

J de La Bricaudiere Lasmier D.M. 1748

HISTOIRE GENERALE DES PLANTES.

HISTOIRE GENERALE DES PLANTES,

CONTENANT XVIII. LIVRES EGALEMENT DEPARTIS EN DEVX TOMES:

Tirée de l'Exemplaire Latin de la Bibliotheque de Me IACQVES DALECHAMP, puis faite Françoise par Me IEAN DES MOVLINS Medecins tres-fameux de leur Siecle:

OV SONT POVRTRAITES ET DESCRITES INFINIES PLANTES, par les noms propres de diuerses Nations, leurs especes, forme, origine, saison, temperament naturel, & vertus conuenables à la Medecine;

AVEC VN INDICE CONTENV AV COMMENCEMENT DV SECOND Tome, tres-vtile & tres-necessaire pour monstrer les proprietez des Simples, & donner guerison à toutes les parties du Corps Humain:

ENSEMBLE LES TABLES DES NOMS EN DIVERSES LANGVES.

TOME PREMIER.

Derniere Edition, reueuë, corrigée, & augmentée de plusieurs Plantes & Figures, qui manquoient dans les precedentes, & illustrée de diuers ornements, comme il est deduit plus amplement dans l'Epistre au Lecteur.



A LYON,

Chez Philip. Borde, Laur. Arnaud, & Cl. Rigaud.

M. DC. LIII.

Auec Priuilege du Roy.



LE LIBRAIRE AV LECTEVRS.



RES-Cher Lecteur,

Le desir insatiable que l'homme a de sçauoir, fait paroistre que la curiosité est vne chose enracinée dans sa nature: d'où vient que l'œil, qui est l'organe le plus recommandable du corps humain, n'est jamais tellement satisfait des obiets sur lesquels il s'arreste, quoy qu'ils soient les plus rares & les plus beaux de l'Vniuers, qu'il n'aspire incessamment à découurir des choses nouuelles pour pousser plus auant les termes de sa connoissance; laquelle ne peut estre bornée que par son propre desir, qui reprend naissance dans ses satisfactions, & se porte auec plus de vigueur à des nouuelles conquestes iusques à l'infiny.

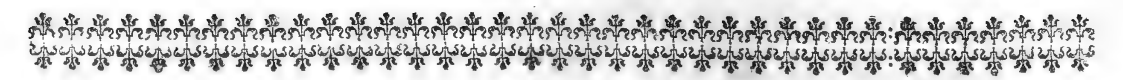
Quelle merueille! que ce puissant desir de sçauoir, ayt tellement éleué l'homme au dessus de soy-mesme, que méprisant les delices dans lesquelles il semble nager respirant l'air de sa Patrie, & oubliant les biens & les possessions que le droict de sa naissance, ou le bon-heur de sa fortune luy ont acquises, il se soit transporté auec des trauaux incroyables dans les pays estrangers, és regions les plus loingtaines non seulement de la terre habitable; mais qu'il ayt penetré les plus horribles deserts, & les contrées les plus effroyables; & dans ces lieux au delà de toutes les visites des hõmes, il y ayt recherché d'vn œil ialoux, & plein de zele, iusques aux plantes les plus abstruses, lesquelles sembloient mesme se vouloir écarter de la connoissance de l'homme.

Ces esprits prodigieux, qui portoient toutes les merueilles de l'Vniuers dans leurs idées inconceuables, considerans que Dieu & la Nature ne font chose aucune inutile: que la Prouidence nous ayme iusques aux delices: qu'elle n'a que des tendresses qui l'obligent à procurer toutes sortes de remedes à nos infirmitez, & nous fournir les moyens de mener vne vie pleine de vigueur & d'allegresse; se sont portez auec ardeur à contempler iusques aux Plantes les plus minces, & qui sembloient de nuls effects & de nulle valeur; ils ont tasché de les reconnoistre, ont remarquées leurs differences, leurs qualitez, vertus & proprietez; & pour éuiter toutes confusions en ont conseruée les formes & les figures, afin d'en renouueller la memoire à la posterité.

Ce sont les fruicts de leurs trauaux ramassez en cette Histoire des Plantes, que nous exposons maintenant à la veuë de tout le monde, auec de nouueaux ornemens, & enrichis de diuerses Figures, qui ne se treuuent pas dans les Editions precedentes: on a corrigé des fautes innombrables qui s'y estoient glissées par le passé; les noms des Plantes, qui auoient esté changez par mesgarde, en plusieurs endroits, (ce qui pouuoit causer grande perturbation à ceux qui exercent la pharmacie, & de grands dangers dans leurs operations,) ont esté remis conformement au dessein de l'Autheur; les barbarismes du langage, & sur tout, ceux qui se rencontroient à tous moments dans l'Ortographe, de sorte qu'il sembloit que quelque Paysan ou Idiot eust dicté cest œuure à sa mode. Le tout a esté poly auec vn soin & vn desir singulier de vous donner vne satisfaction telle que vous la pouuez souhaitter en la lecture de cét œuure. C'est à vous maintenant de moissonner les douceurs de tant de peines & de trauaux; & de prendre vos esbats dans ces parterres esmaillés de toutes les varietez de la nature, vous ne courrerez aucun danger des bestes venimeuses cachées bien souuent sous les plantes les plus belles & les plus verdoyantes; vous ne souffrirez aucune incommodité en parcourant par la lecture de ce volume, toutes les contrées de l'vniuers; ce thresor fera les frais de tous vos voyages; toutes vos courses seront abbregées par le moyen de cette Histoire, & toutes vos peines seront soulagées par celles de l'Autheur, qui a recueilly toutes ces merueilles. C'est Maistre Iaques Dalechamps l'Oracle des Medecins de son siecle à qui vous en auez l'obligation, pour auoir tiré de diuers Autheurs tant anciens que modernes cette grande varieté de plantes, & l'auoir disposé auec vne methode si admirable, que parmy les Labyrinthes qu'il semble y auoir dans le vaste pourprix de la nature, chacun y peut diuertir son esprit sans aucune confusion; car les arbres, qui croissent dans les forests, y sont representez separement d'auec ceux qui croissent dans les vergers; les plantes, qui portent des ombelles, d'auec celles qui portent des fleurs; & ainsi chaque plante selon sa qualité est rangé dans le liure qui luy est propre. Personne ne peut prendre aucun degoust, car s'il ne se plaist dans les forests, ou s'il s'ombrage & s'espouuante sous ces grands arbres, sous les Chesnes & les Cedres qui semblent toucher le ciel de leurs cimes: il trouuera son diuertissement dans les vergers, ou dans les parterres diaprés de fleurs, ou en quelque autre endroit de ce volume; au pis aller, il aura recours à l'ellebore, dont les admirables effects sont racontez en cette Histoire, pour luy purger le cerueau, & le descharger d'vne si noire melancholie. Voyla, Lecteur, où nous a porté le desir que nous auons de vos contentemens. Adieu.



SOMMAIRES DES NEVF LIVRES CONTENVS AV PREMIER TOME de l'Histoire generale des Plantes.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra. SALVT: Nostre bien-amé Laurens Arnaud Marchand de la Ville de Lyon, Nous a fait remonstrer qu'il luy a esté mis és mains vn Liure intitulé *l'Histoire des Plantes, recueillies par Dalechamps, de nouueau augmenté*, lequel ledit Arnaud desireroit faire imprimer par nostre permission, qu'il nous fait supplier luy vouloir accorder. A ces Causes desirant bien & fauorablement traitter ledit Exposant: Novs luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes faire imprimer, vendre & distribuer en tous Lieux, Terres, Pays & Seigneuries de nostre obeyssance que bon luy semblera ledit Liure par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, en tel volume & charactere qu'il voudra, durant le temps de sept ans, à compter du iour qu'il sera paracheué d'imprimer, faisant deffences à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient de le faire imprimer, vendre & distribuer durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeyssance, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de trois mille liures d'amandes, payable sans deport nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne sera differé: & pour chacun des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Lyon, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests, (à la charge de mettre deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & Feal le Sieur Seguier Cheuallier Chancelier de France,) auant de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous fassiez ioüir plainement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit donné aucun trouble, ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit Liure vn Extrait des presentes, elles soient tenues pour deuëment signifiée & que foy soit adioustée aux copies collationnées par vn de nos amez & Feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original: mandons au premier nostre Huissier ou Sergeant sur ce requis, faire tous exploits necessaires, sans demander autre permission que cesdites presentes, car tel est nostre plaisir nonobstant clameur de Haro, charte Normande, prise à partie, ny autre chose à ce contraire, ausquelles Nous auons dérogé & dérogeons par ces presentes. Donné à Fontainebleau le vingt-septiéme iour d'Aoust l'an de grace mil six cens quarante six, & de nostre regne le quatorziesme.

Par le Roy en son Conseil.

BERAVD.

Acheué d'Imprimer le quinziesme de Septembre 1653.



LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

AVQVEL SONT DESCRIPTS, ET POVRTRAITS TOVS LES ARBRES qui croissent aux Forests sans estre plantez.

Du Chesne. *CHAP. I.*



LES anciens Grecs ont entendu toute sorte d'arbre par le mot δρῦς, qui vient du verbe, δρύω, lequel signifie pousser, & bourgeonner. Les Latins sous le mot *Glans*, ont comprins toute sorte de fruicts, comme dit Iabolenus, alleguant l'exemple du mot δρῦς en la langue Grecque, en laquelle toutes sortes d'arbres sont appellez ἀκρόδρυα, qui vient du mot δρῦς; par lequel Caius dit estre entenduë toute sorte de fruict. Ce que les Autheurs Latins ont nommé *Glans*, *ou Glandifera*; les Grecs le nomment βαλανηφόρα. Hermolaus dit, que les Grecs par le mot δρῦς, ont entendu toute sorte de bois, dont vient que *Gerandryon* se prend pour quelque arbre que ce soit, vieil, & à demy bruslé, ou comme qui diroit, *seché de vieillesse*: vn vieil bois branchu. Mais ceste si ample signification se restraint tellement, que δρῦς se prend seulement pour tout arbre qui porte gland: principalement pour le Chesne. Or les arbres qui portent ce que les Latins ont proprement nommé *Glans*, comme dit Pline, sont le *Roure*, *le Chesne*, *l'Ischia*, *le Cerre*, *l'Eouse*, *& le Liege*. Ακρόδρυα sont proprement fruicts, qui ont l'escorce dure comme bois. Pline dit, qu'il n'est possible de comprendre en vn mot Latin tous les arbres qui portent gland, comme font les Grecs par le mot δρῦς, & par le mot ancien *Saron*, qui a donné nom au goulfe Saronien. Saro aussi est vne forest en Arcadie par delà le fleuue Ladon, de laquelle le goulfe Saronien a pris son nom: parce que tout autour il estoit garny de Chesnes, que les anciens nommoient, *Saro*: combien que Pausanias veut que ce goulfe ait esté ainsi nommé par Saro, qui regna apres Altipus. Quelques vns, comme Theodorus Gaza, ont estimé, que toutes les sortes de Chesnes pouuoient estre comprinses sous le mot de *Roure*: mais mal à propos; veu que Roure est vne espece tant seulement entre plusieurs, comprinses sous le genre δρῦς Matthiol aussi estime que Dioscoride a comprins sous le mot δρῦς tous les arbres portans gland comme nous faisons icy: mais en Latin *Quercus* se prend tantost pour le genre, & tantost pour vne seule espece, laquelle est ainsi nommée, par ce que cest arbre est dur, & pesant, & croist en fort grande estendue. Car selon l'opinion de quelques vns *Querquerus* vaut autant à dire, comme grand & pesant. Or tant les anciens, que les modernes ont diuersement distingué, & descript l'histoire des arbres, qui portent gland, & sur tout des Chesnes. Car comme dit Theophraste, les bucherons du mont Ida content pour especes de δρῦς *Hemeris*, *Ægilops*, *Platyphyllos*, *Phagus*, *& Haliphlœus* ou *Eutyphlœus*: les Macedoniens content *Etymodris*, *Platyphyllos*, *Phagus*, *Aspris*, *& Haliphlœus*. Pline dit, qu'il y a plusieurs sortes de gland differentes en leur figure, grandeur, & grosseur naturelle, au terroir auquel ils naissent, au sexe & au goust: & que le *Roure*, *Chesne*, *Ischia*, *Cerre*, *& Eouse*, portent le fruict, qui proprement est appellé *Gland*. Hermolaus met quatre sortes de Roures: à sçauoir le *Chesne*, *Roure*, *Ischia*, *Cerre*, qui sont *l'Hemeris*, *Ægilops*, *Haliphlœus & le Platyphyllos* des Grecs, mais (dit-il) ie ne suis pas encor asseuré si *l'Haliphlæus* est le Roure. D'autres les ont autrement distingué & expliqué. Surquoy, encor qu'il y ait si grand discord entre les doctes, qu'il est mal-aisé d'en decider: ce neantmoins ie ne lairray en premier lieu de traicter fort clairement, & exactement de

Les noms.

Aux Coroll. ch. des Chesf. sur le liur. 1. de Diosc.

Liu. 16. ch. 6.

Liu. 4. ch. 5.

Au ch. des Chesf. liur. 1. sur Diosc.

Les especes.

Li. 1. de l'histoir. ch. 9.

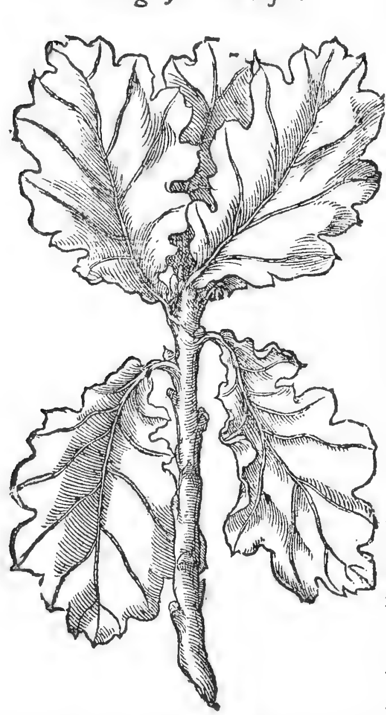
Au mesme lieu chap. 10.

Liu. 16. chap. 5.

Chap. 6.

toutes les sortes de Chesnes: puis apres des autres arbres, qui portent gland: & ce par l'aduis, & iugement de M. Iaques d'Alechamp Medecin tres-docte, & tresbien versé par longue experience, & vsage, en la connoissance des simples. Il y a donc cinq sortes de Chesnes, *Platyphyllos, Hemeris, Phagus, Ægilops, & Haliphlœus*, qui est aussi appellé *Cerresemelle, & Farnia* des Italiens. Celles-cy sont differentes en fueilles, tronc, matiere, ou bois, & quasi en toute leur espece: plus au goust du fruict, en sa grosseur, forme & couleur. Le *Platyphylos* des Ideens, & Macedoniens, que Pline traduisant mot à mot, appelle *Latifolia*: c'est à dire *Large-fueille*, est le *Quercus* des Latins, qui s'appelle en François *Chesne*: en Italien *Quercia*: en Allemand, *Eichbaum*. C'est vn arbre des plus hauts (apres l'Ægilops) qui a le tronc droict, l'escorce aspre par le bas, & toute creuassée: mais lissé par le haut, auec son aubour dessous, qui se pourroit aucunement comparer au lard, ou graisse des animaux. Il iette plusieurs brãches en rond, desquelles l'ombre estendue, n'est aucunement mauuaise. Il a les fueilles grandes, plus larges, que le Cerre, & l'Haliphlœus, poulpues, & fort incisées par les costez, quand l'arbre est vieil. Celles qui sortent de l'arbre coupé, ou esbranché sont moins decoupées; mais plus larges, & espaisses: & lors qu'elles tombent, plustost noires, que iaunastres. Le gland est de moyenne grosseur, plaisant aux porceaux: & par ainsi propre à les engraisser. Il est moins doux, que celuy du *Phagus*, & du *Hemeris*: mais plus que celuy *l'Haliphlœus*, & *Aegilops*: estant à comparaison d'iceux moins aspre, & amer au goust. Sa coupelle n'est point picquante: mais seulement aspre, & raboteuse, auec quelques bossettes. Le gland sort au plus haut des branches, court, & comme rebouché au bout, ayant l'aiguillon qui sort au bout du gland, court, & qui ne picque point. Il y en a souuent au bout d'vne branche trois ensemble, ou deux, peu de fois vn seul. La queuë, qui les soustient, est grosse, & courte, & sort de la branche ensemble auec la fueille, par vn mesme endroit: l'on en voit souuentesfois au bout d'vn ietton, trois emsemble d'vn costé, & de l'autre deux; & au prochain vn seul, à mesure que la seue qui les nourrit s'espand mieux d'vn costé, que d'autre. Ses racines s'espandent fort au long, & au large. Son bois est le plus mauuais pour bastir, apres celuy de l'Haliphlœus: & ne vaut rien pour brusler, ny pour faire du charbon, non plus que l'Haliphlœus, & est subiect à estre vermolu, comme dit Theophraste; adioustant vn peu apres; *Le bois* (dit-il) *du Large-fuelle est mauuais en bastiment*: Car estant raboté il il est du tout inutile, se rompt, & ne tient pas ferme, mais il est meilleur sans raboter: & pourtant l'on s'en sert sans oster l'escorce. Il n'est pas bon aussi pour brusler, ny pour faire du charbon: car le charbon n'en vaut rien du tout: parce qu'il petille, & saute; & est bon seulement pour les forges, où se fond le cuyure, pource qu'il s'esteinct incontinent que l'on cesse de le souffler, & en s'esteignant ne se consume pas beaucoup. Or nous auons traduit ce passage de Theophraste autrement qu'il n'est aux liures Grecs & Latins imprimez: parce qu'il nous semble y estre corrompu. Car il dit, que le gland de *l'Aegilops*, est le plus mauuais, & le plus amer de tous: & vn peu apres il dit, que *l'Aspris* porte vn fruict si mal plaisant, qu'il n'y a aucun animal; qui en mange, horsmis le porceau: & ce par faute d'autre viande. Dont il s'ensuyuroit que *l'Aegilops* des Idéens est *l'Aspris* des Macedoniens A quoy toutesfois contredisent les paroles, qui suiuent ainsi; *Son bois aussi est mauuais*: & ce que nous auons dit cy dessus. Car comme est il possible que le bois de *l'Aspris* soit si mauuais, & inutile tant pour brusler, que pour faire du charbon, veu que (selon ledit Theophraste mesme) il est fort droict, haut, & leger, & d'vn merrein tresfort en long? Parquoy sans doute il faut lire ainsi: *Le merrein du Large-fueille est mauuais*: comme desia nous l'auons cy dessus translaté. Ce qui se prouue tant par Theophraste mesmes, que par l'authorité de Pline. Car Theophraste repete icy ce qu'il auoit dit au precedent chapitre du merrein du *Large-fueille*. *Son bois* (dit-il) *apres celuy de l'Haliphlœus, est le pire pour bastir, & ne vaut rien pour brusler, ny pour faire du charbon*. Pline attribue au *Large-fueille* tout ce qui estoit mal à propos raporté à *l'Aspris* en ce lieu de Theophraste: Disant ainsi, *le Large-fueille est le plus haut apres l'Aegilops. Toutesfois il n'est si bon à la charpenterie, ny à faire du charbon. Et estant esquerré, il est subiet à pourriture: Aussi on n'en fait que du charbon rond, qui ne sert que pour les forges à cuyure: parce qu'incontinent qu'on cesse de le souffler, il s'esteinct, & ainsi il se recuit souuentesfois. Au reste il iette force estincelles, & est meilleur estant fait de ieune bois*. Ce que nous esprouuons tous les iours en nostre charbon de Chesne. Car celuy

Large-fueille masle.



Les especes. 1. espece. Les noms. Liu. 16. c. 5. La forme. Li. 3. de l'histoir. ch. 10. Li. 3. de l'histoir. ch. 10. Li. 3. de l'histoir. ch. 9. Liu. 16. ch. 6. Chap. 10.

celuy qui se fait du tronc, ou des grosses branches fendues, que l'on appelle communement charbon de quartier, petille, & saute au feu, & ne s'allume, si on ne le souffle tousiours: car cessant de le souffler, si on ne l'entretient auec quelque bois qui brusle aisément, il s'esteinct incontinent: mais celuy qui se faict des branches plus minces, que nous appellons *charbon de branche*, s'allume aisément, & sans le souffler beaucoup & souuent, & retient son feu iuqu'à ce qu'il soit reduit en cendres. Il faut icy comme en passant corriger les fautes, qui de long temps sont aux susdits deux Autheurs en ce passage. En Theophraste, au lieu de lire, *les Macedoniens content quatre sortes de Chesnes*, faut lire, *cinq*; afin que les Macedoniens en facent autant, que les Idéens, veu qu'incontinent apres il en met autant: assauoir, *Etymodris*, *Esculus*, *Platyphyllos*, *Aspris*, *Haliphlœus*. En Pline, au lieu de lire; *Sed minus vtilis ædificijs, atque carbone, dotata vitijs obnoxia est:* faut liire, *Minus vtilis ædificijs, atque carboni, dolata vitijs obnoxia est.* Car Theophraste, duquel Pline a traduict les mots: dit, qu'estant esquerré il est du tout inutile. Retournons à nostre propos du Large-fueille. Aucuns doctes simplicistes disent, que le *Platyphyllos* ou *Large-fueille*, duquel nous parlons, est le masle; & que la femelle croist le plus souuent en lieux pierreux, & aspres, plus basse que le masle, son escorce aux petits surjeons est rougeastre, & non blancheastre, comme au masle. Sa fueille, moindre, plus courte, & estroicte, plus aiguë au bout, & decoupée si dru par les costez, que de loin on iugeroit qu'elle est crespée. Sa couleur verde, luisante, & plus ioyeuse. Son gland est petit, & mal nourry. On en treuue vrayement de tels aux montagnes de Sauoye, & de Dauphiné, parmy les rochers, en lieux qui sont pierreux, & à l'abry, quelque peu differents à l'œil pour raison de l'aspreté, & secheresse du terroir: mais la femelle croist aussi aux autres forests de Chesnes, qui a la fueille plus courte, que le masle, plus large au bout, & pasle par dessous, l'escorce des branches plus noire, le fruict fort petit, sortant au bout des branches. & surjeons, quelquefois six, ou cinq ensemble, souuent trois, ou quatre, rarement deux: & encor plus rarement s'en voit il vn qui soit seul. Il est comme rebouché, l'aiguillon petit. Il est fort auant enchasse en sa coupelle, à laquelle il se tient bien ferme. Mettons au nombre des *Large-fueilles* la sorte de Chesne qui verdoye tousiours, tel qu'estoit celuy, que lon descouuroit anciennement de la ville de Sybaris qui iadis estoit en Calabre, lequel ne perdoit iamais ses fueilles, & ne bourgeonnoit point auant la moitié de l'esté. On en voit de semblables en l'Appennin, & au terroir d'Angers, tellement que ce que Pline treuuoit esmerueillable de son temps, ne l'est point à nous. Il y a bien plus dequoy s'esmerueiller de ce que Pline dit, que l'on cognoit la bonté du gland du Large-fueille, en ce qu'en la longueur de chasque costé il y croist vne substance dure comme pierre, & que le gland est meilleur, si telle durté croist en l'escorce que si elle croissoit au corps du noyau: & que cecy ne se rencontre qu'au masle: veu qu'ayant voulu, comme il semble, exprimer les mots de Theophraste, il dit tout au rebours de luy. Car Theophraste, ne dit pas, que cela tesmoigne la bonté du gland: & mesmes n'attribue pas cela au *Large-feille* mais au *Phagus* & *Haliphlœus*. Le *Phagus* dit-il, & *Haliphlœus* ont cela de particulier, que leur gland, aux masles tant seulement, a vne pierre en chasque bout, qui est quelquesfois en l'escorce, & d'autresfois dans le noyau: tellement qu'ayant osté ladite pierre, il y reste vn creux, qui se pourroit comparer à la cauité des animaux. Le *Large-fueille* croist merueilleusement grand en nos forests. L'autre espece de Chesnes est *Hemeris* des Idéens, *Etymodris* des Macedoniens, les Latins la nomment, *Robur*,

Theoph. liu. 1. de l'hist. chap. 15.

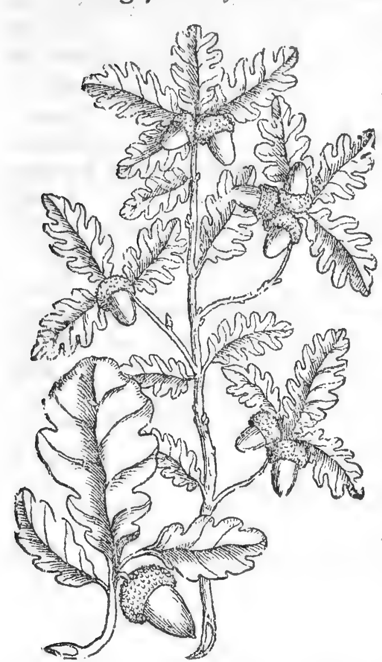
Liu 16. c. 21.

Liu. 16. ch. 6.

Li. 3. de l'histoire ch. 9.

2. espece.

Large fueille femelle



Glands du Large-fueilles antiers. | *Glands imparfaicts.*



Robur, les Italiens, *Rouero*. En quelques lieux de Sauoye il s'appelle *Roure*. Festus dit, que *Robur* est vn lieu en la prison, auquel on precipitoit les malfacteurs, que l'on auoit accoustumé auparauant d'enfermer en coffres faits de Roure. Plautus appelle aussi ledit lieu, *robustum carcerem, prison de Roure*. En Lucrece, *Robur* se prent pour vne masse de bois, auec laquelle on battoit les malfacteurs. Gaza traduit assez hardiment, à son accoustumée, le mot, *Hemeris*, l'appellant *Placida*. Pline se sert du mot Grec.

Le Roure.

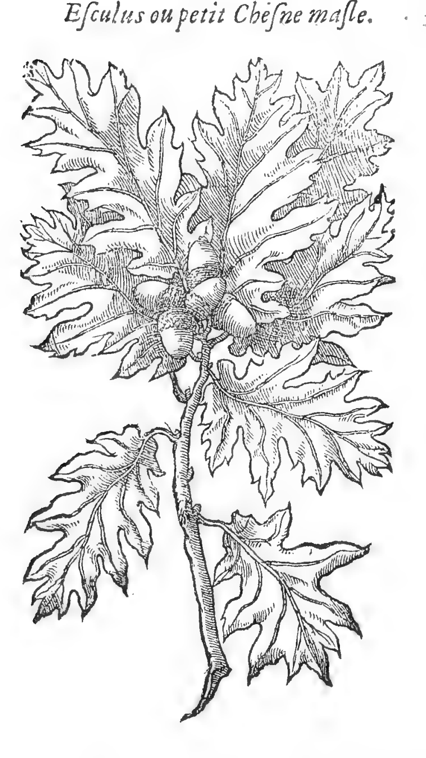


La forme. C'est vn arbre, duquel l'escorce n'est pas lisse: ains aspre, & creuassée, qui ne croist pas fort en hauteur: mais demeure bas. Son tronc ne croist pas droict: mais tortu, & percé de branches en diuers lieux. Son merrein est fort, & dur: non toutefois autant, que celuy du *Phagus*. Son gland est le plus doux, apres celuy du *Phagus*: mais plus long, & plus gros: mesmes il n'y en a point, qui les porte si gros. Il tombe aisément de sa coupelle, laquelle est petite & racourcie, & attachée à vne longue queuë, quelquefois il n'y en a qu'vn seul: quelquesfois deux ensemble. Ce qui ne se voit point aux autres Chesnes. Les Dauphinois qui habitent le long du Rhosne, retenans vn peu du mot Grec, l'appellent *Chermillat*; comme qui diroit, *Chesne Hemeris*. Les Sauoisiens le nomment, *Drylie*: qui vient du mot Grec *Drys*. Il

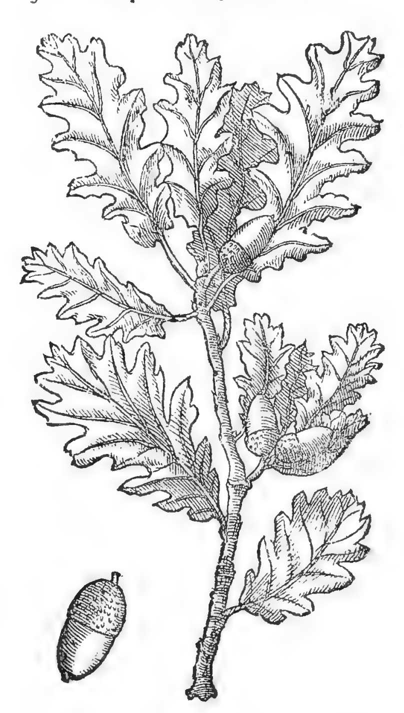
Le lieu. croist en lieu sablonneux, & pierreux, & en terre menuë, & sterile.

3. espece. La troisiesme espece de Chesnes est le *Phagus*, ainsi nommé par les Grecs du verbe φαγεῖν. Les Latins l'appellent *Esculus*, du mot *esca*. Deuant que traicter de ceste cy, il faut aduertir le lecteur, que le φηγὸς de Theophraste, n'est pas nostre *Fagus*: combien que plusieurs, & mesmes Pline l'ait ainsi creu, ayant esté trompé par la semblance des noms. Mais nostre *Fagus* est l'*Ochya* de Theophraste. Car le *Phagus* de Theophraste est petit comme l'*Hemeris*, ayant ses

Esculus ou petit Chesne masle.



Esculus ou petit Chesne femelle.



branches en rond, & non esleuées. Mais nostre *Fagus* est fort haut, & croist fort droict: n'estant rien moindre en grandeur, que le *Sapin*. Dauantage Theophraste dit tout clairement, que son *Phagus* porte gland, veu qu'il dict, que quelquesfois en l'escorce des glands du *Phagus*, & *Haliphlœus*, & quelquesfois dans le noyau, il croist des pierres, lesquelles estans ostées, il y reste vn creux,

creux, comme aux animaux. Ce qui doit estre entendu du vray gland, & non du fruict de nostre *Fagus*, qui ne porte pas des glands : mais des noyaux assés longs, triangulaires, & aigus, qui croissent dedans leur couuerte herissée. Ioinct que les Macedoniens veulent que le fruict de leur glād soit rond : ce qui ne conuient aucunement auec le fruict de nostre *Fagus*, soit que l'on considere sa coupelle herissée, ou bien l'escorce de son fruict, ou mesmes le noyau, qui est triangulaire. En outre Theophraste a si naifuemēt descript nostre *Fagus* sous le nom *d'Ochia* qu'il n'y a personne, sinon qu'il soit du tout abruti & sans iugement, qui l'osast nier. Le *Phagus* donc des Idéens, & Macedoniens, ainsi nommé du mot Grec φαγεῖν par ce que son fruict est doux, & par ce moyen plaisant au goust, & bon à manger, comme la chastagne : au lieu que celuy des autres Chesnes n'est bon que pour les pourceaux. C'est vn arbre bas, qui a ses branches en rond, comme *l'Hemeris*, non releuées. Il est toutefois moins tortu, que *l'Hemeris*, & a le tronc fort gros, la fueille plus estroitte, & plus courte, sa couleur de verd plus obscur, blancheastre par dessous. Son gland est fort doux, rond, & long : plus court toutesfois, que celuy du *Roure* pendant de sa queuë courte, & grosse & bien attaché à sa coupelle, laquelle embrasse vne bonne partie d'iceluy. Il sort des surjeons des brāches, presques auec chasque fueille il en sort vn seul & rarement deux. Il est plus petit, que celuy du *Large-fueille*, & plus aigu, & son aiguillon est plus poignant, y a aussi vn arbre de ceste mesme sorte, qui porte le gland du tout semblable à celuy, que nous venons de dire, si non qu'il est plus gros, plus grand, & plus plein, & qui à raison de sa grosseur, & pesanteur, abandonne aisément sa coupelle. Les bucherons tiennent que l'vn de ceux cy est masle, & l'autre femelle. Les païsans, qui mangent de ce gland cuit en la braise, ou bien bouilly en l'eau, sentent puis apres vne pesanteur de teste, & sont comme yures, ne plus ne moins que ceux qui ont mangé du pain, auquel il y a de l'yuroye meslée. Le merrein du *Fagus* est tresfort, & n'est point subiect à pourriture. Ce que Pline attribue au Chesne en ces mots; *Le Chesne a le bois plus fort, & moins subiect à corruption.* Au lieu que Theophraste dit expressement cela du *Phagus*. Pline dit, que si nous voulons croire à Virgile, qu'il est aussi profond dans terre qu'il est haut sur icelle. Les Latins l'appellent *Esculus*, suiuant l'opinion de Seruius, de *Esus*, ou bien du mot *esca*, qui veut dire, *viande* Les Toscans *Ischia* du mot *Esculus* corrompu. Les païsans d'autour de Rome le nomment encor à present *Esculo* : Les Espagnols appellent l'arbre *Enzina*; & les glands, *Vellotas*, desquels pour leur douceur ils mangent au dessert de table, les ayant cuits sous les cendres. Comme cest arbre ne croist pas par toute l'Italie; aussi ne fait il en France. Horace toutesfois monstre qu'il y en a abondance en la Pouille, disant ainsi;

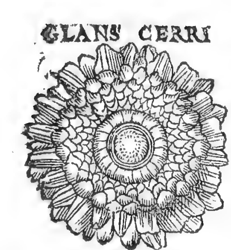
Li. 3. de l'histoir. cha. 10.
La forme.
Liu. 6. ch. 6.
Li. 3. de l'histoire. ch. 9.
Li. 16. ch. 31.
Les noms.
Le lieu.

Il est certain que la Pouille guerriere.
Ne nourrit point vne beste si fiere
Dans ses forests, de Roure bien garnies.

Il en croist aussi en ce quartier de la Sauoye, qui est le long du Rhosne, aupres du village d'Amblerieu, & pres les caues des perrieres, qui sont là : ceux du lieu les appellent *petits Chesnes*, à comparaison de *l'Etymodris*, ou *Roure*, dont il y a grande abondance en ce lieu la : & l'appellent *Grand Chesne*. Les autres Sauoisiens retenans en partie le mot Latin, le nomment *Roure*. La quatriesme espece est *l'Aegilops* des Ideens, *l'Aspris* des Macedoniens, *Cerrus* des Latins. Les Italiens le nomment, *Cerro* C'est vn arbre incogneu en France : & pour ceste cause il n'a point de nom en François. Mesmes Pline dit, qu'il n'y en a point en la plus part de l'Italie. Il croist merueilleusement grand dans les forests de la Grece, & de la Toscane. Il aime les lieux champestres; croist fort droict : son merrein est fort leger, & tres-fort en long, & bien propre pour faire les planchers des maisons. Sa fueille est grosse, & fort dechiquetée par les bords. Il n'est pas sterile, comme quelques vns ont estimé : mais son gland est laid, aspre, rond, & comme obtuz, tres-amer, & si mal-plaisant, qu'il n'y a aucun animal qui en mange, excepté les pourceaux : & encor s'il en mangent c'est par faute d'autre viande, Theophraste dit, que si quelqu'vn en mange, il aura douleur de teste : ce que toutesfois Pline attribue mal au gland de *l'Haliphlœus*. Le gland est quasi tout enclos dans sa coupelle, laquelle est garnie, & entourée d'aiguillons aspres, larges, & qui sont de couleur de cendres, ne ressemblant pas à ceux des chastagnes, comme dit Pline : car ceux cy sont plus gros, & plus roides. Les marchans par fois apportent les glands du *Cerrus* couuerts de leur coupelle des Isles de Cypre, & de Chio,

Le Cerrus.

4. *espece.*
Les noms.
Le lieu.
La forme.
Li. 3. de l'histoir. cha. 10.
Liu. 6. ch. 6.



GLANS CERRI

Chio, & autres lieux ausquels le *Cerrus* croist. Il y en a, qui les appellent *Gallons*; les autres, *Vallons*. L'on s'en sert en lieu de galles, pour teindre les draps en noir: mais la teincture n'en est pas bonne, & se perd aussi tost: & pourtant elle est peu prisée. *La 5. espece. Les noms.* La cinquiesme espece, est *l'Haliphlœus* des Ideens & Macedoniens. Quelques vns la nomment *Cerrus femelle.* Les Italiens, *Farnia*, En France elle est incogneuë. Elle n'a point de nom Latin: à ceste cause Pline la nomme tousiours du nom Grec. Ce que Gaza deuoit plustost ensuiure, que de controuuer mal à propos le nom *Escorce salée*: comme si le nom estoit composé des mots Grecs ἅλς, qui veut à dire *sel*; & φλοιός qui signifie *escorce.* Au lieu qu'il viendroit plustost de ἄλις, & φλοιός, à cause de la grosseur de son escorce: comme le tesmoigne Pline, disant ainsi; *L'Haliphlœus ne sert ny à bastir ny à faire du charbon: & a l'escorce fort espesse, & le tronc gros, & qui le plus souuent est creux & troüé.* Ce qu'ayant sans doute esté pris de Theophraste, monstre que ce lieu cy de Theophraste est corrompu aux exemplaires imprimez: *Liure 3 de l'Histoir. ch. 9.* où il faut qu'il y ait ainsi; *D'autant que l'Haliphlœus a l'escorce fort grosse, & aussi le tronc, qui est creux, & tendre*: au lieu qu'il y a; *parce que l'Haliphlœus a l'escorce creuse, & tendre* Ceste etymologie donc est plus receuable que celle de Gaza, qui l'appelle *escorce-sale*: comme si vrayement l'escorce de *l'Haliphlœus* estoit salée. Il croist aux forests de la Toscane, sur tout aux lieux maritimes parmi le *Cerrus*, & le *Phelodrys*: son merrein ne vaut rien, ny pour bastir, ny pour faire du charbon; parce qu'ayant le tronc creux & troüé, il pourrit incontinent. Ce qui procede de la nature de l'arbre, lequel estant tout rabotteux, & tenant ses fueilles quasi droites, reçoit aisément la pluye, laquelle degoutant peu à peu sur le tronc, qui est tendre & spongieux, le gaste & le pourrit. Il y en a aussi qui disent qu'il n'y a que cest arbre qui soit sans cœur: mesme il est souuent frappé de la foudre, encor qu'il ne soit pas des plus hauts: & à cause de cela on ne s'en seruoit pas aux sacrifices en certain endroit de l'Æolie, mais on en faisoit seulement des essieux.

Haliphlœus, ou Cerrus femelle.



La forme. Il a le tronc fort haut & droit, l'escorce quasi de couleur perse: il est bien assez branchu, mais ses branches ne sont pas fort longues, ny de grande estendue, comme celles du *Chesne*, mais sont courtes, & iettent peu de petites branches; tellement qu'à voir tout l'arbre, il semble qu'il ait esté coupé, ou esbranché. *Il s'en faut icy quelque chose au Latin.* Il a les fueilles semblables à celles du *Cerrus*, plus longues, & plus estroites, & beaucoup plus noires, & les decoupeures aux costez d'icelles plus petites, & moins entrouuertes: elles sont assez aspres dessus, & dessous, & dures au toucher, & qui tombent l'hyuer: son gland est le plus petit de tous, excepté celuy de *l'Eouse.* Il n'est pas long, mais plustost rond, & vn peu rabatu, comme celuy du *Cerrus masle*, & quasi tout enclos en sa coupelle, laquelle est garnie d'espines longues, iaunes, & menuës, & espesses comme celles des chastagnes; non toutesfois si fortes, ny si releuées: elles ne sont pas aussi si grosses que celles du *Cerrus.* Les coupelles, dans lesquelles le gland est enserré; sortent le plus souuent deux à deux par chasque bouton; & sont attachées aux branches & surgeons, auec vne queuë qui est fort courte. Il a les racines fortes, lesquelles il ne iette pas droit en bas mais les espand çà & là de tous costez, & en trauers. L'escorce qui est la plus prochaine du bois, tant aux branches, comme au tronc, & à la racine, est merueilleusement astringente: mais les fueilles ne le sont pas tant. La coupelle du gland a les mesme facultez que l'escorce. Les glands sont plus astringents, & mesme sont amers: & pource aussi les pourceaux n'en tiennent conte, sinon qu'ils n'ayent rien d'autre à manger. Son merrein est fort & dur. *Le lieu.* Il croist aux montagnes, & plustost en lieu gras, qu'au maigre, & sablonneux, lequel toutesfois ait le fonds pierreux. Il aime les lieux spacieux, & exposez à tous vents. Il y en a grande abondance sur l'Apennin: mais il s'en voit peu en la plaine.

Il y a vne autre sorte de Chesne (dict *Bauhinus*) lequel se pourroit appeller *l'Haliphlœus* des Bourguignons. Il croist en vne petite forest, qui est sur le chemin quand on va de Dole à Besançon, aupres du village de *Sainct Vi.* Il a la fueille semblable à celle de *l'Hemeris* verdoyante: de laquelle les decoupures sont assez rares. Ses glands sont assez grands, & croissent le plus souuent trois, ou quatre ensemble; & sont attachez aux branches sans aucune queuë. Leur coupelle est fort herissée, & resemble celle de *l'Haliphlœus* ou du *Farnia.* C'est donc ainsi que M. d'Alechamp a distingué toutes les sortes de chesnes, apres auoir bien consideré leur naturel, & suiuant l'histoire de Theophraste

Theophraste (car ce que Porphire reconte des *chesnes marins* de Portugal est fabuleux. Il en parle à la Grecque ; Il faut laisser engraisser les Tons de leurs glands,(comme dit Scaliger) & plus exactement qu'aucun autre ; mesmes mieux que Pline. Car veu qu'il est tout certain que Pline a emprunté plusieurs choses de Theophraste, il sera bien aisé à cognoistre, à qui conferera diligemment leurs escrits, que Pline a esté assez nonchalant en plusieurs endroits, & qu'il est bien embrouillé en d'autres. On pourra toutesfois adiouster, ou rapporter à quelqu'vne des especes susdites le *Chesne* estranger, ou de Barbarie : car il y a là vne riuiere qui entre dans la mer Atlantique. En ce lieu là les Chesnes portent du gland qui est fort gros, & vn peu long, & beaucoup plus doux, & de meilleur goust que la Chastagne. Ruel dit, que le *Robur* de Pline est *l'Agriadrys* de Theophraste, ce que communement en Francois on appelle *Chesne* : mais il se trompe, si ce *Chesne* est le *Quercus* ; car Pline les faict differents de l'vn à l'autre par la grosseur du gland, qu'il dit estre fort gros au chesne ; mais que celuy du Roure est petit : combien que (comme nous auons desia dit) Pline a esté assez negligent à remarquer la difference qui est entre les arbres qui portent gland. Plusieurs estiment que *l'Esculus* est le *Platiphyllos* des Grecs, du nombre desquels est Bellon : *En la Thraconitide*, dit-il, *croist l'Esculus, qui s'appelloit par les anciens Grecs Platyphyllos, & à present Velaguida.* Il porte le gland de la grosseur d'vn œuf de pigeon, & duquel les hommes se pourroient nourrir en temps de famine : car il a quasi vn mesme goust que la chastagne. Mais Pline fait mention du *Platyphillos*, & de *l'Esculus* en vn mesme lieu, comme estans differens l'vn de l'autre. Dauantage *l'Esculus* (comme tesmoigne Horace) est vn arbre raboteux, & qui ne croist pas fort haut : mais le *Platyphillos*, apres *l'Ægilops* est des plus droits, plus hauts, & ne vaut rien pour bastir. Il y a aussi difference quant au gland : car celuy de *l'Esculus* est fort doux, comme le monstre l'etymologie de son nom. Nous auons dit cy-dessus, selon l'opinion de Theophraste, que le gland du *Platyphyllos*, ne tenoit que le troisiesme rang en cas de la bonté. Ceux qui estiment que *l'Ægylops*, ou le *Cerrus*, en ostant, ou changeant la premiere lettre, est le *Hestre* des François, se trompent grandement. Anguillara traittant de tous les arbres qui portent gland, desquels Theophraste a fait mention, & qui sont cogneus en Italie, dit que *l'Haliphlœus* est le *Rouero* des Italiens ; en quoy il est certain qu'il se trompe : car tous les autheurs Latins disent que c'est le *Robur* ; & mesmes l'affinité du nom le monstre. Pline fait tout notoirement difference entre le *Robur* & *l'Haliphlœus* : *Le Roure*, dit-il, *a le gland petit, duquel la chair est flaque : l'Haliphlœus n'en porte pas souuent ; & ceux qu'il porte sont amers, & n'y a que les porceaux qui en mangent, encor est ce par faute d'autre pasture. L'Haliphlœus* ne vaut rien ny pour bastir, ny pour faire du charbon. Il a l'escorce, & le tronc gros, & le plus souuent creux & troüé ; & n'y a point de Chesne qui pourrisse en plante que cestuy-cy. Le merrein du *Roure* est dur & ferme. Plutarque dit, que le fruict du chesne est le plus beau d'entre tous les arbres sauuages, & que c'est l'arbre le plus fertil : car les bestes sauuages, & les oiseaux s'en

Au 2. liu. des caus. des Pl. Thophr. c. 8.

Scaliger exercit. 181. 26.

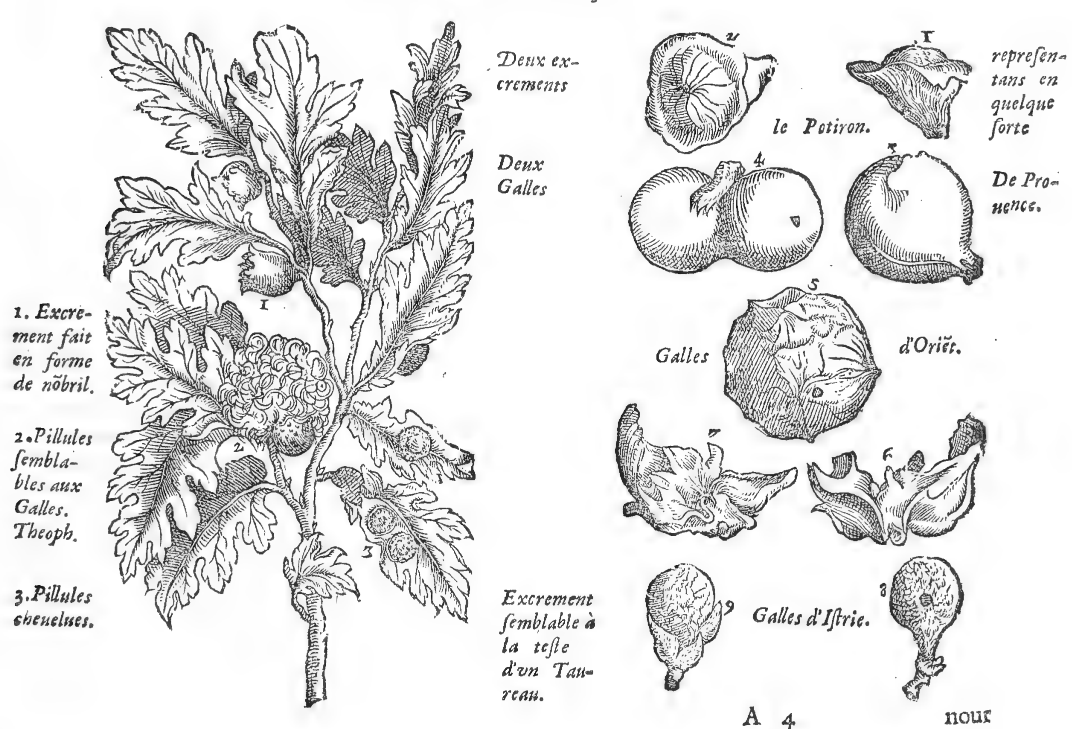
Liu. 1. ch. 86.

Liure 2. des obseru. cha. 90.

Liu. 16. ch. 6

Liu. 16. ch. 6.

Les excrements des Chesnes.



nourrissent. M. Caton conte la forest à gland entre les choses qui sont necessaires en vne bonne
Ce que portẽt les Chesnes outre les Glands. metairie. Les Chesnes portent aussi plusieurs autres choses outre les glands, selon que Theophraste
le tesmoigne. Ils portent deux sortes de Galles, l'vne est blanche & petite, & l'autre est noire, qui
se fait par fois aussi grosse qu'vne pomme, qui est pleine d'vn suc resineux : combien qu'il y en a
Galle blanche. qui lisent πιττοειδὴ ; c'est à dire, *de la couleur de la poix.* Mais la premiere leçon semble estre la meilleure, laquelle aussi Gaza a suiui ; par laquelle Theophraste dit que ceste Galle est resineuse & noi-
Galle noire. re : car il dit qu'elle brusle en la lampe aussi bien que la pelotte, de laquelle nous parlerons tantost.
La Meure. Ce qui n'aduient, sinon d'autant que sa substance est grasse & resineuse. Ils portent aussi vne cho-
3 se qui resemble à vne meure, mais qui est dure, & mal aisée à rompre : toutesfois il s'en treuue
Membre. rarement. Ils portent encor ie ne sçay quoy, qui au commencement resemble le membre viril, &
4 auec le temps se fait dur, & deuient comme la teste d'vn taureau : & au dedans y a vn fruict qui
est comme le noyau d'vne oliue. Ces deux fruicts derniers sont confusément descrits aux exemplaires de Pline imprimez, lesquels il faut ainsi corriger ; car il porte toutes les deux sortes de galles, & certains fruicts qui resembleroient aux meures, s'ils n'estoient durs & secs ; & d'autres qui
Pelottes pleines de laine. le plus souuent resemblent à la teste d'vn taureau. Il croist aussi sur les Chesnes des boules couuertes d'vne escorce dure, qui sont pleines au dedans d'vne laine molle, laquelle est fort propre
5 pour faire les mesches des lampes : car elle brusle fort bien comme la galle noire. Pline adiouste,
Boules velues. qu'elle brusle sans huile : ce que Theophraste ne dit pas. Et certes il est bien mal aisé à croire,
qu'vne chose brusle en vne lampe sans huile, ou autre graisse. Les Chesnes portent en outre des
6 boules velues qui ne seruent à rien : toutesfois au printemps elles ont vn suc doux comme miel.
Boules sans queuë. Il en croist aussi d'autres aux aisles des basses branches, qui sont sans queuë, creuses au dedans, &
de diuerses couleurs, ayans comme vn nombril, qui tire sur le blanc, quelquesfois marqueté, &
7 quelquesfois noir : & au milieu sont de couleur escarlatine, & sont noires, & pourries par dedans.
Par ces mots il nous semble d'auoir corrigé, & esclairci le lieu de Theophraste, duquel nous auons
tiré ce que nous auons dit cy-dessus : car aux exemplaires il y a ainsi; *Il porte au bas des branches vne autre boule sans queuë, & attachée par son creux à vne queuë.* Mais nous lisons ainsi : *Il porte au dedans des branches, ou rameaux des petites boules, ou pilules sans queuë, qui sont creuses dedans,* qui sont
lés mots que nous auons dit cy dessus : au lieu que Gaza lit ainsi : *Aux aisles des branches il fait vne boule sans queuë, & attachée par sa cauité:* ausquels mots il y a de la contradiction. Car si ces boules
n'ont point de queuë, & si, comme dit Pline, elles sont attachées par leurs corps, & non par vne
queuë : comment peuuent elles estre attachées par vne queuë à leur concauité ? En apres en vn autre passage Gaza le traduit ainsi; *Car ils ont comme des nombrils releuez, de couleur blancheastre, ou qui sont marquetez de taches noires.* Nous y auons adiousté vne particule disiunctiue, & lisons ainsi; *Qui sont ou marquetez, ou noirs:* laquelle diuersité de couleur ausdits nombrils Pline mesmes n'a pas bien
exprimée. Car il dit, que ces nombrils sont de couleur blancheastre, & qu'au reste il y a des taches
noires. Il n'a pas aussi bien remarqué ce qui est adiousté sur la fin, où il dit, *Si on les ouure, elles ont le*
Pierres ponces. *dedans noir, & amer:* au lieu que nous lisons ; *Elles sont noires & pourries dedans.* Les Chesnes aussi
(mais peu souuent) portent des pierres qui ressemblent des pierres ponces (non pas de couleur cha-
8 stagné, comme il y a aux Theophrastes Latins imprimez.) Plus rarement encor portent-ils des bou-
Boules de fueilles. les faites des fueilles ageancées & repliées ensemble, & vn peu longuettes. Il croist aussi au dos des
9 fueilles, non pas, cõme dit Pline, en la fueille rougeastre, des petites boules, & non des petits noyaux,
Boules pleines d'eau. comme luy mesmes dit, qui sont blancheastres, transparentes, & pleines d'eau, cependant qu'elles
sont tendres, dans lesquelles il vient des mouscherons; & lors qu'elles sont meures, elles se font du-
10 res comme la petite galle polie. Le *Cachrys* aussi croist dessus les Chesnes: c'est vne masse de fueilles
Cachrys. entassées, qui croist entre le vieux bois, & les nouueaux surieons : car Theophraste en parle ainsi ;
11. Liure 3. de l'hist. ch. 7. Ἐστὶ δὲ ὥσπερ κύησις φυλλικὴ μεταξὺ κύπτουσα τῆς ἐξοχῆς ἐπιφύσεως, ὥσπερ τῆς φυλλικῆς βλαστήσεως ἐξωδιύας:
c'est à dire mot à mot: *C'est comme vne conception de fueilles sortant au milieu du bouton lors qu'il croist & pousse, comme si c'estoit vne semence de fueilles:* Gaza totefois lit ἐπιδήσεως, & l'interprete ainsi; *Il se faict comme vne generation de fueilles entre deux du vieux bouton, & celuy qui sort de nouueau:* tellement qu'il prend ces mots, ἡ ἐξ ἀρχῆς ἐπίδυσις, pour l'embouchèure precedente, comme il parle, ou le
premier nœud qui fait la liaison. Ce mot de *Cachrys* aussi se prend pour la semence de celle sorte de
Liu. 3. ch. 72. Liu. 16. ch. 8. Rosmarin, laquelle porte fruict. Icelle semence est acre, & brusle la langue si on la masche: sur quoy
voy Dioscoride. Pline s'estant trompé par la semblance des noms, a prins le *Cachrys* des Chesnes, &
celuy du Rosmarin pour vne mesme chose, combien qu'elles soient du tout differentes. *Le Roure*, dit-il, *porte aussi le Cachrys* : ainsi appellent les Medecins vne petite boule, qui est de vertu caustique & bruslante. Il y en a toutesfois plusieurs qui n'appellent pas la semence du Rosmarin *Cachrys*, mais *Canchrys*. Or ce qui s'ensuit au mesme passage en Pline, est fort corrompu & imparfait,
Liure 3. de l'hist. ch. 7. là où tout ce que Theophraste dit du chaton du Coudrier est raporté au *Cachrys* par Pline : qui toutesfois a emprunté tout ce qu'il en dit dudit Theophraste : tellement que ce passage peut estre ainsi
corrigé: Le *Cachrys* croist aussi sur le Sapin, sur le Melese, sur le Pin sauuage, sur le Til, sur le Noyer,
& sur le Plane, apres que leurs fueilles sont tombées, & dure tout l'hyuer. Au Coudrier, apres que
le fruict

le fruict en est tombé, il croist vn chaton, lequel resemble à vne pomme de Pin nouuelle. Iceluy
croist en hyuer, & au prin temps s'ouure tout, & tombe lors que les fueilles commencent à sortir.
Entre tous les arbres qui portent gland, le seul *Aegilops* (dit Pline) porte des boulets secs, couuerts Liu. 6. ch. 8.
d'vne mousse blanche, qui croissent nõ seulement sur l'escorce, mais aussi sur les branches (Theo-
phraste dit, qu'ils sortent *de l'escorce :* non pas *des surjeons*) qui sont de la longueur d'vne couldee,
& sentent bon, comme nous auons dit en traittant des vnguents. Or ces mots estans prins de Theo-
phraste, nous monstrent qu'il faut corriger ce passage, auquel il y a quelques fautes, là où il y a
ainsi ὃ ἢ καλοῦσί τινες φάσκον, ὁμοίως τῖς βραγχίοις, ἡ αἰγίλωψ μόνη φέρει πολιον, καὶ βράγχιον, &c. Gaza
le traduit ainsi : *Or ce qu'aucuns appellent* vit, *qui semble les ouyes des poissons, croist sur le seul Cerrus,
tout blanc, & couuert de mousse.* Au lieu de φάσκον, nous y lisons σφάμον par l'authorité de Pline, qui Liu. 14. c. 23
dit ainsi: *Vn peu plus bas que ces regions là, en la prouince Cyrenaique, il y croist le Sphagnos, que les au-
tres nomment Bryon : le second en bonté est celuy qui croist en Cypre: le troisiesme en la Phenicie. Lon dit
qu'il en croist aussi en Egypte, & mesmes en France, de quoy ie ne fay point de doute: car c'est vne mousse
blanche qui croist sur les arbres, telle que nous en voyons sur le Chesne, mais qui sent merueilleusement
bon,* &c. Et en vn autre passage il dit, *Le Sphagnos, ou Syacos, ou bien Bryon, croist aussi en France, comme* Liu. 24. c. 6.
nous auons dit; &c. Il y en a qui l'appellent aussi *Splachnos*, & *Hypnos*: les Arabes le nõment *Vsnea*: cõ-
biẽ que Phauorinus traduit ce mot φάσκος, pource qu'il croist sur les Chesnes. Au lieu du mot βρα-
γχίοις, nous y mettons βρύοις, qui signifie *mousse*, comme il y a en Pline. Et au lieu de πόλιον, & βράγ- Liu. 24. c. 8.
χιον, nous lisons πολιον, καὶ βρυῶδες: c'est à dire, *blanc, & couuert de mousse*: ou bien ῥακῶδες, c'est à dire, Theophr. li. 3. de l'histoi.
semblable à vn linge deschiré: car incontinent apres il compare ceste mousse veluë à vne longue pie- ch. 9.
ce de linge deschirée. Ainsi les Chesnes produisent plusieurs autres choses outre le gland : comme Pli. li. 16. ch.
mesmes les potirons, lesquels sortent de leur racine, & autour d'icelle. Le guy aussi, comme le 8.
miel, & les abeilles y croissent, ainsi que dit Hesiode. Il est bien certain qu'il tombe plus de manne
sur leurs fueilles que sur celles des autres arbres : mesmes Theophraste escrit, que du Chesne Liu. 16. ch. 8.
bruslé il s'en peut faire du nitre. Ce que Pline & Gaza qui l'a suiui ont autrement exposé, di-
sans que la cendre du Chesne bruslé tient du Nitre. Le *Polipode* aussi, & *l'Agaric* croissent sur
le tronc des Chesnes. Or des choses susdites, les vnes sont propres aux Chesnes seuls, & les au-
tres croissent aussi sur les autres arbres. Quant à la galle, au guy, aux champignons, au miel,
bryon, agaric, & polipode, lesquels croissent sur les Chesnes, nous en traitterons en leur lieu.
Ruel dit, que l'on a veu le Chesne estant enté porter de bonnes poires. L'escarlate aussi croist Liu. 1. ch. 22.
sur les Chesnes de Cilicie, en façon de petits limaçons, laquelle les femmes du païs cueillent
auec la bouche, comme dit Dioscoride. Auquel passage il y a de l'erreur, selon l'opinion de
Marcellus, qui dit, qu'au lieu de στόματι, c'est à dire, *bouche*, il faut lire autrement : & que ce mot
doit estre entendu du temps auquel il faut cueillir l'escarlate : aucuns lisent, τῷ στρέμματι, com- Liu. 4. ch. 48
me qui diroit, *en tordant* : pource que les femmes de ce païs là cueillent l'escarlate en tordant.
Touchant à ceste petite beste nommée *Drynos*, laquelle se nourrit aux racines des Chesnes, pour
sçauoir d'où elle a pris son nom, & comme elle est si dangereuse, que si quelqu'vn sans y pen-
ser foule dessus, la peau des pieds luy en cherra, & les cuisses luy enfleront merueilleusement; Liu. 6. c. 49.
faudra voir Nicander *au traicté de la Theriaque*, & aussi Dioscoride, & Galien. Les vers que lon Liure de la
appelle *Rauces*, viuent dans la racine du Chesne. Ceux qui croissent dans l'Esculus, s'appellent Ther. à Pison.
proprement *Galbes.* Le Chesne est de tres-longue vie, & a la racine longue & grosse : combien Pli. li. 17. ch.
que Theophraste escriue, que de tous les arbres qui ont la racine grosse & longue, il n'y en a 18.
point qui soit de longue vie. En quoy (dit Scaliger) il passe mesure, & est odieux : car les autres Ruel. liu. 1. ch. 76.
autheur mettent le Chesne au nombre des arbres qui ne prennent quasi iamais fin. L'on dit que Liure 2. des
les Chesnes, qui sont pres la ville de Troye sur le tombeau d'Ilus, furent semez lors que la ville Causes, cha.
commança à estre appellee *Ilium.* En la region de Pont, & à l'entour d'Heraclée il y a des autels 16. Au Comm.
de Iupiter Stragius; & deux Chesnes au mesme lieu, lesquels furent semez par Hercules, ainsi que du mesme cha.
dit Pline. Plutarque recite qu'il y auoit pres de la ville de Cephesus vn vieil Chesne, que l'on ap- Liu. 16. chap.
pelloit, *le Chesne d'Alexandre*, par ce qu'on croyoit qu'il s'estoit campé là. Les Chesnes aussi de la 44.
forest de Dodone ne sont-ils pas tres-anciens, ausquels l'antiquité folle & superstitieuse alloit
demander conseil en temps de necessité ? Et non seulement les Chesnes sont quasi d'eternelle
durée: mais aussi il y en a quelques vns (encor que le nombre en soit petit) lesquels font dou-
ble profit, en s'entretenant eux mesmes, & augmentant leur espece. En quoy leur naturel est
d'autant plus esmerueillable, en ce qu'ils portent plus de fruict lors qu'ils sont vieux. Il y a des
Chesnes de merueilleuse grandeur & estendue en la Forest noire, deuers le Septentrion, qui n'ont
iamais este touchez, ainsi que Pline le recite; & semblent auoir eu leur origine dés le commen- Liu. 6. ch 2.
cement du monde : tellement qu'estans quasi immortels, ils surmontent tous autres miracles. Il
y a des forests aupres de Saintonge, lesquelles sont remarquables à cause de la hauteur des Ches-
nes, qui y sont si hauts, qu'vn traict d'arbaleste ne sçauroit aller plus haut. Aupres de Bourges en
la Forest de Tronsac, il y a vn Chesne de presque incroyable grandeur & grosseur, dont l'inuin-
cible & tres-docte Roy de France François premier, l'ayant en admiration, le fit enuironner d'vne
chaussée,

chaussée, pour pouuoir passer le temps dessous en retournant de la chasse. Touchant le Chesne, qui est à Basle au bois de sainct Pierre, qui a le tronc si gros, que trois hommes ayans les bras estendus ne le sçauroyent embrasser, voy Cardan. Le chesne a esté fort honoré par les anciens; De là vient que l'on en faisoit les couronnes ciuiques, ou bourgeoises, pour seruir de tres-seur tesmoignage de la proüesse des soldats, au lieu qu'anciennement on n'en donnoit point, sinon aux dieux. Ils estoient consacrez à Iupiter: on en faisoit les statuës des dieux: on leur sacrifioit: on s'addressoit à eux comme aux oracles. En Bretagne on plantoit des Chesnes en droicte ligne au deuant des maisons des Gentils-hommes, & leur seruoient de porche, ou gallerie. Iceux estans deuenus vieux, tesmoignoient nō seulement l'ancienneté de la famille: mais aussi la saincteté. Car si quelqu'vn commettoit quelque acte infame. non seulement il estoir puny: mais aussi on coupoit les Chesnes de deuant sa maison; ce qui estoit estimé pour vne tres-grande note d'infamie. On pourroit adiouster plusieurs autres choses touchant les Chesnes, dont les liures des anciens sont tous pleins: mais elles ne seroient pas à propos de la matiere que nous traictons.

Liu. 6. de la variet. c.23.

Fuch. ch.84. Dodon. liure 6.chap.68.

Le lieu.

Le Chesne croist par tout aux forests, & autres lieux. Il aime les lieux sablonneux, maigres, & secs. Le *Chermillat*, ou *Hemeris* croist en terre mince & sterile, en lieu sablonneux, & pierreux. Le *Phagus* en lieux sablonneux, & maigre. Le *Roure* aime les montagnes, & vallées, ainsi que dit Pline.

Le temps.

Liu.16.chap. 18.

Fuch. là mesme.

Liure 3. de l'hist.ch.7.

Le *Chesne* bourgeonne au printemps: mais plus tard, que beaucoup d'autres arbres. Theophraste neantmoins le met au nombre de ceux, qui bourgeonnent des premiers. Il faict ses fueilles nouuelles au mois de May. Le gland est meur au mois d'Aoust. Les galles croissent en esté, & commencent à tomber au mois de Septembre. Theophraste dit, que le fruict du Chesne n'est pas si tost meur: ains seulement enuiron le mois de Nouembre.

Dodon. li.6. chap.68.

La temperature, & les vertus.

Gal. liu. 6. des simpl.

Dodon. li. 6. chap. 68.

Liu. 2. chap. 286.

Il desseche, & est astringeant. Il eschauffe vn peu moins que le degré du milieu; sçauoir au rang des tiedes. Les fueilles, l'escorce, & la coupelle du gland, sont secs iusques au troisiesme degré, & astringeans. Les glands ont le mesme temperament, horsmis qu'ils sont plus chauds, & moins astringeans. Le gland, selon Auicenne, est froid, & sec: froid au premier degré, & sec au troisiesme. Tout Chesne est de vertu astringeante, mais principalement la petite peau, qui est entre l'escorce, & le bois: & aussi la peau, qui enuironne le gland par dessous la premiere escorce. On donne leur decoction aux malades de dysenterie, & aux cœliaques, & à ceux qui crachent le sang. On en faict des pessaires apres les auoir pilées, pour restraindre le trop grand flux des femmes. Les glands font les mesmes effects, prouoquent l'vrine, & font douleur de teste, & engendrent des ventositez à qui en mange, & resistent aux picqueures des bestes venimeuses. La decoction des glands auec l'escorce, estans cuits auec du laict de vache, sert contre le poison, si on boit de ladite decoction. Si on en met sur les inflammations apres les auoir pilé tous cruds, ils appaisent l'inflammation. Ils seruent contre les durtez des vlceres malins, estans meslez auec de la graisse de porceau salée. Voilà ce qu'en dit Dioscoride.

Liu.1.ch.121.

Liure 6. des simpl.

Galien dit, que toutes les parties du Chesne particicipent d'vne vertu astringeante: mais sur tout la petite peau qui est dessous l'escorce du tronc; & celle aussi qui est, non pas sous la coupelle du gland, comme Gerard l'a interpreté: mais sous l'escorce, à sçauoir celle qui enuironne le noyau. Partant elle est estimée estre propre pour estancher le trop grand flux des femmes, le crachement de sang, & tous flux de ventre, qui ont duré longuement. L'on se sert principalement de sa decoction. Ie me souuiens d'auoir gueri vne playe faicte par vn coup de hache, n'ayant point d'autre medicament, que de fueilles de Chesne. Ie les pilois auec vne pierre vnie, puis en frottois la playe, & tout à l'entour d'icelle. Le fruict du Chesne a la mesme vertu, que les fueilles ont; & y a des Medecins, qui s'en seruent au commencement des inflammations, & cependant qu'elles croissent.

Liu. des malad.mul.

Liure des affect.

Corn. Embl. 118. du 1. liu.

Hippocrate faict vn parfum de fueilles de Chesne, au suffocations de l'amarry: luy mesmes vse du mot βαλάνυ, au lieu de δρυὸς: là où il ordonne de mettre sur les inflammations βαλάνυ φύλλα, c'est à dire, *des fueilles de Chesne*. Chacun sçait bien aussi, que les glands prouoquent l'vrine, si on les mange. Car on les garde communement apres les auoir sechez, pour en vser, si quelqu'vn a difficulté d'vrine.

Au ch.121. sur le 1. liu. de Dioscor.

L'eau des fueilles tendres, cueillies incontinent qu'elles commencent à sortir, distillée par vn alembic de verre, dans vn bain d'eau tiede, arreste les inflāmations du foye, rompt les pierres des reins, & estanche le flux blanc des femmes. Elle sert aussi en la dysenterie, & à ceux qui crachent le sang. Il y en a, qui l'ordonnent à ceux, qui sont malades de fieure pestilentielle: par ce qu'elle a grand vertu contre les venins. Les fueilles verdes tenuës sur la langue, appaisent la chaleur de l'estomach. L'eau qui se treuue dans le creux des Chesnes pourris, guerit toute sorte de gale vlcerée. Outre plus ses pelottes cheuelüës, seches, & mises en poudre sont fort astringeantes. Et pource aussi c'est vn singulier remede contre tout flux de ventre. En somme elles seruent lors qu'il faut estancher. Et aux exemplaires, qui sont en langage Allemand, il adiouste ce qui s'ensuit; l'escorce moyenne d'arbre, & celle qui est en dedans du gland, si on les cuit en eau, & vinaigre, amortissent le feu volage, si on les met dessus. Les fueilles de Chesne appliquées sur les pustules chaudes, appaisent la chaleur, & les guerissent. Les femmes qui endurent difficulté d'vrine doiuent ietter du vin sur les charbons de Chesnes ardents, & receuoir la fumée par vn entonnoir, dans leur nature. Au flux des femmes il

faudra

faudra fomenter leur nature auec la decoction des fueilles de Chesnes cuites en l'eau. Les gland de Chesne font le mesme effect. Hierosme Tragus. L'eau distillée des fueilles des Chesnes tendres, & lors qu'elles commencent à sortir, ou bien des glands, qui ne sont pas encor meurs, estanche tous flux de ventre, & de matrice: & mesmes la chaude-pisse. On en donne aussi à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont esté mordus, ou picquez par les serpents, ou autres bestes venimeuses. Si quelqu'vn a beu du poison, ou des cantharides, tellement qu'il en pisse le sang, comme nous auons veu quelquesfois, qu'il boiue des glands reduits en poudre, & il s'en treuuera soulagé. Aucuns ordonnent les glands sechez contre le mal de la pierre. Les fueilles de Chesne tendres, & rouges, cuittes au vin appaisent la douleur des dents, si on s'en laue la bouche, & que l'on s'en gargarize; pourueu que la douleur soit causée par vne defluxion froide: mais il faudra souuent lauer la bouche auec ladite decoction chaude. *Dodon.* L'escorce du Chesne puluerisée est bonne aux petits enfans contre les vers. On mesle auec grands succez la coupelle des glands, & l'escorce du Chesne parmy les onguents, huiles, & emplastres, qui seruent pour estancher le flux de sang, & tous autres. Democrite dit, que les serpens meurent, si on leur iette la fueille de Chesne dessus. La racine bien pilée sert contre la morsure du serpent nommé *Hidrus.* Sa decoction prise auec du laict de vache, sert contre les venins, & mesmes si on en frotte la morsure des serpens. Le charbon de Chesne, pilé auec du miel, guerit le charbon: duquel deux Romains qui auoient esté Consuls, moururent iadis en vne mesme année; à sçauoir Iulius Rufus & Quintus Lecanius, comme le recite Pline. Ainsi mesmes aux choses perduës (comme Pline l'a fort bien dit) & qui ne sont comme plus en estre, comme en ce charbon, il se treuue encor des remedes. Galien fait boire contre la douleur d'estomach du laict, apres y auoir ietté des charbons de Chesne bien allumez. Si lon bouche l'entrée des trous des souris champestres auec de la cendre de Chesne, en touchant souuent ladite cendre ils deuiendront rongneux, & en mourront. Le Chesne & l'Oliuier sont si grands ennemis, que si l'on plante l'vn en vne fosse, de laquelle on aura arraché l'autre, il en mourra. Le Chesne meurt aussi, si on le plante pres du Noyer. Il est certain par le tesmoignage de plusieurs tant Poëtes, qu'Historiens qu'il n'est pas besoin d'alleguer icy, que les hommes iadis se nourrissoient de gland, n'ayans encor treuué l'vsage du froment. Pelasgus fut le premier qui aprint aux Arcades d'vser de ceste viande, laquelle leur estoit si aggreable, mesmes despuis que les autres Grecs vsoient desia du bled, que l'Oracle Pythien, aduertissant les Lacedemoniens qu'ils ne leur fissent pas la guerre, les appelle *Balanofages*, c'est à dire, *Mangeurs de gland*, comme Plutarque le recite. De là vient que le Chesne estoit consacré à Iuppiter, (combien que les Poëtes en alleguent d'autres raisons) & estoit appellé l'arbre de Iuppiter: parce que Iupiter au commencement nourrit les hommes de gland, substentant par ce moyen leur miserable vie. De la vient ce prouerbe, *Il a mangé les glands de plusieurs festes de Iuppiter*; pour dire, que c'est vn homme aagé, & qui est sage, par vne longue experience de plusieurs choses. Et l'autre qui dit ἅλις δρυὸς, c'est a dire, *assez de Chesnes*; de ceux qui laissans les choses mauuaises s'adonnent aux meilleures, comme ceux qui ont laissé les glands, apres auoir treuué l'vsage du bled, disans qu'il ont assez longuement demandé leur nourriture aux Chesnes. Cicero mesmes en vse disant, *Dignitatis ἅλις tanquam δρυὸς, Dignitati satis consuluisti, nunc saluti consule: Tu as assez pensé à ton honneur, pense maintenant à ta santé.* De là venoit aussi la costume qui estoit en Athenes: c'est qu'aux nopces vn enfant estoit tout couuert & couronné de fueilles d'espine, & de glands de Chesne, & portoit vn berçeau plein de pain, & en marchant crioit ainsi, *Iay eschapé les malheurs, & ay rencontré mieux*: par lesquelles paroles ils souhaittoient tout bonheur à l'espoux & à l'espousée, comme s'ils deuoient auoir meilleure fortune: car les espines comme steriles estoient mauuaises, & les glands aussi, desquels les hommes auoient accoustumé de viure: mais les pains estoient bons. Despuis mesmes que l'vsage du bled a esté treuué, tous n'ont pas delaissé d'vser des glands: car M. Varro, comme le tesmoigne Aule Gelle, en la Satyre *des viandes*, met au nombre des fruicts exquis de plusieurs nations, les glands d'Espagne. Pline dit, que de son temps les glands estoient la richesse de plusieurs nations, mesmes en temps de paix: *Et encor à present* (dit-il) *à fautre d'autre graine, on fait de la farine de gland seché, & en pestrit on du pain.* Et encor auiourd'huy on en sert à table en Espagne auec le dessert. Or est il plus doux s'il est cuit sous la cendre. Ceux qui habitent aux mõtagnes du Portugal (comme dit Strabon) ne viuent d'autre chose que de gland, les deux parts de l'année: car apres les auoir sechez, ils en font de la farine, laquelle puis apres ils gardent pour faire du pain. Les Allobiens, peuple de la Sarmatie, ainsi que recite Clement en son traitté des Parements, viuent de glands, & du menu fruict des arbres. Galien tesmoigne que ceux de la ville de Pergame, dont il estoit natif, ont vescu de glands, ayant disette de bled, les aprestans en diuerses sortes: car par fois ils les faisoient bouillir en l'eau, & puis les mettoient cuire sous la cendre chaude: quelquesfois apres les auoir reduicts en poudre, ils en faisoient de la bouillie, ou auec l'eau seule y adioustans puis apres quelque condeure, ou bien du miel: & par fois les faisans cuire dans du laict. Or ils nourrissent bien abondamment, & autant que plusieurs viandes faictes de froment: mais ils demeurent long-temps, yà passer, & ont vn gros suc, dont s'ensuit qu'ils sont de dure digestion. Ætius en dit de mesme:

Simeon

Liu. 3. ch. 70.

Liu. 6. ch. 68.

Liu. 26. ch. 1.

Liu. 36. ch. 27.

Liu. des choses faciles à recouurer.

Ruel. liu. 2. chap. 45.

Pline liu. 24. chap. 1.

Pausa. aux Arcad. Gal. liu. 2. des alimens. Plutarque.

Liu. 2. à Attic.

M. Varro liu. 16. ch. 5.

Clement. Liu. 2. des Alimens.

Liure 1. co. part. Simeon Sethi dit, que les glands sont mal-aisez à digerer, qu'ils sont tardifs à passer, & qu'ils engendrent des cruditez. Pour ces raisons les Medecins deffendent d'en vser. Galien entre autres choses les deffend aussi, non seulement en la douleur de teste causée par le consentement de l'estomach, mais aussi en toutes les maladies de la teste. Pythagoras commandoit aussi le mesme, comme dit Ælianus. Or en ce temps icy les glands ne seruent qu'à nourrir les animaux, & sur tout les
Chap. 54. porceaux: car ils en deuiennent gros & gras, ainsi que Varro l'a escript: car par le moyen des glands plusieurs peuples, tant de la France, qu'autres regions, engraissent vne infinité de porceaux parmy
Liu. 6 ch. 3. les forests à gland. Caton veut qu'on les cueille apres les semailles, & qu'on les mette dans l'eau, pour en bailler au beufs, apres qu'ils ont faict les semailles, vn demy boisseau, & au printemps vn
Liure 1. des obseru. c. 52. boisseau à chacun. Columella veut qu'en hyuer on nourrisse les beufs de glands, & des fueilles de Chesne en esté, & en l'Automne. En somme le Chesne apporte plusieurs autres & grandes com-
Liu. 3. c. 70. moditez. Les Tanneurs & autres tels ouuriers sçauent bien se seruir de l'escorce: combien que Bellon escriue, que les Grecs, & ceux d'Asie se seruent pour conroyer les cuirs des coupelles des glands de l'Esculus. comme en France on se sert de l'escorce des Chesnes. Quant au bois, Tragus dit, qu'il n'y a personne qui sçeut dire, combien il est vtile & profitable: car il n'y a point de bois qui dure si long temps en son entier, & n'y en a point, qui soit en plus grand vsage, soit à bastir, ou
Liu. 16. c. 39. 40. 42. & 43. à faire des meubles & autres instruments pour seruir tant en terre que sur l'eau. Or ce que Tragus en dit ne doit pas estre entendu du merrein de toutes les sortes de Chesnes, comme nous l'auons monstré par l'authorité de Theophraste, & de Pline, qui disent que le Roure est vn de ceux qui demeurent plus long temps à se gaster & pourrir. Que si on le coupé au printemps, il est suject à estre vermoulu. Que le Lotus est le plus sec de tous, & apres luy le Roure, qui est noirastre, apres qu'on luy a osté son aubour: Que le Roure est si tresdur, qu'on ne peut le percer, sans l'auoir premieremēt trempé: & qu'alors mesmes il est impossible d'en arracher vn clou, qui y aura esté fiché: Qu'il y en a qui durent plus lon temps en vn ouurage, qu'en l'autre: Que l'Orme dure long temps à l'air, le Roure en terre, & le Chesne caché en l'eau: Que l'eau marine corrompt le Roure Que *l'Esculus* n'endure point l'humidité: Que le Roure & l'Oliuier se courbe & plie sous le fais: Qu'il est plus aisé de les scier estans secs, qu'estans verts, sinon le Roure, & le Bouïs, qui resistent mieux, & remplissent les dents de la scie d'vne scieure molle; & pourtant en les sciant, on ne meine pas egalement la scie, mais de biais, à fin que la scieure se puisse vuider. On tire de l'huile des glands, qui est propre pour les lampes en les pressant apres les auoir escorcez, & vn peu sechez, & pilez.

Des Galles. CHAP. II.

Plin. liu. 16. chap. 6. Diosc. 1. ch. 123. COMBIEN que tous les arbres, qui portent gland, portent aussi des galles, ainsi que dit Pline: pource toutesfois qu'elle vient plus sur les Chesnes, que sur les autres arbres, dont mesmes Dioscoride appelle les Galles, fruict de chesne: Il ne sera pas hors de propos, apres auoir traicté des Chesnes, de parler aussi des Galles.

Noix de galle.

Les noms. Elles s'appellent en Grec κηκὶς: en Latin & Italien *Galla*: en Arabe *Hafs*: ou bien *Hufus*, en Alemand *Galloepfel*, & *Eychoepffel*: en Espagnol *Abogalla*: en François, *Noix de Galle*.

Les especes. Il y en a vne sorte appellée *Omphacitis*, c'est à dire, *Verte*, ou *Mal-meure*, qui est petite, & froncie, comme les ioinctures des mains: car Matthiol interprete ainsi le mot κονδυλώδης, lequel est comme vne description de la *Galle Omphacite*, si premierement on exprime la grosseur.

La forme. Gal. li. 7. des simp. Paul. Æt. li. 7. chap. 1. Elle est solide, & n'est point percée: l'autre est pleine, legere, & percée. Galien & Ætius font la mesme distinction, mettans la galle omphacite, & l'autre qui est iaune, grande, & flacque. Ce qui n'est point contraire à ce que nous auons dit cy dessus, de la diuersité des fruicts, par l'authorité de Theophraste. Car la Galle blanche, petite & solide, est la mesme, que la grande, percée &

Plin. liu. 24. chap. 4. noire, comme dit Pline. Nous ne mettons pas moins de sortes de Galles, disant qu'elle est solide, percée, ou blanche, noire, grande ou petite. Ce qui se preuue par l'authorité de plusieurs bons autheurs. Les Chesnes font des noix de Galle tous les ans: car en Italie, outre le gland, ils por-

Liure sur Diosc. chap. 123. tent deux sortes de Galles, comme dit Matthiol: les moindres qui ont la peau froncie, desquelles les foulons & tanneurs se seruent, & que les Grecs appellent *Omphacitides*: les plus grandes qui sont plus legeres. Nonobstant tout ce

qui a esté dit cy dessus: Cornarius asseure que la *Galle Omphacite* de Galien & Dioscoride, n'est autre chose que la coupelle, à laquelle les glands sont attachez: ce qu'il tire d'vn seul passage de Paul Ægine, qui dit ainsi: *De l'Omphacite bruslée. C'est ce creux duquel sort le gland du Chesne, & duquel les tanneurs se seruent.* Auquel passage il veut qu'il y ait ὀμφακίτιδος, & non pas ὀμφακίδος, disant qu'il ne changera point d'opinion, si premierement quelqu'vn ne luy monstre que ce passage de Paul Ægine, est corrompu: ou bien que ce mot ὀμφακίδα en substantif se prend par ledit Paul, pour la coupelle du gland. Mais Matthiol reprend ledit Cornarius & à bon droit: car (dit-il) si Paulus n'eust pensé que ce mot ὀμφακίδος, pour estre rare, & peu en vsage, seroit obscur à plusieurs, comme mesmes il a semblé obscur à Cornarius, il n'eust point esté de besoin d'en adiouster l'interpretation. Il est aussi aisé à cognoistre, que Paulus par la *Galle Omphacite* n'a pas entendu la coupelle du gland: par ce que parlant en vn autre endroit des galles, & non des glands, il met deux sortes de galles, desquelles il en appelle vne *Omphacitide*, & l'autre qui est iaune, grande & de moindre vertu que la precedente, suiuant en ce Dioscoride & Galien, qui ne les ont point distingué autrement, & n'ont iamais prins la *Galle Omphacitide* pour la coupelle du gland, sachants bien que les glands & leur coupelle, estoient du tout choses differentes d'auec les Galles. D'auantage Dioscoride, Galien & Paulus n'ont iamais vsé du mot *Omphacitis*, pour signifier la Galle, sinon en s'en seruant comme d'vn adiectif ioinct auec son substantif κηκὶς. Parquoy il me semble, qu'il faut lire en Paulus ὀμφακίδος, & non pas ὀμφακίτιδος, comme Cornarius le maintient: & que les Grecs appellent la coupelle des glands ὀμφακίδα; combien que Cornarius & Andernacus (lequel a traduit le mot ὀμφακίδα, *grape de verius*: encor qu'ils fussent tous deux bien entendus en la langue Grecque) n'ont pas esté de cest aduis. *Mais*, dit Cornarius, *par le mot Omphacitis, il ne peut estre que la Galle mal meure soit entendue, puis que toutes deux, lors mesme qu'elles sont en leur saison, sont mal meures.* Or quand Dioscoride & Galien nomment la Galle *Omphacite*, ils n'entendent pas par ce mot celle qui n'est pas meure, combien que plusieurs les ayent ainsi translatez: *Mais celle*, cõme dit Galien, *qui est fort aspre, à comparaison de l'autre Galle, qui ne l'est pas si fort*: laquelle luy mesmes dit que, les paisans de son païs la nomment, οἰνοκηκίδα, c'est à dire, *Galle de vin*, parce que là où il y a besoin de grande astriction, il la faut cuire dans du vin qui soit vn peu aspre. Aucuns toutesfois pensent que la grosse Galle ait esté appellée par Galien ὀνοκηκίδα, c'est à dire, *Galles des Asnes*. Les autres estiment qu'elle soit appellée *Vineuse* à cause qu'estant moins astringeante, elle approche plus à la qualité du vin.. La Galle *Omphacite*, selon que dit Galien, desseche au troisiesme degré, & refroidit au second: l'autre desseche bien aussi; mais d'autant moins qu'elle est moins aspre. Auicenne dit, que la Galle est froide au premier degré, & seche au second: Dodonée veut qu'elle soit froide & seche iusqu'au troisiesme degré, & fort astringeante. Dioscoride dit qu'il faut choisir la Galle qui a plus de vertu, & que l'vne & l'autre est tres-astringeante. Si on les pile, elles empeschent les excroissances de la chair, & les defluxions des genciues, & de la luette, & les vlceres de la bouche. Le noyau d'icelles mis dans le creux des dents appaises leur douleur. Si on les brusle sur les charbons iusques à tant, qu'elles iettent de la flamme, en les iettans puis apres dans du vin, ou du vinaigre, ou bien dans de la saumure forte, elles estanchent le sang. Leur decoction est fort proffitable contre la cheute de l'amarry, & contre les defluxions d'icelle. Trempée dans l'eau ou vinaigre noircissent les cheueux, Il est bon d'en oindre, ou en donner à boire aux dysenteries ou cœliaques dans du vin, ou bien dans de l'eau apres les auoir pilé. Il les faut cuire parmy les viandes, ou bien les faire bouillir toutes entieres dans l'eau, dans laquelle il faudra cuire ce que l'on veut qui serue ausdites maladies. En somme il en faut vser, quand on voudra restraindre, arrester ou dessecher. Ruel corrige la traduction d'Andreas Lacuna en cest endroit: là où il dit, que le noyau mis dans le creux des dents appaise la douleur, *Au Grec*, dit-il, *il y a ainsi* τὸ δὲ μέσον αὐτῶν, c'est à dire *le dedans d'icelles.* Auquel lieu Dioscoride entend le cœur, le dedans & la moëlle, non pas le noyau, veu qu'il n'y a point de Galle qui en ait, & qu'elle sont d'vne mesme substance par tout leur corps Mais Ruel se peut defendre par l'authorité de Pline, qui escrit ainsi des Galles: *Le noyau d'icelles masché appaise la douleur des dents.* Mais il ne se faut pas estonner si Pline dit le noyau des Galles, veu qu'il appelle l'acier, *noyau du fer. La Galle Omphacite* (dit Galien) *desseche, & repousse les fluxions.* Dauantage elle restraînct & reserre les parties qui sont flacques & molles, & a grande vertu contre toutes defluxions: mais l'autre Galle desseche moins: parquoy estant cuite seule, & broyée, on en fait vn cataplasme qui est souuerain pour les inflammations du fondement, & pour la cheute d'iceluy. Or il la faut cuire en, l'eau, s'il n'y a pas besoin de grande astriction: que s'il faut mieux restraindre, il la faut cuire dans du vin: Et pour la rendre encor plus astringeante, il la faudra cuire dans du vin qui soit vn peu aspre. Bref les Galles estans bruslées acquierent vne faculté d'estancher le sang, receuans par la brusleure vne chaleur & acrimonie, & ont les parties plus subtiles, & desseschent plus que celles qui ne sont pas bruslées. Or pour faire qu'elles estanchent le sang, il les faut mettre sur les charbons iusques à ce quelles soient toutes enflammées, puis les estaindre dans du vin, ou vinaigre. Matthiol dit, que l'on fait de fort bon ancre à escrire auec la Galle *Omphacite*,

Liu. 1. des cõp. & emb. 120. liure 1. Diosc. Paul Æg. li. 3. ch. 42.

Liure. 17. *Les especes.*

Liure 7. des simpl.

Liu. 2. chap. 315. Liu. 6. c 68. Liu. 1. chap. 123.

Liu. 24. c. 4. Liu. 34. c. 14. Liu. 7. des simp.

Sur le. 1. liu. de Diosc. chap. 123.

du vitriol, de la gomme & du vin, en ceste sorte : Prenez cinq onces de galles pilées grossierement, de vitriol Romain trois onces, de gommme Arabique deux onces, de sel vne dragme ; mettez le tout en vn pot de terre bien vernissé : puis iettez dessus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc tout bouillant, & apres auoir bien estouppé le pot, mettez le au Soleil quinze iours durant, ou bien en hyuer derriere le fourneau d'vn poële, le brassant tous les iours auec vn baston. Les grosses Galles ont cela de particulier, qu'elles monstrent tous les ans s'il y aura abondance ou cherté en en ceste année là. Car en ouurant celles qui sont entieres & non percées, il en sort, ou vne mouche, ou vne aragnée, ou bien vn petit ver : Si la mouche s'en vole, c'est signe de guerre : s'il en sort vn vermisseau, c'est signe de cherté : si c'est vne aragnée, c'est signe de peste. Et ne se faut esmerueiller si ces petis animaux croissent en toutes les Galles : Car, dit Matthiol, *i'en ay souuent fait l'experience, & n'en trouuay iamais vne qui ne fust percée, dans laquelle il n'y eust vn de ces trois animaux.* Mais si elle est percée, il est bien aisé à voir que la beste en est sortie : Nous pouuons donc à bon droict dire, que le Chesne produit des fruicts & des animaux. Ce que les anciens ayant bien remarqué, n'ont pas dit sans cause, que le Chesne estoit consacré au grand Iupiter. Albert le Grand dit, que si la galle demeure sur le Chesne, elle pourrit, & qu'il s'y engendre vn ver, & que si ledit ver est au milieu de la galle, c'est signe que l'hyuer prochain sera aspre : mais s'il est aupres du bord, l'hyuer sera doux.

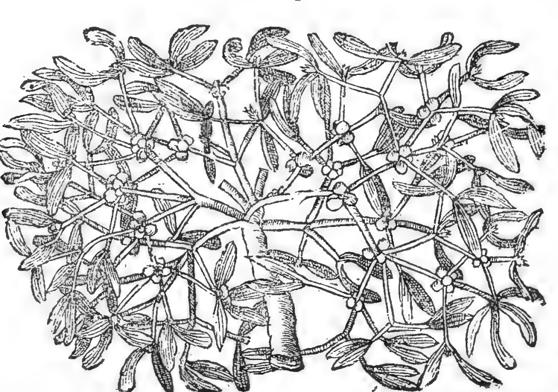
Du Guy. *CHAP. III.*

Les noms. Liu. 1. de la gener. ch. 1. Liu. 1. de l hist. ch. 9. & 16 & au 2. liu. des caus.



LE Guy croist sur diuers arbres : toutefois pource que celuy qui croist sur les Chesnes est le meilleur, encor qu'il soit rare il semble qu'il ne sera pas mal seant d'en traicter apres les Chesnes. Aristote le nomme ἰξὸς, d'où est venu le mot Latin *Viscum.* Theophraste l'appelle ἰξία, qu'il dit estre le nom commun : les Arcades, *Hyphear :* ceux de Negrepont, *Stelis:* les Arabes *Debach*, & *Dabach*, & *Hele*: les François, *Guy*, les Italiens, *Vischio*: les Espagnols, *Liga mordago* : le Allemands *Mistel*, & *Eichenmistel*, & *Vogellem*. Le Poëte Ion l'appelle *sueur de Chesne*. Le *Glu* qui se fait de son fruict, retient en Latin le nom de la plante, comme aussi en Grec il s'appelle ἰξὸς. D'auantage à fin que la similitude des noms ne nous trompe, il faut noter que le *Chameleon blanc*, ou *Chardousse* est nommé par aucuns ἰξία, par ce qu'il se treuue du glu autour de ses racines, comme dit Dioscoride. Mais Pline met deux sortes de *Chameleon* ; assauoir le blanc, qui est appellé ἰξία, &c. En outre Dioscoride met *l'Ixias* au nombre des racines venimeuses. Laquelle *Ixias*, Pline voyant (comme dit Cornarius) qu'elle prenoit son nom de *Ixos*, c'est à dire, *Guy*, a par tout vsurpé le mot de *Viscum*, pour *l Ixias*, qui a la racine venimeuse. En quoy il y a eu de la faute, à cause que ce mot là se prend pour le *Guy* des arbres, & pour le *Glu* auec lequel on prend les oiseaux. Ce que Leonicerus a aussi remarqué. Pline met trois sortes de *Guy* : l'vne qui croist en Negrepont sur le Sapin, & la Meleze, qu'ils appellent *Stelis* : & l'autre dite par les Arcades *Hyphear. Mais que le Guy croist sur le Chesne, & le Roure, &c.* Selon l'opinion de Theophraste *l'Ilex*, ou *Yeuse* du costé de Septentrion porte le *Viscum*; & du costé de midy *l'Hiphear*. Mais ils ont tous vne mesme nature, & n'y a difference qu'en l'habitude : D'autant qu'ils croissent en diuers lieux. Il en faudroit donc bien mettre plusieurs autres sortes, puis qu'il en croist aussi sur les autres arbres. Aucuns adjoustent ceste difference, que le Guy tombe, s'il croist sur vn arbre qui perde ses fueilles : mais qu'il dure tousiours sur ceux qui ne les perdent pas : dautant qu'il reçoit continuellement nourriture sur ceux-cy, & non sur les autres : *Mais* (dit Scaliger) *nous voyons que le Guy ne perd pas vne fueille sur nos pômiers. encor qu'il soient tous deuestus par l'aspreté de l'hyuer* Ce qui aduient d'autant qu'il a vn suc glueux, qui pour ceste cause est assez bastant pour l'entretenir : comme il en prend aux animaux, qui demeurent cachez en hyuer sans manger, ainsi aussi faut il croire qu'il en soit des arbres, qui ne se desuestent point de leurs fueilles. Pline dit, que le masle est fertile, & la femelle au contraire est infertile. Le *Guy* est vne plante laquelle iette plusieurs branches, ayant ses iettons tous nouëz, qui s'entrauersent l'vn l'autre, & sont de couleur de pourreau au dedans, & iaunastre en dehors, comme dit Fuchse, & Dioscoride aussi, qui toutesfois semble raporter ces mots au Glu, qui se fait

Le Guy.



Liu. 3. ch. 8. Liu. 22. c. 18. Liu 6. ch. 11. Emb. 9. du 3. liu. de Diosc.

Liu 16 c. 44. *Les especes.*

Theophr. li. 2. des caus. c. 23. Liure 3. de l hist ch. 16.

Aux comm. cha. 23 liu. 2. des causes.

Chap. 123. *La forme.*

fait de ceste plante, & non à la couleur de la plante, laquelle Pline dit, qu'elle est tousiours verdoyante. Il a vne mauuaise senteur, la fueille quasi comme celle du bouïs, toutesfois plus petite, plus longue, & plus grossette: sa couleur est verte tirant sur le noir. Il n'est iamais guieres plus haut d'vne coudée. Ruel & Fuchse disent, qu'il ne fleurit point: & toutefois il fait de petites fleurs iaunes desquelles il croist des petites bayes, rondes, & palles, pleines d'vne humidité visqueuse, & dans lesquelles il y a vne semence noire. Le *Guy* est du nombre des plantes, qui ne peuuent croistre sur la terre, mais croissent sur les arbres, & n'ayans point de lieu propre, elles croissent en celuy d'autruy, ainsi que disent Pline & Theophraste. Ce qui vrayement est digne d'admiration, que le Guy croisse par tout sur les troncs des arbres, sans aucunes racines, & s'y entretient toute l'année, & mesmes l'hyuer, comme dit Virgile:

Liu 16. chap. 44.
Liu. 1. c. 140. chap. 123.
Le lieu.
Pline liu. 16. chap. 44.
Theophraste liure 2. des causes ch. 23.

Comme le Guy à la fueille nouuelle
Croist aux forests en hyuer quand il gele,
Sans ce qu'il soit de son arbre semé.

Ceux de Negrepont appellent celuy qui croist sur le Sapin & la Melize, *Stelis*: ceux d'Arcadie l'appellent *Hyphear*. Plusieur afferment que le Guy ne croist que sur le Chesne, le Roure, l'Yeuse, le prunier sauuage, & le Terbentin, & non sur les autres arbres. Il croist abondamment sur le Chesne, & est appellé δρυὸς *Hyphear*. Il en croist aussi sur le Chastagnier, pommier, poirier, Sorbier, sur le Saule, sul le Til & sur le Bouleau, & sur d'autres. Mesmes Dioscoride dit, qu'il en croist sur la racine de quelques petits arbrisseaux. Bellon dit, qu'il y a des Oliuiers en la Palestine, sur lesquels le Guy croist & porte des bayes rouges, & que pour ceste cause ils en deuiennent steriles. Il fleurit sur la fin de May. Son fruict est meur au commencement de l'Automne, ou à la fin de Septembre, & dure tout l'hyuer. Il eschauffe auec vne acrimonie, ainsi qu'escrit Paulus. Il est composé d'vne matiere aërée & aqueuse, ayant peu de substance terrestre: car l'acrimonie surmonte son amertume. Selon Auicenne, il est chaud & sec au troisiéme degré. Ses fueilles & son fruict eschauffent & dessechent, & sont composez de parties assés subtiles. Le Guy amollit, resoult & attire, fait meurir les parotides, foroncles, & autres apostumes, mis en emplastre auec autant de resine & de cire, il guerit les petits charbons: ioint auec de l'encens, il amollit les vieux vlceres, & apostumes malins: cuit auec de la chaulx, & la pierre Agathe, on Assiene, consume la ratelle, si on le met dessus. Auec orpigment ou arsenic fait tomber les ongles: meslé auec de la chaux, & lie de vin sa vertu s'augmente, ou comme aucuns lisent, il augmente leur vertu.

Scaliger au mes.
Dodon liure 6. ch. 69
Liu. 3. ch. 87
Liure 2. des obseruat. ch. 83.
Le temps
Le Temperament.
Les vertus.
Liu. des temperam.
Gal. liu. 6. des simp.
Liu. 2. chap. 728.
Dodon liu. 3. chap. 69.
Liure 6. des simpl.

Le Guy selon Galien, attire puissamment les humeurs des parties profondes, & non seulement les subtils, mais aussi les grosses, & les dissipe & resoult. Or est-il du nombre de ceux qui n'eschauffent pas si tost qu'ils sont appliquez, mais qui demeurent quelque temps, comme la Thapsia.

Matthiol dit, qu'il y en a qui reduisent le bois du Guy en poudre bien menuë, & la font boire à ceux qui tombent du haut mal, & asseurent que plusieurs ont esté gueris par ce seul remede: mais il en faut vser tous les iours par l'espace de quarante iours, & prendre garde que le bois, apres qu'il aura esté coupé, ne touche point terre. Le mesme bois pendu au col, ou au bras auec son escorce, aide les femmes enceintes: mais i'ay conneu plusieurs lesquels ne sçachans que c'estoit ny du mal, ny du medicament, au lieu du bois faisoient prendre du glu mesmes en pillules. Nous sçauons bien que le Guy qui croist sur le poirier sauuage, est vn souuerain remede à ceux qui ont les membres retirez. Il le faut piler auec ses fueilles & branches, & de la graisse de chappon fresche. Pour les dartres il faut premierement les frotter auec de la pierre ponce, puis les oindre de la fleur du Guy meslée auec de la chaulx.

Sur le ch. 87 du 3. liure de Dioscor.

Tragus dit, que le suc tiré par expression de toutes les sortes de Guy, si on le pile lors qu'il est encor frais & vert, & puis que l'on en mette dans les oreilles, resoult les apostumes froides d'icelles, & les amollit en peu de iours, & appaise la douleur. Il y a encor pour le iourd'huy des Chrestiens si superstitieux, qu'il croyent, que le Guy du Chesne sert contre les enchantemens, & illusions du Diable, & pour cette raison, ils en attachent au col des petits enfans. Aucuns Empiriques estiment, que si l'on met en poudre le Guy, qui croist sur le Chesne, Coudrier ou Poirier, deuant qu'il touche terre, & que l'on en donne à boire auec du vin, qu'il guerit du haut mal. Ils en font aussi des chapelets ou Patenostres, qu'ils estiment seruir à mesme effect. Les autres l'enchassent en des coliers d'argent. Gentilis de Folegni, & Iaques de Partibus ont creu sa vertu estre si grande, qu'ils l'ont appellé, *Bois de la saincte Croix*, se persuadans, que c'estoit vn excellent remede contre le mal caduc, l'Apoplexie & Paralysie, tant pris dedans, comme pendu au col. Curtius afferme que le Guy qui est creu sur le Nesplier espineux, guerit ceux qui ont la iaunisse. Le glu se fait, comme dit Pline, des grains du Guy cueilliz au temps des moissons, auant qu'ils soient meurs: car s'il pleut dessus, ils en deuiennent bien plus gros, mais ils ne valent plus rien pour faire le glu. On les seche, puis estans secs on les pile & les met on pourrir en l'eau par l'espace de douze iours ou enuiron; & n'y a que le seul Guy qui deuienne bon en se pourrissant. Apres on le pile derechef auec vn pilon, en l'eau courante, iusque tant qu'ayant perdu son escorce, la chair de dedans deuient gluante. Et c'est le glu auec lequel on prend les oiseaux, l'ayant

Pline liu. 25 chap. 4.
Liu. 3. ch. 3.
Gentilis, & Iaq. de Partib.
Liu. 26. ch. 23.
Liu. 16. ch. 24.

premierement destrempé & meslé auec d'huile de noix. Matthiol dit, que le glu se fait en plusieurs façons ; mais que le meilleur se fait des grains de Guy, qui croist sur le Chesne. Il y a grande abondance de Guy en la Toscane, outre celuy qui croist sur les poiriers, & pommiers, qui n'a aucune vertu, car il en croist de fort bon, non seulement sur le Chesne, mais aussi sur le Cerrus, l'Yeuse, & la chastagne, singulierement en nostre marine de Siene, où il y a de grandes forests, que ceux qui font le glu arrestent bien cherement. Ils cueillent les grains du Guy, puis les cuisent en l'eau, tant qu'ils soient creuez : en apres il les broyent, & les lauent si long temps en l'eau que toute l'escorce en soit ostée. Il s'en fait aussi en Syrie des Sebestes, duquel les habitans de la Lombardie se seruent pour prendre les oiseaux, parce qu'ils n'ont point de glu d'arbre. Ils l'achetent des Venitiens, qui le font venir de la ville de Damas en Cyrie; Et pource aussi est-il appellé Damasquin : mais il n'est pas si bon que celuy du Chesne. On fait aussi du glu de l'escorce des racines de houx, & de la viorne enseuelies en vne fosse, auec les fueilles de ces arbres en vn lieu humide, auquel on les laisse iusqu'à tant qu'elles soient pourries. En apres on les oste de là, & ou les pile tant qu'elles acquierent vne viscosité, puis on les laue en l'eau chaude, les meslant ensemble auec les
Chap. 167. mains. On en fait aussi en la mesme sorte en d'aucuns lieux des racines de Guimauues. Serapio escrit aussi qu'il se fait de bon glu de l'escorce des branches de l'arbre nommé Tarabella. Les habitans de Toscane tirent vn grand seruice du glu : Car outre ce qu'ils s'en seruent à prendre les oiseaux, ils en frottent les seps de leurs vignes ; de peur que les chenilles & autre telle vermine dont il y a grande abondance en ce païs-là, ne montent pour manger le bouton, lors qu'il ne fait que sortir. Les Griues se nourrissent du fruict du Guy, principalement les grosses, que ceux de nostre païs appellent *Turdelles*; dont l'esmeut estãt tout plein de la semẽce du Guy, il se seme par ce moyen sur les arbres, sur lesquels lesdits oiseaux se perchent & se paissent, & de cette semence sort la plante du Guy, de laquelle se fait le glu. A raison dequoy Plautus a plaisamment dit, *que la griue chie*
Liu. 16. c. 44. *sa mort*, Pline est de mesme opinion, touchant l'origine du Guy : *Il ne peut*, dit-il, *croistre estant semé, si premierement il n'a passé par le ventre des oiseaux, singulierement des Ramiers & Griues.* Et est sa nature telle, qu'il ne peut croistre, si premierement il ne se meurist au ventre. Ce qu'aussi Theophraste escrit & admire, parce que mesmes le Guy produit fruict & semence, de laquelle il pourroit s'é-
Liure 2. des causes. chapitre 23. Aux comm. susd. & en l'exercitat. 168. gendrer. Mais Scaliger nie cela, & preuue que le Guy croist de l'excrement des arbres, qui a vie, cõme d'vne semence auec laquelle il a quelque proportion, comme aussi la Galle, & non de la semence esmeutie par les oiseaux, *Comme si dans l'estomach* (dit-il) *des Ramiers & Griues le grain du Guy ne se pouuoit digerer, & toutesfois les grains des lambruches ou vigne-sauuage, qui sont de beaucoup plus durs & gros, y sont bien consumez.* Ce que nous auons essayé ayãs donné à mãger à vne Griue des grains de vigne, & puis apres de ceux du Guy, sans en pouuoir remarquer aucune reste en leur esmeut. D'auantage les oiseaux mangent ces grains là sur la fin de l'Automne, & au sommet de quelques branches droites, sur lesquelles le Guy croist: comment donc est-il possible qu'il se maintiene là tout l'hyuer, sans qu'il soit laué & emporté par tant de mauuais temps ? car il n'est pas vray-semblable, qu'il croisse tout à l'instant. Le Guy donc formé au commencement par la chaleur interieure du suc, qui luy est aucunement semblable, & aidé par la chaleur exterieure qui l'attire en dehors, s'engendre & croist en forme d'vne plante, comme les cornes sortent des os des animaux. Il ne faut pas oublier à ce propos ce qui estoit digne d'admiration aux anciens Gaulois. Car les Druydes (ainsi appelloient-ils les Prestres) n'estimoient qu'il y eust chose au monde plus sacrée que le Guy, & l'arbre, sur lequel il croist, pourueu que ce fust vn Roure. Touchãt la vaine su-
Liu. 16. c. 44. de la guerre de Gaule. Liure 2. des caus. ch. 22. Liu. 17 chap. 14. Liu. 13. chap. 22. Liu. 16. ch. 44. perstition desquels, & de l'aueuglement du peuple qui en estoit abreuué, faut voir les plus amples discours de Pline, & Iules Cesar. *Les Druydes* (dit Cesar) *en certain temps de l'année s'asseoient ensemble en vn lieu sacré, sur les confins de Chartres.* Ce quartier-là s'appelle aujourd'huy la Comté de Dieux. Le Guy fait mourir les arbres, comme le recite Theophraste, & Pline aussi, qui dit, qu'il ne peut estre corrompu, par le feu ny par l'eau. *L'hyphear* est le meilleur pour nourrir les brebis: car il les purge premierement des mauuaises humeurs, puis engraisse celles qui ont peu supporter la purgation. Car celles qui ont quelque partie gastée au dedans, ou interessée: ne la sçauroient endurer. Le temps d'vser de ceste purgation, est en esté, quarante iours durant.

L'Yeuse, CHAP. IV.

Liu. 16. ch. 44. L'ILEX des Latins s'appelle en Grec πρῖνος, pource qu'à cause de sa dureté il le faut scier. Les Arabes le nomment *Barbe*, ou *Carmas*. Les François, *Yeuse* & *Eouse*. Bellon l'appelle *Chesne-vert* n'entendant pas toutesfois le Chesne tousiours verdoyant, duquel nous auons fait mention au chapitre du Chesne. En Italie on l'appelle *Elice* ; en Espagne *Anzina* & *Auzinheira* & *Coscoia*; en Alle-
Sur le 1. liu. de Dioscor. chap. 121. mand *Stecheychen*, *Eingattung*. Il y a deux sortes d'*Ilex*, ou *Yeuse*, l'vne qui a la fueille picquante, & l'autre qui ne picque point. Il y a grande abondance de
Liu. 6. ch. 3. cestui-cy en Toscane, & de l'autre en Espagne. Columella fait mention de tous les deux : *L'on peut*
dit-il,

(dit il) *donner aux beufs des fueilles de figuier, s'il y en a abondance: Toutesfois la fueille de Chesnes est mellieure, ou bien celle de l'Yeuse, pourueu que ce soit de celle qui n'a point d'espines: car le bestail ne mange pas l'autre, non plus que celle du Geneure.* Parquoy ceux là se trompent, lesquels meus seulement par l'authorité de Pline, & Theophraste tiennent que celle qui n'a pas les fueilles picquantes, n'est pas la vraye Yeuse. l'Ilex a les fueilles comme celles du Laurier, & qui durent tousiours: elles sont blancheastres par dessus, & aspres & à l'enuers sont vertes & polies, taillées tout à l'entour en façon de scie, dont les pointes de l'vne des sortes sont roides, & picquantes, & l'autre non: leur queuë est courte: le gland petit semblable à celuy du Chesne, plus petit, & qui est attaché bien ferme lequel Homere nomme *Achilon*, le distinguant ainsi de celuy du Chesne: l'Yeuse porte le Guy, & l'Hiphear. Il ne fleurit point. C'est vn arbre haut, & aussi grand que le Roure, pourueu qu'il ait le terroir propre. Son escorce est rousse-noirastre. Son merrein est solide, massif & tres-fort, & de couleur noire tirant sur le roux. Il a grand nombre de racines, qui entrent assez auant en terre. Theodorus traduit, *fort auant*. Et de fait, Theophraste escrit ailleurs: qu'entre tous les arbres sauuages, il n'y en a point, qui pousse si auant ses racines en la terre, comme l'Yeuse, & que son merrein est merueilleusement fort & massif: & qu'à ceste cause il endure d'estre pelé plus longuement: & qu'il est rougeastre tirant sur le noir. De là vient qu'Aristophane appelle les hommes πρίνινοι, c'est à dire, *d'Yeuse*, pour denoter des gens du tout rudes & grossiers. Hermolaus toutesfois dit, que l'Yeuse esclate & se rompt de soy-mesmes. Et que pour ceste cause Pericles disoit, que les Bœotiēs resembloient à l'Yeuse, comme dit Aristote: d'autant qu'ils se consumoient par discordes mutuelles & intestines. L'Yeuse de laquelle Matthiol a donné le pourtraict, qui a la fueille plus longue & estroite, est peut estre ceste sorte là que Pline dit, qui croist en Italie, laquelle a la fueille qui n'est pas beaucoup differente de celle de l'Oliuier, & est assez cogneuë en Prouence, & Languedoc, mesmes des femmes, & petits enfans' Ses fueilles sont plus petites que celles de la premiere sorte de liege, & plus rondes, & la plus part sans pointes, aux arbres qui sont desia grands: lors toutesfois qu'elles sortent & commencement à croistre, elles sont vn peu decoupées & pointues: car celles des petits arbres, auant qu'ils portent gland, sont toutes aiguës & picquantes, par le tesmoignage mesmes de Clusiodorus. Pline fait mention d'vne l'Yeuse esmerueillable, disant ainsi: *Aupres dudit bois y a vne Yeuse admirable, qui a trente cinq pieds en rond de grosseur, produisant de soy dix arbres de remarquable grandeur, tellemẽt qu'elle seule fait vne forest.* Il met aussi l'Yeuse au nõbre des arbres, qui sont de plus longue durée. *Au mont Vatican*, dit-il *il y a vne Yeuse plus ancienne que la ville, en laquelle y a vn tableau d'airain, graué en lettre Toscane, qui monstre que desia de ce tẽps là on auoit deuotion à cest arbre.* On sçait bien aussi que la ville de Tyuoli est plus anciennes que Rome. Or il y a là trois Yeuses plus anciennes que Tybur qui fut celuy qui bastit Tyuoli, sous lesquelles il fut consacré. On faisoit au commencement la couronne bourgeoise, ou ciuique d'Yeuse despuis on aima mieux prendre l'esculus: d'autant qu'il est consacré à Iuppiter. L'Yeuse est de la nature des arbres, lesquels aimans les montagnes, ne peuuent croistre en la plaine, Entre tous les arbres sauuages il est tousiours verdoyant. Il y en a foison en Languedoc, sur tout à l'entour de Montpellier En Italie c'est vn arbre assez cogneu. En Ida montagne de Candie, auiourd'huy appellée Psiloriti il y a force Yeuses; & au mont Athos, & aussi aux montagnes d'alentour de Hierusalem, & és enuirons du mont Amanus. L'Yeuse bourgeonne au printemps, comme dit Theophraste: *Ceux*, dit-il, *qui demeurent lõg temps à porter fruict, & qu'aucuns estiment qu'il leur faut vn an à meurir leur fruict, comme le Geneure, & l'Yeuse, bourgeonnent au printemps.* Son fruict aussi, suiuant l'opinion du mesme autheur, meurit bien tard: tellement que le nouueau treuue encor le vieil sur l'arbre. Et pour ceste cause aucuns ont pensé que cest arbre portoit deux fois l'an. Il dit aussi en vn autre lieu, qu'il n'y a point d'arbre, qui soit si long temps à rendre son fruict meur, comme l'Yeuse: car Gaza lit ainsi πάντων ὀψιαίτατα, &c. Et l'exemplaire imprimé à Basle πάντων δὲ πλεῖστον, c'est à dire, *le plus abondamment de tous, &c.* Au mesme lieu il dit, que le Chesne & le Chastagnier sont des plus tardifs à meurir leur fruict, assauoir enuiron le mois d'Octobre; semblablement le *Philirea*, & *l'Yeuse*.

l'Yeuse.

La forme de Matthiol. Liure. 1. sur Diosc. c. 121.

Plin. liu 16. ch. 6. Matth. Theoph. là mesme.

Plin. liu. 16. chap. 25.

Liu. 3. de l'hist. ch. 7.

Theophrast. liu. 4. de l'histoire. ch. 15.

Sur le 1. liu. de Diosc.

Liu. 16. c. 44

Plin. liu 16. chap. 4.

Le lieu. Theophrast. liu. 3. de l'histoir. ch. 4. Plin. liu 16. chap. 18. Bellon liu. 1. des obseru. ch. 18. & 44. Bellon liu. 2. des obseru. ch. 81. & 107.

Le temps. Liure 3. de l'hist. ch. 6. Chap. 16. Liu. 3. ch. 6. Liu. 1. ch. 121.

Les vertus.

Dioscoride dit, que les Glands de l'Yeuse sont de plus grande vertu que ceux du Chesne. L'escorce de la racine de l'Yeuse cuite en l'eau iusqu'à tant qu'elle soit amollie, & appliquée par

l'espace d'vne nuict sur les cheueux que l'on aura premierement nettoyez auec de la terre *cimolie*, les noircit.

Liure 6. des simp. Curt. liu. 21. chap. 17.

Galien dit, que le Phagus, & l'Yeuse sont les plus astringeans, soit que l'on les mette au nombre des Chesnes, ou bien qu'on y mette de la difference. Leurs fueilles estant tendres, & appliquées dessechent fort & plus que le Chesne: d'autant qu'il est aussi moins astringeant. Dioscoride parle en general des fueilles de toutes les sortes, & dit, qu'estant broyées, & pilées, elles seruent aux enfleures, & fortifient les parties des membres qui sont foibles. La racine de l'Yeuse broyée, & appliquée sur la morsure du serpent nommé *Drynus* y sert beaucoup. Galien escrit en vn autre lieu, qu'il se faut garder de manger des glands de l'Yeuse, que les Grecs nomment ἀκύλους: d'autant qu'ils sont aspres & durs, & par ainsi mal-plaisans & mesmes que si quelqu'vn en mange de bouillis, ils sont de dure digestion, & ont vn suc gros. Cornarius dit que Galien appelle le gland de l'Yeuse *Acylon*, le faisant de moindre vertu en toutes choses que celuy du Chesne, comme aussi cestui-cy n'est pas si bon que les chastagnes, qui sont les meilleures d'entre tous les glands. Et toutesfois en tous les exempiaires communs tant Grecs que Latins il y a en ce passage *Memecylon*, qui signifie *Arbousier*. Hippocrate dit, que les *Acyles*, c'est à dire, *Glands de l'Yeuse*, & ceux du Chesne & & du Fau, tant cruds que rostiz restreignent le ventre, mais moins estans bouillis. Luy mesmes ordonne pour les brusleures, de cuire les racines tendres de l'Yeuse dans du vin doux, & à petit feu, iusques à tant que le tout s'épessisse. On les peut aussi cuire en l'eau. Ce qu'estant ainsi, dit Cornarius, il me semble qu'au prouerbe qui dit, ἀκόλῳ τὰ χείλη, οὐ σύκῳ βῦσαι, c'est à dire, *emplir sa bouche d'vn morceau, & non d'vne figue*; au lieu de ἀκόλῳ en Suidas, il faut lire, ἀκύλῳ; veu que Suidas dit, que ce prouerbe nous aduertit de nous arrester aux choses saines & fermes. Quant à moy ie n'y contredis point, parce que ce n'est pas chose de grande importance. Le Gland de l'Yeuse fait le porceau estroit & net, & sa chair maigre & pesante, suiuant le dire d'Horace:

Drynus espece de serpent. Diosc. liu. 6.
Liu. des bons & mauuais suc.
Embl. 109. liure 1. de Diosc.
Liure 2. des Alimens.
Liu. 2. de la Diette.
Liure 1. des vlcer.
Au mesme lieu.
Eras. aux Chiliad.

Et le sanglier nourry de glands cheuts de l'Yeuse
Remplisse les plats ronds de la table pompeuse
De celuy qui reiette vne grossiere chair.

Matth. au mes.
Li. 5. de l'histoire. ch. 8.
Liu. 16. c. 43.
Liure des mach.

Le charbon de l'Yeuse est bien estimé en Toscane, non seulement pource qu'il tient lon temps son feu: mais aussi pource, comme ils disent, qu'il n'enteste point. Le merrein de l'Yeuse sert à beaucoup de choses, comme celuy du Chesne. Theophraste dit, que l'Yeuse est bonne, pour faire les aixieux, & pour les chariots qui se tirent à vn ioug: & aussi pour faire les Lyres ou Guiterres. Pline dit, que de l'Yeuse on en peut faire des fueilles, ou tables fort desliées & minces, & qui mesmes sont de belle couleur. Mais sur tout l'Yeuse est propre aux outils qui sont subiects à s'vser, comme pour les aixieux des rouës, L'on dit, qu'il se fait de bons estuis de perceures du bois de bouïs, ou d'Yeuse. Higinus veut que l'on face les manches des instruments qui seruent pour le labourage, de bois de cherpine ou d'Yeuse. Oribazius dit par l'authorité d'Heliodorus, qu'il faut faire les machines du plus dur merrein qui soit, comme d'Yeuse ou de fresne.

Le Liege, CHAP. V.

Liu. 1. ch. 88.
Les noms.
Les especes.
Matth sur le 1. liu. de Dioscor. ch. 121.
La forme.
Liu. 3. de l'histoir. ch. 36.
Liu. 16. c. 21.
Matthiol. sur le c. 121. du 1. liu. de Diosc.
Liu. 16. ch. 8.
Plin. liu. 16. chap. 8.
Li. 3. de l'histoir. ch. 16.

LE *Suber* des Latins, s'appelle en Grec φελλὸς: en François *Liege* à cause de sa legereté, comme dit Ruel, parce qu'il nage sur l'eau, & ne va iamais au fond. Et pour ceste mesme cause aussi il s'appele ἴψος, parce qu'il va tousiours contremont. Les Italiens le nomment *Sugaro*: les Allemands, *Pantoffelholtz*: les Espagnols, *Alcornoque*. Il y a deux sortes de *Liege*, qui sont differentes en la forme des fueilles: l'vn a la fueille plus longue & plus aiguë: & l'autre l'a plus courte, ronde, & en façon de scie. Le *Liege*, ainsi que dit Theophraste, a la fueille comme celle de l'Yeuse, ou de l'oliuier, mais plus grosse, & plus longue, & qui est tousiours verdoyante. Ce que toutefois luy mesmes nie, s'il n'y a de la faute au liure. Et aussi Pline luy contredit, & à bon droict, mettant le *Liege* au nombre des arbres qui ne se defueillent iamais. Aucuns estiment qu'il faut lire ainsi en Theophraste: *La fueille semblable à l'oliuier, plus grosse & plus longue, laquelle ne tombe point, mais dure tousiours*. Cest arbre est moindre que l'Yeuse, comme pourront faire foy ceux qui sont allez de Baccano à Rome, pource que sur ce chemin là il y a grand nombre de Lieges: Car il est, comme dit Theophraste, *de moyenne hauteur, & qui va en croissant*: non pas comme Gaza l'a translaté, *fort hault, & s'augmente grandement*. Mesmes Pline l'appelle *petit arbre*. Il a le tronc gros, & iette peu de branches. Son gland est semblable à celuy de l'Yeuse, qui ne vaut rien, & mesmes il n'en porte guieres. On tire seulement du profit de son escorce, laquelle est fort grosse, & qui reuient apres auoir esté couppée, & si grande, qu'il s'en trouue des pieces larges de dix pieds en toute quarreure. Son bois se rompt aisément, comme celuy du Pin sauuage, mais il fait plus grands esclats, comme l'escrit Theophraste: & comme il dit ailleurs, *aisé à manier & tendre*: mais, *qui rompt ou qui se fend aisément*, non pas *roide* comme, Gaza l'a translaté. Il fut vn temps iadis que l'on en faisoit les images des dieux: mais on se sert du palmier, qui luy a succedé

pour

Liege à la fueille courte & large.

Liege à la fueille plus longue & estroite.





pour cest effect. Le Liege veut estre tout escorcé, autrement l'arbre en vaudroit moins, puis apres dans trois ans l'escorce se refait. Et comme dit Matthiol ; Nature preuoyant, que l'on arracheroit l'escorce à cest arbre, l'a garny de deux escorces. Pline dit, que les arbres meurent si on les escorce tout à l'entour, excepté le Liege, qui mesmes en vaut mieux : car l'escorce deuenant grosse, le serre trop fort, & l'estouffe. Il y a vne sorte de Liege, qui a la fueille plus longue, & plus aiguë : & l'autre l'a plus courte, plus ronde & decoupée tout a l'entour en façon de scie, dont les pointes quelquesfois sont picquantes. Theophraste dit, que cest arbre est fort commun en *πιῤῥηνία*. En quoy Victorius estime qu'il y ait de l'erreur, & qu'il faut qu'il y ait *τυῤῥηνία* ; car aussi cest arbre est fort frequent par toute la coste marine de Toscane, laquelle iadis estoit habitée par les Tyrrheniens, comme il y en a de grandes forests pres de la ville de Piombins, & d'vne autre ville, laquelle à ceste occasion est appellée Sughiero : car en leur langage, le mot *Suber* estant corrompu est changé en *Sughiero*. Celuy qui a la fueille plus ronde, est plus commun au terroir de Rome ; & l'autre qui l'a plus longue, à l'entour de Pise. On voit des Lieges en la coste de Genes. Tellement qu'il ne faut pas adiouster foy à Pline, quand il dit, qu'il n'en croist pas par toute l'Italie, & qu'en France il n'en croist point du tout. Ruel aussi dit, qu'il y en a des petits en Espagne, & qui ont peu de branches, mais que peut estre ils sont plus grands aux monts Pyrenées. Le Liege est fort tardif à bourgeonner. Il s'en fait de la cendre, singulierement des tonneaux à vin qui en ont esté faits, laquelle desseche merueilleusement : on en mesle aussi aux medicaments que l'ont fait pour les dysenteries. Paulus ordonne de boire parmy d'eau, & vinaigre la cendre du Liege bruslé en vn pot de terre, pour le trop grand flux des femmes : la mesme cendre du Liege ainsi bruslé, sert grandement au mesme mal, si on en fait iniection dans l'amarry, auec du vinaigre, ou bien auec de l'eau & vinaigre meslez : l'escorce du Liege, pilée & beuë auec de l'eau chaude, estanche le flux de sang de quelque lieu que ce soit. Sa cendre aussi, comme dit Pline, prise en breuuage, auec du vin chaud, sert grandement à ceux qui crachent le sang. Ce que tesmoigne aussi Serenus en ces mots :

Liu.17.chap.24. *Le lieu.* Li.3. de l'histoir. ch. 16. Liure 3. des diuers. leços. Liu.16.ch.8. Liu.1.ch.89. *Les vertus.* Plin. liu.16. chap.25. Paul. liure 7 Li.3. ch. 62. Liu.24.ch.4.

Si le sang coule trop, de quelque lieu qui soit,
Il s'estanche soudain, si dans l'eau chaude on boit
Le Liege bien pilé, auec grand diligence.

On se sert, ainsi que dit Pline, du Liege, singulierement aux cables des ancres des nauires, & aux filets des pescheurs, & pour boucher les tonneaux : & dauantage pour les souliers des femmes en hyuer. Parquoy les Grecs appellent plaisamment les femmes *Arbre d'escorce* ; non pas comme il y a aux autres exemplaires, *Escorce d'arbres*. Car les Grecs disent *δενδρόφλοιον*, c'est à dire, *Arbre d'escorce*, ou *plein d'escorce*. Aucuns appellent le Liege *Yeuse femelle*, & s'en seruent à faute d'Yeuse, mesmes Liu 16.c.40.

aux baſtimens : comme aux enuirons d'Elis & Lacedemone. Le Liege eſt mis au nombre des arbres qui demeurent pluslong-temps à ſe pourrir. Son gland fait la chair molle & laſche. Son eſcorce eſt aſſez cogneuë par les cordonniers, ſauetiers & peſcheurs : car ceux-cy en mettent au deſſus de leurs filets de peur qu'ils n'allent à fonds : & ceux-là en garniſſent les ſemelles des ſouliers contre le froid.

Liu. 16. ch. 8.

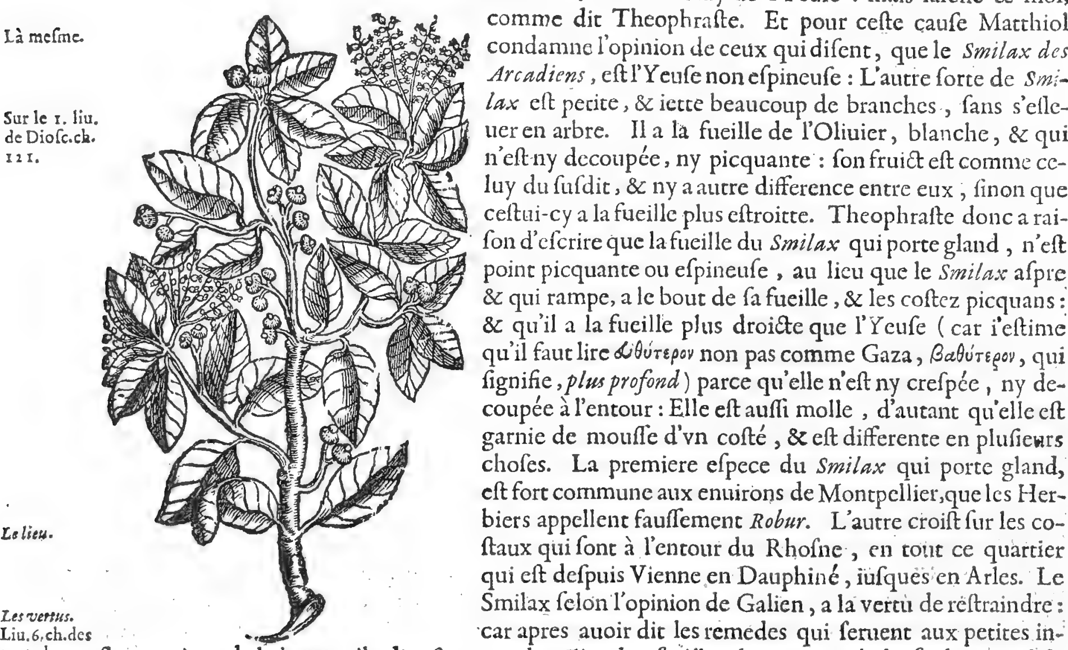
Du Smilax. *CHAP. VI.*

Les noms. Liu. 16. c. 60.

Es diuerſes & ambigues ſignification du *Smilax*, ont ſouuent cauſé des erreurs en la matiere des ſimples, & en peuuent encor cauſer ſi elles ne ſont bien diſtinguées. Premierement il y a deux herbes rampantes qui ſont appellées *Smilax*, comme auſſi quelques arbres. Pline dit, qu'il y a deux ſortes d'Yeuſe ; dont celle qui a les fueilles aſſez ſemblables à celles de l'Oliuier, eſt appellée par aucuns *Smilax*, & en Prouence *Aquifolia* Qui plus eſt, l'arbre que les Latins appellent *Taxus*, eſt appellé *Smilax*, par les Grecs. Finalement il y a auſſi d'autres arbres portans gland, qui ont le meſme nom, deſquels nous parlons en ce lieu cy. Or auons nous pris garde qu'il y en a de deux ſortes : l'vne que Theophraſte nomme *Smilax des Arcadiens* : l'autre qui eſt plus petite, & à grand peine croiſt elle à la hauteur d'vn arbre. *Le Smilax des Arcadiens reſemble*, dit Theophraſte, *à l'Yeuſe, & eſt de moyenne hauteur.* Il a l'eſcorce de couleur de cendre ; & blanche au ſommet des branches, & pleine de mouſſe. Sa fueille reſemble à celle du laurier, n'eſtant point decoupée, & qui n'eſt pas picquante comme celle de l'Yeuſe. Elle eſt verte par deſſus, & blancheaſtre au deſſous ; & pleine d'vne mouſſe qui eſt molle au toucher. Il fait la fleur comme celle de l'Oliuier ou du Roure, & iaune, & qui a des chattons longs & eſpez, deſquels l'Yeuſe n'en a point. Son gland eſt fort petit. Les Grecs le nomment *Milaci* & *Acilaci*, qui ſont mots corrompus de σμίλακος, & ἀκύλου. En François ceſt arbre n'a point de nom propre. Son merrein n'eſt pas fort & ſolide, comme celuy de l'Yeuſe : mais laſche & mol, comme dit Theophraſte. Et pour ceſte cauſe Matthiol condamne l'opinion de ceux qui diſent, que le *Smilax des Arcadiens*, eſt l'Yeuſe non eſpineuſe : L'autre ſorte de *Smilax* eſt petite, & iette beaucoup de branches, ſans s'eſleuer en arbre. Il a la fueille de l'Oliuier, blanche, & qui n'eſt ny decoupée, ny picquante : ſon fruict eſt comme celuy du ſuſdit, & ny a autre difference entre eux, ſinon que ceſtui-cy a la fueille plus eſtroitte. Theophraſte donc a raiſon d'eſcrire que la fueille du *Smilax* qui porte gland, n'eſt point picquante ou eſpineuſe, au lieu que le *Smilax* aſpre & qui rampe, a le bout de ſa fueille, & les coſtez picquans : & qu'il a la fueille plus droicte que l'Yeuſe (car i'eſtime qu'il faut lire λιθύτερον non pas comme Gaza, βαθύτερον, qui ſignifie, *plus profond*) parce qu'elle n'eſt ny creſpée, ny decoupée à l'entour : Elle eſt auſſi molle, d'autant qu'elle eſt garnie de mouſſe d'vn coſté, & eſt differente en pluſieurs choſes. La premiere eſpece du *Smilax* qui porte gland, eſt fort commune aux enuirons de Montpellier, que les Herbiers appellent fauſſement *Robur*. L'autre croiſt ſur les coſtaux qui ſont à l'entour du Rhoſne, en tout ce quartier qui eſt deſpuis Vienne en Dauphiné, iuſques en Arles. Le Smilax ſelon l'opinion de Galien, a la vertu de reſtraindre : car apres auoir dit les remedes qui ſeruent aux petites inflammations de la luette, il adiouſte : *La decoction des fueilles du Myrte, & de ſes bayes, eſt de plus grande efficace, comme auſſi celle des coings aſpres & non meurs ; & des branches tendres de l'Yeuſe, de l'Arbouſier, du Smilax, & du Phagus.* Auquel paſſage Cornarius dit ainſi. Pline & Dioſcoride diſent, que l'arbre *Smilax* eſt appellé en Latin *Taxus*, & qu'il eſt poiſon à qui en boit, faiſant mourir ſubitement. Ce que Dioſcoride dit auſſi, meſmes qu'il n'eſt pas ſeulement poiſon à ceux qui en boiuent ; mais auſſi que ſon ombre eſt nuiſante à ceux qui ſe repoſent, ou dorment deſſous, dont pluſieurs en meurent. Ce que Dioſcoride & Pline diſent auſſi en vn autre endroit. Tellement que c'eſt merueille, que Galien ordonne icy la decoction des tendrons dudit arbre, pour les inflammations de la luette, veu meſmes, que luy meſmes eſcript, *le Smilax, ou Taxus eſt vn arbre venimeux* : auquel paſſage on lit mal, comme i'eſtime κάκτος, au lieu de τάξος, comme auſſi en Paulus. Or qu'il ne faille pas entendre d'vn autre *Smilax*, il il appert, par ce qu'il a de couſtume d'appeller

Les eſpeces. Liure 3. de l'hiſt. ch. 16. *La forme.* Là meſme. Là meſme. Sur le 1. liu. de Dioſc. ch. 121. *Le lieu.* *Les vertus.* Liu. 6. ch. des part. chap. 3. Liu. 6. Liu. 4. Lin. 16. c. 10. Liure 8. des ſimp.

Smilax de arcadiens portant glands.



d'appeller le *Smilax* doux & aspre *Milax* & non *Smilax*, comme i'ay monstré ailleurs: & qu'aussi en ce passage il met entre l'Yeuse, l'Arbousier, & le Phagus, ausquels Pline dit que le Taxus resemble. Et Dioscoride escrit, qu'il resemble tant aux fueilles comme en la hauteur, au Sapin. I'estime donc que vrayement en ce passage Galien parle des branches du Taxus, qui resemble au Sapin & Yeuse, parce qu'elles sont merueilleusement astringeantes. Or que le Taxus n'est pas par tout mortel & venimeux, il appert, par ce que Dioscoride escrit particulierement de celuy qui croist en Italie, & en la Gaule Narbonnoise, qui est sur la frontiere d'Espagne. Au lieu qu'il y a mal en Pline, *Arcadie*, comme i'estime. Or Matthiol refute tout ce que dessus en peu de mots: *Si Cornarius*, dit-il, *eust bien regardé en Theophraste, combien qu'il ait bien leu, lequel met* (comme nous auons monstré cy-dessus) *vne sorte de Smilax arbre, qui resemble à l'Yeuse, il eust bien mieux* (*à mon aduis*) *& en moins des paroles expliqué cette matiere.* Mais Cornarius (sans auoir, comme ie pense, veu Matthiol) monstre en ses emblemes, d'auoir bien leu ce passage de Theophraste, auquel il descript le *Smilax des Arcadiens*, & dit, *que ce Smilax n'est pas le Taxus.* Il recognoist bien aussi le *Smilax* de Dioscoride, & de Pline, en ce qu'il dit, que Theophraste traicte en vn autre endroict du Taxus, & l'appelle μίλον. Toutesfois pour tout cela il ne laisse de persister en sa premiere opinion: car ayant vn peu apres, fait mention dudit passage de Galien, il escrit ces mots: *Auquel lieu* (dit-il) *ie n'ay pas entendu en mes commentaires sur la medecine, comme aussi ne fais ie à present, d'vn autre Smilax, que de celuy qui est appellé Taxus. Car l'autre Smilax de Theophraste est ainsi nommé seulement par les Arcadiens, & est vn arbre qui leur est particulier.*

Sur le 1. liur. de Diosc. ch. 121.

Embl. 68. du 2. li. de Diosc.

Liu. 6. ch. des part. chap. 6.

Des Phellodris, CHAP. VII.

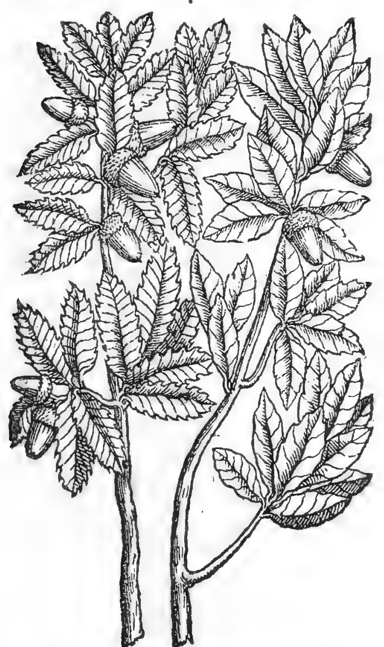
APRES que Theophraste a traicté de l'Yeuse, & du Smilax, il adiouste: *Mais ce que les Arcadiens appellent Phellodris, participe de la nature de l'Yeuse, & du Chesne, mesmes aucuns ont pensé, que ce fust l'Yeuse femelle.* Toutesfois qui considerera le nom de Phellodris qui est composé de *Suber*, & *Quercus*, comme qui diroit *Liege-Chesne*, il dira plustot, qu'il tienne de la nature du Liege & du Chesne. Mais le Liege est si semblale à l'Yeuse, qu'il n'y a pas grand interest, soit qu'on die que Theophraste a dit qu'il participe de l'Yeuse, ou bien du Liege & du Chesne. Nous auons remarqué cinq sortes de *Phellodris*; dont il y en a deux qui ont les fueilles blancheastres, & trois, qui les

Les noms.

Li. 3. de l'histoir. cha. 16.

Les especes.

Phellodris blanc à la fueille estroite, & dentelée. | *Smilax petit à la fueille estroite & non dentelée.*



Phellodris de Matthiol.



ont de couleur de vert-brun. L'vn doncques a les fueilles blancheastres d'vn costé estroites, & longuettes, & quelque peu crenées tout à l'entour, & plustost aspres, que picquantes: son escorce est de couleur de cendre, le gland lors qu'il est meur, est tirant sur le iaune-obscur.

La forme.

Phellodris blanc aux fueilles Larges

Phellodris noir à fueilles moyennes. | *Phellodris noir, aux fueilles larges.*





Phellodris qui a les fueilles faictes à pointes, & la coupelle du Gland heriſsée.



obſcur. Ceſtuy-cy ſemble eſtre celuy dont Matthiol a baillé le pourtraict, ſans toutesfois adiouſter la deſcription. L'autre a les fueilles blanches d'vn coſté, plus larges, & peu entaillées aux bords, dont les aiguillons ne ſont, pas fort picquans. L'eſcorce & le gland eſtant meur ſont de couleur Rouſſe-noire. L'autre a les fueilles de moyenne grandeur, noiraſtres, ou de vert-obſcur: au tour deſquelles il y a peu d'entailleures, & qui n'entrent guieres auant, & ſont moins picquantes. La coupelle de ſon gland eſt vnie, & le gland eſt comme iaune-obſcur, l'eſcorce cendrée ou griſe. Il y en a encor deux autres, qui ont la fueille noiraſtre, & groſſe: dont l'vne a les fueilles plus eſtroites, & qui ſont crenées tout autour, mais non pas ſi menu; & qui ne piquent pas beaucoup: l'autre les a beaucoup plus larges, decoupées plus menu, fort eſpineuſes. La coupelle du gland eſt liſſe & vnie: la couleur du gland & de l'eſcorce eſt ſemblable à celuy que nous auons dit au precedent. Tous ceux cy ont le gland froncy, & petit, la couppelle non picquante, mais comme aux Cheſnes rabbotteuſe, & pleine de petites boſſettes. Anciennement on appelloit ce gland-cy, comme auſſi celuy l'Yeuſe ἄκυλος, comme dit Theophraſte. Dont les Grecs retiennent encor auiourd'huy le meſme nom en partie, appellans toutes ces ſortes de gland, *Acylacas*. La derniere ſorte de *Phellodris* a les fueilles moindres que le precedent, palles, & fort dechiquetées, & pleines de pointes comme l'*Aquifolia*: la coupelle du gland eſt fort heriſſée; le gland eſt ſemblable aux deſſuſdits; l'eſcorce

Le lieu. griſe. Toutes ces ſortes croiſſent ſur les coſtaux qui ſont pres du Roſne, ou qui n'en ſont pas fort eſloignez.

L'Yeuſe Aquifolia, ou l'arbre de la graine d'eſcarlate. CHAP. VIII.

Les noms. Liu.16.ch.6. Li.3.de l'hiſtoir. ch.16. Liu.4.ch.43.

L'YEVSE *Aquifolia* de Pline, ou bien *Yeuſe petite Aquifolia* eſt par aucũs nommée *Phellodris coccifera.* ou *qui porte le Vermillon.* Theophraſte la nomme du nom commun πρῖνος. Dioſcoride κόκκος βαφική. Les François l'appellent, *l'Arbre de la graine d'Eſcarlate.* Pline met deux ſortes

ſortes d'Yeuſe, dont l'vne croiſt en Italie, & a les fueilles fort approchantes de celles de l'oliuier, de laquelle nous auons fait mention cy deſſus. L'autre croiſt aux Prouinces, & eſt appellée *Aquifolia.* Or ceſt arbre eſt petit, qui a force ſurieons, l'eſcorce rouge tirant ſur le blanc. Son gland eſt rond, auec ſa coupelle heriſſée, & pleine d'aiguillons, laquelle enuironne quaſi tout le gland, comme au Cerrus: Ses fueilles ſont petites & deſchiquetées, comme en *l'Agria* ou *Aquifolia*, & tres-picquantes tout à l'entour, attachées à vne courte queuë. Au bas de la fueille & là où elle ſe ioint auec ſa queuë, & au deſſus d'icelle, quelquesfois auſſi au neud des ſurieons, il croiſt vne graine ronde, petite, & de couleur griſe tirant ſur le rouge par le dehors, & pleine au dedans d'vne liqueur luiſante, qui ſemble du ſang, faite en façon de veſſies qui croiſſent ſur les fueilles de l'orme: & eſt comme l'excrement & l'ordure de ceſt arbriſſeau, que nature pouſſe vers les fueilles, & non vne baye ou fruict. Theophraſte appelle cette graine κόκκον φοινικῦν. Dioſcoride κόκκον.. Pline l'appelle *granum Coccum*, *Quiſquilium*, combien que Gelenius lit *Cuſculium. Car* (dit-il) *c'eſt vn mot Eſpagnol, & non pas Romain, & ſemble qu'anciennement on appelloit Cuſculiatum, ce qu'à preſent on appelle du mot corrompu Scarlatum.* Mais Hermolaus eſtime que Pline appelle *Quiſquilium* le vermiſſeau, c'eſt à dire, la graine meſme d'Eſcarlate. *Car* comme dit Feſtus, *Quiſquilie ſe prend pour tout ce qui tõbe des ſurieons & fueilles des petits arbriſſeaux, d'où ce nom à eſté pris.* De là vient que Cecilius dit: *Tu nous as raconté les ordures qui volettent parmy l'air comme les deſpoüilles du vent.* Et qu'vne robe de couleur de graine s'appelle auiourd'huy *Eſcarlate*, au lieu de *Quiſquiliata*, peur quelques lettres qui ont eſté changées par ignorance. Mais il vaut mieux mettre icy ce qu'en dit Pline, afin de corriger les fautes qui ſont en ce paſſage, & le rende plus clair & intelligible, s'il eſt poſſible. *La ſeule graine d'Eſcarlate,* dit-il, *ſurpaſſe tout ce que le Roure a de bon. Ceſte graine au commencement comme la queuë de la petite Yeuſe Aquifolia, on l'appelle Cuſculium.* Ainſi le traduit Gelenius. Mais Hermolaus & Ruel liſent, *Ceſte graine eſt rouge & au commencement comme les petites branches de l'Ilex Aquifolia. On l'appelle Quiſquilium.* Aucuns liſent, *Au commencement comme vne ordure:* les autres, *au commencement cõme vn fruict, &c.* Mais mal à propos. Car le Coccus n'eſt pas fruict de l'Ilex, ou Yeuſe, comme nous monſtrerons. Mais Dalechamp lit ainſi: *Granum hoc primóque ſeu Scapo, &c. Ceſte graine au commencement ſort comme de la queuë* tellement que par le mot *Scapus* Pline entend la queuë. Car la graine vient à l'endroit où la fueille eſt attachée auec ſa queuë, comme nous auons dit. Turnebus dit, qu'il a treuué eſcrit en des vieux exemplaires, *primóque ſeu ſcabies fruticis paruæ Aquifoliæ Ilicis: Dont,* dit-il *les Correcteurs ont mal changé le mot Scapus: Car il faut qu'il y ait, Scabies.* Les Arabes appellent ceſte graine, *Chermen*, *Kermes*, ou *Quermes*: les Apothicaires, *Granum tinctorum*: les François, *Vermillon, & graine d'Eſcarlate*: les Italiens, *Grana de Tintori*: les Allemands, *Scarlacbber*: les Eſpagnols, *Grana Para tegnir*, &, *Grana en grano.* Serapion traictant du *Chermes* le deſcrit tout de meſme comme Dioſcoride fait le *Vermillon.* Dont il eſt aiſé à iuger, que le *Kermes* des Arabes & le *Coccus* des Grecs, ſont vne meſme choſe. Parquoy c'eſt ſans raiſon, qu'il y en a qui doutent, ſi le *Chermes* ou *Coccus infectorius*, & la graine d'Eſcarlate de noſtre Yeuſe (qui eſt aſſez cogneüe aux Apothicaires, & Teinturiers: parce que ceux là s'en ſeruent aux confections cordiales, ſingulierement en celle qui eſt nommée *Alkermes:* & les Teinturiers à teindre les draps) ſont vne meſme choſe. Matthiol dit, qu'il ne ſçait pas ſi ceſt arbriſſeau croiſt en Italie: & baille le pourtraict d'vn qui a eſté apporté de Conſtantinople. Mais Pena aſſeure, que ceſte petite Yeuſe eſt fort commune en beaucoup de lieux d'Italie, ſingulierement en la Toſcane, & aux enuirons de Rome, & de Siene, aux montagnes parmy le grauier, & en lieu ſterile, parmy diuerſes ſortes d'Yeuſe, le Smilax aſpre, les Terbentins & Lentiſques: combien qu'il y en a peu qui portent la graine & en petite quantité, & meſmes ils n'en portent pas tout les ans; & pource qu'elle eſt petite, & qu'il y en a peu, & qu'elle ſe perd auſſi toſt, ou on ne la cognoiſt, ou bien on n'en fait pas conte. Or parce que la graine d'Eſcarlate commune, (qui eſt vne baye ronde & vuide, comme il dit) ne reſemble en aucune façon la lentille, ainſi que Dioſcoride le veut; il conclud par là, qu'il y a diuerſes ſortes de graines) & que la noſtre eſt celle que Pline dit: qu'elle croiſt à l'entour d'Athenes & en Aphrique, qui eſt appellée *Scolecion,* à cauſe que de ſa moelle il ſort des petits vermiſſeaux: ce que l'on cognoiſt, parce qu'on le treuue vuide dedans: mais l'arbre qui porte la graine, duquel il baille le pourtraict, eſt ſans doute la petite Yeuſe Aquifolia. Et ce que Dioſcoride dit, *que la Graine eſt*

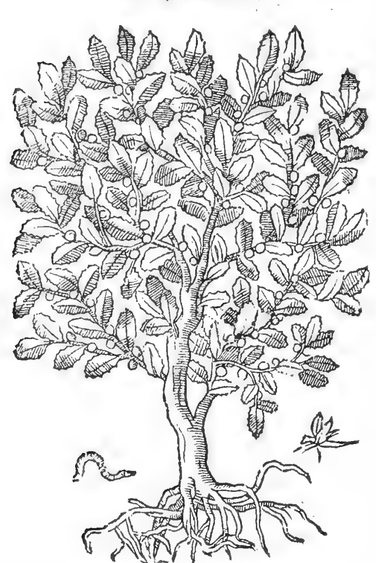
Yeuſe Aquifolia, ou arbre de la graine de l'Eſcarlate.

Marginal notes: *La forme.* — Plin. liu. 16. chap. 24. — Li. 3. de l'hiſtoire. ch. 16. — Liu. 16. c. 24. — Liu. 16. ch. 8. — Liu. 16 ch. 8 — Sur le 1. liu. de Dioſc. ch. du Coc. — Liu. 3. c. 98. — Th. 1. ſur le liu. 4. ch. 16. — *Les noms.* — Liure 4. de Dioſc. ch. 43. — Liu. 24. c. 4.

attachée

attachée à ses branches, comme de lentilles, ne doit pas estre entendu de la forme de la graine, mais de la mode qu'elle est attachée, comme Marcel Virgil l'a remarqué. Or quant aux vermisseaux, il est à sçauoir que le suc de toute sorte de graine se tourne en vermisseaux, combien qu'elle soit cueillie en saison, ou hors de saison, si l'on ne l'expose au Soleil ardant, ou que l'on la mette dans vn four chaud, ou que l'on l'arrouse de vin blanc, comme font les Teinturiers qui en achettent grande quantité (de telle sorte que la gousse demeure du tout vuide, son humeur s'esuanouïssant ainsi) & l'ayans reduit en poudre rouge, la gardent en ceste sorte. Pour ceste cause comme les anciens l'appelloient *Scolecion*, c'est à dire, *pleins de vers*, aussi les François pour la mesme raison l'appellent, *Vermillon*, Cornarius dit, que nous n'auons rien de certain touchant l'origine de la graine d'Escarlate, combien que ce soit vne chose cogneuë, & de grand priu & vsage pour teindre les draps tant de soye qu'autres. Mais s'il eust pris garde à *l'Yeuse Aquifolia*, qui porte la graine d'Escarlatte, en Prouëce, Espagne, & ailleurs, sans doute il eust sceu aussi bien son origine, comme la graine mesmes & son vsage. Or il adiouste vn rapport qui luy auoit esté fait par vn sien amy, lequel prennoit fort grand plaisir à voyager, touchant le vermillon: *Il croist,* dit-il, *en vn quartier de la Sarmatie, appellé Podolie, sur les confins de la Russie, vne herbe semblable au Plantain. En la racine de ceste herbe il croist vn grain appellé communement Ischirbitz, du mot Chermes corrompu, lequel estant cueilly sur la fin de May, & au commencement du mois de Iuin, par l'espace de quatre semaines, deuant qu'il se change en vn ver, qui puis apres a des aisles, on en teint les draps de soye, & autres de la couleur que ceux de nostre païs appellent Scalah & Chermesin. Là où l'on amasse ceste graine, la cinquiesme partie d'vn talent, que nous appellons quintal, se vent cinq ou six escuz de Rhein. Mais en la sechant, & preparant, pour la mettre en poudre, elle se decale tant qu'estant apportée à Francfort, la liure se vend enuiron trente, ou quarante escus.* Il adiouste encor, que le grain qui croist tout seul à chasque plante, n'est pas plus gros qu'vne lentille. *Que si cela est veritable,* dit Cornarius, *comme ie l'ay creu, adioustant foy au rapport de celuy qui me l'asseuroit, ces anciens ont bien esté deceux en leur opinion.* Mais c'est Cornarius luy mesme qui se trompe, ne faisant point de difference entre le *Chermes*, ou *Coccus*, & ce qu'on appelle *Cramesin*, qui est attaché aux racines de la Pimpinelle, ou d'vne autre herbe qui croist en Allemagne semblable au Plantain. Or les anciens quand ils ont dit, que le vermillon croissoit sur l'Arbrisseau ou plante que nous estimons la petite *Yeuse Aquifolia*, n'ont pas toutesfois ignoré, qu'il en croissoit ailleurs. Car Dioscoride dit, qu'il en croist sur les Chesnes de Cilicie, qui resemble à des petits limaçons, & que les femmes du païs les cueillent auec la bouche, & l'appellent *Coccus*: lequel passage Cornarius luy mesme a fort bien corrigé à mon aduis. Et au lieu qu'il y a en Dioscoride γυναῖκες τῷ στόματι ἀναλέγουσι, c'est à dire; *Les femmes le cueillent auec la bouche,* il veut qu'il y ait au lieu de la bouche, ἐν τῷ θέρει, c'est à dire *en Esté,* afin que nous entendions, que les femmes la cueillent en Esté. Ce que Marcellus auoit remarqué deuant que Cornarius, comme nous l'auons dit. D'aucuns lisent τῷ στρέμματι, afin que le sens soit tel, que les femmes le cueillent & l'arrachent en tordant. Matthiol s'accorde à l'histoire de Dioscoride, disant, qu'il *croist beaucoup d'Escarlate sur les Chesnes en Boheme, & qu'elle se perd tous les ans, pource que ceux du lieu ne la cognoissent pas.* Et, qu'il *en croist aussi en Pologne, où ils la cueillent diligemment.* Parquoy si auiourd'huy la graine d'Escarlate croist à la racine de quelque herbe, il ne s'ensuit pas, que les anciens n'ayent bien sceu le lieu, & la maniere de croistre de la leur. Les Moines qui ont fait des commentaires sur l'Antidotaire de Mesues, en l'exposition de la confection *Alchermes* mettent deux principalles sortes de graine, de laquelle les Teinturiers vsent: l'vne absoluëment appellée *Granum tinctorum, Coccus Baphica,* & par Serapion *Chermes:* l'autre qui ne s'appelle pas simplement *Granum:* mais *Granum Chermes,* de laquelle seule les Teinturiers se seruent pour teindre la soye, qui s'appelle *Cramoysi,* du mot *Chermes.* Ceste-cy se trouue à la racine de certaines herbes, mais le plus souuent à la racine de la Pimpinelle. Selon l'opinion donc de ceux-cy il y a difference entre le *Chermes*, & *l'Escarlate.* Et c'est auec le *Chermes*, que l'on teint auiourd'huy les draps de soye en cramoisy. Or nous auons desia monstré par l'authorité de Serapio, que le *Chermes* des Arabes est le *Coccus Baphica* des Grecs. Aussi nostre Cramoisin est different du *Chermes* des Arabes, & du *Coccus* des Grecs, mesmes par le iugement des Teinturiers, qui appellent le *Coccus* graine, & le *Chermesin*, qui s'amasse aux racines des herbes, ils l'appellent, *Cramoisy.* Mais les Moines, comme aussi plusieurs autres, ont esté trompez au mot *Cramoisy*, qui est tiré du *Chermes* des Arabes, parce qu'il est semblable à nostre cramoisy,

l'Arbre qui porte le Vermillon, de Matthiol.



Embl 39. li. 4. de Diosc.

Matth. liu. 4. de Diosc. ch. du Coccus.

cramoiſy, combien que ce ne ſoit pas vne meſme choſe, comme nous auons dit. Les meſmes Moines (comme vn erreur ameine l'autre) en la compoſition en laquelle entre la graine d'Eſcarlate, & en toutes les autres, auſquelles entre la ſoye teinte, veulent que l'on y mette la ſoye teinte en cramoiſy, diſans que les Apothicaires pour faire leſdites confections, la pourront acheter des Teinturiers. Ce qui eſt ſi notoirement faux & abſurde, qu'il n'eſt point de beſoin de le refuter: car il faut que les Apothicaires prennent la ſoye cruë, blanche, ou iaune, teinte du ſuc de la graine fraichement exprimé, & tout pur, ſans l'alum & autres telles choſes, que l'on met pour faire la teinture, lequel ſuc ou liqueur eſtant gardé quelque temps, ſe change, comme nous auons dit, en vermiſſeaux: mais eſtant ſeché en ſaiſon & preparé par les marchands, il ſe reduit en poudre, de laquelle les Teinturiers vſent. Et ce que Belon eſcrit de la graine, conferme noſtre opinion: car il eſcrit, qu'on l'amaſſe d'vn arbriſſeau ſemblable à l'Yeuſe qui porte gland, qui a les fueilles comme *l'Aquifolia*, & pointues, & que c'eſt vne graine ronde, de la groſſeur d'vn petits pois, percée du coſté qu'elle eſt attachée aux ſuricons. Pline dit, que la graine d'Eſcarlate croiſt en Galatie, Aphrique, Piſidie, Cilicie, & la moindre en Sardaigne. La graine de Galatie, ou celle qui croiſt aux enuirons de la ville de Merida en Portugal, ſont en grande eſtime. Il y a auſſi vne autre ſorte de graine, qui croiſt en la region Attique, & en Aſie, qui ſe tourne incontinent en vermiſſeau, & pour ceſte cauſe elle eſt appellée *Scolecion*, & n'eſt point en prix. La meilleure graine, dit Dioſcoride, eſt celle qui croiſt en Galatie, & Armenie, puis apres celle d'Aſie, & Cilicie: la moindre de toutes c'eſt celle qui croiſt en Eſpagne. Il en croiſt auſſi en Candie, ainſi que Belon le teſmoigne. Sur le chemin qui meine de Hieruſalem en Damas, il y a de petits arbriſſeaux, ſur leſquels on amaſſe de la graine d'Eſcarlate, laquelle ceux du païs vendent aux marchands Venitiens. En la foreſt de Grammont aux enuirons de Montpellier, il y a grande quantité de ces arbriſſeaux qui portent le Vermillon. Nous ſçauons bien auſſi que l'on en amaſſe deſſus le meſme arbre & en Prouence, & au tour de Narbonne. Et en Eſpagne les pauures en font eſtat comme d'vn reuenu, ainſi que Pline le recite. On l'amaſſe au mois de May & en Iuin. Les femmes & filles s'en vont à grands troupes retrouſſées pour la cueillir: dont puis apres elles font de l'argent, pour acheter leurs ioyaux & attifets. Dioſcoride dit, qu'il a vertu d'eſpeſſir. Il ſert bien d'en mettre ſur les playes & nerfs coupez, apres l'auoir pilé dans du vinaigre.

[Liure 1. des obſeru. c. 17.] [*Le lieu.*] [Liu. 16. ch. 8.] [Liu. 9. ch. 41.] [Liu. 24. ch. 4.] [Liu. 4. ch. 43.] [Liu. 16. ch. 8.] [*Le temps.*] [*Les vertus.*] [Li. 4. ch. 43.]

Galien. *La graine d'Eſcarlate a vne qualité aſtringeante & amere; C'eſt pourquoy elle deſſeche ſans acrimonie*, pource eſt elle propre aux grandes playes, & ſingulierement des nerfs: mais en ce cas aucuns la pilent auec du vinaigre, les autres auec de l'Oximel. [Liure 7. des ſimpl.]

Pline: *Il y en a qui mettent la graine qui croiſt ſur l'Yeuſe, ſur les playes freſches, mais alors ils la pilent auec du vinaigre. On en degoutte dans les yeux, auec de l'eau, aux defluxions & Catharactes.* [Liu. 24. ch. 4.]

Matthiol: *Les femmes d'Italie ſe ſeruēt auec grād ſuccés de la graine d'Eſcarlate, pour empeſcher que les femmes enceintes n'auortent, leur en faiſant boire dans vn œuf mal-cuit auec vn peu d'encens & de maſtich.* Fuchſe: *Ceſte graine eſt fort profitable aux femmes qui ſont en danger d'auorter, ſi on leur en fait boire, auec autant d'encens.* [Sur Dioſ. li. 4. ch. 43.] [Fuc. des medic. compen.]

Siluius: *Elle conforte les parties, par ſes qualitez manifeſtes, ou bien meſmes, comme quelques vns eſtiment, par la familiarité de toute ſa ſubſtance, laquelle on dit eſtre principale à l'endroit du cœur.* Les Teinturiers auec la poudre que nous auons dit dit, teignent les laines en celle couleur viue, qui reluit aux roſes, laquelle eſtoit iadis dediées pour les robes des Empereurs, & qui eſt merueilleuſement agreable à la veüe; & auſſi les pourpres Tyriennes appellées *Dibapha*, ou *Laconiques*. Car on auoit accouſtumé de les teindre premierement en pourpre, puis en graine, ou au contraire, & les teignoit on trois, quatre & cinq fois. De là viennent ces noms *Monocoros, Dicoros, Tricoros. Tetracoros, Pentachoros*, dont il eſt parlé aux vies des Princes. *Quand ceſte graine n'a qu'vn an*, dit Pline, *elle fait la couleur blaffarde, ayant quatre ans, elle a perdu ſa vertu.* Ainſi il ne ſe faut ſeruir ny de la nouuelle ny de la vieille. [Liure 1. des ſimpl. medic.] [Liu. 9. ch. 41.]

Le Chaſtagnier, *CHAP. IX.*



SI quelqu'vn veut dire que ceſt arbre n'eſt pas du nombre de ceux qui portent gland, il ne peut pour le moins nier qu'il n'approche bien prés de leur nature, puis que l'on appelloit ſon fruict *Sardianæ glandes, glands de Sardes*, & *glands de Iuppiter*. Le Chaſtagnier donc porte vn fruict qui eſt nommé de ſon nom en Latin, que les Grecs au commencement appelloient κάσανα & κασάνεια, comme dit Phocion, du nom de *Caſtane*, ville de la Magneſie, ou, comme dit Strabo, de l'Apoulie, non guieres loing de Tarente, d'où il a eſté apporté. D'où vient peut eſtre que Diodorus l'appelle *noix Caſtanaique*. Ou bien du mot de *Caſtitas*: Car Pline dit *qu'on le gardoit pour les iours de ieuſne*, Ces meſmes fruicts ſont appellez σαρδιαναὶ βάλανοι: c'eſt à dire, *glands de Sardes*, pource qu'ils vindrent premierement en Sardes: & non pource qu'il en croiſt de bonnes en Sardaigne. Ie treuue auſſi qu'ils ont eſté appellez *Euboides* & *Euboiques*. Mais Ruel & Tragus eſtiment que par ces mots les noix ſont entendues. Outre-plus ils ſont appellez διὸς βάλανοι, c'eſt

[*Les noms.*] [Liu. 15 c. 23.] [Plin. au meſ. lieu.] [Fuch. ch. des Chaſta.] [Hermol.] [Athen. liu. 2.] [Liu. 1. ch. 90.] [Liu. 3. c. 66.]

c'est à dire *Glands de Iuppiter*: au lieu que les Latins ont attribué ce nom aux noix, dont ils les ont appellées *Iuglandes*. Nous appellons aussi les Chastagnes, *Noix* κασάνικα κάρυα, combien qu'elles approchent plus de la nature du gland. Tybere appelle *Balani*, celles qui ont esté entées & que l'on a fait meilleures auec grand soin. Elles s'appellent aussi *Lopima*, à cause qu'elles ont l'escorce grosse, que les Grecs appellent *lépos*: & aussi *Leucena*, à l'occasion d'vn endroit du mont Ida qui en est bien garny. On appelle aussi la Chastagne, *Nux heracleotica*, comme Macrobe le monstre par vn passage du liure qu'Opius a fait des arbres sauuages, disant, *Ceste noix heracleotique*, que quelques vns appellent *Castanea*. On l'appelle aussi *Euboica*, à cause de ceste region là. Theophraste toutesfois & Theodore qui l'a traduit, prennent la *Noisette* pour la *Noix heracleotique*. Agelochus, ainsi qu'escrit Atheneus, appelle les Chastagnes ἄμωτα. Aux exemplaires de Dioscoride il y a μῶτα, lequel mot i'estime auoir esté obmis par les interpretes, à cause, qu'il n'est pas entier. Ie ne sçay s'il seroit bon d'y lire ἄμωτα. Les François appellent l'arbre *Chastagnier*, & le fruict: *Chastagne*: les Arabes *Sadianalach*, *Castal*, & *Stebulot*: les Italiens *Castagne*: les Allemands *Castani* & *Kesten*: les Espagnols *Marrones*. Matthiol en fait deux especes, à sçauoir les domestiques & sauuages. Ruel dit, que ceux de son païs ont remarqué deux sortes de Chastagnes; les vnes qui ont esté plantées, qui sont beaucoup plus grosses, qu'on appelle communement *marrons*: les autres beaucoup plus petites, & comme sauuages. Les anciens en mettoient bien plus d'especes, leur imposant les noms des lieux d'où on les apportoit. *Les Tarentines*, dit Pline, *sont lisses & d'assez bonne digestion: les Balanites sont plus rondes, & leur escorce s'oste plus aisément, & quasi de soy-mesme. La plus nette & platte est la Salarienne.* La Tarentine est plus mal-aisée à peler. On estime plus les Coreliennes, & les Meterennes qui sont faites de Coreliennes (comme nous dirons au traicté des entes,) qui ont l'escorce rouge, & sont plus prisées que les Triangles, & noires qu'on appelle communement, *Chastagnes pour cuire*. Les meilleures sont celles de Tarente & de Naples en la terre de Labeur. On laisse les autres pour nourrir les porceaux, qui sont pierreuses, & ont la petite peau toute entrelassée par dedans le noyau. Le Chastagnier auec le temps deuient aussi haut, grand, & gros, que les vieux Chesnes. Il a les fueilles grandes, faites en façon de scie, & pleines de veines. Les Chastagnes croissent principalement au bout des branches, parmy les fueilles, solides par dedans, & le plus souuent plattes, quasi en forme de cœur, enuironnées de trois couuertes, premierement d'vne peleure rougeastre & amere, puis d'vne escorce, ou soit cuir, qui se plie aisément, & est tout vni, de couleur rougeastre tirant sur le noir, & velu par dedans: Et finalement de la coupelle herissé, au lieu que le gland n'est couuert qu'à demy) laquelle est aussi veluë par dedans & quasi tousiours blanche. Et c'est merueille, que l'on fait si peu de compte de ce que nature a si soigneusement caché. Galien les appelle λοπίμα πώγωνα, *Barbe d'escorce*. De là vient, que Virgile les appelle, *Castaneas hirsutas*, *Chastagnes herissées*, ou *picquantes*. Combien qu'il semble que Hermolaus l'a autrement entendu, quand il dit. Il y a des Chastagnes, que les Grecs nomment *Pogonias*, qui ont comme des petites barbes, sinon qu'on le vueille entendre de celles qui sont lanuës, comme il y en a qui ont comme vn poil herissé. Il s'en treuue quelquesfois trois en vne coupelle, mais ce n'est pas le meilleur: car elles en sont pires, & plus petites, tout ainsi qu'aux animaux qui portent en plus grand nombre. Deuant que le fruict sorte, il vient des chattons longs & iaunes, semblables à ceux du noyer. Aucuns pensent de ces chattons là que ce soit la fleur: & d'autres estiment que le Chastagnier fleurit. Il aime la terre noire, & legere, comme dit Columella, auquel passage de Columella, Ruel, au lieu de *Pullam*, lit *puram*: & toutesfois il croist bien en terre sablonneuse & humide. Il se plaist aussi en lieu ombrageux, & aux lieux penchants exposez à la bize. Il haït le terroir gros & où il y a de la Marne, ce que Damogeron a remarqué. Il s'aime bien en lieux secs & sablonneux. Il ne craint point le froid, & neantmoins il ne se treuue pas mal du chaud, pourueu qu'il ait de l'humidité. Il vient bien aux costaux vmbrageux, qui sont tournez deuers la bize, & aux montagnes & vallées. Il y en a grande abondance en plusieurs lieux d'Allemagne. De toutes les Chastagnes qui croissent en France, celles du Dauphiné sont les meilleures, & pour leur bonté on en porte par tout le païs d'alentour. Toutesfois il y en a plus grande abondance en Perigort, & mesmes on y voit de fort grandes forests de Chastagniers. Ceux de ce païs là en nourrissent le bestail, & mesmes les poules, oyes, & autres oiseaux

Chastagnier.



Plin. là mesme. Diosc. liur. 1. ch. 122. Gal. li. 2. des Alimens. Gal. liur. des bōs & mauuais suc. Opp. Auct. liu. 3. des Saturn. ch. 18.

Liu. 1.

Les especes. Sur le 1. liur. de Diosc. ch. 122.

La forme.

Plin. liu. 15. chap. 23.

Gal. liu. 1. chap. Eccl. 17. Liu. si. Diosc. c. des Chast.

Theophrast. de l'histoire. ch. 6.

Le lieu. Liu. 4. ch. 33.

Fuch. c. 143. Cast. liu. 25. chap. 2.

oiſeaux domeſtiques. Le Chaſtagnier bourgeonne au commencement du printemps, & fait ſon fruict bien tard, enuiron le mois d'Octobre. Les Chaſtagnes ſont meures ſur la fin de Septembre, & durent quaſi tout l'hyuer. La Chaſtagne reſtraint & deſſeche, comme les autres glands, mais elle eſt chaude, & ſeche au premier degré.

Le temps. Theoph. l. 3. de l'hiſt. chap. 6. Dodon. l. 6. chap. 55.

Dioſcor. Les Chaſtagnes ſont auſſi aſtringeantes, & font les meſmes effects que les autres glands, ſingulierement la petite peau, qui eſt entre la chair, & l'eſcorce. La chair eſt profitable à ceux qui ont mangé du Tue-chien.

Fuch. au meſ. *Les vertus.* Liu. 1. c. 122.

Pline. *Les Chaſtagnes ſeruent grandement pour arreſter tous flux, ſoit de l'eſtomach, ou du ventre, & à ceux qui crachent le ſang. Leur chair nourrit bien.*

Liu. 23 c. 8.

Matthiol. *Les Chaſtagnes pilées & incorporées auec ſel & miel, ſont fort vtiles contre la morſure du Chien enragé, ſi l'on en met deſſus.* Gueriſſent les durtez des mammelles en les mettant deſſus auec de la griotte & du vinaigre, prouoquent à luxure, d'autant qu'elles engendrent des ventoſitez. Si l'on en mange en quantité elles font douleur de teſte, & enflent, reſerrent le ventre, & ſont de dure digeſtion. Toutesfois celles que l'on cuit ſous la cendre, apres auoir entamé l'eſcorce par le coſté, font moins de mal que les crues, ou bouillies en l'eau, ſingulierement ſi on les mange auec du poyure & ſel, ou bien auec du ſucre. La petite peau rouge interieure, qui enuironne la chair blanche de la Chaſtagne, prinſe au poids de deux dragmes, auec du vin gros, arreſte merueilleuſement tous flux de ventre, & crachement de ſang. D'auantage eſtant priſe auec autant de poudre d'yuoire dans l'eau du nenufar blanc, elle reſtraint & arreſte le flux blanc des femmes. On s'en ſert, pour arreſter les mois des femmes, la trempant au vin, puis la reduiſant en peſſaire auec de la farine.

Sur le 1. liu. de Dioſcor. chap. 122.

Ruel au meſ.

Dodon. *De la farine des Chaſtagnes auec du miel il s'en fait vn Electuaire, qui ſert à la toux, & crachement de ſang.*

Dodon au meſ.

Pl. Valerianus. *Les Chaſtagnes entre tous les fruicts, ſont de grande nourriture, mais de dure digeſtion.* Elles ſeruent à ceux qui ont la toux, ſi l'on en baille à ieun apres les auoir cuittes en la braiſe, ou roſties en vn pot de terre, puis meſlées auec du miel. L'eau en laquelle elles ont eſté cuites auec leur eſcorce, ſert grandement aux dyſenteries, cœliaques, & à ceux qui crachent le ſang. La peau de dedans, qui eſt entre la chair & l'eſcorce, cuite en l'eau iuſqu'à la conſumption de la tierce partie, arreſte merueilleuſemt le flux de ventre, ſi on en boit. Tellement que meſmes Dioſcoride eſtime, que l'on peut remedier par ce moyen à vne medecine qui purgeroit trop. Galien dit, que les Chaſtagnes ſont excellentes entre toutes les ſortes de gland, & que de tous les fruicts ſauuages, il n'y en a point, qui ſoit de bonne norriture, qu'elles. Mais il faut noter, qu'encor qu'elles nourriſſent beaucoup, ſi n'en faut-il pas ſouuent manger: *Car*, dit-il ailleurs, *ſoit qu'lles ſoient cuites en l'eau, ou bien roſties, ou fricaſſées, elles nuiſent touſiours à ceux qui en mangent.* Et en vn autre paſſage il les met au nombre des viandes, qui engendrent vn ſuc gros.

Liu. 2. des alim. Au liure du viure leger. Des bons & mauu. ſuc.

Simeon Sethi dit, qu'elles nourriſſent abondamment, & ſont long-temps à paſſer, & difficiles à digerer. Elles engendrent vne humeur groſſe, douleur de teſte, & des ventoſitez, reſerrent le ventre: eſtans roſties ou ſechées elles ne ſont pas ſi fort dommageables.

Pline. *La peau qui eſt pres de la chair, tant des Chaſtagnes, que des noix, les rend de mauuais gouſt, ſi on ne l'oſte.* Elles ſont plus plaiſantes eſtans roſties. On en fait auſſi de la farine, qui ſert de pain aux femmes és iours de ieuſne.

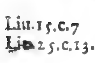
Au meſ. lieu

Matthiol. *Les domeſtiques ſe pelent mieux, mais celles que l'on appelle communement Marrons, ſont les plus eſtimées, d'autant qu'elles ſont plus groſſes, de meilleur gouſt, & plus belles.* Ceux qui habitent aux montagnes, à faute de bled, ſe nourriſſent de Chaſtagnes en hyuer: car apres les auoir ſechées ſur des clayes, & oſté l'vne & l'autre eſcorce, ils en font de la farine, & puis apres du pain.

Mneſitheus en Athenée dit, que les Chaſtagnes ſont de difficile concoction, & qu'elles engendrent des ventoſitez: mais ſi elles ſont bien digetéees en l'eſtomach, elles engraiſſent ceux qui en mangent: & au lieu qu'ils eſtoient maigres, ils ſe ſont replets. Mais Diphilus dit, qu'elles nourriſſent bien, & font vn bon ſuc, mais qu'elles ſont mal-aiſées à digerer, d'autant qu'elles demeurent long-temps en l'eſtomach; & que les roſties ſont moins nutritiues, mais de plus facile digeſtion: & les bouillies engendrent moins de ventoſitez; mais nourriſſent mieux. Les riches ſe font ſeruir pour le deſſert de table des groſſes Chaſtagnes que nous auons dit eſtre appellées *Marrons* par les François. Les petites ſeruent de viande aux pauures: l'on cuit les Marrons ſous la braiſe: mais on fait bouillir en l'eau les petites, dont la populace ſe remplit. De là vient que Pline les appelle *populares*, & *coctiuas*, comme nous l'auons dit cy-deſſus. Deuant que les couurir de cendres il les faut entamer, à fin que par l'ouuerture de la fente le vent qui s'eſmeut par la chaleur du feu, puiſſe auoir iſſue: autrement en ſentant le feu elles ſautent auec vn grand bruit, non ſans danger des aſſiſtans: mais le vent ſortant par la fente, par ce moyen ne nuira point: d'autant que ceſte impetuoſité s'eſuacuera par vn petit ſifflement. L'on cognoiſt les bonnes en les mettant dans l'eau froide: car celles qui ſont entieres, vont au fond, & les gaſtées nagent ſur l'eau. On les garde eſtenduës ſur des clayes, ou bien enterrées dans du ſable, en ſorte neantmoins, qu'elles ne ſe touchent

Liure 2. des Deipnoſoph. Athe. là meſ. Ruel au meſ.

chent point l'vne l'autre, ou bien l'on les met dans des vaisseaux neufs de terre, puis on les enseuelit en quelque lieu sec : ou bien dans des paniers de Fau, & enduits de bouë, à fin qu'elles n'ayent point d'air : ou bien couuerts de paille d'orge tres-sale : ou bien dans des paniers bien espés faits de l'Alga des marets. Il y en a qui les enfilent pour les garder apres les auoir sechées au feu. Les Indiens, ainsi que dit Pline, faisoient de l'huile de Chastagnes, & non pas du vin, comme l'escrit Curtius. Le bois de Chastagnier est fort bon pour bastir & faire des vtensiles de maison : car on en fait non seulement des poultres, solliueaux, des aix, & des eschalats: mais aussi des tonneaux & des cercles. Mais il ne vaut rien à faire feu.



Chastagne Cheualine.



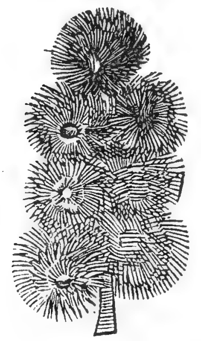


Matthiol donne le pourtraict d'vne nouuelle sorte de Chastagne, de laquelle aucun des anciens, ny modernes n'a fait mention, qui s'appelle *Chastagne cheualine.* C'est vn arbre de bonne hauteur, qui a la fueille comme la quintefueillle, mais de beaucoup plus grande que la paume de la main d'vn homme, & mesmes plus grande que la fueille du *Palma Christi*, pendante d'vne queuë longue, & menue. Il porte à la cime son fruict, ayant sa couuerte herissée, aussi grande que celle des nostres, rousse, mais qui a l'escorce plus dure, & plus grosse : dont les aiguillons sont clair-semez, mais forts & roides, & iaunastres. Il n'y a en chacune couuerte qu'vne Chastagne, quasi semblable aux nostres, mais plus grosse, & plus ronde, & de fort bon goust. Son escorce est noirastre, sinon à l'endroit par lequel elle est attachee par dedans à l'escorce herissée : car cest endroit là est blanc, & faict en façon de cœur, comme nous voyons en la semence du Baguenaudier grimpant. Toute ceste couuerte est forte, & simple, n'ayant point d'autre peau au dedans, comme nos Chastagnes ont. Ce Chastagnier croist en Leuant : ses Chastagnes sont tres-bõnes aux Cheuaux poussifs & qui tousset; & pour ceste cause ceux de Constantinople les appellent *Chastagnes Cheuallines.* Iean du Choul fait mention d'vne petite Chastagne, qu'il dit auoir veu pres du mont de Pilate, laquelle n'auoit point esté cognuë de personne auparauant; estant meure, elle est grosse comme vne noisette, & est couuerte d'vne peleure, & d'vne escorce, & d'vne coupelle herissée. Elle n'est iamais seule en sa coüpelle, mais il y en a plusieurs attachées ensemble en forme de raisin. Elle n'a point le goust plaisant.

Le lieu.

Liu. de Qu. Histor.

Petite Chastagne.



Du Fau, CHAP. X.





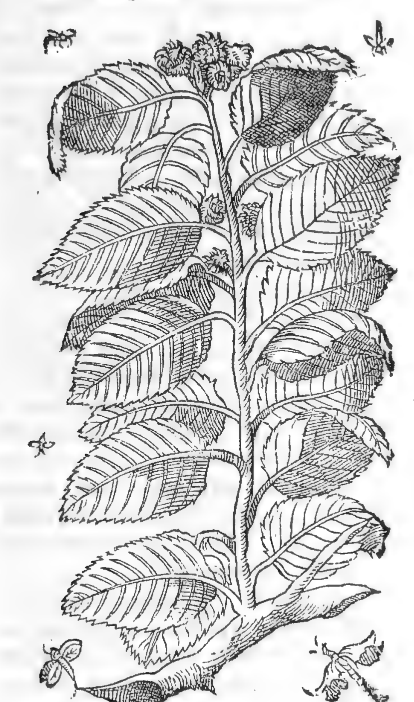
COMBIEN que ce *Fagus*, duquel nous traictons icy, ne soit pas proprement du nombre des arbres, qui portent gland; toutesfois pource qu'il a ses noyaux couuerts d'vne couuerte herissée, comme les Chastagnes, & que l'on le trouue souuent dans les forests parmy les arbres à gland, il ne sera pas hors de propos d'en traicter apres ceux là. Theophraste l'appelle ὀξύη : les Latins, *Fagus*, & Gaza *Scissima*, d'autant qu'il se fend aisément par lames. Les Arabes le nomment *Chinaos*, ou *Chiacas* : les François *Fau*, *Fouteau*, & *Hestre* : les Italiens *Faggio*; les Allemands *Buchbaum*, ou *Buche* : les Espagnols *Haia*. Les François appellent son fruict *Faine*. Il y a vne sorte de Fau, qui croist aux montagnes, dont le bois est blanc; & l'autre croissant aux plaines est noir. C'est vn arbre quasi aussi haut, & aussi grand que le Sapin, qui a le tronc droict, plain, & sans neuds, & ses branches en rond. Il fait des fleurs, qui ne sont autre chose que petits chattons iaunes, & qui tombent aisément, moindres que les chattons du Bouleau, & semblables à iceux quant au reste. Les fueilles grosses, pleines & vn peu larges, & comme à demy rondes, semblables à celle du Peuplier : mais plus petites, qui au commencement sont verdoyantes, puis apres vrayement vertes, & en vn instant deuiennent iaunes, qui souuent font au milieu, ou au bout, vne petite baye pointue en la cime, qui est premierement verde, puis apres rougeastre, &

Les sortes.
La forme.

creuse,

creuse, en laquelle il s'engendre de petits vermisseaux. Cest arbre n'a point beaucoup ny de grandes racines. Son fruict est vn noyau triangulaire, qui a l'escorce vnie, & de couleur rougeastre

Fau peinct par Matthiol.



Fau peinct par Dodon.



tirant sur le noir, comme celle des Chastagnes; & est enclos dans vne couuerte qui n'a point d'espines, mais douce, & qui n'est point picquante comme celles des Chastagnes, ausquelles toutesfois le fruict resemble, en douceur & au goust. Son bois est de couleur blancheastre, tres-fort, & nerueux. Ie croy que chacun peut icy recognoistre la description du *Fagus* des Latins, lequel il n'y a personne de tous ceux qui iusques à present ont escrit de la nature des simples, au moins de ceux que i'ay leu, qui ait clairement remarqué, qu'il fust different d'auec le *Phagus* des Grecs, excepté Valerius Cordus, & Iaques Dalechamp. Il semble seulement que Hermolaus l'ait aucunement cognuë, quand il dit: *Il y a deux sortes ou noms de Phagus: l'vn qui porte gland*, dont le bois est rabboteux, que les Grecs appellent Φηγόν; & Hippocrate appelle aussi le fruict du mesme nom. L'autre que les Grecs appellent *Oxia*: les Lydiens *Myson*, dont il y a grande abondance au mont Olympe; & de là sont appellez les Mysiens, comme disent Strabo & Eustatius: les nostres l'appellent *Scissima, &c.* Ce que Ruel a tout rapporté au chapitre *du Fau*, sans faire aucune distinction. Matthiol dit, que Dioscoride met le *Fau*, au nombre des arbres qui portent gland, combien qu'il voye clairement, que le fruict ne resemble en rien les glands. Belon escrit que l'arbre que nous appellons *Fouteau*, est fort frequent au mont Athos, & est appellé de tous *Ohya*: & en vn autre passage: *La plus grãde partie des arbres, qui sont en ces mõtagnes, sont Hestres, que les Grecs appellẽt Ostrias: & Fouteaux, qu'ils appellent Oxias.* Or nous auons monstré, combien il y a de differẽce entre ce *Fagus*, & le *Phagus* de Theophraste, en faisant la description de ceste sorte de Chesne, qui est nommée Φηγός. Le *Fau* croist en grande abondance aux montagnes & aux forests de France, d'Alemagne, Carinthie, Stirie, & de la Carniole. Pline dit, que le Fau aime la plaine & les lieux exposez au Soleil & humides. Il iette ses fueilles & fleurs sur la fin d'Auril, ou au commencement de May. Son fruict est meur en Septembre comme les Chastagnes. Les fueilles du Fau refroidissent: le fruict est vn peu chaud & humide. Les fueilles fresches, pilées, & apliquées sur les enfleures chaudes, y sont bonnes, & les resoluent. On en met aussi sur les pustules & vlceres. On les mange quand on a mal aux genciues ou aux leures. Pilées & apliquées renforcent les membres, qui sont engourdis. La cendre des noyaux sert bien à la grauelle si on en fait des linimens, & à la pelade estant meslée auec du miel. *Le noyau*, comme dit Matthiol, *est doux, & vn peu astringeant.* Les Glirons aiment fort ceste viande, & s'en engraissent; Et pourtant lors que ce fruict est meur, on prend vne infinité de Glirons aux forests de la Carniole, Stirie & Carinthie. On voit les habitans de ce païs là qui rapportent le matin des sacs tous pleins de Glirons, qu'ils auront pris en vne nuict. Les souris aussi aiment le fruict du Fau; & pource vont il a grandes troupes dans les forests, estans poussez

Sur le 1. liu. de Diosc.ch. 145.
Sur le c.146. du 1.liure de Diosc.
Liu.1.ch.78.
sur le ch. du 1. liure.
Liure 1. des obseruat.ch. 42.
Chap.52.
Chap.1.
Le lieu.
Liu.6.ch.18.
Le temps.
Le Temperament.
Les vertus.
Dodon.liure 6.chap.18.
Dodon.liure 6.chap.76.
Tragus liur. 3.cha.73.
Dodon. au mesme lieu.
Pline li. 24. chap. 5.
Sur le 1. liu. de Diosc.ch. 121.

par vn instinct de nature. Les Escurieux aussi se plaisent fort à manger de ce fruict, & les Griues, Merles, & autres oiseaux. Mesmes Cornel. Alexander recite, que les habitans de Chio estans assiegez vesquirent de ce fruict pendant que le siege dura. Dodonée, dit que le noyau du Fau ne sert à rien, & que toutesfois il est doux, & bon à manger, & aux mesmes choses, ausquelles seruent les pignons. L'eau qui se trouue dans les creux du Fau, sert à la rogne, gratelle, & au feu volage, tant des hommes, que des cheuaux, beufs, & brebis, si on les en laue. Ce que Tragus escrit auoir experimenté, aux brebis & aux hommes. L'escorce du Fau, ainsi que dit Pline, sert grandement aux païsans, qui en font des paniers, corbeilles, & hottes, pour porter leurs bleds, & vendanges, & mesmes en couurent leurs cabannes : mesmes on se sert de l'escorce aux sacrifices. Le Fau aussi se met aisément en œuure, combien qu'il soit fraisle & tendre. On en fait des fueilles souples & menuës, & est plus propre à faire des boettes & petits coffres, que point d'autre bois. Les vaisseaux de ce bois ont esté prisez par les anciens. Manius Curius iura qu'il n'auoit rien touché de toute la despoüille des ennemis, sinon vn goutteron de Fau, pour s'en seruir aux Sacrifices. Ruel dit, qu'en frappant, ou presentant vne petite branche de Fau à vne vipere; elle s'arreste.

Là mesme. — Au mesme lieu. — Liu. 16. c. 9. — Pline. li. 16. chap. 43. — Liu. 2. c. 88. — Plut. au 1. des Symposs.

Du Cedre, *CHAP. XI.*

Sur le 1. liu. de Diosc. ch. des arbres qui portent chattons & resine.



COMBIEN que Matthiol a fort subtilement traicté des arbres qui portent la poix, & Belon aussi fort amplement en vn liure exprés; si est ce que cela ne me doit point empescher, que ie n'en escriue ce que i'en ay remarqué par vn long estude, & par la lecture des autheurs, tant Grecs que Latins. Premierement donc ie diray, combien il y en a de sortes: puis apres ie poursuiuray à dire l'histoire & la nature d'vn chacun d'iceux. Tous les arbres qui portent la Resine, & ceux qui les resemblent quant aux fueilles, portent des bayes, ou soit grains, ou bien des pommes escailleuses. Ceux qui portent les bayes sont *l'Oxycedrus*, le *Thia* de Marseille, ou bien *Cedrus Lycia* de Belon, le *Cedrus Lycia* de Matthiol, le *Lentisque*, le *Terbentin*, le *Taxus*, le *Sauinier*, qui resemble au Cyprés, & celuy qui resẽble le Tamarisc. Ceux qui portent les chattõs sont le *Cedrus Phœnicien*, le *Pin*, le *pin Sauuage*, la *Torche*, la *Pecié*, le *Sapin*, la *Meleze*, le *Cyprés*, l'autre *Thya*, ou *arbre de vie* de Belon. Ie commenceray par la description des *Cedres*, qui n'a pas esté bien traictée par les autheurs de nostre tẽps, à mon aduis. Et semble que Pline les ait fait faillir, pour auoir mal entẽdu les mots de Theophraste, à cause qu'il n'auoit pas entiere cognoissance des choses. En premier lieu ie diuiseray le Cedre par ses especes: puis apres ie dõneray à chacune son nom. Il y en a deux especes, le *Phœnicien* & le *Lycien*. Le Phœnicien (cas Pline traduit ainsi le mot φοινικῆν, duquel vse Theophraste, & Gaza le traduit mal, *Punica*) est ainsi appellé de *Phœnice*, qui est vne partie de la Syrie, dont aussi il s'appelle *Syria*, & *Syriaca*; d'autant qu'il croist en ce païs là, & que ceux de la Phœnice & de Syrie, s'en seruẽt pour bastir les nauires au lieu de Pin. Il s'appelle aussi *Cedrelate*, parce qu'il esgale τῇ ἐλάτῃ, c'est à dire *le Sapin* : & *Dendrolibanus* aux Geoponiques: les Arabes le nommẽt *Zerbin*: les Frãçois *Cedre*; les Italiens *Cedro* : les Espagnols *Cedro*: les Grecs κέδρος. Le *Cedrus Lycien* est aussi appellé *Oxycedrus*. Theophraste l'appelle κεδρίδα. Gaza l'appelle *Cedrula*. Toutesfois il y a faute en vn lieu, ou au lieu de κεδρίδος, il y a κεδρίας, & Gaza n'y prenant pas garde l'a traduit *Cedrias Cedrides* au nombre plurier signifient en Dioscoride & Galien *les bayes de l'Oxycedre*. Or ceux-cy estant les deux especes de Cedre, Dioscoride dit, ainsi comme il est escrit aux liures plus corrects: *Le Cedre est vn arbre grand, duquel l'on recueillit la Cedrie. Or la Cedrie estant recueillie, &c.* ou comme il y en a d'autres, ὀξύκεδρος: ou bien, *Le petit Cedre a les fueilles & le fruict comme le Geneure, de la grosseur de celuy du Myrte*. Ou bien cõme Matthiole lit, suiuant l'exemplaire de Catacuzene Constantinopolitain: *Le Cedre est vn arbre grand, duquel on recueillit la Cedrie. Il a le fruict comme celuy du Cyprés: mais plus grand le plus souuent. Il y a aussi vn autre Cedre petit picquãt cõme le Geneure, qui porte vn fruict plus grãd que celuy du Myrte, & rond*. Galien aussi a iuste occasion de mettre deux sortes de *Cedre*, l'vne qui est vn arbrisseau comme le Geneure: l'autre qui est vn grand arbre. L'vn & l'autre Cedre a la fueille comme le Geneure, mais celle de *l'Oxicedrus* est plus dure, aiguë, & picquante. En outre tous deux, sont ὑψηλοφυέςερα ἐςιν ἢ ἄρκευθος: Car il faut lire ainsi en Theophraste, c'est à dire, *plus hauts que le Geneure*. Mais il vaut mieux traicter de chacune à part. Le *Cedre Phœnicien* ou *Syrien* a beaucoup, & de grosses racines, qui n'entrent pas fort auant en terre (ce qui est vray-semblable, pource qu'il croist en lieux aspres & parmy les pierres) mais vont courant par dessus la terre. Son tronc est droict, & fort haut, & surpassant tous les autres arbres en hauteur: il va tousiours s'estrecissant iusques à la cime, tellement qu'en le regardant de loin, il se monstre aigu, comme vne pyramide; d'autant que les branches d'en bas s'estendent au large, & en rond, fort loin du tronc; & d'autant plus qu'elles aprochent de la cime, tant plus sont elles courtes & petites. Il a l'escorce lisse, qui semble auoir esté polie par art, singulierement au sommet, (car celle de vieux est creuassée & aspre au bas du tronc iusques au premier rang des branches,) mince, & grisastre : & si on la gratte auec l'ongle, elle est verte : mais si on l'entame

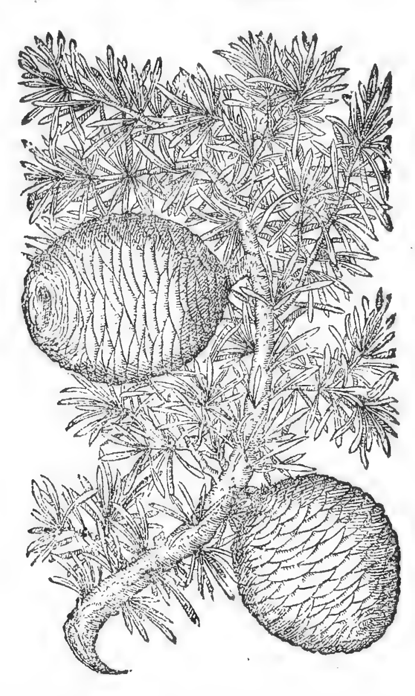
Les especes. Li. 13. ch. 5. Li. 3. de l'histoir. ch. 12. Theophra. li. 5. de l'histoire. ch. 9. Au mes. c. 8. Liu. 11. c. 17. *Les noms.* Li. 1. de l'histoir. ch. 15. & liu. 6. des causes c. 21. Li. 1. de l'histoir. ch. 16. Li. 1. de Diosc. ch. 89. — Liure 7. des simp. — Liure 3. de l'hist. ch. 12. *La forme du Cedre Phœnicien.*

l'entame plus profond, elle eſt rouge. Ses branches ne ſont pas pendantes contre bas, mais aſſez egalement diuiſées & tendantes contremont, qui ſortent deça & delà comme des bras, quaſi

Noſtre Cedre Phœnicien.



Cedre Phœnicien de Matthiol.



tout aupres de la racine, par leſquelles on peut aiſément monter à la cime de l'arbre, pourueu que l'on puiſſe atteindre aux premieres branches. Et encores qu'elles enuironnent le tronc tout à l'entour, ſi eſt ce qu'on le decouure bien à trauers d'icelles, à cauſe qu'elles ſont aucunement recourbées. Les plus groſſes, qui ſont bien eſlargies reſiſtent bien à la charge; mais ſi on les plie, elles ſe rompent tout en vn coup, en faiſant vn grand eſclat. Les petites ſortent des grandes par ordre en façon de pigne, comme celles de la feuchiere. Il a les fueilles comme la Meleze, qui ne tombent iamais, courtes, eſtroites, & fort eſpeſſes, qui ſont aſſez roides au ſommet de la pointe, & ne ſont pas toutesfois aigues. Elles ſortent en grand nombre à chaſque bouton des branches; & quelquefois d'vn neud il en ſortira cinquante ou ſoixante, diſpoſées en tel ordre par la branchette, que couurant le bout d'icelle, on diroit, que c'eſt le pinceau d'vn peintre: & ſont odorantes, vn peu aigres, & aſtringeantes, auec vn bien peu d'amertume. Il porte des chattons ou pommes qui ſont eſleuées contremont, ce qui luy eſt propre, comme auſſi au Sapin, plus petites que celles du Pin, mais plus groſſes, grandes, & dures, que celles du Sapin, qui ont cinq, ou ſix doigts de longueur, tirant ſur le fauue, & obtuſes, eſtans comme compoſées d'eſcailles agencées l'vne ſur l'autre, & ſi bien attachées aux branches, que l'on ne les peut deſtacher, ſans arracher vn morceau de la branche. Or quand elles s'ouurent eſtans mouillées par la roſée & la pluye qui entre dedans, elles ſe fendent, & alors abandonnans leur queuë qui eſt ferme, & qui paſſe tout au long d'icelles, les eſcailles d'à l'entour tombent. Ce qui n'aduient qu'au bout de deux ans; car il leur faut vn an pour meurir. Or Belon a failli eſcriuãt que ceſte queuë eſt appellée par Pline *Haſtula*, veu qu'en ce paſſage là il y a *Aſſula*, non pas *Haſtula*: & que là il n'eſt faite aucune mẽtion du Cedre, mais de la Pecie. Les mots de Pline ſont tels: *On ouure l'arbre du coſté du Soleil, non par inciſion, mais oſtant vne piece de l'eſcorce de la longueur de deux pieds, ou enuiron, & vne coudée pres de terre, pour le moins, & ne craint on point d'entamer le corps de l'arbre, comme aux autres; car on ſe ſert des eſclats.* Il porte la ſemence ſemblable à celle du Sapin, de la groſſeur d'vn grain de raiſin, douce au gouſt comme celle du Pin, qui eſt enuironnée d'vn ſuc huileux, qui ſent merueilleuſement bon. De ce Cedre Phœnicien on amaſſe deux ſortes de reſine ou *Cedria*, l'vne liquide, comme celle du Sapin, qui coule des boutons de l'eſcorce du tronc, pendant qu'elle eſt encor tendre, & deuant qu'elle ſoit froncie, leſquels les païſans ouurent, y fourrant vne corne, comme l'on fait au Sapin: l'autre qui deuient dure, & qui ſe prend ſur l'arbre; les Cedres la ſuent de leur bon gré. Si on la maſche, elle s'attache ſi fort aux dents, qu'il eſt puis apres mal-aiſé de l'oſter. Si on l'approche du nez elle reiouïſt, par ſa ſouefue odeur, & ſent comme les fraiſes. Ce qui contredit à Dioſcoride, qui dit que la *Cedria*, eſt βαρεῖα τῇ ὀσμῇ, c'eſt à dire *puante*. Mais Matthiole a corrigé ce paſſage ſur vn exemplaire

Pline liu. 14. ch. 21.

Il n'y a que le Noyer, le Coudrier, & Chaſtagnier qui portent chattons, ſont 3.

Liure 1. des conif.

Liu. 16. c. 12.

escrit à la main, auquel il y a ὄζοντος τῇ ὀσμῇ c'est à dire, *qui sent tres-fort.* A quoy s'accorde ce que dit Virgile,

Pour de la noire nuict chasser l'obscurité
Du Cedre qui sent fort le feu sert de clarté.

Liure 7. des simpl.

Ce que Marcellus auoit remarqué deuant que Matthiol, disant que la Cedria sentoit tres-fort. Elle s'appelle en Latin *Cedria*, & par Galien κεδρέα par les Arabes *Kitran*, & *Alkitran*. Touchant laquelle Matthiol reprend l'opinion de Belon, & à bon droit: car il dit, que la Cedria se fait de toutes les parties des arbres qui portent la resine, sans difference aucune, pourueu qu'elles soient grasses; sçauoir de la Meleze, si son bois est gras, du Cyprés, du Bouleau, du Geneure. A laquelle il semble qu'il attribue autant de vertu, que les anciens ont attribué à la vraye *Cedria* assauoir de conseruer les corps morts & corrompre les viuans; & induit à croire cela par les mots de Pline, qui escrit, qu'en Syrie on appelle la poix *Cedria*. Il y a ces mots: *En l'Europe on fait la poix fondue de la torche de Pin, & s'en sert on pour calefretter les nauires, & en plusieurs autres choses. On met le bois du Torche-pin en pieces, & apres les auoir entassées, & couuertes, on fait vn gros feu à l'étour. La premiere sueur qui en sort, & qui coule dans le canal, est claire comme eau. Les Syriens l'appellent Cedrium, & est de si grande vertu, qu'ils en contregardent les corps morts en Egypte, les en ayant engraissé par dessus.* Desquels mots on ne sçauroit tirer autre consequence, sinon que les Syriens appellent *Cedrium* ceste premiere liqueur qui coule des esclats du Cedre, parce qu'ils ne faisoient la poix que du bois de Cedre, cõme en Europe on la fait du Torche-pin. La *Cedria* donc, comme dit Hermolaus, tãtost est appellée *poix de Cedre*, & tantost *Resine de Cedre*, qui n'est autre chose à proprement parler, que la larme crue du Cedre. Mais le *Cedrium* est le suc du Cedre, qui coule le premier comme eau de ses esclats allumez aux fourneaux: car celuy qui coule puis apres n'est plus *Cedrium*, mais c'est poix. Or les autheurs confondent ces noms, prenans le mot de *Cedria* & de *Cedrium*, tantost pour la resine, tantost pour la sueur des Torche-pins, & tantost pour la poix, & quelquefois aussi pour l'huile de Cedre, que l'on tire des pommes de Cedre, & est appellé, comme dit Pline *Cedreleon*: car toutes ces choses, combien qu'elles soient diuerses, ont neãtmoins vne mesme nature. Le Cedre Phœnicien croist au montagnes hautes couuertes de neige & de glace, comme au mont Amanus, Taurus, & au Liban, d'où i'en ay fait apporter les branches qui sont icy peintes, sur le nauire d'vn mien amy, qui reuenoit de Tripoli: & ne croist pas en tous les endroits de montagnes, mais en ceux qui sont arrousez & humides & qui ont quasi tousiours leur cime couuerte de neige, & en des precepices & valons ombrageux, sur le bord des torrents. Theophraste dit, que sur les montagnes de Syrie il y a des Cedres de longueur esmerueillable, & si tres-gros, que c'est tout ce que trois hommes peuuent faire, que de les embrasser. Pline dit, que les Rois d'Egypte & de Syrie à faute de sapin vsoient de Cedre, pour faire leurs nauires. Cestuy-là estoit merueilleusement grand, qui fut employé en la galere de Demetrius, qui auoit onze espaliers par blanc, & fut coupé en Cypre. Il auoit cent trente pieds de longueur, & trois brasses d'homme de grosseur. *L'Oxycedrus*, ou *Cedrus Lycia* est moindre que le Cedre Phœnicien, & plus grand que le geneure. Il espanche ses racines qui sont lasches, & rares par le dessus de la terre. Il resemble au Cyprés quant à l'escorce, comme dit Theophraste, & non par sa semence, comme, Pline l'a mal escrit. Son bois selon le mesme Theophraste est comme celuy du geneure plein de neuds & tortu, dont le cœur est rouge. Il est toutesfois different d'auec le geneure, en ce que le bois du geneure, est petit, & qui ne sent point, & n'est point solide, qui pourrit incontinent apres qu'il a esté coupé: mais celuy de *l'Oxicedrus* est si solide, que c'est quasi tout cœur, & n'est point subiect à pourriture, & sent bon. Il faut ainsi corriger ce passage en Theophraste par les exẽplaires plus entiers & corrects: *Tous deux*, assauoir le Geneure & l'Oxycedre, *sont pleins de neuds & fort branchuz, & ont le bois tortu, singulierement le Geneure qui a le cœur espez, & qui se pourrit incontinent apres qu'il a este coupé; Mais le bois du Cedre est quasi tout cœur & ne se pourrit point.* Il a les fueilles comme le geneure. mais plus dures, aiguës & espineuses. Il porte de bayes qui resemblent à celles du geneure, qui sont verdes au commencement, puis iaunes, & enfin rougeastres. Theophraste: *Le fruict de l'Oxycedre est iaune, de la grandeur de celuy du Myrte, qui sent bon, & est plaisant au goust*: non pas comme Gaza la traduit, *de belle senteur, & plaisant au goust.* Le fruict

Liu. 16 c. 11.

Sur le 1. liu. de Dioscor. c. du Cedre.

Liu 15. ch. 7. *Le lieu.*

Liu 5. c. 9.

Liu. 16. c. 40.

La forme de l'Oxycedre.

Liu. 3. de l'hist. ch. 12.

Liu. 13. ch. 5.

Au mes. lieu.

Au mes. lieu.

Au mes. lieu.

Oxycedrus.

Le fruict dure tousiours sur l'arbre ; car le nouueau croist deuant que le vieil tombe, mesmes les Arcades disent, qu'il y a tousiours trois fruicts ensemble ; l'vn de l'année precedente, qui n'est pas encor meur ; celuy de l'autre année auparauant, qui est meur & bon à manger, & le nouueau qui fait le troisiesme, lequel ne fait que sortir. Ie croy que ces fruicts, ou bayes ont esté appellées *Kedrides* par Dioscoride & Galien. Car le grand Cedre porte des chattons ou fruicts semblables au Pin, ausquels, ce que les autheurs ont escrit des *Cedrides* ne conuient pas bonnement, ny à la semence, qui est enserrée dedans, qu'ils eussent plutost appellé σπέρμα, comme Pline l'a appellé *Semen* ; ou bien πυρῆνα, c'est à dire *noyaux*, que non pas *fruict*, ny *bayes*. Pline parlant des vins mixtionnez : *Entre les arbrisseaux* (dit-il) *ils cuisent dans le moust les bayes ou le bois de tous les deux Cedres, du Cyprés, du Laurier, du Geneure, du Terbentin, du Lentisque*. Auquel passage il faut noter que Pline a assez negligément dit, *Le vin de l'vn & l'autre Cedre*, en lieu du *Cedrin* & du *Cedrites*, desquels l'vn se fait des bayes de l'Oxycedre, & l'autre de la *Cedria*. Il faut aussi corriger le passage de Dioscoride au mesme traicté, *des vins composez*, en ces mots : *Il se fait aussi du vin du fruict des petits Cedres* : Ce qu'il appelle κάρπον, Pline dit, *Baccas*, c'est à dire *Bayes*. Cequi conuient fort bien auec ce qui s'ensuit en Dioscoride : *Il se fait aussi du vin des Bayes du Geneure* ; *ne plus ne moins que le Cedrites*. Mais ce qui s'ensuit en Dioscoride : *Et les fruicts d'iceluy sont appellez Cedrides*, en plusieurs exẽplaires est marqué d'vne estoile, qui monstre qu'il y a de l'erreur en ce lieu, dont ie croy fermement, qu'il faut qu'il y ait ainsi : *Or les fruicts de l'Oxycedre sont appellez Cedrides*. Que si quelqu'vn veut retenir la commune leçon, nous entendrons cecy du *petit Cedre*, & de ses bayes, nommées *Cedrides*. Comme aussi en Galien, quand il escrit, que les *Cedrides* sont le fruict du Cedre, comme il dit clairement en vn autre endroit : *l'on appelle* (dit-il) *Cedrides le fruict du Cedre, qui resemble à la couleur & figure celuy du geneure : car il est iaunastre & rond, mais il n'est pas si acre*. Et ne s'en faut pas beaucoup, que ce fruict ne soit du nombre des medicaments qui ne donnent aucune nourriture au corps, sinon que l'on le face tremper dans l'eau : mesmes comme il est plus dur & sec que celuy du geneure, aussi est il plus petit, & n'a rien rien d'aromatique. Or il est tout notoire, qu'il nuit à l'estomach, & engendre douleur de teste, sinon que l'on en prenne fort peu. Ce sont cy les mots de Galien, qui doiuent estre entendus des bayes du petit Cedre, ou Oxycedre, non des pommes du grand Cedre, comme il est tout euident. *L'Oxycedre* aime les lieux pierreux & froids. Il iette vne gomme dure, luisante, & si semblable au Mastic, qu'il est mal-aisé de les discerner, sinon en ce que le Mastic estant masché, s'espessit en la bouche : mais la gomme de l'Oxycedre se reduit en poudre, & ne se prend pas. On appelle communement ceste gomme *Vernis*, comme aussi celle du geneure. Les païsans aussi & pasteurs des enuirons de Marseille tirent du bois de l'Oxycedre fendu en esclats vne liqueur huileuse, noire, & puante, qui est vne sorte de poix liquide, de laquelle nous traitterons en son lieu, qu'ils appellent en leur langue *huile de cade*, qui vient du mot de Cedre corrompu. Cest huile est excellent pour la rogne des chiens, & des brebis : mais il est du tout puant. Matthiol a pourtraict trois sortes de Cedres, & a descrit en peu de mots le grand Cedre du mont Liban, ou le Cedrelates, duquel nous auons traitté plus amplement. Et a adiousté ce qui s'en treuue escrit en diuers endroits de Theophraste, & de Pline. Et deux sortes du petit Cedre : le *Phœnicien*, qui a la fueille du geneure ; mais dure, aiguë, & espineuse, qui s'appelle aussi *Oxycedrus* ; & le *Lycien*, qui a la fueille moindre, plus espesse, & moins aiguë, & resemble aucunement au petit geneure, & est couuert d'vne escorce rouge, iettant des branches qui se plient aisément ; comme les oziers. *L'vn & l'autre*, dit-il, *porte fruict en tout tẽps, mais celuy de l'Oxycedrus est plus gros, & plus beau. Il croist*, dit-il, *en grande abondãce en Istrie, & en certains lieux de la Iapidie, fort sẽblable au geneure, n'y ayãt autre difference, sinon qu'il a le fruict plus gros, rouge, & doux*. Le *Lycien* croist en certaines montagnes de la Morauie, & si on broye ses fueilles auec les doigts, elles sentent fort bon, quasi comme les pignons. Ses bayes sont beaucoup moindres, que celles du Phœnicien, sortans du sommet des petites branches, vertes au commencement, puis iaunastres, & en fin estant meures elles sont rouges. Elles sentent bon, & sont vn peu ameres au goust. Il me semble que i'ay assez monstré par Theophraste, que le premier de ceux-cy est le *Cedre Phœnicien*, & l'autre est le *Cedre Lycien*, ou *Oxycedre*. Le troisiesme, qui certes est vne rare & belle plante, & croist aux montagnes de la Morauie, que quelques vns estiment estre la *Thyia* des Marseillois, est assez mal peint, duquel nous traitterons cy apres. Les autres estiment que ce soit vne espece de *Thyia*, mais differant de celuy de Marseille. Semblablemẽt le *Cedre Phœnicien* de Belon est le vray *Oxycedre, ou Cedre Lycien*. Et son *Cedre*, qu'il nomme *Lycien*, est vne espece de *Thyia*, qui porte de fort belles bayes rouges. Dodon ensuiuant ceux-cy, dit, qu'il y a vn Cedre grand, & vn petit, que le grand s'appelle *Cedrelate*, & *Cedre Conifere* : qu'il y a deux sortes du petit, l'vn qui a la fueille aiguë & picquante comme le geneure, l'autre qui ne picque point : dont il appelle ce dernier *Lycien*, que i'ay dit estre vne espece de *Thyia* ; & l'autre *Oxycedre* ou *Cedre Phœnicien*, que i'ay mõstré estre le vray *Cedre Lycien* ou *Oxycedre*. Lonicerus mesle & cõfond les pourtraicts, vertus & vsage du grand Cedre, & du petit, ou Oyxcedre. Pline les a tous trompez, qui a escrit les differences du Cedre de Theophraste assez nonchalamment, & comme pensant à autre chose, disant ainsi : *Les Phœniciens ont le petit Cedre, & celuy qui re-*

semble

Marginal notes: Liu. 13. ch. 5. — Liu. 14. c. 16. — Liu. 5. ch. 45 — Liu. 1. ch 89 — Liure 1. des Alim. — *Le lieu.* — Au mesme lieu. — *Les especes.* — Liure 1. des Conif. — Liu. 6. ch. 83. — Tom. 1. des Plantes, c. 3 — Liu. 11. ch. 5

semble au geneure. Il y en a deux sortes, le Lycien & le Phœnicien, qui sont diuers quant aux fueilles: car celuy qui a la fueille dure, aigue & picquāte, s'appelle Oxycedrus, & est brāchu, & plein de nœuds: l'autre est plus odorant. Puis vn peu apres: *Il y a deux sortes de grands Cedres; celuy qui fleurit ne porte point de fruict; celuy qui porte fruict ne fleurit point; & le fruict noueau sort tousiours deuant que le fruict de l'année precedēte soit meur. Sa semence est semblable à celle du Cyprés. Quelques vns l'appellent Cedrelate.* Et vn peu apres, *Le Cedre est cōme vn arbre en Arcadie: en Phrygie c'est vn arbrisseau.* Ce sont là les mots de Pline, qui est contraire à Theophraste, en ce qu'il met deux especes de petit Cedre, & autāt du grād, & que le petit Cedre Phœnicien est sēblable au geneure. Car Theophraste n'ayant mis selon l'opinion de quelques vns, que deux especes de Cedre, dit, qu'au mont Ida, & non en Phœnicie, il y en a vn qui resemble au geneure, & est appellé *Oxycedrus*: & puis apres il poursuit plus amplement la similitude ou difference qu'il y a entre le geneure, & l'Oxycedre. Or voyons cōme Pline s'en est mal acquitté: *L'Oxycedrus*, dit-il: *est branchu & tout plein de neuds.* Et Theophraste: *Le bois du geneure & du Cedre, est plein de neuds, branchu, & tortu.* Pline adiouste, *L'autre est plus odorant*, comme si l'Oxycedrus ne sentoit rien. Car il appert par ce qu'il a desia dit, qu'il fait icy comparaison des deux petits Cedres, disant: *Il y en a deux especes, &c.* Et ce qu'il adiouste: *Tous deux portent fruict, &c.* Au lieu que Theophraste dit: *Le bois du Cedre est odorant, & non pas celuy du geneure.* Et puis il y a deux especes du grand Cedre: celuy qui fleurit ne porte point de fruict, & celuy qui porte fruict ne fleurit point. Or nous auons monstré qu'il n'y a qu'vne espece de Cedre grand, qui croist au mont Liban, & fleurit cōme la Pece, & ne porte pas des bayes, ains des pommes: mais l'Oxycedrus, ou Cedrus Lycien ne fleurit point, aussi peu que le geneure, selon l'opinion de Theophraste, mais porte des bayes. Parquoy il y en a qui lisent ainsi en Pline: *Celuy qui fleurit ne porte point de bayes, & celuy qui porte des bayes ne fleurit point.* Ce qui est veritable. Pline dit, que sa semēce est cōme celle du Cyprés. Et Theophraste: *L'escorce resemble à celle du Cyprés, mais elle est plus aspre.* Pline adiouste, *Le Cedre est comme vn arbre en Arcadie, & en Phrygie c'est vn arbrisseau*: ce qui est dit mal à propos. Car Theophraste dit; *Les autres disent qu'il n'y en a qu'vne espece, comme les habitans du mont Ida.*

Au mesme lieu.

Les vertus. Au mesme lieu.

Quant aux vertus des *Cedres* & de la *Cedride*, Dioscoride en dit ainsi: *La Cedrie a vertu de cōtregarder les corps morts, & de corrompre les viuans.* Pour ceste cause aucuns l'appellent, *La vie des morts.* Elle corrompt aussi les vestemens & peaux, par la grande faculté qu'elle a d'eschauffer, & dessecher. Elle sert grandement aux medecines pour les yeux: car si on les en oingt, elle esclaircit la veüe, nettoye les tayes & cicatrices d'iceux. Si on en fait distiller dans les oreilles auec du vinaigre, elle tue les vers d'icelles. Meslée parmy la decoction de l'hyssope appaise leur bruit & sifflement. Elle rompt les dents, si on en met dans le creux, & appaise la douleur. Elle fait le mesme, si on se laue la bouche auec du vinaigre, où il y en aura. Quant à ce qui s'ensuit: *Si l'on en frotte le membre deuāt que d'auoir affaire à vne femme enceinte, il est certain qu'elle fait auorter*: Ruel l'a mal traduit, ne suiuant point le sens de Dioscoride, mais de Pline. Car il escrit ainsi: *C'est chose monstrueuse ce qu'on dit qu'en frottant le membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte on la fera auorter.* Et Theophraste dit: *Si l'on en frotte le membre deuant que de s'accoupler, elle empesche de conceuoir.* Car ἀτόκιον signifie cela. Ce que Cornarius & Lacuna ont bien remarqué. Dioscoride adiouste: *L'on en oingt en la Squinancie & aux inflammations des glandes du col; Elle tue les poulx & lendes en s'en oignant.* Appliquée auec du sel guerit la morsure du serpent Ceraste: prise en breuuage auec du vin cuit, sert contre le venin du Lieure marin, & contre la ladrerie, si l'on s'en oingt, ou que l'on en prenne en looch. Elle mundifie les vlceres des poulmons, & les guerit du tout, si on en boit vingt dragmes. Prinse en clistere tue les vers, & fait sortir la fruict du ventre. On tire aussi de l'huile separé de la Cedrie, quand on la cuit, estendant de la laine sur la fumée de la chaudiere, comme il a esté dit de la poix. Cest huile sert à tout ce à quoy sert la Cedrie: mais particulierement il guerit la galle des chiens, beufs, & autres bestes à quatre pieds, si l'on les en frotte bien fort: & tue les tiques attachées cōtre leur peau, & guerit les playes qu'on leur fait en les tondant. Les Cedrides ont vertu d'eschauffer, & nuisent à l'estomach, seruent à la toux, a la conuulsion, aux rompures, à ceux qui ont difficulté d'vrine. Prinses auec de poudre de poyure prouoquent les fleurs des femmes. On en prend auec du vin contre le venin du Lieure marin. Si l'on en frotte le corps auec de la graisse ou moelle de cerf, les serpens ne s'en approcheront point. On en mesle aux antidotes. Galien explique plus clairement ces choses. Tous les deux Cedres sont chauds & secs enuiron le troisieme degré; mais la Cedria (ainsi s'appelle l'huile de Cedre) semble approcher du quatriesme degré, estant fort chaude & de parties subtiles. Pour ceste cause elle pourrit en vn instant la chair molle & sans douleur, comme les autres choses, lesquelles estans chaudes au mesme degré, ont aussi ceste subtilité de parties. Mais és corps durs, elle demeure plus long-temps à faire son operation, & à grand'peine peut elle operer. Or tels medicaments sont appellez *Septica* & *Septa*; mais ils sont differens entre eux, selon que l'vn a plus ou moins de vertu que l'autre. Et entre ceux qui ont ceste vertu, la Cedrie est des moindres, & a ses operations plus foibles: car il y en a plusieurs qui sont de grande efficace & vertu. Ceux là corrompent la chair des corps morts, mais la Cedrie desseche, & tout ensemble garde les corps morts de pourrir, & ce en consumant leur humidité, sans toucher les parties solides.

Liu. 24. ch. 5

Embl. 84. du 1. liu aux anno. sur Dios.

La temperature.

Mais

Mais aux corps viuans, la chaleur qui est en iceux augmentant les forces de la Cedrie, fait qu'elle brusle la chair tendre. Il ne se faut donc esbaïr, si ayant tant de vertu, elle peut tuer les lendes, poulx, tignes, & les vers des oreilles, & mesmes si elle tue l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir estant mort: comme aussi elle consume la semence, si on en frotte le membre auant que de s'accoupler. Parquoy c'est vn medicament qui empesche la conception plus que tous autres, si l'on en vse comme il a esté dit. Elle fait aussi plusieurs autres semblables effects, qui monstrent qu'elle eschauffe bien fort, comme en la mettant dans le creux des dents: car elle appaise la douleur & les rompt. Elle consume aussi les cicatrices des yeux, & guerit l'obscurcissement de la veuë causé par grosses humeurs. Or ce qui est de gras en elle & vrayement huileux, que l'on amasse en mettant de la laine sur la fumée qu'elle fait quand on la cuit, est plus subtil que la Cedrie, mais moins acre; combien qu'il eschauffe bien autant. Parquoy elle est plus grosse & plus mordicatiue, & est plus aperitiue: & pour ceste cause elle augmente la douleur des vlceres, & les fait enfler. Mais l'huile de la Cedrie est si benin que les païsans apprins par experience en guerissent les playes qu'ils font aux brebis en les tondant, comme aussi auec la poix liquide. Ils en vsent aussi pour la rogne des brebis, & contre les tiques. Les Cedrides ont vne faculté plus moderée, tellement qu'on en peut bien manger. Si toutesfois on en mange trop, elles font douleur de teste, & causent vne ardeur & mordication au ventre, Pline conferme les susdites choses en partie, & contredit à vne autre partie: *On fait*, dit-il, *de la poix du grand Cedre, que l'on appelle Cedria, fort bonne pour les douleurs des dents: car elle les rompt, & arrache, & appaise la douleur.* Nous auons enseigné comment il en faut tirer le suc, lequel sert grandement à la veuë, s'il ne faisoit mal à la teste. Elle contregarde les corps morts fort long temps, & corrompt les viuans, qui sont deux contrarietés merueilleuses, veu qu'elle oste la vie à ceux qui l'ont, & sert de vie aux morts. Elle corrompt aussi les robes, & tue les bestes. Et pour ceste raison ne conseilleroy-ie pas d'en vser en la Squinancie, ny d'en prendre pour les cruditez de l'estomac; comme il y en a qui l'ordonnent. Ie craindroy aussi d'en lauer les dents auec du vinaigre, & d'en distiler dans les oreille. C'est vne chose estrange ce que l'on dit, que si vn homme en frotte son membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte, elle en auorte. Mais ie ne ferois point de doute d'en frotter les pouilleux & ceux à qui la peau de cheueux se tourne en escailles. Il y en a qui ordonnent d'en prendre auec du vin cuict, contre le poison du Lieure marin. I'aimerois mieux en oindre les ladres. Il y a des autheurs qui en mettent sur les vlceres sales, & ausquels il y croist de la chair superflue, & mesmes dans les yeux, contre les tayes; & pour la veuë grosse: mesmes ils ordonnent d'en prendre la valeur d'vn gobelet contre les vlceres des poulmons, & aussi contre la tigne. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle *Pisselæon*, qui a plus de vertu en toutes les choses susdites que la Cedrie mesmes. Les sciures du Cedre chassent les serpens, & ses bayes aussi, si on les incorpore auec huile, puis qu'on s'en frotte. Les Cedriles, c'est à dire le fruict du Cedre, guerissent la toux, prouoquent l'vrine, resserrent le ventre, & seruent aux rompures, aux spasmes & conuulsions, à la difficulté d'vrine, & à l'amarry, estant appliqué. Et est bon contre le Lieure marin, & aux autres maladies que dessus; & mesmes aux apostumes & inflammations. Hippocrate ordonne aux vlceres de l'amarry, de cuire le Cedre de Candie dans du vin, puis en faire iniection, & faire des parfums des coupeaux de Cedre. Il ordonne aussi de boire du vin de Cedre en la suffocation ce l'amarry, lors qu'elle monte contremont. Quant au vin Cedrin & Cedrite, voy Dioscoride. Pline dit, que le Cedre n'enuieillit & ne se pourrit iamais. *Mesmes*, dit-il, *vn bois qui sera frotté d'huile de Cedre, ne sera point vermoulu* Pour ceste cause on en faisoit les statues des Dieux. Salomon fit la voute du temple du Seigneur de bois de Cedre. L'on tient pour chose asseurée, que le temple de la Diane d'Ephese, qui demeura quatre cents ans auant qu'il fut finy de bastir aux despens de toute l'Asie, auoit sa couuerture de bois de Cedre. C'est aussi vne chose remarquable, que le temple d'Appollon en la ville de Bizerte, où l'on voit encor les solineaux de Cedres de la Numidie ou petite Aphrique, en mesme estat qu'ils y furent mis lors qu'on commença à bastir la ville, il y a onze cents, & octante huict ans. Pline raconte aussi que les liures de Numa qui estoient de papier, durerent cinq cents trente cinq ans enseuelis en terre, à cause qu'ils estoient garnis de poix de Cedre. De la longue durée de ce bois est venu que les Latins disent, que les choses qui meritent d'estre immortalizées, sont dignes ou meritent *le Cedre*. Et à ce propos Horace dit:

> *I'espere des vers composer*
> *Qui se pourront dans le Cedre enchasser.*

Et Perse, de qui les bons discours meritent d'estre enclos,

> *Dans le Cedre immortel.*

Et Ausone, s'adressant à son liure:

> *S'elle veut tu seras dans le Cedre enchasé,*
> *Autrement tu seras par les vers consumé.*

Le Cedre aussi est fort bon pour bastir les nauires, & pour les planchers des maisons. Il ne se fend point ny ne s'esclate, & si ne tient point les cloux.

Liu. 24. c. 5
De la nature des femmes.
Liure 2. des mal ad mul.
Liu. 5.
Liu. 16. c. 40.
Liure 3. des Rois, ch. 6.
Plin. au mesme lieu.
Liu. 13. c. 13.
Theophr. liu. 5 de l'histoir. ch. 8.
Plin. liu. 16. chap. 40.

Du Pin, & de la Pece, CHAP. XII.

Les noms.

Liure 3. de l'hist. ch. 10

Liure 2. des alim.

IE suis bien d'accord auec Matthiol, que Theophraste appelle le Pin, πεύκη, & *la Pece* πίτυς*:* Mais plusieurs au contraire, comme entre les autres Belon, appellent *la Pece* πεύκην, & le Pin πίτυν, peut estre à cause des mots qui se ressemblent, assauoir le πεύκη, auec *Picea*, & *Pitis* auec le *Pin.* Or nous pouuons asseurer nostre opinion par plusieurs raisons. Theophraste appelle la noix de πεύκη, στρόβιλον, par lequel mot, (au tesmongnage de tous ceux qui ont traduit Galien, & les autres autheurs Grecs) est entendue la pomme de Pin. Galien dit ainsi : *La pomme de Pin fait vn bon & gros suc, & nourrit bien: mais elle n'est pas aisée à digerer. Or les Grecs la nomment à present non pas κῶνον; mais στρόβιλον.* Et ailleurs, *Le noyau du Pin fait vn suc plus gros que ceux-cy, qui n'est pas toutesfois mauuais; c'est à dire ὁ κῶνος, que les anciens ont aussi nommé Strobilon.* & en autre lieu*: Le fruict du Conus, que quelques vns nomment Coccalus, & Strobilus, est bon à manger, mais il est de dure digestion.* Ce qui ne peut estre entendu du fruict de la Pece, (car Theophraste appelle aussi *Conos* la noix de son Pitys) qui ne vaut rien pour manger, au dire mesmes de Belon. D'auantage Theophraste met deux especes du Pece, la domestique, & la sauuage. Mais on ne vit iamais, comme ie croy, vne Pece plantée en vn iardin: & au contraire on y voit des Pins par tout. Outre-plus il diuise le πεύκη, en celle qu'il appelle *Idæa*, & l'autre *Maritime*, lesquelles deux especes sont cogneuës de tous. Mais non pas par les Peces, que chacun sçait bien, qu'elles ne croissent, sinon aux hautes montagnes, froides, & toutes couuertes de neige, & qu'il n'en croist point le long de la marine. Finalement Theophraste escrit, que l'on tire grande quantité de poix des arbres qu'il appelle πεύκη: & que c'est leur propre naturel de se changer en Tede. Mais il nous est tout notoire, que l'on tire grande quantité de poix des coupaux & du cœur de nos Pins, non pas des Peces par toutes les montagnes de la France, & autre lieux. Nous adiousterons encor le tesmoignage de Scribonius Largus escriuant, *Resinæ Pityinæ, id est, ex Picea arbore: la poix pityine, c'est à dire, de l'arbre de la Pece.* Que si quelqu'vn pour renuerser ou esbranler nostre opinion recherche vn peu curieusement quelques lieux de Pline, par lesquels il monstre, qu'il a autrement pris ces mots; nous luy respondrons; que Pline n'a pas bien cognu tous les arbres coniferes, & qu'il les a diuisé à la Romaine, comme il dit de soy-mesmes. Ce qui mesmes se peut prouuer en ce qu'il traduit le mot *Pitys* en *Picea*, & le πεύκη en *Larix.* Les mots de Theophraste sont: *Il y en a qui asseurent, que le Pin ne reiette iamais, si on luy brusleé ses racines, mais que la Pece reiette bien, comme il s'est veu en l'Isle de Lesbos, lors que le mont Pirrhéen fut bruslé.* Et Pline l'a traduit ainsi *Le Larix ne reiette point, si on brusle ses racines: mais la Pece reiette, comme il aduint, &c.* Et en vn autre passage là où Theophraste dit, *La femelle du Pin a ce que l'on appelle Ægida:* & Pline l'a traduit; *Le Larix femelle a ce, &c.* Et en vn autre lieu il a traduit le mot *Pitys, Pin sauuage.* Entre les arbres sauuages le Sapin, le Larix, & le Pinastre, ou Pin sauuage, ne perdent point leurs fueilles. Et Theophraste dit: *Entre les sauuages ceux-cy tiennent tousiours leurs fueilles, le Sapin, le Pin, & la Pece.* En quoy il ne faut pas adiouster foy à Pline car Theophraste, qui estoit Athenien, ne peut pas auoir cogneu le Larix, veu qu'il n'en croist point en toute la Grece: & s'il l'eust cogneu, il n'en eust pas fait tant d'especes, veu qu'il n'y en a qu'vne. Parquoy il me semble que i'ay assez & plus que suffisamment monstré, que le πεύκη de Theophraste est le *Pinus* des Latins, que les Arabes appellent *Senabar:* les François *Pin:* les Italiens & Espagnols *Pino:* les Allemands *Hartzbaum, & Fichtembaum,* & *Pinholtz*: les Anglois *Pinetre*: les Flamens *Pinappelboom*: les Bohemiens *Borouuict*, Or il y en a deux especes selon Theophraste, assauoir le *Pin domestique,* & le *sauuage. Le domestique* iette plusieurs branches à la cime de son tronc, lesquelles se mipartissent en d'autres petites branchettes rondes, reuestues de fueilles fort espesses, menuës à forme de cheueleure, longues, roides & aiguës, de couleur vert-blancheastre, & qui durent en tout temps. Il porte des pommes grosses, solides, qui sont comme composées de plusieurs escailles, haut esleuées, dans lesquelles il y a de petits noyaux, longs, enchassez en leur lict, & reuestus d'vne coquille, ou membrane noire. Le noyau qui est dedans est enuironné ou reuestu d'vne petite peau iaunastre, aisée à oster en la frottant auec les doigts. Il est doux, & de plaisant goust, de substance grasse, & huileuse.

Li. des bons & mauu. suc. Liure 7. des simpl. Là mesme. Liure 1. des caus. ch. du Pin.

Au mes. lieu.

Comp. 201

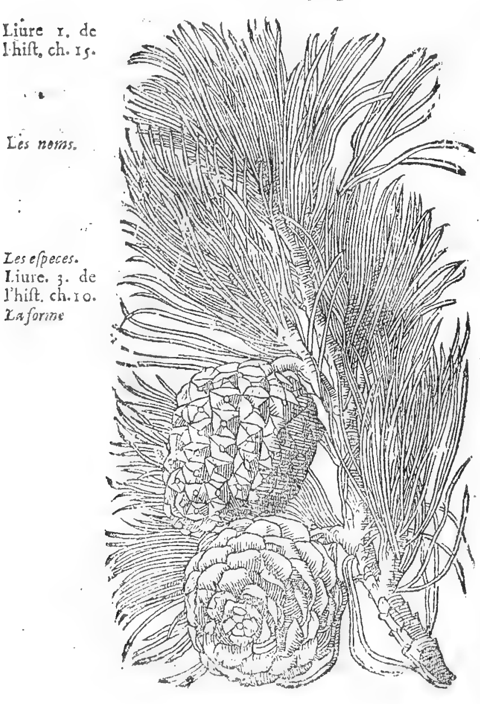
Là mesme. Liu 16. c. 10. Theophrast. liu. 3. de l'histoir. cha. 3. Li. 16. c. 139. Liu 16. c. 21.

Liure 1. de l'hist, ch. 15.

Les noms.

Les especes. Liure. 3. de l'hist. ch. 10. *La forme*

Pin domestique.



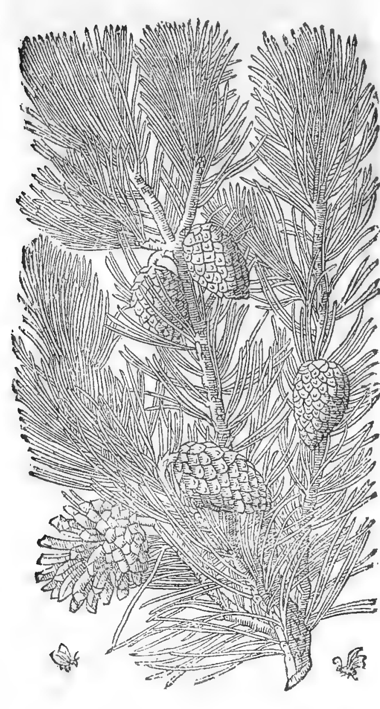
Les

Les Grecs appellent ces pommes κώνυς, ςροβίλυς. κοκκάλυς, & κωνάρια, comme i'ay desia dit. Les François *Pommes de Pin*, & les noyaux *Pignons*. Son bois est rougeastre, & pesant, & plein au dedans pres du cœur d'vne certaine liqueur. Ceste espece croist en plusieurs iardins de la France, & s'en voit de fort beaux & grands. Il y en a aussi à foison aupres de Rauenne, pres du bord de la mer Adriatique : & aussi en d'autres lieux d'Italie, singulierement dans les iardins de monasteres. Quant aux Pins sauuages ou Pinastres (car comme Pline dit, *Pinastre n'est autre chose que Pin sauuage*,) nous en faisons plusieurs especes. Donc il y en a vne qui porte fruict, & l'autre est sterile. La fertile est *Idéenne*, ou soit *de montagne*, ou *maritime*. Celle de montagne resemble au Pin dome-

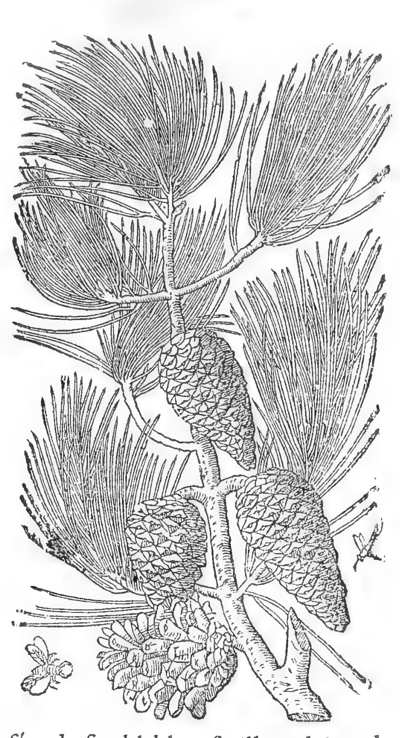
Les noms.

Especes de Pins sauuages.

Pin sauuage portant fruict.



Pin Maritime.



stique, & porte des pommes semblables, fermes, & composées de semblables escailles, pleines de resine & odorantes. Il se treuue de ceste sorte de Pins de montagne en plusieurs montagnes de l'Espagne, & de Portugal, si fertiles, que l'on en apporte en France vne grande quantité de pignons. Quant aux maritimes il y en a beaucoup aux enuirons d'Aigues-mortes, assez pres de Montpellier, en vne grande forest de Pins qui est fort renommée pour l'abondance des pommes de Pin, semblables à celles que nous auons desia dit, sinon que leur pomme est plus courte, plus ronde, & s'ouurent plus aisément, comme dit Theophraste. Mais la pomme des Pins de montagne est plus grande, plus longue, & demeure plus longuement serrée : d'autant que le terroir estant sablonneux pres de la mer il ne fournit pas tant de nourriture aux maritimes ; & pour ceste cause la pomme est moindre, & plus seche. D'ailleurs aussi à cause de l'air de la mer, & le riuage qui est chaud & battu du Soleil ; & aussi que le vent de midy souffle souuent aux lieux maritimes ; de là vient que la noix s'ouure plus aisément, tout ainsi que quand apres l'auoir cueilly sur l'arbre nous l'approchons du feu pour la faire ouurir. Et au contraire celles des montagnes sont mieux nourries & l'air des montagnes estant de sa nature plus froid, ne permet qu'elles s'ouurent, ains plustost les reserre. Or combien que la raison & experience monstrent assez que ces choses sont vrayes, ce neantmoins il semble que Matthiol (qui met deux especes de Pins maritimes, n'estans en rien differents que pour raisons de la grosseur de la pomme) soit de contraire opinion que la nostre, quand il escrit, qu'en la marine de Siene les Pins sauuages portent vn fruict long d'vne paume, en forme de pyramide, ferme & massif, & qui ne s'ouure pas aisément : mais que ceux qui croissent aux montagnes d'Ananie & de Trente, & en Boheme, Morauie, & Pologne produisent vn fruict petit, & court, & lequel estant seché s'ouure aisément, & tombent de l'arbre ; & que cela aduient pour raison de la diuersité des regions & clymacs, ou bien pource qu'il y a plusieurs sortes de Pins maritimes. Mais il a tort en ce qu'il compare les Pins maritimes qui portent fruict, auec ceux qui croissent aux montagnes, qui sont sauuages & steriles. Car il faloit comparer, (comme à fait Theophraste) les Pins sauuages des montagnes, qui sont fertils, auec les maritimes qui portent aussi

Le lieu.

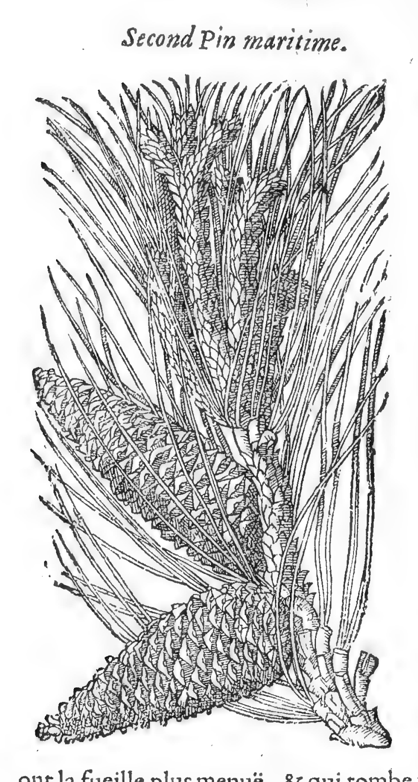
Li. 3. de l'histoir. ch. 10.

Li. 1. de Diosc. ch. 74.

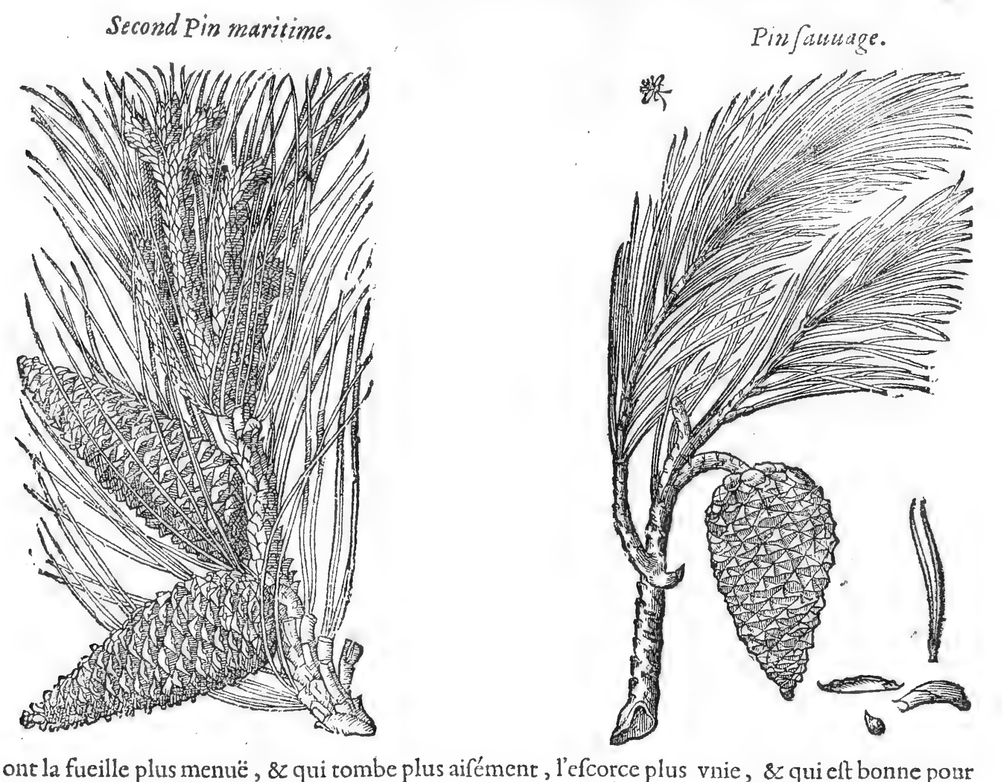
Là mesme.

fruicts. Les autres differences entre ceux des montagnes, & les maritimes, font celles-cy, selon Theophraste. Ceux de montagne sont plus droits, & hauts, & le bois plus gros: Les maritimes

Second Pin maritime.



Pin sauuage.



ont la fueille plus menuë, & qui tombe plus aisément, l'escorce plus vnie, & qui est bonne pour tanner les cuirs, au lieu que celle de l'autre n'y sert de rien. Le bois du maritime est plus fort; celuy de montagne est plus branchu, & plus gros, comme il a esté dit, & porte plus de poix. Le Pin sauuage (que nous appellons *sterile*, non pource qu'il ne porte point de fruict: car il porte des pommes, mais d'autant que ses noyaux ne valent rien pour manger) a la racine droite, fichée en terre, comme vn pau, fort dure, comme bois, noire par dehors, aspre au goust. Son tronc le plus souuent est tortu, couuert d'vne escorce rougeastre, & creuassée, quand l'arbre est vieil, aspre & spongieuse. L'escorce des branches est lisse, singulierement des plus tendres, & tire sur la couleur du Laurier. Les branches se rompent aisément, si on les plie, & en se rompant font vn bruit. Le tronc estant deuenu gros iette en s'espanchant plusieurs branches tortues, qui sont en tout temps couuerte de leurs fueilles vertes. Les fueilles sont petites, fermes, & tousiours deux à deux, sortans comme d'vn tuyau, & attachees ensemble en sortant, vn peu aigres au goust & astringeantes. Il iette en hyuer des chattons en lieu de fleurs. Ses pommes croissent petit à petit; ayans leurs escailles ageancées qui s'aboutissent en pointe, attachées fermement aux branches. Leur queuë est courte, droite aux nouuelles, & recourbée aux autres, & se tient si ferme, que le fruict nouueau vient tousiours deuant que le vieil tombe.

Le lieu. Il y a foison de ces Pins sauuage aux montagnes d'Auuergne, & de Sauoye, desquels ils ramassent la resine, de laquelle ils font de fort bonne poix; & les appellent *Pins sauuages*, & *Pinnateaux*. *Liu. 16. c. 10.* Pline dit, que le Pin sauuage croist en merueilleuse hauteur? ce qui me semble estre faux, & ne sçay pas d'où il a prins cela: car de ceste sorte d'arbres nostre Sapin, & la Pece, & le Cedre de Syrie sont les plus hauts. Mais tous les Pins sauuage que i'ay peu voir, autant les fertiles, que les autres, sont petits, ou de moyenne hauteur; combien que Belon dit, *Li. des Coni. c. de la Pece.* que ceux de Candie sont merueilleusement gros, & grands, & que ceux qui croissent au sommet de l'Olympe, montagne de la Phrygie, ou des autres montagnes tres-froides, sont droits, comme le Sapin. Mais il appelle la Pece, *Pin sauuage sterile* & la descrit au lieu du Pin sauuage, & en baille le pourtraict mal à propos, & contre l'authorité de Theophraste, & de Pline, comme nous le monstrerons. Matthiol estime, que Belon nomme ceste sorte de Pin sauuage, *Pinastre, mais il se trompe*, dit-il: *car le Pinastre, selon l'opinion de Pline, n'est autre chose, que le Pin sauuage, de merueilleuse hauteur, qui croist aussi bien en la plaine qu'en la montagne.* Et au contraire le Pinastre de Belon est plus petit que le Pin, & mesprisant la plaine, & les costaux, ne s'aime qu'au plus hautes cimes des montagnes. Or ie ne suis pas d'accord auec Matthiol en cecy. Car i'ay monstré que le Pinastre de Belon est l'arbre que Pline appelle *Teda* Et quant au Pinastre que Pline dit estre merueilleusement

leuſement haut, i'en ay auſſi deſia dit ce qu'il m'en ſembloit. Matthiol a bien plus de raiſon en ce qu'il reprend Belon, de ce qu'il dit qu'il a ſouuent leu ce mot de *Pinaſtre* aux liures de Theophraſte traduits en Latin, combien que Theophraſte n'ait iamais cogneu le Pinaſtres, pource qu'il n'en croiſt point aux montagnes de Grece, ny d'Aſie; & que pour ceſte cauſe auſſi pas vn des autheurs Grecs n'a fait mention du Pin ſauuage, ou Pinaſtre. Car Theophraſte ne dit-il pas qu'il y a vne *Peuce* domeſtique, & l'autre ſauuage? Or nous auons prouué que la *Peuce* de Theophraſte n'eſt autre choſe que le Pin: & que le πεύκη ἀγρία de Theophraſte eſt le *Pin ſauuage* ou *Pinaſtre*. Car ie ne cõcederay iamais à Belon ce que Matthiol luy accorde; que Theophraſte en ce paſſage-là parle de la Pece ſauuage: ains au contraire i'allegueray deux autres lieux de Theophraſte auſquels le πίτυς ἀγρία eſt pris pour le *Pin ſauuage*, au iugement meſmes de Belon. Et Matthiol ſe trompe en ces paſſages de Theophraſte, auſquels pluſieurs autres ont failli: car le mot ἀγρία ſe prend quelquefois pour l'arbre que Pline nomme *Aquifolia*, & les Apothicaires *Agrifolium*, quelquesfois c'eſt vn epithete des autres arbres, comme quand Theophraſte dit πεύκην τὴν μὲν ἥμερον εἶναι, τὴν δὲ ἀγρίαν; c'eſt à dire, *Qu'il y a vn Pin domeſtique & vn autre ſauuage*. Puarquoy quand Theopraſte raconte les arbres qui ſont propres des montagnes, en ceſte ſorte, ἴδια δὲ τὰ τῶν ὀρεινῶν, ἃ ἐν τοῖς πεδίοις οὐ φύεται, περὶ γε Μακεδονίαν, ἐλάτη, πίτυς ἀγρία: Ces mots ne doiuent pas eſtre diſtinguez ny intepretez ainſi: *Or ceux là ſont propres aux montagnes, leſquels ne croiſſent pas en la plaine: En Macedoine le Sapin, la Pece, & le Pinaſtre*: mais en ceſte ſorte, *Ceux-là ſont propres aux montagnes, leſquels ne croiſſent pas en la plaine. En Macedoine le Sapin, le Pin, la Pece, l'Aquifolia*. Car Theophraſte traittant de la Pece ne la diſtingue pas en domeſtique & ſauuage: comme il auoit fait du Pin. Combien que ie n'ignore pas que Pline a eſcrit, que de ſon temps on plantoit la Pece dans les maiſons, d'autant qu'elle eſt aiſée à eſbrancher. En outre ce que Theophraſte eſcrit, ἀείφυλλα μὲν οὖν τῶν ἀγρίων ἃ καὶ πρότερον ἐλάτη, πεύκη, πίτυς ἀγρία; ne doit pas eſtre interpreté en ceſte façon: *Entre les ſauuages donc, ceux-là gardent touſiours leurs fueilles, que nous auons deſia dit le, Sapin, la Pece, & le Pin ſauuage*: mais ainſi: *Entre les ſauuages dont ceux-là gardent touſiours leurs fueilles, que nous auons dit au premier liure, le Sapin, le Pin, la Pece, & l'Aquifolia*, ou le Houx. Outre les Pins ſauuages, deſquels nous auons parlé, il y en a encor d'autres, tant ſteriles, que portans fruict, comme celuy que Pline nomme, *Pin Tubulus*: & les Italiens *Mugo*, lequel eſt ſterile; & l'autre appellé par le meſme Pline *Tæda arbor*, lequel porte fruict. Belon le nomme *Pinaſter*: les Italiens *Cembro*: les Sauoiſiens *Aria*. Le *Tubulus*, ou (comme il y a en d'autres exemplaires de Pline) *Tibulus* & en d'autres *Stubulus*, croiſt ſur les plus hautes montagnes n'ayant point de tronc. Ses branches ſortent des racines, & ſont eſpandues de tous coſtez par deſſus la terre, en forme de ce que les Latins appellent *Tubulus*, c'eſt à dire, à forme

Liure 3. de l'hiſt. ch. 16.

Li. 3. de l'hiſtoir. ch. 4.

Li. 3. de l'hiſtoir. c. 10.

Liu. 16. c. 10.

Autres eſpeces.

Les noms.

Liu. 16. c. 10.

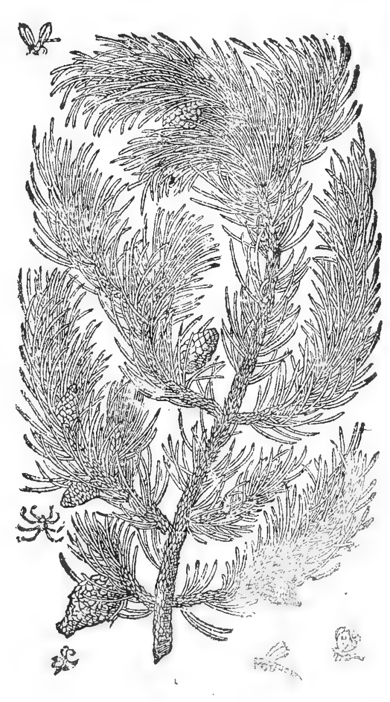
Le lieu.

La forme.

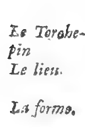
Pin ſauuage III. de l'Ecluſe le plus petit de tous.



Pin Tubulus, appellé par les Italiens Mugo.



Tæda arbre, ou Torchepin, Cembro des Italiens.





de tuyaux : dont peut estre il a prins ce nom. Elles sont longues quelquesfois de dix & de quinze coudées, gresles, & sans neuds, desquelles on faisoit iadis les brigantins, auiourd'huy on en fait des cercles de tonneaux à vin ; à cause qu'elles sont longues, & se plient aisément & serrent bien. Son fruict est vn peu plus gros que celuy du Pin commun sauuage & sterile, mais plein de resine & qui sent assez bon. Le *Teda* ou *Torche-pin* croist aux plus hautes, & froides cimes des montagnes, du costé de la bize, n'ayant poin peur de neiges, ny des glaces, desquelles il se resiouït plustost que d'en estre offencé, & n'y a point d'autre arbre, qui croisse en si hauts lieux, & coupets des montagnes. Il est le plus souuent plus petit que le Pin, & quelquefois aussi grand. Il iette ses branches de mesme façon, qui vont plus en s'aiguisant à la cime que celles du Pin, ny de quelque autre sorte d'arbre conifere que ce soit. Son escorce pres de terre est toute fenduë à ondes, & non en lignes droictes: mais au haut du tronc & aux branches, elle est sans fueilles, lisse, & mince, blancheastre comme celle du Sapin, non pas rougeastre, comme au Pin, de laquelle on fait des boëttes, & panniers, pource qu'elle est souple, & se plie aussi aisément que le cuir. Ses branches sortent & s'espandent comme des bras, par les costez, & sont tortües comme celles du Sapin, de la Pece, & de la Meleze, desquels il en sort beaucoup de petites. Estans verdes elles sont comme enflées, pour raison de l'humidité qui abonde en icelles : mais estans seches elles se froncissent. Ses fueilles sont comme celles du pin, longues, & aigües, sortant cinq, à cinq, de chaque bouton, au lieu qu'au Pin elles ne sortent que deux à deux, & sont si entassées au bout des surjeons, qu'elles resemblent vn pinceau, ou comme vne cheuelure : au milieu de laquelle le fruict noueau est enclos, & croissant peu à peu, se fait comme les pommes de la Pece, & de couleur rougeastre tirant sur le noir : mais il est plus petit, plus tendre & resineux: duquel les noyaux, petits, & triangulaires, sont quasi de mesme goust, que ceux du Pin domestique, sinon, que comme en tous fruicts sauuages, on sent qu'ils laissent quelque aspreté à la langue. Ils sont si tendres & fragiles, que non seulement les hommes les cassent aisément auec les dents, mais aussi les oiseaux que les Sauoyards nomment *Piquereaux*; & Gesner *Caryocatactes*, les ouurent auec le bec. Pour ceste cause il semble que ce sont les fruicts, que Pline en traittant des especes des noix de Pin, appelle *Nuces Tarentinas: noix de Tarente. L'autre espece*, dit-il *sont le Noix Tarentines, desquelles l'escaille est si tendre, quelle est aisée à rompre auec les doigts & pource sont subiectes à estre mangées sur l'arbre par les oiseaux.* Non que Pline ou les anciens ayent voulu, qu'il y en eust vne sorte croissant seulement à Tarente, comme Matthiol & Belon l'ont estimé ; mais d'autant qu'on apportoit ces noix-là de Tarente à Rome. Or si quelqu'vn veut conferer ce que nous auons dit cy dessus auec ce que Belon recite au chapitre du Pin sauuage, il s'apperceura clairement, que tout ce que nous auons dit de ceste espece de Pin, conuient entierement à celle espece, laquelle seule Belon appelle mal à propos, *Pin sauuage*. Matthiol dit qu'en Italie l'on l'appelle communemẽt *Cembro* & *Cirmolo*: & qu'il y en a grande quantité aux enuirons de Trente, en Gauie montagne de la vallée du Soleil, aux montagnes de Flemes, de Voltoline, aux mons des Grisons & au Comté de Tyrole assez pres d'Hispruch: & qu'il en sort de la resine blanche, odorante, comme des autres de mesme genre. Les Allemands font grand cas de ce bois pour bastir, non seulement pource qu'il est beau, & bien madré : mais aussi pource qu'il sent bon. Nous auons dit, que ce mesme arbre est le *Tæda* ou *Torche-pin* de Pline; pource qu'iceluy mettant six sortes d'arbres Coniferes, il ne peust estre que ce soit son Pin: car il semble qu'il parle du domestique: ny aussi son Pinastre : qui croist en merueilleuse hauteur, & aussi en la plaine. Aussi ne peut-il estre son *Tubulus* ? car il ne s'accorde pas auec ce qu'il en dit: ny la Pece aussi, ny la Melezes cõme il est aisé à cognoistre par leur description. Il s'ensuit donc que c'est la sixiesme espece appellée propremẽt *Tæda*. *Qui a*, cõme dit Pline, *plus de suc que les autres, & moins que la Pece: mais plus liquide:* car il faut lire ainsi, & est propre pour le feu des sacrifices. Il la met aussi vn peu apres entres les arbres qui s'aiment aux montagnes ; *Le Cedre*, dit-il, *la Meleze, & le Torche-pin & les autres arbres desquels on tire la Resine, s'aiment aux montagnes.* En ces passages Matthiol, Belon & d'autres accusent faussement Pline d'auoir failly, en ce qu'il met *Tyda* pour vn arbre, veu qu'il se prend pour δᾷδα, ou δᾴδιον ; c'est à dire, *pour les pieces grasses du Pin, du Pinastre*, & des autres arbres qui portent la resine, & non pour vn arbre. Comme si le mot

Liu. 15. c. 10.
Liu. 1. de Diosc. c. 74. des Conif. & du Pin sauuage.
L'Vsage.
Liu. 16. c. 10.
Chap. 8.

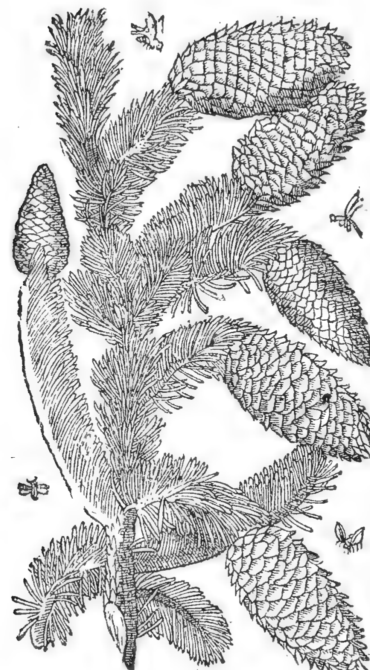
mot *Tæda* ne pouuoit signifier l'vn & l'autre : ou comme si Pline n'eust pas sceu ceste signification de *Tæda* veu qu'au mesme lieu il escrit, que c'est vne maladie de la Meleze, de se changer en Tede. Il ne doit donc sembler estrange à personne, que *Teda* se prenne tantost pour vn arbre, & tantost pour les coppeaux gras des Pins : ny aussi ce que nous auons dit, que l'arbre *Tæda* estoit propre pour le feu des sacrifices ; veu que d'iceluy aussi bien que des autres de la mesme sorte, on en tire la resine : & que son bois, comme celuy des autres, estant gras & resineux, se change en Tede Et pour ceste cause les Romains s'en seruoient à faire feu, tant aux maisons, comme aux sacrifices. Mais puis que nous sommes tombez sur le propos de *Tede*, il faut plus amplement expliquer que c'est. Les Idéens,(comme escrit Theophraste) disent, que c'est vne maladie qui suruient au Pin, quand non seulement son cœur, mais aussi la partie exterieure de son tronc, se change en Tede:car alors il en est comme estouffé:& qu'il est bien aisé à coniecturer que cela luy aduient pour auoir trop de nourriture, s'il se change tout en Tede. Or ceste maladie est propre & particuliere aux Pins, de laquelle Theophraste rend la cause en vn autre endroit; *Toute la racine*, dit il, *du Pin se change en Tede:la raison en est telle qu'aux animaux, assauoir qu'vne partie de la nourriture qui cõtinuellemẽt s'eschauffe & se cuit, estant purifiée se raffermit, & estant vnie & espesse, fait vne façon de graisse*. Le reste de la nourriture qui va aux autres parties, & monte pour nourrir ce qui est hors de terre, ne passe pas par ceste graisse, mais par d'autres conduits:car toutes les racines estans changées en Tede, les arbres meurent, à cause que les esprits sont comme estouffez, n'ayant lieu pour passer, comme il en prend aux animaux, qui deuiennent trop gras:car la graisse espessie bouche les conduicts, si biẽ que les esprits ne peuuent paruenir iusques aux extremitez. Les Auuergnats appellẽt la partie grasse du Pin *Tic*, & *These*, qui sont mots venans de *Tæda*: & l'ayant mise en petites pieces les allument, & s'en seruent en lieu de lãpe. Au reste, d'autant qu'il faut beaucoup de Tede pour faire la poix, on a troué moyen de faire que le Pin deuint Tede, non seulement par nature:mais aussi par artifice; lequel Theophraste enseigne par ces mots: *Les Idéens ostent l'escorce du tronc du Pin deuers le Soleil leuant, enuiron deux ou trois coudées au dessus de terre, & asseurent que l'année suiuante il se fera beaucoup de Tede, (pource qu'il s'y amasse vn suc gras & resineux) laquelle ils coupent auec vne cognée. L'an apres il s'y fait aussi de la Tede, & semblablement la troisiesme année. Apres cela l'arbre estant pourry à cause de ces incisions, est abbatu par les vents, & lors on en tire le cœur, duquel se fait principalement la Tede. On tire aussi les racines lesquelles, comme nous auõs dit, sont toutes de Tede*, Voila ce qu'en dit Theophraste. Or on appelle aussi Tede:mais improprement, les autres bois qui bruslent à mode de torche, apres auoir esté graissez d'huile on de poix. De là vient que Cerés est appellée par les poëtes, *Deesse porte-torche*, & *Tæda* se prend pour les nopces, ou pour le mariage mesmes, pource que l'on portoit des torches au deuant des nouueaux mariez. Aucuns ont diuisé toutes les sortes de Pin en ceste façon ? voulans que l'vn soit domestique, & l'autre sauuage. Et entre les sauuages, qu'il y ait le masle & la femelle, estimant que le masle soit le *Pin maritime*, & la femelle soit *l'Idéen*, ou *Pin de montagne*: ausquels les Macedoniens adioustent la troisiesme espece, qui est le *Pin sterile* Ceste distinction n'est en rien differente aux dessusdictes, sinon quant aux mots. Ils disent, que le masle est plus bas, & a la fueille plus ferme, le bois dur, qui se tord estant mis en œuure : mais que la fueille est plus haute, & a les fueilles plus grasses, plus molles, & plus recourbées; & que son bois est plus aisé à mettre en œuure, plus mol, & ne s'estend, ny ne se tord. Or il faut lire en Theophraste ἀστραβεῖ, c'est à dire, *qui n'est pas tortu*, & non pas εὐστραβεῖ, comme il y a aux exemplaires communs; affin qu'il soit opposé τῷ στρεφομένῳ, *qui se tord aisément* Le Pin femelle a ce qu'on eppelle *Aegis*, qui est vn bois espés, blanc & beau, qui s'engendre aux vieux arbres, On en fait des tableaux pour peindre, & des petits liures. Or c'est le cœur, qui fait moins de poix, & de Tede. *La Meleze femelle*, dit Pline, *a ce que les Grecs appellent Aegis, qui est de couleur de miel. Les Peintres en ont treuué l'vsage, d'autant que ce bois dure vne infinité, & ne se fend iamais. Il est le plus prochain de la moëlle.*

Li. 3. de l'histoir. cha. 10. — *Liure 6. des causes, c. 15.* — *Liure 9. de l'hist. ch. 2.* — *Theophr. li. 3. ch. 10.* — *Theoph. liu. 3. ch. 10.* — *Liu. 16. c. 39.*

Apres auoir traitté de la nature & diuersité des Pins, il faut maintenant parler de la Pece. Theophraste & les anciens Grecs ont nommé la *Picea* des Latins, πίτυς: les Bourguignons auiourd'huy l'appellent *Pece*: les Arabes *Arz*: les Italiens *Pezzo*: les Allemands *Thamen bau* : les Espagnols *Pino negro*: les François *Pece* ou *Soiffe*: les Anglois *Piche tre* : les Sauoyards *Soiffe*. Belon l'a descrit sous le mot de *Sapin*. Elle croist aux plus hauts coupets des montagnes, & a le pied droit bien aussi haut que le Sapin : l'escorce grise-obscure, soupple, & qui se plie comme vne corroye, qui est vn peu aspre, & en se froncissant se hausse tant qu'elle semble crespée. Ses branches sont comme celle du Sapin, & disposées en mesme ordre : mais elles sont pendantes contre bas, auec force surjeons, lesquels penchent aussi contre terre. Ses fueilles sont semblables à celles du Sapin, mais d'vne couleur de vert plus gaye, & non pas ainsi noires, ny disposées comme celles du Sapin, en façon de dents de pigne:mais qui couurent les surjeons des branches sans aucun ordre. Elles sont vn pen aiguës, & quasi rondes, & tendres, au lieu que celles du Sapin sont plus larges & plus dures. *Aucuns* dit Theophraste, *estiment que le Pin & la Pece florissent:les autres tiennent que non:mais qu'elle porte vn chatton fait en façon de figue*. Pline dit que le Pin, ny la Pece ne fleurissent point. Et toutesfois l'experience monstre le contraire : chacun peut remarquer en la Pece vne fleur longue

Les noms. — *Le lieu.* — *La forme.* — *Li. 3. de l'histoir. ch. 6.* — *Liu. 16. c. 25.*

La Pece.



& rougeastre. Au reste, la Pece porte beaucoup de fruict, qui est long, & lequel on descouure de bien loing, attaché au bout des branches, & pendant contre bas, resemblant au membre d'vn homme, tant en longueur, comme en grosseur. Iceluy demeure long temps sur l'arbre: à la fin s'enuieillissant il ouure ses escailles, desquelles il est composé, & la plus grande partie de sa semence tombe, qui est deux à deux arrangée dans le creux desdites escailles, semblable à celle du Pin sauuage, mais vn peu plus grosse & noire. Le bois de la Pece est lache, & rare, propre à faire des poutres & des tables & plus beau que celuy du Sapin, & plus aisé à charpenter: d'autant qu'il a ses veines plus droictes, & n'est pas si plein de neuds. Entre l'escorce, & le bois de la Pece il s'y amasse de la resine en façon de gomme & mesmes quelquefois il en coule de la liquide, que les Sauoisiens appellent *Byon*, duquel ils font grand cas pour guerir les playes freches, & sanglantes. Il est aisé à voir, que ceste Pece est la πίτυς de Theophraste, si l'on la veut conferer auec ce qu'il dit du Pin. Mais premierement il faut corriger quelques fautes qu'il y a en ce passage de Theophraste, & le mieux traduire que n'a pas fait Gaza. Il y a donc ainsi au texte, *Mais ceux d'Arcadie ne font pas la distinction du Pin, en domestique & sterile: mais disent, qu'il y a difference entre le Pin & la Pece, d'autant que le tronc de la Pece est plus haut, & tout vni, & gros, propre pour la charpenterie, comme estant plus gros, plus vni & plus grand, que celuy du Pin. Outre-plus le Pin est bien fueillu, & a les fueilles grasses, espesses, & recourbées: mais que la Pece qui aussi porte des pommes est moins fueillue, & ses fueilles plus seches, & plus aspres. D'auantage, qu'il se fait plus de poix du Pin, que de la Pece, de laquelle il en coule peu, & qui est amere: & qu'aussi elle porte ses pommes moindres: mais que du Pin il se fait plus de poix & qui sent bon. En Arcadie vrayement il croist peu de Peces: mais il y en a beaucoup aux enuirõs d'Elée. Ainsi ces deux arbres sont du tout differents, Or la Pece semble estre differente d'auec le Pin, d'autant que le Pin est plus gras, & plus petit, & a la fueille moindre, & n'est pas si droit & porte la pomme plus courte & plus aspre, & son noyau plus resineux. Tous deux ont les fueilles deliées en façon de cheueux: mais le bois de la Pece est plus blanc, & plus semblable à celuy du Sapin. Il y a encor vne autre difference entre le Pin & la Pece* & ce qui s'ensuit. Belon scachant que l'Abies des Latins s'appelloit en François *Sap*, ou *Sapin*, & que l'arbre duquel nous auons mis icy le pourtraict estoit fort sẽblable
Liu. 16. c. 39. au Sapin, il l'a nommé *Sapin*, en lieu de l'appeller Pece, comme il deuoit: car par le mot *Sapinus* ne
Liu. 15. c. 10. s'entend pas seulement *le bas de l'arbre*; comme aussi *Fusterna* se prend pour *le haut de l'arbre*, ainsi que dit Pline, mais il s'entend aussi de l'arbre entier. Ce qui se peut prouuer par l'authorité de Pline mesmes: *Fay l'arbre de ton pressoir*, dit-il, *de Sapin, sur tout du haut d'iceluy* En vn autre endroit en escriuant toutes les especes des põmes de Pin; *La troisiesme*, dit-il, *est celle qui est appellée Sapinea qui croist sur les Peces domestiques, qui a la peleure, plustot qu'escorce, si tendre, qu'elle se peut manger auec le Pignolat.* De ces mots il est aisé à cognoistre qu'il a entẽdu l'arbre du Sapin, assauoir la *Pece domestique*, les pommes de laquelle il appelle *Sapineas*; soit qu'il entẽde *le Peuce* ou le *Pitys* en ce lieu-là.
Theophrast. li. 1. des causes chap. 9. Mais quel arbre est-ce que Theophraste au premier liure des causes entend par πίτυς φθειροφόρος, que Gaza traduit, *Portequeuë*, & Scaliger, *ayant queuë*; est-ce vne autre Pece que celle dont il parle
Liu. 16. c. 10. en son histoire: ou si c'est la mesme: est elle point aussi nommée φθειροφόρος, d'autant que, comme dit Pline; elle a ses gousses plus petites & plus gresles & en icelles ses noyaux petits, & noir resemblans à des poux? Le fruict du Pin & de la *Pece* est meur au mois de Septẽbre. Le Pin aime les lieux chauds & exposez au Soleil: mais au lieux ombrageux ou il n'y croist pas, ou bien c'est à grand peine. Dioscoride dit que le Pin & la Pece sont mis sous vne mesme espece: toutesfois ils doiuent estre distinguez. Ces arbres sont assez cogneus, desquels l'escorce est astringeante. Elle sert aux escorcheures qui se font en cheminant, ou aux repenties, si on la pile, & qu'on la mette dessus, & aux vlceres, qui ne sont pas profonds & aux brusleures, auec de litharge d'argent, & manne d'encens. Incorporée auec du Ceror myrtin elle cicatrize les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer les choses qui ont quelque acrimonie. Broyée parmy du vitriol elle arreste les vlceres qui s'auancent tousiours: si l'on en fait vn parfum, elle fait sortir le fruict & l'arrierefaix aux femmes: prinse en breuuage restraint le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles de ces arbres broyées & mises sur les inflammations les appaisent, & empeschent qu'il ne suruienne inflammation aux vlceres. Pilées & cuites en vinaigre appaisent la douleur des dents, si on les en laue tout chaudement. Elles sont bonnes à ceux qui ont le foye debile, s'ils en boiuent vne dragme auec

Le temps. *Le lieu.* Theoph. liu. 2. des causes, chap. 9. Liu. 1. ch. 74. *Les vertus.*

d'eau,

d'eau ou xydromel. L'escorce de la pomme du Pin, & les fueilles prises en breuuages font le mesme effect. Leur bois gras ou *Tede*, taillé en petites pieces & cuit en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on les laue de ladite decoction. De ce bois aussi on en fait les spatules, qui sont propres pour les medicaments qui delassent, & pour les compositions des pessaires. La suye aussi de leur bois bruslé, sert pour faire l'ancre à escrire, & aux liniments que l'on fait pour noircir & farder les sourcils, & aux angles des yeux rongez; aux paupieres, ausquelles il y a de la callosité & qui perdent le poil; & aux yeux qui pleurent. Le fruict qui se treuue dans les pommes du Pin & de la Pece s'appelle *Pityide*. Iceux ont vne vertu astringeante, & qui rechauffe vn peu. Ils sont bons à la toux & aux maladies de la poitrine, prins seules ou auec du miel. Si l'on mange des pommes de Pin mondées, ou que l'on en boiue auec du vin cuit, ou auec semence de cocombre, elles font vriner, & appaisent l'ardeur des reins, & de la vessie; adoucissent les douleurs de l'estomach: & prinses auec du ius de pourpier, fortifient les corps debiles, & amortissent le mal qui pourroit estre causé par les humeurs corrompues. Les pommes de Pin entieres, cueillies freschement dessus l'arbre, concassées & cuites dans du vin cuit seruent à la vieille toux & aux phtisiques, s'ils boiuent tous les iours cinq onces de ceste decoction. Voilà ce qu'en dit Dioscoride suiuant la traduction de Ruel, laquelle il faut esplucher soigneusement & y remarquer quelque chose. Et premierement ce que Dioscoride dit selon que Lacuna l'a traduit: *La Pece, qui est vn arbre commun, & le Pin sont d'vn mesme genre: mais ils different en espece*: mais cecy est peu de chose. L'escorce pilée sert pour les escorcheures faites par trop frotter, si ont les en oingt. Il y a au texte. *Il est propre aux escorcheures les en oignant, & estant appliqué.* Cornarius veut qu'il y ait: *mis par dessus, Car*, dit-il, *la chose mesmes mõstre comme il en faut vser: car on n'oingt pas auec la poudre, mais on en iette par dessus.* Emb. 7 Li. 1. L'escorce de la pomme de Pin, & les fueilles font le mesme effect. *Or l'escorce du Strobilos fait le mesme, & les fueilles estant beuës.* Cornarius ne veut pas que cela s'entende de la pomme de Pin: mais de l'arbre appellé *Strobilos*, qui est le *Pinastre* ou *Pin sauuage*. Ce qu'il conferme par l'authorité de Pline qui dit, que les arbres que l'on appelle sur la frontiere d'Italie *Strobiles*, sont *Pins sauuages*, ainsi que quelques vns l'estiment. Il allegue aussi Paul Ægine: lequel ayant dit de l'escorce des pommes & des fueilles tout ce que Dioscoride dit de l'escorce du Strobile & des fueilles, traitte puis apres à part du fruict des pommes du *Strobile*. En outre, quand il parle de la suye, il nomme le *Pin*, le *Conus*, & le *Picea*, comme trois diuers arbres. Ceste opinion de Cornarius est aisée à refuter: car nous auons trouué en vn vieil exemplaire de Pline escrit en parchemin, au lieu de *Strobilus*, *Tubulus*, qui est vne espece de Pin sauuage, duquel nous auons traitté entre les Pins. Et quant aux mots de *Conus* & *Strobilus*, ils ne se prennent pas pour l'arbre, mais pour la pomme de Pin, comme nous l'auons prouué par Galien, & le monstrerons encor. Mais posé le cas que *Strobilus* se prenne pour le *Pinastre*, puis que Dioscoride a desia parlé en general de la vertu de l'escorce du Pin, tant domestique, que sauuage, pourquoy rediroit-il les mesmes choses pour neant? Or puis que le fruict du Pinastre n'est pas bon à manger, comment est-ce que les *Strobiles*, c'est à dire, (selon l'opinion de Cornarius,) le fruict du Pinastre, pourront augmenter les forces, & faire tout ce que Dioscoride attribue aux Strobiles? Parquoy i'estime, qu'en Galien, Paulus, & Dioscoride, *Conus* & *Strobilus* se prennent pour la *noix de Pin*. Mais cnmment entendrons nous l'escorce & les fueilles de la pomme de Pin; veu que les fueilles ne s'entendent sinon aux arbres, aux herbes, & aux fleurs? Nous voyons que les pommes de Pin sont composées de certains chattons ou ongles ageancées en façon d'escailles, sous lesquelles sont cachés des noyaux, charnus, tẽdres & bons à mãger. Les Grecs appellent quelquefois ces pommes entieres, & les noyaux qui sont bons à manger, d'vn mesme nom, sans aucune distinction κώνους, κοκκάλους, στροβίλους; quelquefois aussi ils adioustent vn epithete pour les distinguer, comme Dioscoride, qui dit ὅλους στροβίλους προσφάτους & Galien ὅλους χλωρούς: c'est à dire, *les pommes de Pin entieres encor verdes, fresches, & tendres*: non pas comme Ruel l'a traduit en Dioscoride, *freschement cueillies dessus l'arbre* Et στροβίλους καθαρούς, c'est à dire, *desquelles on a osté l'escorce*, comme on les vend auiourd'huy. Asclepiades & Andromachus les appellent στροβίλους κεκαθαρμένους: Galien στροβίλων πυρῆνας, *noyaux de Pin*. Et Paulus, κώνου καρπὸν, *fruict du Conus*. Nous les appellons communement *Pignons*. L'escorce des pommes de Pin c'est leur partie exterieure, & cõme leur robe, qui les couure & affuble de tous costez, qui se peut oster & racler auec vn cousteau. Ærius liu. 8. chap. 46. Liure 6. des med. gen. Leurs fueilles sont ces escailles de bois qui se couchent l'vne sur l'autre, lesquelles couurent les noyaux, & leur seruent comme de coffre; par lesquelles ainsi ageancées comme par degrez la pomme de Pin se forme, & s'aboutit en pointe, & sont appellées fueilles, d'autãt que lors que les Pignons tombent estans meurs, elles s'eslargissent & s'espannissent en mode de fueilles. Ces fueilles & escorce ont les mesmes vertus que les fueilles, & l'escorce de l'arbre mesmes, à sçauoir de restraindre. Or ce que dit Dioscoride touchant la *Tede*, Galien en dit de mesme: *L'on se laue les dents qui sont douleur auec la decoction des Tedes grasses cuites en vinaigre: ou de la decoction de l'escorce du Baguenaudier & de la Tede, apres qu'elles auront longuement boully en vinaigre. Ou bien lon fait cuire des pieces de Tede, de l'escorce de grenades & de l'alum de plume, dãs du vinaigre, iusqu'à tãt que la tierce partie soit consumée, puis on laue la bouche auec ladite decoction tiede.* Il ordonne aussi de mesler vn certain Liure 5. des med. part. chap. 9.

medicamẽt qu'il fait pour la douleur des dẽts, auec vne spatule de Tede, cepẽdãt qu'il est sur le feu. Dioscoride dit, que le fruict du Pin & de la Pece est appellé *Pithyides* en ce passage: *Or le fruict*, dit-il, *du Pin & de la Pece est appellé, Pithyides.* Matthiol tient ce passage icy pour suspect: car il estime que ces mots τῆς πεύκης, ont esté adioustez au texte par quelqu'vn. En quoy il a bien raison: car le mot πιτυίδες ne peut signifier autre chose, que τῶν πιτύων καρπῶν, c'est à dire, *le fruict des Peces*; comme le mot ςρόβιλοι, desquels le mesme autheur parle puis apres, signifie *le fruict* τῶν πευκῶν, c'est à dire, *des Pins.* Ce que Dioscoride dit des *Strobiles* ou Pignons mondez, en ces mots: *Or elle console les rongemens de l'estomach prinse auec le suc de porchaille: renforce la foiblesse du corps, & resoult les humeurs corrompues*: il semble que Pline l'a traduit, disant: *Les Pignõs appaisent l'acrimonie, & rongemẽs de l'estomach & les mauuaises humeurs qui y sont, & renforcent ceux qui sont debiles.* Dont il est euidẽt que Pline a prins les *Strobiles* pour Pignons. Et qu'au lieu de διαφθοράς, *corruptions*, comme il y a aux exẽplaires communs de Dioscoride, il a leu διαφοράς *differences.* Finalemẽt que ces mots ἐξεγείρουσιν, *renforcent*, ἀτονίαν σώματος, *les langueurs du corps*, il les a interpreté, *renforcent la vertu debile.* Et toutesfois Cornarius pensant qu'au lieu de ἐξεγείρουσιν, il falloit qu'il y eust ἐξαίρουσιν, a traduit ainsi ce passage, *ostent la foiblesse du corps.* Voicy ce que dit Galien des Pignõs: *Le Pignon verd & entier a vn peu d'amertume & acrimonie conjointe auec l'humidité; & pour ceste cause il adoucit la toux de ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, & la rend aisée à tous ceux qui ont besoin de pousser hors de la poitrine & des poulmons ce qui est, par le moyen d'icelle.* Or ce fruict estant mangé est de dure digestion & fait vne grosse nourriture: mais il sert de medecine pour guerir l'aspreté du gosier, apres l'auoir trempé en l'eau iusqu'à tãt qu'il y ait delaissé toute son acrimonie: car ainsi ce qui reste est moins mordicatif, & tient plus de la nature d'emplastre, & acquiert vne chaleur & froideur mediocre, meslée d'vne substance aqueuse & terrestre, & laquelle participe peu de l'air. Matthiol a adiousté ce qui s'ensuit: *L'eau des pommes de Pin verdes distilée par vn alambic efface les rides du visage, fait abbaisser les mammelles qui croissent par trop, si l'on met dessus des linges qui soient trempez dans ceste eau. Elle reserre aussi les parties hõteuses des femmes, & empesche les defluxiõs d'icelles: mais le suc a beaucoup plus d'efficace pour cest effect.* Les pignons des pommes de Pin domestique sont fort profitables au corps de l'homme, ayant quasi leurs qualitez temperées, mais tirant vn peu sur le chaud. Ils meurissent, adoucissent, agglutinent, resoluent, engraissent, & picquent auec vne legere acrimonie. Ils nourrissent bien, & cõbien qu'ils baillent au corps vne assez grosse nourriture, si ne sont ils pas à condamner: car ils corrigent les humeurs qui se pourrissent aux intestins. Et toutesfois ils sont de difficile digestion, & pour ceste cause ils les faut donner auec du miel à ceux qui sont froids de nature, & à ceux qui sont de chaude cõplexion, auec du sucre. Au reste ils perdent leur acrimonie & ce qu'ils ont d'huileux estans trempez en eau tiede. Si on en mange souuent ils guerissent les douleurs des nerfs, & du dos. Ils sont fort profitables à ceux qui ont la sciatique, aux paralytiques, à ceux qui ont les membres endormis ou tremblants. Nettoyent les poulmons & leurs vlceres, purgeant les humeurs visqueuses, & leur corruption, pource aussi on en donne à ceux qui ont la toux. Ils prouoquent à luxure si on en mange apres les auoir trempé en l'eau tiede, & couuerts de miel ou de sucre. Ils augmentent la semence genitale. Ils sont bons aussi pour les vlceres des reins & de la vessie: & pource ils soulagent grandement ceux qui on difficulté & ardeur d'vrine. Le parfum de la decoction de l'escorce des pommes de Pin, cuite en vinaigre tres-fort est grandement profitable aux disenteries. Il s'est treuué vne certaine table aux ruines du temple d'Æsculape, qui fut iadis en l'Isle Tiberine basty de marbre, en laquelle estoit escrit en langue Grecque vn tesmoignage fort euident que les Pignons seruent à ceux qui ont des vomissemens de sang. C'est vne chose qui est à la verité fort remarquable, & digne de memoire que i'ay puisée dans les liures de Mercurialis tres-docte Medecin *De arte Gymnastica*, & le veux bien aduoüer pour rendre l'honneur qui est deu à vn tel personnage, & dont les termes sont tels: *Iulian estant trauaillé d'vn vomissement de sang iusques là qu'il estoit hors d'espoir de santé par l'aduis de tous, eust responce de l'oracle, qu'il vint, & qu'il print des graines de Pin de trois autels, & qu'il les mangeast trois iours durant auec du miel. Il fut guery par ce remede, & s'en allant au temple en presence de tous il rendit grace deuant tout le peuple.*

Li.23. ch. 8.

Emb.,71. du 1.li. de Diosc. Liure 7. des simpl.

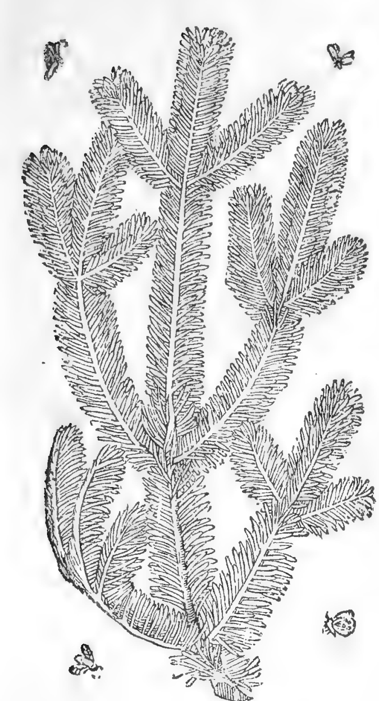
Li.1. de Diosc. chap. 79.

Du Sapin, *CHAP. XIII.*

Les noms. L'Abies des Latins s'appelle en Grec ἐλάτη: en Italien *Abete*: en François, *Auet, Sap,* & *Sapin*: en Alemand, *Thannem,* & *Thannenbaum*: en Espagnol, *Abete, arbol*: en Anglois *Mastre* & *Deele.* *La forme.* C'est vn arbre haut, plus grand que le Pin, ny que la Pece, mesmes plus que tous les Coniferes, excepté le Cedre, tres-haut, fort droit, & sans beaucoup de neuds. Son escorce est blancheastre, & se rompt aisément, si on la plie. *Le bas du Sapin*, dit Pline, *qui est sans neuds, & a des veines estant escorché, est appellé par les Latins Sapinus: mais le dessus qui est plein de neuds, & plus dur que le bas est appellé Fusterna.* Ses branches ne pendent pas contre terre, cõme celles de la Pece; mais sont droites & esleuées contre-mont, & iettent d'vn costé & d'autres des petites branches

Liu.16.c.39.

Le Sapin.



branches en croix, comme aussi la Pece. Les fueilles sont aussi semblablement disposées, sortans des costez des branches & surieons. *Et*, comme dit Pline, *elles sont arrangées comme les dents d'vn peigne, vn peu larges, courtes, espesses, qui piquent vn peu, & ne tombent pas en hyuer, & de couleur de vert blaffard.* Il porte ses pommes longues d'vne paume, semblables à celles de la Pece, dans lesquelles y a vne semence blancheastre, qui n'a point de moelle. Theophraste dit, qu'il y a vn *Sapin masle*, & vn autre *femelle*, & qu'ils sont differens quant aux fueilles : car celles du masle sont plus aiguës, picquantes, & plus repliées ; & pource aussi tout l'arbre semble plus crespu à le voir. Ils sont aussi differens quant au bois : car celuy de la femelle est plus blanc, plus doux, & plus aisé à mettre en œuure. Son tronc est aussi plus haut. Le bois du masle est plus diuers, plus large, plus dur, plus plein de moëlle & n'est pas si beau à voir. Dauantage la pomme du masle a peu de noyaux, & ce au gros bout tant seulement. La femelle ne porte point du tout de pommes, comme on dit les Macedoniens. Des fueilles du Sapin sortent d'autres fueilles petites, comme les plumes aux aisles des oiseaux, estans couchées les vnes sur les autres, en telle façon, que les plus petites & plus courtes sont tousiours les dernieres deuers la pointe, & succedent à celles qui sont deuant elles en façon de tortue, ou des voutes à la Bœotienne. Car il me semble qu'il faut ainsi corriger & translater par circonlocution ce passage de Theophraste, *Il a les fueilles comme des aisles & fort larges, de sorte qu'elles sont comme voutées, & representent tres proprement les cauernes Bœotiennes :* & Gaza au lieu du dernier mot lit, *à des tasses.* Les exemplaires communs κυνέαις *de chien.* Ces fueilles sont si espaisses, que la neige ny la pluye ne sçauroit passer à trauers. En somme c'est vn arbre beau à voir, grand, & plus haut que le Pin, duquel aussi il est different quant au bois : car celuy du Sapin est nerueux, tendre, & leger ; au lieu que celuy du Pin est gras, pour raison de la Tede, plus pesant, & plus solide. Le Pin a plus de neuds ; mais ceux du Sapin sont plus durs, & mesmes plus durs que de toute autre sorte de bois, combien que son bois soit mol. Comme le Pin a ce qui est appellé *Aegis*, ainsi le Sapin à ce que les Grecs nomment λῶσον, qui respond aucunement en proportion à *l'Aegis.* Et encor auiourd'huy les marques dudit mot demeurent ; car les bucherons du mont Iura nomment *Ouchon*, ou *Louchon*, les troncs blancs du Sapin, ou de la Pece, qui ne sont point noüeux, mais qui ont les veines droites & sont bons pour ouurage de menuiserie. Le Sapin contient entre ses escorces ceste excellente liqueur, que les Italiens appellent communement, *Lagrimo*, c'est à dire, *Larme de Sapin.* Matthiol estime que les anciens n'en ont rien laissé par escrit, sinon que quelqu'vn die, que Galien a prins celle resine liquide de la Pece, que les reuendeurs vendoient en lieu de Terebenthine, pour la larme du Sapin, tant pource qu'il escrit qu'elle a le goust, & l'odeur fort semblable à la Terebenthine, ce qui est aussi apparant en la larme du Sapin, qu'aussi pource qu'elle est quelque peu plus acre que la Terebenthine, lesquelles qualitez ne sont pas en la resine liquide de la Pece. Ce qui a fait soupçonner à Matthiole, qu'il y eust de l'erreur aux mots de Galien, singulierement pource qu'en la composition du medicament d'Euforbe il escrit, qu'entre toutes les resines, la Terebenthine, & celle du Sapin sont les plus odorantes, & que celle du Sapin est la plus chaude : *Combien que*, dit Matthiol, *les anciens ne s'accordent pas en la description des arbres qui portent la resine.* Ceux qui pensent que la larme du Sapin soit la plus claire resine de la Meleze, se trompent fort : car la larme du Sapin s'amasse entre les escorces comme vne apostume, & se tire apres auoir coupé la peau, comme la fange d'vne apostume que l'on ouure : mais celle de la Meleze coule du tronc apres qu'on l'a percée iusqu'à la moëlle. Ce que Matthiol asseure d'auoir veu par experience. La larme ou resine liquide du Sapin se nomme en quelques lieux d'Italie *Oglio d'aueto*, comme qui diroit, *huile de Sapin.* Pour raison duquel mot Belon a creu que ce fut la resine ἐλαιώδη, c'est à dire, *huileuse* de Dioscoride. Auquel lieu il n'explique pas les especes de resine, ce qu'il auoit fait vn peu deuant ; mais monstre comme elles sont differentes en couleur. Aux boutiques l'on l'appelle *Terebenthina Veneta* : en François *Terebenthine de Venise.* On l'amasse des ieunes Sapins, desquels l'escorce n'a encor point de creuasses : mais estant polie, a beaucoup de durillons ou bossettes, au lieu que celle des vieux Sapins n'en a point, & est froncie & creuassée. Les vachiers percent ces bossettes auec vne corne aiguë si auant, que ceste resine en sorte ; Et ayant percé beaucoup de ces bossettes tout le long du iour, ils pensent auoir fait beaucoup, & comme vn chef-d'œuure s'ils en raportent

Marginal notes: Liu. 16. c. 24. — Liure 3. de l'hist. ch. 10. *Les especes.* — Au mesme lieu. — Liure 3. des comp. med. gen. — Au mesme lieu. — Liure 1. des con. ch. des Resin. — Liu. 1. ch. 77. — Belon des Conif. ch. des Resin.

rapportent au soir à la maison vne corne plaine, qui tiendra enuiron quatre onces: car en chaque bossettes il n'y en a qu'vne ou deux gouttes, qui fait que ceste larme est si rare & par ainsi plus chere. On amasse aussi du Sapin comme du Pin & de la Pece, vne resine seche & blanche qui resemble à l'encens, & s'en sert on communement en lieu d'encens. Le Sapin croist aux montagnes & non aux plaines. Il aime les lieux ombrageux. Il fleurit vn peu deuant la Solstice, comme dit Theophraste. Sa fleur est κόκκινος, c'est à dire, *de couleur d'Escarlatin*, comme il y a aux liures imprimez. Mais Gaza lit κρόκινος, c'est à dire; *de couleur de Saffran*. Son fruict est meur enuiron le mois d'Octobre. Toutesfois Matthiol dit que le Sapin ne porte ny fleur, ny fruict aux montagnes de Trente, où il y a de grandes forests de Sapin. L'escorce & la resine seche du Sapin, ont quasi les mesmes qualitez & vertus, que l'escorce & la resine seche du Pin; sinon que pour estre plus acres elles sont plus detergeantes. La resine liquide du Sapin est chaude & seche au troisiesme degré, & par son acrimonie a vne vertu detergeante, & approche des qualitez de la vraye Terebenthine. Elle est fort bonne pour les playes fresches, singulierement de la teste: car non seulement elle les mundifie; mais aussi les consolide. Prise au pois de demie once, elle purge par dessous les humeurs bilieuses, nettoye les reins, & guerit leurs vlceres, fait vriner, & fait sortir la pierre: appaise les douleurs des gouttes, & de la sciatique. Prise enuiron la grosseur d'vne noix, auec de noix muscade, & de sucre, guerit la strangurie, ou difficulté d'vrine, quand elle sort goutte à goutte, & sert grandement aux vlceres des parties honteuses. Le Sapin est fort propre pour faire les nauires: car on en fait les galeres & autres tels vaisseaux longs à cause de sa legereté. Lors qu'il est bien vieil, il est fort bon pour bastir, pourueu qu'il ne soit vermoulu. On s'en sert aussi pour faire des tableaux à peindre & à d'autres vsages. Le Sapin & le Pin soustiennent bien le fais: car ils resistent & ne se rompent pas aisément, & faillent plustost par pourriture qu'autrement.

Dioscor liu. 1. chap. 93. Dodon. liu. 6. ch. 91. *Le lieu* *Le temps.* Theophrast. liu. 3. de l'histoir. ch. 4. & liure 2. des caus. ch 9. *Le Temperament.* Liure 3. de l'hist. ch. 6. Matt. & Dodon. au mes. *Les vertus.* Theoph. liu. 5. de l'hist. chap. 8. Pline liu. 16. ch. 42. Theophrast. li. 5. de l'histoir. ch. 7.

De la Meleze, CHAP. XIV.

Les noms. *La forme.*

L'Arbre que les Latins appellent *Larix*, ou *Larex*, se nomme aussi en Grec λάριξ: en François *Meleze*: en Italien, & Espagnol *Larice*: en Alemand *Lerchenbaum*. C'est vn arbre merueilleusement haut, toutesfois il est pour la plus part plus petit que le Sapin, quelquefois aussi il est bien aussi grand. Il a l'escorce fort espesse, & fort creuassée, rouge par dedans: les branches sont disposées à l'entour du tronc comme par degrez, & iettent plusieurs autres petites branches, qui sont aisées à plier comme celles du Saulx, iaunes, & qui sentent assez bon. D'icelles sortent plusieurs fueilles des boutons qui sont assez esloignez l'vn de l'autre, & sont fort espesses, & cheuelues, dont il y en aura quelquesfois trente ioinctes ensemble, comme vn pinceau de peintre, longues, & tendres, plus estroites que celles du Pin, & qui ne picquent point, & tombent à l'entrée de l'hyuer. Tellement que la seule *Meleze* entre tous les arbres qui portent resine mesprisant la rigueur du froid, passe l'hyuer sans fueilles. Pline donc a failly mettant la Meleze au nombre des arbres qui ne se deuestent point de leurs fueilles, & au nombre de ceux qui ont les fueilles picquantes. Mais nous auons monstré cy-dessus, que c'est qu'il entend par le *Meleze*. Et se void assez clairement en cecy l'inconstance de Pline, qui en vn autre lieu dit, que les fueilles du Larix ne sont point picquantes; mais bourrues, grasses, & qui se plient aisément, sinon qu'il y ait faute aux exemplaires communs. *La Pece*, dit Pline, *n'est pas si haute que la Meleze. Celle-là a l'escorce plus grosse, & vnie, & a la fueille plus veluë, grasse, & espesse, & plus aisée à plier: mais celles de de la Pece sõt plus rares, plus seches, & plus minces, & sẽtẽt plus le froid: aussi elle est plus sauuage, & a plus de resine.* Il est aisé de corriger ceste faute en Pline, en chãgeant seulement vn mot ainsi: *La Pece n'est pas si haute que la Meleze. Ceste-cy a l'escorce plus grosse, & plus lisse, & la fueille plus veluë*, & ce qui s'ensuit. Tellement que *Ceste-cy*, s'entend de la Meleze, laquelle correction est necessaire tant pour le sens, que pour le texte. Car si ces mots, *La fueille plus veluë, &c.* se doiuent entendre de la Pece, comment est-ce que ces fueilles peuuent estre grasses, especes, & molles? veu qu'vn peu apres il dit, qu'elles sont plus minces, plus rares, & plus seches. Outre-plus, s'il falloit entendre tout ce qui a esté dit auparauant de la

Liu. 16. c. 21. chap. 12. Liu. 16, c. 10.

La Meleze.



de la Pece, & non de la Meleze, pourquoy y auroit il adiousté ceste particule distinctiue *At, mais*: quand il dit *mais celles de la Pece, &c.* Il est donc aisé à voir par ces mots, que l'escorce de la Meleze est plus lisse que celle de la Pece, selon l'opinion de Ruel; mais que ses fueilles ne sont pas picquantes; veu que picquant, & velu sont choses contraires: car ce qui est velu, est mol au toucher, nons pas les espines ou aiguillons. Les fleurs de la Meleze sortent du bout des petites branches au printemps, & sentent fort bon, contre l'opinion de Pline, qui met la Meleze au nombre des arbres tristes & qui ne fleurissent point. Ses fleurs ornent grandement l'arbre, d'autant qu'estant attachées aux fueilles cheuelues, & de couleur de pourpre, rouge-enflammé, elles se font regarder par les passans, & les resiouïssent. Ses pommes sont fort semblables à celles du Cyprés, vn peu plus longues, & sentent assez bon. Elles se tiennent aux branches auec vne queuë courte, se couchans sur icelles, & sont composées de menuës escailles comme fueilles ageancées ensemble; dans chacune desquelles il y a deux noyaux, qui sont couuerts d'vne petite peau, qui est comme l'aisle d'vne cigalle. La semence qui est enclose dans iceux, est petite, de la grosseur de celle du Cyprés, qui a vn mesme goust que les Pignons. Le bois de la Meleze est tres-dur, sur tout celuy qui est rouge, & au milieu du tronc, & a l'odeur plus acre: pource est il meilleur que toute autre sorte de bois pour quelque bastiment que ce soit. Pline dit, que la Meleze ne brusle, ny ne se conuertit point en charbon, & se consume au feu comme les pierres, au lieu que les autres bois resineux estans mis au feu rendent vne grosse fumée, & iettent incontinent leur charbon au loing en pettant. Vitruue dit, que la Meleze ne s'enflamme point au feu, & ne peut brusler seule, sinon que l'on la brusle auec d'autre bois, comme on fait les pierres pour faire la chaulx: & mesmes alors il ne faut ny flamme ny charbon; mais se brusle & consume petit à petit, d'autant que son temperament participe peu de la nature de l'air & du feu: & estant composée d'vne matiere humide, terrestre & solide, & n'ayant point de vuide par où le feu puisse entrer, elle repousse sa violence & ne se laisse offencer du premier coup. Et aussi pour raison de sa pesanteur elle ne nage pas sur l'eau, &c. Mais la raison & experience monstrent, que cela est faux: car puis que tous les autheurs, & mesme Pline & Vitruue d'vn commun consentement disent, que la Meleze fait vne resine liquide, grasse, & qui s'allume aisément au feu, ne plus ne moins que le bitume; qui est celuy qui voudra croire, qu'vn bois gras & resineux ne prennent pas feu; veu mesmes que les pierres, qui ne bruslent pas de leur nature, neantmoins estans pleines de bitume, bruslent comme bois, iettans flamme continuellement iusqu'a tant qu'elles soient reduites en cendre? Ce que pourront fort bien testifier les Flamans Brabançois & autres nations Septentrionales, lesquelles à faute de bois font du feu de ces pierres. Qui plus est, si la Meleze ne brusloit pas, ny ne faisoit du charbon, les habitans des montagnes de Trente seroient mal venus, & sur tout ceux de la vallée du Soleil, qui confine à celle d'Ananie, & de la vallée Camonique, & de Tropian, & des enuirons de Bresse, qui fondent le fer aux fournaises, ausquelles on brusle grande quantité de charbon de Meleze. Et n'y a, (comme disent ceux qui sont bien experts en cest art) point de charbon qui fasse si tost fondre la mine de fer, que celuy de la Meleze. Son bois aussi estant sec, d'autant qu'il est resineux, fait vn feu fort vehement. Pour ceste cause ils ne chauffent le four aux montagnes de Trente qu'auec le bois de Meleze, soit pour cuire le pain, soit pour chauffer leurs poëlles. Quant à ce que Vitruue raconte d'vn certain chasteau dans les Alpes, où Cesar auoit son armée, au deuant la porte duquel il y auoit vne tour de ce bois bastie de poutres entrauersées ensemble comme vn tas de bois, laquelle ne peut estre offencée par le feu des fagots & torches allumées, que l'on mettoit tout contre: il faut croire, que cela soit aduenu, non pas pource que le bois de la Meleze ne puisse estre bruslé, mais pource que s'estant endurcy aux vents, neiges, froidures, & à toutes les autres iniures du temps, comme l'on voit le plus souuent ces temps diuers aux Alpes, & par longue succession de temps son suc gras estant consumé, il estoit deuenu comme pierre, & pource ne peust-il estre allumé par ces fagots & torches, veu mesmes que tout bois entier estant dur & solide ne prend pas feu aisément du premier coup, tant moins celuy de la Meleze, qui est plus solide, & dur que celuy de tous les autres. Il faut encor noter icy estre admirable, que Pline se contrarie ainsi à soy-mesme en la description de la Meleze: car ayant dit, que la Meleze ne brusle, ny ne fait charbon, il adiouste puis apres: *En Macedoine on brusle la Meleze masle: mais de la femelle, on n'en brusle que les racines.* De la Meleze, comme luy mesmes escrit, il en sort vne liqueur espesse comme miel, laquelle ne s'endurcit iamais. Et en vn autre lieu: *La Meleze rend vne resine subtile, & de la couleur du miel, qui sent mauuais*: ce que Vitruue auoit dit deuant luy: La Meleze a vne resine liquide, de la couleur du miel Attique: parquoy elle sert aussi aux phthisiques. Les Grecs la nomment ῥητίνη λαρικίνη, ou λάριξ: les Latins *Resina laricea*, ou *larigna*, & aux boutiques *Terebentina*, mais faulsement. Il croist aussi de fort bon *Agaric* sur la Meleze, duquel nous traitterons en son lieu. Il y a vne vallée au dessus du lac de Garde, laquelle s'appelle Vallarice pour l'abondance des Melezes qui sont. Il y a aussi des Melezes sur la riue du Pau, & en la Slesie. Ses fueilles commencent à sortir à l'entrée du mois de Mars par les mesmes boutons, desquels elles estoient tombées l'année precedente. Son fruict est meur au mois de Septembre. L'escorce de la Meleze

Liu. 1, c. 91.
Liu. 16. c. 25.
Liu. 16. c. 10.
Chap. 9. du 2. liure.
Matth. liu. 1. de Diosc. ch. 74. & en la 1. epist. du 4. li. de ses epist.
Liu. 16. c. 12.
Liu. 16. c. 10
Liu. 24. ch. 6
Le lieu.
Le temps.

Le Temperament & vertus.

Meleze, ses fueilles, son fruict, & ses noyaux ont le mesme temperament que ceux du Pin : Mais non pas auec si grande efficace. La resine de la Meleze est chaude & seche, comme aussi les autres resines, mais elle est plus abstergeante. On la mesle auec grand succez parmy les emplastres & onguents, qui seruent à mondifier & guerir les playes. Elle purge la poitrine, si on en baille auec du miel en façon de looch à ceux qui ont la toux. Prinse par la bouche elle lasche le ventre, fait vriner, & iette hors la pierre. La Meleze demeure long-temps auant que d'estre vermoluë ou pourrie pour raison de l'amertume de son suc ; ainsi que dit Vitruue.

Du Cyprés, CHAP. XV.

Les noms.



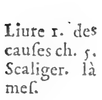
LE *Cupressus* des Latins se nomme en Grec κυπάριττος, ou κυπάρισσος, ἀπὸ τοῦ κύειν παρίσους τοὺς ἀκρεμόνας, c'est à dire, pource qu'il iette ses branches esgales. Les Arabes le nomment *Suro* & *Seru* : les Boutiques *Cypressus*; les François, Anglois & Flamans *Cyprés* : les Italiens *Cypresso*: les Alemands *Cypressen* : les Espagnols *el Cyprés*. Il y en a de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle. La femelle va tousiours en pointe iusqu'à la cime : le masle espand ses branches en large.

Les especes. Plin. liu. 16, chap. 33. *La forme.*

L'vn & l'autre est haut, & droit, & a le tronc gros, qui n'est branchu que vers la cime. Il a les fueilles comme le Sauinier portant fruict, mais plus verdes, plus longues & qui sont tousiours verdoyantes. Ses pommes sont semblables à celle de la Meleze, plus courtes, plus grosses, plus dures, & plus serrées. Les Latins les appellent *Nuces Cupressi*, ou *pillulas* : d'autres les nomment *Galbulos*, dans lesquelles est la semence, qui sont de petits grains, lesquels à grand peine peut on voir.

Plin. liu. 17. chap. 10.

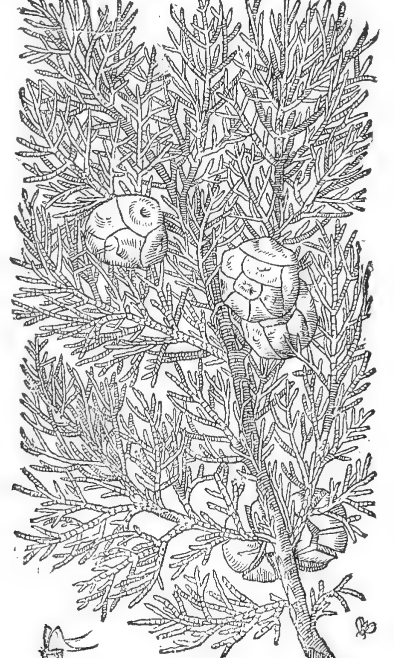
En quoy est bien à remarquer le miracle de nature, qui d'vne si petite semence fait croistre de si grands arbres. Les formies sont fort friandes de ceste semence, qui est pour accroistre le miracle, que dans vn si petit corps soit consumée l'origine de si grands arbres.



Liure 1. des causes ch. 5. Scaliger. là mes.

Theophraste dit, que ceste semence est non pas πιτυώδες, comme il y a aux communs exemplaires, qui vient à dire *semblable à la semence de la Pece*: mais πιτυρώδες, c'est à dire, *comme du Son*: car aussi elle resemble fort au Son. Le bois du Cyprés est iaunastre, dur, solide, serré, & qui sent bon, singulierement lors qu'on le met au feu.

Le Cyprés.



Theophrast. liure 4. de l hist. ch. 6. *Le lieu.* Plin. liu. 16. chap. 33.

Son tronc fait vne resine liquide, comme celle de la Meleze ou comme la Terebenthine, mais tresacre au goust. Le Cyprés ne croist volontairement sinon aux lieux chauds, comme en Candie, Lycie, Rhodes, & aux enuirons de Cyrene : mais en Candie en quelque lieu que l'on laboure la terre, si l'on n'y seme autre chose, incontinent le Cyprés y croist de soy-mesmes. Il croist aussi de soy-mesme & sans cultiuer la terre aux montagnes d'Ida, que l'on appelle blanches, & mesmes aux plus hautes cimes d'icelles, ausquelles il y a tousiours grande abondance de neiges. Et ailleurs, ce qui est à esmerueiller, il ne vient qu'aux lieux moyennement chauds, & comme par despit de la terre qui le nourrit. Voilà ce que Pline en dit apres Theophraste.

Liu. 4. ch. 1. *Le temps.* Liu. 16. c. 17.

Le fruict du Cyprés est meur au mois de Septembre, ou au commencement du Printemps. Pline dit, qu'il fait son fruict trois fois l'an, & que l'on amasse ses pommes au mois de Ianuier, au mois de May, & en Septembre.

Le Temperament & vertus Liu. 1. ch. 86.

Les fueilles du Cyprés & son fruict aussi dessechent iusqu'au troisiesme degré, sans apparente chaleur, & sont astringeantes. Le Cypres selon Dioscoride refroidit & restraint. Ses fueilles prinses en breuuage dans du vin cuit auec vn peu de mirrhe seruent aux rheumes, ou catharres, & à la difficulté d'vrine. Ses noix pilées, & beuës auec du vin sont profitables aux dysenteries, flux de ventre, à la toux, à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict, & à ceux qui crachent le sang. Leur decoction fait les mesmes effects. Pilées auec des figues amollissent les durtez, & guerissent le poulpe du nez. Cuites en vinaigre & broyées auec des lupins, font tomber les ongles rabbotteuses. Emplastrées elles guerissent la rompure par laquelle le boyau tombe. Les fueilles ont semblable vertu Aucuns estiment que le parfum des noix de Cyprés auec le bout des branches, chasse les moucherons qu'on appelle *Cousins*. Les fueilles broyées mises sur les playes les consolident, & estanchent le sang. Pilées auec du vinaigre noircissent les cheueux. On les applique seules, ou auec griotte seche sur les Erisipeles, & vlceres qui vont rongeant, sur les charbons, & inflammations des yeux,

des yeux. Mises sur l'estomach auec du Cerot, elles le fortifient. Galien se sert aussi des germes de Cyprés, & declare toutes les qualitez de la plante, qui font les effects que Dioscoride leur attribue. Les fueilles de Cyprés, leurs germes ou bourjeons, & leurs noix fresches & tendres soudent les grandes playes aux corps durs; dont il appert qu'elles ont vertu de dessecher, sans grande acrimonie ou chaleur, comme aussi le goust le monstre: car on aperçoit en toute la plante vne petite acrimonie, & vne grande amertume, & encor plus d'aigreur. Or l'acrimonie & chaleur y sont telles, qu'elles suffisent pour faire penetrer auant l'aigreur sans aucune mordication ny chaleur. Pource il consume seurement, & sans danger les humeurs cachées au fonds des vlceres flestris, & pourris, au lieu que les autres medicaments qui eschauffent en dessechant, consument bien ces humeurs; mais pour leur acrimonie & chaleur ils en attirent d'autres. Le Cyprés est bon à la rompure, quand le boyau s'aualle, parce qu'il desseche & renforce les parties relachées par trop grande humidité; d'autant que la vertu astringeante penetre au dedans conduite par la chaleur, qui est si bien temperée, qu'elle sert bien de guide, mais sans mordication. Aucuns vsent du Cyprés pour les charbons & vlceres corrosifs; le meslant auec de la griotte seche pour consumer l'humidité qui cause la maladie, sans eschauffer. D'autres s'en seruent aux Erisipeles, le meslant auec griotte seche & d'eau pure, ou bien auec du vinaigre bien trempé d'eau. Voilà qu'en dit Galien. Aëce prend la scieure ou les coppeaux de Cedre qu'il appelle πελεκύσματα & πρίσματα, pour donner bonne couleur au corps, *Il faut*, dit-il, *cuire les coppeaux de Cyprés & de Chesne en huile, puis en oindre le corps.* Matthiol dit, que la decoction des noix de Cyprés cuites en vinaigre, appaise la douleur des dents. La decoction des fueilles en fait autant. On en guerit aussi les taches du corps, appellées *Vitiligines.* La cendre du Cyprés auec celle des ongles de mulet, meslées auec huile myrtin, & appliquées, empeschent le poil de tomber. Les mesmes noix, comme dit Marcellus, pilées en nombre imper en poudre tres-menuë, & beuës auec de vin viel, appaisent merueilleusement la toux. Fresches & verdes, sont singulieres aux rompures, si l'on boit tous les iour trois onces de leur decoction auec du vin vieil: il faut toutesfois ce temps pendant frotter les genitoires des fueilles de Cyprés broyées: ce qui a serui à plusieurs. Les bourjeons tendres de l'arbre font le mesme effect, si on les masche, & que l'on aualle leur suc. Dodon dit en outre que les noix de Cyprés ou bien les fueilles cuites en huile, fortifient l'estomach, appaisent les vomissements & restraignent le ventre, & tous les flux d'iceluy, & guerissent les vlceres des parties honteuses. les mesmes noix pilées auec des figues guerissent les enfleures des genitoires: en y adioustant du leuain, elles dissoluent les apostumes des haines, qu'on appelle bubons. L'on dit, que les autres semences estant meslées parmy celles du Cyprés, ne seront point rongées par les vers. Son bois ne perd iamais sa bonne senteur, pour vieil qu'il soit: pour ceste cause on en fait des tables & des coffres. Il est mis au nombre des choses qui ne se pourrissent iamais. Les anciens ont laissé par escrit, que Pin, & le Cyprés n'estoient point subiets à estre vermoulus; pour ceste cause en faisoient ils les statues de leurs Dieux. Theuet raconte, qu'estant en Egypte il vit en Damiette vne caisse de bois de Cyprés, laquelle auoit esté enseuelie en vn lieu humide dix pieds profond dans terre, & en fut tiré toute entiere sans estre aucunement gastée ny corrompue. Et toutesfois elle auoit esté là enseuelie du temps que Sultan Selim conquesta l'Egypte, enuiron l'an du Seigneur 1512.

[Marginal notes: Liure 7. des simpl. — Liu. 8. ch. 3. — Liure 1. de Diosc. ch. 86. — Liu. 6. ch. 86. — Plin. liu. 18. ch. 17. — Plin. liu 16. chap. 40. 42. Theophr. li. 5. de l'hist. ch. 5. — Theuet au 1. de la Cosmo. liu. 12. ch. 19.]

Du Serbin, *CHAP. XVI.*

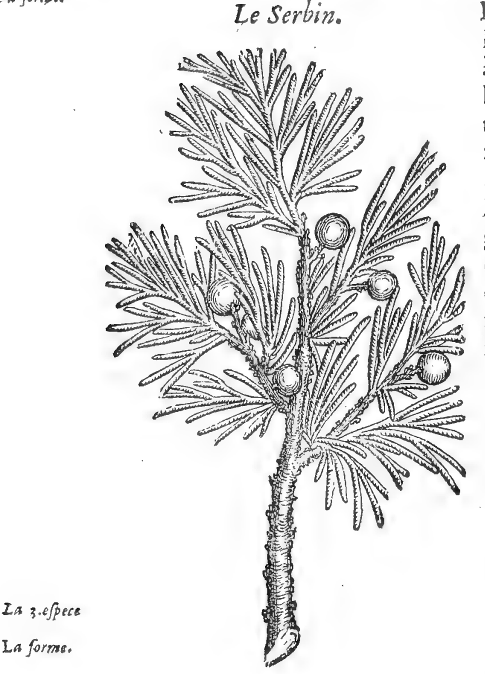


APRES auoir parlé des arbres qui font la Resine & portent des pommes ou noix, il faut maintenant traitter de ceux qui portent des bayes. Nous commencerons donc par la *Thuia* que Belon a estimé estre le Cedre Lycien: & i'ay monstré cy-dessus qu'il me sembloit que ce fut vne espece de *Thuia*, & non de Cedre. Les Marseillois & Prouençaux, qui en ont grãde abõdance, la nomment *Serbin*, qui approche du nom de *Sabina*, pource aussi il y en a qui veulent que ce soit vne espece de *Sauinier.* Lobel estime que ce soit le *Cedre Phœnicien* de Pline, & de Theophraste. Et ceux de Mõtpelier veulẽt que ce soit *l'Oxicedrus ayant la fueille de Cyprés*, ou bien le grand Sauinier. Du bois de cest arbre estãt vert, cõme aussi du bois de geneure, du fresne, de tous les deux Sauiniers, & de l'Oxycedre, il se fait vne sorte de poix liquide, qui est tres-puãte, que l'on appelle cõmunemẽt *huile de Cade.* Son tronc est gros comme le bras, aspre, & fauue, plein d'vn suc gras. Ses fueilles sont fort semblables à celles du Cyprés, obtuses, & commme entassées en façon de petites escailles, s'appuyans l'vne sur l'autre, & estans broyées auec les doigts sentent bon. Il fait des bayes rondes, assez approchantes de celles du geneure. qui sont verdes au commencement, puis deuant qu'estre meures deuiennent iaunes, & finalement rouges, qui sont belles, vn peu ameres au goust, & sentent bon. L'autre espece de de *Thuia* à mon aduis, est l'arbre que le mesme Belon appelle *Sabina altera*, ou *Sauinier croissant en arbre*, qui est fort frequente aux sõmets du mont Amanus & du mont Olympe de Phrygie,

[Marginal notes: *1. espece de Thuia.* Liure de Cunif. *Les noms. Le lieu.* — *L'Vsage.* — *La forme.* — *2. especes.* Au mesme lieu.]

La forme.

Le Serbin.



Phrygie, lequel a le tronc tortu, bien ſouuent ſi gros qu'vn homme ne le ſçauroit embraſſer. Il a l'eſcorce ſemblable à celle de la vigne, moyennement groſſe, & rouſſe : Son bois eſt blanc par dehors, & iaunaſtre en dedans, & ne s'en treuue point de ſemblable ; car il a vne rougeur palle comme celle du vin, qui tire ſur le noir. Il eſt vert en tout temps. Ses fueilles ſont du tout ſemblables à celles du Cyprés, tellement que de loing ceux qui ſont les plus experimentez à grand'peine les peuuent ils diſcerner, ſingulierement lors qu'il n'a point de bayes. Toutesfois il a les fueilles plus eſpeces, ameres au gouſt, ſentans l'aromatique, & ayant ie ne ſçay quoy de reſineux. Il ne porte point de fleur, mais ſon fruict ſort dés le commencement. C'eſt arbre porte force bayes, leſquelles y demeurent tout l'hyuer, & lors que les nouuelles ſe meuriſſent les vieilles tombent. Elles ſont verdes auant qu'eſtre meures : mais eſtans du tout meures ſont noires, tirant ſur le bleu, rondes, & ne ſont guieres plus groſſes que les Cedrides : qui ne croiſſent qu'au bout des petits ſurieons, & en chaque ſurieons il n'y a qu'vne baye. Elles ſont ameres, & d'aſſez bonne odeur. Les Griues & les merles en ſont fort friands. Les Turcs ſe ſeruent fort de ce bois pour faire les luths & autres tels inſtrumens, d'autant qu'il ne ſe fend point.

La 3. eſpece

La forme.

La troiſieſme eſpece de *Thuia* croiſt aux iardins du Roy à Fontainebleau, & en quelques autres à Paris, & eſt appellé *Arbre de Paradis*, qui ſent merueilleuſement bon ; laquelle celuy qui la donna au Roy François nomma *Arbre de vie* ; peut eſtre à cauſe de ſa bonne odeur. C'eſt vn fort beau petit arbre, touſiours verdoyant & fueillu, qui a le pied droit, le bois dur, plein de neuds, l'eſcorce rouge tirant ſur le noir. Il a pluſieurs branches eſpandues, qui ſont diuiſées en d'autres petites branches, leſquelles ſortent par les coſtez, garnies de fueilles longuettes quaſi comme celles du Cyprés, & entaſſées en façon de petites eſcailles ; qui ſont touſiours quatre à quatre, attachées enſemble ; au bout deſquelles les fleurs ſortent au printemps comme celles du Cyprés, petites, iaunaſtres, deſquelles il prouient vn petit fruict de la groſſeur d'vn Pignon, compoſé en façon de pomme de Pin de ſix petites eſcailles tendres ; lequel au commencement eſt vert, puis paſle, & eſtant du tout meur, il eſt noiraſtre. Au milieu d'iceluy il y a le plus ſouuent quatre ſemences de couleur de paille, dans leſquelles il y a vne moëlle acre & amere. Tout l'arbre eſt fort odorant.

La III. eſpece de Thuia, ou Arbre de vie.

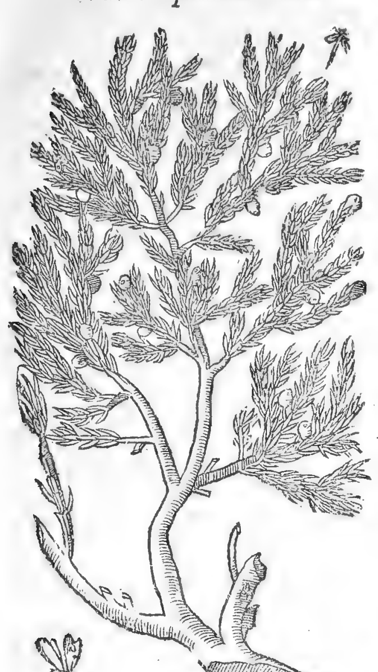


La 4. eſpece.
La forme.
Chap. 2.

La quatrieſme eſpece de *Thuia*, comme i'ay dit, eſt le *Cedre Lycien* de Matthiol ; qui a la fueille, durant que l'arbre eſt ieune comme celle du geneure, mais moindre & vn peu plus courte, & plus molle : mais apres trois ou quatre ans elle eſt ronde, ſemblable à celle du Cyprés, & quelquesfois aiguës aux baſſes branches, & picquantes : mais aux branches hautes, elle eſt obtuſe & ronde. Auquel changement ſi on ne prend bien garde, il ſera bien aiſé de ſe tromper, & penſer que c'eſt vne autre plante lors qu'elle croiſt, & vne autre lors qu'elle eſt deſia grande. Aux exemplaires incorrects de Dioſcoride il ſe treuue eſcrit, que le grand Geneure, que quelques vns nomment *Cyprés ſauuage*, eſt cogneu de tous, qui eſt ſemblable au Cyprés, & croiſt le plus ſouuent en lieux aſpres & pres de la mer, & a les meſmes facultez que le Cyprés. Aucuns eſtiment que ces mots de Dioſcoride ſont fort bien conuenables à ceſte plante. Le pourtraict que Matthiol en donne, ſemble eſtre de la ieune, & le noſtre eſt de celle qui eſt deſia grande. Que ſi quelqu'vn veut reprendre ceſte noſtre opinion touchant les eſpeces de la *Thuia*, & s'aider de l'authorité & raiſons de Matthiol, d'autant que ſelon Theophraſte, le *Thuion*, ou *Thuia*, qui a les branches, les fueilles, le tronc & le fruict ſemblables au Cyprés, ne croiſt point en autre lieu que pres le temple de Iuppiter Ammon, & en la region Cyrenaique ; ie reſpons, que Theophraſte a fait mention

Li. 5. de l'hiſtoir ch. 5.

La IV. espece du Thuia.



mention de deux sortes de *Thuia*; l'vne de laquelle ie viens de parler, qui ne croist qu'en la region Cyrenaïque, qui est tres-chaude, & laquelle Matthiol estime estre le *Cedre Athlantique* de Pline: combien que Hermolaus suiuant la commune opinion, & les vieux exemplaires dit, qu'il faut qu'il y ait *Citre* au lieu de *Cedre*: & que Macrobe interprete le *Thuion* d'Homere *Citre*. Et de faict, ie croy que c'est ce *Citre*, don il y a des forests bien fameuses au mont Atlas, du bois duquel on faisoit des assiettes pour seruir sur les tables des riches qui estoient fort estimées des plus grands de Rome en leurs delices. L'autre de laquelle parle Theophraste, est fort commune en la Grece, de laquelle il dit, qu'elle aime les cimes des montagnes & les lieux glacez; & qu'elle demeure long-temps à faire son fruict, comme disent aussi les Arcadiens. I'estime que ces quatre, desquelles ie viens de parler, sont especes de celle *Thuia* d'Arcadie. Ie ne seray pas toutesfois opiniastre, si quelqu'vn allegue des raisons qui soient meilleures, & plus probables. Le bois de la *Thuia* ne se corrompt iamais, & n'y a point de bois qui soit plus madré, ny duquel on face de plus riches ouurages, que l'on fait de sa racine.

Liure 1. de Diosc. ch. 89. Liu. 13. c. 15. En la correc. de Plin. Liure 4. de l'hist. ch. 1. Theophrast. li. 5. de l'histoir. chap. 5

Du Terebinthe, CHAP. XVII.

LE *Terebinthus* des Latins s'appelle en Grec τέρμινθος: en Arabe *Baton, Boton, Botin*, ou *Albotin*: en François *Terebinthe*: en Italien *Terebintho*: en Espagnol *Cornicabra*: en Anglois *Terpentine tree*. Cest arbre a la fueille comme le Lentisque, plus grande, plus grosse, & plus grasse, & qui est tousiours verte. Il fait des petites fleurs en forme de raisin, qui tirent sur le roux, desquelles il sort des fruicts ronds, qui du commencement sont verds, puis apres ils deuiennent noirs, pleins de resine, odorans & durs. Auicenne les appelle *grains verds*. Son bois est fort beau, noir & solide. Theophraste parlant de ceste plante dit, *Il y a vn Terebinthe masle, & vn autre femelle; le masle ne porte point de fruict. Touchãt la femelle, il y en a vne sorte qui porte son fruict rouge dés le cõmencemẽt, gros cõme vne lentille, & qui ne se peut digerer: l'autre verd* (Pline traduit χλωρὸν, palle) *puis rougeastre & qui est meur en vendange. En fin il deuient noir, de la grosseur d'vne feue, resineux, & qui sent bon.* Car Pline interprete ainsi le mot θυωδέστερον. Mais Gaza veut qu'il y ait θειωδέστερον, c'est à dire, *Sulphurée*. Au mont Ida & en Macedoine ceste plante est petite comme vn arbrisseau, & toute tortue. En Damas de Syrie elle est grande, abondante, & belle: car on dit, qu'il y a vne montagne garnie de *Terebinthe* en laquelle il ne croist point d'autre arbre. Son bois est souple. Ses racines sont grosses & entrent bien auant en terre. Tout l'arbre est comme incorruptible, &, comme dit Pline, seur pour la vieillesse, c'est à dire, *de longue durée*. Sa fleur est comme celle de l'Oliuier, rouge. Ses fueilles s'entretiennẽt estans attachées plusieurs ensemble à vne queuë, & sont semblables à celles du Laurier, doubles comme celles du Sorbier, & ne sont pas esgales au bout des petites branches. Elles n'ont pas aussi tant d'angles comme celles du Sorbier, & semblent mieux celles du Laurier. Elles sont grasses, comme aussi est le fruict. Il produit aussi certaines vessies creuses comme fait l'Orme, dans lesquelles s'engendrent des petis animaux comme des moucherons. Car il faut lire ainsi en Theophraste, φερέι δὲ κωρυκώδη τινὰ κοῖλα, non pas κορυώδη, comme il y a aux liures imprimez, ny aussi καρύωδη, comme veut Gaza, qui le traduit ainsi: *Il porte aussi certaines vessies qui semblent des noix.* Ces vessies sont petites cornes rouges, comme les cornes des cheures. Elles sont pleines d'vne humeur resineuse & espesse: toutesfois on n'en fait pas la resine, mais du bois. Le fruict aussi ne rend pas la resine, mais seulement se

Terebinthe.

Les noms. La forme. Liu. 2. c. 310. Les especes. Liure 3. de l'hist. ch. 15. Liu. 13. ch. 6. Au mesme lieu. Liu. 13. ch. 6.

tient aux doigts ; & si l'on ne le laue apres l'auoir cueilly, il s'attache ensemble : mais estant laué, le blanc qui n'est pas meur, nage sur l'eau & le noir va au fond. Voilà les mots de Theophraste ; qui fait mention en vn autre passage d'vn Terebinthe d'Indie, duquel nous traitterons en son lieu. Le Terebinthe iette vne resine laquelle est la meilleure de toutes & odorante : on a commencé à l'apporter en Italie n'y a pas fort long-temps. On se seruoit au lieu d'icelle de celle de la Meleze, laquelle mesmes en auoit prins le nom, comme i'ay dit cy-deuant. A present on l'apporte de Cypre à Venise. Du commencement on l'apportoit cuite, soit qu'elle fut plus aisée à porter, ou qu'elle fust plus aisée à falsifier. Les Grecs la nomment ῥητίνη τερμινθινή : les Latins *Resina Terebenthina*, Auicenne *Gluten Albotin*. Le Terebinthe se plait aux montagnes. Il croist en Syrie & en Grece, & en plusieurs endroits de la Toscane, singulierement aux masures des vieux edifices : mais il est fort frequent aux collines de Carso, pres la ville de Prosecho, qui n'est pas fort esloignée de la mer Adriatique, & de Trieste. Il en croist aussi en Prouence. Il fleurit au commencement du Printemps, & fait sa semence durant les moissons. Dioscoride dit, que les fueilles, la semence, & l'escorce du Terebinthe, sont astringeantes ; & sont bonnes aux mesmes choses que le Lentisque, preparées & prinses en mesme façon. Le fruict est bon à manger, mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe, fait vriner, & incite à luxure. Il est bon, si on le prend en breuuage, contre les morsures des aragnées nommées Phalangies. On apporte sa resine de l'Arabie pierreuse. Il en croist aussi en Iudée, Syrie, Cypre, & Afrique, & aux Isles de l'Arcipelago. La meilleure est la blanche, transparente, de couleur de verre tirãt sur le bleu, qui sẽt le Terebinthe. La Terebinthine est la meilleur de toutes les resines. Galiẽ en dit tout autãt: *L'escorce du Terebinthe*, dit-il, *les fueilles & le fruict ont ie ne sçay quoy d'astringeant, & eschauffent au second degré, parquoy il appert qu'ils desseichent aussi.* Estans frais ils sont bien mediocrement humides : mais estans secs il desseichent au second degré. Or le fruict estant sec desseche pres du troisiesme degré : car il est si chaud qu'en le maschant on s'appercoit incontinent de la chaleur. Pour ceste cause il prouoque l'vrine, & sert à la ratelle. *Entre les resines*, dit-il, *la Terebenthine est plus estimée, qui a bien manifeste vertu de restraindre, non toutefois tant que le Mastic : mais elle a vne amertume coniointe, par le moyen de laquelle elle digere mieux que le Mastic.* Pour raison de ceste mesme qualité elle est aussi abstersiue, si bien qu'elle en guerit la Psore, qu'aucuns appellent mal sainct-Main. Mesmes elle attire mieux que les autres resines des parties profondes ; d'autant qu'elle est composée des parties plus subtiles. Matthiol dit, que la Terebenthine est bonne aux douleurs de costé, guerit les fentes des leures, & du visage : elle nettoye la rongne & le feu volage, si on s'en oingt : nettoye les vlceres : consolide les playes recentes. Si on en mange elle diminue la ratelle. Elle sert aux douleurs des iointures, à la goutte des pieds, & mains, & à la sciatique, si l'on en prend souuent au poids d'vne once, auec de la poudre de l'Iue musquée, ou de Sauge, ou du Sthecas. Dioscoride dit, que l'huile de Terebenthine se fait du fruict du Terebinthe estant meur, comme aussi celuy du Lentisque, lequel eschauffe & restrainct, non pas refroidit & estraint, comme il y a mal aux liures imprimez. Mesue dit, qu'il s'en fait du fruict n'estant pas encor meur, lequel consolide les playes, & est profitable au Spasme, à ceux qui ont le col roide, & immobile, & à la durté des nerfs. Nous ne nous seruons point de cest huile : on ne nous en apporte pas aussi d'aucune part : mais nous vsons bien auec grand succez de l'huile de Terebenthine aux maladies froides des nerfs, & en toutes autres maladies froides & flatueuses. Il est souuerain pour les Astmatiques, & qui ont difficulté d'haleine, s'ils en prennent tous les iours deux dragmes. Il sert aussi à ceux qui ont apostume en la poitrine, & en somme en quelque indisposition que ce soit de la poitrine, prouenante de la pituite, comme aussi il est grandement profitable aux douleurs de la colique, & à ceux qui sont pleins de ventositez : il couure aussi les cicatrices, & les rend belles. Combien que la Terebenthine soit quasi huile ; toutesfois les Alchymistes en tirent d'huile qui est fort beau, & en grande quantité, & c'est la plus subtile partie d'icelle. Les Grecs appellent la Resine ῥητίνη : les Arabes *Ratim*, ou *Natig*: les Italiens *Raggia* : les François *Resine* : les Allemans *Hartz*.

Liure 4. de l'hist. ch. 5.
Liu. 2. c 310.
Le lieu.
Liure 1. de Diosc. ch. 76.
Le temps.
Plin. liu. 16. ch. 25. & 26.
Liu. 1. ch. 76.
Le Temperament & vertus.
Liure 8. des simpl.
Au mesme lieu
Liu. 1. ch. 39.
Les noms.

Terebinthe d'Indie, premier de Theophraste. CHAP. XVIII.





ON vend par toutes les boutiques des Apothicaires en Syrie des fruicts du Terebinthe, qui ont vn tel goust que les Pistaches. Ceux du païs, ainsi qu'escrit Rauuolf, en mangent communemẽt, comme les Allemands mãgent des noisettes. Quant à moy en les maschant ils m'ont semblé aucunement salez, & mediocremẽt secs. Les Arabes les appellẽt *Botin*, & les Perses *Therbaick*. Or il s'en treuue de deux sortes differentes quant à la grosseur. Les Arabes pour remarquer la difference appellent les vns *Botin quibir*, c'est à dire, *grands*, & les autres *Botin Sougier*, c'est à dire, *petits*. Les grands sont de la figure de nos Pistaches, de mediocre grandeur, toutesfois ils ne sont pas longs comme les Pistaches, mais plus ronds. Les petits sont gros comme vn bon pois, de la figure d'vn cœur, ou du millet d'Indie, & s'en treuue à force en Perse, Mesopotamie, & Armenie. Les Terebinthes qui portent ces fruicts croissent par tout en ce Païs là, & ont quelquefois la fueille longue comme les nostres, quelquefois plus grande & plus ronde, comme celle de l'arbre des Pistaches. *Les noms. Les especes. Le lieu. La forme.*

Du Lentisque, CHAP. XIX.

Le Lentisque.



LE *Lentisque* est appellé des Latins *Lentiscus*, peut està cause que ses fueilles sont aucunement lentes, & visqueuses : les Grecs l'appellẽt σχῖνος, cõme qui diroit σχιστὸς ; c'est à dire, *fendable*, d'autant que l'on auoit accoustumé de le fendre pour faire des cure-dents. Les Arabes le nomment *Daru* : les François *Lentisque* : les Italiens *Lentisco* : les Espagnols *Mata*, ou *Arueria*: ceux de Narbonne *Restiucle* : les Allemans *Mastichaum*: les Anglois *Mastietrée*. Il resemble au petit Terebinthe, quant aux reiettons, & à la couleur du tronc. Il iette plusieurs reiettons dés la racine, sans faire point de gros tronc, comme les Coudriers sauuages : mais il a les branches & les fueilles plus espesses, & le haut de ses branches est plus baissé contre terre. Il a les fueilles comme celles du Myrte, dont il y en a huict attachées à chasque queuë, qui sortent esgalemẽt deçà & delà, & sentent bon, grasses, frailes, de couleur de verd-obscur. Elles sont toutesfois rouges aux enuirons, & ont quelques veines aussi rouges. Le Lentisque retient en tout temps sa fueille verte. Il a l'escorce rousseastre, souple, visqueuse & ployable. Il porte son fruict en grappe de raisin, comme le Terebinthe; & outre ce certaines gousses recoquillées comme de petites cornes, pleines d'vne humeur liquide, laquelle finalement se change en petites bestes, comme celles qui sortent des vessies de l'Orme & du Terebinthe. Hippocrate appelle le fruict ou bayes du Lentisque σχινίδας, combien qu'aux exemplaires Grecs il y ait mal ἐχινίδας. C'est merueille que Matthiole dit, que toute la plante sent mal, & qu'elle fait mal à la teste de ceux qui la sentent ; veu que Pena au contraire asseure qu'elle sent bon, & que ses fueilles tenuës dans la bouche estanchent la soif, & humectent le gosier. En outre ceux qui sçauent que c'est du Mastic, & sçauent que l'on prend aux boutiques les bourjeons du Lentisque à faute du Bois de Baulme, & que l'on se nettoye les dents apres le repas auec des cure-dents de Lentisque, sont bien de contraire opinion. Il sort du Lentisque la plus excellente & meilleure resine de toutes, que les Grecs nomment ῥητίνη σχινίνη : les Latins *Resina Lentisca* ; communement on l'appelle *Mastic*, & aux

Les noms. La forme. Liu. du nat. fœmin. au ch. 75. liu. 1.

En lieu. boutiques *Mastix*. Celle-cy n'est pas liquide & ne se prend pas comme les autres resines ; mais estant mise en pieces elle demeure ainsi. La meilleure de toutes est celle qui vient en l'Isle de Chio qui est en la mer Ægée ; tellement que les Medecins pour dire le *Mastic*, ne disent sinon simplement *Chia*. De là on l'apporte par toute l'Europe. On la tire seulement des *Lentisques domestiques*, desquels estans entamez elle distile sur la terre, qui est pauée tout à l'entour. Tout le Mastic qui se fait en ceste Isle est deu à la Republique. Ceux qui le cueillent du temps des vendanges en leurs propres possessions, le portent tout au public sans fraude. Et quiconque coupe vne plante de Lentisque qui iette le Mastic, soit en sa possession, soit en celle d'autruy, a le poing coupé ; si grand cas font ils du Mastic en ceste Isle là, & non sans cause : car quasi tout le monde recognoist ce tant excellent & salutaire medicament venir de ceste Isle. Le *Lentisque d'Italie* porte aussi du *Mastic*, mais Liure 1. de Diosc. ch. 75. Liu. 2. c. 461. peu, & qui n'est pas à comparer à celuy de Chio. C'est donc à tort, qu'il y en a qui reprennent Auicenne, de ce qu'il fait mention du *Mastic d'Italie*, estimans peut estre qu'il n'en croist point ailleurs, qu'en l'Isle de Chio. En quoy ils se trompent grandement, & peuuent estre conuaincus par l'authorité de Galien & d'Auicenne, lesquels ne parlent pas seulement du Mastic de Chio, mais aussi de celuy Liure 6. de l'hist. ch. 4. Liu. 12. c. 17. d'Egypte. Theophraste raconte, qu'il y a vne plante espineuse, qu'il appelle *Ixine*, laquelle iette vne larme, qu'il appelle *Mastic Acanthice* ; & Gaza l'appelle, *Espineuse*. Ceste espine est le *Chameleon blanc*, aux racines duquel il se treuue vne liqueur blanche, & glueuse, qui a esté nommée *Mastic*, pource qu'elle resemble au *Mastic*. Pline aussi met plusieurs sortes de *Mastic: Ie viës*, dit-il, *au Mastic, qui se fait és Indes d'vne petite espine, & aussi en Arabie, qu'ils appellent Lama. Toutesfois nous auons aussi deux sortes de Mastic: car il se treuue en Asie, & en Grece vne herbe, les fueilles de laquelle sortent dés la racine mesme, & iette vn chardon semblable à vne pôme, qui est plein de semence, duquel il sort vne larme apres qu'on l'a entamé par dessous, laquelle il est fort mal-aisé de discerner d'auec le Mastic. Il y en a aussi vne tierce espece, qui retire plus au Bitume. Le plus excellent est celuy de Chio, qui est blanc, duquel la liure se vend vingt deniers Romains, & la liure du noir douze. L'on dit, que le Mastic de Chio se fait au Lentisque, en façon de gomme. On le sophistique auec de l'encens & de la resine.* Car il faut ainsi corriger ce passage-là aux communs exemplaires, suyuant les mots de Dioscoride, au lieu qu'il y a, *On le falsifie comme l'encens auec poix resine*. Le vray *Mastic* est celuy seul qui sort du Lentisque ; mais celuy qui sort de quelque autre plante que ce soit, s'appelle improprement *Mastic* ; Matthiol au mesme lieu. d'autant qu'il luy resemble. En Candie le Lentisque fait aussi vne resine, mais iaune, amere, & beaucoup pire que celle de Chio. Le Lentisque est fort frequent en Italie, singulierement en Toscane, & en la terre de Labeur. Il croist aussi en grande abondance aux enuirons de Narbonne sur le riuage de la mer. Il iette ses fleurs en façon de grappe de raisin, pleines de mousse au commencement du printemps, non pas en diuers temps, comme aucuns ont estimé à cause des vers d'Aratus & de Ciceron ;

Le Lentisque qui est tousiours en sa verdure,
Qui de ses fruicts trois fois nous rend la moisson meure,
Nous marque la saison que les coutres tranchans
Employez au labeur doiuent fendre les champs.

Liu 1. ch. 76. Ce que Theophraste attribue à bon droit à la *Squille* : mais les autres trompez par la resemblance des noms, l'attribuent au Lentisque. *Tout le Lentisque*, dit Dioscoride, *a vne vertu astringeante: car son fruict, ses fueilles, & l'escorce de ses branches, & de sa racine, sont d'vne mesme faculté*. Ainsi le tra-Embl. 72. du 1. liure de Diosc. duit Lacuna autrement que Ruel, auec lequel s'accorde Cornarius, le traduisant ainsi selon le texte, qui est tel : *Car son fruict, sa fueille, & l'escorce de ses branches, & de sa racine sont de mesme vertu*. Le Lentisque par sa vertu astringeante sert contre le crachement de sang, les flux de ventre, & les dysenteries, estant prins en breuuage, & aussi contre le flux de sang de l'amarry, & pour la cheute d'icelle, & du fondement. Il fait les mesmes effects que l'Acacie & l'Hypocistis. Le suc aussi de ses fueilles a les mesmes vertus. La decoction d'iceluy remplit les cicatrices, si on les en estuue : elle soude les os rompus, arreste les defluxions de l'amarry, guerit les vlceres corrosifs, prouoque l'vrine, & raffermit les dents qui branlent, si on les en laue. On se sert de ses menuës branches vertes pour faire des cures-dents en lieu de canne. Il se fait d'huile de son fruict, qui est astringeant, & sert où il est besoin de restraindre. Le Lentisque produit vne resine appellée *Lentiscine*, laquelle prinse en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang, & à la vieille toux. Elle aide à l'estomach, mais elle faict roter. On en mesle aux medicamens que l'on fait pour nettoyer les dents, & pour farder la peau du visage, & la rendre belle. Elle renuerse les paupieres des yeux. Estant maschée fait bonne haleine, & reserre les gencives. On estime plus celle qui est luisante comme les vers appellez *Luisantines*, & qui blanche comme la cire de Toscane, pleine, seche, & qui se froisse aisément, & est odorante : mais la verde est de moindre pris. Voilà les mots de Dioscoride: desquels nous en auons traduit quelques vns autrement que Ruel ; & à bon droit : Car ce que Ruel dit, *la semẽce, la fueille, les brãches, l'escorce & les racines, ont les mesmes vertus* ; Lacuna le traduit autrement, comme nous auons dit. Et ce que Ruel dit: *Elle renuerse les paupieres qui nuisent aux yeux:* Lacuna le traduit ainsi: *Elle replie le poil aux yeux* : c'est à dire, *elle asseure & raffermit les paupieres*,

pieres, & les fait mieux tenir. Et Cornarius le traduit ainsi: *Elle reioinct aussi le poil des paupieres, qui nuit aux yeux.* Ce qu'il faut ainsi entendre; assauoir, que si apres auoir renuersé les cheueux qui piquent les yeux, auec vne pinsette, on met du Mastic chaud sur les paupieres, il les retient, & empesche que puis apres elles ne retournent en dedans, & par ainsi ne piquent plus les yeux. Il ne sera pas aussi hors de propos de dire, que ce que Dioscoride dit (ainsi que Cornarius l'interprete) *Le bois vert sert aux dents, en lieu de canne, & les nettoye,* se doit entendre des cure-dents que l'on faisoit du bois de Lentisque comme encor auiourd'huy on les en fait; en lieu d'en faire de canne: non pas des medicaments que l'on fait en poudre menuë pour frotter les dents, comme il dira puis apres du Mastic. Parquoy Dioscoride a mal vsé du mot παραζρειδμα, si quelqu'vn entend, qu'il en faille frotter les dents, non pas les nettoyer; & oster la viande qui est demeurée entre deux. A quoy aussi peuuent seruir les plumes, comme le monstre Martial: Au mesme lieu.

Curant ses rares dents auecques du Lentisque. Liure 6. des Aphor.

Et en vn autre lieu:

Le Lentisque est meilleur, mais si tu n'en as point,
La plume pourra bien te seruir en ce poinct. Au mesme.

Or quand Dioscoride veut que le Mastic soit καπυρά, Cornarius entend qu'il soit bien sec, & veut qu'il y ait καταπυρά duquel mot Dioscoride vse vn peu apres en la preuue de la resine, laquelle ne doit point estre καπυρά, c'est à dire, *tres-seche*, Galien aussi en vse au liure, *De la conseruation de la santé*, auquel lieu l'exemplaire imprimé à Basle a le mot καπνηρὸν; Et Fuchse le voulant corriger dit, qu'il y faut lire καπνηςὸν, & le traduit *sec*: comme aussi il y a en la vieille traduction. Toutesfois il eust mieux fait s'il y eust mis καπυρὸν. Marcellus Empirique appelle le *Mastic Masqué*, peut estre dit Cornarius, pource qu'estant meslé parmy les fards, il donne lustre au visage: comme Dioscoride dit, qu'il est προσωπῖτις, c'est à dire, *qui masque*: ou bien, pource qu'on s'en sert pour faire les masques, ou mesmes pour pourtraire au vif, le meslant auec de la cire blanche; comme sçauent bien ceux qui font ce mestier là. Le Lentisque, comme dit Galien, est composé d'vne substance aqueuse, qui a peu de chaleur, & assez de terrestre, & froide. Il desseche donc au second degré, ou au commencement du troisiesme. En chaleur & en froideur il est comme moyen & temperé. Il est esgalement astringeant en toutes ses parties, aux racines, branches surjeons, ou tendrons, aux boutons, aux fueilles, au fruict & en la racine. Le suc aussi tiré par expression de ses fueilles vertes est de mesme qualité, moyennement astringeant, Pour ceste cause on le prend en breuage, ou tout seul, ou auec d'autres medicaments qui guerissent la dysenterie, & autres maladies du ventre. Il sert aussi au crachement de sang, au flux de sang, de l'amarry, aux cheutes & descentes du fondement & de la matrice, comme approchant de la vertu de l'Hypocistis, Le *Mastic blanc*, qui croist en Chio, est aucunement composé de qualitez contraires assauoir de l'astrictiue & remollitiue: pource est il bon aux inflammations de l'estomach, du ventre, des intestins & du foye, comme estant chaud & sec au second degré. Le noir, que l'on appelle *Mastic d'Egypte*, desseche & restraint d'auantage: parquoy il est plus propre aux choses qui requierent plus d'estre digerées par transpiration: pour ceste cause est il bon aux foroncles. Or l'huile & l'onguent Masticin se font du Mastic de Chio, & non du Mastic noir, & sont d'vne mesme vertu. *Le Mastic*, dit Matthiol, *estanche le sang qui coule par le nez estant incorporé auec de l'encens, du sang de Dragon, & du poil de lieure bruslé, meslez auec vn blanc d'œuf, & appliquez sur le front, le liant par dessus auec vn linge qui serre fort.* On le masche meslé auec cire odorante pour la douleur des dents, & pour attirer le phlegme du cerueau. Le Mastic appaise, & mesmes oste du tout les douleurs froides des iointures, si on l'incorpore auec du miel, en y adioustant du Cumin, du Pouliot, de la Sauge; des graines de Laurier, & du Sauinier; puis le mettant sur le lieu malade. Il est bon aux douleurs d'estomach, si on en aualle trois grains en allant dormir. Car par ce moyen il guerit non seulement la douleur presente, mais aussi il empesche qu'elle ne retourne vne autre fois. Dioscoride enseigne comme il faut faire l'huile de Lentisque du fruict meur: *Cest huile*, dit-il, *guerit la rongne des iuments, & des chiens, & est fort propre aux pessaires, aux onguents qui se font pour delasser, aux oignemens pour les lepres: il empesche de suer* On en fait en Toscane, & en l'Elba & Giglio, qui sont Isles de la mer Tyrrhene, & en quelques autres de la mer Adriatique, sans y point adiouster d'autre huile, en ceste façon: Ils prennent vne bonne quantité de grappes de Lentisque, & apres leur auoir osté l'escorce, ils les laissent flestrir en vn monceau par l'espace de quelques iours: puis les ayant mises en vne grande chaudiere, & ietté d'eau par dessus, ils les tiennent sur le feu iusqu'à tant qu'elles s'ouurent. Et alors ils les ostent de là, & apres les auoir enuelopé dans des sacs. il les mettent au pressoir, & gardent l'huile qui en sort. Ceux qui le tirent ainsi, asseurent qu'il est bon meslé parmy les viandes pour faire bonne veuë, & oster tout esblouïssement des yeux. C'est vn tres-bon remede pour la dysenterie, si l'on en mesle dans les clysteres. Il sert bien aussi, comme dit Galien, aux inflammations des genciues qui meinent douleur, si l'on en tient en la bouche. L'huile masticin se fait du Mastic broyé: Il est bon contre les maladies de la matrice. Il eschauffe moyennement; il restraint & remollit. Il est bon contre les grandes durtez de l'estomach, la celiaque passion, & les tourments de la

Chap. 77. Liure 6. sur la fin.

Liure 8. des simpl. *Le Temperament & vertus.*

Liure 7. des simpl.

Liure 2. de Diosc. c. 75.

Liu. 1. c. 39.

Matth. liu. 1. de Dioscor. chap. 39.

Liu. 5. Med. part. Diosc. liu. 1. chap. 40.

Liure 3. des antid. de la dysenterie. Il nettoye la face, & fait belle couleur. Selon Mesuë il se fait de trois onces de Mastic, quatre ou huict onces de vin, vne liure d'huile rosat, cuisant le tout en vn bain d'eau chaude, iusqu'à ce que le vin soit consumée. Cest huile renforce le cerueau, les nerfs, les iointures, l'estomach, le foye, & le cœur; amollit les enfleures dures, & appaise les douleurs. Le meilleur de Liu. 15. c. 36. tous se fait du Mastic pur dans vn Alambic de verre. Pline escrit, que l'on confit les grains du Len- *Les noms.* tisque dans des barils, comme les Oliues & les Cormes, affin qu'il n'y ait rien qui ne serue pour le ventre de l'homme. Ceste resine se nomme en Grec μαςίχη: en Latin, *Mastiche*, ou *Resina Lentiscina*: en Arabe *Mastech*, *Masteche*, ou *Mastoche*: en Italien *Mastiche*: en Allemand & François *Mastic*: en Espagnol, *Al Mastiga*,

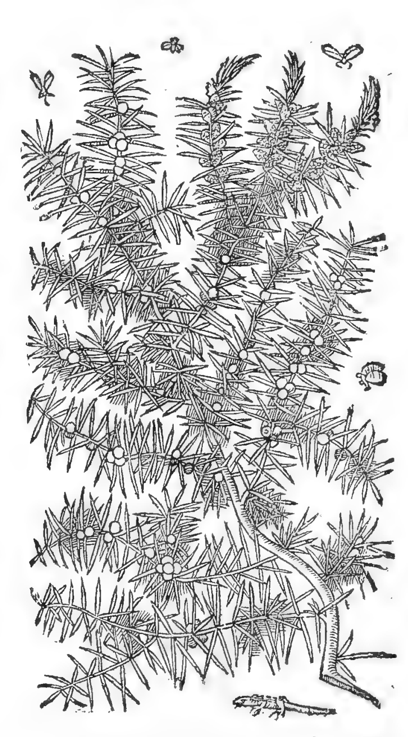
Du Geneure, *CHAP. XX.*

Les noms. Ev que le *Geneure* produit vne resine, ou gomme, ou larme resemblant fort à l'encens & au Mastic, & qu'il fait des forests entieres en quelques montagnes: il faut mettre parmy les arbres de nostre forest, qui portent la resine. L'on estime que le *Geneure* est ap- Ruel. liu. 1. chap. 20. pellé en Latin *Iuniperus*, pource qu'il pousse le ieune fruict tandis que le vieil se meu- *Les especes.* rist: car on dit, qu'il n'y a que cest arbre qui retienne son fruict deux ans, Il s'appelle en Grec *La forme.* Ἀρκευθὶς & Ἄρκευθος: en Arabe *Arornas*: ou *Archenas*: en François *Geneure*, ou *Geneurier*: en Italien *Ginepro*; en Espagnol *Enebro*: en Allemand *Vuekholtz* & *Kremetbaum*: en Anglois *Iunipertre*: en Flamand *Geneuer boom*. Il y en a deux especes: vn grand, & l'autre petit. Nostre commun Geneure est le plus petit, de la grandeur d'vn petit arbre ou arbrisseau. Ses branches sont couuertes d'vne escorce mince & membraneuses, qui se rompt de soy-mesme, & s'ouure. Ses

Grand Geneure.



Petit Geneure.



fueilles sont petites, minces, estroites, dures, piquantes, qui sont plustost espines, que fueilles. Ses bayes, ou grains sont petits, ronds & verds au commencement: mais estans meurs il sont noirs, & sentent bon, comme aussi tout le bois; quand on les masche ils semblent doux du premier coup, mais puis apres ils sont amers. Les Grecs les appellent ἀρκευθίδες: les boutiques *Grana Iuniperi*. Il y a grande abondance de ceste espece de Geneure en plusieurs collines, & cimes de mon- Matth. liu. 1. de Diosc. ch. 87. tagnes de la France. En la Toscane il y en a de domestiques, qui deuiennent grands comme d'arbres. Il y en a grande quantité au terroir de Sienne, qui ont le grain plus gros, & plus doux que les sauuages. Le *grand Geneure* est fort frequent en Prouence: ils l'appellent *Cade*, & a ses grains trois fois plus gros que l'autre. Il y a en outre vn *grand Geneure* en Esclauonie, qui a son fruict de couleur perse, qui est peut estre celuy que Dioscoride dit auoir le fruict aussi gros qu'vne noisette.

Toutes

Toutes ces especes de Geneure sont tousiours verdoyantes. Leur bois est roux, & odorant: duquel il sort és païs chauds vne liqueur semblable à l'encens, tant en couleur, comme en odeur, laquelle est blanche quand on l'amasse: mais en vieillissant elle deuient rousse. Nos *Geneures* ne portent pas le fruict si gros que Dioscoride escrit, disant, qu'il y en a d'aussi gros que de noix, & d'autres comme de noisettes. Matthiol mesmes ne dit pas, que le fruict des plus *grands Geneures* de Sienne soit si gros, parquoy ie ne sçay s'il faut attribuer cela à la froideur & secheresse des lieux, veu qu'aucũs asseurent d'en auoir veu d'aussi gros qu'vne feue, & quasi comme vne noisette, qui auoient esté apportez de la Grece: ou bien s'il y a de la faute en ce passage aux exemplaires de Dioscoride. Car Marcellus & Matthiol asseurent, que ce chapitre *du Geneure* est corrompu en plusieurs façons. Serapio ne dit pas que le grain *du Geneure* soit aussi gros qu'vne noisette: mais qu'vne feue: tellement que peut estre au lieu qu'il y a au texte: *De son fruict il s'en treuue de la grosseur d'vne noix, & d'autre qui est comme vne noisette*: au lieu de καρύα qui signifie *noix* il a leu κυάμα qui signifie *feue*. Et faudra lire ainsi: *Affin que le moindre fruict du Geneure soit aussi gros qu'vne feue; & le plus grand, soit aussi gros, qu'vne noisette.* En corrigeant le passage de Dioscoride ainsi: *De son fruict il s'en treuue de la grosseur d'vne noisette; & d'autre gros comme vne feue.* Certainement quand Pline escrit ainsi: *Le Geneure a les mesmes vertus que le Cedre: Il croist merueilleusement grand en Espagne, & mesmes son fruict, &c.* il semble qu'il parle d'vn autre *Geneure* que du nostre, lequel a mesmes le fruict plus gros. Et de faict, il y a beaucoup de tels *Geneures* en Espagne, en la Gastille neufue, au dessus de Segouia, sur le chemin de Madril, lesquels deuiennent arbres, si hauts que les habitans du lieu en font les poutres & soliueaux de leurs maisons. On appelle auiourd'huy la larme du Geneure *Verniz*, que les Medecins de nostre temps ont voulu, (tant insolens sont ils) empescher les Arabes de l'appeller en leur langue *Sandarax*, pource que ce nom approche de celuy de la *Sandaraca* des Grecs. Qu'ils deffendent donc par leurs loix, que Brizo n'ait esté la Deesse des diuinements, qui se faisoient par les songes, puis que Bryza au langage de Romanie estoit vne espece de bled en Thrace, & que Dioscoride n'appelle ἐλάτη la couuerture de la fleur des palmiers, pource que tous appellent le *Sapin* ἐλάτη. Mais les doctes appellent bien *Verniz*, selon la saison de l'année, & *Vernilago*, ce qu'Aristote au traitté *du miel* appellé *Erithace*. Cornarius dit, que ceux la se trompent, qui asseurent, que *Vernigo*, ou *Vernix*, soit larme, ou gomme de Geneure, d'autant que c'est vne chose composée auec l'ambre & huile de semence de lin, & non vne chose simple ou produite par la nature. Ce qu'il conferme par ces raisons: *Le nom la gomme Verniz*, dit-il. *vient d'vn mot Allemand: qui habitent au païs où l'ambre croist, & le portent pour pareure à l'entour du col, appellent cest arbre Vernsten, & Bernisten lequel mot semble venir de ce que l'Ambre estant allumé, brusle & rend vne odeur comme la Tede. Ce que Pline & Tacitus asseurent aussi. Or en ces mesmes lieux là de ceste mesme gõme auec l'huile de semence de lin se fait ce qu'on appelle Verniz, qui est vne chose assez cogneuë aux peintres, & qui sert de bitume auiourd'huy en beaucoup de lieux. Or il appert assez par le tesmoignage de Pline que les anciens se seruoient du bitume cõme nous faisons auiourd'huy de ceste gomme. Les mots de Pline sont tels: Quant à l'autre vsage du bitume on en frotte les ouurages d'airin ou de cuyure pour les garder contre le feu. On en vernit aussi les images des dieux: les mareschaux s'en seruent pour vernisser le fer, & singulierement les testes de cloux, & à plusieurs autre vsages.* Ainsi Cornarius estime, que le nom du *Verniz* tant simple que composé, soit venu mesmes desia de toute ancienneté de mots Allemans *Vernsten* & *Bernsten*, pour la semblance qu'il y a en la pronunciation de ces deux lettres V. & B. Mais chacun cognoist le mot de *Verniz* cõme venãt de *Veris ros*, pource qu'il se fait pour la plus part au printẽps, & se parfait en esté: & se prẽd tant pour la simple larme *du Geneure*, que pour celuy qui est cõposé de cette larme, & de l'huile du lin: duquel les peintures estans enduites gardent si bien leur couleur, qu'il est mal-aisé de les effacer, affin que personne ne pense, qu'il ne s'en fait sinon auec l'ambre, & ledit huile de lin. Les Docteurs Arabes appellent l'ambre *Karabe*, qui n'est pas fort different quant aux vertus: toutesfois, c'est tout autre chose que la larme du *Geneure*, laquelle ils appellent *Sandarax* ou *Sandaros*. Auicenne en a traitté sous diuers chapitres. Du temps de Dioscoride & Galien le *Verniz* n'estoit pas encor en vsage. Pline racontant plusieurs sortes de gomme fait mention de celle *de Geneure*, qu'il dit ne seruir à rien: ce qu'on voit clairement estre faux: car on en vse fort souuent en medecine, comme nous dirons. *Le Geneure* aime les montagnes, & ne peut croistre en la plaine. Il ne fleurit point, sinon qu'on vueille prendre pour sa fleur, comme aucuns ont fait, vne certaine poussiere qui se leue du *Geneure* au mois de May; apres laquelle son fruict commence à sortir petit, qui meurit au mois de Septembre: mais en vne mesme plante il y a des fruicts meurs, & des verts, & des petits & des grands tout ensemble. L'vn & l'autre *Geneure* selon Dioscoride est de qualité acre. Il eschauffe: il prouoque l'vrine: son parfum chasse les serpens; son fruict eschauffe mediocrement, & restraint, & est bon à l'estomach. Il profite grandement prins en breuuage contre les maladies de la poitrine, la toux, les ventositez, trenchées, & morsures de serpens. Ils font vriner, seruent aux rompures, spasmes, & suffocations de matrice. Ce qui sensuit ne se treuue pas escrit aux exemplaires Grecs, qui sont corrects. Les fueilles ont vne certaine acrimonie: parquoy il est bon de boire ou d'icelles, ou de leur suc auec du vin contre la morsure des

Scaliger li. 2. des Plantes.
Aristot.
Aristo. liure 5. de l'hist. des anim. chap. 22.
Embl. 82. li. 1. de Diosc.
Liure 1. des part. Medeci. & Embl. 92. du 1. liu. de Dioscor.
Liu. 35. c. 15.
Liu. 13. c. 11
Le lieu.
Dodon liure 6, ch. 82.
Le Temps.
Liu. 1. ch. 87.
Le Temperament & vertus

Liure. 1. de Diosc. c.87. des viperes, ou bien d'en oindre la morsure. La cendre de l'escorce detrempée dans l'eau nettoye les lepres, si on les en frotte. Mais Matthiol treuue encor plus absurde la conclusion du chapitre, qui dit: *Les racleures du bois prinses en breuuage font mourir*, Car ny Galien, ny Paulus, ny Serapio, qui a transcrit de mot à mot tous les chapitres de Dioscoride, n'ont iamais escrit telles choses de racleures du bois du Geneure; veu que son fruict estant mangé sert contre la morsure des serpens: & que l'on applique, & boit on le ius de ses fueilles contre la morsure des Viperes: outre ce que l'experience monstre que cela est faux. Parquoy plusieurs estiment que ces choses ont esté faussement attribuées à Dioscoride. Toutesfois Scaliger ne les tient pas pour fausses, quand il escrit, *que la decoction du Geneure est saine, en laquelle on a meslé de son suc; mais que les racleures tuent si on les mange, selon Dioscoride.* La raison est semblable à celle que l'on donne touchant la preparation de la Coloquinte: car on dit, qu'il la faut bien piler, & passer par vn tamis bien menu, de peur qu'elle ne s'arreste & vlcere: ainsi aussi la racleure du Geneure, d'autant qu'elle est seche, estouffe en s'arrestant. *Le Geneure* dit Galien, *est chaud & sec au troisiesme degré.* Son fruict semblablement est aussi chaud; mais il n'est pas si sec, ains seulement au premier degré. *La decoction des fueilles & du fruict du Geneure*, dit Matthiole, *beuë a merueilleuse vertu pour faire sortir les fleurs des femmes.* La decoction d'icelles mesmes, faite en vin blanc auec des roses, noix de Cyprés, & fueilles de Myrre, est vn souuerain remede pour appaiser la douleur des dents, si l'on la tient chaude en la bouche, singulierement en y adioustant vn peu d'eau de vie. La lexiue faitte des cendres de Geneure & de vin blanc a fort grande vertu pour faire vriner, si l'on en boit quatre ou cinq onces: tellement que Matthiol afferme, qu'il a veu des hydropiques gueris par ce seul remede. Elle guerit aussi la rongne, si les rongneux s'en lauent. On fait vn bain excellent pour les goutteux, en prenant douze liure de bois de Geneurier coupé en petites pieces, & les faisant cuire en eau iusques à la consomption de la tierce partie. Il faut puis mettre ceste decoction auec tout le bois dans vn grand cuuier, dans lequel le malade s'estant auparauant tres-bien purgé, entre iusqu'au nombril, & s'en frotte & estuue les parties interessées. Si l'on donne à manger au soir de deux iours l'vn à vne femme qui est preste à enfanter vne torterelle rostie, & sursondue de graisse de poule, dans le ventre de laquelle on ait mis premierement que de la rostir, sept grains de Geneurier, & autant de Laurier, auec demy dragme de Canelle commune, & vne dragme de Cinamome, cela la fera enfanter aisément. On fait des parfums du fruict du Geneure, de ses branches, & de tout son bois, pour corriger l'air; & par ce moyen euiter la contagion de la peste. Les Alchymistes tirent de l'huile du bois de Geneure par le descensoire, comme ils appellent, lequel estant tenu chaud en la bouche, appaise merueilleusement la douleur des dents causée par defluxion froide. Il s'en fait aussi du fruict, lequel a beaucoup plus grande vertu, & sent bon. Le *Verniz* sec, c'est à dire, la larme du Geneure, ainsi que dit Serapio, arreste les defluxions, & le flux des menstrues, desseche la nature de la femme, si on en met dedans; & si on en prend il desseche aussi la pituite, qui est attachée à l'estomach & aux intestins, & tue les vers & autres animaux qui sont dans le ventre. Il est bon pour la resolution des nerfs causée par humeurs froides. Il guerit les distillations de la teste, si on l'en parfume. Prins en breuage guerit le crachement de sang, & aussi les hemorroides qui coulent, si on les en frotte: meslé auec huile rosat & myrtin, il guerit les creuasses du fondement, comme aussi celles des mains, & des pieds causées par grande froidure, si on les en oingt. Si l'on en met sur le feu, & qu'on reçoiue la fumée dans la bouche par vn entonoir, elle appaise la douleur des dents. Sa poudre meslée auec vn blanc d'œuf, & appliquée sur le front, & aux temples estanche le sang qui coule par le nez. En somme il eschauffe & desseche au premier degré. Le Verniz liquide qui se fait de ceste gomme auec d'huile de semence de lin, ne sert pas seulement pour donner lustre au peintures, & faire reluire le fer; mais il est bon aussi aux brusleures, & aux enfleures, & douleurs des hemorroides. Le bois du Geneure ne se pourrit point: parquoy aussi les Alchimistes asseurent, que le charbon de Geneure bien allumé, & couuert de sa cendre, gardera son feu vn an entier. Ce que Scaliger ne peut croire qu'il soit vray.

Marginal notes: Exercit. 181. liu. 15. — Au mesme lieu. — Pin liu. 16. chap. 40. — Exercit. 328. liu. 15.

De la Resine, & de la Poix, CHAP. XXI.

Les noms. *Liu. 14. c. 20.* *Les especes.* *Liu. 24. c. 6.*

AYANT acheué de traiter des arbres qui font la Resine, tant de ceux qui portent des gommes, comme de ceux qui portent des bayes, ou graine; il me semble qu'il est bien requis de traitter de la *Resine*, & de la *Poix*. Il faut donc declarer leurs especes, la façon de les cuire, l'vsage & leur vertu. La *Resine*, ou *Poix-Resine*, que les Grecs appellent ἡ ῥητίνη, est vn suc gras, qui coule volontairement de quelques arbres. Ce que Pline declare par ces mots: *Entre les arbres qui portent la Poix & la Resine, les vns croissent en Leuant, & les autres en Europe, &c.* Toutes *Resines* sont ou liquides ou seches. Pline dit, *que la liquide vient sur le Terebinthe, la Meleze, le Lentisque, & le Cyprés.* Et en vn autre passage il met le *Terebinthe*, le *Lentisque* & le *Cyprés*,

Cyprés, sans parler de la *Meleze*, Dioscoride dit, qu'on la fait *du Pin, de la Pece, de la Meleze, & du* Liu.14.c.20.
Cyprés. Ausquelles il faut adiouster celle que nous auons dit, qui couloit *du Cedre Phœnicien*. Ce que Liu.1.ch.77.
Pline dit és deux passages cy dessus alleguez de la Resine liquide du Lentisque, est du tout faux: car le Mastic n'est iamais liquide, mais s'espessit sur l'arbre mesme. Cela est aussi faux, qui est escrit en vn de ces passages là: *Tous ces arbres, dit-il iettent leurs Resines liquides tant seulement: mais le Cedre iette vne Pois-Resine espesse, & propre pour faire la Poix*: laquelle faute se peut ainsi corriger: *Tous portent seulement la Resine liquide: mais le Cedre qui est propre pour faire la Poix, porte la plus espesse*: car il est certain que la *Poix* ne se fait pas de la plus espesse *Resine* du Cedre, ny aussi de quelque autre Resine que ce soit: mais de la Tede, ou des esclats des arbres qui sont pleins de suc. Il est bien vray que, comme Pline luy mesme dit, l'on faisoit en Syrie la Poix du Cedre. La *Resine seche* coule du *Sapin, du Pin, de la Pece, & des pōmes de Pin*. On tire la *Resine* ainsi que Theophraste l'enseigne *du Pin* appres l'auoir despouillé de son escorce tant seulement; (non pas de la *Tede*, comme dit Hermolaus, suyuāt Gaza) car il coule à l'endroit de ceste playe beaucoup d'humeur. Mais à la *Pece* & au *Sapin*, il faut entamer non seulement l'escorce, mais aussi le tronc. Et en cecy se cognoist l'erreur de Pline au passage que nous alleguerons cy apres; qui dit, que la *Resine* coule de la *Pece*, en entamant seulemēt l'escorce: ce que Theophraste a escrit du Pin: & que ce passage est corrompu: *L'on n'espargne point le tronc aux autres, ou comme aux autres*, & doit estre ainsi corrigé: *l'on espargne le tronc, non pas comme aux autres*. Mais d'autant que Pline a tiré tout ce qu'il dit touchant la façon de la Poix, de Theophraste, ie croy qu'il ne sera pas desplaisant, ny inutile au lecteur, si ie confronte l'vn auec l'autre, affin que par ceste conference on cognoisse comme Pline a mal ensuyuy son autheur. Pline dit ainsi: *On ouure la Pece du costé du Soleil, non par incision, mais en ostant l'escorce, le plus souuent de la largeur de deux pieds, & pres de terre pour le moins vne coudée: & l'on n'espargne point le tronc, comme aux autres: car les esclats en sont bons: mais celle qui sort pres de terre est la plus estimée: car celle qui sort plus haut est amere. Apres cela toute l'humeur de l'arbre s'escoule par là: autant en fait on de la Tede*. Or Theophraste dit: *les Idéens apres auoir entamé l'escorce du tronc, (or ils l'entament du costé du Soleil, deux ou trois coudées au dessus de terre:) l'année suyuante il s'amasse principalement là vn suc gras & resineux*. Voilà comment Pline est differant d'auec Theophraste. Apres Pline dit: *Quand il n'en coule plus, on ouure semblablement d'vn autre costé, & puis apres d'vn autre. En fin on coupe tout l'arbre, duquel on brusle le cœur*. Et Theophraste dit: *Or apres auoir osté auec vne coignée ce qui est conlé, l'année apres il y coule derechef vn suc resineux, où il s'y fait de la Tede; & semblablement pour la troisiesme fois. Or ces arbres estans ainsi coupez par le pied, pourrissent, & sont abbatus par le vent, desquels les Idéens ostent le cœur, pource qu'il est fort gras, & plein de suc, & singulierement les racines, lesquelles, comme i'ay dit, sont les plus abondantes en suc gras, ou bien sont chāgées en Tede*. Pline adiouste: *Ainsi aussi ostent ils l'escorce des Terebinthes en Syrie, mais ils tirent la Poix des brāches, & des racines, encor que la Resine qui en sort ne soit pas bonne*. Et Theophraste escrit: *Ils entament les Terebinthes en toutes ces parties, pour tirer la Resine, assauoir en l'escorce, & aux brāches: mais la Resine qui coule par le tronc est meilleure, & en plus grande quantité, que celle des branches*. Or il y a de l'erreur, mesmes en Theophraste en quelques endroits, ausquels il traitte de ceste matiere: Car il faut lire ainsi, *La playe ne se soude pas, ny ne se remplit pas de bois qui y recroisse: mais elle se remplit de Resine:* où il faut lire, ῥητίνης *Resine* non pas πίττης, *de la Poix*, comme il y a aux exemplaites imprimez; ce qui appert estre vray d'autant que la Poix ne coule pas des arbres, & aussi par le tesmoignage de Pline, qui traduit ainsi ces mots, *Or la playe se remplit de Resine, & non de l'escorce, ny du bois: d'autant que cest arbre ne se consolide point*. En outre il faut lire en ceste sorte: (d'autant que Gaza ne l'a pas entendu, & mesmes l'a mal traduit, comme ie croy) *la Resine donc se fait en ceste espace temps* (assauoir en trois ans.) *Or est il necessaire*, (pource que l'ō oste la Tedé au bout de trois ans, de laquelle on tire la Poix en la bruslant) *que le bois prenne quelque nourriture*; ξύλον τινὰ πρόσφυσιν, faut suppléer τῆς τροφῆς, *qu'il se fasse quelque adionction de nourriture*. D'autres lisent: *Les arbres estants entamez pour auoir la Resine, on ne fait point de Poix en tout ce temps là*, assauoir en trois ans: *lesquels passez on fait la Poix de la Tede*, Iusques icy nous auons dit des especes de Resine, des arbres qui la font, & de la maniere de la faire suyuant, ce que Theophraste & Pline en ont escrit, Il y a d'aucuns qui en mettent d'autres especes: l'vne qu'il appellent ξυλώδη, c'est à dire, *pleine de bois*, laquelle ne se fait qu'en Italie, de laquelle Hermolaus a remarqué qu'Oribaze & Paulus s'en seruoient pour faire des onguens pour arracher les cheueux, estimant peut estre, que ce soit de celle de Toscane, ou de France, ou bien de celle que Columella appelle *Corticata*. Mais i'estime qu'au lieu de ξυλώδη, il faut lire ἰξώδη c'est à dire, *glueuse*: car la Resine glueuse meslée parmy ces medicamens à cause de sa viscosité s'attache mieux à la partie. Or Columelle ne parle en aucun lieu de *Pix Corticata*, mais *de la Poix d'escorce*, qui se fait en Sauoye, de laquelle nous parlerons cy apres. En outre Hermolaus en la composition de l'emplastre qu'il appelle βαιὸν, qui est à dire, *petit* au lieu que ie l'appelle φαιὸν c'est à dire, *brun*, dit, qu'il y entre de la Resine qu'il appelle ζυγίαν, c'est à dire, *d'Erable*. Mais qui est celuy qui parla iamais, ou a veu de la Resine d'Erable? I'estime donc, qu'au lieu de ζυγίαν, il faut lire *Phrygiam*, affin qu'on entende la Resine qui se faisoit au mont Ida en la Phrygie, laquelle estoit renommée

Margin notes (right margin, top to bottom):
Liu 14.c.20.
Liu.16.c.11.
La façon de recueillir la Resine.
Liure. 9. de l'hist. ch.2.
Sur le chap. 91. liu.1. de Diosc.
Liu 16.c.12.
Au mesme lieu.
Liure 9. de l'hist. c. 2.
Sur le 1. liu. de Dioscor. chap. 91.
Liu.12.c.23
Au mesme lieu
Paulus li. 7. chap. 18

mée entre toutes les autres. Galien aussi appelle vne espece de Resine fort seche *πίτυνον φύσημα, comme vessie de Pece*: c'est à dire, cóme des gouttes de Resine & des petites vessies, qui sortent de la Pece, & endurcies sur son escorce par les pluyes & vents, par la chaleur & par le froid, blanches, si fort semblable à l'encens, que iadis on auoit acoustumé de l'en falsifier: *On sophistique*, dit Dioscoride, *toute sorte d'encens auec Resine de Pin, & gomme*. C'est peut estre ceste Resine de Pece, dont Pline dit, qu'il s'en fait de tres-blanche en Asie, qu'ils appellent *Spagada*; Hermolaus lit *ἐπαργον*, qui signifie *blanc*, ou *Psecada*, comme qui diroit *arrousée*. Mais peut estre ne seroit-il pas hors de raison, si on y lisoit *Stagoniam*, ou *Stalactin*, c'est à dire, *degoutant goutte à goutte* ou *distilée*, comme Dioscoride appelle certaine sorte d'encens, & de Vitriol. Il semble que Pline parle en vn autre endroit de ceste mesme Resine: *La Pece iette beaucoup de Resine, & mesmes vn bouton blanc si semblable à l'encens, qu'estant meslé parmy il n'est possible de le recognoistre à la veuë: de là vient que les parfumeurs l'en sophistiquent*. I'adiousteray encor deux points de Pline: dont l'vn c'est qu'il appelle *fleur crue de Resine* vne partie subtile de la Resine crue & seche, qui boutonne & comme fleurit par dessus: L'autre que c'est merueille de ce que Pline escrit, *toute Resine se dissout en huile. Il y en a toutefois qui estiment que cela se face auec de la terre de Potier*. Car il n'est pas vray que la Resine se puisse fondre ou dissoudre auec de la terre de Potier. Mesmes si quelqu'vn mesle de la croye parmy de la Resine fondue ou autre terre grasse, il s'en fera vne masse tres-dure, plus solide qu'aucune sorte de ciment. Parquoy i'estime qu'il faut ainsi corriger ce passage: *Torte sorte de Resine se dissout en huile. I'ay honte de confesser qu'elle est en estime pour arracher les cheueux du corps de l'homme. Aucuns estiment, que cela se peut faire auec de la terre de Potier*. Car on oste les cheueux ou en les arrachant, ou en les tirant. On les arrache ou auec les doigts, ou auec des pincettes, ou en mettant des medicaments visqueux dessus. C'est pourquoy Archigenes en Acce ordonne de raire premierement le lieu deuant que d'y appliquer les dropacismes, de peur qu'en les voulant oster ils ne facent douleur en arrachant les cheueux. Or les medicaments qui ont telle vertu sont la Resine, la Poix, la Terre-grasse. Pline dit, qu'on les arrache aussi auec la terre qu'il appelle *Melicome*, combien que Dioscoride escrit qu'elle subtilie seulement le poil. On les oste auec les medicaments putrefactifs, & qui brustent, cóme la Chaux, l'Orpigmét, le laict de Salamádre, & autres séblables. I'estime que la terre de Potier est plus seure pour arracher les cheueux, que la Resine, singulierement en la face; d'autant qu'elle n'eschauffe pas cóme la Resine, n'attire pas le humeurs, & n'excite pas des boutons, pustules ou vessies.

Theoph. liu. 9. de l'hist. chap. 2. — *Liure 2. des Med. gen. c. 2. & li. 3. c. 2.* — *Liu. 1. ch. 70.* — *Liu. 14. c. 20.* — *Liu. 1. ch. 70. & liu. 5. cha. de la Chalc.* — *Liu. 16. c 10.* — *Liu. 14. c. 20.* — *Liu. 1. c. 180.* — *Liu. 35. ch. 6.* — *Liu. 5. c. 137.*

Façon de cuire la Resine. Il reste de parler de la façon de cuire la Resine. On met donc la Resine liquide en gros morceaux durs & solides, dont chacun pese enuiron deux cents liures: & la cuit-on auec deux fois autant d'eau iusqu'à tant qu'elle perde sa senteur, & qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit si seiche, que l'on ne la puisse plus manier auec les doigts, comme on fait deuant que sa viscosité soit du tout consumée. Or il la faut fondre, puis la passer pour en oster l'ordure, auant que de la mettre en l'eau boüillante. La Resine cuite en cette maniere deuient tres-blanche, quasi comme neige, combien qu'auparauant elle fust rousse comme la vraye Colophonienne; ou bien de couleur d'huile, ou de miel, comme celle de Meleze. Dont il est aisé à voir, que Ruel n'a pas bien exprimé les mots de Dioscoride touchant cecy; *Iusqu'à ce*, dit-il, *qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit bien seche; & qu'elle s'estende sous les doigts*: au lieu qu'il faut lire ainsi: *seche, & qui ne s'estende pas sous les doigts* Vn peu apres, *la Resine*, dit-il, *se fait aussi tres-blanche, si l'ayant fonduë on la passe, &c.* Et il falloit lire ainsi: *Or elle se fait tres blanche, à sçauoir en la cuisant comme il a esté dit: mais il faut fondre toute sorte de Resine, puis la passer & nettoyer deuant, &c.* Il y en a mesmes plusieurs qui s'estonnent, & à bon droit, de ce que Dioscoride declarant la façon d'espessir la Resine liquide en l'eau boüillante, vse du mot *καίεσθαι*, qui signifie *brusler*; au lieu qu'il deuoit plustost dire *ἑψεῖσθαι*, c'est à dire, *boüillir*. La Resine s'espessit aussi cuite sans eau dans des chaudieres de cuyure, faisant premierement vn petit feu, & puis l'accroissant lors qu'elle commence à s'esprendre, iusqu'à tant que toute l'humidité soit exhalée. Qui la veut endurcir en cette façon, il la faut cuire continuellement trois iours & trois nuicts, iusqu'à ce qu'elle ne sente plus rien, & qu'elle s'esmie, & soit seche, & qu'elle ne s'estende plus entre les doigts en la maniant, comme auparauant. Mais qui la voudra mettre par morceaux apres qu'elle est desia seche, il suffit de la cuire vn iour durant. Les Grecs appellent la Poix ainsi cuite & endurcie *φρυκτήν*, comme qui diroit *fricassée*: & les François *Poix-resine*. Les Alchymistes auiourd'huy tirent l'huile de Terebenthine quasi de mesme façon. Ils mettent sur le fourneau vne grande phiole de verrre, bien lutée, & pleine de resine iusqu'à la moitié, & font entrer dans son col celuy du recipiant, qui est vuide, & dans lequel ce qui distilera doit couler: en apres ils allument le feu dessous, en la maniere que nous auons dit. Il en coule premierement vne sueur liquide, que les Alchymistes appellent *Eau*, qui est quasi comme le *Pisseleum* des anciens: toutefois on le iette là, comme n'estant bon à rien, combien qu'il ait les mesmes vertus que l'on attribue au *Pisseleum*. En apres il decoule vne humeur huileuse, laquelle estant toute distilée, la poix demeure seche, & friable au fonds de la phiole. On l'appelle auiourd'huy *Colophonienne*, de laquelle on se sert beaucoup en medecine, aussi bien qu'au temps passé. Il est à noter toutesfois, que le nom de *Colophonienne* se prend en plusieurs façons: car on appelloit

appelloit iadis ainsi la *Resine* fritte, comme dit Galien, & aussi la *Resine* crue du Pin, & de la Pece, qui resemble au Mastic, laquelle se prennoit en la ville de Colophon. On appelloit encor de mesme nom vne *Resine* liquide coulant des mesmes arbres, & au mesme païs, ainsi que Galien l'atteste, laquelle estoit fort chere, d'autant qu'elle sentoit tres-bon, & qu'il s'en amassoit fort peu. Lors qu'on brusle la Resine, comme nous auons dit que font les Alchymistes, il faut que de chacune liure il coule vne once d'eau, & quatre onces d'huile. Pline mettant en peu de mots la façon de cuire la Resine, s'est grandement trompé : *Quant à celle, dit-il, qu'on fait de la Poix-Resine, on la fond, & tire on la Poix auec des cailloux ardens en des grandes tines de Chesne, qui ont les donues espesses: au deffaut de quoy on fait vn tas de bois de Pece, comme on fait en faisant le chabon :* (Hermolaus lit, *en vsant*) car on ne cuit pas la Resine en allumant vn tas de bois tout à l'entour, comme on brusle le charbon; mais la Poix: comme Theophraste dit, *que pour cuire la Poix on fait vn tas de bois, comme quand on veut faire du charbon.* Mais ce qui suit apres, *que l'on met la Resine ainsi cuitte dans le vin reduite en poudre comme farine, mais plus noire*; il ne le faut pas prendre comme si elle estoit du tout noire (car la poudre menuë de quelque Resine que ce soit, estant cuite, est blancheastre tirant sur le roux) mais qu'elle est moins blanche que celle qui est cuite en l'eau bouillante. Apres quand il dit, *La mesme Resine estant cuite en l'eau*, il dit *leuius*: & Dioscoride dit πράως, c'est à dire, *à petit feu*: Si on la coule elle est rousseastre & visqueuse, & s'appelle distilée. Elle se fait ordinairement de la crasse de la Resine & de l'escorce de l'arbre. Et vn peu apres: *On cuit vn conge de Resine blanche en deux conges d'eau de pluye* : ce qui est mal traduit, & non selon que Dioscoride enseigne de cuire la Resine en l'eau car on ne cuit pas vn conge de Resine blanche, mais vn conge de Resine que l'on veut blanchir : moins deuient elle rousse en l'eau : car elle deuient ἐξόχως λευκή, c'est à dire, *merueilleusement blanche.* Il me semble aussi qu'il est meilleur de lire *deponuntur*, c'est à dire, *on oste*; puis que Dioscoride vse du mot, χωρίζεσθαι, que non pas *seponuntur*, c'est à dire, *on met à part*: car il entend ce que nous auons desia dit, que si l'on fond, & qu'on passe la Resine deuant que la cuire, par ce moyen la crasse, l'ordure & l'escorce s'oste, & qu'on la cuit puis apres ainsi purifiée. Pline dit que c'est la coustume en Italie & és regiōs voisines, de sophistiquer le vin auec la Poix. On estime que la fleur de la resine crue donne force aux vins qui sont petits. Palladius. *Quelques vns, mettent trois onces de Resine seche pulue rizée dans vn tonneau, & les brassent, asseurans que par ce moyen les vins font vriner.* Columele entre les medicamens qu'il ordonne de mesler parmy le vin nouueau, cuit iusques à la consomption de la troisiesme partie, met vn liure & demie de Resine de Terebinthe. Par ceste sophistication ils amortissoient les vins fumeux, & augmentoient la force des petits, vsans toutefois de telle proportion, qu'ils metoient plus de sophistication aux vins puissans, & moins aux petits. Or ils mettoient dans le vin la Resine toute telle qu'elle auoit esté cueillie sur l'arbre, sans la preparer plus curieusement : ou bien ils y mettoient la fleur de la Resine preparée comme s'ensuit : ils la coupoient en petits morceaux apres auoir raclé & tiré sa fleur des esclats ausquels elle est attachée, puis l'haschoient si menuë, qu'on la peut passer par le crible, puis apres ils la cuisoient en l'eau : car ils tiroient ainsi faisant de la Resine, mais en petite quantité, & ne s'en treuue qu'en peu de lieux d'Italie au pied des Alpes. Elle est excellente pour sophistiquer les vins, & sert aussi en medecine. Pline appelle ceste sophistication *Crapula*, pource comme ie croy, que les vins estans ainsi mixtionnez font douleur de teste, singulierement estans nouueaux. Ce qu'il declare par ces mots, *le vin nouuellement resiné ne vaut rien pour personne: car il cause des douleurs & tournoyements de teste : de là vient le mot de Crapula.* C'est pourquoy plusieurs doctes personnages estiment, qu'en ce passage de Columelle, auquel racontant les medicaments desquels on vsoit pour sophistiquer le vin, il met *Crispam pampinaceam*, il faut lire *Crapulam resinaceam*: mais Hermolaus estime qu'il faut qu'il y ait *Sertam Campanicam*, pource comme ie croy que comme Palladius le témoigne, on s'en seruoit pour sophistiquer les vins. On estimoit que les vins mixtionnez auec la Resine estoient bons à l'estomach ; mais nuisoient à ceux qui estoient subiects à vomir, comme aussi le moust, & le vin cuit. Galien dit, que toutes les Resines sechent & eschauffent : mais qu'elles sont differentes entre elles, pource qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au goust, & aussi de chaleur quant à leur qualité : pource aussi que les vnes sont de parties plus subtiles que les autres: & en outre d'autant que les vnes sont astringeantes, les autres non. Et en vn autre lieu : *De toutes les Resines, dit-il, la plus chaude est celle des pommes de Pin, qui aussi desseche vitement : la plus temperée c'est la Terebenthine.* La Poix Resine seche & eschauffe. Elle desseche bien au tant, que celle des pommes de Pin, mais elle n'est pas si chaude de beaucoup, La Resine de Sapin tient le milieu en chaleur, entre la fleur de la Resine & la Resine des pommes de Pin: comme aussi la Colophonienne qui sent l'Encens est moyennement chaude. La plus humide de toutes, c'est la seconde qui se fait de la Meleze : car il y en a de deux sortes, l'vne qui est semblable à la Terebenthine, l'autre qui est plus acre, plus chaude, & plus liquide, & qui sent plus fort & est amere au goust. Celle aussi qui va au fonds des pots de terre, ausquels on tient la Resine de la Pece, & est liquide, resemble du tout à la Terebenthine, quant à la consistence & couleur : mais est differente quant au goust & à la senteur : & a bien l'odeur plus mal-plaisante, comme aussi elle est plus

Liu.7. des med.gen.ch. 36.
Liu.2. des med. gen. chap.2.
Liu.16.c.11.
En la correct. de Pline.
Liure 9. de l'hist.ch.3.
Liu.1.ch.94.
Liure 1. de Diosc.ch.61
L'vsage de la Resine.
Liu.14.c.19. & 20.
Chap.du 14 Octobr.
Liu.12.c.20.
Liu.14. cha. 20. & liu.26 ch.11.
Liu.23.ch.1.
Liure 3. de Diosc.ch.46
Chap.14. Octobr.
Plin. au mesme lieu.
Liure 8. des simpl.
Les vertus.
Liure 2. des med. gen.

acre & mordicatiue. La Resine de Cyprés est vn peu astringeante. Quelqu'vn pensera, dit Galien,

An mes.liu. 3. chap. 2

Liu. 1. ch. de la Terebent.

que Dioscoride n'a pas esté de mesme opinion que nous, quand il escrit ainsi : *Entre toutes les Resines la meilleure est la Terebenthine; celle du Lentisque tient le second rang, puis la Resine de la Pece, & du Sapin. La derniere est celle du Pin, & des pommes de Pin.* Car par ces mots il semble que Dioscoride vueille inferer, que la moindre c'est celle des pommes de Pin, que la meilleure c'est la Terebenthine : mais quant à moy ie dis, que de ces trois Resines, assauoir de celle des pommes de Pin, de celle de Sapin, & de la Terebenthine, celle des pommes de Pin est la plus chaude, puis apres celle de Sapin & la Terebenthine en dernier lieu, Or c'est assez parlé de la *Resine*, parlons maintenant de la *Poix*. *La Poix*, dit Pline, *n'est autre chose que la liqueur qui sort de la Poix Resine bruslée.*

Liu. 23. ch. 1.

Sur le 1. liur. de Diosc. ch. 92.

Mais nous auons desia monstré, que la *Poix* ne se fait pas de Resine, mais de la *Tede* bruslée. Parquoy Hermolaus voyant que ceste definition n'expliquoit pas bien la nature de la *Poix*, dit, *que la Poix, c'est la Resine, qui coule du bois de la Tede bruslée* : car tout ainsi que la *Resine* coule des arbres, ou liquide & coulante, ou bien espessie sur iceux ; ainsi aussi la *Poix*, coule de la Tede ? c'est à dire, qu'elle est tirée à force de feu des esclats des arbres pleins de suc & resineux, estans bruslez. Or ces esclats se prennent ou des arbres estans encor en pied, assauoir de ceux que l'on entame pour attirer la Resine: ou l'on les prend des arbres lesquels ne iettent plus de Resine, ou qui ont esté abbatus par les vents, ou bien par les païsans pour en faire la Poix. Les racines de ces arbres & singulierement celles du Pin, ont grande quantité de suc gras, duquel on fait la Poix, & principalement le milieu du tronc, que les Grecs appellent καρδίαν & μήτραν, c'est à dire *cœur* & *Matrice*.

De quels arbres on tire la Poix.

Liu. 1. ch. 91.

Liu. 14. c. 20.

Liure 9. de l'hist. ch. 2.

Dioscoride a bien dit, que l'on amassoit la Poix du bois le plus gras, du Pin & de la Pece : mais ce que Pline dit, qu'on la fait de la Resine de la Pece est faux. La Resine qui se fait en Espagne des Pins sauuages ou Pece bastarde, est des moindres : car elle est amere, seche & puante. Theophraste escrit, qu'en Syrie on fait de *la Poix* du Terebinthe; aucuns adioustent *la Pece* & *le Cedre Phenicien*. (Gaza a mal traduit, *le Cedre & la Palme*.) Mais d'autant que cela aduient peu souuent, il faut estimer que ce soit vne chose faite comme à l'aduenture, & par hazard. Car les Macedoniens ne bruslent pas mesmes le Pin pour faire la Poix, si ce n'est le masle, car ils en mettent vn masle, & l'autre femelle, & vn troisiesme qui est sterile : mais ils prennent seulement les racines de la femelle pour cest effect : car la racine de tous les Pins est grasse & pleine de suc. Pline a ainsi translaté ces mots: *En Macedoine*, dit-il, *ils bruslent la Meleze masle* (assauoir pour faire la Poix) *& seulement les racines de la femelle* : ce qu'ayant puis apres oublié en vn autre endroit, il dit que la Poix qui se fait du masle n'est pas la meilleure : *Entre les especes*, dit-il, *la meilleure pour la Medecine est celle de Calabre: car elle est fort grasse & Resineuse. Aussi sert elle de Resine, & de Gomme.* Et Dioscoride dit, *elle participe de la nature de la Poix, & de la Resine : aussi est elle plus rouge que les autres.* Au reste ie n'entens point comme il peut estre vray ce qu'aucuns disent que la Poix, faite de l'arbre masle est meilleure.

Lu. 16. c. 12.

Liu. 24. ch. 7.

Liu. 1. ch. du Pin arid.

Façons de faire la Poix.

La Poix se fait en deux sortes: la premiere est qu'ils ageancent la Tede grasse, ou les esclats du tronc du Pin, vieux & gras en vne aire enduite de terre grasse, tout en la mesme façon qu'on ageance le bois pour faire le charbon. Ils couurent ces tas de fueilles de Sapin & de Pece, l'enduisants de boüe par dessus, de peur que la flamme n'en sorte : car si cela aduenoit la Poix se pert : & ayant laissé vne entrée au bas du tas, ils y mettent le feu lequel bruslant la Tede & fondant la Poix, elle coule en vn canal qui est fait tout à l'enuiron du tas, & de la dans des fosses qui sont garnies de bois par dedans, de peur que la terre ne boiue la Poix. Apres ils l'ostent de là, & en emplissent des tonneaux, des barils & des outres. Theophraste dit, que les Macedoniens font la Poix en la mesme maniere.

Liu. 9. de l'hist. ch. 3.

L'autre façon est, qu'ayant enfouy en terre de fort grands vaisseaux, ils accommodent par dessus vne grande plaque de fer toute troüée, ou bien ils luy font vn canal tout au tour. Sur icelle ils dressent vn forneau qu'ils emplissent de Tede decoupée en petits esclats, & puis le bouchent & alument vn feu tout à l'enuiron. Quand la Tede commence à s'eschauffer, elle rend premierement vne sueur aqueuse, puis la Poix liquide, qui est plus espesse que laditte sueur. Les pasteurs & bergers des enuirons de Marseille tirent la Poix de *l'Oxicedre* quasi du tout en la mesme façon : car premierement ils enfoüissent vn pot, puis en remplissent vn autre qui ait l'ouuerture aussi grande que celuy qui est enfouy des esclats de *l'Oxicedre* mettant des petites verges en trauers, en façon de claye, depeur que les esclats ne tombent. L'ayant ainsi remply ils le renuersent sur son ouuerture, & le mettent droit dessus celuy qui est enfouy ; & enduisent l'entredeux de boüe ou terre grasse. En apres ils font le feu à l'entour. Les Syriens appelloient la premiere eau qui couloit par le canal, *Cedrium* ou *Cedria*, comme dit Pline: d'autant que n'ayants point de Pins ny de Peces, ils brusloient quelquefois des Terebinthes ; mais le plus souuent des Cedres, pour en tirer la Poix comme nous auons dit ailleurs en refutant l'opinion de Belon, qui appelle cette liqueur de quelque arbre que ce soit qu'elle coule, *Cedrium*. Cette sueur aqueuse est la serosité de la Poix.

Liu. 16. c. 11

Les sortes.

Les noms.

Il y a deux sortes de cette Poix, comme aussi de la Resine : l'vne est liquide, que les Grecs appellent ὑγρά : les Arabes *Erfs*, *Zefs*, ou *Kir* : les Italiens *Pece liquida*: les Allemands appellent toute sorte de Poix *Bech*, comme les Espagnols *Pex negra*: les François l'appellent *Poix fondue*. Ceste Poix n'ayant point encor senty d'autre feu que celuy par lequel

lequel elle a esté faite, est appellée par Theophraste en diuers lieu ὠμὴ, c'est à dire, *crue*. La meilleure est celle qui est claire, nette & polie. L'autre Poix est appellé *seche*, qui a esté endurcie à force de cuite, ou bien s'est espessie auec le temps dans le tonneaux ou barils, dans lesquels on la garde. Les Italiens l'appellent *Pece secca*: les François *Pois seche*. Il la faut cuire par deux fois, ou auec vn si grand feu, & si longuement, qu'ayant consumé toute l'humeur qui la fait estre visqueuse, elle demeure seche, & aisée à rompre & à froisser, ou iusqu'à tant qu'elle soit espessie comme glu. On appelloit ceste cy βοσκάδα, peut estre pource qu'on la mettoit & vẽdoit dãs des peaux τῶν βοσκημάτων, c'est à dire, *de brebis*; ou bien pource qu'elle guerit la rongne des brebis; ou pource qu'on en frottoit les brebis pour les marquer. L'autre premiere est appellée *seche*. Les Grecs appellẽt l'vn & l'autre *Palimpissa*, c'est à dire, *Poix recuite*, ou faite à deux fois. Pline dit, que l'on espessit la Poix dans des chaudieres en y mettant du vinaigre: auquel passage Belon dit qu'il faut lire, qu'elle s'espessit auec le feu. Mais i'estime qu'il n'y faut rien changer, & que c'estoit bien fait de mettre du vinaigre dans la Poix lors qu'elle s'espessit sur le feu, de peur qu'en la cuisant elle ne se brusiast, & à fin qu'apres estre cuite, elle demeurast plus seche: car chacun sçait assez que le vinaigre desseche. C'est peut estre la cause pour laquelle Pline dit, que la marque de la bonne Poix, & qui n'est point bruslée, est si ses pieces reluisent, & estans maschées s'adoucissent, & ont vne aigreur plaisante. Theopompus dit, (ainsi que Pline recite) qu'en Apollonie on treuue de Poix minerale aussi bonne que celle qui se fait en Macedoine. C'est le *Pissasphaltum* de Dioscoride, qui s'est ainsi espessi comme la Poix par vn long espace de temps. La Poix cuite de laquelle on se sert en Medecine doit estre nette, grasse, resineuse, odorante & rousseastre, comme celle de Calabre, & la Lycienne, ainsi nommée du nom d'vne Prouince d'Asie, qui soit mediocrement cuite, & non pas du tout despouillée de son suc lent, & resineux, ayant la nature de la Resine & de la Poix tout ensemble. En Asie on faisoit cas de la *Poix Ideenne*, ainsi nommée à cause du mont Ida qui estoit pres de la Troye. En Grece ils prisoient la *Pierie*, qui s'appelloit ainsi à cause d'vne montagne de Thessalie nommée Pierus en tirant vers la Macedoine. Virgile louë la *Poix Naræsia*, non pas comme Belon dit *Laricie*, à cause des Naræsiens peuples de la Croatie, qui ont des montagnes qui abondent en Pins. Les autres veulent qu'il y ait *Narytie*, pour raison des Narytiens qui sont peuples de la Grece, qui font grande quantité de Poix. Pline dit aussi touchant cecy: *Plusieurs estiment, qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qu'elle est mieux colorée & plus douce, & qu'elle sent meilleur, estant encore en Resine: mais qu'estant cuite elle rend moins de Poix, pource qu'elle se resoult en eau, & que les arbres y sont aussi plus petits qu'en la plaine, & que les vns & les autres rendent moins de Poix, lors que le temps est beau & serain. Les vns rendent la Poix dés la premiere année apres qu'ils ont esté entamez; les autres attendent la seconde, & d'autres la troisiesme, &c.* Or il ne nous faut pas laisser passer ces mots à la legere sans les bien & diligemment esplucher, en les conferant auec ceux de Theophraste, desquels ils ont esté pris. Ce qu'il dit, *qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qui est mieux colorée & plus douce*: Theophraste dit, *que du Pin Ideen ou de montagne il se fait de la Poix en plus grande quantité, plus noire, & plus douce*. Tellement qu'il faut lire en Pline, *de couleur plus noire & de meilleure odeur*. Pline lit εὐωδεστέραν, non pas comme il y a aux communs exemplaires εὐχρωδεστέραν, καὶ εὐωδεστέραν, comme Gaza y semble auoir receu tous ces deux mots: car il y a ainsi en sa traduction, *plus belle & plus odorante*. Mais aux exemplaires plus corrects il y a εἰλικρινεστέραν, καὶ εὐωδεστέραν, *plus nette & plus belle, & de plus agreable odeur*. Pline dit, *Cependant qu'elle est encor en Resine*. Theophraste dit, ὠμὴν, c'est à dire, *crue*: car il ne parle point icy de la Resine. En outre Pline dit, *qu'estant cuite elle rend moins de Poix*: Et Theophraste dit, *en la cuisant elle descroist, & se diminue, d'autant qu'elle se resoult en eau*. Pline dit, *que les arbres sont plus petits*: Et Theophraste dit, *que la Poix du Pin Ideen est plus subtile que celle du marin*: car d'autant plus que la Poix a de serosité, d'autant est elle plus subtile; & si elle à moins de serosité, elle en est d'autant plus grosse. Pline dit, *que les vns & les autres rendent moindre quantité de Poix, quand le temps est beau*: Et Theophaste dit, *que d'vne mesme quantité de Tede de Pin, il s'en fait plus de Poix, & qui a plus de serosité, & plus en temps de pluye, qu'en temps de secheresse, comme aussi ceux qui croissent en lieux glacez & ombrageux en portent plus, que ceux qui sont en lieux chauds & à l'abril*. Pline dit: *les vns rendent la Poix dés la premiere année qu'ils ont esté entamez, les autres en la seconde, & les autres en la troisiesme, &c.* Et Theophraste dit, ὑπέρεδον ἔνδαδον, c'est à dire, *vn amas Resineux & gras*, comme nous l'auons des-ja cy dessus declaré en ce mesme chapitre. La plus nette & meilleure Poix, selon Theophraste se fait aux lieux exposez au Soleil & à la bize; mais celle qui croist és lieux ombrageux, est βλοσυροτέρα, *plus laide à l'œil*: & Pline dit, *plus aspre, sale & mal nette, & comme bourbeuse*, βορβορώδης, Pline le traduit, *puante*: *& si l'hyuer est doux, il s'en fait plus, qui est bonne, & plus blanche: mais si l'hyuer est aspre, il s'en fait peu, qui n'est pas si bonne, & moins colorée. Ce que Pline a adiousté, comme s'il y auoit en Theophraste ὀλίγη, ἄχρους, μοχθηροτέρα.* Iusques icy nous auons declaré la nature de la Poix, les arbres qui la font, & comme elle se fait; il reste maintenant à parler des autres façons de Poix, qui semblent estre d'autre espece, que celles desquelles nous auons parlé. Il y auoit iadis vne sorte de Poix appellée *Nemeturica*, à cause d'vn peuple habitant aux Alpes qui estoit ainsi nommé, duquel Pline fait mention, combien que

Diosc. l. c. 91.

Façon de cuire la Poix.

Liu. 16. c. 11.

Liu. 16. c. 11.

Liu. 1.

Pline. liu. 14. chap. 21.

Liu. 2. des Georg.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 9. de l'hist. c. 2.

Liu. 9. de l'hist. c. 2.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 3. c. 20.

Liu. 12 c. 24.

Columel. au mesme lieu chap. 23.

Columele dit, qu'elle se faisoit le long de la riuiere de Genes: ceste Poix estoit liquide, comme luy mesmes dit. La Poix appellée *Corticata*, de laquelle les Dauphinois sophistiquoient leur vin, estoit peut estre ainsi appellée, pource qu'on l'apportoit dans des boëttes faite d'escorce d'arbres, ou pource qu'elle estoit si dure, que l'on la pouuoit diuiser en plusieurs pieces en façon d'escorce & de corroye. Cette Poix estoit seche & dure, & estoit meilleure tant plus elle estoit vieille, pource qu'ayant perdu toute son humidité, elle estoit plus aisée à mettre en poudre, & à passer par le crible. Columele ne dit pas si elle estoit cuite ou non. Il est toutefois vray-semblable qu'elle estoit cuite. Il est aussi fait mention aux exemplaires vulgaires de Columele d'vne Poix qui est appellée *Rasis*, au lieu duquel mot ie croy qu'il y faut lire *Rasilis*. Icelle n'estoit pas sechée au feu; mais crue, & par longue succession de temps s'estoit ainsi endurcie, qu'elle se pouuoit rediger en poudre, & racler. I'estime que c'est celle mesme que Pline appelle *Rabulana*, ou *Radulana*, ou *Rasulana*, non du mot de *Radula*, qui estoit le nom d'vn instrument de fer auec lequel on racloit & ostoit la Poix des tonneaux, comme Beroal l'a pensé. Et toutefois il semble qu'Hermolaus a esté de mesme opinion: quand il escrit: *Aucuns aiment mieux lire en Columela Radulana que Rabulana, pource qu'il a appellé vn instrument qui seruoit à racler la Poix Radula, comme venant du verbe Rado. Mais le mot Rabula peut bien aussi estre deriué de Rado, aussi bien que Fabula, & Pabulum sont deriuez des verbes For, & Pasco.* Les autres estiment qu'il y faut lire *Rhetica*, pource que Constantin Cesar en prise beaucoup vne sorte qu'il nomme ainsi. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture, ont remarqué, que la Poix seruoit à double vsage: car ils poissoient les tonneaux, barils & autres vaisseaux qui seruoient à tenir le vin, iusques au quarantiesme iour apres la vendange faite en vne façon: & ceux qui estoient enfouïs en terre, d'vne autre: & ceux que l'on tenoit hors de terre d'vne autre. Car en ceux qui estoient enfoüis dans terre, l'on mettoit dedans vn chauffoir plein de feu, pour fondre la vieille Poix, laquelle on tiroit hors auec vne ratissoire courbe attachée à vn manche de bois: puis ayans nettoyé le vaisseau auec vn petit balay, ils iettoient de la Poix boüillante dedans, & l'espandoient par tout auec vn pinceau attaché à vn manche long. Mais quant aux vaisseaux qui estoient hors de terre, ils les mettoient au soleil plusieurs iours deuant que les poisser, & les ayans bien laissé secher ainsi, ils les renuersoient sur leur ouuerture, les faisant soustenir dessus trois petites pierres. Apres ils allumoient du feu dessous iusqu'à tant, que le fond qui estoit au dessus fut si chaud qu'on n'y sceust tenir la main dessus, & que la vieille Poix fut fondue. Quoy fait ils couchoient le vaisseau en terre, & ayans ietté dedans de la Poix toute boüillante, ils le tournoient deçà & delà, à fin qu'il fut bien poissé par tout. Pour ce faire la Poix dure & recuite estoit la plus estimée, en adioustant la cinquiesme partie de Poix de Calabre: car, comme dit Pline, *la Poix de Calabre est estimée la meilleure en Italie pour empoisser les tonneaux à vin.* Et ailleurs il dit; que les tonneaux estans poissez font que le vin en dure d'auantage sans se gaster. Et la Poix aussi bouche les fentes s'il y en a, & empesche que le vin ne degoutte. L'autre vsage de la Poix estoit pour sophistiquer les vins. *Les Grecs*, dit Pline, *addoucissent leurs vins auec de l'Argille, ou de la poudre de Marbre ou auec du sel, ou auec eau marine.* En quelques lieux d'Italie ils se seruent de la racleure de Poix. Pour ce faire ils iettent la Poix par dessus le vin, lors qu'il cõmence à boüillir; car il cesse de boüillir le plus souuent dans neuf iours, à fin qu'il en prenne l'odeur, & acquiere vn certain goust piquant. Anciennement les Romains prennoient plaisir an vin qui auoit le goust, & l'odeur de la Poix, & l'appelloient *Vinum Picatum*. Galien l'appelle οἶνον κωνίαν & πισσίτην. Ces vins estoient tels, ou artificiellement, ou mesmes naturellement, comme ceux de Vienne en Dauphiné. Ce que Pline remarque, disant; *Il s'est treuué des vignes lesquelles donnent naturellement le goust de la Poix au vin, comme celuy de Vienne; lequel a donné bruit au païs d'alentour.* Le commun dit, que ces vins là sentent la violette. Pline appelle le raisin dont on faisoit ce vin là, *vua picata*. Or les anciens ne mesloient pas seulement la Poix parmy leurs vins pour les sophistiquer: mais aussi plusieurs autres choses; comme du Mastic noir, (ainsi que Pline le tesmoigne) qui croist en Ponte, & resemble au Bitume, & la racine de la Flamme. *Le folium* (car il faut lire ainsi, non pas *Oleum.*) *Du Nard Gallicque*, comme dit Columela, l'Elata de la Palme, c'est à sçauoir, l'escorce grosse qui enuelope ses fleurs, le Soucher, le Squenanthe, la Myrrhe & plusieurs autres choses, auec la racleure de la Poix. Car tout ainsi qu'ils auoient accoustumé d'accoustrer les vins qui estoient si foibles qu'ils ne se pouuoiẽt garder tout l'an, ou iusqu'à tant qu'on les vendit, ou qui estoient en danger de s'aigrir, ou de se tourner, ou de moisir; auec de la Resine, fleur de Resine, vin cuit iusqu'à la consumption de la moitié, ou de la tierce partie, & auec d'autres choses odorantes: ainsi les sophistiquoient ils quelquefois auec de la Poix seule, & par fois meslée auec d'autres choses, comme nous auons dit, & par fois auec de la Poix liquide, telle qu'estoit celle qu'ils appelloient *Nemeturica*, ou bien *seche*, comme la Poix d'escorce qui se faisoit en Dauphiné & Sauoye, la racleure de la Poix, la Poix de Calabre. Toutefois auant que de ce faire il iettoient la Poix fonduë dans de lexiue de cendres, ou d'eau de mer, qui eust esté prinse bien auant en mer, pour oster la puanteur de la Poix, & la nettoyer par ce moyen. Il faut adiouster encor deux autres vsages de la Poix: car premierement les anciens s'en seruoient pour attacher le poil aux endroits du corps qui naturellement son veluz; ce que

Liu.12.c.20.

Aux annot. sur Columel.

Au chap.19. liu.14. Pline.

Liu.6.ch.5.

L'vsage.

Columel. l.12.c.18.

Liu.14.c.20.

Liu.14.c.1.

Liu.14.c.19.

Liu.14.c.1.

Liu.14.c.2.

Liu.14.c.20.

Liu.12.c.20.

Vict. liu.8. des diuers. leçons, c.14.

que les Grecs appellent πιττοῦν & καταπιττοῦν qui sont mots deriuez du mot de Poix, laquelle ils emploient en ceste chose peu honeste. Clement Alexandrin vse souuent de ce mot là, blasmant la coustume des delicats, & effeminez, & la meschanceté de ceux qui auoient inuenté ceste façon. Ils en vsoient aussi comme pour vne espece de torture; & en ceste signification le mot καταπιττοῦν se prennoit en bien autre façon que pour empoisser les vaissaux: car c'estoit autant à dire comme bailler ceste espece de torture. Et c'est ce qu'entendoit Lucrece quand descriuant en peu de mots les peines & tormens des hommes il dit: Liu. 3. de la pæd.

Le fouët & le bourreau, prison, poix, & les torches.

Et aussi Plaute, lors qu'il introduit Aristophon rabatant la fine respõce de son seruiteur, lequel auoit dit, que la melancholie tourmentoit son maistre; *Mais*, dit-il, *si i'estois sage, la Poix noire te tourmenteroit chez le bourreau, qui te la feroit reluire sur la teste.* Dioscoride attribue à la Poix les vertus qui s'ensuiuent. La Poix liquide est bonne contre les venins, aux Phthisics, à ceux qui crachent l'apostume contenue en la poitrine, contre la toux, & ceux qui ont difficulté d'haleine, & à ceux qui ne peuuent cracher, & pousser hors les grosses humeurs visqueuses contenuës en la poitrine, si l'on en prend au poids de vingt dragmes auec du miel en forme de looch. Elle sert bien aussi, si on en oingt les inflammations des glandes du col, & les inflammations de la luette, & en la Squinance. On en met dans les oreilles qui iettent fange, la meslant auec huile rosat, & sur les morsures des serpens auec du sel menu. Meslée auec autant de cire elle fait tomber les ongles gastées & rabouteuses, & guerit la gratelle & l'aspreté de la peau. Elle resoult les durtez de la matrice, & les dures enfleures du fondement. Elle rompt les escrouëlles, estant cuite auec farine d'orge, & vrine de petit enfant. Elle empesche les vlceres de croistre, si on les en oingt auec escorce de Pin, ou souffre, ou auec du son. Elle remplit les vlceres profonds, & les consolide, estant meslée auec manne d'encens, & cerot. C'est vn singulier remede pour les creuasses du fondement, & des pieds. Elle remplit les vlceres, & les mondifie auec du miel. Mesme auec des raisins de passe & du miel elle rompt les carboucles, & escaille les les vlceres pourris. On la mesle auec profit parmy les medicaments corrosifs. La Poix seche eschauffe, & amollit les durtez, meurit les apostumes, & resoult les enfleures, & tumeurs des glandes, & remplit les vlceres. Elle est fort bonne meslée parmy les medicaments pour les playes. Selon Galien la Poix seche desseche, & echauffe au second degré: toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. La Poix liquide au contraire eschauffe plus qu'elle ne desseche, & a vne subtilité de parties par laquelle elle aide fort à ceux qui ont courte haleine, & ceux qui crachent l'apostume de la poitrine. Or il suffit d'en prendre en Iooch au pois de deux onces & demie auec du miel. Elle a vne vertu detersiue, digestiue, & resolutiue, comme aussi elle a au goust vn peu d'amertume, & acrimonie; pour ceste cause l'vne & l'autre nettoye les ongles gastées, estans meslées auec de cire, & nettoye les galles & aspretez de la peau. Elles font meurir toutes tumeurs dures & crues meslées dans les cataplasmes. La liquide a plus de vertu pour toutes ces choses: mais la seche combien qu'elle ne soit pas si bonne, est toutefois meilleure pour souder les playes. *La Poix liquide*, dit Matthiol, *chauffée auec encens & Mastic, & appliquée sur le chignon du col, releue la luëtte tombée.* Pline apres auoir raconté les vertus du vin sophistique auec la Resine, adiouste puis apres, *il est moins nuisible estãt accoustré auec la Poix seule.* Ce vin ainsi accoustré eschauffe, digere, & nettoye ou purge. Il est bon aussi aux maladies de la potrine, & du ventre, & aux douleurs de matrice, qui sont sans fieure, aux vieux catharres, aux vlceres interieurs, aux rompures, spasmes, & aux apostumes qui sont dnas le corps, à la debilité des nerfs, aux ventositez, à la toux, à ceux qui ont courte-haleine, & aux dislocations, estant appliqué dessus auec de laine sourge. Celuy qui naturellement sent la Poix, est meilleur pour toutes ces choses, & est appliqué des Latins *Picatum*.

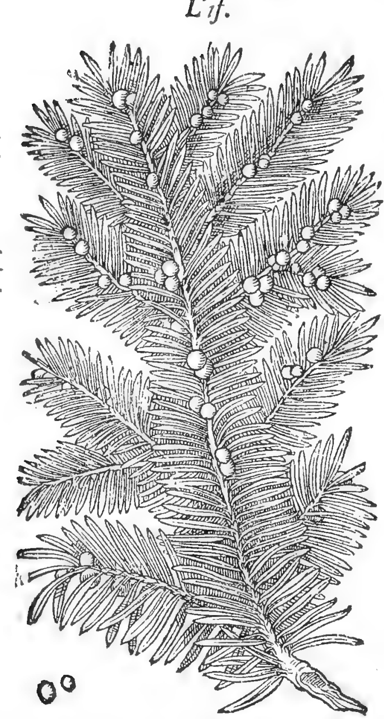
Aux captifs. — *Les vertus.* — Chap. 81. — Liure 8. des simpl. — Liure 1. de Diosc. c. 78. — Liu. 123. c. 1.

De l'If. CHAP. XXII.

NOus auons mis au nombre des arbres qui portent la Resine, ceux-là qui leur resemblent quant aux fueilles, combien qu'ils ne façent point de Resine ny de suc, comme *l'If*, & tous les deux *Sauiniers*. Il faut donc icy traiter de l'If, d'autant qu'il est fort semblable au Sapin, & à la Pece, tant en la fueille, qu'autrement, reseruant de traiter du *Sauinier* en lieu plus à propos. Le *Taxus* des Latins est appellé par Theophraste μίλος, & par Nicander σμίλος. Dioscoride & Galien le nomment σμίλαξ: aucuns selon Dioscoride l'appellent *Thimalum*, & non pas *Tithymalum*, Paulus toutefois l'appelle *Thymiũ*, & non *Thymalum*: les François le nomment *If*: les Italiens *Tasso*: les Allemans *Eibenbaũ*: les Espagnols *Texo*. *L'If* croist entre le Sapins & les Peces, & leur resemble fort, singulierement au Sapin; c'est pourquoy Nicander l'appelle ἐλατηΐδα; combien qu'il n'arriue pas à leur hauteur. Il a le tronc gros, couuert d'vne escorce de couleur cendrée, creuassée & escailleuse. Ses fueilles sont semblables à celles du Sapin, plus longues, estroites, & de couleur de vert-brun, toûjours verdoiantes, disposees par les

Liure 3. de l'hist. ch. 10. — Liu. 6. ch. 12. — *La forme.* — En l'Alexip. sur la fin.

L'if.



Le lieu. Theoph. liu. 4. de l'hist. chap. 1.

Le Temps. Liu. 3. ch. 6. Li. 3. de l'histoir. ch. 10.

branches l'vne vis à vis de l'autre. Il porte des bayes rouges comme celles de l'arbre du Vermillon, douces & pleines d'vn suc comme de vin. Son bois est rougeastre & plein de veines, & ne se pourrit point; pour ceste cause les charpentiers en font grand estat. *L'If* croist en Italie aux montagnes du Val d'Ananie en lieux pierreux & en des precipices. Il en croist aussi en Languedoc, en Espagne, & Allemagne. Il aime fort les lieux ombrageux. Il demeure long temps à bourgeonner apres les autres. Son fruict est meur au mois de Septembre. Voicy ce qu'en dit Theophraste : *Il n'y a qu'vne espece d'If, qui est fort droit, & croist en peu de temps, & resemble au Sapin, excepté qu'il ne croist pas si haut que le Sapin : mais il est plus branchu.* Sa fueille est semblable à celle du Sapin : mais plus molle & plus grasse. Celuy qui croist en Arcadie a le bois noir, & bay : mais celuy du mont Ida est fort iaune, & semblable au bois de Cedre. Parquoy ceux qui le vendent, trompent les acheteurs le leur vendants pour bois de Cedre: car apres qu'on luy a osté son escorce, ce n'est que cœur. Il a l'escorce semblable à celle du Cedre, tant en l'aspreté, qu'en la couleur. Ses racines sont petites, menuës, qui vont rampant par dessus la terre. Cest arbre est rare au mont Ida. En Arcadie, & en Macedoine il porte beaucoup de fruict rond, vn peu plus gros qu'vne feue rouge, & tendre. On dit, que si la Cheualline mange des fueilles de l'If elle meurt; mais qu'elle ne nuit point aux bestes qui rumi-

Liu. 16. c. 10. nent. Il y a des hommes qui mangent de son fruict : car il est plaisant, & si ne nuit point. Pline apres auoir traitté de la Pece & du Sapin, adiouste puis apres, *l'If retire fort au Sapin : il n'est pas si vert, & si est gresle, & mal-plaisant à voir, & ne rend aucun suc ; & n'y a que cest arbre qui porte des bayes.* Le fruict du masle est venimeux, & singulierement en Espagne. Sestius dit, que les Grecs l'appellent *Smilax*, & qu'il est si venimeux en Arcadie, que ceux qui mangent ou dorment dessous, ne meurent. Il y en a aussi qui estiment, que le mot ancien de *Taxicum*, que maintenanr on appelle *Toxicum*, (qui se prend pour le poison dont on empoisonne les fleches) est venu du mot *Taxus*, qui signifie *l'If*, On a treuué par experience, que l'If perd son venin si l'on fiche dans son bois vn clou de bronze. En ce passage là Cornarius lit *Narbonia*: au lieu de *Arcadia*, comme il y a en Dioscoride: car

Embl. 68. li 4. de Diosc. Liure 4. des symp. ils parlent de *l'If* qui croist en Espagne, & aux enuirons de Narbonne en tirant contre l'Espagne. Plutarque dit, que l'If n'est point venimeux, sinon lors qu'il commence à fleurir, à cause qu'en ce temps là il est plein de suc. Virgile deffend de planter l'If pres des ruches des mouches à miel, comme leur estant nuisible, disant:

Liure 4. des Georg.

Et ne plante point l'If aupres de ta maison.

Liure 8. des simpl. Liu. 4. c. 75. Galien dit ce peu de mots touchant l'If: *L'If est d'vne faculté venimeuse*, (en ce passage aux exemplaires Grecs il y a mal, κάκτος, en lieu de τάξος.) Dioscoride dit, que les oiseaux qui mangent du fruict de l'If d'Italie, deuiennent noirs : & si les hommes en mangent, ils ont vn flux de ventre. A Narbonne il est si mortel, que si quelqu'vn dort dessous, ou s'assied en son ombre, il en est malade, & le plus souuent en meurt. Et en vn autre endroit ; *l'If refroidit tout le corps, estrangle & fait mourir soudainement.* Le remede y est tel qu'en la Ciguë. Nicander n'ordonne que de boire du vin, & ce en grande quantité. Matthiol afferme, qu'aux montagnes de Trente non seule-

Sur le 12. ch. du liu. 6. de Dioscor. ment la Cheualine, mais aussi les bestes à corne, ayant mangé de *l'If* en meurent, & qu'en ce païs là mesmes son fruict est venimeux, & qu'il a guery des pasteurs & bucherons : lesquels allechez de la douceur de ce fruict, en ayans mangé estoient tombez en des fieures ardentes, & en des flux de ventre, non sans grand danger de leur vie. Au contraire Pena asseure, que les enfans en mangent en Angleterre sans aucun desplaisir, & que luy mesme en a gousté sur l'entrée de l'hyuer, qui n'auoit point mauuais goust, mais fade, ou vn peu amer, & qu'en ce pais là les porceaux en mangent comme du gland : & qu'il y en a par toute l'Angleterre, où il est tousiours verdoyant, ombrageux, & a les branches fort espesses, & espanduës çà & là comme le Sapin, faites en façon de plume ; & ses fueilles longues comme des dents de pigne, de couleur de verd-brun. Ils le plantent aux cimetieres & places qui sont au deuant des portes des Temples pour tenir à l'om-

Au mesme lieu. Le Temperament. bre ceux qui escoutent le Sermon, & que le commun peuple s'assemble ordinairement dessous sans s'en treuuer aucunement mal. Matthiol fait icy vne question : à sçauoir mon si *l'If* est froid ou chaud ? Dioscoride & ses sectateurs estiment qu'il est de froide temperature, pource qu'ils ordonnent vn mesme remede contre l'If & contre la Ciguë. A quoy Matthiol oppose l'amertume

qui

qui eſt en l'eſcorce ; ſa fueille touſiours verdoyante comme celle du Pin, du Sapin, & de la Pece, auſquels ſa fueille reſemble ; la douceur de ſon fruict, auec vne acrimonie, auec ce que les oiſeaux qui en mangent deuiennent noirs ; qui ſont tous indices d'vne temperature chaude. Et que pour ceſte cauſe ceux qui mangent de ce fruict tombent en des fieures chaudes ; d'autant que par ſa chaleur, elle enflame les eſprits, & le ſang. Que ſi quelqu'vn reſpond, que les fieures & le flux de ventre ſont cauſez par la putrefaction des humeurs, comme il aduient en eſté pour auoir trop mangé de fruicts froids ; & que les oiſeaux peuuent deuenir noirs auſſi bien pour le froid que pour le chaud ; que reſpondra il touchant l'amertume des fueilles, & de l'eſcorce de l'arbre, de la douceur du fruict, & de l'acrimonie, & de la fueille qui eſt touſiours verde ? car il n'y a perſonne qui oſe nier, que cela ne prouienne de chaleur. Or il eſt certain, que les fieures & le flux de ſang procedent pluſtoſt d'vne chaleur exceſſiue, comme il aduient à ceux qui ont mangé des Anacardes, que de putrefaction d'humeurs: & ceſte noirceur des plumes des oiſeaux leur prouient pluſtoſt de manger de viandes chaudes que non pas de froides : car le froid ne noirciſt pas, ſinon qu'il ſoit bien vehement : & alors il feroit mourir. Parquoy la noirceur prouient des humeurs bruſlées, comme ils ſe voit aux Mores. On faiſoit anciennement les arcs & arbaleſtes d'*If*, & encor auiourd'huy on en *L'vſage.* fait. Virgile dit:

On fait de l'If des arcs à la Turqueſque.

On en fait auſſi des fueilles qui ſeruent à ioindre les coffres & eſcabelles, & autres ſemblable vtenſiles.

De l'Orme, *CHAP. XXIII.*

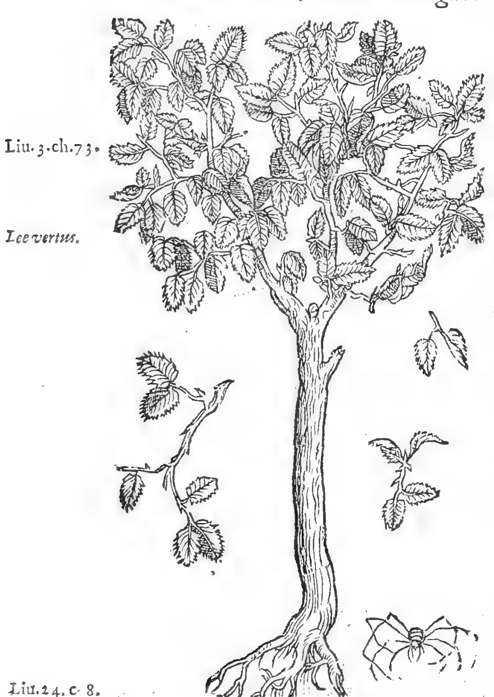
C'EST aſſez parlé des arbres qui portent gland, & des pommes, & chattons, & de ceux qui font la Reſine, traittez en noſtre foreſt. Il reſte de parler des autres arbres qui ſe treuuent aux Foreſts, qu'aux montagnes. Premierement donc nous traitterons des noſtres, & qui ſont les plus cogneus ; en apres nous viendrons aux eſtrangers. Les Grecs appellent πτελέα l'arbre que les Latins nommen *Vlmus* : les Arabes *Didar*, *Dirdar*, *Les noms.* *Luzach* ; les François *Orme* : les Italiens *Olmo* : les Allemans *Vlmen*, *Riſtnholtz*, *Lindbaſt*, *Iffenholtz* : les Eſpagnols *Vlmo* : les Anglois *Elmtre* : les Flamans *Olimboom* : les Bohemes *Gilm.* Theophraſte met deux eſpeces *d'Orme* : l'vn qu'il appelle ὀρειπτελέα : Gaza traduit ce mont *Montiulmum*, au lieu qu'il l'euſt peu appeller auec Pline, *Vlmus montana*, *Orme de montagne* : *Les eſpeces* Theophraſte appelle l'autre πτελέα, c'eſt à dire, *Orme.* Pline le nomme *Orme champeſtre*, & *Liu.16.c.17.* fait quatre eſpeces *d'Orme.* *Les Grecs*, dit-il, *ont cogneu deux eſpeces d'Orme : vn de montagne, qui* *Là meſme.* *eſt le plus grand : & le champeſtre, qui n'eſt qu'vn arbriſſeau. En Italie on appelle les plus grands Ormes Atiniens : & entre ceux là on fait plus d'eſtime de ceux qui croiſſent en lieu ſec, & qui n'eſt point arrousé : les autres ſont appellez Ormes Gaulois. Il y en a vn autre qui croiſt en Italie, qui eſt plus fueillu, & branchu que les autres: le quatrieſme eſt l'Orme ſauuage.* Columela dit, qu'il eſt *Liu.5.ch.6.* tout notoire qu'il y a deux eſpeces *d'Orme.* Le Gaulois & le commun : *ceſtuy-là s'appelle Atinia, & ceſtuy-cy*, dit-il, *eſt le noſtre.* Il ſemble donc que le *Ptelea* de Theophraſte, *l'Orme Italien* de Pline, que Theophraſte appelle *Cãpeſtris*, & celuy que Columele appelle *Vlmus Vernacula*, ne ſont qu'vn meſme arbre : comme auſſi l'ὀρειπτελέα de Theophraſte, *l'Orme de montagne*, ou *ſauuage* de Pline, & celuy que Columele appelle *Atinien*, ou Gaulois, ſont vne meſme choſe. *L'Orme* eſt vn gros & grand arbre, qui a les ra- *La forme.* cines longues, & eſpandues, comme auſſi les branches. Sa fueille n'eſt point fendue : elle eſt vn peu decoupée à l'entour en façon de ſcie, large, & vn peu plus longue que celles du Poirier, & n'eſt pas liſſe, mais aſpre. Son bois eſt dur, iaune, nerueux, non pas beau à voir, mais laid, pource qu'il eſt tout cœur. Eſtant vert il eſt aiſé à couper: mais il eſt bien mal-aiſé à couper eſtant ſec. L'on en fait les portes aux maiſons des grands. Il ſe maintient bien ferme, dit *Liu.16.c 40.* Pline, auſſi eſt il propre pour faire les membreures, & tenons des portes, pource qu'il ne ſe iette point. Il faut toutefois employer au tenon de deſſus le bois le plus pres de la racine, & celuy deuers la cime au tenon d'embas. *L'Orme* porte vne ſemence vn peu large, ronde, & menuë: parquoy

l'Orme.



Liure 3. de l'hist. ch.14. Liu.16.c.17. Liu.16.c.26. Au mes. lieu. ceux-là se trompoient, lesquels, ainsi que dit Theophraste, estimoient que l'Orme fut sterile : car l'experience monstre le contraire, & mesmes l'authorité de Pline, qui dit, *que tous les Ormes, excepté les Atiniens croissent de semence* ; & mesmes Columele contredit ouuertement à Pline en ce qu'il escrit, qu'entre tous les arbres les Ormes Atiniens, le Tamarisc, le Peuplier, l'Aulne ne portent ny fruict, ny semence ; *car*, dit-il, *Tremellius Scrofa s'est trompé, estimant que l'Orme Atinien ne portoit point de Samara* (qui est la semence de l'Orme :) *car sans doute il porte peu ; & pour ceste cause plusieurs ont pensé qu'il fut sterile. Sa semence est cachée entre les premieres fueilles qu'il iette, & pourtant personne n'en plante de la semence : mais de plançons ayans racine.* Voilà ce qu'en dit Columele. L'Orme porte aussi vne gomme ἐν κωρυκοῖς, dit Theophraste, c'est à dire, *dans des vessies*, (non pas comme Gaza l'a traduit, *dans des petites queuës*) & des petites bestes comme moucherons. Ces vessies sont assez grosses, quasi rondes, faites comme les bourses des genitoires d'vn homme, dans lesquelles il y a au commencement vne liqueur visqueuse, laquelle en fin deuient gomme par la chaleur du Soleil. Il porte aussi le Cachris en grande quantité en Autumne, noir & menu. *L'Orme Atinien*, ou *de montagne* est beaucoup plus grand, qui toutesfois n'espand pas ses branches fort au large. Il a la fueille comme le precedent, assez decoupée tout à l'entour, & le bois tout semblable, blanc, espez comme celuy du Bouis, & tres-solide, & qui n'est pas aisé à fendre. Pour ceste cause on en fait les rouës de molin, les polies, & les vis : & autres tels instruments, qui soustiennent grand fais. Tragus l'a descrit sous le nom *d'Orme* : les François l'appellent *Charme*, & *Charpene* ; dont aucuns à cause de la semblance des noms ont pensé que ce fust le *Carpinus*, qui est vne espece *d'Erable*, & non pas *d'Orme*. Quasi toutes les parties de l'Orme seruent en Medecine. Les fueilles, l'escorce & les branches selon Dioscoride, ont vertu d'espessir. Les fueilles pilées auec vinaigre guerissent les lepres, si on les en frotte, consolident les playes ; mais sur tout la petite pelure qui est dessous l'escorce, si on en lie la playe en lieu de bande ; car elle se plie aisément comme vne corroye. Sa grosse escorce prinse en breuuage au poids d'vne once dans du vin ou eau froide, purge le phlegme. Les os rompus se souderont plus vistement, si on les fomente de la decoction des fueilles, de l'escorce ou de la racine. La liqueur qui est dans les vessies qu'il produit lors qu'il commence à bourgeonner, donne lustre à la peau, si on l'en frotte, & fait le visage beau. C'est l'humeur que nous auons dit, qu'en sechant il se change en moucherons. Ses fueilles tendres cuites comme les herbes potageres sont bonnes à manger. Pline en dit quasi de mesme. *Nous auons quelquefois*, dit Galien, *soudé des playes fresches auec les fueilles d'Orme, sçachãs qu'elles ont vne vertu astringeante & detersiue.* L'escorce est plus astringeante, & plus amere, parce auec le vinaigre elle guerit la lepre. Estant fresche & verte, elle peut consolider les playes, si on les en lie comme d'vne bande. Les racines ont la mesme vertu : car il y en a qui estuuent auec la decoction d'icelles les fractures des os, qui ont besoin d'vne callosité & suros pour estre reunis. Sur quoy faut noter, que les mots de Dioscoride doiuent estre interpretez ainsi ; *Et si les os rompus sont estuuez auec la decoction des fueilles ou de l'escorce des racines, ils seront plustost soudez* : tellement que Dioscoride attribue à la decoction des fueilles, ou à l'escorce des racines, ce que Galien, & ceux qui l'ont ensuiuy, comme Paulus, & Aëtius, attribuent à la simple decoction des racines. Il semble que Ruel l'a voulu ainsi entendre, ou qu'il ait leu ces mots en Dioscoride ; *ou de la fueille, ou des racines.* Et toutesfois ie n'ay point veu en pas vn des exemplaires imprimez que ceste particule ἢ, c'est à dire, *ou*, y fust. L'humeur qui est dedans les vessies de l'Orme guerit les rompures des petits enfans ausquelles le boyau deualle, si on applique souuent sur la rompure des linges trempez dedans icelle, les liant par dessus : auec vne ceinture ou brayet : ce que Matthiol asseure de le sçauoir par experience. Ceste mesme liqueur mise en vn vase de verre, & enseuelie dans terre, ou dans du fumier par l'espace de vingt-cinq iours, que le vase soit bien bouché, & le fonds d'iceluy posé sur vn lict de sel commun, fait vne lie au fonds, & au dessus vne liqueur tresclaire, laquelle est de si grande efficace pour consolider les playes fresches, que c'est vne chose esmerueillable comme elle fait si bien & si tost, l'appliquant dessus auec des linges ou de la charpie. La decoction de l'escorce des racines amollit les durtez des iointures, resoult le retirement des nerfs, si on en vse en fomentation ou en bain. D'auantage elle dissout les enfleures qui viennent au col des beufs pour le frottement du ioug

L'Orme Atinien, ou de montagne.



Liu. 3. ch. 73.

Les vertus.

Liu. 24. c. 8. Liure 8. des simpl.

Liure 1. de Diosc. ch. 95.

ioug. Si l'on fait cuire long-temps les racines interieures de l'Orme, & puis que l'on amasse la graisse qui nagera par dessus, & que l'on en frotte souuent le lieu auquel les cheueux seront tombez, ils renaistront en peu de temps. Son escorce pilée auec de la saumure iusqu'à tant qu'elle soit reduite à forme d'emplastre, appaise la douleur des gouttes aux pieds, si on les en frotte. Les fueilles de l'Orme qui sont du costé d'Orient, cueillies en nombre impair, & pilées auec des grains de poyure, puis prinses en breuuage auec de la Maluoisie à ieun; sont merueilleusement profitables à la toux par laquelle on crache l'apostume de la poitrine, selon Marcellus. Il semble que Galien s'est seruy de l'humeur qui est contenu dans les vessies de l'Orme, pour en composer vn emplastre qu'il appelle *Melinum*, & dit l'auoir apris d'vn païsan. Car il dit πτελέας τῆς ἐν θυλακίοις δραχμ. Ce que le translateur n'a pas bien traduit disant: *de l'Orme enclos dans des petits sacs de cuir au poids d'vn denier:* car il falloit dire ainsi, *de l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme, quinze dragmes*, afin que l'on y suplée τοῦ ὑγροῦ, ou quelque chose semblable: autrement ie ne vois pas que c'est qu'il voudroit entẽdre de l'Orme: car le mot θυλακίον en Galien n'est autre chose, que le κωρυκὸς de Theophraste, (ainsi faut-il lire & non κωρυκὶς) & le φῦσα de Dioscoride: lesquels mots signifient *vne gousse, vne petite bourse*, ou *vessie*. Paulus met au nombre des remedes contre le venin de la Ceruse, *la gomme des Pruniers, ou l'humeur qui se treuue dans les vessies de l'Orme*. Auquel passage, combien que Paulus ait vsé du mot θυλακὶς, duquel Galien a accoustumé d'vser, si est ce que puis qu'il est certain qu'il a prins tout ce chapitre là de mot à mot de Dioscoride, il sera aisé par ce moyen de corriger vn passage, lequel est corrompu en Dioscoride, touchant la mesme matiere: là où il dit, selon que Ruel l'a traduit, *ou des Prunes, ou de la gomme que l'Orme a pleuré, ou du suc des fueilles d'Orme, &c.* Au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi: *ou de la gomme de pruniers, ou l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme auec d'eau tiede.* Mais il n'est point besoin d'alleguer Paulus, veu que Dioscoride mesme le declare assez en vn autre passage τὸ ἐν ταῖς φύσαις, faut suppléer πτελέας; & il y aura *l'humeur qui est est dans les vessies de l'Orme, lors qu'il commence à bourgeonner.*

Liure 2. des med.gen. — Liure 3. de l'hist. ch.14. — Liu.1.ch.95 — Liu.5.ch.60 — Liu.6.ch. de la Ceruse — Liu.1.ch.93

Du Fresne, & de l'Orne. *CHAP. XXIV.*

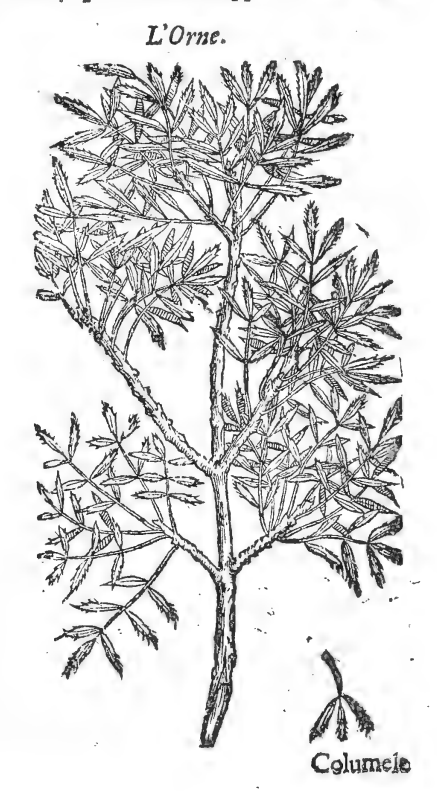
Les Grecs appellent μελία l'arbre qui est appellé en Latin *Fraxinus*: en François *Fresne*: en Italien *Frassino*: en Espagnol *Presno*, & *Fresco*: en Allemand *Eschern, Escherbaum, Steyneschern*: en Anglois *Aschetre*: en Boheme *Gesen*: en Flamand *Eschen*. Theophraste en met deux especes, l'vn qui est haut & grand, qui a le bois blanc, nerueux, tendre, & plus madré, mais sans neuds. L'autre qui est plus petit, & qui ne s'espand pas tant, plus aspre, plus dur, & plus iaune. Aucuns estiment que c'est celuy que les Latins appellent *Ornus*, &

Les noms. — Les especes. Liure 3 de l'hist. ch.11

Le Fresne.



L'Orne.



Columele

Columele *Fresne sauuage* ; les Italiens *Orniello*. Les Macedoniens, ainsi que dit Theophraste appellent le premier βȣμελίαν, c'est à dire *grand Fresne* (non pas comme Gaza l'a traduit, *Fresne de beuf*) comme s'ils vouloient dire, πολυμελίαν ; d'autant que cette particule βȣ, se prend pour exprimer la grandeur ; pource que les Æoliens prennent le (β) pour le (π) en la diction πολὺ, & ostans la lettre λ prononcent βȣ, ainsi que Plutarque le témoigne. *Celuy qui croist aux montagnes*, dit Theophraste, *est bien coloré, poly, espés, & doux ou souple : mais celuy de la plaine est plus mal coloré, lasche & rabbotteux*. Ce que Pline a ainsi descrit : *Les Grecs ont mis deux especes de Fresne, dont l'vn est haut & sans neuds ; l'autre est plus bas, plus dur, & plus noir, & a les fueilles comme le Laurier. Les Macedoniens appellent Bumelia vne sorte de Fresne, qui est fort grand & large*. Les autres mettent la difference selon les lieux où ils croissent ; disans que celuy de la plaine est plus madré, & celuy de montagne a le bois plus dur. Virgile met aussi l'Orne aux montagnes, quand il dit :

Liu. des arb. chap. 16. — Aux sympos. — Au mesl. lieu. — Liu. 16. c. 13. — Eclog. 6.

En chantant des hauts monts amenez les durs Ornes.

La forme. L'vn & l'autre a les fueilles comme le Laurier à large-fueilles, plus en aiguisant au bout, vn peu descoupées à l'entour en façon de scie, mais qui ne piquent pas. Car ie croy qu'il y a faute en Theophraste, là où il y a ϰ̀ ἐπακανθίζοντα, ou comme il semble que Gaza ait leu, ἐπικαθίζοντα, c'est à dire, *qui se couchent*, au lieu de dire ὀυκ ἐπακανθίζοντα, c'est à dire, *qui ne piquent pas*. Mais ce qui s'ensuit semble estre plus correct en Gaza qu'aux exemplaires communs, là où il y a, τὸν δ' ὅλον κλῶνον, ὥστε εἴποιτις μονόφυλλον, τῷ ἅμα φυλλοφορεῖν, &c. c'est à dire ; *L'on diroit que toute la brãche n'est qu'vne fueille, pource qu'elle porte ses fueilles auec vne seule queuë, lesquelles y sont attachées deux à deux comme par neuds, estans attachées assez pres les vnes des autres comme au Sorbier*. Dont Pline les appelle d'assez bonne grace, *disposées en aisles*. Le *petit Fresne* a les entreneuds courts, & moins de fueilles accouplées : car il faut qu'il ait ainsi : *Mais les liaisons des blancs & de ceux de montagne, sont plus longues, & en plus grand nombre, pource qu'elles sont plus separées l'vne de l'autre, & y a plus grand entredeux*. Ce qu'il semble que Columele ait entendu, quand il escrit, que l'Orne a vn peu plus larges fueilles ; mais que chaque fueille est plus longue & plus estroite, & de couleur de verd plus brun, ou couleur de pourreau. Car Theophraste dit, *de couleur de pourreau* : & Hermolaus y lit, *de couleur d'herbe*. Il a l'escorce lisse, espesse, & rougeastre ; & les racines espesses, grosses & qui vont bien auant en terre.

Liu. 16. c. 13. — Liu. des arbr. chap. 16.

Le Fresne auec ses fruicts & ses pilules.

Les Ideens estiment qu'il ne porte ny fleur ny fruict : & toutesfois il porte vne petite semence dans des gousses, semblable au noyau d'amende, & vn peu amere. Il porte en outre certaines choses qui sont comme de mousse, comme le Laurier, ainsi que dit Theophraste : mais plus espesses, & plus serrées, rondes comme les boules du Plane, qui sont quelquefois pres du fruict, & d'autrefois & le plus souuent bien loing d'iceluy. I'ay veu & cueilly de ces boules de Fresne rondes & moussuës, sur la fin de l'Hyuer. Or elles sont assez dures, comme si elles estoient faites d'vne mousse glueuse, qui se fust endurcie. Elles ont le goust vn peu astringeant, & au dedans vn neud de bois, auquel la mousse est attachée : mais ie n'ay pas encor prins garde, s'il croist quelque chose de semblable sur le Laurier. Toutesfois ie sçay bien, que Theophraste racontant les arbres, lesquels outre leur fruict ordinaire portent quelque autre chose, dit, que l'Orme porte le raisin, & des vessies : le Figuier des figues meures & non meures ; l'Yeuse du gland, & de la graine d'escarlate ; & que les Lauriers qui portent fruict, non pas toutesfois tous, portent des bayes & du raisin, (sinon qu'au lieu de βότρυον, qui signifie *raisin*, il faille lire βρύον, c'est à dire, *mousse*, toutesfois que le raisin croist plus souuent sur le Laurier qui ne porte point de fruict, qui est appellé *le masle*. Quant à moi ie ne me souuiens point d'auoir iamais veu, ny raisin, ny mousse sur le Laurier. *Le lieu.* Le Fresne vny, comme dit Theophraste, aime les lieux bien ombrageux (en Grec βαθυσκίοις, au lieu duquel mot il semble que Gaza ait leu βαθυκοίλοις ; car il traduit, *lieux creux & humides*) aspres, secs, & pierreux. Pline dit, que le Fresne aime les montagnes humides : toutesfois il se treuue aussi des Fresnes & Ornes en la plaine. Le Fresne se plaist en lieux humides, comme aux bords des riuieres. *L'Orne* croist aux montagnes & forests ombrageuses. Le Fresne porte son fruict enuiron le temps des moissons. Il n'est point fait mention aucune du Fresne en Galien entre les medicaments simples, ny aussi en Aëtius. *Les vertus.* *Le suc des fueilles de Fresne*, dit Dioscoride, *& les fueilles mesmes prinses en breuuage auec du vin seruent contre la morsure des viperes, & mesmes appliquée dessus*

L. 3. c. 8. — Liu. 16. c. 18. — Dodon. l. 6. chap. 70. — Plin. l. 16. chap. 26. — Liu. 1. c. 92.

dessus. La cendre de l'escorce meslée auec d'eau guerit la grosse, maligne, & aspre rongne nommée *Lepre* des Grecs. On dit, que la racleure ou la scieure du bois, fait mourir si on en boit. Paulus a descrit les mesmes mots de Dioscoride sans y rien adiouster. Ce que Dioscoride dit touchant les fueilles, & leur suc, Pline l'escrit aussi: *Il n'y a rien*, dit-il, *qui soit meilleur contre la morsure du serpent, que de boire le suc des fueilles du Fresne.* Mais en ce qu'il adiouste, *ses fueilles font mourir la cheualine; mais elles ne nuisent point aux bestes à corne*: ce que les Grecs ont aussi remarqué; il se trompe grandement, & Manard & Matthiol ont bonne raison de le reprendre de ce qu'il a pris en Theophraste le μελια, qui est le *Fresne*, en lieu du μίλ☉, qui est l'If. Les mots de Theophraste sont tels: *Or on dit, que si les iuments ou bestes de charge, mãgent de ses fueilles, qu'elles en meurẽt; mais que les bestes qui ruminent ou remaschent n'en sentent point de mal.* Ce que Theophraste escrit de *l'If*, & Pline l'a entendu du *Fresne*. Mesmes Columele racontant, les fueilles desquelles on nourrit les beufs en l'esté, & en l'Automne, met au premier rang celles du Fresne, puis du Peuplier, & celles de l'Orme apres. Pline dit, que les fueilles ont si grande vertu contre les serpens, qu'elles ne s'auanceront point sous l'ombre d'icelles, mesmes au matin ou au soir lors qu'elle est plus grande, si fort la craignent elles; *I'ay veu par experience*, dit-il, *qu'vn serpent enuironné de fueilles de Fresne, & de feu, aimoit mieux se ietter au feu, que de se sauuer parmy les fueilles.* Et en cela nous pouuons remarquer combien la nature se monstre benigne, faisant que le Fresne fleurist deuant que les serpens sortent de terre, & ne perd point ses fueilles iusqu'à tant que les serpens se soient retirez. Or Pline n'a pas seulement attribué au Fresne, ce que nous auons dit auoir esté dit de l'If par Theophraste; mais aussi ce que le mesme Theophraste auoit dit touchant le bois de l'If: car Pline dit; *Que le bois du Fresne du mõt Ida estoit si semblable à celuy du Cedre, que les marchãds y estoient le plus souuent trompez, quand il estoit escorcé.* Et Theophraste dit: *Mais celuy qui croist au mont Ida est plus iaune, & semblable au Cedre, & pource dit-on que les vendeurs en trõpent les marchãds les vendants pour du Cedre: car il est tout cœur estant escorcé.* Que si quelqu'vn dit, qu'il se fait auiourd'huy des tables de Fresne si bien madrées & pleines de veines s'en allans à ondes naturellement bien plissées, & qu'elles ne cedent en rien à celles du Citronier, du Cedre, ou de l'Erable: ie respons que combien que cela fut veritable, il n'excuse pas toutefois Pline, qui n'a pas parlé du Fresne en ceste intention là: mais voulant traduire les mots de Theophraste, il a mal raporté au Fresne ce que Theophraste auoit escrit de l'If. Au reste Pline attribue beaucoup plus de vertus au Fresne, que non pas Dioscoride: *Il produit*, dit-il, *vne semence entre ses fueilles, qui sert aux douleurs de foye, & des costez, prinse auec du vin; elle euacuë l'eau qui est entre cuir & chair. Ses fueilles pilées en vin amaigrissent peu à peu ceux qui sont trop gras. Il faut toutesfois auoir esgard à la portée de ceux à qui on les ordonne: car si c'est vn ieune enfant on pourra broyer cinq fueilles dans quatre ou cinq onces de vin: & pour ceux qui sont de plus forte complexion, on pourra prendre sept fueilles en sept onces de vin.* Il ne faut pas aussi oublier, qu'il y en a qui disent, qu'il se faut garder de boire ou manger les scieures ou rabotteures du Fresne. Pline dit *Ramenta*, & *Scobem*, pource que Dioscoride appelle τρύσματα, & ce que les Grecs appelle πρίσματα, & πελεκύσματα. Galien entre les medicaments dont il dit, qu'Asclepiades vsoit pour les maladies du foye, fait mention d'vne confection en laquelle entre la semence du Fresne. Aëtius fait aussi mention dudit medicament d'Asclepiades, & dit qu'Oribazius ne veut pas, qu'on y mette la semence de Fresne, adioustant que le Fresne est vn arbre duquel le bois est propre & aisé à faire toute sorte d'ouurage. Matthiol dit, que la semence de Fresne, que les Apothicaires nomment *Lingua auis*, est bõne en breuuage pour les douleurs de costé, & pour faire vriner: qu'elle prouoque à luxure, singulierement si on la mange confite en sucre auec des pistaches & des pignons, ou auec la noix muscate, comme le disent Isaac, Rhasis, Damascenus, & les autres Arabes. Estant cueillie au mois de Nouembre, & sechée au four, & beuë en vin vieil, elle est fort bonne pour les graueleux. L'eau escumeuse qui sort du bois de Fresne vert quand on le brusle, auec autant de suc de Pain de porceau, de Scille, & de Rue, apres les auoir fait boüillir vn peu ensemble, est fort bonne contre la surdité, si on distile de ceste liqueur toute chaude dans l'oreille saine, ou comme veulent d'autres, dans la malade, lors que le patient se va coucher, & apres il se faut coucher sur l'oreille malade, ou bien, comme d'autres ordonnent, sur la saine. Et si l'on est sourd de toutes les deux oreilles, il la faudra distiler dans la moins malade, & se coucher sur l'autre. Du bois vert de Fresne coupé en petites pieces, on tire de l'eau & de l'huile par le descensoire comme du Geneure. Ceste eau auec la quarte partie d'eau de violettes rouges, guerit les rougeurs du visage, & les petits boutons qui sortent tout ensemble auec la rougeur, si on les en laue. L'huile, comme dit Manard, sert grandement à ceux qui ont le foye, ou la ratelle offencée, s'ils en boiuent. La decoction de l'escorce des branches cuite en eau consume la ratelle, si on en vse longuement. Dodon dit, que les fueilles & l'escorce du Fresne sont mediocrement chaudes, & de parties subtiles. Sa semence eschauffe & desseche au troisiesme degré. La decoction des fueilles & de l'escorce prinse auec du vin guerit les obstructions du foye, & de la ratelle: & sert à la douleur du costé. Les feuilles cuites en l'huile, & appliquées sur le costé font le mesme effect. Les fueilles, l'escorce, & les tendrons sont bons aux hydropiques, pource qu'ils purgent l'eau. La semence cuite en vin en fait

tout

Liu. 7.
Liu. 16. c. 13.
Liu. 7. cp. 5.
Liure 1. de Diosc. ch. 92.
Liure 3. de l'hist. ch. 10.
Liu. 6. ch. 3.
Au mesme lieu.
Liure 3. de l'hist. ch. 10.
Liu. 24. c. 8.
Liure 8. des med. part. ch. 8.
Liure 10.
Liu. 1. de Diosc. ch. 92.
Liu. 6. c. 70.
Le Temperament.

tout autant, tesmoin Serenus qui dit:

La semence du Fresne, auec vin il faut boire.

On fait des gobelets du bois de Fresne, dans lesquels (comme l'on dit) si quelqu'vn continue de boire, sa ratelle se fondra. On en faict aussi des tables, vases & diuers vtensiles : car son bois, ainsi que dit Pline, sert en plusieurs choses, & a esté bien celebré par les vers d'Homere, à cause que la Iaueline d'Achilles en estoit.

Liu.16.c.13.

Du Peuplier, *CHAP. XXV.*

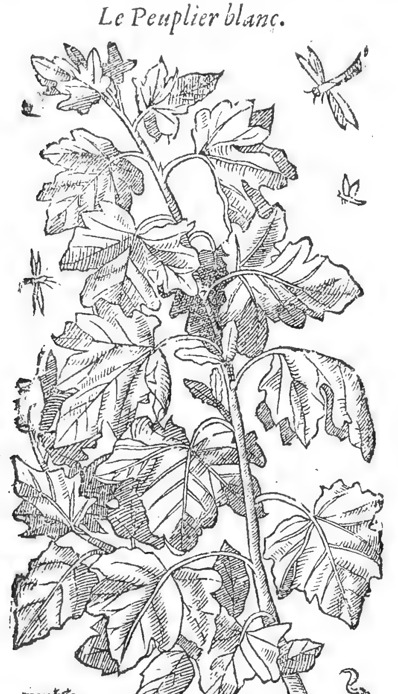
Les especes. Les noms.



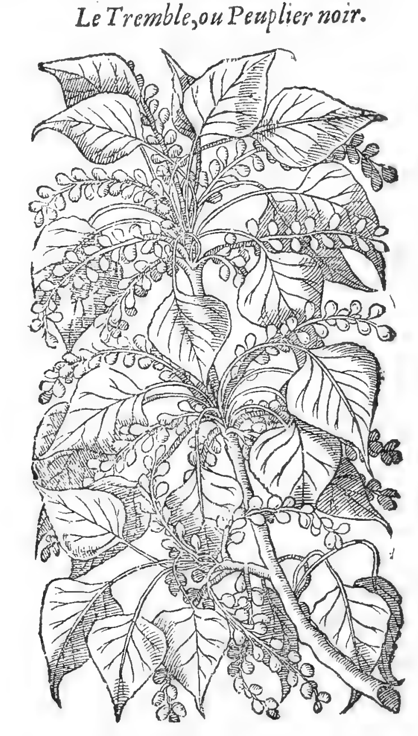
THEOPHRASTE & Pline mettent trois sortes de *Peuplier*; à sçauoir le *Populus alba* des Latins, que les Grecs nomment λεύκη : les Arabes *Haur*: les Italiens *Popolo biancho*: les François *Aubeau*, & *Peuplier*: les Allemans *Bellere*, *Poppelbaum*, & *Salbaum*, *Abiolbaum* : les Espagnols *Alamo blancho*. Le *Populus nigra* des Latins est appellé des Grecs αἴγειρος: des Arabes *Haur romi*: des Frãçois *Peuplier*, & *Tremble*: des Italiens *Popolo Nero*: des Allemans *Aspen*, & *Poppelunweiden*: des Espagnols *Alamo Nigrilho*. Le *Populus Lybica* des Latins est appellé κερκὶς par Theophraste, & par aucuns *Populus Alpina*: en François *petit Tremble*: en Anglois *Asp*, ou *Popler tre*: en Boheme *Topel*. Le *Peuplier blanc* est vn arbre grand, & haut, qui a le tronc gros, l'escorce singulierement aux branches est blancheastre & lisse. Ses fueilles sont comme celles de la vigne, larges & angulaires, verdes au dessus, & blancheastres par dessous, veluës & molles, comme celles du Pas-d'asne, qui pour ceste cause a esté appellé *Chameleuce*, c'est à dire,

La forme.

Le Peuplier blanc.



Le Tremble, ou Peuplier noir.

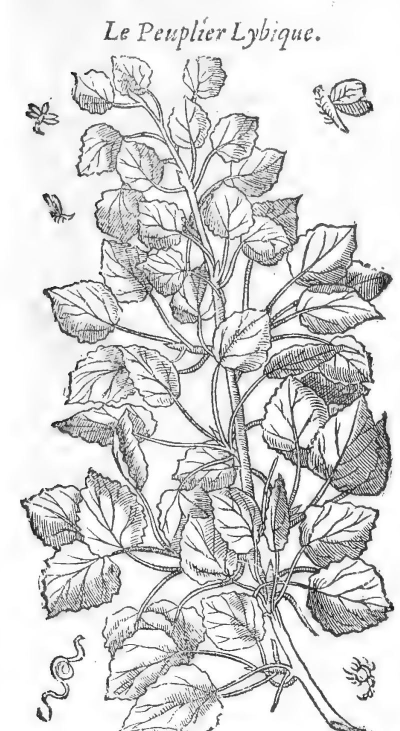


Peuplier blanc. Son bois est blãc & tendre. Deuant qu'il iette ses fueilles il produit des chatons lõgs de couleur de bay obscur. Homere appelle ceste espece de *Peuplier* ἀχερωΐδα, du fleuue d'Acheron, d'autant qu'Hercules ayãt vaincu Cerberus, apporta auec soy l'arbre du *Peuplier* du fleuue d'Acheron ; & pour declarer la ioye qu'il auoit d'auoir obtenu tant de victoires, portoit vne coronne de fueilles de *Peuplier*. Et à son exemple tous ceux qui en quelque combat auoient honorablement vaincu, estoient coronnez de fueilles de *Peuplier*. Le *Tremble*, ou *Peuplier noir*, est aussi vn gros & grand arbre, qui a l'escorce lisse, & grosse, de couleur grisastre : la fueille comme celle du Lierre, vn peu plus longue, large aupres de la queuë, & s'aiguisant vers le bout, & n'est pas decoupée comme celle du *Peuplier noir* : mais en façon de scie tout à l'entour, noirastre, attachée à vne queuë longue & mince. Ses chattons sont en mode de grape, composez de plusieurs grains ronds, pleins d'vne bourre blanche, laquelle s'enuole en l'air lors que les chattons sont meurs. Iceux croissent à la fin de Mars & au mois d'Auril. Son bois est blanc, fort propre pour faire les aix. Les boutons qui sortent

Liure 5. de l'Iliad.

sortent deuant que les fueilles (que l'on appelle communement *les yeux*) sont odorans, & pleins d'vne humeur visqueuse & iaune, desquels les Apothicaires font l'onguent qu'il appellent *Populeum*. Il les faut cueillir lors que les chattons sortent. Le *Peuplier Lybique* est semblable au noir, & vn peu plus petit que les deux susdits. Il a l'escorce plus noire, son bois n'est pas si fort; toutefois il est blanc, & tient bien fort: Ses fueilles sont larges, courtes, plus rondes, plus noires, & plus dures, que celles du *Peuplier noir*, descoupées par les bords, pendantes d'vne longue queuë & menuës; à cause de quoy elles se meuuent continuellemẽt, se hurtans l'vne contre l'autre; & de là vient qu'il est appellé *Tremble*. Il porte des chattons plus longs que les autres, & plus noirastres, à sçauoir de gris-brun. Les *Peupliers* aiment les lieux marescageux, le bord des riuieres, & les chaussées releuées. Pline dit, que le Peuplier aime les montagnes. Theophraste en dit de tous ce qui s'ensuit: *Le Peuplier blanc & le noir sont d'vne mesme forme: tous deux droits; mais le noir est plus haut & plus vny, ils ont les fueilles l'vn comme l'autre, & le bois blanc. On dit qu'ils ne portent point de fleurs. La Cercis,* (que Gaza traduit *Alpine*, les autres *Lybique*,) *resemble au Peuplier blanc, tant en la grandeur, qu'à la couleur blanche des branches. Il a les fueilles comme le Lierre, d'vn costé sans angle, de l'autre elles ont vn angle, & sont vn peu longuettes, & aigues au bout. La couleur est quasi semblable du dessus & du dessous. Elles sont attachée à vne queuë longue & menuë, pource n'est elle iamais droite, mais courbée. Son escorce est plus aspre & rabbotteuse que celle du Peuplier, & comme celle du Poirier sauuage.* Nous parlons icy de la Cercis, qui ne porte point de gousses: & parlerons de l'autre, qui porte son fruict dans des gousses en traittant *des Baguenodiers*, ou *Colutées*. Or en vn autre passage Theophraste dit: *Aucũs estimẽt que le seul Peuplier noir soit sterile, cõme ceux d'Arcadie, & que tous les autres qui croissent és mõtagnes portent fruict: mais en Candie il y a plusieurs Peupliers noirs qui portent fruict.* Si quelqu'vn prẽd occasiõ de ce passage de Theophraste, de nous reprendre, en ce que nous auons mis differẽce entre les fueilles du *Peuplier blanc*, & celles du *Peuplier noir*; au lieu que Theophraste dit, qu'elles sont semblables; ie respons par le mesme Theophraste, que les fueilles de tous les autres arbres, retiennent tousiours vne mesme figure; mais que celles du *Peuplier*, du *Lierre*, & du *Palma Christi* changent de figure: car les fueilles nouuelles de l'vn & l'autre *Peuplier*, cõme aussi celles du *Palma Christi* sont rondes, (& c'est ce que Theophraste a entendu, quand il a dit, *que tous deux auoient les fueilles semblables*:) mais en fin il s'y fait des angles. Et ailleurs il escript, que le *Peuplier blanc* se change du tout, prenant les fueilles & la forme du noir. Pline escrit ce qui s'ensuit touchant le Peuplier: *Il y a trois especes de Peuplier, le blãc, le noir: & celuy qui est appellé Lybique, qui a les fueilles plus petites: & fort noires, sous lequel il croist de fort bon champignons. Le blanc a les fueilles de deux couleurs, blanches par dessus, & verdes par dessous. Le Peuplier blanc & le noir, comme aussi le Palma Christi, ont du commencement les fueilles rondes mais par traict de tẽps elles deuiennent anguleuses. Tous Peupliers ont leurs fueilles fort borrues & cotonnées. Quant au Peuplier blanc, qui est plus fueilleu, il sort de la bourre de ses fueilles comme des chattons.* Ausquels mots Matthiol dit, que Pline a failly: car en premier lieu il dit que les fueilles du Peuplier blanc sont blanches par dessus, & verdes au dessous, au lieu qu'elles sont tout au contraire, verdes dessus & blanches dessous. Puis en ce qu'il dit sans difference, que tous les Peupliers ont leur fueilles bourrues & cotõnées; au lieu qu'il ny a que les fueilles des blãcs & non celles des noirs: & finalement en ce qu'il met le Peuplier au nombre des arbres qui ne portent ny fruict ny semence, veu que le Peuplier noir, comme nous auons dit, porte vn fruict en façon de grappe, plein d'vne bourre blanche; & mesme que Dioscoride escrit, que sa semence beuë auec vinaigre sert pour le haut-mal. Mais Pline luy mesme dit en vn autre lieu, que le Peuplier porte des grappes & vne semence: & que la grappe sert pour les onguents & la semence à ceux qui ont le mal caduc. Lesquels mots semblent auoir fait errer Ruel, qui escrit que l'onguent appellé des Latins *Populeum*, & pas les Grecs *Aegrinon*, se fait de la grappe du Peuplier, qui est le *Bryon*, au printemps lors qu'elle est plus pleine de suc resineux. *Mais*, dit Matthiol, *que les Apothicaires se gardent bien de faire leur onguent Populeum des grappes, du Peuplier: car Nicolas Myrepsitus ne se fait de grappes, mais de boutõs du Peuplier, comme il a esté dit, lesques sortent au commencement du printemps, & sont odorantes & pleins d'vne humeur cõme de cire, au lieu que les grappes ne sentent rien.* Or Matthiol doute, si les anciens se seruoient des grappes de Peuplief aux onguents odorants: car Pline traitant de la matiere

Le Peuplier Lybique.



Le lieu.
Liu. 16. c. 18.
Liure 3. de l'hist. c. 14.
Liu. 1. c. 25.
Liure 3. de l'hist. ch. 5.
Liure 1. de l'hist. ch. 16.
Liure 2. des Liu. 3. ch. 21.
Liu. 16. c. 23.
Liure 1. de Diosc. ch. 93
Liu. 16. c. 26.
Liu. 1. ch. 93.
Liu. 23. ch. 8
Liu. 1. c. 119.
Liure 1. de Diosc. c. 136.
Au mesme lieu.

des onguents, monstre que la grappe du Peuplier n'est autre chose que son *Bryon*, c'est à dire, *sa mousse*, laquelle Dioscoride & Galien aussi ont meslée parmy les onguents, & huiles, & la mettent au nombre des choses odorantes. *La meilleure*, dit Dioscoride, *est celle du Cedre & en apres celle du Peuplier, &c.* Parquoy Pline s'est trompé, pensant que la mousse qui croist sur le Peuplier, estoit vne mesme chose que ses grappes. Il dit ainsi: *le Bryon sert aussi à mesme vsage, qui est la grappe du Peuplier blanc: le meilleur croist aux enuirons de Gnide & de Carie, aux lieux secs & aspres: l'autre croist sur le Cedre Lycien*: voilà ce qu'en dit Pline. Or le Cedre ne porte point de grappes, mais vne mousse odorante. *L'vn & l'autre Peuplier*, dit Matthiol, *croist en grande abondance au territoire de Mantoüe, & de Ferrare, non seulement sur la riue du Pau, mais aussi par les champs & prez, & sur les bords des fossez.* Dioscoride attribue au Peuplier les vertus qui s'ensuyuent. L'escorce du peuplier blanc prinse en breuuage au poids d'vne once sert à la sciatique, & à la difficulté d'vrine, & à ceux qui ne pissent que goutte à goutte. On dit, qu'elle empesche la conception, & rend les femmes steriles, si on en boit auec le roignon d'vne mule: car il faut ainsi traduire ces mots ἱστορεῖται ἢ καὶ ἀτόκιον εἶναι, &c. Et non, *On dit qu'elle fait auorter*: comme Ruel l'a traduit. On dit aussi, que les fueilles prinses en breuuage auec du vin, apres les purgations des femmes font le mesme effect. Le suc des fueilles tiede est bon pour la douleur des oreilles, si on en distile dedans. Les petits grains ronds qui paroissent à la premiere sortie des fueilles, pilez & appliquez auec miel, guerissent la debilité de la veüe. Aucuns ont laissé par escrit, que l'escorce du Peuplier blanc & noir, coupée en menuës pieces, & mise en terre bien fumée, fait sortir tout du long de l'année des champignons bons à manger. Les fueilles du Peuplier noir appliquées auec vinaigre sont fort bonnes aux douleurs de la goutte des pieds. Le peuplier fait vne resine, de laquelle on se sert aux emplastres remollitifs. Sa semence beüe auec du vinaigre sert au haut-mal. Pline en dit de mesmes, adioustant en outre, que ceux qui tiendront vne verge de Peuplier en cheminant, ne s'escorcheront point entre les cuisses. La liqueur qui sort des creux du Peuplier noir est souueraine aux verrues, aux eschambouilleures, & meurtrisseures du corps. Le Peuplier porte aussi certaines gouttes aux fueilles, dont les mouches à miel font la cire, appellée des Latins *Propolis*. Serenus dit:

Souuent vn mal caché la cuisse tant tourmente
Qui fait que l'on ne peut marcher qu'auec douleur;
L'escorce de l'Aubeau à ce mal te presente,
Si boire tu en veux, vn remede tres-seur.

Galien. Le Peuplier blanc a vn temperament meslé d'vne essence aqueuse tiede, & d'vne terrestre & subtile: parquoy aussi il a vne vertu detersiue. Les fleurs du Peuplier noir sont chaudes au premier degré par dessus les temperez: mais quant à la faculté de dessecher ou humecter, elles sont desiccatiues, vn peu par dessus le degré du milieu; mais aussi elles sont plustost composées de parties subtiles que grosses. Les fueilles sont aucunement semblables aux fleurs, sinon qu'elles sont plus debiles & n'ont pas si grande vertu. La resine aussi du Peuplier a vne mesme faculté & mesme est plus chaude: mais la semence est composée, de plus subtiles parties que la resine ny que les fleurs, & desseche plus, & si n'est pas fort chaude. Matthiol escrit, que les femmes se seruent des premiers boutons du Peuplier noir, qui sont odorans & visqueux, pour faire leurs cheueux beaux. Elles les pilent auec du beurre frais, & les ayant tenus quelques iours au soleil, les coulent, & s'en oignent les cheueux, ayans premierement bien laué leur teste. Les fueilles du Peuplier Lybique sont bonnes aux mesmes choses que celles du Peuplier noir, toutefois elles sont de beaucoup moindre efficace. Le Peuplier blanc couppé à rez de terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude, en laquelle on aura detrempé du leuain, dans quatre iours produira des champignons fort bons à manger. L'onguent *Populeum*, duquel nous auons parlé cy-dessus, est fort bon pour appaiser la chaleur des fieures, & pour faire dormir, si l'on en oingt les temples, & les arteres aupres de la main. On fait l'huile appellé αἰγείρινον, de la semence du Peuplier noir, cueillie en esté, lors qu'il n'y a point de resine à l'entour. On prend ses grains, & apres les auoir vn peu pilé, sur quatre onces d'iceux on met dixhuict onces d'huile doux, & le met-on au soleil par quarante iours: en apres on le coule, pour le garder. Cest huile eschauffe & est de parties subtiles, & amollit auec vne plaisante odeur. Le bois du peuplier est mol, pource est il propre pour faire des targes, ainsi que dit Pline, La vigne se plaist bien sur le Peuplier, pource qu'il ne rend point d'ombre, d'autant que ses fueilles voltigent tousiours.

[Marge: Liu. 1. ch. 20. Liure 6. des simpl. — Liu. 1. c. 28. — Au mes. lieu. — Liu. 24. c. 8. — Liure 7. des simpl. Liure 6. des simpl. — Au mes. lieu. — Aët. liu. 1. Paulus liu. 7. — Liu. 16. c. 40. Liu. 16. c. 37. Liu. 17. c. 12.]

Du Tillet, CHAP. XXVI.

Les noms.



LE *Teil*, ou *Tillet*, ou *Teilleu*, est appellé par les Latins *Tilia*: par les Grecs, φιλύρα, à cause qu'il se fend aisément par petites aissellles: les Italiens l'appellent *Tilia*: les Espagnols *Teia*: les Allemans *Linden*, *Lindenbaum*, *Steinlinden*: les Flamans *Linden*: les Anglois *Linden tre*: les Bohemiens *Lypa*. *Les especes.* Il y a deux sortes de *Til*, le masle & la femelle. *La forme.* La *femelle* est le plus commun & cogneu. C'est vn arbre grand, qui iette plusieurs

plusieurs branches estendues fort au long & au large, faisans beaucoup d'ombre. L'escorce est roussеastre par dehors, vnie & nue, blanche par dedans, souple & aisée à ployer, de laquelle on fait des cordages. Entre ceste escorce & le bois, il y a d'autres escorces minces, qui sont comme

Le Tillet femelle.



Le Tillet masle.



vne petite peau, à la semblance desquelles les Latins appellent l'escorce interieure des autres arbres *Tilia*, & *Philyra*. Ce que Pline declare par ces mots: *Le Tillet a entre l'escorce grosse & le bois plusieurs peleures, & teilles, dont on fait des liens appellez Tilia. Les plus menuës estoient appellées Philyre, desquelles les anciens se seruoient pour faire les rubens à lier leurs chapeaux ou couronnes, & en faisoient grand cas.* Et parlãt de l'Orme il se sert dudit mot en ladite signification, disant: *la teille interieure de l'escorce guerit les lepres.* Et vn peu apres: *La teille de l'escorce fait le mesme effect.* Le bois de cest arbre est vny, sans neuds, & aisé à mettre en œuure: duquel on fait du charbon, qui est bon pour faire la poudre d'harquebeuse. Les fueilles son fort verdoyantes, vn peu largettes, & vn peu decoupées à l'entour en façon de scie, fort semblables à celles du Lierre. Ses fleurs sont blancheastres, odorantes, attachées plusieurs ensemble à vne petite queuë, laquelle sort du milieu d'vne petire fueille. Ses fruicts sont petites pillules, ou bayes rondes, estans ensemble par bouquets, comme celles du Lierre, dans lesquelles il y a vne petite graine, ronde, & noirastre, qui tombe lors que les bayes sont meures & qu'elles s'ouurent. Le *Tillet masle* est aussi haut que la femelle, gros & branchu. Il a bien l'escorce souple, mais elle n'est pas si aisée à manier, & est plus aspre, espesse, & fraile, de couleur de cendre: mais aux branches elle est plus blanche, que celle du *Tillet femelle*, non toutesfois tant que celle des petites branches de l'Orme. Son bois est plus dur & plus noüeux, & plus roux, fort semblable à celuy de l'Orme. Il a les fueilles plus larges, aspres, vn peu crenées à l'entour, retirant fort à celles de l'Orme. Cestuy-cy ne porte pas tousiours fruict: & c'est pourquoy aucuns ont estimé qu'il estoit sterile: par fois neantmoins il fait des petites gousses rondes, & plattes, & bien serrées, auec vne fente au bout, & sont attachées chascune à sa queuë. Theophraste en dit ainsi: *Il y a*, dit-il, *vn Tillet masle, & vn autre femelle. Ils sont differens entre eux de leur forme, & au bois, & de ce que l'vn porte fruict, & l'autre n'en porte point: le bois du masle est roux, dur, noüeux: & massif: celuy de la femelle est plus blanc: l'escorce du masle est plus espesse, & estant arrachée ne se peut ployer: celle de la femelle est plus blanche, & plus souple, de laquelle on en fait des panniers, & est plus odorante.* Dauantage le masle est sterile & sans fleur; la femelle porte fruict & fleur. Sa fleur sort en forme de coupelle pres de la queuë de la fueille, & du bouton nouueau, attachée à vne petite queüe, & demeure verde tant qu'elle est en sa couppelle; mais estant espanouïe elle est iaunastre. Il fleurit au mesme temps que les autres arbres domestiques. Son fruict est rond & longuet autant comme vne feue, semblable aux grains de Lierre, estant vn peu creux. Il a cinq costez comme cinq filets releuez, qui s'assemblent au bout en pointe. Si le fruict est petit, ils ne sont pas si apparens. En ouurant les

Liu. 16. c. 14.

Liu. 24. ch. 8.

La forme.

Li. 3. de l'histoir. ch. 10.

gros il en sort vne petite graine menuë comme celle des espinars : la fueille & l'escorce sont douces & de bon goust. Sa fueille est faite comme celle du Lierre, mais elle s'arrondit mieux peu à peu & ce qui fait comme vne bosse pres de la queuë, se va mieux allongissant dés le milieu de la fueille, & vient en pointe au bout. Les fueilles sont crespées & dentelées à l'entour. Le bois a peu de moelle, & plus molle que celle des autres bois : car son bois de soy-mesmes est assez mol. Pline a escrit vne partie de ce que dessus en ceste façon ; *Le Tillet masle & femelle sont du tout differents: car le bois du masle est dur, plus roux & noüeux & plus odorant: l'escorce aussi est plus massiue, & estant arrachée ne se plie pas aisément. Il ne porte aussi ny semence ny fleur, comme fait la femelle, qui fait l'arbre plus grand & a le bois blanc & fort beau. C'est merueille qu'il n'y a point de beste qui mange de son fruict, & neantmoins le suc des fueilles & de l'escorce est doux. Son bois n'est point subject à estre vermolu, & est cest arbre fort petit, mais de grand vsage.* Par ces mots il appert que Pline a prins le φιλύρα de Theophraste pour le *Tillet*, & qu'il dit, que l'escorce du masle est plus odorante que celle de la femelle ; au lieu que Theophraste dit cela de la femelle. Mais ce qu'il dit, *c'est merueille, &c.* est prins du mesme Theophraste, qui dit : *Or la Philyra a cela de particulier, que ses fueilles sont douces & plusieurs bestes en mangent : mais il n'y en a point qui mange de son fruict,* En outre ce qu'il dit, que le Til est vn arbre fort petit, au lieu que chascun sçait, que c'est vn arbre grand & gros, monstre euidemment, comme Matthiol l'a fort bien remarqué, que Pline s'est abusé pour l'affinité des mots, confundant la *Philyra* de Theophraste, auec la *Phillyrea* de Dioscoride ; laquelle Dioscoride dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur du Troësne. Ce qui a fait aussi faillir Ruel, comme aussi Hermolaus & Marcellus, lesquels suiuans Pline ont pris le *Phillyrea* de Dioscoride pour le *Tillet*, pensans que ce fut vne mesme chose que le *Phylira* qui est le vray *Tillet*. Et c'est bien merueille que ces personnages si doctes se soient ainsi trompez, veu que les marques de la *Phillyrea* sont du tout diuerses d'auec la Phylira, comme nous le monstrerons en son lieu. Or le Til aime les montagnes humides, dit Pline, & croist aussi bien en la plaine qu'en la montagne. Son escorce & ses fueilles selon Dodon, sont temperées en chaleur, & dessechent, & sont vn peu astringeantes, & ont le mesme temperament que celles de l'Orme. La decoction des fueilles du Tillet cuites en eau, guerit les pustules, & vlceres malins de la bouche des petits enfans, si on les en laue. Les fueilles broyées en eau sont bonnes aux enfleures des pieds, si on les met dessus. L'escorce du Til pilée auec vinaigre, oste les taches du corps appellées *Vitiligines albæ* en Latin, & autres semblables vices qui viennent sur la peau. Matthiol dit, que l'escorce du Tillet maschée est bonne pour guerir les playes en l'appliquant dessus : les fueilles pilées & arrousées d'eau, font resoudre les enfleures des pieds. L'humeur qui sort de la moelle du Tillet, qui a esté esbranché, fait renaistre les cheueux, & les empesches de tomber, si on en laue la teste. Or qui voudra exactament considerer ces choses, & lire diligemment Pline, il s'apperceura comme ie croy, que Pline a attribué toutes les choses que dessus à l'Orme : & au Tillet seulement ce que Dioscoride a attribué à la *Phillyrea*. Car apres auoir parlé des fueilles de l'Orme, de son escorce, & de l'humeur de ses vessies ; il adiouste puis apres: *Les premiers bourgeõs des fueilles cuites en vin, guerissent les enfleures & nettoient l'apostume des fistules. L'escorce du Tillet a la mesme vertu. Plusieurs estiment, que l'escorce maschée est fort bõne pour mettre sur les playes, & que les fueilles pilées & arrousées d'eau seruent à l'enflure des pieds. L'humeur aussi qui sort, comme nous auons dit, de la moëlle du Til esbranché, empesche les cheueux de tõber, & les fait renaistre.* Apres il cõmece à dire du Tillet: *le Tillet pilé legeremẽt est bõ quasi à tout ce, à quoy sert l'Oliuier sauuage. Or on se sert seulement des fueilles. Estãs maschées elles sont bonnes, aux vlceres de la bouche des petits enfans: leur decoction fait vriner: appliquées dehors elles arrestẽt le flux des menstrues: prises en breuuage elles euacuẽt le sãg superflu.* Or ce qui a fait qu'on a rapporté au Tillet ce qui estoit dit de l'Orme, est la faute qui est aux exemplaires cõmuns de Pline, ausquels on lit ainsi: *idẽ præstãt Tiliæ cortices,* cõme si ce qu'il a dit dessus, & ce qui s'ensuit apres, deuoit estre entendu de l'arbre du Til, au lieu qu'il parle de la peleure qui est dessous la grosse escorce de l'Orme, comme nous l'auons remarqué au commencement de ce chapitre sur le mot *Tilia*, & Hermolaus l'a fort bien corrigé. Ce qu'estant vray, il est certain que Pline escriuant les vertus du Tillet ne luy a rien attribué que ce que Dioscoride auoit escrit de la Phillyrea par ces mots : *Les fueilles de la Phillyrea sont astringeantes, ayans les mesmes proprietez que l'Oliuier sauuage, lors qu'on a besoin d'astriction: singulierement estans maschées elles seruent aux vlceres de la bouche, ou si l'on laue la bouche auec leur decoction: prinses en breuuage elles prouoquent l'vrine & les mois des femmes.* Theophraste dit, que le Til est aisé à mettre en ouurage, à cause qu'il est tendre, & est bon pour couurir la coursie des galeres, & pour faire des coffres & mesures. On fait des paniers de son escorce: aussi elle y est fort propre: car il faut lire ainsi au texte: *Or il a l'escorce propre à faire des paniers : car ils sont faits d'icelle:* & non, *d'iceluy*, cõme il y aux communs exemplaires. Il semble mesmes qu'il s'en faille quelque chose deuant ce τὰς κίςας : car Gaza l'a traduit ainsi : *Son escorce aussi est bonne pour faire des cordes & des berceaux.* Dioscoride ordonne d'enserrer les fleurs, & tout ce qui sent bon, dans des boettes faittes de Til. Pline dit, que le bois du Tillet est le plus tendre & le plus chaud de tous : ce qui est aisé à cognoistre, d'autant qu'il rebouche incontinent le trenchant des coignées. Le tillet est bon pour faire les targes,

Marginal notes: Liu. 16. c. 14. — Liu. 1. de Diosc. c. 108. — Au mesme lieu. — Liu. 1. c. 138. — Au mesme lieu. — *Le lieu.* Liu. 16. c. 18. — Liu. 6. ch. 73. — *Le Temperament.* — *Les vertus.* — Liure 1. de Diosc. c. 180. — Pline liu. 24. chap. 8. — Liu. 1. c. 108. — Liure 5. de l'hist ch. 7. & 3. — *L'vsage.* — Liure 1. au procem. — Liu. 16. c. 40.

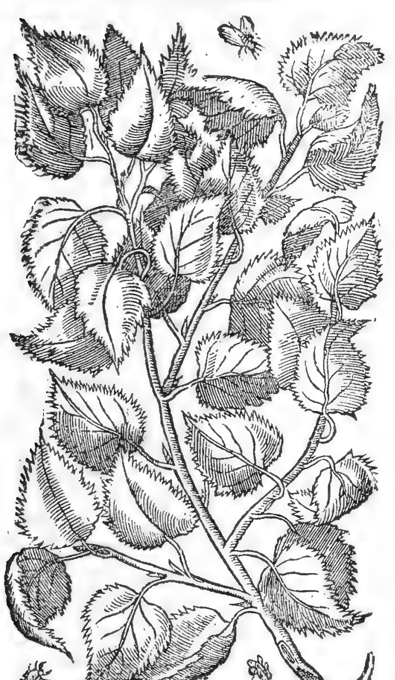
targes, pource qu'il est mol, & que l'oouuerture se resserre incontinent. Pour ceste raison quelques vns des anciens vsoient des ceintures de Tillet. Iulius Capitolinus escrit, que l'Empereur Antonin Pie, à cause qu'il estoit grand, & vieillard, & qu'il deuenoit vouté, portoit des aisselles de Tilliées sur le deuant de la poitrine. On dit que Cinesius le Poëte estoit si gresle, que pour se renforcer il falloit qu'il tint des aix de Til liez à l'entour de son corps : pour ceste cause Aristophane l'appelloit le Poete Phyllirée. Le seul Tillet de tous les arbres sauuages nuit aux abeilles, ainsi que dit Columele. Le Til selon Tragus est d'vne substance molle & grasse : il a les fueilles molles, vn suc lent : sa petite escorce qui est dessous la grosse aupres du bois, est douce & visqueuse. Aucuns donnent à boire de son eau distilée contre les tranchées du ventre, & non sans cause; car elle guerit les intestins qui ont esté rongez par la dysenterie. Les autres en donnent contre le haut mal. Si apres auoir bruslé le Tillet on estaint ses charbons ardens auec du vinaigre, & puis qu'on en donne apres les auoir pilé auec des yeux d'escreuices à ceux qui pour estre tombez de quelque lieu haut crachent le sang, cela leur fera cracher celuy qui sera caillé. On a treuué par experience, que le suc visqueux que l'on tire de la petite escorce du Tillet trempée en l'eau est merueilleusement bon pour la brusl'ure. Liu. 9. c. 4. Liu. 3. c. 74.

Du Bouleau, *CHAP. XXVII.*

LE *Bouleau*, ou *Bés*, s'appelle en Latin *Betula*, ou *Betulla* : Theophraste l'appelle σημύδα: ceux de Trente *Bedollo* : les Allemans *Birchenbaum* : les Italiens *Betula* & *Bettola* : les Bohemes *Briza*. Il croist souuent comme vn grand arbre, & fort branchu. Il sort plusieurs verges de ses branches, qui sont aisées à plier de tous costez, & pendent contre terre. Leur escorce comme aussi celle des petites branches est lisse, pleine de suc, & rougeastre ou de couleur de chastagne. Celle du tronc est blanche, dure, aspre & creuassée; celle des moyennes branches est tachetée. Sous ceste escorce il y en a vne petite qui est polie, mince & blanche, en façon de papier, de laquelle anciennement on se seruoit pour escrire dessus deuant que l'inuention de faire le papier fut treuuée. Tragus afferme d'auoir veu à Coira ville des Grisons certains vers escrits sur telle escorce de *Bouleau*. Ses fueilles sont largettes, vn peu dentelées, moindres que celles du Fau : mais au reste fort semblables à icelles. Le *Bouleau* porte des chattons comme le Noiselier, vn peu plus courts, dans lesquels il y a de la graine : ils sont meurs auec leur dite graine au mois de Septembre. Il aime les lieux froids, & croist aux forests, & aux montagnes. Le Bouleau selon Theophraste a la fueille du Noyselier, peut estre qu'il y doit auoir *Oxiæ* : d'autres lisent ἡρακλεωτικῇ καρύα. c'est à dire, *de Condrier*,) vn peu plus estroite & de diuerses couleurs. Son bois est mol, & ne vaut rien qu'à faire des verges. Pline dit, qu'il y a vn Bouleau François qui est merueilleusement blanc & delié, qui est espouuantable, à cause qu'on en fait les verges pour fouëtter ceux que la iustice veut chastier. On en fait aussi des cercles, & des costes pour faire des corbeilles. Les François en font aussi de glu. En vn autre endroit il met le *Bouleau* au nombre des arbres qui ont le bois fort mol, & qui sont bons pour ceste occasion à faire des targes : d'autant que l'ouuerture se remplit incontinent. Matthiol escrit, qu'il y a grande abondance de Bouleau au territoire de Trente, qui a le bois souple & tenant, dont on fait de meilleurs cercles, que d'aucune autre sorte de bois. Et que ceux du Val d'Ananie font de fort bon charbon du Bouleau pour fondre les metaux aux forges : que de l'escorce entortillée ils en font des torches pour brusler de nuict, lesquelles pour estre pleines d'vne graisse comme de Bitume, bruslent comme la Tede, & iettent vne resine, qui est de la couleur de la poix : *Et peut estre*, dit-il, *a il esté appellé en Latin Betula, d'autant qu'il est plein de Bitume.* Si on perce son tronc auec vne tariere, il iettera vne eau qu'aucuns disent auoir grande proprieté pour rompre la pierre, tant aux reins, qu'à la vessie, si l'on continue à en boire quelque temps. Elle oste aussi les taches du visage, & fait le teint beau. Si on s'en laue elle guerit les vlceres de la bouche. Comme les anciens Magistrats Romains se seruoient du Bouleau; ainsi auiourd'huy ceux qui ont charge d'enseigner les enfans en France en font leur sceptre pour les tenir en crainte.

Les noms. *Liu. 3. de l'hist. c. 14.* *La forme.* *Liu. 3. c. 75.* *Le lieu.* *Liu. 3. de l'hist. c. 14.* *Liu. 16 c. 18.* *L'vsage.* *Liu. 16. c. 40.* *Liu. 1. de Diosc. c. 93.* *Les vertus.*

Le Bouleau.



On en fait des verges & ramasses ou balais. En Auuergne, comme aussi en Bresse, & en Sauoye on en fait les cercles pour relier les tonneaux à vin.

Du Plane. CHAP. XXVIII.

Les noms. LE πλάτανος des Grecs, est aussi appellé en Latin *Platanus*, à cause de sa grande estendue. Les Arabes l'appellent *Dulb*: les François *Plane*: les Italiens *Platano*. Il n'en croist point en Allemagne. *La forme.* C'est vn arbre qui est grand, & fort haut, & a beaucoup & de longues racines. Ses branches sont grandes & estendues çà & là: dont les Grecs l'ont appellé ἀμφιλαφῆ πλάτανον, c'est à dire, *qui embrasse de tous costez*. Il a l'escorce grosse & espesse, les feuilles fort larges, comme celles de la vigne, attachées à vne queüe longue, & rougeastre. Il fait de petites fleurs palles & entassées, & des bayes rondes, aspres, & bourrues, grosses comme vne noisette. *Liu.12.c.1.* *L'Vsage.* Le *Plane*, selon que dit Pline, a esté apporté de loingtain païs pour seruir seulement d'ombre: & fut premierement apporté par la mer d'Albanie en l'Isle de Diomedes, auiourd'huy dite Pelagosa, pour enrichir le sepulchre de Diomede. Delà on en porta en Sicile, puis on commença à le planter en Italie. Despuis on en a fait si grand cas, que pour le faire croistre on l'arrousoit de vin, treuuant que cela le faisoit mieux croistre; tellement que nous auons appris à nos arbres de boire du vin, combien que Theophraste escriue, que les arbres ayment les eaux, & d'estre arrousez. *Liu.1. de l'hist.c.11. & liure 3. chap.1.* D'auantage on a fait grand' estime des Planes qui estoient au promenoir de l'Vniuersité d'Athenes, si grands que les racines d'vn seul passoient l'ombre des branches de trente six coudées. A present celuy de Lycie est fameux, qui est sur vn grand chemin aupres d'vne fontaine fort froide, & est creux comme vne maison: & a de creux octante-vn pied. Sa branchure est si espesse qu'elle semble vn petit bois, & ses branches si grosses, qu'on diroit que ce sont de gros arbres. Son ombre tient vne grande campagne, & affin qu'on ne puisse rien desirer d'auantage en ladite cauerne; il y a dedans vne croupe faite en rond, qui est composée de Tuf ou Pierre-ponce, couuerte de mousse. Tellement que ceste grotte fut si admirable que Licinius Mutianus, qui auoit esté trois fois Consul, estant gouuerneur de celle prouince voulut bien laisser la memoire à la posterité, de ce qu'il auoit souuent banqueté, luy dix-huictiesme, dans ledit creux, ayant assez de fueilles pour faire leurs matras, sans danger du vent: & qu'il prennoit grand plaisir d'ouïr le bruit de la pluye tombant goutte à goutte par dessus les fueilles: & qu'il y aymoit mieux coucher, qu'en vne sale la mieux enrichie de marbres, & la mieux peinte, & lambrissée, qu'on eust sceu choisir. Il allegue encor vne autre histoire de l'Empereur Caius, qui treuua vn Plane esmerueillable à Velitri: car il auoit ses branches disposées en plancher, & d'autres qui pouuoient seruir de bancs: si bien que l'Empereur fit vn festin sur ledit arbre, où il estoit assis luy quinziesme: & neantmoins il y auoit encor assez de place pour les officiers seruans, pour pouuoir librement faire leur seruice. Et l'Empereur nomma ce festin Nid. A Cortina ville de l'Isle de Candie, il y a vn Plane aupres d'vne fontaine, laquelle pour ceste raison est fort celebrée tant des Grecs que des Latins: car ce Plane n'est iamais deuestu de ses fueilles; tellement que les Grecs inuenteurs de fables on dit, que Iuppiter viola Europe sous c'est arbre là, comme s'il n'y auoit point d'arbres de telle sorte en Cypre. Et comme les hommes sont tousiours curieux des choses nouuelles, les Candiots ayans replanté des iettons de cest arbre là en d'autres lieux, s'asseurerent tant mieux en leur premiere opinion, voyans qu'ils perdoient leurs fueilles en hyuer; & qu'ils ne seruoient qu'à garder de la chaleur du Soleil en esté. *Liu.17.c.44. Liu.4. de l'hist. c.14.* Le mesme Pline auec Theophraste met au rang des arbres de longue durée le Plane de l'Isle de Delphe, & vn autre qui estoit en vn bois d'Arcadie, lesquels Agamemnon auoit planté de sa propre main. *Liu.1.c.91.* Ælian escrit, que Xerxes print si grand plaisir à l'ombre d'vn Plane en Lydie qu'il y seiourna dessous vn iour entier auec vne tres-grande armée, ne faisant point de cas de faire retarder tant de gens pour si peu de plaisir. *Les vertus.* Dioscoride dit, que les fueilles tendres du Plane cuites en vin, & appliques sur les yeux arrestent les rheumes qui tombent dessus, & appaisent les enfleures & inflammations d'iceux. La decoction de l'escorce cuite en vinaigre

Le Plane.



vinaigre, est bonne pour en lauer les dents, lors qu'elles meinent douleur. Son fruict vert, beu auec du vin sert contre la morsure des serpens, & incorporé auec de la graisse guerit les brusleures. La mousse ou bourre qui est dessus les fueilles, nuit aux yeux & oreilles. Galien escrit, que le Plane est d'vne nature froide & humide, mais non pas fort loing de la temperee. Pource aussi ses fueilles vertes pilées & appliquées sont bonnes au commencement des inflammations. L'escorce & le fruict ont vne vertu plus desiccatiue : tellement que l'escorce cuite en vinaigre est bonne pour la douleur des dents : & le fruict meslé parmy de graisse sert à la brusleure. Aucuns bruslent l'escorce pour en faire vn medicament desiccatif, & detersif, qui guerit la lepre detrempé auec de l'eau, & l'appliquent seul aux vlceres trop humides, vieux, & sales. Luy mesmes aduertit qu'on se donne garde de la poudre qui est sur les fueilles ; car estant attirée par l'haleine elle blesse l'artere aspre, la dessechant fort, & la rendant aspre, & nuit à la voix comme aussi à la veuë, & à l'ouye, si elle entre dans les yeux, ou oreilles. Le Plane, dit Pline, est contraire aux scorpions. Son fruict beu en vin sert de remede contre tous venins de serpens, & à la brusleure. Pilé auec vinaigre fort, ou plustost scilitic, il estanche le sang, de quelque lieu qu'il coule. Meslé auec du miel il mondifie les chancres, les lentilles, & les taches noires pour inueterées qu'elles soient. On fait d'onguent des fueilles & de l'escorce, qui est propre pour les enfleures ; & apostumes qui purgent. L'escorce cuite en vinaigre appaise la douleur des dents. Les fueilles tendres cuites en vin blanc sont fort bonnes pour les yeux. La bourre qui vient sur les fueilles est contraire aux yeux, & aux oreilles. Les cendres du fruict seruent aux brusleures, soit de feu ou de froid. L'escorce prinse en vin, amortit le venin des piqueures des scorpions. La disette contraint quelquesfois de tirer de l'huile pour les lampes des fruicts du Plane apres les auoir fait tremper en eau & sel.

Liu. 8. des simpl.

Liu. 24. ch. 8.

Liu. 15. c. 7.

De l'Erable, CHAP. XXIX.

L'Erable est appellé par les Grecs σφένδαμνος : en Latin *Acer*, ou, comme dit Solinus, *Aceris* ; en Italien *Pie d'Occa*, *& Platano Aquatico*. Theophraste met le σφένδαμνος, c'est à dire, *l'Erable* au nombre des arbres qui croissent en la plaine, nommant celuy qui croist en la montagne ζυγία, que Gaza traduit *Carpinus* : & celuy qui croist en la plaine γλεῖνον, que le traducteur a interpreté *Gallica* ; tellement que peut estre n'a il pas leu γλεῖνον ; mais γαλάτειον : *combien que*, (dit Theophraste,) *aucuns estiment, que le* σφένδαμνος *& le* ζυγία *sont de diuerses especes.* Et en vn autre passage : *aucuns font deux especes du* σφένδαμνος, *& les autres trois, dont le premier s'appelle* σφένδαμνος *du nom commun aux autres*, c'est à dire *Erable : l'autre* ζυγία, *qui est l'Erable mol. Le troisiesme est appellé par les Stagirites Clinotrochos.*

Liu. 3. de l'hist. c. 4.

Les noms.

Liu. 3. de l'hist. 11.

Les especes.

Liu. 16. c. 16.

Erable de montagne madré, ou iaune.

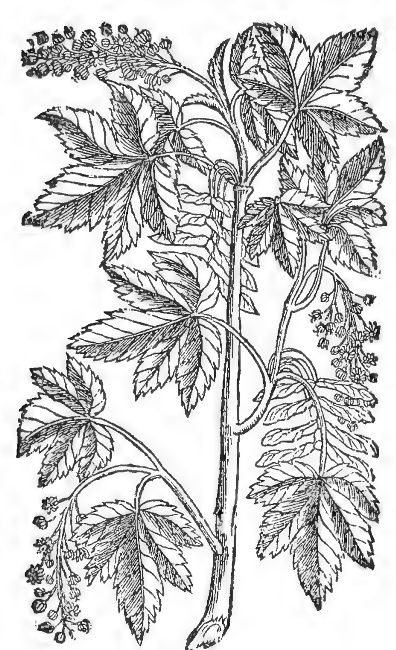


Pline aussi en met plusieurs especes. Le premier est le blanc, duquel le bois est fort blanc, qu'il appelle *Gallicus*, qui croist en la Lombardie au delà du Pau, & en Piedmont. Ceux de la seconde espece sont fort madrez ; qui sont appellez *Erable de Paon* par singularité, d'autant qu'ils ont leurs madreures faites en mode de queuë de Paon : dont les meilleurs viennent en Istrie, & au païs des Grisons. Ceux qui sont les moins estimez sont appellez *Grosses veines*. *Les Grecs aussi*, dit-il, *y mettent difference pour la diuersité des lieux où ils croissent : car, disent ils, l'Erable de campagne est blanc & n'est point madré, & s'appelle Glinon : celuy de montagne est plus madré & plus dur, singulierement celuy du masle, duquel on se sert aux ouurages plus exquis. Le troisiesme est celuy qu'ils appellent Zygia, qui a le bois rouge & fendant, l'escorce ternie & fort aspre.* Aucuns le mettent à part ; & l'appellent en Latin *Carpinus* : en François *Charme*. Nous mettons icy trois especes *d'Erable* qui nous sont cogneuës, à sçauoir *l'Erable de mõtagne*, dont il y a deux especes : l'vn est blanc, que ceux qui habitent les Alpes, & les Auuergnats aussi, appellent Plane, pource qu'il a les fueilles comme le Plane. L'autre iaune ou madré, qui est *l'Opulus montanus* appellé *Erable madrée* ou *Erable iaune* : car sa couleur est plus belle, & ses veines apparoissent mieux, singulierement si on l'engraisse d'huile. Encor auiourd'huy les bucherons de Bourgogne distinguent *l'Erable de montagne*, en mettans vn masle & vn autre femelle, dont le masle a la couleur plus iaune : mais la femelle est plus pasle. Le bois du masle est plus dur, plus plein de veines & mieux madré ;

& celuy de la femelle est plus flacque, mol, & moins madré. Le masle aussi fleurist le premier, au tesmoignage mesmes de Pline, & la femelle plus tard. La seconde espece d'*Erable*, est celuy de la campagne, ou qui croist en la plaine, appellé par les anciens, *Opulus Campestris*. Encor auiourd'huy les Lombards retenans le mot anciens l'appellent *Opolo* : & s'en seruent pour soustenir ceste façon de vigne treillée qu'on appelle *Houtains*. Nous l'appellons *Erable mol*, & *Erable madré*, à comparaison de celuy de montagne; d'autant qu'il est plus tendre. Nous nommions celuy de la troisiesme espece *Erable de Montpelier*, d'autant qu'il croist en grande abondance en vne forest qui est pres de Montpelier appellée Valena, en laquelle ceux de Montpelier se fournissent de bois. Il est quasi

Liu.16.c.16.

Erable de plaine mol, ou madré.



Erable de Montpelier.



Le lieu. *La forme.* Dodon.l.6. c.74.

semblable à l'*Erable commun*. L'*Opulus* ou *Erable de plaine* (pour commencer par le plus cogneu) croist en la plaine, parmy les hayes & buissons, ou sur les coutaux; quelquefois il demeure petit: par fois aussi, sur tout estant cultiué, il se fait comme vn grand arbre, gros, & bien branchu. Il a l'escorce espesse, & vn peu blancheastre. Son bois est blanc, & plein de veines longues, & ondoyantes, moins solide que celuy de montagne. Ses fueilles sont larges, & à cinq angles : le fruict est long, plat, & delié, resemblant aux plumes d'vn petit oiseau, ou aux aisles des grosses mouches. Il fleurit au mois de May. Son fruict est meur au mois de Septembre. *L'Erable de montagne*, ou *Erable iaune* est vn bel arbre, grand & branchu, ayant les fueilles grandes comme celles de vigne, pendantes d'vne longue queuë, mince & rouge. Il a les fleurs moussues & iaunes. Il fait vne gousse, qui est comme vne fueille, & semble aux aisles d'vn papillon, dans laquelle il y a de chasque costé vne semence. Son bois est dur : tellement qu'Aristophane appelle les hommes rudes σφενδάμνινοι, c'est à dire, *d'Erable*. Il bourgeonne vn peu deuant l'Equinoxe, ainsi que dit Pline. Sa semence est meure au temps des moissons. *L'Erable* de Montpelier est vn arbre de moyenne hauteur, qui a les branches assez estendues : son escorce est comme rougeastre : Ses feuilles sont comme celles de *l'Erable commun*. Elle n'ont toutefois que trois angles, & sont grosses & pleines de veines, attachées à vne longue queuë l'vne deçà & l'autre delà & vis à vis l'vne de l'autre. Son fruict est double, composé de deux petites peaux, attachées ensemble, qui semblent des aisles de mouches. Aucuns estiment que c'est ceste sorte *d'Erable* que Pline dit qu'elle croist en Istrie & aux païs des Grisons, qui est le plus madré, dont les plus estimez ont pris leur nom de la queuë d'vn Paon, à laquelle leur bois resemble. Quant à moy ie n'y consens ny contredits. Pline dit, que la racine de *l'Erable* pilée est fort bonne pour les douleurs de foye, si on l'applique dessus. Ce que Serenus aussi asseure par ces mots :

Le temps. Liu.16.c.20. & 25. *Les vertus.* Liu.24.c.13.

Si tu sens au costé vne douleur extreme
Il te faut vn caillou tout chaud en d'eau ietter,
Que tu boiras apres : ou bien te faut piler
La racine d'Erable & dans du vin l'humer :
Car c'est comme l'on dit vn remede supreme.

Galien

Galien recitant les medicamens desquels Asclepiade se seruoit pour le foye, met τὴν τῆς σφενδάμνου ῥίζαν κοπεῖσαν, καὶ λειωθεῖσαν, c'est à dire, *la racine de l'Erable, pilée & broyée.* De laquelle il en ordonne de prendre vne dragme dans quatre onces & demie d'eau meslée auec du vin: auquel passage Cornarius est en doute, si au lieu de σφενδάμνου, il y faudroit point lire σφονδυλίου, à cause de l'affinité de ces mots, qui ont peu pour ceste cause estre mis l'vn pour l'autre: car ce remede de l'Erable n'est pas fort commun. Mesmes les Grecs qui ont traitté des simples medicamens n'en ont fait aucune mention, comme Dioscoride, Galien, Paulus & Aëtius. Pline seul en dit ce qui a esté dit cy dessus, Mais Dioscoride asseure que la racine du *Spondilium* est bonne pour ceux qui ont la iaunisse, & debilité de foye. Et Galien aussi, qui dit, qu'elle a vne vertu acre & incisiue. l'Erable au tesmoignage de Pline mesmes est le plus estimé apres le Cedre, ou apres le Citronnier, comme Hermolaus l'a biẽ corrigé pour faire de beaux & riches ouurages. Mais le *Broussin d'Erable* que les Latins nomment *Bruscus*, est fort beau, & ce que l'on nomme *Moluscus* est encor plus estimé. L'vn & l'autre sont neuds de l'Erable. Le *Bruscus* est plus madré & entortillé; mais la madreure du *Moluscus* est plus estendue. Et de fait, si l'on treuuoit des pieces de *Moluscus* assez grandes pour faire des tables, il seroit sans aucune doute plus estimé que les Citronier. A present on s'en sert pour faire des tabletes à escrire, & pour enrichir les lits. Or ces tablettes sont iaunes. Les Latins les appellent *Silaceas*, c'est à dire *iaunes*, comme estans teintes de la couleur de Sile, qui est la couleur de l'Erable; & s'en voit fort peu. Aucuns au lieu de *Silaceas* lisent *Sicilicia*, & *Laminas*, c'est à dire *decoupeures*, ce mot venant du verbe *Sicilio*, qui veut dire *couper*. On fait aussi des tables du *Bruscus*. qui tirent sur le noir. Voilà ce qu'en dit Pline. Or nous auons bien encor auiourd'huy du bois semblable au *Bruscus*; mais il est d'vn autre arbre. Car au Languedoc sur les frontieres d'Espagne, & aux monts Pyrennées, singulierement aux enuirons d'vne ville qu'on appelle Limons, non guieres loing de Carcassone, ils appellent les racines de Bouïs, dont ils ont grande abondance, *Brouthin*, desquelles les Allemans font grand cas, & les achettent, à cause qu'elles sont marquetées, & bien madrées, pour en faire de beaux ouurages. Mesmes ceux qui demeurent au Bourg de Sainct Claude au mont-Iura en font de fort belles cueilleres.

Liure 8. des med. part. ch. 8.

Liu. 3. c. 90. Liure 8. des simpl.

Liu. 16. c. 15. Chap. 16.

De l'Aune, *CHAP. XXX.*

L'Aune est appellé en Latin *Alnus*: en Grec κλήθρα: en Italien *Alno* & *Onio*: en Allemand *Erlenbaum*, & *Elernbaum*: en Boheme *Vuolse*. C'est vn arbre grand & haut, qui a plusieurs branches, lesquelles n'endurent pas qu'on les plie, mais rompent comme les autres bois qui croissent en lieux aquatiques. Son escorce est rouge-brune. Son bois est assez dur, qui deuient rouge incontinent qu'il est despoüillé de son escorce, & mesmes quand il est vieil & sec. Sa fueille est ronde, & vn peu ridée ou froncie; retirant assez bien à celle du Coudrier: mais elle est plus grosse & plus nerueuse, & glueuse, comme s'il y auoit du miel dessus. Pline dit, qu'elle est fort grosse. Ses fleurs ce sont chattons, longs comme ceux du Bouleau. Son fruict est de la grosseur d'vne petite oliue; vert & long, fait en façon de meure, composé de plusieurs escailles, dans lesquelles il y a vne petite semence de couleur rousseastre tirant sur le noir, laquelle tombe lors que ces escailles, le fruict estant meur, se sechent & s'ouurent. Dont il appert que Pline à failly par le tesmoignage mesmes de Theophraste, qui dit, que l'Aune ne porte ny fruict ny semence. L'Aune aime les eaux, & vient tousiours en lieux humides. Il bourgeonne & iette ses fueilles au mois d'Auril. Son fruict est meur en Septembre. Theophraste dit, que l'Aune est sterile, d'vn seul genre, & c'est vn arbre naturellement droit, qui a le bois mol, la moelle tendre: tellement que ses plus menuës branches sont toutes creuses. Il a les fueilles comme le Poirier, mais plus grandes, & plus pleines de nerfs: l'escorce aspre, rouge au dedans, de laquelle on tanne les cuirs. Sa racine est quasi à fleur de terre, non guieres plus grande que celle du Laurier. Il croist aux lieux aquatiques & non ailleurs. Vn peu apres il dit, que l'Aune a la fueille comme celle du Noisetier. En vn autre lieu il ne dit pas que l'Aune soit sterile, quand il escrit: *Le Terebinthe iette sa semence enuiron les moissons, ou vn peu plus tard: Le Fresne*

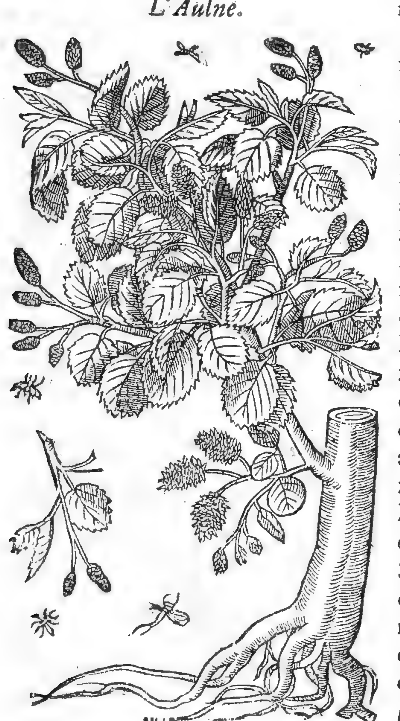
Les noms. *La forme.*

Liu. 16. c. 24

Le lieu. *Le temps.*

Liu. 3. de l'hist. ch. 14.

L'Aulne.



Fresne & l'Erable en esté: l'Aune, le Noyer, & quelque sorte de Poirier en Automne: L'escorce & la fueille de l'Aune refroidissent, dessechent & sont astringeantes. Les fueilles appliquées sur le enfleures les dissoluent & amortissent les inflammations: soulagent grandement ceux qui sont lassez par trop cheminer, s'ils en mettent sous la plante de leurs pieds nuds. Elles tuent les puces, si on en met parmy la chambre en esté, lors qu'elles sont encores toutes baignées de rosée. On fait la teinture noire de l'escorce de l'Aune, auec laquelle on teint les chapeaux & feutres, les gros draps, & autres choses semblables. Aucuns s'en seruent aussi comme du fruict vert en lieu de galles pour faire l'ancre à escrire, y adioustant de la gomme & du Vitriol. Le bois de l'Aune est fort estimé pour faire les nauires & basteaux, & pour les pilotis lesquels on plante pour bastir en l'eau, ou en lieux marescageux. *L'Aune* dit Vitruue, *d'autant qu'il n'a pas beaucoup d'humidité en soy, estant fiché en pilotis bien espez pour soustenir les fondements des edifices, attirant à soy l'humidité dont il a besoin, dure à perpetuité, & soustient de merueilleuses masses de bastiments.* Budæe a ainsi corrigé ce passage en Vitruue au lieu qu'il estoit incorrect aux communs exemplaires. *L'Aune* dit Pline, *a vne ombre grasse, mais qui mange les bleds qui sont aupres*; & en vn autre passage, *combien que les Aunes seruent de rempars contre les desbordements des riuieres, pour contregarder les terres voisines, & que pour courts qu'on les face, ils tronchent en terre & multiplient d'auantage.*

Les vertus. Dodon. liure 6. ch. 75. Matth. liu. 1. de Dioscor. chap. 93. Trag. liu. 3. chap. 63. — Liure 2. — Liu. 16. c. 12 aux annot. sur les Pand. — Liu. 16. c. 36.

De l'Aune noir, CHAP. XXXI.

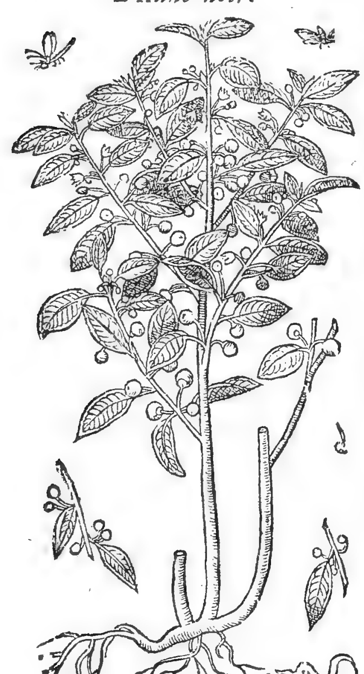
Les noms. — La forme.



A CAVSE que cest arbre a les fueilles comme l'Aune, il a esté appellé par aucuns modernes, *Alnus nigra*: en François *Aune noir*: en Allemand *Faulbaum*. D'autre l'appellent *Alnus baccifera*, c'est à dire *Aune qui porte bayes*. Il ne croist par volontiers à la hauteur d'vn arbre: & ne se fait pas gros: mais iette plusieurs verges, longues, droites, desquelles il en sort d'autres petites, couuertes d'vne petite escorce noire, tachetée de verd. L'escorce est iaune par dessous. Son bois est blanc. Sa moëlle est rouge tisant sur le noir. Il a les fueilles comme l'Aune, le Cerisier, ou le Cormier, brunes. Ses fleurs sont petites & blancheastres, apres lesquelles il vient de petites bayes rondes, comme grains de poyure, qui sont premierement verdes, puis apres rouges, en fin estans meures, elles deuiennent noires, & sont du tout mal plaisantes au goust. Il croist aux forests marescageuses, & ce seulement aux païs plus septentrionaux, comme l'Angleterre, l'Alemagne, & en Normandie. Il fleurist au mois d'Auril: son fruict est meur au mois d'Aoust. Aucuns estiment que c'est le *Siler* de Pline: d'autant qu'il croist en l'eau, & que ses fueilles appliquées sur le front appaisent la douleur de teste. Sa semence pilée en huile, empesche les poux de s'engendrer; chasse les serpens: c'est pourquoy les païsans en portent volontiers vn baston en la main. L'escorce interieure qui est iaune desseche: trempée en vin & prinse en breuuage elle fait vomir, & purge merueilleusement l'humeur phlegmatique, & pourrie qui est dans l'estomach, & mesmes l'eau des hydropiques. Cuite en vin appaise la douleur des dents, si on tient la decoction en la bouche: guerit la rongne si on s'en laue. Ses fueilles sont bonnes à manger pour les vaches; car elle font venir beaucoup de laict.

Le lieu. — Le temps.

L'Aune noir.

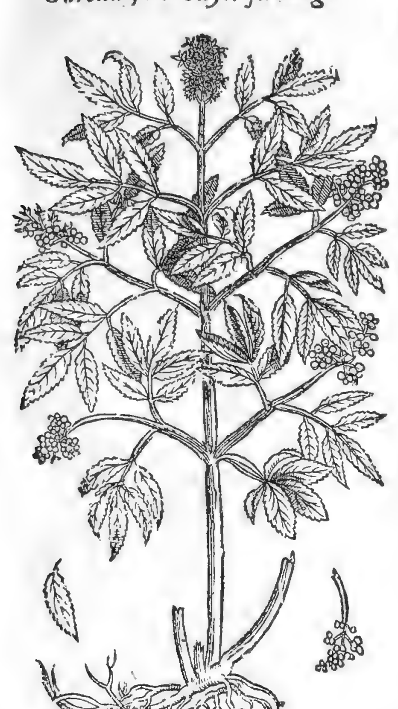


Du Sureau, ou Suyer sauuage, CHAP. XXXII.

Le lieu. Les noms. Liu. 3. c. 24 — Liu. 3. de l'hist. ch. 14. — La forme.

LE *Sureau sauuage*, ou *de montagne* croist aux forests ombrageuses & marescageuses. Tragus l'appelle *Sauuage*, & *Ceruin*, d'autant qu'il ne croist sinon aux forests & montagnes, & que les Cerfs en sont fort friands. C'est peut estre cest arbre de montagne laquelle Theophraste entend, par le mot πυγὸν, quand il dit, *Ceux là s'appellent proprement de montagne, lesquels ne peuuent croistre en la plaine, comme le Sapin, le Pin, la Pece, l'Aquifolia, le Til, le Charme, & le Pygus.* Quelques vns au lieu de lire πυγὸς, lisent, πύξος, qui signifie le *Bouis*. Or au lieu où nous traittons *des Baguenaudiers*, nous regarderons si ceste plante est point la *seconde Colutea* de Theophraste, & *l'Idéenne*. Or Gaza en sa traduction a obmis le dernier, Il est du tout semblable au Sureau commun, tant en la fueille, escorce, bois, moelle, qu'en la couleur, en l'odeur & au goust. Il n'y a autre difference, sinon quant aux

Sureau, ou Sayer ſauuage.



aux fleurs, & au fruict, &en la hauteur: car il eſt touſiours plus petit que le Sureau commun. Il a les fleurs comme iaunes, faites en façon d'eſtoille, qui ne croiſt pas en ombelle, comme le commun; mais en grappe, comme le fruict du Troeſne. Il les porte auſſi beaucoup plus toſt, à ſçauoir au mois d'Auril, deſquelles il ſe fait de petits grains, qui deuiennent rouges au mois d'Aouſt, & de couleur de vermillon, & iamais ne ſe font noirs, qui ſont attachez à leur queuë à mode de grappe de raiſin, & ne ſont pas de plaiſant gouſt. Tragus eſtime que le *Sureau ſauuage* eſt froid, tellement qu'on s'en peut ſeruir à faute de Mandragore. Liu.3.ch.24. *Les vertus.* Quant aux facultez des grains, il dit qu'il ne les a pas remarquées: bien dit il auoir veu par experience, que le Cerf cherche diligemment ce Sureau par les foreſts; & s'il ſçait quelque place, où il y en ait deux plantes, il s'y retirera: ce qui eſt eſmerueillable. Ce Suyer & le commun auſſi aiment tous deux vn meſme terroir: le Cerf eſt merueilleuſement friand du Sureau, & en mange ſeulement la fueille, non pas le fruict. Dont il eſt aiſé à entendre, qu'il eſt d'vn temperament froid, & pourtant n'eſt pas ſain aux beſtes ſauuages; & encor moins aux hommes & animaux domeſtiques. Pena dit, que ſi on en mange, il fait dormir & meſmes cauſe la lethargie, tant il eſt nuiſible Mais (ce qui eſt plus à remarquer) c'eſt qu'on a prins garde, qu'il n'y a que le Cerf qui mange de ſes fueilles, & la biche n'en mange point, ſinon lors qu'elle eſt pleine, & porte vn Cerf maſle: car alors elle les cherche, & en mange, & non autrement. Matthiol appelle ceſtuy *Sureau de montagne*, & dit qu'il eſt different d'auec le commun quant au fruict: car celuy de montagne fait le fruict en grappe de raiſin, & non en ombelle, comme l'autre, & meſmes ce fruict ne deuient iamais noir; mais eſt touſiours rouge. Le commun auſſi eſt plus haut & a le bois plus leger.

Du Cormier Torminal. *CHAP. XXXIII.*



CEST arbre eſt ſauuage, & eſt appellé *Sorbus Torminalis* en Latin; d'autant qu'il eſt bon contre les tranchées de ventre. *Les noms.* En Bourgogne on l'appelle *Tormigne*. C'eſt arbre croiſt quelquefois fort grand; mais le plus ſouuent il demeure petit, à cauſe que les païſans les coupent lors qu'il eſt petit parmy les buiſſons, & ne le laiſſent pas croiſtre. *La forme.* Il a l'eſcorce brune quaſi comme celle de l'Aune. Ses fueilles ſont grandes & lõgues, dont il y en a pluſieurs attachées à vne queue, vn peu roides, comme celles du Cormier; dentelées à l'entour en façon de ſcie. Ses fleurs ſont blanches, attachées enſemble à mode de grappe de raiſin, deſquelles il ſort des bayes rondes, qu'au cõmencement ſont verdes, puis apres rougeaſtres, & mal-plaiſantes à manger. Il croiſt aux grandes Foreſts. Pline met ceſt arbre pour la quatrieſme eſpece de *Cormes*: *On appelle*, dit-il, *la quatrieſme eſpece Cormier Torminal, à cauſe que ſon fruict eſt bon pour les trenchées, que les Latins nomment Tormina.* *Le lieu.* Liu.16.c.21. Il n'eſt iamais ſans fruict, toutefois ſes fruicts ſont petits. Il eſt differant des autres, & a la fueille quaſi cõme le Plane, Matthiol le tient pour le Cormier ſylueſtre, & en dit, qu'il n'eſt pas guieres differant d'auec le domeſtique, ſinon pour raiſon du fruict, qui croiſt par ombelles comme celuy du Sureau. Ses grains ſont de couleur de ſaffran tirant ſur le rouge ſemblables à ceux de l'Aubeſpin, & quaſi de meſme groſſeur; Liu.1. de Dioſc.c.136. toutefois quant au gouſt il eſt quaſi ſemblable à celuy du Sorbier domeſtique. Les païſans

Cormier Torminal, syluestre de Matthiol.



Liu.3.ch.16.

Liu.6.ch.70.

le gardent pour prendre les oiseaux en hyuer, d'autant que les Griues en sont fort friandes. Or parce que nous en traitterons cy aprés en nostre Verger, & en donnerons encor la description & le pourtraict, nous y renuoyons le lecteur, où il le pourra voir en son lieu. Dodon l'appelle *Fresne de bœuf, & Orne.*

Du Cratægus, CHAP. XXXIV.

Le lieu.

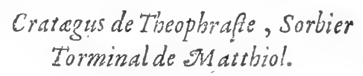
CEST arbre croist aux forests espesses, & est de moyenne hauteur: toutefois estant replanté aux iardins il y croist aisément. Son tronc est reuestu d'vne escorce lisse, blancheastre. Il a les fueilles comme le Sureau aquatique, vn peu moindres; faites en façon d'vn pied d'oye. Il fait ses fleurs blanches, palles, amassées en grappe, quasi comme le Sureau commun, lesquelles estans tombées il y croist des petites pommes blancheastres, de la grosseur des Oliues astringeantes au goust, comme les Nesfles; toutefois elles ne sont pas pleines au dedans de semence pierreuse, comme les Nesfles; mais ont de petits noyaux noirs, comme ceux qui sont aux poires communes. Ses pommes deuiennent tendres en automne, & alors ayant perdu leur aspreté, ont assez plaisant goust. Tragus estime que c'est le *Sorbier Torminal.* Aucuns estiment que c'est *l'Hypomelis* de Palladius. *L'Hypomelis* (dit Palladius) *a ses pommes comme le Sorbier, qui croissent sur l'arbre qui est de*

La forme.

Les noms.
Liu.13.ch.4.
Liu.3.c.30.

Cratægus de Theophraste, Sorbier Torminal de Tragus & de Matthiol.




Cratægus de Theophraste, Sorbier Torminal de Matthiol.



moyenne hauteur, & a les fleurs blanches. Ce fruict a vne douceur meslée auec vn peu d'aigreur. Il aime les lieux temperez, qui sont à l'abril, & mesmes les lieux maritimes & pierreux. Il craint la grande froidure. Or nous traitterons cy apres de *l'Hypomelis* ou *Amamelis* plus amplement. Il est bien vray-semblable que l'arbre qui est icy pourtraict, soit le *Cratægus* de Theophraste, comme l'Anguilara a estimé, à quoy Matthiol contredit, & estime que c'est le *Sorbier Torminal,* & en baille le pourtraict

pourtraict sous ce nom. *Cratægus*, dit Theophraste, *les autres l'appellent Cratægon, a la fueille com-* Liure 1. de
me le Nefflier,(qui est l'*Aronia* de Dioscoride, & l'*Anthedon* de Theophraste: duquel seul il a descrit l'hist. ch. 15.
les fueilles, & non des autres)*roide*,(car il prend le mot τετανὸς aussi pour descrire la fueille d'*Anthedon*)*mais plus grande, plus large, & plus longue, & decoupée tout de mesme. L'arbre n'est pas fort haut* Chap. 12.
ny gros. Son bois est de diuerses couleurs, solide & iaune. Son escorce est lisse comme celle du Nefflier. Le plus souuent il ne fait qu'vne racine, qui va bien auant en terre. Son fruict est rond, de la grosseur d'vne oliue, lequel estant meur deuient iaune, tirant vn peu sur le noir. Il a le suc & le goust de la Nefle: Parquoy il pourroit sembler que c'est vn Nefflier sauuage. Ces mots de Theophraste expriment assez bien la plante qui est icy peinte, laquelle a la fueille come le *Nefflier Aronien*. Son bois est blanc au dedans tirant sur le iaune. Son fruict a deux grains au dedans, qui sont semblables à ceux d'vne Poire quant à la forme & mesmes au goust, qui toutefois sont enclos dessous le nombril, dans vne chose qui est dure comme pierre: en quoy il participe de la nature de la Nefle, qui a la semence dure comme vn os: & du Sorbier qui a la semence comme vne poire. Or il semble que Matthiol se puisse couurir
par l'authorité de Pline, qui dit ainsi: *Les Cormes de la quatriesme espece sont appellées Torminales, pour* Liu. 15. c. 21.
raison qu'elles sont bonnes à la colique. Cest arbre n'est iamais sans fruict, (car il porte tous les ans, & beaucoup)*le fruict est fort petit. L'arbre est differant des autres Cormiers, ayant quasi la fueille comme le Plane*(car il faut qu'il y ait *Penè*, & non *Plane*, qui signifieroit *du tout*, ce qui seroit faux, veu qu'elles sont bien differentes du Plane.)*Ny les vns ny les autres ne portent point deuant trois ans. Caton ordonne aussi de confire les Cormes en vin cuit.* Mais il est vray-semblable que Pline a escrit ces choses comme à demy endormy: car il ne parle point ailleurs, ny du *Sorbier sauuage*, qui sans doute est le *Torminal*, ny aussi du *Cratægus*, qui sont toutefois deux arbres, desquels les autheurs font souuent mention: sinon en ce passage là, où il escrit faussement que le *Cratægus* de Theophraste, qu'il appel-
le *Cratæogonus*, est l'*Aquifolia* des Italiens. Parquoy il s'est peu facilement tromper, escriuant à la Liu. 27. c. 8.
haste, & selon ce qu'il en pensoit, des choses qui sont quasi de mesme faculté, & qui ne sont pas
beaucoup differentes quant à leur forme: en appellant le *Cratægus*, *Sorbier* ou *Cormier Torminal*: Liure 2.
Athenée, qui est vn autheur bien fameux, mais qui n'auoit pas grande cognoissance des plantes, dit sans aucune raison, que le *Cratægus* est le *Cerisier aigre*, que Lucullus apporta le premier en Italie de la ville de Zephano ditte Cerasuns en la prouince de Pont, alleguant sur ce l'histoire du Cratægus: ce qui peut estre refuté, mesmes par ceste seule raison, que les Cerises estant meures n'ont aucune-
ment le goust des Nefles, comme le Cratægus. Nous descriuons le Cratægus & le Cormier Tor- Liu 3. c. 16.
minal en nostre Verger, où tu en pourras encore voir la description & le pourtrait.

Le Coudrier ou Noisetier, CHAP. XXXV.



LE *Coudrier*, ou *Noisetier* est appellé en Les noms.
Grec καρύα ποντική: en Latin *Nux pontica siluestris*, & *Corylus*; en Allemand *Haselstrauch*. Quant au *Noisetier domestique*, nous en parlerons en son lieu, & de son fruict aussi. Le *Coudrier* est vn arbre, ou le plus souuent vn arbrisseau, qui a la racine large & qui s'espanche çà & là, pleine de neuds, de laquelle il sort plusieurs troncs, dont les vns sont hauts, gros & bien branchus L'escorce qui est en dehors, est mince, grasse, tachetée de blanc. La moëlle est petite & iaune: les autres sont longs, & gresles, desquels on fait des lignes à pescher, à cause que leur bois est souple, & ne se rompt pas. Leurs fueilles sont froncies comme celles de l'Aune; mais plus larges, estans d'vn costé verdes-brunes, & blancheastres de l'autre, decoupées à l'entour. Le Noisetier ne fleurist point: mais il porte des chattons en lieu de fleurs, lesquels tombent lors que les fueilles commencent à sortir, entre lesquelles sortent les Noisettes, qui sont le plus souuent trois ou quatre ensemble, & quasi toutes couuertes d'vne coupelle verte, froncie au bout & decoupée, molle & barbue, L'escaille est dure comme de bois, le noyau est solide & couuert d'vne petite peau palle; en d'aucunes il est long, & en d'autres il est rond. Il apparoit au milieu d'iceluy comme vn petit nombril releué. Tragus escrit, que toutes les sortes de Noisetier font de petites fleurs rouges enuiron le mois de Feurier, qui resemblent aux filets du saffran deuant que les fueilles sortent, & lors que les

les chattons (que quelques vns disent faussement estre les fleurs du Coudrier) deuiennent iaunes. Touchât ses fleurs Theophraste en escrit ainsi: *Aucuns*, dit-il, *estiment que le Chesne, le Coudrier, & le Chastagnier fleurissent, comme aussi le Pin, & la Pece. Les autres sont de contraire opinion, estimans qu'il n'y en a point de ceux-cy qui fleurissent;* mais que les chattons du Noyer, la mousse des Chesnes, & les chattons de la Pece, sont à proportion des figues vertes qui sortent au commencement du Figuier. Le Coudrier aime les lieux gras & humides, & se plaist aux taillis, & ne craint point le froid. En France on voit des montagnes toutes garnies de Noisetiers: & mesmes les Taillis en sont pleins. Ils croissent biẽ aussi en la plaine. Theophraste esplusche par le menu quelques parties du Coudrier, disant: *Le Coudrier apres que son fruict est tombé, porte comme vne grappe de la grosseur d'vn gros ver, pendante à vne queuë & grasse: aucuns appellent cela des chattons. Ils sont composez de petites pieces, comme escailles, arrangées comme celles des pommes de Pin, tellement qu'il sont fort semblables à vne noix de Pin nouuelle, excepté que les chattons sont plus longs, & aussi gros à vn bout qu'à l'autre. Ils croissent en hyuer, s'ouurent au commencement du printemps. Ces escailles deuiennent iaunes, & croissent enuiron de la longueur de trois doigts. Ils tombent au printemps lors que les fueilles sortent: & alors il se fait en leur place autant de coupettes qui sont iointes ensemble, & attachées à vne queuë, comme il y auoit de chattons, & en chacune de ces coupettes il y a vne Noisette.* Voilà ce qu'en dit Theophraste.

Liure 3. de l'hist. ch. 6. — *Le lieu.* — *Liure 3. de l'hist. ch. 17.*

Les Noisettes sont meures au mois d'Aoust. Dioscoride dit, que les Noisettes nuisent à l'estomach; toutesfois estans pilées, & prises en breuuage en eau miellée elles guerissent la vieille toux: rosties & beuës, auec vn peu de poyure, elles meurissent les defluxions. Les cẽdres d'icelles bruslées auec graisse de porceau, ou d'ours font reuenir le poil. L'on dit, que les escailles bruslées & incorporées auec huile, appliquées sur le deuant de la teste des petits enfans, leur font deuenir les yeux noirs, s'ils les auoient pers. Ce que Cornarius asseure d'auoir experimenté & treuué veritable. Galien dit, que les Noisettes ont plus de substance terrestre, & froide, que les noix: aussi l'escorce tant de l'arbre que du fruict est plus aspre au goust. Quant au reste, elles sont semblables aux noix; Simeon Sethi dit qu'elles sont chaudes & humides; mais qu'elles nourrissent mieux que les noix; sont de plus dure digestion, & engendrent des ventositez. Et comme quelques vns veulent, elles nuisent au boyau qui est tousiours vuide: & qu'elles sont plus aisées à digerer, & resserrent moins le ventre, si on leur oste la petite peau qui les couurent. L'on dit que celuy qui en aura mangé auec de la Rue à ieun, ne pourra estre offencé par les morsures de serpens, ny par autre venin de tout ce iour là. Et mesmes que les scorpions s'enfuiront de luy. Elles seruent à ceux qui ont esté piquez par les scorpions, s'ils en mangent auec des figues seches. Elles sont bonnes à l'acidité ou aigreur de l'orifice de l'estomach, causée par l'humeur melancolique. Tragus dit, que les Noisettes sont contraires à l'estomach, & aux intestins menus, singulierement n'estant pas encor du tout meures; ce qui est monstré pas le vers de Macer:

Le temps. — *Liu. 1. c. 142.* — *Les vertus.* — *Embl. 139.* — *liure 3. de Dioscor.* — *Liure 7. des simpl.* — *Liure 3. c. 67.*

La Noisette à aucun n'est viande salutaire.

Et mesmes l'experience le conferme: car les enfans qui mangent des Noisettes au mois d'Aoust en grande quantité, tombent aisément en vne dysenterie. Car comme, dit Matthiol, elles augmentent la cholere. Luy mesmes dit, que leur huile meurit fort bien les defluxions, & soulage les douleurs des iointures; si on les en oingt: leur escaille crue reduite en poudre menuë, & prinse auec du vin rude au poids de deux dragmes, arreste le flux de ventre, & les flux blancs des femmes. On dit toutefois que la petite peau ou moëlle rougeastre qui est attachée à l'escaille par dedans, & enuironne le noyau, est meilleure pour cest effect. Plutarque a laissé par escrit, que les scorpions n'entreront point en la maison, en laquelle il y aura des Noisettes attachées au plancher. Il ne faut pas icy oublier ce que les païsans ont obserué, que si vn serpent est frappé d'vne verge ou baston de Coudre, il demeure tout estourdi, & en fin il meurt plustost estant frappé d'vne verge de Coudre que non pas d'vne autre, à cause qu'estant souple elle embrasse mieux le serpent en quelque endroit qu'elle le touche, & par ainsi luy rompt l'eschine, par ce moyen le serpent priué de son mouuement naturel, ne s'en peut fuir, & meurt peu apres, tant de douleur que de faim.

Liure 1. de Diosc. c. 142. — *Ruel. liure 1. chap. 55.* — *Liu. 3. c. 67.*

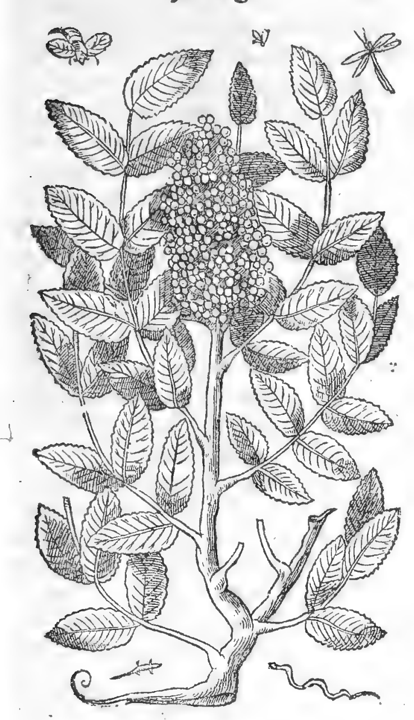
De l'Arbre du Raisin, ou Pistache sauuage, *CHAP. XXXVI.*



Ette plante, comme aussi plusieurs autres arbres sauuages, n'est quelquefois qu'vn arbrisseau. Aucuns estiment que ce soit le *Staphylodendron*, de Pline. Matthiol escrit, qu'en quelques lieux on appelle *Pistaches sauuages* les fruicts d'vn arbre, que Pline appelle *Staphylodendron*, combien qu'ils n'ayent ny la forme, ny le goust des Pistaches. Scaliger le met au nombre des Pistaches. Tragus l'appelle *Nux Vesicaria*, & *Follicularis.* Dodon dit qu'aucuns l'appellent *Pistache des Allemans*, & que les Allemans appellent son fruict, *Pimpernuszle.* Gesnerus dit, qu'il y a des Italiens qui l'appellent comme aussi à Rome, *Sambucus valida.* Anguillara l'appelle *Albero de l'vua* & en d'aucuns lieux *Pistacio saluaticho.* C'est vn petit abre, qui

Les noms. — *Liure 1 de Diosc c. 140.* — *Liu. 16. c. 1.* — *Sur le 1. liu. des plantes d'Arist.* — *Liu. 1. c. 68.* — *Liu. 6. c. 60.* — *La forme.*

L'arbre au raisin, ou Pistache sauuage.



qui a les fueilles comme le Sureau ; mais plus vertes, & plus tendres. Il fait enuiron le mois de May des fleurs blanches, rondes, de plusieurs sortes, qui sont quelquefois trois ou quatre ensemble, & en fin se changent en des vessies creuses, dans lesquelles lors qu'elles sont meures en Automne il y a deux ou trois petites Noisettes, faite à mode d'vn pois ciche, mais plus grosses, & dans icelles il y a des noyaux tirans sur le verd, qui sont doux au goust, mais font enuie de vomir. Pline dit, qu'au delà les Alpes il y a vn arbre ayant le bois semblable à l'Erable blanc, qui s'appelle *Staphylodendron.* Il porte des gousses, & dans icelles des noyaux qui ont le goust des Noisetes. Desquels mots de Pline il appert, que cela est faux que plusieurs maintiennent, que le *Staphylodendron* de Pline est la *Colytea* de Theophraste, qui a la fueille comme le Saux, & est fort branchue, & est vn grand arbre, qui porte son fruict dans des gousses, cõme les legumes, qui sont larges, & non estroites. Le fruict qui est enclos dans icelles, est petit, & assez dur, & y en a peu eu esgard à la grandeur de la gousse. Toutes ces marques sont differentes du *Staphylodendron* de Pline. *Mais,* dit Tragus, *veu que Pline dit, que le Staphylodendron porte des gousses, & cest arbre icy porte des vessies, ie ne sçay comme ils l'appellẽt Staphylodendron, sinon que peut estre ils appellent les vessies, gousses.* Scaliger a descrit ce mesme arbre fort clairement disant : Chez nos Iesuates il y a vn arbre, duquel si on plante vne branche, elle croist en vn instant, & reiettant par le pied, fait plusieurs reietons autour de soy. Il a fort peu de neuds, & aussi peu qu'aucun autre que ce soit. Sa fueille est comme celle de l'Oliuier, simple, & fort approchant des fueilles de Saux. Il iette des gousses par les branches, comme celles du Baguenaudier ; mais qui sont dures. Dans icelles il y a deux ou trois grains bons à manger, ayans la nature, la couleur, & le goust des Pistaches ; mais ils sont plus ronds. Parquoy ne cognoissant point l'arbre qui porte les Pistaches, apres auoir mangé du fruict de cest arbre, ie ne fais aucune doute de le mettre pour vne espece de Pistaches. *La Noix vesicaire*, dit Tragus, *croist aisement en quelque lieu qu'elle soit plantée.* Or on peut planter ses noyaux, ou bien ses petites branches, ou reiettons, qui sortent tous les ans de sa racine, comme aussi au Coignier, ou Coudrier. On peut arracher ces reiettons en l'Automne, ou au commencement du printemps, & les planter ailleurs. Il croist (dit Gesnerus) en nos quartiers de son bon gré parmy les buissons ; toutesfois il s'en treuue peu, & semble qu'il ayme les lieux humides. Il s'en treuue d'auantage aux enuirons d'Arouia, comme iay entendu. De ses noyaux on en fait des Patenostres ou chappelets.

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Trag. au mesme liu.

De l'Albour, ou Aulbour, *CHAP. XXXVII.*



CESTE plante n'est qu'vn arbrisseau, qui croist en façon d'arbre, comme dit Solerius en traittant du Cytisus, qui a trois ou quatre coudées de hauteur. Son tronc n'est pas fort gros. Ses branches s'espandent deçà & delà. Quelquefois ce n'est qu'vn arbrisseau (pource qu'on le coupe souuent, & reiette par le pied cõme le Coudrier) & fait vne infinité de reiettons d'vne mesme racine, qui sont longs, droits, & verds-blancheastres, comme les verges de Saulx, desquels les fueilles sortẽt par certains interualles, trois à trois, attachées à vne longue queuë, qui semblent les fueilles de Saulx, vnies, verdes par dessus, & blancheastres par dessous. Aupres des queuës des fueilles il sort des fleurs iaunes cõme celles du Genest, ou des choux : qui pendent à des queuës longues, & qui ne sont pas esgales. Ses bouquets ainsi garnis de fleurs ont quelquefois vne coudée de lõg : les Abeilles n'ẽ tastẽt point. Apres que les fueilles sont tõbées, il sort cõme de petites cornes ou gousses, cõme celles des pois de Iardin ; mais plus plattes & mal-aisées à rompre : au bout du dedans desquelles, & d'autrefois au milieu, y a vne semẽce grosse cõme vne lentille, ronde en sa largeur ; mais vn peu creuse à l'endroit par lequel elle est attachée à sa gousse, faite en façon de roignon. Elle est verte au cõmencement auant que d'estre meure, apres qu'elle est meure elle est de diuerses couleurs, dure & si polie qu'elle en reluit. Il fleurit au mois de May, & au commencement du mois de Iuin, puis il fait petit à petit ses gousses durant l'esté : en fin elles deuiennent dures, quand les raisins se meurissent,

La forme. Aux scol. sur Aët.

Le temps.

L'Albour, ou Aulbour.



Liu.16.c.18.

Le lieu.

Liu.3.c.149. de Diosc.

La forme.

& sont entierement meures sur le commencement de Septembre. Dalechamp estime que ce soit icy le *Laburnum* de Pline : qui en dit ainsi, *Il y a vn arbre aux Alpes qui n'est pas fort cogneu, qui a le bois dur, & blanc; la fleur d'vne coudée de long, que les abeilles ne touche point.* Ce qui conuient fort bien auec la plante, qui est icy peinte, de laquelle les païsans qui habitent aux montagnes en disent tout de mesme, Elle croist aux Alpes, & quasi en toutes les montagnes de Dauphiné, & de Sauoye, & aux terres qu'on appelle Neufues; parmy les lieux boccagers, & ombrageux; mais le plus souuent en lieux secs, quelquefois aussi aux humides. Les habitans desdits lieux corrompans le mot *Laburnum*, l'appellent *Albour*, & *Aulbour*. Son bois est fort dur, & bon pour faire des paulx; mais contraire aux abeilles. Matthiol estime, que cest arbre soit *l'Anagyris* de Dioscoride, assauoir la premiere espece, qui est la grande; qui croist en abondance en la Pouille & en la campagne de Rome, entre Terracine & Fundi, pres de la mer; dont les fueilles approchent fort de celles de la plante Chaste. La fleur est comme celle du chou, grappue; son fruict est semblable au Phasol, enclos dans des gousses, plus larges & plus courtes, & est rouge, & si tres-dur que mesmes estant trempé en l'eau il ne s'amollist point. Mais *l'Anagyris* de Dioscoride est vn arbrisseau fort puant : & les fueilles de nostre *Aubour* ny aussi ses fleurs ne sont point puantes. La semence de *l'Anagyris* est en des gousses longues, & celles de l'Aulbour sont courtes : mesmes il a les fueilles plus grandes, & plus larges que l'Anagyris comme il se verra en la description de *l'Anagyris* D'auantage il n'y a personne qui ait dit de l'Anagyris ce qui a esté cy dessus dit du *Laburnum*; assauoir qu'il croist au Alpes, que son bois est dur; & propre à faire des paulx, & que les abeilles ne touchent point sa fleur. Or Pline luy attribue toutes les qualitez. Ce qui tesmoigne, que l'arbre qui est icy peint n'est pas *l'Anagyris*; mais le *Laburnum.* Cordus & Gesnerus pour auoit esté de ceste opinion son repris par Matthiol; disant, que Pline escrit que le bois du *Laburnum* est blanc, non pas noir au milieu, & iaune aupres de l'escorce en façon du bois de Guayac, & comme est le bois d'Eghelus. Dauantage *l'Eghelus* est vn arbre quasi cogneu de tous, d'autant qu il s'en treuue par tout és forests, non incogneu à vn chacun, comme Pline dit du *Laburne.* Qui plus est, les fleurs de l'Eghelo qui pendent de l'arbre comme si c'estoient branches, ne sont point plus longues d'vne paume : & Pline dit, que celles du Laburnum ont vne coudée de longueur. Finalement l'experience monstre, que les abeilles mangent bien des fleurs de l'Eghelo. Tout cecy ne suffit pas pour renuerser nostre opinion : car Matthiol prend icy pour le *Laburnum*, la plante qu'il met pour la seconde espece, ou biẽ le petit Anagyris, que les païsans des enuirons de Trente appellent *Eghelo*, Mais nous prennons pour le *Laburnum*, comme fait aussi Gesnerus, ce que Matthiol met pour la premiere espece d'Anagyris, ainsi que la figure le monstre, & que nous auõs dit cy deuant: d'autant que tout ce que nous en auons dit, luy conuient fort bien, non pas ce qu'il escrit de son second ou plus petit *Anagyris.* Que si suyuant l'opinion de Gesnerus & la nostre, l'arbre qui est ici peint, & que Matthiol met pour le premier *Anagyris*, est le *Laburnum* de Pline; nous pourrons bien aussi dire, que celuy que Matthiol appelle *Anagyris second*, est vne seconde espece de *Laburnum*, veu qu'il croist aux mesmes lieux, a les fueilles & leur disposition toute semblable; les mesmes vertus, & le bois aussi bien dur. Il produit vne fleur qu'il fait bon voir aux montagnes au mois de May & de Iuin. Il a la fleur iaune comme le premier Anagyris, ou nostre Laburnum. Sa fueille n'est point puante, ny de mauuais goust, quasi comme celle du Treffle

Second Aulbour.

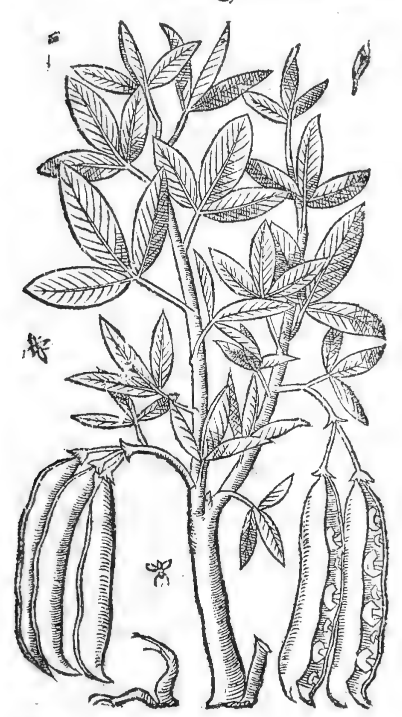


La forme.
Le temps.
Matthiol.au mesme lieu.

du Trefle des prés. Il porte des petites cornes, comme celles du Geneſt, dans leſquelles eſt la ſemence, auſſi de la groſſeur de celle du Geneſt, mais longue comme vn Phaſiol, & noiraſtre. Que ſi les paſteurs ſans y penſer, ou la cognoiſtre en mangent, comme ils mangent d'autres legumes, elle les fait vomir de telle façon, que Matthiol aſſeure d'en auoir veu qui vomiſſoient iuſques au ſang. Le bois de ceſte plante eſt tref-dur, iaune au dehors comme Guayac, & noir au dedans. Il dure long-temps ſans ſe pourrir, pource les vignerons en font des eſchalats pour les vignes, qu'ils diſent eſtre les meilleurs de tous. On en fait auſſi des arcs fort roides. Toute la vallée d'Ananie, & le terroir des enuirons de Trente ſont pleins de ceſte plante. Solerius aſſeure que l'eſcorce de l'Albour des Alpes ſechée & miſe en poudre, ſi on en prend enuiron vne dragme plus ou moins, dans quelque liqueur que ce ſoit, purge tresfort, mais en diuerſes façons: car ſi on l'eſcorce de bas en haut elle fera vomir, & l'eſcorſant du haut en bas, elle purgera fort bien par deſſous. Or ſi quelqu'vn veut eſtre opiniaſtre à ſuiure l'opinion de Matthiol, pour le moins il faudra qu'il m'accorde par raiſon, que le premier Laburnum eſt l'Anagyris des Alpes, & peut eſtre que le ſecond en eſt auſſi vne eſpece. Aux ſchol. ſur Aëtius.

Du Bois puant, CHAP. XXXVIII.

L'ANAGYRIS des Latins eſt appellée en Grec ἀνάγυρις, & ἀνάγυρος: en François, *Bois puant*: en Italien, *Anagyri*. Ceux d'Arles le nomment *Pudis*. C'eſt vne petite plante ou arbriſſeau, qui a petites branches, deſquelles les fueilles ſortent trois à trois, ſemblables à celes de l'arbre Chaſte: les fleurs iaunes & paſles comme celles du chou, apres leſquelles ils croiſt des gouſſes longues, auec vne ſemence au dedans, dure & plate comme les Phaſiols; mais moindre. Toute la plante eſt fort puante. Selon Dioſcoride *l'Anagyris* eſt vne plante comme vn arbre, qui ſent fort mal, ayant les fueilles de l'arbre Chaſte, & les branches auſſi, & Les noms. Liu. 3. c. 149.


Anagyris de Dodon.



Vray Anagyris d'Arles.

les fleurs de chou. Il fait ſa ſemence dans des petites cornes, à demy ronde, dure & de diuerſes couleurs, de la forme d'vn roignon, laquelle s'endurciſt quand le raiſin ſe fait meur. *L'Anagyris* de Pline, qu'aucuns appellent *Acopon*, eſt vn arbriſſeau puant, qui a la fleur du chou, & fait ſa ſemence en des petits cornets longs, faite en façon de roignon, qui s'endurcit par moiſſons. En quoy il s'accorde auec Dioſcoride: car il n'y a pas grande difference, ſoit que la ſemence s'endurciſſe au temps des moiſſons, ou lors que le raiſin meurit. Dont il appert que c'eſt icy le vray *Anagyris*, qui eſt ſi puant, que ie ne croy pas qu'il y ait perſonne qui le voyant ne ſe perſuade incontinent, que ce ſoit *l'Anagyris*, veu meſmes qu'il a les meſmes marques que Dioſcoride & Pline luy attribuent, Liu. 27. c. 4.

attribuent, & que nous auons dit cy dessus. De là vient le prouerbe Latin *Anagyrin mouere*, de ceux qui se pourchassent eux mesme le mal, faisans que quelqu'vn s'irrite contre eux. Il y en a aussi, qui pour ceste mesme raison estiment que Plaute l'appelle *Nautea*: mais ils n'ont point d'autheur qui face pour eux. Or Festus escrit, que *Nautea* est vn herbe puante, de laquelle les Tanneurs se seruent, qui a prins son nom de *Nauis*, comme qui diroit *Nausea*. Matthiol a pourtraict deux autres especes d'*Anagyris*, que nous auons monstré cy dessus n'estre point especes d'*Anagyris*, mais de *Laburnum*. L'*Anagyris* croist aux lieux non cultiuez, & marescageux aupres d'Arles, d'où a esté apportée la plante sur laquelle nous auons fait tailler la figure au vif. Elle fleurit en Auril & en May; & fait son fruict en Septembre, & le parfait en automne. Ses fueilles tendres pilées, selon Dioscoride, guerissent les enfleures & les empeschent de croistre estans appliquées dessus. Si l'enfant ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstrues soient arrestez, il en faut boire au poids d'vne dragme en vin cuit. On les attache aux femmes qui enfantent auec trauail, mais il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchées. L'escorce de la racine est bonne où il est besoin de meurir & resoudre. La graine maschée fait fort vomir. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Or Ruel a traduit ces mots: *l'escorce de la racine, &c.* autrement que ne porte le texte Grec: τῆς δὲ ῥίζης χυλὸς διαφορεῖ καὶ πέσσει; c'est à dire, *Le suc de la racine resout & meurit.* Pline dit, *que l'on applique les fueilles sur les enfleures, & qu'on les attache aux femmes qui endurent de la peine au trauail d'enfant: mais qu'il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchées. Que si l'enfant estant mort ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstrues soient retenuz, il en faut boire au poids d'vne dragme en du vin cuit. On en dõne aussi auec du vin vieil à ceux qui ont difficulté d'haleine, & qui ont esté mordus par les Phalãges. L'on se sert de la racine pour dissoudre, & meurir. La semence maschée fait vomir.* En ces mots Pline est en partie d'accord auec Dioscoride, & en partie luy est aussi contraire. Car Pline dit, que la racine resout; & Dioscoride dit, que c'est le suc de la racine. Galien & Oribaze disent, que c'est l'escorce de la racine. Sinon que quelqu'vn vueille dire, que ce que Pline dit simplement de la racine, Galien l'a dit de l'escorce de la racine, & que peut estre faudroit il lire en Dioscoride: *l'escorce de la racine*; & non pas, *le suc de la racine.* Mais ce qui s'ensuit est bien de plus grande importance. Là où Pline, dit qu'on donne les fueilles en du vin vieil contre les morsures des phalanges: Dioscoride dit, *pour la douleur de teste dans du vin.* Tellement que Pline a mis le mot φαλαγγίων pour le mot κεφαλαλγίαν: ou vrayement il faut lire en Dioscoride φαλάγγια, au lieu de κεφαλαλγίαν: ce qui est plus vray-semblable. Car comme peut il estre, que les fueilles de l'*Anagyris* qui sont acres, & ont vne vertu d'eschauffer & attenuer, puissent seruir à la douleur de teste? Et de fait, il est plus aisé à croire, que le mot κεφαλαλγία ait esté mis en Dioscoride au lieu de *Phalangia*; que de dire, que Pline ait traduit le mot *Phalangia, douleur de teste.* Galien parlant de la nature de l'Anagyris escrit ainsi: *l'Anagyris est vn arbrisseau bien puant, qui a la faculté d'eschauffer & dissoudre: mais les fueilles vertes estans moins acres, à cause qu'il y a de l'humidité meslée parmy, repriment les enfleures, & estans sechées elles ont vertu de resoudre & eschauffer. L'escorce de la racine a quasi les mesmes vertus: mais la semence est de plus subtiles parties: & fait vomir.* Oribaze en dit tout autant.

Au c.149. du 3 lieu. Au chap. precedent. *Le lieu. Le temps. Les vertus.* Liu.3.c.139. Liu.6. des simpl.

Du Roux, ou Rhus, CHAP. XXXIX.

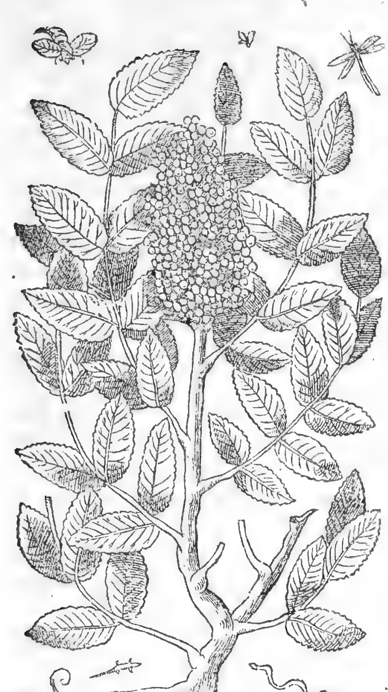
Les noms. Liu.24.c.11.



HIPPOCRATE appelle ceste plante ῥοῦς, & ῥόος, pource que sa semence est de couleur d'escarlate: car ῥοῦς signifie *rouge*. De là est venu le mot Latin *Russus*: & le mot François *Roux*. Les Latins, ainsi que dit Pline, ne luy ont point donné de nom, encor qu'on s'en serue en diuers vsages: mais retiennent le nom Grec, l'appellent *Rhus* ou *Rhos*. Toutefois Gaza (comme il est trop hardy) le traduit *Fluida*, estimant que ce nom vienne de ῥέω, qui signifie *couler*. Les Arabes la nomment *Sumach*, *Adurion*, *Rosbar Sadisticos*, ou *Rosaidicos*: les Italiens *Rhu*, & *Sumacho*: les Espagnols *Sumach*, & *Sumagro*: les Allemans *Gerberbaum*. C'est vn petit arbrisseau, de la hauteur d'vn homme, ou enuiron de deux coudées, ainsi que dit Dioscoride. Il a plusieurs branches, les fueilles longues, rougeastres, disposées deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, & dentelées à l'entour, comme celles de l'Yeuse: car Dioscoride dit, τὴν περιφέρειαν ἐντετμημένα πρινοειδῶς. Ruel & Marcel ont oublié ce dernier mot en la traduction: dequoy Matthiol dit, qu'il en est esbahy, veu qu'Oribazius mesme l'y adiouste, & aussi que les fueilles du *Roux* retirent fort bien à celles de l'Yeuse. Cornarius le traduit, *entailles à l'entour comme vne scie*, & n'estime pas qu'il y ait πρινοειδῶς c'est à dire, *en façon d'Yeuse*; mais πριονοειδῶς, c'est à dire, *comme vne scie.* Son fruict resemble à des petits raisins, estant fort espez, de la grosseur de celuy du Terebinthe, vn peu large, duquel la peau ou escorce est grandement vtile: car aux communs exemplaires de Dioscoride il y a: *dont l'escorce de dessous ou la peau est fort vtile*: au lieu que Cornarius lit *inutile*, traduisant ainsi; *duquel la peau qui l'enuironne est inutile: car*, dit-il, *Dioscoride n'en donne point l'vsage en tout ce qui s'ensuit apres.* Theophraste traitte de ceste plante comme s'ensuit; *Entre les Roux, l'vn*

La forme. Liu.7.c.124. Au mesl.lieu. Embl. 121. du 1.liure de Diosc.

Le Roux.



l'vn est masle, & l'autre femelle: ceste-cy est sterile; mais le masle porte fruict, & n'a pas ses brăches droites, ny grosses. Il a la fueille semblable à l'Orme; mais petite, vn peu longuette & velue (car Pline traduit ainsi ἐπιδασύ, & Gaza le traduit, *vn peu espesse.*) *Les fueilles sortent des branches nouuelles par les costez deux à deux, distătes esgalemĕt l'vne de l'autre. Les Tanneurs s'en seruĕt à cŏroyer les peaux blăches. La fleur est blăche en grappe de raisin, ronde, & velue comme celle du raisin. La fleur estant tombée le fruict est rougeastre, & comme si c'estoit plusieurs lentilles entassées, & petites, ayăt aussi figure de raisin. En ce fruict il y a vne chose dure cŏme d'os, qui sert en medecine, qui s'appelle aussi Rhu; qui s'escoule deçà & delà, lors qu'on passe la grappe. Or on la passe pour auoir le ius, qui est bŏ pour faire des sausses aux viădes, à cause de son aigreur, & pour ce aussi on l'appelle Rhu des viandes. La racine va rampant par dessus terre, & est fort simple: aussi l'arbre est bien aisé d'arracher auec toute sa racine. Le bois n'a point de moëlle & estant coupé ne se pourrist point.* Il croist en tous lieux, mais il s'aime aux terres grasses & argilleuses. Voilà ce qu'en dit Theophraste, où il y a quelques fautes aux communs exemplaires, que nous auons accommodé de ceste façon le mieux que nous auŏs peu: & si nous n'auons bien exprimé tous ses mots, le lecteur doit prendre en bonne part ce que nous auons tasché de les mettre au net. Pline ne les a pas tous traduits, passant par dessus ce qui luy a semblé estre obscur: *Le Roux masle*, dit-il, *porte fruict, & la femelle est sterile. Ils ont les fueilles comme l'Orme, vn peu plus longues & veluës. Les queuës des fueilles sont tousiours l'vne vis à vis de l'autre. Les branches sont gresles & courtes. On en accoustre les peaux blanches. La semence est cŏme vne lentille: elle deuient rouge auec le raisin. Ce qu'on appelle Rhus est bon en medecine.* Et en vn autre endroit il semble que Pline mette trois sorte de *Rhus: car*, dit-il, *il y a aussi vne herbe, qui a les fueilles cŏme le Myrthe, & le tronc court, laquelle est bonne contre les venins & les vers. Il y a aussi vn arbrisseau duquel on vse pour affaiter les cuirs. Il est rougeastre, d'vne coudée de haut, de la grosseur d'vn doigt. Les affaitteurs de cuirs se seruĕt de ses fueilles seches, en lieu d'escorce de Grenade.* Et vn peu apres: *Quăt au Rhus, que les Grecs appellĕt Erythros, c'est vn arbrisseau, dont la graine est astringeăte, & refrigeratiue. Elle sert de sel sur les viandes. Elle lasche le ventre, & dŏne bon goust à toute chair meslée auec le Silphion.* Auquel passage il semble que Pline se soit trompé, escriuant à part de celuy des affaitteurs, & le faisant differant d'auec celuy duquel les anciens vsoient parmy les viandes. Car combien que les Medecins, & principalement Galien en diuers lieux, & entre les autres aux liures des medicaments des parties, mette plusieurs noms de Rhus, l'appellant *Siriaque, Pontique, Rhu des viandes, des Tanneurs, rouge*: ce n'est pas toutefois à dire, que ce soient noms de plantes de diuerse espece, veu qu'il n'y en a qu'vne espece, que Dioscoride a descrit. Mais il faut noter que le *Rhus des viandes* n'est autre chose, que la semence de la plante: & le *Rhus des Tanneurs* se prend pour les fueilles & branches de la mesme plante. Galien dit, que les Tanneurs se seruent du *Rhus*, pour affaitter les cuirs, & que pour ceste cause on l'appelle *Coriaria*. Or les Medecins se seruent principalement du fruict & du suc, qui sont d'vne qualité fort aspre. On appelle *Rhus rouge* sa semence, qui n'est pas encor meure, laquelle est beaucoup plus astringeante, qu'apres qu'elle est meure, & a ses grains vn peu noirastres. Elle s'appelle *Syriaque*, & *Pontique*, selon les regions où elle croist, comme aussi on la pourroit appeller *d'Espagne, & d'Italie*. Mais Cornarius dit, que Pline n'a point failly, & corrige ce passage sur vn vieil exemplaire escrit à la main: auquel apres auoir traitté du Rhus des Tanneurs il adiouste quant & quant: *le Rhus qui est appellé Erithos, est la semence de cet arbrisseau. Elle a vne vertu astringeante & refrigeratiue. On en met en lieu de sel sur les viădes, quăd on a le flux de ventre: elle rend toute sorte de chair plus sauoureuse en la meslant auec du Silphion.* Quăt aux mots de Theophraste on ne sçauroit conclurre par iceux, que le *Rhus des viandes* soit differant d'auec le *Rhus des Tanneurs.* Car les ayant distingué en masle & femelle, il dit, que l'vn & l'autre seruent à conroyer les cuirs. C'est donc à bon droit que Fuchse doit estre repris, de ce qu'ayant mis deux especes de *Rhus*, l'vn appellé μαγειρικὸν, c'est à dire, *de cuisine*; l'autre βυρσοδεψικὸν, c'est à dire, *des Tanneurs*, il adiouste, que Galien, Nicolas Mirepsus, & les autres font mention d'vn autre *Rhus Syriaque*, qui est different des deux autres, & est le suc d'vn petit arbre qui croist en Syrie. Mais le *Rhus Syriaque*, comme Cornarius l'a bien remarqué, n'est autre chose que le *Rhus*, qui croist en Syrie. Et le suc du *Rhus*, que l'on apporte de Syrie, est la mesme chose, que le Rhus de cuisine, & des Tanneurs, mais il est appellé Syriaque, à cause qu'il s'en faisoit grande quantité en Syrie, comme il appert par les

Liure 3. de l'hist. ch. 18.
Liu. 13. ch. 6.
Liu. 3. ch. 6.
Liu. 24. c. 11.
Liure 1. de Dioscor. ch. 124.
Liure 8. des simpl.
Embl. 121. du 1. liure de Dioscor.
Matthiol au mes. lieu.
Liure des comm. med.
Liure 6. des medic. des part.
Liure 6. des med. des part.

mots de Pline, qui dit, que la semence du *Rhos* (qui est vne plante croissant en Syrie, de laquelle on affaitte les cuirs) laquelle s'appelle aussi *Rhus*, est bien necessaire en la medicine. Finalement Paulus
Liure 7. a declaré en peu de paroles, que le *Rhus des viandes*, ou *rouge*, ou *de cuisine*, & le *Rhus des Tanneurs* est vne mesme plante, disant ainsi: *Le fruict & le suc du Rhus que les Medecins appellent Rhus des*
Crinit. liu. 7. de l'honnest. discip. *Tanneurs, sont de grand vsage en la medecine : car ils restraignent & sechent au troisiesme degré, & refroidissent au second.* Ceux là donc faillent lourdement, qui disent, que Celse par *Rhos Syriaque* a entendu *la Manne*, qui est vn medicament qui lasche legieremẽt le ventre, que l'on apporte de *Sy-*
Liu. 9. ch. 13. *rie* : veu que le *Rhus Syriaque* n'est autre chose, que *l'Erithros* ou *Rhus rouge* ou *des Tanneurs*: & qu'il ne faut pas lire en Celse *Ros*, mais *Rhos*, ou *Rhus Syriaque*, cõme aussi en Columele il ne faut pas lire *Rorem Sutorium*: mais *Rhoem Syriacum*: veu que les Latins se seruent aussi bien du mot *Syriaque*, cõme les Grecs: car il ne faut pas penser qu'il ait treuué vn nom nouueau l'appellant *Sutorium*, à cause
Liu. 12. c. 41. que les Cordonniers & Tanneurs s'en seruoient, comme aucuns ont mal pensé. Il ne faut pas aussi
Liure 6. des medic. des part. lire vn peu apres, *Rosmarinum*, comme il y a en ceux qui sont nouuellement imprimez. Et le mesme Columele en vn autre passage, en vne confection qu'il fait des coings, y mesle neuf onces de *Rhus Syriaque* pilé & criblé, duquel Galien mesme vse en semblables compositions. Marcellus Medecin toutesfois fait mention d'vn *Rhus marin*, ou *Rhus Oriental*, qu'il ordonne de boire à ceux qui ont la dysenterie pilé en du vin, comme aussi on pourroit bien lire en Columele *Rhoem marinum* & non pas *Rorem*. Il est bien aussi vray-semblable que le *Rhus* s'est acquis tant de diuers noms à cause des
Liu. 7. des medic. des par. diuers lieux où il croist, veu que Damocrates fait mention d'vn *Rhus Eupatorica* & *Pontica*. Dioscoride dit, que le *Rhus* croist en lieux pierreux. Matthiol dit, qu'il croist en Italie en plusieurs lieux du
Le lieu. Liure 1. de Diosc. c. 124. mont Appennin, ausquels on conroye les peaux des boucs & des cheures auec ses fueilles seches, qu'ils appellent communement *Somachi*. Anciennement on en mettoit sur les viandes en lieu de sel,
Liu. 24. c. 11. comme Pline & Dioscoride l'ont escrit. Ce que Matthiol & plusieurs autres entendent, qu'il s'en
Embl. 121. liure 1. de Dioscor. seruoient en lieu de sel, comme ils disent que ceux d'Egypte & de Syrie en vsoient. Ausquels lieux il croist d'excellent *Rhus* : & qu'encor auiourd'huy ils s'en seruent ainsi. Mais Cornarius dit, qu'il ne peut pas bien comprendre, si l'on se seruoit de ceste semence là en lieux de sel: car il estime que l'on
Les vertus. en mettoit seulement sur les viandes de ceux qui auoient le ventre trop lasche, singulierement aux cœliaques & dysenteriques, pour restraindre: non pas en lieu de sel, mais auec du sel, cõme ceux de Saxe quasi en toutes leurs viandes meslent de la grosse farine d'auoine, qu'ils appellent *Gorte*, auec le sel. Dioscoride escrit, que le *Rhus* a les proprietez qui s'ensuyuent en la medecine. *Les fueilles*, dit-il, *ont vne vertu astringeante, & font le mesme effect que l'Acacia. La decoction noircist les cheueux. On en met aux clysteres des dysenterics, & leur en baille on à boire. On en degoutte dans les oreilles qui iettent fange. Les fueilles meslées auec du vinaigre & miel, arrestent les Gangrenes, & les apostumes, qui viennent au bout des ongles. Des fueilles seches cuites en l'eau iusqu'à tant que le tout soit espessy cõme miel, on en fait vn medicament, qui a les mesmes vertus que le Lycium. La semence fait les mesmes effects. On en met sur les viandes des dysenterics & cœliaques. Elle garde d'inflammation les rompures des os, les meurtrisseures & escorcheures, appliquée dessus meslée en eau. Elle nettoye les aspretez de la langue ; arreste le flux blanc des femmes : guerit les Hemorroides, pilée auec du charbon de Chesne & appliquée dessus. L'eau en laquelle la semence aura trempé, estant cuite s'espessit, & se prend, & a plus d'efficace que la semence mesmes. Il croist vne gomme sur cest arbre, laquelle mise dans le creux des dẽts appaise la douleur.* Galien dit, que le *Rhus* est vn arbrisseau, qui restraint & desseche: car les Tãneurs
Liure 8. des simpl. en vsent pour dessecher & reserrer les cuirs : c'est pourquoy on l'appelle *Rhus des Tanneurs*. Or les Medecins se seruent principalement du fruict, & du suc, qui sont fort aspres: comme mesmes le goust le monstre. Ce medicament donc est desiccatif au troisiesme degré, & refrigeratif au second. *Les*
Liu. 24. c. 11. *Medecins*, dit Pline, *se seruent du Rhus aux meurtrisseures, & pour les cœliaques: aux vlceres du fondement, & aux autres qui vont rongeant, l'incorporant en miel, & l'appliquant auec du vinaigre. On distile leur decoction dãs les oreilles fangeuses. Elle est aussi propre pour les maladies de la bouche, si on cuit ses*
Liure 6. des medic. des part. *branches, & sert aux mesmes choses que le Diamoron: mais elle a encor plus d'efficace, si l'on y adiouste de l'alum. On l'applique aussi sur les enfleures des hydropiques.* Galien aussi mesle le suc du *Roux* parmy
Liure 7. des medic. des part. les medicaments de la bouche. Damocrates aussi, selon que dit Galien, en mesle en la confection qu'il fait des testes de Pauots contre les defluxions, & le trop veiller. Or il faut adiouster les plan-
Liu. 14. c. 11. tes que les Simplicistes estiment estre especes de Roux. Il semble que Pline mette pour la premiere celle dont nous venons de parler : *Le Rhus* dit-il *n'a point de nom en Latin : car c'est vne herbe sauuage, qui a les fueilles de Myrte, les branches courtes, & est bonne contre les venins & contre les vers.* Aucuns combien qu'ils voient que cest arbrisseau a quelques marques differentes d'auec le *Rhus* de Pline, comme il sera dit cy apres, pour ce toutesfois qu'il resemble en plusieurs autres choses, tant en la nature, qu'en la forme, au Rhus, aiment mieux en donner le pourtraict sous ce nom là, que de perdre le temps en disputant trop curieusement des noms, comme nous faisons. Ceste plante donc croist à la hauteur d'vn homme. Son tronc est de la grosseur du pouce, fraile, & creux comme le Sureau. Son escorce est grisastre, & tacheteé, sous laquelle il y en a vne autre rougeastre, qui fait par interualles esgaux certains neuds releuez, desquels les branches sortent,

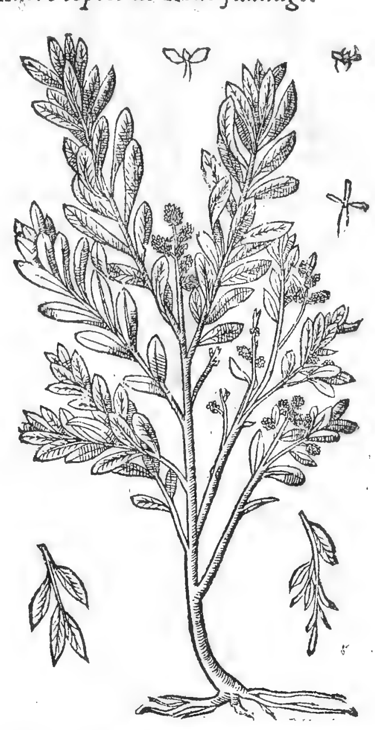
souppl es,

souples,& qui se plient aisément Les fueilles sont attachées aux branches deux à deux l'vne deçà & l'autre delà, par distance esgale, resemblants à celles du Myrte à larges-fueilles; mais vn peu plus grandes, & pleines de veines, & rougeastres d'vn costé. Les fleurs sont de couleur de poupre, & sortent deçà & delà au bout des branches. Son fruict est noir, attaché a vne queuë mince, vn peu plat, & comme fronci, & separé par quatre petites veines, d'vn goust aspre: la semence qui est dedans, est blanche, froncie, & semblable aux grains de raisin. Elle conuient donc bien, tant à la disposition des fleurs & du fruict, qu'au goust & à la forme des fueilles, auec la description du *Rhoux* de Pline, si ce n'estoit que la plante est plus haute, & a le tronc plus gros,& les branches plus longues. Elle prouient aux hayes des enuirons de Montpelier, en grosse terre &

Le Rhus sauuage de Pline.



Autre espece de Rhus sauuage.



grasse. Il semble que le *Rhus sauuage* de Dodon, & le second *Rhus* de Pline, soit vne plante,qu'aucuns appellent *Myrte*; les *Pseudomyrsine*, & *Myrte de Brabant*; les Allemans *Gagel*. C'est vne petite plante, dure comme de bois, qui a plusieurs reiettons, ausquels il y a des fueilles vn peu longuettes, ressemblans assez bien celles du Boüis. Entre les reiettons il sort de petites branches, qui portent comme plusieurs espics,& sont premierement chargez de plusieurs petites fleurs,puis apres de plusieurs grains,qui ont beaucoup d'angles & sont pleins d'vne liqueur grasse. Les fueilles,les fleurs, le fruict & les surjeons sont fort amers au goust; mais de bonne odeur. Ceux de Rhoan, qui en ont grande quantité aux bocages pleins d'herbe, & humides l'appellent en leur langue *Piment Royal*; comme qui diroit *Melisse Royale*. Les païsans lient les branches par poignées en esté, lors qu'elles sont chargées de fueilles & de grains, & les vendent pour faire sentir bon les vestemens,& les garder d'estre rongez par les tignes. Toutefois leur goust, qui est si fort amer,monstre qu'elles ont grande faculté desiccatiue, & resolutiue; mais sur tout qu'elles sont bonnes pour tuer & chasser les vers, tant prinses en breuuage, qu'appliquées dessus. Cette plante fleurit en May & en Iuin, & fait son fruict en Iuillet, & en Aoust.

Liu.6.ch.12. *Le lieu.* *Les vertus.* *Le temps.*

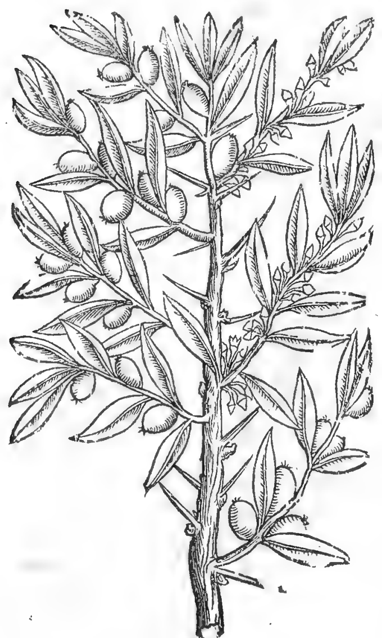
Du Iuiubier de Cappadoce, CHAP. XL.



PLINE appelle cest arbre *Iuiubier de Cappadoce*, des fleurs duquel resemblans à celles de l'Oliuier on faisoit des chappeaux. Aucuns l'appellent *Arbre de Paradis*, à raison que sa fleur sent fort bon: mais ce nom est commun aussi à d'autres: car il y en a qui appellent aussi la *Thuya odorante*, *Arbre de Paradis*, comme il a esté dit. Ce Iuiubier croist à la hauteur d'vn Saux, ayant plusieurs racines, grosses, esparses çà & là, & occupans beaucoup de place, & qui vont rempant à fleur de terre, desquelles il sort plusieurs reiettons, lesquels si on ne les coupe, amaigrissent leur tronc & en fin le font mourir: mais si on les oste,

Liu.21.ch.9. *Les noms.*

Iuiubier de Cappadoce.



ofte, & qu'on les plante ailleurs, ils reprennent & se font arbres. L'escorce est blancheastre, & fort grosse & froncie au tronc ; mais aux branches elle est plus mince, & couuerte d'vn cotton mol. Or cest arbre fait plusieurs branches, longues, & garnies d'espines par interualles. Ses fueilles sont blanches, longues, semblables à celles de l'Oliuier, ou du Saux, espesses, dont les surjeons sont fort garnis. Sa fleur estant ouuerte est iaune, & se fend en six pointes : deuant qu'elle soit ouuerte elle est grosse par dessous & và en appointant, de couleur de vert-blancheastre, petite comme celle du Neprun, ou du Citronier, pendante comme par bouquets. Il en sort pour la plus part trois au bas de la fueille ou pres de sa queuë, qui sentent fort bon, & meilleur (au moins à mon aduis) que celle du Citronnier, qui toutesfois sont estimées tenir le premier rang en cas de bonne senteur. Il fait vn fruict, à sçauoir vne petite baye comme celle de l'Oliuier sauuage ; mais plus petite, verte, attachée a vne queüe courte, & qui rougit du costé du soleil ; couuerte d'vne menue poussiere comme cotton, qui a le goust vn peu aigre. Sa chair est fort seche, & sans aucun suc, comme celle des bayes de l'Aubespin, quand elles sont meures. Les iettons de cest arbre estant couppez & replantez, reprennent aisément, & font racine comme le Saux. Il semble qu'Amatus Lusitanus a appellé c'est arbre *Salix Amerina*. Bellune interprete d'Auicenne descrit vn arbre sous le nom de *Chalef*, qui resemble le Saux ; & croist en lieux humides, ayant les fueilles de Cerisier : cest arbre ne porte point de fruict, mais des fleurs fort odorantes au commencement du printemps, deuant que les fueilles sortent ; desquelles on distile vne eau en Syrie qui sent fort bon, de laquelle ils se seruent aux maladies du cœur. D'icelles mesmes trempées en huile on en fait l'huile appellé *Chalef*, comme on fait l'huile violat. Aucuns estiment que ce *Chalef* des Arabes, est le *Iuiubier* que nous auons dit cy-dessus, pour raison seulement (comme ie croy) de ce que les fleurs de l'vn & l'autre sentent merueilleusement bon. Car autrement il y a grande difference entre ces arbres : car ce Iuiubier fleurit apres auoir ietté ses fueilles ; mais le *Chalef* fleurit deuant que ietter les fueilles, & porte des bayes ; au lieu que le *Iuiubier* n'en porte point. Toutesfois ie ne doute point, qu'on ne puisse tirer de l'eau par l'Alambic des fleurs de ce Iuiubier, laquelle sentira fort bon : & que l'on n'en puisse faire de l'huile auec les amandres, comme il a esté dit du *Chalef*, qui sentira fort bon, & sera de grande estime. Cest arbre est sauuage en son païs naturel. Il y en a aussi de plantez en quelques iardins de Lyon, & fut apporté iadis, ainsi qu'on dit, par vn procureur des Cheualiers de Rhodes, deuant que Solyman Empereur des Turcs eust assujety ladite Isle. Il y en a aussi de fort beaux au iardin du Conuent de sainct-Irenée. Matthiol en donne le pourtraict sous le nom d'*Oliuier de Boheme*, ou *Eleagnus. Il croist*, dit-il, *en Boheme vne plante branchue, qui a la fueille comme l'Agnus, mais molle & lanugineuse ; vne fleur blanche, qui sort par les branches de degré en degré pres de la queuë des fueilles d'odeur assez plaisante, de laquelle il ne sort aucun fruict.* Il y en a vne autre du tout semblable à ceste-cy au iardin de l'Empereur Ferdinand à Vienne en Austriche, produisant vn fruict de la figure d'vne Olive ; mais moindre, qui a en la cime vne pointe comme vn esguillon. I'estimeroy que ce fut *l'Eleagnus*, pource que de fueilles & de branches elle resemble à l'Agnus, & du fruict à l'Oliuier.

Liure 1. de Diosc. ch. du Vitex.
Chalef arbre.

Oliuier de Boheme, ou Eleagnus de Matthiol.



Le lieu.

Du

Du Carouge, *CHAP. XLI.*



GALIEN & Paul appellent l'arbre des *Carouges* κερατώνια, comme qui diroit, *Gousse-cornue*; & le fruict κεράτιον: les Latins l'appellent *Siliqua*, & *Siliqua dulcis*: les Arabes *Charnub*: les Italiens *Carobe*, & *Carobole Ciucelle*: les Espagnols *Alcarobas*: les Allemands *S. Ioans brot*: les Bohemes *Sunatheo*, & *Ianachleb*. Les derniers autheurs Grecs l'appellent ξυλοκέρατα. C'est arbre croist d'assez bonne hauteur: son escorce est grise tirant sur le pers, comme celle de l'Alisier: ses branches s'espandent plus en largeur qu'en longueur. Ses fueilles sont arrangées comme celles du Fresne; toutefois elles sont plus larges que celles du Fresne, plus dures, plus rares, & plus rondes, estans au dessus de couleur de vert-brun, & plus claires par dessous. Il fleurit sur la fin de l'hyuer, ou au commencement du printemps. Son fruict est meur en esté & en Automne. Or ce sont certaines gousses, larges, plattes, quelquefois de la longueur d'vn pied & plus, dans lesquelles il y a vn gros grain, large, & plat, de la couleur d'vne chastagne. Ces gousses estans freschement cueillies sur l'arbre sont de mauuais goust: mais apres auoir esté sechées sur des clayes, deuiennent douces & plaisantes au goust. Elles ont au dedans outre la semence vn suc comme miel, singulierement celles qui croissent en Leuant, duquel les Indiens & Arabes en confisent le Zinzembre, les Mirabolans, noix Muscades, & autres telles espiceries, ainsi que Strabon le témoigne, escriuant des arbres d'Indie. Cét arbre aime les lieux maritimes chauds, secs, & en plaine. Il est fort commun à Nice, & aux habitans de la riuiere de Genes, là où les enfans en mangent, & mesmes les porceaux. Il croist aussi au Royaume de Naples particulierement en la Poüille, & en la terre de Labeur. Il s'en voit assez sur le chemin qui va de Rome à Naples appellé, *Via Appia*. Ceux du païs en donnent aux cheuaux de trauail en lieu d'auoine; & l'appellent *Selequa*. Pline ne dit pas grand cas des Carouges. *Les Carouges*, dit-il, *approchent du goust de chastagnes, sinon qu'elles sont fort douces, & que leur escorce est bonne à manger. Ses gousses sont de la longueur d'vn doigt, quelquefois sont recourbées, & ont vne poucée de large.* Et vn peu apres; *au lieu qu'aux autres fruicts on aime la graine, celle des Carouges ne vaut rien.* Et ailleurs, *ce qu'on mange*, dit-il, *aux Carouges qu'est-ce autre chose que bois?* Leur semence aussi est d'vne nature remarquable: car elle ne peut estre nommée ny bois, ny chair, ny cartilage, & ne se treuue point d'autre nom qui luy soit propre. Or le *Carouge* que Theophraste appelle *Ceronia* est bien different d'auec cestuy-cy: *Le Ceronien*, dit-il, *iette son fruict de ses branches, mais il en porte peu: car on appelle Ceronia l'arbre qui porte les figues, que l'on appelle figues d'Egypte.* Pline en parle en cette maniere. *Les Carouges que ceux d'Ionie appellent Ceronies, sont semblables aux Sycomores: car leur fruict est attaché au tronc, encor que son fruict soit vne gousse.* Pour cette cause aucuns les ont appellées *Figuiers d'Egypte*, mais ils faillent à veuë d'œil: car ils ne viennent pas en Egypte, mais en Cypre, en Ionie, à l'entour du Cap de Scio, & en l'isle de Rhodes, Et est cét arbre vert tout du long de l'année, & fait vne fleur blanche, qui a vne odeur violente. Il iette fort par le pied, aussi est-il jaune au dessus & comme mort, d'autant que les reiettons consument la seue qui le deuroit nourrir. Apres qu'on a cueilly son fruict enuiron le commencement des iours Caniculaires, il ne demeure pas long temps à en produire d'autre, & puis sa fleur nourrissant son fruict tout l'hyuer iusques à la retraite d'Arcturus, ou iusques au mois de May. Dioscoride expose en peu de mots la nature des Carouges desquelles nous auons parlé cy dessus, disant, *Les Carouges fresches sont contraires à l'estomach, & laschent le ventre: estant seche elle reserrent, & son meilleures à l'estomach. Elles font vriner, singulierement celles qu'on garde dans le marc des raisins*: ou comme Cornarius le traduit; *celle qui sõt entassées auec les grappes seches des raisins*, Car on a accoustumé de les garder ainsi, comme les raisins que les Latins appellent, *Vuæ ollares*; & les Oliues aussi, lesquelles on ageance dans des pots de terre en faisant vn lict de raisins ou d'oliues, ou de Carouges, & vn autre de marc de raisin, & ainsi consequemment. Dioscoride appelle ceste composition τὰ ἐκ τῶν στεμφύλων συντιθέμενα. Car selon Galien στέμφυλα se prend pource qui reste de la grappe du raisin, apres qu'il a esté sous le pressoir, que nous appellons le *marc*. Iceluy mesmes Galien condamne l'vsage des *Carouges* disant ainsi: *Les Carouges*

Le Carouge.



Les noms. Liure 7. des simpl.

La forme. Matth. liu. 1. de Dioscor. ch. 330.

Le temps.

Liure 15. de la Geogr.

Le lieu.

Liu. 15. c. 24.

Liure 3. de l'hist. ch. 23.

Liu. 13. ch. 8.

Liu. 1. c. 130.

Les vertus.

Embl. 127. liu. 1.

Liure 2. des alim.

Liure 7. des simpl. *Carouges c'est vne viande de mauuaise substance, & pleine de bois ; dont s'ensuit qu'elle est aussi de dure digestion. Ceste incommodité y est de plus, qu'elles sont long temps à passer & s'euacuer. Pourtant seroit il meilleur, qu'on ne nous en apportast point de Leuant, où elles croissent.* Et en vn autre passage : *l'arbre des Carouges a vne faculté desiccatiue & astringeante, comme aussi son fruict, qui outre ce a quelque peu de douceur. Il en prend des Carouges comme des Cerises. Si vous les mangez fresches, elles laschent le ventre, & le resserrent estans seches, d'autant que toute l'humidité est consumée, & n'y a de reste que ce qui est de plus grosse essence.* Liure 1. de Diosc. c. 130. Matthiol dit, que combien que les Carouges seches soient astringeantes au dire de tous, si est ce qu'il est certain, que si on boit leur decoction, elle est merueilleusement bonne à la toux, pour raison de leur douceur & substance mielleuse qu'elles ont.

De la Casse, *CHAP. XLII.*

LES Grecs appellent ceste plante, κασσία μέλαινα : les Latins *Cassia nigra* : les Medecins & Apothicaires suyuans les Arabes qui ont treuué ce Medicament, la nomment *Cassia fistula* ; les autres *Cassia solutiua* ; les autres *Siliqua Ægyptia*, ou *Cathartica* : les Italiens *Cassia*, & le vulgaire *Cannela* : les Allemans *Zimmet Roertim* : les Espagnols *Canela* : les François *Casse*. *La forme. Matth. liu. 1. de Dioscor. chap. 13.* Il faut mettre l'arbre qui porte cette gousse entre les plus grands. Il croist fort grand aux Indes & en l'Isle de Zeilan, anciennement appellée Taprobane : en Arabie & en Egypte il est de mediocre hauteur. Il a les racines grandes comme le Noyer, l'escorce cendrée, son bois est massif & bien serré. Aupres de l'escorce il a la couleur de Bouïs au milieu ; il est noir comme l'Ebene, ou Gayac. Estant vert il est puant ; mais sec il ne sent rien. Il a les fueilles du Carouge ; mais plus grandes, & pointues : les gousses pendent des branches, massiues, longues pour la plus part de deux pieds, rondes & dures. Estant meures elles sont de la grosseur du pouce, de couleur noire tirant sur le rouge. Elles sont pleines au dedans d'vne moëlle douce & noire, qui ne s'entretient pas comme la moëlle des os, mais est separée par petites peaux, minces, ligneuses & semées fort espez. En chasque separation il y a vn grain dur, si semblable à celuy des Carouges, qu'il est mal aisé de cognoistre l'vn d'auec l'autre. Ce qui peut estre a fait errer quelques vns, qui ont pensé que ces arbres estoient d'vne mesme espece. Il faut choisir celle qu'on apporte du grand Caire, & d'Alexandrie d'Egypte, qui a la gousse grosse, pleine, pesante, & fresche, en laquelle on n'ouït point sonner les grains en la secoüant, luisante & grasse au dehors & au dedans aussi. *Les vertus.* La moëlle est chaude & humide au premier degré. Elle purge benignement, & sans danger la pituite & la bile qui sont en l'estomach. Elle est bonne au commencement des fieures. Elle purifie le sang ; elle appaise son acrimonie, & celle de la bile aussi : elle lasche commodement le ventre. Sa vertu ne passe point l'estomach. Pource les Medecins la peuuent asseurément ordonner au commencement des fieures, & autres maladies chaudes, deuant la saignée.

La Casse.



Elle resout les inflammations de la poitrine, & des poulmons, & du gosier, & les adoucit ; d'autant qu'elle n'a point d'acrimonie. Elle estanche la soif, singulierement estant prinse auec le ius de Cichorée, ou d'Endiue, ou de Morelle, espuré comme il faut. Elle corrige l'intemperie chaude des reins, si on la prend auec d'autres medicamens qui font vriner, & auec la decoction de la Reglisse : & pour cette cause elle empesche le calcul de s'y engendrer. Aucuns mesmes asseurent, que celuy-là ne sera iamais graueleux, & n'aura point de douleur ny d'apostume en l'estomach, qui prendroit tous les iours trois dragmes de Casse deuant le repas. Appliquée par le dehors elle esteint les Erisipeles, & autres inflammations qui sortent au dessus du cuir. Quand le ventre est reserré, il faut augmenter la lubricité de la Casse auec huile d'amandes douces. Que si le ventre est assez lasche, il la faut reprimer en adioustant des Mirabolans ou de Rhubarbe, ou de l'eau en laquelle il y aura cuit du Mastic, ou en y adioustant du Nard. Si nous voulons qu'elle paruienne iusques aux conduits de l'vrine, il y faut mesler des medicaments prouoquans l'vrine : car ainsi elle sert merueilleusement à la difficulté d'vrine. Si nous craignons qu'elle demeure trop long temps à purger, ou qu'elle ne purge pas assez, il y faut adiouster quelque chose qui augmente sa force,

force, comme le Thim ou l'hyssope, ou plustost quelque medicament de ceux qui purgent fort. Elle purgera mieux si on la prend auec du petit laict. C'est vn medicament si doux & benin, qu'on en peut bailler mesmes aux enfans, & aux femmes enceintes. Elle est bonne aux sains & aux malades, pour lascher le ventre. On en donne apres l'auoir tirée de son escorce, & osté les semences & passée par le crible, de demie once iusqu'à vne once & demie, ou dix dragmes au matin, ou deuant soupper. Or il est meilleur de la prendre fresche, que gardée dans des pots. A ceux qui naturellement ont le ventre reserré, on en peut donner deux dragmes ou trois, deux ou trois heures auant le repas. Aucuns treuuent qu'elle est plus aisée à prendre sur la pointe d'vn couteau. Les habitans du païs où elle croist, la confisent auec le sucre estant fresche pour le mesme vsage. Les Venitiens & Portugais ont esté les premiers qui l'ont apportée ainsi confite. Maintenant on en apporte aussi en France. Or quant à ce que Manard dit, que la semence de la Casse purge mieux que sa moelle, Musa asseure d'auoir souuent experimenté le contraire. Et ce qu'aucuns Medecins estiment que son escorce fait venir les mois aux femmes, & aide à enfanter, & chasser l'arrierefaix; cela est du tout absurde, & doit estre entendu de l'escorce de la Casse aromatique, ou odorante.

Du Styrax, CHAP. XLIII.

LES Grecs & Latins appellent ceste plante *Styrax*: les Arabes *Miha*, *Mahaha*, ou *Aslarach*; les Italiens *Stirace*: les Espagnols *Estoraque*: les Apothicaires *Storax calamita*. *Les noms.* C'est vn arbre qui a la hauteur & figure d'vn Coignier; toutefois ses fueilles sont plus petites, blancheastres par dessous, fermes, longuettes, & vn peu plus larges. *La forme.* Sa fleur est blanche, semblable à celle de l'Oranger. Il produit des bayes ou fruicts pendans à vne longue queuë, couuers d'vne petite bourre, ronds & pointus au bout, de la grosseur quasi d'vne noisette, dans lesquels il y a vn noyau, qui contient la semence. Il coule vne liqueur ou larme de cest arbre, laquelle a le mesme nom de l'arbre. *C'est vn arbre*, dit Pline, *qui a le mesme nom, & resemble au Coignier: qui est plein d'vn suc aspre*, ou comme aucuns lisent, *plus doux, & plus plaisant. Au dedans il resemble vn Roseau.* *Liu. 12. c. 25.* Au commencemēt des iours Caniculaires il y a certains petits vers volans qui se iettent sur cest arbre & le rongent. Il se treuue de ces arbres là en Italie, non seulement aux iardins & vergers; *Le lieu.* mais il en croist aussi sans cultiuer, aux enuirons de Rome & de Tyuoli. Il y en a mesme vne forest en Prouence qui n'est pas fort loing d'vn temple, que ceux du païs appellent *les Maries*: mais ils ne portent point de gomme. *Le Styrax*, dit Pline, *croist en celle partie de Syrie, qui confronte à la Iudée, aux enuirons de Gibbel, de Marrath, & du mont Casius de Solduo.* *Liu. 12. c. 25.* Et peu apres il dit; *apres celuy de Syrie on fait cas de celuy de Pisidie, de Sidon, de Cypre, de Cilicie, & de Candie. Celuy qui vient au mont Aman n'est pas prisé pas les Medecins: mais les Parfumeurs s'en seruent le plus. Il en croist aussi en Pamphylie; mais il est plus sec* (les autres lisent *plus acre*) *& qui a moins de suc.* Le meilleur *Styrax* selon Dioscoride est celuy qui est gras, roux, & resineux, *Liu. 1. ch. 68* qui a ses grains blancheastres, qui garde long temps sa bonne odeur: & estant ramolly, rend vne liqueur comme miel; comme celuy que l'on apporte de Catabale, Pisidie, & Cilicie. Or il ne faut pas oublier, qu'aucuns au lieu de λιπαρὸς, c'est à dire *gras*, lisent ῥυπαρὸς, c'est à dire, *sale*, comme fait Ruel. Mais Pline fauorise à nostre lecture, *Au mes. lieu.* loüant celuy qui est gras & visqueux; *La meilleure couleur*, dit-il, *en tous païs c'est la rousse & celuy qui est gras & visqueux.* Et en vn autre passage: *Le meilleur*, dit-il, *est celuy qui est gras, net, & qui a les grains blancheastres.* Aëce loüe à tous coups le ξανθὸς καὶ λιπαρὸς, *roux & gras*. *Liu. 24. c. 6.* Oribaze en ces mots κρείττων δ' ἐστὶν ὁ καταβαλίτης, c'est à dire, *celuy de Catabale est tel*: au lieu de *Catabale* veut qu'il y ait *Gabale*; à quoy Marcellus s'accorde, suyuant ce que Pline en escrit. Car il dit, que le *Styrax* croist à l'entour de Gabala, ou Gibbel, & Marrath. Mais ce n'est pas chose de grande importance de sçauoir s'il doit estre appellé *Catabalite*, ou *Gabalite*; car le *Styrax* croist en plusieurs lieux. Le moindre est le noir, fait à mode de son, qui se froisse aisément, & est moisy. Cornarius a oublié ce dernier mot, pource qu'il n'est pas aux exemplaires *Liu. 12. c. 25* Grecs: mais Ruel l'a adiousté de Pline, qui escrit ainsi: *Le pire de tous est fait à mode de son, & a vne*

Le Styrax.



certaine mousse blanche. Or on treuue, dit Dioscoride, *vne sorte de ceste liqueur, qui est comme gomme transparente retirant fort à la Myrrhe*, (soit qu'il faille entendre cela de la couleur, ou de l'odeur) *mais il y en a peu.* Les Grecs & les autheurs plus fameux ne font mention que d'vn *Styrax*. Les Espiciers en mettẽt vn sec & vn liquide: au lieu que le liquide c'est la *Myrrhe* appellée *Stacté*, selõ l'aduis de plusieurs, & ne doit pas estre appellé *Styrax*. Ils appellent le sec *Storax calamita*, lequel nom semble estre prins de Galien, qui dit, qu'il se treuue peu du *Styrax calamita*, mais que c'est le meilleur, & qu'il surpasse autant les autres en bonté, comme le vin Phalerne est meilleur que celuy qu'on vend aux cabarets: & qu'on l'apportoit de Pamphylie dans des cannes; d'où il a prins le nom *de Calamita*. Et adiouste, qu'il faut choisir le plus palle, comme estant de plus forte odeur & goust. Or il semble que ce soit ce *Styrax* que Dioscoride dit estre comme gomme, & qu'il s'en treuue peu. Et d'autant que cestuy-cy est le meilleur de tous, les Medecins ont accoustumé en ordonnant du *Styrax*, en leurs medicaments, d'adiouster le nom de *Calamita*, afin que les Apothicaires entendent qu'il y faut mettre du meilleur. Manard à cause de ceste appellation estime que là où il y a en Dioscoride, *Tel est le Catabalite*, il y faut lire, *Tel est le Calamite*. Mais nous auons desia monstré, qu'il y falloit lire *Gabalite*. Fuchse a pensé que le *Styrax Calamita* estoit liquide, peut estre pource qu'on l'apportoit dans des cannes: mais Dioscoride dit, que le *Styrax* est la larme d'vn arbre, & que le meilleur est le roux, resineux, & qui a des grains blancheastres, & qui estant amolly, a vne humeur comme miel: dont il appert, que ce *Styrax* n'estoit pas liquide, mais par petits morceaux. Que si du temps de Galien on l'apportoit dans des cannes, ou enueloppé dans des fueilles de cannes, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il fust liquide: car ils ne l'enueloppoient pas ainsi, comme i'estime, (soit que ces fueilles fussent roulées à l'entour, ou qu'on en fit des panniers) sinon pour contregarder sa bonne odeur. Ce que faisoient aussi en Candie ceux qui cueilloient le Diptam, comme Theophraste l'escrit, de peur qu'il ne s'esuentast. Mais le nom de Calamita a fait escrire imprudemment à Pline, qu'il y auoit dedans comme vne monstre de cannes, encor qu'il ne soit pas vray. Mesmes ayant esté deçeu par la signification du mot *Scolecitis*, qui signifie, *semblable à des vermisseaux*, il a songé ceste fable des petits mouchons qui enuiron les iours Caniculaires voloient sur l'arbre, & le rongeoient. Strabon escrit, qu'il croist beaucoup de Styrax en Selga ville de Pisidie, & que c'est vn arbre qui n'est pas fort grand, droit, dont on fait les hantes des armes d'Ast, qui resemblent celles de Cornoüillier. Il fait aussi mention d'vne liqueur, qui distile dudit arbre, & se prend aisément resemblant à l'ambre. Pline dit, qu'on falsifie le *Styrax* auec la resine de Cedre, ou gomme, ou auec du miel, & d'amandres ameres; mais on le recognoist au goust. Dioscoride dit, qu'on le falsifie auec la poudre de son bois, que les vers font en le rongeant, auec du miel & de la lie de l'huile Irin, & quelques autres choses. Les autres prennent de la cire ou graisse aromatizée, & la pestrissent au soleil auec du Storax durant les plus ardantes chaleurs, puis la font couler par vn crible qui ait les pertuis assez larges, dans de l'eau froide, tellement qu'il se fait comme de vermisseaux, qu'ils vendent. Et à cause qu'il resemble ainsi à des vermisseaux, ils l'appellent *Scolecite*: lequel les ignorans approuuent comme bon & pur, sans considerer ce qui est le principal, à sçauoir, vne odeur qui penetre: car celuy qui n'est point falsifié a vne odeur fort acre. Dioscoride descrit amplement les vertus du Styrax, disant: *Le Styrax eschauffe, remollit, & meurit. Il est bon à la toux, aux rheumes, enroüeures, roupies, & à la voix perdue: à la matrice close. & aux duretez d'icelle, Estant beu ou appliqué il prouoque les menstrues. Il lasche legerement le ventre, si on en prend vn peu auec de la Terebenthine, en forme de pillules. Il est fort bon meslé parmy les emplastres resolutifs, & ceux qui sont faits pour delasser. On le brusle pour en auoir la suye, comme de l'encens, laquelle sert aux mesmes choses que la suye de l'encens.* (Il y a ainsi au Grec: *On la brusle, on la rostit, & en fait on de la suye, &c.* où il faut lire αἰθαλοῦται, qui signifie proprement *amasser la suye en bruslant*, au lieu de θάλλεται, qui signifie simplemẽt *germer, verdoyer*.) *On en fait aussi de l'huile en Syrie, lequel eschauffe bien fort, & amollit: mais il fait mal à la teste, & l'appesantit, & fait dormir.* Pline en dit de mesme, adioustant, *Ie treuue*, dit-il, *que prennant peu de Styrax, il chasse la tristesse, & en prennant beaucoup il fait estre triste. Il guerit les oreilles bruyantes, si on en distille dedans; & les escroüelles, si on les en oingt, & les neuds des nerfs. Il est contraire aux venins qui nuisent par leur froidure, par consequent à la Cigue.* Galien dit, *que le Styrax eschauffe, ramollit & meurit*: pource est il bon à la toux, aux rheumes, & distillations phlematiques, & enroüeures. Il prouoque les mois, prins en breuuage & appliqué. La suye qu'on en fait en le bruslant, est aucunement semblable à celle de l'encens. Matthiol enseigne de faire l'huile du Styrax en ceste façon: On met le Styrax apres l'auoir laissé tremper dans d'eau rose par deux iours, dans vn Alembic de verre bien luté à l'entour, ensemble auec l'eau; puis l'ayant couuert de sa chappe, & mis au fourneau, on fait vn feu moderé iusques à ce que toute l'eau soit distilée. Quand l'huile commence à sortir, il faut faire plus grand feu iusques à ce qu'il soit tout tiré. Cest huile est bon non seulement pour parfumer; mais aussi à tout ce à quoy le *Styrax* peut seruir, & a plus d'efficace que le *Styrax*.

Matthiol au mesme lieu. Liure 1. des Antidot.

Liure 2. des med cõp.

Li 9. de l'histoir. ch. 16. Au mesme lieu. Embl. 65. du 1. liure de Diosc. Liure 12.

Au mesme lieu.

Liu. 1. ch. 68.

Là mesme. *Les vertus.*

Liu. 24. ch. 6.

Liure 8. des simpl.

Liure 1. de Diosc. ch. 68.

Fin du I. liure de l'histoire Generale des Plantes.

LIVRE



LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Auquel sont descrits & peints tous les arbrisseaux qui croissent de leur bon grè parmy les hayes, & buissons.

De la Ronce, CHAP. I.



COMME le plus souuent on voit aupres des bois & grandes Forests, singulierement à l'entour des montagnes, des arbrisseaux & buissons croissans pour la pluspart en terroir sec & sablonneux, & par fois aussi en lieux humides & marescageux : ainsi aussi nous adioustons les arbrisseaux & buissons à nostre Forest. Or comme les Latins appellent *Dumetum*, (ou ainsi que dit Festus, que les anciens disoient *Dumectum*, comme qui diroit *Dumicetum*) vn lieu plein de toutes sortes d'espines, qui reiettent quasi toutes par la racine, soit qu'elles seruent d'hayes ou clostures aux champs, & prés, ou autrement: ainsi appellent ils *Frutetum* vn lieu garny d'arbrisseaux ou plantes, qui y croissent de leur bon gré, & auquel il ne croist rien d'autre. Or donc nous mettans en deuoir pour traitter des plantes qui se nourrissent dans les hayes & garennes ; nous commencerons par la *Ronce*, à cause qu'elle est la plus cogneuë. Theophraste en met trois sortes, βάτος, χαμαίβατος, κυνόσβατος. *Les especes.* Pline en met tout autant ; mais non pas les mesmes : *Des Ronces*, dit-il, *les vnes portent des meures, & les autres des fleurs comme des Roses appellées par les Grecs Cynosbatos. La troisiesme espece est appellée par les Grecs Ideenne, du nom du lieu où elle croist.* Liure 3. de l'hist. ch. 18. Liu. 16. c. 37. Scaliger liu. 3. des caus. chap. 28. Nous en faisons cinq sortes: *Batos, Chamæbatos, Rubus Ideen*, ou *Framboisier espineux, & Rubus Ideen, ou Framboisier sans espines, & le Cynosbatos.* *Les noms.* Le *Batos* des Grecs est appellé en Latin, *Rubus magnus, & Sentis* : les Arabes le nomment *Buleich*, ou *Haleicho*: les François *Ronce*, qui vient du mot Latin *Runcatio*, qui appartient seulement aux buissons : les Italiens *Rouo*: les Allemans *Bromber, Bremen*, & *Bramen*: les Anglois *Bramble bulhe* : les Espagnols *Carca*. *Le lieu.* Elle croist parmy les buissons, forests, hayes, & bornes des champs, auec les autres espines. Elle a la racine pleine de neuds, de laquelle il sors plusieurs branches, qui sont bien droites, mais à cause qu'elles sont longues & minces, si elles ne s'appuyent sur les plus prochaines, elles se recourbent, & fichant la teste en terre prennent racine. Ce que Pline a fort bien escrit de toutes les *Ronces*, combien que Theophraste l'ait escrit seulement de la *petite Ronce*. *Liu 17. c. 13. Liure 3. de l'hist. ch. 18.* *Les Ronces*, dit Pline, *pour estre trop gresles & longues, recourbent la pointe contre terre, & reprennent racine, & rempliroient incontinent tout le terroir à l'entour, si on ne les cultiue & essarte: tellement qu'il semble que les hommes soient nez pour cultiuer la terre, & vne chose si meschante comme est la Ronce, a monstré la maniere de prouigner, & de tirer les barbues pour les replanter.* Theophraste dit, *que l'espine appellée Chamæbatos se ioignant à la terre, reprend racine.* Ses branches sont garnies d'espines crochues & fort piquantes, par lesquelles elles s'agraffent aux vestemens de ceux qui passent autour, & les retiennent & deschirent. Sa fueille est entrecoupée, aspre, & armée par le dos d'espines crochues, blancheastre par dessous, & noirastre au dessus, qui ne tombe pas volontiers en hyuer, iusqu'à ce que la nou- *Athen. liu. 2.*



La Ronce.



Tome premier.

uelle y reuienne, Sa fleur est faite en façon d'estoille, & blancheastre. Son fruict estant meur, est noir, doux au goust, auec vn bien peu d'amertume. Il resemble à la Franche meure; mais il est plus petit, plein d'vn suc qui est comme de sang noir, & teint & noircit les mains. Phanias Eresius escrit en Athenee: *La Meure de la Ronce dont la pilule desechée est semblable à la Franche Meure, a sa semence dans des petits reseruoirs faits à angles, comme ceux de la Franche Meure, & rend vn aliment qui à la verité est de bon suc, mais fluide.* Galien dit, que ces *Meures de Ronce* s'appellent en Grec βάτινα, (que quelques autheurs Latins corrompans le mot ont apppellées *Vaticana*) comme les *Franches Meures* s'appellent μόρα & σικάμινα, qui sont mots tirez du nom de la plante βάτος, μορέα & συκαμινέα. Or il y a vn passage corrompu en Galien, là où il parle de ces *Meures*, lequel Cornarius corrige ainsi, τὸν τῶν βάτων καρπὸν ὀνομάζουσιν οἱ παρ' ἡμῖν ἄνθρωποι βάτινον καθάπερ μόρα τε καὶ συκάμινα τὸν τῆς μορέας καὶ συκαμινέας. Lesquels derniers mots ne sont pas aux exemplaires communs; tellement qu'il estoit impossible d'en tirer aucun sens: car il veut dire, comme il a esté dit cy dessus, que le mot *Batina* vient de *Batos*, comme le mot *Mora* vient de *Morea*, & *Sycamina* de *Sycaminea*. En Latin on les appelle *Mora rubi. Il croist aussi*, dit Pline, *des Meures sur les Ronces, qui toutefois ont le grain de dedans differant d'auec les autres.* Combien qu'aux communs exemplaires il y a, *Roma nascuntur & in Rubis, &c.* qui est vne petite faute, à laquelle toutefois personne n'a pris garde, ainsi que dit Cornarius: car il croist des *Meures* sur les *Ronces*, non seulement à Rome; mais aussi par tout, ce que Pline dit bien en vn autre passage, disant: *Les Ronces portent des Meures, &c.* Et Ouide qui dit,

Et les Meures croissant sur les fascheuses Ronces.

Liure 6. des medic. des part. chap. 1. & liu. 2. des alim.

Aux comm. sur le 6. liure des medic. des part. c. 1.

Liu. 15. c. 24.

Aux comm. sur le 6. liu. des medic. des part. c. 1.

Liu. 16. c. 37.

Liure 1. des Metamorph.

Le temps.

Liu. 4. ch. 33.

Les vertus.

On amasse les fueilles des Ronces au printemps, & les fleurs au commencement de l'esté, & le fruict lors qu'il est meur, au temps des moissons, & sur la fin de l'esté. *La Ronce*, dit Dioscoride, *a vertu de dessecher & restraindre, & de noircir les cheueux. La decoction des branches prinse en breuuage, reserre le ventre, & le flux des femmes, & est bonne contre la morsure des serpens nommez Prester. Les fueilles machées raffermissent les genciues, & guerissent le mal de la bouche, arrestent les vlceres qui s'auancent tousiours, sont bonnes à la tigne de la teste, & aux yeux, qui sortent hors de la teste. On applique ses fueilles aux hemorroides, & enfleures du fondement, & à ceux qui sont subjects au mal de cœur, & aux douleurs de l'estomach. Le suc tiré des tiges & des fueilles pilées, & espessi au soleil, est vn souuerain remede pour toutes les choses susdites. Le suc des Meures de Ronce bien meures est fort bon pour les maladies de la bouche. Les Meures vertes mangées reserrent le ventre & mesme la fleur beuë en vin.* Mais ce que Ruel a traduit, *c'est vn singulier remede pour ce que dessus*, il y a au texte Grec, *C'est vn remede plus souuerain que tous les autres.* Et ce qu'il dit: *les Meures vertes reserrent le ventre*; il y a au Grec: *Le fruict de la Ronce à demy meur, reserre le ventre*: ou comme Cornarius le traduit: *ce fruict, si on le mange à demy meur, reserre le ventre.* Selon Galien, *Les fueilles, les bourgeons, les fleurs, le fruict, & la racine ont vne qualité astringeante, qui n'est pas petite: mais il y a difference en ce que les fueilles nouuelles & tendres ont en elles beaucoup de substance aqueuse, & peu d'astriction, & par mesme raison les germes aussi. Parquoy estant maschées elles guerissent les vlceres de la bouche tant superficiaires qu'autres: mesmes elles sont bonnes pour souder les playes, car leur temperature est composée d'vne essence terrestre, & aqueuse, tiede. Mais leur fruict estant meur a beaucoup de suc chaud & temperé, qui est doux: ce qui est cause auec ce qu'il est vn peu astringeant, qu'il n'est pas mal-plaisant à manger: mais n'estant pas meur la substance terrestre & froide surmonte en luy. Aussi est-il aspre & fort desiccatif. L'vn & l'autre estant gardé desseche mieux que quand il est frais. La fleur aussi a la mesme vertu que le fruict qui n'est pas meur. L'vn & l'autre sont bons pour la dysenterie, au flux de ventre, au crachement du sang, & à ceux qui sont debilitez par maladie longue. Or la racine outre l'astriction a beaucoup de substance subtile en soy, par laquelle elle rompt la pierre des reins.* Et en autre passage il dit, que les Meures de Ronce sont plus astringeantes que les autres; & si quelqu'vn en mange en quantité, il aura douleur de teste; parquoy il faut lauer ce fruict deuant que le manger. Et toutefois il ne lasche pas le ventre: ains le reserre plustost: mais si quelqu'vn en mange lors qu'elles ne sont pas encor meures, & les fait secher pour les garder, elles reserreront bien mieux. Et si tous les medicamens, que l'on a accoustumé de faire du suc de Meure sont faits de celles-cy, ils seront de plus grande efficace. Parquoy l'on fait vn medicament pour la boche aussi bien du suc de Meures de Ronces, que de celuy des Meures de Meurier. *La nature*, dit Pline, *n'a pas fait les Ronces seulement pour nuire à l'hõme; car elle a fait qu'elles portent des Meures, dont mesmes les hommes en mangent. Elles ont vertu de dessecher & restraindre; & sont bonnes pour les genciues, & inflammations des glandes qui sont sous la langue, & des genitoires. La fleur ou le fruict sont contraires aux plus meschans serpẽs de tous, qu'on appelle Hemorrois, & Prester.* Et poursuiuãt au long tout ce que Dioscoride en dit, il vient à parler du medicamẽt qu'on fait des Meures & dit: *Quãt aux Meures qui croissent sur les Ronces, on en feroit de Diamoron, qui seroit beaucoup meilleur pour la bouche, que celuy qu'on fait des Meures de Meurier. Prinses auec ladite composition, ou seulement auec l'Hypocistis & miel, elles sont bonnes à la cholerique passion, & à ceux qui sont subjets aux deffauts de cœur, & à la morsure des aragnes.* Entre tous les medicamẽs astringeans, il n'y en a point qui ait plus de vertu, que la racine de la Rõce qui porte Meures, estãt cuite en vin iusqu'à consũptiõ de la tierce partie pour en lauer les vlcerers de la bouche & du fondemẽt. Car elle est de si grande

Lacuna Diosc.

Liure 6. des simpl.

Liure 2. des alim.

Liure 6. des medic. des part. ch. 1.

Liu. 24. c. 13.

Ronce Idéenne, ou Framboisier sans espines, Chamabatos de Tragus.



d'espines crochues & moins piquantes, & croist sous l'ombre des arbres. Sa fleur incorporée en miel est bonne aux defluxions chaudes sur les yeux, & au feu sainct-Anthoine. On en donne auec d'eau à ceux qui ont douleur d'estomach (aux vulgaires il y a, on en donne aux maladies de la bouche, &c. Au demeurant elle a les mesmes vertus que les autres Ronces. La Ronce Jdéenne, ou de montagne sans espines, n'est pas si cogneuë à tous. Il en croist en abondance en vne montagne de Dauphiné pres de Grenoble, qui est appellée la Motte. Elle a plusieurs tiges, longues d'vn pied & demy; tellement qu'on la pourroit à bon droit appeller petite Ronce, ou Framboisier de montagne, ou Idéen. Il est bien fueillus, & sans aucunes espines. Sa fueille est semblable à celle du Framboisier, blanche par dessous, & couuerte de bourre. Son fruict est rouge, non pas rond, comme le Framboisier piquant, ny aussi doux; mais il est composé de plusieurs petits grains, en sorte qu'il aboutit en pointe, & a vn goust aigrelet, mesmes estant meur: & est gros comme vne fraise. Les habitans de ce païs-là l'appellent des Asnes, & le font bien differant d'auec le Framboisier, dont nous auons traitté cy deuant, qu'ils appellent des Ampes. Tragus estime que c'est vne espece de Chamæbatos, ou petite Ronce & qu'elle doit estre mise auec la Ronce Idéenne, ou Framboisier: car si on la plante aux iardins elle se change en Framboisier & que tout ce qui a esté dit de la Ronce luy conuient fort bien.

La Ronce Idéenne, ou Framboisier sans espines, 5. espece.

Liu. 3. ch. 12.

Des Roses, CHAP. II.

LE Rosier est du nombre des arbrisseaux & espines; mesme c'est plustost vne espine qu'vn arbrisseau; ainsi que dit Pline. Les Grecs l'appellent ῥόδον, pource qu'il a fort bonne odeur, selon Plutarque: les Arabes Nard, Naron,, ou Vuard: les François Rose; les Italiens Rosa: les Allemans Rosen: les Espagnols Rosas: les Bohemes Ruoze. Les Rosiers sont sauuages ou domestiques. Quant aux sauuages il y en a plusieurs especes, qui croissent parmy les bois, & aux buissons & hayes, parmy les Ronces, & autres espines. Quant aux domestiques il y en a encor plus de sortes. Or pource que pour la plus part ils ont esté prins dans les bois, & appriuoisez en les cultiuant, & qu'aussi ils ont grande affinité auec les sauuages, nous traitterons de tous ensemble: combien qu'il semble qu'il seroit plus à propos d'en traitter au liure des fleurs, entre lesquelles les Roses tiennent le premier rang, & s'en sert on communement à faire des bouquets. Theophraste declare la difference qu'il y a entre les Roses de l'vn à l'autre, disant: La diuersité des Roses se cognoist à la multitude des fueilles, ou au petit nombre: en ce qu'elles sont ou aspres ou lisses; en la couleur & odeur. Car il y a des Roses qui n'ont que cinq fueilles en leur fleur: les autres en ont douze: les autres vingt, & encor d'auantage: car il y en a qui sont appellées Centifoliæ, cõme celles qui croissent à l'entour de Philippi, où l'on les apporte pour les replanter du mont Pangée, auquel il en croist en abondance qui ont les fueilles de dedans la fleur fort petites. Car elles croissent en telle façon qu'elles ont des fueilles en dedans, & en dehors: elles ne sentent pas fort bon, & ne sont pas fort grandes. Entre les grandes, celles là sont les plus odorantes, qui ont les fueilles de dessous la fleur aspres. Or les Rosiers sauuages ont les branches & fueilles plus aspres, la fleur moins colorée, qui ne sent pas si bon, & est plus petite. Pline met plusieurs especes de Roses differentes en couleur,

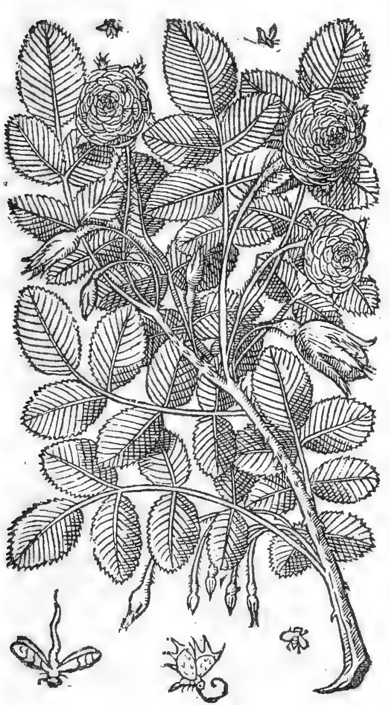
Liu. 24. c. 4.

Les especes.

Liure 6. de l'hist. ch. 6.

Liu. 21. ch. 4.

Le Rosier.

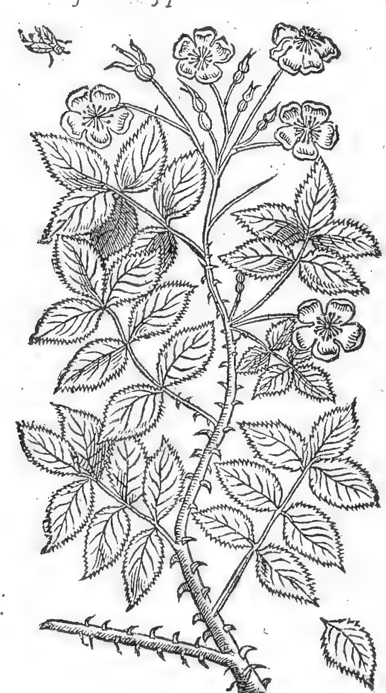


couleur,& selon les lieux où elle croissent. *Entre les Roses*, dit-il, *les plus estimées sont les Prenestines, & celles de la terre de Labeur. Les autres y ont adiousté la Milesienne, qui est la plus haute en couleur, & n'a point plus de douze fueilles. La Trachinienne va apres, qui n'est pas si rouge: puis l'Alabãdique, qui est moins estimée, & a les fueilles blanches. La moins estimée* (ou comme d'autres lisent, *la plus profitable*) *est la Spineole, ayant plusieurs fueilles, mais fort menuës. Il y en a aussi vne sorte qu'õ appelle Centifolia; & vne autre que nous appellõs Grecque: les Grecs l'appellẽt Lichnis, qui ne croist sinon és lieux humides, & n'a iamais que cinq fueilles, & est grãde cõme la fleur du Violier, sans aucune odeur. Encores y en a il vne espece appellée Gracula, qui a ses fueilles toutes entortillées & ne s'espãnit iamais sinõ qu'on l'ouure auec les mains: aussi diroit on que c'est tousiours vn bouton, cõbien qu'elle ait les fueilles fort larges. Il y en a d'autres, qui ont leur tige cõme la Maulue, la fueille cõme l'Oliuier, & s'appellẽt Moschenton. Entre toutes celles-cy celle qui croist en Automne est de Moyenne grandeur: on l'appelle Coroneole, & n'y a que ceste-cy qui sente bon, & celle de l'Eglantier.* I'estime que ce sont nos Roses blãches, desquelles nous tenons moins de compte que de toutes les autres, apres celles de Damas. Aucunes ont grãd nombre de fueilles, comme les *Alabandiques des anciens*. Ils estiment que les *Spinoles* sont ainsi appellées à cause de leurs espines: comme les *Centifoliæ*, à cause de la multitude de leurs fueilles. Mais les *Prenestines* estoient rouges, comme, aussi les *Milesiennes*, qu'on appelle en Frãce *Roses de Prouins*. Les *Trachiniennes* estoient moins rouges: nous les appellons *Roses incarnates*. La Grecque aussi à mõ iugemẽt estoit rouge: combiẽ que Pline n'ait point specifié la couleur: & est celle que nous appelons *Rose de Damas rouge*, comme plusieurs estiment. Celle qui s'appelle *Græcula*, est aussi selon l'aduis de plusieurs vne espece de *Roses de Damas*, dont la fleur est blanche, tirant vn peu sur le baye, & ont comme l'odeur du Cinnamome: nous les appellons *Roses de Damas incarnates*. On est en doute, qu'elle est celle qu'ils appelloient *Moscheutos*, Aucuns pensent que c'estoient *Roses de Damas*: les autres les mettent entre le *Roses sauuages*, qui croissent emmy les buissons. L'escorce de celles *de Damas* est bien plus verte que les autres, comme l'escorce des Maulues: mais ie n'en ay point encor veu qui eust la fueille comme l'Oliuier combien qu'en quelques exemplaires il y a *folia leuia*, c'est à dire, *vnies*, au lieu de *Oleæ*: Au reste Dalechamp estime, que la Moscheuton estoit ainsi appellée par les anciens, non pas pour dire qu'elle sentit le musc: car ils ne sçauoient encor que c'estoit que musc: mais pource qu'elle fait plusieurs reiettons que les Grecs appellent μόσχους; ou bien pource que si on en plante des chapons, qu'ils appellent aussi μόσχους, elle reprend aisément comme la vigne, sans qu'il y ait point de racine. Quasi tous sont d'accord, que celle qui estoit appellée *Coroneola*, à cause qu'on en faisoit les couronnes ou chappeaux de fleurs, ou *Rose tardiue*, ou *d'Automne*, c'est la *Rose de Damas*, pource qu'elle croist en Automne, & qu'elle sent fort bon.

Les noms. Nous l'appellons en François *Rose musquée*, & *Musquadelle*: les Italiens *Rosa Moschetta*: le Anglois, Allemans & Flammans *Rosanbaum*. Il y en a de deux sortes: car l'vne n'a que cinq fueilles; l'autre en a plusieurs. Ce qu'on estime auoir esté fait par l'industrie des Iardiniers. Toutes deux ont vne odeur fort plaisante. Il faut adiouster à celles-cy la *Rose iaune*, dont les anciens n'ont point fait de mention. Pline appelle toutes sortes de Roses sauuages *Cynorrhodon*, ainsi que nous auons desia dit cy dessus. Or les simplicistes ont remarqué, qu'il y en a deux especes: l'vne est la *Rose sauuage commune*, qui croist par tout sur les buissons: & l'autre qui est appellée *Cynorrhodos Poliachante*; c'est à dire *Rose de chien Espineuse*, laquelle resemble aux *Roses domestiques*.

Le Rosier. Le Rosier a les racines branchues, & ligneuses, qui iettent des branches longues & ligneuses, garnies d'aiguillons, ou pointes crochues. Les fueilles sont vn peu longuettes, dentelées, noirastres & aspres: entre lesquelles sort au bout d'vne assez longue queuë le bouton enuironné de cinq petites fueilles vertes, dont il y en a deux qui sont barbues d'vn costé & d'autre, & deux qui ne le sont point. La cinquiéme ne l'est que d'vn costé. Ces fueilles sont appellées en Latin *Cortices*. La Rose s'ouure peu à peu, & s'espannit: dont il en sort des fueilles rouges, ou blanches, qui sont bellesà voir, & ont vne fort bonne odeur. Leur bout est blanc, par lequel elles tiennent, au bouton, & que l'on oste quand on fait la conserue, ou Syrop de Roses, est appellé par Pline, *Ongle des Roses*. Dioscoride les nomme ὄνυχες τῶν ῥόδων: & les fueilles dont on l'a osté ὠνυχισμένα, & ἐξωνυχισμένα; comme qui diroit *desonglées*. Galien appelle souuent ces ongles λευκοὶ, c'est à dire, *bout*: car il dit ῥόδων χλωρῶν χωρὶς

Rose Musquée de Damas.



Liu. 21. c. 18.
Liu. 1. c. 112.
Liu. 4. des medic. des part.

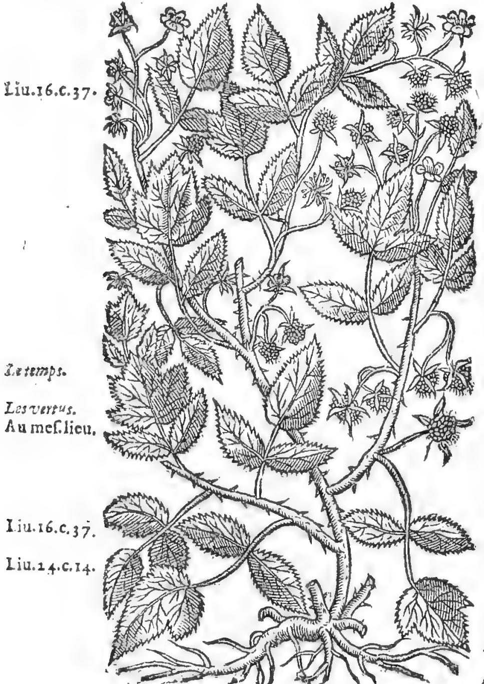
grande vertu, que mesmes elle fait deuenir les esponges dures comme pierre. L'autre espece de *Ronces* est appellée en Grec *Chamabatos*, qui est à dire *petite Ronce*. Gaza l'appelle *Humirubum Ronce de terre*. Icelle croist sur le bord des riuieres, aux ruines des murailles, & aux champs qui ne sont pas cultiuez. Il me semble que Theophraste ait entendu ceste-cy, quand il escrit βάτον ἔνυδρον, ou πάρυδρον, c'est à dire que ceste Ronce aime l'humidité comme le Paliurus. Ceste Ronce s'espand au long & au large, estendant ses verges menuës & garnies d'espines par dessus la terre, qui ne s'esleuent iamais; pendent tousiours contre terre & rampent. Elle a la racine, la fleur, & la fueille comme la precedente; mais son fruict n'est pas semblable: car estant meur, il est de couleur de pers, & non pas noir, comme celuy de la precedente, & est plus petit, a aussi moins de suc, & est quasi aussi doux que celuy du Meurier. L'autre espece de *Ronce*, est celle qui porte les Roses, ainsi que dit Pline. Dioscoride l'appelle κυνόσβατος. Elle croist dans les hayes parmy les autres Ronces. En Latin elle s'appelle *Rubus Caninus*, ou *Canirubus*: en Arabe *Sent*: en Italien *Rouo Canino*. Aucuns estiment que c'est celle qu'on appelle en France *Englantier*, & *Eglantier*; ce qui s'accorde auec les marques qu'en donne Dioscoride. Car ceste plante est plus grande, que la *grande Ronce* & plus ferme: car elle croist en hauteur comme vn arbre, & ne rampe pas sur terre comme la *Ronce* fait, à cause da sa foiblesse. *L'Eglantier* a les fueilles du Myrte; mais plus larges. Ses branches sont garnies de fortes espines, qui est la cause pourquoy nous l'auons plustost mis au nombre des *Ronces*, que *des Roses*. Il fait le plus souuent ses fleurs blanches, quelquefois vn peu rougeastres, de fort bonne odeur. Son fruict est long, fait comme le noyau d'vne oliue, qui deuient iaune estant meur, & est plein de bourre. Ce fruict, (apres en auoir osté la bourre, car elle nuit à l'artere) estant seché & bouilly en vin, prins en breuuage, reserre le ventre. Ruel suyuant les communs exemplaires incorrects a ainsi traduit ces derniers mots; *Son fruict seché apres en auoir osté la bourre de dedans, reserre le ventre: car estant cuit au vin & pris en breuage, il nuit à l'artere*. Mais au texte correct il y a ainsi: *Son fruict restraint le ventre, ayant osté ce qui pique (car sa bourre fait mal à l'artere) estant cuit en du vin & pris en breuuage*. Ce que Cornarius a fort bien traduit, comme nous l'auons mis cy dessus. La fleur de *l'Eglantier* a encor cecy, outre ce que Dioscoride en dit, qu'estant frottée entre les doigts, elle sent bon, & sa fueille aussi. Serapio apres auoir escrit tout ce que Dioscoride en dit adiouste, que la racine de *l'Eglantier* est plus chaude que le fruict; qu'estant pilée & mise dessus en façon d'emplastre, elle attire dehors les espines qui sont fichées dans le corps. Les fueilles aussi pilées & appliquées sur les inflammations les empeschent de croistre. Il semble, & à bon droit, que les communs exemplaires de Dioscoride soient manques en cest endroit; d'autant que ces choses que Serapion a adiousté, n'y sont pas. Or combien qu'il n'y ait point de marque en Dioscoride, qui ne conuienne fort bien à ceste plante, & que la plus part de ceux qui en ont escrit en sont bien d'accord. il y a neantmoins aucuns qui en doutent. Dodon escrit qu'il estime, que le *Cynosbatos* de Theophraste soit *l'Aubespin*. Tragus aussi l'a peint & descrit sous le nom de *Cynosbatos*. Les autre y contredisent ouuertement, comme fait Matthiol: *Car* dit-il, *si le Cynosbatos estoit vne espece de Roses sauuages, il suffisoit à Dioscoride de dire, que l'Eglantier estoit semblable aux Roses, sans dire qu'il croist haut comme vn arbre, & beaucoup plus grand que la Ronce, D'auãtage les fueilles du Rosier sauuage sont bien differentes d'auec celles du Myrte. Leur fruict mesme est beaucoup plus gros, non seulement que les noyaux d'oliue, mais que les oliues mesmes*. En outre Pline appelle la Rose sauuage *Cynorrhodon*, qui est vn nom particulier, & non pas *Cynosbatos*. Qui plus est, luy mesmes escrit que les anciens par le mot de *Cynorrhodon*, qui veut dire Rose de chien, n'ont entendu autre chose qu'vne petite esponge qui croist au milieu des branches des Rosiers sauuages. Et traittant du *Cynosbatos* ou Ronce de chien, il la fait bien differente d'auec la Rose sauuage, disant, qu'elle a la fueille comme la plante d'vn homme, & qu'elle porte (ce que Matthiol a oublié) vn raisin noir, dans les grains duquel, il y a vn nerf, à raison duquel il est appellé *Neurospastos*. Or Theophraste dit, que le *Cynosbatos* est semblable au Grenadier, & porte vn fruict aussi semblable, mais que sa fueille est semblable à l'Agnus Castus. Mais on respond à toutes ces obiections; Premierement ce que Matthiol s'essaye de prouuer contre Marcellus, *que le Cynosbatos ou Ronce de chien est differant d'auec la Rose de chien ou sauuage*, en la grosseur du tronc, en la hauteur & grandeur, & en la multitude & force des espines, & en ce que la *Ronce de chien* a la fueille qui sent bon, comme dit Pline, & est estroite, au lieu que celle de *Rose sauuage* ne sent du tout rien. Celle-là est aiguë, & celle de la *Rose sauuage* est vn peu large au bout, & est diuisée par entrecoupeures plus grandes. Y ayant donc si grande difference Dioscoride ne deuoit point faire comparaison de la *Ronce de chien*, ny auec la *Rose sauuage*, ny auec la *domestique*: & ne sert rien de dire, que Pline appelle la Rose sauuage *Cynorrhodon*: & non *Cynosbaton*: car il n'escrit pas aussi, que les anciens n'appelloient *Cynorrhodon*, que ceste petite esponge, qui croist au milieu des branches des *Roses sauuages*, comme le dit Matthiol: mais que l'on tiroit vn medicament du *Rosier de chien*; c'est que de la cendre de l'esponge qui croist au milieu de ses branches, on en faisoit recroistre les cheueux tombez par la pelade. Or il est aisé à voir par ceste description, que la fueille de la *Rose de chien*, resemble fort à celle du Myrte, singulierement du *sauuage*: mais qu'elle est plus large & dentelée à l'entour, & vn peu moins aiguë; & que

2. espece. *Les noms.* *Le lieu.* Liure 4. de l'hist. c. 13. *La forme.* *L'Eglantier.* *3. espece.* Liu. 24. c. 13. *Le lieu.* *Les noms.* Liu. 1. c. 106. Liu. 3 c. 31. Liure 3. de l'hist. ch. 18. Liu. 3. c. 18. Au comm. du 1. liure de Diosc. c 106. *1. Raison de Matthiol.* *2. Raison.* *3 Raison.* *4. Raison.* Liure 3. de l'hist. ch. 4. *5. Raison.* Liu. 25. c. 2. *6. Raison.* Liure 3. de l'hist. ch. 18. *Refutation des raisons de Matthiol.* Liu. 2. ch. 4. A la 1. & 4. A la 2.

A la 3. que son fruict resemble à l'Oliue. Car Dioscorde dit ἐοικότα, c'est à dire *semblable* : & non pas ἴσον, A la 6. qui signifieroit *aussi gros*, combien qu'il n'est pas plus gros que les Oliues d'Espagne, ou de Languedoc. Liure 3. de l'hist. ch. 18. Or ce passage auquel Theophraste dit, que la *Ronce de chien, c'est vn arbre semblable au Grenadier, & qui fait son fruict comme luy*: est corrompu; car il faut qu'il y ait; *semblable à la Rose*. Car Pline Liu 16. c. 37. a ainsi traduit ce mesme passage; *Il y a*, dit-il, *vne espece de Ronce, qui porte des Meures, & vne autre, qui porte comme vne Rose, qui est appellée Cynosbatos.* Dont il sera aisé de corriger le demeurant de ce passage en Theophraste, en lisant ainsi; *La Ronce de chien a le fruict rougeastre sẽblable à celuy du* A la 5. *Rosier*; & non *du Grenadier*, comme il y a aux communs exemplaires. Et apres il faut lire ainsi que Liu. 24. c. 14. Pline l'a interpreté, *La fueille semblable à la plante d'vn homme*, & non pas, *sẽblable à la fueille du Saule*, comme on lit communement. Car qui considerera la plante ou trace du pied d'vn hõme, elle est au commencement vn peu large, puis au milieu elle est plus large; en fin elle aboutit en pointe & va en s'estrecissant, cõme on peut voir en mettant le pied chaussé en du sable, ou en la fâge, sur tout ayant des souliers comme on les voit aux statues antiques, à la façon qu'on les portoit ancienne- Au mesme lieu. ment. Car ceste marque ou impression represente entierement la forme des fueilles de la *Ronce de chien*. Mais quand Pline escrit, que la *Ronce de chien* porte vn raisin noir, il confond, comme il fait en plusieurs autres endroits, la *Ronce de chien*, auec la *petite Ronce*, appellant son fruict improprement *Raisin*, au lieu de l'appeller *Meure*, combien qu'ils ne sont pas beaucoup differents l'vn de l'autre. Ce qui est aisé à cognoistre; d'autant qu'il semble qu'il vueille mettre en ce passage là les trois sortes de *Ronces*, desquelles Theophraste fait mention: car apres auoir parlé de la *grande Ronce* il adiouste: *l'autre sorte de Ronce est celle qui porte des Roses.* Mais il ne parle point de la troisiesme espece, sinon Liu. 24. c. 13. que nous y rapportions ce que nous auõs desia dit: à quoy s'accorde vn vieil exemplaire, auquel il se Liu. 25. c. 2. treuue ainsi escrit : *La petite Ronce porte vn raisin noir, au grain duquel, &c.* Il croist tant sur la *Ronce*, Liure 7. des simpl. que sur *l'Eglantier* vn certain excrement rond, aspre au toucher, Pline dit, que celuy de la *Ronce*, est vne petite boule faite comme vne chastagne, qui est fort bonne pour les graueleux. Il appelle aussi *Les vertus.* celle de *l'Eglantier* petite *Esponge*. Galien parlant de *la Ronce de chien*, ou *Eglantier* dit ainsi : *Son* Liure 2. des alim. *fruict est fort astringeant, & les fueilles restraignent mediocrement, parquoy son vsage particulier est assez cogneu. Il se faut garder de manger de son fruict; car il est plein d'vne bourre, qui est mauuaise à l'artere.* Et en vn autre passage: *le fruict de l'Eglantier est bien plus astringeant, que celuy des Ronces; pour ceste cause il reserre mieux le ventre. Or les paisans en mãgent souuent, & est de peu de nourriture.*

La Ronce Idéenne, ou Framboisier piquant. Or c'est assez parlé de *l'Eglãtier* Venons à la *Ronce Idéenne*, tant à la piquãte, qu'à celle qui n'a point *4. especes* d'espines. Elle est appellée *Idéenne*, non pource qu'elle croist seulement au mont Ida, & non Liu. 34. c. 14. Liure 3. de l'hist. 3. c. 17. ailleurs, comme Pline l'a pensé : mais d'autant, ainsi que dit Dioscoride, qu'il y en a abondance au mont Ida. Or Theophraste racontant les arbres particuliers du mont Ida ne fait aucune mention *Les noms.* de la *Ronce Idéenne*. Et de fait, la plus part des Herbiers tient Liu. 4. c. 34. que c'est vn arbrisseau que les François nomment *Framboisier*, comme qui diroit *Fraisier de bois*: les Allemans *Hymberren*, si bien que cela est quasi du tout hors de doute: car ainsi *La forme.* qu'escrit Dioscoride, ceste Ronce est beaucoup plus tendre que l'autre, & a les espines plus petites, combien qu'il s'en Liu. 16. c. 37. treuue aussi sans espines, sur tout aux nouueaux surjeons qui n'ont pas encor vn an. Il a les mesmes vertus que la Ronce cy deuant dite. Pline en dit tout autant : *On appelle*, dit-il *la derniere espece Idéenne, du nom du lieu où elle croist: elle est plus tendre que les autres* (car Hermolaus l'a ainsi corrigé sur Dioscoride, au lieu qu'il y auoit, *est plus petite*,) *a les espines moindres & moins crochues.* Sa racine est longue, qui va s'estendant par dessus terre, & iette tous les ans des surjeons, lesquels en la seconde année fleurissent & portent vn fruict, qui resemble aux Meures des Ronces ; toutefois elles *Le temps.* sont rouges : & sont apppellées en Latin *Rubi Idei mora* : en François *Framboises* : les Dauphinois les appellent *Ampes*: *Les vertus.* les Italiens *Ampomele*. Le Framboisier fleurit en May, & en Au mesme lieu. en Iuin. Son fruict est meur en Iuillet. Sa fleur, selon Dioscoride, incorporée auec miel est bonne pour appliquer sur les enfleures des yeux. Elle estaint la chaleur des Liu. 16. c. 37. Erisipeles. On en donne à boire à ceux qui sont subjets aux Liu. 24. c. 14. douleurs d'estomac trempée en eau. Selon Pline la fleur est bonne appliquée sur les yeux chassieux auec eau. Ce qu'il redit en vn autre endroit : *La Ronce Idéenne* dit-il, *a esté ainsi appellée, d'autant qu'elle ne croist point autre part que sur le mont Ida. Or est elle plus tendre & moindre, & a moins d'espines*

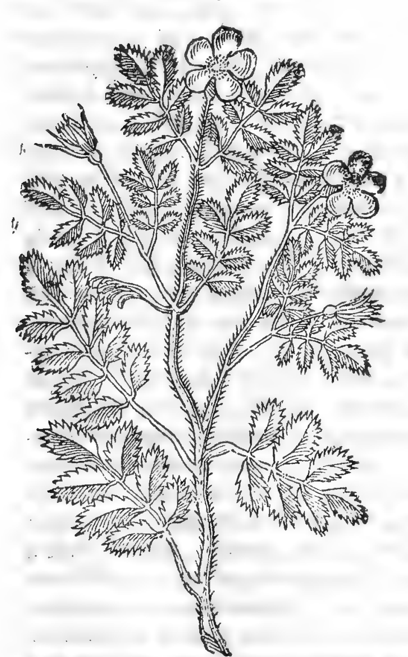
Ronce Idéenne, ou Framboisier piquant.



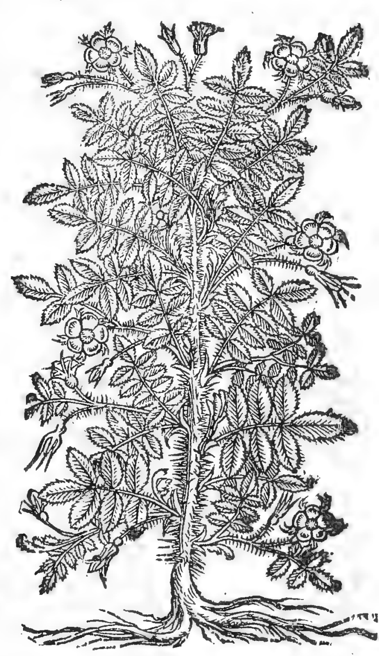
χωρὶς τῶν λοβῶν, c'est à dire, *le vert des Roses separé d'auec les ongles*; & ῥόδων φύλλων χωρὶς τῶν λοβῶν; *la fueille des Roses desonglées*. Car λοβὸς en Grec signifie *le bout de quelque chose*. Les petits grains iaunes qui sont au milieu de la Rose attachez à des filets menus, s'appellent en Latin *Flores Rosarum*. en Grec ἄνθη τῶν ῥόδων. Ceux qui les appellent *Anthera* faille grandement: car *Anthera* selon Galien, Celse, Paul, & Aëce, est le nom d'vne composition, dont il y en a diuerses descriptions en diuers Autheurs. Car il y en a qui seruent pour les maladies de la bouche; & d'autres pour d'autres maladies. Il s'en fait aussi de seches, desquelles on se sert en poudre; & d'autres qui sont incorporées en miel, & ne s'appellent pas ainsi pour estre composées de fleurs de Roses; veu qu'il y en a beaucoup ausquelles on n'en met point: mais à cause de la couleur de fleur que l'on donne à ces compositions là. Ce bouton vert qui soustient la fleur, & qui est plein de semence s'appelle en Grec κεφαλαὶ τῶν ῥόδων: en Latin *Caput Rosarum*. Apres que la fueille & la fleur est tombée, quand ce vient sur l'Automne il se meurit, & se fait rouge, & est plein d'vne graine dure enuironnée de bourre. Le *Rosier Grec* que les Grecs nomme *Lychnis*, pource qu'il a les fleurs comme l'herbe appellée *Lychnis*, croist de son bon gré aux hayes, & est fort petit, sans espines: ce qui luy est particulier. Sa fleur est rougeastre, & sort au Printemps & en Automne, comme aussi la *Coroneole*, & celle qui est appellée *Græcula*. L'on en plante aux iardins, & mesmes il en croist en quelques montagnes qui ne sentent rien. Toutefois Dalechamp en a cueilly au plus haut sommet d'vne montagne des Ceuennes pres de Lyon, que l'on appelle la montagne de Pilate, qui sentoient fort bon, dont la plante estoit rempante sur terre, & si basse, auec les fueilles si petites, que l'on n'eust point pensé que ce fussent Roses. Et au contraire il s'en voit en la grande Chartrousse pres de Grenoble, qui ne sentent du tout rien: tellement que cela est tres veritable que Theophraste parlant de ces mesmes Roses dit, à sçauoir qu'elles ont l'odeur selon le lieu où elles croissent, & que pour la diuersité du terroir il aduiendra qu'vne mesme sorte sentira bon en vn lieu, & en vn autre ne sentira rien. Or Gaza n'a pas bien traduit ce passage. Si quelqu'vn nie, que ce soit icy la *Rose Grecque* de Pline, au moins puis que c'est vne espece de *Rose sauuage*, il m'accordera que c'est vne espece d'*Eglantier lisse*: & sans espines. La *Rose* appellée *Græcula* sent fort bon, & fleurit au commencement de l'Esté, vn peu plas tard que celle *de Damas*, & continue à fleurir tout du long de l'Esté. Elle a les fueilles plus larges que celles de *Damas blanc*, & qui ne s'espannissent pas, si on ne les estend auec la main: mais sont comme colées & entortillées, comme escrit Pline. L'on dit communement que cette Rose sent la Canelle. La *Rose iaune* ou *dorée* est ainsi nommée à cause de sa couleur. Elle a la fleur & la couleur d'autre façon que les autres: car ses fueilles sont petites, rondes, de couleur de vert-brun, fort decoupées; dont les pointes sont quasi poignantes. Ses branches sont bien garnies d'espines, la fleur est dorée ou iaune, semblable aux autres quant au reste, sinon qu'elle n'est pas double comme celles de iardin; mais n'a que cinq fueilles. Elle a vne odeur fort

Le Rosier Grec. *Le lieu.* *Liu. 6. de l'hist, ch. 6.* *La Rose Græcula.* *La forme.* *La Rose iaune, ou dorée.* *La forme.*

La Rose iaune.



Eglantier espineux.



mal-plaisante, dont nature a eu grand tort d'auoir priué vne si belle fleur de l'odeur qu'elle deuoit

uoit auoir comme les autres Roſes ; car ſi elle ſentoit bon, elle ne tiendroit pas le dernier rang entre les belles fleurs. Il en croiſt en Italie, & depuis quelques temps en çà on en commence à planter aux iardins. La *Roſe ſauuage*, que nous auons dit que Pline appelloit *Cynorrhodon*, a les fueilles aſpres, & pleines d'aiguillons. Ses branches & ſurjeons ſont couuerts d'eſpines, comme ceux des Roſiers domeſtiques; mais ils ſont plus petits & les fueilles auſſi. Les fleurs ſont ſimples, blanches, ou bien tirans ſur la couleur de pourpre, & ne ſentent rien. Apres que la fleur eſt tombée il y croiſt des petits boutons ronds, comme aux domeſtiques, qui rougiſſent lors qu'ils ſont meurs, & ſont pleins d'vne ſemence enuironnée de bourre. Il a deſia cy-deſſus eſté dit, qu'il croiſſoit au milieu de ſes branches vne petite boule ou petite boſſe heriſſée, que Pline nomme *Eſponge*. Aucuns Apothicaires la nomment *Bedegar*, non ſans erreur; veu que que *Bedegar* eſt vne eſpece de Chardon. Il y a pluſieurs ſortes de *Roſes ſauuages* qui ſont bien à remarquer, dont les vnes ſentent la Canelle, & ont la fueille plus petite que toutes les autres. Il en croiſt naturellement par les champs en France, en Flandres, en Angleterre, & ſont bien cogneuës pour raiſons de leur odeur. Les iaunes ſauuages croiſſent en Barbarie. Il en croiſt auſſi de bleuës en quelques iardins d'Italie. Il y en a auſſi vne eſpece, qui a les fueilles comme le myrte, mais plus larges, dont la fleur eſt auſſi belle que des Muſcades. On l'appelle communement *Eglantier*, de laquelle nous auons parlé cy-deuant en traitant de la *Ronce de chien*. Pena dit qu'il y en a vne ſorte de ſauuages, qui croiſt en Angleterre qui eſt aſſez belle; mais qui va rampant par terre, & n'a iamais plus de deux coudées de hauteur. Sa fueille eſt plus petite que celle de l'Eglantier : il y croiſt vne pomme ſemblable à l'Aronia ; mais moindre de beaucoup, & de plus belle couleur, rougette tirant ſur le bleu, laquelle meurit au mois d'Aouſt. Elle a la fleur comme la *Roſe ſauuage*. Voilà ce qu'en dit Pena. Il croiſt de telles pommes ſur nos *Roſiers iaunes* apres que la fleur en eſt tombée, qui ſont ſi ſemblables aux Sorbes, en la couleur, & en la figure, & quelquefois auſſi en la groſſeur, que qui n'y eſt bien exercé ne les peut diſcerner d'enſemble. L'autre ſorte *d'Eglantier*, pource que ſa tige, ſes branches, ſurjeons, & fueilles ſont bien garnies d'eſpines, eſt appellée par Dalechamp *Cynorrhodon Polyacanthon*, c'eſt à dire *Eglantier eſpineux*. Ceſt *Eglantier* n'eſt iamais plus haut d'vn pied. Sa fleur eſt rouge & petite. Il s'en treuue au bois de Gramont pres de Montpelier. *Quant aux Roſes de iardin*, dit Pline, *le Terroir aide beaucoup à leur donner odeur : celles de Corene de Barbarie ſont les plus odorantes de toutes : auſſi s'y fait-il de fort bon onguent Roſat. A Carthagene d'Eſpagne il y a des Roſes d'Haſtiueau tout l'hyuer. La ſaiſon auſſi y ſert beaucoup : car il y a des ſaiſons, où les Roſes n'ont point d'odeur. Celle qui croiſt en lieu ſec a meilleur odeur, que celle qui croiſt en lieu humide. Le Roſier ne s'aime en lieux gras, ny en lieux argilleux, ny auſſi pres des ruiſſeaux & lieux aquatiques : car il ayme vne terre legere, & ſur tout vn lieu auquel on ait mis des platras ou curailles de maiſon. Ceux de la campagne de Rome ſont fort haſtifs à fleurir : mais les Mileſiens ſont tardifs : toutefois ceux de Pilaſtro ſont des derniers à porter. Il les faut planter plus profond que les bleds ; non toutefois ſi profond que la vigne. Ceux que l'on ſeme ſont fort tardifs à venir. Leur ſemence eſt dans le bouton qui eſt ſous la fleur, & toute enuironnée de bourre : delà vient qu'on en plante pluſtoſt des ſions que de les ſemer. On plante auſſi des yeux des racines comme on fait des Cannes : mais c'eſt d'vne ſorte appellée Spineole, qui eſt blaffarde, & iette de grandes verges comme celles de la Quintefueille. Cette ſorte eſt differente d'auec la Grecque. Or tous Roſiers aiment à eſtre coupez & emondez, & d'eſtre bruſlez. Ils aiment auſſi d'eſtre replantez comme la vigne : car ils croiſſent incontinent. Il ſuffit que le Sion ait quatre doigts hors de terre, ou dauantage qui voudra. Il les faut planter à la fin d'Octobre : mais pour les replanter, il faut attendre que le vent fueillu, tire & les mette vn pied loin l'vn de l'autre, & remuër ſouuent la terre, à l'entour. Ceux qui en veulent auoir des premiers font vne foſſe d'vn pied de large tout à l'entour du Roſier, & empliſſent ladite foſſe d'eau chaude, lors que le bouton commence à pouſſer.* Voilà ce qu'en dit Pline. Dont il ſera aiſé à corriger vn paſſage de Theophraſte, duquel Pline a emprunté quaſi tout ce qu'il en dit. On lit ainſi en Theophraſte, ainſi que Gaza l'a traduit: *Celles de Corene ſont les plus odorantes de toutes, auſſi y fait-on de fort bon onguent. Or generalemẽt les violettes & autres fleurs de ce pays-là ont vne odeur pure* : au lieu qu'il faut lire, *Or generalement les violettes & autres fleurs ont vne fort bonne odeur en ce pays-là, ſi la ſaiſon eſt propre: car elle y ſert grandement à changer la ſenteur*, Car Pline dit: *la ſaiſon y fait auſſi beaucoup: car en quelques années elles ſont moins odorantes.*

Roſier ſauuage portant pommes.



Les Roſes ſauuages.

Le Polyacanthon. Liu. 21. ch. 4.

Le lieu.

Liure 6. de l'hiſt. ch. 6.

odorantes. Et vn peu apres Gaza poursuiuant en sa traduction de Theophraste le fait parler ainsi: *Le Rosier croist aussi de semence, qui est vne pomme qui croist sous la fleur, & est de couleur de Saffran bastard,& piquante,couuerte de certaine bourre,qui est auprees des premiers grains*: ce qu'il faut ainsi corriger: *La Rose croist aussi de semẽce,qui est enclose dans vne ptite põme qui croist sous la fleur,couuerte d'vne bourre comme on voit au Saffran bastard,& aux testes des chardons, laquelle enuironne toute la graine.* Il y a quelques temps qu'aupres de Grenoble en Dauphiné il sortit du milieu d'vne Rose rouge, de laquelle les fueilles estoient desia tombées, vne petite tige, menuë, longue de trois doigts, qui porta vne autre Rose comme la premiere, auec son bouton dessous qui soustenoit la fleur. Pline dit, *que les Roses demeurent long-temps à croistre de semence, laquelle est enclose en vne escorce; qui est dessous la fleur, & couuerte de bourre.* Cela donc que Theophraste appelle en la Rose μῆλον, Pline l'appelle *Corticem*, comme aussi vn peu deuant il dit: *Elle croist enclose dans vne escorce plaine de grains.* Nous auons aussi dit, que ce bouton s'appelloit κεφαλή. Theophraste dit: *Or d'autant que les Rosiers demeurent long-temps à croistre, l'on coupe des scions qu'on plante. Estant bruslé & esmondé il porte de plus belles fleurs: car si on le laisse il croist en vne extreme façon & s'abastardit. Or il le faut transplanter souuent: & en ceste sorte il fera de tres-belles Roses.* Ce que Pline dit ainsi: *pource que les Rosiers demeurent long-temps à croistre de la semence, on plante plustost des scions. Or tous Rosiers ayment à estre emondez,& bruslez*: (*car si on ne les cultiue*, ce que Pline a oublié, *ils s'abastardissent.*) *Ils croissent aussi biẽ & viste en les replantant comme la vigne. Les Rosiers* tant *domestiques*, que *sauuages*, fleurissent au mois de May,& de Iuin, comme aussi les *Roses de Damas*, ou *musquées*, qui fleurissent pour la seconde fois au mois de Septembre, ou en automne. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que Virgile fait mention des Pestanes qui portent deux fois. La *Rose* selon Dioscoride, refroidit,& reserre; mais estant seche elle est plus astringeante. Ce que Pline dit aussi. Or pource que ce passage est corrompu,& que ce qu'il auoit dit du Ionc odorant est rapportée à la Rose; Cornarius l'a ainsi corrigé sur vn vieil exemplaire: *Sa decoction sert aux maladies des femmes. On l'applique auec resine seche aux conuulsions qui font retirer la teste en arriere, pour eschauffer.* Iusques icy il a parlé du Ionc, apres il parle de la Rose: *la Rose reserre & refraichit,&c.* Mais en nostre exemplaire escrit à la main il y a: *On la met pour eschauffer: la Rose reserre & refroidit,&c.* Galien dit, que la Rose est composée d'vne substance aqueuse, chaude, meslée auec deux autres qualitez, astringeante & amere: & que la fleur des Roses est plus astringeante,& aussi plus desiccatiue. Et vn autre lieu il dit, que l'huile Rosat est froid au premier degré; & que le suc des Roses est de temperature plus froide: mais non pas de beaucoup; ains de chaleur tiede, & d'vne essence subtile. Ces autheurs ayans esgard à diuerses raisons ont toutefois dit vray; disans les vns que la Rose est froide; & les autres qu'elle est chaude: car la Rose est aucunement mediocre entre chaud & froid, veu que l'vne ou l'autre qualité ne se peut cognoistre par les sens: car les choses qui esmeuuent les sens par leur chaleur ou froidure, sont mises au rang de celles qui eschauffent ou refroidissent au second degré: mais celles desquelles on ne cognoist la vertu que par le discours & iugement, sont mises entre celles du premier degré. La Rose donc, comme Mesue a fort bien dit, est froide au premier degré, & seche au second, & est composée de diuerses substances, qui mesmes se peuuent separer, assauoir d'vne substance mediocrement aqueuse, & d'vne terreste astringeante; & d'vne aërée, douce, & aromatique; & finalement d'vne substance ignée, de laquelle prouient l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Toutefois la force de la substance ignée, qui luy a causé la rougeur & la forme, a esté plus violente que celle qui l'a fait estre amere. Parquoy aussi ceste qualité s'esuanoüit en la Rose seche: mais les autres y demeurent tousiours. Et c'est pour raison de ceste amertume, que les Roses fresches & principalement leur suc purge la bile, & les aquositez. Ce qu'il semble que les anciens Grecs ayent ignoré: mais quand elles sont seches, la chaleur qui les fait estre ameres s'estant amoindrie, elles manifestent leur vertu astringeante, & oppilatiue. Parquoy elles sont plus froides, & plus astringeantes, singulierement celles qui sont moins parfaites, & les blanches plus que les rouges. Leur suc est chaud quasi au premier degré: d'autant qu'il est separé de la substance terrestre & froide. *On le tire*, dit Dioscoride, *des fueilles fresches, apres auoir coupé les ongles des Roses auec des ciseaux; on pile le reste dans vn mortier, puis le faut exprimer à l'ombre iusques à tant qu'il soit espessy, & le garder ainsi pour le liniment des yeux.* On seche aussi les fueilles des Roses, en les remuant tousiours, de peur qu'elles ne se moisissent. Le suc espraint des Roses seches cuite en vin, est bon pour les douleurs de teste, des oreilles, des yeux, des genciues, du fondement, du boyau culier, & de la matrice, appliqué auec vne plume, ou mis dedans. Les mesmes Roses pilées sans estre espreintes sont bonnes aux inflammations des hypochondres, à ceux qui ont l'estomach humide, & aux eresipeles, ou feu sainct-Anthoine. Sechées & puluerizées sont bonnes pour mettre sur les cuisses escorchées. On a accoustumé d'en mettre aux medecines des yeux & aux compositions qu'on appelle *Anthera*. On brusle les fueilles pour embellir les sourcils. La fleur qui est au milieu de la Rose estant sechée est bonne pour les defluxions des genciues, si on les en frotte. Les boutons des Roses prins en breuuage arrestent le flux de ventre, & seruent à ceux qui crachent le sang. Les fueilles fortifient le cœur, l'estomach, le foye, & la vertu retentrice; appaisent les

Marginal notes: I e temps. — Liu.4. des Georg. — *Le Temperament & vertus.* — Liu.1.c.112. — Liu.21.c.18. — Embl.109. — Liu.1. de Diosc. — Liu.8. des simpl. — Liu.3. des simpl.c.10. — Liu.1. des medic.purg. — Liu.1.c.112. — Matth.l.1.de Diosc.c.112.

les douleurs qui viennent de chaleur, & guerissent les inflammations. Les ongles sont bonnes pour mettre dans les lauements & clisteres pour restraindre les defluxions. La fleur, selon Pline fait dormir, arreste les purgations des femmes, sur tout les blanches prinse en eau & vinaigre, & aussi le crachement de sang. La coupelle & le bouton arrestent le flux de ventre, & le crachement de sang. Le fruict du Rosier estant bien meur & rouge, & la semence & la bourre qui sont dedans, ont notoirement vertu de restraindre. Pource aussi ce fruict est bon au flux de ventre, à tous flux immoderez des femmes, & singulierement aux flux de la semence genitale. Le suc des incarnates est de plus grande efficace. Celuy des rouges a moins de vertu. Le suc aussi des espannies est meilleur, & l'infusion des Roses rouges trempée en l'eau, combien que celles de Damas ou musquées sont beaucoup meilleures: car en mangeant vne vingtaine des fueilles elles lascheront aisément le ventre, & sans torment. Le suc des Roses purge, & est aperitif, resolutif, & detersif. Il purge le le sang de la bile, tant aux veines qu'aux arteres; il est bon à la iaunisse pource qu'il desopile l'estomach & le foye, & les purge. Il fortifie le cœur, l'estomach & le foye: guerit le battement du cœur, d'autant qu'il purge les humeurs qui en sont cause, & sert à toutes les fieures causées par la bile. L'infusion dont les Apothicaires font le Syrop rosat laxatif, est du nombre des medicaments, que les modernes appellent *Benitz*, à cause qu'ils laschent le ventre doucement, & sans violance ne fascherie. Il est sain pour purger en esté la bile, & l'eau des hydropiques, si on en prend de deux onces iusques à quatre. Les Roses blanches ne purgent rien, ou bien peu: elles sont plus astringeantes, & fortifient plus que les rouges. Ce que Mesue ayant entendu des Roses communes, & qui se treuuent par tout sur les buissons; Manard a eu tort de le reprendre disant, que les blanches qu'on appelle de Damas, ont plus grande vertu d'euacuer que les autres: car i'estime que Mesue ne sçauoit que c'estoit des Roses de Damas, ny mesme les anciens Grecs, & Latins, pource qu'il ny a pas long-temps que l'on a commencé d'auoir des Roses de Damas en Italie, & en France, & pource aussi, que pas vn des anciens, que ie sache, n'en a parlé, si ce ne sont celles que nous auons dit que Pline appelle *Coroneolas*. L'huile Rosat, & l'eau Rose renforcent le cœur, l'estomach, le foye, & la faculté retentrice d'icelles parties, en reserrant leur substance si elle est par trop flaque & molle, amortissent toute sorte d'inflammation, & appaisent la douleur qui en prouient, & font dormir. Ils font toutefois esternuer & font venir la roupie, specialement si on sent les Roses fresches: car leur odeur nuit à ceux qui sont subiets aux rheumes & catharres; reserrent la luette & le gousier & les renforcent: empeschent d'enyurer, & guerissent la douleur de teste, qui vient apres boire. L'infusion des Roses nettoye & euacuë: mais leur eau tirée par l'alembic renforce bien, & ne purge pas, pource que sa chaleur subtile s'est esuanouye par le feu. Le vinaigre Rosat appaise toutes sortes d'inflammations, dissipe, purge, & fortifie. Les *Roses sauuages* sont plus astringeantes que les *domestiques*, mais elles ne sentent pas si bon, & si ne purgent pas. Estans meslées auec de graisse d'Ours, selon Pline, elles guerissent merueilleusement bien la pelade. Il dit aussi que la cendre des petites esponges qui croissent au milieu des branches de l'Eglantier, estant incorporée auec du miel, fait les mesmes effects: & que le vray & souuerain remede pour ceux qui sont mordus du chien enragé fut reuelé diuinement n'y a pas long-temps, & est prins de la racine de l'Eglantier. Les petites esponges & le fruict de l'Eglantier sont fort bons contre le calcul, & la difficulté d'vrine, si l'on en baille à boire apres les auoir reduit en poudre.

Liu.12.c.19.

Liu.1. des medic.purg.

Liu.21.c.19. Liu.8.c.41. & c.8.l.25. Fuchs.c.254. Dodon.l.6. Chap.1.


Prunier sauuage.



Du Prunier sauuage, CHAP. III.

Les noms. LE *Prunier sauuage*, ou *Prunelier*, ou *Pelossier* est nommé en Latin *Prunus syluestris*; en Grec κοκκυμηλέα ἄγρια, ou ἀγριοκοκκυμηλέα, pource qu'il porte des pommes semblables à celles de l'arbre de l'Escarlate. Le lieu. Le *Pelossier* croist par tout aux hayes, parmy les ronces, & buissons, dont il est aussi vne espece. La forme. C'est vn arbrisseau lequel bien rarement deuient arbre. Sa racine est souple, & ligneuse, qui s'espand au long & au large, de laquelle il sort plusieurs branches, pleines d'espines. Il a les fueilles comme le Prunier domestique, mais beaucoup moindres. Son fruict est rond, moindre que les Prunes domestiques, aspre au goust & fort astringeant. Liure 2. des alim. Galien dit qu'il s'appelle ἀγριοκοκκύμηλον, & en

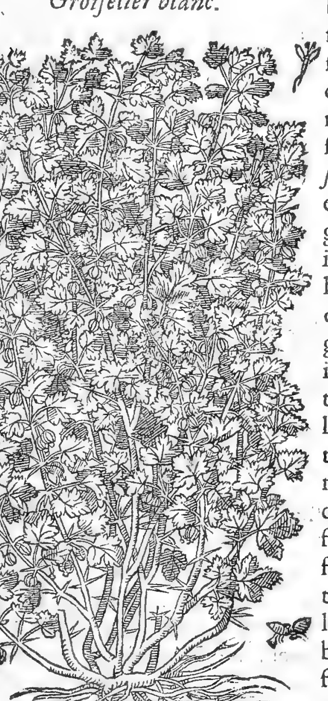
& en Asie προῦμνον. Les Latins l'appellent *Prunum silueſtre*, *Prunellum*, & *Prunulum*: les François *Prunelles*. Theophraste l'appelle σποδιάδα, ou comme il y a en Athenée σπονδιάδα. Les *Prunes ſauuages* refroidiſſent, deſſechent, & reſerrent. Leur ſuc guerit le flux de ventre, & ſert contre le flux de ſang, & les purgations des femmes. On ſe ſert du ſuc que l'on en tire apres les auoir cuit, & tenu long-temps au ſoleil, puis diuiſé en petites pieces, en lieu de la vraye Acacie. Ce que Siluius dit eſtre fait à bonne raiſon, parce qu'il eſt refrigeratif, deſiccatif, & aſtringeant, comme l'Acacia des anciens. Les Prunes ſauuages, dit Pline, ou l'eſcorce de leur racine cuite en gros vin aſpre, iuſques à la conſumption des deux tiers, reſerrent le ventre, & les trenchées d'iceluy. Il ſuffit d'en prendre vne once & demie. Lon treuue vne gomme ſur les Pruniers tant ſauuages, que domeſtiques, qui eſt dite par les Grecs *Lichen*, laquelle eſt ſinguliere pour toutes fentes & creuaſſes tant des leures que du fondement & des pieds.

Le temperament & les vertus. *Liure 1. des ſimpl. medic.* *Liu. 23. c. 7.*

Du Groiſelier, CHAP. IV.

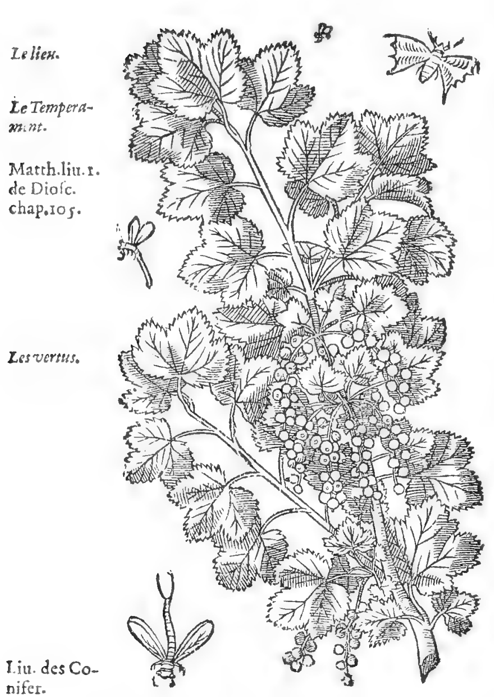
PLVSIEVRS ſont en doute, ſi les anciens Grecs & Latins ont cogneu ces trois arbriſſeaux qui ſuiuent cy apres. Et d'autant que la plus part aſſeurent qu'ils n'en ont eu aucune cognoiſſance, nous nous ſeruirons des noms communs que les Simpliciſtes leur baillent auiourd'huy. Le premier eſt appellé *Vua Criſpa*, pource que ſes fueilles & ſes grains ſont cōme entors & creſpez. Les autres l'appellent *Vua marina*. Vne grande partie le nomment *Vua creſpina*. Le vulgaire l'appelle *Groſſularia*, d'autant qu'elle reſemble aucunemēt aux petites figues. En François on l'appelle *Groiſelier*: en Allemand *Kruſelbeer*. Aucuns eſtiment que ce ſoit la *Vitis Precia* de Pline, mais ſans raiſon: car la *Vitis Precia* porte du vin. Theophraste apres auoir traitté des *Neprums* fait mention de *Iſos*, ou *Oeſos*, deſquels il y en a vne ſorte, qui a la fleur & le fruict blancs: l'autre a la fleur & le fruict noirs. Aucuns eſtiment que l'*Iſos*, ou *Oeſos* blanc ſoit noſtre *Groiſelier*. Nous en parlerons cy apres plus à plein. Geſnerus eſtime que le *Groiſelier* ſoit l'eſpine que Theophraste appelle *Ceanothos*. Anguillara dit que *Ceanothos* eſt vn chardon aſſez commun, que les païſans des enuirons de Padouë appellent *Aſtoni*. Mais nous diſcourrons ailleurs touchant cecy. Le *Groiſelier* eſt vn petit arbre, qui a la racine menuë, dure, ligneuſe, & comme cheueluë; pluſieurs petites branches blancheaſtres, garnies d'eſpines droites. Ses fueilles ſont de couleur de verd-palle, decoupées cōme celles du Perſil. La fleur eſt rougeaſtre tirant ſur le vert. Ses grains ſont blācheaſtres, aigres du commencement: quand ils ſont meurs ils reluiſent; & deuiennent iaunes, quelquefois vn peu rougeaſtres, & ont vn peu de douceur. Nous appellons ce fruict *Groiſelle*. Il en croiſt par toutes les hayes & buiſſons en France. On en plante auſſi aux iardins. Ceſt arbriſſeau commence à bourgeonner dés le premier commencement du Printemps, & iette premierement ſes fueilles, puis apres les fleurs, & finalement les grains ou le fruict: duquel auant qu'il ſoit meur on ſe ſert en lieu de verius. Il eſt froid & ſec au ſecond degré, & aſtringeant: & a quaſi les meſmes qualitez que le verius. Auſſi a il vne aigreur plaiſante, & en met on aux potages, ſur leſquels il nage. Il eſueille l'appetit, raffraiſchit l'eſtomach qui eſt eſchauffé par la bile. Il eſt bon d'en mettre aux potages de ceux qui ont la fieure. Quand il eſt meur il eſt doux & bon à manger: mis on n'en tient plus de compte aux bonnes tables. Les femmes enceintes ſont fort friandes tant du meur, que du vert. Eſtant vert il arreſte le flux de ventre, & du ſang, ſingulierement le ſuc que l'on en tire eſtant ſeché. Il eſt bon de mettre du meſme fruict ſur les inflammations, & aux ereſipeles. Les fueilles auſſi y ſont bonnes: mais elles n'ont pas tant de vertu. Si on les mange fraiches & crues, elles font vriner, & ſont bonnes pour les grauelleux. L'autre arbriſſeau eſt appellé communement *Groſſularia rubra*, & *Vua tranſmarina*, & en François, *Groiſelier rouge*; & *Groiſelier d'outre mer*. Les Apothicaires l'appellent *Ribes*. Geſnerus le nomme *Ceanothus lauis*: les Allemans *S. Iohanſz treublin, oder beerlin*. Il a les branches ligneuſes, couuertes d'vne eſcorce rougeaſtre. Les fueilles larges, noiraſtres comme celles de Vigne ou du Peuplier blanc: mais moindres, entre leſquelles ſort la fleur en façon de grappe, puis apres les grains, qui ſont premierement verds, puis eſtans

Groiſelier blanc.



Les noms. *Fuchſ. c. 68.* *Liu. 3. de l'hiſt. c. 17.* *Aux iardins d'Alemagne* *Liure 4. de l'hiſt. ch. 11.* *La forme.* *Le lieu.* *Le temperament & les vertus.* *Le Groiſelier rouge.* *Les noms.* *Au iardins d'Alemagne.* *La forme.*

Groiselier rouge.



Le lieu.

Le Temperament.

Matth.liu.1. de Diosc. chap.105.

Les vertus.

Liu. des Conifer.

meurs ils sont rouges, attachez à des queuës longues, & menuës; & ont vn goust aigrelet, auec vn peu de douceur, & sont gros comme vn grain de Poyure. On appelle *Groiselles rouges*, ou *d'outre mer*. Cest arbrisseau n'a point d'espines, & est beau pour garnir les iardains. Il croist de son bon gré aux montagnes de Bourgogne & en Dauphinée. Nous nous en seruons pour garnir à l'entour des quarreaux & allées des iardins. Son fruict est meur au mois de Iuillet, & est astringeant, froid & sec au second degré. Ceux qui estiment que ce soit le *Ribes* des Arabes, se trompent bien fort; car selon Serapion *Ribes* est vn arbre qui porte des petits fleaux rougeastres tirant sur le vert; les fueilles larges, grandes, rondes. Ce qui ne conuient pas auec ceste plante qui est icy peinte; comme il est aisé à voir, combien que le fruict a les mesmes qualitez que le *Ribes*: car il est aigrelet & doux, comme Serapion dit de son *Ribes*: aussi fait il les mesmes effects. Il est bon aux fieures ardentes. Il rafrodit l'estomach trop eschauffé, estanche la soif, appaise le vomissement & oste l'enuie de vomir. Il fait reuenir l'appetit perdu. Il sert aux cœliaques & lienteries, & à ceux qui ont des defluxions bilieuses, Il appaise l'ardeur du sang, & dompte l'acrimonie de la bile, & sa fureur. Parquoy les Apothicaires font bien de faire du vin de ce fruict, & de le garder pour s'en seruir, comme dessus est dit. Belon escrit, qu'il a treuué le *Ribes* de Serapion au sommet du mont Liban, ayant les fueilles comme la Parelle, plus grandes, plus mousses, du milieu desquelles sortent des grains rouges, entassez en grappe comme on voit en l'Hippoglosse, le Rusc, & le Laurier Alexandrin. Mais Matthiol n'est pas de ceste opinion: car le *Ribes* de Serapion n'a pas les fueilles comme la Parelle; mais rondes, & ne iette pas son fruict du milieu des fueilles. Il a mesmes des fleaux, & le *Ribes* de Belon n'en a point. Gesnerus dit qu'il croist de ceste sorte de Groiselles rouges, ou *Ceanothus* lisse à l'entour de quelques forests qui sont sous la iurisdiction des Bernois au païs des Suisses, qui n'ont qu'vne coudée & demie de hauteur: & que les païsans du lieu les appellent *Keozbeer*, à cause qu'elles seruent à la toux. Le troisiesme arbrisseau est appellé par aucuns *Isos*, ou *Oesos noir* de Theophraste: par les autres *Grossularia nigra*, ou *Piperella*, pource que le fruict a la grosseur & grandeur du Poyure. Les Apothicaires l'appellent *Ribes niger*: en François on l'appelle *Poyurier*, & *Groiselier noir*. Il croist comme le Groiselier rouge, & luy resemble quant aux branches, fueilles, fleurs, & fruict, sinon qu'il a les fueilles plus larges, & qui ont vne odeur forte quand on les masche: toutefois elles ne sont pas mal plaisantes. Le fruict est noir, douceastre & aigrelet: on l'appelle *Groiselles noires*. Aucuns en meslent tandis qu'il est vert parmy les salades, potages, & sausses; & disent qu'il est sain d'en vser. Autrement on ne s'en sert point en medecine. Il fleurit & fait son fruict au mesme temps que le *Groiselier rouge*. Il croist de son bon gré aux lieux humides, & qui ne sont point cultiuez, sur les bords des fossez, & au bord des riuieres. Or affin que nous n'obmettions rien qui puisse donner de la peine au lecteur diligent, faut noter que Theophraste traittant des arbrisseaux & arbres qui estans comprins sous vn genre, ont quelques marques differentes; met pour exemple le ῥάμνος, ἴσος, κιττὸς, & βάτος, & traitte particulierement de leurs differences; singulierement de *l'Isos*, ou *Oesos*, qui porte la fleur & le fruict blanc, quelquefois noir, quelquefois moyen, qui n'est pas du tout blanc, comme du vin trempé, ny aussi si noir comme du gros vin noir, mais rougeastre. Or quelqu'homme docte & de grand iugement ayant mis en la marge du liure οἶσος au lieu de ἴσος, qu'il ne cognoissoit pas, il est aduenu que ceux qui puis apres l'ont transcrit, ont adiousté au texte l'οἶσος, sans effacer l'ἴσος de

Au mesme lieu.

Aux iardins d'Allemagn.

Les noms.

La forme.

Poyurier, ou Groiselier noir.



L'vsage.

Le temps.

Le lieu.

Liure 3. de l'hist. ch. 18.

de Theophraste, faisans ainsi double faute, en laquelle Gaza aussi est tombé. Aucuns estiment que l'οἶσος est vne espece de Saux, que les Parisiens retenans le mot Grec appellent encor auiourd'huy *Osier*: mais il appert que ceste opinion est fausse, en ce que toutes les especes d'οἶσος portent fruict; & il n'y a point de Saux qui portent fruict. Bien est il plus vray-semblable ce qu'aucuns estiment, que l'οἶσος est *l'Agnus Castus*, auquel on voit les trois differences que Theophraste met, quant à la fleur & au fruict; & que pour ceste cause Pline traduisant ce passage de Theophraste a mis deux especes *d'Agnus*, l'vne qui a la fleur blanche-rougeastre, & l'autre est de couleur perse. Mais ie treuue que Theophraste parle en vn endroit de *l'Agnos*, (que Gaza a mal appellé *Amerina*) comme d'vne plante differente d'auec l'οἶσος. Eustache l'vn des plus fameux interpretes d'Homere: sans aucun arrest dit tantost que ceste plante est appellée λύγον οἶσον, & οἰσόκαρπον ἀγνόκηκον; & puis en vn autre endroit il estime, que οἰσύα qui est vne plante espineuse, soit la mesme chose que *l'Oesos*, au lieu que l'Agnus n'a point d'espines, aussi peu que les Osiers & Saux. En vn autre passage il expose ce vers ῥιπίσι διάμπερες οἰσυίνοισι, des paniers faits de branches de Saux. Voilà ce qu'en dit Dalechamp qui sera examiné derechef en parlant des Saux.

Liu. 24. ch. 9.

Liure 1. de l'hist. ch. 5. & 22.

Ribes des Arabes, CHAP. V.



AVx plus hauts endroits du mont Liban, outre la *Scorzonera* à la fleur iaune, & le *Tulipam* aux fleurs iaunastres, ie treuuay aussi, dit Rauuolf, le vray *Ribes*: mais d'autāt que c'estoit en automne qui est vne saison mal propre pour chercher les plantes, il estoit sans fleur, ny graine, & n'auoit que deux fueilles nouuellement sorties, aspres & rondes semblables à celles du Petasites, attachées à vne queüe courte, & assez grosse. Sa racine est assez longue, grosse, dure, recourbée froncie, & de couleur brune, d'vn goust & odeur malplaisante. Il s'aime és lieux humides & ombrageux. On tire vn suc aigrelet des fleaux de ceste plante qui sont à mode de Ionc, aspres & raboteux par dehors, verts à la cime, & rouges par le bas, ce que Serapion escrit aussi comme aussi des tiges, du fruict, & des queües des fueilles, tout ainsi comme des raisins de nos Groiselles rouges, duquel les Arabes font vn *Rob*, qui se vend bien cher aux grands, & aux riches.

Le lieu.

La forme.

Raisin d'Ours. CHAP. VI.



GALIEN appelle ceste plante ἄρκτου σταφυλή, c'est à dire *raisin d'Ours*. Elle a plusieurs racines, grosses: le tronc droit & fort, blancheastre ou grisastre, semblable à celuy de l'arbre que Matthiol a pourtrait sous le nom *d'Oxyacantha*. Elle a plusieurs branches, longues, esparses çà & là, pleines d'espines, tres-fortes droites & bien piquantes. Les fueilles comme l'Arbousier, ou le Poirier sauuage, pleines de veines, & dentelées à l'entour; de couleur de iaune rougeastre. Son fruict est aussi iaune tirant sur le rouge entassé bien espez, rond, & aspre au goust. Il croist aux vallées des Alpes pleines de pierres vers Briançon, & d'Ambrun, aux endroits où les torrents amassent le sable, & le grauier. Il en croist aussi aux enuirons de Sienne en Toscane aupres de Montalcino. Galien descrit ainsi vn medicament qu'il appelle *Ponticum*, de la composition d'Arrhabianus, pour ceux qui crachent le sang: *de Raisin d'Ours liures seze, d'eau de pluye vingt & quatre liures; faut faire cuire le tout iusqu'à la consummation de la troisiesme partie, puis espraindre le clair & le garder.* Puis il adiouste, *Ce qu'on appelle Raisin d'Ours croist en la region de Pont. C'est vn petit arbrisseau qui a la fueille comme l'Arbousier, & porte vn fruict rond, rouge, & aspre au goust, que l'on appelle Raisin d'Ours.* Aucuns estiment que le *Groiselier rouge*, duquel nous auons traitté cy deuant, soit le *Raisin d'Ours*: mais il appert par les mots de Galien que nous auons dit, que leur opinion est fausse: car il dit que le Raisin d'Ours a la fueille comme l'Arbousier.

Liure 7. des medic. des part.

Le nom.

La forme.

Liure 1. de Diosc. c. 105.

Le lieu.

Au mesme lieu.

De L'Aubespin, CHAP. VII.

Coiol.124. liure. 1. de Dioscor.

Liu.1.c.106.

Liu.de l'hist. des Plant. chap 205.

Liu.3.c.21.

Embl.101. liure.1. de Dioscor.

Sur le 1 liu. de Diosc. chap.123.

Liure 8. des simpl.

LES autheurs sont en dispute, quelle est la plante que Dioscoride entend sous le nom *d'Oxyacantha*, entre tant de plantes espineuses que nous auons. Hermolaus dit, qu'elle est appellée par les païsans *Oxyacantha Crispina*, comme qui diroit *Espine aigre*, des grains de laquelle on fait du vin qu'il dit estre appellé *Crisspinum*, & qu'il sert au mesme vsage que celuy qu'on fait des Grenades. En chasque grain il y a vn noyau. Les grains sont longuets, & entassez comme par grappes: les fueilles sont aussi longuettes. Ruel suyuant Hermolaus escrit, que les François appellent *l'Oxyacantha, Espine vinette*, à cause que de ses grains on fait du vin, & que les autres l'appellent *aigre Espine*. Fuchse, Tragus, Cornarius, & quasi tout les modernes Medecins ont esté de ceste mesme opinion. Cordus pour leur contredire dit, que les autheurs ont confondu sous le nom *d'Oxyacantha* deux plantes du tout differentes; & que *l'Oxyacantha* de Dioscoride est differente de celle de Galien: *car*, dit-il, *celle de Dioscoride est la Pyracantha*, c'est à dire *Espine blanche*, ou *Aubespin*: *& celle de Galien est le Berberis des boutiques*. Or il preuue, que *l'Oxyacantha* n'est pas *l'Espine vinette*, ou *Berberis* des boutiques, par la description mesmes de Dioscoride: car *l'Espine vinette* n'a rien de semblable au Poirier sauuage, veu que le Poirier sauuage le plus souuent n'a qu'vn tronc, assez tortu, qui iette au dessus plusieurs branches aussi tortues; & *l'Espine vinette* iette plusieurs branches comme vn buisson & droites. L'escorce du Poirier sauuage deuant qu'il soit vieil est vnie & lisse, iaune tirant sur le baye, & marquetée de taches blancheastres: celle de *l'Espine vinette* est bien de differente couleur, & est creuassée dés le commencement & froncie. Le fruict de *l'Espine vinette* est bien rouge; mais il ne resemble en rien celuy du Myrte: car il est long & aigu aux deux bouts: & celuy du Myrte est rond. D'auantage Dioscoride dit, que le fruict de *l'Oxyachant ha* est εὔθρυπτος, c'est à dire, *friable*. Le grain de *l'Espine vinette* pour auoir la peau souple, & pleine de suc au dedans, ne peut estre friable: on ne peut pas dire qu'vne chose souple, humide & pleine de suc, soit friable; mais bien vne chose seche, aisée à rompre, & qui se peut mettre en poudre auec les doigts. Parquoy il conclud, que *l'Oxyacantha* de Dioscoride est differente d'auec celle de Galien, laquelle il dit estre astringeante & incisiue: ce qui se voit manifestement au Berberis des boutiques. Or pour monstrer que c'est que *l'Oxyacantha* de Dioscoride, il dit que Dioscoride met souuent *Oxyacantha*, & *Pyrianthi* pour vne mesme chose, *lequel mot a esté mal à propos adiousté*, dit-il, *veu qu'il n'y a point d'autre autheur qui en vse*. Et pource que Dioscoride en ce mesme liure parlant du Nefflier, fait mention de *Pyracantha*, il estime qu'il faut entendre ceste plante par ce mot corrompu de *Pyrianthi*; d'autant qu'il a esté bien aisé d'escrire l'vn pour l'autre. Il dit donc que Dioscoride a descrit le *Berberis* qui est le vray *Oxyacantha* sous le nom de *Pyracantha*; & que *l'Espine* qu'il descrit sous le nom *d'Oxyacantha*, est le *Pyracantha*; & *l'Espine* que les anciens Latins mettent au rang des arbres, l'appellans simplement *Spina*, les François la nomment *Aubespin*, comme qui diroit *Alba spina*: les Allemans *Hagedorn*: car *l'Aubespin* a la grandeur & figure d'vn Poirier sauuage; toutefois il est plus petit, & a plus d'espines. Son fruict est comme celuy du Myrte, rouge, dans lequel il y a vn noyau; & n'a du tout point de suc; tellement qu'il se peut aisément froisser. Ce que Pline aussi tesmoigne disant; que le fruict de *l'Aquifolia*, & de *l'Espine* n'a point de suc. Outre plus il y a ce que les fueilles sont comme celle du Persil; car la *Pirachantha*, les doit auoir telles; d'autant que Dioscoride compare les fueilles du *Nefflier Aronien* auec celles du *Pyracantha*: & Theophraste dit, que le *Nefflier Anthenoide*, qui est *l'Aronien* de Dioscoride, a les fueilles cōme le Persil. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or en vn autre endroit, où il traitte du *Sorbier espineux*, c'est assauoir du *Pyriacantha*, Gesnerus y a pourtrait *l'Aubespin*, adioustant qu'il luy semble, que c'est *l'Oxyacantha* de Dioscoride, & *Spina appendix* de Pline. Le mesme passage Gesnerus en vn autre passage dit, qu'il estime que *l'Oxyacātha* de Dioscoride est l'arbrisseau qu'on appelle communement *Alba spina*, que Pline appelle *Spina appendix*, ou simplement *Spina*. Matthiol refute fort subtilemēt ceux qui pensent que *l'Oxyacantha* soit *l'Vua Crispina*, ou *Crespinum*, ou *Espine vinette*: Car dit-il, Dioscoride escrit, que *l'Oxyacantha* resemble au Poirier sauuage; toutefois qu'elle est plus petite, plus espineuse, & qu'elle porte vn fruict comme celuy du Myrte, plein & fraile, & rouge, ayant au dedans vn noyau: & qu'elle a plusieurs racines qui vont fort auant en terre. Dont il appert que Dioscoride a parlé seulement des marques de *l'Oxyacantha* quant à la hauteur, & la grosseur, du tronc, des branches, des racines & du fruict, sans parler des fleurs, des fueilles, ny de l'escorce. Or qui considerera diligemment toutes ces choses, s'apperceura que le *Crespinus*, ou *Espine vinette* a les marques du tout differentes du Poirier sauuage: car le *Poirier sauuage* en sortant de terre n'a qu'vn tronc, & croissant ainsi en fin se fait grand arbre. Mais *l'Espine vinette* ne iette pas vn tronc de ses racines: mais force surjeons, qui croissent comme des houssines, & ne deuient iamais arbre sinon rarement, & par longue succession de temps: car les plus grosses branches ne sont à grand peine plus grosses que le pouce, & ne sont pas pour la plus part de la hauteur d'vn homme. Dauantage le *Poirier sauuage*, est couuert d'vne escorce

Liu.1.c. 105.

Chap.133.

Liu.15.c.24.

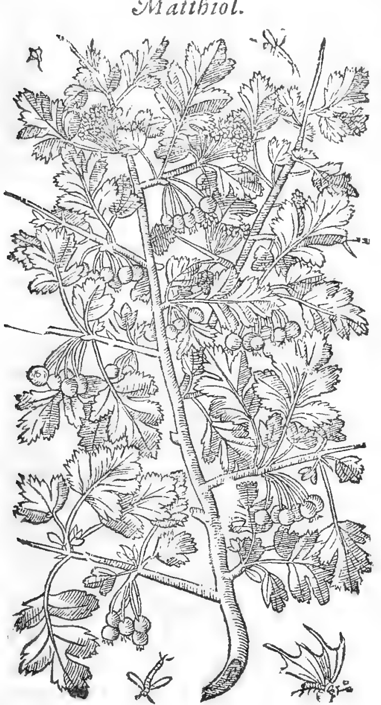
Liure. 3. des Plant.ch.7.

Aux iardins d'Allemag.

Sur le 1. liu. de Dioscor. chap.105.

escorce aspre, grosse & escailleuse : celle de *l'Espine vinette* est blanche, lisse, & si mince qu'auec le moindre coup ou de pierre, ou de fer elle se rompt, & est iaune dessous. En outre combien que le *Poirier sauuage* ait des espines comme le Prunier sauuage, & que ses branches soient garnies de plusieurs espines, noires & fortes, toutefois il n'en sort qu'vne à la fois ; mais en *l'Espine vinette* elles sortent trois à trois d'vn mesme endroit, blanches, lisses, & ne sont pas rondes, qui est vne marque que Dioscoride n'eust iamais oublié. Qui plus est Dioscoride dit, que *l'Oxyacantha* porte vn fruict gros comme celuy du Myrte : mais *l'Espine vinette* le porte en grappe, qui a les grains longs & rouges. Les fueilles aussi de *l'Espine vinette* ne sont pas semblables au Nesflier Aronien : mais plustost au Grenadier, sinon qu'elles sont plus larges, & ne sont pas si aiguë, & garnies de petites espines tout à l'entour. Ses racines sont iaunes & en grand nombre ; mais minces, & qui ne vont pas fort auant en terre, comme celles de l'Oxyacantha ; ains vont s'entortillans à fleur de terre. Finalement elle a la fleur bien differente d'auec le Poirier sauuage ; car elle est iaune, sortant d'vne grappe comme celle d'vn raisin, & de la mesme couleur de la plante, qui sent fort bon quand elle s'espannit. Dont Matthiol conclud, que *l'Oxyacantha* de Dioscoride, c'est à dire *Espine aigue*, n'est pas *l'Espine vinette*, ains cest arbre garny d'espines qui a le tronc, l'escorce, & les branches, la hauteur, les fleurs, & le bois du tout semblable au Poirier sauuage ; & que les Italiens appellent *Bagaia* ; ceux du Val d'Ananie & des vallées de Trente *Amperlo* : les autres *Pan d'Orso* : ceux de Goritie *Barazzo bianco* : les Arabes *Amirberim*, ou *Amirbarin*, ou *Berberim* : les François *Aubespin* : les Espagnols *Pirlitero* : les Allemans *Hagdorn* : les Bohemiens *Hloc*. Ce qui appert assez par le tronc de l'arbre, & les branches armées d'espines fortes & bien piquantes, qui luy ont donné ce nom ; & par le bois, & l'escorce aspre, & escailleuse, comme celle du Poirier sauuage ; la fleur blanche assez semblable au Poirier sauuage : le fruict de la grosseur de celuy du Myrte, rougeastre, plein, & fraile, vn peu aspre au goust, dans lequel il n'y a quelquefois qu'vn noyaux, & en d'autres il y en a plusieurs : ses racines qui vont fort auant en terre. Il est bien differant quant aux fueilles du Poirier sauuage : car elles sont decoupées comme celles du Persil, & vn peu plus longes ; mais cela ne repugne point à l'opinion de Matthiol : car les comparaisons se prennent de la plus grand part des choses ausquelles on compare les autres, non pas de la moindre. Dioscoride donc ne dit pas quelle est la fueille de *l'Oxyacantha* ; mais s'est contenté de dire qu'elle resemble au Poirier sauuage, ayant plus d'esgard au tronc, à l'escorce, aux branches, aux fleurs & au bois, que non pas aux fueilles ; & toutefois on peut sçauoir comment elles sont par Dioscoride mesmes, & Theophraste : car Dioscoride traittant du *Nefflier Aronien* dit, que c'est vn arbre espineux, qui a les fueille comme l'Oxiacantha, (les autres lisent *Pyracantha*, comme il a esté dit.) Or Theophraste dit, que le *Nefflier Anthenoide*, (qui est, comme il a desia esté dit, *l'Aronien* de Dioscoride) a les fueilles decoupées & semblables au Persil par le bout. Or quelqu'vn pourroit conuaincre l'opinion de Matthiol par l'authorité mesme de Theophraste, qui en deux diuers passages met *l'Oxyacantha* au nombre des arbres qui verdoient tousiours, & celles de *l'Aubespin* tombent tous les ans, comme chascun sçait. Mais il appert que ces passages sont corrompus : en ce qu'il met le Teil, le Tamarisc, le Chesne & le Terebinthe au nombre de ceux qui sont tousiours fueillus : & tous ceux qui cognoissent ces plantes sçauent bien que cela est faux. Tellement qu'il y a de doctes personnages qui lisent *Pixacantha* en ce Passage, au lieu *d'Oxyacantha*. Voilà l'opinion de Matthiol, & les raisons par lesquelles il l'asseure. *l'Oxyacantha* doncques, ou *Aubespin* est fort frequent parmy les buissons & hayes, sur le bord des possessions. Il fleurit au mois de May ; son fruict est meur en Septembre. Il est refrigeratif & astringeant. Prins en breuuage selon Dioscoride, ou mangé il arreste le cours de ventre, & le desmesuré flux des femmes. Sa racine pilée & appliquée tire hors du corps les espines & les fleches. On dit, que si on en bat le ventre d'vne femme par trois fois, ou doucement, ou si l'on en applique dessus, qu'on la fera auorter. Galien dit que comme *l'Aubespin* est semblable au Poirier sauuage quant à la figure, aussi l'est il quant à la vertu. Or le fruict du Poirier sauuage est du tout aspre ; mais celuy de l'Aubespin est de parties subtiles, & a quelque qualité incisiue. Le fruict de *l'Aubespin* n'est pas semblable à celuy du Poirier sauuage : mais à celuy du Myrte, rouge & tendre, (il semble qu'il faut lire selon Dioscoride

L'Aubespin, ou Espine aiguë de Matthiol.



Les noms.
La forme.
Liu. 1. c. 133.
Li. 3. de l'histor. c. 12.
Liu. 1. de l'hist. c. 15. & l. 3. c. 4.
Liu. 16. c. 20. & 21.
Le lieu.
Le temps.
Le temperament & les vertus.
Dodon. l. 6. chap. 31.
Liu. 1. c 105.
Liu. 8. des simpl.

ἁδρὸς, c'est à dire, *plein*; au lieu d'ἀραιὸς, qui est à dire, *rare*.) Il a mesmes des noyaux. Estant mangé ou prins en breuuage il appaise toutes les maladies prouenans des defluxions que les Grecs appellent ῥοώδεις. Serapion traittant de *l'Amirberi*, ou *Berberi* a escrit les mesmes mots que Dioscoride & Galien ont escrit de l'Oxyacantha. Anguillara ne peut estre de leur opinion: car il estime *qu'Oxyacantha* est ce que les Italiens appellent *Spinbianco*, tant à cause que Theophraste met l'Oyacantha au nombre des arbres qui sont tousiours fueillus; que pource aussi qu'il fait comparaison des espines du Citronnier auec celles du Poirier, ou de l'Oxyacantha. Ce qui ne s'accorde auec *l'Aubespin*. Mais Matthiol dit, que ce premier passage là est corrompu: & quant à la comparaison des espines du Citronnier auec celles du Poirier ou de l'Oxyacantha, elle n'est pas mal prinse: car il y a des Poiriers cultiuez qui ont des espines, comme il s'en voit assez à Lyon, qu'ils appellent pour ceste cause *Poirier d'espine*, & leur fruict *Poir espine*. Ce fruict est gros & vert, qui se garde tout l'hyuer, & est de fort bon goust, singulierement estant cuit sous les cendres & mangé auec le sucre. Les iardiniers disent qu'on en a apporté les greffes de Naples. C'est sans aucune doute ce Poirier, duquel Theophraste compare les espines auec celles de l'Oxyacantha, & à bon droit: car elles sont fort semblables. Mais Anguillara a bien plus de raison de contredire à ceste opinion là, disant, que les facultez que Dioscoride & Galien attribuent à *l'Oxyacantha*, ne conuiennent pas à *l'Aubespin*. Car son fruict n'est pas aspre; mais plustost doux, singulierement quand il est meur: & qu'il lasche plustost le ventre que de le reserrer; & qu'il fait plustost venir les menstrues aux femmes que de les arrester. Voilà ce qu'en dit Anguillara. Et de fait, Ruel dit, que la populace en France se sert du grain qui est appellé *Senelle* d'vn nom particulier, comme d'vn souuerain remede pour faire sortir la pierre, le prennant auec du vin. Les païsans en font les hayes viues, à cause qu'il empesche bien que les bestes n'entrent dedans les possessions par la multitude de ses espines: on en fait cas, principalement à cause de sa bonne odeur; combien qu'il y en a qui disent, que ceste plante comme aussi le Laurier n'est iamais frappé de la foudre, ny du tonnerre. On dit aussi qu'en touchant les poissons de mer auec la fleur de l'Aubespin ils sont incontinent corrumpus. Ce que Ruel estime prouenir de sa grande odeur. Aussi les pescheurs n'ont garde d'en approcher les poissons qu'ils prennent. *C'est bien vne chose esmerueillable*, dit-il, *si ceste plante ne craint point la foudre: mais le bruit en est tel sans qu'il y ait aucun autheur asseuré qui en face foy.* Or les poissons ne se corrompent pas pour la grande odeur des fleurs de l'Aubespin, ou qu'elle leur nuise en quelque autre sorte: mais pource que cest arbre fleurit sur la fin de May, auquel temps les chaleurs sont desia grandes: ainsi en apportant le poisson aux villes qui sont loin de la mer, il est incontinent corrompu à cause des grandes chaleurs.

Liure 1. de l'hist. ch. 15. & liu. 3. c. 4. Liu. 4. de l'hist. c 4.

Liu. 3. c. 12.

CHAP. VIII.

L'Espine vinette,

Les noms.

Les Apothicaires nomment ceste plante *Berberis*: les Italiens *Crespina*: les Allemans *Ponsselbeel*, *Saurach*, *Versich*: les Bohemiens *Drac*, ou *Dristal*: les Anglois *Berberis*. Plusieurs estiment que c'est la *Spina appendix* de Pline. *L'Espine vinette* produit de terre plusieurs iettons comme le Coudrier, garnis d'espines bien piquantes despuis le bas iusques au haut, longues, plattes, blancheastres, & frailes, sortans trois à trois par vn mesme endroit. Son escorce en dehors est par tout blanche, vnie & mince: mais celle de dedans qui est encor plus petite, & qui est pres du bois, est iaune, Son bois est blanc, fraile & spongieux. Elle a plusieurs racines fort iaunes, qui vont rampant à fleur de terre. Les fueilles sont vertes-blancheastres comme celles du Grenadier; mais plus minces & plus larges, & moins aiguës, garnies tout à l'entour de petites espines. Les fleurs sont iaunes entassées comme grappes de raisins, qui ne sentent pas mal. Le fruict sont des grains longuets, pendans de leur grape, representans assez bien les grains d'vne Grenade, combien qu'ils sont plus longs, & ont des petits noyaux dedans. Quand ils sont meurs ils sont fort rouges, & vn peu aigres au goust, & aspres. On en fait du vin, que les Apothicaires appellent faussement *vin de Berberis* Il est plus aigre & aspre que celuy des Grenades. Il est bon d'en donner aux fieures chaudes, & pestilentielles meslé auec du Iulep violat & d'eau: car

Liu. 24. c. 13.

La forme.

Matth liu. 1. de Dioscor. chap. 105.

Les vertus.

car non seulement il estanche la soif : mais il appaise aussi les fumées prouenans de la bile ; & pestilentielles. Il sert aux cœliaques, à ceux qui vomissent la viande, aux dysenteries, & à ceux ausquels la bile regorgeant du foye dans l'estomach cause la cholerique passions. Il fait cesser les flux des femmes prins en breuuage & appliqué dessus. Il tue les vers du ventre, singulierement si on en boit auec d'eau de Grame, ou de Pourpier, ou d'Auronne : en y adioustant vn peu de sucre, il est bon à ceux qui crachent le sang. Il affermit les dents qui branlent, si on en tient souuent en la bouche : fortifie les genciues, si on s'en gargarise ; il resoult les inflammations du gosier, & de la luette, & restraint les defluxions qui y tombent. Il soude les playes fresches, qui ne sont pas fort profondes, & desseche les vieux vlceres. Il est nuisible à ceux qui ont douleur d'estomach causée par froideur & ventositez, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. On confit aussi son fruict en miel ou sucre pour estancher la soif, & pour faire reprendre l'appetit à ceux qui ont la fieure, & qui pour auoir la bouche trop delicate ne treuuent aucune viande bonne : car l'aigreur de ceste confiture reueille merueilleusement l'appetit perdu. *Ruel liure 1. chap. 106.* Pline dit que *l'Espine vinette* est appellée en Latin *Spina appendix*, pource que le fruict rouge qu'elle porte s'appelle *Appendices*. *Liu. 24. c. 13.* Ce fruict crud prins tout seul, ou sec cuit en vin, reserre le ventre, & appaise les trenchées d'iceluy. La lexiue en laquelle la racine aura trempé, fait deuenir les cheueux blonds, si on les en laue souuent. On fait du verius de ses fueilles vertes comme de celles de l'Ozeille pour manger auec les viandes, qui raffraichit, & aiguise l'appetit, & est fort bon à ceux qui sont bilieux de nature, & qui ont la fieure. *Dodon. liure 6. ch. 21.* Ceste plante croist en plusieurs lieux, aux forests, aux buissons, emmy les champs, aux montagnes en lieux secs & humides. *Le lieu.* Elle bourgeonne au commencement du printemps, & faict son fruict sur la fin d'Octobre, qui sert d'ornement aux champs & forests durant les mois de Septembre & Octobre. *Le temps.*

Du Rhamne, CHAP. IX.

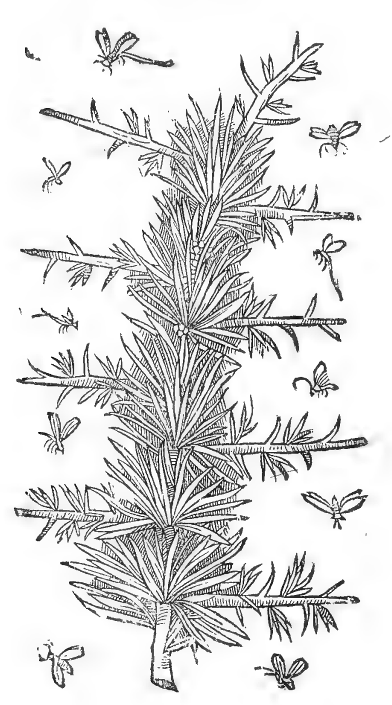
L'Histoire du *Rhamne* est autant embroüillée & empesché qu'aucune autre qui soit, & à cause que ceux qui en ont escrit ne sont pas tous d'accord, elle est aussi fort obscure : car en premier lieu le chapitre auquel Dioscoride en traitte, est notoirement corrompu, & plein de fautes. *Liu. 1. c. 102.* Ce qui appert par trois marques qui ont esté mises sur le texte de l'exemplaire, sur lequel Ruel a fait sa traduction, qui autrement est bien correct. La premiere est sur ces mots φύλλα μικρὰ * ὑπόμηκη, &c. La seconde sur ἐστὶ ἢ ἑτέρα * λευκοτέρα, &c. La troisiesme sur ἐοικὼς * ἀσφοδέλῳ. Dauantage Theophraste ne met que deux sortes de *Rhamnus*, le *Blanc*, & le *Noir*, & fait leur fruict differant, combien qu'ils sont tous deux fornis d'espine. *Liure 3. de l'hist. ch. 17. Les especes.* Pline en fait aussi deux sortes : mais il les met sans aucune raison au nombre des Ronces. *Liu. 24. c. 14.* Or d'autāt qu'en ce qu'il en dit il est contraire à ce que Dioscoride en a escrit, & qu'aussi il y a de la faute en ce passage, il faut icy mettre ses mots, cōme Cornarius les a corrigé sur vn vieil exemplaire : *Entre les especes des Ronces il y en a vne qui est appellée par les Grecs Rhamnus, qui est plus blanc, & a plus de branches armées d'espines droites, & qui ne sont pas recourbées comme celles des autres Ronces, & a les fueilles plus larges. L'autre espece de Rhamnus est sauuage, & est plus noir tirant sur le rouge, & porte comme des gousses. De la decoction de sa racine on fait vn medicament appellé Lycium, la faisant cuire en eau* (ce que tous les Arboristes sçauent estre faux.) *L'autre porte vne semence.* *Embl. 98. du 1. liure de Diosc.* Cecy n'est pas en Dioscoride. Galien, & Paul, & Aëce, qui l'on suiuy, n'ont parlé que d'vne espece, ou pour le moins ont traitté de tous ensemble, sans aucune distinction. Dioscoride en a descrit trois especes ; & à cause qu'il est si bref, & que nos exemplaires sont si corrompus, cela fait que l'on est en doute entre tant d'espines, laquelle c'est qui doit estre appellée *Rhamnus*. *Liu. 1. c. 102.* Or soit que Dioscoride ait prins l'histoire de *Rhamnes* de Andreas ou de Crateuas ; Oribaze toutefois & Serapion l'ont suiuy, & ont aussi mis trois especes de *Rhamnus*, sans parler aucuement du *Paliurus* ; qui toutefois est vne plante notable, & bien remarquable pour la faculté qu'elle a de rompre la pierre de la vessie, comme s'il estoit comprins sous la description des *Rhamnes*, ou qu'il fust d'vne mesme espece. Nous traitterons toutefois de l'vn & de l'autre selon Dioscoride, combien que nos exemplaires soient ainsi corrompus. *Le Rhamne*, dit-il, *croist és hayes, & a ses branches droites, auec des espines comme l'Aubespin. Ses fueilles sont petites, longuettes grassettes, & molles. Il y en a vne autre espece qui est plus blanc. Celuy de la troisiesme espece a les fueilles plus noires & larges, vn peu rougeastres. Ses branches sont longues enuiron de cinq coudées, plus espineuses ; mais les espines sont plus foibles, & moins piquantes. Il fait vn fruict large, blanc, mince, comme vne vessie, semblable à vn fuseau.* *Liu. 1. c. 102. La forme.* Sur ces mots il y a diuers autheurs qui ont prins diuerses plantes pour celles que Dioscoride entend. Cornarius & Tragus ont estimé, que le Groiselier, dont nous auons traitté cy deuant, estoit vne espece de *Rhamnus*. Le mesme Tragus, Hermolaus & Ruel ont pensé que ce que les Italiens appellent *Spino Ceruino*, & les François *Bourguespine*, en fut vne autre espece. *Les noms.* La premiere espece de *Rhamnus*, dit Anguillara, selon la commune opinion est celle qu'on appelle à Rome *Spino santo*, & en l'Abbruzze *Spino di Christo* : &

Marcel en sa Medecine la nomme *Salutaris*, & *Spina alba*, disant ainsi, *Vne poignée de l'herbe Salutaire, c'est à dire de l'Espine blanche, de laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ fut couronné.* Cordus aussi dit que le *Rhamnus* s'appelle en Latin *Spina alba*, admonestant toutefois fort sagement de ne mesler pas diuerses sortes de plantes sous ce nom. Car outre le *Rhamnus*, qui est vne *Espine* croissant en arbre, les autheurs appellent communement *Spina alba* deux especes de *Chardons*. La seconde espece, dit le mesme Anguillara, est du tout semblable à la premiere, excepté qu'elle est plus blanche, & a les fueilles plus longues & plus minces, & croist en abondance en Istrie, dont ils en font les hayes. Quant à la troisiesme espece que Dioscoride met, il dit, qu'elle n'est pas legitimé : pource qu'il se contredit à soy-mesme en la description d'icelle, disant, *que son fruict est large, blanc, mince, comme vne vessie, semblable à l'Asphodele.* Or le fruict que l'on monstre de ce *Rhamnus* combien qu'il soit large & plat, si ne resemble il pas à celuy de l'Asphodele, qui est rond, & n'est pas plat. Mais ceste raison se peut refuter en corrigeant le texte corrompu : car Dioscoride ne dit pas, que la troisiesme espece de *Rhamnus* soit semblable ἀσφοδέλῳ ; mais σφονδυλίῳ, c'est à dire, *à vn fuseau.* En outre ses espines ne sont pas foibles, comme Dioscoride dit qu'elles sont. Qui plus est, Theophraste n'a mis que deux especes de *Rhamnus*, disant qu'ils gardẽt leurs fueilles en tout temps: mais que le *Paliurus* ne les garde pas. Matthiol fait trois especes de *Rhamnus* : dont la premiere croist aux hayes, & des espines de laquelle les femmes de Toscane se seruent pout secher les figues, quand elles sont fresches, lés enfilant en ces espines, & les pendans au soleil. Ces espines

Rhamnes de Matthiol. Sur le chap. 102. du 1. liu.

Le lieu.

Rhamne premier de Matthiol.



Rhamne second de Matthiol.



sont comme celles de l'Aubespin. Les fueilles sont longues, molles, & grassettes, son tronc est blanc & vny, & a des fruits rouges entre les fueilles. Ceste plante espineuse de Matthiol est fort commune sur la riue du Rosne aux guez sablonneux, qui est le plus souuent petite, quelquefois elle croist à la hauteur d'vn homme, & a l'escorce cendrée, les branches fortes, qui en produisent d'autres petites d'vn costé & d'autre, garnies de fueilles par certains interualles, comme aussi les espines, & sont tousiours pointues au bout ; en quoy il est differant des autres. Le fruict est en grande quantité à l'entour des branches, rond, & rouge, semblable à vne bourse, ou vessie, plein d'vn suc iaune, aigre, & qui n'est pas mal plaisant, duquel on pourroit se seruir pour faire les sausses en lieu de verius. Ceux de Grenoble l'appellent des *Argousses*. La troisiesme espece des *Rhamnes* de Matthiol est plus noire que les autres, quasi de la hauteur de cinq coudées. Elle a les espines plus foibles que les autres, dont les vnes sont droites, les autres courbes. Ses fueilles sont plus larges, plus fermes, & plus nerueuses. Les fleurs sont mousses & iaunastres. Le fruict est menu comme vne boursette, rond, semblable à vn fuseau, au milieu duquel il y a vn noyau rond, de la grosseur d'vn poix ciche, dans lequel la graine est contenue, platte comme vne lentille, dont l'escorce est rouge, pleine d'vne moëlle blanche au dedans. Celuy de la seconde espece est plus blanc

Rhamne second de Dodon, premier de Pena.



blanc que tous les autres. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Le *Rhamnus* de Pena est vne plante qui croist pres de la mer en Italie, France, & Hollande, pleine de branches dés le fond iusques à la cime, & garnie d'espines. Ses surjeons sont blancheastres; les fueilles estroites, & en grand nombre, semblables à celles du Bois gentil. Son fruict est au fond des branches, entassé en grappe comme celuy des Asperges, ou du Houx: mais plus petit, plein d'vn suc iaune. Dodon l'appelle *Rhamnus second*, & l'a pourtrait & descrit sous ce nom là. Le mesme Pena escrit que le *Rhamnus second* de Montpelier represente plus exactement celuy de Dioscoride, que ne fait celuy que Matthoil met pour le second. Toute la plante est blanche, & a l'escorce verdepalle; les fueilles comme l'Oliuier, mais plus blanches, & les fleurs plus petites. Clusius met trois sortes de *Rhamnus*; desquels le premier est propre pour faire les hayes. Il a les branches droittes, qui iettent plusieurs petites branches, blanches, garnies d'espines fermes & roides. Les fueilles sont pour la plus part quatre à quatre, ou cinq ensemble, au commencement de l'espine, longues, & grassettes comme celles de l'Oliuier, blancheastres, tendres & pleines de suc lesquelles tombent quelquefois en automne, & y en croist d'autres en leur place. Ses fleurs sont longuettes, blanches, diuisées sur le bord en cinq parties, lesquelles estans tombées, il y demeure comme vn commencement de semence, ainsi qu'au Iasemin. Il a plusieurs racines & grosses. Il dit aussi, qu'il en a remarqué vn autre de la mesme espece, quasi semblable, mais plus petit, & ayant

Rhamne de Pena.

Rhamne de Montpelier.

Rhamne de l'Ecluse. Liure des plant. d'Esp. chap. 16.

Rhamne second de Montpelier, de Pena.



Rhamne premier de l'Escluse



plus de branches; les fueilles moindres, & plus poulpues, & qui ont vn goust salé, plus blanc que les autres, ayant les fleurs d'vne mesme façon; mais du tout rouges. Le premier croist en plusieurs lieux d'Espagne, de Portugal, & de Languedoc. Quant au second de la mesme espece, il dit n'en auoir troué qu'en vn seul lieu aupres de la ville d'Orcelim sur la riuiere de Serabim en la frontiere

du

Rhamne second de l'Escluse.

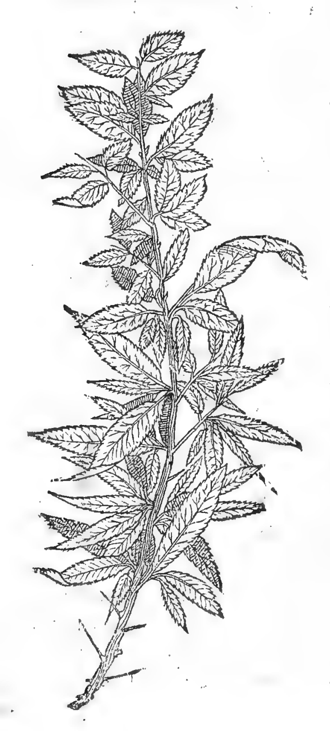


Rhamne troisiesme de l'Escluse,



du Royaume de Valence. Celuy qu'il met pour la seconde espece a ses branches & scions plus soëples, aussi garnis d'espines. Ses fueilles sont plus estroites, & moins poulpues, qui durent tousiours; la fleur comme celle de l'Oliuier; mais verte, dont il y en a quantité autour des branches. Son fruict est rond, & iaune lors qu'il est meur; & demeure tout du long de l'hyuer sur la plante; laquelle semble estre toute couuerte de poussiere. Il croist en quelques lieux de Flandres pres de la mer, & entre les montagnes le long des torrents, comme aussi le precedent. Il adiouste le troisiesme, qui est vn arbrisseau ayant force branches de la grandeur du Prunier sauuage, couuertes d'vne escorce noire, & garnies d'espines longues. Les fueilles sortent de certains boutons comme à celuy duquel nous auons desia parlé, plusieurs ensemble, longues, estroites & poulpues, vertes, qui ont vn goust astringeant, quasi comme la Rheubarbe, & sont tousiours vertes. La fleur sort au commencement du printemps, petite & en grand nombre, aupres des fueilles, & par bouquets, verte. Son fruict est noir en esté, semblable à celuy du Prunier sauuage, rond, & aigre. Il dit en auoir trouué grande quantité au Royaume de Grenade & de Murciano aux lieux deserts & non cultiuez, parmy les autres buissons. Il y a eu aussi vn Allemand d'Ingolstad fort curieux des simples, qui a apporté à Dalechamp vne plante espineuse, pour vne espece de *Rhamnus*, & l'appelloit *Rhamnus de Bauiere*, n'ayant point d'autre nom plus propre. Ceste plante, comme disoit cestuy là, est plus haute qu'vn homme: elle a l'escorce rouge, & est garnie d'espine. Ses fueilles sont espesses, palles, & toutes dentelées à l'entour; dont celles qui sont au commencement des branches sont longues, & estroittes, assez semblables à celles de l'Yeuse: & celles qui sont au bout des branches sont plus courtes & rondes, resemblans vn peu celles du Sumach. Elle est bien garnie d'espines minces, & bien piquantes, & accompagnées de fueilles, comme celle du premier *Rhamnus* de Matthiol. Car il faut noter, qu'entre les plantes espineuses il y en a qui ont leurs espines nues & sans fueilles, comme le *Paliurus*, le *Nefflier*, & *l'Oliuier sauuage*; mais les autres ont leurs branches fueillues, qui font vne espine bien piquante au bout, comme ce *Rhamnus*, & le premier

Rhamne de Bauiere.



Ramne de Bauiere.

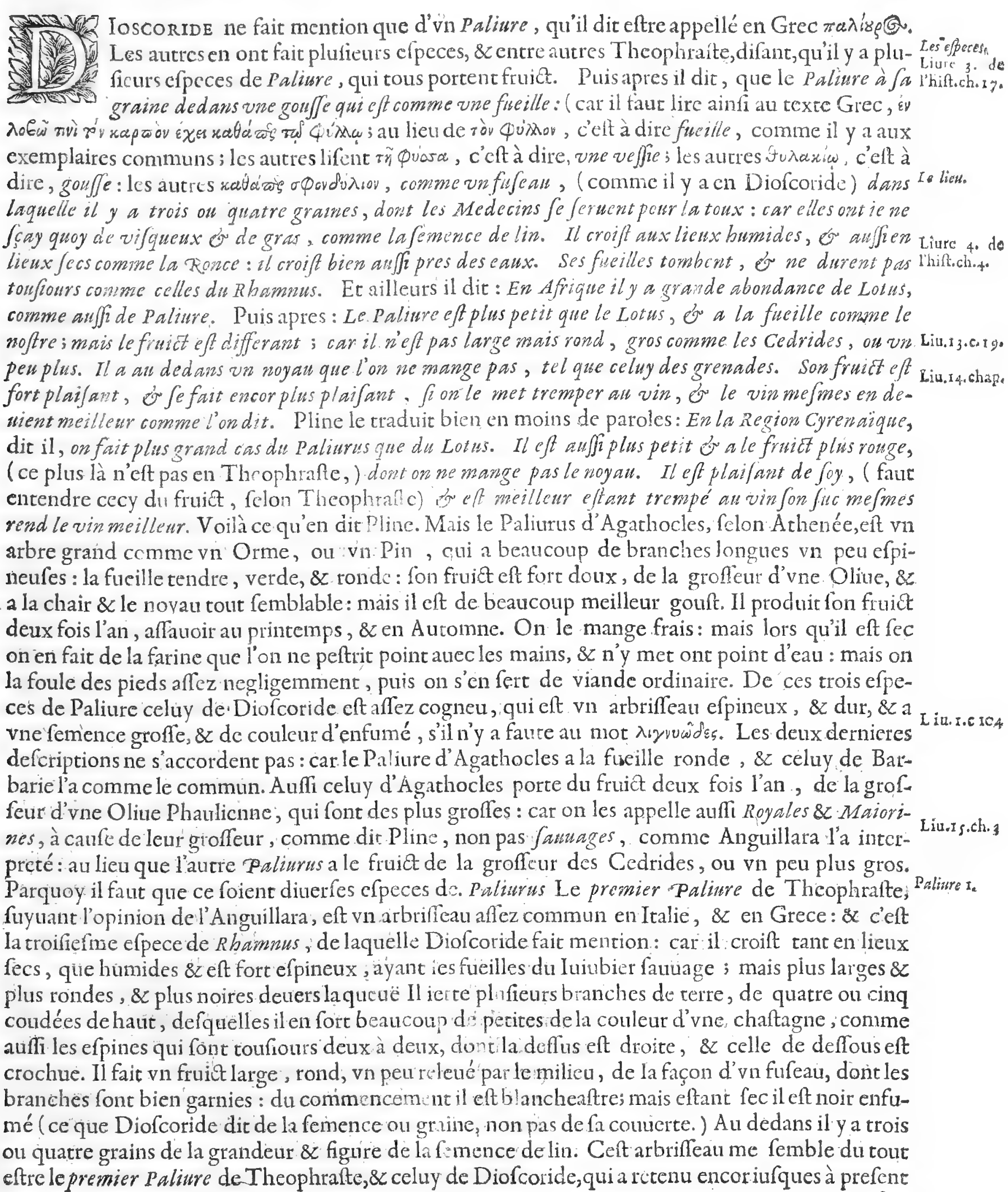
premier de Matthiol, & quelques autres. Le *Rhamne* selon Galien desseche & resout au second degré : il refroidit à la fin du premier, ou au commencement du second. Pource il guerit les dertres, & les eresipeles, qui ne sont pas fort chaudes : & pour ce faict il faut prendre des fueilles tendres. Dioscoride aussi dit, que les fueilles de tous les *Rhamnes* sont bonnes pour appliquer sur les eresipeles, & vlceres corrosifs. On dit que ses branches mises sur les portes & fenestres des maisons chassent hors tous enchantemens & sorceleries. Ce qu'Ouide attribue à *l'Espine blanche*, qui est vne espece de *Rhamnus*, comme nous auons dit : ou bien à la *Verge de Ianus*, qui est la mesme chose, disant : Liure 8. des simpl. Les vertus.

Ainsi dit, vn rameau d'Espine blanche il donne
Qui tous enchantemens dechasse hors des maisons.

Et vn peu apres :

Et par vn petit trou qui la chambre esclairoit
Il saisit le rameau sacré de Bourguespine. Liure 6. des Fastes.

Du Paliure, *CHAP. X.*



DIOSCORIDE ne fait mention que d'vn *Paliure*, qu'il dit estre appellé en Grec παλίουρος. Les autres en ont fait plusieurs especes, & entre autres Theophraste, disant, qu'il y a plusieurs especes de *Paliure*, qui tous portent fruict. Puis apres il dit, que le *Paliure à sa graine dedans vne gousse qui est comme vne fueille :* (car il faut lire ainsi au texte Grec, ἐν λοβῷ τινὶ τὸν καρπὸν ἔχει καθάπερ τῷ φύλλῳ ; au lieu de τὸν φύλλον, c'est à dire *fueille*, comme il y a aux exemplaires communs ; les autres lisent τῇ φύσει, c'est à dire, *vne vessie* ; les autres θυλακίῳ, c'est à dire, *gousse* : les autres καθάπερ σφονδύλιον, *comme vn fuseau*, (comme il y a en Dioscoride) *dans laquelle il y a trois ou quatre graines, dont les Medecins se seruent pour la toux : car elles ont ie ne sçay quoy de visqueux & de gras, comme la semence de lin. Il croist aux lieux humides, & aussi en lieux secs comme la Ronce : il croist bien aussi pres des eaux. Ses fueilles tombent, & ne durent pas tousiours comme celles du Rhamnus.* Et ailleurs il dit : *En Afrique il y a grande abondance de Lotus, comme aussi de Paliure.* Puis apres : *Le Paliure est plus petit que le Lotus, & a la fueille comme le nostre ; mais le fruict est differant ; car il n'est pas large mais rond, gros comme les Cedrides, ou vn peu plus. Il a au dedans vn noyau que l'on ne mange pas, tel que celuy des grenades. Son fruict est fort plaisant, & se fait encor plus plaisant, si on le met tremper au vin, & le vin mesmes en deuient meilleur comme l'on dit.* Pline le traduit bien en moins de paroles : *En la Region Cyrenaïque,* dit il, *on fait plus grand cas du Paliurus que du Lotus. Il est aussi plus petit & a le fruict plus rouge,* (ce plus là n'est pas en Theophraste,) *dont on ne mange pas le noyau. Il est plaisant de soy,* (faut entendre cecy du fruict, selon Theophraste) *& est meilleur estant trempé au vin son suc mesmes rend le vin meilleur.* Voilà ce qu'en dit Pline. Mais le Paliurus d'Agathocles, selon Athenée, est vn arbre grand comme vn Orme, ou vn Pin, qui a beaucoup de branches longues vn peu espineuses : la fueille tendre, verde, & ronde : son fruict est fort doux, de la grosseur d'vne Oliue, & a la chair & le noyau tout semblable : mais il est de beaucoup meilleur goust. Il produit son fruict deux fois l'an, assauoir au printemps, & en Automne. On le mange frais : mais lors qu'il est sec on en fait de la farine que l'on ne pestrit point auec les mains, & n'y met ont point d'eau : mais on la foule des pieds assez negligemment, puis on s'en sert de viande ordinaire. De ces trois especes de Paliure celuy de Dioscoride est assez cogneu, qui est vn arbrisseau espineux, & dur, & a vne semence grosse, & de couleur d'enfumé, s'il n'y a faute au mot λιγνυώδης. Les deux dernieres descriptions ne s'accordent pas : car le Paliure d'Agathocles a la fueille ronde, & celuy de Barbarie l'a comme le commun. Aussi celuy d'Agathocles porte du fruict deux fois l'an, de la grosseur d'vne Oliue Phaulienne, qui sont des plus grosses : car on les appelle aussi *Royales & Maiorines*, à cause de leur grosseur, comme dit Pline, non pas *sauuages*, comme Anguillara l'a interpreté : au lieu que l'autre *Paliurus* a le fruict de la grosseur des Cedrides, ou vn peu plus gros. Parquoy il faut que ce soient diuerses especes de *Paliurus* Le *premier Paliure* de Theophraste, suyuant l'opinion de l'Anguillara, est vn arbrisseau assez commun en Italie, & en Grece : & c'est la troisiesme espece de *Rhamnus*, de laquelle Dioscoride fait mention : car il croist tant en lieux secs, que humides & est fort espineux, ayant les fueilles du Iuiubier sauuage ; mais plus larges & plus rondes, & plus noires deuers la queuë Il iette plusieurs branches de terre, de quatre ou cinq coudées de haut, desquelles il en sort beaucoup de petites de la couleur d'vne chastagne, comme aussi les espines qui sont tousiours deux à deux, dont la dessus est droite, & celle de dessous est crochue. Il fait vn fruict large, rond, vn peu releué par le milieu, de la façon d'vn fuseau, dont les branches sont bien garnies : du commencement il est blancheastre ; mais estant sec il est noir enfumé (ce que Dioscoride dit de la semence ou graine, non pas de sa couuerte.) Au dedans il y a trois ou quatre grains de la grandeur & figure de la semence de lin. Cest arbrisseau me semble du tout estre le *premier Paliure* de Theophraste, & celuy de Dioscoride, qui a retenu encor iusques à present

Les especes. Liure 3. de l'hist. ch. 17.

Le lieu.

Liure 4. de l'hist. ch. 4.

Liu. 13. c. 19.

Liu. 14. chap.

Liu. 1. c 104

Liu. 15. ch. 3

Paliure 1.

son

Le Paliure. Rhamnus III. de Matthiol.



son nom en plusieurs lieux de la Grece, combien qu'il soit vn peu corrompu: car ils l'appellent *Apalizu*, & *Paliru.* Voilà ce qu'en dit Anguillara; qui a plusieurs Herboristes de son costé & de mesme opinion. Or que le *Paliure* de Theophraste soit le mesme que celuy de Dioscoride, il appert par les facultez qui sont attribuées à l'vn & à l'autre. En outre la semence de l'vn & de l'autre est grasse, & semblable au Lin. Car il faut lire en Dioscoride λινωδ'όμοιον, ou quelque chose de semblable; non pas λιγνυώδες, c'est à dire *noir.* Or pource que le *Rhamnus* troisiesme de Dioscoride a plusieurs marques de celles que Theophraste donne à son *Paliurus*, il est vray-semblable, qu'il falloit adiouster la description de ce *Rhamnus* là au *Paliure*, & que ce troisiesme *Rhamne* a esté faussement & mal à propos inseré au texte de Dioscoride. Ainsi selon l'opinion de plusieurs le *Rhamne troisiesme* de Dioscoride, & le *Paliure* de Theophraste c'est ceste plante, de laquelle Matthiol donne le pourtrait sous le nom de Liu.1.c.104. *Rhamnus troisiesme.* Et mesmes les Medecins de Montpelier ont conferme ceste opinion, la nommant *Paliurus*, ayans espreuué par longue experience & heureux succés, que sa semence a vne merueilleuse vertu pour faire vriner, & pour rompre la pierre, & la faire sortir hors. Ce que Dioscoride escrit ainsi: *La semence du Paliure prinse en breuuage sert à la toux, rompt les pierres de la vesie: & est contraire aux morsures des serpens. Les fueilles & la tige ont vne verte astringeãte: & si on boit leur decoction elle reserre le ventre, fait vriner, & est bonne contre le poison, & les morsures des serpens. La racine resout toutes tumeurs, & enfleures, estant pilée & appliquée dessus.* Or il semble qu'il y a quelques raisons contraires à ceste opinion. Premierement ce que Theophraste dit, que la semence du *Paliure* est enfermée ἐν λοβῷ, c'est à dire, *en vne gousse longue & pourpue*, comme celle de la feue; non pas large, & membraneuse comme celle de ceste plante. Mais λοβὸς ne se prend pas seulement pour *vne gousse longue & pourpue*; mais pour toute sorte de *gousse*, de quelque figure qu'elle soit. Le *Paliure* donc a sa semence enclose dans vne gousse, ou vessie, qui toutefois est d'autre nature que les autres, d'autant qu'elle est comme vne fueille, & d'vne substance membraneuse & large. Parquoy Theophraste n'eust sceu exprimer plus clairement la semence du *Paliure*, que quand il dit, que le *Paliure* a la semence fueilluë, qui est enclose dans vne gousse ou vessie. L'autre raison est, que Theophraste dit, que le fruict de l'Erable est long & aislé, comme celuy du *Paliure.* Suyuant donc cela le fruict du *Paliure* deura estre long, & non pas rond. Mais il est aussi aisé de respondre à ceste raison comme à la precedente: car le fruict de l'Erable est fort semblable à celuy du *Paliure*, non pas quant à la rondeur de sa couuerte, ny quant à ce qu'il est fait en façon de fuseau: mais en ce que la semence est vn peu dure comme celle du *Paliure*, & que sa couuerte est membraneuse & longue, & semblable aux aisles des grandes mouches; toutesfois celle du *Paliure* n'est pas si longue. En quoy faut admirer la diligence de Theophraste, lequel ayant dit de l'Erable; *Que le fruict de l'Erable n'est pas fort long, & toutefois qu'il est semblable au Paliure:* il adiouste incontinent: *Celuy de l'Erable est plus long que celuy du Paliure qui est rond.* Voilà quant au *premier Paliure* de Theophraste & de Dioscoride. Quant à celuy *Le Iuiubier.* d'Agathocles; Anguillara dit, qu'il ne le cognoist point, si ce n'est le *Iuiubier.* Il estime aussi que le *Paliure d'Afrique* de Theophraste est le *Iuiubier sauuage*; d'autant qu'il resemble au *Paliure*, dont nous venons de parler, non seulement quant aux fueilles; mais aussi quant aux branches & espines: car le *Iuiubier sauuage* est vn arbre de la hauteur de quatre ou cinq coudées, & d'auantage; dont les branches sont si pendantes contre terre qu'elles sont comme vn demy cercle. Ses espines sont grosses & bien aussi piquantes, qui sont tousiours deux à deux, disposées en mesme proportion comme celles de nostre *Paliure.* Ses fueilles sont disposées comme celles du Sorbier. Son fruict est semblable aux Iuiubes douces, s'il n'estoit beaucoup plus petit, approchant plus du fruict de l'Oxycedre ou du Laurier. Estant meur il deuient roux, & mesmes on le mange, excepté le noyau qui est dur comme vn os. Aucuns aussi estiment, que le *Paliure Afriquain* de Theophraste, & *l'Egyptien* d'Agathocles sont vne mesme chose, & que ce n'est que nostre *Iuiubier:* dont en voicy les coniectures: il est certain par le tesmoignage de tous les anciens, que le *Paliurus* croissoit Liu.15.c.14. de tout temps en Afrique. Pline aussi escrit, qu'il n'y auoit point de *Iuiubier* sinon en Afrique, & que Sextus Papinius fut le pemier qui en apporta en Italie. Ce qui fut du temps de sainct Augustin. Parquoy Dioscoride qui a vescu du temps de l'Empereur Antonin, estant Grec de nation, mais habitant

habitant à Rome n'a point cognu le *Iuiubier*, & n'en a rien eſcrit, ne ſachant que c'eſtoit, pource qu'il n'en croiſſoit point encor en Italie. Theophraſte meſmes qui a eſté bien diligent à eſcrire des plantes eſtrangeres qu'il auoit veu, ou ſçauoit auoir eſté deſcrites par d'autres, ne parle aucunement du *Iuiubier*, ny pas vn de ceux qui ont eſté vn peu deuant ou apres luy. Ils eſtiment donc que les premiers d'entre les Grecs, qui paſſans en Afrique virent c'eſt arbre, ne ſachans pas ſon nom le nommerent *Paliure d'Afrique*, pource que ſes fueilles reſembloient au *Paliurus de Grece*. Ceux qui les ont ſuyuy puis apres ont mieux aimé retenir le meſme nom, qui ne leur eſtoit point malaiſé à prononcer, que l'appeller d'vn mot barbare & inuſité *Ziphziphi*, duquel il eſt vrayſemblable que les Aphricains vſoient pour lors, & qui deſpuis a eſté receu par les Romains, apres l'auoir accommodé à leur langue. Puis donc qu'ainſi eſt qu'il y a touſiours eu des *Iuiubiers* en Afrique, du fruict deſquels ceux de ce païs là tirent vn grand proffit pour nourrir leurs ſeruiteurs, comme il appert par les eſcrits de ceux qui ont traitté des couſtumes & façon de viure d'Aphrique, qui a le gouſt quaſi comme les petites Dattes, ou les Raiſins de paſſe, & eſt bon pour nourrir les ſeruiteurs, ſuyuant la couſtume de ce païs là: & que la deſcription du *Paliurus d'Aphrique*, conuient fort bien à noſtre *Iuiubier*, tant en la figure des fueilles qu'en la façon du fruict; ils ont raiſon de penſer, que le *Paliurus* de Theophraſte & d'Agathocles ſoit noſtre *Iuiubier*: ſans toutefois vouloir opiniaſtrement conteſter contre ceux qui pourroient alleguer quelque meilleure raiſon. Que s'il faut croire que ce *Paliurus* ſoit vn arbre d'autre ſorte que le *Iuiubier*, ils ſe font accroire, qu'il n'y a point d'autre arbre qui approche plus de ſa nature, que le *Rabich* des Arabes Aphriquains, ou ceſt autre duquel Iean Leon fait mention au chapitre de *Hain Elchalu*. Le *Rabich*, dit-il au chapitre de Zarfa, *eſt vn arbre eſpineux, ayant le fruict plus petit que le Ceriſier, & le gouſt quaſi tel que les Iuiubes*. Et au lieu cy deuant allegué *de Hain Elchalu*; *Il croiſt*, dit-il, *en ce lieu là des Cormiers, & pluſieurs arbres eſpineux, qui ont le fruict rond, iaune, ſemblable aux Iuiubes, dont le noyau eſt plus gros que celuy des Oliues, & qui ſont d'aſſez bon gouſt*. Voilà ce qu'en dit Dalechamp, ſans alleguer les autheurs de ceſte opinion.

Du Bourgueſpine, ou Nerprun, CHAP. XI.

CESTE plante eſpineuſe eſt appellé communement en Latin *Rhamnus Catharticus*, non pas que ce ſoit vne eſpece de *Rhamnus*, ou qu'il ait quelque affinité auec les eſpeces de *Rhamnus*, deſquelles Dioſcoride & Theophaaſte ont traitté: car il eſt plus ſemblable au Prunier ſauuage, qu'au *Rhamnus*: mais pource qu'il a des eſpines comme le *Rhamnus*, & luy reſemble quelque peu ſeulement en cela. Or d'autant que les anciens ne luy ont point baillé de nom, il a eſté loiſible à Matthiol de l'appeller *Spina infectoria*: en Toſcane ils l'appellent: *Spino merlo*: les Lombards & Venitiens *Spin ceruino*, à Friul *Spin guerzo*: les François *Bourgueſpine & Nerprun*: les Allemans *Vueghedornbeer*, qui vient du mot de Voye: d'autant qu'il ne s'en treuue point tant ailleurs que parmy les buiſſons qui ſont du long des chemins. *Les noms.*

Le Bourgueſpine.

C'eſt vn arbriſſeau qui a le tronc gros comme la iambe d'vn homme. Son eſcorce eſt noiraſtre & nette comme celle du Ceriſier, verte par dedans, & puis apres iaune. Son bois par dehors eſt blanc, mais au dedans pres de la moëlle il eſt rouge. Ceux de nos quartiers en font des arcs bien roides. Les branches ſont garnies d'eſpines dures, & bien piquantes. Les fueilles ſont larges aſſez ſemblables à celles du Poirier. Ses fleurs ſont blanches. Son fruict eſt rond, ſemblable à celuy du Myrte. Du commencement il eſt vert par dehors; mais eſtant meur, il eſt noir par dehors, & vert au dedans, bon pour faire la peinture verte; car apres l'auoir detrempé en d'eau en laquelle on aura diſſout de l'Alum, il s'en fait vne couleur verte, qu'on appelle en François *Verd de veſſie*. Mais ſi ont le detrempe en l'eau deuant qu'il ſoit meur, il s'en fera vne couleur iaune. *La forme.*

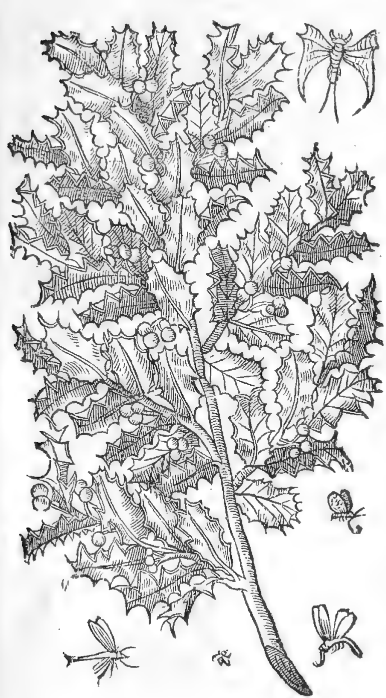
Ce ſuc icy a vertu de purger; car on en fait vne compoſition pour laſcher le ventre, qui ſe peut garder lõg temps. Or elle ſe fait en cette ſorte: il faut premierement piler legerement ce fruict qui ſoit bien meur, puis le mettre en vn pot de terre bien verniſſé, & le laiſſer là l'eſpace de quatre iours en quelque lieu chaud, au bout deſquels faut tirer le ſuc par la preſſe, duquel prendrez deux liures, & y adiouſterez vne liure & demie de ſucre fin, *Les vertus.*

ou autant de bon miel,escumé,Faites cuire le tout iusques à ce qu'il soit espez comme vn Iulep , ou syrop,puis le passez par vn linge rare ; & y adioustez de la poudre de fine Canelle & Zinzembre de chascun quatre dragmes;de cloux de Girofle deux dragmes : & gardez le tout en vn vaisseau bien net.On en donne vne once & iusques à dix dragmes.Il euacuë aisémẽt le phlegme,dit Matthiol,& les grosses & visqueuses humeurs.Les autres,dit Pena,le dõnẽt plus sagemẽt & auec meilleur raisõ, tout au contraire,non pas pour purger la pituite grosse & visqueuse:mais plustost la subtile , & pour la detourner des iointures,& arrester son cours:car il purge sans grande chaleur qui puisse nuire, & renforce les parties par vn peu de qualité astringeante qu'il a, & ne fait pas fondre les humeurs ; ce qui augmenteroit la defluxion. Parquoy il est fort bon aux goutteux. Les autres pilent le fruict en vn mortier de pierre,puis le pressent & le coulent,& font cuire ce suc iusques à la consomption de la quatriesme partie ; puis le coulent vne autre fois. Apres ils prennent vne liure de ce suc ainsi coulé, & espessi,& huict onces de miel espumé, & les font cuire ensemble iusques à tant que le tout soit espez comme vn syrop bien cuit : & lors qu'il est cuit , & qu'on le veut oster de dessus le feu, ils y meslent de Mastic & de fine Canelle,de chascun deux dragmes,puis le gardent pour leur vsage.On le peut donner dans du vin,ou dans du boüillon de la chair. Ce syrop purge les humeurs sereuses, comme aussi le precedent,& quelque peu de la cholere;mais il ne purge pas si bien le phlegme & les
Le temps. grosses humeurs. Ceste plante fleurit au mois de May.Son fruict est meur en Septembre & au commencement d'Octobre.

Du Houx, CHAP. XII.

Liu.16.ch.6. & 8. *Les noms.* QVAND Pline dit que les *Yeuses* s'appellent *Aquifoliæ* aux prouinces, il semble qu'il a voulu declarer,que les fueilles des Yeuses sont ainsi piquantes & faites comme celles de *l'Aquifolia*,ou du *Houx* : car le *Houx* ne porte pas du gland , & n'est pas vne espece d'Yeuse ; mais au contraire il est ennemy des païs chauds,ausquels l'Yeuse croist,cõbien qu'il est tousiours verdoyant cõme l'Yeuse.*Entre les arbres sauuages*,dit Pline, *ceux cy ne perdent point leurs fueilles,l'Yeuse, l'Aquifolia ou le Houx, &c.* Et Theophraste dit : *Des sauuages ceux qui gardent tousiours leurs*
Liu.16.c.24. *fueilles l'Yeuse,le Houx,&c.*où Gaza a fort bien interpreté le mot ἀγρία pour le *Houx*.Pline dit:*Ceux-cy aiment les montagnes,le Cedre,& la Meleſe,&c.*Et puis,*le Houx,le Boüis & l'Yeuse.* Et Theophraste dit:*Ceux-cy croissent sur les montagnes,le*
Liu.16.c.18. *Sapin,le Pin,la Pece,le Houx.*Parquoy veu que Pline,& aussi Gaza qui l'a suiuy ont prins le *Houx pour*
Liure. 3. de l'hist ch. 4 l'ἀγρία de Theophraste,nous estimons que c'est vne mesme plante.Si ne faut il pas oublier de dire,
Liu 27 ch.8. qu'il semble que Pline prend *l'Aquifolia* pour vn autre arbre,quãd il dit, *Theophraste appelle Cratægon l'arbre que les Latins appellent Aquifolia* : mais tous les doctes Arboristes estiment que Pline a lourdement failly en ce lieu.Il semble aussi que luy mesmes a voulu donner à entendre,que Theo-
Liure 3. de l'hist. ch.16. phraste par le mot ἀγρία entend quelqu'autre sorte d'arbre,quand il escrit *que le Phellodrys des Arcadiens est l'ἀγρία des Doriens:*car Gaza a leu ainsi & l'a traduit *Siluestrem*.Mais aux cõmuns exemplaires il y a ἀρίαν,au lieu de ἀγρίαν. Il y a aussi vn autre doute en ce que Theophraste escrit, *que le Liege porte vn gland cõme l'Aquifolia*,veu que l'Aquifolia qui est le *Houx*,porte des bayes ou grains. Mais ce doute sera aisé à oster par le moyen de la correcton de ce passage, là où il faut lire ; *Il porte vn fruict comme vn gland semblable à celuy du Phellodrys*,que les Doriens appellent ἀρία,duquel il a parlé vn peu deuant.Ruel prend l'ἀρία & l'ἀγρία pour vne mesme chose mal à propos,quand il dit
Liu.1.ch.53. & 68. que les Doriens prennent l'ἀρία pour *l'Ilex Aquifolia*. Au reste l'opinion de ceux là est à condãner, qui pensent que le *Houx* duquel nous traittons,soit le *Paliure* de Dioscoride : car le *Paliure* a sa se-
Liu.1.ch.73. & 88. mence dans vne gousse grasse,& noire,& le *Houx* porte des grains rouges.Donc *l'Aquifolium* selon
Liu.6.ch.34. Ruel,Dodon,Tragus & Matthiol,est la plante qu'on appelle aux boutiques *Agrifolium*.Theophraste
Liu.3.c.154. Liure 1. de Diosc.c.104. comme nous l'auons dit, l'appelle ἀγρία. Les Lyonnois retenans quelque trace du mot Grec l'ap-
Les noms. pellent *Agron*,& *Agreuon* : les autres François la nomment *Houx*,& *Housson*, estant assez cogneu des païsans qui quelquefois apprennent à le cognoistre à leur dam. Les Italiens l'appellent *Agrifolio*:les Espagnols *Azebò*:les Flamans *Hulst*:les Anglois *Holy*:les Allemans *Vualddistel*. Cette plante est vn
La figure. arbrisseau qui est si petit en plusieurs lieux,& demeure tant à croistre,qu'il doit estre plustost mis au nõbre des buissons,que des arbres.En quelques lieux où il treuue le terroir bon & à propos,il croist à la hauteur d'vn arbre, & est tousiours verdoyant. Son tronc & ses branches sont lisses, couuertes de double escorce ; dont l'exterieure est verte ; & celle de dedans est palle , & sent mal, Son bois est blanc tres-dur , & bien pesant , qui va à fonds quand on le met en l'eau , comme fait le bois du Gayac, auquel il ressemble aucunement. Ses fueilles retirent vn peu à celles du Laurier, poulpuës , & fermes , garnies tout au tour de pointes aiguës ; & sont verdes comme celles des Orangers , ou Citronniers , attachées à vne courte queuë , & n'ont pas si mauuais goust que l'escorce. Ses fleurs sont belles , blanches , petites, dont y en a plusieurs ensemble , tenans à des petites queuës courtes comme celles du Laurier , & ont quatre petites fueilles , & quatre petits filets

Le Houx.



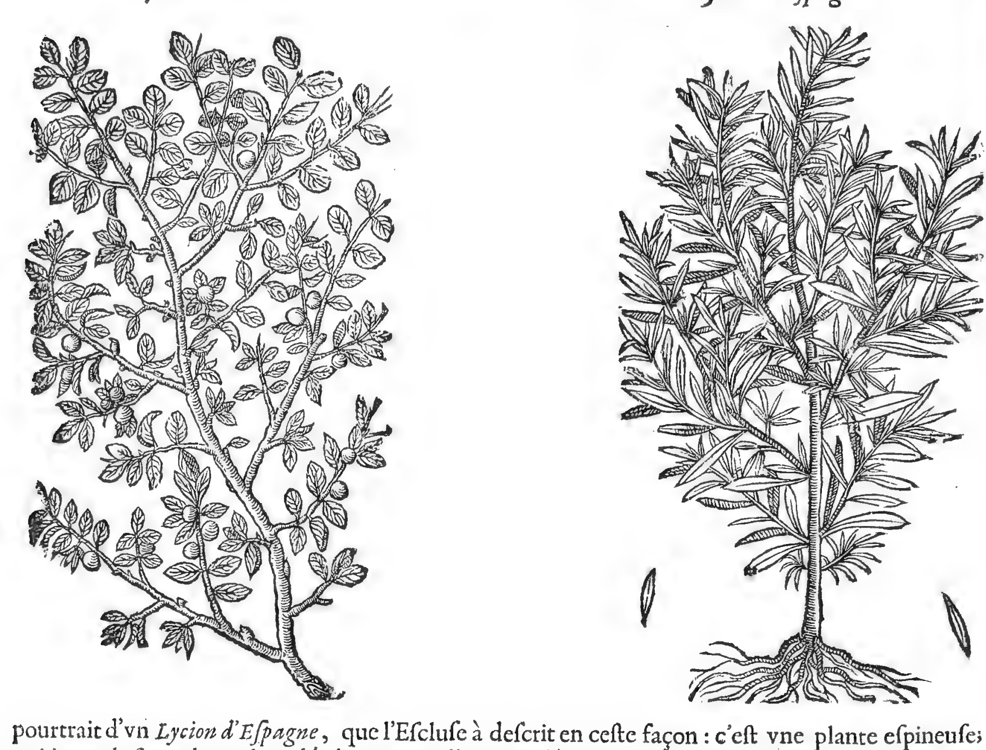
filets ; au milieu desquels ont voit le commencement des grains, qui deuiennent en bayes rondes, rouges, faites en façon de nombril, & petites resemblans aucunement à celles de l'Aubespin, douces au goust ; mais d'vne mauuaise saueur, dans lesquelles il y a quatre noyau triangulaires, & cannelez. Il y a du *Houx* en plusieurs forests de France. Il en *Le lieu.* croist aussi souuentefois aux lieux qui ne sont pas cultiuez, pres les grands chemins, & aux hayes parmy les autres buyssons. Son fruict est meur au mois de Septembre, & de- *Le temps.* meure long temps sur l'arbre. Il est d'vn temperament *Le temperament & les vertus.* chaud. Matthiol dit que la decoction des racines est fort bonne pour estuuer les iointures, lesquelles apres auoir esté *Liure 1 de Diosc. c. 104.* desnoüées, auroient acquis quelque durté, d'autant qu'elle amollit, resout, & dissipe les enfleures, & soude les os rom- *Liu 24. c. 13.* pus. *Le Houx*, dit Pline, *estant planté aupres d'vne maison, ou metairie empesche toute sorceleries.* La fleur du *Houx* selon Pythagoras fait glacer l'eau. Item vn baston de *Houx* estant ietté contre quelque animal, encores qu'il tombe assez loing de l'animal, à faute d'auoir esté ietté assez fort, si ne laisse-il pas de s'approcher pres de l'animal en roulant par vne proprieté de nature que cest arbre a. Dodon escrit, qu'il y en a qui asseurent d'auoir essayé, que si on engloutit cinq grains ou bayes de Houx, elles sont fort bonnes contre la douleur de la colique, & laschent le ventre. En nos quartiers on fait de glus de *l'Houx* en ceste maniere : on arrache son escorce, & apres auoir fait vne fosse en terre, en lieu qui soit humide, on y met l'escorce, l'enueloppant de fueilles d'arbres, puis on la couure de terre. On la laisse là pourrir ; ce qui aduient le plus souuent en douze iours : ainsi estant pourrie on la deterre, & on la pile en vn mortier, iusqu'à ce qu'elle deuienne glueuse. Apres cela on la laue en la riuiere pour en oster ce qui seroit resté d'escorce, & aussi les ordures, & apres y auoir meslé vn peu d'huile de noix on le serre dans des pots pour chasser aux oiseaux.

Du Lycion, CHAP. XIII.

Lycion des Alpes.

LE *Lycion*, selon Dioscoride, est vn ar- *Liu. 1. c. 114.* bre espineux, qui est aussi appellé *Py-* *Les noms.* *xacantha*, comme aussi le suc qu'on en tire. Or il s'appelle *Lycion* de la Lycie, en laquelle comme aussi en Cappadoce il s'en fait grande quātité, combien que celuy d'Indie est estimé pour le meilleur, comme nous dirons suyuant l'authorité de Galien. Il est aussi appellé *Pyxacantha*, à cause qu'il retire aucunement au *Boüis*: car πυξάκανθα en Grec ne signifie autre chose, que le *Boüis piquant*. Les Arabes l'appellēt *Hadhadh, Hadad, Kilulem* ou *Felzagarag*: les Italiens *Licio*. C'est donc *La forme.* vn arbre espineux, qui a les branches longues de trois coudées & quelquefois de dauantage. Les fueilles sont comme le Boüis, espesses. Le fruict est comme de grains de Poyure, noir, vny, amer, & massif : l'escorce palle, semblable au *Lycion trempé.* Il a plusieurs racines tortues, & dures comme de bois. Estant appuyé par l'authorité de *Liu. 1. de Diosc. c. 114.* Brasauola, Matthiol, & Dodon, ie n'ay point fait de doute de mettre la plante qui est icy peinte pour le *Lycion*, pource qu'elle a quasi toutes les marques du *Lycion*, & qu'on en fait aussi du bon *Lycion*. Il croist aux montagnes de Genes, *Le lieu.* & en Dalmatie. Il y a vne autre plante, dit Matthiol, reti- *Li. 16. c. 33.* rant assez bien au *Lycion*, qu'il dit luy auoir esté mandée de Verone par Calzolarius Medecin, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Lobel aussi en donne le

Lycion d'Italie. *Lycion d'Espagne.*





pourtrait d'vn *Lycion d'Espagne*, que l'Escluse à descrit en ceste façon : c'est vne plante espineuse qui iette plusieurs branches dés la racines, d'vne coudée de hauteur, & quelquefois dauantage, droites, grailes, rouges, qui ont beaucoup de petites branches, desquelles pour la plus part le bout est piquant comme vne espine, combien qu'elles ont d'autres espines d'vn costé & d'autres quelquefois courtes & foibles ; & par fois longues, fermes, & garnies de plusieurs fueilles, lesquelles sont disposées par ordre, & retirent à celles du Myrte Tarentin, ou du Bouïs, lisses, & qui ont vne aigreur piquante au goust. A l'entour de Alcala & autres lieux de Tastille la vieille, & en ce quartier de l'Andalousie qui est appellé Estremadura, il en croist aupres des ruisseaux & aux lieux pendans, comme l'Escluse dit l'auoir obserué. Pline dit, que l'Espine de laquelle on fait le *Lycion* est appellée en Grec *Pyxacanthon Chironion* ; & est vn peu different auec Dioscoride en la description. Il y a vne espine, dit-il, laquelle porte des grains comme du Poyure, qui sont fort amers. Elle a les fueilles petites, espesses, comme le Cyprés ; ses branches sont enuiron de trois coudées, l'escorce est palle ; la racine large & dure comme bois, de couleur du Bouïs. L'ayant mise tremper auec sa semence dans l'eau en vn vase d'airain on en fait vn medicament appellé *Lycion*. Ceste espine croist aussi sur la montagne Pelion, dont on falsifie le medicament, comme auec la racine de l'Asphodele, ou du fiel de bœuf, de l'Absinthe, de l'Encens, ou lie d'huyle. Le meilleur Lycion pour la medecine c'est celuy qui est escumeux. Les Indiens l'enuoyent dans des peaux de chameaux ou de Rinocerots. Aucuns appellent l'Espine mesme en Grec *Pyxacanthon Chironion*. Dioscoride dit *qu'elle a les fueilles comme le Bouis*. Pline dit, *que la racine est de couleur de Bouis & large* ; au lieu que Dioscoride dit *qu'elle est tortue* peut estre que Pline a leu *πλατεῖα*, *large* : au lieu de *πλαγία*, *tortue*, comme il y a aussi en Oribaze. On tire le suc des fueilles & de toute la plante, apres les auoir laissé tremper par plusieurs iours & pilées, & fait cuire apres cela on fait cuire derechef le suc, en ayant osté le bois iusqu'à ce qu'il soit espais comme miel. On le sophistique en adioustant à la decoction de la lie d'Oliues, ou du suc d'Absinthe, ou du fiel de bœuf. On fait aussi du *Lycion* en espreignant la semence, & laissant le ius secher au soleil. Pline dit, que l'on fait vn medicament de la racine du Rhamne sauuage, qui est le plus noir, que l'on appelle *Lycion*, dont nous auons desia traitté. Mais il adiouste, que le meilleur *Lycion* se fait d'vne espine appellée *Pyxacanton Chironion*, tel qu'il a esté dit qu'il s'en faisoit aux arbres d'Indie : car celuy d'Indie est le plus estimé. On cuit les branches pilées en d'eau, & les racines qui sont fort ameres dans vn pot d'airin quasi par l'espace de trois iour : & puis on le fait recuire apres en auoir osté le bois, iusques à ce qu'il soit espais comme miel. En quoy il discorde aussi d'auec Dioscoride, veu qu'il dit, *que l'on cuit les brãches & les racines* ; & Dioscoride dit *les fueilles auec la plante*. Toutefois Ruel en la trãslatiõ a mieux aimé suyure Pline que Dioscoride : car il dit *les branches pilées auec les petites racines* ; au lieu qu'il y a en Dioscoride : *On amasse le suc en pilant les fueilles auec la plante, &c.* Le meilleur *Lycion*

Dioscor. au mesme lieu.

Liu.24.c.14.

Chap.8.

Lycion est celuy qui se peut brusler, & quand il est esteint, monstre vne escume rouge. Oribaze lit καπνὸν, c'est à dire *fumée* ; noir au dehors, & en dedans en le rompant il est roux, & n'a point de mauuaise odeur ; qui est astringeant & amer, de couleur de saffran comme celuy d'Indie, lequel est le meilleur & de plus grande efficace que point d'autre. Ce que Galien confirme aussi, disant: *Ce Lycion croist en abondance en Lycie & Cappadoce : mais celuy qui croist en Indie est meilleur pour toutes choses.* Il faut diligemment grendre garde à ces marques, pour connoistre le bon *Lycion* d'auec celuy qui est sophistiqué : combien qu'il soit bien malaisé de le connoistre au tesmoignage mesmes de Galien. Il appert donc bien, que celuy que l'on vend aujourd'huy aux boutiques est sophistiqué, d'autant qu'il ne s'allume pas en le mettant au feu, & n'est pas roux dedans, & finalement qu'il n'a aucune marque du vray *Lycion* : car il y en a qui ont escrit qu'on le sophistiquoit auec le fruict du Troësne. ou auec la graine du Cheurefueille. ou auec les grains du Sanguin, ou auec toutes ces choses ensemble. Or ce que Dioscoride dit qu'on fait le *Lycion* en Indie d'vn arbrisseau nommé *Lonchitis*. Cornarius estime que cela soit faux, & que ces mots ont esté transportez là du traitté de l'herbe *Lonchitis*, de laquelle il en dit quasi de mesme vn peu plus bas. Le vray *Lycion*, selon Dioscoride, est astringeant. Il oste tout ce qui trouble la veüe. Il guerit la rongne, la demangeaison, & les vieilles defluxions des paupieres. Il est bon aux oreilles qui iettent fange, aux genciues vlcerées, aux tonsilles, aux creuasses des lévres, & du fondement, & aux meurtrisseures & escorcheures aduenues par frotter. Il est bon aux cœliaques & aux dissenteries prins en breuuage, ou en clistere. On en donne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont la toux auec de l'eau, & en pilules contre la morsure du chien enragé, ou en breuuage auec de l'eau. Il fait les cheueux iaunes. Il guerit les apostumes qui viennent aux racines des ongles, & les vlceres qui vont croissant, ou qui sont pourris. Estant appliqué il restraint le flux des femmes. Il sert contre la morsure des enragez beu auec du laict, ou en pillules. Or en ces derniers mots le texte est notoirement corrompu : car veu qu'il a desia parlé des morsures du chien enragé, qu'estoit-il besoin de redire incontinent les mesmes choses? parquoy Cornarius y lit qu'en ces mots de Dioscoride: *Estant appliqué il arreste le flux des femmes, ou prins en breuuage auec du laict, ou en pillules.* Car Pline dit, *que les femmes en boiuent auec du laict contre leur flux.* Et Galien aussi dit, que le *Lycion* ou *Pyxacanthon* est vn arbre espineux, duquel on fait le *Lycion*, qui est ce medicament liquide, duquel on se sert pour les meurtrisseures, pour les inflammations, & vlceres de la bouche, & du fondement, & aux vlceres qui s'auancent tousiours, aux pourritures, aux oreilles fangeuses, aux vlceres qui sont malaisez à guerir, aux escorcheures aduenues par frotter, & aux apostumes qui viennent à la racine des ongles. Or est-il desiccatif, composé de diuerses substances ; l'vne est de parties subtiles, resolutiue & chaude ; l'autre terrestre & froide, par laquelle il est astringeant : mais il tient peu de cette qualité : & au contraire il est fort resolutif, & desiccatif, sçauoir au second degré. Quant à sa chaleur elle est quasi temperée. Aussi on s'en sert à plusieurs choses ; car comme estant astringeant on s'en sert pour nettoyer ce qui offusque la prunelle de l'œil; pource qu'il reserre on en donne aux cœliaques, & aux dysenteries, & au trop grand flux des femmes. L'escume du *Lycion* qui est prinse pour sa fleur, selon Pline, entre en plusieurs compositions pour les yeux. Le reste du ius sert à nettoyer la peau du visage, & à mondifier les grattelles. On s'en sert aussi quand on a les angles des yeux rongez, aux defluxions inueterées, aux oreilles fangeuse, aux tonsilles, aux gencives, à la toux, au crachement de sang, en prennant la grosseur d'vne feue, ou en l'appliquant sur les vlceres desquels le sang coule ; aux fentes & creuasses des pieds ou du fondement, aux vlceres des parties honteuses, aux escorcheures, aux vlceres frais & qui vont courant, & tendent à putrefaction ; au nez, & aux apostumes. Les femmes en boiuent auec du laict contre leurs trop grandes purgations. Le *Lycion* des Indes se cognoist en ce que ses morceaux sont noirs par dehors, & roux dedans, & estans rompus ils noicissent aussi tost. Il est astringeant & a vne tres-grande amartume. Il sert aux mesmes choses que l'autre *Lycion* ; mais principalement aux parties honteuses: Garcie en son histoire des plantes aromatiques d'Indie dit, que les Indiens font vn medicament qu'ils appellent *Cate* ou *Cato*, qui est amer & astringeant ; & que l'arbre duquel on tire ce suc, est de la grandeur d'vn Fresne, & a la fueille menuë comme celle de la Bruyere, ou du Tamarisc, qui est tousiours verdoyante. On dit qu'il fleurit ; mais qu'il ne porte point de fruict, & qu'il a beaucoup d'espines. Le bois de cest arbre est fort, dur, massif, & pesant, & ne pourrit point comme l'on dit, soit qu'on le tienne au soleil, ou dans l'eau. Aussi les habitans du lieu l'appellent *le bois tousiours vif*. Ils appellent l'arbre *Hacchic*. Mais il dit qu'il n'a pas peu sçauoir pourquoy ils appellent le suc Cate. Or il dit que l'on tire le suc en ceste maniere. Ils font bouillir les branches apres les auoir descoupé bien menu, puis ils les pilent : en fin ils en font des trochisques ou tablettes en y adioustant de la farine de Nachan (c'est vne graine noire & menue qui a le goust du Soigle ; & est bonne pour faire du pain) & auec la scieure d'vn certain bois noir qui croist en ce pais là. Quelquefois aussi ils n'y en mettent pas. Apres ce ils les sechent à l'ombre, de peur qu'en les sechant au soleil leur vertu ne s'esuanoüisse. C'est vn fort bon medicament non seulement pour r'affermir les gencives, & dessecher & restraindre : mais aussi pour guerir le

Liure 7. des simpl. & 7. des medic. des part. Liure 1. des Antid.

Embl. 111. liure 1. de Diosc.

Liu. 1. c. 114.

Les vertus.

Liure 7. des simpl.

Liu. 25. c. 14

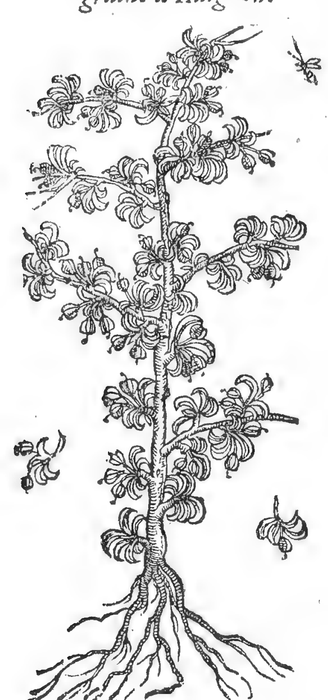
Liu. 1. c. 10.

Cate ou Cato

flux de ventre, & la douleur des yeux: auquel mal il dit en auoir vsé souuent auec heureux succés. Il estime mesme que ce medicament appellé Cate n'est autre chose que le *Lycion* des Grecs & des Latins, d'autant que tous ont vne mesme façon de le tirer, & qu'il a les mesmes facultez que celles que l'on attribuë à l'Indien: ioinct que Dioscoride, Pline, Galien, Auicenne & Serapion estiment plus le *Lycion* d'Indie, qu'ils appellent *Adhabd*. Voilà ce qu'en dit Garcie. Mais il y a vne difference que l'Esclusé a bien remarqué; c'est que le *Lycion* de Dioscoride a les fueilles de Bouïs, & est vn petit arbre, tellement qu'il semble que le *Lycion* des Grecs soit vn arbre differant; combien que Dioscoride est assez variable en la description du *Lycion*; si la fin du Chapitre où il est traitté du *Lycion* est de Dioscoride. Au reste Dalechamp estime; que la plante qui est icy pourtraite peut à bon droit estre appellée *Lycion*: car c'est vne espine de la hauteur de trois coudées, qui a l'escorce grisastre, & plusieurs racines pleines de bois; les fueilles espesses, assez semblables à celles du Bouïs, approchans assez de celles du Prunier quant à la couleur, grosseur, & aux petites veines qu'elles ont. Elle a plusieurs espines, roides, & garnies de fueilles: le fruict de la grandeur du Poyure noir, attaché à vne petite queuë, quelquefois triangle, & d'autrefois quadrangle, & quelquefois fait en forme de cœur, selon le nombre des noyaux, qui ont au bout vn double poil fort delié. Son goust est astringeant, & fort amer. Les teinturiers se seruent de sa graine pour teindre les draps de soye en jaune, & l'appellent *Graine à teindre*, ou *graine iaune*, ou bien *Graine d'Auignon*. Ce que Dioscoride dit du *Lycion*, à sçauoir qu'il iaunit les cheueux, fait que ie me fais accroire, ce que plusieurs asseurent aussi, que combien que cette plante ne soit pas le vray *Lycion*, toutefois si nous voulions vser du suc d'icelle, que nous treuuerions qu'il feroit les mesmes choses que les anciens ont escrit de leur *Lycion*. Elle croist en des lieux aspres & pierreux aupres d'Auignon & de Carpentras & par tout le Contat de Venissin.

Liu. 2. c. 399 Liure 7. des simpl. ch. 7.

Lycion de Dalechamp, ou graine d'Auignon.



Le lieu.

L'Oliuier sauuage. CHAP. XIV.



Les noms. Les Latins appellent *Oleaster*, ou *Olea syluestris*, & *Aethiopica* l'arbre que les Grecs appellent ἀγριελαία, κότινος, αἰθιοπικὴ ἐλαία. Il est quasi *La forme.* semblable à l'Oliuier domestique: mais il a les fueilles vn peu plus petites; entre lesquelles il sort des aiguillons piquans. Son fruict est aussi plus petit, & malaisé à meurir. L'huile que l'on en tire est vert, & n'est pas meur. On ne s'en sert point aux boutiques des Apothicaires en France: toutefois Dioscoride monstre, qu'il y a plusieurs parties de *l'Oliuier sauuage* qui seruent à diuers vsages en la medecine: *Les fueilles*, dit-il, *sont astringeantes*. Broyées & emplastrées elles arrestent les eresipeles, les vlceres qui croissent tousiours, les epinictides, les charbons, les apostumes des ongles, & les vlceres qui vont rongeant la chair viue. Elles font tomber les escarres des cauteres, ointes auec miel. Elles mondifient les vlceres sales. Appliquées auec miel elles font dissoudre les tumeurs, qu'on appelle en Latin *Pani*, font reprendre la peau separée du test. Estans maschées guerissent les vlceres de la bouche, singulierement des petits enfans. Leur suc & leur decoction font les mesmes effects. Leur suc appliqué estanche le sang, & les fleurs des femmes. Il est bon au mal des yeux nommé *Vua*, & aux pustules d'iceux. Il arreste les vlceres & les vieilles defluxions. Pource on en mesle aux collyres, & est fort bon aux corrosions des paupieres. On tire le suc des fueilles en les pilant, & arrousant, de vin ou d'eau, puis on le met secher au Soleil, apres en auoir fait des trochis-

Liu. 1. c. 118. *Les vertus.*

ques

ques. Mais celuy qui est tiré auec du vin est de plus grande vertu & durée, que celuy qui est tiré auec l'eau. Il est fort bon aux oreilles ou vlcerées, ou fangeuses. Les fueilles broyées, & appliquées auec de farine d'orge, seruent aux cœliaques. On brusle les fueilles auec les fleurs pour se seruir des cendres en lieu de Spodium, en les mettant en vn pot de terre crue bien luté & les laissant au forneau iusques à tant que le pot soit cuit; puis on les esteint auec du vin, & en fait on des trochisque pour les brusler encor vne fois. Finalement apres auoir laué ces cendres comme de Ceruse, on les forme en trochisques. Il est certain que cette cendre a autant de vertu pour les Medecines des yeux, que le Spodium. L'huile des *Oliues sauuages* nettoye les gencives gastées, & pourries par trop grande humidité; rasseure les dents qui branlent. La fomentation de cét huile chaud est bonne aux gencives, sur lesquelles il tombe des defluxions. Il faut tremper dedans de la laine attachée à vne esprouuette, & en frotter ainsi les gencives iusques à ce qu'elles deuiennent blanches. La larme ou gomme de *l'Oliuier Aethiopic* resemble aucunement à la Scammonée, rousse, espaisse, en petites gouttes, & mordante: mais celle qui est semblable à l'Ammoniac, ou à la gomme, qui est noire & n'est pas mordante, ne vaut rien. Nos *Oliuiers* cultiuez & sauuages iettent vne larme bonne pour esclairer la veuë, si on l'applique dessus, & pour guerir les cicatrices, & les tayes des yeux. Elle prouoque l'vrine & les mois des femmes. Si on en met dans les dents creuses elle est fort bonne pour oster la douleur. On la met au nombre des poisons, ou comme d'autres l'interpretent on la conte entre les choses qui font mourir l'enfant au ventre & le font sortir hors. Elle guerit les lepres, & le feu volage. Hippocrate entre les autres medicaments desquels il se sert pour le flux rouge des femmes, met la rongne de *l'Oliuier sauage*: car Pline interprete ainsi le mot ψώρα pour *vne maladie des arbres*, l'appellant aussi *Limus*, & *Lichen*, Combien, dit Matthiol, que la larme de *l'Oliuier sauuage* ou *Aethiopic* ait beaucoup de vertus, on n'en vse point toutefois en medecine, & mesmes on n'en apporte point en ce païs. Aucuns estiment que ce soit ce que les modernes Medecins & les Apothicaires appellent *Gummi Elemni*: mais le goust monstre qu'ils faillent lourdement: car cette *gomme* n'est point mordante au goust, & ne pique point la langue. Il appert aussi que ce n'est pas proprement vne gomme, mais resine; d'autant qu'estant mise sur le feu elle se fond incontinent, comme la resine du Pin, & de la Pece, & autre tels arbres. Car il n'y a point de gomme qui se fonde au feu, sinon que l'on y adiouste du vinaigre, ou du vin, ou quelque autre liqueur. Mais elle se brusle plustost. Au reste combien que la plante dont on tire la *gomme Elemni* en Leuant nous soit incogneuë, toutefois sa vertu est bien manifeste aux Chirurgiens, qui s'en seruent aux emplastres, & onguents, pour les rompures du test, & pour guerir les playes, comme d'vn souuerain remede. Il y a vne autre *Larme de l'Oliuier* de la mer rouge, selon Theophraste, de laquelle les Medecins font vn medicament excellent pour guerir les playes fresches, & sanglantes.

La larme de l'Oliuier Æthiopic.

Liure 2. des malad. des fem.
Liu. 17. c. 24.
Liu. 23. ch. 7.
Liure 1. de Diosc. c. 119.

La larme de l'Oliuier sauuage n'est pas la bonne Elemni.

Phillyrea de Matthiol.



De la Phillyrea. *CHAP. XV.*

IL n'y a plus personne auiourd'huy qui doute, que la *Philyra* de Theophraste ne soit du tout differente d'auec la *Phillyrea* de Dioscoride, ce qui appert clairement par la description de l'vne & de l'autre, comme nous l'auons monstré en traittant du *Til*. Car *Philyra* est vn arbre haut & grand, qui a les fueilles largettes, vn peu dentelées, quasi comme celles du Lierre: mais la *Phillyrea* est vn arbrisseau de la grandeur du Troësne, qui a les fueilles comme l'Oliuier, plus noires, & plus larges: le fruict comme celuy du Lentisque, noir & douceastre, entassé en grappes. Il croist en des lieux aspres. Matthiol n'en baille que le pourtrait sans adiouster la description, pource qu'elle s'accorde assez bien à la description de Dioscoride. Il n'asseure pas toutefois que ce soit la vraye Phillyrea, pource que son fruict n'est pas douceastre. Pena estime qu'il faut dire *Philelaia* au lieu de *Phillyrea*, c'est à dire *l'amie des Oliuiers*, comme il dit, pource que non seulement elle resemble à l'Oliuier: mais elle croist parmy les Oliuiers, tellement qu'elle n'est quasi en rien differente d'auec les Oliuiers sauuages. Mais il faudroit plustost l'appeller φυλλελαία, c'est à dire *ayant la fueille semblable à*

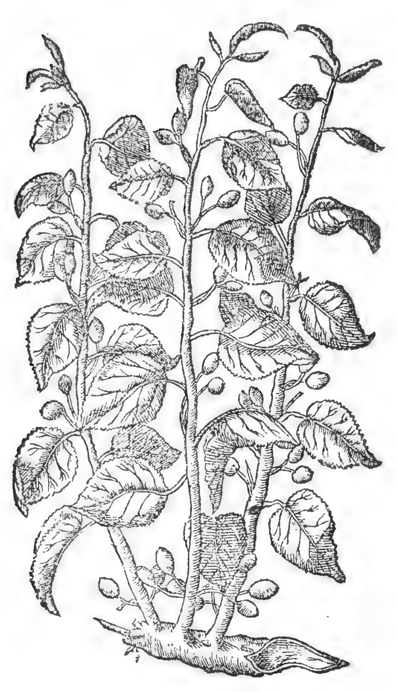
Liu. 1. c. 108.

La forme.

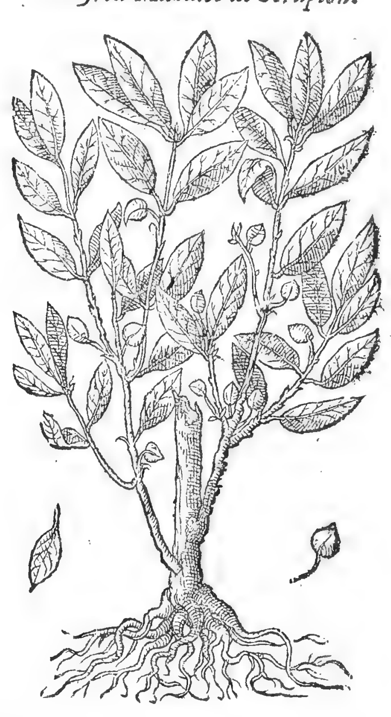
Le lieu.

l'Oliuier. Or il en donne le pourtraict & la description de deux, qui deuiennent arbres, croissans le long des grands chemins en la Prouence, & parmy les Oliuettes d'aupres de Montpelier. La plus grande qui est aussi la plus rare, ressemble fort à vn petit Oliuier, ayant le tronc & les branches plus noires, plus longues que celles de l'Oliuier sauuage, la fueille retire mieux à celle du Troësne. Elle porte beaucoup de fruict, petit, sortant de la branche auec sa queuë, plus petit que celuy de l'Oliuier sauuage, & n'est pas amer comme celuy là, mais douceastre, ayant vn noyau dedans comme celuy d'vne cerise. La plus petite est bien plus commune aux mesmes lieux, & aux collines des enuirons de Montpelier, qui sont sablonneuses. Elle a la fueille aussi longue; mais plus estroite au double: car aussi toute la plante est au double plus petite. Ses grains sont comme ceux du Lentisque, aussi entassez en grappe, attachez à vne queuë courte, qui deuiennent doux quand ils sont meurs, vn peu acres; mais non pas mal-plaisans, comme sont les Oliues tant plantées que sauuages. Nous auons mis le pourtrait de toutes ces deux plantes cy apres au chapitre 19. de ce liure sous le nom d'*Alaternus*. Serapion descriuant le *Mahaleb* a transcrit tout le chapitre de


Mahaleb de Matthiol.



Phillyrea Mahaleb de Serapion.



Sur le chap. 108. liu. 1. Dioscoride touchant la *Phillyrea*. Mais la plante, dit Matthiol, qu'aucuns appellent *Mahaleb*, dont les parfumeurs se seruent des noyaux de son fruict pour faire des parfums, ne semble point s'accorder auec la Phillyrée de Dioscoride: car ceste-cy a les fueilles comme l'Oliuier, mais plus larges. Son fruict est entassé en grappe: ce qui ne se truue pas au *Mahaleb* qui est icy peint. Mais comme il nie que ce *Mahaleb*, des noyaux duquel les parfumeurs se seruent, soit la *Phillyrea* de Theophraste; aussi se fait il accroire par plusieurs raisons, que c'est le vray *Mahaleb*, duquel les Arabes ont escrit: car les Arabes que Serapion allegue, attribuent des vertus à leur *Mahaleb* du tout contraires à celles de la *Phillyrea*: d'autant que la *Phillyrea* selon Dioscoride est astringeante, comme l'Oliuier sauuage: mais le *Mahaleb* suiuant l'opinion de Serapion, Aben, Mesue, & Rhasis, eschauffe & remollit: ce que font aussi manifestement les noyaux du *Mahaleb vulgaire*, dont nous auons dit que les parfumeus se seruoient; ainsi que Matthiol l'asseure. Car ils adoucissent & amolissent la peau aspre & dure, si on les applique dessus, ou qu'on l'en frotte. Dont il conclud que ceux là ont raison, qui estiment que la plante qui est icy peinte, soit le *vray Mahaleb* des Arabes. Que si cela est vray, Serapion s'est grandement trompé, pensant que le *Mahaleb* des Arabes estoit la *Phillyrea* de Dioscoride, veu mesme qu'il allegue les Arabes, qui disent du *Mahaleb*, ce que nous auons dit, & en outre, qu'il chasse les vers du ventre, ce que la *Phillyrea* ne fait pas. Pena a pourtrait au vif vne autre *Phillyrea*, que nous auons icy adiousté. Elle croist en Prouence aupres de Tholon. Elle a le tronc & les reiettons comme le Prunier & le Cerisier: la fueille du tout semblable à la Phillyrea, vn peu plus large; la fleur moussue comme celle de l'Yeuse, blancheastre, & a plusieurs grains entassez ensemble, plus gros que ceux du Terebinthe, noirastres, tirans

tirans ſur le verd, douceaſtres, les noyaux comme ceux que l'on vend du *Mahaleb*. Ceſte cy pourroit bien eſtre le *Mahaleb* de Serapio, ou Phillyrea. Les fueilles de la Phillyrea ſont aſtringeantes ſelon Dioſcoride, & ſont bonnes aux meſmes choſes que l'Oliuier ſauuage quand il y a beſoin d'aſtriction, ſpecialement aux vlceres de la bouche, eſtans maſchées, ou ſi on laue la bouche de leur decoction. Prinſes en breuuage font vriner, & prouoquent les menſtrues. Outre les Phillyrées dont nous auons parlé cy deſſus, nous en adiouſtons icy d'autres de l'Eſcluſe, dont la premiere eſt plus haute que l'arbre de la graine d'eſcarlate; & a les branches de la groſſeur du pouce, ou peu plus, l'eſcorce verte, les fueilles comme celles de l'arbre de l'eſcarlate, mais plus grandes, plus vertes, plus eſpeſſes, vn peu piquantes à l'entour, d'vn gouſt aſtringeant, mais aſſez plaiſant, Son fruict n'eſt point plus grand que celuy du Lentiſque, ſortant auec la fueille, & noir, lors qu'il eſt meur. L'autre eſt plus grande que ceſte icy, & iette pluſieurs branches couuertes d'vne eſcorce blancheaſtre. Ses fueilles retirent quaſi à celles de l'arbriſſeau, qu'il nomme *Alaternus*, & que nous appellons *Apharca*; mais plus fermes & moins noires, d'vn gouſt vn peu acre auec vne amertume. On a veu ſon fruict pendant en grappe entre les fueilles au mois de Decembre, de la groſſeur des grains de Poyure, ou des grains de Myrte, noir & chaud, ayant au dedans vn noyau dur comme d'os, & couuert d'vne eſcorce blanche & tendre. Outre tous ceux cy, l'Eſcluſe donne le pourtrait de deux autres, qui ſont les meſmes que la grande & la petite de Pena, dont nous auons parlé cy deſſus, & que nous auons deſcrit ailleurs pour l'Alaternus.

Les vertus. Liu. 1. c. 108.

Phillyrea ſeconde de l'Eſcluſe.



Morgſans des Syriens.



CHAP. XVI.

Les Syriens, ainſi qu'eſcrit Rauuolf, appellent ceſte plante *Morgſani*, laquelle eſt rare, belle à voir, & de bonne grace, de moyenne grandeur, & fueilluë. Sa racine eſt longue, & ſeche quaſi comme de bois, de laquelle il ſort quelque nombre de tiges. Ses fueilles ſont rondes, ſemblables à celles des Cappiers, & ſortent deux à deux d'vn coſté & d'autre, comme celles des Feues, entre leſquelles viennent les fleurs, rouges par dedans & blanches par dehors: apres il y vient des gouſſes longuettes comme celles du Seſame. Toute la plante a vn gouſt, & odeur mal plaiſante & facheuſe. Ceux du païs s'en ſeruent pour faire mourir & chaſſer les vers du corps. Or ils ſont en doute, & meſmes ne ſçauent pas comment c'eſt qu'elle eſtoit appellée anciennement; quant à moy eu eſgard à ſa deſcription & facultez, i'eſtime que c'eſt celle qu'Auicenne appelle *Ardrifigi*, & Rhaſis *Andirian*.

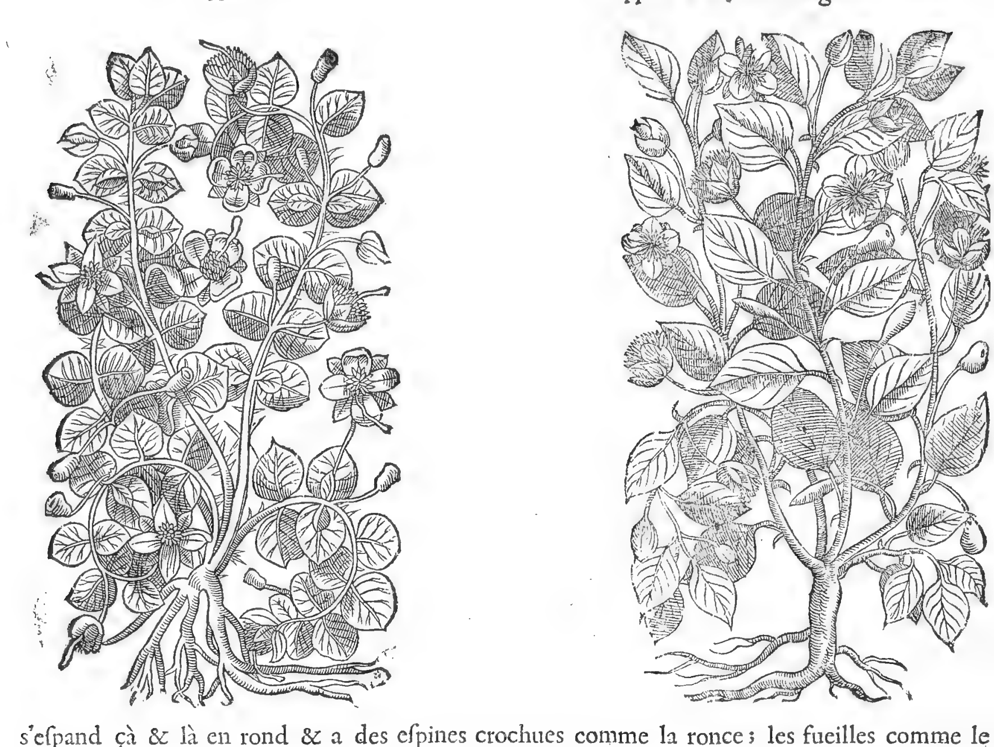
Des Cappes, CHAP. XVII.

Comme les Grecs appellent ceſte plante κάππαρις auſſi les Latins la nomment *Capparis*. Aucuns ſelon Pline l'ont nommée *Cynosbatos*, à cauſe, comme ie croy, qu'elle a quelque choſe de commun auec la ronce. Les autres l'ont appellée *Ophioſtaphile*, c'eſt à dire *raiſin de vipere*, au lieu duquel mot il y a aux exemplaires de Dioſcoride qui ne ſont pas corrects *Phylloſtaphyle*. Gaza l'appelle *Inturin*: les Arabes *Cappar*, ou *Kappar*: les Italiens *Capparo*: en François *Cappes*: en Allemand *Cappern*: en Eſpagnol *Alcaparas*. C'eſt vn fruict aigu, quand elle eſt plantée en terre, & s'eſpand

Les noms. Liu. 13. c. 23.

La forme.

Le Cappier, *Cappier à la fueille aiguë.*





s'espand çà & là en rond & a des espines crochues comme la ronce; les fueilles comme le Coignier, rondes, le fruict comme l'Oliue, lequel en s'espannissant fait vne fleur blanche, & apres qu'elle est tombée, il y reste vne chose faite comme vn gland long, au dedans de laquelle il y a des grains comme ceux des Grenades, petits & rouges. Elle iette plusieurs racines grandes, qui sont comme bois. Nous auons mis cy le pourtrait d'vn *Cappier* qui a la fueille obtuse, & vn autre qui l'a aiguë, entre lesquels il n'y a point d'autre difference. Le *Cappier* croist le plus souuent en terre menuë, en lieux aspres, aux Isles, & parmy les vieilles masures. Theophraste dit qu'il ne croist pas és lieux cultiuez. C'est pourquoy nous l'auons mis entre les espines & buissons. Toutefois on les plante, & cultiue comme les bleds & les legumes. Pline dit, que les *Cappiers* aiment les lieux secs, & que pour les planter il faut faire vne fosse, puis la murer tout à l'entour, autrement ils s'espandroient par tout & rendroient la place sterile. Columella escrit, que le *Cappier* croist de son bon gré en plusieurs regions aux guerets. Mais là où il n'en croist pas, si on y en veut auoir, il faut choisir vn lieu sec, qu'il faudra enuironner d'vne petite fosse, & la remplir de pierres & de chaux, ou d'argille, pour seruir de deffence, afin que ces plantes ne passent à trauers: car autrement elles s'espandroient par toute la possession, si elles ne sont empeschées par quelque closture. Ce qui n'importe pas seulement pour l'incommodité, car on les peut bien arracher aisément; mais d'autant qu'elles ont vn venin pernicieux; dont leur suc rend la terre sterile. Il ne les faut rien cultiuer, ou bien legerement: car elles croissent mesmes aux terres desertes sans aucune peine. On les seme au temps de l'vn & l'autre equinoxe. Il en croist beaucoup en Cypre, & Italie, en Espagne & en Languedoc. Le *Cappier* fleurit en esté, & demeure verd iusques à la retraite de la Poussiniere, aimant les lieux sablonneux. Or voicy ce que les Autheurs disent des *Cappes* touchant leur vsage, tant pour viande, que pour medecine. Dioscoride dit, que l'on confit la tige, & le fruict pour manger. La *Cappe* esmeut le ventre, nuit à l'estomach, & altere. Elle est toutefois meilleure à l'estomach estant cuite que crue. Les *Cappes* prinses en breuuage parmy du vin au poids de deux dragmes par l'espace de quarante iours, consument la ratelle, font vriner & pisser les excrements sanglans. Elles sont fort bonnes aux sciatiques s'il en boiuent, aux paralysies, aux rompures & conuulsions: prouoquent les fleurs & purgent le cerueaux. Leur semence cuite en vinaigre appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. L'escorce seche de la racine sert aux mesmes choses. Elle mondifie les vieux vlceres & sales & qui ont pris cal. On l'applique auec farine d'orge sur le mal de la ratelle. Elle guerit la douleur de la dent en la mordant de celle qui fait mal. Pilée en vinaigre elle guerit la morphée blanche. La racine & les fueilles pilées font fondre les escrouëlles, & autres durtez. Le suc distilé dans les oreilles tue les vers qui y viennent. Les *Cappes* d'Afrique, & mesmes de la Marmarique engendrent de grandes ventositez. Celles de la Pouille font vomir. Celles que l'on apporte de la mer de Lybie, & de la mer rouge,

Le lieu. Liure 6. de l'hist. ch. 5.

Liu. 19. ch. 8.

Liu. 11. ch. 3.

Le temps.

Liu. 2 c. 169. *Les vertus. & l'vsage.*

rouge, sont merueilleusement acres: car elles font enleuer des vessies en la bouche, & rongent les genciues iusques à l'os. Parquoy on deffend à bon droit d'en manger. Selon Galien. En l'escorce de la racine du *Cappier* la qualité amere surmonte, puis apres la qualité acre, & puis l'aspre, dont il appert, qu'elle est composée de qualitez contraires, & repugnantes. Car par son amertume elle peut estre abstersiue, purgatiue, & incisiue: par son acrimonie elle eschauffe, incise & resout: & par son aspreté, elle peut reserrer, espessir, & restraindre. A raison de quoy s'il y a medicament qui puisse guerir la ratelle endurcie, c'est cestuy-cy, soit qu'on le mesle parmy d'autres medicaments bons pour cest effect, & qu'on l'applique par dehors, ou prinse en breuuage, estant cuite en vinaigre, ou vinaigre miellé, ou bien sechée, & pilée & meslée auec les susdits. Car estant ainsi prinse, elle euacuë les grosses & visqueuses humeurs, non seulement par les vrines; mais aussi par le ventre, souuent aussi elle euacuë les humeurs sanglantes, dont la ratelle s'en guerit, & les douleurs de la sciatique. Mesmes elle prouoque les mois, purge la teste, & aide aux rompures, & conuulsions. L'escorce de la racine du *Cappier*, appliquée en mode de cataplasme sur les vlceres malins, y est fort bonne: d'autant qu'elle est detersiue & qu'elle desseche fort. Et à cause des mesmes qualitez elle appaise la douleur des dents, aucunefois cuite en vinaigre, aucunefois en vin, & mesmes estant maschée toute seule. Le fruict est semblable en vertu à l'escorce de la racine: sinon qu'il n'a pas tant d'efficace. Les fueilles mesmes & la tige ont les mesmes vertus. Ie me souuiens d'auoir autrefois guery en peu de iours vne dureté de nature d'escrouëlles auec les fueilles seules. Mais nous meslons parmy les fueilles quelque chose, qui puisse reprimer leur vehemence. Il n'est donc pas de merueille si le suc par son amertume tue les vers des oreilles. Or les *Cappes* qui croissent aux regions fort chaudes, comme en Arabie, sont beaucoup plus acres que les nostres; tellement qu'elles ont vne faculté fort bruslante. Et en vn autre passage. *Les Cappes* dit-il, *sont composées de fort subtiles parties: aussi sont elles de peu de nourriture à ceux qui en mangent, comme aussi les autres viandes qui sont composées de parties ainsi subtiles.* Nous vsons du fruict de cette plante plustost pour medecine que pour viande. On nous l'apporte salé; Car si on le gardoit seul il se pourriroit. Il est certain qu'estāt vert il nourrit plus qu'apres qu'il est salé. Car le sel luy oste tout ce qu'il auoit de nourriture. Et de faict, si on ne le dessale bien, il ne nourrit rien du tout, toutefois il lasche le ventre: mais ayant bien esté trempé & dessalé, tant qu'il ne sente plus le sel combien que c'est vne viande de peu de nourriture, elle est toutefois fort bonne pour aiguiser l'appetit, & pour arracher & nettoyer le phlegme qui tient contre l'estomach, & pour desopiler le foye & la ratelle: mais pour cest effect il le faut manger auec vinaigre miellé, ou bien huile & vinaigre, deuant que rien manger d'autre. On mange les tendrons & surjeons des *Cappiers*, comme ceux du Terebinthe, & estans encores verts on les confit en sel & vinaigre, ou en vinaigre seul. I'adiousteray icy ce qu'en dit Pline: *Les Cappes croissent aussi en Egypte, & ont le bois dur: Leur fruict est assez cogneu à cause qu'on en mange, & mesmes on apporte souuent des branches de Cappier parmy les Cappes. Il se faut bien garder des Cappes estrangeres. Car celles d'Arabie sont dangereuses & pestilentielles. Celles d'Afrique gastēt les genciues. Les Marmariques sont contraires à l'Amarry, & donnent des trenchées, d'autant qu'elles engendrent des ventositez. Celles de la Poüille font vomir, & deuoyent l'estomach & le ventre.* Or il appelle *Marmariques* celles que Dioscoride dit qu'elles croissent en la Marmarique païs de la Lybie. Touchant leur vsage en medecine le mesme Pline en dit ainsi: *Il se faut garder d'vser de celles d'outre mer. Celles d'Italie ne sont pas si mauuaises. On dit que ceux qui en mangent tous les iours ne sont point subjets à la Paralysie, ny aux douleurs de la ratelle. Ses racines broyées, guerissent les taches blanches de la peau que l'on appelle en Latin Vitiligines, si on les enfrotte au Soleil.* L'escorce de la racine est bonne à ceux qui sont subjets au mal de la ratelle, la prennant auec du vin au poids de deux dragmes, pourueu qu'ils se gardent bien de se baigner ou estuuer: & dit on qu'en trente-cinq iours toute la ratelle s'en ira par l'vrine & par le bas. Elle est bonne aux paralytiques, & à ceux qui ont l'erniere prinse en breuuage. La semence pilée & cuite en vinaigre, ou bien la racine estant maschée, appaise la douleur des dents. Cuite en huile, elle sert à la douleur des oreilles, si on en distile dedans. Les fueilles fresches & aussi la racine sont singulieres aux vlceres corrosifs, appliquées auec du miel: la racine aussi resout toutes especes d'escrouëlles. Cuite en l'eau elle est fort bonne aux apostumes qui viennent derriere l'oreille, & aux vers, & mesmes aux maladies du foye. On en donne contre la vermine auec vinaigre & miel. Cuite en vinaigre elle guerit les vlceres de la bouche. Tous les autheurs sont d'accord que les *Cappes* nuisent à l'estomach. Nous vsons aussi bien que les anciens des fleurs & du fruict des *Cappes* confit en sel. Celles qui sont confites en vinaigre tresfort, comme plusieurs les accoustrent en Toscane, sont plus plaisantes au goust. Les plus exquises sont celles que l'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venize. Il en croist en abondance en la Poüille: mais elles ne sont pas si bonnes que celles d'Egypte. Il en croist aussi à Rome aux murailles ruinées des vieux bastiments, & parmy les masures; sur tout à l'entour du temple de la Paix: & aussi à Sienne, qui ne cedent rien en bonté à celles de la Poüille. Paulus commande d'en vser auec huile & vinaigre; d'autant qu'elles font auoir appetit, & relaschent la ratelle, & purgent le phlegme par le bas. Theuet a escrit, qu'en l'Isle de Suachen voisine de l'Ethiopie il y croist

Liure 7. des simpl.

Liure 2. des alim.

Liu. 13. c. 23.

Liu. 20. c. 15.

Matth. liu. 2. de Dioscor. chap. 169.

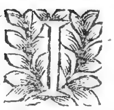
Liu. 1. c. 74.

Theuet en sa Cosm. 1. liu. 5. chap. 6.

croist vne herbe, sur les rochers, nommée *Alhaut*, laquelle s'espanche fort, & a les fueilles quasi comme les *Cappiers*. Le fruict ce sont ses germes & bourgeons ronds. Or les fueilles, la racine, & le fruict sont de fort plaisant goust, & sains pour le cœur. Ceux du païs en vsent pour toute sorte de douleur d'estomac, & pour les maladies du foye, & des poulmons, prennans la decoction de toute la plante auec poudre de Coral blanc.

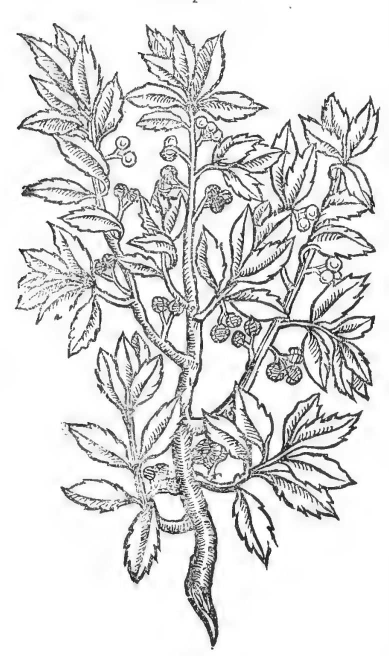
De l'Apharca, ou Bourguespine, CHAP. XVIII.

Les noms.



IL y a des Simplicistes qui estiment, que la plante qui est icy peinte, soit *l'Apharca* de Theophraste. Les autres pensent que ce soit le *Lycion*, duquel nous auons traitté en vn autre endroit. Les autres tiennent que ce soit la *Phillyrea* de Theophraste. Les Apothicaires de Montpelier l'appellent *Bourguespine*, comme qui diroit *espine de Bourgogne*. Pena en donne le pourtrait & la description sous ce nom la, estant en doute si c'est *l'Apharca* de Theophraste. Quant à moy ie ne conteste point pour les noms, & ne desire que de mettre en lumiere autant qu'il me sera possible les plantes qui ne sont pas encor bien cogneuës, mais sont comme cachées. Car ie m'asseure qu'il se treuuera bien des gens de bon esprit, qui apres les auoir cogneuës treuueront bien leur nom, ou par hazard (comme il aduient le plus souuent,) ou en lisant attentiuement les anciens autheurs. Au reste ceste plante se fait quelquefois comme vn arbre, de la grandeur d'vn Grenadier, ayant le tronc droit, & branchu, l'escorce assez deliée, grisastre, & laide à voir, Ses fueilles par le bas sont estroites, assez larges par dessus comme celles du Pourpier, quelquefois obtuses, & quelquefois aiguës au bout, decoupées à l'entour, dont le bout des decoupeures est assez ferme. Elles sont poulpues, comme celles de l'Yeuse, ou de l'Oliuier, pleines de veines, auec vne coste esleuée par le milieu. Sa fleur est blanche, son fruict sont des grains attachez ensemble en grappe, carrez, verts au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs, & douceastres. C'est arbre est tousiours verdoyant, comme le Laurier, l'Yeuse, & les autres arbres qui ne perdent point leurs fueilles. Theophraste escrit que les fueilles de *l'Apharca* ne tombent point: & dauantage il dit, que *l'Apharca* & *l'Adrachne* bourgeonnent au mesme temps que les arbres domestiques, & que l'vn & l'autre porte deux fois. Voicy ses mots, lesquels Gaza a mal traduit, & me semble qu'il les faut ainsi interpreter: *Le premier fruict de l'Adrachne & Apharca est meur lors que le raisin commence à noircir, & le second au temps que la vigne fleurit: car tous deux portent leur fruict deux fois, au commencement de l'hyuer.* Cest arbre croist aux lieux aspres & pierreux, le long de la Marine, assez pres de Montpelier par où on va au village de Vic, où il se fait de fort bon muscat.

Apharba, Bourguespine de Montpelier.

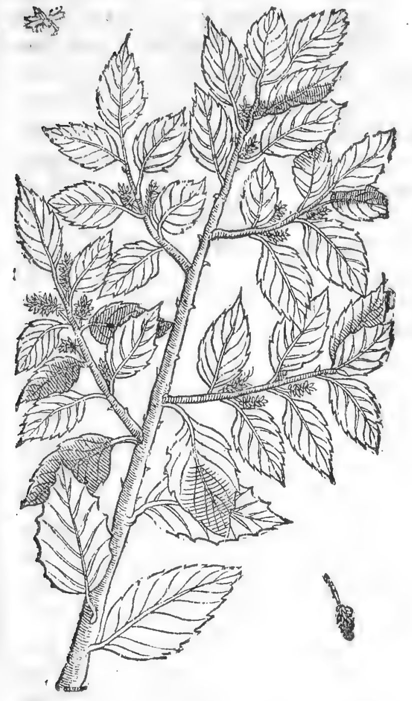


De l'Alaternus de l'Escluse: Celastrus de Theophraste, CHAP. XIX.



PLVSIEVRS de ceux qui ont eu la cognoissance des Simples s'esmerueillent & à bon droit, pourquoy c'est que Pline n'a point traitté de *l'Apharca*, *Phyllica*, & du *Celastrus*, qui sont plantes desquelles Theophraste fait souuent mention. Quant à moy i'estime que ça esté d'autant qu'il croyoit que ces plantes ne croissoient sinon en Grece, & aux païs eslognez de l'Italie, comme aussi *l'Adrachne*. Quelques vns pensent qu'il a fait mention de la *Phyllica* sous le nom *d'Alaternus*, d'autant que là où croist la *Phyllica* on l'appelle encor *Alaterno*, *Linterno*, & *Alarders*, qui est vn mot approchant *d'Alaternus*. Nous en traitterons plus amplement cy apres. Plusieurs se font accroire, que la plante que l'Escluse tresdocte Simpliciste appelle *Alaternus*, soit le *Celastrus* de Theophraste. Or l'Escluse en met deux sortes: le grand qui croist quelquefois en arbre, qui a les branches longues, non pas fort grosses, & qui ne font point d'aisles. Ses surjeons sont souples; l'escorce verte-blancheastre, ayant vne peau iaune dessous. Les fueilles sont d'spocées sans aucun ordre, de grandeur moyenne entre celles de l'Oliuier & de l'Yeuse

Alaternus premier de l'Escluse: Celastrus masle de Theophraste.



Alaternus second de l'Escluse: Celastrus femelle de Theophraste.



l'Yeuse, assez grosses & vn peu dentelées à l'entour, vertes-noirastres, de mauuais goust, ameres, auec vn peu d'acrimonie. Ses fleurs sont comme celles de l'Oliuier, palles, croissans pres de la queuë de la fueille, entassées en grappe de raisin, qui sortent au printemps,& quelquefois en hyuer. On dit, que cestuy-cy est le masle. L'autre qui est la femelle, est le plus petit, & a les branches plus courtes. L'escorce est de couleur de blanc, vert, & rouge meslez. La fueille moindre & plus ronde, dentelée, & de vert-blaffard. La fleur semblable au precedent, plus grande & plus palle. Le fruict est comme vne grappe de raisin. Les grains sont gros comme ceux du Lentisque, composez comme de trois semences. Il est premierement vert, puis apres rouge, en fin il deuient noir. Il fleurit à la fin du mois de Feurier, & au commencement de Mars. Selon Theophraste le *Celastre* est tousiours verdoyant, & aime les lieux releuez & exposez au froid, & au mauuais temps. *Le temps. Le lieu.* Son fruict tombe au gros de l'hyuer, & meurit bien tard, comme en l'Yeuse, & au Geneure. Il ne veut point estre cultiué. Or ceux-là se trompent qui estiment que le *Celastrus* puisse croistre aux Alpes, en l'Appennin & aux montagnes des Ceuennes, & autres de mesme hauteur, d'autant que Theophraste dit, qu'il croist aux montagnes tres-hautes & tres-froides; car il faut entendre cela des plus hautes & plus froides montagnes, non pas de ce païs icy, mais de ce païs là où il croist. Car le *Thuia* croist bien & en grande hauteur aux cimes des montagnes froides, selon le mesme Theophraste: & toutefois cestuy là perdroit son temps qui en voudroit treuuer aux Alpes, où mesmes on n'en a pas ouy parler iusques à present. Theophraste entend des quartiers froids du mont Taurus & Amanus, & autres semblables de l'Asie & de l'Europe, non pas des nostres qui sont plus septentrionnaux.

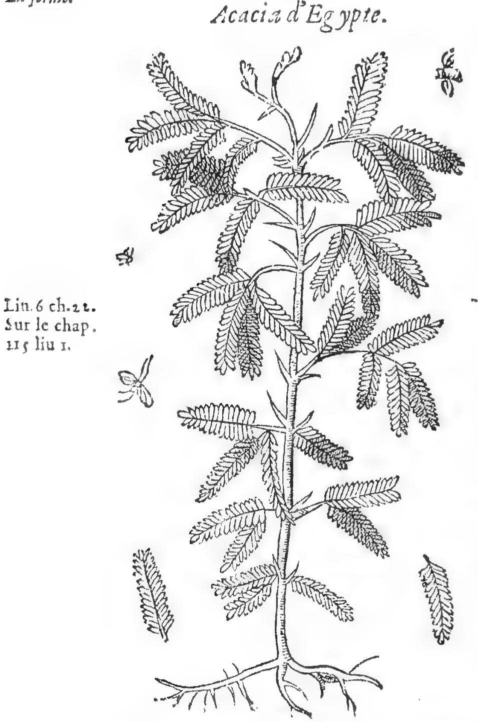
De l'Acacia, CHAP. XX.

CESTE plante espineuse s'appelle en Grec ἀκακία, & en Latin *Acacia*: en Arabe *Acachie*. Or le mot Grec vient du verbe ἀκάζω, c'est à dire *aiguiser*, dont vient *Acacia*, comme qui dirdit *aiguë*. Theophraste l'appelle simplement ἄκανθα, c'est à dire *Espine*: & ἄκανθα αἰγυπτία, *Espine d'Egypte*; tellement que *Acacia* se prend pour *l'Espine*, & pour le nom du suc de *l'Espine*. Et en disant *Spina Ægyptia*, il faut entendre l'arbre mesmes, qui s'appelle *Acacia*. Car il semble que Dioscoride en ait fait ainsi quand il dit: *Il croist vne autre sorte d'Acacia en Cappadoce & en Pont, &c.* Et Aëce, disant, *l'Espine d'Egypte de laquelle on fait l'Acacia,&c.* Or *l'Espine d'Egypte* est bien differente de *l'Arabique*, qui est comme l'Espine blanche, de laquelle Dioscoride fait mētion. Toutefois Galien dit qu'il y en a qui appellent aussi l'Espine d'Egypte Espine Arabique, laquelle est semblable à l'Espine blāche: & traitte à part de l'Acacia

Liure 4. de l'hist. ch. 3. *Liure 1. Liu. 3. ch. 13. Liure 6. des simpl.*

l'Acacia & de ſon ſuc. Pline auſſi, met difference entre l'Eſpine Arabique, & l'Acacia. Nous auons, dit-il, eſcrit les loüanges de l'Eſpine d'Egypte ou Arabique, au traitté des ſenteurs (car il y a ainſi au vieil exemplaire, au lieu, qu'aux communs ces deux mots *d'Egypte, ou* n'y ſont pas. Le meſme Pline au meſme chapitre dit : *Il y a auſſi l'Eſpine de l'Acacia, &c.* Les anciens donc ont fait deux ſortes *d'Eſpine d'Egypte*, l'vne qui s'appelle auſſi *Acacia*; & l'autre appellée *Spina Arabica*. Par laquelle ſemblance des mots Aëce s'eſtant trompé a prins ces deux plantes pour vne meſme choſe, quand il eſcrit : *l'Eſpine d'Egypte, dont on fait l'Acacia, a vertu de reſtraindre & deſſecher. Auſſi ſert elle au flux des femmes, & cicatrize les vlceres du fondement, ſi on en ſouffle dedans.* Car ceſte eſpine dont parle Aëce, eſt *l'Arabique*, de laquelle il deſcrit les vertus ſelon Galien ; & non *l'Eſpine d'Egypte*, dont on fait *l'Acacia*, de laquelle il auoit parlé vn peu auparauant. Or en Pline il faut qu'il y ait ainſi : *Nous auons dit la loüange de l'Eſpine d'Egypte au traitté des ſenteurs. Quant à l'Arabique elle eſpeſſit, &c.* Car il dit puis apres tout ce que Dioſcoride dit de *l'Arabique*. Mais ce qu'il dit, *qu'il a dit les loüanges de l'Eſpine d'Egypte*, c'eſt au liure 3. chap. 13. où il parle de *l'Eſpine d'Egypte*, dont on fait l'Acacia ; & non de *l'Arabique* : ce que le texte monſtre aſſez : *Il y a vne autre eſpine*, dit-il, *qui eſt bien auſſi eſtimée, principalement celle qui eſt noire, d'autant qu'elle ne pourrit iamais en l'eau, & eſt fort bonne à faire les flancs & iointures des nauires. La blanche ſe pourrit aiſément. Ses fueilles meſmes ſont piquantes. Leur graine croiſt en certaines gouſſes, de laquelle on tanne les cuirs en lieu de galles. La fleur eſt belle pour faire des bouquets, & ſert auſſi en medecine. L'Acacia iette auſſi vne gomme : mais le plus grand profit qu'on en tire, c'eſt qu'eſtant coupée elle reuient grande en trois ans. On en treuue en grande quantité aux enuirons de Thebes parmy les Cheſnes, les Oliuiers, & la Perſée, enuiron trois cents ſtades loing du Nil, en vn endroit plein de foreſts, qui eſt arrouſé des fontaines qui ſourdent parmy.* Et vn peu apres il adiouſte, *Il eſt certain au iugement de tous que la meilleure gomme eſt faite d'Acacia.* Ruel alleguant ce paſſage de Pline en la deſcription qu'il fait de *l'Eſpine Arabique*, ſe trompe grandement, prennant *l'Eſpine d'Egypte*, & *l'Arabique* pour vne meſme choſe. Selon Dioſcoride il y a deux eſpeces *d'Acacia*, l'vne qui croiſt en Egypte, & l'autre qui croiſt en Cappadoce, & en Pont. Celle *d'Egypte* eſt vne eſpine en mode d'arbre, fort branchue, ne croiſſant pas en hauteur. Ses branches ſont piquantes, & pleines d'eſpines, entre leſquelles les fueilles croiſſent qui ſont diuiſées en d'autres petites fueilles. La fleur eſt Blanche. Sa ſemence croiſt en des gouſſes ſemblable à celle du Lupin, de laquelle on tire le ſuc que l'on ſeche à l'ombre. Si la graine eſt meure, le ſuc eſt noir: ſi elle eſt verde, le ſuc eſt rouſſeaſtre. On choiſit celuy pour le meilleur, qui eſt moyennement roux, & odorant, tel qu'il peut eſtre en ceſt arbre. Aucuns tirent le ſuc des fueilles & de la ſemence. Ceſte eſpine fait auſſi vne gomme. Nous auons mis icy le pourtrait de *l'Acacia d'Egypte* de Dodon, laquelle eſt bien differente d'auec la premiere *Acacia de Matthiol*. Voyons ce qu'en dit Pena. *Sequin Martel, dit-il, Medecin & Apothicaire tres-expert, a enuoyé de Syrie à Albert Martinel ſon frere (qui eſt vn Apothicaire bien diligent & expert) des ſacs tous pleins de gouſſes d'Acacie d'Egypte, de la ſemence deſquelles ayant eſté ſemée au iardin de Padouë, & en pluſieurs autres iardins de Veniſe, eſt creuë ceſte Acacia qui eſt icy pourtraite.* Morganus auſſi en receut n'y a pas long-temps des Iſles du Peru qui ſont en la mer de Ponant, vne plante, afin que perſonne ne penſe que ceſte plante ne croiſt ſinon en Egypte, ou Arabie. Elle a ſes fueilles attachées à des petits nerfs comme l'herbe appellée *Scorpioide*, ou comme celles de l'herbe que les Italiens appellent *Sferra Cauallo*. Toute la plante eſt graile, ayant aupres des ſurieons des eſpines bien piquantes. Toute la gouſſe de la ſemence n'eſt pas plus longue que deux Lupins ioins enſemble ; les grains ont chacun ſa chambrette. Matthiol donc ne donne pas le pourtraict de *l'Acacia* : mais d'vn arbre d'Indie s'il n'y auoit des eſpines, lequel a les gouſſes qui ne reſemblent pas à celles des Lupins ; mais pluſtoſt des geneſts, & deux fois plus larges & plattes, comme celles du Sené. Celle de Pena eſt la plus vraye. L'autre eſpece *d'Acacia* eſt ſemblable à *l'Eſpine d'Egypte*, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & baſſe, & garnie d'aiguillons. Elle a les fueilles comme la Rue. Sa ſemence eſt comme celle des lentilles, & plus petite, qui croiſt en des petites gouſſes courbes, dans chaſcune deſquelles il y a deux ou trois grains. On la cueillit en automne. Les plus ſçauans Simpliciſtes eſtiment, que la ſeconde *Acacia* icy pourtraite ſoit la vraye, laquelle a les fueilles comme la Rue, ou le Citiſus, dont il y en a touſiours trois

Acacia d'Egypte.



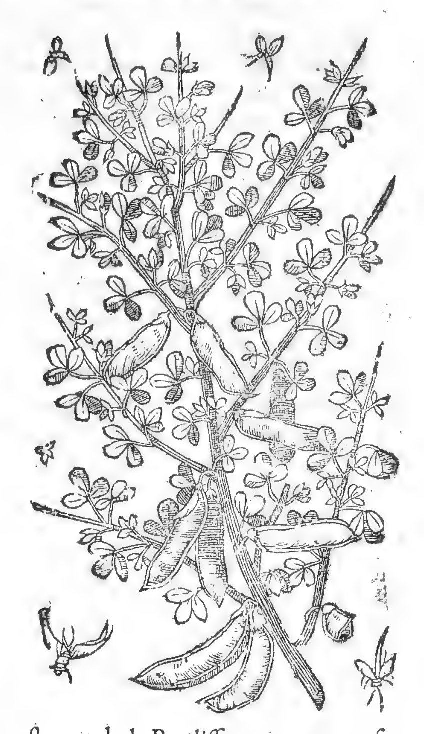
Marginal notes: Liu. 24. c. 11. — Liure 1. — Liure 6. des Simpl. — Liu. 3. ch. 13. — Chap. 9. & 11. — Liu. 13. ch. 9. — Liu. 3. ch. 9. — *Les eſpeces.* Liu. 1. c. 115 Dioſcor. au meſ. lieu. — *La forme.* — Liu. 6 ch. 21. Sur le chap. 115 liu 1. — *Seconde Acacia.*

trois

Premiere Acacia de Matthiol.



Seconde Acacia de Matthiol.



trois ensemble, ses gousses sont comme celles du petit Genest, ou de la Reglisse commune en façon de rasoir, ayans le dos obtus, & de l'autre costé elles sont plus aiguës, comme si c'estoit le trenchant, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains durs comme ceux du Genest petit. Lors qu'ils ne sont pas meurs ils sont iaunes, mais par apres ils sont noirastres. Il en croist tout le long de la marine de Toscane, & de Genes, & de la mer Mediterranée, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Theophraste escriuant de *l'Acacie* & de ses especes dit ainsi: *Spina a esté ainsi appellée de ce que l'arbre est tout garny d'espines, excepté le tronc. Car elle en a iusques sur les bourgeons & fueilles. Elle est de bonne hauteur, iusques à douze coudées. On couppe son bois qui est bon pour faire les toicts des maisons. Il y en a de deux sortes, l'vne est blanche & l'autre noire. La blanche est foible & pourrit aisément: la noire est plus forte, & ne pourrit pas. Pource on l'employe à faire les nauires, pour en faire les flancs & iointures. Le plus souuent elle ne croist pas droite. Elle porte son fruict dans des gousses comme les legumes, duquel les gens du païs accoustrent les cuirs au lieu de galle. Sa fleur est si belle à voir, que l'on en fait des guirlandes. Elle est aussi bonne en medecine, & pource les Medecins l'amassent. C'est arbre iette vne Gomme estant entamé & mesmes sans entamer. Estant coupé il se fait grand en trois ans. Il y en a grande abondance à l'entour de Thebes, & vne grande forest, où le Chesne, la Persea & l'Oliuier croissent aussi, sans estre arrousez par le Nil: car ils en sont esloignez de plus de trois cents stades; mais de plusieurs sources de fontaines dont il y a abondance en ce quartier là.* Pline a escrit ces mesmes mots de Theophraste au passage cy-deuant allegué. Et en vn autre lieu (lequel il faut corriger aux communs exemplaires suiuant ce qui se treuue aux plus vieux) il dit ainsi: *L'Acacia est aussi vn suc d'espine. Il se fait en Egypte d'vn arbre blanc & d'vn autre qui est noir; & aussi de la semence verte & de la meure: mais il est meilleur de la verte. Il s'en fait aussi en Galatie d'vn arbre espineux & plus tendre. Il a la semence comme vne petite lentille, excepté que la gousse & la graine sont moindres. On l'amasse en automne, car estant cueillie deuant, elle est trop vehemente. On trempe ses gousses en eau de pluye, & apres les auoir pilées en vn mortier, on les pressure: puis on met secher le suc au soleil dans des mortiers, & finalement on en fait des trochisques. Il s'en tire aussi des fueilles; mais il a moindre vertu. On se sert de sa semence pour accoustrer les cuirs en lieu de galles. Le suc que l'on tire des fueilles, & de l'Acacia de Galatie, qui est fort noir, est le moins estimé, comme aussi celuy qui est fort roux.* Icy Pline appelle *Acacia de Galatie* celle que Dioscoride dit qu'elle croist en Cappadoce, & en Põt: & la confond auec la premiere qui croist en Egypte, disant que la semence de toutes deux & non celle de *l'Acacia de Galatie* tant seulement, est comme vne lentille: car Dioscoride dit, que la semence de la premiere est comme les Lupins, & que celle de l'autre est plus petite qu'vne lentille. La meilleure Gomme de *l'Espine Acacia* est celle qui est faite cõme de petits vers, & est transparente cõme verre, sans aucũ bois. La blãche va apres; mais celle qui est sale & resineuse ne vaut rien. Pline dit aussi que la meilleure est celle qui semble des petits vers, tirant sur le verd, nette, & sans aucune escorce,

Liure 4. de l'hist. ch. 3.

La Gomme.

Liu. 13. ch. 9.

Marques de la meilleure Gomme.

Liure 2. de l'hist. ch. 13.

s'attachant aux dents, si on la masche. Theophraste dit, que ceste espine porte vne liqueur comme vne larme; non pas en l'escorce, mais au gousses. Serapio l'appelle *Arabique*, pource que de son temps on l'apportoit de l'Arabie qui confine à l'Egypte, comme dit Matthiol. Or il y a grande difference entre la Gomme que les Apothicaires appellent *Arabique*, & celle de *l'Espine d'Egypte*: car celle là ne resemble pas à des vermisseaux; mais est en petits morceaux de diuerses couleurs. On a commencé il ny a pas long-temps d'apporter en ce païs de la *vraye Acacia d'Egypte*, laquelle est fort requise pour faire la Theriaque, & autres compositions medecinales, au lieu qu'auparauant on n'en amenoit pas. Galien appelle quelquefois ceste *Gomme*, *Thebaique*, peut estre pource que Theophraste dit qu'il y a grande abondance de cest arbre espineux aux enuirons de Thebes. Le suc de l'Espine d'Egypte selon Dioscoride est bon aux medecines des yeux, aux eresipeles, aux vlceres qui s'auancent, aux mules des talons, au mal des ongles, quand la chair croist par dessus, & aux vlceres de la bouche. Il retient les yeux qui sortent de leur place, arreste le flux immoderé des femmes, & retient la matrice qui tombe de son lieu; reserre le ventre prins en breuuage, ou en clystere. Il noircit les cheueux. Surquoy Ruel a failly en sa traduction, qui traduit ces mot ἐπέχει ῥοῦ γυναικεῖον, *Il arreste les fleurs des femmes qui coulent par trop*; au lieu qu'il deuoit dire, *Il arreste le flux des femmes*. Car y a difference entre le flux & les mois des femmes qui coulent en trop grande abondance, comme Paulus l'enseigne clairement. Mais Ruel en cecy a suiuy Pline, qui dit les mesmes choses que Dioscoride. *L'Acacia purpurée*, ou *blanche*, & qui se dissout aisément, a grande vertu d'espessir & de raffraichir, & est fort bonne pour les medicaments des yeux. Pour s'en seruir à cest effect il y en a qui lauent ces trochisques, les autres les bruslent. Ils sont bons pour noircir les cheueux. Ils guerissent le feu Sainct-Anthoine, les vlceres corrosifs, & les humiditez du corps; les apostumes, les escacheures des iointures, les mules des talons, & la chair qui couure les ongles. Ils sont aussi bons pour reprimer l'abondance des mois des femmes, & à la cheute du fondement, ou de l'amarry, & aux yeux, aux maladies de la bouche, & des genitoires. Mais ce n'est pas en ce lieu seulement que Pline met les fleurs, pour le flux des femmes. Quant à la Gomme de *l'Acacia*. Dioscoride dit qu'elle a vertu d'espessir & refroidir, & qu'elle reserre les pores de la peau, & qu'elle rompt l'acrimonie des medicaments, esquels on y en mesle. Emplastrée auec vn œuf sur les brusleures, elle fait qu'il ne s'y fait point de vessies. La plante de *l'Acacia*, selon Galien, est aspre, & aussi le fruict & le suc, lequel estant laué, se rend plus debile, & moins acre; car en le lauant il perd son acrimonie, c'est à dire sa grande vertu astringeante, par laquelle elle fait retirer la partie du corps qui en aura esté touchée quasi comme si elle la rompoit, estant, dis-ie, lauée, ceste vertu là se diminue. Dalechamp expose ainsi ce lieu: car *l'Acacia* n'a point du tout d'acrimonie, encor que nous voulussions accorder à Galien, que sa substance est composée de quelques parties chaudes. Or si on l'applique sur quelque partie saine, incontinent elle la rendra plus seche & plus retirée sans donner aucun sentiment de chaleur, ny guieres de froideur aussi; dont il appert que ce medicament est froid & terrestre auec vn peu de substance aqueuse meslée. Ainsi on voit qu'il n'est pas d'vne seule essence, ny de parties semblables; mais qu'il y a aussi en soy des parties subtiles & chaudes, qui s'esuanoüissent quand on la laue. Il est donc desiccatif au troisiesme degré, & refrigeratif au second estant laué; & n'estant laué il l'est au premier. Les Apothicaires, & la plus part des Medecins au lieu de *l'Acia* se seruent du suc que l'on tire des Prunes sauuages, l'ayant mis en trochisques, & seché au soleil. Toutesfois Dioscoride à faute de *l'Acacia* se sert des fueilles de Sumach, & du suc des fueilles du Lentisque, ou de l'Hipocistis, desquels il vaudroit mieux vser, que de ce suc de Prunes sauuages.

Liure 1. de Diosc. c. 115. — *La gomme de l'Acacia n'est pas la Gomme Arabique.* — Liure 7. des medic. gen. — Liure 4. de l'hist. ch. 3. — *Les vertus du suc.* — Liu. 3. ch. 63 — *Les vertus de la Gomme.* — Au mesme lieu. — Liure 6. des simpl. — Liu. 1 c. 124 & 75. & 109.

Du Scorpius de Theophraste. CHAP. XXI.



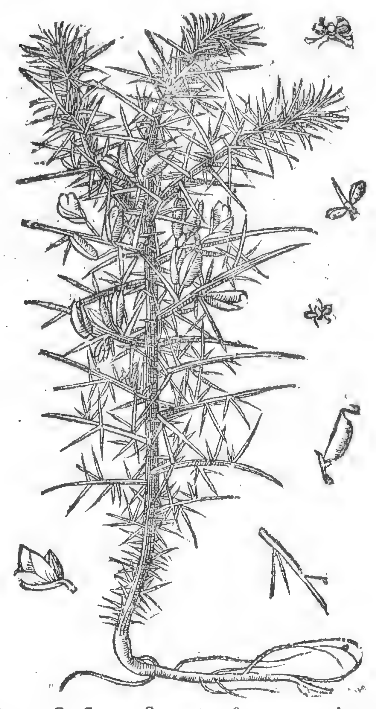
LEs Simplicistes estiment que ceste plante qui est icy portraite, soit le Scorpius de Theophraste, laquelle Gaza appelle *Nepa* en Latin, d'autant qu'elle a plusieurs marques de celles que Theophraste donne au *Scorpius*: *Le Scorpius*, dit-il, *est vne plāte espineuse, toute composée d'espines cōme l'Asperge sauuage, & estant grande n'a point de fueilles, mais les espines seulement qui luy seruent de fueilles. En outre elle n'a qu'vne racine courte. Elle ne pousse point deuāt l'esté, & puis apres elle cōtinue iusqu'en autōne. Sa fleur sort d'vn bouton qui est au bout de l'aiguillon.* Ce que Theophraste attribue tout au *Scorpius*. Or ce qu'il dit en vn autre passage, *que la racine du Scorpius est faite cōme vn scorpion, & qu'elle est bōne aux piqueures de scorpion, & à d'autres choses*, cela ne contreuient point à nostre opinion: car Theophraste mesmes monstre qu'il faut entendre cela du *Thelyphonus*, & non pas du *Scorpion espineux*, quād il dit en ces mots: *Le Thelyphonus, que les autres appellent Scorpio, d'autant qu'il a la racine comme vn scorpion, &c.* Parquoy Gaza ne deuoit point l'appeller au commencement *Nepa*, confondant ce dernier *Scorpio*, ou *Thelyphonus* auec le *Scorpio espineux*. Or la plante qui est icy peinte a la racine grosse, dure comme bois, noire, & n'en a qu'vne seule, longue de demy pied. Elle a plusieurs troncs, quasi d'vn pied de long, qui sont tous garnis d'aiguillons forts & roides. Quand la plante est petite, elle a des fueilles fort petites, comme celles

Les noms. — Liure 6. de l'hist. ch. 1. — *Le temps.* — Liure 6. de l'hist. ch. 3. — Liure 9. de l'hist. ch. 14. — Liure 9. de l'hist. ch. 19. — Liu. 9. de l'hist. ch. 14. — *La forme.*

Scorpius de Theophraste.



Autre Scorpius 1. de l'Esclusé, ou Geneſt eſpineux: Vlex de Pline.



celles de Dregante ; mais eſtant creüe elle n'en a du tout point. Sa fleur eſt petite ſortant au bas bout des aiguillons. Sa ſemence eſt encloſe en des gouſſes largettes. Elle croiſt en lieux ſecs & bien battus des vents. L'Eſcluſe en a fait la deſcription d'vn qui luy retire fort, ſi ce n'eſt le meſme : qui n'a pas le plus ſouuent qu'vn pied de hauteur, tout garny d'eſpines bien eſpez, qui ſortent par certain ordre, & croiſſent touſiours deux à deux, l'vne vis à vis de l'autre, & non les vnes des autres. Au bout des petites brãches il ſort deux ou trois fleurs iaunes enuiron le mois de Mars, & au meſme temps il fait des gouſſes petites & courtes, ou pour mieux dire ſa ſemence de la grandeur d'vne veſſe noire, bien couuerte d'vne bourre blanche, & aſpre, cachée parmy ſes eſpines qui ſont fort eſpeſſes. Il n'a du commencement qu'vne racine, dont puis apres il en ſort pluſieurs autres, dures comme bois. Voilà ce qu'en dit l'Eſcluſe. Aucuns mettent pour vne autre eſpece de *Scorpius* vne plante eſpineuſe, laquelle Dodon a prins pour la *Seconde eſpece du Geneſt eſpineux*. Elle n'a point de fueilles,& eſt toute garnie d'eſpines.Il eſcrit qu'elle fleurit au mois de May & en Iuin. Quelques vns penſent que ceſte plante ſoit celle que Pline appelle *Vlice*,qui reſemble au Roſmarin, & eſt piquante. Les Flamans l'appellent *Gaſpeldoren*. En Bretaigne, où il y en a de grandes foreſts quaſi auſſi hautes que d'arbres, ils l'appellent *des Lans*. Pena en traitte ainſi : *Ceſte plante*, dit-il, *retire fort au Geneſt, mais elle eſt fort hideuſe à voir, ayant vne infinité d'eſpines fort dures, & diſpoſées par ordre, qui ſont touſiours vertes. Ses branches ſont canelées comme celles du Geneſt d'Eſpagne. Ses eſpines ſont ſi eſpeſſes qu'elles cachent quaſi les fueilles. Pour ceſte raiſon il y a eu de doctes perſonnages qui ont dit, que c'eſtoit la Nepa de Gaza, ou Scorpio de Theophraſte.* Mais il y a difference en ce qu'elle porte des gouſſes comme celles du Geneſt, vn peu plus courtes ; les fleurs aſſez ſemblables, de meſme couleur, & de meſme gouſt, qui reluiſent comme l'or, & durent tout l'eſté, & meſmes l'hyuer en Angleterre, où il y en a grande quantité aux lieux ſteriles, & parmy les bruyeres : & en Languedoc auſſi, qui eſt de meſme hauteur. Mais parmy les coſtaux pierreux pres de Montpelier elle eſt trois fois plus petite, plus aſpre & hideuſe tellement qu'elle ne retire que comme rien au Geneſt, ayant les fueilles ſouples. Ils la prennent là pour l'Aſpalatus ſecond, combien qu'elle n'ait aucune ſenteur, & qu'elle ſe plie comme vne corde ; eſtant par ce moyen malaiſée à rompre. Aucuns vſent de ſa fleur contre la iauniſſe. On ſe ſert de toute la plante en ce pais là pour chauffer le four. L'eſcluſe a mis le pourtrait d'vn ſecond *Aſpalatus*, qui eſt ainſi nommé à Montpelier, & à Salamanque, comme il dit : & n'eſt pas plus haut d'vne coudée,fort touffu, & garny d'eſpines courbées contre bas, dures, aiguës, deſquelles il ſort des petites fueilles de la grandeur d'vne lentille, verdes. Elles ſont toutes ſemblables en ſes branches nouuelles, ſinon qu'elles ſont plus tendres, & ont vn aiguillon qui ſort deſſous. Les fleurs ſortent trois à trois, ou quatre à quatre des plus fermes & dures eſpines, comme celles du Geneſt ; mais moindres, quelquefois

Le lieu.

Seconde eſpece de Scorpius.
Liu.6.ch.9.
Liu.33.ch.4.

Aspalatus II. d'Espagne : Scorpius II. de quelques vns.



quefois iaunes, & d'autrefois palles. La semence enclose dans des gousses est fort petite. Bien est il vray que l'Esclusse n'asseure pas que ce soit le *vray Aspalatus second* ; mais pource qu'il estoit ainsi appellé par aucuns il n'a pas voulu luy bailler vn autre nom, ne sçachant sous mesmes quel nom les anciens en ont traitté, *Si ce n'est*, dit-il, *le Scorpius de Theophraste*. C'est vn *Genest espineux*, ou pour le moins elle y retire fort.

Du Bouïs, CHAP. XXII.

Les noms.



LE Bouïs se nomme en Grec πύξος : en Latin *Buxus*, & *Buxum* : en Italien *Bosso* : en Espagnol *Box* : en Boheme *Posspan* : en Anglois *Burs* : en Flamand *Palmeboon* : en Allemand *Buxbaum*. Il y a deux sortes de Bouïs ; dont l'vn est tousiours bas, & n'est qu'vn arbrisseau : l'autre croist quelquefois à la hauteur d'vn arbre. On en treuue de trois sortes, selon Pline : Le Gaulois qui croist le plus haut, & en pyramide ; l'autre qui est appellé *Oleastre* : ou *Oliuier sauuage*, a vne odeur fascheuse, & ne vaut rien pour quelque chose que ce soit. Le tiers que nous appellons *Bouïs d'Italie*, & *Bouïs sauuage* appriuoisé, comme ie croy. Il s'espand plus que les autres, & en fait on des hayes bien espesses. Il est tousiours vert, & se peut tondre. C'est merueille que Pline appelle icy la seconde espece de *Bouïs Oleastre*, ou *Oliuier sauuage*. Surquoy Dalechamp estime que Pline, ou son escriuain qui estoit son affranchy, se sont trompez en ce mot *d'Oleastre*. Car ayant treuué en quelque autheur Grec, que la seconde espece de Bouïs ἄγριον ὅλον εἶναι, c'est à dire, *estoit toute sauuage*, & que son bois ne seruoit à rien, comme celuy de la premiere espece, & qu'il ne valloit rien pour faire des hayes comme celuy de la troisiesme, mesmes qu'il estoit puant, il s'est abusé en lisant ἀγριέλαιον εἶναι, qu'il s'appelloit *Oleastre*.

Les especes. Dodon. liure 6. chap. 32. Liu. 16. c. 16.

La forme.

Le Bouïs est vn arbre qui a le tronc gros, massif, dur, & fort. Il iette plusieurs branches comme les autres arbres, dures & solides, bien couuertes de fueilles semblables à celles du Myrte ; mais plus petites & plus espesses, à demy rondes, du tout vertes, & qui ne tombent point. Sa fleur est de couleur d'herbe. Son fruict au sommet est miparty en quatre pointes, de la grosseur d'vn poix ciche. Sa semence est rougeastre, haye de tous animaux, laquelle Pline escrit sans raison qu'elle est appellée *Crategon* : car pource que Theophraste traitte du *Crategon* incontinẽt apres auoir traitté du Bouïs, Pline meslant vn traitté auec l'autre, dit que le Bouïs porte vne graine appellée *Crategon*. Et ce qu'il adiouste est encor plus hors de raison, quand il dit du Bouïs ce que Theophraste dit de l'Yeuse, à sçauoir que du costé deuers le Septentrion il porte le Guy, & du costé de Midy l'Hiphear. La troisiesme espece du Boüis est vn arbrisseau, qui le plus souuent iette ses branches dés la racine, & quelquefois d'vn petit tronc deçà & delà. Ses fueilles ne sont pas si verdes que de l'autre, & plus petites. Quant au reste il est du tout semblable aux autres deux especes. Selon Theophraste le *Bouïs* n'est pas fort haut, & a la fueille comme le Myrte : Pline dit qu'elle est creuse. Il aime les montagnes, & ne croist pas volontiers en la plaine. Il y en a force aux monts Pyrenées, & au mont Cytorius, & au mont Berecynthus. Il croist fort gros en l'Isle de Corseque, qui a la fleur assez belle, ou comme les autres lisent, que les Abeilles ne mesprisent pas ; d'où vient que le miel qu'elles font est amer. Il n'y a point d'animal qui mange de sa graine. Le Boüis du mont Olympe de Macedoine est graile & petit. Il aime les

Le Bouïs.

Liu. 16. c. 30.

Liure 3. de l'hist. ch. 15. Liu. 16. c. 24.

Le lieu.

les lieux froids, & exposez au soleil. Il est quasi aussi mal-aisé à brusler que le fer, & ne fait ny flamme, ny charbon. Pline a prins ces mots de Theophraste, qui en escrit ainsi : *Le Bouïs croist en lieux froids & aspres : car les monts Cytoriens, où il y en a abondance, sont tels. Le mont Olympe aussi de Macedoine est froid, là où il en croist ; mais il est petit. Or les plus grands & plus beaux croissent en Corsegue. Car ils y croissent plus gros & grands qu'en aucun autre lieu. Aussi le miel qu'on fait là est mal-plaisant, sentant le Bouïs, combien qu'il s'y en fait en grande quantité.* Pline dit, *que le Bouïs de Corsegue est fort gros, ayant la fleur qui n'est pas à mespriser, & que c'est la cause pourquoy le miel y est amer.* Et Theophraste dit, *que le Bouïs est fort gros en Corsegue, & que le miel qui se fait là est mal plaisant à cause qu'il sent le Bouïs.* Les Poëtes ont bien aussi parlé du *Bouïs* du mont Cytorius : car Catulle appelle ceste montagne là *porte-Bouïs* ; & Virgile aussi disant : Liu. 16. c. 16. Liu. 3. de l'hist. ch. 15. Liure 2. des Georg.

Et le Bouïs ondoyant de loing il fait bon voir
Au mont Cytorien.

Le Bouïs fleurit au mois de Feurier & de Mars. Sa semence est meure en Septembre en d'aucuns lieux. Le goust des fueilles du Bouïs monstre ouuertement, dit Dodon, qu'elles sont chaudes, seches & astringeantes. Fuchse en dit de mesme, adioustant que les modernes disent, que la substance du *Bouïs* est temperée ; mais que cela n'est pas vray-semblable, pour plusieurs raisons : toutefois qu'il est astringeant & desiccatif. Pource que le *Bouïs* est tousiours vert il est propre pour faire des ouurages de verdure aux iardins : car on le peut bien tondre. Mais sur tout son bois est en estime, qui n'est pas souuent madré, & mesmes s'il l'est ce n'est qu'en la racine. Toutefois il est plein, & ne retentit point, & est en prix pource qu'il est dur & iaunastre. Et en vn autre passage le mesme Pline dit, *Les plus massifs & pesans de tous les bois, sont l'Ebene & le Bouïs, qui sont grailes* (ou qui est *graile de nature*,) à fin que cela soit dit seulement du *Bouïs*. Ne l'vn ne l'autre ne nage sur l'eau, ny le Liege aussi, estant escorcé, ny la Meleze. Le Bouïs ne se pourrit point. A present on ne sert du *Bouïs*, sinon à faire des pignes, & des aixieux de charrettes, & les manches des charrues. On en fait aussi des fleutes & sifflets, qui ont des petits trous ronds, sur lesquels on met les doigts, & puis on les oste, pour faire tel accord que l'on veut auec la fleute. On en fait aussi des boëttes, qui sont appellées *Pixides* en Latin, du mot Grec πύξος, qui signifie *Bouïs*. On ne se sert point du Bouïs en Medecine, si non que l'on fait de la lexiue auec ses scieures pour faire les cheueux blonds. Aucuns disent que la scieure du *Bouïs* prinse en breuuage guerit le flux de ventre. Il y a mesmes des modes qui disent que nostre Bouïs n'est autre chose que le Gayac des Indes, pource que l'on a veu par experience des gens qui ont esté bien gueris de la verolle par la decoction du Bouïs. Mais Matthiol contredit à ceste opinion. Car, dit-il, combien qu'il soit vray que le Bouïs a ceste vertu, il ne s'ensuit pas pour cela que le Bouïs & le Gayac des Indes soit vne mesme chose : car le bois du Gayac est gras, resineux, & noir au dedans, quasi comme l'Ebene, amer, & acre. Or il est certain que le Bouïs sec n'a pas vne de ces qualitez. Dauantage le Gayac, (au tesmoignage de ceux qui l'ont veu en Indie) a les fueilles comme le Plantin, plus courtes, plus grosses, & plus dures ; les fleurs iaunes, le fruict gros comme vne noix. Mais le *Bouïs* a les fueilles comme le Myrte, & plus courtes ; la fleur verte, son fruict n'est iamais plus gros que celuy du Myrte. Il est fort dangereux pour le cerueau de dormir sous cest arbre, d'autant qu'il a vne odeur du tout ennemie de nature. On dit qu'vn serpent qui aura esté blessé est incontinent guery, s'il peut manger de la racine du *Bouïs*. Les Allemans font conduire en leur païs vne grande quantité de racines de *Bouys* madrées, qu'ils prennent aux quartiers de Languedoc qui confinent auec l'Espagne, singulierement aux monts Pyrenées, aux enuirons de la ville de Limons non pas fort loing de Carcassonne : desquelles ils font des cueilliers, des manches de cousteaux, des eschets, & des petits marmousets, principalement ceux qui demeurent à sainct Claude au mont Iura. Et combien que retenans le vieil nom ils appellent lesdites racines *Broucin* sans y faire difference, si est ce que l'on y peut aisément remarquer comme aux bosses de l'Erable, ce que les anciens appelloient *Bruscus*, ou *Moluscus*, qui ont leurs veines ou simplement estenduës, ou entortillées. Les Bucherons aussi du mont Iura gardent encor le mot Grec λόχον, duquel Theophraste a vsé appellans *Louchon* les quartiers de Sapin, & de Pece, qui sont fort blancs, & aisez à fendre à cause qu'ils ont leurs veines droites, & sont sans neuds, & propres pour mettre en œuure, comme il a esté desia cy-dessus. Les Auuergnats appellent les grosses branches de quelque arbre que ce soit, *Lusse*.

Le temps. *Le temperament & les vertus.* Liu. de l'hist. des Plant. chap. 347. Pline. liu. 16. chap. 16. Pline au mes. lieu. chap. 40. Ruel liu. 1. chap. 60. *L'vsage.* *Le Bouïs n'est le Gayac.* Liure 1. de Dioscor. chap. 114. Fuchs. au mes. lieu.

Du Genest, ou Spartion de Dioscoride, & des Grecs,

CHAP. XXIII.

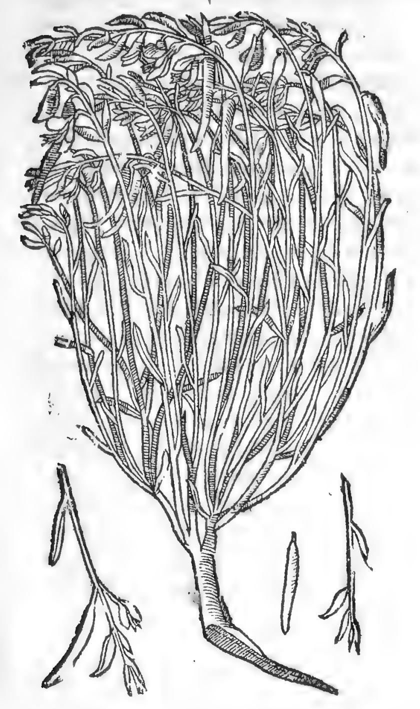
LEs autheurs sont en grande dispute touchant le *Spartion*, le *Genest*, le *Spartion & le Ionc*. Hermolaus & Marcellus estiment que Dioscoride traittant du *Spartion* a entendu la *Geneste*, & non pas le *Genest d'Espagne*. Ruel qui autrement suit le plus souuent leur opinion, dit que ceux là se trompent, qui estiment que la *Geneste*, & le *Spartion* soit vne mesme chose. Amatus de Portugal, & Andreas Lacuna sont du mesme aduis que Hermolaus & Marcellus.

Les noms. Liu. 1. ch. 84.

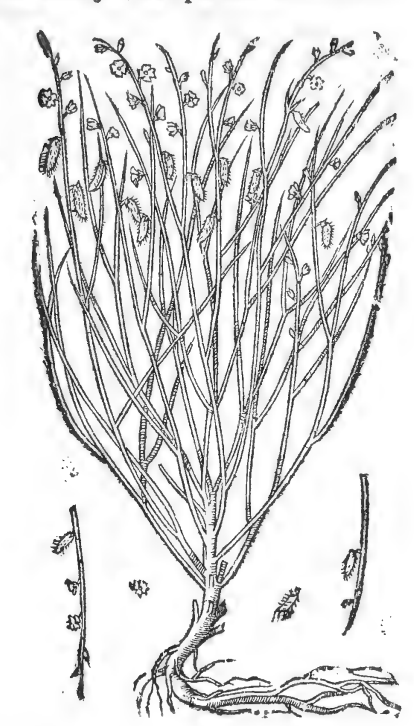
Liu.4. de Diosc.c.152. Marcellus. Matthiol a esté quelque temps de mesme opinion. En fin changeant d'aduis il dit, que le *Spartion* de Dioscoride & le *Genest d'Espagne*, sont vne mesme plante, qui est differente
Liu. de l'hist. des Plant. 6 chap 7. d'auec le *Genest commun*. Fuchse & Tragus prennent pour la *Geneste* celle que nous nommerons cy apres *Geneste quarrée* : mais Fuchse entend en nommant son *Spartion* la plante que Matthiol
En l'hist. du frume.c.33. aussi nomme *Spartion*. Mais Tragus prend l'herbe à iaunir, dont nous traitterons cy-apres, pour le *Spartion*. Dodon a traitté sous le nom de *Genest d'Espagne*, du *Sparton*, qui croist en Espagne & en Languedoc, & donne le pourtrait de celle plante, que Fuchse & Matthiol ont peint pour le *Spartion*. Et en vne autre histoire: *Le Sparton*, dit-il, *n'est pas ce que l'on appelle Geneste, qui croist en Italie, ou ailleur: mais c'est vne autre plante qui croist en Espagne, qui retire aucunement à la Geneste d'Italie, en ce qu'elle a vne infinité de verges longues & minces: mais elle n'a point de fueilles, ou pour le moins fort peu, & qui sont fort petites, & ne porte pas des gousses comme la Geneste, ou quelque autre graine: mais des petites lobes*, c'est à dire, *de petites testes serrées de tous costez, rondes & vn peu longuettes, & blancheastres, ayant la figure & la grosseur & couleur, d'vne petite feue, blanche, dans lesquelles il y a vn grain noir ou deux, vn peu plat, retirant au grain d'vne vesse sauuage.* Voilà ce qu'il en dit, cõbien qu'il semble qu'il se contredit à soy-mesme en la description du *Genest*. Car nommãt tousiours le *Genest d'Espagne, Sparton*, & non *Spartion*, il dit vne fois qu'il croist en Espagne & Languedoc, & puis que celuy d'Espagne est differant d'auec celuy d'Italie: au lieu que la *Geneste d'Espagne* & *d'Italie* est vne mesme chose; & qu'Amatus Portugais & André Lacuna n'y mettent point de difference. Or ne peut pas dire, que nommant le *Spartion*, ou *Genest d'Espagne* il ait entendu le *Sparton*, ou *Geneste d'Espagne*. Car il en traitte à part en vn autre passage suiuant l'opinion de Pline. Cordus escrit, que le *Sparton* s'appelle en Latin *Genista*, & qu'il y en a de deux sortes; de l'vne desquelles ou fait des cordages & des cabats, pour garder les Raisins de passe, & les figues en Espagne, laquelle les anciens ont nommé *Sparton*. Mais que l'autre n'a pas ses verges si soupples, que l'on s'en puisse seruir comme de la precedente. Et en vn autre lieu il a mis le pourtrait & la description d'vne *Geneste* qui est comme vn *Ionc*, qui est la mesme que Fuchse &
Sur le 4. liu. Diosc.c.158. Matthiol appellent *Sparton*; & la font differente d'auec le *Genest*. Toutefois il ne se faut pas esbaïr, si les autheurs modernes en sont ainsi en different, puis que Pline mesmes doute, si la *Geneste* est le *Sparton* des anciens, dont ils faisoient des filets pour pescher. Cornarius veut que la *Geneste*
Embl.137. Liu. 4. de Dioscor. soit le *Spartion* de Dioscoride, d'autant que Pline luy attribue les mesmes vertus que fait Dioscoride à son *Spartion*; & ne fait point de doute, comme Pline, que la *Geneste* ne soit le *Sparton* des Grecs: toutefois il entend de celle d'Espagne, qui estoit rare en Grece, & dont ceux d'Asie se seruoient pour faire les cordages de leurs filets; ce qu'on ne sçauroit faire du *Genest commun*. Dont il appert que Cornarius met difference entre le *Genest d'Espagne*, & celuy duquel on fait les cordages pour pescher, qui est peut estre nostre *Genest quarré*: & qu'il y a deux sortes de *Spartion*, dont
Liure 3. de l'hist.c.34. il y a grande abondance de l'vne en *Espagne*; & l'autre qui est celle que Dioscoride appelle *Sparton*, & Pline *Genista*. Sur ceste diuersité d'opinions s'il m'est permis d'en dire mon aduis, i'estime qu'il est plus seur de suiure l'opinion de ceux qui disent, que le *Sparton* de Dioscoride, & des Grecs & la *Geneste*; & que le *Spartion* est vn *Ionc d'Espagne*. Car il est bien aisé de refuter les raisons que Ruel & Matthiol alleguent. La premiere est, que le *Spartion* de Dioscoride est vne plante qui n'a point de fueilles, au lieu que la *Geneste* en a force. L'autre, que le *Spartion* porte vne fleur semblable à celle du Violier blanc, & la *Geneste* fait la fleur iaune, comme celle des Pois. Car Dioscoride descrit le *Spartion* qui est desia grand & porte des fleurs, estant desia vieil, auquel temps il n'a point de fueilles, ayant obmis de le descrire tel qu'il est estant ieune, & lors qu'il iette premierement ses branches: car en ce temps là il a des petites fueilles. En ceste mesme sorte il dit, que
Liu.3.c.31. Liu.4.c.164. le *Dictam* n'a ny fleur ny semence, & que la *Chamesyce* ne fleurit point. Que si cela estoit vray, les plantes que nous receuons pour le *Dictam*, & *Chamesycé* ne seroient pas vrayes. Parquoy il ne s'ensuit pas, que d'autant que le *Spartion* estant grand n'a point de fueilles, que pour cela il ne soit pas la *Geneste*, pource qu'elle a des fueilles estant ieune. Quant à ce qu'ils disent de la fleur, cela ne veut rien dire: car Dioscoride ne compare pas la figure des fleurs l'vne à l'autre; mais seulement
Liu.3.c.121. la couleur. Car il dit ailleurs, *qu'il y a des Violiers qui ont la fleur blanche, les autres iaune, &c.* Ceste plante donc s'appelle *Spartion*, d'autant qu'elle sert de lien pour lier les vignes, comme le σπάρτος, qui est vne espece de *Ionc*. Elle s'appelle aussi *Genista*, peut estre à cause qu'elle se plie aisément comme fait le genouil; ou bien pource qu'elle guerit la douleur des genoux; ou bien
Fuchs.c.289. comme quelques vns estiment, pource qu'elle croist aisément, & bien soudain de sa semence. Les
Les noms. François l'appellent *Genest*, & celle qui est plantée aux iardins *Genest d'Espagne*, ou de Florence. Auiourd'huy par toute la Grece où ils n'ont point de ce *Sparton*, qui est vne espece de Ionc, ils l'ap-
La forme. pellent σπάρτος: les Italiens l'appellent *Genestra*: les Espagnols *Genestra*, *Giesta*, & *Giesteira*. Ce *Genest* icy, ou le *Spartion* de Dioscoride & des Grecs, est vn arbrisseau ayant des branches qui portent plusieurs verges longues, droites, rondes, sans fueilles, qui resemblent au Ionc, & sont
Cord. liu 3. des plantes. chap.43. fermes, mal-aisées à rompre. Au dehors ce n'est qu'vne escorce souple & nerueuse bien verte. Au dedans elles sont creuses, spongieuses & blanches, resemblans du tout au Ionc. Quant aux

fueilles.

La Geneſte, ou Spartion de Dioſcoride.



La Geneſte, ou Spartion de Matthiol.



fueilles, qui voudra y prendre garde ſoigneuſement, il s'apperceura qu'il y en a d'aſſez largettes, aiguës aux deux bouts, mais peu, & qui ſortes vne à vne par interualles, non pas trois à trois comme au *Geneſt commun* & *quarré*, & dont on fait les balais ; & ce ſeulement aux verges tendres, & qui ne font que ſortir : car tant plus la plante ſe fait grande, tant moins elle a de fueilles, & plus eſtroites. Aux lieux chauds elles ſont ſi petites, qu'eſtant ſechées il ſemble aduis qu'il n'y en ait point eu du tout. Aux vieilles plantes qui ſont des-ja grandes, & portent des gouſſes, les petites branches & les verges n'ont point du tout de fueilles. Ses fleurs ſont iaunes comme celles du Violier iaune, reſemblans quant à la forme aux fleurs des pois, apres leſquelles il vient tout autant de gouſſes, vn peu plus longues, que celles du *Geneſt quarré* ; mais plus eſtroites, dans leſquelles il y a vne graine platte, qui reſemble à vne lentille. Ceſte ſemence croiſt comme les Phaſiols, & eſt du tout ſemblable à celle du *Geneſt quarré*. L'eſcorce du tronc, des branches, & de la racine a le meſme gouſt que le *Geneſt quarré*, comme auſſi la ſemence. Toutes ſes parties toutefois ſont plus debiles, quant au gouſt & à la ſenteur ; mais le bout des verges & les iettons tendres n'ont point de mauuaiſe ſenteur, qui face mal au cœur, & meſmes ne ſont pas ameres ; ains ont vn gouſt fade comme le Ionc. Meſuë la deſcrit ainſi en moins de paroles : *Le Spartion que les Latins appellent Geniſta, eſt vn arbre croiſſant aux montagnes, les branches duquel portent pluſieurs verges, droites, ſoupples, & mal-aiſées à rompre, dont on lie les vignes, & autres choſes. Ses fleurs ſont iaunes, en forme de lune. Ses gouſſes ſont comme celles des Phaſiols, dans leſquelles y a la ſemence qui ſemble vne lentille, & ſeparée l'vne d'auec l'autre.* En quoy Matthiol dit, que Meſuë n'a pas bien pris garde à la ſemence de la *Geneſte*, d'autant qu'elle reſemble plus à vn Ers, ou Veſſe, qu'à vne Lentille. Mais il ſe faudroit pluſtoſt eſmerueiller de la nonchalance de Matthiol, qui a ſi legerement conſideré la ſemence du *Geneſt*, qui eſt ſi commun en Italie, qu'il la compare à vn Ers, ou Veſſe ; au lieu qu'elle eſt platte comme vne Lentille, ſelon l'opinion meſmes de Fuchſe, Ruel, & Dodon, ſinon qu'en parlant de la ſemence il entende les gouſſes : car celles de ce *Geneſt* icy ſont plus ſemblables à celles des Ers, ou Veſſes, qu'à celles des Lentilles. La *Geneſte* croiſt en Italie, & en Languedoc en des lieux ſecs, & en ſi grande abondance, que les paſſans prennent grand plaiſir d'en voir les collines ſi bien parées au mois de May, & de Iuin, lors qu'elle eſt fleurie, ſi bien qu'on diroit qu'elles ſont couuertes d'or. En pluſieurs autres lieux elle ne croiſt pas par tout ; mais on la plante aux iardins. Sa ſemence eſt meure au mois d'Aouſt & en Septembre. Or ſon gouſt, & ſa vertu monſtrent qu'elle eſt chaude & ſeche. Ses fleurs ſelon Dioſcoride, purgent merueilleuſement par le deſſus, en faiſant vomir, ainſi que l'Ellebore, & ſans danger, comme auſſi la ſemence prinſe au poids de deux ſcrupules & demy en eau miellée. La graine purge par le bas : le ius tiré des branches trempées en eau, & puis pilées eſt bon pour la ſciatique, & pour la ſquinancie, ſi on en boit à ieun douze dragmes, & quatre ſcrupules. Aucuns aiment mieux les tremper en eau marine, & faire des clyſteres du ius pour la ſciatique,

L'ure 2. des met. purg. chap. 29.

Liu. 4. de Dioſcor. c. 152.

Le lieu.

Le temps.

Fuchſ. & Dodon aux meſ. lieu.

Le temperament & les vertus.

Liu. 4. c. 152.

sciatique, lesquels toutefois raclent les boyaux iusques aux sang. Ces derniers mots sont ainsi exprimez au texte Grec, *Aucuns les mettent tremper en eau salée, ou marine, & en font des clysteres pour la sciatique, car il attire vne humeur sanglante & comme des racleures de boyaux.* Pline estant en doute du commencement, si ceste *Geneste* estoit le *Spartion* des Grecs, en luy attribuant tout ce que Dioscoride dit de son *Spartion*, en fin dit asseurément, que c'est vne mesme chose, comme Cornarius

Embl. 137. Liu. 4. de Dioscor. Plin. liu. 24. chap. 9.

l'a bien remarqué: *La semence*, dit-il, *qui croist en des gousses semblables à celles des Phasiols, purge cõme l'Ellebore, prinse en breuuage à ieun au poids d'vne dragme & demie en six onces d'eau miellée. Les brãches aussi trempées auec les fueilles en vinaigre par plusieurs iours, & puis apres pilées, rendent vn suc qui est bon pour la sciatique, si on en boit vne once & demie. Aucuns ayment mieux le tremper en eau de mer, & en faire des clysteres. En y adioustant de l'huile il est bon pour oindre les sciatiques. Quelques vns disent que la racine sert à ceux qui ne peuuẽt vriner que goutte à goutte. Le Genest pilé & incorporé en oingt guerit la douleur des genoux.*

...19. c. 1.

Outre plus, ce qu'il escrit, que l'on fait des liens du *Genest*, & qu'en Asie on en fait des cordes, qui sont fort bonnes pour les rets des pescheurs, d'autant qu'elles durent long-temps, apres l'auoir laissé tremper dix iours: cela doit estre entendu de *nostre Geneste*:

Matthiol au mesme lieu.

car on s'en sert en Italie en lieu d'Osiers pour lier les vignes: & la met-on naiser en l'eau comme le Chanure, puis apres on en fait des cordes, & des grosses toiles bonnes pour faire des sacs. Or Cornarius voyant que cela ne pouuoit estre entendu du *Genest quarré*, a forgé vne certaine espece de *Genest d'Espagne*.

Au mesme lieu

Pline est aussi en doute, assauoir-mon si Homere entend parler du *Genest*, quand il dit *Nauium sparta dissoluta*; *les spartes des nauires rompus*: mais puis apres il monstre assez que cela

Liu. 24. c. 9.

ne sçauroit estre entendu ny du *Genest*, ny du *Spartion* des Grecs, ny du *Genest d'Espagne*: & combien que les nauires fussent cousuës, ils se seruoient de Lin, & non pas de *Genest*: car en vn autre passage il dit, que les plus doctes estiment, que les cordages des nauires dont Homere fait mention, estoient de Lin; d'autant que par le mot *Sparta* il a voulu entendre des choses semées, comme le Chanure, & l'estouppe. Il y a ainsi au vers d'Homere,

Iliad. 2.

Καὶ δὴ δοῦρα σέσηπε νεῶν, καὶ σπάρτα λέλυνται.

Au mesme lieu. Le temperament.

L'interprete dit, que *Sparta* c'est à dire σπαρτία, σχοινία; *les cordages, & cables.* Selon Mesuë la *Geneste* est chaude & seche au second degré: la semence est plus chaude. Les fleurs & les branches ont vne humidité incisiue; mais excrementeuse: pour ceste cause elles font vomir. Mesmes toutes les parties de ceste plante troublent le corps, & l'esmeuuent estans aussi incisiues, & subtiliatiues. Elle purge auec grande force le phlegme, & les humeurs des iointures par vomissement & par dessous. Elle nettoye les reins de toute sorte d'excrements, prouoque merueilleusement l'vrine, & rompt la pierre aux reins, & mesmes en la vessie, & ne permet pas que la matiere dont s'engendre la pierre s'y espessisse, & s'endurcisse. Ses fleurs prinses auec du miel rosat, ou auec vn œuf, guerissent les escrouëlles. On en fait de l'Oxymel, & mesme de la semence, qui guerit l'enfleure de la ratelle. Si l'on en prend souuent pour vomir, cela est fort bon pour la sciatique, pour la goutte des pieds, & la douleur des reins. Elles nuisent à l'estomach, & au cœur. Pour ceste cause Philagrius ordonne de les prendre auec miel pour les empescher de nuire à ces parties là; ou bien auec des Roses, & du Mastic, pour la mesme raison. Il faut prendre la semence auec d'eau de miel. La graine aussi de l'Anis & du Fenouïl, ou du Daucus corrige ceste nuisance. La fleur n'endure pas d'estre longuement cuite; mais la semence l'endure mieux. On donne des fleurs de deux iusques à cinq dragmes, & de la semence de deux iusques à quatre dragmes.

Liure 8. des simpl.

Galien dit en bref les qualités de la Geneste: *La graine, dit-il, de la Geneste, de laquelle nous lions les vignes, & le suc de ses verges, ont vne vertu fort attractiue.*

Liu. 7. Plin. liu. 24. c. 9.

Paulus en dit les mesmes choses que Dioscoride. Les Abeilles sont fort friandes des fleurs du *Genest*, parquoy il est bon d'en planter autour des ruches: mesmes les anciens en faisoient des guirlandes.

Genest d'Espagne.

Nous auons icy adiousté deux nouuelles sortes de *Geneste*, que l'Esclusé dit auoir veu en Espagne, desquelles il n'y a autre que luy qui en ait escrit iusques à present. La premiere a le plus souuent son tronc d'vne coudée de haut, gros comme le pouce; l'escorce aspre & rayée; & iette plusieurs branches longues d'vne coudée, vertes & rayées. De celles-cy il en sort des verges qui semblent de Ioncs, & sont aussi vertes & rayées, & du commencement lors qu'elles poussent, elles ont quelques fueilles, qui tombent si tost que la plante commence à fleurir tellement qu'il n'en

Geneste d'Espagne de l'Esclusé.

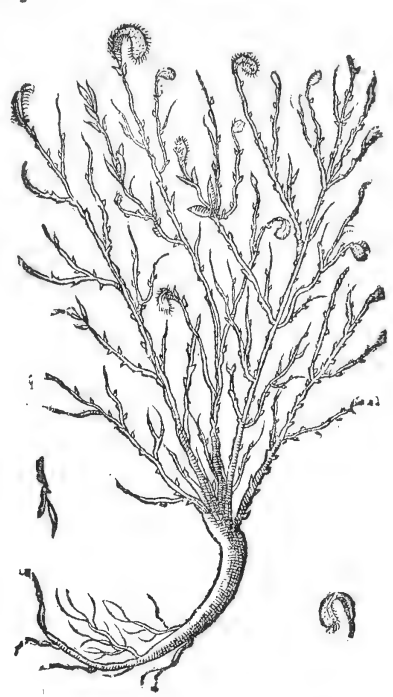


tellement qu'il n'en demeure point du tout sur toute la plante. Deça & delà des verges il sort des queuës, ausquelles sont attachées quelques petites fleurs, qui resemblent à celles de la Reglisse commune, & au Treffle des prez; & sont iaunes, sans aucune senteur; puis apres il y vient des petites gousses cartilagineuses, & vn peu rondes de couleur de iaune-roux, dans lesquelles il n'y a le plus souuent qu'vn grain, & bien rarement deux. Il est dur, noir, fait comme vn petit roignon, qui sonne dans sa gousse quand on la secouë. La racine est dure comme de bois. L'autre *Geneste* est quasi semblable à ceste-cy; mais beaucoup plus grande: car il s'en treuue de la hauteur d'vn hom-

Autre Geneste d'Espagne de l'Escluse.



Geneste sans fueilles espineuse, ayant au bout des testes cotonnées comme le Ionc.



me. Ses verges sont plus minces que celles de la precedente, plus souples, & qui se plient plus aisément. Sa fleur est vn peu plus grande & toute blanche. Ses gousses sont comme celles de la precedente: mais plus petites, comme aussi la graine qui est dedans. La premiere croist en diuers endroits de l'vne & l'autre Castille, en lieu sablonneux, & fleurit au mois de May. Sa semence est meure en Iuin. L'autre croist en Calis, & lieux circonuoisins qui ne sont pas elloignez de l'air de la marine, en lieux sablonneux & sterile. Elle fleurit au mois de Feurier. Pena donne le pourtrait & la description d'vne autre *Geneste sans fueilles*, qui iette par le pied des espines comme des Iones, qui ont au sommet vne teste cottonnée. C'est vne plante rare, croissant aux pentes des Alpes de la Magdelaine en Prouence; & est vn petit arbrisseau iettant deçà & delà ses surjeons comme ceux de la *Geneste*, rayez, de couleur de Bouïs, pleins de bois, de la longueur d'vn pied & demy ou enuiron. Sa racine est comme celle de la Dregante, mais plus longue. Elle n'a point de fueilles, mais plusieurs aiguillons roides en façon de Iones, crochus seulement au haut bout, qui ont tous au sommet des petits boutons de cotton entassé, semblables aux petits bourjeons de vigne, mais plus petits, & d'vne mesme couleur, les vns vn peu longuets & recourbez; les autres plus courts, ayans quelque amertume au bout auec vne faculté desiccatiue & astringeante. Elle n'a ny fueille ny fleur, au moins que l'on ait peu remarquer.

Le lieu.
Le temps.

De la Geneste à plusieurs coins, ou Geneste commune,

CHAP. XXIV.

CESTE espece de *Geneste* n'est pas celle que les anciens ont appellé *Geneste*: & combien que Dodon l'ait ainsi estimé, neantmoins il en fait la description sous le nom de *Geneste*, cōme aussi Fuchse a fait. Cordus l'appelle *Geneste à plusieurs coins*, adioustant le pourtrait du *Chamaespartion*, ou *petit Genest* de Tragus. On l'appelle en François *Genest*, & *Geneste*: en Italien *Genestra*,

Liu. 6. ch. 6. En l'hist. chap. 79. Liu. 3. des plant ch 33.
Les noms.

La forme.

Geneſtra: en Eſpagnol *Geneſtra Gieſta*, & *Gieſtra* : en Allemand *Ginſt*, & *Geinſt*, *Pfrin*, & *Pfrimmen*. Ceſte plante a des branches qui iettent pluſieurs verges, longues, grailes comme de Ioncs, & qui ont pluſieurs coins, couuertes d'vne eſcorce du tout verte, droites, ſouples, & qui ſe ployent aiſément, mal-aiſées à rompre, & fort eſpeſſes, en façon de ramaſſe ; auſquelles il y a de petites fueilles longuettes, & aiguës aux deux bouts, qui ſortent quaſi touſiours trois à trois. Toutes ſes verges ſont garnies de fleurs au printemps, qui reſemblent quant à la figure à celles des pois, & ſont fort iaunes, deſquelles il ſort autant de gouſſes, petites, qui du cõmencement ſont aſpres, & plattes. Lors qu'elles ſont meures elles ſont noires: la graine qui eſt au dedans eſt brune, ſemblable à vne lentille: mais plus petite & aſſez dure. Elle a pluſieurs racines nerueuſes, ſouples, mail-aiſées à rompre, & iaunes. Toute la plante ſent mal, quaſi comme le Sureau. L'eſcorce du tronc & des branches, comme auſſi les fueilles, les verges, les fleurs, la ſemence & les racines ont vn gouſt amer, qui fait prendre enuie de vomir, comme tous autres medicaments purgatifs. Elle perd ſes fueilles ſur la fin de l'automne: & neantmoins ſes verges ſont touſiours verdes, meſmes au milieu de l'hyuer, & deſſous la nege. Elle croiſt aux montagnes & lieux aſpres, & auſſi en la plaine. Il y en a force ſur les montagnes d'Auuergne & parmy la Breſſe. Elle eſt chaude & ſeche quaſi au troiſiéſme degré, detergeante & de ſubtiles parties. La decoction de ſes fueilles, & du bout de ſes branches cuites en vin ou eau, eſt fort bonne pour les hydropiques, & à tous ceux qui ont le foye, la ratelle, les reins, & la veſſie oppilez ; d'autant qu'elle purge par deſſous, & par les vrines, les humeurs aqueuſes, & les autres ſuperfluitez. La ſemence a la meſme vertu, ſi on en prend au poids d'vne dragme. Il eſt bon d'en meſler parmy les medicamens qui font vriner, & qui rompent la pierre: car par ſa ſubtilité elle accroiſt leur vertu. Les fleurs pilées auec de l'oint, & appliquées appaiſent la douleur des gouttes. En ſomme Dodon dit, que ceſte *Geneſte* a les meſmes vertus, que le *Spartion* de Dioſcoride.

Le lieu. Dodon liu.6.c.6. *Le temperament & les vertus.*

Geneſte à pluſieurs coins, ou commune.



Petit Geneſt,

CHAP. XXV.



A Cavse que ceſte plante reſemble fort à la *Geneste*, de laquelle nous venons de parler, les Simpliciſtes modernes l'ont nõmé *Genistella*; pource qu'elle eſt plus petite & moindre. On l'appelle en François *petite Geneste*, ou *petit Genest* : en Allemand *Erdpfrymmen*, & *Stechende Ginst*. C'eſt vne petite plante qui iette pluſieurs verges, grailes, & pleines de bois: du cõmencement lors qu'elles ſont encor tẽdres, elles ſont garnies de fueilles vertes, & d'eſpines foibles, & qui ne ſont pas fort piquãtes: mais apres qu'elles ont vn an, elles n'ont cõme point de fueilles, & leurs eſpines ſont fermes & bien piquãtes. Entre les fueilles il ſort des fleurs iaunes cõme celles de la *Geneste*, dont nous auons parlé au precedent chapitre: mais moindres, & plus palles. Sa graine eſt encloſe en des petites gouſſes, & eſt ronde & rouſſe. Sa racine eſt ſouple, & iaunaſtre. Elle croiſt és lieux qui ne ſont pas cultiuez, & en terre ſablõneuſe, & pres des chemins. Elle fleurit au mois de May & de Iuin. Elle a vne faculté aſtringeante coniointe auec vne amertume: auſſi elle deſſeche fort, ſans acrimonie. La decoction de ſes fueilles faite en vin ou eau arreſte les mois des femmes, ſi elles en boiuent, & eſt bonne auſſi pour le flux de ventre. Parquoy ceux là faillent lourdement, qui en vſent au lieu de la *Geneſte*, veu que leurs qualitez

Les noms. Dodon liu.6.c.6. *La forme.*

Le lieu. Fuchſ. c.82. Dodon au meſ.lieu. *Le temperament & les vertus.*

qualitez ſon du tout differentes. Le *petit Geneſt*, dit Ruel, a la couleur & la fueille quaſi comme le Roſmarin : la fleur iaune, la graine rouſſe, laquelle on dit eſtre contraire aux ſerpens. La decoction auſſi de la fueille eſt propre pour arreſter les mois des femmes, & auſſi le flux de ventre, ſi on en boit. Aucuns eſtiment que ce ſoit ceſte plante qu'on appelle en François *Roſmarin piquant*, ou pluſtoſt *Ioumarin*, qui a la fueille comme le Roſmarin, mais ferme & piquante, dont les fleurs font le miel mauuais, ſi les abeilles en mangent. Elle croiſt en lieux ſablonneux pres des chemins, & a la fleur de couleur de miel. Nous l'auons nommée cy deſſus *Scorpius ſecond* & *Vlice*. En Bretagne où il y en a grande abondance parmy les foreſts & bocages, ils l'appellent *des Ians* comme il a eſté dit cy deuant. Liu.1.c.84.

Geneſt moindre de tous.

Du plus petit Geneſt, ou moindre de tous,
CHAP. XXVI.



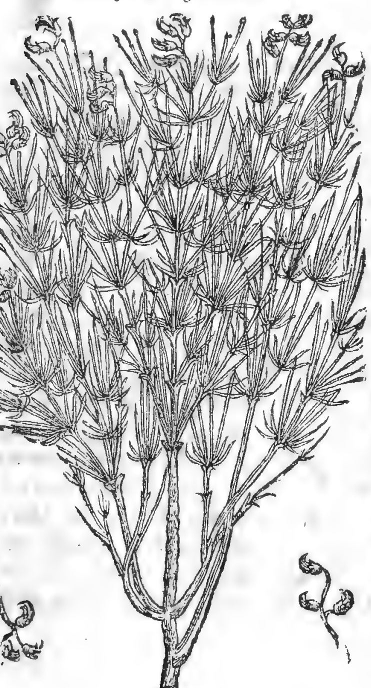
Ette plante s'appelle *Geneſte moindre*, à cauſe qu'elle a la tige petite, & ſemble les autres *Geneſtes*. Elle croiſt en des lieux ſablonneux, & ſur des mottes pierreuſes, le long de la riuiere Dain ſur le chemin qui va de Lyon le Saunier à Nozeret. Sa racine eſt longue, groſſe, pleine de bois, mi-partie en pluſieurs autres petites, & noiraſtre. Sa tige eſt petite. Elle iette pluſieurs branches qui ſont eſtenduës par deſſus terre. Elle a beaucoup de fueilles, comme celle du Millepertuis, ou de la Ruë, mais moindres, blancheaſtres, & veluës. Sa fleur eſt iaune comme celle de la Geneſte, qui donne plaiſir aux paſſans à cauſe de ſa belle couleur, ſeruant d'ornement à la terre, ſur laquelle elle s'eſtend. Son fr[illegible]ict croiſt en des gouſſes Elle a le meſme gouſt que la Geneſte.

Les noms. *Le lieu.*

Du Geneſt de l'Elue, *CHAP. XXVII.*

Geneſt de l'Iſle d'Elue.





CE *Geneſt* croiſt en vne Iſle de la mer de Toſcane nommée *Elba*, ayant beaucoup de branches iaunaſtres menuës, eſpeſſes, blanches-iaunaſtres, toutes ſemées de neuds, qui ſont comme autant de iointures. Ses fueilles ſont fort eſpeſſes à l'entour des neuds, eſtroites, courtes & vn peu aſpres, qui enuironnent les neuds comme de rais. Il porte force fleurs iaunes au ſommet des branches, qui reſſemblent à celles des Pois ou des autres Geneſtes; ſon fruict eſt auſſi ſemblable & meſmes la gouſſe. Il a les meſmes facultez que les autres Geneſts, combien qu'il eſt differant quant à la figure. *Le lieu.*

Du petit Geneſt, ou fleur à teindre,
CHAP. XXVIII.

DE peur que ceux qui eſtudient en la connoiſſance des Simples, ne ſoient trompez par la ſemblance des noms, ils ont à ſçauoir, qu'on appelle en Latin *Flos tinctorius* vne plante qui s'appelle auſſi *Herba Lutea* : & que Tragus appelle *Flos tinctorius* la plante que Fuchſe appelle *Aſter atticus*. Comme auſſi il appelle le *Chamæſpartion florem tinctoriũ paruum; petite fleur à teindre*. Or nous entendons de parler icy de la plante que Fuchſe appelle

Dodon liure 1. chap. 46. Liu.1. c.49. Liure 1. de l'hiſt. des Plant. c. 47. Li. 2. c. 7. Liu. de l'hiſt. chap 311. Liu. 6. ch. 8. *Les noms.*

Au mesme lieu. Liu. 2. ch. 8. appelle *Flos tinctorius*, laquelle Dodon appelle *petite Geneste*, ou *petit Genest*. Fuchse dit qu'il n'est pas encor asseuré, si ceste herbe a esté cogneuë des anciens. Parquoy, dit-il, suyuant le nom qu'elle a en la langue Allemande, nous l'appellerons *Flos tinctorius*, iusques à tant qu'il se treuue vn nom plus asseuré. Les Allemans l'appellent *Gil bluom* ou *Streich*, ou *Ferb blumen* pource qu'on se sert de ses fleurs à teindre les liures & quelques autres choses. En François on l'appelle *Fleur à teindre*; & *Herbe à iaunir*, pource qu'on en teint les draps de laine en couleur iaune. Tragus en baille la description sous le nom de *Ferula*, & l'appelle aussi *Thapsia*, disant qu'aucuns l'appellent *Flos tinctorius*: *Fleur à teindre*. Ceste *Fleur* donc *à teindre* est sans doute vne espece de *Genest*, retirant assez bien au *Genest commun*, sinon qu'elle ne croist pas si haut; mais rampe quasi tousiours dessus la terre, & a plusieurs branches qui sortent d'vne tige, grailes, & de couleur verde, & sont garnies

Liure 1. des Plant. d'Esp. chap. 46.

Herbe à iaunir, ou petit Genest



Genest pour teindre, de l'Escluse.



tout à l'entour de fueilles minces, vn peu plus longues & larges qu'au *Genest commun*, resemblans assez bien au *Genest commun*. Sa semence est platte, dans des petites gousses, de la grosseur d'vne Lentille. Sa racine est toute de bois. Ceste plante selon Fuchse croist aux lieux esleuez, & secs, & en d'aucuns prés. Dodon dit qu'elle croist en des costeaux non cultiuez, & quelquefois en terre humide & argilleuse. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, & apres ce temps elle fait sa semence. Elle est amere comme la Geneste commune, tellement qu'il appert clairement, qu'elle est chaude & seche au second degré. Comme elle est semblable quant à la forme, & temperament au *Genest commun*, aussi a elle sans aucune doute les mesmes facultez, mais moindres. Or il ne sera pas hors de propos d'adiouster icy la plante que l'Escluse appelle *Genista tinctoria*, *Genest à teindre*. C'est vne plante qui croist à la hauteur de deux coudées. Son tronc est nud, sans neuds, & droit, de la grosseur d'vn doigt, couuert d'vne escorce blancheastre, iettant à la cime plusieurs branches, courtes, tendres, & frailes, garnies de beaucoup de fueilles semblables à celles du Lin, ou comme celles du Mezereon; verdes par dessus, & blanches par dessous, quasi de couleur argentine. Son goust au commencement desseche la langue, & est vn peu astringeant, puis apres il est vn peu amer. Ses fleurs sortent au bout des petites branches en façon d'espic comme celles du *Genest à teindre* des Allemans, & iaunes. Il fait bon voir toute la plante. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au Royaume de Mursia, croissant pres des chemins, & qu'elle fleurit au mois de Mars. Theuet a laissé par escrit, qu'il croist aux Isles Canaries, specialement en celle qui est appellée Isle de fer, aux lieux pierreux & aux montagnes vne herbe que les habitans du lieu appellent *Oricelle*, & les Arabes *Sereth*, de laquelle il font vne fort belle teinture pour les cuirs que l'on y porte d'Espagne.

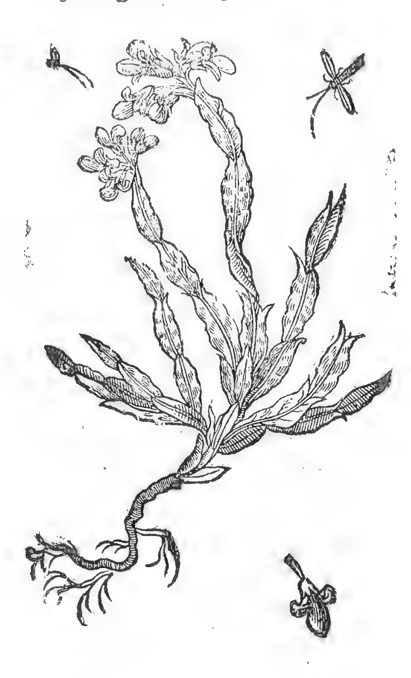
Le lieu. *Le temps.* Fuchs. & Dodon au mesme lieu. Liure 1. des Plant. d'Esp. chap. 46. *Le temps.*

Des Chamæspartes, ou petits Genests de Tragus, CHAP. XXIX.

NOVS auons retenu en ceste plante le nom de *Chamæspartion*, c'est à dire *petit Genest*, que Tragus luy a donné, iusques à ce que nous ayons treuué son vray nom, ou pour le moins vn meilleur. *Ceste petite plante*, dit-il, *se treuue au mois de May, lors que les Genests fleurissent, & n'a pas de hauteur plus d'vne paume. Sa racine est ferme comme de bois; elle a plusieurs tiges verdes, qui ont beaucoup d'angles. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles ou Genestes, sa fleur iaune, serrée en espic, comme celle de l'Orobe. Sa semence est noire & ronde, comme vn petit Orobe, enclose en des gousses noires & rondes. Ses petites branches ne se perdent point en hyuer durant les froidures iusques à tant qu'il en sorte de nouuelles. Ceste plante n'a point du tout d'odeur. Elle n'est pas fort cogneuë. Il y a toutefois des femmes qui l'appellent Clein Streuhblumen, c'est à dire petite fleur à teindre. Aucun l'ap-* Les noms. Liu. 2. ch. 7. Le temps. La forme.



Le Chamæspartion de Tragus.



Chamægenista, ou petit Genest estranger, de l'Esc'use

pellent Erdpfrimmen, c'est à dire Genest de terre, ou petit. Peut estre se pourra elle appeller en Grec χαμαισπάρτιον. Ses fleurs seruent de passetemps aux petits enfans en leurs ieux. Il me semble qu'elle a vn mesme tēperament que l'Orobe, ou le Fenugrec. Voila ce qu'en dit Tragus. Or il n'a pas bien descrit les fleurs. Si Gesnerus l'a prinse pour la *Geneste à plusieurs coins* de Cordus, veu qu'il en a mis la figure en Cordus apres la descriptiō de la *Geneste à plusieurs coins*, il semble qu'il n'y ait pas regardé d'assez pres. Car Cordus par le nom de *Genista angulosa* entend *nostre Genest commun*, lequel a les branches faites à angles. Gesnerus fait aussi mention d'vn *Chamæspartion. Il y a*, dit-il, *vne autre espece de Genest, qui a ses tiges faites à angles, & les fueilles faites d'autre façon que celles des autres. Il ne sera pas mal fait de l'appeller Chamæspartion.* Mais la *Chamægenista* de l'Esclusc est bien differente de ceste-cy. Lobel en a fait faire le pourtrait, & l'Escluse en fait la description en ceste façon: *A grand peine*, dit-il, *croist elle de la hauteur d'vne paume, & a beaucoup de reiettons. Ses fueilles sont comme celles du bois Gentil, plus courtes, dures & polpues, & faites à ondes à l'entour, & crespées, assez fermes, sortans l'vne de l'autre du nerf qui est au milieu d'icelles comme en la Chamægenista, que quelques vns appellent Sagittalis: par fois il en sort deux ou trois ensemble.* Or ce nerf croist peu à peu, & se fait gros en façon de branche: car autrement toute la plante n'est que fueilles. Au bout de ces fueilles il sort de certaines coupelles veluës cinq ou six fleurs, & quelquefois d'auantage iointes ensemble, semblables à celles du Genest; mais plus petites, iaunes comme l'or, desquelles les deux fueilles plus basses sont couuertes d'vne bourre blanche. Elle fleurit au mois de Mars, & croist en quelques lieux non cultiuez du Royaume de Valence. Liure 3. des Plant. ch. 33. Aux iardins d'Alemagne.

Du Sparton d'Espagne, CHAP. XXX.

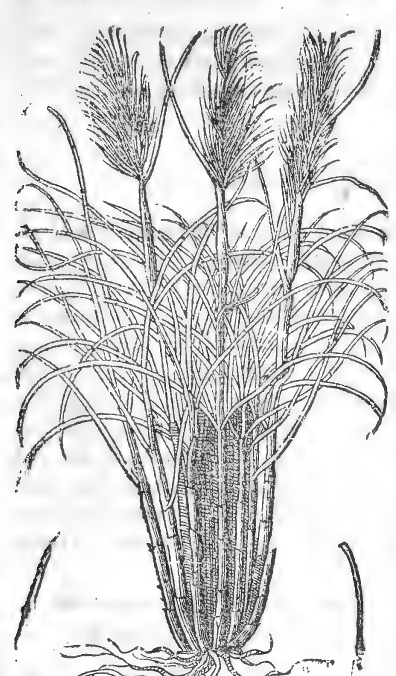
Coroll. 160. Liure 4. de Dioscor. En l'hist. du frum. ch 33. Embl. 137. Liure 4. de Diosc. Enarr. 158. Liu. 4. de Diosc. *Les noms. Le lieu. L'vsage. La forme.* Liu. 19. c. 2.



ERMOLAVS, Marcel, Dodon, Cornarius, Amatus de Portugal, & André Lacuna ont eu raison de penser que le *Spart ũ Hispanicũ* estoit vne chose differente d'auec celuy des Grecs. Il en croist auiourd'huy en l'Andalousie, qui est vne prouince d'Espagne, & en Algarbia ville de Portugal, qui est voisine de la Barbarie, & est appellé encor auiourd'huy par les habitans du lieu *Sparto*. C'est vne plante qui croist de son bon gré en touffe, comme le Ionc pigant : ses verges sont longues d'vne coudée au plus, fermes, & malaisées à rompre, & ne portent ne fueilles, ne fleur, ne semence. On s'en sert principalement pour faire des cordages. On en fait aussi des corbeilles, paniers, & cabats, qui seruent pour transporter les figues & les raisins de passe en diuers lieux. Pline a fait difference entre ce *Spartion*, & celuy des Grecs, & en met la description à part, disant : *L'vsage d'accoustrer le Genest a esté treuué long-temps apres, & ne sçauoit on que c'estoit deuant que les Carthaginois fissent la guerre en Espagne. Ceste herbe vient de soy-mesme, & ne peut estre semée. Et de faict on la peut bien appeller Ionc de terre seche, & imperfection du terroir.* Car la terre où elle croist ne vaut gueres, & n'y sçauroit venir rien d'autre. En Barbarie il y en croist bien ; mais il est petit & ne vaut rien à faire cordages. Aux enuirons de Carthagena la nueua, qui est au Royaume de Murcia en Espagne, il en croist à force, mais non pas par tout ; ains seulement en quelques montagnes qui en sont toutes couuertes. Aussi les gens du païs en font leurs licts, & s'en seruent à faire du feu, & des torches & flambeaux. Mesme les pasteurs en font leurs souliers & vestemens. Ceste herbe est mauuaise au bestail, excepté les petits bouts & tendrons : mais pour s'en seruir à autre vsage ils prennent grand peine à l'arracher : car ils se bottent & couurent les mains de mouffles, & les entortillent pour la tirer auec des pressons d'os & de bois : & auec tout cela il est quasi impossible de l'arracher en hyuer, mais faut attendre depuis le quinziesme de May iusques au treziesme de Iuin : car alors il est meur, & s'arrache aisément. Apres qu'on l'a arraché, & qu'on en a fait des petits faisseaux, on les met secher deux iours tout debout en vn monceau. Au troisiesme on le delie, & l'estend on au soleil pour le faire secher. Ce qu'estant fait, on le relie, & le porte on en la maison. Apres cela on le met naiser en eau marine, ou en eau douce à faute de la marine, puis on le fait secher au soleil en l'arrousant tousiours : mais si on est pressé, & qu'on en ait affaire soudain, il le faudroit tremper en eau chaude dans vne cuue, & le faire secher : estant seché s'il se tient ferme, c'est signe qu'il est assez naisé. Cela fait on le bat pour s'en seruir : car il se maintient fort bien tant en eau douce que salée. Toutesfois les cordages de Chanure sont meilleurs en lieu sec. Au contraire la corde de *Genest* se nourrit en l'eau, comme s'il se vouloit recompenser de la soif qu'il a endurée estant creu en lieu sec, & alteré. Il est aussi fort aisé à renoueller, & pour vieil qu'il soit on le peut mesler parmy du noueau. Or pour bien admirer la nature miraculeuse de ceste herbe, il faut considerer à combien de choses on s'en sert, soit à equipper nauires, ou pour faire des cordes pour les Massons & Charpentiers, & à d'autres choses requises pour l'entretien de ceste vie. Voilà ce qu'en dit Pline, adioustant vn peu apres que Theophraste n'en fait aucune mention, combien qu'il ait esté fort diligent & curieux à rechercher les Simples quatre cents nonante ans deuant Pline. Toutesfois Cornarius tient pour tout asseuré que le *Linosparton* de Theophraste est vne mesme chose, que le *Sparton*, dont Pline dit que l'on fait de fort bons filetz pour pescher : & que Theophraste en a fait mention, le mettant au nombre des plantes qui ont plusieurs escorces, disant ainsi : *Ceux-cy ont plusieurs escorces, comme le Til, le Sapin, la Vigne, le Linosparton, & les Oignons.* Matthiol a mis difference entre le pourtrait de la Geneste, & le *Spartion* de Dioscoride, qu'il estime estre le *Genest d'Espagne*, que Pline a descrit. Mais ceux qui sont bien versez en la cognoissance des Simples cognoissent bien que ce pourtrait n'est pas naïf. Et toutefois Dodon & Fuchse suiuans son opinion l'ont pris pour le *Spartion*. Gesnerus l'a ioint auec le Genest en façon de Ionc de Cordus : car ses fleurs ne doiuent pas estre diuisées en quatre ; combien que Dioscoride dit, que le *Spartion* a la fleur comme le Violier : car il entend cela de la couleur, & non pas de la figure, comme il a esté dit. Or le Genest d'Espagne n'a aucunes fueilles, ny fleurs, ny semence, & n'a point de branches dont il en sorte d'autres. En somme ce n'est autre chose, qu'vn monceau de petits Ioncs. Et à fin que les diligens Simplicistes puissent mieux en iuger en faisant comparaison de l'vn à l'autre, nous auons icy adiousté quelques figures du *Sparton* prinses de l'Escluse. Le *Sparton* d'Espagne ou de Pline, a beaucoup de fueilles minces & comme celles des Ioncs, & verdes, qui sortent d'vne mesme racine, de la longueur d'vne coudée, lesquelles estans ieunes & nouuelles, sont assez largettes & blanches par dedans ; mais auec le temps elles se retirent & s'entortillent, & deuiennent comme celles des Ioncs, dures ; neantmoins elles sont aisées à plier : & sont leurs bords si bien liez, qu'il n'y appert comme point de fente, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. De ces fueilles il en sort des tuyaux vn peu plus longs, lesquels portent au printemps & en esté des espics comme ceux des roseaux, & fleurissans tout de mesme, ausquels il croist vne semence longuette,

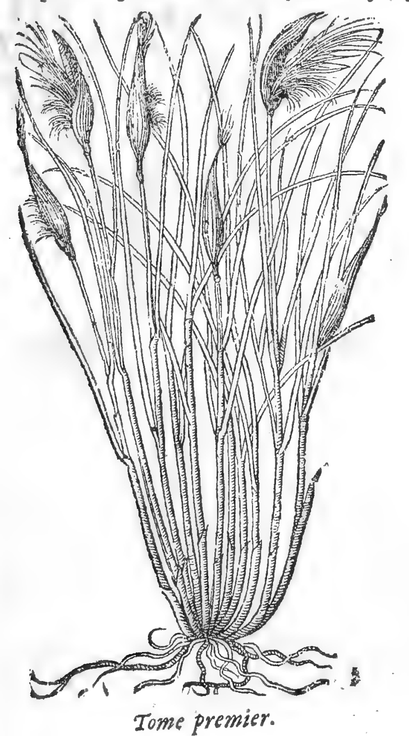
Embl. 137. Liure 4. de Dioscor. Liu. 19. ch. 1. Liure 1. de l'hist. ch. 8. Liure 4. de Diosc c. 152. Liu. 19. c. 2. Liu. 3. des Plant. ch. 34. Liu. 4. c 152. Liure 2. des Plant d'Esp.

Sparton de Pline, selon l'Escluse.

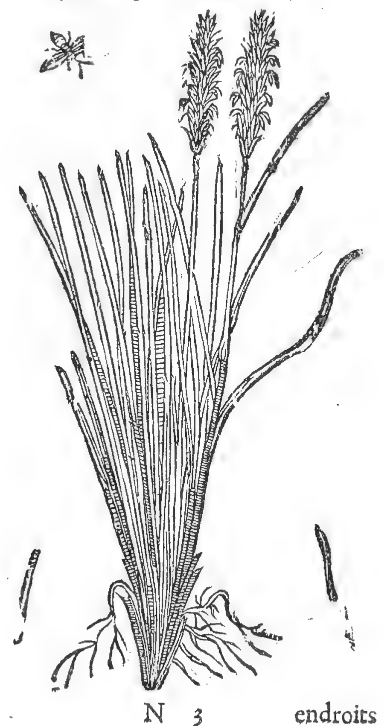


guette, telle comme il s'en voit en quelque espece de Dent de chien. Il a la racine cheueluë, & qui ne meurt point. Ces plantes croissent par touffets comme les Ioncs, tellement que quelquefois vne plante, ou à tout le moins vne touffe de plusieurs plantes ramassées ensemble, tiendra pour le moins deux pieds de terre tout à l'entour. Il en croist grande quantité en plusieurs endroits de l'Andalousie, specialement depuis les frontieres du Royaume de Grenade iusques à la ville de Murcia; tellement que ce n'a pas esté sans raison que les anciens appelloient tout ce quartier là, *Campus Spartarius*, dans lequel est comprise Carthagena la Nueua, qui est vne ville de Marine, & a esté nommée aussi par aucuns *Spartaria*, pour la grande abondance du *Sparton* qui croist aux enuirons d'icelle. Il en croist aussi au Royaume de Valence de plus grands & plus beaux. Or c'est icy le *Sparton*, que les Espagnols habitans du lieu là où il croist appellent encor aujourd'huy *Sparto*: les Prouençaux *Erpho*: & celuy mesme duquel Pline parle au passage que nous auons cy dessus allegué en ce mesme chapitre. Les Espagnols s'en seruent encor aux mesmes vsages qu'ils faisoient du temps de Pline: car ils l'emploient tout cru & sec, pour faire des tapisseries, des nattes, des cabats, & des cables & autres cordages. Ou bien apres l'auoir naisé en l'eau comme le Lin, puis seché & battu, ils en font vne sorte de souliers qu'ils appellent *Alpergates*, & aussi des cordes & autres menus ouurages. Or il croist vne autre sorte de *Sparton* au Royaume de Murcia, specialement en lieux humides, plus mince que le precedent, duquel on ne se sert guieres à faire des nattes & autres telles choses: mais ils en remplissent des paillasses pour garnir leurs licts, au lieu que nous les remplissons de paille, à cause qu'il est plus menu & plus mol que le precedent. Cestuy-cy porte vn petit espic court dans vne gousse membraneuse comme les fleurs du Narcisse. Il croist en la mesme façon que l'autre; mais il fleurit vn peu plus tost, à sçauoir au mois de Mars. Les habitans de ce païs-là l'appellent *Alabardin*, peut estre pource qu'ils en remplissent les basts des bestes à charge, qu'ils font de grosse toile d'estoupes, & les nomment *Alabardas*. Il se treuue en Flandre, & en quelques *Le lieu.*

Sparbon second de Pline, selon l'Escluse.



Troisiéme Sparton de l'Escluse.



endroits de la France sur des mottes sablonneuses pres de l'Ocean, vne sorte de *Sparton*, que ceux du païs appellent *Halm*, qui vient du mot Grec ἅλος, qui veut dire *sel*. Il est quasi semblable au premier, mais beaucoup plus grand & roide, qui donne vn merueilleux ennuy aux iambes de ceux qui cheminent par là où il y en a, sans bottes : car il pique fort, & mesmes perce la peau. Il croist comme les precedens, & porte vn espic quasi comme le soigle. Voilà tout ce qui se treuue par escrit & qui a esté remarqué touchant le *Sparton d'Espagne*.

Du Tamaris. CHAP. XXXI.

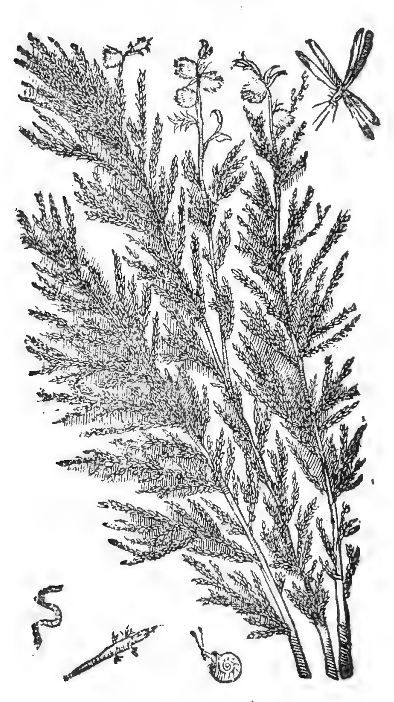
Les noms.
Liu.13.c.21
Liu.1.ch.99.
Les especes.
Sur le 1 liu. de Diosc. chap.117.



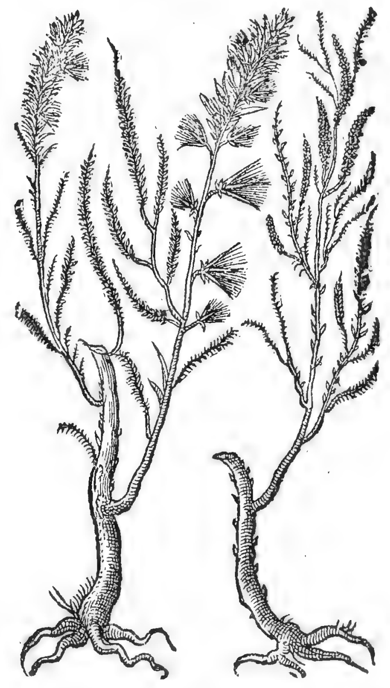
LE *Tamaris* s'appelle en Grec μυρίκη; en Latin *Myrice*, & *Myrica*, & *Tamarix*. Pline l'appelle aussi *Tamarice*; en Romanie on le nomme *Bria sauuage*. Les Apothicaires l'appellent *Tamariscus* : les Arabes *Tarfa*, ou *Carfa* : les Italiens *Tamarigio*: les Allemans *Tamariscken*, ou bien *Porst*: en Espagnol *Tamargueira*. Dioscoride en met deux especes, l'vne sauuage, qui est vn arbre assez conneu, dont nous auons mis icy la figure : l'autre qui croist en Egypte & en Syrie est vn peu plus cultiué. Cordus aussi dit qu'en Allemagne il se treuue deux sortes de *Tamarisc*, dont l'vn a le bois plus solide, & fort peu de moëlle, & les fueilles bien petites, lequel croist en abondance le long du Rhin pres de Strasbourg : l'autre a plus de moëlle, les fueilles plus larges, & le bois moins solide. Il croist à force en Bauiere le long du Danube, & du Vuertach specialement aux enuirons d'Ausbourg. Le *Tamarisc* qui croist communement en Italie & en Languedoc, est vne plante ou arbrisseau qui n'est pas le plus souuent plus haut qu'vn homme : à cause

La forme.

Tamaris de Matthiol



Tamaris d'Allemagne. | *Tamaris de Languedoc.*



Eclog. dequoy Virgile a dit, *Humilesque myricæ, le petit Tamarisc*. Il a plusieurs branches, qui sont par fois de couleur de verd-palle, & d'autrefois brunes: les fueilles comme le Sauinier, ou comme la Bruyere,
Liu.16.c.21. & 24. petites, poulpues, & qui ne tombent iamais, ainsi que dit Pline. Son fruict semble vne fleur, tirant
Liu.16.c.26. sur le rouge, & moussu, qui en fin s'en va en papillottes. Pline dit, que le *Tamarisc* ne porte point de fruict, ny mesmes de semence, & qu'il ne sert sinon à faire des balais ou ramasses, traduisant ce que Dioscoride dit, *Qui porte vn fruict comme vne fleur mossue, &c.* comme si Dioscoride auoit dit qu'il ne porte ne fruict ne semence. Pena descrit le *Tamarisc* de Languedoc & d'Allemagne en cette façon : *Quant au Tamarisc commun*, dit-il, *qui resemble la Bruyere, il s'en voit le long des riuieres & de la mer en Prouence, & à Lio pres de Venize, qui peut auoir le tronc aussi gros qu'vn Coignier, duquel on fait des gobelets au tour, qui sont bons pour ceux qui ont mal de ratelle.* Mais celuy qui est icy peint croist de soy-mesme sur le bord du Rhin en Allemagne, & est plus petit de beaucoup,

& ne

& ne paruient iamais à la hauteur d'vn arbre, mesmes il meurt en hyuer en plusieurs iardins d'Angleterre ausquels on en plante. Ses fleurs sont moussuës, & cottonnées, qui se perdent auec le fruict, quasi semblables à celles de la Saune, mais elles sont rouges. Celuy de Languedoc a les fleurs branchuës & petites, & ne sont pas bourruës, mais plustost rondes, comme celles de l'Oliuier, blanches, tirant sur le bay, qui portent des petits grains, qu'il dit auoir veu sauteler trois iours entiers apres les auoir mis au soleil. Ce qui aduient pource qu'il s'y engendre des petits vermisseaux qui les font ainsi remuer, lesquels en fin apres auoir percé le grain, ou bien le grain s'estant ouuert de soy-mesme, le vermisseau sort dehors. Le cultiué est semblable au sauuage, & fait son fruict comme vne Galle, inegalement astringeant au goust, duquel les anciens vsoient bien à propos en lieu de Galle aux medecines des yeux, & de la bouche. *Ceux d'alentour de Corinthe*, dit Pline, *disent qu'il y a deux especes de Tamarisc. dont le sauuage ne porte point de fruict: l'autre qui est plus cultiué, porte en Egypte & en Syrie vn fruict dur comme bois, plus gros qu'vne noix de Galle, lequel a vn goust aspre, duquel les Medecins vsent en lieu de Galles aux compositions qu'ils appellent Anthera. Celuy que l'on treuue en quelques iardins,* dit Matthiol, *qu'on estime estre plus cultiué, n'est autre chose que le sauuage transplanté en lieux plus cultiuez. Ce que les fruicts & les fleurs monstrent euidemment, qui sont du tout semblables au sauuage, & non à vne noix de Galle.* Il dit aussi auoir veu vn *Tamarix* de belle hauteur en vn petit iardin à Rome; & combien que tous estimassent qu'il fut cultiué, si portoit il ses fleurs & son fruict du tout semblables au sauuage. Il croist pres des eaux mortes, & qui ne courent gueres. En Italie il en croist à force és bords des riuieres. Quant au cultiué il s'en treuue en Syrie & Egypte. On estime cest arbre *malheureux*. Dont Pline rend la raison en vn autre passage. *Les arbres*, dit-il, *que l'on ne plante point, & ne porte point de fruict, sont estimez malheureux.* Et vne autrefois parlant du *Tamarisc*: *On apppelle* dit-il *communement cest arbre malheureux, d'autant qu'il ne porte rien, & qu'on ne le plante iamais.* Les arbres donc qui sont steriles sõt estimez *malheureux*. *Qu'il soit pendu*, dit Ciceron, à *vn arbre malheureux*, & Tite Liue aussi. Et toutefois le mesme Pline dit, que ce *Tamarisc*, duquel le bois est estimé *malheureux*, porte vn fruict semblable à vne noix de Galles; & que les plus *malheureux arbres* croissent en Grece, comme *l'Ostria* qui porte *l'Ostris*: & neantmoins il porte vne graine semblable à l'Orge en forme & en couleur. Or la fille de laquelle parle Catulle, qui fait vœu qu'elle mettra au feu les plus beaux vers du Poëte Volusius pour estre bruslez auec du *bois malheureux*, ne dit pas cela sans cause: car les anciens auoient de coustume lors qu'il suruenoit quelque prodige ou chose monstrueuse, de la faire brusler auec du *bois malheureux*. Macrobe dit que l'on appelle *malheureux* les arbres, qui sont sous la protection des Dieux infernaux, & adiouste qu'il faut brusler les monstres auec ce bois là. Les Grecs auoient accoustumé de les brusler auec du bois espineux, estimans que ce fut le plus malheureux: puis apres il iettoient les cendres en l'eau courante, comme Theocrite le monstre, traittant des serpens qu'Hercules tua estant dans son berceau. Ceste fille donc de Catulle vouoit qu'elle brusleroit les plus elegans vers du Poëte Volusius auec du *bois malheureux*, comme les ayant en estime de chose mauuaise & prodigieuse.

Liu. 24. c. 9. — Liure 1. de Diosc. c. 99. — *Le lieu.* — Liu. 13. c. 21. — Liu 16. c. 26. — Liu. 24. ch. 9. — Pro Rabir. — Chap. 21 liu. 13. — Tur. T. 2. Ad liu. 18. chap. 11. — Liu. 3 ch. 20

Mais pour retourner au *Tamaris*, on donne à boire, dit Dioscoride, du fruict du *Tamarisc* à ceux qui crachent le sang, & aux cœliaques, & aux flux immoderez des femmes, à la iaunisse, & aux morsures des aragnées que l'on appelle *Phalanges*. Appliqué sur les enfleures il les empesche de croistre. On vse de l'escorce pour le mesme effect. La decoction des fueilles beuë auec du vin diminue la ratelle. Il est bon d'en lauer la bouche au mal des dents, & aux femmes sujettes aux flux immoderez si elles en reçoiuent la fumée par dessous. Elle tue les poux, & les lendes, si on les en laue. La cendre du bois appliqueé dessus arreste le flux immoderé des femmes. On fait des tasses du tronc du *Tamarisc*. pour ceux qui ont la ratelle mal disposée, affin qu'en beuuant dedans ils en reçoiuent proffit, & vtilité. Selon Galien, le *Tamarisc* a la faculté detergeante, & incisiue, sans dessecher manifestement. Il a aussi vn peu d'astriction. Pour lesquelles vertus, & qualitez il est fort bon à la durté de la ratelle, soit que l'on cuise sa racine, ou ses fueilles, ou ses tendrons en vin ou vinaigre. Il guerit aussi la douleur des dents. Or le fruict & l'escorce sont assez astringeans, presque autant que les Galles mal meures, excepté qu'aux Galles il y a vne manifeste aspreté; mais le fruict du *Tamarisc* est d'vne Temperature inegale, pource qu'il est composé de beaucoup de partie subtiles, & a vne vertu detersiue; ce qui n'est pas aux Galles. Toutefois à faute de Galles on se peut seruir dudit fruict pour les mesmes effects que la Galle, & de l'escorce aussi. La cendre du *Tamarisc* a vne faculté merueilleusement desiccatiue, & detersiue; mais elle n'est pas fort astringeante. Lenæus selon Pline appelle le *Tamarisc Erice* (car Cornarius a ainsi corrigé ce passage, suyuant vn vieil exemplaire escrit à la main, au lieu qu'il y auoit aux communs exemplaires *Myrice*, que Lenæus appelle aussi *Tamarisc*) & dit qu'il resemble à *l'Agnus Castus*; & que si on le cuit en vin, & puis qu'on le pile l'incorporant en miel, il est singulier au chancre. Aucuns estiment que ce soit la plante appellée *Tamarisc*. Son ius prins en vin est excellent pour la ratelle, & dit on que le Tamarisc & la ratelle sont naturellement si fort contraires, que si les porceaux boiuent en des auges faites de *Tamarisc*, on ne leur treuuera point de rate. Aussi on a accoustumé d'ordonner à ceux qui sont sujets au mal de la ratelle de boire & manger en des vases faits de *Tamarisc*. Il y a

Les vertus. — Liu. 1. ch. 99. — Liure 7. des simpl. — Liu. 24. c. 9. — Embl. 95. — Liure 1. de Diosc.

vn autheur bien estimé entre les Medecins qui dit, qu'arrachant vne branche de *Tamarisc* sans qu'elle touche terre, ny aucun ferrement, qu'en se ceignant par dessus la chemise auec vne telle branche de sorte qu'elle serre le corps, elle guerira les douleurs & trenchées du ventre. On ordonne l'escorce pilée à ceux qui crachent le sang, & aux femmes qui se purgent par trop, & aux cœliaques. Pilée & appliquée elle repousse toutes enfleures. Le suc des fueilles fait les mesmes effects, & aussi les fueilles cuites en vin. Reduites en liniment auec miel, elles sont singulieres aux gangrenes. La decoction desdites fueilles cuites en vin prinse en breuuage, ou appliquée auec huile rosat & cire mitigue les gangrenes. En quelques exemplaires ces mots sont ainsi confus: *On les cuit aussi auec du vin, & en y adioustant du miel on les applique sur les gangrenes, ou auec d'huile rosat & de cire.* Leur decoction aussi faite en vin appaise les gangrenes, si on les en fomente, mesmes elle guerit ces boutons que les Grecs appellent *Epinictides*, Elle est aussi bonne pour la douleur des dents & des oreilles, comme aussi la racine & les fueilles. En outre les fueilles incorporées en griotte, seruent grandement aux vlceres corrosifs. Le fruict du *Tamarisc* pris en breuuage au poids d'vne dragme est singulier contre les morsures des araignes, mesmes de celles que l'on appelle phalanges. Incorporé en graisse de bestes domestiques il est bon pour mettre sur les foroncles on s'en sert aussi contre les morsures de toutes sortes de serpens, excepté celle des aspics. Sa decoction mise en clystere est bonne à la iaunisse, fait mourir les poux, & les lendes, & reprime l'abondance du flux des femmes. La cendre aussi du *Tamarisc* sert à tout ce que dessus. Columelle dit, que les porceaux ayans foison de viande douce en esté, la ratelle leur croist outre mesure; à quoy l'on remedie en faisant des auges du tronc de *Tamarisc*, (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme on lit communement, de *Tamarisc* & de *Brusc*,) que l'on remplit d'eau pour en faire boire aux porceaux. Car le suc de ce bois qui porte medecine estant beu guerit l'enfleure de la ratelle, Serapion dit, que la cendre du *Tamarisc* desseche merueilleusement tous vlceres causez par le feu. La decoction des fueilles selon Matthiol, auec toute la plante repoussent toutes enfleures froides, & les empeschent de croistre, si on les en fomente. Les branches concassées, & appliquées auec vinaigre font fondre la ratelle. On ordonne l'escorce des branches au flux de ventre qui a duré longuement. Son fruict pris en breuuage est bon contre la morsure des viperes. Alcanze Arabe dit, que la decoction des racines du *Tamarisc* beuë auec des raisins de passe, guerit la ladrerie qui prouient de l'indisposition de la ratelle: & qu'il l'a veu en deux femmes infectées de ce mal. Dont Matthiol dit, qu'il croit fermement que ce seroit vn souuerain remede pour la verolle, non dissemblable à celuy du Gayac. Il y a eu des trompeurs qui vendoient les racines de *Tamarisc* pour la *Casse odorante*; mais la meschanceté ayant esté cogneuë par des sçauans Medecins, on en a obmis l'vsage aux boutiques. Hippocrate en vn mesme liure fait mention deux fois de πρόμαλον, que Cornarius prend pour le *Tamarisc*. Au dernier lieu il le recommade pour faire des parfums à l'amarry qui tourmente en se remuant de sa place, Mais au premier passage il y a ainsi selon l'interpretation de Cornarius: *Si le flux dure encores, il faut brusler du Tamarisc, & l'ayant pilé en donner à boire.* Aussi les dictionaires Grecs interpretent le mot *Promalon* pour le *Tamarisc*. Aucuns entendent par ce mot le *Tamarisc* qui est creu en peu de temps. Or il semble qu'Hippocrate laisse au choix: si on veut vser du fruict, ou de l'escorce du *Tamarisc*, comme aussi Dioscoride dit, que l'vn & l'autre est bon pour le flux desmesuré des femmes.

(Marginal notes: Liu 7. c. 20. — Sur le 1. liu. de Dioscor. chap. 99. — Au mes. lieu. — Au mes. lieu. — Liure 2. des malad. des fem.)

Du Sauinier. *CHAP. XXXII.*

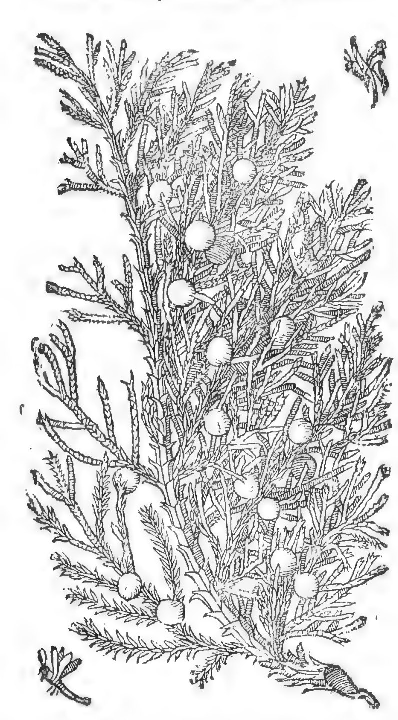
Les noms. LE *Sauinier* s'appelle en Latin *Sabina*, ou *Sauina*: en Grec βράθυς & βάρυθρον: en Arabe *Abhel*, ou *Alharar*: en Italien, & Espagnol *Sabina*: en Allemãd *Sebenbaū*: en Boheme *Klassierska Cauogka*: en Allemand *Sauelboom*: en Anglois *Sauin tre*. Les Apothicaires ont retenu le mot *Sauina*. *Les espece. Liu. 1. c. 88. Liu. 24. c. 11.* Il y a deux especes de *Sauinier*, selon Dioscoride & Pline. L'vn a les fueilles semblables au *Tamarisc*, & l'autre les a comme le Cyprés. Pour ceste cause aucuns l'ont nommé *Cyprés de Candie*. *Le lieu.* L'vn & l'autre croist en plusieurs iardins de la France, & est d'vne merueilleuse nature, & qui merite d'estre bien considerée. *La forme.* Le *Sauinier* qui resemble au Tamarisc est plus commun que l'autre. Il croist à la forme d'vn petit arbrisseau; toutefois il est tousiours plus petit que l'autre, n'estant à grand peine iamais plus haut d'vne coudée & demie, ou de deux coudeés. Son tronc est par fois gros comme le bras, iettant plusieurs branches espandues deçà & delà. Ses fueilles du commencement sont semblables à celles du Cyprés, puis apres elles se font comme celles du Tamarisc; toutefois elles sont plus blanches, & vn peu piquantes, & tousiours vertes. Ceste plante à vne odeur vehemente & puante. Celuy qui resemble le Cyprés est le plus haut: car il est quelquefois aussi haut qu'vn homme, & quelquefois plus. Ses fueilles nouuelles & tendres resemblent à celles du Tamarisc; mais estans plus grandes elles sont comme celles du Cyprés. Il n'a pas si vehemente odeur, & puante comme le precedent, & si est tousiours verdoyant aussi bien que luy. Tous deux portent des grains noirs comme ceux du Geneure par le

tesmoi

Sauinier resemblant au Tamarisc.



Sauinier resemblant au Cyprés.



tesmoignage de Fuchse, Dodon, Cordus, & Gesnerus, comme aussi on le voit par experience. Matthiol donc n'a pas eu raison de dire, que des deux *Sauiniers* l'vn estoit sterile, & que l'autre porte fruict; & que de ceste sorte il y en a vn qui porte le fruict pers, & l'autre le porte rouge: combien qu'il se pourroit deffendre par l'authorité de Pline, qui escrit que le *Sauinier* ne porte point de fruict, disant ainsi: *Le Sauinier se peut coucher, ou bien on en arrache vn scion, pour le replanter.* Et vn peu apres: *On plante*, dit-il, *le Rosmarin comme le Sauinier: car on le couche, ou bien on en plante vne branche: car ny l'vn ny l'autre n'a point de graine.* Outre ce il y a le tesmoignage de Serapion, qui escrit ainsi: *Abhel*, dit-il, *c'est à dire le Sauinier, qui aussi s'appelle Brathys, n'a point de fruict.* Mais il ne faut pas legerement adiouster foy au dire de ces autheurs: car & le Rosmarin & le *Sauinier* portent semence, comme l'experience le monstre tous les ans. Or le *Sauinier* ne porte pas seulement graine, mais aussi vn fruict semblable à celuy du Geneure, & en couleur & en grosseur; toutefois il est vn peu plus gros, & a vn goust acre: mais pource qu'il ne porte pas fruict en tous lieux, & mesmes n'en porte sinon rarement, cela a fait que plusieurs l'ont estimé sterile. Il faudra rapporter à la seconde espece de *Sauinier* vn autre que Lobel descrit, qui luy resemble du tout, si ce n'est qu'il a les branches plus minces, & les fueilles moins aspres, & semble quasi participer vn peu du *Sauinier* & du *Cedre Phœnicien*: mais ses fueilles sont plus minces & plus delicates, n'estans aucunemẽt aspres ny piquãtes. Son fruict est aussi gros que celuy du petit Geneure, de mesme figure & couleur. Il s'aime aux montagnes de Calabre & de Poüille, où il croist en abondance. Voilà ce qu'en dit Lobel. Il en croist aussi en quelques vallées au dessus de Grenoble pres du village de Bourgduisans. C'est merueille que Pline appelle le *Sauinier*, *Herbe*, veu que chascun sçait que c'est vn arbrisseau, qui se fait comme vn arbre aucunefois; & non vne herbe. Or ce *Sauinier* que Matthiol dit, qu'il porte des grains rouges, n'est pas *Sauinier*; mais la *Thuia* de Marseille, qu'ils appellent *Zerbin*, de laquelle nous auons desia traitté cy-dessus. Belon estime que ce soit le *Cedre Lycien*, qui a non seulement le fruict d'autre

Autre Sauinier portant fruict.



Chap 54. de l'hist
Liu. 6 ch. 84.
Aux iardins d'Allemag.
Liu. 1. de Diosc. c. 105.
Liu. 17. c. 13.
Chap. 280.
Cordus au mes. lieu.
Le Lieu.
Liure des Conifer.

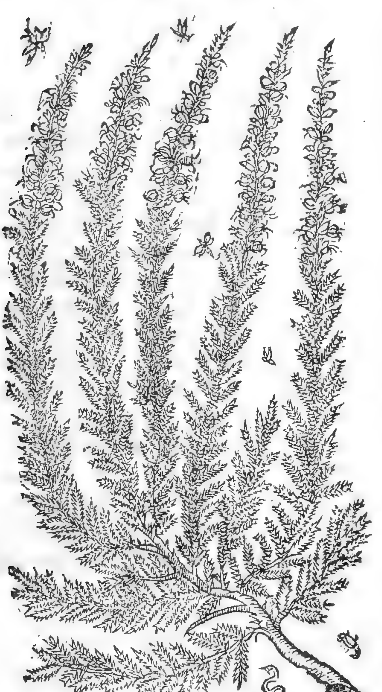
d'autre coleur, mais a mesmes vne autre odeur que le *Sauinier*. Le mesme Belon asseure d'auoir veu grande quantité de l'autre espece de *Sauinier* qui retire au Cyprés, aux montagnes de Phrygie appellées Amanas, & Olympus. Sa figure est toute telle que celle du grand Geneure, de la hauteur d'vn grand Noisettier, Ses fueilles sont toutes semblables à celles du Cyprés. Son fruict estant meur est de couleur perse tirant sur le noir. Son tronc porte de la resine. Or Matthiol a bien raison de le reprendre, de ce qu'il met mal à propos ceste plante au nombre de celles qui portent resine, veu que Dioscoride ne la fait pas si differente d'auec l'autre. Or Belon vn peu apres ne se souuenant pas de ce qu'il auoit dit auparauant, dit que ceste plante qu'il disoit estre le *second*
Liu.12.c 17. *Sauinier* de Dioscoride, est l'arbre que Pline appelle *Brutes*, comme si Pline n'auoit pas fait particu-
Liu.12 c.11. liere mention de l'vn & l'autre *Sauinier*, sans parler aucunement du *Brutes* en les descriuant. Or nous auons traitté de ce *Sauinier* de Belon cy-dessus, & l'auons mis pour vne espece de *Thiya*. Au-
En l'hist. chap. 16. cuns estiment qu'Auicenne a prins le *Sauinier* pour le *Geneure*, & en vn autre endroit, pour *l'Absinthe marin*, ou *petit Fort*. Au premier passage il y a ces mots : *Qu'est ce que Abhel? c'est le fruict*
Liu.2. ch. 5. *d'Alharar qui resemble l'Alzarur.* Et vn peu apres, *Il y a deux especes de cest arbre, l'vne a les fueilles comme le Cyprés, ayant plusieurs espines qui s'eslargit bien; mais il ne deuient pas haut: l'autre qui a les fueilles comme le Tamarix.* Or ils interpretent ce passage en ceste maniere, *Abhel est le fruict du Gene-*
Li.2. c.368. *ure, qui retire au Nefflier Azarole.* Tellement qu'il ne faut pas entendre ce qui suit apres du *Geneure*, (qu'il appelle *Harar* en vn autre passage, & dit qu'il y en a vn petit & l'autre grand; mais du *Sauinier*,
Au mesf. lieu. qu'il mesle mal à propos auec le Geneure. Pour ceste cause aussi disent ils, que Matthiol voulant monstrer que le *Sauinier* portoit fruict, s'est trompé par la semblance du nom *Abhel*; d'autant qu'il a estimé, que comme Serapion par ce mot là entend le *Sauinier*, qu'Auicenne en eust fait de mesme, disant que son fruict est appellé *Harar*. Mais ie croy au contraire qu'ils se trompent, & faillent grandement: car André de Bellune dit, *qu'Abhel*, n'est pas le vray *Alharar*; mais que s'en est vne espece, & qu'il est escrit au liure Ebenbitar: que ceux là faillent qui disent *qu'Abhel* soit *Alharar*: car il appert par ses effects, & par ce qu'il a les fueilles comme le Tamarisc, que c'est le fruict du *Sauinier*, ou de quelque autre plante de mesme espece, & non du Geneure. Tellement qu'Auicenne entend en ce passage là, *qu'Abhel* est vn fruict resemblant à celuy du Geneure, & Neffier Azarole, ou Aro-
Li.2. c. 668. nien, &c. En l'autre passage Auicenne traitte de *Secha*, c'est à dire *du petit Fort*: & dit: *Il y a deux especes de Secha; l'vne est espineuse, ayant les fueilles comme le Cyprés, &c. Et l'autre a les fueilles com me*
Liu 3. c. 24. *le Tamarisc, &c.* Or veu qu'il traitte en ce lieu là *du petit Fort*, selon l'opinion de Dioscoride, il n'a point de propos de le distinguer en deux especes comme le Sauinier, disant que l'vn a les fueilles comme le Cypres, & l'autre comme le Tamarisc. Venons maintenant aux vertus du *Sauinier*. Les
Les vertus. Liu 1. ch. 88. fueilles de l'vn & de l'autre arrestent les vlceres qui vont rongeant iusques à la chair viue, selon Dioscoride, appaisent les apostumes estans appliquées dessus: mesmes si on s'en oinct auec miel, elle nettoyent toutes ordures & taches noires de la peau, & rompent les apostumes appellées *charbons*. Prinse en breuuage auec du vin elles font pisser le sang; appliquées par dehors, ou en parfum elles font sortir l'enfant du ventre de la mere. Ce que Dioscoride dit des charbons, au
Emb 83 liu. 1 de Diosc. texte Grec il y a καὶ ἄνθρακας περιῤῥήγνυσι, c'est à dire, *il oste les charbons*, ce qui est faux, comme Cornarius l'a remarqué; car il faut qu'il y ait περιῤῥήσσει, c'est à dire, *Il rompt, & en oste la crouste ou l'escare*: tellement que c'est la mesme chose qu'il a dit de la Poix liquide περιχαράσσει ἄνθρακας. Selon
Liure 6. des simpl. Galien, le *Sauinier* est du nombre des plantes qui dessechent fort, & ce par trois qualitez qu'il represente au goust, comme le Cyprés si ce n'est que le *Sauinier* est plus acre, & plus aromatic, ou odorant. Il a donc l'acrimonie qui procede de son temperament chaud. Il a aussi de l'amertume & de l'astriction; mais moindre qu'elle n'est au Cyprés. Et tant plus il a d'acrimonie, il resout aussi d'autant plus. Parquoy il ne peut souder, pource qu'il est trop sec & chaud. Car il a tant de l'vne & l'autre de ces qualitez, qu'il fait enfler, & cause inflammation aux parties: mais on le peu appliquer aux vlceres pourris, comme le Cyprés, principalement à ceux qui sont inueterez & malaisez à guerir: car ceux là peuuent supporter sans danger la force des medicaments. Outre ce estant incorporée auec du miel il mondifie les vlceres qui sont deuenus noirs, & sales, & rompt les carboncles. Or à raison de la subtilité de ses parties il prouoque les fleurs des femmes autant que chose qui soit, & fait pisser le sang. Il tue le fruict au ventre de la mere & l'en fait sortir quand il est mort. C'est donc vn medicament qui eschauffe & desseche au troisiesme degré & du nombre de ceux qui sont composez de parries fort subtiles. Aucuns à faute de Cinnamome mettent du *Sauinier* le double poids: car estant pris en breuuage il a grande vertu de subtilier, & re-
Liu.24.c.11. soudre. *Plusieurs se seruent*, dit Pline, *du Sauinier en lieu d'encens peur parfumer. On dit qu'il fait le mesmes effects que le Cinnamome si l'on en double le poids.* Il diminuë les apostumes, & empesche ler vlceres corrosifs de s'auancer sur la chair viue. Estant appliqué il mondifie les vlceres, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Ce que fait aussi son parfum. Il est fort bon pour le feu sainct Anthoine, & au charbon. Prins en breuuage auec miel & vin, il guerit la iaunisse. On dit que le
Liure 1 de Diosc. c. 88. parfum de ceste herbe est fort bon pour les rheumes des poulles. Matthiol dit, que la poudre du Sauinier meslée parmy du beurre est fort bonne aux tignes de la teste des petits enfans. Prinse au poids

poids d'vne dragme, auec trois onces de beurre & deux de miel, elle sert grandement aux asthmatiques. On donne aussi auec grande vtilité aux femmes qui enfantent auec grand peine deux dragmes du ius de *Sauinier* auec vne dragme de Borax mineral, & vne once de vin blanc ; mais il ne la faut ordonner pour ce faict, qu'en vnextreme necessité. Tragus fait mention d'vne herbe qu'il nomme *Sauine* : mais pource que c'est vne espece de *Mousse*, nous en traitterons en lieu plus à propos. Liu.1.c.189.

De la Bruyere. CHAP. XXXIII.

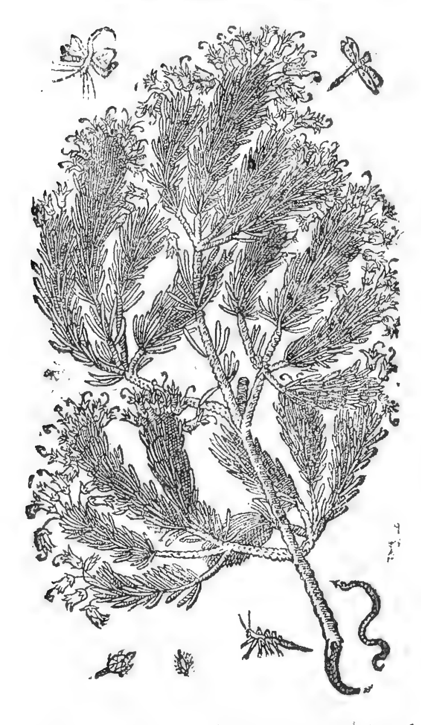
LA Bruyere s'appelle en Grec ἐρείκη ; en Latin *Erica*, comme aussi en Italien: les Allemans & Flamans l'appellent *Heyden*: les Espaguols *Queiro*: les Anglois *Heth*. Pline dit que les Atheniens l'appelloient *Tetralice*, & les Eubœens *Sisara*. Aux liures il y a *Tetradice*, & *Sisarum*. Theophraste met le *Tetralix* au nombre des plantes espineuses, & qui bourgeonnent en Esté; mais ie ne croy pas qu'il entende de la *Bruyere*. Varro l'appelle *Sisara*, disant que de la fleur du *Sisara* il s'en fait du miel liquide. Lenæus, comme dit Pline, appelle la *Bruyere Myrica*, ou *Tamarisc* : & à cause que ces deux plantes se resemblent aucunement, il les confond ensemble comme fait aussi Palladius, quand il dit ainsi : *Au commencement de ce mois* (de Nouembre) *les abeilles cueillent le miel sur les fleurs du Tamarisc, & autres herbes sauuages.* Ce que Pline dit de la *Bruyere*, comme il sera dit cy-apres. Or la *Bruyere* est vne plante dure comme bois, branchuë, semblable au Tamarisc, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & plus basse. Ses fueilles sont fort petites, retirans assez à celles du petit Cyprés ; mais plus brunes & plus dures. Ses fleurs sont blâches tirant sur le rouge, & fort belles : quelquefois aussi elles sont blanches, & sont faites comme si c'estoit vn petit bouton miparty en quatre, desquelles les branches sont garnies depuis le bas iusques au haut. Sa racine est longue & pleine de bois, rouge, tirant sut le noir. Dioscoride dit, que la *Bruyere* est semblable au Tamarisc, mais qu'elle est beaucoup moindre. Et en vn autre lieu il dit, que la *Coris* a la fueille comme la *Bruyere*, plus grasse, & moindre. Pline dit que la *Bruyere* est vn arbrisseau qui n'est guieres differant du Tamarisc, de la couleur du Rosmarin, & mesmes qu'elle a quasi la mesme fueille. Dont il appert qu'il y a plusieurs especes de *Bruyere*. Or il y a plusieurs choses qui monstrent que la plante icy peinte la premiere est la *Bruyere* des anciens. Car c'est vn arbrisseau branchu resemblant au Tamarisc ; mais moindre ; ainsi qu'escrit Dioscoride. Dauantage elle fleurit au commencement du Printemps, & en Automne, estant la premiere & la derniere à fleurir entre toutes les plantes sauuages : ce que les autheurs ont particulierement escrit de la *Bruyere*. Dauantage les abeilles se paissent des fleurs de cette plante en Automne, comme aussi les anciens l'on dit de la *Bruyere*. Car Dioscoride dit, que le miel que les abeilles font de sa fleur est fort mauuais. Et Pline escriuant ainsi: *La troisieme sorte de miel n'est point estimée : car il est sauuage, & est appellé Ericeum. Les abeilles l'amassent apres les premieres pluyes d'Automne, lors qu'il n'y a point d'autre plante qui soit fleurie parmy les bois : aussi est-il tout graueleux.* Elles commencent à le faire apres le leuer d'Arcturus, enuiron le dernier iour d'Aoust. Aucuns estendent la cueillette d'Esté iusques au leuer d'Arcturus, pource que depuis ce temps-là iusques à l'Equinoxe d'Automne il y a treze iours : & depuis l'Equinoxe iusques à la retraite de la Poussiniere, il y a quarante-huict iours ; & durant ce temps la *Bruyere* est tousiours en fleur. Dodon & Fuchse ont pris cette mesme plante pour la *Bruyere*. Elle croist aux pais froids & septentrionnaux, en terroir maigre & sterile : & aussi aux païs chauds tousiours en semblable terroir ; mais plus rarement. Marcellus a faussement escrit que la *Bruyere* estoit vne espece de Genest. Or les Simplicistes mettêt plusieurs sortes de *Bruyere* Matthiol met vne seconde espece de *Bruyere*, qui n'est peut estre moins vraye que l'autre. Elle croist en grande quantité pres sainct-Martin, qui est vn bourg prochain de la Palisse, part tout ce bois par lequel on passe en allant de Lyon à Paris. Ceste plante est plus haute qu'vne coudée, & fort branchue. Ses feuilles sont longuettes, minces, petites, & en grand nombre, courans les branches tout à l'entour.

Premiere espece de la Bruyere, de Matthiol.

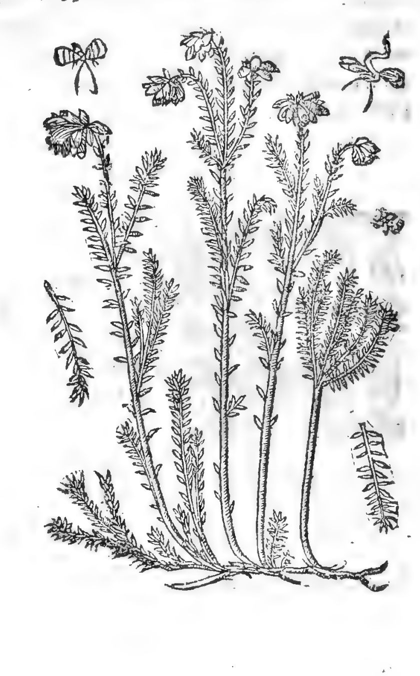


Les noms. Liu.11.c.16. Liure 6. de l'hist. ch.3. Liu.3.c.16. Liu.24.c.9. Liu.12.c.8. Liu.11.c.16. *La forme.* Liu.1.c.100. Liu.24.ch.9. Au mesme lieu Liu.11.c.16 Liu.6.c.16. Chap.95. de de l'hist. *Le lieu.* Liure 1. de Diosc.c.119. 2. *especes*

Autre Bruyere de Matthiol.



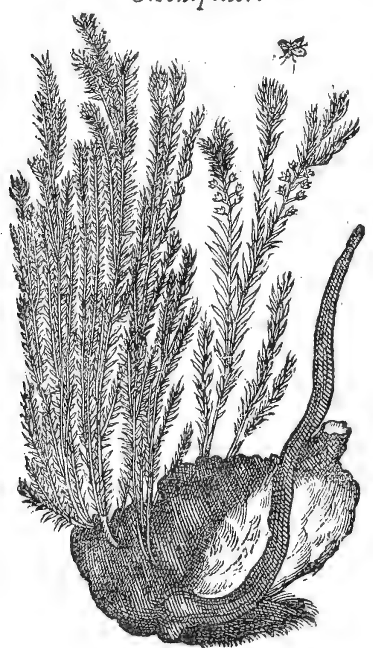
Troisiéme espece de Bruyere de Dodon.



l'entour, Au bout des branches il sort beaucoup de fleurs, qui s'auancent mesmes par dessus le bout des branches. Elles sont rougeastres, fort belles à voir, incitans par leur beauté les passans à en cueillir. Elle a le mesme goust que la premiere espece de *Bruyere*, excepté qu'elle est vn peu plus amere. Il est vray-semblable que les Abeilles aiment mieux la fleur de cette-cy que de la
3. espece. Liu. 6. c. 16. precedente. Elle fleurit au mois d'Aoust. Dodon met vne autre espece de *Bruyere*, qui iette plusieurs petits reiettons, tendres, & grailes, sortans de la racine, de couleur rougeastre ou brune, dont on fait en France les vergettes pour nettoyer les accoustremens. Parquoy on la pourroit à bon droit appeller en Latin *Scoparia*, comme qui diroit *Vergettiere*. Elle a les fueilles fort petites, qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du Thim commun, toutefois plus petites & plus minces. Les fleurs sortent au sommet de ses branchettes cinq ou six ensemble, pendantes contre bas, de couleur de rouge incarnat, longues & rondes, creuses & ouuertes au bout comme vn petit tonneau. Sa racine est tendre, & se traine par dessus terre, iettant en diuers lieux de nouueaux reiettons. Elle aime les lieux sablonneux, pleins de mousse, & qui sont continuellement arrousez par quelque ruisseau, ou fontaine. Il en croist à force pres d'vn village d'Auuergne qu'on appelle sainct-Anthemin. Ailleurs on ne s'en sert à rien. Les marchans de Roüan & de Lyon l'achettent là, & la font conduire en leurs boutiques, & raclans auec des couteaux ces petites branches minces, ils redressent celles qui sont tortues pour en faire des vergettes. La quatriesme espece de *Bruyere* croist aux enuirons de Montpelier, & parmy les bois de Gascogne aupres de Bordeaux où on l'appelle *Bronde*. Elle a la racine grosse, longue & dure comme bois. Ses branches peuuent auoir vn pied & demy de longueur, Ses fueilles sont petites comme celle du Thim commun, ou du Coris. Sa fleur resemble à celle de la *Bruyere commune*; & est petite, de couleur de pourpre, sortant au sommet des branches tout à l'entour. Ceste espece croist à la hauteur d'vn homme en Gascogne, si on ne la coupe, ou si les bestes ne la mangent, ou bien s'ils ne la bruslent,

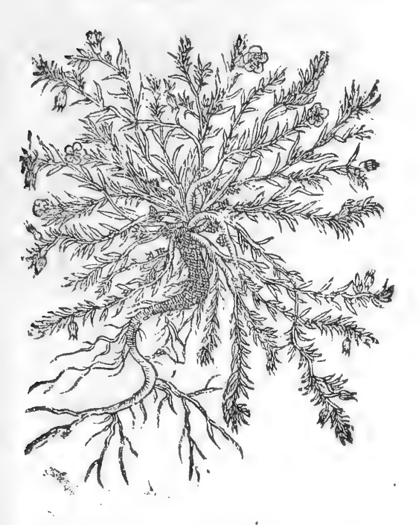
Quatriéme espece de Bruyere de Montpelier.

4. espece.



bruslent comme ils font souuent. On dit que sa racine est fort bonne pour faire du charbon, duquel les Mareschaux & Serruriers se seruent volontiers, pource qu'il ne s'allume sinon en soufflant, & s'esteint aussitost que l'on cesse de le souffler ; tellement que par ce moyen il se recuit souuent. La cinquiesme espece est appellée *Chrysanthemos*, à cause de la couleur de sa fleur. C'est vne petite plante, qui a la racine grosse, noire, dure comme de bois, dont il en sort plusieurs autres cheueluës. *5. espece.*

Bruyere cinquiesme ayant la fleur de couleur d'or.



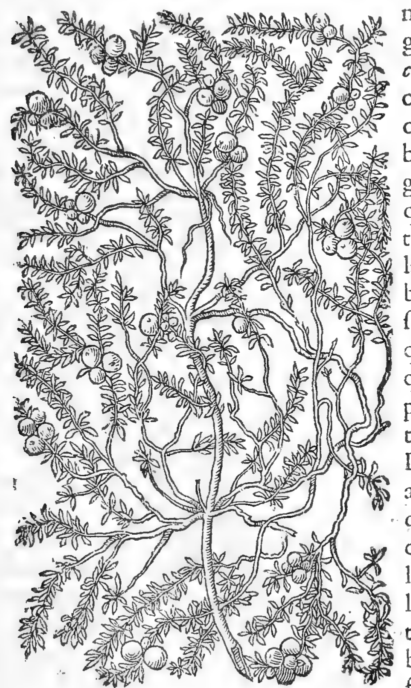
Sixiesme espece de Bruyere, ou Bruyere portant fruict, de Dodon.



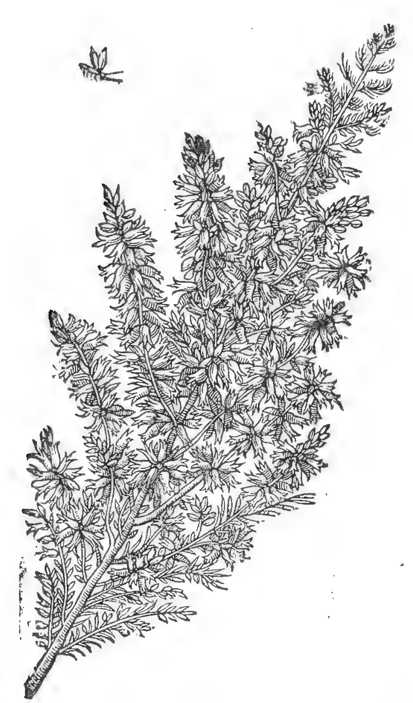
Elle iette plusieurs petites branches, qui le plus souuent vont rampant par dessus la terre, aucunefois elles se haussent vn peu, & sont bien garnies de fueilles, comme celles de Coris, ayans vn goust astringeant. Sa fleur est comme celle de la Violette iaune. Sa semence est dure, vn peu plus grosse que le grain de millet, enclose dans des petites gousses rondes, qui vont en aiguisant au bout, & sont rayées. Quand elles sont meures elles deuiennent iaunes. Elle croist en lieux sablonneux, au sommet de quelque colline, en lieux battus du soleil & des vents. Elle fleurit en Iuillet. Nous mettrons pour la sixiéme espece de *Bruyere*, celle que Matthiol en la derniere edition de ses Commentaires sur Dioscoride appelle *Bruyere portant fruict*. Elle croist, dit-il aux montagnes qui separent le païs de Boheme de la Silesie, & va rampant par dessus terre, occupant grande place. Elle a la fueille presque comme la *Bruyere commune*, & produict des fruicts purpurez aussi gros que ceux du Geneure ; mais de chair plus molle, glueuse, & de couleur tirant sur le vert, comme celle des Prunes. Ses branches sont ligneuses, soupples, noires tirans sur le rouge. Dodon appelle cette plante *Vaccinium palustre*, & dit qu'on l'appelle en François *Cousines de marais*. Et que ses tiges sont petites, courtes, grailes, & tendres, couchées sur la terre, couuertes de petites fueilles estroites, qui resemblent assez bien à celles du Thim vulgaire : toutefois elles sont plus petites. Au dessus de ses tiges il croist des bayes qui sont attachées à des queuës fort menues, & sont presque semblables aux Cousines rouges ; mais plus longues & plus grosses : de couleur seulement rouge par fois, & d'autrefois de rouge tacheté, d'vn goust aspre & astringeant. L'Escluse dit que la premiere espece de Bruyere resemble au Tamarisc ; & l'autre n'y resemble pas ; mais a la figure des fueilles du Coris ; & croist en mesmes lieux : & que de cette-cy il y en a plusieurs especes, qui sont differentes de l'vne à l'autre, quant à la grandeur, & à la forme des fueilles, & des fleurs. La premiere qui est la plus grande de toutes, est quelquefois plus haute qu'vn homme, fort branchue, ayant le bois dur, rouge tirant sur le noir : les fueilles petites & courtes, qui enuironnent les branches quatre

6. espece. *Liu. 16. c. 11.* *Liu. 1. des Plant. d'Esp. chap. 30.* *1. de l'Escluse.*

Bruyere portant fruict, de Matthiol.



Bruyere I. de l'Escluse.

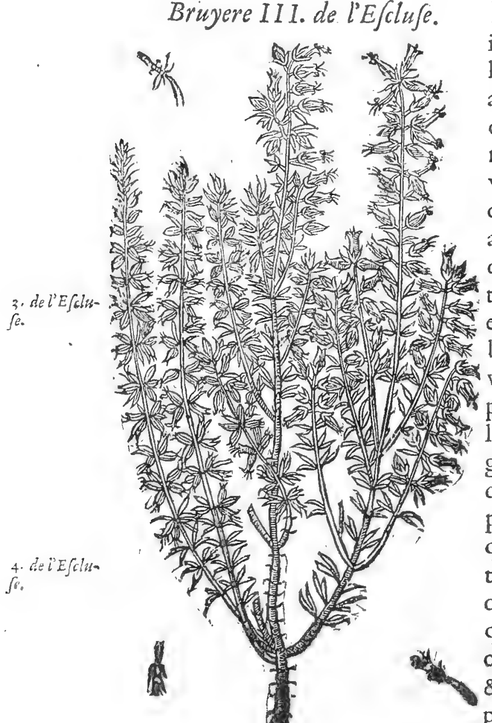


Bruyere II. de l'Escluse



quatre à quatre ; d'vn goust fort astringeant. Elle iette plusieurs fleurs, qui sortent quasi par tous les endroits des branches en façon de grappe, tellement que quelquefois on verra les plus grosses branches chargées de fleurs d'vn pied de long. Ces fleurs sont creuses comme vne clochette longues, belles, blanches, & de bonne odeur. Elle croist aux deserts de Portugal entre Vlisbonne, & Conimbrica, & fleurit au mois de Nouembre & de Decembre. Il semble que ce soit celle que Matthiol met pour la premiere espece. 2. de l'Escluse. La seconde est quasi de mesme hauteur que la premiere, & aussi branchuë ; mais elle a les branches plus minces, de mesme couleur que celles de la precedente. Ses fueilles sont aussi fort petites, & enuironnent les branches quatre à quatre. Au bout des branches il y a des fleurs longuettes, de mesme façon que celles de la precedente, & de couleur de pourpre. Elle est mesmes aussi bien toute astringeante, & croist aux mesmes lieux que la premiere, & en plus grande abondance, & fleurit en mesme temps. Il s'en treuue aux enuirons de Narbonne vne qui la resemble quasi en tout & par tout, si ce n'est qu'elle a la fueille plus longue, & en porte en plus grande abondance ; la fleur purpurée, moindre, sortant du bout des petites branches. Il semble que ce soit celle que Matthiol met pour la seconde espece, qu'il dit luy auoir esté enuoyée par Falloppe. 3. de l'Escluse. La troisiéme espece de *Bruyere* que l'Escluse met, resemble fort à la seconde, sinon qu'elle est vn peu moindre, ayant les fueilles vn peu plus grandes, & plus larges, & plus noires, qui sortent quatre à quatre à l'entour des branches ; comme aussi ses fleurs sortent en grand nombre tout du long des branches, semblables aux dessusdites, premierement vertes, puis apres blanches purpurées. Elle est aussi toute astringeante. Il y en a grande quantité au dessus de Vlisbonne parmy les dessusdites : toutefois il s'en treuue en plusieurs lieux. Elle fleurit en Decembre & en Ianuier. 4. de l'Escluse. La quatriéme espece est celle mesme que nous auons aussi mis au quatriéme rang, qui est fort commune par toute l'Espagne, Portugal, & en Gascongne, & mesmes en Languedoc, pource qu'on s'en sert principalement à faire des ramasses. Elle fleurit au printemps & apres

Bruyere III. de l'Escluse.



Bruyere IV. de l'Escluse.



Bruyere V. de l'Escluse.



apres l'hyuer. Il s'en treuue vne aux montagnes d'Hongrie quasi toute semblable ; ainsi que dit l'Escluse ; mais beaucoup plus petite, qui n'a pas le plus souuent plus d'vn pied de hauteur, & est quasi tousiours couchée sur la terre ; dont les fueilles sortant aussi quatre à quatre à l'entour des branches, & vis à vis l'vne de l'autre. Sa fleur sort au bout des branches toute semblable à l'autre ; & de couleur verte, & produit ses petites testes fueillues au mois d'Aoust & en Septembre. La cinquiéme est moindre que les dessusdites, & n'a pas pour la plus part plus d'vne coudée de hauteur. Elle iette plusieurs branches grailes, desquelles il sort des petites branches trois à trois par certains interualles, qui sont enuironnées de fort petites fueilles, qui sortent par ordre aussi trois à trois. Ses fleurs sont vn peu plus grandes que celles des cy-dessusdites, & en grand nombre, attachees à des queues longues tout autour des branches, de couleur de pourpre desia deteinte. Elle croist en Portugal en des lieux non cultiuez au dessus de Lisbonne. Elle y fleurit au mois de Decembre. La sixiesme luy retire fort, toutefois elle est moindre, & n'est pas branchue, ains elle iette ses verges dés la racine, simples, couuertes d'vne escorce grisastre; enuironnées de quelque commencement de branches, ou bourjeons, qui sortent trois à trois par certains interualles ; & sont composez de plusieurs fueilles qui sortent toutes à la fois, plustost noires qu'autrement. Ses fleurs sont creuses, ayans la mesme figure que celles dont nous venons de parler ; de couleur de pourpre fort chargée, & fort belle, qui sont attachées à des longues queuës tout en rond au sommet des branches. Elle croist en la vieille Castille en Espagne, & en France aussi aux enuirons de Paris, & en Angleterre autour de Vindelisore. Elle fleurit au mois de Septembre. La septiesme est fort branchue. Ses branches sont longues enuiron d'vne coudée, frailes, & ont l'escorce plus noire que les autres ; les fueilles semblables, mais plus noires & plus grosses, auec vn goust vn peu chaud & astringeant, arrangée trois à trois autour des branches. Elle fait vn fruict en Septembre & Octobre, differant d'auec les autres, attaché au sommet des branches, qui est fort beau à voir, blanc, & reluisant, & qui resemble, tant

5. de l'Escluse.

6. de l'Escluse.

7. de l'Escluse.

Bruyere VI. de l'Escluse.



Bruyere VII. de l'Escluse. *Bruyere VIII. de l'Escluse*





tant en la couleur, qu'en la forme aux perles plus obscures, estant plein de suc,& d'vn goust aspre, dans lequel il y a pour la plus part trois petits grains. Il deuient sec au mois de Nouembre, & tombe de soy-mesme. L'Esclusе dit qu'il ne sçait pas si cette plante fleurit; mais que ceux du païs luy asseuroient que non. Or celle-cy est fort differente d'auec celle que Matthiol dit qu'elle porte fruict, & qu'il appelle *Baccifere*. Il dit aussi n'en auoir point veu ailleurs qu'en Portugal au- pres d'Vlisbonne. La huictiesme peut auoir vne coudée de hauteur, & aussi fort branchue, & a des branches fort petites, sortans trois à trois des plus grosses par certains interualles. Les fueilles sont aussi trois à trois: toutefois elles sont plus petites que celles dont nous auons parlé cy-dessus, vn peu blancheastres par dessous, herissées, & ayans vn goust astringeant. Les bouts des branches sont parez de fleurs qui sortent par certains interualles à l'endroit par où les fueilles sortent, trois à trois en rond,distantes également l'vne de l'autre, & toutes tournées d'vn costé,plus grandes que celles des autres especes, creuses, & ayans le ventre vn peu plus gros, de couleur rouge tirant sur le pourpre, dont il y en a neuf, ou douze, ou quinze, ou bien dauantage. On en treuue le plus souuent parmy la septiéme espece, aux lieux sablonneux de Portugal. Elle fleurit en Octobre. Sa semence est comme celle des autres excepté de la septiéme espece, petite & noirastre. La neufuiesme n'a pas les fueilles beaucoup dissemblables d'auec ceste-cy; & croist en plusieurs lieux de Brabant, & en la vieille Castille, ne iettant ses branches que de la longueur d'vn pied, minces & rouges tirant sur le noir, enuironnées de plusieurs fueilles, disposées quatre à quatre par ensemble, plus estroites que celles dont nous venons de parler, & plus petites que celles du Thim commun, herissées. Au sommet de ces petites branches il y a le plus souuent cinq ou six fleurs iointes ensemble, qui resemblent à celles du Muguet, toutefois elles sont vn peu plus longues, & n'ont pas si gros ventre, que celles de la huictiesme espece, de couleur rouge, tirant sur le pourpre blaffard, & quelquefois blanches. Elle fleurit au Printemps, & en Automne. Voilà les especes de *Bruyere* dont l'Esclusе a fait mention. Venons maintenant aux facultez de la *Bruyere*. La fleur & les fueilles de la *Bruyere*, dit Dioscoride, appliquées en emplastre, guerissent les morsures des serpens. Selon Galien, la *Bruyere* a vertu de resoudre par transpiration. Paulus adiouste qu'elle fait cela sans aucune mordication, ou acrimonie. On vse principalement des fleurs & de la fueille. Pline dit, que la *Bruyere* est bonne contre les serpens. Il dit aussi que la fueille de *Bruyere* est contraire aux Serpens. Selon Matthiol la decoction de la *Bruyere* commune cuite en eau beuë tiede soir & matin au poids de cinq onces trois heures deuant le repas par l'espace de trente iours, est fort bonne pour rompre la pierre de la vessie, & la ietter hors; mais apres cela il faut que les malades se baignent en la mesme decoction, & qu'ils s'asseent dans le bain fait de ladite decoction, & le souuent reiterer. Or Matthiol asseure qu'il en a conneu aucuns qui ont pissé la pierre de la vessie en pieces, sans prendre autre chose que la decoction susditte, gardans cependant vn bon regime

8. de l'Esclu-se. — *9. de l'Esclu-se.* — *Les vertus.* Liu. 1. c. 100. Liure 6. des simpl. Liure 7 Liu. 13. c. 20. Liu. 24. c. 9. Liure 1. de Diosc. c. 100

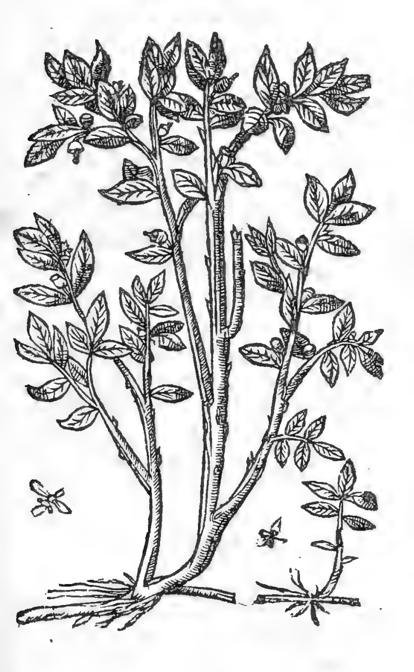
regime de viure. La decoction des fleurs guerit la douleur des reins & du ventre. Le suc des fueilles guerit la debilité de la veuë, si on en distile dedans goutte à goutte. Rondelet vsoit auec grand succés de l'huile fait des fleurs de *Bruyere* pour guerir les dertres laides, inueterées & qui couurent tout le visage. Les Cousines de marais, selon Dodon, appaisent la soif, & sont bonnes pour la chaleur des fieures, & pour l'inflammation du sang, & des parties interieures.

De l'Airelle. *CHAP. XXXIV.*

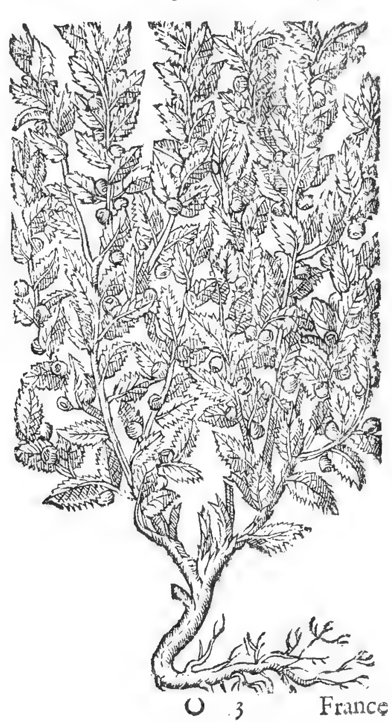
L'AIRELLE est appellée en Latin *Vitis Idea*. Elle croist, ainsi que dit Theophraste, en ce quartier du mont Ida, qui est appellé *Phalacras*. C'est vne plante branchue, qui iette des verges & petits rameaux de la longueur d'vne coudée, ou enuiron: au costé desquels il y a des grains attachez, noirs, de la grosseur d'vne feue, doux, qui ont vne chose dedans qui resemble aux pepins des raisins, tendre: la fueille ronde, qui n'est aucunement decoupée, & petite. Pline a ainsi traduit ce passage: *A l'entour de Phalacra il y a vn plant, qu'on appelle Alexandrin, qui est petit, & ne iette point son bois plus d'vne coudée de long. Le grain qu'il produit est noir, de la grosseur d'vne feue, au dedans duquel il y a vn pepin tendre. Son raisin est tortu, & fort doux, & a vne fueille ronde, qui n'est aucunement dechiquetée.* Il appelle plant Alexandrin ce que Theophraste appelle *Ideen*, non pas à cause d'Alexandrie d'Egypte, mais à cause d'Alexandrie de Troade pres du mont Ida. Ainsi aussi appelle il *Figue Alexandrine* celle que Theophraste appelle *Ideenne*. Or il ne croist pas de ce fruict aux enuirons du mont Ida tant seulement, mais aussi aux montagnes d'Auuergne, ausquelles il ne croist point d'autre bois, estans comme chauues, où il y en a grande abondance. Quelquefois aussi il en croist parmy les bois. Ceux du païs l'appellent *Airelles*: les Italiens *Vua d'ell'orso*: les Allemans *Heidelbeer*. C'est vne petite plante, qui a plusieurs branches, quelquefois d'vne coudée de long, quelquefois moindres; les fueilles rondes, de couleur verte fort chargée, semblables à celles du Bouïs ou du Myrte, qui tombent comme celles des autres arbres à l'entrée de l'hyuer, & sortent au printemps des mesmes branches. Elle a des petites fleurs rondes, creuses, qui sortent à l'entour des branches parmy les fueilles. Ses grains sont ronds, faits en façon de nombril. Ils sont du commencement verts, mais estans meurs ils sont noirs, pleins d'vn suc qui est fort noir, & d'assez bon goust. Sa racine est longue, graile, souple & pleine de bois. Il en croist emmy nos forests, en terre aspre & maigre, és lieux esleuez & exposez à tous vents. Anguillara l'appelle *Raisin d'ours*. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*, ou *Cousines noires*, à cause des petites bayes: car il y a de doctes personnages qui estiment que le mot *Vaccinia* est venu de ce que les Latins appellent *Baccæ*, comme qui diroit *Baccinia*; toutesfois il n'entend pas que ce soit ce que Virgile appelle *Vaccinia nigra*. Il dit aussi, qu'en quelques lieux de

Le nom. *Liure 3. de l'hist. ch. 17.* *La forme.* *Liu. 14. ch. 3* *Hermol sur Pline* *Liu. 15 c. 18.* *Le lieu.* *Liu. 6. ch. 11.*

L'Airelle.



Petit Myrte d'Allemagne



Frauce on l'appelle *Cousines*, Aucuns estiment, que la *Vitis Idaa* soit le plant qui porte ceste sorte de raisin sec, que l'on appelle communement *Raisin de Corinthe*. Mais, dit Gesner s, ce raisin là qui est si excellent, ne croist pas au mont Ida, ny aux autres montagnes hautes, & couuertes de nege: mais en la plaine ou en des costaux exposez au soleil, estant bien diligemment cultiué. L'Airelle fleurit au mois de May. Son fruict est meur au mois de Iuin. Il est refrigeratif au second degré, astringeant & vn peu desiccatif. Il est bon aux fieures chaudes & bilieuses mangé cru, ou cuit, auec ou sans sucre, & contre la chaleur de l'estomach, & pour l'inflammation du foye, & autres parties interieures. Il resserre le ventre, & oste l'enuie de vomir. Or le *Myrte* d'Allemagne, dont Lobel donne le pourtrait est bien differant de *l'Airelle*, encor qu'il ait les fueilles ainsi decoupées & de mesme grandeur: la fleur & le fruict du tout semblables, duquel Matthiol escrit ainsi: *En Allemagne & Boheme*, dit-il, *les Apothicaires se voyans depourueus du vray Myrte en ont treuué vn autre aux forests, qu'ils ont appellé Myrtillus. C'est vn arbrisseau de la hauteur d'vne coudée, ayant le tronc & les branches vertes, les fueilles comme celles du Bouïs, plus minces, & vn peu decoupées à l'entour; les fleurs faites en façon de cloche, pendantes de leurs queuës entre les fueilles, de couleur rougeastre, auec des filetz rouges dedans. Apres les fleurs vient le fruict, lequel estant meur est de couleur & de grandeur semblable aux grains de Geneure, plein de vin, assez tendre, & fait en façon de nombril. Les Allemans vsent de ce fruict & de toute la plante au lieu de Myrte, non sans efficace: mais principalement pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les païsans aussi en mangent: car il est d'assez bon goust.* Voilà ce qu'en dit Matthiol.

Aux iardins d'Allemagne. *Le temps.* *Le temperament & les vertus.* *Petit Myrthe d'Allemagne.*

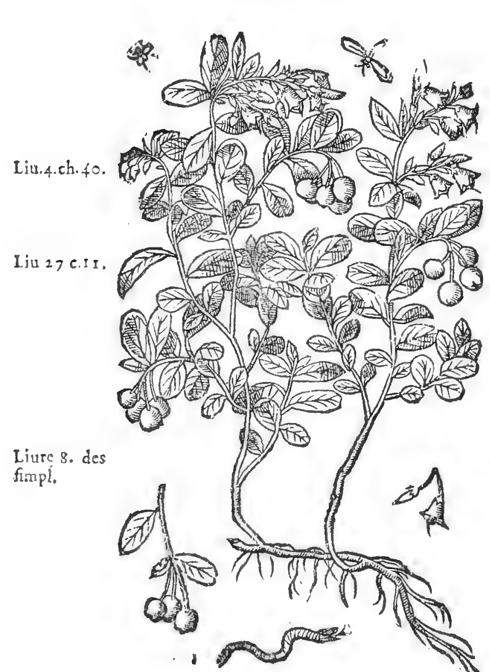
De la Racine d'Ida, *CHAP. XXXV.*

Le nom. *La forme.*

AVCVNS estiment que ceste plante soit la *Racine d'Ida*, ou vne espece de *Vigne d'Ida*, laquelle est du tout semblable à la precedente, quant à la grandeur, & aux branches, si ce n'est que ses fueilles sont plus grandes, plus dures, semblables à celles du grand Bouïs, & qui ne tombent pas en hyuer. Ses fleurs sont blanches, rougeastres, longues, rondes, dont il y en a plusieurs ensemble au sommet de branches. Il fait vn fruict rond, qui n'est guieres differant d'auec le precedant; toutefois il n'a pas tant de suc, & est aspre au goust, & astringeant. Sa racine est ligneuse & longue.. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*. Lobel & Pena l'appellent *Chamærtiodendros odorante*. L'Esclusse l'appelle *Vua vrsi*: les Italiens le nomment *Rododaphne petit*, & *sauuage*: aucuns *Baume d'Italie vulgaire*. Guillandin l'appelle *Therionarca* de Pline. *La Racine d'Ida*, dit Dioscoride, *a les fueilles comme le Ruscus, pres desquelles sortent des petits tendrons d'où sort la fleur. La racine a vertu de reserrer, & est bonne quand il est besoin de restraindre. Prinse en breuuage, elle reserre le ventre, le flux des femmes, & tout flux de sang.* Pline dit, *que l'herbe Ideenne a les fueilles semblables au Brusc, ausquelles il y a des tendrons attachez, qui portent fleur. Elle est fort propre à reserrer le ventre, & restraindre l'abondance du flux menstruel, & pour estancher tous flux de sang: aussi elle espessit & restraint de sa nature*: car il y a ainsi au vieil exemplaire. Ce qui s'accorde fort bien auec ce que Dioscoride, en dit, sinon que Pline appelle *herbe* ce que l'autre appelle *racine*; & qu'il dit *les menstrues*, à son accoustumée; au lieu de dire *le flux des femmes*. Galien dit, que la *Racine d'Ida* est fort aspre au goust, & monstre bien son aspreté par effect: car estant prise en breuuage ou appliquée dessus, elle arreste le flux de ventre, les dysenteries, le flux des femmes & autres maladies semblables. Or puis que toutes ces choses conuiennent fort bien à la plante qui est icy peinte, nous ne l'auons pas peut estre mis icy mal à propos, pour la Racine d'Ida. Elle croist aux plus hautes montagnes de Dauphiné, iettant ses petites branches çà & là par dessus la terre.

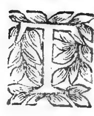
Liu. 6. ch. 11. Liu. 4. ch. 40. Liu 27 c. 11. Liure 8. des simpl.

Racine d'Ida.



Coggygria de Theophrastre, *CHAP. XXXVI.*

Liure 3. de l'hist. ch. 16. *Le nom.*

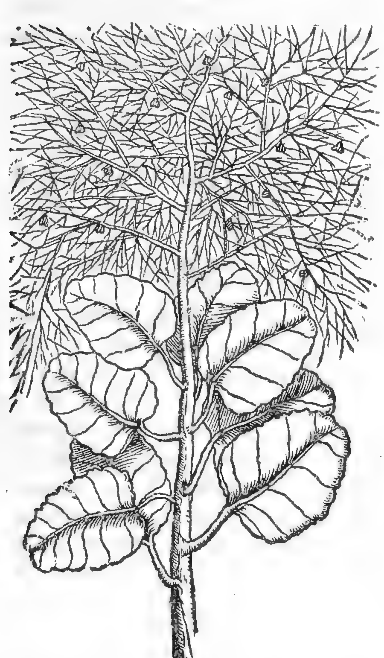


HEOPHRASTE fait mention d'vn petit arbre, qui resemble l'Arbousier & l'Adrachne, disant *qu'il n'y a point d'autre arbre qui ait ce qu'il a, c'est que son fruict se perd en papillotes.* Auquel passage Gaza lit κοκκυμηλέαν, & l'interprete *Peunier*: mais ie croy qu'ils'est trompé, n'ayant pas pris garde à vne lourde faute qui est au texte de Theophraste,

phraste laquelle il deuoit corriger par l'authorité de Pline, qui l'appelle *Coggygria*, ou *Coggyria*. Or Theophraste apres auoir parlé de *l'Arbousier*, & de *l'Adrachne* adiouste : *La Coccymile a les fueilles semblables à ceux cy, mais c'est vn arbre plus petit. Il a cecy de particulier, que son fruict se perd en papillotes, ce que nous n'auons point ouy dire d'aucun autre arbre.* Mais Pline apres auoir traitté de *l'Adrachne* dit ainsi : *Le Coggygria a les fueilles toutes semblables, toutefois il est plus bas. Son fruict se perd en papillottes, ce qui n'aduient à autre arbre quel qu'il soit.* Aussi n'y a il chose plus absurde, que de dire, que le Prunier est vn arbre, duquel le fruict se perd en papillotes, ou en bourre. Peut estre que cest arbrisseau pourroit bien estre le *Cotinus* de Pline, lequel a aussi le mesme nom en Italien, comme il sera dit cy apres. Neantmoins il ne laissera pas d'estre le *Coggygria* de Theophraste, comme plusieurs estiment, d'autant que son fruict s'en va en papillotes ; ce que Pline dit luy estre particulier. C'est vn arbrisseau, lequel est quelquefois bas, & par fois il deuient aussi haut qu'vn Grenadier, ayant plusieurs racines de moyenne grosseur, les branches pleines de petits scions, couuerts d'vne escorce rougeastre, la fueille comme celle du Terebinthe, poulpue, & espesse comme celle de l'Arbousier, lisse, & vn peu dechiquetée, mais moins aiguë, & pleine de veines, plus large & plus grande. Ce qu'il resemble ainsi au Terebinthe en a trompé quelques vns, qui pour ceste raison ont estimé que ce fust le Terebinthe de Macedoine. Sa fleur du commencement est faite en façon de grappe, de couleur de verd obscur ; en fin elle s'ouure en façon d'vn esuentoir à chasser les mouches, & se perd estant pleine d'vne cheuelure menuë, qui ne retire pas mal aux pennaches que l'on met pour voleter sur les morrions des soldats. Parmy la bourre de ces papillottes il y a des grains noirs, qui sont faits en façon de cœur. Il en croist aux montagnes de Dauphiné en des lieux qui sont à l'abril, montueux, & aspres, qui toutefois ne sont pas fort hauts, ny couuerts de neige. En aucuns lieux il croist parmy les Terebinthes, petits, bas, & tortus, tels que Theophraste escrit qu'il en croist sur la croupe des montagnes d'Ida & de Macedoine. Ses fueilles, ses fleurs, & ses tendrons estans broyez ont vne odeur de resine comme le Terebinthe, qui n'est pas mal-plaisante. Leur goust est aspre & fort astringeant, & assez bon. Ceux de Die en Dauphiné l'appellēt en leur langue *Rhu*, & se seruent de l'escorce à conroyer les cuirs, dont aucūs ont estimé, que ce fust le *Rhu* des Tanneurs. Ceux de Grenoble vsent de ses fueilles & tendrons pour teindre les toiles en noir, dont ont fait des garderobbes pour les femmes pour contregarder leurs robbes de l'ordure & de la poussiere. Les Sauoyards vendent l'arbre tout entier ou les plus grosses branches apres en auoir osté l'escorce, & appellent ce bois là du *Fustet*, duquel on se sert pour teindre les draps en couleur iaune ; car aussi est-il iaune. Ceux qui habitent au pied de l'Apennin l'appellent *Rossolo* : mais ceux qui habitent à la cime du mesme Apennin, l'appellent *Scotano*, & voulans denoter vn qui a la iaunisse, ils disent qu'il est plus iaune que le *Scotano*, exprimans par ce mot le *Cotinus* que Pline dit auoir le bois rouge comme pourpre, lequel est propre pour faire des barres en marqueterie ; combien que ce passage est fort suspect d'y auoir de la faute : car la couleur iaune que l'on fait de ce bois est bien differante de la couleur rouge, sinon qu'il faille entendre cela de l'escorce qui est rougeastre, ou tirant sur la couleur de pourpre, car pour cette cause il est appellé *Rossolo*, de la couleur des Roses. Or plusieurs doutent, à sçauoir-mon s'il n'y a que ce seul arbre, duquel le fruict s'esuanoüisse en papillottes, veu que la graine du Rosage est enclose en des gousses pleines de bourre.

Marginal notes: Liu. 13 c. 21. — *La forme.* — *Le lieu.* — *Les vertus. L'vsage.* — Liu. 16. c. 18.

Coggygria de Theophraste, Cotinus de Pline.



De la Joubarbe. *CHAP. XXXVII.*

LEs Simplicistes estiment que ce soit cette plante appellée *Barba Iouis*, de laquelle Pline fait mention. Et pource que les Apothicaires appellent *l'Aizoon Barba Iouis*, ou *Ioubarbe*, aucuns ont aussi appellé cette plante *Ioubarbe arbre*, pour la distinguer par ce moyen d'auec l'herbe qui s'appelle aussi *Ioubarbe*. C'est vn petit arbrisseau, qui a plusieurs branches. Il peut auoir la hauteur d'vn homme : les branches fort espesses ; les fueilles comme le Lentisque, de couleur argentine, disposées en telle sorte qu'elles croissent esgalement deux

Marginal notes: *Les noms.* Liu. 16. c. 12. — *La forme.*

La Ioubarbe, de Dalechamp.



à deux par les costez ; mais au bout de la branche il n'y en a qu'vne seule. Ses branches sont bien propres pour faire des ouurages de verdure : car elles sont espesses en arrondissant. Il feroit bon voir ceste plante, si on la plantoit aux iardins pour en garnir les carreaux & allées de mesme qu'on fait de la Lauande. Elle porte plusieurs fleurs au sommet des branches, entassées comme en vn monceau, iaunes coume celles du Geneft ; ce qui s'entend de chascune à part de tout le monceau. Elle croist en lieux pierreux pres de la marine, singulierement aux montagnes qui sont pres de la mer. Ceste belle plante croist en la montagne appellée *Cap de Seste*, non guieres loing d'Agde & de Besiers. Anguillara dit qu'il en croist sur la montagne Noire, qui est pres de Liuorne ; & qu'elle a les fueilles disposées en ordre, blanches, & reluisantes comme celles des Lentilles ; mais plus estroites ; les branches aisées à plier, & qu'elles fait des fleurs iaunes.

Le Lieu.

De l'Arbousier. CHAP. XXXVIII.

2. & 3. des Georg.
Les noms.

L'ARBOVZIER appellé en Latin *Arbutus*, est vn arbrisseau, & quelquefois vn arbre. Virgile appelle son fruict *Arbutum*, disant ;

---- *Cum iam glandes atque arbuta sacræ*
Deficerent siluæ.

En Grec on l'appelle *Comaros*, & le fruict μεμαίκυλον : en Arabe *Hutiladib* : en Italien *Albatro* : en Espagnol *Madronho*, ou *Madromeiro*. Le fruict s'appelle en François *Arbouzes*. *L'Arbouzier* est vn petit arbre de la grandeur d'vn Coignier. L'escorce de son tronc est rougeastre, aspre, & escailleuse, de laquelle sortent les branches plus rouges, & plus lisses, specialement lors qu'elles sont encor tendres. Ses fueilles ressemblent à celles du Laurier, ou de l'Yeuse ; toutesfois elles sont vn peu plus courtes, plus grosses, & ne tombent iamais. Elles sont dentelées tout à l'entour en façon de scie ; de couleur pasle, plustost que verde, & ont vne costé rouge, laquelle trauerse la fueille par le milieu tout du long. Ses fleurs sont petites, blanches, & creuses, de mesme façon que celles du Muguet, pendantes en sorte de grappe. Son fruict est petit, rond, de la grosseur d'vne sorbe : du commencement il est vert, puis apres il se fait iaune : en fin estant meur il deuient rouge, vn peu aspre au toucher : n'ayant point de noyau dedans comme les Fraises ausquelles aussi il resemble. Il a vn goust fade, & aspre tout ensemble. Quand on le mange il pique la langue & le palais auec ie ne sçay quoy qui est en sa chair, qui est comme paille & arestes. Il semble que Dioscoride n'en dit pas tout de mesme, quand il dit, que c'est vn arbre semblable au Coignier, ayant la fueille mince, le fruict gros comme vne prune, sans noyau au dedans ; que les Grecs l'appellent *Memecylon*. Estant meur il est iaune ou rouge, plein de bourre, & de paille quand on le mange. Mais quand il compare *l'Arbouzier* au Coignier, il faut plus entendre ceste comparaison de la grandeur du Coignier, que des fueilles & de l'escorce du tronc. Il est aussi à craindre, que cest endroit de Dioscoride ne soit incorrect : car Serapion, qui a emprunté de Dioscoride toute la description de cest arbre, ne le dit pas estre en tout & partout semblable au Coignier ; mais seulement qu'il a les fueilles moindres que le Coignier : & ne dit point qu'il ait les fueilles minces. Aucuns interpretent ce mot λεπτόφυλλον, non pas ayant la fueille mince, mais estroite. Pline compare à bon droit les fueilles du Citronnier ou Orangier aux fueilles de *l'Arbouzier*. Theophraste le descrit ainsi : *L'Arbouzier, qui porte le fruict appellé Memecylon, qui est bon à manger, n'est pas fort grand. Il a l'escorce menuë comme celle du Tamarisc, la fueille moyenne entre celle de l'Yeuse, & du Laurier. Il fleurit au mois de Iuillet Ses fleurs sõt attachées ensẽble à vne queuë par le bout d'embas*

La forme.
Matth. ch. 1, 8. liure 1. de Diosc. Dodon au liu. 6. ch. 53.

L'Arbousier.



Liu. 1. c. 138.

Matthiol au mes. lieu.

Liu. 12. ch. 3. Liure 3. de l'hist. ch. 16.

d'embas en façon de grappe. Chascune est semblable à vn grain de Meurte, vn peu longuette, & de mesme grandeur sans fueilles, creuse comme vn œuf vuide, la bouche ouuerte. Quand il desfleurit, la queuë mesme de la fleur se perce. Ce qui reste apres qu'il est desfleury se treuue mince comme vn peson à l'entour d'vn fuseau, ou comme le chapiteau d'vne colomne à la dorique. Le fruict demeure vn an à meurir, de sorte qu'il y a le fruict meur & la fleur tout ensemble. Les Fraises, dit Pline, *ont vne autre chair & les Arbouzes vne autre: car ce seul arbre a le fruict semblable aux fruicts des herbes.* C'est arbre est fort branchu, & on y treuue tousiours du fruict meur auec les fleurs: mesmes on le cueillit deuant que les Fraises: car il n'y a quasi rien si semblable à *l'Arbouze*, que la Fraise. Pour ceste cause quand Ouide fait mention des Fraises de montagne, aucuns disent qu'il parle des *Arbouzes*, & qu'il les appelle ainsi pour les distinguer d'auec les Fraises qui viennnent en terre. Or pource que Theophraste a autrement & mieux descrit *l'Arbouzier*, aucuns estiment qu'il parle d'vn autre *Arbouzier* differāt d'auec celuy de Dioscoride. Mais selon l'aduis des plus doctes, c'est vn mesme arbre, assauoir celuy que nous auons icy peint. Les anciens aussi ont esté en dispute touchant son fruict. Dioscoride & Theophraste comme il a desia esté dit, l'appellent *Memæcylon*, lesquels il semble que Galien ait suyui. Car en plusieurs endroits il l'appelle *Memæcylon*. Pline appelle l'arbre & le fruict *Vnedo Vnedo*, dit-il, *est vn fruict qui n'est point estimé, qui a esté ainsi nommé à cause que l'on n'en sçauroit manger qu'vn. Toutefois il a double nom en Grec, à sçauoir Comarus, & Memæcilus dont il appert que nous en faisons tout autant d'especes: car nous l'apellons aussi Arbutus.* Suyuant quoy Pline attribue à vn mesme arbre & fruict ces quatre noms *Vnedo, Comarus, Memæcilus, Arbutus* Et en vn autre endroit, *l'Arbutus*, dit-il, *ou Vnedo fait vn fruict qui est de difficile digestion, & contraire à l'estomach.* Toutefois Galien dit que *Vnedo* n'est pas le fruict de *l'Arbouzier*; mais de l'Epimelis, vsant de ces mots: *l'Epimelis est vne plante aspre, & pour mieux dire, vn Pommier sauuage. Les païsans d'Italie l'appellent Vnedo. Il en croist à force en Calabre. Son fruict est aspre, contraire à l'estomach, & fait auoir douleur de teste: car il a vne certaine qualité estrange meslée.* Et en vn autre endroit il fait tout notoirement difference, entre le Memæcylus & *l'Vnedo*, disant, *& la plante qui porte les Epimelides. Or on appelle ce fruict là en Italie, Vnedo. Il est contraire à l'estomach, & fait douleur de teste, & est merueilleusement aspre, ayant toutefois quelque peu de douceur.* Peu apres il adiouste: *Les païsans mangent communement des Cormes, & du fruict de la Ronce, des Glands, & des Memæcyles; ainsi s'appelle le fruict du Comarus.* Paulus a aussi suiuy Galien. Parquoy il est certain, que *l'Epimelis* est vn arbre qui s'appelle en Italie *Vnedo*, comme aussi son fruict: & *l'Arbutus* vn autre, le fruict duquel est appellé par les Grecs *Memæcylus*. Peut estre que Pline a prins ces arbres pour vne mesme chose; à cause qu'ils sont semblables en vertu. Il appert donc par ce qui a esté dit cy dessus, que ce que Ruel dit, que Galien & Paulus ont escrit que *l'Arbutus* & *Comarus* s'appelloient en Italie *Vnedo*, comme aussi leur fruict, est faux. Et mesme ce qu'il dit en vn autre endroit, que selon Galien & Paulus, *Epimelis* est vne espece d'*Arbutus* qui est appellé en Grec *Comaros*, ausquels ils ont attribué vne mesme vertu, adioustant que les Grecs appellent son fruict *Memæcylon*. Car ils ont tout clairement fait distinction de *l'Arbutus* d'auec *l'Epimelis*, & en ont traitté à part. Et combien qu'ils soient tous deux semblables en vertu, si ne s'ensuit il pas pour cela, que ce soit vne mesme plante. Car il y a beaucoup de plantes bien differantes l'vne de l'autre, lesquelles sont toutefois semblables en vertus. Or nous dirons que c'est qu'*Epimelis* en traittant du *Nefflier*. *L'Arbousier* croist en grande abondance aux forests d'Italie, & de Languedoc. Belon dit, que les *Arbouziers* croissent fort grands au mont Athos, au lieu qu'ailleurs ce ne sont qu'arbrisseaux. Iuba a laissé par escrit, selon ce que Pline en dit, qu'il en croist en Arabie de la hauteur de cinquante coudées. Il fleurit en Iuillet & en Aoust. Son fruict est meur en Septembre & sur l'entrée de l'hyuer, lequel par sa froidure est contraire à l'estomac, ainsi que dit Dioscoride: & fait auoir mal à la teste. Galien en dit de mesme: *l'Arbouzier*, dit-il, *est d'vne qualité aspre & aussi son fruict, qu'on appelle Memæcylon. Il est mauuais à l'estomach, & cause douleur de teste.* Mesmes il deffend de manger du fruict de *l'Arbouzier* lors que l'on a douleur de teste. Aucuns estiment, dit Matthiol que *l'Arbousier* soit fort bon contre la peste. Ils font distiler de l'eau des fueilles, y adioustant des os, que l'on treuue au cœur de Cerf, & en baillent à boire au commencement à ceux qui sont frappez de peste. Les Griues & les merles aiment fort le fruict de *l'Arbouzier*: aussi les chasseurs les prennent bien aisément par ce moyen en hyuer, lors que ce fruict est meur. Les cheureaux sont fort frians des fueilles, selon ce que Virgile dit:

La pluye est bonne aux bleds, l'Arbouzier aux cheureaux.

Liu. 15. c. 24. — En la correct. sur Plin. — Liure 7. des simpl. & liu. 2. des med. c. des parties c. 1. & liu. 2. des alim. — Liu. 15. c. 24. — Li. 23. ch. 8. — Liure 6. des simpl. — Liure 2. des alim. — Liure 7. — Liu. 1 ch. 20 — Liu. 1. c. 97. — Le lieu. — Liure 1. de obserua. ch. 43. — Liu. 15. c. 24. — *Le temps.* — *Le temperament & les vertus.* — Au mesme lieu. — Liu. 7. des simpl. — Liure 2. des medic. des part. ch. 1. — Au mesme lieu — Eclog. 3.

Du Cornouillier femelle, *CHAP. XXXVIII.*

THEOPHRASTE appelle le *Cornouillier femelle* θηλυκρανεία & d'autres ψευδοκρανεία, c'est à dire *Cornouillier faux*: les autres l'appellent autrement, & mesmes ne sont pas d'accord de la plante du *Cornouillier femelle*: car on en monstre diuerses sous ce mesme nom. *Le Cornouillier femelle*, dit Ruel, *croist parmy les bois & buissons; mais pource qu'il porte vn fruict qui n'est pas bon à manger, les païsans ne le daignent pas appeller Cornouillier.* Gesnerus a adioint à l'arbre

Les noms. — *Le masle est au Verger chap 15.* — Liu. 1. ch 71. — Liu. 3. c. 16.

que

Liure 3. des Plant. c. 26. Chap. 36. Liu. 3. ch. 37. Aux iardins d'Allemag. Emb. 132. liure 1. de Diosc. Aux silu. ch. 30. Liu 6. c. 51. Liure 1. des obseru. c 56.

que Cordus appelle *Pseudocrania*, & qu'il descrit sous ce nom, la figure de la plante laquelle Tragus dit estre appellée en Allemand *Hartriegel*, à cause de la durté de son bois. Le mesme Gesnerus au mesme lieu met en doute, si ce *Pseudocrania* de Cordus est peint l'abrisseau, ou plante que les Allemans nomment *Hartriegel*, & que Pline appelle *Virga sanguinea*. Aucuns doctes personnages estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais vn peu apres Cordus descrit vn autre *Cornouillier femelle*, auquel Gesnerus a adioint la figure du *Cornouillier* suyuant la description de Tragus. Le mesme Gesnerus dit, que la plante que Pline appelle *Virga sanguinea*, laquelle croist par tout parmy les buissons, est le *Cornouillier femelle*, suyuant l'opinion de quelques vns. Cornarius estime, que ce que les Allemans appellent *Faulbeerbaum*, & *Faulhotz*, soit le *Cornouillier femelle*: mais il est mal-aisé de cognoistre s'il parle de *l'Aune noir* de Dodon, duquel nous auons traitté cy dessus, ou bien s'il entend le *Faulbaum* de Tragus, qui a prins son nom de ce qu'il a vne odeur & vn goust si puant. Dodon estime que le *Pseudocrania* de Cordus soit le *Cornouillier femelle*, & sauuage, & *l'Opulus* de Columelle. Il semble que Belon ait prins le *Cornouillier femelle* & le *Sanguin* pour vne mesme plante, quand il dit: *L'arbre que les Macedoniens appelloient iadis Cornouillier femelle, & que les François suyuant le mot Latin appellent des Sanguins, croist en la montagne appellée Castagna, laquelle est entre la ville de Philippes & de Caualle, où il deuient quasi aussi haut que nos Cornouilliers masles.* Nous parlons donc icy de la plante que Tragus appelle *Hartriegel*; Cordus *Pseudocrania*; Dodon *Cornouillier femelle, & sauuage*; & que Columelle appelle *Opulus*.

La forme. Le *Cornouillier femelle* est vne plante qui ne croist pas à la hauteur d'vn arbre; dont le bois du tronc, & des vieilles branches est fort dur. Les petites branches nouuelles sont pleines de neuds, & de moëlle en façon de Sureau. Il a les fueilles comme le *Cornouillier masle*; la fleur blanche, qui croist en des esmouchettes. Ses grains sont ronds, verds au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs.

Le Cournouillier femelle.



Le lieu. Il croist emmy les hayes & buissons auec les autres arbrisseaux. *Le temps.* Il fleurit au mois d'Auril & de May. Son fruict est meur en Septembre, duquel on ne se sert point en medecine. Quant au Sanguin, si c'est la mesme plante que le *Cornouillier femelle*, Pline en dit ce peu de mots; (Liu. 24. c. 10.) *Le Sanguin n'est guieres plus fortuné: la teille qu'il a entre l'escorce & le bois est bonne pour faire ouurir les playes qui se sont trop tost fermées. Les autres auec des verges de Sanguin touchent les herbes qu'ils veulent preseruer contre la vermine.* Et en vn autre endroit il met le Sanguin au nombre des Oziers. (Liu. 20. c 10. Liu 19 c. 37.) Matthiol dit que la plante qu'on appele en Toscan *Sanguino*, & *Sanguimello*, (Liure 1. de Diosc. c. 135.) de la couleur de ses verges qui sont rouges comme sang, est assez semblable au *Cornouillier* Elle croist dans les hayes, & buissons; portant des verges plus menuës que le *Cornouillier*, fermes, noueuses, d'escorce rouge comme de sang, de fueilles qui retirent à celles du *Cornouillier*, plus larges, nerueuses, attachées à vne queuë rouge. Elle fleurit au printemps, & porte des ombelles blanchea stres. Apres les fleurs viennent les fruicts entassez en grappe, pendans de menuës queuës rouges comme sang, de la grosseur d'vn Ers, qui sont verts au commencement: estans meurs ils deuiennent noirs. Les païsans des enuirons de Trente, apres auoir fait boüillir ce fruict en eau en tirent de l'huile au pressoir pour brusler aux lampes. Le bois est dur comme os, autant que celuy du *Cornouillier*. Aucuns estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais ils se fondent sur des raisons fort legeres. Il y auroit bien plus de raison de dire que c'est la *Verge sanguine*, dont Pline fait mention. Toutefois Matthiol n'asseure pas cela, n'ayant pas experimenté si la plante appellée *Sanguin*, fait les effects que Pline attribue à sa *Verge sanguine*. Son fruict estant meur a vn goust amer, aspre & astringeant. Pource est il necessaire que l'huile que l'on en fait soit tel.

De l'Epimelis, CHAP. XXXIX.

Liu 1 c. 133. *Les noms.* Liure 6. des simpl. & liu. 2. des alim.

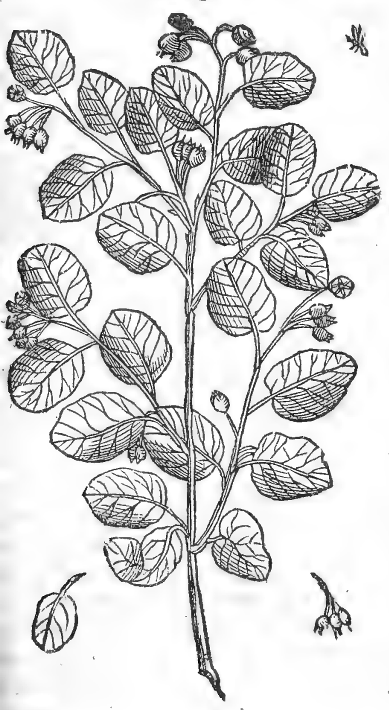
LA plante que Dioscoride appelle *Epimelis*, la mettant pour la seconde espece de *Nefflier*, s'appelle aussi en Latin *Epimelis*. Selon Galien, *Epimelis est vne plãte aspre cõme vn Pommier sauuage. Les Italiens l'appellent Vnedo. Il en croist en abondance en Calabre.* Voilà ce qu'il escrit de *l'Epimelis*, non comme d'vne espece de *Nefflier*: mais en vn traitté à part. C'est pourquoy aucũs ont estimé, que *l'Epimelis* de Dioscoride & celuy de Galiẽ n'estoient pas vne mesme chose. (Liure 1. de Diosc c. 133.) Matthiol dit, que *l'Epimelis* de Dioscoride est nostre *Nefflier commun*: mais que Galien a bien

a bien pris *l'Epimelis* pour vne autre sorte d'arbre. André Lacuna est aussi de ceste opinion. Cordus estime que *l'Epimelis* soit le *Nefflier commun*, & que Galien s'est trompé en escriuant ses facultez. Car Cordus dit que cest arbre est appellé *Epimelis*, ou *Hamamelis*, pource qu'il croist aupres des Pommiers: & qu'il en croist à force en Allemagne estant planté, & mesmes sans planter: & que lors qu'il croist de son bon gré il est tousiours pres d'vn Pommier sauuage, d'où est venu le nom que les Grecs luy ont donné: & que son fruict estoit appellé par les Italiens *Vnedo*, par le tesmoignage mesme de Galien, pource qu'il n'y a personne qui en sçeust manger plus d'vn, deuant qu'il soit meur, si fort il restraint le gousier: mais qu'il a eu tort de dire qu'il faisoit mal à l'estomac & à la teste: ce qui est le propre de l'Arbouzier, & non de *l'Epimelis*, veu qu'il est tout asseuré que *l'Epimelis*, ou le *Nefflier commun* ne fait point mal à l'estomac, & ne cause point de douleur de teste. Dodon aussi a mis la description du *Nefflier commun* sous le nom *d'Epimelis*, & en baille le pourtrait, Gesnerus l'appelle *Chamæmespilum*, c'est à dire *petit Nefflier*. Or Dalechamp est d'vne opinion toute differente, pource que le *Nefflier commun* n'a pas les fueilles semblables au Pommier ny moindres, comme Dioscoride dit de *l'Epimelis*; mais plustost sont elles semblables au Laurier, & plus grandes que celles du Pommier. Dauantage le fruict du *Nefflier* n'est pas rond, comme celuy de *l'Epimelis*, mais longuet, estroit par le bas, & large par dessus. Il estime donc que l'arbrisseau qui est icy peint soit *l'Epimelis* de Dioscoride, & le *Nefflier* que Theophraste appelle *Anthedonoide*, & *Epimelide*, pour la semblance que ses fueilles ont auec celle du Pommier; d'autant que son fruict est rouge, rond, & fait au bout comme vn nombril, resemblant en cela au fruict du *Nefflier* Anthedon (duquel il sera parlé en son lieu:) qui fait vn fruict bien differant du *Nefflier commun*, en ce qu'il va en aiguisant au bout, & est roux, tirãt sur la couleur de plomb. Or il est vray-semblable que la marque que Dioscoride donne à *l'Epimelis*, disant *que son fruict a le nombril creux*, a fait croire aux simplicistes que le *Nefflier* estoit *l'Epimelis*; d'autant que son fruict a ceste marque là, comme chacun sçait: mais elle est aussi bien euidente en *l'Epimelis* qui est icy peinte, à laquelle toutes les marques que Dioscoride en dit, conuiennent fort bien, & non au *Nefflier commun*, Ceste plante donc appellée *Epimelis*, est vn arbrisseau ayant l'escorce rougeastre; mais couuerte d'vne certaine petite peau cendrée. Ses fueilles sont comme celles du Pommier, blanches par dessous & couuerte de bourre; vertes par dessus, pleines de veines. Son fruict est rougeastre, rond, pendant à vne queuë longuette, ayant vn nombril large, & trois os ou noyaux au dedans, dur & longuets, qui ont plusieurs coins d'vn costé, & de l'autre ils sont plains & vnis. Ce fruict est astringeant quasi du mesme goust des Neffles, mais plus aspre, & pource est il plus mal-plaisant. Il a desia esté dit selon Galien, que les Italiens l'appelloient iadis *Vnedo*. Cest arbrisseau croist en grande abondance aux Alpes & en l'Appennin, à la cime de ceste haute montagne qui est au dessus du monastere de sainct-Rambert en Dauphiné. Hipocrate apelle ce fruict ἀμαμαλίδας, comme Galien le monstre en ses commentaires, singulierement en ce passage: *Faut mesler du miel ou des Hamamalides, puis faut le faire boire auec du vin noir.* Or nous ioignons icy vne autre espece d'Epimelis, dont la plante est branchuë & a plusieurs reiettons; l'escorce rougeastre; les fueilles comme le Coignier, nerueuses, vn peu plus obtuses, blancheastres, par dessous, & bourrues; vertes par dessus. Son fruict est petit, rougeastre, ayant vn nombril, & resemblant à vne petite Neffle, d'vn goust aspre. Gesnerus Philosophe & Medecin tres-renommé, & plusieurs autres Simplicistes l'appellent *Cotonastre*, à cause que ses fueilles resemblent fort à celles du Coignier. Iceluy en

Epimelis.



Autre Epimelis.



Sur Diosc. liu. 1. ch. 170.

Liu. 6. c. 43.

La forme.

Le lieu.

Liure 1. des malad. des fem.

Autre epimelis.

La forme.

en ayant enuoyé vne branche chargée de fruict à Dalechamp dit. qu'il estimoit que ce fut vne espece *d'Epimelis*, à cause de la figure & goust de son fruict.

Du Figuier Idéen, CHAP. XL.

Liu. 2. ch. 26. En l'hist. des Plant. Chap. du Ribe.
Les noms.
La forme.

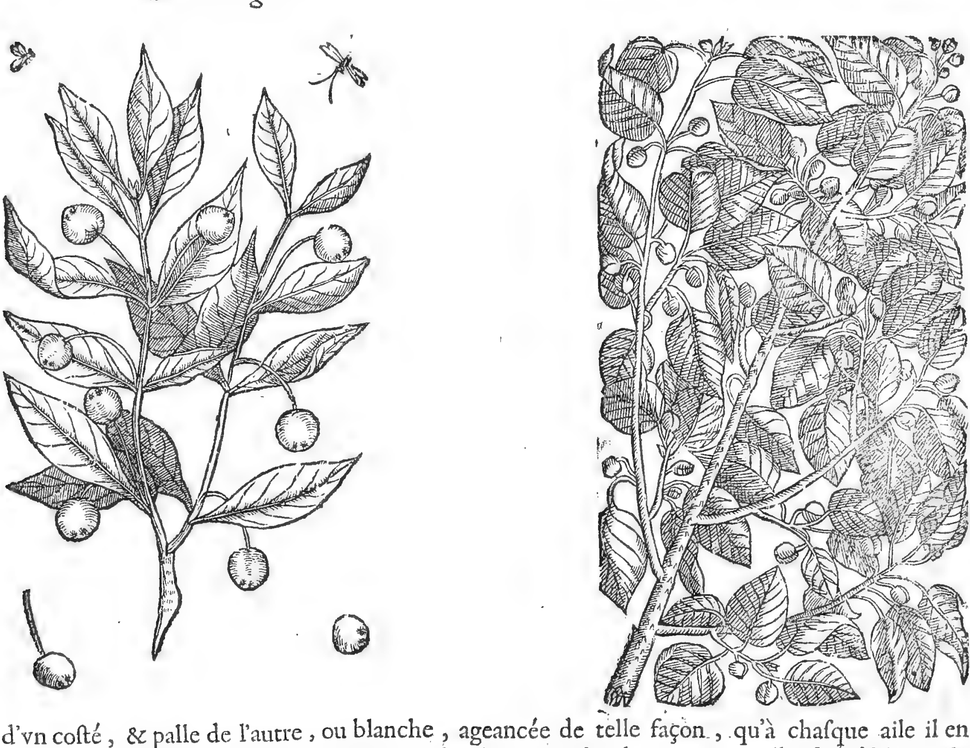


TRAGVS & Lonicerus ont mis le pourtrait de la plante qui est icy peinte, pour *l'Halimus*, ou *Branche pute*; combien qu'il y ait grande difference de l'vne à l'autre, comme nous monstrerons en traittant de *l'Halimus*; Aucuns estiment que ce soit le *Figuier Idéen*; & les autres le *Chamæmespilus*. Ceste plante iette ses branches d'vne racine grosse, dure, pleine de bois, & branchue, & en si grand nombre, qu'vne seule plante tiendra vne coudée tout à l'entour de place. Ses branches croissent le plus souuent à la hauteur d'vn homme, quelquefois moins, souples & aisées à plier, sortant tout en rond, sans espines. Leur escorce est cendrée, & releuée à l'endroit par où sortent les branches, comme si c'estoient iointures noüeuses. Son bois est tortu, lisse par le bas, iettant ses fueilles par dessus. Sa fueille est comme celle du Coignier, molle, & pleine de veines, verte

Nostre Figuier Ideen; vulgairement Frangula.



Frangula de Matthiol.



d'vn costé, & palle de l'autre, ou blanche, ageancée de telle façon, qu'à chasque aile il en sort tousiours deux à la fois, beaucoup plus large & plus longue que celle de l'Oliuier & bien differente; combien que Tragus & Lonicerus en ont escrit autrement. Sa fleur est de couleur entre rouge & baye, faite en forme de pannier, retirant assez bien à celle de la *Vitis Idæa*, que Tragus appelle *Meurte d'Allemagne*, & Dodon *Cousines noires*. Son fruict est rouge comme le Coral, pendant à vne longue queuë, attaché deux à deux comme des bessons, & separez seulement auec vne ligne, formans quasi par cest assemblage la figure d'vn cœur, gros comme les Groiseles rouges, & ayant comme deux petits yeux noirs au bout. Du commencement il a vn goust douceastre, qui est en fin si mal-plaisant, qu'il fait sousleuer le cœur, & vomir. Il en croist en Allemagne parmy les autres arbrisseaux, le long des chemins dans les hayes & buissons, en la prouince appellée Alsace. En ce païs icy il n'en croist qu'au dessus des plus hautes & froides montagnes de Bourgogne & de Dauphiné, & ne s'en voit point en la plaine. Elle fleurit au mois d'Auril. Or il semble à Dalechamp, que l'opinion de ceux là est la plus receuable, qui estiment que ceste plante soit le *Figuier Idéen*, d'autant qu'elle s'accorde bien auec ce que Theophraste en escrit, disant ainsi: *Le Figuier Idéen est vne plante branchue, qui n'est pas fort haute;*

Aux mesmes lieux.
Chap. 30. de ce liu.
Le lieu.
Le temps.
Liure 3. de l'hist. ch. 17.

haute ; mais grosse, tellement que ses branches & surjeons tiennent bien vne coudée de place tout en rond, Son bois est tortu, souple, lisse par le bas, & sans neuds, & iettant ses branches au dessus en rond. Les fueilles & l'escorce sont de couleur palle. Sa fueille est faite comme celle du Tillet, molle, large, & de mesme grandeur. Sa fleur retire à celle du Nefflier, & sort en vn mesme temps. Le fruict que l'on appelle figue, est rouge, de la grosseur d'vne Oliue ; mais plus rond, & a le goust des Nefles. Il a des grosses racines comme le bon figuier, & souples. Cét arbre ne pourrit point: car il a le cœur solide, & sans moëlle. D'où Pline a prins ce qu'il en dit : *Les Figues du mont Ida*, dit-il, *sont rouges, de la grosseur d'vne Oliue, plus rondes, & ont le goust de la Nefle. On appelle en ce païs-là ces Figuiers Alexandrins. Ils sont gros de la largeur d'vne coudée, & fort branchus. Leur bois est fort ; toutefois il est souple. Il n'a point de laict. Son escorce est verte : la fueille semblable au Tillet, & fort molle.* Gesnerus appelle cette plante *Chamæcerasus de montagne*, & escrit qu'il a ouy dire, que si on mange quatre ou cinq de ces Cerises, qu'elles font vomir, & quelquefois laschent le ventre. Or il y a plusieurs autres plantes & diuerses, que l'on a nommées *Chamæcerasus*. Liu. 15. c. 18.

Du Chamæcerasus, ou petit Cérisier, CHAP. XLI.

LE mesme Gesnerus, duquel il a esté parlé cy-deuant, & qui a eu fort bonne connoissance de plusieurs & diuerses choses rares, a aussi enuoyé à Dalechamp le pourtrait de la plante qui est icy peinte, laquelle croist sur les rochers pendans, & precipices du mont Genereux en Lombardie, ayant la fueille comme le Plane ; mais plus large & plus grande, fort decoupée tout à l'entour. Son fruict est rond, rouge, retirant aux Cerises ; c'est pourquoy il est appellé *Chamæcerasus*, c'est à dire *petit Cerisier*. Il y a aussi vn autre Chamæcerasus des Alpes, duquel Lobel a mis le pourtrait, que Cordus appelle aussi *Chamæcerasus*. Au- *Le lieu. La forme. Aux syl, chap 28,*

Chamæcerasus du mont Genereux.



Chamæcerasus des Alpes.



cuns l'appellent *Xilosteum second*. Cette plante est rare, de la hauteur d'vne coudée, ou d'vn pied. Ses fueilles, ses branches, & son tronc sont semblables à celuy du Cornouillier, blancheastres, palles, & pleines de neuds. Ses fleurs sont blanches, palles, ou iaunastres. Il porte son fruict deux à deux attaché à des queues longues, & pendant comme des Cerises, au bas duquel il y a deux petits trous blancheastres, qui resemblent à la prunelle de l'œil, au dedans duquel il y a cinq ou six grains blancs, & luysans, de la grosseur de ceux de l'Espine vinette. Ce que Pena escrit comme d'vne plante rare, & conneue à peu de gens, semble s'accorder fort bien auec la description du *Figuier Ideen*, qui a esté mise cy-deuant ; car ce pourtrait, si on le considere bien n'est pas fort, ou mesmes du tout rien different d'auec celuy que nous auons mis cy-dessus du *Figuier Ideen*. Matthiol escrit, qu'il y a vne espece de *petites Cerises sauuages*, qui croissent de leur bon gré aux

Chamæcerasus de Matthiol.

enuirons de Trente, & en Boheme à l'entour de Prague, & à l'entour de Vienne en Austriche, qui ont vn goust fort aigre, ou plustost aspre, & sont tousiours rouges, ne deuenant iamais noires. Elles ont la queuë courte, & croissent sur des petits *Cerisiers*, dont il y en a peu ou point du tout qui ait la grandeur d'vne paume. Tellement qu'il croit sans toutefois l'asseurer, que ce sont les Cerises que Pline appelle Macedoniques : mais il dit qu'il aimeroit mieux apeller cette plante *Chamæcerasus*. Pline aussi fait mention d'vn *Chamæcesarus* plus petit que le *Cerisier de Macedoine. Il y a aussi*, dit-il, *des Cerisiers de Macedoine petits, qui ne passent iamais trois coudées de haut, & des Cerisiers nains qui sont encor plus petits.*

Liu.15.c.25. — Au mesme lieu.

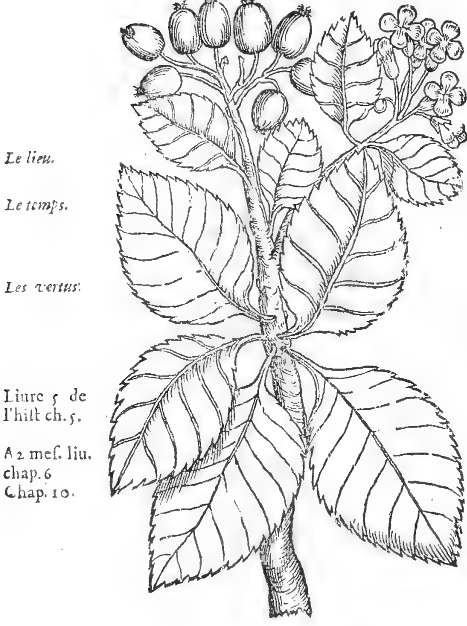
De l'Alisier, CHAP. XLII.



En Bourgogne, & Auuergne on apelle l'arbre qui est icy peint *Alisier* : en France il s'appelle *Cirier*, qui vient du nom *Aria*. Les Italiens le nomment *Matallo*. La plus part des Herbiers l'appellent *Aria*. C'est vn petit arbre s'il est en vn taillis, ou en quelque haye ou buisson : mais si on le laisse croistre, il se fait gros & grand, & branchu, autant comme vn Orme ou Tillier. Son escorce tire vn peu sur la couleur perse. Ses fueilles sont grandes & larges comme celles du Til, ou de la Viorne de Matthiol, pleines de veines decoupées par les bors, vertes par dessus, & blanches par dessous. Sa fleur est telle qu'on la voit en cette figure, estant au bout des branches blanche, espesse, & odorante : Son fruict est rouge comme celuy de l'Espine vinette, dentelé par le bout, & ayant vne douceur plaisante. Sa semence est semblable à celle d'vn Pommier ou Poirier: ayant vne escorce tendre, & noirastre, qui est pleine de moëlle, d'assez bon goust. Il croist aux plus froides & hautes montagnes, & ne veut point estre cultiué. Aussi estant planté aux iardins il n'y profite pas. Il fleurit au mois de May. Son fruict est long-temps à meurir. Les païsans l'amassent lors qu'il est meur, & le gardent : car il ne se gaste pas, mais dure iusques en hyuer, si on le garde bien. Il appaise la toux autant que les Iuiubes, aide à cracher, & cuit les crues humeurs dont le poulmon est remply. Le bois de cét arbre est dur, blanc, bon à faire des bastons : car ils en sont forts & solides. Theophraste met *l'Alisier* au nombre des arbres qui ne se pourrissent point, & ne deuiennent point vermolus. Et vn peu apres il dit que le Chesne & *l'Alisier* sont mal-aisez à mettre en œuure : & que le charbon est fort bon estant fait de bois fort, comme de *l'Alisier*, du Chesne & de l'Arbouzier.

Les noms. — *La forme.* — *Le lieu.* — *Le temps.* — *Les vertus.* — Liure 5 de l'hist ch.5. — Au mes. liu. chap. 6 — Chap. 10.

Alisier auec la fleur & le fruict, de Dalechamp.



De l'Hamamelis d'Athenee, CHAP. XLIII.

Les noms. Liure 14.

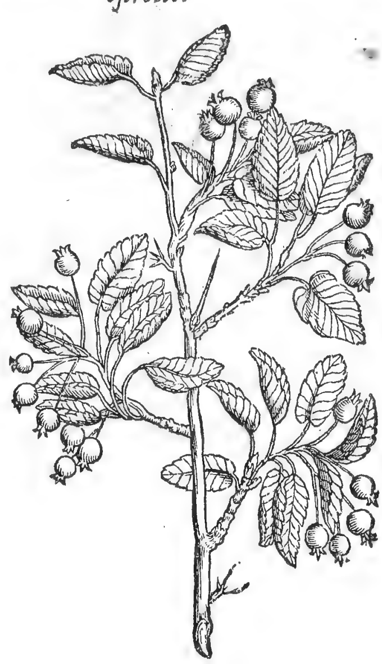
Dalechamp estime, que la plante qui est icy peinte, est celle qu'Athenée appelle ἁμαμηλὶς, & ὁμομηλὶς. Cordus l'appelle Myrtomelis, à cause que son fruict retire à celuy du Myrte. Les païsans en Dauphiné l'appellent *Amalenchier*, comme qui diroit μηλίχιον, c'est à dire, *vne Pomme miellée*, ou *Hamamelis*. Ceux de Nantua l'appellent *Manternier*, qui semble venir du mot *d'Alaternus* corrompu, combien que ce ne peut
Liu.16.c.16. pas estre *l'Alaternus*, veu que selon Pline, *l'Alaternus* a la fueille entre l'Yeuse & l'Oliuier ; & qu'il ne

ne porte point de fruict. C'eſt vne plante de la hauteur d'vn homme, ayant l'eſcorce rougeaſtre; la fueille quaſi comme celle du Prunier, pleine de veines, dentelée, verte d'vn coſté & blanche de l'autre; la fleur blanche. Son fruict eſt comme celuy du Myrte, fait en façon de nombril, & fort doux. Eſtant meur il eſt rouge, mais auparauant il eſt rougeaſtre. Il a au dedans deux ou *La forme.*

Hamamelis d'Athenée à larges fueilles.



Hamamelis d'Athenée à la fueille eſtroite.



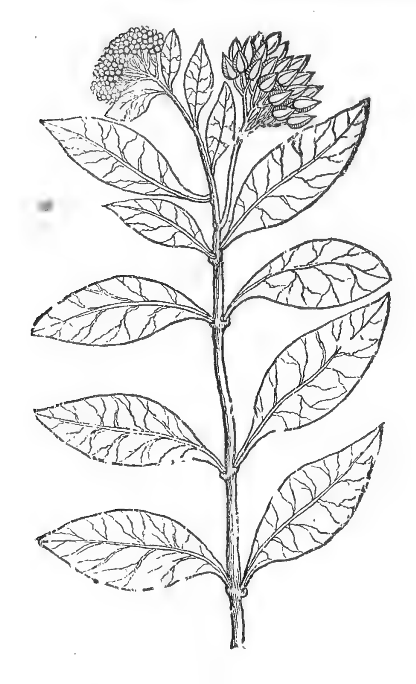
trois grains comme ceux du Poirier noir, ce qui fait croire que c'eſt *l'Hamamelis* d'Athenée; pource que ſon fruict eſt de couleur de pourpre, fort doux, & ἀπύρηνος, c'eſt à dire *ſans noyaux durs*; mais en lieu d'iceux il a vne ſemence qui n'eſt point dure, ny pierreuſe; mais comme celle du Poirier, couuerte d'vne eſcorce tendre. Voilà ce qu'Athenée dit de *l'Hamamelis*. Il croiſt en lieux aſpres & ombrageux. Il ſort quelquefois des fentes des rochers, & n'eſt pas comme aucuns eſtiment, ce que les François appellent *Aliſier*, duquel il a eſté parlé au precedent chapitre.

De Laurier Tinus, *CHAP. XLIV.*

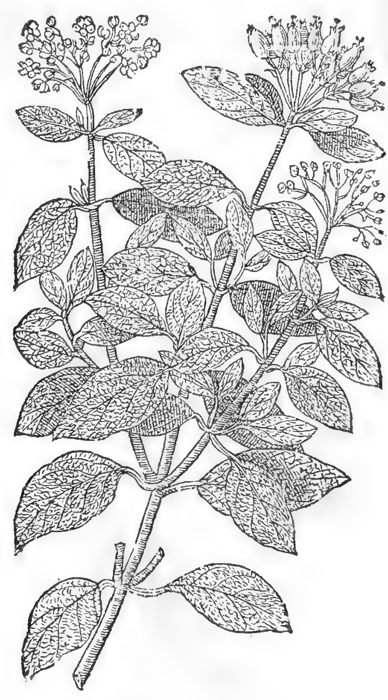


TOvs les doctes Simpliciſtes tiennent pour tout aſſeuré, que la plante qui eſt icy miſe, eſt le *Laurus Tinus* de Pline, qu'aucuns diſent que c'eſt vn arbre à part; & les autres que c'eſt vn *Laurier ſauuage*, que Theophraſte met au nombre des arbres touſiours verdoyans, combien que Gaza en ce paſſage là traduit ſimplement *Laurier*, au lieu qu'en nos exemplaires il y a ἀγρία δάφνη, c'eſt à dire *Laurier ſauuage*. Les autres aiment mieux que le *Laurier ſauuage* ſoit le vray *Laurier*, qui croiſt ſans eſtre cultiué, de ſon bongré, qui pour cette cauſe eſt appellé *ſauuage*, comme il s'en voit pluſieurs parmy les hayes aux enuirons de Montpelier. L'eſcorce de cét arbre eſt rougeaſtre. Il a pluſieurs branches, des neuds deſquelles ſortent les fueilles touſiours deux à deux, ayans la queüe l'vne au droit de l'autre, pleines de veines, poulpues & qui ne ſont point decoupées, & vont en aiguiſant au bout. Sa fleur croiſt par ombelles, blanche, purpurée, & y en a beaucoup. Ses grains qu'il porte en grande quantité, ſont pers, longs, & angulaires, aſtringeans au gouſt. Cet arbre ne perd iamais ſes fueilles. Auſſi eſt-il fort beau à voir à cauſe qu'il garde ainſi ſes fueilles vertes, & que ſes ombelles reluiſent comme l'or, & ſes grains ſont pers, & entaſſez. Il croiſt en lieux aſpres, pierreux, & maritimes de Prouence, & de Toſcane, & en la Campagne de Rome. Les Italiens l'appellent *Lantagine*, & *Lauro ſaluatico*, qui eſt different d'auec la *Lantana*, que Matthiol prend pour le *Viburnum*, ou *Viorne* Il en croiſt auſſi en pluſieurs lieux du mont Ceſtius parmy les arbres qui portent l'eſcarlate. L'Eſcluſe met deux autres eſpeces de *Laurier Tinus*; dont l'vn eſt de la meſme hauteur que le precedant, & plus branchu. Ses branches auſſi ſont plus fortes, couuertes d'vne eſcorce rouge tirant ſur

Liu. 15. c. 30. Les noms. Liure 1. de l'hiſt. ch. 15. *La forme.* *Le lieu.*



Le Laurier Tinus de Dalechamp.



Tinus II. de l'Escluse.

Tinus III. de l'Escluse.

sur le vert. Ses fueilles sont plus estroites & vn plus longues, ayans plusieurs veines, & croissans l'vne vis à vis de l'autre comme au precedent. Ses fleurs sortent au bout des petites branches, en façon d'ombelle, de couleur rougeastre, qui ne sentent pas si bon comme celles du precedant. Son fruict est aussi moindre, plus plein, & plus noir. Il dit n'en auoir point veu ailleurs, qu'en vn Monastere de Portugal appellé *Pera longa*, au dessus de Lisbonne aupres des estangs, & le long de la Marine en Andalousie. L'autre croist dans les iardins des Simplicistes en Flandres, où il a esté semé de la semence qui a esté apportée d'Italie. Il est de la hauteur d'vn arbrisseau, & fleurit & porte son fruict tous les ans. Il a la fueille moindre que les precedents, comme celle du Laurier; toutefois elle est vn peu plus large, lisse, & noirastre, & dure en tout temps, enuironnant les branches par certains interualles, comme aux precedents. Ses fleurs croissent par ombelles, & sont blanches, vn peu rougeastres en dehors, sortans du bout des branches. Son fruict est de couleur de pers, tirant sur le noir, lisse, & moindre que celuy des autres Il fleurit souuentefois deux fois l'an, à sçauoir au printemps, & à l'entrée de l'hyuer. Les Portugais l'appellent *Vua de Perro*, & *Fallado*.

Le lieu.

Du Laurier Taxa, Chamædaphne de Dioscoride, CHAP. XLV.

Liu 15.c 30.

PLINE raconte plusieurs especes de *Laurier*, tant de ceux qui sont vrayement *Lauriers*, cõme le *Delphique*, *le Cyprien*, *le Mustace*, *le Royal*, *le Chastré*, & celuy duquel on se seruoit és triomphes, qui est sterile; que de ceux qui ne sont pas vrayement *Lauriers*; & ce neantmoins ils sont appellez *Lauriers* tant par les Grecs, que par les Latins; à cause que leurs fueilles retirent aucunement à celles du *vray auLrier*, comme le *Laurier Tinus*, *le Laurier Taxa*, *la Laureole*, *le Laurier Alexãdrin*, *le Bois gẽtil*. Ce que Manard n'ayant pas bien consideré, il dit qu'il faut lire au lieu de *Laurus Taxa*, *Laurus Fraxinea*, ou *Fraxinum Laureum* (car il ne declare pas clairement lequel il aime mieux de ces deux noms) *pource*, dit-il, *que le Fresne a la fueille comme le Laurier*. Mais, veu que personne entre tant de sortes

ſortes de Lauriers n'y a iamais compris le Freſne, & meſmes qu'on ne treuue point qu'aucun au-
theur ait fait mention d'vn *Laurus Fraxinea*, il deuoit bien s'enquerir & rechercher diligemment,
que c'eſtoit que ce *Laurus Taxa*, (veu meſmes que Pline luy baille vne marque ſi notable, laquelle
ne conuient aucunement au Freſne,) pluſtoſt que de vouloir changer le texte de Pline ſans pro-
pos. Le *Laurier Taxa* ſelon Dalechamp eſt ceſte plante, que Matthiol & Dodon appellent *Hippo-* *Les noms.*
gloſſon: les Italiens *Bislingua*, & *Bonifacia*: les Eſpagnols *Lengua de Cauallo*: les Allemãs *Zepfflir kraut* Liure 4. de
& aucuns *Pagana lingua*: les Herbiers *Vuularia*. Fuſche l'appelle *Laurus Alexandrina*: & Dioſcoride: Dioſc. c.27. Liu.6.ch.14.
Chamædaphne. Ce qui appert eſtre vray, quand il n'y auroit En l'hiſt. chap.87.

Le Laurier Taxa.



que ceſte ſeule marque ſi notable, qui ne peut appertenir à
aucun autres à ſçauoir qu'au milieu de ſes grandes fueilles il
en ſort vne autre petite, qui eſt faite à mode d'vn reply, qui
cache la queuë, à laquelle eſt attaché le grain. Car Pline dit Liu.15.c.30.
ainſi: *Il y en a vne autre ſorte nommée Taxa, qui eſt fort pro-*
pre à hiſtorier en verdure, lequel iette au milieu de ſa fueille
vne autre petite fueille faite à mode d'vn reply de fueille. En
outre le nom de *Laurier* & de *Taxa*, ou *If*, qui luy ſied bien;
d'autant qu'il a les fueilles comme celles du Laurier; & qu'il
a la couleur de *l'If*, & que ſon fruict eſt fait comme celuy
de *l'If*, & de meſme grandeur. Ce que Dalechamp a remar-
qué le premier. Luy meſme eſtime auſſi, auec pluſieurs
& viues raiſons, qui diront plus amplement au chapitre *de*
la Laureole, que ceſte plante eſt celle que Dioſcoride ap-
pelle *Camædaphne*. Ce *Laurier*, qui eſt *l'Hyppogloſſon* de Mat- Liure 4. de Dioſc c.27.
thiol, croiſt aux montagnes de Gennes, & au terroir d'Vr- *Le lieu*
bin, & aux autres foreſts parmy les montagnes. Les Simpli- *Les vertus.*
ciſtes le plantent aux iardins. Les Modernes diſent, qu'vne
cueillerée de poudre de la racine ou de l'herbe prinſe auec
du vin, ſert aux ſuffocations de l'amarry. Et que c'eſt
vn ſingulier remede pour la rompure, quand le boyau deual-
le, ſi on continuë d'en boire par quelque eſpace de temps au
poids d'vne dragme & demie tous les matins auec la de-
coction de la grande Conſolide: mais il faut que le patient
durant les premiers iours porte vn brayet & ſoit bien ſerré
& lié, de peur que le boyau ne retombe dehors. Les fueilles
& la racine gueriſſent les enfleures de la luette, du gouſier, & des glandes qui ſont ſous la langue,
& meſmes les vlceres deſdites parties, ſi on ſe gargarize auec la decoction d'icelles. Marcellus eſcrit,
que l'on attache ceſte plante au col des petits enfans pour reſtraindre la luette appellé en Latin
Vua; & que de là eſt venu ce qu'on l'appelle *Vuularia*. Cordus eſcrit, que c'eſt vne choſe bien eſ- Liure 4. de
preuuée, que la racine de *l'Vuularia* fait meurir la boſſe de la peſte. Et qu'elle ſert grandement aux Dioſc c.132.
femmes qui enfantent auec trauail, ſi elles en boiuent; qu'elle fait venir les fleurs aux femmes, &
fait ſortir la pierre: & combien que ce ſoient receptes de vieilles, ſi eſt ce que les autheurs ont at-
tribué les meſmes vertus au *Laurier Alexandrin*.

De l'Hypogloſſe, *CHAP. XLVI.*

IL faut maintenant voir que c'eſt que le vray *Hypogloſſon*. Premierement donc Marcellus
Virgile voyant qu'en pluſieurs exemplaires de Dioſcoride il y auoir *Hippogloſſon*, & en Sur le 4 liu.
Pline *Hypogloſſum*, Il a traitté de la diuerſité de ce nom en cette ſorte: *Tous aſſeurent,* de Dioſc.
dit-il, *que l'Hypogloſſon a les fueilles comme celles du Ruſcus: mais elles ne ſont pas ſi gran-* chap.133.
des, & ſi vont en s'aiguiſant au bout. Parquoy ſoit que l'on conſidere la grandeur ou la figure d'vne
langue de cheual, en ce nom là elle n'a point de proportion auec ſes fueilles. Meſme quand on voudroit
prendre ce nom comme composé de la propoſition Grecque ὑπὸ, *auec* γλόσσον, *il ne s'accordera pas pour*
cela auec l'hiſtoire de Dioſcoride: car il eſcrit qu'il ſort au bout des fueilles comme des petites langues,
& le long des fueilles, entendant de celles qui ſont au bout de la tige. Et toutefois il ne ſort pas des
fueilles du bout de la tige; mais vne choſe qui enueloppe vn eſpic de bourre, & ſe va ouurant, comme
il s'en voit en quelques eſpics portans graine, & en quelques fleurs; toutefois il ne reſemble pas vn eſ-
pic, d'autant que les eſpics pour la plus part ſont ronds, ou bien ils ſont quarrez. Et en ceſte plante
ce qui ſort au bout de la tige ſe va eſlargiſſant; & pource qu'il a la figure d'vne langue d'hom-
me, pour ceſte cauſe on l'a nommé Hippogloſſon, *comme qui diroit grande langue.* Voilà l'origine &
la cauſe du nom, ſelon Macellus, *& combien*, dit-il, *qu'il ſemble que cela ſoit contraire à ce qu'en dit*
Pline (car il dit qu'il y a comme des langues, & vne petite fueille qui ſort de l'autre) *Il faut croire*

que nous suyuons les autheurs Grecs, & entre autres Dioscoride, traduisans fidelement ses mots, comme il est requis, quand il dit, qu'il sort des langues en l Hippoglosse à la cime & le long des fueilles & non pas des fueilles; mais au bout de la tige, là où il n'y a plus de fueilles: car le mot ἐπ' ἄκρου, signifie ouuertemēt cela. Par ces mots Marcellus veut donner à entendre, que *l'Hippoglosson* n'a pas pris ce nom de la grandeur de ses fueilles, qui sont semblables à celles du Ruscus, ny aussi pour estre formé à la façon d'vne langue de cheual; & que Pline a eu tort de l'appeller *Hippoglosson*, veu qu'il iette au sommet ce qui resemble à vne langue d'homme; mais qu'il doit estre appellé *Hippoglosson*, c'est à dire *grande* Liure 4. de Diosc.c.132 *Langue*. Or il semble que Cordus n'a pas bien entendu le dire de Marcellus, quand il dit, que Marcellus estime qu'il ne faut pas lire *Hippoglosson* : car c'est tout le contraire, comme il a esté dit: mais il a bien meilleure raison de dire, que Marcellus ne descrit pas le vray *Hippoglosson* en ses Commentaires, veu qu'il parle d'vne certaine bourre en façon d'espic, de laquelle il n'y a aucun autheur qui en ait parlé en ceste plante. Qui plus est, ie suis de mesme aduis que Cordus, à sçauoir qu'il faut escrire *Hypoglosson*, ou *Hypoglossidion*, ou bien *Hyppoglottion*, comme venant de la proposition Grecque ὑπὸ, comme il sera monstré cy apres. Mais aussi ie ne m'accorde pas auec luy en ce qu'il dit, que *l'Hpyoglosson* est la mesme plante que le *Laurier Alexandrin*, à sçauoir celle que nous auons cy dessus nommée *Laurus Taxa* : ny aussi peu auec Matthiol, qui appelle la susdite plante *Hypoglosson*, encor qu'il la face differente d'auec le *Laurier Alexandrin*. Car si c'est là *l'Hypoglosson* de Dioscoride, comme pourra on entendre ce qu'il dit, *qu'il a les fueilles comme le Rusc?* Ou quelles langues a il qui sortent de ses fueilles; car il n'en sort pas, ny des fueilles du milieu de la plante, ny de celles du sommet, ny aussi du plus haut de la tige. Doncques Dalechamp croist, que *l'Hy-* Liu. 4. de Diosc.c.142. *poglosson* de Dioscoride soit vne autre plante; à sçauoir celle qui est icy peinte, laquelle Matthiol a mis pour le *Laurier Alexandrin* : & qu'il y a tout plein de fautes en ce chapitre de Dioscoride, lequel il faut ainsi corriger : *l'Hypoglosse est vn petit arbrisseau,* La forme. Liu.1.c.128. *semblable au Meurte sauuage* (& non pas au *Rusc*, comme Ruel l'a traduit) *mince*, (il seroit mieux s'il y auoit *blanc* : car Dioscoride mesmes dit que le Myrte sauuage est blanc, & a la fueille plus large & plus grande que le Meurte noir:) *Au sommet il y a des fueilles piquantes, & des petites langues aupres des fueilles.* Ou bien comme André Lacuna le lit suyuant vn vieil exemplaire : *Et à la cime des fueilles il y a des petits iettons comme de langues.* Ce que si Marcellus eust leu, il n'eust pas tant pris de peine à declarer ces mots, ἐπ' ἄκρου. & n'eust eu que faire de forger ie ne sçay quelles langues. Or il n'y a point de fueilles qui puissent à meilleur droit estre comparées ensemble, ne si à propos, que celles de *l'Hypoglosson*, & du *Myrte blanc sauuage* ; car elles sont piquantes au bout, & outre ce il croist aupres des fueilles des queuës longues & grailes, comme de langues qui soustiennent le fruict. Pour plus grande confirmation de cecy il y a le tesmoignage de Galien, qui doit beaucoup seruir; car il Liu. 8. des simpl. escrit ainsi : *L'Hypoglosson a esté ainsi nommé, à cause qu'il fait des petites langues au dessous de ses grains.* Dont il appert que ces langues ne sont pas petites fueilles qui sortent du milieu des grandes; & que pourtant *l'Hypoglosson* de Matthiol & des autres, qui a ces petites fueilles, n'est pas le vray *Hypoglosson* : mais que ce sont petites queuës, ausquelles les grains sont attachez. Mesme il met la raison pourquoy il a esté appelle ainsi: *car*, dit-il, *il a esté appellé Hypoglosson, d'autant que dessous ses grains il y a de petites langues.* Mesmes Au liure des simpl. l'ordre de l'alphabet que Galien a suiuy monstre cela. Paulus aussi lit en la mesme façon. Pline mesme Liure 7 l'appelle *Hypoglosson*, & le descrit ainsi : *L'Hypoglosson*, dit-il, *a les fueilles comme le Myrte sauua-* Liu 27 c.11. *ge, creuses & piquantes, & en icelles comme des langues, & vne petite fueille qui sort des autres fueilles, &c.* Or en ces derniers mots il a mal traduit ce que Dioscoride dit παρὰ τοῖς φύλλοις: car veu qu'il apert que Pline a emprunté de Dioscoride tout ce qu'il en dit, il sembleroit aduis qu'il eust ainsi treuué au texte : *L'Hypoglosson est vne plante qui resemble au Myrte sauuage. Il a les fueilles creuses* (ou bien) *il a plusieurs fueilles piquantes, & en icelles comme des langues.* Or pource qu'il a obmis le mot de *mince*, aucuns ont pensé, qu'il fust superflu en Dioscoride. Ceux qui l'y adioustent disent, qu'Oribasius l'a ainsi leu, & disent qu'il a esté adiousté auec grand raison, pour monstrer en quoy *l'Hypoglosson* doit estre comparé au Myrte sauuage. Car il y a deux sortes de Myrte sauuage: l'vn qui est odorant, dont il y en a grande quantité le long de la Marine en Prouence, & croist à la hauteur d'vn homme, ayant le tronc gros : l'autre qui ne sent rien, & est petit, iettant plusieurs petites verges, qui

Hypoglosson.

qui eſt appellé *Ruſcus* en Latin. Les fueilles de ce dernier ſont plus groſſes : celles du premier ſont plus minces,auſquelles celles de *l'Hypogloſſon* ſont comparées. *L'hypogloſſon* croiſt aux foreſts & lieux montueux: Dioſcoride dit qu'vne couronne des fueilles *d'Hypogloſſon* amoindrit la douleur de teſte en la mettant deſſus : on meſle ſa racine, & ſon ſuc parmy les emplaſtres. Selon Galien, ſa racine & ſon ſuc ont vne vertu d'amollir.

Le lieu. Au meſ. lieu. Au meſ. lieu.

Du Laurier Alexandrin, CHAP. XLVII.



'AVTANT que ces trois plantes ont les fueilles,le fruict & leur nom ſemblable, cela a eſté cauſe, qu'elles ont eſté diuerſement nommées par les autheurs : car celle qui eſt appellée *Biſlingua*,aucuns l'appellent *Hypogloſſon*; & les autres *Laurier Alexandrin*, comme il a eſté dit. Cordus prend la *Biſlingua*, *l'Hypogloſſon*,& le *Laurier Alexandrin* pour vne meſme choſe. Matthiol & Cornarius eſtiment, que *l'Hypogloſſon* & le *Laurier Alexandrin* ſont plãtes differentes. Dalechamp les diſtingue autremẽt & mieux, à mon aduis:car il veut que la plãte appellée *Biſlingua*, *Bonifacia*,& *Vulularia*, ſoit le *Laurier Taxa* de Pline ; & que la plante deſcrite au chapitre precedent,ſoit *l'Hypogloſſon* de Dioſcoride,& de Galien, & *l'Hpogloſſa* de Pline:& que la plante qui eſt icy peinte, ſoit le *Laurier Alexandrin*, combien qu'aucuns l'appellent auſſi *Hypoglotton*,& *Hypogloſſidion*. Les Grecs l'appellent δάφνη ἀλεξάνδρεια, & ἰδαία: Les Latins *Laurus Alexandrina*,& *Idæa*, d'Alexandrie, qui eſt en la region de Troas, où eſt le mont Ida, autour duquel ceſte plante croiſt : & non pas, comme dit Marcellus de ce qu'Alexandre eſtant vainqueur s'en fit vne couronne. Les autres, ſelon que dit Pline, l'appellent *Hypoglottion*, ou *Daphnitis*,ou *Carpophyllon*,ou bien *Hypelate*. Or que ce ſoit la plante qui eſt icy peinte, la deſcription que Dioſcoride & Theophraſte en font le monſtre clairement. Voicy comme en parle Dioſcoride : *Le Laurier Alexãdrin a les fueilles comme le Ruſc*,(Pline dit *comme le Myrte*)*toutefois elles ſont plus grandes,plus molles,& plus blãches*,Pline adiouſte *plus aiguës*.*Il porte ſon fruict au milieu de ſes fueilles*,(& non pas comme Pline & Ruel diſent, *la ſemence entre les fueilles*) *rouge de la groſſeur d'vn pois ciche. Ses branches ſont couchées par terre de la longueur d'vne paume,ou vn peu plus lõgues. Sa racine eſt ſemblable à celle du Ruſc*,(non pas comme dit Ruel, *à celle du Myrte ſauuage*,) *plus grande, plus molle,& odorãte. Il s'en treuue aux mõtagnes*. Theophraſte dit ainſi : *Il y a des plantes portans fruict, qui embraſſent leur fruict dans le milieu de la fueille, comme le Laurier Alexãdrin, qui porte ſon fruict ſur ſes fueilles.* Et derechef*: le Laurier a cecy de propre,qu'il porte le fruict ſur ſes fueilles,comme le Ruſc: car l'vne & l'autre de ces plantes fait le fruict ſur le dos de la fueille*. Or veu que ceſte marque eſt toute euidẽte en la plante qui eſt icy peinte, cela monſtre que ſans doute c'eſt le *Laurier Alexãdrin*,meſme que toutes les autres marques luy conuiennent bien. Le *Laurier Taxa* a bien vne petite fueille qui ſort du milieu de la grande,& laquelle couure le bout d'embas de la queuë qui ſouſtient ſon fruict : *l'Hypogloſſon* a des petites langues qui ſortent des fueilles,& ſouſtiennent le fruict; mais ce *Laurier Alexandrin* porte ſon fruict aux fueilles meſmes, qui n'eſt point couuert d'aucune petite fueille. Or combien que ces plantes ſoient ainſi diſtinguées par ces marques ſi ſignalées, & que Dioſcoride, Galien & ceux qui les ont ſuiuy,ayent traitté de chaſcune à part,comme eſtans differentes ; ce neantmoins Cordus tient,comme il a eſté dit, que c'eſt vne meſme plante, allegant ces raiſons icy ; *l'Hypogloſſon*, dit-il,*ou Hipogloſſidion, ou Hypoglotton eſt auſſi appellé Laurier Alexandrin par Dioſcoride & tous les autres,diſans que l'vn & l'autre a les fueilles comme le Ruſc*. Toutefois Dioſcoride en traittant du *Laurier Alexandrin* ne parle point des petites fueilles, qui ſortent des grandes, cõme auſſi en traittant de *l'Hypogloſſe* il ne dit pas que le fruict ſoit attaché à la fueille. Mais il eſt aiſé de ſuppleer à ce qui s'en faut en leur deſcription par la deſcription meſme d'vne chacune d'icelles; car parce que la deſcription de l'Hypogloſſon, & du Laurier Alexandrin conuient fort bien auec celle de *l'Vuularia* ; ce que des grandes fueilles il en ſort des petites, qui ſont toutes piquantes comme celles du Ruſc ; ce qu'elle porte aupres des petites fueilles vn fruict rouge, de la groſſeur d'vn pois ciche,il veut inferer de cela que *l'Hypogloſſon*, & le *Laurier Alexandrin* ſont vne meſme plante,

Vray Laurier Alexandrin.

Les noms. Liure 4. de Dioſ c.132. Liure 4. de Dioſc c.142. Embl.127. Liure 4. de Dioſcor. Les noms. Liu. 4. de Dioſc c.149. Liu.15.c.30. Liu.4.c.142. Liure. 1. de l'hiſt. ch.16. Liure 4. de l'hiſt.ch.17. Au meſ. lieu

appellée communement *Vuularia*. Quant à ce que Galien & Ægineta traittent à part de *l'Hypoglosson* & du *Laurier Alexandrin*, *cela*, dit-il, *ne veut rien dire: car Ægineta a prins ce qu'il en escrit de Galien, & Galien de Dioscoride*. Or Galien n'a pas entendu par le nom *d'Hypoglosson* vne autre herbe que le *Laurier Alexandrin*. Ceste plante donc a bien peu estre appellée par les vns *Hypoglosson*, & par les autres *Laurier Alexandrin*, car Theophraste ne fait mention que du *Laurier Alexandrin*, comprennant sous iceluy *l'Hypoglosse*, duquel il ne parle point ailleurs. Dequoy Dioscoride, & les autheurs qui l'ont suiuy ont pris occasion de croire que *l'Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin* estoient plantes differentes. Et Dioscoride mesme a fait vne semblable faute en la description du *Phyllus*, & de la *Mercuriale*. Il s'en treuue aussi beaucoup de semblables en Pline. Le *Laurier Alexandrin* s'appelle aussi *Ideen*. Que si quelqu'vn ne treuue que ce nom là en quelque autheur, il estimera incontinent, que c'est vne plante à part, combien qu'il n'en soit rien. Il est aussi bien certain, dit-il, & mesme l'experience en fait foy, que la racine de *l'Vuularia* mesmes estant seche meurit les bubons de la peste. De là vient que les autheurs attribuent vne vertu emplastique à la racine de *l'Hypoglosson*. Mesme *l'Vuularia* prinse en breuuage aide aux femmes qui enfantent auec trauail; fait venir les mois aux femmes, & fait sortir la pierre. Et combien que ce soient experiences vulgaires: toutefois les autheurs attribuent les mesmes vertus au *Laurier Alexandrin*. Puis donc que la description de l'vn & l'autre conuient bien à *l'Vuularia*, & mesme qu'elle a les mesmes vertus, & que le *Laurier Alexandrin*, & *l'Hypoglosson* ont vne mesme description, & vn mesme nom, il est certain que *l'Vuularia* est la mesme plante que le *Laurier Alexandrin*, & le *Laurier Alexandrin* est *l'Hypoglosse*. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or combien que par ce que i'ay dit cy-dessus de ces trois plantes il soit bien aisé de refuter ces raisons, ie ne laisseray pour cela de dire, qu'il se treuue plusieurs plantes qui ont vn mesme nom, & que cela en a fait faillir plusieurs, qui pensent que ce soit vne mesme plante, combien que s'en sont diuerses. En outre Dioscoride monstre bien, que la description du *Laurier Alexandrin* & de *l'Hypoglosse* ne sont pas semblables: car il dit, que les fueilles de *l'Hypoglosson* sont semblables à celles du Meurte sauuage, & qu'elles ont comme de petites langues: mais celles du *Laurier Alexandrin* sont semblables au Rusc, au milieu desquelles le fruict croist, &c. Finalement, encor que ces experiences vulgaires seroient asseurées, & tres-certaines, & que *l'Vuularia* auroit les mesmes vertus que *l'Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin*, si ne s'ensuit il pas pour cela, que ce ne soit qu'vne plante: car il s'en treuue bien plusieurs qui sont differentes en espece & figure, lesquelles ont neantmoins les mesmes vertus. Mais reuenons au *Laurier Alexandrin*. Il s'en treuue grande quantité en la montagne d'Ida, & à l'entour d'Heraclée de Pont, dit Pline; & n'y en a point ailleurs qu'aux montagnes. Selon Galien l'herbe appellée *Laurier*, ou bien *Laurier Alexandrin* a vn temperament fort chaud, & vn goust acre, & vn peu amer: pour ceste cause estans pris en breuuage il prouoque l'vrine, & les mois des femmes. Dioscoride dit qu'il aide à celles qui enfantent auec trauail, & les fait deliurer bien tost, si elles boiuent de la racine au pois de six dragmes dans du vin doux; & qu'elle sert aussi à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais qu'elle fait pisser le sang. Au vieil exemplaire ces mots y sont adioustez: *En vne once & demie de vin doux*. Pline met la dose plus grande: car il dit; *le Laurier Alexandrin haste l'enfantement, si on boit de sa racine au pois de trois deniers en quatre onces & demie de vin doux*. Elle fait aussi sortir l'arrierefaix & prouoque les fleurs aux femmes prinse comme dessus.

Le lieu. Liu. 15. c. 30. *Le temperament & les vertus.* Liure 6. des simpl. Liu. 4. c. 142. Liu. 23. c. 8.

De la Laureole, *CHAP. XLVIII.*

L'Histoire du *Daphnois* & *Chamædaphne* n'est pas moins obscure, que celle de l'Hypoglosse, & du Laurier Alexandrin, tant à cause de la diuersité des noms, comme aussi pour la diuersité des opinions des autheurs qui en ont escrit. *Quant à ceste espece*, dit Pline, *que l'on appelle Laureole elle a plusieurs noms: car les vns l'appellent Pelasgus, ou Eupetalus, & les autres Couronne d'Alexandre*. En vn autre endroit il l'appelle *Laurier sauuage*. Les Apothicaires & Simplicistes suyuant le mot Grec l'appellent communement *Laureola*. Mais pource qu'il y a deux especes de *Laureole*, à sçauoir le masle & la femelle; aucuns veulent que le *Daphnoides* soit la *Laureole femelle*; & que le *Chamædaphne* soit le masle. Et les autres tout au rebours. Mesme il y en a qui croient, que le *Chamædaphne* & la *Laureole* sont de diuerses especes. La plante que Matthiol appelle *Chamædaphne* ou *Laureole masle*: les autres l'appellẽt *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Daphnoides*, & *Laureole masle*. Et celle que Matthiol & Fuchse appellent *Daphnoides*, & *Laureole*, Dodon l'appelle *Chamælea* d'Allemagne, & *Mezereon vulgaire*. Il semble aussi que Tragus en donne le pourtrait & la description sous le nom de *Thymelea*, & *Chamelea*, estant tombé en la mesme faute dont il accuse les autres, ne distinguant pas la *Chamelea* d'auec le *Daphnoides*, ou *Laureole*: car il sera monstré en son lieu, que ces plantes là ne sont pas la *Thymelea*, & *Chamælea*: mais ce que les Allemans appellent *Zeilaud*, & que luy appelle *Thymelea*, & *Zeidelpast*, qu'il appelle *Chamælea*, selon Fuchse ce n'est qu'vne plante, à sçauoir le *Daphnoides* ou la *Laureole*. Ainsi il fait deux

Liu. 15. c. 30. *Les noms.* Liu. 23. c. 8. Liure 4. de Diosc. c. 143. Liu. 3. c. 36. Au mesme lieu. Chap. 38. Liu. 3. ch. 6. & 7.

deux descriptions d'vne mesme plante, & mesmes en baille deux pourtraits, & confond le *Thymelea, Chamælea*, & *Daphnoides* suyuant l'opinion de Fuchse. Mais suyuant l'opinion de Dodon, il confond la *Thymelea* auec le *Daphnoides* qui s'appelle en Allemand comme il dit *Zeilaud*, mais quant à la *Chamælea*, qu'il dit estre appellée en Allemand *Zeidelpast*, Dodon dit que ce n'est pas la *vraye Chamælea*. Quelqu'vn pourra dire, que Tragus par ces deux figures a voulu representer la *Chamædaphne*, & *Daphnoides*. Or nostre *Chamælea* comme nous dirons, a de grandes fueilles au bout de sa tige; mais celle dont Tragus a mis le pourtrait n'en a point, & n'a pas aussi des fleurs sans fueilles en sa tige, comme il y en a en l'vne & l'autre figure. Dalechamp estime, suyuant l'opinion de Dodon, que la *Laureole* des Apothicaires, ou *Laureole masle*, est le *Daphnoides* de Dioscoride, que Matthiol appelle *Chamædaphne*, comme il a esté dit; les Allemans *Zeilaud*: les François *Laureole*: les Italiës *Oliuella*, ou *Oreola*: les Espagnols *l'Oreola*. C'est vne petite plante de la hauteur d'vne coudée, *Les noms. La forme.*

Daphnoides, ou Laureole.



Daphnoides, ou Laureole auec la fleur.



ayant plusieurs branches, qui son aisées à plier comme celles du Laurier, & qui ont leurs fueilles dés le milieu en sus. L'escorce des branches est fort visqueuse. Les fueilles sont semblables à celles du Laurier; mais plus molles, & plus minces (aux communs exemplaires il y a ἰσχνότερα, mais aux vieux exemplaires il y a ἰσχυρότερα, c'est à dire *plus fortes*. Et semble que Pline a aussi leu ainsi, quand il dit qu'elle a la fueille plus grosse & molle que le Laurier. Et de fait la fueille de la Laureole est bien de ceste façon là) & mal-aisée à rompre, lesquelles bruslent la bouche, & le goufier, si on en gouste. Elle fait plusieurs fleurs espesses, qui sont faites en façon de paniers longuets, grailes, & à mode d'estoile, blanches, tirant sur le vert, ou iaunastre. Sa graine du commencement est verde; mais apres qu'elle est meure; elle est noire, retirant aux bayes de Laurier: toutefois elle est moindre. Sa racine est pleine de bois, & dure. Lobel a mis le pourtrait du *Daphnoides* ou *Laureole* auec la fleur, & d'vn autre auec le fruict. Theophraste fait mention d'vne *Laureole iaune*: ce qu'aucuns entendent du fruict; les autres de la *Laureole femelle*. *La Laureole* dit Pline, *est vne plante branchue, qui a la fueille plus grosse & plus molle que le Laurier, & brusle la bouche & le gousier quand on en taste. Ses bayes sont rousses ou noires.* La *Laureole* croist aux montagnes aspres & aux forests d'Allemagne, France, & Angleterre. Elle fleurit des premieres, à sçauoir au mois de Feurier. Sa semence est meure au mois de May. Dodon dit que la *Laureole* est chaude & seche au troisiesme degré, & quasi iusques au quatriesme. Sa fueille fresche ou seche prise en breuuage, selon Dioscoride, euacuë le phlegme, prouoque les menstrues, & fait vomir: estant maschée elle purge le cerueau, & fait esternuër. Quinze de ses grains prins en breuuage laschent le ventre. Or il y a ainsi au texte: *a fueille seche ou verte purge le phlegme par le ventre*: puis vn peu apres: *Estant maschée elle attire la pituite de la teste.* Selon Pline, la *Laureole* lasche le ventre, en prennant trois dragmes de la fueille ou fresche ou seche auec du sel en hydromel. Estant maschée elle euacuë le phlegme. Sa fueille aussi prouoque à vomir, & est contraire à l'estomac. Quinze de ses grains prins

Liure 9. de l'hist. ch 15. Liu. 15. c. 30. *Le lieu. Le temps.* Liu 3. c. 36. *Le temperament & les vertus.* Liu. 4. c. 143 Liu. 23. c. 8.

par

par la bouche seruent de purgation. Car il faut ainsi corriger ce passage qui autrement est fort corrompu suyuant les vieux exemplaires. Galien traitte en vn mesme lieu de la *Laureole*, ou *Clematis premiere*, ou *Peruenche*, que Pline appelle aussi *Chamædaphne*, & du *Chamædaphne*, ou *Laurier Taxa*, disant ainsi : *On mange bien les bourgeons tendres du Chamædaphne. Or elle a les mesmes vertus que le Laurier Alexandrin, comme aussi le Daphnoides, c'est à dire Clematis.* Les fueilles de la Laureole prinses seruent bien aux hydropiques, pource qu'elles euacuent l'eau, comme aussi les grains : mais elles subuertissent l'estomac : & luy causent inflammation, & aux autres parties interieures. Ceste nuisance se corrige en les trempant au vinaigre, dans lequel on ait mis vn peu de coing, & des grains d'Espine vinette.

Liure 6. des simpl.

De la Laureole femelle, ou Chamædaphne, CHAP. XLIX.

Les noms.
Liu. 3.c. 38.

CESTE plante resemble aussi au Laurier, & est appellée par les Apothicaires & Simplicistes, *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Chamælea Germanica*, ou *Mezereon vulgaire* : les Allemans *Zeidelphast* : les Bourguignons l'appellent *du bois Gentil*. Les doctes Simplicistes estiment que ce soit le *Chamædaphne* de Dioscoride, c'est à dire *le petit Laurier*, tant pource qu'elle est quasi de mesme espece; que pource aussi qu'il est vraysemblable, que Dioscoride commenceant à traitter des medicaments qui purgent violentement, apres auoir traitté de la *Laureole masle*, ait incontinent apres adiousté la *Chamædaphne*, ou la *Laureole femelle*, veu que c'est vne plante de mesme espece, & qui a les mesmes vertus, à sçauoir d'euacuer les eaux & le phlegme. Toutefois Dalechamp ayant de plus pres consideré la description du *Chamædaphne*, ses effects & vertus, en ce qu'elle appaise la chaleur de l'estomac, & les douleurs de la teste, & ce que Serapion adiouste, qu'elle chasse les ventositez de l'estomac, appaise les tranchées du ventre, prouoque les mois & l'vrine ; & que le *Laurier Alexandrin* a les mesmes vertus : au lieu que la *Laureole femelle* est de nature fort acre, & merueilleusement chaude; Dauantage ayant pris garde, que le fruict du *Chamædaphne* est attaché aux fueilles; au lieu que celuy de la *Laureole blanche* est attaché aux branches, & non aux fueilles ; il a esté contraint de laisser la commune opinion, & croire que la *Chamædaphne* de Dioscoride ne doit pas estre tenuë pour vne espece de *Laureole*. Or puis que des trois plantes dont nous auons parlé cy deuant, lesquelles sont appellées *Lauriers*, à cause qu'elles resemblent fort aux Lauriers, les deux, assauoir le *Laurier Taxa* de Pline, & le *Laurier Alexandrin*, portent leur fruict rouge, attaché aux fueilles ; & la troisiesme qui est *l'Hypoglosson* a son fruict attaché à des petites langues, ou queuës grailes : & que Dioscoride apres auoir traitté du *Laurier Alexandrin* ne parle aucunement du *Laurier Taxa*, qui est vne plante remarquée, & de laquelle il ne se deuoit pas taire : il croist fermement que Dioscoride ait appellé *Chamædaphne* la plante que Pline appelle *Laurier Taxa* : car tout ce que Dioscoride en dit y conuient fort bien, s'il eust adiousté la petite fueille plissée qui couure le fruict ; ce qu'aucuns estiment qu'il auoit bien adiousté en ladite description : mais que quelqu'vn l'a effacé. Car il fait des verges d'vne coudée de long, qui n'ont qu'vne seule branche (ce que Ruel a adiousté de Pline au texte de Dioscoride) droite, mince, & lisse; les fueilles comme le Laurier, beaucoup plus lisses & palles : & a la semence ronde, rouge, attachée à la fueille. A quoy faut adiouster selon Galien, que la *Chamædaphne* a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme aussi Cordus asseure, que l'experience monstre tous les iours, que *l'Vuularia* que Dalechamp appelle *Chamædaphne*, a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme il a desia esté dit. Toutefois il y a deux choses qui sont contraires à ceste opinion, & peuuent la faire reuoquer & tenir en doute. Premierement si la *Laureole blanche* n'est pas la *Chamædaphne*, quelle plante il faudra prendre pour la *Laureole* en Dioscoride. En second lieu, que c'est que Galien entend, quand il dit que la *Daphnoides* a la mesme vertu que la *Chamædaphne*; veu que la *Daphnoides* est vne plante merueilleusement acre & chaude: & au contraire tant s'en faut que la *Chamædaphne* brusle, que mesme elle appaise l'ardeur de l'estomac. Quant au premier point, Dalechamp respond, que Dioscoride n'a pas eu cognoissance de la plante que nous appellõs *Laureole blanche*, ou *femelle*, d'autant qu'elle croist en nos montagnes glacées en vn bien different climat de celuy de la Grece & de l'Asie; pour le moins il n'y a point de passage en Dioscoride par lequel on puisse coniecturer qu'il l'ait cogneuë, ny mesmes pas vn des anciens autheurs. Si ce n'est que d'auenture on vueille dire que Pline entend de ceste plante là quand il dit, *que la Daphnoides est vne plante branchue, qui a la fueille plus grosse, & plus molle que le Laurier, qui brusle la bouche & le gousier, ayant des bayes noires ou rousses* : car aucuns lisent ainsi ce passage là, au lieu de dire *noires rousseastres*. Toutefois nous disons, que ce *Daphnoides* est la *Laureole masle*. Pour respondre à la secõde obiectiõ, il y a ainsi au texte de Galien: *Or de la Chamædaphnis, & l'on mange ses rameaux tendres : de mesme & le Laurier Alexandrin à la mesme vertu; & pour ceste cause aussi est il appellé Daphnoides.* Paulus, qui a accoustumé d'escrire mot à mot le texte de Galien, met les paroles dessus-

Dioscor liu. 4 chap. 144.
Chap. 334. des simpl.
Liure 6 des simpl.
Au chap. du Laur. Taxa.
Liure 6. des simpl.
Liu 15.c 30.
Liure 6. des simpl.

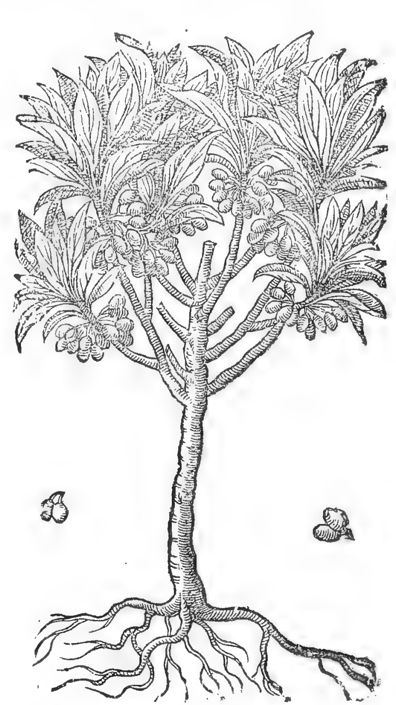
dessusdites plus succinctement: *Le Daphnoides est de mesme vertu,& aussi la Chamædaphne. Or on mange ceste cy.* Aëce qui a imité Galien par tout, apres auoir parlé assez briefuement du Laurier, ne dit rien du tout du *Chamædaphne*, *Daphnoides*, & *Clematis* non plus que Paulus. Serapion qui a tout emprunté de Galien & Dioscoride, quāt à la description & aux vertus, apres auoir escrit ce que l'vn & l'autre autheur on dit du *Laurier*, du *Chamædaphne*, & *du Laurier Alexandrin*, apres la description du *Daphnoides* qu'il a emprunté de Dioscoride, adiouste ce qu'il a pris de Galien, assauoir *Son origine* (les autres lisent *sa vertu*, ce qui est mieux à mon aduis) *est comme celle de la Chamædaphane.* Oribaze apres auoir à son accoustumée mis la description simple selon Dioscoride du *Laurier Chamædaphne*, *Daphnoides*, & du *Laurier Alexandrin*, ne dit rien du tout de ceste semblance quant aux vertus entre la *Chamædaphne*, & *Daphnoides*. Dont il appert, que Galien a esté le premier qui a mis ceste resemblance sans l'authorité de Dioscoride: & neātmoins elle ne laisse pas d'estre vraye, pourueu que nous entendions par sa *Daphnoides*, la *Clematis seconde* de Galien, à sçauoir la *Peruenche*, qu'il dit vn peu apres, qu'elle est aussi appellée δαφνοειδὲς, μυρσινοειδὲς, πολυγονοειδὲς, non pas nostre *Laureole*, qui est vne plante caustique & qui vlcere : car celles là sont toutes deux astringeantes & desiccatiues. Ou bien si nous voulons dire, que la *Chamædaphne*, & *Daphnoides* purgatiue ont vne mesme vertu, il faudra entendre celà seulement, quan à prouoquer les mois : car l'vne & l'autre a ceste faculté. Voilà l'opinion de Dalechamp touchant la *Chamædaphne*. Venons maintenant à ce qui reste à dire touchant la *Laureole femelle*. C'est vne petite plante de la hauteur de deux ou *La forme.*



La Laureole femelle.



La Laureole auec son fruict.



trois pieds ou quatre pour le plus : elle a les branches courtes, mal-aisées à rompre. Son escorce & ses fueilles ont vne couleur verte-palle comme celles de la Laureole, ou du Troësne, ou de l'oliuier. Ses fleurs sont odorantes, de couleur de pourpre, sortans le long des branches. En apres elle porte des petits grains, qui sont verts du commencement, puis apres rouges quand ils meurissent. Estans du tout meurs & secs, ils sont noirs & froncis. On appelle ces grains le *Poyure de village*, & *Granum Gnidium*, mais mal à propos. Si on oste l'escorce à ces grains, on decouure vn grain plein de moëlle, tel que celuy du Chanure, ou de l'herbe aux Perles, qui a vn goust infiniment chaud, qui brusle la bouche & le gosier. Elle croist aux montagne, & lieux non cultiuez, en Bourgogne, *Le lieux* Allemagne, Suisse, & aussi aux montagnes de Sauoye, du Dauphiné & de Gennes, parmy les bois és lieux ombrageux. Sa fleur est belle à voir, de couleur baye : & sort au mois de Mars deuant que *Le temps.* les fueilles. Sa semence est meure enuiron le mois d'Aoust. Elle purge le phlegme gros & visqueux *Les vertus* par le bas en raclant les intestins aussi bien que la Laureole masle, laquelle elle resemble quant aux facultez: toutefois elle est plus vehemente. Il la faut aussi corriger en la mettant tremper au vinaigre. Nous en auons fait pourtraire icy vne branche coupée, comme Matthiol a fait En Bourgogne on l'appelle (comme il a esté dit) *Bois gentil*, à cause que sa fleur est fort belle, & sort au commencement

ment

ment du printemps deuant que les autres : mesme pour sa beauté ils la cueillent & la gardent pour plaisir dans des vases. On n'eust pas sçeu que ceste plante fut vne espece de *Daphnoides*, si Theophraste, qui autrement est fort bref, en faisant la description des plantes n'eust dit bien clairement, qu'il y auoit deux especes de *Daphnoides* differentes, principalement quant au fruict, pource que le fruict de l'vne est noir, & l'autre est de la couleur de Saffran, sçauoir de la couleur de ces cheueux que l'on amasse dans les fleurs de Saffran ; non pas de la couleur de Saffran detrempé en eau. Tellement que ceste espece pourroit à bon droit estre appellee *iaune*.

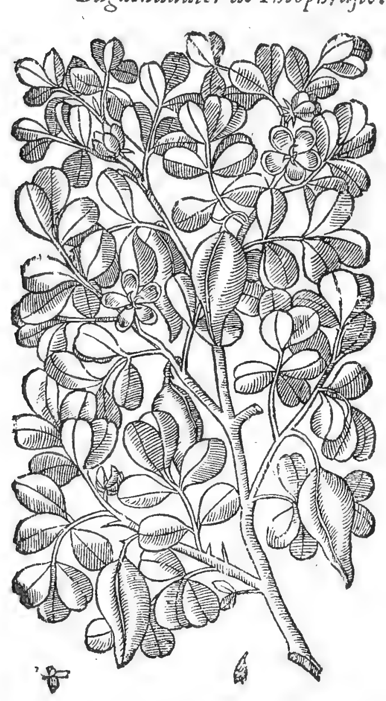
De la Colutea Vesicaria, ou Baguenaudier, CHAP. L.

Liure 1. de l'hist. ch. 16. *Les noms.* Liure 3. de l'hist ch. 17. *La forme.*



THEOPHRASTE appelle le *Baguenaudier* κολοιτία, sinon qu'il y ait faute aux liures, & κολυτέα. Aucuns l'appellent κοκωτέα. En Latin on l'appelle aussi *Colutea* Ceste plante croissant en lieu qui n'est pas cultiué, n'est qu'vn arbrisseau: mais estant cultiuée elle deuiẽt comme vn arbre iettant plusieurs branches. Son bois est quasi comme celuy du Sureau, assez dur. L'escorce en dehors est grisastre; mais en dedans elle est verde. Au milieu du bois il y a vn creux en lieu de moëlle. Ses fueilles sont semblables à celles du Fenugrec, plus rondes que celles du Sené, & ne sont point aiguës au bout. Elles sont lisses & verdes par dessus, & blancheastres & veluës par dessous, & ont vn goust amer. Elle porte plusieurs fleurs attachées à des longues queuës comme celles

Baguenaudier de Theophraste.



Baguenaudier de Matthiol.



des Pois, ou des Iesses, & faites de mesme façon, & comme celles du Genest ; & non miparties en quatre, comme Matthiol les peint. Apres les fleurs il y vient des gousses membraneuses, reluisantes, quelquefois rougeastres, & fort enflées, & comme remplies de vent ; tellement que si on les presse, elles font vn bruit en s'esclatant. Au dedans il y a plusieurs grains, lesquels n'estans encor meurs sont fait en façon de roignon, & iaunes, du goust des Pois ou des Feues : mais apres qu'ils sont meurs, ils sont comme vne Lentille, noirs, durs, & plats par le milieu. *Le Baguenaudier*, dit Theophraste, *croist principalement en Lipari. C'est vn arbre haut, qui porte son fruict dans des gousses de la grosseur d'vne Lentille, qui engraisse merueilleusement les brebis. Il croist estant semé & fumé de fumier de brebis. Il le faut semer apres que l'estoile Arcturus est passée : mais premier que de le semer il faut tremper en l'eau la semence, iusques à tant qu'elle soit enflée, ou pleine de vent* (car il faut lire ainsi au Grec, ὅταν ἤδη διαφυσᾶται, ou bien διαφυσῆται ἐν τῷ ὕδατι : *Iusques à tant qu'elle soit enflée* : & non pas διαφύηται ; *Iusques à tant qu'il germe*, comme Gaza l'a leu, & comme il y a aussi aux communs exemplaires) *Sa fueille est semblable à celle du Fenugrec. Il ne fait du commencement*

Liure 3. de Diosc. c. 70.

Liure 3. de l'hist. ch 17.

mencement qu'vne branche, & ce iusques à trois ans auquel temps il est bon pour en faire des bastons dont les vieilles gens s'appuyent. Toutefois si on le coupe par le pied, il meurt ; d'autant qu'il ne fait iamais des reiettons. Au Grec il y a; ἢ γὰρ ἀπαραβλαστόν ἐστι, ce que Gaza traduit ainsi : *car il ne pousse pas par les costez.* En fin il commence à ietter ses branches, au bout de quatre ans il est grand comme vn arbre. Ceste *Colutea* de Theophraste, qui ne croissoit pas ailleurs qu'à Lipari, maintenant croist en France, où l'on l'appelle *Baguenaudier*, comme nous auons dit : car elle a les mesmes marques, suyuant l'opinion de Dodon, de Matthiol & de Ruel. Toutefois Ruel dit, que le *Baguenaudier* est le *Sené* de Barbarie, peut estre pource que Theophraste dit, *que le fruict du Baguenaudier engraisse merueilleusement les brebis* : & qu'aussi Serapio en la description du *Sené* dit, que les bergers cueillent ses gousses quand elles tombent, pour autant qu'elles sont fort bonnes pour engraisser les brebis. Mesme Ruel dit, qu'il s'esmerueille, que Dioscoride, Pline, Galien, & Paulus n'ont point fait mention de cest arbre, combien que Theophraste l'a d'escrit ; & que maintenant on vse tant de ses fueilles, gousses & surjeons, qu'il n'y a quasi aucun medicament, auquel on n'y en mette. Mais Matthiol refute aisément cest erreur de Ruel, d'autant que le *Sené* est vne herbe qui ne dure que durant quelques mois : & le *Baguenaudier* est vn arbre qui dure long temps, & porte des gousses premierement rougeastres, puis blancheastres, pleines de vent, dans lesquelles il y a vn grain petit, rond, comme vne Lentille : au lieu que le *Sené* porte des gousses faites en croissant & plattes, dans lesquelles il y a vn grain cõme vn pepin de raisin. Fuchse dit, que le *Baguenaudier* s'appelle en Grec κολυτεα, & en Latin *Colytea*: ou *Colutea* : & qu'il y en a deux especes : l'vne qui s'appelle particulierement *Colytea*, dont les Apothicaires ne se seruent aucunement ; que les Allemans appellent *Vuelchlinsen*: les François *Baguenaudier* : l'autre dont les Medecins & Apothicaires se seruent fort communemẽt, qui s'appelle en langue Barbaresque *Sena*. En vne autre edition traittãt de la *Colutea* & du *Sené*, il dit, que deuant qu'auoir leu Teophraste en Grec, il auoit pensé que ceste plante s'appelloit en Latin *Colytea*, & *Colutea* : mais apres auoir veu Theophraste en Grec il a aisément cogneu, que *Colytea* & *Colutea* estoient plantes differẽtes. En quoy il a biẽ raison: car apres que Theophraste a traitté de la *Colutea* qui croist principalement à Lipari, il adiouste incontinant *qu'il y a vne autre plante appellée Colytea laquelle croist à l'entour de la mõtagne d'Ida, branchue, pleine, de neuds, ayant plusieurs concauitez aux espaces d'entre les branches & le tronc, & qui n'est pas fort rare,* σπάνιον δ' ὃ πολύ: Gaza lit, σπάνιον ἢ καὶ ὃ πολύ, *rare, & dont il ne s'en treuue pas beaucoup. Elle a la fueille comme le Laurier à large fueilles; mais plus ronde, & plus grande: tellement qu'elle resemble à celle de l'Orme, si ce n'est qu'elle est vn peu plus longuette, verte par dessus, & blanche par dessous, pleine de petits nerfs ronds, qui sortẽt du milieu d'icelle en façon de costes*: car il faut lire ainsi selon l'interpretatiõ de Gaza: *Et des petits nerfs fort deliez, & filets, qui sortent entre les plus grandes du milieu de la fueille en façon de costes.* Son escorce n'est pas vnie, mais quasi comme celle de la vigne. Son bois est dur & solide. Ses racines vont rampant par dessus terre, & sont grailes, spongieuses & refroncies, & merueilleusement jaunes. On dit qu'elle ne porte ny fleur ny fruict. Elle produit aussi au bout des branches vne chose appellée *Cachris*, & des boutons à l'entour des fueilles, c'est à dire des boutons qui couurent la masse des fueilles deuant qu'elles soient espannies, fort lisses, gras, & blancs, semblables à ce qu'on ppelle *Cachris.* Estant coupée, ou bruslée par le pied, elle ne laisse pas pour cela de reietter. Aucuns estiment que la *Colytea* de Theophraste qui croist en la montagne d'Ida, est nostre *Berberis* : & ce qui le leur fait croire, c'est pource qu'elle a les racines grailes, spongieuses, & fort iaunes. Toutefois la durté de son bois, & la description de ses fueilles ne semble aucunement conuenir au *Berberis.* Pour le regard du fruict & de la fleur i'esclairciray tantost ce poinct. D'autres aiment mieux dire, que c'est le *Sureau de montagne* : ce qui seroit croyable, si le *Sureau* auoit le bois dur & solide, & les racines iaunes : car Theophraste n'asseure pas ce que les bucherons du mont Ida disoient de cette plante, qu'elle ne portoit ny fleur ny fruict. Aussi en disoient ils de mesme du Cornoüillier masle ; au lieu que les Macedoniens disent qu'il porte fruict, comme chacun sçait bien qu'il est vray. Or le *Cachris* du Sureau de montagne, c'est à dire le premier bouton des fueilles, ou comme dit Pline, les neuds entassez au bout des surjeons, les fleurs & le fruict, sont du tout κορυνώδη, c'est à dire, *faits en façon de masse au bout*: ce que Theophraste met pour vne principale marque du *Cachris* de la *Colytea.* Quant à la fueille du *Sureau commun*, qui n'est pas beaucoup differente de celle du *Sureau de montagne*, selon Theophraste, elle resemble à celle du Laurier à large fueilles ; toutefois elle est plus grande, plus large, & plus ronde vers le commencement & au milieu, & plus aiguë au bout. On y voit mesme au commencement du Printemps, ou sur la fin de l'hyuer, lors qu'il commence à bourgeonner, des boutons faits en façon de masse. Son bois estant vert est spongieux : mais estant sec il est fort, & ne se corrompt point, singulierement si on luy oste l'escorce ; mesmes estant dans l'eau. Ses racines vont rampant par dessus la terre. Or toutes ces marques que Theophraste met de la *Colytea du mont yda* se treuuent au *Sureau de montagne.* Or il me semble qu'il faut lire en Theophraste sur la fin de la description de la troisiéme espece de *Colytea*, comme il s'ensuit: *La Cercis a des gousses comme aussi la Colytea, qui est vn arbre plein de neuds, bien fueillu, & grand, qui porte son fruict dans des gousses larges comme legumes. Sa graine est petite & en a peu au*

Liu. I. ch. 70.

Liure 3. de Diosc. c. 70.

En l'hist. des Plant. c. 168.

Chap 170.

Liure 3. de l'hist. ch 17.

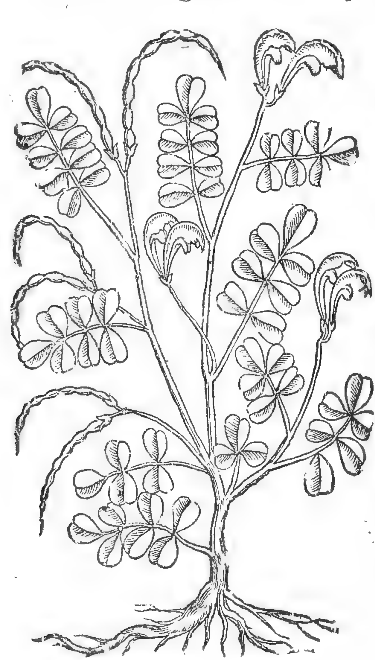
Liure 3. de l'hist. ch. 14.

regard de sa grandeur, enclose dans des gousses, & assez dure. Or il y a peu de tels arbres, &c. Et faut oster ces autres mots qui sont ridicules, & sans aucun sens, indignes du langage poly d'vn tel Philosophe si bien disant. Et ainsi le sens sera clair & aisé à entendre. Que si c'est là le vray sens de Theophraste, ie croy fermement que ceste plante soit celle qu'on appelle *Arbor Iudæ*, ou *Guainier*, & sur tout si suyuant la description de la *seconde Colutea* nous voulons dire qu'elle ait la fueille *verde par dessus : mais blanche par dessous, pleine de petits filets nerueux, qui sont entre les autres qui sorten du milieu de la fueille en façon de costes.* Car la figure de ceste fueille, combien qu'elle ne soit pas beaucoup differente de celle des fueilles du *Sureau de montagne*, elle se voit toutefois plus clairement aux fueilles de ceste plante. De fait Theophraste a mis la *Colutea* & la *Cercis*, comme estans d'vne mesme espece, entre les plantes qui portent des gousses. Aucuns prennent ceste *troisiesme Colutea*, ou pour mieux dire *Cercis*, pour le *Sené*, comme a fait Amatus Portugais, dont il est repris par Matthiol, & à bon droit, pource que le *Sené* est vne herbe ou vne petite plante, & la *Colytea* est vn grand arbre ayant les fueilles comme le Saule, (comme il y a en nos exemplaires,) en quoy elles sont bien differentes de celles du *Sené*. Mais Constantin a bien plus de raison de s'estonner par l'authorité de qui Amatus Portugais veut maintenir que l'arbre que Theophraste appelle *Colutea*, est l'*Alburnum* des Latins veu qu'vn chascũ sçait que Pline appelle *Alburnum* ceste partie que la nature a donné aux arbres en lieu de graisse ou lard : car il dit ainsi ; *Nature a donné au cores des arbres comme aux autres animaux la peau, le sang, la chair, les nerfs, les veines, les os & la moëlle, car l'escorce leur sert de peau,* (en plusieurs il y a, *La graisse tout ioignant à la peau,*) *qu'on appelle en Latin Alburnum, à cause de sa couleur, c'est la plus molle partie & le pire endroit du bois, qui pourrit mesmes au Rouure & est subiette à la vermouleure : aussi la faut il tousiours couper.* Et en autre lieu il appelle le Rouure *Exabulrnatum*, *duquel on a osté l'Aubour.* Or au lieu que du temps de Theophraste le Baguenaudier ne croissoit qu'à Lipari à present, ainsi que dit Matthiol, il croist de soy-mesme en plusieurs lieux, specialement és enuirons de Trente, en Ananie. Il en croist aussi en France, comme il a esté dit. Il fleurit au mois de May. Sa semence est meure au mois d'Aoust. Ses fueilles & sa graine sont mediocrement chaudes, selon Dodon. Fuchse dit que le *Sené* & le *Baguenaudier* ne sont pas differans en vertu. Toutefois Matthiol dit que cela est faux, & qu'il sçait fort bien pour l'auoir essayé: que la semence du *Baguenaudier* fait aussi bien vomir que celle du Genest.

Contre Amat. Enar. 83. liu. 3. de Diosc. Liu 16. c. 38. Liu. 16 c. 40 Liure 3. de Diosc. ch 70. *Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus.* Liu 6. c. 61. En l'hist. des Plant. c 168.

Colutea, ou Baguenaudier Scorpioide. CHAP. LI.

Les noms.



IL semble que ce soit icy vne seconde espece de *Baguenaudier*, qui est appellé *Scorpioide*, à cause qu'il porte des choses qui resemblent la queuë d'vn Scorpion. C'est vne plante laquelle d'vne racine grosse & bien espesse iette plusieurs tiges, souples & aisées à plier faites à angles, couuertes d'vne escorce aspre, verte, tirant sur le roux. Il sort tous les ans plusieurs branches de neuds des plus dures racines, qui sont en façon de verge, & ont plusieurs angles, desquelles il sort des reiettons garnis au bout pour la plus part de sept fueilles : comme celles des Lentilles, desquelles il y en a six vis à vis l'vne de l'autre, & la septiéme est au bout : si bien qu'à la voir auec les deux qui sont pres d'elle on diroit, tant pour raison de la disposition, que de la figure d'icelles, que ce sont fueilles ce Treffle. Sa fleur est comme celle du Pois, iaune, & en porte beaucoup. Elle porte des gousses qui sont quasi tousiours deux à deux, longues & minces, attachées à vne queuë longue & graile, rondes, separées comme par iointures sans neuds En cest endroit là elles sont grailes, mais à l'endroit où est la graine, elles sont plus grosses, faites en façon d'vne queuë de Scorpion, ou comme la Scorpioide dont Matthiol fait mention. Sa graine est quasi ronde, resemblant vn peu au Fenugrec, mais plus longue, & faite à angles, noire, & de mesme goust que le Fenugrec. Elle croist és lieux aspres & pierreux, & bien souuent aux fentes des rochers. On attribue les mesmes vertus à ceste herbe qu'au Baguenaudier.

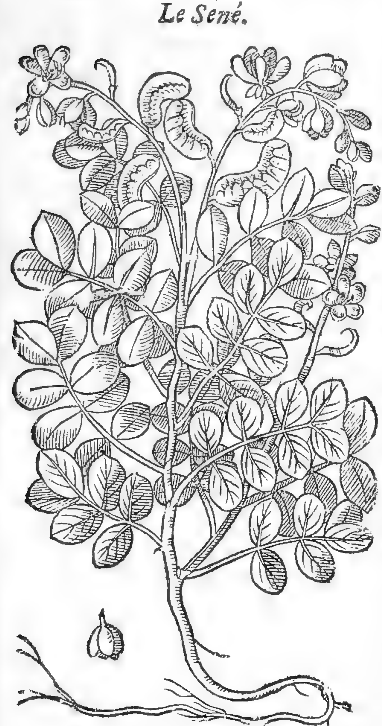
La forme. *Le lieu.*

Du Sené, *CHAP. LII.*



HERMOLAVS appelle le *Sené*, *Senna*. Serapion l'appelle *Sene*, comme aussi les Apothicaires. En Italien on l'appelle *Sena*: en Espagnol *Sené d'Alexandrie*: en Arabe *Sene*: en Allemand *Senet*. Aucuns estiment que ce soit le *Delphinion* de Dioscoride, ou bien le *Polecynon*, ou le *Peplion*, ou l'*Empetron*, ou bien l'*Alypon*. Les autres le prennent pour le *Cercis* de Theophraste, ou la *Colutea troisiesme*, ou bien la *Colytea premiere*. Toutefois il semble, que ce soit plustost vne plāte nouuelle, de laquelle les anciens autheurs tant Grecs que Latins n'ont aucunement parlé. Le *Sené* a les fueilles comme la Regalisse, grosses, & vn peu grassettes, qui ont vn tel goust que les Feues. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, de laquelle il sort des petites branches, qui se plient comme vne corroye. Ses fleurs sont iaunes comme celles des Choux, ayant des petites veines purpurées. Apres les fleurs elle porte des gousses courbes cōme de faucilles, & si plattes naturellemēt, que la peau de dessus est atrachée à celle de dessous, dans lesquelles il y a vne graine noire tirant sur le vert, si semblable aux pepins de raisin, qu'il est mal-aisé de les discerner du premier coup. Les gousses pendent des petites branches, attachées à vne petite queüe; qui est la cause qu'elles tombent estans meures au moindre vent qui face. Ceste plante craint fort le froid, pource la faut il semer en May, & ne passe pas l'automne: car si on la seme plustost, le froid la fait mourir, & la semant plus tard, elle ne peut endurer l'hyuer. Serapion en dit ainsi; *Le Sené se garde sec: il porte des gousses longues, & faites en croissant, dans lesquelles la graine est enserrée par ordre. Elles pendent à vne petite queüe, parquoy le vent les fait choir aisément. Les bergers amassent celles qui sont tombées.* Mesuë dit, que le *Sené* est la gousse d'vne plante que les Perses appellent *Abalzemer*, qui croist comme vn Ers. Il y en a vne sorte que l'on seme, & l'autre est sauuage. Il croist en Syrie & en Egypte, pour ceste cause on l'appelle *Alexandrin*. Maintenant on le seme par tout en Toscane, ainsi que dit Matthiol, sur tout à l'entour de Florence, & en la riuiere de Genes, & en Prouence. Le *Sené* d'Egypte, d'Alexandrie & de Syrie est le meilleur. On le seme au printemps, il fleurit & porte ses gousses au milieu de l'esté. La gousse du Sené selon Mesuë eschauffe au commencement du second degré, & deseche au premier. Actuarius tout seul entre tous les Grecs en a fait mention, disant qu'elle purge sans aucun danger, & euacue le phlegme,, & la bile, ce que l'experience conferme, combien qu'Auerrois dit que le *Sené* ne sçauroit euacuer le phlegme. Manard au contraire dit, qu'il a veu par experience, qu'il purge le phlegme, & qu'il est fort bon en la verolle. Siluius asseure qu'il a veu par effect, que le *Sené* purge l'eau des hydropiques. Selon Mesuë le *Sené* est detersif, digere, & purge doucement la melancholie, & la bile aduste du cerueau, des instrumens des sens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratelle. Pour ceste cause il est bon aux maladies de ces parties là, qui sont causées par telle humeur, comme aux fieures melancholiques & vieilles. Il cause l'allegresse, d'autant qu'il purge l'humeur, qui cause la tristesse, & rend le corps ioyeux, & ouure les obstructions des parties nobles. La decoction de ses fueilles & de la Camomile renforce le cerueau, & les nerfs, si on s'en laue. Prinse en quelque façon que ce soit, il conforte la veuë & l'ouye. Pour le faire purger plus vistement, à cause que de sa nature il demeure long-temps à faire son operation, on y adiouste des choses acres, comme du Zinzembre, du sel Mineral, ou du sel d'Inde, ou sel Gemme; & afin qu'il ne nuise à l'estomac, il y faut mesler des medicamens qui sont propres au cœur & à l'estomac. Parquoy suyuant le precepte de Galien il le faut cuire en grande quantité dans le boüillon d'vn poulet, ou d'vne poule, ou d'autre chair, afin qu'il purge sans fascherie. Ou bien il le faut mettre en infusion dans du petit-laict, auec du Spica nardi, puis apres le faire vn peu boüillir. Ou bien il en faut prendre la poudre dans du laict doux. Il y a eu quelqu'vn, qui mettoit vne grande quantité de *Sené* dans du vin nouueau, duquel il faisoit puis apres boire au bout de trois mois. Ainsi il purgeoit le cerueau, les instrumens des sens, & augmentoit l'allegresse. Aucuns vsent heureusement de sa decoction auec des prunes & du Spica nardi. Il ne soustient pas d'estre cuit fort long-temps. On le met en infusion de quatre dragmes iusques à vne once. Voilà ce que Mesuë en dit, alleguant mal à propos Galien en la preparation du *Sené*

Le Sené.



Les noms. *La forme.* Matth li. 3. de Dioscor. chap. 70. Chap. 58. Liure 2. des simpl. purg. *Le lieu.* *Le temps.* *Le temperament & les vertus.* Liu 3. ch. 49. Liu 5. de la meth. ch. 8. Liu. 15. des coll.

veu qu'il n'a pas sçeu que c'estoit. Serapion dit que le *Sené* est merueilleusement bon à ceux qui resuent, & sont hors du sens, aux vlceres de tout le corps, aux paralysies, aux maladies qui engendrent les poux, aux douleurs de la teste, à la rongne, aux pustules, à la gratelle, & au mal caduc. Il fortifie le cœur, principalement si on le mesle parmy des medicaments propres à ce, comme les Violettes de Mars. Il ordonne de prendre de la poudre vne dragme, qui semble estre peu, & la decoction de cinq dragmes. Manard dit, que la decoction d'vne once cuite en eau purge mediocrement. Mesuë dit que les gousses purgent mieux que la fueille, specialement si elles sont verdes tirans sur le noir, & sont vn peu ameres. Elles sont vn peu astringeantes, estans meures & fresches; mais estans vieilles elles perdent leur vertu. Les meilleures sont celles qui ont vn gros grain plat. Les blancheastres & qui ne sont pas meures, ne sont pas bonnes. Les fueilles vertes sont meilleures que les blancheastres & minces. Ses branches ne seruent à rien. Il semble qu'Actuarius dit qu'il n'y a que la gousse du *Sené* qui purge. Et au contraire Manard asseure que les fueilles purgent mieux que les gousses, suyuant mesmes la longue experience des Medecins, combien que Brasauole soit d'opinion contraire en deffendant Mesuë. Or pour oster ce differant Matthiol apres en auoir souuent fait l'experience, dit en fin, qu'il y a deux sortes de gousses: les vnes sont sechées sur la plante, & tombées d'elles-mesme, dont on tire vne graine noire, & toute flestrie. Les autres sont cueillies deuant qu'elles soient meures, & sont pleines de suc, grosses, & pesantes. On les estend sur des clayes & les fait on secher à l'ombre. On n'en treuue guieres à vendre de ceste sorte. Celles cy sont d'aussi grande vertu laxatiue que les fueilles: mais les autres que l'on treuue en grande quantité aux boutiques non seulement purgent moins que les fueilles, mais ne purgent quasi rien du tout. Or que Mesue ait parlé des gousses de la seconde sorte; il appert par ses propos que nous auons allegué cy-dessus, & qu'il n'entend pas de celles qui tombent, & sont flestris, desquelles vsent ceux qui luy contredisent. Quant à ce que Mesue dit, que le *Sené* nuit à l'estomach, & que pour ceste cause il y faut mesler des medicaments qui fortifient le cœur, & l'estomac; Manard & Matthiol sont de contraire opinion; & mesme contre ceux qui disent qu'il donne des tranchées: car veu qu'il est vn peu amer, & aussi qu'il participe de quelque astriction, & est desiccatif, il faut croire qu'il fortifiera plustost l'estomach, que de le troubler & debiliter. Que si quelques vns, principalement les femmes, apres auoir prins l'infusion de *Sené* sentent des tranchées de ventre, cela ne procede pas de la qualité du *Sené*; mais de la diuersité de nature de ceux qui le prennent, & des humeurs phlegmatiques, qui sont grosses & visqueuses, lesquelles poussées par le *Sené* remplissent les intestins, & faisans solution de continuité engendrent des douleurs par ce moyen. Mais à grand peine se treuuera il personne qui se plaigne de la douleur d'estomac apres auoir prins du *Sené* en breuuage. Tellement qu'Actuarius a eu raison d'escrire que le *Sené* purge la colere & le phlegme sans nuisance. Toutefois c'est à bon droit que Mesue dit qu'il faut corriger le *Sené* en y adioustant des medicamens propres pour l'estomac & pour le cœur: car s'il estoit dit, qu'à cause de sa siccité & astriction il deust fortifier l'estomac; il faudroit aussi que le Chou marin, & le Mezereon, & le Bois gentil, par leur secheresse fortifiassent l'estomach: & toutefois elles luy nuisent par leur mauuaise odeur & qualité purgatiue, dont les fueilles du *Sené* participent aucunement, comme on peut apperceuoir, quand elles sont vertes, ou qu'on le met en infusion. L'infusion du *Sené*, pourueu qu'elle ne s'exhale point, est meilleure que la decoction. Cinq ou six onces d'infusion laschent le ventre sans donner fascherie, & en peut on donner seurement aux femmes enceintes, aux enfans, & à toutes sortes de personnes. On fortifie le *Sené* pour mieux purger le meslant auec de la Casse, de la Manne, ou de Rhubarbe, ou de syrop Rosat solutif, ou si on le met tremper dans du petit laict de cheure. On fait aussi vn syrop de *Sené* prins tout vert sur la plante, & d'infusion de Roses, lequel purge seurement & abondamment toutes humeurs. Mais la meilleure infusion se fait ainsi: il faut prendre six dragmes du meilleur *Sené* que l'on puisse treuuer, de Zinzembre ou de Canelle pilée vne dragme; de fleur de Buglosse deux dragmes; le tout meslé ensemble faut mettre dans vn pot de terre vernissé, ou dedans vn vase d'estain ayant la gueule estroite, puis faut ietter de l'eau chaude dessus, ou de petit laict de cheure dix onces, & bien boucher le vase qu'il ne prenne point d'air en sorte quelconque. Puis apres il le faut enueloper d'vn coussin plein de plumes d'oye, bien chauffé auparauant au feu, & le mettre ainsi en vn coffre tout le long de la nuict. Par ce moyen la chaleur se conseruant plus longuement, ce en quoy l'infusion est faite attire à soy toute la vertu du *Sené*. Ruel s'estonne de ce que les brebis s'engraissent & se remplissent en mangeant du *Sené*, ce que nous auons dit cy-deuant que Theophraste l'escriuoit du Baguenaudier; au lieu que les hommes s'amaigrissent & se vuident.

Liure 3. de Diosc. c.70.

Liu.1.ch.70.

Du Guainier, CHAP. LIII.

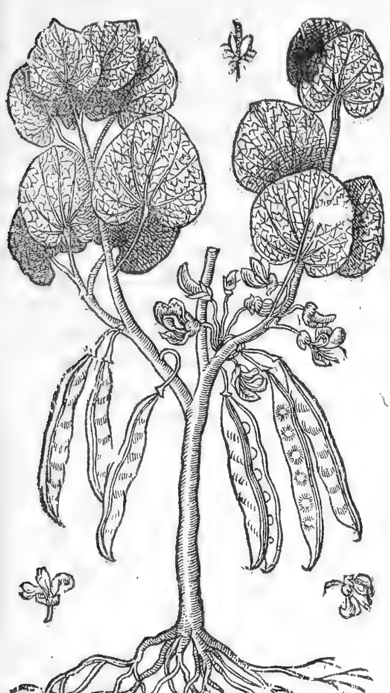
Gesner aux iardins d'Alemagne.

Les noms.

CEvx de Montpelier appellẽt ce bel arbre icy *Arbor Iudæ*: en François *Guainier*, à cause que ses gousses sont comme des Guaines. Aucuns l'appellẽt auiourd'huy *Ceratonia sauuage*: les Italiens

Italiens l'appellent *Carrobaria*; combien que ce nom appartient mieux au *Carroubier*. Il a la fueille du tout ronde, comme le Cabaret, ou Pain de pourceau, nerueuse & pleine de veines, grosses & nette. Il fait beaucoup de fleurs, qui sortent du gros tronc rond, & non des branches, & surjeons en mesme temps, & aussi deuant que les fueilles, de couleur de pourpre, & d'vn beau lustre, de la façon de celles d'vne Iesse, ou d'vn Pois. Ses gousses sont meures enuiron le mois d'Aoust, dans lesquelles il y a vne graine platte comme vne Lentille, ou comme celle du Genest. Les gousses sont blondes ou bayes par dehors, & reluisantes, plattes, ayans plus d'vn doigt de largeur, retirans aucunement à celles du Sené, sinon qu'elles sont droittes. Il croist pres des ruisseaux, ou sur les bords des champs gras, mesme sur les costaux pres de Veronne, & de Narbonne, comme aussi en Toscane assez pres de Sienne, & aupres de Tin, qui est vn bourg assis sur la riue du Rosne vis à vis de Tournon. Aucuns le prennent pour le *Laburnum*, ou pour le moins ils croient que c'en soit vne espece. D'autres le prennent pour la troisiesme *Colytea* de Theophraste. Or combien que cest arbre icy porte des gousses, ce neantmoins Gesnerus estime qu'il est bien differant du *Laburnum*, & de la *Colytea*; d'autant que selon Pline, le *Laburnum* est vn arbre des Alpes, ayant la fleur d'vne coudée de long; ce qui n'est pas en c'est arbre: & la Colytea qui porte gousses, selon Theophraste a les fueilles comme le Saule, ou comme le Baguenaudier) ainsi comme ont lit aux communs exemplaires,) & la gousse large, comme le Sené, & non estroite. Mais nous auons dit nostre aduis touchant ceste controuerse en la description du *Baguenaudier*. Ce ne peut aussi pas estre l'arbre duquel Ruel escrit ainsi: En nos quartiers on voit dans les cours des maisons vn arbre, qu'ils nomment *Sycomore*, qui est fort fueillu, & de prime face retire assez bien au Meurier quant aux fueilles & à la grandeur. Toutefois ie n'ay peu apperceuoir, qu'il portast aucune chose ny aux bourgeons, ny aux branches, si ce n'est qu'au commencement du printemps il porte comme des chattons longs, & fait son fruict en vne gousse, qui semble vne fueille, & est courbée quasi comme vne faucille. Si on l'entame il ne fait point de laict, au lieu que le vray *Sycomore* en esté est plein d'vne humeur blanche comme de laict. Voilà ce qu'en dit Ruel. Mais cest arbre porte vne fleur, & non pas vn chatton Ses gousses ne sont pas aussi peu ny comme de fueilles, ny courbées en faucille, mais droites & comme celles des legumes, ainsi qu'on peut voir en le peinture. Il faut donc aduertir le lecteur, que l'arbre duquel Ruel parle icy sous le nom de *Sycomore*, est le *Plane*, que les Latins nomment *Acer album*, duquel nous auons traitté cy deuant; & que Ruel se trompe disant qu'il a les fueilles comme le Meurier. Aucuns sont d'opnion que ce soit la *Cercis* portant gousses de Theophraste: car il dit ainsi: *Il y a aussi* dit-il, *des arbres, qui portent leur graine dans des gousses, comme la Ceronia, qe'on appelle Figues d'Egypte, le Cercis, & la Colutea de Lipari.* Et toutefois en vn autre passage auquel il traitte particulierement du *Cercis*, que Gaza a traduit *Populus Alpina*, il ne fait aucune mention de gousses. Le *Cercis* resemble au Peuplier blanc, tant pour raison de sa grandeur, que pource aussi que ses branches sont blanches. Il a les fueilles comme le Lierre, qui de l'vn des costez n'ont point d'angles, & de l'autre elles sont longues, & vont en aiguisant, ayant quasi vne mesme couleur dessus & dessous, attachées à vne queuë longue & graile. Pour ceste cause elles ne se tiennent pas droites, mais sont pendantes. Son escorce est plus aspre que celle de l'Aubeau, & plus rabotteuse, comme celle du Poirier sauuage. Ce *Cercis* est le *Populus Lybica*, dont Matthiol donne le pourtrait, duquel nous auons amplement traitté en son lieu. Le lecteur doit estre icy aduerty que Matthiol en la seconde edition de ses Commentaires sur Dioscoride a mis le pourtrait & la description de cest arbre pour la *vraye Acacia*. Auger de Busbech, dit-il Ambassadeur de l'Empereur vers le grand Turc m'a apporté de Constantinople le pourtrait de *l'Acacia*, lequel a toutes les parties & marques de la *vraye Acacia*: car la figure de la plante entiere a le tronc qui n'est pas droit, mais tortu; l'escorce du tout noire; les branches & les reiettons bien fournis par tout d'espines. Elle a les fueilles rondes, de la grandeur de celles du Poirier, pleines de veines, noires par dessous & vertes-blancheastres par dessus, qui ne sont point dentelées. Leur queuë est noirastre; les fueilles blanches purpurées. Ses gousses & sa semence sont comme celles *des Lupins*. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Or il ny a aucune difference entre sa figure & la nostre cy iointe, sinon que celle là

Le Guainier, ou arbre de Iudas.



La forme.

Liure 3. de l'hist. ch. 14

Aux iardins d'Allemag.

Aux syl. chap. 36.

Chap 49.

Liu. 1. c. 79.

Liure 1. de l'hist. ch. 18.

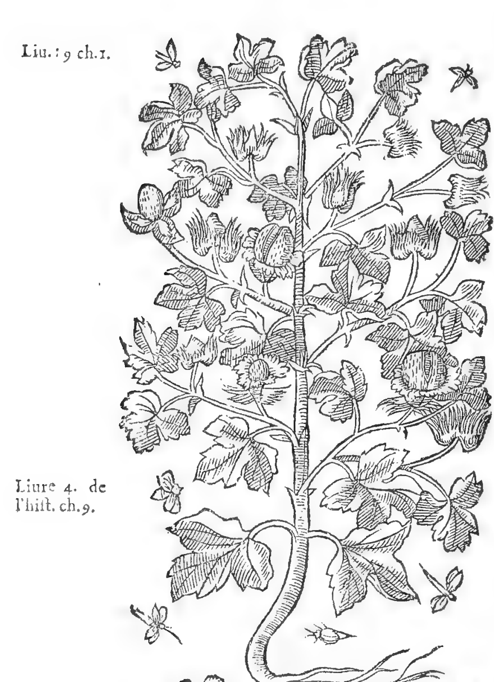
Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Liu. 1. c. 115.

est garnie d'espines: Ce que toutesfois plusieurs Herboristes de nostre temps y regardant de plus pres estiment estre faux.

Du Cotton, CHAP. LIV.

Les noms. COMME les Grecs appellent ceste plante ξύλον, & γοσσίπιον, ainsi aussi elle s'appelle en Latin *Kylon* & *Gossipium*. Les Apothicaires l'appellent *Bombax* : en François on l'appelle *Cotton* : en Italien *Bambagia*, & *Cotone* : en Espagnol *Algodon* : en Allemand *Baummol*. *La forme.* C'est vne petite plante ayant les fueilles larges à grande decoupeures, quasi comme celles de la vigne, ou de la Bismauue : mais moindres, & blancheastres. Ses fleurs sont iaunes, tirant vn peu sur le purpurée par le milieu, & dentelées par les bords. Son fruict resemble quasi aux noisettes plattes & larges, ou à vne petite pomme, de couleur de gris enfumé, plein de laine tres blanches, dans laquelle la semence est cachée comme celle du Terebinthe ou des Cubebes, longuette, & en grand nombre, pleine de moelle blanche & huileuse, & d'assez bon goust, comme celuy des pignons ou Amandres, singulierement lors qu'elle est fresche. *Liu. 19 ch. 1.* Pline dit, qu'en la haute Egypte tirant contre l'Arabie il croist vne plante, qu'aucuns appellent *Gossipium*, ou *Kylon*; & les toiles qu'on en fait *Kylina*. Ceste plante est petite, & porte vn fruict semblable aux noisettes barbues, qui a vne bourre cottonée au dedans que l'on file, & n'y a laine au monde plus blanche ny plus delicate. Les Prestres d'Egypte en font faire leurs robbes par singularité. Ce *Cotton* qui estoit si rare, & comme incogneu aux anciens, est maintenant si commun, qu'il n'est pas besoin de l'aller querir en Arabie: car il en croist en plusieurs lieux le long de la mer Mediterranée, dont on le porte vendre ailleurs. Plusieurs estiment que les anciens n'ont point eu cognoissance de ceste plante; toutefois ils se trompent : car il la faut mettre au rang des vignes portans laine, desquelles Theophraste fait mention : *Liure 4. de l'hist. ch. 9.* *En l'Isle de Tyle, dit-il, laquelle est dans le goulfe d'Arabie du costé deuers Orient, il y a si grande quantite d'arbres apres que la mer s'est retirée, que l'on laisse le lieu sans cultiuer. Or il y en a plusieurs qui portent laine, qui ont la fueille comme la vigne, mais plus petite : ils ne portent point de fruict* (il entend peut estre qui soit bon a manger.) *Ce en quoy la laine est enclose, est de la grosseur d'vne pomme. Il croist au printemps, serré. Mais estant bien meur il s'ouure, & on en oste le Cotton duquel on fait des troiles de petit & de grand prix. Il s'en fait autant en Indie & Arabie.*



L'Arbre portant le Cotton, de Matthiol.

Le lieu. Le Cotton ne croist pas seulement de son gré en Egypte & en Indie: mais on en seme aussi auiourd'huy en Cypre, en Candie, à Malte, & en Sicile en grande abondance, & mesme en la Calabre en la Pouille, & autres regions. *Le temperament & les vertus.* Le *Cotton* eschauffe & desseche, & estant bruslé a vne merueilleuse vertu d'estancher le sang qui coule des playes. Sa semence selon Serapion est chaude & humide. La moelle de la semence est fort bonne à la toux, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. Elle augmente le sperme : par ce moyen elle eschauffe à l'amour. On en tire de l'huile qui est fort propre pour effacer les lentilles du visage & autres taches du corps.

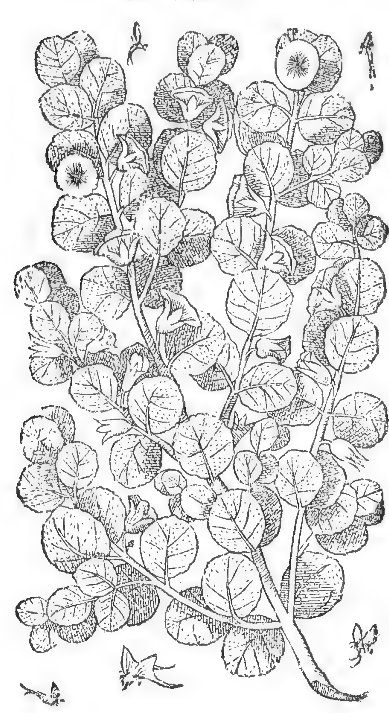
Du Cistus. CHAP. LV.

Les noms. CESTE plante s'appelle en Grec κίστος, & κίσθος, κίσθαρον & κίσσαρον: en Latin *Cistus*, & *Cisthus* : en Arabe *Ramet*: en Italien *Cisto*: en Espagnol *Cerguacos* : Elle s'appelle peut estre *Cistus*, à cause qu'elle a les fueilles rondes comme le κισσός, c'est à dire *le Lierre*. *Les especes.* Il y en a deux especes; l'vn qui porte le *Ladanon* & l'autre qui n'en porte point. Cestuy-cy est aussi de deux especes, à sçauoir *masle* & *femelle*, ausquelles nous adioustons le *marin*. *La forme.* Le Cistus qui ne porte point de *Ladanon*, est vne plante ayant son tronc rond, herissé, plein de neuds *Matth. liu. 1. de Dioscor. chap. 109.* & branchu. Le *masle* a les fueilles rondes, crespées, herissées, blancheastres & aigres. La *femelle* les a longuettes comme celles de la Sauge : pour ceste cause les païsans d'alentour de Padoue l'appellent

Ciſtus maſle de Matthiol.



Ciſtus maſle à la fueille ronde, de Matthiol.



pellent *Sauge ſauuage.* Sa fleur ſort au bout des branches comme celle du Grenadier, ou de la Roſe ſauuage. Celle du *maſle* eſt rougeaſtre; celle de la *femelle* eſt blanche. Il porte vne petite ſemence comme celle du Iuſquiame, ce que font auſſi les autres *Ciſtes*, enueloppée d'vne couuerture à trois coins. Dioſcoride dit que le *Ciſte* eſt vne plante branchuë & fueillue, qui croiſt en lieux pierreux. Ses fueilles ſont rondes; d'vn gouſt aſpre, & velues. La fleur du maſle eſt comme celle du Grenadier. Les autres liſent ὥσπερ ῥόδῳ, c'eſt à dire *comme la Roſe.* Celle de la *femelle* eſt blanche. *Les Grecs,* dit Pline, *ont appellé Ciſtus,* (qui eſt vn nom approchant du nom du Lierre) *vne plante, qui eſt vn peu plus haute que le Thim, & a ſes fueilles ſemblables au Baſilic. On en treuue de deux eſpeces, le maſle a la fleur incarnate; la femelle l'a blanche.* Or il n'y a point de doute que Pline parle du *Ciſte* de Dioſcoride, combien qu'ils ne s'accordent pas en tout & par tout. Or ſi Pline ſe fuſt ſouuenu de ce qu'il a dit du nom du *Lierre*, il n'euſt pas confondu l'hiſtoire du *Ciſſus*, c'eſt à dire *Lierre*, & du *Ciſtus*, eſtant abuſé par la ſimilitude des noms, quand il dit parlant du Lierre: *Il y en a deux eſpeces, le maſle, & la femelle: le maſle eſt plus grãd, & a la fueille plus dure, & plus graſſe, & la fleur tirant ſur la couleur de pourpre. L'vn & l'autre a la fleur comme la Roſe ſauuage, excepté qu'elle ne ſent rien.* Il y a deſia long-temps que Leonicenus a remarqué, que Pline auoit rapporté ce que deſſus au Lierre au lieu du *Ciſtus*, ayant confondu ces plantes, qui toutefois ſont bien de differente nature, combien que Collineau ſe ſoit eſſayé de deffendre Pline par quelques raiſons de peu d'importance. Marcellus, Matthiol, Cordus & Ruel ſont de meſme opinion que Leonicenus. Ie croy que le texte de Theophraſte eſtant corrompu ait fait faillir Pline: car il y a ainſi: *Car on rapporte deux eſpeces de Ciſtus, le maſle, & la femelle. Or ceſtuy-cy a les fueilles plus grandes, plus aſpres, & plus groſſes, & la fleur tirant ſur le purpurin. L'vn & l'autre ſemblable aux Roſes ſauuages.* Or eſt-il certain que Pline a traduit les meſmes mots; veu donc qu'il y a encor auiourd'huy aux exemplaires de Theophraſte κίσσυ, au lieu de

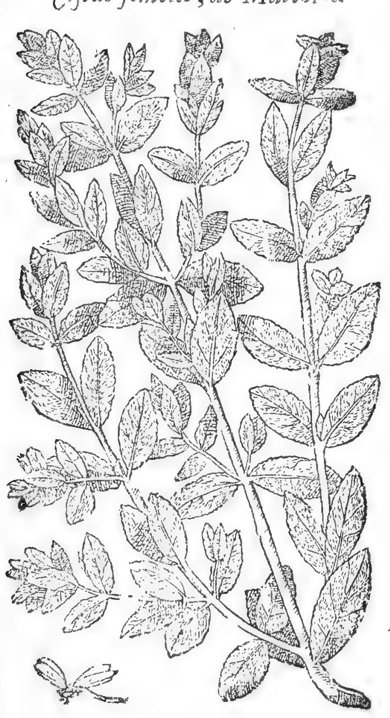
Liu 1. c. 109.

Liu 24. c. 10.

Liu 16. c. 34.

Liure 6. de l'hiſt. ch. 2.

Ciſtus femelle, de Matthiol.



de κίϛȣ, tellement que mesme Gaza a traduit *Lierre*, au lieu de dire *Ciste*, il est vray semblable que Pline a esté deceu par la faute de l'exemplaire, & qu'il a prins le *Lierre* pour le *Cistus*. Car mesme ces mots φύλλον apres ἔχειν, & ῥοδοῖς, deuant τοῖς ἀγγείοις, ne sont pas aux exemplaires imprimez de Theophraste. Or il appert par Theophraste mesme qu'il y a en ce passage icy κίσσȣ, au lieu de κίϛȣ. Car il dit en vn autre endroit, qu'il y a plusieurs especes de Lierre, l'vne qui rampe par terre, & l'autre qui croist en hauteur. Et qu'il a plusieurs especes de celle-cy, *La blanche, la noire, & l'Helice.* Il se fut donc bien contredit à soy-mesme, si ayant mis tant d'especes de *Lierre*, il n'en eust vn peu apres mis que deux, à sçauoir le *masle* & la *femelle*. *L'Hypocistis* croist aupres des racines de l'vn & l'autre *Ciste*, & mesme du *Ladane*, qui est fait comme la fleur d'vn Grenadier, ou plustost de l'Orobanche.

Corn. Embl. 105. liu. 1. de Diosc.

L'Hypocistis.

Le Cistus auec l'Hypocistis, de Matthiol.

L'Hypociste, dit Dioscoride, *appellé d'aucuns Orobetron, & des autres Cytinus, croist pres les racines du Ciste, & resemble à la fleur du Grenadier. On en treuue de roux, de vert & de blanc.* On en tire le ius comme de l'Acacia. Toutefois aucuns le sechent, & apres l'auoir pilé le mettent tremper, & le font cuire, & font tout le demeurant comme au *Lycion*. *L'Hypociste*, dit Pline, *croist principalement sous le ciste*: & en vn autre endroit, *l'Hypociste qu'aucuns appellent Orobethron, est semblable à vne pomme de Grenade, qui n'est pas meure. Elle croist comme i'ay dit dessous le Ciste, d'où aussi elle a prins son nom.* L'Hypociste sechée à l'ombre, & prise auec du vin aspre, & noir, reserre le ventre. L'vne & l'autre fait cet effect: car il y en a deux especes, la blanche & la rouge. Oribaze ne fait aussi mention que de ces deux especes, laissant celle que Dioscoride appelle *Verte*. Fuchse examinant les trochisques d'Ambre dit faussement, que *l'Hypociste* est vne chose spongieuse comme vn potiron. Car *l'Hypociste*, dit Matthiol, n'est pas espece de potiron; mais comme vn germe sortant des racines du Ciste, resemblant assez aux fleurs du Grenadier, comme sçauent ceux qui ont souuent veu le Ciste, & l'Hypociste en ses racines, laquelle il seroit bien requis que les Apothicaires cueillissent, & en tirassent le suc: car l'Hypociste dont on vse communement, est falsifié auec le suc de l'herbe nommée *Barbe de bouc*, seché au soleil. Les Arabes ont esté cause de cét abus, d'autant qu'ils nomment le *Ciste*, *Barbe de bouc*, d'où les autres pensans que ce fust la plante appellée par les Grecs τραγοπώγων, c'est à dire *Barbe de bouc*, en ont contrefait *l'Hypociste*. Le *Ciste* croist en Cypre, en Candie, en Sicile, en Italie, comme en la Toscane, singulierement sur l'Apennin, & en Languedoc, en lieux non cultiuez, aspres, & pierreux. Les fleurs & les fueilles du Ciste dessechent au second degré, & sont mediocrement astringeantes. *L'Hypociste* est de mesme temperament; mais elle est plus astringeante. Le Ciste, dit Dioscoride, a vertu de restraindre; de sorte que les fleurs beuës auec du vin aspre deux fois le iour sont bonnes aux dysenteries, & empeschent les vlceres corrosifs de s'auancer dauantage estans emplastrées dessus. Incorporées auec cire elles guerissent les vieux vlceres, & les brusleures. *L'Hypociste* a les mesmes vertus que l'Acacia; mais elle desseche vn peu plus, & restraint. Pour ceste cause elle est bonne au dysenteries, aux cœliaques, à ceux qui crachent le sang, & au flux immoderé des femmes, prinse en breuuage & appliquée dedans. Selon Galien, le *Ciste* est vn arbrisseau astringeant au goust, & en toutes ses particulieres operations. Toutefois les fueilles, & les petits tendrons broyez dessechent & restraignent si fort, qu'ils soudent les playes; mais les fleurs ont plus d'efficace, tellement que prinses en breuuage auec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité d'estomac, les flux, & les humiditez. Appliquées en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlceres pourris: car leur qualité est fort deficcatiue, quasi au second degré complet. Or cette plante est tellement froide, qu'elle participe d'vne chaleur tiede. Quant à *l'Hypociste* elle est bien plus astringeante que les fueilles, & est vn souuerain remede contre toutes sortes de maladies causées par defluxions: au crachement de sang, aux flux des femmes, aux cœliaques & aux dysenteries; mesme s'il est question de fortifier quelque partie affoiblie par trop d'humidité, l'Hypociste la renforcera & la dessechera fort bien. A raison dequoy on en mesle aux Epithemes qui sont ordonnées pour l'estomac, & pour le foye, & en la theriaque; d'autant qu'elle renforce & fortifie le corps. L'vn & l'autre *Ciste* selon Pline, est bon aux caquesangues, aux flux de ventre, en vsant des fleurs autant qu'on en pourroit tenir auec trois doigts dans vn vin vert deux fois le iour. Incorporées en cire elles sont fort bonnes aux vieux vlceres, & aux brusleures.

Liu. 24. c. 10.
Liu. 26. c. 8.

Les vertus de l'Hypocistis. Liure 12.

Liure 2. des com. med.

Liure 1. de Diosc. c. 109.

Matthiol au mesme lieu.

Le lieu.

Le temperament & les vertus. Dodon liure 6. chap. 3.

Liure 7. des simpl.

Liu. 24. c. 10.

Elles

Elles sont aussi bonnes toutes seules aux vlceres de la bouche. Or il faut adiouster icy plusieurs especes de *Cistus*, que l'Escluse a remarqué & descrit. Premierement il met cinq sortes du masle, differentes quant à la façon des fueilles, ou bien en la couleur. Le *premier Ciste*, qui est icy peint auec son *Hypociste*, croist le plus souuent à la hauteur d'vn homme, ayant le bois assez fraile, couuert d'vne escorce blancheastre auec plusieurs branches deçà & delà, sortans tousiours deux à deux l'vne au droit de l'autre, comme aussi les fueilles gardent le mesme ordre : & sont blanches, *Ciste I. de l'Escluse.*

Ciste masle I. de l'Escluse.



Cist masle II. de l'escluse.

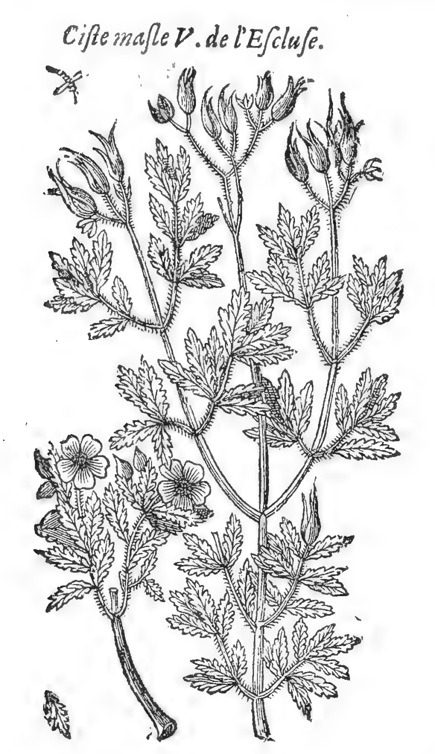


molles & longues, aux iaunes plantes : mais aux vielles elles sont plus courtes, dures & aspres, resemblans aux fueilles de Sauge, aiguës, & ayans vn goust astringeant. Sa fleur est comme celle de l'Eglantier, ou des Roses sauuages, ayant cinq fueilles de couleur de rouge-blaffard, au milieu de laquelle il y a plusieurs filets iaunes comme en la Rose commune. Apres la fleur il y vient des petits boutons à cinq angles, durs, velus, blanchastres & aigus, dans lesquels il y a vne petite semence, rouge-brune, de la grandeur de celle du Iusquiame ou du Pauot. Des racines de ce *Ciste*, qui vont rampant par dessus terre, il croist de *l'Hypociste* en grande abondance, qui est la plus belle de toutes, & sort au printemps lors que ce *Ciste* est prest à fleurir. Du commencement qu'elle sort de terre on diroit que c'est de soye cramoisie ; mais croissant peu à peu & s'espanouissant elle perd bien de ce beau lustre, iusques à tant qu'elle iette ses fleurs blanchastres, & pleines d'vn suc visqueux, duquel les Apothicaires bien expers en l'art font le suc de *l'Hypociste*. Ce *Ciste* croist en grande abondance en Espagne, specialement en l'Andalousie, en Portugal & en Languedoc. *Le Lieu.* Le *second* qui est aussi peint icy, croist aussi grand que le *premier*, & quelquefois plus, & iette bien autant de tiges dés le pied, & a bien autant de branches ; toutefois il n'est pas si blanc. Les fueilles sont disposées en mesme ordre, plus molles, plus longues, plus estroites, & plus aigues : la fleur est comme celle du premier, blanche-purpurée. Quant aux boutons & à la semence il y a peu de difference. Cestuy-cy croist aussi en Espagne, & fleurit plus long temps que les autres masles. Il croist aussi sur ces branches plus tendres vn ie ne sçay quoy enuiron l'automne de gras & odorant. *Ciste II. de l'Escluse.* Le *troisiesme* est plus petit que les deux precedens, toutefois il a bien autant de branches: mais plus menues. Ses fueilles sont plus courtes que le second, & d'vn vert plus blaffard, plus froncies, plus grasses, & plus odorantes, Sa fleur est semblable à celle des autres, de couleur de rouge-blaffard, & vn peu odorante. Ses boutons sont plus petits que ceux des precedens, & demeurent plus long-temps caches dans leur couuerte, qui sert de coupelle à la fleur. La semence qui est dedans est comme celle des autres. Il croist de soy mesme en Potrugal au dessus de Lisbonne. *Ciste III. de l'Escluse.* Le *quatriesme* croist le plus souuent aussi haut qu'vn hommme, & est vn arbrisseau comme les autres, ayant les petites branches aucunement blanches ; les fueilles plus grandes que celles des autres, & comme rondes, vn peu velues & froncies. Ses fleurs sont comme celles des autres, vn peu plus grandes, *Ciste IV. de l'Escluse.*

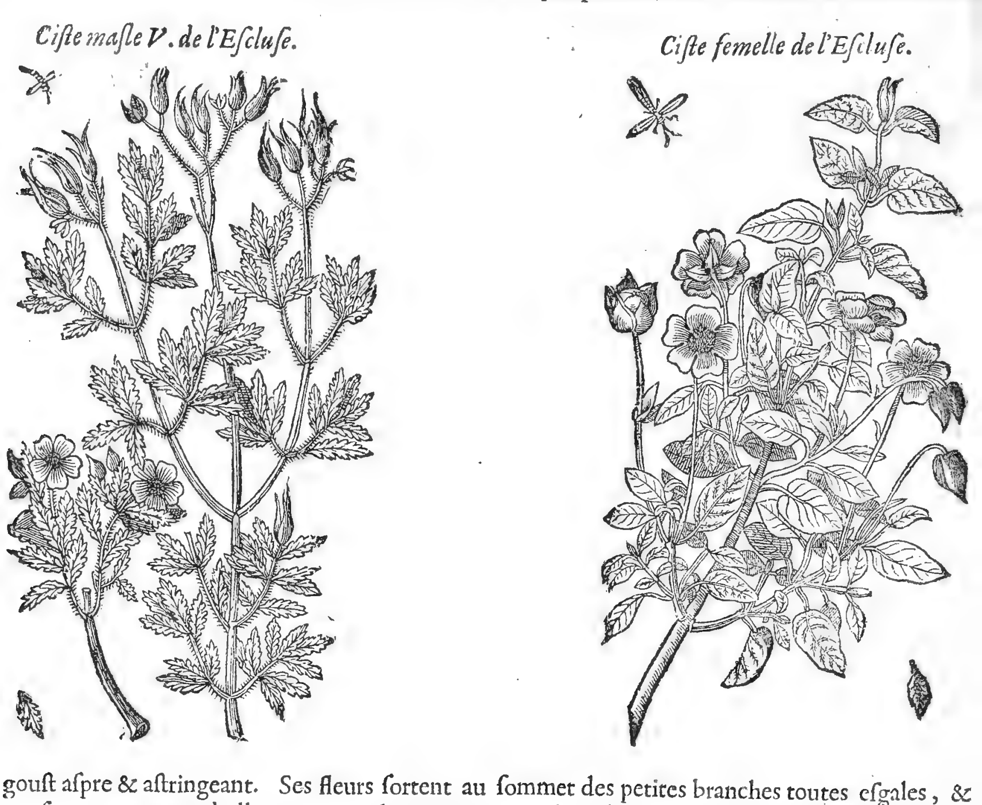
grandes, & plus rouges. Ses boutons sont velus, durs, & à cinq angles, plus grands que les precedens, dans lesquels il y a vne semence rousse plus grosse que celle des precedens. On en treuue au Royaume de Valence & d'Arragon. Le *cinquiesme* est bas, & trainant pour la plus part. Il a les branches enuiron de la longueur d'vn pied ou vn peu plus, qui sortent en grand nombre d'vne mesme racine. Ses fueilles sont crespées, & vn peu plissées, blancheastres, & velues, d'vn

Ciste V. de l'Escluse.

Ciste masle V. de l'Escluse.



Ciste femelle de l'Escluse.



goust aspre & astringeant. Ses fleurs sortent au sommet des petites branches toutes esgales, & quasi comme par ombelles, vn peu plus petites que celles des precedens; mais d'vne fort belle couleur de pourpre. Leurs boutons sont plus petits que ceux des autres, quasi tousiours cachez dans leurs couuertes, ayans au dedans vne semence comme celle des autres, mais plus noire. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'en Portugal. Or il distingue aussi le *Ciste femelle* par ses especes: car ou il est plus grand, & fait des verges droites comme le masle; ou bien il va rampant par dessus la terre. Toutes les especes font la fleur de diuerse couleur: car elle est toute blanche, ou iaune, ou de couleur de l'Ocre. Or le *Ciste femelle* est vn arbrisseau branchu, par fois de la hauteur d'vne coudée, & par fois rampant. Ses branches sont grailes, noirastres: sa fueille est de la grandeur de celle du masle de la quatriesme espece, quasi ronde, rude & aspre, verte, de goust astringeant & aspre, comme celle du masle. Sa fleur est vn peu plus petite que celle du masle, quasi semblable à celle du masle de la cinquiesme espece: aucunefois blanche, & d'autrefois iaune, ayant des filets iaunes au milieu comme aux Roses sauuages. Ses boutons sont plus petits & plus noirs que ceux du masle, & ne sont pas aigus: mais vn peu plats au dessus. La semence qui est dedans, est vn peu plus noire, & plus grosse. Il y a grande quantité de celuy qui a la fueille blanche, tant de celuy qui croist haut, comme du rampant en Espagne, en Portugal, en Languedoc & en Guienne. Mais celuy qui fait la fleur iaune ne croist sinon en quelques lieux d'Espagne, & sur les confins de la Guyenne, vers la Biscaye à l'entour de Narbonne. L'Escluse dit, qu'il a remarqué quelques autres especes de *Ciste* en Espagne & en Portugal, qu'il estime deuoir estre plustost mis au nombre des femelles que des masles, ou du *Ledon*; à cause qu'ils n'ont point de viscosité, ny la fleur incarnate: si ce n'est que peut estre quelqu'vn mette au nombre des especes du *Lede* ceste espece là qui a la fleur comme le Thim. Le *premier* d'entre ceux cy a la fueille comme la Blanche-pute. Il iette des branches enuiron d'vne coudée, ou vn peu plus, grailes, assez branchues. Ses fueilles sont semblables à celles du Pourpier marin; mais toutes blanches, comme celle de la Blanche-pute. Elles ont la pointe plus obtuse, & sont d'vn goust aspre & astringeant. Il fort grand nombre de fleurs au bout de ses branches, qui ont cinq fueilles iaunes auec leurs filets au milieu, plus petites qu'aux precedens. Sa semence croist en des petits boutons longuets, & faits en triangle, petite & rousseastre. *L'Hypocistis* croist aux racines de

Liure des Plant d'Esp, chap. 35.

Ciste femelle.

Autres especes de Ciste de l'Escluse.

Ciſte I. aux fueilles ſemblables à la Blanche-pute. de l'Eſcluſe.



Ciſte II. ayant la fueille de la Blanche-pute, de l'Eſcluſe.

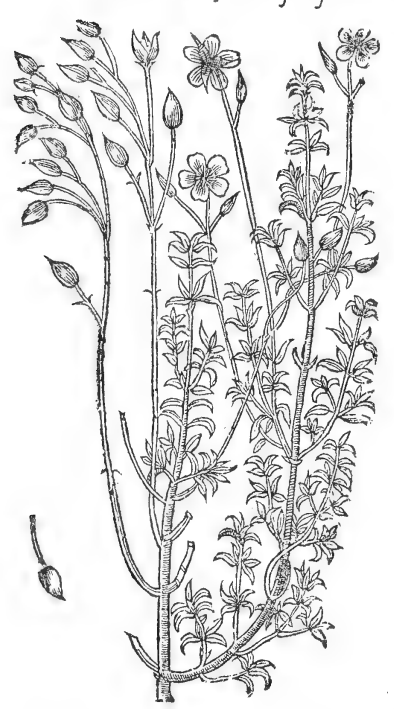


de ceſtuy-cy, du tout iaune, ou de couleur d'ocre, reſemblant quant à la couleur à la fleur de ſa plante. L'autre *Ciſte* ayant la fueille de la Blanche-pute, eſt plus grand que le premier, & a les branches plus fermes, blanches comme celles du precedent; mais ſes fueilles ſont vn peu plus longues, eſtroites, & plus aiguës; leur dos eſt plus releué; toutefois elles ſont plus blanches, & ſeches, & ont vn gouſt vn peu aſpre & aſtringeant. L'vn & l'autre eſt aſſez commun en Portugal, aux lieux ſablonneux, & pres de la marine, parmy les bruyeres aſſez pres de Lisbonne. L'Eſcluſe dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Le *Ciſte ayant la fueille comme la Lauande* eſt le plus ſouuent de la hauteur d'vne coudée, fort branchu; toutefois ſes branches ſont courtes. Ses fueilles croiſſent par monceaux, & ſont eſtroites, blancheaſtres d'vn gouſt aſtringeant. Ses fleurs ſont petites, blanches, quaſi ſemblables à celles du precedent. Cette plante reſemble ſi fort à la Lauande, que ſi ce n'eſtoit le gouſt, & l'odeur, on la prendroit pour la Lauande. Les fleurs auſſi y mettent de la difference. Il dit n'en auoir veu ailleurs qu'au Royaume de Valence, en des lieux ſecs & pierreux, quatre mille loing de Valence, au commencement d'Auril. Le *Ciſte ayant la fueille de la Mariolaine*, eſt vn arbriſſeau qui iette pluſieurs branches minces. Ses fueilles ſont petites, quaſi rondes, & blancheaſtres comme celles de la Mariolaine, vn peu plus petites, & auec vn dos releué. Elles ſont aſtringeantes auec vn gouſt vn peu aſpre & ſalé. Il porte pluſieurs fleurs blanches au bout de ſes branches ayans les filets iaunes au milieu de la fleur, comme les autres Ciſtes; & ont cinq fueilles chacune, au milieu deſquelles il y a vne tache de pourpre brun. Leurs boutons ſont petits, quaſi comme ceux du Lin, à trois coins ou angles, dans leſquels il y a vne ſemence menuë comme celle du Iuſquiame, noire tirant ſur le blanc, ou de couleur de cendre. Toute la longue branche, qui a porté la fleur & le fruict, ſe ſeche apres qu'il eſt meur, comme auſſi en tous les autres Ciſtes. Ce premier ſe treuue en la vieille Caſtille. Il y en a auſſi grande abondance en la Caſtille

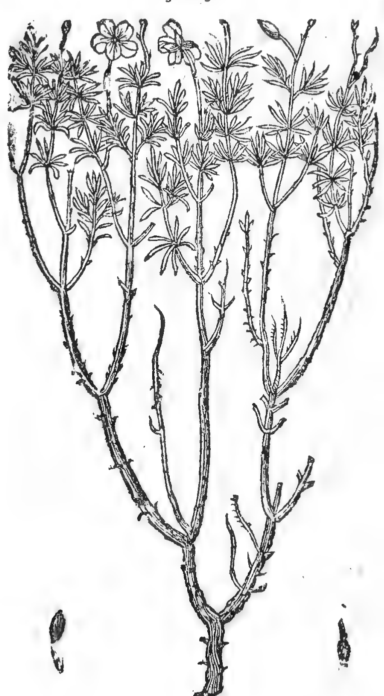
Ciſte ayant la fueille de la Lauande, de l'Eſcluſe,



Ciste ayant les fueilles comme la Mariolaine, de l'Escluse.



Ciste aux fueilles du Thim, de l'Escluse.



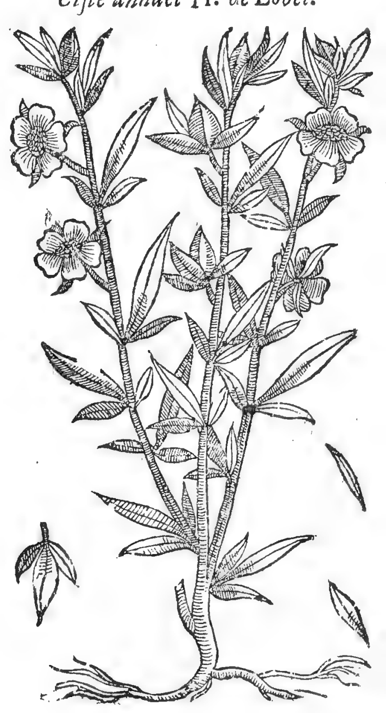
Castille neuue, & en tout ce quartier de l'Andalousie, qui est entre les riuieres de Tayo, & Guadiane. Le *Ciste qui a la fueille du Thim* est vn arbrisseau de la hauteur d'vn pied. Ses branches petites sont de couleur de rouge-brun, dures & ligneuses, lesquelles le plus souuent sont sans fueilles sinon au bout, où elles croissent en vn tas, fort petites, verdes, semblables à celles du Thim, ayans vn goust astringeant. La fleur sort au bout des branches, comme la precedente; mais moindre, & sans taches. Cestuy-cy croist aux confins de l'Andalousie, deuers la Castille & Portugal. L'Escluse adiouste

Autres especes de Ciste, de l'Escluse.

Ciste annuel I. de l'Escluse.



Ciste annuel II. de Lobel.



encor

encor deux autres plantes auec les precedentes, dont la *premiere* est appellée par les Herbiers *Helianthemon blans*, & l'autre *Helianthe iaune*. La *derniere* selon l'Esclusе croist sur le bord des vignobles de Salamanque, & au Royaume de Grenade : & fait des verges longuettes & rares. Elle a les fueilles plus larges que *l'Helianthemon*; & plus vertes, & d'vn goust astringeant. Sa fleur est pasle ou blancheastre, Sa graine est menuë, rougeastre, dans des petits boutons à trois angles. Il dit aussi qu'il s'en treuue vne autre plante en la forest de Madril, à deux lieuës de Paris, laquelle doit estre mise au nombre des *Cistes*, qui est de la hauteur d'vn pied, & a les tiges fort petites, droites, tendres, & qui ne sont pas fort branchues. Ses fueilles sont longuettes, estroites veluës, & verdoyantes, qui sont garnies & les petites branches aussi d'vne humeur grasse & visqueuse durant les iours Caniculaires. Sa fleur est petite, & a cinq fueilles, pasles & tachées de violet. Ses boutons sont fort tendres, à trois quarres, dans lesquels il y a vne petite semence grise. Lobel donne le pourtrait de cette-cy. Ces deux plantes dernieres ne durent qu'vn an, ou pour le moins elles fleurissent la seconde année, & puis apres elles meurent. Tous les *Cistes* fleurissent au mesme temps que le masle. Leur semence meurit aussi au mesme temps. Ils gardent tous leurs fueilles tout le long de l'année : mais leur fleur flestrit incontinent & ne dure pas long-temps. Leurs racines sont dures, ligneuses, diuisées & s'espandans çà & là de tous costez. *Le temps.*

Du Lede, CHAP. LVI.

IL y a vne especece de *Ciste* sur lequel croist le *Ladane*, laquelle est appellée en Grec λῆδον, (peut estre à cause que ses fueilles ne sont ne lisses, ne polies ; mais aspres & comme deschirées : car λῆδος en Grec signifie *vne robbe de toile rare & vsée*.) On l'appelle aussi λάδον : & en Latin *Ledum*, & *Ladum*: en Arabe *Chasus*. *C'est vn arbrisseau*, dit Dioscoride, *qui croist comme le Ciste ; mais il a les fueilles plus longues, & plus noires, lesquelles sur le printemps amassent de la graisse* Galien n'en traitte pas côme s'il estoit different de celuy duquel nous auons parlé cy dessus; mais il dit ainsi: *Le Ciste qui croist és regions chaudes, combien qu'il ne soit pas d'autre espece que le nostre, si est ce toutefois que le païs luy donne ie ne sçay quoy d'exquis, & vne particuliere chaleur resolutiue, & est different d'auec le nostre en deux sortes, tant en ce qu'il a laissé toute sa froideur, & qu'aussi il a acquis de la chaleur.* Ceste graisse, que l'on amasse sur le *Ciste*, s'appelle en Grec λάδανον : en Latin *Ladanon*. Les Apothicaires l'appellent *Lapdanum* : les Arabes *Leden*, & *Laden* : les Italiens *Lodano*, & *Odano* : les Espagnols *Xara*. Dioscoride dit qu'on l'amasse en deux manieres. Quand les boucs & les cheures broutent les fueilles du *Ciste*, elles amassent manifestement la graisse auec la barbe, & en rapportent, d'autant par sa viscosité elle s'attache à leurs cuisses veluës, lesquelles les païsans pignent pour en retirer la graisse, & apres l'auoir coulée, la mettent par gros morceaux pour la garder. Ou bien ils raclent auec des cordes ceste graisse de dessus les fueilles, & la formant en masses en font le *Ladane*. *L'Arabie*, dit Pline, *se glorifie pour le Ladanum, qui y croist*. Plusieurs disent qu'il se fait par cas fortuit, & au grand tort de ceste sorte de senteur: car les cheures, qui autrement ne font que mal aux arbres, estans fort friandes des plantes odorantes, comme si elles en cognoissoient la valeur, brouttent les tendrons de l'arbre, qui sont chargez de ceste liqueur fort douce: ainsi ce suc qui en distile s'attache à leur vilaine barbe ; par apres la poussiere qui tombe dessus le reduit en petites pelottes, puis il se cuit au soleil : & que c'est pour cela qu'il y a du poil de cheure parmy le *Ladanon*: & que cela ne se fait sinon en la region de Baarat, qui est és frontieres d'Arabie du costé de Syrie. Les autheurs plus modernes l'appellent *Strobon*, & disent que les cheures gastent toutes les forests d'Arabie, où croissent ces arbres, & que ce suc s'attache à leur poil : mais que le *vray Ladanum* se fait en Cypre, pour parler generalement des senteurs sans s'arrester à l'ordre des regions. Ils disent donc, qu'il se fait aussi là en la mesme façon, & que c'est vne graisse attachée à la barbe des boucs & des cheures, & au poil de leurs genoux, apres qu'elles ont broutté la fleur du *Ciste* au matin, quand la rosée est encore dessus. Et apres que le soleil a consumé la rosée, la poussiere s'attache à leur poil ainsi gras, duquel on tire le *Ladane* en les pignant. Aucuns appellent *Lada* vne herbe

Les noms. — *Liu. 1. c. 110.* — *La forme.* — *Liure 7. des simpl.* — *Liu. 12. c. 17.*

Lede de Matthiol.



herbe qui croist en Cypre, sur laquelle on amasse le *Ladane*, & de là disent-ils vient le mot de *Ladanie*. Car, comme ils disent, ses fueilles sont toutes chargées de ceste liqueur, que l'on amasse en trainant des cordeaux par dessus, ausquels elle s'attache, & ainsi on en fait des masses. Le mesme Pline enseigne vne troisiesme maniere de le cueillir : *L'herbe*, dit-il, *de laquelle on fait le Ladanum en Cypre, s'appelle Lada. Il se treuue attaché à la barbe des cheures. Il s'en fait aussi en Syrie & Affrique, qu'ils appellent Toxicon : car ils enueloppent de laine les cordes de leurs arcs, & ainsi raclẽt la rosée qui est dessus les fueilles.* Ce *Ladanon* est appellé *Toxicõ*, à cause de la maniere que l'on tiẽt pour le cueillir; d'autant que *Toxon* en Grec signifie *vn arc*. Belon escrit encor vne façon de cueillir le *Ladane*, de laquelle on vse auiourd'huy en Candie. *Entre les choses*, dit-il, *qui sont les plus remarquables en Cãdie, il ne faut pas oublier la façon de faire le Ladane, qui est fort renõmé entre les parfums. On ne le fait pas de la plante appellée Ledon, cõme les anciens ont estimé; mais d'vn arbrisseau qu'on nomme Ciste* (comme si *Ledon* n'estoit pas vne espece de *Ciste*) *dont les montagnes de Candie sont toutes garnies. Ceste plante de sa nature est tousiours verte: toutefois ses fueilles de l'hyuer & ses fleurs du printemps estans tombées, quand ce vient en esté, elle iette des nouuelles fueilles, qui sont quasi toutes cottonnées, au dessus desquelles il s'amasse par la chaleur du soleil, & par l'humidité de la rosée, vne certaine graisse. Et tãt plus il fait chaud, plus il y a de ceste rosée sur les fueilles. Ceux qui l'amassent se seruẽt à cest effect d'vn instrument, qui s'appelle en leur langue Ergastiri. Il est fait comme vn rasteau sans dents, auquels il y a plusieurs corroyes de cuir roide, attachées, & pendantes. Or en passãt doucemẽt ces corroyes par dessus les fueilles, la rosée s'y attache, laquelle ils raclẽt puis apres auec des couteaux, apres auoir tenu ces corroyes là au soleil bien ardent. La plus grande abondance du Ladanon se fait au bas du mont Ida, en vn village qu'on appelle Cigualin, aupres de Milipotame.* Voilà ce qu'en dit Belon. Or on peut remarquer deux choses aux passages de Pline, que nous auons allegué cy dessus. Premierement, la faute qu'il a faite; & en second lieu, en cõbien de regions le *Ladanum* croissoit: car nous auõs desia cy deuant monstré qu'il a notoiremẽt failly vsant du mot *Cissus* au lieu de *Cistus*, Ce qui se voit bien plus euidẽment en ce qu'il dit, qu'en Cypre le *Ladane* s'attache à la barbe, & au poil des genoux des boucs, lors qu'ils brouttent la fleur du *Lierre* au matin cependant que la rosée est encor dessus. Et luy mesme monstre bien aussi qu'il a vsé du mot de *Cissus*; c'est à dire *Lierre*, au lieu de *Cistus*, quãd il dit puis apres, qu'aucuns appellent *Leda* l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* en Cypre. Or Dioscoride, Galien, & tous les autres monstrent bien, que le *Ladane* ne se fait pas de toute sorte de *Cissus*, c'est à dire *Lierre*; mais seulement du *Ciste* appellé *Lede*. Parquoy ie ne suis pas de l'opinion de Hermolaus, en ce qu'il reprend Pline à tort de ce qu'il nomme *Lierre* l'herbe dont on fait le *Ladane*: car Paulus la nomme bien aussi quelquefois *Lierre*; & Dioscoride dit, que l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* est appellée par aucuns *Cissarion* c'est à dire *petit Lierre*: car il n'y a point de propos de dire que le *Ladane* se fait de quelque autre plante que du Lede, d'autant qu'il l'appelle *Cissaron*, ou *Cissarion*. Que si cela eust esté vray, Dioscoride & Galien n'eussent pas oublié de le dire. Et si le mot *Cissos* au lieu de *Cistos* se treuue en Paulus, il en faut attribuer la faute aux escriuains, ausquels il a esté bien aisé de faillir à cause de la similitude de ces mots. Et ne faut pas croire que luy, qui a suiuy Dioscoride & Galien; ait pensé, que le *Ladane* se fit d'vne autre plante que du *Ciste Lede*. La mesme faute se treuue bien aux liures de Galien, là où il allegue les vers de Rufus Ephesien, lequel escriuant du Ladane, dit ainsi:

Liu 26. c. 8. — Liure 1. des Obseru. c 7. — En la correct. de Plin. liu. 12 c. 17. & Cor. 130. liure 1. de Diosc. — Liu 1 c. 109.

Tu treuueras aussi au champs de la Lybie
Le Ladane pendant aux barbes des boucquins:
Ce suc leur est fort doux brouté par grande enuie
Sur la fueille du Ciste en leur ioyeux festins.

Car il y a κισσοῦ, au lieu de κίσϐ. Parlons maintenant des lieux où le *Ladane* croissoit. Dioscoride escrit, que le meilleur croist en Cypre, & le moindre est celuy d'Arabie, & de Lybie. Galien dit, qu'il s'en fait aux regions chaudes & en Asie aussi. Pline dit, qu'il s'en fait en la region de Baarat en Arabie : puis apres il adioute, que le *vray Ladane* se fait en Cypre; & que le plus renomé est celuy d'Arabie toutefois qu'il en croist aussi en Syrie, & Barbarie, Rufus dit qu'il croist au païs des Erembes, qui sont peuples de l'Ethiopie, qu'on appelle aussi Troglodytes, ayant esté nommez de ces deux noms pour vne mesme raison : car les Grecs les appellent ἐρέμβους, ἀπὸ τοῦ ὑπὸ τὴν ἔραν ἐμβαίνειν, c'est à dire, *pource qu'ils habitent sous terre*. Comme aussi ils les nomment τρωγλοδύτας, ἀπὸ τοῦ κατὰ τὰς τρώγλας δύεσθαι; c'est à dire *d'autant qu'ils se cachent dans des cauernes*. Possidonius, ainsi que recite Strabon, dit, que les Erembes, & Arabes, ce n'est qu'vn peuple, & n'y ayant sinon vn peu de changement au nom. Auiourd'huy il se fait du *Ladane* en Candie, comme il a desia esté dit. Il croist aussi du *Lede* en Languedoc, donc nous en mettons icy le pourtrait d'vne espece, qui a esté remarquée par Bauhin, ayant les fueilles blancheastres, aiguës au bout; l'escorce rougeastre, & la fleur iaune, bien garnie de fueilles tout à l'entour. Le meilleur *Ladane*, dit Dioscoride, est celuy qui est odorant, tirant sur le vert, qui s'amollit aisément, qui n'a point de grauier meslé, & qui n'est point moisy, & est resineux. Selon Pline, le vray & bon *Ladane* est pur & net, odorant, mol, vert, & resineux. Or veu que celuy se treuue communement aux boutiques n'est pas tel, il est bien

Le lieu. Liu 1. c. 110. Liure 7. des simpl. Liu. 12 c. 17. Liu. 26 c. 8. — Liure 16. — *Chois du Ladane.* Liu. 26. c. 8.

Espece de Lede de Bauhin.



bien aisé à connoistre, que ce n'est pas du *vray Ladane*, & qu'il est falsifié, & sans aucune vertu. Le *Ladane*, ainsi que Dioscoride escrit, espessit, eschauffe, & mollifie; ouure les veines, empesche les cheueux de tomber, le meslant auec du vin, de la Myrrhe, & d'huyle de Myrte. Il embellit les cicatrices, si on les en oint auec du vin. Il guerit la douleur des oreilles si on en met dedans auec de l'Hydromel, ou d'huile rosat. Il fait sortir l'arrierefais, si on en fait du parfum. Meslé parmy les pessaires, il guerit les durtez de la matrice. Il est bon d'en mesler parmy les medicamens qui seruent pour guerir la douleur des oreilles, & la toux, & aux emplastres remollitifs. Beu auec du vin vieil il reserre le ventre, & fait vriner. Les fueilles sont astringeantes, & font les mesmes effects que le Ciste. Le *Ladane*, suiuant l'opinion de Galien, est chaud au premier degré complet, & au commencement du second; & est vn peu astringeant. Outre ce il est d'vne substance subtile; & pourtant est-il remollitif, & moderément resolutif, & digestif. Parquoy ce n'est pas de merueille s'il est bon aux maladies de la matrice à raison qu'outre lesdites qualitez il a de l'adstriction. Pour cette cause il empesche les cheueux de tomber: car il consume toutes les mauuaises humeurs qui sont aux racines des cheueux, & reserre les conduits par où sortent les cheueux. Toutefois il ne peut pas guerir la pelade, & l'inflammation des yeux: car ces maladies là requierent des medicamens qui soient de plus grande efficace & vertu, que n'est pas le *Ladane*; d'autant qu'elles sont causées par des mauuaises humeurs, grosses, & visqueuses, qui ne peuuent estre attirées, & euacuées, sinon par des medicamens desiccatifs & resolutifs, qui soient toutesfois composez de parties subtiles. Cependant il n'est pas besoin qu'ils ayent vne telle subtilité de parties, & soient si desiccatifs, qu'ils dessechent par trop, consumant par ce moyen non seulement les mauuaises humeurs amassées, mais aussi l'humidité naturelle, qui sert de nourriture aux cheueux: car ainsi non seulement ils ne gueriroient pas la pelade; mais rendroient la personne chauue. Pline dit que le *Ladane* est mollitif, desiccatif, & maturatif, & qu'il incite à dormir: empesche le poil de tomber, & le maintient noir. On en met dans les oreilles auec de l'Hydromel ou d'huile rosat. Appliqué auec sel il guerit les furfures, quand la peau est toute couuerte comme de menuës escailles, & les vlceres coulans de la teste, ou la rache. Il est bon pour la toux pris auec du Storax, & singulierement à ceux qui sont subiets à rotter. Le *Ladane de Cypre* prins en breuuage, guerit les maladies des parties interieures; rend vne belle couleur aux cicatrices, & corrige les imperfections de la matrice, si on l'en parfume. On l'applique aux doleurs & aux vlceres d'icelle. Outre les *Cistes* desquels nous auons parlé cy-dessus, qui sont tousiours verdoyans, Pena a mis le pourtrait & la description d'vne autre espece qui porte aussi le Ladane; ayant les bourgeons & fueilles beaucoup plus grosses, plus larges, plus longues, & qui iette par le pied comme la Rhois de Pline, ou comme le Brusc; & a la semence à triangle. Il en croist en grande abondance au dessus d'vne montagne tres-haute des Ceuenes appellée *saincte-Colombe*; & a le goust du *Ciste Lede*, sentant aucunement mal. Il a aussi fait pourtraire vne petite branche d'vn arbre estranger, qui a la fueille comme le *Ciste Lede*: ses scions sont ligneux au bout, semblables à ceux du *Ciste* & de mesme couleur. La fueille est froncie, longuette, comme celle de la Sauge ou de la Mente. Au bout des petites branches il y a des petites pelottes veluës, comme celles du Platane. Voilà ce qu'en dit Pena. Or l'Escluse a fait la description de plusieurs autres especes de *Ciste Lede*. Le *premier Lede*, dit-il, est vn arbrisseau croissant à la couleur d'vn

Liure 7. des simpl.

Le temperament & les vertus.

Liu. 26. ch. 7.

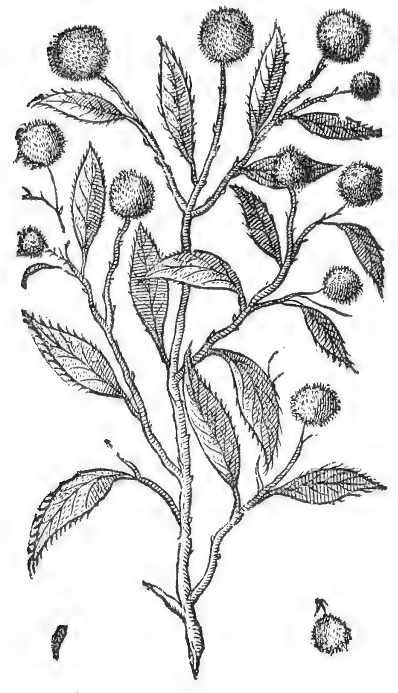
Liu. 16. ch. 8.

Liu. 26. c. 14.

Ciste I. de l'Escluse.

Ciste Lede à large fueilles de Pena.

Espece de Ciste Lede estranger, de Pena.



Ciste Lede I. de l'Escluse.



d'vn homme, & quelquefois plus, qui a plusieurs branches ligneuses, dures, & noires. Ses fueilles comme aussi les branches sortent à l'endroit l'vne de l'autre, & sont longues, de la largeur d'vn doigt en trauers, quelquefois plus noires par dessus, blancheastres par dessous; couuertes & les petites branches aussi d'vne graisse odorante, & d'vne liqueur chaude & reluisante, si abondamment qu'on la voit de bien loin; & mesme on en sent l'odeur d'vn demy quart de lieuë. Il a la fleur plus belle que tous les autres Cistes, & plus large, de la grandeur d'vne Rose, n'ayant qu'vn rang de fueilles. Quelquefois elle est toute blanche; mais le plus souuent elles ont vne tache quadrangulaire vers l'ongle de rouge brun, tantost petite, & par fois plus grande, & large. Le milieu de la fleur est tout plein de filets iaunes comme aux autres *Cistes*. Apres que les fueilles en sont tombées, il y demeure des boutons plus gros qu'en tous les autres, quasi ronds, lisses & non aigus; & ayans par fois dix angles, durs, iaunes par dedans. Lors qu'ils s'ouurent il en sort force graine roussastre, plus menuë que de tous les autres. Il y en a abondance en plusieurs lieux d'Espagne & de Portugal. Celuy de la *seconde espece*, aux lieux où il vient de son gré ne croist pas si haut: car il ne fait ses reiettons que de la hauteur de deux coudées, qui ont plusieurs branches frailes. Il a les fueilles plus larges que celles de tous les autres, vertes par dessus, & vn peu blancheastres par dessous, retirans quelquefois aux fueilles du Lierre, & du Peuplier noir, assez poulpues, & aspres, vn peu rouges en hyuer, d'vn goust vn peu aspre, & astringeant. Sa fleur resemble tant à la figure, qu'à la grandeur à celle du *Ciste femelle*, & est blanche. Ses boutons sont pentagones, aigus, pleins d'vne petite graine noirastre. Il s'en treuue encor vne autre espece quasi du tout semblable à celle-cy; mais elle est plus petite, n'estant iamais plus haute d'vne coudée. Ses fueilles sont aussi moindres. Autrement elle a la mesme figure, fleur, & graine, & aussi le mesme goust. L'vn & l'autre croist en la montagne de Sierra Morena, par laquelle on passe en allant de Lisbonne à Seuille. Il s'en treuue aussi sur les costaux pres de Grenade. Le *Ciste de la troisiesme espece* est creu en Flandres de la graine

Lede II. de l'Escluse.



Lede II. de l'Escluse.

Ciste III de l'Escluse.

Ciste Lede III. ayant la fueille de Peuplier.



graine qui auoit esté enuoyée d'Italie; de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois plus. Il fait plusieurs reiettons. Ses branches sont noirastres: ses fueilles poulpues, vertes, tirans sur le noir, de moyenne grandeur entre celles de la premiere & de la seconde espece; toutefois elles sont plus courtes, que l'vne & l'autre, & sont quasi de figure quadrangulaire. Elles sont couuertes & les branches aussi d'vne humeur visqueuse & gluante; mais non pas en si grande abondance comme la premiere espece; & mesme elle n'est pas si fort odorante. Sa fleur est blanche comme en celuy de la seconde espece. Sa graine croist aussi en des petits boutons, petite & noire. Lobel met le pourtrait *d'vn Ciste ayant la fueille comme le Peuplier*, & en fait vne description à part, combien qu'il n'y ait point d'autre difference que ce que l'vn est cultiué & l'autre non. Il croist, dit-il, en vn iardin en Flandres, ayant la fueille plus large que le precedant; & a vne odeur plaisante, comme le *Lede François.* Il a aussi la fleur toute semblable: mais il deuient quelquefois aussi haut qu'vn homme & dauantage. La *quatriéme espece de ciste* iette plusieurs branches, qui ont plus d'vne coudée de long, souples & aisées à ployer, velües & blancheastres. Ses fueilles sont plus molles que celles des autres *Cistes*, approchans assez de celles du *Ciste femelle*; mais elles sont plus estroites, velues & plus noires, couuertes d'vn suc gras & visqueux, non seulement au Printemps; mais aussi tout le long de l'Esté. Sa fleur est blanche, de la grandeur de celle du *Ciste femelle*, & quasi de

Lede IV. de l'Escluse.

Lede IV. de l'Escluse.



Lede V. de l'Escluse.



mesme façon: Sa semence est plus grosse, que celle de tous les autres, noire, enclose dans des boutons, qui sont couuerts d'vne peau membraneuse, large. L'Escluse dit n'en auoir point treuué ailleurs, qu'en la vieille Castille pres le village de sainct Martin du Castannal, où ils l'appellent *Ardivieja*. Le *Ciste de la cinquiéme espece* croist en mesme hauteur que le quatriéme; toutefois ses branches sont dures, ligneuses, noirastres. Ses fueilles sont longues, plus estroites que celles de l'Oliuier, noirastres, grasses. Elles sont couuertes, comme aussi les ieunes branches, d'vne humeur

Ciste V. de l'Escluse.

visqueuse. Sa fleur est blanche plus petite quasi que celle de tous les autres. Ses boutons sont longuets, faits à angles, dans lesquels il y a vne graine rousse tirant sur le noir, & petite. Il n'y a rien plus commun par tout le Royaume de Valence & aussi en Languedoc. Il s'en treuue aussi en plusieurs autres lieux d'Espagne & de Portugal. Le *sixiesme* est quasi tout semblable à cestuy-cy ; toutefois il est vn peu plus petit, & a les fueilles moindres & plus estroites, sur lesquelles aussi il y a vn suc visqueux. Sa fleur est plus grande, n'ayant que cinq fueilles, & blanche. Sa graine est aussi toute semblable. Le *septiesme* est de la hauteur d'vne coudée, ayant plusieurs branches, & bien espesses, de couleur de gris cendré, bien couuertes de fueilles semblables à celles du Rosmarin ; mais du tout blancheastres & aspres, & ont bien autant de suc gras & visqueux & les branches aussi comme celles de la cinquiesme espece. Il porte grande quantité de fleurs blanches au bout de ses branches, comme celles du precedant : & la graine aussi toute semblable. Ces deux dernieres especes croissent au Royaume de Valence. Le *huictiesme* croist aussi haut que le precedent : mais il a ses branches mieux espandues, les fueilles plus minces, de couleur de vert-brun par dessus, & blancheastres par dessous, resemblans assez bien à celles du Rosmarin ; mais elles ont vn goust astringeant, combien qu'elles sont aussi couuertes d'vn suc gras & visqueux, & leurs branches aussi. Ses fleurs sortent en grand nombre tout du long de la branche, petites, iaunes, & n'ayans que cinq fueilles. Sa graine vient en des petits boutons, de couleur de gris-brun. Il s'en treuue à force aux lieux qui ne sont pas cultiuez par deçà la riuiere du Tayo au dessus de Lisbonne parmy le Ciste qui a la fueille comme la Blanche-pute, & en quelques lieux de l'Andalousie. Le *neufuiesme* est plus petit que le huictiesme, & a la fueille vn peu plus grande ; toutefois elle n'est pas blancheastre par dessous. Elles sont aussi plus rares, & ont plus de suc visqueux. Les branches où la fleur croist sont grailes, & sans aucun suc, & du tout seches,

Ciste VI. de l'Escluse.

Lede VII. de l'Escluse.

Lede VIII. de l'Escluse.

Lede IX de l'Escluse.

Lede VII. de l'Escluse.



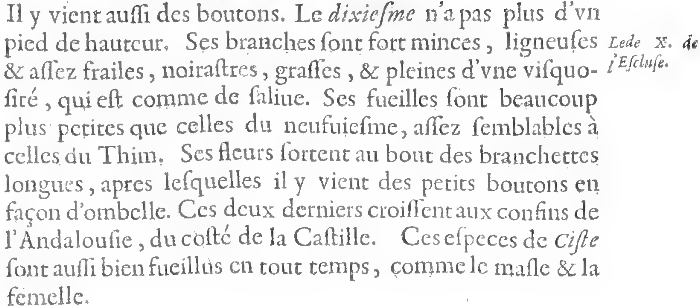
Lede VIII. de l'Escluse.



Lede IX. de l'Escluse.



Lede X. de l'Escluse.



Il y vient aussi des boutons. Le *dixiesme* n'a pas plus d'vn pied de hauteur. Ses branches sont fort minces, ligneuses & assez frailes, noirastres, grasses, & pleines d'vne visquosité, qui est comme de saliue. Ses fueilles sont beaucoup plus petites que celles du neufuiesme, assez semblables à celles du Thim. Ses fleurs sortent au bout des branchettes longues, apres lesquelles il y vient des petits boutons en façon d'ombelle. Ces deux derniers croissent aux confins de l'Andalousie, du costé de la Castille. Ces especes de *Ciste* sont aussi bien fueillus en tout temps, comme le masle & la femelle. *Lede X. de l'Escluse.*

Du Myrte. CHAP. LVII.



LE *Myrte*, ou *Meurte* s'appelle en Latin *Myrtus*, ou *Murtus*: en Grec μυρτίνη, & μυῤῥίνη, à cause d'vne fille d'Athenes qui s'appelloit *Myrsine*, laquelle estoit renommée pour sa beauté & force, & estoit amie de Pallas. Or vn ieune homme esmeu d'enuie contre elle à cause qu'elle auoit emporté le prix sur luy, & à la course, & à la luitte, la tua; & pource aussi qu'elle surpassoit en beauté & autres dons de nature les autres filles: apres la mort de laquelle Mineruc aima le *Myrte* pour souuenance de ladite pucelle, en faisant aussi grand cas que de l'Oliuier. Aucuns, ainsi que dit Pena, disent qu'il a esté ainsi appellée, à cause que son fruict a vne odeur quasi semblable à celle de la Myrrhe, tandis qu'il est frais. Il s'appelle aussi, comme dit Hermolaus, *Myrsinos*. Antiphanes l'appelle *Phibaleos*, & Archilochus le nomme *Myrton*. Les Arabes *Aes*, *Alas*, *As*: les Italiens *Myrto*: les Espagnols *Murta*, ou *Raiam*. Il y a plusieurs especes de Myrte: car il y a vn Myrte sauuage, & domestique, & de l'vn & l'autre il y en a vn noir & l'autre blanc. Or est il à noter, que quand nous disons icy le *Meurte sauuage*, nous n'entendons pas le *Brusc*, que Dioscoride & Pline appellent *Myrte sauuage*, & *piquant*: mais le vray *Myrte sauuage*, qui est ainsi appellé pour le distinguer d'auec le domestique. Et combien que Dioscoride n'ait pas expressément fait mention de ces deux especes de *Meurte*: il ne laisse pas pour cela de croire, qu'il y a vn *Myrte sauuage*, de la mesme espece que le domestique. Ce qui appert en ce qu'il dit: *Le Meurte noir cultiué est meilleur*, *&c.* Et ailleurs, *du Meurte noir sauuage ou cultiué*, *&c.* Toute la coste de la marine de Toscane est pleine de *Meurte sauuage*. Il croist aussi du Meurte sans estre planté aux enuirons de Gennes, de Naples & de Rome. Et mesmes en Languedoc; mais singulierement le long de la coste de Prouence. On le plante aussi en plusieurs iardins de l'Italie Le *Myrte* a esté bien chanté par les Poëtes, mais il est encor plus renommé pour ses vertus medicinales. Celuy qui est cultiué se fait assez haut si on y prend de la peine, & deuient comme vn arbre. Il a les branches souples, l'escorce rouge, les fueilles longuettes, tousiours vertes, semblables à celles du Grenadier, ou à celles du Lentisque, ou du Bouis, excepté qu'elles sont plus aiguës, ayans vn goust aromatique, & sont odorantes. Elles sont noirastres au *Meurte noir*, & blancheastres au blanc. La fleur de l'vn & de l'autre est blanche, & odorante. Ils portent aussi des grains: mais ceux du cultiué sont longuets, resemblans aucunement aux Oliues sauuages, & plus gros que ceux du sauuage; combien que Marcellus soit d'autre opinion, & contre ce qui se voit par experience: car nous voyons que le fruict du *Meurte cultiué*, comme aussi de toutes les plantes cultiuées, se fait plus gros par la cultiuation, & mieux nourry. Le *Myrte sauuage* n'est pas beaucoup differant du cultiué, mais il est

Les noms. *Coroll. 157. liure. 1. de Dioscor.* *Les especes.* *Liu. 1. c. 122.* *Liu 1. c. 37.* *La forme.*

Le Myrte.



plus petit. Ses fueilles resemblent à celles du Bouïs, plus petites, & plus estroittes, & ne sont pas si vertes. Ses fleurs sont blanches. Le *blanc* porte vn fruict blanc, ou bien tirant vn peu sur le rouge.. Le *noir* fait son fruict noir à raison dequoy Ouide dit,

Vn bois de Meurte y a, plein de grains bigarrez.

Liu.15.c.29. Le fruict s'appelle en Grec *μύρτα*: en Latin *Myrta*, & *Murta*. Les Apothicaires les appellent *Myrtilli*. Or les anciens ont cogneu plusieurs especes de *Myrte*, desquelles Pline a traitté bien amplement: mais il en dit principalement ce qui s'ensuit: *Du temps de la fondation de Rome il y auoit des Myrtes là où est maintenant la ville: car les histoires font foy, que les Romains & les Sabins estans prests de combatre, pour ce que les Romains auoient rauy les filles des Sabins, poserent bas leurs armes au lieu où est maintenant le temple de Venes Cluacine, c'est à dire purgatrice: Car les anciens Latins prennoient Cluere pour nettoyer; & furent purifiez auec du Myrte & de la Verueine. On fait aussi* Chap.133. *des parfums du Myrte: car ils le choisirent alors, d'autant que cest arbre est consacré à Venus, qui preside sur la conionction.* Caton fait mention de *trois especes de Meurte*; assauoir *du blanc, du noir*, & *du coniugal*, lequel peut estre estoit sorty de la race des *Meurtes* de Venus Cluacine. Les autres estiment qu'il a esté appellé *Coniugal*, à cause qu'il a fort bonne grace, & se lie bien auec les treilles & parois des iardins pour faire des ouurages de verdure.) A present nous distingons autrement les *Meurtes*: car nous les faisons ou *sauuages* ou *priuez*. Les Iardiniers distinguent aussi les priuez appellant *Tarentin* celuy qui a la fueille petite: & nostre *Meurte* celuy qui l'a large: & *Meurte estranger* celuy qui est bien fueillu, & a ordinairement six rangs de fueilles. On ne se sert point de cestuy-cy. Les autres deux sont fort branchus. Quant au *Meurte* Liure 1. de Diosc.c 128. *Coniugal* ie croy que ce soit *nostre Meurte commun*. Voilà ce qu'en dit Pline. Matthiol dit qu'il a bien cogneu le *Myrte Tarentin*, & *l'estranger*; & en a baillé la description & les portraits icy ioins.

Myrte de Tarente. Le *Meurte Tarentin*, dit il, ainsi nommé de Tarente ville de Pouille, a la fueille de beaucoup plus

Myrte de Tarente.



Myrte plus petit à petites fueilles.



menuë, & plus forte que le nostre; le fruict moindre, & en plus grande quantité; au bout duque il y a plusieurs pointes, qui font comme vne coronne. Il est de couleur de pourpre-brun, ayant au dedans plusieurs petits os blancheastres: ses fleurs sont comme celles du *Myrte commun*. En Frãçois il s'appelle *Meurte petit*: en Italiẽ *Myrto mortella*. Lobel le distingue en d'autres especes, *Myrte estranger.* dont l'vn est le *Meurte plus petit*, qui a les fueilles estroittes comme le Thim de Candie, & plus longues. Le *Myrte estranger* de Pline ayant plusieurs rangs de fueilles se plante auiourd'huy aux iardins & vergers d'Italie. Sa fueille est quasi semblable à celle du *Myrte commun*; mais non pas si verte; plus aiguë, & en plus grande quantité, & si dru, que les branches en sont couuertes par tout. Il porte vn fruict longuet, retirant assez bien à celuy du *Myrte commun* Tous deux sont fort Liure des Plant d'Esp. chap.33. propres pour faire des ouurages de verdure, & ont les mesmes vertus que le nostre. l'Escluse a bien remarqué plus *d'espece de Myrte*, tant en Espagne qu'ailleurs. Il y en a vn, dit-il, qui a les

branch

Meurte estranger.



branches assez grosses, les fueilles disposées deux à deux, & assez clair semées, grandes, tellement qu'elles sont par fois quasi aussi grandes que celles du Laurier à petite fueille, ou bien de l'Arbousier, de couleur de vert plus clair, & odorantes. Il ne porte ny fleurs, ny fruict, que bien rarement; d'autant que l'on s'en sert le plus souuent à faire les hayes que l'on a accoustumé de tondre L'Escluse dit qu'il n'a point veu de ceste sorte de *Meurte*, sinon en vn certain monastere de Seuille, & aux plaisans vergers des Mores de Grenade, où les hayes sont toutes de ceste sorte de *Myrte*: & encor d'vn autre qui luy retire fort; toutesfois il a les fueilles plus petites & vn peu plus espesses, qui est icy peint, & lequel il appelle *Myrte d'Andalousie à larges fueilles domestic second*. Il met aussi le pourtraict d'vn autre *Myrte d'Andalousie sauuage*, qui ne fait pas tant de branches, & qui ne croist guieres en hauteur, ayant les branches minces & frailes; les fueilles aiguës, qui sortent des branches deux à deux, assez loing vn rang de l'autre, noirastres, & odorantes. Sa fleur est blanche comme celle des autres. Son fruict est rond, sortant au pied de la fueille, attaché fermement à vne longue queuë, & en grande quantité. Du commencement il est vert, puis apres il se fait blanc; estant meur il est noir, plein de suc, d'vn goust bien plaisant, auec vn peu d'astriction. Il croist de son bon gré en plusieurs champs & costaux de l'Andalousie pres la riuiere de Guadiane, & aussi en Portugal, & en si grande

Myrte d'Andalousie à larges fueilles, de l'Escluse.



Myrte sauuage d'Andalousie, de l'Escluse.



abondance, qu'en certains endroits on ne treuue point d'autre plante par l'espace de quelques lieuës. Il fleurit quelquefois au mois d'Octobre: mais le plus souuent il est garny de fruict en ce têps là. Le *Myrte*, ainsi que dit Theophraste, est incontinent bruslé par le froid; pour ceste cause il n'en croist point au mont Olympe, ny en la region de Pont, encores qu'on tasche de l'y faire venir auec grand soin & diligence, mesmes par deuotion. *Le Roy Mithridates,* dit Pline, *& les autres habitans du destroit de Caffa de la Mer noire & mesme ceux de la ville de Panticapaum, tascherent en toute sorte*

Le lieu. Liure 4. de l'hist. c. 6. & liure 5. des caus. ch. 18. Liu.16.c.32.

sorte de peupler leur contrée de Lauriers & Meurtes, pour s'en seruir aux sacrifices : mais il leur fut impossible. Ils ne s'aimẽt donc pas aux montagnes, ny aux lieux froids: & toutefois ils croissent bien loin de la mer aux iardins, vergers, & aux vignes, estans cultiuez: mais ils profitent merueilleusemẽt bien en quelque belle riue d'estang ou de lac, mesme sans aucun artifice: & singulierement aupres de la mer. Pour ceste cause aussi sont ils consacrez à Venus, qui est sortie de la mer, & sont aussi dediez pour les ceremonies des mariages.

Liure 5. de l'hist. ch. 9.

Theophraste dit, que le Cap de mont Cercel est tout garny de *Meurtes*, où ceux du lieu tiennent que Circe a habité, monstrans le sepulchre d'Elpenor, duquel il sort de petits *Myrtes*, comme pour faire de chapelets, au lieu que les autres sont grands.

Liu. 15. c. 29.

Pline dit que les premiers *Meurtes* qui furent veus en Europe, furent aupres du sepulchre d'Elpenor: & qu'ils ont gardé leur nõ Grec, qui monstre que ce sont arbres estrãger.

Liure 2. des caus. ch. 8.

Le *Myrte* aime aussi les ombres ainsi qu'escrit Theophraste.

Liu. 1. c. 128.

Selon Dioscoride, le *Meurte* outre son fruict fait aussi le *Myrtidanon*, qui est cõme vne excroissance releuée, inegale, en façon de verruë, bossuë, & toute d'vne couleur, qui embrasse cõme vne main tout le tronc du Myrte.

Le Myrtidanon.

Au mesme lieu.

Ce qui est dit Matthiol, assez cogneu aux lieux où le Meurte croist en grande abondance. Galien l'appelle *Myrtada* & Paul *Myrtida*.

Liure 7 des simpl.

Liure 7.

Liure 1. des malad. des fem.

Toutefois le mesme Galien en ses cõmentaires sur Hipocrate dit, que plusieurs appellent le *Myrtidanon, Poyure*, & alleguant ce passage de Dioscoride, où il dit, que c'est vne excroissance à l'entour du tronc du Meurte, il adiouste, qu'Hippocrate appelle ainsi le fruict de la plante, lequel il dit estre appellé *Poyure* par les Perses. Ce qui est en diuers lieux d'Hippocrate: mais singulierement en deux: en l'vn desquels il dit: *Le supposé, ou trente grains d'escarlate apres en auoir osté l'escorce, & du medicament Indique pour les yeux, ce qui s'appelle Poyure, & est rond, de chacun trois grains. Il faut piler ces choses, & les ayant trempé en vin vieil en former vn suppositoire à l'entour d'vne plume, & l'appliquer ainsi.*

Liure 2. des malad. des fem.

En l'autre il dit ainsi: *Trente grains d'escarlate despouillez de leur peau, de l'Indic, que les Perses appellent Poyure, qui a vne chose ronde, que l'on appelle Myrtidanõ: faut piler le tout ensemble auec du laict de femme, & l'incorporer en miel; & apres auoir estendu le tout dessus de la laine molle & nette, le mettre à l'entour d'vne plume, & le mettre dedans.* Aucũs lisent ainsi au Grec: *Du medicamẽt Indique, qu'on appelle Oculaire*, assauoir du *Lycion*: & encor ces mots: *Et du Poyure rond.* Et au dernier passage ils lisent en ceste sorte: *Trente, & ce que les Perses appellent Indique, du Poyure rond: & ce qu'ils appellent Myrtidanon, &c.*

Liure 14. ch 16.

Liu. 23. c. 8.

Co. in Embl. 125 liu 1.

Liure 7. des simpl.

Or Pline dit que *Myrtidanon* est du vin fait du fruict de *Myrte sauuage*. Toutefois en vn autre liure, *Nous auons dit*, dit-il, *comme se faisoient le Myrtidanon*: & quant & quãt en adiouste l'vsage, & en dit les mesme choses que Dioscoride dit de son *Myrtidanon*, qui est vne excroissance sur le tronc du Myrte: *Il sert*, dit-il, *à la matrice appliqué dessus, & prins en breuuage: & si on l'en oingt, & ce auec plus grande efficace, que l'escorce, la fueille, ou la semence.*

Le temperament & les vertus.

Le *Meurte*, selon Galien, est cõposé de substances contraires: toutefois la nature terrestre & froide surmõte. Il a aussi quelque chaleur subtile: à raison dequoy il desseche tresfort. Or ce qui surcroist aux branches & au tronc qu'on appelle *Myrtada*, d'autant qu'il est plus sec que les autres parties du *Myrte*, aussi est il plus desiccatif & astringeãt. Aucuns le pilẽt, & auec du vin en font des trochisques. Les fueilles seches dessechẽt aussi plus que les vertes, lesquellles ont vne humidité meslée. On tire du ius non seulement des fueilles vertes: mais aussi du fruict. Toutes ces choses ont vertu de restraindre, tãt appliquées par dehors, que prises par dedans: & n'ont aucune substance venimeuse ny laxatiue meslée.

Liure 1. c. 121.

Voicy ce qu'en dit Dioscoride, *Le Myrte & son fruict astringẽans ont donné du fruict vert, ou sec à ceux qui crachent le sang, & aux erosions de la vessie, Le suc espraint de ses grains meurs fait les mesmes effects. Il fait vriner, Il sert contre la morsure des araignées qu'on appelle Phalanges, & contre la piqueure des scorpions, prins en vin. La decoction de la graine noircit les cheueux: fait en vin elle guerit les vlceres qui viennent aux extremitez des membres. Apliqué auec fleur de griotte seche, il apaisent les inflammations des yeux, & les fistules qui font pleurer continuellemẽt les yeux.* Le vin espraint de ses grains apres auoir esté vn peu bouillis, de peur qu'il ne s'aigrisse, empesche d'enyurer, si on en prend deuant que boire du vin, La semence fait le mesme effect. Il est bon d'en faire des bains, quand la matrice tombe aux maladies du fondement, & aux flux des femmes. Il nettoye les escailles du cuir mort de la teste, & la rache & empesche de venir des boutons & garde les cheueux de tomber. On en met aux medicamens, nommez *Liparæ*, comme aussi l'huile qu'on fait de ses fueilles. La decoction des fueilles est fort propre à faire des bains pour s'assoir dedans aux mẽbres disloquez, & qui ont difficulté de se cõsolider, Il est bon d'en fomenter les os rompus mal-aisez à souder. Elle nettoye les *Vitiligines*, On en distile dans les oreilles qui font de la fange. Elle noircit les cheueux. Le suc en fait tout de mesme. Les fueilles broyées, & appliquées auec eau sont bonnes aux vlceres humides, & à toutes les parties tourmentées par defluxion, aux cœliaques; & incorporées auec huile omphacin ou rosat en petite quantité, & vn de vin elle seruent pour les vlceres qui s'auancent tousiours, aux erisipeles, aux inflammations des genitoires, aux epinctides, & aux rides dures & enflées du fondement. La poudre des fueilles seches est bonne pour mettre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, & à l'excroissance de la chair des ongles, & aux aisselles, & au dedãs des cuisses trop humides. Il restreint les sueurs de ceux qui sont subiets au mal de l'orifice de l'estomac. Les

fueilles crues, ou bruslées incorporées auec du cerot, guerissant les brusleures, les apostumes & l'excroissance de chair qui viennent aux racines des ongles. On tire du ius des fueilles, en y adioustant du vin vieil, ou de l'eau de pluye, duquel il se faut seruir tandis qu'il est frais: car estant sec il se moisit incontinent, & perd sa vertu. Le *Myrtidanon* est plus astringeant que le *Myrte*. On le broye auec du gros vin rude pour le reduire en trochisques, que l'on seche à l'ombre: aussi est il de plus grande efficace, que les fueilles ny les grains, pour mesler aux cerots, pessaires, demy-bains, & cataplasme, lors qu'il est question de restreindre. Pline aussi dit les mesmes choses du Myrte: & quelque chose dauantage: mais bien confusément; & mesme il redit vne mesme chose plus d'vne fois: *Les grains du Myrte*, dit-il, *sont bon à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont mangé des champignons, s'ils en boiuent auec du vin. Ils font auoir bonne haleine, encor qu'on n'en auroit mangé qu'vn iour deuant. Aussi le Poëte Menander dit, que les Sinaristuscens en mangoient ordinairement pour cet effect. On en donne aux dysenteries au pois d'vn denier auec du vin. Estans cuits en vin ils seruent aux vlceres malins qui sont mal-aisez à guerir, & mesme qui viennent aux extremitez du corps. Ils sont bons pour les yeux chassieux, estans incorporez en griotte seche & appliquez dessus. Mis sur le tetin gauche ils seruent aux douleurs de l'orifice de l'estomac. Auec du vin pur ils sont bons contre la piqueure des scorpions, aux maladies de la vessie, aux douleurs de la teste, & aux fistules qui viennent entre l'œil & le nez, auant qu'elles apostument. Si on les nettoye de leurs pepins, & qu'on les incorpore auec du vin vieil, ils sont bons aux enfleures, & apostumes causées par humeurs phlegmatiques. Leur suc restraint le ventre, & fait vriner. On l'applique auec cerot à la rougeolle & à la verolle, & aussi aux morsures des phalanges: il noircit les cheueux.* L'huile du Meurte est plus doux que le suc: & le vin de Meurte encor plus; car on ne s'en sçauroit enyurer. Estans vieil il reserre le ventre, & l'estomac, guerit les tranchées du ventre, & reueille l'appetit à ceux qui l'ont perdu. La poudre des fueilles seches garde de suer ceux qui s'en saupoudrent, mesmes ayant la fieure. Elle est singuliere aux defluxions de l'estomac, & à la matrice qui tombe, aux maladies du fondement, aux vlceres qui coulent, & aux eresipeles, si on les en fomente. Elle raffermit le poil qui tombe, & nettoye le corps de la peau morte qu'il a dessus. Elle est aussi bonne aux brusleures, & à toutes sortes de vessies. On en mesle parmy les medicamens que les Grecs appellent *Lipara* pour les mesmes accidens, ausquels on se sert de l'huile de *Meurte*, laquelle est fort bonne aux parties humides, comme sont la bouche & la matrice. Les fueilles broyées en vin sont singulieres à ceux qui auroient mangé des champignons venimeux. Incorporées en cire elles seruent aux gouttes & generalement à toutes apostumes; cuites en vin elles sont bonnes aux dysenteries, & à l'hydropisie prinses en breuuage. On les seche pour faire de la poudre, qui est propre à mettre sur les vlceres, & pour estancher le sang. Elles sont bonnes pour oster les lentilles de dessus la peau, & pour les apostumes qui viennent aux racines des ongles, & pour les boutons rouges qu'on appelle *Epinictides*, pource qu'ils viennent la nuict. Elles seruent aussi aux creuasses du fondement, aux maladies des genitoires, & aux vlceres malins, & aux brusleures auec du cerot. On se sert des fueilles bruslées, & de leur suc, & de la decoction aussi pour les oreilles fangeuses. On les brusle aussi pour seruir de contrepoison. A quoy aussi seruent les tendrons des *Meurtes* cueillis auec la fleur, & bruslez en vn pot de terre bien bouché, & tout neuf; puis apres il les faut piler & prendre auec du vin. La cendre des fueilles meslée en vin est bonne aux brusleures. Pour empescher que l'aisne n'enfle point quelque vlcere qu'on ait, il suffit de porter auec soy vn rejetton de *Meurte*, qui n'ait point touché de fer ny la terre. On tire le suc des fueilles tendres pilées en vn mortier en y meslant peu à peu du gros vin rude, ou d'eau de pluye, & apres on l'espraint pour s'en seruir aux vlceres de la bouche & du fondement, de la matrice & du ventre, pour noircir les cheueux, & pour s'en frotter quand on sue sous les aisselles. Il sert aussi pour oster les lentilles du visage, & quand il est besoin de restraindre. Car il faut qu'il y ait ainsi, au lieu qu'aux communs exemplaires il y a, *pour s'en frotter les ioues*. Car c'est ce que Dioscoride en dit, *On en frotte les aisselles trop humides*. Il faut aussi en ce mesme lieu lire en ceste sorte. *On en mesle parmy les medicamens appellez Lipara*: car cela s'entend des medicamens ou emplastres, que Celsus a mieux aimé appeller *Lenia*, que de dire *Pinguia*, c'est à dire, *gras*. Et Pline a retenu icy le mot Grec. Et en vn autre passage; *On en mesle aux medicamens qu'on appelle Liparas*. Or ces emplastres sont ainsi appellez, à cause que l'on y mesle de l'oingt de porceau, & autres graisses & huiles: & au contraire les emplastres ausquels on n'en mesle point ou bien peu, sont appellez ἀλίπαντα, combien que le texte est corrompu, & qu'il y a *Alipenæ*. *La nature*, dit Pline en vn autre passage, *s'est monstrée du tout admirable au suc du Myrte, attendu qu'on en tire deux sortes d'huile, & deux sortes de vin*. Et aussi le *Myrtidanon*, comme nous auons desia dit. Mesme deuant que le Poyure fust treuué on se seruoit du *Myrte* en lieu de Poyure. On en faisoit aussi vne viande exquise appellée *Myrtatum*. De ce fruict aussi on fait vne sausse sur le sanglier pour luy donner goust. Les dames de Toscane, dit Matthiol, font vne sausse des grains de *Meurte*, auec laquelle on mange la chair rostie, & de fort bon goust. La sausse qui est ainsi faite du fruict de *Meurte* fortifie l'estomac debile, & est bonne aux caquesangues, & aux immoderées purgations des femmes. On faisoit aussi anciennement du vin de *Myrte*, & de l'huile: mais ce vin là n'est plus en vsage. Quant à l'huile

Liu. 23. ch. 9.

Corn. Embl. 125. liu. 1. de Dioscor.

Corn. liu. 1. des medic. des part.

Liu. 5. c. 19.

Liu. 33. c. 6.

Liu. 15. c. 29.

Liure 1. de Dios. c. 128

Plin. liu. 14. ch. 16.

Diosc liu. 5.

Vin Myrtin.

Huile Myrtin.

Silu.au 3 liu. des Antid. Mesuë.

l'huile il s'en fait encor pour le iourd'huy. Celuy qui se fait en pressant les grains de *Meurte* restraint & desseche. Celuy qui est composé auec de l'huile, & des grains, ou iuc de *Meurte* n'a seulement que l'astriction qu'il retient du *Meurte*; mais à cause de l'huile il est aussi resolutif. Les fueilles du *Myrte*, ainsi que dit Matthiol, & la graine pilees sont fort bonnes à ceux qui sont en danger d'estre suffoquez pour auoir mangé des champignons. La decoction des fueilles & du fruict est bonne aux apostumes chaudes, comme aux eresipelles & dertres. Le fruict prins en quelque sorte ou en breuuage, ou en viande, fortifie le cœur, & est merueilleusement bon au battement d'iceluy. On brusle les fueilles seches dans vn pot de terre crue iusques à tant qu'elles soient conuerties en cendres tres-blanches : puis on les laue, & s'en sert on pour le *Spodium*, ou Tutthie. L'eau distilée des fleurs de *Myrte* a vne merueilleusement bonne senteur: aussi les parfumeurs en font grand cas : toutefois celle qui est faite des fleurs du *Meurte d'Egypte* doit estre encor plus odorante, d'autant que le *Myrte d'Egypte* est merueilleusement odorant, ainsi que Pline l'a escrit apres Theophraste. En la Toscane on tanne les cuirs auec les *Meurtes*. *Le Meurte*, dit Pline, *s'est aussi voulu mesler de la guerre : car Posthumius Tubertus Consul Romain, qui fut le premier qui entra en petit triomphe à Rome, retournant de la guerre contre les Sabins, qu'il auoit vaincu quasi sans coup frapper, à son entrée dedans Rome pottoit vne courōne du Myrte, dedié à Venus victorieuse: que les Sabins commencerent des lors à aimer le Meurte.* Depuis tout ceux qui entroint en moyen triomphe, furent couronnez de *Meurte*, excepté Marcus Crassus, qui vainquit les Esclaues & leur chef Spartacus : car il porta vne couronne de Laurier. Massurius dit, que ceux qui entroient sur chariots triomphans dans Rome, portoient vn chapeau de *Meurte* sur la teste. Piso a laissé par escrit, que Papyrius Masso, qui fut le premier qui fit son triomphe au mont Alban, ayant vaincu les Corses, auoit accoustumé de regarder les ieux Circenses couronné d'vn chapeau de *Myrte*. Marcus Valerius auoit aussi accoustumé de tenir deux couronnes sur sa teste, l'vne de Laurier, & l'autre de *Myrte*.

Theophrast. liure 6. de l'hist. ch. 7. & liu. 2. des caus. ch. 18. Plin. liu. 15. chap. 29.

Du Brusc. CHAP. LVIII.

Les noms.

LEs Apothicaires appellent cette plante *Bruscus* en y adioustant vne lettre, au lieu qu'au Latin elle s'appelle *Ruscus*, & *Ruscum* : en Grec μυρσίνη ἀγρία, c'est à dire *Meurte sauuage*; & ὀξυμυρσίνη, c'est à dire *Meurte piquant*; & aussi μυρτάκανθα. Les autres, dit Pline, l'appellent *Chamæmyrsine* : les autres *Acaron*, à cause qu'elle est petite. Theophraste l'appelle κεντρομυρρίνη Les Arabes les appellent *Cubebes*, confondans ces deux plantes ensemble. Les Italiens l'appellent *Rusco*, & *Pongitopi*; c'est à dire, *Pique-Souris*, pource qu'ils en enueloppent la chair salée, de peur que les rats s'en approchent : les Allemans *Bruosch* : les Espagnols *Jnsbarba*. En quelques lieux de la France l'on appelle *Bois piquant* : les Anglois *Kuehull*, & *Kuehulme*. C'est vn petit arbrisseau plein de bois, ayant la racine blanche, les tiges rondes, fort branchuës, couuerte d'vne escorce brunastre, & espesse, qui est bien fueillu. Ses fueilles sont brunes, qui ne sont pas beaucoup differentes d'auec celles du Myrte, ou du Bouïs : toutesfois elles sont dures, aiguës & piquantes. Pour cette cause Virgile l'appelle *Rude*, & ses branches *aspres*. Le fruict croist aux fueilles mesme, rouge, ayant vne semence dure au dedans. Le *Rusc*, selon Dioscoride, a les fueilles semblables au Meurte, vn peu plus larges, faites en façon de fer de lance. Son fruict estant meur est rouge, rond, attaché au milieu de la fueille, ayant vn noyau au dedans qui est dur comme vn os. Il iette des la racine des petites branches hautes d'vne coudée, souples comme sarmens, & mal-aisées à rompre, fueilluës. Il a la racine comme celle du Grame, aspre au goust & vn peu amere. Or Ruel en sa traduction a failly, disant ; que le fruict pend au milieu de la fueille, au lieu qu'au texte Grec il y a ; *Et des bayes rondes au milieu de la fueille.* Car de fait, le fruict ne pend pas de la fueille: mais y est attaché, comme on voit par experience. Et mesme suiuant l'authorité de Theophraste, qui dit ainsi: *Le Laurier Alexandrin a cela de particulier, qu'il porte son fruict en sa fueille comme le Brusc. Car le fruict de l'vn & de l'autre sort au dos de la fueille.* Or il y a grande difference entre ce fruict icy & les Cubebes, qui sont grains aromatiques : & toutefois Serapion a pensé que c'estoit vne mesme chose

Liure 3. de l'hist. ch. 17.

Le Brusc.

Eclog. 7. & 2. des Georg.

Liu. 4. c. 141.

Liure 3. de l'hist. ch. 17.

chose. Ce que Leonicenus personnage tresdocte a remarqué long temps y a ; comme il se peut voir par ses escrits. Le *Rusc* croist en lieux aspres & en des precipices. Ceux qui se plaisent à la cognoissance des Simples le plantent aux iardins. Il bourgeonne au printemps, comme les esparges; toutefois ses iettons sont plus courts, plus gros, & velus, lesquels on fait bouillir pour les manger auec huile, vinaigre & sel : mais à cause qu'ils sont amers au goust, on en vse plustost pour medecine, que pour viande; d'autant qu'ils sont excellẽs pour faire vriner, & desopiler. Pline met le *Brusc* entre les herbes qui sont bonnes à manger, & qui viennent d'elles mesmes, qui sont rares en Italie. Son fruict est meur au mois d'Aoust. Sa racine & ses fueilles sont chaudes au second degré, & dessechent au premier. Galien, Paul, & Aëce n'ont aucunement parlé du *Brusc* entre les simples. Or voicy ses vertus selon Dioscoride : Le fruict & les fueilles beuës en vin font vriner, prouoquent les menstrues, rompent la pierre de la vessie, guerissent la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte : guerissent aussi la douleur de la teste, & la iaunisse. La decoction de la racine cuite en vin fait les mesmes effects. On mange ses iettons tendres à guise d'esparges ; toutefois ils font vriner. Pline en escrit quasi tout de mesme : *Le Myrte sauuage*, dit-il, *ou Oximyrsine, ou Chamæmyrsine, est tout semblable au Meurte, sinon qu'il est plus bas ; & a ses grains fort rouges. Sa racine est prisée, pource qu'estant cuite en vin, elle est souueraine à la douleur des reins, si on boit de la decoction ; & à la difficulté d'vrine, singulierement quand on pisse trouble & que l'vrine est puante. Pilée & prise auec du vin elle est bonne à la iaunisse, & pour faire purger la matrice. Ses premiers iettons aussi estans mangez en façon d'esparges, & cuits sous les cendres, comme aussi la semence beuë auec du vin & huile, ou vinaigre, rompent la pierre. La graine aussi broyée auec du vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de la teste : & prinse en breuuage elle guerit la iaunisse. Castor appelle Ruscus ce Meurte sauuage qui a les fueilles semblables au Myrte, si ce n'est qu'elles sont piquantes, dont les païsans font des ramasses, & dit qu'il a les mesmes proprietez.* En vn autre passage le mesme Pline dit ainsi : *La racine du bois piquant est bonne si on en prend la decoction de deux iours l'vn, pour le mal de la pierre, & à ceux qui ne peuuent vriner que de trauers, ou qui pissent le sang. Or faut il tirer la racine le iour deuant, & la cuire le lendemain, & faut mesler de ceste decoction vn sestier dans trois onces de vin. Aucuns pilent la racine crue, & la boiuent auec de l'eau. En somme on tient pour certain que c'est vne chose souueraine pour les genitoires,* (ou comme d'autres disent) *à la difficulté d'vrine, que de broyer les tendrons du Brusc pilez en vin & vinaigre* (ou bien comme il y a aux vieux exemplaires) *ses iettons pilez en vinaigre, &c.* Or quand Pline dit *l'vrine tortue*, il faut entendre, quand l'vrine sort par ondes, & par interualles, à cause des grosses humeurs qui bouchent le conduit de l'vrine, ou bien pour quelque carnosité que les Grecs appellent *Hypersarcosis*. Or il faut noter, qu'il est certain, que Pline confond icy le *Brusc* auec le Myrte sauuage, duquel nous auons parlé cy dessus, sur tout quand il traitte des huiles artificiels. L'huile du Myrte noir est tout semblable ; toutefois celuy du Meurte à large fueilles est meilleur. On fait tremper les grains en eau boüillante, puis on les pile, & les fait on cuire. Les autres font cuire les plus tendres fueilles en huile, & puis apres les pressent. D'autres les ayans mis dans de l'huile les font cuire au soleil. On en vse de mesme à faire l'huile des Myrtes cultiuez; toutefois on estime plus celuy du sauuage, qui a les grains plus petits, lequel est appellé par quelques vns *Oximyrsine*, ou *Chamæmyrsine*, *&c.* Il appert donc que Pline a pris icy le Myrte sauuage pour le Brusc, par ce que nous auons dit cy dessus. Or il est certain par le tesmoignage mesme de Dioscoride, duquel Pline a emprunté tout ce qu'il en dit, qu'on ne fait pas de l'huile de *Brusc* ; mais du Myrte sauuage, qui est ainsi appellé pour la difference qu'il y a d'auec le le cultiué. Car Dioscoride dit ainsi : *L'huile Myrtin se fait en ceste maniere. On prend les plus tendres fueilles du Myrte noir ou sauuage, ou du cultiué, puis on les pile ; & apres en auoir tiré le suc, on y mesle ensemble autant d'huile omphacin que de suc, & les fait on boüillir au feu de charbon, iusques à ce que le tout soit cuit à suffisance : apres on oste l'huile qui nage par dessus : mais ceste autre façon est plus aisée. On fait cuire en huile & eau les plus tendres fueilles apres les auoir pilées puis on amasse l'huile qui nage par dessus. Les autres mettent tremper les fueilles, dans de l'huile, & le font cuire au soleil.* En outre quand il parle des facultez de *l'huile Myrtin* suyuant ce que Dioscoride en escrit, à sçauoir qu'il reserre, endurcit, qu'il guerit les gencives, la douleur des dents, la dysenterie, la matrice vlcerée, & la vessie, les vieux vlceres, & ceux qui coulent continuellement, incorporé en cire & batteure de bronze ; outre ce qu'il sert aux inflammations, aux brusleures, aux escacheures, aux creuasses des pieds, & du fondement, aux dislocations, & à la mauuaise senteur du corps : finalement qu'il est bon par tout là où il faut restreindre & espessir, comme dit Dioscoride : il adiouste que l'huile de *Chamæmyrsine*, ou *Oximyrsine*, c'est à dire *du Brusc*, est de mesme naturel : en quoy il appert qu'il a pris le *Brusc* pour le *vray Myrte sauuage*. Car le Brusc n'a pas les qualitez que Pline & Dioscoride attribuent à *l'huile Myrtin*, comme il appert par ce qui en a esté dit cy dessus suyuant le mesme autheur. Les anciens se seruoient des branches souples du *Brusc* pour lier les vignes, ainsi qu'il appert par Virgile disant;

Du Brusc l'Osier piquant faut cueillir dans les bois.

Marginalia: Le lieu. Le temps. — Liu. 21. c. 15 — Dodon liure 6. chap. 13. — Le temperament & les vertus. — Liu. 4 c. 14. — Liu. 23. c. 81. — Liu 21. c. 27. — Leonicenus — Liu. 15 c. 7 — Liu. 1. c. 37. — Liu. 23. c. 4. — Liure 2. des Georg.

Du Rosage. CHAP. LIX.

Les noms. CESTE plante est appellée par les Grecs νήριον, & ῥοδόδενδρον, & par d'autres ῥοδοδάφνη, pource que sa fleur resemble à la Rose, & qu'elle a les fueilles comme le Laurier. Nicander l'appelle *Neris*. (En la Theriaq.) *Quant à nous*, dit Pline, (Liu.24 c.11.) *d'autant qu'elle n'a point encor treuué de nom Latin, nous l'appellons Nerium, & Rhododendron, ou Rhododaphne.* Apulée la nomme *Rosa laurea*: les François *Rosage*, ou *Rosagine*: les Italiens *Rosalauro*, & *Oleandro*: les Espagnols *Adelfa*: les Allemans *Olander*. *C'est*, dit Dioscoride, *vn arbrisseau commun, ayant les fueilles plus longues que celles de l'Amandier, & plus grosses. Sa fleur est comme vne rose: son fruict est cornu, & fait comme vne Amande, lequel est plein d'vne certaine bourre ou laine, comme le cotton des chardons. Sa racine est longue, aiguë, & ligneuse, d'vn goust salé.* (La forme.) Voilà ce qu'en dit Dioscoride suyuant la traduction de Ruel. (Lacun.) Or là où Ruel dit, *Les fueilles plus longues que l'Amandier*, il y a au vieil exemplaire: *Ayant les fueilles comme l'Amandier, plus longues, plus grosses, plus larges & plus aspres.* Mais il a biẽ traduit ceste autre clausule, où il dit, *que le fruict est plein au dedans d'vne bourre comme celle des chardõs*: au lieu qu'en quelques exemplaires il y a, *comme celle de l'Hyacinthe*. Or est il que l'Hyacinthe ne fait point de bourre, parquoy il faut lire cõme dessus, & comme il y a aux exemplaires plus corrects, & comme mesme l'experience le monstre. Quant à la resemblance du fruict auec vne Amande, cela se doit entendre lors que la gousse est encor petite, ou de la couleur verte de l'escorce, & de sa grosseur: car autrement quand la gousse est desia grande, elle est estroite & longue, & n'a point de noyau dur au dedans: mais est pleine de bourre. Ainsi elle ne peut aucunement estre comparée auec l'Amande. (Liu 16.c.20.) *Quant au Rhododendron*, dit Pline, *encore que les Latins l'appellent Herba Sabina: ce neantmoins elle est venue des Grecs, comme il appert par le nom de Rhododendron. Les autres l'appellent aussi Nerion, & Rhododaphne. Cest arbre retient tousiours sa fueille verte. Il fait vne fleur semblable à la Rose, & fait à force branches.* (En la corr. de Plin.) Aucuns lisent au lieu de *Sabina*, *Sabinè*, c'est à dire *au langage des Sabins*: mais Hermolaus n'y consent pas, disant, que Pline veut dire, que le *Rosage* est appellé *Herbe Sabine*, encor qu'il ne soit pas venu des Sabins, comme le nõ Grec le monstre: car il y a vne autre espece d'arbrisseau qui a nom *Sabina*, & en Grec *Brathy*.

Le Rosage, ou Rhododendron.



Le lieu. Le *Rosage* croist és lieux cultiuez pres de la mer, & au long des riuieres. Il y en a grande abondance aux montagnes qui sont entre Nice & Gennes, & qui portent des gousses. (Liure 4. de Diosc.c. 77.) Le premier que Matthiol dit auoir veu, ç'a esté sur le bord du lac de Garde, & au mont Argentier en la marine de Sienne. C'est vne plante, qui resemble au Laurier, laquelle est fort belle à voir, singulierement lors qu'elle est garnie de ses fleurs, par lesquelles peu s'en fallut qu'Apulée, (ayant esté transformé en Asne, & cerchant des vrayes Roses, par le moyen desquelles il deuoit estre remis en sa premiere forme) ne fut trompé, à cause qu'elles resemblent si bien aux Roses, & qu'il n'en mangeast sans y penser: mais estant fort expert en la cognoissance des herbes & vertus d'icelles, se souuenant que les fleurs du *Rosage* estoient poison aux asnes, il retira incontinent ses babines, & s'en retourna les oreilles baissées. Lucian dit aussi, qu'il luy en print de mesme, lors qu'il estoit transmué en asne: toutefois il appelle le *Rosage* δάφνην ἀγρίαν, c'est à dire *Laurier sauuage*, & dit, qu'il est poison aux asnes (En Lucius.) & aux cheuaux: & que tous asseurent, qu'il les fait mourir incontinent qu'ils en auront mangé. Dioscoride dit aussi, que ses fleurs & ses fueilles seruent de poison aux mulets, asnes, chiens, & à plusieurs (Au mesme lieu.) bestes à quatre pieds: toutefois qu'elles sont bonnes aux hõmes contre la morsure des serpens estant (Les vertus.) prises en breuuage auec du vin, singulierement si on y adiouste de la Rue: & que le menu bestail, comme les brebis & les cheures meurent, si elles boiuent de l'eau dans laquelle les fueilles du *Rosage* ayent trempé. (Liu.16.c.20.) Pline en dit de mesme: *Le Rosage est poison aux bestes de charge, & aux cheures & brebis. Il sert aussi de remede aux hommes contre la morsure des serpens.* Ce qu'il redit en vn autre passage: (Liu 24. c.11) *C'est merueille*, dit-il, *que les fueilles du Rosage seruent de poison aux bestes de charge: & au contraire c'est vn remede pour les hommes, qui ont esté piquez des serpens, si on en boit dans du vin auec de la Rue. On dit aussi que les brebis & les cheures, qui auront beu de l'eau dãs laquelle les fueilles de Rosage auront trempé, meurent incontinent.* Or Galien contredit à ce que dessus, escriuant ainsi: (Liure 8. des simpl.) *Le Rosage est vn arbrisseau assez cogneu. Appliqué dehors du corps il a vertu de resoudre: mais prins au dedans*

dedans il est dangereux, & venimeux, non seulement aux hommes; mais aussi au bestail. Mais Matthiol respond qu'il faut dire, *que le Rosage est poison aux hommes qui ne sont pas mordus des serpens;* & que selon Dioscoride il sert à ceux qui en ont esté mordus: ainsi qu'Auicenne dit des Cantharides, qu'elles guerissent ceux qui sont mordus du chien enragé, & que l'Euforbe est bon contre les piqueures des scorpions, comme il y a des poisons qui sont contraires aux autres. Cordus dit, qu'il y a moyen d'accorder ces autheurs en autre façon; à sçauoir, que le Rosage prins dans le corps, est poison; mais qu'estant appliqué par dehors il sert contre les morsures des bestes venimeuses. Toutefois Dioscoride a vrayement entendu, que le *Rosage* prins dans le corps seruoit contre les morsures des serpens; car aux exemplaires plus entiers il y a σὺν οἴνῳ πινόμενα, *beuës auec du vin* à sçauoir *les fleurs & les fueilles.* Il y a mesme ainsi en Pline, qui semble auoir emprunté de Dioscoride ce qu'il en dit: dauantage, on met des fleurs de *Rosage*, comme seruant principapalement contre les venins, dans l'Antidote appellé *Esdras* lequel sert principalement contre la morsure des bestes venimeuses. Or il y a de la faute en la description de ceste composition en Aëce & Paul, & d'autant qu'il dit premierement *les fleurs du Nerion*, & vn peu apres, *des Roses de Rhododaphne*: car le *Nerion* & *Rhododaphne* est vne mesme plante; & les Roses de *Rododaphne* sont les fleurs du *Nerion*. Il semble donc que quelqu'vn auoit mis les fleurs du *Nerion* en marge, pour l'interpretation des Roses du *Rhododaphne*; ce qui a esté puis apres adiousté au texte par quelque ignorant. Cordus asseure que les fleurs du *Rosage* font enrager; mais non pas tousiours; & que cela n'est qu'en certains lieux & temps: & que l'arbre est venimeux en certain temps, des fleurs duquel & de celles de l'Aconit les abeilles cueillent vn miel qui est venimeux en la region de Pont. Galien aussi escrit, *que l'on pinçoit les luitteurs auec du Rosage*, Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Rosage*, qui a la fleur blanche, que Pena dit aussi en auoir veu en des jardins d'Italie, & le long de la marine.

Liure 4. de Diosc. c. 82.

Rosage à la fleur blanche, de Lobel.



Liu. 13. ch. 100.

Liu. 7. ch. 11.

Au mesme lieu.

En l'exhortat. aux arts.

De la Reglisse, CHAP. LX.

Comme les Grecs appellent ceste plante γλυκύῤῥιζα, aussi en Latin elle s'appelle *Glycyrriza, & Glycyrrizon: & Dulcis radix.* Les Apothicaires l'appellent d'vn nom corrompu, ou plustost barbare, *Liquiritia.* Les Arabes *Sus*: en François elle s'appelle *Reglisse & Regalisse* en Italien *Regolitia*: en Espagnol *Regaliza*: en Allemand *Lechkritz, & Suesz-holtz*: en Boheme *Lekorice*: en Polonois *Lackriicya. C'est vne plante branchue*, dit Dioscoride *ayant les branches de deux coudées de long. Ses fueilles sont semblables à celles du Lentisque, espesses, grasses, & gommeuses au manier. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe. Son fruict est grand comme les pelottes du Plane, plus aspre, dans des gousses comme celles des Lentilles, rousses & petites Ses racines sont longues comme celles de la Gentiane, de la couleur du Bouïs, vn peu aspres au goust & douces, desquelles on espessit le suc comme du Lycion*: ou bien (comme il y a au vieil exemplaire,) χυλίζονται ὥσπερ τὸ γλαύκιον, ἢ λύκιον, c'est à dire, *desquelles on tire le suc, comme du Glaucion ou Lycion.* C'est ceste plante que nous auons mis icy la premiere, qui a les branches de trois ou quatre coudées de haut, ausquelles les fueilles sont attachée deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, semblables à celles du Lentisque. Ses fleurs sont attachées à des queuës courtes, & sont de la couleur de l'Hyacinthe, entassées comme par pelottes, apres lesquelles vient le fruict, la masse duquel d'autant qu'elle est ronde, Dioscoride compare aux pelottes du Plane. Car ce sont des petits boutons ronds, velus, de la grosseur des pelottes du Plane, ou plus gros, composez de plusieurs petites gousses veluës, & comme garnies d'aiguillons tout à l'entour, comme on voit en la figure; de couleur noire tirant sur le roux, dans lesquelles il y a vne petite graine platte. La racine est longue comme celle de la Gentiane, noire par dehors, & iaune par dedans, & douce. Il y a encor vne autre *Reglisse*, que Matthiol a mis en la premiere edition de ses commentaires sur Dioscoride, pour la *vraye Reglisse* de Dioscoride, dont il dit qu'il y a grande abondance en la Poüille, specialement au mont sainct-Ange, d'où on en apporte tous les ans le suc en pains, & grande quantité de racines. Il s'en voit aussi en plusieurs iardins de l'Italie, où on la plante non seulement pour plaisir: mais aussi pour s'en seruir en medecine.

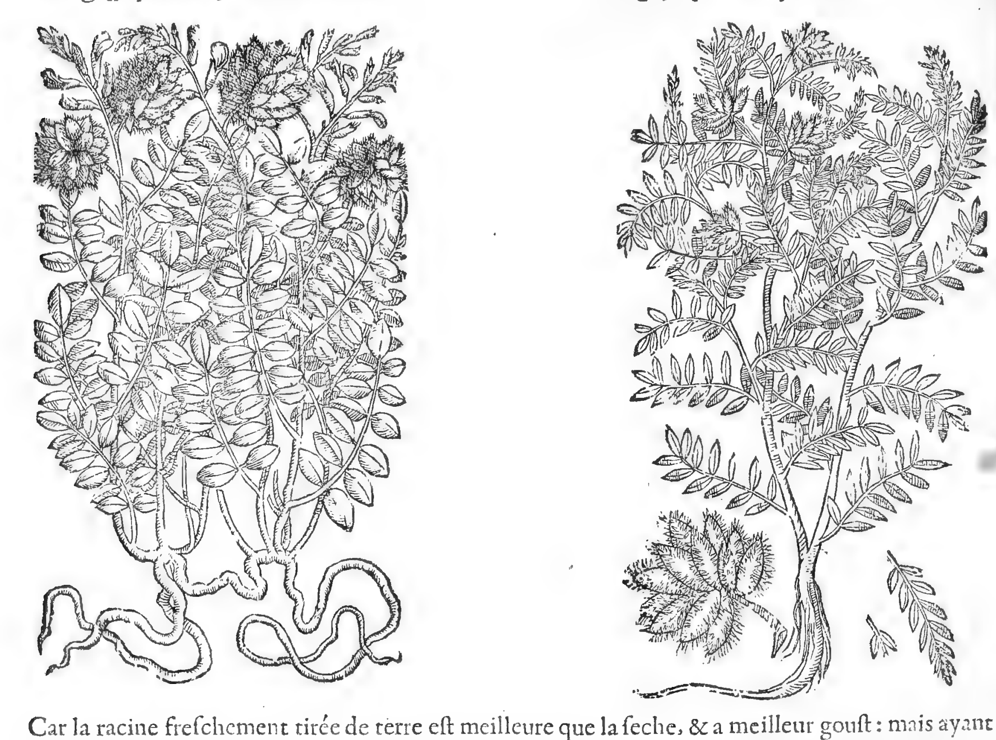
Les vertus.

La forme. Liu. 3. c. 5.

Liure 3. de Diosc. ch. 5.

Le Lieu.

Reglisse portant fruict, de Matthiol. *Reglisse portant fruict, de Dodon.*





Car la racine freschement tirée de terre est meilleure que la seche, & a meilleur goust : mais ayant (comme ie croy) plus diligemment espluché cette espece de *Reglisse*, & voyant qu'elle ne portoit point de fruict, qui peut estre comparé à celuy du Plane, ny en grosseur, ny en aspreté ; il dit en sa seconde edition, qu'il y a deux sortes de *Reglisse*, dont l'vne, qui est celle de laquelle nous venons de parler, ne porte point de fruict : mais que l'autre dont nous auons parlé cy-dessus, en porte, & est celle de laquelle Dioscoride a mis la description, qui croist en abondance en Allemagne, au territoire de Bamberg pres de Noremberg, qui luy fut enuoyée, comme il dit, par Iean

Liu. 6 c. 28. Hessus Medecin de Noremberg. Dodon aussi a mis la description & la figure de celle qui porte le fruict velu, disant que c'est la *vraye Reglisse* de Dioscoride ; & appelle l'autre qui n'a pas le fruict velu, *Reglisse d'Allemagne*, ou *commune* ; & dit qu'elle croist aussi bien en Allemagne comme en Italie, & qu'elle porte de petites gousses. Ce que Cordus dit aussi, qui ne sont ny aspres ny veluës ;

En l'hist. des Plant. c. 70. mais lisses, comme celles des Lentilles, dans lesquelles il y a vne petite semence. Fuchse a mis le pourtrait de celle-cy mesme ; & dit qu'il en croist de bonne en quelques lieux d'Allemagne, singulierement aux enuirons de Pabomberg. Aujourd'huy on la plante quasi par tous les iardins ; &

Ruel liu. 3. chap. 5. despuis qu'elle a vne fois prins racine, elle se peuple si bien, qu'il est mal aisé de l'en desenger : si fort elle s'estend & bourgeonne par la racine. Cordus en fait vne longue & curieuse description,

Liure 2. des Plant. c 156. disant ainsi : La *Reglisse* d'vne souche de sa racine produit plusieurs tiges comme celle des Guimauues, de deux ou trois coudées de hauteur, & de la grosseur du petit doigt, aupres de terre, rondes, solides & de bois, verdes-iaunastres, pleines au dedans d'vne moëlle spongieuse, aspres au toucher par le bas, & desquelles il sort plusieurs petites branches par interualle & sans aucun ordre, qui ont leurs fueilles disposées en façon d'ailes, dont il y en a de chasque costé de la branche cinq ou six, & quelquefois sept, qui sont quasi egalement distantes l'vne de l'autre, en telle sorte qu'il en sort tousiours deux à la fois vis à vis l'vne de l'autre, attachées l'vne contre l'autre à des queuës courtes. Au bout de la branche il y en a vne seule, qui fait le nombre impair, au lieu que les autres sont tousiours deux à deux. Chasque fueille a trois doigts de longueur, & deux de largeur, ou vn peu moins & quelquefois plus. Elles sont aussi grosses, & visqueuses de tous les costez, & par ainsi s'attachent aux doigts en les maniant. Outre ce elles ont vne particuliere proprieté de nature, dont il s'en treuue peu d'autres qui l'ayent ; car au leuer du soleil toutes les fueilles s'espandent premierement en large esgalement, & puis se vont haussant à mesure que le soleil monte ; tellement que quelquefois elles sont du tout dressées contremont, formans auec leur branche comme le fonds d'vn nauire, ou la carine : au baisser du soleil elles s'abaissent aussi, & sont pendantes. La constitution du temps aussi les gouuerne en cela : car si le temps est beau, elles sont ainsi droittes, & releuées, comme, il a esté dit : mais en temps fascheux, de brouillards, ou de pluye ou quand il fait froid, mesmes en esté, & à l'heure du midy, elles s'abbaissent. Te qu'il faut entendre des

des fueilles seulement, & non de leurs queuës, qui ne changent point leur place, ny pour le soleil, ny pour le changement de temps. Aux plus hautes ailes des tiges il sort des petits boutons longs, decoupez, & comme garnis d'aiguillons. Cordus dit sans raison, que Dioscoride les compare aux pelottes du Plane, les appellant improprement fruicts; car ce n'est pas le fruict de ceste espece; mais de l'autre, de laquelle il a esté parlé cy-deuant, que Dioscoride compare aux fruicts du Plane. Ces boutons ont vne queuë quelquefois de la longueur de huict ou dix doigts, garnie tout à l'entour iusqu'au bout de petites fleurs longuettes, qui resemblent aux ailes des papillons, de couleur blanche, ou perse tirant sur le rouge, desquelles il sort vne petite gousse de la longueur de deux doigts, graile, & rougeastre, & plate, dans laquelle il y a trois ou quatre grains longuets. Ou bien comme dit Dodon, il sort à l'entour des queuës grailes des fleurs & des petites gousses en façon d'espic, comme en la Galega, ou en la Vesse sauuage, & non pas comme de petits boutons ronds & velus, qui sont composez de plusieurs gousses veluës, & qui resemblent aux pelottes du Plane, comme en celle espece dont nous auons parlé cy-deuant. Ceste plante demeure longtemps, deuant que ses fueilles tombent. Quand ce vient le temps que les fleurs doiuent tomber, elles ne tombent pas l'vne apres l'autre; mais tout en vn coup auec leur queuë. La racine au dessus resemble vn tronc; & d'autant plus qu'elle est vielle elle est aussi plus grosse, le plus souuent de la grosseur d'vn pouce. Par le bas elle est diuisée en plusieurs racines fort longues qui s'espandent deçà & delà tout à l'entour, tellement que si c'est en lieu sablonneux elles tiendront bien vne brasse de place, & encor plus. Elles sont nerueuses, souples, & mal-aisées à rompre. Aussi quand on les tire elles ne se rompent que bien peu souuent, sur tout en lieu sablonneux. Au dehors elles sont de couleur baye, ou d'vn roux-palle; au dedans elles sont de la couleur du Bouïs. Le dessus de la racine, de laquelle sortent celles que nous venons de dire, & qui est comme leur tronc, & la mere racine, fait d'autres racines du tout differentes de celles là, de la grosseur du petit doigt, qui vont trauersant comme celles des asperges, & rampent çà & là à fleur de terre; & apres auoir couru ainsi enuiron vne coudée ou deux, ou bien dauantage, produisent vn germe, qui est aigu en sortant de terre, font des tiges, qui l'année suyuante poussent leurs racines en bas, comme celles dont nous auons parlé cy-dessus. Et lors ces racines trauersieres, dont ces tiges sont sorties, flestrissent & meurent. Au printemps elles sont de couleur blanche-palle, & sont tendres, pleines de suc, & fraîles: mais depuis l'esté iusques en automne le dessus d'icelles deuient spongieux, & au dedans elles se font nerueuses comme les autres: toutefois elles ne sont pas si fermes ou souples, & ne retirent pas si bien à la couleur du Bouïs. Les racines ont vn goust fort doux, voire plus que le sucre, vn peu astringeant, & vn peu acre, auec vn bien peu d'amertume. On en plante en Allemagne pour le proffit, singulierement à Bamberg en Franconie, là où il y en a grande abondance. Or ie croy que par ce que nous venons de dire il sera aisé à vn chascun de cognoistre la *Reglisse* de Dioscoride, & l'autre espece aussi que Matthiol & Dodon ont descrite. Au demeurant Pline en la description de la *Reglisse* a suiuy Dioscoride, sinon qu'il la met faussement du nombre des plantes piquantes ou espineuses: *Car*, dit-il, *sans doute elle est du nombre des espineuses, ayãt les fueilles garnies d'espines, grasses & gommeuses au toucher, & iette plusieurs branches de deux coudées de hauteur. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe; le fruict gros comme les pelottes de Plane.* Et en vn autre lieu: *Il y a*, dit-il, *des herbes qui ont les fueilles piquantes, comme le Chardon, le Panicaut, la Reglisse, & l'Ortie; car toutes leurs fueilles sont piquantes.* Or Matthiol, Cordus, & Cornarius attribuent ceste faute de Pline à l'exẽplaire Grec duquel il se seruoit, lequel estoit incorrect, d'autãt qu'il a leu φύλλα ἐοικότα ἐχίνῳ, *les fueilles semblables à l'Herisson*, au lieu qu'il y a en Dioscoride ἐοικότα σχίνῳ, *semblables au Lentisque*, d'autant que l'escriuain s'est bien facilement peu tromper & mettre ἐχίνῳ, au lieu de σχίνῳ. Et ne se faut arrester à ceux qui disent pour deffendre Pline, que du temps passé la *Reglisse* estoit espineuse; mais que despuis par artifice & longue cultiuation on luy a fait perdre ses espines: car, comme ie croy, la diligence pourroit bien rendre les espines moindres, & moins piquantes; mais non pas les faire du tout perdre. Quant à la plante que Theophraste appelle *Scythica*, ce n'est autre chose que la *Reglisse d'Allemagne*, que nous auõs mis pour la seconde, laquelle croist biẽ aussi aux païs froids, & est ainsi appellée à cause que les Scythes se contenteront

Au mesme lieu.

Le lieu.

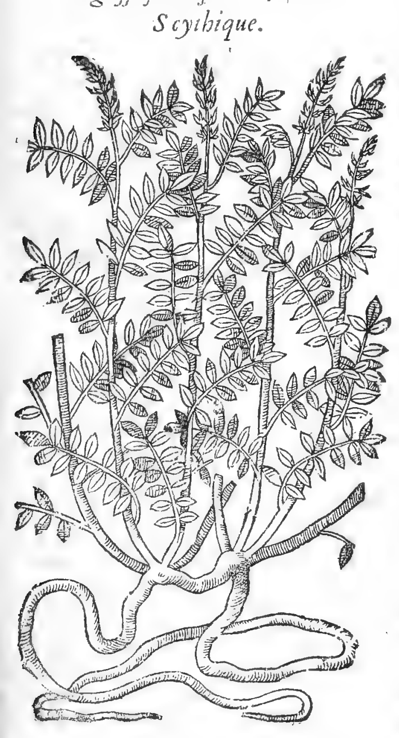
Liu. 22. c. 9.

Liu. 21. c. 15.

Liure 3. de Diosc ch. 5. Sur Diosc. liu. 3 ch. 7. Embl. 5. liu. 3. de Diosc.

Plante Scythique.

Reglisse sans fruict, Plante Scythique.



de la seule *Reglisse* sans autre viande ny breuuage durant quelques iours, comme les Historiens en
Liu. 22. ch. 9. font foy : & toutefois Pline en traitte à part & de *l'Hippice* aussi, comme si ces plantes estoient differentes de la *Reglisse*. Mais veu qu'il a emprunté de Theophraste tout ce qu'il dit de la *Reglisse*, luy attribuant les mesmes vertus que Dioscoride attribue à sa *Scythique*, il a bien peu cognoistre que
Liure 9. de l'hist. ch. 13. Theophraste appelloit *Scythique* ce que les autres nomment *Reglisse*. Or voicy les mots de Theophraste : *La Scytique qu'aucuns appellent Reglisse est aussi douce* (car il faut lire ainsi suyuant les vieux exemplaires.) *Il en croist à l'entour des Palus Mæotides. Elle est bonne pour la difficulté de respirer, à la toux seche, & en somme aux maladies de la poitrine. Elle est aussi bonne aux vlceres incorporée en miel. Elle estanche la soif, si on en tient en la bouche. On dit, que les Scythes s'abstiendront de manger aucune autre chose onze ou douze iours, par le moyen de la Reglisse & de l'Hippace.* Or c'est vne chose estrãge,
Liu 25. ch. 8. cõme Pline a si mal entendu & traduit ce passage. *Il n'y a:* dit-il, *nation qui n'ait treuué quelque herbe. Car les Scythes ont esté les premiers qui ont treuué celle qu'on appelle Scythica, laquelle croist aux enuirons de Bœotie, & est fort douce, & fort propre aux asthmatiques* (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas cõme il y a aux cõmuns exemplaires, *fort douce, & vne autre qui est fort bõne aux spasmes & cõuulsions.*) *Ceste herbe a cecy de singulier, qu'en la tenant en la bouche on n'a ne faim ne soif. Autãt en fait l'herbe qu'ils appellẽt Hippice, faisant les mesmes effects à l'endroit des cheuaux. Et dit on qu'auec ces deux herbes les Scythes demeurerõt bien douze iours sans manger, ny boire, en vsant seulemẽt de ceste herbe.* Voilà comme Pline dit que la *Scythique* croist aux enuirõs de Bœotie, au lieu que Theophraste dit, *à l'entour des Palus Mæotides.* Et toutefois il ne faut pas accuser Pline pour cette faute, mais les exẽ-
Liu. 27. ch. 1. plaires incorrects dõt il se seruoit. Car en vn autre passage il dit, qu'on apportoit la *Scythique* des Palus Mæotides: & que les Scythes à faute d'autre viande viuoient de *l'Hippace*, c'est à dire *de fromage de cheual,* comme aussi ils s'estanchoient la soif à faute d'eau de la douce racine de *Reglisse* en cheminant par les grãds deserts arides. Or Pline au lieu de *l'Hippace* qui signifie le fromage fait de laict de iument, a forgé vne herbe qu'il appelle *Hippice*, y adioustant vne aussi sotte deriuation, & disant qu'elle a prins ce nom à cause qu'elle empesche les cheuaux d'auoir ny faim ny soif. Et toutefois
Liu. 11 c. 54. traittant ceste mesme matiere il a fort bien entendu que c'estoit que *Hippace. Il y a,* dit-il, *des choses, qui pour peu que l'on en gouste, appaisent la faim & la soif, & maintiennẽt le corps, cõme le beurre, l'Hip-*
Liu. 28. ch. 9. *pace, la Reglisse.* Il dit aussi que *Hippace* signifie le fromage de iument. *Sectius,* dit-il, *attribue les mes-*
Liu. 28. c. 14. *mes vertus au fromage de iument comme à celuy de vache, & l'appelle Hippace.* Il dit aussi que la presure de cheual s'appelle *Hippace: La presure de cheual,* dit-il, *qu'aucuns appellent Hippace.* Or Pline a esté cause que Gaza a failly, & tous deux ont fait faillir Hermolaus: car Gaza a traduit le mot *Hippa-*
Coroll. 80. liure 2. de Dioscor. *ce, herbe de cheual:* & Hermolaus a dit qu'il y auoit difference entre *Hippace,* & *Hippice*: car *Hippace* se prend pour le fromage & pour la presure: mais *Hippice* est *l'herbe Scytique*; que Gaza appelle *Che-*
Le lieu. Au mes. lieu. *ualline.* Dioscoride dit qu'il croist beaucoup de *Reglisse* en Cappadoce & en Pont. Mais si nous vou-
Liu. 22. ch. 9 lons croire à Pline, la meilleure croist en Cilicie, la seconde en bonté est celle de Pont, qui a la racine douce, dont on se sert seulement & non du reste de la plante. On l'amasse sur le commencement d'Octobre, & est longue comme les racines de vigne, de couleur de Bouïs. Celle qui est noire & souple est meilleure que celle qui est fraile. Il en croist aussi en Italie & en Allemagne, comme il a esté dit. Or il y a encor vne autre *espece de Reglisse sauuage,* que Lobel appelle *Glaux commun.* Cordus l'appelle *Polygalon* : & Gesnerus *Reglisse sauuage,* pource que sa racine a le goust de la *Reglisse.* Ceste racine est grosse, longue, branchue, noire, ligneuse, & produit plusieurs tiges qui sont rouges par le bas, rondes, & couchées par dessus la terre, douces au goust, & de mesme goust & odeur, que la *Reglisse* que l'on plante aux iardins. Pour ceste cause aussi on l'appelle *Reglisse sauuage.* Elle produit beaucoup de fleurs, de couleur de iaune obscur. Ses gousses sont à angles, & courbées en façon de faucille. Sa graine est
Liu. 1. ch. 5. comme vne Lentille. Il semble que Tragus l'ait prins, pour le *Fenugrec sauuage,* & en a fait la description sous ce nom là, & mesme en a donné le pourtraict. Elle croist souuent par-
Le lieu. my les buissons hauts & ombrageux, & quelquefois aux lieux qui sont à l'abry. Le suc de la *Reglisse* selon Dioscoride, est
Les vertus. Liu 3. ch 5. fort bon à l'aspreté de l'artere du poulmon ; mais il faut le tenir sous la langue iusques à tant qu'il se fonde. Il est propre aux ardeurs de l'estomac, de la poitrine & du foye. Il guerit la vessie rongneuse, & les douleurs des reins pris auec de vin cuit. Estant fondu il estanche la soif. On l'applique aussi

Reglisse sauuage.

aussi sur les playes. Estant masché il est bon pour l'estomach. La decoction de la racine freschement cueillie fait les mesmes effects. La poudre d'icelle est bonne pour l'ongle des yeux. Pline en dit quasi toutes les mesme choses, y adioustant quelque peu : Pour s'en seruir, dit-il, à tenir sous la langue, on la fait cuire iusques à la consomption de la tierce partie, ou bien on la reduit iusques à ce qu'elle soit aussi espesse que miel : quelquefois aussi on la pile, & on l'applique ainsi sur les playes, & à toutes les maladies du gousier. Le suc est fort bon pour la voix, si on le fait fondre sous la langue, & aussi pour la poitrine, & pour le foye. Nous auons desia dit, que la racine appaise la faim & la soif, & que pour ceste cause aucuns l'ont appellée *Adypson*, & l'ordonnent aux hydropiques pour desalterer. Par ainsi estant maschée, elle est bonne pour la bouche & pour les vlceres d'icelle, estant souuent saupoudrée dessus, & mesme aux ongles des yeux. Elle guerit aussi la galle de la vessie, la douleur des reins, les creuasses & les vlceres des genitoires. Aucuns ordonnent d'en boire en la fieure quarte au pois de deux dragmes auec vne dragme de Poyure en vne hemine d'eau. Estant maschée elle estanche le sang d'vne playe. Il y en a mesme qui tiennent qu'elle est bonne pour faire sortir la grauelle. Voilà cē que Pline en dit. Or comme il s'est trompé en lisant en Dioscoride, ἐχίνῳ au lieu χύλῳ : ainsi maintenant il y a de l'erreur en Dioscoride là où il dit, que le suc estant masché est bon pour l'estomach : & au contraire Pline a bien dit, qu'il estoit propre pour la bouche, comme il me semble que Cornarius a fort b.en remarqué. Car apres auoir dit auparauant, qu'il estoit propre pour l'ardeur de l'estomach, il adiouste, que la racine & le suc sont propres pour la bouche. Or ce que Pline dit qu'on amasse la racine de la *Reglisse* enuiron la retraitte de la Poussiniere, & qu'elle est longue comme celle de la Vigne, de couleur de Bouïs, Dioscoride dit qu'elle est longue & de couleur de Bouïs comme la Gentiane. Le suc de la racine de ceste plante, selon Galien, est fort vtile ; il est doux comme la racine : & vn peu astringeant. Pource est il bon pour addoucir l'aspreté, non seulement de l'artere, mais aussi de la galle de la vessie, à cause de la mediocrité de son temperament. Il doit donc estre propre à nostre temperature ; car nous auons monstré que ce qui est doux, est tel : mais attendu qu'il a vn peu d'astriction coniointe, tout son temperament quant à la chaleur & astriction, est tiede, approchant fort d'vne temperature mediocre : & pour ce que ce qui est doux, est aussi mediocrement humide, il sera à bon droit propre pour desalterer, comme estant mediocrement humide, & plus froid que le temperament naturel de l'homme. Dioscoride dit que la racine sechée reduite en poudre fort deliée est bonne pour l'ongle des yeux, si on en met dessus.

Liu. 22. ch. 9.

Liu. 24. c. 54.

Embl. 5. liu. 3. de Diosc.

Liure 6. des simpl.

Le Troësne.



CHAP. LXI.



LE *Troësne* s'appelle en Latin *Ligustrum*: en Grec κύπρος : en Arabe *Kenne*, ou *Henne*. Les Apothicaires l'appellent *Alcanna*: les Italiens *Guistrico*, *Oliuella*, *Oliuetta*, & *Chambrossena* : & à Padoüe *Conastello* : les Espagnols *Alfena*, ou *Albena* : les Allemans *Rhein vueiden*, *Beynholtzlin*, & *Mundholtz* : les Boëmes *Ptacy*, *Zob* : les Anglois *Pryuet*: les Flamãs *Keeleruyt*, & *Mondthoudt* Le *Troësne* est vne plante ou arbrisseau iettant plusieurs verges grailes, souples, & aisées à ployer, lesquelles sont garnies de fueilles semblables à l'Oliuier, vn peu plus larges, plus molles, & de couleur plus verte. Les fleurs sortent au bout des branches, blanches, moussuës, ou, comme Oribaze lit, faites en façon de grappe, odorantes ; mais elles flestrissent incontinent apres auoir esté cueillies. Apres les fleurs il y vient des grains entassez en grappe de raisin en façon de pyramide, semblables à ceux du Sureau, noirs, plus petits que ceux du Lierre, plus lisses & plus noirs, de goust amer & mal plaisant, pleins d'vn suc rouge. Matthiol & plusieurs autres Simplicistes ont descrit le *Troësne* ou le *Cyprus* en ceste mesme façon ; & mesmes Cordus, quand il dit, Le *Ligustrum*, ou *Troësne* sans doute est vn arbrisseau que les Grecs appellent *Cyprus*, parquoy Pline ne se doit point retracter de l'auoir ainsi escrit. Ruel dit que le *Ligustrum* est le mesme arbre, que l'on appelle *Cyprus* en Orient & én Grece ; & *Troësne* en France, & les Boutiques *Alcanna*, & *Henne*. Tragus & Amatus Portugais sont de mesme opinion, d'autant que le Troësne a les mesmes marques que Dioscoride baille au *Cyprus* ; car il a les fueilles comme celles de l'Oliuier ; mais

Les noms.

La forme.

Liure 1. de Diosc. c. 107.

Sur le 1. liu. de Dioscor, chap. 25.

Liu. 1, ch 94.

Liu. 3. ch. 27.

Enarr. 114. sur le 1. liure de Diosc.

plus larges & plus molles,& plus vertes,astringeantes au goust; la fleur blanche, mossue,odorante: le fruict noir comme celuy du Sureau. Qui plus est,dit Matthiol,il n'y a aucun Medecin qui ne sçache que le *Ligustrum* a toutes les mesmes vertus que Dioscoride & Galien ont attribué à leur *Cyprus*. Toutefois il y en a d'autres qui pensent que le *Ligustrum*,& *Cyprus* soient plantes differẽtes. Fuchse dit, que nous ne sommes pas asseurez comme les Grecs ont appellé le *Ligustrum*: car,dit-il,ce n'est pas le *Cyprus*, comme tous les modernes estiment, veu que Pline dit, qu'il a la semence comme le Coriandre,& que c'est vn arbre estranger : car le *Ligustrum* n'a pas les grains comme le Coriandre, qui est rond & iaunastre ; mais plustost il les a noirs, larges d'vn costé, & vn peu creux, entassez en grappe. En outre ce n'est pas vn arbre estranger ; mais il croist par tout aux hayes & buissons. Il estime donc que le Ligustrum est la *Phyllirea* de Dioscoride. Dodon appelle la mesme plante que Fuchse met pour la *Phyllirea* de Dioscoride, *Ligustrum*, & dit que c'est le *Ligustrum* de Pline, Virgile, & Columelle. Anguillara aussi ne nie pas que ce ne soit le Ligustrum des Latins; toutefois il n'asseure pas aussi que ce soit le *Cyprus*. Et dit que le *Ligustrum* est la *Phyllirea* des Grecs.Lonicerus aussi dit,que le *Ligustrum* des Latins est la *Phyllirea* de Dioscoride,& que la description que Dioscoride fait de sa *Phyllirea* luy conuient fort bien. Donc suyuant l'opinion de ceux-cy, la plante qui est icy peinte sera le *Ligustrum* ; mais ce ne sera pas le *Cyprus*. Constantin dit, que le Ligustrum & *Cyprus* est vne mesme plante ; mais que l'on ne sçait pas pour le iourd'huy voir que c'est. Que Pline appelle bien le *Cyprus*, *Ligustrum* en deux endroits, dont le premier est quand il dit: *Le Ligustrum est le mesme arbre que l'on appelle en Leuant Cyprus. Ceux d'Europe s'en seruent. Son suc est bon pour les nerfs,&c.* Et derechef quand il dit: *Il y a vn autre Cyprus en Egypte, qui a les fueilles comme le Iuiubier, la graine comme le Coriandre; la fleur blanche, odorante. On fait cuire ceste fleur en huile, que l'on presse puis apres; & est appellé Cyprin. La liure cousté cinq deniers romains. Le meilleur vient de Canope ou Borcari le long du Nil. L'autre d'apres se fait en Ascalon cité de Iudée. Le tiers en bonté & qui sent meilleur que tous les autres, est celuy qui se fait en Cypre. Aucuns tiennent que c'est l'arbrisseau que l'on appelle en Italie Ligustrum.* Mais le *Cyprus* de Dioscoride a les fueilles comme l'Oliuier, & le Ligustrum de Pline les a comme le Iuiubier, & les grains comme le Coriandre ; au lieu que le *Cyprus* de Dioscoride les a comme le Sureau. Mesmes ils ne s'accordent pas touchant la fleur,veu que Dioscoride dit *qu'elle est moussue*: & Pline ne dit sinon *qu'elle est blanche,& odorante*. Parquoy le *Cyprus* de Dioscoride est differant du *Ligustrum* de Pline. Et ces deux autheurs s'accordent seulement en ce que l'vn & l'autre dit, que c'est vn arbre: laquelle marque mesme estant seule suffit pour monstrer que ce n'est pas ceste plante vulgaire, que nous auons mis suyuant l'opinion des autres pour le *Cyprus* & le *Ligustrum*; d'autant que ceste plante n'est qu'vn arbrisseau, qui vient parmy les buissons, & ne deuient iamais arbre. Ce n'est pas donc le *Cyprus* de Dioscoride, ny le *Ligustrum* de Pline, ny celuy de Columelle aussi peu, veu qu'il dit:

(En l'hist.des Plant c.181. Liu.12.c.24. — Liure 6. de l'hist.ch 25. — Sur l'Enarrat.114.d'Amat liu.1.de Diosc. Liu.24.c.10. Liu 12.c.24. — Liure 10.)

--- *Et nigro permista Ligustro*
Balsama.

On peut aussi preuuer par le tesmoignage de Iosephe, que le *Cyprus*, ou *Ligustrum*, c'est à dire *l'Alcanna* des Arabes,est vn arbre rare, & qui est du nombre des plus exquis Simples: car Iosephe parlant de la vallée de Hiericho, dit ainsi: *Il y croist le Baume,qui est le plus exquis des fruicts qui sont là,& le Cyprus,& les Mirabolans*,adioustant *qu'ils sont rares & beaux*.Sainct Hierosme dit: *Le Cyprus auec le Nard, & le Nard & le Saffran, & la Casse & la Canelle auec tous les bois du Liban.* Voilà ce qu'en dit Constantin.Or pource qu'il dit,que nous ne sçauõs que c'est que de cest *Alcanna* des Arabes, ou ce *Cyprus* qui est si rare, il nous faut vn peu voir ce que les autres en escriuent. Ceux qui ont traduit en Latin les autheurs Arabes, pour le mot *Henne*, ou *Alcanna*, ont traduit *Cyprus*, suyuans comme ie croy, l'authorité de Serapion, qui dit, que *Henne*, ou *Alcanna* n'est autre chose que le *Cyprus*. Isaac Ebenamram dit,que *Henne*, c'est à dire *Alcanna*,est la fleur de *l'Alcanna*,qui ressemble les fleurs du Myrte,excepté qu'elle est en grappe, & sa fleur est blanche, tirant sur le pers,d'vne odeur piquante. Dioscoride dit, que c'est vn arbrisseau ayant les branches garnies de fueilles, & ce qui s'ensuit, qu'il n'est pas besoin de mettre tout au long,veu que ce sont les mesmes choses que Dioscoride & Galien on dit du *Cyprus*. L'interprete d'Auicenne appelle aussi *Ligustrum l'Alcanna*, à laquelle Auicenne donne les mesme qualitez que Dioscoride & Galien donnent au *Cyprus*. Bellon escrit que l'arbre *Henne*, ou *Alcanna* croist en Egypte, & qu'il est differant en cela du *Ligustrum*, que le *Ligustrum* perd ses fueilles en hyuer, & l'autre non. Et en vn autre endroit il dit que c'est vne plante ou arbrisseau que les interpretes des Arabes ont faussement nommé *Ligustrum*; d'autant que ce sont plantes differentes. Car *l'Henne* croist aussi haut qu'vn Grenadier. Mais pource que les Ægyptiens le couppent souuent, & le cultiuent diligemment, il iette le plus souuent des verges comme d'Osiers : & que l'on seche ses fueilles pour les mettre en poudre, qui sert à teindre en iaune. Or d'autant que ceux qui sont sous la domination des Turcs, & d'autres nations aussi, prennent grand plaisir à ceste couleur : & que les femmes mesme se tiennent pour bien prisées d'auoir les mains, les pieds & les cuisses, & les parties honteuses iusques au nombril ainsi teintes en ceste couleur ; que pour ceste raison l'Empereur des Turcs tire vn grand reuenu de

(Liu.4. ἁλώσ. Sur les Cantiq. — Liu.2.ch.51. — Liure 1. des Obseru.c.44 Liure 2. des Obser. c.74.)

de ceste poudre. Comment donc nommerons nous ceste plante que nous auons icy mis pour le *Ligustrum*? Peut estre, dit Constantin, que c'est le *Ligustrum* de Virgile. Et mesme les autheurs que i'ay desia alleguez qui estiment que ce *Ligustrum* soit le *Cyprus* de Dioscoride, n'en font point de doute, & reprennent Seruius le Grammairien en ce qu'en ce vers de Virgile:

Alba Ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur. Eclog 2.

Il dit, que le Ligustrum est le Liset ou Campanette, qui a la fleur blanche, comme le Lis, ou en façon de pannier, qui s'agraffe à tout ce qui est pres d'elle. Aucuns mesme estiment que Virgile appelle les grains du *Ligustrum Vaccinia nigra*: mais ils se trompent, dit Matthiol. Et Fuchse aussi qui dit, que les Meures des Ronces que les Grecs appellent βατινα, ou βατινια, sont appellees par Virgile, *Vaccinia*, en changeant seulement vne lettre: car il est certain, dit Matthiol, que *Vaccinium* se prend pour vne fleur, & non pas pour vn fruict. Or puis qu'on lit aux appellations des plantes faussement attribuées à Dioscoride, que l'Hyacinte estoit appellé par les Romains *Vaccinium*, il faut croire que Virgile par le mot de *Vaccinium*, a entendu l'Hyacinthe: d'autant qu'il a comme la Violette la couleur de pourpre, que plusieurs appellent *Noire*, aussi bien que Virgile. Or il appert qu'il met tousiours les *Vaccinia* parmy les fleurs, par ces vers:

Liure 1. de Diosc. c 107.

En l'hist. des Plant. c. 55.

Eclog 2.

Alba Ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.
Et nigræ violæ, sunt & vaccinia nigra. Eclog 10.

Aucuns estiment que le *Vaccinium* est vne plante differante de l'Hyacinthe, & que Virgile parle d'vn arbrisseau qui a le fruict noir, dont il sera parlé au chapitre suyuant. Toutefois Vuilichius est de mesme opinion que Matthiol, interpretant le *Vaccinium* de Virgile *Hyacinthe*, qui a la fleur de couleur de pourpre, que l'on appelle communement *Brun*, & les Grecs φαιὸν, quand il y a vn peu de rouge meslé parmy le noir, Il semble que Plaute appelle ceste couleur *Morulum*. Et ne peut l'opinion de Marcel estre bonne, qui croit que le *Vaccinium* soit la *Flamme*. Car on ne mettoit pas de la Flamme aux chapeaux de fleurs, & la couleur mesme n'y respond point, qui est si diuerse qu'elle a prins son nom de la varieté des couleurs de l'arc en ciel. En outre Virgile n'eust pas fait plus de cas de la fleur de la Flamme que de celle du *Troësne*, veu qu'il n'y a fleur qui soit plustost flestrie que celle de la Flamme. Mais pour retourner à nostre *Ligustrum* ou Troësne, Dioscoride dit, qu'il en croist de fort bon en Canope & Ascalon. Pline dit que le meilleur croist en Canope le long du Nil; & le second en Ascalon de Iudée; & le troisiesme en Cypre. Il n'y a plante qui soit plus frequente parmy les buissons que le *Troësne*, tellement que pour ceste cause on n'en fait point de compte. Et Virgile dit que les bergers ne tiennent compte de ses fleurs & les laissent perdre. Il fleurit au mois de May: son fruict est meur en automne, & alors il est noir. Selon Dioscoride, les fueilles du *Troësne* sont astringeantes; pour cette cause estant maschées elles guerissent les vlceres de la bouche. Estans mises en emplastre elles sont bonnes aux grandes inflammations & aux carboncles. La decoction d'icelles est bonne pour fomenter les brusleures. Les fueilles broyées, & mise en infusion dans le ius de l'Herbe aux Foulons, font les cheueux roux. La fleur appliquee sur le front auec du vinaigre appaise la douleur de la teste. L'huile qu'on en fait & qu'on applique *Cyprinum*, est odorant. Il eschauffe & remollit les nerfs estant incorporé auec des choses chaudes. Ces derniers mots ne sont pas au texte Grec, ny aussi en la traduction de Cornarius parquoy il est vray-semblable qu'ils ont esté prins de la composition de *l'huile Cyprin*, dans laquelle il entre des choses chaudes. *Le Troësne, dit Pline, est le mesme arbre que l'on appelle en Leuant Cypros. On se sert fort de ceste plante en Europe. Son suc est propre aux nerfs, aux iointures, & aux gelures.* Ses fueilles appliquées auec vn grain de sel sont bonnes aux vlceres inueterez, & aux vlceres de la bouche. Ses grains font mourir les poux, & sont bons pour l'escorcheure d'entre les cuisses, & mesme les fueilles. Les grains sont bons pour les poules qui ont la pepie. Cornarius remarque sur ce passage, qu'en vn vieil exemplaire de Pline, ceste conionction (*si*) est adioustée, au lieu qu'elle n'est pas aux vieux exemplaires; comme si Pline doutoit si le *Ligustrum* est le *Cyprus*, comme en vn autre passage il dit que ce qu'ils appellent *Cyprus* en Egypte est appellé en Italie par aucuns *Ligustrum*. Dauantage il dit icy *les grains*, au lieu qu'autrepart il dit *la graine comme le Coriandre*. Mais Dioscoride a bien dit, *La graine noire comme celle du Sureau*. Pline en vn autre passage dit que l'huile de Troësne eschauffe & ramollit les nerfs. Ses fueilles sont bonnes appliquées sur l'estomac, & aux esmotions de l'amarry. Leur suc aussi y est bon. Les fueilles fresches maschées, & appliquées guerissent la rache de la teste, & les apostumes de la bouche, & les fentes & creuasses du fondement. La decoction des fueilles sert aux brusleures & aux dislocations. Les fueilles pilées & incorporees auec le ius des gros coings, iaunissent les cheueux. La fleur appliquée auec vinaigre appaise la douleur de teste. Les mesmes fleurs calcinées en vn pot de terre crue sont singulieres aux vlceres corrosifs, appliquées seules ou auec du miel. La fleur a vne bonne odeur & prouoque à dormir. Or là où il dit *que les fueilles du Troësne pilées font les cheueux iaunes, en y adioustant le suc des gros coings*: Dioscoride dit: *Les fueilles fresches broyées, & mises en infusion dans le suc de l'Herbe aux Foulons fait les cheueux roux, si on les en oingt.* Dont il appert clairement que Pline s'est trompé,

Liu 1 c. 107. Liu 12 c 24. *Le lieu.*

Le temps. Liu. 1. c 107. *Les vertus.*

Huile Cyprin.

Liu. 24. c 10.

Embl. 103. Liure 1. de Diosc.

Liu. 12. c 24.

Liu. 23 c. 4.

Euart. 14. Liure 1. de Diosc. Liure 7. des simpl. trompé, mettant *le suc des coings*, au lieu *du suc de l'Herbe aux Foulons*. Car ie ne suis pas de l'aduis de Constantin, qui escrit qu'Amatus Portugais a reprins à bon droit Marcel & Ruel, de ce qu'ils ont escrit, que l'on faisoit les cheueux blonds auec le suc de l'Herbe aux Foulons, au lieu de dire auec le suc des gros coings, & du *Troësne*. Les fueilles du *Troësne* & les tendrons, dit Galien, sont en vsage, & ont vne temperature fort meslée : car elles ont quelque qualité digestiue, auec vne substance aqueuse moyennement chaude, & quelque peu d'astriction qui prouient d'vne substance terrestre froide. Pource aucuns vsent de leur decoction pour fomenter ou bassiner les brusleures. Ils s'en seruent aussi aux inflammations ardentes, & aux charbons; d'autant qu'elles desseichent sans douleur ny acrimonie : mesme estant maschées elles sont fort bonnes aux vlceres suruenans d'eux-mesme en la bouche, & aux vlceres des petits enfans. On fait de l'huile des fleurs de *Troësne*, dit Matthiol, en les mettant au soleil, qui est fort bon pour les inflammations des playes, & à la douleur de la teste prouenant de la bile. On en fait aussi de l'eau qui sent assez bon, & qui sert là où il est question de refroidir & restraindre. Mesme estant prinse en breuuage elle est bonne aux cœliaques, & aux caquesangues. Elle arreste le flux de la matrice, tant prinse en breuuage que mise dedans. Il est bon d'en donner à boire à ceux qui crachent le sang. Elle guerit les defluxions des yeux, ou seule, ou appliquée auec de la Tutthie. Nous auons veu, dit Rauuolf, en Syrie vn arbre semblable à celuy que les Allemans appellent *Beynholtz*, ou *Mundholtz*; les Latins *Ligustrum* : les Arabes *Alcanna*, ou *Henne* : & les Grecs modernes communement *Schenna*. On l'y apporte de l'Egypte, & principalement du Caire, où il en croist à force. Les Turcs & les Mores entretiennent soigneusement cest arbre dans des pots, ou quaisses, à cause que ses fleurs sentent fort bon, & comme de musc, & le serrent quand l'hyuer vient dans des chambres & caues de peur du froid. Ses fleurs sont palles-iaunastres ayans plus de deux doigts de longueur, & si sont tendrettes, & composées de quatre petites fueilles. Ses branchettes sont de mesme couleur que les fleurs. Ceux du païs les aiguisent & les polissent pour s'en curer les dents : aussi les vend on pour cest effect. Ses fueilles durent tout le long de l'hyuer, desquelles apres les auoir trempées en suc de Citron ils tirent vne liqueur laquelle ils gardent, & s'en seruent és iours de feste pour se teindre en rouge les ongles des doigts, & les cheueux des enfans, comme aussi le crin & la queuë des cheuaux à la façon des Turcs. Les Arabes font le *Spodium* (duquel Auicenne parle au chap. 17.) de la racine de cest arbre broyée, ou bruslée.

Le temperament & les vertus.

Liure 1. de Diosc. c. 107.

Le Cyprus des Grecs, de Rauuolf. Les noms.

La forme.

L'Vsage.

Cyprus des Grecs, de Rauuolf.



Du Vacciet de Pline, *CHAP. XLII.*

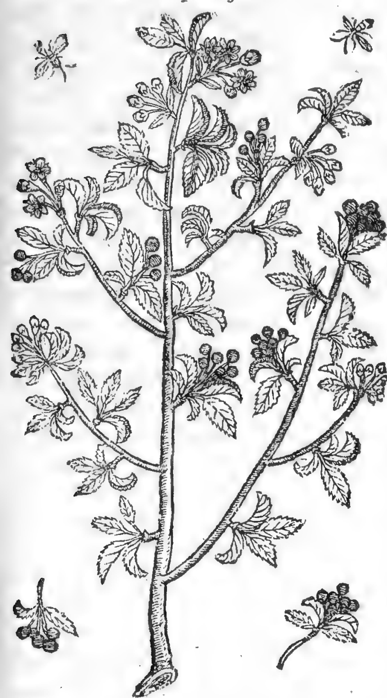
Les noms. Liu. 16. c. 18. liure 2. de l'hist. ch. 4. & 7. *Le lieu.* *La forme.*



AVCVNS estiment que la plante qui est icy peinte, soit celle que Pline appelle *Vaccinium*, & l'arbre que Theophraste appelle *Lacatha*, disant qu'il croist parmy la plaine en Macedoine. Elle croist parmy les buissons & est le plus souuent vn arbrisseau, quelquefois aussi elle croist aussi haute qu'vn Coignier, & a plusieurrs brãches & reiettõs, sans aucune espine, ses racines sont grosses & branchues: son tronc quãd elle croist en arbre est quasi tousiours tortu, ayant l'escorce creuassée, aspre & grisastre: mais celle des branches tire sur le rouge-brun. Sa fueille est comme celle du Prunier sauuage, mais plus verte, & pleine de veines. Sa fleur est blanche, & sent fort bon: elle est composée de quatre fueilles petites, & a des petits filets blancs au dedans, à la cime desquels il y a vne petite teste rouge. Ses grains sõt noirs, rõds, & vn peu amers au goust, & neãtmoins ils ne sõt pas mal plaisans, pleins d'vn suc purpurin, duquel on teint les toiles, & les cuirs degraissez, & blancs en couleur de pourpre qui a fort beau lustre, lequel elle garde long tẽps sans le perdre. Ses noyaux ont le mesme goust & odeur que ceux des Cerises & sont ainsi couuerts d'vne coquille dure cõme vn os, desquels on tire de l'huile qui sent bon, duquel on se sert pour oindre les gãs. Les merles, griues & autre oiseaux sont fort friands de ses grains lors qu'ils sont meurs: & pour ceste cause on en faisoit les hayes en Italie, pour y attirer les oiseaux, ainsi que dit Pline: *Le Vacciet*, dit-il, *sert pour chasser aux oiseaux : mais en Gaule, à cause qu'il est de couleur de pourpre, on s'en sert à teindre les gros draps*

Liu. 16. c. 18.

Vaciet de Pline, Lacatha de Theophraste.



draps pour les valets. Aucuns estiment que ceste plante soit le *Chamæcerasus* ou *petit Cerisier*, ou *Cerisier sauuage*: mais elle n'a rien de commun auec quelque espece de Cerisier que ce soit: d'autant qu'elle fleurit incontinent, & fait les fueilles petites, le fruict amer, & au dedans de la fleur il y a des petites testes rouges, au lieu qu'elles sont iaunes aux Cerises. Quant au fruict il resembleroit bien aux Cerises sauuages, s'il n'auoit la queuë plus courte, & n'estoit plus petit: car il ne passe pas la grosseur d'vn Pois. Les Romains appellent le *Vaciet Hyacinthe*, & le mot François *Vaciet* semble venir du mot Latin *Vacciniũ*. Ruel a estimé que *Vaccinium* se prenoit pour *l'Hyacinthe*: mais ie ne suis pas de son aduis: car ceste appellation est tirée du liure qui est faussement attribué à Dioscoride, & est prinse sur vne coniecture incertaine, à cause de l'affinité des noms. Mesme on ne sçauroit se seruir de l'Hyacinthe pour chasser aux oiseaux en aucune façon: & les fleurs aussi de l'Hyacinthe combien qu'on les broye entre les doigts ne les sçauroient teindre en couleur de pourpre. Dauantage Pline met le *Vaciet* au nombre des arbres & non des herbes. Que si quelqu'vn vouloit dire que *l'Hyacinthe* a esté appellé *Vaccinium*, à cause que sa fleur est de couleur de pourpre, comme le suc du Vaciet, ie n'y contrediray pas autrement. Mais ie dy qu'il est du tout differant du *Vaccinium*, duquel nous traittons. Aucuns vendent les noyaux du Vaciet qui ont esté apportez de Leuant, pour le *Mahaleb*. Et toutefois le *Mahaleb*, dont nous auons desia traitté cy deuant, est vn arbre bien differant du Vaciet. Or le *Vaciet* croist quasi tousiours dans les hayes parmy les Troësnes, & peut estre que Virgile pour cette cause les a nommez ensemble disant:

Liu. 3. c. 104

Alba Ligustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

La Viorne,

CHAP. LXIII.

Les noms. Liure 1 de Diosc. c. 124



C ETTE plante que les Italiens appellent *Lantana & Viburno*: & les Allemans *Schlingbaum*, est fort souple & aisée à ployer sans se rompre aucunement, telle que Virgile descrit le *Viburnum* disant:

Comme les hauts Cyprés entre les souples Viornes. Eclog 1.

La forme. Elle fait ses branches de la grosseur d'vn doigt, & longues de deux coudées. Ses fueilles sont comme celles de l'Orme, blancheastres & veluës, attachées par leur queuë çà & là deux à deux par certains interualles, & dentelées fort menu tout à l'entour. Elle fait vne fleur blanche faite en ombelle, apres laquelle il s'y fait des grains plats comme vne Lentille, qui du commencement sont verds; puis apres rouges, & finalement ils deuiennent noirs. Ses racines vont rampant à fleur de terre. Ses verges sont si souples & ployables, que les païsans en font des harts, ou riortes pour lier les fagots. *Le Lieu.* Elle croist parmy les hayes & buissons, & aux lieux non cultiuez. Dalechamp a esté le premier qui a obserué que cette plante estoit la *Spiræa* de Theophraste, à l'opinion duquel Constantin s'accorde, quand il dit; La *Spiræa* est vn arbrisseau souple, comme l'Osier, tellement qu'on le peut ployer en façon de cercle, dont aussi il a pris son nom du mot Grec σπεῖρα. Il porte son fruict rouge au bout des branches, qui deuient noir quand il est meur. Theophraste dit: *Ces plantes portent leur fruict au bout de leurs branches, la Bruyere, la Spiræa & l'Arbre Chaste.* En vn autre lieu il y a faute; car au lieu de σπειραία il y a σμηρέα, que quelques vns ont mal corrigé y mettant πτεραία: & lisent *Comme le Lierre, la Coleuurée, la Garãce, la Spiræa, le Cneorõ & l'Origã.* Car Pline dit ces mesmes mots, *On se sert à faire des chapeaux de la*

Au Lexic.

Liure 1. de l'hist. ch. 3. Liure 6. de l'hist. ch 1 Liu. 21 ch. 9.

de la Coleuure, *du Spireon*, *du Trigonon*, *du Cneoron*, *&c.* Ruel traittant du *Sumach* suyuant ce que Dioscoride & Theophraste en ont dit, & ne le cognoissant pas, pour le treuuer aux Fauxbourgs de Paris, a mis la peinture d'vne plante dont il auoit parlé auparauant sous le nom de *Halimus* sans en faire aucune description, & auoit dit qu'elle s'appelloit en François *Blanche-putain*. Puis apres au chapitre de la Vigne sauuage, il dit qu'elle s'appelle *Viorne*, & *Hardeau*, qui vient du mot *Hart*, qui signifie *vne corde*, tellement qu'il faut que sans y penser il ait confondu ces deux plantes, ou bien qu'elles s'appellent toutes deux *Viorne*, comme on pourroit aussi nommer du mesme nom toutes les plantes qui sont souples & ployables, sans estre aucunement roides. Car les paisans appellent ces cercles ou boucles qu'ils font de batons entorts, & ployez ensemble, qui seruent à tenir les clayes & portes de leur iardins, *Viorne*, ou *Riorte*. Quant au *Viburnum* de Virgile il ne se faut pas beaucoup formalizer, si c'est la *Spiræa*, ou la *Vigne sauuage*, pource que l'vne & l'autre de ces plantes est bien petite au pris des Cyprés. Toutesfois la *Vigne sauuage*, est plus souple, que la *Spiræa*. Or il faut noter vne chose que Ruel n'a pas obserué: c'est que le *Sumach* & la *Vigne sauuage* sont toutes deux bonnes pour tanner les cuirs: mais que la *Vigne sauuage* sert pour amollir les cuirs & le *Sumach* pour les raffermir: car entre les plantes qui seruent à tanner les cuirs, les vnes sont chaudes & acres, comme de chaux, telle qu'est la *Vigne sauuage*, dont auiourd'huy les Tanneurs se seruent comme d'vn depilatoire pour oster le poil des peaux apres les auoir mis tremper en l'eau, & pour les amollir en sorte que l'on les puisse manier, & nettoyer à l'aise: ce que les Latins appellent *Depsare*. Les autres apres que les cuirs sont ainsi trempez, ramollis & pélez, seruent pour les espessir derechef: & les endurcir si bien qu'ils puissent seruir pour faire des souliers, des semelles, des bottes & des colets, qui est le dernier habillage: comme sont le *Sumach*, *l'escorce du Chesne*, *la Galle*. Ainsi le *Sumach* sert à tanner en vne façon: & la *Vigne sauuage*, & plusieurs autres plantes, en l'autre. Ce que Theophraste a escrit en ceste maniere: *La racine de la Vigne sauuage est acre & chaude, pource elle est bonne pour faire tõber le poil. Elle efface les taches du visage, qui ont esté causees par le soleil. On adoucit les cuirs auec son fruict. On la coupe en tout temps: mais principalement en automne.* Or cela est faux que Ruel dit que les grains & la racine de la *Vigne sauuage* sont de nature tres-froide, veu qu'au contraire elle est tres ardente. Selon Matthiol les fueilles de la Viorne sont aspres & astringeantes. Parquoy elles sont bonnes pour reserrer les dents branlantes, & pour les defluxions qui tombent sur les gencives, si on les fait cuire en eau & vinaigre auec des fueilles d'Oliuier; & qu'on s'en laue souuent la bouche. Il est bon aussi de s'en gargarizer quand la luette est tombée, & aux defluxions qui tombent sur le gosier. Le fruict cueilly deuant qu'il soit meur, seché & pulverizé, & prins en breuuage reserre le ventre. On fait du glu des racines apres les auoir tenu quelque temps enterrées, & puis les faisant bien cuire, & les pilant, lequel est bon pour prendre les oiseaux. Les fueilles cuites en lexiue, noircissent les cheueux & les empeschent de tomber.

Liu 1.c.125. — Liu.1 ch.85. — Liure 9. de l'hist.ch.12. — Liu.3 c 151. — *Le temperament & les vertus.*

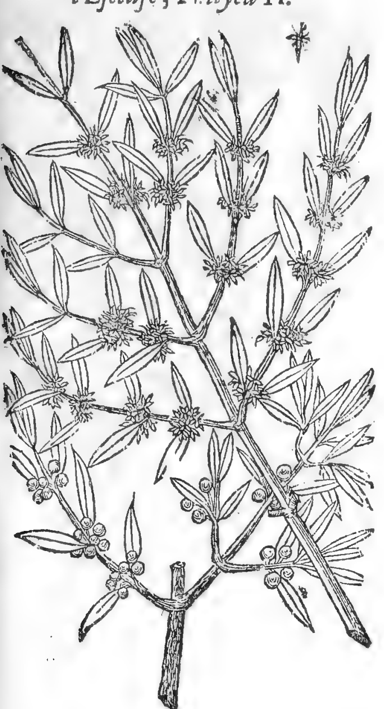
Grande Phillyrea de Pena: III. de l'Escluse, Philyca I.

De la Philyca, CHAP. LXIV.

Les noms. — Liure 1. des Obseru c 16. — *La forme.*

DALECHAMP estime que la plante appellé *Philyca* des Grecs, soit celle qu'on appelle en Istrie *Comoricha*: & au bourg du Pont-sainct-Esprit qui est sur le Rosne, là où il y en a abondance parmy les hayes, ils l'appellent *Alarders*. Les Apothicaires de Montpelier l'appellent *Phillyrea*, cõme aussi Pena. L'Escluse estime que ce deux plãtes sõt *la troisiesme & quatriesme Phillyrea* de laquelle Theophraste dit par la traduction de Gaza: *La Philyca est fort souple, & est blanche cõme le Celestre*, il eust mieux fait de dire, *elle est tres forte*: mais il faut qu'il ait leu ἄκαμπτες ou εὔεργον, ou quelque chose de semblable. Au reste la *Philyca* est de la grãdeur du Troësne, fort brãchue, & est garnie de fueilles en tout temps. L'escorce de sa tige est grise & frõcie. Ses fueilles sont quasi semblables à celles du Lentisque, plus grandes & plus longues, charnues, de couleur de vert-brun, & astringeantes au goust. Son fruict est entassé en façon de grappe: qui est angüleux deuant qu'il soit meur: mais apres estre meur il est rond & noir. Iceluy est composé d'vne chair tendre, & pleine de suc, qui est au commencement doux, & puis amer, auec vn bien peu d'acrimonie. En le maschant on sent vne odeur plaisante,

Petite Philyrea de Pena; IV. de l'Escluse, Philyca II.



Philyca III. de Dalechamp.



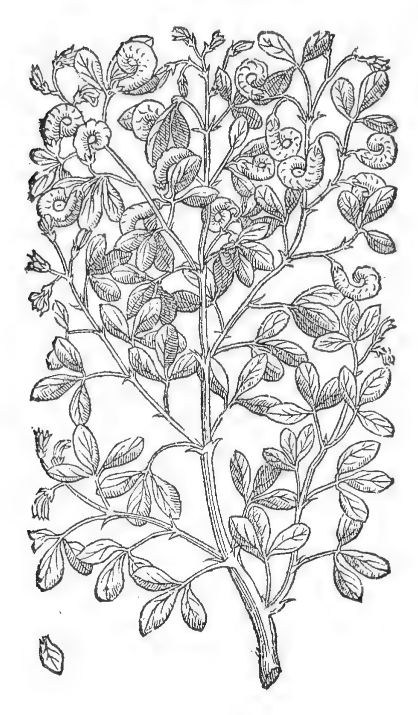
plaisante, quasi comme celle des grains de Geneure. Au milieu de cette chair il y a vne escaille de bois, qui toutefois est fort tendre & fraile, dans laquelle il y a vn noyau rond, & amer au goust. Nous en auons mis icy le pourtrait. Cette plante croist en la forest de Gramont assez pres de Montpelier, aux endroits qui sont pierreux & sablonneux.

Du Cytise, *CHAP. LXV.*

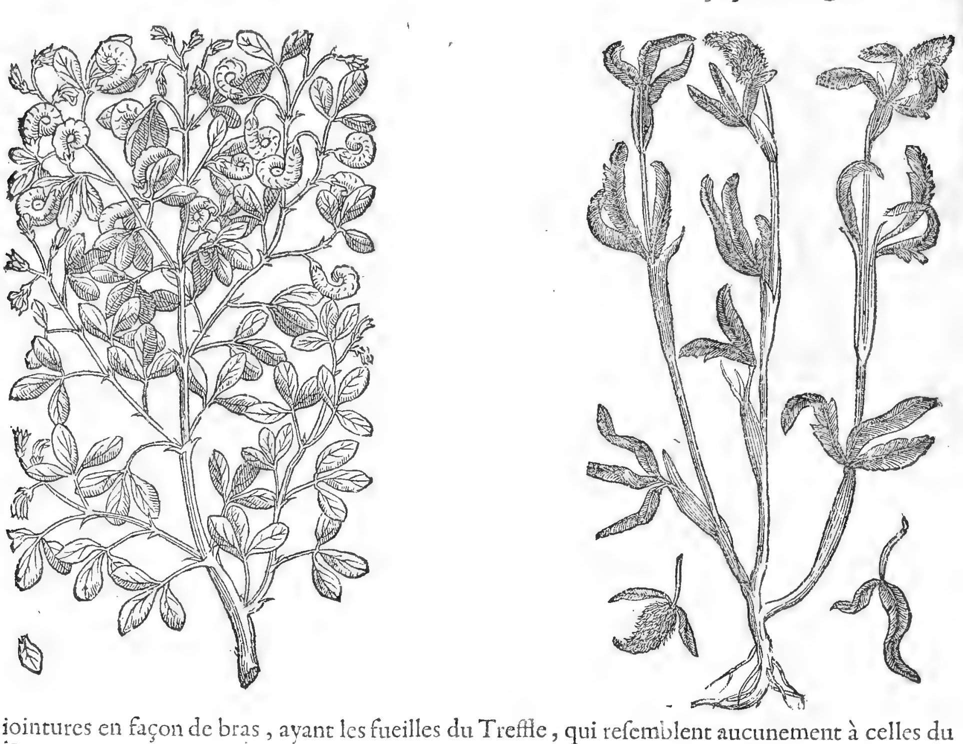
CE que les Grecs appellent κύτισ☉ n'est pas vne herbe; mais vn arbrisseau, appellé aussi en Latin *Cytisus*, du nom de l'Isle de Cythnos, où il fut premierement decouuert, & de là transporté és autres Isles Cyclades, qui puis apres en peuplerent les autres villes de la Grece, dont par ce moyen elles eurent beaucoup plus de laict & de fromage; tellement que Pline s'estonne de ce qu'il est si rare en Italie. Or le *Cytise*, selon Dioscoride, est vn arbrisseau tout blanc comme le Rhamne, iettăt ses branches de la longueur d'vne coudée, quelquefois plus grandes, desquelles sortent les fueilles semblables à celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois fueilles: mais pour la plus part moindres, ayans vne coste releuée par le milieu du dos. Icelles broyées entre les doigts sentent la Roquette, & ont le goust des Pois ciches frais. Cette description n'est pas si exacte, que le *vray Cytisus* puisse estre cognû par le moyen d'icelle: car il y a diuers autheurs qui ont pris diuerses plantes pour le *vray Cytise*: entre lesquels Matthiol a esté quelque temps en cette opinion, que le *Cytise* estoit cette espece de Treffle odorant que les Italiens appellent *Trifoglio Cauallino*, c'est à dire *Treffle de cheuaux*, à cause que les cheuaux en sont fort friands: mais depuis ayant cognû que ce *Cytise là* estoit le *Lotus priué*, & que le *Cytise* n'est pas vne herbe: mais vn arbrisseau de la grandeur du Meurte, selon ce que Galien en escrit; & mesme que Pline & Strabon le mettent au nombre des arbres, changeant d'opinion il a fait pourtraire vne autre plante de *Cytise*, que Cortusus luy auoit enuoyée, laquelle il croist auoir toutes les marques du *vray Cytise*, non seulement quant aux fueilles & à la couleur de la plante; mais aussi pour le bois, qui est noir & tres-ferme, comme l'Ebene: ce que Theophraste & Pline ont escrit *du Cytise*. Et dit, qu'il a ouy dire que cette plante croist en grande abondance au Royaume de Naples, & qu'il croit bienqu'il en croist en d'autres endroits d'Italie; toutefois qu'il n'en auoit point veu auparauant. Neantmoins les doctes Simplicistes ne prennent pas cette plante pour le *Cytise*; mais pour vne espece de *Medica*. Le *Cytise*, selon Tragus, est vne espece de Treffle que l'autheur des Pandectes appelle *Pes Milui*, de laquelle il sera encor traité cy-apres auec les Treffles. Et n'est autre chose qu'vne tige haute, & pleine de neuds, qui en iette plusieurs autres pleines de

Les noms. — Liu. 13. c. 24. — Liu. 4. c. 108. — *La forme.* — Sur le c. 108. du 4 liu. — Liu. 2. c. 6. — Liu. 4. c. 68.

Cytise de Matthiol.



Cytise de Tragus.



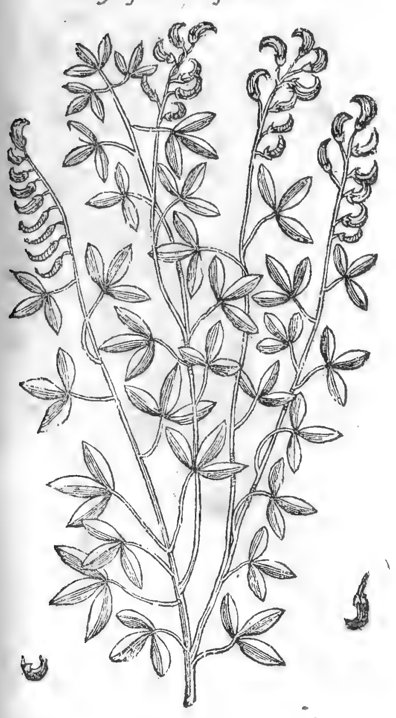
iointures en façon de bras, ayant les fueilles du Treffle, qui resemblent aucunement à celles du Fenugrec; toutefois elles sont plus grandes, plus fermes, plus aiguës & plus longues; vn peu dentelées à l'entour en façon de scie, blanches, & qui ont le goust du Treffle. Elle croist d'elle mesme parmy les champs. Marcellus Empirique descrit aussi *vn Cytise*, qui croist de soy-mesme parmy les champs, comme il dit; disant, qu'il y a vne herbe ou vn petit arbrisseau, qui croist principalement à l'entour des hayes des vignes, lequel est appellé en Latin *Cytisus*. Ses verges sont tortues, ou courbées: ses fueilles longues, bien verdoyantes. Ses fleurs sont serrées, longues, blanches, qui sentent bon, & ont l'odeur du miel. La plante est tousiours verdoyante en hyuer & en esté. Ceste description conuient peut estre au *Cytisus de Tragus* Constantin en ses annotations sur Dioscoride dit auoir veu le *vray Cytise* au iadins du Monastere de sainct-Germain de Paris, lequel auoit toutes les marques de celuy de Dioscoride; & aussi au iardin des Cordeliers à Lyon. Dalechamp en a fait la description fort fidelement & exactement, comme aussi de plusieurs autres plantes. Or voicy ce qu'il en dit: Il y a eu du *Cytisus* par l'espace de plusieurs années au iardin des Cordeliers à Lyon, lequel mourut, pource que pour la crainte du siege on fut contraint de gaster ce iardin là, ce qui fut en plein esté; tellement qu'encor que le Iardinier le replantast, ce neantmoins il ne reprint pas. C'est vn arbrisseau quasi de la hauteur d'vn homme, ayant plusieurs branches blanches; la fueille du Fenugrec qui dure tousiours: la fleur iaune, semblable à celle des Pois, tachetée de noir. Sa graine est comme celle du Genest, enclose dans des gousses longuettes, & larges comme celles du Genest qui la tiennent enserrée. La racine pour la hauteur de la plante est fort grosse, tirant obliquement contre bas, poulpue, comme celle du Raifort; tendre

Le temps. & douce au goust. Il fleurit tout le long de l'hyuer iusques au mois de Mars, & fait ses gousses en esté. Son fruict est meur en automne. Ses fueilles pilées sentent du tout comme la Roquette, & ont le goust des Pois ciches frais. Or voicy pourquoy il fait ses fleurs en vn temps si mal propre

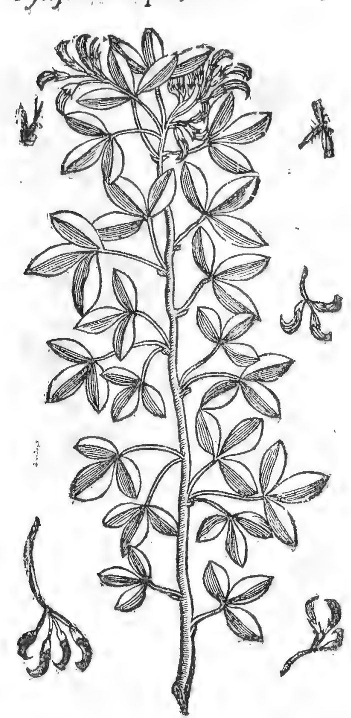
Liu 13. c. 24. comme l'hyuer, selon ce que Constantin dit en ses annotations sur Dioscoride: c'est que ceste plante estant de celles qui ne sont point frilleuses, & qui ne craignent ny chaud ny froid, ny nege, ny gresle, estant fertile de sa nature, sa chaleur naturelle estant accreuë par la violence du froid exterieur attire par ce moyen plus de nourriture de la racine, qui aussi est tendre, & par ce moyen elle iette les fleurs. Quant au *Cytise* dont le pourtrait est icy mis, Gesnerus l'enuoya à Dalechamp. Or c'est vne plante que luy mesme appelle, τελέφυλλος, c'est à dire *qui a les fueilles comme le Treffle*, ayant vn goust visqueux comme celuy de la Mauue, tel que Galien attribue au *Cytise*. L'autre *Cytise* qui est apres, est appellé *Cytise des Alpes*, pour raison du lieu où il croist. Car il croist sur l'Apennin, & est vn arbrisseau de la hauteur d'vn homme, quelquefois plus petit, qui a plusieurs tiges branchues: les fueilles comme celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois fueilles, tousiours trois a trois, qui sortent par les boutons des branches, & sont attachées à vne queuë graile. Quelquefois

quefois

Cytise de Gesnerus.



Cytise des Alpes, de Dalechamp.



que fois il y a trois queues ensemble, qui ont chascune trois fueilles. Il fait beaucoup de fleurs au bout des branches, iaunes ou palles, semblables à celles des Pois. Les fueilles & les bourgeons & mesme toute la plante, sont blancheastres. Pena apres auoir longuement esté en doute touchant le *vray Cytise*; en fin ayant bien pesé toutes les circonstances, & conferé ensemble plusieurs plantes, il dit, que qui voudra en iuger sans passion, prendra pour le *vray Cytise* ceste plante qu'il dit auoir treuué sur le grand chemin de Rome à Florence pres d'vn bourg appellé *Aquapendente*, en vne plaine basse, & fertile. Or c'est vn arbrisseau, qui a cinq ou six coudées de hauteur, & dauantage, & plusieurs branches comme celles du Geneſt, grailes, fort dures & canelees, qui sortent de terre, ou bien vn peu au dessus de la racine qui est de bois. Il a les fueilles trois à trois, attachées à vne queue, & n'en fait pas beaucoup. Elles sont semblables au Fenugrec, plus estroites, & plus poulpues, comme celles de la Rue. Sa fleur est comme celle du Geneſt ou du Spartion, ou des Pois; iaune; mais plus petite. Ses gousses sont comme celles du Geneſt, grises, plus grailes, & plus plattes, dans lesquelles il y a la graine semblable à celle du Geneſt, de couleur de vert-brun, & chasque grain a sa place separée. Toute la plante est blanche comme le Rhamne de Montpelier. Son goust est comme celuy des Pois ciches, ou autres legumes. Or il en met encor vn autre plus cogneu & plus frequent en Italie & en Prouence, qui croist en des costaux maigres & pierreux parmy les arbres de l'escarlate; & les grandes Bruyeres; & fait beaucoup de fleurs belles à voir, & dont les cheures se paissent au commencement de l'esté. Ceste plante iette des branches longues d'vne coudée & demie, grailes & ligneuses, branchues, desquelles les fueilles sortent trois à trois (ce que le peintre a oublié, n'y en mettant que deux.) Elles sont plus grandes que celles du precedent, rondes & de couleur de vert-brun. Ses fleurs sont semblables à celles du Geneſt, & en fort grande quantité au bout des branches. Elles sont petites, iaunes, & bien entassées pour la grandeur de la plante; sur lesquelles les abeilles se posent volontiers. Il a vne odeur plaisante, & le

Cytise I. de Pena.

Cytise II. de Pena.



Cytise I. de Pena.



Cytise II. de Pena.



Cytise d'Espagne I. de l'Escluse.



mesme goust que le precedant. Sa gousse & sa graine sont plus petites. Voilà les plantes que les doctes Simplicistes prennent pour le *vray Cytise*. Outre celles là l'Escluse a mis d'autres plantes, qu'il estime deuoir estre mises au nombre des *Cytises*. La premiere croist de la hauteur d'vn arbrisseau, ayant quelquefois le tronc de la racine dur, le bois iaune, & la moëlle noire. Les grosses branches, & aussi les petites sont couuertes d'vne escorce blancheastre. Les tendrons sont tous velus. Les branches sont bien garnies de fueilles attachées trois à trois à vne queuë, comme celles de la Medica ; mais d'vn vert plus palle, ayant le goust des Legumes verts ; toutefois il y a vn peu d'amertume. Il y a quelque peu de fleurs au bout des branches en façon d'espic, comme celles des Genests, iaunes & vn peu odorantes : apres lesquelles il y vient des gousses semblables à celles du Genest, longuettes ; toutefois elles sont aspres & veluës. Au dedans il y a vne semence petite, vn peu enflée, & noirastre, plus petite que celle du Genest. Sa racine est de bois & se va espandant çà & là. Le *second* n'a que deux coudées de hauteur, & est fort branchu. Il iette des verges du tout blanches, minces, branchues. Il a les fueilles comme le precedent ; tousiours trois à trois attachées à vne queuë ; mais moindres, & du tout blanches, qui ne s'espandent iamais ; mais sont quasi tousiours pliées, auec vn dos releué, & fort ameres. Il fait ses fleurs au bout des branches comme le precedent, qui sont du tout semblables ; mais de plus belle couleur, comme d'or. La gousse aussi est longuette, aspre, ayant le bout courbé contre bas, de couleur de pourpre-brun. Sa graine est plus grande que celle du precedent, & noirastre. Il a aussi la racine du tout semblable. L'vn & l'autre croist aux enuirons de Salamanque, & en l'vne & l'autre Castille le long des chemins. Ils fleurissent au mois de Iuin, leur semence est meure en Iuillet & Aoust. Le *troisiesme* iette des branches de la hauteur d'vn pied : rarement arriue-il à la hauteur d'vne coudée. Ses branches sont grailes, toutes blanches, garnies de fueilles qui sont attachées trois à trois à vne queuë courte, dont celle du milieu est deux fois plus longue que les autres. Elles sont de couleur de gris cendré, & blanc, d'vn goust astrin

Cytise I. d'Espagne. — *Cytise II. d'Espagne.* — *Le lieu.* — *Le temps.* — *Cytise III. d'Espagne.*

Cytise d'Espagne II. de l'Escluse.



Cytise d'Espagne III. de l'Escluse.



Cytise d'Espagne IV. de l'Escluse.



astringeant & qui desseche la langue. Les branches iettent quasi depuis le bas iusques à la cime des fleurs qui sortent par mesme endroit que les fueilles deux à deux, ou trois à trois, encloses dans vne petite guaine couuerte d'vne bourre blanche & molle, de couleur d'or, reluisantes, & de plaisante odeur, de mesme façon que celles du precedent, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Il s'en treuue en plusieurs lieux d'Espagne, singulierement en l'Andalousie; mais il n'y en a point tant ailleurs comme au Royaume de Valence, où ils s'en seruent pour diuers vsages: car ceux qui nourrissent les vers à soye, se seruent des branches de ce *Cytise*, les mettant par dessus les nattes, affin que les vers estans saoulez de fueilles de Meurier, montent dessus pour filer leur soye, d'où les femmes & les enfans les ostent puis apres. Le *quatriesme* est de la hauteur d'vn homme, ayant des verges longues, qui ne sont pas fort branchuës, ny souples, couuertes d'vne escorce noirastre. Ses fueilles sont comme celles du Treffle, ou de la Medica, attachées trois à trois à vne queuë, verdes par dessus, & rougeastres par dessous, & veluës. Elles ont le goust comme les legumes; mais vn peu amer. Ses fleurs sortent par les ailes des branches, semblables à celles du Geneſt, iaunes comme l'or. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au pied des montagnes qui sont aupres de Gilbatar, & le long de la Marine de l'Andalousie, & qu'il fleurit au mois de Feurier. *Cytise IV. d'Espagne.*
Dioscoride dit, que les fueilles du *Cytise* sont refrigeratiues. Broyées auec du pain & appliquées elles font resoudre toutes les enfleures qui commencent à venir. Leur decoction prinse en breuuage fait vriner. Aucuns le plantent pres des ruches, parce qu'il attire les abeilles. Les fueilles du *Cytise*, dit Galien, ont vne vertu resolutiue, auec vne substance aqueuse temperée, comme les fueilles de la Mauue. Or estoit il en grand vsage du temps des anciens pour nourrir les brebis, & les faire porter, & auoir beaucoup de laict; comme Columelle en a diligemment escrit, disant; Il est bien requis d'auoir beaucoup de *Cytise* aux metairies, pource qu'il est bon aux poules, aux abeilles, aux cheures, aux beufs & à toute sorte de bestail, d'autant qu'il les en engraisse bien tost, & fait auoir beaucoup de laict aux brebis, & parce qu'on le peut faire manger vert huict mois durant, & puis apres sec En outre il croist aisémẽt en toute terre pour maigre qu'elle soit, & endure toute tempeste sans danger. Si les femmes n'ont pas assez de laict, il faut tremper du *Cytise* sec dans l'eau, & apres l'auoir ainsi trempé vne nuict, le lendemain il faut exprimer ceste infusion, & en donner trente onces parmy du vin; & par ce moyen elles en vaudront mieux, & les enfans auront du laict à foison pour se nourrir mieux, &c. Pline en dit tout autant, disant ainsi; Le *Cytise* est vn arbrisseau merueilleusement celebré par Aristomache Athenien pour la pasture des brebis, & pour les porceaux, quand il est sec: car il dit, qu'vn arpan de terre, encor que le fonds ne sera pas des meilleurs, semé de Cyrise vaudra de reuenu à son maistre deux mille sesterces, qui sont enuiron vingt neuf escus sol & dix sols, à raison de soixante sols pour escu. Il est d'aussi grand proffit que l'Ers; mais il saoule plustost, & n'en faut pas beaucoup au bestail pour l'engraisser, tellement que la

Liu.4.c 108. *Les vertus.* Liure 7. des simpl. Liu. 5. chap dernier. Liu.13.c.24

la cheualine en ayant gousté ne se soucie plus de l'orge. Il n'y a point d'autre pasture qui face auoir plus, ny de meilleur laict. Outre ce il preserue le bestail qui en mange, de toute maladie, comme vne medecine: d'autre lisent comme vne medecine contre toutes maladies: les autres comme vne medecine pour les maladies des brebis: mesme il commande d'en donner auec du vin aux nourrisses qui ont faute de laict, de celuy qui est sec apres l'auoir cuit en eau, & que les enfans en seront plus grands & plus forts. Il est bon de le donner vert aux poules, & s'il est sec, il le faut faire tremper. Democrite & Aristomache promettent qu'il n'y aura iamais faute de mouches à miel là où il y aura du *Cytise*. Et n'y a chose qui couste moins. On le seme auec l'orge, ou la graine au printemps comme le Porreau: ou bien on plante ses iettons en automne deuant l'hyuer. Si on le seme il faut que la graine ait trempé auparauant; & s'il ne pleut il le faut arrouser, Quand il est de la hauteur d'vne coudée, on le plante dans vne fosse profonde d'vn pied. On le plante enuiron les Equinoxes, qui sont vn peu deuant la my-Mars & la my-Septembre lors qu'il est encor tendre. A trois ans il est en sa parfaite grandeur. Il le faut tondre à l'Equinoxe de Mars, quand il est defleuri, par quelque enfant, ou par quelque vieille qui ne sçauroit aussi bien faire autre œuure. Il est blanc à le voir: & pour en faire vne breue comparaison, c'est vn arbrisseau de Trefle aux fueilles estroites (ou plustost larges.) On en donne au bestail de trois iours l'vn. En hyuer quand il est sec il le faut mouiller. Il n'en faut que dix liures pour saouler vn cheual: & ainsi aux autres bestes à proportion, &c. En ceste description du *Cytise* Pline a mal traduit ce mot, *comme le Porreau*: car au Grec il y a εἰς πρασιὰς φυτεύεσθαι, *le semer par quarreaux*, comme aussi Columelle l'a traduit. On peut bien adiouster auec les Cytises, *l'Alysson* qui resemble au Cytise, & iette les branches tout de mesme, ainsi qu'escrit Lobel. C'est vne fort belle plante, peu cogneuë, estrangere, & rare; si ce n'est aux plus beaux vergers de Flandres; où elle fait en esté des fleurs iaunes comme le violier; mais moindres, qui sortent d'vne infinité de tiges esparses çà & là, tortuës comme celles du Ben blanc, & canelées. Ses fueilles sont comme celles du Cytise, plus poulpuës, blancheastres, aspres, & veluës. Sa racine est de bois, dure. Sa graine vient aussi en des gousses.

Alysson resemblant au Cytise selon aucuns, de Lobel.



Du Halime, CHAP. LXVI.

Les noms.



Il y a eu diuerses plantes qui ont esté descrittes par les autheurs sous le nom de *Halime*, desquelles ils ont aussi adiousté le pourtrait. Or nous esperons de parler icy du *vray Halime*, selon l'opinion de Dalechamp. Quelquefois il s'escrit sans H, & quelquefois auec vne H. Il est besoin de l'y mettre, pource qu'il a prins son nom de l'eau salée; pour ceste raison aussi Aëce dit que *l'Halime* s'appelle aussi *Almyrida*, à cause de la saleure. Solin dit qu'il y a vne herbe qui croist en Candie, & est appellée *Alimus* qui a vn merueilleux effect, s'il faut croire à ce qu'il en dit. C'est qu'estant seulement morduë, elle fait perdre la faim pour tout ce iour là, & que son nom est venu de là d'autant qu'elle empesche d'auoir faim: & que pour cette cause il faut escrire son nom sans H. Les Latins, cõme Pline, ont appellé *l'Halimus Anreone*. A Tolose ils l'appellent *l'Herbe du Masclou*, qui vaut autant à dire, cõme *bonne pour la colique. L'Halimus* a aussi plusieurs autres noms, comme l'on peut voir au liure des noms des simples faussement attribué à Dioscoride, lesquels il n'est ia besoin d'adiouster icy. *Pour raison de l'Halimus*, dit Pline, *il y a grande controuerse entre les autheurs: car les vns disent que c'est vne plante fort espesse, blãche, & tout ce que Dioscoride en dit: les autres disent, que c'est vne herbe potagere venãt le long de la mer, & tiennent qu'elle est nõmée Halimus à cause de son goust salé.* On dit encore qu'il s'en treuue de deux especes, dont l'vne est sauuage, & l'autre priuée, Crateuas en adiouste vne troisiéme. Il y a encor d'autres plantes nommées *Halimus*, comme nous auons dit. Or nous parlõs icy de *l'Halimus* de la premiere espece, c'est à dire *du vray*, & celuy de Dioscoride. *L'Halimus* est vne petite plante ayant vne grande racine, courbée, & qui s'espand bien au long, grosse & dure, Elle a plusieurs tiges, qui s'espandent deçà & delà en rond, plus hautes d'vne coudée, anguleuses & branchuës. Ses fueilles sont entassées par monceaux, sortans du tronc & des branches par distances inegales, grosses

Hermol. correct. 122 liure 1. de Dioscor. Corn. Embl. 9 liure 19. de Diosc.

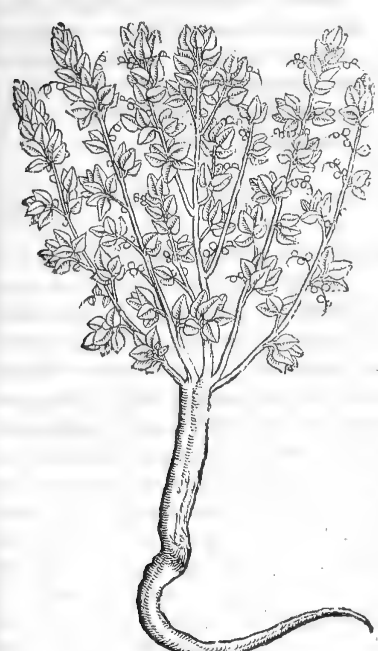
Liu 22. c. 4.

Liu. 1 c. 103.

La forme.

grosses

Vray Halime de Dalechamp.



grosses & blanches, semblables à celles de l'Oliuier: mais plus courtes, combien que quelquefois elles sont aussi longues que celle du Rhamne, telles que l'Escluse les baille à son *Halime de la seconde espece*. Dioscoride les met *plus larges*, & Pline dit *qu'elles sont plus tendres*. Et l'vn & l'autre est vray: qui sont vertes mesme en hyuer, ayans vn goust premierement salé, & vn peu astringeant, tel que l'on apperçoit en plusieurs plantes, qui croissent le long de la mer; & puis apres il est vn peu doux. De ce goust salé il a esté appellé *Halimus* (affin que personne ne pense qu'il ait prins ce nom là de ce qu'il ne croist sinon le long de la marine, & non ailleurs.) Il fait vne semence large, blanche, & en grande quantité au bout des branches. La *troisiesme espece d'Halime*, que l'Escluse descrit, & qui est fort commune le long de la mer, est le *Chrithmum* de Dioscoride, que les Italiens appellent *Bidone*, comme nous monstrerons en son lieu. *L'Halimus*, selon Dioscoride, *est vne plante propre pour faire les hayes, semblable au Rhamne, sans espines, ayant les fueilles comme l'Oliuier mais plus larges. Il croist par les hayes & lieux maritimes.* En Oribaze il y a les mesmes choses. Theophraste dit que *l'Halime* tue les plantes qui luy sont proches mieux que le Lierre, ou le Cytise, car le Cytise aussi les tue,) & ce d'autant plus qu'il est plus salé. Ruel dit, que *l'Halime* est fort commun parmy les hayes viues en France, & que les païsans l'appellent *Blanche-putain*, qu'il a vn goust vn peu aspre, tirant sur le salé; & que pour ceste cause ses fueilles tendres sont d'assez bon goust. Or s'il estime que ceste plante là soit *l'Halimus*, il se trompe grandement comme nous auons dit au chapitre de la *Spiræa*. Belon fait mention de *l'Halime* en plusieurs endroits, & toutefois il est impossible de comprendre par ce qu'il en dit, quelle plante c'est, En Candie, dit-il, on appelle l'arbrisseau du *Halimus*, *Halimatia*. Il y est si frequent, que la plus part des hayes en sont faites. Ses tendrons sont doux. Et en vn autre lieu, *L'Halimus*, dit-il, est du nombre des plantes qui sont tousiours verdoyantes. Luy mesme asseure auoir veu du *Halimus* en vn certain pré, qui rampoit par dessus la terre comme les Cappiers, combien que *l'Halimus* de sa nature croist en arbrisseau branchu sans espines. Et en vn autre lieu. On garnit, dit-il, les chaussées du Nil auec des fagots *d'Halime*. Et puis: On fait les hayes en Egypte du *Halime*. Amatus Portugais discourt aussi bien au long touchant *l'Halime*, sans que toutefois on puisse cognoistre *l'Halime* par ses discours. L'Anguillara n'en parle pas plus asseurément, qui dit que *l'Halime* croist en quelques lieux de l'Abruzze pres de la mer, tel que celuy que Dioscoride a descrit, qui est bon à manger, & à faire des hayes: & qu'il s'en voit vne autre espece assez semblable en d'autres lieux maritimes. Finalemant que ceste plante s'accorde bien auec tout ce que Dioscoride a escrit du *Halime*; & qu'on en mange en Candie, là où ils l'appellent *Sandalida*, & qu'on en fait aussi les hayes en Sicile, Cordus confesse de ne cognoistre pas *l'Halime*, & dit, qu'il faut bien prendre garde comme l'on pourra accorder Dioscoride & Serapion en la description de ceste plante. Car Dioscoride dit, que *l'Halime* resemble au Rhamne, sinon qu'il n'a point d'espine. Et Serapion dit, que *l'Halime* est plus espineux. Voilà comme Serapion en parle. Dioscoride. Ce qui croist de ceste plante parmy les champs resemble au Rhamne, c'est à dire, au Nausegi, si ce n'est qu'il a beaucoup d'espines, & que ses fueilles sont comme celles de l'Oliuier. Dont on ne sçauroit comprendre autre chose, sinon que *l'Halime* resemble au Nausegi, c'est à dire au Rhamne; si ce n'estoit que le Rhamne a beaucoup d'espines; auquel sens Serapion ne dit pas que *l'Halime* qu'il appelle Melochia ait des espines, & par ainsi il n'est point besoin de l'accorder auec Dioscoride. On plante *l'Halime* dans les iardins à Tholouze. Il croist aussi de soy-mesme parmy les buissons, comme Dioscoride escrit, principalement en vn village à trois lieuës pres de Tholouze, qu'on appelle *sainct-Hourens* és lieux maigres, aspres, & esleuez, tellement qu'Oribaze a bien dit, qu'il croist en lieux maritimes, & aux precipices & hayes. Galien dit qu'il en croist beaucoup en Cilicie, là où ils en mangent les tendrons, & les gardent pour la prouision de l'année. Ceste plante porte semence, & fait aussi du laict. Et est d'vn goust salé & vn peu astringeant. Dont il appert qu'elle est composée de parties de diuerses qualitez. Pour la plus part elle est chaude moderement auec vne humidité crue, & vn peu venteuse. On cuit ses fueilles qui sont bonnes à manger. La racine mitigue les spasmes, ruptions & les trenchées du ventre prise en breuuage auec d'eau miellée au pois d'vne dragme. Elle fait aussi venir le laict aux femmes. Quant à ce que Dioscoride dit de la racine, ceux de Tholouze l'experimentent tous les iours aux fueilles: car ils en prennent vne poignée, qu'ils font piler, & la baillent à boire en vin blanc, dont ceux

Marginal notes: Liu. 1. c. 105. — *Le lieu.* — Liure 11. — Liure 4. de l'hist. ch. 20. & liu. 5. des caus. ch. 22. — Liu. 1. ch. 85. — Liure 1. des obseru. c. 18. — Au mesme lieu. chap. 44. — Au mesme lieu. 60. — Liure 2. des Obseru. c. 31. — Au mesme lieu. chap. 78. — Sur le 1. liu. de Diosc. chap. 121. — Chap. 85. des simpl. — *Le lieu.* Liu. 1. c. 103. — Liure 11. — Liure 6 des simpl. — *Les vertus.* — Liu. 1. c 103.

qui en vsent se sentent merueilleusement allegez des douleurs de la colique, & tranchées du ventre. Pour ceste cause ils l'appellent *l'Herbe du Masclou.* Quant a faire venir le laict, & engendrer la semence, il y bien de la raison : car la substance salée & nitreuse, attenuë le gros sang, & par ce moyen le fait mieux penetrer iusques aux mammelles : & par son astriction il fortifie les parties glanduleuses pour mieux cuire la matiere dont se fait le laict : & par sa qualité douce il augmente le sang, pource que les choses douces se changent aisément en sang. Les païsans se font accroire qu'en meslant du sel parmy la pasture des brebis, cela leur fait auoir plus de laict.

Du Sureau, CHAP. LXVII.

Les noms.



E *Sureau* ou *Suyer*, s'appelle en Latin *Sambucus*: en Grec ἀκτὴ : en Arabe *Infacti* : les Italiens l'appellent *Sambuco*; les Espagnols *Sabugo*, & *Caninero* : les Allemans *Holder*, pource qu'il est creux, ou bien *Holler*. Hermolaus estime qu'il a esté appellé *Sambucus* en Latin, de *Sambuca*, qui est vn instrument de musique, que les vns appellent *Pectida*, les autres *Magadin*. Or il a esté appellé *Sambuca* de celuy qui en a esté inuẽteur qui s'appelloit *Sambix*. On dit, que la Sibylle fut la premiere qui en vsa. Quintus Serenus appelle aussi cest arbre *Sabucus*. Dioscoride fait deux especes de *Sureau*, dont l'vn est le *Sureau commun*, qui croist comme vn arbre ; l'autre plus petit appellé *Ebulus*, duquel nous parlerons au chapitre suyuant. Quant au premier, combien que Dioscoride n'en met qu'vne espece, qui est celuy qui est cogneu de tous, & qui est icy peint ; toutefois les modernes en ont obserué deux autres especes ; à sçauoir *le sauuage*, ou *de montagne*, que nous auons mis *dans la Forest*, & auons mis les marques par lesquelles on le peut cognoistre d'auec le precedent. L'autre qui est de *marais*, ou *aquatique*, duquel nous traitterons cy apres. Le *Sureau vulgaire* est vn arbrisseau, qui croist souuent à la hauteur d'vn arbre, ayant le tronc gros, ligneux, duquel il sort plusieurs branches, rondes comme les cannes, lõgues, droites, pleines de neuds, creuses, pleines d'vne moelle blanche, & douce, & couuertes d'vne escorce grise, sous laquelle il y en a vne autre verte, que les Apothicaires appellent *Medianus Cortex.* Des neuds il sort des surjeons, autour desquels il y a des fueilles de couleur de vert fort chargé, vn peu dentelées à l'entour, & qui sentent mal. Les fleurs sortent à la cime des branches, qui sont blãches & par ombelles ; apres lesquelles il y vient des grains ronds, qui du cõmencement sont verds, en fin ils sont de couleur de pourpre brun, pleins d'vn suc vineux, dans lesquels il y a vne semẽce menuë & platte. Selon Dioscoride le Sureau a les brãches cõme cannes, rondes, creuses, blancheastres, & longues. Ses fueilles resemblẽt au Noyer, sortans trois à trois ou quatre à quatre des branches, par interualles. Elles sont puantes, & decoupées menu tout à l'entour. En la cime des branches & surjeons il y a des ombelles rondes, qui portent des fleurs blanches, & puis apres des grains comme ceux du Terebinthe, de couleur de pourpre-brun, en grappe, pleins d'vn suc qui est comme du vin. Ce que Ruel a traduit, *Les branches creuses*, il y au Grec ὑποκοίλους, c'est à dire, *vn peu creux.* Et de fait les branches du *Suyer* ne sont pas du tout creuses, mais pleines d'vne moelle spongieuse. Et là où il dit : *Les fueilles puãtes decoupées menu tout à l'entour*, il y a au viel exemplaire : *De mauuaise odeur, & plus ameres.* Oribaze lit μακρότερα, c'est à dire, *plus longues*; les autres μικρότερα, c'est à dire, *moindres.* Theophraste à descrit plus au long le *Sureau.* Or ie mettray icy ce qu'il en dit, pource qu'à mon aduis, Gaza ne l'a pas bien traduit : *Le Sureau croist principalement aupres des eaux, & en lieux ombrageux ; & toutefois il ne laisse pas de croistre bien ailleurs. C'est vn arbrisseau branchu : ses branches du premier an iusqu'à ce que leurs fueilles tombent, ne croissent sinon en longueur ; apres cela elles croissent en grosseur. Les brãches ne sont pas fort grãdes, & ne passent iamais six coudées au plus. Le vieil tronc est gros comme ceste piece de bois qui fait l'esperon aux galeres* : car selon Pollux προεμβόλιον est στόλος, c'est à dire, ce bois esleué sur le milieu du nauire auquel l'ancre est attachée ; & autour duquel on attache de chasque costé des perches de bois, ausquelles on attache vn bec d'airain ou de fer, droites & auancées en dehors, que les Grecs appellent ἔμβολα, auec lesquelles on heurte les nauires des ennemis pour les rompre. Theophraste donc compare le vieil tronc du

Coroll. 184. liure 4. de Dioscor.

Liu 4 c. 168. *Les especes.*

Chap. 31.

Le Sureau.



Liu. 4. c. 168

Andr. Lacun.

Liure 11.

Liure 3. de l'hist. ch 13.

Sureau

Sureau à ceste grosse piece de bois, & non pas auec *vn heaume ou bourguignotte* : car le mot dont il vse, qui est vn terme de marine, estoit assez cogneu & en vsage aux Atheniens, & à ceux de l'Isle de Lesbos, auiourd'huy appellée Metelin.) Son escorce est lisse, mince & rousse. Son bois est spongieux & leger estant sec, ayant vne moëlle tendre, tellement que toutes les branches sont creuses. On en fait des bastons legers. Estant sec il est tresfort, & ne se pourrit point en l'eau, pourueu qu'on en oste l'escorce. Or elle s'oste lors qu'il est sec. Il iette ses racines à fleur de terre ; mais non pas beaucoup, ny fort grandes. Ses fueilles sortent l'vne apres l'autre, molles, longues, comme celles du Laurier à larges fueilles ; mais plus grandes, plus larges, & plus rondes, au droit du milieu & par le bas ; & plus aiguës & estroites par le dessus, & dentelees à l'entour. Or toute la fueille est attachée à vne queuë grosse, & nerueuse, qui semble vne petite branche. Il en sort deçà & delà par les neuds de la queuë deux à deux, & l'vne vis à vis de l'autre ; & à la cime de la queuë il en sort vne seule vn peu rougeastre & rare. Elles tombent toutes ensemble. Parquoy on peut dire à bon droit que ce n'est qu'vne fueille. Les branches nouuelles ont aussi comme des iointures. La fleur est blanche, composée de plusieurs petites, en façon d'vn rayon de miel, au dessus de la queuë diuisée en plusieurs iettons. Elle a vne odeur forte comme du Lyrion, aucunement mal-plaisante. Il fait son fruict en grappe, attaché à vne grosse queuë, lequel estant meur est noir: mais n'estant pas meur il est ὀμφακώδης, c'est à dire, *aspre*, & de la grosseur des raisins verts, de la grosseur d'vn Ers, vn peu plus gros. Ce qui s'ensuit est si corrompu, & manque, qu'à grand peine en peut on tirer aucuns sens. Aux communs exemplaires il y a ainsi, τὴν ὑγρασίαν ἢ οἰνώδη τῇ ὄψει, ἢ τὰς * χεῖρας ἢ τελέως, ἀναβλάσει ἢ ἢ τὰς κεφαλὰς, ἔχει δὲ, &c. Ce que Gaza a ainsi traduit ; *Vn suc qui semble du vin, & au dedans des grains comme la Iugioline.* Mais on le peut corriger ainsi suiuant Dioscoride, & Pline ; τὴν ὑγρασίαν ἢ οἰνώδη τῇ ὄψει καρπὸς τελειῶν αἰνισι, τὰς χεῖρας ἀναβάπτουσαν, ἢ τὰς κεφαλὰς ἔχει ἢ. &c. C'est à dire ; *Le fruict estant meur a vn suc comme de vin, qui teint les mains & les cheueux. Ce qui est au dedans resemble à la Iugioline.* Le Sureau est fort commun parmy les buissons, & s'aime és lieux humides & ombrageux. Il fleurit au mois de May, au plus tard. Son fruict est meur en Septembre. Lobel a mis le pourtrait d'vn *Sureau*, qui a la fueille dechiquetée aux bords, & decoupée menu, qui croist aux iardins de Flandres : & au reste il a le fruict, la fleur, & le bois comme le Sureau commun. Dioscoride dit, que le *Sureau* & *l'Hieble* ont mesme vertu, à sçauoir de dessecher, & d'euacuer l'eau du corps ; & sont contraires à l'estomac. Les fueilles cuites comme les autres herbes potageres seruent à purger le phlegme & la cholere. Les tendrons cuits entre deux plats en font tout autant. La racine cuite en vin & mangée est bonne aux hydropiques, & contre la morsure des viperes. La decoction d'icelle sert à amollir les durtez de la matrice, si l'on en fait vn bain, dans lequel la femme soit assize : ouure les conduits d'icelle, & guerit ses maladies. Ses grains prins en breuuage auec du vin font les mesmes effects, & noircissent les cheueux, si on les en frotte. Les fueilles tendres appliquées auec griotte seche appaisent les inflammations, & sont bonnes aux brusleures & aux morsures des chiens, si on les applique dessus, & soudent les vlceres qui sont prests à se changer en fistule. Elles seruent aussi aux goutteux, estans incorporées auec du suif de taureau ou de bouc. Pline dit en partie les mesmes choses que Dioscoride, & y en adjouste encor d'autres de surplus. *La decoction*, dit-il, *du Suyer & de l'Hieble, c'està dire de leurs fueilles, ou de la semence, ou de la racine, cuites en vin vieil, & prise en breuuage au pois de trois onces elle est bonne pour euacuër l'eau du ventre, combien qu'elle soit contraire à l'estomac.* Elle est aussi propre pour rafraichir les inflammations, & principalement les brusleures fresches. Les fueilles tendres incorporées auec griotte seche sont singulieres aux morsures des chiens. Leur suc est fort propre pour les apostumes du cerueau, principalement de la membrane qui enuironne le cerueau, si on en distile dedans. Leurs grains ne font pas tant d'operation ; toutefois ils seruent à noircir les cheueux. Prins en breuuage au pois de deux onces ils prouoquent l'vrine. Les fueilles les plus tendres estans mangées auec huile & sel purgent le phlegme & la bile. L'Hieble a plus de force en tout que le Sureau. La decoction de sa racine cuite en vin prise au pois de trois onces euacue l'eau des hydropiques, ramollit la matrice, & mesme la decoction des fueilles, si on s'assiet dedans. Les tendrons du

Le lieu. *Le temps.* *Liu 4. c 168.* *Les vertus.* *Liu. 24 c 8.*

Sureau aux fueilles decoupées de Lobel.



du petit Sureau cuits entre deux plats laschent le ventre. Ses fueilles prinses en breuuage auec du vin sont bonnes contre les morsures des serpens. Les tendrons incorporez auec suif de bouc sont fort bons pour les goutteux, si on les applique sur le mal. On les met aussi tremper en l'eau, laquelle tue les puces, si on en arrouse. La decoction des fueilles tue les mouches, si l'on en verse en quelque lieu. Les branches du *Sureau* sont bonnes à la rougeole, si on en bat le corps. L'escorce du milieu pilée & prise auec du vin blanc, lasche le ventre. Et en vn autre endroit il dit, que le *Sureau* & *l'Hieble* ont des petits grains noirs pleins d'vn suc visqueux, qui est bon pour teindre les cheueux, & mesme on les mange estans cuits en l'eau. Selon Galien l'vn & l'autre *Sureau* tant celuy qui est grand comme vn arbre, que celuy qui est petit comme vne herbe, que l'on nomme en Grec *Chamæacte*, ont vertu de desseicher, souder & resoudre mediocrement; à quoy Paulus adiouste, qu'estans pris en breuuage ou en viande, ils euacuent l'eau par le bas. Matthiol dit, que l'eau des fleurs du *Sureau* appliquée au front & au deuant de la teste, appaise les douleurs d'icelle causées par les humeurs chaudes. Le suc de l'escorce de la racine prouoque grandement à vomir, & euacuë l'eau des hydropiques. On fait vn onguent excellent du *Sureau* pour la brusleure du feu, en ceste maniere : prennez vne liure de l'escorce verte qui est dessous la premiere du *Sureau*, deux liures d'huile qui ait esté souuent laué auec l'eau distilée des fleurs de *Sureau* : faites les bouillir ensemble quelque peu : coulez les & les pressez, & apres auoir adiousté quatre onces de cire neuue, & autant de ius de tendrons du *Sureau*; faites les derechef bouillir ensemble, iusques à tant que le suc soit consumé. Et ainsi l'ayant osté de dessus le feu, remuez les tousiours auec la spatule : en fin adioustez y deux onces de vernis liquide, quatre onces d'encens bien pilé menu, & le blanc de deux œufs apres l'auoir bien battu auparauant auec vn cueillier. Meslez le tout ensemble diligement, & le gardez en vn vaisseau net. Les champignons qui croissent au pied du *Sureau* trempez en eau rose appaisent les douleurs & les inflammations de la teste. L'eau distilée des racines tant du *Suyer* que de *l'Hieble*, est merueilleusement bonne à ceux qui sont affligez de ceste espece d'hydropisie qu'on appelle en Latin *Tympanites*, quand le ventre plein de vent resonne estant frappé comme vn tambour; si durant trente iours ils prennent deux onces de celle de l'Hieble, ou quatre de celle du Sureau. Les fueilles du *Suyer* bruslées & reduites en poudre, estanchent le sang qui coule par le nez, Le suc des grains du *Sureau* bien purgé, & cuit auec bon miel, iusques à tant qu'il soit espez comme vn syrop, appaise la douleur des oreilles, si on en distile dedans tout chaud. Les fueilles plus tendres du *Sureau*, lors qu'elles commencement à sortir, pilées auec autant de racines de Plantain, & de viel oingt de porceau, guerissent en vn instant la douleur des gouttes. La graine menuë & platte qui est dedans les grains, est bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui veulent amaigrir, pour estre trop gras, s'il en boiuent tous les iours vne dragme parmy du vin : mais il faut continuer cela plusieurs iours.

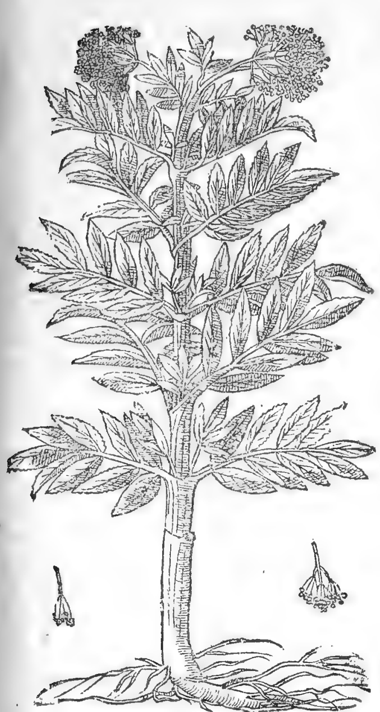
Liu.16.c.37. Liure 6. des simpl. Liure 7. Liure 4. de Diosc.c.168.

De l'Hieble. CHAP. LXVIII.

COMBIEN que *l'Hieble* soit plustost vne herbe, qu'vn arbre, ny arbrisseau; ce neantmoins suyuant l'exemple de tous les anciens autheurs nous l'auons icy mis apres le *Sureau*. Il s'appelle en Latin *Ebulus*, & *Ebulum* : en Grec χαμαιάκτη, c'est à dire, *petit Sureau* : & par aucuns *Helion*, ainsi que dit Pline. En Arabe *Kameactis* : en Italien *Ebulo*: en Espagnol *Hiezguos*, & *Sabugo Pequenno* : en Anglois *Maluourt*, & *Bloedtuourt* ; en Allemand *Attich*, & *Niderer holder* : en Flamand *Hadick*. *L'Hieble* fait des tiges longues, grosses, droites, & anguleuses, toutes en neuds comme les petites branches du Sureau. Ses fueilles sont de couleur de vert obscur, semblables à celles du Sureau, tant à l'odeur qu'à la forme. Les fleurs sont au bout des tiges, sur des esmouchettes, apres lesquelles il y vient des grains comme ceux du Sureau. *L'Hieble* est beaucoup plus petit que le Sureau, selon Dioscoride, & doit estre plustost mis au nombre des herbes. Sa tige est quarrée, & noëuse. Ses fueilles sont comme celles de l'Amandier, plus longues, sortans des neuds par interualles, & estendues en façon d'ailes, dentelées à l'entour & puantes. Son esmouchette ou ombelle est semblable à celle du Sureau, ayant la fleur & le grain tout de mesme. Il a la racine longue grosse comme le doigt. Il croist és lieux non cultiuez & le long des chemins, quelquefois aussi parmy les champs. Il fleurit tard, à sçauoir en Iuin & en Iuillet. Ses grains sont meurs au mois d'Aoust. Le Sureau & *l'Hieble* sont si semblables, que tous les autheurs ont traitté des vertus de l'vn & de l'autre ensemble, comme aussi nous auons fait au precedent chapitre. Toutefois nous adiousterons quelque autre chose. Pline dit, *que la fumée de l'Hieble chasse les serpens : & que l'Hieble tendre pilé auec ses fueilles, & pris auec du vin, fait sortir la pierre, guerit les genitoires estant appliqué dessus.* Et vn peu apres; *La racine de l'Hieble est du nombre des medicamens, qui guerissent les hydropiques. Il la faut seulement secouër sans la lauer, & en prendre autant qu'on en peut tenir auec deux doigts dans vne hemine de vin blanc chaud.* Et derechef, *La racine de l'Acte qu'aucuns estiment estre l'Hieble, pilée en quatre onces & demy de vin, pourueu qu'il n'y ait point de fieure, ou bien la racine en du*

Les noms. Liu.24.c.8. *La forme.* Liu 4.c 168 *Le lieu. Le temps.* Liu.25.c 10. *Les vertus.* Liu.26.c 8. Chap.11.

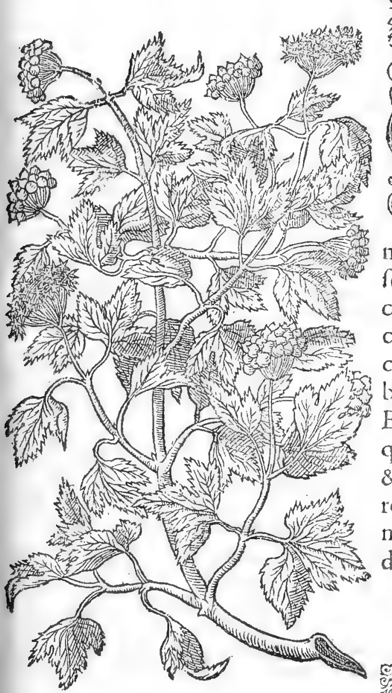
L'Hieble.



vin noir. Toutefois on estime fort le suc de l'Hieble pour ce fait. Et en vn autre passage : *Les fueilles de l'Hieble pilées, & appliquées auec vin vieil guerissent la rougeolle.* Cornarius dit, qu'il semble que Pline appelle en vn autre endroit *l'Hieble, Actæa*, disant ; *Actæa* qui a les fueilles puantes, la tige anguleuse, & non aspre ny d'Anis, comme il y a aux communs exemplaires, pleine de neuds ; la semence noire comme le Lierre ; les grains plus mols. Il croist en lieux ombrageux & aspres, & pres des eaux. On en donne deux onces & demie aux maladies interieures des femmes. Paulus aussi ordonne aux hydropiques, de boire la decoction de *l'Actæa* faite en vin, auquel endroit Cornarius & Andernacus ont traduit *l'Actæa*, *Sureau*, combien qu'incontinent apres Paulus ordonne le suc de l'escorce de la racine du *Sureau* aux hydropiques. D'autres estiment que *l'Actæa* est bien differente d'auec l'Hieble, de laquelle nous parlerons en son lieu. Or pour retourner aux vertus de l'Hieble ; le suc tiré des racines de *l'Hieble* est merueilleusement propre pour faire vomir, & euacuë l'eau & le phlegme gros qui coule sur les iointures. La graine de l'Hieble apres auoir esté lauée plusieurs fois en l'eau iusques à tant que le suc noir en soit tout osté, est fort bonne prinse en breuuage au pois d'vne dragme auec la decoction de l'Iue, pour les goutteux, pour ceux qui ont la sciatique, & pour le mal d'Espagne. Car elle appaise les douleurs en retirant la defluxion des humeurs, & les euacuant. Aucuns tirent le suc des racines de *l'Hieble*, & l'ayant mis secher au soleil en font des pains. Ce suc mis en clystere appaise les douleurs de la sciatique & des intestins, causées par le froid. & les ventositez. Estant meslé auec de la laine on la met dans la nature des femmes pour faire venir leurs mois. Le suc des racines de *l'Hieble* estant appliqué dessus fait retirer le fondement qui tombe, & guerit la squinancie, si on l'applique tout chaud dessus.

Embl. 153. liure 4. de Diosc. Liure 27. ch. 7. *L'Actæa n'est pas l'Ebulus.* Liu. 3. ch. 38. Matth. liu 4. de Diosc. chap. 168.

L'Obier.



CHAP. LXIX.

NOvs auons dit cy-dessus, qu'il y auoit vne autre *espece de Sureau*, à sçauoir le *Sureau de marais*, ou *aquatique* ; que l'on appelle en Frãçois *Obier*, ou *Opier* : les Latins le nomment *Sambucus aquatica* : en Allemand *Bachhoder* : en Flamand *Gelders Roosen*. Toutefois ce n'est pas *l'Opulus*, comme Ruel a pensé. Theophraste comme plusieurs estiment, l'appelle θηλύπαλον. C'est vn arbrisseau qui croist en lieux humides & marescageux. Il a les branches comme le Sureau noueuses, pleines d'vne moëlle blanche ; mais d'vn bois fraile & tendre. Sa fueille est comme celle de la vigne ; mais moindre. Sa fleur est blanche, par ombelles comme celle du Sureau, qui n'a pas mauuaise odeur. En plusieurs lieux d'Allemagne ils le cultiuent tellement que sa fleur se fait fort espesse, & la met on aux bouquets, & est fort belle à voir. Apres la fleur il y vient des grains rouges comme ceux de l'Espine vinette, pleins d'vn suc comme de vin, lequel fait vomir si on en mange. Il fleurit au mois de May. Ses grains sont meurs en Septembre.

Les noms. Liu. 1. c. 10. Liu. 4. de l'hist. ch. 1. *Le lieu.* *La forme.* *Le temps.*

De l'Euonymus, CHAP. LXX.

IL y en a qui estiment que la plante qui est icy peinte soit *l'Euonymus*, (qu'aucuns disent auoir nom *Anonymus*, comme s'il auoit pris son nom, dit Ruel, de ce qu'il n'a point de nom, combien que Pline appelle vne autre plante *Anonymos*, qui est vne herbe) & que ce soit celuy que Theophraste descrit, comme

Les noms. Liu. 1. ch 77. Liu. 27. ch 4. Liure 3. de l'hist. ch. 18.

comme de fait elle en a plusieurs marques. Les autres l'appellent *Chamænerion*, c'est à dire, *petit Rosage*, ou *Rosage des Alpes*, d'autant qu'il a les fueilles, & la fleur, & les gousses assez semblables au Rosage. Toutesfois quant aux gousses elles sont differentes. Gesnerus l'appelle *Balsamum Alpinum*, *Baulme des Alpes*, & *Roses des Alpes.* Matthiol l'appelle *Cneoron*, combien que puis apres il met vn autre pourtrait pour le *Cneoron* de Theophraste. Ceux qui tiennent que ceste plante soit *l'Euonymus* nient que l'arbre qu'on a creu iusques à present estre *l'Euonymus*, à sçauoir le *Fusain*, soit *l'Euonymus*: mais disent que c'est la *Tetragonia* de Theophraste: & la *Verge sanguine* de Pline, qui toutesfois est differente d'auec les arbrisseaux qu'il appelle *Sanguins*. *L'Euonyme*, selon Theophraste, croist bien ailleurs, mais principalement au mont Ordymne, qui est en l'Isle de Lesbos: car il faut lire ainsi en Theophraste, selon Pline (& non pas: *En la montagne Orycnie, qu'on appelle Ordyne* (comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste.) Il est de la grandeur & a les fueilles du Grenadier ainsi tendres; plus grandes que le petit Laurier. Il commence à bourgeonner enuiron le mois de Septembre, & fleurit au printemps. Sa fleur est comme celles des Violiers, puante, sentant comme vne charongne qui commence à se gaster, ou comme si c'estoit vne charongne: car à mon aduis il faut ainsi traduire ces mots ὄζει δὲ δεινὸν ὥσπερ φόνου; au lieu que Pline a dit, *qu'il presagit la peste*: mais mal à propos: car veu qu'il fleurit tous les ans, il faudroit par ce moyen que la peste aduint tous les ans. Son fruict auec sa gousse est semblable aux gousses du Sisame, qui est solide au dedans, sinon qu'il se separe en quatre. Cest arbre fait mourir les brebis, & principalement les cheures qui en mangent, autant le fruict que les fueilles, si elles ne se purgent. Or pour toute purgation il faut qu'elles ieusnent & s'abstiennent de manger. Ces derniers mots son à mon aduis mieux traduits ainsi, que comme Gaza les a traduits, disant: *Il tue les brebis, si elles en mangent: la fueille aussi en fait autant, & principalement il tue les cheures, si elles ne se purgent. Or elles se purgent auec de l'Anochon.* Ie n'ay iamais leu qu'e c'est *Anochon*. Parquoy il seroit mieux d'y lire, ἀνοχῇ, c'est à dire, *par abstinence de manger.* Aucuns interpretent *Anochon*; *vomissement & euacuation par dessus*, comme venant du mot ἄνω, comme a fait Dodon escriuant que les cheures meurent ayant mangé des fueilles, si elle ne se purgent par dessus & par dessous. Et Pline dit que le flux de ventre y sert principalement. Or nostre *Euonymus* croist aux montagnes aspres & pierreuses du Dauphiné aupres de la Mure, qui est à dix lieues loin de Grenoble: & n'est point plus haut que le Grenadier, mesme le plus souuent il est plus petit, & branchu, ayant plusieurs branches & reiettons; la fueille charnue, longue comme celle du Grenadier, ou du Mesereon blanc, & semblable à celle du Rosage, si elle n'estoit plus petite. Pour ceste cause aussi aucuns l'appellent *petit Rosage*. Elle est molle au toucher, verte par dessus, & rousse par dessous. Il fait plusieurs fleurs au bout de ses branches, semblables à celles du Violier rouge, & belles à voir: mais puantes, sentant comme le sang gasté & corrompu. Son fruict est en façon de gousse. Les bergers disent, que les cheures & les brebis n'ont garde d'en manger. Et de fait Dalechamp a pris soigneusement garde en voyant paistre les cheures, qu'il n'y en auoit pas vne qui en mangeast: & mesme si on leur en presentoit, elles n'en vouloient point. En Dauphiné, où il croist en abondance, ils l'appellent *des Ourles.* Or ceux qui contredisent à ceste opinion disans, que ceste plante n'est pas *l'Euonymus*, pourront dire, que *l'Euonymus* de Theophraste a la fueille plus grande que le petit Laurier; au lieu que ceste plante l'a plus petite. En apres que la fleur de *l'Euonymus* est semblable en couleur à la Violette blanche: mais ceste plante a la fleur rouge. Finalement que ceste fleur n'est pas si puante. Mais il est bien aisé de respondre à ces obiections. Car là où il est escrit que la fueille est plus grande que du petit Laurier, il y a vne estoile au dessus, qui monstre que ce passage là est incorrect, & semble que Gaza veut qu'il y ait *Clematidem*, & non *Chamædaphnem*: car il escrit en traduisant, la Peruenche. Quant à la fleur il n'est pas dit qu'elle resemble λευκῷ ἴῳ, mais λευκοΐῳ, c'est à dire, *au Violier*, singulierement au rouge: car il y a plusieurs sortes de Violiers, outre *le blanc & le iaune*, qui sont differentes en figure & couleur. Qui plus est il peut bien estre que ce mot φόνος, ne signifie pas vne odeur si puante: car outre ceste signification il se prend aussi pour *la senteur du Chardon benit*, qui est appellé par aucuns φόνος, ainsi que Theophraste mesme l'escrit, auquel passage il y en a qui au lieu de; *Or elle a vne senteur graue, & comme du sang corrompu*; lisent *puante*; & les autres *resineuse*, *de resine.* Et de fait ceux qui cognoissent ceste plante

Sur le lieu de Diosc. Liure 4

Liure 3. de l'hist. ch.6.

Liu.24 c 10.

Liure 3. de l'hist. ch.18.

Le lieu.

Liu. 5. ch. 3.

La forme.

L'Euonymus de Theophraste



Liu.13.c.22.

Liu.6.ch.79.

Le lieu.

plante ſçauent bien qu'elle a ceſte odeur. Qui plus eſt le fruict de noſtre *Euonyme* eſt composé de quatre gouſſettes que Theophraſte appelle τὰ κελύφη) longues, leſquelles eſtant iointes enſemble il ſemble que ce n'en ſoit qu'vne, qui reſemble au pourtrait que Matthiol a mis pour le *Siſame*, & a vn grain ſolide au dedans.

Du Fuſam, *CHAP. LXXI.*



NOVS auons deſia dit cy deſſus, que la plante qui a eſté priſe pour *l'Euonymus* par la plus part des Simpliciſtes, eſtoit ſelon l'aduis de pluſieurs la *Tetragonia* de Theophraſte. Matthiol dit, qu'en Toſcane ils l'appellent *Silio*, & les autres *Fuſaro*, pource qu'on en fait de bons fuſeaux. Les modernes l'appellent *Fuſoria*, & *Fuſanum*. En France on l'appelle *Fuſain*, ou *Couillon de Preſtre*, & *Bois à faire lardoire*, pource que les cuſiniers en font des lardoires pour larder la chair. Les Allemans le nomment *Spindelbaum*. C'eſt vn arbriſſeau qui ne deuient iamais arbre, ayant pluſieurs branches. L'eſcorce des vieilles branches & du tronc eſt blancheaſtre ; mais celle des ieunes branches eſt verte. Icelles ſemblent eſtre quarrées, à cauſe qu'elles ont quatre lignes releuées qui s'eſtendent droit par deſſus l'eſcorce,& ſont dentelées en façon de ſcie, ce qui n'eſt en aucune autre plante. Meſme la gouſſe de ſes grains eſt quarrée. Et pour ceſte cauſe eſt elle appellée *Tetragonia*. Gaza le traduit *Quadratoria*. Il a le bois dur, iaune: les fueilles longues, vn peu largettes, tendres: les fleurs blancheaſtres, qui ſont cinq ou ſix enſemble. Ses gouſſes ſont petites, rondes, & ſont touſiours quatre à quatre iointes enſemble, leſquelles s'ouurent lors que la graine de dedans eſt meure. Icelle eſt couuerte d'vne petite peau iaune, laquelle ayant trempé en l'eau la fait deuenir iaune. Il croiſt emmy les hayes,& autour des poſſeſſions, & des foreſts. Il fleurit au mois d'Auril; ſon fruict eſt meur en Septembre. Tragus erre bien grandement, diſant que ceſte plante eſt celle que Theophraſte appelle ζυγία, c'eſt à dire, *Charpene*.

Les noms. Liure 3. de l'hiſt. ch 6. Sur Dioſcor. liu. 1. ch. 114. La forme. Le lieu. Le temps. Liu. 3. ch. 17.

Le Fuſain, Tetragonia de Theophr.



De la Cheurefueille troiſieſme, *CHAP. LXXII.*

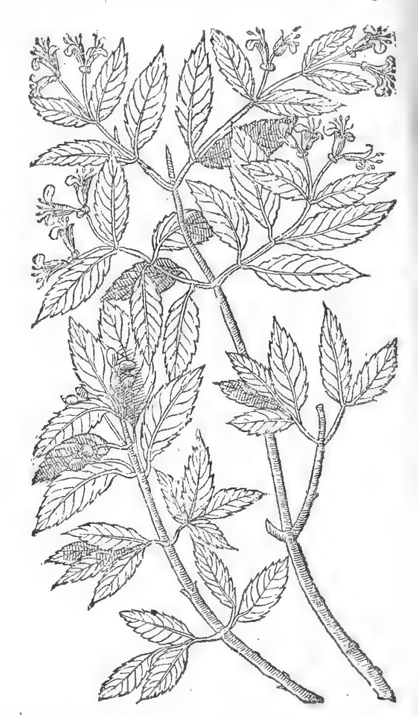
CESTE plante croiſt en pluſieurs lieux de Sauoye, & de Suiſſe. Dodon l'a peint pour la *troiſieſme eſpece de Cheurefueille*. Elle eſt differente des autres eſpeces de *Cheurefueille*, en ce qu'elle n'a point de filets pour s'agraffer aux plantes voiſines mais ſe hauſſe de ſoy-meſme ſans aucune aide. Ses fueilles ſont longues, molles. Ses fleurs ſont auſſi longues, blanches, dans leſquelles il y a pluſieurs filets, & y a touſiours deux fleurs attachées à vne queuë, & auſſi deux bayes ou grains ronds, leſquels eſtans meurs ſont de couleur de rouge-brun. Dodon dit que les Suiſſes appellent ces grains *Hundſkirſen*, c'eſt à dire *Ceriſes de chien*. Geſnerus fait auſſi mention de ceſte plante, diſant: il y a vne plante qui reſemble au *Periclymenon*, qui eſt fort commune en nos quartiers és lieux pierreux, aux hayes, aux murailles & aux foreſts, portant des grains rouges, qui ſont touſiours deux à deux. Elle ne s'entortille point. Les Suiſſes l'appellent *Brinthunlgen*, à cauſe que ſon bois eſt dur comme vn os; dont auſſi Dodon l'appelle *Xiloſtæon*, c'eſt à dire *Bois d'os*, deſcriuant ceſte plante plus à plein en vn autre lieu. *Son tronc*, dit-il, *eſt de moyenne groſſeur; ſon bois eſt blanc; ſes branches rondes, couuertes d'vne eſcorce blancheaſtre; toutefois au commencement quand elles ſortent, elle eſt rougeaſtre.* Ses fueilles reſemblent à celles du ſecond *Periclymenon*, ou *Cheurefueille*, molles, vertes-blancheaſtres, plus blanches par deſſous; & vn peu veluës. Ses fleurs ſont moindres, que celles du *Periclymenon* ou *Cheurefueille de la ſeconde eſpece*, blanches, pendant deux à deux à vne queuë: apres leſquelles il vient deux grains comme des petites Ceriſes, rouges, deſquelles l'vn eſt plus petit que l'autre pour la plus part. Il fleurit en Auril & en May. Son fruict eſt meur en automne. L'Escluſe met deux autres eſpeces de *Cheurefueille* droit, & qui n'a point faute d'appuy, & en donne la deſcription. Le *ſecond Cheurefueille*, dit-il, eſt beaucoup plus petit que le precedent, & a les branches beacoup plus minces & rares, couuertes d'vne eſcorce blancheaſtre. Ses fueilles ſont plus tendres que celles du premier, plus longues, & vn peu dentelées à l'entour, vertes

Liure 6. ſur la fin. La forme. Liure 3. des purg. ch. 22. Le temps. Liure 1. des Plant. d'Eſp. chap. 25.

Cheure fueille troisiesme de Dodon.



Cheure fueille droit II. de l'Escluse.



Par dessus, & vn peu veluës par dessous, non toutesfois tant que le precedent. Des tendrons il sort entre les fueilles des queuës minces, qui portent vne fleur, & le plus souuent deux, plus petites & plus tendres que celles du cy deuant dit, & qui ne sont pas palles comme celles là, mais rougeastres, apres lesquelles viennent les fruicts deux à deux, aussi gros que ceux du precedent: toutesfois ils sont noirs, pleins de suc, & de goust mal-plaisant. Sa racine est dure, & de bois. Celuy de la *troisiesme espece* est du tout petit, & à grand peine est il iamais de la hauteur d'vne coudée. Il a les branches plus grosses que le second, plus blanches, souples, & mal-aisées à rompre, contre la nature des deux precedens. Ses fueilles sont plus grandes que celles des autres, aussi grandes que celles du Laurier, aiguës au bout, & sans aucunes denteleures à l'entour, vertes par dessus & blanches par dessous sans aucun cotton, plus dures que celles des precedens. Ses fleurs sont attachées deux à deux à vne queuë longuette, & assez grosse, semblables à celles des precedens, & blanches. Le plus souuent il n'y a qu'vn grain, & rarement deux, combien qu'il y ait eu deux fleurs: mais il est le plus gros de tous, & de la grosseur d'vne petite Cerise, rouge & plein de suc, reluisant, & ayant deux marques à la cime, là où estoient les fleurs. Au reste il n'a qu'vn grain dedans. Tous deux fleurissent au mesme temps que les autres. Le grain du second est meur en Iuillet, & celuy du troisiesme en Aoust. Le second est fort rare. L'Escluse dit qu'il n'en a treuué qu'vne plante és monts Pyrenées, & deux ou trois aux montagnes de Sauoye, & autant aux Alpes d'Hongrie. Le troisiesme est plus commun aux monts Pyrenées, & aux montagnes de Sauoye: mais il y en a grande quantité és montagnes d'Hongrie.

Le temps.

Des Saules, CHAP. LXXIII.

Liure 3. de l'hist. ch. 13.



COMBIEN que Theophraste appelle le *Saule* πάρυδρον c'est à dire, *aquatique*, & que pourtant il eut esté bon d'en traitter parmy les plantes qui s'aiment és lieus ombrageux, & marescageux, toutesfois pource qu'il croist aussi des *Saules* parmy les bois, buissons, & hayes, à l'entour des iardins, des vignes, des champs, & le long des eaux, & des maisons de village; il ne sera pas hors de propos de traitter icy des *Saules*, combien que peut estre pour la suite du traitté il sera de besoin d'y en adiouster quelque espece, qui pourroit estre plus à propos descrire ailleurs. Le *Saule* a esté appellé en Latin, comme l'on di-, *Salix*, pource qu'il croist si viste, qu'il semble aduis qu'il saute. Pour la mesme cause il s'appelle en Grecs, ἰτέα. Les Arabes le nomment *Bulef, Bhulles, Safsaf*, ou *Chalif.* en François *Saulx*, ou *Saule*: en Italien *Salice*, & *Salcio*: en Allemand *Vueiden*, & *Felbinger*, & *Meydenbaum*: en Espagnol *Salce*, & *Salgueiro* en Boheme *Vurba*: en Flamand *Milgheboem*. Les anciẽs ont mis plusieurs especes de *Saules*, dont les vns sont *blancs*, les

Les noms

Les especes.

les autres *noirs*, ou de couleur de pourpre, ou chastagné : les autres sont *iaunes*, ou *rouges*; & toutes ces couleurs se voyent en l'escorce. Ils sont aussi differens pour raison de l'vsage : car les vns portent des perches; les autres des Osiers, & les autres sont bons à fendre : & finalement pource que les vns portent des Osiers propres pour lier ; & les autres en portent qui sont bons pour faire des paniers, & autres tels instrumens, ne seruans d'ailleurs à point d'autre ouurage, pource qu'ils sont foibles. Les autres en portent de plus fermes & plus gros. Il y a encor vne autre difference outre les precedentes; c'est qu'vn chascun confesse, que *tous les Saules* en general ne portent point de fruict; & neantmoins aucuns disent qu'il y en a vne espece qui porte fruict, comme celle que les Arcades appellent *Helice*. Or il y a deux sortes de *Saule blanc*; l'vn qui croist à la hauteur d'vn arbre, & porte des perches fort grandes, desquelles on se sert à faire les treilles des vignes, les eschalats, & des paux pour tenir les hayes fermes & en pied. C'est de ceste sorte que parle Pline quand il dit; que tant plus on tond le Saulx, tant plus il tronche & deuient espez, & qu'il prend plustost sa crue d'vne teste courte, que d'vne branche : car il faut ainsi corriger ce lieu icy en en Pline. La seconde sorte de *Saule blanc*, est celle qui porte les Osiers, que tous les autheurs nomment *Saule Gaulois*, excepté Columelle; qui appelle *l'Osier noir*; *Gaulois*. Ses Osiers sont plus forts que de tous les autres, (non pas comme Pline dit *plus minces*) & plus gros (il y a en Theophraste πυκνότεραι, c'est à dire *plus espez*, & non pas πυῤῥότεραι, c'est à dire *plus roux*,) qui sont fort propres à faire des corbeilles, des chaires, & plusieurs vtensiles de village, & dont on fait des vaisseaux qui sont meilleurs que s'ils estoient de cuir (car aucuns veulent qu'on lise ainsi en Pline :) combien que suyuant la commune leçon il n'y auroit point de mal de dire, que ces vaisseaux sont à si bon marché, qu'il vaut mieux en achetter que de ceux de cuir qui coustent beaucoup plus cher. Son escorce est bien blancheastre de nature, & vn peu aspre, mais le bois est encor plus blanc apres que l'escorce en est ostée, & s'adoucit & polit en le maniant, ou en le frottant. Cela est donc vray que Pline escrit que tous les deux *Saules blancs* seruent aux laboureurs. Le *Saule noir* est celuy qui a l'escorce noire, ou baye selon Theophraste, ou de couleur de pourpre, selon Pline. Columelle l'appelle *Gaulois*, comme nous auons desia dit cy-dessus, & dit que son escorce tire sur la couleur de pourpre. Cestuy-cy porte aussi des Osiers, lesquels sont bien estimez pour faire des corbeilles, & petits paniers fort gentils, à cause qu'ils sont merueilleusement subtils. Le *Saule Grec* porte aussi des Osiers, & est rouge, ou de couleur de iaune d'œuf. En Latin on l'appelle *Salix Amerina*. Les François retenans ce mot l'appellent *Amarines*, & *Ambres*. Columelle appelle les *franc-Osiers*, qui sont iaunes, *Grecs*, & les rouges qui sont plus grailes *Sabins* ; & dit que ceux-cy sont les *vrais Amerins*. Pline appelle les iaunes, *Vitellins*, de la couleur d'vn iaune d'œuf : car Hermolaus dit qu'il faut lire ainsi en Pline suyuant vn vieil exemplaire; au lieu qu'aux communs il y a *Nitelina*; & en d'autres *Italina*. Tout ainsi que l'on fend les perches du *Saule blanc*, qui croist en arbre, pour s'en seruir, comme nous auons dit, ainsi aussi l'on fend ces *Osiers* : car ainsi fendus ils se ployent & serrent mieux, soit pour accoupler les vignes, pour les lier, les paisseler, ou pour esleuer les Rosiers le long des allées des iardins. A quoy l'on se sert aussi de l'escorce des perches du *grand Saule*, à sçauoir de celle grosse que l'on oste quand on les fend pour faire des eschalats. Aucuns lisent ainsi en Pline, & auec bonne raison à mon aduis: *On fend les Grecs rouges, Amerins, comme aussi les blancs : car ainsi ils en sont plus souples, & lient mieux, au lieu que s'ils estoient plus frailes* (cõme il y a aux communs exemplaires) *ils ne pourroient pas serrer si fort*. Theophraste dit qu'il y a vne sorte *d'Osiers* tant *blancs* que noirs, (comme aussi aux Cedres & Palmiers,) qui ne sont iamais grands, soit que cela vienne de leur naturel, ou pour la secheresse du lieu; ou bien pource que ceux qui s'en seruent les tondent fort souuent. Il dit aussi, que ceux d'Arcadie les appellent *Helice*, pource qu'ils rampent par dessus la terre comme le Lierre, qu'ils appellent *Helice*, ou bien pource qu'ils se ployent aisément quand on les met en œuure. On fait conte, dit Columelle, qu'il y a *trois principales especes de Saules*; à sçauoir *les Grecs, les Gaulois, & les Sabins*, que plusieurs appellent *Amerins*. Les *Grecs* sont iaunes; les *Gaulois* sont de couleur de pourpre obscur, & font les Osiers fort minces : les *Amerins* sont fort grailes, & rouges. Or tout cela doit estre entendu des *Osiers*, comme il appert par ce qui a esté dit cy-dessus, & par le tesmoignage mesme de l'autheur, qui dit, qu'il entend de parler là des *Osiers*. Matthiol met quatre especes de *Saules* : car il y en a qui croissent si hauts, qu'en la coste de Gennes on en fait des perches & eschalats pour les vignes : les autres sont rousseastres, & ne sont pas si hauts, & sont fort souples, lesquels on fend pour lier les cercles des tonneaux. Caton les appelle *Grecs*. Les autres sont plus fermes, & fort bons à faire corbeilles, & autres vtensiles de village. Les autres sont encor moindres, & fort minces, propres à faire des petits paniers, & coffres pour les femmes. Tragus met quatre sortes de *Saules*, Fuchse trois, Dodon deux, dont les vns croissent hauts comme arbres; les autres sont petits & portent les *Osiers*, qui ont quelquefois l'escorce rouge; d'autres fois blanche, & quelquefois iaune. Or nous mettrons icy la difference des *Saules*, pour raison des lieux où ils croissent, de l'vsage à quoy on les employe, & de la couleur de l'escorce, selon l'opinion de Dalechamp. Entre les *Saules* donc, les vns sont πάρυδροι, c'est à dire, *qu'ils croissent en lieux aquatiques*; les autres croissent bien aussi en lieux secs, comme les

Liu.16.c.37.

Chap. 30. liu 4.

Liu.17.c.20. *Les especes.* Liu.4.c.30.

Sur Diosc. chap.117 du 1.liu.

Liu.3.ch.60 En l'hist. des Plant. ch.25. Liu.6 ch.67.

Amerins ou *Francs-Osiers*, qui croissent parmy les vignes pour sec que soit le terroir. Entre les aquatiques les vns aiment les eaux dormantes, & croissent sur le bord des ruisseaux & riuieres; ou des eaux qui coulent tout doucement, ou qui arrousent le terroir gras. Les autres s'aiment aux riuages sablonneux & pierreux des torrens & riueres, qui courent roide. Il y a aussi de la difference quant à la couleur, pource que les vns sont blancs, les autres noirs, bayes, ou iaunes.

Saule vulgaire blanc 1. espece. Liure 3. de l'hist. ch. 13. Liu. 16. c. 37. Liu. 17 c. 20.

Saule blanc commun, dont on fait les perches.



La premiere espece selon Dalechamp, sont les *Saules vulgaires*, qui deuiennent grands comme les arbres, & ont l'escorce blanche, Theophraste & Pline les appellent *Saules blancs*, qui deuiennent arbres, & portent des perches. Car ie ne suis pas de l'opinion de Fuchse, qui croit que les *Saules* que Theophraste appelle *blancs*, soit ceux que Pline appelle *Vitellins*, ou *iaunes*; d'autant que le *iaune* n'a pas les verges plus grosses que le *noir*, ou comme d'autres lisent καπυρωτέρας, c'est à dire, *plus frailes*, comme sont celles du *Saule blanc*, selon Theophraste: mais *plus grailes*, selon Pline: ou comme il a esté dit cy-dessus, *plus fermes*.

Au mesme lieu.

La forme.

Au reste le *Saule* qui croist en arbre a les fueilles longues, estroites, semblables à l'Oliuier, vertes par dessus & blancheastres par dessous.

Le lieu.

Il croist és lieux aquatiques, & specialement aux prés humides.

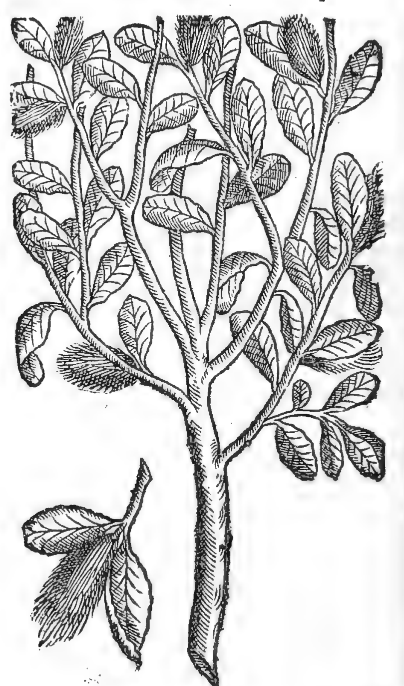
Seconde espece de Saule blanc.

La *seconde espece de Saule* est le *Platyphyllos*, ou *Leucophlœos*, c'est à dire, *largefueille, & ayant l'escorce blanche*. Car de fait, il a l'escorce blanche tirant sur le gris, la fueille plus courte & plus large, blanche par dessus, & verte par dessous, & dentelée à l'entour. L'escorce en dedans est rouge, ce qui n'est pas aux autres especes. Celle de dehors est propre pour lier, comme aussi les branches estans retorses & maillées. Aussi les paisans du Dauphiné en lient les fagots de bois, qu'ils veulent porter aux villes pour vendre; toutefois son bois est plus fraile que celuy du precedent. Aucuns ont peint ce *Saule* icy pour *l'Eleagnus*. Il croist en lieu maigre, sablonneux & pierreux, pourueu qu'il soit humide, & aussi au bord des torrents, & aux forests ombrageuses, specialement là où le terroir est humide pour l'eau qui s'y

Saule à larges fueilles & ayant l'escorce blanche.



Saule à larges fueilles, ayant l'escorce blanche, de Dalechamp.



amasse

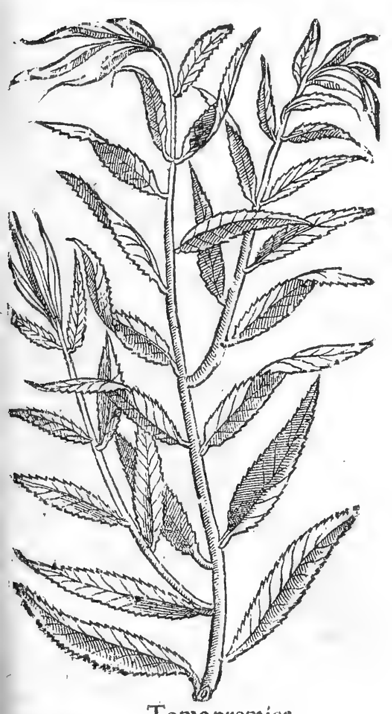
amasse de la pluye, ou bien là où il y a des sources de fontaines. Le charbon que l'on en fait prend viste feu, & pour ceste cause on s'en sert à faire la poudre d'harquebuze. Il sert aussi aux peintres pour crayonner leurs peintures deuant que d'employer les principales couleurs. Il se voit aux vallées des tres hautes & tres froides montagnes de la Bresse aupres des sources des fontaines, & des eaux des petits ruisseaux qui couurent les prés, vne sorte de ces *Saules*, qui sont petits comme si c'estoient auortons, & ont les fueilles fort petites, rondes, espesses, blancheastres dessus & dessous, & veluës. Toute la plante n'a pas vne paume de hauteur; si bien que pour sa petitesse, & pource que les branches & les fueilles sont ainsi entassées, il est mal-aisé de le prendre pour *vne espece de Saule*. Les *Saules de la troisiesme espece* sont les *purpurees*, qui ont la couleur de l'escorce tirant sur la couleur de pourpre. Theophraste, & ceux de l'Asie l'appellent μελανόφλοιον c'est à dire *ayant l'escorce noire*. Pline les appelle *purpurees*. On en fait les verges pour faire les corbeilles, hottes, paniers, nasses, & autres vtensiles & vaisseaux; d'autant qu'ils sont fort deliez. Ils croissent aux riues sablonneuses des riuieres impetueuses & qui vont tournoyant, comme le Rosne, & Lisere, de la hauteur d'vn homme, branchus, & qui ont l'escorce comme il a esté dit: les fueilles pleines de veines, de couleur de vert-brun, dentelées à l'entour. Aupres de la queuë de chasque fueille il y a tousiours deux petites fueilles rondes, ce qui n'est en pas vne autre espece. Les autres trois especes de *Saule*; assauoir le *Phœnicien*, *l'Helice*, & *l'Eleagnus* croissent aux mesmes lieux que les autres. Le *Phœnien* à esté ainsi appellé, à cause qu'il a l'escorce de la couleur des Dattes. Il a la fueille comme le precedent; mais moins dentelée. Il n'y a aussi point de ces petites fueilles aupres de la queuë; en quoy il est aisé à recognoistre d'auec l'autre. Ses verges sont semblablement grailes. Le plus petit de tous c'est *l'Helice*, qui porte fruict, & est differant d'auec le *Noir*, & le *Blanc*; combien que Theophraste dit, que de l'vne & l'autre espece il y en a de petits. Il fait des verges fort grailes & minces, couuertes d'vne escorce iaunastre. Ses fueilles sortent tousiours deux à deux par distances

Saule purpuree. 3. espece. — *Liure 3. de l'hist. ch. 13.* — *Liu. 16. ch. 7* — *Le Saule Phœnicien. 4. espece.* — *L'Helice 5. espece de Saule.* — *Liu. 6. ch. 17.*

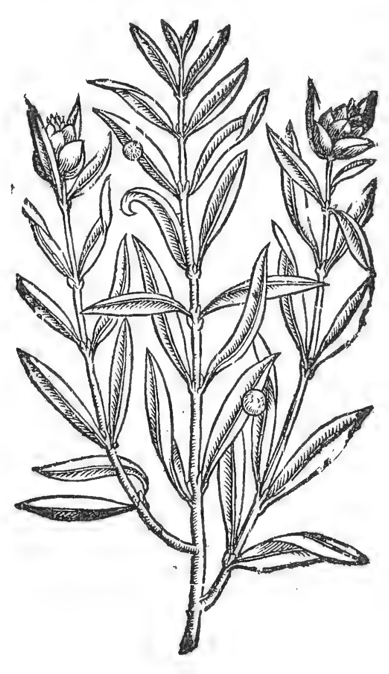
Saule purpurin noir, portant des Osiers.



Saule Phœnicien.



Saule Helice de Theophraste.



esgales ; au lieu que celles des autres sortent sans aucun ordre. Elles sont blancheastres, courtes & en grand nombre, & si ne sont ny veluës, ny dentelées : au pied de chasque queuë il y a vn bouton, comme si c'estoit la semence des fueilles à venir, ce qui n'est pas aux autres. Or il y a souuent dessus ses fueilles des vessies rougeastres, comme celles que l'on voit aux Ormes. A la cime des branches il y a des masses de fueilles composees par escailles, comme les testes des chardons, si ce n'est qu'elles ne sont pas piquantes, & demeurent sur la branche apres que les fueilles en sont tombées : pour cette cause les Arcades ont estimé que ce Saule estoit fertile, ainsi que dit Theophraste. Or pource que luy-mesme dit, que l'on appelle *Helice* les *petits Saules*, soit qu'ils soient *blancs* ou *noirs*, nous auons appellé cette sorte *Helice*, pource qu'elle est la plus petite. *L'Eleagnus*, selon Dalechamp, est vne espece de *Saules* croissans és bords sablonneux des riuieres impetueuses, comme le long du Rosne, où il y en a beaucoup ; au lieu qu'il ne s'en voit point le long de la Saosne, qui est tout aupres. Ils ont l'escorce iaune, les fueilles plus longues que tous les autres *Saulx*, fort estroites, & sans veines, ayans vn nerf par le milieu, & ne sont point dentelées à l'entour. Elles sont blancheastres d'vn costé & d'autre, & veluës par dessous. Dont il est appellé *Eleagnus*, d'vn nom venant du Grec ὐξ ἐλαίας ᾗ ἄγνυ, c'est à dire, *de l'Oliuier & de l'Agnus*, pource que sa fueille est semblable à celle de *l'Agnus*, & blancheastre comme celle de *l'Oliuier*. Theophraste dit que *l'Eleagnus* est vne plante branchue, semblable à *l'Agnus*, ayant la fueille toute semblable, molle, & veluë comme celle du coignier. Il porte des fleurs comme l'Aubeau ; mais moindres & sans aucun fruict. Car il faut ainsi traduire ce passage là de Theophraste. Il croist principalement aux Isles qui nagent, estans poussées par les vents, ou auec des perches, comme il y en a au lac Orchomenien, & en Egypte à l'entour des marais, au lac Thesprodite, & aux autres estangs, desquels Pline fait mention au second liure chap. 95. Aucuns estiment que cette masse de fueilles, qui sont entassées en façon d'escailles comme les testes des chardons, & ne sont pas piquantes, lesquelles on treuue en *l'Eleagnus*, & quelques autres especes de *Saulx*, soit leur fruict ; & les autres disent que non.

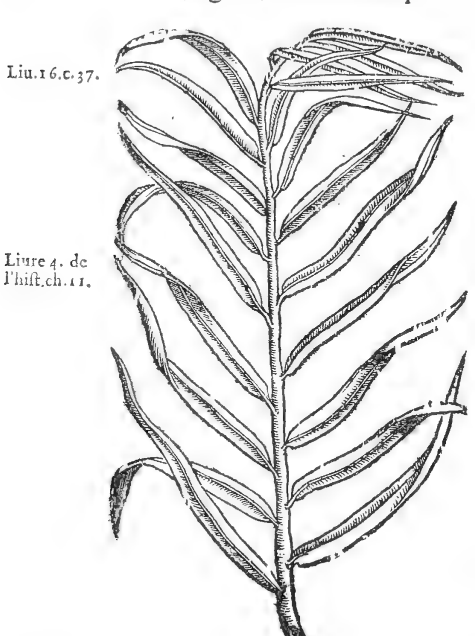
Liure 3. de l'hist. ch. 13.

L'Eleagnus 6. espece de Saule.

Liu. 16. c. 37.

Liure 4. de l'hist. ch. 11.

Eleagnus, de Dalechamp.



Les Saules Amerins, 7. espece.
Les especes.
Liu. 23. ch 9.
Liu. 16. c. 37.
La forme.
Liu. 1. c. 141.

Quant aux *Saules Amerins*, Pline en met deux especes, disant; *La semence des Amerins noirs, &c. & des rouges*. En vn autre passage : *On fend*, dit-il, *les Saules Grecs Amerins aussi bien que les blancs, &c.* Nous auons aussi deux sortes de *Saules Amerins* : car les vns ont l'escorce rouge, lesquels Pline appelle *Amerins Grecs, & rouges* ; en France on les appelle *Franc-Osiers* ; les autres l'ont noire. On fend les verges de l'vn & de l'autre auec des coings faits à triangle ; & quand on s'en veut seruir, pour lier les vignes, ou les cercles des tonneaux, on les met tremper en l'eau. Le tronc ou la teste d'où sortent ces verges, est fort basse, & ne se hausse iamais : car on les tond tous les ans. Ruel ayant esté trompé par le liure des noms des Simples que l'on attribue faussement à Dioscoride, dit, que suyuant Dioscoride, on appelle *l'Agnus castus* en Latin *Salix Amerina* : mais il y a grande difference entre ces plantes, comme nous dirons. A Lyon & en Dauphiné ils appellent *les Saules Amerins, des Amarines*, suyuant le nom Latin : les Parisiens les appellent *des Osiers* ; les Normans & Bressans les appellent *Ambres*. Theophraste en traitant des *Saules* ne fait point de mention *des Osiers*, sinon qu'il les appelle οἴσυς, là où il dit : *Pour ceste cause on en vse* (parlant des racines du Cneoron) *pour lier & assembler, comme des Osiers.* Gaza l'a traduit, *comme des Ioncs.* Car il y en a qui estiment que Theophraste par ce mot οἴσος entend les *Osiers*, & de là peut estre venu le mot François *Osier*. Toutefois vne chose contredit à leur opinion ; c'est qu'il y a vne espece *d'Oisos*, qui a la fleur perse, & le fruict noir ; & l'autre a la flenr & le fruict blanc ; au lieu que les *Osiers* ne portent aucun fruict. Mais nous auons traitté de ceste question plus à plein en parlant *de la nature des Groiselles*. Il y a encor vne autre espece de *Saule petit rampant*, qui a les fueilles estroites, croissant parmy les Bruyeres aux enuirons d'Anuers. Ses tiges sont de la hauteur d'vne paume, ou d'vne paume & demie. Ses fueilles resemblent à celles du Nebrun premier : & a les fleurs cottonnees comme les fleurs du *Saule*, qui ont vn goust amer. Nous auons adiousté icy le *Saule marin*, combien qu'il pouuoit estre mis au nombre des plantes marines. Il croist sur les escailles des huitres, & sur les rochers qui sont dans la mer ; & y est attaché en telle façon, que l'on diroit qu'il est fiché dedans, au lieu d'estre creu dessus. Il fait plusieurs branches fueilluës, de couleur perse, tirant sur le rouge. Ses fueilles sont longues, semblables à celles du *Saulx* ; dont la prus part ne sont point decoupées à l'entour, les autres semblent l'estre

Liu. 6. ch. 2.

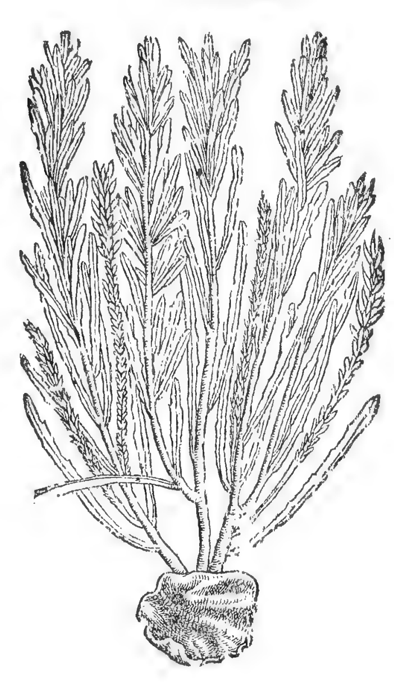
Saule marin, espece.

aucune

Saule petit rampant aux fueilles estroites.



Saule marin.



aucunement, & sont salées au goust. Entre les branches il sort des petites verges semblables au reietton qui porte la fleur des *Saules*, auec plusieurs pointes, qui sont comme composees de plusieurs escailles, tout ainsi que les chattons des *Saules*. Rauuolf adiouste encore vne autre espece de *Saule rare*, qui croist aux enuirons de la ville d'Halep, & est appellé par ceux du païs, *Saffaf*. Il croist, dit-il, en ce pays là beaucoup de tels arbres, qui ne sont pas tous semblables en grandeur, & retirent quant au tronc, au bois, & aux branches, au Bouleau, specialement quant aux verges, lesquelles sont fort menuës, souples, & de couleur blaffarde qui ti... sur le blond, ou sur le iaunastre, & sont garnies de fueilles semblables à celles des Oliuiers, vertes par dessus, & blancheastres par dessous, comme celles de l'Agnus castus. Au demeurant cest arbre produit des bourgeons tant par le tronc que par les grosses branches, comme le Figuier de Cypre, sinon qu'ils ne sont pas sans fueilles, desquels ils sort au printemps des petites fleurs menuës, molles & cottonnées, comme celles du Peuplier blanc, blaffardes & de bonne odeur. Ceux du païs arrachent ces fleurs, pource qu'elles ne portent point de fruict, & en tirent de l'eau auec le feu, laquelle est fort propre & souueraine pour fortifier le cœur. Les Arabes appellent cest arbre *Zarneb* & *Zarnabum*, comme fait Razis & Auicenne. Mais Serapion l'appelle d'vn nom commun *Zurumbeth*, comme il appert par leurs escrits. Au reste ie ne pense pas que cest arbre soit le *Iuiubier de Cappadoce*, duquel ie traitte quasi au mesme endroit sous le nom de *Seisefun*, attendu que ce Iuiubier qui est aussi assez frequent en Syrie, porte fruict; au lieu que nostre *Safsaf* est sterile. En outre ie me souuiens d'auoir fait mention au traitté de mon voyage d'vne autre *espece de Iuiubier* que i'ay veu sur les cõfins de Tyr & de Sydon, qui semble approcher entierement au Paliurus de Theophraste, qui voudra en sçauoir dauantage, qu'il voye le dit traitté au fueillet 461. En outre le susdit Rauuolf met vne autre espece de *Saule rare & estranger*, qui est appellé *Garab* par les Mores, duquel on fait de fort bon salpetre pour faire la poudre à canon. Les habitans du païs, comme dit est, l'appellent encor à present

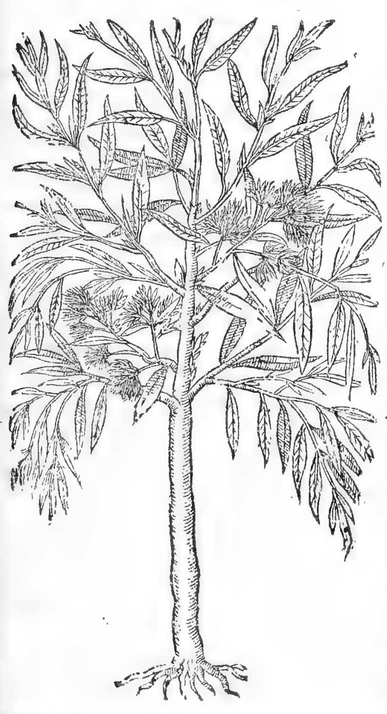
Saule rare, ou Safsaf de Syrie.

La forme.

Les noms. Chap. 353. Chap. 749. Chap. 26.

Garab des Mores.

Safsaf de Syrie, de Rauuolf.



Garab des Mores, de Rauuolf.



Garab comme les Arabes l'appelloient anciennement. C'est arbre ne croist pas fort haut ; mais se iette incontinent en branches, qui sont plus grosses & plus fortes, que celles de nos *Saules*, & par ainsi sont moins souples, & moins propres pour faire des liens. Au reste elles sont couuertes d'vne escorce qui est iaune-blaffarde, comme aussi sont les fueilles, lesquelles ont enuiron vne paume de longueur, & deux doigts de largeur,& si sont dentelées à l'entour comme celles des Arroches; en quoy elles sont differentes de celles des autres *Saules*. Ces fueilles, à ce que i'ay peu remarquer, sont mediocrement seches & astringeantes. Quant aux fruicts & aux fleurs, dont Auicenne fait mention, ie n'en puis rien escrire d'asseuré, d'autant que ie ne les ay pas veuës, & si n'en ay point ouy parler à personne. Or voila quant aux *especes des Saules*. Au reste le *Saule* fait au commencement du printemps vne fleur, ou soit vn chatton, fait en façon d'escaille, & velu, faisant comme des petits boutons entassez en espic, & vne certaine laine, comme dit Scaliger. Theophraste en parle en ceste maniere : *Mais le Saule laisse bien tost tomber son fruict deuant qu'il soit creu, & qu'il l'ait meuri ; & pour ceste cause le Poëte l'appelle bien à propos, Perdant-fruict.* Ce que Pline à traduit en ceste maniere: *Or le Saule perd vistement son fruict, deuant quil soit meur, pour ceste cause Homere l'appelle Fruict-perdant.* Voilà ce qu'en dit Theophraste. A quoy Pline adiouste, que ceux qui sont venus apres Homere ont par leur meschanceté autrement interpreté son dire, ayans cogneu par experience que la graine du *Saulx* empeschoit la conception. Ce que Dioscoride a dit des fueilles ; tellement qu'ils ont entendu ce mot de *Fruict-perdant*, pource qu'il perd bien tost sa semẽce,& qu'aussi il rend la semence de l'homme infertile, & malpropre à faire conceuoir aux femmes. Or ce qu'ils appellent *fruict* & *semence*, il semble que Galien, & Aëce, & Paul qui l'ont suyuy l'appellent, *fleur*, d'autant qu'il ne fait iamais de semence meure. C'est arbre qui se treuue par tout, a beaucoup & de grandes vertus. Selon Dioscoride, la semence, les fueilles, l'escorce, & le suc ont vertu d'espessir. Les fueilles pilées auec vn peu de Poyure, & prinses en breuuage auec du vin, seruent grandement à l'Iliaque passion. Prinses seules & auec de l'eau elles empeschent les femmes de conceuoir. La semence de Saule prinses en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang. L'escorce en fait tout autant. La cendre de l'escorce meslée auec du vinaigre, & appliquee, guerit les cals, & les porreaux. Le suc des fueilles & de l'escorce auec d'huile rosat, chauffé en l'escorce d'vne grenade, aide fort aux douleurs des oreilles. Il est fort bon de fomenter les pieds des goutteux auec leur decoction. Elle nettoye aussi les furfures, & cuir mort du corps. On amasse le suc qui en sort quand il fleurit, ayant coupé l'escorce : car en ceste coupeure il s'y treuue vn humeur congelee, qui est fort bonne pour oster tous empeschemens qui offusquent la veuë. Pline en dit les mesmes choses : mais il enseigne trois façons de cueillir le suc, au lieu que Dioscoride n'en dit qu'vne *Le fruict du Saulx*, dit-il, *deuant qu'il soit meur, se conuertit en vne matiere araigneuse; toutefois si on l'amasse deuant qu'il se change ainsi, il sert à ceux qui crachent le sang. La cendre de l'escorce des premieres brãches meslée en eau guerit les cals & les galõs. Elle sert à oster les taches du visage, singulierement si on y adiouste du suc. Or il y en a trois sortes; dont l'arbre en iette vn a mode de gomme; l'autre sort de l'ouuerture, si on entame l'escorce pour le moins de la largeur de trois doigts, lors que le Saulx est en fleur. Cestuy-cy sert à nettoyer tout ce qui trouble la veuë, & pour espessir ce qui en a de besoin, pour faire vriner, & pour toutes apostumes interieures.* Aucuns lisent, *pour attirer toutes apostumes estant appliqué en façon d'onguent.) Le troisiesme suc est celuy qui coule des branches, apres qu'on les a coupées.* L'vn de ces sucs bouilly auec huile rosat dans l'escorce d'vne grenade, est bon pour mettre dans les oreilles. Il est aussi bon de cuire les fueilles, & apres les auoir incorporé en cire, les appliquer dessus, & mesme aux goutteux. La decoction de l'escorce,& des fueilles, faite en vin, est bonne pour fomenter les nerfs. La fleur broyée auec les fueilles guerit les eschasques & furfures du visage. Les fueilles pilées & prinses en breuuage, refroidissent ceux qui sont trop eschauffez en cas d'amour : & mesme qui continueroit d'en prendre, elles rendroient la personne du tout inhabile à ce mestier. La graine des *Osiers noirs* incorporée auec litharge d'argent par esgales portions, fait tomber le poil, si on s'en frotte au sortir des estuues. *On peut vser*, dit Galien, *des fueilles de Saule pour souder vne playe fresche & sanglante*, Mais quasi tous les Medecins vsent principalement de ses fleurs à faire vn emplastre desiccatif, qu'ils appellent pour ceste cause διὰ ἰτέας, c'est à dire *fait de Saux*. Car elles dessechent sans aucune mordication, & ont

Marginal notes: Chap. 326. & 686. — *Le temps.* — Sur le 1. liu. des Plant. Liure 3. de l'hist. ch 2. — Liu. 16. c. 2. 6 — Au 10. liu. de l'Odiss. — *Les vertus de la semence du Saule.* — *Les vertus.* Liu 1. c. 117. — *Le suc du Saule.* — Liu. 24. c. 9. — Liure 7. des simpl.

& ont aussi vn peu d'astriction. Aucuns en tirent le suc & le gardent comme vn medicament sans acrimonie & desiccatif, & qui sert à plusieurs choses. L'escorce de l'arbre a les mesmes facultez que les fleurs & les fueilles, sinon qu'elle est plus seche, comme sont toutes escorces. Aucuns la bruslent & se seruent de la cendre par tout là où il faut dessecher fort : car en la meslant auec vinaigre ils en guerissent les cloux, les callositez & les verrues. Il y en a aussi qui entament l'escorce du *Saulx*, lors qu'il est en fleur, & en amassent vne liqueur, de laquelle ils se seruent pour oster ce qui trouble la veuë, ou qui couure la prunelle de l'œil, comme estant vn medicament detersif & de subtiles parties. *Tant plus on coupe le Saulx*, dit Pline, *plus il croist, & iette plus de branches, prennant sa creuë plustost d'vn court bois, que de la branche*, (non pas *d'vn petit poing*, comme il y a aux communs exemplaires.) Au reste il ne le faut pas mettre au nombre des arbres, desquels on tient peu de conte: car il n'y a point de plus asseuré reuenu, & qui couste moins à entretenir, ne qui craigne moins le mauuais temps. Caton en faisant estat du reuenu d'vn Domaine, met les *Saules* au troisiesme rang, les preferant à la cueillette des Oliuiers, des bleds & des prés ; non que pour cela il vueille inferer, qu'il n'y ait plusieurs autres choses dont on peut faire des liens. Et vn peu apres il dit, que les *Saules* tiennent le premier rang entre les arbres qu'on nourrit pour seruir ailleurs, & singulierement pour les vignes.

Liu.16.c.7.
Liu.17.c.20.

De l'Agnus Castus, *CHAP. LXXIV.*

L'AGNVS *Castus*, en Latin s'appelle *Vitex*; en Grec ἄγνος, qui veut à dire *Chaste*, pource (ainsi que dit Galien) qu'il maintient en chasteté ceux qui en mangent ou boiuent, ou qui en tiennent dans leurs couches. Ou bien, comme dit Dioscoride, pource que les matrones d'Athenes qui voüent leur chasteté durant les sacrifices de Ceres, qu'on appelloit *Tesmophoria*, mettoient de ceste plāte dessous elles en leurs couches. Il s'appelle aussi λύγος, c'est à dire *Osier*, à cause que ses branches sont fort souples. Les Apothicaires conioignans le mot Grec & Latin l'appellent *Agnus Castus*: les Arabes *Famanchest*, *Samachest*, *Bengiechest*: les Italiens *Vitice*, & *Agno Casto*, les Espagnols *Gatillo Casto*: les Allemans *Schaffs mullem*, & *Keuschlamp*: les Bohemes *Drimek*. C'est vn arbrisseau qui iette plusieurs branches, souples & mal-aisées à rompre, ayant les fueilles cinq à cinq, ou sept à sept ensemble comme le Chanure, longues, estroites, assez semblables aux fueilles de Saule; toutefois elles sont moindres. Les fleurs sortent à la cime des branches en façon d'espic, quequefois

Les noms.
Liure 6. des simpl.
Liu.1.c.316
La forme.



Agnus Castus, de Matthiol.



Agnus Castus à larges fueilles, & dentelées. de Lobel.

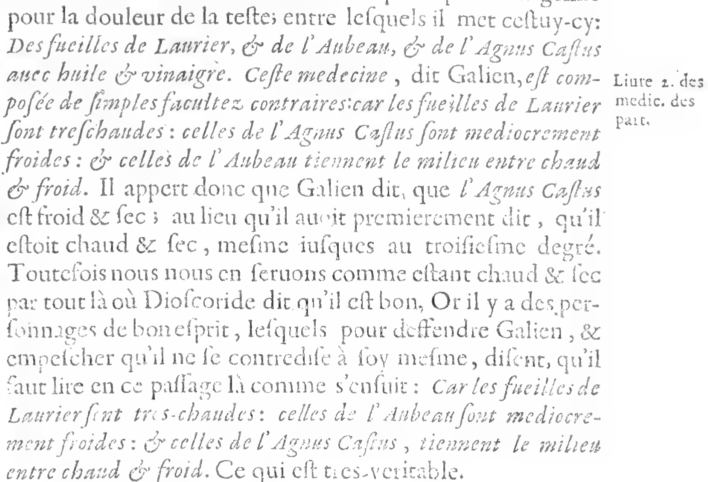
rougeastres

rougeastres, & par fois ayans du blanc meslé parmy. Sa semẽce est appellée par aucuns *Poyure*, pource qu'elle resemble fort au Poyure. Selon Dioscoride, *Agnus Castus* est vn arbrisseau qui croist à la hauteur d'vn arbre és bords des riuieres, & torrens, & aux lieux aspres. Ses branches sont longues, mal-aisées à rompre : ses fueilles comme celles de l'Oliuier ; mais plus molles, Il y en a deux especes : l'vn fait les fleurs blanches-perses : celles de l'autre sont simplement perses. L'vn & l'autre a la semence comme le Poyure. Pline dit que *l'Agnus Castus* retire fort à l'Osier quant a l'vsage des verges, & mesme au fueillage. Les Grecs l'appellent *Lygos*, ou *Agnos*, c'est à dire *Chaste*, pource que les Dames d'Athenes pour garder leur chasteté durãt les festes de la deesse Ceres, dittes *Thesmophoria*, faisoient des materas des fueilles *d'Agnus Castus*. On en treuue de deux especes. Le plus grand deuient arbre, comme vn Saulx : mais l'autre qui est moindre, est fort branchu, & a les fueilles plus blanches, & plus cottonnées que le precedant. Le premier qui est aussi appellé *Blanc*, fait vne fleur blanche, & perse. Au contraire celles du noir sont toutes rouges. L'vn & l'autre croist en terre marescageuse. Selon Dioscoride *l'Agnus Castus* a vertu d'eschauffer & restraindre. Sa semence prinse en breuuage est bonne contre les piqueures venimeuses, aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle enflée ou mal-disposée. Elle fait venir le laict, prouoque les fleurs prinses en vin au pois d'vne dragme, dissout le sperme, fait mal à la teste & fait dormir. La decoction des fueilles & de la semence sert aux inflammations & autres maladies de la matrice, en se seant dans vn bain d'icelle. La graine prinse en breuuage auec du Pouliot, ou en parfum, ou appliquée sur la partie fait venir les fleurs aux femmes. Elle oste la douleur de teste, si on l'applique dessus en façon d'onguent. On en fait distiler sur la teste aux lethargies & phrenesies, auec vinaigre & huile. Les fueilles en parfum, ou estendues sur le lieu, chassent les bestes venimeuses ; appliquées dessus les morsures des serpens elles les guerissent : incorporées auec beurre, & fueilles de vigne, amolissent les durtez des genitoires. La semence appliquée auec eau guerit les creuasses du fondement. En y adioustant des fueilles elle guerit les desnoüeures & les playes. Qui en tiendra vne verge en sa main en cheminant, ne s'escorchera point en aucun endroit du corps, comme vn dit. La semence prinse en breuuage, selon Pline, a le goust du vin, & dit-on qu'elle guerit les fieures. Incorporée en huile elle fait suer ceux qui s'en frottent. Elle est aussi bonne à ceux qui sont las & recreus. L'vn & l'autre prouoquent l'vrine & les fleurs des femmes. Ils font auoir mal à la teste, comme le vin, aussi ont ils tous deux l'odeur du vin. Ils sont fort bons à chasser les ventositez par le bas, reserrent le ventre, & sont fort propres aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle mal disposée. Ils font auoir abondance de laict, & sont contraires au venin des serpens, singulierement à ceux qui ont leur venin froid. Le plus petit est meilleur contre les serpens. Il faut boire vne dragme de sa semence auec du vin, ou eau & vinaigre, ou deux dragmes des fueilles tendres. L'vn & l'autre appliqué en liniment, sert contre la morsure des aragnées. Si on en fait du parfum, ou qu'on se couche dessus, ou qu'on s'en frotte, les serpens s'enfuiront. Ils rafroidissent la personne au ieu d'amour : pour ceste cause sont ils bons, contre la piqueure des aragnées que l'on nomme phalanges, qui eschauffent la personne à ce ieu. La fleur & les tendrons de *l'Agnus Castrus* incorporez en huile rosat guerissent les douleurs de teste causées par trop boire. Il est bon de fomenter la teste de la decoction de la semence, quand la douleur est fort vehemente. Appliquée en parfum ou cataplasme elle purge la matrice. Prinse en breuuage auec du Pouliot & du miel elle purge le ventre. Incorporée auec farine d'orge, elle amollit les apostumes qui viennent à maturité auec difficulté. La graine *d'Agnus Castus* meslée auec du salpestre & du vinaigre, guerit les dertes & feu volage, & les lentilles du visage, & les vlceres, & vessies de la bouche. Incorporée en beurre auec des fueilles de vigne, elle guerit les durtez des genitoires. Enduites auec d'eau elles sert aux creuasses du fondement, & est forr bonne aux dislocations, estant incorporée en sel nitre, & vinaigre. On mesle la graine & les fueilles aux emplastres qui seruent pour les nerfs & pour les gouttes. La graine cuite en huile & vinaigre est fort bonne distillée sur la teste aux lethargiques & phrenetiques. On dit que qui portera vne houssine *d'Agnus Castus*, ou qui s'en ceindra le corps, ne s'escorchera point entre les cuisses. *L'Agnus Castus*, ainsi que dit Galien, est chaud & sec au troisiesme degré, & est de fort subtiles parties, & acre & astringeant au goust. Toutefois ses verges sont inutiles en Medecine. Au reste les fueilles & la graine sont chaudes & seches, & d'essence subtile, comme on voit en ceux qui en vsent : car la fueille, la fleur, & la semence sont acres au goust & astringeantes. On mange bien de la semence, mais elle eschauffe si fort qu'elle en cause douleur de teste : & toutefois estant fritte, elle ne fait pas si grand mal de teste. Or elle chasse les ventositez estant fritte, beaucoup plus que ne l'estant pas. Elle refroidit fort la personne au ieu d'amour, ou fritte, ou non fritte. Autant en font les fueilles & les fleurs. Paul & Aece suyuans Galien ont dit, que *l'Agnus Castus* estoit chaud & sec au troisiesme degré, & d'essence subtile. Toutefois Galien se contredit bien à soy-mesme en deux autres endroits, ce qui est bien à remarquer en vn tel personnage : *Car, dit-il, la semẽce de l'Agnus Castus n'est pas semblable en vertu à celle du Chanure, encor que ces deux plãtes se resemblẽt assez bien : mais sont beaucoup differẽtes : car la graine de l'Agnus Castus est de difficile digestiõ, offence l'estomac & la teste & fait vn mauuais suc. Toutefois aucũs apres l'auoir frit en vsent*

Marginal notes: [illegible] — *Les especes.* Liu. 24. ch. 9. — *Le lieu.* — *Les vertus.* — Liure 6. des simpl. — *Le temperament.* — Liure 7. Liure 1. — Liure 1. des alim. Corn. Embl. 114. liu. 1. de Diosc.

vſent parmy les autres dragées au deſſert de table. Or elle eſchauffe fort : pour ceſte cauſe ſi l'on en prend aſſez grande quantité, elle cauſe douleur de teſte, la rempliſſant de vapeurs & fumées, chaudes & medecinales. On mange auſſi la graine de l'Agnus Caſtus, ou crue, ou fritte, & tient on qu'elle refroidit la perſonne au ieu d'amour. Or elle eſt de peu de nourriture, qui deſſeche & refroidit: mais elle diſſipe merueilleuſement les ventoſitez, & pour ſes vertus elle eſt bonne à ceux qui ſe veulent maintenir en chaſteté. Ce qu'il conferme en vn autre lieu examinant les medicamens compoſez par Archigenne pour la douleur de la teſte; entre leſquels il met ceſtuy-cy: *Des fueilles de Laurier, & de l'Aubeau, & de l'Agnus Caſtus auec huile & vinaigre. Ceſte medecine*, dit Galien, *eſt compoſée de ſimples facultez contraires: car les fueilles de Laurier ſont treſchaudes : celles de l'Agnus Caſtus ſont mediocrement froides : & celles de l'Aubeau tiennent le milieu entre chaud & froid.* Il appert donc que Galien dit, que *l'Agnus Caſtus* eſt froid & ſec ; au lieu qu'il auoit premierement dit, qu'il eſtoit chaud & ſec, meſme iuſques au troiſieſme degré. Toutefois nous nous en ſeruons comme eſtant chaud & ſec par tout là où Dioſcoride dit qu'il eſt bon, Or il y a des perſonnages de bon eſprit, leſquels pour deffendre Galien, & empeſcher qu'il ne ſe contrediſe à ſoy meſme, diſent, qu'il faut lire en ce paſſage là comme s'enſuit : *Car les fueilles de Laurier ſont tres-chaudes: celles de l'Aubeau ſont mediocrement froides : & celles de l'Agnus Caſtus, tiennent le milieu entre chaud & froid.* Ce qui eſt tres-veritable. Liure 2. des medic. des part.

Aſpalathus I. de Montpelier.



De l'Aſpalathus premier de Montpelier. *CHAP. LXXV.*



DIOSCORIDE met deux autres eſpeces *d'Aſpalathus*, dont il deſcrit la premiere aſſez clairement, & dit, que le ſecond ne ſent rien, eſtant ligneux & blanc, & que c'eſt le pire. Les Apothicaires de Montpelier tiennent que la plante qui eſt icy peinte eſt le *ſecond Aſpalathus* de Dioſcoride, & ce ſans grande raiſon, comme i'eſtime, Toute la plante n'a pas plus d'vne coudée de hauteur, & eſt fort branchue, pleine d'eſpines courbées contre bas, fermes & piquantes, auſquelles il vient des petites fueilles vertes de la grandeur d'vne Lentille. Il y en a auſſi de toutes ſemblables aux nouuelles branches, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus tendres, deſſous leſquelles ſortent les eſpines, Les fleurs croiſſent ſur les plus fermes eſpines, trois à trois, ou quatre à quatre, ou dauantage enſemble, ſemblables à celles du Geneſt; mais moindres, quelquefois iaunes, & quelquefois palles, Il porte ſa graine dans des gouſſes. Il croiſt en Biſcaye au delà des monts Pyrenées, & en diuers lieux d'Eſpagne, & meſme en Languedoc. Le ſecond *Aſpalathus* eſt appellé par les Herboriſtes de Montpelier & de Salamanque, *Eulalia*. A Salamanque ils en font piler les fleurs & les confire auec ſucre, pour renforcer ceux qui ſont affoiblis par maladie. *Les eſpeces. La forme. Le lieu.*

Aſpalathus II d'Eſpagne, ou Scorpius II.



De l'Aſpalatus ſecond d'Eſpagne, appelé par aucuns ſecond Scorpius. *CHAP. LXXVI.*

CESTE plante eſt bien rarement plus haute d'vn pied, toute garnie d'eſpines eſpeſſes, qui ne ſortent pas ſans ordre comme en la precedente; mais tiennent vn rang; ſortans touſiours deux à deux l'vne contre l'autre. Elles ſont bien aucunement verdes; *La forme.*

des; mais non pas tant que celles de la precedente, & ne sortent pas l'vne de l'autre. A la cime des petites branches il sort deux ou trois fleurs semblables à celles de la precedente, iaunes, & ce au mois de Mars, auquel temps on y treuue des petites gousses, courtes, ou plustost vne graine de la grandeur d'vn Ers, couuertes d'vne bourre blanche & aspre, & cachées parmy les espines qui sont fort espesses, comme elles y estoient tombées l'année auparauant. Lors que ie les vis elles estoient si blanches que i'estimoys du commencement que ce fussent toiles d'aragnée. Elle fait vne racine, de laquelle il en sort plusieurs autres deçà, & delà, dures & pleines de bois. Elle croist aux collines pres de Grenade.

Le temps.

Fin du II. *liure de l'Histoire Generale des Plantes.*



LIVRE



LIVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la description, & les pourtraits des Arbres qui croissent dans les Vergers.

Du Pommier, CHAP. I.

APRES estre sortis des Forests, & que nous nous sommes depeschez des espines & buissons espez, il est temps maintenant de se pourmener parmy le *Verger*, dans lequel nous considererons les Arbres qui portent les *Pommes*, & autres fruicts, qui pour la douceur de leur suc ont seruy à nourrir les hommes du commencement, & leur ont appris de mesler du plaisir parmy les viandes necessaires à l'entretien de cette vie, ainsi que dit Pline. Soit qu'ils soient naturellement bons, soit qu'on leur ait acquis ce plaisant goust en les entant, & comme par adoption & mariage; desquels on tire aussi de bons & profitables medicamens: car si les Forests, & les plus hideuses plantes que nature produise, ne sont pas despourueuës de vertus medicinales; combien en treuuerons nous en plus grande abondance dans les *Vergers*, où il y a de toutes sortes de plantes cultiuées & entretenues auec grand soin & diligence, qui se peuuent à bon droit dire estre faites par l'industrie & entendement humain; plustost que d'estre nées d'elles mesmes; Or est il a noter, que comme il se voit des Plantes, lesquelles estans parmy les Forests croissent grandes comme des arbres, & si elles sont parmy les buissons elles demeurent petites, & des arbrisseaux, qui ne croissent pas seulement parmy les buissons; mais aussi ailleurs: ainsi aussi dans les Forests & parmy les buissons il y a des Plantes, qui y croissent de leur bon gré, lesquelles on replante dans les *Vergers*, auec beaucoup de peine & de trauail, & desquelles on peut traitter à propos autant en vn endroit qu'en l'autre. Nous commencerons donc la description de nostre *Verger* par les *Pommiers*, d'autant qu'ils sont cogneus par les femmes mesme & par les petits enfans. C'est arbre s'appelle en Latin *Malus*, & *Malum*: en Grec μηλέα, & μῆλον: en Arabe *Tufa*, *Tufaha*: en Italien *Mele*, & *Pomi*: en Espagnol *Mansanas*: en Allemand *Oepffel*, *Apffel*: en Anglois & en Flamand *Appel*. En François pource que le fruict de cét arbre est appellé *Pomme*, ils nomment l'arbre *Pommier*. Mais le mot *Pomum* en Latin s'estend bien plus loin: toutefois par long vsage il est aduenu, que comme on prend le mot *Caulis*, pour le *Chou*, encor qu'autrefois il se print plus generalement; ainsi on appelle le *Pommier*, *Pomus* & le fruict *Pomum*. Ce neantmoins Pline appelle aussi l'arbre *Pomum* au genre neutre, là où il dit qu'il faut pouër les *Pommiers* comme les Vignes: car il vse du mot *Poma*. Selon Hermolaus le mot *Pomum* en Latin comprend tout ce que les Grecs entendent par le mot ὀπώρα: car en ceste signification les Medecins disent, *que toutes les Pommes sont froides & humides, &c.* Scaliger dit, que les Grammairiens ont sottement diuisé toutes les sortes de fruicts, les appellans ou *Pommes*, ou *Noix* voulans que ceux qui ont la poulpe en dedans, & l'escorce en dehors, soient appellez *Noix*; & au contraire que ceux qui ont la poulpe en dehors, & le noyau en dedans, soient appellez *Pommes*. Car, dit-il, ceux qui ont la poulpe en dehors, & le noyau en dedans, ne laissent pas d'auoir vne escorce par dessus: & ne vit on iamais aucun fruict sans escorce, cuir ou peau. La *Pomme* n'a que la chair au dedans, & la peau au dehors; mais le *Prunier* a la peau au dehors, l'os au dedans & la chair entre-deux. Comme aussi l'Abricot, qui a la peau en dehors, le noyau au dedans, la chair sous la peau, & vn os à l'entour du noyau, lequel est enuironné d'vne peau: tellement qu'il a deux choses bonnes à manger: la chair, & le noyau: l'os qui ne vaut rien, & les peaux qui sont indifferentes. Pline appelle les *Noix*, *Pommes*, disant: *Il n'y a que ceste Pomme, à qui nature ait donné vne couuerte assemblée*: Et les Meures aussi, quand il dit; *Les esprits n'ont guieres auancé à l'entour de cest arbre, ny aux noms, ny à les enter, ny en autre chose, sinon à rendre grosses ses Pommes.* Scaliger aussi n'est pas d'accord auec Varro, qui dit, que les *Pommes* ont peut estre esté ainsi appellées en Latin, pource qu'il faut boire auec. Car, dit-il, elles auroient plustost

Liure 16. en la pref.

Les noms.

Liu. 15. c 17.

Coroll. 161. sur le liu. 1. de 1 iosc.

Au liu. 2. des Plant.

Liu. 25, ch. 22.

Liu. 15, c. 24.

Liu. 1. c. 31.

esté ainsi appellées, pource que la plus part estanchent la soif seruans de viande & de breuuage tout ensemble. Dioscoride met pour especes de *Pommes* les *Communes*, les *Coings*, les *Pesches*, les *Abricots*, les *Citrons*. Pour les *Communes* il met les *Pommes* du printemps, celles qu'il appelle *Melimeles*, les *Epirotiques*, & les *Sauuages*. Ceux qui sont venu apres en ont bien adiousté dauantage: car en premier lieu, quant aux *Communes*, il y en a quasi vn nombre infini; tellement qu'il n'est possible de les mettre toutes icy, qui sont differentes au goust, & à la forme, & pour raison de celuy qui a les a treuuées, ou pour plusieurs autres raison. Pline en met aussi plusieurs especes; à sçauoir les *Citrons*, les *Iuiubes*, & les *Tuberes*, que nous appellons *Pesche-noix*; & les fruicts surnommez *Lanata*, c'est à dire *Bourrus, ou Cottonnez*; dont il ne s'en treuue qu'au terroir de Veronne. Adioustant vn peu apres, qu'il ne faut pas s'ennuyer de les nommer l'vne apres l'autre, puis qu'elles ont immortalizé le nom de leurs inuenteurs, comme ayans fait en cela vn acte digne de memoire. Et si ie ne me trompe la subtilité d'enter apperra par ce moyen, & verra-on qu'il n'y a chose si petite de laquelle on ne puisse acquerir honneur. Les vnes donc ont pris leur nom de Matius, & de Cestius (dont aucuns appellent les *Pommes de Capendu, Mala Cestiana*) & de Manlius & de Claudius. Mesmes, le *Pommes* qui viennẽt sur vn Coignier enté, sont encor dittes *Apiennes*, pour raison d'Appius premier autheur d'icelles, qui fut de la maison des Claudes. Elle ont l'odeur de Coing, & sont de la grosseur des *Claudiennes*, auec vne couleur rougeastre. Et afin que personne ne pense que ce nom là leur est demeuré pource que l'inuenteur estoit d'illustre & ancienne maison; il y a aussi des *Pommes* appellées *Sceptiennes*, pour raison de Sceptius leur inuenteur, qui toutefois estoit fils d'vn esclaue affranchy. Caton fait aussi mention des *Pommes Quiriennes*, & des *Scantiennes*, qu'il commande de garder dans des tonneaux. Les dernieres qui ont esté trouuées, sont les *Petisiennes*, qu'on appelle en François *Apioles*, qui toutefois sont fort bonnes; combien qu'elles soient petites. Les *Pommes de Camerin*, & les *Grecques* ont donné bruit à leur païs. Il y en a aussi qui ont pris leur nom de quelque marque qu'elles ont, comme les *Pommes sœurs*, & les *Gemelles*, qui sont ainsi appellées, pource qu'elles viennent tousiours à double, & attachées les vnes aux autres. Les autres pour raison de leur couleur ont esté appellée *Seriques*, (en François *Susines*.) Les *Melapiennes* tiennent leur nom pour la resemblance, (car il ne faut pas dire qu'elles ayent pris leur nom d'aucune famille ou maisons, comme il y a aux communs exemplaires,) mais de ce qu'elles resemblent aux *Poires*. On les appelle communement *Giraudettes*, ou *Pomme-Poires*. Les *Pomme* appellées *Mustea*, pource qu'elles sont meures des premieres, ont aussi esté appellées *Melimela*, *Pommes de miel*, pource qu'elles sont douces comme miel: on les appelle en François *Pommes de sainct-Iean*. Les *Pommes rondes* retiennent leur nom de leur figure: on les appelle en France, *Pommes-Roses*. Les Grecs les appellerent *Epirotiques*, en quoy l'on peut voir qu'elles vindrent premierement d'Albanie. Les *Orthomastiques* furent ainsi nommées, pource qu'elles resemblent aux mammelles: en François *Pommes Taponnes*. Les Flamans appellent certaines *Pommes*, *Chastrées*, à cause que leurs grains n'ont point de germe. Ce sont celles que l'on appelle communement *Pommes grillottes*, & *Pommes de Passep Pomme*. Les *Pommes fueillues* sõt ainsi nommées, pource qu'il leur sort quelquefois vne fueille & quelquefois deux du milieu des costez. Celles que l'on appelle en Latin *Pannuceæ* en François *Panettes*, flestrissent incontinent. Les *Pommes pulmonieres*. ou *Follanes*, sont grosses & flacques. Il y en a qui sont rouges comme sang, pource qu'elles ont esté entées sur des Meuriers, & sont appellées communement *grosses Pommes rouges*. Toutefois toutes les *Pommes* sont quasi ordinairement rouges du costé qui est tourné deuers le Soleil. Il y en a aussi de *Sauuages*; qui sont petites, & sont de fort bon goust & fort odorantes; & toutefois elles sont si aspres qu'elles rebouchent le trenchant du cousteau qui les couppe. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste il n'y a aujourd'huy prouince qui n'ait diuerses sortes de *Pommes*. En France il y en a vn nombre quasi infini. Toutefois celles-cy sont les principales, à sçauoir les *Capendus*, ou *Court-pendus*, qui ont vn goust particulier, si bon toutefois que l'on en porte, mesme par dessus mer, en païs estranges. Elles endurent d'estre portées plus qu'on ne sçauroit croire, attendu qu'elles sont de si bon goust, & durent long temps. Elles sont de moyenne grosseur, & estant meures elles sont iaunes. Ce peu de senteur qu'elles ont, est bon & resiouit le cœur. Leur chair est dure; aussi se gardent elles bien vn an. Il s'en voit quelquefois de *Gemeaux*. Les secondes en bonté sont celles que l'on appelle communement à Amiens *Rambures*, qui sont fort grosses, rondes, & ont la chair si fraile, & tendres qu'estans abbatues par le vent elles s'esclatent en tombant. Et d'abondant sont de si bon goust & si tendres, que les morceaux s'en fondent en la bouche, Mais elles se gastent incontinent, & à peine les peut on garder iusques à la fin de l'automne. Les *Passespommes* viennent apres, qui sont bien aussi bonnes; mesme elles ont ce nom, pource que si elles n'estoient, de si peu de durée, elles seroient les meilleures de toutes. Elles sont de moyenne grosseur, & en façon de Poire, & ont vne chair fort delicate & tendre, & merueilleusement bon goust. Quand elles sont meures, leur grains sonnent dedans: mais d'autant plus qu'elles sont bonnes, elles se gardent aussi tant moins. Les *Pommes* qu'on appelle *de Paradis*, sont apres celles-cy; & sont ainsi appellées pour raison de leur bonté comme si la race en estoit venuë du ciel. Elles sont petites, douces comme miel, & sont

Au liu. I. des caus. ch. 21.
Les especes
Liu. I. c. 131.
Liu. 15. c. 14
Liu. 15. c. 14
Corn. liu. 8. ca. ph. par. chap. 4.
Rue. liu. I. chap. 96.

sont meures des premieres, & si ne sont pas de longue durée. Aucuns estiment que ce soient celles que Pline appelle *Daciques*, ou *de Transsyluanie.* Les femmes enceintes en sont fort friandes, encore qu'il n'y a point d'autre sorte qui dure moins. Il y en a aussi d'autres qui sont douces & qui ont la chair dure, & sont rondes. Ceux qui sont vn peu delicats ne les aiment pas, pour raison de leur trop grande douceur; peut estre estoient elles appellées *Melimela* anciennement, comme ayans vn goust de miel ; & *Mustea* ; d'autant qu'elles sont incontinent meures. Toutefois Martial monstre bien par ce distique :

Si l'on te sert deuant des Coings confits en miel, Cont Xen.
Tu les pourras nommer à bon droit Pommes-miel.

que l'on peut appeller *Melimela*, non seulement ces *Pommes* qui sont telles de nature : mais aussi les autres qui sont confites en miel. Or Columelle enseigne la façon de les y confire, & dit que Liu.12.c.45 le suc de ceste confiture s'appelle *Melimeli.* On appelle communement *Pommes aigres* celles qui sont aigres au goust, longuettes, & qui ont la chair ferme, aigre, qui tient vn peu de l'aspre. Elles se gardent ordinairement vn an. L'on permet quelquefois d'en manger aux malades pour les mettre en appetit. Outre celles-là il y a les *Pommes-Chastaignes*, qui sont vn peu plus aspres, & dures comme la chair d'vne Chastagne, de moyenne grosseur, & longuettes. Il y en a encor d'autres que l'on appelle communement *Pommes de franchetur*, qui sont rondes & grosses, & ont la chair dure, & vne aigreur plaisante, qui se change finalement en douceur. Elles se gardent, long-temps, & bien souuent iusques au bout de l'an. En outre il y a les *Pommes de Roueau*, qui ont l'escorce rouge comme sang, & la chair tendre, & de bon goust, tirant sur l'aigre-doux, & se gardent assez long-temps. En Dauphiné ils font cas des *Pommes* qu'ils appellent *Girodettes*, qui sont petites, rondes, & vn peu larges, & rouges tirant sur le roux, & sont long-temps à meurir. Nous pourrions bien adiouster icy les autres especes nom par nom, comme aussi celles que Cordus a descrit ; & d'autres Liure 3. desquelles Athenée a traitté assez succinctement, là où il dit, que Denys fut le premier inuenteur des *Pommes* ; si ce n'estoit que cela retarderoit nostre dessein, qui tend à choses plus vtiles & profitables. Dauantage il ne pourroit estre que nous ne fussions quelquefois abusez, attendus la grande varieté des noms, qui sont quasi differans en chasque païs, & qu'il s'en fait tous les iours de nouuelles sortes, par le moyen de l'enteure. Mesme il est impossible de les denombrer toutes, & d'en traitter particulierement, veu la si grande diuersité des noms qui sont en chasque pays : toutefois nous auons dit celles qui sont plus communes en France. *La forme.* Le *Pommier* deuient assez haut & grand arbre auec le temps, & n'a qu'vn tronc, duquel il iette incontinent ses branches, qui s'espandent au long & au large, couuertes d'vne escorce assez espesse, de couleur de gris cendré au dehors, & iaune au dedans, plustost vnie qu'aspre. Ses fueilles sont verdoyantes, longuettes, aiguës, dit Pline, & poulpues, vn peu dentelées à l'entour, qui Liu.16.c.24 tombent au commencement de l'hyuer, & reuiennent au mois de May. Ses fleurs sont fueillues, blanches pour la plus part, quelquefois tirant sur le rouge, desquelles il sort vne infinité de sortes de *Pommes*, comme il a esté dit. Il fait peu de racines, qui n'entrent pas fort auant ; mais vont courant à fleur de terre. *Le lieu.* On le plante aux iardins & vergers : aussi il aime les lieux gras & fertiles. *Le temps.* Il fleurit à la fin d'Auril ou au commencement de May. Le fruict d'aucuns est meur en Iuillet, & des autres en Aoust, & des autres en Septembre. Quand les grains des *Pommes* sont noirs, c'est signe qu'elles sont meures. Matthiol dit, que les meilleures *Pommes* de Toscane sont celles qu'ils appellent *Appiole*, Sur Diosco. liu.1.ch.131 & *Melerose*, pource que ces deux sortes sentent fort bon, & ont vn bon goust. *Parquoy*, dit-il, *ie pense que celuy ne faillitoit pas qui diroit, que ces Pommes qu'on nomme Apie, sont celles que Dioscoride nomme Melimela ; & les Pommes roses sont les Epirotiques, qu'on nomme en Latin Orbiculata.* Cornarius estime que les *Pommes* que les anciens appelloient *Pestiana mala*, & Columelle *Sestiana*, sont les *Oranges*, que tous mettent au nombre *des Citrons.* Et ce qui le persuade de croire Liure 2. des medic. des part. cela, c'est que Galien les met souuët au nombre des Coings. Mais Pline luy deuoit bien faire perdre ceste opinion, Liu 11.c.45. quand il escrit, qu'elles ont esté appellées à Rome *Cestianes*, du nom de l'inuenteur, comme les Liu.15.c.14. *Matianes* de Matius ; & les autres des noms de ceux qui premierement les ont apportées à Rome : parquoy quand Galien, selon Appollonius, en la douleur de teste qui vient de trop boire dit, que

Le Pommier.

les *Pommes*, qu'on appelle à Rome *Cestiennes*, y sont bonnes, si on les mange cuites ; il ne peut estre qu'il entendit de parler des *Oranges*, tant pource qu'on estime qu'Apollonius ny Galien ne les ont pas cogneuës, & qu'aussi on n'ouït iamais dire que l'on en ordonnast de cuites. Or Galien nous enseigne comment nous pourrons cognoistre le temperament & les vertus *des Pommes*, encor qu'il y en ait si grande diuersité, disant : *Il y a des pommes qui sont aspres, les autres aigres, & les autres douces ; aucunes sont de saueur meslée & sont douces & astringeantes tout ensemble.* En outre il y en a qui ont vne douceur meslée auec vne manifeste aigreur. Les autres sont aspres & aigres : mesme il s'en treuue qui ont ces trois saueurs ensemble, estans douces-aigres, & vn peu aspres. Et vn peu apres. Les *Pommes* astringeantes ont vn suc froid & terrestre : celuy des aigres est bien froid ; mais il est de subtiles parties. Les douces sont de mediocre temperature ; toutefois elles tiennent plus de la chaleur ; cõme celles qui sont fades & sans aucune qualité manifeste, & comme aqueuses, tiennent plus de la froideur. Nous vsons donc des *Pommes* selon les qualitez qui surmontent en elles : des aspres quand l'estomac est debile pour raison d'vne trop grande chaleur, ou trop d'humidité : des vertes, quand ces deux intemperatures sont fort accreües : des aigres, quand nous soupçonnerons qu'il y ait des grosses humeurs amassées en l'estomach, qui ne sont pas fort froides : car l'humeur froide ne veut pas des choses aigres ; mais plustost des acres. Il est bien vray que tant les choses aigres que les acres, incident les humeurs grosses : mais il y a cecy de difference, que les vnes font cest effect moyennant leur chaleur, comme les acres, & les aigres le font par le moyen de leur froideur. Or la nourriture qui est aux *Pommes* qui sont simplement douces sans aucune acrimonie, ou grosse substance, est incontinent distribuée par le corps, entant qu'est en elles ; mais s'il y a de l'actimonie, ou de substance grosse, elle s'euacuë plustost par le bas. Au reste il se faut bien donner garde de manger des *Pommes* de quelque sorte que ce soit deuant qu'elles soient meuries sur l'arbre, pource qu'elles sont de difficile digestion, froides, & de mauuaise nourriture, & demeurent long-temps à passer. Outre ce elles ont vn suc froid, & assez grossier. Mais celles que l'on garde estant bien meures pour l'hyuer, ou iusques au printemps, sont bonnes en plusieurs maladies, ou couuertes de paste, ou cuites sous les cendres chaudes, ou bien à la vapeur de l'eau boüillante. Or il les faut bailler incontinent apres le repas, mesme quelquefois auec du pain, pour fortifier le ventre & l'estomac de ceux qui sont degoustez, & digerent tard, & qui sont subjets à vomir, ou qui ont vne diarrhée ou dysenterie. Les vertes sont aussi bonnes pour cest effect : car estans accoustrées comme i'ay dit, elles retiennent vn peu d'astriction. Le mesme Galien en vn autre endroit dit ; tous les *Pommiers* ne sont pas d'vne nature, ny leur fruict aussi peu. Car il y a des *Pommes* qui sont douces : les autres aspres ; d'autres sont aigres ; les autres sont du tout fades, & aqueuses, ausquelles l'aquosité surpasse : tellement que leur temperature est froide, & humide ; mais celle des vertes est froide & terrestre : celle des aspres est terrestre, aqueuse & froide ; comme aux douces il y a vne aquosité temperée. Ainsi aussi le suc, l'escorce, & les fueilles des arbres sont de differente nature. Parquoy si elles sont aspres & aigres, on s'en pourra seruir pour souder les playes, & pour reprimer la defluxion au commencement des inflammations, ou bien pour conforter l'estomac & le ventre lasché & debile. Et si elles sont aqueuses, elles pourront seruir pour adoucir les inflammations qui commencent. Or il appert que toutes les *Pommes* ont vne humidité froide, pleine d'excrement ; pource qu'on ne sçauroit garder le suc de pas vne d'icelles : car il aigrit & se corrompt. Selon Dioscoride, les fueilles, les fleurs, & les tendrons des *Pommiers*, specialement du *Coignier*, sont astringeans. Les *Pommes vertes* sont aussi astringeantes, & *les meures* au contraire. Celles qui viennent au printemps engendrent la bile, offencent tous les nerfs, & engendrent des ventositez. Les *Pommes sainct-Iean* laschent le ventre & en chassent les vers, nuisent à l'estomac, & l'eschauffent par trop. Plusieurs les appellent *Pommes douces*. Les *Epirotiques*, que les Latins appellent *Ronde* ; en François *Pommes roses*, sont bonnes à l'estomac, reserrent le ventre, & font vriner ; toutefois elles sont de moindre efficace que les Coings. Les *Pommes sauuages* sont semblables à celles du printemps, & sont astringeantes, comme aussi sont toutes celles qui ne sont pas meures. Quant aux *Pommes du printemps*, dit Pline, estans vertes elles sont contraires à l'estomac, & reserrent le ventre, & la vessie, & offencent les nerfs : estans cuites elles sont meilleures. Les *Pommes sainct-Iean*, & autres *Pommes douces* laschent le ventre & l'estomach ; toutefois elles alterent, & eschauffent sans offencer neantmoins les nerfs. Les *Pommes roses*, appellées *Rondes* en Latin, reserrent le ventre, repriment les vomissemens, & prouoquent l'vrine. Les *sauuages* sont semblables à celles du printemps mal meures, & reserrent le ventre, comme aussi font toutes celles qui sont mal-meures. Les *Pommes douces*, dit Matthiol, sont bonnes aux passions melancoliques, & pour les pleuresies, si on en baille à manger aux pleuritiques apres les auoir fait cuire sous les cendres chaudes, en mettant dessus force suc de Reglisse, amydon & sucre fin ; & qu'ils en mangent soir & matin deux heures deuant le repas. On fait du vinaigre des *Pommes vertes* ou *sauuages* en ceste façon il les faut tenir en monceau trois iours durant, puis les mettre en vn tonneau, & y mesler de l'eau de fontaine, ou de pluye ; puis les couurir & les laisser ainsi par trente iours, puis apres s'en seruir, & à mesure que le l'on en oste, il y faut remettre d'eau. Pline dit,

Le temperament & les vertus. Liure 2. des alim. — Liure 7. des simpl. — Liu. 1. c. 131. — Liu. 23. ch. 6. — Sur Diosc. liu. 1. ch. 131. — Ruel liu. 1. chap. 96. — Liu. 14. c. 16.

dit, que l'on fait du vin des *Pommes*. Aujourd'huy il s'en fait aussi de deux sortes. Le premier que l'on appelle *Cidre*, se fait des *Pommes* pilées sous la meule, & pressées au pressoir. Le second se fait de la grappe, ou marc trempé en eau: tellement qu'on le peut appeller *despence de Pommes*, qui est fort bon pour estancher la soif des paisans. Aux regions septentrionnales, où les vignes ne peuuent croistre pour raison du froid, ils vsent du vin de *Pommes*. Les *Pommes* pourries sont bonnes pour nourrir les porceaux. Au demeurant les cheuaux sont fort empeschez quand ils sont chargez de *Pommes*: car ils ployent sous le fais, encor que la charge ne soit pas fort pesante: d'autant que, (comme dit Apulée en son Asne doré) l'odeur des *Pommes* les affoiblit tellement, qu'ils ne peuuent soustenir leur charge. Pline dit cecy vn peu d'autre sorte, c'est que les cheuaux sentent incontinent quand il portent des *Pommes*, & si on ne leur en monstre du commencement, qu'ils suent incontinent, combien qu'ils ne soient guieres chargez. En general pour bien garder les *Pommes*, Pline ordonne, que l'on face des planchers pour les tenir en lieu froid & sec, & que l'on ouure les fenestres qui sont tornées contre la bize, quand le iour sera serain. Sur tout il se faut garder des vents de midy, & mesme de la bize, pource qu'elle fait rider & flestrir les *Pommes* Au reste il les faut cueillir apres l'Equinoxe d'automne, ou apres la my Septembre: & faut que la Lune ait pour le moins quinze iours; & qu'il soit pour le moins vne heure de iour. Or il faut mettre à part celles qui sont tombées de l'arbre, & les mettre sur de la paille, ou des nattes, en sorte qu'elles ne se touchent point, à fin qu'elles soint mieux esuentées.

Ruel au mes. lieu.

Liure 24. en la pref.

Liu. 15. c. 16.

Des Coings, CHAP. II.



Es Grecs appellent cest arbre μηλέα κυδωνία; & les Latins *Malus Cydonia*, du nom d'vne ville de Candie, laquelle s'appelloit *Cydon*, d'où on les apporta premierement. Les Apothicaires l'appellent *Citonia*: en François on l'appelle *Coignier*, & *Coignacier*: en Allemand *Quitten*, & *Kuttum*. *Kuttenbaum*, & *Quittenbaum*. Son fruict s'appelle en Grec μῆλον κυδώνιον: en Latin *Malum Cydonium*, & *Cottoneum*: les Apothicaires l'appellent *Citonium*: les Arabes *Saffargel*: François *Coing*, & *Pomme de Coing*: les Allemans *Kuttenopffel*, & *Quittenopffel*: les Italiens *Melo Cotogno*: les Espagnols *Menbrilho*, & *Marmello*: les Anglois *Quintetra*: les Flamans *Queperreboem*. Selon Dioscoride & Galien il y a deux sortes de *Coings*, dont les vrais sont ronds, petits, & odorans: mais ceux qu'on appelle *Strutthia*, sont bien gros; mais non pas si bons. Galien escrit qu'entre les *Coings* il y en a qui sont plus doux, plus grands, & moins aspres que les autres; lesquels on appelle en Asie *Struthia*. En vn autre passage il fait differance entre les *Coings* qu'il appelle *Cydonia*, & les autres qui sont appellez *Struthia*, & qu'il appelle aussi *Struthiomela*, disant que le suc des *Cydoniens* est plus mal-plaisant & fort astringeant. Columelle en met trois especes, assauoir ceux qu'il appelle *Struthia*, puis apres *Chrysomelia* (au texte il y a mal *Chrysomeliana*) & *Mustea*. Pline en dit tout autant; mais il en adiouste bien dauantage: assauoir les *dorez*, qui sont compartis par dernes. Ceux qui sont les plus blancs sont appellez *Coings d'Italie*, & sentent fort bon. Ceux de Naples sont aussi fort estimez. Les moindres que les Grecs appellent *Struthea* sentent merueilleusement & sont fort tardifs. Mais les *Mustees* ou *Coings vers* sont incõtinent meurs. Au reste si on ente les *Cydonia* ou *Pões-Coings* sur les *Struthea*, ou *Poires-Coings*, il y croistra vne sorte de *Coings*, qu'on appelle *Muluiens*, ou *Miluiens*, lesquels seuls entre les *Coings* sont bons à manger crus. On en treuue aussi de *sauuages* parmy les buissons, qui sont les plus odorans apres les *Poires-Coings*. Voilà ce qu'en dit Pline. Virgile met les *Coings dorez* au nombre des *Pommes sauuages*, disant:

Les noms.

Liu. 2. c. 131.

Liu. 6. de la conseru. de la sant.

Liure 2. des Alim.

Liu. 5. ch. 10.

Liu. 15. c. 11.

I'ay mandé à l'enfant, ne pouuant dauantage,
Dix Poires d'or cueillis sur vn arbre sauuage,
Et luy en enuoi'ray demain encor autant.

Eclog. 3.

Or Pline a failly manifestement, quand il a dit que les *Poires-Coings* estoient les plus petits, ou bien il y a de la faute au texte: car Dioscoride & Galien disent en termes exprés, *qu'ils sont plus gros*, & que les vrais, ou *Poires-Coings*, sont petits, & ronds Aëce aussi pour la composition du *Cotignac* ordonne *de prendre les plus gros Coings, & les plus doux, qui sont appellez Struthia*, comme il dit, c'est à dire *Poires-Coings*. Parquoy il appert qu'il faut lire en Pline, *maiora* au lieu de *minora*. Matthiol dit, qu'il se treuue de *trois sortes de Coings* en Italie, dont les meilleurs sont ceux qu'on appelle proprement *Pommes de Coing*, qui sont applatis, & compartis par dernes, de couleur d'or, velus, & beaucoup plus odorans que les autres. Les seconds apres sont ceux qui sont fort gros, que Dioscoride & Galien appellent *Struthia*. En Toscane ils les appellent *Poires-Coings*, pource qu'ils sont mieux faits en façon de *Poires* que de *Pommes*. Ils ont plus de chair & de suc que les autres; mais ils ne sentent pas si bon, & n'ont pas si belle couleur ne si grande vertu. Les derniers sont ceux que Pline appelle *Miluiana*, qu'aucuns appellẽt *Coings bastards*, pource qu'ils croissent sur des *Coigniers*, qui ont esté entez sur *Poires-Coings*. En France on en fait aussi tout autant de sortes; dont les vns sont moindres, ronds, & plus odorans, que nous appellons simplement *Coings*: les autre sont plus

Sur Diosco. liu. 1. ch. 131

Ruel liu. 1. chap. 72.

gros, de la grosseur des pommes de Pin, couuerts de peu de cotton, & de couleur d'or, tant dedans que dehors; & ne sentent pas si fort. On les appelle communement *Coignasses*. Les derniers tiennent le milieu entre ces deux especes, & s'appellent *Coings* proprement. Au reste le *Coignier* est quasi semblable au Pommier commun, sinon qu'il a les fueilles plus estroites, plus lisses, plus poulpuës & dures, blancheastres par le dos, & verdes de l'autre costé. Il fait la fleur blanche, ou tirant vn peu sur le rouge, faite comme la Rose sauuage, ayant cinq petites fueilles. L'arbre n'est pas fort grand; d'autant que le fruict fait courber les branches, & empesche son pere de croistre, estant au reste couuert d'vn cotton mince. Il croist és lieux cultiuez & aux iardins. Or il s'aime en lieu froid & humide. Que s'il est en lieu chaud, il le faut arrouser continuellement. Toutefois il croist bien és lieux temperez entre chaud & froid. Il s'aime en la plaine & aux coustaux. Son fruict est meur en Septembre & Octobre. Les *Coings* sont d'vne temperature froide & terrestre; & pource qu'ils sont fort astringeans, ils sont aussi moins humides que les autres *Pommes*. Ils sont donc froids au premier degré, & secs au second. Selon Dioscoride, Les *Coings* sont vtiles à l'estomac, & font vriner. Estans cuits ils sont plus doux. Ils sont bons aux cœliaques, aux dysenteries, à ceux qui crachent pourry, à la cholerique passion, principalement estans crus. L'infusion des *Coings* sert bien au flux de ventre, & d'estomac. Le suc des *Coings* crus sert grandemẽt à ceux qui ne peuuent respirer sans se tenir droits. La decoction sert pour fomenter la matrice, & le fondement qui tombe. Ceux qui sont confits en miel font vriner. Or le miel attire leur vertu, par laquelle ils sont astringeans, & espessissent. Ceux qui sont cuits auec le miel sont plus agreables à l'estomac, & à la bouche; mais ils ne reserrent pas tant. On les mesle crus aux emplastres pour reserrer le ventre, & pour les deuoyemens de l'estomac, & pour appaiser l'ardeur d'iceluy, & les vomissemens, pour l'inflammation des mammelles, pour la durté de la ratelle, & pour les rides & creuasses du fondement. On fait du vin des *Coings* pilez en les pressant; mais à fin qu'il se garde, sur vingt cinq liures de suc il faut mettre deux liures de miel; autrement il s'aigriroit. On en fait aussi de l'huile, qui est appellé *Melinum*, duquel nous vsons quand il est besoin de restraindre. On mesle la fleur des *Coings*, ou seche ou verte, aux cataplasmes qui seruent pour restraindre, & pour les inflammations des yeux, & crachement de sang. On en boit dans du vin au flux de ventre, & quand les fleurs coulent en trop grande abondance. Les *Pommes-Coings*, selon Galien, ont ie ne sçay quoy d'excellent, qui n'est pas aux autres. Car outre ce qu'il sont fort astringeans, leur suc se garde long temps, pourueu qu'on le face cuire auec du miel; au lieu que le suc des autres Pommes s'aigrit, si on le garde; pource qu'il a beaucoup d'humidité. Le suc des *Poires-Coings* se garde bien aussi estant bien preparé, comme celuy des *Pommes-Coings*; toutefois cestuy-cy est plus mal plaisant, & fort astringeant. Parquoy il est bon d'en vser, pour renforcer l'estomac debile. Selon Pline, Les *Coings* sont meilleurs estans cuits. Toutefois il est bon de les manger crus, pourueu qu'ils soient bien meurs, à ceux qui crachent le sang, aux dysenteriques, à la cholerique passion, & aux cœliaques. Estans cuits il n'ont pas la mesme vertu; pource qu'ils perdent ceste astriction, On les applique aussi sur la poitrine aux fieures chaudes: neantmoins pour s'en seruir à tout ce que dessus, il les faut faire cuire en eau de pluye. On les applique crus, ou cuits, en façon de cerot, aux douleurs de l'estomac. La bourre qui est par dessus estant cuite en vin & incorporée en cire, est fort bonne aux charbons, & guerit la pelade. Ceux que l'on confit en miel tous crus laschent le ventre; mais ils donnent bon goust au miel, & font qu'il soit meilleur pour l'estomac. Quant à ceux qui sont cuits, & confits en miel, aucuns ordonnent d'en manger estans broyez auec fueilles de Roses cuites, pour les douleurs de l'estomac. Le suc des *Coings* crus est fort bon à la rate, à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & aux hydropiques de mesme pour les accidens des mammelles, aux creuasses enflées du fondement, & aux varices. La fleur des *Coigniers* ou verde ou seche, est bonne aux inflammations des yeux, au crachement de sang, & pour reprimer l'abondance des fleurs des femmes. En les pilant auec du vin doux, on en tire vn suc lenitif qui est bon aux cœliaques & au foye. On se sert de leur decoction pour fomenter la matrice, ou le fondement qui deualent. On fait de l'huile des *Coings*, pourueu qu'ils ne soiẽt creus en terroir humide. Les Latins appellent

Le Coignier.



Forme

Le lieu.

Le temperament.

Liu. 1. c. 131.

Liure 1. des alim

Liu. 23. ch. 6.

appellent cest huile *Melinum*. Les meilleurs pour ce fait sont ceux qui croissent en Sicile. Les *Poires-Coings* ne sont pas si bons à faire cest huile, encor qu'ils soient de la race des *Coings*. Philarcus a laissé par escrit, que l'odeur des *Coings* diminue la violence des poisons: mesme il s'est veu, qu'vne sorte de poison appellée *Pharicon*, ayant esté mise dans vn panier qui sentoit encor les *Coings*, qui y auoient esté auparauant, perdit tout son venin; tellement qu'ayant esté puis apres donné en breuuage, elle n'auoit point fait de mal à ceux que l'on taschoit de faire mourir par ce moyen. Ce qui fut remarqué puis apres par celuy qui auoit vendu le poison; car il s'apperceut, que cela estoit aduenu, pource qu'il y auoit eu des *Coings* dans le panier. Ceux du Royaume d'Aragon ont prins garde par long vsage, que le suc de l'Ellebore blanc, dont il empoisonnent leurs fleches pour faire mourir les bestes qui en seront frapées, perd toute sa qualité venimeuse, si on le tient en lieu où il y ait eu des *Coings* auparauant; & au contraire qu'il reprend son venin si on le laisse pendu par quelques iours aux priuez. On a aussi prins garde, que les *Coings* que l'on garde pour l'hyuer, par leur acrimonie font pourrir incontinent les raisins; & que pour cette cause il les faut garder en vn lieu à part. Aujourd'huy les Apothicaires font beaucoup de compositions des Coings: car apres les auoir coupez par morceaux, & fait cuire en l'eau, iusques à tant qu'il soient entierement cuits, & puis passez par vn linge sans les presser, on fait cuire ce qui a esté ainsi passé auec du sucre iusqu'à ce qu'il soit espez. Et cela s'appelle *Gelée de Coing*. Elle est transparente, fort belle, & de bon goust. De ce qui reste estant bien pressé, on en fait le gros *Cotignac*, en le faisant cuire auec du sucre iusqu'à tant qu'il soit espez comme vn emplastre. Si on passe le clair & l'espez tout ensemble, & qu'on le face cuire auec du sucre, comme dessus, on en fait ce que l'on appelle communement *Cotignac*, dont tout le monde se sert. Si l'on mange vne once de ce *Cotignac* deuant le repas, il reserre ventre; mais si on en mange apres le repas, il fait auoir bon ventre, & empesche que les fumées de l'estomac ne montent au cerueau: mais cela n'est que *Cotignac simple*. Or il s'en fait aussi de composé auec la chair des *Coings* cuite en vin, à petit feu auec du miel qui ait esté auparauant bien escumé, en y adioustant de la Canelle, des cloux de Giroffle & de la Galanga, & diuerses autres espiceries, selon le dessein de celuy qui en veut vser. Ce *Cotignac* ainsi preparé fortifie l'estomac, aide la digestion, arreste les vomissemens bilieux & phlegmatiques, rend la primitiue chaleur au corps, chasse les ventositez, & autres choses semblables, si le mal est causé par des humeurs froides. Mais si ce sont humeurs chaudes, il faut faire cuire les *Coings* en vinaigre, & y adiouster des choses qui raffraichissent. Aucuns pour faire qu'il purge sa bile, y meslent de la Scammonée: & à fin qu'il purge le phlegme, ils y mettent du Turbith & la graine du Saffran bastard. On fait aussi du *Cotignac* auec le suc des *Coings* en adioustant des espices pour reueiller l'appetit à ceux qui sont degouttez, pour fortifier l'estomac & le foye, pour aider la digestion, & pour conforter la vertu retentiue de l'vn & de l'autre. Il s'en fait aussi ceste composition que les Apothicaires appellent *Miua Cydoniorum*; qui se fait quelquefois simplement du suc des *Coings* cuit en vin, & y adioustant de bon miel bien escumé: quelquefois on la fait aromatique, en y adioustant diuerses espiceries enuclopées en vn linge, cependant que l'on fait cuire le suc, comme dessus. Ceste composition fortifie l'estomac, le foye, & les autres parties interieures; fait reueiller l'appetit, & aide la digestion, appaise les vomissemens, & le flux de ventre. Galien dit, que l'on faisoit du *Cotignac* en Syrie, qui se gardoient si bien, que l'on l'apportoit à Rome tout frais dans des plats. Or on le faisoit auec du miel & de la chair des *Coings* pilez & cuits tout ensemble. Il fait aussi mention d'vne composition, où il n'y auoit pas seulement du miel & du suc des *Coings*; mais aussi du Poyure blanc, & du Zinzembre, & du vinaigre. Il appelle cette composition *Diacydonion*; & la descrit à plein en d'autres lieux; & Aëce aussi, disans, qu'elle est bonne pour reueiller l'appetit à ceux qui l'ont perdu, & pour aider la digestion à ceux qui ne la font pas bonne, & qu'elle fortifie le ventre; comme aussi celle qui est faite de la chair des *Coings* auec les mesmes choses. Ces compositions ont presque les mesmes vertus que le *Diacydonion* de Mesuë, fait du suc des *Coings*, ou bien de la chair d'iceux. Galien appelle celuy qui est fait du suc διὰ μήλον, & διάμηλον, c'est à dire, *des Pommes*; à sçauoir *des Coings*, qui sont appellez *Pommes* simplement, comme aussi l'huile des *Coings* est appellé μήλινον: & les emplastres qui sont de la couleur des *Coings*, à cause du verd de gris, sont appellez μήλινα. La composition que Paul appelle *Hydromilon*, qui est faite de trois liures de suc de *Coing*, quatre liure & demie de miel, auec neuf liures d'eau, le tout cuit ensemble, a les mesmes vertus, que celle qui est appellée *Miua Cydoniorum simple*. Les apothicaires vsent aussi fort du syrop des *Coings*, qui est composé du suc des *Coings* auec du sucre, lequel est fort propre pour la dysenterie prouenant de la debilité du foye: mais il est meilleur estant fait du suc des *petits Coings*, que non pas des gros. *L'huile melin* rafraichit & restraint: pour cette cause il fortifie le ventre, & les nerfs qui sont relaschez, & guerit ceux qui suent par trop. C'est merueille de ce que plusieurs disent, que si vne femme enceinte mange souuent des *Coings*, elle fera vn enfant industrieux & de bon esprit. La semence des *Coings* cuite en eau iusqu'à ce qu'elle s'espessisse, est bonne pour toutes inflammations, & adoucit merueilleusement l'aspreté de la langue. Vne liure de suc de *Coings*, dans lequel on aura fait boüillir iusqu'à la troisiesme partie du Coral rouge de semence de

Athen. liu 3.

Mesu. liu. 3. des Antidot.

Liure 2. des alim.

Liure 6. de la conseru. de la faut. & liure. 8. des pharm. par. chap. 4.

Liu. 9. c. 24.

Liure 6. des pharm. part.

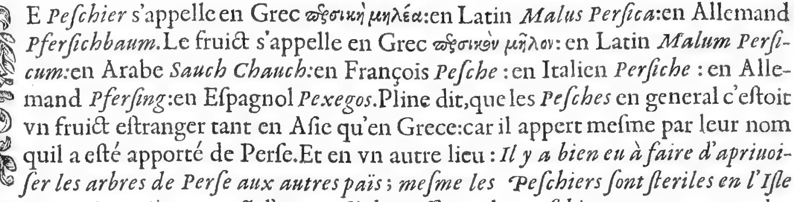
Liure 2. des pharm. gener.

Liure 7.

Matthiol au mes. lieu.

Roses rouges, & de Rheubarbe, de chascun vne dragme, auec deux scrupules d'Hypociste & Acacia, est vn singulier remede contre les vomissemens bilieux & contre la dysenterie. Il en faut donner à boire tous les iours deux fois, au matin & au soir, deux heures deuant le repas. Toutefois il faut que le malade ait esté purgé auparauant.

Du Peschier. CHAP. II.



Les noms.

LE *Peschier* s'appelle en Grec περσικὴ μηλέα: en Latin *Malus Persica*: en Allemand *Pfersichbaum*. Le fruict s'appelle en Grec περσικὸν μῆλον: en Latin *Malum Persicum*: en Arabe *Sauch Chauch*: en François *Pesche*: en Italien *Persiche*: en Allemand *Pfersing*: en Espagnol *Pexegos*.

Liu. 15 c. 13.

Pline dit, que les *Pesches* en general c'estoit vn fruict estranger tant en Asie qu'en Grece: car il appert mesme par leur nom quil a esté apporté de Perse. Et en vn autre lieu: *Il y a bien eu à faire d'apriuoiser les arbres de Perse aux autres païs; mesme les Peschiers sont steriles en l'Isle*

Liu. 16. c. 26.

de Rhodes, où ils furent premieremẽt apportez d'Egypte. Il dit aussi que les *Peschiers* ne portent que les fleurs en l'Isle de Rhodes. A quoy aussi il semble que Theophraste s'accorde, disant; *que le Peschier*

Liure 3. de l'hist. ch. 5.

porte bien fruict en Egypte, & lieux circonuoisins; mais en l'Isle de Rhodes il ne porte que la fleur simplement. Toutefois il y a de la faute en ce passage au texte Grec, où aucuns lisent *l'arbre de Perseus*; au lieu du *Peschier*. Cornarius dit, que les *Peschiers*, & les *Pesches* aussi sõt appellées *Rhodacena*. Et qu'il y a de l'erreur en tous les passages de Pline, de Paul, de Palladius, & en l'Agriculture de Constan-

Au liu. 2. ch. des pharm. part. & liu. 1. de Paul.

tin; là où il y a δωράκια, & *Duracina*; au lieu qu'il y deuroit auoir ῥοδάκηνα, & *Rhodacena*: comme si le mot Grec ne venoit pas du Latin *Duracina*: mais au contraire que le mot *Duracina* vint du Grec *Rhodacena*. Qui plus est, dit-il, Aëce fait bien mention de l'Arbre *Rhodacina*: & traittant des *Pesches* il les appelle *Fructus Rhodacenorum*, disant ouuertement que ce fruict est appellé *Rhodacenon*. Ce

Liu 13. ch. 108.

Liure 1.

que toutefois ie ne treuue pas en mon exemplaire. Or Cornarius estime que ce mot là soit venu du mot de *Rhodes*, pource que ce fut à Rhodes, où l'on apporta premierement les *Peschiers* depuis l'Egypte, comme nous auons dit selon Pline, comme aussi on appelle les Prunes *Damascena*, de l'Isle de

Sur Diosc. liu. 1. ch. 131.

Damas. Or Matthiol contredit fermement à Cornarius, & dit qu'il n'a pas entendu que signifie *Duracine* en Pline & en Palladius, & δωράκια en Paul Æginета; & *Rhodacena* en Aëce & Constantin, & quelques autres autheurs Grecs, pource que ce sont fruicts differens entre eux, quant au nom & à la chose mesme. Il est toutefois bien d'accord auec Cornarius, que *Rhodacene* est le *Peschier*, & que le *Pesches* sont appellées *Rhodacena*, Mais il dit, que δωράκια en Paul se prend pour

Liure 1.

le Abricots; ce qu'il declare par ces mots: *Præcocia, Doracia, & Armenia*, (c'est à dire les Abricots) *sont meilleurs que les Pesches: car ils ne s'aigrissent pas, & ne se corrompent pas comme les Pesches.* Matthiol donc a bien raison de dire, qu'il faut qu'il y ait icy *Doracia*: car *Rhodacena* se prend seulement pour les *Pesches*, & non pas *Abricots*: car combien qu'aucuns mettent les *Abricots* au nombre des *Pesches*, si est ce que ce ne sont pas *Pesches*; autrement Paulus parleroit bien sottement, s'il disoit, *Les Pesches sont meilleures que les Peches*, puis que *Rhodacena* signifie *les Pesches*. Quant au mot *Duracina* Pline le prend pour vne sorte de *Pesches*, & non pas pour toute *Pesche* en general: comme aussi il dit *Cerasa Duracina*, pour les *Cerises qui ont la peau dure*; & *vua duracinæ*, *Raisin qui a la peau dure*, qui sont especes de Cerises, & Raisins en Pline & Palladius. Ainsi il appert que *Duracina* se prend pour autre chose que *Rhodacena*, parce que *Rhodacena* signifie en general toute sorte de *Pesche*, & non pas vne seule espece. Aussi on n'appelle point *Duracina* vne sorte de *Pesches* qui ont le noyau plus dur que les autres, comme Cornarius veut: mais suyuant les anciens, pource qu'elles ont la chair plus dure, & de meilleur goust, & durent plus long temps, comme Pline a dit ouuertement,

Liu 14 ch. 3.

que *Vua Duracina*, c'est à dire *le Raisin à peau dure*, se peut garder sans vaisseau en la vigne tant il est ferme, & resistant contre le froid, le chaud, & les tempestes. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Au re-

Les especes.

Liu. 15. c. 12.

ste Pline met quelques especes de *Pesches*. Les *Pesches Duracines*, ou les *Presses* sont les plus estimées de toutes. Les Gauloises & Asiennes portent le nom de leur païs. Elles sont meures apres l'automne: mais les Abricots sont bons en esté, qui ont esté treuuez despuis trente ans. Du commencement on les vendoit vn denier Romain la piece. Les *Pesches de Spino* de la campagne de Rome sont communes. C'est vn fruict qui est bon aux malades & ne leur nuit point; de sorte qu'elles valent communement trente nummes la piece; qui est vn pris surpassant celuy de tous les autres fruict. Chose esmerueillable, veut qu'il n'y a point de fruict si tost passé que cestuy-cy: car on ne le sçauroit garder plus de deux iours despuis qu'il est cueilly; tellement que l'on est contraint de

Sur le 1. liu. chap. 131.

le vendre. Matthiol dit, qu'il y a plusieurs sortes de *Pesches*; à sçauoir des *rouges* de *couleur d'or*, de *vertes*, de *blanches*, de *vermeilles comme sang*. Aucuns sont nommées *Duracines*, ou *Presses* en François; les autres *Pesches-coings*. Outre ce il y en de *douces*, *d'aigres*, des *vineuses*, & d'autres qui sont vn peu ameres, & d'autres *qui sont aspres*. Les meilleures sont les *Duracines*, qui ont esté ainsi ap-

Liu. 11. c. 28.

pellées, pource que la chair tient si fort au noyau, qu'elle ne le laisse iamais net. *La chair des Duracines*, dit Pline, *tiẽt au noyau & n'en peut estre separée; au lieu qu'aux autres elle est aisée à separer.* De

ceste sorte les meilleures sont celles que pour raison de leur couleur d'or, & pour leur bonne senteur on appelle *Pesches-coings*. Les secondes en bonté sont celles, qui estans pelées rendent vn suc vermeil, non pour estre de meilleur goust que les autres; mais pource qu'elles sont plus grosses & de belle couleur. Celles qui s'appellent *Pesches-noix*, pource qu'elles sont semblables aux noix, sont bien aussi bonnes, & ont le mesme goust & couleur que les *Pesches-coings*. Elles ont aussi la chair tellement dure qu'il y a du plaisir à mordre dedans. Outre celles-là il y a en Toscane, & en plusieurs lieux d'Italie vne sorte de *Pesches*, qui sont artificielles, qu'on appelle *Pesches-amandres*, pource qu'elles ont le noyau doux comme les Amandres. En general il y a plusieurs especes de *Pesches*. La premiere est la *Pesche commune*, qui a la chair pleine de suc; toutefois elle est flacque, molle, & ne sent rien, & qui se separe du noyau. On l'appelle communement *Pesche qui laisse le noyau*. De ceste sorte il y en a qui sont petites; les autres sont fort grosses; les autres sont du tout verdes; les autres ont des taches rouges; les autres ont la chair si tres-rouges qu'elle semble de sang. Et de celles-cy les vnes ont le noyau rouge par dehors: les autres l'ont noir; neantmoins elles sont toutes cottonnées. La seconde sorte est de celles qu'on appelle en Latin *Duracina*; & en Grec *Rhodacena*. Or ils les appellent *Duracina*, non pas pour dire qu'elles se puissent garder long-temps: mais pource qu'elles ont la chair plus dure & solide que les autres. Elles sont aussi appelées *Rhodacena*, ou pource qu'elles sentent bon comme les Roses, ou bien pource que le plus souuent elles sont de la couleur des roses, c'est à dire *rouges d'vn costé*. En François quelques vns les appellent *Presses*, & *Perses*; & d'autres *Auberges*, sur tout si elles ont la chair blanche. Les autres les appellent *Mirecottons*, si elles ont la chair iaune comme les Coings. Toutes celles de ceste sorte ont la chair ferme, dure, & solide, & qui tient fermement au noyau, & la sent on dure en mordant comme celle des Pommes ou des Poires. Pour cette cause il est bon d'en manger apres le repas; car elle n'esmeut point l'estomach, & ne se corrompt point; au lieu qu'il faut manger les autres à l'entrée du repas, autrement elles sont aisées à se gaster & corrompre. La diuersité des *Duracines* se cognoit en la varieté de la couleur de la chair, d'autant que les vnes l'ont blanhe, les autres qui sont les plus communes sont iaunes; d'autres sont blanches-rougeastres. Toutes ont merueilleusement bon goust & odeur; mesme si on les trempe au vin apres les auoir pelé, elles donnent bon goust au vin. On les ente; ou bien on plante le noyau. Or il y faut proceder en ceste façon: il faut planter le noyau en terre, & apres qu'il est creu, il faut trans-planter l'arbrisseau au bout de deux ans. Apres qu'il a esté ainsi trans-planté il le faut couper au bout de l'an vn pied par dessus terre, & recouurir la coupeure. Ainsi les branches qui sortent puis apres portent leur fruict plus gros, & plus sauoureux, que si l'arbre estoit enté. En outre l'arbre qui est creu en ceste sorte, dure plus long-temps que s'il estoit enté. Or au liure de Paulus, qui a retenu les mots Latins, il faut lire δυράκηνα au lieu de δυράκια. Aucuns mettent les *Pesches-noix* au nombre des *Pesches*.

Le Peschier.



Plusieurs sont en doute, s'il y faut mettre les Abricots, & à bon droit. Car l'arbre est tout different du *Peschier* tant pour raison de la grandeur, que des fueilles. Quant au fruict il y a bien quelque resemblance; mais non pas si grande que pour cela on les doiue appeller *Pesches*. Au demeurant le *Peschier* est petit au pris des autres *Pommiers*, ayant les fueilles comme l'Amandier: vn peu plus grandes, dentelées legerement à l'entour; la fleur perse, semblable à celle de l'Amandier. Il porte vne Pomme charnue, pleine de suc, & couuerte de cotton, ayant la peau par fois blanche, quelquefois rouge, & quelquefois iaune. de l'vn des costez il y a vne taille ou creuasse, qui va tout du long, & vn os au dedans dur & aspre, dans lequel il y a vn noyau semblable à vne Amande, sinon qu'il est plus petit, & fort amer. Ses racines sont foibles, & ne vont pas fort auant en terre. Aussi il enuieillit incontinent, & se laisse mourir. Son bois est spongieux & foible. Les *Pesches-noix* ont l'arbre petit, de la hauteur d'vn Abricottier. Ses fueilles sont semblables à celles de l'Amandier, plus grandes. Ses fleurs sont perses. Son fruict est verd; charnu & plein de suc, sans aucun cotton par dessus: au dedans duquel il y a vn os dur & aspre: qui a vn noyau dedans comme celuy des Amandes. Le *Peschier* croist par tout, aux Vergers, Iardins, & Vignes. Il aime aussi les lieux aquatiques, & qui sont à l'abry. Il fleurit au printemps. Son fruict est meur en automne, & pourrit soudainement. Les *Pesches-noix* meurissent à la fin de l'automne; l'arbre dure plus

Le lieu.

Le temps.

Liu. 1. c. 131. *Le temperament & les vertus* Liure 7. des ſimpl.

plus que celuy des *Peſches*. Selon Dioſcoride, les *Peſches meures* ſont bonnes à l'eſtomac, & au ventre: les *verdes* reſerrent le ventre, & plus encor ſi elles ſont *ſeches*. La decoction des *Peſches ſeches* reſtraint le flux de ventre & de l'eſtomac. Galien dit, que les fueilles & tendrons du *Peſchier* ont vne qualité amere, qui domine en iceux: & que pour ceſte cauſe les fueilles du *Peſchier* pilées, & appliquées ſur le nombril tuent les vers: & que c'eſt auſſi vn medicament reſolutif. Son fruict qui

Liure 2. des alim.

eſt bon à manger, eſt d'vne temperature froide & humide. En vn autre paſſage il dit, que le ſuc ou la chair des *Peſches* eſt aiſée à corrompre, & qu'elle eſt du tout nuiſante. Pour cette cauſe qu'il ne les faut pas manger apres le repas, comme aucuns font, pource que nageans au deſſus des viandes elles ſe corrompent. Or en general il faut noter, que toutes les viandes qui ſont aiſées à ſe corrompre, eſtans humides & gliſſantes, & qui paſſent aiſément, doiuent eſtre mangées à l'entrée de table, & deuant toutes autres: car par ce moyen elles paſſent viſte, & font comme le chemin aux autres viandes. Mais ſi on les prend à la fin du repas, elles font corrompre les autres. Pline Valerien dit, que la *Peſche* eſtant mangée eſt inutile à l'eſtomach, pource que ſon ſuc ſe corrompt incontinent, & ſa chair auſſi, cependant que la digeſtion ſe fait; toutefois qu'elle ne le charge pas, pourueu qu'elle ne demeure pas longuement dans les inteſtins; mais qu'elle paſſe viſte. Les Medecins diſent, que les *Peſches* ne nourriſſent point: meſme Galien conſeille de n'en prendre iamais apres le repas, pource qu'elles ſe corrompent en nageant par deſſus les autres viandes. Les fueilles des *Peſchiers* pilées & appliquées tuent & font ſortir les vers du ventre. Eſtans ſeches & reduites en poudre elles ſont bonnes pour conſolider les playes freſches. Les noyaux des *Peſches* pilez auec huile & vinaigre, & enduits, ſont bons à la douleur de teſte. Toutefois aucuns aiment mieux les meſler ſimplement auec huile roſat. La gomme ou larme qui ſort du tronc des *Peſchiers* ſert au flux de ventre. Eſtant meſlée en vin elle rompt la pierre de la veſſie. Broyée en vinaigre elle reprime le feu volage. Cuite en vinaigre elle appaiſe l'enfleure du goſier, & adoucit le conduit de l'aſpre artere. Elle ſert grandement à ceux qui crachent le ſang; ouure la concauité de la poitrine, ſi elle eſt oppilée, & nettoye les maladies du poulmon. C'eſt donc à tort que Pline dit, que les *Peſ-*

Liu. 15. c. 12. Liu. 23. ch. 7

ches ſont bonnes aux malades, & qu'elles leur ſont plus profitables que les Prunes, & meſme leur ſuc eſtant eſpraint en vin, ou vinaigre: & qu'il n'y a point de fruict qui ſoit moins dangereux, ne qui ait moins de framboiſe: & neantmoins elles ſont pleines d'vn ſuc qui altere ceux qui en mangent. Ses fueilles broyées & appliquées eſtanchent le flux de ſang. Les noyaux de *Peſche* reduit en liniment

En l'hiſt. des Plant. c. 28. Sur le 1. liu. de Dioſcor. chap. 131.

auec huile & vinaigre ſont bons au mal de teſte. Les fleurs du *Peſchier*, ainſi que dit Fuchſe, confites en ſucre en façon de Roſes ou de Violettes, laſchent le ventre à bon eſcient. Selon Matthiol, elles en font autant, ſi on les mange, & font vomir, purgent l'eau des hydropiques, ſi on les mange freſches en ſalade: mais ce n'eſt pas ſans tourmenter la perſonne. La gomme du *Peſchier* prinſe auec eau de Plantain ou de Pourpier eſt bonne pour ceux qui crachent le ſang. Auec eau miellée, ou auec la decoction du Pas d'Aſne, en y adiouſtant vn peu de Saffran, elle ſert à la toux, & à ceux qui ont courte haleine. Elle ſert auſſi aux enroüeures & empeſchemens de l'aſpre artere. On l'ordonne aux graueleux auec le ſuc de Limon ou de Raifort, ou auec du vin au poids de deux dragmes. Les fueilles pilées auec vinaigre ſont bonnes eſtant appliquées ſur le ventre pour tuer les vers. On en diſtile auſſi du ſuc dans les oreilles fangeuſes, & où il y des vers. Les noyaux des *Peſches* gueriſſent les tranchées du ventre, ſi on en mange. Ils ſont merueilleuſement bons pour garder d'enyurer, ſi on en mange ſix ou ſept deuant que boire. On les pile & les fait on cuire en vinaigre iuſqu'à ce qu'ils ſoient deuenus comme de la boüillie, pour la pelade: car c'eſt merueille commme ils font bien reuenir le poil, ſi on en applique ſur le lieu. Le laict d'iceux tiré auec eau de Verueine apres les auoir pilez, eſt bon pour en frotter le front & les temples, pour guerir la douleur de teſte. Autant en fait l'huile qu'on en tire, qui eſt auſſi particulierement bon à la migraine, & fait dormir; ce que fait auſſi leur laict. Ce meſme huile eſt bon pour diſtiler dans les oreilles, quand elles meinent douleur. Prins en breuuage ou en clyſtere il appaiſe merueilleuſement les douleurs de la colique cauſées par ventoſitez, ou à cauſe des excremens trop endurcis. On l'ordonne auſſi à boire en l'Iliaque paſſion, & en la grauelle au poids de quatre dragmes. Mais ſur tout les noyaux des *Peſches ſont bons* pour les graueleux en les accouſtrant en ceſte maniere; il faut prendre cinquante de ces noyaux, & cent noyaux de Ceriſes, vne poignée de fleurs de Sureau, trois liures de Maluoiſie, & mettre le tout dans vn pot de terre neuf, & l'enſeuelir en fumier par l'eſpace de dix iours; puis apres diſtiler le tout par vn alembic de verre. Si l'on prend de l'eau qui en ſortira au pois de quatre onces deuant le repas, elle a merueilleuſe vertu de faire ſortir la pierre des reins.

Des Abricots. — *CHAP. IV.*

Les noms.

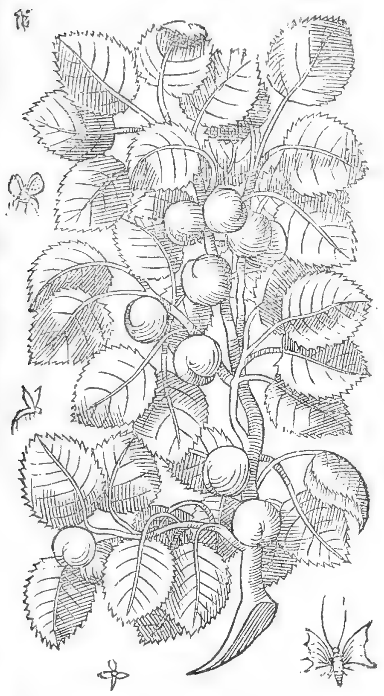
L'ABRICOTTIER ſe nomme en Grec μηλέαι ἀρμενιακή; en Latin *Malus Armenia*. Le fruict s'appelle en Grec μῆλα ἀρμενιακά. En Latin *Mala Armeniaca*, ou *Armenia*, & *Præcocia*, ſelon Dioſcoride & Galien. On les nomme auſſi *Præcoqua*. Les Grecs prononcent

Liu. 1. c. 131. Liure 7. des ſimpl.

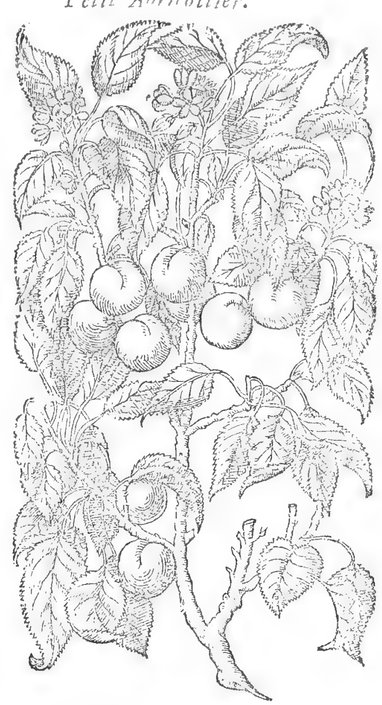
qua ſi *Bericoca*: en François *Abricots*: en Arabe *Mermex*, ou *Mirmix*, *Mex*, *Meſmes*, *Miſmis*: en

en Italien *Armeniache*, *Bacoche*, *Moniache*, *Grisomeles*; & à Rome *Bricoccoli*: en Espagnol *Albiricoques*, *Albarchigas*, & *Aluaricoques*: en Allemand *S. Ioans Pfersich*. Galien les met au nombre des *Pesches*, Liure 2. des
Il y en a de plusieurs sortes, differentes pour raison du goust; mais principalement pour la grosseur. Alim.
Ce qui n'auient pas seulement par la douceur de l'air, & bonté du terroir; mais aussi par l'industrie: car tant plus on les ente, plus ils profitent & se font gros. Or il y en a principalement deux especes en France, qui ne different en rien que pour raison de la grosseur. Les especes.
Les plus gros qui sont aussi plus sauoureux, pource qu'ils ont esté entez, sont appellez en François *gros Abricots*. Les petits sont appellez en Languedoc *Armegnes*. Par tout le reste de la France on les appelle *petits Abricots*, pource qu'ils croissent d'eux mesmes. *L'Abricotier* est vn arbre haut, semblable au *Peschier*, sinon qu'il à les fueilles comme celles du Peuplier noir, aiguës au bout, & dentelés à l'entour, sortans quatre à


Grand Abricottier.




Petit Abricottier.



quatre, ou cinq à cinq ensemble. Ses fleurs sont blanches comme celles du Cerisier, apres lesquelles vient le fruict, qui resemble aucunement aux *Pesches*, de couleur d'or meslé auec de pourpre. Pource ils les appellent à Rome *Grisomele*, cõme qui diroit *Chrysomele*, c'est à dire *Pommes d'or*, & principalement ceux qui croissent là, de la grosseur des Pesches. Ils ont vn os au dedans, qui n'est pas raboteux & aspre, comme celuy des Pesches, vn peu enflé de chaque costé, au dedans duquel il y a vn noyau, qui est amer en aucuns comme celuy des Pesches; en d'autres il est doux comme vne Amande. D'vn costé il fait le dos lisse tout du long, & de l'autre il a comme deux canelures qui font à leur assemblage vne areste cõme le tranchant d'vn cousteau. On les plante aux Vergers & Iardins. Le lieu.
Leur fruict est meur au commencement de l'esté au mois de Iuin, deuant que les autres fruicts qui ne Le temps.
sont pas de garde, dõt aussi les Latins les ont appellé *Præcocia*. Galien dit, que les *Abricots* sont meilleurs que les Pesches: car ils ne se corrompent pas ainsi & n'aigrissent pas en l'estomac. Or cõmunement ils ont meilleur goust & pour ceste raison ils sont plaisans à l'estomac. Le temperament & les vertus.
Luy mesme en vn autre lieu dit, *L'Abricot est froid & humide enuiron le second degré*. *Les Abricots*, dit Dioscoride, *sont moindres que les Pesches & meilleurs pour l'estomac*. Liure 7. des simpl.
Toutesfois aucuns Medecins modernes sont de contraire opinion, asseurans qu'ils se corrompent plustost que les Pesches. Liu. 1. c. 131.
L'huile tiré des noyaux des *Abricots*, selon Matthiol, est du tout bon pour en oindre les hemorroides qui sont auec inflammation, & aux enfleures des vlceres, aux empeschemens de la langue, & à la douleur des oreilles. Sur le 1. liu. de Diosc. chap. 131.

Des Citrons, Limons, Oranges, & Pommes d'Adam, CHAP. V.

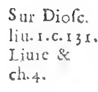
CE que les Grecs appellent μηλέα μηδικὴ, les Latins l'appellent *Malus Medica*, & *Assyria*, qui sont tous deux noms prins des regions. Les noms.
Ils les appellent aussi *Citria*, ou *Citrea*. Le fruict s'appelle *Mala Medica*, & *Cedromela*, & *Persica*, selon Dioscoride & Liu. 1. c. 131.
Theophraste, qui dit ainsi: *La region de Perse & de Mede, porte plusieurs autres choses, & ce que l'on appelle, Pommes de Mede & de Perse*. En Latin on les appelle *Citria*, *Citrea* & *Citromela*: Liu. 4 ch. 4. de l'hist.

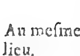
en

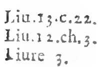
en François *Citrons*: en Italien *Cedri*, & *Citroni*: en Espagnol *Cidras*; en Allemand *Citrinoepffel Iudenoepffel*;& *Citro natan*:en Anglois *Citron tre*: en Flamand *Citrotuen*. Le *Citronier* est de la mesme grandeur que l'Oranger, & le Limonnier. Il fait ses fueilles comme le Laurier, ou comme l'Oranger, toutes pleines de petits pertuis, qui sont fort mal-aisez à voir. C'est donc à bon droit, que Matthiol & d'autres personnages doctes estiment que ce passage est corrompu en Theophraste, & que Gaza l'a mal traduit, disant que les fueilles du *Citronier* sont semblables à celles du Pourpier: car Theophraste dit ainsi; ἔχει δὲ τὸ δένδρον τὸ φύλλον μὲν ὅμοιον, καὶ σχεδὸν ἴσον τῷ τῆς ἀνδράχνης, ἀκάνθας δὲ οἵας ἄπιος, ἢ ὀξυάκανθος, λείας δὲ καὶ ὀξείας σφόδρα καὶ ἰσχυράς ce que Gaza traduit ainsi: *Cét arbre a la fueille semblable, & quasi de mesme grandeur que le Pourpier: les espines comme le Poirier, ou l'Aubespine; mais lisses, fort piquantes & roides.* Matthiol dit qu'aucuns lisent au lieu d'ἀνδράχνης, ἀδράχνης, c'est à dire, *comme des toiles d'Araigne*, d'autant qu'il leur semble que ces fueilles pour estre toutes pleines de petits pertuis, en sorte que l'on peut voir à trauers comme par vn linge, peuuent assez bonnement estre comparées aux toiles d'Araigne. Toutefois il est de contraire opinion, & suiuant Pline il met ἀδράχνης, au lieu d'ἀνδράχνης: car Pline appelle *Adrachne* vn arbre sauuage, qui ne croist pas en la plaine, semblable à l'Arbouzier, à la fueille duquel il compare la fueille du *Citronnier*. Outre ce il y a vn passage en Athenée, auquel il allegue ce lieu de Theophraste, & dit ainsi; *Cét arbre a la fueille quasi semblable à celle du Laurier, de l'Adrachné & du Noyer*; & toutefois il y a aux exemplaires communs ἀνδράχνης, qui signifie le *Pourpier*. Mais ce qu'il met celles du *Laurier*, & du *Noyer*, monstre euidemment qu'il faut qu'il y ait ἀδράχνης. Car autrement quelle proportion y a il des fueilles du *Laurier*, & du *Noyer* auec celles du *Pourpier*? Nous pouuons bien aussi adiouster pour defendre Gaza, qu'il semble bien qu'il ait leu ἀδράχνης, & non ἀνδράχνης, d'autant qu'il y a ainsi en sa traduction, *C'est arbre a la fueille semblable & quasi esgale à celle du Pourpier*: car il traduit ainsi ἀδράχνης, pour mettre par ce moyen difference auec ἀνδράχνη, qui est le *Pourpier*. Le *Citronnier* donc fait les fueilles comme celles du Laurier, ou *Adrachné*, qui a la fueille selon ce qu'en dit Theophraste, comme l'Arbouzier, & le fruict aussi, sinon que l'vn & l'autre est plus petit. Ce que les Grecs asseurent encor pour le iourd'huy, principalement les Candiots, qui ont grande abondance *d'Adrachne*: laquelle ils appellent *Andracle*, retenans aucunement le mot ancien. Or l'Arbouzier a la fueille moyenne entre le Laurier & l'Yeuse. Pline donc compare les fueilles du *Citronnier* auec celles de l'Arbouzier. *Le Citronnier* a les branches souples, couuertes d'vne escorce verte, & garnies d'espines. Ses fleurs sont blanches, de la façon d'vn petit panier auec des petits filets au milieu. *Cét arbre* comme dit Pline, *porte fruict en tout temps: car quand les Citrons meurs tombent, il y en a d'autres qui meurissent, & d'autres qui ne font que sortir*, Par lesquels mots il a interpreté ce passage de Theophraste, φέρει δὲ τὰ μῆλα πᾶσαν ὥραν. τὰ μὲν γὰρ ἀφῄρη, (il a ἀφῄρηται en Athenée) τὰ δὲ ἀνθεῖ, τὰ δὲ ἐκπέττει. *Or il porte en tout temps des fruicts: car ceux-cy s'en vont* (ou sont meurs) *ceux-là sont en fleurs & les autres tombent*. Il y a quelque diuersité entre les *Citrons*, tant pour raison de la grosseur que du goust. Car les vns croissent aussi gros que des Melons, comme ceux de la coste de Gennes, & des Isles du goulfe de Venize, & de l'Archipelago, qu'on appelle en François *Pomcires*, comme qui diroit *Pommes-citres*. Les autres sont moindres. Les autres sont de la grosseur des Limons, ou vn peu plus gros, comme ceux du lac de Garde, qui sont les meilleurs pour mãger, & plaisans à la bouche, combien qu'ils soient plus petits que les autres: car ces gros là, combien qu'ils soient beaux à voir, si est-ce qu'estans quasi fades, ils ne sont pas si bons à manger frais que les petits. Mais pource qu'ils ont beaucoup de chair, ils sont recherchez par les Apothicaires pour les confire en sucre ou en miel. Au reste ils ont tous couleur d'or, & sont longuets, comme Limons; mais ils ont la chair & l'escorce plus espesse, ridée par dessus, & pleine de petits boutons, & de bonne odeur & plaisante. Le dedans est plein d'vne moëlle remplie de suc aigre dans laquelle est la graine en façon d'vn grain d'orge, mais plus grosse, amere au goust, & couuerte d'vne peau dure. Athenée introduit les Deipnosophistes disputans, *A sçauoir mon si les anciens ont fait mention des Citrons*. Entre les autres Æmilianus dit, que Iuba Roy de Barbarie en fait mention aux memoires qu'il a faites touchant la Lybie, ou Afrique, disant que les Lybiens appellent ce fruict *Pommes des Hesperides*, & qu'Hercules en transporta en Grece, où pour raison de la couleur ils les appellent *Pommes*

Le Citronier.




Sur Diosc. liu.1.c.131. Liure & ch.4.


Au mesme lieu.


Liu.13.c.22. Liu.12.ch.3. Liure 3.

Liure 3. de l'hist. ch.16.

Liu.12 c 3.

Au mesme lieu.

Liu & ch.4 de l'hist.

Matth. au mesme lieu.

Liure 3.

Pommes d'or:& que les fables portent, qu'il fut produit lors que la terre receut les nouuelles du mariage de Iupiter & de Iunon. Tellement qu'ils veulent que ce fruict serue pour les nopces. Mais Democrite dit, que l'on ne treuue point le nom des *Citrons* aux liures des anciẽs; *Toutefois*, dit-il, *il faut confesser que Theophraste a parlé des Citrons au quatriesme liure de son Histoire des plãtes, où il dit les mots que nous auons desia dit cy dessus, & que nous dirons cy apres.* Du tẽps de Pline il n'y en auoit point en Italie, cõme il tesmoigne disant: *On s'est essayé de les transporter, pour raison de leur excellence contre les poisons en les mettant dans des vases de terre, troüez par dessous, à fin que les racines ne fussent estouffées. Mais*, dit-il vn peu apres, *ils ne veulẽt point croistre ailleurs qu'en Perses & en Mede.* Theophraste dit, *On le plante aussi en des pots de terre troüez cõme les Palmiers.* Maintenant au contraire ils y sont fort communs, & sont si bien accoustumez au terroir d'Italie qu'il y en a force aux Iardins & Vergers, non seulement pres de la mer; mais aussi bien auant en terre & loin de la mer & le long des lacs renõmez; despuis que par la diligence & industrie de Palladius (qui fut le premier, cõme l'on dit; qui en treuua la science) il est aduenu, qu'estans trãsportez de Medie en Italie, ils y ont profité & s'y sont fort peuplez. Despuis la posterité à son exẽple en a peuplé la France & l'Espagne. Ils meurissent toute l'année. On les amasse lors qu'ils sont iaunes comme l'or. Du temps de Theophraste on ne mangeoit pas encor les *Citrons* : ce qu'il tesmoigne disant: *On ne mange pas son fruict; toutefois il sent bon, comme aussi la fueille de l'arbre. Et si l'on mesle le fruict parmy les vestemens, il les contregarde d'estre interessez. Il est aussi bon si quelqu'vn a beu du poison.* (Athenée lit, *Il est vtile si quelqu'vn par fortune a aualé quelque mortel poison: car pris en vin il dilate le ventre, & chasse le poison.*) *Il fait bonne haleine; & si quelqu'vn boit du suc dans du boüillon où le citron ait cuit, ou bien en quelque autre liqueur, cela fera qu'il aura bõne haleine. Le Citronnier*, dit Pline, *sert contre les poisons. Il a la fueille cõme l'Arbouzier auec des espines parmy. On ne mange pas son fruict, & neantmoins il est fort odorant, cõme aussi sont les fueilles; tellement qu'il fait sentir bon les vestemens, si on en mesle parmy, & les garde d'estre mangez de la vermine.* Et vn peu apres; *C'est de ce fruict dont les Seigneurs de Parthe font cuire la graine parmy les viandes pour se faire auoir bonne haleine.* Democrite aussi dit selon Athenée, *que le Citron sert de remede contre tous venins.* Ce qu'il auoit appris d'vn sien combourgeois Gouuerneur d'Egypte, lequel ayant condamné quelques malfacteurs à deuoir estre exposez aux serpens; ainsi comme on les menoit au supplice, vne tauerniere ayant pitié d'eux leur donna vn *Citron* qu'elle tenoit d'auãture en sa main & le mangeoit; lequel ils mangerent. Or vn peu apres estans exposez aux plus dangereux & gros aspics, & mordus asprement, ils ne s'en treuuerent rien plus mal. Dequoy le Iuge fort estonné & pensif, demãda au soldat qui les auoit en garde, s'ils auoient beu ou mãgé quelque chose. Ayant sceu qu'on leur auoit donné vn *Citron* sans y mal penser, il commanda que le lendemain on en donnast derechef à manger à l'vn deux & à l'autre non. Celuy qui n'en mangea point mourut incontinent, & celuy qui en auoit mãgé ne sentit aucũ mal. Par ce moyẽ l'on cogneut apres plusieurs experiences, que le *Citron* estoit contraire à toutes sortes de poisons. Celuy qui fera cuire vn *Citron* tout entier auec la semence dans de bon miel iusqu'à tant qu'il soit tout pourry à force de cuire; puis qu'il prenne de ceste decoction trois ou quatre doigts tous les matins, il sera asseuré contre tous venins. Virgile attribue aussi les mesmes vertus au *Citron*, descriuant l'arbre en ceste façon:

(Marginal notes: Chap. 4 — Liu. 12 c. 3. — Le lieu. — Liu. & ch. 4 de l'hist. — Liu. 3. — Liu. 12 ch 3. — Liu. 3.)

En la Medie croist le Citron au suc aigre,
Heureux fruict tout doré d'vne saueur allaigre;
Il n'est point de meilleur remede, si par fois
Les marastres mesloient dans les pots Achelois
Le poison venimeux accompagné des herbes
Qu'elles vont recueillant sur les croupes superbes
Des costaux, marmottant des propos incognus:
Il vient tost au secours, & des membres perclus
Il chasse le venin. L'arbre est beau & semblable
Au Laurier; & n'estoit son odeur dissemblable,
Il estoit le Laurier: ses fueilles par les vents
Ne se bougent iamais tant soient ils violens;
Sa fleur tient bien aussi. Pour adoucir l'haleine,
Et le souffle puant, les Medes par la plaine
Soigneux là vont cueillant; & les veillards tremblans
Pour appaiser leurs poux qui se vont redoublans
Trop soudain, vont prenant de ceste medecine.

(Au 2. des Georg.)

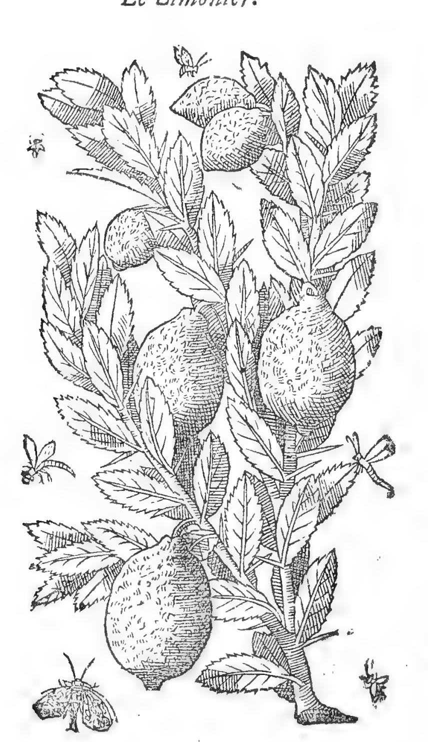
Selon Dioscoride, le *Citron* est ridé & raboteux, de couleur d'or de bonne odeur auec vne fascheuse meslée. Il a la graine comme la Poire; laquelle beuë en vin resiste à tous venins, lasche le ventre, fait bonne haleine si on se laue la bouche de sa decoction ou de son ius. On en donne à manger aux femmes enceintes qui ont l'appetit deprané. On tient qne si on met de ceste graine dans les coffres où l'on tient les habillemens, que cela les empesche d'estre rongez des vers. On boit les *Citrons*, dit Pline, contre tous venins, & aussi leur semence. Si on se laue la bouche auec leur

(Marginal notes: Liu. 1. c. 131. — Liu. 23. c. 6.)

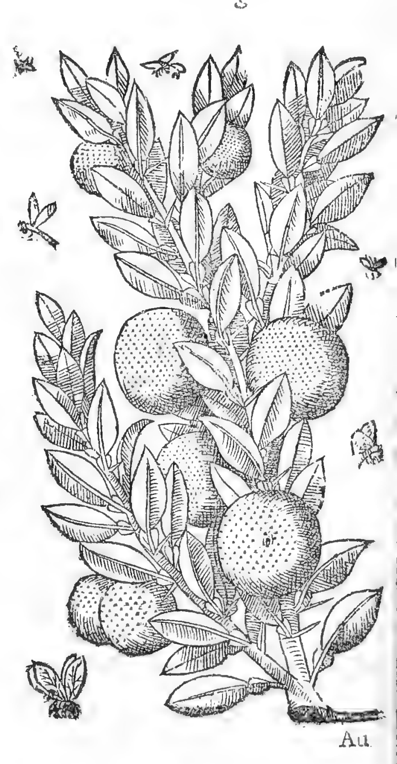
leur decoction, ou auec leur suc, cela fait auoir bonne haleine. Leur graine est singuliere aux femmes enceintes qui sont degoustées, & souhaitent des viandes estranges. Les *Citrons* sont aussi bons pour la debilitation de l'estomach ; toutefois il est mal-aisé d'en manger, si ce n'est auec du vinaigre. Galien dit, que le fruict du *Pommier de Mede* ne s'appelle plus *Pomme de Mede*; mais *Citron*. La graine de ce fruict a vne qualité aspre & seche; tellement qu'elle est froide & seche au troisiesme degré. L'escorce aussi desseche auec grande acrimonie. Par ce moyen elle est desiccatiue au second degré ; & toutefois elle n'est pas froide ; mais temperée ou peu esloignée de la mediocrité. La chair est de grosse substance, flegmatique & froide. On la mange comme l'escorce. Tout le fruict n'est pas bon à manger, car ce suc est aigre, duquel i'ay parlé au commencement, ny la graine aussi qui est dedans qui est vrayement la semence, ne se mange pas. Ceste graine est amere, & est resolutiue & desiccatiue quasi au second degré. Les fueilles aussi ont vertu desiccatiue & resolutiue. Voilà ce qu'en dit Galien. Sur quoy il faut noter, dit Matthiol, que quand Galien dit, *Au fruict la qualité aigre & seche domine, &c.* cela ne se doit pas entendre des grains qui sont la vraye semence ; mais du suc aigre du *Citron*, parmy lequel est enclose la semence. Ce qui appert parce qu'il adiouste à la fin du chapitre : *Tout le fruict n'est pas bon à manger; à sçauoir ce suc aigre, duquel i'ay desia parlé, & le noyau de dedans qui est la vraye semence, &c.* Auicenne n'ayant pas bien entendu ce passage de Galien, dit que la graine du *Citron* est chaude & seche au second degré. Et au traitté *des vertus du cœur*, il dit qu'elle est froide & seche au troisiesme degré, sans faire aucune mention du ius aigre du *Citron*, lequel Galien a compris sous le nom de la semence, comme nous auons monstré. Mais quant à moy i'ay leu au liure d'Auicenne imprimé à Venise, & corrigé par André de Bellune, que l'escorce du *Citron* est chaude au premier degré, & seche à la fin du second ; & que sa chair est chaude & humide au premier degré ; & son suc qui est aigre, & froid & sec au troisiesme degré : & la graine est chaude au premier degré, & seche au second. Et au liure *des vertus du cœur* il dit que la graine est seche au troisiesme degré ; & en d'autres exemplaires il y a qu'elle est froide & seche au second degré. Matthiol dit, que si on mange les *Citrons* crus, ils sont de difficile digestion, & engendrent grosse nourriture. Parquoy il est meilleur de les manger confits en miel ou sucre : car ainsi ils eschauffent, & fortifient l'estomac. Toutefois auiourd'huy tant le monde est subiect à sa bouche, on aime mieux les *Citrons* crus pour manger auec le rosti. Les *Citrons* sont bons contre la melancholie, & la tristesse prouenant d'icelle. La graine sert particulierement contre les piqueures des serpens prinse en breuuage, & appliquée dessus. Leur suc aigre reprime fort la cholere, & est bon contre la peste ; pour ceste cause les Medecins de nostre temps vsent auec heureux succés du syrop qui en est fait aux fieures pestilentes.

[Marginal notes: Li. 7. des sim. — Sur le 1. liu. de Diosc. ch. 131. — Liure 2. des Can. — Liure 2. des Can. ch 319 — Traict. 2. c. 3 — Au mesme lieu.]

Le Limonier.



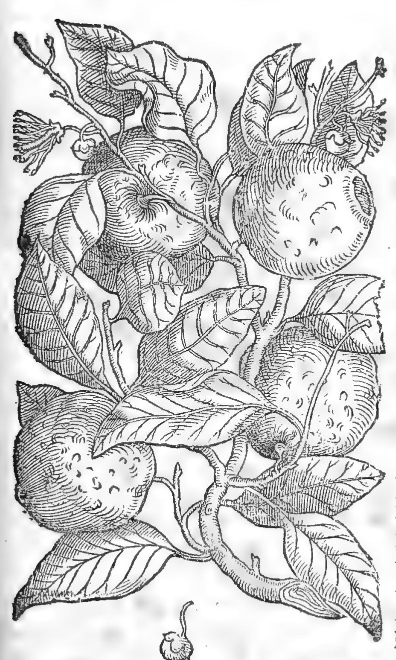
L'Oranger.



Au

Au reste l'industrie des hommes a fait qu'il y a plusieurs especes de *Citrons*, en les transplantant, & en les entant & cultiuant en diuerses façons, dont les vns sont plus doux ou plus aigres que les autres & plus iaunes ou plus blaffards. Comme sont les *Limons*, les *Oranges*, & les *Pommes d'Adam*. Les *Limons* sont appellez en Latin *Limonia*: en Italien *Limone*: en Anglois *Limon tree*. Ils resemblent les *Citrons* en la forme & aux vertus. Toutefois ils sont plus petits, longuets, & n'ont pas l'escorce si grosse, plus pasles, & plus pleins de suc, qui est aussi plus aigre. Leur semence est presque semblable, mais plus petite. Les *Oranges* s'appellent en Latin *Arantia Poma*, ou *Aurantia*, pource qu'elles sont de couleur d'or: tellement qu'on les pourroit à bon droit appeller *Mala aurea*. *Pommes d'or*: en Italies *Aranes*: en Espagnol *Naranzas*: en Allemand *Pomerantzen*: en Anglois *Orenge tree*: en Flamand *Arangieoppel*. Elles sont plus rondes que les *Limons*, & ont l'escorce plus espesse, & plus amere; qui est verde au commencement: mais lors qu'elles sont meures, elle est entierement de la couleur de l'or, & toute marquetée de petits poincts. La chair de dedans est blanche, enclose dans des membranes qui la separent, & abondante en suc, qui en quelques vnes est aigre, en d'autres doux, & en d'autres il est vineux. Sa graine est petite & amere. Les *Orangers* demeurent tousiours vers, comme aussi les *Citrons*, ayant les fueilles semblables à celle du Laurier à larges-fueilles, espesses, lisses, odorantes, & finissans en pointe. Or les fueilles des *Orangers* ont cela de particulier, que le commencement de la queuë de toutes les fueilles est comme vne petite fueille faite en façon de cœur, de laquelle la grande fueille sort, & y est iointe. Leurs branches sont aussi souples comme celles des *Citrons*, espineuses, couuertes d'vne escorce de couleur de vert-blancheastre. Les fleurs sont blanches, & d'odeur fort exquise. Les parfumeurs sont fort soigneux de les cueillir, là où il en croist en grande quantité, pour en faire diuers parfums. Mais principalement on en tire de l'eau, qui est excellente non seulement pour raison de l'odeur: mais aussi pour seruir en medecine, singulierement aux fieures pestilentielles coiointes auec le tac. Car en prenant enuiron six onces de cette eau elle attire les humeurs pourries du dedans au dehors du corps par le moyen des sueurs; d'autant qu'elle fait fort suer, & soulage grandement le cœur. *L'Oranger* & le *Limon* sont tousiours chargez de fruicts comme les *Citronniers*. Les *Oranges* ont l'escorce plus chaude que les *Limons*, & *Citrons*: car aussi est elle plus acre & amere au goust. Les douces sont chaudes de toutes leurs parties. Le suc des autres est refrigeratif, & resiste à la pourriture: pour ceste cause elles sont bonnes aux fieures, & les douces au contraire. Du ius des *Limons* comme de celuy des *Citrons* on fait vn syrop bon pour esteindre l'ardeur de la bile, & pour les fieures pestilentielles & contagieuses. L'eau distilée du suc de *Limon* par vn alambic de verre, outre ce qu'elle est bonne aux Dames pour embellir & farder le visage: elle nettoye aussi les vitiligines, & autres taches de tout le corps. efface les boutons du visage, qu'on appelle en Latin *Vari*, & tue les cirons, Elle est fort singuliere pour les fieures chaudes, & contagieuses, si on la mesle auec les syrops. Prinse en breuuage elle tue les vers du ventre, ce que fait aussi le suc freschement espreint, si l'on en boit vne once & demie. Beuë auec Maluoisie elle fait sortir la grauelle auec grande efficace. Les *Pommes* que l'on appelle communement *Pommes d'Adam*; en Latin *Poma Assyria*, ou *Poma Adami*, ne sont pas beaucoup differentes & de nature & de vertus d'auec les *Limons*. Car l'arbre qui les porte a la fueille comme le *Limonnier*, plus grande & plus large; les branches semblables; les fleurs comme le *Citronnier*: le fruict deux ou trois fois plns gros que les *Oranges*, rond, qui n'a pas l'escorce fort espesse, pasle, froncie & inegale, auec quelques fentes comme si on l'auoit mordu auec les dents; tellement que les idiots estiment que ce soit la *Pomme* dont Adam mangea au paradis terrestre. La chair de ce fruict est pleine d'vn suc aigre, qui a le goust assez semblable à celuy des limons; toutefois il n'est pas si plaisant, dans laquelle il y a des grains comme ceux des *Citrons*, ou des *Limons*. Leur suc est bon aux mesmes choses que celuy des *Limons*, sinon qu'il n'est pas de si grande efficace. Specialement ces *Pommes* sont bonnes à la rongne, si les ayant fendües par le milieu, & saupoudrées de soulfre bien puluerisé, puis apres cuites sur les cendres chaudes, on en frotte les parties rongneuses.

Pommes d'Adam.



Matth. au mesme liu.

Les noms.

La forme.

La forme des Oranges.

La forme de l'arbre d'Adam.

Les vertus.

Du Grenadier, CHAP. VI.

Les noms. Liu.13.c.19. Li.de la nat. des fem. Liure 1. des mal des fem.



E *Grenadier* s'appelle en Grec ῥοιὰ & ῥοὰ, cõme aussi le fruict: en Latin *Malum Punicum*, comme dit Pline. Le *Malum Punicum* croist en Afrique aux enuirons de Carthage. Aucuns l'appellent *Granatum*. Hippocrate appelle les *Grenades* σίδας, disant, σίδας οἰνώδεις, ἄλφιτα φυρήσας τῷ χυλῷ ξηρανον, c'est à dire, *Ayant espraint des Grenades vineuses, faut mesler parmy le suc de la griotte seche.* Et vn peu apres il dit ῥοιὴν, γλυκεῖαν, *vne Grenade douce*, & en vn autre endroit ῥοφεῖν σίδης οἰνώδεος τὸν χυλὸν, *boire le suc d'vne Grenade vineuse*. Les Arabes l'appellent *Kuman, Ruman, ou Roman*: les Italiens *Melagrano*, & *Pomo granato*: les Espagnols *Granadas*, & *Romanas*: les Allemans *Granatoepffel*: en Frãçois on appelle l'arbre *Grenadier*, & le fruict *Pomme de Grenade*, ou *Migraine*: en Anglois, *Pomanarat tree*, pource qu'elles sõt pleines de grains au dedãs. D'autres estiment qu'elles sont appellées *Grenades*, du nom de Grenade ville d'Espagne, où il en croist grande quantité. Or il y a plusieurs especes de *Grenades*. Pline les distingue mesme par genres; dont il dit que les *Apyrines* n'ont point de noyau en leurs grains, & qu'elles sont plus blanches, & ont les grains plus doux que les autres, n'estans pas separez par tant de pellicules ameres comme les autres. Peu apres il adiouste, *Quand à celles qui ont des noyaux, il s'en treuue de cinq especes; dont les vnes sont douces, les autres acres, ou de goust meslé, ou aigres, ou vineuses.* Veu donc qu'il n'en met icy que cinq especes, il y a de la faute en cest autre passage où il dit: *Il n'est pas besoin de conter icy derechef les neuf especes de Grenades.* Dioscoride n'en met que trois especes, les *douces*, les *aigres*, & les *vineuses*, qu'il dit estre de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Aucuns les appellent μέσα, c'est à dire *moyennes*, qui ne sont ny douces, ny aigres. Les Arabes les appellent *Muza*, ayans ainsi changé le mot Grec. Ceux de Montpelier les appellent *Mezanas*, retenans en partie le mot Grec. Dioscoride donc comprend sous vne espece les *douces*, & sous l'autre les *aigres*, & acres, & sous la troisiesme les *meslées* & les *vineuses*. En outre il s'en treuue de sauuages & de domestiques qui croissent és lieux cultiuez. Au reste le *Grenadier* est vn arbre, lequel n'est pas fort grand, ayant la fueille estroite, & bien verte, comme celle de l'Oliuier ou du Myrte, assez espesse, semée de plusieurs trais rouges, & attachée à vne queuë rouge. Il fait plusieurs branches souples, & garnies d'espines. Ses fleurs sont rouges, longuettes, ouuertes en façon de panier, dont l'entrée est decoupée en façon d'estoile, de laquelle il sort des fueilles minces, rouges, semblables à celles du Pauot sauuage, auec des petits grains au milieu dessus des petits filets comme en la Rose. Le fruict qui est la *Grenade*, est couuert d'vn cuir ou d'vne peau, qui est rouge par dehors, & iaune par dedans, pleine d'vne infinité de grains faits a angles, rouges, & remplis d'vn suc comme de vin, auec des petits noyaux dedans. Ces grains sont separez par certaines peaux minces, & iaunes, d'vn merueilleux artifice. Le bois du *Grenadier* est iaune, couuert d'vne escorce grisastre. Pline met les *Grenades* au nombre des arbres qui perdent aisément leur fruict deuant qu'il soit meur, & desquels les fleurs tombent mesme pour les trop grandes rosées. Pour ceste cause on plie leurs branches à fin qu'elles ne reçoiuent & ne retiennent pas si bien l'humidité, comme si elles estoient droites. Or si le *Grenadier* est subiect à perdre sa fleur, il faut mesler de l'vrine qui ait esté gardée, auec de l'eau par esgales portions, & verser cela par dessus les racines. Ce qu'il faut faire trois fois en l'an: ou bien enuironner le tronc de l'arbre lors qu'il est en fleur, auec vn cercle de plomb. Aucuns disent que les *Grenades* ne s'ouuriront pas sur l'arbre, si on paue le terroir dessous les Grenadiers. Dioscoride appelle *Cytinus* la fleur du *Grenadier domestique*; & celle du *sauuage, Balaustion.* Pline nomme indifferemment la fleur du *Grenadier, Balaustium*, & dit qu'elle est bonne en medecine, & pour teindre en ceste couleur que l'on appelle pour ceste cause en Latin *Puniceus*. En vn autre endroit il dit, que les Grecs appellent *Cytinus* les *premieres Pommes*, lors qu'elles commencent à fleurir. En ce *Cytinus* il y a la fleur qui en sort deuant que la Pomme soit formée. On appelle ceste fleur *Balaustion*. Aussi les Apothicaires ignorans que *Cytinus* soit le nom de la fleur du *Grenadier domestique*, appellent indifferemment la fleur de l'vn & l'autre *Balaustion*.

Le Grenadier.



Marginal notes: Les especes. Liu 13.c 19. — Liu.23.ch.6. Liu.1.c.127. — La forme. Matth liu.1. chap.127. — Liu.16.c.26. — Plin. liu.17. chap.11. — Liu.1.c.127. Liu 13.c.19 — Liu.23.ch.6

Les

Les meilleurs *Cytines* sont ceux que l'on apporte auiourd'huy de Candie & Cypre à Venize, lesquels sont fort rouges & beaux à voir, & ont plus d'efficace que les autres. On en fait venir de semblables en Italie par artifice;toutefois ils sont de moindre vertu. L'escorce aspre de la *Grenade* s'appelle en Grec *Sidion* : les Apothicaires corrompans ce mot, la nomment *Psidion :* en Latin on l'appelle *Malicorium*; pource, dit Pline, *que l'on s'en sert communement à accoustrer les cuirs.* Toutes les sortes de *Grenades* croissent non seulement en Afrique ; mais aussi en Italie, en Languedoc, & en Espagne, dans les Vergers, iardins & vignes. Le *Grenadier* aime les lieux argilleux & maigres ; toutefois il croist bien aussi en terroir gras. Il s'aime fort aux païs chauds. Toutes sortes de *Grenades* sont de bonne nourriture, selon Dioscoride, & propres pour l'estomach ; mais elles nourrissent peu. Les douces sont meilleures pour l'estomac, mais elles l'eschauffent vn peu, & engendrent des ventositez : & pour ceste cause on les deffend à ceux qui ont la fieure. Les *aigres* sont astringeantes. Elles sont bonnes aux ardeurs de l'estomac, & reserrent fort, & font vriner. Les vineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Les noyaux des *Grenades aigres* sechez au Soleil, & cuits auec la viande, ou saupoudrez par dessus, reserrent le ventre. Trempez en eau de pluye ils sont bons pour donner à boire à ceux qui crachent le sang; pour les dysenteries, & aux femmes qui perdent trop de sang par la matrice, si elles en reçoiuent la fumée par dessous. Le suc de ces noyaux cuit auec du miel, est bon pour les vlceres de la bouche, du membre viril, & du fondement ; aux vlceres qui mangent à l'entour, aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, aux excroissances de la chair, aux douleurs des oreilles, & aux accidents du nez, principalement le suc des noyaux aigres. Les fleurs du *Grenadier* s'appellent *Cytini.* Elles sont astringeantes, & desiccatiues, & repoussent aussi. Elles soudent les playes fresches ; & ont les mesmes vertus en tout comme la *Grenade.* Leur decoction est bonne pour les accidens des genciues causez par humidité, & pour les dents qui branlent, si on s'en laue la bouche, On en fait des cataplasmes pour repousser la rompure, quand les intestins tombent. On dit que quiconque mangera trois fleurs de *Grenadier* pour petites qu'elles soient, n'aura point les yeux chassieux de toute l'année. On en tire du ius comme de l'Hypociste. *Sidion*, ou *Malicorion* est l'escorce grosse de la *Grenade.* Elle a vertu de reserrer, & est bonne aux mesmes choses que les fleurs. La decoction de la racine du *Grenadier* prinse en breuuage fait sortir hors du ventre les vers larges. *Balaustion* est la fleur du *Grenadier* sauuage; elle ressemble au *Cytinus.* Il s'en treuue plusieurs sortes, de *blanc*, de *roux*, & de *couleur de rose.* On en tire le suc comme de l'Hypociste, lequel est astringeant, & fait les mesmes effects que l'Hypociste & le *Cytine.* Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Sur quoy est à noter, que là où il y a au texte Grec, εἰς ἐγκαθίσματα δυσεντερικῶν, ἢ ῥοϊκῶν ἁρμόζει, Ruel le traduit, *pour les dysenteries, & pour les femmes qui perdent trop de sang par la matrice, si elles en reçoiuent la fumée.* Mais Cornarius le traduit autrement: *Le noyau*, dit-il, *est bon pour les dysenteries, & flux de ventre, &c.* prennant ῥοϊκῶν, *pour ceux qui ont le flux de ventre*, & non pas pour *le flux des femmes.* Les *Grenades douces*, dit Pline, qu'on appelle autrement *Apyrina*, sont fort contraires à l'estomac, engendrent des ventositez, & offensent les dents & les gencines : mais celles qui ont le goust assez approchant des douces, que nous auons appellé *vineuses*, & qui ont les noyaux fort petits, sont vn peu meilleures : car elles reserrent le ventre, & sont bonnes à l'estomac, pourueu qu'on en mange peu, & qu'on ne s'en saoule pas. Les douces sont de peu de nourriture. En general il n'y en a point qui soient bonnes à ceux qui sont en fieure, ny la poulpe des grains, ny le suc. Toutes sont bonnes aux vomissemens, & à ceux qui rendent la bile par dessus & par dessous. Nature leur fait rendre leur vin du premier coup, sans auoir esté ny en grappe, ny en moust. Les vnes & les autres ont l'escorce aspre. Celle des *Grenades brusques* est bonne à plusieurs choses. On s'en sert communement pour affaiter les cuirs ; à cause de quoy les Medecins l'appellent en Latin *Malicorium.* On dit qu'elle est bonne pour faire vriner ; Estant cuite en vinaigre auec des noix galles, elle est fort propre à raffermir les dents qui branlent. Elle sert aussi grandement aux desgoustemens des femmes enceintes, pource qu'elle leur fait auoir faim aussi tost qu'elles en ont gousté. La *Grenade* estant mise en pieces, & trempée en eau de pluye trois iours durant, rend ceste eau propre pour les cœliaques, & pour ceux qui crachent le sang ; s'ils la boiuent froide. On fait vn medicament appellé des Grecs *Stomacice*, des *Grenades aigres*, lequel est fort bon pour les accidents de la bouche, du nez, des oreilles, aux troublemens de la veuë, & à l'excroissance de la chair sur les ongles, & aussi aux genitoires, & aux vlceres corrosifs, & à toutes excroissances qui viennent és vlceres. On s'en sert en ceste maniere contre le poison du Lieure marin : On pile les grains apres les auoir separé de l'escorce, & fait on cuire le suc qui en sort iusques à la consomption de la tierce partie, en y adioustant du saffran, d'alum de plume, de myrrhe & de bon miel, de chacun demy liure. Les autres font en ceste sorte: Ils pilent plusieurs Grenades aigres, & en font cuire le suc en vne chaudiere qui n'ait point encor seruy, iusques à tant qu'il deuienne espez comme miel. Ce suc ainsi preparé est bõ pour les accidens des parties honteuses, & du fondement: & pour tout ce à quoy le Lycion peut seruir. Il est bon aux

Liu. 23. c. 6.

Le lieu.

Les vertus.

Liu 1. c. 127

Liu. 23. ch. 6.

oreilles fangeuses, aux defluxions sur les yeux qui commencent encor, & aux taches rouges. Si on porte vne branche de *Grenadier* en la main, cela chasse les serpens. L'escorce de la *Grenade* cuite en vin, & appliquée guerit les mules aux talons. Vne *Grenade* concassée cuite en deux liures de vin, iusques à la consomption des deux tiers, appaise les tranchées du ventre, & chasse les vers du corps. Les *Grenades* calcinées au four en vn pot de terre neuf, qui soit bien bouché, & lutté estans pilées, & prinses en breuuage auec du vin, sont bonnes pour reserrer le ventre, & guerir les tranchées d'iceluy. Ce fruict lors qu'il commence à fleurir est appellé en Grec *Cytinus*. On dit qu'il à de grandes proprietez, qui ont esté bien espreuuées (Dioscoride en dit bien autant, sans y mesler de la superstition.) Car on tient que si vne personne n'ayant aucun lien sur soy, ny chausses, ny souliers, ny mesme des anneaux, vient à cueillir vne de ces fleurs auec le pouce, & le quatriesme doigt de la main gauche, sans la toucher auec les autres doigts, & puis qu'il s'en touche legerement tout à l'entour des yeux; & cela estant fait qu'il l'aualle sans la toucher auec les dents, il n'aura aucune debilitation de veuë de toute ceste année là. En outre si on fait secher & puluerifer ces fleurs, ceste poudre est bonne pour toute excroissance de chair, & pour les genciues & les dents. Mesme leur decoction ou suc raffermit les dents qui branlent. Les petits boutons des *Grenades* pilez, & appliquez à mode d'onguent, sont bons aux vlceres corrosifs, & qui tendent à putrefaction. Ils sont aussi fort propres pour les inflammations des yeux, & des intestins, & generalement à tout ce à quoy sert l'escor ce des *Grenades*. Mesme ils resistent contre le venin des scorpions. Or on ne sçauroit assez s'esmerueiller de la diligence des anciens, qui n'ont laissé aucune chose sans l'esplucher, iusques à prendre garde à certaines petites fleurs qui sortent deuant que la *Grenade* se forme, lesquelles nous auons dit qu'on appelloit *Balaustia*. Ils ont donc treuué par experiẽce qu'elles estoient contraires aux scorpions. Prinses en breuuage elles arrestent les fleurs des femmes, guerissent les vlceres de la bouche, & les accidens des glandes qui sont sous la langue, ceux de la luette, & le crachement du sang, les deuoyemens du ventre & de l'estomach, & sont propres aux parties honteuses, & aux vlceres fangeux, en quelque partie qu'ils soient du corps. Ils les ont aussi fait secher, & ont treuué que leur pourdre peut guerir ceux qui seroient à demy morts de la dysenterie, & qu'elle reserroit le ventre. Ils ont mesme fait l'essay des noyaux des *Grenades aigres*, & ont cogneu qu'ils estoient bons pour l'estomach, estans rostis & pilez, & meslez parmy la viande, ou en breuuage. Il en faut boire auec eau de pluye pour reserrer le ventre. La racine du *Grenadier* estant cuite rend vn ius, lequel estant pris en breuuage au poids d'vn victoriat fait mourir les vers. Cuite en eau iusques à tant qu'elle s'amatisse, elle fait les mesmes effects que le Lycion. Au demeurãt il y a aussi des *Grenades sauuages*, qui ont pris ce nõ à cause qu'elles resẽblent fort aux *Grenades priuées*. L'escorce de leur racine est rouge. Icelle prinse en vin au poids d'vn denier prouoque le dormir. Leur graine prinse en breuuage desseche l'eau qui est entre cuir & chair. Les parfums de l'escorce des *Grenades* chassent les serpens. Voilà en somme ce que Pline en dit. Galien escrit que toute *Grenade* est de qualité astringeante, toutefois que ceste qualité n'est pas extreme en toutes: car il y en a des *aigres*, des *douces*, & des *aspres*. Par ainsi l'operation d'vne chacune d'icelles procede de la qualité qui surpasse en elle plus qu'aux autres. Or les grains sont plus astringeans que le suc & aussi desiccatifs; & l'escorce plus que les grains, que les Grecs appellent *Sidia*. Les fleurs ont les mesmes facultez que l'escorce. Matthiol dit que l'on fait vne cõserue des fueilles rouges & minces du dedãs des fleurs des *Grenadiers cultiuez*, auec du sucre, cõme des roses, rouge qui est de merueilleuse vertu pour l'immoderé flux des femmes ou blanc ou rouge, si on en prend au poids de demy once auec du vin rouge brusc, ou auec le suc des *Grenades aigres*, ou en eau ferrée; ou à faute de ceux-là dans du boüillon de la chair. Elle est aussi excellente pour les cœliaques, dysenteriques, & pour la chaudepisse. L'escorce des *Grenades* sechée, & pilée auec d'esponge de mer aussi semblablement seche, & auec de l'Aloë par esgales portions auec vn peu d'alum bruslé, guerit en peu de temps les vlceres du membre viril, & de la matrice. Les fueilles du *Grenadier* bien pilées, ou bien leur suc meslé auec huile rosat, appaise merueilleusement bien les douleurs inueterées de la teste, si on s'en oint souuent le front. La *Pomme de Grenade* mise dans vn pot de terre, ayant son couuercle biẽ enduit de terre grasse, & bruslée au four, guerit soudainemẽt la dysenterie & les trãchées de ventre, si on en prẽd vne dragme & demie apres l'auoir puluerisée. Vne once des grains de *Grenade aigre* auec vne dragme d'encens bien puluerisez, sont fort bons pour les femmes qui ont leur flux blanc, si elles prennent tous les iours deux dragmes de cette poudre en eau rose. On fait du vin de *Grenades meures* en espreignant les grains de celles qui n'ont point de noyau dedans, qu'on appelle *Apyrena*. On fait cuire ce vin iusques à la consomption de la tierce partie, puis apres on le garde pour s'en seruir: car il est bon contre les defluxions interieures, & contre la fievre qui seroit surueuue auec vn flux de ventre. Il est aussi profitable à l'estomach: il reserre le ventre, & fait vriner. Auiourd'huy on separe les grains d'auec l'escorce; puis on les met sur le pressoir, pour tirer le vin, lequel on coule auec des sacs propres à cela; puis on le laisse iusques à tant qu'il soit rassis, & apres en auoir osté la lie, on le serre en mettant de l'huile dessus, de peur qu'il ne se corrompe, ou qu'il ne deuienne aigre.

Liure 8. des simpl.

Diosc. liu. 5. chap. 34.

Du Poirier, *CHAP. VII.*

LE *Poirier* s'appelle en Grec ἄπιος; en Latin *Pyrus*; plusieurs l'appellent, *Pyrus* à cause que son fruict va en aiguisant en façon de pyramide. Les Allemans l'appellent *Byrbaum.* Le fruict est appellé en Latin *Pyra*; en Grec ἄπια: en Arabe *Humecthe, Cirmetre*, ou *Kemetri*: en Italien *Pere*: en François *Poires*: en Espagnol *Piras*: en Allemand *Pyren, Byren*, & *Byr*: en Anglois *Pear*: en Boheme *Hrußky*: en Flamand *Perre.* Les anciens ont eu plusieurs sortes de *Poires* aussi bien que de *Pommes*, lesquelles ont eu le nom de leurs premiers inuenteurs, du païs où elles croissoient; de leur couleur, de leur goust, & de quelques marques, & du temps, que l'on les amasse. *Les Superbes*, dit Pline, *sont petites; toutefois elles sont des premieres meures*, (nous les appellons *Poires Muscadelles*) *celles de Crustumino sont estimées par tout de bon goust* (ce sont les *Poires-perle. Les Poires de Falerne vont apres, qui sont ainsi appellées à cause de l'abondance de leur vin*, (on les appelle *Poires Bergamottes.*) *Il y en a qui s'appellent en Latin Lactea, pource qu'elles sont blanches*, (ce sont les *Poires blanchettes.*) Il en croist en Syrie qui sont toutes noires. Les autres changent de nom selon les païs où elles croissent: mais celles qui sont les plus cogneuës par Rome ont il Lustré le nom de leurs inuenteurs, comme les *Decimiennes*, desquelles sont venuës les *Decimiennes bastardes.* Quant aux *Poires de Dolabella* elles ont fort longue queuë, (ce sont les *Poires Musettes.*) Les *Pompinnes* sont aussi appellées *Poires à tetine*, (ce sont celles *de Bon-Chrestien.*) Il y a en outre les *Liceriennes*, (*Poires d'argent*) les *Seueriennes*, & les *Tyranniennes*, qui sont de la race des *Seueriennes*, sinon qu'elles ont la queuë plus longue. Les *Fauoniennes rouges* sont vn peu plus grosses que les *Superbes*, (ce sont nos *grosses Muscadelles.*) Les *Lateriennes* sont ainsi nommées pour la couleur qu'elles ont aux costez, (ce sont les *Poires Preuost.* Les *Auitiennes* vont apres *celles d'automne*, & ont vn goust aigrelet qui est plaisant. On appelle *Tyberiennes* celles que l'Empereur Tybere aimoit fort, ce sont nos *Poires Forest:*) le Soleil leur baille couleur & les fait grosses: car autrement elles sont semblables aux *Liceriennes.* Il y a aussi des *Poires* qui ont le nom du païs où elles croissent, comme les *Poires d'Amerina*, d'aupres de Viterbe, qui sont les plus tardiues de toutes (on les appelle *Poires de sainct-Martin.*) Les *Picentines, Numantines, Alexandrines, Poires de Barbarie, les Grecques*, qui croissent sur vn arbre espineux, que les Grecs cultiuent soigneusement, & l'appellent *Achras* (ce sont les *Poires d'Espine.*) Les *Poires Tarentines*, les *Signines.* qui sont aussi appellées *Testacées* pour raison de leur couleur qui ressemble à celle d'vn pot de terre, (ce sont les *Poires chats:*) comme aussi les *Onychines*, qui sont ainsi appellées pource qu'elles ont la couleur des ongles, (ce sont les *Cuisse-madame.*) On les appelle aussi *Purpurines.* Les autres prennent le nom à cause de leur odeur, comme les *Poires Aromatiques*, qui sentent comme les onguens odorans (*Caluau rosat:*) les *Laurines*, & *Nardines.* Les autres pour le temps auquel elles meurissent, comme les *Poires d'orge*, qui meurissent quant & l'orge (*Poires de sainct-Iean.*) Ou à cause de la façon de leur col, comme les *Ampullacea*, ou *à Bouteille* (*Poire d'Angoisse*) Ou pour raison de leur peau, qui semble estre affaittée, (nous appellons *Poires de ialousie.*) Les *Poires de Brutus* sont faites à mode de courge (*Poire Courle*) Ou à cause de leur suc qui est aigrelet comme celles qu'on appelle *Acidula*, (ce sont les *Poires-pommes.*) Il y en a aussi dont on ne sçauroit rendre cause de leur nom, comme les *Poires de Barbarie, Poire de Venus*, qu'on appelle aussi *Colorées* (*Poire Aciole*) & les *Royales* qui sont plattes & ont la queuë courte, & c'est la *Poire Carmagnole*, les *Patriciennes*, les *Voconiennes*, les *verdes*, (ce sont les *Poires d'hyuer*) & les *longues* (*Poires de Certeau.*) Virgile dit que les *Volemiennes* sont venues de Caton, & sont ainsi appellées, pource qu'elles remplissent la paume de la main, que les Latins appellent *Vota* (ce sont les *Poires de liure.*) Il les appelle aussi *Sementines*, & *Mustées.* Et vn peu deuant Pline luy-mesme auoit escrit: *Il y a aussi des Poires qui ont esté appellées Libralia, pource qu'elles pesoient vne liure.* Or il y a bien aujourd'huy plus de sortes de *Poires*, voire mesme il y en a vn nombre infiny par toute l'Europe; tellement qu'il est impossible de les cotter toutes. Toutefois celles-cy sont les plus estimées en France; à sçauoir celles de *Bon-Chrestien*, qui sont les plus excellentes de toutes, non seulement pource qu'elles sont fort grosses, iusques à peser vne liure, ayans en outre vn merueilleusement bon goust: mais aussi pource qu'elles sont si tendres qu'elles se fondent aussi tost qu'elles sont en la bouche, & qu'aussi elles se gardent long temps, & endurent bien d'estre portées. Le Roy Charles huictiesme en apporta la race à Naples au voyage qu'il y fit, & en peupla la terre de Labeur. Apres celles-cy viennent celles qu'on appelle *Poires nostre Dame*, qui sont quasi aussi grosses que celles là & pleines d'vne fort bonne eau douce, & sont aussi bien tendres; mais elles ne se gardent pas si long-temps. Les plus petites sont les *Poires Muscadelles*, qui sont aussi appellées *Poires de Chio.* Elles ne sont pas plus grosses que des bayes, & sortent cinq ou six, & quelquefois dauantage par vn mesme endroit, attachées à des longues queuës, & sentent comme le musc, dont aussi elle ont pris leur nom. On les confit en sucre, pour les faire durer toute l'année. Les *Poires de Cailloiau* sont de moyenne grosseur, & ont la chair plaisante, douce, odorante, & tendre. Il semble que leur nom soit tiré du mot Grec, à cause de leur bonté, comme si on les appelloit *les meilleures.* Les *Poires d'eau Rose* ont pris ce nom de ce qu'elles

Les noms.

Les especes.

Liu.& c.15.

Liu 15 c.12.

Ruel. liu.1. chap 115.

sentent comme les Roses. Les *Poires à deux testes*, ainsi nommées pource qu'elles ont comme deux testes, sont bien estimées, ayant vne chair delicate, & qui n'est rien graueleuse, vne eau plaisante, qui contente mesme les plus delicats. Les *Poires de Certeau*, ou *Poires à cloche*, vont en aiguisant en façon de pyramide. Elles endurent bien le froid, & ont la chair ferme, de fort bon goust, & peu d'eau. Estans cuites au feu elles suppléent à la fin du printemps aux *Poires d'Hastiueau*. On les confit aussi en sucre, en y adioustant vn peu de Canelle pour manger au dessert. Il y en a aussi qu'on appelle *Poires de sainct-Martin*, qui demeurent sur l'arbre iusques à l'entrée de l'hyuer, & ont bon goust & la chair assez dure. On ne les mange guieres sinon cuites. Celles qu'on appelle *Poires de fin or*, pource qu'elles sont entierement de la couleur de l'or, ont la chair aspre, & dure & ne valent rien à manger qu'elles n'ayent senti la gelée. Au demeurant elles sont de longue durée, combien qu'il s'en treuue de ceste mesme sorte qui sont meures en esté. On fait grand cas des *Bergamottes* & n'y a pas fort long temps qu'elles croissent en France, d'vne eau & d'vn goust excellent. Il ne faut pas oublier ceste sorte de *Poires*, lesquelles sont fort belles, rouges, ou iaunes, comme si elles estoient meures; & neantmoins quand on vient à mordre dedans, elles sont si mal-plaisantes, & si aspres, qu'il n'est possible d'en aualler, ainsi il les faut reietter incontinent: aussi les appelle on *Poires d'estrãguillon*. Or combien qu'elles soient si mal-plaisantes, neantmoins il s'en fait du vin qui s'adoucit au bout de quelques mois; en sorte que plusieurs ne sçachans le recognoistre le boiuent pour vray vin blanc; d'autant que ceste aspreté là s'esuanouit en peu de temps, se changeant & prennant le goust du vin, ce qui vrayement est esmerueillable. Or nous auons desia dit, qu'il n'est possible de denom-
Sur Diosc. brer toutes les sortes de *Poires*, veu qu'il s'en fait tous les iours de nouuelles par le moyen de l'en-
liu. I. c. 132. teure. Ceux de Toscane, dit Matthiol, suyuans les anciens ont aussi donné diuers noms à leurs *Poires*, pour diuerses raisons, les appellant *Moscatelle*, *Guignole*, *Ciampoline*, *Roggie*, *Ghiaciuole*, *Spinose*, *Quadrane*, *Carouelle*, *Papali*, *S. Nicolo*, *Durelle*, *Zuccaie*, *Campane*, *Vernareccie*, *Gentili*, *Porcine*, *Sementine*; & plusieurs autres. Il y a aussi en general deux sortes de *Poiriers*: l'vn est *domestique*, & l'autre
Liu. I. c. 132. *sauuage*, qui s'appelle en Grec ἀχερὰς, & ὄχνη; en Latin *Pyraster*. Toutefois quand Dioscoride escrit; *Achras est vne espece de Poirier sauuage, qui meurit tard*: il met l'*Achras* pour vne *espece de Poires*. Et neantmoins Theophraste & tous les autres appellent *Achras* toute sorte de *Poirier sauuage*, dont il s'en treuue de plusieurs sortes. Or nous auons desia touché cy dessus qu'*Achras* est vn *Poirier*, lequel combien qu'il soit plein d'espines, comme les sauuages, il porte neantmoins vn fort beau & bon fruict. Ce que i'estime estre aduenu par le moyen de l'enteure. Mais ὄχνη, qui est aussi plein d'espines, est du tout sauuage, & non cultiué: quelquefois c'est vn arbre de moyenne hauteur: mais le plus souuent ce n'est qu'vn arbrisseau, qui fait vn petit fruict d'vn goust du tout mal-plaisant, & qui n'est pas bon à manger pour les hommes. Quant au *Poirier*, c'est vn arbre de la grandeur d'vn Pommier; & quelquefois plus grand, & plus haut. Il a vn tronc gros, ayant plusieurs branches. Le bois du tronc est luisant & madré. Ses fueilles sont rondes, lisses par dessus, & bien vertes, quelquefois vn peu blancheastres par dessous. Ses fleurs sont fueilluës. Le fruict va en aiguisant, & y en a plusieurs differences tant en la grandeur, qu'en la forme, couleur, & au goust. Au milieu du fruict la semence est enclose dans vne peau. *Le Poirier* perd aisement son fruict deuant qu'il soit meur, combien qu'il ne pleuue pas, pourueu seulement que le vent du midy coure, & que le temps soit couuert: car si le temps est tel lors qu'il commence à defleurir, il perd ses fleurs, & ses premiers fruicts. Et si ce vent là court lors qu'il commence à fleurir, & qu'il vienne à pleuuoir quant & quant, toutes les *Poires* se perdent; mesme si tant seulement le temps est couuert & le vent du midy tire. Le *Poirier sauuage* est vn arbre branchu, qui fait beaucoup de reiettons, ayant l'escorce de son tronc toute creuassée & entr'ouuerte. Sa fueille est ronde. Ses fleurs sont aussi fueilluës, & son fruict va semblablement en aiguisant, & est fort aspre & astringeant. Son bois est fort dur. *Le Poirier* fleurit au mois d'A-
Le temps. uril & en May. Son fruict meurit en esté, & automne. Le *Poirier sauuage* pour la plus part garde son fruict iusques en hyuer, lequel demeure long temps à meurir. Toutes les *Poires* sont astringeantes, selon Dioscoride; pource il est
Liu I. c. 132. bon d'en mettre aux Cataplasmes repercussifs. La decoction des *Poires* seches, & mesme des *Poires* crues reserre le ventre. Elles nuisent à ceux qui en mangent à ieun. *Achras*, c'est à dire la *Poire sauuage* est plus astringeante que la domestique

Le Poirier.

mestique, & est bonne aux mesmes choses. Ses fueilles sont aussi astringeantes. La cendre du bois de *Poirier* est fort bonne pour ceux qui sont en danger d'estre estouffez pour auoir mangé des champignons. On dit que les Champignons ne feront point de mal, si on les fait cuire auec des *Poires sauuages*. Pline dit que les *Poires* sont pesantes, mesme à ceux qui sont en bonne santé, aussi les deffend on aux malades comme le vin: neantmoins estant cuites, elles sont saine & de fort bon goust; principalement les *Poires-perles*. Toutes les *Poires* cuites en miel aident à l'estomac. On fait des Cataplasmes de *Poires*, qui sont bons pour dissoudre toutes enfleures. Leur decoction est fort resolutiue. Les *Poires* amortissent la malice des potirons & champignons, & les poussent en bas par leur pesanteur, & par vn naturel qu'elles ont contraire aux champignons. Quant aux *Poires sauuages*, elles sont fort tardiues à meurir. On les coupe par morceaux, & les enfile on pour les mettre secher, à fin de s'en seruir pour reserrer le ventre: mesme leur decoction en fait tout autant. On fait aussi cuire les fueilles auec le fruict pour le mesme effect. La cendre du *Poirier* est encor plus singuliere que le fruict à ceux qui se treuueront mal pour auoir mangé des champignons. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste les vertus & proprietez des *Poires* se cognoissent à la saueur & au goust: car les douces sont differentes d'auec les vertes, aigres ou aspres; & au contraire. Galien donc a eu raison de dire; *Ce que nous auons dit des Pommes, si on le raporte tout aux Poires, il ne sera pas besoin d'en dire dauantage: car il y a aussi des Poires qui sont seulement aspres, ou vertes; comme aussi il y en a d'aigres, & de douces; & d'aucunes meslées de diuerses saueurs qui n'ont aucune qualité qui surpasse les autres: parce estans aqueuses elles n'ont aucune vertu de fortifier. Il faut donc vser ainsi des Poires, comme i'ay dit des Pommes.* Or il dit en vn autre endroit; *que les fueilles des Poiriers comme aussi les tendrons sont aspres; mais le fruict a vn peu de douceur aqueuse.* Dont il appert quelle est leur temperature à sçauoir inesgale, selon la diuersité des parties: car vne partie est terrestre, & l'autre aqueuse; toutefois l'vne & l'autre est froide. Il y en a mesme vne temperée. Par ce moyen les *Poires* sont agreables à l'estomac, & empeschent d'auoir soif. Appliquées en liniment elles dessechent, & refroidissent mediocrement: car ie me souuient d'auoir soudé vne playe en appliquant des *Poires* dessus, pource que ie n'auois rien de plus propre. Les *Poires sauuages* sont plus astringeantes que les autres, & dessechent; pour ceste cause on en peut guerir les plus grandes playes, & repousser les defluxions. Matthiol dit, que les *Poires*, principalement les grandes qu'ils nomment en Toscane *Menate*, donnent quelque nourriture. Pour ceste raison on les coupe par rouëlles, & les fait on secher pour les garder. On les fait cuire pour en manger en hyuer & au printemps à faute d'autre viande. En France on garde des *Poires* sechées au four, & les mangent ainsi: ou bien ils les mettent tremper en quelque liqueur: ou vrayement ils les font cuire au vin auec du sucre iusques à tant quelles soient ramollies; & les mangent ainsi; & mesme en donnent aux malades pour les mettre en appetit.

Liu. 23. ch. 7

Liure 2. des alim.

Liure 6. des simpl.

Sur Diosc. liu. 1. ch. 134

Du Cerisier, CHAP. VIII.



LEs Grecs ont appellé *le Cerisier* Κέρασος: les Latins *Cerasus*: les Allemans *Kirschenbaum*: Le fruict s'appelle en Grec κεράσια: en Latin *Cerasia, & Cerasa*: en Arabe *Sarasie*: en Italien *Ciregie*: en François *Cerises, & Guignes*: en Espagnol *CereZas*: en Allemand *Kirsen, & Chirschen*: en Anglois *Cheriss*: en Flamand *Kricken*: en Boheme *Vuisnè*. Athenée a laissé par escrit, que Luculle Chef de l'armée Romaine apres auoir vaincu Mithridates fut le premier qui aporta des *Cerisiers* en Italie de Cerasus ville de Pont; dont aussi il appella le fruict *Cerasa* du nom de laditte ville. A quoy s'accorde Pline, disant; *Il n'y auoit point de Cerisiers en Italie deuant que Lucullus eust deffait Mithridates, qui fut enuiron l'an de la fondation de Rome six cents huictante. Iceluy fut le premier qui en apporta de Pont. Et en moins de six vingts ans on en aporta mesme iusques en Angleterre.* Or luy mesme en met les especes; à sçauoir les *Aproniennes*, qui sont fort rouges: mais les *Actiennes* sont fort noires, comme aussi les *Ceciliennes*, qui sont rondes. Les *Iuliennes* ont fort bon goust; mais il les faut quasi manger sous l'arbre; car elles tournent seulement en les maniant. Les meilleures sont les *Duracines*. On les appelle *Pliniennes* en la terre de Labeur. On en fait mesme estat en Portugal, & le lõg du Rhein. Elles sont cõposées de trois couleurs: car elles sont noires & rouges, & si semblẽt estre vertes, combien qu'elles soient meures. Il n'y a que cinq ans que les *Cerises Laurines* sont en estre, ayans vne amertume qui n'est pas mal-plaisante. Elles ont esté entées sur des Lauriers. Il y en a aussi de *Macedoniques*. L'arbre qui les porte est petit, & n'est iamais guieres plus haut que de trois coudées; toutefois les *Cerisiers nains* sont encor plus petits. En France il y en a beaucoup de differences; dont aucunes croissent sur des arbres de moyenne hauteur, qui sont quelquefois comme d'arbrisseaux, & ont la queuë courte, le fruict rond, rouge & auec beaucoup de chair, molle, & pleine de suc, & au dedans vn os qui couure vn noyau doux. Ces *Cerises* sont les plus plaisantes, à cause de leur aigreur, & resiouïssent mesme les malades qui sont degoustez. Les femmes enceintes en sont fort friandes, mesme deuant qu'elles soient entieremẽt meures. Il n'y a que cette sorte qui soient appellées

Les noms.

Liure 2.

Liu. 15. c. 25

Au mesme lieu. Les especes.

Liu.1.ch.64. pellées *Cerises* en France ; mais aux autres prouinces de la France on les appelle *Griottes* & l'arbre *Griottier*. Ruel estime que ce soit le *Chamæcerasus*. Il y en a d'autres, qui sont quasi semblables aux precedentes, sinon qu'elles ont la queuë plus longue, & sont plus aigres, & vertes : & l'arbre qui les porte, est plus grand. Au reste elles sont mal-plaisantes, pour raison de leur aigreur : ce qui est cause qu'on n'en tient pas tant de conte, comme aussi de celles qui sont trop douces, desgoustans la personne par ce moyen. En outre il s'en voit d'autres qui croissent sur des grans arbres, estans plus longues, & faites en forme de sabot, auec vne longue queuë, & sortent plusieurs ensemble, en partie rouges, en partie blanches, quelquefois du tout rouges. Leur chair est fort douce & de bon goust, auec vn os tendre au milieu, dans lequel il y a vn noyau, qui n'est pas de mauuais goust. Elles sont bien plustost tournées que les aigres : aussi sont elles des premieres meures. On les appelle communement *Guignes* & *Guindoules*. Il y en a de ceste sorte qui sont grosses, & ont beaucoup de chair ferme, & sont quasi toutes blanches, fort douces. Leur chair est fort attachée au noyau ; pour cette raison Ruel estime, que ce sont celles que les Latins nommoient *Duracina*, mesme à Lyon elles ont vn nom quasi semblable : car il les appellent *Dureines*. Quant à celles qui sont du tout rouges, elles sont plus molles. Celles qui sont moitié blanches, moitié rouges, tiennent de la nature des vnes & des autres. Celles qui ont la chair tendre sont des premieres meures. Il s'en treuue aussi d'autre sorte dans les bois, & forests, quelquefois parmy les buissons, qui sont beaucoup plus petites que les susdites, & sont plus rondes. Leur chair est fort attachée au noyau, rouge du costé battu du soleil, & blanche de l'autre. Elles sont bien douces ; toutefois elles sont fades. Elles croissent d'elles mesme parmy les champs sans qu'on les cultiue. Outre-plus il y en a d'autres fort noires, qui ont Au mes.lieu. vn suc comme de sang, & tachent les mains & les leures comme les meures. On appelle les vnes & les autres *Sessianes*. Toutefois Ruel estime que ces dernieres sont celles qui estoient appellées *Actianes* ; & les autres *Ceciliannes* ; & que les François mangeans la moitié du mot, à leur accoustumée, les appellent *Cessianes* au lieu de dire *Cecilianes*. Matthiol escrit, qu'il y a aussi plusieurs especes Sur Dioscor. liu.1.ch.129 de *Cerisiers* cultiuez en Italie, qui ont aussi diuers noms ; mais, dit-il, les meilleures sont celles que l'on appelle en Toscane *Marobiane*, & *Duracine* ; dont il y en a de grosses & de petites ; & d'autres qui sont du tout rouges, & les autres blanches. Celles que Pline nomme *Iuliana*, & en Toscane *Aquaiuole*, c'est à dire *aqueuses*, ne sont point estimées, pource qu'elles sont si molles, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se gastent en les portant, & se pourrissent. En outre elles sont fades, & malplaisantes au goust pour l'abondance de l'eau qu'elles ont. Celles qu'ils appellent *Corbines*, à cause qu'elles sont noires comme les Corbeaux, (Pline les appelle *Actiana*, & *Ceciliana*,) pour estre assez fermes, & douces, sont d'assez bon goust : mais on n'en sert guieres à table, à cause qu'elles noircissent les mains, & les leures. Il y en a aussi qui croissent en façon de grappe de raisin, & d'autres qui sont trois à trois, quatre à quatre, ou cinq à cinq, dependantes d'vne queuë. Celles qu'on appelle à Rome *Visciole*, à Siene *Amarine*, & par le demeurant de l'Italie *Marasche*, à cause qu'elles ont vn peu d'amertume qui n'est pas mal plaisante, sont aussi du nõbre des Cerises, Or il y en a de plusieurs sortes, & combien que toutes soient aigres, si est-ce que les vnes le sont plus que les autres. A Trente on appelle communement *Marasche* celles qui sont moins aigres ; dont il y en a d'aucunes qui ont vne douceur meslée parmy l'aigreur ; & pour ceste cause sont plaisantes à la bouche. Les autres sont nommées *Marine*, & *Marinelle* : qui sont bien de mesme goust que les autres ; toutefois elles sont moindres, plus rondes, & ont la queuë plus courte. Il y en a encor vne troisiesme espece, qu'on appelle communement *Verule*, qui ont la queuë longue, & le fruict plus gros que les autres, de goust fort aspre & aigre, & sont tousiours rouges sans iamais se noircir : au lieu que les autres estant meures sont comme rouges-noires. Touchant les *Cerisiers nains*, & *sauuages*, que Matthiol nomme *Chamæcerasus*, nous en auons traitté au *Liure des Buissons*. Il y a bien aussi des *Cerises sauuages*, qui croissent en grande abondance parmy les montagnes, & les bois, qui seruent plustost de nourriture aux oiseaux, qu'aux hommes, à cause de leur aspreté & amertume. Voilà en somme les differences des *Cerises* prinses du goust, de leur couleur, & du lieu où elles croissent. Asclepiade Myrle fait men-Liure 2. tion d'vne autre espece de *Cerisier nain*, ainsi qu'Athenée le recite, lequel croist en Bithynie ayant vne petite racine ; aussi n'est-ce pas vn arbre ; mais seulement vn arbrisseau, resemblant assez bien aux *petits Cerisiers*, mesme quant au fruict & toute autre chose. Au reste ce fruict, si on en mange beau-Liure 2. coup, remplit la teste comme si on auoit beu du vin, & fait auoir douleur de teste. Toutefois Athenée Liure 3. de l'hist.ch 13. estime qu'il faut entendre cela des *Arbouziers*, d'autant qu'ils portent vn tel fruict. Athenee *La forme.* suyuant l'opinion de Theophraste dit, que le *Cerisier* est vn arbre qui a la feuille de Nefflier, fort dure, & plus large, l'escorce semblable à celle du *Tillier* ; les fleurs blanches, comme le Poirier, ou le Nefflier, iointes en façon de grappe, qui sentent comme les rayons de miel ; le fruict rouge, comme celuy du Diospyrus, de la grosseur d'vne Feue ; combien que l'os du Diospyrus est tendre, Au mes.lieu. & celuy du *Cerisier* est dur. Theophraste adiouste bien d'autres choses à ceste description ; c'est, que le *Cerisier* croist à la hauteur de vingt & quatre coudées ; & qu'il est fort droit, estant fort gros vers Liu.16.c.30. la racine, de l'espesseur de deux coudées. Pline dit, que le *Cerisier* est branchu, & qu'il s'en est veu de si grands, qu'ils auoient quarante coudées de longueur, & deux coudées d'esquarreure tout du long

Le Cerisier.



long. Dodon dit, qu'il faut entendre cecy seulement de ceste espece de *Cerisier*, qui porte les *Cerises* qu'on nomme en France *Guignes*; d'autant que les autres *Cerisiers* qui portent les *grosses Cerises*, ou aigres, ou douces, sont plus petits en France, & ne croissent iamais si grands. Theophraste en escrit bien plusieurs autres choses, qu'il n'est pas besoin de mettre icy. Au demeurant le *Cerisier*, dont nous auons parlé vn peu deuant, est vn arbre gros & grand, ayant l'escorce lisse, espesse, de la couleur du Chastagnier: les fueilles grandes, longues, & dentelées, les fleurs blanches, composées de cinq fueilles petites: le fruict petit, doux, qui est quelquefois rouge, quelquefois tirant sur le noir auec vn grain dedans, dans lequel il y a vn noyau. Le *Cerisier* qui porte les grosses *Cerises*, est vn petit arbre, tendre, & qui ne dure pas fort long temps. Il a les fueilles semblables au precedent, & toutefois elles sont moindres. Ses fleurs sont aussi semblables: son fruict est rond, & aigre, quelquefois rouge, & quelquefois noirastre, dans lequel il y a vn noyau plus petit & plus rond. Tous ces arbres font vne gomme ou larme comme le Peschier ou le Prunier, specialement si on entame leur escorce, ainsi que le tesmoigne Theophraste. Ceux qui portent les *grosses Cerises*, comme aussi les aigres, croissent par les Vergers: les autres croissent parmy les plaines, aux champs & forests. Ils s'aiment és lieux Septentrionaux, & froids. Ils fleurissent en Mars & Auril; & sont les premiers entre tous les arbres à rendre leur fruict tous les ans. Aucuns tien-

Liu. 6 c. 50.

Le lieu.

Le temps.

Cerisier portant plusieurs Cerises attachées à vne seule queuë.



Cerises ameres, de Matthiol.

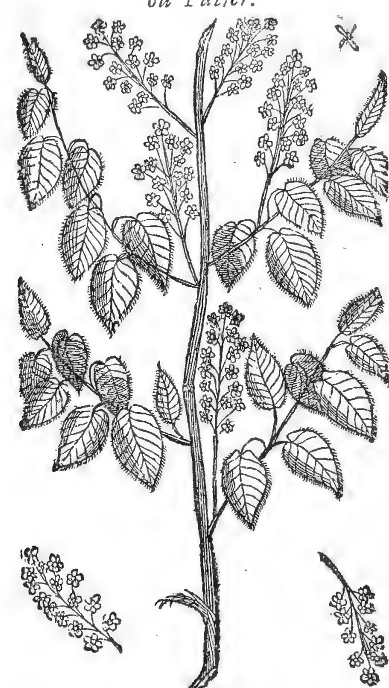


nent que la plante qui est icy peinte, soit vne espece de *Cerisier*; toutefois d'Alechamp estime que c'est le *Padus* de Theophraste. C'est le plus souuent vn arbrisseau, & quelquefois vn arbre de bonne hauteur. L'escorce de son tronc est de couleur de cendre, & celle des branches tire sur le rouge. Il a les fueilles comme le Griottier, pleines de veines dentelées menu tout à l'entour: la fleur blanche, de la longueur d'vne paume ou enuiron, semblable à celle de l'Aubour, qui sent merueilleusement

Cerises qui croissent en Grappe de raisin.



Padus de Theophraste, ou Putier.



leusement bon, & d'aussi bonne odeur que celles du Citronier, qui toutefois sont des plus exquises en cas de senteur. Il porte vn fruict rond, noir, de la grandeur d'vn poix, aspre au goust, ayant comme le goust de la nesfle. Quand on le mange il a assez mauuaise odeur. Pour ceste cause on le nomme *Putier* en Dauphiné, comme qui diroit *Abre puant*; dont ie suis fort estonné: car on ne voit pas fort souuent, qu'apres vne fleur sentant tres-bon il vienne vn fruict puant. Les Bourguignons l'appellent *Pudis*, qui vient du mot Padus corrompu. Aucuns estiment, comme nous auons desia dit, que c'est vne espece de *Cerisier sauuage*, pource qu'il retire fort aux *Cerisiers*, tant aux fueilles qu'au fruict. Toutefois la fleur est bien differente d'auec celle des *Cerises*, au moins à mon aduis, estant fort belle & odorante, en sorte que ie crois fermement que ceste fleur & celle de l'Aubour surpassent toutes les autres en beauté, Il croist és lieux sablonneux le long des hayes & buissons. Or il est temps maintenant de traitter des vertus des *Cerises*. Dioscoride dit, que les *Cerises* fresches sont bonnes pour le ventre; estant seches elles le reserrent, La Gomme des *Cerisiers* beuë en vin trempé guerit la toux inueterée, fait venir bonne couleur, & bonne veuë, aiguise l'appetit. Prise en vin elle sert à la grauelle. Les *Cerises*, selon Pline, laschent le ventre; toutefois elles nuisent à l'estomac. Estans seches elles reserrent le ventre, & font vriner. *Ie treuue*, dit-il, *en certains autheurs, que si on mãge des Cerises au matin, tãdis que la rosée est dessus, & qu'on aualle aussi le noyau: elles laschent tellement le ventre, que ceux qui ont mal mesme aux pieds s'en sentent allegez. Toutes les Cerises*, dit Galien, *ne sont pas esgalemẽt astringeantes: car cõme il y a des Pommes & aussi des Grenades aigres ou douces, ou aspres; ainsi en prẽd il des Cerises: mesme de celles qui sont douces, aucunes d'icelles deuãt qu'estre meures, sõt fort aspres; les autres aigres comme les Meures: mais aux Meures vertes l'aigreur surmonte l'aspreté. Ce qui n'est pas tousiours aux Cerises.* Les douces dõc laschent plus le ventre: mais elles ne sont pas si bonnes à l'estomac: & les aspres au cõtraire. Les aigres sont bonnes aux estomacs phlegmatiques, & pleins d'excremẽs: car elles sont plus desiccatiues, & vn peu incisiues. La Gomme du *Cerisier* a la mesme qualité que les medicaments visqueux sans mordication, & est fort propre pour adoucir l'artere aspre. Particulierement elle est bonne, (s'il est vray ce qu'aucuns en escriuent) à ceux qui sont suiets à la grauelle, en la beuuant auec du vin.

Le lieu. *Les vertus.* Liu.1.c.129. Liu.23.c.7. Liure 7. des simpl.

Du Prunier, *CHAP. IX.*

Les noms. LE *Prunier* se nomme en Grec κοκκυμηλέα en Latin *Prunus*: en Allemand *Pflaumenbaum*. Les *Prunes* s'appellẽt en Grec κοκκύμηλα: en Latin *Pruna*: en Arabe, *Anas*, *Auas*: ou *Hagias*: en Italiẽ *Prune*, & *Succine*: en Espagnol *Prunas*, *Andrinas*, & *Amexeas*, en Allemand *Praumen*, & *Pflaumen*, & *Pflaumenboen*: en Anglois *Plumtrée*: en Flamãd *Pruymboon*. *Il y a, dit* Pline, *vn grãd nõbre de Pruniers de diuerses sortes: car il y en a qui sont de diuerses couleurs: d'autres qui sont noires, & d'autres qui sont blanches.* Les *Prunes d'orge* ont pris ce nom de ce qu'elles sont meures

Liu.15.c.13. *Les especes.*

meures au mesme temps que l'orge. Il y en a d'autres qui sont de mesme couleur, qui sont plus tardiues & plus grosses, & les appelle-on *Prunes d'Asne*, pource qu'on n'en fait pas grand conte. Il y en a aussi de noires : toutefois on fait plus d'estime de celles qui sont iaunes comme cire, & de celles qui sont purpurines. Il y en a d'autres qui ont pris leur nom des païs estrangers, comme celles d'Armenie, & sont prisées entre toutes les autres pour raison de leur odeur. Quant aux *Prunes-Noix*, elles ont ceste particularité, qu'elles retiennent la forme de leur pere, & neantmoins elles ont le goust des noix ; aussi leur nom est composé de l'vn & de l'autre. Il n'y apas long temps que l'on a commencé d'enter les *Pruniers* sur les Pommiers en Flandres, & appelle-on ces *Prunes* qui en prouiennent *Melines*, comme *Amandrines* celles qui on esté entées sur des Amandiers. Elles ont le noyau doux comme les Amandes. Et de fait, c'est vne des plus belles inuentions que l'on eust sceu treuuer pour conioindre deux fruicts ensemble. Quant à celles *de Damas*, nous en auons parlé en traittant des arbres estrangers. Elles portent le nom de Damas ville de Syrie. Or il y a desia long temps qu'il en croist en Italie, combien qu'elles ont le noyau plus gros, & moins de chair, & ne se rident point quand on les seche ; d'autant qu'elles n'ont pas le Soleil si propre comme en Syrie. Or il est certain qu'il n'y auoit point de *Prunes* du temps de Caton. Voilà ce qu'en dit Pline. Il y a aussi vne espece de *Pruniers* qui croissent particulierement en Egypte, ainsi que Theophraste a laissé par escrit disant: *Il y a vn autre arbre, qui est le Prunier, & est d'vne fort grande hauteur. Il porte vn fruict semblable aux Nesfles, & pour le plus souuent de mesme grosseur, sinon qu'il a vn os rond. Il commence de fleurir au mois de Iuillet. Il meurit son fruict enuiron le solstice d'hyuer. Ses fueilles demeurent tousiours*: (car il faut lire ἀείφυλλον, *a tousiours ses fueilles*, selon Pline & Gaza; & non pas φύλλον ἢ ἐστὶ, *or la fueille*, comme il y a aux communs exemplaires.) *Or ceux qui habitent autour de Thebes font secher ces fruicts, pource qu'ils ont grande abondance de ces arbres, & en ayans osté le noyau, ils les pilent & les mettent en masse.* Ce que Pline semble auoir traduit autrement qu'il n'y a aux communs exemplaires, & Gaza aussi. Car Pline dit ainsi; *On treuue*, dit-il, *vne espece de Pruniers en Egypte, qui retirent fort à l'espine, dont nous venons de parler: & font leur fruict comme vne Nesfle, qui meurit au cõmencement de l'hyuer, & ne perdent iamais leurs fueilles. Il y a vn gros noyau dans ce fruict. Les gens du lieu tiennent ce fruict pour vne cueillette; car aprés l'auoir mõdé ils le pilẽt, & le mettẽt en masse pour garder.* Et Gaza dit en interpretãt ce passage, *Il y a vn certain autre arbre, qu'õ tiẽt pour vn Prunier, & est fort grãd, portãt vn fruict qui retire aux Nesfles quãt à sa nature, & sa grosseur, sinõ qu'il a vn noyau rõd. Il cõmence à fleurir au mois de Iuillet; sõ fruict est meur sur l'ẽtrée de l'hyuer. Au reste il ne perd point ses fueilles. Les habitãs des enuirõs de Thebes fõt secher ce fruict, pource qu'ils en ont grãde abõdãce, & en ayãs osté le noyau ils le pilẽt le & mettẽt en pains.* Au reste Cornarius dit qu'il n'y a point d'arbre qui resẽble mieux *au Prunier d'Egypte* que le *Prunier sauuage*. Il y en a d'autres qui estimẽt que ce soit l'arbre qui porte les Sebestes. Quãt aux *Pruniers* il y en a vne infinité de sortes en Frãce, dõt les plus estimées sõt celles de *Damas*, qui ont la peau noire, & la chair fort bõne, & l'os rõd dãs lequel il y a vn petit noyau. Les *Perdigõnes* vont apres. Ruel estime que ce sont celles qu'on appelle en Latin *Iberica*, pource qu'elles sõt venues d'Espagne, cõme dit Aëce. Elles ont vn suc doux, & la chair ferme & de bõ goust. Du costé que le Soleil bat dessus elles sõt rouges; & de l'autre elles sont blãches, ou à demy rouges. Le noyau sort de toutes ces deux sortes, quand on les presse auec les doigts. Il y en a d'autres de couleur de cire, qui sont blanches tirant sur le iaune palle, qu'on appelle *Cereoles*: & d'autres qui sont vn peu plus grosses, molles, pũpurines. On les appelle *Prunes pouilleuses*, pource qu'on n'en fait point de conte. Les villageois en nourrissent les porceaux. Ce sont peut estre celles qu'on nommoit anciennement *Prunes d'asnes.* On fait aussi grãd cas des *Prunes dattes*, que Ruel dit auoir esté ainsi nõmées, pource qu'elles sõt lõgues cõme le doigt. Elles sont de couleur de pourpre, de la forme d'vn œuf, & croissent par tout estãs entées. Il y en a aussi que l'on nõme *Noberdiennes*, & d'autres *Iuliennes*, qui meurissẽt tard, estans de couleur perse. Elles croissent par mõceaux sur les branches, & si on tord vn peu la brãche, elles y demeurent iusques à tant qu'elles soient seches. Quant aux autres differences qui sont prinses ou pour raison de la couleur, ou du goust, de la grãdeur, ou figure, de ce qu'elles sont dures ou molles, il n'est pas besoin de les mettre icy toutes. Les *premieres Prunes*, en cas de bonté, dit Matthiol, sont celles *de Damas* que l'on apporte de Syrie à Venize. Les meilleures apres en Allemagne sont elles qu'on apporte d'Hongrie & de la Transsyluanie, desquelles celles qui sont moindres sont de meilleur goust, si on le fait cuire en vin, en y adioustant du sucre: car estãs ainsi aprestées, & mangées à l'entrée de table, elles laschent le ventre, d'autant qu'elles sont douces sans aucune astriction. Au reste *le Prunier* estant bien entretenu se fait fort grand, & iette ses racines à fleur de terre, & n'en fait pas beaucoup. Son tronc est assez droit, aspre, & iette plusieurs branches. Sa fueille est longuette tirant sur le rond, & dentelée menu tout à l'entour. Ses fleurs sont blanches, ayans cinq ou six fueilles, & sont attachées au bout du fruict, lequel est composé de chair & d'vne peau ; ayant vn os dur au dedans assez longuet, dans lequel il y a vn noyau amer. Le *Prunier domestique* croist par tous le Vergers. Il aime les lieux gras & humides. Il croist bien aux lieux temperez ; toutefois il ne laisse pas de venir aux païs froids. S'il est en lieu sablonneux il perdra tout son fruict, si on n'y met du fumier ; ou bien il le fera tout vermoulu & petit. Il fleurit en Auril & plustost. Son fruict est

[Margin notes: Liu. 13. c. 5. — Liure 4. de l'hist. ch. 3. — Liu. 13. c. 10. — Embl. 134. liu. 1. de Diosc. — Liu. 1. c. 121. — Au mesl. lieu — Sur Diosc. c. 137. du 1. li. — *La forme.* — *Le lieu.* — *Le temps.*]

Le Prunier.

[illegible] c. 137. [illegible]

meur en esté ; principalement au mois d'Aoust. Le fruict du *Prunier*, dit Dioscoride, est bon à manger ; mais il est mauuais à l'estomac, & fait bon ventre. Les *Prunes de Syrie*, nommément celles de *Damas* estans seches sont bonnes à l'estomac, & reserrent le ventre. Les fueilles du *Prunier* cuites en vin arrestent les defluxions qui tombent sur les gencives & sur la luette, si on s'en gargarize. La gomme des *Pruniers* consolide : prinse en breuuage elle rompt la pierre, appliquée auec vinaigre elle guerit la gratelle des petits enfans. Les fueilles du *Prunier*, dit Pline estans cuites en vin sont bonnes aux accidents des glandes de dessous la langue, aux gēciues, & à la luette, si on s'en laue souuent la bouche. Les *Prunes* laschent le ventre, & sont bonnes à l'estomac ; mais c'est pour peu de temps. Apollonius, ainsi que dit Galien, ordonne de cuire les fueilles de *Prunier* broyées, & mesler du laict parmy ceste decoction pour les vlceres de la bouche des petits enfans, leur ordonnant l'vsage de ce laict auec les fueilles pilées, comme Dioscoride & Pline ordonnent la decoction des fueilles auec du vin, pour les personnes plus aagées, & aux accidens plus dangereux. Galien dit, que les *Prunes* laschent le ventre ; ce qu'elles font mieux fresches que seches. Mais ie ne sçay à qu'elle occasion Dioscoride dit, que les *Prunes de Damas* sechées reserrent le ventre, veu qu'il est tout certain qu'elles le laschent, toutefois moins que celles d'Espagne. Celles *de Damas* sont bien plus astringeantes ; mais celles d'Espagne sont plus douces. Mesme les arbres ont les mesmes proprietez ; car ceux d'Espagne ne sont pas si astringeans que ceux *de Damas*. En somme la decoction des fueilles, ou des tendrons, qui ont quelque astriction manifeste, est bonne aux inflammations de la luette, ou des glandes de dessous la langue. Quant à la gomme des *Pruniers*, aucuns asseurent qu'en la beuuant auec du vin, elle rompt la pierre, & estant meslée en vinaigre elle guerit la galle des petits enfans. Que s'il est vray qu'elle face ces effects, il faut qu'elle ait vne vertu incisiue & attenuatiue. Or Galien contredit à Dioscoride, en ce qu'il dit que les *Prunes de Damas* seches laschent le ventre : mais Brasauole contredit à Galien, disant qu'il n'a pas pris garde, que Dioscoride parloit *des Prunes de Damas seches*, lesquelles outre ce qu'elles sont seches, on les sent aussi au goust estre aigres & astringeantes. En quoy, dit Matthiol, Brasauole s'est trompé grandement ; car non seulement les *Prunes de Damas seches*, mais aussi plusieurs autres medicamens simples sont astrigeans, & ne laissent pas pour cela de purger, comme sont les Tamarindes, les Mirabolans, & la Rheubarbe, lesquels laschent premierement le ventre, & le reserrent par apres. Laquelle vertu des *Prunes* Galien a fort bien cogneuë ; parquoy ayant dit au lieu cy dessus allegué, que les *Prunes de Damas* seches esmouuoient le ventre, il escrit bien en vn autre lieu qu'elles sont aussi astringeantes, disant ; *Les Prunes ont cela de bon, comme aussi les Figues. qu'elles ne laissent pas d'estre bonnes, combien qu'elles soient seches.* Celles *de Damas* ont le bruit d'estre les meilleures : les secondes en bonté sont celles d'Espagne. Les meilleures de celles *de Damas* sont celles qui sont grandes, & molles & mediocrement astringeantes. Mais les petites, dures & aspres, sont mauuaises à manger, & si ne sont pas si propres à lascher le ventre, à quoy celles d'Espagne sont fort propres. Estans cuites en eau miellée, en laquelle il y ait assez de miel, elles laschent fort bien le ventre, combien qu'on ne mange que les *Prunes*, & beaucoup plus si on boit la decoction. Il appert donc par ce que nous venons de dire, que Brasauole a tort de contredire à Galien : & mesme l'experience le monstre tous les iours : car il est plus qu'euident, que les bonnes *Prunes de Damas* laschent fort le ventre. Que s'il faut deffendre Dioscoride, on ne peut dire autre chose, dit Matthiol, sinon que les *Prunes de Damas* estans sechées sont plus astringeantes que les autres ; sans que pour cela il vueille dire qu'elles ne sont pas laxatiues. Or selon Mesuë les *Prunes* laschent le ventre, & l'esmeuuent, mais les blanches, iaunes, & rouges ne sont pas si medicinales que les noires, desquelles celles que les Grecs appellent μέσα, c'est à dire *aigres-douces* esmeuuent dauantage le ventre ; mais les douces purgent mieux ; toutefois les vnes & les autres esmeuuent & purgent les vnes plus, les autres moins. Celles *de Damas*, & *d'Armenie* font l'vn & l'autre mieux que toutes les autres, & plus fresches que seches ; neantmoins elles se corrompent plutost en l'estomac estans freches que seches. Les douces sont temperées entre chaud & froid, ou vn peu tirant plus sur le froid ; & humides au second degré. Les aigres-douces sont froides au commencement du second. Toutes neantmoins lauent & sont lenitiues & refrigera

Liu. 23. c. 7.

Liu 6 ch. des l harm part.

Liure 7. des simpl.

Sur Diosc. li. 1. ch. 137.

Liure 2. des alim.

Au mesme lieu. Liure 2. des simpl. purg. ch. 19.

Le temperament.

refrigeratiues, & purgent la bile ; & à cause de ces deux dernieres qualitez elles sont propres aux fieures & autres maladies bilieuses, Elles nuisent à l'estomac, & sont de peu de nourriture. Or pource qu'elles purgent fort doucement, on mesle parmy sur tout en les mettant en infusion, des Thamarindes, de la Casse, de la Manne, des Violettes confites. Du suc des *Prunes* on vn syrop, & de leur chair vn electuaire, qui ont les mesmes facultez. En Armenie ils percent le tronc du *Prunier* en deux ou trois endroits, faisans des petits trous vne paume loin l'vn de l'autre, & apres auoir remply ces trous de Scammonée ils les enduisent de terre grasse; par ce moyen les *Prunes* sont plus purgatiues. On donne iusques à vne liure du suc ou de la decoction des *Prunes* auec du sucre.

De l'Amandier, CHAP. X.

L'Amandier, ou *Amandrier* se nomme en Grec ἀμυγδάλη : en Latin *Amygdalus*: en Allemand *Mandelbaum*. Son fruict s'appelle ἀμυγδάλη, & ἀμύγδαλον : en Latin *Amygdala*, & *Amygdalum* : en Arabe *Iaus*, *Kaus*, *Lauzi*: en François *Amandes*, & *Amandres*: en Italien *Mandole*: en Espagnol *Almendras*: en Allemand *Mandelkern*: en Anglois *Almondtrée*. Herodian Alexandrin dit, que les Grecs l'appellent *Amygdale*, pource que dessus son escorce verde il y a plusieurs petits trous & creuasses, que les Grecs appellent ἀμυχὰς Les anciens ont mis les *Amandes* au nõbre des Noix; mesme Caton les appelle *Noix Grecques*. Pline apres auoir traité *des Noix*, & *des Noisettes* adiouste; *Quant aux Amandes c'est vne troisiesme espece de Noix, ayãs vne couuerture cõme les Noix; mais plus mince: & vne autre qui est son escaile*. Mais son noyau est different de celuy *des Noix*, à cause qu'il est plat, & plus dur que celuy des *Noix*. Il n'est pas certain s'il y auoit des *Amandriers* en Italie du temps de Caton: car les *Noix* qu'il appelle *Grecques*, sont tenuës d'aucuns pour vne espece de *Noix*. Cloatius estimoit, que les *Amandes* estoient les mesmes qu'on appelloit *Grecques*, & *Thasiennes*. Athenée dit, que l'on appelloit aussi les *Noix Amygdalas*. Il sẽble que Columelle met differẽce entre les *Noix Grecques*, & celles qu'on appelloit *Inglandes*, qui sont les *vrayes Noix*, & *les Amãdes*; sinon qu'il ait entẽdu les *Amãdes ameres* par les *Noix Grecques*. Les anciens Grecs faisoient grand estat des *Amandes* de l'Isle de Niosia, & puis de celles de Cypre, lesquelles contre la coustume des autres sont larges au bout. Or il y a deux sortes *d'Amandes* ; car les vnes sont douces, & les autres ameres. Celles-cy sont estimées plus saines: mais les douces sont de meilleur goust. On fait deuenir les ameres douces en deschaussant le pied de *l'Amandier* tout à l'entour; puis le perçant, & nettoyant tousiours l'humidité qui en coule, cõme Pline l'escrit selon Theophraste, qui dit en ceste sorte : *Si l'on perce le tronc des Amandiers, & que l'on nettoye l'humeur qui en coulera, continuant cela deux ou trois ans, on fera deuenir les Amandes douces, si elles estoient ameres.* Au reste *l'Amandier* ne fait le plus souuent qu'vne grosse racine, & forte qui va fort profond en terre. Il fait son tronc assez haut, gros & droit, au bout duquel il iette plusieurs branches, ayant l'escorce rude. Ses fueilles sont comme celles du Saulx, longues, & du tout semblables à celles du Peschier, auquel aussi il resemble quasi en tout & par tout. Sa fleur est fueilluë, blanche, & quelquefois rougeastre. Il porte vn fruict de la figure d'vn cœur, couuert de deux escorces, comme les Noix, dont celle de dessus est cottonnée, & l'autre est dure comme de bois, dans laquelle il y a vn noyau solide, couuert d'vne peau aspre. L'arbre est plein d'vn suc gras, & iette vne larme par les creuasses, qui se prend incontinent comme de Gomme ; toutesfois on ne s'en sert point en Medecine. Or *l'Amandier* aime les lieux chauds ; & pource il y en a grande quantité en la Poüille, & en Sicile, & aux Isles. Toutesfois il aime vne terre menuë, selon Theophraste, & qui soit battuë du Soleil, pour corriger sa trop grande auidité à tirer sa nourriture, & pour l'empescher de bourgeonner trop tost : car il est si hastif à bourgeonner, que quand Theophraste en parle, il vse du mot ἐξυϐρίζειν, qui signifie *faire outrage insolentement* : pource que combien qu'on le plante pour auoir le fruict, il fait neantmoins tort à son fruict : car combien qu'il attire beaucoup de nourriture, il l'employe à produire des fueilles, consumant par ce moyen ce qui deuroit seruir pour nourrir le fruict. Et c'est comme i'estime la cause pourquoy il bourgeonne de si bonne heure. *Entre les arbres*, dit Pline, *qui conçoiuent en hyuer au leuer du signe de l'Aigle enuiron la my-Decembre, les Amandiers fleurissent des premiers, à sçauoir au mois de Ian-*

L'Amandier.



Les noms. Athen. liu. 2. Liu. 15. c. 22. Hermo Crol. 178. li. 1. Liure 2. Liure des Arbres. Athen. au mesme lieu. Les especes. Liu. 17. c. 27. Liure 1. des cauf. ch. 21. La forme. Le lieu. Liure 3. des cauf. ch. 7. Au mesme lieu. Liu. 16. c. 25.

Liu.16.c 26. *uier, & rendent leur fruict meur au mois de Mars.* Il dit aussi que les *Amandiers* perdent aisé ment leur fruict deuant qu'il soit meur. Aux pays plus froids leur fruict est meur en Iuin, ou en Iuillet, lequel on mange entier deuant qu'il s'endurcisse, principalement les femmes enceintes : car il n'est pas de mauuais goust. On les amasse au mois d'Aoust, quand la premiere escorce s'ouure. La decoction des racines de *l'Amãdier* amer pilées selon Dioscoride, nettoye les taches du visage. Les *Amandes* mesme appliquées en liniment en font autant. Mises au lieu secret des femmes elles prouoquent les mẽstrues. Emplastrées sur le front, ou sur les temples auec vinaigre, ou huile rosat, elles guerissent la douleur de teste. Auec du vin elles guerissent les vessies rouges qu'on appelle en Grec *Epinictides*. Incorporées auec du miel elles guerissent les vlceres pourris, & qui s'auancent tousiours, mesme la morsure des chiens. Estans maschées elles appaisent les douleurs, amolissent le ventre, font dormir, & prouoquent l'vrine. On en vse auec de l'amidon & de mente contre le crachement de sang. On les boit pour le mal des reins, & pour l'inflammation des poulmons, auec de l'eau, ou reduites en looch auec resine de Terebinthe. Beuës auec vin cuit elles seruent aux graueleux, & à la difficulté d'vrine : & mises en looch auec du miel & du laict, elles sont fort profitables à ceux qui ont le foye interessé, à la toux, & aux inflammations du gros boyau, prinses de la grosseur d'vne noisette. Les yurongnes ne s'enyureront point s'ils mangent six ou sept *Amandes ameres* deuant que boire. Si les Renards mãgent *d'Amandes* ameres auec quelque apast, ils en meurent. La Gomme des *Amandiers* eschauffe & restraint. Prinse en breuuage elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Fondue en vinaigre elle guerit les dertes ou feu volage qui est sur la peau du corps, estant appliquée dessus. Prinse en breuuage auec du vin trempé elle guerit la toux inueterée. Elle est bonne pour les graueleux s'ils en boiuent auec du vin cuit. La Gomme des *Amandiers*, cõme aussi celle des Pruniers est bõne pour rompre la pierre des reins & la faire sortir. Dauantage on s'en sert fort pour donner l'eau aux draps de soye, à fin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne se gastent pas tant cõme ils feroient s'ils prenoiẽt beaucoup de plis. Les *Amandes douces* sont bonnes à manger: mais elles n'ont pas tant d'efficace en

Les vertus. Liu.1.c.193.

Liu.23.ch.8 Medecine comme les *Ameres*, toutefois elles attenuent & font vriner. Celles qu'on mange vertes auec leur escorce, corrigent l'humidité de l'estomac. Pline leur attribue les mesmes effects, & vsage, excepté qu'il adiouste quelque autre chose, ou de luy-mesme, ou l'ayant pris de quelque autheur. La decoctiõ, dit-il, des racines de *l'Amãdier amer* nettoye la peau du visage, & rẽd la couleur plus naïue. Quant aux *Amandes ameres* elles font dormir, & reueillent l'appetit: elles prouoquent l'vrine & les mois des femmes. On les applique en liniment pour le mal de teste, nõmément quand on est en fieure: mais si la douleur de teste viẽt d'auoir trop beu, il les faut appliquer auec vinaigre, huile rosat & en vn sestier d'eau. Elles sont bonnes pour estancher le sang. Auec amydon & mẽte elles sont bõnes cõtre le haut mal, & à ceux qui sont du tout assopis auec fieures *Lethargiques*, si on les applique sur la teste. Auec du vin vieil elles guerissẽt les vessies rouges appellées *Epinictides*. Incorporées auec miel elles guerissent les vlceres pourris, & la morsure des chiẽs, & les eschaques ou furfures du visage, pourueu que l'on ait vsé de quelque fomentation auparauant. Prinses en breuuage auec de l'eau elles seruent aux douleurs du foye & des reins, & à la toux estans reduites en looch auec de Tourmentine. Prinses en vin cuit elles sont bonnes pour les graueleux, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine. Broyées en eau miellée elles sont propres pour nettoyer & embellir la peau. Prinses en looch en y adioustant vn peu de Sauge elles seruẽt au foye, à la toux, & à la colique. Il en faut prendre la grosseur d'vne noisette. Galien rend raison de ces choses, disant ainsi: *Les Amandes ne sont aucunemẽt astringeãtes; car elles sõt tãt seulemẽt attenuatiues & detersiues, à raisõ de quoy elles mõdifiẽt les parties interieures, & euacuẽt les humeurs cõtenues en la poitrine, & aux poulmõs. Or il y en a qui ont si grãd u vertu d'incider & attenuer les humeurs grosses & visqueuses, qu'à cause de leur amertume on ne les sçauroit mascher. Toutefois elles ont vne qualité huileuse cõme les Noix, par laquelle elles deuiennẽt huileuses auec le tẽps, toutefois nõ pas tãt que les Noix: tellemẽt qu'elles sont plus lõg tẽps deuãt que d'estre huileuses, que les Noix. Dequoy il est aisé à cõprendre, qu'elles ne laschẽt pas le vẽtre, & ne nourrissent pas beaucoup le corps: mais celles qui sont extrememẽt ameres, sont fort bõnes pour faire sortir & cracher l'apostume, & les humeurs grosses & visqueuses de la poitrine & des poulmõs.* Et en vn autre lieu il dit, *que les Amãdes ameres sont attenuatiues, ce que leur qualité mõstre, & l'experiẽce aussi: car elles ostẽt les lẽtilles du visage, & seruẽt beaucoup à faire cracher les grosses & visqueuses humeurs de la poitrine, & des poulmõs. Il a esté aussi declaré cy dessus, qu'elles ont par accidẽt vertu de desopiler: car elles purgẽt le foye des grosses & visqueuses humeurs qui opilẽt les extremitez de ses veines: mesme elles guerissent les douleurs de costé, & de la ratelle, des reins, & du gros boyau aduenues pour mesme cause. Or l'arbre a aussi la mesme vertu : car la decoction de ses racines nettoye les lentilles du visage, si on l'en frotte. Quant aux Amandes douces elles ont bien aussi vn peu d'amertume : mais elle est cachée par la douceur qui surmonte; & toutefois elle se cognoist auec le tẽps. Or nous auõs mõstré que la qualité douce est moyennement chaude.* Voilà ce qu'en dit Galien. Quant à ce qu'il est dit, que les *Amandes ameres* empeschent d'enyurer, Plutarque en fait aussi mẽtion, disant qu'il y auoit vn medecin chez Drusus fils de l'Empereur Tybere, lequel beuuoit d'autant contre tous venans, & n'auoit point de pair en cas de boire du vin. Or on se print garde, que deuant que boire il mangeoit cinq ou six *Amandes*

Liure 2. des alim.

Liure 6. des simpl.

ameres

ameres, de peur de s'enyurer: parquoy l'ayans vn iour empesché d'en manger, il fut incontinent enyuré sans toutefois auoir beaucoup beu au pris de ce qu'il faisoit les autres fois. Athenée le recite aussi en ceste mesme façon. Plutarque dit, qu'elles ont ceste vertu, à cause de l'amertume, laquelle desseche & consume les humeurs. L'huile des *Amandes douces* adoucit l'aspreté du gosier, des poulmons, & mesme des parties exterieures; & corrige la durté & les iointures, & autres parties qui sont trop seches. Pour ceste cause il engraisse, & est bon aux hectiques; mesme il augmente la semence genitale. Il sert aux ardeurs de l'amarry & de l'vrine, si on en met dedans. L'huile des *Amandes ameres* ouure les opilations, resout & dissipe les ventositez; mesme aux oreilles qui cornent, tant que pour ceste raison l'ouye en est plus grossier. Il adoucit les aspretez, appaise la douleur des nerfs, & les amollit s'ils sont endurcis. Il oste les lentilles & taches du visage. Or l'vn & l'autre se fait en ceste façon: Apres auoir osté l'escaille des *Amandes*, & la peau dont elles sont couuertes, on les fait bien piler, & les met on par pains, & ainsi on les tient en quelque lieu chaud par l'espace d'enuiron cinq heures. Ou bien on les fait cuire vne heure durant en double vase. Quoy fait, on les pile derechef, & les ayant mis en vn sac, on les presse. Ou bien, apres les auoir bien emondé de toutes leurs couuertes, on les pile, puis on les met dans vn vase de verre ou d'estain, que l'on met puis apres tremper dans de l'eau chaude; & apres les y auoir laissé enuiron trois heures, il les faut presser à l'instant cependant qu'elles sont encor chaudes.

Liure 2. Mesu. liu 3. des Antidot.

Du Coudrier priué — *CHAP. XI.*

NOvs auons traitté du *Coudrier sauuage au liure des Forests*. Il reste à parler maintenant *du Priué* qui se nomme aussi en Grec καρύα ποντυκὴ, λεπτοκαρύα, c'est à dire *Noix Pontique*, & *petite Noix*: en Latin *Nux Pontica*, *Auellana*, *Prenestina*, *Heracleotica*. Le fruict a aussi les mesmes noms: & en Arabe *Agilenz*, ou *Bundurh*: en François *Noisettes*, *Noisilles*, *Auellaines*: en Italien *Nociuole*, *Auellane*, *Nocelle*: en Espagnol *Auellanas*: en Alleman *Haselnusz* en Boheme *Vuoredi Lijs kouui*: en Anglois *Hazel trée*. Pline dit, que du commencement on appelloit *Noisettes*, *Auellanas*, du nom d'*Auellina* ville du Royaume de Naples, où il en venoit de fort bonnes. Despuis on les apporta de Pont en Natolie, & en Grece; & pour ceste cause on les appella *Noix Pontiques*. On les appelle aussi *petites Noix*, à comparaison des autres qui sont plus grosses. Theophraste les appelle *Heracleotiques*, pource qu'elles ont esté apportées d'Heraclée ville de Pont. Matthiol dit que des *Noisettes cultiuées* les vnes sont longuettes, les autres rondes. Les *longuettes* sont plus exquises, & de meilleur goust, principalement celles qui ont la coquille rouge, & ne sont pas mal-aisées à casser, comme sont celles de Vicence, qui sont si bonnes qu'elles ne doiuent guieres de retour aux Pistaches: car toutes *Noisettes* n'ont pas vn mesme goust, & ne sont pas si bonnes à manger les vnes que les autres. Les *longues* meurissent plus tard, & les rondes plustost. Aussi les longues ont le noyau mieux nourry, & se gardent plus long temps. *Le Coudrier* a les racines menuës, profondes dans terre, de longue durée & fortes; desquelles il sort plusieurs troncs, qui sont garnis de plusieurs branches au dessus, & de verges courtes, & sans neuds, dont il y en a quelques vnes qui sont grosses. Il a les fueilles comme l'aune, mais plus larges, dentelées à l'entour. Son bois est fort souple: l'escorce de dehors est mince, grasse, & tachetée de blanc. Celle de dessous est iaune, & se peut separer. Il y a ceste difference entre le *Coudrier priué*, & *le sauuage*, c'est que la fueille du *priué* est plus grande, & qu'il a le tronc plus haut, & le fruict meilleur, dont il y en a vne sorte qui est couuert d'vne peau rouge. On le plante aux iardins, & vergers, és lieux humides. Il fait des chattons en hyuer, qui s'ouurent au printemps, & se monstrent apres que les fueilles sont tombées. Les *Noisettes* sont meures au mois d'Aoust. Elles sont reuestues d'vne couuerte tendre & barbue, ainsi que dit Pline: mais tant l'escorce que le noyau sont ronds & tout d'vne piece. Elles ont comme vn nombril au milieu de leur ventre. Les *Noisettes*, comme luy mesme escrit, font douleur de teste, & remplissent l'estomac de ventositez. Au demeurant elles engraissent le corps plus qu'on ne sçauroit croire. Estans rosties elles sont bonnes contres les catharres. Pilées & prises en breuuage auec eau miellée, elles sont bonnes à la vieille toux. Aucuns y adioustent des grains de Poyure; d'autres les boiuent

Cha. 35. *Les noms.*

Liu. 15. c. 22.

Sur Diosc. ch. 142. liu. 1.

Les especes.

La forme.

Le lieu.

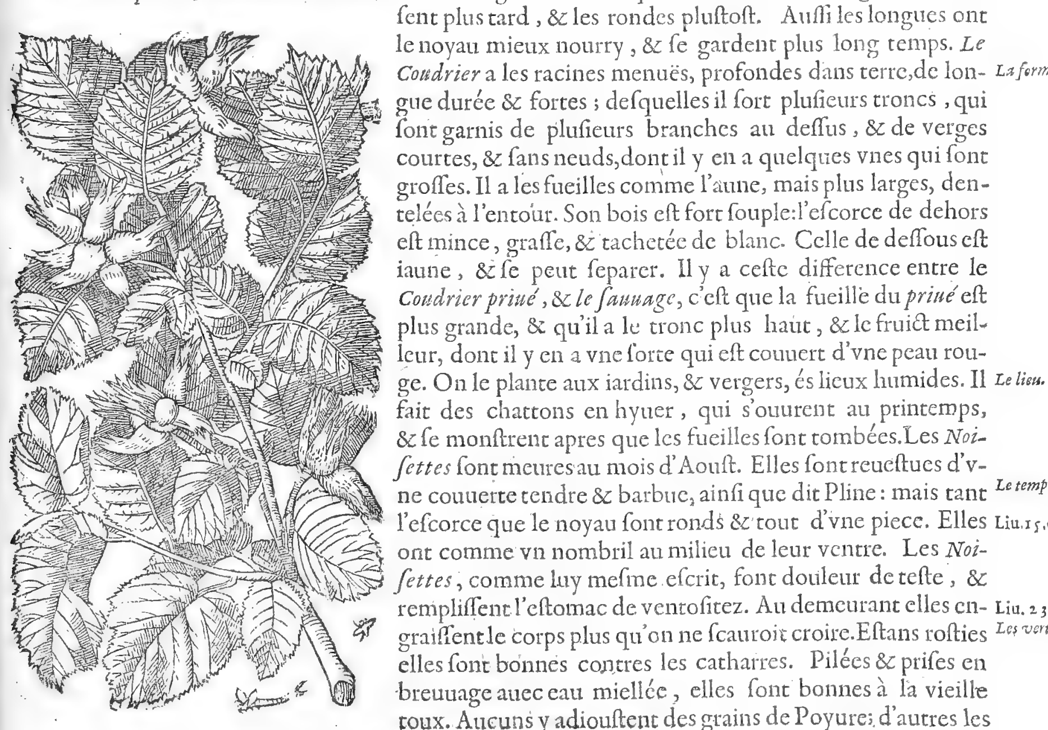
Le temps.

Liu. 15. c. 12.

Liu. 23. c. 8.

Les vertus.

Le Coudrier priué, ou Noix Auellane.



Pl'ne liu. 16 ch. 18. Liure 2. boiuent auec du vin cuit. On se seruoit fort anciennement des *Coudrss* pour faire des torches nuptales Diocles, ainsi que recite Athenée, dit, que le *Noisettes* nourrissent moins que les Amãdes, & qu'elles nagent au dessus de la viande; mesme que si on en mange beaucoup elles font auoir mal à la teste: & que les vertes ne sont pas si dangereuses que les seches. Or Diphilus adiouste, que les *Noisettes* font mal à la teste; mais qu'elles ne nagent pas tant sur la viande comme les Noix; & qu'ayans senti En la Forest ch. 35. le feu elles en sont plus saines; d'autant que par ce moyẽ ce qu'elles ont de gras se cõsume par le feu. Quant à leurs vertus & tẽperament, nous en auons parlé plus à plein en traittãt du *Coudrier sauuage*.

Du Noyer, CHAP. XII.

Les noms.



TOVT ainsi que le mot Grec βάλανος, comprend plusieurs sortes de fruicts; aussi fait le mot Κάρυον: car en premier lieu, les Attiques, comme dit Athenée, & d'autres autheurs, appellent en general tous les fruicts couuerts de coquille dure Κάρυα. Aussi on dit en Latin, *Nux Amygdala* pour les *Amandes*; *Nux Euboica*, pour les *Chastagnes*; *Nux Heracleotica* pour les *Noisettes*; *Nux Myrepsica*, *Nux Indica Nux Syriaca*, *Nux Moscata Nux Pinea*, *Nux Cupressi*, & d'autres semblables. Or nous parlons icy de celle sorte de *Noix*, qui est appellée *Noix Royale* & *Persique*, pource que les Rois l'apporterent de Perse. Elle s'appelle aussi *Iuglans*: aucuns voulans tourner ce nom à honneur interpretent ce mot, *Noix de Iupiter*. Cloatius, ainsi qu'escrit Macrobe, dit qu'on l'appelloit du commencement *Diuglans*, comme qui diroit *Gland de Iupiter*; despuis en retranchant la premiere lettre, on l'appelle *Iuglans*. Les Apothicaires appellent autant le fruict que l'arbre simplement *Nux*; comme aussi on les appelle ainsi communement. L'arbre s'appelle en Grec Κάρυα; & le fruict Κάρυον d'autant que par son odeur il fait mal à la teste, comme dit Pline. Et en vn autre lieu: *Les Grecs ont appellé le Noyer ainsi à cause de la pesanteur de la teste*: car, dit-il, *la senteur de l'arbre & de ses fueilles penetre incontinent le cerueau*. Et en vn autre passage: *L'ombre du Noyer*, dit-il, *appesantit & offense le cerueau des hommes, & porte nuisance à tout ce qui est planté aupres* Plutarque dit, qu'il a esté appellé *Carya*, pource que par vne odeur forte qu'il a, il fait mal à la teste, faisant endormir ceux qui se reposent dessous. Les Arabes le nomment *Ieuz*, ou *Leuz* ou *Gianzi*: Les Italiens *Noci*: les Espagnols *Nuezes*: les Allemans *Nussen*, *Nuss*, *Vuolchnusz*, *& Vuelschnussbaum*: les Flamans *Notteten*, *Ockernoetenboon*, & *Notteleere*: les Anglois *Vualnut trée*. Nous appellons le fruict *Noix*, & l'arbre *Noyer*. Toute la difference, dit Pline, qui est és noix, gist en ce que les vnes ont l'escaille plus dure & tendre que les autres; ou plus mince, ou plus espaisse, ou plus froncie, ou plus lisse. Celle qui a l'escaille tendre & fraile, s'appelle *Mollusca*, Sueue Poëte ancien & tres-docte, ainsi que dit Macrobe, l'appelle *Persica*. *Iuglans*, dit Scaliger, est la mesme chose que *Nux Tarentina*, ou pour le moins de mesme nature, ayant l'escaille fraile, & large: car en nos quartiers on appelle les *Noix* qui serrent fort le noyau *auares*. Hermolaus dit qu'aucuns ont appellé les *Noix Moracias*, & *Moracillas*, pource qu'on demeure quelque temps à les rompre. Macrobe en prenant ces mots *Molusca*, & *Persica*, pour le *Peschier*, s'est manifestement trompé: car *Malum Persicum*, *Nux Persica*, & *Persea*, sont choses differentes. Or les *Noix tendres* s'appellent *Tarentines*, pource qu'il en croist à Tarente, , & aussi des Pommes de Pin qui sont tendres: dont aussi aucuns veulent dire qu'est venu le mot *Tarentum*, pource qu'en la langue des Sabins *Tarentum* se prend pour mol: dont Horace appelle aussi ceste ville *Tarentum molle*. Or Columelle enseigne la façon de faire les *Noix Tarentines*, ou *frailes*. Gesnerus dit, qu'il y a des *Noix* en Allemagne qui sont de fort bon goust; & en outre ont l'escaille si tendre, qu'on la rompt en serrant les doigts. Matthiol en dit quasi tout de mesme: Il y a, dit-il, plusieurs sortes de *Noix* differentes de forme, & pour auoir l'escaille tendre, ou dure. Les meilleures sont les longues, qui ont l'escaille blanche, & fraile; & le noyau de dedans blanc, qui ne tient comme rien à l'escaille, & qui est doux. Il y en a aussi vne autre sorte, qui pour raison de leur grandeur sont appellées *Cheualines*. Elles sont aussi grosses que des Pommes. De leurs escailles on en fait des bourses pour les petits enfans. A Solieu, qui est vne petite ville en Bourgongne, il se fait des gans si deliez, qu'ils en font cheuir vne paire bien artificiellement pliée dans l'escaille d'vne de ces Noix. Hermolaus adiouste encor vne autre espece de *Noyers*, qui portent deux fois; & dit qu'il y en a en vn village aupres de Padouë qu'il appelle *Syluaciano*. Ce que Pline auoit desia dit deuant que luy. *Il n'y a pas long temps*, dit-il, *que i'ouïs dire à vn qui a esté Consul de Rome, qu'il auoit des Noyers qui portoient deux fois l'an*. Il ne faut aussi oublier ce que Tragus dit, qu'en vn lieu pres du Rhin, qu'il nomme *Vasonia*, il se treuue des *Noyers* qui ne iettent ne fueilles ne Noix deuant la Sainct-Iean: mais venant ce temps ils sont comme les autres quant au fruict & aux fueilles. Ce qu'il attribue à vn grand miracle de nature, adioustant en la marge, qu'il s'en treuue deux tels à Gengembach encor auiourd'huy. Bauhin Medecin tres-docte, & bien experimenté en la cognoissance des simples, dit qu'il a veu de ceste sorte de *Noyers* à l'entour de Zurich

Marginal notes: Pline liu. 15. c. 22. & Dioscor. liu. 1. — Liu. 15 c 22. — Liu. 23. ch. 8. — Liu 17. c. 12. — Aux sympos. — *Les especes.* Liu. 15 c. 22. — Liu. 3 ch 28. — Liure 1. des Plant. — Coroll. 180. li. 1. de Diosc. — Liure 1. des serm. satyr 4 — Li. des. Arb. chap 22. — Au Iard. d'Allemag. — Sur. Diosc. li. 1. ch. 141. — Corol 180 l. 1. de Diosc. — Liu. 15. c. 22. — Liu. 3. c 66.

Dalechamp asseure, qu'il y a plusieurs *Noyers* de ceste sorte à l'entour de Lyon, lesquels semblent estre secs & morts deuant la Sainct-Iean, & le iour de la veille Sainct-Iean, ils bourgeonnent & poussent leurs fueilles : & qu'on les appelle communement *Noix de la Sainct-Iean.* Leur fruict meurit bien tard, au mois d'Octobre, & lors que l'on ne treuue plus des autres *Noix vertes*, on sert les cerneaux de celles-là sur table. Au reste elles ont l'escaille fort dure, & leur noyau y est fort attaché, tellement qu'il est mal-aisé, de les separer ; mesme elles ont le goust plus fade, & douceastre, que les autres. Or il est certain que la force du Soleil les fait ainsi bourgeonner soudainement, lors qu'il commence à s'en retourner ; auquel temps, comme dit Columelle ; la chaleur est vehemente, & l'air eschauffé, & reueille le naturel froid & tardif de cest arbre. Au demeurant *le Noyer* est vn arbre fort grand, ayant beaucoup de racines, longues ; le tronc haut, auec plusieurs branches au dessus, qui est souuent de l'espesseur de trois coudées ; l'escorce entr'ouuerte, grisastre, & fort creuassée aux vieux arbres. Son bois est beau, noirastre, & madré à ondes. Ses fueilles sont tendres au commencement, rougeastres, odorantes ; mais estans creuës, elles sont larges & longues, sortans d'vne queuë deçà & delà, sentans assez bon ; toutefois leur odeur est vehemente. Elles font vne ombre fort grande, & mal saine, & tombent en automne. A l'entrée du printemps, quand il commence à bourgeonner, il fait certains chattons quasi semblables à ceux du Saule : mais ils sont plus longs, composez d'escailles en façon de Pommes de Pin, lesquels en s'ouurant deuiennent iaunes, & fletris, & tombent dés aussi tost que les fueilles commencent à sortir : & alors sur la queuë de ces chattons il sort des fleurs, & autant de petites coupettes serrées. attachées à des petites queües, comme il y auoit de fleurs, dont chacune contient vne *Noix* couuerte de double couuerture. La premiere est vne coupette tendre & rabbotteuse ; & l'autre est l'escaille qui est dure comme bois. *C'est pourquoy*, dit Pline, *elles seruoient aux Ceremonies nuptiales, à cause que ce fruict est si bien couuert.* Ce qui est plus croyable que non pas de dire, que ce fust pour raison des sauts qu'elles font, ou du bruit qu'elles meinent quand elles tombent en terre. Ainsi donc les *Noix* croissent entre les fueilles cachées de beaucoup de couuertes : premierement d'vne escorce verte & aspre, qui s'appelle en Latin *Gulioca* ; Festus la nomme *Culeolum*, puis d'vn escaille creuse comme le fonds d'vn nauire ; en outre d'vne peau mince, qu'aucuns nomment en Latin *Nauci.* Son noyau qui est dedans est tout froncy, & diuisé en quatre, auec vne peau entre-deux dure comme bois. Or Scaliger descriuant la diuersité des couuertes des fruicts dit, que Pline a failly, d'autant qu'il dit, que les *Noix* seules entre tous les fruicts ont l'escaille compartie en deux, & que ce sont comme deux esquifs ioints ensemble : car combien que cette iointure soit plus manifeste aux *Noix* qu'aux autres fruicts & aisée à ouurir toutefois elle est bien aussi manifeste au noyau des Pesches de l'vn des costés: combien qu'il est plus difficile à ouurir. Quant aux Pignons elle ne s'apperçoit pas si bien, & encor moins aux *Noisettes.* Elle est assez descouuerte aux Amandes, & aux Pistaches, qui s'ouurent quelquefois d'elles mesmes pour auoir esté long temps gardées ; & y en voit on comme les marques. Or les *Noyers* haïssent les eaux, & aiment les montagnes & le froid. *Le Noyer*, ainsi que dit Palladius, aime les lieux montueux, humides & froids ; & mesme les lieux pierreux. Toutefois il ne laisse pas de croistre aux lieux temperez, pourueu qu'il y ait de l'humidité. Il y en a grande quantité en France & en Italie le long des chemins, & aux vergers. Il en croist quasi par tous les iardins en Allemagne. Il en croist à force aux enuirons de Zurich. Or ils nuisent aux iardins, tant pour l'ombrage qu'ils meinent estans si grands, qu'aussi pource que par leurs grandes racines ils amaigrissent le terroir, attirant à eux toute la meilleure nourriture. *Le Noyer*, commence à bourgeonner apres que le vent fueillu a tiré, & ne commence pas par la cime, comme la plus part des arbres, mais par les costez, en poussant le vieil botton. Mesme le tronc & les grosses branches croissent en cette façon. Leur fruict est meur en automne. Les chattons sortent au mois de Mars, ou pour le plus tard en Avril. Les *Noix* sont meures sur la fin du mois d'Aoust. Les Païsans tiennent que si le *Noyer* charge beaucoup de fruict en défleurissant, que c'est signe de bonne vinée pour ceste année là ; pource que les *Noix* & les raisins s'entresuiuent volontiers : & s'il est saison de l'vn, qu'il sera aussi abondance de l'autre, On amasse les *Noix*, dit Matthiol, au commencement d'automne, en les abbatant auec des perches; puis

Le Noyer.



La forme.

Liu. 15. c. 22

Au liure 1. des Plant.

Le lieu. Chap. 16. de Iauu.

Gesn. aux iard. d'Allemagne.

Le temps.

Au mesflieu.

Le temperament & les vertus.

puis on les fait ſecher à l'ombre apres auoir oſté la premiere eſcorce. Fuchſe dit que les *Noix verdes* ſont ſeches au premier degré, & chaudes au ſecond. Dodon au contraire dit, que *les Noix vertes & freches* ſont froides & humides. La *Noix ſeche* eſt chaude & ſeche, & de parties ſubtiles. L'eſcorce deſſeche & reſtraint fort : les fueilles auſſi ont le meſme temperament. Selon Curce, les *Noix freches* ſont chaude au premier degré; & *eſtans ſeches* elles ſont chaudes au ſecond, & ſont de ſubtiles parties & deſiccatiues, *Les noix*, dit Dioſcoride, ſont de difficile digeſtion, nuiſible à l'eſtomac, augmentent la bile, & font douleur de teſte, & ſont ennemis de la toux. Toutefois elles ſont bonnes à ceux qui veulent vomir s'ils en mangent à jeun. Mangées auec de la Rue & des figues deuant & apres le repas, elles ſeruent de contrepoiſon; meſme ſi on en mange apres auoir prins le poiſon. Si on en mange beaucoup elles chaſſent les vers larges du ventre. On en fait des liniments auec vn peu de miel & de Rue pour les inflammations des mammelles, aux apoſtumes & diſlocations: & auec des oignons, ſel & miel contre la morſure de l'homme, & du chien. Eſtant bruſlées auec leur eſcaille, & appliquées ſur le nombril, elles appaiſent les tranchées du ventre. L'eſcaille des *Noix* bruſlée, & pilée auec huile, & vin, nourrit les cheueux des enfans, ſi on leur en frotte la teſte, & les font renaiſtre là où ils ſont tombez. Les *Noyaux des Noix* bruſlez arreſtent les purgations des femmes, ſi on les pile auec du vin. & qu'on les applique. Les noyaux des *Noix vieilles* mis ſur les carboncles, gangrenes, & fiſtules lachrymales les gueriſſent. Eſtans maſchez & appliquez deſſus les lieux d'où le poil ſeroit tombé, ils le font toſt reuenir. On tire l'huile des *Noix* pilées. Les *Noix freches* nuiſent moins à l'eſtomac, comme eſtans plus douces. Eſtant meſlées auec de l'ail elles perdent leur acrimonie. Elles oſtent les meurtriſſeures du corps, ſi on les en frotte. Lacuna eſtime qu'il faut autrement traduire ces derniers mots; à ſçauoir: Eſtans freſches elles nuiſent moins à l'eſtomac, pource qu'elles ſont plus douces. Auſſi on meſle des aulx parmy pour oſter leur acrimonie: car il y a ainſi au Grec: *Eſtans plus douces; & partant on y meſle des ails pour oſter leur acrimonie.* Pline ayant eſcrit les meſmes choſes, adiouſte puis apres: les *Noix* ſont bonnes ſeulement eſtant mangées à ieun pour faire vomir ceux qui ont à tous coups enuie d'aller à ſelle, ſans toutefois rien faire: car elles purgent le phlegme. Incorporées auec huile & Rue elles ſont bonnes à la ſquinancie. Elles ſont contraires aux oignons & amortiſſent leur acrimonie. On les applique auec vn peu de miel aux inflammations des oreilles. Les coquilles ſeruent à bruſler les dents creuſes. L'eſcorce ſert aux dertres & aux dyſenteries. Les fueilles pilées auec vinaigre ſont bonnes pour la douleur des oreilles. Cneus Pompeius apres la deffaite du grand Roy Mithridates treuua en vn cabinet dudit Roy vne recepte eſcrite de ſa propre main: c'eſtoit, *de prendre deux Noix ſeches, & autant de figues, & vingt fueilles de Rue & les broyer enſemble auec vn grain de ſel*; & eſtoit adiouſté, *que quiconque vſeroit de ceſte compoſition à ieun, ſeroit aſſeuré de tout venin & poiſon pour tout ce iour là.* On dit auſſi que maſchant vne *Noix* à ieun c'eſt vn ſouuerain remede contre la morſure du chien enragé, ſi on l'applique deſſus. Ceſt antidote, ou contre-poiſon, combien qu'il ſoit vrayement de Mithridates, ce neantmoins Galien dit qu'Apollonius Mus en eſt l'autheur; & Aëce le deſcrit en la meſme façon, & dit l'auoir eu de Struthon. Au reſte Pline en vn autre paſſage dit, que l'on ſe ſert de l'eſcorce des *Noix* lors qu'elles commencent à ſortir, pour teindre les laines, & iaunir les cheueux. Ce qu'on a appris à voir qu'elles teignent les mains ſeulemẽt en les maniant. Au reſte tant plus on garde les *Noix* elles font tant plus d'huile. Galien dit, que le *Noyer* eſt aſtringeant, tant ſes fueilles que ſes tendrons; mais l'eſcorce de la *Noix* tant freſche que ſeche, eſt bien plus notoirement aſtringeante, pource les teinturiers en vſent. Mais nous vſons de ſon ſuc comme de celuy des meures, & des Ronces. le faiſant cuire en miel pour ſeruir aux accidents de la bouche; & en vſons à toutes les choſes auſquelles leſdits ſucs ſeruent. Or ce qui eſt bon à manger en la *Noix*, eſt huileux & ſubtil, pource on en tire aiſément l'huile; & tant plus on garde les *Noix*, elles rendent tant plus d'huile. Parquoy ſi on peut tirer de l'huile des *Noix vieilles*, il eſt fort bon pour digerer & reſoudre par tranſpiration. Pource aucuns en gueriſſent les gangrenes, les charbons, & les fiſtules du coin des yeux. En vn autre endroit il dit. La *Noix* a aſſez de qualité aſtringeante, laquelle ſe perd auec le temps; d'autant que toute la ſubſtance ſe conuertit en graiſſe; tellement qu'elle ne vaut rien à manger; pource qu'elle prend le gouſt du vieil huile, ou graiſſe. La *Noix verte* & encor humide n'eſt ny aſtringeante ny huileuſe; au moins qu'il ſe connoiſſe; mais elle eſt pluſtoſt comme fade, & ſans ſaueur. Elle eſt de plus facile digeſtion que la Noiſette, & eſt meilleure à l'eſtomac, principalement ſi on la mange auec des figues. Pluſieurs Medecins diſent, que ſi on mange de ces deux fruicts auec de la Rue deuant toute autre viande, que le poiſon ne nuira pas grandement. Dauantage, il eſt certain que les *Noix freſches* font meilleur ventre que les ſeches. Pluſieurs mangent des *Noix* auec du Garum deuant toute autre viande pour laſcher le ventre; à quoy les vertes ſont plus propres que les ſeches, comme eſtans moins aſtringeantes. Or les ſeches auront les meſmes facultez que les verdes, ſi on les met tremper en eau. Et en vn autre paſſage il examine par le menu vne compoſition pour la bouche, qu'il auoit dreſſée auec grand iugement, & experimentée par pluſieurs fois. Elle eſt faite du ſuc de l'eſcorce exterieure des *Noix verdes* auec du miel, & eſt ſinguliere pour les inflammations de la bouche, à cauſe qu'elle eſt d'vne

Aux annotations ſur Dioſ. Liu. 23 ch. 8.

Liure 2. des antidot. Liu 15 c 22.

Liure 7. des ſimpl.

Liure 2. des Alim.

Liure 6. des Pharm. part. chap. 1.

d'vne essence subtile, de bon goust & aisée à faire. Diphilus, ainsi que recite Athenée, dit que les Athen.liu.2.
Noix sont mal à la teste,& qu'elles nagent par dessus les autres viandes:& que les *Noix fresches* pe-
lées sont plus douces, & meilleures, & qu'elles sont de peu de nourriture, si on les fait secher au
four. Les *Noix verdes*, selon Pline Valerien, comme pleines d'vne humeur aqueuse sont astrin-
geantes, & froides; toutesfois elles confortent aucunement l'estomac; & prinses auec du Garum
elles font bon ventre. Si l'on prend cent *Noix vertes* dessus l'arbre, despuis le premier iour du mois
de Iuillet iusques au quinziesme ou enuiron: & incontinent apres les auoir cueilly qu'on les casse
auec leur escorce, puis qu'on y adiouste trois liures d'alun de plume, mettant le tout en vn pot de
terre neuf: apres que l'on mette par dessus trois liures de bon huile; puis qu'on mette le tout dili-
gemment couuert de terre en lieu qui ne soit ne trop humide ne trop sec; l'huile que l'on en tirera
au bout de nonante iours est excellent pour faire reuenir les cheueux qui tombent. Simeon Sethi
dit que les *Noix* laschent le ventre: pource aucuns en mangent au commencement du repas auec
du vin cuit. Elles sont aussi de meilleure digestion que les Amandes. *Les Noix seches* font enflam-
mer la bouche, & l'vlcerent. Elles sont plus profitables à l'estomac, si on les mange auec des figues.
Les estomacs froids digerent aisément les *Noix*; mais elles se changent en bile en ceux qui ont
l'estomac chaud. Elles sont bonnes pour la demangaison des dents. On tient pour chose asseu- Pallad. [illegible]
rée, que si on met des *Noix verdes* pelées dans du miel sans les trop presser, qu'elles se tiendront chap. [illegible]
vertes toute l'année; & que ce miel là est par ce moyen bon pour en faire des breuuages pour les
accidens du gosier, & de l'artere. Aucuns disent, que les *Noyers* se peuuent enter sur vn Arbou-
zier, & qu'il faut que ce soit au mois de Feurier; toutefois il est meilleur de les enter sur leur tronc,
ou sur celuy d'vn Prunier. Les *Noix vertes* cueillies au mois de May, ou au commencement de Matth. au
Iuin, deuant que leur escaille s'endurcisse, & confites en sucre ou miel, sont bonnes à l'estomac & mesf. lieu.
de plaisant goust. Les chattons des *Noyers secs* & puluerisez, & pris en vin blanc au poix d'vne
dragme, sont singulierement bons aux femmes qui endurent suffocation de matrice. Aucuns font Trag. liu.3.
secher la grosse escorce des *Noix*, & l'ayant reduit en poudre, s'en seruent en lieu de poyure pour chap.66.
donner goust aux viandes. Et si on mesle parmy cette poudre des fueilles de Sauge seches & pi-
lées, le goust en sera encor meilleur. On se peut aussi seruir pour le mesme effect des premieres
fueilles tendres lors qu'elles sont encor rouges, en les puluerisant comme dessus. Pline dit, que le Liu.16.c.42.
Noyer se courbe aisément & neantmoins on en fait des poutres & soliueaux. Il croissit ordinaire-
ment deuant qu'il rompe, ce qui seruit à ceux de l'Isle d'Antandros, qui se sauuerent ouyant crois-
sir les poutres des estuues. Toutefois Theophraste dit cecy du Chastagnier. Le *Noyer*, ainsi que dit Liure 5. de
Pline, demeure fort long-temps auant que d'estre vermoulu ou gasté: aussi on s'en sert à faire des ta- l'hist.ch.7.
bles, & autres beaux meubles. Or ie ne veux pas oublier de mettre icy ce qui pouuoit estre dit en la Liu 16.c.40
description des Chesnes; à sçauoir, que c'est que *Isca*. Ce que Paulus Æginetа declare ainsi disant; Liu.6.ch.49.
Iscæ sont certaines choses spongieuses croissants sur les Chesnes & Noyers: dont les Barbares se seruẽt fort.
Luy mesme dit, que les anciens s'en seruoient pour faire des cauteres, quand il parle de cauterizer
l'estomac, disant; *Aux longues defluxions de l'estomac les modernes ont mis en vsage le Cautere: car les*
vns font trois brusleures auec des fers chauds pointuz; l'vne pres de l'os que l'on appelle Xiphoides; & les
deux autres vn peu plus bas en triangle, si profond que la peau soit toute percée. Les autres n'en font
qu'vne grande sur l'orifice de l'estomac. Il y en a aussi qui n'vsent point de fers mais de ce qui est appellé
Isca. Parlant aussi de cauterizer les hydropiques, il dit, qu'aucũs ont appliqué des cauteres sur l'esto- Liu.6 ch 50
mac, sur le foye, sur la ratelle, sur le nombril, & sur le ventre, faisans par ce moyen cinq cauteres, &
pour ce faire aucuns vsent de fers chauds; & les autres de ce que l'on nomme *Isca*. Or Cœlius Au-
relien enseigne la façon de mettre en œuure *l'Isca*, disant: Aucuns aiguisants des pieces de cham- Liure 5. des
pignons desia dures comme bois, d'vn costé & d'autre, les mettent sur le membre malade; & ayant long.malad.
mis le feu à l'vn des bouts de ces pieces, ils les laissent brusler iusques à ce qu'elles soient reduites chap.1.
en cendre, & qu'elles tombent d'elles mesmes. Ce que les Turcs ensuyuans auiourd'huy appliquẽt
vn sarment bien sec sur la partie dolente, & puis l'allument au bout de dessus. Cornarius a mal
traduit ce mot *Iscas* (au moins à mon aduis) le prennant pour la *moëlle de Noyer*, encor qu'il a bien
traduit les mots d'Aëce τῆ ἐντεριώνη τ̃ καρυΐνων ξύλων, ἃ καλȣσιν, ἴσκας, ce que Cornarius a ainsi in- Liu.3.sect.2
terpreté, *La moëlle du bois de Noyer, qu'on appelle Iscas*. Hermolaus dit aussi, que *Iscas* est vne *moël-* chap.89.
le: car il dit q'Aëce appelle la moëlle du *Noyer, Isca*. Peut estre, que ce mot a esté pris du mot Latin Coroll.180.
Esca corrompu comme plusieurs autres, pource que les Medecins s'en seruent pour brusler. Hip- li.1. de Diosc.
pocrate ou l'autheur du liure *des maladies des parties interieures*, appelle les Champignons *Isca*, di-
sant, *Il le faut brûler à l'endroit où il y a des os auec des Champignons; mais aux lieux charnus, auec*
des fers. En la vieille traduction il y a, *A l'endroit des os auec des champignons, ou Cantharides; mais la*
chair auec plusieurs ferremens de bois & profond. Or ie croy qu'il estoit en doute touchant le mot μυ-
κήτων, dont ie n'ay point veu de lieu, où il fut prins pour *les Cantharides*; mais bien pour les *Cham-*
pignons qui croissent en terre, & sur les arbres, ou au bout des meches des lampes; Et aussi pour vn
vermisseau ou petit animal, que celuy qui a commenté Aristophane descrit en cette façon; *C'est vn* Aux Guesf-
fort petit animal semblable aux mouches guespes, lequel pour estre si petit craint fort le froid: & pour pes.

cette cause il va tournant à l'entour de la flamme des chãdelles, ou lampes, & les hurtant il en fait sortir des estincelles, ce qui est signe de pluye. On pile les *Noix*, & les met on au pressoir pour en tirer l'huile qui est appellé en Grec *Carynion*, lequel Dioscoride dit auoir les mesmes vertus que celuy de Ben. Voicy ce que Matthiol en dit; Quant à *l'huile de Noix* ie ne treuue pas qu'il serue aucunement en medecine, combien que ceux qui cherchent l'espargne en vsent aux lampes pour la lumiere, pource qu'il ne s'en gaste pas tant que de l'huile d'Oliue. Les Peintres aussi l'aiment mieux que l'huile de Lin pource que l'huile de Lin estant meslé parmy la Ceruse, change de couleur auec le temps: mais celuy *des Noix* ne se change point. Despuis en ses Commentaires sur le chapitre *du Noyer* ne se souuenant pas de ce que dessus, il dit, qu'on fait de l'huile *des Noix*, duquel les Lõbards vsent pour les lampes; & les Peintres & Menuisiers pour donner lustre à leurs ouurages. Estant beu au poids de cinq ou six onces il chasse auec grande efficace les ventositez; pour ceste cause il est excellent à la colique venteuse. Il resout les enfleures, si on les en oint, & ramollit les nerfs retirez; principalement si on y adiouste de la chaux viue. Il guerit la vieille rongne. Ce qu'il a fort bien dit suyuant l'opinion de Galien, & de Mesue. Or cest huile à cela de particulier, selon Aëce, qu'il est bon pour dorer & embrunir, & fait durer long temps la doreure, & embrunissement. L'eau tirée *des Noix* enuiron la Sainct-Iean est bonne aux playes & vlceres chauds, & au charbon pestilent, estant appliquée dessus. Mesme estant prinse en breuuage au poids de deux ou trois onces, elle raffraichit & resiste à la contagion de la peste. On distile de l'eau de l'escorce verte *des Noix*; soit qu'elles soient desia meures, & que l'escorce s'ouure abandonnant *la Noix*, soit qu'elles ne soient pas encor meures; & ce au mois de Septembre; & n'importe pas, encor qu'elle sera desia noire; ains au contraire elle en sera meilleure, pourueu qu'elle ne soit pourrie. Ceste eau ainsi distilée, si on en boit mediocremẽt, en y adioustant la tierce partie de vinaigre, est vn remede que l'on tient pour tout asseuré contre la peste, si elle commence auec chaleur, pourueu que la personne ait esté saignée auparauant. Elle est aussi bonne aux oreilles qui bruyent, & à la difficulté de l'ouye, & aussi à la squinancie, si on s'en gargarize. On fait grand cas de l'eau distilée des fueilles *de Noyer* au mois de May sur la fin pour dessecher & reserrer les vlceres, & les consolider, si on les en laue soir & matin, & que l'on applique dessus vn linge trempé en ladite eau. Dalechamp a pris garde, que la manne rousse qui tombe du ciel sur les fueilles des arbres durant les grandes chaleurs d'esté, tombe plustost sur les fueilles *du Noyer*, que des autres arbres, & que ces fueilles ainsi arrousées de ce miel celeste estant mises en la bouche, estanchent la soif; au lieu que celles des arbres prochains sont seches & sans suc, comme si c'est arbre auoit plus grande affinité auec le ciel que les autres.

[Marginalia: Liu. 1. c. 35. Aux Com. sur le ch. 35. du 1. liure de Diosc. — Sur Diosc. liu. 1. ch. 14 — Enonym. de Thess. — Brunsuicẽs.]

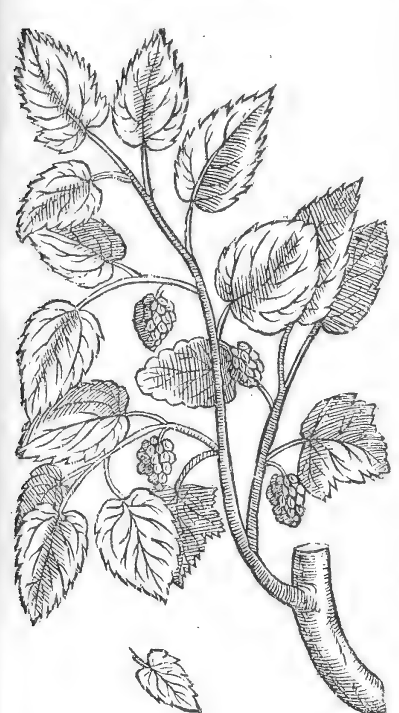
Le Meurier noir, *CHAP. XIII.*

L'ARBRE que les Grecs appellent μορέα, & συκάμινος, s'appelle en Latin *Morus*: en François *Meurier*: en Italien *Moro*: en Allemand *Maulberbaum*. Son fruict se nomme en Grec, μόρον, & συκάμινον: en Latin *Morum*: en Arabe *Tut*, ou *Thut*: en François *Meure*: en Italien *Moro*: en Espagnol *Moras del Moral*: en Allemand *Maulbeer*, & *Maulberbaum*: en Anglois *Mulbery tree*: en Flamãd *Moerbesienboom.* Il y a deux sortes *de Meurier*, *le noir*, & *le blanc*, qui sont ainsi distinguez pour raison de la couleur de leur fruict. Car il y a des Meures blanches & des noires, lesquelles ne sont pas differentes en la couleur tant seulement, & en la grosseur; mais aussi au goust. *On n'a pas treuué*, dit Pline, *de grandes inuentions sur les Meuriers, ny és noms, ny à les enter. Au reste les Meures de Frescata & d'Ostia ne sont differentes sinon pour raison de la grosseur.* Or le *Meurier noir* est vn grand arbre iettãt des grosses branches au long & au large. Son tronc est le plus souuent tortu, bossu & noüeux. Il a l'escorce grosse, souple, & ployable. Son bois est fort, & iaune iusques à la moëlle. Ses racines sont grandes & fortes; toutefois elles ne vont pas fort auant en terre; mais s'estendent bien au long quasi à fleur de terre. Elles sont iaunes, singulierement leur escorce, qui est aussi amere au goust. Ses fueilles sont quasi rondes, sinon qu'elles sont vn peu aiguës au bout, dentelées à l'entour, larges & espesses: quelquefois il y en a qui semblent celles de vigne. La fleur est petite, cottonnée. Le fruict est composé comme de grains entassez à la façon

[Marginalia: *Les noms* — *Les espece.* — Liu. 15. c. 24. — *La forme.*]

des *Meures des Ronces*, mais plus grand & plus long. Il est de trois couleurs: car premierement il est blanc, puis apres rouge: mais estant meur il est noir:& alors il est plein d'vn suc vineux, lequel estant premierement aspre se fait aigre, dit Theophraste, & puis apres il change ceste aigreur en douceur, Quand il est meur il teint les mains par son suc: mais estant verd, il les nettoye. *Le Meurier blanc* a les fueilles moindres, plns tendres, plus minces, comme celles de l'Aubeau, ou du Sureau de montagne, blancheastres, molles. Son fruict est aussi moindre, tirant sur le vert deuant qu'il soit meur, d'vn goust assez aspre; mais estant meur il est totalement doux comme miel: tellement qu'il fait venir enuie de vomir tant s'en faut qu'il soit bon à manger. En somme l'arbre est en toutes choses plus petit que celuy du noir, combien qu'on l'estime plus pour la soye. *Le Meurier* croist aux iardins & Vergers. En Italie il y a grande quantité de *Meuriers blancs* pour nourrir les vers à soye. Au reste il s'aime en la plaine, aux lieux cultiuez, plaisans, chauds, & sablonneux. Il veut estre cultiué à l'entour & fumé. Il bourgeonne le dernier de tous les arbres. Pline dit qu'il est des premiers à perdre ses fueilles; & en outre, qu'entre tous les arbres domestiques il bourgeonne le plus tard, & ne s'auance point que le froid ne soit tout passé. Pource est il appellé *l'Arbre sage*. Mais dés qu'il commence il pousse tout à vn coup, tellement qu'en vne nuict il bourgeonne tout; si bien que mesme il fait du bruit. Et en vn autre lieu il dit; *Quand tu verras bourgeōner le Meurier il ne te faut plus auoir peur du froid.* Dioscoride traitte ainsi des diuerses parties *du Meurier*, & de son fruict vert ou meur: Le fruict *du Meurier*, dit-il, lasche le ventre, & est mauuais à l'estomac, & se corrompt aisément. Autant en fait le suc *des Meures*: mais estant cuit en vn vaisseau d'airain, & seché au Soleil, il en est plus astringeant. Il est bon aux Catharres, aux vlceres corrosifs, & à l'inflammation des glandes du gosier, en y adioustant vn peu de miel. Il sera de plus grande vertu, si on y adiouste d'alum de plume, des Galles, du Saffran, & de la Myrrhe, & aussi de la graine du Tamarisc. *Les Meures vertes* sechées & pulnerizées sont bonnes pour s'en seruir au lieu de la graine de Sumach à mettre sur les via ndes des Cœliaques. L'escorce de la racine cuite en eau & prise en breuuage lasche le ventre, & en fait sortir les vers larges. Elle sert aussi à ceux qui ont mangé de l'Aconit. Les fueilles pilées, & appliquées auec vinaigre, sont bonnes aux brusleures du feu, & noircissent les cheueux. Si on les fait cuire auec des fueilles de vigne, & du figuier noir dans l'eau de pluye, le suc qu'on tirera de ces fueilles prins au poids d'vne once & demie, guerit la morsure des aragnées que l'on nomme *Phalangia*. Il est bon de lauer les dents, quand elles font mal, de la decoction de l'escorce & des fueilles. Si l'on entame la racine *du Meurier* enuiron le temps des moissons, en faisant vne fosse à l'entour, il en sort vn suc, qui est espessy des le lendemain. Ce suc est fort bon pour la douleur des dents: il resout les petites apostumes, & purge le ventre. Pline apres auoir traité *du Meurier d'Egypte*, adiouste consequutiuement; Nous nous seruons bien autant du suc. Il est contraire à l'Aconit, & aux Aragnes prins en vin. Il lasche le ventre, & purge le phlegme, & fait sortir les vers larges, & autres animaux du ventre. L'escorce pilée en fait tout autant. Ses fueilles sont bonnes à teindre les cheueux estans cuites en eau de pluye auec l'escorce du figuier noir & de la vigne. Le suc *des Meures* lasche le ventre à l'instant. *Les Meures* pour vn peu de temps sont bonnes à l'estomac. Elles raffraichissent & alterent. Si l'on ne mange rien apres, elles s'enflent en l'estomac. Le suc *des Meures vertes* reserre le ventre. L'escorce de cest arbre, qui est comme la peau des animaux, a des proprietez miraculeuses dignes d'estre bien remarquées, comme nous auons dit en sa description. On fait vne composition *des Meures*, ditte des Grecs *Panchrestos stomatice*, ou *arteriace*, en la maniere qui s'ensuit. On prend trois festiers de suc *de Meures*, lesquels on fait cuire à petit feu iusques à ce quil soit espessi comme miel; puis faut ietter dessus le poids de deux deniers de verius d'aigrets secs, ou vn denier pesant de Myrrhe, & autant de saffran. Apres qu'on aura pilé ces drogues ensemble, il les faut incorporer en la decoction que dessus. Il n'y a remede plus propre pour la bouche, l'artere, la luette, & l'estomac. C'est ainsi que Cornarius a corrigé ce passage qui estoit fort incorrect, suyuant vn viel exemplaire. Galien met vne composition faite *de Meures* du tout semblable: *Il faut*, dit-il *faire cuire du ius de Meures tant qu'il s'espessisse cōme lie d'huile: puis apres il faut piler vne dragme de saffran, de myrrhe deux dragmes, de ius d'aigrets sec vne dragme, d'alū de plume vn scrupule & demy: & incorporer le tout auec vne* hemine

Le Meurier blanc.



Plin. liu. 15. ch. 24.

Liure 6. des caus. ch. 7.

Plin. au mesme lieu.

Le lieu.

Le temps.

Liu 16 c. 22

Au mes. lieu chap 25.

Liu. 18. c 27.

Liu. 1. ch. 14.

Les vertus.

Liu. 23. c. 7.

Sur le liure. c. des ph. parr.

Au mes. lieu

hemine d'huile. Ceste composition est bonne pour les accidens de la luette, & des glandes du gosier, & pour toutes inflammations de la bouche qui viennent tout à coup. Le mesme Galien met vne autre composition appellée *Stomatice*, suyuant la description d'Andromachus. On dit des choses esmerueilables de cest arbre, dit Pline: car on tient que les petites *Meures*, que les Grecs appellent *Ricinos* (Hermolaus veut qu'il y ait *Cytinos*: car combien que *Cytinus* à proprement parler soit *la fleur du Grenadier*, on s'en sert bien toutefois en autre signification: Car Dioscoride appelle les fleurs du Iusquiame *Cytinos*,) estans cueillies auec la main gauche, quand l'arbre commence à ietter, deuant que les fueilles soient sorties, sans toucher aucunement terre, estanchent le sang estans liées sur le corps, soit que le sang coule d'vne playe, ou de la bouche, ou du nez, ou des hemorrhoides. On dit qu'vne branche de *Meurier* rompue en Lune pleine, quand il commence à ietter son fruict, en fait tout autant, pourueu qu'elle n'ait point touché terre. Elle sert particulierement aux femmes à qui les fleurs coulent en trop grande abondance, la portant liée au bras. Les fueilles *de Meurier* pilées vertes, ou cuites, si elles sont seches, sont bonnes pour appliquer sur les morsures des serpens, ou prinses en breuuage. Le suc de l'escorce de la racine *du Meurier* prins en vin, ou eau & vinaigre, est singulier aux piqueures des scorpions. Les anciens tiroient du ius *des Meures vertes* & de celles qui estoient meures, & le faisoient cuire en vn vaisseau d'airain iusques à tant qu'il fut espez comme miel. Aucuns y adioustoient de myrrhe ou cypres, ou bien (comme d'autres lisent) du vin cuit, & ayant fait endurcir ceste composition, mettoient le vase au Soleil pour la faire cuire, la remuant auec vne spatule trois fois le iour. Telle estoit la composition qu'ils appelloient *Stomatice*, de laquelle ils se seruoient pour consolider les playes. Ils la faisoient encor en ceste autre maniere: car ils faisoient secher les *Meures vertes*, & en tiroient par apres le ius, duquel ils se seruoient en lieu de sausse pour donner goust aux viandes. Et pour le fait de la Medecine ils s'en seruoient aux vlceres corrosifs, & pour euacuër le phlegme de la poitrine, & par tout là où les parties interieures auoient besoin d'astriction. Ils en lauoient aussi les dents. On tiroit encor vne troisiesme sorte de suc en faisant cuire les fueilles & la racine ensemble, & se seruoient de ce suc de l'huile pour les brusleures. Les feuilles aussi seules sont bonnes pour appliquer dessus. La racine entaillée en temps de moisson rend vn suc qui est fort propre pour la douleur des dents, & pour les apostumes qui sont prestes à percer. Il purge aussi le ventre. Les fueilles du *Meurier* detrempées en vrine font tomber le poil des peaux que l'on veut affaiter. Voilà comme Pline dit quelque chose d'autre façon que Dioscoride, y adioustant mesme de la superstition. Mais si quelqu'vn veut conferer le reste auec ce qu'en dit Dioscoride, il treuuera que c'est tout vn. Et sur tout ce qui est dit, *du suc sortant de la racine du Meurier entamée en temps de moisson*. Ce que Pline repetant en d'autres endroits, il attribue imprudemment au suc *du Meurier* ce qui appartient au suc *du Sycomore*: *Au lieu*, dit-il, *que les animaux ont la peau, les arbres ont l'escorce, Or c'est grãd cas du Meurier, que les Medecins en voulant tirer le suc, ne font qu'entamer la peau auec vne pierre à deux heures du iour, & en ont ce qu'ils veulent, au lieu que si on entamoit plus profond, il n'en sortiroit nõ plus que s'il estoit sec.* En vn autre lieu il ne dit pas cela de nos *Meuriers*; mais de ceux d'Egypte: *En Egypte*, dit-il *& en Cypre ils ont vne particuliere espece de Meuriers. Or ils sont pleins de suc, si on entame seulemẽt l'escorce par dessus: mais ce qui est esmerueillable, si on l'entame plus profõd, on diroit qu'ils sont secs, & ne rẽdent aucun suc.* Mais nous mõstrerons en lieu plus à propos que cecy doit estre entendu *du Sycomore*, selon Dioscoride. Galien appelle aussi ce suc sortant de la racine *du Meurier* entamée, γάλα, c'est à dire, *Laict*, disant; *Ou bien faut mettre le laict du Meurier dans du vin, & espreindre de la laine sourge dedans, & faire qu'il soit tiede, puis auec de la laine sourge en mettre dans la dent creuse. Il euacuë le phlegme, & appaise la douleur.* Or combien que Dioscoride dit, que le suc *du Sycomore* s'appelle *Sycaminus*, si est-ce que Galien monstre bien qu'il n'entend pas de parler *du Sycomore*, quand il dit, *Sycaminus c'est le laict du Meurier.* Or il semble que Cornelius Celsus n'a pas sceu que c'estoit que ce suc, lequel il appelle *Larme*: car en traittant du moyẽ pour faire dormir les phrenetiques, il dit ainsi: Si nonobstant ce que dessus les phrenetiques continuent à veiller, aucuns cerchent de les faire dormir en leur donnant à boire la decoction de pauot, ou de Iusquiame; d'autres mettent des pommes de Mandragore sous le cheuet du malade: les autres appliquent sur le front de l'Amone, ou bien la *Larme du Sycaminus*. Ie treuue ce nom és autheurs: mais puis que les Grecs appellẽt *le Meurier, Sycaminus*, le *Meurier* ne fait point de *Larme*: mais il y a vne *Larme* d'vn arbre qui croist en Egypte, que l'on nomme ainsi, lequel arbre ceux du pais appellent *Morosycon*. Or ces derniers mots semblent auoir esté adioustez de la glose de quelqu'vn qui vouloit oster ce doute, auquel Celse auoit escrit. Selon Galien, le fruict *du Meurier* estant meur lasche le ventre: mais les *Meures vertes* sechées sõt fort astringeãtes. Pour ceste cause elles sont fort bonnes aux dysenteries, aux Cœliaques, & autres semblables passions. Or il les faut piler & les mesler parmy les viandes. Cõme la graine du Sumach. Ou bien qui voudra en pourra boire parmy de l'eau ou du vin. Quãt au suc de celles qui sont meures, chascun sçait bien qu'il est fort bon pour faire les medicaments pour la bouche, à cause de son astriction. D'auantage il est bon à plusieurs autres choses qui ont besoin de restraindre mediocrement: mais les *Meures vertes*, outre la verdeur ou aspreté, ont aussi vne aigreur.

Au mesme lieu
Liu. 23. ch. 7.
Liu. 16. c. 38
Liu. 23. c. 7.
Liu. 5. ch. des ph. part ch. de la douleur des dents.
Liu. 3 ch 18.
Li. 7. des sim.

Mesme tout l'arbre en toutes ses parties semble auoir vne vertu meslée, partie astringeante, partie laxatiue, Toutefois la vertu laxatiue surpasse en l'escorce de la racine, auec quelque amertume; tellement qu'elle tue les vers larges du ventre: mais aux autres parties il y a plus de qualité astringeante: & neantmoins les fueilles & les tendrons sont esgalement laxatifs & astringeans. Et en vn autre lieu il dit, que les *Meures* descendent vistement, & vont deuant les autres viandes, pourueu qu'on les mange deuant toute autre viande, & que l'estomac soit bien sain: mais si on les prend apres d'autres viandes, ou si elles treuuent l'estomac mal habitué, elles se corrompent aisement auec les autres viandes d'vne extraordinaire façon de corruption. qu'il n'est possible d'exprimer, comme aussi il en prend des courges. Il en faut vser comme des Melons lors que le corps est en chaleur pour la siccité de l'estomac: car il n'est possible que le foye aussi ne s'en sente de mesme. Or la Courge, & le Cocombre, & mesme les Melons ne sont aucunement astringeans, ny deuant, ny apres qu'ils sont meurs: mais les *Meures* sont manifestement astringeantes, singulierement deuant qu'elles soient du tout meures: mais estans verdes, elles sont mesme aigres. Parquoy aucuns les font secher pour les garder pour s'en seruir aux dysenteries & flux de ventre, qui ont duré long temps. Quant à ce qu'elles passent viste, cela procede de ce qu'elles sont d'vne substance humide, qui les fait glisser, & peut estre aussi pource qu'il y a vne acrimonie meslée, laquelle suffit pour les faire euacuer: car quant à la qualité astringeante tant s'en faut qu'elle serue pour faire vuider, que mesme elle restraint de sa nature. I'estime donc que la faculté euacuatiue est petite aux meures, au lieu qu'elle est grande aux medicamens purgatifs, par le moyen de laquelle non seulement elles passent viste; mais aussi elles se corrompent si elles demeurent long temps au ventre. Que si elles ne se corrompent, il est certain qu'elles humectent: toutefois elles ne rafraichissent pas, sinon qu'on les mange du tout froides. Or elles sont de fort petite nourriture, comme aussi les Melons: toutefois elles ne font pas vomir, & ne nuisent pas à l'estomac comme les Melons. *Liure 2. des alim.*

Du Cornouiller masle, CHAP. XIV.

CEst arbre s'appelle en Latin *Cornus*: en Grec κρανία en François *Cornouillier*; en Italien *Corniolo*: en Espagnol *Cerezo siluestre*: en Allemand *Cornelbaum*, *Kurberbaum*, *Thierlinbaum*, & *Dierlem*: en Flamand *Cornoeliebaon*: en Anglois *Cornel trée*: en Boheme *Drinkouuy*. Le fruict s'appelle en Latin *Corna*: & en François *Cornouilles*: en Italien *Corniole*: en Allemand *Vuelschkirsen*, & *Cornelein*: en Espagnol *Cornizolos*. Theophraste dit qu'il y en a deux especes, *le masle*, & la *femelle*. Quant à la *femelle* nous en auons desia traitté: tellement qu'il ne reste plus à parler que du *masle*, ou *domestique*. *Les noms.* *Liu 3. de l'hist. ch 12. Au espineux ch. 8. Mtth sur Diosc. liu. ch. 35.*

Cornouillier masle.



Le *Cornouillier* masle est souuent d'assez bonne hauteur comme les arbres communs; quelquefois ce n'est qu'vn arbrisseau iettant plusieurs verges, qui sortent d'vn tronc court, nouëuses, roides, & fortes. Tout l'arbre est couuert d'vne escorce aspre ayant vn goust fort astringeant, Il a les fueilles comme la verge sanguine, plus lisses, mediocrement espesses & veineuses. Les fleurs sont moussues, de couleur d'or, dont il sort des grains rouges, longuets comme d'oliues, auec vn noyau au dedans qui est fort dur. Le *Cornouillier*, dit Dioscoride, *est vn arbre dur, portant vn fruict longuet comme l'Oliue, qui est premierement vert, puis apres estant meur il est rouge, ou de couleur de cire*, (selon l'interpretation de Ruel qui a suiui les communs exemplaires.) Or au vieil il y a ainsi: *Le Cornouillier est vn arbre grand & fort, qui porte vn fruict longuet comme les Oliues, lequel est premierement verd, puis teint en couleur de cire, en fin apres qu'il est du tout meur il est rouge.* Selõ Theophraste il y a deux especes de *Cornoüiller*, le *masle*, & la *femelle*; l'vn & l'autre a les fueilles comme le Pommier commun, ou comme le Coignier, sinon qu'elles sont plus grasses & plus espesses, l'escorce nerueuse, mince; le tronc n'est pas fort gros. L'vn & l'autre produit des verges comme l'Agnus castus: mais celles du *Cornouillier femelle* sont moindres, combien qu'il en porte en plus grand nombre. Tous deux ont des nœuds comme l'Agnus castus vis à vis l'vn de l'autre. Le bois du *masle* est sans moëlle, & solide ou massif, aussi fort & dur comme de corne: mais le bois de la *femelle* *La forme* *Au mesme lieu.* *Les especes.*

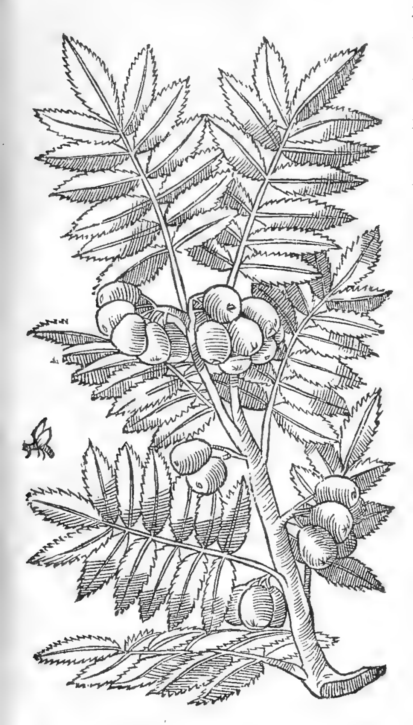
a de la moëlle, & est plus tendre, & se peut creuser: aussi n'est-il pas bon à faire des espieux. Le *masle* n'est quasi iamais plus haut de douze coudées, autant que les plus longues piques: car tout son tronc n'a iamais plus que cela de hauteur. Les habitans du mont Ida pres de Troye disent, que le *masle* est sterile, & que la *femelle* porte fruict. Le fruict a vn noyau comme vne Oliue, doux au goust, & de bonne odeur. La fleur est comme celle de l'Oliuier, produisant plusieurs *Cornouilles* pendantes d'vne queuë, & quasi au mesme temps que l'Oliuier. Mais les Macedoniens asseurent, que l'vn & l'autre porte fruict, & que celuy de la *femelle* ne vaut rien à manger. Ses racines sont fortes & de longue durée, comme celles de l'Agnus castus. *Le lieu.* Il croist aux lieux humides & non aux secs. On le peut semer, ou bien le replanter, ou arracher vne barbue de la racine. Voilà ce qu'en dit Theophraste: sur quoy Matthiol s'estonne, & à bon droit, de ce que Theophraste dit, que le *Cornouiller* à les fueilles comme l'Amandier, veu qu'elles sont bien differentes. Parquoy il estime qu'il y a de la faute en ce passage. Au reste le fruict du *Cornoüillier* est meur enuiron le Solstice, ou la my-Iuin. Il est premierement blanc: puis *Liu.16.c.26* apres il deuient rouge comme sang, ainsi que dit Pline. Les *Cornoüilles* du *Cornoüiller femelle* sortent apres l'Automne, & sont si aspres qu'il n'y a animal qui en puisse gouster. Son bois aussi ne sert à rien, pource qu'il est spongieux; au lieu que celuy du masle est des plus durs qu'il se treuue, tant est grande la difference en vne mesme espece d'arbre. Le *Cornouillier domestique* se plante *Le temps.* aux Iardins & Vergers. Il fleurit incontinent, & des premiers, aussi tost que le premier vent *Liu 16.c.25.* fueillu commence à souffler, selon le tesmoignage de Pline. Son fruict est meur au mois d'Aoust. *Les vertus.* Les *Cornouilles* estans mangées sont fort astringeantes, comme Dioscoride l'a bien dit. Elles sont *Liu.1.c.135.* bonnes au flux de ventre, & à la dysenterie, soit qu'on les mange seules, ou auec du vin cuit. On les confit en sel comme les Oliues. L'humidité que les fueilles rendent quand on les brusle, est fort bonne pour oindre la gratelle, ou les dertres. La Gomme ou liqueur qui sort des branches *Liu. 23.c.8.* du *Cormier*, ainsi que dit Pline, tombant sur vne plaque de fer chaude sans toucher le bois fait vne rouilleure, laquelle est fort propre à guerir les dertres, quand elles commencent à venir. Et de fait, il semble que ce medicament soit de plus grande efficace à cause de la rouilleure, que non *Liure 7. des simples* pas l'humidité des fueilles, ou la sueur des verges & du bois simplement. Les *Cornouilles*, dit Galien, sont fort aspres, & bonnes à manger. Pource il ne se faut pas esbahir, si elles reserrent fort le ventre, comme les Nefles. Ses fueilles aussi & les tendrons sont fort aspres & fort desiccatifs: à raison de quoy ils sont bons pour souder les grandes playes, principalement és corps robustes. Mais ils sont contraires aux petites playes, & aux corps delicats: car ils les reserrent & dessechent par trop. *Matthiol.au mesme lieu.* On fait de la chair des *Cornouilles* vne confection semblable au Cotignac. De leur decoction auec du sucre il s'en fait vne gelée, laquelle outre ce qu'elle est de fort bon goust, est aussi profitable aux dysenteries, & aux femmes qui se purgent par trop. Il se faut bien garder de planter des *Cor-* *Plin.liu.21. ch.12.* *noüillers* pres les ruches des Abeilles: car les Abeilles ayant tasté de leur fleur prennent vn flux de ventre qui les tue; au lieu qu'elles font vn effect tout contraire aux hommes. Le *Cornouillier* *Liu.16.c.25.* *masle* n'a point de mouëlle, ainsi que dit Pline, adioustant en vn autre lieu: *Tous ceux que nous auons dit, ont le bois fort massif. Apres ceux-là vient celuy du Cornouillier: combien que pource qu'il demeure tousiours petit, il ne merite pas d'estre mis au nombre des arbres dont on fait de la fuste: car on ne se sert point de son bois à autre vsage qu'à faire des rayons des roues, ou à faire des coings ou cheuilles, pource qu'elles en sont fortes comme de fer.*

Du Sorbier. CHAP. XV.

Les noms. Le *Sorbier* est appellé en Grec ὄη & οὔη: en Latin *Sorbus*: en François *Sorbier*, ou *Cormier*: en Allemand *Speruuerbaum*: le fruict s'appelle en Grec οὖα & ὄα: en Latin *Sorba*: en François *Cormes*, & *Sorbes*: en Italien *Sorbe*: en Espagnol *Sorbas*: en Allemand *Spererling*, *Sporoepffel*, & *Sperbieren*. En Boheme *Kzerbiny*. *Les especes. Liure 3. de l'hist.ch.12.* Theophraste a conneu quelques differences aux *Sorbiers*, quand il escrit, qu'il y a deux especes de *Sorbier*, dont la *femelle* porte fruict, & le *masle* est sterile. Au reste ils sont aussi differens quant aux fruicts, pource que les vns ont le fruict rond, les autres longuet, & les autres en ouale. Mesme ils sont differens quant au suc: car pour la plus part les *Sorbes rondes* sont plus odorãtes, & plus douces: les *Ouales* sont le plus souuẽt aigres & moins odorantes. L'vn & l'autre a la queuë des fueille longue, & nerueuse. Les fueilles sont disposées par ordre en façon d'ailes sortans par les costez comme si ce n'estoit qu'vne fueille qui fust decoupée à franges iusques à la grosse queuë. Toutefois combien qu'elles sont bien espesses, si sont elles separées l'vne de l'autre: & tombent toutes ensemble; & non l'vne apres l'autre. Toute cette queuë ageancée en ailes est plus aspre & plus petite aux vieux arbres, qu'aux ieunes. Toutefois Gaza au lieu de περὶ τὰ μὲν ἐπιπολαιότερα, lit περὶ τὰ μὲν παλαιότερα, c'est à dire *aux plus vieux.* Tous ont au bout de la grosse queuë vne fueille qui fait le nombre impair, comme aussi elles sont disposées toutes par nombre impair. Au reste elles sont semblables à celles du Laurier aux fueilles

fueilles estroites, excepté qu'elles sont quelque peu dentelées, & ne sont pas si aiguës au bout : mais vont en arrondissant. Ses fleurs sont en grappe, pendantes comme d'vne masse, & vont en aboutissant au bout comme le fer d'vne lance ; estans en grand nombre, blanches & petites. Le fruict aussi quand il en est bonne saison, est entassé en grappe, & y a plusieurs *Sorbes* pendantes d'vne mesme teste, representant aucunement vn rayon de miel. Les vers mangent ce fruict sur l'arbre, mesme deuant qu'il soit meur, plus que ny les Neffles, ny les Poires cultiuées ou sauuages ; combien qu'il soit beaucoup plus aspre que ne sont pas ceux là (car il faut ainsi corriger les vieux exemplaires.) Mesme l'arbre est subiet à estre vermoulu : tellement que cela le fait enuieillir & secher plustost. Ler ver qui a accoustumé de le ronger, est rouge & velu. Cependant que l'arbre est ieune il porte du fruict assez honnestement, & dés qu'il a trois ans, il ne cesse de porter. En Automne apres que les fueilles sont tombées, il y a comme la monstre de ces boutons que les Grecs appellent *Cachrys*, qui sont gras & enflez comme s'ils vouloient bourgeonner à l'instant, & durent tout l'hyuer. Au reste le *Sorbier* n'est point espineux comme le Nefflier. Les *Sorbiers ieunes* ont l'escorce lisse, iaune tirant sur le blanc : car il faut lire ἄωϛ μὴ τὰ γεραίδρυα, au lieu qu'il y a aux communs exemplaires ὥσωϛ τὰ γεραίδρυα ; mais celles des vieux est aspre & noire.

Le Sorbier.



L'arbre est grand, droit, & de beau ramage, fait le plus souuent quasi en façon d'vne Pomme de Pin, pourueu que rien ne l'empesche de croistre. Son bois est massif, espez, coloré & fort. Il ne fait pas beaucoup de racines, & ne les pousse pas fort auant en terre : toutefois elles sont grosses & fortes, & durent long-temps sans se gaster. Il croist estant semé, ou replanté auec la racine, ou d'vn reietton arraché. Il s'aime en lieu froid & humide : car estant planté en tel lieu il y dure longuement sans se gaster : & toutefois il croist bien aussi aux montagnes. Voilà que Theophraste escrit touchant les especes des *Sorbiers* & de leur forme. Pline dit qu'il se treuue quatre especes de *Sorbes* ; car les vnes sont rondes, les autres vont en aiguisant comme vne Poire ; les autres sont faites en ouale, comme l'on voit aucunes Pommes ; celles-cy s'aigrissent incontinent. Les rondes sont les meilleures & plus odorantes ; mais les autres ont le goust du vin. Les plus excellentes de toutes sont celles qui ont des fueilles molles & delicates à l'entour de leurs queuës. Celles de la quatriesme espece sont appellées *Trancheres*. Matthiol dit, qu'il y a deux sortes de *Sorbiers*, de *domestiques*, & de *sauuages*. Quant aux *domestiques* il y en a deux especes, vn *masle*, & l'autre *femelle*. L'vn & l'autre, dit-il, est vn arbre ayant le tronc droit, long, & des branches qui sont toutes esleuées contremont ; la fueille comme le Fresne ; mais plus estroite, blancheastre par dessous, & dentelée à l'entour. Il fait vne fleur blanche sortant en façon de grappe, de laquelle les fruicts sortent entassez en grappe. Chasque fruict à sa queuë, & neantmoins sortent toutes d'vn mesme endroit ; dont l'vn les porte ronds, & qui ont vn suc plus odorant, & plus doux ; l'autre les porte faits en ouale comme vne Poire, plus aspres, plus mal-plaisans, & moins odorans ; de couleur pasle, & rougeastre d'vn costé. On amasse les *Sorbes* en automne deuant qu'elles soient meures, & les ayant lié par poignées, on les pend ; ou bien on les estend sur de la paille pour les adoucir : car autrement il ne seroit pas possible d'en manger ou aualler à cause de leur grande aspreté. Leur bois est ferme & fort massif. Leur escorce est assez aspre, de couleur iaune-blancheastre. Ils ont peu de racines : mais elles sont massiues & fortes. Quant au *Sorbier sauuage*, qui est nommé *Torminalis*, il n'est guieres different du domestique, sinon pour raison du fruict, qui croist par ombelles comme celuy du Sureau. Ses grains sont de couleur de Saffran tirant sur le rouge, semblables à ceux de l'Aubespin, & quasi de mesme grosseur. Toutefois quant au goust il est fort semblable à celuy du *Sorbier domestique*. Les païsans le gardent pour prendre des oiseaux en hyuer ; d'autant que les Griues en sont fort friandes. Or nous en auons traitté au liure des Forests, & du *Cratægus* aussi, lequel a la fueille comme la vigne, ou le Plane, lisse, & ferme ; les grains longuets, ronds, & vn peu aspres, entassez en grappe, & attachez à des longues queuës, de couleur d'enfumé, verts & aspres. L'arbre est assez haut, ayant l'escorce lisse, le bois dur, & mal-aisé à rompre. Or combien que ; comme il a esté dit, nous auons desia mis cy deuant sa description ; toutefois nous auons bien voulu redire icy ces deux mots pour rafraichir la memoire du lecteur, & quant

La forme. *Le lieu.* Liu. 15. c. 21. Sur Dioscor. l. 1 ch. 136. *Le Sorbier domestique.* Chap. 34.

Sorbier sauuage de Matthiol, & le vray Torminalis.



Cratægus de Theophraste, Sorbier Torminalis de Matthiol.

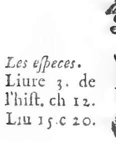


Le lieu. Le temps. Les vertus. Liu. 23. ch. 7. & quant nous auons adiousté le pourtrait de l'vne & l'autre plante, mieux fait & plus gentil. Au reste, on plante le *Sorbier* aux Iardins & aux Vergers. Il fleurit au mois de Mars : son fruict est meur en Septembre. Les *Sorbes*, selon Dioscoride, estant coupées en pieces, cependant qu'elles sont iaunes deuant qu'estre meures, & sechées au Soleil, sont bonnes à manger pour reserrer le ventre. Reduites en farine elles font les mesmes effects, si on en mange en lieu de griotte seche. Autant en fait la decoction d'icelles prinse en breuuage. Pline dit, que les *Sorbes seches* reserrent le ventre; *Liure 8. des simpl.* estans fresches elles sont bonnes à l'estomac, & au flux de ventre. Les *Sorbes*, ainsi que dit Galien, ont vne qualité astringeante : mais beaucoup moindre que les *Nesfles*; aussi sont elles bonnes à manger, & reserrent le ventre, moins toutefois que les *Nesfles*.

Du Nesflier. CHAP. XVI.



Les noms. LE *Nesflier*, *Mesplier*, *ou Meslier*, s'appelle en Grec μέσπιλ۞ & μεσπίλη : en Latin *Mespilus* : en langue Arabesque *Zarar*, ou *Zarur*, & *Alzarur* : en Italien *Nespolo* : en Allemand, *Nespelbaum* : en Boheme *Nyspule* : en Anglois *Mederre*, & *Medeler*. Son fruict se nomme en Grec μέσπιλον : en Latin *Mespilum*; en François *Nesfle*, *Mesple* & *Mesle* : en Allemand *Nespel* : en Espagnol *Nesperas*. Theophraste met pour *especes de Nesflier*, l'*Anthedon*, & le *Satanios Anthedenoides*. Pline lit *Setanios*, suiuant la diuision qu'en font les Ideens. Le *Satanien* porte le fruict plus gros, plus blanc, plus mol, & a les noyaux plus tendres. Les autres ont le fruict plus petit, plus odorant, & plus aspre : tellement qu'on le peut garder plus long-temps. Leur bois aussi est plus solide, & plus iaune; au demeurant il est tout semblable. Tous ont la fleur comme l'Amandier, sinon qu'elle n'est pas rouge comme celle de l'Amandier, mais aucunement pasle. Le *Nesflier Anthedon* n'a pas l'arbre fort grand, (car il faut lire ainsi μεγέθει ὀ μέγα τὸ δένδρον, combien que Pline, comme nous dirons tantost, dit que les *Nesfliers* sont mis au rang des grands arbres, & que Gaza mesme traduit ainsi; *cest arbre croist fort grand*, & produit ses branches en rond. Il a la fueille fort fendue (Gaza a mal leu ἄσχιστον, & l'a traduit, *non fendue.*) En nos exemplaires il y a ἐπιλυσχιδὲς, au lieu qu'il faut qu'il y ait πολυσχιδὲς, *fort fendues*, ou *à plusieurs descoupeures*, semblable par le bout à celle du Persil : mais auec plus grandes decoupeures : (non pas comme Gaza lit suiuant les exemplaires communs μείζοσι σχήμασι, c'est à dire, *plus grandes en figure*, au lieu qu'il faut qu'il y ait μείζοσι σχίσμασι, *à plus grandes descoupeures*, comme il a esté dit) ferme & nerueuse, plus aspre & plus longue que celle du Persil.



Les especes. Liure 3. de l'hist. ch 12. Liu 15. c 20.

Il y à au tehte Grec τέτανον, ἰνῶδες, λεπρότερον σελίνου ; ce que Gaza traduit, *longue, neruense, & plus mince que celle du Persil*, pource qu'il a leu λεπτότερον σελίνου.) & toute decoupée à l'entour. Son fruict est pendant à vne queuë longue, & mience, & est fort rouge deuant que les fueilles tombent. Car au lieu qu'aux communs exemplaires il y a ainsi, καὶ τὸ ὅλον καταχίσματα περικεκαρμένον ἢ ὅλον. μίσχον δὲ ἔχει λεπτὸν μακρὸν, il semble qu'il faut lire en ceste maniere, καὶ τὸ ὅλον κατὰ χσίματα, ou bien καταχίμασι περικεχαραγμένον μίσχον ἢ ὁ καρπὸς ἔχει λεπτὸν, &c. Ce que Gaza traduit ainsi, *Elle est toute coupée à l'entour, & est attachée à vne queuë longue & gresle. Deuant que tõber elle est fort rouge.* Pline aussi dit, *les fueilles deuant que tomber deuiennent rouges.* Cét arbre a beaucoup de racines, & bien profondes en terre; aussi il dure fort long-temps, & ne meurt pas aisément. Son bois est massif & solide, & n'est pas subiect à pourriture. On le peut semer, ou bien en planter dés barbuës. Ces arbres estans vieux sont subiects à estre rongez par des vers, qui sont fort grands, & differents d'auec ceux des autres arbres. Voilà ce qu'en dit Theophraste, duquel Pline a emprunté tout ce qu'il en dit. *Quant aux Nesfles*, dit-il, *il y en a de trois especes, assauoir l'Anthedon, & le Setanien. Ceux de la troisiesme espece sont comme bastards; toutefois ils retirent plus au Nefflier Anthedon. On les appelle Neffliers Galliques. Les Setaniens ont le fruict plus gros, & plus blanc, ayant aussi les grains plus tendres. Mais les Nesfles des autres sont plus petites, & plus odorantes, & se gardent plus long temps.* Au reste les *Neffliers* sont du nombre des plus grands arbres. Leurs fueilles deuant que tomber deuiennent rouges. Ils iettent plusieurs racines, & qui vont fort auant en terre, tant qu'il est quasi impossible de les arracher. Du temps de Caton il n'y auoit point de *Neffliers* en Italie. Dioscoride n'en met que deux especes. *Le Nefflier*, dit-il, *qu'aucuns appellent Aronia, est vn arbre, &c.* Et puis apres, *Il y a vne autre espece de Nefflier en Italie, qu'aucuns appellent Epimelis, & les autres Setanion.* Combien qu'en quelques exemplaires escrits à la main il y ait ainsi, *Il y a vne autre espece de Neffliers en Italie, qu'aucuns appellent Epimelis: & vn autre nommé Setanien.* Tellement que suyuant ceste leçon Dioscoride en met bien aussi trois especes, assauoir *l'Aronien*, qui est *l'Anthedon* de Theophraste; *l'Epimelis*, qui est *l'Anthenoides*, & le *Setanien.* Or quasi tous les Simplicistes tiennent, que le *Nefflier Italien*, que Dioscoride appelle *Epimelis*, est nostre *Nefflier commun*: Matthiol aussi est de ceste mesme opinion. Et que Galien sous le nom *d'Epimelis* a entendu vn autre arbre que le *Nefflier commun.* Toutefois Dalechamp n'est pas de cest aduis là. Et de fait nous auons desia cy deuant, suyuant son opinion, mis la description d'vn autre *Epimelis* bien differant du *Nefflier*, ou de *l'Anthedonois* de Theophraste. Le *Nefflier Aronien*, ou *Tricoccos*, ou *Anthedon* de Theophraste est bien differant de nostre *Nefflier*; car selon l'opinion de Dodon, de Cordus, & de Matthiol, c'est l'arbre que les Neapolitains ap-

Liu. 15. c. 20.

Au mesflier.

Liu. 1. c. 133.

Sur Diosc. Liu. 1. c. 133.

Le Nefflier Aronien.

Le Nefflier Aronien.

Le Nefflier Setanien.



pellent suyuans les Arabes *Azarolo*; d'autant que les Arabes appellent le *Nefflier Zaror*, *Zarur*, & *Alzarur*. Car c'est vn arbre de moyenne hauteur, resemblant assez au Prunier, quant à la hauteur, en l'escorce, & au bois, garny d'espines, qui toutefois ne sont pas fort piquantes, les fueilles decoupées comme celles du Persil. Ses fleurs sont blanches, entassées en grappe. Son fruict est rond, rouge, semblable aux *Nefsles communes*, sinon qu'il a le nombril plus petit, & n'y a que trois petits os au dedans. Au reste Theophraste l'a descrit si diligemment, qu'il n'est pas besoin d'en traitter plus à plein. Dioscoride aussi n'a pas oublié ses principales marques, quand il dit, *Le Nefflier Aronien est vn arbre espineux, ayant les fueilles comme l'Aubespin* (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme le *Pyracantha*, ou *Pyxacantha*.) *Il porte vn fruict assez bon, semblable à vne petite Pommes, ayant au dedans trois petits os, ou noyaux, dont aucuns l'ont nommé Tricoccos.* Le *Nefflier Setanien* est nostre *Nefflier commun*, qui croist aux Forests, buissons, & hayes, & est espineux, plus petit qu'vn Pommier. Il a la fueille comme le Laurier: mais plus longue, vn peu dentelée à l'entour. Ses fleurs font cnmme celles de l'Amandier, palles, Son fruict n'est pas du tout rond; mais fait en sabot, & blancheastre. Du commencement il est si aspre, qu'il n'est possible d'en manger deuant qu'il soit meuri par le froid. Il a comme vne creste au bout, & vn nombril garni de cimes herbues, & plus grand que celuy des *autres Nefsles*, plus mol, plus blanc, & auec cinq petits os au dedans. Cest arbre estant souuent enté aux Vergers & Iardins, s'appriuoise tellement qu'il ne tient rien du sauuage, & fait sont fruict aussi gros que les Pommes, & n'a point d'espines. Quant au *Nefflier Aronien* il y en a abondance à Naples dans les Vergers, Iardins, & dans les Vignes. Le fruict n'est pas meur deuant le mois de Septembre. Le *Setanien* fleurit en Auril & en May; son fruict est meur aussi en Septembre. Dioscoride dit, que le *Nefflier Aronien* meurit tard, & est astreingeant au manger; il est bon à l'estomac, & reserre le ventre. Les *Nefsles*, selon Pline, excepté les Setaniennes, qui approchent plus des Pommes, restraignent toutes l'estomac & reserrent le ventre. Dodon dit, que le fruict & les fueilles de nos *Nefsliers* refroidissent, dessechent, & reserrent. Selon Galien, *les Nefsles* sont fort aspres, tellement qu'à peine en peut on manger, & reserrent fort le ventre: mesme ceste qualité se treuue aussi aux fueilles & tendrons: & en vn autre passage, *Tous deux*, dit-il, *sont astringeans; mais les Nefsles le sont beaucoup plus que les Sorbes*, Pource il est bon d'en donner au flux de ventre: toutefois les Sorbes sont de meilleur goust: car elles ne tiennent rien du verd, comme les *Nefsles*: mais leur suc est simplement aspre sans verdeur. Or ie croy qu'vn chascun sçait bien qu'il ne faut pas manger de ces fruicts icy en grande abondance, comme on fait des Figues, & des Raisins: car nous n'en vsons pas comme de viande; mais pour medecine. Les *Nefsles Aroniennes*, ou *Azaroles* sont de plaisant goust: tellement qu'ainsi que dit Matthiol, on ne les mange pas seulement crues; mais aussi confites en sucre, ou en miel: mesme les femmes enceintes les aiment fort, non seulement pource qu'elles les treuuent bonnes, mais aussi pource qu'elles s'en treuuent soulagées en leurs degoustements. Luy mesme dit, que les *Nefsles communes* sont bonnes à manger aux cœliaques, & à ceux qui ont le flux de ventre. Leur decoction arreste les defluxions qui tombent sur la gorge, sur le gosier, sur les dents, & sur les genciues, si on s'en laue la bouche. Si les femmes se tiennent quelque temps assises dans ceste decoction, cela arreste la trop grande abondance des menstrues. Des *Nefsles seches* incorporées auec suc de roses, en y adioustant des cloux de Girofle, du Corail rouge, & vn peu de Noix muscade, on fait vn cataplasme fort bon estant appliqué sur l'orifice de l'estomac, pour appaiser les vomissemens; singulierement quand on vomit la viande. Les fueilles seches, & puluerisées soudent les playes fresches, & arrestent le flux de sang. Elles sont bonnes aussi à ceux qui crachent le sang, & par tout là où il faut restreinde, & renforcer, tant les fueilles que le fruict. Les os de dedans les *Nefsles* puluerisez chassent la pierre des reins, si l'on en boit vne cueillerée dans du vin, auquel on ait fait premierement cuire des racines de Persil.

La forme. — *Liu.1.c.133.* — *Le Nefflier Setanien.* — *Le lieu.* — *Le temps.* — Au mesme lieu — *Les vertus.* — Liu.23 c.7. — Liu.6.c.43 — Liure 7. des simpl. — Liure 2. des alim. — Sur Diosc.li. 1.ch.133.

Du Figuier, *CAHP. XVII.*

Les noms. — *Les especes.* — Liure 8. des simpl. — Liu.15.c.19 — Liu.1.c.145.

LE *Figuier* s'appelle en Latin *Ficus*: *en Grec* συκῆ: en Allemand *Feighenbaum*: en Flamand *Friguenbaum*: en Anglois *Figge tree*: En Boheme *Fiikstepei*. Son fruict se nomme en Grec σῦκα; en Latin *Fici*, & *Ficus*; en Arabe *Sin*, *Fin*, ou *Tin*: en Italien *Fichi*: en François *Figues*: en Espagnol *Higos*: en Allemand *Feighen*. Il y a deux especes *de Figuier*; l'vn est *sauuage*, & l'autre *domestique*. Galien appelle le *Sauuage* συκῆ ἀγρία, & ἐρινεός. On le nomme en Latin *Caprificus* *Les Figuiers sauuages*, dit Pline, *s'appellent Caprificus, qui ne font iamais leur fruict meur*. Le fruict des sauuages se nõme en Grec σῦκον ἐρινεοῦ. le *domestique* συκῆ ἥμερος; & son fruict σῦκον. Autant le fruict du *sauuage*, qui ne meurit iamais, que celuy du *domestique* deuant qu'il soit meur, se nomme en Grec; ὄλυνθος en Latin *Grossus* Dioscoride dit qu'on appelle aussi ces *Figues* là *Erinei*; Macrobe appelle les *Figues* qui ne meurissent iamais *Grossos*. Toutefois, à proprement parler, *Grossi* sont tant les *Figues sauuages*, que les *domestiques* n'estans pas meures. Les *Figues* seches s'appellent en Grec ἰσχάδες: en Latin *Caricæ*. On ne les appelle pas en Grec καρικαί, comme aucuns

cuns ont pensé: car *Carica* est vne particuliere sorte de *Figue* qui croist en Syrie, ainsi que dit Pline, *Il y a* dit-il, *des arbres en Syrie qui ne croissent pas ailleurs; comme entre les autres les Pistaches, qui est vne espece de noix; & ce qu'on appelle Caricas, qui est vne espece de Figues petites, de la sorte de celles que l'on appelle Cottana*. Et toutefois il semble que Paulus a prins le mot *Carici* pour les *Figues seches*, quand il dit; *Des Carices huict dragmes, de Sureau vne dragme, faut le tout incorporer en huile, & en faire comme vn Cerot, & en vser*. Car il semble que par *Carici* en ce passage on ne peut entendre autre chose, que ce que les Grecs appellent aussi ἰσχάς. En l'Incant des vies de Lucien, quand ce vient à celle d'Epicure l'encherisseur s'enquiert quelles viandes il aime: Et Mercure respond, *Il aime les viandes douces, & où il y a du miel: mais*, dit-il, μάλιστα τὰς ἰσχάδας, c'est à dire, *principalement des Figues fresches*: Et l'Encherisseur respond: *Il n'y a rien de mal-aisé. car ie luy acheterai des grosses masses de Cariques*. C'est à dire *de Figues seches*. Soit donc que ce nom vienne du lieu où elles croissent, ou bien d'ailleurs, il est en vsage autant en Grec qu'en Latin. On treuue aussi en Hippocrate deux compositions qu'il nomme *Cariques*, dont l'vne est seche, & l'autre liquide: & toutefois il n'y va point de *Figues*, ny en l'vne ny en l'autre, & n'a pas pris ce nom pour les *Figues*; mais du païs des Cariens, auquel ces compositions estoient fort en vsage. Quant aux *Figues domestiques*, il y en a de diuerses façons & couleurs: car les vnes sont faites comme des Poires; les autres sont plattes, & les autres moyennes entre ces deux sortes. Il y en a aussi qui sont blanches, d'autres noires, d'autres rougeastres, de roussastres, de vertes, de palles, & d'autres qui sont de diuerses couleurs. *Nous auons*, dit Pline, *plusieurs Figues estrangeres en Italie, dont aucunes ont esté apportées de Chalcis, & de Chio & sont de diuerses sortes: car elles ressemblent celles de Lydie, qui sont rouges, & aux Figues qui sont faites en façon de tetine. Les Callistruthiennes ne sont pas de guieres meilleur goust que les autres, & sont les plus froides de toutes. Les Figues d'Alexandrie sont noires, & ont des fentes blanches, On les nomme delicates*: Ou bien comme il y a au vieil exemplaire de Parme; *Les Therines sont blanches, & sont nommées Delicates. Les Rhodiennes sont aussi noires, & celles de Tyuoli, qui sont des premieres meures. Celles de Rhodes sont aussi noires. Les Liuiennes, & Pompeiennes ont pris ce nom de ceux qui les ont apportées en Italie. Il les faut secher au Soleil, & se peuuent garder tout l'an, auec les Figues folles qui sont tachées comme les fueilles des Roseaux. Les Figues Herculanes, Albicerates, & Aratiennes, ou Aritiennes sont blanches, fort plattes, & ont la queuë fort petite. Les Porphyrites viennent des premiers, & ont la queuë fort longue. Apres viennent les Figues qu'on appelle Populares, qui sont des plus petites. Les Chelidoniennes au contraire sont meures des dernieres à l'entrée de l'hyuer. Il y en a aussi de cette mesme sorte*, (combien que ces derniers mots ne sont pas aux exemplaires escrits à la main) *qui sont tardiues & aussi d'hastiueaux, & portent deux fois l'an, à sçauoir par moissons, & au temps de vendanges. En outre il y en a de tardiues que l'on nomme Duracines, pource qu'elles ont la peau dure, qui viennent de certains Figuiers de Chalcidie, qui portent trois fois l'an. A Tarente il n'y a qu'vne sorte de Figues qu'on appelle Oma, qui sont fort douces*, (en l'exemplaire escrit à la main il y a *Oenas*, ce qu'aucuns entendent comme si elles auoient le goust du vin.) Theophraste fait aussi mention des *Figues de Cypre*, & de celles *d'Jndie*, desquelles Strabon & Pline ont traitté, & sont bien differentes des nostres. Quant aux *Figues d'Egypte*, desquelles Pline fait mention nous en auons parlé en son lieu: touchant le Figuier Idéen nous en auons desia traitté. Il est donc temps maintenant de parler de nos *Figuiers domestiques*. Le *Figuier* pour la plus part à le pied tortu & court; l'escorce blancheastre, pleine d'vn suc blanc comme laict, d'vn goust astringeant, acre & amer; tellement qu'il vlcere. Il iette plusieurs branches, que l'on appelle particulierement *Cradas*, pleines de moëlle comme les petites branches du Sureau, couuertes d'vne escorce lisse. Ses feuilles sont comme celle de la vigne, larges, noirastres, rudes, & fermes, attachées à des queuës rondes, & fortes. Le *Figuier* ne fleurit pas; mais produit son fruict rond, & de diuerses façons, comme il a esté dit, au bout des branches, aupres de la queuë des fueilles. Son bois est blanc & spongieux comme celuy de la vigne, toutefois il est fort, & propre pour faire des targes & boucliers. Il iette plusieurs racines qui vont courant à fleur de terre, qui est cause qu'il ne peut endurer le froid. Cependant que les *Figues* ne sont pas meures, elles sont pleines d'vn suc comme de laict; mais estans meures, il est comme de miel. Dauantage elles ont

Le Figuier.



Hermol. aux Corol. c.185. liu. 1. Dodon li. 6. chap. 46. Liu. 13 c 5.

Liu. 4 ch. 13

Liure des vlceres.

Les especes. Matthiol sur Diosc. liu. 1. chap 145. Liu. 15 c. 18.

Liu 4. de l'hist. ch. 2. & 5. Liure 15. des Georg. En la Forest, chap. 41. Aux Espineux ch. 40. Matthiol au mesme lieu.

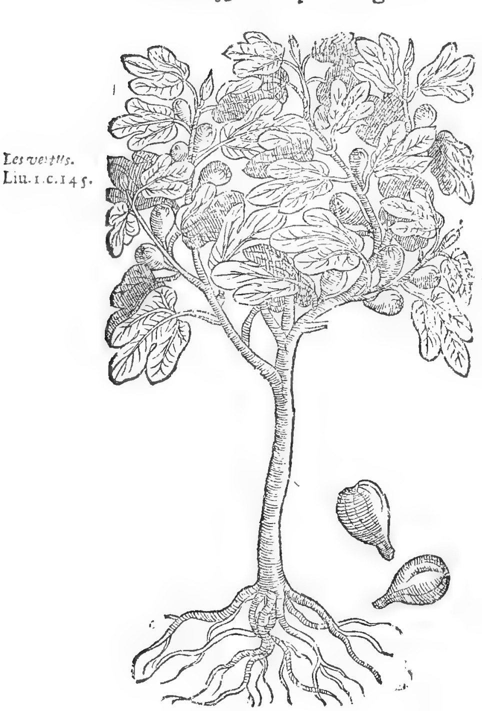
vne chair molle, fort bonne à manger, & pleine de plusieurs grains, que les Grecs appellent κεγχρα-μίδας; & Pline *Frumenta*; *Car*, dit-il, *toutes Figues sont tendres à manier.* Quant elles sont meures elles sont pleines de grains, & vse de ce mot *Frumenta intus.* Au reste les *Figues* les plus estimées sont celles qui ont la peau creuassée, & qui ont la chair plus grasse, estans plus douces, & de meilleur goust que les autres. Elles sont meures en automne au mois d'Aoust, & en Septembre: mais les *Primes-rouges*, ou *Figues-fleurs*, sont meures en esté. On les amasse estant meures: puis on les fait secher au Soleil sur des clayes, tant pour manger, que pour seruir en Medecine. Estans seches on les garde dans des tonneaux.

Liu. 15. c. 19.

Le lieu.

Il y a abondance de *Figuiers* en Italie, Espagne, en Languedoc, & Prouence. Aux païs froids il n'en croist sinon dans les Iardins, & Vergers, aux lieux qui sont à l'abry, & couuerts de la bize. Il n'y a pas long temps, que l'on a treuué la façon, tant les hommes sont curieux, de planter au printemps les branches des *Figuiers* à l'enuers, mettant le bout de dessus de la branche en terre. Par-ce moyen on les peut planter dans des pots de terre pour les transporter çà & là où l'on veut: car la plante demeure tousiours petite & basse, n'ayant iamais de hauteur plus d'vne coudée; & neantmoins elle ne laisse pas de porter autant comme si elle croissoit bien haute. Ce qui est fort beau à voir aux Vergers & Iardins, quand il y en a le long des allées; & qu'il se faut baisser pour recueillir le fruict; ou bien aux fenestres & aux entrées des grandes maisons, dedans des beaux vases. Et quand ce vient l'hyuer on les peut mettre dans les caues, & lieux chauds; dont par ce moyen ils bourgeonnent, & portent leur fruict plustost que les autres.

Chamæsyce, ou petit Figuier.



Les vertus. Liu. 1. c. 145.

Les *Figues* meures fresches cueillies nuisent à l'estomac, selon Dioscoride, laschent le ventre; mais ce flux là est bien aisé à guerir. Elles font suer, & font venir des boutons par le corps, appaisent la soif, & amortissent la chaleur. Les seches sont chaudes de leur nature, & nourrissent bien; mais elles alterent, & font bon ventre. Elles sont contraires aux defluxions qui tombent sur l'estomac, & le ventre: mais elles sont fort bonnes au gosier, à l'artere aspre, aux reins, à la vessie, & à ceux qui ont mauaise couleur pour auoir esté long temps malades, à ceux qui ont l'haleine courte, aux hydropiques, & à ceux qui ont le haut mal. Bouillies auec de l'hyssope, & prinses en breuuage elles purgent la poitrine, & sont propres à la toux vieille, & aux longues maladies des poulmons. Pilées auec du Nitre, & semence de safran bastard, & mangées elles laschent le ventre. Leur decoction est bonne pour l'inflammation de l'artere, & des glandes de dessous la langue, si on s'en gargarise. On les mesle auec farine d'orge pour faire des Cataplasmes. On en vse auec du Fenugrec pour fomenter les lieux secrets des femmes auec de la phthisanne. La decoction d'icelles auec de la Rue est bonne pour faire des clysteres pour les tranchées du ventre. Estans cuites & appliquées elles font resoudre les durtez. Font meurir les apostumes de derrier l'oreille, & les froncles; & aussi ces apostumes larges qui viennent aux lieux glanduleux, qu'on appelle *Pani*; Singulierement si l'on y adiouste de la Flamme, du Nitre, ou de la Chaux: mesme si on les mesle toutes crues auec lesdites choses elles font la mesme operation. Auec de l'escorce de Grenades elles nettoient l'excroissance de la chair sur les ongles. Auec du Vitriol elles guerissent les defluxions desesperées des iambes; & les vlceres malins. Mesme elles sont bonnes pour les hydropiques, si on en fait des Cataplasmes, en les faisant cuire auec de l'Absinthe, & farine d'orge parmy du vin. Bruslées, & incorporées auec de la cire elles guerissent les mules aux talons. Pilées crues & incorporées auec Moustarde, & quelque autre liqueur, & distilées dans les oreilles, elles guerissent leur tintement, & les demangeaisons. Le laict des *Figues* tant *sauuages* qu'autres fait cailler le laict comme la presure, & fait decailler celuy qui est caillé, comme le vinaigre. Il vlcere le corps, ouure les conduits, lasche le ventre, ouure les conduits de la matrice, beu auec des Amandes pilées. Appliqué auec vn iaune d'œuf, ou cire de Toscane il prouoque les menstrues. Il est bon en Cataplasme auec farine de Senegré, & de vinaigre pour les gouttes des pieds. Meslé auec de griotte seche il nettoye les lepres, les dertes, vitiligines, les taches du visage, le mal Sainct-Main, la tigne de la teste. Il est bon contre les piqueures des scorpions, & à la morsure des bestes venimeuses & du chien enragé, si on en fait distiler dedans. Il appaise la douleur des dents, si on met dedans de la laine qui en soit abreuuée. Il oste les demangeaisons des verrues, si on en frotte la peau à l'entour, l'ayant incorporé auec de l'oingt. Autant en fait le suc des branches tendres du *Figuier*

sauuage. Or pour le tirer il les faut cueillir lors qu'ils sont pleins de laict, deuant qu'ils bourgeonnent, & les piler, puis faire secher le suc à l'ombre. On vse du laict, & du suc aux medicaments qui vlcerent. Les petites branches cuites auec de chair de bœuf la rendent tendre. Si en cuisant le laict du *Figuier* on le remue auec vne verge de *Figuier* au lieu de spatule, il en sera plus laxatif. Les *Figues* n'estans pas meures, qu'aucuns appellent *Frinei*, cuites, & mises en Cataplasme amollissent les escroüelles, & autres neuds estant appliquez dessus. Meslées toutes crues auec du Nitre, & de la farine elles font choir les poireaux, les verrues, & les excroissances qu'on nomme *Thymia.* Les fueilles en font tout autant. Enduites auec sel & vinaigre elles guerissent la tigne de la teste, les vessies qui viennent de nuict, & les furfures, ou peau morte. On en frotte les boutons ou excroissances qui viennent au fondement, & l'aspreté des paupieres. Les fueilles des *Figuiers noirs*, & les tendrons, sont bons ponr frotter les vitiligines. Ils sont aussi bons contre la morsure des chiens, & aux vlceres que l'on appelle *Faui.* Les *Figues* qui ne meurissent pas meslées auec les fueilles de Pauot sauuage, tirent hors les os rompus. Incorporées auec de la cire elles font resoudre les foroncles Appliquées auec des Ers, & du vin elles sont bonnes aux morsures des Musaraignes, & contre le venin des Scolopendres. Des cendres des ieunes branches du *Figuier* tant cultiué que sauuage on en fait de la lexiue, dans laquelle il faut faire souuent tremper ces cendres, iusqu'à tant qu'elle enuieillisse : car elle se fait caustique. Elle sert aux gangrenes, elle nettoye & consume les excroissances. La maniere d'en vser est de tremper vne esponge dans cette lexiue, & l'appliquer dessus. Quelquefois on en fait des clysteres pour les dysenteries ; & aux flux de ventre qui durent long temps. On en syringue aussi les vlceres profonds, cauerneux & grands. Car elle mondifie, soude, & fait reuenir la chair, & reioinct les bords des vlceres, ne plus ne moins que les emplastres qu'en met sur les playes fresches & sanglantes. On en boit pour dissoudre le sang caillé. On en donne aussi à boire de toute fresche coulée auec vne once & demie d'eau, & vn peu d'huile, à ceux qui sout tombez d'enhaut, aux ruptions, & retiremens des nerfs. On en ordonne aussi vne once & demie de toute pure aux cœliaques & dysenterie. Elle est bonne meslée auec d'huile pour oindre les nerfs interessez, & les nerfs retirez : car elle fait suer. On en boit quand on a beu du plastre, ou qu'on a esté mordu des phalanges. Toutes lexiues font les mesmes effects, Au mesf lieu. principalement celle du Chesne ; toutes neantmoins sont astringeantes. Pline dit, que le suc du *Figuier* qui est comme laict, tient de la nature du vinaigre : aussi fait il cailler le laict comme la presure. Or Dioscoride escrit cela autrement ; à sçauoir, que le suc du *Figuier* autant du priué comme du sauuage fait cailler le laict comme la presure ; & dissout celuy qui est caillé, comme le vinaigre. Mais reuenons à Pliae: *Le temps*, dit-il, *de cueillir ce suc est auant que les Figues soient meures ; & le faut faire secher à l'ombre. Il est propre pour ouurir les vlceres ; & prouoquer les menstrues estant appliqué auec vn iaune d'œuf, ou prins en breuuage auec d'amydon.* Au lieu que Dioscoride dit : *Il vlcere le corps, & desopile ; lasche le ventre, & ouure la matrice : prins en breuuage auec des amandes. Appliqué auec vn iaune d'œuf il prouoque les mẽstrues, &c.* Là où Dioscoride dit ; *Il fait meurir les apostumes larges des glandes ; principalement si on y adiouste de la Flamme, du Nitre, ou de la chaux:* Il y a aux communs exemplaires de Pline ; *Ce qu'il fera auec plus d'efficace, si on y adiouste de la chaux ou du Nitre.* En l'exẽplaire escrit à la main que Cornarius a, il y a ; *Auec plus d'efficace, en y adioustãt de la chaux, du Nitre, ou de la moustarde.* Embl. 142. li.1. de Diosc. Là où il y a au Pline vulgaire ; *On l'applique sur les vlceres des iãbes auec grenaille de bronze, & auec des Grenades, à la chair qui croist aux racines des ongles* : Il y a au vieil exemplaire ; *Aux vlceres des playes, auec grenaille de bronze, & aux apostumes de derrier les oreilles, & excroissances de la chair aux racines des ongles, auec des Grenades.* Tellement que là où Dioscoride dit ; *l'Escorce des Grenades* ; Pline dit, *les Grenades* ; Et là où Dioscoride dit, *Auec du Vitriol* ; il semble que Pline ait leu μετὰ χάλκου ἄνθους, c'est dire, *la roüilleure ou fleur d'airin*, s'estant laissé tromper par l'affinité des mots. Or ce qui s'ensuit apres en Pline ; *Elles reserrent le ventre, si on en mange* ; Il faut qu'il y ait, *Elles laschent.* Quant à ce que Dioscoride dit ; *Estans pilées crues auec de la moustarde, & quelque liqueur, elles seruent aux demangaisons & aux oreilles qui cornent si on en distile dedans*: cela n'est pas en Pline. Ruel en sa traduction a leu σὺν νάπυϊ καὶ ὑγρῷ τινὶ Cornarius ne lit pas ainsi: car il traduit ainsi ce passage. *Pilées crues & meslées auec de Moustarde claire, & mises dans les oreilles elles guerissent, &c.* Et de fait, il a raison de dire, qu'il les faut incorporer auec de la moustarde claire, & ainsi il n'y faudra point d'autre liqueur, & par ainsi il ne faudra pas lire cõme Ruel. Ou bien au lieu de ὑγρῷ, il faudra lire νιτρῷ, selon l'opinion de quelques vns. Ce qui est adiousté en Pline: *Il n'y a point d'arbre qui face les cendres plus fortes ; elles nettoyent les vlceres* ; & ce qui s'ensuit ; par les cendres il faut entendre la lexiue, que Dioscoride appelle κονίαν. Finalemẽt ce que Dioscoride dit, *que toutes les lexiues sont astringeantes:* Galien reprend cela ; d'autant que la lexiue acquiert la vertu de la cendre par laquelle elle passe. Liure 8. des simples, des Cend. Et veu que toutes les cendres n'ont pas vn mesme temperament, par consequent la lexiue qui sera passée à trauers d'icelles, ne l'aura pas aussi semblable. Or suyuant l'opinion de Galien, les *Figues* engendrent moins de mauuais suc, que tous les autres fruicts d'hastiueau, & mesme Liure 2. des Alim. que ceux d'automne qui sont de garde. Si ne sont elles pas du tout exemptes de ce vice : toutefois elles ont cela de bon, qu'elles sont tost digerées, & penetrent vistement par tout le corps, pource qu'elles

qu'elles sont abstersiues. Aussi les graueleux apres en auoir mangé, pissent force menuë grauelle. Et combien que tous les fruicts d'automne sont de peu de nourriture; toutefois il n'en prend pas ainsi des *Figues*. Toutefois elles n'engendrent pas vne chair ferme & massiue, comme la chair de Porceau : mais bouffie & molle, comme les feues. Mesme elles sont semblablement venteuses: dont elles seroient assez facheuses, si ce n'estoit qu'elles passent viste; au moyen dequoy la ventosité qu'elles engendrent ne dure guieres. Et pour cette cause elles nuisent moins que tous les autres fruicts. Au reste les *Figues meures* sont beaucoup meilleures que les vertes: ce qui se voit aussi en tous les autres fruicts, combien qu'il n'y a pas tant de difference: car les *Figues meures* ne sont comme rien nuisibles. Et au chapitre suyuant où il traitte des raisins, il dit ainsi: Tout ainsi que les *Figues* & les raisins tiennent le premier rang entre tous les fruicts: aussi nourrissent ils mieux que tous les fruicts d'hastiueau, & engendrent fort peu de mauuais suc; sur tout quand ils sont bien meurs. Or qu'ils soient de bonne nourriture il appert en ceux qui gardent les vignes: car combien qu'ils demeurent enuiron deux mois sans manger autre chose que *Figues*, & raisins, si ce n'est qu'ils mangent quelque peu de pain parmy, ils ne laissent pour cela de se remplir & engraisser. Toutefois leur chair n'est pas ferme & massiue comme de ceux qui viuent de chair; mais flaque & humide. Aussi elle s'abaisse incontinent, & se retire aussi tost qu'ils ne mangent plus de ces fruicts. Parlant aussi des *Figues seches* il dit ainsi; Les *Figues seches* sont de grand proffit & vtilité; toutefois si on en mange beaucoup, elles nuisent; car elles engendrent vn sang qui n'est pas bon; dont elles font venir force poux. Elles sont incisiues & attenuatiues; au moyen dequoy elles esmeuuent le ventre, & nettoient les reins : mais elles nuisent à l'inflammation du foye & de la ratelle, comme les *Figues fresches*; non pas que cela vienne de leur propre nature : mais elles ont cela de commun auec toutes les viandes & breuuages doux. Que si ces parties-là sont opilées, les *Figues* seules ny font ny bien ny mal : mais estans meslées auec des medicamens incisifs, attenuatifs, & detersifs, elles y seruent grandement. Pour cette cause aucuns Medecins en tels accidens du foye, & de la ratelle ordonnent de manger des *Figues* long-temps auant le repas auec du Thim, ou du Poyure, ou du Zinzembre, ou du Pouliot, ou de la Sariette, ou du Calamant, ou de l'Origan, ou de l'Hyssope. Semblablement, si on mange des *Figues seches* auec quelque chose qui soit de qualité acre, ou incisiue, ou attenuatiue, elles seront profitables non seulement à ceux qui ont le foye, ou la ratelle oppilez: mais aussi à ceux qui sont en santé; veu qu'il est bien requis non seulement pour les malades: mais aussi pour les sains, que les conduits du foye par lesquels la nourriture passe, soient ouuerts. Pour ce on a accoustumé de manger les *Figues* auec du sel, qui est extenuatif, & du vinaigre, & du Garum, pource que l'on a cogneu par experience, que cela estoit profitable: mais ceux qui en mangent auec quelque viande grossiere, en sont grandement offencez. Outre-plus en vn autre passage traittant de la vertu & temperament des *Figues* il dit ainsi; *Les Figues seches* eschauffent au premier degré complet, ou mesme au commencement du second. Auec-ce elles sont de parties aucunement subtiles; par le moyen de ces deux qualitez elles font mourir les enfleures, & font aussi resoudre vistement. Mesme estant appliquées seules elles font telles operations. Toutefois quand il est question de faire meurir mieux, il les faut mesler auec farine de froment, & auec farine d'orge pour resoudre. Le pain tient le milieu entre ces deux facultez. Or il est à sçauoir, que celles qui sont plus grasses, sont plus propres pour faire meurir; mais celles qui sont plus acres, sont aussi plus detersiues & resolutiues. Si on les fait cuire en l'eau long-temps, il se fera vne liqueur semblable au miel, non seulement quant à la consistence : mais aussi quant aux facultez. Dauantage les *Figues fresches* à cause de l'humidité qu'elles ont, sont de moindre vertu; toutefois autant les vnes que les autres laschent le ventre. *Le Figuier* est d'vne temperature chaude, & de parties subtiles. Ce qui appert par le suc tant du bois que des fueilles; car l'vn & l'autre est fort chaud. Parquoy il n'est pas seulement mordicatif, ou fort detersif; mais aussi il vlcere, & ouure les veines, & fait tomber les verrues: mesme il est laxatif. Or le suc du *Figuier sauuage* que les Grecs appellent, *Erineum*, & les Latins *Caprificus*, est de plus grande efficace en toutes choses, que celuy du *domestique*. Mesme ses branches sont d'vn temparament si chaud, & de si subtiles parties, que si l'on en met cuire parmy la chair de bœuf qui soit dure, elles la feront deuenir tendre & friable.

Liure 8. des simpl.

Au mesme lieu.

Matthiol dit, que les Asthmatiques se sentiront merueilleusement soulagez, s'ils mangent tous les matins deux ou trois *Figues*, qui ayent trempé toute vne nuict en eau de vie. Le laict du *Figuier* guerit les oreilles qui sont pleines de vers. On ouure facilement les hemorrhoides en les frottant auec des fueilles de *Figuier*. Les *Figues* cuites auec des racines de Flambe ou de Guimauue, ou bien des oignons de Lis, sont fort propres pour faire meurir les apostumes larges qui viennent aux glanduleuses. Democrite dit, qu'on aura des *Figues d'hastiueau*, si on oint le *Figuier* d'huile auec du fumier de pigeons : Et au contraire des tardiues si on oste les premieres *Figues* lors qu'elles sont vn peu plus grosses qu'vne feue. On peut faire des *Figuiers* qui seront si petits par artifice, qu'on les pourra tenir aux fenestres dans des pots de terre en la maniere qui s'ensuit : Il faut couper au printemps vne ieune branche de *Figuier* vn peu deuant qu'il bourgeonne, quand il est desia bottonné; & ayant tordu la cime, la faut planter en vn vase plein de terre, la cime contre bas; & semer à l'en-

tour

tout vn peu de millet, & d'orge, & la couurir de terre, laissant le bout par où elle a esté coupée hors de terre. Par ce moyen elle iettera des petites branches, lesquelles s'espandans à l'entour du vase, produisent en peu de temps des *Figues*; & neantmoins l'arbre demeure tousiours fort petit. On tient pour asseuré, que le *Figuier* n'est iamais frappé de la foudre non plus que le Laurier.

Figuier de Cypre, de Rauuolf.

CHAP. XVIII.

Aux enuirons de la ville de Tripoli, qui est en Syrie, il s'y voit ainsi qu'escrit Rauuolf, plusieurs sortes d'arbres; comme entre autres de ceux que les Grecs appellent *Sycomores*: & les Arabes *Mumeitz*, desquels Theophraste & Dioscoride establissent deux especes. Dont l'vne est appellée *Figuier d'Egypte*; & l'autre *Figuier de Cypre*; du nom des lieux où ces arbres se treuuent en grande abondance. Or ces *Figuiers de Cypre*, qui croissent aussi en grand nombre en Syrie, sont arbres grands & hauts; car il s'en voit d'aussi grand que les Meuriers blancs, ausquels ils retirent aussi quant aux feuilles, sinon que celles-cy sont vn peu plus rondes, & ne sont point dentelées à l'entour. Ils portent leur fruict quatre fois l'an, non pas par le tronc & par les grosses branches, comme le *Figuier d'Egypte*; mais sur des brāchettes ou reiettons qui en sortent. Ce fruict resemble à vne *Figue*, sinon qu'il est plus petit, de la grosseur d'vne Prune, & plus doux: tellement qu'il en est plus mal-plaisant, & par consequent de peu d'estime: & toutesfois les pauures gens en achettent. Cest arbre s'aime aux valées & en la plaine.

Le lieu. *Les especes.* *La forme.*

Le Sycomore.

Du Sycomore.

CHAP. XIX.

Cest arbre est nommé en Grec συκόμορος: en Latin *Sycomorus*, & *Ficus Ægyptia*; Pline & Theophraste l'appellent *Morus Ægyptia*: les Arabes *Mumeiz*, *Aliumeiz*, ou *Giumeizi*: en Italien *Sycomoro*, & *Fico d'Egitto*: en François *Sycomore*: en Boheme *Moruze*. Aucuns l'appellent aussi *Sycaminon*, suyuant le tesmoignage de Dioscoride. Son fruict s'appelle aussi en Latin *Sycomorum*. Or les plus doctes Simplicistes tiennent pour tout asseuré: que la plante qui est icy peinte, soit le *vray Sycomore*; d'autant qu'elle a les principales marques que les anciens autheurs ont attribué au *Sycomore*. Car Dioscoride dit, que c'est vn grand arbre comme le Figuier, fueillu, & ayant beaucoup de laict; & les fueilles comme le Meurier. Il produit son fruict trois ou quatre fois l'an; & ce non par les branches comme le Figuier; mais par le tronc, semblable à la Figue sauuage, plus doux que les Figues qui ne sont pas meures, & sans aucuns grains au dedans. Il ne meurit point, si on ne l'esgratigne auec les ongles ou quelque ferrement. Il croist aussi vn arbre en Cypre d'vne autre sorte, comme luy mesme dit: Car estant *Orme* il a la fueille du *Sycomore*, le fruict de la grosseur d'vne prune, baucoup plus doux, & tout semblable aux susdits quant au reste Theophraste l'appelle *Meurier d'Egypte*, disant; *En Egypte il y a plusieurs arbres* (Pline lit, *des arbres propres*, c'est à dire qui ne sont pas ailleurs,) *comme le Sycomore, & la Persea, &c. Or le Sycomore, est pour le plus souuent comme le Sycomore qui croist icy: car il a sa fueille semblable, & la grandeur, & toute sa prospectiue. Or il porte le fruict en son particulier dissemblable a tous les autres & partant il est remarquable entre tous: car il ne iette pas son fruict par ses branches, ny par ses rameaux; mais par le tronc, semblable à la Figue en grandeur & à la monstre; mais au suc & en la douceur aux Figues sauuages, beaucoup plus doux pour le plus souuent, n'ayant pourtant aucun grain, & vient en plus grand nombre. Il ne peut meurir si on ne l'esgratignent: mais ayans des ongles de fer ils l'esgratignent. Et quād ils l'on esgratigné*

Les noms Liu. 23. ch. 7. & liu. 13. c. 7. Liure 4. de l'hist. ch. 2. *La forme.* Liu. 1. c. 141. Au mesme lieu.

tigné, il meurit dans quatre iours. Ayant osté celles-là il en produit d'autres, & du mesme lieu, sans rien changer : & disent que cela se fait iusques à trois fois, voire iusques à plusieurs. C'est vn arbre qui a beaucoup de laict, & dont le bois est vtile à beaucoup de choses. Or il semble auoir ie ne scay quoy de particulier entre tous les autres ; car mis en l'eau estant encor verd, il s'en va incontinent au fonds: car ils le iettent aux fosses & aux estangs, pour le secher. Or estant plongé au profond, il se desseche, & quand il est entierement desseché il vient au dessus, & surnage, & semble qu'il est alors bien desseché: car il deuient leger, & tendre. Voilà donc les choses particulieres qu'a le Sycomore. Or le naturel du Figuier qu'on nomme Cyprien en Crete, luy semble retirer en quelque façon. Car aussi iceluy porte son fruict par le tronc, & par les plus grosses branches, si ce n'est que les rameaux en iettent aucuns, qui sont petits, sans fueilles, comme si c'estoient des racines, ausquels est le fruict. Or le tronc est grand, & fort semblable au Pin; & a la fueille comme l'Orme, Il iette son fruict quatrefois, autant de fois qu'il fait de poussées : mais il n'en meurit point, son fruict n'ayant point esté fendu, & si on ne fait sortir son laict. Quant à la douceur, & au dedans il est semblable aux Figues sauuages; la grosseur est comme des Sorbes. Car il faut lire ainsi selon Pline, & non pas μέγεθ◎ ἡλίκον κοκκυμηλον. Ce que Pline a emprunté de mot à mot, disant ; *En Egypte on treuue plusieurs arbres, qui ne sont point ailleurs; singulierement des Figuiers, qui pour ceste cause sont appellez Egyptiens. C'est arbre à la fueille comme le Meurier en grandeur & à la monstre. Il porte son fruict par le tronc, & non par les branches. Ce fruict est comme vne Figue fort doux, sans aucuns grains au dedans. L'arbre est fort fructueux : mais le fruict ne meurit point, si on ne l'esgratigne auec des ongles de fer; quoy fait il est meur dans quatre iours ; & apres, qu'on l'a cueilly il s'en treuue vn autre dessous; de sorte qu'il porte ainsi iusqu'à sept fois en esté, auquel temps il est plein de laict. Mesme sans l'esgratigner il ne laisse pas de porter quatre fois en esté, le fruict nouueau faisant tomber l'autre deuant qu'il soit meur. Son bois est de grand seruice, & si est singulier en son espece : car incontinent apres l'auoir couppé, il le faut plonger en vn estang; parce moyen il se seche. Du commencement il va à fonds, puis apres il nage sur l'eau ; de sorte que l'eau, qui a accoustumé d'arrouser tout autre bois, succe naturellement toute l'humeur de cestui-cy. Quand il commence à nager sur l'eau c'est signe qu'il est bien assaisonné. Or il se treuue en Candie des arbres quasi semblables aux Sycomores, qu'ils appellent Figuiers de Cypre: car ils ont bien leur fruict attaché au tronc & és grosses branches. Ils iettent aussi certains bourgeons sans fueilles, qui resemblent a des petits raiforts Le tronc de l'arbre est comme celuy du Peuplier, a la fueille comme l'Orme. Ils portent quatre fois l'an, & bourgeonnent autant de fois. Leur fruict aussi ne meurit pas, sinon qu'on en face sortir le laict en esgratignant. Il a le goust & est fait dedans comme vne Figue, & de la grosseur d'vne Sorbe.* Voilà ce qu'en dit Pline.

Liu.13.ch.7.

Quant à ce que Dioscoride dit, que le fruict *du Sycomore* estoit appellé *Sycomore*, à cause de son goust fade, & qu'il n'a aucune aigreur : Galien l'en taxe tout notoirement ; disant que ceux-là sont ridicules, qui disent qu'on a nommé ainsi les *Sycomores*, pource qu'ils ont le fruict comme les *Figues folles* : car au contraire ce nom là est venu de ce que l'arbre tient en partie du Meurier, & en partie du Figuier. Quant à ce aussi qu'il dit, que le *Sycomore* est vn arbre bien fueillu ; cela di-ie a esté cause que plusieurs ont douté, s'il y faudroit point lire comme il y a en Theophraste πολύοπον ἢ τὸ δένδρον σφόδρα ἐστι, *C'est arbre est bien plein de suc ou de laict* Ruel en sa traduction à mis l'vn & l'autre, *fueillu & plein de laict*, combien que ceste derniere clausule ne se treuue en aucun exéplaire. En outre ce que Dioscoride dit aussi, *que le fruict du Sycomore ne meurit pas, si on ne l'ouure auec l'ongle, ou auec quelque ferrement*; Theophraste & Pline disent qu'il faut que ce soient des ongles de fer. Dont Theophraste en rend la raison: *Le Meurier d'Egypte porte son fruict par le tronc, d'autant qu'il est plein de suc & fertil. Ce qui appert en ce qu'il pousse son fruict plusieurs fois par vn mesme lieu apres qu'on a osté le premier. Et de fait, il n'y a rien qui l'empesche de meurir son fruict, sinon que l'on l'esgratigne, & qu'on l'engraisse d'huile, que la trop grande abondance de suc & de nourriture : car en l'esgratignant on en fait sortir quelque peu; ainsi l'huile auec la chaleur du Soleil fait vistement meurir ce fruict apres qu'il est ouuert.* Et en vn autre endroit il dit, *que le Meurier d'Egypte ne peut meurir son fruict pour estre trop abondant en suc & nourriture, sinon qu'on l'esgratigne & qu'on le l'engraisse d'huile.* Dioscoride est encor different d'auec Theophraste, quand il escrit; *Il croist aussi vn arbre d'autre sorte en Cypre, car estant Orme il a la fueille du Sycomore.* Au lieu que Theophraste dit, *Il se treuue en Candie des arbres quasi semblables, qu'ils appellent Figuiers d'Egypte.* Puis apres *Il a le tronc semblable au Peuplier, & la fueille de l'Orme*: Pline dit que le fruict est gros comme vne Sorbe : mais Theophraste & Dioscoride disent μέγεθ◎ ἡλίκον κοκκύμηλον; *le fruict est gros comme vne Prune.* Suyuant donc l'opinion de si braues autheurs il appert que ceux-la faillent qui prennét pour le *Sycomore*, cest arbre que l'on voit souuent aux Conuents, aux places des Temples, & Cimetieres, des grains duquel les Moines font des Patenostres, ou Chapelets pour la deuotion des femmes. Sa description est mise cy apres sous le nom de *Iuiubier blanc*. Or le *Sycomore* est vn arbre qui ne croist point ailleurs qu'en Egypte, au tesmoignage de Theophraste. Toutefois il en croist aussi en Carie & à Rhodes en quelques lieux où le bled ne peut pas croistre, estant de grand proffit en temps de cherté, pource qu'il porte beaucoup tous les ans. Il est tousiours verdoyant, & produit à diuerses fois son fruict en esté. Selon Dioscoride, le fruict du *Sycomore* fait bon ventre; mais il nourrit fort peu, & est contraire à l'estomac.

Liure 2. des Alim.

Liure 5. des caus. ch 2.

Liure 1. des caus. ch. 21.

Au mesme lieu.

Chap. 24.
Le lieu.

Liu 1.c.144.
Les vertus.

l'estomac. On tire du suc de c'est arbre lors qu'il ieune, & deuant qu'il porte fruict, en entamant le dessus de l'escorce auec vne pierre; car si on l'entamoit plus auant, il n'en sortiroit point de suc. On amasse ceste larme auec vne esponge ou de la laine; & l'ayant fait secher & reduit en trochisque on la garde dans des pots de terre. Ce suc a vertu de remollir, & souder les playes, de resoudre les apostumes qui ne peuuent venir à maturité. On en boit aussi contre la morsure des serpens; ou bien on l'applique dessus; & pour la durté de la ratelle, pour les douleurs de l'estomac, & pour les frissons des fieures. Au reste il se gaste incontinent. Pline dit, qu'il y a vne particuliere sorte *de Meures* qui croissent en Egypte, dont l'arbre est plein de suc, si on entamne l'escorce par dessus: mais si on l'entame plus auant, il n'en sort point, ce qui est esmerueillable. Ce suc est bon contre le venin des serpens, & à la dysenterie. Il fait resoudre les apostumes larges des parties glanduleuse, & toutes enfleures. Il consolide les playes, appaise la douleur de teste, & des oreilles aussi. On ordonne d'en boire à ceux qui ont la ratelle mal disposée. On l'applique aussi contre les frissons des fieures. Il se gaste incontinent. Or Pline dit ces mesmes choses en vn autre endroit, & mal apropos, de nostre *Meurier*, & non pas du *Sycomore*; comme nous l'auons desia remarqué cy deuant. Galien dit auoir veu en Alexandrie vne plante de *Sycomore* auec le fruict, semblable à vne *petite Figue blanche*. Ce fruict, dit-il, n'a point d'acrimonie: toutefois il est aucunement doux, & plus humide & froid que les *Meures*, Ou bien il faut dire, qu'il est de nature moyenne entre les *Meures* & les *Figues*. Et c'est de la, comme ie croy, qu'il a pris son nom: car c'est vne moquerie de dire que ce fruict soit appellé *Sycomore*, à cause qu'il resemble aux *Figues folles*. Or ce fruict croist autrement que les autres: car il ne sort pas des branchettes, ou tendrons; mais des grosses branches & du tronc; car en ce passage sur la fin, le mot Grec ἀκρεμόνων est mal mis, au lieu de πρέμνων, qui signifie *le tronc*.

Liu. 23. c. 7. Liu 16. c. 28. Au Chap. du Meurier. 13. Liure 2. des Alim.

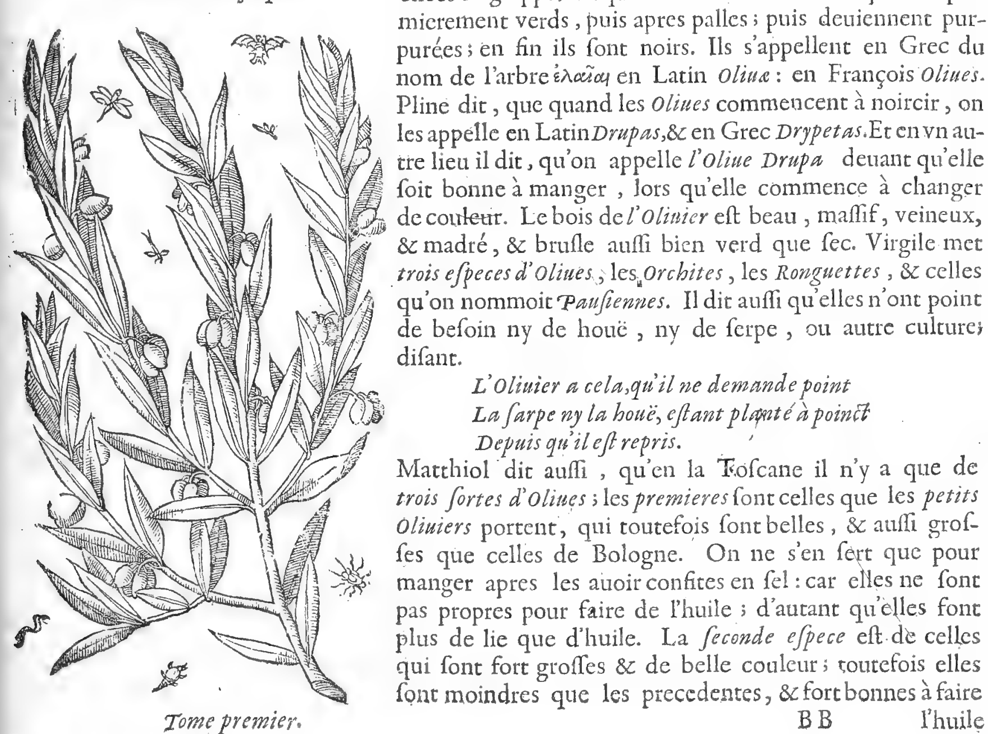
De l'Oliuier, *CHAP. XX.*

L'OLIVIER *domestique* se nomme en Grec ἐλαία ἥμερος en Latin *Olea satiua*: en Arabe *Zaiton*, ou *Caiton*: en Italien *Oliuo domestico*: en Espagnol *Oliuo*, & *Azeytuno*: en Allemand *Oelbaum*, & *Oliuebaum*: en Flamand *Olieuboom*: Anglois *Oliuetre*. Or nous auons desia traitté du *sauuage*; parquoy nous traitterons icy du *domestique*. C'est vn arbre grand, haut, & branchu, ayant les fueilles longues quasi comme le Saulx: mais plus estroites & moindres, aigues au bout, espesses, & grasses, attachées à vne queuë fort courte, vertes par dessus, blancheastres par dessous, & qui ne tombent iamais, ayans vn goust amer & vn peu acre. Il fait des fleurs blanches attachées en grappe, desquelles sortent les fruicts, qui sont premierement verds, puis apres palles; puis deuiennent purpurées; en fin ils sont noirs. Ils s'appellent en Grec du nom de l'arbre ἐλαίαι en Latin *Oliuæ*: en François *Oliues*. Pline dit, que quand les *Oliues* commencent à noircir, on les appelle en Latin *Drupas*, & en Grec *Drypetas*. Et en vn autre lieu il dit, qu'on appelle *l'Oliue Drupa* deuant qu'elle soit bonne à manger, lors qu'elle commence à changer de couleur. Le bois de *l'Oliuier* est beau, massif, veineux, & madré, & brusle aussi bien verd que sec. Virgile met *trois especes d'Oliues*, les *Orchites*, les *Ronguettes*, & celles qu'on nommoit *Pausiennes*. Il dit aussi qu'elles n'ont point de besoin ny de houë, ny de serpe, ou autre culture; disant.

Les noms. Aux Espineux. ch 12. La forme. Liu. 15. c. 1. Liu. 12. c 27

L'Oliuier a cela, qu'il ne demande point
La sarpe ny la houë, estant planté à poinct
Depuis qu'il est repris.

Liure. 2. des Georg


l'Oliuier domestique.

Matthiol dit aussi, qu'en la Toscane il n'y a que de *trois sortes d'Oliues*; les *premieres* sont celles que les *petits Oliuiers* portent, qui toutefois sont belles, & aussi grosses que celles de Bologne. On ne s'en sert que pour manger apres les auoir confites en sel: car elles ne sont pas propres pour faire de l'huile; d'autant qu'elles font plus de lie que d'huile. La *seconde espece* est de celles qui sont fort grosses & de belle couleur; toutefois elles sont moindres que les precedentes, & fort bonnes à faire l'huile

Sur Diosc li. 1. ch. 118.

l'huile : car non seulement elles le font iaune, doux, clair, & meilleur que celuy des autres : mais elles en font aussi beaucoup. Elles croissent sur des *grands Oliuiers* hauts comme Noyers, qu'on appelle à Sienne *Oliuastres*. La *troisiéme espece* est de celles qui croissent ordinairement par tout, & sont fort communes. Auiourd'huy les plus *grosses Oliues*, & les meilleures, sont celles que l'on apporte d'Espagne confites en sel. Pline en met bien plus de sortes; *Les Liciniennes*, qui font fort bon huile, principalement en vn quartier à l'entour de Venaffri. Or Venaffri est pres de Traiette, & de Fregelle pres de la riuiere de Gariglian sur les confins de la terre de Labeur, là où Strabon dit qu'il croist de fort bon huile. Puis apres il y a les *Cominies*, *Conties*, *Sergies*. En outres il y a les *Purpurées* les *Superbes*, les *Royales*, qu'on appelle aussi *Maiorines*. Les *Phaulios*, celles de la marque d'Ancone, les *Sidicines*. Il y en a aussi qui estans sechées toutes seules, sont fort douces d'elles mesme, voire plus douces que raisins de cabats; toutefois il s'en treuue peu, & ce en Afrique seulement, & à l'entour de Merida Ciudad. En l'Andalouzie il n'y a point de plus grand arbre que *l'Oliuier*, comme dit le mesme Pline. Mais en Afrique les autheurs font foy qu'il y a des *Oliuiers* qu'on appelle *Miliaires*, pource qu'ils rendent tous les ans vn milier d'huile. I'estime, dit Columelle, que tout ainsi qu'il y a diuerses sortes de Vignes, qu'il en prend de mesme des *Oliuiers*: toutefois ie n'ay peu remarquer que dix sortes *d'Oliues*, les *Pausianes*, *Algianes*, *Licianes*, *Sergies*, *Neuianes*, *Culminianes* *Orchitei*, *Royales*, *Circites*, *Murtiennes*. Entre lesquelles les *Pausiennes* sont les plus douces; & les *Royales* sont les plus grosses: lesquelles seruent plustost pour manger, que pour faire d'huile. Toutefois l'huile de la *Pausienne* est de tres-bon goust, tandis qu'il est encor verd; mais il se gaste estant gardé quelque temps: les *Orchites* aussi, & les longues sont meilleures pour manger confites en sel, que pour faire huile. Les *Liciniennes* font vn fort bon huile; les *Sergiennes* en font beaucoup. Et quasi toutes les *Oliues* grosses sont meilleures pour manger; & les petites pour faire l'huile. Voilà ce qu'en dit Columelle. Au reste les *Orchites*, & celles que l'on nomme en Latin *Radij*, sont ainsi nommées pour raison de leur figure. Les *Orchites*, pource qu'elles sont faites à mode de genitoires; & les autres *Radij*, pource qu'elles sont longues comme des rais. Les *Pausiennes*, comme aucuns estiment, ont esté ainsi nommées pour raison de leur goust, pource qu'à raison de leur amertume on ne les sçauroit manger. Les autres, entre lesquels est Seruius, disent qu'elles sont ainsi appellées, pource qu'on les pile; car autrement elles ne rendroient point d'huile. Quant à la premiere deriuation, Columelle y contredit, veu qu'il dit, que les *Pausiennes* sont fort douces, & que leur huile est d'vn tres-bon goust estant vert, contre l'opinion de Virgile. Quant à l'autre elle conuient à *toutes Oliues*. Au demeurant, au tesmoignage dudit Columelle, il n'y a point *d'Oliuier* entre tant de sortes, qui s'aime aux regions ny trop chaudes, ny trop froides. Pour ceste cause aux lieux chauds ils veulent estre plantez en lieu exposé à la bise; & aux païs froids en lieu qui soit tourné deuers le midy. Ils ne s'aiment pas aussi aux lieux bas, mais plustost aux petites collines: d'autant qu'il y a tousiours quelque peu de vent qui adoucit la grande ardeur du Soleil, & pource y croist il de fort bon huile. Mais en lieu plain & champestre, les *Oliuiers* estans moins battus des vents sentent mieu l'ardeur du Soleil, & ainsi font l'huile plus gros. Les *Oliuiers*, dit Matthiol, s'aiment aux lieux exposez au Soleil, aux collines & païs chauds &, ne peuuent croistre aux lieux froids: pour ceste cause il y en a force en Italie, Espagne, Languedoc, & Prouence. Pline dit, que par le tesmoignage de Theophraste l'an apres la fondation de Rome quatre cents quarante il n'y auoit point *d'Oliuiers* qu'à quarante milles pres de la mer. En vn autre endroit, *Alors*, dit-il, *on estimoit que l'Oliuier ne pouuoit point croistre sinon à trois cents Stades pres de la mer*. Plusieurs estiment, dit Columelle, que les *Oliuiers* ne peuuent pas croistre plus auant que soixante milles en terre ferme; ou bien qu'ils n'y portent point de fruict. Luy mesme dit, que si on coupe vn Chesne, les racines qui demeurent dans terre nuisent aux *Oliuiers*, & les font mourir. Pline dit, que le Chesne & *l'Oliuier* sont si grands ennemis, que si on plante l'vn d'iceux en vne fosse d'où on ait tiré l'autre, cela le fait mourir. Et en vn autre passage il dit qu'il n'est pas bon de mettre vn *Oliuier* là où il y a eu vn Chesne; pource qu'en la racine du Chesne il s'y engendre des vers qu'on appelle *Raucæ*, (Theophraste les appelle *Erucæ*) lesquels vont puis apres en *l'Oliuier*. Tous *Oliuiers* fleurissent au mois de Iuillet. On amasse les *Oliues* en Nouembre & en Decembre. Les premieres que l'on amasse au commencement d'automne sont les *Pausiennes*, non pas qu'elles soiẽt meures, mais pour le profit: car c'est alors qu'elles sont en saison pour saler, parce qu'elles ont beaucoup de chair. Apres viennent les *Orchites*, qui sont fort huileuses, puis apres on amasse les *Longues*: car la chaleur les penetre incontinent pour estre fort tendres, & la lie les fait tomber. Il y en a d'autres qui sont dures, & qui resistent bien à la pluye, à raison de quoy elles sont petites. On ne les amasse point deuant le mois de Mars, comme sont les *Liciniẽnes*, *Cominiennes*, *Contiennes*, *Sergiennes*, que les Sabins appellent *Royales*, lesquelles ne noircissent iamais que le vent feuillu ne commence à tirer, qui est enuiron le huictiesme de Feurier. Au reste c'est vn erreur commun de penser que l'huile croisse quand les *Oliues* s'engrossissent: car les *Oliues*, qu'aucuns appellẽt *Royales*, & les autres *Maiorines*, ou *Phaulies*; encor qu'elles soient grosses, elles rẽdent fort peu d'huile. Ce qui mõstre, que la grosseur du fruict n'est pas cause de l'abõdance de l'huile. Mesme celles d'Egy

Liu.15. ch.3. — Liu.17.c.12. — Liu.4.ch.8. — Au mesme lieu. — Au mesme lieu. — *Le lieu.* — Liu.15.ch.1. — Liu 21.c.10. — Liu.5.c.8. — Liu.24 c.1. — Liu.18.c.18. — *Le temps.* — Liu.15.c.3.

les d'Egypte sont fort poulpues ; & neantmoins elles rendent fort peu d'huile. Et au contraire celles qui croissent à l'entour de Decapolis de Syrie, encor qu'elles soient petites comme Cappes, font neantmoins beaucoup d'huile. Aussi les *Oliues* d'outre-mer sont meilleures à manger : mais celles d'Italie font plus d'huile. On auance les *Oliues*, encor qu'elles soient bien verdes, en les mettant tremper en eau chaude. Les *Oliues* sont composées d'vn noyau, de la chair, de l'huile, & de lie, qui est vne fondrée amere. Elle s'engendre d'eau ; aussi y en a-il peu en temps sec, & beaucoup en temps de pluye. *L'Oliue iaune & fresche* est bonne à l'estomac, & nuit au ventre: mais celles qui sont noires, & meures, sont aisées à pourrir, nuisent à l'estomac, & aux yeux, & font mal à la teste. Estans sechées elles arrestent les vlceres corrosifs, si on en applique dessus ; & font tomber l'escarre des charbons. On confit les *Oliues* en la saumure ; aussi sont elles appellées *Colymbades*, pource qu'elles nagent dans la saumure. On les appelle aussi *Halmades*, pour raison de ladite saumure. *On les confit*, dit Pline, *auec le sel, ou bien comme les autres, auec de la saumure & du vin cuit.* Aux communs exemplaires il y a mal, *auec de la lie.* D'autres les laissent tremper en leur huile sans autre façon. Celles qu'on appelle *Colymbades* nagent en la saumure. Il y en a aussi qui les rompent, & les confisent auec des herbes odorantes. Or pource qu'on les entamoit pour les mettre en la saumure, Dioscoride dit qu'il faut vser de la saumure apres qu'elle a pris le goust des *Oliues*, en ceste maniere : Les *Oliues confites* pilées & appliquées sur les brusleures, empeschent que les vessies n'y viennent, & mondifient les vlceres sales & ords. Leur saumure reserre les genciues, & affermit les dents qui branlent. Il faut maintenant traitter à part de chascune des parties de *l'Oliue*. Et premierement de *l'Huile*. Le suc de *l'Oliue* c'est *l'Huile*. On le tire des *Oliues* apres les auoir laissé quelque temps sur le paué, iusques à tant qu'elles se froncissent ; puis on les fait passer sous la meule, & les serre-on au pressoir. Et si les *Oliues ne sont pas meures*, on appelle *l'Huile* qui en sort *Omphacin*, & *Omotribes*, c'est à dire *vert & cru.* Cestuy-cy refroidit, & est astringeant. Mais si les *Oliues* sont meures, on en tire *l'Huile commun.* L'vn & l'autre peut estre salé, ou non ; & laué, ou non. On le laue pour le dessaler, ou pour le rendre plus blanc, & sans acrimonie. Pareillement l'vn & l'autre est frais, ou vieil ; & de ce lieu icy, ou de cest autre. Or ces differences sont bien remarquables, à fin qu'on puisse mieux composer les medicamens. Car selon les differences, il a aussi diuerses facultez, & altere beaucoup le medicament auquel on le met. Selon Galien, *l'Huile d'Oliues*, qui est proprement appellé *Huile*, est humectatif, & moyennement chaud. Tel est celuy qui est fort doux, qui est fait des *Oliues* que les Grecs nomment δρυπετεῖς, & les Latins *Drupas.* Quant à *l'Omphacin*, & *Omotribes*, autant qu'il est astringeant, il est aussi froid ; mais *l'Huile vieil*, qui est fait de *l'Huile doux* gardé long temps, est plus chaud, & plus propre pour resoudre. Celuy qui est fait *d'Oliues vertes*, enuieillit. Cestuy-cy tandis qu'il retient vn peu de son astriction, est de temperature meslee ; mais apres qu'il l'a toute perdue, il est semblable à l'autre. Ceux aussi qui en faisant *l'Huile* iettent les tendrons des *Oliuiers* dedans, ils le font semblable à *l'Omphacin.* Or il ne faut pas s'enquerir comme il a esté fait ; mais plustost il le faut taster ; & s'il tient quelque peu de l'astringeant il faudra iuger qu'il est aussi froid, comme celuy qu'on apporte d'Espagne. Que s'il ne monstre point d'astriction au goust ; mais qu'il semble estre doux, il faut iuger qu'il est mediocrement chaud. Dauantage, s'il semble estre subtil, (comme est celuy qui est pur & transparant) & qu'en ayant mis vn bien peu sur la main il s'estende largement, sans toutefois se separer, & a incontinent percé dedans, il le faut tenir pour le meilleur, & de plus grand vertu ; comme est celuy qu'on nomme *Sabin* Quand à *l'Huile laué* il a moins d'acrimonie que tous les autres. *L'Omphacin*, selon Dioscoride, est bon à plusieurs choses. Le meilleur est celuy qui est frais, odorant, & n'est point piquant au goust. Il est bon à l'estomac, & pource qu'il est astringeant il reserre les genciues, & raffermit les dents si on le tient en la bouche, & empesche de suer. Touchant *l'Huile commun*, tant plus il est vieil & gras, il est tant plus propre en Medecine. Or en general tout *Huile* eschauffe, ramollit le ventre (les autres lisent il amollit la chair.) Il empesche le corps d'auoir froid, & le rend plus prompt à executer toutes ses actions. Il fait bon ventre. Il affoiblit la force des medecines corrosiues, si on en mesle parmy. Il sert de contrepoison, si on en boit souuent en le vomissant apres. Prins auec orge mondé passé, autant de l'vn que de l'autre, il lasche le ventre, ou mesme prins auec de l'eau. Il chasse les vers du corps. Apres qu'il a esté cuit auec de la rue il est bon de le boire chaud contre les tranchées du ventre au poids de quatre liures & demie. Il est aussi bon en clysteres pour les douleurs de l'Iliaque passion. *L'Huile* viel eschauffe mieux, & est plus resolutif. Il rend les yeux clairs si on les en oint. A faute du vieil il en faut faire cuire dans vn vase iusques à tant qu'il soit espez comme miel, & qu'il sente le vieil. Or au texte Grec il y a ainsi, selon que nous le iugeons deuoir estre traduit : *Mais à faute d'Huile qui soit ainsi vieil, il faut prendre du meilleur que l'on pourra treuuer & le mettre dans vn pot, & le faire cuire iusques à ce qu'il soit espez, comme miel, & en vser, car il a les mesmes vertus que le susdit.* Le mesme autheur dit, que les fueilles de *l'Oliuier cultiué* sont astringeātes; mais vn peu moins que celles du *sauuage*; & pource qu'elles sont plus propres pour les medecines des yeux; & que l'eau qui sort de *l'Oliuier* verd, quand on le brusle, guerit la gratelle, la peau morte & la rongne, si on les en frotte. Les noyaux de *l'Oliuier* guerissent

Pline liu. 15. chap. 3.
Le temperament & les vertus.
Diosc. liu. 1 chap. 118.
Liu. 15. ch. 3.
Liu. 1. c. 118.
Liure 5. des simpl.
Liu. 1. ch 28.
Liu. 1. c. 118.

la peau morte, & les vlceres corrosifs, si on les applique dessus : mais ce qui est dedans le noyau estant incorporé auec graisse, & farine, fait tomber les ongles rabbotteuses. Il semble aussi qu'Hippocrate se sert dudit noyau, pour quelques medicamens des yeux, & qu'il n'entend pas de parler d'autre noyau, quand il dit, selon que Cornarius l'a interpreté: *Pour les yeux. Du Spodion vne douziesme partie, de Saffran la cinquiesme, des noyaux d'Oliue vne, de Ceruse vne, de Myrrhe vne. Il faut verser de l'eau froide sur la teste, & donner à manger des aulx auec de la boüillie.* Toutefois il y en a qui estimēt auec assez bōne raison, que par le mot πυρῆνος il faut entēdre les noyaux de Grenade. Nous auons desia parlé des *Oliues*, de leur suc, ou *Huile*, & de leur *Noyau*. Il reste à parler de la *Lie de l'Huile*.

Liu. 2. Epid. sect. 5.

Liu. 1. ch. 20. Dioscoride dit, qu'estant cuite en vn vase de cuiure iusques à tant qu'elle soit aussi espesse que miel, elle est astringeante, & fait les mesmes effects que le Lycion. En outre il est bon de l'appliquer auec du vinaigre, ou du vin ou bien auec du vin miellé aux douleurs des dēts & aux playes. On en mesle aux medecines des yeux, & à celles qu'on fait pour reserrer. Or il est certain qu'elle est meilleure estant vieille. Elle est bonne pour syringuer dans les vlceres du fondement, des genitoires, & de la matrice. Et si on la fait recuire auec *Huile Omphacin* iusques à tant qu'elle soit espesse comme miel, elle fait tomber les dents creuses. Elle guerit la rongne des bestes cheualines, estant appliquée dessus auec decoction de Lupins & du Chamæleon. Elle est singuliere estant crue & fresche, pour fomenter les gouttes des pieds, & des iointures. Si on en estend sur vne peau veluë, & qu'on la mette sur le ventre des hydropiques, elle abbaisse & resout l'enfleure. Pline en dit quasi tout de mesme façon touchant l'vsage de la *Lie de l'Huile* en medecine ; sinon qu'au lieu qu'il y a aux exemplaires Grecs : *Elle fait tomber les dents pourries auec Huile Omphacin.* Ce que Ruel les ayant suiuy a ainsi traduit, comme il a esté dit, *Si on la fait recuire auec de l'Omphacin.* &c. Et Pline dit, *Si on la fait cuire auec de l'Huile Omphacin iusques à tant qu'elle soit espesse comme miel, elle fait tomber les dents qui branlent.* Cornarius approuuant ceste leçon de Pline, a ainsi traduit ce lieu de Dioscoride : *Elle fait aussi tomber les dents gastées estant cuite auec de l'Huile Omphacin iusques à tant qu'elle soit espesse comme miel, & appliquée dessus.* Car *l'Huile Omphacin* reserre les genciues, & renforce les dents, comme nous auons dit, & ne les fait pas tomber. Il corrige aussi ce passage de Pline, lequel est corrompu, suiuant vn exemplaire escrit à la main, & met *Causarios dentes*, c'est à dire *les dents malades*; en lieu de *casuros*, qui sont prestes à tomber : car, dit Cornarius, si elles sont prestes à tomber, elles n'ont point de besoin d'estre arrachées. Or on appelle *causarios dentes* en Latin, celles qui sont interessées en quelque façon, comme Dioscoride les appelle ἐφθαρμένοι, c'est à dire *gastées*. Pline vse du mesme mot, quand il defend de donner de l'Ellebore *causariis, vel latere vel faucibus*: c'est à dire, *à ceux qui ont le gosier, ou les flancs mal disposez.* Caton fait grand cas de la *Lie de l'Huile*, auquel le lecteur aura recours, & à Pline aussi, pour voir ce qu'ils en disent. Seulement diray-ie, qu'il est fort bon d'en mesler en bastissant les boutiques & magasins où l'on veut tenir les draps de Laine ou de Soye. Car si on enduit les murailles auec de la chaux, parmy laquelle ont ait meslé de la *Lie d'Huile*, auec les voutes & planchers tant dessous que dessus, non seulemement la muraille ne rendra point d'humidité : mais aussi il ne s'y engendrera point de teignes, aragnées, cloportes, ny autres tels animaux, qui ne font que mal.

Liu. 23. c. 3.

Embl 113. li. 1. de Dios.

Liu. 25 ch. 5.

Du Lotus, ou Micocoulier, CHAP. XXI.

Les noms.



L y a plusieurs plantes qui sont nommées *Lotus*: mais nous traittons icy de l'arbre qui est ainsi nommé: en Grec λωτὸς δένδρον: en Latin *Lotus arbor*: en Arabe *Sadar, Sedar*, ou *Alsadar*: en Italien *Loto Albero* ; à Trente & en Goritie *Bagolaro*: à l'entour de Verone *Perlaro*: en Espagnol *Almez*: en François *Micocoulier*, & son fruict *Micocoules*, d'vn nom deriué de *Lotus*, comme qui diroit *petit fruict de Lotus.* Les autheurs font mention de trois especes de *Lotus arbre*, ou *Micocoulier.* Car il y a celuy que Pline appelle *Celtis*, qui est fort commun en Afrique, & en l'Isle des Gerbes, qui estoit appellée *Lotophagia*, duquel il a mis la description suiuant ce que Theophraste en a escrit. Et de cette sorte il y en a deux especes, l'vne qui fait son fruict auec vn noyau au dedans, & l'autre qui n'a point de noyau. Le *second Lotus* de Theophraste est differant d'auec celuy des *Lotophages.* Le troisiesme est appellé aussi *Lotus* par Pline, (combien qu'il ne soit pas proprement *Lotus*,) pource qu'il a le fruict aussi doux que les precedents; & aussi *Faba Græca*, & *Diospyros* par Theophraste. Le *premier Lotus* de Dioscoride, & le *Celtis* de Pline est celuy qui est icy pourtrait au premier lieu, appellé en François *Micocoulier* ; en Italien *Bagolaro*, suiuant l'opinion, de Matthiol, de Dodon, de Dalechamp, & d'autres doctes Simplicistes. Theophraste met la description du *Lotus* en cette maniere : *Or il y a vne espece de vray Lotus, qui est haut, de la grandeur d'vn Poirier, ou peu moins, ayant la fueille descoupée comme l'Yeuse.* (Cornarius estime qu'il faut lire πρεμνώδης, c'est à dire *dentelée.*) *Et le bois noir. Il y en a plusieurs especes qui sont differentes quant au fruict, lequel est gros comme vne Feue, & meurit comme les grains de Raisin, changeāt de couleur. Il croist l'vn apres l'autre, comme les grains du Meurte, & est fort espez sur les*

Les especes Liu. 13. c. 17.

Liure 4. de l'Hist. ch. 4.

Liure 3. de l'hist. ch 13.

Liure 4. de l'hist. ch. 4. Embl. 131. li. 1. de Dios.

Micocoulier, ou Lotus Celtis arbre.



les bourgeons. Ceux que l'on appelle Lotophages en mangent, & est doux, & de bon goust, sans faire aucun mal; mesme il fait bon ventre. Celuy qui n'a point de noyau est plus sauoureux. On en fait aussi du vin. Il y a grande abondance de ces arbres en ce païs là, & qui portent beaucoup de fruict. Aussi dit on que l'armee d'Ophelle allant à Carthage vesquit à faute d'autre viande plusieurs iours de ce fruict là. Il y a donc grande quantité de Micocouliers en l'Isle des Lotophages, qu'on nomme Pharis, (à present *l'Isle des Gerbes.*) *Or ceste Isle est peu esloignée de terre ferme. Au demeurant il n'en croist pas seulement en c'este Isle là; mais aussi en terre ferme, & en plus grande abondance: car en Afrique il y en a force, comme aussi du Paliure.* Pline descriuant ces mesmes choses y a adiousté quelque peu du sien. Liu. 13. c. 17. Le *Lotus*, dit-il, qu'aucuns appellent *Celtis*, croist en Afrique du costé qui regarde contre l'Italie. Il s'en treuue aussi en Italie; mais il change de nature auec le terroir. Les meilleurs viennent pres les Baxes, ou Sccagnes de Barbarie, & en Nasanconnée. Il est de la hauteur d'vn Poirier, combien que Cornelius Nepos dit qu'il est petit. Ses fueilles sont descoupées fort dru, autrement elles resemblent assez bien à celles de l'Yeuse. Il y a plusieurs especes de *Lotus*, qui se cognoissent principalement par les fruicts. Ces fruicts sont de la grosseur d'vne Feue, de couleur de Saffran; toutefois deuant qu'estre meurs ils changent de beaucoup de couleurs, comme fait le Raisin. Ils sont fort espez parmy les branches, comme les grains de Myrte, non pas comme les Cerises en Italie. Ce fruict est si doux en ce païs là, que la contrée en a prins son nom, estant si gratieuse que ceux qui y vont ne se soucient plus de retourner en leur patrie. On dit que ceux qui en mangent n'ont iamais mal au ventre. Le fruict du *Lotus* qui est sans noyau, est meilleur que celuy qui en a. On en fait aussi du vin qui est comme vin miellé: toutefois il ne se peut pas garder plus de dix iours, ainsi que dit Cornelius Nepos. Il dit aussi qu'on casse les grains du *Lotus*, & qu'on les garde dans des tonneaux auec de la fourmentée, pour manger puis apres. Mesme nous auons ouy dire, que les armées allant & venant parmy l'Afrique ont vescu de ce seul fruict. Le bois de cest arbre est noir. On en fait de fort bonnes fleutes. De la racine on fait des manches de cousteaux, & autres petites besongnes. Voilà quant à la nature de cest arbre en ce païs là. Ainsi Pline dit, que le vin qui est fait du fruict du *Lotus sans noyau* ne se garde pas plus de dix iours; ce que Theophraste, duquel toutefois il a emprunté tout ce qu'il en dit, a obmis. Vray est, qu'il dit bien; que le vin qui est fait du *Lotus de la seconde espece* se gaste au bout de deux ou trois iours. Or Pline a ensuiuy Polybe, lequel ainsi qu'escrit Athenée, dit que le vin qu'on fait du *Lotus* est semblable au vin miellé, & qu'il ne se garde pas passé dix iours. Pline dit, que l'on Liu. 14. fait des fleutes du bois du *Lotus*, & des manches de cousteaux de la racine, & autres petits ouurages. Et neanmoins Theophraste dit cela du bois & de la racine du *Lotus* de la seconde espece, ainsi qu'il sera dit. Le mesme Pline nomme auec bonne raison le *Lotus arbre Syrtique*. Et vn Liu. 24 ch. 2. peu apres ne se souuenant pas de ce qu'il en auoit escrit, il l'appelle *Faba Græca*, & luy attribue les Liu. 13. c. 17. mesmes vertus que Dioscoride escrit de son *Lotus*, disant, que c'est vn grand arbre, qui porte Matth sur Diosc liu. 1. vn grain plus gros que le Poyure, doux & bon à manger, & profitable à l'estomac. Or qui con- ch. 134. siderera diligemment nostre *Lotus* ou *Micocoulier*, il treuuera que toutes ces choses luy conuiennent fort bien: car c'est vn arbre grand & gros, souuent de la grandeur d'vn Poirier, & quelque- *La forme* fois plus, ayant le tronc fort gros, l'escorce lisse, la couleur perce-brune, les branches grosses, & fort estendues. Ses fueilles sont larges, aspres & dentelées. Sont fruict est rond, plus gros que du poyure, pendant d'vne longue queuë. Il est premierement verd, puis iaune, en fin il deuient noir, & de bon goust. Or si quelqu'vn vouloit inferer, que ce n'est pas icy le *vray Lotus*, pource qu'Homere dit, qu'il estoit si doux, que les compagnons d'Vlysse apres en auoir tasté Liure 9. de l'Odyss. ne s'en voulurent pas retourner, sinon à force de coups; tellement que l'on dit en prouerbe, que *ceux-là ont tasté du Lotus*, lesquels apres auoir gousté quelque chose de plaisant, y sont du tout affectionnez, & ne s'en peuuent distraire: Si, dy-ie, quelqu'vn veut dire que nostre *Micocoulier* n'est pas le vray *Lotus*, à cause de ceste douceur, qui ne s'y retreuue pas; & que le fruict de nostre *Micocoulier* n'est pas si delicat; qu'il se souuienne de ce que Pline dit, qu'il croist en Afrique vn arbre remarquable nommé *Lotus*, & qu'il s'en treuue aussi en Italie: toutefois qu'il change de naturel en changeant de terroir, & perd ceste bonté & douceur. Ce

Le lieu. Le temps. nostre *Micocoulier* croist aussi en plusieurs lieux de Languedoc, singulierement autour de Montpelier, aussi haut & grand que quelque autre arbre qui y soit. Son fruict est meur en Septembre: Au mesme lieu. auquel temps ses fueilles commencent à tomber, & reuiennent au printemps auec les fleurs. Quant à la *seconde espece du Micocoulier*, Theophraste dit, que *c'est vn arbrisseau branchu, qui à le tronc ferme, & la semence enserrée dans vn noyau couuert par dehors non pas de chair; mais comme d'vne peau, laquelle n'est pas si douce comme elle est plaisante, & de bon goust, dont on fait du vin qui n'est pas de duré, & qui ne se garde que pour deux ou trois iours, & puis apres il aigrit. Son fruict est plus plaisant en la contrée des Lotophages. Son bois est fort bon en la region de Cyrene, qui est plus chaude que celle des Lotophages. Sa racine est beaucoup plus noire que l'autre bois de l'arbre; toutefois elle est moins solide, & ne sert de guieres, sinon pour les poignards, pour assembler & conioindre les petites tables, au lieu que le bois de l'arbre est bon pour faire des fleutes & plusieurs autres choses.* Dalechamp estime que l'arbre dont nous auons mis icy le pourtraict de l'vne de ses branches, soit la *seconde espece de Micocoulier* de Theophraste. Aucuns doctes Simplicistes l'ont appellé *Laurecerasus*, pource qu'il a les fueilles comme le Laurier, & le noyau comme le Cerisier. Il croist à Genes au Iardin du Prince Doria, où il a esté apporté de Barbarie. C'est vn arbrisseau branchu, ayant le tronc ferme, & la semence cachée dans vn noyau, qui est fort tendre, & n'a pas beaucoup de chair par dessus, comme l'Amande: mais il est plustost comme vne pau molle, tout ainsi comme aux Cerises. Le fruict est longuet, de couleur persse tirant sur le rouge; il n'est pas si doux que le precedent: mais il est plus plaisant & de meilleur goust. Pline ny Matthiol aussi n'ont pas cogneu ce *Micocoulier*. Quant au *Micocoulier* duquel Polybe parle en Atheneé, les simplicistes Liure 14. sont en different ponr sçauoir quel arbre c'est. Dalechamp estime que ce soit vne sorte de la *premiere espece de Micocoulier*, selon Theophraste, qui fait sont fruict sans noyau; ou s'il y en a il est si petit qu'il semble aduis qu'il n'y en ait point du tout, comme la description le monstre. Car il dit, que c'est vn arbre haut, rude, sans espines, ayant les fueilles verdes, semblables à celles de l'Yeuse, (car suyuant Theophraste il faut qu'il y ait παραπλήσιον τῇ πρίνῳ, & non ῥάμνῳ) toutefois elles sont vn peu plus espesses, & plus larges. Le fruict du commencement est de la couleur & grosseur des grains de Meurte blanc, lors qu'ils ont toute leur grosseur. Comme il vient à croistre il est de couleur baye, rond, de la grosseur d'vne Oliue, (Theophraste dit, de la grosseur d'vne Feue,) & a le noyau fort petit. On l'amasse apres qu'il est meur, & le garde on auec de la fourmentée dans des vases biẽ bouchez pour en nourrir les seruiteurs: mais pour les autres qui ne sõt pas seruiteurs, on le garde apres en auoir osté le noyau, & le mange on ainsi. Il a la saueur des Figues & des Dattes, mais il sent meilleur. On en fait du vin, apres l'auoir mis tremper en l'eau & pilé, lequel est d'vn bon & plaisant goust; tellemẽt que l'on iugeroit que c'est du fort bon moust; & le boit on tout pur. Toutefois on ne le sçauroit garder plus de dix iours: & pour ceste cause on n'en fait qu'ainsi que l'on s'en veut seruir. On en fait aussi du vinaigre, Voilà ce qu'en dit Polybe. Les fueilles du *Micocoulier* sont aspres à toucher; mais persõne n'a escrit qu'elles fussent piquãte. Theophraste a biẽ dit, qu'il a les fueilles quasi semblables à l'Yeuse, & que le fruict chãge de couleur quãd il meurit; qu'il croist cõme les grains de Meurte, & qu'on en fait du vin. Ce qui se treuue au *Micocoulier* susdit. Le *Micocoulier* de la troisiéme se voit icy peint, Micocoulier III. & cõbien que ce ne soit pas vrayement *vn Micocoulier*, si est il mis au nombre d'iceux, & en a retenu le nom. Pline l'appelle

Micocoulier de la seconde espece.



Diospyros, ou Feue Grecque à larges fueilles, faux Micocoulier de Matth.



Diospyros, ou Feve Grecque aux fueilles estroites, ou Lotus d'Afrique.



pelle *Lotus*, ou *Faba Græca*. A Rome, dit-il, on l'appelle *Lotus*, pource que combien que son fruict soit sauuage de son naturel, si est il de bon goust, & approche de la nature des Cerises. Cest arbre est fort commun en Italie, & est appellé en Toscane *Vua d'India*, singulierement à Florence, d'où Dalechamp l'a fait venir. Il s'en voit aussi en quelques iardins à Lyon. Il a le tronc court, & plusieurs branches tres longues & puissantes, qu'on diroit que ce sont autant d'arbres. Elles font fort grand ombrage, iusqu'à passer sur les prochaines maisons; toutefois leur ombre n'est pas de durée. Ses fueilles sont quasi semblables à celles du Cornouillier, plus longues, plus estroittes, plus palles, & pleines de veines. Sa fleur est rougeastre au milieu, ayant quatre petites fueilles, de couleur d'herbe, & si estendue le long de la branche qu'il semble qu'elle n'ait point de queuë. Le fruict est fait comme les Cerises, estant blanc deuant que d'estre meur: mais estant meur il est roux ayant au milieu comme vn petit aiguillon qui s'auance, & attaché aux branches & surjeons sans aucune queuë. Au reste il est doux & d'assez plaisant goust à la bouche. Toutes ces marques monstrent, comme i'ay desia dit, que c'est la *Feue Grecque* de Pline. Car comme, il dit, elle est branchue au dessus; & a le tronc court, les branches fort longues à proportion de l'arbre, fortes, & bien espesses, & qui n'empeschent point que le Soleil ne passe à trauers apres que les fueilles en sont tombées, pource qu'il y a fort peu de surjeons. Son fruict resemble assez bien aux Cerises, sinon qu'il a le noyau plus dur que celuy des Cerises. Ce que Theophraste a remarqué. L'escorce est de couleur de rouge blaffard, qui est belle à voir, de laquelle il est bien vray-semblable qu'on pourroit bien teindre les peaux, comme aussi les laines de la racine. Dont c'est merueille que Matthiol dit de l'escorce de son *Lotus* qui est fort laide, ce que Pline auoit dit de cestui-cy, de laquelle il dit en vn autre endroit, qu'on en fait la couleur rouge, & que les coupeaux de ce bois cuits en vin sont bons pour la dysenterie, &c. Puis apres, Ils font aussi les cheueux roux, & les empeschent de tomber. Car c'est ainsi que Ruel a corrigé ce passage suyuant vn exemplaire plus entier, lequel autrement estoit fort corrompu. Aucuns estiment, & non sans quelque raison, que cest arbre soit le *Diospyrus* de Theophraste, qui a le fruict comme le Cerisier, si ce n'est qu'il a vn noyau dur & solide au dedans; au lieu que celuy des Cerises est aisé à rompre; specialement que Pline, qui autrement a accoustumé d'ensuyure par tout Theophraste, apres auoir traitté de la *Feue Grecque*, ne fait aucunement mention du *Diospyrus*. Falloppe l'appelle *Guaiac de Padouë*: Pena & Lobel le prennent pour le *vray Lotus* de Theophraste. C'est l'arbre duquel Belon escrit qu'on l'appelle à Constantinople *Cerisier de Trebizonde*. C'est aussi cestuy-là duquel Auger de Busbeck enuoya le pourtrait à Matthiol, sous lequel il estoit escrit, *Dattes de Trebizonde douces, & de plaisant goust* Matthiol met deux pourtraits de ce *faux Micocoulier*, ou *Feue Grecque*, qui ne sont en rien differentes sinon pour raison de ce que les fueilles sont plus courtes, ou plus longues & plus larges, ou plus estroites; mais ceste diuersité peut aduenir pour la proprieté du terroir, auquel ils croissent, & pour l'aage de l'arbre. Au reste Dioscoride dit que le fruict de son *Micocoulier* reserre le ventre. La decoction des coupeaux du bois sert aux dysenteries ou prinse en breuuage ou en clystere; & qu'elle sert aussi aux femmes qui ont vn flux continuel; & iaunit les cheueux, & guerit le cours du ventre. Pline confondant la *Feue Grecque* auec le *Lotus de la premiere espece*, comme nous auons dit cy dessus, en dit les mesmes choses que Dioscoride. *Ce Lotus*, dit-il, *que nous appellons en Latin Faba Græca, fait vn fruict qui restaure le ventre. La decoction des rabbotteures de son bois cuites en vin* (Dioscoride ne dit pas cecy) *sert aux dysenteries, & aux menstrues*. (Dioscoride dit *au flux des femmes*) *aux tournemens de la teste, & à ceux qui ont le haut mal*. (cecy n'est pas en Dioscoride.) *Elle empesche aussi les cheueux de tomber*. Ce qui s'ensuit n'est pas aussi peu en Dioscoride. C'est vne chose estrange que ces rabotteures sont si ameres, au lieu que le fruict est si doux. Des scieures de ce bois cuittes en eau de Myrthe bien pestries, & reduites en trochisques, on en fait vne medecine, qui est fort propre pour les disenteries, si on en prend au poids d'vn victoriat auec quatre onces & demie d'eau. Mais Galien descrit bien plus clairement les facultez de cest arbre disant; *Le Micocoulier n'est pas fort astringeant: mais il est aussi de parties subtiles & dessicatif. Parquoy les racleures de ce bois sont bonnes pour le flux des femmes, pour les dysenteries & cœliaques*. On les fait cuire quelquefois en vin, & quelque fois en eau selon qu'il semble estre de besoin. Et s'en sert on non seulement en clysteres: mais aussi en breuuage. Mesme elle garde les

Liu. 16. c. 30.

Liure 3. de l'hist. ch. 13.

Sur Diosc. li. 1. ch. 134.

Liu. 24. c. 2.

Liu. 1. c. 95.

Liure 3. de l'hist. ch. 13.

Sur Dioscor. liu. c. 134.

Liu. 1. c. 134.

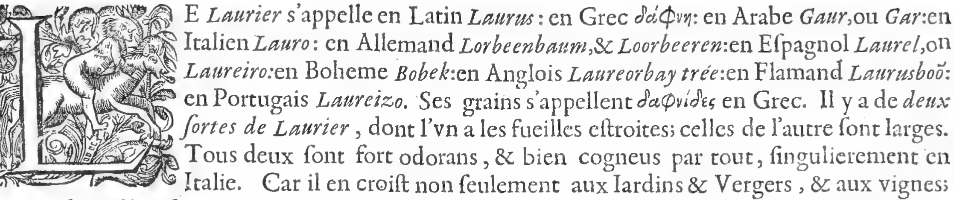
Les vertus.

Liu. 24. c. 2.

Liure 7. des simpl.

cheueux de tomber. Ce qui monstre qu'elle est quelque peu astringeante, & moyennement desiccatiue. Veu donc que Pline & Galien disent, que la decoction des racleures du bois de *Micocoulier* empesche les cheueux de tomber, il semble que le texte de Dioscoride soit corrompu, où il y a: *Elle iaunit les cheueux & arreste le flux de ventre*: Et qu'il y faut lire ainsi, *Elle iaunit les cheueux, & les empesche de tomber.* Car puis qu'il auoit desia dit auparauant, que son fruict reserroit le ventre, & que la decoction des racleures estoit bonne pour la dysenterie, à quel propos eust il adiousté vne autre fois, qu'elle reserre le ventre.

Du Laurier, *CHAP. XXII.*



Les noms. LE *Laurier* s'appelle en Latin *Laurus*: en Grec δάφνη: en Arabe *Gaur*, ou *Gar*: en Italien *Lauro*: en Allemand *Lorbeenbaum*, & *Loorbeeren*: en Espagnol *Laurel*, ou *Laureiro*: en Boheme *Bobek*: en Anglois *Laureorbay trée*: en Flamand *Laurusboô*: en Portugais *Laureizo*. Ses grains s'appellent δαφνίδες en Grec. *Les especes.* Il y a de *deux sortes de Laurier*, dont l'vn a les fueilles estroites; celles de l'autre sont larges. Tous deux sont fort odorans, & bien cogneus par tout, singulierement en Italie. Car il en croist non seulement aux Iardins & Vergers, & aux vignes; mais aussi aux Forests: principalement aux lieux maritimes; & mesme aux montagnes, & collines qui sont à l'abry, le long des lacs ou de la mer. *La forme.* *Le Laurier* a les fueilles longues, larges du commencement, & aiguës au bout, grosses, solides & odorantes. L'vn a les fueilles larges, & l'autre les a estroites, & plus minces: & pour raison de ceste diuersité de fueilles, on appelle l'vn *Masle*, & l'autre *Femelle*. Il produit des fleurs petites, moussues, quasi semblables à celles de l'Oliuier, blancheastres, tirans sur le iaune, apres lesquelles il sort vn fruict, qui est premierement vert: mais apres estant meur il est noir, ayant vn gros noyau au dedans comme le Brusc. *Le lieu.* Le *Laurier* est fort commun en Italie, comme il a esté dit, en Espagne & en Languedoc & autres païs chauds, ausquels il deuient fort grand arbre, ayant l'escorce grosse & dure. Mais aux païs froid ont le plante aux iardins, & prend on grand peine pour le contregarder du froid: car il luy est fort contraire. Et toutefois Pline dit, que c'est l'arbre le plus commun au mont Olympe. *Liu.16.c 32.* Mesme il en croist dans les iardins de Lisieux, & de Bayeux en Normandie, qui sont exposez à l'air de la marine. Au reste les *fueilles de Laurier* sont tousiours verdoyantes. *Le temps.* Il bourgeonne en Mars & Auril. L'on amasse ses grains sur la fin de l'automne, ou au commencement de l'hyuer, comme les Oliues. *Le temperament & les vertus. Liu 1.ch 90.* L'vn est l'autre *Laurier*, selon Dioscoride, à vertu d'eschauffer, & remollir. *Les fueilles vertes*, (d'autres lisent *le bois vert*) reserrent peu à peu. Broyées & appliquées elles guerissent les piqueures des mouches guespes, & des abeilles. Appliquées auec griotte, seche, & du pain elles diminuent toute inflammation; prinses, en breuuage elles relaschent l'estomac, & font vomir. Au Grec il y a ποθέντα ἢ πραΰνει τ̃ στόμαχον, κ̀ ἐμέτους κινεῖ. Cornarius lit au lieu de πραΰνει, c'est à dire *appaisent* βαρύνει, c'est à dire, *nuisent*. Pline dit simplement, qu'elles font vomir estans prises en breuuage. Les *grains du Laurier* sont plus chauds que les fueilles. Parquoy estans pilez, & reduits en looch auec du miel, ou du vin cuit, ils sont bons aux phthisiques, à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, & à tous catarrhes tombans sur la poitrine. On en boit auec du vin contre les piqueures des scorpions. Ils nettoient les vitiligines. Le suc *de ces grains* est fort bon mis dans les oreilles auec du vin vieil & huile rosat, contre la douleur d'icelles, & à l'ouye dure: car en Pline il y a ainsi, au lieu qu'il y a au vieil exemplaire, *aux oreilles bruyantes* On en met aux medicamens qui seruent pour delasser, & aux onguens qui eschauffent, & sont resolutifs. L'escorce de la racine rompt la pierre, tue l'enfant au ventre de la mere, & est bonne à ceux qui ont *Liu.23.c.8.* le foye gasté prinse au poids de trois oboles auec bon vin odorant. Pline en dit les mesmes choses; adioustant de surplus, que *les fueilles du Laurier* cuites auec de l'huile sont bonnes pour les purgations des femmes. Celles qui sont tendres estant broyées auec griotte seche sont singulieres aux inflammations; ou bien comme il y a en l'exemplaire escrit à la main, aux enfleures des yeux: meslées auec de la Rue elles sont bonnes aux inflammations des genitoires: & auec huile rosat, ou d'Ireos



Le Laurier.



d'Ireos contre la douleur de teste. Si on en masche trois, & qu'on les aualle trois iours durant l'vn apres l'autre, elles guerissent la toux. Incorporées auec du miel elles sont bonnes en la difficulté d'haleine. *L'escorce de la racine* est dangereuse aux femmes enceintes. *La racine* rõpt la pierre: & est bonne pour le foye, estant prinse en bon vin odorant au poids de trois oboles. Ses *grains* pilez & appliquez, ou prins en breuuage prouoquẽt les fleurs des femmes. Quatre *grains de Laurier* prins en vin seruent aux picqueures des scorpions. Toutes bestes venimeuses s'enfuyent de ceux qui se seront frottez du suc de ce fruict. Il est bon aussi d'en prendre en breuuage contre les morsures des bestes venimeuses: principalement des *grains de Laurier* à petites fueilles. Les *grains de Laurier* prins en vin seruent contre les serpens, scorpions, & aragnes. Reduits en liniment auec huile & vinaigre, ils sont bons pour la ratte & pour le foye. Incorporez en miel ils seruent aux gangrenes. Il est bon aussi de s'en frotter à ceux qui sont las & recreux, en y adioustant du Nitre; & à ceux qui sont falleux. Aucuns estiment que la *racine du Laurier* est fort bonne pour faire deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant, en la prenant auec d'eau au poids de deux onces. Estant fresche elle est meilleure que seche. Trois onces de *grains de Laurier*, & des fueilles cuites en trois cestiers d'eau iusques à la consumption de la troisiesme partie, sont bonnes à ceux qui ont la luette baissée: si on se gargarize de ladite decoction toute chaude. Item prenant en nombre impair des *grains de Laurier*, & les pilant auec de l'huile, & les chauffant par apres, ils sont bons aux douleurs de teste. Les fueilles & fruict du *Laurier* selon Galien, desseichent & eschauffent bien fort; & plus encor le fruict que les fueilles. Mais *l'escorce de la racine* est moins acre, & chaude; & toutefois elle est plus amere. En outre elle est aussi vn peu astringeante. Pour cette cause elle rompt la pierre, & est bonne au foye. On en boit auec du bon vin odorant au poids de trois oboles. Matthiol dit, que *les tendrons du Laurier* cuits en vin auec du Nard guerissent l'ouye dure, & le bruit des oreilles; si on reçoit la fumée de cette decoction chaude dans les oreilles par vn entonnoir. Les *grains du Laurier* font redresser la luette tombée, estans incorporez en miel auec autant de Cumin, d'Hyssope, d'Origan, & d'Euforbe, & appliquez chaudement au dessus de la teste. Ces mesmes *grains* pilez auec du son de froment, des grains de geneure, & des aulx, & estans souuent arrousez de vin sur vne tuile chaude, & appliquez sur le penil, font sortir l'vrine qui ne pouuoit sortir. Si les femmes estans prestes à accoucher auallent *sept grains de Laurier*, quand elles vont dormir, elles enfanteront aisément & sans danger. Les plus tendres *cimes du Laurier* pilées auec du sel, & du Calament, & prises auec de l'eau tiede, laschent le ventre, & font sortir hors les vers, & le phlegme. *Des grains de Laurier* estans meurs en les cuisant en l'eau il s'en fait *l'huile Laurin*, selon Dioscoride: car de l'escorce qui est à l'entour elles rendent vne graisse, qu'on reçoit en vn vaisseau apres l'auoir maniée auec les mains. Mais selon Mesue il faut prendre la *graine de Laurier* meure, & la piler toute fresche en vn mortier, & la faire cuire en vn chauderon auec de l'eau: apres cela on la presse en vn pressoir plat, & faut receuoir ce qui en sort dans vn vase, & recueillir l'huile qui nagera par dessus l'eau. Le plus simple est le meilleur; & aussi tant plus il est frais & de couleur verde. Il est tres-amer & acre. On l'apporte de Languedoc dans des peaux de cheure, comme *l'huile d'Oliue*, & semble mieux son onguent que *d'huile*. Il est chaud & d'vne essence subtile. Il est remolitif, aperitif & resolutif. Pour cette cause il guerit toute intemperie froide, soit qu'elle soit simple, ou qu'il y ait du phlegme conioint, ou des ventositez; & est excellent mis en clystere aux douleurs de la colique, qui sont causées par ventositez; comme aussi à toutes les parties du cerueau, si on les en engraisse; aux iointures, a l'estomac, à l'espine du dos, à la paralysie, aux tremblemens & frissons qui precedent l'accés des fieures. En somme à toutes maladies de nerfs, aux froidures, à ceux qui sont las & recreus, aux catarrhes, aux douleurs d'oreilles, du foye, de la ratelle, des reins, & de la matrice, prouenans du froid. On fait aussi vn emplastre de ladite graine, qu'on appelle aux Boutiques *Emplastrum de Baccis Lauri*, duquel Mesue est l'autheur. Il y entre d'Encens, de Mastich, de Myrrhe de chascun vne once; de *graine de Laurier* deux onces, du Souchet, & du Costus, de chascun demie once; de miel passé tant qu'il en faut pour incorporer le tout. Que si on y mesle vne once & demie de Souchet, & du fien de cheure ou de vache sec autant que tout le reste pese, il sera excellent pour l'hydropisie. Mais sans cela il guerit la douleur de l'estomac, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & autres parties, qui seroit procedée des ventositez ou d'intemperie froide. Parquoy il est bon de l'appliquer tout chaud sur le ventre contre la colique, qui est causée par ventosité ou phlegme, apres auoir premierement seigné le malade. On en mesle aussi dans les clysteres vne once ou vne once & demie auec d'autres choses propres à cela. Par mesme raison il est bon contre toute sorte d'enfleure, quand quelque partie est fort enflée par les ventositez. Il y a en Galien vn emplastre remollitif διὰ δαφνίδων, c'est à dire *de la graine de Laurier*, de Nitre rouge, d'Ammoniac, de Cire, de resine de Pece, & de poix de Calabre. Aucuns font des bastons du bois de *Laurier* pour les vieilles gens, qui sont fort legers & beaux. Les Poëtes feignent, que Daphné fut vne fille de Ladon, laquelle estoit fort belle, & de laquelle Apollon estant extremement amoureux, & luy courant apres; comme elle s'enfuyoit & l'ayant atteinte, elle pria la Terre qui estoit sa mere, qu'elle ouurit son sein pour la receuoir. La terre esmeuë par ses

Liure 6. des simpl.

Huile Laurin.

ses vœux & prieres, la changea soudainement en Arbre. Quoy voyant Apollon en fut tout estonné; & ayant donné le nom de la Pucelle à l'Arbre, en print vne branche de laquelle il se fit vne Coronne. Or sous cette fable il y a quelque verité cachée; C'est à sçauoir, que le *Laurier*, qui signifie la Prophetie, est consacré à Apollon, qui estoit le Dieu des propheties. Ils prennent la fille pour la *Sagesse*, de laquelle vient la science de sçauoir deuiner. En outre le *Laurier* comme estant plein de feu est aimé d'Apollon, ou soit du Soleil qui est le feu. Le Soleil est ennemy des esprits & des fantosmes qui vont de nuict; aussi on les chasse auec *du Laurier*. Le *Laurier* donc, comme les anciens ont dit, est vn arbre qui sert pour deuiner, & est consacré à Apollon. Dont aussi on appelloit le *Laurier, Arbor Delphica.* Mesme les Deuins voulans faire leurs deuinations, mangoient du *Laurier*, & s'en coronnoient, afin qu'Apollon qui aime cest arbre, les voyant ainsi accoustrez, & y prennant plaisir, les remplit plus volontiers de son diuin esprit. Ainsi le Poëte Tibulle dit:

Ce que ie dis est vray. Ainsi du sainct Laurier
Tousiours manger ie puisse, & demeurer Pucelle.

Et Claudian appelle le *Laurier, Deuinant.* Aussi pour la mesme raison Lycophron appelle les deuins *Daphnophages*, c'est à dire, *mangeurs de Laurier.* On dit que les Muses donnerent à manger du *Laurier* à Hesiode, pource qu'il est de telle vertu, que quiconque en mange, il peu deuiner. En l'Isle de Delphos on en coronnoit ceux qui estoient victorieux; comme aussi ceux qui triomphoient à Rome: ainsi que dit Pline. (Liu. 15. c. 30) Le *Laurier* est dedié proprement pour les triomphes, & est le plaisant portier des Empereurs & des Pontifes. Car on pare les maisons de ce seul arbre, & le fait on seruir pour garder les portes. Mesme en le portant à descouuert par le milieu d'vne armée, c'est signe de paix & de repos. Il seruoit principalement aux Romains pour annoncer les bonnes nouuelles, & les victoires; mesme ils en paroient les missiues, & les lances & corselques des soldats. Les Archers aussi de la garde des Empereurs en paroient leurs armes. On en pare aussi le sein de Iupiter pour l'alegresse de quelque nouuelle victoire, suyuant le Poëte:

(Liure 1. des Metamorph.)

Vraiment ie tiendray pour mon Arbre, à iamais
Mon Luth, & mon Carquois, mon cheueul, ny mes rais
Ne seront despourueux de ton gentil fueillage.
Aux guerriers triomphans tu seras en vsage,
Quand ioyeux ils iront montez sur des chariots
Pompeux au Capitole, & que les clairs Echos
Des voix chantans triomphe iront frapper la nuë.
Comme garde asseurée aux portes estendue.
Des Monarques & Grands tu seras en honneur:
Tu garderas le Chesne heureux sous ta faueur.
Et comme de mon chef la tresse vagabonde
Ne s'enuieillit iamais demeurant tousiours blonde;
Toy de mesme ie veux que ta fresche verdeur
Se maintienne tousiours en son lustre & vigueur.

Or pource qu'il y auoit des *Lauriers* fort beaux sur le mont Parnasse, il estoit agreable à Apollon, plus que pour estre tousiours vert, ou pource qu'il signifie la paix. Aussi desia du temps des Rois Romains ils y enuoyoient des presens, ainsi que dit Lucius Brutus. Il aduint aussi des choses memorables à l'Empereur Auguste touchant le fait du *Laurier:* car vne Aigle ietta d'enhaut au giron de Liuia Drusilla, (qui fut despuis Imperatrice,) lors qu'elle estoit promise à l'Empereur, vne Poule fort blanche sans l'auoir aucunement blessée: & comme elle regardoit ce miracle sans s'estonner, elle s'apperceut que la Poule tenoit en son bec vne branche de *Laurier* chargée de grains. Sur quoy les Aruspices estans interrogez, ils respondirent, qu'il falloit garder la Poule, & la race qu'elle feroit; & qu'il falloit planter cette branche, & la bien conseruer. Ce qui fut fait en la metairie des Cesars à neuf mille pres de Rome aupres du Tibre sur le paué de Flaminius; laquelle metairie s'appelle pour cette cause *la Maison aux Poules.* Le *Laurier* s'y peupla merueilleusement. Despuis l'Empereur Auguste entrant en triomphe à Rome portoit en sa main vne branche de ce *Laurier*, & vn chapeau sur sa teste. Ce que tous les Empereurs ont continué apres luy. Et estoit la coustume de replanter ces branches de *Laurier* qui auoient ainsi seruy en triomphe. Entre tous les arbres cultiuez & qu'on plante dans les maisons, le *seul Laurier* est exempt de la foudre; si ce n'est pour presage d'vn malheur à venir. Mesme on tient, qu'vne maison où il y aura des *branches de Laurier*, est asseurée de la foudre. Pour cette cause on dit que Tibere Cesar portoit vn chapeau de *Laurier* quand il tonnoit, craignant fort la foudre. Le *Laurier*, ainsi que dit Pline, pette dans le feu, comme le voulant chasser de soy. C'est pourquoy, peut estre, Virgile dit,

Et fragiles incende bitumine Lauros,

c'est à dire,

Et brusle dans bitum les fragiles Lauriers.

entendant par *fragiles*, qu'ils pettent en bruslant: car il n'y a rien qui face tant de bruit en bruslant comme

comme le *Laurier.* Or *fragilis* se prend bien quelquefois en ceste signification là, comme en Lucrece quand il dit,

Et fragiles sonitus chartarum commeditatur.

Car pource que les choses en rompant font du bruit,& ce bruit là s'appelle quelquefois *Fragor*; cela aussi qui fait le bruit s'appelle *Fragilis.* Au reste le *Laurier* fait du feu de soy-mesme : car si on frotte des *branches de Laurier* seches l'vne contre l'autre, iettant du souffre puluerizé dessus, il en sortira du feu incontinent. Il faut frotter deux pieces de bois l'vne contre l'autre, dit Pline, & auoir quelque matiere seche & qui prenne aisément feu, comme des boulets ou des fueilles. Mais il n'y a rien meilleur que de frotter le Lierre auec du *Laurier.* Parquoy il faut ainsi interpreter les mots de Theophraste, quand il parle de ceste mesme matiere, disant ; Δεῖ ἢ τὴν ἐσχάραν ἐκ τῦ των ποιεῖν, τὸ ἢ τρίβανον ἐκ δάφνης, & non pas τρύβανον, comme il y a aux exemplaires : c'est à dire, *de ceste-cy il faut faire la matiere seche pour brusler ; & ce qui frotte de Laurier*; tellement que τρίβειν vient de τρίβανον, c'est à dire *frotter* : car on fait sortir le feu en frottant & frappant, & non pas en perçant. Le mot ἐσχάρα se prend, selon Pline, pour la matiere seche qui prend incontinent feu ; & non pas qui le garde, comme Gaza l'a traduit. La Nielle qui est vne grande peste sur les bleds, ne tombera point sur iceux, si on plante parmy eux vne branche *de Laurier* ; mais tout le mal retournera sur les fueilles *du Laurier*, ainsi que Pline a laissé par escrit. Les Ramiers, les Geais, les Merles, & les Perdrix se purgent tous les ans auec les *fueilles du Laurier.* Le Corbeau ayant tué le Chameleon,qui nuit à celuy qui l'a vaincu, mange *du Laurier* pour contre-poison. Theophraste recite, qu'au goulfe d'Heroe, où descendent les Egyptiens, il y a vn *Laurier*, vn Oliuier & du Thim, qui ne sont point verds; mais comme de pierre en ce qui est hors de la mer. Toutefois ils semblent estre verts, tant aux fueilles qu'aux bourgeons; & que ces arbres là ont trois coudées de longueur.

Liu.16.c.40.

Liu.18.c.17.

Liure 4. de l'hist.ch.8.

De la Syringue, *CHAP. XXIII.*

CEST arbre est auiourd'huy commun en plusieurs Iardins d'Italie;specialement à Florence, & à Pise,où il est appellé *Syringa*, peut estre du nom Afriquain. C'est vn arbre de moyenne hauteur, & grandeur,ayant l'escorce tirant sur le roux, & faisant beaucoup de iettons, & petites branches. Il a la fueille comme le Tillet, mais plus aiguë, & quelquefois plus estroite, fort descoupée à l'entour, sinon lors qu'elle est encor bien petite. Sa fleur est blanche, & sent fort bon, pour ceste cause aussi on plante cest arbre aux iardins, dans laquelle il y a des petits filets, palles. Son fruict est petit, & noir, dans des coquilles longuettes, qui resemblent à vn grain d'orge, & dentelées par dessus.Plusieurs estiment que ce soit *l'Ostrys* de Theophraste, veu que la description de *l'Ostrys* luy conuient fort bien ; & sur tout ceste marque, c'est à sçauoir, *que son fruict resemble à vn grain d'orge.* L'Escluse dit,qu'il n'est possible de sçauoir pour certain, si cest arbre a esté cogneu par les anciens ou nom. Mais communement les Simplicistes l'appellent *Flos Coronarius*,pource que l'on fait des bouquets de sa fleur:& aussi *Syringa* ; peut estre pource qu'il a des verges droites & longues, & pleines au dedans d'vne moelle spongieuse. Il y a aussi vne autre plante, que les Flamans appellent *Syringa*, qui toutefois est differente de la precedẽte : car combien qu'elle iette plusieurs verges dés la racine, noüeuses ; elles sont neantmoins beaucoup plus petites, & resemblent mieux les ieunes branchettes de Fresne,que celles de la *Syringue* ; car elles ont moins de petites branches, desquelles il sort deçà & delà vne fueille de chasque costé par tout les neuds, & vis à vis l'vne de l'autre. Ses fueilles sont plus larges que celles de la precedente, & attachées à vne queuë plus longue, plus grosses, plus dures, & plus noires,approchans de la figure des fueilles du Peuplier noir,ou plustost du Lierre. A la cime des branches il y croist comme des petits iettons, desquels il sort plusieurs fleurs, moindres que celles de la *Syringue*, de couleur perse desteinte, qui sent assez bon; toutefois moins que celles *de la blanche.* Apres les fleurs il y vient vn fruict longuet, composé comme de deux quaisses, dans lequel il y a deux grains longuets & plats, de couleur noire tirant sur le roux. On plante aussi cest arbrisseau

Les noms

La forme.

Syringue à la fleur blanche, de l'Escluse.



Syringue ayant la fleur incarnate, Lilac de Matthiol.



seau aux iardins; & fleurit au mesme temps que l'autre & plustost. Matthiol a descrit ceste plante sous le nom de *Lilac*; & pense que ce soit le *Gland onguentaire*. Toutefois son fruict est bien differant des Pistaches: attendu que comme il a esté dit, il a mesme la fueille comme le Tillier, plus aiguë, & quelquefois plus estroite, fort descoupée à l'entour, si ce n'est lors qu'elle est encor bien petite. Et que sa fleur est blanche, & sent bon. Pource ste cause on l'a planté aux Iardins, & Vergers, ayant des petits filets palles dedans. Sa graine est petite, noire, semblable à vn grain d'orge, dans des gousses longuettes, dentelées par dessus. Aucuns estiment que ce soit *l'Ostrya* de Theophraste, pource que la description de *l'Ostrya* luy conuient fort bien: sur tout en ce que son fruict resemble à vn grain d'orge. *Il n'y a*, dit Theophraste, *qu'vne espece d'Ostrys, qu'aucuns appellent Ostrya, qui resemble à l'Oxya*. Pline dit au *Fresne* tant en la plante qu'en l'escorce. Sa fueille n'est guieres plus longue que celle du Poirier, & plus en aiguisant, plus grande, ayant plusieurs filets gros, sortans en façons de costes du dos qui est au milieu de la fueille, frõcie à l'endroit de ces filets, & dẽteleé legerement à l'entour. Son bois est dur, palle, blãcheastre. Son fruict est petit, lgõuet, iaune, semblable à vn grain d'orge. Il a les racines hautes. Ceste plante aime les lieux pleins d'eau, & les precipices. On dit qu'elle porte malheur de la porter dans les maisons: car elle faict mourir, & fait que les femmes endurent beaucoup de trauail en accouchant, en quelque lieu qu'elle soit plantée. Voila ce qu'en dit Theophraste. Ce que Pline a ainsi translaté; *l'Ostrys* qu'aucuns appellent *Ostrya*, croist en Grece. C'est vn arbre solitaire, croissant parmy les rochers, qui sont bien arrousez. Il est semblable au Fresne, quant à l'escoree & aux branches. Ses fueilles resemblent à celles du Poirier, toutefois elles sont plus longues, & plus espesses, & descoupées tout à l'entour. Sa graine est comme vn grain d'orge, en la figure, & en la couleur. Son bois est dur & fort. On dit qu'en la maison où il y aura de ce bois, il y cause des morts miserables, & trauail, aux femmes quand elles enfantent.

Liure 3. de l'hist. ch 10. Liu. 13 c. 21.

Liu 13. c. 21

Du Iuiubier, CHAP. XXIV.

Les noms. Liu. 9. ch 4.

COLVMELLE appelle le *Iuiubier Zizyphus*. Son fruict s'appelle en Grec ζιζιφα, ζιζυφα, & ζιτζυ φα en Latin *Zizypha*: en Arabe *Hunen*, *Zufalzef*, ou *Hanab*: les Apothicaires les appellent *Iuiubæ*: en François *Iuiubes*: en Italien *Giuggiole*: en Espagnol *Azufecifa*, & *Acofeifo*: en Flamand *Rotbustbeerle*, *Brustbeerlin*. Columelle dit, qu'il y a deux especes de *Iuiubier*, dont l'vn est *baye* & l'autre est *blanc*. Le *Iuiubier baye* est vn arbre vn peu moindre que le Prunier, ayant le tronc tortu, l'escorce rabbotteuse presque comme la vigne. Son bois est fort semblable à celuy de l'Aubespin. Ses racines sont fortes & massiues. Il est presque tout garny d'espines, longues, fortes, & tres-aiguës, de couleur noire tirant sur le roux. De ses branches il sort certains scions ou verges de couleur palle, souples, plus longues d'vne paume, desquelles il sort des fueilles deça & delà par certains interualles, comme au Fresne & au Sorbier; toutefois elles ne sortent pas esgalement. Elles sont longuettes, petites, fermes, comme celles de la Peruenche, peu dentelées à l'entour. Les fleurs sortent par le mesme endroit que les fueilles, palles, & moussues, desquelles il sort vn fruict semblable à l'Oliue: premierement il est vert, puis blancheastre, en apres de couleur d'or: & comme il vient à estre meur, il deuient rougeastre, ou baye. Au dedans d'iceluy il y a vn noyau dur, comme celuy des Oliues. Sa chair est verte deuant que d'estre meure, d'vn goust aspre: mais estant meure elle deuient iaune, & est douce, & d'assez bon goust. Le Iuiubier croist aux païs chauds, & en Italie & Languedoc. On amasse les Iuiubes à la fin de Septembre auec leurs branches qui sont comme Ioncs; & les ayant liées par poignées, & tenu au Soleil par quelques iours, on les pend aux planchers des maisons. Apres on les oste de ces branches, & les met on dans des boëttes pour s'en seruir en medecine. D'autres les cueillent, & les font secher au Soleil sur des clayes & nattes iusques à tant qu'elles se froncissent. Au reste Matthiol dit, que les Iuiubes sont temperées en chaleur & humidité. Voicy ce qu'Auicenne en dit des *Iuiubes*, c'est à dire *Seriques*. Les plus *grosses Iuiubes*, sont les meilleures. Or elles sont froides

Au mesme lieu. *Les especes* Matth. sur Diosc. liu. 1. ch. 137. *La forme*

Le lieu,

Au mesme lieu *Le temperament & les vertus.* Liu. 2. c. 369.

Le Iuiubier.



des; mais quant à la secheresse & humidité, elles sont temperées, tenans vn peu plus de l'humide. Elles corrigent le sang acre & chaud; pource, comme ie croy, qu'elles le font gros; & visqueux. Car ceux-là se trompent qui disent qu'elles purifient le sang, & le nettoyent: & quant à moy ie ne suis pas de cest aduis là. Elles nourrissent peu, & sont de difficile digestion. Ie ne puis pas tesmoigner, dit Galien, combien les *Seriques* seruent à contregarder la santé, & chasser les maladies. Au reste elles sont de peu de nourriture, & de difficile digestion; pour ceste cause elles nuisent à l'estomac, & sont bonnes pour la poitrine & pour les poulmons. Aucuns estiment qu'elles seruent à la douleur des reins, & de la vessie. Actuaire fait mention d'vn *Syrop de Iuiubes* pour les fieures ardentes, qui purge le sang, & sert contre la toux & les catarrhes causez par la chaleur. Simeon Sethi dit, que les *Iuiubes* sont temperées en chaleur & humidité, & qu'elles ont ceste proprieté de reprimer l'acrimonie du sang; qu'elles engendrent vn bon suc, & euacuent la serosité du sang: que leur decoction est bonne contre la toux, & à ceux qui ont difficulté d'haleine, & pour la poitrine, les reins, & la vessie: que les plus grosses sont les meilleures, comme celles *d'Edessa*: qu'elles appaisent les vomissemens causez par les humeurs acres; toutefois qu'elles sont difficiles à digerer, & nuisent à la ratelle. Pour ceste cause il est meilleur de boire leur decoction. Ainsi les autheurs sont de diuerse opinion, & ne s'accordent pas pour le regard des *Iuiubes*. Auicenne dit, qu'elles sont froides, & temperées quant à la secheresse & à la chaleur: Simeon dit, qu'elles sont temperées en l'humidité & en la chaleur: Auicenne dit, qu'elles ne purifient pas le sang. Et toutefois Actuaire dit, que le *Syrop des Seriques* purifie le sang. Simeon dit qu'elles euacuent la serosité du sang, & font vn bon suc. Tous sont d'accord, qu'elles sont de difficile digestion, & qu'elles sont bonnes à la toux, aux maladies de la poitrine, & des poulmons, & qu'elles appaisent l'acrimonie du sang. Aucuns estiment que Galien appelle les *Iuiubes Serica*; desquelles il escrit n'auoir point cogneu qu'elles eussent quelque vertu pour conseruer la santé, ou pour guerir les maladies, & qu'il n'y a que les enfans dissolus, & les femmes qui en mangent. De quoy Fuchse a prins occasion de reprendre Auicēne, & tous les autres autheurs Arabes, disant, que tout ce qu'ils ont escrit des *Iuiubes* est faux. En quoy il ne blasme pas seulement les Arabes: mais aussi les modernes Grecs. Car, comme il a esté dit, Actuaire mesle les *Iuiubes* aux medicamens qui sont pour les maladies de la poitrine prouenans des humeurs chaudes: & parmy les medicamens qui seruent à purger la bile, à quoy aussi s'accorde ce que nous auons allegué de Simeon Sethi cy dessus. Nicolas Alexandrin en mesle aussi souuent parmy ses cōpositions de medecine. En outre on a si bien cogneu cela par experiēce, que l'on est desia tout asseuré, que ce qu'Auicēne en a dit est vray, à sçauoir que *les Iuiubes* reprimēt l'ardeur & l'acrimonie du sang: & que pour ceste cause elles seruent aux maladies de la poitrine & des poulmons, prouenans d'humeurs chaudes, pource qu'elles engrossissent le sang. Que si quelqu'vn condāne ceux qui en vsent à tous propos sans distinction, à la toux, & autres accidens de la poitrine, prouenans de quelque humeur que ce soit, soit chaude ou froide, il fera fort bien, & suyuant l'opinion des Arabes. Or il y a mesme des doctes Medecins, qui doutent, si ce que Galien appelle *Serica* sont les *Iuiubes*, veu que Pline semble y mettre de la difference: *Les Iuiubiers*, dit il, *& les Tuberes* sont aussi arbres estrangers, qu'on a apporté n'aguieres en Italie. *Les Tuberes* sōt venus d'Afrique, & les Iuiubiers de Syrie. Sextus Papinius que nous auons veu Consul, fut le premier qui en apporta sur la fin de l'Empire d'Auguste, & les fit planter sur les rampars du camp. Leur fruict resemble plustost à vne baye qu'à vne Pōme: & neantmoins il fait bon voir ces arbres sur les rāpars: car ils commencent desia à surmonter les maisons. Quant *aux Tuberes* il y en a de deux especes: car il y en a des blancs, & d'autres qu'on appelle *Serica*, à cause de leur couleur. Et en vn autre endroit; Les Abricots, dit-il, fleurissent apres les Amandiers, puis *les Tuberes*. Quant *aux Tuberes*, c'est vn abre estranger: mais les Abricots sont venus par contrainte. On plante les grains *des Iuiubes* au mois d'Auril. Mais il est meilleur d'enter *les Tuberes* sur vn Prunier sauuage & sur vn Coignier, ou en vne sorte d'espine qu'on appelle en Latin *Calabrice*. Mais Columelle ne fait aucune mention *des Tuberes*: il dit seulement qu'il y a deux especes *de Iuiubes*, cōme nous auons dit. Parquoy Matthiol soupçōne que le texte de Pline ne soit incorrect, & qu'il faudroit entēdre *des Iuiubes* ce qu'il dit *des Tuberes*, pource que nō seulemēt Columelle, mais aussi Auicēne, & Simeō Sethi entre les Grecs modernes, mettēt *deux especes de Iuiubier*;

Liure 2. des alim.

Serap.ch.77.

Liu. 3.meth.

Liure 2. des Alim.

Matthiol. Au mesl lieu. Liu.15.c.14.

Liu.16.c.25.

Liu.17.c.19.

Sur le 1. liu. de Paul c. 81.

& Pline n'en met qu'vne. Finalement, pource que selon Auicenne, Serapion & Galien, *Serica & Iuiubes* c'est tout vne mesme chose; Matthiol est aussi de mesme opinion. A quoy toutefois Cornarius contredit, se faisant accroire, que suyuant ce que Pline en a escrit, il y a deux sortes *de Tuberes*, dont l'vn est *blanc*, & l'autre est appellé *Serique*, pour raison de la couleur, c'est à dire *Iaunastre*, telle qu'est la couleur de la soye crue. Et que *ces Seriques* sont celles mesme que Galien appelle *σήρικα*, que Pline a fait differentes d'auec les *Iuiubes*. Quant aux Tuberes qu'on appelle communement *Pesche noix*, il y en a deux especes, qui sont bien cogneuës de tous, dont les vnes mesme estans meures sont blanches tirans sur le verd, & toute la pomme est de mesme couleur. Les autres sont toutes rouges, ou bien rougeastres du costé qui est battu du Soleil, & de l'autre costé iaunastres, qui sont tenuës pour les meilleures & plus delicates. Ce sont celles-cy qu'on tient estre les *Seriques* de Pline. Or Petronius le Poëte fait mention de ces Tuberes en ces plaisans vers:

Malheureux ! tout ast'heure
Plus beau que n'est Phœbus,
Ny sa Sœur, en parure
De blonds cheueux menus,
Tu brillois sur la troupe:
Maintenant plus rasé
Que la sonante coupe
D'airain iaune-trassé,
Ou que la pomme ronde
Que fait la Pesche-noix
Au iardin qui de l'onde
S'arrouse : dont ie vois
Que tu fuis ceux qui rient,
Et que mesme tu crains
Les Filles qui te crient.

Or il vse du mot *Horti Tubere quem rigauit vnda.*

Du Iuiubier blanc, CHAP. XXV.



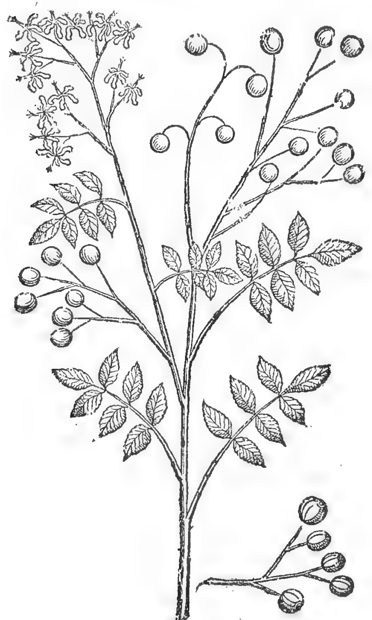
Les noms.

LES Arabes, selon ce qu'escrit André de Bellune en l'exposition des noms Arabes d'Auicenne, ont appellé cest arbre *Azadaracht* : en Damas ils l'appellent *zaizalacht*. Aucuns en Italie l'appellent *Sycomore*, sans aucune raison : & les femmes *Albero da le paternostri* : les Turcs l'appellent *Thespic*. C'est vn arbre d'assez bonne grandeur; ayant les fueilles quasi comme le Fresne; mais moindres, d'vn vert plus brun, la fleur perse, composée de cinq fueilles, au mileu de laquelle il y a vn petit filet noir qui s'auance en dehors, fort semblable à nos œillets. Il porte vn fruict rond en forme d'vne Cerise, qui est doux quand on commence à le gouster; mais puis apres il est tres-amer, & de mal plaisant goust. Les noyaux ont naturellement vne canelleure fort belle, & se peuuent percer aisément auec vne espingle; aussi les femmes & les Moynes en font des chappelets pour prier par nombre. Il s'en treuue, dit de Bellune, à Venize

La forme.

Le lieu.

Iuiubier blanc, de Dalechamp.



Iuiubier blanc de Matthiol, ou faux Sycomore.



& a radoué aux Conuents des Moines. On en plante aussi en quelques Iardins de Montpelier. Auicenne dit, que le fruict & le bois de cest arbre tue les mesmes bestes, que le Rosage fait mourir; & qu'il faut vser des mesmes remedes, dont on vse contre tous poisons, & nommément de ceux qui resistent au venin du Rosage. Liu.4 sect 6. *Les vertus.*

De l'Arbre des Sebestes, CHAP. XXVI.

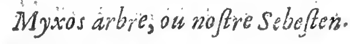


DIOSCORIDE & Galien n'ont fait aucune mention de cest arbre: mais les modernes Grecs, Paul, Aëce, Psellus, & Actuaire en font souuent mention. Il commença d'estre planté à Rome du temps de Pline, ayant esté enté sur des Sorbiers. Il s'appelle en Grec μύξος; & son fruict μύξαι, μύξα, μυξάρια. Pline l'appelle *Myxa*: les autres *Myxa*, & *Myxaria*, pour la viscosité de leur fruict. Car les Grecs appellent μύξον, *la viscosité*. Les Apothicaires suiuans les Arabes, l'appellent *Sebesten*; les Arabes l'appellent aussi *Motheica*, *Mukeita*, & *Mokaita*: les François *Sebestes*. Ruel estime que les Syriens ont nommé ces fruicts *Sebastas* en l'honneur de l'Empereur Auguste, d'où est venu le mot *Sebesten* des Arabes & des Apothicaires. Le *Sebeste* est vn arbre assez semblable au Prunier: toutefois il est plus petit. L'escorce de son tronc est blanche. Il fait des branches qui sont fort verdoyantes; les fueilles plus rondes que celles du Prunier, & plus fermes. Ses fleurs sont blancheastres, grappues, desquelles sortent des fruicts cõme des petites Prunes, attachez par les bas à vne petite coupelle comme les glands, auec vn noyau au dedans fait à triangle, qui est assez bien

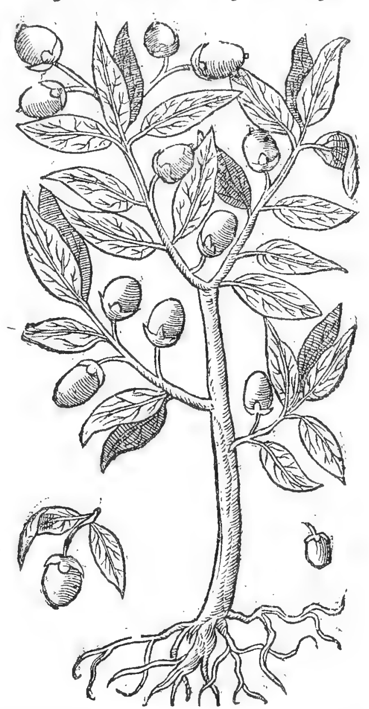
Liu.15.c.13. *Les noms.* li.1. ch.121. *La forme.* Matth. sur Diosc. liu.1. chap.137.

Prunier Sebesten, de Matthiol.





Myxos arbre, ou nostre Sebesten.



proportionné au fruict. Ce fruict estant meur est de couleur de vert-brun, d'vn goust fort doux, & d'vne chair fort lente & visqueuse. On l'amasse apres qu'il est meur, & le met on au Soleil pour le faire secher & le garder apres qu'il est sec. *Les Sebestes*, ainsi que dit Pline, croissent du cõmencemẽt en Damas de Syrie, & en Egypte: puis apres on cõmença d'en planter en Italie. A present il en croist en quelques lieux chauds & en quelques Vergers d'Italie. Les *Sebestes* sont douces d'vne temperature esgale, qui n'est ny chaude ny froide. Elles sont laxatiues comme les Prunes, par le tesmoignage tant des Grecs que des Arabes; combien que Fuchse est de contraire opinion, disant qu'elles sont plustost astringeantes. Mais tant les anciens que les modernes Medecins, & mesme l'experience monstre le contraire. Paul dit que *les Sebestes* c'est vn fruict vn peu plus petit que les Prunes, mais ayant les mesmes facultez; & qu'elles laschent le ventre comme les Prunes. Galien aussi dit, que les Prunes laschent le ventre, & plus estant vertes que seches. Actuaire mesle *les Sebestes* en plusieurs compositions qui purgent la bile. Si on prend de *la chair des Sebestes* au poids de dix dragmes,

Le lieu. Liu.13.ch.5. & liu.15. chap.13. *Le temperament & les vertus.* Aux Paradoxes. Liu.7. Liure 7. des simpl.

mes, ou douze au plus, elles feront les mesmes effects que la Casse. L'opinion donc de Fuchse est à condamner, quand il dit, que l'electuaire *des Sebestes*, que les Apothicaires appellent *Diasebesten*, ne purge pas à raison des *Sebestes*, mais à raison des autres medicamens qui y entrent. Car si les *Sebestes* seules à part soy purgent, comme nous l'auons monstré ; elles en feront bien autant estans meslées parmy d'autres. Il est bon aussi, selon l'opinion de Paul, Aëce, Psellus & Actuaire, d'en donner aux fieures bilieuses. Elles adoucissent aussi merueilleusement l'aspreté de la langue. Elles sont aussi bonnes à la poitrine, & à la toux. Elles chassent les vers du ventre. Elles sont excellentes contre l'ardeur de l'vrine prouenant de la bile ou du phlegme salé, si on en mange trente ou quarante. Elles laschent commodement le ventre, si on les fait tremper en du boüillon de la chair, & qu'on les mange à l'entrée de la table. Les meilleures sont les pleines, grasses, charnues, qui ne sentent point le moisi, & ne sont point vermoulues.

De l'arbre des Pistaches. CHAP. XXVII.

Les noms. LE *fruict de l'arbre des Pistaches* s'appelle en Grec πιστάκια. Nicander le nomme φιστάκια ; & Possidoine βιστάκια : en Latin il s'appellé aussi *Pistacia*, & *Pistacea*, & aussi *Pistaciæ* : en Arabe *Pustech*, ou *Festich* : les Apothicaires & Barbares l'appellent *Festici* : en François *Pistaches* : en Italien *Pistacci* ; en Espagnol : *Albocigos* : en Allemand *Vuelsch Binpernuszlin* : en Boheme *Pistacya* : en Anglois *Pistækes*, & *Fistikes*.

La forme. Tout l'arbre est semblable au Terebinthe, ayant les fueilles vertes qui tirent sur le iaune, & qui sortent des branches deçà & delà comme au Terebinthe. Le fruict sort du sommet des branches en façon de grappe, plus petit qu'vne Amande, vn peu plus gros que les Pignons, composé de deux escorces, & d'vn noyau longuet, aigu au bout, & retenant en l'autre bout la marque de la queuë où il estoit attaché. De l'vn des costez il est vn peu enflé, & est fait comme à angle, auec vne iointure qui va par le milieu tout du long dudit angle, laquelle s'ouure quand le fruict est meur. L'escorce de dehors est charnue, & vn peu froncie, de semblable substance, & couleur que l'escorce exterieure des Amandes, laquelle se separe aisément d'auec le fruict quand il est meur, & descouure l'escaille interieure, vnie, blanche, dure, & souple, & mal-aisée à rompre comme d'os ; au dedans de laquelle il y a vn noyau qui resemble à celuy d'vne noisette rouge, tendre, gras, de couleur de iaune-vert, & couuert d'vne petite peau rouge ; doux & de plaisant goust, & qui fait bonne haleine. Les meilleures *Pistaches* sont les plus grosses, qui sont bien pesantes, & fort blanches, & qui s'ouurent vn peu d'elles mesme par la iointure, estans pleines, fresches, & non rancies, ny froncies, ny moisies. Celles qui n'ont ces qualitez ne sont pas bonnes, & ne les faut mesler aux compositions que l'on prend par la bouche : mais aux medicamens seulement qui seruent à oster les taches & meurtrisseures du corps. De ces marques si signalées Matthiol conclud, que le Terebinthe d'Indie de Theophraste est sans doute *l'arbre des Pistaches*. Car Theophraste l'a ainsi descrit : *On dit aussi qu'il croist vn Terebinthe aux Indes, qui est vn arbre resemblant à nostre Terebinthe aux fueilles, aux branches, & en toute autre chose, si ce n'est quant au fruict qui est semblable aux Amandes. Car ce Terebinthe croist aussi en la region des Bactrians, & porte fruicts de la grosseur des Amandes, non pas du tout, mais de pareille figure, & de meilleur goust, & pour cette cause les habitans de ce pays-là en mangent plus volontiers que des Amandes.* (Sur Diosco. li. 1. ch. 140.)

L'Arbre des Pistaches.



Liure 14. Outre plus il y a le tesmoignage d'Athenée. *Possidoine Stoique au troisiesme liure de ses Histoires dit ainsi : Le Bistacier croist en Perse, Arabie, & Syrie, ayant son fruict entassé en grappe, couuert d'vne escorce blanche, long, semblable aux noix*, (non pas *aux larmes*) *qui est couché l'vn sur l'autre en façon de raisin. La chair de dedans est verte, & a le suc qui n'est pas si bon que celuy du Pignon ; mais il est plus odorant. Les Freres qui ont escrit les Georgiques disent ainsi au troisiesme liure. Le Fresne, le Terebinthe que les Syriens maintenant appellent Pistacia.* C'est ce qu'Athenée en escrit.

Liu. 13 ch. 5. *Il y a*, dit Pline, *plusieurs arbres particuliers en Syrie, comme pour vne espece de Noix ils ont des Pistaches qui sont assez cogneuës.* Lucius Vitellius qui fut Censeur, fut le premier qui les apporta en Italie, ayant esté Gouuerneur de Syrie

de Syrie sur la fin de l'Empire de Tybere Cesar. Apres Flaccus Pompeius Cheualier Romain, qui auoit esté soldat auec ledit Vitellius en porta en Espagne. Hermolaus dit, qu'il a veu vn *Pistachier* Corol 179 liu.1. à Venize en la Iudeque, qui estoit venu de semence. A present il s'en voit à Naples, & à Gayette, *Le lieu.* & en d'autres Vergers d'Italie. Mesme Ruel dit, qu'il y en a vn à Paris en l'Eglise de nostre Da- Liu.1.c.116. me, qui estoit venu de semence. Il s'en est aussi veu de bien grands à Lyon, qui ont porté fruict. Celles dont on vse communement aux boutiques, viennent de Syrie. Au reste *les Pistaches*, qui Liu.1.c.140. croissent en Syrie, comme dit Dioscoride, sont semblables aux Pignons, & bonnes à l'estomac. Broyées auec du vin elles sont bonnes contre la morsure des serpens, soit qu'on les mange ou *Les vertus & le tempe-rament.* qu'on les boiue. Pline dit, que *les Pistaches* sont bonnes contre la morsure des serpens, tant en breuuage qu'en viande: & qu'elles sont bonnes aux mesmes choses que les Pignons; & outre cela Liu.13.ch.5. aux morsures des serpens, ou mangées ou prinses en breuuage. Galien dit, qu'il en croist en Ale- Liu.23.ch.8. xandrie: mais qu'il y en a plus grande abondance en Alep ville de Syrie: qu'elles sont de peu de Liure 2. des Alim. nourriture; mais qu'elles sont propres pour renforcer le foye, & le desopiler; d'autant qu'elles ont vne qualité aromatique, vn peu amere & astringeante. *Or, dit-il ie ne sçaurois dire au vray, si elles* Liure 8. des simpl. *nuisent à l'estomac, ou si elles y sont bonnes, & si elles laschent le ventre, ou le reserrent.* En vn autre lieu il dit, qu'il croist *des Pistaches* en Syrie, & en grande abondance, & qu'elles sont d'vne essence subtile, ayans vn ie ne sçay quoy vn peu amer & odorant: & que pour ceste cause elles desopilent, principalement le foye, en apres aussi la poitrine & les poulmons. Selon Auicenne, les *Pistaches* sont chaudes & humides à la fin du second degré. Ceux qui pensent qu'elles soient froides, fail- Liu.2.c.276 lent grandement. Elles desopilent le foye par leur qualité amere & aromatique, & tiennent peu de l'astringeant. Elles nourrissent fort peu, & sont bonnes à l'estomac, principalement celles qui croissent en Syrie, semblables aux Pignons, à cause de leur amertume qui est conionte auec vn peu d'astriction. Vn certain escrit, qu'il n'a point aperceu, si elles nuisent à l'estomac, ou si elles y sont bonnes; mais quant à moy ie dis qu'elles fortifient l'orifice de l'estomac, & ostent l'enuie de vomir, & qu'elles ne laschent point le ventre, ny ne le reserrent. Leur decoction auec du bon vin sert contre la morsure des vers venimeux. En quoy Auicenne ne voulant pas reprendre Galien manifestement, a dit ainsi: *Vn certain escrit*, &c. Et ce auec bonne raison: car il n'y a personne qui ose nier qu'elles ne fortifient l'orifice de l'estomac par ce peu d'amertume & astriction qu'elles ont. Pour ceste cause il y a des Medecins, qui ne les ordonnent pas seulement pour desopiler le foye: mais aussi pour le renforcer, & l'estomac aussi, tant en viande, qu'aux medicamens: mesmes pour inciter à luxure, & pour remettre en bon point ceux qui sont amaigris & attenuez.

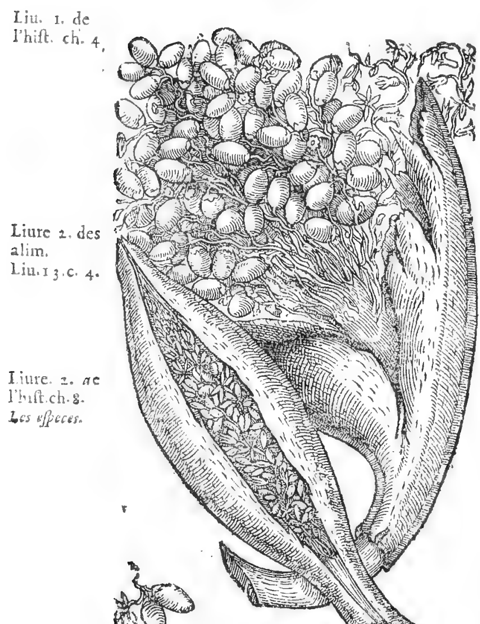
De la Palme, CHAP. XXVIII.

L'ARBRE que les Grecs appellent φοῖνιξ, s'appelle en Latin *Palma*; en Arabe *Machla*, ou *Les noms.* *Nachal*: en François *Palme*, *Palmier*, & *Dattier*: en Italien *Palma*: en Espagnol *Palmeira*: en Allemand *Dattelbaum*: en Anglois *Daetz tre*: en Flamand *Dayeboom*: en Boheme *Daktyle*. Son fruict s'appelle en Grec δάκτυλοι, & φοίνικες; en Latin *Palmulæ*, & *Dactyli*: en Arabe *Thamar*: en Italien *Dattoli*: en François *Dattes*: en Espagnol *Tamaras*, & *Dattiles*. *Le Palmier* est vn arbre beau & grand, qui a le tronc droit & rond: mais *La forme.* l'escorce est toute raboteuse en façon de degrez, par lesquels les Orientaux montent aisément sur l'arbre. Il ne iette point de branches qu'à la cime, qui ont leur bout tourné contre terre. Ses fueilles sont longues, doubles, en façon d'espée, ou comme celles des Roseaux; lesquelles on fend dés aussi tost qu'elles commencent à bouttonner pour faire des cordages à lier les vignes, & pour faire des lobies, ou chapeaux legiers, ainsi que dit Pline: car il faut qu'il y ait ainsi: Il croist du tronc mesme entre les premieres branches vne couuerte d'escorce de la longueur enuiron de deux paumes, assez large, comme pourroit estre vne espée des plus larges, qui est appellée selon Dioscoride, Liu.1.c.126. *Palma*, du nom de tout l'arbre & *Elaté* ou *Spatha*. Ceste couuerte enuironne la fleur & le fruict *du Palmier*. Car les Grecs n'appellent pas seulement ceste couuerte *Elaté*, mais Au mesme lieu. aussi le fruict qui est couuert, ainsi que dit Dioscoride. D'autres l'appellent *Borassus*. Parquoy quand Galien escrit: *Ce qu'ils appellent Elaté, qui est le germe tendre du Palmier, a* Liu. 8. des simpl. *la mesme vertu, que la moëlle du tronc; mais sa couuerture* sembla

Le Palmier.

semblablement est astringeante, &c. Il appelle *Elaté* le germe du fruict *de la Palme*; & sa couuerture que Dioscoride appelle περικάλυμμα, Galien l'appelle ἀμφίεσμα : car il faut lire ainsi; au lieu de dire ἀφεψημα, comme il y a aux communs exemplaires. Ceste couuerture qui couure ainsi la fleur & le fruict, & qui est appellée *Elaté*, venant à s'ouurir tout du long, il en sort vn grand nombre de fleurs attachées à des filets menus, & entassées à forme d'vne grosse grappe de raisins, semblables aux fleurs du Saffran, sinon qu'elles sont blaucoup moindres, & blanches. D'icelles viennent les *Dattes* rondes & longuettes, ayans au dedans vn noyau tres-dur auec vne caneleure, & longet. A la cime du tronc il y a la ceruelle, que Theophraste, Galien & les autres Grecs appellent ἐγκέφαλον; & Dioscoride ἐγκάρδιον τοῦ πρέμνου c'est à dire, *la moëlle du tronc*, & ce mal à propos, veu que Theophraste vse du mot ἐγκάρδιον, par tout là où il parle de la *moëlle*, laquelle il dit aussi estre appellée καρδία, μήτρα & μυελον, disant que c'est ce qui est au milieu, & qui tient le troisiesme rang apres l'escorce. Mais Galien appelle la cime & le bout du *Palmier*, *Ceruelle*, disant, *Comme quelques vns mangent le sommet des Palmiers; qu'ils appellent la Ceruelle.* Pline l'appelle indifferemment *moëlle*, & *Ceruelle*: *Leur moëlle*, dit-il, *est douce à la cime*: *on l'appelle ceruelle*: *On la peut oster sans que l'arbre en meure pour cela, ce qui n'aduient point en autre arbre quel qu'il soit.* Selon Theophraste, il y a *plusieurs especes de Palmiers.* Car les vns portent fruict, les autres sont steriles. Et entre ceux qui portent fruict, les vns sont *masles*, & les autres *femelles.* Qui sont differens en ce que le *Masle* fait premierement sa fleur en vne couuerte qui est appellée *Spatha*: mais *la femelle* fait son fruict long, tout des le commencement. Quant aux fruicts du *Palmier* il y en a de plusieurs sortes: car il se treuue de *Dattes* qui sont sans noyau, & d'autres qui en ont: & de celles-cy les vnes l'ont dur, & les autres tendre. Car Theophraste dit ainsi, au lieu que Pline dit: *Entre ceux qui portent fruict, les vns le sont auec le noyau au dedans & les autres long. Celles-cy l'ont tendre, & les autres dur.* Il y a aussi difference pour raison de la couleur du fruict: car les vnes sont *blanches*, les autres *noires*, & les autres *iaunes.* En somme il y en a d'autant de couleurs comme aux Figues, & autant de sortent. Il y a aussi difference en la grandeur, & en la figure: car les vnes sont rondes comme Pommes, & si grosses qu'il n'y en a que quatre par chasque grappe. Les autres sont petites comme des poix Ciches. Elles sont aussi differentes pour raison du suc. Toutefois on tient que les meilleures tant *des noires* que *des blanches* sont celles qu'on appelle *Royales*, tant pour raison de leur grosseur, qu'aussi de leur proprieté. Et de fait, elles sont fort rares: car il ne s'en treuue qu'au Iardin ou Verger de Bati: (il y a Βάτιε en nos exemplaires; Gaza lit Βατόνε & Pline Βαγῶε, les autres Βήλε) en Babylonne. Or il y a vne particuliere espece *de Palmiers* qui croissent en Cypre, dont le fruict n'est iamais entierement meur: toutefois il est de fort bon goust à le manger tout cru, ayant vne douceur extraordinaire. Il y a aussi des *Palmiers*, qui sont differens des autres, non seulement pour raison du fruict; mais aussi pour la hauteur de l'arbre & quant à la forme. Car les vns ne sont ny gros ny grands: mais courts & plus fertiles que les autres: tellement qu'ils commencent à porter à trois ans, comme il s'en voit plusieurs en Cypre. En Syrie & en Egypte il croist des *Palmiers* de la hauteur d'vn homme, qui portent fruict au bout de quatre ou cinq ans. Il y en a aussi vne sorte en Cypre, qui ont la feuille large, & le fruict fort grand, & fait d'autre façon que celuy des autres: car il est aussi gros qu'vne Grenade, & longuet. Son suc n'est pas si doux comme aux autres; mais comme celuy des Grenades ὁμοίως ταῖς ῥοαῖς, & non pas ῥίζαις, c'est à dire, *des racines.* Aussi on ne l'aualle pas: mais apres l'auoir masché on le reiette. Pline dit, qu'il y a quarante-neuf especes de *Dattes.* Les principales de toutes sont les *Royales*, qui ont esté ainsi appellées, pource qu'on les gardoit pour la bouche des Rois de Perse. Elles croissent en Babylone, au seul Verger nommé *Bagou*, Car on appelle ainsi les Chastrez, qui ont eu la domination sur les Perses. Et estoit ce Iardin tousiours à celuy qui commandoit. Mais aux regions Meridionales les plus estimées sont celles qui sont surnommées *Syagres.* Apres lesquelles sont les *Margarides.* Celles-cy sont courtes, blanches, rondes, resemblants plustost à vn grain qu'à vne *Datte*, Aussi les a on ainsi appellées, pource qu'elles sont faites comme des Perles. On dit qu'en la ville de Chora il y a vn arbre qui porte les *Dattes* de cette faço; & vn autre qui porte les *Syagres.* Duquel nous auons entẽdu des choses admi

La fleur & le fruict des Palmier.



Liu. 1. de l'hist. ch. 4.

Liure 2. des alim.
Liu. 13. c. 4.

Liure. 2. de l'hist. ch. 8.
Les especes.

Liu. 13. ch 4

Au meslieu.

Liu. 13. ch. 4.

ses admirables, dit Pline; C'est à sçauoir, que cest arbre meurt quand le Phœnix meurt; & que le Phœnix a prins son nom pour raison de cedit arbre; & qui reuient de soy-mesme. Et du temps que i'escriuois ceste histoire, il portoit fruict. Or il fait son fruict gros, dur & aspre, d'vn goust tout different des autres: car il sent le sauuage, comme fait le Sanglier; dont aussi il a prins son nom. Les *Sandalides* tiennent le quatriesme rang en cas de bonté; & sont ainsi appellées, pource qu'elles resemblent aux *Sandales*. Et dit on, qu'il n'y en a que cinq arbres au bout de l'Ethiopie; qui sont aussi bonnes, comme elles sont rares. Apres celles-là on fait grand estat des *Caryotes*, qui sont fort bonnes à manger; & en outre elles rendent beaucoup de suc, dont les Peuples Orientaux font leurs principaux breuuages. Vray est qu'il fait mal à la teste; & delà aussi vient leur nom. Mais sur toutes celles de Iudée sont les meilleures, & y en croist en grande abondance; non toutefois par toute la Iudée; mais tant seulement autour de Hiericho. Combien qu'il s'en treuue aussi de fort bonnes aux vallons d'Archelais, de Liuias, & de Phaselis, qui sont au mesme païs, lesquelles sont singulierement estimées, pource qu'elles rendent vn suc blanc comme laict, qui a le goust du vin, & si est doux comme miel. Les *Dattes* les plus seches sont les *Nicolaïtes*, qui sont fort grosses; car les quatre font vne coudée de longueur. Aucuns disent, quatre coudées, pour dire qu'elles sont d'vne monstrueuse grandeur, quasi comme par miracle. Les *Sœurs*, que les Grecs nomment *Adelphides*, ne sont pas si belles; mais elles ont quasi le goust de *Caryotes*; toutefois il s'en faut quelque peu, qu'elles ne soient si bonnes. De celles cy il y en a *vne troisiesme sorte*, qui sont nommées *Patetes*, qui sont si pleines de suc, qu'elles creuent sur l'arbre, & rendent tant de suc que l'on diroit qu'elles ont esté foulées. Il y en a vne *autre espesse*, qui sont fort longues, grailes & seches, & quelquefois recourbées. Celles qui croissent en la haute Egypte appellée Thebaide, sont du tout seches, comme aussi celles d'Arabie, maigres & petites. Car elles sont si battues du Soleil, qu'on diroit plustost qu'elles sont couuertes de crouste que de peau. Celles d'Ethiopie sont si seches, qu'elles se froissent aisément, & en peut on faire de la farine pour faire du pain. Or elles croissent sur vn arbrisseau, qui a les branches de la longueur d'vne coudée, & les fueiles fort larges. Elles sont rondes & plus grosses qu'vne Pomme. On les appelle *Cycæ*. Theophraste dit *Coicæ*. Auiourd'huy ceux qui nauigent en Ethyopie les appellent *Coccos*, & les Apothicaires *Noix d'Indie*, de laquelle nous traitterons à part. Ses fruicts demeurent trois ans à meurir; tellement que la plante est tousiours chargée de fruict; car deuant que les vns soient meurs, les autres poussent. Quant aux *Dattes* de la haute Egypte, il les faut mettre dans des barils aussi tost qu'elles sont cueillies auec leur chaleur naturelle: car autrement elle s'esuanouiroit incontinent; mesme elles pourriroient, si on ne les sechoit au four. Quant aux autres *Dattes*, on les tient pour la minuisaille. Les Syriens & le Roy Iuba les mettent pour le dessert de table. Touchant celles de Phœnicie & Cilicie, nous les appellons *Balani*, comme au lieu où elles croissent. Or il y en a de *plusieurs especes*: car il y en a de *rondes*, de *longues*, de *rougeastres*, & de *noires*; en sorte qu'on en treuue autant de couleurs comme des Figues. Toutefois *les blanches* sont les meilleures. Il y a aussi de la difference en la grosseur, selon qu'il en faut plus ou moins pour faire vne coudée. Les autres ne sont pas plus grosses qu'vne Feue. Athenée dit, que celles que Pline appelle *Nicolaïtes*, qui sont de la sorte des *Caryotes*, & fort grosses, furent ainsi nommées par l'Empereur Auguste pour faire honneur à Nicolas Philosophe de la secte des Peripateticiens, qui luy en enuoyoit souuent. Plutarque dit, que l'Empereur Auguste aimoit singulierement ce Philosophe là, qui estoit vn excellent personnage, & de bonne vie. Mais au reste il auoit le corps long & graile, & le visage rouge, & pour l'amour d'iceluy il appella les plus grosses & plus *belles Dattes*, *Nicolaïtes*. Paulus fait aussi mention de ces *Dattes là*, quand il ordonne de mettre dans l'Epitheme fait des Pepins de raisin, dix *Dattes Nicolaïtes*. Au reste il se treuue des *Palmiers* en plusieurs lieux d'Italie, & de Languedoc dans les Iardins & Vergers, qui sont merueilleusement hauts, & de belle grandeur: mais ils sont steriles ou bien ils ne meurissent pas leur fruict. Car ces arbres ne croissent pas ailleurs qu'en païs chauds: & leur fruict ne meurit point, si ce n'est aux regions qui sont extremement chaudes. Le long de la marine d'Espagne ils portent bien fruict, comme dit Pline: mais il est aspre. Celles d'Afrique sont douces; mais ceste douceur se pert incontinent. Il en croist aussi en Candie, Cypre, Afrique, Egypte, Phœnicie, Syrie; mais les *Dattes* de Iudée sont les plus excellentes. Auiourd'huy on apporte les *Dattes* à Venize de Syrie & d'Alexandrie d'Egypte, & aussi de Naples, où elles ont esté premierement apportées du Royaume de Tunis en Barbarie. Cest arbre, ainsi qu'escrit Theophraste, aime le terroir sablonneux, & salé (ce mot ἁλμυρὸν n'est pas aux communs exemplaires.) Parquoy là où la terre n'est pas telle de nature, on seme du sel à l'entour. Or que les *Palmiers* aiment les lieux sablonneux, il appert, parce que par tout là où il y en a abondance, le terroir est tel. Car on dit, qu'il est tel en Babylone là où il y a abondance de *Palmiers*; comme aussi en Lybie, Phœnicie, & en la basse Syrie, & aux quartiers de l'Indie, ausquels il en croist beaucoup. Il n'y a que les *Dattes* qui croissent en terre sablonneuse, qui se puissent garder: car celles qui croissent ailleurs ne sont pas de garde; mais pourrissent incontinent: car il faut ainsi corriger le texte Grec, *Et en Phœnicie, & en Syrie surnommée Creuse, & aux lieux circonuoisins il y en a plusieurs, qui croissent seulement aux lieux sablonneux, & n'y a que celles-là*

Corn. Embl. 122 liu. 1 de Diosc.

Liure 14.

Aux prop. de Tabl.

Liure 7.

Le lieu.

Liu. 1

Liure 2. de l'hist. ch. 8.

qui se puissent garder; celles qui croissent autre part ne peuuent estre gardées, mais se pourrissent. Duquel Gaza a oublié vne partie le traduisant ainsi: *En la Syrie surnommée Creuze, il n'en croist qu'en trois endroits qui sont sablonneux, lesquelles soient de garde; mais celles qui croissent ailleurs, ne se gardent pas, mais pourrissent incontinent: & toutefois elles sont bonnes à manger estant verdes.* Ils aiment
Le temps. aussi fort d'estre arrousez. Au reste le *Palmier* est tousiours verdoyãt; fleurit au printemps. Son fruict
Liu.1.c.125. est meur en automne, au mesme temps que les Figues. On l'amasse estant meur, & aussi deuant qu'il soit meur, comme dit Dioscoride: *On amasse*, dit-il, *son fruict en automne, quand il est à demy meur, qui est semblable au Myrobolan Arabic surnommé Poma, de couleur verte, & ayant l'odeur du Coing.* Que si on le laisse du tout meurir, alors on l'appelle *Phœnicobalanus*. Or là où Ruel a mis en sa traduction, *qu'on l'amasse estant à demy meur*, il y a au texte Grec, *On le cueillit vers le milieu de l'automne:* car il faut lire ainsi. Ce que Lacuna a bien obserué, quand il a dit qu'il s'en raportoit au iugement des hommes doctes, s'il n'estoit pas mieux de traduire ainsi ces mots; *On les amasse au milieu de l'au-*
Embl.125.li. 2. de Diosc. *tomne*, Cornarius les a traduits ainsi, *On amasse le fruict des Palmiers au milieu des iours Caniculaires: Car*, dit-il, ὀπώρα, *est le commencement quand l'estoile du chien commence à se leuer, à sçauoir la se-*
Liu.3.aphor. 14. *conde partie de l'Esté*. Comme Galien a escrit en ses Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocra-
Liu.12.c.22. te, disant, que l'on amasse *ce fruict des Palmiers* en ce temps là, combien qu'il ne soit pas meur. Pline dit quasi les mesmes choses de ces *Dattes mal-meures*, que fait Dioscoride disant; *Les Dattes d'Egypte, qu'on appelle Adipsos, estans vertes, sont quasi aussi bonnes pour les onguens que le Ben. Elles sentent aussi comme le Coing, & n'ont point de noyau dedans.* Car comme il dit ailleurs, *Les Dattes* du commencement sont sans noyau, puis apres le noyau y vient qui leur sert de graine. Par cela il appert, que sur vn mesme arbre les ieunes *Dattes* sont sans noyau. Or on les amasse vn peu deuant qu'elles commencent à meurir. Celles que l'on laisse meurir s'appellent *Phœnicobalani*, & deuiennent noires, & enyurent ceux qui en mangent. Or il auoit dit au precedent chapitre; que le Ben croissoit aux païs des Troglodytes, en la haute Egypte, & en l'Arabie, qui separe l'Egypte d'auec la Iudée, pour seruir particulierement aux parfumeurs, comme son nom le monstre. Dont il appert aussi que c'est le fruict d'vn arbre qui a la fueille comme l'Heliotropion, de laquelle nous traitterons entre les herbes, qui est de la grosseur d'vne Noisette. Or il est tout notoire, que ces choses sont dites *du Ben*, que Dioscoride appelle βάλανος μυρεψική, c'est à dire *Gland onguentaire*, & *Myrobolanus Arabique.* Et toutefois il appert que Pline n'a pas sceu que c'estoit, quand il escrit que les *Dattes*
Liu.4.c.154. *d'Egypte* qui sont surnommées *Adipsos*, sont quasi aussi bonnes pour les onguens que le Ben, &c. Car ces *Dattes* là ne sont pas aussi bonnes aux onguens que les Myrobolans: mais sont semblables, ainsi que dit Dioscoride, à sçauoir en la figure, & en la grandeur, qui est comme vne Noisette, comme Pline mesme le tesmoigne, & Dioscoride l'asseure au liure quatriesme, où il appelle *Balanus Myrepsica*, ce qu'il auoit appellé en ce passage, *Myrobolanus Arabica*. Toutefois feu mon precepteur Guillaume Rondelet, fort curieux rechercheur de ces matieres estime, que Dioscoride cõparant les *Dattes vertes aux Myrobolanus*, n'a pas entendu le *Gland onguentaire*; mais les *Myrobolans iaunes*, qui seruent à purger le corps; & que les Apothicaires appellent *Citrins*, qui sõt fort cõmuns en ces quartiers d'Egypte où les *Dattes* croissent. Ceux qui veulent deffendre Pline, disent, que quand il a escrit, que
Liu.23.ch.5. les *Dattes d'Egypte* sont quasi aussi bonnes pour les parfumeurs, que les Myrobolãs, a entendu *l'Elaté des Palmiers*, dont les parfumeurs se seruent pour espessir leurs onguens. Or si le texte de Pline n'est incorrect, où il y a *Myrobolanus*, au lieu de *Phœnicobalanus*, il a grandement failly, confondant ces fruicts; quand il escrit; *Les meilleurs Palmiers, qui portẽt les Myrobolans, sont ceux qui croissent en Egypte. Ses fruicts n'ont point de noyau au dedans, comme il y en aux autres: car on les amasse deuant qu'ils soient meurs, & que le noyau y soit creu dedans. Ils arrestent le flux de ventre & les mois prins en breuuage auec du vin aspre, & consolident les playes.* Car le *Palmier* ne porte pas les Myrobolans: mais
Liu.4.c.154. Liu.12.c.21. c'est vn autre arbre, que Dioscoride dit estre semblable au Tamarisc. Theophraste dit *au Meurte*; Et Pline, dit qu'il a la fueille comme l'Heliotropion. Et quand aux vertus medicinales que Pline attribue icy aux Myrobolans, Dioscoride les attribue notoirement aux *Dattes*, qui ne sont pas meures, comme nous dirons. Or Dioscoride appelle ces *Dattes vertes* πῶμα, qui signifie *Breuuage*: & Pline *Adipsos*, pource qu'elles estanchent la soif. Au reste ceux qui estiment qu'il y a vne particuliere sorte *de Dattes* que Pline appelle *Adipsos*, & que les Apothicaires appellent *Myrobolans*, sont clairement conuaincus par Dioscoride, qui dit que ce qu'il appelle πῶμα, qui est le fruict non meur, & *les Dattes* aussi croissent sur les *Palmiers*. Et par Pline mesme, qui dit les mesmes choses de *l'Adipsos*, que Dioscoride escrit de son *Poma vert*, adioustant, que le fruict mesme venant à meurir s'appelle *Phœni-*
Liu.12.c.22. *cobalanus*, c'est à dire *Datte*; Parquoy ces mots de Pline. *La Palme qui croist en Egypte, qu'on appelle Adipsos, &c.* doiuent estre entendus du fruict, & non pas de l'arbre. Or Pline dit, que les *Dattes ver-*
Liu.14. *tes* n'ont point de noyau au dedans; ce que toutefois Dioscoride a obmis. Toutefois Aristote aux liures des plantes fait mention, ainsi qu'Athenée le recite, des *Dattes*, qu'il appelle ἀνορχους d'autres
Liure 2. de l.hist. ch. 8. lisent ἐξυνόχους, les autres ἀπυρήνους, c'est à dire *sans noyau*. Comme aussi Theophraste, & mesme Aëce, disant; *Les Dattes Caryotes de la Thebaide, qui n'ont point d'os, soit qu'elles soient telles naturellement, ou bien artificiellement.* Par où il monstre, que toutes les *Dattes* de celle sorte ne sont pas ainsi

naturel

naturellement ; mais par industrie. Or il les appelle καρυωτὰς comme aussi Varro & Pline les ont appellé *Caryotas*. Au reste, suyuant Dioscoride, les *Dattes* deuant qu'elles soient meures, ont aspres & astringeantes. On en ordonne contre le flux de ventre, & au flux immoderé des femmes, auec du gros vin aspre. Elles arrestent les hemorroides, & consolident les playes, estant appliquées dessus, Les *Dattes meures & fresches* sont plus astringeantes que les seches. Elles font douleur de teste : si on en mange beaucoup elles enyurent. Estans seches elles sont bonnes à ceux qui ont l'estomac desuoyé, aux dysenteries, & à ceux qui crachent le sang. On les met en cataplasme auec des coings & du Cerot Oenantin pour les accidents de la vessie. *Les Dattes* nommées *Cariotes* guerissent l'aspreté du gosier, si on en mange. La decoction des *Dattes Thebaiques* prinse en breuuage appaise la grande chaleur (selon la traduction de Ruel ; toutefois veu qu'il y a au texte Grec πάνυ καύσωνα, il semble que la traduction de Lacuna est meilleure qui dit, *Elle appaise la fieure ardente*, que les Grecs appellent *Causus* ; comme aussi Cornarius l'a traduit.) Prinse auec de l'Hydromel fait dés long-temps, elle restaure les forces, comme aussi si on en mange. On en fait aussi du vin qui sert à cela mesme. *La decoction* seule prinse en breuuage, ou gargarisée reserre & restraint fort. *Les noyaux des Dattes* bruslez comme les autres en vn pot de terre cru, & esteints auec du vin, puis reduits en cendres bien lauées, seruent en lieu de Spodion. On s'en sert aussi pour noircir les paupieres. Ils sont fort astringeants, & reserrent les pores du corps si on l'en frotte. Ils sont fort bons au mal des yeux nommé *Vua*, aux pustules d'iceux, & au poil des paupieres qui tombe, appliquées auec du Nard. Auec du vin ils repriment, & cicatricent les vlceres. Apres les Vignes & les Oliuiers, ainsi que dit Pline, les *Dattiers* emportent le dessus. Les *Dattes fresches* enyurent, & font mal à la teste, toutefois quand elles sont seches elles ne sont pas si mauuaises. Au reste elles ne sont pas si bonnes à l'estomac comme on diroit bien : car elles enaigrissent la toux, combien qu'elles soient nutritiues. Les anciens donnoient *la decoction des Dattes* aux malades au lieu d'Hydromel, pour les refaire & remettre en vigueur ; & estimoient plus pour cest effect celles de la haute Egypte. Elles sont aussi bonnes à ceux qui crachent le sang, sur tout estant mangées au repas. Les *Dattes* surnommées *Caryotes* sont bonnes appliquées en liniment pour l'estomac, pour la vessie, pour le ventre, & pour les intestins. Incorporées auec des coings, de la cire, & du saffran elles sont singulieres aux meurtrisseures du corps. Quant *aux noyaux des Dattes* estant bruslez, & calcinez en vn pot de terre neuf, & que leurs cendres soient bien lauées, ils peuuent seruir en lieu de Spodion. On en met aussi dans les Collyres des yeux, & pour orner le poil des sourcils, auec du Nard. Puis apres il adiouste : Les *Dattes d'Egypte* reserrent le ventre, & repriment l'abondance des fleurs. (Dioscoride dit ῥοῦν γυναικεῖον, c'est à dire, *le flux des femmes*.) Prinses auec du vin rude elles consolidẽt les playes. *La couuerte des fleurs des Dattes* qu'on appelle *Elaté*, ou *Spatha*, sert, ainsi que dit Dioscoride, pour espessir les onguents & leur donner corps. Elle est astringeante. Elle empesche les vlceres qui mangent à l'entour, rejoint les iointures desloueës. On la mesle parmy les cataplasmes & emplastres. Elle est bonne aux parties nobles de dedans le corps, à la debilité de l'estomac, & aux maladies du foye, incorporée en cataplasmes propres à cela. Sa decoction noircit les cheueux, si on les en frotte souuent. Elle est bonne prinse en breuuage aux maladies des reins, de la vessie, & des parties interieures du ventre. Elle arreste le flux de ventre, & de la matrice. Incorporée auec resine & cire, tandis qu'elle est verte, elle guerit la rongne en l'appliquant dessus vingt iours durant. Le fruict qui est enuelopé dans cette couuerture qui s'appelle aussi *Elaté*, & par d'autres *Borassus*, est astringeant, & fait les mesmes effects ; toutefois il n'est pas si propre aux onguens. La moëlle blanche du tronc mangée fresche en viande, ou cuite fait les mesmes effects que le *Borassus*. En quoy Pline s'est bien trompé : car pource qu'il auoit leu *qu'Elaté* s'appelloit aussi *Palma*, du nom de l'arbre, estant deceu par ce moyen il a estimé qu'il y auoit vn arbre particulier qui s'appelloit *Palma Elaté*, ou bien *Spatha*, & dit que ses tendrons, ses fueilles, & son escorce seruent en medecine ; au lieu qu'il n'y a qu'vne partie du *Palmier*, à sçauoir la couuerture du fruict, qui face les effects qu'il dit, comme nous auons dit selon Dioscoride. Toutefois il y en a qui deffendent Pline, disants, qu'il a eu raison de dire que *l'Elaté* ou *Spatha du Palmier* porte des tendrõs, à sçauoir les surjeons ausquels les fleurs sont attachées, & le fruict, qui seruẽt en medecine ; & que par *les fueilles* il entend *l'escorce exterieure*, qui enuelope les fleurs & le fruict. Pline dit ainsi : *les tendrons, les fueilles, & l'escorce du Palmier, ou Elaté, ou Spatha, seruent en medecine.* On applique les fueilles sur le Diaphragme, sur l'estomac, & sur le foye, aux vlceres corrosifs, & qui sont mal-aisez à consolider. *Leur escorce tendre* incorporée auec resine & cire guerit la rongne & le mal Sainct-main en vingt iours. On la fait cuire pour les maladies des genitoires. *Son parfum* noircit les cheueux, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. On l'ordonne en breuuage aux maladies des reins, & de la vessie, & aux parties interieures. Toutefois elle fait douleur de teste, & offence les nerfs. Sa decoction arreste le flux de ventre, & de la matrice. Sa cendre prinse en vin blanc est singuliere aux tranchées du ventre, & aux accidens de l'amarry ; ou comme d'autres disent, aux maladies de la luette, d'autant que par sa grande vertu deficcatiue elle reprime & reserre la luette relaschée, & qui tombe. Luy-mesme auoit desia auparauant confondu fort lourdement *l'Elaté* auec *le Sapin*, qui s'appelle aussi *Elaté* en Grec. *Il y a*, dit-il,

Liu.1.c.125. *Le temperament & les vertus.*

Liu.24.ch 4.

Chap.5. Liu.1.c 126.

Corn. Embl. 123. liure 1. de Dioscor.

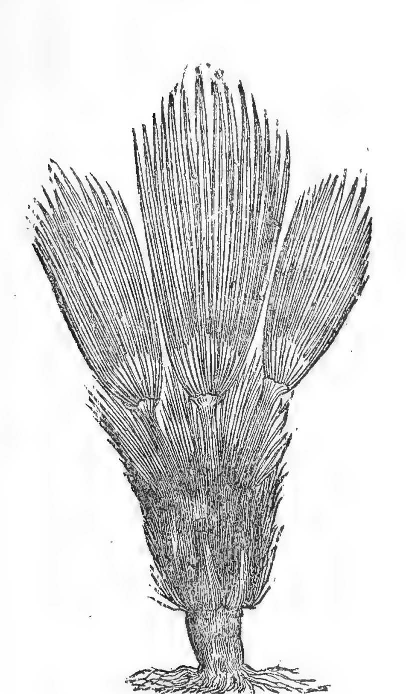
Liu.23 ch.5.

Liu.12.chap dernier.

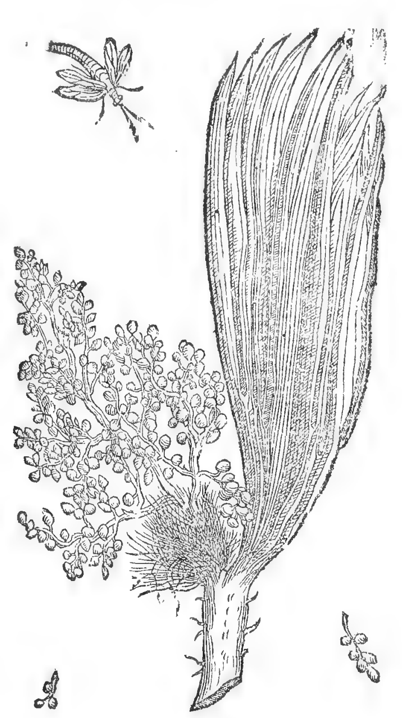
dit il, *vn arbre, qui est aussi propre pour les onguens, qu'aucuns appellent Elaté, & les Latins Abies, & les*
Liure 2. des Alim. *autres Spatha du Palmier.* Selon Galien, il y a grãde difference entre les *Dattes*: car les vnes sont seches, & astringeantes, comme *celles d'Ægypte*; les autres sont molles, humides, & douces, comme celles qu'on appelle *Caryotes*, dont les meilleures & plus exquises croissent en Syrie, & en Palestine, & en Hiericho. Toutes les autres sont moyennes entre ces deux especes. Or elles sont de difficile digestion, & engendrent douleur de teste. Toutesfois les vnes sont plus ou moins humides & douces, ou seches & astringeantes. Mais ayant conceu les deux extremitez, il sera aisé à cognoistre ce qui est au milieu. Il n'y en a point qui n'ait quelque douceur, & astriction. Les *Caryotes* ont fort peu d'astriction, & les *Thebaïques* ont fort peu de douceur. Or nous auons desia monstré, que ce qui est doux est aussi nourrissant; & ce qui est aspre, est agreable à l'estomac, & reserre le ventre. Mais en general toutes *Dattes* sont de difficile digestion, si on en mange beaucoup, & font auoir mal à la teste: mesme il y en a qui font sentir quelque acrimonie en l'orifice de l'estomac. Au reste la nourriture qu'elles donnent au corps, est grosse, & vn peu visqueuse; sur tout si les *Dattes* sont grasses, comme sont les *Caryotes*: Or s'il aduient que parmy vn suc ainsi gros il y ait de la douceur meslée il peut incontinent opiler le foye, qui par ce moyen est offencé, si on en mange beaucoup; car cela luy cause vne inflammation ou vn Scirrhe. Apres le foye la ratelle aussi s'oppile & en est offencée. Mais sur tout les *Dattes vertes* sont les plus nuisibles en toutes sortes, si on en mange par trop. *Les douces* son plus chaudes; & les astringeantes plus froides. Mesme les *Dattes vertes* engendrent des ventositez, comme les figues. Es regions qui ne sont pas fort chaudes les *Dattes* ne viennent pas à parfaitte maturité, tellement qu'on les puisse garder; d'où vient que les gens du païs estants contraints de les manger vertes, se remplissent de cruditez, & de froideurs, qui sont mal-aisées à rechauffer; & tombent en des oppilations de foye. Ce qui appert par
Liure 8. des simpl. l'exemple d'vn certain, lequel du temps de Galien s'estant saoulé de *Dattes mal'meures* en Alexandrie par plusieurs iours, en entrant & en sortant des estuues, sentit vn frisson & tremblement par plusieurs fois sans aucune apparence de fieure. Le mesme Galien dit, que le *Palmier* est astringeant en toutes ses parties. Le suc des Rameaux est aspre, composé d'vne substance aqueuse, tiede, terrestre, & froide. Son *Cerueau*, qui est bon à manger, est de semblable nature. (Serapion dit, que c'est vne *seconde espece de Bdellion*) mais son fruict, principalement s'il est doux, est fort chaud. Or outre ce qu'il est bon à manger, il est aussi bon à plusieurs choses, non seulement estant appliqué par dehors, quand il est question de fortifier, dessecher, reserrer, espessir & boucher les pores du corps: mais aussi estant mangé seul ou auec d'autres viandes. Au demeurant ce qu'on appelle *Elaté*, qui est le *germe tendre du Palmier*, a les mesmes vertus que *le Cerueau*: mais ce qui le couure, est d'vne qualité fort astringeante, & desseche beaucoup plus que tout le demeurant dont nous auons parlé; comme estant de sa nature d'vne substance plus seche, & ayant moins d'humidité. Pource ceux-là ont raison qui en vsent aux vlceres pourris, & en meslent parmy les medicaments, qui reserrent les iointures par trop relaschées; & aux medicamens pour l'estomac, & pour le foye, tant pour appliquer au dehors, que pour prendre par le dedans. Mesme la racine de l'arbre est desiccatiue sans mordication, ayant aussi quelque peu d'astriction meslée parmy. Ils estoient desia
Athe.liu.14. arriuez, dit Xenophon, en ces villages où il falloit faire prouision de viures. Il y auoit là force froment, & du vin *de Dattes*, qui estoit plaisant à boire; mais il faisoit mal à la teste: & du vinaigre aussi fait de *Dattes cuites*. Les seruiteurs mangeoient de plus *belles Dattes*, qu'il ne s'en voit point en Grece. On mettoit à part pour les maistres les plus grosses, & les plus belles, qui resembloient du tout à l'ambre; lesquelles ils gardoient apres les auoir fait secher pour manger au dessert. Ce fut là où les soldats commencerent premierement à manger la *Ceruelle des Palmiers*, dont tous ceux ausquels on l'ostoit se sechoient; & y en auoit plusieurs qui s'esmerueilloient d'vne telle sorte de viande, & de son bon goust, & delicatesse particuliere, encor qu'elle cause grande douleur de teste,
Athe.liu.14. Nicander en ses Georgiques dit ainsi; Ils coupent, dit-il, les bourgeons du *Palmier*, & en ostent le *Cerueau*, duquel les ieunes gens font grand cas pour le manger. Diphilus Siphnius dit, que le *Cerueau du Palmier* remplit, & est de grande nourriture, qui toutesfois appesantit, & ne se distribue
Liu.13 ch.4. pas aisément par le corps; & altere, & reserre le ventre. Pline dit, qu'il y eust des soldats d'Alexandre qui furent estranglez pour auoir trop mangé de *Dattes vertes*. Ce qui aduint au Royaume de Guzerat par vne proprieté *des Dattes*: & en d'autres endroits pour en trop manger. Car les *Dattes vertes* sont de si bon goust, qu'on ne s'en peut saouler iusques à ce qu'elles commencent à faire mal. Au reste *le Palmier* denote la victoire; pource que comme Aristote, & Plutarque l'ont expliqué, il ne plie point sous le fais, quelque pesant qu'il soit, & ne s'ouure point; mais se releue contre la charge. Pour ceste cause anciennement aux ieux on ne donnoit point d'autre recompence
Liu.16.c.24. que *la Palme*; ainsi que Pausanias le recite. Pline dit; qu'en Leuant on fait de tres-bonnes cordes
Liu.12.ch.4. des *fueilles du Palmier*, lesquelles durent long-temps en l'eau. Le mesme Pline met entre plusieurs
Chap.8. liur. 2. de l'hist. especes *de Palmiers*, ceux qu'il appelle *Chamæropas*, & Theophraste χαμαιῤῥιφεῖς, dont il y en a abondance en Candie, & plus encor en Sicile, qui ont la fueille large & molle, propre pour seruir en lieu d'osier, à la cime desquels il y a vne moëlle douce, qu'on appelle *Ceruelle*. La plante ne meurt point,

point, encor que l'on oste ladite moëlle. Ce qui n'aduient pas aux autres *Palmiers*, lesquels encor que l'on les coupe par le pied, ils ne laissent pas de reietter. Dalechamp estime, que la plante qui est icy peinte, en soit vne espece. Elle croist le long de la marine, quasi de la hauteur d'vne coudée, quelquefois plus grande, ayant au dedans de son germe comme vn morceau de *Ceruelle*, qui

Palmier Chamærops, de Pline.



Chamæriphe, ou petit Palmier, de Matthiol.



est de fort bon goust, enueloppé de plusieurs couuertes, dont les vnes sont comme d'escorce ou cuir; & les autres sont comme des cheueux, qui sont en partie rousses, entassées l'vne sur l'autre, & bien serrées. Du milieu de cest amas sortent des fueilles de la longueur d'vne coudé, estroites, dures, & comme si elles estoient de cuir. Ceste *Ceruelle* est estimée estre de meilleur goust que les Truffes, Cardes, ny Artichaux, & autres telles viandes. Les Grecs l'appellent ἐγκέφαλον, comme nous auons dit. Serapion le nomme *Cesilio*, qui est vn mot corrompu; les Italiens *Cesaglione*. Des fueilles liées ensemble on en fait des balais pour secouër la poussiere de dessus les tables, bancs, ou escabelles. On en fait aussi des cofins & des paniers. Matthiol a aussi mis le pourtrait de ces *petits Palmiers*, disant qu'il en croist à force en Sicile, & en la marine de Siene, qui ont vn peu plus d'vne coudée de hauteur, & les fueilles semblables aux autres, excepté qu'elles sont plus petites, & plus courtes; & produisent la fleur par le costé attachée à vne queuë cheueluë, dont il sort des grains en façon de grappe de raisin. La partie qui est le plus pres de la racine, est pleine d'vn gros germe rond, qu'on appelle *Ceruelle*, & enuelopée d'vne infinité de couuertes, fort tendre, sauoureuse, & plaisante à la bouche. On la mange à l'issue de table auec du Poyure & de sel en façon d'Artichaux: & de fait c'est vn plaisant manger. De ceste sorte de *Palmiers* on en fait des corbeilles, nattes, & balais.

Fin du III. liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE



LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la description & les Pourtraits des Bleds, & Legumes, & autres Herbes croissans pesle mesle auec les Bleds emmy les champs labourez.

Du Froment. CHAP. I.



Pres nous estre assez longuement esgayé en la fresche ombre du Verger, & prins plaisir à contempler, & sauourer les beaux & excellens fruicts d'iceluy; Il est temps maintenant d'entrer aux champs pour nous y pourmener à plein, là où nous treuuerons autant de miracles de nature dignes de remarque, qu'en aucun autre lieu qui soit. Varro estime qu'on appelle vn *Champ labourable*, *Ager* en Latin, du mot *Agere*; pource qu'on y fait quelque chose. Ou comme dit Donat, *pource qu'il y a beaucoup à faire*. Quintilian au contraire dit, que *Ager* vient du mot Grec ἀγρὸς qui signifie *vne Possession*. Or nous entendons icy par les *Champs*, vne Possession ou Piece de

Liu. 1 ch. 10. terre: laquelle est cultiuée par les mains & industrie de l'homme pour en tirer beaucoup de commoditez necessaires à l'entretien de ceste vie, rapportant le plus souuent proffit, & iamais perte; si ce n'est par quelque desastre venant du ciel, ou par le moyen des larrons; ainsi que dit Columelle. Nous declarerons donc principalement la nature des *Bleds*, & *Legumes*, & adiousterons aussi leurs maladies&, imperfections: car les *Bleds* sont subiects à des grands changemens. Il y a aussi plusieurs Plantes, qui croissent d'elles mesme aux *Terres labourées*, desquelles nous traitterons aussi en ce Liure, comme aussi de quelques autres qui croissent aux terres qui sont en friche. Nous declarerons, di-je, bien diligemment la nature & proprieté de toutes ces Plantes, tant en ce qu'elles seruent pour la nourriture des hommes, & des animaux, comme aussi pour le fait de la medecine. Et traitterons premierement des *Bleds*, par lequel mot nous entendons toutes les Plantes, qui produisent vn chaume noüeux, & ont la fueille comme les Roseaux, portans leur graine propre à faire du pain, en des

Les noms. espics: commençans; par le *Froment*, cõme le plus cogneu & proffitable. Les Grecs l'appellent πυρὸς: en Latin *Triticum*: *pource* ainsi que dit Varro, *qu'il a esté osté des espics.* Les Arabes l'appellent, *Henta Hencha, Hantha.* en Italien *Frumento*, & *Grano*: en Espagnol *Trigo*. en Allemand *Vueyssen*: en Anglois *Vueet*: en Flamand *Teruue*: en François *Froment*, qui vient du mot Latin *Frumentum*. Toutefois le mot Latin *Frumentum* se prend en plus ample signification, que le mot *Triticum*. Et le mot *Fruges* encor

Liu. 18. ch. 7. plus que *Frumentum*; comme Pline le monstre, quand il dit: *Il y a deux sortes de Bleds, dont la premiere comprend les Froments, comme le Froment, l'Orge: la seconde comprend les Legumes, comme les Feues: les Poix ciches: car le mot fruges comprend tout ce qu'on seme en terre pour seruir à nostre nourriture.* *Frumentum* est appellé ainsi en Latin à *fruendo*, *id est*, *vescendo*; *pource qu'il nourrit & qu'on le mange*, Varro dit, que *Frumentum* c'est ce que le chaume a porté, ou ce qui porte des espics, comme

De re rustic. chap. 48. dit Seruius. En Grec σῖτ☉ Theophraste met plusieurs sortes de *Froment* prinses des lieux où il croist,

Les especes. ou de leurs vertus, & proprietez, du temps auquel on le seme, de ce qu'il rend plus ou moins, & de ce que l'vn est grand, l'autre petit, l'vn croist viste, & l'autre est long temps à venir, & de plusieurs

Liure 8. de l'hist. ch. 4. autres raisons; disant ainsi, *Il y a aussi plusieurs sortes de Froment, qui se nomment selon les lieux où ils croissent; comme l'Afriquain, Pontique, Thracien, Assyrien, Egyptien, Sicilien, qui sont differents en couleur, grosseur, espece & proprieté. Aucuns prennent leur nom de la vertu qu'ils ont, tant aux autres choses qu'aux viandes; comme les Cachrydias, Stlengys, Alexandrin; les differences desquels se prennent des choses dessus dittes. Il ne sera pas aussi hors de propos, si on prend les differences, de ce que les vns meurissent tost, les autres tard; l'vn porte beaucoup & l'autre peu; l'vn fait de grands espics, & l'autre les fait petits; l'vn demeure long temps en sa gousse. & l'autre peu, comme l'Africain, l'vn a le tuyau, mince & delié comme l'Africain: & l'autre l'a gros, comme le Canchrydias. En outre l'vn a beaucoup de basle, comme le Thracien; & l'autre en a peu. Item l'vn ne fait qu'vn tuyau, & l'autre en fait plusieurs;*

&

& les vns plus les autres moins. Ou quelque chose de semblable: car ces differences sont plus propres & naturelles que point d'autres. Cõme aussi ce qu'il y a du Froment de trois mois, & l'autre de deux; & s'il y en a qui meurissent en moins de temps: cõme on dit qu'il y en a en Negrepont, qui meurit dans quarante iours; qui toutesfois est plus ferme & pesant, que celuy de trois mois. Et que l'on en fait le pain des valets, & qu'il ne fait pas beaucoup de son. Il est donc le plustost meur: mais il s'en trouue peu. Il y en a aussi de deux mois que l'õ a apporte de Sicile en Achaye: mais ils portẽt peu, & ne sõt guieres fertiles, encor qu'ils soient bons & plaisãs à mãger. Il y en a aussi quelques autres en Negrepont, & specialemẽt pres Caryste. Quant au Fromẽs de trois mois il s'en treuue par tout, & en quãtité. Ils sont legers & ne portent guieres, ne iettãt qu'vn tuyau, & sõt du tout de peu de substãce. Et pour dire en vn mot, le plus leger Fromẽt qui soit, c'est celuy de Põt. Le plus pesãt de tous ceux qu'õ apporte en Grece, est celuy de Sicile: & toutefois le Bœotique est encor plus pesãt. Ce qui se cognoist en ce qu'õ dit, que les Luiteurs, qui à peine peuuent mãger vne liure dix onces & demie de Froment de Bœotie par hõme, estans en Athenes en mãgent bien à l'aise trois liures vne once & demie. Celuy qui croist en Lacedemone est aussi bien leger: dont il faut attribuer la cause de ceste diuersité à la terre & à l'air. Car on dit, qu'en Asie par de là Bastra il y a vn lieu où le Froment croist aussi gros qu'vn noyau d'Oliue. Au lieu nommé Pissoti le Froment est si nourrissant, qu'il fait creuer ceux qui en mangent par trop. Voilà ce que Theophraste en dit, duquel Liu. 18. ch. 7. Pline a emprunté vne partie de ce qu'il en escrit, disant à bon droit, qu'il y a plusieurs *especes de Froment*, qui sõt differẽtes pour raisõ du lieu où il croist: & toutefois qu'il n'y en a point de meilleur que celuy d'Italie: car il est plus blãc, & plus pesãt que tous les autres, alleguãt à ce propos vn vers du poëte Sophocle en la tragedie intitulée *Triptoleme*, auquel il loue par dessus tous le *Fromẽt d'Italie*, disãt:

O heureuse Italie!
Dont les champs ennoblis
D'vne tresse iolie
De Fromens passe-gris
Blanchissent en tes plaines
Auec leurs cheueux blonds.

Au mes. lieu. Mesme, dit Pline, le *Froment* des montagnes d'Italie se peut parangonner *au meilleur Bled* qui vienne aux païs estrangers; encor qu'ils facent grand cas de celuy de Bœocie, puis apres de celuy de Sicile, & de celuy d'Afrique apres. Le troisiesme en cas de la pesanteur est celuy de Thrace, & de Syrie; en apres celuy d'Egypte. En Grece on faisoit cas de celuy de Pont: Quand au *Bled de Thrace* il est enuelopé de plusieurs couuertes pour resister au grand froid de ce païs là. Mais ce qu'il dit, qu'il y a *du Bled* par delà le Golfe de Thrace, qui est meur dans quarante iours apres qu'il a esté semé; & neantmoins, ce qui est esmerueillable,, il ne se treuue point *de Bled* qui soit plus pesant: & en outre qu'il ne fait comme point de son: & que les montagnars de la Sicile & de l'Achaye en vsent, comme aussi ceux de Caryste en l'Isle de Negrepont. Theophraste escrit cela diuersement, comme nous auons dit: car il dit qu'il y a du *Bled* qui meurit en moins de temps que de deux mois, comme en Negrepont, où il y en a qui meurit en quarante iours: qu'il y a aussi *du Bled de deux mois*, qu'on apporte de Sicile en Achaïe: & qu'il y en a aussi de cestui-cy en Negrepont, principalement pres Caryste. Il est aussi different auec Theophraste en ce qu'il dit; qu'on dit, qu'en la legion Bastriane il y croist des *Bleds* si gros, qu'vn grain de ce *Bled* là est aussi gros qu'vn espic entier du nostre. Au lieu que Theophraste dit, qu'en Asie par delà la region Bastrianée, le *Froment* y croist iusqu'à estre aussi gros qu'vn noyau d'Oliue. Diofcoride ne met que deux sortes de *Bled*, don l'vn est frais, bien meur, & iaune: & Liu. 2. ch. 78. l'autre est le *Bled* de trois mois, ou *Tramis*, qu'il dit estre appellé par quelques vn *Sitanion*, qui signifie aussi *de trois mois.* Car τῆτες se prend pour ἐν τῷ δε τῷ ἔτει, c'est à dire, *ceste mesme* En la gloss. *année.* Les Doriens disent σῆτες, Tellement que σητάνιος πυρὸς, comme Galien l'interprete, c'est, sur Hipp. ὁ ἐκ τοῦ ἐνεστηκότος ἔτους, τοῦτ' ἔστιν, ὁ κατὰ τὸ ἔαρ σπαρμένος. C'est à dire, *Le Froment de la presente année, qui a esté semé au printemps.* Pline escrit, que les Grecs l'appellent *Trimenon.* Tout ainsi donc Liu. 18. c. 7. que l'on moissonne ce *Bled* en esté, qui a esté semé au printemps; ainsi moissone-on aussi en este ceste autre sorte de *Bled*, qui fut semé l'année precedente en automne, duquel Columelle fait plus Liu. 2. c. 9. d'estat que de tous les autres, disant ainsi, que si le lieu, & le temps le permet, tant plustost on semera *le Bled*, tant plus beau il sera: car il n'y a point *de Bled* (comme quelques vns pensent) qui vienne naturellement en trois mois: car ce *Bled* là qui est ainsi creu, viendra plus beau, si on le seme en automne. Ce que Pline reprend, quand il dit: Il y a aussi du *Bled de deux mois* à l'entour du Liu. 18. c. 7. golfe de Thrace, qui est meur dans quarante iours apres qu'il a esté semé: & c'est merueille qu'il n'y a point de *Bled* plus pesant que cestui-cy, ne qui ait moins de son. Ils en vsent aux montagnes de Sicile & d'Achaye, & en Negrepont aussi à l'entour de Caryste. Or Columelle est bien trompé qui ne croit pas mesme qu'il y ait du *Bled* qui vienne naturellement en trois mois, veu qu'il y a long temps qu'on voit le contraire, & mesme de toute ancienneté. Toutefois Pline en n'a pas bien consideré ce que Columelle adiouste puis apres; Neantmoins, dit-il, il y en a qui est meilleur l'vn que l'autre, & qui soustient la tiedeur du printemps, comme *le Segle*, & *l'Orge*

de Galatie, & *l'Halicastre*, & les *Feues marsiques*. Car il faut semer les autres *Bleds* forts deuant l'hyuer aux regions temperées, non pas celle sorte qu'il auoit mis auparauant pour la *troisiéme espece de Bled*, l'appellant *Bled de trois mois*, & disant que c'est vne espece de *Siligo*. Ses mots sont tels : *Nous auons*, dit-il, *cogneu plusieurs sortes de Bled; toutefois il vaut mieux semer de celuy qu'on appelle Robus; pource qu'il est plus beau & plus pesant. Apres cestui-cy il faut faire cas du Bled appellé Siligo, duquel on fait de fort bon pain; toutefois il n'est pas si pesant que l'autre. Le troisiesme est celuy de trois mois, dont les païsans font grand cas: car quand ils n'ont pas peu semer en bon temps à causes des pluyes, ou pour quelque autre occasion ils ont recours à ce bled là : qui est vne espece de Siligo.* Or nous distinguerons autrement le *Bled*, suiuant ce que Dalechamp en estime de plus conuenable, en faisant deux principales especes, qui sont les plus cogneuës & frequentes, sur tout en nos quartiers, dont l'vn est *blanc*, & est appellé communement *Bled blanc*, l'autre *roux*, qu'il estime estre le πυρὸς des anciens, appellé communement *Bled rouge* : & le *Robus* de Collumelle, ainsi appellé à cause de sa couleur iaune, que les anciens appelloient en Latin *Rubeum*, & *Robeum*; & les Grecs ξανθὸν, dont Seruius l'appelle *Nitela*, *Mus agrestis*, *Robens*; & sur ces mots de Virgile,

Liu. 1. ch. 6.

Liu 2. ch. 6.

Sanguineis frontem moris, &c. Il explique, *Robeus color diis attributus*.

Et en vne vieille inscription il y a ainsi, *Vt Prætor, cui hæc regio sorti obuenerit, litaturum se sciat, aliúsve quis magistratus Volcanalibus X. Cal. Septemb. omnibus annis vitulo robeo & Verre*. C'est à dire, *Que le Preteur auquel ceste region sera escheuë par sort, sçache qu'il luy faudra sacrifier, ou quelque autre Magistrat, aux Vulcanales le X. des Calendes de Septembre tous les ans, d'vn veau rouge, & d'vn porc.* Où *vitulo robeo* se prend pour vn *veau rouge*, ou de couleur de *Froment*. Derechef il y a deux sortes de ces deux especes, tant blanc que rouge, qui sont bien cogneuës, dont l'vne a l'espic garny d'arestes, & l'autre a l'espic muttet, c'est à dire, *sans arestes*, comme tient Varron. Le premier n'a point de nom particulier en François ; le dernier s'appelle *Bled muttet*. Or ce que l'espic est ainsi garny d'arestes, ou sans icelles, aucuns disent que cela vient de la proprieté, & du naturel du grain : d'autres disent, que c'est le terroir, qui est gras ou maigre, gros ou menu, fumé ou non fumé : car ils disent que le *Bled blanc* en vne terre grosse, grasse, & bien fumée fait l'espic muttet: mais en celle qui est menuë, maigre & qui n'est point fumée, il fait les espics garnis d'arestes. Aucuns aussi estiment que cela vient selon le temps qu'il fait cependant que le *Bled* croist: car en temps pluuieux l'espic est sans arestes ; mais en temps sec, il en est tout garny. Les autres disent, que cela vient des vents : car s'ils courent fort, ils abbattent ces arestes ; mais s'il ne court point de vent impetueux, les arestes demeurent entieres ; d'autant que les espics ne se frottent pas l'vn contre l'autre; ainsi les arestes ne peuuent pas estre abbatues. Mesme il y en a qui estiment que cela vient du *Bled*, qui est rare, ou espez : car si le *Bled* est espez, les espics sont muttets ; mais s'il est rare, ils sont garnis d'arestes. Au reste les Bolangers disent, que le *Bled blanc* fait plus beau pain que le rouge ; toutefois il est plus leger & nourrit moins. Mesme ils estiment plus le *Bled blanc*, qui est muttet, que celuy qui a des arestes. Combien que le grain du muttet soit plus petit & plus gresle: car il rend plus de farine, & peu de son ; & à l'encontre celuy qui a les arestes fait beaucoup de son, & peu de farine. En outre, que la farine du *Bled muttet* est fort blanche, quasi comme de nege: mais l'autre a la farine plus noire, & plus sale. Or il est aisé à preuuer par le tesmoignage des anciens autheurs, que le *Bled blanc* est celuy qu'on appelloit en Latin *Siligo*; d'autant qu'ils mettent le *Siligo* pour vne espece de Froment, & disent qu'elle est plus blanche, & plus legere, que toutes les autres especes de *Froment*, comme est nostre *Bled blanc*. Pline dit que les *Froments* ne sont pas par tout d'vne mesme sorte, & mesme combien qu'ils sont d'vne mesme sorte, si ne retiennent ils pas tousiours vn mesme nom. Toutefois les plus communs sont ceux que les Latins appellent *Far*; & que les anciens appelloient *Adoreum* : & celuy qu'ils appellent *Siligo*, & *Triticum*. Quand au *Bled blanc*, qui est appellé *Siligo*, i'estime que c'est le parangon & le plus delicat de tous les *Bleds*: car il est blanc & leger, & n'a aucune vertu. Il s'aime és contrées humides, comme est l'Italie & la France. Le meilleur pain se fait de ce *Bled* qui est fort aisé à pestrir; (combien que *Siligo* se peut prendre icy, tant pour la farine blanche du *Bled blanc*, que pour le *Bled* mesme.) Le *Bled blanc*, ou *Siligo* ne meurit iamais esgalement cõme les autres *Bleds*, &c. Quant à Columelle, voicy ce qu'il en dit: *Nous auons*, dit-il, *remarqué plusieurs sortes de Bled; entre lesquels il faut sur tout semer de celuy qui est appellé Robus, pource que c'est le plus beau, & le plus pesant. Apres il faut faire estat du Bled blanc, ou Siligo, duquel on fait de fort bon pain ; toutefois il ne pese pas tant que l'autre, &c.* Or il y en a de meilleurs les vns que les autres, qui endurent bien la tiedeur du printemps, comme le *Bled blanc*, & *l'Orge*, &c. Caton enseigne comment il faut faire l'amydon du *Bled blanc*. Pline dit qu'on le fait de toute sorte de *Bled*, & du *Siligo*; mais que le meilleur se fait du *Bled tramis*. Au reste *Siligo* ne se prẽd pas seulement pour ce bon *Bled*, & tres-blanc & tres-leger; mais aussi pour la fleur de la farine ; car Pline dit, que le *Froment chastré* de la terre de Labeur, doit rendre par chasque boisseau quatre sestiers de fleur de farine; & dit, *Sextarios quatuor Silliginis*. Vn peu apres il dit encores, que le *Bled de Pise* rend cinq sestiers de *Siligo*. Les *Bleds* de Chiusi & d'Arezzo rendent ordinairement six sestiers de *Siligo*, ou de fleur de farine. Peut estre aussi que Celsus parle de la fine farine, quand

De re rust. ch. 48.

La Siligo est vne espece de Froment.

Liu. 18. c. 8.

Chap 9.

Chap. 10.

Liu 2. c. 6.

Chap 9.

De re rustic. chap 73.

Liu. 18. c. 7.

Liu. 18. c. 9.

Liu. 2. ch. 18.

quand il dit : *Ex tritico firmissima Siligo, deinde Simila : infirmior panis est ex polline : deinde cui nihil ademptum est, quare αὐτόπυρον Græci vocant : infirmissimus cibarius panis, id est, sordidus, & furfaraceus.* Iuuenal aussi dit :

Sed tener & niueus, mollique siligine factus Satyr. 5.
Seruatur domino.

En outre, il semble que les anciens ont appellé *Siligo* vne maladie des bleds, cõme quãd Columelle escrit, *Et ne faut point que nous nous trõpions, cõme si nous deuiõs grandemẽt souhaiter d'auoir du Siligo: car c'est vne imperfection des bleds; d'autant que cõbien qu'il est fort blanc, ce neantmoins il est leger.* Et vn peu plus bas ; *Il ne faut point*, dit-il, *que nous nous mettions en grande peine pour en auoir : car toute sorte de Froment apres auoir esté semé pour la troisiesme fois en terre humide, se change en Siligo.* Hermolaus, Budée, & Ruel disent, que suiuant l'opinion de Pline, *Olyra*, des Grecs est *Siligo* des Latins. Toutefois ie ne treuue point d'endroit en Pline où il die cela : car il escrit ainsi, *Les Bleds plus communs sont ceux que les Latins appellent Far, qu'on nommoit anciennement Adoreum, Siligo & Triticum, qui viennent aussi en plusieurs regions. Quant à l'Arinca elle croist particulierement en Gaule, & en Italie aussi: le Zea, ou Espeaute, Olyra, & Tiphe croissent particulierement en Egypte, Syrie, Cilicie, & Asie, & en Grece*, Et vn peu apres ; *Quant à l'Arinca*, dit-il, *elle fait fort bon pain. Son grain est mieux nourry, que celuy du Bled rouge : & fait l'espic plus gros & plus pesant. Le plus souuent le boisseau de ce bled pese seze liures. Il est mal-aisé à moudre en Grece: pource Homere dit, qu'on le dõnoit aux cheuaux: car c'est ce Bled, qu'il appelle Olyra.* Et long temps apres ; *Nous auons*, dit-il, *desia dit, que l'Arinca s'appelloit Olyra.* Dont il appert, que selon Pline *Arinca* des Gaulois, & *Olyra* des Grecs, c'est vne mesme chose ; & qu'il a tousiours mis à part le *Siligo*. Voilà quant au *Siligo*, ou *Bled blanc*. Venons maintenant au *Bled rouge*. Il y en a plusieurs differences, outre celle de l'espic garny d'arestes, ou sans icelles, selon le naturel & la diuersité des lieux. Assez pres de Lyon, aux villages qui sont voisins de la montagne haute, qu'on nomme *Le Mont d'Or*, il y croist vne *sorte de Froment*, que ceux du lieu appellent *Bled rune*, & *gros Bled*. Il fait l'espic muttet, & le grain gros ; & toutefois il n'est pas des meilleurs pour faire du pain. Les païsans apres l'auoir mondé en font de la boüillie, le faisant cuire auec du laict, dont ils sont fort friands ; pour cette cause ils s'estudient d'auoir de ce *Bled* là. Aucuns estiment que ce soit le *Far*, ou *Adoreum* des Anciens, duquel Pline dit, que les Romains ont vescu fort long-temps de la boüillie faite de ce *Bled*, disant ; *Entre tous Bleds, le Far est le plus dur, & resiste le mieux au froid. Il se treuue bien és lieux froids & mal labourez, & mesme és lieux chauds & secs: Les anciens Latins n'vsoient point d'autre Bled. Ce qu'on peut voir és presens que le peuple faisoit, qui estoient appellez Adorea, comme nous auons dit. Or il est certain que les Romains demeurerent long-temps qu'ils ne mangeoient que de la boüillie, sans point de pain, dont encor auiourd'huy on vse du mot Pulmentaria.* Le *Bled rouge* de Chiusi ayant esté apporté d'Italie, & semé en bonne terre est creu aussi haut qu'vn homme, voire plus, ayant six neux par tuyau, & autant de fueilles, & cinq ou six petites racines comme des filets ; l'espic de la longueur d'vne paume, garny de fort longues arestes ; le grain enuelopé de plusieurs gousses espesses, long & menu, auec vne caneleure profonde, sec, & mal-aisé à battre. Tellement que c'est à bon droit, que Pline dit, qu'on ne le peut battre en l'aire comme le *Froment, Orge, ou Siligo*: mais qu'on le fait rostir pour le nettoyer, comme le Panic, le Millet, que l'on seme crus auec leurs gousses, & qu'aussi on garde le *Far* auec ses gousses pour le semer sans le rostir. Toutefois les anciens ont pris le *Far* pour toute sorte de *Bled*. Dont aussi ils disoient *Far Triticum*, pour le *Froment*, & *Far Hordaceum*, pour *l'Orge* : & *Far Adoreum*. *Apres ce*, dit Columelle, *il les faut enfermer en vne cage auec leur mere, & les nourrir Farre Hordaceo cum aqua incocto, vel Adoreo farre vino asperso.* Et vn peu apres, *Vua labrusca de vepribus immatura lecta cum Farre triticeo minuto cocta obiicitur esurientibus.* Il semble aussi que Pline a prins *Far* pour la *Farine du Bled*, ou pour *la boüillie*, ou pour le *grain mondé*, quand il dit : *Populum Romanum Farre tantum è Frumento trecentis annis vsum Verrius tradidit.* Or la Farine grossiere du gros *Bled* mondé, de laquelle on fait de la boüillie, s'appelle en Grec κρίμνον : en Latin *Simila* : en François *Fromentée* : d'autres l'appellent du mot Italien corrompu *Semoule*, qui vient du mot *Simila*. Toutefois Dioscoride dit, que *Crimnon* se fait aussi bien de *l'Espeaute*, comme du *Froment*, & aussi de *l'Olyra*. Il y a vne sorte de *Bled rouge*, qu'on appelle en François *Bled à six quarres* : d'autres, comme aux enuirons du village d'Erieu en Dauphiné l'appellent *Bled Riguet*, comme qui diroit en Latin *Triticum Rigidum*, pource qu'il a l'espic ferme & roide, diuisé par six rangs ; au lieu qu'aux autres il n'y en a que quatre. Et vne autre sorte, que les païsans du Lyonnois appellent *Bled qui Truche*, pource que de son espic il en sort d'autres espics en façon de branches. Car *Trucher* à Lyon, est autant comme *ietter plusieurs branches* au langage des Lyonnois. Pline l'appelle *Triticum ramosum*. *Le plus fertile de toutes les sortes de Bled*, dit-il, *est le Ramosum ou branchu, & celuy qu'on appelle Centigranum, Froment à cent grains.* Et au contraire à l'entour de Mascon en ces terres humides de la Bresse, il y croist le pire *Bled* de tous, & fort menu, & mal nourry, qui a le grain long, menu, noirastre, & couuert de beaucoup de basle. Les païsans l'appellent

Marginal notes: Liu. 2. ch. 9. — Coroll. 101. li. 2. de l'ios. l. 5. de Asse. — Liu. 2. ch. 21. — Liu 18. ch 8. — Chap. 10. — Liu. 22. c. 25. — Liu. 18. ch. 8. — Liu. 8. ch. 5. — Liu. 18. ch. 7. — Liu. 2. ch. 83 & 84. — Liu 18. c. 10.

Long gran ; & à faute d'autre en temps de necessité ils en font du pain. Les autres en donnent à manger aux porceaux & aux poules. Il semble que ce soit la *Briza* de Thrace, dont il sera parlé en son lieu. Parquoy Columelle auec bonne raison escrit, que le *Froment* en lieu humide se conuertit en *Siligo*, specialement si la terre est maigre & menuë : car nostre *Bled blanc* creu en bon lieu est preferé au *rouge*. La terre menuë & maigre rend le grain menu, dont on fait du pain blanc, qui est plus beau qu'il n'est nourrissable : car il est de peu de nourriture ; & le mesme grain semé en terre grasse, retourne en son premier naturel : & non seulement le *Bled blanc* : mais aussi le *rouge* est subiet à ce changement : car s'il est semé en terre mince & humide, comme au païs de Forests, il empirera & deuiendra noirastre, & ne fera pas si bon pain. Tellement qu'il y en a qui aiment mieux du pain fait du *Segle* de ce lieu là, que du *Froment*. Il en prend de mesme en Dauphiné. En Bugey, qui est vn quartier de la Sauoye entre la riuiere d'Ains & le Rhosne, il y a grande abondance du bled nommé *Tragus*, que ceux du lieu retenant quelque reste du mot ancien appellent *Bled Turquet*. Il croist aux montagnes, és lieux secs & battus par les vents, & ne craint point les broüillars, gelées, ny autres telles iniures du ciel, ausquelles les lieux montueux sont subiets : & encor qu'il soit bien tourmenté par les vents, il tient tousiours bien ferme son grain. L'espic estant meur est tout garny d'arestes, & est comme de couleur perse, contre le naturel des autres *Bleds*, qui font l'espic iaune. Il n'est pas de grande nourriture. Il y a en diuers païs diuerses sortes de *Bled*, qu'il seroit mal-aisé de raconter toutes, & la diuersité de leurs noms. Au reste toute sorte de *Bled* fait plusieurs racines menuës, desquelles il sort vne

Liu. 2. ch. 9.

Far de Chusi, ou Bled rouge selon Dalechamp.



Tragus, espece de Froment ayant l'espic de couleur perse : Bled Turquet.



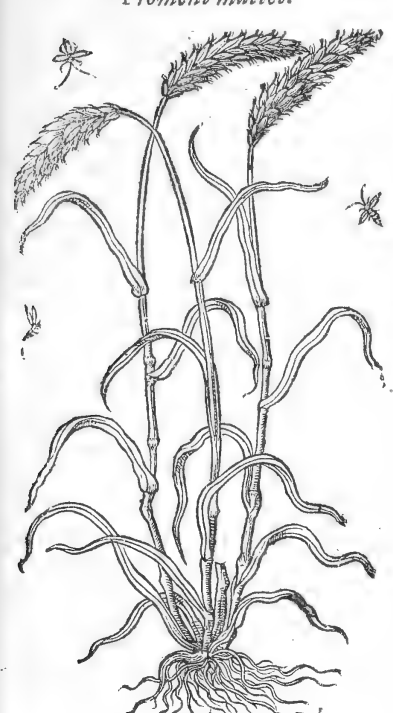
Le Froment.



herbe

herbe verte, laquelle croist peu à peu, & fait le plus souuent plusieurs chalumeaux ronds, dont les vns ont trois nœuds, d'autres en ont quatre: le *Bled rouge* en a six, comme dit Pline, lesquels commençans à s'esleuer sont enclos comme dans des guaines; & en sortant d'icelles ils Liu. 18. c.7.

Froment muttet.



poussent vn espic, lequel n'estant pas muttet comme au *Froment* & en *l'Orge*, a trois choses qui s'entretiennent; à sçauoir le grain, la basle, & l'areste. L'*Espic* s'appelle en Latin *Spica*: anciennement on l'appelloit *Speca*; & semble que ce mot soit venu de *Spes*, ainsi que dit Varro: car on la seme pour l'esperance qu'on a d'en receuoir proffit. On appelle *Granum* en Latin ce qui est solide au dedans de l'espic, & est ainsi appellé du verbe Latin *gero*; d'autant qu'on le seme, à fin que l'espic le porte, & non pas la basle, ou l'areste. *Gluma* en Latin c'est la *basle*, ou *couuerte de grain*, & vient de *glubendo*, d'autant qu'elle engloutit le grain dedans soy. L'areste mince comme vne aiguille longue, sort de la basle, & est appellée en Latin *Arista*, pource qu'elle est seche la premiere; comme si la basle estoit l'estuy du grain, & l'areste luy sert de cime. Toutesfois il y a du *Bled tant du blanc que du rouge*, qui est sans arestes. *Le Bled blanc* a le chalumeau plus gros, plus ferme, & plus solide, & l'espic droit, qui ne penche pas contre terre. Aussi est-il moins subiect à la nielle. Ce que Pline escrit aussi du *Siligo*: mais, dit-il, le *Siligo* estant debout est moins en danger que tout autre bled, pource que son espic est tousiours droit, & ne retient par la rosée qui le pourroit nieller. Au reste le *Bled blanc* s'aime en terroir gros & gras, & humide, pres des estangs, pour estre tousiours entretenu en humidité par leur vapeur. Il s'aime aussi aux vallées entre les montagnes, là où quand les torrents viennent à croistre par le moyen des pluyes, ils ameinent quant & eux du haut de la montagne la bonne terre. Au contraire il ne croist pas en terre maigre, froide, & battue des vents. Le *Bled rouge* s'aime en terroir gros & gras, & sec. Varro dit, que le *Froment* demeure quinze iours en la guaine, & quinze iours à fleurir, & quinze à secher. Apres qu'il est fleury, ainsi que dit Theophraste, il croist en grosseur, & est meur dans quarante iours. On le moissonne au plus tard huict mois apres qu'il a esté semé, & en Egypte au septiesme mois. Nous semons le *Bled d'hyuer* au mois de Septembre ou Octobre, & le *Tramis* au mois de Mars. Ils fleurissent en May & en Iuin. On les moissonne en Iuillet. Mais le *Tramis*, que les Latins appellent *Trimestre*, pource qu'il estoit meur en trois mois; en ce païs icy n'est meur sinon au cinquiesme mois, à sçauoir en Iuillet. Parquoy il faut que selon la diuersité des païs ils meurissent plus tost ou plus tard. Or il est temps de venir à l'vsage du *Bled*, soit en nourriture, soit en medecine. Le meilleur *Froment* pour la santé, selon Dioscoride, est celuy qui est frais, & bien meur, de couleur iaune. En apres le *Froment Tramis*. Galien dit que le meilleur *Broment*, & le plus nourrissable est celuy qui est espez, massif, & si serré qu'il en est mal-aisé à rompre: car estant tel il nourrit bien, encor qu'on en mange peu. Mais celuy qui est aisé à rompre, & est mol & vuide, est de peu de nourriture, encor qu'on en mange beaucoup. Mesme si on en prend vne mesure esgale de l'vn & de l'autre, on treuuera que celuy qui est massif, pese beaucoup plus. Il est aussi plus iaune que l'autre. Or il ne faut pas seulement les considerer par dehors: mais il faut les rompre, & les fendre, comme il a desia esté dit: car il s'en treuue qui est bien iaune au dehors, & semble estre massif; & toutesfois au dedans il est vuide, mol & blanc. *Le Pain* fait de la fleur de farine de *Froment* est plus nourrissant, selon Dioscoride, que celuy qui est fait de la farine sans estre bluttée. *Le Pain du Bled Tramis* est de plus legere nourriture, & plus aisé à distribuer par le corps. Or Ruel a mal traduit ce mot συγκομιστὸν de Dioscoride, quand il dit *Panem Cibarium*: car le *Pain* συγκομιστὸς est le mesme que αὐτόπυρος, duquel on n'a point osté le son. Cornarius l'a traduit *Ex toto comportatum*. Ce que Galien declare, disant: *Il y a vne autre sorte de pain qui est moyen entre ceux que nous auons dit, qui est celuy qu'on appelle Autopyrus: les anciens Medecins l'appelloient Syncomystum.* Or il est notoire à vn chascun, qu'il est fait de la farine sans en oster le son: car son nom est venu de là, pource que αὐτόπυρος est comme αὐτὸς ὁ πυρὸς, c'est à dire, *tout le Bled*: & συγκομιστὸς, pource que pour le faire on y met toute la farine sans la separer aucunement d'auec le son. Mais Celse prend le *Pain* qu'il appelle *Cibarium* pour le *gros Pain bis*, & luy assigne le cinquiesme rang en cas de nourriture; & à *l'Autopyrus* le troisiesme; comme il est aisé à voir par le passage que nous auons allegué cy-dessus. Apulée prend

Liu. 1. ch. 48.

Le lieu.

Le temps.

L'vsage.
Liu. 2. ch. 78.

Liure 1. des Alim.

Liu. 2. c. 278.

Liure 1. des Alim.

Lic. 2. ch. 18.

Liu. 6.

le *gros pain*, ou *Pain bis*, & le *Cibarius*, pour vne mesme chose, parlant de la descente de Psyche en enfer. Le *meilleur pain*, selon Galien, est celuy qui est fait de *Bled blanc* : & apres c'est celuy qui est fait de *Fromentée*, ou *Semoule*, Or il vse du mot σεμιδαλὶς, qui est vn mot ancien Grec : mais le mot σιλιγνὴς n'est pas Grec, & ne le sçauroit on autrement interpreter. De tous les *Pains* donc le plus nourrissant est celuy du *Bled blanc* : & puis apres celuy qui est fait de *Fromentée*. Le *Pain bis* tient le troisiesme rang. Le quatriesme est le *Pain gros*, entre lesquels celuy qui est fait de son, est le moindre, & nourrit le moins de tous, & passe plus viste que tous les autres par le ventre. Galien donc met cinq sortes de pain, dont il appelle le premier, *Silignites*, c'est à dire, de *Bled blanc*. Le second *Semidalites*, c'est à dire, *de Fromentée*. Et en interpretant ces mots, il dit, que *Semidalis* est vn mot Grec, d'où vient le mot Latin *Similago*, & *Simila* : mais que *Silignis* n'est pas vn mot Grec mais Romain, comme il dit aussi autre part. Le troisiesme est le *Pain* fait de toute la farine auec le son. Le quatriesme est le *Pain bis*, qui est quasi tout de son. Le cinquiesme est fait tout de son. Or quant à ce qui appartient à la nourriture, Celse en dit quasi tout autant. Entre *les Bleds*, dit-il, le plus nourrissant est le *Bled blanc*; puis la *Fromentée*, puis apres celuy duquel on n'a rien osté, que les Grecs nomment *Autopyrus*. Le moindre est de la farine effleurée, ou *Pollen*; puis apres celuy duquel on n'a rien osté, que les Grecs appellent *Autopyros*. Le moindre de tous est celuy qui est appellé en Latin, *Panis cibarius*. Doncques suyuant l'opinion de Celse, s'il n'y a de la faute en ce passage, le *Pain* fait de la farine effleurée, appellée *Pollen*; que Galien met pour vne espece de *gros pain*, entendant, comme ie croy, la farine qui reste quand on a osté la fleur, tient le quatriesme rang en cas de nourriture. Hesychius dit, que le Pain *Autopyros* est γυρύτης ἄρτος, c'est à dire, *Le pain fait de ceste farine qui est appellée γῦρος.* Or il est aisé à entendre par le texte de Pline, que c'est que *Pollen*, quand il escrit; *La meilleure fleur de farine se fait de farine de Froment. Le Bled d'Afrique doit rendre par boisseau demy boisseau de fleur de farine, & cinq sestiers de farine dite Pollen. Car ce qu'on appelle en Latin fleur au Bled, appellé Siligo, s'appelle Pollen au Froment commun. Et en outre, quatre sestiers de grosse farine, & autant de son. Item d'vn boisseau de fleur de farine on fait cent vingt-deux pains. Et de grosse farine, qu'il appelle Pollen, on n'en fait que cent dix-huict. Quand l'année est moyenne, le boisseau de la farine du Bled d'Afrique auec tout le son couste quarante asses : mais si la farine a esté bluttée, le boisseau coustera huict asses d'auantage. Et si c'est de la farine bluttée de Siligo, elle coustera au double. Il y a encor vne autre distinction. Quand au Bled commun, la farine blanche d'iceluy fait ordinairemeot dix-sept liures de pain par boisseau: mais la grosse farine rend trente liures & quatre onces de pain blanc, deux liures & demie de pain moyen, & autant de gros pain, auec six sestiers de son.* Desquelles paroles de Pline Budée conclud, qu'il falloit que le *Bled d'Afrique* fust excellent; veu que de sa farine on enleuoit premierement la fleur, qui s'appelloit *Similago*, & *Simila*, par vn tamis fort delié : tellement que de la farine qui restoit on en ostoit encor comme vne autre fleur de farine, & puis on separoit encor vne autre grosse farine d'auec le son auec vn crible large. C'est de ceste derniere que parle Celse disant, que la quatriesme espece de pain se fait de *Pollen*. Turnebus dit qu'en vn exemplaire de Pline escrit à la main, au passage que nous auons allegué il y a ainsi : *Est & alia distinctio semel tempore L. Pauli nata, Pondo panis reddere visa xvij. tertiæ xix. cum triente*; comme aussi il y a de mesme en vn exemplaire que i'ay, lequel est escrit à la main. Toutefois i'estime qu'il y ait de l'erreur. Quant à la *Simila*, ou *Similago*, i'estime que c'est ce qu'on appelle communement *Simoule*; à sçauoir *le Bled mondé sous la meule*, *puis reduit en petits grains*, comme on a accoustumé de faire aux païs chauds, comme en Afrique, en Sardaigne, aux Isles de Maiorque & Minorque, en Sicile, & autres lieux semblables; dont les habitans de ce païs là en mangent aussi volontiers en potage comme du pain. Et de fait, ce sont choses diuerses que la farine & la *Simoule*. Et Pline a fort bien remarqué, combien c'est que le Bled rend de farine, & de *Simoule*; & combien on peut faire de *Pain blanc*, & de *Pain moyen* de la *Simoule*, & de la grosse farine. Or *Pollen*, ou *Pollin*, se prend aussi quelque fois pour la farine bluttée. Et appelle on la farine la plus deliée en Latin *Pollinem primarium*; & la plus grosse, *Pollinem secundarium*, *& Cibarium*. Quelquefois aussi *Pollen* se prend pour la farine legere qui vole par les moulins, & s'attache aux murailles, dont on fait de fort bonne colle. En François on l'appelle *folle Farine*, comme si on voloit dire *vole*. Ie n'ay point leu en pas vn autheur que l'on fit du *Pain* de cette farine là. Or la diuerse signification de ces mots retarde merueilleusement ceux qui lisent les autheurs, cumme aussi le mot *Siligo*, qui se prend tantost pour *vne espece de Froment* fort leger, & delicat; & quelquefois pour la fleur de la farine passée par vn tamis bien espez. Or il semble que Budée, l'honneu de nostre France, a confondu le *Smila*, ou *Smilago* auec *Siligo*, qui signifie *farine*, ne sçachant pas la difference qu'il y auoit, pource qu'on n'en vse comme point en France. Quant au *Pain* que nos Bolangers vendent, il s'en treuue communement de trois sortes; à sçauoir le premier, qu'on appelle *Pain blanc*, & *Pain de bouche*; à Lyon *de la Miche*. Le second, qui est appellé *Pain bourgeois*, & *Pain de mesnage*; à Lyon, *Pain ferain*, lequel est fait de la farine de laquelle on n'a osté que le son de gros en gros. Le troisiesme est le *gros Pain*, que les Latins ont nommé *Panis cibarius* : & ler Grecs *Syncomystos*, ou *Autopyros*. Pline l'appelle *Militaris*: & à Lyon *Pain à tout*, duquel on n'a

Liure 1. des Alim.

Liure 7. des Pharm. loc. chap. 1.

Liu. 2. ch. 8.

Liu 18. c. 10.

Liu. 5. de Asse.

Liu. 30. c. 18. des Animad.

on n'a rien osté, ny la fleur, ny le son. Au reste la meilleure farine pour faire *du Pain* est celle qui n'est pas trop molue, ny freschement moulue, ny gardée, & qui ne rend pas le son gros : car celle qui est trop moulue, fait le *Pain* comme s'il estoit de son : celle qui est freschement moulue, retient encor de la chaleur de la meule ; Celle qui est gardée, peut estre gastée, ou par la poussiere, ou par moisissure ou par quelque autre mauuaise senteur. Il la faut puis apres pestrir auec eau de fontaine claire, qui ne sente point le limon, ny le bourbier. Il y faut en outre adiouster du leuain de froment en moyenne quantité, & qui ne soit point trop vieil : car autrement le *Pain* en seroit aigre ; & aussi vn peu de sel blanc, à fin que le *Pain* en soit plus sauoureux. Galien dit, que Liure 1. des alim. le *Pain* de meilleure digestion c'est celuy qui est bien leué, & bien pestri, & bien assaisonné sous la terrasse, auec vn feu mediocre : car si le feu est violent il bruslent du premier coup le dessus du *Pain*, & l'endurcit comme vn test ; tellement qu'il l'empire doublement : car en premier lieu le dedans demeure cru, & le dehors est trop sec & bruslé. Mais aussi le feu estant moindre qu'il ne faut, ne cuit pas bien le *Pain*, ains le laisse cru, principalement au dedans. Mais le *Pain* qui a esté longuement & esgalement cuit auec feu mediocre, est de bonne digestion, & bon pour tout ce qui suit apres la digestion de l'estomac. Au contraire il faut tenir pour *mauuais Pain* celuy qui n'a pas les qualitez que nous venons de dire. Le *Pain pur* a besoin de plus de leuain, & d'estre plus long-temps pestri que l'autre, & ne le faut pas cuire incontinent apres qu'il est pestri. Il veut aussi demeurer plus long temps à cuire. Au contraire, le *Pain* qui a beaucoup de son, n'a besoin de guieres de leuain, ny d'estre fort pestri ; & le faut cuire incontinent ; mesme il ne demeure comme rien à cuire. Or il faut encor traitter des autres façons que l'on tient à cuire le *Pain*. *Le meilleur Pain*, dit Galien, *est celuy qui est cuit en la terrasse* ; de la façon que nous auons dit : & puis apres Au mesme lieu. celuy qui est cuit au four, ayant les mesmes conditions que dessus. Mais pource que ce *Pain* ne se cuit pas esgalement autant dedans que dehors, pour cette cause il n'est pas si bon que celuy qui est cuit en la terrasse. Mais ceux que l'on fait cuire sur le gril, ou sous la cendre chaude, ou sur la pierre du foyer, sont tous mauuais ; pource qu'ils ne sont pas cuits esgalement ; car le dehors est comme bruslé, & le dedans est cru. Or pource que les cendres donnent quelque mauuaise qualité à ceux qui y sont cuits, i'ose dire, que le *Pain* cuit en cette façon, entant que concerne le cuisage, est le plus mauuais de tous ; combien qu'au reste il eust toutes les autres qualitez requises à vn *Pain*. Or Galien appelle le *Pain cuit sous la terrasse* κλιβανῖται ou κριβανῖται : car κλίβανος en Grec ou κρίβανος en langage d'Athenes, est ce que les Latins appellent *Clibanus*, & *Testus*, c'est à dire, *vn test*, ou *couuercle*, tel que l'on en vse auiourd'huy : mais on les fait de cuyure pour cuire les tartres, foüaces, & autres choses semblables, apres l'auoir premierement bien eschauffé ; & puis l'on met encor des braises par dessus. Il appelle aussi les *Pains cuits au four* ἰπνῖται. Parquoy Linacer a failly, en ce qu'il traduit le *Pain Clibanites*, *Cuit au four*, en Galien ; au lieu que c'est *l'Ipnites*, qui n'est pas si bon que le *Clibanites* : car Galien dit en vn autre passage ainsi, *Sur tout*, dit-il, *il faudra vser du Pain bien leué & bien cuit*, *qui soit Clibanites & non pas Ipnites*. Pline a bien remarqué cette difference parlant de la *Squille*. On la fait cuire, dit il, en plusieurs façons : car les vns la font cuire en vn pot, sous vn test ou cloche, ou dans le four. Le *Pain cuit sur le gril* s'appelle en Grec ἐσχαρίτης, & en François Parisien *Eschalete*, qui est quasi le mot Grec, & aussi *Gauffre*. Or ἐσχάρα est vn instrument ayant deux platines de fer, grauées bien auant en façon de gril, qui ne se peut eslargir, & serrer aussi tant qu'elles se touchent l'vne l'autre. Ces platines estant bien chauffées sur le feu iusqu'à ce qu'elles soient quasi rouges, on met de la paste sur celle de dessous, & à l'instant on serre l'autre dessus, & la fait on cuire autant qu'il est besoin, tournant souuent ces fers tant dessus que dessous. On fait aussi les *Oublies* en la mesme maniere. Athenée appelle le *Pain* qui est cuit au foyer sur les charbons ἐπάνθρακες ; & celuy qui est cuit sous la cendre chaude ἐγκρυφίας, ἔγκρυπτος. Au reste suyuant l'opinion de Galien, le *Froment* est chaud au premier degré ; toutefois il ne desseche ny ne ramoitit euidemment. Il a aussi quelque chose de visqueux, au moyen dequoy il opile. Vn cataplasme fait de *Pain* a vne vertu resolutiue, plus grande que celuy qui est fait de *Bled*, pource que l'on y a adiousté du sel & du leuain : car le leuain a vertu d'attirer, & resoudre ce qui est bien profond dans le corps. Toutefois Pline monstre par exemple, comme le *Froment* desseche : car, dit-il, Sextus Pompeius, qui fut de son temps des premiers d'Espagne, & eust vn fils Preteur, estant present à faire esuenter ses greniers, & surpris de la goutte il se mit dans le *Bled* iusques aux genoux, & trouuant ses pieds fort dessechez, & la douleur allegée par ce moyen, il continua despuis ce temps là à vser de ce remede. Et de fait le *Bled* est si desiccatif, qu'il desseche mesme les barils pleins. Le mesme Pline escrit, que les grains de *Froment* rostis sur vne palette de fer chaude, seruent de souuerain remede aux parties bruslées par le froid. La farine, dit-il aussi du *Froment* cuite en vinaigre est singuliere aux nerfs retirez. Et cuite auec des Roses, & Figues seches, & des Sebestes, elle est singuliere pour guerir la peau morte ; & estant gargarisée elle est bonne aux accidens du gosier & des glandes de dessous la langue. On dit aussi que la paille de *Froment*, ou *d'Orge* est bonne pour la rompure estant appliquée toute chaude, & que cela s'est veu par experience : & qu'il est bon aussi de fomenter la rompure de l'eau en laquelle aura boüilly ladite paille. Galien recite vn medicamēt de Crispus

Marginal notes: Liur 4. de la conser. de la sant. — Liure 8. des meth. — Liure 1. des antidot. — Liu. 20. ch. 9. — Liure 8. des simpl. — *Les vertus & le temperament.* — Liu. 22. c. 25. — Au mesme lieu. — Liure 5. des Pharm. loc.

de Crispus qui est composé de *Froment*, & sert pour les dertres, ou feu volage, estant au menton ou autre endroit du visage : Il faut mettre dit-il plusieurs grains de *Froment* sur vne enclume, puis, mettre dessus vne plaque d'airain toute rouge; & prendre la liqueur qui en sortira toute chaude, & en frotter les dertres. Nous sçauons que plusieurs ont esté gueris par ce seul remede. Matthiol dit aussi, qu'on fait de l'huile des grains de *Froment* pressez entre deux lames de fer toutes chaudes, qu'on estime estre fort bon pour les vlceres cauerneux. Aucuns en vsent aussi pour les creuasses des pieds & des mains causées par le froid ; & pour adoucir l'aspreté de la peau & la rendre lisse. Mais Dioscoride traitte bien plus à plein des vertus du *Froment* : *Le Froment*, dit-il, mangé cru engendre des vers ronds au ventre. Il est bon contre la morsure des chiens estant masché & appliqué dessus. On applique la *Farine de Froment* auec le suc de Iusquiame aux defluxions qui tombent sur les nerfs, & contre les ventositez des intestins. Meslée auec vinaigre miellé elle oste les lentilles. *Le son cuit* auec du vinaigre bien fort empesche les mammelles de croistre. Au Grec il y a ; *Le son appliqué auec vinaigre fort, guerit le mal Sainct-Main : mesme il appaise toutes inflammations qui commencent à venir, estant appliqué dessus. Estant boüilly en l'eau où l'on auroit fait cuire auparauant de la Rue, il empesche les mammelles de croistre.* Or il y a aux communs exemplaire σπαργῶντας, c'est à dire, *qui croissent par trop*; mais au vieil exemplaire il y a χονδριῶντας, c'est à dire, *fort endurcies.* Il sert aussi aux morsures des viperes, & aux tranchées du ventre. *Le leuain fait de la farine de Froment* eschauffe & attire ; specialement il diminuë les cals ou durtez & verrues des pieds. Il fait meurir & ouurir les foroncles & autres apostumes appliqué auec du sel. *La farine du Froment tramis* meslée auec vin ou vinaigre sert contre les piqueures venimeuses estant appliqué dessus. Et si on la fait cuire & espessir comme colle, elle est bonne au crachement de sang. Cuite auec de la menthe, & du beurre, elle sert à la toux ; & à l'aspreté du gosier. *La grosse farine de froment* cuite auec eau miellée, ou en huile & eau, resout toute inflammation. *Le pain cru*, & aussi cuit auec eau miellée appaise toute inflammation, estant appliqué dessus, pource qu'il amollit & rafreschit quelque peu ; mais il le faut mesler auec des herbes, ou auec le suc d'icelles, qui soit propre à cela. *Le pain rassis* & sec, en y adioustant autres choses propres à cela, reserre le flux de ventre. *Le pain* frais trempé en saumure, mondifie le feu volage si on l'applique dessus. *La colle faite de fleur de Froment*, & de la grosse farine, de laquelle on colle le papier, sert à ceux qui crachent le sang si on la fait humer tiede, & liquide au poids de trois scrupules. Il pourroit sembler que c'est assez parlé du *Bled*, si ce n'estoit qu'il y a du *Bled estranger* duquel il faut maintenant traitter.

Sur le 2. liu. de Dioscor. chap. 78.

Liu. 2. ch. 78.

Lacun.

Du Froment d'Indie, *CHAP. II.*

Chap. 318. de l'hist. des Plantes. Sur Dioscor. liu. 2. ch 78.



ON l'appelle auiourd'huy sans raison *Bled de Turquie*, au lieu qu'il deuroit estre nõmé *Fromẽt d'Indie*: car il a esté apporté des Indes occidentales, & non de Turquie ny d'Asie, cõme Fuchse a estimé. Matthiol dit, qu'il s'en treuue de quatre sortes, differẽtes seulemẽt pour raisõ de la couleur du grain & de l'espic. Car l'vn a les grains rouges ; l'autre noirastres, ou iaunastres ou blancheastres. Or il a cecy de propre qu'il iette la fleur d'vn costé & l'espic vient par vn autre endroit; au lieu que toutes les autres plãtes produisent le fruict par le mesme endroit par où sort la fleur. *Ce Froment* a plusieurs racines, dures & nerueuses; toutefois elles ne sont pas grosses, desquelles il sort vn tuyau en façon de cãne, gros par le bas, & rougeastre, & qui va en appetissant vers la cime, rond, haut, noüeux & plein de moëlle spongieuse au dedãs. Ses fueilles sont longues, larges, pleines de veines, & cõme celles des cannes. A la cime de ce tuyau il sort des espics de la longueur d'vne paume, esparpillées en façon de crins, & pendãs cõtre bas, imparfaits & sans aucun grain. Ils produisẽt seulemẽt des fleurs iaunes, ou blãches, ou purpurées, selon la couleur naturelle des espics qui portẽt le grain. Les vrais espics sortent par les neuds, fort grãds, enuelopez de plusieurs couuertes fueilluës cõme d'vne guaine, de laquelle il sort des cheueux longs. Ces espics estãt desia auãcez sont aussi gros, & aussi longs qu'vne Põme de Pin, à l'entour desquels les grains sont entassez, & bien serrez, nuds, polis, & assez ronds, de la grosseur d'vn pois, & disposez en huict ou dix rangs droits. Dodon dit, que Pline a nommé ce *Fromẽt*, *Millet d'Indie*. Les Indiens l'appellẽt auiourd'huy *Malÿz*; & le plantent en cette maniere. Ils võt plusieurs au chãp qu'ils veulent semer, tous disposez en droite ligne, esloignez esgalemẽt l'vn de l'autre. Ils font des trous en terre auec vn baston pointu qu'ils tiennẽt en la main droitte, & auec la main gauche ils iettẽt quatre ou cinq grains en chasque trou, qu'ils bouchent puis apres auec le pied, de peur que les perroquets ne les mangent, Ainsi mesurans les distãces auec leurs pas, ils sement tout le chãp, cheminants à reculons. Toutefois deuant que le semer ils mettẽt trẽper le grain par l'espace de deux iours, & ne le sement point que la terre n'ait esté abreuué de la pluye. Il croist en peu de tẽps, & on le moissonne dãs quatre mois en Indie. Il y a aussi vne autre espece de ce *Fromẽt*, qu'on seme & amasse dãs deux mois: & vne autre dont il est meur dans quarãte iours apres qu'il a esté semé: mais il est plus menu & n'est

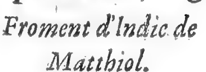
La forme.

Liu. 4 ch. 10. Liu. 18. ch. 7.

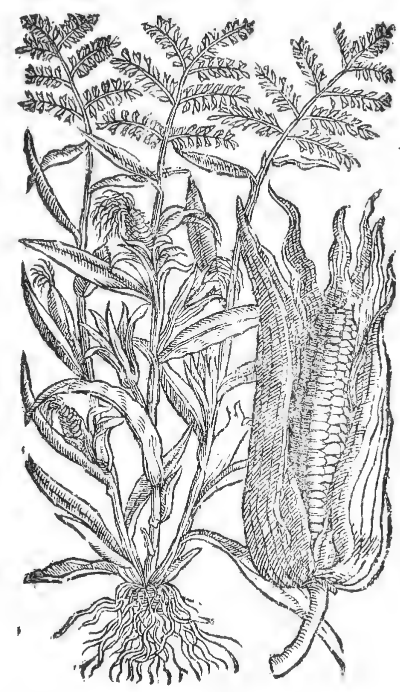
Les especes.

Froment d'Indie : de Turquie, selon Pline.





Froment d'Indie de Matthiol.



n'eſt pas ſi bon, & ne ſe ſeme ſinon quand on a peur de la cherté, ou diſette de viures. Au reſte il ſemble que le *Froment d'Indie* ſoit de meſme temperature que le noſtre, ſi ce n'eſt qu'il ſoit vn peu plus chaud. Ce qui appert par la douceur du pain qu'on en fait. Il fait vne farine blanche, de laquelle on fait du pain, qui toutefois eſt de ſubſtance plus groſſe & plus viſqueuſe, que noſtre Pain commun. Parquoy il engendre vne groſſe nourriture, qui peut aiſément cauſer des opilations. Sa farine eſt bonne pour meſler aux cataplaſmes qu'on donne pour meurir les apoſtumes : car par le moyen de ſa viſcoſité, en bouchant les pores du corps, elle les fait aiſément venir à maturité. *L'vſage & le temperament.*

Du Froment Sarrazin, Eryſimon de Theophraſte : & Irio de Pline. *CHAP. III.*



IL y a vne eſpece de *Froment* appellé *Sarrazin*, pource qu'il a eſté apporté premierement d'Afrique. En quelques lieux d'Italie on l'appelle *Sarracino*, & en d'autres *Fromentone*, comme qui diroit *Froment vil*. En la haute Allemagne on l'appelle *Heydenkorn* ; en la baſſe *Bockvueydt*, ou *Bucckvueydt*, c'eſt à dire *Bled de bouc*, ou de *Fau*. On le pourroit nommer en Grec τραγόπυρον, & φηγώπυρον : & en Latin *Hircotriticum*, ou *Fagotriticum*, pource qu'il eſt aucunement ſemblable aux Faines, en ce qu'il eſt fait à trois angles, & d'vne couleur laide. Les plus doctes & diligens Herboriſtes eſtiment que ceſte plante ſoit *l'Eryſimon* de Theophraſte, & *l'Irio* de Pline, & des Latins. Car Theophraſte dit, que la graine de *l'Eryſimon* fructifie beaucoup, comme le Millet, le Pauot, le Cumin, combien qu'elle ſoit petite. Et au meſme liure il dit ; qu'il n'y a point de beſte qui mange *l'Eryſimon*, ny auſſi le *Seſame*, cependant qu'ils ſont en herbe, à cauſe de leur amertume, qui ſe perd quand ils ſont ſecs ; & alors ils ſont bons à manger. Theophraſte dit que *l'Eryſimon* qui eſt vne eſpece de *Bled*, (car il y a vne herbe de iardin qui a le meſme nom) a la tige ferulacée, comme auſſi le Seſame ou Iugioline : toutefois Pline ne parle que de la Iugioline. Au meſme endroit Pline dit, que la fueille de *l'Irio* & de la Iugioline eſt rouge comme ſang. Or la tige & les branches de ceſte plante ſont bien rouges : mais non pas les fueilles. Quant à la fueille du Bled appellé *Eryſimon*, elle eſt premierement quaſi ronde, & auec le temps elle deuient comme celle du Lierre : toutefois elle eſt vn peu plus aiguë, & plus molle. Sa tige eſt fraile, ronde vuide, de la hauteur de deux coudées, rougeaſtre, & fueilluë. Il fait vne petite fleur blanche en grappe de raiſin, apres laquelle il vient vne graine triangulaire, noire, & de

Les noms. Matthiol ſur Dioſcor. liu. 2. ch 78.

Liure 2. de l'hiſt. ch. 17. Chap. 19.

Liure 9. de l'hiſt. Liu. 18. ch 7.

La forme.

mauuaiſe

Bled Sarrazin, Erysimon de Theophraste, Irio de Pline.



mauuaise couleur, auec vne moëlle blanche au dedans. On le seme au mois d'Auril, & on le moisonne au mois de Iuillet aux païs chauds; tellement qu'on y en peut recueillir deux fois l'an. Ce qui se fait en plusieurs lieux d'Italie. Les païsans non seulement font du pain de sa farine: mais aussi de la boüillie, qu'ils mangent en hyuer. Ils le pilent aussi en vn mortier, & le font puis apres cuire au boüillon de la chair; & est vne viande assez bonne; pourueu qu'on la cuise bien. Il ne faut pas toutefois tant cuire les grains qu'ils se defacent: mais faut qu'ils demeurent entiers. Les païsans qui habitent és confins d'Italie & Allemagne en font de la boüillie, qu'ils nomment *Polenta*; puis auec vn filet ils coupent ceste masse par dernes, ou morceaux larges & minces, & les mangent ayant mis du beurre & du fromage dessus. C'est vne viande assez plaisante, & qui ne charge pas tant l'estomac comme fait la boüillie, que font ceux qui demeurent és bois, de la graine de milliet; & combien qu'elle engendre quelques ventositez, toutefois elle n'enfle pas tant que les Phasiols, les Feues, ou les Pois. Dont il appert, que ceux-là se trompent grandement, qui pensent que ceste espece de Froment soit ce que les anciens ont appellé *Ocymum*, ou *Ocynum*, qui seruoit à purger la cheualine. Entre lesquels est Tragus, qui non seulement a pensé que ce fut *l'Ocymum*, que l'on a accoustumé semer pour nourrir le bestail, pource qu'il est fort propre pour l'engraisser en peu de temps: mais aussi il luy attribue toutes les vertus que les autheurs attribuent à nostre Basilic.

Liu.2.ch.25.

De l'Espeaute CHAP. IV.

Les noms. Liure 1. des alim. Liu.18 ch.8.

L'ESPEAVTE s'appelle en Grec ζέα & ζεία, ainsi que dit Galien: en Latin *Zea*, & *Semen*: les Italiens l'appellent communement *Spelta*, & *Pirra*: *Il y a*, dit Pline, *beaucoup de Zea en Italie, sur tout en la Terre de Labeur, où on l'appelle Semen: lequel nom luy a esté imposé par singularité: car Homere a appellé la terre* ζείδωρος *ἄρουραν*; *à cause de ce grain, & non, comme quelques vns pensent, pource qu'elle donne la vie.* Par ces mots Pline veut, que cette graine soit appellée *Semen* par excellence; & qu'Homere a appellé la terre ζείδωρον ἄρουραν, pource qu'elle porte *l'Espeaute*, & non pour ce qu'elle donne la vie. Les Arabes l'appellent *Hais*: les Espagnols *Spelta*: les Allemans *Speltz*. Aucuns l'appellent *Tinkel*, & *Dinckelkern*. Dioscoride dit, qu'il y a deux sortes d'*Espeaute*, dont l'vne est simple, & l'autre, dit-il, *δίκοκκος καλεῖται ἐν δυσὶν ἐλύτροις ἔχουσα συνεζευγμένον τὸ σπέρμα*, c'est à dire, *S'appelle Diccocos, pource qu'elle a ses grains conjoints ensemble en deux gousses ou basle. Ou*, comme Ruel l'a traduit, *pource que ses grains sont ensemble deux à deux enclos en la basle.* Dont il appert, que ceux-là se trompent, qui interpretent ce mot *Dicoccos*, comme *ayant deux grains en chasque basle.* Et que la simple n'a qu'vn grain par basle. *Le Zea* des anciens, dit Matthiol, est ce qu'on apppelle communement en Italie *Spelta*, & *Pirra*. Car il y a deux sortes d'*Espeaute* aussi bien que du *Zea*. L'vne fait les espics qui n'ont qu'vn grain de chasque costé: & l'autre en a deux. Dauantage aucuns, comme ceux de Friul, l'appellẽt *Pirra Farra*, pource que l'ayant despoüillée de sa basle, ils en font de la Fromenté comme les anciens faisoient du *Far*. En quelques lieux aussi de la Lombardie on l'appelle *Alga*, comme qui diroit *Alica*, comme aussi les anciens appelloient *l'Espeaute* esbourrée & mondée, *Alica*. En outre Pline dit, qu'il y a force *Zea*, specialemẽt en la Terre de Labeur, où on l'appelle *Semence*. Et puis qu'il y en auoit force en ce temps là, elle a bien peu continuer d'y croistre iusques à present. Les Toscans, suyuant les anciens appellent *l'Espeaute*, *Biada*. Car comme *Semen* est vn nom commun à toutes graines; ainsi *Biada* en Toscan signifie toute sorte de grains. Or *l'Espeaute* a esté appellée *Zea*, par excellence. Doncques *Zea* que nous appellons communement *Espeaute*, est assez semblable au Froment, toutefois elle a le tuyau plus menu & plus ferme. Mais elle est differente d'auec le Froment quant à l'espic; car elle l'a plat, & les grains seulement disposez deçà & delà de deux costez, garnis d'arestes & minces. Quant à la *grande Espeaute*, ou *Dicoccos*, elle a le tuyau plus ferme & plus grand, & fait aussi l'espic plus grand, auquel les grains sont deux à deux conioints & enclos en leur basle. La *petite Espeaute* a le tuyau & l'espic plus petit, auquel les grains sont ageancez vn par vn, & enclos dans la basle. Au reste *l'Espeaute* croist en plusieus lieux d'Italie, France, & Allemagne. Elle croist en toute sorte de terroir, combien qu'il soit humide, pour ce, comme

Liu. 2. c.82. *Les especes.* Fuchs c 108. Ruel liu. 2. chap.19. Dodon li. 4. chap.2. Liu.18.ch.8. *Le lieu.*

Espeaute de deux sortes.



ce, comme dit Columelle, qu'elle a la basle, dans laquelle son grain est enclos, ferme, & qui peut resister contre quelque humidité que ce soit. Toutefois elle croist mieux en terre grasse & fertile. On la seme comme le Froment en Septembre & en Octobre. Et on la moissonne en Iuillet. On dit, que *l'Espeaute* se change en Froment non pas du premier an, mais au troisiesme. Aussi est-ce vne espece de Froment bastard, ainsi que dit Pline. Dioscoride dit, *que l'Espeaute nourrit plus que l'Orge, & est de bon goust. On en fait du pain, qui nourrit moins que le Froment.* Or en ces mots de Dioscoride, au lieu de εὔστομος, c'est à dire, *plaisante à la bouche*, il faut suyuant vn vieil exemplaire bien correct mettre εὐστόμαχος, c'est à dire, *profitable à l'estomac*; comme aussi Galien a leu alleguant ce passage de Dioscoride. Et luy mesme dit ainsi parlant de *l'Espeaute*. *L'Espeaute* dit-il, *de toute sa nature est aucunement moyenne entre le Froment & l'Orge. Dont il est aisé de cognoistre, quel est son naturel. Comme l'on faisoit anciennement le Crimnon, ou grosse farine du Froment, ainsi on faisoit le Chondrus, ou Alica de l'Espeaute.* Or il appert que χόνδρον des Grecs est *l'Alica* des Latins par le tesmoignage des hommes doctes, qui ont traduit les liures des Medecins Grecs en Latin; comme aussi par les derniers Medecins Grecs, lesquels vsans du mot Latin ἄλιξ, conioignent souuent ensemble ces deux mots χόνδρον ἄλικος, comme fait Aëce disant, πρὸς ἃ καὶ δὲ δίδοναι χόνδρον ἄλικος μετ' οἴνου λευκοῦ. Et en vn autre passage, ἐνθρύπτειν δὲ ἐν αὐτῷ ψίχας, ἢ χόνδρον ἄλικος ἐν αὐτῷ ἐμβλητέον. Et derechef, ταπλῶσαι δὲ χόνδρον ἄλικος μεθ' ὕδατος θερμοῦ ἑψηθέντα, &c. Mais nous le monstrerons cy-apres plus certainement suiuant la proprieté de la chose mesme. Or il semble que le mot Latin *Alica* vienne de *Alo* qui signifie *nourrir*: comme elle s'appelle aussi en Grec χόνδρος, qui signifie *graine*, par singularité, χόνδρος aussi se prend en double signification, comme aussi *Alica*. Car il se prend pour vne sorte de graine; & aussi pour vne chose artificielle. *Alica* est faitte *d'Espeaute*; & *Chondrus* est fait de *Froment*. Paulus dit, que le *Chondrus* est semblable au Froment, si ce n'est qu'il est plus visqueux, comme aussi Suidas en dit de mesme. Et Galiẽ *Chondrus est vrayement de bonne nourriture, comme le Froment.* Et puis apres: *Pour ceste cause aucuns ont estimé qu'il fut grandement desiccatif, c'est à sçauoir son grain. Aucuns*, dit Pline, *tiennent pour bleds de printemps, le Millet, le Panic, les Ciches, & l'Alica, ou Espeaute.* Et vn peu apres; *Le Froment est bien counert de bourre, mais l'Orge est nu, & l'Espeaute, l'Arinca.* Il y en a vn vieil exemplaire, *& principalement l'Auoine.* Il reste maintenant de declarer comme se fait le *Chondrus*, ou *Alica*. Dioscoride dit, qu'elle se fait de *l'Espeaute* nõmée *Dicoccos*, c'est à dire *à double grain.* Elle est plus nourrissante que le Riz, reserre mieux le ventre & est meilleure à l'estomac. *Alica* dit Galien, *est vne espece de Froment, qui nourrit grandement, & engendre des humeurs visqueuses, soit qu'on la mange cuite en l'eau auec vin miellé, ou vin doux, ou de vin aspre & astringeant. Car nous l'ordonnons en toutes ces façons, quand il est besoin; ou bien aussi auec huile & sel: quelquefois aussi on y mesle du vinaigre.* Or estant ainsi apprestée les Medecins l'appellent *Chondroptissana.* Aucuns disent, que le malade a esté nourry ἐκ χόνδρου πτισάνης, c'est à dire *de ptisane d'Alica.* Quelques vns des anciens, comme Diocles & Philotimus ont appellé *l'Alica* faite de Froment πτισάνην πυρίνην, *Ptisane de Froment.* Parquoy son nom n'a pas esté fort vsité des anciens. Or il y a plusieurs autres graines qui resemblent aux dessus dittes; & toutefois ne sont pas de mesme espece, qui tiennent le milieu entre *l'Orge*, & le *Zipha*; ou entre le *Zipha* & *Olyra*, ou *Segle*: ou entre *l'Olyra*, & le *Froment*. D'autres approchent du naturel du *Segle*, ou *Olyra*; ou de celuy de *l'Orge*, ou du *Zipha*, ou du *Froment*. Comme aussi il y en a qui approchent de celuy du Panic ou du Millet, ausquelles on a imposé des autres noms particuliers: comme en Italie celle dont on fait *l'Alica*. Par lequel discours il ne pretend de monstrer autre chose, sinon qu'on appelle simplement *Zea* la graine dont on faisoit le *Chondrus* en Italie. Auant toutes choses, dit Pline, il faut traitter comment se fait la Fourmentée, veu que c'est vne chose fort saine & proffitable & dont l'Italie emporte le bruit sur toutes autres regions. Vray est qu'il s'en fait bien en Egypte: mais on n'en fait point de cas: mais il s'en fait en plusieurs endroits d'Italie, comme aux enuirons de Verone & de Pise, toutefois celle de la Terre de Labeur est la plus estimée. Et en vn autre passage; *l'Alica se fait de l'Espeaute, que nous auons nommée Semen.* Et en vn autre. *L'vsage*, dit-il, *de l'Alica a esté treuué à Rome n'y a pas fort long temps.* Dont il appert que *l'Alica des Latins* est le *Chondrus des Grecs*, & qu'on ne la faisoit pas seulement d'vne espece de grain. Toutefois celle qui estoit faitte *d'Espeaute* ou de *Froment* estoit appeellée proprement *Chondrus*, ou *Alica*. Car quand Galien dit, que les anciens appelloient *le*

Chondrus

Le temps.

Liu. 18. c. 10.
Liu. 2. ch. 82.
Les vertus & le temperament.

Liure 1. des Alim.
Liure 6. des simpl.

Le Chondrus, & Alica.

Liu. 9. ch. 10.
Au mes. lieu chap. 12.
Au mes. lieu chap. 29.

Liure 7.

Liu. 8. des simpl.
Liu. 18. ch. 7.

Liu 2. ch. 89

Liure 1. des Alim.

Liu. 18. c. 11.

Liu 22. c. 25.

Chondrus, *Chondroptissana*, & *Ptissana pyrine*, cest à dire *de Froment*, il ne veut pas autre chose, sinon que l'on mondoit le *Chondrus* comme *l'Orge*, & le rompoit on puis aprés, on l'apprestoit cõme l'Orge. Or *Ptissana* se prend proprement pour *l'Orge mondé*, cõme nous dirons en son lieu. Et quand ce mot est conioint auec le nom de quelque autre sorte de graine, c'est autant comme si on disoit, que telle graine est mondée comme on fait l'Orge comme χονδροντισάνη, signifie *l'Espeaute mondée* πτισάνη
Liu.18.c.11. πυρίνη, *du Froment mondé*: tellement que *Chondrus*, & *Ptissana* sont mots qui signifient generalement toute sorte de Bled seché & mõdé. Comme aussi il semble que Pline se sert du mot *Alica*, pour vn mot general, signifiant la mesme chose que *Chondrus* en Grec, quãd, il enseigne la façon de faire *l'Alica*, ou *Fromentée*. *On la fait*, dit-il, *de l'Espeaute, que nous auons appellé semẽce. Il la faut piler en vne pile de bois: car si on l'esbourroit en vne pile de pierre, le grain se casseroit. Toutefois il vaut mieux de la faire esmonder aux Esclaues. Au bout du pilon il y a vn fer fait en façõ de boette, duquel il se seruẽt pour esbourrer l'Espeaute. Et apres qu'elle est esbourrée ils concassent le grain auec le mesme instrumẽt. Ainsi il se fait trois sortes de Fromentée, la petite, la moyenne, & la grosse, que les Grecs nomment Aphærema.* Voila comme Pline declare la maniere que l'on tenoit à faire la *Fromentée*. Et en met trois sortes, selon qu'elle estoit plus ou moins pilée; la plus petite qui estoit la premiere, & concassée fort menu; la seconde ou moyenne, qui l'estoit assez grossierement, & la plus grosse de toutes qui estoit le grain esbourré seulement & quasi tout entier: dont aussi elle a esté appellée ἀφαίρεμα. de ce que la bourre en estoit seulement ostée: ou bien de ce que ce n'estoit que ce qui restoit en esmondant les autres, qui
Au mes. lieu. sont beaucoup meilleures. Or Pline monstre qu'il se fait aussi de la *Fromentée* d'autre graine; *Quant à la Fromentée bastarde*, dit-il *on la fait d'vne sorte d'Espeaute, qui s'abastardit en Afrique, laquelle a son espic plus plat, & plus noir que l'autre, & la paille plus courte.* Et vn peu apres, *On s'essaye de la contrefaire par tout. Et de fait, on choisit les plus gros grains de Froment, & les mieux nourris, & plus blãcs, & apres les auoir fait cuire à demy en vn pot de terre, ils les fõt puis apres secher au Soleil, iusqu'à ce qu'ils soient aussi secs comme auparauãt. Puis les ayant arrousé d'vn peu d'eau, ils les concassent sous la meule.* Dont il appert que la *Fromentée* se fait de *l'Espeaute vraye*, & *bastarde*, & aussi de *Froment*, cõme il a esté desia dit du *Chondrus*. Et par ce mesme passage nous pourrons reconcilier Paul Æginete auec les autres autheurs Grecs & Latins, en ce qu'il met le *Chondrus* pour vne chose diuerse de la *Fromentée* Ce qu'il n'a fait pour autre occasion, que pour monstrer qu'il s'en faisoit de beaucoup de sortes, selon la diuersité du grain dont elle est faite, & pour mettre difference entre celle qui se fait de *Froment*, & celle qui est faite *d'espeaute*; appellant celle qui est faite de *Froment Chondrus* comme Galien l'appelle *Chondroptissana*, & *Ptissana de Froment*: & *Alica*, celle qui est faitte *d'Espeaute*, vsant du nom Latin. Car il dit ainsi; *Entre les viandes qu'on fait de graine, le Chondrus nourrit fort, & engendre vne humeur visqueuse. Toutefois si on le laue il est du tout mal-sain, pource qu'il s'espessit in-*
Liu.1 ch.78. *continent, tellement qu'il ne se peut pas digerer. Mais si on le passe & qu'on le face bien cuire comme l'Orge, il est plus à louër. Quant à l'Alica elle est du tout semblable au Chondrus, excepté qu'elle resserre mieux le ventre.* Galiẽ escrit donc de mesme du *Chondrus*, ou *Fromentée*: à sçauoir qu'elle nour-
Liure 1. des Alim. rit bien, & a vn suc visqueux: que le *Chondrus* estant visqueux s'espessit comme colle, & demeure sans estre digeré; mais que son suc est meilleur estant bien cuit en façon d'Orge mondé & passé. Or les anciens mesloient parmy la *Fromentée* du plastre, ou Craye de Puzzole, pour la rendre plus tendre & plus blanche, estimans qu'elle retenoit de la qualité du souffre, à cause des mines de souffre qui sont en ce quartier là, qui brusent continuellement: & pensoient en meslant ce plastre parmy la *Fromentée* de la rendre plus blanche: (car de fait, la vapeur du souffre blanchit) & consumer la visquosité, de laquelle elle participe, & son humidité superflue, & la rendre par ce moyen plus sauoureuse, plus seche, & par consequent plus tendre & plus aisée à digerer en l'estomac. Et en somme plus saine: d'autant que son humidité estant consumée elle oppiloit moins les parties interieures du corps. Or apres que Pline a monstré la façon de faire la *Fromentée*, comme il a esté dit, il adiouste puis apres: *Encor n'est elle pas si blanche, comme celle d'Alexandrie, qui est tenue pour la plus exquise.* Puis apres; *C'est merueille*, dit-il *que l'on y mesle du plastre, qui s'incorpore auec la Fromentée, & la rend plus blanche & plus tendre.* Ce plastre se treuue entre Naples & Puzzole en vne colline appellée *Leucogæum.* Et se treuue vn Arrest de l'Empereur Auguste, par lequel il ordonne vingt mille dragmes d'annuelle pension aux Neapolitains, à payer des deniers de son thresor, lors qu'il erigea vne Colonie à Capua; Adioustant, qu'il faisoit cela, pource que les Capuans asseuroient, que sans ce
Liu.18.c.11. plastre ils n'eussent sceu faire de bonne *Fromentée.* En ceste mesme colline il y a du souffre, & les fontaines Oraxines en sortent, qui seruent pour esclaircir la veuë, & pour guerir les playes, & raffermir les dents qui branlent. Et vn peu apres parlant de la *Fromentée*, qui estoit falsifiée, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus: Ils la pilent, dit-il, parmy du Sable: ce qui est toutefois bien mal-aisé, estant esbourrrée elle ne reuient qu'à la moitié de ce qu'il y en auoit auparauant qu'elle fut esbourrée. Puis apres ils iettent par dessus la quatre partie de plastre, & apres qu'elle est bien incorporée ils la tamisent comme la farine. La plus grosse qui demeure au crible, est appellée en Latin *Exceptitia.* Quant à celle qui est passée, on la passe derechef par vn tamis plus estroit: & est appellée *Secundaria.* Finalement on la repasse pour la troisiesme fois par vn tamis si

espez

espez qu'il n'y peut passer que la menue poudre:& est ceste-cy apellée *Cribraria*. Aux Geoponiques de Cassian, dõt on dit que Cõstantin est autheur, il se treuue par escrit; que les anciens en faisant la *Fromentée* y mesloiẽt du sable & du plastre. Car il y a en ceste sorte: *La maniere de faire le Chondrus. Il faut piler l'Espeaute, & la ieter en l'eau bouillãte, puis l'exprimer. Apres il faut piler du plâtre blãc, & le reduire en poudre biẽ menuë, & mesler peu à peu la quarte partie de sable bien blãc, & menu auec le plastre parmy l'Espeaute, laquelle il faut derechef piler. Or il la faut preparer durãt les iours Caniculaires, de peur qu'elle n'aigrisse. Apres qu'elle est toute pilée, il la faut passer par le Crible. Le Chondrus, ou Fromentée qui passe la premiere est la meilleure, & la seconde apres; mais la troisiesme est la pire de toutes.* Or pource qu'il estoit dangereux de prendre du plastre ou craye par la bouche, pour la separer d'auec la *Fromentée* ils la lauoiẽt bien soigneusement deuant que la faire cuire, la remuant souuẽt dedans l'eau auec vn baston; puis laissoient rassoir ce qui nageoit sur l'eau; & le faisoient cuire, comme Galien le declare en ses Commentaires sur Hippocrate, là où il enseigne de guerir le nez rompu. Galien mesme entend bien cela, quand il dit: *Or il faut diligemment prendre garde quand on apreste de la Fromentée lauée*, Or voicy ce que Pline dit: de l'vtilité de la *Fromentée*: *Touchant*, dit-il, *la Fromentée de l'Espeaute, les Romains en ont esté les premiers inuenteurs, & n'y a pas long temps qu'elle est en vsage: car autrement les Grecs eussent plustost descrit ses proprietez que celles de l'Orge mondé. Mesme ie croy qu'elle n'estoit par encor en vsage du temps de Pompée le grand. Aussi les sectateurs d'Alcibiades n'en ont comme rien escrit. Neantmoins il n'y a personne qui ne sçache bien qu'elle est fort bonne, soit qu'apres l'auoir lauée on la prenne en eau miellée, ou bien qu'on en fasse du bouillon, ou bien de la bouillie.* Et vn peu apres. *Hippocrate*, dit-il, *a fait vn liure entier des loüanges de l'Orge mondé, & de ses vertus & proprietez; lesquelles neantmoins on attribue maintenant toutes à la Fromentée.* Ce qui s'accorde fort bien auec ce que nous en auons dit cy dessus, suyuant l'opinion de Galien là où il monstre comme on la fait cuire en diuerses façons; quelquefois auec l'eau toute pure, ou auec du vin miellé. Ce que Martial monstre par ces vers:

Liu. 3. ch. 5. — Liure 1. des Alim. — Liu 22 c. 5.

Nos alicam mulsum poterit tibi mittere diues
Si tibi noluerit mittere diues, eme. Contre Xen.

Ou bien auec du vin doux, ou astringeãt, quelquefois auec huile & sel en y adioustant vn peu de vinaigre. Ce qu'il declare aussi en vn autre passage, quand il dit: *La fromẽtée est vne bonne nourriture, cõme aussi le Fromẽt.* Mais il n'est pas icy question de traittet cõment elle nourrit. Toutefois en ce qui cõcerne la medecine, elle a vertu d'opiler. Quant au tẽperament, il est sẽblable à celuy du Froment, sinõ qu'elle est plus visqueuse, aussi nourrit elle mieux. C'est aussi vne matiere propre pour incorporer auec le vinaigre, eau marine, saumure, & autres choses semblables fort desiccatiues. Parquoy aucuns ont pẽsé qu'elle fust du nõbre des choses qui dessechẽt fort. Toutefois il la faut mettre au nõbre de celles qui digerẽt plus qu'elles ne dessechent, cõme aussi le Fromẽt. Mais estãt meslée auec d'autres medicamẽs desiccatifs, la cõposition venãt à estre desiccatiue fait que plusieurs Medecins se trõpent, estimãs que la Fromẽtée soit ainsi desiccatiue, sãs considerer ce qui a esté ainsi meslé. Au reste Dioscoride dit, que la *Fromẽtée d'Espeaute* cuite en vinaigre & appliquée guerit la lepre, ou le mal S. Main: & fait tõber les ongles gastées. Elle guerit les fistules qui cõmencent à venir au coing de l'œil. Sa *decoction* mise en clystere est bonne aux douleurs de la dysenterie. On fait auiourd'huy de la *Fromentée d'Espeaute* en Italie & en Sicile, dõt on fait grãd cas, tant pour les sains, que pour les malades: mais on l'appelle faussement *Farro*. Ce qui a fait penser à quelques vns; que *Zea* n'estoit autre chose que le *Far*. Or Denis Halicarnassien tesmoigne cõme les anciẽs Latins appelloient le *Far*, *Zea*: *Les anciens Romains*, dit-il, *appelloient les nopces en leur lãgue Farracia, pource que les mariez mangeoient d'vn mesme Far, que nous autres Grecs appellõs Zea.* Et Asclepiade au rapport de Galien, dit φαῤῥον, ὃ καλοῦσι ζέαν: *du Far qu'on appelle Zea.* Or nous auons declaré plus amplement en vn autre lieu comme on faisoit les mariages, *par vsage, par achept, & par confarration*, qui estoit vn sacrifice qui se faisoit à la solemnité des nopces. Toutesfois Pline contredit à cecy, quãd il dit tout clairemẽt, que *Far* estoit vne *espece de Bled* differẽte de l'Espeaute; & qu'õ l'appelloit aussi *Adorea*: *Ceux*, dit-il *qui vsẽt de l'Espeaute n'õt pas du Far.* Luy mesme mõstre biẽ que *Far* estoit vne chose artificielle faite de Fromẽt differẽte du *Chondrus*, ou *Fromentée d'Espeaute*, quãd il dit; que le peuple de Rome, selõ le dire de Verrius, n'auoit vescu que de *Far*, qui estoit fait de Fromẽt, par l'espace de trois cẽts ans. Auquel tẽps les Romains ne sçauoiẽt que c'estoit que *Fromẽtée d'Espeaute*. Ce qu'il asseure en vn autre passage, disãt, que du tẽps de Pompée le Grãd la *Fromẽtée d'Espeaute* n'estoit pas en vsage à Rome. A quoy s'accorde ce qu'Archigene en dit, ainsi qu'Aëce le recite: mais, dit-il, ce qui s'appelle *Far* en Latin aux anuirons de Rome se fait en ceste maniere: Il faut faire tremper quelque peu le *Froment* en l'eau, puit l'ayant tire de là, le piler en vne pile de bois, & l'esbourrer, comme on fait l'Orge: apres l'auoir esbourré, il le faut mettre secher au Soleil; puis le frotter auec les mains iusqu'à ce qu'il soit du tout esbourré, puis le moudre grossierement, tellement que d'vn grain il s'en face cinq ou six pieces. Cela fait il le faut faire secher & le garder. Et quand on s'en veut seruir, il le faut cuire comme la *Fromentée*. C'est vn bon manger pour ceux qui sont sains: mais pour les malades on l'apreste en diuerses façons, mesme on en met aux Epithemes, ou medicamens pour le cœur. Aucuns

Liure 8. des simp. — *Le temperament. & les vertus de l'Alica.* — Liu. 8. c. 89. — Liure. 9. des Phar. loc. c. 3. — Liu. 18 c 8. — Liu. 18. ch. 7. — Liu. 22. c. 25 — Liu. 9 ch. 45. — *La Fromentée comment faite.*

cuns prennent les espics du *Bled*, lors qu'il est encor verd, & en font le *Far*, qui s'en fait plus beau & de meilleur goust. Il appert donc de ce que dessus, que *Far* est vne chose artificielle, & qu'il se prennoit anciennement pour diuerses sortes de Froment; comme nous pouuons bien dire aussi de *l'espeaute*, mesme par l'authorité de Galien, qui dit, suyuant l'opinion de Mnesitheus, que personne ne sçauroit manger par trop de pain fait de *Zea*, sinon au preiudice de sa santé. Que si quelqu'vn n'y estant pas accoustumé vient à manger de ce pain, il en sera malade, combien qu'il en mange peu: car il est pesant, & de difficile digestion. Toutefois ceux qui habitent aux païs froids, sont contrains de viure de ce grain, & d'en semer; pource qu'il ne craint pas le froid. Ce qui ne peut estre entendu de la *Zea*, ou *Espeaute*, de laquelle nous venons de parler, suyuant l'opinion de Dioscoride & de Pline: ny aussi de la *Zea* de Theophraste, qui semble auoir entendu la mesme que Dioscoride: car il en parle ainsi, *Entre les graines qui resemblent au Froment & à l'Orge, comme Zea, Olyra, Tipha, l'Auoine, & Aegilops la Zea est plus ferme, & porte beaucoup, iettant beaucoup de racines & bien profondes, & plusieurs gros tuyaux: mais son grain est leger, & n'y a point d'animal qui n'en mange.* Puis apres il adiouste: *Or ces deux, assauoir le Zea, & le Tipha, retirent au Froment.* Il semble aussi qu'Herodote fait mention d'vne autre *Zea*, quand il dit: *Plusieurs se nourrissent de Froment & d'Orge: mais en Egypte on tiendroit pour vn grand deshonneur, si on en auoit mangé: car ils vsent de l'Olyra, qui est appellé par d'autres Zeia, qui s'escrit par vn Z.*

Liure 1. des Alim.

Liure 8. de l'hist. ch. 9.

Liu. 2.

De l'Olyra, CHAP. V.

L'Olyra s'appelle aussi en Grec ὀλύρα, & en François *Arinca*, comme dit Pline. *L'Olyra*, dit Dioscoride, *est vne espece d'Espeaute.* Ce que les hommes doctes estiment deuoir estre entendu, non pas que Dioscoride vueille dire que ce soit vne troisiesme espece *d'Espeaute*, veu que les anciens n'en ont mis que deux especes; mais qu'elle a les mesmes facultez, & est de mesme naturel que *l'Espeaute*: Toutefois *l'Olyra* ne nourrit pas tant que *l'Espeaute*. Si est-ce pourtant que l'on en fait du pain comme de *l'Espeaute*. mesme on en fait de la grosse farine, qui est appellée *Crimnon* en Grec. Moesitheus, suyuant le tesmoignage de Galien, dit, qu'il y a deux sortes de graines comprises sous vn nom, disant ainsi: *Entre les graines, le Froment & l'Orge sont plus nutritifs. Apres ceux cy on en met vn qui a deux noms, & toutefois c'est vne mesme chose: car les vns l'appellent Tipha, les autres Olyra.* Neantmoins Diocles, ainsi que Galien mesme le recite, met de la difference entre *Olyra*, & *Typha*, comme aussi Theophraste: l'opinion desquels Galien appreuue & reprend Mnesitheus, disant ainsi: *Quelqu'vn pourra, & à bon droit, s'esbaïr de ce que Mnesitheus n'a pas cogneu la difference qu'il y a entre Olyra & Tipha, veu que l'vne & l'autre est assez commune en Asie, specialement au dessus de Pergame, où les païsans en font ordinairemẽt du pain, pource qu'ils portent tout le Froment aux villes. Quant au pain fait d'Olyra, pourueu que ce soit de la bonne, c'est le meilleur apres celuy de Froment: & puis apres ceux qui sont fais de Tipha: mais si le grain de l'Olyra n'est bon, le pain fait de Tipha sera bien aussi bon que celuy d'Olyra.* Pline met *l'Olyra* pour vne espece de Froment, & la fait differente de *Tipha*: *L'Arinca, dit-il, croist en Gaule: toutefois il en croist bien aussi en Italie: mais en Egypte, Syrie, Cilicie, Asie & Grece, il y croist particulierement du Zea, Olyra, & Tipha.* Et vn peu apres, *d'Adrinca on fait de pain fort doux.* Elle est plus espesse que le Far, & a l'espic plus grand, & est plus pesante. Le plus souuent vn muis de grain pese dixsept liures. Elle est mal aisée à esbourrer en Grece, & pource Homere dit, qu'on la donnoit aux cheuaux: car c'est celle qu'il appelle *Olyra*. Elle s'aime bien en Egypte & y multiplie bien. Matthiol dit qu'on ne seme point *d'Olyra* en Italie, & n'en donne point de description ny de pourtrait aussi. Dodon a mis le pourtrait qui est icy dessous, pour celuy de *l'Olyra*, qu'il dit estre appellé en Allemagne, *Amelkorn*; & que c'est vne espece d'Espeaute, ayãt le tuyau noüeux, & de la grosseur de celuy du Fromẽt, & l'espic garny d'arestes comme l'Orge; & son grain enclos dans la basle cõme l'Espeaute, lequel estant esbourré est semblable à celuy du Froment. Elle croist en plusieurs lieux d'Allemagne, où on la seme deuant l'esté, & on la moissonne en Iuillet. Au reste Dodon dit, que comme c'est vne espece d'Espeaute, ainsi elle a les mesmes vertus, & temperament: & qu'elle tient le milieu entre le Fromẽt & l'Orge, faisant les mesmes effects que l'Espeaute; & que le pain qu'on en fait est semblable aucunement à celuy qui est fait de Froment. Marcellus Virgile estime que ce que Theophraste & Pline ont escrit de *Olyra*, se doit entendre de ceste sorte de Bled, qui est appellé *Segle*: toutefois il ne l'asseure pas. Or Pline oste l'occasion de toute doute, disant, que *l'Olyra* est differente d'auec le *Segle*: Car ayant dit de *l'Olyra* ce que nous auons allegué cy dessus, il dit encores en vn autre passage, que ce qu'on appelle *Secale*, & *Farrago* ne veut sinon estre hercé: *Toutefois, dit-il, ceux de Turin en Piemont appellent le Segle Asia, qui ne vaut guieres; aussi ne s'en sert on qu'en temps de famine. Et toutefois il rend beaucoup, & fait la tige ou paille mince; mais il est noir, encor qu'il soit bien pesant:* On mesle du *Bled rouge* parmy pour moderer vn peu son amertume: toutefois il ne laisse pour cela d'estre mal-plaisant du tout.

Liu. 18. c. 10. & 22. c. 25.
Liu. 2. ch. 84.
Les noms.

Liure 1. des Alim.

Au mesme lieu.
Liure 8. de l'hist. ch. 9.

Liu. 18. c. 8.

Liure 10.

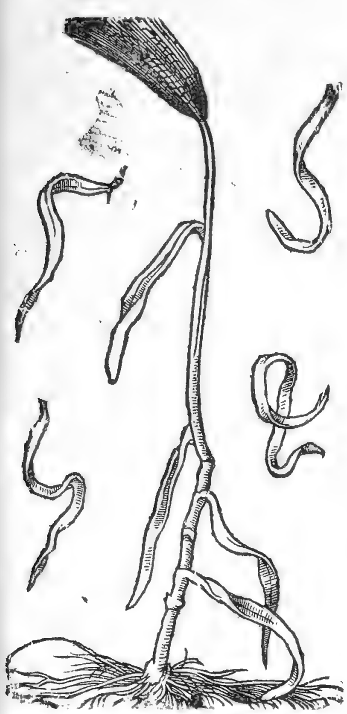
Liu. 4. c. 3.

Le lieu.
Le temps.
L'vsage & le temperament.
Sur le c. 101. du 2. liu. de Diosc.

Liu. 18. c. 16.

Et au

Olyra de Dodon.



Et au contraire *l'Olyra* fait le pain fort doux, comme nous auons dit cy-dessus, suyuant l'opinion de Pline. En outre Galien escrit, comme nous auons desia dit cy-deuant, que le pain fait de bonne *Olyra* est le meilleur apres celuy de Froment. Quant à ce qu'Hermolaus, Manard, & Ruel disent, que suyuant l'opinion de Pline, *Olyra* est le *Siligo* des Latins, nous auons desia monstré que cela estoit faux, *au chapitre du Froment*, par le tesmoignage de Pline mesme. Au reste tout ainsi que de l'Espeaute & du Froment on faisoit le *Chondrus*, *Chondroptissana*, & *ptissana*; ainsi aussi on faisoit le *Tragus* de *l'Olyra*. Or nous auons dit cy deuant, *au chapitre du Froment*, que *Tragus* se prennoit aussi pour vne *espece de Froment*, comme aussi il semble que Galien en ait vsé en mesme terme, alleguant Dioscoride, où il dit ainsi; *Le Tragus resemble au Chondrus; toutefois il nourrit moins que l'Espeaute, pource qu'il a beaucoup de basle; aussi est il de plus difficile digestion, & lasche mieux le ventre.* Toutefois en nos exẽplaires de Dioscoride ces mots sont autrement escrits; car il y a, *Le Tragus est bien de la forme de l'Alica; mais il nourrit moins que l'Espeaute, pource qu'il a beaucoup de basle, & aussi est de plus mauuaise digestion, &c.* Or aucuns estiment, que par ce mot de *Tragus* il vaut mieux entendre vne chose artificielle, que non pas vne espece de grain. Quant à ce que nous auons dit, que l'on faisoit le *Tragus de l'Olyra*, Galien le tesmoigne, quand il dit: *Des plus beaux grains de l'Olyra estant bin esbourrez comme il faut on en fait du Tragus, duquel plusieurs vsent, le faisant premierement cuire en eau, laquelle par apres ils escoulẽt, & y mettent du vin cuit, ou du vin doux, ou du vin miellé, & des pignons qui ayent auparauant esté trempez en eau, iusqu'à ce qu'ils soyent bouffis.* Item sur le liure d'Hippocrate, de la maniere de viure aux maladies aiguës, il dit que l'on fait le *Tragus* de l'Espeaute, disant ainsi; *Il a donc eu raison de dire, que l'Orge mondé est meilleur que toutes les autres viandes de Froment, à sçauoir le pain, le Chondrus, & l'Espeaute de laquelle on fait le Tragus.* Quant à la maniere de faire *l'Orge mondé*, elle est assez commune, dit Pline: le *Tragus* se fait en la mesme maniere du grain de Froment: mais il ne s'en fait sinon en la Terre de Labeur & en Egypte. Cassianus Bassus en ses Geoponiques enseigne la maniere de faire le *Tragus* du Froment Alexandrin. *Façon du Tragus. Il faut mettre tremper le Bled Alexandrin; puis l'ayant esbourré on le seche au Soleil. Puis apres il faut derechef recommencer, iusqu'à tant qu'il soit du tout bien esbourré. Ainsi aussi faut il faire secher & garder le Tragus qui se fait de bonne Olyra*, dont il appert qu'on auoit accoustumé d'esbourrer, & accoustrer toutes sortes de Froment, comme l'orge mondé: & que l'on a confondu leurs noms, comme aussi des viandes que l'on en apreste pour la nourriture du corps.

Liure 1. des alim. — *Liure 1. des alim.* — *Au mesme lieu.* — *Liu 18. ch. 7.* — *Liu. 3. ch. 13*

Du Tipha, *CHAP. VI.*



TIPHA, ou *Tiphe*, s'appelle en Grec τίφη. Ruel l'appelle *Tipha Cerealis*, pource qu'il y a vne autre plante croissant parmy les Roseaux és lieux humides qui s'appelle aussi *Tipha*. Theophraste met *Zea*, *Tipha*, & *Olyra* du nombre des grains qui semblent le Froment & l'Orge. Apres il adiouste, que *Tipha* est le plus leger de tous, & ne iette qu'vne tige, se contentant d'vne terre menuë: & qu'elle ne se soucie pas d'estre semée en terre grasse, comme l'Espeaute. Mnesitheus, ainsi que dit Galien, met le *Tipha* au troisiesme rang apres l'Orge & le Froment. Diocles dit que *l'Olyra* & *Tipha* sont semblables en vertus & facultez à l'Orge & au Fromẽt. Mais Mnesitheus prend *l'Olyra* & *Tipha* pour vne mesme chose; de quoy il est reprins par Galien, comme il a esté dit au precedent chapitre. Or Galien redit plusieurs fois ces mots, parlant de *Tipha*, & du pain qui en est fait. Le pain d'Olyra pourueu qu'elle soit bonne, est le meilleur apres celuy du Froment. Apres celuy-là vient le pain fait de *Tipha*. Que si le grain de l'Olyra n'est bon, le pain de *Tipha* sera bien aussi bon. Mais le pain chaud fait de bon grain de *Tipha* est beaucoup meilleur que celuy de l'Olyra; mais estant gardé il deuient mauuais. Car d'autant que la matiere dont il est fait est gluante, & qui s'estend aisément, elle s'espessit merueilleusement; sur tout s'il est mal pestry: tellement qu'il semble à ceux qui mangent de ce pain, apres qu'il a esté gardé vn iour ou deux, qu'ils ont de la terre dans l'estomac: & ce d'autant plus que le pain aura esté plus long temps gardé. Mais estant chaud les bourgeois mesme

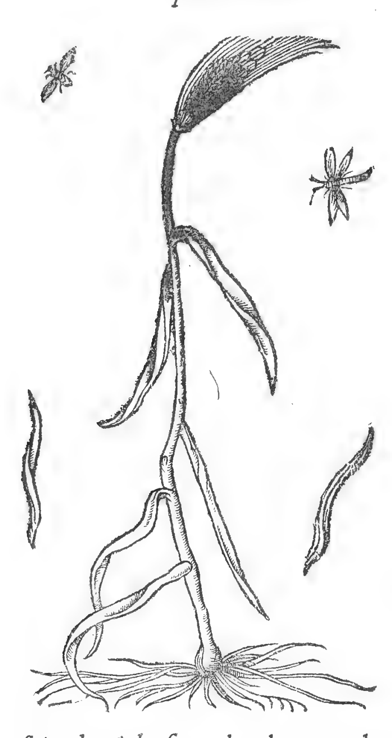
Les noms. — *Liure 1. des alim.*

mesme se plaisent d'en manger, & le mangent auec vne sorte de fromage, qu'ils appellent en commun langage, *Oxigalaoinon*. Or il faut que le fromage soit tendre, & que le pain soit encor chaud de la terrasse. Et de fait non seulement les païsans, mais aussi les plus delicats sont fort friands de ce pain là, quand il est ainsi cuit. Mais apres qu'il a esté gardé trois ou quatre iours, les païsans mesme ne le treuuent pas bon. Qui plus est, il est de dure digestion, & demeure plus long-temps à passer par le ventre, ce qui n'aduient pas quand il est chaud; car combien qu'il ne descende pas si vistement comme le pain d'Orge, il n'est pas pourtant si à condamner comme celuy de millet. Mesme il nourrit bien le corps estant chaud, quasi autant que le pain à tout de Froment. Or le grain de *Tipha* par dehors a l'escorce semblable à l'Olyra, & à l'Orge : mais on l'esbourre pour en faire du pain, qui est fort bon : car on le mange estant boüilly en l'eau, comme celuy que les païsans appellent *Apothermus*, en y adioustant du pain cuit, quelquefois aussi on n'y met rien que du sel.

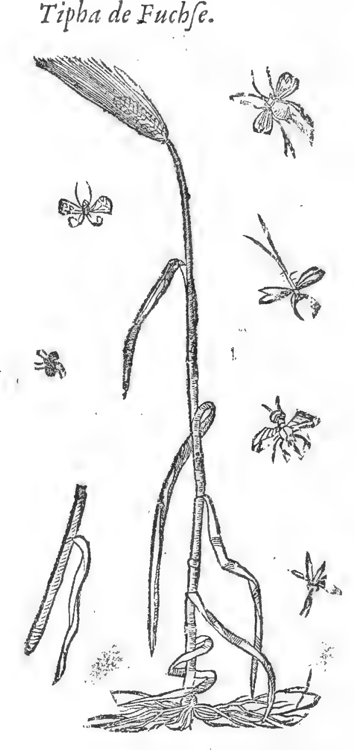
Liu.4.ch.4. *Les noms.* Voilà ce que Galien dit du *Tipha*. Au reste plusieurs doctes Simplicistes ne sçauent qu'elle sorte de Bled des nostres on doit prendre pour le *Tipha*. Dodon appelle *Tipha* celle sorte de grain qu'il croit estre appellée en France *Meteil*, & en Allemand *Vuelsche Vuyssen*, & *Roomscheteruue*, c'est à dire *Bled d'Italie, ou de Rome*. Fuchse la peint pour la *troisiesme espece de Froment*. (En l'hist. chap. 150.) Toutesfois il se trompe, comme aussi Dodon : car ce qu'on appelle *Meteil* en François n'est pas vne sorte de Bled estranger, & incogneu : mais vn meslange de Froment, & de Segle, qu'on appelle à Lyon *de la Mescla*.

La forme. Or ce Bled a le tuyau noüeux, & l'espic garny d'arestes comme l'Olyra, excepté que les

Tipha de Dodon.



Tipha de Fuchse.

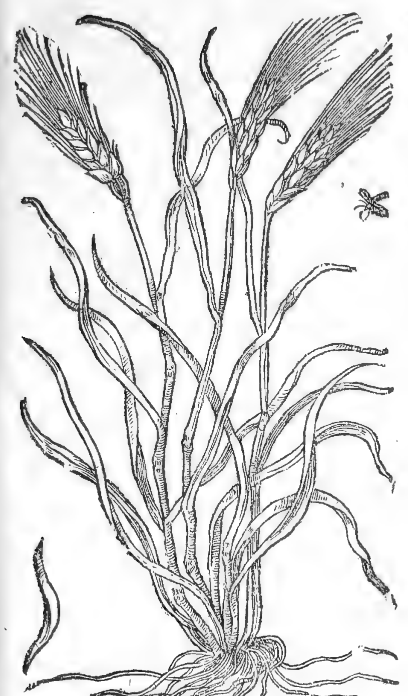


espics de *Tipha* sont plus longs, plus aspres, & plus ronds; & les grains plus serrez ensemble. Son grain est couuert d'vne basle seule, semblable à celuy de Froment. Ce grain estant bien esbourré, puis apres semé se change en Froment, comme l'Espeaute. Ce que Pline escrit aussi du (Liu.18.c.10.) *Tipha*, disant ainsi : *On dit que l'Espeaute & la Tipha se changent en Froment, si on les seme apres les auoir esbourré: non pas du premier coup, mais au bout de trois ans: aussi sont ce especes de Froment bastard.*

Le lieu. On le seme assez communement, ainsi que dit Tragus, en Alsace : mais il n'est pas si commun aux autres quartiers d'Allemagne : ains seulement és montagnes là où les Sangliers mangent les Bleds lors qu'ils sont meurs : car ils ne mangent pas de ce Bled, pource qu'il a l'areste fort dure, qui les blesse.

Les vertus. Au reste la *Tipha* est semblable en vertus & temperament à l'Olyra, sinon qu'elle n'est pas si bonne, ainsi qu'il a esté dit, suiuant l'opinion de Galien.

Du Froment Tiphin, *CHAP. VII.*





E *Froment Tiphin* eſt aucunement ſemblable au noſtre ; toutefois il a la paille plus mince & plus courte; l'eſpic garny d'areſtes dures & longues, comme l'Orge ; le grain dur, eſpez, iaune, qui ſe ſepare aiſement d'auec la baſle. On treuue des grains de ce Bled parmy la graine de Phalaris, qu'on apporte d'Eſpagne & des Canaries. Ce Froment a cela de commun au *Tipha*, qu'il fait ſa paille mince, & ſimple ; que ſa graine eſt fort legere & petite, & toutefois elle eſt eſpeſſe & ſerrée, plus rouge que le Froment : & en ce qu'il a l'eſpic garny d'areſtes dures & longues. Et au contraire il eſt different en ce que le grain de *Tipha* eſt couuert de plusieurs baſles, deſquelles il ſe ſepare mal-aiſément : mais le grain de ceſtui-cy n'eſt pas ſi couuert, & s'en ſepare facilement. Aucuns eſtiment que ce ſoit du Froment qui a eſté ainſi changé en *Tipha* par la faute du terroir.

Du Zeopyron, *CHAP. VIII.*



ALIEN met le *Zeopyron* au nombre des Bleds, diſant : qu'il y a vne graine qui croiſt aux quartiers les plus froids de Burſia, laquelle eſt appelle *Zeopyron* ſans, i, en la premiere ſyllable, au lieu qu'Homere y en met vn, quand il dit, *Et la Zeia & le Froment, auec l'orge fertil & blanc.* D'icelle on fait de meilleur pain que celuy qu'on fait de Briza en Albanie, ou en Romanie. Et comme ſon nom eſt composé de *Zea*, qui ſignifie *Eſpeaute*, & *Pyros*, *Froment*, ainſi eſt elle composée d'vne ſubſtance moyenne entre ces deux là, comme ſi elle tenoit de l'vn & de l'autre meſlez enſemble. Par ainſi d'autant qu'elle eſt moindre que le Froment, autant eſt elle auſſi meilleure que la *Briza* d'Albanie. Or les villes où croiſt ce grain ſont Nichia, Bource, Craſſopoli, Claudiopoli, Heliopolis, Dorile, qui eſt la derniere ville de la Phrygie Aſiatique. Il en croiſt bien auſſi au terroir meſme de Phrygie, comme auſſi aux enuirons de quelques autres villes voiſines. Or il eſt aiſé à voir, que le pain qui en eſt fait, eſt d'autant meilleur, que celuy que l'on fait du grain de Briza en Albanie & Romanie, comme il s'en faut qu'il ne ſoit auſſi bon que celuy de Froment. Dodon eſtime que le grain que les Allemans appellent *Kern*, & *Drinkelkern*, & *Kernſamen*, ſoit le *Zeopyrus* qui a le tuyau, les neuds & l'eſpic à peu pres comme l'eſpeaute. Son grain reſemble aſſez bien à celuy du Froment, non toutefois tant que celuy de l'Eſpeaute : & croiſt enuelopé dans ſa baſle, de laquelle il ſort aiſément, & eſt iaunaſtre comme le Froment. On le ſeme en quelques lieux d'Allemagne pour le manger en lieu d'Orge. Le pourtrait que Dodon en met eſt du tout ſemblables à celuy de l'Eſpeaute : tellement que ie croy que Dodon a eſtimé qu'il fut ſemblable à l'Eſpeaute, ou pour le moins qu'il y auoit peu de difference. Le Froment que Ruel appelle *Scourgeon*, l'interpretant *ſecours*, qui a le grain petit & maigre ſemblable à l'orge, & duquel les païſans ſement en Automne en temps de cherté, ſembleroit eſtre vne eſpece de *Zeopyron* ; ſi ce n'eſtoit que ſon grain eſt mal-aiſé de ſeparer d'auec la baſle, comme celuy de l'Eſpeaute.

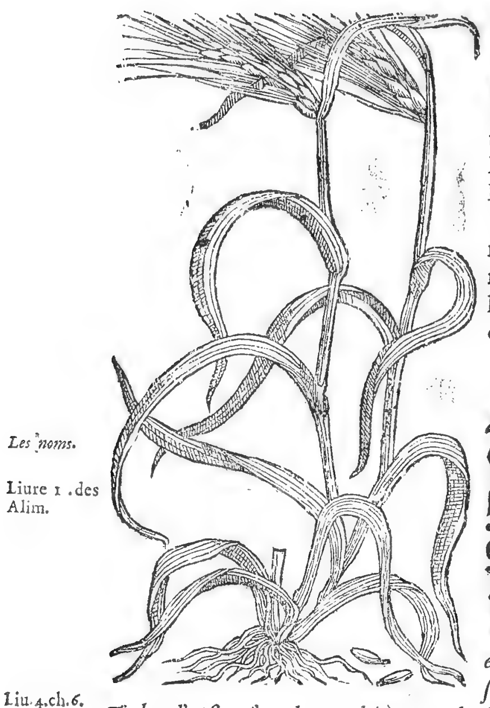
Liure 1. des Alim.

Le lieu.

Liu. 4. ch 5. & au traitté des Bleds, chap. 8.

La forme

Zeopyron Gymnocrithon, CHAP. IX.



Lobel appelle le *Zeopyron Gymnocrithon, Orge nud*, & n'en dit autre chose que le nom tant seulement, sans en donner la description. Si on seme *l'Orge* esbourré il croistra tout de mesme; tellement qu'il ne sera point besoin de l'esbourrer pour faire l'Orge mondé. Le goust de ce grain est aussi bon que de l'Orge mondé, en quelque façon qu'on l'appreste, & est tout semblable à l'Orge commun, si ce n'est que le grain est tout nud en l'espic garny d'arestes. On dit qu'il en prend tout de mesme aux autres sortes de Bled, si on les monde deuant que les semer. Au reste il a les mesmes proprietez en medecine que l'Orge mondé.

De la Briza, CHAP. X.

Les noms.

Liure 1. des Alim.

Liu. 4. ch. 6.

Cette plante s'appelle *Briza* en Grec; & en Latin aussi. C'est vne espece de Bled, de laquelle Galien apres auoir long temps discouru de la *Zea* de Mnesitheus, adiouste puis apres: *Ie me fais accroire, que les Grecs ont appellé ce grain Zeia; mais que les Barbares luy ont donné vn nom propre. Or ayant pris garde en diuers lieu de Romanie & Albanie, que non seulement son espic, mais aussi toute la plante estoit semblable à nostre Tipha d'Asie; i'ay demandé à ceux du lieu, comment c'est qu'ils l'appelloient; & tous ceux desquels ie m'en suis enquis m'ont respondu, que tant la plante que son grain s'appelloit Briza. Or il s'en fait du pain qui sent mal, & est noir, & d'vne substance membraneuse,* (comme parle Mnesithée.) Que s'il eust escrit, que le pain que l'on fait de *Zea* estoit aussi noir, ie croirois aisement que c'est ce grain qu'il appelle *Zeia,* Au reste, Dodon a mis pour le *Briza* le pourtraict d'vne sorte de Bled, que les Allemans appellent auiourd'huy *Blicken, Santpeters korn,* & *einkorn*, c'est à dire *simple grain*, dont aussi il est appellé *Monococcos*. Il a la paille plus courte que l'Espeaute, & plus mince: les espics ont le grain disposé par certain ordre comme l'Orge, les arestes aspres, & le grain plus petit que celuy de l'Espeaure, dont chasque grain est à part soy enclos en sa basle. Il en croist en plusieurs montagnes, & lieux aspres d'Allemagne. On le seme en Automne, comme les autres Bleds: mais il demeure long-temps à meurir, à sçauoir iusques en Septembre. Tragus dit, que toute la plante, à sçauoir la paille, la basle, les arestes, & le grain sont de couleur noire tirant sur le rouge. Dodon estime que ce soit le *Froment rouge*, ou *Locar* de Ruel, pource qu'il est enuelopé de plusieurs basles. Ce Bled s'appelle aussi *Pullare* en Latin, pource qu'il est de couleur de rouge-brun. Mais Dodon se trompe manifestement: car le *Bled Locar* est vne espece de *Bled rouge*, qui est ainsi appellé de ce mot venant du Latin, comme qui diroit *Foculare*, pource qu'il est enuelopé de plusieurs basles. Ruel tient, que ce *Froment barbu* est vne espece de *Far*. Les François, dit-il, le sement dans les lieux bas, qui sont subiets à la nielle: car on tient qu'il ne craint point ny les gelées blanches, ny la nielle: & combien qu'il croisse bien aussi és lieux esleuez, & battus des vents, ils disent toutefois qu'il ne s'y aime pas tant. Dodon dit, que ce n'est pas vne *espece de Far*; pource, dit-il, que l'espic *du Far* n'a point d'arestes. Et au traitté des *Bleds* il dit, qu'il est aucunement semblable au *Far* appellé *Far venniculum.* Toutefois qu'il est mal-aisé de deuiner que c'est, à cause que Columelle n'en dit comme rien. Le mesme Dodon en son histoire des Plantes dit, que

Briza, de Dodon.



La forme.

Le lieu.
Le temps.
Liu. 2. ch. 17.

Le lieu.

que ce n'est pas vne espece d'*Espeaute* : Car dit-il, on fait du pain de toutes les *sortes d'Espeaute*, qui resemble du tout à celuy de Froment, & est fort bon ; mais celuy de *Briza* est noir, & de mauuais goust. Puis au traitté des Bleds il dit que les autheurs ont eu quelque raison de la mettre au nombre *des Espeautes*, & n'ont pas eu tort de croire que ce soit *l'Espeaute*, que Dioscoride appelle ἁπλῆ, c'est à dire *Simple*. Ruel aussi dit, que *Briza* n'est pas fort differente de ce Bled, qu'on appelle *Segle* en France, dont on fait du pain noir, qui toutefois n'est pas mauuais estant frais; & que du nom *Briza* pourroit estre venu le mot de *Bis*, en rongnant vne lettre : car on appelle en France, le pain noir *Pain bis* : mais nous traitterons cy apres plus amplement du Segle. Liu. 2. c. 23.

Du Segle, *CHAP. XI.*



LES François retiennent encor auiourd'huy le mot Latin *Secale*, en ayant seulement osté vne lettre, l'appellans *Se cle*, ou plustost *Segle*: en Italien *Segala*: en Espagnol *Centeno*: en Allemand *Rocken*: en Flamand *Rogghe*. Aucuns l'appellent *Asia*. Pline l'appelle *Farrago*, pour le mesme respect que le Bled, l'Orge, l'Auoine son nommez *Farrago*, quand on les seme pour seruir de pasture aux brebis, & à la cheualine. Tellement que *Farrago*, qui s'appelle en Grec χρᾶσις, & κράσις, est vn nom general sous lequel on comprend toute sorte de bled en herbe, qui a esté semé pour seruir de pasture. En Sicile ils l'appellent *Ferruina*, *On la seme*, dit Pline, *des nettoyeures du Bled rouge; & la faut semer fort espez, & y mesler quelquefois des vesses En Afrique ils la font d'Orge.* Varro dit que le mot *Farrago* est venu de ce qu'on a coupé le *Far*, ou *Bled rouge* pour la faire, ou pource que du commencement on la faisoit de *Far*, ou *Bled rouge*. Columelle enseigne la façon de faire la *Farrago d'Orge*. Pline dit qu'on la fait de Froment. *Il y a* dit-il, *du F roment qui sert de pasture, entant qu'on le seme pour le bestail, comme la Farrago.* Absyrte. aussi loue grandement la *Farrago*, ou *Dragée aux cheuaux* faite de Froment, pour les ieunes poulains; & à defaut de celle-là il dit, qu'il faut prendre κριθίνην c'est à dire *celle d'Orge* ; laquelle Eumelus ordonne de la leur bailler apres qu'ils ont passé trois ans. Ainsi le *Segle* est vne espece de *Dragée aux cheuaux*, à sçauoir lors qu'on la fait manger au bestail en herbe. Ce que Ruel monstre aussi : On seme, dit-il, en nos quartiers le *Segle* en deux façons, quelquefois tout pur, & d'autrefois parmy du Froment blanc ou rouge par esgales portions. Ce meslange s'appelle en François *Meteil*. Les païsans appellent aussi ce meslange apres en auoir osté le grain, *Bouarre*, du mot venant de *Far*. On s'en sert en hyuer pour nourrir le bestail, & pour leur faire la littiere. Voilà pourquoy Pline a appellé le *Segle Farrago*. Or comme il y a deux especes de Froment; aussi y a il deux sortes de *Segle*, l'vne qui se seme en automne, & demeure en terre tout le long de l'hyuer, & l'autre que l'on seme au printemps. Au reste le *Segle* a du commencement la fueille rougeastre; mais puis apres elle deuient verde comme celle des autres Bleds. D'vne racine il sortira souuent six ou sept tuyaux, & par fois d'auantage, longs, gresles, qui ont quatre ou cinq neuds chascun, semblables à ceux du Fromēt, sinon qu'ils sont plus grailes & plus longs; à la cime desquels vient l'espic, lequel estant en fleur se tient tout droit: mais comme il commence à estre chargé de grain, il se baisse la pointe cōtre bas: & pour ceste cause il est subiect à nieller, pource que par ce moyen il retient mieux l'eau qui tombe dessus. En outre il a les arestes courtes, & foibles. Son grain est long, morne, plus maigre & noir que celuy du Froment, qui n'est point couuert de basle : & pour ceste cause il tombe & sort aisément de l'espic. Sa paille est soupple, tellemēt que l'ayant trempé en l'eau on s'en sert en lieu d'Osiers. Le *Segle hyuernage* a le grain mieux nourry; Et au contraire le *Segle tramis* le fait plus petit, & iette aussi moins de tiges, l'espic plus court, & plus mince. & le grain plus leger. C'est ce *Segle*, don Pline parle disant; *C'est vne chose estrange que la paresse sert quelquefois : car ce qu'on appelle Secale, & Farrago ne veut estre sinon hersé. Ceux de Turin en Piedmont appellent le Segle Asia qui ne vaut guieres*, (il y a au texte Latin, *deterrimum*; au lieu duquel mot il y en a qui lisent *aterrimum*, c'est à dire *fort noir,*) *qui ne sert sinon en temps de famine : & toutefois il rend beaucoup, combien que sa paille soit mince. Mesme il est noir; & neantmoins il pese bien. On mesle du Bled rouge parmy pour moderer son amertume ; ce nonobstant le pain en est tousiours mauuais à l'estomac: Il croist en toute terre, & rend ordinairement cent pour vn, & en outre il engraisse*

Les noms.

Farrago.

Liu. 18. c. 16.

Liu. 1. ch. 31.

Liu. 2. ch. 11.

Liu. 18. c. 16.

Liu. 2. ch. 23.

La forme.

Liu. 18. c. 16.

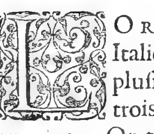


Le Segle.

la terre. Par ces mots il se voit clairement, que le *Segle* est bien different du *Siligo* : Car comme Pline dit au lieu cy dessus allegué ; on fait de fort bon pain de *Siligo*. Et en vn autre endroit il dit, *Ie* Liu. 18. ch. 9. Chap 8. *tiens pour certain, que Siligo est la fleur de tous les Bleds. Il est blanc, &c.* Et au contraire le *Segle* est noir, comme aussi le pain que l'on en fait, & n'y a que les pauures seulement qui en mangent. En outre Pline dit, que l'espic du *Siligo* est tousiours droit, & ne retient point la rosée, qui le pour- Liu. 18. c. 10. roit faire nieller. Et au contraire l'espic du *Segle* est tousiours pendant ; & pource aussi est il subiect à la nielle, comme il a esté dit. Il en croist en Allemagne, en France, & en plusieurs autres lieux, *Le lieu.* specialement aux païs Septentrionnaux en quelque terre que ce soit, combien qu'elle soit mince, maigre & seche : toutesfois il croist mieux en terre grasse, & y est meilleur. Au reste le *Segle* tient le premier rang de tous les Bleds apres le Froment. Le pain que l'on en fait est de sa nature vis- *L'vsage.* queux & oppilatif, de difficile digestion, mauuais à l'estomac, singulierement si on en oste le son : car encor celuy qui est fait de la *farine de Segle* toute entiere, pourueu qu'il soit bien cuit & bien leué, n'est pas si visqueux : & d'ailleurs il est d'assez bonne digestion, & passe legerement par le ventre : toutesfois il n'est pas si bon que le pain à tout de farine de Froment. Il donne vne nourriture ferme au corps, & solide, & n'engendre pas de mauuaise humeurs, pourueu que le *Segle* soit bon : mais si le *Segle* estoit corrompu & gasté, il engendre de mauuaises humeurs. Le plus souuent on mesle du Froment parmy pour rendre le pain plus leger, & de meilleur goust, & alors il ne charge pas tant l'estomac, comme s'il estoit tout pur de *Segle*, & n'est pas si visqueux. Et d'autre part il se gar- *Les vertus & le temperament.* de tendre plus long temps que celuy de *Segle*, pur. Quant aux facultez medicinales du *Segle* il eschauffe & resout beaucoup mieux que le Froment. *Le pain fait de Segle*, comme aussi le leuain, sont plus propres pour faire meurir & creuer les apostumes, que non pas de Froment. *Sa farine* appliquée toute entiere sur la teste entre deux linges, appaise les douleurs de teste inueterées. Or il y a deux sortes de *Segle estranger*, appellez *Nachani*, & *Mugo*. Quant au *Nachani*, Garcie du Iardin en fait mention au chapitre du Lycion. C'est vn sorte de *Bled* resemblant à la graine de moustarde, noir, & petit ; mais au reste il a le goust du *Segle*. Ceux d'Ethyopie qui habitent pres de la mer entre les riuieres de S. Christophle & S. Lucie, en font des pains ronds, dont ils viuent. De la mesme farine meslée auec les branches du Lycion pilées, en y adioustant de la scieure d'vn certain bois noir qui croist en Indie peut estre que c'est de l'Ebene, il s'en fait vn medicament desiccatif & astringeant, qui est fort propre pour apppaiser la douleur des yeux, pour rafermir les genciues relas- Liu. 6. ch. 11. chées, & pour arrester le flux de ventre. Aucuns estiment que ce soit ὀρίνδιον, dont Pollux fait mention disant, que c'est vne graine fort commune en Ethiopie, semblable, à la Iugioline, dont ils ont accoustumé de faire du pain qu'ils appellent *Orindis*. Quant au *Mungo* c'est aussi vne espece de Liu. 1. c. 489. & ch. 7. de la sect. 3. du 1. liure. Bled de la grosseur des grains de Coriandre, qui est vert deuant qu'il soit meur ; mais estant meur il est noir. Auicenne l'appelle *Mex* Ce grain estant entier est aucunement desiccatif : mais estant esbourré il est temperé en cas de secheresse & humidité. Et au reste il retire fort au naturel de la Feue : toutesfois il n'enfle pas tant, & n'est pas aussi si detersif. Il deualle plus viste par le ventre. Il refroidit moins que les Lentilles, & si on y mesle du Cresson alenois il en sera plus sain. Au reste il engendre vn bon suc, principalement estant esbourré, & cuit auec huile d'Amandes douces. Si on le fait cuire, & qu'on iette là la premiere decoction, estant cuit pour la seconde fois il reserre le ventre, & plus encor si on y adiouste du Sumach, & du suc de Grenade aigre. Les habitans de Guzarata & Decan, qui sont quartiers de l'Indie, en font du bouillon auec du ris, & en donnent à ceux qui ont la fieure, apres qu'ils on esté long temps sans manger, deuant que de leur permettre de manger du pain de Froment ; tout ainsi comme nous faisons de l'Orge mondé. Incorporé en vin, ou bien en vin cuit auec du saffran, il appaise la douleur des iointures. Et sert aux meurtrisseures & rompures.

De l'Orge, CHAP. XII.

Les noms. Les especes. Theophrast. liur. 8 ch. 4. de l'hist.



Orge s'appelle en Latin *Hordeum*, en Grec κριθὴ en Arabe *Xahaer*, ou *Shair* : en Italien *Orzo* : en Allemand *Gersten* : en Espagnol *Ceuada*. Theophraste dit, qu'il y a plusieurs especes *d'Orge*, desquelles il y en a qui a deux rangs de grains, l'autre trois, l'autre quatre, l'autre cinq ; mesme il s'en treuue qui en a six ; mais c'est tout au plus. Or tant plus il y a de rangs en l'espic, tant plus est il serré. Celuy des Indes est bien differant, pource qu'il est branchu. Il y en a qui a l'espic plus grand & clair semé ; & l'autre plus petit & plus serré. Il y en a aussi qui iette l'espic pres de la fueille, & l'autre loing. Il y a aussi de *l'Orge rond & petit*, & d'autre qui est *longuet & plus gros*, & plus clair en l'espic. Il se treué aussi de *l'Orge* qui est *blanc* ; & d'autre tirant sur le *rouge*, qui rend plus de farine, & resiste mieux Liu. 18 c. 7. contre le froid & les vents, & autres iniures de l'air, que ne fait le *blanc*. Il y a de *l'Orge*, dit Pline, qui n'a que deux rangs de grains en l'espic, & d'autre qui en a dauantage iusques à six. Mesme il y a difference aux grains : car il y en a *de longuets, de legers, de ronds, de blancs, de noirs, & d'autres qui tirent sur le rouge*. Ce dernier ne vaut rien pour faire la *Griotte seche* ; & le blanc ne peut supporter le mauuais

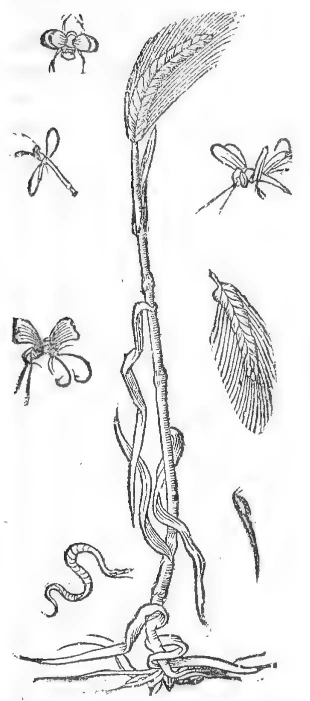
mauuuais temps. Columelle dit, qu'il y a de *l'Orge* que les païsans appellent *Hexastichum*, & les autres *Cantherinum*, pource qu'il nourrit mieux le bestail des champs, que ne fait le Froment. Et mesme l'homme s'en nourrit mieux que du mauuais Froment. Il n'y a point de bled qui serue mieux en temps de necessité. Il dit aussi, qu'il y en a vne autre sorte qui est appellé *Distichon*, & par d'autres *Galaticum*, qui est merueilleusement blanc & pesant; de sorte que le meslant auec du Froment, il est fort bon pour nourrir vn mesnage. Au reste nous auons aujourd'huy deux *sortes d'Orge*, le *Polystichon*, que se seme l'hyuer; & est appellé communement *Gros Orge*: en Allemand *Grosz Gersten*: & le *Distichon*, que l'on seme au printemps; & s'appelle simplement *Orge*: ou *Pomole*. Ruel estime que *l'Orge* qui croist sans basle s'appelle *Cantherinon*. Ceux qui le sement en France l'appellent *Orge mondé*. Son grain se separe aisement de la basle: mais les autres ne se mondent qu'auec grand peine. Au demeurant ils sont semblables. Aucuns estiment que Galien appelle cest *Orge*, *Gimnocrithon*, c'est à dire *Orge nud*. Au reste *l'Orge* iette vn tuyau simple auec la fueille plus large que celle du Froment & plus aspre; la tige plus courte, & tendre, auec plusieurs neuds: car quelquefois il y en a six, & d'autres fois huict. L'espic a ses grains arrangez en diuerses façons, comme il a esté

Liu. 2. ch. 9.

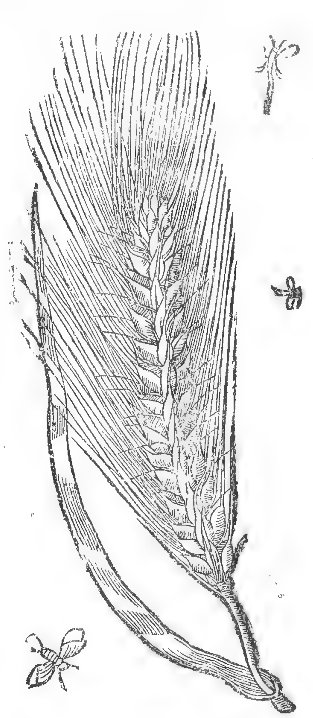
Liu. 2. ch. 16.

Liure 1. des alim.

La forme



Gros Orge.



Orge Pomole, ou à deux rangs.

dit. Les grains sont longuets, enuironnez d'vne basle mince, à laquelle ils tiennent fort. Au sommet de la basle il y a vne areste; tellement que tout l'espic est garny d'arestes, plus longues, roides & plus picquantes que ne sont celles du Froment. Il a la racine fort cheueluë. Il en croist quasi par toute l'Europe. Columelle dit, qu'il faut semer le *Gros Orge* en terre menuë & seche, ou forte du tout, ou maigre: car il est certain qu'il amaigrit la terre. Et pour cette cause on a accoustumé de le semer en terre si grasse qu'elle ne s'en puisse point ressentir, ou bien en terre maigre, ou l'on ne seme rien d'autre. Quant à l'autre il le faut semer aux plus grasses terres, mais en lieu froid, & ce enuiron le mois de Mars. Toutefois il rapporte mieux, si l'hyuer se rencontre si doux, qu'on le puisse semer enuiron la my-Ianuier. Quant au *Gros Orge* il le faut semer deuant l'hyuer. Selon Galien, *l'Orge* n'est pas de mesme qualité que le Froment, veu que le Froment eschauffe tout notoirement. Et au contraire tant s'en faut que *l'Orge* eschauffe, qu'en quelque façon que l'on le prenne, ou qu'on en face du pain, ou qu'on l'appreste en potage, ou qu'on en face de la griotte seche; il semble qu'il raffraichit tousiours aucunement. Il a aussi vn naturel different d'auec le Froment, en ce qui concerne la nourriture, que l'vn & l'autre baille: car le Froment engendre vn suc gros & visqueux, & *l'Orge* engendre vn suc subtil & qui est quelque peu detersif. Quant au pain *d'Orge* il nourrit moins que celuy de Froment; toutefois quand il est fait de bon *Orge*, le pain de Froment ne nourrit pas guieres mieux. Mais celuy qui est fait *d'Orge leger*, & vuide, tient du naturel du pain de son. Il est bien vray que ce pain fait de tel *Orge* deualle viste par le ventre; ce qui est commun à tout autre pain en comparaison de celuy du Froment. En outre celuy *d'Orge*, s'esmie plus aisément

Le lieu. Liu. 2. ch. 9

Le temps. Liure 1. des Alim.

Le temperament & les vertus.

non seulement que celuy de Froment ; mais aussi que celuy d'Olyra, ou de Tipha, & n'a aucune viscosité au pris de ceux-là. Dont il appert qu'il est de peu de nourriture, specialement s'il est fait
Liure 7. des simpl. de mauuais *Orge*. Et en vn autre lieu : *l'Orge* : dit-il, desseche & refroidit au premier degré. Il est
Liu. 2. c.79. aussi quelque peu deterſif. Dioscoride dit que *l'Orge* ne nourrit pas si bien que le Froment. Il est deterſif, fait vriner, engendre des ventositez, & est contraire à l'estomac, & est bon pour faire meurir les apostumes. La *farine d'orge* cuite en eau miellée auec des figues resout toutes inflammations, & fait meurir les apostumes froides. Incorporée auec poix resine & fiente de pigeon, elle meurit les durtez. Auec Melilot & des testes de pauot elle guerit les douleurs du costé. Appliquée sur le ventre auec graine de Lin, Fenugrec, & de Rue, elle sert bien contre les ventositez des intestins. Elle meurit les escroüelles estant appliquée dessus auec de Poix liquide, cire & huile, & vrine de petit enfant. Auec du Myrte, ou du vin, ou escorce de Grenade, ou Poires sauuages, ou des Ronces, elle arreste le flux de ventre. Elle est bonne contre les inflammations de la goutte aux pieds auec des Coings, ou du vinaigre. Cuite en vinaigre fort, comme vn cataplasme d'Orge & appliquée chaude, elle guerit la gratelle. *Le ius espez de la farine* cuite en eau auec Poix & huile, fait meurir les apostumes. Incorporé auec du vinaigre & de la poix, il est bon contre les defluxions des iointures. Voilà ce que Dioscoride dit touchant *l'Orge*, & de sa farine, Or les anciens
La Ptisane. ont eu en grand vsage *la Ptisane, & la Griotte seche*, desquels il nous faut maintenant traitter. Le mot Latin *Ptissana* vient du Grec πτίσσειν, qui signifie piler & escorcer. Ce nom prins ainsi generalement peut appartenir à toute sorte de Bled mondé, & selon la diuersité du Bled, il se prend pour
Liu. de affectib. diuerses sortes de *Ptisane*, cõme il a esté dit cy-dessus. Comme *Chondroptissana*, pour *l'Espeaute mon-*
Liu. 2. c.79. *dée*; & *Ptissana pyrine* pour le *Froment mondé*. Hippocrate dit ainsi; *Que si tu luy veux donner quelque chose à mãger, il luy faut donner d'Espeaute ou de Fromẽt mondé*. Il vse de ces mots χόνδρον ἢ πτισάνην
Liu.18.ch.7. πυρίνην. Dioscoride dit ; πρὸς ἃς καὶ ἡ πυρίνη πτισάνη ἁρμόζει. *Le Froment mondé y sert bien aussi. En Italie*, dit Pline, *on aime fort le Riz, duquel ils font la Ptisane, au lieu qu'autre part on la fait d'Orge.* Toutefois quand ce mot *Ptissana* est seul, & sans addition, il se prend par excellẽce pour *l'Orge mondé*. Or il se faisoit ainsi, selon qu'il se peut comprendre par diuers passages de Galien. On fait tremper *l'Orge* tãt qu'il s'enfle; puis on le fait secher au Soleil. Apres on le pile en vne pille de bois, iusques à tant qu'il s'esbourre. Apres qu'il est esbourré, on le fait cuire en l'eau iusques à tant qu'il s'espes-
Liu.1.ch.78. sisse. Galien, au moins que ie sçache, n'a pas specifié la quantité de *l'Orge* & de l'eau. Oribaze veut
Liu.3.ch.9. que sur vne partie *d'Orge*, on mette les dix d'eau. Paulus ordonne de mettre quinze parties d'eau sur vne *d'Orge*, Didymus aux Geoponiques de Cassian enseigne la façon de faire *l'Orge mondé*, disant; *La maniere de faire la Ptisane*, ou Orge mondé. *Il faut mettre tremper l'Orge, puis le piler, & le faire secher au Soleil, & le garder ainsi, puis apres il faut mettre par dessus ce qui est le plus menu: car ainsi elle s'en garde mieux. Si on la prend en boüillon elle nourrit fort. Il faut mettre dix parties d'eau sur*
Liu.18.ch.7. *vne d'Orge, & la saupoudrer par dessus. On fait aussi en la mesme maniere de Ptisane de Oroment.* Or Pline en dit ainsi: *l'Orge mõdé* est si bon & si sain, qu'Hippocrate tres-fameux à cause de son sçauoir en la medecine a employé vn liure entier à descrire ses loüanges & proprietez. Or le meilleur *Orge mondé* viẽt de Biserta de Barbarie. La maniere de le faire est assez cõmune. Hippocrate en son liure du regime de viure aux maladies aiguës, qui est aussi intitulé, *de Ptissana*, cõme luy mesme le cite au liuret touchãt l'vsage de l'Ellebore, discourt bien plus amplemẽt de *l'Orge mõdé* disant; *A bõne raison donc il faut preferer l'Orge mõdé à toutes les viãdes qui se font de Bled, quãd il est question d'vne maladie aiguë. Et de fait, ie loüe ceux qui en ont fait plus de cas : car sa viscosité est legere, & plaisante, & coule aisémẽt. Et d'autant qu'il est mediocremẽt humide, il oste la soif, & est incontinẽt laué, s'il est de besoin, n'ayãt point d'astrictiõ. Et d'ailleurs il ne trouble pas le vẽtre, & ne s'y enfle pas aussi: car il s'est enflé en cuisãt tout ce qu'il estoit possible.* Ceux donc qui vsent de *l'Orge mõdé* en ces maladies-là ne doiuẽt point passer de iours sans nourrir: mais en peuuent donner tous les iours, si ce n'est qu'il faille discõtinuer pour auoir ordonné vne medecine, ou vn clystere au malade. Mesme il en faut donner deux fois le iour à ceux qui on accoustumé de manger deux fois : & à ceux qui n'ont accoustumé de manger qu'vne fois, il n'en faudra donner qu'vne fois le premier iour. Mais s'il est possible il se faudra accoustumer à leur en faire prendre deux fois le iour, s'il semble aduis qu'il soit de besoin. Or il faut que *l'Orge mondé* soit fait de bon *Orge*, & qu'il soit bien cuit ; specialement si on ne le passe pas : car autrement outre les autres vertus sa lubricité visqueuse fait qu'il ne nuit point : car il ne se prend en aucun lieu : & ne s'arreste point le long de la poitrine : car il est fort glissant, estanche la soif, & est aisé à digerer ; & si ne nourrit guieres, pourueu qu'il soit bien cuit. Toutes lesquelles
Liure 1. des alim. choses sont bien requises en ces maladies-là: Voilà ce qu'en dit Hippocrate. En quelque façon, dit Galien, que *l'Orge* soit apresté, il n'eschauffe iamais le corps : mais selon qu'il est diuersement apresté, il rend aussi le corps humide en plusieurs manieres, & le desseche aussi : car il est tout certain que la *Griotte seche* faitte *d'Orge fricassé*, desseche tout notoirement : & au contraire *l'Orge mondé* rend le corps humide, estant apresté comme il faut, c'est à dire, si on le fait tant cuire qu'il ne s'enfle plus, puis qu'on le laisse cuire à loisir à petit feu iusqu'à tant qu'il soit du tout desfait, & conuerti en ius espais : & alors il y faut adiouster du vinaigre : mais apres qu'il est parfaittement

cuit,

cuit, lors qu'on le veut manger il faut mettre vn peu de sel par dessus: que si on y mét de l'huile dés le commencement, il ne lairra pourtant de se cuire: mais il n'y faut rien mesler, sinon qu'on y voulut mettre vn peu d'anit, ou de porreau, ce qu'il faudra faire tout au commencement en le mettant cuire. Or i'ay prins garde, que tous les cuisiniers apprestent mal *l'Orge mondé*: car ils le pilent tout cru en vn mortier, & n'attendent pas qu'il se desface sur le feu. Mesme aucuns y meslent de l'Amydon, à fin qu'il semble aduis qu'il se soit ainsi espessi en cuisant. Mais tel *Orge mondé* doit estre flatueux à bon droit, & de fort difficile digestion. Or il faut que i'adiouste maintenant ce que i'auois oublié touchant la maniere de bien aprester *l'Orge mondé*. Il faut donc prendre *l'Orge cru*, & esbourré, & le laisser tremper quelque peu dans l'eau, puis apres le mettre en vn mortier, & le frotter auec les mains; mesme il seroit bon d'auoir aux mains quelque chose aspre: & le frotter tant que toute la peau qui est par dessus soit ostée: car il n'est possible de l'oster toute en le pilant,& c'est pourquoy il le faut mettre tremper & le frotter dans le mortier. Que si *l'Orge* n'est bien esbourré à perfection, *l'Orge mondé* que l'on en fera sera plus detersif: au reste cela n'y fait point d'autre inconuenient. Au contraire il est du tout mauuais, quand les cuisiniers pilent *l'Orge* tout cru, auec de l'eau, puis apres le font bien peu cuire,& y meslent du vin cuit. Aucun outre cela y adioustent du miel & du cumin, faisans parce moyen plustost vn brouillats, qu'vn *Orge mondé*. Mais *l'Orge mondé* estant bien apresté, aportera les commoditez qu'Hippocrate luy attribue, tant aux sains qu'aux malades. Voilà ce que Galien dit de *l'Orge mondé*. Dioscoride dit; que *l'Orge mondé* à cause de son ius espais, qu'il fait en cuisant, est plus nourrissant que la *Griotte seche d'Orge*: & est bon contre les aspretez & acrimonies & vlceres du gosier. Au reste les Medecins n'vsent pas de *l'Orge mondé* selon les preceptes d'Hippocrate & de Galien; mais au lieu de cela ils prennent *l'Orge* apres l'auoir esbourré sous la meule, & le font cuire tant qu'il soit reduit comme de la bouillie, puis apres ils le pilent & le font passer par l'estamine, & y adioustent du sucre: quelquefois auec le sucre ils y meslent du lait d'Amandes douces, ou de semence de Melons, ou de graine de Pauot; & quelquefois aussi de l'eau rose, selon l'intention du Medecin, & la diuersité des maladies. Les Apothicaires pour le iourd'huy font vne sorte de breuuage, qu'ils appellent improprement *Ptisane*, veu que ce n'est ny *Ptisane*, ny *Orge mondé*; mais seulement vne simple decoction *d'Orge*, qui ne retient rien, ou pour le moins bien peu de la qualité d'iceluy: car elle est faitte *d'Orge mondé*, de Reglisse, & de raisins de passe. Toutefois estant ainsi apprestée elle est bonne à ceux qui ont vne inflammation de poulmons, & des parties qui seruent à la respiration, comme aussi aux vlceres des reins & de la vessie. Il reste maintenant à parler de la *Griotte seche*. Les Grecs l'appellent proprement ἄλφιτον; combien que ce mot ἄλφιτον se prend pour toute autre sorte de farine grosse & aspre: mais ce n'est pas en parlant proprement. Pline monstre bien que c'est, & aussi la façon de la faire, disant; La coustume de manger *l'Orge* est fort ancienne, comme on peut voir par Menander, quand il parle des coustumes des Atheniens, & des maistres d'Escrime qui s'appelloient *Hordearij*. Les Grecs aussi ne font leur *Griotte seche* que *d'Orge*. Or elle se fait en diuerses façons. Les Grecs font secher *l'Orge* en vne nuict apres l'auoir arrousé d'eau par dessus; puis le lendemain ils le fricassent: puis apres ils le font moudre. Les autres apres l'auoir bien rosty l'arrousent d'eau pour la seconde fois, & le font secher derechef deuant que le moudre. Les autres esgrennent *l'Orge* lors qu'il est encor vert en l'espic, & apres l'auoir esbourré, le font tremper & le pilent en vne pile de bois; puis le lauent en vne corbeille, & l'ayant fait secher au Soleil, ils le pilent derechef, & apres l'auoir bien esmondé, ils le meulent. Galien dit, que la bonne *Griotte seche* se fait de *l'Orge frais* mediocrement fricassé: mais à faute *d'Orge frais*, on la peut faire d'autre *Orge*. Et comme ainsi soit que toute *Griotte seche* estant bien faitte est de bonne odeur, celle-là sera la plus odorante, qui sera faitte de bon *Orge* & frais, qui n'ait pas l'espic trop sec: & qu'il y en a plusieurs qui ont accoustumé tandis qu'ils sont sains, d'en prendre auec du vin cuit, ou du vin doux, ou du vin miellé, quelquefois aussi en l'arrousant d'eau, en esté & ce deux ou trois heures deuant que d'entrer dans le bain; disans que cela leur estanche la soif. Et si on la prend auec du vin rude, elle reserre le ventre. En outre qu'il y a des nations qui vsent de *Griotte seche* en lieu de pain, comme font les paysans en Cypre, combien qu'ils ont grande abondance de Froment: & qu'anciennement on donnoit de la *Griotte seche* aux soldats; toutefois que les Romains cognoissans qu'elle ne nourrissoit guieres, n'en vsoient plus de son temps; car de fait elle est de peu de nourriture, si ce n'est pour ceux qui sont en repos, & ne font point d'exercice, qui en reçoiuent assez suffisante nourriture: mais ceux qui font quelque exercice, n'en sont pas suffisamment nourris. Au reste puis que *Polenta*, ou *Griotte seche* est la farine *d'Orge fricassé*, Aëce descrit vne chose assez semblable; mais il dit qu'elle est appellée βυνή, duquel mot ie ne treuue point d'autre autheur qui en ait vsé. Or il dit: *Entre les choses qui seruent pour appaiser les enfleures, il faut mettre ce qui s'appelle Byne. C'est l'Orge trempé si long temps qu'il vueille germer, rosty auec tout le germe, si on le pile en façon de Cataplasme.* Par ce nom Aëce denote *l'Orge* preparé pour faire la Ceruoise, qu'on appelle communement en Allemand *Maltz*. La Ceruoise, pour laquelle on prepare ainsi *l'Orge*, qui s'appelle en Allemand *Byre*: en François *Biere*, n'est pas fort differente du *Byne*. Le meilleur *Malt* se fait au mois de Mars, & d'Auril. Il est plus sec que *l'Orge*,

Maniere de faire l'Orge mondé.

La Griotte seche.

Liure 1. des alim.

Liu 10. c. 29.

l'Orge, & n'est pas de beaucoup si froid : car en le faisant rostir, & cuire longuement il deuient plus sec, & non seulemēt sa froideur se diminuë; mais mesme il acquiert quelque chaleur. Parquoy quād
Liure 1. des alim. Galien dit, que *l'Orge* prins en quelque façon que ce soit, ou en partage, ou en *Griotte seche*, a tousiours quelque vertu refrigeratiue, il n'a pas peu entendre cela du *Malt*, qui a beaucoup plus changé de naturel en germant, & en estant longuement rosty, que non pas la *Griotte seche*, qui se fait de *l'Orge* qui n'est pas encor meur, ou qui a seulement esté trempé en eau. Dauantange le *Malt* est plus detersif que *l'Orge*, tant pource qu'il a moins de farine, & plus de basle, & à cause aussi de la brusleure qui le rend encor plus detersif. Au reste le *Malt* est propre pour guerir les tranchées du ventre, & autres semblables douleurs prouenans des humeurs froides, estant rosty, & appliqué tout
Liure 7. des simpl. chaud dessus. Galien dit, que la *Griotte seche* desseche beaucoup plus que *l'Orge*; mesme elle reserre le ventre, selon Dioscoride, & appaise les inflammations. Toutefois il y a aux communs exemplaires
Liu. 2. c. 108. de Dioscoride ; *La farine d'iceluy reserre le ventre, & appaise les inflammations*. Comme si cela
Liu. 22. c. 25. deuoit estre entendu de la farine *d'Orge*, duquel il auoit desia beaucoup parlé auparauant. Mais Cornarius maintient qu'il faut lire ἄλφιτον, au lieu de ἄλευρον, comme il appert par Pline qui escrit ainsi: Touchant la *Griotte seche* nous en auons assez parlé, *au traité des Bleds*, selon les lieux où elle est faite. Elle est differente d'auec la farine *d'Orge* en ce que le grain dont on la fait est rosty. Au reste elle est bonne pour l'estomac, reserre le ventre, & repousse les enfleures rouges, à sçauoir les Erisipeles. Galien aussi dit que la *Griotte seche* est plus desiccatiue, que n'est pas *l'Orge*: Mais pource que
Ὠμήλυσις, & que c'est. la farine *d'Orge* pour la distinguer d'auec la *Griotte seche* a esté appellée ὠμὴ λύσις, & aussi tout en vn
Liu. 18. ch. 7. mot, ὠμήλυσις il faut voir vn peu que c'est. *Polenta* donc ou *Griotte seche* est la farine de *l'Orge* rosty: ὠμὴ λύσις, suyuant Galien & les autres Medecins Grecs, est la farine *d'Orge crue*. Pour ceste cause Pline a dit, que la *Griotte seche* est differente en cela d'auec la farine *d'Orge*, pource qu'elle est rostie : ὠμήλυσις est la farine *d'Orge crue*, & toute pure. Ce qui appert en ce que par tout là où les Medecins en parlent, ils adioustent tousiours ce auec quoy il la faut incorporer, l'apprester, ou la cuire.
Li. 2. ph. loc. Cela donc est faux qui est escrit en l'introduction qu'on attribue faussement à Galien, à sçauoir qu'ὠμήλυσις signifie tousiours *la farine crue de l'Orge, incorporée en eau & huile*: car ὠμήλυσις ne se prend pas pour la seule farine de *l'Orge* : mais aussi pour celle du Froment. Pour ceste raison aussi quelquefois ils y adioustent quelque mot pour signifier la farine qu'ils entendent : comme quand Galien dit, *Pour faire les cataplasmes il faut prendre la farine d'Orge crue*. Mesme ce mot ὠμήλυσις estant seul signifie *la farine d'Orge crue*, comme vn peu apres ἢ τῇ ὠμῇ λύσῃ δι' ὀξυμέλιτος γενομένῃ,
Li. 2. ph. loc. c'est à dire, *de la farine d'Orge crue, preparée auec de l'Oximel*: Et en vn autre passage ἢ τῇ ὠμῇ λύσῃ κριθίνῃ ἢ πυρίνῃ ἐν γλυκεῖ ἑψομένῃ, *Ou de farine d'Orge crue, ou de celle de Froment cuite auec vin bastard, ou vin cuit*. Et non seulement ce mot ὠμήλυσις signifie la *farine crue de l'Orge*, ou du *Fro-*
Li. 6. ph. loc. *ment*, mais aussi generalement toute sorte de farine, comme quand Galien dit, Καὶ ὠμήλυσιν ἐπιτεθέον τὴν διὰ κριθίνου ἀλεύρου, ἢ διὰ λινοσπέρμου, ἢ τήλεως, ἢ καὶ μίγμα ἐκ τούτων. C'est à dire, *Mesme il y faut appliquer dessus vne Omelysis de farine d'Orge crue, ou de farine de graine de Lin, ou de Fenugrec, &c.*

De l'Auoine, CHAP. XIII.

Les noms. L'Avoine est appellée eu Grec βρῶμος, & βρόμος: en Latin *Auena*: en Arabe *Churtale* en Italien *Vena*, ou *Biaua*: en Espagnol *Auena*, & *Auea*: en Anglois *Oetes*, *Etes* & *Ha-*
Les especes. *uer*. Nous entendons de parler icy de *l'Auoine* qu'on seme : car il y en a qui croist de soy-mesme de l'Orge qui s'abastardit, qui est appellée *Aegilops*, de laquelle nous traitterons cy apres. Il y a aussi vne herbe qui est appellée *Bromos*. Quant à la vraye *Auoine* elle produit sa tige noüeuse, la fueille semblable à celle du Froment, ou de l'Espeaute. A la cime de la tige il
La forme. y a comme des petites sauterelles à deux pieds pendantes, dans lesquelles le grain est enclos, long, ayant comme des petits cheueux au bout de dessus, & enuelopé de basle. Elle a plusieurs racines, desquelles il sort plusieurs tiges. Elle croist par tout là où on la seme. Elle se seme au printemps, & se moissonne à la fin de l'esté. Voicy ce que Dioscoride escrit du βρόμος. *Bromus*, ou *l'Auoine* a la tige & les fueilles comme de Froment ; mais pleine de neuds. Elle porte son grain à la cime,
Le lieu. comme de petites Sauterelles a deux pieds, dās lesquelles est enclos le grain comme l'Orge, qui est
Le temps. bon pour faire des cataplasmes comme l'Orge. Mesme on en fait de la bouillie qui reserre le ventre. Sa decoction espesse est bonne pour donner à boire à ceux qui ont la toux. Ce que tous les Simplicistes entendent estre dit de *l'Auoine* qu'on seme. Toutefois, combien que Pline met *l'Auoine* pour
Corn Embl. 82. liu. 2. vne maladie des Bleds, la confondant auec *l'Aegilops*, il en dit neantmoins les mesmes choses que
Liu. 22. sur la fin. Dioscoride: car il dit ainsi: *Entre les Bleds imparfaits il croist vne sorte d'Auoine. Ses fueilles & sa chaume retirent au Froment, & portēt à la cime des grains faits à mode de petites Sauterelles. Sa graine est bonne à mettre en cataplasme, cōme l'Orge, & autres sēblables. Sa purée est bonne à la toux*. Theophra-
Liure 8. de l'hist. ch. 9. ste en traittant des Bleds, met *l'Auoine*, & *l'Aegilops*, pour graines sauuages, quand il dit ; *Entre les plantes qui resemblent au Froment & à l'Orge, comme est l'Espeaute, le Thipha, Olyra, Auoine, Aegilops,*

l'Espeaute

l'Espeaute est la plus forte, & consume mieux la terre que toutes: car elle iette plusieurs racines grandes, & plusieurs tiges: mais son grain est fort leger, & n'y a point d'animal qui n'en mange. Mais sur tout l'Auoine fait beaucoup de racines: car aussi fait elle plusieurs chaumes. L'Olyra est plus tendre & plus foible que ceuxcy: mais le Tipha est le plus leger de tous ces grains, & ne fait qu'vn tige. Aussi s'aime-il en terre menuë, & non pas en terre grasse cõme l'Espeaute. Or ces deux cy, à sçauoir l'Ægilops & l'Auoine resemblent au Froment, & sont comme à demy sauuages. Au reste l'Aegilops mange & consume fort la terre, d'autant qu'il iette plusieurs racines, & tuyaux. Quand à l'Yuroye elle est du tout sauuage. Voilà ce qu'en dit Theophraste. Au demeurant tout ainsi que le Chondrus & Chondroptissana c'est à dire, *l'Espeaute mondée, & le Froment mondé*, se faisoient d'Espeaute & de Froment: & *Ptissana* se faisoit d'Orge: & le Tragus de l'Olyra: ainsi aussi il semble que βρόμος estoit vne viande que l'on faisoit de l'Auoine. Ce que Paul monstre, quand apres auoir enseigné la façon de cuire l'Orge mondé, il adiouste παραπλησίως ἡ τῇ πτισάνῃ καὶ ὁ βρόμος καὶ ὁ χόνδρος ἕψεται. C'est à dire, *Il faut cuire le Bromus & le Chondrus tout de mesme comme l'Orge mondé.* Parquoy le mot βρόμος, comme aussi quelques autres noms de Bleds, que nous auons dit, se prendra pour ceste sorte de Bled que nous appellons *Auoine*: & aussi pour vne viande qui se fait *d'Auoine*. Galien dit, que *l'Auoine* c'est la nourriture des Cheuaux, & non des hommes; si ce n'est que par vne grande necessité on soit contraint d'en faire du pain: toutefois on en mange bien aussi sans necessité, la faisant cuire en l'eau auec du vin doux, vin cuit, ou vin miellé, ne plus ne moins que le Tipha. Elle participe aussi de la chaleur, comme le Tipha, combien qu'elle ne soit pas si solide; pour raison de quoy elle nourrit aussi moins. Le pain qui est fait *d'Auoine* est mal plaisant: toutefois il n'esmeut point le ventre, ny ne le serre pas aussi: mais pour ce regard là il est comme mediocre. Quant à ses facultez en medecine, Galien en parle en ceste maniere: *L'Auoine est vne espece de legume, qui en medecine à les mesmes vertus que l'Orge: car estant appliquée elle desseche & resout mediocrement & sans mordication. Or elle est de temperature vn peu plus froide, & en outre elle a quelque peu d'astriction: tellement qu'elle sert contre le flux de ventre.* Auquel passage de Galien il y a βρόμος ἐστι μὲν ἔν τι τῶν ὀσπρείων, au lieu qu'il faudroit lire σιτηρῶν, pour ὀσπρείων; c'est à dire, *l'Auoine est vne espece de Bled*, pour distinguer les Bleds d'auec les Legumes; sinon que l'on die, que Galien vse de ces mots indifferemment, appellant aussi le Panic *Legume*, & l'Espeaute & l'Orge. Quant à ce que Dioscoride dit, qu'on fait de la bouillie *d'Aueine*; Pline escrit aussi: *Premierement*, dit-il *le Froment, s'abastardit & se conuertit en Auoine, comme aussi l'Orge. Elle deuient bien aussi semblable au Froment, veu que les Allemans en mangent & ne font de la bouillie d'autre chose.* Ce dire de Pline se voit estre veritable encor auiourd'huy; toutefois il n'est pas vray qu'ils ne font point d'autre bouillie: car ils vsent de la grosse farine d'Espeaute, & aussi de Froment, & en font quelquefois de la bouillie claire & liquide, & par fois aussi de l'espesse. Ainsi aussi ils font de grosse farine d'Auoine, comme le Crimnon, laquelle ils font cuire en l'eau auec du beurre, & de la farine menue ils en font de la bouillie. Mesme au païs de Saxe ils mettent de la grosse farine d'Auoine qu'ils appellent *Gorte*, quasi sur toutes les viandes parmy le sel, & la font ainsi cuire parmy. Pline dit que la farine *d'Auoine* cuite en vin, oste les seings, ou taches qui sont naturellement en quelque partie du corps, qu'on appelle en Latin *Naui*.

L'Auoine.



Liu. 1. ch. 78

Liure 1. des Alim.

L'vsage & les vertus.

Liure 6. des simpl.

Liu. des med. com. cura.

Liu. 18. c. 17.

Corn. emb. 82 liu. 2.

Liu. 22. c. 25.

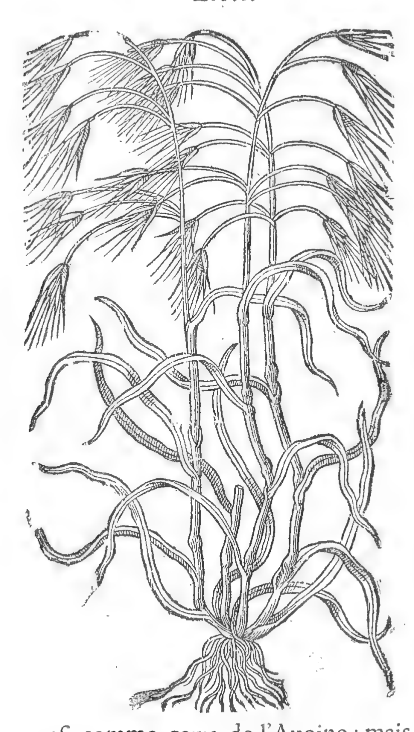
De l'Aueneron, CHAP. XIV.

L'AVENERON n'est en rien differente d'auec l'Auoine semée, sinon pour raison de l'vsage; d'autant qu'elle n'est point semée ne cultiuée, estant toutefois de semblable espece, de mesme nom, & figure: car elle s'appelle aussi en Grec βρῶμος & βρόμος. Dodon l'appelle *Herbe*. Toutefois pour la distinguer d'auec la vraye Auoine, on l'appelle en Grec βρῶμος πόα, c'est à dire *Auoine herbe*: en François *Aueron, Aueneron*, & *Auenosse*: en Italien *Vena vana*, c'est à dire *Auoine vuide*. En somme en toutes ses parties c'est *vne Auoine sauuage* ayant plusieurs tiges noüeuses, & les fueilles aussi comme l'Auoine; toutefois plus minces. Les espics sont aussi

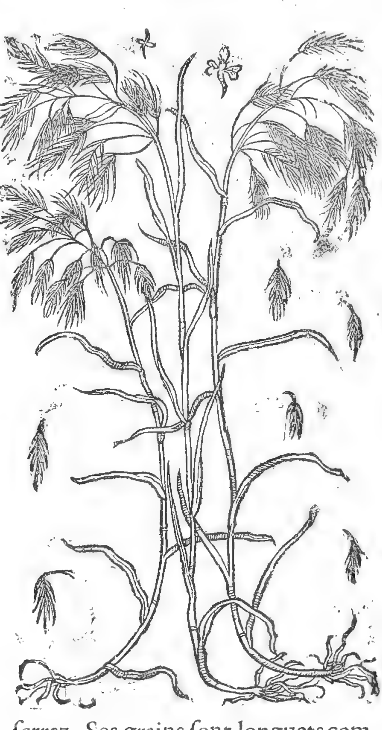
En l'Hist. des Plant. c. 46. liu. 4.

plus esparpillez, & ont les arestes plus aspres, & plus longues. Toutefois son grain est vuide, enclos en sa basle, qui est aussi à demi vuide. Virgile a appellé ceste sorte d'Auoine, *Auenas steriles*. *Le lieu.* Au reste *l'Aueneron* fait plusieurs racines minces. Il s'en treuue en esté le long des chemins, & des terres. Lobel met vne autre espece *d'Auoine sterile*, qui resemble fort à celle là, laquelle Do- *Les noms.* don nomme *Aegilops*. ou *Festuca*. Les Allemans l'appellent *Dort*, & *Lulch*: les Flamans *Drauich*. *La forme* Elle resemble au Segle quant au chaume, & aux fueilles. Ses espics sont à la cime de la tige,

Bromus, ou Auoine: Herbe de Lobel.



Autre Auoine sterile, de Lobel.

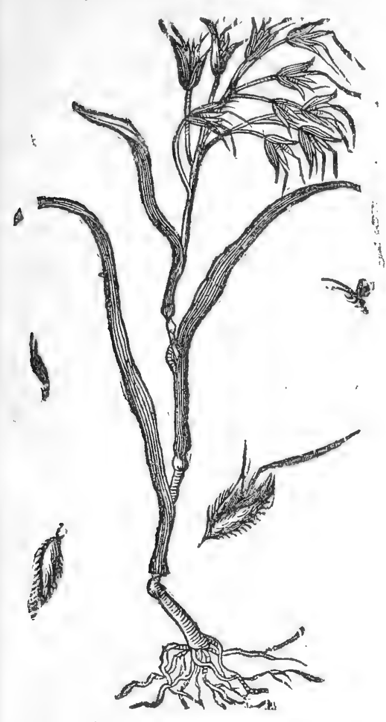


quasi comme ceux de l'Auoine; mais plus courts & plus serrez. Ses grains sont longuets comme ceux du Segle; mais beaucoup plus minces, petits & plus legers, enclos dans des petites bourses. C'est proprement vne imperfection de Segle: car il ne s'en treuue point parmy les autres bleds, ou pour le moins fort peu. Elle s'engendre comme les autres de semblable sorte durant les pluyes continuelles, & quand la saison, & l'hyuer se treuue doux & temperé. En Flandres il s'en treuue parmy le Segle, & sur le bord des terres. Matthiol l'a peint sous le nom de premiere es- Liu. 4. c. 125. pece *d'Aigilops*. Au reste *l'Auoine Herbe*, selon Dioscoride, est de faculté desiccatiue. On la fait *Les vertus* cuire en eau auec sa racine iusques à la consomption de la tierce partie, & ayant coulé ceste decoction on y adiouste autant de miel; puis on la fait derechef recuire iusqu'à ce qu'elle soit espesse comme miel. Vn linge trempé dans ceste confection est vn singulier remede contre la puanteur des vlceres du nez. Aucuns y adioustent de l'Aloë en poudre, & en vsent en la mesme maniere. Estant cuite en vin auec des roses seches, elle fait auoir bonne haleine.

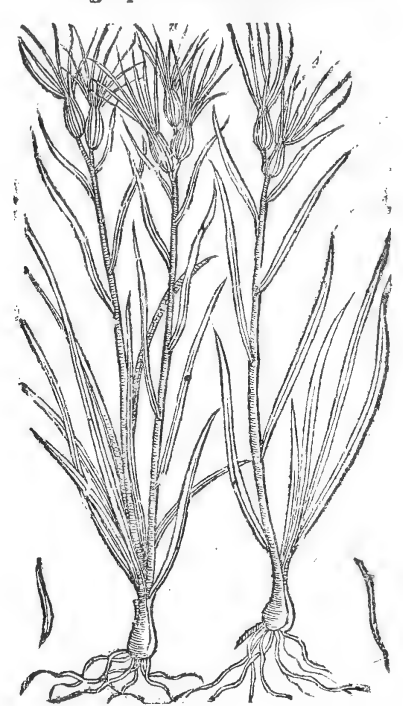
De la Coquiole, ou Ægilops, *CHAP. XV.*

Les noms. LA *Coquiole* s'appelle en Grec αἰγίλωψ, & en Latin *Aegilops*. Pline l'appelle *Festuca*: les Arabes *Dausir, Dalifit, Desana, Dauser*, ou *Dasser*: En Italien *Egilopo*. Dodon dit que *l'Aegilops*, ou *Coquiole* a la fueille cõme le Froment; mais *La forme.* que sa tige & son espic sont semblables à l'Auoine. Ses grains sont longs, herissez, rougeastres, couuerts de leur basle, & ont vne longue areste mince, en façon de cheueux. Ceux de Brabant l'appellent *Ghebaerde euene*, comme qui diroit *Auoine barbue*. Ce qui s'accorde fort bien auec la description de Dios- Liu. 4. c. 134. coride: car il dit, qu'Aegilops, ou la *Coquiole* est vne herbe ayant les fueilles comme le Froment; mais plus molles. Elle porte à la cime des grains rouges deux à deux, ou trois à trois, desquels il sort des arestes comme des cheueux. Lobel ne l'appelle pas simplement *Aegilops*, mais *Aegilops Bromoides Belgarum*, & la met entre *l'Aegilops*, & le *Bromos*, disant qu'elle est semblable

Coquiole, ou Ægilops de Dodon.



Ægilops de Lobel, & de Pena.

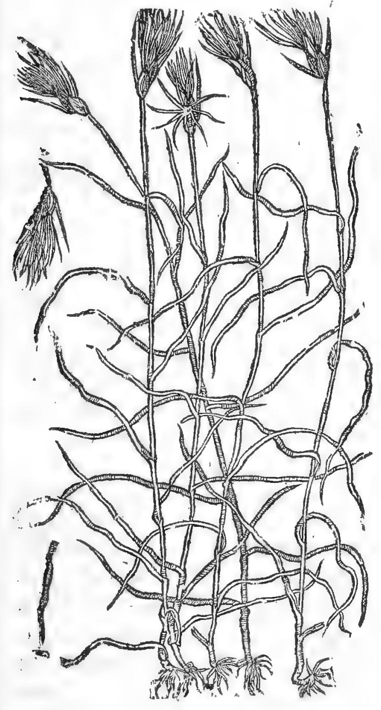


blable à la premiere espece de *Bromos*, ou *Ægilops*. Elle est fort commune en France, Angleterre, & Flandres, parmy l'Orge, & le Segle. Il n'est pas, dit-il, encor asseuré si elle a les mesmes facultez que *l'Ægilops*. Au reste Lobel & Matthiol donnent le pourtrait d'vn autre *Ægilops*, qui croist parmy le Froment & l'Orge en Languedoc, & en Prouence, sur les chaussées sablonneuses, & chaudes, qui est selon la description que Dioscoride en fait, vne herbe de la hauteur d'vne paume & demy, ou bien de deux paumes, ayant la fueille comme le Froment, mince, l'espic petit & court, qui ne porte au plus que deux ou trois grains serrez dans leur basle froncie, au bout desquels sortent les arestes, & non de l'espic. Ces grains sont semblables à l'Orge. Sa racine est comme celle du Froment, & petite. Pena adiouste, qu'il a veu par experience plusieurs fois, qu'elle sert aux fistules qui viennent au grand coing des yeux, pourueu qu'elles ne soient desia fort auancées: car elle desseche auec vn peu d'astriction, & sans beaucoup de chaleur. Sa graine meslée parmy la biere fait enyurer ceux qui en boiuent. Or *l'Ægilops* des anciens est vne sorte d'Auoine qui croist de soy-mesme, & s'engendre de l'Orge qui s'abastardit. A raison de quoy Pline l'appelle *Imperfection des Bleds*; disant que la *Festuca* estouffe l'Orge ne plus ne moins que l'Yuroye tue le Froment, & les Pois ciches & les Ers sont estouffez par vne herbe, qui pour cette raison est appellée *Orobanche*. Galien aussi dit, que *l'Yuroye* est fort frequente parmy le Froment, & qu'il s'en treuue peu parmy l'Orge: & au contraire qu'il se treuue force *Ægilops* parmy l'Orge, quand il ne se rencontre pas qu'il puisse bien germer & pousser: & que son pere estant desia vieil, & prennant plaisir à l'Agriculture auoit quelquefois semé du Fromẽt & de l'Orge, apres auoir osté bien soigneusement toutes les autres graines qui pouuoient estre parmy pour sçauoir au vray si le Froment & l'Orge se changeoient point en *Yuroye*, & *Ægilops*; ou bien si c'estoit vne particuliere sorte de graine. Et s'estant apperceu, que parmy le Froment il y auoit beaucoup d'Yuroye, & peu parmy l'Orge,

Liu. 18. c. 17.

Liure 1. des alim.

Seconde espece d'Ægilops de Matth. ayant la racine & les fueilles differentes d'auec les autres.



Liure 6. des alim. l'Orge mais force *Aegilops*, il se delibera de faire le mesme essay aux autres semences. Au reste *l'Ægilops*, selon Galien, a vertu de resoudre ; ce qui se cognoist au goust : car elle a vn peu d'acrimonie : dont il appert aussi qu'elle guerit les inflammations endurcies, & *l'Aegilops* qui est vne apostume venant entre le grand coing des yeux & le nez, laquelle si on n'en tient conte se change en fistule, qui puis apres va s'estendant iusques aux os. Archigenes, comme Galien le recite, prend le suc de la *Coquiole*, ou *Aegilops*, & le mesle auec du miel contre les fistules du coing de l'œil. Dioscoride dit, que l'herbe appliquée auec farine guerit les fistules lacrymales, & resout les durtez ; & qu'on mesle le suc auec de la farine, & le fait on secher pour le garder pour ce que dessus. Il y a vne herbe, dit Pline, nommée *Aegilops*, qui guerit la maladie du mesme nom. Ceste herbe croist en l'Orge, ayant la fueille comme le Froment. Il faut piler la semence & la mesler parmy de la farine, & l'appliquer dessus, ou vrayement le suc de l'herbe. On le tire des fueilles & de la tige, lors qu'elles en sont pleines en ostant l'espic : & auec de farine de Froment tramis, on en fait des trochisques.

Les vertus & le temperament. — *Liu. 5. Phar. local. ch. 2.* — *Liu. 15. c. 23.*

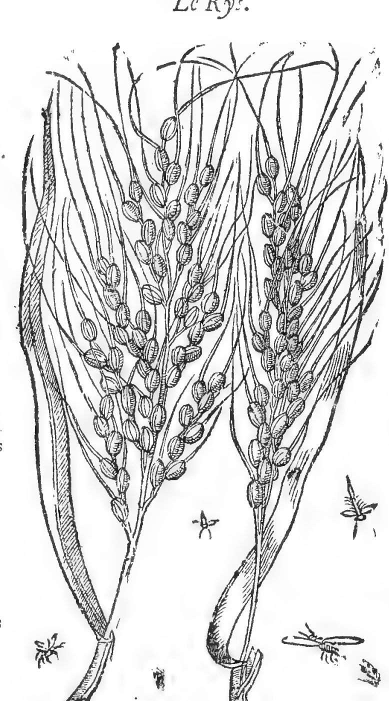
Du Rys, CHAP. XVI.



Liu 2. c. 88. Liure 1. des alim. DIOSCORIDE dit que le *Rys* est vne espece de Froment. Galien le met au nombre des Legumes. *On appelle Legumes*, dit-il, *les graines dont on ne fait pas du pain, comme les Feues, les Pois, les Pois ciches, les Lentilles, les Lupins & le Rys, & semblables.* Au reste les Grecs l'appellent ὄρυζα ; & les Latins *Oryxa*. Theophraste l'appelle ὄρυζον au genre neutre. Les Arabes *Arz*, ou *Arzi*: en Italien *Rizo* : en Espagnol *Arroz* : en Allemand *Rheisz*: en Anglois *Rist*. Le *Rys* a les fueilles comme les Cannes charnues, assez semblables à celles du pourreau. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & quelque fois plus noüeuse, plus grosse que celle du Froment, & plus ferme, à la cime de laquelle il vient vn espic miparty en branches, ausquelles vient la graine deçà & delà, ne poussant pas esgalement les grains au droit l'vn de l'autre. Leur escorce est iaunastre, aspre & comme canelée, de figure ouale. Le grain estant esbourré est blanc. Pline descrit le *Rys* en la mesme maniere : *Il a*, dit-il, *les fueilles charnues, comme celles du Pourreau ; mais plus larges. Il croist de la hauteur d'vne coudée. Sa fleur est de couleur de pourpre ; la racine ronde comme vne perle.* Il croist en lieux marescageux, & arrousez, comme dit Dioscoride. Du commencement c'estoit vne graine estrangere, qui fut apportée des Indes. Il en croist aussi en la Bactriane en Babylone, en Cusistan, & en Syrie la basse. A present il en croist en plusieurs lieux d'Italie, & en Piemont, & en quelques endroits de la France : mais la plus grande abondance est en Syrie, Asie, & Egypte. Le *Rys*, comme dit Dioscoride, nourrit mediocrement ; mais il reserre le ventre. Tous, dit Galien, se seruent du *Rys* pour reserrer le ventre, le faisans cuire comme on fait l'Alica, ou Fromentée d'Espeaute, toutefois il est de plus difficile digestion que l'Alica, & nourrit moins : mesme il s'en faut beaucoup qu'il ne soit si plaisant à manger. Et en vn autre passage ; *Le Rys*, dit-il, *a quelque peu d'astriction ; parquoy il reserre mediocrement le ventre.* Les Italiens, dit Pline, aiment fort le *Rys*, lequel ils mondent comme on fait l'Orge aux autres lieux, & l'aprestent en mesme façon. Voilà pourquoy Horace introduit vn Medecin disant ;

Les noms. Liure 4. de l'hist. ch. 5. — *La forme. Matthiol sur Diosc. liur. 2. ch. 88.* — *Liu. 18. ch. 7.* — *Le lieu.* — *Les vertus. Liu 2. c 88. Liure 1 des Alim.* — *Liure 8. des simpl. Liu 18.*

Le Rys.



Agedum sume hoc ptisanarium Oryzæ,

Li. 2 sermõ. sa y 3. pource qu'on l'aprestoit de la mesme façon que l'Orge mondé. Mais auiourd'huy on fait de potage du *Rys* tout entier, & le mange on ainsi sans le passer, comme on fait l'Orge. Or voicy ce que Theophraste dit de l'Orge : *Ils sement principalement du Rys, dont ils font du potage. Il est semblable à l'Espeaute, & estant pilé comme la Fromentée d'Espeaute il est de bonne digestion. Au reste il ressemble de prime face à l'Yuroye. Il se garde longuement en l'eau, & ne fait pas vn espic, mais vne houppe, comme le Millet, ou le Panic.* Matthiol sur Dioscoride dit ainsi : Le *Rys* cuit en laict de vache, ou en laict d'Amandes, ou au boüillon gras de la chair, est de meilleure digestion, & de beaucoup meilleur goust. C'est vn bon manger pour la dysenterie, pour la cœliaque passion,

Liure 4. de l'hist. ch. 5. — *Matth sur le chap. 88. du 2. li. de Diosc.*

passion, & pour la diarrhœe, specialement si l'ayant vn peu rosty on le fait cuire dans du laict, dans lequel on ait de deuant esteint des cailloux tous rouges de feu. Il y en a qui disent, que le *Ris* augmente la semence genitale, estant cuit en laict de vache auec du sucre & cannelle. La decoction du *Riz* est bonne en clysteres, aux dysenteries, & aussi en breuuage. Sa farine est bonnir pour mesler aux cataplasmes repercussifs, & empesche les inflammations des mammelles qui commencent.

Du Millet, *CHAP. XVII.*

LEs Grecs appellent le *Millet* κέγχρ☉. Strabon l'appelle κέγχρυς Hippocrate πάσπαλη, suiuant l'opinion d'Hermolaus. Galien πάσπαλ☉, & non πασπάλη. Car en ses Commentaires sur Hippocrate il interprete le mot πασπάλετης, κεγχραλέτης, adioustant πάσπαλ☉ ὁ κέγχρ☉. En Latin *Milium*: en Arabes *Ieuers*, *Ieguers*, ou *Giauers*: en Italien *Miglio*: en Espagnol *Milho*, & *Miyo*: en Allemand *Hirsss*: en François on l'appelle *Mil*, & *Millet*. Festus estime que le mot *Milium* vient du nombre de mille; & non du Grec. Et au contraire Varro dit qu'il vient du mot Grec: car, dit-il, les Grecs l'appellent *Meline*. Et toutefois Dioscoride & Galien appellent le *Panic*, *Meline*. Hermolaus dit qu'il y en a qui pensent qu'Horace en ce vers, *Les noms.* *Cor.107 l.2.*

Vilia vendentem tunicato scruta popello;

par le mot *scruta* entend *la farine de Millet*, ou le *Millet* concassé. D'autre prennent ce mot pour le nom d'vn vase fait de *Scrotum*, c'est à dire *de cuir cousu*, ou vne sorte de viande, comme aussi Plaute vse souuent de ces mots *Scrutea*, & *Collubia* en la mesme signification. Ou il peu estre qu'il n'y a pas en Horace *Scuta*; mais *Scruta*, qui est vn vase rustique, dont Caton parle souuent de *Scutriscum*. Toutefois Lucilius en Aule Gelle monstre, que ce mot *Scrutum* ne signifie rien de tout ce qui a esté dit cy dessus; mais des vieux ferrements rompus, des vieux drapeaux, & des pots cassez, disant; *Pourquoy non? pour vendre ses fripperies il loue le frippier*; car les Grecs appellent *Gryti*, & *Grytaria* vne estrille rompue vne semelle à moitié bonne. D'où vient le mot γρυτοπώλης, pour vn qui vent des pots cassez & choses semblables. Varro dit aussi qu'il y a des oiseaux qui sont appellez *Miliariæ aues*, pource qu'ils volent sur le *Millet* par troupes & s'en engraissent. Ce sont ceux que l'on appelle communement *Iardiniers*, qui s'engraissent si fort en les nourrissant de *Millet* aux cages, qu'en fin la graisse les estouffe. Ou si on les tue il semble que tout l'oiseau ne soit qu'vn morceau de graisse. Les Oiseleurs à Lyon les nourrissent pour les banquets, & les vendent bien cher. *Liu. 1. des epist. epist. 7* *In Persa, scene 3. où presque tous lisent, Commisce mulsum: strufthea, colliblaque appara.* *Liu. 3. ch. 14.*

Millet commun.



Et combien qu'il semble que cest oiseau soit à bon droit ainsi appellé à cause du *Millet*; ce neantmoins il est certain, que ce n'est pas le *vray Cenchris* des Grecs; veu que les Grecs, au rapport de Pline, appellent ainsi vn oiseau de proye, qui est appellé en Latin *Tinnunculus*; en François *Quercerelle*, qui est assez cogneu, pource qu'il niche au dessus des plus hautes tours. Mais pour retourner à nostre propos, nous mettrons premierement la description du *Millet commun*, puis apres du *Millet d'Indie*, dont il s'en treuue deux especes. Quant au *Millet commun*, Galien & Dioscoride le mettent au nombre du Froment, & des graines dont on fait du pain. Il a plusieurs racines longues & fermes, & iette plusieurs tuyaux, de la hauteur d'vne coudée, gros, noueux, & couuerts de bourre. Ses fueilles sont grandes comme celles de canne. Au dessus de la tige il porte non pas vn espic; mais vne houppe esparpillée, pendante & courbée contre terre. Quand au *Millet*, dit Pline, son grain croist en vne houppe pleine de petits cheueux. Theophraste appelle ceste houppe ou cheuelure φόβη. En ceste houppe il y a vne infinité de grains, petits, ronds, durs, luisans & iaunastres, couuerts d'vne petite escorce. Au reste le Millet s'aime en terre menue, & legere, & ne croist pas seulement en lieu sablonneux, mais aussi dedans l'arene, pourueu qu'il ait la pluye à commandement, ou qu'il soit arrousé, car il craint la secheresse, & la grosse terre, comme dit Collumelle. Il n'est pas bon de le semer deuant le printemps, pource qu'il aime le chaud. Toutefois il est temps de le *La forme.* *Liu. 18. ch. 7* *Liu. 8. de l'Hist. ch. 3* *Le lieu.* *Liu. 2. ch. 9.*

Liu.18.c.7. semer à la fin de Mars. Pline met aussi le *Millet* au nombre des Fromens tramis. Theophraste dit
Liu.1.c.57. que le *Millet* se garde long temps, à cause qu'il est sec. Varro dit qu'il dure plus de cent ans, pour-
Liure 1. des Alim. ueu qu'il soit en lieu que le vent ny l'air n'y entre. Galien dit, que quelquefois en temps de famine
L'vsage. on fait du pain de *Millet* à faute d'autre grain, & toutefois qu'il est de peu de nourriture, & refrigeratif. En outre il est tout notoire qu'il est fort sec, & qu'il s'esmie comme l'arene: car il n'a point de graisse, ny de viscosité. A bon droit donc il desseche le ventre qui seroit part trop humide. Les païsans mangent la farine de *Millet* cuite en y adioustant d'oingt de porceau, & de l'huile, Pline
Liu.18.c.10. tesmoigne aussi qu'on fait du pain de *Millet*, & de la bouillie aussi, quand il dit: On seme à force *Millet* en la Terre de Labeur: mesme on en fait de la bouillie blanche, & du pain qui est fort doux. Les Tartares aussi vsent fort de la bouillie de *Millet*, & de la farine crue, laquelle ils demeslent en laict de iument, ou en sang de cheuaux, lesquels ils saignent à la cuisse. Ceste bouillie de *Millet* est aussi en vsage en Allemagne, cuite auec le laict, en y adioustant du beurre, & quelque-
Liu.18.c.7. fois vn peu de sucre par dessus. En vn autre passage Pline dit; Qu'on fait du pain en plusieurs façons, & de *Millet* aussi, & de Panic, combien que rarement: & toutefois il n'y a point de Bled
Liu.2.c.9. plus pesant, ne qui s'enfle plus à la cuitte, en sortes qu'on peut faire soixante liures de pain d'vn muy de *Millet*; & vn muy de bouillie, de trois sestiers de millet trempé. Columelle dit, qu'on
Sur le c. 90. du 2. liu. de Diosc. fait du pain de *Millet*, lequel n'est pas mauuais cependant qu'il est chaud. Or combien que Galien dit qu'on ne fait pas du pain de *Millet* sinon à faute de Froment: toutefois, ainsi que Matthiol escrit, quand il est frais, & bien pestry, comme on fait à Verone, tout chaud en sortant du four il a vn bon & plaisant goust; tellement que plusieurs en mangent volontiers: mais estant dur, il est du tout mausade. Ceux qui habitent dans les bois és enuirons de Trente, se nourrissent de
Liu. 2. c.90. la seule bouillie de *Millet*, qu'ils appellent de *la Polenta*, la mangeans auec du laict. Dioscoride dit, que le pain de *Millet* nourrit moins que les autres. La bouillie faite de *Millet* reserre le ventre, & fait vriner. Le *Millet* rosty, & mis tout chaud dans vn sac, est bon aux tranchées & autres dou-
les vertus Liure 7. des simpl. leurs, si on l'applique sur la partie malade. Galien dit, que le *Millet* refroidit au premier degré, & desseche au commencement du tiers, ou pour le moins à la fin du second, & a quelque subtilité de parties. Estant donc de ceste substance & temperature, si on le mange il est de moins de nourriture, que toute sorte de Bled. Or estant appliqué au dehors dans des sacs il sert bien à estuuer les parties qu'on veut dessecher sans mordication, mesmes il desseche aussi estant reduit en
Liure 2. de la maniere de viure aux malad. aig. cataplasme. Toutefois pource qu'il s'esmie fort, il est mal-aisé de mettre en cataplasme. Et en vn autre lieu il loue la fomentation de *Millet* en la douleur de teste, pource que, comme dit Hippocrate, le *Millet* est leger. Car il escrit ainsi: *Il est bon d'y faire vne fomentation seche, de sel, & de*
Liu.22.c.25 *Millet rostis, & mis dans vn sac de laine: car le millet est leger & doux.* Pline l'appelle *leger*, & *mol*, disant le *Millet* reserre le ventre, & appaise les tranchées d'iceluy: mais pour ce fait il le faut rostir auparauant. On le met dans vn sac, pour la douleur des nerfs & autres parties, & ne sçauroit on vser de chose qui soit plus propre, d'autant que le millet est leger & fort mol, & retient bien la chaleur. Parquoy il est fort propre par tout là où il faut eschauffer. On applique la farine de *Millet* auec de la poix liquide sur la morsure des serpens & des porcelets. Voila ce que Pline en dit. Le *Millet* donc est bon en fomentation, pour chasser les ventositez, principalement si on y mesle du sel. Encor fera-il plus grand effect, si on y adiouste des fleurs de Camomille. Aussi le *Millet* est propre pour garder long temps de moisir & de pourrir les medicamens, & la chair fresche, si on les couure dedans.

De la Melica, ou Millet d'Indie, CHAP. XVIII.



OVTRE *le Millet commun* il y a d'autres sortes de *Millet estranger*. Pline fait mention du *Milliet d'Indie*, quand il dit: Il ny a pas dix ans, qu'on a apporté *du Millet d'Indie* en Italie, lequel est noir, & a le grain gros, & le tuyau cõme les cannes. Il croist iusqu'à la hauteur de sept pieds, ayãt de fort grands tuyaux que les Grecs appellent Phobas, c'est le plus fertile de tous les Bleds. Matthiol estime que ce *Millet* soit celuy qu'õ ap-
Sur le ch. 91. du 2. liu. de Diosc. pelle cõmunement *Melica*, & en Lombardie *Melega*: en Toscane *Sagina*, & aux autres quartiers d'Italie *Sorgo*. Et dit que Ruel s'est trompé, en ce qu'il a escrit, qu'õ appelle le *Panic*, *Melica* en Italie, veu qu'il n'y
Les noms. a point d'ẽdroit en Italie, où l'õ appelle le Panic *Melica*. Peut estre que
Liu.2.c.28. l'affinité des nõs de *Melica* & μελίνης ou μελίνου l'a trõpé, & a fait qu'il a cõfondu le *Panic* auec le *Sorgo*, & la descriptiõ de l'vn auec celle de l'autre. Les Allemãs l'appellẽt *Sorgsamen*: les Portugais *Millio Saburro*. Dodon l'appelle *Panic d'Indie*: les autres *Panic estranger*; le prenans pour vne espece de
Liu.4.c.12. En l'hist. des plant.c.295. Panic estãger, l'opiniõ desquels est plus vray sẽblable que celle de Fuchse, qui le met pour vne *espece de Far*, auquel il ne resẽble aucunemẽt, au lieu qu'il a quelque affinité auec le *Panic*. Mais il approche encor plus du *Millet*, à raison dequoy Matthiol tiẽt que c'est le *Millet d'Indie*, dõt Pline fait
La forme. mention. Or la *Melica*, pour vser du nom commun, est vne espece de bled, qui iette trois ou quatre

tiges

Millet d'Indie, ou Melica, de Matthiol.



Millet d'Indie, ou Melica, de Dodon.



tiges, ou bien dauantage, semblables aux cannes, fort hautes, de sept ou huict pieds de hauteur, & quelquefois de dix, & d'auantage, ayans chascune neuf neuds, & pleins d'vne moëlle blanche. A chasque neud il sort des fueilles plus longues qu'vne coudée, & larges de trois ou quatre doigts. A la cime de la tige il y a vne houppe, de la longueur d'vne paume, & plus, droite & qui n'est point recourbée contre bas, & bien garnie de grains, qui sont plus gros que ceux du *Millet*, quasi semblables en grosseur à vne lentille & quelquefois plus petits, & de couleur de rouge-brun. Elle a plusieurs racines fortes, qui ont plusieurs filets. En somme toute la plante retire fort aux cannes, tellement que quand elle est venue à maturité, il semble à voir les champs qui en sont garnis, que ce soient des lieux pleins de cannes. Les tuyaux & les espics rougissent quand c'est que le grain vient à maturité. Elle aime la terre grasse & humide. Il en croist en Italie, Espagne, & autres païs chauds. Elle est du nombre des graines que l'on seme en esté, & est meure en automne. Les païsans amassent sa graine, & la font moudre pour faire du pain. Toutefois en Toscane ils s'en seruent plus pour engraisser les pigeons, & les poules, que pour nourrir les hommes. De la moëlle des tuyaux de la *Melica* il se fait vn medicament excellent contre les escrouëlles en ceste maniere: Il faut prendre toute la moëlle qui peut estre en dix entre-deux des neuds de ce *Millet*, & la brusler auec vn esponge menuë, entiere & rouge, puis apres il faut pulueriser tout cela, & y adiouster douze grains de Poyure noir, & vne once de farine de froment, & incorporer le tout auec vn œuf & en faire vne fouace, laquelle il faut faire cuire sous les cendres chaudes. Estant cuite il en faut faire six parties, & en donner au patient qui a les escrouëlles en Lune decroissant de deux iours l'vn au soir, quand il ira dormir à chasque fois vne partie, sans qu'il boiue rien pour ceste heure là ny apres. Ce qu'il faut reïterer par trois diuerses Lunes, tousiours au decroissant de la Lune. Matthiol dit, que plusieurs ont esté gueris par ce medicament. Il dit en outre, que les fleurs des espics rouges de ce *Millet* des Indes, du *Melica*, prinses au poids d'vne dragme auec vin rouge arrestent le flux rouge des femmes; Et que semblablement les fleurs blanches prinses sur les espics blancs arrestent le flux blanc. Et qu'il est bon d'en donner aux dysenteries, & autres flux de ventre. Mesme que l'escorce du grain fait le mesme effect, estant prise à ieun auec vn iaune d'œuf bien cuit. Il met aussi vne autre sorte de *Millet d'Indie*, qu'il dit luy auoir esté enuoyé de Padouë par Iaques Antoine Cortusus Gentilhomme Padoüan, lequel a la tige, les fueilles, & l'espic comme le precedent; mais il est beaucoup plus beau & meilleur: mesme la basle se separe aisément d'auec le grain, & en fait on de meilleur pain. Dodon met entre les especes de *Millet* vne plante que les modernes Herboristes appellent *Lachryma Iob*, ou *Christi*, de laquelle nous traitterons parmy les *Herbes aux Perles*.

Le lieu. *Le temps.* *L'vsage & les vertus.*

Au mesme lieu.

Sur le c. 91 du 2. liur. de Dioscor.

Au traitté des Bleds.

Du Panic, CHAP. XIX.

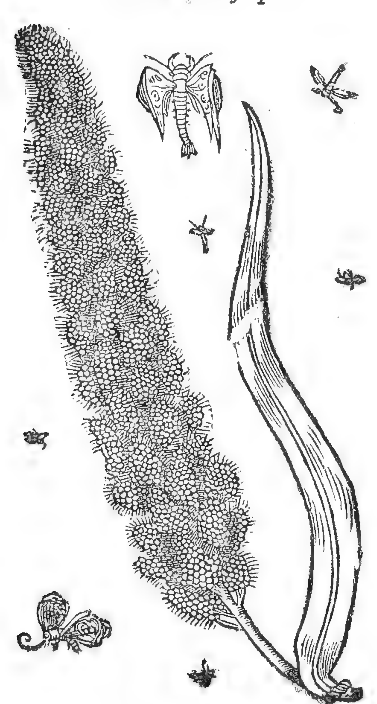
Les noms.

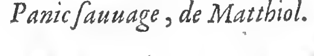


E *Panic* ou *Panis* s'appelle en Grec ἔλυμος: en Latin *Panicum*: en Arabe *Dochō*: en Italien *Panico*: en Espagnol *Panizo*, & *Paniso*: en Allemand *Pfenich*, & *Heydelpfenich*. Il s'appelle aussi en Grec μελίνη, selon le tesmoignage de Dioscoride & Galien. Diocles l'appelle μέλινος. Pline l'appelle *Melfrugum*, qui est vn mot qui est prins de *Meline*, & signifie quelque chose sentant le miel, non pas noir, comme s'il venoit du mot Grec μέλαν. Car aucuns tiennent que *Meline* signifie le *Panic noir*, qui est different d'auec les autres pour raison de la couleur. De fait, Theophraste fait mention en diuers lieux de *Elymus*, & *Meline*, comme de choses diuerses. Pline dit que le *Panic* a esté nommé *Paniculum*, à cause de son espic, ou grappe faite à mode des chattons des arbres, que l'on nomme en Latin *Panicules*, Luy mesme met le *Panis* entre les bleds d'esté, & non du printemps, comme quelques vns veulent. Dioscoride le met au nombre des Froments, & Columelle aussi. Galien les met entre les Legumes: toutefois il vse indifferemment de ces mots σιτηρά, & ὄσπρια, combien qu'a proprement parler ὄσπρια sont proprement les graines dont on ne peut faire du pain. Il y a, dit Pline, plusieurs especes de *Panic*: car il y en a qui est appellé *Mammeux*, à cause qu'il iette plusieurs petits chattons, & double teste. Il y a aussi difference pour raison de la couleur: car il s'en treuue de blanc, de noir, de roux, & de rouge. Il y a en outre vne sorte de *Panic domestique*, & d'autre qui est sauuage. Le *Panic domestique*, ou cultiué dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, a la racine, la tige, & les fueilles comme le Millet. Il iette aussi plusieurs tuyaux pleins au dedans, & noüeus, qui vont tousiours en appointant. Il a les fueilles comme les cannes, beaucoup plus larges que le Froment. Mais il est different quant à l'espic, ou grappe: car le *Panic* a des grappes longues d'vn pied, grosses & espesses, & non espar-

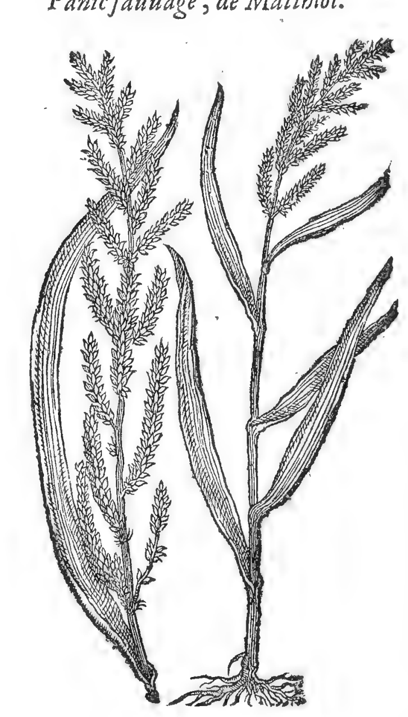
Liu.22.c.25. — Liu.18.ch.7. — Liu.2.ch.9. — Liure 6. des simpl. — Les especes. Liu.18.ch 7. — La forme.

Panic domestique.





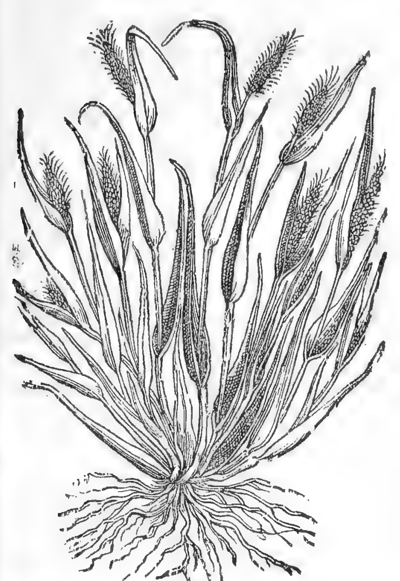
Panic sauuage, de Matthiol.



pillées comme le *Millet*: mais composées de plusieurs grains entassez en façon de grappe, aspres, ronds, durs, & couuerts d'vne basle reluisante, de couleur iaunastre, semblables à ceux du *Millet*, sinon qu'ils sont plus petits, & plus ronds. Il a les racines fortes, auec plusieurs filamens. Il s'aime en mesme terre que le *Millet*, & se seme en mesme temps, selon Columelle. Il se treuue aussi, dit Matthiol, du *Panic sauuage*; mais il ne vaut rien pour manger, ne seruant sinon pour nourrir les oiseaux. Il a le tuyau beaucoup plus graile que le domestique, de la longueur d'vne coudée, ou plus: les fueilles estroites, courtes, & aspres. A la cime des tuyaux il y a la grappe, qui est veluë en sorte qu'elle s'attache fort contre les habillements, & est beaucoup plus petite que celle du domestique. Il a les mesmes vertus que le *Panic*, sinon qu'il refroidit & restraint mieux. Nous auons adiousté icy vne autre espece de *Panic sauuage*, selon l'opinion de Dalechamp, lequel a la racine

Le lieu. Le temps. Liu. 2 c. 9. Sur le ch 91. du 2. liur. de Diosc.

Autre Panic sauuage, de Dalech.



cine courte, blanche, & diuisée en plusieurs parties, & filaments, & iette plusieurs tuyaux de la longueur d'vne coudée, pleins de neuds, les fueilles comme celles de la Dent de chien; mais plus longues, & plus larges, sortans à l'endroit des neuds. Au dessus de la tige il y a comme des espics, ronds, velus, aspres, qui s'attachent si fort aux vestemens des passans, qu'il est mal-aisé de les en arracher. Il croist par les allées des iardins, parmy les ruines des murailles, & aux lieux qui ne sont pas cultiuez. C'est peut estre l'*Herbe blãche* de laquelle Pline parle ainsi: *Il croist aussi vne Herbe blanche semblable au Panic, de laquelle les chãps sont tous pleins qui fait mourir la moutõnaille.* Aucũs estimẽt que c'est celle mesme qu'il appelle *Herba miliaria*, laquelle tue le *Millet*, & mise en infusion dans vne corne, guerit la goutte de la cheualine, comme l'on dit. Mais à mon aduis l'opinion de ceux qui le prennent pour l'*Herbe blanche*, est plus receuable. Au reste Dioscoride dit; que le *Panic* est semblable au *Millet*, mesme on en fait du pain aussi bien que du *Millet*. On s'en sert aussi à mesme vsage; toutefois il nourrit moins; Et en outre il est astringeant. Galien dit, que le *Millet* en toutes choses est plus excellent que le *Panic*, qu'il est plus plaisant à manger, & de meilleure digestion, qu'il reserre moins le ventre, & nourrit mieux. Les paisans, dit-il, mangent quelquefois la farine de l'vn & de l'autre cuite ne plus ne moins que celle du Froment, dont il appert que cette viande est d'autant plus saine, que le laict est meilleur que ses graines, pour engendrer vn bon suc: car ces graines là n'ont rien de plaisant, specialement le *Panic*, mesme celuy qui croist en nostre Asie: car ailleurs, comme en Italie, il y croist beaucoup meilleur. En vn autre endroit il dit, que le *Panic* est semblable au Millet. Quant à sa faculté il est de peu de nourriture & desiccatif. Il reserre aussi quelque peu le flux de ventre, comme le Millet: mais estant appliqué, au dehors, il desseche & refroidit. Pline dit, que le *Panic* fait les mesmes effects que le Millet. Estant prins en vin il sert aux dysenteries: & aussi quand il faut fomenter quelque partie, il est bon de l'appliquer tout chaud. Estant cuit auec du laict de cheure, il reserre le ventre, si on en prend deux fois le iour: il sert aussi aux tranchées en la mesme façon. On fait, dit Columelle, de bonne boüillie du *Panic* & du Millet aussi à faute de Pain: mais elle sera meilleure si on la fait cuire auec du laict. Auiourd'huy les Apothicaires ne se seruent point du *Panic*; mesme on n'en fait pas du pain aussi peu, d'autant qu'il est fort maigre & sec, & de fort peu de nourriture. Pour cette cause on le laisse pour nourrir les oiseaux.

Liu. 18. c. 17. Liu. 2 ch 25 Liu. 2 ch. 91. *L'vsage & les vertus.* Liure 1. des Alim. Liure 6. des simpl. Liu 22 c. 25. Liu. 2. ch. 9.

Panic d'Indie.



Du Panic d'Indie, CHAP. XX.

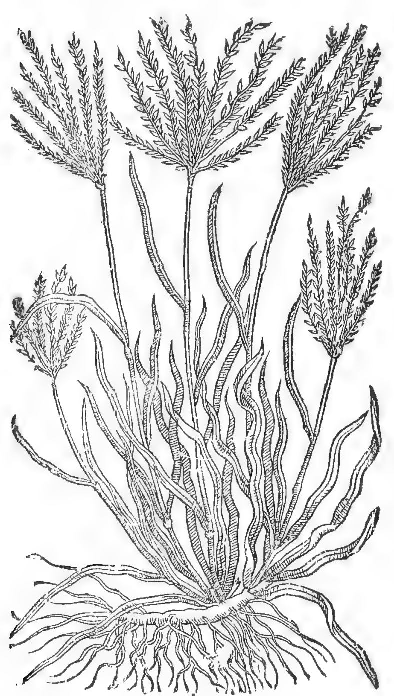
IL faut icy adiouster vne autre espece de *Panic d'Indie*, ou *estranger*, duquel Dodon a donné le pourtrait & la description. Il iette vn gros tuyau, de la hauteur de huict ou neuf pieds, ayant à force neuds, à chacun desquels les fueilles sortent, semblables à celles des cannes, grandes, longues & larges. Il fait des espics ou plustost panicules fort serrées, vn peu aspres, plus courtes que celles du *Panic domestique commun*, lesquelles ne sortent pas seulement à la cime de la tige: mais aussi par les costez auec les fueilles, attachées à des tuyaux courts & gresles. Sa graine est longue, enuelopée de sa basle faite en façon de cheueux. Ses racines sont grosses, auec plusieurs filamens. Ses espics bien espez & entassez monstrent que c'est vne espece de *Panic*. Pena dit qu'il en a semé en vn iardin à Montpellier, duquel il auoit receu la graine toute fresche venant des Indes; & ce au mois de Mars, lequel deuant qu'il fut le mois d'Aoust ietta des tiges comme des cannes, de la hauteur d'vn homme, vn peu plus grosses qu'vn doigt, & pleines d'vne moëlle spongieuse, droites & pleines de neuds, qui sont d'vne fort belle couleur perse tirant sur le

La forme.

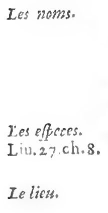
rouge

rouge aupres de la racine : au dessus desquelles il y a des espics en façon de Cylindre, ou d'vne Pomme de Pin, qui auroit la pointe rebouchée. Ses fleurs ont de petits filets de couleur perse-blaffarde. Ses grains sont entassez bien espez, & de bonne grace, longuets, ronds, & de couleur perse, retirant aucunement aux grus d'Auoine: mais plus petits & en grand nombre. Ses fueilles sont comme celles des Cannes, auec vn nerf qui va par le milieu tout du long, & qui couurent les entre-deux des neuds iusqu'au milieu. Ses grains ont le goust de Millet. Mais au reste on ne s'en sert à rien.

Grame de Man ne, de Matthiol.



CHAP. XXI.



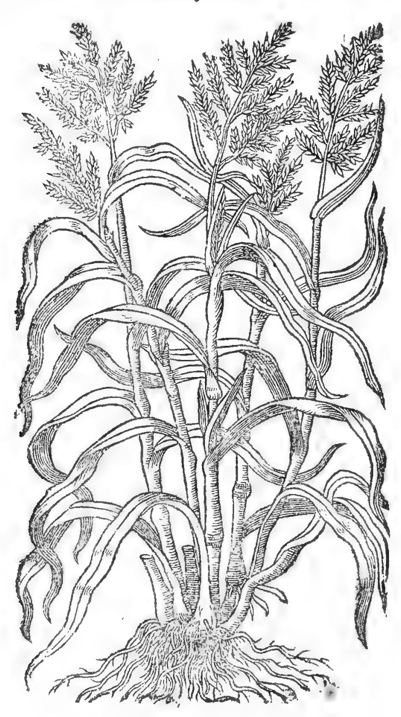
Les noms. AVCVNS mettent pour vne espece *de Millet*, & les autres de *Panic* vne plante que les Allemans appellent *Gramen Mannæ*. Il s'en treuue de deux especes, dont l'vne est particulierement appellée *Capriola* & *Sanguinella*, qu'aucuns prennent pour *l'Ischæmon* de Pline, duquel nous parlerons cy apres. Elle croist de soy-mesme en plusieurs endroits non cultiuez d'Italie, d'Allemagne & de Boheme : toutefois en Goritie & Carinthie ils la semẽt. Elle a la racine cheueluë, grosse, qui s'estẽd en trauers. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois dauantage, fort pleines de neuds, & rougeastres, quand elles sont meures. Ses fueilles retirent à celles des Cannes, ou du *Grame*, ou *Dent de Chien*, & sont veluës, specialemẽt celles qui enuelopent la tige. Sa houppe est esparpillée comme celle du Millet ; toutefois elle n'est pas si espesse, noirastre, & diuisée par espics lõgs, & minces, qui ne portent leurs grains que d'vn costé, vn peu plus petits que ceux du Millet, longuets, lesquels estãs esbourrez sont blãcs comme le Rys. Les Bohemiens les mangent cuits au boüillon de la chair grasse, & en font cas cõme d'vne bonne viãde. En Sclauonie on l'appelle *Pied de Corneille*, dont Leonicenus ayant esté trõpé par ce nom à pensé que ce fut le *Co-*

Les especes. Liu. 27. ch. 8.

Le lieu.

La forme.

Grame de Manne premier, de Dodon.



Grame de Manne seond, de Dodon.



noporus

ronopus de Dioscoride. Le *second Grame de Manne* croist sans semer sur les orées des champs, en France, Allemagne, & Flandres, & autres contrées de l'Europe; toutefois aucuns le sement aux iardins. Cestui-cy aussi retire aucunement aux cannes. Sa racine est fort cheuelue. Sa fueille resemble à celle des cannes. Il iette plusieurs tiges en partie toutes droites, & en partie par les costez, qui pendent contre terre. Il n'a point de houppe, comme le precedent; mais comme vn espic aspre plus court, plus rare & plus mince qu'vne grappe de Panic, quelquefois il n'y en a qu'vn seul, & d'autresfois plusieurs, entassez ensemble, de couleur d'herbe, & quelquefois rouge-brun. De son grain comme aussi de celuy du precedent, on nourrit les poules, les pigeons, & les petits oiseaux.

Du Phalaris. *CHAP. XXII.*

CESTE graine s'appelle en Grec & en Latin *Phalaris*. Galien l'appelle φαληρὶς: les Allemans *Spenschsaet*, & *Canariensaet*, c'est à dire *Semence d'Espagne*, & de *Canarie*, du nom de l'Isle de Canarie. A Malte, où ils la sement en grande diligence, ils l'appellent *Cuneno*; & la meslent parmy le Froment pour en faire du pain. Au reste la *Phalaris*, suyuant la description de Dioscoride, produit ses tiges de ses racines, menuës & inutiles, de la hauteur de deux paumes, noüeuses, comme les Cannes; ou comme celles de l'espeaute. La graine qui y vient, est de la grosseur du Millet, blancheastre, longuette. Suyuant laquelle description les doctes Simplicistes, comme Matthiol, Dodon & Cordus estiment que la plante qui est icy peinte, soit la *vraye Phalaris*: car elle produit trois ou quatre tiges de la hauteur d'vne coudées & quelquefois dauantage, noüeuses, retirant assez bien à celles du Froment ou de l'Espeaute. A chasque neud il sort vne fueille aiguë au bout, semblable aux petites fueilles de roseaux, ou à celles du Froment. Des mesmes neuds il sort comme d'autres tiges en façon de branches, qui sont enueloppées par les fueilles. Au dessus des tiges & petites branches il y a des espics droits, de la grosseur d'vn doigt, ronds, qui vont en aiguisant au bout, composez de petites escailles blanches, desquelles il sort des petites fleurs blanches, & attachées à des petits filets. Puis apres la semence croist entre les escailles, assez semblable au Millet, reluisante, blancheastre, ou bien noirastre, & longuette, aiguë au bout, ayant le goust du Millet. Elle a plusieurs racines, cheueluës. Au reste le *Suc tiré de l'herbe* apres l'auoir pilée, & prins en breuuage, est excellent contre les douleurs de la vessie. *Sa graine* prinse au poids de trois scrupules a la mesme vertu. Or ce que Pline dit de ceste mesme plante, ne s'accorde pas du tout auec ce que Dioscoride en a escrit: car il dit, que la *Phalaris* a vne tige, longue & mince, comme vne Canne, & au sommet vne fleur rabbaissée, & la graine comme la Iugioline. Ceste graine beuë auec du vin rompt la pierre, ou bien auec du vinaigre, miel & laict. Elle guerit aussi les accidens de la vessie. Selon Galien, *la graine de Phalaris* & le suc & les fueilles, seruent aux douleurs de la vessie, soit qu'elles soient de parties subtiles, ou chaudes.

Les noms. *Liu. 3. c. 142.* *La forme.* *Sur Diosc li. 3. ch 142.* *Liu. 4. ch. 11.* *Liure 1 des Plant. ch. 45.* *Dodon au traitté des Bleds.* *Les vertus.* *Liu. 27. c. 12.* *Liure 8. des simpl.*

La Phalaris.



Aucuns Apothicaires s'en seruent à faute de Millet assez heureusement pour les fomentations: car pour raison des fomentations seches, elle peut bien seruir au lieu de Millet. Ceste graine est estrangere & s'apporte d'Espagne, & des isles Canaries. A Marseille ils l'appellent *Froment des Canaries*, pource que les marchans en apportent grande quantité de ces Isles là, qu'ils vendent auec les passereaux de Canarie, pource qu'ils en sont fort friands, & que c'est vn manger bien sain pour eux. Toutefois Pena dit, qu'il en croist bien aussi à l'entour de Narbonne sur le chemin quand on va à Maguelonne, le long des bleds; & mesmes que la graine prinse en ce quartier là a fort bien proffité en Angleterre & en Flandres.

De l'Yuroye sauuage, *CHAP. XXIII.*

L'YVROYE *sauuage*, s'appelle en Grec φοῖνιξ: en Latin aussi *Phœnix*, à cause de sa couleur que les Latins appellent *Phœniceus*. Pline dit, qu'elle est appellée *Hordeum Murinum*, pourueu qu'il

Les noms. *Liu. 22. c. 25.*

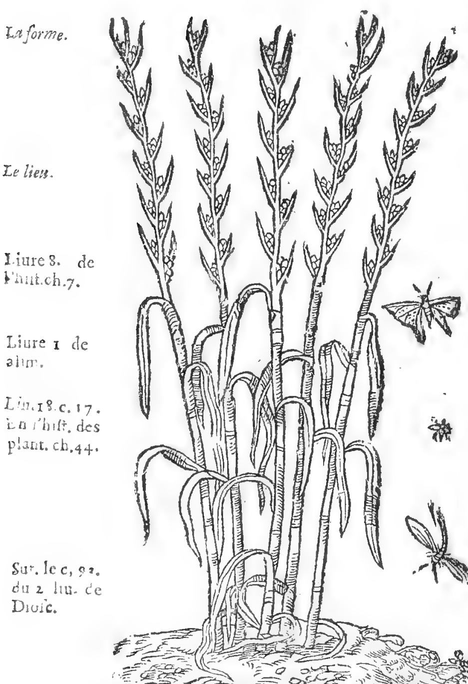
Yuroye sauuage, ou Phœnix.

qu'il ait entendu par *Herba Phœnicea* la mesme que Dioscoride & Galien appelle *Phœnix*. Les modernes autheurs Latins l'appellent *Lolium Rubrum*, & *Lolium Murinum*: les Toscans *Gioglio saluatico*, c'est à dire *Yuroye sauuage*: les Allemans *Bintzen helmer*, & *Mald trohor*: les Flamans *Muyse koren*, pource qu'il fait les espics comme *l'Yuroye*. *La forme.* Ceste plante a la tige, les fueilles, & l'espic semblables à *l'Yuroye*, le tout plus petit: car elle fait plusieurs tiges, courtes & noüeuses. Ses fueilles sont comme celles de l'Orge, si ce n'est qu'elles sont moindres, & plus estroites, & plus courtes & plus clair semées. *Le lieu.* Elle croist aux champs, le long des chemins, & sur les couuerts des maisons, estant assez commune en Italie, & en France; veu qu'il s'en treuue quasi par tout. Toutes ces marques s'accordent fort bien en tout & par tout auec ce que Dioscoride en escrit, disant: *Liu. 4. c. 39.* *Le Phœnix a la fueille comme l'Orge; mais plus courte & estroite; l'espic comme l'Yuroye: les tuyaux de la longueur de six doigts, sortants à l'entour de la racine, & sept ou huict espics. Elle croist aux champs, & sur les toits nouuellement enduits.* *Les vertus.* Sa vertu est telle, qu'estant beuë en vin rude, elle guerit le flux de ventre & de la matrice, & le trop grand flux d'vrine. Aucuns disent, que l'ayant liée dans de laine rouge, & pendue au col, elle estanche le sang. *Liu 22. c. 25.* Pline dit que l'herbe qui est appellée par les Grecs *Herba Phœnicea*, & par les Latins *Hordeum Murinum*, pilée & prise en breuuage, est excellente pour faire venir les mois aux femmes. Ce que Pena asseure aussi: toutefois il n'est pas asseuré s'il entend parler de ceste herbe, ou bien de celle que Dioscoride appelle *Phœnix*. Quant à Galien, il ne parle point du *Phœnix*. *Liure 7.* Paulus dit, que le *Phœnix* est vne herbe semblable à *l'Yuroye*, & que d'autres l'appellent *Rhun*. Icelle est de vertu astringeante. Prinse en breuuage auec vin rude, elle arreste toute sorte de flux.

De l'Yuroye, CHAP. XXIV.

Les noms. L'YVROYE s'apelle en Grec αἶρα, & θύαρος: en Latin *Lolium*: en Arabe *Sceylem*, ou *Zeuen*: en Italien *Loglio*, & *Gioglio*: en Espagnol *Yoio*, & *Zizania*: en Allemand *Tunalch*, *Kueuueysen*, & *Lulch*. Les François l'appellent *Yuroye*, qui vient du mot enyurer, pource que si on en mange du Pain où il y en ait, on est yure, comme si on auoit trop beu de vin. *La forme.* Or *l'Yuroye* a la fueille longue, grasse, veluë, ayant la tige comme le Froment, sinon qu'elle est plus graile, au dessus de laquelle est l'espics, qui semble estre composé de plusieurs autres petits espics, disposez alternatiuement deçà & delà, en chascun desquels il y a trois ou quatre grains, plus petits que ceux du Froment. *Le lieu.* Elle croist parmy les bleds, du Froment ou de l'Orge corrompus par trop grande humidité, ou trop mouillez en hyuer par les pluyes. *Liure 8. de l'hist. ch. 7.* On tient, dit Theophraste, qu'elle ne sort pas au printemps, combien qu'aucuns le veulent faire accroire: car elle sort dés le commencement de l'hyuer, ayant vne fueille estroite, grasse & veluë. *Liure 1 de alim.* Galien dit, qu'il se treuue communement de *l'Yuroye* parmy le Froment: mais peu parmy l'Orge. *Liu. 18. c. 17.* Pline dit, que *l'Yuroye* est plustost vne imperfection des bleds, que de la terre. *En l'hist. des plant. ch. 44.* Fuchse estime que le *Pseudomelantion*, c'est à dire, *la Nielle commune*, qui se treuue non seulement parmy le Froment & l'Orge: mais quasi parmy toutes les autres sortes de bled, soit *l'Yuroye*. *Sur le c. 92. du 2 liu. de Diosc.* Ce qui est, dit Matthiol, non seulement contre l'opinion de tous les modernes bien experimentez en ceste matiere des Simples: mais aussi contre les escrits des anciens, qui disent que *l'Yuroye* porte son grain en vn espic, & non en vn coupelle ou teste, comme la Nielle, ou le Pauot. Dioscoride dit, que l'herbe *Phœnix* porte vn espic comme *l'Yuroye*. Mesme la proprieté de *l'Yuroye*, qui est assez cogneuë, declare assez

l'Yuroye.



assez l'erreur de Fuchse. Au reste la farine de *l'Yuroye*, comme escrit Dioscoride, meslée auec des Raiffors & du sel fait tomber la crouste des vlceres corrosifs & pourris, & des grangrenes. Meslée auec vinaigre & soulfre elle guerit les dertres, la galle & la gratelle. Elle fait aussi resoudre les escrouelles cuite en vin auec de la fiente de Pigeon, & semence de lin; & fait rompre les apostumes qui sont difficiles à ouurir. Estant cuite en eau miellée elle est bonne pour appliquer à la sciatique. Si on en fait vn parfum auec de la Griote seche, de l'Encens, de la Myrrhe, ou du saffran, elle aide à conceuoir. Cornarius distingue autrement ces derniers mots, disant; qu'estant cuite en eau miellée, & qu'on y adiouste de la Griotte seche, ou de la Myrrhe, ou de Saffran, ou bien de l'Encens; & qu'on l'applique dessus, qu'elle est bonne à la sciatique. Puis apres, qu'il faut faire vn parfum de *l'Yuroye* seule, sans y adiouster aucune chose de ce que dessus, qui sont propres pour mettre en cataplasme au mal de la sciatique, & non pour parfumer: car il traduit ainsi ce passage: *Cuit en eau miellée & appliqué dessus, il est propre au mal de la sciatique, en y adioustant de la Griotte seche, ou de Myrrhe, ou de Saffran, ou d'Encens. Appliqué en parfum il aide à la conception.* Pline traitte separément de *l'Aëra*, & du *Lolium*, comme si c'estoient choses differentes: & toutefois si quelqu'vn prend la peine de conferer ce qu'il dit de l'vn & de l'autre, auec ce que Dioscoride en dit, il treuuera que tous deux ne sont qu'vne mesme chose. *L'Yuroye*, dit-il, les Saligots, Chardons, & les Bardanes ou Gleterons, comme aussi les ronces sont plustost imperfections des Bleds, que de la terre. Et vn peu apres; Quant à *l'Aëra*, elle a vn grain fort petit dedans vne escorce pointue. S'il y a de ce grain dans le pain, il rend incontinent estourdis ceux qui en ont mangé. On dit qu'en Grece & en Asie les maistres des estuues se voulans despescher du monde, iettent de graine *d'Yuroye* sur du charbon vif. Et en vn autre passage: Touchant la farine *d'Yuroye*, dit-il, elle mondifie mieux qu'autre qui soit les vieux vlceres, & les gangrenes, incorporée auec de Raifort, sel & vinaigre, elle est singuliere aux dertres & feux volages: & auec du soulfre vif elle nettoye la rongne & la gratelle: appaise la douleur de teste, estant appliquée sur le front auec de la graisse d'Oye. Cuite en vin auec du fien de Pigeon & semence de Lin elle fait resoudre les escrouëlles, & ces foroncles plats qu'on appelle en Latin *Pani*. Et vn peu apres; On se sert en medecine mesme des pestes des Bleds: car Virgile appelle *l'Yuroye, malheureuse*. Toutefois icelle estant mouluë, & cuite en vinaigre elle est singuliere aux feux volages, si on l'applique dessus: & tant plus souuent on renouuellera le cataplasme, tant plustost on sera allegé. Elle guerit aussi la goutte, & toutes autres douleurs, appliquée auec oxymel. Ce qui s'ensuit puis apres est incorrect aux communs exemplaires: car il y a ainsi, *Curatio hæc à cæteris differt. Aceti sextario vno dilui mellis vncias duas iustum est; ita temperatis sextariis tribus decocta farina loliis sextariis duobus vsque ad crassitudinem, calidúmque ipsum imponi dolentibus membris. Eadem farina extrahit ossa fracta.* Ce que Cornarius a corrigé sur vn vieil exemplaire, comme s'ensuit: *Ratio hæc. Aceti sextario vno diluuntur mellis vnciæ duæ. Iustum est ita temperatis sextariis tribus, decoctæ farinæ Lolij addere vsque ad crassitudinem, calidúmque ipsum imponi dolentibus membris, &c.* C'est à dire: *Voicy comment il faut faire. Il faut demesler deux onces de miel en vn sextier de vinaigre, & ayant trois sextiers d'oxymel ainsi preparé, il y faut adiouster de farine d'Yuroye cuite autant qu'il en faudra pour espessir l'oxymel, & l'appliquer chaudement sur les parties malades, &c.* De ce que dessus il appert, que Pline dit les mesmes choses de *l'Aëra*, & du *Lolium*, que Dioscoride dit de *l'Yuroye*. Combien que Pline n'a pas exprimé entierement, ny distinctement les medicamens que Dioscoride ordonne. Galien dit, que *l'Yuroye* desseche & eschauffe fort; tellement qu'elle approche des choses acres plus que la Flambe, toutefois elle n'est pas de si subtile essence; car il s'en faut beaucoup. Cela presupposé on la pourra mettre au commencement du troisiesme degré de chaleur, & dire qu'elle desseche à la fin du second. Au reste le pain auquel il y a de *l'Yuroye* estourdit, & opile les sens par sa secheresse, & appesantit le cerueau de telle façon qu'on ne peut se soustenir, tenant la personne comme sans force en ses mouuemens, & rend ceux qui en mangent comme s'ils estoient yures auec vne extreme enuie de dormir. C'est pourquoy Galien ordonne à ceux qui veulent vser à profit du Froment, & autres grains, de la separer diligemment auec des cribles: car, dit-il, aduint vne fois que la saison ayant esté mauuaise, il y eut beaucoup *d'Yuroye* parmy le Froment. Or les païsans ne l'ayant pas diligemment triée auec des cribles propres à cela, ny les bolangers non plus, d'autant qu'il y auoit peu de Froment ceste année là, plusieurs commencerent à auoir mal à la teste: & puis apres au commencement de l'esté il commença à venir des vlceres sur la peau de ceux qui en auoient mangé, & d'autres accidens, qui demonstroient qu'il y auoit des mauuaises humeurs au dedans. On dit aussi, que *l'Yuroye* nuit aux yeux: d'où est venu le prouerbe Latin, *Lolio victitare*, viure *d'Yuroye*, pour denoter ceux qui ont la veuë courte, qui sont appellez en Grec *Myopes*, selon le tesmoignage de Nonius. Comme il y a en Plaute, A. *C'est merueille que tu manges de l'Yuroye, d'vn si pauure grain, veu que le Bled est à si grand marché.* B. *Pourquoy?* A. *Pource que tu as la veuë courte.* Ouide aussi dit:

Et careant Loliis oculos vitiantibus agri. C'est à dire.

Les vertus Liu. 2, ch. 93.

Liu. 18 c. 17

Liu. 22. c. 25.

Liure 5. des simpl.

Le temperament.

Liure 1. des Alim.

Au Soldat.

Et que nos champs bien nets ne soient chargez d'Yuroye
Qui nous trouble la veuë, & nous gaste les yeux.

De la Brusleure, ou Nielle, CHAP. XXV.

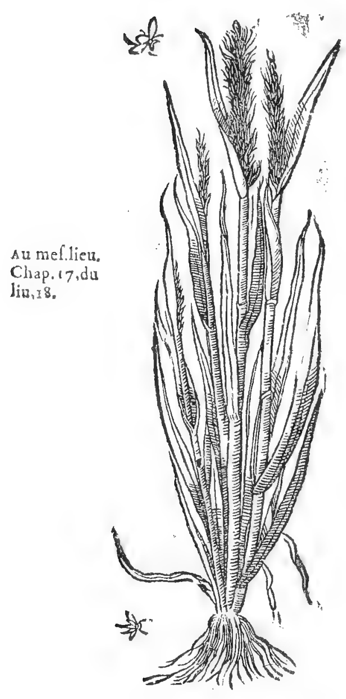
Les noms. Liu 4. c 17. Liu. 2. c. 37. Liure 8. de l'hist ch. 10. Liu. 17. c. 24.




Es modernes Simplicistes, comme Dodon, & Tragus appellent *Vstilago* en Latin, ce que les païsans en France appellent *Brusleure*: & les Allemans *Brant*. Theophraste la nomme ἐρυσίϐη: en Latin *Rubigo*. D'autre suiuans Pline la nomment *Carbunculatio*. Or la *Brusleure*, ou *Vstilago* est vne maladie qui vient aux Bleds, specialement à ceux qui portent des espics, à quoy l'Auoine est principalement suiette. Or deuant que ceste plante produise son espic, elle retire fort à l'Auoine: mais despuis qu'elle commence à espier, au lieu d'vn bon espic, il en sort vn tout noir & bruslé, qui semble estre tout couuert de poussiere. Il s'en treuue souuent en l'Auoine, & quelquefois aussi au Froment, principalement au mois d'Auril, & de May, quand apres vn soleil ardant il vient vne pluye soudaine, durant laquelle le Soleil ne laisse pas de chauffer fort, & quand le temps est variable, qu'il pleut, & puis fait vne ardente chaleur tout à l'nstant: par le moyen duquel changement les espics qui sont tendres & encor tous pleins de suc, sont surpris par l'ardeur du soleil, & si bien rostis, qu'ils en deuiennent noirs & secs; de façon que puis apres ils ne peuuent plus porter de grain. Il semble, dit Tragus, que Pline ait fait mention de ceste maladie, quand il dit: *Il y a encor vne autre imperfection qui vient à l'Auoine, quand le grain estant formé, & ayant sa grosseur, auant qu'estre meur, & dur, il est frappé d'vn mauuais vent qui le fait auorter dans son espic, de sorte qu'il ne demeure rien dedans.* D'autres estiment que ceste imperfection des Bleds doit plustost estre appellée *Rubigo*, qui signifie la *Nielle*: car Pline dit, que *Rubigo*, ou la *Nielle* est vne maladie des Bleds, & des vignes, procedant du ciel, qui fait autant de mal qu'aucune autre. Elle tombe volontiers és lieux suiets à rosées, aux valées, & lieux qui sont à requoy du vent. Au contraire les lieux hauts & battus des vents n'y sont point subiets. Elle tombe le plus souuent en pleine Lune, comme Theophraste à escrit, disant en outre, que ceste maladie tombant sur les Poix ciches, s'appelle *Sphacelisme*. Au reste la *Brusleure*, ou *Nielle* ne sert aucunement en medecine, n'estant faite que pour nuire.

Au mes. lieu. Chap. 17, du liu. 18.

La Brusleure.



Du Bled de Vache, ou Bled de Bœuf. CHAP. XXVI.

Les noms.

Este plante s'appelle auiourd'huy en Latin *Triticum Bouinũ*, ou *Vaccinum*: en François *Bled de Bœuf*, ou de *Vache*, pource que les *Vaches* en sont fort friandes: & toutefois elle ne leur fait aucun mal. Les Allemans l'appellent aussi *Kunueyssen*; & d'autres *Braunfleichblumen*. Il semble que ce soit celle que Galien dit estre appellée *Melampyrum*, c'est à dire *Bled noir*, qui s'engendre aussi quand le Froment s'abastardit: mais elle n'est pas de beaucoup si mauuaise que l'Yuroye. Theophraste dit, que le Bled de Sicile est fort subiet auoir du *Bled noir* parmy; mais qu'il ne fait aucun mal, & n'engendre pas douleur de teste comme fait l'Yuroye. Mais il est bien different du *Melampyrum* de Dioscoride, qu'il appelle aussi *Myagron*. Aucuns estime que le *Stelephuros* de Pline soit le *Melampyrum*, dont il est question à present. *Il y a*, dit-il *d'autres herbes qui iettent des espics, comme le Cinops, Alopecuros, Stelephuros, & le Plantain qu'aucuns appellent Ortyx.* Car il faut qu'il y ait ainsi au texte pour rendre le sens accomply. Or Pline a emprunté cecy de Theophraste: & pource que ce passage là est bien corrompu, aux communs exemplaires, il le faudra corriger comme s'ensuit: *Celles-cy donc portent des espics comme celle qu'on nomme Cynops, Alopecuros, Stelephurus, & le Plantin qu'on appelle Ortyx; duquel il y a plusieurs especes.* Au reste *ceste plante*, ou *maladie des Bleds* fait vne tige de la hauteur d'vne coudée, auec trois ou quatre petites branches, qui sortent par les costez, ausquelles il y a des fueilles longues, estroites, aigues, noirastres. Au sommet des branches il y vient des espics larges gros, de belle veuë, pleins de fleurs, & de fueilles, qui ont des grandes decoupeures, qui fleurissent

Liure 1. des alim.

Liure 8. de l'hist. ch. 5.

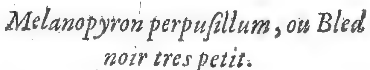
Stelephuros. Liu. 21. c. 17.

Chap. 10 li. 7. de l'hist.

peu

peu à peu, en commençant par dessous. Deuant que ces fleurs là s'espanouïissent, elles sont de fort belle couleur de pourpre; mais estans espanouïes & ouuertes, elles sont iaunes, tachetées de

Bled de Vache.

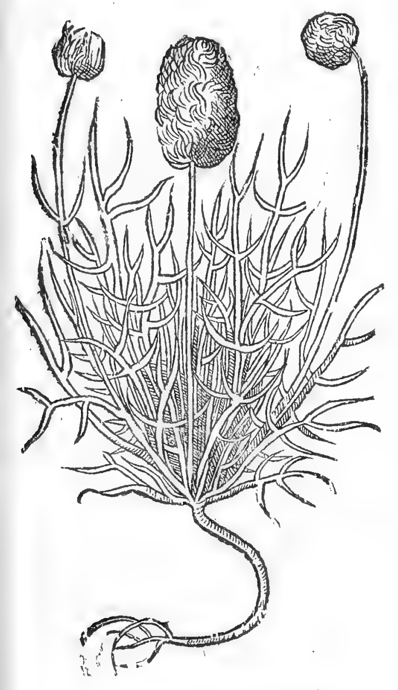

Melanopyron perpusillum, ou Bled noir tres petit.





pourpre. Les fleurs estans tombées, ces petites fueilles changent leur couleur purpurine en couleur verte: & au lieu des fleurs il y vient des petites gousses larges, dans lesquelles est enclose la semence, qui retire au Froment, sinon qu'elle est noire & plus petite. Elle croist parmy les Bleds, comme le Froment Le lieu. & le Segle, specialement en terre grasse, fertile, & qui porte tous les ans. Elle fleurit, & meurit au mesme temps, Le temps. que les Bleds. Selon Theophraste la *Stelephuros* est semblable à *l'Alopecuros*, c'est à sçauoir qu'elle porte semblablement vn espic; toutefois elle fleurit peu à peu, & non par tout l'espic, comme l'Alopecurus, & le Froment. L'vne & l'autre ont la fleur cottonnée comme le Froment. Or il faut icy adiouster vne autre *espece de Bled noir*, selon l'opinion de Pena, qu'il appelle *Perpusillum luteum*, disant qu'il est fort commun parmy les Bleds en Prouence. A grand peine est il iamais plus haut d'vne paume, ou d'vne & demie. Il est tout semblable au precedent: mais sa fleur est iaune, & ses fueilles entaillées plus profond, retirans mieux à celles de la corne de cerf. Il ne sera pas aussi hors de propos de mettre icy le pourtraict d'vne plante, que les modernes appellent *Melanpyron*, ou *Bled noir*, pource qu'elle y retire. Pena & Lobel l'appellent *Cratæogonon*. (Or nous entendons par ce mot vne plante qui porte graine, qui retire au *Bled noir*, & non pas l'arbre, qui est appellé *Cratægos*, *Cratægon*, & *Cratæogonon*, ou *Cratæogonum*, duquel nous auons traitté en la Forest.) Ce *Cratæogonon*, croist aux collines pleines de boix, & aux costaux, & lieux ombrageux de Narbonne, d'Angleterre, de Sauoye, & de Piemont, ausquels lieux il y en a abondance, qui a plusieurs branches de la hauteur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, pleines de nœuds, & d'ailes, comme l'Eufraise,

Cratæogonon.



l'Eufraise, finon qu'elles font plus groffes, & plus grandes, & font tout à l'entour enuironnées de fueilles femblables à celles du *Bled noir*, ou de la Linaire. Ses fleurs font à la cime d'icelles, iaunes-verdes, de la forme de celles du *Bled noir*, difpofées comme l'herbe appellée *Digitalis lutea*. Sa graine eft enferrée en vne petite gouffe, & eft femblable au millet, acre au gouft, comme auffi fes fueilles eftans fechées. Il n'y a point de plante à laquelle les marques que Diofcoride baille au *Cratægon*, conuiennent mieux qu'à cette-cy. Il y en a, dit Diofcoride, qui difent, que fi vne femme en boit à ieun trois fois le iour, au poids d'vn fcrupule & demy en trois onces d'eau apres auoir eu fes fleurs, quarante iours deuant la conception ; & que l'homme femblablement en vfe autant de temps deuant qu'auoir affaire à la femme, qu'ils engendreront vn mafle. Le fruict du *Cratæogonon*, dit Galien, a de l'acrimonie en le gouftant, & fi on en vfe. Au refte il retire fort au Mil.

es vertus.

Du Grame, ou Dent de Chien. XXVII.

Les noms.



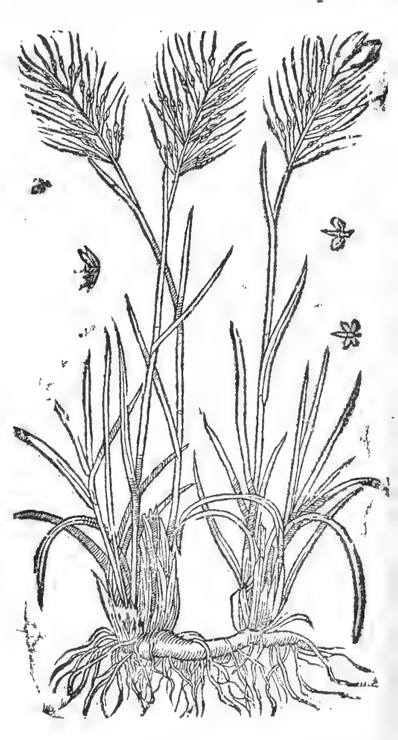
LE *Grame* s'appelle en Grec ἄγρωστις, du mot ἄγροι, qui fignifie *les champs* : en Latin *Gramen*, de *gradior*, pource qu'il va rempant, & eftendant fes tiges noüeufes, ou pource qu'il eft fort fertil : car il renouuelle fouuent fes racines : en Arabe *Vagem*, *Negem*, ou *Negien*, & *Negil* : en Italien *Gramigna* : en François *Grame*, ou *Dent de chien*. Diofcoride met trois efpeces de *Grame*, dont il appelle l'vn *Agroftis*, qui eft tenu de tous pour le *Commun*. Le fecond *Calamagroftis*, c'eft à dire *de Canne*, qui eft beaucoup plus grand que le precedent ; & dit-on qu'il fait mourir la Cheualine, fingulierement à l'entour de Babylone. Ce nonobftant il croift le long des chemins, Le troifiefme eft le *Grame de Parnaffe*. Et fur la fin de ce chapitre là il adioufte, qu'il croift du *Grame* en Cilicie, qui eft appellé par ceux du lieu, *Cinna*. Pline met le *premier Grame* au nombre des Herbes plus communes ; & pour le fecond celuy de *Parnaffe* ; puis apres le *Grame piquant*, dont il y en a de trois fortes. Le *premier* qui a à la cime le plus fouuent cinq aiguillons, & eft appellé à cette occafion *Pentadactylon*. Le *fecond* refemble à la Ioubarbe, Le *troifiefme*, qui eft le plus petit, croift fur les murailles, & fur les toicts des maifons. En fin il adioufte : *Or on dit, que celuy qui croift le long des chemins fait mourir les Chameaux en Babylone*. Et c'eft celuy-là que Diofcoride nomme *Calamagroftis*. Au refte le *Grame*, felon Diofcoride, a des petites branchettes qui trainent par terre, defquelles il iette des racines, douces, & noüeufes. Ses fueilles font pointues, dures, & larges, comme celles des petits Rofeaux,

Liu 4. ch. 28 *Les efpeces.* — *Liu. 24. c. 19* — *Liu 4. c. 28.* *La forme.*

Grame commun, de Matthiol.



Grame commun, de Dalechamp.



defquelles

desquelles les cheuaux & bœufs se paissent. Matthiol estime que ce soit celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait. Et toutesfois il y a des doctes Simplicistes, qui prennent diuers *Grames* pour le commun : à l'occasion dequoy nous auons donné le premier lieu à celuy de Matthiol : & & le second à celuy de Dalechamp, qui va trainant par terre auec des petites branches, gresles, longues & nouëuses, qui iettent par les nœuds leurs petites racines dans terre. Sa fueille est verte, longue, & estroite auec plusieurs tiges qui n'ont pas plus d'vne paume de hauteur : & sont toutes pleines de nœuds. Sa fleur, est en façon d'espic, ronde, noirastre, ayant quatre ou cinq espics ensemble. Le *Grame* de Dodon, qui est appellé en François *Dent de Chien*, a les fueilles, les tiges, & la houppe assez semblables aux petits Roseaux. Ses fueilles sont estroites, aiguës au bout, beaucoup plus petites que celles des Roseaux ; mais plus dures & plus gran- Liu.4.c.44. Lobel liu.1. ch.20.sect. 19.



Grame commun de Dodon.



Grame Leucanthemon.

des que celles du *Grame* des prés. Ses tiges sont rondes, de la longueur d'vn pied & demy, ou vn peu plus, dont chascune a quatre ou cinq nœuds. Au reste il porte plustost vne houppe qu'vn espic, semblable à celles du Millet, ou des Roseaux ; toutefois elle est plus petite, & plus claire. Il traine ses racines longues, blanches, pleines de nœuds, & iointures, qui sont entortillées ensemble, & iettent par diuers endroits leurs tiges & fueilles. Ses racines ont vne douceur qui n'est pas mal-plaisante. Il croist principalement aux terres, où l'on seme le Bled : & est vne peste, & imperfection tant des Bleds, que des terres, l'ennemy mortel des païsans : car ayans labouré la terre ils amassent ses racines auec des rasteaux, ou herces, & les bruslent ; car autrement elles sont si aisées à reprendre, qu'estans mesme à demy seches elles ne laissent de reprendre, si on vient à les couurir de terre. Ce *Grame* fleurit en esté au mesme temps que les Bleds. Il faut cueillir ses racines en automne. Fuschse a mis le pourtrait d'vn autre *Grame commun*, qui iette plusieurs petites tiges dés la racine, mince, rondes, auec force neuds, qui se couchent aisément contre terre, sinon qu'elles s'appuyent à quelque plante voisine. A chasque neud il sort deux feuilles à l'endroit l'vne de l'autre, estroites, longuettes, & assez dures ; mais plus couuertes que celles des autres *Grames*. Au sommet des tiges il sort plusieurs fleurs, dont chacune est attachée à sa queuë, blanches, & composées de plusieurs petites fueilles estroites, plus petites que celles des Violiers ; apres lesquelles il y vient des gousses longuettes, pleines d'vne petite graine semblable au millet. Ses racines sont gresles & nouëuses, & vont rampant comme celles du *Grame*. Dodon l'appelle *Leucanthemon*. Ruel & ceux de Paris l'appellent *Holostion*. Peut estre aussi que Lacuna l'appelle ainsi : Tragus l'appelle *Eufrasia*, *Gramen*. Matthiol le met pour le *Grame second*. Et Oribaze le nomme *Chamæcissos des Italiens*. Il croist par tout és lieux ombrageux parmy les buissons, & aux fossez, & chaussées le long des terres. Il fleurit en May, & en Iuin, & quelquefois plus tard. Dodon estime que ceste plante soit le *Cratæogonon*, ou *Cratæonon*, ou *Cratæon*, pource qu'elle

Au traitté des Bleds. *Le lieu. Le temps* Liu.4.c.47.

qu'elle resemble aucunement au *Grætæogonon*; & dit, que les Allemans l'appellent *Augentrost gras*, c'est à dire, *Grame qui fortifie les yeux*.

Au traitté des Bleds. ch 83.

Grame commun des Prez.





CHAP. XXVIII.

Les noms.

On appelle communement en François le *Grame commun*, qui croist emmy les prés, *Herbe des prés*; ou simplement *Herbe*, comme estant l'herbe la plus commune de toutes. Elle couure la terre auec ses racines cheuelues & fort espesses, & va rampant par dessus; & iette vne infinité de fueilles semblables à celles du Froment, & des tiges de la hauteur d'vn pied, ou d'vne couldée, grailes, noüeuses, lisses, auec des espics bourrus, & esparpillez comme ceux des Cannes. Les Medecins se seruent de la semence pour les opilations des parties interieures du corps, & pour le calcul. Ils l'appliquent aussi par dehors pour resoudre les enfleures qui sont mal-aisées à guerir, & aussi les ventositez. Le *Galamagrostis*, dit Dioscoride, *ou Grame de Canne, est plus grand beaucoup que celuy de la premiere espece, & dit on qu'il fait mourir la cheualine, singulierement en Babylonne*. Il croist le long des chemins. Peut estre que ce *Grame* nous est incogneu: toutefois nous traitterons du *Calamagrostis* parmy les *plantes des marais*.

Les vertus.

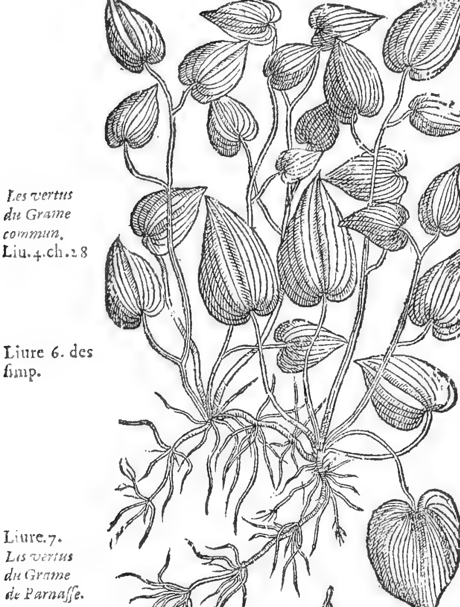
Grame de Canne.

Du Grame de Parnasse, CHAP. XIX.

Le *Grame* qui croist au mont Parnasse vient plus espez que les autres, ayant les fueilles de Lierre, la fleur odorante & blanche, la semence petite, qui n'est pas inutile. Il fait cinq ou six racines comme le doigt, blanches, molles, & fort douces. Matthiol le descrit ainsi, & dit, qu'il luy a esté enuoyé par Marc Antoine Cortusus. Mais nous en traitterons aussi auec les autres *herbes de marais*. Au reste les Simplicistes appellent *Pentedactylon* le premier des trois *espece du Grame* aigu, à la cime duquel il y a coustumierement cinq aiguillons au plus, lesquels on plie, & les met on dans le nez, puis on les retire pour se faire saigner. Matthiol estime que ceste herbe soit appellée *Capriola*, ou *Sanguinella*, pource que les enfans pour se faire saigner en passant le temps, se la mettent dans les narines. Il reste maintenant de dire les vertus du *Grame*, qui ne sont pas petites. Dioscoride dit, que *la racine du Grame* broyée, & appliquée soude les playes. *Sa decoction* prinse en breuuage guerit les tranchées du ventre, la difficulté d'vrine, & la dysenterie; mesme elle rompt les excremens de la vessie, desquels le calcul s'engendre. Selon Galien, la racine du *Grame* est mediocrement froide & seche, & par ce moyen elle soude les playes qui sont encor sanglantes. Son *Herbe* refroidit au premier degré; mais elle est mediocrement seche & humide. La subtilité & mordication qui est en la racine est bien petite: toutefois elle rompt quelquefois la pierre, si on en boit la decoction. Sa *graine* n'a comme point de vertu; toutefois celle du *Grame de Parnasse* fait vriner, & desseche le flux de ventre, & de l'estomac: car elle est desiccatiue, & de parties subtiles, & vn peu aspre. Paulus dit, que le *Grame de Parnasse* est fort profitable. Il desseche & refroidit mediocrement, & est de subtiles parties, & vn peu aspre; pour ceste cause il soude les playes. *Sa decoction* brise la pierre. *Le suc des racines du Grame de Parnasse*, selon Dioscoride, estant cuit en vin & miel par esgales portions auec la moitié de Myrrhe en y adioustant le tiers de Poyure; & d'Encens, est vn fort bon medi

Sur le c. 28. du liu. 4. de Diosc.

Grame de Parnasse.



Les vertus du Grame commun. Liu. 4. ch. 28

Liure 6. des simp.

Liure. 7. *Les vertus du Grame de Parnasse.*

medicament pour les yeux. Or il le faut garder dans vne boëtte d'airain. La decoction de la racine fait les mesmes effects que l'herbe. *Sa graine* fait vriner,& reserre le ventre, & appaise les vomissements. Pline en dit quasi tout de mesme: toutefois il est discordant en quelque chose. Il n'y a, dit il point d'herbe que la Cheualine aime mieux que le *Grame de Parnasse*,ou vert ou en foin sec. On le pile en l'arrousant d'eau. On dit mesme qu'on en tire le suc en Parnasse, tant elle est bien nourrie, car il est doux. Ailleurs au lieu du suc on se sert de la *decoction* pour souder les playes:ce que fait aussi *l'herbe* estant broyée, & les contregarde de toute inflammation. Il faut adiouster du vin & du miel parmy la decoction. Aucuns y adioustent le tiers de Poyure, Myrrhe, & Encens:puis le fait on cuire derechef en vn pot d'airin pour la douleur des dents,& pour les defluxions qui tõbent sur les yeux. *Sa racine* cuite en vin guerit les tranchées du ventre,la difficulté d'vrine,& les vlceres de la vessie, & rompt la pierre. *Sa Semence* a plus de vertu pour faire vriner,reserre,le ventre,&,les vomissements. Elle est particulierement bonne aux morsures des Dragons. *Le Grame* qui a sept entre-neuds est singulier contre la douleur de teste,si on le lie à l'entour d'icelle. Aucuns ordonnent pour les grandes douleurs de la vessie, de prendre en sortant du bain la decoction du *Grame* cuit en vin iusqu'à la consumption des deux tiers. Sur la fin Dioscoride adiouste:que le *Grame de Cilicie*, que ceux de ce païs là appellent *Cinna*, cause inflammation aux bœufs, s'ils continuent de le manger: quand il est vert. Ce qui se lit autrement en vn vieil exemplaire, *Il en croist d'vne autre sorte en Cilicie,qu'ils appellent au langage du païs Cinna, laquelle remplit merueilleusement les bœufs, s'ils en mangent souuent,principalement estãt verte.* Ceste diuersité de lecture procede de ce que les vns lisent πίμπλησι, c'est à dire, *enflamme*; & les autres πίμπρησι, *remplit*, qui sont mots de bien differente signification, Au reste il croist dans les eaux dormantes, estangs & fossez de Bresse vne sorte de *Grame* à longues fueilles,rougeastres, qui nagent sur l'eau, dont les bœufs sont si frians, qu'ils se fourrent en l'eau iusqu'au ventre,& plongent toute la teste dedans pour le manger,& s'en engraissent merueilleusement. Mesme les vaches qui en mangent ont beaucoup plus de laict, que celles qui sont hors de ce quartier là. Aucuns estiment que ce *Grame* là soit celuy de *Cilicie* qui estoit appellé *Cinna*. Liu 24.c.19.

Autres sortes de Grames. CHAP. XXX.



OVTRE les *Grames* dont nous auons desia parlé,il y en a plusieurs autres especes, qui se resemblent, en ce qu'ils ont tous les fueilles estroites, longues,grailes:mais ils ont l'espic,ou la houppe de diuerse façon. Quasi tous ont les racines menuës: vne bonne partie les ont cheueluës; mais il y en a peu qui les ayent longues & rampantes. Tous aussi ne croissent pas indifferemment par tout. Pour ceste raison il n'est possible de les descrire tous ensemble. Nous lairrons donc la description de quelques vns pour vn autre lieu plus à propos: Toutefois nous traitterons icy d'vne bonne partie d'iceux,selon l'opinion de Dalechamp, & & suyuant ce qu'il en a remarqué. Et combien que tous ceux dont nous parlerons ne croissent pas emmy les champs labourez parmy les bleds; si estce pourtant, que pour l'affinité qu'ils ont ensemble ils ne sçauroient bonnement estre separez.

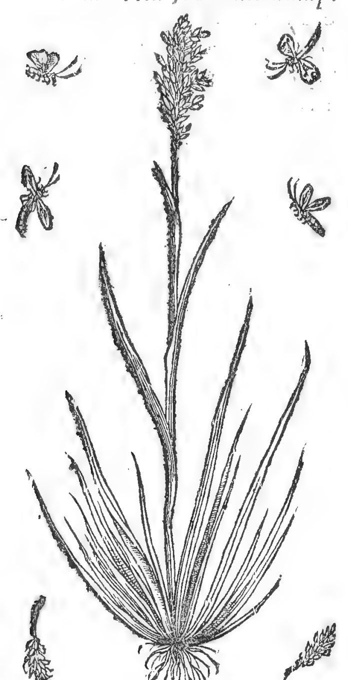
Le *Premier* sera le *plus petit de tous*, qui est comme vn gason ou motte assez grande, ronde, ayant plusieurs racines petites, courtes, & blanches. Ses fueilles n'ont pas plus d'vn doigt de longueur, rondes, auec vn espic fort graile, & petit. Il fait des petites fleurs rouges, qui sortent au mois de Feurier au premier temps doux qu'il fait; & semblent estre douces au commencement, puis apres elles sont ameres, Il croist parmy les terres labourées. Petit Grame. Le lieu.

Grame le plus petit, de Dalechamp.

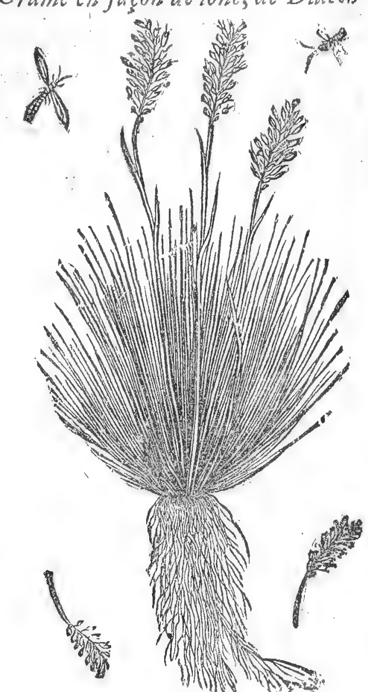
Le *Grame velu* a plusieurs petites racines blanches,gresles, & courtes: & aussi plusieurs fueilles vertes,la tige d'vne coudée de long, qui est de goust douceastre. Sa fleur est comme celle du Panic,rougeastre. Toute la plante est couuerte d'vne bourre molle, qu'il fait bon manier: pour cela est il appellé *Bourru* ou *Velu*. Il croist parmy les prés arrousez des montagnes hautes,& aspres. Il fleurit au mois de May. Grame velu. Le lieu. Le temps.

Le *Grame de Ionc* a la racine blanche,de la longueur d'vne paume, composée d'vn nombre infini de tres-menus filets; tellement qu'il semble que ce soit vn file plié. Il a plusieurs fueilles vertes,rondes en façon de Ionc,dont il a pris son nom. Il fait aussi plusieurs tiges minces, pleines de neuds,desquelles il sort peu de fueilles. Sa fleur est comme celles des Cannes, en des houppes rougeastres, & de goust douceastre. Il croist aux lieux froids & secs, & fleurit en May. Grame de ionc.

Grame velu, de Dalechamp.




Grame en façon de ionc, de Dalech.



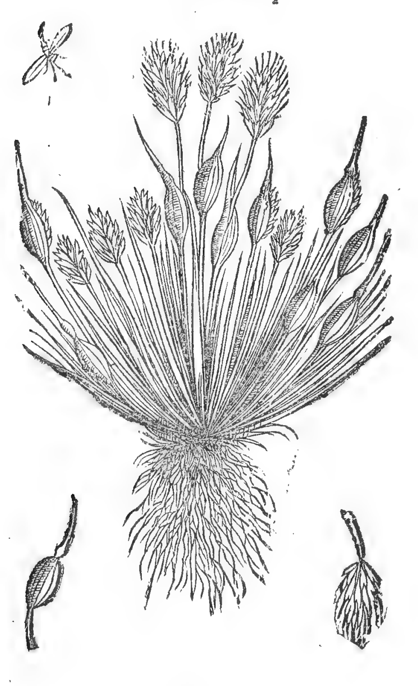
Grame des prés.

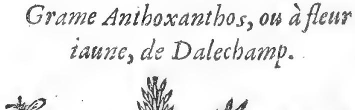
Ce *Grame* a plusieurs petites racines blanches, qui sont entassées ensemble comme vn gazon. Il produit plusieurs tiges de la longueur d'vne paume, qui ont chascune deux ou trois neuds. Sa fueille est comme celle du *Grame*; mais plus estroite, & plus verde. Il fait vn espic assez gros, garny de belles fleurs purpurines. La fueille qui sort par le dernier neud embrasse tellement la tige, qu'elle ne s'ouure aucunement. & diroit on que c'est vne vessie.

Le lieu. Il croist en des prés humides.

Les vertus. Toute la plante a vn goust doux & aqueux. On dit qu'il est bon à tout ce à quoy l'on fait seruir celuy dont les Apothicaires vsent; toutefois il n'a pas tant d'efficace.

Grame des prés, de Dalechamp.



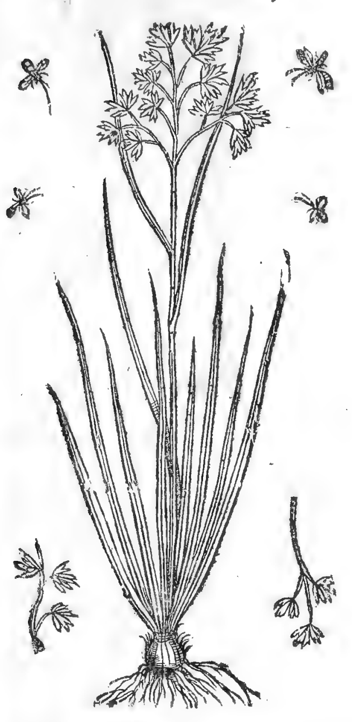

Grame Anthoxanthos, ou à fleur iaune, de Dalechamp.



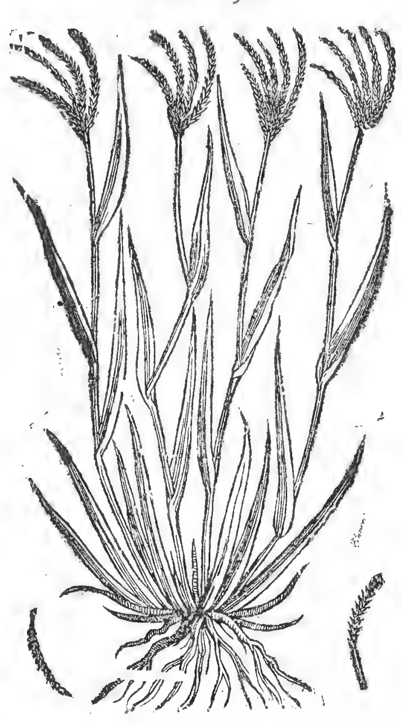
Ce

Ce *Grame* a les fueilles, & les racines toutes semblables à celuy des prés ; le mesme goust & faculté ; tellement qu'aucuns à bon droit ont estimé, que l'vn est le masle, & l'autre la femelle. Mais ils sont differents en ce que la fleur de cestuy-cy est iaune, pasle ; & celle de l'autre est rouge. En cestuy-cy la fleur en croissant n'est pas enuelopée en vne couuerte semblable à vne vessie, comme celle du *Grame* des prés ; mais sort toute nue. Son espic aussi est plus graile, & plus long : au lieu que l'autre est plus court, plus gros, & plus plat. Il croist emmy les prés auec le *Grame des prés*. *Grame à fleur iaune.* *Le lieu.*

Ce *Grame* a plusieurs racines fort menuës, & courtes, noires, & plusieurs fueilles, longues, verdes, aspres & assez larges : la tige de la longueur d'vne coudée ; & plusieurs fleurs blanches entassées *Grame à la fleur blanche.*



Grame Leucanthemon ; ou à la fleur blanche, de Dalechamp.



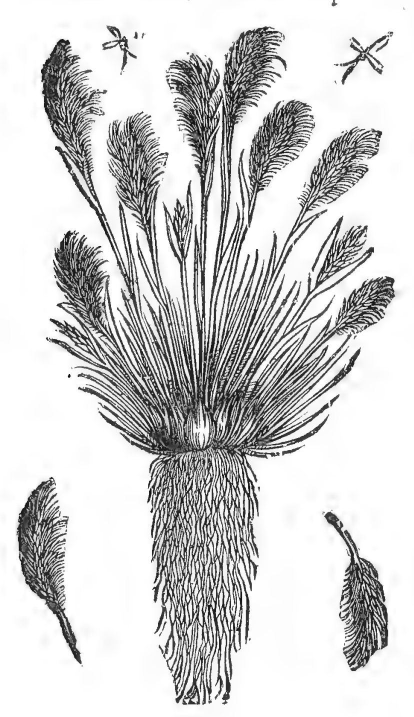
Grame Ischæmon de Pline ; ou Dactylon.

ensemble en vne houppe, & qui tremblent tousiours. Il croist volontiers aux montagnes parmy les buissons aux lieux pleins de mousse. *Le lieu.*

Ce *Grame* s'appelle *Ischæmon*, pource qui estanche le sang. Il iette plusieurs racines menuës, blancheastres, qui s'estendent deçà & delà en rond. Il fait les fueilles comme le Millet, ainsi qu'escrit Pline, aspres, & vn peu veluës : & plusieurs tiges rondes & noüeuses. Il fait sa fleur en des espics longs, de couleur verte, dont il y en a le plus souuent cinq, ou sept, & bien rarement quatre ensemble. Il croist par tout, singulierement aux allees des iardins parmy les autrs herbes inutiles. Cette herbe pilée & appliquée estanche merueilleusement bien le sang ; soit qu'on la mette dans le nez, ou qu'on l'applique sur les playes. Les enfans en prennent l'espic qui est aspre ; & l'ayans entortillé se le fourrent dans les narines en le tournant par dedans ; puis apres en se chastoüillant le nez ils se font seigner ; tellement que selon qu'on en vse diuersement, elle sert aussi à faire seigner, & estancher le sang. Or il appert par sa figure & par ses facultez, que c'est *l'Ischæmon* de Pline : car il dit ainsi ; *L'vsage de l'Ischæmon a esté treuué en Thrace. On dit, qu'elle estanche le sang, non seulement d'vne veine qui seroit entr'ouuerte ; mais aussi coupée du tout. Elle rampe par dessus la terre, & est semblable au Millet, ayant les fueilles aspres, & veluës. Il s'en faut farcir le nez pour estancher le sang qui en coule. Celle qui croist en Italie estanche le sang, mesme estant attachée au bras ou au col.* Voilà ce qu'en dit Pline. Anguillara tient que c'est la *Canaria* de Pline. Apulée l'appelle *Crus galli*, pource que sa cime est faite en façon de pied de Coq. *Grame Ischæmon.* *Liu. 25. ch. 8.* *Le lieu* *Les vertus.* *Au mes. lieu.*

Ce *Grame* a en la racine plusieurs oignons ou bulbes entassez ensemble, couuerts d'vne peau rougeastre, assez semblables aux petites testes des eschalottes, d'vn goust doux & plaisant, desquels il sort vne infinité de racines menuës, entrelassées quasi en façon de filets. Il a les fueilles comme le *Grame*, & les tiges de la longueur d'vne paume. Ses fleurs sont rougeastres, fort petites, en des espics fort espez, qui semblent estre velus. Il croist dessus les murailles, & sur les mottes *Grame bulbeux.* *Le lieu.*

Grame bulbeux, de Dalechamp.



Grame eſpié, de Dalechamp.



couuertes de mouſſe en lieu ſec. On dit, qu'il a les meſmes vertus que le *Grame*, dont on vſe ordinairement en medecine.

Grame eſpié. Ce *Grame* a la racine petite auec beaucoup de petits filaments, blancheaſtre; Ses fueilles ſont comme celles du *Grame*; mais plus longues, & dures au toucher : & ce qui eſt eſmerueillable, & ne ſe voit point aux autres *Grames*, elles ſont tellement noüeuſes quelquefois, qu'il ſemble que l'vne ſoit enchaſſée dedans l'autre. Elles ont auſſi des lignes, qui vont tout le long de la fueille. Au deſſus de la tige il y a vn grand nombre d'eſpics plus ſerrez qu'en aucune autre ſorte de *Grame* quelle qu'elle ſoit, qui portent des petites fleurs rougeaſtres : pour cette cauſe il eſt appellé *Grame eſpié*. *Le lieu.* Il croiſt emmy les prés des froides montagnes.

Grame d'Orge; Holcus de Pline.



Grame d'Orge. On a appellé ce *Grame* en Latin *Gramen hordeaceum*, pource qu'il porte vn eſpic comme celuy de l'Orge : car c'eſt comme vne eſpece d'Orge ſauuage, ayant la racine petite, blanche, cheueluë : les fueilles comme le *Grame*, & noüeuſes, comme celles du *Grame eſpié*, dont nous auons parlé cy-deſſus. Aucuns eſtiment que c'eſt le *Holcus* de *Liu.27 c.10.* Pline : car il dit ainſi; *Holcus a à la cime des petites areſtes, & la tige comme l'Orge fertile.* *Le lieu.* Il croiſt de ſoy-meſme emmy les champs. Mais Pline dit, que ſon *Holcus* croiſt parmy les pierres ſeches. *Les vertus.* *Ceſte herbe*, dit Pline, *eſtant entortillé à l'entour de la teſte, ou du bras fait ſortir le poil, dont aucuns l'ont nommé Ariſtidia.* Lobel en a donné le pourtrait ſous le nom de *l'Orge baſtard*.

Grame des murs. Les païſans recognoiſſent ce *Grame* pour vne maladie des bleds. On l'appelle à l'entour de Lyon *Rue*, & ailleurs *Gurguet*. Il a les fueilles, & la racine comme les precedents; mais il eſt different pour raiſon de l'eſpic, qu'il fait comme l'Orge; & en porte pluſieurs, qui ſont comme raccourcis, & garnis d'areſtes fort courtes, iaunaſtres. Sa fleur *Le lieu.* fleur eſt paſle. Il croiſt aux maſures, & deſſus les murailles, & ſur les tuiles, & ſouuent parmy les bleds.

Grame Polyanthes. Le *Grame Polianthes* a la racine noiraſtre, courte, & cheueluë; les fueilles comme le *Grame*, au deſſus de ſa tige il y a beaucoup de fleurs eſparpillées en façon de houppe, dont auſſi il a pris ſon nom, qui ſont compoſées de pluſieurs petites paillettes, qui reſemblent à des lentilles, eſtans en façon d'eſcaille, & attachées à vn petit filet, qu'il fait fort bon voir; tellement que pource qu'elles pendent ainſi, & meinent



Grame des murs de Dalechamp.

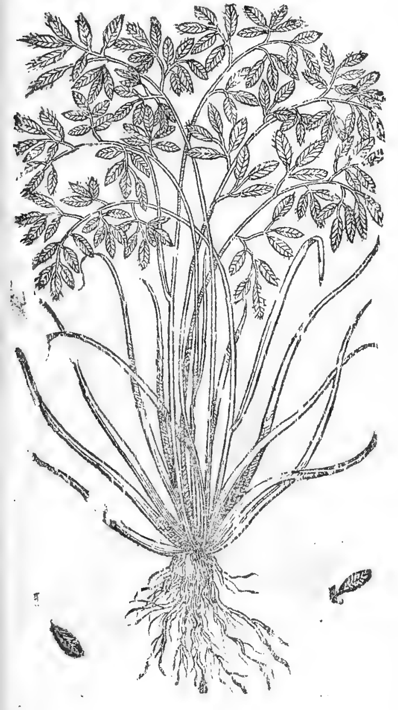


Grame Polyantes, Ægylops de Pline.

nent bruit en les branslant, les filles & les enfans les amassent soigneusement, pour en faire leur bouquets. Il croist emmy les prés secs des montagnes. *Le lieu*

Grame Feuchiere.

Ce *Grame* croist aux lieux aspres, ayant plusieurs petits filaments blancs en la racine, & iette plusieurs tiges d'vne souche, noüeuses, & anguleuses, de la hauteur d'vn pied, & non plus : les fueilles comme le *Grame*. Au sommet de la tige il produit beaucoup de fleurs, qui sortent par interualles inesgaux, vertes, longues, & pointues, composées de petites fueilles, du tout semblables à la Feuchiere masle ; tellement que les voyant hors de la plante on les prendroit pour des fueilles de Feuchiere qui ne font que sortir. Pour ceste cause les vns l'ont appellé *Gramen Filiceum*, & les autres *Gramen Polyanthes second*, pour la multitude des fleurs qu'il porte.



Grame Feuchiere, ou Polyantes.

Grame noüeux.

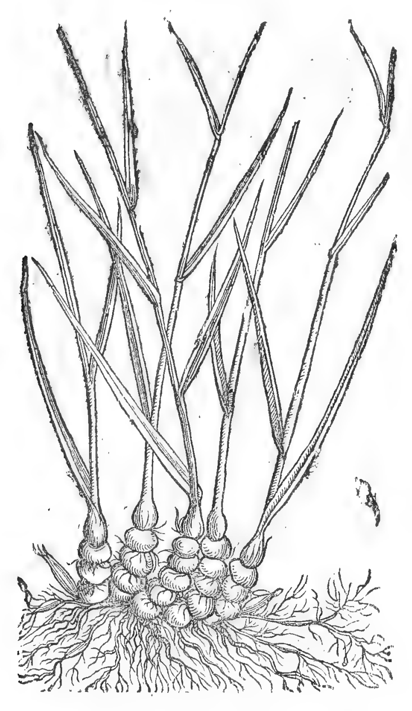
Cestui-cy est bien different du precedent, combien qu'il luy résemble aucunement. Il croist aux terres grasses & humides, estendant ses tuyaux noüeus de sa racine çà & là, auec plusieurs petites racines cheueluës : & a les fueilles comme le *Grame vulgaire*. Il iette plusieurs tiges, & les fleurs en vne teste veluë à l'endroit par où les tiges sortent de la racine, il y a plusieurs gros neuds entassez l'vn sur l'autre, qui sont fort gros au commencement de l'hyuer apres que les fleurs sont tombées, & que les fueilles commencent à se secher, & pleins d'vne poulpe charnue, ronds, plats, & bien serrez. On les voit dessus la terre apres qu'elle a esté renuersée par la charrue, ou bien les porceaux les vont fouiller dans la terre auec le groin : car ils en sont fort friands. Ils ont vn goust amer & aspre, comme les glands. On dit que ce *Grame* desopile mieux, & prouoque l'vrine, que ne fait le commun. *Le lieu.* *Les vertus.*

Grame des bois.

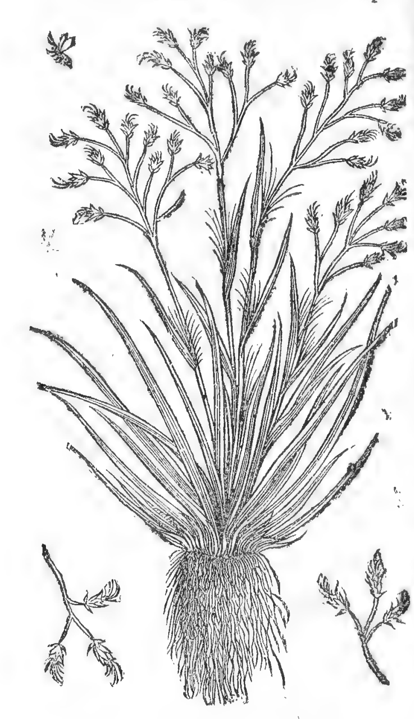
Le *Grame des bois* a la racine entrelassée d'vn nombre infiny de filaments, blancs, & fort deliez. Au tour de la racine il y a plusieurs fueilles comme celles du *Grame* : mais il y en a peu aux tiges, & sont veluës à l'endroit par où elles sortent desdites tiges. Il fait plusieurs tiges de la longueur d'vne paume ; & beaucoup de petites fleurs, de couleur de

iaune

Grame noüeux.



Grame des bois, de Dalechamp.



iaune-brun, attachées à des longues queuës. Ceste plante n'est pas beaucoup differente d'auec l'Holostion de Matthiol. Il croist au bois secs, esuentez, & à l'abry.

Le lieu.

Grame chargé de basle.

Cestui-cy n'a pas la racine, ny les fueilles beaucoup differentes des autres sortes : mais il a cecy de particulier, que ses espics sont tous couuerts de basle ou paille fort espesse ; c'est pourquoy on l'appelle *Gramen Glumosum*. Il croist aux terres grasses.

Le lieu.

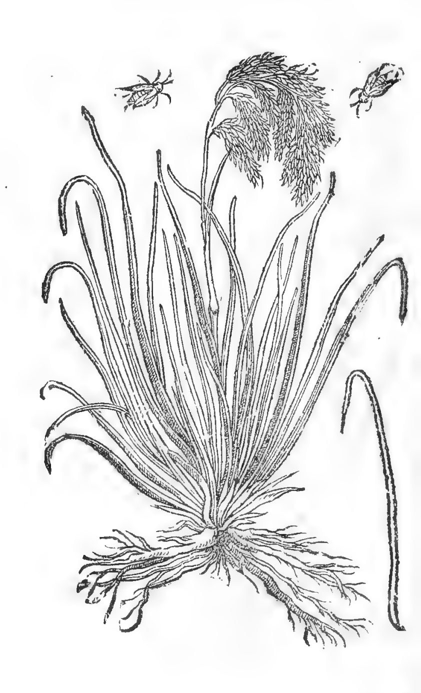
Grame doré.

Le *Grame doré* fait plusieurs racines noires, qui s'espandent çà & là ; & plusieurs fueilles semblables à celles du *Grame*, & fort longues, Sa tige a vne coudée de hauteur, & est noüeuse. Sa fleur

Grame chargé de basle, de Dalech.



Grame doré, de Dalechamp.



est de

eſt de couleur d'or, pendante en l'eſpic : pour ceſte cauſe eſt il appellé *doré*. Il croiſt en lieux ſecs, & maigres. *Le lieu.*

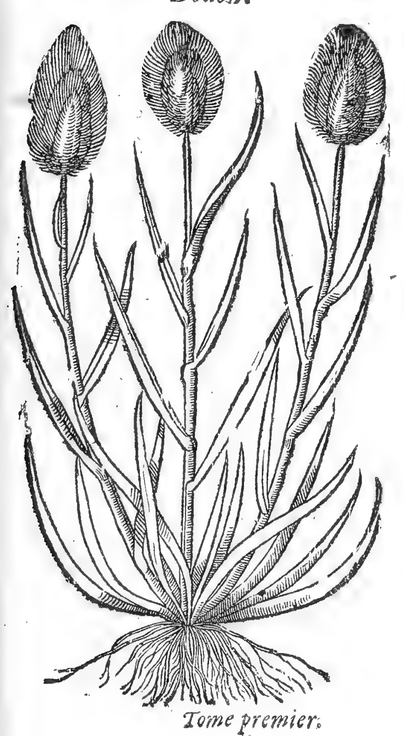
Ce *Grame* a la racine groſſe comme le bras, blanche, & cheueluë. Sa tige eſt de la hauteur d'vn pied, & noüeuſe ; ſa fueille comme le *Grame*, vn peu plus longue & plus large. Il fait vn eſpic au ſommet, eſpez, long: & tres-blanc, tout garny de bourre fort molle, & douce au toucher, tachetée de marques rouges. Il ſemble que ce ſoit le vray *Alopecuros* de Pline, qu'il met au nombre des Plantes qui portent eſpic : car elle a l'eſpic mol, & couuert de bourre, reſemblant aux queuës de Renard, dont elle eſt appellée *Alopecuros*. Ce qui ne peut competer à autre plante mieux qu'à ceſte-cy. On pourroit auſſi bien dire, que c'eſt le *Lagopyros* d'Hippocrate : car il eſcrit ainſi ; *Sur toutes choſes l'herbe nommée Lagopyrus eſt propre pour remplir les playes creuſes. Or elle reſemble au Froment quand elle eſt ſeche, & a la fueille petite comme l'Oliuier : mais plus longue*. Toutesfois aux communs exemplaires il y a πιτύροισιν ὁμοίη, c'eſt à dire, *reſemblant au ſon*. Dodon met vne autre *Alopecuros*, qui a les tiges noüeuſes, & les fueilles comme celles du Froment, excepté que les tiges ſont plus courtes, & les fueilles moindres & plus eſtroites. Ses eſpics ne ſont ny aigus, ny couuerts d'areſtes; mais mols, velus & couuerts d'vne bourre, retirants aſſez bien aux queuës de Renard. Il croiſt emmy les champs. entre les bleds. *Grame bourru.* Alopecuros. Lagopyros. Au traitté des Bleds. *Le lieu.*

Grame bourru, de Dalechamp : Alopecuros vraye de Pline & Theophraſte.



Le *Grame Triglochin* qui eſt icy peint, croiſt en lieux ſecs. Il a pluſieurs racines menuës, cheueluës, & courtes, auec beaucoup de fueilles comme le *Grame*, de la longueur d'vne paume, eſtroites & greſles ; la tige longue d'vn pied, & quelquefois dauantage, en façon de verge, & ſans neuds, & meſme ſans fueilles. Sa fleur eſt iaunaſtre, diſpoſée inesgalement par la cime de la tige. Son fruict reſemble à vne fleche, ayant deux pointes qui tirent contre bas, & la troiſieſme tire encontre mont : pour ceſte cauſe il eſt appellé *Triglochin*, *Grame Triglochin.* *Le lieu.*

Alopecuros de Dodon.

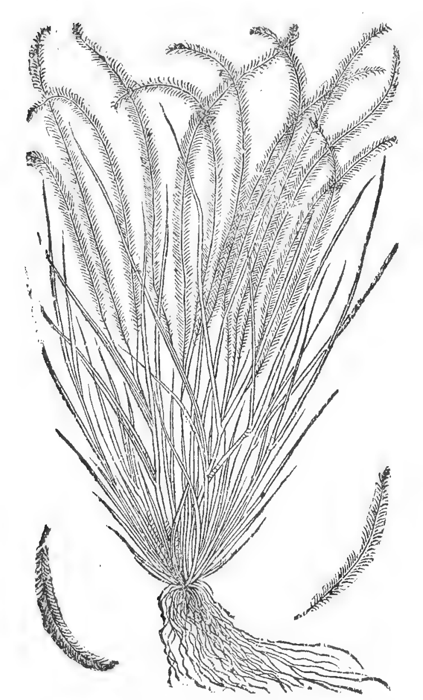




Grame Triglochin, ou Marquete, de Dalechamp.



Grame ailé, de Dalechamp.



Alopecuros Graminea, de Dalechamp.



Grame ailé. Le *Grame ailé* a plusieurs racines minces, & blanches; les fueilles comme le *Grame*, longues, minces, aiguës & en grand nombre: & aussi plusieurs tiges, qui ne font point de fleur: mais estans paruenuës à leur iuste grandeur, lors qu'elles commencent à secher par l'ardeur du soleil, elles se separent en façon d'ailes longues, garnies deçà & delà de filets fort deliez en façon de plumes d'aigrettes dont les soldats font leurs pennaches, & se maintiennent tout l'hyuer en ceste maniere; tellement que pour raison de leur beauté il y en a qui les lient par poignées, & les gardent en
Le lieu. la maison. Il croist sur les mottes seches, pierreuses, & battues du soleil.

Grame aux testes piquantes, de Dalechamp.

Alopecuros Graminea. Ceste herbe qui est icy peinte, que nous auons nommée *Alopecuros Graminea*, approche fort du naturel des autres *Grames*, & de l'*Alopecurus* de Dodon. Elle a la racine mince, qui espand çà & là des filets deliez, & est blancheastre. Elle fait plusieurs tiges de la longueur d'vne paume; la fueille comme le Grame; mais vn peu plus longue, & aiguë au bout. Son espic sort au sommet de ses tiges, rond, & fait en façon de queuë de Renard. Il fait plusieurs petites fleurs rouges, & a le goust du *Grame*.
Le lieu. Il croist pres de la marine.

Grame aux testes piquantes. Ce *Grame* a plusieurs racines, grailes & blancheastres; & iette plusieurs tiges d'vne souche, qui s'espandent çà & là. Ses fueilles sont semblables à celles des cannes; mais moindres. Au dessus des tiges il y a des petites testes longues si aspres au toucher, qu'il semble qu'elles soient garnies de pointes, ou espines. Sa graine est fort petite, blanche, & couuerte de basle. Toute la plante a vn goust doux-fade.
Le lieu. Elle croist sur le bord de la Saone. Toutes ces especes de *Grame* semblent estre esgales en vertus. Ce qui appert, cõme il semble, en ce qu'elles ont toutes vn mesme goust. Toutefois les Apothicaires ne se seruẽt que de l'vn tant seulemẽt, qui est appellé en François *Dent de chein*, duquel nous auõs traitté au precedent chapitre. Or puis que nous auons desia mis tant d'*especes de Grame*; Il en faut encor adiouster d'autres, que Lobel & Pena ont remarqué, & fait pourtraire. Dont le *Premier* est *celuy des Prés*, qui est le plus commun de tous; duquel nous auons parlé au precedant chapitre.

Le

Grame petit.



Grame tres petit.



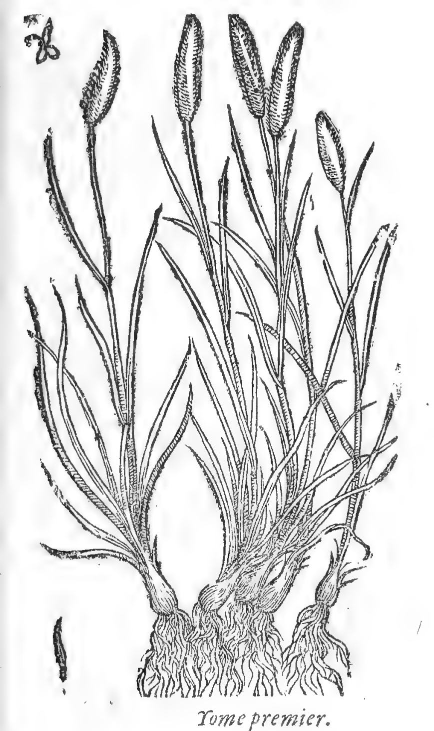
Gram petit. Le *second* est petit & dur, ayant les fueilles de Ionc, de la longueur d'vne poucée ou d'vne poucée & demie, sortans d'vne petite racine cheueluë; sa grappe & sa graine sont aspres & dures; & pource le bestail ne les aime pas. *Le lieu.* Il croist en lieux sablonneux, & parmy les bruyeres, en terre maigre, en France, Angleterre, Allemagne, & Flandres.

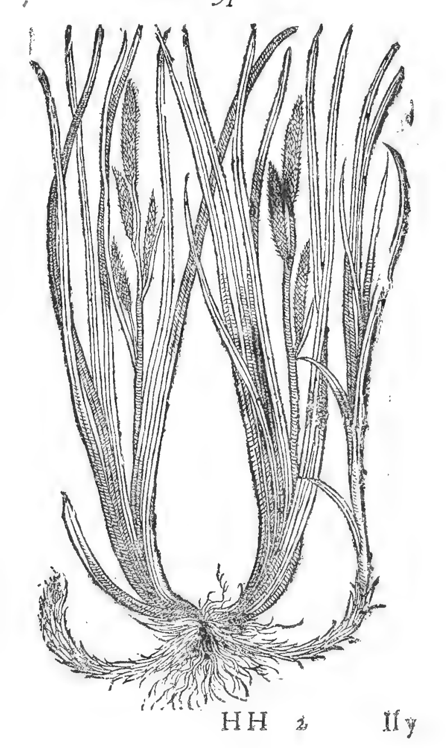
Grame tres petit. Il y en a vn autre fort petit, qui croist aux terres maigres, & sablonneuses du Languedoc, où il est assez frequent, & parmy le grauier des vignes, ayant la racine fort petite, cheueluë, blanche; des tuyaux petits, qui semblent des cheueux, de fort belle couleur de pourpre, comme en l'Ischemon; mais son espic est plus mol & plus large, si beau que l'on diroit qu'il est de soye.

Grame Tiphin.



Grame Cyperoides.



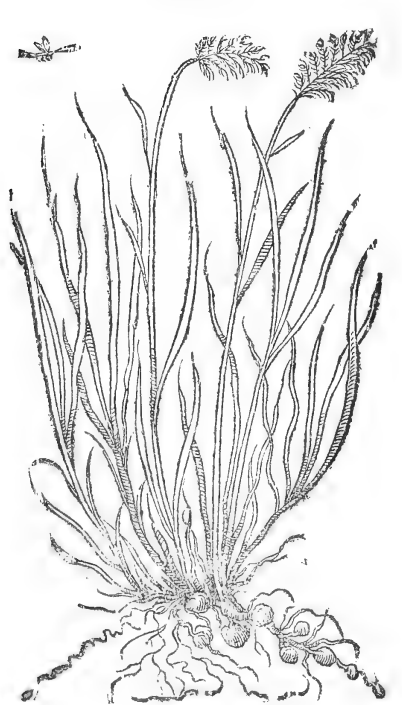


Grame Tiphin. Il y en a encor vn appellé *Grame Tiphinum*, qui croist au mesme lieu que le petit, dur, pourueu que ce soit pres de la mer. Sa racine est petite, cheueluë. Sa tige est de la hauteur d'vn pied.

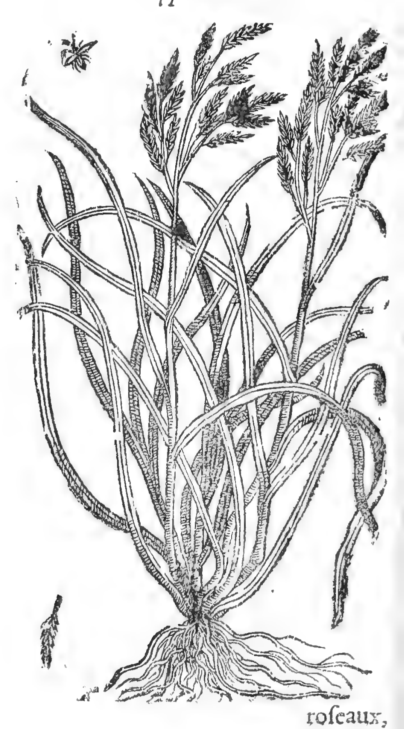
Grame Cyperoides. Cestuy-cy est ainsi appellé à cause de sa racine, qui est fort entrelassée, & longue, en façon du Souchet long,pour le distinguer d'auec les autres. Il a les fueilles de la longueur d'vn pied ,retirans aucunement à celles de l'Algue marine. Ses tiges sont de la longueur d'vne paume, ou d'vn pied au dessus desquelles il y a des petites testes, longues d'vne poucée, ou d'vne poucée & demie, aspres, comme le *Grame Tiphin.* Lobel adiouste encor vne autre sorte de *Grame* fort beau, que l'Escluse dit auoir veu en quelques endroits d'Espagne en lieu sec & sablonneux, comme aussi à Montpelier; & mesme à l'entour de Paris, ou les païsans l'appellent non *Dent de Chien*, comme le *Grame commun*; mais *Amourettes* peut estre à-cause de la beauté de ses houppes, ou grappes. Lobel l'appelle *Panniculosum Phalarioides.* Nous en auons traitté cy dessus, suyuant l'opinion de Dalechamp, qui l'appelle *Gramen filiceum*, ou *Polyanthes second.* Quant au *Grame* qu'on appelle *Caninum medicatum*, nous l'auons descrit suyuant l'opinion de Dodon, auec quelques autres *Grames vulgaires.* Quant à celuy dont Lobel a mis le pourtrait suyuant l'opinion de l'Esclose, duquel on vse en la plus grande partie de l'Europe, specialement en France, & Espagne, nous l'auons mis au precedant chapitre : & il y a plus de dix ans que nous l'auons fait pourtraire sous le nom de *Grame commun*, suyuant l'opinion de Dalechamp. Il n'y a rien de plus commun que ce *Grame* là en France, & en Espagne parmy les vignes, & les champs, & mesme le long de la marine, où il semble qu'il vienne beaucoup mieux qu'ailleurs ; tellement qu'il semble que c'est vne espece de *grand Grame marin* en façon de roseaux. Parquoy Lobel a eu raison de dire, que ce *Grame* a quelque affinité auec *l'Ischæmon*,& le *Dent de Chien*:car il a la figure,la racine & les fueilles comme le *Dent de Chien*;& les fleurs par houppes,comme *l'Ischæmon*:mesme il a les mesme facultez,que le *Dent de Chien*,& on s'en sert en France,Languedoc,& Espagne en lieu de *Dent de Chien*,où il a aussi le mesme nom.Sa graine est rude & aspre. Le long de la marine de Narbonne il a les racines si bien retirans & en la forme, & en grandeur aux racines des grosses Cannes, qu'on diroit que c'en sont vrayement.

Grame à vessies. Il y a vn *Grame* nommé en Latin *Gramen bullosum*, qui est du tout semblable au *Dent de Chien*, sinon qu'il a des petits boutons comme des glandes rondes, doux au goust, qui sont attachez au replis des racines,au lieu que le *Dent de chien* n'en a point. Au reste il a les mesmes facultez & temperament que le *Dent de chien*, duquel on vse communement aux boutiques:mais il n'est pas si commun, & y a plusieurs quartiers de l'Europe ausquels il ne s'en treuue pas : toutefois il y en a abondance en Portugal parmy les champs & les Bleds, & mesmes en Sauoye & Angleterre,où les Medecins treuuent par experience qu'il est de tres-grande efficace. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Pena, lequel descrit aussi le *Grame Calamagrostis*, c'est à dire qui resemble aux

Grame à vessies, noüeux.



Grame Calamagrostis de Lobel, appellé Leche.

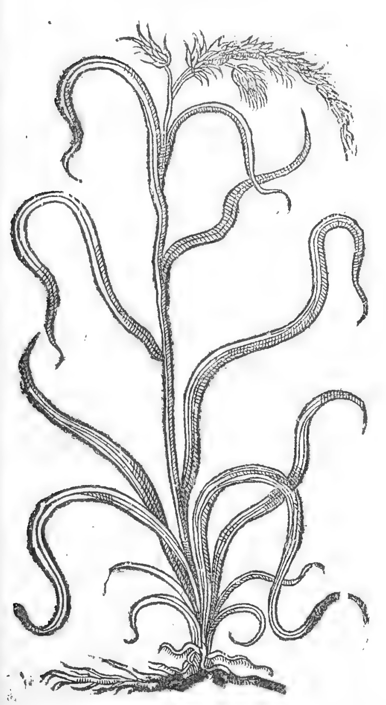


roseaux,

roſeaux, qui eſt ainſi appellé, pource qu'il reſemble aucunement au *Grame*, & aux roſeaux, participant auſſi de la meſme nature. Lobel en a donné le pourtrait comme il ſe voit icy. Il eſt plus grand que le *Dent de chien*, ayant les tuyaux, & les fueilles plus fermes, & aſpres, en quoy il retire aucunement aux grandes Cannes. Sa racine eſt toute noüeuſe, blanche, & longue, toutefois elle eſt platte, & groſſe, reſemblant à celle du *Dent de chien*; mais auſſi groſſe que celle des Cannes. Son eſpic reſemble à celuy de la Melica: mais ce n'eſt que bourre. On l'appelle en François *Leche*. Pena a bien raiſon de dire qu'il reſemble au *Grame de Babylone*: Car ny la Cheualine, ny les autres beſtes n'en mangent pas, ſinon qu'elles ayent grand faim, & à faute de meilleure paſture, non ſeulement pource qu'il eſt mal plaiſant,& ſec:mais auſſi pource qu'il altere. Meſme on tient qu'il fait amaigrir, & extenuer petit à petit le beſtail qui en mange. En outre il bleſſe la langue, & le goſier, faiſant par ce moyen couler du ſang en l'eſtomac, dont il s'enſuit le plus ſouuent enfleure, inflammation,& la mort. Que s'il croiſt en Babylone, (où l'on dit qu'il fait ceſt effect) plus ſec, &plus roide, & que le beſtail ſoit plus debile, &ait le ventre plus reſerré, il ne ſe faut pas eſbaïr, s'il fait mourir le beſtail qui en mange. Car de fait on voit ſouuent le beſtail qui a les leures & la bouche ſanglante, & bleſſée pour auoir mangé durant qu'on fauche les prés, de ceſte,ou de ſemblable herbe.

Pena a mis encor vn autre *Grame*, qu'il appelle *Grame ſulcatum*, ou *Striatum, album*. Il croiſt de ſoy-meſme és montagnes & foreſts de Sauoye, & de Dauphiné: mais on le cultiue en Flandres & en Angleterre. Il a les fueilles comme celles du Millet: mais fermes,roides, & aiguës, comme celles des Cannes, qui ſont par le milieu tout le long de la fueille de couleur perſe, auec pluſieurs lignes blanches, ou argentines. Ses tiges ſont comme celles du Panic ſauuage,ou du Dent de Chien. Sa racine eſt petite, blanche, cheuelue, comme celle du Grame des prés. *Grame canelé.* *Le lieu.*

Grame Sulcatum, ou Striatum, c'eſt à dire Canelé, de Pena.



Grame piquant de Matthiol,



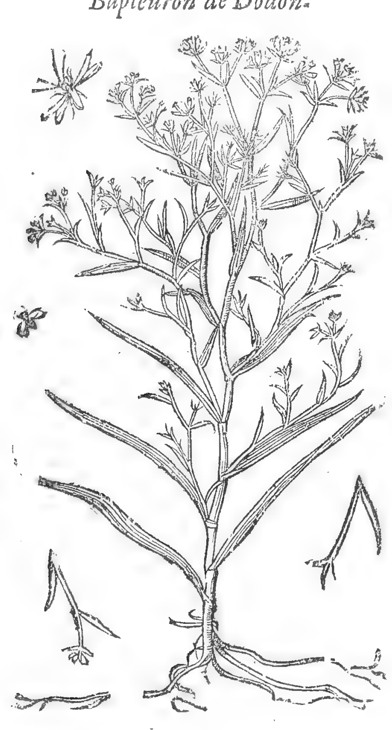
Nous traitterons du *Grame piquant* parmy les herbes des marais, la deſcription duquel s'accorde fort bien à ce que Pline en dit. Mais à preſent il faut dire vn mot du *Grame*,que Matthiol, homme digne de tout honneur, a pris pour le *Gramen aculeatum*. Sa racine ſe va eſtendant de biais, & eſt aſſez groſſe, & cheuelue, ſans aller fort auant en terre. Il fait pluſieurs tiges comme verges, de la hauteur d'vne paume, & quelquefois dauantage, deſquelles il ſort pluſienrs ſurgeons à droite & à gauche, enuironnez de leur fueille iuſqu'a l'endroit où l'aiguillon commence à ſortir; & alors elles s'eſlargiſſent. Au ſommet des tiges il y a trois aiguillons, qui ſont ſeparez comme les fueilles du Treffle, gros par le bas, & aigus au bout, au milieu deſquels il ſort des petites fleurs, entaſmées comme pelottes. *Grame piquant.*

Du Bupleuron, CHAP. XXXI.

Liu.2 ch.18 *La forme.*



ODONA mis le pourtrait de ceste plante pour le *Bupleuron*, qui a les fueilles longues, estroites, plus grandes & plus larges que les fueilles du Grame, & toutefois elles y retirent fort. Ses tiges ont trois ou quatre pieds de hauteur, quelquefois plus, rondes, droites, espesses, auec force neuds, & plusieurs branches, au dessus desquelles il y a des houppes de fleurs iaunes, apres lesquelles il y vient vne graine longue. *Le temps.* Il fleurit & fait sa semence en Iuillet & en Aoust. On le tenoit autrefois pour vne herbe qui croissoit de soy-mesme; maintenant on le plante aux Iardins. Liu. & c.22. Pline dit que le *Bupleuron* est tenu par les Grecs pour vne herbe potagere, qui vient d'elle mesme. Ceste herbe produit plusieurs fueilles longues, & vne tige de la hauteur d'vne coudée, & au dessus vne ombelle comme celle de l'Aneth. Hippocrate dit qu'elle



Bupleuron de Dodon.





Autre Bupleuron à large fueille, de Lobel.

L'vsage & les vertus. est bonne à manger. Glauco, & Nicander disent qu'elle sert en medecine. *Sa graine* est bonne contre les morsures des serpens. *Ses fueilles* ou le suc d'icelles appliqué en liniment auec du vin fait sortir l'arriere faix des femmes. On l'applique auec sel & vin pour les escroüelles. Sa racine prinse en vin est bonne contre la morsure des serpens, & pour faire vriner. Ie treuue que l'on donne *la graine de Bupleuron* contre les morsures des serpens, & qu'on fomente les playes auec la decoction de laditte herbe en y adioustant des fueilles de Meurier ou d'Origan. Aucuns tiennent *l'Ammi* vulgaire pour le *Bupleuron*. Les Apothicaires de Montpelier l'appellent *Auricula leporis*: ou bien celle qui est plus frequente aupres de Montpelier non pas fort loin de la Forest de Gramont: & est du tout semblable à la precedente, quant au lieu ou elle croist, en la figure, vertus, ombelles & fleurs. Toutefois elle a la fueille plus large, plus roide, & vn peu largette par le milieu, & en estrecissant au bout, vn peu creuse, & repliée, dont on l'a appellé *Aureille de lieure*. A Paris elle s'appelle *Gratia Dei*, & *Elaphoboscum*. Aucuns la prennent pour la *Buprestis* de Pline.

De l'Aubifoin, ou Blauet, ou Bluet, CHAP. XXXII.

Les noms. Liu.21.c.8. & 11. Au mesme lieu



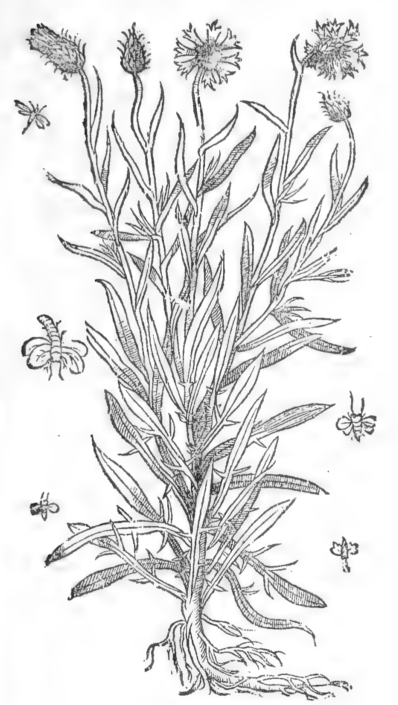
PLINE appelle *Cyanus* la plante que les modernes appellent *Baptisecula*, ou *Blaptisecula*, ou *Batisocele*. On l'appelle *Cyanus* pour raison de la couleur de sa fleur: car Pline dit, que l'on cognoit la couleur du *Cyanus* par son nom: car il a donné credit & le nom à la mesme couleur qui est bleuë: & *Blaptisecula*, pource que, comme dit Liu.22.ch.125. Ruel, elle nuit à ceux qui fauchent & moissonnent en rebouchant le taillant des faulx, qu'on appelloit anciennement en Latin *Secula*. Elle s'appelle en François, *Aubifoin*, *Blauet*, ou

Bluet,

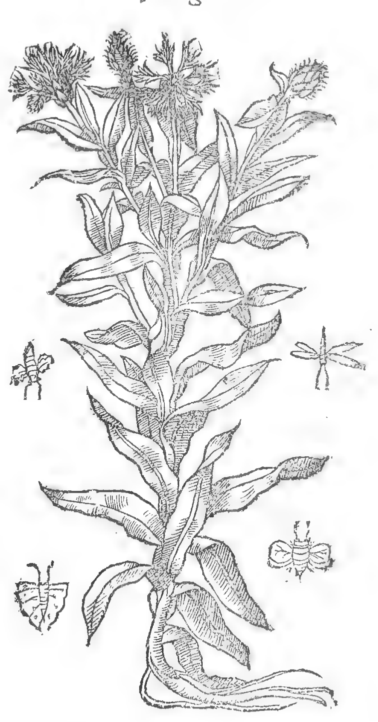
Bluet, pource que sa fleur est d'vne couleur de *Bleu* fort belle: en Italien *Fior Campese*: en Allemand *Kornblumen*. Or il y a deux sortes d'*Aubifoin*, l'vn *grand* & l'autre *petit*. Cestuy-cy a les tiges de deux coudées de haut, cottonées, & anguleuses, auec des fueilles estroites, & veluës, de couleur de blanc cendré auec quelques entailleures comme des dents, ou petites barbes. Au dessus de ses tiges il y a des coupelles ou des petits boutons ronds, aspres & pleins d'escailles, desquels il sort

Les especes.
La forme.

Aubifoin petit.



Aubifoin grand.



des fleurs bleuës, fort belles, qui ont cinq ou six fueilles dentelées à l'entour, apres lesquelles il y vient vne graine longue, qui est comme enuelopée de bourre. Il ne fait qu'vne racine, de laquelle toutefois il en sort beaucoup d'autres, comme de cheueux. *L'Aubifoin grand* a les fueilles plus larges, plus blanches, plus veluës, & qui ne sont rien descoupées. Ses tiges aussi sont plus grosses & plus blanches; mais plus courtes; en la cime desquelles il y a aussi les fleurs, qui sortent des boutons aspres; mais plus gros, & plus larges. Sa graine aussi est semblable. Le *Petit* croist emmy les champs entre les Bleds en May & en Iuin en fort grande abondance. On le plante aussi quelquefois aux iardins pour raison de sa belle couleur. Il s'en treuue qui a la fleur blanche comme nege, & aussi de rouge-pers. Peut estre qu'estant cultiué sa couleur s'abastardit: car autrement sa fleur est tousiours teinte d'vn fort beau bleu. Le *grand* croist plus souuent aux montagnes qu'en la plaine. On le plante aussi aux iardins: & fait quelquefois ses fleurs rouge-bleuë, & quelquefois de couleur de pourpre: Au reste il n'y a eu aucun des anciens qui ait rien escrit touchant les vertus de *l'Aubifoin*, ou *Bluet*. Toutefois Nicolas Plaisantin, suyuant l'opinion de quelques vns qui ont escrit, que *l'Aubifoin* auoit vne particuliere proprieté contre les maladies pestilentielles, l'a meslé en son *syrop de Cichorée*, qu'il louë merueilleusement pour les fieures pestilentielles. La poudre du *grand Aubifoin* est bonne pour ceux qui sont tombez d'en haut, ou qui crachent le sang, si on la leur donne auec de l'eau de Plantain, ou de Prelle ou de la grande Consolide. *Son suc* appliqué, en liniment consolide les playes fresches, & guerit les vlceres de la bouche. Les fueilles de l'vn & de l'autre cuites en vin & prises en breuuage sont bonnes à ceux qui ont esté piquez par les scorpions, & phalanges, mesme elles sont bonnes contre toutes sortes des poisons. *Leur suc* appliqué en liniment guerit l'inflammation des yeux. Autant en fait l'eau distilée de l'herbe: car *l'Aubifoin*, selon Dodon, est d'vne temperature froide & seche. Les païsans meslent sa fleur parmy leurs bouquets, combien qu'elle ne sente rien, tant pour raison de sa beauté, que de sa couleur. Au demeurant Lobel met au nombre des *Aubifoins* les deux plantes cy iointes, dont la premiere croist & va rampant sous le Seseli des prés, à Selle-neuue, & autres lieux à l'entour de Montpelier, ayant les fueilles longuettes, estroites, comme celles de la Lauande, fermes, en des tiges menuës comme de sarmens, de la longueur d'vne paume, ou d'vn pied, ou d'vn pied & demy, au dessus desquelles il y a des fleurs semblables aux pensées, de couleur de pourpre blaffarde, auec des

Le lieu.
Le temps.

Les vertus Matth. sur le chap. 125. du liure 2. de Diosc.

Liu. 2. ch. 12.
Le temperament.

Aubifoin couché.

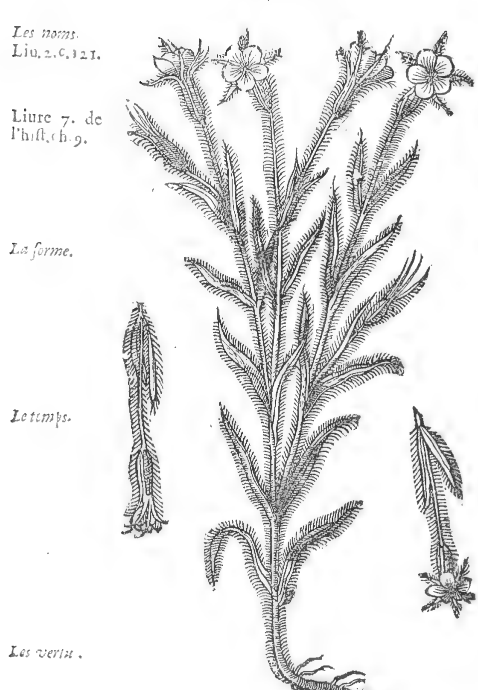


Aubifoin rampant.



boutons pleins d'escailles. Sa racine est de la grosseur du petit doigt. Au reste toute la plante a vn goust fort amer, & mal-plaisant. Voilà ce qu'en dit Pena. L'autre est *l'Aubifoin rampant*, assez sems blable au precedent, si ce n'est qu'il a les fueilles beaucoup plus petites, & des petits boutons blanc comme d'argent.

La Nielle, *CHAP. XXXIII.*



Les noms. Liu. 2. c. 121. Liure 7. de l'hist. ch. 9.

RVE L appelle la plante qui est icy peinte, & qui croist de soy-mesme par tout parmy les Bleds, *ἄνθεμον φυλλῶδες*, c'est à dire *Anthemon fueillu* de Theophraste. Gaza l'appelle *Nigella foliosa*. Aucuns la nomment *Gitthago*, & *Nigellastrum*: les autres *Pseudomelanthion*: les Italiens *Gittone*: les François *Nielle vulgaire*: le Allemans *Raden*, & *Grasraden*.

La forme. Elle fait ses tiges droites, graisles, & veluës; ses fueilles longues, estroites, veluës, de couleur cendrée. Ses fleurs sont rouges, tirant sur le pourpre, diuisées en cinq petites fueilles, desquelles on se sert à faire des bouquets. Apres les fleurs il y vient des gousses, dans lesquelles la semence est enclose.

Le temps. Elle fleurit en esté. D'autres prennent ceste plante pour la *Nielle sauuage*; & d'autres pour la *Lichnis Coronaria sauuage*: mais ils se trompent, comme il sera dit en son lieu. Encor moins faut il adiouster foy à Fuchse qui la prend pour *l'Yuroye*, & mesme l'a fait peindre sous le mesme nom. Ceux-là donc se trompent grandement qui en vsent en lieu d'Yuroye.

Les vertu. Au reste les modernes, selon le tesmoignage de Fuchse, loüent merueilleusement la *Nielle vulgaire* pour guerir la gratelle, & autres especes de galle, & aussi pour guerir les playes, & les fistules, & pour estancher le sang,

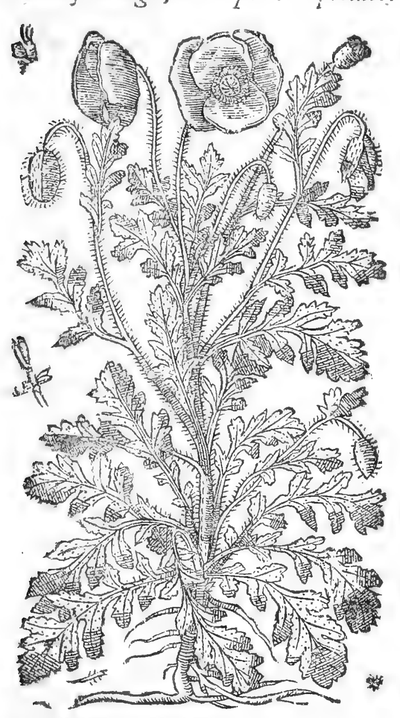
Du

Du Coquelicoc, ou Pauot sauuage, CHAP. XXXIV.

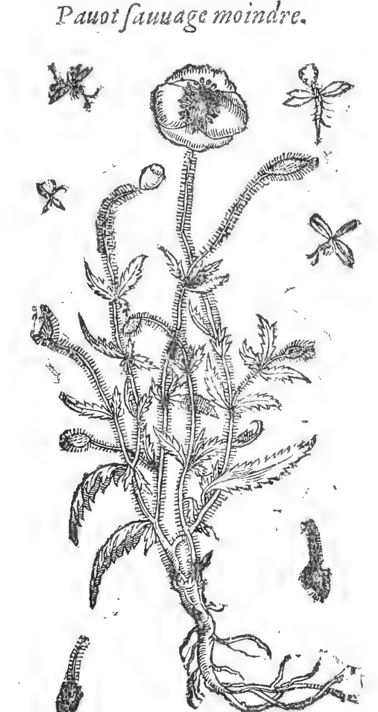


LE *Coquelicoc, ou Pauot sauuage* s'appelle en Grec μήκων ῥοιάς, c'est à dire *Pauot coulant*, à cause de sa fleur qui se perd incontinent. Les Apothicaires l'appellent *Papauer rubrum*: les François *Consanons, Ponceau, Coquelicoc, Pauot sauuage*. les Allemans *Klappenrosen*: les Espagnols *Amapolas, Rosella, Papolas*: les Italiens *Papauero saluatico rosso*. Il a les fueilles, ainsi que dit Dioscoride, comme la Roquette, ou la Cichorée; descoupées; mais plus longues & aspres. Sa tige est cotonnée, droite, aspre, de la hauteur d'vne coudée. Il fait des fleurs rouges, quelquefois blanches, comme celles de l'Anemone sauuage, & des testes longues; toutesfois moins que celles de l'Anemone. Sa graine est rouge; sa racine longue, blancheastre, de la grosseur du petit doigt, & amere. Il croist par tout aux champs parmy les Bleds. Il fleurit au printemps, & en *Les noms. La forme. Le lieu. Le temps.*

Pauot sauuage, ou Coquelicoc premier.



Pauot sauuage moindre.



esté, quand le temps des moissons approche, auquel temps il faut cueillir la fleur. *Les Grecs*, dit Pline, *ont appellé la troisiesme espece de Pauots, Rhoeas, & les Latins, Papauer erraticum. Il croist de soy-mesme, specialement aux champs, parmy l'Orge, semblable à la Roquette, de la hauteur d'vne coudée, ayant la fleur rouge, qui tombent incontinent, dont aussi les Grecs luy ont imposé le nom*. Et en vn autre passage: *Entre les Pauots domestiques*, dit-il, *& les sauuages, il y en a vne espece qui tient le milieu, que nous auons appellé Rhoeas, & Erraticum, pource qu'il croist de soy-mesme emmy les champs.* Auquel endroit il dit *Rhoeam*, au lieu de dire *Rhoeada*. Au reste Dodon & Fuchse ont mis deux sortes de *Pauot sauuage*. Le *premier* est le plus *grand*, ayant les fueilles comme la Roquette, ou comme la Bourse à berger: l'autre qui est moindre, a les fueilles comme la Cichorée, dentelées tout à l'entour. Quant au reste il a la tige, les fleurs, & les branches comme le precedent. Il n'y a rien de plus commun parmy les Bleds. Cinq ou six *testes de ce Pauot* cuites en cinq onces de vin iusqu'à la consomption de la tierce partie, & prinse en breuuage font dormir, ainsi que dit Dioscoride. *Sa graine* prinse en breuuage au poids de quinze dragmes auec d'eau miellée lasche mediocrement le ventre. On la mesle parmy les gasteaux, & tartres pour le mesme effect. *Les fueilles* reduites en liniment auec les testes guerissent les inflammations. *Leur decoction* fait dormir, si on s'en fomente, ou qu'on s'en laue. *Cinq testes de ce Pauot*, dit Pline, cuites en trois hemines de vin, & prinses en breuuage, laschent le ventre, & font dormir. Galien dit, que *sa graine* est fort refrigeratiue: tellement qu'il n'est pas seur de la prendre toute seule en la meslant parmy du miel, comme l'on fait du *Pauot domestique*. Or si on en prend ainsi, elle prouoque merueilleusement à dormir. On en mesle aussi parmy les tartres & gasteaux, & parmy le pain. Les modernes adioustent outre ce que dessus, qu'il guerit le feu volage, arreste le mois des femmes, estanche le sang qui coule du nez, si on l'applique

Liu. 19. ch. 8. Liu 20. c. 19. Liu. 3. ch. 81. Chap. 194. Les vertus. Liu. 4. ch. 59. Liure 7. des simpl.

sur l'vlcere. Et que sa decoction guerit l'ardeur du gosier, si on s'en laue la bouche : & fait desenfler les genitoires, si on les en estuue. Qu'estant appliqué sur les temples il fait dormir les phrenetiques: & appaise les douleurs des yeux, prouenans de chaleur, si on l'applique dessus entre deux linges.

De l'Argemone, CHAP. XXXV.

Argemone de Tragus.

Les noms. Liu.2.c.173.

LES Grecs appellent c'este plante ἀργεμώνη; & les Latins *Argemone*. Pline l'appelle *Argemonia*. Elle a prins ce nom de ce qu'elle guerit les tayes des yeux.

La forme.

Ceste plante, ainsi que dit Dioscoride, est du tout semblable au Pauot sauuage. Elle a les fueilles comme l'Anemone, descoupées, la fleur rouge, la teste comme le Coquelicoc ; mais plus longue, & large par dessus ; la racine ronde. Elle iette vn suc de couleur de Saffran, acre & piquant.

Le lieu.

Elle croist emmy les champs. L'on en fait trois especes en nos quartiers, & tient on pour la meilleure celle dont la racine sent l'Encens.

Liure 6. des simpl.

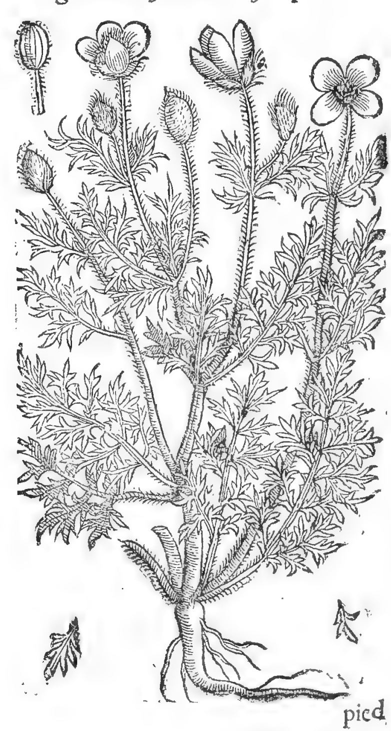
Les vertus Liu.3.c.38.

Galien dit que ceste herbe a vne vertu detersiue & resolutiue. Tragus a mis pour *l'Argemone* le pourtrait de la plante que Fuchse & Dodon ont appellé *Papauer Rhoeas*; & la nomme *Argemone grande*, disant que la petite est semblable à la grande, si ce n'est qu'elle a la tige, la racine, la plante, la fleur, & les testes en tout & par tout plus petites, & ses petites fueilles fort descoupées. Sa fleur est petite, composée de quatre petites fueilles. Sa teste est plus longue que celle de la precedente. Elle fleurit tousiours au mois de May ; & ne s'en treuue pas aisément par tout. Elle s'aime parmy le Froment, le Segle, & Orge. Aucuns estiment, & auec quelque raison, que c'est *l'Hypecoum* de Matthiol. Or sans doute il y a deux sortes *d'Argemone* qui sont differentes pour raison des testes ; l'vne & l'autre du premier coup retirent au Coquelicoc. A Sommerset en Angleterre, & en Flandres aussi parmy les Bleds elle fait la racine, les fleurs, & les fueilles veluës ; & vne tige d'vn pied, & d'vn

Argemone ayant la teste longue.



Argemone ayant les testes petites.



pied & demy. Ses fleurs sont de couleur baye, plus petites que celles du Coquelicoc, & qui tombent aisément. Mais la moindre, qui est à tort appellée *Anemone* par Pena, a les testes comme le Coquelicoc, plus estroites, plus longues & veluës, sans queuë. La grande les a piquantes, veluës, rondes, & canelées, au dessus desquelles il y a comme vne monstre d'vne petite teste ou d'vne queuë. L'vne & l'autre a la graine plus petite que le Coquelicoc.

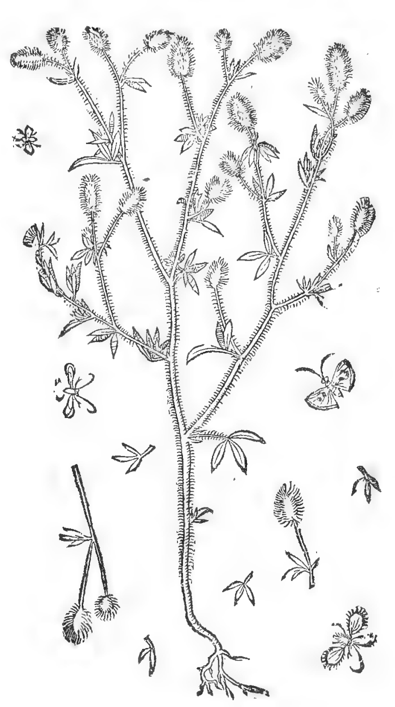
Du Pied de Lieure, *CHAP. XXXVI.*

DIOSCORIDE est si brief en la description du *Pied de Lieure*, qu'il n'est possible de pouuoir cognoistre le *vray Pied de Lieure* pource qu'il en dit Toutefois Dodon, Fuchse, les Allemans, & quasi tous les Simplicistes tiennent, que la plante qui est icy peinte, est le *vray Pied de Lieure*, qui a esté ainsi appellée pour raison de son espic velu, qui resemble proprement à vn Pied de Lieure. On l'appelle en Latin *Pes Leporis*; & par aucuns *Leporis cuminum*, & *Trifolium humile*: en Allemand *Hasenfichß*, ou *Katzenkler*. Hippocrate l'appelle *Lagopyron*, comme il a esté dit *au chap. du Grame*, pource qu'elle croist parmy les Bleds, comme qui diroit, *Bled de Lieure*. Au reste le *Pied de Lieure* a les tiges rondes, veluës les fueilles qui retirent au Trefle commun, longuettes; sa graine vient en des petites grappes ou espics veluës & cottonées, qui Liu. 4 c. 42. En l'hist. des Plant. c. 187. *Les noms.* *La forme.*

Pied de Lieure commun de Matthiol.



Pied de Lieure commun, de Fuchse.

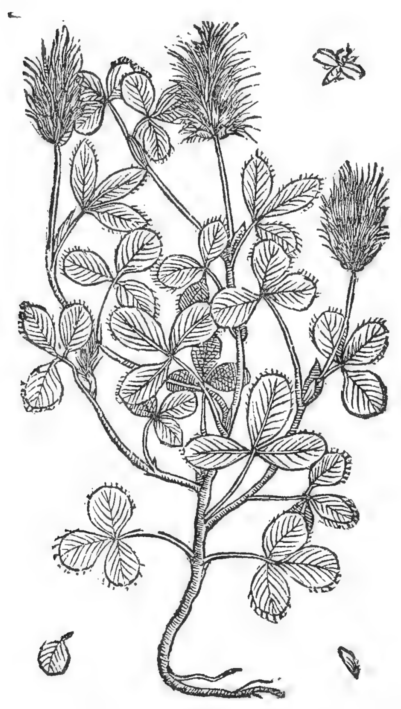


resemblent fort bien à vn pied de Lieure, & est fort astringeante. Le *Pied de Lieure* ainsi que dit Pline, croist parmy les bleds. Dioscoride dit ἐν πρασιαῖς, c'est à dire, *aux allées des Iardins*, comme aucuns l'interpretent. Cornarius l'a traduit, *aux rayes*, adioustant que pour cela il n'y a point de contradiction, encor que l'vn die *parmy les Bleds*, & l'autre *aux rayes*: car, dit-il, cecy s'entend des rayes des Bleds. On voit ceste plante principalement en Iuillet & en Aoust. De ce que dessus il appert que ceste plante, qui est fort frequente parmy les Bleds par toute l'Europe, est le *vray Lagopus*, ou *Pied de Lieure* des anciens. Et mesme ses vertus le declarent encor plus asseurément. Dioscoride dit, que le *Pied de Lieure* beu en vin reserre le ventre, & s'il y a de la fieure il le faut prendre auec d'eau. Appliqué aux aines il guerit leurs inflammations. Pline quasi par les mesmes paroles dit; que le *Pied de lieure* arreste le flux de ventre beu auec du vin ou auec d'eau s'il y a fieure. On le lie aux aines pour en guerir les inflammations. Ce sont quasi les mesmes mots de Dioscoride. Galien dit, que le *Lagopus* est de vertu desiccatiue; tellement qu'il desseche fort bien le flux de ventre. Dont il appert, dit Fuchse, que c'est icy le *vray Lagopus*, d'autant que le nom, & la figure luy conuiennent fort bien; & mesme pour le regard du lieu où il croist, & de ses vertus & proprietez, pource qu'il est astringeant & desiccatif. Et qui plus est, on voit que tous vsent de ceste plante *Le lieu.* Liu. 26. c. 8. *Le temps.* *Les vertus.* Liu 4. ch. 17. Liu. 26. c. 8. Liure 7. des simpl. Chap. 187.

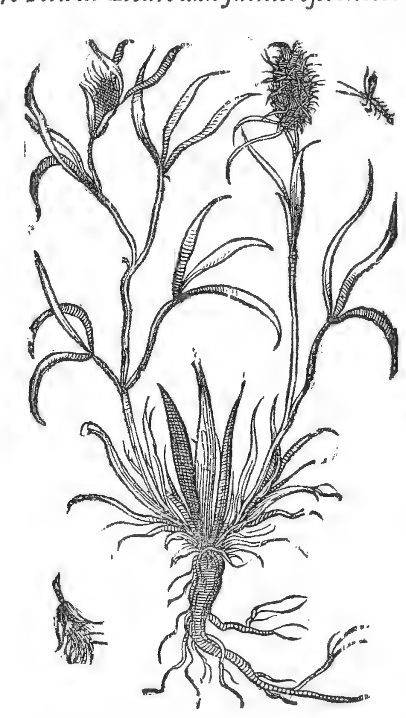
en la

Sur le ch.17 du 4. liur. de Diosc. en la dysenterie, & au flux de ventre. Matthiol attribue aussi les mesmes vertus à ceste herbe. On baille, dit-il, les fueilles de *Lagopus*, les grappes & la graine puluerizées, contre les dysenteries, & autres flux de ventre, contre les vomissemens bilieux, & aux cœliaques auec du vin aspre, ou du suc de Grenade. *La decoction* de toute la plante en y adioustant des fueilles de Mauue faite en vin doux, est bonne pour les accidens de la vessie, specialement contre l'ardeur de l'vrine. *Sa graine* est bonne pour ceux qui crachent le sang. *La cendre* des grappes appliquée en liniment arreste le flux des hemorroides. Aucuns se seruent de ses grappes à torcher le fondement des dysenterics, estimans que cela sert pour reserrer. Toutefois Matthiol n'asseure pas que ceste plante soit le *vray Lagopus* de Dioscoride. Pena dit, que la *graine du Lagopus* est fort astringeante, & si desiccatiue, qu'elle sert de souuerain remede à ceux qui endurent vn flux de sperme. Parquoy il ne faut point douter qu'elle ne face reuenir la chair aux vlceres creux, & qu'elle ne les cicatrize, pourueu qu'ils ayent esté bien mondifiez deuant que d'en vser, comme Hippocrate l'a dit. Mais sur tout ceste plante est propre pour empescher qu'il ne s'engendre des enfleures en l'aine, & pour reserrer les hernies ou rompures. Le mesme Pena a pris garde qu'il y a vne seconde espece de *Pied de Lieure*, qui n'est pas si commune; & toutefois elle croist aussi parmy les Bleds, dont il s'en treuue de deux sortes: l'vne qui a les fueilles du tout semblables à la precedente, excepté qu'elles ne

Pied de Lieure grand.



Autre Pied de Lieure aux fueilles estroittes.

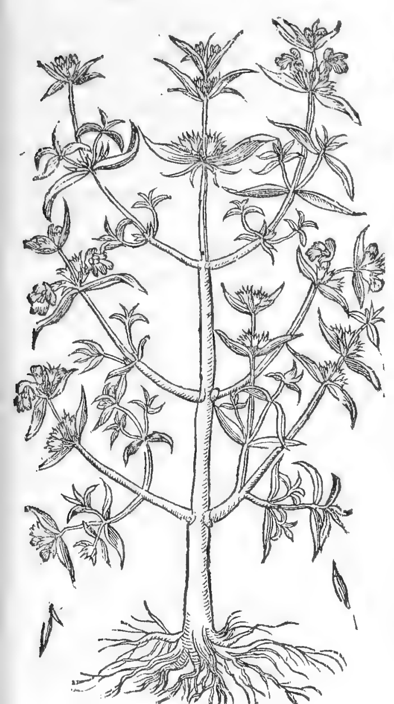


sont pas si aiguës, & retirent mieux au Treffle des prés. Ses tiges sont plus simples, sans neuds, quasi toutes droites, de la hauteur d'vne coudée, portans des espics à la cime de la longueur de deux poucées, assez grosses, & plus veluës & cotonnées, auec des fleurs aussi veluës, semblables à celles du Treffle des prés, rougeastres, tirans sur la couleur de pourpre, bayes brunes, & pasles. Il dit qu'il en a cueilly aux prés de Vegani, & pres de la Fontaine publique qui estoient fort belles, au mois de Iuin & de Iuillet. Quant à l'autre, il l'appelle *Lagopus angustifolia*, c'est à dire ayant les fueilles estroites, & dit qu'il croist sur l'orée des champs, & le long des chemins à Selleneuue de Montpelier; & en Dauphiné assez pres du Pont du Sainct-esprit, & en beaucoup d'autres lieux, ayant les fueilles beaucoup plus estroites & plus longues, qui sont trois à trois, retirans en partie au peucedane, & en partie à celles du Treffle, verdoyantes; la tige d'vn pied de hauteur auec quelques neuds, desquels il sort quelques branchettes en façon d'ailes, au sommet desquelles il y a des espics qui sont comme des queuës, resemblans à celles du *Lagopus*, duquel nous venons de parler. Les fleurs de ces espics tombent enuiron le temps des moissons, & laissent des grandes arestes, & les espics secs, dont la basse est piquante, dans laquelle il y a la graine petite & ronde, semblable à celle de la Iugioline. Toutes les parties des plantes sont desiccatiues, & astringeantes, sur tout l'espic, principalement du Grand. Lobel aussi nomme *Lagopum folio pinnato*, la plante que Tragus appelle *Cytisus*: & Cordus *Trifolium magnum*; de laquelle les fueilles se changent

bien

bien euidemment : car venans à fecher, fpecialement aux regions chaudes, comme en Piedmont, elles fe froncissent & prennent vn lustre si beau, que l'on diroit que ce sont plumes d'oiseaux, resemblans à la Feuchiere appellée *Osmunda*, estans trois à trois attachées à des queuës. Sa fleur aussi est rouge, fort semblable à celle du *Pied de Lieure*. Nous auons mis le pourtrait de ceste plante *au liure des Buissons, au chap. du Cytisus.*

Ladane des Bleds.

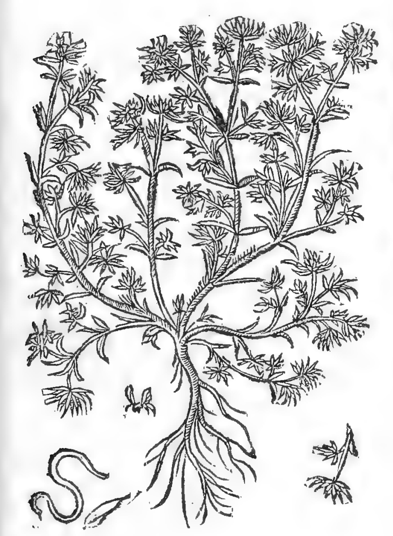


CHAP. XXXVII.

PLINE appelle ceste herbe *Ladane des Bleds*, à cause qu'elle a les fueilles comme le *Ladane*; & pour raison du lieu où elle croist : les autres l'appellent *Tetrahit angustifolium*. Pline dit qu'il y a de deux sortes de ce *Ladane*; ce que les Simplicistes entendent ainsi, c'est à sçauoir, qu'il y en a vn blanc, & l'autre rouge. Tous deux ont les fueilles comme le Ledum, estroites, longues, & sortans deux à deux par certains interualles; vne tige seule de la hauteur d'vn pied, rouge par le bas, iettant puis apres plusieurs branches & surgeons. Leur fleur est comme celle du Marrube, entournant tout à l'entour la tige, qui luy resemble aussi : car elle est par fois blanches, & par fois rouge, d'vn goust aspre. Ils ont aussi plusieurs racines. L'vn & l'autre croist aux terres pleines de pierres parmy les Bleds. Au reste Pline dit, que ces *Ladanes* reserrent le ventre, pilant & blutant celuy qui croist és Bleds ; il le faut prendre en eau miellée ; & pour la bile il le faut prendre en vin. En vn autre endroit il dit, que le *Ladane* qui croist parmy les Bleds estant pilé adoucit les fieures, qui sont causées par humeus froides.

Les noms. Liu.26.ch.8. *La forme.* *Liu. 19.c.8.* *Les vertus.* Liu.26.c.11.

Polycarpon,



CHAP. XXXVIII.

CESTE plante croist aussi de soymesme emmy les champs, & sur le bord des terres, singulierement quand la saison est humide ; & est appellée *Polycarpon*, pour la grande abondance de la graine qu'elle porte. Elle est de la hauteur d'vne paume ; & fait plusieurs tiges tendres, noüeuses, qui s'entrecroisent l'vne l'autre; des fueilles petites, estroites, qui retirent assez bien à celles du Geneure, excepté qu'elles sont plus petites, & ne piquent pas, entre lesquelles sortent les fleurs en façon d'estoiles, de mesme couleur que la tige, à sçauoir cendrées. La racine est cheueluë, de la longueur d'vn doigt. Dodon tient que c'est vne troisiesme espece *de Renouée*, & qu'elle a quasi les mesmes vertus. Aux Geoponiques de Cassian il est parlé d'vne plante nommée *Polysporus*. Aucuns tiennent que c'est la femelle de la premiere espece du *Polygonon* de Pline, qui est la moindre, & la moins noire, & qui a plus de neuds, portant sa graine dessous chasque fueille.

Le lieu. *Le nom.* *La forme.* Liu.1.ch.65. Liu.20.ch.15.

De l'Hedisaron,

CHAP. XXXIX.

LES Grecs ont nommé ἡδύσαρον, & πελεκῖνον la plante qui est nommée en Latin *Securidaca*; ou bien, comme lit Turnebus, *Securiclata* pour raison de la forme de sa semence. Dioscoride ne fait mention que d'vn *Hedisaron*. Matthiol en fait deux especes, le *Grand*, & le *Petit*; comme aussi Dodon. Dalechamp adiouste le troisiesme. *Hedisaron*, selon

Les noms. Sur le chap. 129. du 3. de Diosc. Au traitté des Bleds chap. 70.

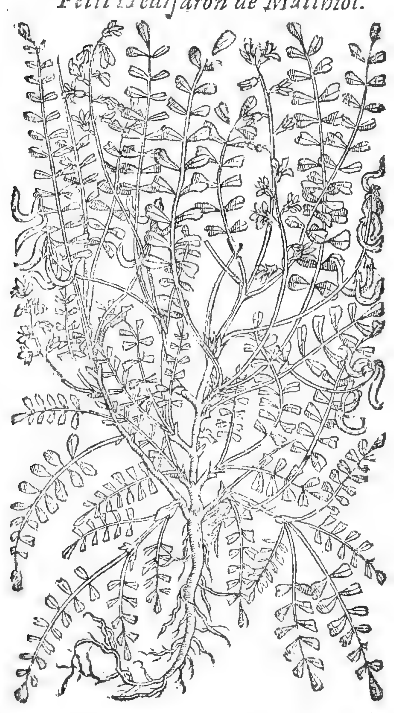
La forme. Liu.3.c.129.

Hedisaron grand, ou Securidaca, de Matthiol.

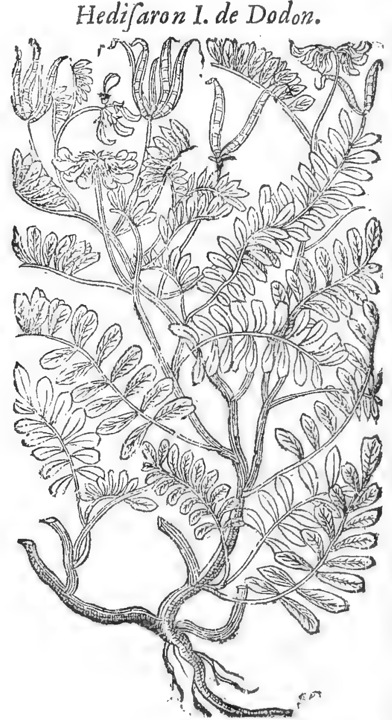
Liu.27.c.12.

Dioscoride, est vne plante ayant les fueilles comme le Pois ciches, & porte sa graine rousse dans des gousses recourbées en façon de cornes, qui resemble à vne coignée qui tranche des deux costez, d'où la plante a prins son nom. Elle est amere au goust, bonne à l'estomac prinse en breuuage. On en met aux antidotes. Pline en dit quasi tout de mesme: Nous auons, dit-il, desia dit, que le *Pelecinum* croist parmy les Bleds, faisant plusieurs petites tiges, & ayant les fueilles semblables aux Pois ciches. Il porte sa graine en des gousses courbées comme des cornes, trois à trois, ou quatre à quatre, comme la Nielle. Nous sçauons qu'elle est amere, & bonne à l'estomac. On en met aux antidotes. *L'Hedisaron grand* de Matthiol produit plusieurs tiges dés la racine, minces, rondes, & souples; les fueilles longues, semblables à celles des Pois cichès. Ses fleurs sont de couleur de pourpre clair, tirant sur le rouge comme celles des Pois, mais moindres. Ses gousses sont plattes, en façon de cornes, recourbées au bout, dans lesquelles il y a vne semence rousse, amere, retirant à vne hache. Il n'a qu'vne racine blanche, auec quelques autres menuës. Le *Petit* est presque semblable au grand, si ce n'est qu'il a les fueilles moindres, rebouchées au bout, & en plus grand nombre. En outre ses tiges & ses branches, & en somme toutes ses parties sont moindres. Ses fleurs resemblent assez bien à celles du premier; mais elles sont fort pettes, desquelles il prouient des petites cornes rondes, re ourbées, & aiguës au bout, qui sont rousses lors qu'elles sont meures, dans lesquelles est la semence semblable à celle


Petit Hedisaron de Matthiol.



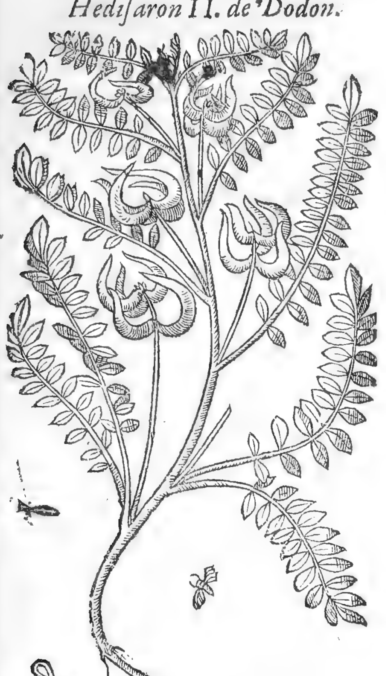
Hedisaron I. de Dodon.



Hedisaron de Dodon. Au traitté. des Bleds.

du precedent, sinon qu'elle est moindre, & plus menuë. Sa racine est graile, longue, blanche, & entre fort auant en terre. Dodon a mis le pourtrait & la description d'vn autre *Hedisaron*, qu'il met pour le premier. Il fait plusieurs tiges dés la racine, de la longueur d'vne coudée, rondes, Ses fueilles sont longues, & entassées de plusieurs petites fueilles souples, rondes, semblables à celles des Vesses, ou Vesseron, & autres semblables; ses fleurs iaunes, attachées à des petites queuës apres lesquelles il y vient des gousses longues, plaines, vn peu courbes, dans lesquelles il y a plusieurs grains,

Hediſaron II. de Dodon.



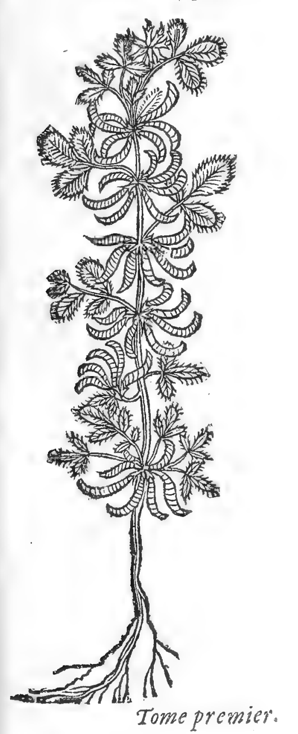
Hediſaron III. de Dodon.



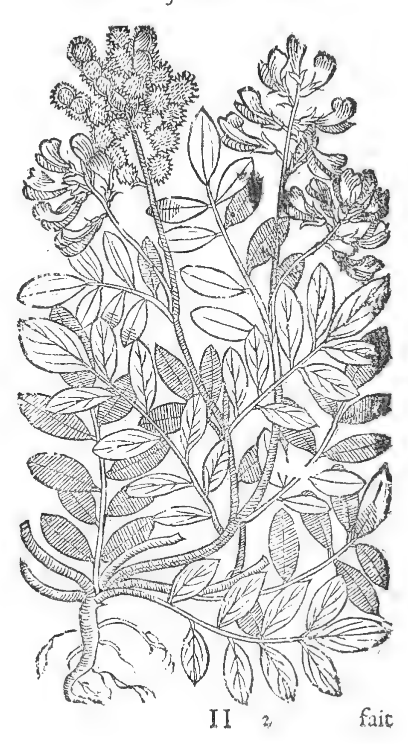
grains, faits à angles, roux & amers, reſemblans à vne hache. De ceſtuy-cy meſme il y en a vne autre ſorte, ayant la tige & les fueilles ſemblables au precedent; ſi ce n'eſt qu'elles ſont moindres. Ses gouſſes ſont plus courtes, & mieux recourbées, dans leſquelles il y a des grains quarrez, qui reſemblent auſſi à vne hache trenchant des deux coſtez. Quant au plus *petit Hediſaron*, il eſt ainſi appellé, pource qu'à comparaiſon des autres il fait les plus petites gouſſes de tous. Il a la racine menuë, courte, blanche; les tiges quaſi d'vn pied de long, couchées ſur la terre. Ses fueilles ſont comme celles du Treffle des prés, dont il y en a pluſieurs attachées à vne queuë, au bout de laquelle il y en a touſiours trois, Il fait pluſieurs fleurs iaunes, ſortans tout à l'entour de la tige. Sa graine eſt rouſſe,

Hediſaron le plus petit.

Hediſaron le plus petit.



Autre Hediſaron de Lobel.



Hedisaron de Lobel. faite en façon de coignée. Il croist autour de Montpelier, & en la forest de Gramont. Nous deuons sçauoir gré à Lobel, de ce qu'il nous en a apprins vn autre beaucoup plus beau que tous ceux cy, qui croist & est entretenu dans les iardins en Flandres. Aucuns l'ont prins pour *l'Helinion d'Egypte*, ou pour vne espece d'iceluy; les autres, & à bon droit, le tiennent pour vne espece de *Hedisaron*; car il resemble à la Securidaca, tant aux fueilles, qu'aux tiges, foibles, qui ne se tiennent pas droites. Ses fleurs sont fort belles, retirant à celles du Genest; mais elles sont rouges, & au bout de la tige, apres lesquelles il y vient des gousses plattes en grand nombre, qui ont trois, ou quatre, ou cinq fossettes, rondes en façon de petit bouclier, dans lesquelles est la graine comme celle du Genest, sinon qu'elle est plus petite. *Le lieu.* Au demeurant Dioscoride dit, que *l'Hedisaron* croist parmy les Bleds, comme aussi fait Pline au lieu cy dessus allegué. Chap. 17. liu. 18. Mais il auoit dit auparauant: *Il y a vne herbe qui estouffe les Pois ciches, & les Ers en les embrassant: on l'appelle Orobanche. Semblablement aussi l'Yuroye tue le Froment; & la Festuca, qui est aussi nommée Aegilops, ou Auoine barbue, estouffe l'Orge: & l'herbe appellée Securidaca, estouffe les Lentilles. Les Grecs l'ont appellé Pelecinon, pource qu'elle resemble à vne coignée.* Liu. & ch. 8. de l'hist. Toutefois Theophraste dit, que la *Securidaca* croist parmy les vesses, & les estouffe; tellement qu'il faut que Pline se soit trompé en la lecture de Theophraste, lisant φακὸν, c'est à dire *Lentille*; au lieu de ἀφάκη, qui est vne espece de Vesse. Mesme Theophraste contredit Pline: car il escrit, que Liure 1. des Alim. *l'Aracus*, qui est vne chose dure & aspre, croist parmy les Lentilles, & non la *Securidaca*. Galien dit, que la Lentille se change en vne graine qu'il appelle *Aracus*, qui est ronde & dure; & aussi en *Securidaca*, Liure 6. des simpl. qui ne valent rien à manger ny l'vne ny l'autre. Il dit aussi, que la graine *d'Hedisaron*, qui est rousse, & a deux costez comme vne coignée, est amere & aspre; *Le temperament & les vertus.* pource estant prinse en breuuage elle est bonne à l'estomac, & desopile les parties interieures. Les petites branches de la plante en font tout autant. Sur le c. 129. du 3 liure de Diosc. Matthiol dit, *que la graine* de l'vn & l'autre *Hedisaron* est bonne à boire contre la morsure des bestes venimeuses. *Sa farine* mondifie les playes, & les vlceres pourris Elle nettoye aussi les lentilles, vitiligines, & autres taches de la peau, si l'ayant incorporé en miel on s'en frotte souuent. Elle purge aussi la poitrine des grosses humeurs phlegmatiques, prinses en looch auec du miel, ou du vin cuit. Mesme estant prises en breuuage auec de la lexiue douce, ou auec du vin, ou du laict de femme, en y meslant tant soit peu de saffran, elle tue les vers du corps.

De l'Arrestebeuf, CHAP. XL.

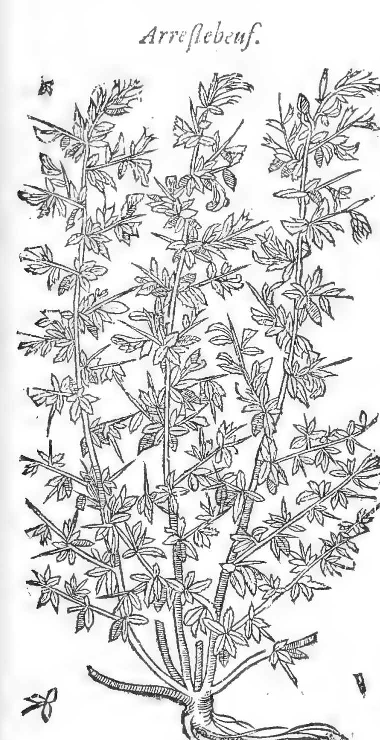
Les noms.



LES Grecs appellent *l'Arrestebeuf*, ἀνωνὶς, & ὀνωνὶς: & les Latins semblablement *Anonis*, & *Ononis*; tellement que ceste plante a double nom, sans changer que d'vne lettre. Ruel liure 1. chap. 20. Theophraste & Galien la nomment *Ononis* Dioscoride & Pline *Anonis*. Il semble qu'elle a esté nommée *Anonis*, pource qu'elle n'aporte point de proffit; d'autant qu'elle empesche fort les laboureurs, & estouffe les Bleds: en outre ses espines sont piquantes. Sinon qu'au contraire on vueille dire, qu'elle a esté nommée *Ononis*, pource qu'elle sert à gratter, les asnes, que les Grecs appellent ὄνες, quand ils se frottent contre, & se veautrent par dessus. Les Simplicistes l'appellent communement *Aresta bouis*. ou *Resta bouis*, pource qu'elle retient les bœufs, quand ils tirent à la charrue. Aucuns l'ont nommée *Remora aratri*, *Areste-charrue*, pource que par le moyen de ses racines, grandes, & dures, elle retient la charrue: d'autres l'appellent *Acutella*, pource qu'elle pique les pieds de ceux qui passent par dessus. On l'appelle en François *Arrestebeuf*: en Allemand *Hauuhechel*, ou bien *Ockfenbrech*, pource qu'il a les espines aussi espesses qu'vn instrument à carder le lin; ou bien pource qu'il se faut seruir d'vne houë pour l'arracher, despuis qu'il est vne fois grand. Les Reistres l'appellent *Stalkraut*, pource qu'ils baillent de sa decoction aux cheuaux qui ne peuuent vriner. L'iu. 3 ch. 18. *La forme.* Or *l'Arrestebeuf*, selon Dioscoride, produit forces branches, de la longueur d'vne paume ou d'auantage, enuironnées de plusieurs neuds, auec plusieurs creux comme aisles, & des testes rondes. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles, petites menuës, retirans aucunement à celles de la Rue, ou Lotus des prés, vn peu veluës, odorantes, & sentans assez bon. Ses branches sont garnies de plusieurs espines piquantes, comme aiguillons roides. Sa racine est blanche. Il y a, Liu. 21. c. 16. dit Pline, vne autre sorte de Plantes espineuses, qui est appellée *Ononis*: car elle a des espines attachées aux branches; & la fueille comme la Rue. Toute la tige est fueillue en façon de couronne. Il la faut coupper auec la charrue; car elle nuit aux Bleds: ou (comme Turnebus veut,) elle aime les terres labourées, & est dommageable aux Bleds & si est de fort mal arracher. En vn autre passa- Liu. 27. c. 4. ge il dit: aucuns aiment mieux appeller *l'Arrestebeuf*, *Ononis*, que non pas *Anonis*, qui est vne plante branchue, resemblant au Fenugrec, excepté qu'elle iette plus de branches, & est veluë, sentant Sur Dioscor. liu. 3. ch. 18. bon. Apres le printemps elle se charge d'espines. Voilà ce qu'en dit Pline. Auquel Matthiol contredit, touchant ce qui a esté dit sur la fin: car *l'Arrestebeuf* ne se charge pas d'espines apres le printemps; mais en automne. Ce qui se voit par experience, & Theophraste l'escrit aussi disant: Liure 6. de l'hist. ch. 5. *L'Arrestebeuf a les branches espineuses, & ne dure qu'vn an. Sa fueille est sẽblable à celle de la Rue, tout à l'entour de la tige, sortant par certains interualles: tellemẽt qu'õ diroit que c'est vne couronne. Sa fleur est*

comme mousse, estant attachée à ses gousses, sans qu'il y ait aucun espace entredeux. Il croist en terre grasse, & sur tout parmy les Bleds, & terres labourées, parquoy les laboureurs l'haïssent. Dauantage il est de mal faire mourir: car s'il rencontre vn bon fond de terre, il iette ses racines droit contre bas, iettant tous les ans ses branches à costé; puis l'année apres il pousse d'autres racines en terre. Parquoy il le faut du tout arracher, quand la terre est moüillée; car il en mourra plustost ainsi faisant: autrement si on en laisse tant soit peu, cela est suffisant pour le faire reuenir. Or il commence à bourgeonner en esté, & est parfait en automne. Voilà ce qu'en dit Theophraste. Dont il appert que Pline a emprunté tout ce qu'il en dit, en partie de Dioscoride, & en partie de Theophraste, excepté ce qu'il dit, que *l'Arrestebeuf* deuient espineux apres le printemps: & Theophraste dit, qu'il bourgeonne seulement en esté, & est parfait en automne. Aucuns lisent autrement ce passage de Pline, le distinguans ainsi: *Aucuns aiment mieux appeller l'Arrestebeuf, Ononis, que non pas Anonis. C'est vne plante branchue, resemblant au Fenugrec, si ce n'est qu'elle fait plus de branches: & plus veluës, & qu'elle a des espines, & sent bon. On en mange l'ayant confite en sel, apres le printemps, à sçauoir au commencement de l'esté, lors que ses tendrons sont bons pour confire.* Ces descriptions monstrent euidemment que la plante icy peinte est *l'Anonis*: car elle produit des branches gresles, souples, garnies de fueilles de couleur de vert-brun, rondes, qui retirent à celles de la Rue, ou du Lotus des prés, entre lesquelles il sort des espines aiguës, & bien piquantes comme d'aiguillons. Sa fleur resemble à celle des Pois, de couleur de pourpre clair. Elle fait des petites gousses, pleines d'vne graine large. Sa racine est blanche-brune, fort souple, estendant ses branches au long & au large: pour cette cause est elle bien cogneuë aux païsans, non seulement pource qu'auec ses branches & racines longues elle retient souuent la charrue; mais aussi pource qu'elle pique les moissonneurs. Elle croist principalement parmy les Bleds: & fleurit en Iuillet & en Aoust. En automne elle a tout son creu. On la confit en sel, dit Dioscoride, deuant que les espines sortent, & est bonne à manger. *Sa racine* eschauffe & subtilie. Son escorce beuë en vin fait vriner, & consume les croustes des vlceres. *Sa racine* cuite en eau & vinaigre appaise la douleur des dents, si on s'en laue. On tient que *la decoction d'icelle* prinse en breuuage guerit les hemorroides. Oribaze n'a pas mis cette derniere clausule, ny Pline aussi, encor qu'il soit tout certain qu'il a emprunté tout ce qu'il en dit de Dioscoride; à sçauoir, qu'on la mange confite en sel; qu'estant fraische elle consume les croustes des vlceres. *Sa racine* cuite en eau & vinaigre appaise la douleur des dents. Prinse auec du miel elle fait sortir la grauelle. On la fait cuire en vinaigre miellé iusqu'à la consumption de la moitié, pour ceux qui ont le haut mal. Selon Galien, la racine de *l'Arrestebeuf* est chaude au troisiesme degré. Elle est fort profitable; d'autant qu'elle est aucunement detersiue & incisiue. Parquoy elle ne prouoque pas simplement l'vrine; mais elle rompt aussi la pierre. Par mesme moyen elle fait tomber les croustes des vlceres. On s'en sert aussi à la douleur des dents, ordonnant de la faire cuire en vinaigre miellé, & s'en lauer les dents. Matthiol asseure, que la *racine de l'Arrestebeuf* est de grande efficace pour rompre la pierre, & la faire sortir hors, singulierement quand les conduits de l'vrine sont estoupez, & que cela s'est veu par experience en plusieurs, lesquels estans tourmentez par la grauelle ont recouuert leur premiere santé pour auoir prins en vin la seule escorce de la racine de cette herbe en poudre: & qu'il en a cogneu qui ont esté gueris d'vne hernie charnue, que les Medecins tenoient pour incurable, sinon en la coupant ou cauterizant, pour auoir seulement vsé par plusieurs mois de la poudre de cette racine. Mesme *cette poudre* consume les croustes des vlceres. Estant cuite en vinaigre miellé elle appaise la douleur des dents, si on laue la bouche de ladite decoction; principalement quand il y a abondance de phlegme. Aucuns mesme tiennent, que la *seule decoction* de ces racines guerit les hemorroides. Il est bien certain, que *cette decoction* est excellente pour desopiler le foye, & les veines. On prend quatre liures de l'escorce desdites racines fresches, & les ayant taillé en menuës pieces, on les met tremper en huict liures de Maluoisie, puis on met le tout dans vn Alembic de verre, & en fait on distiler l'eau au bain Marie. Cette eau ainsi distilée prinse en breuuage au poids de demy liure, non seulement nettoye les reins de la grauelle, & fait vriner; mais aussi la vessie, & le col d'icelle, quand il est remply d'excrement visqueux. Il y en a qui appellent cette autre herbe qui est icy pourtraite,

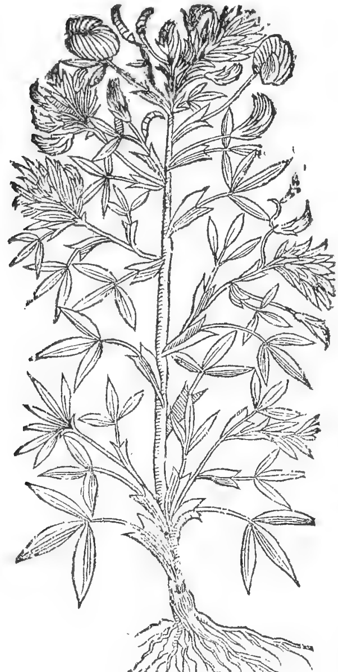
Arrestebeuf.



Le lieu. *La forme.* *Le lieu. Le temps.* Liu. 3. ch. 18. *Les vertus.* Liu. 27. ch. 4. Liure 8. des simpl. *Le temperament.* Sur le ch. 18. du 3. liu. de Diosc.

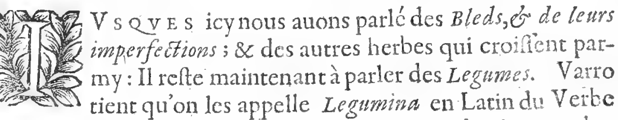
Arrestebeuf iaune sans espines: Natrix de Pline selon l'opinion des Simplicistes.

Liu. 27 c. 12.



Arrestebeuf sans espines: les autres l'appellent *grand Melilot*, ou *Melilot sauuage gras.* Aucuns estiment que ce soit la plante que Pline appelle *Natrix*, pource que non seulement sa racine arrachée; mais aussi toute la plante sent le bouc. Ou bien, comme aucuns l'interpretent, a vne odeur du Bitume, & fort puante. Sa racine est noire, grosse, diuisée en plusieurs parties ligneuses. Elle fait plusieurs tiges couuertes d'vne escorce rougeastre. Ses fueilles resemblent au Treffle des prés, & sentent mal, si on les broye entre les doigts. Sa fleur est iaune, ayant des lignes rouges, semblable à celle des Pois. Elle porte sa graine dans des gousses. Elle croist en lieux secs, & sablonneux. On a treuué par experience qu'elle sert contre tous poisons, tant prinse par dedans, qu'appliquée par dehors. Les Dames de la Marque d'Ancone croyent asseurément, qu'elles chassent auec cette herbe les Faunes. Ie croy que ce sont des esprits qui vont ainsi courant, contre lesquels cette medecine sert.

Des Pois, CHAP. XLI.



IVSQVES icy nous auons parlé des *Bleds, & de leurs imperfections*; & des autres herbes qui croissent parmy: Il reste maintenant à parler des *Legumes.* Varro tient qu'on les appelle *Legumina* en Latin du Verbe *Lego*, pource qu'on ne les couppe pas; mais qu'on les arrache. Gelle les appelle *Legumenta.* Les Grecs les appellent ὄσπρια, Theophraste χέδροπα. Or pource qu'entre les *Legumes* les *Pois* sont les plus cogneus, nous commencerons par iceux. En Grec le *Pois* s'appelle ὁ πισός. Plusieurs estiment qu'on les nomme aussi du λέκυθον: mais improprement; car Galien tesmoigne, que la bouïllie faite de farine de *Legumes* s'appelle λέκυθον en Grec, quand il dit: *I'appelle Etnos le potage fait des Legumes escorcez & concassez: & Lecythum la bouïllie qui se fait de leur farine cuite en eau, auec quelque graisse. Dont les Grecs appellent Lecytopolai, ceux qui vendent de telles viandes.* Toutesfois le mot λέκυθος en Grec a bien d'autres significations, qu'il n'est besoin de dire à present. Au reste on dit, que les *Pois* ont esté nommez en Latin *Pisa*, de la ville de Pise, où il en croissoit en grande abondance. En Allemand on les appelle *Erbsz.*

Liu. 1 ch. 23. & 22.

Les noms.

Au liure du bon & mau. [illegible]

Les especes. Matthiol sur Dioscor. liur. 2 chap. 104. Rueil liure 2, chap. 24.

La forme.

Le Pois.



Il s'en treuue de deux sortes: car les vns croissent emmy les chãps, qui se couchent, & vont rampant par dessus la terre; & les autres qui montent en haut, pourueu qu'on leur mette des branches d'arbres aupres, ausquelles ils se puissent aggraffer par le moyen de leurs filets, qu'on appelle *Pois ramez.* Les *Pois* font les tiges creuses, branchues, esparses par dessus la terre, s'ils ne treuuent des branches où s'appuyer, rondes, & frailes, & plusieurs fueilles longues, larges, espesses, & vn peu grasses, auec plusieurs fleaux par lesquels ils s'attachent aux branches qu'on leur met aupres pour les soustenir. Leur fleur est blanche, faite comme vn pauillon, ayant vne tache de pourpre au milieu. Les gousses sont longues & rondes, dans lesquelles sont enclos les grains ronds, qui sont verts du commencement, & se touchent l'vn l'autre; mais estans secs ils ont des angles inesgaux, & deuiennent blancs, ou iaunastres. Leurs racines sont petites & foibles. Columelle dit, que les *Pois* aiment vne terre menuë, vn lieu tiede, & d'auoir souuent la pluye. Selon Pline, il faut planter les *Pois* en quelque lieu qui soit à l'abry; d'autant qu'ils craignent merueilleusement le froid: & que pour cela on ne les seme en Italie sinon au printemps, & en terre menuë. Ils fleurissent en Iuin & en Iuillet, puis apres ils portent le fruict. C'est merueille que Dioscoride n'a point fait mẽtion de ce *Legume*, qui toutefois est si commun, veu que Theophraste, Hippocrate, Galien, Paul Æginera, & Pline en ont bien parlé. Car Theophraste dit ainsi: *Entre les Legumes les vns ont la fueille ronde,*

Le lieu. Liu. 2. ch. 10. Liu. 18. c. 16.

Le temps.

Liure 8. de l'hist. ch. 3.

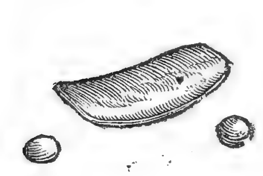
comme

comme la Feue; les autres longues, comme les Pois. Puis apres: *Les autres ont la tige qui se couche comme l'Ochrus, les Pois, & le Lathirus.* Selon Hippocrate les *Pois* ne sont pas fort flatueux; mais passent mieux par le ventre. Selon Galien, les *Pois* sont du tout semblables en substance aux Feues, & se mangent en la mesme façon: toutefois ils sont differens en deux choses, qu'ils ne sont pas si flatueux que les Feues; & en outre ils n'ont aucune vertu detersiue; pource demeurent ils plus à passer par le ventre que les Feues. Paulus dit, que le *Pois* est bien enflé; toutefois qu'il ne fait pas tant de ventositez que les Feues. Dont il appert, que ceux là se trompent grandement, qui disent que le boüillon des *Pois* fait purger les femmes accouchées, & leur fait venir le laict; qu'il guerit ceux qui ont la iaunisse, & est bon aux hydropiques: car comme est il possible qu'vn medicament froid & sec face ces effects là? Hieronymus Tragus a esté cause de cest erreur, pensant sans raison que le *Pois* fust le Ciche arietin, qui a les susdites facultez. Mais nous dirons en son lieu, quelle difference il y a entre les *Pois*, & le Ciche arietin. Puis dõc que les *Pois*, suyuant l'opinion de Galien, n'ont aucune vertu detersiue, il se faut bien garder de donner leur boüillon aux accouchées; mesme leur purée ne lasche aucunement le ventre. Les *Pois* nouueaux que l'on mange auec la gousse font rotter. Au reste il n'y a *Legume* plus cogneu aux païsans en France, qui les gardent apres qu'ils sont secs pour s'en seruir toute l'année, les ayant esgoussez: car ainsi ils se conseruent long temps. Mesme les riches les font cuire auec de la chair salée, ou du lard, & s'en fait vne fort bonne viande, qui ose mesme comparoir aux grands banquets. Or il ne faut pas oublier le *Pois escarlatin d'Amerique*, qui est creu d'vn *Legume* semblable à vn *Pois*, ou à vn *Ers*. Ses grains sont enclos dans vne gousse, quasi comme celle des *Pois sauuages*, pleins de moëlle, durs, ronds, & longs, comme les grains de la Piuoine; mais plus petits, & rouges, & reluisans, auec des taches noires rondes, bien apparentes au droit du germe. Au demeurant ils ont vn goust amer, comme quelques *Legumes*.

Liure 1 des alim.

Liu 1. ch. 79. Matth. sur le chap. 101. de Diosc. liu. 2.

Pois d'Amerique.



De la Feue, CHAP. XLII.

Les Grecs appellent la *Feue* κύαμος, à cause de sa fertilité: & κύαμος ἑλληνικός, c'est à dire *Feue Grecque*, pour la distinguer d'auec celle d'Egypte. On l'appelle en Latin *Faba*, & aussi *Fabulum*, selon le tesmoignage de Gelle, & Festus: en Arabe *bachille*, *habalté*, ou *Buchale*: en Italien *Faua*: en Allemand *Bonen*. Nous auons deux *sortes de Feues*, qui sont differentes pour raison de la couleur: car il y en a de *blanches*, ou *pasles*; & des *noires*, ou *rouges-brunes*. La *Feue*, dit Pline, croist aussi de soy-mesme en plusieurs lieux, comme aux Isles de la mer Septentrionale, que les Latins ont nommées pour ce respect *Fabarias*. Mesme en Barbarie les *Feues sauuages* y sont cõmunes; mais elles sont si dures, qu'elles n'amolissent point pour cuire que l'on face. Or la *Feue* fait vne tige longue, quarrée, droite, lisse, de laquelle il sort des petites branches sans aucun ordre. Ses fueilles sont grasses, lisses, & à demy rondes, retirans à celles du Pourpier. A la cime de chasque branche il sort vne queuë ou filet, si menu qu'il se perd aisément. Les fleurs sortent par les ailes des branches, dont il y en a plusieurs attachées ensemble à vne queuë en façon de grappe seulement d'vn costé, pendantes par ordre, de diuerses couleurs, herissées, & crestées. Les gousses sortent premierement des fleurs qui sont au bas de la tige, plus grosses que celles des autres Legumes, plus grandes, & plus poulpues, dont le bout va finissant en pointe, dans lesquelles sont les *Feues*, qui sont differentes en forme & en grandeur: car les vnes sont grosses, les autres petites, les autres rondes, ou plattes; les vnes blanches, les autres rougeastres, ou noirastres. La plante n'a qu'vne racine, ligneuse & cheueluë. Matthiol dit, que la *Feue sauuage* croist parmy les champs, & se traine par terre, ayant les tiges carrées, qui s'entortillent l'vne à l'autre; & les fueilles la *Feue domestique*. Ses fleurs sont incarnates & blancheastres, desquelles il vient des gousses plattes, beaucoup plus petites que celles des *Feues*, dans lesquelles il y a des grains ronds, qui ont le mesme goust que les *Feues*. Aucuns, dit-il, prennent cette plante pour *l'Aracus* de Galien. Theophraste dit, qu'entre les Legumes il n'y a que la *Feue* qui ait la tige droite. Et vn peu apres: *Elle a les fleurs differentes, tant pour raison de*

Les noms.

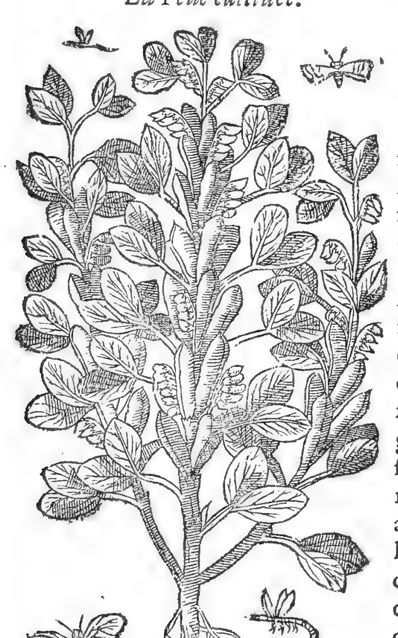
Les especes.

Liu. 18. c. 12.

La forme.

Liure 8. de l'hist. chap. 5

La Feue cultiuée.



La Feue sauuage.

de l'endroit où elles sortent, & aussi pour raison de leur naturel. Il dit dauantage, *Il faut semer à bonne heure le Millet, & les Feues entre tous les autres Legumes: car à cause qu'ils sont tendres, ils ont besoin de se bien enraciner deuant l'hyuer.* Pline dit; qu'il faut semer les *Feues* deuant le coucher de la possiniere, deuant que tout autre Legume, à fin qu'elles s'auancent deuant l'hyuer. Vn peu apres: Virgile, dit-il, ordonne de les semer au printemps, comme on fait au quartier d'Italie, qui est à l'entour du Pau: toutefois la plus-part aime mieux le *fourrage des Feues* hyuernales, que des tramises. Ce que Theophraste dit aussi: *Les Legumes n'ont qu'vne racine, & iettent plusieurs iettons au dessus de leur tige, excepté la Feue. Les Bleds ont plusieurs racines cheuelues. De tous les Legumes,* dit Pline, *la Feue seule ne fait qu'vne tige, & les Lupins aussi. Les autres ont tous la tige fort menuë & branchuë: mais tous en general l'ont creuse.* Vn peu apres: *Les Feues,* dit-il, *font premierement des fueilles, puis poussent leur tige sans aucuns neuds, Les autres Legumes font des branches. Les vns,* dit Theophraste, *sortent plustost de terre; les autres plus tard: l'Orge & le Froment en sept iours: toutefois l'Orge se haste le plus. Les Legumes sortent en quatre ou cinq iours, excepté les Feues: car Fla eue demeure plus à sortir que les Bleds. en quelques lieux quinze iours, & en d'autres vingt.* Et Pline dit: *L'Orge sort sept iours apres auoir esté semé; & les Legumes le quatriesme, ou au plus tard le septiesme. Mais la Feue demeure quinze ou vingt iours deuant que se leuer.* Theophraste aussi declare, combien c'est que la *Feue* demeure en fleur disant: *Mais la fleur des Legumes demeure long-temps: mais les Ers, & les Pois ciches la tiennent plus que tous les autres: & le Cyamos la tient encor plus que tous ceux là, & auec beaucoup de difference. Car l'on dit qu'elles fleurissent quarante iours durant. Il est vray que toutes les fleurs ne viennent pas à la fois; car l'on dit que l'vne sort premierement, & puis vne autre consecutiuement: car elles fleurissent par parties, & non tout à coup. Or les fleurs des Bleds sortent tout à coup: mais celles de ceux qui portent des gousses, & des Legumes, sortent l'vne apres l'autre. Car ils fleurissent premierement par le bas: & apres que celles d'embas sont toutes passées, elles sortent au milieu; & de ceste sorte vont suyuant iusques à la cime.* Ce que Pline a ainsi traduit: *Les Legumes demeurent long temps en fleur; entre autres les Ers, & les Pois ciches: mais les Feues encor plus, à sçauoir quarante iours; non pas en vne mesme tige: car quand l'vne commence à desfleurir, l'autre se met en fleur; & ne fleurissent iamais toutes à coup, comme le Froment. Or tous Legumes font leurs gousses en diuers temps, commençans tousiours par le pied à ietter leurs fleurs, puis petit à petit contremont.* En outre le mesme Theophraste dit: *Le Cyamos estant en fleur desire fort d'estre arrousé: c'est pourquoy ils ne veulent pas estre semez tard, comme nous auons dit; parce qu'ils demeurent long-temps à fleurir. Mais apres qu'ils ont passé la fleur ils n'ont pas besoin que de peu de pluye: car ils sont incontinent meurs.* Ce que Pline a translaté ainsi: *La Feue estant en fleur aime bien la pluye; mais estant desfleurie elle n'en veut comme point.* Theophraste dit encore: *Le Cyamos, comme il a esté dit, n'est pas autrement fascheux, & mesme il semble qu'il engraisse la terre la fumant à cause de sa tenuité, & de sa facilité à pourir: C'est pourquoy ceux d'autour de Macedonne, & de Thessalie, lors qu'il est en fleur le renuersent auec la charrue.* Ce que Pline a traduit ainsi: *La Feue engraisse la terre, où elle est creuë, comme du fumier. Pour cette cause en Thessalie & Macedoine, ils recouurent les Feues auec la charrue, lors que elles sont en fleur.* Il appert donc que tout ce que Theophraste dit du κύαμος, Pline l'a attribuée *aux Feues.* Ce qui conuient aussi bien à nos *Feues communes*, que nous ne deuons point douter de reietter l'opinion de ceux qui disent, que nostre *Feue commune* n'est pas la *Feue* des anciens; mais vn Legume d'autre nom, à sçauoir *le Phasiol.* De fait ie voudrois bien que quelqu'vn me dit, en quel autre Legume se treuue cette petite chose noire, qui est à vn des bouts de la *Feue*, qu'on appelle en Latin *Hilum*, sinon en nostre *Feue commune*? car cette chose noire qui se voit aux Pois d'Amerique & d'Indie à l'endroit du creux par où le germe doit sortir, c'est vne marque empreinte en l'escorce, & non vne petite piece qui se puisse oster sans entamer la peau, comme il y a en la *Feue*. Et quant à ce qui se treuue çà & là en diuers autheurs de la forme & grandeur des *Feues*, en quoy elles sont differentes d'auec les nostres, cela n'est pas de si grande importance, que nostre opinion en puisse estre esbranlée: car elles croissent grosses, ou petites selon la diuersité du terroir: & mesme elles ont diuerse figure en vne mesme gousse lors qu'elles commencent à croistre, que quand elles sont meures. En outre, les anciens

Liu. 18. c. 21.
Chap. 1. liur. 8. de l'hist.
Au mesme liure chap. 7.
Liure 8. de l'hist. ch. 1.
Liu. 18. ch. 7.
Liure 8. de l'hist. ch. 2.
Liu. 18. ch 7.
Liure 8. de l'hist. ch. 6.
Liu. 18. ch. 12.
Chap. 9. li. 8. de l'hist.
Au mesme lieu.
Dodon liure 4. chap. 18. & au traitté des Bleds.

anciens n'auoient sinon des *petites Feues*, qui sont comparées quant à la grosseur, aux bayes du Lotus, ou du Terebinthe, ou de l'If pour le plus. Mais nos *Feues* estans cultiuées sont deuenuës plus grandes, plus grosses, & mieux nourries; & ayant mesprisé, la petitesse de celles-là n'en ont retenu que le nom, sans que pour cela ce soit vne autre espece, n'y ayant point d'autre difference, que pour raison de la grosseur; & non pour raison du naturel de la plante, ou de son temperament. Or quant à ces *petites Feues*, il en croist à force en Italie, en Bresse, & parmy les Alpes, & en Flandres, desquelles ils nourrissent le bestail: mais sur tout elles sont bien communes en Angleterre, où ils en font du pain pour la cheualine en lieu d'autre Bled. Il se treuue bien aussi des *Feues sauuages*, qui sont encor plus petites que toutes celles-là. Et de fait les païsans de Bresse, & de Masconnois ne mangent point de pain, où il n'y ait de ces petites *Feues rondes* parmy vn peu de Froment & de Segle. Outre toutes les marques que dessus, on a desia treuué par experience, que toutes les vertus & qualitez, que les anciens ont attribuées à leurs *Feues*, appartiennent *L'vsage, & les vertus.* aussi aux nostres, soit qu'on les considere comme viande, ou bien comme medicament. Dioscoride dit, que les *Feues mangées* sont venteuses, & de difficile digestion; & causent des songes fascheux. Liu. 2.c.98. Elles sont bonnes à la toux, engendrent de la chair, & sont moyennes entre chaud & froid. Cuites en eau & vinaigre, & mangées auec leur escorce, elles seruent aux dysenteries, & & aux cœliaques. Il est bon d'en manger contre les vomissemens. Elles enflent moins, si on iette la premiere eau où elles ont cuit. *Les verdes* sont pires à l'estomac, & engendrent plus de ventositez. Galien dit, que les *Feues* enflent en quelque façon qu'on les appreste, & pour cuire que l'on les face; au lieu que l'Orge mondé perd sa ventosité en cuisant. Or ceux qui prennent garde à tous Liure 1. des alim. les effects que chasque viande cause en nostre corps, ils se sentent enfler tout le corps apres auoir mangé des *Feues*, comme s'il estoit plein de vent; principalement ceux qui n'ont pas accoustumé d'en manger, ou si elles ne sont pas bien cuites. Or les *Feues* ont vne substance, qui n'est pas solide, ny pesante; mais spongieuse, & legere, qui a quelque vertu detersiue, comme l'Orge mondé: car on voit notoirement que la farine *des Feues* nettoye les ordures de dessus la peau. Ce que les femmes & les corratiers des esclaues & des enfans scachans bien, vsent de la *farine des Feues* aux estuues, comme les autres du Nitre, ou d'Aphronitre, & autres choses abstersiues. Elles s'en frottent aussi le visage: car elle oste les lentilles qui sont au dessus de la peau. Par laquelle faculté elles passent plus viste par le ventre, que les viandes qui ont vn suc gros & visqueux, & qui n'ont aucune faculté detersiue. Or puis que le *potage de farine de Feues* est venteux, à plus forte raison les *Feues entieres* le feront encor plus. Toutefois si on les fait frire, elles perdent bien ceste ventosité: mais elles sont de dure digestion, & demeurent long temps à passer, & donnent vne nourriture grossiere. Que si on les mange vertes deuant qu'elles soient meures & seches, il en prendra comme des autres fruicts qu'on mange deuant que d'estre meurs: car elles engendreront vne nourriture plus humide, & par ce moyen plus pleine d'excrement, non seulement aux intestins; mais aussi par tout le corps. A bon droit donc pourrons nous dire, qu'elles nourrissent moins; mais qu'elles passent plus viste. Or il y en a plusieurs qui non seulement mangent les *Feues crues*; mais aussi qui les font cuire auec de la chair de porceau, comme les herbes potageres: & les païsans les font cuire auec de la chair de cheure, ou de brebis. Les autres scachans que les *Feues* enflent, font cuire des oignons parmy: d'autres ne les font pas cuire; mais les mangent tous crus auec elles. Au restes les Grecs, ainsi que dit Galien, appellent *la bouillie*, que l'on fait auec les *Feues frezes* ἔτνος, comme il a esté dit *au chapitre des Pois*. Ainsi donc ἔτνος κυάμινον sera vn potage de *Feues frezes*, qui Liure 1. des Alim. se fait en diuerses manieres au tesmoignage du mesme Galien, le faisant cuire dans le pot tout clair, ou bien espez en vn plat. La troisiesme façon d'apprester ces *Feues frezes* est auec l'Orge mondé: & comme κυάμινον ἔτνος se prend simplement pour les *Feues frezes bouillies*, ainsi κυάμινου λέκυθος signifie la *Farine de Feues bouillie*. Paul Æginete ordonne pour les cors & durillons des Cornar. sur le 5. liu. des Pharm. pieds ou des mains, disant; ποιεῖ καὶ ἡ λέκυθος κυαμίνη μετ' ὄξους ἑψηθεῖσα, c'est à dire; *La farine de Feues y est bonne cuite en vinaigre.* Pline dit, que les *Feues* tiennent le premier rang entre les *Legumes*, pource que mesme on en fait du pain. Liu. 18.c.12. *Leur farine* s'appelle en Latin *Lomentum*. Elle fait peser le Bled: car aussi les *Feues* pesent plus que tout autre Legume. On les vent pour engraisser la cheualine. Aussi s'en sert on en diuerses façons, tant pour le bestail, que pour les hommes. On en mesle parmy le Froment en plusieurs païs; mais sur tout parmy le Panic, ou entieres ou concassées. Mesme anciennement on se seruoit de la *bouillie faite de Feues* aux sacrifices, estimans que c'estoit la meilleure de toutes. Et toutefois on tient, qu'elles rendent la personne stupide, & font resuer en dormant. Pour ceste occasion Pythagoras deffendit d'en manger, ou comme d'autres veulent, pource que les ames des trepassez y resident: & c'est pourquoy on en mange aux funerailles des trespassez. Varro aussi dit, que le Sacrificateur qu'on appelloit *Flamen*, ne mangeoit point de *Feues*, pour ceste raison là, & pource qu'aux *fleurs des Feues* il y a certaines lettres qui signifient tristesse. Or Plutarque *en ses Problemes*, rend vne autre raison, pourquoy c'est que Pythagoras deffendit de manger *des Feues*: c'est assauoir, pource que tous Legumes engendrent mauuais suc dans le corps, & mesmes corrompent les esprits, & pour ceste cause incitent à luxure. Ce qu'il semble

que

Liure.1.de la Diuinat. que Ciceron mesme ait tenu pour vray, quand il dit : *Platon donques ordonne, qu'on s'aille reposer en telle sorte que le corps soit tellement disposé, qu'il n'y ait rien qui trouble les esprits, & l'ame. Dont aussi il sëble qu'il estoit deffendu aux Pythagoriciens de manger des Feues, pource qu'elles enflent fort, ce qui est contraire à la tranquillité de l'esprit, qui est requise pour recercher la verité des choses.* Toutefois Liu.4.c.11. Aristoxenus, ainsi que dit Gelle, refute ceste opinion, asseurant que Pythagoras mãgoit plus volõtiers *des Feues* que d'aucun autre Legume, pource qu'elles laschẽt le ventre petit à petit, & l'adoucissẽt. Et quant à ce qu'aucuns s'abstenoient de manger des *Feues*, Gelle dit que les vers d'Empedocle en estoient cause, lequel auoit suyuy la doctrine de Pythagoras; entre lesquels cestuy-cy se treuue:

Δειλοὶ πῶς, δειλοὶ κυάμων ἀπὸ χεῖρας ἔλεσθε;

Ah ! miserables gens, gardez vous des Cyames.

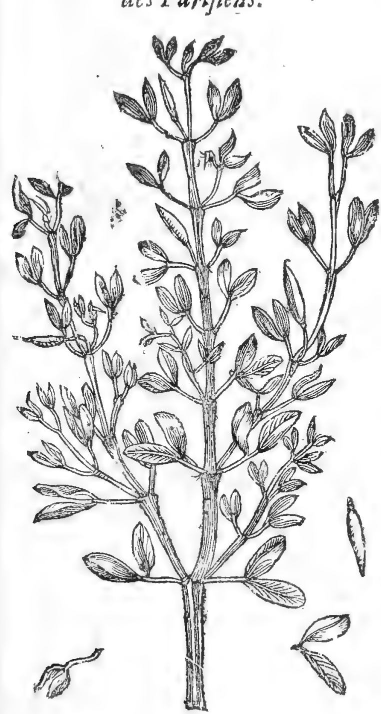
Car plusieurs estiment, que ce mot *Cyame* se prend icy pour les *Feues*. Toutefois ceux qui ont plus diligemment espluché, & recerché de pres le vers d'Empedocle, tiennent que le mot *Cyamos* en ce lieu cy se prend pour les testicules, ou genitoires, qui ont esté ainsi nommez à la façon Pythagorique, pource qu'ils sont εἰς τὸ κυεῖν δεινοὶ, καὶ αἴτιοι τοῦ κυεῖν, c'est à dire, *bons pour faire engendrer & cause de la conception & generation des hommes.* Par ainsi Empedocle par ce vers là ne deffend pas de manger des *Feues*: mais a voulu destourner les hommes de s'addonner à la luxure. Cassian en ses Geoponiques allegue ces vers d'Orphée, qui sont semblables à ceux d'Empedocle, & se doiuent entendre au mesme sens:

Δειλοὶ πῶς, δειλοὶ, κυάμων ἀπὸ χεῖρας ἔχητε,
Ἶσον γὰρ κυάμους φαγέειν κεφαλάς τε τοκήων.
Miserables ! gardez de manger des Cyames;
Car il est dangereux; aussi les chefs des femmes.

Or c'est assez parlé de ces choses. Venons maintenant aux proprietez que les *Feues* ont en mede-Liu.2.c.98. cine. Dioscoride dit, que la *Farine des Feues* seule, ou auec griotte seche, appaise les inflammations, qui suruiennent aux playes; rend les cicatrices de mesme couleur que la peau, aide aux mammelles dans lesquelles le laict est caillé, encor qu'il y ait de l'inflammation, fait perdre le laict aux femmes. Incorporée auec de farine de Fenugrec, & de miel elle fait resoudre les foroncles, les meurtrisseures de la peau, & les apostumes, qui viennent derriere les oreilles : & auec des Roses, de l'Encens & vn blanc d'œuf elle retient les yeux qui sortent de la teste, reprime la prunelle des yeux qui veut sortir, & les enfleures des yeux. Pestrie auec du vin elle aide fort aux cataractes, & meurtrisseures des yeux. *Les Feues* machées, sans escorce, & appliquées sur le front, diuertissent les defluxions : cuites en vin elles guerissent les apostumes des genitoires. On en frotte le penil des enfans, à fin que le poil n'y croisse si tost. Elles nettoient les vitiligines. Si apres auoir arraché les cheueux on frotte le lieu auec *d'escorce des Feues*, ceux qui croistront puis apres seront plus grailes, ne receuans pas tant de nourriture comme auparauant, *L'escorce des Feues* appliquée sur les escroëlles auec griotte seche, Alum de plume, & huile vieil les fait resoudre. *Leur decoction* sert à teindre les laines. *La Feue pelée*, & partie en deux, comme elle se diuise naturellement, estanche le sang qui coule par vne piqueure de sangsue, si on presse vne des moitiez dessus. Il y a au texte Grec, ainsi que Lacuna l'a traduit : *Les Feues escorcées, & diuisées en deux, comme c'est leur naturel, on a accoustumé d'en appliquer vne moitié pour estancher le sang qui coule par la piqueure d'vne sangsue, & la faut appliquer du costé qu'elle touchoit à l'autre moitié.* Cornarius l'a traduit plus proprement en ce sens : *La Feue pelée, & fendue en deux par la iointure qu'elle a naturellement, est bonne pour appliquer au flux de sang causé par les sangsues: car elle l'estanche, si on applique vne partie d'icelle par l'endroit de* Liu.22.c.25. *la iointure. Les Feues*, dit Pline, seruent aussi aux maladies : car estant brisées entieres, & fricassées, puis iettées dans du vinaigre toutes chaudes, elles guerissent les tranchées du ventre. Concassées & cuites auec des aulx elles sont bonnes à la toux, où l'on n'espere point de remede, & à ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, pourueu qu'ils en mangent tous les iours. Estant maschées à ieun, elles sont bonnes pour faire meurir les foroncles, & pour les resoudre. Cuite en vin, & appliquées elles seruent grandement aux enfleures des parties honteuses, & des genitoires. *Leur Farine aussi* cuite en vinaigre fait meurir & creuer les apostumes. Mesme elle sert aux meurtrisseures & brusleures Varro dit, que les *Feues* font bonne voix. *Les cendres de Fauas* & des gousses de *Feues* bruslées incorporées en vieil sain de porc sont bonnes aux douleurs inueterées de la sciatique, & des nerfs. *L'escorce des Feues* cuite seule iusqu'à la consomption de la tierce partie, resserre Liure.7.des simpl. le ventre. Voilà ce qu'en dit Pline; auec lequel Galien est d'accord disant : *Les Feues* approchent fort de la temperature moyenne, en cas de froideur, & secheresse. Leur chair est aussi quelque peu detersiue, comme l'escorce est vn peu astringeante. Pour ceste cause il y a des Medecins qui ordonnent les *Feues* cuites toutes entieres en eau & vinaigre aux dysenteries, cœliaques, & à ceux qui vomissent. Or estant prises en viande elles sont venteuses, & de difficile digestion autant que point d'autre viande : toutefois elles sont bonnes pour faire cracher ce qui est de mauuais en la poitrine, & aux poulmons. Estans appliquées par dehors elles dessechent sans faire mal, Nous en auons souuent vsé aux gouttes des pieds, les faisant cuire en eau, & puis les meslant

auec de graisse de porceau. Pour les contusions,& blesseures des nerfs nous y auons appliqué *la Farine de Feues* incorporé en vinaigre mielle:& là où il y estoit furuenu de l'inflammation,nous y auõs meslé de griotte seche. C'est aussi vn cataplasme bon pour les genitoires & tetins:car ces parties, y suruenant quelque inflammation, veulent estre mediocrement refroidies,specialement quand il y a de l'inflãmation aux mammelles,pource que le laict y est caillé.Mesme ce cataplasme fait perdre le laict;comme aussi si on frotte le penil des enfans auec de *Farine de Feues*,ils seront long temps sans y auoir du poil.Or là où Dioscoride dit,κύαμ☉ μέσ☉ θερμȣ̃ ϰ̀ ψυχρȣ̃ : *La Feue tient le milieu entre le chaud & le froid*:Galien dit, *La Feue est entre le milieu du temperament, fort proche entre le froid & le sec*.Et Paul,qui a tout emprunté de Galien dit;*La Feue n'est pas loin d'vne mediocrité de temperature, en cas de froid & de sec*. Semblablement aussi Aëce dit : *La Feue approche fort d'vn temperament mediocre en cas de refroidir & dessecher.* On peut donc douter à bon droit, quel est ce temperament mediocre de la *Feue* tant à refroidir comme à dessecher, veu qu'il semble qu'vne mediocrité soit entredeux contraires,esgalement distante des deux extremitez. Or puis que le froid & le sec ne sont pas contraires, comment est ce qu'il y aura vne mediocrité entredeux ? Pour ceste cause Cornarius estime qu'aux passages susdits des trois autheurs præalleguez il faut lire θερμαίνειν au lieu de ξηραίνειν, c'est assauoir, *que la Feue tient le milieu entre le chaud & le froid*, comme aussi Dioscoride dit. Au reste Archigene, ainsi qu'il se voit en Galien, entre autres remedes qu'il met pour les meurtrisseures fait souuent mention des *Feues concassées*, disant: *Faites y vn cataplasme de Feues concassées,pilées,& d'Absinthe, &c.* Puis apres: *Applique dessus des Feues frezes maschées, auec du miel. Mesme aussi la Farine de Feues sans les mascher.* Et Apollonius aussi : *De l'Absinthe broyé auec du miel, & des Feues concassées en la mesme façon* En tous lesquels passages,le mot ἐρεγμὸν en Grec se prend pour les *Feues concassées, & rompues en menuës pieces*,que Pline appelle *Faba fresa & fracta*.Tellement que ἐρεγμὸς en cas de *Feue* est autant que χόνδρ☉, & πτισάνη, en cas des Bleds. Mais *la Farine de Feues* s'appelle en Latin *Lomentum fabaceum*, comme il a desia esté dit suyuant l'opinion de Pline ; & en Grec κυάμινον ἄλφιτον & ἄλευρον ἐρέγμινον, qui est aussi ordonnée en ce passage, meslée auec du miel pour les meurtrisseures de la peau. Toutesfois ἐρεγμὸς se prend bien quelquefois aussi pour la *Farine de Feues*, comme là, ψιμμιθίȣ, ϰ̀ λιθαργύρȣ ἴσα ϰ̀ μέλιτ☉ λεαίνας ἐρεγμὸν, μίσγε, ὥστε κηρωτῶδες γένεσϑ. C'est à dire, *Il faut mesler de Ceruse, & d'escume d'argent par esgales parties,auec du miel,& de farine de Feues,& le reduire en forme de cerot.* Car on ne pourroit pas bien reduire *les Feues* en cerot, si elles n'estoient en farine. En outre le mot ἐρεγμ☉ ne s'entend pas seulement *des Feues*; mais aussi des autres Legumes, & de leurs racines aussi, concassées en la mesme façon. Comme Paulus dit ἴρεως, ϰ̀ πτισάνης ἐρεγμȣ̃ ἀνὰ ξ. α. ϛ. C'est à dire, *De racine de Flamme, & d'Orge mondé concassé ou rompu, de chascun vn sestier & demy.* Et Hippocrate ϰ̀ κριθὰς πεφωσμένας ϰ̀ ἐρηρεγμένας, c'est à dire, *d'Orge mondé rosti,& concassé* Galien dit, que l'on ne mange pas fort communement des Pois ciches concassez ; mais plustost de leur farine cuite auec du laict,pource qu'ils ne sont pas aisez à cõcasser pour en faire l'ἐρεγμὸς. Toutefois combien que Cornarius allegue ce passage,pour monstrer que ἐρεγμὸς s'entend aussi bien des autres Legumes concassez,comme *des Feues*,il dit en vn autre lieu, qu'il y a faute au texte Grec de Paulus, là où il y a ἴρεως ϰ̀ πτισάνης ἐρεγμȣ̃ ἀνὰ ξ. α. ϛ. tellement que ἐρεγμὸς ne s'entend pas de *l'Orge mondé*;mais ce sont trois diuerses choses, *de la Flamme,de l'Orge mondé, des Feues concassées, ou de farine de Feues.* Ce qu'il preuue par Aëce, lequel parlant du mesme medicament dit ainsi:ἴρεως λείας,πτισάνης ἀλφίτȣ,κυαμίνȣ ἀλφίτȣ,entendant par ces dernieres mots, ce que Paulus appelle ἐρεγμὸν, qui se prend non seulement pour les *Feues concassées*; mais aussi pour la *Farine de Feues*, comme il a desia esté dit. Or tout ainsi que Pline a laissé par escrit, qu'on s'estoit essayé de son temps, de faire du pain de *Feues*,& qu'aussi on en mesloit parmy le Froment : ainsi aussi aucuns en meslent aujourd'huy parmy le Segle, & en font du pain qui est bien massif, & de grande nourriture. Mesme au païs de Frise ils font du pain d'vne partie de *farine de Feues*, & vne autre de farine d'Orge, ou d'Auoine, principalement aux Isles, que nous auons dit estre appellées *Fabariæ* par Pline. Il reste maintenant d'adiouster icy la *Fabago des Flamans*, que d'autres appellent *Capparis leguminosa*:& les Parisiens *Peplus*.Ceste plante a les fueilles cõme les Cappiers,plus longues,& deux à deux, comme les *Feues*, de couleur

Fabago des Flamans ; ou Peplus des Parisiens.



Marginal notes: Liu.7.c.3. — Emblem.93. nu.2. — Liu.5.phar. local. — Au mes.lieu. — Cornar.au mes.lieu. — Gal.au mes. lieu. — Liu.1.ch.2 ξ. — De la natu. des fem. — Liure 1. des alim. — Aux comm. sur le liu. 5. des pharm. local. — Au Dalub. sur Paul. Li.8.c.5. — Liu.18.c.12. — Fabago.

couleur de vert-brun; toutefois moindres, & approchans de celles de la Rue. Ses fleurs sont deux à deux, qui retirent aux Cappes confites, vertes par dehors, mais estant espannies elles sont blanches, du milieu desquelles il sort des filets iaunes. Toute la plante est amere au goust, comme les Saulx, ou les Cappiers: on n'en treuue guieres ailleurs, que par les iardins de France, & de Flandres. Voilà ce qu'en dit Lobel,

De la Feue d'Egypte, CHAP. XLIII.

Les noms. Liu. 2. c. 99. Liu. 21. c. 15. Au mes. lieu. Liure 2.



LA *Feue d'Egypte* s'appelle en Grec κύαμος αἰγύπτιος: en Latin *Faba Aegyptia.* Aucuns, dit Dioscoride l'appellent aussi *Pontique.* Herodote la nomme *Lys d'Egypte.* Pline s'appelle *Colocasia*, : *En Egypte*, dit-il, *on fait grand cas de la Colocasia, qu'aucuns appellent Cyamus, &c.* Mais Dioscoride dit, que la racine de la *Feue d'Egypte* est appellée *Colocasia.* Athenée la nomme *Colocasion,* au genre neutre, ἡ τοῦ κυάμου τοῦ αἰγυπτίου ῥίζα, ἥτις λέγεται κολοκάσιον; c'est à dire : *La racine de la Feue d'Egypte, qui est appellée Colocasion.* Et Virgile dit aussi:

Eclog. 4.

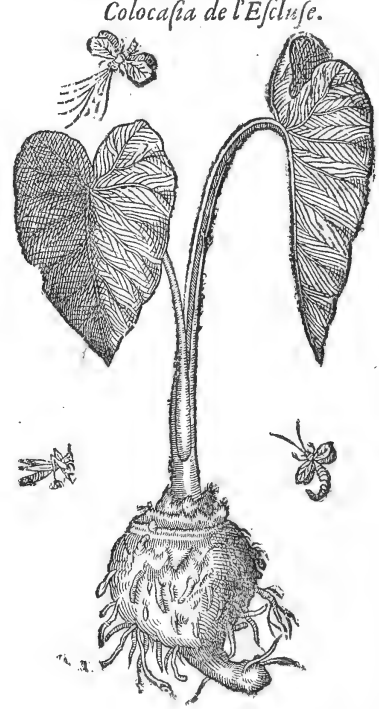
Mixtáque ridenti Colocasia fundet Acantho.

Liure. 1. Liu. 2. c. 99. *La forme.*

Aëce l'appelle aussi *Manzizanion.* Or la *Feue d'Egypte*, selon Dioscoride, a les fueilles grandes, bien qu'on les parangonne à des fueilles d'arbre. (Au texte Grec il y a ἔχει δὲ φύλλον μεγα, ὡς πέτασον, c'est à dire, *Elle a les fueilles grandes comme vn chappeau.* Mais Ruel a vsé des mots de Pline, au lieu qu'il eust mieu fait de les comparer aux fueilles de la personata, comme aussi Pline a fait, comme nous dirons,) Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, grosse comme le doigt. Sa fleur est de la couleur des roses, deux fois aussi grande que celle du Pauot. Quand elle defleurit, elle porte des petites gousses semblables aux rayons des mousches guespes, sur la couuerture desquel-



Feue d'Egypte.



Arum d'Egypte de Matthiol: Colocasia de l'Escluse.

les la *Feue* apparoit en façon d'vne de ces bouteilles qui viennent sur l'eau quand il pleut. On l'appelle *Ciborium,* ou *Cibotium,* c'est à dire *petit Coffre,* pource qu'on la seme la mettant dans vne motte de terre humide, puis on la iette dans l'eau. Ses racines sont comme celles des cannes; mais plus grosses. Matthiol dit, qu'Edoard Polonus luy monstra la *Feue d'Egypte* à Trente, qu'il auoit apportée d'Egypte & de Syrie auec d'autres plantes rares, de laquelle nous auons mis icy le vray pourtrait. Toutefois il y en a qui ne la tiennent pas pour la *vraye Feue d'Egypte.* L'Escluse a mis le pourtrait de la plante que Matthiol & Dodon appellent *Arum d'Egypte,* pour la *Colocasia.* Elle a quatre ou cinq fueilles charnues, comme celles du Nenuphar: mais fort nerueuses: & plusieurs veines, ou filets qui paroissent au dehors de la fueille, blanches & tres-grandes; tellement que quelquefois elles

Arum. Liure. 2 des Plant. d'Esp. chap. 19. Liure. 1. des purg. ch. 5.

elles sont plus grandes que celles du Glouteron, & ne sont iamais mouillées, combien qu'on les
plonge en l'eau, sortans d'vne queuë longue, grosse, & ferme. Sa racine est grosse & grande, & le
plus souuent double, faite en façon de bouteille, & bonne à manger, laquelle se multiplie en
iettant d'autres racines par les costez. Cette racine a aussi quelques filamens. L'Escluse dit, qu'il
en croist en abondance en Portugal le long des ruisseaux, qui a esté apporté d'Afrique: & que la
plus grande qu'il ait veu, ç'a esté à Seuille au iardin de la Citadelle, qui auoit de tres-grandes fueil-
les. Toutefois on luy dit, qu'elle ne portoit ne fleur ne fruict ny en Portugal, ny en Barbarie. Les Por-
tugais suyuans les Mores l'appellent *Igname*; & en Andalousie, *Alcolcaz*, qui est vn nom venant de
Colocasia. Or pource que cette plante a plusieurs marques de la *Colocasia* des anciens, l'Escluse se
fait accroire que la plante qui est icy peinte soit celle mesme que les Grecs ont appellé *Colocasia*, &
αἰγύπτιος κύαμος, ἢ ποντικος, dont les Mores qui sont esclaues en Portugal, sont fort friands, qui la
mangent & crue & cuite. Belon en ses obseruations dit, que la *Colocasia* est fort frequente en Ale- Chap. 19.
xandrie, & aux villes & villages d'alentour, là où on la vend au marché: & que les Egyptiens ne
font quasi point de repas, qu'ils ne seruent de la *Colocasia* cuite auec la chair. Et vn peu apres il dit,
qu'elle ne porte ny fleur ny fruict. Il nous faut icy mettre ce qu'il en recite, pource qu'il contredit à Chap. 28.
ce que les anciens ont dit touchãt la *Feue d'Egypte*. Les terres, dit-il, estoient semées en diuers lieux
de Ryz, de Papyrus, & en quelques endroits de *Colocasia*. Or pource qu'en recherchant auec grande
diligence le fruict de cette *Colocasia*, qui est aussi appellée *Lotus*, & *Feue d'Egypte*, les habitans du
Caire se mocquoient de nous, nous auons pris de là occasion de rechercher pourquoy c'est que les
anciens l'appelloient *Feue d'Egypte*, veu qu'elle ne fait point de *Feues*. Et finalement nous auons prins
garde d'où est venuë cette faute. C'est qu'Herodote autheur tres ancien fait mention de deux sortes
de *Feues*, qui croissoient dans le Nil; dont l'vne auoit la racine ronde, qui est la *Colocasia*; & l'autre
portoit en vne teste certaine chose retirant aux noyaux des Oliues. Les autheurs qui ont escrit apres
luy, suyuant ce qu'il en auoit dit, l'ont puis apres descrite cõme il leur a pleu, suyuans les traces l'vn
de l'autre: car quant à ce que Theophraste dit, que la racine est espineuse, l'experience monstre bien
que cela est faux. Dioscoride en la description de la *Feue d'Egypte* a quasi ensuiuy Theophraste: &
Pline a emprunté de l'vn & de l'autre. Outre plus il adiouste qu'il en a treuué de sauuage en Can-
die, qui y croist de soy-mesme le long des ruisseaux: au lieu que les Egyptiens prennent beaucoup de
peine à la cultiuer. Mais pour retourner à ce que les anciens en ont escrit: il y en a fort grande abon- *Le lieu.*
dance en Egypte: ainsi que Dioscoride a escrit. Il s'en treuue aussi dans les lacs de Cilicie, & d'Asie.
Theophraste aussi la descrit en cette façon: *La Feue croist aux estangs & marais. Sa tige n'a que qua-* Liure 4. de l'hist. ch. 10.
tre coudées de haut au plus, de la grosseur d'vn doigt, semblant à vne canne molle. (Athenée qui a des-
crit ce passage icy en partie, au lieu de *molle* lit μακρῷ c'est à dire *longue*) *& sans neuds. Elle est toute
pleine de fentes au dedans, comme au Lys*, (Athenée lit κηρίοις, c'est à dire, *en façon de rayons de miel.*)
*A la cime il y a vn chapiteau, ou teste semblable aux rayons ronds des mouches guespes. Et en chasque
chambrette, ou creux, il y a vne Feue, qui paroist vn peu en dehors, & en toute la teste il y en a enuiron
trente.* (En cet endroit Gaza au lieu de σφοκίῳ, qui est vn mot corrompu aux exemplaires communs,
a leu σφηκίῳ, traduisant *des rayons ronds*: en lieu de κητάρων, il lit κυττάρων, & ἐν ἑκάστῳ τῶν κυττάρων, il tra-
duit cela. *en chasque creux ou chambrette*: car κύτταροι sont *Les trous des rayons des mousches guespes*.
Aucun au lieu de κητάρων lisent κιβωρίων. Hermolaus ayant suiuy Gaza traduit ainsi ce passage: *A la
cime il y a vne coupelle ronde, semblable aux rayons des mouches guespes, auec enuiron trente trous, en
chascun desquels il y a vne Feue, laquelle n'est pas du tout couuerte dedans, mais passe vn peu en dehors.*
Or ceux qui ont traduit Dioscoride, là où il dit, ὅταν ἀπανθήσαν φέρει φυσκία παραπλήσια θυλακίσκοις,
ἐν οἷς κύαμος μικρὸν ὑπερεχόντων τὸ πῶμα, ὡς πομφόλυξ, l'ont interpreté en cette maniere, suyuans Gaza
& Hermolaus: *Quand elle defleurit, elle porte des gousses semblables à des rayons de mouches guespes*;
encor que Dioscoride n'vse pas du mot σφηκία, mais de φυσκία, c'est à dire *des gousses comme des
petits coffrets*, dans lesquels les *Feues* sortans vn peu en dehors de leur couuerture, ressemblent à
ces vessies qui se font sur l'eau quand il pleut. Or Dioscoride vse du mot πῶμα qui signifie *cou-
uercle*; au lieu que Theophraste vse du mot κωδία, lequel ils ont interpreté, *teste & coupelle.*) *Sa
fleur est deux fois plus grande que celle des Pauots, de couleur de Rose fort chargée. Sa teste passe hors
de l'eau. A chascune plante de ces Feues il y vient des fueilles.* (Hermolaus traduit ainsi: *Les testes
aussi sortent hors de l'eau, ayans de larges fueilles à l'entour, qui semblent enuironner chasque Feue.*
Or Gaza a obmis ce qui s'ensuit apres ὧν καὶ τὰ μεγέθη πίλῳ θετταλικῷ, &c. C'est à dire; *Aussi grandes
que les bonets à la Thessalique.*) *Leur queuë est semblable à la tige, qui produit les Feues.* (Ce que
Hermolaus traduit autrement: *Leur grandeur est comme de cette plante qui s'appelle en Latin Perso-
nata: laquelle croist dans les riuieres:* Apres Gaza dit, *quand on concasse chasque Feue cette chose
amere d'où sort la tige, se monstre toute torse. La tige & le fruict sont de mesme.* Or c'est merueille cõme
Gaza traduit le mot πίλον, *pilule*. Ce que Cornarius traduit ainsi: *Si quelqu'vn concasse chasque Feue,* Embl. 94. liu. 2. de Diosc.
cette masse amere se descouure, de laquelle sort le bonet: car il appelle, dit-il, πίλον, *icy les fueilles qui ont
la grandeur d'vn chappeau.* Or Gaza n'ayant pas cela en son exẽplaire Grec, a esté en doute: tellement
que ne sçachãt comme tourner ce mot πίλῳ, il a mis *pilule*, en lieu de *bonet*. Et ce que Theophraste a

appellé πίλον, Dioscoride le nomme πέτασον, disant ἔχει δὲ φύλλον μέγα ὡς πέτασον, c'est à dire, *ses fueilles sont de la grandeur d'vn chappeau.* Hermolaus interprete ce mot πῖλον, *La tige*, disant, *la tige se fait bien voir entre les fueilles, laquelle Theophraste a appellé πιλος, comme aucuns estiment*: combien qu'il semble que Gaza ait pris ce mot pour des pilules. D'autres estiment qu'il entend par ce mot la coupelle ronde. Voilà ce qu'en dit Hermolaus: en quoy il appert, que ces personnages si doctes ont esté en doute à cause de la faute qui estoit en ce passage, veu qu'autrement la chose est de bon comprendre; c'est à sçauoir que de cette chose amere qui est cachée au milieu de la *Feue*, en lieu de germe, sort premierement la tige, laquelle s'estendant les fueilles sortent à l'entour. Mais il vaut mieux laisser esplucher cela aux plus doctes, & poursuiure le demeurant. *Sa racine est plus grosse que celle des roseaux, ainsi pleine de fentes comme la tige. On la mange crue, & boüillie, & rostie. Ceux qui habitent pres des estangs en viuent. Elle croist souuent de soy-mesme. On la seme aussi dans du limon que l'on enueloppe de paille soigneusement, à fin qu'elle alle à fond, & y demeure sans se corrompre. C'est ainsi comme l'on fait ces fauieres là. Si la semence est vne fois reprise la plante ne meurt iamais: car sa racine est forte, resemblant à celle des cannes, si ce n'est qu'elle est espineuse. Pource les Crocodiles la fuyent, de peur de hurter des yeux contre, & de se les blesser; d'autant qu'ils ont la veuë courte. Il en croist en Syrie & en Cilice; mais elle n'y vient pas à perfection. Il y en a aussi en vn petit lac de Chalcide pres la ville de Torone, qui sont mediocrement grosses, où elles viennent à perfection, & s'y meurissent.* (il vse du mot τελειοῖ, que plusieurs tiennent pour superflu.) Voilà comme Theophraste a bien exactement deschiffré la *Feue d'Egypte*, qui est celle mesme de laquelle Dioscoride fait mention. Pline a traitté à part de la *Feue*, & de la *Colocasia*, ayant suiuy Theophraste, changeant toute-

Liu. 18. c. 12. fois quelque chose, & en oubliant aussi quelque autre. Car quant à la *Feue*, il en parle en cette maniere: Elle croist aussi, dit-il en Egypte, ayant la tige espineuse: aussi les Crocodiles la fuyent, de peur de s'y blesser les yeux. La tige a quatre coudées de longueur au plus, & grosse comme le doigt, & resembleroit à vn roseau tendre, si ce n'estoit qu'il n'y a point de neuds. Turnebus lit ainsi. Elle a la teste comme le Pauot, de couleur de Roses, en laquelle il n'y a iamais plus de trente grains. Ses fueilles sont grandes; le fruict est amer & ne sent rien: mais ceux du païs où elle croist, font grand cas de la racine pour manger, soit crue, ou cuite. Au reste elle retire à celle des roseaux. Il en

Liu. 21. c. 15. croist en Syrie, & Cilicie, & au lac de Toron, qui est en Chalcide. Quant à la *Colocasia*, voicy ce qu'il en dit: *La Colocasia*, qu'aucuns appellent *Cyamon*, est fort bonne en Egypte. On la moissonne dans le Nil: mais il n'en croist point en nos riuieres. Sa tige est comme vne matiere araigneuse, & est bonne à manger estët cuite. Elle fait aussi vne masse fort remarquable, & des fueilles tres larges, mesmes estans parangonées aux fueilles des arbres, qui retirent à celles de la plante que nous appellons *Personata*. Or les Ægyptiens cherissent tant les choses qui croissent en leur Nil, qu'ils prennent vn singulier plaisir à boire dans les fueilles de la *Colocasia* entrelassées en façon de vases. On commence aussi à en semer en Italie. Strabon fait aussi mention desdits vases, disant, qu'ils sont si grands, qu'ils seruent de gobelets & d'escuelles, estans assez creus pour ce faire; tellement que les boutiques d'Alexandrie en sont pleines, & s'en seruent comme de vases. Il dit aussi, que ces vases là sont appellez *Ciboria*, & *Cibotia*, ἴδιος αἰγυπτίων ἐστὶ κύαμος ἀφ' οὗ τὸ κιβώριον γίνεται. C'est à dire, *La Feue d'Egypte croist particulieremẽt en Egypte, dõt on fait ce qui est appellé Ciborion.* Ce qu'Athenée conferme disant; *Comme on commençoit à boire d'autant: ce que les Grecs appellent Cotona, il print vne sorte de gobelet que les Grecs appellent Ciborion, & pissa dedans comme s'il eust esté yure & insensé. Didymus dit que c'est vne sorte de gobelet, peut estre sont ce de ceux qu'on appelle Scyphia, pource*

Liu. 2. od 7. *qu'ils se vont estrecissans par le bas, comme ceux qu'ils appellent Ciboria en Egypte.* Horace aussi l'a prins en cette signification, quand il dit:

Obliuioso leuia massico
Ciboria exple.
Remply du Massique oublieux
Ces Ciboires larges & creux.

Liu. de Ther. à Pam. Toutefois Dioscoride dit, que la *Feue* mesme s'appelle κιβώριον, & κιβώτιον: & Galien aussi: *On en donne en vin cuit, ou eau miellée, dans lesquels on ait fait cuire auparauant du Dictam, ou de la Rue,*

Liure 1. *de la grosseur d'vne Feue d'Egypte, qu'aucuns en langage commun appellent Ciborion & Cibotion.* Aëce

Liu. 2. ch. 99. aussi dit, que le fruict vert des *Feues d'Egypte* est appellé *Ciborion*. Au reste Dioscoride declare l'vsa-

L'vsage & ses vertus. ge des *Feues d'Egypte*, tant en viande, comme en medecine, disant: *On mange la racine crue & cuite. La Feue se mange estãt encor fresche, estant seche elle deuiẽt noire, & est plus grosse que les Feues communes. Elle est astringeante, & proffitable à l'estomac. Elle est bonne aux dysenteries, & passions cœliaques, appliquant sa farine en lieu de griotte seche. On la peut aussi donner en boüillie. Ses escorces cuites en vin miellé sont encor plus proffitables, si on boit enuiron cinq onces de cette decoction. Ce qui est vert au milieu, & amer au goust, est bon pour la douleur des oreilles, si l'ayant pilé, & cuit auec d'huile rosat,*

Liure 1. des alim. *on en distile dedans.* Galien dit, que comme la *Feue d'Egypte* est plus grosse que la commune, aussi

Liu. 3. de la comp. des pharm. loc. est elle plus humide, & engendre plus de superfluitez. En vn autre lieu il dit, que la *Feue d'Egypte* est bonne à la douleur des oreilles estant verde, à sçauoir ce qui est amer au dedans, que Dioscoride a declaré

declaré par ces mots : *Le verd, qui est au milieu d'icelles sert au mal des oreilles, & qui est amer au goust.* Marcellus appelle ceste mesme chose tantost *la chair* tantost *le dedans.* Cornelius Celsus aussi ordõne ce qui est amer aux *Feues d'Egypte* pilé auec des roses pour la douleur des yeux coiointe auec inflammation. Aëce dit, que la *racine de Colocasia* a la mesme vertu que les Raues & les Oignons; mais sa substance est visqueuse: tellement qu'elle participe d'vne vertu detersiue,& est bonne pour le ventre estant prinse en viande. Pline dit, que la tige de *Colocasia* est d'vne certaine matiere araigneuse, quand on la mange, comme il a desia esté dit. Ce que Martial monstre aussi en ces vers: Liu. 6. ch. 6. Liure 1.

Tu te riras de voir le Nilien herbage,
Et sa longue filace, alors que de la main
Et des dents la tirant, sa laine sur ton sein
Estendra ses filets, le mangeant en potage.

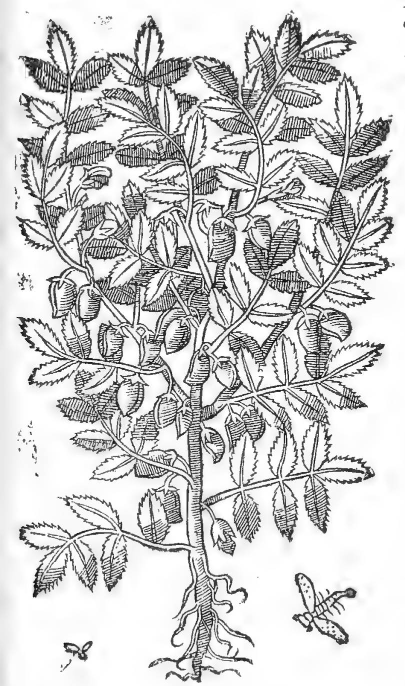
Glaucias, ainsi que Pline recite, dit que la *Feue d'Egypte* est bonne pour appaiser l'acrimonie des humeurs qui sont dans le corps, & aussi pour l'estomac. La racine de la *Feue d'Egypte*, (ainsi que dit Diphilus par le rapport d'Athenée) qui est appellée *Colocasion.* est bonne à l'estomac, nourrit le corps ; toutefois fort difficilement, pource qu'elle est astringeante. Or le meilleur qui y soit, c'est ce qui ne tient rien du naturel de la laine. *Les Feues d'Egypte* estans verdes sont de difficile digestion, & de peu de nourriture, demeurent long temps; à sortir, & engendrent des ventositez: toutefois estans seches elles en engendrent moins. Elles font aussi vne fleur de laquelle on fait des bouquets & chapelets. Liu. 21. c. 28. Liure 3.

Des Pois ciches, CHAP. XXXVII.

Les noms. EPEBINΘOΣ des Grecs, s'appelle en Latin *Cicer*: en Arabe *Chemps, Hamos*, ou *Athamos* : en François *Ciche, Pois ciche*, & *Pois bechu* : en Italien *Ceci*: en Espagnol *Garauancos*: en Allemand *Kichem, Kicherebs.* Dioscoride met *deux especes de Pois ciches*, comme aussi Galien & Pline : à sçauoir *les domestiques, & les sauuages.* Il y a aussi quelque difference, quant aux *domestiques*, ou *cultiuez* : car Dioscoride dit qu'il y en a vne sorte qu'on appelle en Latin *Cicer arietinum.* Theophraste les distingue autrement, quant il dit selon que Gaza l'a traduit: *Donc les Ciches monstrent beaucoup de differences soit en la grandeur, en la saueur, & en la couleur, comme l'arietin, & le colombin: mais les blancs surpassent tous les autres en douceur.* Or Pline l'a aussi ensuiuy, disant ; *Quant aux Ciches il y en a de plusieurs sortes, qui sont differens pour raison de la grosseur, de la forme, de la couleur, & du goust : car il y en a qui sont faits à mode de teste de bellier; aussi pour ceste cause on les appelle en Latin arietina. Il y en a aussi des Blancs, & des Noirs ; & d'autres qu'on appelle Colombins, ou Veneriens, qui sont blancs, ronds, & moindres que les arietins. On en mange par superstition pour se faire dormir. Il y a aussi la Cicerole, qui resemble à vn petit Pois ciche, estant quarrée. Au reste elle est semblable aux Pois. Ces plus doux Ciches sont ceux qui resemblent aux Ers. Les noirs aussi, & les roux sont plus fermes que les blancs.* Voilà comment Pline met deux sortes de, *Pois ciches, l'Arietin, & le Colombin*, qui s'appelle aussi *Venerien.* Theophraste l'appelle ὀροβιαῖον, qui resemble aux Ers, comme il declare incontinent apres, disant ; *Ces plus doux sont ceux qui resemblent aux Ers.* Columelle l'appelle *Punicum*, mettant aussi *deux sortes de Ciches* : Les *Cihes*, dit-il, qu'on appelle *Arietins* ; & l'autre sorte qu'on appelle *Punicum*, se peuuent semer par tout le mois de Mars. Galien aussi fait mention de *deux sortes de Ciches*, à sçauoir de ceux qu'il dit qu'on appelle *Arietins*, & les autres ὀροβιαῖον, c'est à dire, *qui resemblent aux Ers.* Quant à ce que Pline dit de la *Cicerole*, comme d'vne troisiesme *espece de Ciche*, il n'a pas prins cela de Theophraste ; mais l'a adiousté du sien; car la *Cicerole* est differente d'auec le *Pois ciche*, tant au nom, comme en la chose mesme. Ce qui sera dit en son lieu. Matthiol dit, que les especes des *Ciches*, sont les *Blancs*, appellez *Colombins* ; les *Rouges*, qui sont appellées *Veneriens*, pource qu'ils prouoquent merueilleusement à luxure ; & les *Noirs*, qui sont les moindres, & sont appellez *Ciches arietins, ou de Bellier.* Au reste la plante des *Pois ciches* croist à la hauteur d'vne coudée, ou vn peu plus, ayant les fueilles longuettes & dentelées, blanchastres, veluës. Leur tige est ligneuse, aucunement veluë, qui pend d'vn costé auec plusieurs bran-

Les especes. Liu. 2. c. 97. Liure 6. des simpl. Liu. 18. c. 12. Liure 8. de l'hist. ch. 5. Liu. 18. c. 12. Liu. 2. ch. 10. Liure 6. des simpl. Sur Dioscor. liu. 2. ch. 97. La forme.

Pois ciche cultiué.



branches. Leurs fleurs sont comme purpurées, desquelles il prouient des gousses courtes, pleines, aiguës au bout, dans lesquelles il y a deux ou trois grains au plus ayans plusieurs coings ou angles, & faits en sabot, auec vn angle aigu, noirs, tirans sur couleur de poupre rougeastre. La racine est ligneuse, cheuelue, qui entre fort profond en terre. Ce pourtrait donc qui est icy mis, Liu.18.c.12. est au vray celuy du *Pois ciche* par le tesmoignage mesme de Pline, qui dit, que les gousses des *Pois ciches* sont rondes; au lieu que celles des autres Legumes sont longues, & larges, selon la proportion du grain qui est dedans. Dodon a mis le pourtrait de la plante, que les Apothicaires appellent communement *Orobe*, pour le *Pois ciche cultiué, & commun*. *Cicer Eruinum.* Quant au *Ciche*, que les Latins ont nommé *Eruinum*, aucuns estiment que ce soit la plante qui est icy peinte, qui a les tiges larges, ou plattes; les fueilles longues, au bout desquelles il sort des fleaux, lesquels du commencement sont tout en vn: mais puis apres ils se separent en deux ou trois petites fueilles estroites. Ses fleurs sont blanches, apres lesquelles il y croist des gousses rondes, plus petites que celles des *Pois*,, dans lesquelles il y a des grains ronds, semblables aux *Pois*, excepté qu'ils sont moindres, & amers,

Cicer Eruinum, selon aucuns.



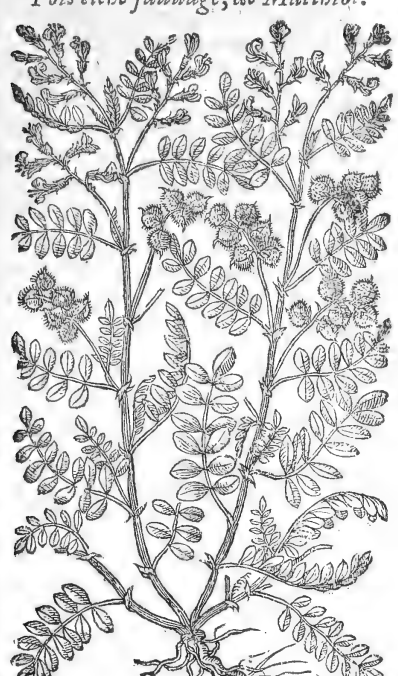
Cicer Orobiæon.



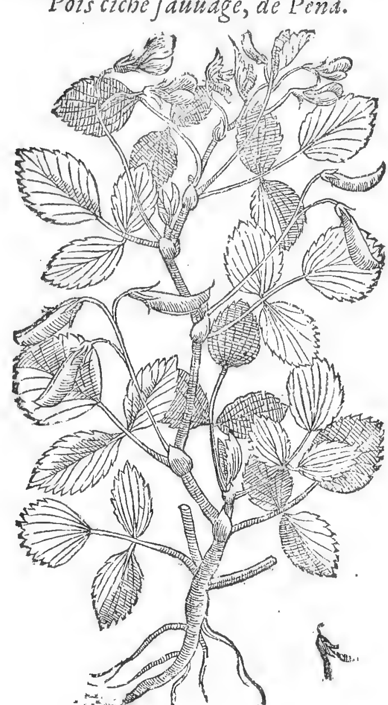
Liu.4.ch.10. tandis qu'ils sont vers. Dodon a fait peindre ceste plante sous le nom de *Eruilia siluestris*; & Matthiol sous le nom d'*Aracus*. Pena a mis vn autre *Ciche Eruin*, *ou d'Orobe* de Theophraste, qui est si semblable à l'*Orobe* de Narbonne, specialement quant à la gousse, qu'il est tout asseuré, que c'est celuy que Pline dit estre le plus doux, & fort semblable à l'Ers. En plusieurs lieux des enuirons de Narbonne, & en Prouence on le voit iaunir durant les moissons, ayant la tige de la hauteur d'vn pied & demy, vn peu canelée & creuse; ses fueilles disposées par ordre le long d'vn petit nerf, comme celles des Lentilles ou de l'Aracus. Ses petites branches sortent en diuers endroits de la tige. Aupres des neuds qui sont au haut bout de la tige, il sort plusieurs gousses quasi par vn mesme endroit, qui s'entretouchent l'vne l'autre, faites en façon de cylindre, de la longueur d'vne poucée, droites, & rondes, ayant chascune trois ou quatre petites bossettes separées par petits interualles. Les grains qui sont dedans s'entretouchent l'vn l'autre sans aucune separation, & sont quasi aussi gros, que le *Pois Arietin*, *ou de Bellier*, ayans trois coings obtus, deux fois aussi gros que les Ers, de couleur blanche-brune, ou iaunastres, d'assez bon goust, comme les *Pois ciches*, ou les *Pois*. *Le Pois ciche sauuage.* Le *Pois ciche sauuage*, selon Dioscoride, a les fueilles comme le *domestique*, auec Au mesme lieu. vne odeur acre; mais il est differant quant au fruict. Pline dit, que le *Ciche sauuage* a les fueilles Liu.22.c.25. comme le *domestique*, & qu'il sent mal. Nous auons mis icy le pourtrait du *Ciche sauuage* de Matthiol, & des autres Simplicistes. Pena & Lobel en baillent vn autre, du tout dissemblable, peut estre auec plus de raison, qui croist aux confins de Sauoye, & de Suisse, qui a les tiges branchues, esparses çà & là, de la longueur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie; & les fueilles quasi semblabes au Lotus sauuage, comme celles du *Pois arietin*, plus grandes, plus grosses, & plus

rondes

Pois ciche ſauuage, de Matthiol.



Pois ciche ſauuage, de Pena.

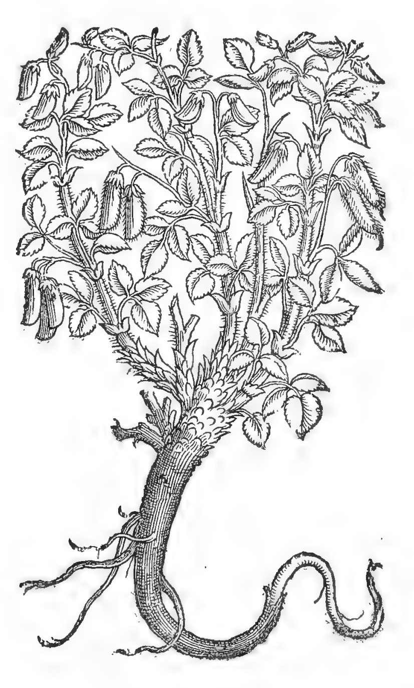


rondes, vn peu dentelées. Ses fleurs tirent ſur la couleur de pourpre. Sa gouſſe eſt comme celle du *Ciche arietin*, courte & fueillue, vn peu plus platte, reſemblant pluſtoſt aux *Ciceroles*. Parquoy, dit Pena, on pourroit bien dire à bon droit, que c'eſt le *Pois ciche* de Dioſcoride. Nous auons icy adiouſté deux autres ſortes de *Ciches ſauuages*, ſuyuant l'opinion de Dalechamp; dont le premier a les racines longues, eſparſes çà & là, ligneuſes & en grand nombre, pleines de neuds, rougeaſtres. La plante eſt comme vn arbriſſeau, ayant les branches quaſi d'vn pied de long, qui trainent quaſi en terre. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du *Pois ciche domeſtique*, ſans aucune deſcoupeure à l'entour, rondes, & attachées en grand nombre à vne queuë. Ses fleurs ſont petites, paſles, & comme

Ciche ſauuage I. de Dalechamp.



Ciche ſauuage II. de Dalechamp.



entassées en espic ; apres lesquelles il y vient plusieurs gousses, comme celles des *Ciches cultiuez*, s'entretenans plusieurs ensemble. Ses grains sont petits, noirs, plats, & ne sont pas faits en teste de bellier, comme les cultiuez Ce *Pois ciche* croist en vne Saussaye, qui est sur vn costau le long du Rosne pres de Lyon. L'autre *Ciche sauuage* croist en lieu sec, ayant la racine grosse, longue, branchue, couuerte d'vne escorce noire, blanche par dedans, auec plusieurs tiges branchues. Ses fueilles sont comme celles des *Ciches*, & trois à trois, comme au Lotus. Ses fleurs retirent à celles des *Pois*, & sont rouges Ses gousses sont semblables à celles des *Pois ciches*, velües, & marquetées

Liu.18.c.12. de taches rouges. Au reste Pline dit, que les *Pois ciches* aiment le terroir salé : aussi bruslent ils la

Le lieu. terre : & s'il ne les faut point semer, qu'ils n'ayent premierement trempé vn iour. Il est bon de les

Liu.2.ch.10. semer par tout le mois de Mars, dit Columelle, en temps humide, & en terre grasse : car ils mangent fort la terre : pour ceste cause les laboureurs bien aduisez n'en vsent guieres. Toutesfois quand il sera question d'en semer, il les faudra faire tremper le iour deuant, à fin qu'ils sortent

Le temps. plus vistes. Ils fleurissent en Iuin & en Iuillet ; puis apres ils produisent leurs gousses auec les grains

Liure 1. des alim. au dedans. C'est vn manger que les *Ciches*, dit Galien, qui n'engendre pas moins de ventositez,

Le temperament & les vertus. que les Feues ; mais il nourrissent mieux, & prouoquent à luxure : & tient on qu'ils augmentent le sperme ; dont aucuns en donnent à manger aux estalons. En outre les *Pois ciches* sont plus detersifs que les Feues, tellement qu'il y en a vne sorte qui rompt la pierre aux reins tout notoirement. Ce sont les noirs & petits, qui viennent principalement en Bithynie, & s'appellent, *Arietins.* Le meilleur est d'en prendre la decoction en eau. On mange aussi les *Ciches verds* deuant qu'ils

Liure 6. des simpl. sont du tout meurs, comme on fait des Feues. Et en vn autre lieu il dit, que les *Ciches* sont vne sorte de Legume, qui est flatueuse, de grande nourriture, & propre pour lascher le ventre, & pour faire vriner : en outre qu'ils engendrent du laict & du sperme, mesme ils prouoquent les mois aux femmes. Ceux qu'on appelle *Arietins*, sont les plus excellens pour prouoquer l'vrine. *Leur decoction* brise la pierre des reins. L'autre sorte de *Ciches*, qui sont appellez *Orobiæon*, ont les mesme facultez, à sçauoir d'attirer, resoudre, attenuer : & sont aussi abstersifs : car ils sont chauds, & mediocrement humides, auec quelque peu d'amertume, par le moyen de laquelle ils nettoyent le foye, la ratelle, & les reins ; guerissent la rongne, & la gratelle, & font resoudre les apostumes qui viennent derriere l'oreille, & les durtez des genitoires. Mesme estans incorporez en miel ils guerissent les vlceres malins. Les *Ciches sauuages* ont plus d'efficace par tout que les *domestiques*,

Liu.2.c.97. estans d'autant plus chauds & plus secs, qu'ils sont aussi plus acres & amers. Dioscoride dit, que les *Ciches cultiuez* font bon ventre, prouoquent l'vrine, engendrent des ventositez, font auoir bonne couleur prouoquent les fleurs des femmes, & font sortir le fruict hors du ventre, & augmentent le laict. On les fait cuire auec des Ers pour faire des cataplasmes contre les inflammations des genitoires, & pour les verrues qui desmangent. Incorporez auec miel & Orge ils sont bons contre la galle, la tigne, & la gratelle, & contre les chancres & vlceres malins. Il y en a vne autre sorte qu'on appelle *Ciches arietins, ou de Bellier.* L'vn & l'autre prouoque à vriner, si on les fait cuire auec Rosmarin, & qu'on en donne la decoction aux hydropiques, ou bien à ceux qui ont la iaunisse. Toutesfois ils blessent la vessie, & les reins vlcerés. Pour guerir les verrues qui sont plattes, & celles aussi qui sont longues, on touche toutes les verrues au renouuellement de la Lune auec autant de ces *Pois* ; puis faut plier lesdits *Pois* dans vn linge, & les ietter derriere soy. On tient que cela les fait toutes tomber. Les *Ciches sauuages* font les mesmes effects que les culti-

Liu.22.c.15. uez. Pline confondant fort mal à propos les *Pois cerres* auec les *Pois ciches*, parlant des proprietez des *Ciches*, dit ainsi : Quant aux *Ciches sauuages*, si on en prend en abondance, ils laschent le ventre, & causent des tranchées & des douleurs de ventre. Estans rostis ou fricassez ils sont meilleurs. Les *Pois cerres* font meilleur ventre, que les *Ciches sauuages*. La *farine de l'vn & de l'autre* guerit la tigne ; toutesfois celle des *Ciches sauuages* est meilleure pour ce fait. Elle sert aussi au mal caduc, à l'enfleure du foye, & aux morsures des serpens. Elle est propre à esmouuoir l'vrine, & les mois aux femmes : mais encor plus le grain entier. Elle guerit les dettres, les inflammations des genitoires, la iaunisse, & l'hydropisie. Neantmoins tant les *Ciches sauuages* que les *Pois cerres* sont contraires aux reins, & à la vessie, quand il y a vlceration : & sont plus propres aux gangrenes, & vlceres malins incorporez auec miel. Il y en a qui prennent autant de grains de *Ciches sauuages*, qu'ils ont de verrues, & de chasque *Pois* touchent vne verrue au premier iour de la Lune, & ayans lié lesdits *Pois* en vn linge, ils les iettent derriere eux, & tiennent que les verrues tombent par ce moyen. Nos Latins ordonnent de faire cuire les *Ciches arietins, ou de Belier* auec eau & sel (ces deux mots ne sont pas au liure escrit à la main,) & de boire trois onces de ceste decoction pour la difficulté d'vrine, pour faire sortir la pierre, & pour la iaunisse. *La decoction* aussi de leurs fueilles & branches en eau bouillante guerit le mal des pieds aussi font les *Ciches* pilez & appliquez chauds. *La decoction des Ciches colombins* cuite en eau diminue les frissons des fieures tierces, & quartes, comme l'on dit. *Les Ciches noirs* pilez auec des noix de galle par esgales portions, & appliquez auec

Sur le ch.97. du 1. liure de Diosc. du vin cuit sont singuliers aux vlceres des yeux. La *farine des Pois ciches*, ainsi que dit Matthiol, cuite auec eau d'Endiue distilée, & appliquée sur le foye resout les tumeurs d'iceluy, & guerit les morsures

morsures des serpens, specialement estant meslée auec la decoction du Millepertuis. *Les Ciches* nommez *Colombins* trempez en eau, puis pilez & appliquez guerissent les pourritures des gencives. On fait vn singulier remede pour l'ardeur de l'vrine, de la *decoction des Ciches rouges*, comme s'ensuit: Il faut prende vne liure & demie de ces *Pois*, & les ayant fait tremper vn iour durant dans dix liures d'eau, les faire cuire iusqu'à la consomption de la tierce partie. Apres il faut couler ladite decoction, & y adiouster vne once de Reglisse; de Mauues auec la racine de Dent de chien, d'Agrimoine, de Guimauue, de goutte de lin, de chascun vne poignée; de Sebestes & Iuiubes de chascun dix en nombre; de graine de Melon mondée deux onces; des grains d'Alchechengi, de Morelle, de l'Herbe aux perles, de chascun quatre dragmes; des noyaux de Dattes pilez trois dragmes, & faire bouillir le tout iusques à la consumption du tiers. De ceste decoction faut donner à boire tous les iours quatre onces au matin.

Eruilia, ou Ochrus, ou petit Pois, CHAP. XLV.



Les Grecs nomment ὤχρος, ce que Pline, & les autres autheurs Latins nomment *Eruilia*; pour raison de la couleur iaune comme d'Ochre, dont ce fruict est teint au dedans. Les autheurs modernes & les Apothicaires l'appellent *petit Pois*: les Italiens *Rouiglione*: à Trente *Arabeia*: en Allemand *Eruoeyssen*. *Les noms.*

Ce *petit Pois* à la tige creuse; les fueilles, les fleaux, & les gousses, comme les Pois, le tout plus petit toutefois. Il porte des fleurs qui sont blanches pour la plus part: toutefois il s'en treuue de couleur de pourpre-brun, des gousses rondes & longues, dans lesquelles sont les grains, moindres que les *Pois communs*, de couleur iaune le plus souuent, ou bien verte. *La forme.*

Il en croist emmy les champs, & dans les iardins. Ils viennent aussi mieux en lieu qui est à l'abry, & quand la saison est chaude, & seche: & au contraire, ils ne fructifient pas en lieu humide, & craignent merueilleusement le froid, aussi bien que les Pois. *Le lieu.*

On les seme au printemps, & sont meurs en Iuillet. *Le temps.*

Les *petits Pois*, selon Galien, tiennent comme le milieu entre les viandes qui engendrent bon, ou mauuais suc; entre celles qui sont de dure, ou de bonne digestion; entre celles qui passent viste, ou qui sont long temps à passer, qui engendrent des ventositez, ou qui n'en engendrent point; qui nourrissent peu, ou beaucoup: car ils n'ont point de qualité efficiente, comme d'autres qui sont ou acres, ou aspres, aigres, salez, ou amers, ou bien doux. *Liure 1. des Alim.* *Le tempe-rament & les vertus.*

Dodon *en son histoire des Bleds* met vne autre sorte de *petit Pois*, ou *Eruilia sauuage*, que nous auons desia dit cy deuant estre appellé en Latin *Cicer Eruinum.*

Des Lupins, CHAP. XLVI.



E *Lupin* s'appelle en Grec θέρμος: en Latin *Lupinus*: en Arabe *Tarinus*, ou *Tormus*: en Italien *Lupino*: en Espagnol *Entramocos*: en Allemand *Feigbonen*. Ce nom *Lupinus* luy a esté donné en Latin, pource que tout ainsi que le Loup se repaist de terre, quand il a faim, ainsi aussi les *Lupins* aiment si fort la terre, que (comme dit Pline) s'ils tombent d'auenture en vn buisson parmy les fueilles & les espines, ils ne laissent pour cela de pousser leur racine en terre. Il est aussi appellé *Lupinus*, comme estant abandonné aux Loups, d'autant que, comme dit le mesme Pline, encor qu'il soit sur la terre, & que la pluye ne le couure pas incontinent qu'il est semé, les bestes n'ont garde pourtant d'y toucher, estant asseuré à cause de son amertume. *Les noms.* *Liu. 18. c. 14.* *Au mesl. lieu.*

Au reste Dioscoride met *deux sortes de Lupins*, & Galien & Pline aussi: car il y a des *Lupins cultiuez*, & *des sauuages*. *Les especes.*

Les *Lupins cultiuez* ne sont qu'vne tige ronde, creuse au dedans, ferme, qui se tient bien debout sans aucun appuy, & est vn peu veluë. Ses fueilles sont composées de cinq, six, ou sept petites fueilles, qui se tiennent ensemble, comme celles de l'Agnus castus, vertes au dessus, & blancheastres par dessous, & veluës, lesquelles ainsi que le Soleil veut coucher, comme si elles le cognoissoient bien, deuiennent flaques, & pendent contre bas. Les fleurs sont à la cime de la tige, blanches. Leurs gousses sont plattes, grosses, dentelées à l'entour, dures, vn peu veluës par *La forme.*

Lupin cultiué, de Matthiol. *Lupin sauuage, de Dodon.*





dehors, & lisses par dedans, dans chacune desquelles il y a cinq ou six grains, separez par certaine petite peau, ronds, & plats, ayans vn creux qui est comme vn petit nombril, au lieu où ils sont attachez à la gousse; blancs par dehors, & iaune par dedans, & tres-amers. Ils ne font qu'vne
Liu.2.c.103. racine iaunastre, ligneuse, & cheueluë. Dioscoride dit, que *le Lupin sauuage* est semblable au cultiué, excepté qu'il est plus petit, dont il y en a vne infinité de plantes en Toscane, comme dit
Sur le mesme lieu. Matthiol, parmy les champs enuiron le mois de May, qui iettent des fleurs rouges comme les Roses. Theophraste dit, que *le Lupin* s'aime en terre sablonneuse, & mauuaise, & en somme qu'il ne
Le lieu. Liure 8. de l'hist. ch.11. s'aime pas en lieu cultiué. Il se treuuera bien, ainsi que dit Pline suyuant l'opinion de Caton, en vne terre rouge, ou noire, ou sablonneuse, pourueu qu'elle ne soit point subiette à l'eau. Luy
Liu.18.c.17. Au mesme lieu. chap.14. mesme dit, que *le Lupin* fleurit par trois diuerses fois; premierement enuiron la fin de May, puis apres en Iuin, ou au commencement de Iuillet; & finalement en Iuillet ou en Aoust, pourueu
Le temps. que la saison soit chaude & seche. Les deux premiers fruicts viennent souuent à maturité; mais
Liure 1. des alim. le dernier bien peu souuent, & ce en païs chauds. Galien dit, que le *Lupin* sert à beaucoup de
Les vertus. choses: car estant bouilly, puis apres trempé en eau douce iusqu'à ce qu'il ait perdu tout ce qu'il a naturellement de mauuais goust, on le mange auec du Garum, ou Oxygarum, ou sans cela auec vn peu de sel, non pas comme l'Orge, ou autres viandes qu'on apreste diuersement. *Le Lupin* est
Le temperament & es vertus. d'vne substance terreste & dure, parquoy il est de dure digestion, & engendre vn gros suc, lequel n'estant pas bien cuit aux veines, engendre des humeurs qu'on appelle proprement crues. Or ayant perdu toute son amertume apres qu'on l'a apresté, il deuient de la nature des viandes, qui n'ont aucune qualité euidente. Par ce moyen il appert qu'il n'est pas propre, ny pour lascher le ventre, ny aussi pour le reserrer; mais qu'au contraire il demeure long temps, & est de mauuais
Liure 6. des simpl. passer. Et en vn autre lieu: On mange, dit il, *des Lupins cuits* apres les auoir fait long temps auparauant tremper en eau iusqu'à tant qu'ils ayent perdu leur amertume, & alors ils engendrent vn gros sang. Quant à la medecine, estans ainsi preparez ils sont emplastics; mais ayans encor leur amertume, ils ont vne vertu abstersiue & resolutiue. Ils tuent les vers ou appliquez, ou bien pris en looch auec du miel, ou auec eau & vinaigre. Mesme *leur decoction* peut chasser les vers. Elle est aussi bonne aux viriligines, à la tigne, aux pustules qui sortent par le corps, à la galle, aux gangrenes, & aux vlceres malins, si on les en laue souuent, partie en mondifiant, partie en resoluant, & dessechant sans aucune acrimonie. Prinse auec de la Rue, & du vinaigre pour luy donner goust, elle nettoye le foye & la ratelle. Appliquée auec myrrhe & miel elle prouoque les fleurs, & fait sortir le fruict du ventre. Au demeurant la *farine des Lupins* resout sans mordication; car elle ne guerit pas seulement les meurtrisseures de la peau; mais aussi les escrouëlles, & autres enfleures dures; mais pour ce fait il la faut cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, selon les complexions des malades, & la diuersité du mal. Mesme elle resout les meurtrisseures, & fait

fait tout ce que nous auons dit de la decoction cy dessus. Aucuns en font *des cataplasmes* pour la sciatique. *Le Lupin sauuage* est plus amer que le *cultiué*, & de plus grande efficace en toutes chose. Pline dit, que les Lupins seruent tant aux hommes, comme aux bestes à quatre pieds; mesme que les hommes en mangent apres les auoir fait tremper en eau chaude, & qu'on s'en sert de remede pour les petits enfans en les leur appliquant sur le ventre. *La farine des Lupins*, comme dit Dioscoride, prinse en looch auec du miel, ou en breuuage, chasse les vers du ventre. *Les Lupins* seuls trempez en eau, & mangez ainsi amers comme ils sont, font le mesme effect. *Leur decoction prinse* auec de la Rue & du Poyure en fait tout autant; parquoy elle est bonne à ceux qui ont mal à la ratelle. Il est aussi bon d'en fomenter les vlceres dangereux, nommez *Theriomata*, les gangrenes, la rongne qui commence à venir, les pustules, la tigne de la teste, les vitiligines, & toutes taches du corps. Mise en pessaire auec laine, myrrhe, & miel, elle prouoque les fleurs aux femmes; & fait sortir l'enfant du ventre. *La farine des Lupins* nettoye la peau, & les meurtrisseures d'icelle. Auec griotte seche & eau elle appaise les inflammations: auec vinaigre elle appaise toutes enfleures, & douleurs de la sciatique. Cuite en vinaigre & appliquée elle resout les escrouëlles, & rompt les charbons. *Les Lupins* cuits en eau de pluye iusqu'à ce qu'ils soyent tout reduits en ius espais, nettoyent la face. Cuits auec la racine du Chamæleon noir ils guerissent la galle des bestes, pourueu qu'on les en laue à l'instant. *La decoction de leur racine* cuite en eau, & prinse en breuuage fait vriner. *Les Lupins* pilez apres estre adoucis pour auoir esté long temps trempez, & beus auec du vinaigre, ostent le desgouttement, & font venir l'appetit. *Le Lupin sauuage* fait les mesmes effects que le cultiué. Galien dit que le *sauuage* est μικρότερον, c'est à dire *plus amer*: & Dioscoride dit πικρότερον, c'est à dire *plus petit*. Ce que Pline declare quand il dit; que les *Lupins sauuages* font en tout & par tout moindres que les *domestiques*, sinon en cas d'amertume. Puis apres il adiouste plusieurs medicamens prins de Dioscoride, specialement pour faire mourir les vers. *Le bouillons espez des Lupins*, dit-il, cuits auec Rue & poyure se peut donner pour chasser les vers du corps, mesme à ceux qui sont en fieure, à ceux qui n'ont encor trente ans; mais aux petits enfans, il faut leur appliquer les *Lupins* sur le ventre à ieun. Estans cuits en eau de pluye, leur purée est bonne pour embellir la peau, pour fomenter les gangrenes, les apostumes phlegmatiques, & la tigne de la teste. Il adiouste puis apres ce que Dioscoride en dit, & en outre quelque autre chose. Mais quant à ce que Dioscoride dit *pour guerir la rongne des bestes*, Pline le dit d'autre façon, assauoir que les *Lupins* bouillis en eau auec l'herbe de Chamæleon seruent bien au maladies de la moutonnaille, si on leur donne à boire ladite decoction. Cuits en lie d'huile, ou meslant leur decoction parmy ladite lie, ils guerissent la rongne de toutes bestes à quatre pieds. Le *parfum des Lupins* bruslez fait mourir les mouchons. Horace conferant le sage auec vn fol, monstre que le fol & prodigue donne à ceux qui en sont indignes; & qu'au contraire l'homme de bien garde la bonne monnoye pour ses semblables, assauoir pour ceux qui en sont dignes. Or il vse de ces mots:

Liu. 18. c. 14.
Liu. 2. c. 103.
Liu. 22. c. 25.

Nec tamen ignorat quid distent æra Lupinis. Liu. 1. epist. 7.

C'est à dire, *qu'il sçait bien la difference qu'il y a entre la bonne & la mauuaise monnoye*. Ce qui est prins de la coustume des ioueurs de farce, qui se seruoient estans sur l'eschaffaud de *Lupins*, ou de monnoye faite de *Lupins*, au lieu de la vraye monnoye d'or ou de cuyure. Aussi Plaute appelle les *Lupins*, *Aurum comicum*. Mesme encor auiourd'huy en Italie les enfans manient les *Lupins* entre eux, comme si c'estoit de l'argent.

Des Ers, *CHAP. XLVII.*



Er s'appelle en Grec ὄροβος en Latin *Eruum*: en Arabe *Erbum*, *Keisene*, ou *Kersene*: en Italien *Eruo*: en Espagnol *Ieruos*: en Allemand *Eruen*. Il s'en treuue de deux sortes, assauoir de *cultiuez*; & de *sauuages*. Quant au *cultiué*, il y en a de deux sortes aussi; assauoir le blanc, & le rouge; ainsi que dit Matthiol. Galien adiouste le troisiesme, assauoir *le pasle*, qui tient le milieu entre les dessusdits. Matthiol dit, qu'il a veu encor vne *autre espece d'Ers*, qu'on appelle *Ers de Candie*, presque semblable au nostre, si ce n'est qu'il a la semence beaucoup moindre, & les gousses plus menuës. Au reste *l'Ers cultiué* est vne plante fort fueillue auec plusieurs tiges & branches, qui sortent deçà & delà, s'entortillans l'vne parmy l'autre, comme dit Theophraste. Ses fueilles sont petites, longuettes, moindres que celles des Lentilles, dont il y en a plusieurs qui sortent d'vne queuë de çà & delà par esgaux interualles, au bout de laquelle il n'y en a qu'vne seule. Ses fleurs sont petites, tirans sur le rouge, quelquefois blanches. Ses gousses sont quasi semblables à celles des Pois, mais plus courtes & plus gresles, estans plattes & serrées à l'endroit de l'entredeux des grains ronds qui sont dedans. C'est icy *l'Ers* de Dioscoride, qui est, comme il dit, vn petit arbrisseau, mince, & ayant la fueille estroite, qui porte ses grains dans des gousses. Matthiol dit, qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé à semer le *vray Ers* en Italie, duquel nous auons icy mis le pourtrait suyuant la seconde edition de ses Commentaires sur

Les noms.
Les especes.
Sur Dioscor. liu. 2. c. 102.
Liure 1. des Alim.
Au mesme lieu.
La forme.
Liure 8. de l'hist. ch. 3.
Au mesme lieu.

Dioscori-

L'Ers.



Ers de Candie.

Liu.4.ch.22 En l'hist. des Plant.c.125. Liu.2.ch.11. Dioscoride: car en la premiere edition il auoit mis le pourtrait du *Lathyrus cultiué* sous le nom *d'Ers*. Dodon a descrit *l'Ers* sous le nom de *Ciche cultiué*, comme nous auons desia dit. Et Fuchse a descrit la *Cicercula*. Brasauola a pensé que *l'Eruilia* descrite par Theophastre, Galiẽ & Paul, sous le nom *d'Ochros*, estoit le *vray Ers*: peut estre que la similitude des noms l'a abusé. Dodon, Lobel & les autres Herboristes tiennent pour *l'Ers sauuage* la plante que nous auons descrite entre les maritimes sous le nom de *Catanance*. *Le lieu.* *L'Ers*, ainsi que dit Columelle, s'aime en lieu maigre, qui ne soit pas humide: car souuent il se tue pour estre trop dru. On le peut semer en automne, & sur la fin du mois de Ianuier apres le plus court iour de l'an, & tout le long de Feuurier, pourueu que ce soit deuant le mois de Mars: car les laboureurs disent, qu'il n'est pas bon de le semer durant tout ce mois, pource qu'estant semé en ce mois il est dommageable au bestail, singulierement aux beufs, auquels il offence le cerueau, s'ils en mangent. On le seme parmy les champs. On en treuue souuent parmy les Bleds qui y croist de soy-mesme: mais pource qu'il y a peu de gens qui le cognoissent, on le tient pour vne espece de Vesses. De fait, Pline a conioint les *Ers* auec les Vesses; Liu.18.c.15. car apres auoir traitté de la Vesse: *Il n'y a pas*, dit-il *grand peine apres l'Ers; toutefois il le faut cercler de plus que les Vesses. Il sert aussi en medecine: car l'Empereur Auguste tesmoigne en ses missiues, qu'il recouura la santé par le moyen des Ers.* Liure 1. des alim. Galien dit; qu'en son païs, & en plusieurs autres aussi on donne à manger aux beufs des *Ers* adoucis dans l'eau. *L'vsage.* Mais les hommes n'en mangent pas; car il est mal-plaisant au goust, & engendre mauuais sang. Toutefois en temps de famine, comme escrit Hippocrate, les hommes par necessité y ont leur recours. Nous vsons des *Ers* preparez comme *Les vertus.* les Lupins auec du miel, comme estant vn medicament propre, pour faire sortir les grosses humeurs de la poitrine & des poulmons. Or les *Lrs blancs* ont moins de vertu en medecine, que les iaunes ou pasles. Mais si on les fait bouillir deux fois en eau, & tremper en eau, tant qu'ils soient adoucis, ils perdent bien leur mauuais goust: mais quant & quant aussi ils perdent toute leur vertu Liure 8. des simpl. abstersiue & incisiue, & n'y demeure qu'vne substance terreste, laquelle pourra seruir de nourriture desiccatiue sans aucune amertume euidente. En vn autre lieu: *L'Ers*, dit-il, desseche à la *Le tempe-rament* fin du second degré, & eschauffe au premier degré; & entant qu'il a de l'amertume il est incisif, Liu.2.c.102. & abstersif, & descpile aussi; mais si on en mange en abondance il fait pisser le sang. Dioscoride dit, que *l'Ers* cause pesanteur de teste, trouble le ventre, si on en mange, & fait pisser le sang. On le fait bouillir pour engraisser les beufs. On en fait la farine en ceste sorte: Il faut choisir les grains les mieux nourris, & les plus blancs, & les demesler fort en les arrousant d'eau iusqu'à ce qu'ils en ayent beu à suffisance; puis il les faut rostir, tant que leur escorce se rompe. Estans moulus il les faut passer pa r vn cribre, & garder ainsi ceste farine. Elle fait bon ventre, & fait vriner; & rend bonne couleur: toutefois si on en prend trop en breuuage ou en viande, elle fait sortir le sang par la vessie, ou par le ventre auec des grandes tranchees. Elle mondifie les

vlceres

vlceres auec du miel, & oste les lentilles, & les taches du visage, & de tout le corps. Elle empesche que les vlceres corrosifs,& les gangrenes ne s'auancent sur les parties saines, & guerit les durtez des mammelles. Elle fait tomber la crouste des vlceres malins, qu'on appelle *Theriomata*, & de la rache aussi: elle fait ouurir les charbons. Incorporée auec du vin elle guerit les morsures des viperes, des chiens,& des hõmes, si on l'applique dessus. Auec vinaigre elle guerit la difficulté d'vrine, & la trop grande enuie d'aller souuent à selle. *Les Ers* rostis & incorporez auec du miel au gros d'vne noix, sont bons pour donner à manger aux phtisiques qui ne reçoiuent point de nourriture. *Le ius de leur decoction* guerit les mules aux talons,& les demangeaisons de tout le corps, si on les en fomente. Or il est à noter icy, que Dioscoride pour faire la farine ordonne de choisir *les Ers* les plus blancs; au lieu que Galien dit, qu'ils ont moins de vertu en medecine. Nous auons, dit Pline, desia parlé quelque peu de la proprieté de *l'Ers*;& comme les anciens luy attribuent autant de vertu comme aux Choux contre les morsures des serpens,& des crocodiles,& des hommes, appliqué auec du vinaigre. Il y a de bons autheurs qui asseurent, que mangeant *d'Ers* tous les iours à ieun, il diminue & consume la ratelle. *La farine des Ers*, comme dit Varro, efface toutes les taches de la peau par tout le corps. Elle reprime les vlceres corrosifs. Elle est singuliere aux mammelles. Incorporée en vin elle fait rompre les charbons. *L'Ers rosty* & incorporé auec du miel prins à la grosseur d'vne noisette, est fort bon aux difficultez d'vrine, aux ventositez, aux maladies du foye, à l'enuie trop grande d'aller à selle,& aux phtisiques; qui ne se resentent point de ce qu'ils mangent. Cuit en vinaigre,& appliqué sur le feu volage il y est fort bon, pourueu qu'on l'y laisse trois iours sans le debender. Appliqué auec miel il empesche les foroncles plats, qu'on appelle en Latin *Pani*, d'apostumer. *La fomention de sa decoction* faite en eau est singuliere pour les mules aux talons, & pour faire perdre les demangeaisons par le corps. Mesme on tient, que beuuant de ladite decoction tous les iours à ieun, cela fait auoir bonne couleur à la personne. Or il ne vaut rien à manger pour les hommes: car il prouoque à vomir, trouble le ventre,& charge l'estomac & la teste: mesme il appesantit les genoux. Toutefois le laissant tremper longuement il s'adoucit; & alors il est fort bon pour la bouine, & pour les bestes cheuallines. Les gousses des *Ers* cueillies verdes, deuant qu'elles soient dures, & pilées auec leurs tiges & fueilles, noircissent les cheueux. Liu.22.c.25.

Des Gesses. *CHAP. XLVIII.*

LE Legume que les Grecs ont appellé λαθυρον, est nommé en Latin par Columelle & Palladius *Cicercula*; en François *des Gesses*: en Italien *Cicergua*. Il s'en treuue de deux sortes; à sçauoir de sauuages & de cultiuées. Celles-cy ont les tiges angleuses & plattes; les fueilles longues, estroites, aiguës; tousiours attachées deux à deux à vne queuë, au milieu desquelles il passe Les noms. Les especes. La forme.

Lathyrus, ou Gesse cultiuée aux fueilles estroites.



Lathyrus, ou Gesse cultiuée aux fueilles larges: Clymenum de Matthiol.



vn fleau, par lequel elles s'attachent aux branches, ou autres appuis qui sont aupres. Leurs fleurs sont blanches, semblables à celles des Pois. Leurs gousses sont larges & plattes, & non en façon de rouleau, dans lesquelles il y a des grains blancs, larges, plats, auec des angles inesgaux, quasi du mesme goust que les Pois. Leur racine est menuë, & cheueluë. Matthiol en la premiere edition de ses Commentaires sur Dioscoride en auoit mis le pourtrait sous le nom de *l'Ers*. Quant aux *Gesses*, qui ont les fueilles larges, Matthiol les prend pour le *Clymenum*. Cordus les prend pour *l'Ers cultiué* : & Tragus pour le *Pois des Grecs*. Les *Gesses sauuages* ont les tiges, les fueilles, & les gousses assez semblables à celles des cultiuées ; mais leurs fleurs sont rougeastres ; toutefois leurs grains sont aussi bien plats, auec des angles inesgaux : vray est qu'ils sont plus petits, plus durs, & tirans sur le noir. Fuchse a mis le pourtrait de ces *Gesses sauuages* pour *l'Ers cultiué*. Il faut semer *les Gesses*, ainsi que dit Columelle, en bonne terre, & en temps de pluye. Ga-

Liu.4.ch.21. Les Gesses sauuages. Chap. 215. Liu.2.ch 10. Le lieu. Liure. 1. des alim.

Lathyrus sauuage de Dodon : Ers cultiué de Fuchse,



Cicera.



L'vsage.

lien dit, que les *Gesses* sont semblables en substance aux petits *Pois*, & aux Phasiols. *Les païsans, dit-il, de nostre Asie, sur tout en Mysie, & en Phrygie en vsent fort, non seulement comme on vse des Phasiols & petits Pois en Alexandrie & en d'autres villes; mais ils les mondent aussi, comme l'Orge mondé. Or elles ont vn suc, qui est semblable aux petits Pois, & aux Phasiols, quant aux facultez: toutefois il est plus grossier: & pour cela elles nourrissent aussi plus que les Phasiols, ny les petits Pois.* Au reste la *Cicera*, c'est à dire *Cicerole*, a la tige & les fueilles comme les *Gesses*. Ses fleurs sont de couleur de pourpre rouge, tirant sur le chastagné : ses gousses sont vn peu plus petites, dans lesquelles il y a des grains qui resemblent aussi *aux Gesses*, si ce n'est qu'ils sont moindres, plus durs, & ne sont pas si plats, & sont quasi du tout noirs. Il ne se treuue guieres de cette sorte de Legume ; & n'y a que les Herboristes qui en sement. On l'appelle en Latin *Cicera*, pource qu'elle resemble à la *Cicercula*, c'est à dire *aux Gesses* ; tellement qu'il n'y a aucune difference que pour raison de la couleur ; d'autant qu'elle tient plus du noir. Palladius *au mois de Mars*, dit : On seme en ce temps la *Cicera*, ou *Cicerole*. Elle n'est en rien differente des *Gesses*, que pour raison de la couleur, qui est noire. Quant à l'vsage de la *Cicerole*, dit Galien, elle a les mesmes facultez que les *Gesses*, excepté que ses grains sont plus durs, & plus mal-aisez à cuire, qui est la cause qu'ils sont de plus dure digestion que les *Gesses*.

Cicera.

Des Phasiols, *CHAP. XLIX.*

Les noms.

ON appelle cette espece de Legume tant en Grec, qu'en Latin, *Phasioli* : en Italien *Fagiuoli*: & en François *Phasiols*. Galien met difference entre *Phasiolus*, qui se prononce en quatre syllabes, & *Phaselus*, qui n'en a que trois, duquel il traitte parmy les petits Pois. Or nous traitterons à present

present des *Phasiols* selon ce qu'il en dit. Nous en mettons donc trois especes, les *Cultiuez*, ou soit *les blancs*, les *sauuages*, & les *Phasiols des bois*. Le *Phasiol cultiué*, ou soit *Phasiol blanc*, & *commun* a les fueilles comme le Lierre ; toutefois elles sont plus grandes, plus molles & plus pleines de veines sortans trois à trois d'vne queuë. Il faut des fleurs blanches, moindres que celles des Pois, desquelles il prouient des petites cornes de la longueur d'vne paume, rondes, finissans en pointe, qui sont premierement vertes ; mais estans meures elles sont blancheastres, dans lesquelles sont ses grains, qu'on appelle communement *des Phasiols*, qui ont la figure des roignons des animaux, tout blancs excepté le nombril qui est noir. Le *Phasiol sauuage* est celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait, qui a les tiges larges & creuses; les fueilles comme le precedent, sinon qu'elles n'approchent pas tant de celles du Lierre ; les queuës desquelles finissent en fleaux. Ses fleurs sont rougeastres ; ses gousses plattes auec des grains ronds

Les especes.
La forme.


Phasiol blanc.



Phasiol sauuage.

Phasiol sauuage



Phasiol des bois.



au dedans, noirs, de la grosseur d'vn Pois, & de fort mal-plaisant goust. Quant à la *troisiesme espece des Phasiols*, Dalechamp a remarqué, qu'il en croist parmy les bois, aux montagnes & lieux deserts, qui ont la racine noire, longue, & grosse, diuisée en vne infinité d'autres petites racines fort espesses. Ceste plante produit plusieurs tiges plus hautes qu'vn pied ; les fueilles comme les *Phasiols*, ou Feues peintes, dont il y en a pour la plus part six par chasque queuë. Ses fleurs sont comme celles des Pois, bayes, tirans sur le purpurée. Ses gousses sont rouges, dans lesquelles il y a des petits grains comme des Lentilles petits, & noirs. Les *Phasiols blancs*, *ou communs* se sement parmy les champs, & se maintiennent bien debout sans appuy ; ils s'eslargissent deçà & delà. Au reste *les Phasiols* selon Dioscoride, enflent, & engendrent des ventositez, & sont de dure digestion. Si on les mange estant encor vers & tendres, ils font bon ventre, & appaisent les vomissemens. Paulus met des *Phasiols* en vne composition pour les reins, laquelle il nomme *des Cigales*. Matthiol dit

Le lieu.
Les vertus.
Liu. 2. c. 101.
Liu. 7. c. 11.
Sur Dioscor. liu. 2. ch. 101.

que *les Phasiols* eschauffent & humectent au premier degré. Prins en viande ils enflent, & d'abondant ils chargent l'estomac : neantmoins ils engendrent force sperme, & incitent à luxure, singulierement si on les mange auec du Poyure long, de la Galanga, & du succre ; & encor plus si on les fait cuire auec du laict de Vache bien gras iusqu'à tant qu'ils soient tous creuez. Il ne sont pas si nuisibles, si on les mange auec de moustarde, ou graine de Carui. Ils font songer de terribles & fascheux songes, comme les Lentilles. On fait bouillir les gousses pendant qu'elles sont encor tendres pour les manger en salade, en y adioustant du Poyure, qui est vne assez bonne viande. Les Italiens en font aussi grand cas, si apres les auoir bouillies on les saupoudre de farine, puis les fait on fricasser en huile boüillant ou auec du beurre, y adioustant vn peu de Poyure, & de verjus. *Les Phasiols* ont vne proprieté de guerir la morsures des cheuaux estans maschez & appliquez sur la morsure. On en fait aussi vn fard pour les femmes comme s'ensuit: Il faut prendre des *Phasiols blancs*, & de mie de pain de Froment bien blanc, vne liure de chascun; vne courge longue, tendre, & verte, taillée en pieces, & mettre le tout tremper vne nuit durant en du laict de cheure. Apres il y faut adiouster cinq onces de graine de Melons, & trois onces de noyaux de Pesches pelez, & demie liure de pignons aussi pelez : puis piler chasque chose à part en vn mortier de pierre, & y adiouster vn pigeonneau priué descoupé en pieces auec toutes les plumes, sans en oster rien que les intestins. Quoy fait il faut mesler le tout dans vn vase propre, & en tirer l'eau par le baing Marie, & la garder diligemment : car si on s'en laue le visage, elle rend la peau fort nette, & luy baille fort beau lustre.

Des Phasiols ou Feues peintes, CHAP. L.

Les noms.

CESTE plante, qui est appellée par Dioscoride σμίλαξ κηπαία, pource qu'elle monte comme le Liset, s'agraffant à ce qui est pres d'elle ; est nommée par Hippocrate, Diocles, Theophraste, & plusieurs autres, δόλιχος ; & par d'autres, λόβος & λόβιον, c'est à dire *Gousse*, à cause de ses grandes gousses. Les autres l'appellent φασίολος ; en Latin *Phasiolus*, que nous auons dit estre different du *Phaselus*, qui s'escrit à trois syllabes. Les Arabes les appellent *Lubia* : les Italiens *Smilace de gli horti*, & *Fagiuolo Turchesco* : les Espagnols *Feyones* : les Allemans *Vuelchbaonen*, c'est à dire *Feues d'Italie* : les François *Phasiols*, *ou Feues peintes*.

Les especes.

On cognoist les especes de ces Phasiols par la diuersité de leurs couleurs : car les vns sont *iaunes*, les autres *rouges*, les autres sont *de diuerses couleurs*.

La forme.

Or les *Feues peintes*, ou *Phasiols* ont les fueilles comme le Lierre ; mais elles sont plus molles, les tiges minces, auec plusieurs fleaux, auec l'esquels elles s'agraffent aux plantes prochaines, & croissent si hauts, qu'on en peut couurir les pauillons des iardins. Leurs gousses sont semblables à celles du Senegré, plus longues, & plus grosses, dans lesquelles sont les grains faits en forme de roignon, & de diuerses couleurs, iaunastres d'vn costé. Par ces marques Dioscoride a si bien exprimé ceste *espece de Phasiols*, qui est icy peinte, qu'il n'y en a pas vne qui ne s'y accorde fort bien: car ses tiges sont minces, longues branchues, & ne s'attachent pas seulement par leurs fleaux aux paux qui sont pres d'eux : mais couurent mesme les treilles, & cabannes des iardins.

Smilax des iardins, ou Dolicus: Feue peinte.



Lib. 2. c. 130.

Liure 1. des alim.

Galien declare tres expressement que ceste espece de Phasiols sont appellez *Dolichus*, & le conferme par le tesmoignage de Theophraste, disant : *Diocles a mis le Dolichus parmy les graines, qui seruët de nourriture aux hommes.* Il est aussi escrit au liure d'Hippocrate touchant le regime de viure. Or ie croy qu'ils appellent ainsi vne graine d'vne plante de iardin, qu'on nomme maintenant en deux façons : car on les nomme λόβους & φασιόλους. Il est aussi aisé à coniecturer, que ce *Dolichus* est vne plante de iardin par cela mesme que Theophraste en escrit, disant : *Les vns ont la tige droitte, comme le Froment, l'Orge, & tous les Bleds d'esté: les autres l'ont recourbée & comme couchée d'vn costé, comme les Ciches, Ers, & Lentilles : aux autres elle se couche par terre, comme les Pois, les Gesses, & les petits Pois. Mais si on plante des longues perches pres le Dolichus, il rampera dessus, & portera fruict, autrement la nielle le gaste.*

Liure 8. de l'hist. ch. 5.

Or en ce qu'il dit, que le *Dolichus* se gaste, si on ne plante des perches longues aupres, il appert dit Galien, qu'il traitte de ce qu'on appelle à present

Phasiols,

Phasiols, ou λόβοις c'est à dire *Gousses*. Aëce aussi monstre clairement, que *Dolichus* est *vne espece de Phasiols. Ceux*, dit-il, *qu'on appelle maintenant Lobi, s'appelloient anciennement Dolichi, & Phasioli, & par aucuns Smilax des iardins* Ils nourrissent bien autant que les Pois, & n'engendrent non plus de ventositez ; ils ne sont pas si plaisans, & ne passent pas aussi si tost par le ventre. Or on les appelle *Lobi*, c'est à dire *Gousses*, pource qu'entre tous les Legumes, qui portent leurs grains en des gousses, il n'y en a que ceste sorte qui se mange auec toute la gousse le plus souuent. Voilà ce qu'en dit Aëce. Mais les Phasiols, dit Paulus, qui s'appellent aussi *Dolichi*, estans mangez auec toute la gousse verte, engendrent plus d'excremens. On demande donc pourquoy c'est que Dioscoride a premierement traitté des *Phasiols*, & puis vn peu apres du *Smilax des iardins* à part, si *Smilax des iardins* est le *Phasiol*: à quoy il faut respondre, qu'il y a diuerses sortes de *Phasiols*: à sçauoir les blancs & communs, qui croissent parmy les champs; les autres iaunes, & de diuerses couleurs, qui croissent dans les iardins, desquels il parle en dernier lieu. Or voicy qu'Hippocrate dit touchant les *Doliches*. *Les Pois*, dit-il, *n'enflent pas : mais ils passent plus viste par le ventre. Quant aux petits Pois, & aux Doliches, ils passent bien plus viste; mais ils n'engendrent pas tant de ventositez, & nourrissent mieux*. Diocles, suyuant ce que Galien recite, en la liste des Legumes met les *Feues* les premieres; puis apres *les Pois*; en apres il dit ainsi : *Quant aux Doliches, ils nourrissent bien autant que les Pois, & n'engendrent non plus de ventositez : mais ils ne sont pas si delicats, & demeurent plus long temps à passer. On mange ses gousses*, dit Dioscoride, *auec tous les grains à mode d'Asperges estans cuites. Elles font vriner, & causent des songes fascheux.*

Liure 1. Liu. 1. c. 79. Liure de la Diete. *Les vertus.* Liure 1. des alim.

Des Lentilles, *CHAP. LI.*

Les *Lentilles* s'appellent en Grec φακὸς & φακή : en Latin *Lens*, & *Lenticula* : en Arabe *Hades* : en Italien *Lenticchia* : en Espagnol *Lenteias* : en Allemand *Linsen*. Ie treuue, dit Pline, qu'il y a des autheurs qui ont escrit, que la *Lentille* rend debonnaires & patiens ceux qui en mangent. Ce qui semble estre tiré de son nom : car elle s'appelle *Lens*, comme qui diroit *Lenis*, c'est à dire *doux*, comme si elle signifioit la douceur. Au reste il y a deux sortes *de Lentilles* ; à sçauoir les *blanches*, qui sont les moindres, & meilleures pour manger; & les *autres cendrées*, qui sont vn peu plus grosse. Pline aussi dit, qu'il s'en treuue de deux sortes en Egypte, dont les vne sont rondes & noires; & d'autres qui sont comme les communes. Dont aussi elles ont diuers noms. La Lentille fait des tiges menuës, de la hauteur d'vne coudée auec plusieurs fueilles estroites, qui sont deça & delà à l'entour d'vne queuë, semblables à celles de la Vesce ; mais moindres, & plus estroites. Ses fleurs aussi resemblent à celles de la Vesce, si ce n'est qu'elles sont plus petites : dont celles des cendrées sont rougeastres; & celles

Les noms. Liu. 18. c. 12. *Les especes.* Matth. ur le chap. 100. du 2. liure de Diosc. Au mesf. lieu. *La forme.*

Lentille grande.



Lentille petite.



des blanches sont blanches. Ses gousses sont petites, plattes, assez largettes, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains, petits, ronds, larges & plats enuelopez d'vne petite peau lisse. Il y a aussi les *petites Lentilles*, qui ont la fleur, les gousses, & la graine du tout semblables aux precedentes,

Le lieu. Liu.18 c.12

sinon que le tout est moindre. Les Herboristes sement celles-cy en leurs iardins. *Les Lentilles*, dit

Le tempera-ment & les vertus.

Pline, aiment vne terre legere plus qu'vn terroir gras, & demandent le temps sec. Galien dit, que la *Lentille* a des facultez contraires : car son escorce est astringeante, & le dedans qui est comme la chair, est desicatif, & reserre le ventre par sa qualité aspre, de laquelle l'escorce participe beaucoup. Leur decoction ou bouillon espez au lieu de reserrer, lasche le ventre ; parquoy il faut

Liure 8. des simpl.

ietter la premiere eau, quand il est question de reserrer le ventre. Or il faut diligemment peser ces mots de Galien, pour voir s'il est point contraire à Dioscoride. *Les Lentilles*, dit Galien, sont fort astringeantes, (combien qu'il semble qu'Aëce & Paul, qui ont tout pris de Galien, ayent leu στύφουσιν οὐκ ἰσχυρῶς, c'est à dire, *ne sont pas fort astringeantes.*) Elles sont mediocres entre chaud & froid : toutefois elles dessechent au second degré. Leur chair doncques desseche le corps, & reserre le ventre : & au contraire leur decoction lasche le ventre : parquoy aussi faut il ietter la pre-

Liure 1. des alim.

miere eau, quand il est question de reserrer le ventre par leur moyen. En vn autre endroit il dit, que personne ne fait du pain de *Lentilles*: car elles sont trop seches & friables. Leur escorce est fort astringeante : mais leur chair est de substance grosse & terrestre, tenans vn peu de l'aspre, au lieu que l'escorce est fort aspre. Et toutefois leur suc n'est aucunement astringeant : mais au contraire il est laxatif. Tellement que si on fait cuire les *Lentilles* en eau, puis qu'on adiouste à ce bouillon du Garum, ou bien mesme qu'on le prenne auec les *Lentilles* en y adioustant de l'huile, cela laschera le ventre. Mais *les Lentilles* estans cuites deux fois font vn effect du tout contraire à leur premier bouillon ; d'autant qu'elles dessechent le ventre, & fortifient l'estomac, les intestins & en somme tout le ventre. Aussi est ce vne bonne viande pour les cœliaques, & dysenteriques. Mais *la Lentille* escorcée ou pelée, perdant ceste grande astriction, & tout ce qui en depend, est aussi plus nutritiue, que toute entiere : mais elle engendre vn gros suc & mauuais, & demeure long temps à passer ; & neantmoins elle ne desseche pas le flux de ventre, comme celle qui est toute entiere.

Liure.7.

Paul Ægineta dit, que les *Lentilles* dessechent au second degré, & sont temperées entre froid & chaud, & ont en outre vn peu d'astriction. Or *les Lentilles* entieres dessechent & reserrent le ventre ; au lieu que leur decoction le lasche. Aussi faut il ietter là la premiere eau quand on se veut seruir des

Liure. 1.

Lentilles pour reserrer le ventre. *Les Lentilles*, ainsi que dit Aëce, ne sont pas fort astringeantes, & tiennent le milieu entre chaud & froid. Elles dessechent au second degré. Parquoy leur corps desseche, & reserre le ventre ; au lieu que leur decoction l'esmeut. Aussi quand on les prend pour reser-

Liu.2.c.100.

rer le ventre, il faut ietter la premiere eau. Voyons maintenant si Dioscoride est point contraire à ce que dessus : *Si on continue*, dit-il *de manger des Lentilles, elles debilitent la veuë, sont de difficile digestion, nuisent à l'estomac, & le font enfler, & les intestins aussi, mais estant cuites auec leur escorce elles reserrent le ventre.* (Galien dit, que leur escorce est astringeante, comme participant d'vne qualité fort aspre.) *Celles là sont les meilleures à manger, qui sont aisées à cuire, & ne font point leur bouillon noir. Elles ont vertu de restraindre.* (Galien dit que les *Lentilles* sont fort astringeantes) *pource elles reserrent le ventre ; si leur ayant osté l'escorce on les fait fort cuire, & qu'on iette la premiere eau : car elle lasche le ventre.* En cecy Dioscoride s'accorde bien auec Galien : car Galiẽ dit que les *Lentilles* escorcées perdent ceste grande astriction, & tout ce qui s'en peut ensuyure. Et quant à ce que Dioscoride dit : *Elles arrestent le flux de ventre estant escorcées & bien cuites* : c'est autant comme ce que Galien dit : *Les Lentilles cuites deux fois ont vne faculté contraire à leur premier bouillon ; d'autant qu'elles reserrent le ventre.* Il n'y a point d'autre difference, sinon que Galien n'en oste pas l'escorce, comme fait Dioscoride, pource qu'vn peu auparauant il auoit dit que les *Lentilles* cuites entieres reser-

Liure 1. des alim.

roient le ventre. Or qu'il soit vray que Galien a entendu, que la *Lentille* estant bien cuite apres en auoit osté l'escorce reserre le ventre, il le declare luy mesme, quand il dit : *Non seulement les Lentilles : mais aussi les Choux, & mesme tous les animaux couuerts de coquilles ou escailles, ont vne nature composée de diuerses facultez* : car leur substance solide demeure long temps à passer, & reserre le ventre, & leur eau au contraire esmeut le ventre. Ce qui appert euidemment en les faisant cuire : car l'eau dans laquelle aura cuit quelqu'vne des choses susdites, lasche le ventre : mais sa substance le reserrera. C'est pourquoy on dit, que si on fait cuire des Choux à moitié, & qu'en les ostant de dessus le feu on les mette à l'instant en vn plat, dans lequel il y ait du Garum & de l'huile ; & qu'on les mange deuant toute autre viande, ils laschent le ventre. Et les autres ordonnent pour reserrer le ventre *des Choux cuits deux fois* ; c'est à sçauoir, que les ayant fait premierement bouillir en eau, il faut ietter toute ceste premiere eau, & y en mettre d'autre qui soit toute chaude & pure, & faire derechef cuire lesdits Choux dedans. Il faut presupposer le semblable des *Lentilles*. Or Galien

Liure 1. des alim.

poursuiuant de declarer les facultez des *Lentilles*, entant qu'elles seruent pour viande, il dit : A bon droit donc ceux qui mangent de ceste viande en trop grande abondance sont subjets à deuenir ladres, ou bien aux chancres : car les viandes grossieres & seches sont propres pour engendrer vn sang melancholic. *Les Lentilles* donc ne sont bonnes sinon à ceux qui ont vne mauuaise habitude

de corps

de corps pour auoir de l'eau espandue parmy leur chair : & au contraire sont tres dangereuses à ceux qui sont maigres & secs. Pour cette mesme raison elles debilitent la veuë bonne & entiere, la desechant par trop. Au contraire elles sont bonnes à ceux qui sont par trop humides. Elles sont contraires aux purgations des femmes ; d'autant qu'elles engendrent vn gros sang, & qui coule mal-aisément : & au contraire elles sont bonnes au flux desmesuré des femmes. Or estant ainsi que l'Orge mondé, & les *Lentilles* sont de qualitez contraires, estans meslez ensemble il s'en fait vne fort bonne viande, qui est appellée en Grec *Phacoptissana*, ne les meslant pas par esgales portions : mais y mettant moins d'Orge mondé, pource qu'en cuisant il fait vn ius espez, & s'enfle fort : & la *Lentille* en cuisant ne s'enfle guieres. Au demeurant il faut apprester cette viande tout ainsi que l'Orge mondé, excepté qu'on y adiouste de la Sarriette, ou du Pouliet ; au moyen dequoy elle est de meilleur goust, & de meilleure digestion. Ce qui ne seroit pas bon en l'Orge mondé tout seul, où il ne faut mettre que de l'Anet, & du Porreau. Or les cuisiniers apprestent fort mal les *Lentilles* pour les riches auec du vin cuit ; pource qu'il ne faut pas mesler parmy les *Lentilles* les choses qui engrossissent ; mais plustost les choses humides, & qui puissent attenuer leur nature grossiere. En y meslant donc du vin cuit elles oppilent le foye, & y engendrent des inflammations, comme aussi à la ratelle ; si ce n'est qu'on les corrige, en y adioustant du miel. Voilà vne partie de ce que Galien en dit. Or Dioscoride dit plusieurs autres facultez des *Lentilles*. Elles causent, dit il, des songes fascheux ; sont nuisibles à la teste, aux nerfs, & aux poulmons. Elles feront meilleure operation en reserrant le ventre, si on y adiouste du vinaigre, & de l'Endiue, ou du Pourpier, ou des Blettes noires, ou des bayes de Meurte, ou de l'escorce de Grenade, ou des Roses seches, des Nesfles, ou des Sorbes, ou des Poires de Thebes : (Cornarius estime qu'il manque icy vn mot ; & qu'il faudroit qu'il y eut ainsi, *ou des Poires, ou des Dattes de Thebes*, veu que les autheurs ne font point de mention des *Poires de Thebes* ; mais bien *des Dattes de Thebes* : & mesme Dioscoride, desquelles la decoction est fort astringeante :) ou des Coings, ou de Cichorée, ou de Plantain, ou des grains de Grenade entiers, qu'il faut ietter là apres que la decoction est faite, ou du Sumach, duquel on saupoudre les viandes. Mais sur tout il les faut bien faire cuire auec le vinaigre ; autrement elles troubleroient le ventre. Il est bon de manger trente grains de *Lentille* pelez contre le desuoyement de l'estomac. *Les Lentilles* cuites auec griotte seche appaisent les douleurs de la goutte des pieds, si on les applique dessus. Auec du miel elles soudent les vlceres fistuleux ; rompent les croustes des vlceres & les mondifient. Cuites en vinaigre elles font resoudre les escroüelles, & autres durtez. Auec des Coings ou du Melilot, & huile rosat elles guerissent les inflammations des yeux, & du fondement. Mais en vn grand vlceres cauerneux, ou bien en l'inflammation du fondement, qui requierent des remedes plus vehemens, il les faut faire cuire auec l'escorce de Grenade, & des Roses seches, & y adiouster du miel. Elles seruent aussi aux vlceres corrosifs, qui deuiennent grangreneux, en y adioustant d'eau de mer ; aux pustules & aux vlceres qui s'auancent tousiours ; aux eresipeles, & mules aux talons, appliquées comme dessus auec du vinaigre. Pour les mammelles, où le laict est caillé & prins, & se respand par trop grande abondance, il est bon de les faire cuire en eau de mer, & les appliquer dessus. Pline dit, que les meilleures Lentilles sont celles qui sont les plustost cuites, & qui boiuent beaucoup d'eau. Au reste elles affoiblissent la veuë, & font enfler l'estomac : mais estans mangées elles reserrent le ventre, singulierement estans cuites longuement en eau de pluye. Au contraire elles laschent le ventre n'estans guieres cuites. Elles font rompre les croustes des vlceres, & mondifient les vlceres de la bouche, & les reserrent. Appliquées elles appaisent incontinent les douleurs des apostumes, sur tout quand elles sont escorcées ou creuassées. Elles seruent grandement aux defluxions chaudes qui tombent sur les yeux auec du Melilot, ou des Coings. Auec griotte seche elles sont fort bonnes aux apostumes fangeuses & ouuertes. *La purée des Lentilles* est singuliere aux vlceres de la bouche, ou des genitoires, & aux accidens du fondement auec huile rosat, & des Coings. Là où il faut des remedes plus forts il y faut adiouster d'escorce de Grenade, & vn peu de miel. Et à fin que le cataplasme ne soit si tost sec, il y faut adiouster de fueilles de Poirée. Cuites en vinaigre, & appliquées elles seruent aux escroüelles, & aux apostumes plattes, soit qu'elles soient meures, ou prestes à meurir. Appliquees auec eau miellée elles sont bonnes aux creuasses, & aux gangrenes auec escorce de Grenade. Auec griotte seche elles seruent aux reins, à la matrice, aux mules des talons, & aux vlceres qui sont mal-aisez à consolider. Trente grains de *Lentilles* mangez sont bons pour les desuoyemens d'estomac. Elles sont aussi singulieres à la cholerique passion, & aux dysenteries ou caquesangues, estans cuites en trois eaux. Toutefois pour cest effect il est meilleur de les rostir, ou de les concasser fort menu pour les prendre seules, ou auec des Coings, ou des Poires, ou Meurte, ou Cichorée sauuage, ou Poirée rouge, ou auec du Plantain. Au demeurant elles sont contraires au poulmon, à la douleur de teste, au fiel, & à toutes les parties nerueuses. Mesme elles gardent de dormir. Cuites en eau marine elles sont bonnes aux pustules, au feu S. Antoine, & aux accidens des mammelles. Cuites en vinaigre elles sont bonnes pour resoudre les escroüelles, & autres durtez. Pour le mal d'estomac on en demesle parmy les potages,

Liu. 1. c. 125.

Liu. 22. c. 25.

comme on feroit de griotte seche. Cuites à demy en eau, puis broyées, & passées par vn tamis pour en oster le son, elles sont bonnes aux brusleures : mais puis apres auec le temps il y faut adiouster du miel. Cuites en eau & vinaigre elles sont bonnes pour les accidens du gosier. Encor auiourd'huy c'est vn legume assez cogneu que les *Lentilles*, & en fait on de la bouïllie, que les Grecs appellent φακῆ ; & les *Lentilles* cuites toutes entieres ὁλόφακον. Martial aussi sçauoit bien que c'estoit des *Lentilles d'Egypte*, quand il dit :

Reçoy ce mien present de Lentilles d'Egypte, &c.

Des Vesces, CHAP. LII.

Liure. 1. des alim.

Les noms.

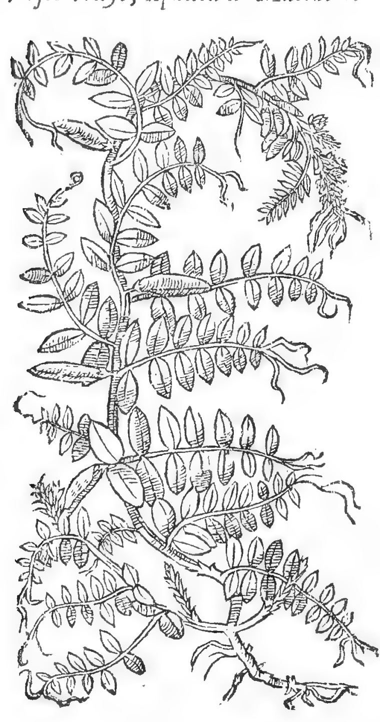


GALIEN dit, qu'en son païs il y a vne sorte de Legume appellé βίκιον, qui n'a point d'autre nom : mais en Athenes ils l'appellent σα'ραχον, ou bien κύαμον. En Latin il s'appelle *Vicia*, du mot *Vincire*, comme dit Varro, pource qu'il a des fleaux comme les vignes, auec lesquels il s'attache à la tige des Lupins, ou à d'autres appuis:& pour s'y mieux tenir il entortille ses fleaux à l'entour. En François on l'appelle *Vesce*:en Allemand *Veycken*:en Anglois *Fiche*.Il y a des *Vesces* qui viennent d'elles mesme, & d'autres qu'on seme aux champs, comme les autres Legumes.

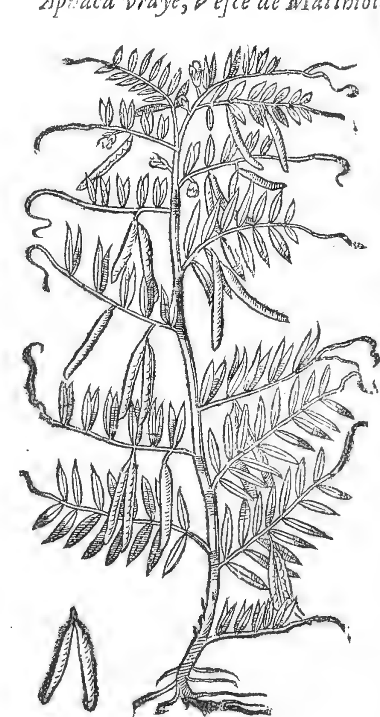
La forme.

Celles-cy ont les tiges menuës, quarrées, quasi de trois pieds de hauteur.Leurs fueilles sont longues,semblables à celles des Lentilles,dōt il y en a

Vesce vraye, Aphaca de Matthiol.



Aphaca vraye, Vesce de Matthiol.



plusieurs attachées à vne queuë,& toutes plus grandes que celles des Lentilles.Ses fleurs sont rougeastres, ou de couleur de pourpre-brun.Leurs gousses sont larges,dans chascune desquelles il y a cinq ou six grains,plats,quasi en façon de Lentille,noirs, & de mauuais goust.

Le lieu

On les peut semer en quelque terre que ce soit, & n'y faut pas grand peine apres ; mesme elles engraissent la terre, où on les seme.

Sur le chap. 142. du 2. liu. de Diosc.

Or nous auons icy le vray pourtraict des *Vesces*, que Matthiol a mis sous le nom d'*Aphaca*, laquelle Galien a conioint auec les *Vesces*. Dioscoride dit,que l'*Aphaca* croist emmy les champs, plus haute que la Lentille, ayant les gousses plus grandes que celles de la Lentille, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains noirs, plus petits que les Lentilles.

Liu. 2. c. 142. Liure 7. de l'hist. ch. 7. & 11.

Theophraste en parlant des Cichorées fait mention d'vne *Aphaca*, qui est vne herbe potagere, dont nous traitterons cy-apres : & d'vn *Aphaca* Legume, la mettant parmy les Lentilles, & les Pois au nombre des Legumes qu'il faut semer tard.

Au mes. liure chap. 5.

En vn autre lieu il dit, qu'il y a des Legumes qui ont les gousses ὑποπλατεῖς, ou ὑποπλατεῖς, c'est à dire selon l'interpretation de Gaza, *vn peu larges*, comme la Lentille, & l'*Aphaca* ; & que le fruict de l'*Aphaca* se perd en vn instant.

Chap. 8. Liu. 29. ch. 5.

Mesme en racontant les imperfections des Legumes il dit, que la Securidaca estouffe l'*Aphaca*. Pline aussi ensuiuant Theophraste

met

met *l'Aphaca* entre les Cichorées. Et en vn autre lieu il descrit si bien *l'Aphaca* de Dioscoride qu'il semble auoir prins de luy tout ce qu'il en dit, ou bien de quelque autre duquel Dioscoride auoit prins ce qu'il en a dit : *L'Aphaca*, dit-il, *a les fueilles fort minces, & est vn peu plus haute que la Lentille. Elle produit des gousses plus grosses, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains, plus noirs, plus humides & moindres que les Lentilles. Elle croist parmy les champs.* On pourra donc à bon droit prendre pour *l'Aphaca*, le Legume qui est icy pourtrait, que Matthiol a mis pour la *Vesce*. Galien dit, que les grains *d'Aphaca*, & des *Vesces* ne sont pas ronds comme les Feues ; mais vn peu plats, comme les Lentilles. Les païsans les amassent auec les gousses & toute la plante pour en nourrir le bestail. Toutefois il dit qu'il en a veu manger à quelques vns en temps de famine, principalement au printemps lors qu'elles sont encor vertes, comme on mange les Feues, & les Ciches. Or elles ne sont pas seulement de mauuais goust ; mais aussi de difficile digestion, & reserrent le ventre. Il est donc bien certain, qu'estans de telle nature elles donnent vne nourriture mauuaise, & grossiere, propre pour engendrer vn suc melancolic, comme il a esté dit des Lentilles. Toutefois les Lentilles ont beaucoup de bonnes qualitez, dont les *Vesces*, ny *l'Aphaca* ne tiennent rien. *La graine de l'Aphaca* est astringeante, selon Dioscoride, parquoy estant rostie, elle arreste le flux de l'estomac & du ventre, si on les concasse, & qu'on les face cuire, comme les Lentilles. *L'Aphaca*, dit Pline, est plus propre pour espessir, que n'est la Lentille : quant au reste elle fait les mesmes effects. Sa graine cuite arreste le flux de l'estomac, & du ventre. Quant aux *Vesces sauuages* elles ont les tiges, les fueilles & les gousses comme les cultiuées, sinon que le tout est moindre. Leurs tiges sont tendres, greslles, & anguleuses : leurs fueilles sont attachées à vne queuë en mesme disposition que celles des cultiuées, le bout desquelles finit en trois ou quatre petits fleaux. Les fleurs sont petites, attachées à la tige. Leurs gousses aussi sont petites, longuettes, estroites, dans lesquelles il y a six ou sept grains noirs, & durs, moindres que les *Vesces cultiuées.* Elles croissent aux champs, parmy les Bleds. Dodon appelle ces *Vesces sauuages, Arachus*, qui s'escrit par vne h, en la derniere syllabe, & *Craccam.* En François on les nomme *Vesces sauuages*, ou *Vesserons*: en Allemand *Vuilde vuicrem*, & *Sant Christoffelskran* : en Brabant *Crok.* Ruel dit aussi qu'elles s'appellent *Cracca*. Fuchse les nomme *Aphaca* : & Matthiol *Vicia*. Ausquels Dodon contredit, disant que la graine de *Cracca* est entierement ronde ; mais celle des *Vesces* & *d'Aphaca* n'est pas du tout ronde ; mais vn peu largette comme les Lentilles, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, suyuant ce que Galien en escrit. Or la *Vesce sauuage* est aisée à cognoistre pour la resemblance qu'elle a auec la cultiuée.

Liure 1. des alim.

L'vsage.

Les vertus. Liu. 2. c. 142

Liu. 27. ch. 5.

La vesce sauuage.

Le lieu.

Arachus, ou Arousses,



CHAP. LIII.

Ceste sorte de Legume sauuage resemble du tout à la *Vesce sauuage*, en la tige, aux fueilles, & aux fleaux. Mais il y a de la difference quant aux fleurs : car elles croissent par bouquets en des queuës longues quasi en façon d'espic, de couleur purpurée tirant sur le pers. Ses gousses sont plattes, dans lesquelles il y a des grains comme ceux des *Vesces sauuages.* En Bourgogne & en Auuergne ils les appellent *Arousses*, qui vient du mot *Arachus* corrompu. Elles croissent parmy les Bleds, sur le bord des champs. Les Grecs les appellent ἄραχον ; & les Latins aussi *Arachus* ; duquel Galien parle en cette sorte : *Il se treuue vne graine sauuage parmy nos Bleds, ronde & dure, moindre que l'Ers, qu'ils appellent en nostre païs Arachus, prononçans la derniere syllabe par ch, & non par c. Ils la trient de parmy le Bled, comme celle de la Securidaca.* Voila ce qu'en dit Dodon *en son histoire des Bleds.*

La forme.

Liure 1. des alim.

Du Fenugrec, CHAP. LIV.



Le *Fenugrec*, ou *Senegré* s'appelle en Grec τῆλις, κεράτις, αἰγόκερως, βούκερως : en Latin *Fenumgræcum.* La plus part de ces noms Grecs est prinse de la similitude de ses gousses, pource qu'elles resemblent à des petites cornes : car κέρας signifie *corne. Aigoceros*, pource que ses gousses resemblent aux cornes de cheure. Et *Buceros*, comme l'appelle *Theophraste*, pource qu'elles resemblent aux cornes de beuf. Columelle dit, que les païsans l'appellent simplemẽt

Les noms.

Liu. 2. ch. 11

Fenugrec cultiué de Matthiol.



Siliqua, & Varro *Silicula*, Pline *Silicia*: les Arabes *Olba*, *Helbe*, ou *Hebbe*: les Italiens *Fiengreco*: les Espagnols *Alfornas*, & *Alhoũas*: les Allemans *Bockshorn*: les Flamans *Fenigrec*: les Anglois *Fenegreck*. Il y a deux especes de *Fenugrec*, ou *Senegré*, le *cultiué* & le *sauuage*. Le *cultiué* produit plusieurs tiges tendres, d'vne racine, rondes, noirastres, creuses & branchues. Ses fueilles sont semblables à celles du Treffle des prés; dentelées à l'entour; ses fleurs blanches, petites, desquelles il sort des gousses longues, en façon de petites cornes, courbées & pointues, dans lesquelles est la graine iaunastre, grasse, & de mauuaise odeur. Il a plusieurs racines menuës. Le *sauuage* a vne racine longue, ligneuse, auec plusieurs reiettons, & vne seule tige de la hauteur d'vne paume, auec beaucoup d'escorce par le bas, & peu de fueilles semblables au cultiué. Ses gousses sont plus larges que celles du cultiué, & finissent en vn filet delié, estans courbées comme des cornes. Sa semence est moindre que du cultiué. Il croist en lieux secs. Tragus & les modernes mettent vn autre *Fenugrec sauuage*, qui rampe par terre, ayant plusieurs tiges longues & rondes; les fueilles longues comme celles des Vesces; toutefois plus grandes, plus larges, & plus rondes. Ses fleurs sont blanches, sortans du creux des fueilles. Ses gousses sont longues & vn peu courbées, semblables à celles du *Fenugrec*, si ce n'est qu'elles sont moindres, dans lesquelles il y a vne graine à plusieurs coings, du mesme goust que les Vesces. Sa racine est si longue, qu'il s'en treu-

Les especes.

La forme.

Le lieu.

Fenugrec sauuage de Dalechamp.





Autre espece de Fenugrec de Dodon.



ue souuent qui a trois coudées de longueur. Elle ne meurt pas aisément, mais bourgeonne tous les ans au premier commencement du printemps. Il s'en treuue par toute l'Allemagne aux lieux pleins de bois, ombrageux & qui ne sont pas cultiuez. On ne s'en sert point ny pour manger, ny en medecine. Quant au cultiué on le seme au mois de Septembre, quand c'est pour nourrir le bestail, & sur la fin de Ianuier, ou au commencement de Feurier, quand c'est pour en recueillir la graine. Pour semer le Senegré, dit Pline, il ne faut que gratter la terre quatre doigts de profond, & non plus: car tant moins on le cultiue, tant mieux il se porte. C'est grand merueille qu'il y ait quelque

Le temps.
Liu. 18. c. 16.

quelque chose, à qui la paresse soit profitable. Il fleurit en Iuin & en Iuillet ; puis il produit ses gousses ; sa graine est meure au mois d'Aoust. Au reste les anciens mesloient du *Fenugrec* parmy leurs viandes, & s'en seruoient aussi en medecine. Galien met la graine du *Fenugrec* entre les choses qui eschauffent manifestement ; & dit qu'estant mangée elle sert tout de mesme comme les Lupins : car on la mange auec du Garum pour lascher le ventre, & est plus propre à cela, que les Lupins, n'ayant rien en soy, qui l'empesche de sortir viste. On la mange aussi auec du vinaigre, & auec du Garum, comme on fait les Lupins. Plusieurs mangent aussi le *Fenugrec*, & les Lupins auec du vin, du Garum, & de l'huile ; d'autres y adioustent du pain, se contentans de cela pour toute pitance. Et combien que prins en ceste sorte il ne lasche pas tant le ventre, pour le moins il ne fait pas mal à la teste, comme il en prend à plusieurs apres auoir mangé du *Fenugrec* auec du Garum. En outre il ne desuoye point l'estomac, comme fait le *Fenugrec* à quelques vns. Le *suc du Fenugrec* prins auec du miel est bon pour faire euacuër toutes les mauuaises humeurs qui sont dans les intestins, les adoucissant par sa viscosité, & appaisant la douleur par sa chaleur. Et pource qu'il a vne faculté detersiue, il prouoque les intestins à faire sortir les excremens. Toutefois il n'y faut adiouster guieres de miel, de peur qu'il n'y ait par trop d'acrimonie. Mais aux longues maladies de la poitrine qui sont sans fieure : il faut faire cuire des Dattes grasses auec le *Fenugrec*, & puis mesler force miel parmy ceste decoction, & la faire derechef cuire sur les charbons iusqu'à tant que le tout soit mediocrement espez : & ainsi en prendre long temps auant le repas. Aujourd'huy nous n'vsons point du *Fenugrec* aux viandes ; mais, bien en medecine, & sur tout les Chirurgiens. Car sa *farine*, comme Dioscoride a bien declaré, a vertu de remollir, & resoudre. Estant cuite en eau miellée elle sert bien aux inflammations tant interieures qu'exterieures, si on l'applique dessus. Broyée auec vinaigre & nitre elle diminuë la ratelle. *Sa decoction* est bonne aux maladies des femmes, soit que la matrice soit enflée, ou bien close, si on les en estuue, ou bien qu'elles en reçoiuent la fumée. Le *ius espais du Senegré* cuit en eau, & bien espreint nettoye les cheueux & peaux mortes de la teste, & aussi les tignes. Estant appliqué en pessaire auec graisse d'oye il eslargit & remollit les lieux secrets des femmes. *Le Fenugrec* vert appliqué auec vinaigre est bon aux debilitez de la matrice, & aux vlceres. Sa decoction est bonne quand on a trop souuent enuie d'aller à selle, & au flux puant de la dysenterie. *L'huile* qu'on en tire, & celuy du Meurte nettoye les cheueux, & les cicatrices des genitoires. *Le Senegré*, dit Pline, n'est pas de moindre vertu que les precedentes. Les Grecs l'appellent *Thelis* ; les autres *Carphos*, ou *Buceras*, ou *Aegoceras*, pource que ses gousses sont faites en façon de petites cornes. Les Latins le nomment *Silicia*. Le *Senegré* est desiccatif, remollitif, & resolutif. *Le ius qu'on tire de sa decoction* est souuerain à plusieurs accidens qui peuuent suruenir aux femmes : car il sert aux enfleures & durtez, & aux opilations & contractions de la matrice, appliqué en fomentation ou estuue, & mesme seringué dedans. Il fait perdre les furfures, ou peau morte du visage. Cuit & appliqué auec nitre ou vinaigre il est singulier à la ratelle, & aussi au foye. Il adiouste aussi plusieurs autres choses touchant la medecine, desquelles on peut iuger, comme aussi de ce que Dioscoride en dit, suyuant ce que Galien en a escrit ; assauoir que le *Fenugrec* eschauffe au second degré & desseche au premier. Parquoy il irrite & enaigrit les inflammations ardentes : mais il guerit celles qui sont moins chaudes & dures, en les faisant resoudre. *La farine de Fenugrec sec*, comme dit Matthiol, auec souffre, & nitre, efface les lentilles. Elle guerit la rongne vlcerée, en y adioustant vne quarte partie de graine de Nasitort auec du vinaigre, & qu'on l'en frotte souuent. Cuite auec eau miellée, auec graisse de porc elle soulage grandement les enfleures des genitoires. Elle est aussi bonne aux apostumes qui viennent derriere les oreilles, & aux gouttes des mains, & des pieds, & aux dislocations des iointures. Pestrie auec du vin elle mondifie les chancres. *La decoction du Fenugrec* est fort bonne à boire pour ceux qui ont la toux dés long temps, & la poitrine vlcerée. *La decoction de la graine du Senegré* diuertit les defluxions des yeux, si on y applique des linges qui ayent trempez dedans.

Le temps. — *Les vertus.* Liure 1. des Alim. — Liu. 2. c. 95. — Liu. 24 c. 19 — Liu. 8. des simpl — *Le temperament.* — Sur le c. 95. du liure 2. de Diosc.

De la Iugioline, ou Sesame, *CHAP. LV.*

LA *Iugioline* s'appelle en Grec σήσαμον ; en Latin *Sesamum*, & *Sesama* : en Arabe *Semsem* & *Sensera* : en Italien *Sesamo*, *Sosimano*, & *Iugiolina* : en Espagnol *Iorgilin*, & *Alegria*. La graine du *Sesame* est assez cogneuë, pource qu'on en tire force huile : mais sa plante n'est pas si cogneuë, pource que l'on n'en seme point, ou à tout le moins fort peu ny en Italie, ny en France : car la graine dont vsent les Apothicaires, vient de Grece, & de la Morée. La *Iugioline* donc, ainsi que dit Theophraste, fait vne tige comme la Ferule, plustost que comme les Cannes, semblable à celle du Millet ; mais plus grosse : mesme elle en fait en plus grand nombre, & a aussi plus de racines. Ses fueilles sont rougeastres. Sa fleur est verte comme l'herbe. Sa graine est enclose en des petites testes, comme le Pauot. Matthiol dit, que Lucas Ghini luy enuoya la plante de *Iugioline*, qui est icy peinte : toutefois il n'asseure pas que ce soit la *vraye Iugioline*, pource qu'elle ne fait pas la tige plus grosse que le Millet, & plus haute, ny aussi plus de racines ;

Les noms. — *La forme.* Liure 8. de l'hist. ch. 3. & 9.

mais

Iugioline vraye.



mais fait plustost la tige comme la Feue, en laquelle il y a comme en la Feue des gousses triangulaires, ou quarrées, dans lesquelles est la semence. Ses fueilles aussi ne sont pas rougeastres; & mesme sa fleur n'est pas verte. Toutefois Matthiol ne deuoit pas pour si petite coniecture determiner contre le iugement de tous, que ceste derniere plante n'estoit pas la *Iugioline*, ainsi que dit Pena. Car toute la graine de *Iugioline*, qu'on apporte d'Alexandrie, & de Candie, croist sur vne telle plante. La *Iugioline*, dit Pline, vient d'Indie. On en fait de l'huile. Sa couleur est blanche. Theophraste dit qu'entre toutes les graines que l'on seme, la *Iugioline* amaigrit mieux la terre, pource qu'elle a plusieurs tiges grosses, & plus de racines que le Millet. Les anciens ainsi que dit Galien, mangeoient la *Iugioline* comme les autres Legumes; pource aussi il en traitte apres les Legumes. Pline la met entre les Bleds d'esté. Galien dit, que la graine de *Sesame* est grasse, pource estant gardée elle deuiét incontinent huileuse. Pour ceste cause elle remplit soudain ceux qui en mangent, & desuoye l'estomac. Elle est de dure digestion, & donne au corps vne nourriture grasse. Il appert donc qu'elle ne peut pas fortifier l'estomac non plus que toute autre chose grasse. Or est elle de grosse substance, qui est cause qu'elle ne passe pas legerement. Toutefois on ne la mange guieres seule; mais on en fait des gasteaux auec du miel cru, qu'on appelle en Grec *Sesamidas*. On en saupoudre aussi sur le pain. Dioscoride dit que le *Sisame* est contraire à l'estomac, & fait l'haleine puante, si en le mangeant il en demeure entre les dents. Estant appliqué il resout les enfleures des nerfs. Il guerit les meurtrisseures des oreilles, les brusleures, inflammations, douleurs de colique, & les morsures des serpens nommez *Cerastes*. Auec huile rosat il appaise la douleur de la teste causée par chaleur. Autant en fait l'herbe cuite en vin, laquelle est singuliere pour l'inflammation & douleur des yeux. On en fait de l'huile. duquel les Egyptiens vsent. Quant à ce que Ruel traduit, *il guerit les oreilles rompues*, & ce qui s'ensuit: Il y a au Grec: *Il guerit les oreilles meurtries, les inflammations, les brusleures du du feu, la colique, & la morsure des Cerastes*. Toutefois Cornarius interprete κώλων ἀλγήματα, *douleur des iointures*, estimant qu'il faut escrire ce κώλων, par ω, & non par ο, qui signifieroit vn des intestins. Mais Lacuna dit qu'il a leu en certains exemplaires escrits à la main, ἀσκαλαβώτου ϗ κεράστου δήγματα, c'est à dire, *la morsure des stellions & Cerastes*: & en d'autres seulement κωνοπῶν δήγματα θεραπεύει, c'est à dire, *Il guerit la morsure des puces*. Pline dit, que le *Sisame* pilé & prins en vin reprime les vomissemẽs. Il est fort propre aux brusleures & aux inflammations des oreilles estant enduit dessus. L'herbe estant sur sa plante en fait autant: & a cecy d'auantage, qu'estant cuite en vin & appliquée sur les yeux, elle y sert bien. C'est vne viande contraire à l'estomac, & qui rend l'haleine puante. Elle est toutefois propre aux morsures des stellions, & aux vlceres malins. Nous auons desia dit, que l'huile qu'on en fait est bon aux oreilles. Or il y a ainsi aux communs exemplaires: mais Cornarius dit, qu'en vn vieil exemplaire qu'il a, au lieu de *trita in vino*, c'est à dire *broyée en vin*, il y a *in ouo*, c'est à dire *en vn œuf*: ce qui est plus vray semblable; assauoir que le *Sesame* broyé en vn œuf reprime les vomissemens, si on le prend par la bouche. *Le Sesame*, selon Galien, est gras & visqueux, pource est il emplastic, remollitif, & mediocrement chaud. L'huile qu'on en fait a les mesmes facultez, comme aussi la decoction de son herbe. *L'huile Sesamin*, comme dit Mesuë, engraisse, augmente le sperme, adoucit l'artere aspre, & pour ceste cause aussi il rend la voix claire.

Liure 8. de l'hist. ch. 9.

Liure 1. des alim.

Liu. 18. c. 10.

L'vsage & les vertus.

Liu. 2. ch. 92.

Liu. 22. c. 25.

Emblem. 87. liu. 2.

Liure 8. des simpl.

Liure 3. des Antidot.

De l'Orobanche, *CHAP. LVI.*

Les noms.

Les especes.



ΟΡΟΒΑ'ΓΧΗ en Grec, s'appelle aussi en Latin *Orobanche*, & *Erui angina*. Gaza l'appelle *Eruanga*: car le mot *Orobanche* vient du Grec, de ce que ὄροβον ἄγχει, c'est à dire *qu'elle estrangle l'Ers*. Il est aisé à voir en Theophraste, Galien & Dioscoride, qu'il y a *deux sortes d'Orobanche*: car il y a vne sorte de Legume qui s'appelle ainsi, pour le moins c'est vne imperfection des Ers, & vne peste. L'autre n'est qu'vne petite tige rougeastre. Theophraste parlant des graines qui naissent parmy les autres, comme *l'Aegilops* parmy l'Orge, *Arachus* parmy les Lentilles, & la *Securidaca*, qui croist parmy l'Aphaca, il adiouste: *Il y en a quelques vnes qui croissent indifferement*

rement parmy diuers Bleds ; mais d'autant qu'elles ont plus de force parmy les vns que parmy les autres, on les tient pourtant comme propres de ceux là, comme l'Orobanche de l'Ers ; l'Aparine ou Gratteron des Lentilles. Mais l'Orobanche surmonte l'Ers, à cause de sa foiblesse, & le Gratteron se nourrit bien entre les Lentilles, & resemble aucunement à l'Orobanche, parce qu'elle empoigne toute la plante, l'embrassant comme auec des bras ; car elle l'estrangle ainsi ; dont aussi elle a prins son nom. Et en vn autre lieu escriuant des herbes qui tuent celles qui leur sont proches, il dit *Car l'Orobanche tue l'Ers en l'embrassant & le pressant, & le Limodoron tue le Fenugrec, croissant incontinent à sa racine.* Galien fait aussi mention de *l'Orobanche* Legume, disant: *Il se treuue aussi parmy les Lentilles de l'Arachus, auquel les Lentilles se changent, & du Pelecynon, ou Securidaca. Ce sont graines qui ne sont pas bonnes à manger, comme aussi l'Aparine, laquelle non seulement n'est pas bonne à manger, mais aussi embrassant tout à l'entour la plante de la Lentille, lors qu'elle croist, elle l'estrangle & l'estouffe ne plus ne moins que l'Orobanche fait à l'Ers.* Pline aussi en fait mention disant: *Il y a aussi vne herbe qui est appellée Orobanche, laquelle tue les Pois ciches & l'Ers, s'entortillant parmy eux.* Or les plus sçauans Herboristes prennent l'herbe qui est icy peinte pour *l'Orobanche*, encor que Dodon l'ait pris pour *l'Aphaca*. Elle fait des petites tiges, minces, anguleuses & pleines de neuds, longues, vn peu plus grandes que les Lentilles. Ses fueilles sont petites,

L'iu. 5. des causes. c. 22. Liure 1. des Alim. Liu. 18. c. 17. L'iu 4. c. 28. *La forme.*

Orobanche Legume: Aphaca de Do'on.



Autre Orobanche, de Matthiol.



minces, largettes, & vont en aiguisant au bout, deux à deux en chasque neud, vis à vis l'vne de l'autre, à l'entour desquelles il y a des petits fleaux, & des queuës gresles. Ses fleurs sont petites, iaunastres, apres lesquelles il vient des gousses larges, plus longues que celles des Lentilles, dans lesquelles il y a quatre ou cinq grains larges, noirs, durs, plus petits que les Lentilles. Ses racines sont petites & cheueluës. Quant à l'autre *Orobanche*, Dioscoride la descrit en ceste maniere: *Orobanche*, dit-il, *est vne tige d'vn pied & demy, & quelquefois plus grande, rougeastre, veluë, tendre, grasse, sans fueilles. Sa fleur est pasle tirant sur le iaune. Sa racine est de la grosseur du doigt, & creuse lors que la tige commence à se flestrir.* Or ce que Ruel a traduit en ceste description, *sans fueilles, grasse*, il y a au Grec φύλλοις ὑπολίπαρον, c'est à dire, *ayant les fueilles vn peu grasses.* De fait, ceste plante n'est pas du tout sans fueilles: mais elle en a de petites à la cime, entre lesquelles sortent les fleurs. Ruel a suyuy la description de Pline, lequel a tellement descrit ceste plante, qu'il l'a confondu auec la precedente. Nous auons, dit-il, nommé *Orobanche* vne herbe qui tue l'Ers & autres Legumes: les autres l'appellent *Cynomorion*, pource qu'elle resemble à vn vit de chien. C'est vne petite tige, sans fueilles, rougeastre. Or Matthiol & plusieurs doctes Herboristes estiment, que la seconde *Orobanche*, qui est icy peinte, soit la *vraye Orobanche*, attendu qu'elle a toute les marques que Dioscoride luy attribue: Matthiol dit, qu'au val d'Ananie ils l'appellent *Herba Lupa*, *Herbe louue*, pource qu'elle tue les plantes qui luy sont voisines. Aucuns l'appellent *Coda di leone*; les autres *Herba tora*, pource

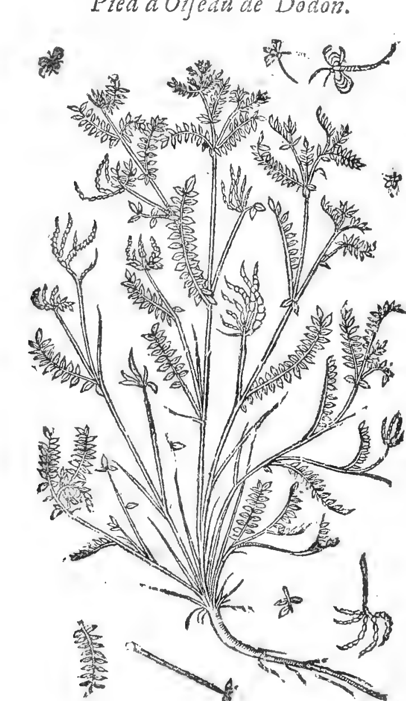
Liu. 2. c. 136. Liu. 22. c. 25. Sur le chap. 136. du 2. liu. de Diosc.

que

que comme les pasteurs asseurent, les vaches ayant mangé de ceste herbe cerchent incontinent les Taureaux. Pline aussi dit qu'elle s'appelle *Cynomorion*, pource qu'elle resemble à vn vit de chien : car si on considere sa tige lisse, & les fleurs entassées ensemble, on verra qu'elle resemble à vn vit de chien, qui est gros au bout, & comme couuert d'vn petit chapeau. Les modernes Grecs l'appellent ὀσπρολέων, & λεοντοβοτάνη, c'est à dire, *Legume de Lion, herbe de Lion.* L'autheur du Liure des Plantes que l'on attribue à Aristote, fait aussi mention de ceste herbe : *Il y a*, dit-il, *vne herbe, qui fait vne tige sans feuilles, & sans fruict, comme celle qu'on appelle Chrysocome, ou Chrysitis*; par lesquelles paroles il est tout euident qu'il a entendu *l'Orobanche* de Dioscoride, & *l'Hæmoderon* de Theophraste, qui s'appellent aussi *Chrysitis*; & pource que ceste herbe est iaune, quelqu'vn faisant le bien entendu a interpreté ce mot là, *Chrysocome*. Dodon estime que ceste *Orobanche* soit le λιμοδώρον de Theophraste, dont il parle ainsi : *L'Hæmodoron qui croist à la racine du Cumin, & du Fenugrec, ne fait qu'vne tige; mais elle est courte, ayant comme vne teste au dessus, & la racine quasi ronde.* Où il faut lire *Hemodoron*, & non pas *Limoderon*, comme nous auons aux communs exemplaires d'autant qu'elle a la peau teinte comme de sang, ainsi que i'estime. En vn autre lieu il dit, que *l'Æmoderon* croissant aupres de la racine du Senegré le tue incontinent. Cependant il sera bon de corriger vne lourde faute qu'il y a en Pline, sur le texte de Theophraste qui est correct : car au lieu qu'il dit, *& necatur cuminum ab imo dorso*, il faut qu'il y ait, *& necatur cuminum ab Hæmodero*, suyuant ce qui est en Theophraste. Au demeurant il est tout certain, que *l'Orobanche* de Dioscoride est du tout differente de celle de Theophraste, suyuant ce que l'vn & l'autre en dit; veu que Dioscoride dit, que la sienne n'a qu'vne tige; car comme seroit il possible, qu'elle peut embrasser l'Ers, ou autre sorte de Bled, iusques à l'estouffer; comme Theophraste escrit de la sienne, qui a la tige rampante, & des petits fleaux auec lesquels elle embrasse les plantes voisines, & ne les tue pas auec vne seule tige comme fait celle de Dioscoride ? Toutefois Dioscoride dit de son *Orobanche* qu'elle croist parmy quelques Legumes, & les estouffe ; & qu'elle s'appelle *Orobanche* à cause de cela. Il faut donc conclurre, comme dit Matthiol, qu'elle n'embrasse aucunement les plantes ; mais qu'elle fait mourir par sa presence seule les Legumes, Bleds, Chanure, & Lin, qui sont pres d'elle. Ou bien il faudra dire que Dioscoride a comprins toutes les deux ensemble, comme aussi Pline a fait, ainsi qu'il a esté dit. Or *l'Hæmoderos* se voit souuent là où il y a du Chanure semé, croissant si pres de la racine du Chanure, qu'elle l'embrasse, & la sousleue comme estant collée contre ; au moyen de quoy estant si proche elle mange beaucoup de la nourriture du Chanure, pource que *l'Hæmoderos* estant vne plante pleine de suc, & fort humide, elle a aussi besoin de beaucoup de nourriture, dont elle fraude par ce moyen le Chanure. Galien dit, que la premiere *Orobanche* est d'vne temperature froide & seche au premier degré. Quant à l'autre, Dioscoride dit qu'on la mange crue comme les autres herbes potageres, & aussi cuite entre deux plats en façon d'Asperge. Et que si on en met parmy les Legumes, elles les fait plustost cuire.

En l'hist. des Bleds. — Liure 8. de l'hist. ch. 8. — Liu. 5 des caus. ch. 2. — Liu. 20. c. 1c. — Liu. 8. ch. 8. de l'hist. — Liure 8. des simpl. — *Le temperament & les vertus.*

Pied d'Oiseau de Dodon.

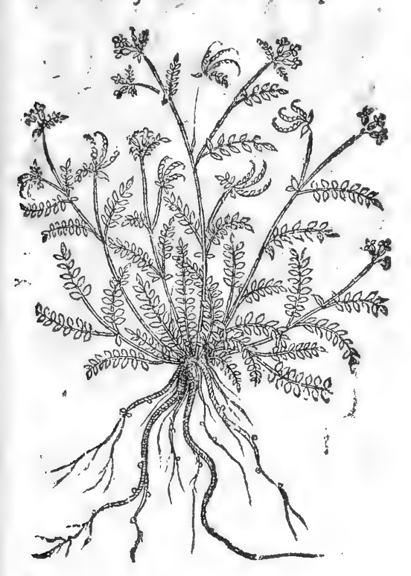


Du Pied d'Oiseau, CHAP. LVII.

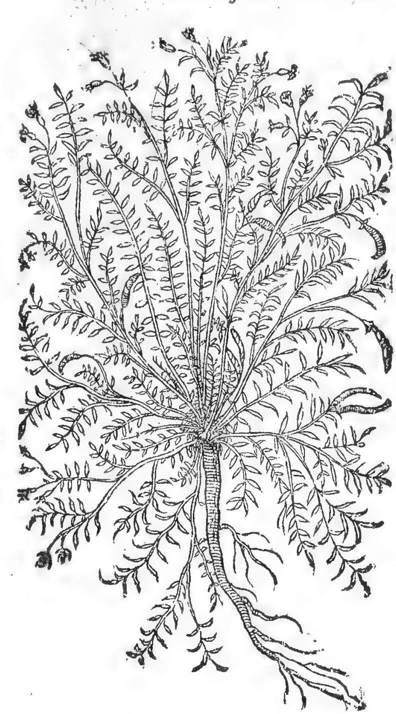
Les noms. LES Simplicistes ont voulu appeller ceste plante *Ornithopodion*, c'est à dire *Pied d'Oiseau*: car les anciens autheurs Grecs, & Latins ne luy ont point baillé de nom, que ie sache, sinon que ce soit le *Polygalon* de Dioscoride, duquel nous parlerons tantost. Or ce nom de *Pied d'Oiseau* luy a esté imposé à bon droit, pource que ses gousses resemblent à vn pied d'Oiseau ; d'autant qu'il y en a quatre ou cinq attachées à vne queuë, esparpillées & aiguës comme des aiguillons courbes, auec plusieurs iointures, ou neuds. *La forme.* Elle fait plusieurs petites tiges menuës & gresles, esparses par dessus la terre ; auec plusieurs petites fueilles rondes, moindres, & plus minces que celles des Lentilles. Ses fleurs sont petites, iaunes, attachées bien espez à des petites queuës. Ses gousses petites, minces, telles que nous auons dit cy dessus, dans lesquelles il y a six, ou sept petits grains, ronds, semblables à la graine de moustarde, ou des Raues. Elle croist dans les champs parmy les Bleds. On en treuue és lieux qui ne sont pas cultiuez, comme aux collines, & aux prés secs, & à l'abry, & le long des chemins. Nous auons icy adiousté le pourtrait d'vne

d'vne autre herbe que Dalechamp appelle *Ornithopodion*, qui croist en lieux secs & sablonneux auec plusieurs racines esparses çà & là, & cheueluës, toutes garnies de bossettes comme de neuds, durs, & ronds. Elle fait plusieurs tiges couchées par dessus la terre, ou peu releuées. Ses fueilles sont comme celles des Vesces; mais moindres, & disposées deçà & delà le long des petites branches l'vne au droit de l'autre en nombre impair. Sa fleur vient à la cime des branchettes, blanche-rougeastre. Ses gousses sont petites, courbes, trois à trois pour la plus part, auec certaines separa-

Pied d'Oiseau de Dalechamp.



Petit Pied d'Oiseau de Pena.



tions qui semblent des iointures. Sa graine est fort menuë. Aucuns l'appellent *Herniaria*, pource qu'elle est souueraine aux rompures, quand la coëffe, ou les boyaux tombent, ou prinse par la bouche, ou appliquée dessus. Mesme il est tout certain, comme l'experience le monstre, que la decoction de toute la plante, ou bien la plante reduite en poudre, rompt la grauelle des reins, & la fait sortir. Pena met *vn autre Pied d'Oiseau* fort petit & beau, qui croist le long de la Tamise au pres du Palais Royal de Grinuuine non guieres loin de Londres. Ceste plante à grand' peine est plus haute de deux ou trois poucées. Ses branchettes sont couchées par dessus la terre, plus gresles, plus espesses, & disposées en plus bel ordre, que celles de la precedente. Au reste il ne s'en treuue point ailleurs. *Les vertus.*

De l'Herbe au Laict, *CHAP. LVIII.*

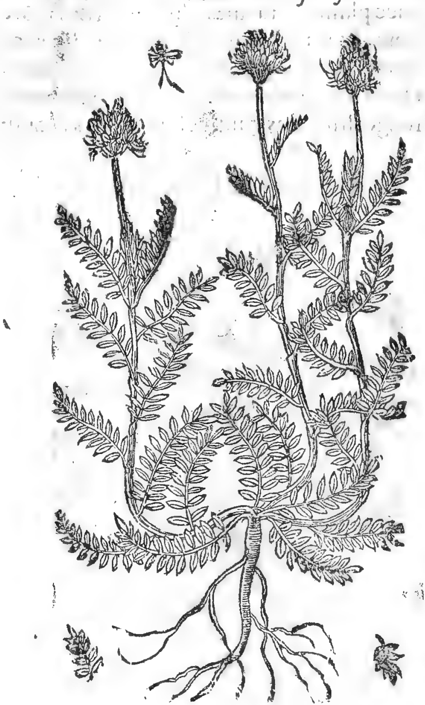


NOUS adiousterons quelques autres plantes semblables aus precedentes, au moins quant aux fueilles, & premieremēt celle qui s'appelle en Grec, si nous voulons croire Dodon, γλαυξ, & γάλαξ, & γλάξ: en Latin on l'appelle *Glaux*: en François *Herbe au Laict*: en Allemād *Milchkraut*. Elle iette plusieurs petites tiges d'vne mesme racine, tēdres, de demy pied de hauteur, ausquelles les fueilles sont disposées en ordre deçà & delà, lōguettes, moindres que celles des Lentilles, plus blanches par dessous, que par dessus, entre lesquelles sortent les fleurs semblables aux Violettes; mais moindres, & purpurines. Sa racine est gresle & cheueluë, qui va rampant par terre. Elle croist és lieux salez & marescageux pres de la mer par toute la Zelande. Tout ce que dessus conuient assez bien au *Glaux* de Dioscoride. *Le Glaux*, dit-il, *a les fueilles sēblables au Cytise, ou à la Lētille, lesquelles sont vertes par dessus, & blanches au dessous. Il produit dés la terre cinq ou six brāchettes minces, de la hauteur d'vne paume. Ses fleurs sont cōme celles du Violier blāc, plus petites & purpurées. Il croist pres de la mer.* Le *Glaux*, dit Pline, s'appeloit anciennemēt *Galacton*, ayāt les fueilles sēblables au Cytise & aux Lētilles, blāche par dessous. Il fait cinq ou six brāches trainans sur la terre, fort menuës dés la racine. On le treuue pres de la mer. *Les noms. Liu. 1. ch. 32. La forme. Le lieu. Liu. 4. c. 136. Liu. 27. c. 9*

Glaux, ou Herbe au Laict, de Dodon.



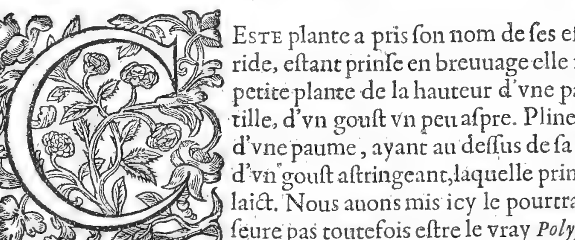
Glaux de l'Escluse.



Les vertus. Estant cuit en boüillie faite de semoule de Froment il fait venir le laict aux nourrisses ; mais il faut que celles qui en prennent, allent aux estuues. Dioscoride luy attribue les mesmes vertus. On le fait, dit-il, cuire auec farine d'Orge, sel & huile; pour faire reuenir le laict aux femmes, quand *Liure 6. des simpl.* elles l'ont perdu, Galien en dit aussi tout autant : *Il semble*, dit-il, *que l'Herbe appellée Glaux fait reuenir le laict. Que s'il est ainsi, il faut qu'elle ait vn temperament chaud & humide.* L'Escluse met encor vn *autre Glaux*, disant qu'il n'y a point d'autre plante qui s'accorde mieux auec ce que Dioscoride en dit. Elle produit trois ou quatre petites tiges dés la racine, hautes d'vne paume, gresles & blancheastres ; les fueilles disposées deçà & delà par ordre tout le long de la branchette, comme és Lentilles ; mais plus molles, vertes par dessus, & couuertes d'vn cotton blanc par dessous, vn peu ameres au goust. Les fleurs sont entassées au bout des branches en façon de petite teste, ou d'vn espic accourcy, fort semblable à la Reglisse commune, en figure & en couleur. La racine est petite & blancheastre. Or il dit n'en auoir point veu ailleurs que sur le bord de la riuiere de Tormez, qui passe aupres de Salamanque, vn peu plus bas que la ville : & qu'elle n'a point de nom : & que cela fut au mois de Iuin. Toutefois ce lieu là est bien esloigné de la mer ; au lieu que Dioscoride dit, *que son Glaux croist pres de la mer.*

Du Polygalon, CHAP. LIX.

Li. 4. c. 137. *La forme.*

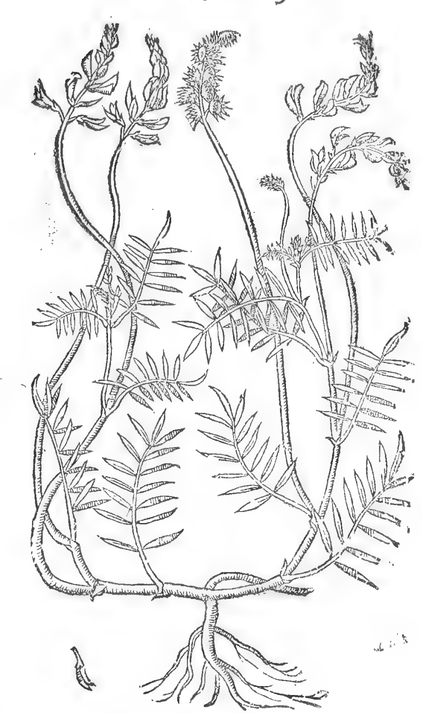


CESTE plante a pris son nom de ses effects ; pource que, comme dit Dioscoride, estant prinse en breuuage elle fait venir abondance de laict. C'est vne petite plante de la hauteur d'vne paume, ayant les fueilles comme la Lentille, d'vn goust vn peu aspre. Pline dit, que la Polygala croist à la hauteur d'vne paume, ayant au dessus de sa tige des fueilles, comme les Lentilles, d'vn goust astringeant, laquelle prinse en breuuage fait venir abondance de laict. Nous auons mis icy le pourtrait du *Polygalon* de Matthiol, qu'il n'asseure pas toutefois estre le vray *Polygalon*. Cette plāte, dit-il, n'excede point la hauteur d'vne paume; & a les fueilles comme la Lentille, & est de goust astringeant. Mesme Calzolarius luy a escrit, qu'il a veu par experience, que l'vsage de cette plante fait venir abōdance de laict aux femmes. Lobel dit, que c'est *l'Astragaloides des Herbiers*, & qu'il l'a souuent cueilly au Lyonnois à l'entour du chasteau & de la ville de Treuou, sur les collines qui sont là aupres. Et pource que cette plante resemble à *l'Astragalus*, luy & Valerand, homme tres expert en matiere des Simples, la nommerent *Astragaloides*. Elle a les tiges hautes d'vne paume, ou d'vn pied; les fueilles comme les Pois ciches, ou la Galega; mais moindres, attachées à leurs queuës deçà & delà par ordre. Ses fleurs sont de couleur de baye pasle, & belles à l'œil. Sa racine est grosse comme le doigt. La *vraye Polygala*, selon

Polygalon de Matthiol, Astragalaides de Lobel.



Polygala selon plusieurs; & aux autres, Onobrychis.



selon l'opinion de plusieurs, est la plante que Dodon met pour *vne seconde espece de Vesce, & en son Histoire des Bleds,* il l'appelle *Onobrychis.* Lobel la nomme *Teste de Coq des Flamans.* Elle iette plusieurs tiges dés la racine, de la longueur d'vne coudée, qui trainent par terre. Ses fueilles resemblent à celles de la Galega; toutefois elles sont plus minces, & blancheastres par dessous, estroites, & aiguës au bout. Ses fleurs sont rouges & sortent en certains espics longuets. Ses fruicts sont herissez aspres, & à demy ronds. A Die en Dauphiné ils l'appellent *Sparse.* Là où il n'y a pas abondance de prés, és lieux aspres & pierreux, tant soit peu qu'il y ait de terre, ils ne la font qu'vn peu sercler, puis sement ceste plante, & la couurent de terre & de fumier. Apres qu'elle est semée, s'il pleut elle reprend fort bien, & s'auance aussi tost, iettant ses petites tiges çà & là de sorte que combien que le terroir soit extremement maigre, neantmoins on diroit que c'est vn bon pré. On la fauche trois fois l'an, apres qu'elle est grande & forte. C'est vn manger bien plaisant pour les brebis. Elle aime principalement les lieux secs, & sablonneux. Or il est tout certain que les brebis qui la mangent ou seche ou verte, ont fort grande abondance de laict. Nous auons encor mis vne *autre Poligala,* suyuant l'opinion de l'Escluse, laquelle il dit n'auoir point treuué ailleurs qu'en Espagne. C'est vne plante branchue, de deux paumes de haut, iettant plusieurs petites verges souples, comme le Genest, ou les Ioncs. Ses fueilles sont attachées à toutes ses costes longuettes, le plus souuent en nombre impair, cinq ou sept, ou bien d'auantage, comme celles des Lentilles; toutefois elles sont plus poulpues, s'approchans de la couleur de la Rue, d'vn goust astringeant & malplaisant. Ses fleurs sont semblables au Melilot, iaunes, au sommet des petites verges en façon de bouquet. Ces verges là n'ont point de fueilles pour la plus part & sechent apres que la semence est meure. Apres les fleurs il y vient des gousses longues & rondes, qui sont separées par trois ou quatre entrenœuds, dans lesquels il y a vne graine dure, longuette, noire de mauuais goust. Sa racine est longue, dure,

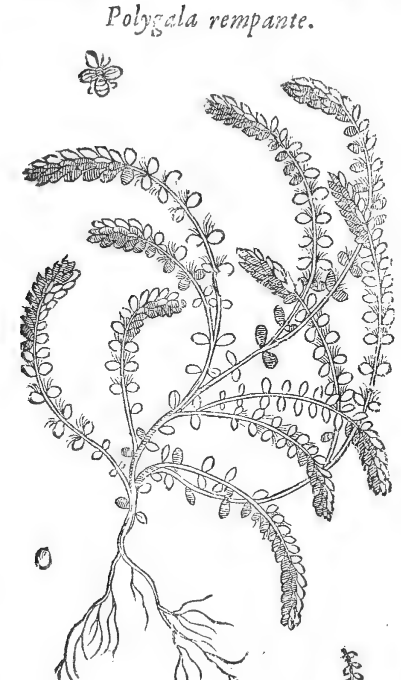
Onobrychis.

Le lieu. Liu.2.ch.13.

Polygala de Valence,



Polygala rempante.



dure, souple, & assez grosse. Au demeurant elle est verte en tout temps, & fleurit en Auril, May & Iuin. Sa graine est meure en Iuillet. On tient que les abeilles amassent beaucoup de miel sur ses fleurs. Elle est fort commune à l'entour de Salamanque, le long des chemins. Il s'en treuue aussi au Royaume de Grenade, de Valence, & de Murcia, és lieux sablonneux, & aux pentes des costaux. A Salamanque ils appellent *Coronilla del Rey*; & les Apothicaires de ce lieu là en vsent au lieu de Melilot. Ceux de Grenade & de Murcia l'appellent *Lenteiuela*, c'est à dire *petite Lentille*. Ceux de Valence *Polygala*. Elle retire fort au *Pied d'Oiseau* de Dodon. Il y a aussi quelques Herboristes qui ont nommé *Polygala* ceste petite plante, qui fait vne infinité de petites branches, longues d'vne paume, couchées sur la terre, auec les fueilles comme celles de l'Herniaria, disposées par certains interualles, desquelles il sort des fleurs blanches entassées ensemble comme petites pelottes. elle croist dans les fossez sablonneux, & sur les bords des champs. Il s'en treuue force aux enuirons d'Anuers & de Gand.

Le temps. *Le lieu.*

De l'Onobrychis, *CHAP. LX.*

Les noms. *Les especes.* *La forme.*

ONOBRYCHIS en Latin, s'appelle en Grec ὀνοβρυχὶς, du rugissement d'vn asne. Il y en a plusieurs especes differentes pour raison de la diuersité de la couleur des fleurs, *La premiere*, selon Dodon, est vne petite herbe tendre, de la hauteur d'vne paume, ou de deux, ayant les tiges tendres & gresles, sur lesquelles il y a des petites fueilles vertes, comme celles des Lentilles. Ses fleurs sortent le long des tiges, & au sommet d'icelles de couleur perse, assez semblables aux Violettes de Mars: mais sans aucune odeur, quasi de la figure d'vne cloche à cinq angles, au milieu desquelles il sort vn pilon, qui est diuisé en trois à la

Onobrychis I. de Dodon.



Onobrychis II.



cime. Les fleurs s'ouurent au Soleil leuant, & se ferment au Soleil couchant. *La seconde Onobrychis* de Dodon est la *Polygala*. Elle produit des petites tiges grailes, souples, ligneuses, de la longueur d'vne paume, qui trainent par terre: des fueilles petites, estroittes semblables à celles des Lentilles. Ses fleurs sortent à la cime des tiges, assez semblables à celles du Fumeterre, en figure & en

graneur,

grandeur ; quelquefois rouges, quelquefois blanches comme de nege. Elle produit des petites gousses, couuertes de petites fueilles d'vn costé & d'autre en façon d'ailes. Sa racine est mince & ligneuse. *La premiere* croist aux terres grasses parmy le Froment. *La seconde* croist aux montagnes arides, & le long des chemins. Elle fleurit au mois de May; & l'autre en Iuin, ou en Iuillet. *La troisiesme Onobrychis purpurée* a la racine petite, blanche & qui ne sert à rien : auec plusieurs tiges de la longueur d'vn pied, droites & non pas couchées, comme aux autres *especes d'Onobrychis*. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles, disposées le long des tiges sans aucun ordre. Sa fleur est perse au dessus des tiges, & entassée en grand nombre. Sa graine est fort menuë, dans des gousses ou vessies anguleuses. Elle croist aux prés secs des montagnes. Or il appert que c'est icy *l'Onobrychis* de Dio- *Le lieu* *Le temps.*

Onobrychis III. purpurée, de Dalechamp.



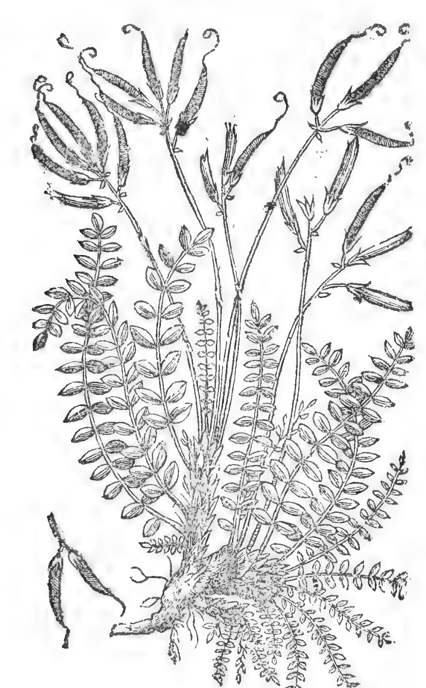
Onobrychis IV. à la fleur iaune, de Dalechamp.



scoride, par la description qu'il en fait: *Onobrychis*, dit-il, *a les fueilles comme la Lentille, vn peu plus longues ; la tige de la hauteur d'vne paume ; la fleur rouge ; la racine petite. Elle croist és lieux humides & non cultiuez.* A quoy aussi s'accorde Pline, disant: *L'Onobrychis a les fueilles comme les Lentilles, vn peu plus longues ; la fleur rougeastre ; la racine petite & graile. Elle croist à l'entour des fontaines.* La *quatriesme qui est iaune*, croist aux plus hautes cimes du mont Iura, ayant la racine grosse, courte, ligneuse, & blancheastre, & vne infinité de petites tiges de la longueur d'vn pied. La fueille comme le Lin; mais plus estroite, & plus longue, sortant de la tige sans aucun ordre. Elle fait plusieurs petites fleurs iaunes au plus haut de ses tiges. C'est vne plante rare, & dont il ne s'en voit guieres ailleurs. Au reste *l'Onobrychis*, selon Galien, a vertu de resoudre & rarefier : parquoy ses fueilles, mesme estans vertes, appliquez en mode de cataplasme font resoudre les petites apostumes, & autres semblables enfleures. Estans seches elles guerissent la difficulté d'vrine, quand elle ne sort que goute à goutte, si on en boit auec du vin. Si on s'en oint auec huile elle fait suer. Dioscoride dit, que la vertu naturelle de ceste herbe est defaire resoudre les enfleures, si on la pile, & qu'on l'applique dessus. Beuë en vin elle guerit ceux que ne pissent que goutte à goutte. Si on s'en oint auec d'huile elle fait suer. Pline dit, qu'il la faut piler & la reduire comme en farine, & en mettre dans le vin pour guerir ceux qui ne pissent que goutte à goutte. Elle reserre le ventre. Son suc meslé en huile fait suer, si on s'en oint.

Liu.3.c.152. *Liu.24.c.61.* *Les vertus.* *Liure 8. des simpl.* *Liu.3.c.152.* *Liu.24.c.16.*

Anthyllis ayant des fleaux, CHAP. LXI.



La forme.

CESTE sorte d'*Anthyllis* fait vne racine noire, ligneuse & cheueluë, longue de demy pied : au dessus de laquelle il y a comme le commencement de plusieurs tiges, assez grosses, & pleines d'escorce, desquelles il sort plusieurs fueilles trainans par terre, longues, composées de petites fueilles comme celles des Lentilles, disposées deçà & delà par ordre l'vne au droit de l'autre. Les fleurs sortent longues & iaunes, à la cime de certaines petites verges nues. Apres il y vient des gousses comme celles des Lentilles, noires, au bout desquelles il y a vn filet mince en façon de fleau, ou de vuille. Elle croist és lieux maigres, & sablonneux qui sont à l'abry.

Les noms.

Du Fer de Cheual, CHAP. LXII.

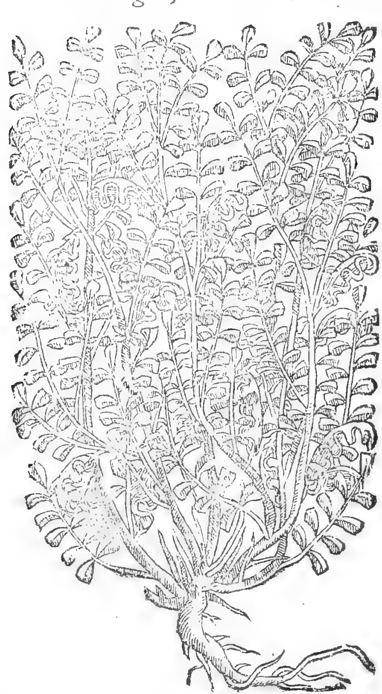


LES Italiens ont appellé ceste plante *Ferro di Cauallo*; en Latin *Solea Equina*, ou *Ferrum Equinum*, pour la similitude que ses gousses ont auec vn fer de cheual. Les autres l'appellent *Sferro-cauallo*, pource que si les cheuaux foulent longuement sur ceste herbe verte, ils se deferrent. Les Alchymistes la mettent entre les Lunaires.

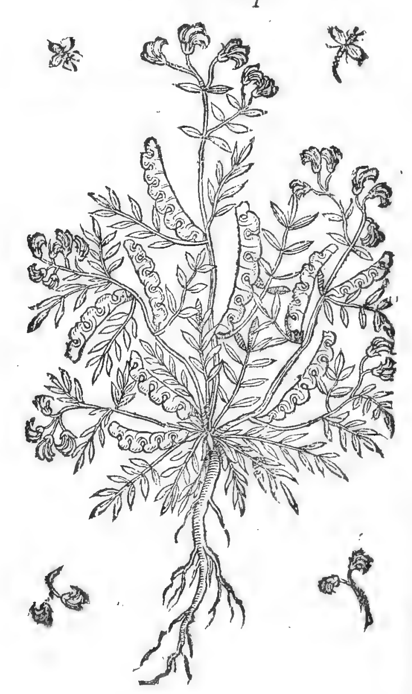
Sur le 1. liu. de Diosc. chap. 13.
La forme.

Matthiol l'appelle *Securidaca de montagne*, pource qu'elle retire fort à la *Securidaca petite*, & en figure & en vertus. Elle a la racine assez longuette, blanche mediocrement cheueluë. Elle fait plusieurs tiges en rond, minces, couchées par terre, & branchuës. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles. Sa fleur est iaune comme celle du Genest. Sa graine est en forme de croissant, dans des gousses qui ne sont pas tout d'vne venuë, comme celles des autres plantes qui portent gousses; mais ont des descoupeures courbes en façon de croissant, & representans quasi du tout

Fer de Cheual, ou Securidaca de montagne, de Matthiol.

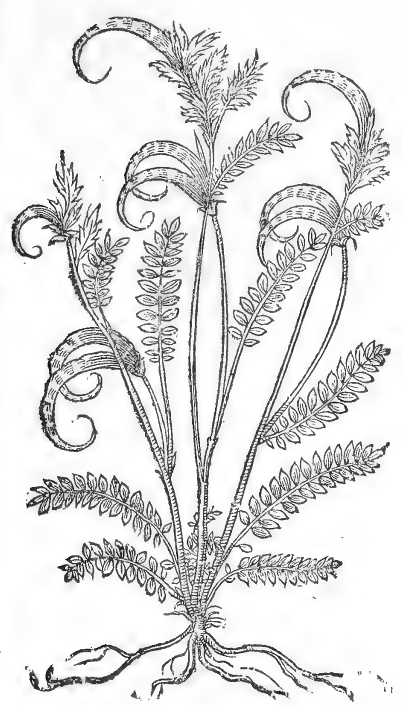


Fer de Cheual, de Dalechamp.

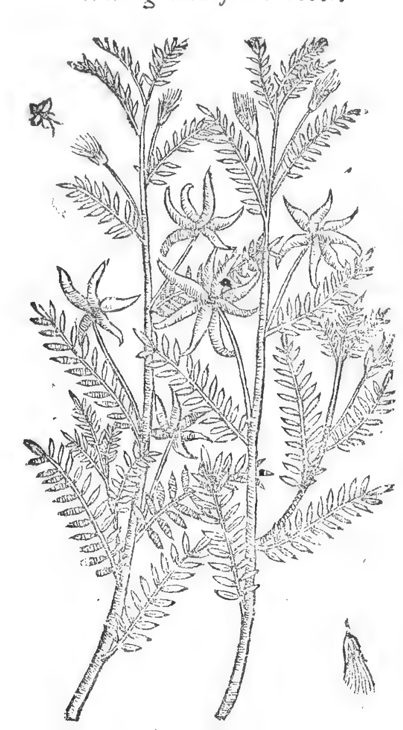


vn fer de cheual. Ce qui eſt particulier à ceſte plante. C'eſt pourquoy aucuns l'appellent *Lunaria ſiliquata*, c'eſt à dire *auec les gouſſes*. Elle croiſt aux lieux pierreux & maigres aux enuirons de Montpelier: & fleurit au mois de May. Toute la plante eſt amere, & de meſme nature que l'Hediſaron. Quant à ce qu'on dit qu'elle rompt les fers des cheuaux qui foulent deſſus, Pena dit, que ce ſont fables, & qu'il l'a ſouuent eſſayé en vain. Or il en adiouſte vne autre bien auſſi belle & rare, laquelle croiſt parmy les bleds à l'entour de Narbonne, l'appellant *Scorpioides leguminoſa*. Elle a ſa racine cheueluë; deux ou trois petites tiges droites, grailes, de la hauteur d'vn pied, ou d'vn pied & demy, au deſſus deſquelles il y a des petites cornes aiguës, fort recourbées, plus rondes *Le lieu.* *Scorpioides leguminoſa.*

Scorpioides leguminoſa.



Stella leguminoſa de Lobel.



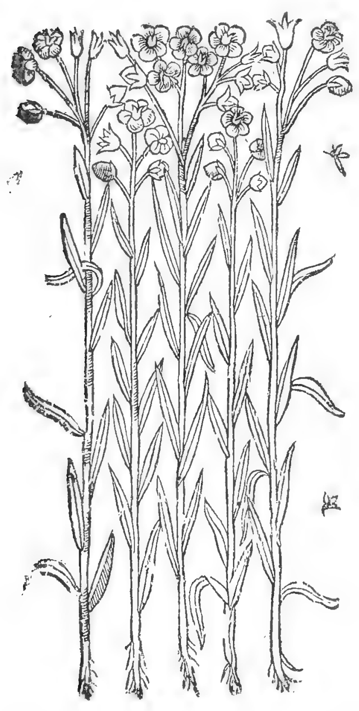
que celles du Fenugrec, qui reſemblent à des queuës de ſcorpion, repliées en dedans auec des lignes en trauers de fort bonne grace, que l'on diroit que ce ſont autant de iointures. Ses fleurs ſont petites, iaunes; les fueilles comme celles du Pied d'Oiſeau, ou du Tribulus, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus petites, attachées deçà & delà à des petits filets incontinent dés la racine. On tient que c'eſt vne eſpece de *Securidaca*. Or il faut icy ioindre, pour raiſon de la ſimilitude, *l'Eſtoile legumineuſe*, que nous deuons à Arturus Cortuſus, qui eſt vne plante fort rare. Elle fait les fueilles comme la *Scorpioides legumineuſe*, & les fleurs comme la Saune blanche. Sa graine eſt fort menuë, noire, croiſſant en des petites cornes vn bien peu courbées, attachées à vne queuë & ageancées en façon des rais d'vne rouë, ou comme vne Eſtoile, du meſme gouſt que les Legumes, & vn peu viſqueuſe. Elle eſt fort priſée pour les breuuages amoureux. *Eſtoile legumineuſe.*

Du Lin, *CHAP. LXIII.*

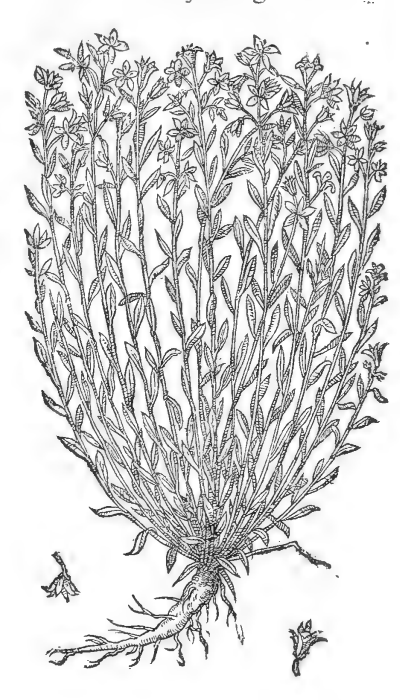
LE *Lin* s'appelle en Grec λίνον: & en Latin *Linum*: en Arabe *Bazari chichen*, ou *Bezerchetan*: en Italien *Lino*: & en Eſpagnol de meſme: en Allemand *Lein*, & *Flachis*. Matthiol met deux eſpeces de *Lin*, a ſçauoir le *cultiué* & le *ſauuage*. Le *cultiué* produit des tiges rondes, & menuës, comme des petites verges; des fueilles longues, eſtroites & aiguës. Ses fleurs viennent à la cime des tiges, qui ſont ſeparées en pluſieurs petites branches & courtes, belles & de couleur perſe, apres leſquelles il y vient des petites teſtes rondes & larges, dans leſquelles eſt la graine, longuette, liſſe, polie & reluiſante, de couleur de iaune baye, qui s'appelle en Grec λίνου σπέρμα, & tout en vn mot λινόσπερμα, & λινόσπερμον. Sa racine eſt menuë. *Le Lin ſauuage* eſt la plante qui eſt icy pourtraitte, non ſeulement pource qu'il reſemble au *Lin*; mais auſſi pource qu'on en peut faire du fil, comme du *Lin cultiué*. Pena l'appelle *Lin de mer*, pource qu'elle croiſt dans les prés, & aux bords de la mer de Narbonne, qui ſont garnis d'herbe, & entre l'eſtang & la mer; ayant pluſieurs menuës branches, hautes d'vn pied, ou d'vn *Les noms.* *Les eſpeces. Sur Dioſcor. liu 2. ch. 95.* *La forme.*

 pied

Lin cultiué.



Lin sauuage I.



pied & demy, droites, grailes & souples, auec vne escorce propre pour filer, ausquelles il y a moins de fueilles qu'au *Lin*, & des fleurs assez semblables, sinon qu'elles sont iaunes & moindres. Elles sortent en Iuin & en Iuillet. Sa graine & ses testes sont aussi moindres. Il ne s'en treuue point par tout le reste de la France, ny en Allemagne ny en Angleterre non plus. Il y a en outre du *Lin sauuage* ayant les fleurs blanches, qui croist sur le chemin quand on va de Montpelier à Frontignan aux orées des champs secs, & quelquefois sur les rochers, produisant des petites verges rondes, & nettes, de la longueur d'vne paume. Ses fleurs sont blanches plus grandes que celles du *Lin de mer iaune*. Les fueilles sont à l'entour de la tige, comme celles de la Scoparia; mais beaucoup plus

Le temps.

Lin sauuage II à la fleur blanche.



Lin sauuage III. marin.



estroites, quasi aussi petites que celles des Asperges ou du Fenouil. Il semble que la description que l'Escluse met touchāt la *troisieme espece de Lin*, conuient fort bien à ce *Lin*, dont nous parlons. Outreplus il y a encor vne autre *espece de Lin sauuage aux fueilles minces*, qui iette fort espez dés la tige, & seroit du tout semblable au cultiué, s'il n'estoit en tout & par tout plus petit. Ses petites fleurs sont composées de cinq petites fueilles de couleur perse, qui se perdent & cheent incontinent, resemblans à celles du cultiué. Il fait plusieurs branches hautes d'vn pied, ou d'vne coudée auec des fueilles plus petites que celles du *Lin*, ou de la Linaire purpurée, le tout sortant d'vne racine assez longue. Il y en a aussi de la mesme espece, qui fait les fueilles larges, & veluës, semblables à celles du Tithymale Helioscopius. Quant au *Chamælinon*, ou *petit Lin sauuage*, à grand peine croist il à la hauteur d'vne paume, ayant les fueilles fort petites; les fleurs de couleur de iaune pasle, & les tiges comme le *Lin*, sinon qu'en toutes ses parties il est quatre fois plus petit que le *Lin*. Il en croist en Flandres, & le long des murailles de Louuain au dedans de la ville. Au reste le *Lin* aime la terre grasse & fertile, & vn lieu humide plustost que le sec. *Le lieu.* Columelle dit qu'il ne faut pas semer du *Lin*, si ce n'est qu'il en croisse beaucoup au païs, & qu'il soit de grand profit: car il gaste merueilleusement la terre: parquoy il le faudra mettre en terroir gras & humide. *Liu. 2. ch 10.* Palladius dit, qu'il ne faut pas semer du *Lin*, à cause qu'il consume trop la graisse de la terre: toutefois quand on en voudra semer, il faut choisir vn lieu sablonneux, selon Pline, & n'est besoin de labourer la terre qu'vne fois. *Liu. 11. ch.* *Liu. 19. ch. 1.* Il n'y a rien qui croisse plus viste, & neantmoins il brusle la terre, & l'empire de beaucoup. Ce que Virgile tesmoigne aussi disant:

Chamælinon, ou Lin tres-petit.



Et l'Auoine & le Lin bruslent la bonne terre.

On le seme au printemps: il fleurit en May & en Iuin. *Le temps.* Apres moissons on met tremper le *Lin* en d'eau qui soit eschauffée par le Soleil, auec quelque chose pesante au dessus. Quand l'escorce commence à se lascher, c'est signe que le *Lin* est assez naisé. Apres cela il le faut faire secher au Soleil comme auparauant: & apres qu'il est sec, on le bat sur vne pierre auec vn maillet propre à celà. Au demeurant les anciens vsoient du *Lin* en leurs viandes, selon ce que Galien tesmoigne, quand il dit: *L'vsage & les vertus.* *Liure 1 des Alim.* *Aucuns mangent la graine de Lin fricassée pour pitance auec du Garũ, ny plus ny moins que du sel artificiel. On mesle aussi du sel parmy; d'autres en saupoudrent le pain: toutefois elle nuit à l'estomac, & est de dure digestion, & de fort peu de nourriture. Quand à lascher le ventre elle n'y nuit ny aide. Toutefois elle prouoque quelque peu l'vrine; ce qui se cõnoist mieux, quād on la mãge fricassée: mais aussi elle reserre mieux le ventre. Or les païsans la mangent souuent fricassée & pilée, y meslant du miel.* *Liure 7. des simpl.* En vn autre passage il dit, que *la graine de Lin* engendre des ventositez, combien qu'elle soit fricassée, & a beaucoup d'humidité excrementale. *Le temperament.* Elle est chaude au premier degré, & mediocre entre l'humide & le sec. A present on n'en mange pas en viande, mais on s'en sert souuent en medecine. La *graine de Lin*, dit Dioscoride, a les mesmes vertus que le Senegré. *Liu. 2 ch. 96.* Cuite en miel, & en huile auec vn peu d'eau, ou incorporée en miel cuit, elle resout & remollit toutes inflammations tant dedans que dehors. Crue elle oste les taches & boutons du visage. Appliquée auec nitre & cendre de figuier elle fait resoudre les inflammations de derriere l'oreille, & toutes durtez. Cuite en vin elle mondifie les vlceres corrosifs, & la male tigne ou rache. Appliquée auec du Nasitort, & du miel par esgales portions elle fait choisir les ongles rabotteuses. Reduite en looch auec du miel elle fait cracher ce qui est de mauuais dans la poitrine & appaise la toux. Incorporée auec poudre de Poyure, & miel en façon de gasteau elle prouoque à luxure, si on en mange en quantité. Sa decoction est bonne en clysteres pour les erosions des intestins & de la matrice, & fait vuider les excremens du ventre. Elle est fort profitable aux inflammations de la matrice, si on en reçoit la fumée par dessous. Pline dit que la *graine de Lin* sert en plusieurs compositions de medecine. *Liu. 20. c 21.* Appliquée seule elle oste les taches du visage des femmes. Son suc esclarcit la veuë. Meslée auec d'eau & d'Encens, ou auec Myrrhe & vin, elle reprime les defluxions acres des yeux. Incorporée en miel, gresse, ou cire elle resout les parotides ou oreillons. Saupoudrée à mode de griotte seche elle guerit les desuoyemens de l'estomac. Cuite en eau & huile elle guerit la squinancie, en y adioustant de l'Anis. Estant rostie elle arreste le flux de ventre. Appliquée auec vinaigre elle sert aux cœliaques & dysenteriques. On la mange auec des raisins secs pour les douleurs du foye. Reduite en looch elle est singuliere pour les phthisiques. *La farine de ceste graine* incorporée auec nitre, ou sel, ou cendre, sert grandement à mollifier les durtez

des muscles, des nerfs, des iointures, de la nucque du col, & des pellicules du cerueau. Auec des figues elle est bonne pour faire venir les apostumes à maturité. Appliquée auec la racine du Cocombre sauuage elle sert pour attirer toutes eschardes de dedans le corps, mesme les os rompus. Estant cuite en vin elle empesche les vlceres de s'aduancer. Auec miel elle sert bien aux apostumes phlegmatiques: auec cresson alenois par esgales portions elle guerit les ongles rabotteuses. Auec resine & myrrhe elle est singuliere à la rompure, aux accidens des genitoires; & auec d'eau elle est bonne aux gangrenes. Vn sestier de ceste graine auec autant de Senegré cuits en eau mielée, guerissent les douleurs de l'estomac. *La graine de Lin* mise en clystere auec huile & miel, oste les meschantes humeurs de la poitrine, & des intestins. Voilà ce qu'en dit Pline. Au demeurant on tire de l'huile de la *graine de Lin* qui sert à plusieurs choses; car il ne sert pas seulement aux peintres & faiseurs d'images, & autres tels ouuriers, ou pour brusler en la lampe: mais aussi pour la medecine. Il est singulier pour le retirement des nerfs: il amollit toutes duretez: il relasche les nerfs qui sont

Matthiol. au mesme lieu.

bandez, & retirez. Appliqué en liniment il appaise les douleurs. Il est profitable à tous les accidens du fondement, comme aux hemorroides, aux boutons durs, & aux creuasses. Il amollit la matrice endurcie. Laué en eau de Roses, ou de Nenufar il est bon pour guerir les brusleures. Aucuns en donnent à boire auec grand succez à ceux qui ont mal de costé: mais il faut qu'il soit frais: car estant vieil, il se rancit, & eschauffe plus qu'il ne faut; & en outre il fait venir enuie de vomir. *Le Lin sauuage* cuit auec ses fleurs, & appliqué dessus les enfleures, appaise les inflammations, amollit les iointures endurcies, & guerit les larges apostumes des aines.

Du Chanure, CHAP. LXIV.

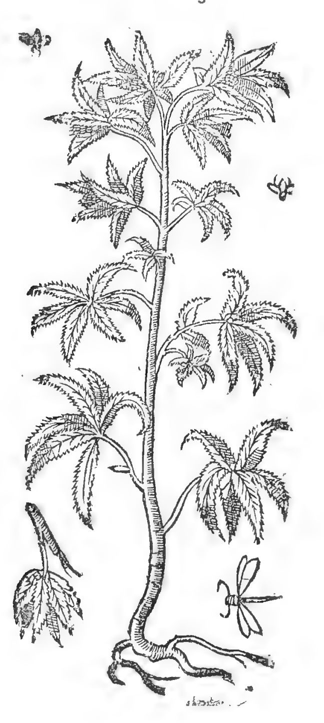
Les noms.



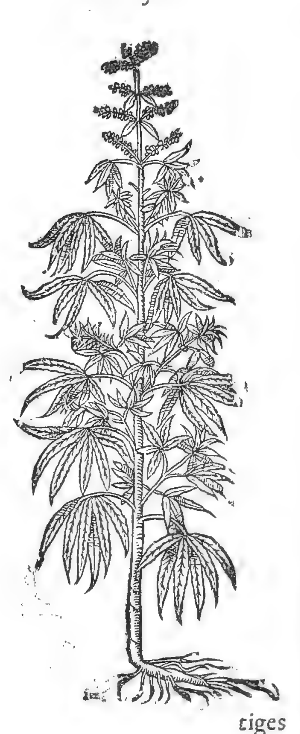
E *Chanure* s'appelle en Grec κάνναβις, ἀσέρον, & σχοινοτρόφον: en Latin *Cannabis*: en Arabe *Schehedenegi*, & *Canab*: en Italien *Canape*: en Espagnol *Cannamo*: en Allemand *Zamer Hanff*: en Anglois *Himp* & *Hemp*; en Flamand *Kemp*: en François *Chanure*, & *Cheneue*. Dioscoride met *deux sortes de Chanure*, à sçauoir le *cultiué*, & le *sauuage*. Quant au *cultiué*, il y en a aussi de deux sortes, le *masle*, & la *femelle*. Le *masle* produit des tiges rondes, droites, creuses, de cinq ou six pied de hauteur, branchues, de façon qu'il resemble quelquefois à vn arbre: à la cime des tiges il y vient des petites gousses rondes, sans qu'il y ait point eu de fleur auparauant, du moins apparente; dans lesquelles il y a vne graine ronde, assez dure, pleine de moëlle blanche. Ses fueilles sont dures, aspres, noirastres, & sentent mal estans broyées, dont il y en a six ou sept attachées ensẽble. Chascune d'icelles est estroite, longue, aiguë & dentelée par les bords. Sa racine est fort cheueluë. Dioscoride dit, que le *Chanure* a les fueilles comme le Fresne, puantes; & des

Les especes.
La forme.

Liu.2.c.148.



Chanure masle.

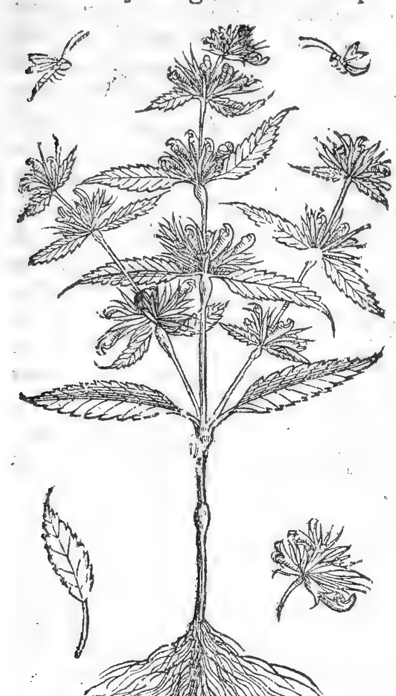


Chanure femelle.

tiges

tiges creuses, & hautes, la graine ronde. *La femelle du chanure cultiué* est semblable au masle, excepté qu'elle a les fueilles moindres, la tige plus graile, & plus simple, sans aucunes branches; & ne porte point de graine; mais seulement des petites fleurs blanches, qui s'esuanoüissent incontinent, & ne seruent à rien. Quant au *sauuage* Dalechamp en a treuué qui a la racine fort cheuelue; & fait plusieurs tiges, plus hautes qu'vne coudée, pleines de neuds, & de reiettons. Ses fueilles sont comme celles du cultiué, aspres au toucher, sortans deux par chasque neud, tant de la tige que des branches, & par esgales distances. Ses fleurs sont bayes, & sortent de certaines guaines veluës tout à l'entour de la branche en rond comme le Marrube. Dioscoride le descrit ainsi: *Le Chanure sauuage iette des tiges comme la Guimauue, mais moindres, plus aspres, & plus noires, de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles sont cōme celles du cultiué; mais plus noires & plus aspres. Sa fleur est comme celle de la Lychnis, rougeastre; sa graine & racine sont comme celles de la Guimauue.* Pline dit, que du commencement le *Chanure* croissoit par les bois; mais il auoit la fueille noire & aspre. Aucuns tiennent que *l'Alcea des Apothicaires*, ou *Herbe d'Hongrie* soit le *Chāure sauuage*. Lobel met le pourtrait d'vn autre *Chanure sauuage*, disant que c'est *l'Alcea grande*, ayant la fleur comme la Lychnis, rougeastre; la graine & la racine comme les Guimauues; toutefois qu'elle fait plus de branches que la Guimauue. Nous en traitterons *au Iardin, au chapitre des Guimauues*. Quant au *Chanure cultiué*, tāt *masle* que *femelle* on le seme parmy les champs; & ce qui est esmerueillable, le fertile & le sterile viennent d'vne mesme semence. *Le sauuage* croist en terre grasse & ombrageuse. Au reste le *Chanure*, ainsi que dit Columelle, aime la terre grasse, fumée, & arrousé: ou bien vne terre vnie, humide, & labourée bien profond. On le seme communement au printemps; la *femelle* est meure en Iuillet. Quant au *masle* sa graine est meure à la fin du mois d'Aoust, ou bien au commencement de Septembre. *Le Chanure*, dit Pline, qui est bon pour faire des cordes, se seme apres que le vent fueillu commence à tirer. Tant plus espez il est, il en est tant plus tendre. Sa graine est meure enuiron l'Equinoxe d'automne; apres qu'on l'a cueillie il la faut faire secher au Soleil, au vent, ou à la fumée. Quant au *Chanure*, on l'arrache apres vendanges, & puis on l'esmonde le soir en veillant. Anciennement on mangeoit la graine de *Chanure* selon Galien: car il dit, qu'encor que la plante du *Chanure* soit semblable à l'arbre Chaste; leur semence toutefois n'est pas semblable; mais bien differente. Car la *graine de Chanure* est de dure digestion, nuit à la teste, & à l'estomac, & est de mauuaise nourriture. Toutefois aucuns la font fricasser, & ainsi la mangent auec d'autres dragées. I'appelle *dragées* ce qu'on mange apres souper pour donner enuie de boire, & faire treuuer le vin bon. Or elle eschauffe fort; parquoy si on en mange par trop elle fait mal à la teste à cause des vapeurs qu'elle y fait monter, qui sont chaudes & medecinales. A present on ne s'en sert pas pour viande. Mais le *Chanure* apporte bien d'autres grandes commoditez aux hommes: car on le bat, comme aussi le Lin, tant qu'on les face deuenir comme de laine, pour en faire de la toile & des cordes. On monde premierement l'vn & l'autre apres les auoir naisé, & seché. Puis on les espinasse, & les met on par quenoüilles: & apres les auoir filez on les met par pelotons pour en faire des toiles, qui apportent grande commodité à la vie de l'homme. Quant à la *graine du Chanure*, Dioscoride dit, qu'elle consume le sperme, si on en mange par trop. *Le ius d'icelle* estant fresche est bon à la douleur des oreilles, si on en distile dedans. *La racine du Chanure sauuage* cuite & appliquée appaise les inflammations, resout les enfleures, & fait fondre les neuds & durtez des iointures. *Son escorce* est bonne à faire des cordes. Galien dit, que la *graine de Chanure* dissipe les ventositez, si bien que si on en mange par trop, elle consume le sperme. Aucuns en tirent le suc quand elle est verte pour guerir les douleurs d'oreilles qui procedent d'opilation. Pline dit que la *graine du Chanure* fait entierement perdre le sperme aux hommes. *Son ius* distilé dans les oreilles en fait sortir les vers & autres bestes qui seroient entrées dedans: toutefois il cause douleur de teste. On tient que le *Chanure* a si grande vertu, qu'estant mis en infusion en eau il la fait prendre. Aussi on la baille à boire parmy d'eau aux bestes cheuallines qui ont le flux de ventre. *Sa racine* cuite en eau mollifie & adoucit les iointures qui sont retirées. Mesme elle est bonne aux gouttes, & semblables defluxions d'humeurs. Crue & reduite en liniment elle est bonne aux brusleures: mais il la faut souuent raffraischir, de peur qu'elle ne se seche. Matthiol dit, que la *graine de Chanure* fait de

Chanure sauuage, de Dalechamp.



Au mesme lieu. Liu. 20. c. 23. Le lieu. Liu. 2. ch. 10 Le temps. Liu. 20. ch. 9. Liure. 1. des alim. L'vsage & les vertus. Liu. 2. c. 148. Liure 7. des simpl. Liu. 20. c. 23. Sur le c. 148. du 2. liure de Diosc.

contraires effects aux hommes, qu'elle ne fait aux poules ; veu qu'elle leur fait faire beaucoup d'œufs : mesme il dit sçauoir par experience, que les Poules qui ne font guiere d'œufs en hyuer à cause du froid, estans nourries de graine de *Chanure* en font dauantage. La *decoction du Chanure* vert apres auoir bien espreinte l'herbe fait sortir incontinent les vers de terre, si on en iette dans leurs trous. Ce qu'il dit auoir esté apprins des pescheurs, lesquels par ce moyen ont des vers à toutes heures, pour pescher à la ligne. Tellement que c'est à bon droit que Pline dit, que son suc fait sortir les vers des oreilles. De là aussi on pourroit conclurre, que cette decoction seroit excellente pour chasser les vers du corps. *Le suc ou la decoction* mis dans le fondement des cheuaux en fait sortir les vers. Quant à ce que Pline dit, que le *Chanure* sert pour le ventre des cheuaux, il faut entendre cela du flux de ventre, comme il a esté dit. Aucuns aussi donnent à boire la poudre des fueilles seches aux dysenteries. Quant à ce aussi qu'il dit sur la fin, *qu'il faut souuent rafraichir la racine sur les brusleures*, il sera meilleur de la piler toute fresche en vn mortier auec du beurre frais, & l'appliquer souuent. Or il ne faut pas oublier ce que Simeon Sethi dit, que *la graine de Chanure* mangée nuit tout ainsi que le Coriandre : car si on en mange par trop elle fait resuer comme la Coriandre. Ses fueilles puluerizées en façon de farine, & prises en breuuage rendent la personne yure sans qu'on s'en apperçoiue, ny que cela face mal à celuy qui en boit. Les Arabes en font leurs breuuages, & s'en enyurent. Or elle desseche la semence genitale comme la Camphre. Les païsans de Flandres cassent la *graine du Chanure*, & en tirent la moëlle, qu'ils meslent parmy quelque breuuage, & en donnent à boire à ceux qui ont la iaunisse, quand le mal ne fait que commencer, dont ils se treuuent bien fort souuent, quand le mal est causé seulement par opilation, & qu'il n'y a point de fieure : car cela ouure les conduits du fiel, & fait resoudre la bile qui est espanchée par le corps. Aucuns Empiriques asseurent que si quelqu'vn saigne, & qu'on prenne de son sang, & qu'on le fricasse auec des *fueilles de Chanure* descoupées bien menu, puis qu'on en face manger à celuy qui saigne, que cela estanche le sang de quelque endroit qu'il coule.

En l'hist. des Bleds.

Du Guede, ou Pastel, CHAP. LXV.

Les noms.

LE *Pastel*, s'appelle en Grec ἰσάτις ; en Latin *Isatis*. Cesar en ses Commentaires dit, que les François l'appelloient de ce temps là *Glastum* ; à present on l'appelle *Guede*, ou *Pastel* : en Arabe *Dili*, *Dileg*, *Vesme*, *Chate*, *Chatis*, *Alchat*, *Adlen*, ou *Adhlen*, & *Nil* : en Italien *Guado* : en Espagnol *Pastel* : en Allemand *Vueydt* : en en Anglois *Vuode*, & *Vuade* : en Flamand *Vuetdt*, & *Vuoid*, & *Vuoild*. Il s'en treuue de deux sortes, à sçauoir *du cultiué*, qu'on appelle en Grec ἰσάτις ἥμερος : & le *sauuage* qu'on appelle ἰσάτις ἀγρία. Pline met ces deux sortes de *Pastel* pour la troisiesme & quaquatriesme espece de *Laictue* : Il y en a, dit-il, vne troisiesme espece, qui croist parmy les bois, qu'on appelle *Isatis*. Ses fueilles pilées auec griotte seche sont bonnes pour les playes. Quant à la quatriesme les Teinturiers de laine s'en seruent, & l'appellent *Glastum*. Elle a les fueilles semblables à la Parelle ; toutefois elle est plus fueilluë, & ses fueilles sont plus noires. Dioscoride dit, que le *Pastel cultiué* a la fueille semblable au Plantain, plus grasse & plus noire. Sa tige a plus de deux coudées de hauteur. Le *Pastel sauuage* est semblable au cultiué. C'est donc icy le vray pourtrait de l'vn & de l'autre *Pastel*, qui est assez cogneu à tous, & duquel encor auiourd'huy les Teinturiers vsent comme ils faisoient iadis. Le *cultiué* fait premierement ses fueilles longues, larges, & de couleur de vert-brun, esparses par dessus la terre, assez semblables à celles du Plantain ; mais plus noires & plus charnuë, du milieu desquelles sort la tige de la longueur de deux coudées, garnie de fueilles moindres ; & plus pointues que les autres. A la cime elle se separe en plusieurs branches, qui se chargent de petites fleurs iaunes, puis apres de gousses longuettes, & vn peu larges, faites en façon de langue, lesquelles sont premierement verdes, puis apres noirastres, dans lesquelles est la semence. Sa racine est simple, blanche & peu cheueluë. *Le sauuage* a la tige & les fueilles comme le domestique : toutefois sa tige est plus tendre, moindre & plus noire, & ses gousses plus estroites. Lobel a mis le pourtrait d'vne *autre sorte de Pastel*, qu'on

Les especes.

Liu.20.ch.7.

Liu.2.c 180.

La forme.

Pastel cultiué.

Pastel sauuage, de Matthiol.



Pastel sauuage de Lobel: Vaccaria pasle.



qu'on appelle à Narbonne *Vaccaria*, & *Ocimoides*. Cette plante produit les fueilles plus estroites que l'autre *Pastel sauuage* cy dessus, semblables à l'Ocimastre, ou Polenium de Dodon, & n'en porte pas tant. Sa tige n'a qu'vne coudée de haut, & est diuisée en aisles ou branches, garnie de petites fleurs pasles comme celles du Basilic sauuage, ou de la Nielle des bleds, qui sortent de certains petits boutons, blancheastres & pasles. Sa graine est assez semblable à celle du cultiué. Au reste on seme le *Pastel* aux terres grasses & fertiles. Il s'en seme grande quantité en Languedoc, & *Le lieu.* en Italie, en la Romagne, & en la marque d'Ancone à l'enuiron de Nocera; où il y a vne bourgade nommée *Guado*, pource qu'on y seme du *Pastel*, ou *Guede* en grande abondance: & en Allemagne aussi aux enuirons de la ville d'Erdford. Es païs où on le seme il y est de tres-grand profit. Quant *Le temps.* au *Pastel sauuage* il en croist és lieux gras qui ne sont pas cultiuez. Tous deux fleurissent au mois *L'vsage.* de May & de Iuin. Au demeurant les Teinturiers des draps s'en seruent comme on faisoit anciennement. On en seme aussi & cultiue à Bayeux en Normandie, qui est plus blaffard pour teindre les draps que celuy qui croist en Loregois. Toutefois il ne laisse pas d'estre de grand reuenu à ceux de ce païs-là. La premiere année qu'on le seme, pourueu qu'il ait la pluye à propos,, on le coupe quatre fois deux doigts auant dans terre, lors qu'il a ses fueilles semblables au Plantain, qui se tiennent en partie droites, & en partie couchées sur la terre. Apres que les fueilles sont coupées, & qu'elles ont demeuré en vn tas par l'espace de deux ou trois iours, on les met sur vn paué de pierres quarrées, & fait on passer vne meule aspre par dessus, laquelle on fait tourner à vn cheual qui a les yeux bandez, y ayant vn homme qui suit le cheual comme il tourne, & auec vne palette va remettant l'Herbe qui est sortie de dessous la meule, pour la faire bien meudre. Apres qu'elle est assez molue les païsans pressent l'herbe auec les mains pour en oster le suc, qui semble estre du commencement noir comme ancre: mais apres il se change en couleur perse; & reduisent l'herbe par pelottons aussi gros qu'ils peuuent empoigner à deux mains, & les font secher au Soleil en la mesme place, si le temps est sec & beau; mais s'il pleust ou que le temps soit humide, ils les font secher sur des ais à couuert dans les maisons en lieu qui soit tourné contre l'Orient, ou contre la bize, les disposans par ordre: & apres qu'ils sont secs ils les mettent dans des sacs pour les garder. Ainsi on s'en sert puis apres à teindre en noir. L'année apres on seme du Bled là où le *Pastel* est creu: car le *Pastel* n'amaigrit pas la terre: mais plustost l'engraisse; & des racines que la charrue n'a pas peu renuerser ou arracher pour estre trop auant en terre, il en sort des reiettons qui croissent auec le Bled, & portent la graine pour en semer vne autre fois, laquelle vaut plus que le Bled mesme. En la maschant ou broyant, & la mouillant de saliue ou autre liqueur, elle rend vne couleur perse tirant sur le pourpre, dont ils teignent leurs manches de cuir tandis qu'elles sont neuues: car ils aiment fort cette couleur, comme faisoient anciennement les Anglois. En cuisant le *Pastel* pour la teinture il s'y fait vne escume, que les Teinturiers appellent *Inde*, & la font

Liu.22.ch.1 secher pour les Peintres. Pline dit, que femmes de Bretagne, & leurs belles filles auoient accoustumé de se teindre tout le corps de *ius de Pastel*, qui s'appelloit *Glastum*, en certains sacrifices
Liu. 5. de la guer.Gaul. où elles alloient nuës, pour resembler aux Mores. *Tous les Bretons*, dit Cæsar, *ont accoustumé de se*
Liu.2 c.180. *teindre auec le Pastel qui fait la couleur iaune, pour resembler plus horribles en guerre.* Au reste
Le temperament & les vertus. Dioscoride dit, que les *fueilles du Pastel* appliquées font resoudre toutes enfleures, soudent les playes fresches, estanchent le flux de sang, guerissent le feu S. Anthoine, les vlceres corrosifs, & pourris, qui vont tousiours croissant. Le *Pastel sauuage* en fait de mesme. Estant prins en breuuage, ou appli-
Liu.20.ch.7. qué il est bon pour la ratelle. Pline dit, que *l'Herbe du Pastel* est propre pour estancher le sang, reprime les vlceres corrosifs & pourris, qui vont rongeant, & les apostumes aussi deuant qu'elles soient meures. *Sa racine ou ses fueilles* appliquées seruent bien au feu S. Anthoine : prinses en breu-
Liure 6. des simpl. uage elles seruent aux accidens de la ratte. Selon Galien, le *Pastel cultiué*, duquel vsent les Teinturiers, est fort desiccatif ; toutefois sans aucune acrimonie : car il est amer & astringeant tout ensemble. Pourquoy il peut souder les grandes playes és corps robustes, encor qu'elles fussent à la teste des muscles. Il est aussi singulier pour estancher le sang qui coule de quelque partie du corps, estant appliqué dessus. Il resout aussi merueilleusement bien les inflammations, qui ont du phlegme meslé, & les reprime ; comme aussi il resiste contre tous vlceres malins, qui sont mal aisez à guerir, combien qu'ils soient pourris, & allent rongeant. Que s'il semble quelquefois qu'il soit trop violent, eu esgard à la complexion du malade, il faudra mesler parmy ses fueilles broyées ou du pain, ou de farine d'Orge, ou de Froment, ou de griotte seche, selon que le mal semblera le requerir. Mais le *Pastel sauuage* a vne acrimonie qui se monstre bien euidemment au goust, & en ses operations : car il desseche plus fort que le cultiué, & resiste beaucoup mieux à l'humidité, & corruption. Autrement l'autre est meilleur, pource qu'il desseche auec plus de mediocrité, & moins d'acrimonie, car les remedes si violens enaigrissent les vlceres, & y causent de l'inflammation. Au reste pource que le sauuage a sa qualité plus violente, il sera aussi meilleur pour la ratelle que le cultiué, qui est plus foible.

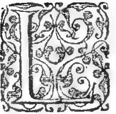
Herbe iaune.



De l'Herbe iaune, CHAP. LXVI.

Les noms. L'HERBE *iaune* est appellée en Latin *Herba lutea*, & *Luteola*, pour raison de ses operations. Elle a les
La forme. fueilles fort longues, grasses & estroites ; la tige longue d'vne coudée, & quelquefois plus, & fort grosse & charnue. Sa fleur est iaune. A la cime de la tige il y a plusieurs petites gousses, qui se croisent l'vne l'autre, aspres, & si bien entassées au bout qu'il semble que ce soit vn espic, dans lesquelles la graine est enclose. Elle n'a qu'vne racine longue, & grosse.
Le lieu. Or combien qu'elle croist en plusieurs lieux de soy-mesme, si ne laisse on pas d'en tirer grand profit, quand on le seme dans les terres ; sinon qu'elle rencontrast mal. Car apres l'auoir tirée de terre auec toute la racine on la lie par grosses poignées, dont l'on se sert pour teindre. Estant seche elle est d'vne couleur iaune-pasle. Estant meslée dans les chaudieres des Teinturiers elle teint les draps en iaune. Et de fait, on en vse fort à present. Dauantage les Teinturiers apres auoir donné la couleur du *Pastel* aux draps, leur donnent cette couleur par dessus. Ainsi ils en font vne couleur verte.

Du Sainfoin, ou Foin de Bourgogne, CHAP. LXVI.



Les noms. LE *Sainfoin* s'appelle en Grec μηδική : en Latin *Medica* : en Arabe *Cot*, ou *Alfasafat* : en François *Sainfoin*, & *Foin de Bourgogne* : en Espagnol *Alfase*, & *Alfasa*, & *Eruaye*,
Liu.18.c.16. qui sont noms prins des Arabes. Pline dit, que la *Medica* monstre bien par son nom d'où elle est venuë. Et de fait il n'y en a auoit point anciennement en Grece, où elle fut apportée de Mede apres la guerre des Grecs contre Darius Roy de Per-
Les especes. se. Ainsi elle retint le nom de son païs. Or il y a de deux sortes de *Sainfoin*, le *cultiué*, & le
La forme. *sauuage*. Le *cultiué* produit plusieurs petites tiges tendres, rondes, qui ne se tiennent pas droites : mais trainent par terre comme celles du Treffle commun. Ses fueilles aussi retirent à celles du Treffle commun. Ses fleurs sont petites, purpurées. Ses gousses sont plattes, entortillées comme
Liu.2.c.141. l'escaille d'vne limace, dans lesquelles est la semence. C'est donc icy la *Medica* de Dioscoride, laquelle comme il dit, quand elle commence à croistre, a les fueilles & les tiges comme le Treffle

des

Sainfoin cultiué, ou Medica satiua de Dodon.



des prés ; mais en croissant ses fueilles se retirent. Sa tige est comme celle du Treffle, & porte des gousses entortillées comme des petites cornes, dans lesquelles il y a vne graine de la grosseur d'vne Lentille. Au texte Grec il y a ἐφ' ἧ τὸ σπέρμα περιπέφυκε φακῆ τὸ μέγεθος, ἐπεστραμμένον ὡς κεράτιον, c'est à dire, *Dans lesquelles est la graine de la grosseur d'vne Lentille, entortillée en façon de petite corne.* Cornarius dit que κεράτιον en cest endroit signifie *vne petite gousse*, le traduisant ainsi, *entortillée en façon de petite gousse* : & estime que ce passage de Dioscoride, quant à la description de la graine, soit corrompu. Toutefois il est plus vray-semblable de dire que Dioscoride abuse icy, comme en plusieurs autres endroits, du mot σπέρματος ; nommant *la semence* au lieu de *la gousse*, laquelle est entortillée en façon de corne, comme il est aisé à voir. Pline est bien d'accord auec Dioscoride touchant les fueilles & la tige ; mais il ne parle aucunement de la graine. Elle est, dit-il, semblable au Treffle, en fueilles & en tige ; toutefois il y a plusieurs neuds en sa tige, & dés qu'elle se iette en tiges ses fueilles s'estrecissent. Il se treuue aussi de deux sortes de ce *Sainfoin* differentes pour raison de la fleur, dont l'vne la fait violette, & l'autre iaune. Quant au *Sainfoin*, qui a la gousse piquante, on l'appelle en Latin *Trifolium cochleatum*, en François *l'Herbe aux limaçons*.. Il y a en outre vne herbe appellée *Lunaria silueStris*, qui a les gousses en Lune, pour ceste cause on l'appelle en Latin *Lunata, & Falcata*. Quant au *Sainfoin sauuage*, il a la tige & les fueilles comme le Treffle des prés, si ce n'est que ses fueilles sont dentelées à l'entour. Sa fleur est iaunastre auec des

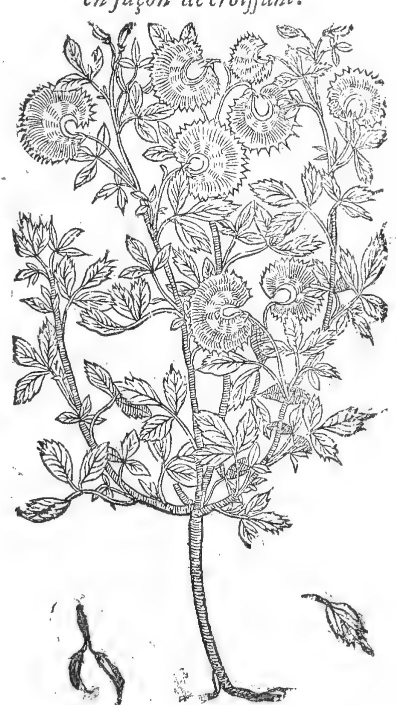
Embl. 133. li. 2. de Diosc.

Liu. 18. c. 16.

Sainfoin ou Medica sauuage I. portant trois fruicts diuers.



Autre Medica sauuage ayant les gousses en façon de croissant.



petits fleaux. Au reste il fait de trois sortes de gousses : car les vnes sont larges, & entortillées comme des coquilles ; les autres sont longues, estroites, plattes, comme les coquilles des escargots, auec plusieurs replis, & petites bossettes comme des neuds. Ou bien elles sont comme des festus enroulez, plus grosses & plus grandes que les precedentes : mais plus rabattues au bout. Au demeurant la *Medica ou Sainfoin cultiué* est fort commun en plusieurs endroits du Languedoc, & de la Prouence, specialement en la Guienne. où ils en sement les prés arrousez, qu'ils fauchent trois

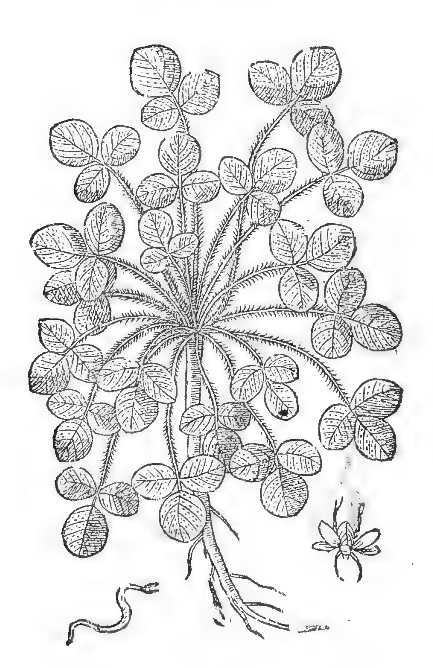
Le lieu.

fois ; pource que c'est vne herbe merueilleusement fertile. Ils l'appellent *Luzerne*, & *Luzert*. La *Medica ou Sainfoin sauuage* croit par tout aux enuirons de Monrpelier, & de Tournon, aussi és lieux cultiuez & le long des hayes, & en plusieurs endroits d'Espagne, specialement au Royaume de Valence, où ils le sement fort curieusement pour engraisser la cheualline : car il a si grande pro-
Liu. 18. c. 16. prieté, comme dit Pline, qu'estant vne fois semé il duré trente ans. Palladius escrit, qu'ayant esté
Liu. 5. ch. 10. vne fois semé il dure dix ans, & qu'on le peut faucher quatre fois l'an, & quelquefois six. Il en-
L'vsage. graisse les terres, & le gros bestail, & guerit aussi les accidens d'iceluy. Columelle dit qu'il n'y a
Liu. 7. ch. 38. rien de mailleur pour engraisser les mules que la *Medica*. Ceste herbe estant verte engraisse promptement la cheualline, & aussi estant seche & reduite en foin. Toutefois il en faut donner sobre-
Liu. 2. c. 141. ment, de peur qu'elle ne les face estouffer à force d'en manger. On en mesle, dit Dioscoride, *la graine de la Medica* auec le sel, dont on se sert aux viandes pour raison de son bon goust. Estant appliquée verte elle est bonne pour ceux qui ont besoin d'estre raffraichis. On vse de c'este herbe pour engraisser le bestail en lieu de Grame.

Du Treffle. CHAP. LXVIII.

Les noms. LES Grecs nomment le *Treffle*, τρίφυλλον les Latins *Trifolium* : les Italiens *Trifolio* : les Espagnols *Trenol* : les Allemans *Vuysenklée* : les Anglois *Clauer*. Les anciens aussi bien que les modernes ont cogneu *plusieurs especes de Treffle* : car combien que Dioscoride n'ait
Les especes. parlé que du *Treffle bitumineux* en vn chapitre à part ; toutefois il fait bien mention en quelques lieux d'vne *autre sorte de Treffle*, à sçauoir de celuy des prés, quand il dit, que la *Medica* à
Liu. 2. c. 141. les tiges : & les fueilles semblables au *Treffle des prés*. Pline en met trois sortes. *Les fueilles*, dit-il *du*
Liu. 21 ch. 9. *Treffle seruēt aussi à faire des chapeaux. On en treuue de trois especes ; à sçauoir celuy que les Grecs appellent Menyāthes ; les autres Asphaltion lequel fait ses fueilles grandes, duquel les bouquettiers ne se seruēt point à cause de sa mauaise senteur : l'autre qui a les fueilles pointues, & est appellé pour cela Oxytriphyllon : le troisiesme est le moindre de tous*, Mais les modernes en mettent bien plus d'especes, desquelles il ne faut pas traitter en vn mesme lieu de toutes. Nous dirons donc en premier lieu du *Treffle As-*
Treffle bitumineux. *phaltite* : c'est à dire *bitumineux*, de Dioscoride : *Les Grecs*, dit-il, *appellent le Treffle Triphyllon, les au-*
Liu. 3. c. 106. *tres Oxitriphyllon ; les autres Menyanthes ; les autres Asphaltion*. Ceste plante est de la hauteur d'vne
La forme. coudée ou plus, produisant des verges menuës comme ioncs, & noires, desquelles il sort des petits iettons à guise de branchettes, qui portent au bout chascune trois fueilles, comme celles de l'herbe nommée Lotus. Quand elles commencent à sortir, elles sentent comme la Rue ; mais

Treffle bitumineux aux fueilles rondes.



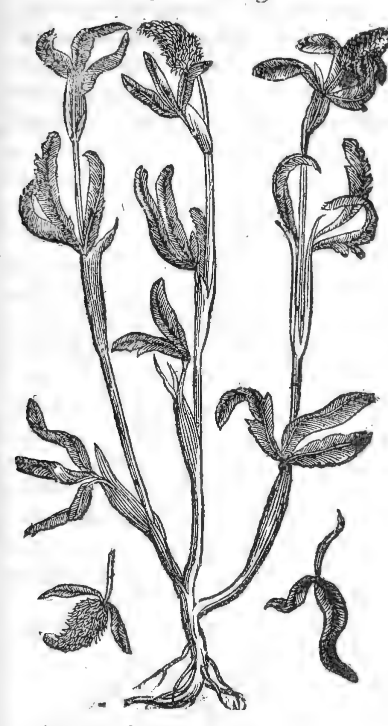
Treffle bitumineux aux fueilles plus longues.



estan

eftans grandes elles fentent le Bitume. Sa fleur eft purpurée: fa graine eft aucunement large & veluë, longue & eftendue par vn bout, comme vne corne. Sa racine eft menuë, longue & forte. Scribonius Largus dit qu'il croift de *l'Oxytriphyllon*, ou *Treffle pointu* en grande quantité en Sicile, & qu'il n'en vit oncques en Italie, finon au port de Lune, quand il paffoit pour aller en Angleterre auec l'Empereur Claude Cefar, & qu'il y en a abondance aux montagnes à l'entour delà, eftant femblable au *Treffle commun* de figure & de fueilles, fi ce n'eft que fes fueilles font plus groffes, & comme velues, ou cottonnées par deffus, & ont au bout vne pointe comme vn aiguillon. La plante a deux pieds ou plus de hauteur, & eft puante. Ce qui n'eft pas au *Treffle des prés*. Matthiol eftime que ce *Treffle pointu* de Scribonius n'eft pas le *Treffle bitumineux*: mais la *feconde efpece de Treffle*, dont Pline fait mention, qui eft appellé *Oxytriphyllon*, pource qu'il a la fueille aiguë: & *Alleluya* aux boutiques des Apothicaires. Tragus le prend pour le *Cytifus*; & & le defcrit fous ce nom là en cefte forte: *Le Cytife* eft vne *efpece de Treffle*, que l'autheur des Pandectes appelle *Pes Milui*. Et n'eft autre chofe qu'vne tige haute & pleine de neuds, qui en iette plufieurs autres pleine de iointures en façon de bras, ayant les fueilles du *Treffle*, qui refemblent aucunement à celles du Fenugrec; toutefois elles font plus grandes, plus fermes, plus aiguës, & plus longues: vn peu dentelées a l'entour en façon de fcie, blanches & qui ont le gouft du *Treffle*. Elle croift d'elle mefme parmy les champs. Et de fait nous en auons mis le pourtrait entre les *Cytifes* cy deffus. Galien dit qu'aucuns appellent le *Treffle*, *Afphation*; les autres *Oxytriphyllon*; les autres *Menyanthes* les autres *Cnicinum*: dont les trois premiers noms font prins, de la proprieté de la plante: mais des deux autres ie ne fcay, dit-il. d'où ils peuuent auoir efté prins, Et au liure de la Theriaque à Pifon: *Le Treffle*, dit-il, *a la femence femblable au Cartame fauuage; & de là peut eftre vient qu'aucuns l'appellent Cnicinum.* Aucuns eftiment qu'il eft appellé auffi μενίανθες, & non pas μενύανθες, pource qu'il demeure long temps fleury

Oxytriphyllon de Scribonius: Cytifus de Tragus.



Dodon en l'hift. des Bleds.

Oxytriphyllon. Chap. 163.

Sur Diofcor. chap. 106. du 2. liu.

Liu. 2. ch. 6.

Liure 8. des fimpl.

Il eft chaud, & fec au troifiefme degré, comme le Bitume, auquel il refemble en odeur. Parquoy prins en breuuage il eft bon au mal de cofté procedant d'opilation. Il fait auffi vriner, & prouoque les mois aux femmes: Hippocrate dit, que le *Treffle* fait venir les mois aux femmes; & en outre, qu'il fait auffi fortir l'enfant du ventre, ou appliqué ou prins en breuuage: *Si la femme* dit-il *ne s'eft purgée aprés l'enfantement, il luy faut donner du Treffle en du vin blanc: car cela fait fortir l'enfant, & les mois auffi.* Et en vn autre lieu: *Le Treffle eftant appliqué prouoque les mois des femmes, & fait auffi fortir l'enfant du ventre.* Selon Diofcoride *la graine & les fueilles du Treffle* prinfes en breuuage auec d'eau font bonnes aux pleurefies, à la difficulté d'vrine, au haut mal, & à ceux qui commencent à deuenir hydropiques: & auffi aux femmes qui font fubiettes aux maladies de l'amarry; & prouoquent les menftrues. Au refte il faut donner trois dragmes de la graine, & quatre des fueilles. *Les fueilles* broyées, & prinfes en vinaigre miellé font bonnes contre les morfures des ferpens. On dit que la fomentation faite de la decoction de toute la plante, des racines & fueilles ofte la douleur à ceux qui ont efté mordus des ferpens. Mais fi de la mefme decoction dont vn tel a efté guery on vient à lauer vn autre qui ait quelque vlcere, il fentira les mefmes douleurs que s'il efté mordu des ferpens Aucuns en font boire trois fueilles, ou trois grains de la femence à ceux qui ont la fieure tierce, & quatre en la fieure quarte, eftimans que cela empefche que l'accés des fieures ne retourne. On mefle fa racine aux antidotes, comme dit Diofcoride. Toutefois les autres anciens n'y ont pas feulement meflé la racine; mais auffi la graine, comme il eft aifé à voir en plufieurs compofitions que Galien a redigées par efcrit, comme en la compofition de la Theriaque d'Ælius Gallus, de Zenon, de Laodicée, de Claude Appollonius, d'Eudemus, d'Heraclides, de Dorothée, & d'Hera. Or il femble que Pline foit d'autre opinion que n'eft Diofcoride, quand il dit: *Ie fçay qu'il y en a qui croyent, que le Treffle fert contre la morfure des ferpens, & des fcorpions, fi on prend en vin, ou bien en eau & vinaigre, vingt grains de fa femence, ou bien la decoction des fueilles & de toute la plante; & que iamais les ferpens n'approchent du Treffle.* Dauantage il y a certains autheurs fort renommez qui affeurent, que vingt cinq grains du *Treffle bitumineux*, que nous auons appellé *Menyanthes*, fuffifent pour contrepoifon contre toutes poifons, outre plufieurs autres chofes à quoy on dit qu'il fert. Toutefois l'authorité du Poëte Sophocle me donne à penfer: car il dit, que ce *Treffle*

Le temperament, & les vertus.

Liu. 3. c. 06.

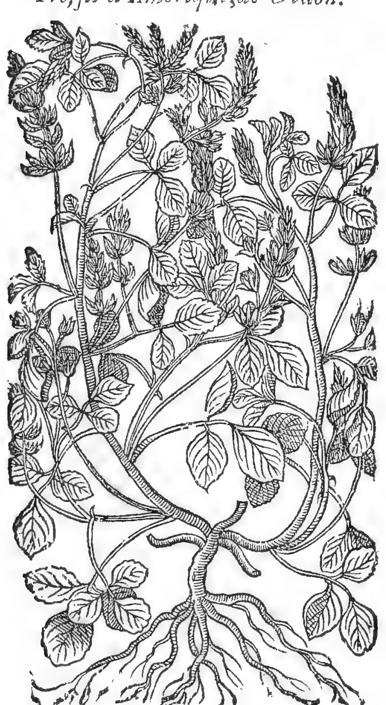
Liure 2. des antidot.

Liu. & c[illegible]

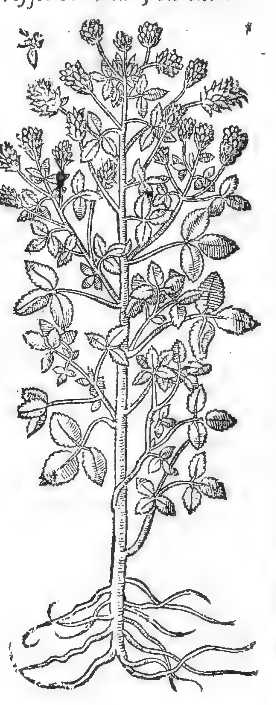
est venimeux. Simus aussi Medecin dit, que la decoction ou le jus d'iceluy prins en clystere cause vne semblable chaleur au corps, comme si la personne estoit mordue d'vn serpent. Par ainsi je ne me voudroy seruir de ce *Treffle* que pour contrepoison : car peut estre que ce venin est de naturel contraire aux autres, comme il aduint en plusieurs autres poisons. Dauantage ie treuue, que *la graine du Treffle à petites fueilles* reduite en linimẽt est propre pour maintenir la peau du visage des femmes belle. Galien mesme en dit autant comme Simus en son liure de la Theriaque à Pison: *Le Treffle*, dit-il, *qui resemble à l'Hyacinthe, au printemps lors qu'il est garny de graine semblable au Carthame sauuage, estant bien cuit guerit & oste à l'instant la douleur des morsures des araignes nommées phalanges; & aussi des viperes, si on les fomente de ladite decoction: mais si on fomente de ceste mesme decoction vn autre qui n'ait point esté mordu, il sentira les mesmes douleurs, cõme s'il auoit esté mordu; tellemẽt que c'est vne chose esmerueillable, qu'vne mesme herbe guerit les morsures; & rend vne partie saine tellement passionnée, cõme si elle auoit esté mordue d'vne beste venimeuse.* Or il semble qu'en cecy Galiẽ est cõtraire à Dioscoride, ou vrayement (cõme plusieurs disent sans aucun respect) qu'il n'a pas bien cõprins l'intention de Dioscoride. Les autres pour deffendre Galien disent, que ce liure n'est pas de Galiẽ. Or Dioscoride dit ainsi: *Il y en a qui disent, que la decoction de toute la plãte, des racines & des fueilles oste la douleur à ceux qui ont esté mordus des serpens, si on en fomẽte la morsure. Mais si on verse de ladite eau auec laquelle cestui-là aura esté guery, sur quelqu'vn ayant vn vlcere, il sentira les mesmes douleurs, que sentent ceux qui ont esté mordus.* Or si nous n'entendons pas les mots de Dioscoride, cõme parlant de la mesme eau, (en quoy il n'y auroit rien d'admirable) mais d'vne autre decoctiõ semblable, sans doute ce seroient deux effects contraires dignes d'admiration, de guerir ceux qui sont mordus, & offencer ceux qui ne sont pas mordus. Que si on adiouste vne negatiue qui semble y manquer, & qu'il y ait ainsi ἄ ἕτερ⊕ ἕλκ⊕ μὴ ἔχων, &c. *sur vn autre qui n'ait point d'vlcere*, Simus, Galien, & Dioscoride se treuueront estre par ce moyen d'accord. Car de fait, Galien dit ἐπ' ἄλλȣ μὴ δεδηγμένȣ, *sur vn autre qui n'a point esté mordu*. Au reste il croist en l'Amerique vn *autre Treffle* semblable au bitumineux, qui iette plusieurs tiges dés la racine, rondes, branchues, pendantes de costé; ayans leurs fueilles trois à trois par chasque queuë, de couleur de vert-brun, & assez rondes; dont les premieres qui sortent pres de la racine, sont presque de mesme figure, couleur, & odeur, que celles du *Treffle bitumineux*: toutefois elles sont plus larges, & plus crenées à l'entour. Ses fleurs

Treffle de l'Amerique.

Treffle d'Amerique, de Dodon.



Treffle odorant, ou cultiué.



sortent à la cime des branchetes, petites & blancheastres, disposées en façon d'espic. Son fruict est rond, & aucunement plein. Il a plusieurs racines. La graine ayant esté apportée d'Amerique & semée en Flandres, y fleurit en Iuillet & en Aoust. Or ce qu'il sent mal, & a vne odeur approchant de celle du *Treffle bitumineux*, monstre que c'en est vne espece. Nous adiousterons outre celles que dessus vne *autre espece de Treffle*, que Dodon appelle *Lotus vrbana asphalteum*, ou *Treffle odorant second* : & en Allemand *Sibengezeil*, pource que tous les iours il pert sa senteur par sept fois, & la recouure

Treffle odorant.
Liu. 4. ch. 37.
Fuchs. c. 314.

recouure autant de fois, quand il est planté au iardin. Car estant cueilly & seché, il retient tousiours sa senteur qui est fort violente lors que le temps se change, & qu'il veut pleuuoir ; tellement qu'il se fait quelquesfois sentir par toute la maison où il y en a. On le peut aussi nommer *Treffle cultiué.* Il fait ses tiges droites, rondes, creuses, d'vne coudée de long, ou bien dauantage, auec plusieurs branchettes, au bout desquelles les fueilles sont trois à trois, comme celles du *Treffle*, peu dentelées à l'entour. Ses fleurs sont comme des petits espics, de couleur perse tirant sur le blanc, apres lesquelles il y vient de petits boutons aspres, dans lesquels est la graine moindre que celle du Fenugrec. Sa racine est fort cheuelue. Estant semé il reuient, croist, & se renouuelle tous les ans par le moyen de la graine qui en tombe. Il fleurit au mois de Iuin ; en apres il produit sa semence. Dodon *Le temps.* dit qu'il est temperé entre chaud & froid, & qu'il participe aucunement de la secheresse ; & qu'estant *Liu.4.ch.37.* appliqué dessus il fait meurir les apostumes phlegmatiques ; & que son suc incorporé en miel *Le temperament & les vertus.* esclarcit la veuë. Aucuns disent que l'huile dans lequel on aura mis les fleurs de ce *Treffle* icy en infusion soude les playes fresches : & mesme les rompures. Fuchse attribuë fort mal à propos à ce *Chap.314.* *Treffle* icy tout ce que Dioscoride dit du *Treffle bitumineux.*

Du Lotus, CHAP. LXIX.

Il y a vn arbre appellé *Lotus*, duquel nous auons desia traitté cy dessus. Il y a aussi vne *Les noms.* herbe qui s'appelle du mesme nom, dont nous parlerons maintenant apres les Treffles. Les Grecs la nomment λωτὸς : les Latins *Lotus* : les Arabes *Handachocha*, *Garch*, *Thusf*: en Italien *Loto domestico*. Or il y en a plusieurs especes, dont Dioscoride en met deux λωτὸς ἥμερος, *Les especes.* *Liu.4.c.107.* *Lotus cultiué*, & λωτὸς ἄγριος c'est à dire, *Lotus sauuage.* D'autres en content dauantage, comme il sera dit. Les Herboristes sont encor aujourd'huy en doute, quel est le *vray Lotus cultiué*, *ou bien le sauuage* ; peut estre mesme n'en sçauent ils rien. Il semble bien que les anciens les ayent mis au nombre des Trefles : mais Dioscoride n'a laissé aucune marque en la description du *Lotus priué*, *Liu.4 c.106.* par laquelle on le puisse recognoistre. Aucuns estiment, que le *Treffle* qui croist par tout parmy les prés, & aussi ailleurs, soit le *Lotus cultiué* ; peut estre pource que Dioscoride dit, qu'il y en a qui appellent ce *Lotus*, *Treffle*. Toutesfois Dioscoride adiouste, qu'il croist és iardins & non pas és prés. Les autres prennent pour le *Lotus* ceste plante que tous les Herboristes, & les Apothicaires d'Italie appellent faussement *Melilot*, pource qu'elle a les fueilles comme le Treffle, & croist non seulement aux prés ; mais aussi aux iardins & vergers. Mais ceste opinion n'est pas asseurée, veu qu'elle est simplement appuyée sur des opinions, & non sur des bonnes raisons & authoritez. Matthiol en la

Lotus cultiué de Matthiol.



Autre Lotus cultiué de Matthiol Melilot des Apothicaires.

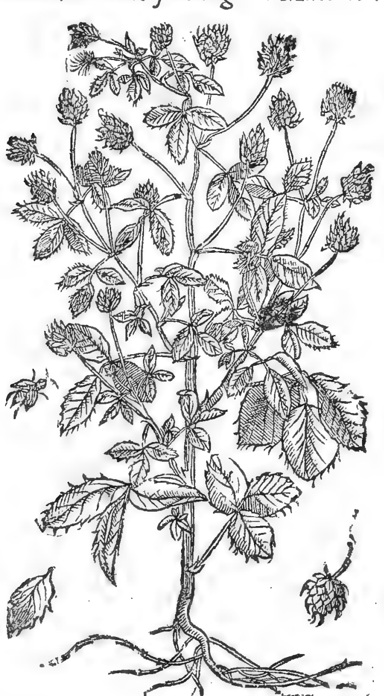


Sur le c. 106. du 4. liu. premiere edition Latine de ses Commentaires sur Dioscoride a mis le pourtrait qui est icy pour le *Lotus cultiué*. Dodon l'a mis premierement pour le *Lotus sauuage*, puis apres *en son traitté des Bleds*, il l'a mis pour le *Treffle cornu*, ou *Treffle sauuage iaune*. Liu. 4. c. 38. *La forme.* Ceste plante fait plusieurs tiges menuës & foibles, couchées par terre; des fueilles blancheastres, semblables à celles du Treffle; toutefois elles sont moindres, & plus estroites. Ses fleurs sont au bout des branchettes, reluisantes, quasi de couleur d'or, ageancées comme des petits espics; apres lesquelles il y vient trois ou quatre gousses longuettes, menuës, & rondes; dans lesquelles il y a des petits grains ronds. Sa racine est dure & ligneuse. Elle croist en plusieurs lieux d'Allemagne, & encor plus en Flandres, où il s'en voit le long des chemins, & des terres labourées. *Le temps.* Elle fleurit en esté. *Le temperament.* Elle est astringeante, refrigeratiue, & desiccatiue, & bonne pour les inflammations qui commencent, & par tout où il est besoin de reprimer & refroidir. Pena & Lobel l'appellent *Melilot couronné*: Fuchse l'appelle *Melilot d'Allemagne*. Le mesme Matthiol en la troisiesme editiõ de ses Commentaires sur Dioscoride estime que la plante du *Treffle odorant*, qu'il auoit autrefois pris pour le *Cytise*, soit le *Lotus cultiué*. On appelle communement ceste plante à Rome *Tribolo*, & au demeurant de l'Italie *Trifoglio Cauallino*, pource que les cheuaux en sont fort frians. Les Apothicaires l'appellent *Melilot*: de fait c'est vne espece de Treffle qui sent fort bon; pource les parfumeurs, & ceux qui distilent les eaux de senteur, tirent aussi de l'eau de ceste plante. Qui plus est, Matthiol asseure que le suc de ceste herbe guerit les tayes des yeux. Quant au *Lotus cultiué* de Dodon qui est le *Lotus cultiué* des iardins, nous en auons parlé au precedent chapitre. *Le Lotus sauuage.* Quant au *Lotus sauuage*, Matthiol n'en escrit rien d'asseuré. Bien dit-il auoir veu la plante qui est icy peinte, & & l'auoir cueillie souuentefois és prés & és lieux non cultiuez, ayant les fueilles comme le Treffle: la tige de deux coudées, auec plusieurs fleurs iaunes, desquelles il sort des petites cornes, pleines de graine, semblable à celle du Senegré, & qui sent bon. Toutefois il dit, qu'il n'est pas asseuré, si c'est le *vray Lotus sauuage*. Liu. 4. ch. 38. Dodõ met le pourtrait d'vn autre

Lotus sauuage de Matthiol.



Autre Lotus sauuage de Matthiol.



Lotus sauuage petit, de Dodon.



Louts

Lotus sauuage, qui se pourroit appeller *Petit*. Il a les tiges fort menuës, rondes; les fueilles comme le Treffle; les fleurs iaunes, en des boutons ronds, dans lesquels il vient vne graine noire, recourbée, couuerte d'vne gousse noire, disposée par ordre tout à l'entour du bouton. Fuchse le prend pour vne espece de Treffle des prés, & l'appelle *Treffle à la fleur iaune*. Matthiol a mis pour le *Lotus sauuage*, en la seconde & troisiesme edition de ses Commentaires sur Dioscoride, *vne sorte de Treffle cornu*, dont nous auons traitté cy deuant, qui croist en abondance en Boheme, ayant les fueilles du Treffle, la tige longue d'vne coudée, branchue, auec plusieurs ailes. La fleur est perse, & croist sur des petits boutons. Sa graine est comme celle du Senegré; mais petite & odorante. Dalechamp a fait icy adiouster le pourtrait d'vn autre *Lotus sauuage, ou de Barbarie*, ayant la racine grosse, & fort cheueluë, la tige haute plus de deux coudées, branchue, auec des grandes branches esparses deçà & delà; les fueilles semblables au *Lotus des prés*, & à double, enuironnant la tige & les branches par certains interualles en façon d'ailes, attachées de bien pres à icelles, & dont la queuë de chascune sort du creux de chasque ailes, longuette, auec trois fueilles au bout iointes ensemble, & disposées comme en tous les autres Treffles, & plusieurs fleurs entassées au sommet des branches par mouchets, quasi en façon d'ombelle, blanches tirans sur le rouge. Il s'en treuue

Petit Lotus sauuage.

Chap. 315.

Lotus de Barbarie, de Dalechamp.



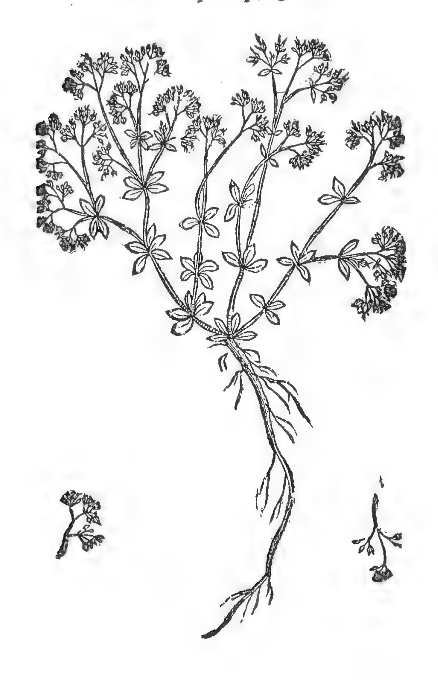
Lotus aux fueilles larges, de Dalechamp.



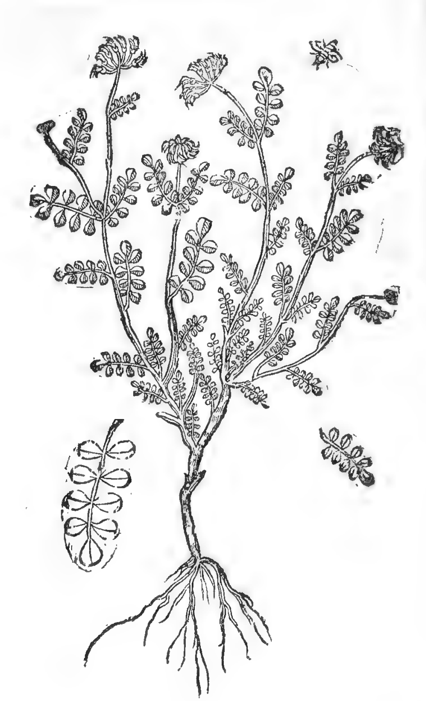
assez le long de la riuiere de Lez, qui entre en l'estang marin pres de Montpelier. Or il semble que ceste plante a fort grande affinité auec le *Lotus sauuage* de Dioscoride, duquel il escrit ainsi: *Le Lotus sauuage qu'aucuns appellent Lotus de Lybie, croist en grande abondance en Lybie* (car il faut qu'il y ait ainsi au texte Grec λωτὸς ἄγριος, οἱ δὲ λίβυον καλοῦσι. φύεται μὲν πλεῖστος ἐν λιβύῃ; non pas comme Ruel a traduit; *Le Lotus sauuage appellé petit Treffle*; & ce sans aucune raison: car pourquoy appelleroit-on ceste plante *petit Treffle*, veu qu'elle a plus de deux coudées de hauteur & par ainsi est plus haute que tous les Treffles?) *ayant la tige longue de deux coudées, & souuent dauantage, auec plusieurs ailes; les fueilles semblables au Lotus à trois fueilles des prés*, (& non comme Ruel a traduit, *Côme celles du Treffle des prés*; car au Grec il y a φύλλα ὅμοια λωτῷ τριφύλλῳ, τῷ ἐν χορτοκοπείοις γινομένῳ.) *Sa graine est comme celle du Senegré, beaucoup moindre, de goust sentant sa medecine.* Dalechamp a remarqué *d'autre especes de Lotus*, desquelles nous mettrons icy la description. *Le Lotus aux fueilles larges* a la racine menuë, mediocremêt cheueluë, auec plusieurs fueilles trainans par terre de tous costez, qui sont composées de plusieurs petites fueilles, disposées inegalement, grandes & larges au dessus. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, sur laquelle il y a plusieurs fleurs, qui sont rougeastres deuant que d'estre ouuertes; puis estans espannies elles sont iaunes. Sa graine est petite, & vient en des gousses courtes. Aucuns appellent ceste plante, *grande Anthyllis*. Elle croist en lieux secs, maigres & sablonneux. *Le Lotus purpurée des prés* fait vne racine graile, blancheastre, & peu cheueluë, auec plusieurs

Liu. 4 c. 107

Lotus des prés purpurée.



Lotus Enneaphyllos de Dalechamp.



plusieurs tiges branchues, quasi longues d'vn pied ; les fueilles comme le *Lotus*, trois à trois, ou quatre à quatre, petites ; & vn grand nombre de fleurs purpurées à la cime des branchettes. Il croist parmy les prés, & lieux humides. Quant au *Lotus à neuf fueilles* il a vne racine courte noirastre, fort cheuelüe, & fait plusieurs tiges couchées sur la terre, ou bien peu releuées. Ses fueilles sont attachées neuf à neuf par chasque queuë pource est il appellé en Grec *Enneaphyllos*. Ses fleurs sont iaunes, ageancées par bouquets. Sa graine est petite & croist en des petites cornes longues & gresles. Il croist aux prés, & sur les mottes de terre. Aux mesmes lieux il en croist vne autre sorte assez semblable à celle-cy, ayant les fueilles dispofées en mesme ordre : toutefois il n'y en a pas tousiours neuf. Il a les fleurs toutes semblables, si ce n'est qu'elles sont purpurées,& la graine dans des semblables gousses. Pour le dernier nous mettrons le *Lotus arbrisseau*, ou *Lotus de Narbõne, blanc de Lobel,* qui resemble du tout aux autres especes de *Lotus*. Il fait des tiges fermes, de la longueur d'vne paume, & a les fueilles disposées trois à trois, blancheastres ; plus estroites, que celles du *Lotus des prés de Montpelier,* quasi semblables à celles du Cytisus,& plus larges que du Dorycnion. Au sõmet de ses petites tiges sortent des petites fleurs iaunes, moindres que celles du *Lotus*, & vn peu grises ou blancheastres. Il reste maintenant de traitter des facultez du *Lotus*.

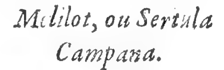
Lotus aspre & branchu de Lobel.



Lin.4.c.106. Le temperament. Dioscoride dit, que le *suc du Lotus priué* incorporé en miel resout les mailles, les tayes, & toutes offuscations des yeux. les vertus. *Le sauuage* est chaud,& vn peu astringeant. Enduit auec miel il oste les taches du visage. Broyé seul, ou bien auec graine Lin.22.c.21 de Mauues il est bon contre les douleurs de la vessie, si on le boit auec du vin, ou auec du vin cuit. Ceux, dit Pline, qui estiment qu'il n'y a que le *Lotus* arbre, peuuent estre conuaincus par le tesmoignage mesme d'Homere, lequel parlant des herbes qui reuiennent estant coupées, & dont on fait seruice aux Dieux, met le *Lotus* pour la premiere. Ses fueilles incorporées en miel, & appliquées sont fort bonnes aux cicatrices, des yeux,& pour resoudre les mailles & tayes d'iceux, Voilà comment Pline attribue aux fueilles du *Lotus cultiué* ce que Dioscoride dit de son suc. Quant au *Lotus*

sauuage,

sauuage, ou *Libyque*, il n'en a rien dit que ie sçache. Mais Galien rend la cause des effects du *Lotus*, disant ; *Le Lotus cultiué, qu'aucuns appellent Treffle, comme il a vne vertu mediocrement detersiue, aussi l'a il semblablement desiccatiue, estant comme moyen entre chaud & froid, & temperé. Le Lotus sauuage croist en quantité en Lybie. Sa graine eschauffe au second degré, & est aucunement abstersiue.* Liure 7. des simpl.

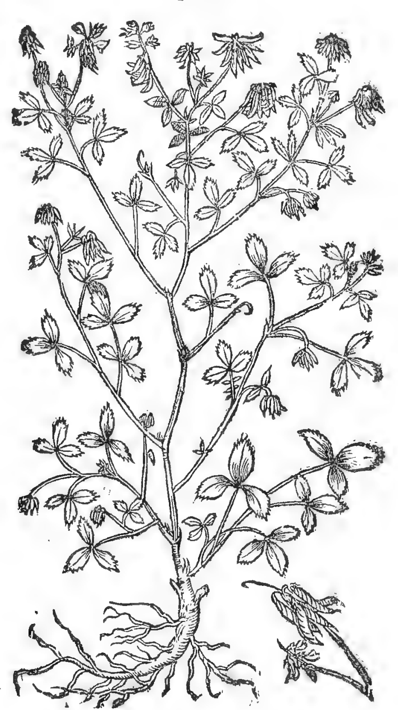
Du Melilot,  CHAP. LXX.

LE *Melilot* se nomme en Grec μελίλωτος ; en Latin *Melilotus.* Caton le nomme *Serta Campana.* Celse & Pline *Sertula campana* : les autres *Corona Regis.* Les Apothicaires ont retenu le nom de *Melilot* : les Italiens l'appellent *Meliloto*, & *Trifoglio Cauallino* : les Anglois *Melilote.* Les anciens Romains l'appelloient *Sertula*, pource qu'anciennement on faisoit des chappeaux & bouquets de ses fleurs : & *Campana*, pource que la meilleure vient en la contrée d'Italie qui s'appelloit *Campania* : & *Corona regia*, pource qu'elle a au dessus comme vne coronne de fleurs iaunes. Quant au *Melilot vulgaire*, duquel les Apothicaires vsent comme du *vray Melilot*, aucuns le prennent pour le *Lotus cultiué*, suyuant le tesmoignage de Matthiol, comme il a esté dit. Dodon l'appelle *Treffle odorant.* Il a communement trois ou quatre pieds de haut, & la tige mipartie en plusieurs branchettes dés la racine ; les fueilles trois à trois, semblables au Treffle, peu descoupées à l'entour & bien menu. Ses fleurs sont iaunes, croissans en des espics courts ; puis la graine vient en des petites gousses noires, & largettes, menuë, & pasle. Sa racine est longue. Toute *Les noms.* *Sur Dioscor. liu. 3. ch. 41.* *La forme.*

Melilot vulgaire, ou Treffle odorans de Dodon.



Melilot, ou Sertula Campana.



odorante, specialement la fleur qui sent meilleur apres qu'elle est seche. Quant au *vray Melilot*, il croist à la hauteur d'vne coudée, iettant plusieurs branches menuës incontinent dés la racine. Ses fueilles retirent fort à celles du Treffle, & se vont eslargissant petit à petit, attachées à vne longue queuë. Ses fleurs sont iaunes, & petites. Ses gousses sont larges, & en grand nombre, dont il y en a plusieurs attachées à vne mesme queuë, dans lesquelles il y a vne graine menuë, rousseastre, d'assez bonne odeur, de laquelle il faut vser. Sa racine ne sert à rien. Dioscoride dit, que le meilleur croist en Affrique, & en Cyzique, & Chalcedoine. Sa couleur retire à celle du Saffran, & est de bonne odeur. Il en croist aussi en la terre de Labeur à l'entour de Nola, qui est de couleur iaune pasle, & n'est pas fort odorant. Nous appellons le *Melilot, Sertula Campana*, dit Pline, pource qu'il en croist de fort bon en la Campagne d'Italie, en Sunio en Grece, apres en Chalcis & en Candie, par tout en lieux aspres & sauuages. Or le nom de *Sertula*, qui signifie *Guirlande*, monstre que l'on en faisoit anciennement des chappeaux de fleurs. Son odeur & sa fleur approche fort du Saffran. Quant à l'herbe, Liu. 3. ch. 41. *Le lieu.* Liu. 21. ch. 9.

l'herbe la meilleure est celle qui est blancheastre, ayant les fueilles fort courtes & grasses. Vn peu apres il dit, (Chap. 11.) que le *Melilot* croist par tout; singulierement en la region d'Attique. Toutefois en quelque part qu'il vienne, le meilleur est celuy qui est frais, & qui ne tire point sur le blanc; mais est semblable au Saffran. Neantmoins en Italie le *Melilot blanc* est le plus odorant de tous. Il dit donc *semblable au Saffran*, pource que Dioscoride dit κροκίζων, comme qui diroit *saffrané*; & auparauant il auoit dit, que l'odeur & la fleur approchoit fort du Saffran. Auiourd'huy le *vray & bon Melilot* croist non seulement en la Campagne d'Italie; mais aussi au mont Sainct-Ange en l'Apoüille. (Liure 7. des simpl.) (*Le temperament, & les vertus.*) Au reste Galien dit, que le *Melilot* a des qualitez entremeslées: car il tient quelque peu de l'astringeant, & en outre il resout & meurit; car il a plus de chaleur que de froideur. Dioscoride dit, (Liu. 3. ch. 31.) que le *Melilot* est astringeant. Il remollit les inflammations, principalement celles des yeux, de la matrice, du fondement, & des genitoires, si l'ayant fait cuire auec du vin cuit on l'applique dessus, en y adioustant quelquefois vn iaune d'œuf rosty, ou de farine de Senegré, de graine de Lin, ou fleur de farine de Froment ou des testes de Pauot, ou Endiue. Auec eau simple il guerit les recentes apostumes qui iettent fange comme miel, & la rache de la teste, auec croye de Chio, vin ou noix de galle. Cuit ou cru auec quelqu'vne des choses susdittes il allege les douleurs de l'estomac. On le distile tout cru auec du vin cuit dans les oreilles pour appaiser la douleur d'icelles: trempé en vinaigre ou huile rosat il guerit la douleur de teste. (Chap. 10. du liu. 21.) *Le Melilot*, selon Pline, appliqué auec du laict, ou graine de Lin est fort bon aux yeux. Il appaise aussi la douleur des maschoires, & de la teste auec huile rosat, & celle des oreilles auec du vin cuit. Il est aussi fort bon aux enfleures ou rongnes qui viennent aux mains. Cuit en vin ou broyé cru il appaise les douleurs de l'estomac. Il sert aussi en la mesme façon aux accidens de l'amarry. Cuit en eau tout frais, ou en vin cuit il est fort bon aux genitoires, & à la cheute du fondement, & aux autres accidens de ces parties là. Il est bon pour appliquer sur les chancres auec huile rosat. Il le faut faire cuire en vin doux pour les apostumes qui rendent vne ordure comme miel. Aux communs exemplaires il semble qu'il y a faute, là où il a, *auec du laict*; au lieu qu'il faut, *auec vn iaune d'œuf*. Car Dioscoride dit expressement ὠοῦ λεκύθου. Serapion est d'aduis qu'il faut vser des gousses, & de la graine du *Melilot*, quand il en traitte suyuant l'authorité d'Isaac Ebenamram, disant: *Melilotus* est vne herbe qui porte des fueilles rondes, & verdes, des branches fort menuës, ausquelles il y a fort peu de fueilles. Il porte sa graine en des petites gousses rondes, dans lesquelles il y a peu de grains, de couleur perse, ronds, moindres que ceux de moustarde. Or on se sert de la graine & des gousses du *Melilot*. (Au mesme lieu.) Dont il est aisé à coniecturer, dit Matthiol, qu'il n'est pas de merueille, si *l'emplastre de Melilot* trompe souuent les Medecins, veu qu'on ne le fait pas de la farine de la graine du *Melilot*.

Du Tribulus, *CHAP. LXXI.*

(*Les noms.*) LE *Tribulus* s'appelle en Grec, τρίβολος χερσαῖος: en Latin *Tribulus terrestris*, pource que la plante est picquante: en Italien *Tribolo terrestre*: en Arabe on l'appelle simplement *Hasach*, ou *Haferk*: en Espagnol *Abroyos*, & *Abrolhos*. (Liu. 4. ch. 14.) (*Les especes.*) Dioscoride met deux sortes de *Tribule*, le *terrestre*, & *l'aquatique*, duquel nous traitterons en vn autre endroit. (Liure 6. de l'hist. ch. 5.) Theophraste met deux sortes de *Tribule terrestre*, disant: *Le Tribule a cela de particulier, que la couuerture de son fruict est espineuse. Or il y en a deux sortes; l'vn a la fueille comme le Pois ciche, qui n'est pas picquante; l'autre a les fueilles picquantes. Tous deux trainent par terre, & s'espandent deçà & delà de tous costez. Celuy qui a les fueilles picquantes demeure plus long-temps à bourgeonner, & vient le plus souuent parmy les hayes des villages. La graine de l'hastif qui germe le plustost est semblablable au Sesame; mais celle du tardif est ronde, noirastre, enclose en vne gousse.* Voilà comme nous l'auons traduit, mieux à mon aduis, que n'auoit pas fait Gaza. (Liu. 6. ch. 1.) Or ce que Theophrastre dit, *que le fruict du Tribule a la couuerte piquante*, il auoit dit vn peu auparauant, *que la couuerte de la graine du Tribule est piquante, & ses fueilles espineuses; & de fait il y a des espines en la couuerte de sa graine.* (Liu 21. c. 15.) *Le Tribule*, dit Pline, *a cela de particulier, que mesme son fruict est espineux.* Et en vn autre lieu: *D'autres*, dit-il, *ont la fueille prés de l'espine, comme le Tribulus, & l'Arrestebeuf.* Mais en vn autre passage il parle encor plus clairement: (Liu 21 c. 16.) *Le Tribulus*, dit-il, *ne croist sinon en lieux marescageux, car autrepart il seroit trop fascheux. Ceux qui habitent le long du Nil: & du fleuue Strymon en mangent ordinairement. Cette plante est petite par le pied & a la fueille comme celle de l'Orme, & la queuë longue. Es autres regions il s'en treuue de deux especes, dont les vns ont la fueille comme le Pois ciche; les autres l'ont piquante. Ces derniers fleurissent plus tard que les autres, & croissent mieux pres des hayes des metairies. Leur graine est ronde, & noire, enserrée en vne gousse. Celle des autres semble du sablon.* Or au texte de Theophraste il y a σησαμώδες, c'est à dire *semblable à la Iugioline*; au lieu de quoy il semble que Pline ait leu ἀμμώδες, c'est à dire, *comme de sablon*. Toutefois il y en a qui lisent en Pline *Acanaceum*, & non pas *Arenaceum*. Au reste il croist force *Tribulus* le long des riuages sablonneux de la mer Adriatique, de la mer de Toscane, & de Prouence. Il s'en voit aussi à l'entour de Montpelier aux lieux secs,

Tribulus terrestre, de Matthiol.



secs, & là où il y a des Oliuiers en abondance: qui ont la figure du Pois ciche, & plusieurs branchettes menuës, garnies de double rang de fueilles, non pas semblables aux fueilles de Pourpier, comme il y a aux communs exemplaires de Dioscoride, mais à celles de l'Aphaca, ou Vesce sauuage, ou bien des Lentilles: pource aussi Pena estime qu'au lieu de ἀνδράχνῃ, il faut qu'il y ait ἀφάκῃ ὅμοια, c'est à dire, *semblable à l'Aphaca, ou Vesce*, comme le monstre la plante. Leurs fleurs sont petites, iaunes, attachées à des petites queuës, qui sortent des ailes, par où aussi il sort des aiguillons piquans, roides; & à six ou cinq angles, comme de Chaussetrappes, qui enuironnent & couurent la moëlle ou graine, s'ouurans lors qu'elle est meure. Leurs racines sont petites, cheueluës, & ne vont pas fort auant en terre. Auiourd'huy on ne s'en sert pas, sinon pour nourrir les Asnes là où il en croist. Le *Tribulus terrestre* est fort commun en Espagne emmy les terres, & est ennemy des Bleds. De fait Pline met les *Tribules*, les Cardons, & le Glatteron aussi bien que les Ronces, au nombre des imperfections des Bleds, comme aussi Virgile, quand il dit:

La forme.

Dodon en l'hist. des Bleds, c. 101.

Le lieu

Liu. 18, c. 17.

Lappæque Tribulique, interque nitentia culta
Infœlix Lolium, & steriles dominantur Auenæ.

Liure 1. des Georg.

Dalechamp a remarqué *deux autres especes de Tribule* outre celles que dessus, desquels nous auons mis icy le pourtrait, dont il appelle l'vn *petit Tribulus droit*, & l'autre *petit Tribulus rempant.* Le droit a la racine longue d'vne paume, fort menuë, blanche, & aucunement cheueluë; la tige simple, ronde, haute de quatre doigts, diuisée en petites branches; les fueilles petites comme celles des Lentilles, larges au bout & estroites pres de la queuë, auec vn nerf qui va tout du long par le milieu; & sont trois par chasque queuë, comme celles du Treffle ou du Lotus. Sa fleur est comme celle des pois, petite, iaune. Sa graine est enclose en des petites boules rondes, lesquelles tombans à terre sont cause que la plante se renouuelle par ce moyen tous les ans; & les treuue on attachées à la racine de la plante qui en est creuë, quand on fouït la terre. Il en croist en lieux sablonneux, & sur le grauier, & est d'vn goust desiccatif sans aucune acrimonie, ny modication. *Le Tribule*

Tribulus droit.

Tribule petit droit, de Dalechamp.



Tribule terrestre petit rempant.



Tribulus rampant. *petit rempant* est du tout semblable au precedent, si ce n'est, qu'il a de fort longues vergettes, qui rampent par dessus la terre, & porte des petites boules piquantes, qui sont quatre à quatre, ou cinq à cinq ensemble: au lieu que l'autre est court & droit, & ne fait ses boules que deux à deux, ou trois à trois au plus. Au demeurant, le *Tribule aquatic*, selon Galien, est composé d'vne substance humide mediocrement froide ; mais le *Terrestre* est composé d'vne substance humide, & non mediocrement seche, (car il faut lire ainsi au Grec : *Le Tribulus aquatic est de substance humide, mediocrement froide : mais le Terrestre d'vne non mediocrement seche & icelle meslée auec la froide.* Toutefois au *Terrestre* le froid qui est astringeant surmonte, & en *l'aquatic*, l'aquosité. Pour raison donc de toutes ces qualitez ils sont propres pour empescher les inflammations de venir, & pour arrester toutes defluxions. Or le fruict du *Terrestre*, d'autant qu'il est de subtiles parties, estant prins en breuuage rompt la pierre aux roignons. Dioscoride dit, que tous les deux *Tribules* raffraichissent & espessissent ; pource sont ils bons en cataplasme contre toutes inflammations. Ils guerissent les vlceres qui viennent en la bouche, & la pourriture des genciues, & l'enfleure des glandes de dessous la langue. On en tire le suc qui est bon pour les yeux. La graine d'iceux estant fresche prinse en breuuage est bonne aux graueleux. Vne dragme du *Tribule terrestre* beuë ou appliquée remet ceux qui ont esté mordus par vne vipere. Elle est bonne à boire en du vin contre tous venins. Si on arrouse le paué de leur decoction elle fait mourir les puces. Ceux de Thrace qui habitent pres le fleuue Strymon, engraissent leurs cheuaux du *Tribule vert*, & font du pain pour leur manger de son fruict, qui est aussi doux & bon à manger. Pline met vne sorte de *Tribule* qui croist dans les iardins, & l'autre qui ne croist que dans les riuieres. On en tire du suc qui est bon pour les yeux : car il est refrigeratif, & pourtant est il propre contre les inflammations & enfleures. Incorporé en miel il guerit les vlceres venans d'eux mesme, sur tout en la bouche, & aussi l'enfleure des glandes de dessous la langue. Prins en breuuage il rompt la pierre. Ceux du païs de Thrace, qui habitent le long de la riuiere Strymon, engraissent leurs cheuaux des fueilles du *Tribule* ; & quant à eux ils en mangent le fruict, & en font du pain, qui est fort doux & reserre le ventre. La racine cueillie par vne personne chaste & nette, est bonne pour resoudre les escroüelles. Sa semence appliquée guerit la douleur des varices ou veines grosses & enflées. Pilée & demeslée en eau, elle fait mourir les puces là où on arrousera de ladite eau.

Liure 8. des simpl. *Le temperament, & les vertus.* *Liu.22.c.10.*

De la Vaccaria rouge, CHAP. LXXII.

Le nom. LES Simplicistes ont appellé cette herbe *Vaccaria rubra*, pource que les Vaches la mangent volontiers, & qu'elle a la fleur rouge. Nous auons desia cy deuant parlé de la pasle entre les especes de Pastel. Aucuns tiennent que c'est le *Condurdum* de Pline. Et de fait, elle porte vne

Liu.26.ch.5.

Vaccaria rouge grande.



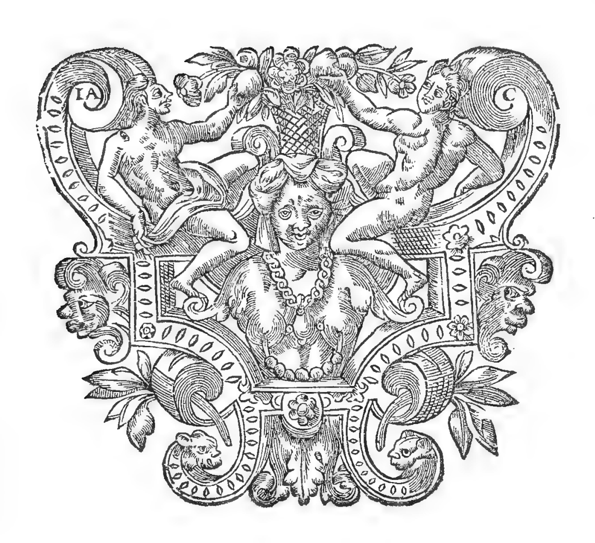
Vaccaria rouge moindre.



fleur

fleur rouge, ou de couleur de Roses enuiron le solstice : ce que Pline escrit de son *Condurdum*. Au reste elle croist és terres argilleuses parmy les Bleds, ayant la racine ligneuse, blanche, courte, & vn peu cheuelüe. Elle ne fait qu'vne tige de la hauteur d'vn pied, branchuë à la cime. Ses fueilles sont longues, lisses, pasles, aiguës au bout, sortans deux à deux l'vne à l'endroit de l'autre, tenans à la tige sans queuë. Du sein des fueilles il sort au dessus de la plante des petites queuës, au bout desquelles il y a des coupettes blanches, larges par dessous, & aiguës au dessus, ayans cinq costes vertes, desquelles il sort vne fleur belle, de couleur baye, composée de cinq petites fueilles, qui ont vne ligne par le milieu qui les separe en cinq aussi ; tellement que par ce moyen il s'y en treuue dix. Dans ces coupettes il y a grande abondance de graine ronde. *Le lieu.*

Fin du IV. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.





LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la Description & les Pourtraits de Herbes Potageres, & autres qui croissent dans les Iardins.

Des Choux. CHAP. I.

Les noms.



LE *Iardin* est volontiers pres du Verger. On l'appelle en Latin *Hortus*. Festus dit, qu'anciennement on appelloit toutes les metairies de ce nom là, venant du verbe *Orior*, pource que là naissoient ceux qui pouuoient porter les armes. (Liu. 19. ch. 4.) Mesme Pline dit, qu'il n'est point fait mention de *Villa*, ou *Metairie* aux lois des douze tables : car ils vsoient seulement du mot *Hortus*: & pour nommer le *Iardin* ils vsoiẽt du mot *Hæredium*. Le Iardin s'appelle en Grec κῆπος, & κλῆρος, combien que ce dernier signifie proprement *vne Hoirie*, tesmoin Nicander: (En Alexiph.)

Ἤεπ καὶ κλήροισιν ἐπίβολα τιάδε ὧραι
Εἰαριναὶ φορέουσιν ἐνεψίηματα κούραις.

C'est à dire selon l'interpretation de Gorræus :

Les fruicts qui en esté croissent dans nos Iardins
Seruans de passe-temps & deduit aux pucelles.

De là est venu le mot Latin *Hæredium*, qui se prennoit pour le *Iardin*, comme nous auons dit suyuant l'authorité de Pline. Festus l'interprete *paruum prædium*, c'est à dire *petit heritage*. Au reste *Hortus* en Latin c'est vn lieu où il croist des arbres, & particulierement des herbes potageres; dont les anciens faisoient fort grand cas; tesmoin le Iardin des Hesperides, & des Rois Adonis & Alcinous, & ceux qui estoient sur les maisons ou colonnes, soit que Semiramis les eust dressé, ou bien Cyrus Roy d'Assyrie. (Pline liu. 19. chap. 4.) Mesme les Rois de Rome ont aussi aimé les Iardins. Tesmoin la despesche cruelle que fit Tarquin le superbe dans son Iardin. (Au mesme lieu.) *A present*, dit Pline, *il y en a qui ont des lieux plaisans, des possessions & des metairies dans la ville, & toutefois tout cela s'appelle Iardin, dont Epicurus en a esté inuenteur, luy qui estoit le parangon & autheur de toute oisiueté: car auparant on n'auoit pas de coustume d'auoir des possessions dans les villes.* Et de fait anciennement à Rome vn Iardin estoit la cheuance d'vn pauure homme. Car le commun populaire n'auoit point d'herberie ou boucherie autre que son Iardin. Or qu'ils viuoient bien plus sobrement que nous! Aussi on cognoissoit les bons laboureurs à voir leur Iardin, & iugeoit on que la femme ne valoit rien, quand vn Iardin estoit mal en ordre: (car c'estoit la charge de la femme d'accoustrer le Iardin) pource que le Iardin n'estant pas bien fourny, il falloit acheter la pittance en la boucherie ou herberie. Toutefois ils ne faisoient pas tant d'estat des Choux comme on fait maintenant: car ils n'aimoient pas la pittance qui auoit besoin d'autre pittance pour l'apprester. Et par ainsi ils espargnoient l'huile. Mesme c'estoit vne chose infame, que de demander de sauce de Garum. Aussi ils faisoient cas des Iardins, pource qu'on y treuuoit la viande toute preste, sans qu'il y fallut ny feu, ny bois pour l'apprester. Dont est venu le mot *Acetaria*. (Pincianus lit *acedaria*; & Hermolaus *accetaria*, qui ne vient pas du mot *acetum*, qui signifie *vinaigre*, comme on croit à present; mais de *accipio*, c'est à dire *prendre*; car dit Pline, on appelloit les Iardins *Accetaria*, pource que c'est vne chose qu'on treuue tousiours preste, comme aussi *acceptabulum* vient de *accipio*; combien que les Grecs l'appellent *Oxybaphon*, pour raison du vinaigre) Ils appelloient, dis-ie, *Acetaria* toutes choses de facile digestion, qui n'apesantissent pas le cerueau, & ne font pas venir l'enuie de manger du pain. Les anciens donc tenoient les Iardins pour plaisir, & pour la necessité. Or nous entendons de parler du *Iardin*, auquel croissent principalement les herbes potageres, lesquelles les anciens comprenoient sous le mot *Olus*, en quoy ils monstroient combien estoit grande leur sobrieté puis qu'ils se contentoient d'herbes pour toute pittance. Car *Olus* vient du mot Grec ὅλον, comme *Panis* de πᾶν. En outre, le *Iardin* ne sert pas seulement pour rapporter des herbes bonnes à manger; mais aussi on en tire vne infinité de medecines, qui sont aisées à faire, & de peu de despence. Cy dessus nous auons traitté des arbres

qui

qui portent gland, duquel les hommes ont vescu durant leur pauureté & misere ; apres nous auons discouru des autres fruicts, qui seruirent les premiers pour delices. Il reste de parler du naturel des *Iardins* ; en quoy nous comprenons ce que la terre produit outre les arbres, qui peut seruir à nostre nourriture, & santé, & mesme pour nostre plaisir & contentement. Or nous commencerons par les *Choux*, pource que c'est vne herbe des mieux cogneuës à tout le monde. Les Grecs l'appellent κράμβη, comme qui diroit κοράμβλη, ainsi que dit Suidas, pource que les *Choux* offusquent la prunelle de l'œil, que les Grecs appellent κόρας. Columelle aussi a esté de ceste opinion, quant il dit: *Les noms. Au liure du Iardin,*

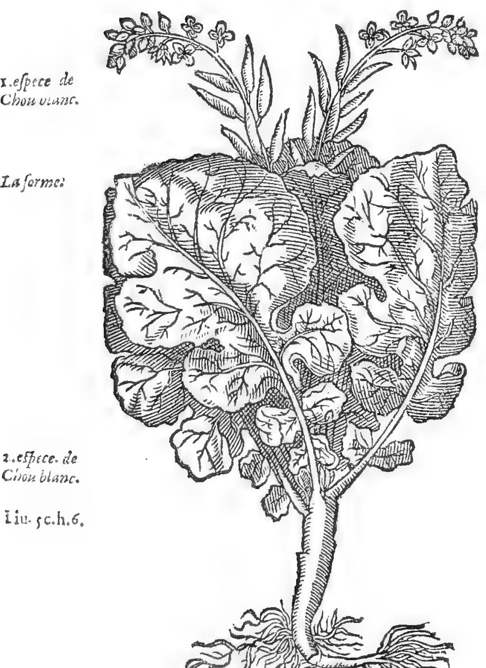
Nunc veniat quamuis oculis inimica coramble.
Encor que le Chou vienne ennemy à la veuë.

Mais il me semble que ce mot κράμβη, vient plustost de κοράμβη, pource que τῆς κορῶ ἀμβῆ ; ou pour mieux dire ἀντεβῆ, c'est à dire *qu'elle empesche d'enyurer*, comme il sera dit cy apres. Les anciens Grecs appelloient aussi les *Choux* ῥάφανον, pour l'affinité que les graines des *Choux*, & des Rauonneaux ont par ensemble, sur tout estans vieilles; d'autant que l'vn s'engendre de l'autre. Les Latins les appellent *Brassica*, comme qui diroit *Præseca*, ainsi que dit Varro, pource que l'on descoupe menu leur tige. Aussi les voit on quelquefois sans teste, & quelquefois chargez de cymes & tendrons. Aucuns tiennent qu'ils ont esté appellez *Brassica*, comme qui diroit *Passica*, pource qu'on les descoupe menu pour faire secher. Ou bien ἀπὸ τοῦ βράξαι, c'est à dire, *appeller*, comme il est plus vray-semblable : car le commun populaire les mange crus & cuits & mesme salez. On les appele aussi communement *Caules*, pource qu'ils ont le pied fort gros au prix des autres herbes. Les Arabes les appellent *Corumb*, & *Karumb* : les Italiens *Cauli*, & *Verze* : les Allemand *Koel*: les Espagnols *Colhes*, & *Couues*: les Flamans *Koolen* : les Anglois *Keale*, & *Cole*. Il se treuue *plusieurs sortes de Choux*. Theophraste en met trois, disant: *Il y a trois especes de Choux: car les vns sont crespez, les autres ont les fueilles lisses, & les autres sont sauuages. Ceux-cy ont la fueille petite, lisse, & ronde, & ont plusieurs fueilles, & branches. Dauantage ils ont vn suc acre, & medecinal, duquel les Medecins vsent pour esmouuoir le ventre. Semblablement il y a de la difference entre les autres deux especes, en ce que les vns ne font point de semẽce, les autres la font mauuaise. En sõme le Chou crespu est de meilleur goust, & a les fueilles plus grãdes que le lisse.* Or est il à noter que ce n'est pas seulemẽt en ce passage, que Theophraste appelle le *Chou* ῥαφάνον, comme aussi Gaza l'a traduit: mais aussi en plusieurs autres, ausquels Scaliger Philosophe & Medecin tres-docte prend le mot ῥάφανον pour le *Chou*, & non pas pour le Raiffort, ou Rauonneau, que les Grecs appellent aussi ῥαφανίδα. Mesme Athenée prend le ῥάφανος de Theophraste pour le κράμβη, disant: Θεόφραστος δ' οὕτως γράφει, τῆς δ' ῥαφάνου (λέγω δ' τὴν κράμβην) ἡ μὲν ἐστὶν οὐλόφυλλος, &c. C'est à dire, *Theophraste escrit ainsi, il y a du Raifort (ie ly du Chou) qui a la fueille crespée*. Aristote aussi parlant des chenilles dit: αἱ δ' κάμπαι γίνονται ἐκ τῶν φύλλων χλωρῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ῥαφάνου, ἣν καλοῦσι τινὲς κράμβην ; c'est à dire: *Les Chenilles naissent des fueilles vertes, principalement du Raphanus qu'aucuns appellent Crambe*, c'est à dire, *Chou*. A quoy Pline n'ayant pas pris garde, il a tout raporté au *Raiffort* ce que Theophraste & Aristote auoient escrit des *Choux*. Car en premier lieu il exprime ainsi le passage de Theophraste cy dessus allegué : *Les Grecs*, dit-il, *ont mis trois sortes de Raiffort, selon la diuersité de leurs fueilles; car il y en a de crespez ; d'autres qui sont lisses & vnis; & finalement des sauuages. Ceux-cy ont les fueilles lisses; mais courtes & rondes, & sõt bien garnis de iettons & de fueilles: toutefois ils ont vn goust aspre, qui sert cõme vne medecine pour lascher le ventre. Quant aux autres deux especes, il y a differẽce en leur graine: car les vns portent vne graine qui n'est pas bonne, & celle des autres est fort petite. Ces imperfections aduiennent seulement és Choux crespez.* Or tout cecy se doit entendre des *Choux*, & non des *Raiffort*s. Ce qui se peut preuuer par vn autre passage de Pline mesme, auquel il rapporte au *Chou* tout ce qu'il auoit auparauãt dit des Raiffort, alleguant Catõ qui auoit pris de Theophraste tout ce qu'il en dit: *Caton*, dit-il, *escrit merueilles des proprietez des Choux, desquelles nous parlerõs au traitté de la medecine. Or il en establit trois especes; dont les vns ont la fueille large, & la tige longue ; les autres qu'il appelle Apiens, sont crespez: les derniers ont les tiges menuës, & tẽdres; dont il n'en fait pas grand estat.* En vn autre passage aussi il redit ces trois mesmes especes: *Les anciens Crecs*, dit-il, *en ont estably trois especes; les Crespez qu'ils ont appellé Seliniens, pour le rapport qu'ils ont auec les fueilles de l'Ache, qui sont bons pour l'estomac, & laschent mediocrement le ventre. Les autres qu'ils appellent Lea, qui ont la fueille large sortãt de la tige, dont aucuns les ont appellé Gaulodis, ceux-cy ne seruent de rien en medecine. Ceux de la troisiesme espece sont propremẽt appellez Crambe, qui sont fort fueillus, & ont les fueilles minces, & simples, & plus ameres que celles des autres; neãtmoins ils sõt les meilleurs de tous en medecine. Catõ prise plus les Choux crespez que les autres, apres lesquels il met les Choux vnis, qui ont la fueille large, & la tige grãde.* Or pour mieux cognoistre que Caton a prins de Theophraste ce qu'il en dit au lieu allegué par Pline touchant les *trois especes de Choux*, il nous faut icy mettre ses propres mots: *Pour cognoistre*, dit-il, *leur naturel, les premiers sont ceux qui sont lisses. Ils sont fort grands & ont les fueill*[illegible] *ge grosse; & en outre est de grande force & vertu. Les seconds sont les Crespez, qui ont esté appellez* [illegible] *νοειδῆς, à cause qu'ils retirẽt fort à l'Ache. Ceux-cy sont beaux, & bons en medecine, & mesme ils ont plus* [illegible]

Margin notes: *Les especes.* *Les noms* Liure 7. l'hist. chap. — Aux comment. sur le liu. des caus. de Theophr. — Aux Deipnosoph. liure 9. — Liure 5. de l'hist. des anim. ch. 19. — Liu. 19. ch. 5. — Liu. 19. ch. 8 — Liu. 20. c. 9.

grande vertu que les precedens. Ceux de la troisiesme espece sont nõmez Crambe, qui ont la tige menuë: au demeurãt ils sont plus tendres, & plus acres que les autres, & ont vn suc subtil & de grãde vertu. Et faut que tu scaches qu'entre toutes les sortes de Choux il n'y en a point de plus grãde vertu en medecine. En apres Pline parlant de l'origine des Chenilles, suyuant l'opinion d'Aristote, rapporte aux fueilles du Raiffort tout ce qu'Aristote declare auoir entẽdu des *Choux* au passage cy dessus allegué. Voicy
Liu. 11. c. 32. les mots de Pline: *Il y a*, dit-il, *plusieurs autres insectes, qui s'engẽdrent autrement que les precedens, & principalement de la rosée. Icelle tombant sur la fueille du Raiffort au cõmencement du printemps s'espessit au Soleil, & deuient comme vn grain de Millet, &c.* Mais nous dirons encor quelque autre chose
Liure 9. de ceste erreur de Pline cy apres. Au reste Eudemus Athenien en son liure *des herbes potageres*, recognoit aussi *trois especes de Choux*, ainsi qu'escrit Athenée: *On dit qu'il y a trois sortes de Choux, Halmyris, Læophyllos, & Selinusia. L'Halmyris a meilleur goust que les autres. Il en croist en Eretria, à Cumes, Rhodes, Cnide, Ephese. Læophyllos a prins ce nom de ses fueilles qui sont lisses. Il en croist par tout le mõde. Les Selinusiens ont pris ce nom de leurs fueilles crespées, pource qu'elles retirẽt* σελίνῳ, (c'est à dire,
Liu. 2. c. 123. *à l'Ache*) *& mesme à cause de leur espesseur.* Dioscoride met *les Choux cultiuez*; *les Choux sauuages*, *& les Choux marins*, Sous les *cultiuez* il comprend les trois especes dessus declarées, ou bien partie d'i-
Liu. 20. c. 9. celles, comme aussi les *Choux d'Egypte*, dont on ne mange pas en Egypte, à cause de leur amertume, comme dit Pline, lequel en met bien plus de differences, pour raison de la culture, du lieu où ils
Liu. 19. c. 8. croissent, & de leur figure: Pour auoir de bons Choux, dit-il, & bien nourris, il les faut planter en vn lieu, qui ait esté labouré deux fois. Apres il faut couper les tiges qui se ietteront trop hors de terre, ou bien les rechausser de terre, qu'il ne sorte que l'œil hors de terre. Et pource qu'il y a double peine & despence, on les appelle *Tritiens*. Au reste il se treuue *plusieurs especes de Choux*. Car il y a les *Choux de Cuma*, qui ont les fueilles en plat, & la teste large, Ceux *d'Aritia* ne sont pas plus hauts; mais ils sont plus fueillus, & ont bien les fueilles aussi poulpues que *ceux de Cuma*. On les tient pour les meilleurs, pource que quasi à chasque fueille il iette des tendrons, qui sont fort bons à manger. *Ceux de Pompei* sont plus hauts, & ont la tige menuë vers la racine, qui s'engrossit à l'endroit des fueilles. Ils ont les fueilles plus clair-semées, & plus estroites; mais on les estime pource qu'ils sont tendres, combien qu'ils ne peuuent endurer le froid. Et au contraire les *Choux de Calabre* se nourrissent au froid. Ils ont la fueille fort grande & la tige menuë; mais ils ont vn goust aigu & piquant. Quant aux *Choux de l'Abrusse*, ils ont les fueilles merueilleusement crespées, & si grosses que la tige s'en monstre petite. Aussi sont ils les plus doux & sauoureux de tous. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'apporter les *Lacuturriens* de la vallée d'Aritia, où anciennement il y auoit vn lac, & vne tour, laquelle y est encor à present, qui ont vne grosse teste, & vne infinité de fueilles; dont les vns sont ronds; les autres plats, & charnus. Et de fait, il n'y a point de Choux qui ayent la teste si grosse apres les *Tritiens*, qui l'ont quelquefois de la grosseur d'vn pied en trauers, & n'y en a point qui se iette plus tard en graine. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste nous auons aussi à present *plusieurs especes de Choux*, dont il y en a mesme que les anciens n'ont pas cogneuës. Or nous les distinguerons en *Cultiuez*, & en *Sauuages*. Et derechef les *Cultiuez*, en *blancs*, *noirs*, & *rouges*.

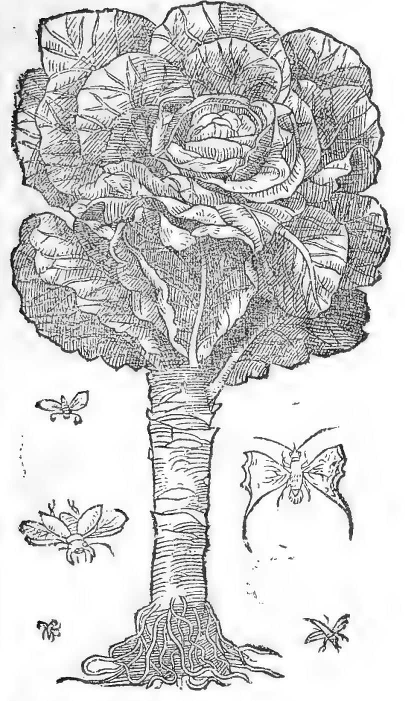
Chou blanc commun, ou Lisse cultiué



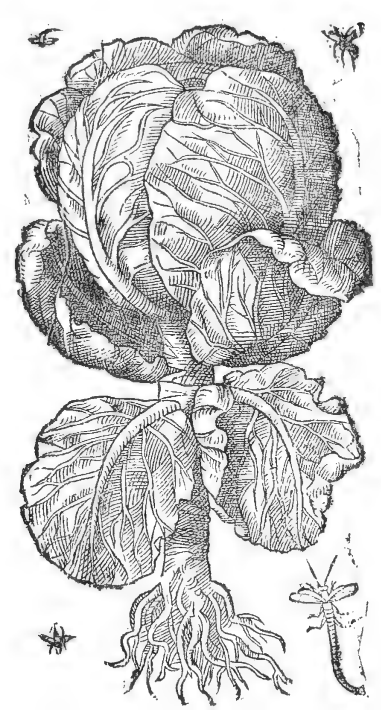
1. espece de Chou blanc. Quant aux *Choux cultiuez blanc*, qui sont assez cogneus de tous, ce sont ceux que Theophraste, Caton & Pline appellent *Lisses*.
La forme. Ils ont la tige grande & grosse, les fueilles grandes & larges, charnuës, vertes tirant sur le blanc, qui s'estendent à costé, ayant plusieurs veines grosses, qui vont par toute la fueille. Ils produisent vne infinité de cimes, ou reiettons, que l'on peut couper. Les vns font la fleur jaune, les autres blanche. Il en fait meilleur manger apres qu'ils ont senty la gelée; d'autant que le froid les retendrit. On a accoustumé de les manger au boüillon gras. Leurs cimes & reiettons sont bons à faire des salades. Il les faut premierement faire bouillir, puis apres y adiouster sel, huile, & vinaigre.
2. espece de Chou blanc. Il y a encor d'autres *Choux blancs*, qu'on appelle *Choux de Sauoye*: Dodon les appelle *Lacuturris*: Caton *Brassica crispa*; & Pline *Sabellica*.
Liu. 5. c. h. 6. Ils ont les fueilles fort crespées & serrées en façon de Laictue; mais ils ne s'arrondissent pas si fort comme les *Choux cabus*, & n'ont pas les fueilles si bien enroulées au milieu; toutefois elles y sont blanches. Au reste ils sont fort tendres, & doux. Aussi sont ils tenus pour les meilleurs aujourd'huy. Ils produisent des fleurs blanches, & font leur graine en des petites gousses,

& ne

Chou blanc cresté.



Choux cabu blanc.



& ne peuuent endurer le froid, ny les gelées. Dodon met ces *Choux* icy pour la *seconde espece de Choux blancs. La troisiesme espece des Choux blancs* sont ceux dont les fueilles s'entassent en rond, dures par dehors, & froncies à l'entour; les plus grandes embrassent tousiours les petites, auec vne infinité de remplis au dedans, faits comme le fond d'vn bateau, & ne s'ouurent point, que quand ils veulent fleurir. Or ils sont merueilleusement blancs & tendres, & ont la tige petite, & la teste grosse, quelquefois d'vn pied & demy. On les appelle en Latin *Brassica capitata*, c'est à dire *Choux capus*, pource qu'ils croissent en façon de teste. Aucuns les appellent *Choux blancs*, à cause qu'ils ont les fueilles blanches. C'est quasi vne viande ordinaire des païsans: mais ils sont meilleurs en hyuer, qu'en point d'autre temps. Matthiol estime que ce soit ceste *espece de Choux* que Pline appelle *Lacuturris*. Dodon tient que c'est *Brassica Tritiana*. Toutefois il est plus vray-semblable, que le *Lacuturris* soit le *Chou cabu blanc*, & que *Brassica Tritiana* soit le *Chou cabu vert*. Il y a encor vne autre sorte de *Chou cabu* appellée en Latin *Brassica capitata polycephalos*, c'est à dire, *Chou cabu à plusieurs testes*; estant semblable quant à la racine, tige, & grandeur, aux autres *Choux cabus*; mais il est differant en ce que nature voulant comme faire parade de sa fertilité en ce *Chou* icy ne luy fait pas vne teste seule, comme au dessusdit; mais plusieurs separées l'vne de l'autre; toutefois elles sont entassées comme en vn monceau, composées de plusieurs fueilles garnies de veines, dont les vnes sont grandes; les autres petites. Aucuns tiennent que la fertilité de la terre est cause de ceste chose si estrange, pource qu'elle fournit tant de nourriture, qu'il y en a assez pour nourrir toutes ces testes. Il y a vne autre sorte de *Chou blanc estranger*, qui est d'vne merueilleuse nature: Dodon l'appelle *Brassica Pompeiana*, ou *Cypria*, ou bien *florida*; en François *Chou de Cypre*, *Chou fleury*; en Italien *Cauli fiori*. Car elle fait premierement les fueilles comme les *Choux blancs & lisses*, tirant sur la couleur de cendré; puis apres du milieu de ces fueilles enroulées il sort plusieurs tiges assez grosses & blanches, douces, garnies de plusieurs petites branches de semblable grandeur, & entortillées ensemble. On

Liu. 5. ch. 5.

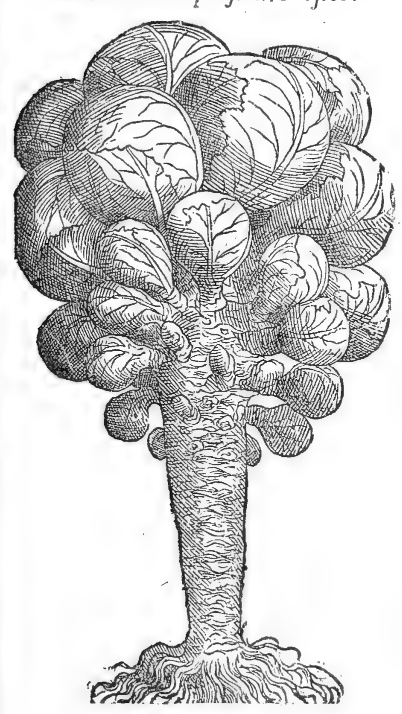
3 espece de Chou.

Sur le liu. 2. de Diosc. chap. 21.

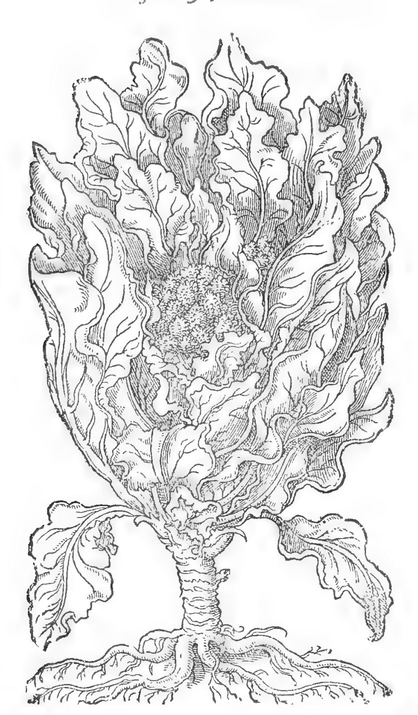
Au mes. lieu.

5. espece de Chou.

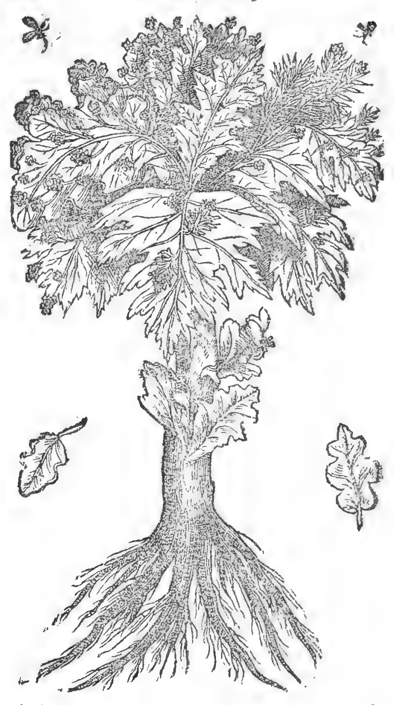
Choux Cabu à plusieurs testes.



Chou Pompeien ou de Cypre, ou bien Chou fleury, de Dodon.



Chou d'Asperge, de Dalechamp.



6. espece de Chou — appelle ces tiges, *La fleur du Chou*. Au demeurant la nature n'est pas moins esmerueillable en ceste *autre sorte de Chou*, que les Herboristes appellent *Brassica asparagodes*, dont il est parlé au Geoponiques de Cassian, qu'on attribue à Constantin. Leur tige & racine est comme aux autres *Choux*: Mais les fueilles sont descoupées fort dru, en façon de franges comme celles des *Choux* crespez: d'autrefois elles sont du tout estenduës, larges & vnies. Par fois aussi elles sont toutes verdes; & par fois elles ont des veines rouges à trauers de la fueille, & par le milieu de la coste de la fueille.

Chou-Raue.

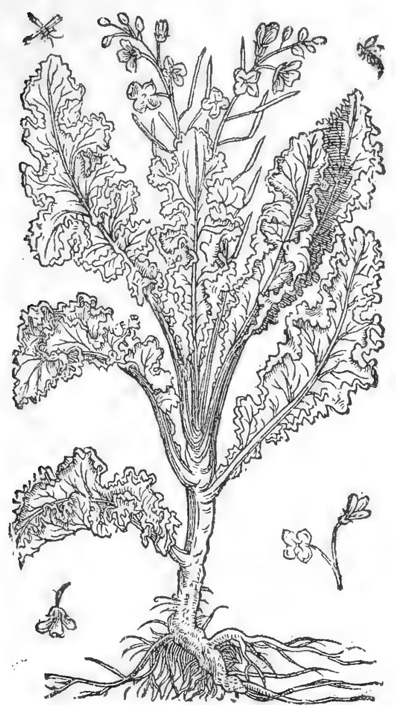


En outre ils ont cecy de particulier & remarquable, que des fueilles mesme il sort plusieurs petites branches, courtes, charnuës, & fueilluës, qui fleurissent en leur temps, & portent la graine ne plus ne moins que les autres plantes, par la tige, ou par le tronc: d'autant que ces petites branches resemblent aucunement aux Asperges, de là vient que les Grecs ont nommé ceste sorte de *Choux*, *Asparagodes*. On mange ces, petits Asperges ou tendrons, cuits au bouillon gras d'vn chapon, ou bien auec du mouton. Mais sur tout la nature de ceste autre *sorte de Chou* est digne d'admiration, dont ie croy que les anciens n'ont pas eu cognoissance, (si-non que ce soit le *Colis rapitius de Caton*.) On le peut appeller en Grec γογγυλοκεράμβη; en Latin *Brassica Raposa*: en François *Chou-Raue*, pource que la tige fait vne grosse teste, charnue, & ronde en facon de Raue: mesme elle est blanche au dedans comme vne Raue. De ceste teste sortent les fueilles semblables à celles des autres *Choux*, frangées, vertes, auec des queuës longues & grosses. D'icelles mesmes sortent les tiges, qui portent des fleurs blanches. Scaliger l'appelle *Caulorapum*: Nous auons, dit-il, veu ce meslange de deux natures, la racine de *Chou* estoit cachée en la terre, & hors de terre il croissoit vne Raue sur la tige. Dodon le met pour la *quatriesme espece de Chou blanc*. (Liure 1. des Plantes.) Or on descoupe ceste pomme par morceaux, & apres l'auoir fait bouillir on la mange auec vinaigre & poyure. Ceux qui aiment les *Choux* en sont fort friands. Ou bien pour les faire meilleurs il les faut cuire au bouillon d'vn chapon, ou de chair de veau, ou

bien

bien de mouton ; comme nous auons dit qu'on aprestoit les Asperges, ou reiettons tendres des *Choux*. Voilà quant aux especes de *Choux blancs*. Quant au *Chou noir*, il est semblable à la premiere espece de *Chou blanc*, ayant la tige longue & haute ; les fueilles grandes & larges, noirastres, & toutes froncies. Ses fleurs sont iaunes. Sa graine & ses gousses sont comme celles des autres. Quant au *Chou rouge* ; il a les fueilles grandes, larges, & frangées, lisses, de couleur de vert-brun tirant sur le rouge, auec des veines rouges à trauers. Il fait les fleurs iaunes, & des gousses longues & gresles. Sa graine est menuë, ronde, noire par dehors, & iaunastre par dedans, comme celle *Chou rouge 1. espece.*

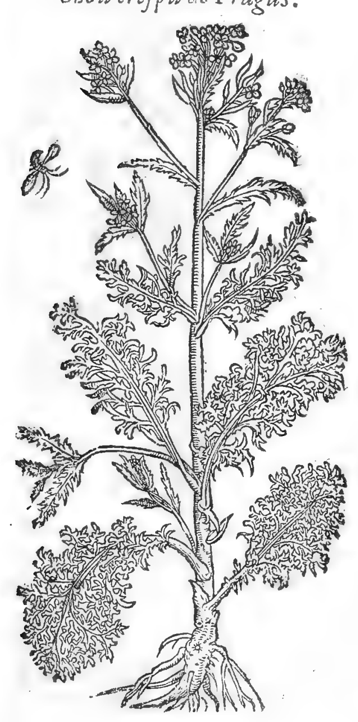
Chou noir de Dodon.



Chou rouge premiere espece.



Chou crespu de Tragus.

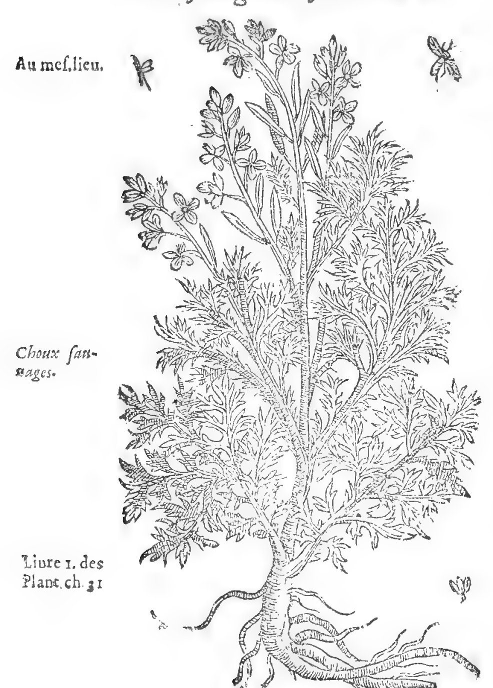


des Nauets ou des Raues, excepté qu'elle est plus petite. Dodon tient que c'est le *Chou*, que Caton appelle *Brassica Cumana*, & *rubra*, & *læuis*. C'est aussi *la premiere espece de Chou* descrite par Fuchse. Quant à la *seconde espece de Choux rouges*, ils ont bië les fueilles comme le precedent ; mais celles du milieu s'entassent peu à peu l'vne sur l'autre ; & font vne pomme, comme le *Chou cabu*, qui est rougeastre, ou de couleur de pourpre. Dodon tient que c'est ceste sorte de *Chou*, qui est appellé *Lacuturris* ; en François *Chou cabu rouge*. Ceux de la troisiesme espece ont les fueilles descoupées : au reste ils sont semblables, quant à la couleur, aux fleurs, & à la semence. Dodon les appelle *Brassica σελινοειδὴς* ; en Latin *Appiana*. Ceux de la quatriesme ont les fueilles fort froncies, & crespées : & au demeurant ils sont tous semblables aux dessusdits. Dodon les appelle *Choux noirs* : Fuchse les appelle *Brassica*, *crispa*, & *σελινοειδὴ*, c'est à dire *Apiane*, pource qu'ils ont la fueille, qui resemble au Persil ; en François *Chou crespu noir*. Il faut adiouster à ceste espece le *Chou crespu* de Tragus, qui a la racine, la tige, la fleur, la graine, & le goust du tout semblables aux precedentes especes ; mais il a les fueilles differentes ; d'autant qu'elles sont crespées, & descoupées à l'entour, comme les Laittues crespées ; combien qu'il s'en treuue de ceste mesme sorte, qui ont les descoupeures plus grandes les vns que les autres, & en plus grand nombre. Il faut encor rapporter icy les *Choux* que Lobel appelle *Brassica tenuifolia*, c'est à dire, *ayant les fueilles minces, ou menuës*, dont il s'en treuue de deux sortes. Les vns ont les fueilles descoupées

Chou rouge 2. espece. *Liu. 5. c. 61.* *Chou rouge 3. espece.* *4. espece.* *Liu. 2. c. 59.*

iusques

Chou frangé aux fueilles minces.



Au mesſ.lieu.

iuſques à la coſte du milieu, comme l'Armoiſe ou le Panicaut des champs, dont nous auons mis icy le pourtrait. Les autres ſont mieux frangez & moins deſcoupez. Il ſemble que ce ſoit ceſte ſorte que Dodon appelle *Sabellica,* pour le moins ils ſont fort ſemblables. Dodon met pour la derniere eſpece de *Choux rouges*, certains *Choux qui ſont les plus pétits de tous,* quaſi ſemblables aux ſauuages. Ils reſemblent quant à la tige, & aux fueilles à ceux de la premiere eſpece, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus petits. Au demeurant on n'en mange guieres; mais on les tient ſeulement pour graine, de laquelle on fait de l'huile, qu'on appelle communement *Huile de nauette*. Dodon les prend pour la *troiſieſme eſpece de Choux de Caton*, qu'il dit eſtre appellez proprement *Crambé*. Or c'eſt aſſez parlé des *eſpece des Choux cultiuez*; venons maintenãt *aux Sauuages,* qui s'appellẽt en Grec κράμβη ἀγρία; en Latin *Braſſica ſilueſtris.* Ils ont la fueille & les fleurs comme les rouges de la ſeconde & derniere eſpece, excepté qu'ils ont la tige, & les fueilles moindres, plus blanches, & aſpres, & beaucoup plus ameres au gouſt. Auſquels ceux que Fuchſe met pour la *troiſieſme eſpece de Choux cultiuez*, deſquels nous auons mis icy le pourtrait, reſemblent en tout & par tout. Cordus deſcrit deux autres eſpeces de *Choux ſauuages.* Il y en a, dit-il, qui font la tige de deux coudées de haut, quaſi ronde, & liſſe, pleine de moëlle au dedans. Autour de laquelle deſpuis le bas rez de terre iuſques à la cime il croiſt des verges greſles comme

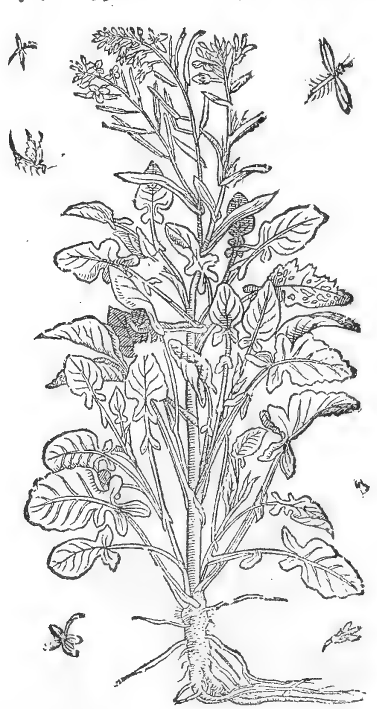
Choux ſauuages.

Liure 1. des Plant. ch. 31

Chou ſauuage.



Troiſieſme eſpece de Chou, ſelon Fuchſe.



des ioncs, droites, longues d'vne coudée. Au deſſous de chaſcune d'icelles à l'endroit par où elles ſortent, il y a vne fueille de la longueur d'vn doigt, & au bas d'vne poucée; & quelquefois de deux doigts, aiguë au bout, graſſe, & liſſe, qui embraſſe la tige, & la verge, ſans aucune queuë. En toutes ces verges il y vient dés gouſſes droites de la longueur d'vn doigt, fort greſles, dans leſquelles il y a vne graine comme celle de la mouſtarde. Et ſont diuiſées tout du long au milieu par vne membrane fort mince & deliée. Les fleurs ſortent au printemps, ou au commencement de l'eſté blanches, au deſſus des verges tant ſeulement, compoſées de quatre petites fueilles, &

quelque

quelque peu de filets. Ils fleuriſſent peu à peu. Tellement que tout en vn coup on y treuue des fleurs & des gouſſes qui ſont meures, & d'autres qui ſont encor vertes. Leur racine eſt de la longueur d'vne paume, de la groſſeur d'vn doigt moyen. Il y a encor vne autre eſpece, dit-il, *de Chou ſauuage*, qui a la tige d'vne coudée, ronde, polie, vn peu creuſe, & qui ſe ſepare en branches petites. Ses fueilles ſortent par interualles, par où ſortent les branches vne à la fois, de trois ou quatre poucées de long, aucunement eſtroites, & à demy rondes, & rongées comme celles des *Choux*. Ses fleurs ſortent à la fin du printemps, blanches & longuettes. Apres il y vient des gouſſes vn peu plus longues qu'vn doigt, eſtroites, & quarrées, pleines d'vne graine longue, & noire. Sa racine eſt petite, dure comme bois, & ne ſert à rien: & dauantage elle ne dure pas plus de ſix mois. Ses fueilles ont le gouſt des *Choux*; mais leur graine eſt plus amere, & vn peu acre. Il croiſt en terre graſſe, & viſqueuſe. Voilà ce qu'en dit Cordus. L'Eſcluſe a mis le pourtrait & la deſcription d'vne autre eſpece de *Chou ſauuage*, qui a la tige d'vn pied de long, blanche, ronde, & quelque peu de petites branches. Ses fueilles ſortent par certains interualles, comme celles de la Percefueille, blancheaſtres, de la couleur des *Choux*, d'vn gouſt bruſlant, qui embraſſent ſi bien la tige, que quand la plante eſt nouuelle, elle retire fort à la Percefueille. Les fleurs viennent aux petites branches qui ſortent par les ailes, blanches, ſemblables à celles des *Choux*. Apres il y vient des petites gouſſes longues, quarrées, pleines de graine menuë. Il y en a encor vne autre eſpece ayant les verges plus fermes & moins branchues. Ses fueilles ſont vn peu dentelées à la cime, & d'vn gouſt acre comme les autres. Ses fleurs ſont comme celles du deſſuſdit; toutefois elles ſont plus grandes, comme celles des Violiers iaunes, purpurées. La racine de l'vn & de l'autre, combien qu'elle ſoit dure, cheueluë, & blanche, ne dure toutefois qu'vn an. Il en croiſt force en Andalouſie pres de la ville d'Horca emmy les champs, & le long des chemins. Ils fleuriſſent au mois de Mars. Il en croiſt auſſi de la premiere eſpece aux enuirons de Vienne. Les Eſpagnols du lieu les appellent en leur langue *Colleion*, comme qui diroit *petit Chou*. Aucuns les appellent *Choux à la graine quarrée*. On les peut bien appeller auſſi *Choux ſauuages*. L'acrimonie de cette plante monſtre qu'elle approche de la nature du *Chou*. Lobel l'appelle *Perfoliata ſiliquoſa*, c'eſt à dire, *Percefueille qui porte des gouſſes*. Au reſte le *Chou ſauuage* croiſt le long de la marine de Siene ſur le mont Argentier, & le long de la mer de Toſcane, & Adriatique. Matthiol dit, qu'il en a veu en grande quantité pres de Terracine ſur le chemin qui va de Rome à Naples, ayans les fueilles comme celles des *Choux de Iardin*, ſi ce n'eſt qu'elles eſtoient veluës comme celles du Iuſquiame, de gouſt amer, & mal-plaiſant. Les autres *Choux* croiſſent par tout aux iardins: mais ſur tout ils viennent bien aux païs froids & où il pleut ſouuent. Meſme Theophraſte eſcrit, que les *Choux* valent mieux d'eſtre arrouſez d'eau ſalée, & que pour cette cauſe aucuns meſlent du Nitre parmy l'eau, dont ils les veulent arrouſer, comme font les Egyptiens: ce qui les rend plus tendres & plus doux, comme auſſi de les ſaupoudrer de ſel deuant que de les faire cuire. Martial dit, que l'eau nitreuſe maintient la couleur verte aux *Choux*, diſant:

Liure 2. des Plantes, 89.

Liu. 2. des Plant. d'Eſp. chap. 61.

Au meſ. lieu.

Liure 2. des cauſ. ch. 7.

Contre Xen. Corn. ſur le 7. liure des comm. d. phar. local.



Chou ſauuage, de l'Eſcluſe.

De peur que les Choux paſles te facent mal au cœur,
Reuerdir il les faut auec de l'eau nitreuſe.

Palladius ordonne de mettre du Nitre par deſſus, & non de l'eau nitreuſe, quand il dit; qu'ils cuiront plus viſte, & ſe maintiendront verts, ſi on les ſaupoudre de Nitre puluerizé auec vn crible menu, en façon qu'il ſemble que ce ſoit de gelée blanche, lors qu'ils n'ont encor que trois, ou quatre fueilles. Ce qu'il ſemble auoir prins des Geoponiques de Caſſian, qu'on attribuë à Conſtantin, où il y a: *Il eſt à noter, que le Chou veut eſtre ſemé en lieu ſalé; pource faut-il quand il n'a encor que trois fueilles, mettre deſſus auec vn crible du Nitre puluerizé, ou bien de la terre ſalée, tant qu'il ſemble qu'ils ſoient blancs. Par ce moyen ils ſe cuiſent plus viſte, & ſont plus tendres.* Or Pline voulant exprimer en partie ce que deſſus, l'ayant veu en quelque vieil autheur, peut eſtre Dydimus, d'où l'autheur des Geoponiques l'a emprunté, il ſemble toutefois, ou qu'il ne l'ait pas bien entendu, ou bien qu'il y euſt de l'erreur en ce paſſage; car, dit-il, il y en a qui mettent au pied des *Choux* en les replantant, de Mouſſe de mer auec autant de Nitre pilé, qu'on peut prendre auec trois doigts, eſtimans que cela les fait pluſtoſt croiſtre & meurir. D'autres ſaupoudrent leurs fueilles de graine de Treffle, & de

Liu. 3. ch. 24.

Liu. 12. c. 17.

Liu. 19. ch. 8

Nitre puluerizez enſemble. Et de fait, le Nitre les maintient verts meſme en cuiſant, ou bien les mettant tremper en ſel ou huile deuant que les cuire, comme faiſoit Apicius, pour les maintenir verts apres qu'ils ſont cuits. Ainſi Pline met la graine du Trefle, au lieu qu'il y a, quand le *Chou* aura trois fueilles, comme Palladius l'a bien tranſlaté.

Le temps. Les *Choux* fleuriſſent principalement au mois d'Aouſt, puis apres ils font leur graine.

Liu.2.c.125. *Le temperament & les vertus.* Au demeurant Dioſcoride dit, que les *Choux cultiuez* eſtans legerement cuits font bon ventre; mais eſtans trop cuits ils le reſerrent; & encor plus eſtans cuits deux fois; ou bien cuits en lexiue. Ils font mal à l'eſtomac, & ceux d'eſté ont plus d'acrimonie. On n'en mange point en Egypte, à cauſe qu'ils y ſont amers. Le *Chou* eſt bon à ceux qui tremblent, ou qui ont la veuë courte. Si on les mange à la fin du repas, ils empeſchent d'enyurer, & que le vin ne puiſſe faire mal. La *cyme des Choux* eſt meilleure pour l'eſtomac; toutefois elle eſt plus acre & fait mieux vriner. Eſtant confite en ſel elle nuit à l'eſtomac, & eſmeut le ventre. Le *ſuc des Choux* crus prins auec de la Flambe, & du Nitre laſche le ventre, (car il faut qu'il y ait au Grec ὁ δὲ χυλὸς αὐτῆς ὠμῆς, & non ὠμὸς, c'eſt à dire, *le ſuc cru*, comme Ruel l'a traduit.) Prins en vin il eſt bon contre la morſure des viperes. On l'applique ſur les gouttes des pieds, & aux douleurs des iointures, auec farine de Senegré, & du vinaigre. Il eſt bon aux vlceres pourris & inueterez, ſi on l'applique deſſus en liniment. Tiré par le nez il purge le cerueau. Il prouoque les menſtrues mis en peſſaire auec farine d'Yuraye. Les fueilles appliquées ſeules, ou bien broyées auec griotte ſeche ſont bonnes aux inflammations, & enfleures; aux veſſies, ou boutons chauds, qui viennent de nuict, & gueriſſent les eriſipeles, & la lepre. Auec du ſel elles font rompre les charbons, & empeſchent les cheueux de tomber. Boüillies, & incorporées en miel elles ſont bonnes aux gangrenes, qui vont rongeant (car Ruel a mal traduit, *cuites auec du miel elles ſont bonnes aux vlceres corroſifs, & aux gangrenes*; au lieu qu'il y a au Grec ἑψόμενα δὲ καὶ μιγνύμενα μέλιτι πρὸς νομὰς γαγγραινῶν ποιοῦσι.) Eſtans mangées crues auec du vinaigre elles ſont bonnes à ceux qui ont la ratelle intereſſée. (Au texte Grec il y a, ὠμὰ δὲ ἐσθιόμενα μετ' ὄξους σπληνικοὺς ὠφελεῖ; ce que Ruel n'a pas bien diſtinctement traduit, diſant: *Crues auec vinaigre elles ſont bonnes au mal de la ratelle.* Si on les maſche & qu'on aualle le ius, il rend la voix, qui ſeroit empeſchée, ou entrecoupée: Ruel n'a pas bien à mon aduis traduit ces mots φωνῆς ἀποκοπήν, *la voix caſſe*. La *decoction des Choux* prinſe en breuuage laſche le ventre & prouoque les menſtrues. La fleur rend la femme ſterile, ou l'empeſche de conceuoir, ſi apres qu'elle a enfanté on l'applique en peſſaire en la nature de la femme. (Au Grec il y a, τὸ δὲ ἄνθος ἀτόκιον μετὰ τὴν ἀποκύησιν προστεθὲν ἐν πεσσῷ. Ce que Ruel traduit ainſi: *La fleur appliquée en peſſaire, apres que la femme a conceu, la fait auorter.*) La *graine des Choux*, ſingulierement de ceux qui croiſſent en Egypte, prinſe en breuuage chaſſe les vers. On en met aux antidotes & contrepoiſons. Elle nettoye la peau & les lentilles du viſage. Les *tiges vertes* bruſlées auec la racine, & incorporées auec viel oingt de porceau, appaiſent la douleur de coſté, qui a duré long-temps. La *cime des Choux ſauuages* cuite en lexiue n'eſt pas mal plaiſante à la bouche. Leurs fueilles appliquées en liniment conſolident les playes, & font reſoudre les inflammations & enfleures. Voilà ce que Dioſcoride en dit.

Liure.7. des com.phar. local. Et quant à ce qu'il ordonne de maſcher les fueilles, Aſclepiade, ainſi que dit Galien, ordonne de maſcher les petites tiges pour la voix entrecoupée. Il faut, dit-il, nettoyer les petites tiges des *Choux* verts, & les faire maſcher, en ſorte qu'on en aualle le ſuc, & puis cracher ce qu'on a bien ſuccé, qui eſt comme de paille. Et derechef: il faut, dit-il, luy donner à ſuccer du ſuc de *Chou* cuit auec miel, & incontinent il s'en ſentira ſoulagé.

Liu.19.ch 8. Or ce que nous appellons la *cyme des Choux*, Dioſcoride l'appelle κύημα: & Pline nous enſeigne que c'eſt diſãt: *Apres que les Choux ont eſté coupez vne fois, le printemps ſuyuant ils iettent des cymes, qui ſont petits bourgeons fort delicats & tendres.* Et vn peu apres: *Quand on a*, dit-il, *coupé ces tendrons, le Chou reiette encor en eſté, & en automne, & puis en hyuer, & puis au printemps ſuyuant il iette derechef d'autres cimes ou tendrons. En ſomme il n'y a point d'herbe potagere qui porte tant, car ils ſe tuent à force de porter.*

Liure. 10. Pline donc appelle *Cymas* ce que Dioſcoride appelle κυήματα; & Columelle abregeant le mot les appelle *Cymata*, diſant:

Frigoribus caules, & veri cymata mittit.
Au froid il fait la tige, & au printemps les Cymes.

Liure 2. des alim. Liu. 1. com. phar. local. chap. 1. & Corn. ſur le meſ. lieu. Ce que Galien a auſſi remarqué, diſant; *Le reietton des Choux qu'aucuns appellent* κύμα, *en abregeant comme i'eſtime le mot* κύημα, *qui ſe prononce à trois ſyllabes.* Galien appelle auſſi ces *Cymes*, ou *tendrons* προτοτόμους καυλοὺς, combien que le texte ſoit corrompu en ce paſſage là: car il y a προτόμων καυλῶν ἀφεψήματος κυάθους β', νήστει διδομένους ἐπὶ ἡμέρας θ', au lieu qu'il eſt certain qu'il faut qu'il y ait πρωτοτόμων καυλῶν, &c. C'eſt à dire, *la decoction des Choux prototomes, ou des tendrons de Choux, prinſe au poids de trois onces par l'eſpace de neuf iours à ieun.*

Liu.2.c.125. Liure 10. Lequel remede d'Archigene pour les reins Dioſcoride appreuue auſſi diſant: *La cyme des Choux eſt meilleure pour l'eſtomac; mais elle eſt acre, & fait mieux vriner.* Martial auſſi fait mention deſdits *Choux*, diſant:

Et faba fabrorum, prototomíque rudes.

Liure 14. Et en vn autre endroit:

Cum mihi boleti dederint tam nobile nomen,
Prototomis, pudet heu, ſeruio cauliculis.

Or par

Or par ce mot *Prototomi* il entend les reiettons qui viennent apres qu'on a coupé les *Choux* pour la
premiere fois, lesquels ils poussent pour porter la graine, si on ne les coupoit pour les manger.
Marcellus les appelle d'vn mot Grec *Haplosiles*, à cause de leur tendreur. Ce seroit, dit Pline, vne [Chap. 20.]
chose trop longue de vouloir descrire toutes les vertus des *Choux*, veu que Crysippus Medecin en [Liu. 20. ch. 9.]
a fait vn liure particulier, auquel il rapporte les proprietez du *Chou* à l'endroit de chasque membre
de l'homme. Autant en a fait Dieuches. Ce qui seroit trop long & fascheux d'en vouloir traitter
au long. Parquoy qui en voudra sçauoir dauantage qu'il lise Pline, & Caton, sans toutesfois s'a- [Au mesme lieu.]
muser aux folles superstitions de Caton touchant les *Choux*. Bien adiousterons nous vne chose [chap. 157.]
que Pline dit, en quoy il s'accorde à ce que Dioscoride en dit aussi. C'est que les *Choux* sont con- [Au mesme lieu.]
traires au vin, comme estans ennemis de la Vigne; & que mangeant des *Choux* deuant que boire,
ils empeschent d'enyurer; & prins apres boire ils desenyurent. Et quelque peu apres il dit, que les
Choux sauuages sont fort contraires au vin; mesme que la Vigne se destourne de peur de les tou-
cher: ce que ne pouuant euiter elle meurt. Et en vn autre lieu, que le *Chou* & la Vigne sont enne- [Liu. 24. en la]
mis mortels. Ce qu'ayans escrit bien à propos, suyuant l'opinion des anciens, il s'oublie puis apres [præfac.]
grandement, quand il dit; Il y a des plantes qui ne font pas mourir les arbres; mais bien les offen- [Liu. 17. c. 24.]
cent, ou par leur odeur, ou en meslant leur suc auec celuy des arbres; comme le Raiffort, & le
Laurier font à la Vigne: car la Vigne flaire bien, & sent les odeurs qui sont pres d'elle: & de fait,
elle s'en recule, & s'enfuit, comme ayant en horreur leur goust. De là print occasion Androcydes
de faire manger des Raifforts pour garder d'enyurer. Car il deuoit mettre cela des *Choux*, & non
des Raifforts, comme ayant emprunté ce passage là de Theophraste, qui appelle ῥάφανον comme
aussi les anciens Grecs, ce qu'on a puis apres appellé κράμβην, ainsi qu'il a esté desia dit cy dessus.
Or Theophraste dit ainsi: *Il y en a qui ne les tuent pas, mais qui les empirent par la force de leur suc,* [Liure 4. de]
& de leur odeur, comme fait le Raphanus, & le Laurier à la Vigne: car on dit qu'elle sent, & attire. Par- [l'hist. ch. 20.]
tant quand il est creu aupres elle se recule loin, & se retire cõme s'il y auoit vne guerre entre les odeurs:
car Androcydes a abusé de cette raison pour l'aide qu'il dit que le Raphanus a contre le vin, qu'il puisse
empescher l'hyuresse: d'autant qu'estant en vie son odeur chasse la Vigne. Ce que Pline a traduit de mot
à mot, comme nous auõs dit cy dessus. Mesme ce qu'il dit en vn autre endroit: *Que les Raifforts sont* [Liu. 19 ch. 5.]
grands ennemis de la Vigne, & qu'elle les fuit, si on les plante aupres, doit estre entendu des *Choux*, & [Aux Proble.]
non des Raifforts. Or Aristote rend la raison pourquoy c'est que les *Choux* desenyurent; & dit que [sect. 3.]
cela procede *du ius des Choux*, qui est doux & abstersif; parquoy aussi les Medecins s'en seruent pour
lascher le ventre. En outre la *substance du Chou* est froide: car les Medecins en vsent aux grands flux
d'estomac, la faisans bien cuire apres l'auoir laissé refroidir, & osté les tiges. Quant à ceux donc qui
sont yures, le *suc des Choux* attire au ventre les humeurs crues du vin, & leur substance qui est froide,
refroidit le corps; & par ainsi les humeurs subtiles s'en vont à la vescie. Ainsi donc les humeurs
estans chassées de tous costez, & le corps raffraichy, il est tout euident qu'il faut qu'ils soient des-
enyurez, principalement attendu que la vapeur du vin suit aisément les humeurs qui coulent en bas;
& s'en va auec icelles: au lieu que montant en haut elle se saisit du principal logis de l'entendement,
& rend la personne yure, causant en outre mal à la teste. Galien par l'authorité d'Apollonius, or- [Liu. 2. com.]
donne contre la douleur de teste qui prouient de trop boire, pour refroidir & repousser, de l'huile ro- [phar. local.]
sat seul, ou auec du vinaigre, ou bien auec du ius de Lierre, ou de Choux. Mesme il dit, que *les*
fueilles de Choux trempées en eau chaude, & appliquées à l'entour de la teste, en les serrant bien fort
par dessus, empeschent naturellement d'enyurer. En vn autre endroit il discourt fort pertinem-
ment des proprietez des *Choux*, disant: le *suc des Choux* a quelque vertu d'euacuer; mais leur sub- [Liure. 2. des]
stance reserre (comme font les autres choses desiccatiues) plustost que d'esmouuoir & lascher le [alim.]
ventre. Quand donc il sera question d'euacuer ce qui est dans le ventre, il faudra les faire cuire
en eau, & les tirant soudainement, verser de l'huile, & du Garum par dessus, & les manger. On
peut bien aussi y mettre du sel, en lieu de Garum. Mais si on veut reserrer le ventre qui est trop hu-
mide, il faudra ietter la premiere eau dans laquelle on aura fait cuire les *Choux* à suffisance, & en
mettre d'autre par dessus, qui soit toute chaude, & les faire cuire long temps ensemble, iusqu'à ce
qu'ils soient comme pourris de cuire. Ce qui ne se fait pas quand on veut lascher le ventre: car
en ce cas nous ne voulons pas que tout leur suc s'en alle: mais au contraire nous taschons à le
retenir au plus qu'il nous est possible. Or il n'est possible qu'vne chose cuite retienne tout son
suc; ains au contraire il se perd tout, si on la fait longuement cuire. Au demeurant les *Choux* sont
de peu de nourriture, mesme ce qu'ils en donnent n'est pas ferme ny solide, ains lasche. *Leur suc*
aussi n'est pas bon comme celuy des Laictues; ains il est mauuais & sent mal. Quant à l'vrine ils
ne seruent pas fort, que ie sçache, ny à la retenir, ny aussi à la prouoquer. Les *tendrons des Choux*
qu'aucuns appellent κῦμα, ne dessechent pas si fort que les *Choux mesmes*, combien que la tige
des autres herbes potageres est pour la plus part d'vne temperature plus seche que les fueilles, spe-
cialement quand elles sont prestes de faire la graine. Et en vn autre endroit: Les *Choux*, dit-il, [Liure. 7. des]
mangez, & aussi estans appliquez par dehors, ont quelque vertu desiccatiue, non pas toutesfois fort [simpl.]
acre. Car ils soudent les playes, & guerissent les vlceres malins, mesme les inflammations qui

ſont deſia endurcies, & malaiſées à guerir, comme auſſi les eriſipeles, qui ſont de meſme qualité. Par meſme moyen ils gueriſſent les epinictides, & les dertes ou feu volage. Ils ont auſſi vne vertu deterſiue, par laquelle ils gueriſſent la galle, ou groſſe rongne. *La graine des Choux* prinſe en breuuage tue les vers, principalement de ceux d'Egypte ; d'autant qu'elle eſt d'vne temperature plus ſeche. Auſſi elle eſt amere, comme ſont tous les medicamens qui ſont bons contre les vers. Par meſme moyen elle eſt propre pour guerir les gros cirons rouges, & pour oſter les lendes. En ſomme elle ſert là où il n'y a pas beſoin de grande abſterſion. Au reſte les *tiges des Choux* bruſlées font des cendres fort deſiccatiues ; tellement qu'elles ſont aucunement cauſtiques: pource on les incorpore auec du vieil oingt pour les douleurs inueterées du coſté qui ont duré long temps, & autres ſemblablables maladies ; car c'eſt vn medicament fort propre pour reſoudre. Le *Chou ſauuage* eſt plus chaud, & plus ſec que le cultiué ; comme auſſi toutes les plantes ſauuages ont ces deux facultez plus gaillardes que les domeſtiques de meſme eſpece. Parquoy il ne ſeroit pas ſeur d'en vſer par dedans : d'autant qu'il eſt trop eſloigné de la temperature de l'homme. Auſſi eſt il plus amer que le cultiué, combien que le cultiué participe vn peu d'acrimonie & d'amertume. Mais le ſauuage en a beaucoup, auſſi eſt il plus deterſif & reſoût beaucoup mieux que le cultiué. Voilà ce qu'en dit Galien. Simon Sethi dit, que le *Chou* engendre mauuais ſang, & melancholique, debilite la veuë, & fait ſonger des ſonges faſcheux. Son ſuc purge quelque peu ; mais ſon corps reſerre le ventre. Parquoy quand il eſt queſtion de reſerrer, il les faut faire vn peu cuire, puis ietter la premiere eau, & les remettre incontinent en d'autre eau boüillante. Car il ne faut point que ce qu'on veut cuire deux fois, ſente d'air, ny d'eau froide. *Les choux* ſont pires en eſté qu'en hyuer. Ils prouoquent l'vrine, tuent les vers, & ſont fort propres à ceux qui ſe treuuent peſans pour auoir trop beu de vin. On dit qu'ils gueriſſent la debilité de veuë, qui eſt cauſée par trop d'humidité. Eſtans cuits au boüillon de la chair graſſe ils perdent beaucoup de leur mauuaiſe qualité. Leur fleur par vne certaine proprieté corrompt la ſemence genitale eſtant appliquée ſur la matrice, & empeſche les femmes de conceuoir : elle nuit aux poulmons. On dit auſſi, que ſi on mange des *Choux* deuant toute autre viande, ils empeſchent d'enyurer, & que leur ſuc incorporé en miel repare fort bien les defectuoſitez de la voix. Ils conſolident les playes eſtans appliquez deſſus, & gueriſſent les vlceres malins, & les inflammations qui ſont deſia endurcies. La *graine de Chou*, ainſi que dit Matthiol, pilée groſſierement, & boüillie auec du boüillon de la chair, & puis humée auec le boüillon meſme, eſt vn ſouuerain remede, & ſoudain, contre la colique. *Le Chou* guerit les tranchées du ventre, ſi on le mange cuit deux fois, en y adiouſtant de graine de Cumin, de ſel & & d'huile, & de fleur de farine d'Orge, ſur tout ſi on le mange ſans pain. Autant en fait ſa decoction, s'il eſt cuit auec vn vieil coq. Elle ſert auſſi à ceux qui ont le foye ou la ratelle intereſſez, & à ceux qui ont la pierre aux roignons. Eſtant bien cuit, il eſt bon aux phthiſiques, s'ils en mangent ſouuent. Leur ſuc cuit auec du miel eſclarcit la veuë eſtant ſeulement appliqué ſur les coins des yeux. Il eſt fort bon d'en donner à boire contre le venin des champignons. Les *Choux* eſtans cuits & mangez en potage auec du Poyure long font auoir beaucoup de laict aux nourriſſes. La moëlle des tiges des *Choux* cuite en laict d'amandes, puis reduite en looch auec du miel, eſt fort proffitable pour ceux qui ont courte haleine, s'ils en prennent ſouuent en leſchant.

Sur le liu.2. de Dioſcor. chap.113.

De la Bete, ou Poerée, CHAP. II.

Les noms.



Es *Betes* ſont appellées en Latin *Beta* ; en Grec τεῦτλον, ou σεῦτλον, pource qu'eſtans cultiuées elles deuiennent grandes comme d'arbres, & n'y a point d'herbe dans le Iardin qui ait les fueilles plus larges : car elles ont quelquefois deux pieds de largeur, ſi elles ont vn terroir propre. Meſme il y a des lieux où elles deuiennent tres-grandes. Elles ont eſté appellées *Betæ* en Latin, pource qu'eſtans en graine elles repreſentent la lettre B, par le moyen de leur cyme qui ſe replie. Ce que Columelle monſtre par ces vers:

Liure 10.

Alors par vn nom Grec tout ainſi que la letre
Proche apres la premiere eſcrite par le maiſtre
Sur la cire eſt grauée auecque le burin :
La Bete au pied blanchy dans le fertil Iardin
De meſme ſur ſa fueille en bas recoquillée
En porte le pourtrait eſtant bien cultiuée.

Les Arabes les appellent *Decka*, & *Celb* ; en François *Bete*, *Iote*, *Poerée*: les Italiens *Bieta*, ou *Bietola*: les Eſpagnols *Aſelgas*: les Allemans *Mangolt*, & *Pieſſen*. Dioſcoride dit qu'il y a *deux ſortes de Betes*, à ſçauoir les *blanches*, & les *noires*. La *Bete*, ou *Poerée*, dit Pline, eſt le plus leger herbage des Iardins. Les Grecs en eſtabliſſent *deux eſpeces* pour la diuerſité de la couleur ; à ſçauoir les *noires*, & les *blanches*, qu'ils eſtiment le plus, combien qu'elles portent fort peu de graine : & les appellent *Betes de Sicille*, les eſtimans pour raiſon de leur blancheur, comme la Laictuë, Ce qu'il a prins de Theophraſte

Les eſpeces.
Liu.2.c.115.
Liu.19.ch.8.

phraste qui dit ; *Les Betes blanches sont meilleures que les noires, & portent moins de graine, aucuns les appellent Siciliennes.* Mais combien que *Beta Sicula* ne s'entende, à parler proprement, que des *Betes blanches*, comme il apert par le tesmoignage de Pline, & de Theophraste, si est ce que maintenant quasi tous les Medecins ostans vne lettre du mot *Sicula*, appellent *Sicla toute sorte de Bete.* Celle qui est appellée *Beta nigra* semble estre noire, pource qu'elle est de couleur de rouge-brun. On l'appelle en François *Bete rouge* : en Allemand *Rotermangolt*. Dont il s'en treuue vne autre espece, qui a la racine grosse & rouge, & pourroit estre nommée en Latin pour ceste occasion *Beta Erythrorrhizos*. On l'appelle communement *Bete Romaine*. Les autres disent que les *noires*, & les *blanches*, c'est vne mesme espece, si ce n'est que les vnes ont les fueilles de couleur de vert plus brun : & pour ceste cause sont appellées *noires*. Il y a puis apres les rouges communes, qu'aucuns appellent *noires*, qui ne sont en rien differentes d'auec les blanches, sinon pour leur couleur qui est rouge-brune, desquelles nous auons mis icy le pourtrait prins de Lobel : & encor d'vne autre sorte de rouges, qui sont differentes d'auec les autres, pource qu'elles ont la racine comme les Raues. Outre lesquelles Dalechamp en a remarqué vne quatriesme espece, qu'il appelle πλατυκαυλον, c'est à dire, *à la tige large*. Tellement qu'aujourd'huy nous auons *quatre especes de Poerées.* Or Pline continuant son propos dit : Nos gens ne mettent point de difference entre les *Poerées*, sinon pour raison du temps auquel on les seme, appellans les vnes, *Poerées du printemps*, & les autres *Poerées d'automne*. Combien qu'on en seme aussi bien au mois de Iuin. Il dit aussi, qu'il y a vne sorte de *Poerée sauuage*, qu'aucuns appellent *Limonion*; les autres *Neuroides*. Et toutefois Dioscoride n'en parle point. Car il fait grande difference entre le *Limonion*, & les *Poerées*. Mesme Galien n'est pas de son opinion, quand il dit ainsi : Nous auons dit, qu'il y auoit des Mauues sauuages, & domestiques, comme aussi des Laictues, Mais quant aux *Betes* ; il n'y en a point de sauuages, si ce n'est que nous voulions prende le *Laphaton* pour les *Betes sauuages*. En quoy Galien rend suspecte l'opinion de Platon en son Timée, laquelle estoit auparauant comme toute asseurée ; à sçauoir que toutes les plantes *cultiuées* estoient iadis *sauuages*; & qu'il n'y auoit point de difference entre les *sauuages* & les *cultiuées*, sinon pour raison de la culture. Car, dit Scaliger, ayant cultiué soigneusement le *Lapathon* pour en faire l'essay, il ne s'est iamais changé en *Bete* : tellement que, dit-il, nous en sommes tousiours logez là, que toutes les plantes cultiuées n'ont pas esté sauuages. Au reste la *Bete blanche* a les fueilles grandes, larges, & lisses : entre lesquelles sort vne tige de deux coudées de haut,

Liure 7. de l'hist. ch. 4.

Au mesme lieu.

Liu. 20. ch. 8.

Liure 2. des alim.

Sur le liu. 2. des caus. ch. 14.

La forme.

Bete blanche.



Bete noire.



cannelée ; autour de laquelle il y vient des petites fleurs, vertes-pasles, ou bien iaunes, en façon d'estoilles. Apres lesquelles il y vient force graine ronde, dure, & aspre. Elle n'a qu'vne seule racine, grosse, blanche au dedans, & longue, à l'entour de laquelle il en sort vne ou deux, & par fois trois, qui sont fort cheuelues. Quant à la *Poerée rouge, ou noire commune*, elle a les fueilles, la tige, la graine, & la

Bete rouge commune, de Lobel.



Bete Erythrorrhizos, de Dodon.





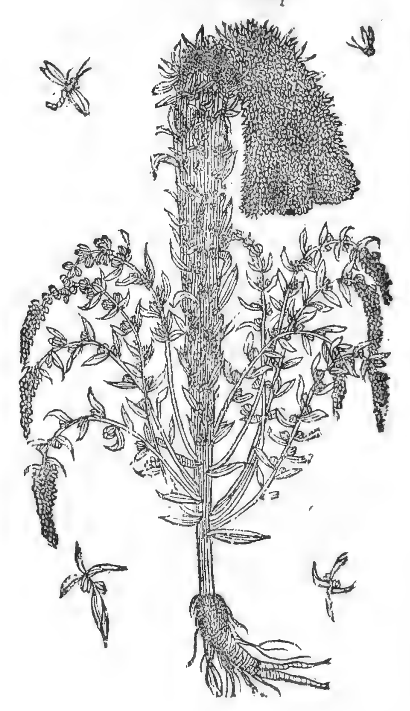
& la racine semblables à la blanche, sinon que sa tige, ny ses fueilles ne sont pas blanches; mais de couleur de rouge-brun: à laquelle resemble ceste autre, que Dodon appelle *Erythrorrhizos*, en tout & par tout, excepté qu'à la cime, qu'elle a fort grosse, courte, ventrue, qui va en aiguisant en façon de Naueau. Au dehors & au dedans elle est rouge comme de sang, & est beaucoup meilleure que celle des autres. Fuchse la met au nombre des *Raues*, l'appellant *Raue rouge*; combien que ce n'est pas vne espece de Raue. Quant à l'espece de *Bete*, que Dalechamp appelle πλατύκαυλος,

En l'hist. des Plant. ch. 77.

Bete rouge de Matthiol.



Bete Platicaulos, ou à la tige large, de Dalechamp.



elle

elle merite d'estre mise au nombre des plantes monstrueuses: car il ne faut point douter qu'il ne se treuue quelquefois des choses monstrueuses, ou bien prodigieuses aussi bien aux plantes comme aux autres choses, qui meritent d'estre redigées par escrit, pour en faire part à la posterité. A propos de quoy en l'an 1557. Dalechamp veit & mania vn oignon, lequel auoit fait au dessus de sa tige plusieurs petits oignons en lieu de graine. Qui est vne chose esmerueillable, que nature eust changé de coustume, & fait venir au lieu de la semence, ce qui deuoit estre en la racine. Or ceste *espece de Bete*, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, n'est pas moins esmerueillable: car elle a la tige large de quatre doigts, garnie à l'entour de petites fueilles, & toute couuerte de graine, qui est si espesse à la cime, qu'on ne sçauroit voir la tige. Dalechamp a autrefois remarqué vne plante de Cichorée sauuage, qui auoit la tige de mesme façon en vn petit Bourg de Sauoye appellé S. Rambert, dans vn pré qui estoit bien dru. Au surplus les *Betes ou Poerées* croissent par tout dans les Iardins, & aux lieux cultiuez. Theophrastre dit qu'elles croistront mieux si on les arrouse d'eau salé; & mesme qu'elles en sont meilleures. Elles fleurissent & portent leur graine en Iuillet, & en Aoust. Dioscoride dit, que les *Poerées noires* cuites auec des Lentilles reserrent le ventre. Ce que la racine fait mieux. Les Grecs anciens appelloient ceste viande τευτλοφακῆν. Les *blanches* font bon ventre. Toutefois & l'vne & l'autre engendre mauuais sang, à cause qu'elle participent d'vne humeur nitreuse. Aussi *leur suc* incorporé en miel & tiré par le nez purge le cerueau, & sert à la douleur des oreilles. La *decoction des racines*, & des fueilles nettoye la crasse, & les lendes de la teste; & guerit les mules aux talons, si on les en estuue. Les fueilles crues sont bonnes pour appliquer sur les vitiligines apres les auoir frotté de Nitre, & aussi sur les places vuides de poil, apres les auoir premierement bien esgratigné; comme mesme sur les vlceres corrosifs. Estans cuites elles sont bonnes contre les boutons rouges qui sortent par le corps, & au feu S. Antoine, & aux brusleures. Pline traittant des *Betes*, entant qu'elles sont bonnes à manger, & en medecine, dit; qu'on les mange auec les Lentilles & les Feues, comme les autres herbes; mais il est bon d'y mesler de la moustarde pour leur donner goust; & aiguiser ceste douceur fade qu'elles ont. Les Medecins disent, qu'elles sont plus mal saines que les Choux. Aussi ne me souuien ie pas d'en auoir veu seruir à table: mesme aucuns font difficulté d'en manger, tellement que c'est vne viande propre pour ceux qui sont d'vn naturel robuste. Les *Poerées* sont de deux qualitez diuerses: car l'herbe est d'vne nature, & la teste de la racine est d'vne autre. Car quand la tige commence à sortir le nez du milieu des fueilles qui sont couchées en terre, sa cime ou tendron a vn goust & vne dureté qui ressent le bulbe. Vn peu apres il dit: Si ce qu'on dit est vray, c'est vne chose esmerueillable, que les blanches laschent mediocrement le ventre; & les noires le reserrent. Mesme on dit, que les fueilles de Chou mises en vn tonneau de vin luy donnent mauuais goust; & au contraire les fueilles de *Poerée* rendent le goust au vin. En vn autre lieu traittant de l'vsage des *Betes* pour la medecine, il en dit cela mesme que Dioscoride en a escrit, & quelque autre chose de plus: Les *Betes*, dit-il, ne sont pas inutiles en la medecine: car on dit que portant de la racine des blanches ou des noires fresche & mouillée, pendue à vne ficelle, elle est propre contre les morsures des serpens. *Les Betes blanches* cuites & mangées auec de l'ail cru chassent les vers du corps. *La racine de la Poerée rouge* cuite oste les crasses & eschacques de la teste, & du demeurant du corps. En somme on tient que la *Poerée rouge* a plus de vertu que la blanche. Son suc guerit la douleur de teste qui a duré long temps, & le tournoyement de teste, & les oreilles qui bruyent, si on le distile dedans. Il fait vriner. Estant clysterisé il guerit la dysenterie, & la iaunisse. Estant appliqué sur les dents il appaise la douleur d'icelles. Mesme il est bon contre les morsures des serpens; mais il faut que ce soit du suc de la racine des rouges. *Sa racine* cuite guerit les mules aux talons. *Le suc de la Poerée blanche* appliqué en liniment sur le front reprime les defluxions chaudes de dessus les yeux. Et en y adioustant vn peu d'alum il est bon contre le feu S. Antoine. La *Poerée blanche* pilée, mesme sans huile est bonne contre les brusleures, & pour la petite verole. On l'applique cuite & reduite en liniment contre les vlceres corrosifs. Crue elle est bonne à la pelade, & à la tigne de la teste. Son suc tiré par le nez auec du miel purge le cerueau. On la fait cuire auec des Lentilles, & vn peu de vinaigre pour lascher le ventre. Mais estant bien cuite elle arreste les fluxions de l'estomac, & du ventre. Galien dit, que le *suc des Betes* est manifestement abstersif, tellement qu'elles font aller à selle, & font sentir des douleurs en l'estomac, sur tout de ceux qui l'ont fort sensible naturellement. Parquoy elles nuisent à l'estomac, si on en mange par trop. Au reste elles ne sont pas de grande nourriture au corps, non plus que les autres herbes. Toutefois elles sont plus propres à desopiler le foye, que ne sont les Mauues, principalement si on les mange auec de moustarde, ou pour le moins si on mesle du vinaigre parmy. Elles sont aussi bonnes en ceste mesme façon pour les accidens de la ratelle. Et en vn autre endroit: La *Poerée*, dit-il, a vne qualité nitreuse, par le moyen de laquelle elle est resolutiue, & detersiue, & purge par le nez: mais estant cuite elle perd toute ceste nitrosité, & deuient bonne pour les inflammations, estant mediocrement resolutiue. Or la *Poerée blanche* a plus de vertu, tant pour resoudre que pour nettoyer; d'autant que la noire est vn peu astringeante; & ce plus en la racine qu'en ses autres parties.

Le lieu.
Liu.2.ch.7.
Le temps.
Liu.2.c.116
Le temperament, & les vertus.
Liu.19.ch.8.
Liu.20.c.8.
Liure 2. des alim.
Liure 8. des simpl.

parties. Simeon Sethi dit, que le suc des *Poerées* est mediocrement detersif; mesme il esmeut le ventre, & donnne quelquefois des pointures à l'estomac, sur tout de ceux qui l'ont fort sensible. Parquoy c'est vne viande contraire à l'estomac, si on en mange beaucoup. Elles nourrissent peu comme aussi les autres herbes. Estans mangées auec du vinaigres elles sont bonnes pour desopiler le foye, & la ratelle aussi. Or la *Poerée* a deux facultez contraires: car son suc est chaud, reserre le ventre, & altere: & son corps qui est de parties grossieres, est flatueux, de difficile digestion, & froid; & reserre le ventre, sur tout si on iette la premiere eau en laquelle elle aura cuit. Martial dit, qu'il faut cuire les *Betes* auec vin & Poyure, disant:

Afin que la Poerée aliment des ouuriers
Ait bon goust; ah combien de fois les cuisiniers
Y demanderont l'aide & du vin & du Poyure.

Matth. sur le liure. 2. de Diosc. c. 116.

Le *suc des Betes* depuré mis en clysteres, est excellent pour faire sortir hors du ventre les excremens endurcis, sur tout apres que les clysteres lenitifs n'ont rien seruy. *La racine de la Poerée* blanche raclée, & frottée de miel & de sel, & appliquée en suppositoire, fait aller à selle. *La racine de la noire* cuite en eau guerit les demangeaisons, si on s'en frotte. *Le suc d'icelle* beu, & appliqué dessus est bon contre les morsures des serpens venimeux. Les Allemans font des salades de la racine des *Poerées rouges* cuite en eau, ou bien sous les cendres chaudes, en façon de Carottes, en y adioustant du Poyure. Et de fait elle est meilleure que les Carrotes. Ils font aussi bouillir ces racines vn peu, puis les coupent par rouëlles, & les serrent dans des pots de terre auec du vinaigre, en y adioustant des Raifforts sauuages qu'ils appellent *Cren*, taillez menu. Et mangent cela auec le rosty.

Des Arroches, *CHAP. III.*

Les noms.



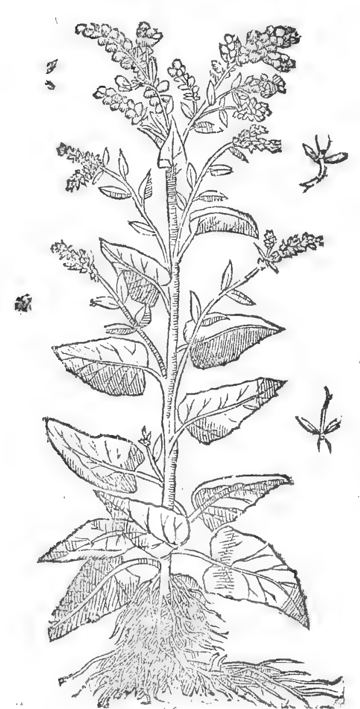
L'ARROCHE s'appelle en Grec ἀτράφαξις, & χρυσολάχανον. Festus dit qu'on l'appelle en Latin *Atriplex*, à cause de sa couleur noire. Mais ce nom est plustost deriué du mot Grec, que de la noirceur. Car Columelle tesmoigne, que les Grecs l'appellent ἀτράφαξις. Hippocrate l'appelle ἀδράφαξιν; & Hesichius ἀδράφοξον; Suidas ἀτράφαξιν (pource qu'au langage Attique on change volontiers le D, en T.) εἶδος λαχάνου ὃ ταχέως εἰς μέγεθος αὔξεται; c'est à dire, *pource qu'elle est, incontinent grande*: car elle ne demeure que huict iours en terre, & la voit on croistre en vn instant. Et de fait, on cognoit bien qu'elle oste la nourriture aux herbes qui sont pres d'elle. Et dit on que dedans les Iardins mesme les autres herbes qui sont pres d'elle ne peuuent pas profiter. Les Grecs la nomment aussi χρυσολάχανον, c'est à dire, *herbe d'or*, pource qu'elle est de couleur d'or; ou bien pource qu'elle a la fleur iaune, ou de couleur d'or. Les Arabes les appellent *Cataf*, ou *Caraf*: les François *Arroches, Follesses, Bonnes dames*: les Italiens *Atriplice*, & *Reppice*: les Allemans *Molten*, & *Milten*: les Espagnols *Armoles*. Dioscoride dit qu'il y en a de deux sortes, dont l'vne est *cultiuée* & l'autre *sauuage*. Dodon en met *deux especes* tant du *cultiué*, comme aussi du *sauuage*, Matthiol en met *trois especes de sauuages*: & en outre vne autre qu'il appelle *Arroche marine*. Or *l'Arroche* a la racine qui va fort auant en terre, & fort cheueluë, de laquelle il sort vne tige droite, rougeastre, ronde par le bas, & quarrée au dessus, qui est quelquefois haute de quatre coudées, auec plusieurs branches tout à l'entour. Les fueilles sont larges pres de la tige, & vont en aiguisant en façon de fleche, grasses, pleines de suc, longues. Estans nouuelles elles sont blanches, comme si on les auoit saupoudré de farine; mais estans plus grandes elles sont de couleur de vert iaune. A la cime des tiges il y a vne infinité de petites fleurs iaunes. Apres la semence vient, qui est faite en façon de fueille, & couuerte d'vne escorce. Quant à *l'autre espece d'Arroche cultiuée*, elle a les fueilles, les tiges, & les fleurs de rouge-brun, ainsi que Dodon a escrit. Au reste elle est de mesme grandeur & figure que la precedente. Quant à *l'Arroche sauuage*, elle profite si bien, que quelquefois elle a plus de quatre coudées de hauteur. Sa tige est quarrée comme celle de la cultiuée, branchue & rougeastre. Sa fueille retire fort à celle de la cultiuée, principalement quant à la couleur. Toutefois elle est moindre, & dentelée. Sa fleur est petite & iaune. Sa graine vient en façon de grappe de raisin. Sa racine est

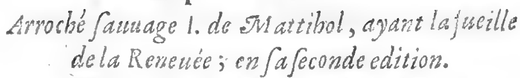
Liu. 11. c. 3.

Liu. 2. c. 112. *Les especes.* Liu. ch. 1. Sur Dioscor. liu. 2. c. 1[illegible]2. *La forme.*

Au mesme lieu.

Arroche cultiuée.

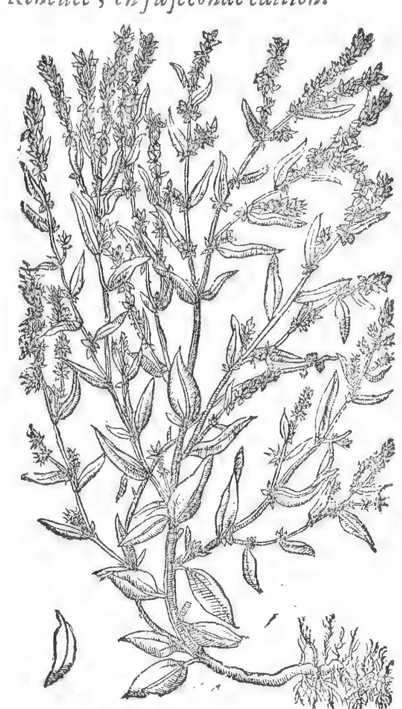




Arroche sauuage I. de Matthiol, en sa premiere editon.

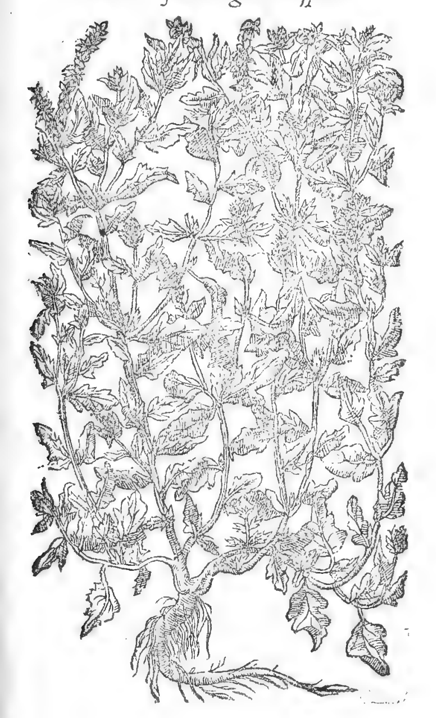
Arroché sauuage I. de Matthiol, ayant la fueille de la Reneuée; en sa seconde edition.



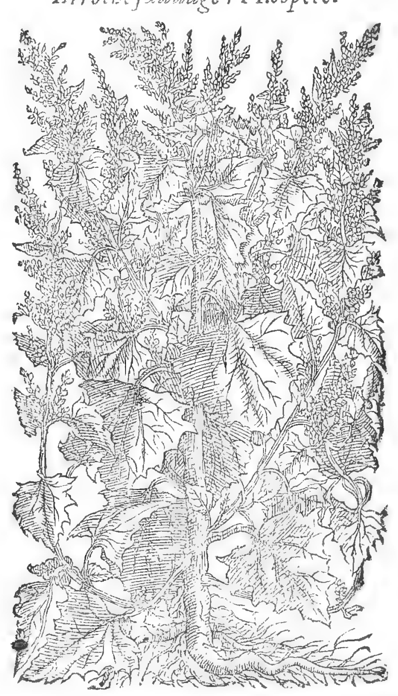


est cheueluë. La *seconde espece d'Arroche sauuage* de Matthiol, est celle que Lobel & Pena appellent *Arroche sauuage commune, plissée*. Or ses fueilles monstrent bien qu'elle est de differente espece d'auec la cultiuée: car elles sont noires, de couleur de plomb, comme la Morelle, pres de laquelle elle croist le plus souuent le long des chemins, & aussi pres des murailles des villes, & pres des fumiers, Mesme on s'est essayé de la cultiuer pour voir si elle changeroit de naturel: mais ç'à esté en vain. Ses fueilles sont moindres que de la cultiuée, estroites, vn peu vuidées à l'entour. Ses fleurs sont de

Arroche sauuage II. espece



Arroche sauuage III. espece.



couleur de iaune-vert. La *troisiesme espece d'Arroche* de Matthiol est le *Pied d'Oye*, duquel nous parlerons tantost. Pena & Lobel adioustent encor vne autre plante, qu'ils appellent *Arroche sauuage*, qui a la fueille comme la Renoüée, ou comme la Parietaire. Matthiol en la seconde edition de ses Commentaires la met pour la *premiere espece d'Arroche sauuage*. Il s'en treuue par tout dans les vignes, & le long des possessions, qui a les fueilles estroites, semblables à celles des *Arroches*; & fait des petites branches, qui trainent par dessus la terre, de la longueur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, auec vne fleur moussue, & la graine fueilletée comme l'Arroche des Iardins. Outre celles-cy nous pouuons bien adiouster le *Polysporon* de Cassian, selon l'opinion de l'Anguilara, qui est ainsi appellé pour l'abondance de la graine, & des fleurs moussues qu'il porte; qui retirent à celles de la Migraine; dont il a vne infinité de petites branches longues d'vne coudée & demie, qui en sont chargées; au bas desquelles il y a des fueilles comme celles de la Morelle, ou de *l'Arroche sauuage*; mais au dessus elles sont beaucoup plus petites, & menuës. Les Poissons en sont fort friands, comme dit Cassian: ce qu'aussi l'Anguillara dit auoir experimenté. Sa racine est blanche, & menuë. Au reste *l'Arroche des Iardins* ne vient pas sans estre semée. Quand à la *sauuage*, elle croist de soy-mesme le long des murailles des villes, & emmy les champs. L'vne & l'autre aime d'estre arrousée. Elles fleurissent en Iuin & en Iuillet; puis apres elles font la graine. On mange les *Arroches* cuites, dit Dioscoride, comme les autres herbes potageres. Elles amollissent le ventre. Estans appliquées ou crues ou cuites, elles font resoudre les apostumes larges qu'on appelle en Latin *Pani*. *Leur graine* prinse en breuuage en eau miellée guerit la iaunisse. Galien dit, que l'on mange les *Arroches*, & les *Blettes* comme les autres herbes potageres; dont nous traitterons cy apres. Mais quãt à leur temperament, & vsage en la medecine; il en traitte en vn autre endroit, disant: *Les Arroches sont d'vne temperature froide & humide: car elles sont humides au milieu du second degré, & froides au premier*; qui est, comme nous auons dit, vne chaleur tiede, comme celle des Roses: toutefois elles ne sont pas astringeantes, ains aqueuses, & vn peu terrestres comme les Mauues. Mesmes elles passent legerement par le ventre, comme les Mauues, à cause qu'elles sont glissantes. Au reste elles ne sont comme point resolutiues. Or les *Arroches* & les Mauues de Iardin sont plus humides & plus froides, que les sauuages: parquoy celles des Iardins sont bonnes aux inflammations, & apostumes des glandes & aux foroncles, lors qu'ils commencent à venir mais les sauuages sont meilleures sur la fin, quand ils s'endurcissent. La *graine des Arroches* est detersiue; parquoy elle est bonne pour la iaunisse prouenant de l'opilation du foye. Voilà comme Galien declare l'opinion de Dioscoride. Mais il nous faut voir vn peu ce que Pline en dit: Il y a, dit-il, des *Arroches sauuages & des cultiuées* lesquelles Pythagoras accuse de ce qu'elles font les gens hydropiques, & de ce qu'elles causent la iaunisse, & font la couleur pasle, & sont de difficile digestion. Et que mesme dans les Iardins les herbes qui sont à l'entour ne peuuent profiter, n'y croistre que bien peu. A quoy Denys & Diocles adioustent, que, les *Arroches* causent plusieurs maladies, & que pour cela il les faut faire cuire en plusieurs eaux deuant que les manger; & qu'elles sont contraires à l'estomac, & engendrent des lentilles, & eschanbouilleures par le corps. Or ie m'estonne pourquoy c'est que Solon Smirnéen dit, que les *Arroches* ne peuuent venir en Italie sinon auec grande difficulté. Hippocrate ordonne d'en syringuer aux accidens de la matrice. Auec de la Poerée Lycus Napolitain ordonne d'en boire contre les Cantharides. Apres il adiouste ce que Dioscoride & Galien en ont escrit, qu'estans appliquées crues ou cuites elles sont bonnes aux apostumes des glandes, aux foroncles qui commencent à venir, & à toutes durtez, & au feu S. Antoine, estans incorporées auec miel, vinaigre & Nitre. Et aussi qu'elles sont propres pour faire tomber les ongles rabotteuses, sans vlcere. Aucuns ordonnent de prendre de leur graine auec du miel contre la iaunisse: & y adioustant du Nitre ils en frottent les arteres & les glandes du gosier. D'autres font prendre la decoction de ceste graine pour lascher le ventre, la faisant cuire seule, ou bien auec des Mauues, ou Lentilles, & aussi pour faire vomir. Quant aux *Arroches sauuages* elles seruent à noircir les cheueux. On s'en sert aussi en medecine comme des cultiuées. Serapion a redigé par escrit, que Rhasis auoit veu vn homme reduit à l'extreme danger de la vie, tant par vomissemens, que par purgations par le bas, pour auoir pris deux dragmes de semence d'*Arroche*. Matthiol dit auoir cogneu vn Apothicaire, lequel

Polysporon de Cassian.



Le lieu.

Le temps. Au mes. lieu.

Le temperament & les vertus.

Liure 2. des alim.

Liure 6. des simpl.

Liu.& ch. 20.

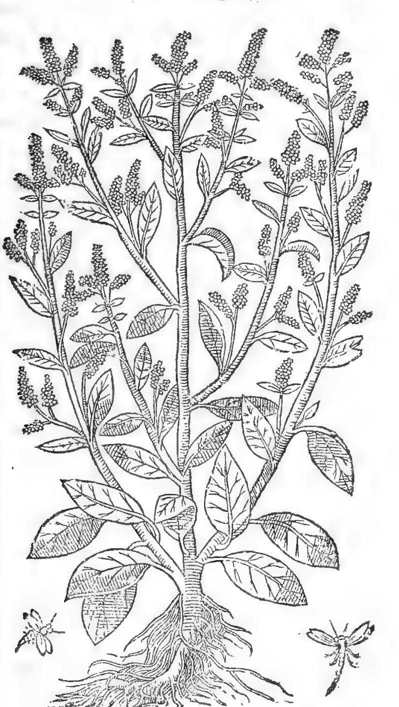
Au mes. lieu.

lequel voulant purger les païsans ne leur bailloit autre chose que de graine *d'Arroches*, laquelle leur laschoit le ventre, non sans grand tourment, & les faisoit aussi vomir tres-fort. Or combien que Matthiol dise, qu'il y a peu de gens qui ayent cogneu ceste proprieté de ceste graine par cy deuant, si peut on bien voir toutefois par ce qui en a esté dit cy dessus, que Pline ne l'a pas ignorée. Au demeurant on seme grande quantité *d'Arroche* en Lombardie, pource que les païsans en font des tartres en la maniere qui s'ensuit : Ils hachent bien menu les fueilles des *Arroches*; puis ils les meslent auec du fromage gratté, des œufs & du beurre, & les estendent sur vne fueille de paste bien menuë dans vne paele ou tartriere, & font cuire le tout au feu.

Des Blettes. CHAP. IV.

LES *Blettes* s'appellent en Latin *Blitum* : mesme il se treuue des liures Grecs où elles sont ainsi nommées. Toutefois Hippocrate, Theophraste, & Dioscoride les appellent βλῆτον : les Arabes *Bachala iamenia*, & *Bachale aliemanie* : les Italiens *Blito* : les Allemans *Mayer*. Il semble que Pline prend le mot *Blitum*, pour la paresse & lourdise : *Les Blettes*, dit-il, semblent n'auoir aucune vertu : car elles n'ont ny goust, ny aucune force. Aussi Menander introduit vn mary, qui voulant reprocher à sa femme qu'elle n'auoit point de grace, l'appelle *Blette*. Hippocrate appelle aussi souuent les *Apoplectiques*, & ceux qui demeurent immobiles, βλητὶ. Et en vn autre endroit il fait mention d'vn medicament qu'il appelle ἐκβόλιον, lequel τὸ παιδίον βλητὸν γινόμενον ἐκβάλλει, c'est à dire, *fait sortir l'enfant mort & blessé*. Festus estime que le mot Latin *Blitum* vient du mot Grec βλὰξ, qui signifie *stupide*. Mesme ce mot est auiourd'huy en vogue en France : car on appelle les *gueux*, *faineans*, & qui ne veulent rien faire, *Blitres*. Plautus aussi appelle vne *Putain*, *Blitea*, en ceste mesme signification. Or il y a *deux especes de Blettes*, les *blanches* & les *rouges*. Dodon met aussi deux especes des *blanches*, les *grandes*, & les *petites*. Et autant des rouges, comme aussi Matthiol. Quant aux *Blettes blanches grandes*, elles croissent de la hauteur de deux ou trois pieds, ayans la tige quasi de couleur cendrée, ronde ; les fueilles vnies, larges blancheastres, retirans à celles des *Betes*, ou des *Arroches*. Du creux de leurs ailes il sort des petites branches, qui se chargent de fleurs, & d'vne grande quantité de graine, qui est ageancée comme vne grappe de Panic sauuage. Elles ont plusieurs racines longues. Les *Blettes blanches moindres* croissent en fort peu de temps, ayans la tige verte, branchue, & des fueilles longuettes & estroittes, comme celles des *Betes* : mais beaucoup moindres, & la racine cheueluë. Ses fleurs sont de couleur de rouge-brun ; leur graine vient en grappe, comme celle des Arroches. Quant aux *Blettes rouges grandes*, que Dalechamp appelle *Polyanthes*, elles ont la racine longue, grosse fort cheueluë & noirastre,

Les noms. — *Liu. 20. c. 22.* — *Liure 2. de malad.* — *Liure 2. des malad. des fem.* — *In Trucul.* — *Les especes.* — *Liu. 5 c. 2. Sur le liu. 2. de Diosc. chap. 110.* — *La forme.*


Blette blanche grande


Blette rouge grande.

noiraſtre. Leur tige eſt marquetée de pluſieurs lignes rouges, de la hauteur d'vn homme, branchue, & ferme. Leurs fueilles ſont comme celles des *Blettes*, vertes-rougeaſtres. Leurs fleurs ſont de couleur d'eſcarlate, fort longues, & en façon d'eſpic au deſſus de la plante & en grande quantité, garnies de bourre aſpre en lieu d'arreſtes, & tachettées de points iaunes, fort belles. Auſſi ſont elles de requeſte : car encor qu'on les oſte de deſſus la plante, elles ne laiſſent pour cela de garder leur beau luſtre fort long temps. Elles ont le meſme gouſt que les *Blettes*. Lobel les appelle *Amaranthus grand ayant les fleurs en grappe, ou eſpic.* Les *Blettes rouges moindres* ont les fueilles & la tige beaucoup moindres que les precedentes ; qui ſont toutefois ſi rouges, qu'on diroit qu'elles ſont teintes en eſcarlate : combien qu'auec le temps elles deuiennent purpurées. Leur racine auſſi eſt pleine de ſuc, qui eſt rouge comme ſang. Elles font les fleurs & la graine à la cime des petites branches.

Blette rouge petite.



Le lieu. Toutes les *Blettes* croiſſent en lieux non cultiuez. Toutefois on les ſeme bien auſſi aux Iardins, principalement les *rouges grandes* pour le beau luſtre & couleur de leur fleur. Or eſtans vne fois ſemées en lieu cultiué, elles s'y entretiennent long temps ſe ſemant d'elles meſme ; tellement qu'on a de la peine de s'en deffaire: car elles ſont fort fertilles, ſans qu'elle ayent beſoin de ſarcler, ny emonder.

Le temps. On les ſeme au mois de Mars ; Elles fleuriſſent au milieu de l'eſté, & en automne elles ſont en graine.

Liu. 2. c. 110. *Le temperament & les vertus.* *Liure 2. des alim.* Au reſte Dioſcoride dit, qu'on mange les *Blettes* comme les autres herbes de Iardin ; qu'elles font bon ventre, & ne ſeruent rien en medecine. Galien dit, que les *Blettes*, & les *Arroches* ſont plus aqueuſes que les autres herbes potageres, & ſans aucune qualité. Pour ceſte cauſe on ne les mange pas ſimplement auec de l'huile, & du Garum ; mais on y adiouſte auſſi du vinaigre : car autrement elles font mal à l'eſtomac. Or les herbes qui ſont de telle nature paſſent legeremẽt par le ventre, ſingulierement ſi elles ont quelque matiere gliſſante conioincte auec l'humidité : toutefois elles ne peuuent pas beaucoup eſmouuoir, comme n'ayans point de qualité acre & nitreuſe. Or elles ſont de fort peu de nourriture. En vn autre lieu; Les *Blettes*, dit-il, ſont bonnes à manger, eſtans humides & froides au ſecond degré par deſſus les temperées.

Liure 6. des ſimpl. *Liur 2. de la Dieté.* *Liure 2. des malad. des fem.* *Liu. 20. c. 22.* Hippocrate au contraire dit, que les *Blettes* ſont chaudes, & n'eſmeuuent pas le ventre. Et en vn autre endroit pour arreſter le flux des femmes il ordõne βλῆτρν τὴν βελτίην ὡς γλῶσσαν, ἔσαν ἐν εἰρίῳ ποιέων προσθετήν, *L'herbe des Blettes appliquée auec de la laine.* Pline dit, que les *Blettes* ſont contraires à l'eſtomac, & le renuerſent de telle ſorte, qu'elles font venir à pluſieurs la cholerique paſſion. Toutefois il dit, qu'elles ſont bonnes contre les pointures des ſcorpions prinſes auec du vin, & pour appliquer aux galons des pieds. Meſme qu'elles ſeruent à la ratelle & à la doulcur des ioues appliquées auec huile, & qu'Hippocrate tient qu'elles arreſtent les menſtrues des femmes eſtans mangées. Il entend peut eſtre le paſſage cy deſſus allegué ; auquel Hippocrate dit, *qu'il faut appliquer auec de la laine l'herbe des Blettes pour deſſecher le flux des femmes* ; à quoy toutefois Pline n'a pas bien prins garde, quand il dit, *qu'il les faut manger* : & quand il dit *pour les menſtrues* ; au lieu qu'Hippocrate dit *pour le flux.* *Sur Dioſcor. liu. 2. c. 110.* Matthiol dit, que les paiſans d'aupres de Trente appellent les *Blettes blanches*, *Bredone*, & qu'il y en a qui en mangent. Ils les font premierement bouillir en eau, puis ils les fricaſſent auec d'huile, ou du beurre, d'ail, du verjus ou du vinaigre. Toutefois il dit auoir veu par experience, que ceſte viande fait vomir, & donne des tranchées en l'eſtomac, & au ventre, eſmouuant la cholere. Que ſi cela eſt vray, c'eſt merueille que Dioſcoride dit, que les *Blettes* font bon ventre, & ne ſeruent rien en medecine.

De la Symphonia de Pline, CHAP. V.



Les noms. NOVS auons mis ceſte plante apres les *Blettes*, pour la reſemblance qu'elle y a. *Liu. 26 ch. 7.* *Hermol. coroll. 159. liu. 1. de Dioſc.* Il ſemble que ce ſoit celle que Pline a appellée *Symphonia*, & *Gomphena.* Aucuns liſent *Cremphena* ; les autres *Comphena*, ou *Symphena.* En Toſcane on l'appelle maintenant, *Herba de la marauiglia*, c'eſt à dire, *herbes des merueilles*, pour la beauté & diuerſité de couleur en ſes fleurs. *La forme.* Or ceſte plante a la racine courte, blanche, & diuiſée en pluſieurs autres ; & ne fait qu'vne tige rouge, haute d'vn ou de deux pieds. Ses fueilles ſont comme celles des *Blettes*, diuerſifiées de

couleur

Symphonia de Pline, ſelon Dalechamp.



couleur verte, iaune, & de couleur de Roſes ; tellement qu'il fait bon voir cette diuerſité de couleurs aux fueilles grandes & en leur parfaite nature. Toutefois Pline dit, que la *Symphonia* a les fueilles diſpoſées alternatiuement par la tige, vertes & de couleur de Roſes ; tellement qu'on pourroit douter, s'il entend point, que les fueilles ſoient diſpoſées en ſorte que l'vne ſoit du tout verte, & l'autre de couleur de Roſes, & ainſi conſecutiuement. Lobel la met au nombre des *Paſſeuelours*, & l'appelle *Paſſeuelours à trois couleurs.* Tragus l'appelle *Geloſia.* Peut eſtre, dit Pena, que c'eſt l'herbe que Pline appelle *Theombrotum Perſarum*, qui n'eſt pas eſtimée pour la beauté de ſes fleurs ; mais pour raiſon de ſes fueilles, qui ſont tachetée de trois diuerſes couleurs, & retirent à celles du Baſilic, ou des Blettes. Quelquefois elles ſont iaunes, verdes, ou purpurées ; quelquefois elles ſont de trois couleurs tout enſemble, vertes, iaunes, & de couleur de ſang, comme les ailes des Perroquets. Auſſi les Flamans les appellent *Papagalli.* Au reſte la plante qui eſt icy peinte, porte la graine en vn petit eſpic velu, qui tient à la tige ſans queuë, marqueté de points iaunes qui luy ſeruent de fleur, comme ſi nature ayant taſché d'embellir les fueilles, auoit puis apres oublié de peindre les fleurs, & les auoit laiſſé imparfaites. On la ſeme aux Iardins pour les ſalades, ſingulierement les Iardiniers Italiens, qui ont fait venir la graine de Toſcane. Elle craint fort le froid, tellement qu'elle fleſtrit au premier froid qu'elle ſent. Auſſi les Iardiniers ne l'oſent pas ſemer, que le printemps ne ſoit bien aduancé, de peur qu'eſtant encor tendre le froid ne la face mourir. Elle a le meſme gouſt que les *Blettes*, excepté qu'elle eſt vn peu plus aſpre ; pour cette cauſe auſſi Pline dit, qu'elle ſert au crachement de ſang eſtant prinſe en eau & vinaigre.

Le lieu. *Le temps.* *Au meſ. lieu.*

De la Lampſane, Saunes blanches, ou Rauenon. CHAP. VI.

CESTE herbe ſemble auoir eſté appellée par les Grecs λαμψάνη, ἀπὸ τοῦ λάψαι, qui ſignifie *leſcher*, pource qu'il ſemble qu'elle vueille comme leſcher la terre, couchant ſes fueilles molles par deſſus. En Latin auſſi on l'appelle *Lampſana.* Anciennement les Romains la nommoient *Napus ſylueſtris.* Aucuns tiennent qu'il la faut nommer λαψάνη, & *Lapſana*, & non *Lampſana.* Dioſcoride la met au nombre des herbes qu'on mange, ſans toutefois en donner aucune marque, comme eſtant de ſon temps aſſez cogneuë. Neantmoins elle ne l'eſt pas tant à preſent. Pline la met au nombre des *Choux ſauuages*, diſant qu'elle eſt haute d'vn pied, & a les fueilles veluës, & aſpres, comme les Nauets, ſinon qu'elle a la fleur plus blanche, & qu'on la fait cuire pour manger, & qu'elle laſche mediocrement le ventre. Et en vn autre lieu : Il y a, dit-il, vne herbe potagere ſauuage à trois fueilles fort renommée és chanſons des ſoldats de Iules Ceſar : car de deux mots l'vn ils luy reprochoient qu'ils ne mangeoient que de *Lampſana* pres de Durazzo, le taxans par ce moyen de la chiche recompence qu'il leur en donnoit. C'eſt comme vne eſpece de tendrons de Choux ſauuages. Quant à la plante qui eſt icy peinte, Matthiol dit, qu'il y en a force en Toſcane, en l'Apoüille, & en pluſieurs autres lieux d'Italie, ſpecialement aux terres qui choment. Toutefois, dit-il, on n'en mange pas maintenant ſinon en temps de famine. Or il ne la deſcrit pas, comme il deuoit faire, & ne rend pas la raiſon pourquoy il la prend pour la *Lampſana* de Dioſcoride. Dodon met la *Lampſana* pour *vne eſpece de Poerée ſauuage*, qui a les fueilles larges, de vert paſle, auec de grandes deſcoupeures deçà & delà, comme celles des Nauets, excepté qu'elles ſont moindres ; la tige de deux pieds de haut, diuiſée en pluſieurs petites

Les noms. *Liu. 2. c. 109.* *Liu. 20. ch. 9.* *Liu. 19. ch. 8.* *Le lieu.* *Au meſ. lieu.* *Liu. 3. c. 109.*

Lampſana de Matthiol.



Lampſana de Dodon.



Lampſana vraye, que Dodon prend fauſſement pour l'Eryſimon de Theophraſte



tites branches, à la cime deſquelles il y a beaucoup de petites fleurs iaunes, quaſi ſemblables à celles du petit Hieracion. Lobel a deſcrit cette meſme plante ſous le nom de *Lampſana*, laquelle croiſt par tout és chemins & aux Iardins parmy les Poërées en lieu humide. *Le lieu.* Pena tient que cette *Lampſana* de Dodon n'eſt point vne *eſpece de Nauets, ny de Choux*; mais pluſtoſt de *Cichorées iaunes*, comme ayant les fleurs iaunes en façon d'eſtoile, & non comme les Choux, & les fueilles deſcoupées comme la Cichorée iaune, les tiges de la hauteur d'vn pied, ou d'vn pied & demy, ſortans d'vne petite racine cheueluë, & portans vne graine menuë. Or on ne mange aucune partie de cette herbe, parquoy il nie que ce ſoit la *Lampſana*. Au contraire il tient pour la *vraye Lampſana*, l'herbe qu'on appelle en France *Saunes blanches*; les autres *Mouſtarde ſauuage*; au Lyonnois *Rauenon*. Pena l'appelle *Rapiſtrum aruorum*. Dodon tient que c'eſt *l'Eryſimon* de Theophraſte: dont nous traitterons *au chapitre des Raues*: mais il ſe trompe. *Liu. 5. ch 10.* Au reſte Dioſcoride dit, que la *Lampſane* nourrit mieux que Le *Laphaton*, & eſt meilleure à l'eſtomac. *Les v. r. us.* On fait cuire ſes fueilles, & ſes tiges pour manger. Pline dit, qu'on la fait cuire pour la manger, & qu'elle eſmeut quelque peu le ventre. Galien en ſon liure *touchant les facultez des viandes*, ne parle point de la *Lampſane*, la comprenant peut eſtre ſous les eſpeces des Choux. Mais *au traitté des Simples*, il dit, que la *Lampſane* eſtant mangée engendre vn mauuais ſang: mais eſtant appliquée dehors elle eſt deterſiue & reſolutiue. Les païſans en Normandie l'amaſſent parmy les Bleds, & l'ayans bien hachée la cuiſent en potage, & la mangent comme les autres herbes potageres. De fait elle eſt d'aſſez bon gouſt.

Du Pied d'Oye, CHAP. VII.



CEs deux plantes ſont icy miſes apres les precedentes, non pas que ce ſoient eſpeces de *Lampſane*, ou qu'on en mange, ou bien que les Iardiniers prennent la peine de les ſemer: mais pour la grande affinité qu'elles ont auec les *Blettes*, & les *Arroches*, ſingulierement quant aux fleurs & à la graine: tellement que Matthiol met cette premiere pour vne *troiſieſme eſpece d'Arroches*: & Lobel l'appelle *Arroche ſauuage aux fueilles larges*. *Les noms.* Toutefois il y a des Herboriſtes, leſquels penſans qu'elle n'euſt point eſté cogneuë par les anciens, l'ont nommée *Pied d'Oye*, pour raiſon de la figure de ſes fueilles, qui ſont deſcoupées de telle façon, qu'elles repreſentent le Pied d'vne Oye. Et de fait on l'appelle auſſi *Pied d'Oye* en François: & en Allemand *Genſzfuſz*. *In l'hiſt. des Plant. c. 251.* Or d'autant que cette herbe eſt contraire aux porceaux, les femmes, dit Fuchſe, l'ont appellée *Seuutod*, & *Schuueinſztod*, c'eſt à dire, *La mort aux porceaux*. Elle fait la tige longue d'vne coudée,

Pied d'Oye.

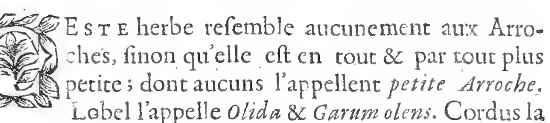


coudée, quelquefois plus droite, canelée & branchue. Ses fueilles sont larges, auec des grandes descoupeures à l'entour, representans par ce moyen le Pied d'vne Oye. Ses fleurs sont petites, rougeastres, ageancées en façon de raisin, comme aussi sa graine, qui est sur toutes les branches comme celle des Arroches sauuages. Sa racine est recourbée de biais, & fort cheuelue. Elle croist par tout és lieux, qui ne sont pas cultiuez, & aux Iardins, & aussi là où l'on entasse le fumier. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Au reste Fuchse dit, qu'elle est froide au second degré, comme la Morelle des Iardins, & quasi iusques au troisiesme, selon l'opinion de Dodon. On voit par experience que les porceaux ayans mangé de ceste herbe en meurent. Estant appliquée sur les corps humains elle fait les mesmes effects que la Morelle. Parquoy combien que les Apothicaires ne s'en seruent pas; toutefois pource qu'elle croist par tout, & que quelqu'vn en pourroit vser par mesgarde ne sçachant à quoy elle est bonne, nous auons bien voulu en traitter pour faire cognoistre à vn chascun les facultez d'vne herbe si commune. *Le lieu.* *Le temperament.*

De la Vuluaria, ou Herbe de bouc, CHAP. VIII.

Vuluaria, ou Herbe de bouc.





CESTE herbe resemble aucunement aux Arroches, sinon qu'elle est en tout & par tout plus petite; dont aucuns l'appellent *petite Arroche.* Lobel l'appelle *Olida* & *Garum olens.* Cordus la nomme *Garosma.* Les Herboristes tiennent que les Grecs, ny les Latins ne luy ont point donné de nom. Pour ceste cause Dodon l'appelle *Tragium*, c'est à dire, *Herbe de bouc*, à raison de sa puanteur. Et pource que Dioscoride met deux autres especes de Tragion, il l'a surnommée *Tragion Germanicum.* Les autres Herboristes l'appellent *Vuluaria*; pource qu'elle sent de mesme que le Con d'vne putain. D'autres l'appellent *Atriplex canina*, c'est à dire *Arroche de chien*, croyans qu'elle prouient de l'vrine de chien. C'est vne petite herbe tendre, ayant plusieurs petites tiges esparses par dessus la terre & des petites fueilles blancheastres, comme si elles estoient couuertes de farine, semblables à celles des Arroches mais moindres, quasi aussi petites que celles de la Mariolaine. Elle fait vne petite graine blanche, en vne grappe, comme l'Arroche sauuage. Toute la plante sent tres-mal, comme la teste d'vn poisson, ou d'vn bouc puant. Elle croist emmy les rues, és lieux sablonneux. Elle fleurit & fait sa semence au milieu de l'Esté. La puanteur de ceste herbe sert grandement contre la suffocation de la matrice, principalement estant appliquée sur le nombril. *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.* *Les vertus.*

Des Espinars, CHAP. IX.

L'HERBE qui est appellée par les Grecs modernes σπανάχια, se peut appeller en Latin *Spinacia*, & *Spinachia*, & *Spinaceum olus*; pource que sa graine est garnie d'aiguillons, ce qui est esmerueillable en vne herbe si tendre. Mais elle s'appelle σπανάχια pour sa rareté, à cause que les Medecins ne s'en seruoient guieres en medecine. Ceux à qui ces noms là ne plaisent pas, l'appellent *Arroche d'Espagne*: les Arabes *Hispanach*, c'est à dire *Herbe d'Espagne*, peut estre pource qu'elle est venuë d'Espagne du commencement. Aucuns l'appellent *Seutlomachen.* Les Grecs modernes, dit Ruel, appellent vne herbe *Seutlomachen*, comme qui diroit, *Poerée de Maunes.* *Les noms.* *Liu. 1. c. 147.*

Mauues, pource que, comme ie croy, on la fait venir telle par artifice; peut estre pource qu'elle a la graine piquante comme les Betes, & est molle comme les Mauues; & pour raison aussi de sa graine, qui est piquante, les modernes l'ont appellée *Spinaceum*. Toutesfois Gesnerus dit, qu'il vaudroit mieux l'appeller *Seutlolapathon*, que *Seutlomalachon*, comme participant de la Poirée, & de la Parelle. En François on l'appelle *Espinars*, & *Espinoches*: en Allemand *Spinnet*, & *Spinnat*. Or il y a deux especes d'*Espinars*, les *cultiuez*, & les *sauuages*. Quant aux *cultiuez* il y en a aussi de deux sortes, le *masle* & la *femelle*; dont le *masle* porte la graine; la *femelle* ne fait que fleurir sans porter graine. Car les *Espinars* portent de telle graine comme le Chanure, de laquelle encor qu'elle soit d'vne mesme plante, il en croist le masle & la femelle. Les *Espinars* ne demeurent que sept iours en terre despuis qu'ils sont semez, & font premierement leurs fueilles à triangle; puis apres comme les Cichorées, le plus souuent descoupées pres de la queuë, d'vn goust fade, ayans la racine petite, garnie de petits filamens. Leur tige est haute d'vne coudée, & quelquefois plus, creuse dedans. Leurs fleurs sont rondes à la cime, entassées en grappe, petites. Leur graine est garnie de petits aiguillons. Il y a, dit Matthiol, des modernes qui estiment que les *Espinars*, & les Arroches sont vne mesme espece d'herbe. Mais il tient qu'ils se trompent: car les *Espinars* sont nouueaux en Italie, & sont bien differens, tant aux tiges, & aux fueilles, comme en la graine, & en la couleur, des Arroches; & mesme au goust. Manard aussi dit, que les Arroches & les *Espinars* sont vne espece de *Chrysolachanon*. Ce que Matthiol n'appreuue pas, pource que *Chrysolochanon*, c'est à dire *Herbe dorée*, conuient bien aux Arroches, comme il a esté dit: mais non pas aux *Espinars*, qui ont la tige, les fleurs & la semence tousiours verdes. Il semble que les anciens n'ayent pas cogneu ceste herbe, veu qu'il ne s'en treuue rien par escrit, ou peut estre c'est pource qu'ils ne valent que pour manger, ne seruans comme rien en medecine. Ou bien, comme il est aisé à presumer, pource qu'ils n'estoient pas encor en vsage en ce temps là, veu qu'ils ont traitté de toutes les choses qui estoient cogneuës pour lors, autrement ils n'eussent pas oublié ceste herbe, si elle eust esté si commune qu'à present. Maintenant on les seme par tout, mesme ils viennent fort bien en quelque terre que ce soit. On les seme au mois de Septembre, pour en manger au printemps: car ils ne craignent pas les gelées. Ils portent aussi la graine au mesme temps. On en seme aussi au mois de Mars, qui fleurissent & font la graine en Iuin & en Iuillet. Au reste les *Espinars* sont froids & humides au premier degré. Ils laschent le ventre, & donnent vne meilleure nourriture que les Arroches: mais ils passent legerement par le ventre. Ils engendrent des ventositez, & font vomir, si on ne iette l'eau qu'ils rendent. *Leur decoction* laue le ventre. On les fait cuire sans eau, pource qu'ils rendent beaucoup de ius en cuisant. & comme s'ils se contentoient de leur humidité, ils n'en veulent point d'autre. Puis apres ont espraint ce ius, & les hasche-on menu, & les met-on par pelottes ou poignées, & les fait on fricasser en huile ou au beurre, adioustant vn peu de verjus pour leur donner vn peu d'aigreur. *Le ius des espinars* est bon à boire contre les piqueures des scorpions, & araignes, mesme on l'applique sur la playe, Estans cuits ils adoucissent l'aspreté du gosier, Quant aux *Espinars sauuages*, ils iettent plusieurs petites tiges dés la racine, rondes, lisses, rougeastres par le bas, de la longueur d'vne coudée, ou plus; ausquelles il y a des fueilles attachées à des longues queuës. Ces fueilles sont larges & longues, & quelque peu descoupées à l'entour, froncies, pleines de veines de l'vn des costez, & de couleur de vert-gay- mais de l'autre costé elles sont d'vn vert plus obscur. Au reste elles sont aiguës, & faites en façon d'vne pointe de flesche. Au sommet des tiges la graine vient en façon de grappe de raisin. Auec les fueilles il sort aussi de la racine des longues queuës, à chascune desquelles il y a des fueilles fort grandes. Aucuns tirent de l'eau de ceste plante par vn alembic de verre, disans qu'elle est propre pour faire suer.

Espinars.



Aux iardins d'Allemag. — *Les especes.* — *La forme.* — Sur le liu. 2. de Dioscor. chap. 11. — *Le lieu.* — *Le temps.* — *Le temperament & les vertus.* — Matthiol au mesme lieu.

Des Laictues. CHAP. X.

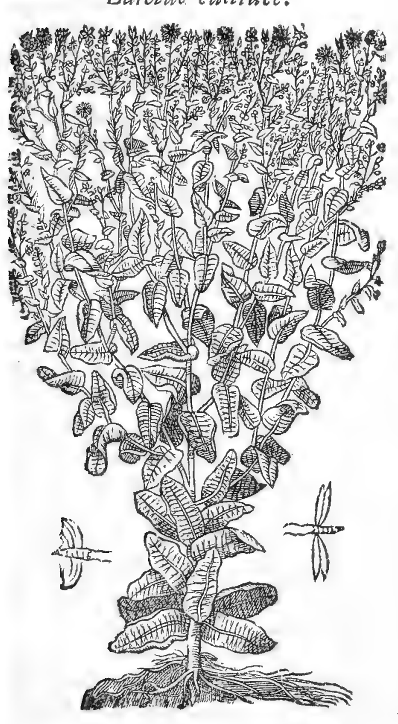
Les noms.

LA *Laictue* s'appelle en Latin *Lactuca*, pour l'abondance de son Laict: en Grec θρίδαξ. Les plus modernes, comme Psellus, & Simeon Sethi l'appellent μαρούλιον, ou μαιούλιον, & θριδακίνη (combien que Galien dit qu'il y a vne sorte d'herbe sauuage bonne à manger, qui s'appelle

propre

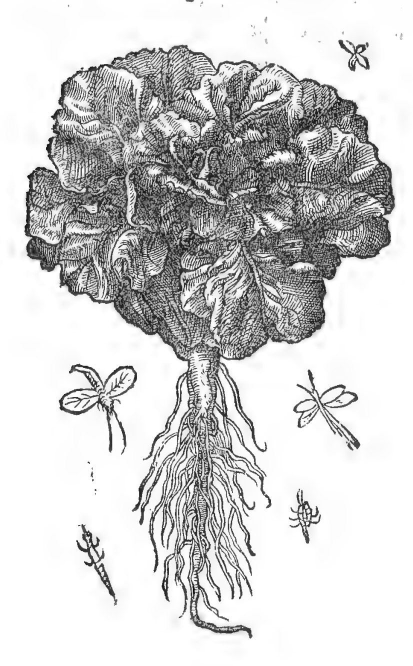
proprement θριδακίνη.) Les Arabes *Cherbas*, ou *Chas* : les Italiens *Lattuca* : les Espagnols *Lechuga*, ou *Alsalsa*:les Allemans *Lattuck*,& *Lattick* .Il y a plusieurs *especes de Laictues*.Les autheurs Grecs, dit Pline,disent qu'il y en a de trois sortes.La *premiere*,qui auoit les tiges si larges,qu'on dit qu'on en faisoit anciennement des petites portes de Iardin.Ses fueilles sont plus grandes que celles des *Laictues communes*:toutefois elles sont estroites , pource qu'elles employent leur nourriture ailleurs. La *seconde espece de Laictues* a la tige ronde.La *troisiesme* est platte , & appelle on ceste espece *Laictues de Lacedemone*. Ce qu'il a prins de Theophraste,qui dit ainsi:*La Laictue blanche est la plus douce & la plus tendre. Or il y en a trois autres especes; dont la premiere a la tige large ; la seconde l'a ronde;la troisiesme est nommée Laconique.Ceste-cy a la fueille comme l'Artichaud,droite & fort haute,& ne fait point de branches par la tige. Quant à celles qui ont la tige large,il y en a de si grandes,qu'elles seruent quelquefois à faire des portes de Iardin. Mais celle qui a beaucoup de suc,& la fueille petite,& la tige plus blanche, resemble à la Laictue sauuage.* Or Pline adiouste encor d'*autres especes de Laictues*:Les autres,dit-il,distinguent les *especes de Laictues* autremẽt;a sçauoir selon la couleur,& au temps qu'on les seme. Et que celles qu'on seme en Ianuier sont noires,& celles de Mars sont blanches:mais celles d'Auril sont rouges. Et qu'il les faut replanter , quand elles ont deux mois. Toutefois ceux qui ont esté plus diligens establissent plusieurs sortes de *Laictues*; à sçauoir *les rouges, les crespées,celles de Cappadoce , & les Grecques*. Celles-cy ont les fueilles plus longues que les autres , & la tige large: d'autres les ont longues & estroites, comme la Cichorée. Les pires sont celles que les Grecs appellent *Picris*, comme par desdain, à cause de leur amertume. Il y en a encor vne autre sorte qui sont noires; les Grecs les appellent *Meconies* , pour le grand laict qu'elles rendent, qui fait dormir;combien que toutes en general prouoquent à dormir.Anciennemẽt il n'y auoit point d'autres *Laictues* en Italie que celles-cy:aussi elles ont retenu le nom de *Laictues*. Quant aux *rouges*, qui iettent vne fort grosse racine, on les appelle *Ceciliennes*. Mais les *rondes*, qui ont la racine petite , & les fueilles larges,s'appellent *Astylis*(Athenée lit *Astitis*.) Aucuns les appellent *Eunuques*,c'est à dire *chastrées* pource qu'elles refroidissent la personne au ieu d'amour. Il y en a aussi vne sorte qui s'appelle *Laictue de cheures*, (Cornelius Celsus l'appelle *Marine*.) Et vne autre appellée *Cilicia*,laquelle estant creuë parmy les *Laictues cultiuées* est estimée fort bonne, encor qu'elle soit sauuage, ayant les fueilles comme *celles de Cappadoce*, sinon qu'elles sont crespées & plus larges.Columelle aussi establit *plusieurs especes de Laictues*,qui ont chascune leur temps,auquel elles veulent estre semées.Entre autres celles qui sont noires , ou rouges , ou bien vertes, & ont la fueille crespue, comme les *Ceciliennes*, se treuuent bien d'estre semées en Ianuier. Mais celles de Cappadoce , qui ont les fueilles pasles , & fort espesses, & vertes, veulent estre semées au mois de Feurier. Quant aux blanches , qui ont la fueille fort crespée, comme il en croist en Andalousie pres de Caliz , elles veulent estre semées au mois de Mars. En outre il y a des *Laictues de Cypre* , blanches rougeastres qui ont la fueille douce & fort tendre qui sont bonnes pour semer à la my Auril. Dioscoride distingue les *Laictues* en *cultiuées & sauuages*. Quant aux *cultiuées* Matthiol les diuise en *crespues,rõdes,& pommées*. En outre il en adiouste vne quatriesme,qu'on appelle *Romaine* & vne autre pour la cinquiesme , appellée *Laictue de Cypre*,qu'on dit auoir esté apportée de Cypre.Dodon met *cinq especes de Laictues*;à sçauoir les communes,celles que Pline appelle *Lactuca crispa,Laictue crespue* ; pour la troisiesme espece il met la *Laictue pommée*,appellée en Latin *Lactuca capitata* ; & par les anciens *Lactuca sessilis*, & *Laconica*; & par Columelle *Betica*. Pour la quatriesme celle que Columelle appelle *Ceciliana*, qui a les fueilles brunes , à demy purpurées ou rouges:& pour la cinquiesme la *Laictue de Cypre*,que Pline appelle *Lactuca Græca* , qui a les fueilles rougeastres, vnies , fort tendres & de bon goust. Toutefois il dit, que ces deux dernieres especes sont incogneuës aujourd'huy. Au reste la *Laictue cultiuée* a les fueilles longues , larges, vnies , nues, & qui ne se ferment point ; entre lesquelles la tige croist d'enuiron deux coudées de hauteur , pleine de suc blanc comme laict & branchue au dessus, qui porte des fleurs iaunes , lesquelles se resoluent en papillottes. Sa graine est blanche , petite , longuette. Sa racine est longue, grosse , & cheueluë. Quant à la *Laictue crespue* , elle a les fueilles crespues , semblables à celles de la grande Endiue, fort descoupées. Sa tige est comme celle de la precedente. La ronde croist en rond , & a les fueilles rondes , & fort tendres, entassées ensemble. *La pommée* a les fueilles quasi sembla-

Laictue cultiuée.



Marginal notes: *Les especes.* Liu.19.ch.8. — Liure 7. de l'hist. ch.4. — Au mesme lieu. — Liu.20.ch.7. — Liu.11.ch.3. — Liu.2 c.129. — Liu.5.ch.18. — *La forme.*

Laictue, crespue, de Matthiol.

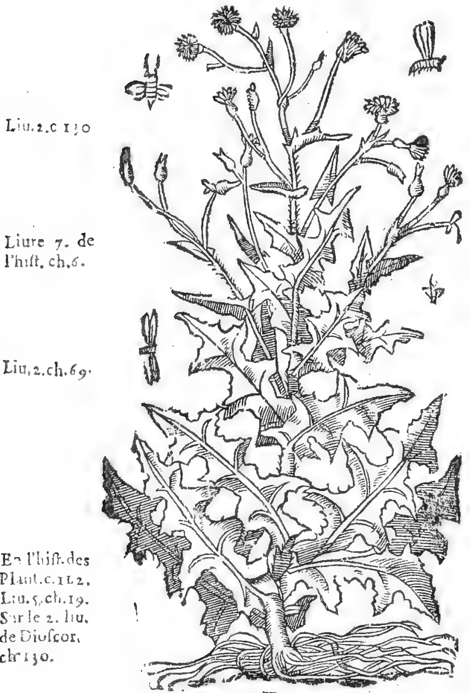


Laictue crespue de Dodon, & de Fuchse.



semblables à celles de la ronde; mais elles s'entassent en rond. les vnes sur les autres, comme les Choux cabus. La *Laictue Romaine*, qui est la meilleure pour manger, a les fueilles plus grandes, plus grasses, & plus vertes que les autres. Elle fait sa pomme en ouale, & deuient plus blanche & plus tendre que toutes les autres, si on la lie au dessus, & qu'on l'enuironne de terre iusques à la cime: car par ce moyen elle s'attendrit merueilleusement, & deuient plus blanche & de meilleur goust. Toutes en general font vne tige de deux pieds de hauteur, blancheastre, pleine de suc blanc comme laict, branchue au dessus, & pleine de fueilles, qui sont aiguës au bout. Les fleurs sortent à la cime des petites branches, iaunes, lesquelles en fin se changent en papillottes, & s'en volent en l'air Toutes ont la graine longue, qui va en aiguisant, blanche ou noire, & en enuieillissant deuiennent ameres. La *Laictue* ne demeure que quatre ou cinq iours à leuer apres qu'elle a esté semée: quand elle est assez grande, il la faut replanter. Quant à la *Laictue sauuage*, Discoride dit, qu'elle est semblable à la *cultiuée*; toutesfois elle a la tige plus longue, & les fueilles plus blanches, plus gresles, & plus aspres, & ameres au goust. Theophraste en parle en ces termes: *La Laictue sauuage a la fueille plus courte que la domestique, laquelle deuient aiguë à la fin: elle a aussi la tige plus courte, qui iette vn suc acre, dont on se sert en medecine. Elle croist emmy les champs. On amasse son suc durant les moissons. On dit qu'il euacuë l'eau des hydropiques, qu'il esclarcit la veuë, & guerit les tayes des yeux, auec du laict de femme.* C'est celle, dit Ruel, que les Apothicaires appellent communement *Endiue*; d'autant, dit-il, qu'elle croist parmy les champs, & le long des vignobles, de laquelle les fueilles estans grandes sont aiguës par les bords, & ont le dos garny d'aiguillons comme le fonds d'vn nauire par dehors: mais par dedans elles sont lisses. Aucunefois elles sont dentelées à grandes descoupeures. Sa tige croist à l'hauteur de deux coudées, & est aspre. Ses fleurs sont iaunes. Son suc est blanc, amer & acre, qui pique la langue & la bouche. Sa graine est couuerte de cotton aussi bien que celle de la cultiuée. Fuchse & Dodon sont aussi de mesme opinion, & Matthiol aussi, disant; que la *Laictue sauuage*, qui croist emmy les

Laictue sauuage de Matthiol.



Liu. 2. c. 130

Liure 7. de l'hist. ch. 6.

Liu. 2. ch. 69.

En l'hist. des Plant. c. 112. Liu. 5. ch. 19. Sur le 2. liu. de Dioscor. ch. 130.

les

les champs, est bien aisée cognoistre ; d'autant qu'elle a la tige, les fleurs, la graine, & la fueille, comme la *cultiuée*, quand elle est en fleur. Mais elle est amere au goust, & est plus pleine de laict. Cette *Laictue donc sauuage* selon Fuchse, & Matthiol, est la plante que les Apothicaires appellent communement *Endiue* ; mais selon Pena & Lobel c'est la *seconde Seris* de Dioscoride, qui resemble fort aux *Laictues*, estant amere, & ayant les fueilles estroites. Or nous auons adiousté le pourtrait d'vne autre *Laictue sauuage*, laquelle Dalechamp tient pour la *vraye Laictue sauuage*. Elle à la racine de la grosseur du petit doigt, blanche, quasi tousiours entorse, & vn peu cheueluë, pleine de suc comme de laict. Ses fueilles deuant qu'elle iette sa tige, sont couchées sur la terre, semblables à celles de la *Laictue*, crenées à l'entour ; mais non pas vuidées, comme le pourtrait le monstre. Elles ont des aiguillons au dos, & se sechent quand la tige vient à croistre, laquelle est ronde, plus haute d'vne coudée, & vn peu espineuse pres de la racine ; mais aux autres endroits elle est lisse, & rougeastre, ayant des fueilles tout autour disposées alternatiuement, & fenduës à l'endroit par où elles sont attachées à la tige. Au bout elles sont à trois pointes, retirans aucunement au Treffle. Sa fleur est iaune, comme celle de la *Laictue*. Toute la plante est d'vn goust fort amer. Pena met le pourtrait & la description d'vne autre *Laictue sauuage*, qui retire en toutes ses parties à la *Laictue*, ou bien à la *Seris à larges-fueilles*, qu'on appelle communement *Scariole*, laquelle resemble à la *Laictue*. Elle est fort pleine de laict, tellement que pour cela elle en a vne senteur mauuaise & fascheuse, qui endort, comme l'Opion. Sa tige peut auoir deux coudées de haut, & est visqueuse. Ses fleurs sont comme celles de la *Laictue*. Sa graine est vn peu plus petite & noirastre. On en treuue, dit Lobel, à l'entour de Rome, qui a des taches noires aux fueilles. Au demeurant la *Laictue cultiuée* croist par les Iardins en lieu bien arrousé & fumé. La *Laictue sauuage* de Dalechamp croist sur les rochers, & en lieux pierreux, où il y a peu de terre, quelquefois elle sort mesme par les fentes des rochers. On seme la *Laictue* en tout temps ; mais principalement en Mars & en Auril. Elle demeure deux mois à venir en sa perfection despuis qu'elle a esté semée. Dioscoride dit, que les *Laictues de Iardin* sont refrigeratiues, bonnes à l'estomac. Elles font dormir, laschent le ventre, & font venir le laict. Estans cuites elles nourrissent mieux. Pour ceux qui sont subiets au mal d'estomac il ne les faut pas lauer. *La graine de Laictues* prinse en breuuage fait perdre les songes & imaginations, & l'appetit de luxure. Si on en mange souuent elles nuisent à la veuë. On en met bien en composte. Quand elles commencent à monter, elles acquierent vne qualité semblable à celle du laict des *Laictues sauuages*. Pline dit ; que toutes les *Laictues* sont naturellement refrigeratiues : aussi on en mange souuent en esté pour ouurir l'appetit : car elles le font venir merueilleusement. Et de fait, l'Empereur Auguste fut guery d'vne maladie en mangeant des *Laictues* par le bon conseil de son Medecin Musa. Anciennement on faisoit scrupule d'en manger ; mais maintenant elles sont si bien en vogue, que mesme on a treuué moyen de les garder dans de l'Oxymel. On tient aussi qu'elles engendrent beaucoup de sang. Elles font perdre l'appetit du ieu d'amour, refroidissent la personne, & font dormir. Elles n'engendrent point de cruditez en l'estomac, & n'y a rien qui aiguise mieux l'appetit, ny qui le face perdre aussi. Appliquées en liniment auec du sel elles sont bonnes aux brusleures fresches, deuant que les ampoules s'y leuent. Elles repriment aussi les vlceres corrosifs appliquées premierement auec du salpetre, & puis apres auec du vin. Leurs tiges reduites en emplastre auec griotte seche, & eau froide, appaisent les douleurs des dislocations & moderent les conuulsions. Appliquées auec vin & griotte elles empeschent les boutons de la verole de sortir. Elles sont bonnes au feu S. Antoine appliquées en liniment. On ordonne leurs tiges cuites entre deux plats pour la cholerique passion, principalement les plus grandes tiges des *Laictues ameres*. Aucuns en font des clysteres auec du laict. On tient que ces tiges bouillies sont fort bonnes à l'estomac, & pour faire dormir, comme aussi la *Laictue des Iardins*, principalement celles qui sont ameres & qui iettent du laict, que nous auons dit estre appellées *Meconides*. Ce laict auec du laict de femme esclarcit merueilleusement la veuë, si on l'applique bien à propos. La graine de celles des Iardins est bonne contre les scorpions. Pilée & prinse en vin elle fait perdre les imaginations de luxure. On dit que les eaux qui font mal à la teste, ne sçauroient nuire à ceux qui ont mangé des *Laictues*. Toutefois on tient qu'elles debilitent la veuë, si on en mange trop souuent. Mais Galien en traitte bien

Laictue sauuage vraye, de Dalechamp.

Le lieu.

Le temps.

Liu.2.c.129.

Le temperament & les vertus.

Liu.19.ch.8.

Plin, liu.20. chap.7.

Liure 2. des alim.

plus exactement ; Plusieurs Medecins, dit-il, preferent la *Laictue* à toutes les autres herbes des Iardins, comme les Figues à tous les autres fruicts d'automne. Et de fait, il n'y a point d'herbe qui soit de meilleure nourriture. Or ce qu'aucuns la condamnent disans qu'elle engendre du sang, tant s'en faut qu'il la faille condamner pour cela, que mesme s'il estoit vray, elle ne cederoit à pas vne autre herbe potagere, non pas mesme aux meilleures viandes qu'on puisse treuuer, tant soient elles de grande & bonne nourriture. Aucuns ne disent pas simplement du sang, mais beaucoup de sang. Or combien qu'ils ayent plus de raison de la blasmer que ces autres là ; ils sont toutefois plus esloignez de la verité que les autres, combien que cela mesme n'est pas vice, que d'engendrer beaucoup de sang : car il est certain qu'il faut que la viande qui engendre beaucoup de sang, sans engendrer point d'autre humeur, soit de fort bonne nourriture. Que si la *Laictue* est à condamner pource qu'elle engendre beaucoup de sang, il est bien aisé de remedier à ce mal, à sçauoir si on en mange moins ; & faisant beaucoup d'exercice. Voilà donc pour respondre à ceux qui blasment cette herbe à tort. Cependant il faut noter, que toutes les herbes engendrent peu de sang & mauuais, excepté la *Laictue*, laquelle n'en engendre pas beaucoup, ny mauuais ; mais si n'est il pas bon en tout & par tout. On la mange le plus souuent crue : mais en esté quand elle commence à monter, on la fait boüillir en eau, puis on la mange auec de l'huile, du vinaigre, & du Garum ; ou bien auec quelque autre viande, sur tout de celles qui sont aprestées auec le fromage. Plusieurs aussi la font boüillir deuant qu'elle vueille monter, comme ie fais despuis que ie n'ay plus bonne dents. Car vn mien amy voyant que i'estois accoustumé desia dés long temps de manger de *Laictuës*, comme d'vne viande ordinaire, & que i'auoy peine à les mascher, m'enseigna de les faire cuire : car estant ieune, pource que i'auoy l'orifice de l'estomac boüillant pour l'abondance de la bile, ie mangeois des *Laictues* pour moderer cette chaleur. Or estant deuenu viel i'en mangeois pour me faire dormir de propos deliberé ; d'autant qu'en ma ieunesse ie m'estois accoustumé de veiller pour estudier ; tellement que venant sur l'aage, il me faschoit bien de ne pouuoir dormir: pour à quoy obuier ie n'ay point treuué de meilleur remede, que de manger des *Laictues* au soir. Elle engendre donc vn sang froid & humide, qui n'est pas mauuais toutefois ; aussi n'engendre elle pas des cruditez, comme les autres herbes potageres, & ne reserre pas le ventre, ny ne l'esmeut non plus. Aussi n'est elle ny aspre ny aigre, par lesquelles facultez le ventre est reserré, comme au contraire les choses salées, acres, & abstersiues esmeuuent le ventre, dont la *Laictue* ne participe nullement. Et en vn autre passage ; La *Laictue*, dit-il, est vne herbe humide & froide ; non pas extremement : car autrement elle ne seroit pas bonne à manger ; mais seulement comme l'eau froide de fontaine, par maniere de dire. Pource est elle bonne aux apostumes chaudes, & aux erisipeles legeres, non pas toutefois aux grandes. C'est aussi vne viande qui desaltere ; mais sa graine prinse en breuuage arreste le flux spermatique, pour cette cause on l'ordonne à ceux qui sont subjets aux songes veneriens. En outre le mesme Galien, recitant les herbes qui sont bonnes à ceux qui sont subjets au mal d'estomac, selon l'opinion d'Archigene, entre autres met la *Laictue*, & *μηκωνίδας*, que Cornarius prend pour vne espece de *Laictues* appellées *Miconides*. Car de fait, il y a vne sorte de *Laictues noires*, qui sont appellées *Miconides*, pour l'abondance du laict qu'elles ont, qui fait dormir, & retire aucunement au suc de Pauot, qu'on appelle *Meconium*, du mot Grec *μήκων*, qui signifie *Pauot*. Or nous auons desia traitté de cette espece de *Laictue*, & auons allegué ce que Pline en a escrit, de laquelle luy mesme parlant en vn autre passage dit ainsi, *Et celle qui est amere & pleine de laict, que nous auons dit estre appellée Meconide* : (car il faut qu'il y ait ainsi en ce passage là,) Matthiol dit, que le *suc de la Laictue* appliqué auec huile rosat sur le front, & sur les temples fait dormir ceux qui ont la fieure ; & dauantage appaise la douleur de teste. Il est bon pour en gargarizer auec vin de Grenade, pour l'inflammation de la luette. Si on en frotte les genitoires il arreste le flux spermatique, sur tout en y adioustant vn peu de camphre : mais aussi il refroidit la personne au ieu d'amour : de mesme fait sa graine prinse auec la decoction de graine de Pauot. Mesme elle est singuliere pour l'ardeur de l'vrine. Or il faut que ceux qui ont difficulté d'haleine s'abstiennent de manger de *Laictues*, comme aussi les phlegmatiques, & ceux qui ont enuie d'auoir des enfans. Horace dit, que la *Laictue* nage par dessus la viande estant prinse apres boire, à ceux qui ont l'estomac chaud, disant:

(Liure 6. des simpl. — Liu. 8. com. phar. loc. chap. 4. — Liu 20. ch. 7. — Sur le liu. 2. de Diosc. chap. 129. — Liu. 2. des saty. sat. 4.)

—— La Laictue surnage
en vn estomac chaud. ——

Et pource que cela empesche la digestion, il faut manger les *Laictues* à l'entrée de table deuant toute autre viande, soit qu'on les mange ou crues, ou cuites. C'est aussi ce que Martial entend, quand il dit: (Liure 13.)

La Laictue iadis on seruoit au dessert,
Pourquoy donc en ce temps la sert on la premiere ?

Liu. 2. c. 130. Venons maintenant aux proprietez de la *Laictue sauuage*. Dioscoride dit, qu'elle est aucunement semblable en vertu au Pauot ; tellement qu'il y en a qui meslent son laict parmy le Mecouion, qui est fait de Pauot. Le *suc de la Laictue* prins au poids d'vn scrupule auec du vinaigre miellé purge

l'eau

l'eau qui est par le corps, & la fait vuider par le bas. Il oste la maille de l'œil, & esclaircit la veuë. Il est bon pour appliquer en liniment auec du laict de femme sur les brusleures. En somme il fait dormir, appaise les douleurs, prouoque les mois aux femmes, & est bon à boire contre la picqueure des scorpions, & des phalanges. Sa *graine* fait perdre les imaginations veneriques, & les songes d'amour, aussi bien que celle de la cultiuée; & refroidit la personne au ieu d'amour. *Son suc* fait le mesme; mais il est de moindre efficace. On garde son laict dans vn pot de terre neuf, l'ayant au prealable fait secher au Soleil, comme l'on fait les autres sucs. Pline parlant des *Laictues sauuages* dit, que la premiere espece d'icelles s'appelle *Laictue de cheures* (ou bien *Marine*,) laquelle iettée en mer tue les poissons qui se treuuent en cest endroit là. On ordonne aux hydropiques de prendre le laict seché de cette *Laictue* au poids de deux oboles auec vne once & demie d'eau. Par ces mots il a voulu exprimer ce que nous auons allegué cy dessus de Dioscoride: *Il euacuë l'eau des hydropiques, &c.* Mesme Theophraste au lieu cy dessus allegué attribuë la mesme vertu à ce suc, duquel Pline a prins cecy, y adioustant quelque autre chose. Toutes les *Laictues sauuages* font vn suc blanc, qui a semblable vertu que le Pauot. On l'amasse durant les moissons apres auoir entamé la tige, puis on le serre en vn pot de terre neuf. Il est bon à tous les accidens des yeux meslé auec du laict de femme, & guerit les mailles, les cicatrices, & les brusleures qui y aduiennent, & esclaircit la veuë. On l'applique aussi auec de la laine ou du cotton, pour les defluxions chaudes des yeux. Prins en eau & vinaigre au poids de deux oboles il euacuë le ventre. Il guerit les morsures des serpens estans prins en vin; mesme on en boit les fueilles rosties, & les tiges broyées auec du vinaigre, pour ce mesme effect. On les peut appliquer sur toutes playes; mais sur tout pour la picqueure des scorpions; & pour la picqueure des phalanges on les prend auec du vin & du vinaigre. Elles sont aussi propres à tous autres venins, excepté à ceux qui estouffent la personne, ou qui nuisent à la vescie, & aussi à la Ceruse. On les applique aussi en cataplasme auec vinaigre & miel, pour purger les meschantes humeurs qui sont au ventre. Leur suc est bon à la difficulté d'vrine. Crateuas l'ordonne aux hydropiques au poids de deux oboles en vinaigre, & vne once & demie de vin. Quant à Galien il dit, que la graine de *Laictue sauuage* est bonne pour donner à ceux qui songent de l'amour: & que *son suc* oste la maille des yeux, & esclarcit la veuë, & guerit les brusleures des yeux meslé auec du laict de femme. Or il semble que ce que Theophraste, Dioscoride, & Galien appellent *Argema*, Pline l'a traduit *Cicatrices*. Dioscoride adiouste en outre de plus que Theophraste, καὶ πρὸς ἐπικαύσεις, & Galien πρὸς ἐπικαύματα, qui est vne mesme chose, à sçauoir les *vlceres des yeux*, comme Paulus le declare, quand il dit: Tous vlceres des yeux s'appellent bien *vlceres*: toutefois il y a des particulieres differences. Car vn vlcere creux, estroit, & net, estant en la membrane cornée, s'appelle βόθρυον en Grec, c'est à dire, *fossette*. Mais si l'vlcere est plus large & qu'il ne soit pas si profond, on l'appelle κοίλωμα, *Argemon* est vn vlcere dans le rond de la prunelle, qui comprend aussi ce qui est à l'entour, apparoissant rouge au dessus de la prunelle de l'œil, & blanc au dedans. ἐπίκαυμα s'appelle vn vlcere sale, couuert de crouste, lequel voulant nettoyer, le plus souuent les humeurs sortent hors de l'œil. Voilà ce qu'en dit Paulus. Galien aussi traittant des medicamens composez pour les yeux, dit ἀλλότριον φαρμακὸν ἐπιγραφόμενον, πρὸς ἐπικαύματα; ce que Ruel, qui a traduit Dioscoride, & ceux qui ont traduit Galien, ont interpreté, *adustiones*, c'est à dire *brusleures*, ayans, comme i'estime, suiuy Pline, lequel comme il est aisé à voir au passage allegué cy-dessus, semble auoir traduit ces mots de Dioscoride ἀχλὺν, ἄργεμα, & ἐπικαύσεις, *nuées, cicatrices & brusleures*. Mais s'ils entendent cela des brusleures du feu, ou autrement, ils se trompent bien fort. Cornarius le traduit *inustiones*, adioustant qu'il ne sçait pas bonnement comment c'est qu'on pourroit nommer autrement en Latin cette sorte d'vlcere. Scribonius en vn collyre qu'il appelle *Psittatinum*, les appelle simplement *victiones*. L'autheur de l'Introduction en la medecine attribuée à Galien dit que ἐπίκαυμα, c'est quand la petite peau de dessus l'œil est vlcerée par brusleure, & que la playe, est vn peu profonde, à cause de la grande defluxion des humeurs; tellement qu'on peut appeller ce mal *inustio* assez proprement en Latin.

Liu. 20. ch. 7.

Liure 6. des simpl.

Liu. 3. ch. 22.

Liu. 4. com. phar. local. chap. 7.

Au mesme lieu.

Du Pourpier, *CHAP. XI.*



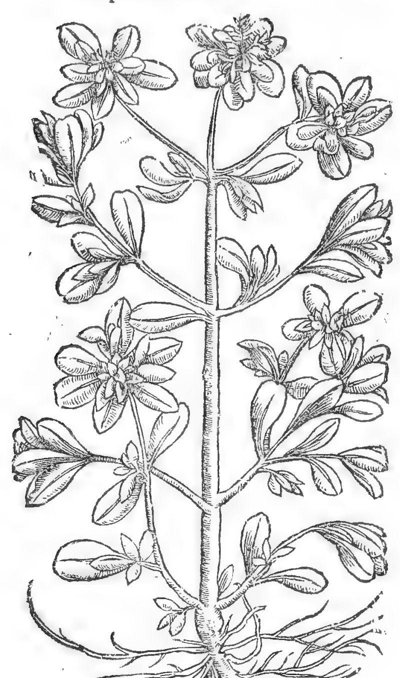
LE *Pourpier* s'appelle en Grec ἀνδράχνη: en Latin *Portulaca*: en Arabe *Bakleacha*, ou *Bachele albanica*: en Fraçois *Pourpier, Porchaille* & *Porcelaine*: en Italien *Porcellana, Porcellachia*, & *Porcellina*: en Espagnol *Verdolagas*, & *Baldroegas*: en Alemand *Burtzelkraut*. Il s'en treuue trois especes: à sçauoir la *cultiuée* la *sauuage*, & *la marine*, Quant à la *cultiuée* elle fait ses tiges grosses, grasses, rondes, lisses, esleuées, qui tirent vn peu sur la couleur baye. Ses fueilles sont grosses, grasses, larges, & longues, rondes au bout, reluisantes comme celles de la Reprise, d'vn costé, & blancheastres par le dos. Ses fleurs sont petites, iaunes, ou pasles, quasi au bout des tiges. Sa graine est menuë, noire, enserrée en des petites coupetes rondes, & vertes. Elle fait plusieurs racines tendres & cheuelués. *Le Pourpier sauuage*, qui croist de soy-mesme aux Iardins, aux

Les noms.

Les especes.

La forme.

Pourpier cultiué.



Pourpier sauuage.



aux Vignes, & autres lieux ; a les tiges rondes, grasses, & grosses : mais plus tendres, moindres & plus rouges, trainans par terre : les fueilles moindres & plus longues, que la *cultiuée*. Quant au demeurant elles sont semblables. Matthiol met encor vne *autre espece de sauuage*, trainant par terre, ayant les fueilles fort minces, & en grand nombre. Ces especes de *Pourpier* sont pleines d'vn suc aspre & aigre. Or puis qu'il est certain, que c'est icy la vraye description de l'vn & de l'autre *Pourpier*, tant par le tesmoignage des plus doctes Simplicistes, qu'aussi par ce qui s'en voit à l'œil, il appert que le chapitre du *Pourpier sauuage* de Dioscoride a esté mal à propos conioint par quelque autre que Dioscoride, *au chapitre du Pourpier cultiué*, aux communs exemplaires. Ruel aussi & Matthiol semblent auoir esté de la mesme opinion : d'autant que Matthiol en l'vne & en l'autre Edition de ses Commentaires en a du tout retranché ce chapitre : & que quelqu'vn estant trompé par l'affinité des noms, l'y a rapporté du quatriesme liure sans aucune consideration. Car voyant que Dioscoride auoit conioint les autres herbes potageres auec les sauuages de mesme espece, & qu'il descriuoit *au quatriesme liure* la troisiesme espece de Ioubarbe, appellé par aucuns *Pourpier sauuage*: & que Pline aussi la nommoit ainsi, la descriuant quasi auec les mesmes mots de Dioscoride, ayant esté trompé par ce moyen, il a adiousté ceste description à celle du *vray Pourpier* ; comme si ceste espece de Ioubarbe estoit vne *espece de Pourpier*, qui peut estre comparée au *Pourpier commun des Iardins*, qui est bon à manger ; au lieu que ceste là est chaude, acre, & caustique, comme dit Dioscoride, & celle des Iardins est froide & humide, laquelle nous mangeons communement en esté toute crue és salades. Que si ainsi estoit, il faudroit aussi raporter icy l'autre espece de Ioubarbe appellée *Telephion* ; d'autant que, comme dit Dioscoride, elle a les fueilles, & la tige comme le *Pourpier* ; & que Galien mesme escrit en ses commentaires sur Hippocrate, qu'on l'appelle *Pourpier sauuage*. Les autres, comme Fuchse & Lacuna, tiennent bien ce chapitre pour estre vrayement de Dioscoride : mais qu'il y a beaucoup de fautes : & que quelque ignorant y a rapporté plusieurs choses prinses au chapitre *de la Ioubarbe*, sans rime ny raison. Fuchse donc tient qu'il faut qu'il y ait ainsi: *L'Andrachne, ou Pourpier sauuage a les fueilles comme l'Oliuier; toutefois elles sont plus petites, en fort grand nombre, & tendres. Ses tiges sont petites, rouges, sortans plusieurs d'vne racine, couchées sur la terre, lesquelles estans mangées sont pleines de suc, & ont vn goust salé.* Tout ce qui y est adiousté outre cecy y est de trop, & y a esté rapporté mal à propos. Quant au *Pourpier de mer*, nous en traitterons *entre les Plantes maritimes*. Au reste le *Pourpier cultiué* se seme aux Iardins: le *sauuage* croist de soy-mesme aux Iardins, & aux Vignes, quelquefois aussi aux lieux non cultiuez & pierreux. Tous deux fleurissent en Iuin & en Iuillet, & portent la graine iusques en Septembre. Venons maintenant à leur vsage, soit en viandes, ou en medecine. Dioscoride dit, que le *Pourpier* est astringeant On l'applique auec griottte seche à la douleur de teste, aux inflammations des yeux, & des autres parties du corps. Il est bon à l'ardeur de l'estomac, aux erisipeles, & pour la douleur de la vessie.

Sur le liu. 2. de Dioscor. chap. 117.

Liu. 2. ch. 56.

Au chap. de la Ioubarb.

Liu. 4. ch. de la Ioubarb.

Liu. 2. chap. dernier.

En l'hist. des Plant. ch. 39.

Le lieu.

Le temps.

Liu. 2. c. 117.

Le temperament & les vertus.

Il

Il desagacę les dents, quand on le masche. Il appaise les chaleurs de l'estomac, & des intestins, & leur flux. Il est profitable aux reins & à la vessie, encor qu'elle seroit vlcerée. Il reprime les appetits de luxure. Son suc prins en breuuage fait les mesmes effects, & est bon aux fieures. Il est bon contre les vers ronds du ventre, au crachement du sang, à la dysenterie, aux hemorroides, & contre le flux de sang, estant cuit, & contre la morsure du serpent nommé *Seps.* Il sert bien estant meslé aux medicamens composez pour les yeux. On en met aux clysteres pour les defluxions des intestins, & aux erosions de la matrice. Incorporé auec huile rosat & huile commun, il est bon pour en frotter la teste, quand elle fait mal pour auoir enduré la chaleur du Soleil. Il guerit les boutons rouges, qui viennent en la teste meslé auec du vin. On l'applique en liniment sur les playes qui tendent à mortification. Pline dit, que l'on conte merueille des vertus du *Pourpier.* Liu.& c. p. Prins en viande il amortit le venin des flesches, & des serpẽs qu'on appelle *Hemorrhoides*, & *Presteres*; mesme appliqué dessus il en attire le venin. Il sert aussi à ceux qui ont beu du Iusquiame, estant prins auec du vin cuit. A faute de l'herbe on se peut seruir de sa graine. Mesme il est bon à l'hydropisie, à la douleur de teste, aux vlceres, estant broyé en vin & appliqué dessus. Masché & appliqué auec miel il guerit les vlceres. On l'applique aussi en la mesme façon sur le cerueau des petits enfans, & sur leur nombril, quand il est relasché. Aux vehementes defluxions qui tombent sur les yeux, tant des grands que des petits, il le faut appliquer sur le front & sur les ioues, auec de griotte seche; mais pour le mettre sur les yeux il le faut mesler auec laict & miel. Et si les yeux tombent, il est bon de broyer ses fueilles auec escorce de Feues. Auec griotte seche, sel, vinaigre, & cire il est bon aux boutons & ampoulles. Estant masché il guerit les vlceres de la bouche, & l'enfleure des genciues, & la douleur des dents. *Sa decoction* est singuliere aux vlceres des glandes de dessous la langue. Estant masché il raffermit les dents qui branlent. Il est bon pour guerir les cruditez, pour raffermir la voix, & pour desalterer. Incorporé auec noix de galle, & graine de Lin par esgales portions il appaise la douleur du chignon du col. Estant appliqué auec miel, & terre à lauer; il est singulier aux accidens des mammelles. Sa graine prinse auec du miel est bonne à ceux qui ont courte haleine. L'herbe mangeé en salade fortifie l'estomac. Appliquée auec griotte seche elle est bonne aux fieures chaudes & aiguës. Maschée elle raffraischit les intestins. Elle arreste les vomissemens excessifs. Mangée en vinaigre, ou prinse en breuuage auec du Cumin elle est bonne à la dysenterie, & aux apostumes interieures. Estant cuite elle est bonne à ceux qui à tous coups prennent enuie d'aller à selle. Mangée, ou prinse en breuuage elle est bonne à ceux qui sont attains du haut mal. Prinse au poids de dix dragmes auec du vin cuit au tiers, elle sert à purger les femmes. Elle est bonne aux gouttes chaudes appliquée auec sel & au feu S. Antoine. *Son suc* prins en breuuage est singulier aux reins, & à la vessie. Il chasse les vers du ventre. Pour appaiser la douleur des playes il le faut appliquer auec huile & griotte seche. Il ramollit la durté des nerfs. Il refroidit la personne en cas d'amour, & fait perdre les songes veneriques. Ie sçay vn grand Seigneur Prince d'Espagne, pere d'vn qui a esté Preteur, lequel porte ordinairement vne racine de *Pourpier* pendue au col auec vn filet, contre le mal de la luette, auquel il estoit sujet, & ne l'oste iamais de dessus soy, sinon quand il entre aux estuues. Et de fait, il a esté guery entierement de ceste maladie par ce moyen. Dauantage ie treuue en certains autheurs, que se frottant la teste auec ceste racine reduite en liniment, on ne sentira aucune distillation de cerueau de tout vn an. Toutefois on tient qu'elle esblouit la veuë. Galien dit, qu'aucuns vsent du *Pourpier* pour viande, lequel est de peu de nourriture, qui est froide, humide & visqueuse. On s'en sert aussi pour guerir les dents agacées, à cause de sa viscosité, qui ne pique point. Et en vn autre lieu il dit, que le *Pourpier* est froid & humide, participant de quelque aspreté. Pour ceste cause il reprime les defluxions principalement celles qui sont bilieuses, & chaudes: car outre qu'il les change & altere, il les refroidit aussi fort. Il le faut donc mettre comme froid au troisiesme degré, & humide au second; par le moyen desquelles qualitez il est excellent pour les grandes chaleurs autant qu'autre chose qui soit, estant appliqué sur l'orifice de l'estomac, & sur les hypochondres, principalement aux fieures hectiques. En outre il guerit les dents agacées, adoucissant & remplissant par son humidité visqueuse ce qui auroit esté fort desseché par l'attouchement des choses aspres. Autant en fait son ius, lequel refroidit tant appliqué par dehors que prins en breuuage. Ce que fait aussi toute l'herbe. Or pource qu'elle reserre, elle est bonne à manger aux dysenteries, au flux desordonné des femmes, & à ceux qui crachent le sang. Toutefois en ces cas le suc est de beaucoup plus grande efficace, que l'herbe. Galien donc rend la raison pourquoy c'est que le *Pourpier* guerit les dents agacées: & toutefois Alexandre Aphrodisée attribue ceste operation aux causes & aux facultez secrettes. Au reste on a accoustumé de mettre le *Pourpier* vert tant cultiué que sauuage en composte en ceste maniere: On amasse les plus grosses tiges: car les petites flestrissent incontinent au vinaigre. On les laue bien diligemment pour en oster la terre s'il y en a, puis on les fait secher iusqu'à tant qu'elles soient vn peu flestries: car sans cela elles sont si humides quelles se pourriroient incontinent, & deuiendroient rancies. Puis apres on les trempe dans du verjus d'aigrets, & les ageance on en des pots de terre, ou dans des barils, faisant premierement vn lict de Fenouïl vert, & puis

Liure 2. des alim

Liure 6. des simpl.

Le temperament.

Aux Probl.

puis vn autre de *Pourpier*, lequel on saupoudre de sel à suffisance, & puis derechef vn autre lict, iusqu'à tant que le pot ou le baril soit plein : puis on couure le dessus d'herbe de Fenouïl pour les faire aller à fonds. En fin on y met la sausse qui est faite de deux tiers de vinaigre, & d'vn tiers de verjus, de laquelle on remplit le pot iusques aux bords; ce qu'il faut serrer puis apres en quelque lieu bien sec où le Soleil ne batte point, de peur que par la lenteur du lieu la sausse ne moisisse. Or il faut prendre garde que le *Pourpier* alle tousiours à fonds, & qu'il ne nage pas par dessus: mesme quand on en ostera, il faut tout bellement repousser le reste au fonds. Quand ce vient qu'on en veut manger, il faut lauer ces costes d'eau, ou de vin, & mettre de l'huile par dessus.

La Blanchette, CHAP. XII.

Les noms.



IL semble que la plante qui est icy peinte, soit celle qui est appellée *Polypremnon* aux Geoponiques de Cassian, qu'on attribue à Constantin, laquelle est ainsi appellée pour raison du grand nombre de tiges qu'elle produit. Car πρέμνα en Grec signifie *les grosses branches des arbres*, qui sont les plus pres du tronc. Aucuns estiment que ce soit l'herbe que Pline appelle *Chalcetum*; & que ce nom luy a esté imposé à cause de la couleur de ses fueilles, qui est iaune-pasle, comme le cuiure. Nous l'appellons communement *Blanchettes*, & *Poule grasse*. Elle a la racine blanche, longuette & peu cheueluë; & plusieurs fueilles tenãs à la racine, qui trainent par terre, de couleur de vert-pasle, & iaunastres, longues, d'vn goust aqueux; & aussi plusieurs tiges quasi de la hauteur d'vn pied, diuisées tousiours comme en deux grosses branches, de mesme que les arbres en croissant iettent le plus souuent deux branches principales du tronc. Elle fait plusieurs petites fleurs entassées au sommet des branches, blanches, tirans sur la couleur de cendre. Sa graine est fort menuë. On mange ceste herbe communement en salades au printemps deuant qu'elle monte. Elle croist emmy les prés, & terres; mais specialement aux Vignes, & aux Iardins.

Liu. 10. c. 84. — *Liu. 26. ch. 7.* — *La forme.* — *L'vsage.* — *Le lieu.*

Des Endiues, ou Cichorées, CHAP. XIII.

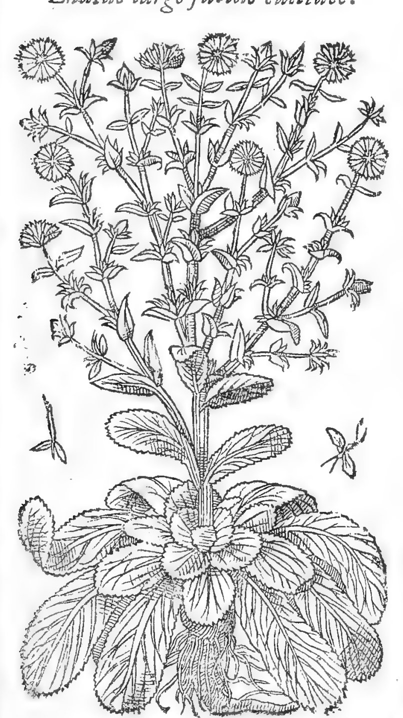
Les noms. NOvs entrerons maintenant au traitté des herbes que Theophraste appelle κιχωρειώδη, c'est à dire, *Cichorées*. Les Grecs appellent Σέρις, l'herbe que les Latins nomment *Intubus*, & *Intubum*: les Arabes *Dumbebe*, *Hundebe*, ou *Eudeba*: les Italiens, & les Espagnols *Endiuia*: les Allemans *Endiuien*: les François *Endiue*. On l'appelle aussi en Grec τρώξιμον: car
Liu. 2 c. 28. aux Geoponiques de Cassian il y a vn lieu allegué de Didymus, où il est escrit : *Seris, ou Troxima trempées au vinaigre, & mangées, sont bonnes*
Liu. 3. ch. 46. *à l'estomac.* Et Paulus dit ; *L'Intybon c'est le Troximum.* Et Aëce ; *Incorpore*
Liu. 9 ch. 48 Liure 7. des Epist. *le auec suc d'Endiue.* Politian escrit toutefois, qne τρώξιμον prononcé simplement, signifie *vne sorte de raisins bons à manger*, que Pline appelle aussi *Vua cibaria*; corrigeant ainsi le passage de Paulus Iurisconsulte, suyuant l'authorité des Pandectes Florentines : *Qui fundum vendidit, pomum recepit, nuces & ficus, & vuas duntaxat duracinas, & purpureas, & quæ eiusdem generis essent, quas non vini causa haberemus, quas Græci τρωξίμους appellant recepta videri.* Mesme
Aux ann. sur les Pandect. Budæe asseure d'auoir leu ce mot τρωξίμους en vn vieil exemplaire, combien qu'il ne soit pas aux cõmuns. Ainsi donc puis que ce mot τρώξιμα estant pris en substantif, comme parlent les Grammairiẽs signifie les *Endiues*, suyuant l'authorité des autheurs que nous auons allegué cy dessus, qui sont ainsi appellées, pource qu'on les mange crues auec de l'huile & vinaigre; & anciennement auec du Garum comme les Laictues : il semble que τρώξιμος, comme adiectif, ne se prend pas seulement pour les *Raisins*; mais aussi pour toutes les choses qui sont bonnes à manger crues, auec le nom desquelles on l'adiouste. Comme disant vn fruict *Troximos*, on entendra toute sorte de fruicts, qui sont bons à manger crus, comme les Raisins, Figues, Raisins secs, les Pommes, les Raiforts, & semblables viandes, que l'on sert crues. Mais τραγήματα, & τρωγάλια, combien qu'ils ayent vne mesme etymologie, ils ont toutefois vne autre signification : car ce sont les viandes que l'on sert au dessert de table. Hippocrate dit, τρωξίμων δὲ ῥαφανίδι χρεέσθω, καὶ σελίνῳ εἰς ὄξος βάπτων; c'est à dire,

dire; *Quant à des Troximes*, c'est à dire des choses que l'on mange crues, *il faut qu'il mange des Raifforts, & de l'Ache ou Persil trempez au vinaigre.* Aux Geoponiques, dont on dit Constantin estre l'autheur, il y a τρωκτὴν σταφίδα, c'est à dire *Raisin qu'on mange.* Galien *en ses Commentaires sur Hippocrate*, interprete ce mot τρώκτεις, ὠμοῖς ἐσθιομένοις. Et Artemidorus ὅσα δὲ ἀποξύεσαι τρωκτὰ ὄντα, &c. C'est à dire; *Les choses qu'on pele & qu'on mange crues.* Parquoy au passage de Paulus cy dessus allegué, on peut aussi bien lire τρωκτοὺς, que τρωξίμους. Au reste il y a *deux sortes d'Endiue*; l'vne *sauuage*, & l'autre *cultiuée*. Quant à la *sauuage* il y en a de deux sortes, dont l'vne s'appelle *Picris*, & *Cichorion*; l'autre a les fueilles larges, & est meilleure à manger que la cultiuée. Quant à *celle des Iardins*, il y en a de deux sortes; l'vne a les fueilles larges, & retire à la Laictue; l'autre a la fueille estroite, & est amere. Voilà les *especes d'Endiue*, que Dioscoride met, selon l'opinion des doctes Simplicistes, & principalement de Matthiol, lequel voyant le chapitre de *l'Endiue* fort corrompu en Dioscoride, l'a corrigé sur Oribaze; & sur des exemplaires escrits à la main, distinguant les *especes des Endiues* comme s'ensuit sur le texte de Dioscoride: *Il y a deux sortes d'Endiue; l'vne est sauuage, & l'autre croist aux Iardins. Quant à la sauuage, il y en a aussi de deux sortes, l'vne qu'on appelle Picris, & Cichorée; l'autre qu'on seme a les fueilles larges, de meilleur goust que celle des Iardins. Il y a aussi deux sortes de celle des Iardins; l'vne a les fueilles larges resemblant à la Laictue; l'autre a les fueilles estroites, & est amere au goust.* Ce qui s'accorde, dit-il, auec ce que Serapion en escrit, lequel suyuant Dioscoride met autant *d'especes de Cichorée sauuage*, que de la *cultiuée*. Car si *l'Endiue cultiuée* est diametralement opposée à la *sauuage*, qui croist de soy-mesme, comment est ce que l'on pourra bonnement distinguer *l'Endiue sauuage*, pour dire qu'il y en ait vne qui s'appelle *Picris*, ou *Cichorée*; & l'autre *cultiuée*? Or par *l'Endiue sauuage cultiuée*, Matthiol entẽd celle que l'on plante pour l'appriuoiser, comme l'on fait ordinairement aux Iardins, aussi bien comme des Raifforts sauuages, des Artichauds & des Asperges. Ainsi Theophraste ayant apposé τὰ ἀγεώργητα τοῖς γεωργουμένοις, c'est à dire, *celles qui ne sont pas cultiuées, aux cultiuées*; oppose puis apres τὰ ἥμερα τοῖς ἀγρίοις, en quoy il y auroit de l'equiuoque, veu qu'il semble que γεωργούμενα, & ἥμερα, soit vne mesme chose; comme aussi, ἀγεώργητα, & ἄγρια; si ce n'estoit qu'il y a plusieurs plãtes priuées qu'on ne cultiue point; comme aussi des arbres, lesquels estans domestiques, ont des maistres nonchalans; & au contraire on en cultiue des sauuages pour les appriuoiser, cõme il a esté dit. On pourroit bien lire aussi ce passage en ceste sorte: *Il y a des Endiues sauuages, & d'autres qui viennent aux Iardins. Quant aux sauuages il y en a de deux sortes, l'vne qu'on appelle Picris & Cichorion: l'autre a les fueilles larges, qui est meilleure à l'estomac que celle des Iardins: De celle des Iardins il y en a aussi deux sortes, &c.* Oribaze n'en met que trois sortes, si le traducteur l'a traduit au vray, cõme il luy a esté aisé: *Il y a de l'Endiue sauuage, & de la cultiuée: la sauuage s'appelle Picris, ou Cichorée, qui a les fueilles plus larges, & de meilleur goust que celle des Iardins. Quant à celle des Iardins, il y en a de deux sortes, dont l'vne retire mieux à la Laictue; & a les fueilles larges, qui ont quelque peu d'amertume; l'autre a les fueilles plus estroites & est amere.* Cornarius a aussi suyuy ceste leçon. Il y a, dit-il, deux sortes *d'Endiue*; dont la *sauuage*, qu'õ appelle *Picris*, & *Cichoriõ*, a les fueilles plus larges, & est meilleure pour l'estomac, (car il lit εὐστομαχωτέρα, & non εὐκωμοτέρα) que celle des Iardins, de laquelle il y en a aussi deux especes. Quãt à la *Cichorée sauuage* dit Pline, il y en a qui l'appellẽt *Ambugia* (aux exẽplaires corrects il y a *Ambubeia*, cõme aussi en Celse) les Egyptiens l'appellẽt *Cichoriũ*. Theophraste l'appel κιχώρη, & κιχώριον. Ainsi quand Horace dit:

Me Cichorea, leuesque maluæ, &c.

Il met *Cichorea* au nombre plurier, venant du singulier κιχώρειον. Les Apothicaires l'appellent aujourd'huy *Cichorea siluestris*; en François *Cichorée sauuage*. *L'Endiue cultiuée*, qui a les fueilles larges s'appelle communement *Endiuia*, qui vient du mot corrompu *Intubum*; en François *Endiue*, ou *Cichorée de Iardin*. *L'Endiue cultiuée*, qui a les fueilles estroites, est appellé par les modernes *Scariola*, du mot *Seris* corrumpu: en François *Scariole*. Les Apothicaires appellẽt bien aussi l'vne & l'autre *Scariola*: mais sans raison, veu que le nom de la *petite Seris* ne conuient pas bien auec *l'Endiue*. Pline appelle *l'Endiue cultiuée Seris*, à sçauoir la moindre, qui a les fueilles plus pleines de veines. Vn peu apres il appelle *Seris*, tant la *sauuage* que la *cultiuée*. Touchãt *l'Endiue* qui retire à la Laictue, il y en a de deux sortes, dont la *sauuage* est la meilleure, &c. *L'Endiue large fueille cultiuée* a les fueilles grandes, longues, larges, vertes-blancheastres, vnies, qui re-

Endiue large fueille cultiuée.



Marginal notes: Liu. 14 c. 17 — Liu. 1. ch. 69 — Les especes. — Liu. 2. c. 125 — Liure 2. des caus. ch. 15. — Liu. 20. ch. 8. — Au mesme lieu — La forme.

tirent assez bien à certaine sorte de Laictue. Sa tige est haute & cannelée, auec plusieurs branches. Ses fleurs sont belles, bleuës, quelquefois blanches; mais rarement. Sa graine est blanche. Sa racine est longue & blanche. Les Apothicaires, ainsi que dit Lobel, l'appellent *Endiuia*, & *Scariola*. *L'Endiue*

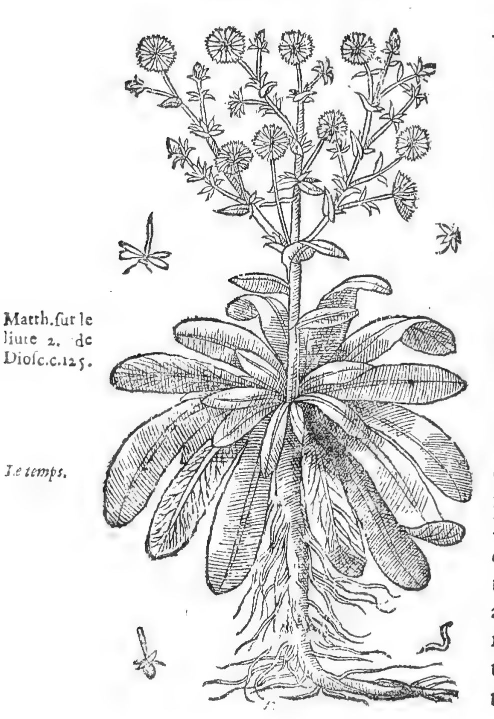
Endiue à la fueille estroite cultiuée de Matthiol.



Endiue à la fueille estroite, cultiuée. De Dodon.



Endiue sauuage large fueille: Cichorée cultiuée de Matthiol: Seris cultiuee de Lobel.



à la fueille estroite cultiuée a les fueilles longues, estroites, quelquefois vn peu creneés à l'entour. Sa tige est ronde. Ses fleurs sont bleuës, comme celles de la precedente. Sa racine est longue, blanche, & pleine de suc. Quant à *l'Endiue large-fueille sauuage*, que Matthiol appelle *Seris*, ou *Scariole*, & *Cichorée priuée*, la mettant pour *vne espece de Cichorée des Iardins*, sa fueille approche fort de celle de *l'Endiue large fueille cultiuée*. Sa racine est longue, cheueluë. Ses fueilles longues, & larges. Sa tige est grande, pleine de branches garnies de belles fleurs bleues, & rarement blanches. Pena & Lobel la prennent pour la *Scariole*, ou *Cichorée cultiuée*. Quant à *l'Endiue à la fueille estroite sauuage*, que Lobel appelle *Cichorée sauuage*, elle a les fueilles longues, fort frangées à l'entour, estroites, aspres & ameres; pour ceste cause aussi l'a on appellée *Picris*. Pena & Lobel l'appellent *Cichorée sauuage*, & *Ambubeia*. On adiouste encor vne troisiesme sorte *d'Endiue*, surnommée *Crespue*, laquelle on mange volontiers en salade, laquelle a la plante fort grosse & fueillue; les fueilles grandes, crespées & frangées tout à l'entour; la tige plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres, ausquelles elle resemble quant au reste. Au demeurant les *Endiues* fleurissent au milieu de l'esté, puis font la graine. Les Iardiniers les couurent dans les Iardins auec de terre ou de sable au commencement de l'hyuer; par ce moyen elles deuiennent tendres & fort blanches, & se gardent tout l'hyuer, ayans apris cela de nature, voyant souuent la *Cichorée sauuage* emmy les champs couuerte de sable ou de terre par l'inondation des eaux, deuenir fort tendre & blanche, & perdre toute son amertume. Or ceste herbe a plusieurs, & grandes vtilitez

Matth. sur le liure 2. de Diosc. c. 125.

Le temps.

Endiue sauuage à la fueille estroite, de Matth.



Endiue crespée.



vtilitez. L'vne & l'autre *Cichorée* dit Dioscoride, refroidit & est astringeante, & fort proffitable à l'estomac. Elle reserre le ventre, si on la mange auec du vinaigre estant cuite. Les *sauuages* sont meilleures pour l'estomac : car elles appaisent l'ardeur d'iceluy & le fortifient, si on en mange. Il est bon de les appliquer en liniment ou seules, ou auec de griotte seche, aux deffauts de cœur prouenans de l'orifice de l'estomac mal disposé. Elles sont bonnes aux gouttes des pieds, & à l'inflammation des yeux. L'herbe appliquée en liniment auec sa racine guerit les piqueures des scorpions. Leur suc incorporé auec Ceruse & vinaigre est propre pour appliquer en liniment, quand il est besoin de refroidir. L'vne & l'autre *Cichorée*, dit Pline, est fort bonne à l'estomac, principalement quand il est chargé d'humeurs. Mangées en salade auec du vinaigre elles rafraichissent, ou bien estans appliquées. Mesme elles resoluent d'autres maladies que celles de l'estomac. *Les racines des Cichorées sauuages* prinses auec griotte seche sont bonnes à l'estomac. Reduites en liniment & appliquées auec vinaigre sur le tetin gauche, elles sont bonnes aux foiblesses de cœur, ou soit de l'orifice de l'estomac. En somme toutes les *Cichorées* sont bonnes prinses en breuuage de deux iours l'vn, pour les goutteux, pour ceux qui crachent le sang, & pour le flux de sperme ou semence genitale. Mais parlant des *Endiues* & de la *Cichorée* : *L'Endiue*, dit-il, a de grandes proprietez. Son suc appliqué auec vinaigre & huile rosat appaise la douleur de teste. Prins en breuuage auec du vin il est bon au foye, & à la vessie : on l'applique aussi aux chaudes defluxions des yeux. Et vn peu apres ; La *Cichorée sauuage* rafraichit, si on en mange. Elle est bonne aux apostumes estant appliquée dessus. Sa decoction lasche le ventre, & est proffitable au foye, aux reins, & à l'estomac. Vn peu apres il dit, que plusieurs l'appellent *Chreston*, les autres *Pancration*, pource qu'elle est fort singuliere à la santé de l'homme. Galien dit que *l'Endiue* est vne herbe amere, principalement la sauuage que quelques vns pour cette cause appellent *Picris* ; & d'autres *Cichorion*. L'vne & l'autre est seche & froide au second degré. *La cultiuée* refroidit encor plus que la sauuage ; mais sa grande humidité empesche la siccité. Toutes deux aussi sont astringeantes. Et en vn autre endroit ; *L'Endiue, & Cichorée* sont bonnes à manger : car nos païsans les mangent crues & cuites. Erasistrate aussi s'en sert pour guerir les maladies d'autour du ventre. Ces herbes sont froides & ameres, & quelque peu astringeantes, pour raison desquelles qualitez elles sont bonnes aux intemperatures chaudes du foye : car outre ce qu'elles le rafraichissent mediocrement, elles le fortifient pour raison de leur astriction ; & mondifient les bouts des veines du creux du foye, qui respondent à ceux du dessus d'iceluy. Et toutefois elles n'offencent point ceux qui sont de temperature froide, comme font les choses, qui sont humides & froides sans aucune astriction, ou amertume. Or la substance de ces herbes aide aussi grandement au foye, encor que son intemperie ne soit point accompagnée d'humeurs, ny d'aquositez corrompues ; & qu'elle soit seule ou accompagnée de quelque humeur que ce soit. Car estans meslées auec miel elles euacuent l'humidité par l'vrine. Mesme si

Liu. 2. c. 125. *Le temperament & les vertus.*

Liu. 20. ch. 8.

Liure. 8. des simpl.

Liu. 8. com. phar. loc. chap. 8.

on les prend en breuuage seches & pulueriżées, elles font mesme operation. *Leur decoction* aussi prinse en breuuage est de grande vtilité. Que s'il n'y a de l'intemperie chaude au foye, & qu'il soit oppilé en quelque façon, elles y sont singulieres prinses auec de vin blanc delicat, y adioustant des choses qui prouoquent l'vrine. *Leur suc* aussi est fort bon, tant sec que frais, & mesme l'herbe sechée & pilée prinse en breuuage auec du vin, & leur decoction semblablement. Voilà ce qu'en dit Galien. Or Matthiol reprend aigrement la paresse & l'ignorance dangereuse de plusieurs Apothicaires, lesquels ayans *d'Endiue largefueille*, qui retire à la Laictue, & est la vraye *Endiue*, comme nous auons dit, par tous les Iardins, & force *Cichorée* emmy les champs: toutefois au lieu d'icelles ils vsent de l'herbe d'Esparuier quelquefois, ou bien de la Laictue sauuage, de laquelle nous auons traitté cy dessus, qui est pleine de suc blanc comme de laict, & tirent de l'eau auec des alembics de plomb, & l'appellent faussement *eau d'Endiue :* car combien que ces deux plantes soient refrigeratiues ; toutefois elles n'ont aucune faculté qui soit grandement propre au foye : & mesme leur suc blanc comme laict, sur tout lors qu'elles en sont pleines, a des parties si chaudes, qu'il pique & brusle la langue, & d'autres, par lesquelles il fait tant dormir, que plusieurs, comme Dioscoride le tesmoigne, en meslent auec le Meconion. Mais Lobel & Pena contredisent fort & ferme à Matthiol, ne recognoissans point sa Laictue sauuage : car ils disent, que c'est vne *espece d'Endiue cultiuée* de Dioscoride, qui est amere, & a les fueilles estroites, comme nous auons dit *au chapitre de la Laictue.* Et que nos predecesseurs ont eu raison d'en vser pour *l'Endiue* ; d'autant qu'elle ne nuit point par sa chaleur immoderée, ny par son amertume, laquelle ne prouient pas de chaleur, ou pour le moins n'est pas chaude : comme aussi nous ne disons pas que l'Opion, le Meconion, & le Pauot, la Laictue, la Mandragore & autres choses semblables soient chaudes, pource qu'elles sont ameres, veu qu'au contraire elles sont grandement froides. A bon droit donc nosdits ancestres estans tres doctes, combien qu'ils fussent barbares, se fondans sur la raison & sur l'experience en ont meslé en la composition des syrops, & en ont tiré de l'eau par l'alembic, pour auoir treuué par effect, que son eau, sa decoction, & son suc estoient excellens pour l'intemperie & pour l'opilation du foye, & des premieres veines, & pour mettre en infusion le Rhubarbe, & autres medicamens semblables. Car ayant vne humidité subtile auec peu d'excrement, & estant amere, elle mondifie, & ouure mieux, & penetre aussi mieux dans ce que l'on met en infusion dans icelle. Dioscoride donc a eu raison de dire, que les *Endiues sauuages* estoient meilleures pour l'estomac, appaisans sa chaleur, & le fortifiant, si on en mange. Mesme qu'elles seruent estans appliquées par dehors. Or il y a deux autres plantes que Matthiol met au nombre des *Cichorées*, dont aucuns appellent la premiere *Zacintha*, pour raison de l'Isle Zacinthe où il croist : mais luy l'appelle *Cichorium verrucarium*, *Cichorée aux verrues*, à cause de sa proprieté. Cette plante a la racine comme les Réponces, noirastre, auec plusieurs cheuelures à l'entour ; les fueilles comme celles de la *Cichorée* ; mais vn peu plus aspres ; les tiges d'vne coudée, & quelquefois plus, menuës & quelque peu aspres, à la cime desquelles il y a des fleurs iaunes, comme celles des *Cichorées*, apres lesquelles il y vient vne graine noire en façon de bouton, cannelée tout du long comme vn Melon. Cette herbe est miraculeuse pour faire perdre les verrues : car Matthiol asseure, qu'aucuns ayans les mains toutes garnies de verrues en ont esté gueris pour auoir seulement vne fois mangé de cette herbe en salade. Sa graine aussi fait le mesme effect, si ceux qui ont des verrues en prennent trois iours durant au poids d'vne dragme à chasque fois, quand ils se vont coucher. Ce que Matthiol recognoit auoir apris de François Calzolaire Apothicaire à Verone, qui luy enuoya la plante auec vn memoire de ses vertus & proprietez. Pena l'appelle *Chondrilla*, ou *Cichorée sauuage*: & dit qu'il en croist en Italie aussi bien qu'en l'Isle de Zacinthe. Toutefois il dit, qu'il n'est pas vray que pour en manger vne fois, elle face perdre les verrues : ouy bien en les en frottant, comme il est certain, ce qu'elle a de commun auec plusieurs autres, lesquelles par leur suc bruslent & dessechent les racines des verrues. Quant à la seconde espece, qui a esté apportée de Constantinople, Matthiol, dit, qu'Auger de Busbeke la luy enuoya de Vienne ; & qu'elle a plusieurs racines pendantes comme en l'Asphodele, quasi faites en façon des gousses de Raiforts, laquelle il n'a fallu oublier pour sa nouueauté. Ce neantmoins Pena ne la tient pas pour nouuelle, l'appellant *Dent de Lion de Montpelier* ; & dit qu'il

Liu. 2. c. 130.

Sur le chap. 125. du 2. liu. de Dioscor.

Zacinthe ou Cichorée verrucaire.

Verrucaire, ou I. espece de Laitteron.



Cichorée de Constantinople, de Matthiol.



qu'il en croist emmy les prés de Sienne, de Toscane, de la coste de Gennes, de Prouence & de Narbonne en grande abondance. Lobel aussi l'appelle *Dent de Lion de ceux de Montpelier*, estimant que c'est celle espece de *Laitteron*, que Dioscoride dit auoir des petits Oignons, ou bulbes, comme les Asphodeles. Au reste Dalechamp adiouste encor vne autre *espece rare de Cichorée*, qui a la racine bulbeuse, de laquelle nous traitterons entre les plantes maritimes. Outreplus Myconius Medecin tres-docte de Barcellone nous en a enuoyé vne autre espece bien aussi rare que la precedente, à laquelle elle retire aucunement, & a vne merueilleuse vertu. Il l'appelle *Cichorium strumosum*, c'est à dire, *Cichorée aux escrouëlles*. Ceste herbe croist és lieux ombrageux & sur les orées des champs emmy les buissons, ayant les fueilles de la longueur de quatre doigts, & d'vn doigt de large, lisses, vertes, sans aucune denteleure à l'entour, qui sont esleuées en quelque endroit plus qu'en l'autre inesgalement, attachées chascune à vne queuë, quelquefois en grand nombre, & quelquefois en petit, dont les vnes sont couchés sur la terre, & les autres se tiennent debout. Icelles estant broyées rendent vn suc blanc comme laict, mais peu, & sont ameres comme celles du Laitteron. Sa fleur est iaune, sortant de sa coupelle, comme celle du Laitteron, & autres semblables, toute enuironnée au dedans & à l'entour de petites fueilles iaunes, & attachée à vne queuë, comme en la Dent de Lion, laquelle en fin se resout en papillottes. Sa racine est menuë, trainant à fleur de terre, sans y entrer fort auant. Au bout d'icelle il semble qu'il y croisse comme vne autre racine, quasi toute ronde, quelquefois blanche, & par fois rougeastre, ayant par dessus vne peau menuë, & au dedans vne chair blanche tres-amere. Ce Myconius asseure qu'il a veu par experience, que ceste racine est excellente pour guerir les escrouëlles, en continuant d'en prende par l'espace de quelques iours cinq ou six auec du miel. Mesme l'eau distilée d'icelle fait le mesme effect; toutefois elle n'est pas de si grande efficace. Estans aussi confites en miel elles

Cichorée aux Escrouëlles, de Myconius.



elles y seruent grandement. C'est pourquoy ledit Myconius a nommé de ce nom de *Cichorium strumosum* ceste plante, pource que sa racine est faite comme les glandes des escrouëlles, & sert à les guerir; & pour raison de ses fueilles, qui sont comme celles des *Cichorées*. Aussi à Barcelonne, là où il en croist en grande quantité, ils l'appellent *Porcellanes*, comme qui diroit, *l'Herbe aux escrouëlles*.

D'autres especes de Cichorée, CHAP. XIV.

Liu.& ch.7. de l'hist.



N *appelle*, dit Theophraste, *herbes à mãger, cõme la Cichorée, l'Aphaca, Andryala, Hypochæris, Erigerõ. Et en general toutes les sortes de Cichorées, ainsi appellées pour la resemblance de leurs fueilles auec celles de vraye Cichorée.* Or il y en a qui ont non seulemẽt les fueilles; mais aussi les racines, & les fleurs semblables à la *Cichorée*, & en outre sont pleines de laict, & bonnes à mãger, tant crues que cuites, lesquelles iusques à present ont esté obscurement descrittes, & sans estre distinguées par leurs noms; tellement que pour ceste cause plusieurs d'icelles sont encor incogneuës. Voilà pourquoy Dalechamp les distingue, & descrit comme s'ensuit, suyuant Theophraste & Pline. Celles-cy donc sont especes de *Cichorée*, ou *d'Endiue*; à sçauoir *Picris*, *Apate*, *Aphaca*, *Apargia*, *Crepis*, *Hypochæris*, *Andryala*, ou *Hedypnois*, *Thesion*, *Corchorus*. Quant à celle qui est appellée en Grec *Picris*, que Gaza appelle en Latin *Amarago*, c'est vne herbe qui croist és lieux maigres & sablonneux, & est pleine de laict, ayant les fueilles cõme le Hieracion, si ce n'est qu'elles sont moindres, plus rondes, couchées par terre, de couleur cendrée, des petites tiges courtes, & la fleur iaune, qui ne craint point l'hyuer tant aspre soit il: car ceste plãte fleurit en ce tẽps là, encor qu'elle soit couuerte de neige, & les champs tous gelez: & est si adonnée à fleurir, qu'elle n'est quasi iamais sans fleurs. Tellemẽt que Theophraste & Pline ont bien eu raison de dire, qu'elle fleurissoit toute l'année. Ce qui ne pouuant estre dit de la *Cichorée sauuage*; veu qu'elle perd sa fleur deuant l'hyuer, ceux là se trompent qui estiment qu'elle soit la *Picris* de Theophraste. Elle a plusieurs racines menuës. Au reste toute la plante est si tres-amere, que l'Aloe à grand peine le sçauroit estre plus: aussi est elle appellée *Picris*, pour ceste cause. Toutefois aucuns en mangent la faisans cuire comme la Cichorée. Pline dit qu'elle est excellente pour faire tomber les verrues. Matthiol, Dodon & Lobel en mettẽt le pourtrait sous le nom du *petit Hieracion*. Au demeurant pource que les *Cichorées*, selon l'opinion de Theophraste, commencent à venir au commẽcement du mois d'Auril, & que *l'Apate*, que Gaza appelle *Fraus* en Latin, vient encor plus tard, à sçauoir au mois de May, cõme fait aussi ceste herbe, que Dodõ & Lonicerus prennẽt pour le *grand Laitteron*, ainsi comme l'on voit tous les ans; Dalechamp pour ceste cause tient, que c'est *l'Apate*

Les noms. Le lieu. La forme.

Liure 7. de l'hist. ch.11. Liu.21.c.17.

Liu. & c.12.

Sur le chap. 63.du 3. liu. de Dioscor. Liure 7. de l'hist. ch.11. Liu.5.ch.16.

Picris de Dalechamp: Hieracion de Matthiol, & de Dodon.



Apate, de Dalechamp.

de Theo

de Theophraste. Elle croist le plus souuent és terres grasses, & sur les leuées de terre, quelquefois aussi emmy les bois, ayant la racine longue & blanche comme la Cichorée, fort cheueluë par le haut; les fueilles longues, de couleur de blanc cendré, fort descoupées, & en grand nombre, tout touchant la terre; la tige est d'vn pied & demy, & quelquefois plus haute, menuë & diuisée en plusieurs petites branchettes, garnie de peu de fueilles, auec plusieurs boutons ronds à la cime de ses tiges; la fleur est bleuë, quand elles s'espannit comme celle de la Cichorée, mais moindre: aucunefois elle est iaune, & d'autres fois elle est baye, comme Dalechamp en a veu pres de Lion au bois appellé du *Verneau*. Or Theophraste met *l'Apate* entre les herbes qu'il appelle ἐπιγειόφυλλα, c'est à dire, *qui ont leurs fueilles à rez la terre, pres de la racine*; au lieu que Pline la met entre celles qui ont la tige fueillue. La *Crepis, & l'Apate*, dit-il, *ont leurs tiges fueuillues*. Mais ie croy que Pline s'est trompé, pource qu'en Theophraste *l'Apate* est mise la derniere de celles qui font leurs fueilles pres de la racine. Ainsi il l'a coniointe auec la Crepis, que Theophraste met pour la premiere de celles qui ont la tige fueillue, comme si elle estoit de ce nombre. Quant à *l'Aphaca*, Theophraste dit, qu'elle bourgeonne aux premiers pluyes qui viennent apres l'Equinoxe, & qu'elle fleurit des premieres. Pline dit qu'elle commence à croistre incõtinent apres l'Equinoxe. Mesme Theophraste dit, qu'elle est fleurie en esté, & en hyuer, & venant à secher vne fleur il en croist vne autre. Il dit en outre, qu'elle est amere, & n'est pas bonne à manger; toutefois il la met au nombre des herbes que l'on mange. Or d'autant que ces marques conuiennent fort bien à ceste espece de *Cichorée* qui est icy pourtraite, Dalechamp estime que ce soit vrayement *l'Aphaca*. Toutefois Dodon la prend pour *l'Hedipnois*, ou *Cichorée iaune*, autrement *Pissenlit*. Elle croist en lieux humides & marescageux, sur le bord des fossez & des esgouts des eaux, ayant la racine d'vn pied de long, pleine

La forme. — Liure 7. de l'hist. ch. 9. — Liu. 21. c. 16. — *L'Aphaca.* — Liure 7. de l'hist. ch. 8. — Liu. 21. c. 14. — Liure 7. de l'hist. ch. 11. — Au mesme lieu. — Liu. 8. c. 7. de l'hist. — Liu. 15. c. 12. — *Le lieu.* — *La forme.*

Aphace de Dalechamp.



Apargia de Dalecamp: I. Hieracion moyen de Dodon.



de suc blanc comme laict, cheueluë à la cime; les fueilles comme *l'Endiue sauuage*; mais plus longues, & plus larges, d'escoupées en façon de franges; la tige haute d'vne coudée fort branchue: la fleur comme celle de *l'Hedypnois* auec des petits boutons. Quant à *l'Apargia*, Theophraste la met entre les plantes qui produisent leurs fueilles à rez de terre, & d'autant que ceste plante icy peinte est differente en cela d'auec les autres *Cichorées*, Dalechamp la prend pour *l'Apargia*: mais Dodon l'appelle *premiere espece du petit Hieracion*, comme aussi Lobel, qui l'appelle *Hieracium à la racine longu*. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez, le long des prés & des champs, & dans les fossés à l'entour des possessions, & aussi le long des chemins ayant plusieurs racines longues, blanches, gresles; les fueilles couchées sur la terre, de couleur de vert-brun, longues & descoupées, comme celle du *Pissenlit*; & plusieurs tiges, de la hauteur d'vne paume, brunes, nues, & lisses: la fleur iaune, composée de plusieurs fueilles, qui se resout en fin en papillottes. Au contraire

L'Apargia. — Liure 7. de l'hist. ch. 9. — Liu. 5. ch. 14. — *Le lieu.* — *La forme.*

La Crepis. Liu.7.ch.9.

la *Crepis*, selon Theophraste, a la tige fueillue; & pource que la plante qui est icy peinte sous ce nom, est de ceste façon là, & que les Italiens retenans encor son nom en partie, l'appellent *Crepola*, & *Terracrepola*, pour ceste cause Dalechamp tient, que c'est la *vraye Crepis* de Theophraste. Elle croist de soy mesme sur les leuées de terre, à l'entour de Montpelier, & dans nos Iardins aussi y estant semée. Elle a la racine comme *l'Endiue*, vn peu cheueluë, blanche, & plusieurs tiges de la hauteur d'vne coudée, garnies de fueilles. Ses fueilles sont comme celles de *l'Endiue*: mais plus blanches & moins descoupée, pleines de suc blanc comme laict, de bon goust, encor qu'elles

Crepis de Dalechamp.



Andryala grande de Dalechamp.



Andryala moindre, de Dalechamp.



soient vn peu ameres. Sa fleur est iaune & se resout en papillottes. Lobel prend pour le *Terracrepola* des Italiens, le Laitteron bleu, qui a les fueilles descoupées comme la *Cichorée sauuage*. Quand à *l'Andryala*, Theopraste la met aussi *au nombre des herbes qui sont bonnes à manger, & des Cichorées*. Dalechamp tient que c'est la plante que Fuchse & Dodon nomment *Sonchus*, dont il y en a de deux sortes: l'vne qui est plus grãde, aspre & piquante; l'autre moindre, plus tendre, & sans aiguillons. L'vne & l'autre croist dans les Iardins humides parmy les autres herbes, & aux terres marescageuses, ayans la racine longue, iaunastre, & fort cheueluë, les fueilles longues, larges,, descoupées à l'entour, dont celles de la grande sont piquantes, les autres non. La tige est quarrée, creuse, & pleine de neuds; la fleur iaune comme celle de *l'Hedipnois*: mais moindre, & qui se resout en papillottes, commenceant à sortir au mois de Iuin, & dure tout l'esté. Touchant *l'Hypochæris*, Theophraste dit, que c'est vne herbe plus lisse, plus belle & plus douce, que n'est la *Chondrilla*, laquelle ne vaut rien à manger; & a la racine pleine d'vn suc acre. C'est celle que nous auons fait icy pourtraire suyuant l'opinion de Dalechamp. Gaza l'appelle mal *Porcellia*. Elle a la fleur bleuë comme la *Cichorée*; pour ceste cause Dodõ l'appelle *Endiue*, & *Cichorée sauuage*. Elle à les fueilles descoupées comme la seconde espece de *Chondrille*. Elle croist és lieux garnis d'herbe, humides & non cultiuez, ayant la racine longue, blanche; les fueilles estroites,

L'Andryala. Liure 7. de l'hist. ch.7. En l'hist. des Plant. c. 261. Liu. 5. ch. 13.

Le lieu.

La forme.

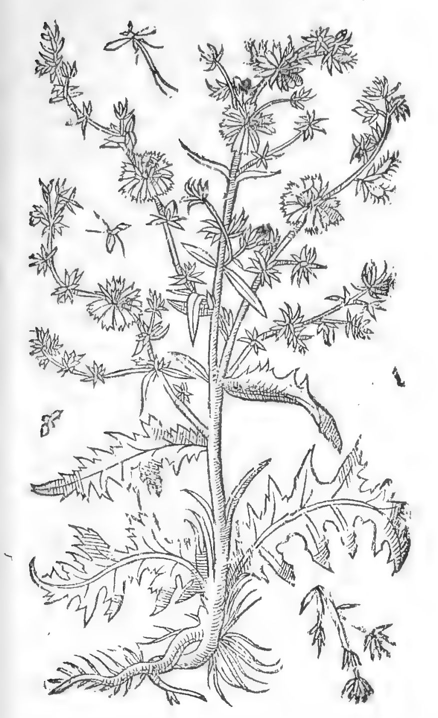
L'Hypochæris Liure 7. de l'hist. ch. 11.

Liu. 5. ch. 12.

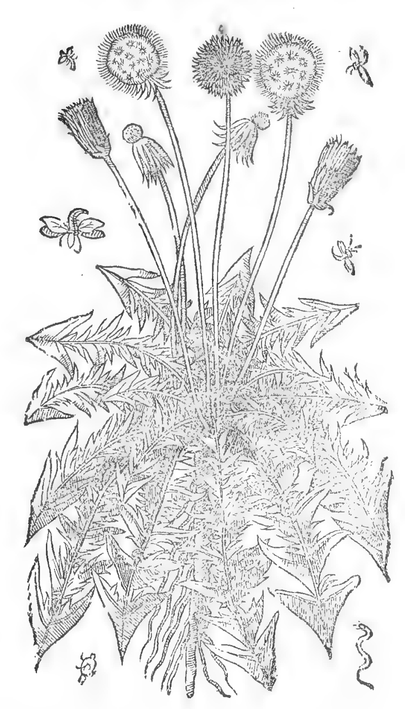
La forme.

Le lieu.

Hypochæris de Dalechamp.



Hedypnois de Dalechamp, ou Pissenlit.



estroites, longues, descoupées à l'entour, pasles, & de couleur plaisante à l'œil; la tige de la hauteur d'vne coudée & branchue. Sa fleur est bleuë, & vient emmy l'esté. On la mange cuite en salade, comme la *Cichorée*, & est saine & de bon goust; non seulement aux Egyptiens, comme Pline escrit; mais aussi à d'autres; principalement aux Grecs & Siciliens, qui mangent beaucoup d'herbes, dont nous ne tenons conte. Il y a, dit Pline, vne sorte de *Cichorée sauuage*, qu'aucuns appellent *Hedypnois.* Les Apothicaires l'appellent *Rostrum porcinum*, ou *Dent de Lion*, ou *Taraxacon*, ou *Dent de chien*; les autres *Caput Monachi.* Matthiol la prend pour *l'Aphaca de Theophraste*, de laquelle nous venons de traitter. Anguillara tient que c'est la *Chondrilla de Galien.* Theophraste ne fait aucune mention de *l'Hedipnois.* Tragus estime que ce soit le *Hieracion.* Dodon la met pour *la seconde espece de Chondrilla.* On l'appelle en François *Pissenlit*: en Allemand *Pfaffenblat.* Ceste plante sort au premier commencement du printemps dans les prés & terres herbues, au cimetieres, & emmy les hayes, ayant la racine quasi comme la *Cichorée*, pleine de suc blanc comme laict: mais plus amere, iaunastre par dehors, blanche par dedans, graile, longue & vn peu cheueluë. Ses fueilles pour la plus part sont couchées sur la terre, resemblans à celle de la *Cichorée*, longues, & descoupées tout à l'entour, plus grasses & plus molles, ayans quelque peu de veines par dessous, qui sont rougeastres, & finissans en façon d'vn fer de fleche, entre lesquelles il sort de longues queuës, rondes, lisses, rougeastres & creuses, pleines de suc comme de laict, au bout desquelles il y a de belles fleurs iaunes, garnies de plusieurs rangs de fueilles, lesquelles estans tombées il y vient des testes de papillottes, (qui est vne œuure de nature digne d'admiration) lesquelles s'enuolent en l'air estans soufflées par le vent, & laissent le bouton, où elles estoient attachées, tout nud. blanc & rond, resemblant à la teste d'vn Moine rasé: pour ceste cause aussi aucuns ont appellé ceste plante *Teste de Moine.* Elle reserre l'estomac desuoyé, comme dit Pline, & reserre le ventre estant mangée crue. Elle sert aussi aux dysenteries, principalement estant cuite auec des Lentilles. Elle est bonne tant crue que cuite aux conuulsions, & à ceux qui sont rompus & à ceux qui sont affligez du flux de sperme. Elle fleurit au mois d'Auril. Or il y a vne autre plante semblable à ceste-cy: mais moindre & plus noire, ayant la racine pleine de suc, comme celle que l'on appelle *Morsus diaboli.* Dalechamp prend ceste plante pour le *Thesion.* Tragus l'a peinte pour *l'Endiue*, & Leonicerus, pour la *Laictue sauuage.* Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez, parmy les pierres, & le long des murailles & mazures: en lieu froid & ombrageux; ayant la racine courte, blanche, & cheueluë: la tige haute, ronde, & branchue, garnie de petites fueilles faites en façon de langue: mais celles du reste de la plante retirent à celles des Laictues, & ne sont point descoupées. Sa fleur est iaune, & se resout finalement en papillottes, comme celle du Seneçon. Sa graine est noire. On peut tirer vn suc blanc comme laict de toutes les parties de ceste plante, lequel est tres-amer. C'est pourquoy à mon aduis Pline met le *Thesion* apres la *Picris*; car ayant parlé de la *Picris*, il adiouste:

Liu.21.c.15. Liu 20.ch.8. *Les noms.* Matthiol sur Diosc. liu.2. chap.125. Au mesme lieu. Liu.1 ch.87. Liu.5.ch.16. *La forme.* Liu.20.ch.8. *Le Thesion.* Liu.1.ch.87. Liu.&ch.20.

Thesion de Dalechamp : Endiue de Tragus.

Liure 7. de l'hist. ch. 11. Liu. 15.

Liu. & chap 7. de l'hist.

Liu. 20. c. 15. Liu. 25. c. 13.

Liu. ch 92.

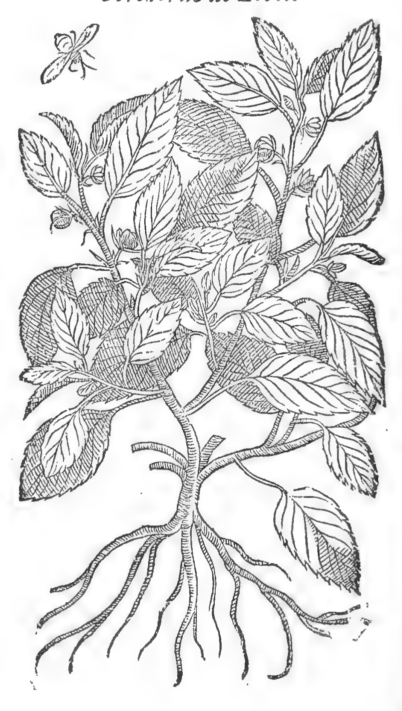
Le Thesion est pareillement amer: mais il purge le ventre; pource faire il le faut broyer auec d'eau. Ce qu'il a prins de Theophraste qui dit ainsi: *La racine du Thesion est amere au goust: Estant broyée elle lasche le ventre.* Athenée met la fleur du *Thesion* entre celles dont on fait des bouquets, suyuant l'authorité du Poëte Tymarchides. Au reste Theophraste met le *Corchorus au nombre des herbes qu'on mange,* & des *Cichorées,* disant qu'il est en Prouerbe pour raison de son amertume; & que sa fueille resemble à celle du Basilic. Pline le met entre les herbes qui croissent d'elles mesme, dont on mange en plusieurs lieux. En vn autre lieu il prend le *Corchorus* pour le *Mourron,* duquel nous ne parlons point à present. Dalechamp estime, que ceste plante que Tragus à descrit & pourtrait sous le nõ *de Myosotis,* c'est à dire, *Oreille de souris,* soit le *vray Corchorus:* Car elle est fort amere; toutefois il y en a qui la mangent estant cuite. Elle croist és forests ombrageuses, & quelquefois sur les vieilles murailles, qui ne sont pas battues du Soleil, ayant la racine courte, & fort cheueluë, comme celle du Plantain, & huict ou neuf fueilles couchées par dessus la terre, comme celles du grand Basilic, dentelées à l'entour, & quelquefois tachetées de rouge par dessus, & pour la plus part rougeastres par dessous, & veluës. Sa tige est d'vne coudée de long, ronde, graile & veluë, sans aucune fueille, ny neuds. Sa fleur croist, au dessus de la tige & des branches, iaune, & composée de plusieurs rangs de fueilles, comme celle du *Hieracion,* qui se resout finalement en papillottes. Elle fleurit en Iuin. Toute la plante est pleine d'vn suc blanc comme laict. Or veu que Theophraste dit, que le *Corchorus* a les fueilles comme le Basilic, c'est merueille, que Pline l'ayant peut estre prins de quelque autre autheur, dit que le *Corchorus* est vne herbe ayant les fueilles entortillées comme le Meurier. Toutefois quelques vns lisent, *Ayant les fueilles tachées, comme de ius de Meures,* ce qui se voit manifestement par la description de ceste plante. Or il ne faut pas oublier de dire, qu'il sort entre les fueilles de ceste plante tout aupres de terre là où la tige commence, vne certaine humeur comme saliue de la grosseur d'vne noix, ronde, laquelle auec le temps se couurant d'vn poil blanc, comme

Liu. 21. c. 32.

Corchorus de Dalechamp.



Corchorus de Lobel.



de

de moisisseure, resemble à vn rat. Au reste le *Corchorus*, selon Pline, est fort bon aux parties nobles de dedans le corps, & à la pelade, & aux Lentilles de la peau du visage & du reste du corps. Mesme ie treuue qu'il guerit promptement la rongne de la bouine. Nicander aussi dit, qu'il est singulier contre les morsures des serpens, deuant qu'il fleurisse. L'eau distilée du *Corchorus*, selon Tragus, est fort bonne contre toutes sortes d'inflammations interieures, & ardentes, du cœur, de l'estomac, & du foye, tant prinse en breuuage, qu'appliquée par dehors. Les Chirurgiens en font des breuuages pour ceux qui sont blessez au dedans, leur donnant à boire du vin où elle ait esté cuite ; & l'appliquans aussi par dehors. Son suc est bon pour distiler dans les oreilles : car il en oste la douleur, & le cornement. Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Corchorus* tout different à cestuy-cy, lequel aucuns appellent *Molochia de Serapio*, ayant les fueilles comme le Basilic, en des tiges hautes d'vne paume, ou d'vne & demie ; les fleurs iaunes pres de leur queuë, & la graine en des longues gousses, plus menuës que celles de l'Asclepias. Iean Brancion Flamand l'auoit en des pots pleins de terre, ayant eu la graine d'Espagne, & la tenoit pour les *Corchorus* de Pline.

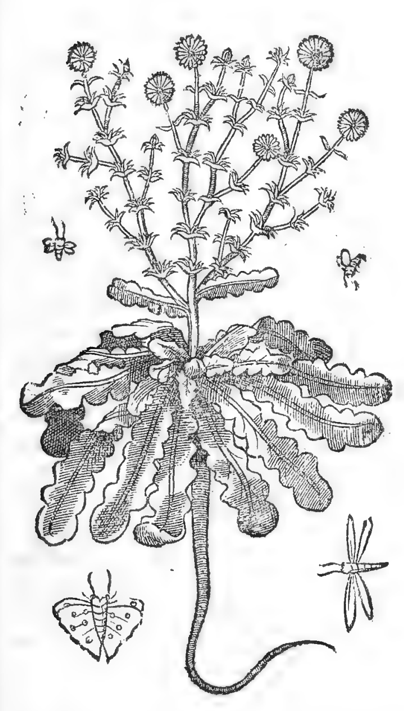
Liu. 1. c. 32. *Les vertus.* *Liu. 1. ch. 92.*

De la Chondrille, *CHAP. XV.*



LA *Chondrille* s'appelle en Grec χονδρίλη: en Latin *Chondrilla*. Pline l'appelle *Chondrillon*, & *Chondrile* : en Arabe *Candaret*, *Candaron*, ou *Amiron*. Aucuns, comme dit Dioscoride, l'appellent *Cichorée* ou *Endiue*. Il y en a de deux sortes. *La premiere* a la tige, les fleurs, & la fueille, comme la Cichorée ; pour ceste cause aucuns ont dit, que c'estoit vne *espece de Cichorée sauuage*. Toutefois elle est en toutes ses parties plus menuë, ayant les fueilles, la tige, & les fleurs moindres. En ses petites branches on treuue souuent de la gomme semblable au Mastic, à la grosseur d'vne Feue. Et de fait, elle a prins son nom de ce bouton, qui resemble au Mastic, ou bien à vn noyau d'encens que les Grecs nomment *Chondrus*. Or combien qu'elle soit plus amere, on ne laisse pas d'en manger aussi bien que de la Cichorée. Elle croist és lieux qui ne

Les noms. *Liu. & c. 22.* *Liu. 2. c. 126.* *Les espece.* *Dioscor. au mesme lieu.* *La forme.* *Le lieu.*



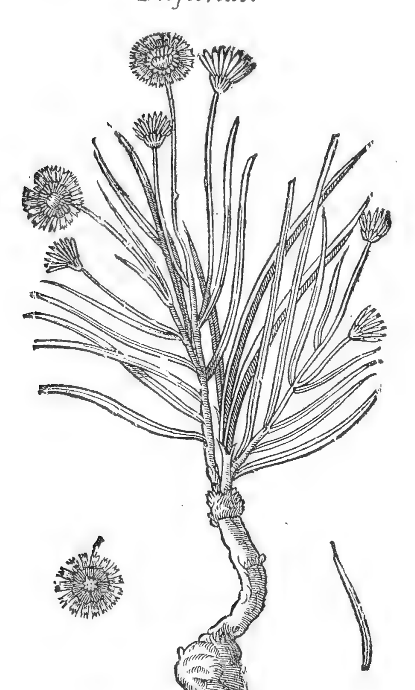
Chondrille I. de Matthiol.



Chondrille II. de Matthiol.

sont pas cultiuez, & sur le bord des fossez, & le long des chemins. Il y en a encor vne autre sorte qui porte vne fueille longue, rongée à l'entour, & trainant par terre, ayant la tige pleine de suc comme de laict ; la racine menuë, ronde, vnie, bien nourrie, iaunastre, & pleine de suc. Et pource que toute la plante, & principalement la racine est pleine de laict, ils l'appellent en Toscane *Lattaiuola*, où les païsans du païs la mangent en lieu de Cichorée. Elle croist és terres grasses, & cultiuées. Il croist aussi pamy les champs cultiuez & sur les mottes de terre releuées, vne *seconde espece de Chondrille* de Dioscoride, qui a la racine ronde, assez grosse, lisse, noire ou brune, de la figure &

Seconde espece de Chondrille de. Dioscoride.



Autre espece de Chondrille de Dioscoride.



grosseur d'vn doigt, quand elle est grande, de la longueur d'enuiron cinq doigts ou quelquefois huict, ayant au bas vne teste comme vn Oignon, qui retire à vne chastaigne, de laquelle il sort du suc blanc comme de laict. Du haut de la racine il sort quasi tousiours trois tiges petites, auec des fueilles semblables à celles de la Dent de Chien, longues & menuës dont il y en a plusieurs qui sont recourbées contre terre: Sa fleur est iaune, ou blonde, semblable à celle de l'Oreille de rat, laquelle sort parmy les fueilles, dont chasque fleur a sa queuë. Aux mesmes lieux que dessus, & parmy les champs pierreux, & sec il croist encor vne *autre espece de Chondrille*, semblable à la precedente, quant à la racine & aux fleurs: mais il y a de la difference seulement quant aux fueilles. Car ceste icy les a plus larges & plus grosses, & grisastres, quasi de mesme que celles de l'Holostion, que nous auons veu à Montpelier. Or on doute si ceste autre *Chondrille rare*, qui est icy peinte, est point celle que Lobel dit auoir la fleur rouge. Les Flamans l'appellent *Crupina*, qui vient du mot *Cruppen*, c'est à dire *Couler*, pource qu'en maniant sa graine elle s'escoule des mains. Ceste petite plante croist en Toscane, & en Syrie, & aux collines d'alentour de Narbonne, non guieres loin du mont Loup, laquelle doit estre mise au nombre de *Chondrilles*. Ses tiges sont de la hauteur d'vne paume, ou d'vn pied & demy, pleines de iointures. Sa graine est comme celle des Pensées, ou du Carthame sauuage, noire, polie, luisante & qui tombe aisément. Au reste de la *premiere espece de Chondrille* pilée auec sa racine, en y adioustant du miel, on en fait des trochisques, lesquels meslez auec du Nitre guerissent les vitiligines. Sa gomme broyée auec de la Myrrhe, , & mise dans vn linge de la grosseur d'vne oliue attire les fleurs des femmes, & redresse le poil mal arrangé. Ce que fait aussi sa racine tendre, si on passe vne aiguille trempée en son suc par dedans le poil. Prinse en breuuage auec du vin elle est bonne contre la morsure des viperes. *Sa decoction* prinse seule, ou auec du vin reserre le ventre. Les fueilles de *l'autre Chondrille* sont bonnes pour faire meurir. Son suc redresse le poil des

Chondrille rare rouge de Lobel.

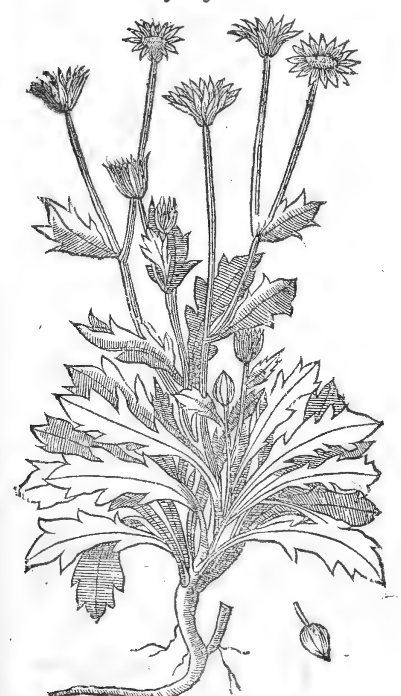


Les vertus. Dioscor. au mesme lieu.

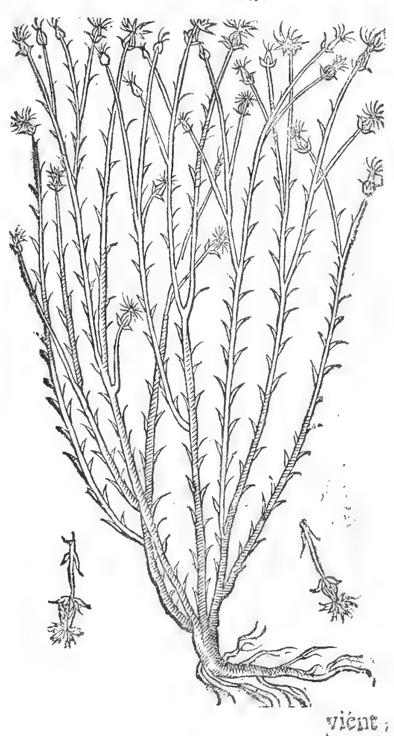
des paupieres qui est replié. Galien traittant de la Cichorée dit, que la *Chondrille* en est vne espece, & qu'elle est astringeante. Il dit aussi, comme Dioscoride, qu'on l'appelle *Cichorée*, & qu'elle a quasi les mesmes facultez, sinon qu'elle est plus amere, & desseche mieux. Toutefois en vn autre endroit il dit, qu'il y a vne herbe sauuage qui retire à la Laictue, laquelle on appelle *Chondrille*, qui monte tout aussi tost, & est plus amere, ayant vn suc visqueux, & blanc, comme celuy des Tithymales; toutefois il n'est pas acre comme celuy-là, & s'en sert on pour rallier le poil des paupieres. Là où il semble que Galien parle de la *seconde espece de Chondrille* de Dioscoride. Il les faut donc distinguer selon Dioscoride, tant pour les pouuoir recognoistre, que de peur de faillir en s'en seruant, combien que la faute ne sçauroit estre grande, pource que l'vne & l'autre sont quasi de mesmes facultez. Pline confond ces deux especes, & attribue à l'vne des especes tout ce que Dioscoride dit de toutes les deux: *Chondrillon*, ou *Chondrille*, dit-il, a les fueilles comme l'Endiue, qui semblent estre rongées à l'entour. Sa tige n'a pas vn pied de hauteur, & est pleine d'vn suc amer. Sa racine est comme celle des Feues; quelquefois elle en a plusieurs. Il y vient tout aupres de terre vne chose comme de Mastic, de la grosseur d'vne Feue, laquelle estant appliquée fait venir les fleurs aux femmes, comme l'on dit: On la broye auec ses racines, & en fait on des trochisques, lesquels on dit estre bons contre la morsure des serpens. Ce qui est vray semblable, d'autant qu'on dit aussi qu'elle fait mourir les rats des champs. *Sa decoction* faite en vin reserre le ventre. Elle sert aussi en lieu de gomme pour tenir le poil des paupieres en bonne forme. Dorothée en sa poësie dit, qu'elle est bonne pour l'estomac, & pour aider à la digestion. Aucuns tiennent qu'elle est contraire aux femmes, & aux yeux, & qu'elle empesche les hommes d'engendrer. Luy mesme met aussi la *Chondrille* entre les herbes qu'on mange. Et en vn autre endroit il dit, que la *Chondrille* est amere, & a vn suc acre en la racine. Or l'Escluse met le pourtraict d'vne *autre Chondrille*, disãt qu'elle a les fueilles larges, & descoupées cõme la Cichorée, du tout blãches, & couuertes d'vne bourre espesse, & molle; entre lesquelles sort la tige haute d'vn pied, ou plus, ronde blanche, & ayant quelques branches, & des fueilles moindres & plus estroites, ausquelles, comme aussi aux petites branches il y a des grains iaunes attachez du suc qui s'est ainsi prins & caillé. Au bout des branches il vient vne fleur iaune, qui se resout en papillotes. Sa racine est longue, & noirastre, de la grosseur du petit doigt. Toute la plante est blancheastre, pleine d'vn suc, lequel estant seché deuient iaune, & est acre. Il s'en treuue à l'entour de Salamanque, en lieux qui ne sont pas cultiuez; & aussi en plusieurs autres quartiers de l'Espagne. Elle fleurit au mois d'Aoust, ou encor plus tard. En quelques lieux de l'Espagne on l'appelle *Yerua di sancta Gayteria*, & tiennent que sa decoction est bonne pour ceux qui ont esté mordus du chien enragé. L'Escluse dit, qu'à son aduis elle approche fort à la *premiere espece de Chondrille* de Dioscoride. Lobel l'appelle *Chondrilla verrucaria*, à cause des boutons, où la graine

Liure 8. des simpl.
Liure 2. des alim.
Liu. & c.22.
Liu.2 r.c.15.
Au l. e c.17.
Liure 2. des Plant. d'Esp. chap.61.

Chondrille premiere, de l'Escluse.



Chondrille en façon d'Osier visqueuse, de Pena.



vient;

vient, qui sont cannelez & faits comme vne masse d'armes : & dit qu'on l'appelle en Italien *Mazza di Cauallliero*, & *Mazza ferrata* : & que Matthiol la nomme *Zacintha*, combien que les pourtraits en sont differens. Au mesme terroir de Salamanque on treue parmy les champs apres moissons *vne espece de Chondrille*, qui resemble aux Osiers, ayāt des verges longues & souples, blancheastres, d'vne coudée & demy de hauteur, visqueuses au toucher, auec plusieurs petites fueilles qui sortent tout le long d'icelles, dont celles qui sont pres la racine sont du commencement plus grandes que les autres, & descoupées, quasi comme celles de la Cichorée ; apres elles flestrissent. Au bout des branches il sort vne petite fleur iaune, qui s'esuanoüit en fin en papillottes. Sa racine est longue & pleine de laict, comme aussi tout le demeurant de la plante. Elle fleurit au mesme temps que la precedente. A Salamanque on l'appelle *Iunquiera*, & s'en sert on à faire des balais. Les enfans font de glu de sa racine auec du miel noir, pour prendre les chardonnerets, & autres petits oiselets. Ie croy fermement que c'est la *Chondrille*, que Pena appelle *Chondrille en façon d'Osier visqueuse*. Car sa racine & toute la plante, comme dit Pena, est pleine de laict, & visqueuse au toucher, produisant vne infinité de petites verges, comme d'Oziers, aisées à plier, blanches, & droites, de la hauteur de deux coudées. Ses fueilles au bas de la plante sont descoupées comme celles de la Cichorée, ou de l'Aubefoin ; mais fort petites & tendres. Les autres petites fueilles sont disposées par certaines distances esgales iusqu'à la cime des verges, & font paroistre les verges comme si elles estoient tachetées de blanc & de vert. A la cime desquelles il y a des petites fleurs iaunes, qui se perdent en papillottes.
Le temps. Cette *Chondrille* est fort belle à voir. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Il s'en voit à force au deçà du Pont de Chasteau-neuf à demie lieuë pres de Montpelier, sur laquelle nous auons fait faire le pourtrait que nous auons mis icy.

De l'Herbe à l'Esperuier, *CHAP. XVI.*

Les noms. LE ἱεϱάκιον des Grecs s'appelle aussi en Latin *Hieracium*, ou *Accipitrina* : en François *Herbe d'Esperuier*, pource que l'on dit, que les Esperuiers, qui s'appellent en Grec
Les especes. ἱέϱακες, s'esclaircissent la veuë auec le suc de cette herbe. Dioscoride met *deux especes de*
Liu. 3. ch 63. *l'Herbe à l'Esperuier*, à sçauoir la *grande* & la *petite*. Ausquelles Dalechamp adiouste la *troisiesme*, qu'il appelle *Hieracium* μακρόκαυλον, c'est à dire, *qui a la tige grande*. Quant
Au mesme lieu. au *petit Hieracion* de Matthiol, nous auons dit cy dessus suyuant l'opinion de Dalechamp, que c'e-
La forme. stoit la *Picris* de Theophraste. Quant au *grand Hieracion* de Dioscoride, il fait vne tige aspre & espineuse, rougeastre, & creuse. Ses fueilles ont des descoupeures assez loin l'vne de l'autre, semblables à celles du Laitteron tout à l'entour, & portent des fleurs iaunes en des boutons longs. Touchant

Hieracion grand, de Dalechamp.



Hieracion petit de Dalechamp : grand de Matthiol.

le

le *grand Hieracion* de Matthiol & Dodon, c'est celuy qui est mis icy pour le *petit*: car celuy qu'ils prennent pour le *petit*, nous l'auons mis cy dessus sous le nom de *Picris*. Mais nous auons mis icy vn *grand Hieracion*, selon Dalechamp, qui a la racine semblable aux autres: mais plus grosse; les fueilles pres de la racine, grandes, amples & vuidées à l'entour; au milieu de la tige il y en a quatre ou cinq qui l'embrassent. La tige a plus d'vne coudée de hauteur, & cannelée, au dessus de laquelle il y a vne fleur iaune, semblable à celle du Barbe de bouc, plus grande, & se perd en bourre, qui n'est pas blanche comme celle des autres plantes de mesme espece; mais rousse tirant sur le rougeastre. Toute la plante est pleine de suc comme laict. Elle croist és terres grasses qui sont à l'abril. Dalechamp prend pour le *petit Hieracion* celuy que Matthiol a prins pour le *grand*. Il a les fueilles descoupées à l'entour par interualles; les tiges petites, tendres, vertes, à la cime desquelles il y a vne fleur iaune, qui a ses fueilles compassées en rond. Quant au *Hieracion*, qu'il appelle μακρόκαυλον, pour la longueur de ses tiges, il a la racine grosse, & fort cheueluë; la tige de la hauteur de plus d'vne coudée, rougeastre, ronde, & veluë, garnie à l'endroit du milieu de plusieurs fueilles longues entassées ensemble, auec vne fleur iaune à la cime, & par le milieu par où sort cette touffe de fueilles, laquelle sort d'vn grand bouton, qui en fin se resout en papillottes. Toute la plante rend vn suc comme de laict. Elle croist és lieux humides, gras, & ombrageux. Au reste Lobel a mis le pourtrait de *deux autres especes de Hieracion*; dont il appelle le premier *Hieracion Sabaudum*, c'est à dire, *de Sauoye*. Pena l'appelle *Montanum*, *de montagne*. Il a les fueilles qui ont des plus grandes descoupeures que celles de la Chondrille bleuë, vertes, sortans d'vne tige flaque, molle, & lisse; la fleur comme la Dent de Lion, vn peu moindre; & la racine comme la Barbe de bouc. Quant à l'autre il l'appelle *Hieracion de Narbonne*. Il fait des gousses courbées en faucille, comme la graine du Soucy, & du Pied d'Aloüette. Il est assez cogneu

Le lieu.

Sur Diosc. liu. 3. ch. 63.

Hiéracion Macrocaulon, de Dalechamp.



Hieracion de Sauoye, de Pena & Lobel.



Hieracion de Narbonne ayant la gousse comme vne faucille, selon Lobel.



à Montpelier, à cause qu'il en croist parmy les Bleds, & le long des possessions d'alentour de Bontonet, ayant les fueilles longues comme le *Hieracion*, ou la Chondrille marine; les aisles grailes, diuisées en plusieurs tiges; & des fleurs iaunes comme celles des Saunes blanches. Sa graine est petite & croist en des gousses courbes, comme la graine de Soucy, qui sont ageancées tout à l'entour d'vne queuë, comme les rais d'vne rouë, & representent le pied d'vne aloüette, d'vne escreuice, ou d'vne araignée. Au demeurant l'vn & l'autre *Hieracion*, ainsi qu'escrit Dioscoride, est refrigeratif & quelque peu astringeant; tellement qu'il appaise la chaleur de l'estomac, & les inflammations, estant appliqué dessus. Son suc prins en breuuage appaise les erosions de l'estomac. Toute l'herbe appliqué auec la racine sert contre la piqueure des scorpions. Galien en traittant des Simples, ne dit rien du *Hieracion*; aussi ne font Paulus ny Aëce, le comprenans sous les especes de Laictues, ou de Cichorées. Pline traittant des Laictuës qui croissent d'elles-mesmes dit, qu'il y en a vne qui a les fueilles courtes, & rondes, laquelle aucuns appellent *Hieracia*, pource que les Esperuiers, ou Faucons les gratignans auec leurs ongles, se frottent les yeux de son suc pour s'esclarcir la veuë. Parquoy Cordus a bien raison de croire, que Dioscoride n'a point traitté des *especes de Hieracion, au troisiesme liure*, où il traitte des plantes qui portent des ombelles: car attendu qu'elles sont bonnes à manger, & especes de Cichorées, il en falloit traitter *au second liure, parmy les Laictues, & Cichorées.*

Liu.3.ch 69. *Le temperament & les vertus.* Liu.20.ch.7. Sur le 3. liu. de Dioscor. chap.72.

Du Sonchus, ou Laitteron, CHAP. XVII.

Les noms. Liu.1.ch.20.



E *Laitteron* s'appelle en Grec σόγχος, ἀπὸ τοῦ σῶον ἰχέειν, c'est à dire, *pource que son suc est sain.* On l'appelle aussi en Latin *Sonchus.* Il se treuue escrit en quelques exemplaires de Dioscoride, qu'il s'appelle aussi *Cicerbita* par les Romains, comme encor auiourd'huy on l'appelle ainsi en Toscane. Toutefois Ruel estime que ce mot là a esté adiousté de nouueau en Dioscoride, veu qu'il n'y a point d'autheur Latin qui en vse. Les modernes l'appellent aussi *Lactucella*: Peut estre aussi que c'est la plante qu'Apulée nomme *Lactuca Leporina*, pource que quand le Lieure se treuue mal à cause de la grande chaleur, il se guerit par le moyen de cette herbe. En François on l'appelle *Laitteron*, pource qu'elle iette beaucoup de laict: & aussi *Palais au Lieure*, pource que le Lieure pour se garentir de l'ardeur du Soleil a accoustumé de faire sõ giste sous ceste herbe. Or tous les Herboristes recognoissent *deux especes de Laitteron*: l'vn qui est plus sauuage que l'autre, & mieux garny d'espines; l'autre plus tendre & meilleur à manger. Pline aussi en met deux, le *blanc*, & le *noir*, & dit, que l'vn & l'autre est espineux. Galien dit, que le *Laitteron* estant grand est conté entre les plantes espineuses. Theophraste le met aussi en ce rang là. Mais Dioscoride ayant mis les deux especes, que nous auons dit cy dessus, adiouste sur la fin du chapitre: *Il y a vne autre espece de Laitteron plus tendre, qui vient comme vn arbre, ayãt les fueilles larges, qui separent sa tige branchue.* Or Matthiol en l'vne & l'autre Edition de ses Commentaires sur Dioscoride dit, que cette troisiesme espece non seulement ne se treuue pas en Italie, où il dit qu'il n'a point veu de plante grande comme vn arbre, qui semblat au *Laitteron*; mais que mesme Theophraste ny Pline aussi n'en ont rien escrit. Toutefois en la seconde Edition de ses Commentaires, il a mis le pourtrait d'vne *seconde espece de Laitteron lisse*, sans adiouster la description. Cornarius estime que Dioscoride ne met que *deux sortes de Laitteron*; & qu'il ne faut pas entendre ce qu'il dit sur la fin, *d'vne troisiesme espece*, cõme s'il auoit parlé de deux auparauant: mais qu'il traitte premierement du premier, qui est plus sauuage & espineux; & puis apres sur la fin du chapitre, *du Laitteron tendre*, qui est grand comme vn arbre. Lobel a bien mis *d'autres especes de Laitterons*; pour le moins leur pourtrait est bien different. Le *premier* est lisse, & le plus tendre, ayant les fueilles larges, auec des petites franges & espines à l'entour, aspres. *L'autre* est encor plus aspre & piquant, ayant les fueilles plus estroites, les descoupeures & les aiguillons plus piquans, & plus grands. Le *troisiesme* est lisse, ayant les fueilles peu descoupées, comme la Dent de Lion: & *vn quatriesme*, qui est aussi lisse, auec les fueilles descoupées à grandes descoupeures; le bout desquelles retire

Les especes. Liure 8. des simpl. Liure 7. de l'hist.ch.9. Liu.2.c.124. Sur le 2. liu. de Dioscor, chap.124. Embl. 117. liu 2. de Dioscor.

Laitteron lisse, à large fueilles de Lobel.



Laitteron aspre de Lobel.

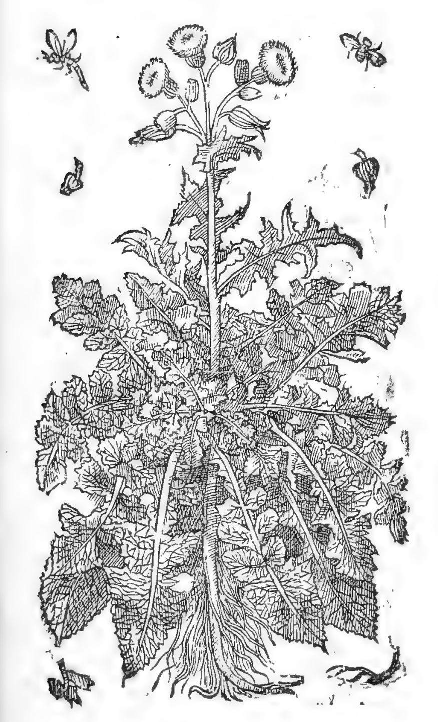


Laitteron lisse aux fueilles frangées, de Lobel.

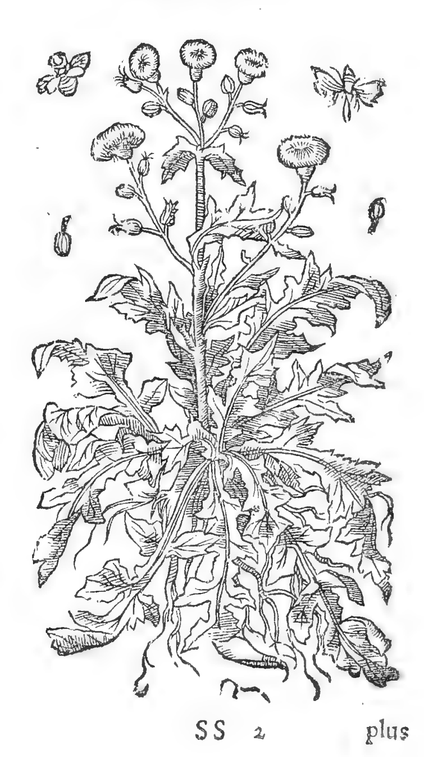


retire à vne fueille de Lierre, & est rouge par dessous, sans aucuns aiguillons. Sa fleur est comme celle de la Cichorée sauuage: sa tige peut auoir deux coudées de haut. La *seconde espece de Laitteron* de Matthiol est le *Laitteron large-fueille* de Lobel. Le *Laitteron aspre* de Matthiol est le *Laitteron lisse* de Lobel. Dalechamp met *vne troisiesme espece de Laitterõ*, qui croist comme vn arbre; & encor vn autre, desquels nous mettons la description cy dessous. *Le Laitteron tant aspre que lisse*, a la tige quarrée, d'vne coudée de long, creuse au dedans, & vuide, tendre, fragile, pleine de laict, & le *La forme.*

Laitteron aspre de Matthiol.



Laitteron lisse.



Autre Laitteron lisse, de Matthiol.



Le lieu.

Au mesme lieu
Le temperament, & les vertus.

Liure 8. des l.

Liu.8 c.22.

plus souuent rougeastre; les fueilles descoupées à l'entour par interualle, comme celles des Cichorées. Celles du *Laitteron aspre* sont crespées, aspres, piquantes, & rougeastres. Celles du *lisse* sont lisses & sans aiguillons. A la cime des tiges il vient des fleurs iaunes, qui retirent à celles du Senesson, & se resoluent en papillottes. Ces *Laitterons* croissent aux Iardins, & emmy les terres & les Vignes. Dioscoride dit, que tous deux rafraischissent, & sont mediocrement astringeans. Ils sont bons pour appliquer en l'ardeur de l'estomac, & sur les inflammations. Leur suc beu appaise les erosions de l'estomac; il fait venir le laict aux femmes, & sert aux apostumes du fondement & de la matrice, appliqué auec de la laine. Autant l'herbe comme la racine appliquée sert contre les piqueures des scorpions. Or voicy ce que Galien dit touchant les facultez des *Laitterons*. Le *Laitteron* estant grand est espineux : mais tandis qu'il est vert & tendre, il est bon à manger, comme les autres herbes sauuages que l'on mange. Son temperament est aucunement meslé car il est composé d'vne substance aqueuse & terrestre, dont l'vne & l'autre est quelque peu froide. Il est aussi quelque peu astringeant, & soit qu'on l'applique en liniment, ou qu'on le mange, il refroidit manifestement; mais apres qu'il est du tout sec, son temperament deuient terrestre, & acquiert vn peu de chaleur. Or il faut encor adiouster ce que Pline en dit: *Le Laitteron* est bon à manger: car Callimachus dit, qu'Hecale en seruit à Theseus. Il y en a du blanc & du noir, & tous les deux retirent à la Laictue, s'ils n'estoient piquans. Leurs tiges sont anguleuses, creuses, & d'vne coudée de haut; lesquelles iettent vn laict blanc en les rompant. Celuy qui est blanc comme laict, est bon à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, aussi bien que la Laictue (Cornarius adiouste *en sausse*, suyuant vn vieil exemplaire.) Erasistratus tient qu'il fait pisser la grauelle, & qu'en le maschant il oste la puanteur de l'haleine. Son suc chauffé en huile, & en vin blanc, prins au poids de quatre ou cinq onces, est bon pour faire deliurer vne femme qui est en trauail d'enfant: mais il faut qu'elle se promeine apres estre deliurée. On en prend aussi en bouillon. *La tige du Laitteron* cuite fait auoir beaucoup de laict aux nourrisses, si elles en mangent, & fait auoir bonne couleur aux enfans. Elle est singuliere aux femmes qui sentent leur laict cailler. Son suc est bon aux oreilles, le distilant dedans. Il le faut faire boire tout chaud au poids d'vne once & demie à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte; & y adioustant des pignons & de graine de Cocombre, il est singulier pour les erosions de l'estomac. On l'applique aussi aux apostumes du fondement. Il est bon d'en boire contre la piqueure des serpens & des scorpions: mais il faut aussi appliquer sa racine dessus. Ceste racine cuite auec huile en l'escorce d'vne Grenade est vn souuerain remede pour les maladies des oreilles. Or tout cecy se doit entendre du blanc. Cleomporus deffend de manger du noir, comme s'il engendroit des maladies: mais il ne deffend point de manger du *Laitteron blanc*. Agatocles aussi dit, que le *suc du Laitteron* est bon pour ceux qui auroient beu du sang de Taureau. Ils s'accordent bien toutefois, que le noir est refrigeratif, & que pour ceste cause il le faut appliquer auec griotte seche: (car Cornarius dit qu'il faut lire ainsi.) Matthiol dit, qu'on mãge les *Laitteron* en salade en Toscane, & principalement leurs racines, pource qu'elles sont tendres & douces, & bonnes à manger. *Le Laitteron* cuit en vin guerit les defluxions de l'estomac. *Le laict qui sort de ses tiges* est bõ pour ceux qui ont difficulté d'haleine, & pour les asthmatiques. Distilé dans les oreilles il guerit la douleur d'icelles, sur tout estant cuit auec huile en l'escorce d'vne Grenade. Quant au *Laitteron* que Dalechamp appelle *Dendroides*, c'est à dire, *grand cõme vn arbre*, il a la racine grosse & noirastre, de laquelle il en sort plusieurs

Laitteron Dendroides, de Dalech.



Au mesme lieu.

pluſieurs petites; les tiges deux coudées de haut, & quelquefois plus, rondes, garnies de fueilles pliſſées, ou deſcoupées aux bords par interualles, larges, retirans aſſez bien à celles du Cheſne, & pleines de laict. Es tiges il n'y a point de branches; mais depuis le bas iuſques à la cime aſſez pres de l'endroit d'où les fueilles ſortent, pres de chaſcune deſdites fueilles il ſort vne queuë, qui produit pluſieurs fleurs iaunes, comme celles des *autres Laitterons*, ou des *Laictues*, leſquelles en fin ſe reſoluent en papillottes. C'eſt la *troiſieſme eſpece de Laitteron*, dont nous auons dit, que Dioſcoride faiſoit mention à la fin du chapitre du *Laitteron*. Toutefois la traduction Latine de Dioſcoride pourroit tenir les lecteurs en ſuſpens là où il y a; *L'autre Laitteron, plus tendre, comme vn arbre, ayant les fueilles larges, leſquelles diuiſent la tige branchue*; au lieu que nous auons dit, que ceſtuy-cy ne fait point de branches, & que ſa tige n'eſt garnie que de fueilles & de fleurs. Mais le texte Grec eſclarcira ce doute, là où il y a, ὁ δὲ ἕτερος σόγχος, ὁ καὶ τρυφερὸς, δενδρώδης ἐστὶ, καὶ πλατύφυλλος: τὰ δὲ φύλλα διεῖλε τὸν καυλόν. Ce que Ruel euſt bien peu traduire plus fidelement comme s'enſuit, *L'autre Laitteron, qui eſt auſſi plus tendre, deuient comme vn arbre, & a les fueilles plus larges, leſquelles diſtinguent la tige*. Au reſte cette *eſpece de Laitteron* croiſt aux pentes des montagnes froides, parmy les pierres. *Le lieu.*
Il a les meſmes vertus que les *autres Laitterons*.

Du Seneſſon. *CHAP. XVIII.*

LE *Seneſſon* s'appelle en Grec ἠριγέρον, pource que ſes fleurs deuiennent blanches au printemps, comme les cheueux. Les Italiens le nomment *Cardoncello*; *Les noms.* d'autres *Spelliccioſa*: les Eſpagnols *Bonuaron*: les Allemans *Creutzvvurtz*. Theophraſte a mis le *Seneſſon* entre les herbes que l'on mange & entre les Cichorées. *Liu. 8. ch. 7. de l'hiſt.* Luy & Dioſcoride ne font mention que *d'vn Seneſſon*: mais les ſçauans Herboriſtes modernes en mettent *pluſieurs eſpeces*, Aucuns prennent pour le *grand Seneſſon* l'herbe qui eſt appellée par aucuns *Iacobæa*, du nombre deſquels *Les eſpeces.* eſt Matthiol en la ſeconde Edition de ſes Commentaires ſur Dioſcoride. Outre lequel ils adiouſtent le *Seneſſon maritime*. *Sur le 4. liu. chap. 92.* Dalechamp auſſi adiouſte le *Seneſſon puant*. Dodon en a deſcrit *trois eſpeces*; à ſçauoir le *grand* & le *petit*, qui ſe reſemblent, & le *troiſieſme*, qui a les fueilles longues & eſtroites, la tige graile, droite, rouge-brune, & couuerte comme d'vne laine molle; au deſſus de laquelle il y a des fleurs iaunes-paſles, qui deuiennent blanches en s'ouurant. *Liu. 5. ch. 17.* Il prend ce *Seneſſon* icy pour celuy de Theophraſte. Quant au *Seneſſon* de Dioſcoride, & des anciens, il a la racine d'vne coudée, *La forme.* rougeaſtre, des fueilles deſcoupées par les bords, comme celles de la Roquette; mais moindres, qui s'entreſuiuent l'vne l'autre; des fleurs iaunes, leſquelles eſtant ouuertes s'eſuanoüiſſent en papillottes. Sa racine ne ſert à rien. Il croiſt par tout és Iardins, & auſſi ſur les murailles des villes, & ſur les vieilles mazures. *Le lieu.* Il eſt vert tout le long de l'année, & fleurit tous les mois. Pource aucuns l'appellent en Italien *Fiore d'ogni meſe*. *Matthiol au meſ. lieu.* Dioſcoride dit, que les fueilles & les fleurs du *Seneſſon* raffraichiſſent; *Liu 4. ch. 92.* *Les vertus.* parquoy enduites ſeules, ou auec vn peu de vin, elles gueriſſent les inflammations des genitoires, & du fondement. Auec manne d'encens elles ſont bonnes à toutes playes, & principalement à celles des nerfs. Les papillottes des fleurs appliquées auec vinaigre font le meſme effect. Toutefois ſi on les mange fraiſches elles eſtranglent la perſonne. Si on fait cuire toute la tige dans du vin cuit, & qu'on le boiue, il guerit la douleur de l'eſtomac prouenant des humeurs bilieuſes. Galien *Liure. 6. des ſimpl.* traitte fort breuement du *Seneſſon*, diſant: *Le Seneſſon a vne vertu meſlée, par le moyen de laquelle il refroidit, & reſout mediocrement*. Pline allegue pluſieurs & diuerſes opinions touchant le *Seneſſon*, *Liu. 25. c. 13.* entre leſquelles il met auſſi celle que nous venons de dire de Dioſcoride: *Le Seneſſon*, dit-il, s'appelle en Grec *Erigeron*: en Latin *Senetio*. On dit que ſi on deſchauſſe cette herbe tout à l'entour, ſans ſe ſeruir de fer pour ce faire, & que l'ayant arrachée on en touche trois fois la dent qui fait mal, crachant touſiours en terre à chaſque fois qu'on l'aura touchée, puis qu'on la remette au meſme lieu duquel on l'a arrachée, tellement qu'elle y reprenne, que iamais la dent ne fera mal. Cette herbe eſt faite comme la Germandrée, & eſt molle & tendre: ſes tiges ſont rougeaſtres. Les Grecs l'appellent *Erigeron*, pource qu'elle eſt chenuë au printemps. Ses boutons ſe diuiſent en

Seneſſon de Matthiol.

Emb1. 83. du 4. liure de Diosc.

Senesson grand, ou fleur de S. Iaques de Fuchse.



plusieurs parties, & iettent vne bourre par les fentes, comme celle des Chardons. (Cornarius dit, qu'il faut qu'il y ait ainsi; au lieux qu'aux communs exemplaires il y a: *Sa teste iette beaucoup de bourre, comme celle des Chardons, laquelle sort par les fentes.*) Aussi Callimachus l'appelle *Achantida*, les autres *Pappus*. Qui plus est les Grecs ne sont pas d'accord touchant cette herbe: car les vns disent qu'elle a les fueilles comme la Roquette; les autres disent, qu'elles retirent à celles du Rouure, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus petites. En outre; les vns disent que sa racine ne sert à rien; les autres disent qu'elle est bonne aux nerfs; & d'autres ont opinion, qu'elle estouffe ceux qui la prennent en breuuage. Dauantage, les vns ordonnent d'en prendre auec du vin pour la iaunisse, & contre tous les accidens de la vessie; comme aussi du cœur, & du foye; & tiennent qu'elle fait sortir la grauelle des reins. Les autres ordonnent d'en prendre vne dragme auec de l'Oxymel apres s'estre promené, pour ceux qui sont tourmentez de la sciatique: & tiennent aussi quelle est excellente pour les tranchées du ventre, en la prennant auec du vin cuit. Mesme il y en a, qui la mangent auec du vinaigre, estimans qu'elle est bonne aux parties interieures; & à cest effect ils la sement en leurs Iardins. Il se treuue aussi des autheurs, qui en mettent vne *seconde espece*, sans toutefois declarer quelle elle est, & neantmoins ils ordonnent d'en boire contre les morsures des serpens, & que ceux qui sont subjets au haut mal en mangent. Quant à moy, ie mettray ce qu'on en a veu par experience à Rome. Sa bourre pilée auec vn peu de Saffran & d'eau froide, est fort propre aux chaudes defluxions des yeux, estant appliquée dessus. Rostie auec vn grain de sel elle est bonne pour l'appliquer sur les escroüelles. Au reste ce n'est pas en ce passage

Liu. 26. ch. 8. seulement que Pline en discourt, selon ce qu'on en a veu l'experience à Rome: mais aussi vn peu apres, là où il dit: *Le Senesson* incorporé auec poudre d'encens, & auec du vin doux guerit l'inflam-

Chap. 12. mation des genitoires. Et en vn autre lieu: On applique le *Senesson* auec vinaigre pour appaiser les douleurs. Ce que Dioscoride dit vn peu diuersement. Au surplus le *Senesson grand*, selon aucuns,

Herbes S. Iaques.

Senesson grand, ou fleur S. Iaques de Matthiol.



est appellé communement par les Herboristes, *Herbe S. Iaques, fleur de S. Iaques, & Iacobæa*: en Italien *Cardoncello maggiore*: en Allemand *S. Iacobs bluom*. Il a les tiges longues, quelquefois d'vne coudée & demie, rougeastres, cannelées & branchues: les fueilles descoupées à l'entour, semblables à celles de la Roquette sauuage, noirastres, ameres au goust, qui trainent par terre deuant que la tige commence à monter. Les fleurs iaunes, qui retirent assez bien à celles de la Camomille, & en flestrissant se resoluent en papillottes, Au milieu d'icelles est la graine, grise: sa racine est blanche & cheueluë. Il croist le long des possessions, & des bords de l'eau, és lieux sablonneux; & fleurit en Juillet & en Aoust. Il est amer & astringeant. En quoy il appert qu'il est chaud & sec. Les Medecins modernes ont cogneu par experience, que cette herbe est excellente pour les playes, & pour les entrailles: & qu'estant appliquée sur les fistules, elle les guerit, & les empesche de croistre: d'autres disent, que si on se gargarize auec son suc, il guerit les inflammations & apostumes du gosier. Lobel en donne aussi le

Liu. 1 ch. 47 pourtrait, l'appellant *Senetio Iacobæa*. Quant au *Senesson marin*, ou *Iacobæa marine* de Dodon, nous en traitterons *entre les Plantes maritimes*. Touchant le *Senesson puant* de Dalechamp, il a la racine longue d'vne paume, dure comme bois, tortue, noirastre & cheueluë. Il a de fort belles fueilles vertes-brunes, qui sortent en grand nombre, comme celles du *Senesson*, fort brauement descoupées, & de beaucoup plus belle façon que celles de la Branque vrsine, dont les peintres & sculpteurs font beaucoup de cas pour ce

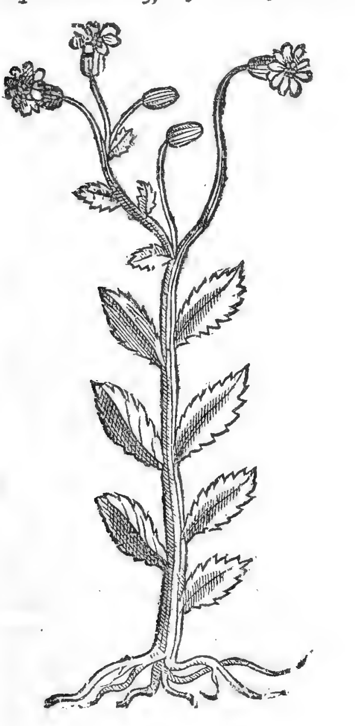
respect,

Seneſſon puant de Dalechamp.



reſpect, & ſi graſſes qu'il ſemble aduis qu'on les ait enduites de miel, repliées & ſe retenans ſi fort enſemble, qu'il eſt mal-aiſé de les ſeparer, ſi bien elles ſont collées par le moyen de cette viſquoſité là. Au reſte elles ſont puantes, ſentans comme fait la grande Scrofulaire, ou l'Hieble; pource a il eſté appellé *Puant*. Sa tige n'a pas plus d'vn pied de hauteur apparoiſſant peu par deſſus les fueilles, deſquelles elle eſt quaſi toute cachée. Sa fleur eſt iaune, comme celle du *Seneſſon*, & s'enuole auſſi en papillottes. Aucuns l'appellent *Armoiſe puante*, pource que ſes fueilles retirent aucunement à l'Armoiſe. D'autres tiennent que c'eſt la *quatrieſme eſpece de Sideritis*, de laquelle Pline fait mention, laquelle croiſt parmy les mazures, & eſt puante eſtant broyée. Liu 25. ch. 5 Il croiſt és lieux maigres, aſpres, & froids. On fait grand cas de ſon ſuc pour les vlceres malins. Or Myconius nous a enuoyé *deux autres eſpeces de Seneſſon*, que nous auons fait pourtraire icy. Le *premier* eſt vne herbe qui croiſt parmy les pierres, & eſt branchue. Elle a la racine fort petite, mipartie en d'autres plus petites, & pluſieurs tiges rondes, dures comme bois, blancheaſtres, de la longueur d'vne paume, garnies de petites fueilles menuës, comme celles du Roſmarin : mais elles ſont encor moindres, vertes par deſſus & blanches par deſſous, leſquelles ſortent le long de la tige par diſtances ineſgales. Au bout de chaſcune des tiges il y vient deux ou trois, & quelquefois quatre petits boutons, qui ſont faits en façon d'vne pomme de pin, leſquels finalement s'en vont en papillottes. Ses fueilles broyées auec la main ſentent comme le pin : mais eſtans maſchées elles ont vn gouſt aſtringeant. Il appelle cette herbe *Seneſſon*, pource qu'elle deuient incontinent blanche comme les *Seneſſons*. Toutefois il ſemble, que ce ſoit pluſtoſt *vne eſpece de Stoechas citrine*, de laquelle nous traitterons en ſon lieu. Quant à *l'autre eſpece*, qui croiſt parmy les Cheſnes, pluſtoſt és lieux humides que ſecs, quelquefois auſſi parmy les prés, à la hauteur d'vne coudée, elle a les racines menuës, blanches, douces ; la tige vn peu veluë, ronde, creuſe, & remplie d'vne moüelle bourrue, en laquelle il y a de petites fueilles veluës, dentelées à l'entour, eſpeſſes, & vn peu vertes, & rougeaſtres par deſſous, qui taignent quelquefois les mains de couleur

Eſpece de Seneſſon ſelon Myconius.



Eſpece de Seneſſon, de Dodon.



de vin. Au sommet de la tige il y a des fleurs iaunes, qui s'en vont incontinent en papillottes. Toute la plante a vn goust d'eau, comme le *Senesson commun.* Il semble que ce soit le *Senesson*, duquel Pline parle au lieu cy dessus allegué, qui a les fueilles comme la Germandrée & molles, & les tiges rondes. Il croist sur les toicts & murailles. Dodon en vn autre endroit met vne *autre espece de Senesson*, lequel est different du grand & petit dessusdits : car il a les fueilles plus grandes, auec des descoupeures plus grandes, qui approchent fort des fueilles de la Cichorée. Ses tiges sont branchues, d'vn pied de hauteur, auec des fleurs iaunes à la cime, qui s'en vont en papillottes, comme celles du *Senesson*, auquel il resemble quant au reste. Cette herbe est vn peu puante, dont aucuns l'appellent *Cichorée puante.* Et de fait, il la faut mettre, dit Dodon, au rang des *Cichorées* : car elle resemble à cette espece de Cichorée, que Theophraste appelle *Aphaca*, si ce n'est qu'elle ne fleurit sinon en esté, au lieu que *l'Aphaca* de Theophraste fleurit tout le long de l'hyuer, & du printemps. Lobel à mis le pourtrait de cette herbe, sous le nom *d'Erigeron tomentosum*, c'est à dire *Senesson bourru*, pource qu'elle a les fueilles bourrues. Elle croist aux païs chauds.

Liure des purg. Apo chap. 25.

De la Buglosse ou Bourrache, CHAP. XIX.

Les noms.

LA *Buglosse*, ou *Bourrache* est appellée en Grec βούγλωσσον, & βούγλωσσος : en Latin *Buglossum*, & *Lingua bouis*, ou *Lingua bubula*, & communement *Borrage*. Pline l'appelle *Euphrosinon*, pource qu'elle cause l'allegresse, comme nous dirons. Les Arabes la nomment *Lesen arthaur*, ou *Lesan althaur* : les Italiens *Borragine* : les Espagnols *Borraia* : les Allemans *Borrescht*. Leonicerus, Manard, Ruel, Fuchse, Tragus, Cordus, Matthiol, Marcel, Virgile, Dodon, Cornarius, Pena, & Lobel, & autres bien versez en la cognoissance des Simples, tiennent pour tout asseuré, que le *Buglosson* des anciens est l'herbe que nous appellons communement *Bourrache* ; & non celle qu'on appelle *Buglosse*, dont les Apothicaires vsent à tous propos, & ce auec bon iugement & raison. Car en premier lieu la description de Dioscoride, qu'il fait de son *Buglosson*, conuient en tout & par tout à nostre *Bourrache* : *Le Buglossun*, dit-il, *est semblable au Boüillon. Ses fueilles sont couchées sur la terre, plus noires & plus aspres, faites comme des langues de beuf.* Or qui sera celuy si priué de iugement, qui ne iuge de premiere veuë, que la *Bourrache* a les fueilles semblables au Boüillon ; mais plus noires & plus aspres ? De fait, ne voit on pas aussi les fueilles de la *Bourrache* couchées par terre, faites comme des langues de Beuf, & ainsi aspres ? Au contraire la plante qu'on appelle communement, & faussement *Buglosse*, a les fueilles longues comme l'Echium, & non tant larges, qu'elles resemblent aux langues de beuf. Pour cette cause Caton ordonne de couurir la fente des arbres entez d'vne fueille de *Buglosse*, de peur que l'eau de la pluye n'entre dedans, & entredeux de l'escorce ; en quoy il est aisé à voir, qu'il a plustost entendu des fueilles de *Bourrache*, qui sont larges & rondes, que celles de la *Buglosse commune*, qui sont longues & estroites. Dauantage les fueilles de la *Buglosse commune* ne trainent pas par terre ; mais sont releuées contremont dés la racine, & ne resemblent en rien à celles du Boüillon. Et en outre elles sont mediocrement veluës, molles, & blancheastres, au lieu d'estre noires. Outre ce que dessus il y a le tesmoignage d'Auicenne, lequel escrit ainsi : *La Langue de beuf est vne herbe ayant les fueilles larges comme l'Almaru, & aspres au toucher. Ses branches aussi sont aspres comme les pieds des langoustes. Or il se faut seruir de celle qui croist en Corasceri, qui a les fueilles espesses, sur le dessus desquelles il y a des points, qui sont les racines des espines & du poil qui sort dicelles.* En quoy Auicenne a si clairement descrit nostre *Bourrache*, qu'il est aisé à vn chascun de cognoistre que c'est celle qu'il descrit sous le nom de *Langue de beuf*, laquelle il descrit diligemment contre sa coustume, pource que desia de son temps il y en auoit qui prennoient vne autre plante au lieu de la *vraye Buglosse*. Ce qu'il monstre bien, quand il adiouste ; *Celle qu'on treuue en ce païs, & de laquelle les Medecins se seruent, est pour la plus part vne espece d'Almaru, & n'est pas la Langue de beuf, & n'a pas aussi les mesmes vertus & facultez.* Voilà ce qu'en dit Auicenne. Apulée aussi dit, qu'en la Basilicate ils appellent la *Bourrache*, *Corrago*, pource qu'elle sert merueilleusement aux accidens du cœur. Or il n'y a qu'vne lettre à changer de *Corrago* à *Borrago*. Ainsi donc, puis que nous auons clairement monstré, que nostre *Borrago*, ou *Bourrache* est le *Buglosson* des anciens ; il faudra que les Medecins & Apothicaires, quand ils treuueront par cy apres la *Buglosse* aux compositions des medicamens des anciens, se seruent de la *Bourrache*, & non de la *Buglosse commune*, pour tirer les vtilitez des medicamens qu'ils pretendent. La *Bourrache* donc est celle que Lobel appelle *Buglosse à larges fueilles* ; & Anguillara l'appelle *Lycopsis* faussement. Elle a les fueilles larges, longues & aspres, toutes pleines comme de petits boutons, garnis d'aiguillons bien piquans, lesquels rendent toute la plante rude & comme si elle estoit veluë. Elle fait la tige haute d'vne coudée, & quelquefois plus, grasse, creuse, & rougeastre, toute pleine d'aiguillons, auec plusieurs petites branches. Ses fleurs sont belles, faites en façon d'estoile, bleuës, auec vne pointe noire au milieu. Sa graine est noire & rayée. Sa racine est blanche, tendre, de la grosseur d'vn pouce, d'vn goust douceastre & visqueux. Cordus fait mention d'vne autre sorte de *Bourrache* toute

Liu. 4. c. 124.

De re rust. chap. 40.

Liure 2. des caut. ch. 436.

Liure med. herb.

Matthiol sur Diosc. liu. 4. chap. 124.

La forme.

Liure 1. des Plant. ch. 74.

Bourrache, ou Buglosse vraye.



toute semblable à la precedente, fors qu'en ses fleurs, qui sont blanches. Que dirons nous donc de la *Buglosse commune*? Manard en ses Commentaires sur Mesuë appelle la *Bourrache*, *Buglosse des Iardins*, ou *cultiuée*; & la *Buglosse commune*, *Buglosse sauuage*. Autant en dit Cordus. Quant à Matthiol, il tient que la *Bourrache*, & la *Buglosse commune* sont bien differentes quant à la forme: mais au reste qu'elles sont semblables en vertu; & que le goust de l'vne & l'autre qui est semblable, monstre euidemment qu'elles sont de mesme nature, ou pour le moins fort semblables. Mesme elles ne sont pas fort differentes en figure, si on considere ceste espece de *Buglosse*, qui a esté aportée d'Espagne, que l'on seme à present aux Iardins. Car combien qu'elle ne retire pas au Bouillon de si pres comme la *Bourrache*, elle resemble bien toutefois à vne langue de Beuf. Fuchse appelle la *Buglosse commune* des Apothicaires & Simplicistes, *Cirsion d'Italie*. Dodon l'appelle *Buglosse grande cultiuée*, & *Lycopsis*. Lobel & Pena l'appellent *Buglosse aux fueilles estroites*. Matthiol n'est pas d'accord auec Dodon, ny auec ceux qui prennent la *Buglosse commune*, pour vne *espece d'Echium*, comme nous dirons en traittant de *l'Echium & Cirsion*. Au reste la *Buglosse commune* a la fueille plus longue que la *Bourrache*, veluë, & moins aspre; la tige d'vne coudée & demie, ronde, veluë, de laquelle il sort des branches, qui sont esleuées contremont. Elle fait des fleurs purpurées, moindres que celles de la *Bourrache*, desquelles il sort vne graine noire. Sa racine est du tout semblable à celle de la *Bourrache*: toutefois elle est plus grosse, & a l'escorce plus grasse. Cordus l'appelle *Buglosse à la fueille longue*. Tragus l'appelle *Buglosse d'Italie*. Matthiol en a remarqué *trois especes*; dont celle des Iardins a les fueilles plus larges, & plus longues. Quant à la *sauuage* il y en a de deux sortes, l'vne qui a les fueilles plus larges, & purpurées; l'autre a les fueilles estroites, & les fleurs noirastres. Dodõ dit qu'il se treuue vne autre espece de *Buglosse moindre*, en quelques lieux d'Allemagne, & aux Iardins en Flandres, laquelle il met pour vne espece *d'Anchusa*, Lobel la nomme *Buglosse plus petite* resemblant à l'Echium. Elle a la racine & les fueilles, cõme la *Buglosse aux fueilles*

Au mesme lieu.
Liu. de l'hist. chap. 28.
Liu. 1. ch. 3.
Liure 1. des Plan. ch. 45.
Liu. 1. ch. 77.
Au mesme lieu.
Liu. 1. ch. 5.

Buglosse commune.



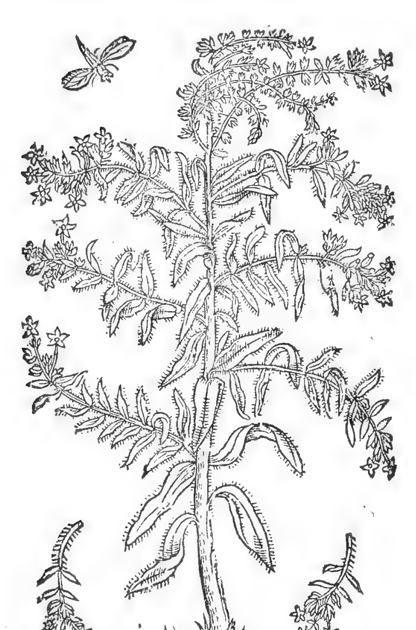
Buglosse sauuage de Matthiol.



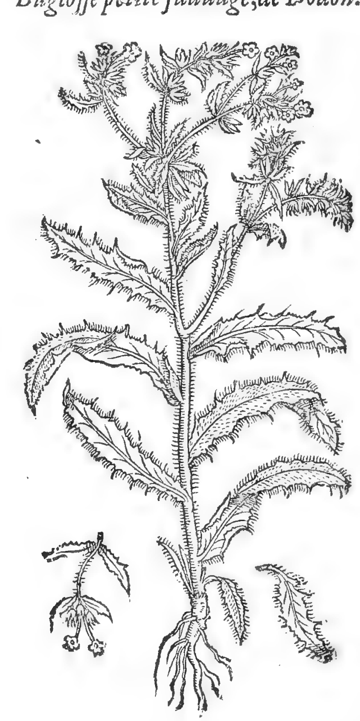
estroites;

estroites; mais moindres, & comme celles de l'Echium. Sa fleur est de couleur de violet-rouge, Sa graine resemble à celle de la *Buglosse*, de mesme goust, odeur, & vsage. Voilà ce qu'en dit Lobel. Dodon met pour la *seconde espece de Buglosse moindre cultiuée*, qu'il appelle *Lycopsis sauuage*, *la petite Buglosse cultiuée*, laquelle nous venons de descrire suyuant Lobel, disans qu'elle resemble du tout à la *grande Buglosse cultiuée*, quant à la tige, & aux fueilles veluës, & aspres, & aussi quant à la

Buglosse petite cultiuée de Dodon.



Buglosse petite sauuage, de Dodon.



Buglosse tousiours verdoyante de Pena.

Chap. 128.



racine, excepté qu'elle est moindre en toutes ses parties; ayant les tiges plus courtes, les fueilles moindres & plus estroites; les fleurs aussi moindres, de couleur purpurée, mais blaffarde; la semence semblable, si ce n'est qu'elle est moindre, & plus noire. Fuchse prend ceste sorte icy pour le *Cirsion d'Allemagne*. Quant à la *Buglosse sauuage*, ou *Lycopsis sauuage*, elle resemble fort à la precedente: mais elle a les fueilles plus aspres, moindres, plus estroites; les fleurs de mesme façon, mais moindres de beaucoup & bleuës; la graine menuë, & noire; la racine longue & gresle. Fuchse la prend pour le *Cirsion*; & de fait il en a mis le pourtrait sous ce nom. Au reste il ne faut pas oublier icy la *Buglosse qui est tousiours verdoyante* de Pena, mesmes aux regions les plus froides, comme en Angleterre, en Anuers, & par tout les païs de Flandres, où elle croist dans les Iardins en grande quantité, & bien à propos, pour s'en seruir en medecine. Elle a les fueilles à demy rondes, comme la *Bourrache aux fueilles larges*; comme aussi la tige; la racine de mesme façon & auec vne telle viscosité, comme la grande Consoude. Mais les fleurs sont comme celles de la *Bourrache estroite*, de mesme goust & vertu, pour le cœur & pour les maladies qui procedent de melancholie. Lobel ne fait point mention de ceste plante: mais bien d'vne autre qu'il appelle *petite Consoude en façõ de Bourrache*, & *la plus petite Bourrache des Herboristes*, laquelle on entretient aux Iardins de Flandres; ayant les fueilles de la *Bourrache*, ou de la Pulmonaire; mais moindres; les fleurs cõme celles de la *Bourrache*, bleuës tirant sur le pourpre: mais sa racine est noire, & cheueluë comme

Petite Bourrache des Herboristes.



comme celle de l'Vlmaria & de la Cariophyllata. Elle fleurit en hyuer, estant plantée dans des vases, & au printemps & en esté dans les Iardins. Quant on la gouste on sent vne viscosité accompagnée d'vne acrimonie. Ce qui n'est pas en la *Bourrache*, ny en la *Buglosse*. On ne sçait pas encor comment c'est que les anciens ont appellé ceste plante. Voilà ce qu'en dit Lobel, asseurant qu'il a veu la mesme ou vne semblable puante au Iardin de Muton, les fueilles de laquelle auoient de semblables taches que la Pulmonaire. Or il est temps de poursuiure ce qui reste à dire de la *Bourrache* & de la *Buglosse*. La *Bourrache* croist de soy mesme par tous *Le lieu.* les Iardins, tellement qu'à peine l'en peut on deliuier, & aussi parmy les champs és lieux sablonneux. Elle fleurit tout *Le temps.* du long de l'esté. Le vin, dans lequel la *Bourrache* aura trem- *Les vertus.* pé, estant beu rend la personne ioyeuse, & allegre, ainsi que dit Dioscoride, comme aussi Galien, disant, que la *Bourra- Liu.4.c.123. Liure 6. des* *che* est de temperature chaude & humide : pour ceste cause *simpl.* on tient, qu'estant trempée dans le vin elle cause ioye & allegresse. Mesme estant cuite en eau miellée elle est bonne contre la toux qui est causée par l'aspreté du gosier. Pau- *Liure 7.* lus aussi en parle en ceste maniere : la *Bourrache* est chaude & humide : pour raison de quoy on dit, qu'estant trempeé dans du vin elle rend la personne allegre, & ioyeuse. *La Buglosse*, dit Pline, resemble à vne langue de beuf. Ceste herbe *Liu.25.c.8.* a cela de singulier, qu'estant mise dans du vin elle resiouït la personne, aussi est elle appellée *Euphrosinon*. Quant à ce qui est en quelques exemplaires de Dioscoride *: la Buglosse croist és lieux champestres, &c.* Et, *l'on dit, que celle qui iette trois tiges, &c.* Cela n'est point de Dioscoride, comme il se voit rant par le styl, qui ne resent point celuy de Dioscoride, qu'aussi par ce que Pline dit les mesmes choses du *Cynoglosse* : *Le Cynoglosse*, dit-il, est aussi de ce rang, qui est fait *Au mesme lieu.* comme vne Langue de chien, & est propre à vigneter: & dit on que la racine de celuy qui fait trois branches pour porter graine, estant prinse en breuuage est bonne aux fieures tierces: & la racine de celuy qui en a quatres, aux fieures quartes. Combien qu'il y a aussi ie ne sçay quoy de semblable en Pline, touchant la *Bourrache*. On dit, que si on prend la mouëlle d'vne tige de *Bourrache*, lors *Liu.26.c.11.* qu'elle commence à secher, & qu'on nomme celuy pour qui c'est, puis qu'on l'enueloppe en sept fueilles de la mesme herbe, attachant le tout au col du patient vn peu deuant l'accés ; qu'il perdra la fieure. Il est donc certain, que cela a esté prins de Pline, ou bien de quelque autre autheur, & rapporté en Dioscoride. Car il ne se treuue pas en l'exemplaire Grec d'Aldus ; & Ruel aussi en sa traduction ne les y a pas mis*:* car il commence le chapitre par là, *La Bourrache resemble au Bouillon, &c.* Au reste Simeon Sethi dit, que la *Bourrache* fait vriner, & appaise la soif. Sa tige estant mangée ou crue ou cuite sert aux maladies du foye. Les voyageurs en font vn iulep, qui est fort proffitable. La *Buglosse commune*, comme aussi la *Bourrache* est merueilleusement bonne contre les def- *Matthiol. au* faillances, & autres maladies du cœur, & pour les maladies prouenans de l'humeur melancolique, *mesme lieu.* principalement leur decoction faite en vin ou en eau. La racine de la *Buglosse commune* broyée auec du vinaigre, & appliquée trois iours tout de suite guerit la rongne. Le suc de l'vne & l'autre est excellent pour ceux qui auroient beu du venin, & contre les morsures des bestes venimeuses. Leur eau distilée est fort bonne pour les resueries qui sont auec fieure. Outre-plus elle appaise les inflammations des yeux, tant prinse par dedans qu'appliquée par dehors.

Du Cirsion. *CHAP. XX.*



E *Cirsion* s'appelle en Grec κίρσιον, , & non κείσιον comme aucuns lisent : en *Les noms.* Latin *Cirsium*, pource qu'il guerit les varices, que les Grecs nomment κιρσοὺς Les Romains l'appellent *Spina mollis*. *Cirsion*, comme dit Dioscoride, est vne *Liu.4.c.114. La forme.* tige tendre, haute de deux coudées, & faite en triangle ; au bas de laquelle il y a des petites fueilles disposées en façon de Rose. Ses angles ont des espines molles par certains interualles. Ses fueilles resemblent à celles de la Buglosse, excepté qu'elles sont plus longues, blancheastres, vn peu veluës, & piquantes par le bout. Le sommet de la tige est rond, & aspre, auquel il y a des boutons rouges, qui deuiennent en bourre. Pline descrit le *Cirsion* quasi tout de mesme : Le *Cirsium*, dit-il, est vne tige *Liu.27.c.8.* tendre, de deux coudées de haut, faite à triangle, enuironnée de fueilles espineuses: toutefois ses

espines

Cirsion, de Matthiol.



espines sont molles. Ses fueilles resemblent à celles de la *Bourrache*, excepté qu'elles sont plus petites, blancheastres. Au sommet de sa tige il y a de petits boutons purpurins, qui en fin se resoluent en bourre. Ainsi Pline n'est en rien discordant d'auec Dioscoride, si ce n'est qu'il dit, que ses fueilles sont moindres, ayant leu au Grec μικρότερα; au lieu que maintenant il y a aux exemplaires μακρότερα, *plus longues*. Au demeurant Ruel, Fuchse, & d'autres Simplicistes de nostre temps tiennent que le *Cirsion* n'est autre chose, que la *Buglosse commune*. Et pource qu'il est grand, ils l'appellent *Buglosse grande*, ou *d'Italie*, ou *Romaine*. Ce que Matthiol n'appreuue pas, pource que la *Buglosse* n'a pas la tige à triangle; mais plustost ronde. Ses fueilles d'embas ne sont pas espineuses à l'entour, & disposées en façon de Rose: mais sont longues & s'entretouchent. En outre les fleurs de la Buglosse ne se resoluent pas en papillottes: mais tombent toutes entieres estans flestries, apres lesquelles la graine vient en des petites gousses. Il met donc le pourtrait de la plante que nous auons mis icy pour le *vray Cirsion*, & dit que Lucas Ghini excellent Medecin luy en auoit enuoyé la plante, laquelle il dit auoir toutes les marques du *Cirsion* de Dioscoride. Elle croist, comme il dit, en lieux humides. Andreas, ainsi qu'escrit Dioscoride, dit, que la *racine du Cirsion* mise sur le lieu malade, oste la douleur des varices. Pline aussi dit, que ceste herbe, ou bien sa racine appliquée sur vne varice en oste la douleur, comme l'on dit. Or Dodon descrit vn *autre Cirsion*, duquel nous auons mis icy le pourtrait, ayant les fueilles grandes, & larges plus que celles de la Bourrache, & couuertes de petites espines: la tige anguleuse, tendre, fraile, au dessus de laquelle il y a plusieurs petites fueilles entassées, entre lesquelles il sort vne teste de Cardon ronde, & piquante: & vne fleur purpurine, qui s'enuole en l'air. Sa racine est grosse, & cheueluë. Elle croist és lieux humides & le long des eaux, & fleurit au mois d'Aoust. Elle est d'vn temperament froid & sec, & quasi de mesme vertu que le Laitteron. Le mesme Dodon en deux autres endroits met le pourtrait d'vn *autre Cirsion*, qui a les fueilles longues: quasi semblables à la Laictue: mais aiguës au

Sur le chap. 114. de Diosc. liu. 4.

Le lieu.
Les vertus.
Au mes. lieu.

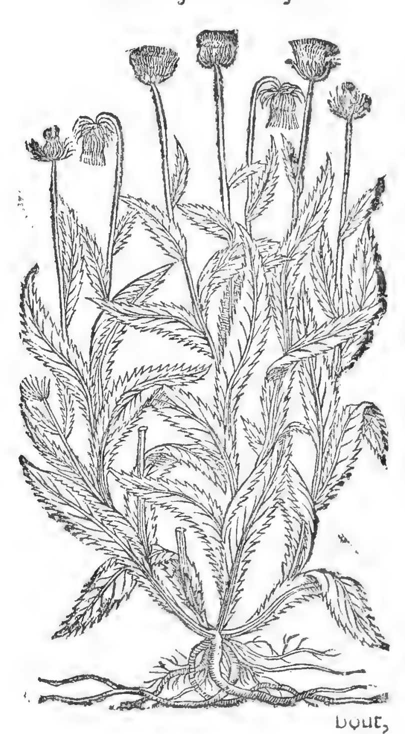
Liu. 5. c. 15.

Le lieu.
Liure des purg. app. 1. chap. 22. & au liure des fleurs.

Cirsion de Dodon.



Autre Cirsion du mesme



bout,

Cirsion d'Allemagne, de Lonicerus.



bout, & garnies d'aiguillons tout à l'entour, plus blanches que celles de la Buglosse commune; les tiges droites, de deux coudees de haut, qui iettent des branches, au dessus de chascune desquelles il y a vn bouton velu, lequel apres que la fleur est passee se courbe contre terre, & en fin s'enua en papillotes. Sa fleur est purpurine. Sa graine reluit comme celle des autres Chardons. Il a esté aporté d'ailleurs dans les Iardins. On dit, qu'il croist le long de la marine en quelques lieux. Il le met au nombre des Chardons. Leonicerus & Euchse tiennent que *la grande Buglosse*, ou *Buglosse d'Italie* est le *Cirsion*: disans aussi qu'il croist en Allemagne vne autre plante du tout sẽblable, si ce n'est qu'elle est plus petite en toutes ses parties, dont nous auons mis icy le pourtrait. Et pource qu'elle resemble à la Buglosse d'Italie, qu'ils prennent pour le *Cirsion*, ils ont nommé ceste plante *Cirsion Germanicũ*, *Cirsion d'Allemagne*. Lobel escrit, que dans les Iardins de Flandres il y a plusieurs especes de *Cirsion*, differentes quant aux fueilles & aux boutons, outre celles que nous auons dit cy dessus. Dont il y en a vn qui a la tige de quatre ou cinq coudees; les fueilles blanches, deux fois plus grandes & longues que celles de la Bourrache aux fueilles estroites, descoupees à l'entour, & piquantes; les fleurs purpurines, dont il y en a vne à chasque cime, qui sont pleines de bourre, en vn bouton deux fois aussi gros, lequel est couuert de petites escailles, & n'est pas tant espineux. Nous en auons mis icy le pourtrait.

Grand Cirsion aux gros boutons.



Cirsion d'Angleterre.

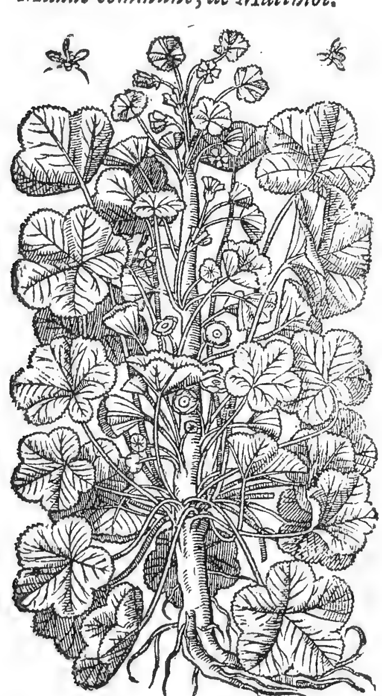


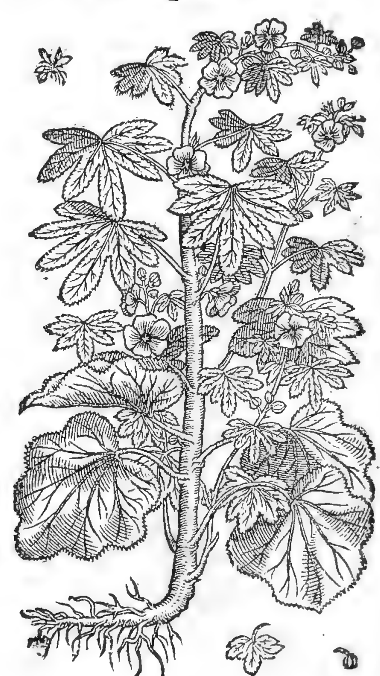
Lobel a aussi le pourtrait d'vn autre *Cirsion*, qu'il appelle *Cirsion Anglicum*, c'est à dire, *d'Angleterre*, qui retire aucunement, comme il semble, à l'Espine blanche, ayant la tige haute d'vne paume, & les feuilles comme le *Cirsion*, auquel il peut bien estre raporté. Il ne fait qu'vne fleur semblable à celle du Chardon bulbeux. Sa racine est cheueluë, comme celle des Marguerites, ou de l'Ellebore noir. Il croist emmy les prés, & est d'vn goust sec, & astringeant, mediocrement chaud. Voilà ce qu'en dit Lobel.

De la Mauue, CHAP. XXI.

Les noms. COMME la *Mauue* s'appelle en Latin *Malua*, quasi *Molua*, pource qu'elle remollit le ventre, ainsi que dit Varro: ainsi aussi les Grecs l'appellent μαλάχη, pour la mesme raison; car μαλάττειν signifie ramollit. Pline dit, que les Grecs appellent la *Mauue cultiuée*, *Molope*, & la sauuage *Malache*. Athenee dit, qu'en langage Attique elle s'appelle μαλάχη: & qu'on treuue escrit en plusieurs exemplaires d'Antiphanes, & d'Epicharmus μολόχη par vn, o, petit. Les Arabes l'appllent *Chubeze*, ou *Chubas*: les Italiens *Malua*: & les Espagnols aussi: les Allemans *Pappel*. Or il y a *plusieurs especes de Mauues*: assauoir *celle des Iardins*, ou soit *cultiuee*; & la *sauuage*, laquelle est dite *sauuage*, non qu'elle croisse és forests & lieux aspres: mais pource qu'elle croist de soy-mesme és lieux qui ne sont pas cultiuez. Dioscoride la nomme χερσαία, qui signifie *la terre qui n'est point labouree*, telle qu'elle est le long des sentiers, és prés & autres lieux semblables. En quoy nous entendons parler des *Mauues cõmunes*, & non des *Guimauues*, ou *Bismalues*, desquelles nous traitterons cy apres. Ceste *Mauue commune* croist par tous les chemins & places, pres des villes, produisant plusieurs tiges, tendres, ployables, & vne infinité de fueilles, assez espesses, quelque peu descoupees à l'entour, rondes & vertes. Elle fleurit peu à peu tout du long de l'Esté, & fait ses fleurs purpurines, ou de couleur de pourpre blaffard; puis apres des petis boutons ronds, dans lesquels est la graine. La racine est longue, grosse comme le doigt, & semble estre de bois. Au reste il y a quelque difference entre les *Mauues* pour raison de la diuerse figure de leurs fleurs, & de leurs couleurs. Car les vnes font leurs fleurs rouges; les autres blanches; les autres de couleur de pourpre blanchastre. Dauantage les fleurs des vnes n'ont qu'vn seul rang de fueilles, les autres en ont plusieurs. Tellement que pour leur beauté on les appelle communemẽt en France, *Rose d'outre-mer*. Il y a *deux sortes de Mauues sauuages*, l'vne qui se iette en hauteur, & deuient quasi comme vn arbre: l'autre demeure basse, & traine par terre. *La Mauue de Iardin*, qui croist souuent à la hauteur d'vn arbre, a la racine longue & grosse, vn seule tige de merueilleuse hauteur, ronde, qui sert de baston; les fueilles grandes, dentelees à l'entour: mais celles qui

Marginalia: Liu. 20. c. 21. — Liure 20. — Les especes. — La forme.


Mauue commune, de Matthiol.


Premiere Mauue grande, de Matthiol.

sont au haut de la tige, sont descoupees comme celles des *Mauues communes*. Dés le milieu iusques au sommet la tige est quasi toute garnie de tre-belles fleurs de diuerses couleurs, comme il a desia esté dit, attachees à vne queuë fort courte, lesquelles ne doiuent rien aux Roses en cas de beauté, & si elles auoient aussi bien l'odeur, elles se pourroient comparer à la Rose. Premierement il sort de la tige certains petits boutons vn peu aigus, pendans à des courtes queuës, lesquels s'enflans peu à peu, & venans à s'espannir, la fleur qui y estoit cachee sort, & eslargit ses fueilles, dont il n'y

en a quelquefois que cinq, & d'autrefois vne infinité, qui sont entassees par vn certain ordre, au milieu desquelles il y a quelque peu de petites testes iaunes, lesquelles venans à tomber il en sort des petits filets rouges. Apres vient le fruict, lequel est enuironné de plusieurs couuertes, contenant beaucoup de graine ageancée en façon de nombril, laquelle on voit apres que les fueilles sont tombées, toute semblable à celle des *autres Mauues*. Matthiol appelle cette *espece de Mauues*, *Mauues grandes*, & à bon droit. Il a mis aussi le pourtrait d'vne autre *Mauue grande*, laquelle ne fait pas vne seule tige : toutefois elle est grosse comme l'autre & ronde, garnie de fort belles fleurs, au bas de laquelle il sort des fueilles attachées à des longues queuës, fort larges, froncies, & pleines de veines, dentelées à l'entour, & auec des grandes découpeures : mais au dessus de la tige elles ne Liure 2. de Diosc. c. 111.

Mauue grande seconde, de Matthiol.



Mauue grande troisiéme, de Matthiol.



sont pas si grandes. Et encor vne *autre troisiéme*, qui est celle que Cordus appelle *Malua satiua laciniosa*, pour le moins elle luy retire fort. Elle fait vne seule tige, qui est quelquefois plus haute qu'vn homme, auec plusieurs branches de la longueur d'vne coudée, quelque peu anguleuse, lisse, & vn peu creuse par dedans. Ses fueilles sont lisses, & en sort vne auec châque branche, ayant cinq, six, ou sept découpeures, qui toutefois ne sont pas fort profondes. Mais celles qui sont au bout des branches, sont moindres. Elle produit aupres des fueilles beaucoup de petites fleurs tont le long de l'Esté, lesquelles sont blanches, composées de cinq fueilles, apres lesquelles vient la graine ageancée en rond à l'entour d'vne pointe, comme vn centre, qui separe la coupelle en cinq parties. Sa racine a plus d'vn pied de longueur, simple, blanche & cheueluë. Toute la plante a vn goust doux visqueux. *La Mauue des Iardins* croit dans les Iardins y ayant esté semée, & deuient aussi grande qu'vn arbre ; tellement qu'il ne la faut plus appeller, ny herbe, ny arbrisseau : mais arbre tout entier. Pour cette cause les Grecs l'ont appellée δενδρομαλάχη, c'est à dire *Mauue arbre*, qui n'est autre chose, selon l'opinion de Matthiol, que la *Mauue des Iardins*, qui croit ainsi par la culture, & industrie des Iardiniers : ce qu'il preuue par Theophraste, qui dit, qu'il y a Liure 1. de l'hist. ch. 5. certaines plantes, qui changent de naturel, & se diuersifient par le moyen du cultiuage, comme la *Mauue*, qui deuient grande comme vn arbre. Ce qui se fait en peu de temps, à sçauoir en six ou sept mois : tellement qu'elle se fait aussi longue & grosse qu'vne lance, & peut seruir de baston. Et selon qu'on la laisse croistre plus long-temps elle croit aussi dauantage. Pline en dit quasi de Liu. 19. ch. 4. mesme : On treuue, dit-il par escrit, qu'en Arabie les *Mauues* deuiennent grandes comme arbres dans sept mois, & seruent de bastons. Il y a aussi vne autre *Arbre-Mauue* en Mauritanie, pres d'vn bras de mer de la ville de Lixe, où l'on dit qu'estoit anciennement le Iardin des Hesperides deux cents pas loin de la mer, pres du temple d'Hercules, qui est plus ancien que celuy de Calis. Elle a vingt pieds de hauteur, & est si grosse qu'vn homme ne la sçauroit embrasser. Au contraire Pena tient qu'il en prend de la *Mauue sauuage* cõme de la Feugere, de la Ioubarbe, des Cannes & autres

autres telles, lesquelles deuiennent bien grandes, & branchues sans estre cultiuees: mesme il asseure qu'il en a veu au Conuent du Sainct Esprit pres de Venise, & en d'autres lieux de long de la marine de Toscane, qui estoient creuës d'elles mesme aussi hautes qu'vn Pescher, & qui auoient le pied aussi gros : & toutefois les branches, & les fueilles lisses & verdes : mesme les fleurs & la graine, & en somme toute la plante monstroit bien que c'estoint *Mauues*. Toutefois elles sont plus grosses & mieux nourries, comme il s'en voit aujourd'huy és Iardins de Flandres, d'Angleterre, & d'Allemagne, qui durent quatre ou cinq ans, auec la racine grande & comme de bois;

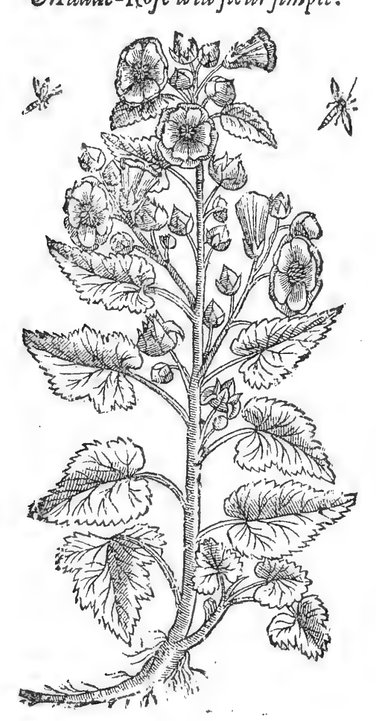
Petit Mauue sauuage rempante,



Grande Mauue sauuage.



Mauue-Rose à la fleur simple.



& le tronc massif, & dur comme de bois, de six, ou huict coudees de hauteur, & de mesme faculté que les *Mauues communes*; & ce sans aucune industrie du Iardinier. Tellement qu'il faut simplement attribuer cela au terroir. Quant à la *Mauue sauuage grãde*, elle fait vne tige droite, de la hauteur d'vne coudee & demie, & de la grosseur du petit doigt, ronde, & quelque peu veluë, qui iette des branches tout aupres de terre. Ses fueilles sont attachees à des longues queuës, & fort descoupees & dentelees, plus brunes, moindres, & plus lisses que celles des cultiuees. Elle produit ses fleurs en esté, qui sont petites, composées de cinq fueilles semblables aux *autres Mauues sauuages*, toutefois moindres, blanches tirant sur le rouge, apres lesquelles il vient vne petite graine arrangee en rond. Sa racine est longue, nerueuse & blanche. Toute la plante rend vne humeur visqueuse. Elle croist à l'entour des Iardins, des villages, & de mazures. Or il ne faut pas oublier les *Mauue-Roses* ou *Roses d'hyuer*, qui sont ainsi appellees, à cause de la fleur, qui resemble à la Rose, en figure & en beauté, qui tiennent en partie du naturel de la *Mauue*, & en partie de la Guimauue. Car elles tiennent de la Guimauue en ce qu'elles ont les fueilles & les petites tiges blanches par dessus, & la racine molle, & visqueuse. Mais en leur figure & tige elles resemblent du tout à *l'Arbre-Mauue*. Toutefois elles croissent à la façon des Guimauues, & meurent tous les ans; puis reiettent & se renouuellent au commencement du

Mauue-Rose à la fleur double, de Lobel.



du Printemps par la racine, iettans d'autres tiges de trois ou quatre coudées de long, lesquelles fleurissent tard, assauoir au mois d'Aoust; & font des fleurs de mesme grandeur, figure, & beauté que les Roses. Par fois elles sont simples, & d'autresfois elles sont composées d'vne infinité de petites fueilles, dont il s'en treuue de trois diuerses sortes dans les Iardins des regions Septentrionales: car il y en a qui sont bayes, les autres sont blanches, & d'autres, qui sont de couleur de rouge blaffard; ou bien de toutes ces couleurs meslées ensemble. Leur graine resemble plus à celles des Guimauues, que des *Mauues*, si ce n'est qu'elle est plus grande. Voilà ce qu'en dit Pena. Au reste les *Mauues de Iardain* fleurissent en Iuillet & en Aoust. Leur fleur ne se perd pas si viste comme celle de la Rose, mais dure longuement. La *petite Mauue sauuage* dure tout l'esté, & vne grande partie de l'automne. La *Mauue arbre* est chargée de fleurs en Iuin & en Iuillet. Les anciens mangeoient des *Mauues* comme des autres herbes potageres, pour se lascher le ventre. Dont aussi Martial dit. *Le temps.*

On me vient d'apporter des Mauues du village
Pour descharger mon ventre & aussi d'autre herbage,
Dont les riches Iardins enrichissent leur plan.

Et en vn autre endroit:

Manges souuent, amy, des Mauues & laictues.
Car la mine tu as d'vn qui chie tousiours dur.

Aussi Dioscoride dit, que les *Mauues de Iardin* sont meilleures à manger que les sauuages. Elles sont contraires à l'estomac, & font bon ventre, principalement les tiges. Elles sont aussi singulieres pour les entrailles, & pour la vessie. Les *fueilles de Mauue crues* maschées auec vn peu de sel, & appliquées auec du miel, guerissent les fistules du grand coing de l'œil. Mais quand elles commencent à faire la cicatrice, il n'y faut point mettre de sel. Elles sont bonnes pour frotter les morsures des abeilles, & des guespes. Mesme ceux qui s'en frotteront les ayans broyées crues auec de l'huile, n'en seront point piquez. Meslées auec vrine elles guerissent la tigne de la teste, & la peau morte. Les fueilles cuites & pilées auec d'huile sont bonnes pour appliquer sur les erisipeles, & sur les brusleures. Leur decoction amollit la matrice endurcie en se seant dedans. Elle sert aux vlceres de la vessie, des intestins, de la matrice, & du fondement, estant mise en clystere. *La decoction de la plante* auec la racine sert contre toutes sortes de venins, si on la vomit incontinẽt apres l'auoit beu. Elle guerit la morsure des phalanges, & fait venir le laict aux femmes. La graine beuë en du vin, en y adioustant de la graine du Lotus sauuage appaise les douleurs de la vessie. *Liu. 2. c. 111.* *Le temperament & les vertus.*

Galien en traitte fort clairement, quand il dit: comme il y a difference entre la laictue sauuage & la cultiuée; ainsi aussi faut il mettre difference entre la *Mauue sauuage* & la *cultiuée*. Car entre les plantes mesmes d'vne mesme sorte il y a difference, en ce que les cultiuées sont plus humides, & les sauuages sont plus seches. Or le *ius de la Mauue* a vne viscosité qui n'est pas en celuy de la Laictue: mesme la *Mauue* ne refroidit point. Ce qu'on peut aperceuoir sans en manger, si on applique l'vne & l'autre de ces herbes en cataplasme sur quelque enfleure chaude, comme sur vne erisipele, ainsi que l'on fait ordinairement, en broyant diligemment les fueilles tendres. Car on cognoistra bien clairement, que la Laictue refroidit: mais que la *Mauue* a vne chaleur temperée & mediocre. Au reste ceste herbe passe legerement par le ventre, non seulement à cause de son humidité: mais aussi pour sa viscosité, principalement si on en mange en quantité auec de l'huile & du Garum. Toutesfois elle nourrit mediocrement. Et en vn autre endroit: La *Mauue sauuage*, dit-il, est quelque peu resolutiue, & remollitiue. Celle des Iardins a autant moins de vertu, qu'elle est plus humide. Leur fruict à plus d'efficace, quand il est plus sec. Celle qui s'appelle *Dendromalache*, c'est à dire *Arbre Mauue*, a les mesmes facultez; & a plus grande vertu de resoudre que les autres. Pline declare bien amplement les vertus des *Mauues*: *La Mauue cultiuée*, dit-il, & la *sauuage* aussi sont fort estimées en medecine. Elles engraissent la terre où elles croissent. Mais la *sauuage* a plus d'efficace contre toutes pointures, principalement contre celles des scorpions, des guespes, des musets, & semblables autres bestes. Mesme ayant pilé quelque *Mauue* que ce soit, & s'en estant frotté auec huile, ou en portant auec soy, on n'a garde d'estre piqué des bestes susdittes. Vne *fueille de Mauue* iettée sur vn scorpion l'amortit. Aussi sont elles propres contre tous venins. Enduites crues auec Nitre elles tirent hors tous aiguillons estans dans la chair. Cuites auec leur racine, & prinses en breuage, elles amortissent le venin du Lieure marin, pourueu qu'on vomisse, comme *Liure 2. des alim.* *Liure 7. des simpl.* *Liu. 20. cap. 21.*

aucuns veulent. On dit grand merueille des *Mauues* outre ce que dessus. Premierement que si quelqu'vn prend tous les iours demie cyathe, ou soit six dragmes du ius de quelque *espece de Mauue* quelle qu'elle soit, il sera exempt de toute maladie. Estans pourries en vrine elles guerissent la tigne de la teste, & les vlceres de la bouche, & les dertres, auec du miel. *La decoction de la racine des Mauues* est propre pour nettoyer les peaux mortes de la teste, & pour raffermir les dents. La *racine de la Mauue qui n'a qu'vne tige* est bonne au mal des dents, si auec icelle on scarifie à l'entour de la dent qui fait mal iusques à ce que la douleur soit passée. La mesme racine appliquée auec saliue d'homme resout les escrouëlles, les oreillons, & aussi les apostumes plattes des haines, sans faire ouuerture. La *graine de Mauues* beuë auec du vin noir descharge le phlegme, & guerit les desuoyemens de l'estomac. *Sa racine* appliquée auec laine noire sur les mammelles, est fort bonne pour les accidens d'icelles. Cuite auec du laict, & prinse en façon de boüillon cinq iours durant, elle guerit la toux. Neantmoins Sextius Niger dit que *les Mauues* sont contraires à l'estomac. Olympias de Thebes dit, qu'elles font auorter estans enduites auec graisse d'Oye. D'autres tiennent que si vne femme prend vne poignée de fueilles de *Mauues* auec huile & vin, cela la fera fort bien purger. Et de fait, il est tout asseuré, que si on met des fueilles de *Mauues* entre la coutre & le linceul de la femme qui seroit au trauail d'enfant, elle en deliurera plus soudain. Mais il faut prendre garde de les en oster quand elle sera accouchée, de peur que l'amarry ne sorte en purgeant. Aussi on a accoûtumé de faire prendre à ieun aux femmes qui sont en trauail d'enfant, vne hemine de la *decoction de mauue* faite en vin. On ordonne aussi à ceux qui endurent vn flux de sperme, de porter de *graine de Mauues* pilée, attachée au bras. Elles sont si propres au ieu d'amour, que Xenocrates dit, que si on se saupoudre le membre de *graine de la Mauue* qui ne fait qu'vne tige, cela met la femme merueillieusement en rut, tant qu'on ne la sçauroit saouler de l'embrasser. Autant en font trois racines de *Mauues* liées aupres de la nature d'icelles. Clysterizées elles sont fort bonnes à ceux qui ne font qu'aller à selle à tous coups sans rien faire, & aux dysenteries aussi : & en outre aux accidens du fondement, si mesme on l'enfomente tant seulement. On donne le ius des *Mauues* au poids de cinq onces à ceux qui sont troublez par humeurs melancoliques: mais à ceux qui sont enragez du tout, il en faut donner quatre cyathes, ou soit six onces. Il est bon aussi de donner vne hemine du suc tiré *des Mauues cuites* à ceux qui sont entachez du haut mal. Ce *mesme suc* enduit tiede est bon à la grauelle, aux ventosités, aux tranchees, & aux conuulsions qui font retirer la personne en arriere. Les *fueilles de Mauues* cuites, trempees en huile sont singulieres pour appliquer aux brusleures, & au feu S. Antoine. Appliquées cruës auec du pain elles repriment la malice des defluxions qui tombent sur les playes. *Le suc tiré des Mauues* cuites est bon aux nerfs, à la vessie, & aux rongemens des boyaux. Syringué, ou prins par la bouche auec huile il amollit l'amarry. Celuy qu'on tire des *Mauues cuites* rend les conduits des pores doux & coulans. Simeon Sethi dit, que la *Mauue* passe legerement par le ventre; non seulement à cause de son humidité; mais aussi pour sa viscosité, principalement estant mangée auec huile & du Garum, sur tout si en la mangeant on verse du vin dessus. Elle aide grandement à la vessie, à la poitrine, & au poulmon, & guerit l'enroüeüre. On dit, que la *Mauue sauuage* estant mangeé oste la douleur des piqueures des guespes. Celuy qui aura esté piqué par les guespes, ou abeilles, en se frottant du suc de *Mauue sauuage* n'en sentira point de douleur. On tient aussi que la decoction des *Mauues* prinse en breuage rompt la pierre, fait dormir, & fait enfanter vne femme sans trauail, si la femme en vse souuent. Estant appliquée en liniment elle appaise les inflammations, & amollit les durtez. La *Mauue* a cela de particulier, qu'estant appliquée sur la piqueure des abeilles & des guespes, elle oste incontinent la douleur. *La racine seche des Mauues*, dit Matthiol, trempée en eau vn iour durant, puis enuelopée en du papier moüillé, & cuite sous les cendres chaudes, puis sechée derechef, est fort bonne pour se frotter les dents; car elle les nettoye, & brise la crasse qui est endurcie dessus comme de plastre. *La decoction des racines & fueilles de Mauues* adoucit l'aspreté du gousier, si on s'en gargarize; mais sa muscillage appaise les acrimonies. *Les fueilles de Mauues* boüillies guerissent l'enroüeure, si on les mange. Auec huile, sel & beurre frais elles laschent le ventre. On fait vn singulier emplastre des *fueilles de Mauues*, & de Saux pilees ensemble, pour toutes inflammations des playes, & toutes autres. Elles sont aussi bonnes contre la morsure des serpens venimeux appliquées auec des Porreaux & des Oignons. *Le suc de Mauues* distilé dans les oreilles en oste la douleur. *La decoction des Mauues* cuites auec leur racine, est bonne pour donner à boire aux femmes qui enfantent auec grand trauail. Comme aussi leur suc prins au poids de demy liure. La *graine* beuë auec du vin rouge guerit l'estomac desuoyé. On mange les *tiges des Mauues* lors qu'elles sont tendres, auec sel, huile & vinaigre, apres les auoir fait cuire en façon d'Asperges à l'entrée de table, pour faire bon ventre. *Leur suc* est bon pour ceux qui sont trauaillez par l'humeur melancholique prins au poids de six onces; & pour ceux qui sont enragez prins au poids de huict onces. En somme la *Mauue* sert à plusieur choses, & n'est pas sans cause que les anciens l'appelloient *Omnimorbia*, c'est à dire, *bonne à toutes maladies.*

Sur le c. III. du 2. liu. de Diosc.

De la

De la Guimauue. *CHAP. XXII.*



LA *Guimauue* pourroit estre appellée en Latin simplement *Medica*, tout ainsi que les Grecs l'appellent ἀλθαία, pource qu'elle est de fort grand vsage, & s'en sert on pour plusieurs remedes, comme dit Dioscoride. Car ce mot est pris du verbe ἀλθαίνειν, qui signifie *mediciner*, ou *guerir*. On l'appelle aussi en Grec ἰβίσκος, & ἐβίσκος: en Latin *Althæa, Ibiscus*, ou *Ebiscus*; & par aucuns *Aristalthæa*, par excellence ainsi que dit Pline. Theophraste l'appelle aussi μαλάχη ἀγρία, c'est à dire, *Mauue sauuage*; car comme dit Dioscoride, c'est *vne espece de Mauues sauuages*. Entre les *Mauues sauuages*, dit Pline, celle qui a la fueille grande, & les racines blanches, s'appelle *Althæa*. Cordus l'apelle *Malua palustris, Mauue de marais*. En Arabe elle s'appelle *Chitini, Chatini, Chatinie*, & *Rosa zameni*. Communement elle s'appelle *Maluauiscus*, du nom composé *de Mauue & Ibiscus*: en Italien *Maluauisco*. Les Apoticaires l'appellent *Bismalua*: les Allemans *Ibisch*, & *Heyluurtz*: en François *Guimauue*, comme qui diroit *Mauue visqueuse*. Il semble que Theophraste mette *deux especes de Guimauues: car*, dit-il, *la Guimauue a les fueilles comme la Mauue; mais plus grandes & veluës. Les tiges tendres; les fleurs iaunes, & le fruict comme celuy des Mauues, la racine nerueuse & blãche, & le goust semble aux tiges des Mauues. On s'en sert aux rõpures, à la toux, auec du vin doux; & pour les vlceres auec d'huile. Il y en a vne autre qui rassemble les pieces de chair coupée, si on la cuit parmy, & les colle, & attire, cõme l'aimãt fait l'ambre.* Quãt à la premiere que Theophraste dit auoir les fleurs iaunes, nous en parlerons tantost; mais il faut premieremẽt traiter de la commune. *La Guimauue*, dit Dioscoride, *a les fueilles comme le Pain de porceau, rondes, couuertes d'vn coton blanc. Sa fleur est comme vne Rose. Sa tige est de la hauteur de deux coudées. Sa racine est souple, blãche par dedans.* Mais il la nous faut décrire plus par le menu. *La Guimauue* fait ses tiges pour la plus part de deux coudées de haut, droites, de la grosseur du petit doigt, rondes, cottonnées, & solides ou massiues, garnies de fueilles iusques à la cime par certains interualles, lesquelles pendent à vne queuë longue, à demy rondes, s'aiguisans par le bout, dentelées à l'entour, larges de trois ou quatre doigts, molles au toucher, auec vn cotton courtet & espez par dessus, qui semble estre tondu comme de velours. Elle fait ses fleurs au sommet des tiges, semblables à celles des Mauues sauuages, ou de Roses sauuages; toutefois elles sont vn peu plus petites, blanches tirant sur le rouge, composées de cinq petites fueilles, au milieu desquelles il y a vn petit bouton rougeastre. Sa graine est large, & arrangée en rond, comme à l'entour d'vn centre, & est noire, estant separée d'auec son escorce. Ses racines durent long-temps, sortans d'vn seul tronc de la longueur d'vne coudée, & de la grosseur du petit doigt, passes par dehors, & blanches par dedans, nerueuses, souples, visqueuses & douces. Elle croist és lieux marescageux, & gras, aux prés humides & marescageux, & dans les fossez. Elle fleurit en Iuillet, & en Aoust, comme les Mauues sauuages. Or Dioscoride declare comme elle est de grand vsage & profit en la medecine, disant: La *Guimauue* cuite en vin ou eau miellée, ou bien prinse en breuuage seule, est bonne à toutes playes. Item aux escroüelles, aux oreillons, aux apostumes, aux inflammations des mammelles, aux meurtrisseures du fondement, aux ventositez, & aux nerfs retirez & roides; d'autant qu'elle resout, meurit, fait rompre, & cicatrize. Estant cuite comme il a esté dit, en y adioustant de graisse de Porceau ou d'Oye, ou de Terebenthine pour la reduire en cataplasme, elle est singuliere aux inflammations de la matrice; & quand elle est serrée, si on l'applique en pessaire. Sa decoction fait le mesme effect; fait sortir l'arrierefais & ce qui pourroit estre demeuré dans la matrice apres l'enfantement. Le suc tiré des *Guimauues* cuites prins en breuuage auec du vin, sert à la difficulté d'vrine, aux cruditez des graueleux, à la dysenterie, à la sciatique, aux tremblemens & rompures. (Or il y a au texte Grec τὸ δὲ τῆς ῥίζης ἀφέψημα σὺν οἴνῳ πινόμενον ὠφελεῖ δυσουροῦντας, λιθιώντων ὠμότητας, &c. Ce que Lacuna dit qu'il faut traduire comme s'ensuit; *La decoction de la racine prinse en breuuage auec du vin sert à la difficulté d'vrine, & aux grãdes douleurs causées par la grauelle.* Car, dit-il, ὠμότης ne signifie pas seulemẽt *les cruditez*; mais aussi *vne grãde & extreme douleur*. Et de fait, dit-il, l'experience s'accorde auec cette interpretation: car nous ordonnons auec tres-

Guimauue de Matthiol.

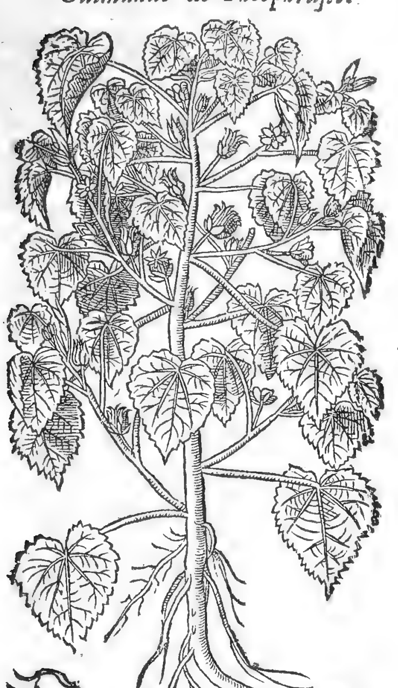


Les noms. Liure 3. c. 146. Liure. 20. c. 21. Liure 9. de l'hist. ch. 15. Au mes. lieu. Liure 1. des Plant. c. 417. *Les especes.* Liure 9. de l'hist. ch. 19. *La forme.* Liu. 3. c. 146. *Le lieu.* *Le temps.* Liu. 3. c. 146. *Les vertus.*

heureux ſuccez, pour appaiſer ces grandes & intolerables douleurs que la pierre a accouſtumé d'eſmouuoir, la decoction des racines de *Guimauue*. Et combien qu'on continue d'en prendre par plusieurs iours, tant s'en faut que cela cauſe bonne digeſtion en l'eſtomach, que meſme il la gaſte & empeſche. Ce qui eſt aiſé à cognoiſtre, en ce qu'elle cauſe vn deſuoyement d'eſtomach: mais principalement par les rots faſcheux qu'elle cauſe. Or Dalechamp n'appreuue pas ceſte interpretatiõ de Lacuna; & dit, que ces mots λιθιώντων ὠμότητας ſignifient *les humeurs phlegmatiques, crues, & viſqueuſes, qui ſortẽt en piſſant, & cauſẽt vne extreme douleur: & ſont vn aſſeuré indice qu'il y a de la grauelle en la veſſie, ou aux reins*; mais principalement en la veſſie, quelquefois ſortant deuant, quelquefois enſemble, ou bien apres la pierre. Cuites auec vinaigre elles appaiſent la douleur des dents, ſi on s'en laue la bouche. *La graine des Guimauues* verte ou ſeche, pilée & enduite au Soleil auec vinaigre, guerit les vitiligines, (aux exemplaires communs il y a καταχριατεὶς σὺν ὄξει, c'eſt à dire, *auec vinaigre*; mais au vieil exemplaire il y a σὺν ὄξει ἢ ἐλαίῳ, c'eſt à dire, *auec vinaigre & huile.*) Si on s'en oingt auſſi auec huile & vinaigre on ne ſera point touché des beſtes venimeuſes. Cette graine eſt bonne contre la dyſenterie, au crachement de ſang, & pour le flux de ventre. Sa decoction faite en eau & vinaigre, ou bien en vin, eſt bonne à boire contre les piqueures des abeilles, des gueſpes, & autres ſemblables beſtes. Les fueilles auec vn peu d'huile ſont bonnes pour appliquer ſur toutes morſures, & ſur les bruſleures du feu. Il eſt certain, que la racine pilée fait eſpeſſir l'eau, ſi on la met dedans. Ces derniers mots ſont ainſi au texte Grec πήγνυσι δὲ ἡ ῥίζα; au vieil exemplaire il adiouſte χλωρὰ, c'eſt à dire, *verte*, καὶ ὕδωρ, μηγεῖσα, λεία, καὶ συνεξαιθεριασθεῖσα; c'eſt à dire,
Liure 9. de l'hiſt. ch. 19. *la racine verte pilée, & miſe dãs l'eau, la fait eſpeſſir, ſi on l'expoſe au ſerain toute vne nuict.* Theophraſte, duquel Dioſcoride a pris cecy, ne dit pas χλωρὰ; car il dit ſimplement πηγνύουσι δὲ καὶ τὴν τῆς ἀλθαίας ῥίζαν τὸ ὕδωρ, ἐάν τις τρίψας ἐμβάλλῃ καὶ θῇ ὑπαίθριον. C'eſt à dire; *On dit que la racine des Guimauues*
Liu. 20. c. 21. *eſpeſſit l'eau, ſi l'ayant pilée on la met dedans, & qu'on la laiſſe au ſerain.* Pline ayant deſcrit bien au long l'vſage des Mauues en medecine, comme nous auons dit, adiouſte ſur la fin; *La racine des Guimauues* a plus d'efficace en tout ce que deſſus. Cuite en eau elle reſerre le ventre. Cuite auec vin blanc elle reſout les Eſcroüelles, & les oreillons, & les inflammations des mammelles, & les apoſtumes plattes qu'on appelle *Pani*. Icelle ſeche cuite en laict guerit fort ſoudain la toux, tant mauuaiſe ſoit elle. Hippocrate ordonne de tirer le ius de cette racine cuite, & d'en donner à ceux qui ſont bleſſez, & à ceux qui ſont alterez par faute de ſang. Il l'applique auſſi auec miel & reſine ſur les playes, eſcacheures, diſlocations, enfleures, & aux accidens des muſcles, des nerfs, & des iointures: & aux aſthmatiques, & dyſenteries, il la faut prendre auec du vin. C'eſt merueille, que mettant cette racine dans de l'eau, & l'y laiſſant au ſerain, l'eau s'eſpeſſit, & deuient comme laict. Or tant plus elle eſt freſche, plus elle fait d'operation. Voilà ce qu'en dit Pline, dont vne partie eſt prinſe de Dioſcoride. Mais quant à ce qu'il dit, *de l'eau qui s'eſpeſſit & deuient comme laict*, nous
Embl. 147. liure 3. de Dioſc. l'auons desja allegué cy-deuant de Theophraſte & de Dioſcoride. Et de là Cornarius doute, & à bon droit, s'il faudroit point lire en Pline, *genteſcere*, au lieu de *lacteſcere*. Au reſte Pline ayant dit ce que deſſus des *Guimauues*, traitte de *l'Ibiſcus* en quelques lieux à part, comme eſtant different
Liu. 19. ch. 5. des *Guimauues. L'Ibiſcus*, dit-il, *eſt tout ſemblable au Panais, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus graiſle. Il ne vaut*
Liu. 20. ch. 4. *rien à manger: toutefois il ſert bien en medecine.* Et derechef, *l'Hibiſcus reſemble aux Panais. Aucuns l'apellẽt Moloche agria, Mauue ſauuage, ou Piſtolochie. Il eſt bon pour les vlceres des Cartilages, & pour les os rõpus. Ses fueilles priſes en breuuage auec d'eau laſchẽt le ventre, & chaſſent les ſerpẽs. Gueriſſent les piqueures des abeilles, gueſpes, & frellons.* Et vn peu plus bas: *Celſus*, dit-il, *ordonne d'apliquer la racine de l'Ibiſcus cuite en vin, aux gouttes qui ne font point d'enfleure.* Puis encore: *La racine d'Ibiſcus*
Liu. 26. ch. 4. *cuite auec du glu & de vinaigre fort iuſqu'à la conſomption de la quarte partie, guerit les dertres ou le mal S. Main.* En quoy Dioſcoride, Galien & les autres Grecs cõtrediſent ouuertemẽt à Pline, leſquels appellẽt la *Guimauue, Ibiſcus* ou *Ebiſcus*. Car Galiẽ en parle ainſi: *l'Ebiſcus, ou Althæa, qui eſt la Mau-*
Liu. 6. des ſimpl. *ue ſauuage, a vertu de reſoudre, relâcher, appaiſer les inflãmations, adoucir, & faire meurir les apoſtumes difficiles à meurir.* Or ſa racine & ſa greine font la meſme operatiõ que les fueilles; mais elles ſont de plus ſubtiles parties, & ſont plus deſiccatiues & deterſiues: tellement qu'elles gueriſſent les vitiligines, & rompent la pierre dans les rognons. La decoction de la racine eſt bõne à la dyſenterie, au flux de ventre, & crachement de ſang; d'autant qu'elle eſt vn peu aſtringeante. Et traitant des
Liure 7. des ſimpl. *Mauues: Celle*, dit-il, *qui eſt appellée par les Grecs Dendromalache, en eſt auſſi vne eſpece; mais la plus*
Liu. 5. ch. 25. *reſolutiue de toutes eſt celle qu'on nomme Althæa.* Au reſte Dodon tient, que la plante qui eſt icy miſe
Liure 9. de l'hiſt. ch. 19. en ſecond lieu, eſt *l'Althæa*, ou *Ibiſcus* de Theophaſte, & *Abutilon* d'Auicenne, ayant les fueilles rõdes vers le commencement; mais aiguës au bout, blanches, molles au toucher, & cottonnes quaſi autant que celles de la *Guimauue* ſuſdite; toutefois elles ſont beaucoup plus grandes, quaſi ſemblables en grandeur, & figure à celles de la Courge. Ses tiges ſont longues, groſſes & fermes, ſur leſquelles il vient des fleurs iaunes, en apres des petites coupelles veluës, membraneuſes, dans leſquelles eſt la graine, laquelle eſt petite, noiraſtre. Sa racine eſt comme celle des *Mauues*. Pena auſſi a deſcrit cette meſme plante pour *l'Hibiſcus*, ou *Althæa* de Theophraſte: & Lobel l'a fait pourtraire ſous le meſme nom. Matthiol auſſi en met bien le pourtrait; toutefois il ne tient pas que ce ſoit la

ſeconde

Guimauue de Theophraste.

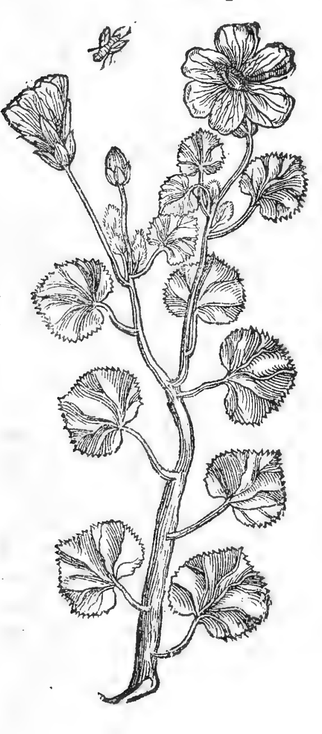


Autre Guimauue de Matthiol.

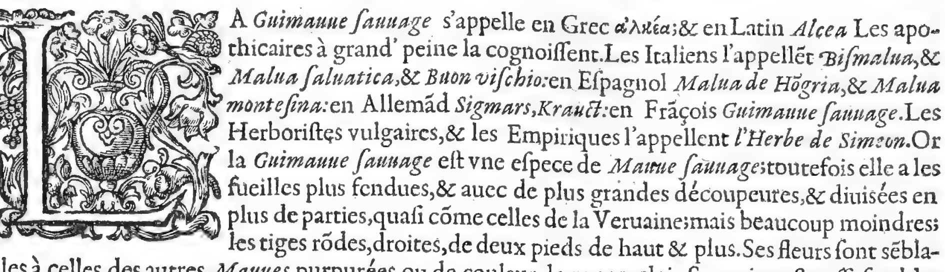


seconde espece de Guimauue de Theophraste; non plus que *l'Abutilon* d'Auicenne: & neantmoins il ne rend point de raison de son opinion, sinon qu'elle n'a pas les marques ny de l'vne ny de l'autre. Ce nonobstant, dit-il, il est bon de la cognoistre, à fin que tout le monde sçache sa vertu : car c'est vne chose bien certaine & appreuuee, que sa graine prinse au poids d'vne dragme & demie auec du vin rompt la pierre aux reins, & la fait sortir. En outre elle fait vriner, & appaise les douleurs. Ce que toutefois Auicenne ne dit pas de son *Abutilon. L'Abutilon*, dit-il, *est vne plante qui resemble à la Courge. On dit, qu'elle est fort bonne aux playes fresches, & qu'elle les consolide en peu de temps.* Nous auons aussi mis icy le pourtrait d'vne *autre espece de Guimauues*, qui est appellee en Latin *Lignosa*, & aussi *Arborea*, pource qu'elle est solide comme vn arbre. Elle a plusieurs racines grosses, & espesses; la tige aussi grosse qu'vn homme est par le milieu, plus haute qu'vn homme & branchue, couuerte d'vne escorce rousse, purpurine. Ses fueilles sont semblables à celles de la *Guimauue*, sortans par les branches bien loin l'vne de l'autre. Sa fleur aussi est comme celle des *Guimauues*, grande & blanche. Il en croist pres d'vn village nommé *Mireual* és enuirons de Montpelier, sur vn rocher aspre, au dessus duquel il y a vn hermitage. Il semble que ce soit la mesme plante que l'Escluse appelle *Althæa frutex* Pena & Lobel *Althæa arborea*, ou *arborescens*, laquelle croist en peu de lieux, singulierement és païs chauds, comme est la marine de la Prouence vers Ieres, là où elle croist si plantureusement, que l'on en pourroit faire des hayes. Sa tige est beaucoup plus solide & massiue, que celle de la *Mauue arbre*, quasi comme le bois de Saulx, & faite en forme d'arbre. Sa fleur est comme celle des *Mauues communes*, ou des *Guimauues*, comme aussi sa graine. Il y a en outre vne *Guimauue des marais*, de laquelle nous traitterons *au liure des Plantes marescageuses.*

Guimauue ferme comme bois, de Dalechamp.

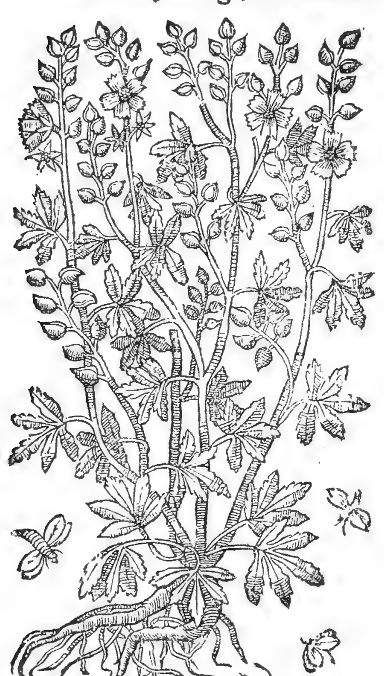


De la Guimauue sauuage, CHAP. XXIII.

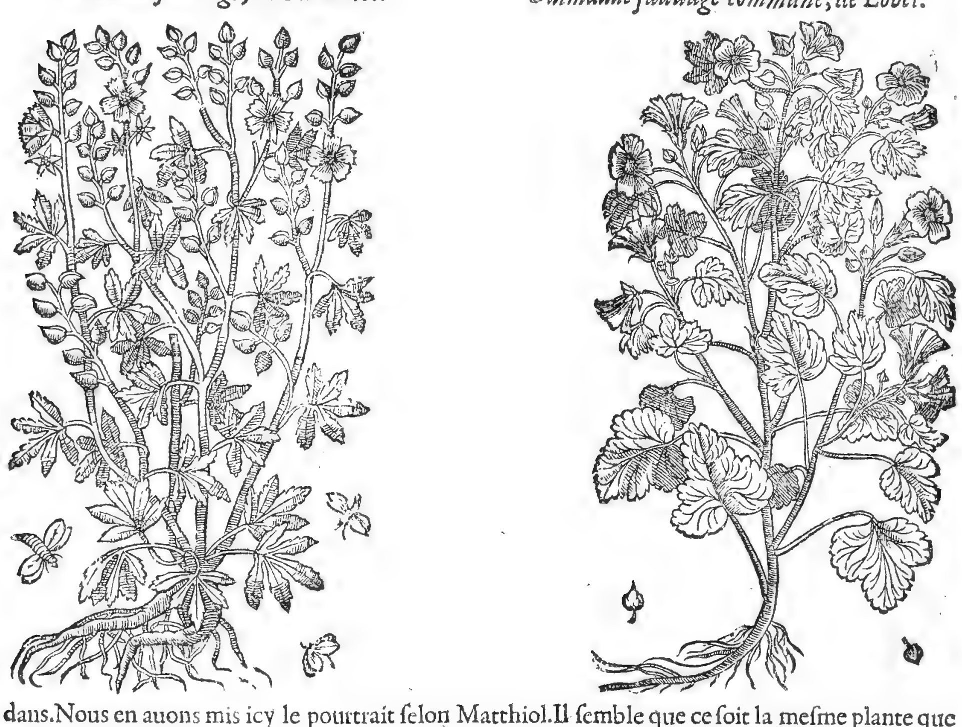
Les noms. A *Guimauue sauuage* s'appelle en Grec ἀλκέα;& en Latin *Alcea* Les apothicaires à grand' peine la cognoissent. Les Italiens l'appellēt *Bismalua*,& *Malua saluatica*,& *Buon vischio*: en Espagnol *Malua de Hōgria*,& *Malua montesina*: en Allemād *Sigmars,Krauct*: en Frāçois *Guimauue sauuage*. Les Herboristes vulgaires,& les Empiriques l'appellent *l'Herbe de Simeon*. Or

La forme. la *Guimauue sauuage* est vne espece de *Mauue sauuage*: toutefois elle a les fueilles plus fendues,& auec de plus grandes découpeures,& diuisées en plus de parties,quasi cōme celles de la Veruaine; mais beaucoup moindres; les tiges rōdes,droites,de deux pieds de haut & plus. Ses fleurs sont sēblables à celles des autres *Mauues*,purpurées,ou de couleur de rouge-clair. Sa graine est aussi semblable,auec vne couuerte tout de méme. Sa racine est grosse,lōgue de deux pieds & plus blāche au de-

Guimauue sauuage, de Matthiol.



Guimauue sauuage commune, de Lobel.



dans. Nous en auons mis icy le pourtrait selon Matthiol. Il semble que ce soit la mesme plante que celle que Pena & Lobel nomment *Alcea frutex*, & *Chanure sauuage de Dioscoride*, selon aucuns. Elle a les surgeons plus longs & plus minces;& a cinq descoupeures profondes, auec vne petite denteleure à l'entour;& resemble à la Quinte-fueille rouge, ou soit au Chanure. Sa fleur est purpurine. Aucuns la prennent pour le *Chanure sauuage*. Aussi Pena & Lobel mettent vn autre *Guimauue sauuuge* plus commune,ayant la figure,& les tiges comme la *Mauue*. Toutefois ses fueilles sont descoupées plus profond,diuisées en cinq,comme celles des *petites Mauues vieilles* , ou du Bec de Grue. Elle fait plusieurs fleurs semblables à celles de Mauues,cōme aussi la graine ronde. Sa racine resemble du tout à celle des Mauues; mais elle n'a pat tant de viscosité. Elle croit tant

Liu.3.c.147. aux païs chauds,comme aux froids. Dioscoride la descrit breuement,disant *La Guimauue sauuage*

c.147. *est vne espece de Mauues sauuages,ayant les fueilles espesses,resemblans fort à celles de la Veruaine. & trois ou quatre tiges couuertes de telle escorce que le Chanure. Sa fleur est comme vne Rose,petite;*

Liu.27. c,4. *les racines blanches,larges,cinq, ou six en nombre,de la longueur d'vne coudée pour la plus part.* Ce qu'il semble que Pline ait prins de Dioscoride : *La Guimauue sauuage*, dit-il *a les fueilles comme la Veruaine. Elle s'appelle aussi peristereos en Grec;& produit trois ou quatre tiges fort garnies de fueilles: la fleur à mode de Roses;& a le plus souuent six racines blāches,lesquelles se iettent de costé,& sōt*

Le lieu. *longues d'vne coudée. Elle croit en lieu gras & humide* Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste la *Gui-*

Le temps. *mauue sauuage* croit aussi és lieux non cultiuez , sur les bords des champs & des fossez , pres des

Au mesf.lieu. Les vertus. hayes & chemins. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust, au mesme temps que la *Mauue sauuage* Dio-

Liu.27.c. 4. scoride dit, que les racines de la *Guimauue sauage* prinses en breuuage en vin ou en eau guerissent la dysenterie & la rompure. On se sert, dit Pline, de ses racines les prenant en eau , ou en vin,

pour

pour guerir la dysenterie, le flux de ventre, les conuulsions, & la rompure & descente des boyaux. Et ailleurs: *La racine de la Guimauue sauuage* resout les enfleures: Et vn peu apres: *La racine de la Guimauue sauuage* prinse en eau miellee est bonne aux spasmes, à ceux qui treblét, & aux conuulsions qui font tirer la teste en derriere. Elle est aussi bonne pour guerir ceux qui sont en frisson. Et derechef: *La racine de la Guimauue sauuage* pulucrisee prinse en vin est singuliere pour guerir les tranchees. Galien n'en a point fait de mention. Paulus suyuant Dioscoride dit, que la *Guimauue sauuage* est vne espece de *Mauue sauuage*: & qu'estant prinse en vin, elle guerit la dysenterie, & les erosions, principalement sa racine. Toutefois il est different d'auec Pline & Dioscoride en ce qu'il dit δήξεις c'est à dire *erosions*: au lieu que Dioscoride & Pline disent ῥήγματα c'est à dire *les rompures*. Il pourroit bien estre aussi qu'il faudroit lire en Paulus ῥήξεις au lieu de δήξεις. Or tant les fueilles de la *Guimauue sauuage*, qui ont ie ne sçay quoy de visqueux, que la racine, laquelle est visqueuse, douce & vn peu astringeante au goust, monstrent qu'elle est au nombre des medicamens emplastiques. En quoy il appert que la *Guimauue sauuage* desseche sans grande chaleur ny froidure: & qu'elle est de la nature des choses dont on fait les emplastres. Les Empiriques en font grand cas pour la debilité de la veuë: Mesme aucuns tiennent, que la racine de la *Guimauue sauuage* pëdue au col esclarcit merueilleusement la veuë, & la contregarde. Au reste selon l'opinion des Simplicistes la plãte qui est icy peinte, est *vne espece de Guimauue sauuage* laquelle on aporte d'Italie, où elle est appellee *Alcea Veneta*, *Guimauue de Venise*. Toutefois Pena dit qu'il n'en a point veu non seulement à Venise: mais en Italie mesme, si non dans les Iardins: & que les Simplicistes des païs Septẽtrionaux en ont beaucoup plus grãde abondãce que les Italiẽs. Pour ceste cause luy & Lobel l'appellẽt *Alcea peregrina solisequa*, *Guimauue sauuage estrangere suyuant le Soleil*: Tragus l'appelle *Guimauue de Venise*. Dodon *en l'histoire des medicamens qui sont purgatifs*, l'appelle *Alcea vesicaria*. Matthiol la nomme sans aucune raison *Hypecoon*. Elle produit vne tige ronde, molle, branchue, pleine d'aiguillons. Ses fueilles sont de couleur de vert-brun, poulpues, qui ont de grandes descoupeures, assez semblables à celles de la *Guimauue*, dont nous venons de parler, si non qu'elles sont moindres. Ses fleurs sortent à la cime des tiges, plus belles que pas vne de celles des Mauues; toutefois elles sont quasi semblables, composees de cinq fueilles, blãches par les bords ou pasles; mais par le milieu elles sont purpurines, d'où il sort vn filet, fait à mode de pilon, lequel est iaune ou de coleur d'or. Icelles commencent à s'ouurir trois ou quatre heures apres que le Soleil est leué: à midy elles se tiennent ouuertes enuiron l'espace d'vne heure: puis commencẽt à se resserrer. Apres les fleurs il y vient des petites vessies, dans lesquelles il y a des petits boutons ronds, & velus, pleins d'vne graine noire. Sa racine est petite & tendre. Nous n'en auons point qui ne soit semee, & cultiuee dans les Iardins. On la seme en Mars ou en Auril. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Il y a vne plante fort belle & nouuelle, qui doit estre mise au nombre de celles-cy, laquelle Lobel a fait peindre: l'ayant eu du beau Iardin du Sieur Brancion. Aucuns l'appellent *Sabdariffa*: Elle fait vne seule tige branchue, haute de cinq ou six coudees, auec des fleurs semblables à celles de la Guimauue de Venise, & quasi de mesme couleur, d'vn iaune cendré blaffard: toutefois elles sont plus grandes, & ont vn cercle rouge comme sang à l'entour du milieu. Ses fueilles retirẽt du tout à celles des vieilles Mauues, & ont le goust du tout comme l'Ozeille. Voilà ce qu'en dit Lobel. On m'a aussi

Liu. 26. c. 12. Au mesme lieu.

Liu. 26. ch. 8. Liure 7.

Fuchs. en l'hist. des Plãt. ch. 27

Dodon liu. 5. chap. 27. Cord. aux obs. 1.

Le lieu.

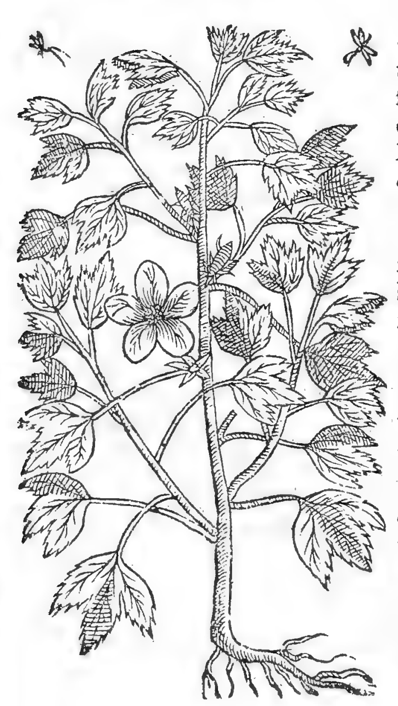
Le temps.

Sabdariffa.

Guimauue de Venise de Dodon.

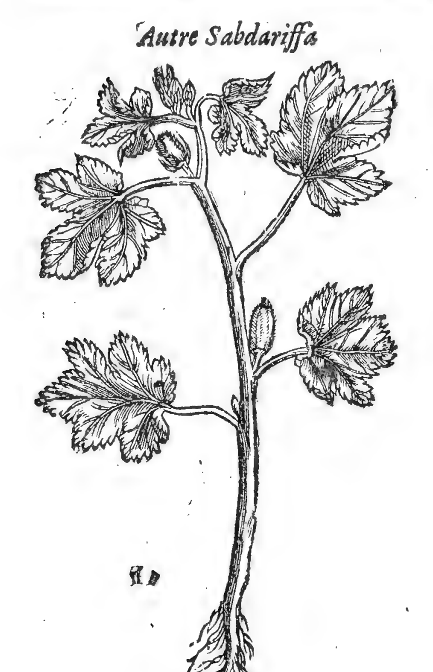


Sabdariffa, de Lobel.



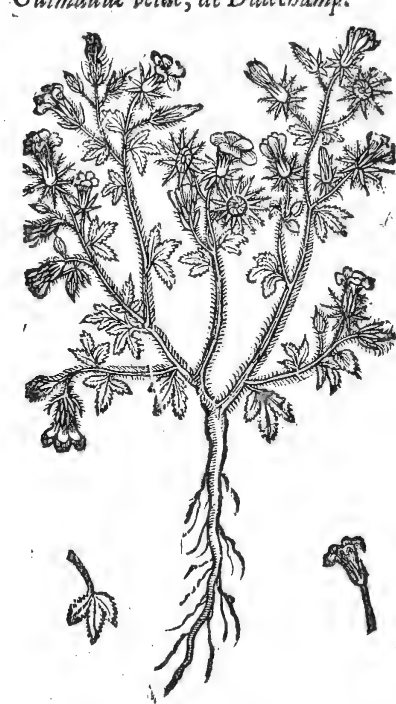
aussi enuoyé vne autre *espece de Sabdariffa*, de laquelle i'ay bien volu adiouster icy le pourtrait, pource qu'elle porte des gousses, & est quelque peu differente d'auec la dessusditte. Dalechamp a aussi nommé cette autre plante *Guimauue*, pource qu'elle tire à la *Guimauue*. Elle a la racine longue d'vne paume, rousse blanchastre, vn peu cheueluë, auec plusieurs tiges couuertes d'vn cotton ou bourre fort espesse, pour ceste cause on l'a appellee *Alcea villosa*, *Guimauue veluë*. Ses tiges n'ont pas plus d'vne paume de hauteur. Ses fueilles sont fort dentelees à l'entour, diuisees en trois parties, & biens couuertes de bourre. Sa fleur est baye, grande, & belle, quasi plus grande que celle

Autre Sabdariffa

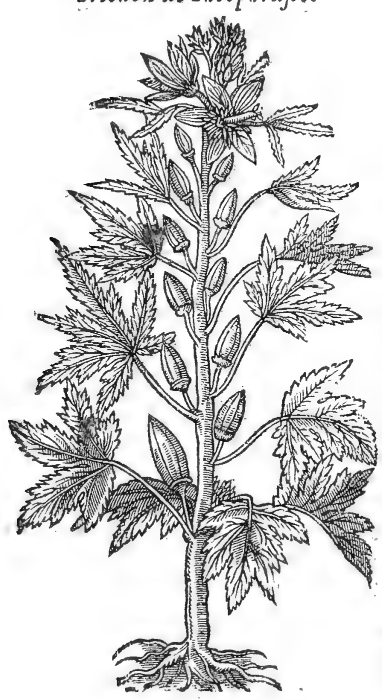




Guimauue veluë, de Dalechamp.



Trionon de Theophraste.



du Trachelion. Son fruict est noir, fait en fouace comme celuy des Mauues communes, enclos dans vne gousse couuerte d'vn poil aspre & espez, laquelle couure le fruict tout à l'entour, comme celuy des Baguenaudes. Elle croist au bas du mont Iura, & fleurit au mois de May. Son fruict est meur en Iuin. On treuue aussi parmy les champs en Syrie, ainsi qu'escrit Rauuolf, vne plante rare, qui est aisee à voir à cause de sa hauteur. Elle est assez semblable au Sesame: toutefois elle à la tige plus longue & plus grosse, & les fueilles plus aspres au bout, diuisees & fendues en trois. Ce qui n'est pas aux fueilles du Sesame, lesquelles sont de la longueur & couleur de celles des Saules. Ses fueilles sortent par certains interualles, au pied desquelles viennent les fleurs, qui sont belles, iaunes par dehors, auec des petites veines rouges; mais par dedans elles sont purpurines tirans sur le brun auec vn petit bouton releué au milieu, apres lesquelles il y vient des petits vases à mode de gousses, quasi de la longueur & grosseur du doigt, aspres par dehors & aiguës au bout. & miparties par dedans comme en cinq chambrettes, dans lesquelles est arrangee la graine à mode des Pois, semblable à celle des *Mauues*, ou des *Guimauues*, laquelle on tient estre l'*Abutilon* d'Auicenne. Ceux du païs appellent cette plãte *Lubie Endigi*, c'est à dire *Fasiol d'Indie*. Si ie ne me trompe c'est le *Trionon* duquel Theophraste fait souuent mention. Aucuns Herboristes de nostre temps l'appellent *Banna*; les autres *Sabdariffa*.

De la Morelle, CHAP. XXIV.



LA *Morelle* s'apelle en Grec τρύχνος, & στρύχνος selon Galien:en Latin *Solanum.* Les Apothicaires l'appellent *Solatrũ,*& cõmunemẽt *Cuculus,Vua lupina,* & *Vua Vulpis:*les Arabes *Hameb alhomaleb* , *Hameb alchaich* , ou *Hanab alihaleb:* en Frãçois. *Morelle,qui est celle des Iardins:*en Italiẽ *Solatro hortolano:*en Espagnol *Yerua mora :* en Allemand *Nacht schadt.* Il ya *quatre especes de Morelle* , selon Dioscoride &Galiẽ. La *premiere* s'apelle en Grec στρύχνος κηπαῖος en Latin *Solanum hortense* , *Morelle des Iardins,* pource qu'anciennement ils la semoient dans les Iadins parmy les autres herbes potageres. Aujourd'huy elle y croist de soy-mesme en despit des Iardiniers. On l'appelle autrement *Solanum nigrũ,Morelle noire,*ou *Solane noir* pource qu'elle a les fueilles noires,ou pource que son fruict estant bien meur est noir. Le *second Solane* s'appelle στρύχνος ἁλικακαβος. *Solanum Halicacabon:*& φυσαλὶς c'est à dire *vessicaire* à cause de ses gousses,qui resemblent aux vessies des animaux; & non qu'il serue à la pierre de la vessie. Les Apothicaires suyuans les Arabes,ayans corrompu le mot *Halicacabus* l'appellent *Alchachenge* : les Italiens *Halicacabo:*les Espagnols *Bexigo de perro:*les Allemans *Indenkirsen :* en François *Alchachenge.* Ruel dit que les païsans l'appellent *Cocqueret.* Quant à la *troisiesme espece,* on l'appelle στρύχνος ὑπνωτικός, *Solanum somniferum;*& par d'autres *Solanum dormitorium,* & *Marinum,* pource qu'il s'en treuue sur les rochers pres de la mer: En François *Solane dormitif:*en Italien *Solano somnifero.* La *quatriesme espece* est le στρύχνος μανικὸς:en Latin *Solanum furiosum.* Les Apothicaires le nõment *Solanum mortale:* en François *Solane furieux.* Theophraste en met trois especes,disant; *Le Solane est bon à manger & porte vn fruict doux & plain de grains. Il y en a deux autres especes,dõt l'vn fait dormir,& l'autre fait enrager.* Vn peu apres il n'en met que deux especes: *L'vn des Solanes fait dormir & l'autre fait enrager* Pline en met *quatre especes;*Les Grecs,dit-il, appellent le *Solane Strichon.* Or il auoit dit auparauant, que les fueilles du *Cucubalus* pilées en vinaigre estoit bonnes contre les morsures & piqueures des serpens & des scorpions. Aucuns l'appellent *Strumus;*& d'autres le nomment en Grec *Strichnos* , *&c.* qui sont noms aussi adioustez en Dioscoride. En vn autre endroit il descrit bien amplement le *Strichnon: Le Strichnon,*dit-il,est nõmé par aucuns,*Trichnon,*pleust à Dieu,que les bouquetiers d'Egypte n'en missent point en leurs bouquets & chapeaux de fleurs , (selon Dioscoride on ne se sert que du fruict du *Solanum,* comme encor auiourd'huy on fait en France en hyuer;& nõ de la fueille, des fleurs, & du fruict, de l'vn & l'autre *Solanum des Iardins*) en vsans pour repesenter les fleurs de Lierre :(il faut lire *le fruict* & non *la fleur des deux especes de Solanum*) Or il y en a de *deux especes,*dont l'vn a des boutons rouges comme escarlate,& certaines vessies pleines de grain,& est appellé *Halicacabum* ou *Callion.* Les Latins l'appellent *Vesicaria,* pource que ceste herbe est est propre à la vessie,& à la grauelle, &c. (Les anciens n'ont pas appellé *l'Halicacabus, Vesicaria* pour dire qu'elle fut bonne à la vessie,ou à la grauelle ; mais comme monstre le mot Grec φυσαλὶς, pource que, comme il a esté dit,son fruict est enclos en vne gousse , qui est faite comme vne vessie.) Le *Solanum de la troisiesme espece* a les fueilles semblables au basilic (Dioscoride dit εὐζώμῳ, c'est à dire *à la Roquette.*) *Ie n'ay pas besoin,*dit-il,*de le descrire diligemment : car mon dessein n'est pas d'escrire des venins; mais seulemẽt de ce qui sert de remede:car ceste herbe fait enrager pour peu qu'õ prenne de son suc,&c.* Il y a encor *vne autre espece,*qu'aucuns appellent *Halicacabus qui fait dormir.* Gesnerus dit, qu'il y a beaucoup *d'autre especes de Solanum.* outre les quatre de Dioscoride & des autres cy dessus. Tous lesquels portent des boutons pleins de graine blanche. La plus part se resemblent quelque peu quant aux fueilles & aux fleurs,qui ont vne odeur pesante, & refrigeratiue. Matthiol aussi dit qu'il a pris garde qu'il y en a plusieurs especes. Au reste le *Solanum commun* ou *Morelle* , que l'on semoit anciennement aux Iardins pour manger,combien que maintenant on n'en mange pas, est vne plante ayant beaucoup de cauitez comme d'aisselles;les tiges rondes , de la hauteur d'vn pied & branchues ; les fueilles noirastres , molles au toucher, pleines de suc, & semblables à celles du Basilic, si ce n'est qu'elles sont plus larges & beaucoup plus grandes, descoupées à l'entour , & aiguës au bout. Elle produit ses fleurs en Esté , sortans du milieu de ses aisselles, lesquelles sont

Solanum de Iardin, ou Morelle de Matthiol.



Les noms. Liure 8. des simpl.

Les especes.

Liu. 3. c. 119.

Liure 7. de l'hist. c. 14.

Liure 9. de l'hist. c. 11. & 15.

Liu. 27. c. 13. Chap. 8.

Liu. 21. c. 31.

Aux iardins d'Allemag.

Liure 4. de Diosc. c. 68.

La forme.

sont petites, trois à trois, ou quatre à quatre, attachées à vne queuë; quelquefois cinq ou six; & sont composées de cinq petites fueilles, longuettes, aiguës, & blanches, disposées en façon d'estoile, au milieu desquelles il y a de petits filets iaunes ioins ensemble. Autant qu'il y a de fleurs, il y vient puis apres des boutons ronds, de la grosseur d'vn Pois, tendres, lesquels sont premierement verts; mais estans meurs ils sont noirs, pleins d'vn suc vert, & visqueux, & d'vne petite graine iaune, & platte, pendans à vne queuë contre terre, comme des grappes de Lierre, ou de Raisin. Sa racine est longue, cheueluë, & blanche. Ses fueilles ont vn goust aqueux, & astringeant; mais celuy des boutons est visqueux, & quelque peu vineux. Toute la plante a vne mauuaise odeur. Cordus met vne autre sorte de *Solanum* de ceste mesme espece, lequel est baye, & n'est quasi en rien different de cestuy-cy que pour raison de la couleur du bouton: car il luy resemble entierement quant aux branches, aux fueilles, aux fleurs, en la figure & quantité des grains; en la racine, au goust, & odeur, croissant aussi en mesme lieu. Il y a seulement difference en ce qu'il a les branches vn peu plus aspres, & que ses grains sont iaunes tirans sur le baye, & sont verts deuant que d'estre meurs. Gesnerus l'appelle *Solanum rubrum*, c'est à dire *rouge*: & en adiouste vn autre iaune, qui a les grains iaunes. C'est la mesme espece que celle que nous auons dit cy dessus estre commune, & auoir les grains noirs, sinon qu'il y a difference en la couleur des grains. Quant au *Solane Alchachenge* ou *Vesicaire*, il a les tiges grailes, & souples, lesquelles estans grandes penchent contre terre, ayans les fueilles comme la *Morelle*; mais moindres, plus larges, & plus fermes, & vn peu aspres; mesme elles ne sont pas si noirastres. Ses fleurs sont pasles, plus grandes & plus brunes que celles de la *Morelle*; apres lesquelles il vient des gousses, faites en façon de vessies, de la grosseur d'vne noix, & quelquefois plus, qui vont en aiguisant, ayans huict coste esgalement distantes l'vne de l'autre. Du commencement elles sont vertes: mais estans meures elles sont rousseastres, ayans des boutons au dedans pleins de suc vineux, & attachez au fonds de la vessie, semblables à vn grain de Raisin rouge, d'vn goust aspre & amer, remplis d'vne infinité de graine menuë, blancheastre, ou iaunastre, ronde & lisse. Les bouquettiers en France garnissent les bouquets de ces vessies qu'ils ouurent pour faire paroistre le bouton, qui leur donne bonne grace pour sa couleur qui est comme d'escarlate. Fuchse & Dodon descriuent *vne autre espece de Vesicaire estrãgere*, de laquelle Matthiol fait aussi mention, & la nomme *Vesicaire rempant*. Les autres l'appellent *Pisum cordatum*; d'autres *Cor Indicum*: toutefois elle est fort differente de *l'Alchachenge*. C'est vne plante fort propre pour couurir les treilles: car elle s'estend fort auec ses veillons. Elle a les fueilles longues & descoupées; les fleurs blanches, desquelles il sort des vessies à demy rondes, auec six diuisions tout du long; la graine qui est au dedans est brune, de la grosseur d'vn Ers, ou plus grosse, au milieu de laquelle on voit empreinte la figure d'vn cœur. Sa racine est graile & cheueluë. Gesnerus dit que cest *Alchachenge estranger* n'est pas *vne espece de Solane*, pource qu'il n'a pas des boutons. En quoy il vse du mot *Acinus*, qui ne se prend pas pour les pepins des Raisins; mais pour le grain entier qui comprend le suc, la chair, & les pepins. & la peau qui couure tout cela; comme quand Discoride parlant du *Solane Alchachenge* dit: *Le Solane Alchachenge a vn fruict roux, rõd & lisse, cõme le fruict d'vn Raisin*, il n'entend pas les pepins, mais le grain tout entier auquel le fruict de ce *Solane* resemble. Pline vse bien aussi

Solanum ou Alchachenge de Matthiol.

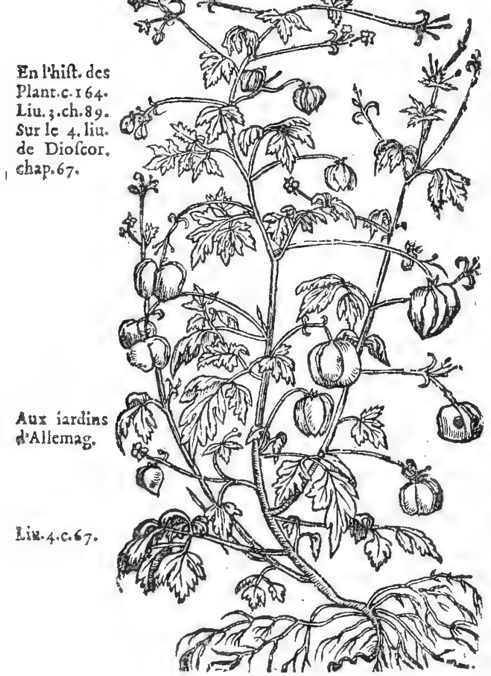
Liure 2. des plant. c. 137.



Aux iardins d'Allemag.

Alchachenge estranger: ou Vesicaire rempante, de Fuchse.

En l'hist. des Plant. c. 164. Liu. 3. ch. 89. Sur le 4. liu. de Dioscor. chap. 67.



Aux iardins d'Allemag.

Liu. 4. c. 67.

Alchachenge estranger : ou Vesicaire rempante, de Matthiol.



aussi du mot *Acinus* en ceste signification, quand il dit parlant de ce mesme *Solane*, *Cui acini coccinei, &c.* C'est à dire, *ayant des boutons de couleur d'escarlate*, traduisant ainsi ces mots Grecs ῥᾶγα πυῤῥόν. Et de la *Morelle* il dit, que *acinos habet nigrosielle a des boutons noirs*, pource qu'il y a au Grec ῥᾶγας μελανας. Il faut aussi noter que Gaza traduisant Theophraste appelle toutes les especes de στρύχνος, c'est à dire *du Solane*, *Vesicaires*, en quoy il a failly: car *Vesicaria* est vn nom particulier, qui n'appartient sinon à *l'Alchachenge*, qui porte son fruict comme des vessies, ou pource qu'il sert à la vessie, & à la grauelle ; dont aussi il a prins ce nom. Au reste la *Morelle* croist dans les Iardins & Vergers, le long des grands chemins, singulierement aupres des hayes, & parmy les vieilles mazures. *L'Alchachenge* croist en grãde abondance dans les Vignes pres des hayes és lieux humides, & sur les vieilles murailles. On le seme aussi aux Iardins. La *Morelle* fleurit quasi tout du long de l'Esté: son fruict est meur en automne. *L'Alchachenge* fait ses vessies sur la fin du mois d'Aoust, & au commencement de Septembre, qui sont premierement vertes, & peu à peu elles deuiennent rouges. Il reste maintenant d'esplucher leur vertu par le menu. La *Morelle*, dit Dioscoride, est refrigeratiue : pour ceste cause ses fueilles incorporées auec farine de griotte seche sont bonnes pour appliquer sur les vlceres corrosifs, & sur le feu S. Antoine. Pilees & appliquees seules elles guerissent la douleur de teste, & les fistules du grand coin de l'œil. Elles sont bonnes pour l'ardeur de l'estomac. Broyées auec sel elle font resoudre les oreillons. *Leur suc* incorporé auec ceruse, huile rosat & litharge, est bon au feu S. Antoine, & aux vlceres corrosifs ; & auec du pain aux fistules larmoyantes. Auec huile rosat il est bon à l'inflammation du cerueau des petits enfans, que les Grecs appellent *Syriasis*. On s'en sert és collyres en lieu d'eau ou d'vn œuf, contre les defluxions aiguës, en l'appliquant en façon de liniment. Il sert contre la douleur des oreilles. Mis auec de la laine en façon de pessaire il arreste les mois qui coulent en trop grande abondance. Son suc incorporé auec fumier de poules nourries aux cours des maisons, & appliqué dans vn linge, est vn souuerain remede pour les fistules larmoyantes. Le *Solanũ*, dit Pline, *est repercussif & refrigeratif*. Et derechef: Les fueilles du *Cucubale* broyées auec vinaigre, guerissent les piqueures des serpens & des scorpions. Aucuns l'appellent autrement *Strumum* & les autres, comme les Grecs *Strichnon* Il a des boutons noirs, le ius desquels prins auec trois onces de vin miellé au poids vne once & demie, sert aux douleurs des reins, & à la douleur de teste, distilé dessus auec huile rosat. L'herbe est bonne pour appliquer sur les escrouëlles. Toutefois Dioscoride ne luy attribue pas ces vertus en medecine. Galien dit, que la *Morelle*, qui est bonne à manger, & qui croist aux Iardins, & est assez cogneuë de tous, est bonne par tout là où il est besoin de refroidir & restraindre. Car elle est froide & astringeante au second degré. Et, qu'entre les herbes que l'on mange, il n'en cognoist point de si astringeante. Pour ceste cause on en vse peu souuent en viande, & souuent en medecine : car elle est de grande efficace, quand il est question de restraindre & refroidir. Elle est aussi de fort peu de nourriture. Matthiol dit que le suc tant des fruicts que des fueilles auec huile rosat & vn peu de vinaigre est singulier contre la douleur de teste causée de chaleur. Il sert aussi aux phrenetiques, si on leur applique sur le front & au deuant de la teste des linges trempez dedans. On l'applique aussi sur le front en la mesme façon contre les chaudes defluxions des yeux. Il est bon aussi d'en gargarizer auec du vinaigre aux inflammations du gosier & de la luette. On le mesle aussi parmy les onguens qui seruent pour les vlceres malins. Quant au *Solanum Alchachenge*, Dioscoride dit, qu'il a les mesmes vertus que la *Morelle*; toutefois on n'en mange pas. Sa graine prinse en breuuage guerit la iaunisse, & fait vriner. Au texte Grec en ces derniers mots il y a, δύναται δὲ ὁ καρπὸς αὐτοῦ πινόμενος ἴκτερον ἀποκαθαίρειν ἐρητικὸς ὤν. Ce qui viendroit mieux d'estre traduit ainsi: *Son fruict prins en breuuage guerit la iaunisse, d'autant qu'il fait vriner.* Car Dioscoride entend, que pource que ce fruict fait vriner, il euacuë la bile qui est espanchee par le corps de ceux qui ont la iaunisse. Galien dit, que les fueilles de *l'Alchachenge* ont les mesmes vertus que celles de la *Morelle*; & que son fruict prouoque l'vrine. Parquoy on le mesle en plusieurs compositions propres pour le foye, pour la vessie, & pour les reins. Matthiol dit, que son fruict est excellent non seulement pour faire vriner; mais aussi pour oster l'ardeur de l'vrine. Car son suc beu auec le laict fait de graine de Pauot blanc, ou de graine de Melon,

Liu. 21. c. 31.
Liu. 27. c. 8.
Le lieu.
Le temps.
Liu. 4. c. 66.
Le temperament & les vertus.
Liu. 27. c. 13.
Chap. 8.
Liu. 8. des simpl.
Liure 2. des alim.
Au mes. liu. chap. 67.
Au mes. lieu.

Melon, ou de Courge ou bien auec la decoction de Mauues, ou d'Orge mondé, sert merueilleusement bien à l'ardeur de l'vrine. Ses fruicts destrempez en vin sont singuliers pour appliquer sur les charbons des yeux au commencement. Ceux qui sont subjects à la grauelle, meslent de ce fruict auec des Raisins meurs, & les laissent bouillir ensemble par l'espace de quelques iours; apres ils en tirent du vin fort propre pour les accidens des rongnons, & de la vessie, qu'on appelle en François *Vin de Cocqueret*, Si on donne à boire quatre onces de ce vin, il fait pisser vne infinité de grauelle. Or il ne faut pas oublier ce que Pline dit, que ceste herbe est si ennemie de l'aspic, que si on approche sa racine pres d'iceluy, elle l'endort, combien qu'il face mourir les gens en dormant. Pour ceste cause estant broyée en huile, elle est bonne à ceux qui en ont esté mordus. Il faut encor adiouster ce *Solanum*, qu'on appelle *Solanũ d'Indie*, ou *d'Amerique*, pource que les Espagnols ayans conquesté l'Amerique, qu'ils appellent *Indie Occidentale*, en ont apportée la graine de là. Il produit plusieurs branches d'vne racine, longues d'vne coudée, souples & branchues. Sa fueille resemble à celle de la *Morelle*; sinon qu'elle est plus estroite, plus longu, & plus aiguë, comme celles qui viennent à la cime de la plante de la *Morelle*, retirant assez bien à celles du Curage, pleine de veines, & de couleur de vert pasles. Ses fleurs sont comme celles du Violier, blanches, attachées à vne longue queuë, trois ou quatre par ensemble, auec vn bouton au milieu, en façon de bouclier, de couleur baye, ou de couleur ensaffranée, fort belle, auec vn filet bien menu qui en sort. Ses grains sont rouges, de la grosseur d'vne cerise, ou du bouton de *l'Alchachenge*, aigres & vn peu amers, pleins d'vne infinité de graine menuë, & blanche, comme celle de l'Archachenge. Or combien qu'il soit venu de l'Amerique, qui est vn païs tres-chaud, si ne laisse il pas pourtant de croistre au nostre qui est froid, durant l'Esté: car il meurt l'hyuer, ne pouuant endurer la rigueur du froid. Aucuns le prennent pour *l'Amomum* de Pline; d'autre auec plus de raison pour le *Strichnodendron*, c'est à dire *Solane arbre*. Dodon l'appelle *Pseudocapsicum*. Les Espagnols *Guindas de las Indias*; c'est à dire *Cerises d'Inde*.

Liu. 21. c. 31

Solanum de l'Amerique, de Dalechamp.



Du Lapais, *CHAP. XXV.*

Les noms.

LE λάπατος, ou λάπαθον des Grecs, s'appelle en Latin *Rumex*; & par les Barbares *Lapathion*. Toutefois ce mot, comme diminutif de *Lapathon*, n'est pas Barbare; car aussi Varron en vse disant; *Hanc eandem voluptatem tacitulus taxim consequi Lapathio & ptisana possim.* Or le mot *Lapathus* vient ἀπὸ τοῦ λαπάζειν, qui signifie *Lascher & descharger le ventre*; dont aussi vient le mot λάπαξις, duquel vse Aristote, οἷον τὸ βαδίσαι εἰ λαπάξεως ἕνεκά ἐστι, c'est à dire, *comme de se pourmener pour se lascher le ventre*. Les Arabes nomment le *Lapathon, Humadh, Hundh*, ou *Hamad*: les Italiens *Rombice*, & *Lapatio*: les Espagnols *Labaca*: les Allemans *Ampffer*. Theophraste met *deux sortes de Lapathon*; le *cultiué*, & le *sauuage*. Dioscoride en met *cinq especes*, non pas distinctement, comme il a de coustume; mais confusement. Entre les *especes du Lapathon*, dit-il, on appelle *Oxylapathon*, celle qui a les fueilles aiguës, dures au bout, qui croist aux lieux marescageux. (Or veu qu'il y a au texte Grec λάπαθον. τὸ μὲν αὐτὸν ὀξυλάπαθον λέγεσθαι, φυόμενον ἐν ἕλεσι, σκληρὸν, κατ' ἄκρα ὑπόοξυ, il falloit traduire ainsi: *Entre les especes de Lapathon, on appelle Oxylapathon celuy qui est dur & aigu au bout.* (Il y en a vn autre dissemblable) car aux communs exemplaires il y a οὐχ ὅμοιον τῷ πρώτῳ. Mais aux autres qui sont plus corrects à mõ aduis, il y a, οὐκ ἀνόμοιον, c'est à dire *semblable*. A quoy aussi s'accorde Pline, qui dit, que *l'Oxylapathon* resemble au *Lapathon cultiué*; combien que pour dire au vray ce qui en en est, il se treuue des exemplaires où il y a *dissemblable*. Oribaze dit οὐ κατὰ πᾶν ὅμοιον τῷ πρώτῳ, *non du tout semblable au premier*. Tellement que les *deux premieres especes* ne sont pas si differẽtes, comme on lit aux communs exemplaires. Celuy de la *troisiéme espece est sauuage*, petit, retirant au Plantain, bas & tendre. Celuy de la *quatriéme espece* est appellé par aucuns *Oxalis*; & par d'autres *Anaxiris*, ou *Lapathon*, (au vieil exemplaire il y a ἄγριον, c'est à dire *Lapathon sauuage*.) Ses fueilles sont semblables à la Parelle sauuage, & petites; sa tige est petite, sa semence pointuë, rouge, acre, pendant de la tige & des branches. Le dernier est *l'Hippolapathon*, qui est vne herbe bonne à manger, croissant dans les marais. Voilà comment Diosco

Liure 2. de la Physiq.

Liure 7. de l'hist. ch. 6.

Les especes.

Dioscoride met premierement le *Lapathon sauuage*; puis le *cultiué*; apres il retourne aux *sauuages*. Pline les distingue ainsi : Le *Lapathon*, dit-il, a quasi les mesmes proprietez que la Guimauue. Or il y en a aussi de *sauuage*, qu'aucuns appellent *Oxalis*, qui retire à l'Ozeille des Iardins, (au lieu de dire des Iardins, il faut lire, *sauuage*.) Ses fueilles sont aiguës, blanches comme celles de la Poeree, sa racine petite, Les Latins l'appellent *Rumex*, ou *Lapathon Cantherinon*. Ceste herbe incorporee auec de l'oingt est singuliere pour resoudre les escrouëlles. Encor y en a il vne autre espece, qu'on appelle *Oxylapathon*, qui retire encor mieux à l'Ozeille des Iardins que la precedente. (En l'Exemplaire de Cornarius il y a *plus dissemblable*; au lieu de plus semblable: toutefois la premiere leçon s'accorde auec Oribaze, & auec les exemplaires de Dioscoride les plus corrects, comme nous auons desia dit.) Et si elle a les fueilles aiguës & plus rouges, & ne croist que parmy les marais. Il y en a qui font mention d'vn *Hydrolapathon*, qui croist en l'eau, comme ils disent. Outre-plus il y a vn *Hippolapathon*, qui est plus grand que l'Ozeille des Iardins, plus blanc & plus espez. Vn peu apres il dit, que Solon fait mention d'vne herbe qu'il appelle *Bulapathon*. Ainsi il dit, que l'Ozeille sauuage que les Grecs appellent *Oxalis*, se nomme en Latin *Rumex*, & non les autres especes de *Lapathon*. En vn autre passage luy mesme dit, que toutes les herbes sauuages ont quasi les fueilles moindres, & aussi les tiges, & le suc plus acre, comme on voit en la Sariette, en l'Origan. & en la Rue sauuage. Et neantmoins l'Ozeille sauuage est meilleure que celle des Iardins, laquelle les Latins nomment *Rumex*. Elle dure plus que toute autre herbe de Iardin. On dit, qu'estant vne fois semee, quoy que la terre face, elle ne la sçauroit corrompre, principalement s'il y a de l'eau aupres. (Toutefois aucuns estiment qu'il faut lire en ce passage: *Hoc in satiuis Rumex vocatur, nascitúrque fortissimum, traditur certè semel satum durare, nec vinci vnquam à terra, &c.* C'est à dire; *Estant vne fois semee, elle dure long temps, comme on asseure, tant que la terre s'en peut defaire*) Tellement que par ce moyen il mettroit le *Rumex* pour *l'Ozeille des Iardins*; au lieu qu'auparauant il auoit ainsi appellé la *sauuage*. Or les Romains appelloient proprement l'Ozeille *Rumex*, peut estre pource qu'on succe ses fueilles quand on a soif, comme on feroit vne mammelle, que les anciens appelloient *Rumem*. Car de fait, il y en a qui succent l'aigreur de ses fueilles comme les agneaux qui alaittent leurs meres, Virgile aussi en fait mention disant : In Mor[illegible]. Liu. 19. c. 12.

Fœcundúsque Rumex, Maluæ, violæque virebant.

Sinon que l'on voulut dire, qu'elle est ainsi appellee, pource qu'elle resemble à vne sorte de dard, qui est appellé *Sparus*, & est courbe à la figure d'vn pied, duquel Lucilius parle, quand il dit selon Nonius: *Tum spara, tum Rumices portantur, tragula porrò.*

On allegue aussi ce vers de Festus: mais au lieu de *Rumices*, il y a *Murices*. Au reste Galien escrit ainsi des especes du *Lapathon*: *On peut bien appeller le Lapathon, Bete sauuage: car il a non seulement le goust, mais aussi les mesmes qualitez que la Bete des Iardins, Toutefois pource que la Bete est de meilleur goust, il n'y a personne qui n'en mange plus volontiers que du Lapathon. Quant à l'Oxylapathon, son nom mesme monstre sa qualité & ses vertus: car c'est à dire Lapathon aigre. Quant au Lapathon, personne n'en mange de cru, non plus que des Poerees. Toutefois nos femmes enceintes qui sont enuieuses, mangent de l'Oxylapathon cru, & aussi les enfans goulus. Or il est certain que ceste herbe est du nombre de celles qui ne nourrissent pas non plus que le Lapathon.* Dont il est aisé à entendre, que Galien par *l'Oxylapaton* a entẽdu *l'Ozeille*, laquelle il appelle ainsi, pource qu'elle a vn goust aigre; & non pource qu'elle a les fueilles pointues. En vn autre passage il ne met que *trois especes de Lapathon*; le *Lapathon*, qui est ainsi appellé simplement; *l'Oxylapathon* & *l'Hippolapathon*. Toutefois pource qu'aujourd'huy on a remarqué *plusieurs especes de Lapathon*, nous les distinguerons comme s'ensuit. Il y a donc le *Lapathon des Iardins*, & le *sauuage*. Celuy *des Iardins* a les fueilles comme la Poeree noire, sinon qu'elles sont moindres, retirans à celles du Plantain, couchees par terre, qui ne sont pas fort aiguës, pleines de veines, auec de longues & grosses queuës; la tige d'vne coudee de haut, cannelee: la fleur rouge. Sa graine est menuës, luisante, & noirastre. Sa racine est iaune & amere. C'est celuy que Dioscoride met pour la *seconde espece*; & que les Dauphinois tiennent dans les Iardins, principalement en la ville de Cremieu, & l'appellent *du Lapas*, en mangeans les fueilles au potage, estimans que sa decoction lasche le ventre. Liure 2. des alim. Liu. 7. des simpl. La forme.

Lapais cultiué.



Et combien qu'on ne le plante pas dedans les Iardins, il ne laisse pas d'y croistre de soy-mesme. Gesnerus dit qu'il en a veu en Sauoye, à l'entour de Lausane & ailleurs, où ils l'appellent *Lampe*. Ce que Tragus asseure aussi. Matthiol en la premiere Edition de ses Commentaires sur Dioscoride, la peint sous le nõ *d'Hippolapathon*. Fuchse met pour le *Lapais cultiué*, celle plante qu'on appelle communement *Rhubarbe des Moines*, cõme aussi Dodon & les autres. Quant au *Lapais sauuage*, il y en a plusieurs especes. *L'Oxylapathon* de Dioscoride est la *premiere espece de Lapais*, cogneuë de tous: ainsi nõmé cõme il dit, non pour son goust aigre comme l'Ozeille: mais à cause que ses fueilles sont aiguës: tellement que ὀξὺ se prend tant pour le goust aigre, que pour les fueilles aiguës. A quoy Auicenne & Serapion n'ayans pas prins garde, comprennent toute sorte de *Lapais* sous le nom *d'Acetosa*, ou *Ozeille*, rapportans mal à propos au goust ce que Dioscoride a rapporté à la figure des fueilles de ceste espece de *Lapais*. Les Apothicaires l'appellent *Lapathon acutum*: en François *Parelle*, en Allemand *Mangeluurtz*. Elle a les fueilles longues, estroites, dures, aiguës au bout; les tiges rondes, noüeuses, creuses, & noirastre, au sommet desquelles il y a beaucoup de

Aux Iardins d'Allemag. Liu. 1. c. 114. Sur le 2. liu. de Dioscor. chap. 108. En l'hist. des Plãt. c. 174. Liu. 5. c. 9. *1. espece de Lapathon sauuage.*

Oxylapathon, ou Parelle.



Lapathon sauuage de la II. espece.



fleurs passes. Sa graine est triangulaire, noirastre, couuerte d'vne menuë peau. Sa racine est longue, jaune au dedans. Elle croist és lieux marescageux. Quant à la *seconde espece de Lapathon sauuage* de Dioscoride, qui est petite, semblable au Plantain, basse, & tendre, comme il dit; aucuns doctes personages estiment que c'est *l'Ozeille ronde*. Car toutes les autres especes ont les fueilles dures, & n'y a que celle-cy qui les ait tendres, & molles. Dodon dit qu'elle retire fort à la *Parelle*, sinon qu'elle a les fueilles courtes & larges, trainans par terre, quasi semblables au Plantain, & la tige moindre. C'est peut-estre cette espece que Gesnerus appelle *Lapathon rotundum*, & dit qu'il s'en treuue force autour de Fribourg en Suisse. Ruel tient que c'est la plante que l'on appelle cõmunement *Acidula* ou *Oxalis minuta*: en François *Ozeille menuë*, Mais Fuchse la prend pour la plante qu'on appelle communement *Bon Henry*; en Allemand *Gutter Heinrich*, laquelle Dodon appelle *Chrysolachanon*, c'est à dire *Herbe d'or*, pour ses excellentes proprietez; & en baille le pourtrait sous ce nom-là. On l'appelle communement en François *Toutebonne*. Tragus l'appelle *Rumex vnctuosus*; & en Allemand *Schmerbel*, à cause de ses fueilles grasses & molles, que d'autres appellent *Bon Henry*. Hollier prend pour *vne espece de Lapathon sauuage* celle petite plante, dont il y a abondance par tout, laquelle on appelle en François *Lapas*, & en Dauphiné *du Lapais*. Quãt à *l'Ozeille menuë*, nous en parlerons cy apres. Mais quant au *Bon Henry*, il a les fueilles larges, grosses, retirans fort à *l'Ozeille*, si ce n'est qu'elles sont plus courtes, & plus larges: la tige grosse, haute d'vn pied & demy, à l'entour de laquelle croist la graine, quasi comme en l'Arroche. Sa racine est grãde, longue, grosse, & iaune. Ceste herbe croist és lieux qui ne sõt pas cultiuez, le long des sentiers & des hayes. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet. Le *Lapathon sauuage de la troisiesme espece*, duquel Dioscoride n'a

2. espece. Au mes. lieu. Aux iardins d'Allemag. Liu. 2. c. 49. Au mes. lieu. Liu. 5. c. 11. Liu. 1. c. 104. Sur Aëce. *3. espece.*

n'a rien dit, est appellé par les modernes *Lapathon nigrum*, & *Sanguis draconis*, pour raison de la couleur de ses fueilles & tiges, & de son suc aussi. Il a les tiges, les fueilles & la graine fort semblables au precedent. Toutefois il a les tiges purpurées, & les fueilles rouges-brunes, comme la *Parelle*, excepté qu'elles sont plus estroites, plus longues, & en plus grand nombre; pleines de veines rouges, lesquelles estans pressées rendent vn suc rouge. C'est bien *vne espece de Lapathon*; d'autant

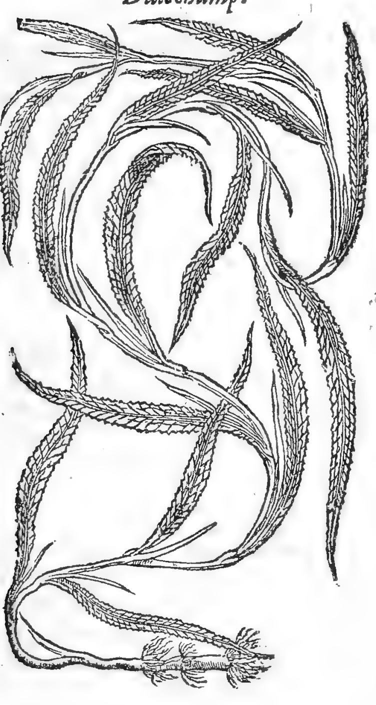
Troisiéme espece de Lapathon sauuage.



Quatriéme espece de Lapathon sauuage, selon Dalechamp.



Oxylapathon aquatique, selon Dalechamp.



qu'il luy retire du tout. Il croist de soy-mesme dans les Iardins des regions Septentrionales : mais il est rare aux païs chauds. Quant *à la quatriéme espece*, aucuns tiennent que c'est cette plante que Pline appelle *Panaces Chironion*, ayant la fueille comme le *Lapathon*, & la fleur iaune. Il a la racine courte, branchuë, & cheueluë, dure, & de nature de bois; & deux ou trois tiges anguleuses, de la hauteur d'vne paume; les fueilles comme la *Parelle*, longues & estroites, & la fleur de couleur d'or au sommet des branches, dont on l'a appellé *Anthoxanthon*, c'est à dire *Lapathon à la fleur jaune*. Ses fleurs sont en grand nombre, & fort pressées, comme celles d'vne sorte d'Espinars, qu'aucuns appellent *Teutlomalache*. Cette plante croist dans les fossez aux lieux humides. Touchant la *cinquiéme espece*, de laquelle Gesnerus fait aussi mention, Dalechamp l'appelle *Lapathon aquaticum*, ou plûtost *Oxylapathon*, pource que ses fueilles retirent fort à celles du *vray Oxylapathon*, qui est la *Parelle*. Sa racine est noüeuse, jettant par châque neud des racines menuës comme des cheueux, par lesquelles elle se tient au fonds. Aux premiers entreneuds elle est rougeastre. Elle fait plusieurs tiges rondes, longues de cinq ou six coudées, qui flottent par dedans l'eau. Ses fueilles sont de la longueur d'vne paume & plus, estroites, & dentelées à l'entour, sortans alternatiuement par la tige, d'vn goust fade & sec. A la cime des tiges il y vient vne masse toute semblable à celle du Potamogeiton, ou Herbe des Estangs. Elle croist dans les riuieres qui coulent doucement comme la Saosne. Or Lobel a mis vn

4. espece.

5 espece. Aux jardins d'Allemag.

autre *Hydrolapathon*, ou *Lapathon aquatique*, bien different de cestuy-cy, dont il fait *deux especes*, le *grand*, qui resemble entierement au *Lapathon cultiué*, tant en la tige comme en la graine & aux fueilles ; qui toutefois sont vn peu plus noires. Sa racine aussi est vn peu plus courte & plus cheueluë, plus noire par dehors, & plus rouge par dedans. Il s'en treuue force dans les eaux. Au reste il ne croist pas ailleurs de soy-mesme. Quant au *petit Hydrolapathon*, il croist aussi dans les eaux; toutefois ce n'est que dans les eaux claires, & aux fontaines, du fonds desquelles il pousse des

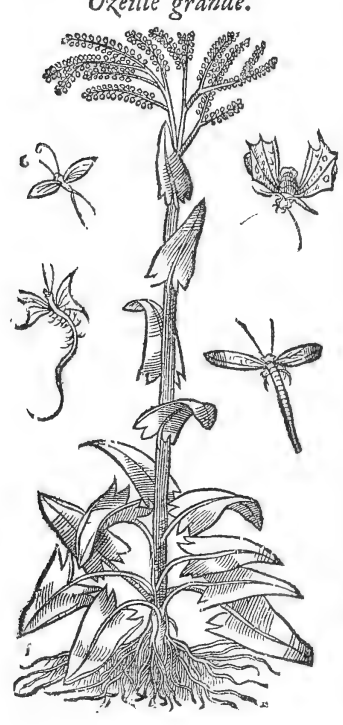
Hydrolapathon: ou Lapathon aquatique grand, de Lobel.



Hydrolapathon moindre, de Lobel.



Ozeille grande.



petites tiges tendres, flaques, grailes, garnies de quelques cheueleures, comme toutes herbes aquatiques. Ses fueilles sont fort menuës & molles ; toutefois elles ne nagent pas sur l'eau, comme l'Herbe des Estangs : mais se maintiennent droites, de couleur de vert-brun, semblables à celles de la Lanceola, & plus estroittes que celles de l'Herbe des Estangs. Pour la derniere espece de *Lapathon*, Dioscoride met celle qu'il appelle *Oxalis*, laquelle suiuant ce qu'il en dit, n'est autre chose que nostre *grande Ozeille*, qui croist emmy les prés, ayant les fueilles comme la *Parelle :* toutefois elles sont plus tendres, menuës, & resentent mieux leur herbe de Iardin. Elles sont larges au bas, retirans à celles des Espinars, & des Blettes, qui sont faites en façon de fer de flesche. Sa tige est cannelée, rouge & pleine de suc. Sa graine est anguleuse & aiguë; & vient en des gousses, comme celle des autres *especes de Lapais.* Elle a beaucoup de racines, qui ne sont pas iaunes, comme celles du *Lapathon des Iardins*, & ont le goust aigre, comme les fueilles & les tiges. Nous distinguerons donc *l'Ozeille* en cette façon ; nous en mettrons vne espece, *qui soit sauuage* ; & l'autre *cultiuée. L'Ozeille sauuage* de Dioscoride est celle que nous venons tout maintenant de décrire, qui est appellée *la grande* : car il y en a vne autre moindre, qui a les fueilles menuës, vuidées, laquelle on appelle en Latin *Verucina,* c'est à dire *de Belier.* Elle a les fueilles beaucoup moindres, faites en façon d'vne pointe de lance, molles, lisses, couuertes d'vne certaine bourre rougeastre, pleines de suc, & plus



Ozeille moindre, de Matthiol.



Ozeille ronde.

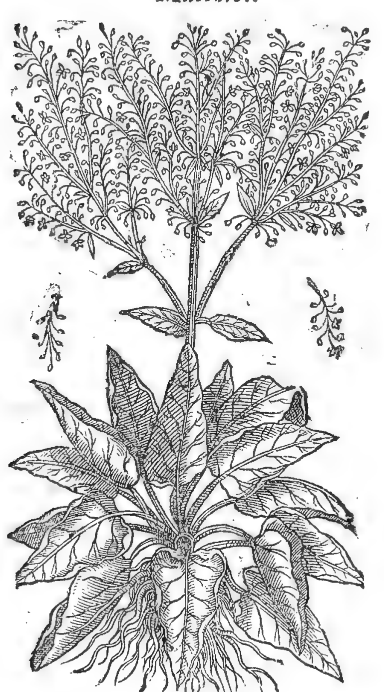


plus aigres que celles de la grande. Aussi s'en sert on plus en medecine. Quant à celle *des Iardins*, il y en a aussi de deux sortes, *la grande* qui est celle des prés, qui a esté plantée dans les Iardins, ayant les fueilles longues & noirastres. L'autre a les fueilles blanches, à demy rondes, courtes, anguleuses, retirans à celles du Lierre ; toutefois elles ne sont pas si grandes, ne si espesses, ny dures. Ses tiges sont tendres, & portent la graine semblable aux autres. On en treuue par tous les Iardins en France, comme de l'autre. On l'appelle en François *Oxaille*, ou *Ozeille*, qui vient du mot *Oxalis* Grec. D'autres l'appellẽt *Vinette*, ou *Aigrette*. A Lyon on l'apelle *Salette*: en Allemãd *Saurampffer*. La *petite Ozeille sauuage*, qui est la plus aigre de toutes, s'appelle en François *Ozeille menuë*, *Ozeille de brebis*. La *petite Ozeille des Iardins* s'appelle *Ozeille ronde*; *Ozeille franche*, & *Ozeille Romaine*. Elle s'appelle en Grec *Oxalis*, à cause de son suc, qui est aigre, & plaisant à la bouche; pour cette cause aussi les Apothicaires l'appellent *Acetosa*. Or il ne faut pas oublier icy *vne autre espece d'Ozeille*, que Lobel met, laquelle est estrãgere, & bien remarquable ; d'autant qu'elle a plusieurs testes en la racine, tout de mesme comme l'Oenanthe. Et toutefois quant aux fueilles, aux tiges, & à la graine, elle retire du tout à *l'Ozeille des Iardins*. Lobel dit, que cette plante est rare en Flandres : & qu'elle y a esté aportée d'Italie. Il reste maintenant à décrire *l'Hippolapathon*, dont il s'en treuue *deux especes*; le *sauuage*, qui ne croist pas seulement aux marais : mais aussi aux montaignes, specialement aux lieux où la terre est engraissée par le moyen des brebis, qui y ont sejourné longuement. Il resemble du tout à celuy dont nous parlerons cy-apres, si ce n'est qu'il a les fueilles plus estroites & plus aiguës. L'autre croist dans les Iardins, & selon l'opinion de Matthiol, c'est la plante qui croist aux Iardins, qu'on appelle communement *Rhubarbe des Moines*. Aucuns tiennent que c'est le *Lapathon cultiué* de Dioscoride, comme nous auons desja dit. On l'appelle en François *Patience*. Elle resemble quasi à la *Parelle*, si ce n'est que ses fueilles sont plus grandes, plus larges, plus molles, & ne sont pas aiguës au bout. Ses tiges sont fort longues, grosses, & rouges. *Hippolapathon.*

Ozeille ayant la racine à plusieur testes, de Lobel.



Hippolapathon ſauuage, de Matthiol.



Hippolapathon cultiué aux larges fueilles de Lobel.



rouges. Ses fleurs ſont iaunaſtres; ſa graine rouge, triangulaire : ſa racine longue, groſſe & iaune. Nous auons dit, que c'eſtoit le *Lapathon cultiué* de Dioſcoride, ſelon l'opinion de Fuchſe, Dodon & Solier. Tragus tient que c'eſt *l'Hippolapathon* de Dioſcoride. Scaliger la prend pour le *Bulapathon.* Car il eſcrit ainſi: La plante qui croiſt dans les Iardins que l'on nomme *Raued,* eſt le *Bulapathon,* duquel la racine ſert bien en medecine. Les Nonnains l'appellent en France d'vn nom qui leur conuiẽt aſſez biẽ, aſſauoir la *Patience.* Lobel & Pena adiouſtẽt vn autre *Hippolapathon, qui a la*

Hippolapathon à la fueille ronde, de Lobel.



Hippolapathon des Iardins.



fueille

fueille ronde. Les modernes l'appellent *faux Rhubarbe*; & n'y a que les plus diligẽs Herboristes qui en ayent, comme retirant mieux au *vray Rhubarbe*, à cause qu'il a la fueille plus ronde, & rabbattue au bout, approchant fort au Glouteron, ou au Petasites, comme estant de mesme grandeur: toutefois il n'a pas la racine plus grande, ou beaucoup differente de *l'Hyppolapathon*; mesme elle a les mesmes proprietez & naturel. Voilà quant à la description & aux especes du *Lapathon*, & *Hippolapathon* Il reste maintenant à declarer leurs vertus. La decoctiõ dit Dioscoride, de l'herbe de toutes les especes de *Lapathon* lasche le ventre. Crue appliquée auec huile rosat, ou Saffran, elle fait resoudre les apostumes, qui iettent vne fange semblable au miel. *La graine du Lapais*, & de la *Parelle*, & de *l'Ozeille*, prinse en breuuage en eau ou en vin, est bonne contre la dysenterie, & à la passion cœliaque, au desuoyement d'estomac, & contre la piqueure des scorpions. Mesme si on en prend deuant que d'estre piqué on ne sentira aucun mal de la piqueure. Leur racine cuite en vinaigre, ou appliquée crue guerit la lepre, les dertres, & les ongles aspres: toutefois il faut frotter la partie malade au Soleil auparauant auec du vinaigre & du nittre. *Leur decoction* appaise les desmangeaisons, si on les en bassine, ou qu'on les en frotte dans les estuues. (Au texte Grec il y a ἐπαντλούμενον, ἢ λουτρῷ μιγνύμενον c'est à dire; *En la versant dessus, ou si on s'en fomente, ou bien qu'on la mesle parmy l'eau du bain*; toutefois ces mots ἢ λουτρῷ μιγνύμενον ne sont pas en beaucoup d'exemplaires. Et neantmoins il semble que Pline les y a leu quand il dit à ce propos: *Elle sert aux demangeaisons meslée auec l'eau des bains.*) Cuites en vin, & distilées dans les oreilles, elles en ostent la douleur, comme aussi des dents, & font resoudre les escrouëlles, & les oreillons. Auec vinaigre elles diminuent la ratelle. Mais il semble que les mots du texte Grec ne sont pas bien exprimez: car il y a ainsi παρηγοροῦσι δὲ ὠταλγίαν, καὶ ὀδονταλγίαν ἑψηθεῖσαι ἐν οἴνῳ, καὶ διακλυζόμεναι. Διαφοροῦσι καὶ χοιράδας καὶ παρωτίδας, ἑφθαὶ σὺν οἴνῳ, καὶ καταπλασθεῖσαι, σπλῆνα δὲ σὺν ὄξει. C'est à dire, *Estans cuites en vin elles appaisẽt la douleur des oreilles, & des dẽts, si on les en laue. Cuites en vin & appliquées en cataplasme elles fõt resoudre les escrouëlles, & les oreillõs, & la ratelle aussi estãs cuites en vinaigre.* Aucuns pendent seulement leurs racines au col pour guerir les escrouëlles. Pilées & appliquées elles arrestẽt le flux des fẽmes: prinses en breuage auec du vin elles guerissẽt la iaunisse, brisãt la pierre de la vessie, prouoquent les mestrues, & guerissent les piqueures des scorpions. La *Patience* a les mesmes vertus que les autres especes de *Parelle*. Pline ne leur attribue pas les mesmes effects en medecine que Dioscoride: car il dit ainsi: *On se sert des Lapais sauuages contre la piqueure des scorpiõs: mesme ils empeschent ceux qui en porte sur eux d'en estre piquez*; au lieu que Dioscoride dit; *que qui en aura beu auparauant ne se sentira point offencé encor qu'il soit piqué des scorpions. Le suc tiré*, dit Pline, *des racines cuites en vinaigre est bon au mal des dents; & prins en breuuage il sert à la iaunisse.* Dioscoride les fait cuire en vin pour ces deux maladies. Il y a aussi faute aux exemplaires Latins de Pline, où il y a, *coletur*, au lieu de *colluatur*, qui veut dire, *s'en lauer*. Leur graine guerit les accidens de l'estomac, tant mauuais soient ils. Dioscoride dit ἄσην στομάχου c'est à dire, *le desuoyement d'estomac*, qui procede de ce que son orifice est chargé de mauuaises humeurs. Les racines de *l'Hippolapathon* ou *Patience*, ont cela de propre, de faire tomber les ongles rabouteuses. La graine prinse en breuage auec du vin au poids de deux dragmes guerit la dysenterie. Ce que Dioscoride attribue aux racines du *Lapathon sauuage*, de la *Parelle*, & de *l'Ozeille*. La graine de la *Parelle* lauée en eau de pluye est singuliere à ceux qui crachent le sang, y adioustant de l'Acacia la grosseur d'vne Lentille. On fait d'excellens trochisques des fueilles, & racines de la *Parelle*, en y adioustant du Nitre, & vn peu de leur bouillon (Cornarius au lieu de *iure*, qui signifie *bouillon*, veut qu'il y ait *thure*, c'est à dire *d'encens*.) Quand on en veut vser, on les destrempe en vinaigre. Quant au *Lapathon des Iardins*, on l'applique sur le front aux fluxions chaudes des yeux. Sa racine guerit la gratelle & les apostumes qui rendent vne fange comme miel. Cuite en vin elle est fort bonne aux escrouëlles, aux oreillons, & à la grauelle. Ce que Dioscoride dit du *Lapathon sauuage*. *Le vin de sa decoction* sert aussi à la ratelle, aux cœliaques, aux dysenteries, & à la trop grande enuie d'aller à selle. Cornarius dit, qu'il faut lire, *sa graine prinse en vin, &c. La decoction du Lapathon* est meilleure à tout ce que dessus; neantmoins elle fait rotter, prouoque l'vrine, & esclarcit la veuë. Meslée en l'eau des bains elle oste les demangaisons; ou bien si on s'en frotte sans huile deuant que d'entrer au bain. Sa racine estant maschée raffermit les dents qui branlent. Cuite en vin elle reserre le ventre; & au contraire ses fueilles le laschent. En vn autre endroit il parle ainsi du *Lapathon sauuage*: *On ne s'en sert*, dit-il, *sinon auec de l'Orge mondé, pour donner meilleur goust aux viandes*. Cornarius tient, & auec iuste raison, que ces mots, *auec de l'Orge mondé*, sont superflus. Et de fait, on cuit les fueilles entieres de *l'Ozeille* comme des autres herbes parmy les viandes, comme auec la chair, ou le poisson, & non seulement auec de l'Orge mondé. Le *Lapathon*, dit Galien, a vertu de resoudre mediocrement mais la *Parelle* l'a meslée: car outre ce qu'elle est resolutiue, elle est aussi repercussiue. Leur graine est manifestement astringeante: tellement qu'elle guerit la dysenterie, & autres flux de ventre, principalement celle de la *Parelle*. Or la *Patience*, qui ne croist que dans les marais, a les mesmes proprietez; mais plus debiles. Aëce dit, qu'il faut lauer la playe de ceux qui ont esté mordus du chiẽ enragé, auec la decoction de Camomille: des racines de *Lapathon*, qu'on appelle *Oxalis*, c'est à dire *Ozeille*: & qu'il

Le temperament & les vertus.

Liu. 2. c. 108.

Liu. 20. c. 21.

Au mesme lieu.

Embl. 102. liure 2. de Diosc.

Au mesme lieu.

Liu. 20. c. 12.

Au mesme lieu.

Liure 7. des simpl.

Liu. 6. c. 24.

qu'il a cogneu vn vieillard, qui guerissoit tous ceux qui estoient mordus du chien enragé, seulement auec de *l'Ozeille*: car il lauoit la playe auec sa decoction, & la couuroit de l'herbe, & en donnoit à boire. Or ceux qui en ont beu pissent beaucoup sans pouuoir retenir leur vrine. Pour ceste cause ceste decoction guerit la iaunisse. Nous nous seruons aussi de l'herbe, frottant d'icelle auec du vinaigre, le feu volage ou la gratelle. Et de la racine pour guerir la demangeaison. On s'en sert aussi contre la morsure du chien enragé auec d'autres remedes. Le *Lapathon sauuage* en fait tout autant. Il a les feuilles aiguës, & la racine longue comme vn petit Raiffort. Voilà ce qu'en dit Aëce. Au reste on fait de l'eau distilée des *racines de la Parelle*; laquelle est singuliere pour guerir les pustules de la peau, & les taches, le feu volage & les dertres; & en somme toutes les taches de la peau, principalement du visage, en la maniere que s'ensuit: il faut prendre de ladite eau, & de celle de Melon bien meur, de chacune deux liures; dix œufs d'arondelles; du sel Nitre demie once; & ayant pilé ce qui veut estre pilé, faut mettre le tout auec lesdites eaux dans vn alembic de verre; & en tirer l'eau: de laquelle se faut lauer le visage au matin, & au soir le faut oindre d'huile de tartre, & d'Amandes. *La decoction de la Parelle* cuite en vin & prinse en breuuage, guerit la iaunisse, & rend à la peau son premier lustre. Aucuns tiennent qne celuy qui portera sur soy la *racine de Lapais sauuage* cueillie au decroissant de la Lune, bien nettoyée, il n'aura iamais les yeux chassieux. *Vertus du Bon Henry.* Quant à la plante du *Bon Henry*, elle est bonne pour les playes; & sert merueilleusement pour mondifier & consolider les vlceres: mesme en la portant pendue au col, ou l'appliquant pilée sur les playes, elle en fait sortir les vers, s'il y en a. En somme elle est desiccatiue & detersiue. *En l'hist. des Plant. c. 174.* Touchant *l'Hippolapathon* qu'on appelle *Rhubarbe des Moines*, Fuchse dit, que sa racine a vertu de purger, si l'ayant reduite en poudre on en prend au poids d'vne dragme. Ce qui n'est pas de merueille, dit-il, veu que Dioscoride dit, que la decoction de l'herbe de tous les *Lapais* lasche le ventre; *Liu. 1. c. 104.* & que leurs racines cuites en vin guerissent la iaunisse, à cause qu'elle euacuë la bile par le bas. Tragus asseure, que ceste racine prinse auec vn peu de Zinzembre euacuë le phlegme & la bile par le bas; ce qu'il a veu par experience. Or il la faut ainsi aprester; c'est de prendre vne dragme de ceste racine seche, & vn scrupule de Zinzembre, & reduire le tout en poudre, & le prendre au matin à ieun dans du boüillon chaud.

Des Asperges, CHAP. XXVI.

Les noms. L'ASPERGES s'appelle en Grec ἀσπάραγος, ou ἀσφάραγος: en Latin *Asparagus* en Arabe *Halion*, ou *Helion*: en Italien *Asparago*: en Espagnol *Esparagos*. Les Apothicaires mangeans la premiere lettre l'appellent *Sparagus*. *Liure. 2. des alim.* Les Grecs, dit Galien, apellent *Asparagi* quasi toutes les tiges des herbes, qui poussent pour porter la graine, comme de Choux, des Laictues, des Arroches, des Blettes, des Poerées, des Mauues, des Raifforts, des Raues, de la Moustarde, du Pyrethre. Toutefois nous parlons icy de la plante qui est proprement nommée *Asperge*, qui est ainsi appellée, à cause qu'on se sert principalement de ses tiges tendres, lors qu'elles commencent à sortir de terre. *Liu 2. c. 118.* Dioscoride n'en met que *deux especes*; assauoir la *Sauuage*, ou *pierreuse* & la *cultiuée* Galien met le *Les especes. Liure. 2. des alim.* βασιλικὸν, c'est à dire la *Royale* & le ἔλειον c'est à dire, *de marais*. Matthiol aussi dit, qu'il y a *deux especes d'Asperges*, assauoir les *cultiuees*, & les autres qui croissent d'elles mesme. Desquelles il s'en treuue de trois sortes, *celle des marais*, *celle de montagne*, & *celle qui croist entre les pierres*, qui est autrement appellee *Myacanthinus*, ainsi que dit Galien. Et en Latin *Corruda*. Il y a aussi, dit Pline, des *Liure 6. des simpl.* *Asperges sauuages* dites *Corruda*; les Grecs les nomment *Horminion* διὰ τ̃ ὁρμᾶν; pource que leur *Liu 19. c. 8.* decoctiõ & la graine eschauffent à l'amour, ainsi que dit Pline. Mesme en Auignon ils les appellent *Liu. 19. c. 4.* encor aujourd'huy *Hormioconin*, (les autres *Remieconin*) ou *Myacanthon*, & encor autremẽt. Ie treuue *Liu. 10. c. 20.* qu'il y a des *Asperges* qui s'engendrẽt de cornes de belier concassées & mises en terre. Et en vn autre lieu: *Nature auoit fait croistre les Asperges emmy les champs, à fin que chacun en peut cueillir: maintenãt on les cultiue.* *Liure 6. de l'hist c. 1.* Theophraste vse simplement du mot ἀσπάραγον pour dire *la sauuage* quant il dit: *Il y en a aussi qui sont entierement tout espines, cõme les Asparagi; & le scorpios: car elles n'ont point de fueilles que les espines* *Liu. 21. c. 15.* Ce que Pline traduit ainsi: *L'Asperge & le scorpius sont tout espine: car elles n'ont point de fueilles* *Coroll. 139. liure 2. de Diosc.* Hermolaus veut que *l'Asperge* & *scorpius* se doiue entẽdre pour vne seule plãte, differente d'auec *l'Asperge commune*: mesme en ses additiõs sur Dioscoride il en dit tout de mesme. En quoy il s'est trompé, comme il appert par ce que Theophraste a escrit à part du *Scorpius*, & de *l'Asperge vieil*, disant: *Entre les plantes espineuses, qui sont distinguées par especes, il y en a plusieurs qui ont les fueilles piquantes, & y en a peu qui soient tout espine. De fait à grand peine en sçauroit on treuuer d'autres que l'Asperge. & le Scorpius. Tout ces deux fleurissent apres l'Equinoxe d'automne. Le Scorpius fait sa fleur sortant d'vn bouton sous le bout de l'aiguillon, laquelle est blanche du commencement; puis elle tire aucunement sur la couleur de pourpre. Mais l'Asperge produit vne certaine petite chose aupres de ses aiguillons, laquelle est faite comme vne masse, en laquelle il y a vne petite fleur. Le Scorpius n'a qu'vne racine, courte & droite: mais l'Asperge en a beaucoup & de biẽ grãdes, auec vne infinité de petites fort espesses, le dessus desquelles s'entretient, par où sortẽt les tiges. Or la* tige

tige des Asperges sort auprintẽps, du dessus de leurs racines, ou biẽ de toute la plante: ceste tige est bõne à mãger: mais auec le tẽps elle deuiẽt aspre & fleurit; & n'y a que les dernieres qui fleurissẽt: & toutefois elles ne durent qu'vn an. Or ce que Theophraste dit ἀναβλαστάνει γὰρ ὁ καυλὸς ἐκ τῆς ἀσφαραγίας, Gaza l'a traduit, *Exit caulis de Corrudagine*; c'est à dire, *la tige sort de l'Asperge sauuage.* Toutefois il sẽble plustost que Theophraste par ce mot ἀσφαραγία ou ἀσπαραγία, a entendu *le dessus des racines des Asperges*, ou bien *toute la touffe, ou plante*, comme nous l'auons traduit. Ce qu'Hermolaus a bien aussi remarqué. Il semble, dit-il, que Theophraste vse du mot *Asparagia* pour toute la plante, ou bien pour la place où les *Asperges* sont semées, en la mesme façon que l'on dit en Latin *Cepina*, & *Rapina*; pour le lieu où sont semez les Oignons, ou les Raues. Gaza l'a interpreté *Corrudago*, comme si c'estoit vne autre plante que *l'Asperge.* Mais Cato vse du mot *Corruda*, en la mesme signification, que de *Cepina, & Rapina. Il faut*, dit-il, *planter la Corruda*, c'est a dire, *les Asperges parmy les Cannes, pour en auoir les tendrons.* Voilà ce qu'en dit Hermolaus. Au reste il a estimé que les anciens n'auoient pas eu cognoissance des *Asperges cultiuées*; & qu'en lãgage Attique la *Corruda* s'appelle non *Horminon*; mais *Orminion*, ou plustost *Ormenon*; & par aucuns *Libycum*, qui est *l'Asperge sauuage*; & est propremẽt la *Corruda*, depuis qu'on a treuué les *Asperges cultiuées.* Quant au *Scorpius*, nous l'auons descrit en vn autre endroit. Il reste à parler des *Asperges. L'Asperge cultiuée* produit premierement des sa racine des tiges tendres, verdes, lisses, rondes, sans fueilles, & poulpues, quasi de la grosseur d'vn doigt, le bout desquelles va en appointant. Matthiol les compare fort proprement à l'Orobanche. Icelles venans à croistre iettent des grandes branches garnies de fueilles comme de cheueux, & menuës comme celles du Fenouïl, lesquelles en fin s'endurcissent comme d'espines. Il fait vne petite fleur pasle, apres laquelle il y vient des petits boutons ronds, de la grosseur d'vn Pois, qui sont verts au commencement: mais puis apres ils deuiennent rouges, & sont pleins d'vne graine noire, dure comme de corne. La racine aupres de la tige est spongieuse,

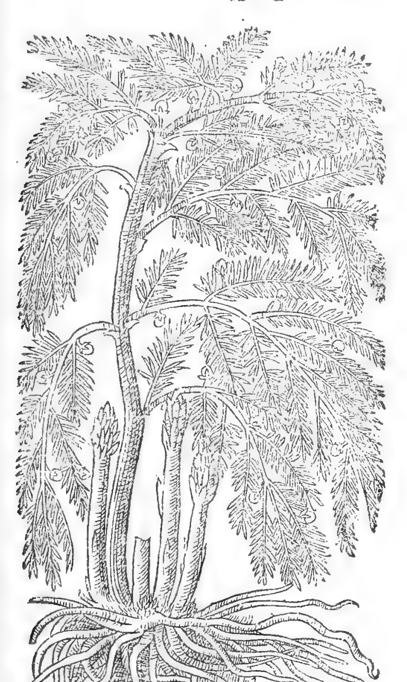
Coroll. 139. Liure 2. de Dioscor.

Liure de re rustic. ch. 6.

La forme.

Liure 2. de Diosc. c. 118

Asperge cultiuée.



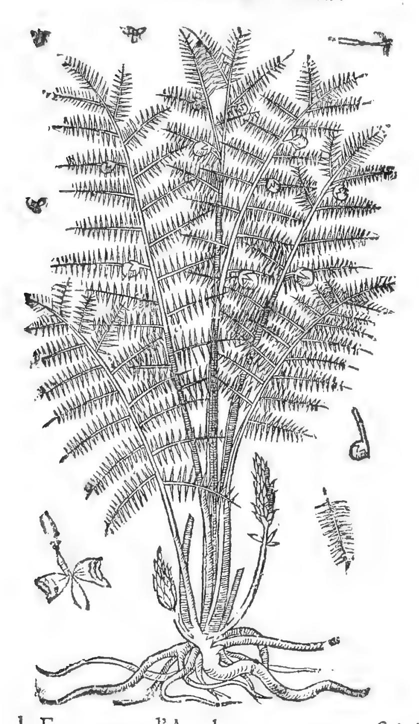
Asperge sauuage, de Matthiol.

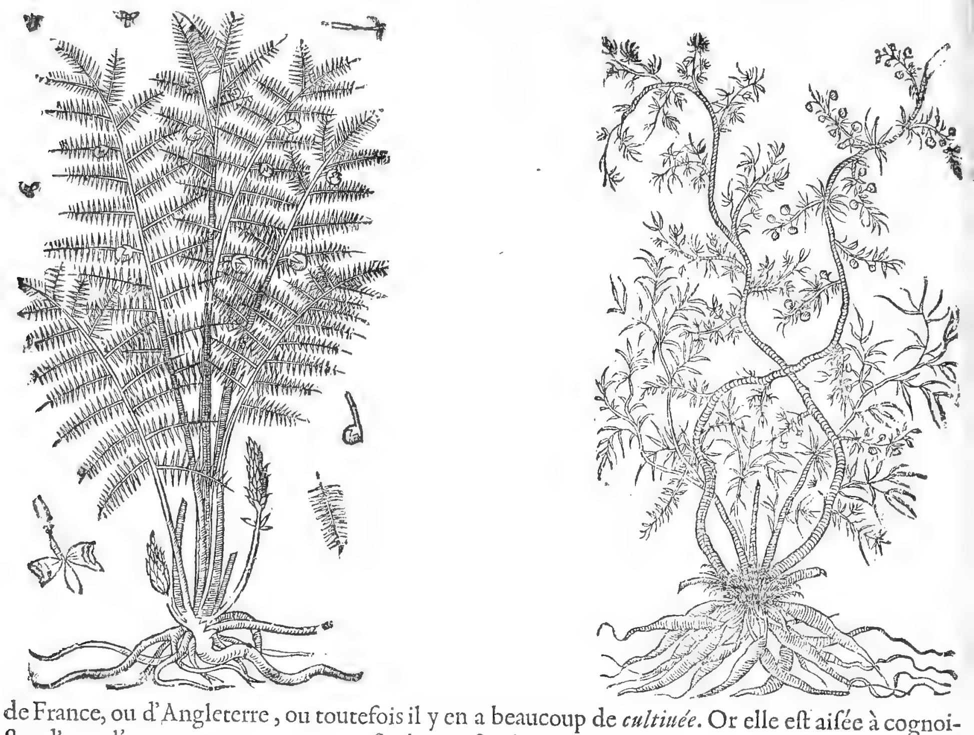


de laquelle il sort vne infinité de racines, si fort entrelassées qu'on diroit que ce n'est qu'vne piece, Les Iardiniers appellent ces racines ainsi entrelassées *Esponges*, comme dit Columelle. *Les anciens*, dit-il, *ont dit, que l'Asperge auoit vne esponge en la racine.* Quant à la *Corruda*, ou *Asperge sauuage*, elle a les tiges ou tendrons, & le fruict semblables à *l'Asperge cultiuée.* Au reste elle est tout espines & garnie d'aiguillons: car au lieu des fueilles faite comme de cheueux, dont la *cultiuée* est garnie en ses petites branches, la *sauuage* a autant d'espines menuës, courtes, dures, & piquantes. Nous auons mis icy le pourtrait de l'vne & de l'autre prins de Matthiol. Mais ceste *Asperge sauuage qui croist de soy-mesme*, n'est en rien differente de la *cultiuée*, sinon pour raison du cultiuage. Ce n'est donc pas la *Corruda*, qui est de differente espece auec *l'Asperge*, & beaucoup plus rare, comme dit Pena: car il ne s'en voit point le long de la marine de Venise, ny aussi peu en celle d'Allemagne,

Liu. 11 ch. 3.

Corruda de Dodon. *Corruda de Pena.*





de France, ou d'Angleterre, ou toutefois il y en a beaucoup de *cultiuée.* Or elle est aisée à cognoistre d'auec l'autre ; pource que toute sa plante est plus blanche & plus aspre, espandant ses branches parmy les hayes, auec les fueilles plus aiguës, plus courtes, & mieux disposées en ordre : les fleurs comme celles de l'Oliuier, iaunes, en grand nombre, sortans dessous les ailes. Sa graine n'est pas de la couleur du Corail comme celle de la cultiuée: mais estant meure elle est verte-brune, vn peu plus petite que celle-là, & entassée pres des branches. Pena l'a fort bien fait pourtraire comme on voit icy. Ceste plante s'aime fort aux montagnes & collines exposées à l'air de la marine. *Le lieu.* *L'Asperge cultiuée* croist par tout aux Iardins y estant semée & cultiuée *La Corruda* croist aux lieux secs & sablonneux, en Languedoc, & principalement parmy les hayes & buissons. *Le temps.* La *cultiuée* commence à pousser ses bourgeons ou tiges au commencement du printemps, qui sont alors fort bonnes à manger. Les friands les tiennent pour vn manger fort delicat. Celles de Rauenne ont esté tenues pour les plus belles, comme on fait encor à present. Or on les fait cuire auec du bouillon, puis on les apreste auec sel, huile, & vinaigre, ou bien auec du beurre frais entre deux plats, en y adioustant vn peu de Poyure, qui est vne viande de fort bon goust & delicate. Au contraire les tiges de la *Corruda* sont vn peu ameres & ne sont pas plaisantes à manger. On amasse leur graine en esté. Liu. 2. c. 118. *Le temperament & les vertus.* And. Lacun. Au reste Dioscoride declare premierement les vertus de *l'Asperge sauuage.* Ses tiges, dit-il, ou iettons cuits & mangez font bon ventre, & font vriner. (Au vieil exemplaire il y a: *Sa petite tige mediocrement cuite & mangée, &c.* A quoy s'accorde l'experience: car en les cuisant longuement ils perdent leur vertu de lascher le ventre, & de prouoquer l'vrine. *La decoction* de la racine est bonne contre la difficulté d'vrine, contre la iaunisse, contre les accidens des reins, & à la douleur de la sciatique estant prinse en breuage. Prinse auec du vin elle est bonne contre la piqueure des phalanges. *Le ius* tiré de ceste racine cuite guerit la douleur des dents, si on le tient dans la bouche. La graine prinse en breuage a les mesmes proprietez. On dit, que les chiens meurent, s'ils boiuent la decoction des *Asperges.* On dit aussi que les *Asperges* croissent des cornes de belier concassées, & enterrées. Ce que Dioscoride dit n'estre pas vray-semblable. Or ce qu'il dit puis apres: *Ceste Asperge, &c.* Et ce qu'il adiouste puis apres, doit estre entendu de la *cultiuée,* tout ainsi que ce qui est dit deuant s'entend de la *sauuage.* Ce qui appert en ce qu'il a dit des cornes de belier enterrées, entendant que par ce moyen de sauuage qu'il estoit il deuient domestique. Dauantage ce qui suit apres ne peut estre entendu du *sauuage.* Car ayant dit au commencement du chapitre qu'il estoit assez cogneu à tous, apres auoir descrit ses proprietez il n'eust pas adiousté sa description. Au mesme lieu. *Ceste Asperge cultiuée,* dit Dioscoride, *fait plusieurs branches, & a les fueilles comme le Fenoüil, longues, & en grand nombre. Sa racine est ronde, grande, ayant vn esponge,* (au Grec il y a ἔχουσα χόνδυλον, c'est à dire, *vne teste ou bosse.*) *Ses iettons tendres pilez en vin blanc, & pris en breuuage appaisent la douleur des reins.* (Au texte Grec il y a mal παύει φρενίτιδα, c'est à dire, *appaisent la phrenesie;* au lieu de παύει

νεφρίτιδα

νεφρῖτιδα; car il auoit dit au cõmencement du chapitre, βοηθεῖ νεφριτικοῖς, *il sert à la douleur des reins.*) *Rostis, ou boüillis ils adoucissent la difficulté d'vrine, quãd on ne pisse que goutte à goutte, & sont propres à la dysenterie. Sa racine cuite en vin ou vinaigre appaise la douleur des dislocations. Cuite auec des Figues ou des Pois ciches, & prinse en breuuage, elle guerit la iaunisse allege la douleur de la sciatique, & la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte. Sa racine attachée, ou sa decoction prinse, en breuuage empeche de cõceuoir, & rend la personne sterile.* Il y a au Grec ποιεῖ ἀτόκιον καὶ ἄγονον: *Empesche de cõceuoir & d'engẽdrer.* Pline attribue quasi les mesmes facultez en cas de medecine, à *l'Asperge sauuage* & à la *cultiuée.* Les *Asperges* sont fort profitables à l'estomac, cõme l'on dit. Les prennãt auec du Cumin elles resoluẽt les ventositez de l'estomac, & du boyau appellé *Colon.* Mesme elles esclarcissẽt la veuë. Elle laschẽt moyẽnement le ventre. Elles sont bonnes aux douleurs de la poitrine, & de l'eschine, & des intestins, en y adioustãt du vin en les cuisãt. *Leur graine* prinse en breuuage au poids de trois oboles auec autant de Cumin est fort bonne à la douleur des reins, & des flancs. Les *Asperges* incitẽt à l'amour, & prouoquent fort l'vrine; toutefois elles vlcerent la vessie. Plusieurs tiẽnent que leur racine broyée, & prinse en breuage auec du vin blanc fait sortir la grauelle, & appaise la douleur des reins, & des flancs. Mesme aucuns ordonnent de boire de ceste racine auec du vin doux aux douleurs de la matrice. Icelle cuite en vinaigre est bonne cõtre la ladrerie à ceux qui en vsent. On dit que celuy qui se sera oingt d'huile dans lequel on aura broyé des *Asperges*, ne sera point piqué par les mousches guespes. Quant aux *Asperges sauuages* elles ont plus d'efficace en toutes choses que les cultiuées, & principalement les blanches. Elles dissipent la iaunisse. Il y en a qui ordonnent de boire vne hemine de leur decoction pour estre gaillard aupres des Dames. La graine fait le mesme effect prinse au poids de trois oboles auec autant d'Aneth. *Le ius* aussi tiré des *Asperges sauuages* cuites est bon contre la morsure des serpens prins en breuuage. *Leurs racines* meslées auec celles de Fenouïl sont singulierement bonne à ce que dessus. Chrysippus ordonne à ceux qui pissent le sang de prendre cinq iours durant trois oboles de graine d'Asperge, d'Ache, & de Cumin en deux cyathes de vin, ou soit trois onces. Et toutefois il dit, que ceste mixtion n'est pas bonne aux hydropiques, combien qu'elle prouoque l'vrine. Et qu'elle est aussi contraire à l'amour, & à la vessie, sinon qu'on en baillast la decoction, de laquelle si vn chien boit, il en meurt. Et que le *ius tiré de la racine* cuite en vin sert au mal des dents le tenant en la bouche. *Les Asperges royales,* dit Galien, c'est à dire *cultiuées,* & aussi celles des marais sont bonnes à l'estomac, font vriner, & nourrissent peu. Toutefois estãs bien digerées elles nourrissent mieux que les bourgeõs des autres herbes qu'on mange, d'autãt qu'elles sont plus seches. Et en vn autre lieu *l'Asperge,* dit-il, qui croist entre les pierres, autrement appellée *Myacanthinus,* est detersiue sans aucune chaleur ou froideur euidente. Par ce moyen elle guerit l'opilation du foye & des reins, principalement les racines & la graine, Mesme à cause qu'elle est seche, elle guerit la douleur des dents: car les dents veulent le sec. Auicenne dit, que les *Asperges* estans cuites & mangées font que tout le corps sent bon: toutesfois l'vrine est puante. Or nous auons voulu adiouster icy des *especes de Corruda,* ou *Asperges sauuage,* selon l'Escluse. En premier lieu la *orruda de Dodon,* ou de Pena. Quant à celle que Matthiol a mis, l'Escluse ne la recognoit pas pour *Corruda*: car il dit que c'est vne *espece d'Asperge cultiuée,* & pource qu'elle croist sur les cousteaux le long de la mer, il l'appelle *Asperge marine.* Elle a, dit-il, la tige plus courte, plus fermes, & les fueilles plus grosses, plus fermes, vertes tirans sur le bleu: ses grains sont plus gros que de *l'Asperge des Iardins,* mesme ils ne sont pas rouges comme de Corail, ainsi que ceux-là. Peut estre, dit l'Escluse, sera ce celle espece que Galien appelle *Asperge de marais. L'autre Corruda* de l'Escluse est brãcheue, & iette en ses branches, ou verges branchues, molles & vertes, trois ou quatre espines aiguës, deçà & delà, au lieu de fueilles, lesquelles sont vertes aussi bien que les branches. Au reste il dit, qu'il n'y a point veu de fleur: mais bien force grains ronds, comme au precedent, qui sont premierement verts, & estans meurs ils deuinent noirs, pleins d'vn suc & d'vne chair verte, dans laquelle est enclose la graine, noire par dehors & blanche par dedans. Quelquefois il n'y en a qu'vne, & quelquefois deux. Sa racine est grosse, longue cõme celle du precedent. Il en croist force aupres du Taio en Portugal, & en l'Andalousie aux lieux pierreux, aux costaux & emmy les haïes. Quant à la *troisiéme espece de orruda,* elle produit des verges d'vne

Seconde Corruda, de l'Escluse.



Lu. 20. c. 19.

Liure 2. des alim.

Liure 6. de simpl.

Liure 4 feu. dern.

Liure 2. des Plant. d'Esp. chap. 84.

Corruda troisiesme, de l'Escluse.

coudée, branchues, blanches, & pleines de bois; semblables à celles de la precedente, garnies alternatiuement d'espines fermes, & blancheastres, qui tirent contre bas, selon que les branches sont diuersement courbees, à l'entour desquelles il y a cinq ou six fueilles sortans d'vn mesme bouton, plus longues que celles de la premiere espece & plus molles, lesquelles estans maschées sont douceastres, & gommeuses. La fleur sort du creux des ailes, entre les fueilles, attachée à vne queuë longue & menuë, de couleur de vert pasle. Le fruict qui vient apres est, quasi rond, & semble estre parti en trois, combien qu'il n'y ait qu'vn grain dedans & rarement deux, noir par dehors & blanc par dedans, ferme comme les dessusdits, vert au commencement, & rouge quand il est meur, & plein d'vne poulpe ou suc espez & visqueux. Elle a plusieurs racines, comme les autres *Asperges sauuages*, longues, grosses, blanches au dedans, & iaunes par dehors. Elle produit quelques iettons qui sont bons à manger auec sel, huile, & vinaigre estans cuits, comme les autres *Asperges*. Il y en a fort grande Abondance au dessus de Lisbonne en lieux pierreux & aspres, le long des chemins, & de la riuiere du Tayo, comme il dit auoir veu. Toutefois il en croist bien aussi en d'autres lieux de Portugal, quasi par toute l'Andalousie.

Des Fraises, CHAP. XXVII.

Les noms.

En l'hist. des Plant. c. 327. Aux Espin. chap. 1.

LEs Simplicistes nomment l'herbe qui porte les *Fraises*, *Fragaria* en Latin. On ne sçait encor comme les Grecs l'ont appellée. Toutefois aucuns estiment que c'est le *Rubus Idæus sans espines*, à quoy Fuchse s'accorde: neantmoins Dalechamp n'est pas de ceste opinion là, par l'aduis duquel nous auons descrit & pourtrait le vray *Rubus Idæus sans espines* bien diuers de ceste plante. Apulée dit, que les Grecs l'appellent κόμαρον. Que s'il est ainsi, elle est bien differente du *Comaron* que nous auons descrit suyuant l'opinion de Dioscoride, Galien & d'autres; veu que cestuy-cy est arbre, & l'autre est vne herbe. Au reste elle s'appelle en Latin *Fragaria*, du mot *Frago*, qui signifie *estre odorant*: en François *Fraisier*; & son fruict *Fraises*: en Italien *Frauole*: en Allemand *Eralbeer*. Seruius les appelle *Meures terrestres*. Aucuns tiennent que le *Fraisier* est vne espece de *Quintefueille*; mais quiconque voudra considerer cette herbe de pres, il s'apperceura clairement que cela est faux, comme il sera dit en son lieu. Au reste il y a des

Le Fraisier

Les especes.

Fraises qui croissent aux montagnes & parmy les bois, lesquelles on appelle *Fraises de montagne*; les autres dans les Iardins, qu'on appelle *Fraises cultiuées*. On les distingue aussi pour raison de la couleur: car il en a de blanches, & d'autres qui sont rouges. Or le *Fraisier* ne produit aucune tige;

La forme.

ains iette seulement plusieurs petites queuës veluës, sur chascune desquelles il y a trois fueilles resemblans aucunement à la Quintefueille, dentelées à l'entour, & pleines de veines. Ses fleurs sont blanches, iaunes par le milieu, qui retirent assez bien à celles de la Quintefueillë. Le fruict est premierement vert & rond; mais estant meur, il est rouge ou blanc, de bon goust & sentant fort bon. Sa racine est noire, ou rouge par dehors, & blanche par dedans & fort cheueluë. Les vnes croissent aux Forests & montagnes ombrageuses: les autres dans les Iardins. Elles fleurissent en Auril; leur fruict est meur en May, & en Iuin. Au demeurant tant l'herbe que le fruict deuant que d'estre meur sont d'vn temperament froid & sec. Les *Fraises meures* sont froides

Le lieu.
Le temps.
Dodon liu. 1. chap. 57.
Le temperament & les vertus.

froides & humides, L'herbe, selon Matthiol, est froide au premier degré, & seche au second. Ses fueilles & ses racines guerissent les playes & vlceres, arrestent le flux des femmes & la dysenterie, prouoquent l'vrine, & sont propres pour la ratelle. *La decoction de l'herbe* & de la racine prinse en breuuage sert à l'inflammation du foye, & nettoye les reins & la vessie. Elle raffermit les genciues & les dents, si on s'en laue la bouche, & arreste les defluxions. Quant aux *Fraises*, elles sont bonnes à ceux qui ont l'estomac plein de bile, & fort chaud. Elles estanchent aussi la soif. Le suc qu'on en tire est merueilleusement propre aux petits vlceres de la face prouenans de chaleur; efface les boutons durs du visage, & mis dedans les yeux il en oste les nuées, & estant appliqué il guerit les chaudes defluxions des yeux.

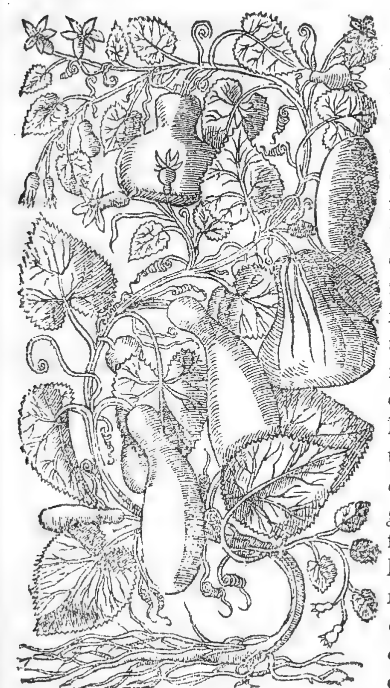
Sur le c.38. du 4. liu de Dioscor.

Des Courges, *CHAP. XXVIII.*

IL est temps maintenant d'arranger les Plantes cartilagineuses par les carreaux de nostre Iardin; comme sont les *Courges, Cocombres*, & autres semblables. Les Grecs appellent la *Courge* κολόκυνθα, κολοκύνθη, & κολόκυντα: en Latin *Cucurbita, à concuruatu* pource que pour peu d'empeschement qu'elle ait, elle se courbe aisement. Les Grecs, comme dit Ruel, ont nommé les *Courges* κολοκυντα au rebours, comme si c'estoit vn fruict petit & court; au lieu qu'il n'y a ny arbre ny herbe qui porte si gros fruict. Euthydemus appelle la *Courge*, *Cucumerem Indicum*, *Cocombre d'Indie*; pource que sa graine a esté apportée d'Indie. Menodorus dit, qu'il y a *deux sortes de Courges*, l'vne d'Indie, qui s'appelle en Grec σικύα, c'est à dire *Cocombre*; & l'autre qui s'appelle κολοκύνθη. Ceux de Gallipoli appellent les *Courges longues* σικύας; & *Cucumeres*, *les rondes*. Or il y a si grande affinité entre les *Courges*, *Cocombre*, *Pompons*, & *Melons*, que les Grecs confondent bien souuent leurs noms, & proprietez. C'est instrument aussi, par le moyen duquel on tire le sang du corps, que nous appellons en François *Ventouses*, s'appelle en Grec σικύα & en Latin *Cucurbitula*, qui est le diminutif de *Cucurbita*. Du commencement on se seruoit pour cest effect des *Courges rondes* estans sechées; maintenant on fait les Ventouses d'airain, de corne, ou de verre. Au reste il y a *deux principales especes de Courges*; assauoir la *Courge cultiuée*, ou *de Iardin*, appellée en Latin *Cucurbita satiua*, ou *Hortensis*; en Grec κολόκυνθα ἐδώδιμος c'est à dire, *Courge bonne à manger*: en Arabe *Haraha*, *Hara*, ou *Carba*, en Italien *Zucca*: en Espagnol *Calabazza*: en Allemand *Kurbß*. Et l'autre qui est *Sauuage*, dont nous parlerons puis apres. En Latin on appelle d'vn mesme nom *les longues*, & *les rondes*. Et de fait, combien qu'elles soient differentes en figure, elles ont toutefois les mesmes proprietez. Car on leur peut faire prendre telle forme qu'on veut, comme nous dirons tantost. Toutefois les Herboristes en content plusieurs especes, selon la diuersité de leur forme, & des lieux où elles croissent Pline met *deux especes de Courge*; l'vne qui iette ses fleaux qui rampent par les murailles iusques aux couuerts des maisons, si fort elle aime à monter haut, & toutefois elle ne sçauroit se soustenir d'elle mesme; & croist fort legerement: aussi est elle propre pour couurir les treilles, & les tonnes. De là vient qu'on l'appelle *Courge de treille*. L'autre est la *Courge commune*, qui rampe par terre. Quant aux *Courges de treille*, c'est merueille d'y voir du fruict si gros, que pour vent qu'il face il ne bouge point, & neantmoins il est soustenu par vne queuë fort deliée. On fait aussi prendre telle forme qu'on veut à la *Courge*, la mettant en des petits paniers d'Ozier incontinent qu'elle est defleurie: car elle prend la figure qu'on veut, iusque à prendre la forme d'vn dragon entortillé. Toutefois celles des Treilles estans en liberté croissent merueilleusement grandes: car il s'en est veu de telles, qui auoient neuf pieds de long. Ainsi donc il appert que les *especes de Courges* mises par les Herboristes, pour la diuersité de leur fruict, sont *especes de Courge des treilles*; & des *communes*: car ils en mettent vne grande & l'autre petite. La *grande* est ainsi appellée à cause de ses fleurs & fruicts qui sont grands: & la *petite* au contraire. Quant à la *troisiesme*, ils l'appellent *longue*, pource que son fruict est long. Matthiol en met aussi de trois sortes, *la longue*, *la ronde*, & *la platte*. La *Courge longue* fait ses fleaux longs, en façon de sarments, tendres, anguleux, & se va estendãt par terre cõme la Vigne, si ce n'est qu'elle treuue quelque appuy, auquel elle se prend aisé

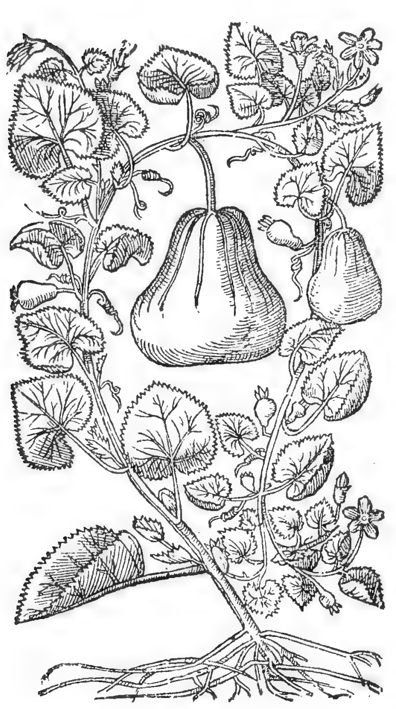
Les noms. Liu.1.c.20. Athen.liu.2 Les especes. Liu.19.ch.5 Fuchs.c.137. Dodon liure 5. chap. 32. Sur Diosc. c.127.liu.2. La forme.

Courges de treille longues.

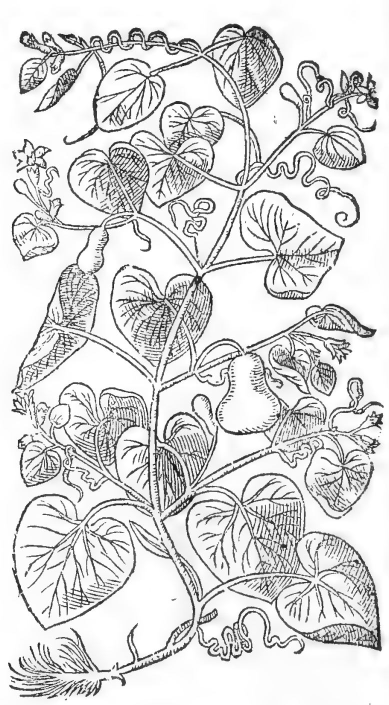


aiſément, & s'y attache par le moyen de ſes veillons, dont il y en a vn à chaſque fueilles par leſquels elle grimpe auſſi ſur les arbres, & ſur les treilles, & s'y entortille. Elle iette ſes fueilles vne à vne par certains interualles, attachées à vne queuë, quaſi rondes, ſi ce n'eſt qu'au bout il y a certains angles aigus, blancheaſtres, molles au toucher, vn peu veluës, & fort grandes, retirans aſſez bien à celles du Cabaret. Les fleurs ſortent aupres des fueilles & veillons, & ſont blanches, de la figure des fleurs de Lys, ou bien diuiſées en cinq petites fueilles en façon d'eſtoile, veluës par dedans, qui ſont en partie fertiles, & en partie ſteriles. Or on cognoiſt les ſteriles en ce qu'elles ont des filets au milieu, & ſont plus veluës, & ſi n'ont point de bouton au deſſous pres de la queuë, qui eſt le commencement du fruict. Mais les fertiles ont trois petits filets forchus, & ne ſont pas attachées à la queuë immediatement : car il y a vn petit bouton entre deux, quelque peu velu, qui eſt le commencement de la *Courge*, lequel va en eſtreciſſant deuers la queuë. Et comme la fleur vient à fleſtrir, ce bouton croiſt peu à peu. En fin, eſtant deuenu fort gros & long, il vient à ſe meurir. Et c'eſt ce qu'on appelle *Courge*. Ce fruict au commencement eſt vert, & velu, ayant vne peau tendre, & la chair ou poulpe blanche, douce au gouſt. Eſtant meur il deuient iaune. Sa peau s'endurcit, & ſa chair deuient ſpongieuſe, & pleine de graine, laquelle eſt vnie, platte, aiguë par l'vn des bouts, auquel il y a comme deux cornes ; de l'autre coſté elle eſt largette. Son eſcorce eſt comme de bois & blanche, dans laquelle il y a vn noyau doux. La racine eſt blanche, eſtant diuiſée en pluſieurs autres petites. Quant à la *Courge de treille grande, ou platte*, elle eſt ſemblable à la precedente, quant aux veillons, aux fueilles aux fleurs, & à la graine; mais elle eſt differente quant au fruict : car elle fait ſon fruict rond, gros & large *La Courge de treille petite ou ronde*, eſt ſemblable à

Courge de treille grande.

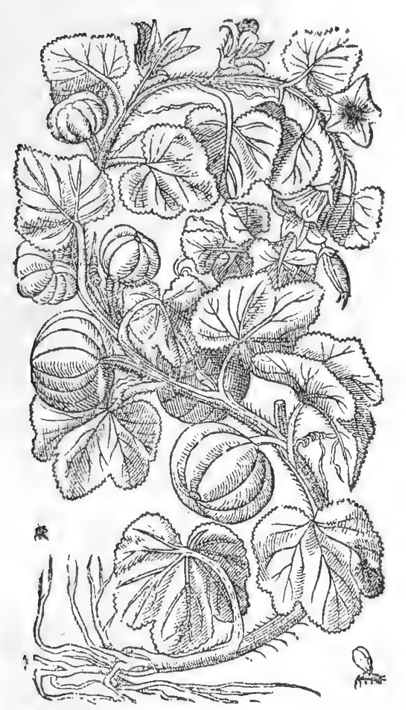


Courge de treille moindre.

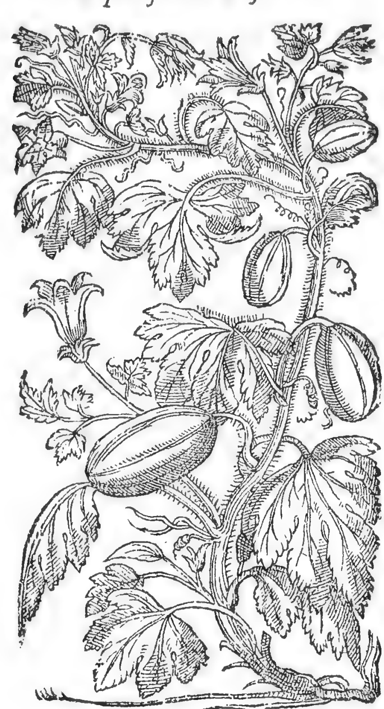


ceſte-cy, ſi ce n'eſt qu'elle fait la graine plus menuë, & le fruict court & retrouſſé, auec vn col long & eſtroit. Toutefois ces diuerſitez de figure en cas de *Courges* peuuent eſtre contrefaites par l'induſtrie des Iardiniers : car la graine qui eſt pres du col de la *Courge*, fait les *Courges* longues, & auſſi celle du fond ; mais non pas tant. Celle du milieu les fait rondes. Celle des coſtez les fait groſſes, & courtes. Mais qui voudra auoir des groſſes *Courges*, il faut prendre la graine du milieu de la *Courge*, & la planter la pointe contre bas. Au reſte on ſe ſert des *Courges* eſtans ſeches, comme de barils pour tenir du vin, & autres choſes, & ſur tout les pelerins & voyageurs s'en ſeruent pour porter à boire. Celles qu'on veut garder pour graine, il les faut laiſſer ſur la plante iuſques en hyuer, puis apres les faire ſecher au Soleil, ou à la fumée, de peur que la graine ne ſe pourriſſe. Or il y a encor *d'autres ſortes de Courges eſtrangeres*, que l'on dit auoir eſté apportées des Indes Occidentales. Auſſi il y en a qui les appellent *Courges d'Inde*; qui ſont differentes quant à la grandeur, à la figure, & à la couleur ; toutefois elles approchent toutes de la figure des Melons. Il y en a de *grandes*, de *petites*, & de *mediocres* & d'autres qui ſont *rondes*, comme on voit au preſent pourtrait, auſſi

Courge d'Inde ronde.



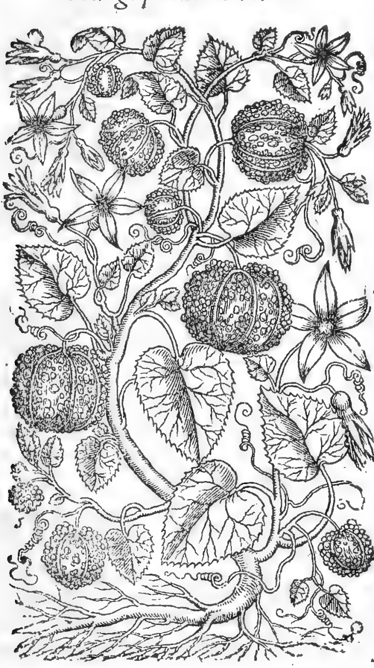
Courge longue d'Indie, Cocombre de Turquie selon Fuchse



aussi bien comme des *longues*, qui sont fort iaunes. Fuchse en a mis le pourtrait sous le nom de *Cocombre de Turquie.* Il y en a mesme de diuerses couleurs. Elles ont les fueilles beaucoup plus grandes que nos *Courges communes* plus fermes, aspres,& approchans de celles de la Vigne, attachées à vne forte queuë aux branches qui sont comme gros sarments, quarrées, aspres, & veluës, qui s'espandent fort loin par dessus la terre ; & estans appuyées à des perches ou autres appuis, elles montent bien aussi sur les treilles & les ombragent. Leurs fleurs sont grandes en façon de fleur de Lys, & de couleur d'Or. On amasse leur fruict en automne, qui se garde tout l'hyuer à la cheminée. Elles ont la graine grosse, faite en façon d vn noyau d'Amande, dans laquelle il y a vn noyau doux & de bon goust. Ces *Courges* ne sont pas si fades que les nostres. Dalechamp adiouste encor outre celles-cy *vne autre sorte de Courges*, qu'il appelle en Latin *Cucurbita verrucosa, Courge pleine de verrues*, qui ont la racine, les fueilles, les fleurs, & les veillons comme les autres. Mais il y a de la difference quant au fruict, qui a l'escorce lisse & vnie aux autres, combien que celles d'Indie sont garnies de costes releuées comme de dernes. Mais celles-cy sont toutes couuertes de bossettes & petits neuds en façon de verrues. En quoy on peut voir comme nature s'esgaye à diuersifier les choses. Il appelle aussi *Cucurbita laciniata, Courge frangée*, celle que Dodon a descrit sous le nom de *Pepolatus* ; de laquelle le fruict est plat, rond, & large, couuert d'vne escorce menuë, & tendre, & frangée à l'entour. Il est fait en façon de bouclier, & a vne graine blanche au dedans semblable à celle du Cocombre, si ce n'est qu'elle est plus grosse On l'appelle communement *des Oreilles.* On treuue aussi, dit Pline, des *Courges sauuages*, que les Grecs appellent *Somphos.* Elles sont creuses, car c'est de là d'où elles ont prins leur nom. Elles ne sont pas plus grosses que le doigt, & ne croissent sinon parmy les rochers. Le suc tiré de ceste *Courge* en la maschant est singulier à l'estomac. Aucuns estiment que c'est la *Courge marine.* Au reste elle est bien differente de la *Coloquinte*, qui s'appelle aussi *Courge sauuage.* Ceste *Courge* que Pline appelle *Somphos*, est selon

Chap. 166. Liu. 5.c. 19. Liu. 20.c.3.

Courge pleine de vertus.



Courge frangée, ou des Oreilles.



l'opinion des plus doctes Simplicistes, la plante que l'on appelle autrement *Momordica*, en François *de Merueilles*. Or la *Courge* aime merueilleusement le fumier, & d'estre arrousée, & ne croist pas si on ne la plante. Elle profite merueilleusement en lieu humide. Toutefois le fruict de celle qui n'est point arrousée est de meilleur goust. Si elle a l'eau à commandement, elle n'a pas besoin d'estre beaucoup cultiuée. Aux païs où il fait chaud, elle est plustost meure qu'en païs froid. Pline dit que tant plus les *Courges* sont longues & grailes, elles en sont de meilleur goust; & pourtant que celles qui croissent pendues en l'air sont plus saines. Elles ont aussi moins de graine : mais la durté de la graine les rend facheuses à manger. On a treuué aussi l'inuention de garder les *Courges* entieres iusques aux nouuelles, comme on fait aussi des Cocombres en les mettant en composte. Toutefois il y en qui asseurent qu'elles se garderont vertes, si l'on met force sable dans vne fosse en vn lieu obscur, sur lequel on mette puis apres les *Courges* & *Cocombres*, les couurant de foin sec, & finalement de la terre par dessus. Voilà ce qu'en dit Pline. Aujourd'huy les Genois descoupent les *Courges* fort gentiment par longues bandes qu'ils font secher au Soleil, & les gardent ainsi seches tout le long de l'année. Elles sont si douces qu'on diroit qu'elles sont confites auec du sucre. Ce qui leur est aisé à faire, pource que le païs y est chaud. On les mange ainsi seches en potage, & les vent on à cinq sols la liure.

Le lieu.

Liu. 19.c.5.

Les vertus.

Liure 2. des alim.

Quant à la *Courge crue*, elle est mal-plaisante à manger, comme dit Galien, & si nuit à l'estomac, & est de difficile digestion; tellement que si quelqu'vn estant contraint à faute d'autre viande, vient à en manger, il sentira vne grande pesantur froide dans son estomac, lequel en sera tout desuoyé, & aura enuie de vomir, qui est le seul moyen pour euiter ces accidens là. Pour ceste cause on a accoustumé de manger les *Courges*, comme plusieurs autres fruicts qui ne sont pas de garde, apres les auoir bouillies, ou fricassées, ou rosties. Or la *Courge* estant bouillie n'a point de saueur manifeste, donnant au corps vne nourriture froide & humide, pour raison de quoy elle en donne aussi bien peu : mais elle passe legerement tant à cause de sa substance qui est glissante, que pource que toutes les viandes qui sont humides sans aucune astriction, sont de ce naturel là. Elle n'est pas aussi de fort dure digestion, pourueu qu'elle ne se corrompe dans l'estomac, comme il aduient quand elle est mal aprestée, ou qu'il y a de mauuaises humeurs amassées dans l'estom c ; quelquefois aussi pource qu'elle sejourne trop longuement dans l'estomac, comme il en prend de tous les autres fruicts humides qui ne sont pas de garde: car ils se corrompent dans l'estomac, si ce n'est qu'ils descendent legerement par le bas. Tout ainsi donc que la *Courge* de soy donne vne nourriture au corps laquelle n'a aucune qualité dont on se puisse apperceuoir au goust, ainsi la meslant auec des choses acres, ou salées, elle prend aisement leur qualité. Or estant rostie ou fricassée elle perd beaucoup de son humidité naturelle, & ce qui reste n'a point de qualité manifeste, non plus, que quand elle est simplement bouillie. Au reste pour raison de son humidité naturelle il sera fort bon de mesler de l'Origan parmy : car il faut mesler parmy toutes telles viandes quelque chose acre, aspre, aigre, ou salée, si l'on veut qu'elles soient de bon goust, & qu'elles ne prouoquent pas à vomir Quant à l'vsage de la *Courge* en medecine, Galien dit, qu'elle est froide & humide au second degré. Pource le suc de ses racleures incorporé auec huile rosat est bon pour la douleur des oreilles, quand il y a de l'inflammation. Si on l'applique aussi chaude toute entiere, elle refroidit mediocrement les apostumes chaudes. Estant mangée elle est humide, & estanche la soif. Dioscoride dit, que la *Courge qui est bône à manger*, estant pilée crue, & appliquée sur les enfleures & apostumes, elle les appaise. Les racleures d'icelle sont bonnes contre l'inflammation du cerueau des petits enfans, estans appliquées sur le deuant de la teste. Elles sont aussi bonnes pour rafraichir les inflammations des yeux, & les gouttes des pieds. Le suc tiré de ces racleures distilé tout seul dans les oreilles, ou bien auec huile rosat, est singulier contre la douleur d'icelles. Estant appliqué sur la peau il est bon pour appaiser son ardeur durant les fieures ardentes. Le suc tiré par expression de la *Courge* bouillie, prins en breuage auec vn peu de miel & de nitre, lasche doucement le ventre. Le vin mis dans vne *Courge* nouuellement creusée, si on le tient au serain, laschera le ventre estant pris en breuage. Ceste derniere clausule est ainsi au Grec, ϰ̀ εἴ τις κοιλάνας αὐτὴν ὠμὴν, ἐγχέας τε οἶνον, ϰ̀ ἐξαιθριάσας, κεράσας τε πίῃ νῆστις, μαλάττει τὴν κοιλίαν κούφως ; Ce qui vaudroit mieux d'estre traduit ainsi : *Si ayant creusé la Courge crue on met*

Liure 7. des simpl.

Le temperament.

Liu. 2. c. 127.

met du vin dedans, & qu'on le laisse au serain, puis que l'ayant trempé d'eau on le boiue à ieun, il lasche- ra doucement le ventre. Mais au lieu de ce qu'il y a aux cõmuns exemplaires πτὴ νῆστις, il y a aux vieux αὐτὴ πιεῖν, c'est à dire, *que l'on boiue à l'instant.* Pline met les mesmes remedes que Dioscoride touchant la *Courge*; mais il en adiouste bien dauantage. Le suc tiré de la *Courge* raclée ou pilée mis tiede dans les oreilles en oste la douleur. La chair de dedans, ayant osté la graine, est singuliere aux durillons & gallons qui viennent aux pieds, & aux apostumes ouuertes. Le *ius de la Courge* cuite toute entiere auec sa peleure raffermit les dents qui branlent, & en oste la douleur. *La decoction de la Courge* cuite en vin est bonne pour reprimer les ardentes defluxions qui tombent sur les yeux. Ses feuilles pilées & appliqués auec fueilles fresches de Cyprés sont bõnes à guerir les playes. Autant en fait la *Courge* cuite dans l'argille & incorporée auec graisse d'Oye. Ses peleures aussi rafraichissent les gouttes qui ne font que commencer, & les ardeurs de la teste, specialement des petits enfans. Appliqués elles seruent bien au feu S. Antoine, comme aussi leur graine. Le ius de la *Courge* reduit en liniment auec huile rosat, & du vinaigre, modere les ardeurs des fieures. La cẽdre des *Courges* seches bruslées gue- rit merueilleusement bien les brusleures. Chrysippus Medecin deffendoit de manger des *Courges.* Neantmoins tous tiennent pour tout asseuré, qu'elles sont bonnes à l'estomac, & aux vlceres des in- testins & de la vessie. Or là où Pline dit; *l'ardeur de la teste, singulierement des enfans;* Dioscoride dit, σειριῶσι παιδίοις, c'est à dire, *les enfans qui endurent inflammation des parties qui sont à l'entour du cerueau, & de ses membranes.* Car Paulus en escrit ainsi: *Siriasis est l'inflammation des parties qui sont à l'entour du cerueau des petits enfans, & de ses membranes.* Et vn peu apres il ordonne les ra- cleures de *Courges* pour la *Siriase.* Pline en vn autre endroit appelle ceste maladie *Adustio infan- tium,* disant; *Ossibus in canino fimo inuentis adustio infantium, quæ vocatur Siriasis, adalligatis emen- datur;* c'est à dire; *Les os que l'on treuue dans la fiente des chiens, estans liez au col des petits enfans, guerissent l'ardeur d'iceux, laquelle on appelle Siriasis.* En vn autre endroit il l'appelle *infantium distil- lationes,* disant; *infantium distillationibus, quod Siriasin vocant, illita medentur.* Quelquefois il vse simplement du mot Grec *Siriasis*; comme quand il dit, *Siriasesque infantium spongia humida cere- bro humefacto, rana inuersa alligata efficacissimè sanat: quam aridam inueniri affirmant,* c'est à dire: *Quant à la Siriasis des petits enfans, il est bon apres auoir humecté le cerueau auec vne esponge moüillée mise dessus, d'y appliquer vne grenoüille à l'enuers: & dit-on qu'en peu d'heures elle sera seche.* Quant au mot *Strigmenta,* dont il vse, ou *ramenta,* c'est ce que Dioscoride appelle ξύσματα, c'est à dire *les racleures;* disant que leur suc modere l'ardeur des fieures. Ce que Dioscoride dit: *Appliqué en lini- ment il soulage l'ardeur de la peau aux fieures ardentes,* ou comme Cornarius l'a traduit; *Il est pro- pre estant appliqué en liniment au dessus de la peau qui semble estre en feu durant les fieures chaudes.*

Liu. 20. ch. 3. Liu. 1. ch. 13. Liu. 30. ch. 1. Liu. 22. c. 21. Liu. 32. c. 10.

Des Cocombres. *CHAP. XXIX.*



E *Cocombre* s'appelle en Grec σίκυς, & σίκυος ἥμερος, & σίκυον: en Latin *Cucu- mis,* & *Cucumer,* pource qu'il est courbe, ainsi que dit Varro, comme si on disoit *Curuimer.* Demetrius, ainsi qu'escrit Athenée, dit qu'on les appelle σικύους en Grec ἀπὸ τοῦ σεύεσθαι καὶ κύειν, c'est à dire, *pource qu'ils eschauffent à l'amour;* au lieu qu'ils y sont contraires. Et de là, dit Athenée, est venu le prouerbe Grec, τὸν σίκυον τρώγουσα γύνη, τὴν χλαῖναν ὑφαινέ, c'est à dire, *qu'il faut qu'vne tisserande mange des Cocombres.* Car pource que la plus part des tisserandes, selon l'opi- nion d'Aristote, sont lasciues & impudiques, pour leur oster cest appetit impudique, le prouerbe leur conseille de manger des *Cocombres*: car de fait, Diphilus dit qu'il sont propres à cela. Mais ils sont plustost appellez σίκυοι, ἀπὸ τοῦ σεύεσθαι καὶ κύειν, pource qu'ils iettent plusieurs branches & s'épandent au long & au large; non pas pource qu'ils prouoquent à luxure. Matron en ses vers apel- le le *Cocombre, fils de terre.* Heraclides Tarentin l'appelle *Hedygeon, delicatesse de la terre.* Les mo- dernes Grecs ont apellé les *Cocõbres* ἀγγούρια. Simeon Sethi dit ἀγγούρια τὰ λεγόμενα σίκυα, κατὰ κοινὴν δὲ τετραγγούρια; c'est à dire; *Les Cocombres s'appellent Anguria, & communement Tetrangura.* Les Arabes les appellent *Chathe, Chetha:* les Italiens *Cocomero:* les Toscans *Cedriuolo:* les Espagnols *Cogombro:* les Allemans *Cucumern.* Or il y en a deux especes; à sçauoir le *cultiué,* & le *sauuage.* Pline suyuant l'au- thorité de Theophraste, dit que les Grecs en ont estably trois especes; à sçauoir *ceux de Lacedemone, ceux de Scytalie, & de Bœotie;* & disent qu'il n'y a que ceux de Lacedemone qui aiment l'eau. Dio- scoride n'a pas descrit le *Cocombre,* comme estant assez cogneu; mesme pas vn des anciens ne nous en a laissé les vrayes marques. Pour ceste cause plusieurs sont en doute, si c'est de nostre *Cocombre* que Dioscoride traitte en vn chapitre à part, ou bien des *Citrouilles.* Toutefois il semble que Mat- thiol a preuué par certaines coniectures, que Dioscoride, & les autres Grecs par le mot σίκυος, ont entendu nostre *Cocombre.* Car Dioscoride dit, que le *Cocombre sauuage* est tout semblable au *cultiué,* sinon quant au fruict, ayant les fueilles, les fleurs, & les branches toutes semblables. Ainsi donc puis que nostre *Cocombre* est du tout semblable au *sauuage,* il ne faut point douter, que Dio- scoride ne descriue en ce chapitre les vertus & proprietez de *nostre Cocombre,* & non de la *Citrouille.*

Les noms. Liure 2. des Deipno. Athen. au mesme lieu. *Les especes.* Liu. 19. ch. 5. Liure 7. de l'hist. ch. 4. Liu. 2. c. 128. Sur Dioscor. liu. 2. c. 128.

Outre

Lib.19.ch.5. Outre ces raisons il y a l'authorité de Pline, qui en parle ainsi: *Les Cocombres croissent en la forme que l'on veut. En Italie ils sont verts & petits; mais aux autres prouinces il en croist de fort gros, & de iaunes, & aussi de noirs. Ceux d'Affrique sont estimez pour bons, où il en croist en grande abondance. En Mœsie ils sont fort gros. Quand on les a mangé ils demeurent en l'estomac iusques au lendemain; mesme il est quasi impossible de les digerer; & toutefois ils ne sont pas fort mal sains.* Ce qui est propre à nos *Cocombres*, & non aux *Citrouilles*. Car elles croissent fort grandes en Italie, & estans aqueuses & fort douces quand elles sont meures, elles passent legerement par l'estomac. Ce qui n'aduient pas à nos *Cocombres*, lesquels ayans vn suc froid & visqueux, sont pour ceste cause de dure digestion, & demeurent long-temps à passer.

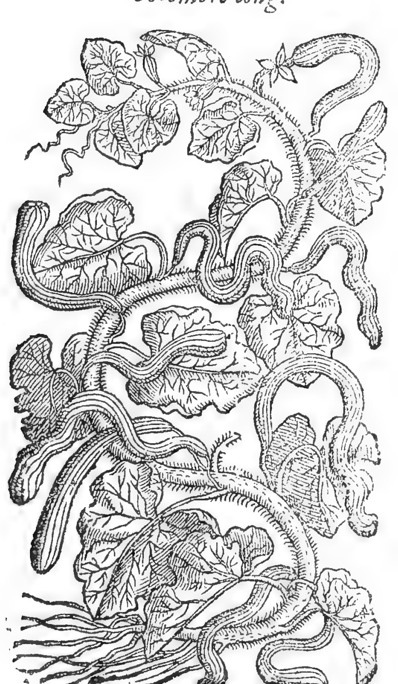
Cocombres cultiué.



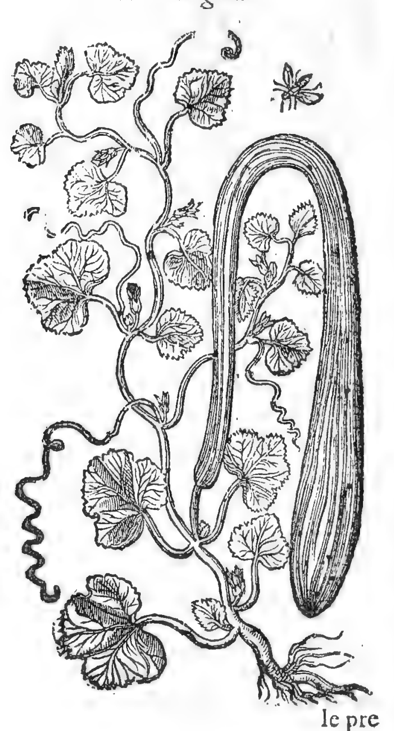
Au mesme lieu. En outre les *Cocombres*, ainsi que luy mesme dit, estans mis en vne canne lors qu'ils sont en fleur, deuiennent merueilleusement longs. Ce que nous experimentons tous les iours en nos *Cocombres*. Et ceux qui viendront de la graine de ceux-là, retiennent la mesme forme; tellement qu'à les voir en la plante ainsi longs & entortillez, on diroit que ce sont serpens. Dauantage ils haïssent fort l'huile naturellement, comme luy-mesme escrit, & aiment d'autant plus l'eau; tellement que s'il y a de l'eau là aupres, ils s'en approcheront. Au contraire ils fuyent l'huile; que s'ils sont contrains, ou s'ils penchent contre l'huile, ils se courberont plustost que de le toucher. Ce qui se voit en vne seule nuict: si on met vn vaisseau d'eau au dessous, on verra que le *Cocombre* se sera abbaissé de quatre doigts; mais si on y met de l'huile, il se recourbera contremont. Ce qui ne peut aduenir aux *Citrouilles*, qui sont du tout rondes comme vne boule.

La forme. Au reste le *Cocombre cultiué, qui est bon à manger*, iette ses tiges longues en façon de sarments, & aspres, par dessus la terre, auec des fueilles aspres, & à demy rondes, & plusieurs veillons. Ses fleurs sont iaunes pasles. Le fruict est long & cartilagieux, couuert de plusieurs boutons, vert au commencement, en fin il deuient iaune. La graine qui est au dedans, est blanche & large. Le *Cocombre*, que Columelle appelle *Cucumis anguinus*, est aussi vne espece de *Cocombre*, ayant les fueilles, les fleurs, & les sarments trainans, comme

Cocombre long.



Cocombre anguin.



le pre

le precedent : mais le fruict est different, long de trois pieds & plus, estroit, & vn peu cannelé, de couleur de vert-brun ; representant en la figure vn serpent. Tellement qu'il faut que ce soit vne espece differente du *Cocombre commun* ; ou bien qu'il soit creu de la graine du *Cocombre commun*, qu'on a fait croistre long en le mettant dans vne canne ou tuyau. On plante le *cocombre* dans les Iardins. Il aime les lieux chauds. Il haït l'hyuer & la froidure. Les *cocombres* ne fleurissent pas *Le lieu.* tout à coup, comme dit Pline, car ils iettent souuent fleur sur fleur. Ils ne craignent point les lieux Liu. 19. ch. 5. secs, & sont couuers de bourre, & encor plus en croissant. L'Empereur Tybere aimoit fort ce fruict, ainsi que Pline escrit ; tellement qu'il ne se passoit iour de l'an qu'il n'en eust à sa table. Aussi Au mesme lieu. ses *Cocombrieres* estoient en des quesses posées sur des roues, pour les pouuoir contourner çà & là & les mettre au Soleil ; & en hyuer on les mettoit dessous certains couuerts hauts & bien exposez au Soleil. Au reste les anciens Grecs ont escrit, que pour auoir des *Cocombres fort doux*, il faut mettre tremper leur graine dans du laict ou du vin miellé, deuant que les semer. Ainsi Theophraste escrit aussi: *Si l'on trempe la graine des Cocombres dans du laict, ils en seront plus doux.* On a treuué le Liure 3. des caus. ch. 12. moyen, dit Pline, pour garder les *Cocombres* & les Courges iusques aux nouueaux, en les mettant Au mesme lieu. en composte. On dit aussi, qu'ils se gardent verts tout l'an, si on les met en vne fosse sur du sable, en vn lieu obscur ; puis qu'on les couure de foin sec, & de terre par dessus. Aujourd'huy ceux qui vendent les viandes salées, les mettent en composte auec du sel & du vinaigre, du Fenouil & de la Mariolaine. Ou bien auec de la moustarde broyée en vinaigre. Au demeurant Galien dit, Liure 2. des alim. que les *Cocombres* prouoquent l'vrine comme les Pompons ; mais non pas si fort, pource que leur *Le temperament & les vertus.* substance n'est pas si humide ; parquoy ils ne se corrompent pas si tost en l'estomac. Or il se treuue des gens qui les digerent fort bien : mais si se fians en cela ils en mangent en grande quantité, en fin par succession de temps, il se fait vn amas dans leurs veines d'humeurs mediocrement grosses & froides, lesquelles ne peuuent pas aisement se conuertir en bon sang par le moyen de la digestion qui se fait dans les veines. Par ainsi il se faut abstenir de toutes viandes mauuaises, combien que l'on les digere aisément : car peu à peu sans y penser il s'amasse par succession de temps vn mauuais sang dans les veines, qui pour peu d'occasion venant à se pourrir, engendre des fieures malignes. Et en vn autre endroit il dit, que le *Cocombre qui est bon à manger*, estant meur, est de subtile essence ; mais deuant qu'il soit meur, son essence est plus grosse. Il est aussi de qualité abstersiue & incisiue ; parquoy il prouoque l'vrine, & rend la peau du corps nette & polie principalement si on vse de la graine sechée, puluerisée & bien tamisée, en lieu de poudre abstersiue. Or les *Cocombres* sont de temperature froide & humide, non pas trop, mais quasi au second degré. Toutefois si on fait secher leur graine ou leur racine, elle ne sera plus humide ; mais desiccatiue ; & ce au premier degré, ou au commencement du second, & sera plus detersiue que la chair du fruict. A quoy s'accorde ce que Dioscoride en dit : *Le Cocombre cultiué* fait bon ventre, & est tres- Liu. 2. c. 118 bon à l'estomac. Il rafraichit, & ne se corrompt point. Il est bon à la vessie. Sa senteur fait reuenir ceux qui sont esuanoüis. Sa graine prouoque mediocrement l'vrine, prise auec du laict, ou du vin cuit ; elle sert aux exulcerations de la vessie. Ses fueilles appliquées en liniment auec du vin guerissent la morsure des chiens ; & auec du miel les boutons rouges qui viennent de nuict sur la peau. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Au demeurant ce qu'il dit ou commencement deuoit estre autrement traduit: car il y a ainsi au texte Grec, Σίκυς ἥμερος εὐκοίλιος, εὐστόμαχος, ψυκτικὸς οὐ φθειρώδης, c'est à dire ; *Le Cocombre cultiuée lasche le ventre, est agreable à l'estomac, & rafraischit,, pourueu qu'il ne se corrompe.* Ce que Dioscoride a adiousté, pource que si le *Cocombre* vient à se corrompre, il engendre vne humeur bilieuse & acre, causant par ce moyen des fieures tres-ardentes ; tellement que tant s'en faut qu'il refroidisse le corps, qu'au contraire il le brusle. Ce que Galien enseigne en plusieurs endroits, & specialemẽt *au liure des viandes qui engendrent bon ou mauuais sang* : Il faut, dit-il, conter au nombre des fruicts les *Cocombres*, *Pompons*, *&* *Melons* ; toutefois tant s'en faut qu'ils engendrent bon sang, que s'ils ne passent legerement par le ventre, venans à se corrompre ils engendrent vn sang qui approche de la nature des poisons mortelles. Or comme tous ces braues autheurs sont d'accord en ceste opinion, comme, aussi on en voit l'experience : ainsi l'opinion de Diphilus Carysius est tant plus à reprendre, lequel, ainsi que recite Athenée, dit qu'il n'est pas bon de manger les *Cocombres* à l'entrée de table, pource qu'ils nagent par dessus, comme les Raiforts ; mais que les mangeant apres le repas, ils ne sont pas si dangereux, & si sont plus aisez à digerer ; autrement il dit, qu'il n'en faut point manger du tout ; mais au contraire, attendu qu'ils engendrent mauuais sang, il les faut manger deuant que point d'autre viande, à fin qu'ils passent plus legerement par le ventre, & ne s'y corrompent pas ; ce qui aduiendroit aisement, si on les mange à la fin du repas. Mais il adiouste ce qui est vray, qu'il font vriner & rafraischissent, & se distribuent mal-aisement par le corps, & demeurent long temps à passer par le ventre ; mesme qu'il font auoir des frissons, engendrent la bile, amortissent les appetits de luxure, Au reste les *Cocombres des Iardins* s'engrossissent à veue d'œil, & se remplissent comme les Oursins de mer, quand la Lune est au plein, comme dit Athenée ; mais c'est leur aquosité qui s'augmente. Aucuns font tremper leur graine parmy l'herbe nommée *Culix*, estant broyée, pour les faire

croistre

croistre sans graine. Ou bien ils engraissent leur graine d'huile de Iugioline deuant que la planter. Les mulets aiment les *Cocombres*, & en sont fort friands, & les sentent de bien loin. Tellement qu'il faut tenir clos les lieux où croissent les *Cocombres*, de peur qu'ils ne les foulent & gastent.

Des Pompons, & Melons, CHAP. XXX.

Liu. 19. ch. 5.



LES *Melons* sont *espece de Pompons*; & ceux cy sont *espece de Cocombres.* Pline dit, que les *Cocombres* estans gros s'appellent *Pepones*. Il s'en treuue, dit-il, vne nouuelle sorte en la terre de Labeur, qui sont faits comme de Coings. Ie croy qu'ils soient venus d'auenture; & que de la graine d'vn de ceux-là sont venus ces *Melons*, qu'on appelle *Melopepones*. Ils ne croissent point en lieu haut; ains rampent tousiours par terre. C'est grand cas, qu'outre ce qu'ils ont vne figure estrange, comme aussi la couleur & odeur bonne, ils abandonnent la queuë estans meurs, encor qu'ils trainent par terre. Dont il appert que les *Pompons* sont *espece de Cocombres*: & que les *Melons* sont *espece de Pompons*, lesquels Palladius nomme *Melones*, disant qu'ils ont esté appellez *Melopepones*, pource qu'ils ont la forme des Pommes de Coing. Or ils sont differens des *Pompons*, pource que les *Pompons* sont plus grands, plus cannelez, & plus pleins de suc: toutefois ils ne sont pas si plaisans, & ont la chair plus molle, & moins de graine, & sont longs comme les Cocombres; au lieu que les *Melons* sont ronds. Πέπων donc en Grec signifie, ainsi que dit Galien, τὸ πέπαιον, c'est à dire, *meur*, ce qui conuient à tous les fruicts meurs. Toutefois on a donné ce nom à vne particuliere sorte de fruict, comme on appelle μέλαν, c'est à dire, *noir*, l'ancre dont on escrit. Parquoy les Medecins n'ont pas voulu appeller ce fruict simplement *Pepona*; mais σικυοπέπονα, c'est à dire *Pompon de Cocombre*. Aristote l'appelle σίκυος πέπων, comme aussi Pollux; & aussi σπερματίας. Dioscoride, Galien & Pline ont traitté à part des *Cocombres*, & *Pompons*, ou *Melons*; en François on l'appelle *Pepon, Pompon*, & *Melon*. Il y en a plusieurs especes, qui sont differentes à raison du goust, de la forme, & de la couleur. Car il y en a qui sont ventrus, & cannelez despuis la queuë iusques au nombril, qui est à l'autre bout; & d'autres qu'on appelle *femelles*, qui ne sont pas si cannelez. Il y en a aussi qui sont couuerts d'vne tisseure comme ret estendue sur toute l'escorce, d'vn tres-grand artifice de nature. Les vns sont fort gros, comme la teste d'vn homme, & quelquefois plus: les autres sont beaucoup plus petits. Les vns sont verts: les autres iaunes, ou pasles, ou cendrez, ou blancs. Il y en a aussi de noirs par dessus. Ils sont mesme differens en la couleur du dedans: car aux vns elle est rouge; aux autres blanche; & en d'aucuns blanche-rougeastre. Aux vns elle est douce & fort delicate: en d'autres elle est mal-plaisante. Il y en a aussi qu'on apelle communement *Melons de Turquie*. Quant aux *Melons* il y en a aussi de plusieurs sortes, dont les vns sont grands; les autres de la grosseur & forme d'vn Coing, lesquels ont la chair quelquefois blanche, quelquefois iaune ou pasle, par fois molle; & d'autres l'ont ferme. On fait plus d'estime de ceux qui ont la chair blanche & ferme, & si douce qu'il semble aduis qu'ils soient confits en sucre, & pour ce aussi on les appelle *Sucrins*, & *Sucrez*. Dauantage les vns ont la graine entrelassée, & bien attachée à la chair; tellement qu'il en faut oster les grains l'vn apres l'autre auec la pointe du couteau: les autres ont leur graine dans vne moëlle humide, qui tombe en secoüant le *Melon*, & se separe aisément d'auec la chair. Il y en a aussi qui sentent le musc, & les Roses, & ce par l'industrie des Iardiniers, qui ouurent vn peu les grains de la semence par la pointe, & les mettent tremper en eau Rose auec du musc. Il y en a aussi vne sorte qu'on garde tout l'hyuer, lesquels ne meurissent pas sur la plante; mais deuiennent iaunes estans pendus au plancher: & y a du plaisir à les manger en hyuer. En Toscane on les confit en miel ou en sucre, tout ainsi que les Citrons. Touchant les *Citroüilles*, ce sont aussi *espece de Pompons*. Toutes ces *especes de Melons* croissent fort bien en France. Au reste la plante des *Pompons* produit des branches comme de sarments, longues, & veluës, trainans & rampans par dessus la terre comme celles du *Cocombre*, auec force fleaux. Sa fueille est comme celle de la Vigne: toutefois elle n'a pas les descoupeures si grandes, aspre & veluë, & aupres d'icelle il y a des fleaux, par lesquels ceste plante s'aggraffe aux plantes voisines. Les fleurs sont grandes & iaunes: le fruict

Les noms. Liure 2. des alim.

Problem. sect. 20. q. 32.

Les especes.

Pompons.



La forme.

Melons.



fruict est grand & gros, & rond, selon la diuersité que nous auons dit cy dessus, dans lequel il y a la graine large & blanche, plus grande que celle du Cocombre. Quant au *Melon* il produit ses sarments qui trainent par terre comme le precedent; toutesfois elles sont moindres. Ses fueilles sont semblables; mais moindres, & ne sont pas tant descoupées. Ses fleurs sont aussi semblables, & iaunes. Son fruict est moindre, rond, & de diuerses sortes, comme nous auons dit. Sa graine est aussi moindre. De plusieurs qui croistront en vne mesme plante, il y en a peu qui se treuuent bons, & les autres ne valent rien. On cognoist les bons en ce qu'ils sentent fort bon, sont fort pesans, & ont la queuë grosse, & fort amere: car c'est vne marque infaillible de la bonté, quand plus la queuë est amere. Ils aiment la terre bonne & grasse, exposée au Soleil, & la place libre pour se pouuoir estendre à leur aise. Ils veulent estre arrousez en temps sec. Toutesfois quand le fruict commence à meurir, les pluyes leur sont fort contraires: car elles les rendent fades & de mauuais goust. Aux lieux chauds, & quand l'esté est chaud, ils en sont plustost meurs: mais en lieu froid, ils meurissent plus tard. Au reste Dioscoride dit, que la chair du *Pompon* estant mangée fait vriner; & guerit l'inflammation des yeux estant appliquée dessus. Ses raclures mises sur le deuant de la teste guerissent l'inflammation des parties qui sont à l'entour du cerueau aux petits enfans. Appliquées sur le front elles destournent les defluxions qui tombent sur les yeux. Leur suc & leur graine meslée auec de la farine & sechée au Soleil, seruent de bon detersif pour nettoyer la face, & luy donner lustre. La racine seche prinse auec eau miellée au poids d'vne dragme fait vomir. Si quelqu'vn desire de vomir mediocrement apres souper, il n'en faut prendre que deux oboles, ou vn scrupule. Cette racine estant appliquée en liniment auec du miel guerit les vlceres de la teste qui iettent vne fange iaune, qu'on appelle *Cerion.* Or le traducteur a bien traduit ces mots: *Les racleures seruent contre la siriase estans appliquées sur le deuant de la teste*, encor qu'il y ait aux cõmuns exemplaires, τὸ δὲ βρέγμα αὐτοῦ σειριῶσι παιδίοις κατὰ τοῦ βρέγματος ἐπιτίθεται: là où il semble qu'il y ait mal βρέγμα, qui signifie *le deuant de la teste*, au lieu de ξέσμα, qui signifie *les racleures*, ainsi que le mesme Dioscoride a dit parlant de la Courge: *Ses racleures sont bõnes pour appliquer sur le deuant de la teste des petits enfans, &c.* Toutefois Cornarius ne treuue pas mauuais qu'il y ait βρέγμα, entendant par ce mot *le bout du Melon coupé*, qui doit seruir au mesme effect que les ratisseures de la Courge. Au demeurant Pline en dit quasi tout de mesme: Quant aux *Pompons*, dit-il, ils rafraichissent ceux qui en mangent, & font bon ventre. Leur chair est bonne pour appliquer aux chaudes defluxions des yeux. Leur racine guerit les vlceres qui iettent vne fange comme miel, lesquels on appelle *Ceria.* Estant sechée & puluerisée, & prinse en eau miellée au poids de quatre oboles, elle est bonne contre les vomissemens, pourueu qu'apres auoir beu cela on se promeine enuiron cinq cents pas. On vse de la poudre de cette racine pour faire des detersifs. Son escorce fait vomir, & nettoye la peau du visage. Voilà ce qu'en dit Pline. En quoy il est du tout contraire à Dioscoride & à Galien (sinon qu'il y ait de l'erreur en son texte:) quand il dit, *que la racine sechée est bonne contre les vomissemens*, tellement qu'Hermolaus estime qu'il faut lire: *Eadem contrahit vomitiones, siccatur & in farinam, &c.* C'est à dire, *Elle fait aussi vomir estant sechée, &c.* Cornarius veut qu'il y ait; *Eadem ad vomitiones siccatur, &c.* C'est à dire; *On la fait secher pour faire vomir.* Et de fait, cette correction s'accorde auec ce que Pline adiouste puis apres. Quant à ce qu'il dit, *que la racine est bon à faire des detersifs*, on pourroit douter, si Dioscoride parle de la racine, quand il dit, *que de son suc & sa graine meslez auec de farine, & sechez au Soleil, il s'en fait des detersifs.* Car combien que Dioscoride die aussi bien que Pline, *que la racine fait vomir*, il n'auoit pas encor parlé de ladite racine; tellement qu'il n'est pas vray-semblable, qu'il entende d'en parler. Au contraire, veu qu'il a iusque là tousiours parlé de la chair des *Pompons* seulement, & que suyuant mesme l'opinion de Galien, elle est detersiue, & sa graine encor plus, il faudra entẽdre icy de la farine de cette chair estant sechée, ou bien de quelque autre farine commune, comme de Froment ou d'Orge. Et si elle ne sert pas pour nettoyer, elle seruira pour le moins pour donner corps aux trochisques, estant meslée auec le suc & la semence. Au surplus Galien declare clairement la nature des *Pompons*, & des *Melons*, disant: *Tous les Pompons generalement de leur nature sont froids & fort humides. Ils ont aussi quelque vertu detersiue, au moyen de laquelle ils prouoquent l'vrine & passent par le vẽtre plus legeremẽt, que les Courges ou les Melõs. Or on peut cognoistre*

Liu. 2. c. 128.

Le temperament & les vertus.

Liu. 2. c. 127. Embl. 121. liure 2. de Dioscor.

Liu. 20. ch. 2.

Au mes. lieu.

Liure 2. des alim.

qu'ils sont detersifs en frottant la peau du corps qui sera sale. Parquoy ils sont bon pour oster les taches du visage causée par le Soleil, & les lentilles, & autres mauuaises taches. Toutefois leur graine est bien plus detersiue que leur chair; tellement qu'elle est bonne à ceux qui sont sujets à la grauelle, Or leur chair engendre au corps des mauuaises humeurs sur tout n'estant pas bien digerée, & a accoustumé de causer la cholerique passion. Mesme deuant qu'elle soit corrompue elle est propre pour faire vomir. Et si on en mange par trop, sans manger puis apres quelque bonne viande, sans doute elle fera vomir. Voilà ce qu'en dit Galien touchant les *Pompons*. En quoy il attribue à leur chair ce que Dioscoride & Pline attribuent à leur racine. Quant aux *Melons*, il dit, qu'ils sont moins humides que les *Pompons*, & ne sont pas de si mauuaise nourriture. Aussi ils prouoquent moins l'vrine, & ne passent pas si legerement par le ventre. Ils n'ont pas mesme telle vertu pour faire vomir que les *Pompons*, comme aussi ils ne se corrompent pas si aisément dans l'estomac, quand il y a des mauuaises humeurs amassées dans iceluy, ou quelque autre cause qui les pourroit faire corrompre. Et combien qu'ils ne soient pas si propres à fortifier l'estomac, comme d'autres fruict d'automne; toutefois ils n'y sont pas si contraires que les *Pompons*: car ils ne prouoquent pas à vomir comme les *Pompons*. D'auantage on ne mange pas la chair du dedans des *Pompons*, où est la graine, comme on fait des *Melons*; ce qui sert à les faire passer plus legerement. Mais si on mange seulement leur chair, ils seiourneront plus long temps dans le ventre. Or on en fait de l'eau pour embellir le visage des femmes en cette maniere: Il faut prendre des *Melons* & les tailler en pieces, & des racines de Pied de Veau & de Coleuurée, & du ius de Limon, auec du laict de cheure, tant que tout ce que dessus en soit couuert; puis distiler le tout par vn alembic de verre. Le laict fait de la graine des *Melons* & *Pompons*, cuit auec de l'Orge mondé, est fort propre pour ceux qui ont la fieure: car non seulement il rafraischit & estanche la soif: mais il desopile aussi le foye, & les veines, & fait vriner. Il est bon pour ceux qui ont la toux, aux phthisiques, & aux hectiques. Il est aussi singulier contre l'ardeur de l'vrine en y adioustant des trochisques d'Alchachenge, du suc de Reglisse, de Manne, de Gomme Arabic, ou vn peu de Gomme dragant. Mais il sera encor meilleur si on y adiouste du laict de graine de Pauot, & de la decoction des grains d'Alchachenge & des Mauues. Au reste ce que les Medecins appellent *Citrulus* comme si on disoit *Citreolus*, pource qu'il a la figure & la couleur d'vn Citron, est aussi *vne espece de Pompon*, ou de *Cocombre*. On l'appelle en François *Citroüille*: en Italien *Anguria*. Auicenne l'appelle *Batheca* André de Bellune en l'exposition des noms Arabes, dit que *Melon abrachi*, est le *Melon d'Indie*, c'est à dire *la Citroüille vulgaire*, que les Arabes appellent aussi *Batheca d'Indie*, ou *Batheca verde*, ou bien *Batheca filistin*, & quelquefois *Batheca alzachi*. *Bathec* aussi ou *Batheca* comprend toutes les *especes de Melons*, & *Citroüilles*. Serapion apres auoir traitté des *Pompons* & *Melons*, selon l'opinion de Galien, fait vn chapitre à part des *Citroüilles*, qu'il appelle en langue Arabique *Dullaha*. Et pource qu'en la description de ses forme & proprietez il n'allegue aucunement les Grecs; mais seulement les Arabes, il est aisé à cognoistre par cela, que les anciens Grecs n'ont point eu cognoissance des *Citroüilles*; & que pourtant ceux-là se trompent qui prennent les *Pompons* pour les *Citroüilles*; comme aussi Fuchse, qui prend le *Cocombre*, que nous auons descrit cy deuant, pour la *Citroüille*.

Matth. sur le 2. liure de Dioc. c. 128.

Citroüille.

En l'hist. des Plant. c. 266.

La forme.

Or la *Citroüille*, fait les fueilles comme la *Coloquinte*, plus grandes & aspres, descoupées à l'entour en façon d'ailes ou de plumes. Sa tige est comme des farments, & traine par terre, comme les *Cocombres* ou *Pompons*. Sa fleur est iaune Son fruict est merueilleusement gros, rond, pesant, couuert d'vne escorce lisse, verte, tachetée, & blanche à l'endroit qui est contre terre. Sa poulpe ou chair est humide & aqueuse; en quelques vns elle est fade, en d'autres elle est aigrelette, parmy laquelle est la graine large, deux fois aussi grande que celle des *Pompons*, auec vne peleure ferme, & vn noyau gros. Il y en a qui ont la graine noire & les autres rouge. Ce fruict mesme deuant qu'estre meur se garde long temps en vn tas de Bled & s'y meurit.

Le temperament & les vertus.

Il est froid & humide au second degré, & fort propre pour desalterer. Pource les Italiens aux iours Caniculaires en mangent la poulpe pour se rafraischir. Il est singulier aux fieures ardentes & sur tout quand la langue est fort seche. Il modere l'acrimonie des humeurs, & y est propre, singulierement à ceux qui sont en fieure causée plus par la malignité, que par l'abondance des humeurs. Car la *Citroüille*, ainsi que dit Serapion, ne lasche pas fort le ventre au commencement; parquoy elle est bonne à ceux qui sont foibles & debiles.

maigres,

maigres, & attenuez, ausquels il faut plustost donnner des medicamens alteratifs, que des purgatifs. Et combien que les choses aigres sont propres à cest effect ; toutesfois celles qui sont fades auec vn peu de douceur, comme la *Citrouille*, y sont beaucoup plus propres : car les choses aigres, comme estans incisiues & attenuatiues, amaigrissent dauantage la personne, & nuisent à l'estomac, & par mesme moyen aussi aux corps maigres & attenuez : & si les choses aigres sont aussi astringeantes, elles dessechent sans donner aucune humidité. Mais celles qui sont fades, de substance grossiere, ayans quelque douceur, comme la *Citrouille*, rafraischissent, & rendent le corps humide, engendrans vn sang aqueux, qui esteint & dompte l'ardeur de la bile, tant au foye qu'aux veines. Au reste les *Citrouilles* sont de meilleur goust aux païs chauds. Aussi sont elles fort bonnes à Rome, en la Terre de Labeur, en l'Apouille, en Calabre, & en Sicile, & fort grandes. Mais celles de Cypre sont les meilleures de toutes, & les plus grosses. Il est creu des *Citrouilles* à Lyon de la graine qui auoit esté apportée d'Asie, qui sont bien semblables aux autres par dehors ; mais elles ont la chair rouge & sont si douces au goust, qu'il semble que l'on ait mis du sucre par dessus, & qu'elles y soient confites. Il y a en outre vne autre sorte de *Pompons*, qui font le fruict rond, & vn peu plat, de la façon d'vn *Melon*, ayant les tiges & les fueilles veluës, semblables aux autres communs ; la fleur iaune, toute semblable aux autres : mais la graine est moindre & blanche. Il ne faut pas aussi oublier le *grand Pompon plat d'Indie*, de Lobel, qui n'est en rien different des autres que pour raison de la grandeur du fruict : car il s'en treuue quelquefois qui pesent quatre vingts liures. Il a aussi les fueilles plus rondes.

Grand Pompon d'Indie, de Lobel.



Des Pommes d'Amour, *CHAP. XXXI.*



AVICENNE appelle les *Pommes d'Amour*, *Melongena* en langue Arabique : les Italiens les appellent *Melanzanas* : les Genois *Merenzanas*, Matthiol dit qu'en Toscane on les appelle *Petranciani*. Dodon les appelle du nom Espagnol *Verangenes* : les Allemans les nomment *Melantzan*, & *Dollopffel*, c'est à dire *Pommes de fureur*. Aucuns estiment que ce soit la *Mandragore masle* de Theophraste. Ie ne sçay, dit Ruel, pourquoy on les appelle en France *Pommes d'Amour*, si ce n'est à cause de leur beauté, qui fait qu'on les aime. Toutefois il y a bien d'autres *Pommes d'Amour*, commes nous dirons cy apres. Hermolaus les a appellé sans aucune raison, comme dit Scaliger, *Mala insana* : car combien qu'on en mange, elles ne font pas enrager pour cela : mesme on en sert communement à Genes pour le dessert. Or il y en a qui ont le fruict purpurin ; les autres l'ont iaune-blancheastre, ou pasle : mais ils sont semblables quant au reste. Au demeurant les *Pommes d'Amour* font vne seule tige, de la hauteur de demie ou d'vne coudée, de la grosseur du petit doigt, massiue, dure comme bois, & ronde, branchue, rougeastre & veluë. Ses fueilles sont larges, brunes, qui retirent assez bien à la grande Morelle : toutefois elles sont vn peu aspres, & veluës, auec quelques vuidanges inesgales, & aiguës au bout, aupres desquels il sort des courtes queuës rougeastres & veluës, chascune ayant sa coupelle garnie d'aiguillons, de laquelle sort la fleur rougeastre, & quelquefois blanche, composée de petites fueilles aiguës, & froncies, miparties en façon d'estoile, au milieu desquelles il y a des filets iaunes, auec vne queuë releuée par le milieu. Le fruict vient apres, qui est long, quasi de la grandeur d'vn Cocombre, pour la plus part rouge, quelquefois iaune, ou blanc, couuert d'vne escorce fort lisse, & ayant vne chair pleine de suc, spongieuse, & blancheastre, auec vne infinité de grains, petits, comme ceux du Poyure de Guinée. La plante fait vne infinité de racines cheueluës. On la seme dans les Iardins au printemps. Elle fleurit en esté, & en automne. Et craint merueilleusement le froid. Brasauola & Fuchse reprennent Hermolaus, de ce qu'il a pensé que les *Pommes d'Amour* fussent vne *troisiesme espece de Mandragore*, qu'on appelle *Morion*, escriuant ainsi : Quant à la *Mandragore* appellée *Morion*, ie ne sçay qu'en dire de plus que ce que Dioscoride en a escrit : mais pource qu'on appelle le fruict de la *Mandragore*, *Pommes de terre*, & *Pommes de chien*, cela me fait souuenir de celles que nous appellons *Melanzana*, c'est à dire, cõme ie croy, *Mala insana*, *Pommes furieuses*, desquelles ie ne m'esbaïs plus

Les noms. Liu. 2. c. 444. Liu. 4. c. 71. Diosc. liu. 5. chap 84. Liu. 2. c. 124. Liure 1. des Plant. *Les especes.* *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.* Aux Coroll. ch. 79. liu. 4. de Diosc.

Pommes d'Amour.



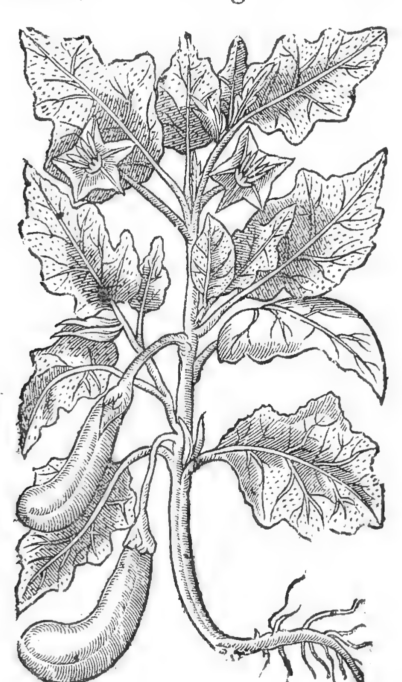
que les anciens n'en ayent rien escrit, veu que tous les iours il se treuue de semblacles choses, comme aussi il y a eu plusieurs choses anciennement que nous n'anons pas à present, ou pour le moins nous ne sçauons que c'est. Donques ces *Pommes furieuses* croissent sur vne plãte assez commune, qui croist par tout, comme les Melons, les Pompons, & les Courges, & veut estre cultiuée de mesme. Ses fueilles retirent à celles du Figuier. Sa fleur est blanche, longue & belle. On mange communement leur fruict cuit en façon de Champignons, auec huile, sel & Poyure. Voilà ce qu'en dit Hermolaus. Or il n'y a personne de si peu de iugement qui puisse conclurre par ces mots, que les *Pommes d'Amour* soient fruicts de la *Mandragore*, qui est appellée *Morion*. Les *Pommes d'Amour* estans vieilles, à ce que dit Auicenne, sont dangereuses; mais elles sont meilleures fresches. Or est il aisé à cognoistre par leur amertume & acrimonie, qu'elles sont d'vn temperament chaud & sec au second degré. Elles engendrent la melancolie, les chancres, la lepre, les hemorroïdes, les apostumes plattes, des glandes, douleur de teste, & si font auoir l'haleine puante. Elles oppilent le foye & la ratelle, sinon qu'on les face cuire en vinaigre; & font la couleur du corps laide, noire & iaunastre, tellement que c'est merueille comme Auerroës les louës estans aprestées à sa mode. Fuchse dit, qu'il est tout certain que ces *Pommes* sont froides & humides, comme les Cocombres, ou Champignons. A present on les fait bouillir, puis apres les auoir pelées, & descoupées par menuës tranches ou rouëlles, on les enfarine; puis on les fricasse auec de l'huile ou du beurre, & les sert on à table saupoudrées de sel & de Poyure. De fait elles sont d'assez bon goust. Les autres les font bouillir sur le feu, & les coupent par morceaux, & les mangent en salade auec huile & vinaigre & vn peu de Poyure. Ceux qui font estat de vendre les viandes salées, les mettent en composte aigre, qui est vn plaisant manger en hyuer & au printemps; toutefois elles sont de dure digestion. Aucuns en mangent pour se rendre plus vaillans champions auec les femmes. Peut estre ont elles ceste proprieté, pource qu'estans de difficile digestion, elles engendrent des ventositez. Rauuolf escrit, qu'il a veu en Syrie des

Liu. 2. c. 455.

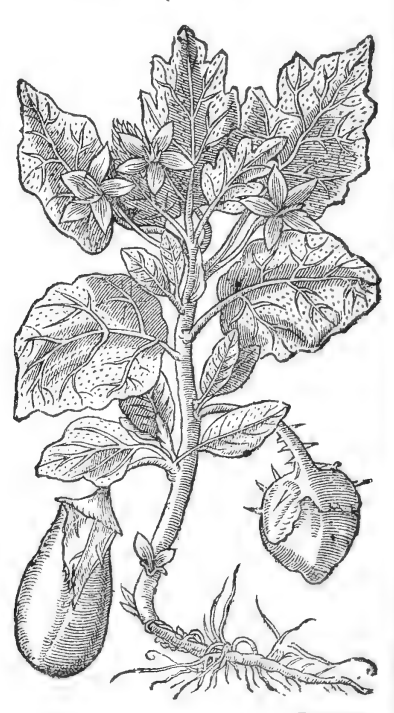
Le temperament, & les vertus.

Liu. 5. des Colle. c. 201.

Melantzana, ou Melongena des Arabes.



Melantzana noire.



Pommes d'Amour, que les Arabes appellent *Melongena*, ou *Bedengia*, de trois sortes de couleur, à sçauoir *de grises, de iaunes, & d'autres qui estoient quasi purpurines*. Leur fruict estoit long & recourbé, semblable à vne Courge longue, & est d'vne mesme figure en toutes les trois sortes. Outre plus le mesme autheur dit, qu'il y a deux *deux especes de Pommes d'Amour noires*, lesquelles sont appellées par les Mores *Bathleschain*. Icelles font vn fruict quelquefois long & par fois rond, du tout noir, ou bien noirastre, ayant l'escorce lisse, qui reluit quand on la regarde de loing. Ce fruict, ainsi que dit Auerroës, est plus sain estant cuit que non pas à le manger tout cru.

Des Pommes d'Amour, ou Pommes d'Or. CHAP. XXXII.

CESTE plante est aussi estrangere, & differente de la precedente, laquelle porte vn fruict, qu'on appelle *Pommes d'Amour*, ou *Pommes d'Or*: en Latin *Pomum amoris*, ou bien *Aureum*: en Italien *Pomi d'oro*: en Allemand *Goltoppffel*. Cette plante fait vne tige ronde, pasle, veluë, de trois ou quatre pieds de hauteur, branchue; les fueilles grandes, auec des grandes descoupeures; & cinq ou six fleurs ensemble, iaunes, attachées à des queuës courtes, apres lesquelles il y vient des *Pommes* rondes, cannelées comme les Melons; qui sont premierement vertes, puis estans meures elles sont iaunes: il y en a aussi qui sont rouges. Or Dodon la descrit bien plus exactement *au liure troisiesme des medecines purgatiues*. Elle fait, dit-il, les tiges rondes, de deux coudées de haut & plus, auec plusieurs branches pleines de suc, qui tombent aisément; & vne infinité de fueilles descoupées en plusieurs façons, quasi comme celles de l'Agrimoine. Ses fleurs qui sont iaunes, sortent de dessous les fueilles; apres lesquelles il y vient vn fruict rond, auec des profondes canneleures, de la grosseur d'vne Pomme moyenne; lequel estant meur est de couleur rouge fort belle, ou bien de couleur iaune comme l'Or & reluisante, & sans canneleures, plein d'vne moëlle humide comme de suc, dans laquelle est la semence. Toute l'herbe est puante, & de couleur verte blancheastre, & vn peu veluë. Elle croist aisement dans les Iardins y estant semée. Elle s'aime en terre grasse & veut estre arrousée. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Son fruict est meur en automne. Ces *Pommes*, comme aussi toute la plante, refroidissent; toutefois vn peu moins que la Mandragore; parquoy il est dangereux d'en vser. Toutefois aucuns en mangent les *Pommes* cuites, auec huile, sel & Poyure. Elles donnent fort peu de nourriture au corps, laquelle est mauuaise & corrompue. Aucuns tiennent que c'est le *Lycopersion*, duquel Galien fait mention: les autres que c'est le *Glaucion* de Dioscoride.

Les noms. *Le lieu.* *Le temps.*

Pommes d'Or.





De la Noix Methel des Arabes, CHAP. XXXIII.

LA plante estrangere que les Arabes appellent *Noix Methel*, & *Leuz alkei*, ou *Alke*; est nommée par les Italiens *Stramonia*, & *Stramonium*, & *Pomo spinoso*: par les Turcs *Tatoula*; par les modernes Grecs *Paraccocalon*, ou *Barycoccalon*, c'est à dire, *Noix qui assoupit, ou endort*. Aucuns la nomment *Corona regis*: les Venitiens *Melospino*: les François *Pommes de Perou*: les Allemans *Stechoppfel*, & *Rauchoppffel*. Cordus l'appelle *Iusquiame du Perou*. Fuchse dit, qu'aucuns ont mis la *Stramonia* pour *vne espece de Morelle*: non pas qu'elle s'accorde auec la description de la *Morelle*; mais pource que ses fueilles ont quasi vne telle odeur que l'Opium: Les fleurs, dit-il, de cette herbe sentent bon, comme les fleurs de Lys. Il semble qu'elle approche fort des dernieres *especes de Morelle* quant aux vertus. Ce neantmoins Dodon descrit la *Stramonia* comme vne plante à part. Matthiol en la premiere Edition de ses Commentaires sur Dioscoride a escrit de mesme que Fuchse touchant la *Stramonia*. Mais en la seconde Edition ayant changé d'aduis, il dit que la *Noix Methel* est le fruict de la *Stramonia*, suiuant l'authorité d'Auicenne, qui dit que la *Noix Methel* est stupefactiue, & semblable à la *Noix Vomique*, ayant l'escorce garnie d'aiguillons gros & courts, & la graine comme celle de la Mandragore, suiuant Matthiol. Mais quant à moy, ie lis, *comme celle des Citrons*. Gesner aussi tient que la *Stramonia* de Fuchse est la *Noix Methel* d'Auicenne,

Les noms. *En l'hist. des Plant. c. 264.* *Liu. 3. ch. 86* *Sur le 4. liu. de Dioscor. chap. 69.* *Liure 1. de Diosc. c. 141* *Aux iardins d'Allemag.*

d'Auicenne, & qu'elle peut estre mise au nombre *des Mandragores* ; pour le moins que c'est plustost vne plante à part qu'vne *espece de Morelle*. A quoy il semble que s'accorde André de Bellune, d'autant qu'il ne descrit autre chose sous le nom de la *Noix Methel*, que le fruict de la *Stramonia*: La *Noix Methel*, dit-il, suyuant l'opinion d'Ebeubitar, & de tous les Physiciens, Syriens, & Egyptiens, est le fruict d'vne plante qui resemble quant à la grandeur & aux fueilles, aux Pommes d'Amour, dont aussi elle a esté nommée par quelques Arabes *Berbengine*, c'est à dire *semblable aux Pommes d'Amour*. Sa fleur est blanche, grande & longue. Son fruict, qui est appellé *Noix de Methel*, est comme vne Noix aspre, qui a l'escorce garnie d'espines, & de la graine au dedans semblable à celle des *Pommes de Mandragore*, qui est douce & grasse. Les Apothicaires & Medecins Leuantins se seruent de ce fruict, quand il est question d'assopir, asseurans que c'est la *Noix Methel*, pource qu'il a les mesmes proprietez qui sont attribuées à la *Noix Methel* par Auicenne, & que l'experience monstre qu'il fait les mesmes effects. Ainsi donc la *Stramonia*, ou soit *Noix Methel* fait vne tige ronde, quasi de la hauteur de deux pieds. Ses fueilles sont cendrées, quasi semblables à celles de la Morelle : toutefois elles sont plus grandes, specialement celles qui sont les plus pres de la racine. Ses fleurs sont blanches, rondes, creuses, quasi à mode d'vne cloche, sentans comme celles des Lys. Ses fruicts sont ronds comme vne pomme, verds, garnis d'espines tout à l'entour, & pleins de graine au dedans, comme les Pommes d'Amour. Il ne s'en treuue sinon dans les Iardins des Simplicistes. Au reste Auicenne a escrit que la *Noix Methel* est venimeuse, & stupefactiue ; qu'elle cause vn sommeil profond, estant d'ailleurs contraire au cerueau & au cœur. Estant prise au poids de demie scrupule elle enyure : mais si on en prend au poids d'vne dragme, elle fait mourir dans vn iour par le moyen de sa qualité venimeuse. Les autres disent qu'il en faut vne dragme pour enyurer, & deux pour faire mourir. Rhasis dit, qu'elle est stupefactiue, & appaise les douleurs, & quelquefois fait mourir ; qu'elle oppile les conduits, & fait vomir : si l'on en prend plus d'vne dragme, l'on en meurt. Pour à quoy obuier il faut faire boire force beurre chaud, & tenir les extremitez du corps dans de l'eau chaude. En outre il faut faire souuent vomir. En somme il se faut seruir de tout ce qui sert contre le poison de la Mandragore. Or tout ce qui est dit par de Bellune suyuant l'authorité d'Ebeubitar, a esté aussi escrit d'vn commun consentement par Abraham, lequel est allegué par Serapion, Hachse, & Auicenne, Medecins Arabes fort renommez, à sçauoir que ce fruict est semblable à la Noix Vomique, & sa graine à celle du Citron. Auicenne & Abraham la comparent à celle de la Mandragore. Hachse dit, qu'il a l'escorce aspre, & de bon goust, & Auicenne dit qu'elle est couuerte d'aiguillons gros & courts. Lonicerus & Amatus Portugais se sont abusez en traittant de ce fruict, pensans que la comparaison auec la graine de la Mandragore doiue estre entendue touchant la qualité stupefactiue, & non quant à la figure. Matthiol apres auoir esté en cette mesme erreur, comme il a esté dit, s'est puis apres retracté. Anguillara apres auoir rabbatu ladite opinion, dit, que c'est *l'Hippomanes* des Grecs. Ce qui de fait est bien vray-semblable. Car celuy qui a commenté Theocrite, que *l'Hippomanes fait le fruict comme le Cocombre*, (à sçauoir le sauuage) *espineux, & les fueilles comme le Pauot ; toutefois qu'elles sont plus noires*. Ce qui se voit en cette plante. On peut bien aussi lire, *que son fruict est espineux comme est le Cocombre*.

Stramonia.



La forme.

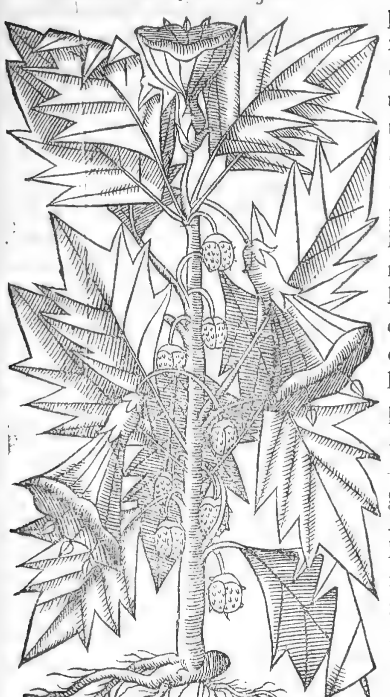
Les vertus.

De la Noix Vomique vraye, CHAP. XXXIV.

IL y a *trois especes de Noix Vomique*, qui est aussi vne plante estrangere, appellée par les Arabes *Leuz atracaha*, & par la plus part des Indiens *Datura*, desquelles nous descrirons pour la *premiere*, celle dont on se sert le plus : car de fait, elle est si fort en vsage, qu'il y a peu de putains qui n'en tiennent parmy leurs ioyaux & besognes plus cheres, pour les raisons qui seront deduites cy apres. Or elle a vne tige de la grandeur de celle des Guimauues, ausquelles elle retire assez bien ; toutefois elle est plus branchue. Ses fueilles retirent merueilleusement bien à celles de la Stramonia, tant en grandeur comme en figure ; toutefois elles sont plus dentelées à l'entour, quasi comme les fueilles du Gloutteron. Ses fleurs sont blanches, du

tout

Datura, de Acosta.



tout ſemblables à celles du Liſeron que les Eſpagnols appellent *Correguela mayor*, c'eſt à dire *grand Liſeron.* Son fruict retire àceluy de la Stramonia ou Noix Methel, & eſt rond, de la groſſeur d'vne Noix, verd, garny de neuds petits & tendres, non pas d'aiguillons piquans comme la Noix Methel. Abraham, lequel nous auons loüé au chapitre precedent, dit qu'il eſt vn peu plus gros qu'vne Noiſette, noüeux, de couleur entre pers & blanc (à ſçauoir quand il eſt meur) plein de graine ſemblable à des Lentilles & de meſme couleur, de la figure d'vn cœur d'homme, & amer au gouſt. Sa racine eſt blanche & ſent comme le Raiffort; meſme ſi on la tient long temps pres du nez, elle fait eſternüer. Elle eſt couuerte d'vne eſcorce aucunement amere; toutefois moins que celle qui couure la tige & ſes branches. Elle croiſt és lieux ombrageux, & le long des eaux. Ceux de Malabar appellent cette plante *Vnmata caya*: ceux de Canara *Datiro*: les Arabes *Marana*: les Perſes & les Turcs *Datula*: les Portugais *Datura*, & *la Burladora*, c'eſt à dire *l'Herbe plaiſante*. Plusieurs gens doctes, & meſme la plus part des Medecins de ce païs là eſtiment que c'eſt la *Noix Methel* des Arabes, à cauſe qu'elle luy reſemble, & qu'elle eſt froide au troiſieſme degré, & ſeche à la fin du ſecond. Les putains de ce païs là ont vne mauuaiſe couſtume, qu'elles font boire pour leur plaiſir aux hommes demie dragme de cette graine puluериſée auec du vin, ou autre liqueur qui leur vient plus à propos, laquelle rend les pauures gens qui en ont beu hors du ſens par vn long eſpace; tellement qu'ils rient, ou pleurent, ou dorment. Bien ſouuent ils parleront aux perſonnes & reſpondront comme s'ils n'eſtoient point troublez, combien qu'ils le ſoyent vrayement, & ne cognoiſſent pas ceux auec leſquels ils parlent, & apres eſtre reuenus à ſoy ils ne ſe ſouuiennent aucunement des propos qu'ils ont tenus. Or il y en a de ſi ſtilées à ſçauoir donner ce breuuage, qu'elles oſteront le ſens à vne perſonne pour autant d'heures qu'elles voudront. Et de fait i'en pourrois alleguer pluſieurs exemples que i'ay veu & ouy raconter: toutefois pource que cela ne ſert de rien à noſtre propos, ie m'en tairay, & me contenteray de dire, que ie n'ay iamais peu ſçauoir perſonne qui ſoit mort pour auoir beu ce breuuage, combien que i'en aye veu qui ont eſté hors du ſens par quelques iours. Ce qui procedoit de ce qu'il en auoient prins trop grande quantité; & en tel cas on eſt en danger d'en mourir, d'autant qu'il y a vne qualité pernicieuſe en cette graine, combien qu'en ce païs là ils ayent de couſtume d'en donner auec du Poyure & des fueilles de Betele, pour faire vriner, eſtimans que cela y eſt fort propre. Quant à moy ie ne l'ay iamais eſpreuué, & meſme ie ne l'ay pas voulu eſpreuuer, attendu qu'il y a aſſez d'autres medicamens propres à cela. Or quand les Medecins Eſpagnols ſont appellez au ſecours de ceux qui ont beu de cette graine, ils leur ordonnent des medicamens propres pour les faire vomir, à fin de faire ſortir tout ce qui eſt attaché dedans l'eſtomac; & puis apres des clyſteres bien acres pour euacuër. En outre ils ordonnent des ligatures ſerrées pour diuertir, comme auſſi des ventouſes & la ſaignée. Mais les Medecins du païs, & les Chreſtiens auſſi natifs dudit lieu, ayant en horreur la ſaignée & les ventouſes, ne procurent autre choſe que de faire vomir, & ordonnent auſſi les ligatures ſerrées, & les frottemens; & ſi cela ne ſuffit, ils ordonnent des bains d'eau chaude pour faire ſuer; & apres que le malade a vomy, ils luy font boire du vin meſlé auec du Poyure & de la Canelle. Et quant au manger, ils s'en diſpenſent mieux que les Eſpagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils diſpenſent le malade de manger des poules, & boire du vin doux, ou du vin cuit. Au reſte vne dragme de la racine de *Datura* prinſe auec du vin fait dormir profondement, & auoir des viſions eſtranges en dormant. La graine miſe en infuſion par l'eſpace d'vne nuict dans du vinaigre, puis eſtant bien pilée eſt fort ſouueraine pour appliquer ſur le feu volage, & ſur le feu S. Antoine: car elle les guerit en peu de temps. Suyuant la ſuſdite deſcription de cette *premiere eſpece de Datura*, l'Eſcluſe eſtime que c'eſt la meſme plante que les Turcs de Conſtantinople appellent *Tatula*, de laquelle ils vſent fort communement. Quant aux autres deux eſpeces, elles ſont quaſi ſemblables à la precedente quant à la figure & au fruict; mais il y a de la difference quant aux fleurs. Car celles de la *ſeconde*, combien qu'elle ſoient de la meſme figure que la premiere, elles ſont toutefois iaunaſtres, & aucunement rouges aupres de la queuë. Mais celles de la *troiſieſme* approchent plus des fleurs du Iuſquiame. Au demeurant ils n'vſent en ce païs là de l'vne ny de l'autre de celles-cy, ſinon quand ils veulent faire mourir quelqu'vn. Et neantmoins les Medecins Brachmanes vſent de la graine de la *ſeconde*, qui a les fleurs iaunes, & en font des pillules de

Le lieu.

Les noms.

Le temperament & les vertus.

la grosseur d'vn grain de Poyure, lesquelles sont fort souueraines pour guerir le flux de ventre qui suruient aux fieures ardentes, comme aussi la dysenterie. Or elles se font en ceste maniere : Il faut prendre vne dragme de cette graine, du Poyure noir & du long, du Santal blanc, de l'Atincar, des racines de Bisa, que l'on apporte des montagnes de Bengala, & Patanne, des fueilles de Bangue, de chascun demie dragme ; & piler le tout bien menu sur vne pierre de marbre, sur laquelle les peintres ont accoustumé de brasser leurs couleurs ; puis en former des pillules, desquelles on en ordonne autant qu'il semble estre de besoin. Au surplus ie suis de l'opinion de plusieurs autres, à sçauoir, que la *Noix Methel* est le fruict de la *Stramonia*, & la *Noix Vomique* est le fruict de *Datura* ; & qu'il y a peu de difference, comme il a esté dit, laquelle procede seulement de la diuersité des lieux, comme aucuns estiment ; & que la *Noix Vomique* a esté ainsi appellée, d'autant qu'ainsi que dit Serapion, estant prinse toute seule, ou bien broyée auec du sel ou autres medicamens, elle prouoque à vomir, comme aussi estant meslée auec du miel, ou de la graine d'Aneth ou de Fenouil. Mais estant prinse en breuuage auec de l'eau chaude, elle euacuë les humeurs bilieuses & le phlegme Aucuns toutefois tiennent, qu'elle a esté ainsi nommée, pource que pour remedier à son venin & poison, on prouoque ceux qui en ont prins à vomir.

Du Tue-chien d'Indie, Noix Vomique des Apothicaires, *CHAP. XXXV.*

NOvs auons adioint consequutiuement apres les susdites *deux sortes de Noix*, le *Tue-chien d'Indie*, de peur que personne ne soit abusé par le nom que les Apothicaires luy ont donné des long temps. Or il vient d'vne plante d'Indie, dont les fueilles rampent par terre. Sa racine est vnie de costé & d'autre, ayant certaines bossettes releuées deuant & derriere, rondes, quasi de la figure d'vn œil, de couleur brune, & vne peau aucunement veluë, ou plustost cottonnée. Au demeurant ie ne me souuiens point d'auoir leu, qu'elle ait aucune autre vertu que de faire mourir les chiens, de laquelle elle a prins son nom. Et de fait i'ay experimenté, qu'vn chien en ayant mangé auec de la chair de beuf hachée bien menu, en mourut quasi au mesme instant.

Des Pommes de Merueille, *CHAP. XXXVI.*

Les noms. LA *Pomme de Merueille* s'appelle en Latin *Balsamine*, ou *Balsamina* ; & par d'autres *Momordica* ; à Venise & à Padoüe *Carantia* : en Toscane *Pomo di Ierusalem*, & en quelques endroits d'Italie *Viticella* : en François *Pomme de Merueille*. Cordus l'appelle *Cucumis puniceus*. Lobel *Balsamina cucumerina punicea*. La plante des *Pommes de Merueille* a esté incogneuë aux anciens, si ce n'est *la Courge*, que Pline appelle *Somphos*, comme il a esté dit cy dessus. Elle espand çà & là des fleaux longs, minces, & anguleux. Ses fueilles sont comme celles de la Vigne, ou de la Coleuurée : mais moindres, auec de plus grandes descoupeures à l'entour, lisses & molles, à la veuë, & au toucher. Aupres de chasque fueille elle produit des veillons entortillez, par le moyen desquels elle s'aggraffe à ce qui est aupres d'elle, & rampe contremont. Elle fait des fleurs comme le Cocombre, iaunastres, dont les vnes sont steriles, les autres fertiles. Les steriles ont au milieu quelque peu de filets iaunes ; mais il n'y a point de bouton aupres, qui est le commencement du fruict à venir. Les fertiles ont trois filets au milieu, recourbez & fourchus, & tout ioignant d'elles vn bouton long, qui est le fruict qui commence à venir, lequel apres que les petites fueilles des fleurs sont tombées, croist peu à peu, & se fait long, pour la plus part de figure ouale, ou en sabot, de tous les deux bouts. Son escorce est poulpue, pleine de boutons, & d'aiguillons. Ce fruict estant meur est rouge, & se creue aisément, quand il est parfaitement meur, monstrant la graine dont il est plein au dedans, semblable à celle de la Citroüille, si ce n'est qu'elle est moindre, ayant l'escorce espesse, dure, grasse, & glissante, & fort rouge. Sa racine est plus menuë que le petit doigt & cheueluë au bout. Cette plante ne croist point sans estre semée, & diligem

Liure 1. de Plant. ch. III. *Pomme de Merueille, de Matthiol.*

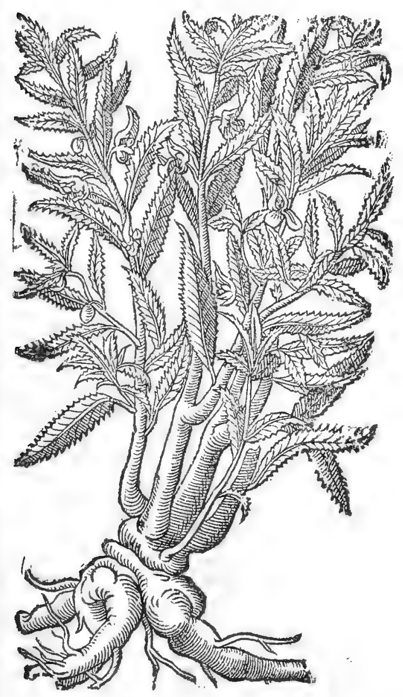


La forme.

diligemment cultiuée. Son fruict n'est point meur que sur le commencement d'automne, ou au mois d'Aoust & de Septembre. Ses *Pommes* sont chaudes au premier degré, & seches au second, comme quelques vns asseurent. On les met dans de l'huile Omphacin, & les tient on au Soleil longuement ou en vn bain d'eau chaude, ou bien dans du fumier de cheual; puis on en tire de l'huile, qui est excellent pour oster l'inflammation des playes & des mammelles, & pour appaiser les douleurs. Syringué dans les lieux secrets des femmes il guerit leurs vlceres & inflammations. Ces mesmes fruicts sont excellens pour oster la douleur des hemorroides estans mis en infusion comme il a esté dit cy dessus, dans l'huile d'Amandes douces, ou huile de graine de Lin, adioustant à chasque liure d'huile vne once de vernis liquide. Cest huile guerit aussi les brusleures tant du feu que de l'eau. Il est fort bon pour en oindre les nerfs piquez ou blessez. Il amoindrit les cicatrices des playes, & les efface du tout. Aucuns modernes ont escrit, que les femmes qui ne peuuent auoir d'enfans deuiendront fertiles, si en sortant du bain preparé auec les choses propres à cest effect, elles s'engraissent l'entrée de la matrice de cest huile, puis qu'elles ayent affaire auec leurs maris. Il est bon pour la rompure des petits enfans, si on oingt souuent l'endroit de la rompure auec cest huile. Ils disent aussi, que ses fueilles reduites en poudre, si on en prend enuiron vne cuillerée auec la decoction de Plantain, ou de Prelle, guerissent les playes des intestins. Il y en a aussi qui loüent fort ceste poudre contre la colique, & contre les tranchées du ventre. Au reste il y a vne autre plante appellée *Balsamine*, & *Balsamella*, qui est toutefois differente de la precedente. Les Italiens l'appellent *Balsaminum*, au genre neutre. Dodon l'appelle *Balsamina femelle*; & l'autre cy dessus *Balsamina masle*, sans aucune raison, veu que ce sont plantes du tout differentes. Lobel & Pena l'appellent aussi *Balsamina fœmina Persifolia*, c'est à dire *ayant les fueilles de Pescher*. Elle produit vne tige dés la racine plus haute d'vne coudée, rouge comme celle du Pourpier, aussi

Le temps. Dodon liure 1. chap. 87.
Le temperament & les vertus. Matthiol sur Diosc. liu. 4. chap 177.
Balsamine.

Balsamine femelle, ou Merueille de Matth.



Balsamina, de Fuchse.



grosse pres de terre comme on peut empoigner auec la main; & au dessus beaucoup plus menuë que le petit doigt, à l'entour de laquelle despuis le bas iusques au haut il sort de tous costez des petites branches, droites, & longues d'vne coudée, lesquelles sont lisses, comme aussi la tige, composées d'vne substance charnuë & pleine de suc, comme les tiges du Pourpier; mais beaucoup plus fortes. Toute la plante est garnie de fueilles sẽblables à celles du Saule, ou du Laurier qui a les fueilles minces, vn peu dentelées à l'entour. Ses fleurs sont grandes, rousseastres tirant sur le purpurée, quasi de la façon des Violettes de Mars; mais beaucoup plus grandes, au derrier desquelles il y a vne pointe courte, & vne queuë recourbée; combien qu'elles ont bien aussi par le deuant vne plus longue pointe. A chasque fleur il sort autant de petits boutons velus, pleins d'vne graine noire, grosse comme le Millet, & vn peu aspre. Elle a des racines grosses & fortes, desquelles il en sort vne infinité d'autres menuë & grasses.

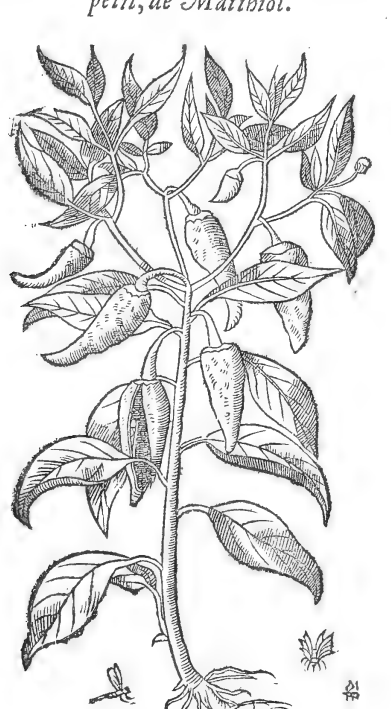
Du Poyure d'Indie, *CHAP. XXXVII.*

Les noms.



LEs modernes ont nommé la plante qui est icy peinte; *Piper Indicum, Piper Calecuthium, Bresilicum,* & *Piper Hispanum*: en François *Poyure d'Indie*; & *Poyure de Bresil*, ou *d'Espagne*. Aucuns tiennẽt que c'est le *Zinzembre de chein* d'Auicenne. Dodon dit que c'est le *Capsicum* d'Actuarius. Selon l'opinion de Fuchse c'est le *Siliquastrum* de Pline, ainsi appellé à cause des grãdes gousses qu'il produit. Il l'appelle aussi *Piperitis*, pource que sa graine a vn tel goust & acrimonie que le *Poyure*; toutefois ceste plante est bien differente de celle qu'on appelle communement *Piperitis*. *Castor*, dit Pline, *monstroit vne autre sorte de Poyure, qui a la tige rouge, & longue, auec plusieurs neuds. Ses fueilles retirẽt à celles du Laurier. Sa graine est blãche, menuë, & a le goust du Poyure.* Et en autre endroit: *Le Panax*, dit-il, *a le goust du Poyure; toutefois le Siliquastrum participe encor plus de ce goust là; pour ceste cause aussi on l'appelle Piperitis.* Fuchse a distingué ce *Poyure* en quatre especes: car il y a, dit-il, le *grand* & le *petit*. Le *grand* fait les gousses grandes, noirastres, ou brunes. Au contraire le *petit* les fait moindres & rouges. Celuy de la *troisiesme espece* les fait fort longues & rouges. Le *quatriesme* le fait larges, & d'autant plus courtes. Dodon en establit *trois especes*, distinguées selon la grandeur & figure des gousses. Dont le *premier* a les gousses de moyenne longueur, & grosseur. Il l'appelle *Capsicum*: le *second* les a longues & estroites, à raison de quoy il l'appelle *Capsicum oblongum*: le *troisiesme* les a courtes, larges, & rondes; il l'appelle *Capsicum latum*. Quant aux autres parties, ils sont assez semblables. Or ce *Poyure* fait vne tige d'vne coudée de haut, ou encor plus, de la grosseur du petit doigt, auec certains angles & canneleures, verte; & à l'endroit d'où sortent les fueilles & les branches, rouge-brune, pleine au dedans d'vne moëlle comme celle du Sureau. Il a les fueilles longues, larges par le commencement, puis s'estrecissans en pointe, de figure moyenne entre celles du Laurier & de la Morelle. Ses fleurs sortent par les ailes des petites

Fuchs. c. 280. Liu. 5. ch. 69. Liu. 19. c. 20. Liu. 20. c. 27. Liu. 19. c. 19. Au mes. lieu. Les especes. Au mes. lieu. La forme.



Capsicum ou Poyure d'Inde grand & petit, de Matthiol.



Poyure d'Inde large, de Dodon.

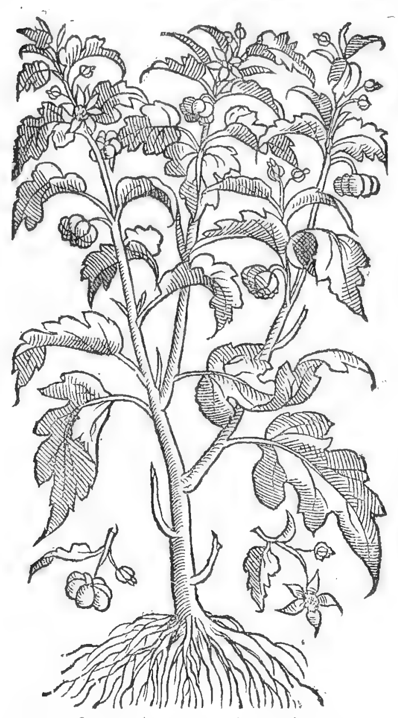
branches, & sont blanches, composées de cinq ou six petites fueilles, disposées en façon d'estoile, auec quelque peu de filets au milieu. Icelles estans tombées il y vient des petits vases ou gousses rondes sans aucune iointure, sortans de leur coupelle, de la longueur & largeur qui a esté ditte cy dessus, lesquelles du commencement sont vertes; mais estans meures elles sont noires ou brunes, en celuy de la *premiere espece*: mais aux autres elles sont rouges ou brunes, ou biẽ rouges, & reluisantes comme du Corail poly; pleines d'vn grand nombre de graine iaune-blancheastre, platte, retirant à vne Lentille, sinon qu'elle est plus menuë. Il a vne infinité de menuës racines & cheueluës. Sa tige, ses fleurs & sa racine n'ont point de qualité euidente. Les gousses auec leur graine, & la poulpe

qui

Poyure d'Inde long, de Dodon.



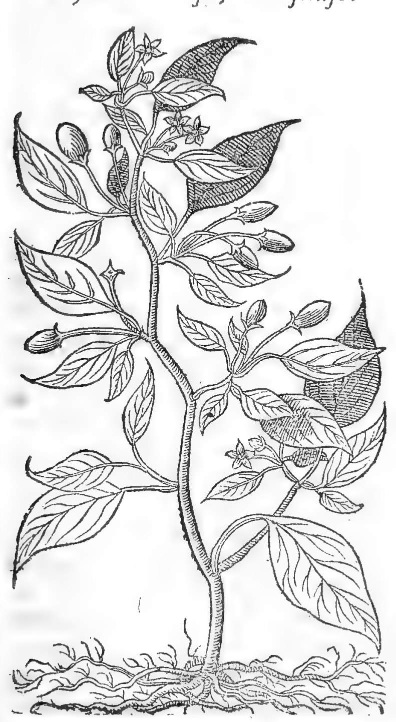
Poyure d'Inde rond, de Dalechamp.



qui est entre-deux, ont vn goust fort acre, qui pique la langue, & sont odorantes. Il croist par tout estant planté dans des pots de terre. Il fleurit en esté. Les gousses viennent apres les fleurs. Nous auons adiousté vne *autre sorte de Poyure d'Inde* selon Dalechamp, qui est rond & cannelé. Il croist dans les Iardins; & fait vne racine fort cheuelue, iaunastre; la tige d'vne coudée de haut, & quelquefois plus graile, verte-brune, branchue; les fueilles frangées à l'entour, plus larges pres de la queuë & aiguës au bout, vertes par dessus, & blancheastres par dessous; la fleur petite, attachée à vne queuë courte, composée de cinq petites fueilles blanches, & iaune au milieu. Son fruict est rond auec des canneleures profondes, rougeastre, plein de petits grains iaunastres, & d'vn goust acre. Il a les mesmes proprietez que les autres. C'est vne plante estrangere, & ne croist pas sans estre semée, & diligemment cultiuée. Lobel la met entre les *Solanes*, l'appellant *Solanum pomiferum des Herboristes*: & en François *Poyure de Guinée*; combien qu'il ne brusle pas. Il faut encor adiouster *vne espece de Capsicum Bresilianum*, c'est à dire *Poyure de Bresil*, que l'Escluse a remarqué en quelques lieux de Portugal; qui fait des branches d'vne coudée de long, vertes; les fueilles quasi semblables à la Morelle, vn peu plus estroites; la fleur petite & blanche, comme celle de la Morelle. Son fruict est pendant à des longues queuës, petit, vert du commencement, puis apres noirastre; mais estant meur il est rouge, dans lequel il y a beaucoup de graine largette, comme celle des autres cy dessus, si ardente & bruslante, que si on en gouste, on s'en sentira brusler le gosier quelques iours apres. Il fleurit & porte son fruict durant tout l'automne, & quasi tout le long de l'hyuer au païs chauds. Les Portugais l'appellent *Pimienta de Bresil*, c'est à dire *Poyure de Bresil*, pource qu'il y en croist à force, & qu'il y est fort en vsage. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Fuchse dit, que ces sortes de *Poyure* eschauffent & dessechent grandement, comme la grande acrimonie de la graine, & l'amertume des fueilles le monstrent clairement; tellement que plusieurs auec bonne raison vsent de ceste graine au lieu de *Poyure vray*. Car de fait, elle a les mesmes facultez. Dodon dit que ce *Poyure d'Indie* est chaud & sec au troisies-

Le lieu. *Le temps.* Liu. 5. ch. 69. *Le temperament, & les vertus.*

Poyure de Bresil, de l'Escluse.



troisiesme degré. Quant aux vertus il en dit de mesme que Fuchse, adioustant que si on en mesle parmy les viandes, il les rend iaunes; qu'il eschauffe l'estomac, fait faire bonne digestion; qu'il resout les escrouëlles & autres enfleures froides ou phlegmatiques; & qu'en l'appliquant en liniment auec du miel il efface les taches du visage & les lentilles; toutefois qu'il n'est pas bon d'en vser souuent, pource qu'il a vne certaine qualité occulte qui est maligne, par le moyen de laquelle il
Liu.20.c.17. fait mourir les chiens s'ils en mangent. La *Piperitis*, dit Pline, que nous auons aussi appellé *Siliquastrum*, prinse en breuuage est fort bonne au haut mal. Elle est propre aux gencives, aux dents, &
Liu.2.c.748. à faire bonne haleine, & pour ceux qui rottent. Auicenne dit, que le *Zinzembre de chien* fait mourir les chiens; qu'il est chaud au second degré, & sec au premier; qu'estant broyé frais auec la graine il efface les taches & lentilles de la peau & du visage, & resout les enfleures qui sont dures.

Des Raiforts, CHAP. XXXVIII.

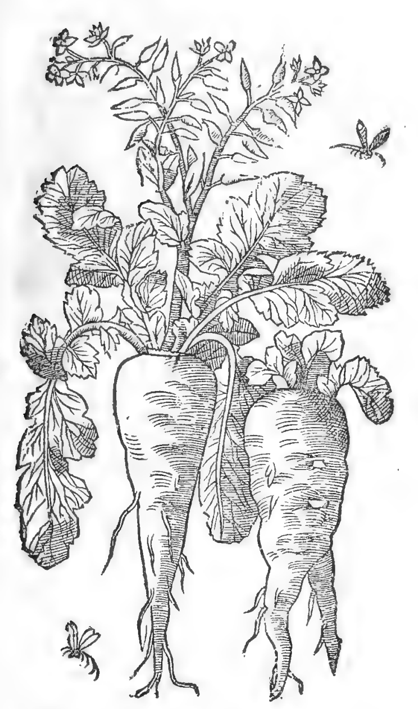
Les noms.



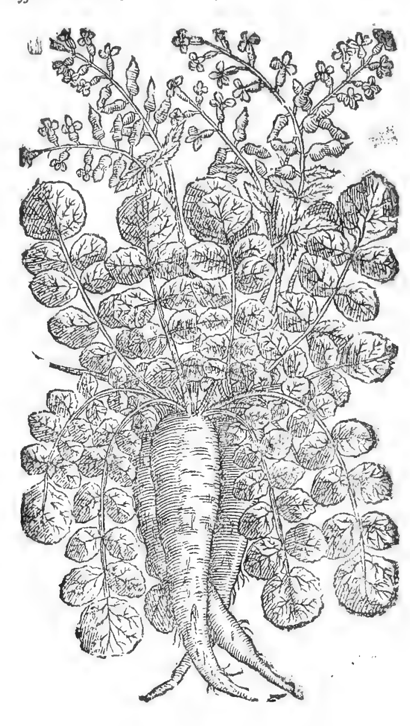
E *Raiffort* se nomme en Grec ῥάφανος, & ῥαφανὶς. Homere le nomme ῥαφάνη: en Latin *Raphanus, Radix*, & *Radicula*. Il est appellé *Raphanus*, selon Athenée, ἀπὸ τοῦ ῥᾶ φαίνεσθαι, pource qu'il se monstre aisément. Car de fait il sort de terre trois iours apres qu'il a esté semé. Quant au nom de *Radix*, Varron dit qu'il est venu du Grec; pource qu'anciennement les Grecs disoient *Radix*, au lieu qu'ils disent maintenant *Raphanus*. Sinon qu'on vueille dire, qu'il à prins ce nom, de ce qu'il surpasse en grandeur les autres racines: pour le moins il y en a peu de plus grosses. Car quelquefois il s'en treuue de si estrangement grands, comme aux lieux
Liu.9.ch.5. froids où il s'aime, comme en Allemagne, qu'au tesmoignage mesme de Pline il s'en voit d'aussi gros que des petits enfans. Ce qui se voit encor aujourd'huy en la Thuringe, & pres la ville d'Erford. Or faut il noter qu'il y a vne autre herbe, qui est nommée simplement *Radicula*; & en Grec *Struthon*, laquelle est bien differente du *Raiffort*. Dauantage qu'Aristote, Theophraste, & autres anciens prennent le mot ῥάφανον, pour les *Choux*, & non pour le *Raiffort*. Ce qui a trompé Pline: tellement qu'il confond les *Raiforts* & les *Choux*, comme nous l'auons declaré cy dessus en traittant des *Choux*; & cõme il sera encor dit cy apres. Les Arabes nomment le *Raiffort, Fugel*, & *Fegiel*: les Italiens *Raphano*, & *Radice*: les Espagnols *Rauano, Rauanillo*: les François *Raiffort*, cõme qui diroit, *racine forte*
Liu.2.c.106. *& acre*. Dioscoride met deux especes de *Raiforts*, dont il appelle l'vn ῥαφανὶς ἥμερος, *Raiffort cultiué*;
Les especes. & l'autre ῥαφανὶς ἀγρία, *Raiffort sauuage*, qu'on appelle en Latin *Armoracia*, ou *Armoracium*. Mesme les Romains retenans encor aujourd'huy le mot ancien transposans seulement la premiere lettre
Liure 7. de l'hist.ch.4. appellent le *Raiffort sauuage, Ramoracia*. Theophraste en met plusieurs especes: *On les distingue*, dit-il, *par les fueilles, racines, couleurs & suc, & semblables choses, comme le Raiffort Corinthien, le Cleoneen, le Liothalassien, le Bœotien. Le Corinthien deuient fort gros; & a la racine descouuerte: car il pousse contremont au rebours des autres, qui poussent dans terre. Le Liothalassien, qu'aucuns appellẽt Thracien, resiste bien au froid. Le Bœotien est le plus doux, de figure rõde, & non longue, comme le Cleoneen.* Athenée
Liure 2. allegue ce passage de Theophraste en ceste sorte: *Theophraste aux liures des plãtes dit, qu'il y a cinq especes de Raiforts, le Corinthien, le Liothalassien, le Cleoneen, l'Amorrheen, & le Bœotiẽ, &c.* Or Theophraste adiouste, que ceux qui ont les fueilles lisses, sont plus doux & de meilleur goust: au contraire ceux qui les ont aspres, sont plus forts. Il s'en treuue aussi vne espece qui a la fueille toute sẽblable à la Roquette. Voilà ce que Theophraste dit touchãt les *Raiforts*. Ce que Pline a tout prins de luy;
Liu.19.ch.5. mais ce que Theophraste escrit περὶ ῥαφανίδος, Pline l'escrit *des Nauets: Eux mesme*, dit-il, *mettẽt cinq especes de Nauets, à sçauoir les Nauets de Corinthe, de Cleone, de Liothasus*, (& nõ de *Liothalassie*, cõme il y a aux communs exemplaires de Theophraste, *ceux de Bœotie, & finalement ceux qu'ils appellent verts. Entre tous, ceux de Corinthe sont fort gros, & ont la racine quasi hors de terre: car elle ne tire pas contre bas comme celle des autres, mais pousse contremont. Ceux de Liothasus, ou de Thrace endurẽt fort bien le froid. Mais ceux de Bœotie sont fort doux, & remarquables pource qu'ils sont rõds & courts, & nõ pas longs, comme ceux de Cleone. Or en general tant plus ils ont les fueilles minces, ils en sont plus doux: & au contraire ceux qui les ont aspres, anguleuses, & veluës, sont plus amers que les autres. Il y en a aussi vne espece de sauuages: qui ont les fueilles comme la Roquette.* Voilà ce que Pline a prins de Theophraste; dont il appert qu'il a prins les ῥαφανίδας de Theophraste, pour les *Nauets*. Et au contraire vn peu apres parlant des especes des *Raiforts*: Les Grecs, dit-il, en ont estably *trois especes*, selon la difference des fueilles: car il y en a de *crespez* & de *frisez*; & d'autres qui sont *lisses*, & aussi *des sauuages*; pensant que Theophraste par le mot *Raphanus* eut entendu les *Raiforts*; au lieu qu'il parle
Liu.19.ch.5. des *Choux*, comme il a esté dit *au chapitre des Choux*. Vn peu apres le mesme Pline traitte fort bien des *Raiforts*: Les Latins, dit-il, en ont parlé autrement: car ils mettent en premier lieu ceux de *l'Aglio*, qui sont longs & transparents; apres ceux qui sont faits comme vne Raue, qu'on appelle *Raiforts de Syrie*, qui sont fort doux, & tendres, & ne craignent point le froid. Toutefois les meilleurs de tous sont ceux qu'on a apporté n'a guieres de Syrie, pour le moins les anciens n'en ont point fait de mention: car ils durent tout l'hyuer. Il y a aussi des *Raiforts sauuages*, que les Grecs appellent

appellent ἄγριον. Ceux de Ponte les appelle *Armos*, ou *Leuce*; & nos Romains *Armoracia*, qui ont plus de fueilles que de racine. Au reste les bons *Raifforts* se cognoissent à la tige. Car ceux qui sont forts & aspres au goust, ont les tiges plus rondes, & plus grosses, & les tuyaux plus longs, & les fueilles plus aspres, & rudes. Or le *Raiffort cultiué* a les fueilles grandes, larges, & fort descoupées semblables à celles du Naueau; les tiges rondes; les fleurs blancheastres, & des gousses enflées, aiguës au bout, dans lesquelles est la graine rousse ou brune, laquelle est acre. Quant à la racine il y en a de plusieurs sortes, selon la diuersité des especes & du cultiuage. Car les vns les *La forme.*

Raiffort cultiué, de Matthiol.



Raiffort de la seconde espece, de Matthiol.



Raiffort purpuré petit, de Lobel.

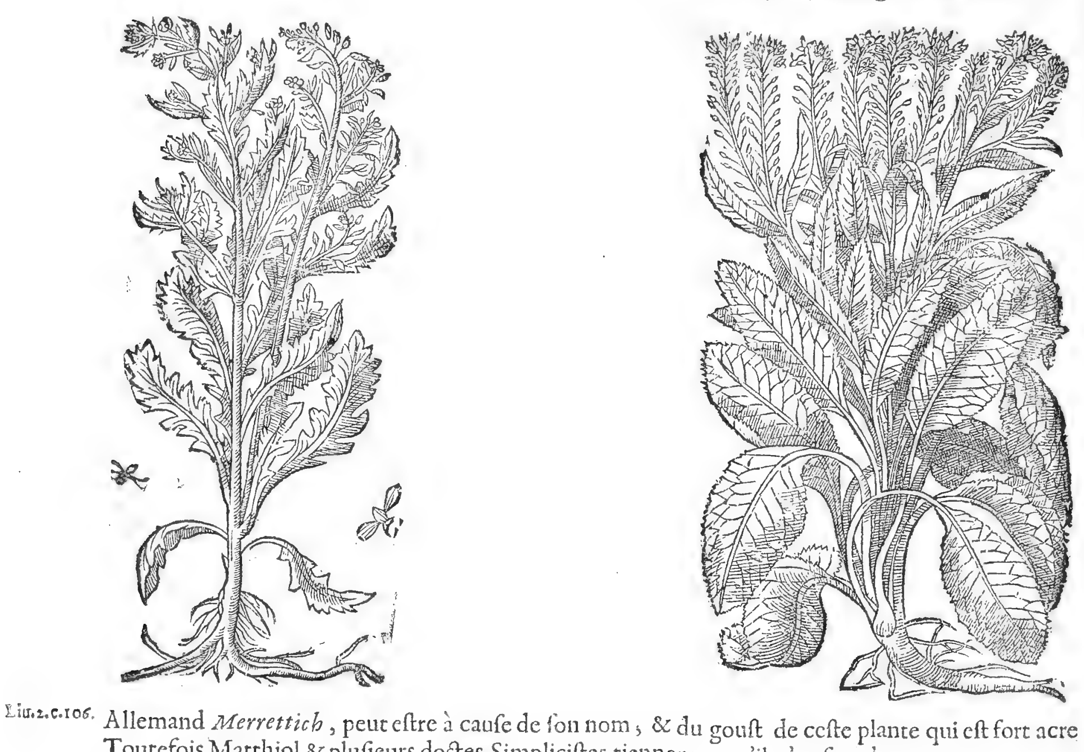


ont longues, blanches, rondes tendres, frailes, & transparentes, qui ne sont pas fort acres: les autres les ont grosses, quasi en façon de Naueau, dures, fortes, & de plus malplaisant goust. Quant à la *seconde espece de Raiffort* de Matthiol, Lobel & Pena l'appellent *Raiffort petit purpurée.* Il en croist en plusieurs Iardins d'Italie, qui ont la couleur tirant sur le rouge; & d'autant qu'ils sont moindres, ils sont aussi de meilleur goust, & moins forts. Ils seront encor meilleurs estant detrempez en eau salée, pour reueiller l'appetit, si on les mange à l'entrée de table. Au surplus le *Raiffort sauuage* a les fueilles comme le *cultiué*; toutefois elles sont moindres & plus descoupées. Sa tige a plus d'vn pied de hauteur. Ses fleurs sont iaunes; ses gousses petites, pleines d'vne graine fort menuë. Sa racine est de beaucoup moindre, & plus acre & forte que celle du *cultiué*; tellement qu'il faut qu'il y ait de l'erreur au texte de Dioscoride, quand il dit ῥίζα ἢ ἰσχνὴ, μαλακὴ, ὑπόδριμυς, c'est à dire selon la traduction de Ruël; *Sa racine est graille, tendre & vn peu acre ou forte.* Parquoy Lacuna dit qu'il faut quil y ait, suyuant vn vieil exemplaire μακρὰ, c'est à dire, *longue* au lieu de *tendre* Car de fait, le *Raiffort sauuage* est beaucoup plus dur que le *cultiué*, & plus froncy, plus long, & d'vn goust plus acre. Fuchse a mis au lieu du *Raiffort sauuage*, ou *Armorache* le pourtrait de ceste plante qu'on appelle communement en Latin *Raphanus rusticus*, ou *Raphanus magnus*, ou *montanus*: en Grec ῥαφανὶς ἀγριοτέρα: en François *Raifort sauuage*: en Alle- En l'hist. des Plant. c. 255.

Raiffort sauuage, de Dodon.



Raiffort sauuage, de Matthiol.



Liu.2.c.106. Allemand *Merrettich*, peut estre à cause de son nom, & du goust de ceste plante qui est fort acre
Toutefois Matthiol & plusieurs doctes Simplicistes tiennent, qu'il s'en faut beaucoup que ce ne
soit le *vray Raiffort*. D'autant que selon le tesmoignage de Dioscoride, le *Raiffort sauuage* a les fueil-
les comme le *cultiué*. Au contraire le *Raiffort des champs* a les fueilles beaucoup plus grandes, plus
larges, comme celles de la Patience, & encor plus grandes & plus aspres; les tiges tendres, cour-
tes, & grailes, à la cime desquelles il vient des petites fleurs blanches, puis apres des petites gousses,
Dodon liu.5. dans lesquelles est la graine. Sa racine est longue, grosse, & d'vn goust tres-fort, qui pique mer-
chap.37. ueilleusement la langue. Et de fait, ceste plante & specialement la racine, est chaude & seche quasi
Sur le 2. liu. au troisiesme degré, de laquelle on vse quasi par toute l'Allemagne & la Hongrie à faire les sausses
de Diosc. sur la chair, ou sur le poisson, au lieu de moustarde. Les modernes, dit Cordus, ont mis ceste ra-
chap.186. cine au nombre des *Raifforts*; toutefois sans raison : car il n'y a point d'autheur ancien qui ait escrit,
Embl.101. que *Merrettich* soit *vne espece de Raiffort*. Aussi il tient que c'est le grand *Thlaspi*, que les Arabes ont
liu.2. appellé *Cresson blanc*. Cornarius aussi estime que la *Ramorache* est vne plante differente de celle qu'ō
appelle communement parmy l'Allemagne *Raiffort sauuage*; & que les Apothicaires nomment
Raphanus maior; & en Allemand *Mherrattich*, c'est à dire *Racine plus forte*, sinon que ce nō soit prins
Le lieu du mot *Armoracia*. Elle croist le long des chemins, & aux lieux sablonneux, & quelquefois dans
les prés. On la seme aujourd'huy en Allemagne; tellement que par ce moyen elle s'adoucit &
Le temps. deuient meilleure. Elle commence à croistre au mois d'Auril, & fleurit en Iuin. Quant au *Raiffort*
cultiué on a accoustumé de le semer dans les Iardins. Or il le faut semer, selon Pline, en terre menuë,
& humide. Il haït le fumier & se contente de paille pourrie simplement, Le *Raiffort sauuage* croist
sur le bord des fosses, & autres lieux humides. Pline dit, qu'on le seme aussi en Italie. Car ayant dit
au passage cy dessus allegué, que le *Raiffort sauuage* s'appelloit *Armoracia*, il adiouste vn peu apres;
On en seme aussi en Italie, & l'appellent Armoracia parlant du *sauuage*, que l'on seme en Italie, l'a-
priuoisant par ce moyen, comme aujourdhy en Allemagne on seme le *Rayffort des champs* dans les
Iardins, ainsi qu'il a esté desia dit. Quant aux *Raifforts cultiuez* on les seme au printemps & en esté,
aussi on en peut auoir en esté & en hyuer : car ils sont fort communs. Touchant leurs proprietez,
Le temperament & les vertus. Dioscoride en dit ce qui s'ensuit; ce qui seroit peut estre mieux d'estre traduit autrement que n'a
fait Ruel. Le *Raiffort* eschauffe, il engendre des ventositéz, & est bon à la bouche : mais il est con-
Liu.2.c.106. traire à l'estomac. Il fait rotter & vriner, & fait bon ventre. Si on le mange à la fin du repas, il aide
mieux à faire la distribution de la viande : mais estant mangé au commencement il sousleue la
viande. Il est bon d'en manger à l'entrée du repas pour ceux qui veulent vomir. Il aiguise les sens:
estant cuit il est bon contre la vieille toux, & pour dissiper les grosses humeurs qui sont dans la
poitrine. Son escorce prinse auec vinaigre miellé est plus singuliere pour faire vomir. Elle est bon-
ne aux hydropiques, appliquée en cataplasme elle sert aux accidens de la ratelle. Auec miel elle
reprime

reprime les vlceres corroſifs, & guerit les meurtriſſeures de la peau. Elle ſert auſſi contre les morſures des viperes, & à la pelade pour faire reuenir le poil, & auec farine d'Yuroye pour oſter les lentilles. Elle eſt fort proffitable eſtant prinſe en viande ou en breuuage, à ceux qui ſe ſentent eſtouffer apres auoir mangé des Champignons. Elle prouoque les menſtrues. *Sa graine* fait vomir, & vriner. Prinſe en breuuage auec vinaigre elle diminuë la ratelle. Cuite en vinaigre miellé elle eſt bonne pour gargarizer tout chaud en la ſquinance. Prinſe en breuuage auec du vin elle eſt proffitable contre la morſure des ſerpens nommez *Ceraſtes*. Appliquée en liniment auec vinaigre elle fait fort bien choir les crouſtes & eſcarres des gangrenes. Quant au *Raiffort ſauuage*, ſes *fueilles & ſa racine* ſont bonnes à manger cuites, comme les autres herbes de Iardin. *Sa racine* eſchauffe, fait vriner, & cauſe grande chaleur. Or voicy ce que Pline en dit, & bien à propos: Les *Raiſforts*, dit il, ſont faits d'eſcorce & de cartilage, meſme il y en a qui ont l'eſcorce plus eſpece que d'aucuns arbres. Ils tiennent fort de l'amer, & ce ſelon qu'ils ont l'eſcorce plus groſſe ou menuë. Il y en a auſſi qui ont le demeurant dur comme bois. Au reſte tous *Raiſforts* ſont venteux & prouoquent la perſonne à rotter. Auſſi n'eſt ce pas vne viande delicate, principalement ſi on mange d'autres herbes auec: mais ſi on les mange auec oliuots confits, on ne rottera pas tant, ne ſi puant. En Egypte on en fait grand cas pour la grande quantité d'huile qu'ils font de leur graine: & par ainſi, quand ils en peuuent ſemer, ils en ſement, pource qu'il y a plus de proffit qu'au Bled, & ſi n'en payent pas tant de gabelle, combien qu'ils en tirent beaucoup d'huile. Mais ce qu'il adiouſte vn peu apres: *Ils ſont grands ennemis de la Vigne; car elle ſe recule d'eux, ſi on en plante aupres d'elle*, nous auons monſtré cy deſſus en traittant *des Choux*, que cela doit eſtre entendu *des Choux*, & non des *Raiſforts*. Quant à leurs proprietez en medecine, il en traitte au meſme endroit, diſant: Les Medecins ordonnent de les manger crus à ieun auec du ſel pour amaſſer les humeurs acres qui chargent les entrailles, preparans par ce moyen les conduits pour faire vomir. On dit meſme que leur ſuc eſt neceſſaire aux parties nobles du corps, attendu qu'il n'y a point d'autre moyen de guerir vne vlceration du cœur, comme il apparut en Egypte és anatomies que les Rois d'Egypte faiſoient faire pour cognoiſtre les cauſes des maladies. En vn autre lieu il en traitte plus au long: *La decoction des Raiſforts* prinſe en breuuage au poids de trois cyathes eſt propre pour briſer & faire ſortir la grauelle. Cuits en eau & vinaigre, & reduits en liniment ils ſont propres aux morſures des ſerpens Le *Raiffort* auſſi eſt bon à la toux prins au matin à ieun auec du miel. Sa graine fricaſſée ou maſchée eſt bonne aux douleurs de coſté qu'on appelle *Lagonoponon. La decoction des fueilles de Raiſforts*, ou leur ſuc prins en breuuage au poids de deux cyathes, ou trois onces, fait mourir les poux. Meſme le *Raiffort* pilé & reduit en liniment eſt ſingulier aux apoſtumes chaudes; mais ſon eſcorce enduite auec miel efface les meurtriſſeures. Les plus forts *Raiſforts* ſont bons à manger à ceux qui ſont trop endormis, pour les eſueiller. Leur graine fricaſſée, pilée, & incorporée auec miel, ſert grandement à ceux qui ont courte haleine. Pluſieurs vſent des *Raiſforts* pour contrepoiſon. Meſme ils ſont contraires aux ſcorpions, & auſſi leur graine; de ſorte que s'en eſtant frotté les mains on peut manier les ſcorpions ſans danger, & mettant vn *Raiffort* ſur vn ſcorpion il en mourra. Nicander afferme auſſi, qu'ils ſont ſinguliers contre le venin des Champignons ou du Iuſquiame. Auſſi les deux Apollodores ordōnent d'en donner à ceux qui ſeroient empoiſonnez de glu. Toutefois Citieus ordonne à ceſt effect la graine broyée en eau. Mais Tarentinus ordonne le ſuc du *Raiffort*. Les *Raiſforts* auſſi diminuent la ratelle, & ſi ſont bons au foye, & pour appaiſer la douleur des reins. Prins en vinaigre ou auec de mouſtarde ils ſeruent aux hydropiques, & à ceux qui ſont trop endormis & faitards. Praxagoras les ordonne en l'iliaque paſſion. Et Pliſtonicus en la cœliaque paſſion. Ils gueriſſent les vlceres des inteſtins, & la pourriture qui eſt aux parties nobles, en les mangeant auec du miel. Toutefois il y en a qui les enduiſent d'argille pour les faire cuire, & les mangent au meſme effect que deſſus. Eſtans ainſi preparez ils ſont bons à faire venir les mois aux femmes. Prins auec vinaigre & miel ils chaſſent la vermine des inteſtins. Leur decoction reduite au tiers, & prinſe auec du vin eſt bonne à la rompure, quand le boyau tombe. Elle tire auſſi le mauuais ſang. Medius ordonne de les manger cuits au meſme effect, & à ceux qui crachent le ſang, & pour faire venir le laict aux nouuelles accouchées. Hippocrate ordonne aux femmes à qui les cheueux tombent de ſe frotter la teſte de *Raiſforts*; & de les appliquer ſur le nombril, quand elles ſe ſentiront tourmentees de l'amarry. Les *Raiſforts* rendent auſſi la viue couleur aux cicatrices. Leur graine pilée & appliquée auec eau reprime les vlceres chancreux & corroſifs, que les Grecs nomment *Phagedenæ*. Democritus tient que les *Raiſforts* eſchauffent à l'amour: & peut eſtre que c'eſt à cauſe de cela que quelques vns ont dit, qu'ils eſtoient contraires à la voix. On dit que les *fueilles des Raiſforts qui ſont fort longs* ſont bonnes pour eſclarcir la veuë. Au reſte ſi on ſe ſent trop preſſé d'vne medecine de *Raiffort*, il faut incontinent apres prendre de l'Hyſſope: car il y a de l'antipathie & contrarieté naturelle entre ces deux herbes. Le ius des *Raiſforts* eſt bon à ceux qui ont l'ouye dure eſtant diſtilé dans les oreilles. Prins à la fin du repas ils ſont bons à ceux qui veulent vomir. Quant au *Raiffort ſauuage*, il a cela de particulier, qu'il eſt meilleur pour faire vriner. Or faut il notter, que Pline entend icy vne plante bien differente des *Raiſforts*, à ſçauoir *l'Apios Iſchas*. Quant à ce que Pline dit au commencement: *qu'il les faut manger à ieun auec du ſel*, *& que*

Liu. 19. ch. 5
Liu. 20. ch. 4
Liu. 26. ch. 8.

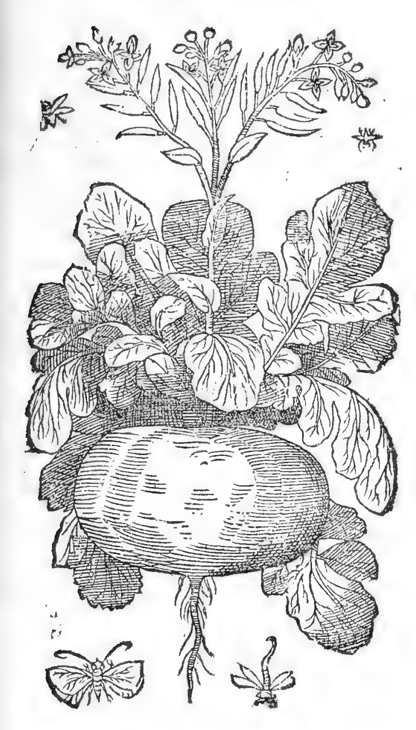
& que cela prepare les conduits pour vomir plus à l'aise; Dioscoride dit au lieu de cela: *Que le Raiffort mangé deuant toute autre viande fait sousleuer la viande; par ce moyen il est bon à ceux qui veulent vomir.* Mais ce que Dioscoride dit: *Que mangeant du Raiffort apres le repas, il aide à la distribution de* Liure. 2. des alim. *la viande,* Galien y contredit, disant: *Ie m'esmerueille de ces Medecins & ignorans, qui mangent apres soupper des Raiffors crus pour aider à la digestion, asseurãs qu'ils ont bien espreuué cela en eux mesmes. Et toutefois tous ceux qui les ont ensuiuy s'en sont treuuez mal.* Sur la fin Pline se contredit à soy mesme, quand il dit, *qu'il est bon d'en manger apres le repas pour ceux qui veulent vomir:* au lieu qu'auparauant il auoit dit, *qu'il les falloit manger à ieun auec du sel pour vomir plus à l'aise.* Or voyons vn Liu. 2. des alim. peu ce que dit Galien touchant les *Raiffors* tant en viande, qu'en medecine: *Les Bourgeois*, dit-il, *maagent le Raiffort seul, le plus souuent deuant toute autre viande, auec du Garum, pour faire bon ventre. Aucuns y adioustent vn peu de vinaigre. Mais les païsans les mangent souuent auec du pain, comme des autres viandes qui croissent d'elles mesmes. Ils mangent bien aussi la tige & les fueilles: mais c'est plustost par force qu'autrement. Quant à leur racine, on en mãge ordinairement, & sert plustost pour donner appetit que de nourriture; attendu qu'auec ce qu'elle eschauffe manifestement, elle est aussi attenuatiue: car sa qualité acre surmonte les autres. Au printemps elle a accoustumé de produire vne tige haute, comme les autres herbes qui iettent tige, laquelle on fait bouillir pour la manger, auec de l'huile du Garũ & du vinaigre, comme la tige des Raues, de la moustarde, des Laictues: Et de fait, elles est de plus grande nourriture que la racine crue; pource qu'elle perd toute son acrimonie en cuisant. Si est ce toutefois qu'elle donne fort peu de nourriture. Il y en a aussi qui font bouillir la racine mesme comme les* Liure 8. des simpl. *Raues.* En vn autre androit il dit, *que le Raiffort eschauffe au troisiesme degré, & desseche au second. Or le Sauuage a plus de vertu en l'vne & en l'autre de ces qualitez. Mesme la graine a plus d'efficace que n'a pas la plante, & est resolutiue: pour ceste cause elle est propre aux meurtrisseures, & autres taches de* Sur le 2. liu. de Dioscor. chap. 106. *ternisseure.* Voilà ce qu'en dit Galien. Matthiol escrit, que la racine du *Raiffort* descoupée menu, & arrousée de bon vin blanc pur, & eschauffée en la paelle, puis appliquée sur le penil, fait sortir l'vrine retenuë dés long temps. Son suc fait le mesme effect prins en breuuage au poids de deux onces auec de la Maluoisie. Vne once de l'escorce d'icelle auec autant de Mercuriale, quatre grains de Saffran, poudre de Casse odorante au poids d'vne dragme, & deux dragmes de suc de Sauinier: le tout broyé dans vn mortier, & enuelopé dans vn linge bien delié, & appliqué à l'orifice de la matrice, c'est vn souuerain remede pour les femmes qui enfantent auec difficulté. Le suc de la mesme racine incorporé auec huile d'Amandes douces ou ameres, & vn peu de Coloquinthe & vin blanc, guerit le cornement des oreilles, si on le distile tout chaud dedans.

Des Raues. CHAP. XXXIX.

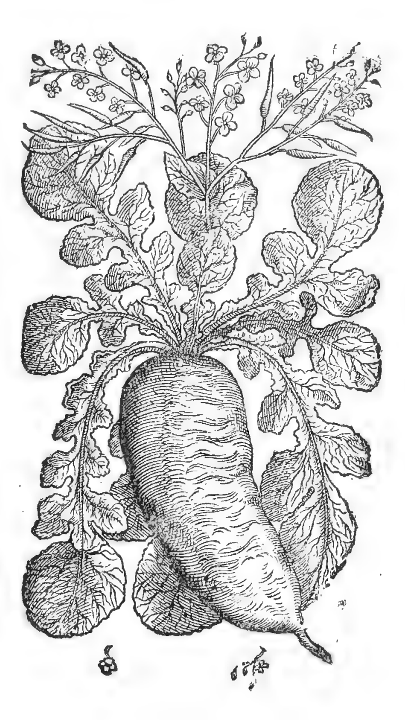
Les noms. LA *Raue* est appellée en Grec *γογγύλη*, & *γογγυλὶς*: en Latin *Rapa*, & *Rapum*, d'où Liu. 2. Satyr. vient le diminutif *Rapulum*, duquel vse Horace. Les Arabes la nomment *Seliem, Selgem*, ou *Alsegiem*: en Italien on l'appelle *Rapo*: en Espagnol *Nabo redondo*: en Allemand *Ruebem*: en François *Raue*, ou *Naueau rond*. Le mot Grec *γογγύλη* est prins de ce que les *Raues* pour la plus part sont rondes: car les Grecs appellent *γόγγυλον*, ou *στρόγγυλον*, *ce qui tiend du rond.* Mesme Hippocrate appelle les pillules du mot *Gongylon*. Elle est appellée *Rapa*, comme qui diroit *Ruapa*, ainsi que dit Varro: ou du verbe *Rapere*, pource qu'on les prend par tout. Toutefois il est plus vray- Liure 9. semblable que ce mot est prins du Grec: car, comme dit Athenée, les Grecs, vsent du mot *Rhaphy*, ou *Rhapy*. Apollas, ainsi que tesmoigne le mesme Athenée, dit que les Lacedemoniens appelloient les *Raues γαστέρας*, c'est à dire *ventres*. Toutefois Nicander Colophonien dit, que les Bœotiens appelloiẽt les *Choux γαστέρας*; & les *Raues, Zaceltidas*. Amerias & Timachides tiennent que ce sont les *Courges*, Chap. 35. qui s'appellent ainsi, non pas les *Raues*. Or du mot *Rapum* vient *Rapina*, & *Rapitium*: en François *Les especes.* Liu. 18. c. 13. *Rauiere*. Aussi Caton appelle *Caules Rapitios, la tige des Raues.* Au reste il y a *deux especes de Raues*, selon Dioscoride, à sçauoir les *cultiuées* & les *sauuages*. Pline les distingue autremẽt: Les Grecs, dit il, en font de *masles* & de *femelles*, & disent que les vnes & les autres viennent d'vne mesme graine, selon ce qu'on les seme: car si on les seme fort espez, elles deuiendront masles, comme aussi en terre forte. Et plus la graine des *Raues* est menuë, elle en est d'autant meilleure. Or il y a *trois sortes de Raues*: car les vnes sõt plattes, les autres rondes; celles de la troisiesme sorte ont la racine longue comme Au mes. lieu. les Raiffors, & sont appellées *sauuages*, ayãs les fueilles aspres & faites à angles. Nous lisons en Athe- Liure 7. de l'hist. ch. 4. née, que Theophraste met *deux especes de Raues*, le *masle* & la *femelle*, qui croissẽt d'vne mesme graine. Et toutefois voicy ce que Theophraste en dit: *Aucuns disent qu'il y a diuerses especes de Raues:* Li. 19. ch. 5. *les autres disent que non; & qu'il n'y a point de difference sinon de male à femelle; & que l'vne & l'autre croissent d'vne mesme graine: mais pour auoir des femelles il les faut semer plus rares: car si on les seme espesses, elles serõt toutes masles: cõme aussi si on les seme en mauuaise terre.* Ce que Pline tiẽt aussi disant: *Il sẽble que nous auõs assez suffisamẽt traitté des Raues: toutefois les Medecins en font de masles, & de femelles: dont les rondes sont masles, mais celles qui sont plattes & creuses sont femelles, lesquelles sont*

sont les meilleures, & plus aisées à metre en composte; & disent que la graine de ces Raues plattes estant souuent resemée se change en fin en Raues rondes. Nous cognoissons donc *trois especes de Raues*; à sçauoir les *larges*, ou *masles*; les *rondes*, ou *femelles*; & pour la *troisiesme les Raues sauuages*. Au reste la *Raue cultiuée* fait au commencement ses fueilles grandes, larges, aspres, auec des grandes deschiqueteures par les costez, comme celles des Raiforts: puis apres elles poussent leur tige, en laquelle il vient des petites fleurs iaunes; puis des petites gousses pleines d'vne graine brune; le tout fort semblable aux Choux. Sa racine est grosse, blanche, & de telle grandeur, que Pline asseure qu'il en a veu *La forme.* *Liu.18.c.13*

Raue cultiuée platte.



Raue longue.



Raue sauuage.

qui pesoient plus de quarante liures. Matthiol aussi dit qu'il en a veu plusieurs qui pesoient trente liures, & mesme cent, en quelques lieux. Ce qui est vn grand miracle de nature, qui d'vne si petite graine fait de si grandes racines quasi en trois mois. Il dit aussi en auoir veu au territoire d'Ananie, qui estoient longues & rouges. Les vnes ont la racine platte ou ronde, les autres l'ont longue & ronde en façon de Naueau; autrement elles ne sont point differentes des autres. La *Raue sauuage*, selon Dioscoride, croist emmy les champs. C'est vne plante haute d'vne coudée, branchue, lisse au dessus, ayant les fueilles lisses, de la largeur d'vn doigt, ou plus; sa graine vient en des gousses faites en façon de coupettes. Quand on les ouure, on treuue dedans vne autre gousse qui est faite en façon de teste, dans laquelle il y a de la graine menuë, noire par dehors, & blanche par dedans. Pena dit qu'il en croist force en Flandres & en Allemagne, où on la seme pour nourrir les beufs de leurs fueilles: car elle en produit vn grand nombre; tellement que sa racine n'est plus comme celle des *Raues*; mais fort graile, autrement elle resemble assez bien aux *Raues cultiuées longues*; toutefois elle est aisée à recognoistre; d'autant qu'elle a plus de fueilles, plus crespées & froncies. La plante appellée *Rapistrum* & à Lyon *Rauenon*, est aussi *vne espece de Raue sauuage*. Elle croist le long des chemins & parmy les Bleds, specialement aux regions Septentrionales: & fait vne infinité de fleurs iaunes comme celles des Choux ou des *Raues*. Elle produit des tiges de la

Sur Dioscor. liu.2.ch.104. *Au mesme lieu.* *Liu.2.c.104.*

hauteur d'vne coudée & demie, garnies de fueilles, comme celles des *Raues sauuages*, lisses & vertes comme celle des Choux, non pas comme la Roquette : car cela appartient à l'Erisimon de Dioscoride. Sa racine est menuë & n'est point cheueluë, ayant le mesme goust que la *Raue sauuage* ; mesme elle a quasi les mesmes facultez, & auec plus d'efficace. Matthiol l'a prins pour l'*Erisimon* de Dioscoride, le pourtrait de laquelle est icy dessous sous le nom *d'Irio*. Plusieurs Simplicistes suyuans l'opinion de Fuchse, estiment que la plante qu'on appelle communement *Rapunculus*, & *Rapontium*, & *Rapunculum* : en François *Raiponce* : en Allemand *Rapinckeln*, que l'on mange communement en salade, soit la *Raue sauuage*. Toutefois Matthiol n'appreuue pas ceste opinion ; pource que les gousses des *Raiponces* ne sont pas doubles, & que leur graine n'est point detersiue, comme il sera dit de la graine de la *Raue sauuage*.

Sur le 2. liu. de Dioscor. chap. 104. Chap. 42.

Raiponce petite, de Matthiol.



La Raiponce.

Or la *Raiponce* est vne plante de la hauteur d'vne coudée, qui produit premierement des fueilles longues, couchées par terre, quasi semblables au commencement à celles des Violettes de Mars. Apres elle iette ses tiges rondes, dures, branchues à la cime, & garnies de fueilles longues, & estroites. Au bout des branches elle fait des fleurs purpurées tirans sur le pers, composées de quatre petites fueilles. Sa graine est menuë & brune, enclose en vne petite teste simple. Sa racine est longue de trois ou quatre doigts, assez grosse, & ventrue par le milieu, blanche, fraile, tendre, ayant vn suc doux. Ce que Dioscoride n'eust pas oublié de dire, si la *Raiponce* eust esté la *Raue sauuage*.

Le lieu.

Elle croist aux champs non cultiuez, aux hayes, & aux prés. On la seme aussi aux Iardins pour en auoir de plus grandes racines, lesquelles plusieurs treuuent fort bonnes. On les mange en salades crues & cuites.

Liu. 5. ch. 35.

Dodon suyuant, comme i'estime, l'opinion de Fuchse, appelle la *Raiponce*, *Raue sauuage petite*, & en met vne autre espece; à sçauoir le *Rapunculum maius* : en François *grande Raiponce*, qu'il appelle *Raue sauuage grande*.

Raiponce. 2. espece.

Ceste plante fait les tiges droites, creuses auec des fueilles qui sont premierement larges, puis apres estroites, lesquelles sont tachetées de noir en certaines plantes, qu'on prend pour les *masles*. A la cime des tiges il

Raiponce petite, de Dodon.



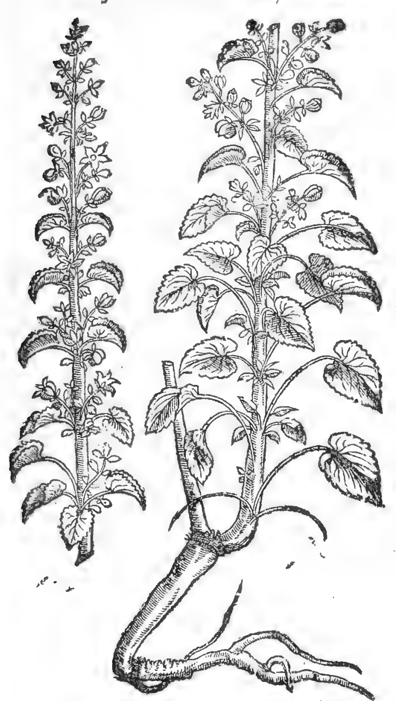
Raiponce grande, de Dodon.



vient

vient des grands espics garnis de fleurs longuettes, lesquelles deuant qu'estre espannies sont faites en façon de petites cornes recourbées. Estans espannies elles se separent en quatre petites fueilles perses, ou purpurées, ou grisastres, ou blanches. Apres lesquelles il y vient plusieurs petites gousses iointes ensemble semblables aux testes ou coupettes des *Raiponces* cy deuant dites, si ce n'est qu'elles sont moindres. Sa racine est grosse, blanche, pleine de suc, du mesme goust & figure que celle de la precedente. Dodon asseure que ceste plante est *l'Alopecurus* de Theophraste, dequoy nous parlerons en lieu plus propre. Au surplus Dalechamp adiouste encor vne *autre espece de Raiponce*, qu'il appelle *Pyramidalis*, pour raison de sa figure; d'autant qu'elle est comme vne Pyramide, large au bas, & estroite au dessus. Ceste plante fait vne racine longue, grosse, tortue, & branchue, iaunastre, qui dure long temps; & supporte fort bien la rigueur de l'hyuer, & reiette tous les ans. Elle fait plusieurs tiges de la hauteur d'vn homme, garnies de fueilles par certains interualles, semblables à celles des *Raiponces*; dont les vnes sont attachées à des longues queuës; & les autres à des plus courtes; mesme il y en a qui sortent de la tige sans queuë. Mais à la cime elles sont quasi tout ioignant la tige; pour le moins il ne s'en faut guieres. A chascun endroit par où les fueilles sortent, il sort des petites verges deçà & delà, garnies de plusieurs fleurs perses, ou blancheastres, belles, qui retirent à celles des *Raiponces*, apres lesquelles il vient des petites gousses garnies d'escorce, quasi rondes, & pleines de graine menuë. Elle croist en nos quartiers estant semée. On tient que c'est vne *espece de Raiponce*; pource que ses fueilles, ses fleurs, & sa graine retirent à celles de la *Raiponce*. Or pour retourner à nos *Raues*, on les seme dans les Iardins, & specialement és champs cultiuez, en Iuin & en Iuillet. On les amasse au mois d'Octobre, quand leur racine est assez grosse. La *Raue*, dit Pline, n'est point fascheuse pour raison du terroir : car elle vient mesme aux lieux où il ne croist autre chose. Elles se nourrissent aux brouillats, aux bruïnes, & au froid, & deuiennent merueilleusement grosses. Aussi ne s'en treuue il pas en plus grande abondance ny de meilleures en toute la France, qu'au païs de Limosin, à cause qu'il est subject aux brouillats, aux bruïnes, & à la froidure. Pline & Columelle disent, que les meilleures viennent au territoire de Norcia, & que celles du territoire de l'Aglio en la campagne de Rome vont apres. Athenée & Pollux louënt celles de Mentinée. Entre les Alpes là où il ne croist pas beaucoup de Bled, les *Raues* y sont fort vtiles & necessaires, tant pour nourrir les hommes que le bestail. Theophraste en escrit ainsi, χειμαζομένη δὲ χαίρει καὶ αὐτὴ γογγυλίς, καὶ ῥαφανὶς οἴονται ἅμα γλυκαίνεσθαι τε, καὶ τὴν αὔξησιν εἰς τὴν ῥίζαν τρέπεσθαι, καὶ οὐκ εἰς τὰ φύλλα, ταῖς δὲ νοτίαις καὶ ταῖς εὐδίαις ἐκκαυλεῖ ταχύ. Ce que Pline a ainsi traduit : *On tient que le froid fait adoucir les Raues, & les fait deuenir grosses; & qu'au contraire le chaud les fait ietter en fueilles. Celles que l'on seme en esté ne seront point mangées des chenilles, qui ont accoustumé de manger les fueilles quand elles sont tendres, si l'on mesle de la suye parmy la graine en les semant, ou bien si on met tremper ladite graine vne nuict entiere dans le suc de Iourbarbe.* Ce que Collumelle asseure d'auoir bien espreuué. Au demeurant Dioscoride dit, que la *racine de la Raue* nourrit bien estant cuite : elle engendre des ventositez, & fait vne chair humide & flacque, & incite à luxure *La decoction des Raues* est bonne pour fomenter les gouttes des pieds & les mules; mesme il est bon de broyer la *Raue*, & l'appliquer dessus. Si l'on met du cerot rosat dans vne *Raue* creusée, & qu'on le face fondre sur les cendres chaudes, cela sera propre pour appliquer sur les mules escorchées. On mange les cimes de ses tiges estans cuites, lesquelles font vriner. Au Grec il y a; *Leur asperge est bonne à manger, &c.* Pline les appelle *Cymas*. L'vn & l'autre entend les bouts & tendrons qui sortent entre les fueilles. La *graine des Raues* est bonne pour mesler aux antidotes & theriaques, specialement quand c'est pour oster le sentiment de la douleur, qu'on appelle en Grec *Anodina*. (Le texte Grec dit; *La graine est propre pour mesler aux antidotes & theriaques qui appaissent les douleurs.* Ruel donc a mal traduit *Anodina*, qui ostent le sens de la douleur; car ce sont les medicamens narcotiques qui rendent la personne stupide, lesquels par leur extreme froidure ostent le sens de la douleur, & non pas la douleur. Mais ceux qu'on appelle *Anodina*, n'assoupissent pas les sens; mais appaisent la douleur en relaschant les parties, & les adoucissant.) Prinse en breuuage elle est bonne contre les venins, & prouoque la luxure. La *Raue* mise en composte nourrit moins; mais elle reueille l'appetit beaucoup mieux. On se sert de la *Raue sauuage* pour

Pyramidalis, espece de Raiponce, selon Dalechamp.



Le lieu. *Le temps.* Liu. 18. c. 13.

Liure 7. de de l'hist. c. 4.

Liu. 18. c. 13.

Liu. 2. c. 104. *Les vertus.*

Liu. 20. c. 13. pour mesler auec les medicamens qui seruent à nettoyer la peau du visage, & de tout le corps, specialement ceux qui sont composez de farine de Lupins, ou d'Ers ou de Froment, ou de d'Yuroye. Pline en escrit quasi les mesmes choses disant: Les *Raues* seruent aussi en medecine. Elles guerissent les mules des talons, si on les applique chaudes dessus. Elles eschauffent aussi les pieds, bouillies en eau & appliquées dessus. Leur decoction chaude est singuliere aux gouttes, specialement aux froides. Broyées crues, & appliquées auec du sel elles sont bonnes à tous les accidens des pieds. On dit que la *graine des Raues* enduite, & prinse en breuuage est singuliere contre la morsure des serpens, & contre tout autre venin. Plusieurs tiennent aussi, qu'elle sert de preseruatif prinse en vin & huile. Democritus defend d'en manger, pource qu'elles engendrent des ventositez. Diocles les louë grandement, asseurant qu'elles eschauffent la personne au ieu d'Amour. Autant en dit Dionysius, principalement estans mises en composte auec de la Roquette. Il dit aussi qu'estans cuites au feu & incorporées auec de la graisse, elles sont bonnes aux douleurs des iointures. Quant aux *Raues sauuages* elles croissent principalement parmy les champs. Ceste herbe iette plusieurs branches, & vne graine blanche deux fois plus grosse que celle du Pauot. Ceste graine incorporée en vrine par esgales portions est singuliere à nettoyer la peau tant du visage que de tout le corps. Quant aux racines d'Ers, d'Orge, de Froment & des Lupins, elles ne seruent de rien. Ceste derniere clausule est fort incorrecte aux communs exemplaires, car ces derniers mots *mista vrina pari, &c.* ne sont pas à propos de ce que dessus. Il faudra donc les corriger ainsi selon Dioscoride; *Hoc ad læuigandum cutem in facie totóque corpore vtuntur, admixto in smegmata quæ ex Erui, Tritici. Loly, aut Lupini farina fiunt*, C'est à dire; *On s'en sert pour nettoyer la peau du visage & de tout le corps, le meslant parmy les detersifs qui sont composez de farine d'Ers, ou de Froment, ou d'Yuroye ou de Lupins.* En vn

Liu. 18. c. 13. autre lieu il dit, que le suc des *Raues sauuages* qui est acre, estant tiré au temps des moissons, sert à mondifier les yeux, & à esclarcir la veuë estant incorporé auec du laict de femme. Touchant l'vsage des *Raues* en viande, voicy ce qu'il en dit: Il n'y a chose meilleure & dont on se serue plus que de

Au mesme lieu. la *Raue*: car en premier lieu tous les animaux en viuent, comme aussi plusieurs especes de volaille, principalement estans cuites en eau. Les bestes à quatre pieds mangent aussi les fueilles des *Raues*. Mesme la *Rauisse* en sa saison est est aussi bonne que les cimes & tendrons des Choux; & plus quand elle est seche & flacque, que quand elle est verte. Quant aux *Raues* elles sont bien de garde: car elles se gardent mesme en terre, & aussi sechées iusques aux nouuelles, qui est vn grand moyen pour se garder d'auoir faim. En Piémont ils estiment la cueillette des *Raues* la plus proffitable apres

Liure 2. des alim. celle du Bled & du vin. Quant à Galien voicy ce qu'il en dit: Le dessus de la *Raue* qui est hors de terre, est de la nature des autres herbes potageres: mais la racine qui est en terre, deuant qu'estre cuite est dure, & n'est pas bonne à manger; mais estant cuite en eau, elle nourrit autant que racine qui soit de sa sorte. Or on l'apreste communement en plusieurs façons; car on la met en composte en vinaigre, ou en saumure, pour en manger tout l'an. Elle engendre vn sang au corps vn peu plus gros que le temperé. Parquoy si quelqu'vn en mange par trop, sur tout s'il ne les digere pas bien, il se remplira de sang cru dans les veines. Quant à serrer ou lascher le ventre, on ne sçauroit dire qu'elles le laschent ny aussi qu'elles le reserent, singulierement estans bien cuites: car elles veulent estre cuites longuement, & celles là sont meilleures qui sont cuites deux fois. Que si on les mange mal cuites, elles sont de dure digestion, engendrent force ventositez & nuisent à l'estomac,

Liure. 6. des simpl. quelquefois aussi elles donnent des tranchées au ventre. Il dit dauantage; que la graine des *Raues* eschauffe la personne à l'amour, comme elles engendrent des ventositez; & que leur racine est de dure digestion; qu'elle enfle, & engendrent le sperme. Il faut aussi adiouster ce qu'en dit Simeon Sethi: Les *Raues*, dit-il, sont de grande nourriture, font vriner; elles enflent, & engendrent le sperme & causent des opilations au foye. Elles adoucissent le gosier & la poitrine. Si on en vse par trop elles engendrent des grosses humeurs & oppilent le foye. Elles ne reserrent le ventre ny ne le laschent. Estans mangées auec sel & vinaigre elles réueillent l'appetit. Leur graine pilée, & prinse en grande quantité eschauffe la personne au ieu d'amour. On dit que qui aura prins de ceste graine auec du Calament, & de Terre seellée, ne pourra estre offencé ny par poison, ny par morsure de beste venimeuse. Estant penduë au col elle sert aux accidens des haines par vne certaine proprieté particuliere. Quant aux *Raiponces* on les mange auec sel & vinaigre pour se metre en appetit, & pour faire vriner, sur tout estans vn peu cuites. Appliquées en liniment auec de farine de Lupins & d'Yuroye elles nettoyent la face, & rendent la peau de la face belle & de tout le corps aussi. Le suc des fueilles & de la tige, specialement de la petite espece, distilé dans les yeux auec laict de femme esclarcit la veuë.

Des Nauets, *CHAP. XL.*

Les noms. LE *Nauet*, ou *Naueau* est appellé en Grec βυνιὰς: en Latin *Napus*: en Italien *Nauone*: en Espagnol *Nabicas*: en Allemand *Steckrueben*. Le mot Grec βυνιὰς est prins de la grosseur de ceste plante, d'autant qu'elle fait la racine fort grosse & ronde: car les Grecs appellent les coustaux, collines, & lieux

lieux boſſus, βȣ́νȣς, Dioſcoride n'a point deſcrit les *Nauets*, ny ne les a point diſtingué par eſpe-ces. Nous liſons en Athenée, que Theophraſte n'a point fait de mention de βȣνιάς, encor que Ni-cander qui a eſté deuant luy,en a bien fait mētion:toutefois qu'il appelle vne *eſpece de Raue maſle*, qui ſera peut eſtre le *Nauet*; pource, comme i'eſtime, qu'il ſemble que les *Nauets* ſoient *eſpeces de Raues*, d'autant qu'ils reſemblent aux Raiſforts & aux Raues, comme il ſera dit cy apres ſuyuant l'authorité de Pline. Car ils reſemblent aux Raiſforts quant aux fueilles & à la racine: mais leur tige, leur fleur, & leur graine retire à celle des Raues. I'eſtime auſſi que pour cette meſme cauſe Galien ne met point de difference entre la Raue qui s'appelle γογγυλὶς, & βȣνιάς, qui eſt le *Nauet*, quand il dit; *Soit qu'on appelle cette plante Gongylis ou Bunias; ce qui eſt hors de terre tient de la na-ture des autres herbes potageres,&c.* Et au liure *des ſimples medicamens*,il ne fait point de mention de *Bunias*,declarant ſeulement les proprietez & facultez de *Gongylis*,comme il a eſté veu cy deſſus. Pli-ne a rapporté ce que Theophraſte eſcrit des Raiſforts touchant leurs eſpeces,aux *Nauets*,comme il a deſia eſté dit cy deuant. En quoy il appert,qu'il a prins les *Nauets*,pour ce que Theophraſte appel-le ῥαφανίδας. Or le meſme Pline comme ne ſe ſouuenant pas des *eſpeces de Nauets*, qu'il auoit mis auparauant, en fait deux autres diſtinctions, diſant: Les Medecins Grecs ſe ſeruent de deux ſortes de *Nauets* en medecine: l'vn qui a les queuës des fueilles faites à quarres eſtant en fleur. (Corna-rius dit qu'il faut lire,*l'vn qui a les tiges anguleuſes en fleuriſſant*) & eſt appellé des Grecs *Bunion*, la decoction duquel prinſe en eau miellée,ou bien vne dragme de ſon ius ſert aux purgations des fem-mes, aux accidens de la veſſie, & pour faire vriner. Sa graine roſtie, puluériſée & prinſe en eau chaude au poids de quatre cyathes eſt bonne aux dyſenteries. Mais elle ſupprime l'vrine, ſi on ne meſle de graine de Lin parmy. Quant à l'autre eſpece ils l'appellent *Bunias*. Elle eſt ſemblable aux Raiſforts & aux Raues. Sa graine eſt ſinguliere contre tout poiſon & venin; pource on en met aux contrepoiſons. Par ce diſcours de Pline Matthiol veut inferer, que *Bunion* eſt cette plante qu'on appelle en Toſcane *Nauet ſauuage*. Et luy meſme en ſes Epiſtres dit,que le *Bunion* de Dioſco-ride eſt le *Nauet ſauuage*. En quoy il erre grandemēt auec Pline:car *Bunias* eſt bien different d'auec *Bunion*,duquel nous parlerons entre les plantes *qui portent des Ombelles*. En outre Matthiol dit,qu'il ne ſe treuue que *deux eſpeces de Nauets*,à ſçauoir le *blanc* & le *iaune*,deſquels le *blanc* eſt plus gros, & a la couleur plus plaiſante. Toutefois il n'eſt pas ſi ſauoureux, ny de ſi bon gouſt. Fuchſe & Do-don mettēt *deux eſpeces de Nauets*;à ſçauoir les *cultiuez* & les *ſauuages*;leſquels ſauuages Fuchſe ap-pelle *Bunias ſauuage*,& non pas *Bunion*. Dodon deſcrit le *Bunion* bien differēt d'auec le *Bunias ſau-uage*. Au reſte le *Naueau cultiué* a beaucoup de fueilles ſortans de la racine,grādes & larges,auec de fort grandes deſcoupeures d'vn coſté & d'autre; fort ſemblables aux fueilles des Raues; ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus liſſes. Du milieu des fueilles la tige ſort de la hauteur d'vne coudée,laquelle porte les fleurs,les gouſſes,& la graine comme les Raues. Sa racine eſt longue,ronde,groſſe,plus forte que

Liure 2. des alim.

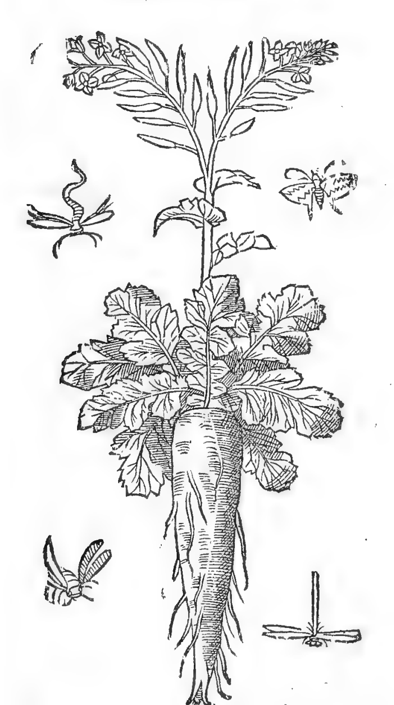
Liu. 19. ch. 5.

Liu. 20. ch. 4.

Liure 4. de Dio. c. c. 117. Liure 5.

Liure 4. de Dioſc. c. 124. *Les eſpeces.* En l'hiſt. des Plant. ch. 63. Liu. 5. ch. 34. Liu 5. ch. 23. *La forme.*

Nauet cultiué.



Nauet ſauuage, de Dodon.



celle

celle de la Raue. Quant au *Nauet sauuage*, il est semblable au precedent: mais il a les fueilles plus descoupées, assez semblables à celles de la Roquette. Sa racine est plus courte & plus ronde. On seme le *cultiué* aux Iardins & aux champs. Le *sauuage* croist en lieu humide le long des ruisseaux
Liu.18.ch.1. & riuieres. Pline ayant parlé des *Raues* adiouste puis apres; quand aux *Naueaux d'Amiterno*,
Liu.19.ch.5. qui ont quasi le mesme naturel que la Raue, ils se nourrissent aussi au froid. Et en vn autre lieu. A Rome, dit-il, on tient ceux d'Amiterno pour les meilleurs, puis apres ceux de Nursia, & en troisiesme rang ceux de nostre païs de Verone. Martial appelle les *Nauets*, *Pilas Nursinas*, disant:

Nos Amiternus ager fœlicibus educat hortis.
Nursinas poteris parciùs esse pilas.

Liu.2 c.105. *Les vertus.* Au demeurant Dioscoride dit, que la racine du *Naueau* cuite engendre des ventositez, & est de peu de nourriture. Sa graine prinse en breuuage diminue la force des poisons. On en mesle aux
Liure 1. des Antidot. contrepoisons. On met leur racine en composte. Galien examinant les Simples dont la Theriaque est composée, dit qu'il faut prendre la graine du *Nauet sauuage* qui soit crû en Candie. Toutesfois
Liure. 5. des Epist. Matthiol dit, qu'il ne faut pas croire Galien en tout & par tout; d'autant qu'Andromachus ne parle ny du *cultiué*; ny du *sauuage*; mais seulement de la graine douce de *Nauet*. Ce qui semble deuoir estre plustost entendu de la graine du *cultiué*, pource que celle du *sauuage* n'a aucune douceur: mais plustost vne acrimonie & amertume. Ce qui se treuue au contraire au *cultiué*. Dauantage Andromachus le ieune, comme aussi Democrite n'ordonnent simplement que la *graine de Nauet*. Ioint l'authorité de Dioscoride, qui dit que la *graine des Nauets* oste la vertu aux poisons mortelles, & qu'on en mesle aux contrepoisons. Toutesfois il peut estre que Galien auoit remarqué particulierement, que la graine des *Naueaux sauuages de Candie* auoit quelque vertu singuliere contre les poisons. Pour ceste cause ordonnoit il de la mettre en la Theriaque. Mais à faute de celle là,
Liure 2. de Diosc, c.105. Matthiol veut qu'on vse de celle du *cultiué* adioustant en outre que ceste graine tue les vers estant prinse en breuuage auec ius de Limons, ou d'Oranges. Auec la decoction du *Capillus Veneris*, ou de Lentilles, elle fait sortir la rougeole & autres pustules; d'autant qu'elle chasse la matiere qui cause ceste maladie de dedans le corps la faisant aller dehors; & qu'en outre elle resiste par sa proprieté naturelle à la malignité de ceste maladie. Elle est singuliere pour faire vriner, si on en prend vne cueillerée dans du vin auec vne dragme de graine de Lin. Elle fait vomir les cruditez qui sont dans l'estomac, la prennant auec de l'Oxymel & eau tiede. Il est aussi fort bon à ceux qui ont la iaunisse, & à ceux qui commencent à estre hydropiques, de prendre par plusieurs iours vne dragme de ceste graine auec la decoction du Marrube.

De la Moustarde, CHAP. XLI.

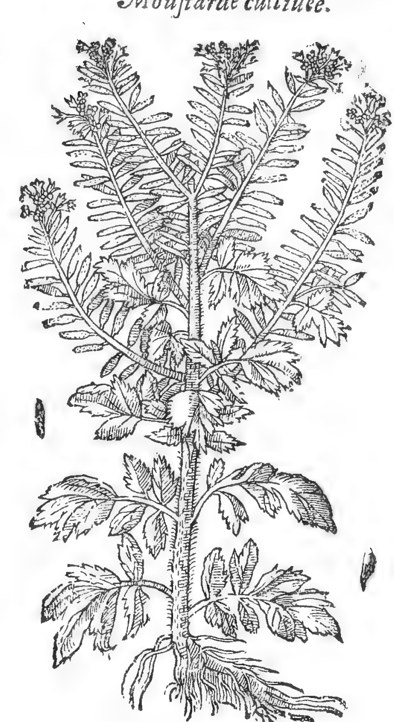
Les noms. Les Grecs appellent la *Moustarde*, σίνηπι & σίναπι. Athenée & Pline disent que les
Liure.9. Liu.19.ch.8. Atheniens l'appellent νάπυ; les autres *Thapsi*, ou *Saurion*. En Latin on la nomme *Sinapis*, & *Sinapi*: en Arabe *Cardel*, ou *Chardel*: en Italien *Senape Mostarda*: en Espagnol *Mostaza*: en Allemand *Seneff*, & *Senff*: en François *Seneue*, & *Moustarde*; peut estre que ce dernier nom vient de ce qu'on broye ceste graine auec du moust pour seruir de sausse
Au mesme lieu. aux viandes. Or elle s'appelle σίνηπι, ainsi que dit Athenée, ὅτι σίνεται τοὺς ὦπας τῇ ὀδμῇ, pource qu'à la sentir elle nuit à la veuë. Et νάπυ, comme qui diroit νάφυ, pource qu'elle est d'vn naturel acre, & pour ceste cause fascheux. Ou bien de ce qu'elle est fort petite: car les Grecs nomment vne chose hors de nature ἀφυές. Et c'est delà, qu'a prins son nom le Poisson qui est nommé *Apua* sans h. D'autres veulent, que la *Moustarde* soit appellée νάπυ, comme qui diroit νήπιον, c'est à dire *sans douceur*,
Les especes. pource qu'elle est douëe d'vne grande acrimonie. Matthiol & Dodon mettent *trois especes de Mou-*
Sur le 2. liu. de Dioscor. chap.148. *starde*. Fuchse n'en met que deux. Pline dit qu'il y en a *trois especes*; l'vne qui est *graile*; l'autre *qui a les fueilles comme les Raues*; & l'autre *qui les a comme la Roquette*. La meilleure graine de *Mou-*
Liu.5.ch.55. *starde* est celle d'Egypte. Au reste il y a de *Moustarde cultiuée*, & de *sauuage*. Quant à la *cultiuée* il
Chap.20. Liu.19.ch 8. y en a de *deux sortes*; dont l'vne a la graine brune, ou rousseastre. Celle de l'autre est blanche. Nous
La forme. appellons ceste-cy *blanche*; & l'autre *noire*. La *Moustarde des Iardins*, qui est la plus grosse, & commune, & noire, a la tige veluë, branchue: ses fueilles qui sont pres de terre resemblent à celles du Naueau, ou de la Roquette: toutefois elles sont moindres & plus aspres, descoupées tout à l'entour Les autres fueilles sont encor plus petites & crenées. Ses fleurs sont iaunes. Ses gousses rondes & veluës, pleines de graine rousse-brune, chaude & acre, dont on dit en cõmun prouerbe François, pour dire vn homme fin & rusé, *qu'il est plus fin que Moustarde*; dautant que ceste graine par sa vertu ignée surprend le nez, & le cerueau; tellement que les larmes en sortent par les yeux. Quant à *l'autre espece de Moustarde des Iardins*, elle resemble à la precedente en ses tiges, aux fueilles & à la grandeur. Ses gousses sont pleines d'vne graine pasle, qui n'est pas si forte que celle de la precedente Pena met vne sorte de *Moustarde blanche* du tout semblable à le commune, sinon qu'elle est blãche & deux fois plus grosse. Quant à la *seconde espece de Moustarde de Matthiol*, Lobel & Pena la prennent

Moustarde des Iardins.



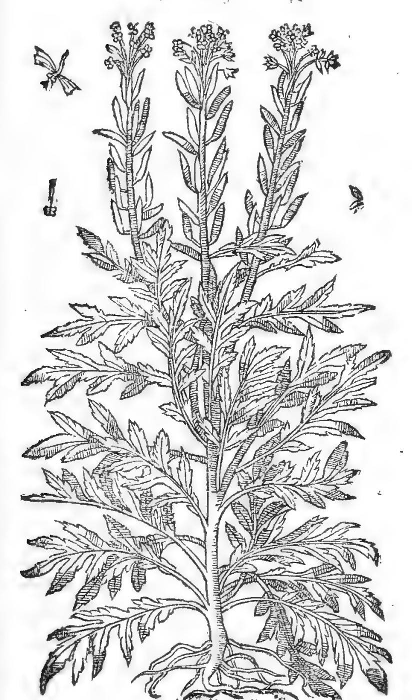


Moustarde cultiuée.

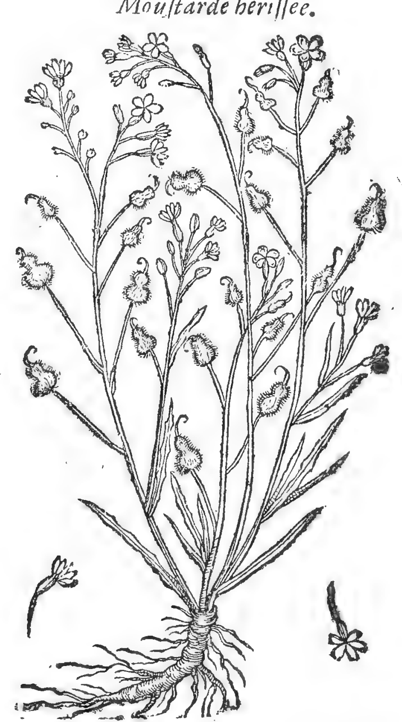


prennent pour *Moustarde sauuage*, ayant les fueilles comme l'Ache, ou plustost comme la Berle. Au reste assez semblable aux autres en la figure & acrimonie de la graine. La *troisiesme sorte de Moustarde* de Matthiol est *sauuage*, ayant la tige & la graine menuë. Lobel & Pena l'appellent *Moustarde sauuage petite ayant la fueille comme la Bourse au berger*. Elle croist en lieux secs, parmy les masures pres des villes ; & a les fueilles fort dechiquetées, comme celles de la Bourse au berger ; toutefois ses dechiqueteures sont plus aiguës & plus menuës. Elle fait ses fleurs quasi par ombelles, & ses gousses à la cime, comme l'Erysimon de Dioscoride. Sa tige est de la hauteur d'vn pied. Toute la plante a vn goust tres-acre, comme la *Moustarde*. Au reste Dalechamp adiouste encor *vne espece de*

Moustarde sauuage.

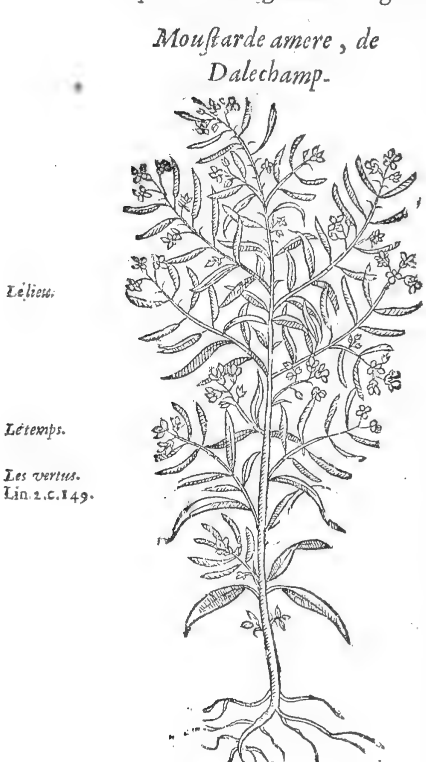


Moustarde herissée.



Mouſtarde, qu'il appelle *Sinapi Echinatum*, *Mouſtarde heriſſée*, laquelle croiſt emmy les champs à l'entour de Montpelier. Elle a la racine aſſez groſſe & cheueluë ; & beaucoup de tiges d'vne coudée de haut ; les fueilles longues, eſtroites, quelque peu deſcoupées à l'entour, & y en a peu par les tiges ; la fleur iaune, compoſée de cinq petites fueilles. Ses gouſſes heriſſées ſont quarrées, dans leſquelles eſt la graine d'vn gouſt acre. En outre nous auons mis icy le pourtrait d'vne *autre eſpece de Mouſtarde*, que le meſme Dalechamp appelle *Mouſtarde amere*. Ceſte plante aime les lieux gras & humides où l'on a accouſtumé de ſemer le Chanure. Elle croiſt à la hauteur d'vne coudée, auec peu de racines, courtes, menuës, & blanches ; la tige haute d'vne coudée, rayée, & rougeaſtre, pleine au dedans d'vne moëlle ſpongieuſe, & branchue. Ses fueilles ſont longues, eſtroites, vertes-brunes, quaſi comme celles de l'Hyſſope. Elle fait beaucoup de fleurs iaunes compoſées de quatre petites fueilles. Sa graine eſt fort menuë, rouſſeaſtre, enſerrée dans des gouſſes longues, & fort menuë. Toutes les parties de ceſte plante ſont tres-ameres. Elle fleurit peu à peu deſpuis le mois d'Aouſt iuſqu'au mois de Nouembre.

Mouſtarde amere, de Dalechamp.



Le lieu.

Il s'en treuue force aux terres qui ſont le long de la Saoſne aupres de l'Abbaye de l'Iſle Barbe au deſſus de Lyon. On ſeme toutes les deux ſortes de *Mouſtarde cultiuée* dans les Iardins, & parmy les champs. Elle aime la terre bien labourée, & encor plus la terre remuée ; toutefois elle croiſt par tout, meſme ſans eſtre cultiuée. La *ſauuage* croiſt aux lieux pierreux & humides, & le long des chemins.

Le temps.

Elle fleurit en Iuin & en Iuillet ; puis apres elle porte la graine.

Les vertus.
Liu. 2. c. 149.

Elle a beaucoup & de bien grandes vertus en medecine. Car en premier lieu, ſelon Dioſcoride, elle eſchauffe, ſubtilie, & attire. On la mange pour attirer le phlegme du cerueau. Son ſuc incorporé en eau & miel eſt fort bon pour gargarizer, quand les glandes de deſſous la langue ſont fort dures & enflées ; & contre l'aſpreté dure & inueterée de l'artere. Broyée & appliquée pres du nez elle fait eſternuër. Elle eſt auſſi ſinguliere au mal caduc, & pour faire reuenir à ſoy les femmes qui endurent la ſuffocation de l'amarry. On l'applique ſur la teſte de faitards & endormis : mais il les faut premierement raire. Elle eſt propre en la douleur de la ſciatique pour attirer au dehors & alterer le mal eſtant incorporée auec des Figues, & appliquée ſur la partie iuſqu'à ce qu'elle en deuienne rouge ; & auſſi pour les douleurs de la ratelle, & toutes autres telles douleurs inueterées. Elle guerit la pelade, ſi on en frotte la partie. Elle nettoye la face. Incorporée auec miel, graiſſe ou cerot, elle guerit toute meurtriſſeure. On en frotte les mauuaiſes dertres & gratelles, auec vinaigre. On la boit auſſi ſechée pour empeſcher que les accés des fieures ne retournent. Ou bien on en met parmy ce qu'on boit en façon de griotte ſeche (le texte Grec dit πίνεται ἢ ϗ πρὸς περιόδους ξηρὸν, ὡς ἄλφιτα ἐπιπασσόμενον τῷ ποτῷ. Ce qui ſeroit mieux traduit ainſi : *On la boit ſeche contre les accés des fieures, la ſaupoudrant par deſſus ce qu'on boit cōme de farine*,) On a accouſtumé de la meſler auec ſuccés aux emplaſtres attractifs, & qui gueriſſent les rongnes.

Liu. 15. ch. 8.

Broyée & appliquée auec vne Figue elle ſert à l'ouye dure, & aux oreilles qui cornent. Son ſuc eſclarcit la veuë, & guerit l'aſpreté des paupieres eſtant appliqué en liniment auec du miel. On tire le ſuc de la graine freſche, puis on le fait ſecher au Soleil. Pline dit que la *Mouſtarde* eſt fort piquante & ignée, & ſaine à la perſonne ; & qu'elle croiſt de ſoy meſme ſans eſtre cultiuée. Toutefois que la graine en eſt meilleure, ſi on replante ſon herbe. Neantmoins dés que l'on en a ſemé vne fois en vn lieu, on a aſſez de peine d'en deffaire la place : pource que la graine tombant en terre reprend incontinent. On l'accommode en la paelle pour faire des ſauſſes, & luy fait on perdre toute ſon acrimonie. On mange auſſi les fueilles de *Mouſtarde* cuites, comme les autres herbes potageres.

Liu. 20. c. 22.

En vn autre endroit il traitte plus à plein des effects & de l'vſage de la *Mouſtarde* : Pythagoras, dit-il, aſſigne le premier lieu entre tous les medicamens fumeux à la *Mouſtarde* ; car il n'y en a point qui penetre ſi toſt dans le nez, & au cerueau. Pilée & appliquée auec vinaigre elle eſt ſinguliere aux morſures des ſerpens, & aux piqueures des ſcorpions. Elle eſt auſſi fort propre pour reſoudre le poiſon des Champignons venimeux. Fonduë en la bouche, ou gargarizée auec eau miellée elle purge les phlegmes du cerueau. Eſtant maſchée elle ſert au mal des dents. Gargarizée auec miel & vinaigre elle eſt propre à la luette, & aux maladies de l'eſtomac, & du poulmon. Si on continuë d'en manger, elle fait cracher aiſément, & eſt bonne à ceux qui ont courte haleine. Prinſe tiede auec ſuc de Cocombre elle ſert à ceux qui ont le haut mal. Elle fait eſternuër, & purge par ce moyen le cerueau & les ſens, laſche le ventre, prouoque l'vrine, & les mois aux femmes.

On

On l'applique sur les hydropiques, & à ceux qui ont le haut mal pilée, en adioustant le tiers de Figues & de Cumin. Incorporée en vinaigre, & approchée du nez elle fait reuenir les femmes estouffées de l'amarry, & les lethargiques & dormars. Apres il declare l'vsage de la *Moustarde* incorporée auec des Figues & sans icelles; pour faire rougir la partie. Et si les lethargiques sont par trop endormis, il la faut appliquer sur les cuisses, ou bien sur la teste auec des Figues & du vinaigre. Appliquée elle est fort bonne aux douleurs inueterées de la poitrine, des reins, des anches, & des espaules, & de toutes les parties, desquelles il est besoin d'attirer hors les humeurs mauuaises qui sont dedans. Et ce en faisant vessier la peau, & y faisant leuer des petites pustules. Que si la durté est trop grande, on y pourra appliquer la *Moustarde* seule sans Figues. (Dalechamp tient qu'il faut lire ainsi; *Que si la durté de la ratelle est trop grande*) & si on craint l'operation caustique, on la pourra enuelopper en vn linge double. On s'en sert aussi à faire reuenir le poil tombé par la pelade, auec terre rouge, & aux gratelles, aux rongnes, & au mal S. Main, & à la tigne, & à faire mourir les poux. Mesme on s'en sert aux spasmes qui font tenir la personne droite & roide; & à ceux qui font retirer la teste en arriere. On en frotte aussi les paupieres rudes & crasseuses, & quand on a les yeux chargez de caliginositez. Or on en tire le ius en trois sortes, lequel on met secher au Soleil en vn pot de terre. Il sort aussi vn certain laict de petites tiges de la *Moustarde*, lequel estant seché est propre au mal des dents. On prend aussi la graine & la racine de *Moustarde*, & les ayant laissé tremper en du moust on les pile par apres. Et si on hume plein le creux de la main de ce ius ainsi tiré, il est singulier pour renforcer la gorge, fortifier l'estomac, les yeux, le cerueau & tous les sens. C'est aussi vne fort bonne medecine pour les fieures lasses des femmes. La *Moustarde* prinse en breuuage auec vinaigre rompt la pierre. Reduite en liniment auec miel & graisse d'Oye, ou auec cire de Cypre, elle est singuliere aux meurtrisseures & ternissures. On fait aussi *d'huile de Seneué*, mettant tremper la graine en huile, & la pressurant par apres. Cest huile est singulier pour eschauffer les nerfs refroidis, les reins, & les gouttes sciatiques. Or Galien rend la raison de toutes ces choses en peu de mots: La *Moustarde*, dit-il, eschauffe & desseche au quatriesme degré. En vn autre lieu il fait estat de la graine d'Alexandrie, comme aussi Pline louë celle d'Egypte. Simeon Sethi dit aussi & à bon droit, que la *Moustarde* resout l'humidité qui est en la teste & en l'estomac; & qu'elle est propre aux accidens de la ratelle, causez par humidité & ventositez; comme aussi au fieures quartes qui sont causées par le phlegme aduste; & aux gouttes phlegmatiques. Toutefois qu'elle nuit à la veuë, & au cerueau chaud, & au foye. Elle aide à la digestion, & à la distribution des viandes grossieres. Elle consume les humiditez de l'estomac. Appliquée en liniment sur la gratelle ou lepre, elle la change en mieux. Elle desseche aussi la langue chargée de trop d'humidité. La prenant auec miel elle guerit la toux. Appliquée auec des Figues aux douleurs de la hanche, & à la ratelle, elle y est proffitable. Car elle attire au dessus ce qui est dans le corps. Son parfum chasse les serpents. Aujourd'huy on met tremper la graine de *Moustarde* dans de l'eau, puis l'ayant espreinte auec les mains, on la pile auec du vinaigre en vn mortier pour seruir de sausse piquante aux viandes. Ou bien on met tremper ladite graine dans du moust au temps de vendanges, puis on la fait moudre; par ce moyen elle perd vne grande partie de son acrimonie, & se garde toute l'année. Et n'y a sausse plus commune en hyuer. Et de fait elle est assez plaisante, & fait treuuer les viandes bonnes, principalement en hyuer. Mesme quand on ne treuue pas la viande bonne pour en trop vser ou autrement, la *Moustarde* sert comme d'aiguillon pour reueiller l'appetit, & faire prendre enuie de manger au palais qui est degousté. Mais elle prend incontinent par le nez, & n'y a rien, comme dit Pline, qui penetre plustost au cerueau. Tellement que si on n'en vse par mesure, son odeur penetre incontinent dans le nez, & fait esternuër, & pleurer; comme Columelle le tesmoigne par ce vers:

Liure. 8. des si. pl. *Le temperament.* Liure 9. med. loc. Liure. 10.

La Moustarde qui fait pleurer ceux qui la sentent.

Aussi Cristophane voulant introduire Cleon bien faché & en grand cholere, dit: Au cheual.

Ayant veu la Moustarde il refroncit sont front.

De la Roquette, CHAP. XLII.

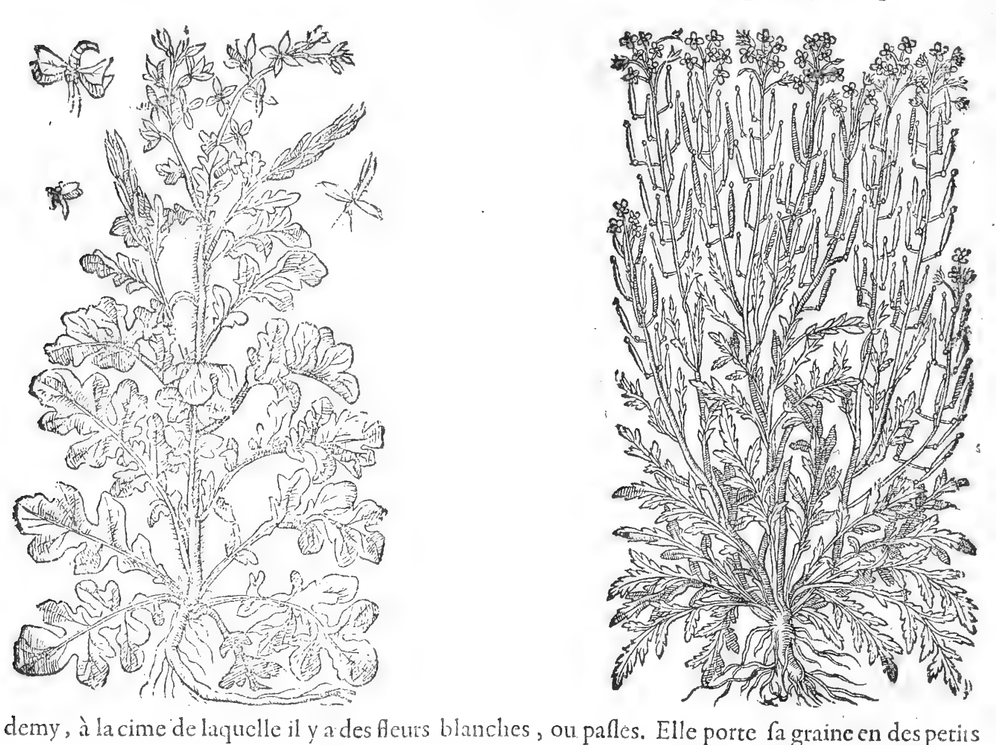
LA *Roquette* s'appelle en Grec εὔζωμον: en Latin *Eruca*: en Arabe *Iergir*, *Ergir*, ou *Giargir*: en Italien *Ruchetta*, ou *Rucola*: en Espagnol *Oruga*, & *Aruga*: en Allemand *Rokeete*, & *Rokelen*. Aucuns estiment qu'elle est appellée εὔζωμον, pource qu'elle donne bon goust au potage, & qu'elle y est bonne. Ce que Pline mesme tesmoigne, quand il dit, que la *Roquette* donne si bon goust aux viandes, que les Grecs l'on appellée εὔζωμον. Mais elle est appellée *Eruca* en Latin, pource qu'elle ronge: car elle pique la langue, & la bouche de ceux qui la mangent. Au reste il y a deux sortes de *Roquette* à sçauoir *celle des Iardins*, & la *sauuage*. Celle des Iardins a la fueille longue & estroite, auec des descoupeures profondes: toutefois elles sont rares, cõme celles du Cresson, acre au goust & assez ameres; la tige de la hauteur d'vn pied, ou d'vn pied & demy,

Les noms. Liu. 20. c. 13 *Les especes.* *La forme.*

Roquette de Iardin.



Roquette sauuage.



demy, à la cime de laquelle il y a des fleurs blanches, ou pasles. Elle porte sa graine en des petits cornets, comme l'Irio. Sa racine est blanche, menuë, & acre. La *sauuage* a les fueilles plus estroites que celle des Iardins, auec plus de descoupeures, d'vn goust plus acre, & plus sauoureux, & vn grand nombre de tiges, & des fleurs iaunes. Quasi toute la plante est garnie d'vne infinité de cornets tendans contremont. Sa graine est semblable à celle de la Moustarde, acre & vn peu amere.

Liu.2 c.134. *Le temperament & les vertus.* On mange l'vne & l'autre communement en salade auec la Laictue. La *Roquette*, dit Dioscoride, eschauffe la personne à l'amour, si on la mange crue en abondance. Sa graine fait le mesme effect, & prouoque l'vrine. Elle aide la digestion, & fait bon ventre, On se sert de la graine pour faire des sausses; & pour la garder long temps on la met en trochisques auec du laict ou du vinaigre. Il croist aussi de la *Roquette sauuage* en Espagne du costé d'Occident, dont ceux du païs se seruent de la graine en lieu de Moustarde. Elle prouoque bien mieux l'vrine, & est plus acre, que celle des Iardins. Liu.19.ch 8. Au reste Pline declare les vertus & proprietez de la *Roquette*, disant: *La Roquette* & le Cresson Alenois croissent aussi bien en hyuer qu'en esté. Mais sur tout la *Roquette* supporte bien la froidure, & est de naturel contraire à la Laictue: car elle eschauffe la personne à l'amour; & c'est pourquoy on la met ordinairement auec la Laictue, pour temperer par sa chaleur la froideur de la Laictue. Liu.20.c.13. En vn autre endroit il dit, que la graine de la *Roquette* est bonne contre les piqueures des scorpions, & aux morsures des musaraignes, & qu'elle chasse toute sorte de vermine du corps de l'homme. Appliquée en liniment auec miel elle oste toutes les taches de la peau du visage. Et auec vinaigre elle oste les lentilles. Auec fiel de beuf, elle rend la couleur viue aux cicatrices noires. On dit que si ceux qui doiuent estre fouëttez boiuent de ceste graine auec du vin, cela les endurcit & fait qu'ils ne sentent pas tant de douleur. Il y en a qui tiennent que pilant la *Roquette*, & frottant les yeux, cela esclaircit la veuë, & guerit la toux des petits enfans. Sa racine cuite en eau fait sortir dehors les pieces des os rompus. Trois fueilles de *Roquette sauuage* cueillies auec la main gauche, & pilées en eau miellée, prinses en breuuage guerissent la jaunisse. Liure 2. des alim. Galien aussi dit que cette herbe est notoirement chaude; tellement qu'on ne la sçauroit guieres bien manger, sinon auec des Laictuës. Elle augmente le sperme, & eschauffe la personne au jeu d'amour; & qu'elle fait aussi mal à la teste, si on la mange seule. Or non seulement les dessusdits autheurs; mais les Poëtes aussi disent, que la *Roquette* est propre pour inciter à luxure. comme Martial qui dit:

La Roquette excitant la Venus languissante.

Et Columelle: *La Roquette qu'on seme aupres du Dieu Priape*
Pour rendre les maris plus hardis à l'Amour.

Il l'appelle aussi *Salax*, qui est la mesme signification, disant:

La Roquette salace est aux Iardins fœcunds.

Comme Aussi Ouide: *Ie dy qu'on fuye aussi les Roquettes salaces.*

Or

Roquette de marais : ou Herbe S. Barbe.



Or il semble qu'il faille mettre au nombre des *Roquettes* ceste herbe que l'on seme aux Iardins en certains lieux pour la manger en salade, laquelle les Simplicistes appellent communement *l'Herbe saincte Barbe*: & en Allemand *S. Barbara kraut.* Nous la nommerons *Roquette de marais.* Elle a la tige ronde, dure, & cannelée ; les fueilles descoupées comme la *Roquette*; les fleurs iaunes ; les gousses rondes, pleines de graine. La racine s'estendant de biais & fort longue. Elle croist emmy les champs, & autres lieux non cultiuez, specialement en lieux humides. Elle fleurit en May & en Iuin : puis apres elle produit sa graine en ses gousses. Pena dit qu'on la pourroit à bon droit nommer *Pseudobunias*, c'est à dire *faux Naueau*, pource qu'elle a les descoupeures, la grandeur, les fleurs & la gousse comme le Naueau. Elle croist par tout és terres humides Quand on en mange on la sent premierement vn peu acre, puis aussi vn peu astringeante ; tellement qu'il n'y a point de doute qu'elle ne soit chaude & seche. Or son temperament & l'experience, monstrent, qu'elle est bonne pour les playes, principalement aux vlceres sordides, ausquels la chair croist par trop : car d'autant qu'elle est acre quelque peu, elle mondifie les ordures ; & pource qu'elle est fort desiccatiue, elle peut consumer la chair. Aucuns nomment aussi *Roquette cendrée*, l'herbe qui est icy peinte, pource que ses fueilles retirent à la *Roquette sauuage.* Elle a la racine mediocrement cheuelüe, & grossette ; la tige haute d'vn pied & demy, anguleuse, couuerte d'vne bourre blanche & molle ; les fueilles comme la *Roquette sauuage*, blancheastres par dessous, & du tout grises par dessus, pleines de bourre & espesses ; les fleurs à la cime des tiges comme entassées en grappe, couuertes d'vn cotton fort espez, & tachettées de points noirs. Elle croist en la marine de Corsegue pres la ville d'Aiacca. L'Esclyse met le pourtrait d'vne autre *Roquette estrangere*, qui produit plusieurs tiges d'vne seule racine, de la hauteur d'vn pied & demy, rondes, grailes, auec beaucoup de petites fueilles longues, estroites, encauées, qui semblent estre vn peu rongées à l'entour, & d'vn goust acre. Ses fleurs sont iaunes, entassées au sommet des tiges, moindres que celles de la *Roquette commune* ; apres lesquelles il y vient des gousses à demy

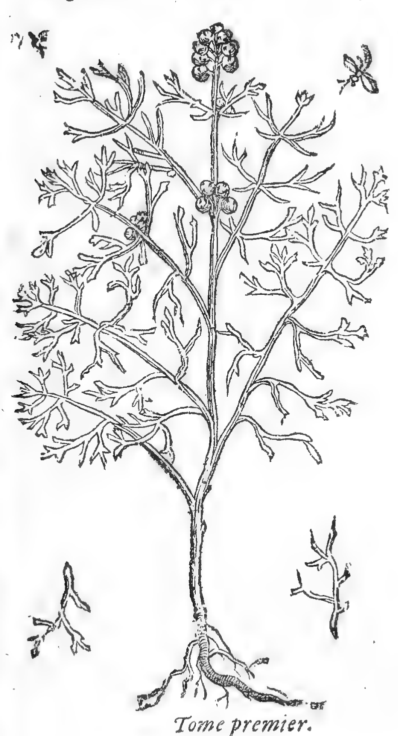
La Roquette de marais.

Le lieu.

Le temps.

Roquette cendrée.

Roquette cendrée, de Dalechamp.



Roquette estrangere, de l'Esclyse.



Roquette ſauuage aux fueilles eſtroites.



rondes, enflées, dans leſquelles il y a vne graine rouſſeaſtre & acre. Sa racine eſt groſſe comme le petit doigt, blanche & quelque peu cheueluë. Elle croiſt en quelques endroits de Caſtille, qui ne ſont pas cultiuez, & le long des chemins: & fleurit au mois de May. En Flandres elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Il eſtime que cette plante doit eſtre miſe au nombre des *Roquettes*, Lobel l'appelle *Leucoium marinum Patauinum*. Il a fallu auſſi mettre icy la plante que Lobel appelle *Roquette ſauuage aux fueilles eſtroites*, à cauſe qu'elle a quelque affinité tant en ſon naturel qu'en la figure, auec la *Roquette*, & la Tortelle: car elle fait au deſſus de ſes tiges recourbées, & d'vne coudée de hauteur, des fleurs iaunes, comme la *Roquette ſauuage*; & des petits cornets, comme les gouſſes de la Mouſtarde ou du Creſſon ſauuage, pleins d'vne ſemence acre; les fueilles eſtroites, de meſme couleur que celles de la *Roquette ſauuage*; toutefois elles ne ſont pas dechiquetées; & quaſi de meſme grandeur que celles du Tarcon, qui ont le gouſt de la *Roquette*, ou de la Tortelle: pour ceſte cauſe on tient qu'elle eſt de meſme naturel. Meſme les modernes tiennent que c'eſt le *vray Eryſimon*, ou *Tortelle*.

De la Tortelle, ou Eryſimon, CHAP. XLIII.

Les noms. ERYSIMVM en Latin s'appelle en Grec ἐρύσιμον. Il s'appelle auſſi en Latin *Irio*, ſelon le teſmoignage de Pline. Les François le nomment *Tortelle*. Il eſt appellé en Grec ἐρύσιμον ἀπὸ τοῦ ἐρείκειν, c'eſt à dire, *de ce que ſes fueilles ſont fort deſcoupées*, comme celles de la Roquette. D'autres tiennent qu'il eſt ainſi appellé pour ſon excellẽce, cõme qui diroit ἐρήτιμον, c'eſt à dire, *precieux & exquis*. D'autres diſent qu'il eſt ainſi nommé ἀπὸ τοῦ ἐρύειν, à cauſe que *pour ſa grande chaleur il a vertu d'attirer*. Les Latins l'ont nommé *Irio, ab irruendo*, pource que par ſa force ignée, & gouſt acre il ſe fait incontinent sẽtir au gouſt. *La forme.* Dioſcoride dit, que *l'Eryſimon* a les fueilles cõme la Roquette ſauuage: les tiges ſouples, cõme vne courroye, des fleurs iaunes; & des gouſſes au sõmet, menuës cõme celles du Fenugrec, & cornues; la graine cõme le Naſitort, menuë, & bruſlante au gouſt. Au reſte il eſt bien à conſiderer, que Theophraſte met *l'Eryſimon* pour *vne eſpece de Bled*, & le fait sẽblable à la Iugioline; tellemẽt que par ce moyẽ il eſt bien differẽt de celuy de Dioſcoride, qui a les fueilles cõme la Roquette, du nõbre des plantes acres, & nõ eſpece de Fromẽt. *Liure 8. de l'hiſt. ch. 2. & meſ. c. 7.* Car Theophraſte eſcrit: *Les Bleds d'eſté, cõme le Millet & le Panic, ont la tige en façõ de canne. Mais celle de la Iugioline, & de l'Eryſimon eſt plus ferulacée.* Et derechef: *Perſonne ne mãge de la Iugioline verde, ny des Lupins, ny auſſi peu de l'Eryſimon,* *Liu. 18. ch. 7.* *ou de l'Orminon: peut eſtre pource que ces plantes ſont ameres. Or l'Eryſimon reſẽble à la Iugioline & eſt gras.* Pline fait mention de l'vn & l'autre *Eryſimon*. Car en vn lieu ſuyuant Theophraſte, il le met au nõbre des Bleds: *Les Bleds d'eſté*, dit-il, *qui ſe ſement deuant le leuer de la Pouſſiniere, cõme le Millet, le Panic, la Iugioline, l'Orminon, l'Irio, ſelon la couſtume d'Italie, &c.* Et vn peu apres: *Nous auons*, dit-il, *mis entre les Bleds d'eſté la Iugioline, le Millet, & le Panic. La Iugioline eſt venuë des Indes, là où ils en font de l'huile. Elle eſt blanche, l'Eryſimon d'Aſie & de Grece luy reſemble. Et de fait on les prendroit pour vne meſme choſe, s'il n'eſtoit plus gras. Nos Latins l'appellent Irio. Or on le deuroit pluſtoſt met-* *Liu. 22. c. 25.* *tre au nombre des herbes medecinales, que des Bleds.* En vn autre paſſage il traitte de *l'Eryſimon* de Dioſcoride diſant: *Nous auons dit au traitté des Bleds, que l'Irio retiroit au Seſame. Les Grecs l'appellent Eryſimon: les Gaulois Velar,* (en l'exemplaire de Cornarius il y a *Velam.*) *Ceſte plante eſt fort branchue, & a les fueilles comme la Roquette, vn peu plus eſtroites. Sa graine retire à celle du Creſſon* *Liure 6. des ſimpl. Liu. 1. des alim.* *Alenois* Galien auſſi au traitté *des medicaments ſimples*, compare *l'Eryſimon* auec les plantes acres, & de nature ignée. Et au traitté *des viandes*, il le compare à la Iugioline. Dont il appert que ce dernier eſt bien different de ceſt autre là. Combien qu'il ſemble que Pline n'y ait point mis de diſtinction, & qu'il les a prins pour vne meſme plante. Hermolaus & Ruel ont dit, que ceſte *Roquette ſauuage*, que les Italiens appellent *Gentile*, eſt *l'Eryſimon*, l'opinion deſquels Matthiol ne reçoit pas, & *deux autres eſpeces d'Eryſimon*. Dont il dit, que le premier a quaſi toutes les marques que Dioſcoride baille à ſon *Eryſimon*: l'autre a les fueilles moindres, & les cornets ou gouſſes vn peu plus groſſes, lequel il tient pour le *vray Eryſimon*. Toutefois Pena & Lobel reprennent Matthiol, en ce qu'il a prins pour le premier *Eryſimon*, la plante qui eſt appellée communement *Rapiſtrum*, pource qu'elle a le gouſt des Raues, & qu'il y a quelque reſemblance entre ſes fueilles & celles des Raues; veu qu'elle

Irio, de Matthiol.

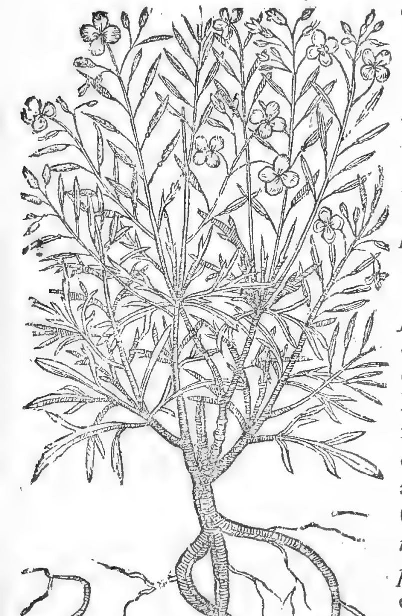


Autre Irio, de Matthiol.



qu'elle n'a rien qui s'accorde auec *l'Eryſimon* de Dioſcoride ; & meſme qu'elle n'a pas les fueilles ſemblables à la Roquette ſauuage de Matthiol. Meſme ſon odeur & ſon gouſt ne ſont pas ſi acres comme en *l'Eryſimon*, ioint qu'elle n'a pas les vertus de *l'Eryſimon*, comme il ſera dit tantoſt. Donque le *vray Eryſimon* de Dioſcoride a la racine longue & de bois ; les fueilles comme la Roquette ſauuage, leſquelles ſont mal-aiſées à recognoiſtre d'auec celles de la Bourſe au Berger, quand elles commencent à ſortir ; ſi ce n'eſt à gens bien experimentez, en ce que celles de la Bourſe au Berger ne ſont pas ſi vertes, & ſont plus aiguës au bout ; au lieu que celles de *l'Eryſimon* ſont plus rondes au bout & raccourcies, graſſes, & en grand nombre pres de terre. Leur deſcoupeure eſt auſſi plus grande. Sa tige eſt d'vne coudée & demie, & quelquefois plus. Il fait ſa graine en des gouſſes comme celle de la Roquette ſauuage, excepté qu'elles ſont beaucoup plus petites. La graine eſt acre & bruſlante. Il fait des petites fleurs au deſſus des tiges. Il eſt fort commun par les carrefours, cymetieres, & mazures. Dodon en *ſon hiſtoire des Plantes* tient que *l'Eryſimon* de Theophraſte ou le *Rapiſtrum*, eſt cette plante qu'on appelle en François *Velar*, & *Tortelle*, laquelle Lobel prend pour le *premier Eryſimon* de Matthiol, à ſçauoir pour le *Rapiſtrum des champs*. Et Pena tient que c'eſt la *vraye Lampſana*, comme il a eſté dit en ce meſme liure. Le meſme Lobel tient que le *ſecond Eriſimon* de Matthiol, qu'aucuns prennent pour la *Roquette ſauuage*, eſt le vray *Eryſimon*. Au reſte Dioſcoride dit, *Le lieu* que *l'Eryſimon* croiſt aupres des villes, des chemins & des Iardins. Il eſt bon, dit-il, contre les defluxions qui tombent *L.II.c.215.* ſur la poitrine ; meſme quand on cracheroit de pourriture & *Les vertus.* de fange. Il eſt bon à la iauniſſe, & à la ſciatique. Incorporé auec du miel & reduit en looch il eſt bon contre les venins. (Le texte Grec dit : *Sa graine eſt bonne pour les defluxions qui tombent ſur la poitrine, à ceux qui ont quelque apoſtume en la poitrine, à la toux, à la iauniſſe, & à la douleur des hanches,* ou ſoit ſciatique, *ſi on la prend auec du miel en façon de looch. On la boit auſſi contre les venins mortels.*) Il eſt ſingulier aux chancres cachez, aux oreillons, à la durté des mammelles, & à l'inflammation des genitoires, eſtant

Vray Eryſimon.



appliqué en liniment auec d'eau ou du miel. En somme il attenuë & eschauffe. Il s'adoucira beaucoup pour en vser en clysteres, si l'ayant trempé en eau on le rostit ; ou bien si l'ayant enuelopé dans vn linge, & couuert de paste par dessus, on le rostit semblablement (Ruel ayant suyuy vn exemplaire incorrect, a ainsi traduit ce passage : mais au vieil exemplaire il n'y a pas τὰ κλήσματα, c'est à dire *les clysteres*; ains εἰς τὰ ἐκλείγματα, c'est à dire *pour mettre en looch*) & de fait Galien conferme ceste leçon, escriuant ainsi des vertus de *l'Erysimon*: Comme la *graine de l'Erysimon* est semblable au Nasitort ; ainsi est elle aussi d'vne faculté ignée, & chaude. Or pour s'en seruir en looch, il sera bon de le mettre tremper en eau à fin de le refroidir, ou bien l'ayant plié dans vn linge, & couuert de paste le faire rostir. Il est singulier estãt reduit en looch pour faire cracher les grosses & visqueuses humeurs qui sont dans la poitrine, & les poulmons. Mesme il sert aux durillons, & aux durtez des mammelles & genitoires qui ont duré longuement. Dioscoride dit, qu'estant reduit en cataplasme auec eau & miel, il est proffitable aux chancres cachez. Pline en dit tout autant, & adiouste encor quelque autre chose : *l'Erysimon*, dit-il, prins auec miel est fort bon à la toux, & pour faire cracher les pouritures qui sont en la poitrine. Il sert aussi à la iaunisse, aux accidens des reins, à la pleuresie, aux tranchées & aux cœliaques. Il est proffitable aux oreillons, & aux chancres estant appliqué dessus, & aux inflammations des genitoires auec eau, ou bien auec du miel. Il est singulier pour les petits enfans, comme aussi aux accidens du fondement, & aux gouttes, auec du miel, & des Figues. Prins en breuuage il sert de contrepoison contre tous poisons & venins, & est fort bon à ceux qui ont courte haleine. Incorporé en vieil oingt il est bon de l'appliquer sur les fistules, pourueu qu'il n'en entre point dedans. Or nostre *Erysimon* a les mesmes facultez : car il est composé d'vne substance mediocrement subtile & incisiue, meslée auec des parties humides & detersiues: tellement qu'il est propre pour attenuër, & nettoyer le phlegme gros & visqueux, sans le dessecher par trop ; & pour le faire sortir de la poitrine sans grand effort, à cause qu'il a vn peu de ventosité meslée parmy. Parquoy c'est vn excellent remede pour l'artere, fort proffitable aux asthmatiques, qui ont les poulmons remplis & opilez, comme aussi à la voix enroüée, encor que ce seroit dés long temps. Rondelet mon precepteur fut le premier que ie sçache qui le mit en vsage, par la seule decoction duquel il me souuient qu'il rendit la voix gaillarde & claire à vn enfant de Chœur qui l'auoit du tout cassé, & quasi perdue auec le souffle mesme.

Liure 6. des simpl.

Liu. 22. c. 25.

Du Nasitort, ou Cresson de Iardin, *CHAP. XLIV.*

Les noms.



LES Grecs appellent ceste plante κάρδαμον : les Latins *Nasturtium*: les Arabes *Nasalchef*, ou *Narf*: les Italiens *Nasturtio* & *Agretto*: les Espagnols *Nasturcyo*, & *Malpica*: en François on l'appelle *Cresson de Iardin*, *Cresson Alenois*, & *Nasitort*: en Allemand *Kressen*, & *Gardenkress*. Les Apothicaires ont retenu le mot Latin. Aucuns Herboristes Barbares l'appellent *Cressio hortensis*. Il y en a qui estiment qu'il est appellé κάρδαμον en Grec, comme qui diroit καρήδαμον, faisant mal à la teste. Car de fait, il penetre dans le cerueau par son acrimonie, & comme ayant vne vertu ignée il fait mal à la teste. Selon d'autres il est ainsi appellé παρὰ τὸ κέρας μύειν, c'est à dire *pource qu'il cache la prunelle de l'œil en faisant serrer les paupieres*. Car en l'approchant des yeux on est contraint de les fermer. D'où ils ont deriué le mot καρδαμύττειν, qui signifie *fermer les yeux*. D'autres estiment qu'il est ainsi appellé ἀπὸ τῆς καρδίας, pource *qu'il est cordial*, & est singulier aux esuanouïssemens procedans du cœur qui est offencé. Ce qu'il sẽble qu'Aristophane veut signifier, quand il dit ἐχθὲν ἔφαγον κάρδαμα, *Ie mangeay hier du Cresson, qu'est-ce que tu parles de Cresson*. Et, *Ceux qui ont vn cœur vif, les iustes, & ceux qui deffendent le Cresson*, c'est à dire, *qui sont clair-voyans*. Mais on l'appelle en Latin *Nasturtium*, selõ que dit Pline, *à narium tormento*: pource qu'il fait mal au nez. Or Pline adiouste; *Et inde vigoris significatio prouerbio id vocabulũ vsurpauit*. Dalechamp veut qu'il y ait ainsi; *Et inde vigoris significatione prouerbium id vocabulum vsurpauit veluti torporem excitantis*. Et pource que ceste leçon qui est aux communs exemplaires, est vn peu fascheuse, veu que le mot *excitantis* n'est pas bien cõsonant auec le genitif precedent, veu qu'il faudroit qu'il y eust plustost *excitãs*, le rapportãt à *significatio*, ou *prouerbiũ*. Il semble que Cornarius a leu ce passage beaucoup plus correctement comme s'ensuit: *Et inde vigoris significatio prouerbio eius esum vsurpauit velut torporem excitantis*. C'est à dire: *Tellement que pour signifier vne chose vigoureuse, on a mis en prouerbe de manger du Nasitort, comme réueillant la personne*. Et de fait, il y a vn prouerbe Grec qui dit ἔσθιε κάρδαμον; *mange du Nasitort*, pour denotter vn lourdaut, sot, & grossier, pource qu'ils estimoient que le *Nasitort* estoit propre pour reueiller l'esprit, comme il sera dit cy apres. Dioscoride ne fait mention que *d'vne espece de Nasitort*. Pline en ayant mis premierement *deux especes*, vn *blanc* & l'autre *noir*, vn peu apres fait mention du *Nasitort sauuage*. Nous en mettons icy *trois premieres especes*, à sçauoir *celuy de Iardin*, *le sauuage*, *& le marin*, duquel nous traitterons *entre les plantes marines*. Fuchse & Dodon appellent le *Nasitort sauuage*, *Iberis*. Or le *Cresson de Iardin* fait ses tiges rondes, d'vn pied ou d'vn pied & demy de hauteur, menuë, garnies de petites fueilles descoupées, d'vn goust acre & bruslant,

Au Thesmoph.
Aux Guesp.

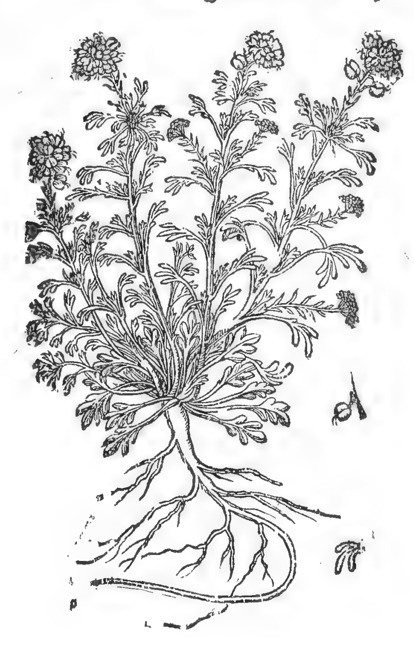
Liu. 20. c. 13.
Les especes.

Chap. 121.
Liu. 5. ch. 65.
La forme.

Nasitort de Iardin.



Nasitort sauuage, de Dalechamp.



bruslant, & des petites fleurs blanches ; puis apres des gousses rondes & serrées dans lesquelles est la graine rouge noirastre. Il croist par tous les Iardins estant semé. Il fleurit en Esté, specialement au mois de Iuin. Et produit sa graine incontinent apres. Quant au *sauuage*, il a la racine longue, menuë, cheueluë, & blanche ; & fait plusieurs tiges de la hauteur d'vne paume, & en terre grasse de la hauteur d'vn pied. Il a beaucoup de fueilles semblables à celles de *celuy de Iardin*, dont ses branches sont fort garnies. Sa fleur vient par ombelles, blanche tirant sur le purpurée. Sa graine vient en des gaines larges, & fourchues, comme celles du Thlaspi, d'vn goust acre, & de mesme odeur que *celuy des Iardins*. Il croist aux terres à froment, aux lieux pierreux & maigres. On tient, dit Pline, qu'il en croist de merueilleusement grand en Arabie. Il dit aussi, comme Dioscoride, qu'il y en a *de Babylonien*. Au demeurant *la graine de tous les Nasitors*, selon Dioscoride, est acre, chaude, contraire à l'estomac ; esmeut le ventre, fait sortir les vers, consume la ratelle, tue le fruict dans le ventre, prouoque les mois aux femmes, eschauffe la personne à l'amour. Et est estimée semblable à celle de la Moustarde, & de la Roquette. Elle guerit les lepres & gratelles. Appliquée auec miel elle diminue la gratelle, & mondifie les vlceres qui iettent fange comme miel. Estant cuitte en potage elle fait cracher les mauuaises humeurs qui sont dans les poulmons. Prinse en breuuage elle resiste aux venins des serpens ; mesme le parfum d'icelle les chasse. Elle empesche les cheueux de tomber ; fait meurir les charbons, & les rompt. Elle est singuliere à la sciatique estant appliquée auec griotte seche & vinaigre ; elle resout les enfleures, & les apostumes, fait meurir les foroncles, appliquée auec saumure. L'herbe fait les mesmes effects, combien qu'elle n'ait pas tant de force. Pline declare bien plus au long les vertus du *Cresson de Iardin*, & est en quelque chose different de Dioscoride : Le *Cresson Alenois*, dit-il, refroidit la personne au ieu d'amour, & aiguise l'esprit. Il lasche le ventre. Prins en eau au poids de dix deniers, il euacuë la bile. Appliqué en liniment auec farine de Feues sur les escrouëlles, & mettant vne fueille de Chou dessus, il y est souuerain. Le noir est propre à purger le cerueau, & à esclarcir la veuë. Prins auec vinaigre il raffermit le cerueau à ceux qui l'ont troublé. Prins en breuuage auec du vin, ou bien auec vne Figue il aide à la ratelle. Il guerit la toux si on en prend tous les matins à ieun auec du miel. Sa graine prinse auec du vin chasse la vermine du corps ; & fera encor plus d'operation si on met du Mentastre parmy. Prinse auec de l'Origan & du vin doux, elle est bonne à la difficulté d'haleine, & à la toux. Cuite en laict de cheure elle est bonne aux douleurs de la poitrine. Appliquée auec poix elle resout les apostumes plattes, que les Medecins appellent *Pani* ; & attire hors du corps les aiguillons. Appliquée en liniment auec vinaigre elle nettoye les taches du visage. Aux chancres on l'applique auec vn blanc d'œuf. On l'applique auec vinaigre aux accidens de la ratelle. Mais aux petits enfans il la faut appliquer auec miel. Sestius adiouste que le parfum de ceste graine chasse les serpens, & qu'elle est bonne contre les scorpions. Dauantage qu'estant broyé, & appliquée auec

Le lieu. *Le temps.* Liu.19.ch.8. Liu.2.c.141. *Le temperament & les vertus.* Liu.20.c.13.

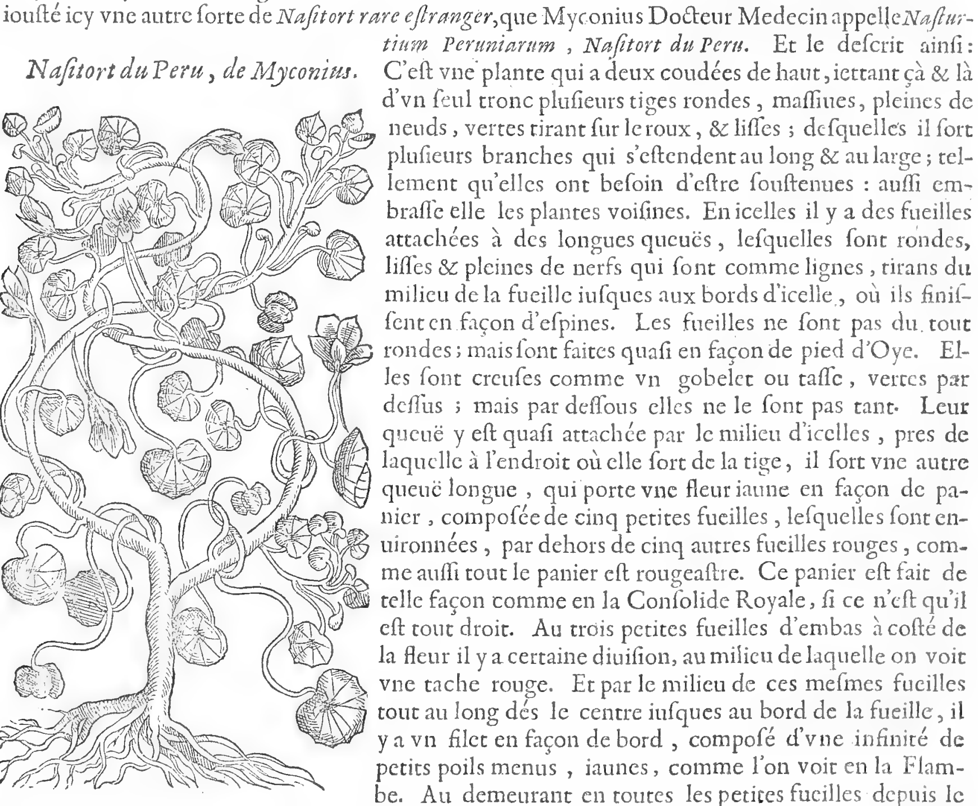
Moustarde, elle est singuliere contre les douleurs de teste, & à la pelade ; & qu'elle sert à ceux qui ont l'ouye dure, l'appliquant sur les oreilles broyée auec vne Figue ; & que sa decoction distilée dans les oreilles guerit la douleur des dents. Incorporée auec graisse d'Oye elle nettoye les eschaques, & les tignons & vlceres de la teste. Appliquée auec du leuain elle fait meurir les foroncles, & fait apostumer & rompre les charbons. Auec miel elle mondifie les vlceres chancreux & corrosifs. Enduite auec griotte seche & vinaigre elle est bonne aux sciatiques, & aux douleurs des reins, comme aussi aux dertres & ongles rabotteuses ; d'autant que cette graine est caustique & bruslante. Toutefois le *Nasitort sauuage* a plus de vertu que tous les autres. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste Dioscoride dit que la graine du *Nasitort* συνουσίων παρορμᾶν, c'est à dire *eschauffe à l'amour*. Et au contraire Pline dit, *qu'elle refroidit la personne au ieu d'amour*. A quoy s'accorde Florentin aux Geoponiques attribuées à Constantin : *L'on dit que ceux qui mangent du Nasitort, il leur fait les sens plus aigus.* Puis encore : *Il reprime la luxure*. Toutefois veu que cela est contraire à Dioscoride, & mesme à l'experience, il faut dire qu'ils n'ont pas cogneu la vertu du *Nasitort*, ou vrayement qu'il y a faute en ces passages là. Or Galien declare bien clairement les vertus du *Nasitort*, & ses facultez, disant : La *graine du Nasitort* est caustique & bruslante comme celle de la Moustarde ; parquoy elle est bonne pour guerir la douleur de la sciatique & de la teste, & par tout là où il est besoin d'eschauffer iusqu'à tant que la partie en soit toute rouge. On en mesle aussi aux medecines que l'on ordonne aux asthmatiques, comme ayant vertu d'inciser tres-fort les humeurs grosses, tout ainsi que la Moustarde, à laquelle elle resemble en tout & par tout. Mesme son herbe estant seche a la mesme vertu que la graine. Mais estant encor verte & humide, à cause de l'humidité aqueuse qui y est meslée, elle n'a pas tant de vertu que la graine, à beaucoup pres : car de fait, son acrimonie est si bien temperée, qu'on la peut manger auec du pain. Voilà ce qu'en dit Galien. Aujourd'huy l'on en mange communement en esté auec les Laictues en salade. Nous auons adiousté icy vne autre sorte de *Nasitort rare estranger*, que Myconius Docteur Medecin appelle *Nasturtium Peruniarum*, *Nasitort du Peru*. Et le descrit ainsi :

Liu. 12. c. 27.

Liure 7. des simpl.

Nasitort du Peru.

Nasitort du Peru, de Myconius.

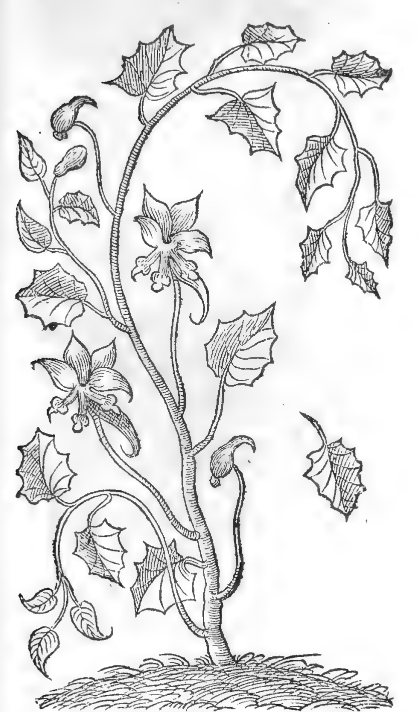


C'est vne plante qui a deux coudées de haut, iettant çà & là d'vn seul tronc plusieurs tiges rondes, massiues, pleines de neuds, vertes tirant sur le roux, & lisses ; desquelles il sort plusieurs branches qui s'estendent au long & au large ; tellement qu'elles ont besoin d'estre soustenues : aussi embrasse elle les plantes voisines. En icelles il y a des fueilles attachées à des longues queuës, lesquelles sont rondes, lisses & pleines de nerfs qui sont comme lignes, tirans du milieu de la fueille iusques aux bords d'icelle, où ils finissent en façon d'espines. Les fueilles ne sont pas du tout rondes ; mais sont faites quasi en façon de pied d'Oye. Elles sont creuses comme vn gobelet ou tasse, vertes par dessus ; mais par dessous elles ne le sont pas tant. Leur queuë y est quasi attachée par le milieu d'icelles, pres de laquelle à l'endroit où elle sort de la tige, il sort vne autre queuë longue, qui porte vne fleur iaune en façon de panier, composée de cinq petites fueilles, lesquelles sont enuironnées, par dehors de cinq autres fueilles rouges, comme aussi tout le panier est rougeastre. Ce panier est fait de telle façon comme en la Consolide Royale, si ce n'est qu'il est tout droit. Au trois petites fueilles d'embas à costé de la fleur il y a certaine diuision, au milieu de laquelle on voit vne tache rouge. Et par le milieu de ces mesmes fueilles tout au long dés le centre iusques au bord de la fueille, il y a vn filet en façon de bord, composé d'vne infinité de petits poils menus, iaunes, comme l'on voit en la Flambe. Au demeurant en toutes les petites fueilles depuis le fonds du panier iusques au dessus, il y a certaines lignes rouges. Cette fleur ne sent rien du tout, & sort en Automne, apres laquelle il y demeure comme vn vase vert qui semble estre composé de trois vases, & est aspre, comme l'on voit en la seconde espece d'Heliotropion. Sa graine quand on l'amasse est verte & molle, en apres elle deuient noire & se froncit. Sa racine est blanche, mipartie en plusieurs autres, & cheueluë, & ne va pas fort auant en terre. Le goust de la racine de cette plante, comme aussi de ses tiges, fueilles, & fleurs, est de mesme que celuy du *Nasitort* : mesme elle a quasi la mesme odeur. Tellement que Myconius a eu raison de l'appeller *Nasitort* : lequel a esté incogneu aux anciens, Il l'a aussi appellé *Peruuianum*, pource qu'il a esté apporté du Peru. Car il ne croist pas en nos quartiers, sinon dans les Iardins y estant semé ; & cultiué soigneu-

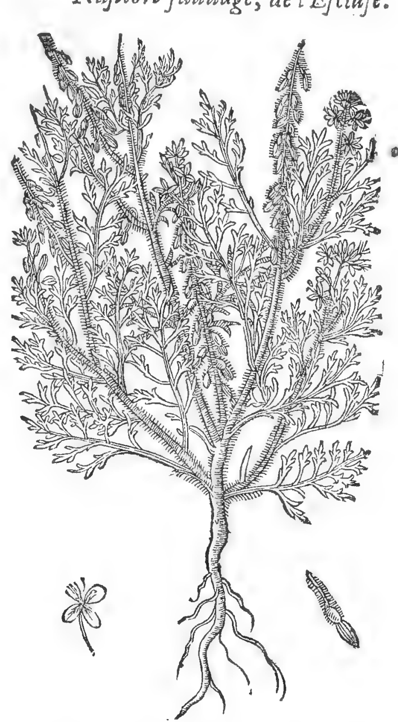
sement

sement. Son goust monstre qu'il a les mesmes vertus que le *Nasitort*, parquoy on en pourra vser en salade & en medecine comme de l'autre. Or il fut donné à Dodon le pourtrait d'vne plante sous le nom de *Nasitort d'Indie*, laquelle il descrit ainsi suyuant le pourtrait, qui toutefois n'estoit pas des mieux faits. Elle resemble au Liset : ses fueilles sont larges, anguleuses, & sont peintes d'vn fort beau vert. Sa fleur est iaune, & a par derriere vne petite corne comme la fleur du Del-

Nasitort d'Indie, de Dodon.



Nasitort sauuage, de l'Escluse.



phinion. L'Escluse aussi a mis le pourtrait d'vn autre *Nasitort sauuage de Valence*, lequel il descrit ainsi : il ne fait, dit-il, qu'vne tige, laquelle se diuise tout aupres de terre en petites branchettes, veluë, aspre, verte, & ronde, de la hauteur d'vn pied. Ses fueilles sont menuës & fort descoupées, retirans quasi à celles du *Nasitort commun* ; toutefois elles sont plus menuës, & vertes, d'vn goust acre. Il produit au bout des branches, ainsi que le *Nasitort commun*, des petites fleurs pasles en façon d'espic, puis apres deux petites gousses, composées de deux pieces, auec vne queuë qui s'auance, dans lesquelles y a de la graine semblable à celle du *Nasitort*. Il ne fait qu'vne seule racine blanche, laquelle meurt tous les ans. Il s'en treuue au Royaume de Valence, où il fleurit en Mars. Or pource qu'il est semblable au *Nasitort* en beaucoup de parties, il l'a nommé *Nasitort*. Et de fait, à ce qu'on peut iuger par le goust, il peut bien auoir les mesmes facultez.

De la Cardamine, ou Cresson, CHAP. XLV.



LA plante appellée *Cardamine* a quelque affinité auec le *Nasitort*: & est ainsi appellée selon Dioscoride, pource qu'elle a quasi le mesme goust que le Nasitort. Dioscoride appelle le *Sisymbrion, Cardamine*; d'autres l'appellent *Sion*. Or la *Cardamine* n'est en rien semblable au *Sisymbrion*, sinon quant au nom: car c'est plustost *vne espece de Nasitort*, que de *Sisymbrion*. Ruel, Matthiol & Fuchse tiennent, que la *Cardamine* est cette plante que les Apothicaires nomment *Nasturtium aquaticum*, ou *Cressionem*: en François *du Cresson*: en Allemãd *Brunnenkross*: en Italien *Crescione* : pource que toutes les marques de la *Cardamine* de Dioscoride luy conuiennent fort bien. Car c'est vne herbe qui se treuue communement aux ruisseaux auec la Berle, & ne croist point ailleurs qu'aux lieux aquatiques ; & a le goust du Nasitort : pour ceste cause est elle appellée *Cardamine*. Les Apothicaires l'appellent *Nasturtium aquaticum*. En outre elle fait du commencement la fueille ronde ; mais estant grande elle a la fueille descoupée comme la Roquette. Finalement elle a les mesmes vertus, que Dioscoride & les autres anciens ont attribuées à la *Cardamine*. Or Dioscoride s'est contenté de la descrire en peu de paroles, comme estant assez cogneuë. Mais au reste elle fait vne tige creuse, d'vn pied & demy, toute garnie par le bas de racines cheuelués,

Les noms. Liu.2.c.121. Au mesme lieu. Liu.2.ch.60. Sur le 2. liu. de Dioscor. chap.120. & 121. Chap.275. *La forme.*

Sisymbrion, ou Cardamine I. Cresson vulgaire, de Matthiol.



Sisymbrion, ou Cardamine II. de Matthiol.



ueluës, du creux de ses ailes il sort plusieurs bouquets de fleurs blanches. Sa graine vient en des gousses, & est petite & acre. Les petites branches estans enuieillies sont garnies par tous les neuds de certaine cheuelure blanche, qui retire aux cheueux des vieilles gens. Pline en fait aussi mention: car ayant traitté du *premier Sisymbrion*, il adiouste, que celuy qui croist dans l'eau resemble au Nasitort. Pena & Lobel estiment que c'est la plante que Crateuas appelle *Sion erucæ folium*, comme nous l'auons remarqué *aux plantes marescageuses*. Or il y a vne *autre Cardamine* de la mesme espece, selon Matthiol, laquelle est icy peinte en second lieu. Elle a les fueilles & les tiges beaucoup moindres, & vne infinité de petites branches, houppées seulement à la cime, desquelles il sort des petites fleurs blanches. Cette-cy croist non seulement aux ruisseaux & lieux aquatiques; mais aussi aux Iardins & le long des chemins. Elle a vn goust fort acre. Pena & Lobel ayans prins la premiere *Cardamine* de Matthiol, ou soit le *Cresson commun*, pour le *Sion* de Crateuas, qui a les fueilles comme la Roquette, tiennent que cette *secõde Cardamine* de Matthiol est la *premie Cardamine* ou *Sisymbrion aquatique premier* de Dioscoride. Comme aussi fait Dodon l'appellant en François *Passerage sauuage*, pour raison de l'acrimonie de sa chaleur, ou bien *petit Cresson aquatique*: en Allemand *Gauchblum*, *vuilder Kress*. Il y a des Simplicistes qui l'appellent *Flos Cuculi*. Quant au Nasitort sauuage que Fuchse appelle *Iberis*; Cordus l'appelle *Nasturtium syluestre*, *Nasitort sauuage*: Tragus l'appelle *Nasitort des prés*. Il fait ses fueilles rondes du commencement, puis apres il pousse vne tige ronde, quasi de la hauteur d'vn pied, de laquelle il sort des fueilles longues, auec des grandes descoupeures d'vn costé & d'autre, quasi semblables à celles de la Roquette. Au sommet des tiges il y a des fleurs blanches, puis apres des petites gousses, dans lesquelles est la graine. Il croist aux prés humides & le long des fossez & estangs. La *seconde Cardamine*, ou *Sisymbrion second*, selon l'opinion de Lobel, croist aux prés humides d'Angleterre, d'Allemagne, de Flandres, & autres regions froides où le *Cresson* croist, auquel elle retire quant à ses fueilles basses. Le

Liu. 20. c. 22.

Sur Dioscor. liu. 2. ch. 121.

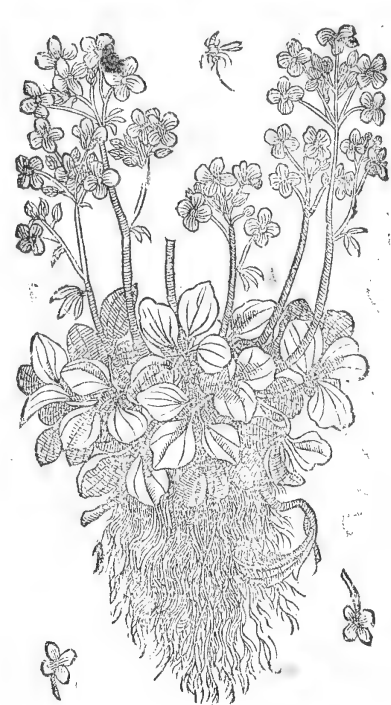
Sisymbrion, ou Cardamine III. de Dodon.



Autre Cardamine ou Sisymbrion.

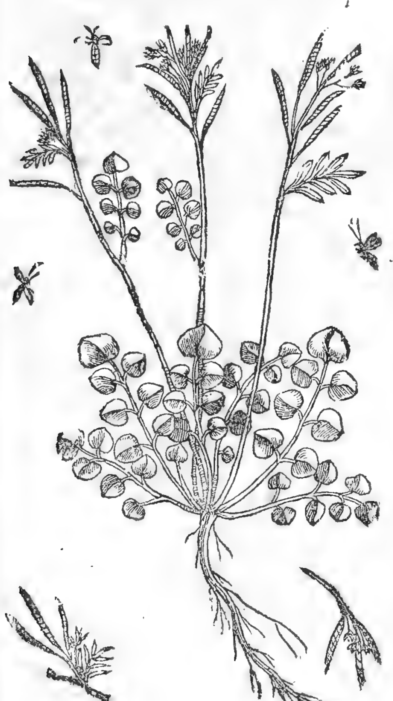


Cardamine trifolia, de Lobel.



Le plus souuent elle ne fait qu'vne tige de la hauteur d'vn pied, garnie de petites fueilles semblables à celles du *Cresson des Iardins*, & des fleurs blanches purpurées, comme celles de la Roquette ou du Naueau, plus grandes que celles de la *premiere Cardamine*, qui sont de mesme goust, comme aussi toute la plante, & de mesmes facultez que le *Sisymbrion*. Lobel adiouste encor vne *autre Cardamine*, qu'il appelle *Trifolia*, c'est à dire *en façon de Treffle*, qui est assez commune dans les Iardins des Herboristes & autres principaux Iardins de Flandres. C'est vne petite plante de la hauteur d'vne paume, qui a le goust du *Cresson*, & les fueilles qui retirent aucunement à celles de la *Cardamine*, ou *Cresson*; toutesfois elles sont disposées alternatiuement, comme celles de l'Oxys de Pline; & trainent par terre. Sa fleur est blanche & vient sur des petites queuës, comme celle de l'Isopyron commun, ou de la *Cardamine*. Sa racine est fort cheueluë. Outre celles-cy Dalechamp adiouste encor *deux especes de Cardamine*; à sçauoir la *moindre Cardamine aquatique*, & la *Cardamine odorante*. Quant à la *Cardamine moindre aquatique*, elle a la racine menuë, longuette, quelque peu cheueluë, blanche; les fueilles vn peu moindres, que celle que Dodon appelle *Sisymbrion Cardamine*. Sa fleur est petite, blanche, moindre que celle de la precedente, & plus menuë & graile. Ses gousses sont petites & de mesme goust. Elle croist sur le bord des fossez qui sont à l'entour des prés. Quant à la *Cardamine odorante* elle a la racine assez grossette, longue d'vne paume, & qui va peu à peu en appointant, pleine de plusieurs petits grains blancs qui ne sont pas plus gros que des grains de Coriandre; comme en la Brise-pierre blanche, fort cheueluë. Ses fueilles sont comme celles du *Sisymbrion Cardamine* de Dodon, trainans par terre, grandes, noirastres, d'vn goust acre, & d'vne si bonne odeur quand on les masche, qu'il semble que ce soit Cannelle. C'est pourquoy on l'a appellé *Cardamine odorante*, ou *Nasturtium odoratum*. Elle a la fleur & la graine comme les autres. Aucuns estiment que ce soit le *Callitrichon* de Pline, qui a les fueilles, comme il dit, semblables à celles des Lentilles; les tiges comme les Ionces, fort menuës, & la racine aussi fort mince. Elle croist

Cardamine IV. de Dalechamp.

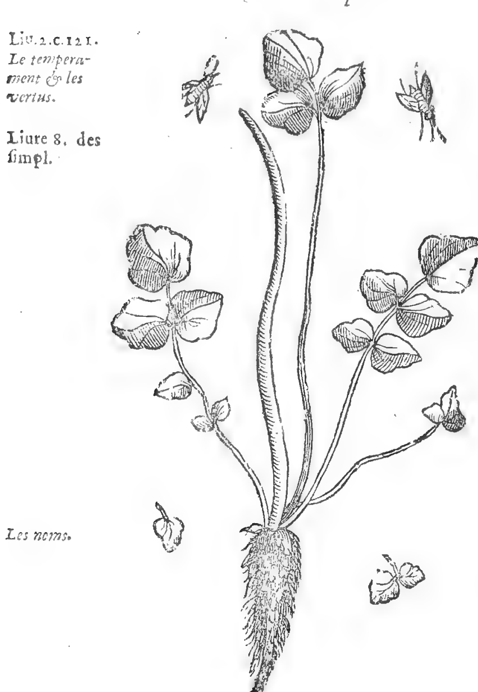


Au mes. lieu.

Liu. 25. c. 11.

és

Cardamine V. odorante de Dalechamp.



és lieux ombrageux & humides, & est d'vn goust bruslant. Dalechamp a treuué de cette *Cardamine odorante* en Bourgongne parmy les forests des Sapins, & de Pesses, aux lieux garnis de mousse. Au reste Dioscoride, dit que la *Cardamine* eschauffe, prouoque l'vrine, & qu'elle est bonne à manger crue. Elle nettoye les lentilles & tasches du visage, en l'appliquant la nuict dessus, puis l'ostant au matin. Galien dit, que le *Sisymbrion Cardamine*, comme ayant quasi vn mesme goust que le Nasitort, estant seché est chaud & sec au troisiesme degré ; mais tandis qu'il est vert & humide, il ne passe pas le second degré. C'est pourquoy les Medecins vsent de la decoction du *Cresson*, quand l'vrine est retenuë, ou bien ordonnent de le manger cru pour faire vriner & rompre la pierre. On le mange communement tant cru que cuit à l'entrée de table. Appliqué tout chaud dessus le penil auec du Raiffort, & des racines de Persil, du vin blanc pur, & du beurre, il fait sortir l'vrine qui seroit retenuë. Son suc meslé auec vinaigre est bon pour ceux qui sont trop endormis estant appliqué en liniment.

Liu. 2. c. 121. *Le temperament & les vertus.*

Liure 8. des simpl.

Du Thlaspi. *CHAP. XLVI.*

Les noms.

IL y a vne herbe qui resemble à la Moustarde, à la Roquette, & au Nasitort, laquelle s'appelle en Grec τὸ θλάσπι, & ἡ θλάσπη, & θλασπίδιον, & σίνηπι ἄγριον : en Latin *Thlaspi*, & *Thlaspe*, *Capsella*, & *Scandulaceum*. Aucuns Herboristes modernes l'appellent *Nasturtium tectorum*, pource que communement elle croist sur les murailles. D'autres l'appellent *Nasturtium siluestre*, *Nasitort sauuage*. Communement on l'appelle en nos quartiers *Seneue*, ou *Moustarde sauuage*, pource qu'estãt broyée elle sent la Moustarde. Les Espagnols l'appellent *Paniqueso del flor blanquo* : les Allemans *Baurnsenff*, & *Baurnkresz*. Les Grecs l'appellent *Thlaspi*, eu esgard à la forme de son fruict, qui resemble au Nasitort, si ce n'est qu'il est plus large, & comme concassé & à demy rompu. Car θλᾶν signifie, *casser & froisser, & applattir en rõmpant ce qui auparauãt estoit rõd, auec vn maillet, ou pierre*. Ou bien à cause que la couuerte de sa graine qui est faite en façon de fueille, est rompue & fendue en trauers ou par le milieu. Dioscoride met *deux especes de Thlaspi*, dont l'vn a la fueille estroite, & l'autre de Crateuas, qui a les fueilles larges. Pline met ces mesmes especes sans parler de Crateuas. Les doctes Simplicistes en font bien plus d'especes, selon la forme de la graine, de laquelle nous auons desia dit que cette herbe auoit pris son nom, comme il se verra par la description d'vne chascune d'icelles. Or nous commencerons par le *Thlaspi* de Dioscoride : C'est vne herbe ayant les fueilles estroites, de la longueur d'vn doigt, tournées contre terre, grassettes, & fendues au bout. Sa tige est menuë, longue de deux paumes, auec quelques branches à l'entour. (Au Grec il y a ἀποφυάδας ὀλίγας ἔχοντα, c'est à dire, *auec peu de branches*) autour desquelles est le fruict, qui despuis la queuë va en eslargissant. Sa graine est semblable à celle du Nasitort, enclose en des gousses faites en façon de celles des Lentilles, excepté qu'elles sont fendues au bout ; (au texte Grec il y a ἐν ᾧ σπερμάτιον ἐμφερὲς καρδάμῳ, δισκοειδὲς, οἱονεὶ ἐντεθλασμένον. C'est à dire, *Dans laquelle il y a vne graine menuë, semblable à celle du Nasitort en façon de palet, & comme raplatie*. Il semble que Ruel a leu φακοειδὲς, veu qu'il a traduit *en façon de Lentille*, & non sans raison : car de fait elle y retire fort. Ou bien il l'a traduit ainsi, selon Pline : toutefois aux communs exemplaires il y a a δισκοειδὲς ;) dont aussi il a prins son nom. Sa fleur est blanche. Il croist par les sentiers & murailles, & parmy les hayes. Sa graine est d'vn goust aspre, (Ruel

Liu. 2. c. 150. *Les especes.*

Liu. 27. c. 13.

La forme.

Thlaspi I. de Matthiol.



Le lieu.

Thlaſpi II. de Matthiol.



(Ruel traduit ainſi cecy, ſelon Pline : *le texte Grec dit* σπέρμα δριμύ, c'eſt à dire, *la graine eſt acre*) & fort chaud. L'autre *Thlaſpi* de Crateuas, qu'aucuns appellent *Mouſtarde de Perſe* a les fueilles larges & les racines grandes. Ce qu'il ſemble que Pline ait tout emprunté de Dioſcoride, ou bien de quelque autre autheur, d'où Dioſcoride l'auoit prins: *Il y a*, dit-il, *deux ſortes de Thlaſpi; l'vn a les fueilles eſtroites, de la longueur & largeur d'vn doigt, tournées contre terre, fendues à la cime; la tige d'vn demy pied, auec quelques branches, en façon d'vn pauois; & a vne graine encloſe, faite à mode d'vne Lentille; ſi ce n'eſt qu'elle eſt concaſſée : & de là vient ſon nom. Sa fleur eſt blanche. Elle croiſt par les chemins & le long des hayes. Sa graine a vn gouſt aſpre. L'autre Thlaſpi qui eſt appellé par aucũs Napy Perſique, a les fueilles larges, & les racines grandes.* En ces mots de Pline il ſemble qu'il s'en faille quelque choſe, à ſçauoir le mot, *fruict* lequel eſt comparé aux pauois. Voicy ce que Galien dit du *Thlaſpi* : On vſe dit-il, du *Thlaſpi* qu'on apporte de Candie, & qui croiſt par tout, de couleur entre iaune & blond, rond & plus petit qu'vn grain de Millet. Mais il eſt meilleur d'vſer de celuy de Capadoce, lequel tire ſur le noir, & n'eſt pas du tout rond, plus gros de beaucoup que le precedent & eſt vn peu applatti, d'vn coſté, dont auſſi il a prins ce nom de *Thlaſpi.* Tous deux croiſſent en abondance en Capadoce Parquoy il ne faut pas generalemẽt tenir pour le meilleur celuy de Capadoce ; mais ſpecialement celuy qui croiſt en Saurus, qui n'eſt pas ſemblable ny à celuy de Candie, ny à celuy qui croiſt par tout. Voilà ce que dit Galien du *Thlaſpi*: dont il appert qu'il y a *deux eſpeces de Thlaſpi*, differẽtes pour raiſon de la graine, de la figure & de la couleur, outre celle que Dioſcoride & Pline mettent pour la ſeconde eſpece. Quant au premier *Thlaſpi* de Dioſcoride & de Pline, ſelon l'opinion de Matthiol, Fuchſe, & autres doctes ſimpliciſtes, c'eſt celuy dont le pourtrait eſt icy mis au premier lieu ; lequel combien qu'eſtant deſia eſleué en tige, il n'a pas les fueilles fenduës en la cime ; toutefois puis qu'il a toutes les marques du *Thlaſpi* de Dioſcoride, il faut croire que c'eſt le vray *Thlaſpi*, principalement pource que deuant qu'il monte en tige, comme il eſt aiſé à voir à qui voudra prendre garde, au commencement du Printemps, il fait ſes fueilles couchées par terre, fenduës des deux coſtez par la cime. Toutefois ces fueilles ſont de peu de durée, & fleſtriſſent incontinent, Mais celles qui ſont en la tige, ſont eſtroites, comme dit Dioſcoride, graſſettes, de la longueur d'vn doigt. En outre ſa tige eſt menuë, longue de deux paumes, auec quelques branches, à l'entour deſquelles eſt le fruict, à ſçauoir des gouſſes plattes, en façon de palet, ou de Lentille, dans leſquelles eſt encloſe la graine ſemblable à celle du Naſitort, d'vn gouſt acre. Pena & Lobel eſtiment que ce *Thlaſpi* eſt fort commun, & qui a les fueilles comme la Vaccaria. Aucuns eſtiment que c'eſt le *Thlaſpi* de Crateuas, dont Dioſcoride & Pline font mention; toutefois ils ſe trompent : car il n'a pas les fueilles larges, & les racines grandes, comme le *Thlaſpi* de Crateuas. Mais s'il y a plante cogneuë pour le iourd'huy qui ſoit le *Thlaſpi* de Crateuas, Matthiol tient que c'eſt celle dont nous auons mis cy deſſus la deſcription & le pourtrait, ſous le nom de *Raphanus ruſticus.* D'autant qu'elle a les fueilles larges, les racines grandes, & eſt ſinguliere à la ſciatique. Cordus auſſi tient pour tout aſſeuré, que ceſte herbe que les Allemans appellent *Merretich*, & les Arabes *Naſitort blanc*, à cauſe que ſa racine eſt blanche, eſt le *grand Thlaſpi.* Nous auons auſſi adiouſté *vne autre eſpece de Thlaſpi*, ſelon Matthiol, la graine duquel reſemble au *Thlaſpi*, Il croiſt à l'entour de Prague, en lieux rabotteux & pierreux, & fleurit au milieu du Printemps, & fait ſa graine au mois de Iuin, laquelle eſt acre au gouſt, Outre-plus Matthiol adiouſte, *vne troiſieſme & quatrieſme*

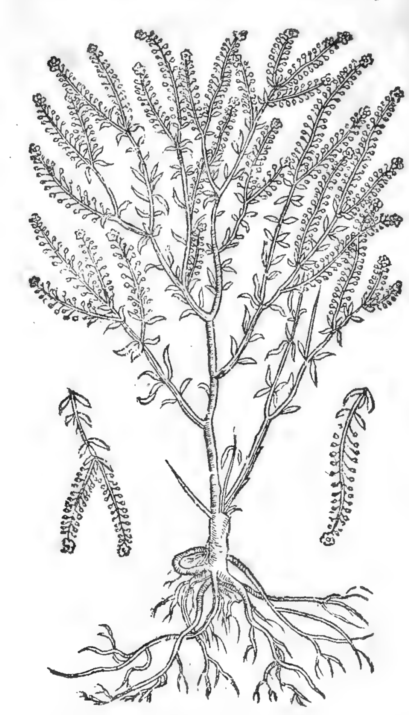
Thlaſpi III. de Matthiol.



Marginal notes: Liu. 27. c. 13. — Liure. 1. des antidot. — Sur le 2. liu. de Dioſcor. chap. 186. — *Le lieu.* — *Le temps.* — Liu. 5. ch. 65.

Thlaspi IV. de Matthiol. *Thlaspi aux fueilles estroites, de Fuchse.*





triesme espece de Thlaspi desquels nous auons aussi mis le pourtrait. Les doctes Simplicistes ont remarqué encor plusieurs autres especes de *Thlaspi*, desquelles nous auons mis la description *au liure des Plantes qui croissent és lieux aspres & secs, & aux montagnes.* Il y a aussi vn *petit Thlaspi marin*, duquel nous traitterons *entre les Plantes maritimes.* Venons donc aux vertus du *Thlaspi*, selon Dioscoride. Sa graine, dit-il, prinse en breuuage au poids de quinze dragmes purge la bile par le haut & par le bas. Elle est bonne pour mettre aux clysteres contre la sciatique. Prinse en breuuage elle fait sortir le sang, rompt les apostumes au dedans du corps, fait venir les mois aux femmes; toutefois elle tue l'enfant au ventre de la mere. L'autre *Thlaspi* est bon aux clysteres pour la sciatique. Pline en dit tout autant en semblables mots; comme aussi Galien, disant: *La graine du Thlaspi* est d'vne faculté acre; tellement qu'estant prinse en breuuage elle fait rompre les apostumes de dedans le corps, prouoque les mois, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Mise en clystere elle euacuë iusques au sang, & est bonne à la sciatique. Aussi estant prinse au poids de quinze dragmes elle euacuë les humeurs bilieuses par dessus & par dessous.

Les vertus. Liu. 2. c. 150. Liu. 27. c. 13. Liure 6. des simpl.

De l'Arabis, ou Drabe, *CHAP. XLVII.*

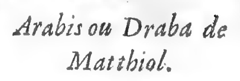
Les noms.

CESTE plante est nommée *Araba*, ou *Draba*, ou bien *Arabis.* Serapion la met pour vne espece de *Nasitort*, & l'appelle *Nasitort de leuant*, à cause de sa grande acrimonie. Aucuns l'appellent *Nasitort de Babylone.* Or voicy ce qui s'en treuue escrit aux exemplaires de Dioscoride; *L'herbe Draba croist à la hauteur d'vne coudée, produisant des menuës branches, garnies de fueilles deça & delà, qui resemblent à celles du Lepidion: toutefois elles sont plus molles & plus blanches. A la cime des branches il y a vne ombelle semblable à celle du Sureau, de laquelle sortent des fleurs blanches. On fait cuire ceste herbe auec l'Orge mondé, specialement en Capadoce. Sa graine estant secheé sert à mettre parmy les viandes au lieu de Poyure.* Toutefois Marcel Virgile, Matthiol, & autres personnages doctes tiennent que ce chapitre n'est pas de Dioscoride; mais qu'il luy est faussement attribué, & ce auec grande raison: car en premier lieu, si nous prennons bien garde au nom de ceste herbe, nous treuuerons qu'il n'est ny Grec ny Latin, veu que Galien, Oribaze, Paul, ou Aëce, ny mesme Pline, & autres autheurs Grecs ou Latins n'en ont rien escrit. Dauantage, ceste herbe se treuue inserée deux fois en l'exemplaire Grec de Dioscoride escrit à la main, au second liure: car elle est mise icy apres le Thlaspi; & à la fin du liure apres le Glaston, deuant le Telephion. Ce qui monstre bien ouuertement, qu'elle a esté faussement inserée en Dioscoride. Au reste soit que Dioscoride en ait escrit, ou bien quelque autre Herboriste, Dodon estime que c'est la plante de laquelle nous auons mis icy le pourtrait. Ceste vne herbe de la hauteur d'vn pied, qui a les fueilles estroites, quasi semblables

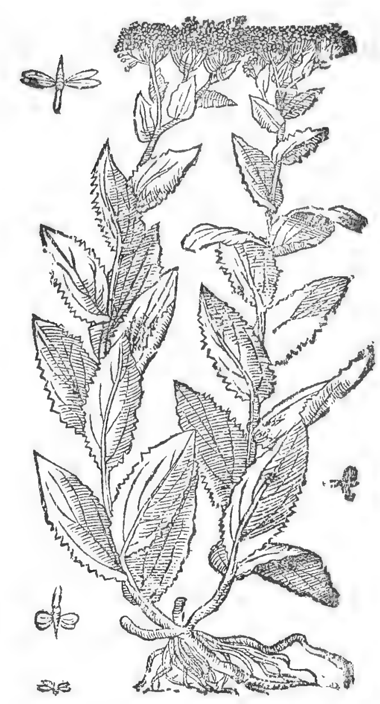
La forme. Liu. 5. ch. 63



Arabis ou Draba de Dodon, ou Thlaspi de Candie.



Arabis ou Draba de Matthiol.





Autre Arabis ou Draba de Pena & de Lobel.

blables à celles de l'Iberis; & porte des ombelles à la cime de ses petites tiges, desquelles il sort des petites fleurs blanches, ou bien purpurées tirans sur le blanc; puis apres des petites gousses plattes, semblables à celles du Thlaspi, sinon qu'elles sont plus petites, dans lesquelles est la graine, d'vn goust acre & chaud, comme celle du Thlaspi. Dodon luy attribue les mesme vertus qu'au Thlaspi. Cordus estime que Pline a parlé de ceste herbe sous le nom de *Dryophonon*. Car apres auoir parlé de la *Dryopteris*, il adiouste: Le *Dryophonon* est vne herbe semblable, ayant les tiges menuës, longues d'vne coudée, garnies de fueilles deçà & delà, larges d'vne poucée, comme celles de l'Oxymyrsine; toutefois elles sont plus blanches & plus molles. Sa fleur est comme celle du Sureau, & blanche. On en mange les petites tiges cuites; mais on vse de sa graine au lieu de Poyure. Matthiol a mis le pourtrait d'vne autre *Draba*, laquelle il estime estre la vraye; toutefois pource que Serapio dit, que la *Draba* a vne grande acrimonie, & au contraire il y en a fort peu en ceste-cy, cela est cause qu'il n'ose asseurer si la *Draba* qui croist en Italie, est celle de laquelle Serapion a escrit; si ce n'est qu'il faille croire, que ceste difference procede de la diuersité des Climats, comme Galien a escrit de l'Aron. Lobel met aussi vne autre *Draba*, laquelle participe de la nature de la *Draba de Narbonne*. & du Myagris. On la cognoist en ce qu'elle a force tiges menuës, longues d'vne paume, qui trainent par terre; & la racine fort menuë, la fleur blanche, composée de quatre petites fueilles. Voila ce qu'en dit Lobel.

Sur le liu. 2. de Dioscor. chap. 187.

De l'Iberis ou passerage sauuage, CHAP. XLVIII.

Les noms.

CESTE herbe est appelle ἰβηρὶς en Grec, du nom de la region où elle croist. Paulus escrit qu'elle s'appelle aussi *Lepidion*, & ἀγριοκάρδαμον, c'est à dire *Nasitort sauuage*. Aëce l'apelle *Cardamine*, pource qu'elle a le goust, l'odeur & la figure du Nasitorr. Galien aussi dit, qu'elle a les

Liu 3.c.184. Liu. 3.c. 17. & li.12.c.12. Liure 7. des simpl.

les mesmes odeur & vertus que le Nasitort: dont Cornarius estime qu'il y a de la faute en Dioscoride, & qu'au lieu de καρδαμαντικὴ, il faut lire καρδαμίνη. Galien declare aussi que le *Lepidion*, & *Iberis*, c'est vne mesme herbe, disant: Il y a vn liuret de Damocrate intitulé *Clinicus*, auquel il traitte en vers Iambiques de trois medicaments. En premier lieu de celuy qui est composé de l'herbe qu'il nomme *Iberis*. Puis apres Galien adjouste; qu'vn sien amy Medecin a esté guery en Iberie par le moyen de cette herbe que Damocrates appelle *Iberis*, la connoissant seulement de veuë, & n'en sçachant point d'autre nom; mesme que celuy qui luy auoit enseigné l'vsage de cette herbe, n'en sçauoit pas le nom. Mais aux enseignes qu'il en donne, il semble qu'il appelle *Iberis*, l'herbe qui est appellée en Grec *Lepidion*, laquelle il nomme *Iberis* du nom du païs où son amy auoit esté guery. Apres Galien recite les vers de Damocrates, par lesquels il descrit *l'Iberis*; adjoustant puis apres, qu'Archigene a escrit aussi de cette *Iberis*, l'appellant *Lepidion*. Et qu'il dit qu'elle est bonne à la ratelle, & à la sciatique, alleguant la recepte d'Hygienus Hipparchus pour la sciatique, & les frissons: *Prenez de l'Iberis, qu'aucuns appellent Lepidion, ou Agriocardamon, &c.* Veu donc *qu'Iberis*, & *Lepidion* est vne mesme herbe, il est tout notoire que le chapitre de l'*Iberis* a esté mal à propos adjousté à la fin du premier liure de Dioscoride par quelque Medecin ou Libraire trop curieux, & non par Dioscoride: car ce n'est pas là sa propre place; mais plustost au liure second, où il traitte *des Plantes acres*, & aussi du *Lepidion*. Or Damocrates en fait vne telle description:

Liure 10. des phar. loc. c. 2.

Ceste herbe croist par tout, par tout elle est frequente,
Pres des vieux Monumens, pres des vieux murs pendante,
Pres des anciens chemins, que le pied de long temps
A de ses pas foulé; pres desquels de maints ans
Le laboureur soigneux n'a conduit sa charruë.
Son chef est tousiours verd, & sa tige fueilluë
Resemble au Nasitort, dont les fueilles aux bois
Verdoyent au Printemps; mais moindres toutefois.
Sa tige en haut s'estend le long d'vne coudée
Ou bien quelque peu moins, ou peu plus releuée:
Elle porte en Esté ses fueilles jusqu'à tant
Que l'Hyuer les met bas par son froid penetrant
Qui les brusle & desseche amenant ses gelées:
Toutefois la racine en garde les poussées
Que tu verras sortir venant le renouueau.
Sa tige a vne fleur semblable au laict nouueau
En sa blanche couleur, mince & beaucoup changeante:
Sa graine suit apres si petite & muante
Qu'elle pourroit tromper & la veuë & les yeux.
Sa racine vn goust fort acre & ennuyeux
Comme au vray Nasitort auquel elle est semblable.

Liure 25. ch. 8.

Pline declare fort clairement ces vers, disant: *Il n'y a pas aussi long-temps, que Seruilius Damocrates des premiers Medecins de son temps, treuua vne herbe, à laquelle il dõna vn nom à son plaisir, la nõmant Iberis, comme il se voit aux vers qu'il a composez pour la description de cette herbe. Elle croist principalemẽt aupres des vieilles sepultures, parmy les mazures, & le long des chemins & lieux non cultiuez. Elle jette fleur, & a les fueilles cõme le Nasitort. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée. Sa graine est si menuë, qu'à peine la peut-on choisir à l'œil. Sa racine a l'odeur du Cresson Alenois, &c.* La Descriptiõ aussi que Dioscoride en fait, est du tout sẽblable, soit que ce soit luy-mesme qui l'ait faite, ou biẽ que quelque autre Autheur l'y ait adjoûtée: *L'Iberis*, dit-il, *a les fueilles comme le Nasitort, plus vertes au Printemps, & la tige d'vne coudée ou moindre. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez. En Esté elle fait vne fleur blanche, & alors elle est en sa plus grande vertu. Elle fait deux racines cõme celles du Nasitort, chaudes & bruslantes.* Or il y a de l'erreur en cette descriptiõ; μῆκος ἢ ὅσον πηχυαῖον ἢ ἔλαττον, c'est à dire, *la tige d'vne coudée ou moindre.* Car il y faut adjouster καυλȣ̃, & πλέον, en cette façon: μῆκος ἢ καυλȣ̃ ὅσον πηχυαῖον, πλέον ἢ ἔλαττον. C'est à dire, *La tige de la longueur d'vne coudée ou plus ou moins:* car Damocrates le dit ainsi; comme aussi Aëce recitant les Vers de Damocrates en Prose. Et Archigene aussi en l'Epistre qu'il escrit à Ariston, ainsi qu'Aëce le témoigne, en laquelle il décrit *l'Iberis*, vsant quasi des mesmes mots: tellement qu'il semble les auoir prins de Dioscoride, ou bien que quelqu'vn a prins en Archigene ce chapitre de *l'Iberis*, & l'a adiousté à la fin du premier liure de Dioscoride. Au reste *l'Iberis*, ou *Lepidion* des anciens Grecs, suiuant l'aduis des plus doctes Simplicistes, est la plante qui est icy peinte, laquelle est appellée en Italien *Nasturtio saluatico*: En François *Passerage sauuage*, & *Cresson sauuage*. Elle a les tiges rondes, de la hauteur d'vne coudée, branchuës: les fueilles estroites; les fleurs blanches, & des gousses dans lesquelles est la graine; la racine grosse, blanche, & tres-forte au goust. Les Simplicistes la plantent dans les Iardins. Toutefois en Italie & Languedoc elle croist de soy-mesme és lieux qui ne sont pas cultiuez. Et d'autant que ce que Pline escrit d'vne sorte

Liur. 1. chap. dernier.

Liu. 12. c. 2.
Liu. 3. c. 184.

Matthiol sur Diosc. liu. 1. chap. dern.

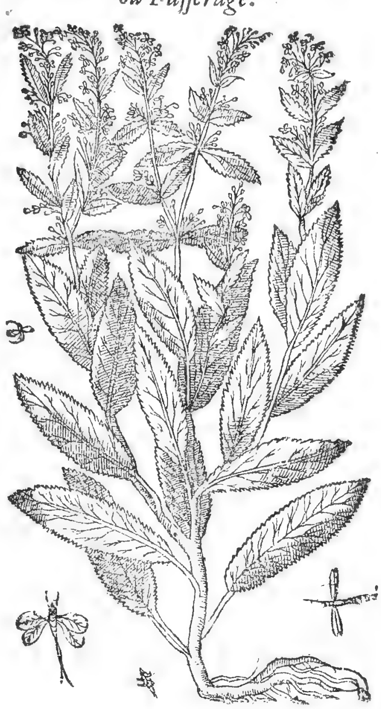
La forme.

Liu. 19. ch. 8

Iberis, ou Lepidion de Matthiol: Passerage sauuage, ou Cresson sauuage.



Lepidion de Paulus & de Pline, ou Passerage.



sorte de *Lepidion*, ne conuient point à celuy que nous venons de descrire, attendu qu'il dit, qu'il fait la tige haute d'vne coudée; les fueilles comme le Laurier, qui toutefois sont molles: & que Paulus aussi dit, qu'en son païs il croist vne *Iberis* branchue, qui a les fueilles semblables à celles du Laurier, & encor plus grandes: Il faut conclurre que ce *Lepidion* icy, ou *Iberis*, est du tout different des dessusdits, veu mesme que Dioscoride appelle son *Lepidion* βοτάνιον, c'est à dire *petite herbe*. Et de fait, ce *Lepidion grand* de Paulus & de Pline est sans doute l'herbe que les modernes appellent *Piperitis*, (non pas celle de Pline, de laquelle nous auons desia traitté cy deuant) pource qu'elle pique la langue par son goust qui est tres-acre. Les Apothicaires l'appellent *Raphanus siluestris* (toutefois ce n'est pas le *Raiffort sauuage*, duquel nous auons parlé apres celuy des Iardins, ny le *Raiffort des champs* non plus) mais ceste herbe qu'on appelle en François *Passerage*, à cause de son goust ardant. Les Allemans l'appellent *Pfeffkraut*. Cordus & Tragus l'appellent *grand Lepidion*. Il a les fueilles longues, larges, semblables à celle du Laurier; toutefois plus larges & plus longues; vn peu dentelées tout à l'entour; les tiges rondes, mal-aisées à rompre, quasi de deux pieds de hauteur, à la cime desquelles il y a des petites fleurs blanches; apres lesquelles il y vient vne graine menuë. Sa racine est longue & simple, qui va rampant sous terre, & reiette tous les ans plusieurs tiges. Tous les Simplicistes la plantent communement en leurs Iardins, despuis qu'elle est vne fois semée, il est mal-aisé d'en deffaire la place. Or est il temps de declarer les vertus de la premiere *Iberis*, ou *Lepidion*. Galien dit qu'il eschauffe au quatriesme degré; & resemble au Nasitort, tant en, odeur, comme au goust, & aux vertus: toutefois il ne desseche pas si fort. Quant aux effects qui prouiennent de ces qualitez, il les faut prendre au chapitre de *l'Iberis*, que nous auons dit auoir esté adiousté en Dioscoride. Ses racines, dit-il, incorporées auec oingt salé en façon d'emplastre sont bonnes à la sciatique, estans appliquées sur le mal par l'espace de quatre heures, pourueu qu'on entre puis apres dans les estuues, & puis qu'on engraisse le lieu d'huile auec de la laine. Damocrates ordonne ce mesme remede de la racine *d'Iberis* en ces vers:

Liu. 3. ch. 77.

La forme.

Liure 7. des simpl.

Le temperament & les vertus.

Tu en amasseras l'Esté en abondance,
Car c'est alors qu'elle est en sa plus grand puissance
Estant verte: mais seche elle est de moins d'effect:
Puis l'ayant bien pilé (ce qui certe se faict
Auec difficulté) en vieil oingt l'incorpore,
Apres applique-la sur la iambe, & encore
Sur la cuisse, & la lie: & fera son progrés
Deux heures sur la femme, & quatre en l'homme: apres
Meine les dans le bain sans les frotter ny oindre

D'huile ny d'autre onguent : le chaud les venant ioindre
S'il esmeut au dehors quelque lente sueur
Tu les exhorteras d'endurer la douleur,
Et les arrouseras : car soudain il s'enleue
Vne demangeaison extreme, & puis sousleue
Vne chaleur poignante, & dure à supporter.
Puis les ayant laué, & soudain fait frotter
Tu les rameneras doucement, & sans peine :
Car combien qu'en allant au chariot on les traine,
Ou qu'ils y soient portez des mains de leurs amis,
Ils s'en retourneront à leurs pieds & remis
En leur force & vigueur, si mon conseil ils suiuent
Qu'ils treuueront tres-bon, s'ils le font & ensuiuent.
Apres prens assez d'huile auec bien peu de vin
Dont tu les laueras, & frotteras, à fin
D'abatre la sueur, & la graisse, & l'ordure :
Puis enuelopperas de peur de la froidure
De laine bien douillette & la iambe & le flanc.

Liure 10. des phar. loc. Par ce moyen, dit Galien, Damocrates asseure d'auoir guery des douleurs de teste inueterées, & d'autres maladies inueterées & mal-aisées à guerir, en toutes les parties du corps, & mesme des paralysies ; & en somme toutes les maladies ausquelles les autres Medecins vsent de la Moustarde emplastrée, ou de la Thapsie. Aëce met aussi ce mesme remede pour la sciatique en deux endroits; comme Liu. 3. c. 184. & liu. 12. c. 2. Liu. 25. ch. 8. aussi Pline disant: La racine de *l'Iberis* a l'odeur du Cresson Alenois. On s'en sert principalement en Esté, & tandis qu'elle est fresche seulement. Elle est fascheuse à piler. Elle est fort propre à la sciatique, & à toutes douleurs des iointures, estant incorporée en oingt appliquée sur la partie malade; toutefois il ne la faut pas laisser aux hommes plus de quatre heures au plus & aux femmes, deux; quoy fait il faut entrer en vn bain d'eau chaude, & puis se frotter tout le corps d'huile & de vin: & s'il y demeure encor quelque sentiment de douleur de reste, il faudra recommencer de vingt en vingt iours : par ce moyen elle guerit tous les rheumes & fluxions internes. Et neantmoins il ne faut pas vser de ce remede, quand il y a de l'inflammation en la partie ; mais faut attendre qu'elle se diminuë. Par ces escrits de ces autheurs si signalez Cornarius conclud que le chapitre de *l'Iberis* en Dioscoride est corrompu en vn endroit, là où il y a, καὶ ἐλαίῳ μετ' ἐρίου τοὺς τόπους ἐπιχριέσθω ; c'est à dire *apres il faut oindre la partie d'huile auec de laine* ; au lieu qu'il faut qu'il y ait, Sur le 10. liu. des phar. loc. de Gal. καὶ ἔλαιον μετ' οἴνου τοὺς τόπους ἐπιχριέσθω ; c'est à dire, *Il faut oindre la partie d'huile & de vin* ; pource que Damocrates & Pline l'ordonnent ainsi ; comme il appert par ce qui a esté dit cy dessus. Ainsi aussi Aëce dit: *Estant sorty apres s'estre oingt bien fort de vin & d'huile & s'estre bien frotté, il faut couurir la hanche de laine nette.* Et en vn autre endroit, *En sortant du bain il faut mesler vn peu de vin auec beaucoup d'huile, & en oindre la partie.* Au reste les dessusdits autheurs n'ordonnent que la *racine de l'Iberis* Liu. 12. ch. 2. seulement pour la sciatique: mais Paulus se sert aussi des fueilles : car il escrit ainsi : *On a veu souuent par experience, que l'Iberis, qui croist en nostre païs ayant les fueilles semblables au Laurier, & encor plus grandes, est singuliere non seulement à la sciatique ; mais aussi en d'autres maladies inueterées.* Liu. 3. ch. 77. *Toutefois ses fueilles ont plus d'Efficace en Esté. Que si elle n'est fueillue en ce temps là, il faut piler l'escorce de la racine, & l'incorporer auec graisse de porceau en façon d'emplastre ; puis l'estendre sur vn linge espez, & l'appliquer dessus la partie dolente, &c.* Dioscoride aussi ordonne les fueilles du *Lepidion* pour la sciatique : *Ses fueilles*, dit-il, *sont fort acres & chaudes ; parquoy c'est vn souuerain remede, si on les pile auec de la racine d'Enula, & qu'on les applique sur le mal les y laissant vn quart* Liu. 2. c. 170. *d'heure. Elle est aussi bonne à la ratelle en la mesme façon ; & guerit la lepre ou rongne. On tient que sa racine pendue au col guerit du mal des dents.* Or Cornarius estime qu'il y a de la faute là où il est dit, *par l'espace d'vn quart d'heure*; bien qu'il y a au Grec ἐπιτιθέμενον πρὸς τέταρτον ὥρας. Car attendu que Embl. 159. liu. 2. tous les autres autheurs, comme il a esté dit, ordonnent d'appliquer l'emplastre du *Lepidion*, & l'y laisser quatre heures durant, il n'est pas possible qu'il n'y ait ici de la faute, en disant *vn quart d'heure.* Et de fait l'emplastre ne sçauroit en si peu de temps faire son operation. Et il s'est bien pû faire qu'on aït mis τέταρτον, au lieu de τέσσαρας, specialement s'il y auoit au texte vn δ, pour exprimer le nombre de quatre. Au reste Pline se sert en medecine du *Lepidion*, & de sa racine aussi autrement Liu. 20. c. 17. que Dioscoride : Le *Lepidion*, di-il, est vne plante caustique & bruslante ; aussi est elle propre pour oster toutes les taches du visage; toutefois c'est auec vlceration; mais ces escorcheures se guerissent aisément auec cire & huile rosat. On s'en sert semblablement aux gratelles, aux rongnes, & au mal S. Main, & à nettoyer les cicatrices des vlceres. On dit, que la portant liée au bras quand on a mal aux dents du costé de la dent malade, qu'elle appaise la douleur.

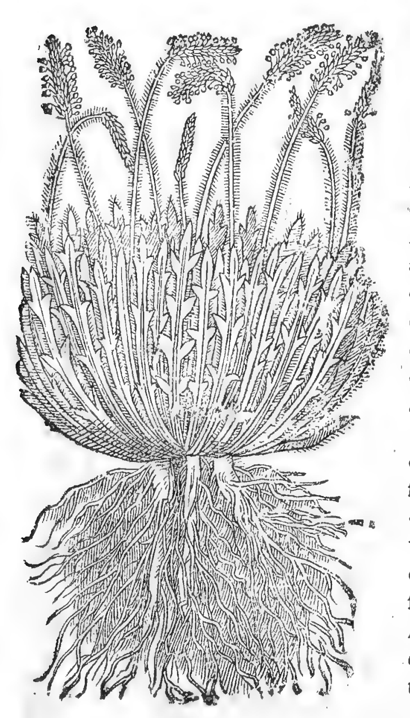
De la

De la Corne de Cerf, CHAP. XLIX.

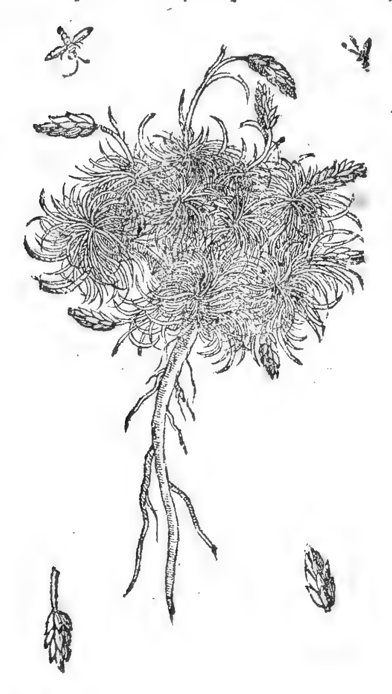
LE mot Grec κορωνόπους signifie *vn Pied de Corneille*. Et de fait, ceste plante a les fueilles ainsi fendues, & disposées en façon d'vn Pied de Corneille. Or *Coronopus*, suyuant l'opinion de Manard, Scaliger, Matthiol, Fuchse, Cordus, & autres doctes Simplicistes, est ceste herbe fort commune par les Iardins, laquelle on mange en salade, qui est appellée communement *Cornu cerui*, à raison de la figure de ses fueilles : en François *Corne de Cerf*; en Italien *Herba stella* : en Allemand *Krautfuoss*. Combien que Dioscoride la descrit en fort peu de paroles ; *C'est*, dit-il, *vne petite herbe, longue, couchée par terre, ayant les fueilles fendues. On la mange cuite comme les autres herbes potageres: Elle a vne racine menuë, & astringeante, laquelle est bonne aux cœliaques*, (ou comme il y a au viel exemplaire ἧς ἡ ῥίζα ἑψομένη καὶ ἐσθιομένη ποιεῖ τοῖς κοιλιακοῖς, c'est à dire, *La racine de laquelle estant bouillie & mangée, est bonne aux cœliaques.*) *Elle croist sur les chaussées aux lieux non cultiuez, & le long des chemins.* Pline en dit aussi tout de mesme en peu de mots: *La Corne de Cerf* est vne longue herbe, & dechiquetée. On la seme quelquefois, pource que sa racine est bonne aux cœliaques, estant cuite sous les cendres. En vn autre endroit il dit, qu'il y a des herbes piquantes, qui ont leurs tiges couchées par terre, comme le *Coronopus*. Ce qui est prins de Theophraste, lequel met le *Coronopus*; ou *Corne de Cerf* entre les ἐπιγειόφυλλα, c'est à dire, *Entre les plantes qui iettent leurs fueilles dés la racine*, & aussi entre les herbes piquantes qui croissent d'elles-mesmes, Et combien que Dioscoride ne die pas, que la *Corne de Cerf est piquante*, & n'en traitte pas au troisiesme liure parmy les Plantes espineuses; mais au second entre les Herbes potageres que l'on mange ordinairement, il ne faut pas toutefois reprouuer l'opinion de ceux qui tiennent, que la *Corne de Cerf*, qui est icy peinte, est le *Coronopus* de Dioscoride. Car Theophraste a eu esgard peut estre à la forme des fueilles, singulierement des nouuelles, lesquelles ont des descoupeures si menuës, qu'il semble que ce soient espines, comme Matthiol a bien sçeu dire, combien qu'elles ne soient pas piquantes. Ou bien, comme dit Fuchse, on peut appeller les descoupeures, *aiguillons*, si on veut. Doncques le *Coronopus*, ou *Corne de Cerf* a les fueilles longues, estroites, veluës, qui ont de chasque costé trois ou quatre petites fueilles, tellement que la fueille entiere resemble aux Cornes de Cerf branchues, & trainent par terre, disposées en façon d'estoile, du milieu desquelles il sort des petites tiges rondes & veluës, lesquelles portent vn espic, la fleur, la graine, qui resemble entierement à celles du Plantain, & y a fort peu de difference. Elle ne fait qu'vne racine, garnie toutefois d'vne infinité d'autres cheueluës. Dioscoride & Pline, comme il a esté dit, asseurent qu'elle est bonne aux cœliaques ; à quoy Galien s'accorde aussi : *La racine*, dit-il, de la *Corne de Cerf* sert aux cœliaques, comme l'on dit s'ils la mangent. Aëce en dit tout autant. Paulus dit qu'elle est bonne à la colique, & non aux cœliaques. Et toutefois il n'en faut pas accuser le Libraire, comme ayant failly ; mais Paulus luy mesme, lequel ayant dit, que l'Alouëtte sert à la colique, adiouste puis apres; *On tient aussi que la racine de la Corne de Cerf est bonne à la colique estant mangée.* Matthiol dit qu'il se treuue de la *Corne de Cerf* és lieux maigres au conté de Goritie, laquelle ceux du païs appellent *Serpentine*, pource que sa racine prinse en breuuage auec du vin est singuliere contre la morsure des viperes, & autres bestes venimeuses : de sorte qu'il a veu par experience, qu'aucuns qui en auoient esté mordus, ont esté gueris par le moyen de ce seul remede. Nous en faisons aussi mention *entre les Plantes qui croissent és lieux aspres, au chapitre de l'Holostion*. Il y en a aussi vne autre qui est appellée *petite Serpentine*, du tout sẽblable à la precedente, si ce n'est qu'elle est plus petite: car ses tiges n'ont pas de hauteur plus d'vne poucée, ou d'vne poucée & demie. Elle croist à la cime des steriles montagnes des Seuenes en Languedoc en grand abondance, C'est, comme ie croy, celle dont Pena a mis le pourtrait, que ceux de Montpelier prennoient faussement pour *l'Holostium*, veu que sa racine est du tout differente d'auec la description de la *Corne de Cerf*. C'est la mesme aussi que l'Ecluse a pourtrait & descrit sous le nom de *Holostion de Salamanque*, comme nous l'auons monstré au lieu cy dessus allegué ; pour le moins elle luy retire fort bien. Suyuant donc ce que nous venons de dire de la *Corne de Cerf*, il appert clairement que ceux-là sont

Les noms. — *Le lieu.* — Liu. 22. c. 19 — Liu. 21. c. 16. — Liure 7. de l'hist. ch. 9. — Liure 2. de Diosc. c. 123. Chap. 169. — *La forme.* — *Les vertus.* — Liure 7. des simpl. — Liure. 7. — Cor. Embl. 116. liu. 2.

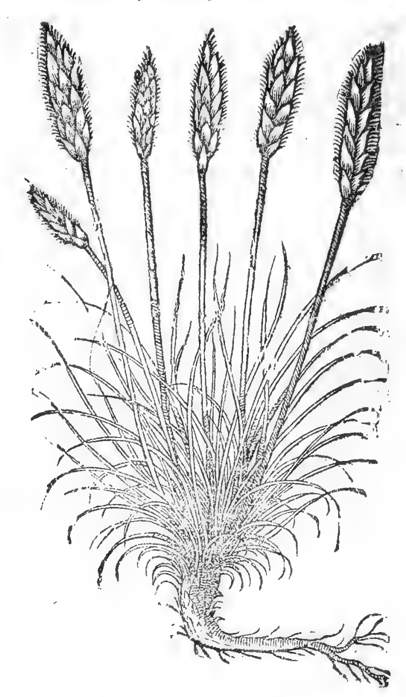
Corne de Cerf, de Matthiol.



Serpentine la plus petite de toutes, de Lobel.

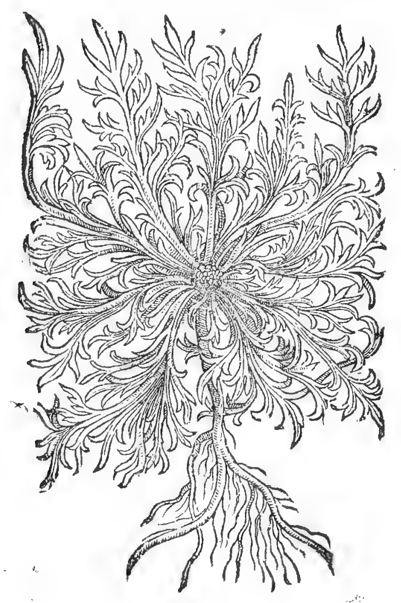


Corne de Cerf ſauuage, ou Serpentine.

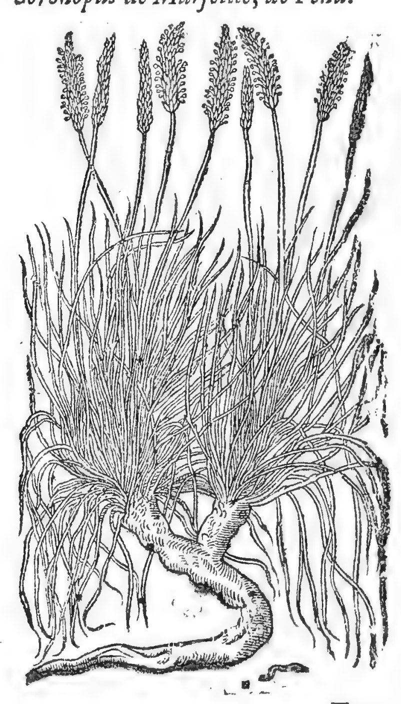


Sont en vne grande erreur, qui eſtiment que la *Corne de Cerf* ſoit la plante qui eſt appellée communement par les Herboriſtes *Pes coruinus*,& par aucuns *Pes gallinaceus, Pied de courbeau*, ou *pied de coq*, de laquelle les Medecins ſe ſeruent quelquefois pour vlcerer quelque partie du corps, quand il en eſt beſoin, veu que ſans doute c'eſt *vne eſpece de Grenoüillette*, comme il ſera dit en ſon lieu. Il y a eu d'autres perſonnages doctes, leſquels ayës employé beaucoup de temps & de diligence à connoiſtre la nature des Plantes, ont eu autre opinion touchant le *Coronopus*. Et ſingulierement Leonicenus, lequel tient que le *Coronopus* eſt l'herbe que l'on appelle communement *Capriola* en ſa langue, & en Italien *Sanguinella*, pource que les enfans en Eſté ſe la fourre dans le nez pour ſe faire ſaigner.

Coronopus de Ruel, ſelon Dodon.

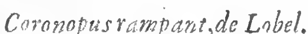


Coronopus de Marſeille, de Pena.



Toute

Toutefois Manard n'est pas de son opinion : car combien que ceste herbe porte au sommet de ses tiges comme cinq espics menus, lesquels estans eslargis forment comme vn Pied de Corneille, ou d'autre oiseau ; toutefois veu qu'on ne la mange pas ; & qu'elle n'a point la fueille descoupée, & qu'on ne la seme pas dans les Iardins ; ioint qu'estant seche elle se tient droite comme foin, ce ne peut estre le *Coronopus*. Que si quelqu'vn allegue, que selon Theophraste & Pline, le *Coronopus* est vne plante espineuse, & pour ceste cause, que ce peut estre la *Capriole*, ou *Sanguinelle*, il sera bien aisé de luy respondre ; parce que la tige de la *Capriole* est toute pleine de neuds en façon de canne, & ne traine pas en terre ; mais croist toute droite, & porte des espics. Dodon tient que la plante que nous auons appellée *Coronopus*, n'est pas le *Coronopus* de Dioscoride ; mais il l'appelle *Pseudocoronopus* ; & met le pourtrait d'vne autre plante, qu'il dit approcher fort du *Coronopus* de Dioscoride, laquelle Ruel descrit fort exactement, disant : Il y a vne herbe qui croist par tout par les sentiers & chemins battus, comme si elle aimoit d'estre foulée aux pieds, & se traine tousiours par dessus terre. Elle a les fueilles fort descoupées, les tiges plattes, la fleur blanche, & petite. Sa graine est enclose dans certaines boursettes rondes, herissées à l'entour, dans lesquelles il y a double concauité, dans chascune desquelles il y a vne graine. Et pource que sa fueille par ses descoupeures ressemble à vne Corne de Cerf, on l'appelle communement *Corne de Cerf*. Toutefois Ruel n'ose pas asseurer, comment ceste herbe s'appelloit par les anciens. Pena dit qu'il la faut bien prendre pour *vne espece de Coronopus*, plustost que la *Serpentaire* de Matthiol, laquelle a les fueilles bien differentes de la *Corne de Cerf*, & est plustost vne espece de *Holostion*. Le mesme Pena adiouste encor vne nouuelle sorte de *Coronopus*, dont les anciens ny mesme les modernes n'ont point fait de mention, laquelle croist communement sur les collines & rochers le long de la mer de Marseille, parmy la Dregante, espandant ses fueilles bien espez, semblables à celles de la petite Ioubarbe des montagnes, ou comme la Pesse, ainsi ageancées & fermes, auec vne infinité de petites tiges de la longueur d'vne paume. Sa graine est menuë, enclose dans des espics semblables à ceux du Plantain, ou de la Serpentine commune. Sa racine est longuette, & grosse, dure comme bois, vn peu chaude au goust, & aromatique. Liu. 2. ch. 62.


Coronopus rampant, de Lobel.



De la Mente. CHAP. L.

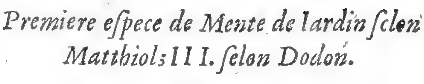
Les Grecs, dit Pline, ont changé le nom à la *Mente*, à cause de la bonne senteur qu'elle a ; car anciennement ils l'appelloient *Mintha* ; dont les anciens Latins ont tiré le nom de *Mentha*. Ce que Pline a dit, pource qu'à present les Grecs appellent la *Mente*, ἡδύοσμον pour raison de son odeur souëfue. Les Arabes l'appellent *Nabatnaho* : les Italiens *Mentha* : les Espagnols *Hierue Buena* : les Allemans *Muntz* : les François *Mente*. Dioscoride ne met que *deux especes de Mente*, à sçauoir la *cultiuée*, ou *celle de Iardin*, de laquelle il ne fait point de descriptiõ, comme estant assez cogneuë ; & la *sauuage*, qui est appellée en Latin *Mentastrum*. Les modernes en ont remarqué plusieurs especes : & de fait, Matthiol dit qu'il y en a plusieurs especes ; dont l'vne a les fueilles courtes & crespées ; l'autre a la tige & la fleur rouge, & l'autre l'a blanche. Fuchse en met quatre especes differentes ; & Dodon autant, & deux de la *sauuage*. La *premiere espece de Mente* selon Matthiol, a les fueilles courtes & crespées ; de laquelle nous traitterons tantost, selon l'opinion de Dodon, & de Fuchse. L'autre a la tige & la fleur rouge ; & l'autre l'a blanche. Matthiol met le pourtrait de ces deux dernieres. Outre-plus il adiouste la *Mente Grecque* qui est appellée *Sauge Romaine*, de laquelle nous traitterons en vn autre chapitre. La *premiere espece de Mente de Iardin*, selon Fuchse & Dodon, est celle qu'on appelle en Latin *Mentha crispa* : en François *Mente crespue* : en Allemand *Deyment*, & *Kransdeyment*. Lobel l'appelle *Mente commune rempant à la fueille ronde*. Elle produit des petites tiges, quarrées, & noirastres, couuertes de bourre ; les fueilles quasi rondes, dentelées, bien vertes, froncies, molles, & fort odorantes ; les fleurs purpurées qui sortent en rond par chasque neud en façon de couronne. Sa racine est fort cheueluë, & s'espand fort loin par dessous terre. La *seconde espece de Mente*, selon les mesmes autheurs, s'appelle en Allemand

Liu. 19. ch. 8. *Les noms.* Liu. 3. c. 35. *Les especes.* Chap. 110. Liu. 2. ch. 62. *La forme.*

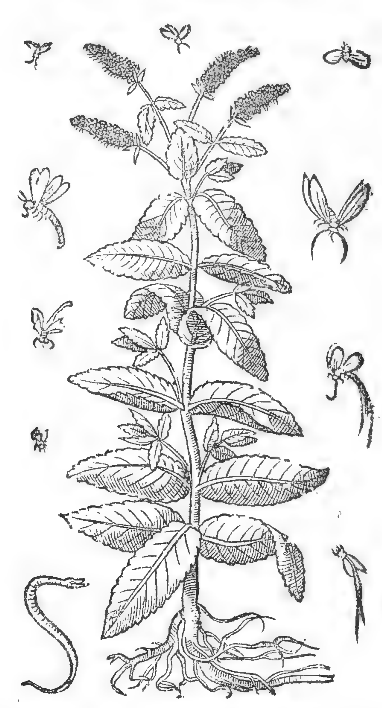
Krans

Mente de Iardin crespée, I. espece de Mente de Dodon





Premiere espece de Mente de Iardin selon Matthiol; III. selon Dodon.



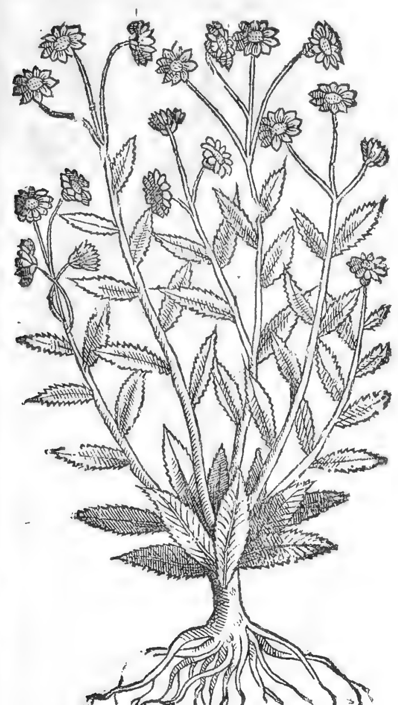
Seconde espece de Mente de Iardin de Matthiol.



Kransmuntz & *Kransoalsam* c'est à dire, *Baume crespé* Lobel l'appelle *seconde espece de Mente aux fueilles rondes ayant la fleur en espic.* ou bien *Mente croisée* Elle est fort semblable à la precedente, ayant les fueilles rondes, noirastres, odorantes; les tiges quarrées, & les racines rampantes par dedans terre: mais elle fait les fleurs en espic. C'est la *seconde espece de Mente de Jardin*, selon Matthiol. Quant à la *troisiesme espece de Mente de Iardin*, selon Dodon, aucuns l'appellent *Menta Sarracenica*, & *Menta Romana*: en François *Mente de Nostre-Dame*, & *Mente Romaine*: en Allemand *Balsammuntz*, & *Vnser fraunenmuntz*. Lobel l'appelle *Menta Romana Officinarum* ou *prestantior, angustifolia.* Matthiol la met pour la *premiere espece de Mente de Iardin.* Elle a la fueille longue & aiguë comme les fueilles de Saule; toutefois elle est plus blanche, plus molle, & plus veluë; les fleurs purpurées, entassées en espic au dessus des tiges; la racine tendre & cheueluë. Nous auons adiousté icy le pourtrait d'vne autre *Mente Romaine*, ou *Sarrazine*, de Myconius, qui est appellée par les habitans des monts Pyrenées, où il en croist en grande quantité, *Hierua del Moro*, c'est à dire *Herbe Sarrazine*. Elle croist principalement és lieux froids, aux prés, & le long des ruisseaux: à grand peine s'en voit il ailleurs. C'est vne herbe d'vne coudée de haut, quelquefois moins. Elle iette plusieurs branchettes dés la racine, qui sont comme cannelées de l'vn des costez; & vn peu veluës, ausquelles il y a des petites fueilles courtes, non pas fort larges, vertes. & dentelées à l'entour, odorantes, d'odeur moyenne entre l'Ageraton, & le *Mentastre*, si fort approchant de celle de la *Mente Romaine*, qu'elle pourroit bien seruir au lieu d'icelle. A la cime des branches elle fait plusieurs fleurs semblables à celles de la Camomille, iaune au milieu & blanches à l'entour, & odorantes. Ses racines sont blanches. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Ils la font cuire parmy la chair pour luy donner goust. Myconius tient que c'est vne espece de *Mente Romaine*, pource qu'elle a le mesme goust & odeur, & les fueilles quasi de mesme, sinon qu'il y ait d'autres Simplicistes qui soient de

contraire

Mente Sarrazine, de Myconius

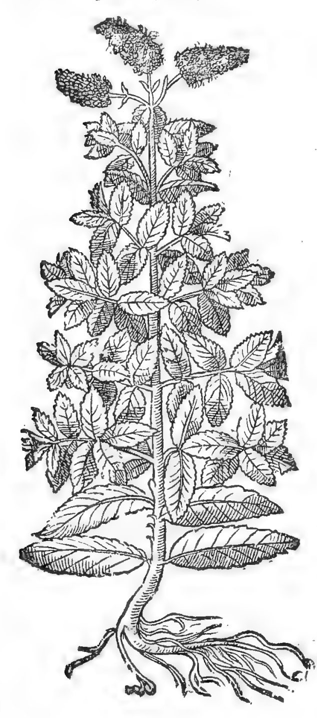


Mente cultiuée IV. de Dodon.



contraire opinion. La *quatriesme espece de Mente* s'appelle en Allemand *Hertzkraut*, & *Balsamkraut*: en François *Herbe de cœur*. Lobel l'appelle *Mente Romaine aux fueilles estroites*, ou bien *Mente cordiale*. Elle a aussi les fueilles longues; les tiges & la racine comme celle de la troisiesme espece; mais ses fleurs sont purpurées, sortans par les neuds comme celles de la premiere espece. Quant à la *Mente sauuage*, elle s'appelle en Latin *Mentha siluestris*. en Grec ἡδύοσμος ἄγριος: en François *Mente sauuage*, & *Mente cheualline*: en Italien *Mentastrò*: en Allemand *Rosmuntz*, & *Vuilderbalsã*.

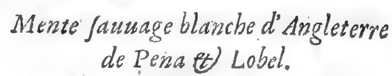
Mente sauuage commune, de Matthiol.



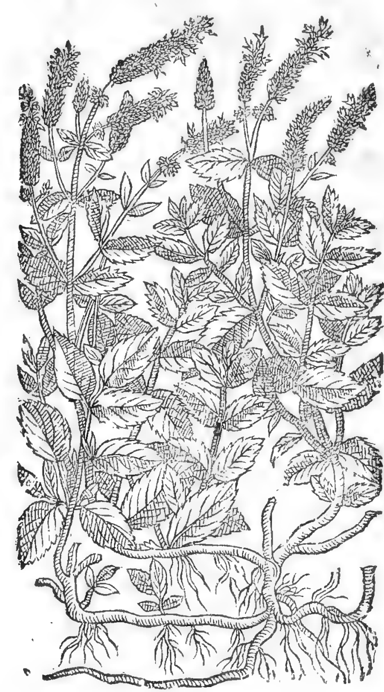
Elle a la fueille plus veluë, comme dit Dioscoride, & du tout plus grande que celle du Sisymbrion, ou Tymbrée; mais elle sent mal; pour ceste cause ceux qui sont sains n'en vsent guieres. C'est celle dont nous auons mis icy le pourtrait selon l'opinion des Simplicistes. Elle a les tiges quarrées, veluës; les fueilles longuettes, froncies, molles, garnies d'vn cotton blanc, tant dessus que dessous, & plus veluës, & est plus haute que la *Mente aquatique*, & de plus mauuaise odeur. Ses fleurs viennent en façon d'espics à la cime des tiges. Sa racine est tendre & cheueluë. Quant à la *seconde espece de Mente sauuage* de Dodon, c'est le *Sisymbrion* dont nous traitterons au chapitre suyuant. Lobel adiouste d'autres *especes de Mentastre*, qu'il appelle *Campense*, & *Zuuolense*, fort semblables à la *Mente sauuage commune*; toutefois leurs fueilles sont plus noires, plus longues, & ont les denteleures plus grandes, & sont moins couuertes de bourre; & ont aussi les espics de leurs fleurs entrecouppez. Elles croissent en Frise au territoire de Campen & Zuuolen. Quant à la *Mente sauuage blanche d'Angleterre*, Pena dit qu'on en tient aux plus beaux Iardins de ce païs là. Elle est beaucoup moindre & plus odorante que la commune. Ses fueilles sont en partie verdes, & en partie blanches comme neige, & fort polies, comme sont celles de l'Hyssope & de la Sauge en ce païs là, ainsi que luy mesme l'a remarqué. Touchant la *Mente sauuage petite espiée*, elle a l'odeur moins forte, & plus plaisante, & la fueille semblable à l'Heliotropion Tricoccon. Au reste toutes les especes de *Mente cultiuée* croissent dans les Iardins par tout. Elles s'aiment à l'abry, & en terre Le lieu.

qui

Mente sauuage, ou Mentastrum Campense & Zuuolense, de Lobel.


Mente sauuage blanche d'Angleterre de Pena & Lobel.





Mente sauuage petite à espics, de Lobel.



qui ne soit ny grasse ny fumée. Elles viennent plustost en lieu humide. La *Mente sauuage* s'aime aux lieux marescageux : car il s'en treuue par tout aux lieu abbreuuez. Toutes fleurissent au mois d'Aoust. (*Le temps.*) Venons maintenant aux vertus. (Liu.3.ch.35.) Dioscoride dit, que la *Mente* a vertu d'eschauffer, restraindre, & dessecher. (*Les vertus.*) *Son suc* prins en breuuage auec du vinaigre estanche le sang, tue les vers ronds du ventre, & prouoque la personne à luxure. Trois *Branchettes de Mente* prinses en breuuage aue le suc de Grenade aigre appaisent le vomissement, le hoquet, & la cholerique passion. Estant appliquée auec griotte seche elle fait resoudre les apostumes. Mise dessus le front elle appaise la douleur de teste. Elle appaise les douleurs des mammelles enflées & trop pleines de laict. Appliquée auec sel elle est bonne contre la morsure des chiens. Auec eau miellée elle guerit la douleur des oreilles. Mise aux parties honteuses des femmes deuant qu'auoir affaire à l'homme, elle les empesche de conceuoir, Si on en frotte la langue qui est aspre, elle l'adoucit. Ses fueilles mises dans du laict, l'empeschent de se cailler & prendre en fromage, (selon aucuns il a κλωνάρια c'est à dire *ses branchettes.*) (Liu.19.c.20.) En somme elle est bonne à l'estomac, & donne bon goust aux sausses, Pline dit, que la *Mante* est de bonne odeur, & que les païsans en vsent parmy leurs viandes. (Liu.20.c.14) Estant vne fois planté en vn lieu elle y dure long-temps. Vn peu apres: *La Mente*, dit-il a vne odeur propre pour réueiller l'esprit : son goust réueille l'appetit, aussi en met on ordinairement parmy les sausses. Elle empesche le laict d'enaigrir, & de se cailler parquoy on en met parmy le laict qu'on veut boire, pour le garder de se cailler, de peur que par ce moyen il n'estouffe la personne. Aucuns la donnent à cét effect auec d'eau ou vin miellé. On dit qu'estant ainsi prinse elle empesche d'engendrer ; pource qu'elle dissout le sperme, & empesche de se prendre. Elle estanche le sang, tant aux hommes qu'aux femmes, & empesche les purgations des femmes. Prinse auec Amydon & eau elle restraint les defluxions de l'estomac. Syriation s'en seruoit pour guerir les Apostumes de la

de la matrice. Item les accidens du foye la donnant en breuuage auec vin miellé au poids de trois oboles, & à ceux qui crachent le sang prinse auec du boüillon. Elle est singuliere pour guerir la tigne de la teste des petits enfans ; & desseche l'humidité des arteres & reserre celles qui sont seches. Prinse en eau & vin miellé elle euacuë le phlegme pourri & corrompu. *Le ius de Mente* est singulier pour faire bonne voix : mais il ne le faut prendre qu'vn peu deuant qu'on vueille haranguer. Gargarizé auec du laict, de Coriandre, & de Rue il est propre à ceux qui ont la luette enflée. Il est aussi propre à l'inflammation des glandes de dessous la langue auec de l'alum. Auec du miel il guerit l'aspreté de la langue. Prins seul il est propre aux conuulsions interieures, & aux accidens du poulmon. Democritus dit, qu'estans prins auec du suc de Grenade il reprime les vomissemens, & fait passer le hocquet. Le *ius de Mente* fresche tiré par le nez, guerit les defectuositez du nez. La *Mente* broyée, & prinse en vinaigre est singuliere en la cholerique passion ; & restreint toutes les fluxions interieures de sang. Appliquée auec griotte seche elle est propre à la colique, & aux mammelles enflées. On s'en sert aussi en la douleur de teste s'en frottant les ioües. Prinse en breuuage elle sert contre les scolopendres, contre les scorpions marins, & contre les serpens. Appliquée en liniment elle est bonne aux defluxions chaudes des yeux, & à toutes eschamboüilleures de la teste, comme aussi aux accidens du fondement. La portant seulement en la main elle empesche la personne de s'escorcher en marchant. Distilée aux oreilles auec vin miellé elle y est singuliere. On dit que mordant la *Mente* sur la plante neuf iours durant sans l'arracher, pourueu qu'on die qu'on fait cela pour guerir la ratelle, elle guerit les accidens d'icelle. La poudre de *Mente* seche prinse en eau autant qu'on en pourroit prendre auec trois doigts, est propre pour les douleurs de l'estomac. Prinse parmy du vin elle chasse les vers du ventre. Voilà comment Pline attribue beaucoup plus de vertus à la *Mente* que Dioscoride. Et en outre il luy contrarie en quelque chose : car Dioscoride dit, ἀφροδίσια ἐρεθίζειν, c'est à dire, *qu'elle eschauffe la personne à l'amour* : & au contraire Pline dit, comme veut Cornarius, *qu'elle y est contraire* : & mesme il en adiouste la cause. Toutefois Pline ne dit pas qu'elle nuise à l'amour, ou qu'elle y soit contraire : mais *qu'elle empesche d'engendrer* : ce que Dioscoride appelle ἀσυλληψίαν ἐμποιεῖν. Florentin, comme il est escrit aux Geoponiques, en dit tout autant : Si l'on met, dit-il, de la *Mente* dans du laict, encor que puis apres on y mette de la presure, le laict ne se prendra pas. Puis il adiouste ; On tient aussi qu'elle est contraire à l'amour. Hippocrate aussi & Aristote sont contraires à Dioscoride ; mais diuersement : car Hippocrate dit, que la *Mente* eschauffe, fait vriner, & reprime les vomissemens ; si on en mange souuent, elle rend liquide la semence genitale, si bien qu'elle s'escoule aisément ; empesche que le membre ne puisse dresser, & rend le corps debile. Aristote en ses Problemes propose cette question : *Pourquoy c'est que l'on dit communement qu'il ne faut pas manger de la Mente, ny en planter en temps de guerre ; n'est ce point*, dit-il, *pource qu'elle refroidit le corps, comme il appert en ce qu'elle corrompt le sperme* ; Ce qui est contraire à l'hardiesse & à la generosité, comme luy mesme le monstre en vn autre Probleme, disant que ceux qui sont froids de nature sont plus craintifs : & au contraire, ceux qui sont de chaude complexion sont plus hardis. Mais Hippocrate entend, que le trop grand vsage de la *Mente* est contraire à l'amour, pource que par sa chaleur elle extenuë le sang, & rend le sperme liquide ; & pour cette cause elle empesche d'arresser. Et Aristote entend, que la *Mente* refroidit par accident, & debilite, pource qu'elle corrompt le sperme. Galien descriuant les proprietez de la *Mente*, rend la raison pourquoy c'est qu'elle eschauffe la personne au ieu d'amour, disant ; *Hedyosmos*, qu'aucuns appellent *Menthe odorante*. Car il y a vne autre *Mente* qui sent mal, appellé *Calamente* ; l'vne & l'autre a vn goust acre, & est chaude au troisiesme degré. Toutefois la *Mente odorante* est plus debile que la *Calamente*, & n'est pas si chaude : car pour parler generalement, la *Calamente* est comme sauuage ; & la *Mente* comme domestique. Parquoy à raison de l'humidité que le cultiuage luy acquiert, elle incite mediocrement à luxure. Ce qui est commun à toutes choses, qui ont en elles vne humidité à demy cuite, & venteuse. Et à raison de cette temperature aucuns en vsent aux apostumes la meslant auec griotte seche. Ce qu'on ne sçauroit faire de la *Calamente*, pource qu'elle eschauffe & desseche plus fort qu'il n'est de besoin en telles maladies. Elle a aussi quelque amertume & aspreté : par le moyen de l'amertume elle tue les vers, & par son aspreté elle restraint le crachement de sang, estant prinse en eau & vinaigre. Elle est de substance subtile autant qu'herbe qui soit. Or il ne faut pas oublier ce que Simeon Sethi en dit : elle est bonne au foye froid, & fortifie le ventre & l'estomac. Elle fait faire bonne digestion & appaise le vomissement & le hoquet. Elle est aussi propre aux deffauts de cœur, & pour donner appetit. Elle resout les ventositez, & tue les vers, specialement, le suc de la sauuage. Elle eschauffe la personne à l'amour, & desopile le foye. Toutefois il n'en faut pas manger son saoul, pource qu'elle attenuë le sang, le rend aqueux, & le change en bile iaune. Dauantage elle fait que le sang le plus subtil se resout, tellement qu'il ne reste que le gros & melancholique. Parquoy il faut que ceux qui sont bilieux s'abstiennent d'en manger. Broyée auec du sel c'est vn singulier remede pour la morsure du chien enragé en l'appliquant dessus. Sechée & pilée, & prinse apres le repas, elle aide à la digestion ; & est propre à ceux qui ont la ratelle mal disposée. Prinse en breuuage auec du vin elle est singuliere aux femmes qui sont en trauail d'enfant. On dit,

Liu. 12. c. 24.

Liur. 2. de la Diet.

Sect. 20. Prob. 2.

Liure 6. des simp.

Le temperament.

qu'estant maschée elle est bonne pour appliquer és yeux chassieux ; & que sa decoction prinse en
breuuage guerit tout soudain ceux qui crachent le sang du gosier. Sa graine lasche le ventre ; tou-
Liure 3. de Dio'c. c.35. tefois elle nuit aux poulmons. Matthiol dit, que l'eau distilée de la *Mente* prinse en breuuage au
poids de quatre onces estanche le flux de sang par le nez, ce qui pourroit sembler estrange à plu-
Liu.19.ch.8. sieurs. Il reste maintenant à voir ce que Pline dit de la *Mente sauuage* : Le *Mentastre*, dit-il, est vne
espece de *Mente sauuage*. Elle se prouigne comme la Vigne, mesme si on en plante vne branche à
Liu.20.c 14. l'enuers, elle ne laisse pas de reprendre. Et vn peu apres : le *Mentastre* n'est autre chose que *Mente
sauuage* ; & n'y a point de difference, sinon en la forme des fueilles : car le *Mentastre* a les fueilles
comme le Basilic, qui ont l'odeur du Pouliot. Aussi plusieurs l'appellent *Pouliot sauuage*. (Aux
communs exemplaires il y a, *de la couleur du Pouliot*, ce qu'il appert estre faux en sentant l'vn & l'au-
Liu.3.ch.36. tre ; & Dioscoride aussi le monstre clairement ; lequel au chapitre *de la Calamente* descrit la premiere
& la seconde espece en vne mesme maniere. Et toutefois Pline a confondu toutes ces deux espe-
Liure 6. des simp. ces en vne. Galien au passage allegué cy dessus prend la *Calamente* pour la *Mente sauuage* : & toute-
[illegible]p.110. fois il en traitte à part puis apres en son rang. Ce qui nest pas de merueille, dit Fuchse, d'autant
que ces autheurs ayans esté abusez par l'affinité de ces plantes, à sçauoir de la *Mente*, du *Pouliot*, &
de la *Mente sauuage*, ont confondu leurs noms & especes. Au reste Pline apres auoir descrit le *Men-
Liu.3.ch.36. tastre*, adiouste ses proprietez en medecine, lesquelles Dioscoride a obmis au chapitre *de la Mente* ;
Liu.20.c 14. combien que puis apres il met quasi les mesmes choses que Pline au chapitre de la *Calamente*. Or
Pline en escrit ainsi ; Du temps de Pompée le grand on cogneut par experience que les fueilles de
la *Mente sauuage* maschées, & appliquées sur la ladrerie y estoient fort bonnes : car vn ladre s'en
estant couuert le visage pour se deguiser, se treuua guery par ce moyen. Ces fueilles aussi sont bon-
nes enduites & prinses en breuuage contre le poison des scolopendres, & contre la morsure des
serpens, si on en prend deux dragmes en trois onces de vin. Aux pointures des scorpions on en vse
auec sel, huile & vinaigre : mais pour les scolopendres on vse de leur decoction. On garde la pou-
dre de ces fueilles seches pour seruir contre toute sorte de poison. Cette herbe semée en quelque
lieu en chasse les scorpions ; aussi fait son parfum. Prinse en breuuage elle purge les nouuelles
accouchées ; mais elle fait mourir l'enfant au ventre, si vne femme enceinte en vse. Elle est singu-
liere à ceux qui ne peuuent respirer sans se tenir droits, aux tranchées de ventre, & à la cholerique
passion. Appliquée sur les lombes elle y est bonne, comme aussi aux gouttes. Son suc est bon pour
chasser les vers des oreilles, estant distilé dedans ; & à la iaunisse estant prins en breuuage. Il sert
aux escroüelles estant appliqué dessus en liniment. Il fait perdre les pollutions & songes veneriques
qui aduiennent de nuict. Beu en vinaigre il chasse les vers du corps. Si on s'en laue la teste au So-
leil auec du vinaigre, il guerit les eschaques de la teste.

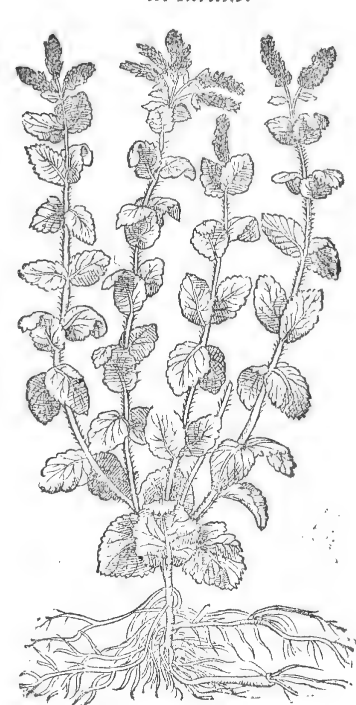
Du Sisymbrion, ou Mente aquatique, CHAP. LI.

[illegible] CESTE plante s'appelle en Latin *Sisymbrion*, comme en Grec σισύμβριον : en Arabe
Sinasbarion, ou *Sinasbar*. Varro tient que'lle est appellée *Sisymbrion*, de Sisymbrio,
qui estoit vne petite putain qu'on introduisoit parlant aux comœdies ancienne-
ment. Aucuns l'ont aussi appelée *Coronne de Venus*, pource que la ieunesse amoureuse,
qui se plait à porter des chapeaux de verdure, en faisoit de cette herbe, pour iouïr
Liu.2.c.121. de sa verdure, & de sa bonne odeur tout ensemble en leurs festins. Dioscoride en met *deux
Les especes. especes*, dont il appelle l'vne *Sisymbrion sauuage*, & l'autre *Sisymbrion Cardamine*. Quant à ce
dernier *Sisymbrion*, qui n'a rien de commun auec l'autre que le nom, nous en auons desia
traitté cy deuant. Il reste maintenant à parler du sauuage ; qui est *vne espece de Mente*,
dont on l'appelle en François *Mente aquatique* ; en Allemand *Fischmuntz*, & *Vuassermuntz*.
La forme. Lobel l'appelle *Menta Sisymbria*, ou *aquatiqua* : les Apothicaires *Balsamine*. Cette plante re-
semble à la premiere espece de Mente des Iardins, ayant la tige quarrée, aucunement purpurée ;
les fueilles comme la Mente, dentelées, plus larges, & plus odorantes ; les fleurs purpurées,
blancheastres, qui sont à la cime des tiges en façon de petits boutons ronds. Ses racines sont lon-
Le lieu. gues, rampans par terre. Elle croist parmy les eaux. Ce qui s'accorde auec ce que Dioscoride en
Au mes.lieu. escrit, disant : Le *Sisymbrion* croist és lieux qui ne sont pas cultiuez ; & resemble à la Mente des
Iardins ; toutefois il est plus odorant, & a la fueille plus large. On en fait des chapeaux. Pline par-
Liu.20.c.22. [illegible] le aussi de ce *Sisymbrion*, quand il dit : Le *Sisymbrion sauuage* est appellé par aucuns *Thymbræon*, & n'a
pas plus d'vn pied de hauteur. Et en vn autre lieu : Il y a, dit-il, plusieurs montagnes toutes couuertes
de Serpolet & de *Sisymbrion*, comme en Thrace, où il s'en treuue grande quantité, que les eaux amei-
nent des montagnes ; puis apres on les replante dans les Iardins. A Sicyone ou Chiareza ils en
vsent de mesme, comme aussi en Athenes, du mont Hymettus. Et toutefois il se treuue de beau
Sisymbrion aux murailles des puits, & à l'entour des viuiers & estangs. Ce qu'il a prins de Theo-
Liu.6.ch.7. de l'hist. phraste, toutefois mal à propos : car Theophraste dit, qu'il y a quelques lieux, où les monta-
gnes & aussi les plaines, sont garnies de Serpolet, & non du *Sisymbrion*, comme en Thrace : &
qu'il

Sisymbrion sauuage, Mente aquatique, ou Baume sauuage.



Sisymbrion cultiué, ou Baume de Iardin.



qu'il y a aussi du Serpolet sauuage, qu'on dit auoir esté apporté des montagnes, comme en Chiareza & Athenes, &c. Tellement que suyuant Theophraste, il faudroit qu'il y eust ainsi: *Il y a quelques lieux où les montagnes & les plaines sont garnies de Serpolet, &c.* Or le mesme Theophraste faic mention en quelques lieux du *Sisymbrion cultiué*; lequel Matthiol & autres doctes Simplicistes tiennent estre cette plante que les Apothicaires appellent *Balsamita*, & communement *Menta Romana*, ou *Crispa*: en François *Baume crespu*. Il semble aussi que Florentin *aux Geoponiques*, l'appelle *Baume de Iardin*. Lobel l'appelle *Sisymbria Mentha agrestis satiua*, qui est la mesme plante que Dodon met pour la *seconde espece de Iardin*, comme il a esté dit au precedent chapitre; pour le moins elle est de la mesme sorte. Les Italiens l'appellent aussi *Balsamita*, ou *Mentha crespa*. Car elle a les fueilles rondes, plus larges que la Mente cõmune, crespées; la tige quarrée, rougeastre & verte: & a l'odeur plus forte que la Mente. En somme ce *Baume* se change aisément en Mente, s'il n'est bien diligemment cultiué. Ce que Theophraste a escrit du *Sisymbrion*, disant: *Ce que le Baume se change en Mente, cela vient par nonchalance: car quand on le laisse sans cultiuer cõme de coustume, il iette ses racines plus auant en terre; en quoy il employe toute sa vertu. Ce qui le rẽd plus debile, & luy fait perdre l'acrimonie de son odeur, cõme si leur resemblance procedoit de ces deux choses, à sçauoir des reiettons, & de l'odeur. Car l'acrimonie estant perdue, cette odeur qui y reste estant moindre & moins penetrãte, deuient semblable à celle de la Mente.* Pline ne dit pas que le *Baume* se change en Mente; mais en *Calamente*. Toutefois veu qu'il est tout asseuré qu'il a prins cecy de Theophraste, les hommes sçauans estiment qu'il y a de la faute en ce passage; & qu'il faut simplement lire *Mente*, au lieu de *Calamente*. Aucuns aussi estiment que le *Baume* se change en *Mente* seulement à raison de son odeur vehemente; non qu'elle change de nature ou d'espece. Sur quoy voicy ce que Scaliger personnage tres-docte, & entier, en dit: Aucuns esprits turbulens delaissent à tous propos la commune opinion, establissans des regles generales, comme ceux qui disent que le *Baume* se change en Mente, eu esgard à son odeur tant seulement, sans changer d'espece ou de nature. Mais quant à moy, ie dis qu'il perd sa premiere forme, son lustre, sa rondeur, son odeur, & son goust; & se change en Mente, comme ie l'ay veu souuent & le puis asseurer. Au reste Dioscoride dit, que la *Mente aquatique* est chaude. Sa graine prinse auec du vin est bonne à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & à la grauelle. Elle appaise les tranchées du ventre, & le hoquet. Ses fueilles sont propres pour enduire sur le front & sur les ioues, contre la douleur de teste; & contre la piqueure des abeilles & des guespes. Prinse en breuuage elle appaise les vomissemens. Pline declare bien plus au long les vertus tant de la *Mente aquatique*, que du *Sisymbrion Cardamine* tout ensemble. Mais Galien traitte bien plus clairement & en peu de paroles de la *Mẽte aquatique*: Le *Sisymbriõ*, dit-il, est de parties subtiles, & a vertu de resoudre, d'eschauffer, & dessecher au troisiesme degré. Sa graine aussi est de subtiles parties & chaude: pour cette

Marginal notes: Liu.11.c.28. — *La forme.* — Liu.5.ch.8. — Liu.19.c.10. — Liure 1. des Plans. — Liu.2.c.121. — *Le temperament & les vertus.* — Liu.20.c.22. — Liure 8. de simpl.

cette cause aucuns l'ordonnent auec du vin pour guerir les tranchées du ventre, & le hoquet. Voilà ce qu'en dit Galien. Matthiol dit, que le *Baume* & la *Mente aquatique* aussi chasse les vers, & les ventositez, soit qu'on en prenne l'herbe pulueriźée, ou bien leur decoction. Elle est bonne aux ventositez de la matrice, si on l'applique sur le ventre, l'ayant eschauffée auec la Matricaire, & arrousée de bon vin pur, sur vne tuile. Elle sera encor meilleure pour les douleurs de la matrice apres l'enfantement, si l'ayant hachée menu auec de la Matricaire, & des fleurs de Camomille, & incorporée auec trois ou quatre œufs, & fricassée en vne paelle sur le feu, auec huile de Lys, on en fait vn gasteau pour l'appliquer tout chaud sur le nombril. On l'applique fresche & seche l'ayant arrousée de Maluoisie, contre les douleurs de l'estomac. Leur suc appliqué en liniment sur les genitoires, guerit les pollutions nocturnes, ou le flux de sperme.

Sur Dioscor. liu. 2. ch. 121.

Du Coq, CHAP. LII.

Les noms.

Liu. 2. ch. 64.



CESTE herbe icy peinte croist par tout par les Iardins, & est appellée par aucuns *Mentha Græca*, & *Mentha Sarracenica*: en Toscane *Saluia Romana*, pource que ses fueilles resemblent plustost à la Sauge, qu'à la Mente. Il y en a d'autres qui l'appellent *Herba diuæ Mariæ*; & d'autres *Lassulata*. Dodon l'appelle *Balsamita*: en François *Coq*. Il y en a aussi qui tiennent qu'elle a quelque affinité auec le Costus estranger, pour le moins quant au nom, l'appellans *Costus des Iardins*; l'opinion desquels il semble que Florentin appreuue dans les Geoponiques, quand il dit, qu'on plante le *Costus*, & le *Baume* dans les Iardins, au mois de Nouembre, lesquels ont la racine qui dure long temps, & sentent bon; comme aussi la Marjolaine en Auril & en May. Car il semble que de son temps on appelloit *Baume*, le *Sisymbrion* des Iardins, comme il a esté dit; & *Costus* la plante dont nous traittons à present. Doncques le *Coq* a la fueille plus longue que la Sauge, quasi semblable à celle de la Betoine dentelée à l'entour, verte-blācheastre; les tiges d'vne coudée, & quelquefois plus, à la cime desquelles il y a des fleurs iaunes, en façon de petits boutons, comme la Tannée; toutefois ils sont plus petits. Sa racine est cheueluë & branchue. Toute l'herbe est vn peu amere, & astringeante, & sent mal. Matthiol l'appelle *Mente Grecque*. Il y a plusieurs Herboristes qui l'appellent *Costus hortensis*; Comme Ruel aussi a fait en deux endroits: & toutefois en vn autre lieu il prēd ce *Costus* icy des Iardins, qu'on appelle en François *Coq*, pour le *Siliquastrū*, ou *Piperitis* de Pline, qu'il dit auoir esté treuué par Castor, ayāt la tige rouge, longue, auec force neuds; les fueilles comme le Laurier; la graine blāche menuë, de mesme goust que le Poyure, laquelle est bonne aux genciues, aux dents, & pour faire bonne haleine, & empescher de rotter. Laquelle description de *Siliquastrum* Ruel dit conuenir à nostre *Costus des Iardins*, sans que rien y contredise; mesme que ses vertus sont semblables; tellement qu'il croid sans doute, que c'est le *Siliquastrum*, ou *Piperitis* de Pline. Toutefois attendu que le *Siliquastrum* fait des gousses grandes & longues, dont aussi il a prins ce nom de *Siliquastrum*; & que sa graine a le goust du Poyure, dont aussi on l'appelle *Piperitis*, comme il a esté dit *au chapitre du Siliquastrum*; par cela, dis-je, il appert, que Ruel a esté abusé en cecy. Aucuns estiment que ce soit plustost le *Leucas* de Pline, duquel il escrit ce peu de paroles: *Leuce* est vne plante semblable à la Mercuriale. Elle a prins ce nom de ce que tout le long de la fueille il y a vne ligne blanche par le milieu. Peu apres il adiouste; c'est peut estre la mesme qui est aussi appellée *Leucas*, laquelle est singuliere contre tous les poisons de la mer. Les autheurs ne la distinguent pas par especes; car ils ne disent sinon que les fueilles de la sauuage qui sont plus larges, ont plus d'efficace; mais que la graine de cette-cy est plus acre. Au reste Matthiol dit, que toute la plante du *Coq* est chaude & seche; qu'elle ouure, attenuë, & fortifie; & qu'elle est detersiue & prouocatiue, & propre aux accidens de la matrice. Elle guerit les hydropiques, principalement ceux qui ont l'eau espandue par tout le corps; pource qu'elle reschauffe le foye rofroidy, & desopile les veines. On l'applique en liniment auec huile Irin aux accidens de la ratelle; & boüillie en vin à ceux qui ont difficulté d'vrine. Elle nettoye les lentilles, vitiligines, & autres taches de la peau, si on la frotte de son suc. Les femmes qui sont subjettes au mal

La forme.

Costus des Iardins, ou Coq.



Liu. 1. ch. 38.

Liu. 2. ch. 91.

Liu. 20. c. 17.

Liu. 27. c. 11.

Sur Dioscor. liu. 3. ch. 35.

Le temperament & les vertus.

mal de la matrice, en font des gasteaux. Il y en a aussi qui les couurent de paste claire, & les font frire en la poëlle auec huile, ou du beurre, & les mangent ainsi. Le suc de cette herbe prins en breuuage tue les vers du ventre. Il est singulier à la matrice froide. Il fortifie l'estomac, tant pris en breuuage, qu'appliqué en liniment, & guerit les vomissemens. Toute la plante chasse les serpens en l'espandant par terre, ou si on en fait du parfum, & est contraire à leur venin.

Du Basilic, CHAP. LIII.



LE *Basilic* s'appelle en Grec ὤκιμον: & en Latin *Ocimum*: en Arabe *Berendaros*, & *Bedarog*; en Italien *Basilico*: en Espagnol *Albahara*: en Allemand *Basilien*, & *aBsil gram*: en François *Basilic*; comme aussi tous les Herboristes de nostre temps, & les Apothicaires & aussi plusieurs nations ont retenu ce nom, qui est venu des modernes Grecs, qui l'appellent βασιλικὸν, c'est à dire *Royal*, pource que pour sa bonne odeur il merite d'estre tenu dans les maisons Royales. Toutefois aucuns nomment ainsi le *Basilic Caryophyllaton* tant seulement. Il y en a qui tiennent qu'il est appellé *Ocimon*, pource qu'il ne demeure comme rien à croistre: car il commence à leuer trois iours apres auoir esté semé. Toutefois cette etymologie conuient mieux à cest *Ocymon*, qui est vne sorte de foin & de pasture, qui est ainsi appelle du mot Grec ὠκὺς, qui signifie *viste*. Parquoy aucuns disent, qu'ils seroit plus propre d'escrire *Ozymon* par z, comme venant du mot ὄζω qui signifie *estre odorant*, pource que de fait cette herbe sent fort bon. Aucuns establissent *deux especes de Basilic*, dont l'vn a les fueille larges; & celles de l'autre sont estroites. Fuchse en met *trois especes*, le *petit*, le *moyen*, & le *grand*, entre lesquels il n'y a point de difference que pour raison des fueilles; d'autant que le premier les a fort petites; celles de l'autre sont vn peu plus larges; & le troisiesme les a fort larges: toutefois ils ont tous vne mesme couleur. Matthiol aussi dit, qu'il y a *trois especes de Basilic*, lesquelles il distingue plus exactement en la secõde Edition de ses Commentaires, qu'il n'auoit fait en la premiere. Il met donc le plus grand pour le premier: & le moyen en second lieu, duquel il y en a deux sortes: car l'vn a l'odeur comme les autres sortes communes; mais l'autre sent le Citron; pour raison dequoy les Arabes l'appellent *Citratum*. Le troisiesme est le plus petit de tous; les Italiens l'appellent *Basilico Gentile*. De toutes lesquelles especes Serapion a fait mention, appellant le *Basilic moyen*, ou *second*, duquel parle Dioscoride en ce lieu icy, *Ocimon non Caryophillaton, Basilic non Giroflé*. Et celuy qui est le plus menu & le plus odorãt de tous, *Ocimon Caryophyllaton, Basilic Giroflé*. Et le dernier *Ocimon Citratum, Basilic Citrõnier*, à raison de son odeur. Or le *Basilic* croist de la hauteur d'vn pied; & fait plusieurs branches rondes, & les fueilles de couleur de vert-blaffard. Il fleurit peu à peu, premierement par le bas, puis apres au dessus. Sa fleur est

Les noms.

Dodon. liure 2. chap. 60. Les especes. Chap. 207.

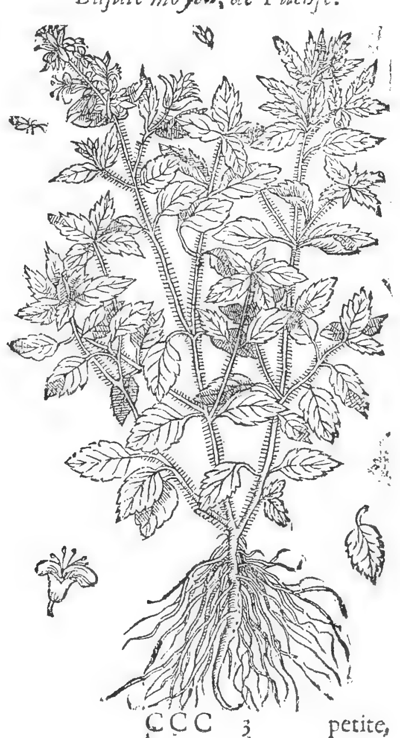
Liu. 2. c. 135.

La forme

Grand Basilic.



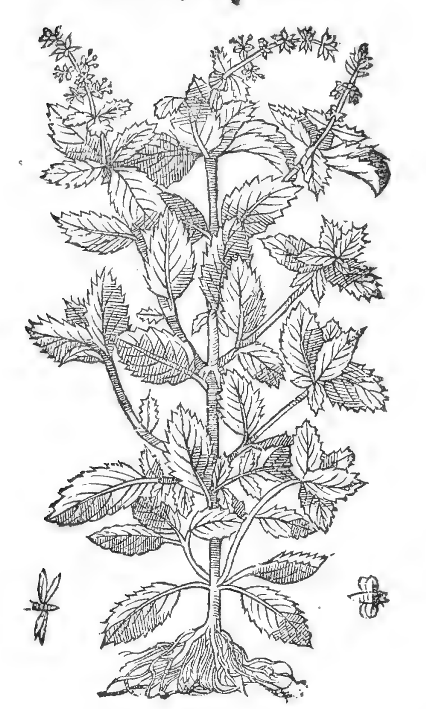
Basilic moyen, de Fuchse.



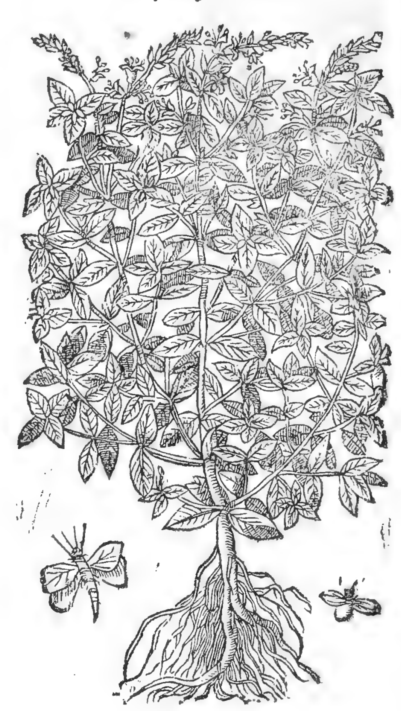
petite,

petite, blanche, quelquefois purpurée. Sa graine eſt menuë & noire. Il ne fait qu'vne racine, qui eſt droite, groſſe, & comme de bois: mais de celle-là il en ſort par les coſtez d'autres qui ſont menuës & longues. Le *grand Baſilic*, ſelon Matthiol, a les fueilles beaucoup plus grandes que celles du Paſſeuelours, larges, longues, groſſes, ſemblables à celles du Citronnier. Le *ſecond* a les fueilles & les branches moindres, duquel le *Baſilic commun* eſt vne eſpece: mais l'autre a l'odeur ſi ſemblable au Citronnier, qu'il n'y a comme point de difference que l'on puiſſe apperceuoir, dont Meſuë & les autres Medecins Arabes, cõme nous auons dit cy deſſus, l'ont nommé *Citratum*. Le *troiſieſme*

Baſilic moyen, de Matthiol.



Baſilic petit.



Baſilic Giroffle.



Le lieu.

a les fueilles eſtroites, menuës, &c. Mais il ſent le meilleur de tous. Au demeurant le *Baſilic* eſtant ſemé dans les Iardins y croiſt fort bien. On a auſſi accouſtumé de le mettre dans des pots de terre aux feneſtres des maiſons. Il fleurit en Iuin & en Iuillet: puis apres il fait la graine. Theophraſte dit, que le *Baſilic* ſe change quelquefois en Serpolet; & dit que le Soleil eſt cauſe de ce changement. Or il parle ainſi: *Le Baſilic eſtant longuement au Soleil ſe change en Serpolet, pource qu'il ſe deſſeche; car ſa fueille ſe fait moindre, & auſſi l'odeur des choſes ſeches eſt plus vehemente; d'autant qu'elles ſont moins nourries.* Au reſte Dioſcoride dit, que ſi on mange du *Baſilic* en quantité, il obſcurcit la veuë, laſche le ventre, engendre des ventoſitez, prouoque l'vrine, & fait auoir du laict aux nourriſſes, & toutefois il eſt de dure digeſtion. Appliqué auec farine de griotte ſeche, vinaigre & huile roſat, il ſert à l'inflammation des poulmons. (Au texte Grec il n'eſt pas parlé du poulmon: meſme Cornarius en ſa traduction ne l'y a pas mis.) Appliqué tout ſeul il eſt bon contre les piqueures du dragon marin, & des ſcorpions. Auec de la Maluoiſie il guerit la douleur des yeux, (Selon le texte Grec il faut diſtinguer autrement cette clauſule, & lire ainſi: *Aux piqueures du dragon marin & des ſcorpions, & tout ſeul auec de la Maluoiſie, &c.*) Son ſuc eſclarcit la veuë, & deſſeche les catarrhes. Sa graine prinſe en breuuage eſt bonne à ceux qui de leur naturel engendrent des humeurs melancoliques, à ceux qui ont difficulté d'vrine. Tirée par le nez elle

Le temps. Liure. 5. des cauſ. ch. 8.

Lib. 2. c. 135 *Les vertus.*

elle fait esternuër, comme aussi fait l'herbe : toutefois il faut fermer les yeux, quand ce vient à esternuër. Aucuns deffendent de manger du *Basilic*, pource qu'estant masché & mis au Soleil il engendre des vers. Les Africains disent d'auantage, que celuy qui aura mangé du *Basilic* ne sentira point de douleur, encor qu'il fust piqué d'vn scorpion. Au contraire il y a eu des anciens qui ont dit, que non seulement le *Basilic* estoit dommageable à ceux qui le mangent : mais qu'il ne sert mesme rien en medecine ; & qu'il est dangereux. Comme Pline le declare disant ; Chrysippus blasme entierement le *Basilic*, disant qu'il est contraire à l'estomac, qu'il supprime l'vrine, & obscurcit la veuë : en outre qu'il trouble les sens & fait dormir ; & qu'il offence le foye ; tellement que les cheures mesmes n'en mangent point pour raison de cela : à cause de quoy aussi il conseille aux hommes de n'en manger point. D'autres adioustent, que mettant du *Basilic* broyé dessous vne pierre, il engendrera vn scorpion : & que si l'ayant masché on le met au Soleil, il engendre des vers. Les Africains tiennent que le iour qu'vn homme aura mangé du *Basilic*, s'il est piqué d'vn scorpion, il n'en sçauroit eschapper. Dauantage aucuns disent que broyant vne poignée de *Basilic* auec dix Cancres marins, ou bien de riuiere, tous les scorpions qui sont là autour s'assembleront à ceste composition. Diodotus parmy ses receptes dit, que le *Basilic* fait auoir des poux à ceux qui en mangent. Au contraire les modernes asseurent que les cheures en mangent, & que personne n'eust iamais le sens troublé pour en auoir mangé. Outre-plus, que le *Basilic* prins en vin auec vn peu de vinaigre est fort bon aux piqueures des scorpions terrestes, & contre le venin des marins; mesme que l'on a veu par experiẽce, qu'il est bon de faire sentir du *Basilic* auec du vinaigre à ceux à qui le cœur faut, & aux faitards qui sont trop endormis, & qu'il rafraischit ceux qui sont en feu : qu'estant appliqué en liniment auec huile rosat, ou huile de Meurte, ou bien auec du vinaigre, il est singulier aux douleurs de testes; & qu'on s'en sert aux defluxions acres des yeux, l'appliquant auec du vin. En outre, qu'il est bon à l'estomac, & prins auec du vinaigre il resout les ventositez, & garde de rotter; qu'estant appliqué sur le ventre il le reserre, & neantmoins il fait vriner. Par ainsi qu'il est bon à la iaunisse, & aux hydropiques: qu'il reprime toutes defluxions, & est singulier à la cholerique passion. Aussi Philistion l'ordonnoit aux cœliaques: & le faisoit bouillir pour la dysenterie. Plistonius en vsoit aussi en la colique. D'autres l'ordonnent aussi auec du vin, à ceux qui vont souuent à selle sans rien faire; & à ceux qui crachent le sang, & en la dureté des parties interieures du corps. Estant appliqué sur les mammelles il en fait perdre de laict. Il est fort bon distilé aux oreilles des petits enfans specialement l'ayant meslé auec graisse d'Oye. La graine broyée, & attirée par le nez fait esternuër: mesme estant appliquée sur le front elle causera distilation de cerueau. Mangée auec du vinaigre elle mondifie les lieux secrets des femmes. Incorporée auec du Vitriol elle fait tomber les verrues. Elle eschauffe la personne à l'amour aussi en met on en la nature des asnesses & des iumens, quand elles sont en amour. Voilà ce qu'en dit Pline. Auicenne aussi *au liure des vertus du cœur*, sẽble estre contraire à Dioscoride: car il dit, que le *Basilic* engendre vn sang trouble & melancholique ; pource que par son humidité superflue il remplit les veines de ventositez. A quoy il semble que Galien aussi s'accorde, quãd il dit: Le *Basilic* est chaud au second degré. Il a en soy vne humidité superflue; parquoy il n'est pas bon d'en manger. Mais estant appliqué par dehors, il est bon pour resoudre & faire meurir. En vn autre endroit il dit, qu'aucuns vsẽt du *Basilic* en viãde. & le mangent auec du Garon, & de l'huile, mais il est de mauuaise nourriture, dont aucuns ont dit que si on met du *Basilic* broyé dans vn pot de terre neuf, en peu de iours il s'y engendrera des scorpions; sur tout si on met chauffer le pot tous les iours au Soleil. Et toutefois cela est faux. Bien peut on vrayement dire, que c'est vne herbe contraire à l'estomac, qui est de difficile digestion, & engendre mauuais sang.

Liu. 20. c. 12.

Liure 8. des simpl.

Liu. 2. des alim.

Du Basilic sauuage, *CHAP. LIV.*



LES Grecs appellent ceste plante ὠκιμοειδὲς, pource qu'elle a les fueilles comme le *Basilic*. Dioscoride dit, que les Latins l'appellent *Ocimastrum*, comme qui diroit *Siluestre Ocimum*, *Basilic sauuage*. Il semble aussi que Pline l'ait ainsi appellé. En Italien on l'appelle *Basilico saluatico* : en Espagnol *Allahaqua montesina*: en François *Basilic sauuage*. Dioscoride dit, qu'il a les fueilles comme le Basilic, & les branches de la longueur d'vne paume, veluës ; des gousses semblables au Iusquiame pleines de graine noire, comme celle de la Nielle; & a la racine menuë qui ne sert à rien. Matthiol prend pour le *Basilic sauuage* la plante qui est icy peinte, qui croist par toute l'Italie en grande abondance, principalement emmy les Bleds, le long des hayes, & des champs. Elle a vrayement les fueilles comme le Basilic de Iardin ; les branches veluës, quarrées, de la longueur d'vne paume, ou d'vne coudée, à la cime desquelles il sort des fleurs blanches, quelquefois purpurées. Ce que Dioscoride a obmis, desquelles sortent des petits vases, comme au Iusquiame, qui ont vn ventre large, & le col estroit, & sont dentelées à l'entour, comme des dents de viperes, dans lesquelles est vne graine noire, quasi comme celle de la Nielle. Fuchse a mis vn

Les noms.

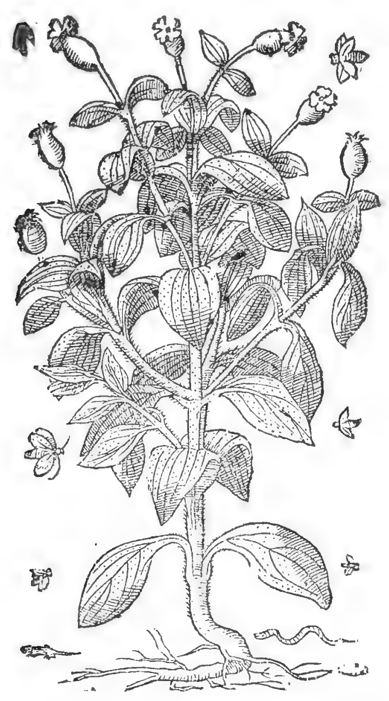
Liu. 20. c. 13

Liu. 4. ch. 25.

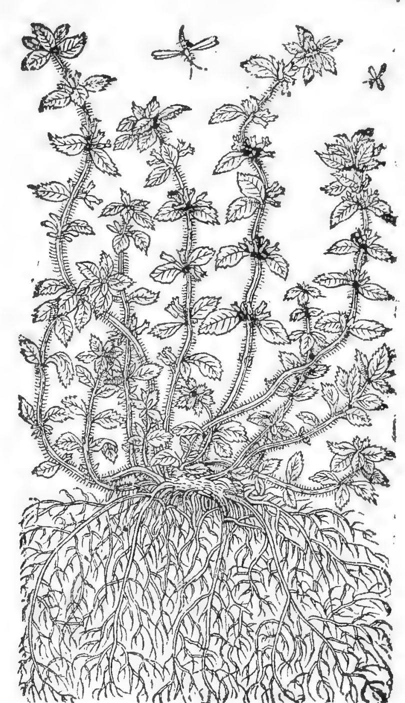
La forme.

Sur le liu. 4 de Dioscor. chap. 26.

Baſilic ſauuage grand, de Matthiol.



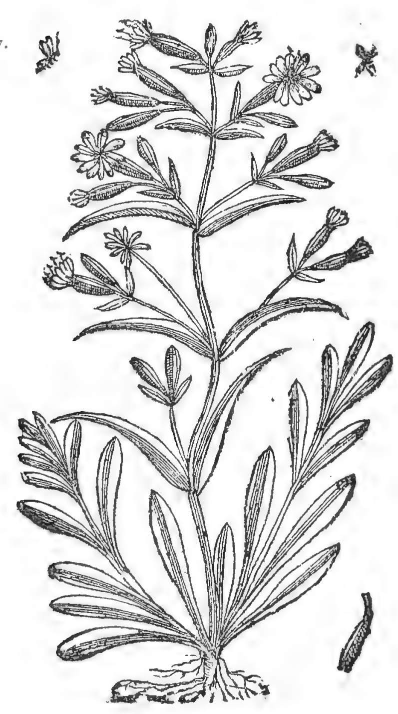
Baſilic ſauuage, de Fuchſe.



autre *Baſiſilic ſauuage*, auquel il eſtime que toutes les marques de celuy de Dioſcoride conuiennent ſi bien que rien plus, ſans qu'il s'en faille pas vne : car il a les fueilles quaſi ſemblables au Baſilic, des petites branches, longues d'vne paume, quarrées, veluës ; & des fleurs de meſme figure que les fleurs du Baſilic, leſquelles ſont purpurées ; en quoy elles ſont differentes, pource que les fleurs du Baſilic ſont blanches. Apres ces fleurs il y vient de telles gouſſes comme au Iuſquiame, pleines d'vne graine noire comme celle de la Nielle. Il a vne racine menuë, qui ne ſert à rien. Qui plus eſt ils ſent aucunement comme le Baſilic. Dodon en a mis le pourtrait ſous le nom de *Acinos*. Or il y a encor d'autres eſpeces de *Baſilic ſauuage*, ſelon l'opinion de Dalechamp, dont il appelle la premiere *Ocimoides minus*, qui eſt peut eſtre la *ſeconde eſpece de Perdicion* de Pline. Il a vne racine longue, groſſe, & de bois au dedans, couuerte au dehors d'vne poulpe charnue, noüeuſe, de laquelle il ſort pluſieurs fleaux deçà & delà, dont prouiennent les branches longues d'vne coudée, ou plus rondes & noüeuſes, & à chaſque neud il y a deux fueilles, qui reſemblent à celles de la Soucy ou des Violiers iaunes. Il y en a auſſi pluſieurs tout aupres de la racine, qui ſont couchées par terre : toutefois celles qui ſont à l'entour des tiges, ſont plus longues que les autres & aiguës. Ses tiges ſont ſi graſſes à la cime, qu'il ſemble en les maniant qu'elles ſoient graiſſées de miel. Elles ſe mipartiſſent auſſi en pluſieurs branches rondes, d'vn pied & demy de longueur, noüeuſes, ſortans par les neuds d'enhaut, par leſquels nous auons dit que ſortoient les fueilles. Sa fleur eſt blanche, compoſée de cinq petites fueilles, en telle ſorte qu'il ſemble que chaſcune d'icelles ſoit compoſées de deux fueilles iointes enſẽble ; d'autant qu'elles ſont miparties par vne ligne tout du long tout de meſme comme en la Vaccaria de Dodon, que les Apothicaires appellent *Ben album*. La fleur eſtant tombée il y reſte vne couppelle lõgue, qui va en pointe au bout, verte, pleine de graine, laquelle a vn gouſt viſqueux & amer. Il croiſt en lieux aſpres, & ſablonneux, froids, & expoſez aux vents ; & fleurit au mois de May. L'Eſcluſe dit que ceux de Salamanque l'appellent *Seſamoides magnum*, & en

Lin 22.c.17. *Ocimoides petit, de Dalech.* *La forme.*

Ocimoides petit, ou blanc.



Le lieu. *Le temps.*

Sesamoides petit, ou Ocimoides le plus petit.

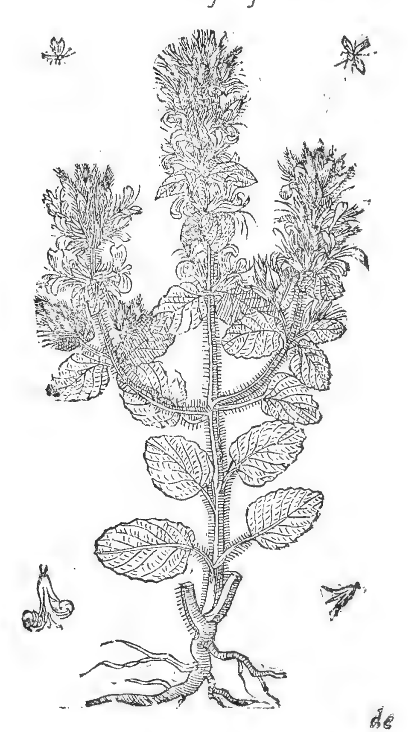


en a mis le pourtrait sous ce nom là. Apres lequel il adiouste vne autre plante de tout differente; laquelle est aussi appellée par ceux de Salamanque *Sesamoide petit*, combien que ce nom ne conuienne pas auec sa description. Ceste plante peut estre de la hauteur d'vne paume, ietrant trois ou quatre sions ou vergettes rondes de sa racine, qui est simple, enuironnées de petites fueilles comme celles du Lin, fort espesse & sans aucun ordre. Au bout de ces verges il sort plusieurs petites fleurs entassées comme vn espic, ou vne grappe de raisin, lesquelles sont premierement purpurées tirans sur le vert, puis apres elles ont vne cheuelure menuë, blanche-pasle, au milieu desqueles il y a comme quatre grains verts, lesquels apres que la fleur est tombée se changent en petites gousses, pleines d'vne graine menuë & noirastre. Sa racine est blanche, assez grosse & dure, & qui ne meurt point, mesme elle reiette tousiours deuant l'hyuer. Elle croist aux coustaux voisins de Salamanque, en lieux pierreux; & fleurit au mois de May, puis apres elle fait sa graine. Il y a plus de raison de l'appeller *Ocimoide le plus petit*, que non pas *Sesamoides*. Elle a vn goust mal-plaisant & amer. Pena met aussi le pourtrait de deux autres plantes, qu'il dit estre appellées communement *Muscaria*, *Viscaria*, ou *Muscipula*, pource qu'elles sont si enduites d'vne certaine viscosité comme de glu, que nō seulement la main s'y englue, mais aussi les mousches & les papillons en volant s'y treuuent prins à tous propos. Nous tenons que la premiere d'icelles soit *l'Ocimoides petit*, ou *blāc*, que nous venons de descrire. Quant à l'autre il dit qu'elle n'est pas fort differente, ayant les tiges, les fueilles, les coupelles, & la graine toutes semblables; mais sa fleur est fort petite, en grappe, de couleur de iaune-vert, nous en auons mis icy le pourtrait. On la pourroit nommer *seconde espece d'Ocimoides*, rampant, que plusieurs prennent pour le *Cucubalus* de Pline, duquel nous auons traitté au liure des herbes qui s'appuyent à ce qui est aupres d'elles. Voila quant aux diuerses especes de *Basilic sauuage*. Ausquelles nous adiousterons encor le *Basilic sauuage* Liu. 27. ch. 8. Liure 2. des Plant. d'Esp. chap. 53.

Muscipula seconde de Pena, ayant la fleur moussue.



Basilic sauuage de Valence, de l'Escluse.



de

de Valence, selon l'Esclusе, qui a vn pied de hauteur, les branches quarrées & veluës : les fueilles deux à deux par chasque neud, l'vne au droit de l'autre, de la grandeur & figure de celles du Basilic, & astringeantes au goust. A la cime de ses branches, il y vient des fleurs disposées en rond, comme celles du Marrube, blanches, semblables à celles du Basilic, sortans de certaines couppes piquantes. Sa graine est comme celle du Marrube, noire. Sa racine est comme celle de l'Ortie, ou du Lamium. Il croist en grande abondance le long des ruisseaux que l'on destourne de la riuiere pour les faire passer par dedans la ville de Valence en Espagne, la ou l'Escluse dit l'auoir veu fleury au commencement d'Auril, & plein de graine; mais qu'il n'en a point veu ailleurs. On l'appelle en ce païs là *Ocimastrum*, combien que la description de Dioscoride ne luy conuient guieres bien. Lobel l'appelle *Marrube d'Espagne* sentant la Stœchas. Au reste la graine du *Basilic sauuage* de Dioscoride, prinse en breuuage auec du vin, est de grande vertu contre la morsure des viperes & autres serpens. Elle sert à la sciatique prinse auec miel, vin, Myrrhe, & Poyure. Aucuns, dit Galien, appellent *l'Ocimoides, Philetarium*. Sa racine ne sert à rien : mais sa graine est de parties subtiles, & desiccatiue sans acrimonie. Pline apres auoir escrit du Basilic, adiouste que le *Basilic sauuage* fait plus grande operation en tout ce en quoy l'on employe celuy des Iardins. Et neantmoins il a cela de particulier, qu'il est fort bon aux accidens qui prouiennent de vomir trop souuent. Sa racine prinse en vin, est singuliere aux apostumes de la matrice, & sert grandement aux morsures des bestes venimeuses. Toutesfois attendu que cecy ne s'accorde pas à ce que Dioscoride & Galien disent du *Basilic sauuage*, il ne peut estre que le *Basilic sauuage* de Pline soit leur *Ocimoides*.

Liu. 4. ch. 25. *Le temperament & les vertus.* Liure. 8. des simpl. Liu. 20. c. 13.

De la Caryophyllata, ou Benoiste, CHAP. LV.

Les noms. Liu. 26. ch 7. M[illegible] sur le liure 4. de Diosc. ch. 17.



ON ne sçait pas encor au vray comme les anciens Grecs, & Latins, ont appellé ceste herbe, si ce n'est d'auenture le *Geum* de Pline, qu'il dit auoir les racines menuës, qui sentent bon. Aucuns le prennent faussement pour le *Lagopus* de Pline: car il ne croist pas parmy les Bleds. Les modernes l'appellent *Caryophyllata*, pour raison de l'odeur de ses racines. On l'appelle communement *Benedicta*, *Benoiste*, & *Sanamunda*. Fuchse en a remarqué *deux especes*, lesquelles ne sont pas toutefois fort differentes, dont il appelle la premiere *Benoiste des Iardins*, laquelle à raison du cultiuage a les fueilles vn peu plus tendres que les autres, cõme aussi les fueilles & espics. Sa fleur aussi est moindre, & plus pasle, que celle de la sauuage. Quant à l'autre il l'appelle *Benoiste sauuage*, elle a les fleurs beaucoup plus grandes, & plus iaunes. Nous en auons aussi mis icy le pourtrait de deux, à sçauoir de la *Benoiste commune*, & de la *Benoiste de montagne*. La *Benoiste commune* a les fueilles diuisées en trois, à la cime, veluës, & vn peu aspres, retirans aucunement aux fueilles d'Agrimoine, aupres desquelles il y en a deux autres en la mesme queuë beaucoup moindres, elles sont toutes descoupées à l'entour, la tige est branchue, ronde, d'vne coudée & demie de hauteur, noüeuse, & veluë. Ses fleurs sont comme celles de la Quintefueille, apres lesquelles il y vient de petits boutons velus dans lesquels est la graine. Elle fait plusieurs racines, rousseastres, qui sentent comme les Cloux de Girofle. Les Herboristes la plantent dans les Iardins. Elle croist aussi le long des chemins, à l'entour des hayes des champs & des Iardins, & s'aime en lieu ombrageux. Quant à la *Benoiste de montagne*, elle a la racine noire, grosse au dessus qui va peu à peu en s'estrecissant, & fort cheueluë de tous costez, sans aucune odeur, & d'vn goust fade. Elle porte peu de fueilles qui retirent à celles de la *Benoiste des Iardins*, dentelées à l'entour. Sa tige est longue d'vn pied, menuë, garnie de peu de fueilles, qui sont petites. La fleur est iaunes, ayant plusieurs lignes rouges, & vn bouton au milieu, lequel apres que la fleur est tombée, se remplit d'vn poil noir, & herissé. Elle aime les lieux aquatiques. Matthiol met le pourtrait d'vne autre *Benoiste de montagne*, laquelle est appellée par Lobel *Benoiste grande* aux fueilles rõdes. Elle a les fueilles plus espesses & froncies, & plus veluës que la cõmune, qui sortent en grand nombre dés la racine, sur des queues longues, vn peu aspres & descoupées à l'entour, couchées en terre, & des tiges menues sans aucunes branches à la cime, garnies de quelque peu de petites fueilles. A la cime de

Les especes. Chap. 143.

La forme.

Le lieu.

Benoiste de Matthiol.



Benoiste de montagne, de Dalechamp.



Benoiste de montagne, de Matthiol.



de chascune tige il y a vne fleur, belle, quasi trois fois plus grãde que celles de la *Benoiste commune*, & de couleur d'or, laquelle venant à flestrir, il y vient vn bouton tout fait par pointes, d'vn grand artifice de nature, Sa racine est longue d'vne paume, de la grosseur du petit doigt, rousseastre & sans cheuelure, sentant le Clou de Giroffle, & d'vn goust astringeant. Il estime qu'elle est de plus grande efficace que la commune. Pena met encor vne autre *Benoiste*, que les modernes appellent aussi *Geum Alpinum*. Elle a au bas plusieurs fueilles, semblables à celles de Lierre, auec quelques pointes : elles sont rondes comme celles du Cabaret, ou de la Brise-pierre blanche ; toutefois elles sont plus grandes. Sa racine est noüeuse, de laquelle il sort vne tige droite de couleur de brun ou roux-blancheastre, graile, longue d'vne coudée, branchue à la cime, & chargée de petites fleurs blanches, faites en façon d'estoile. Toute la plante reschauffe aucunement & desseche, & a le goust de la *Benoiste*, ou de la *Sanicula*. Au reste tous les modernes, & mesmes vn tres-ancien Herbier, tiennent que la *Benoiste* est chaude & seche au second degré. Quant aux fueilles elles monstrent au goust d'estre fort astringeantes, comme aussi la racine. On la fait secher apres l'auoir bien nettoyée, & arrousée de vinaigre par dessus, puis on la met dans les coffres, pour donner bonne senteur aux vestemens. On vse de sa decoction pour aider à la digestion, & pour appaiser la douleur de la colique. Elle resout les douleurs & cruditez de la poitrine & des costez, par son plaisant goust. L'Herbier escrit à la main dit qu'elle a vertu de resoudre, & desopiler, & qu'estant cuite en vin elle prouoque les mois aux femmes, si on en estuue les lieux secrets, & qu'elle est singuliere contre toutes poisons prinse auec du vin, qu'elle aide à la digestion, & que sa decoction faite en vin guerit la douleur de l'estomac & des intestins, prouenant de froid & de ventositez. La decoction aussi de ceste herbe est fort singuliere pour les playes interieures. On en doit aussi frotter les playes exterieures. Matthiol aussi dit que les modernes vsent de la *Benoiste* en breuuage pour les playes interieures de la poitrine Son suc meslé en verd de gris est bon pour syringuer

Le temperament & les vertus. Fuchs. 143.

Sur le liu. 4. de Dioscor. chap. 17.

Benoiste, ou Geum des Alpes, de Pena.



syringuer les vlceres cauerneux, & mal-aisez à guerir. Son odeur recrée les esprits, & fortifie le cerueau froid. Prinse en breuuage elle sert aux cœliaques, aux dysenteries, au flux des femmes, & au crachement de sang. Elle est bonne aux rompures esquelles le boyau descend, tant prinse par dedans qu'appliquée au dehors. Son temperament est chaud & sec, principalement sa racine, laquelle est odorante & astringeante au goust, par le moyen desquelles qualitez elle attenuë, resout, restraint & fortifie.

Du Targon ou Dragon. CHAP. LVI.

Les noms. La forme.

LES Iardiniers ont aujourd'huy en leurs Iardins vne herbe dont les Grecs ny les Arabes n'ont fait aucune mention, si ce n'est Simeon Sethi qui l'appelle *Tarchon*. On l'appelle communement en François *Dragon*, ou *Targon*: en Italien *Dragoncello*, & *Dragone*; dont Matthiol & les modernes l'ont nommée *Dracunculus hortensis*. C'est vne herbe qui a la fueille estroite, longuette, vn peu noirastre; assez semblable à celle de l'Hysope, laquelle brusle la langue aussi bien que sa racine, & a vn tel goust comme le sel, ou vinaigre. Sa tige est ronde, de la hauteur d'vne coudée, diuisée en plusieurs branches, petites, desquelles il sort de petits boutons, lesquels venans à s'espannir, il en sort de petites fleurs iaunes, quelquefois blanches; puis apres vne graine menuë & noire. Sa racine est longue, graile, & cheueluë, qui rampe par dedans la terre. Aucuns estiment que ceste plante soit artificielle, & qu'elle ne croist point de soy-mesme; mais qu'elle vient d'vn Oignon creusé, & remply de graine de Lin, puis planté en terre: toutefois ceux qui l'ont voulu essayer ont esté deceus. L'acrimonie qu'elle a, luy a donné bruit pour les salades, par laquelle il est aisé à iuger qu'elle est du nombre des plantes qui sont fort chaudes. Dalechamp estime que ce *Targon* est le *Chrysocome* de Dioscoride, qui est de la hauteur d'vne paume (toutefois estant cultiuée elle est plus grande) ayant les fueilles comme l'Hysope, & chargée de grains, la racine espesse, menuë, comme celle de l'Ellebore noir, semblable à celle du Souchet, d'assez bon goust, entre-doux & aspre. Ce qui conuient bien au *Targon*. Il en croist de soy-mesme aux montagnes pierreuses qui sont pres de Bourg, à l'entour d'vn village nommé Ceiseria, en allant en vn petit bourg qui est au conté de Bourgogne, nommé Chauanas.

Dragon des Iardins.



Sur Dioscor. liu 4. ch. 50.

Fin du V. Liure de l'Histoire des Plantes.

LIVRE



LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la Description & Pourtrait des Plantes qui portent des Ombelles.

Du Fenoüil, *CHAP. I.*



TOVT ainsi que les choses cachées, sont aisées à treuuer, si quelqu'vn monstre & remarque le lieu où elles sont, ainsi faut-il que ceux qui s'estudient en la cognoissance des Plantes, sçachent l'endroit où chascune d'icelles croist : car par ce moyen ils s'acquerront la cognoissance de diuerses Plantes, selon que nature les fait croistre en diuers lieux. C'est pourquoy aussi nous auons prins la premiere distinction des Plantes, de la diuersité des lieux où elles croissent. Or maintenant nous y mettrons d'autres distinctions, prinses de quelque partie des Plantes plus remarquées, ou bien de quelque marque signalée, ou vrayement de quelque proprieté & vertu secrette & admirable d'icelles, commençans par les Plantes qui produisent des ombelles à la cime de leurs tiges, & en sont comme coronnées ; à sçauoir le *Fenoüil, l'Anis, l'Aneth,* & plusieurs autres. Nous appellons ombelle, la queuë de la fleur, ou de la graine ; laquelle se separe en plusieurs petites queuës longues, lesquelles sortans d'vn mesme endroit, comme d'vn centre, viennent à s'eslargir au dessus, & portent chascune d'icelles la fleur, ou la graine agencée en rond. Et pource que cela est fait comme ces instrumens desquels les femmes vsent pour se tenir le visage à l'ombre, & le contregarder du Soleil, les Grecs ont appellé cette façon de fleur σκιάδιον. Et les Latins à leur imitatiō l'ont nommé *Vmbella*, dont les Plantes qui la portēt sont aussi appellées par eux *Vmbelliferæ*. Or entre toutes les autres de cette sorte, le *Fenoüil* est le plus cogneu, lequel est appellé en Grec μάραθρον. Actuaire le nomme μάλατρον: en Latin *Fœniculum* : en Arabe *Raienigi* : en Italien *Finochio* : en Espagnol *Hinoïo*, & *Funcho*: en Allemand *Fenchel*. Il est appellé en Grec μάραθρον, ἀπὸ τοῦ μαραίνεσθαι, c'est à dire *de secher*, selon l'opinion d'aucuns, pource que l'on se sert du *Fenoüil* sec, pour confire & dōner goust à plusieurs choses. Les Latins l'appellent *Fœniculum*, pource que *satum magno cum fœnore semen reddat*, c'est à dire, *estant semé il rapporte beaucoup de graine*: ou plustost à l'imitation des Grecs il est appellé *Fœniculum*, *quasi Fœnum*, pource qu'on le fait secher comme le foin pour garder tout l'hyuer. Au reste Dioscoride en met de *trois sortes* ; le premier est celuy qu'il appelle *Marathrum*, ou *Fenoüil commun*, l'*Hippomarathon*, c'est à dire, *Fenoüil sauuage*; dont il y en a vne autre espece, qui porte la graine comme le Coriandre. Nous en auons de *trois sortes*; à sçauoir le *commun*, le *doux*, & le *sauuage*. Le *Fenoüil commun*, ou *cultiué*, (combien qu'il vient bien aussi sans cultiuer, aux terres maigres & seches, comme en Languedoc) fait vne tige noüeuse, ronde, fort branchue, ou bien souuent de la hauteur d'vn homme; ayant vne escorce lisse & verte par dehors, & par dedans vne moëlle spongieuse. Ses fueilles sont longues, molles, descoupées fort menu : tellement qu'elles resemblent plustost vn tas de cheueux que de fueilles, & sentent bon. A la

Les noms.

Liu.3.ch.67.

Les especes.

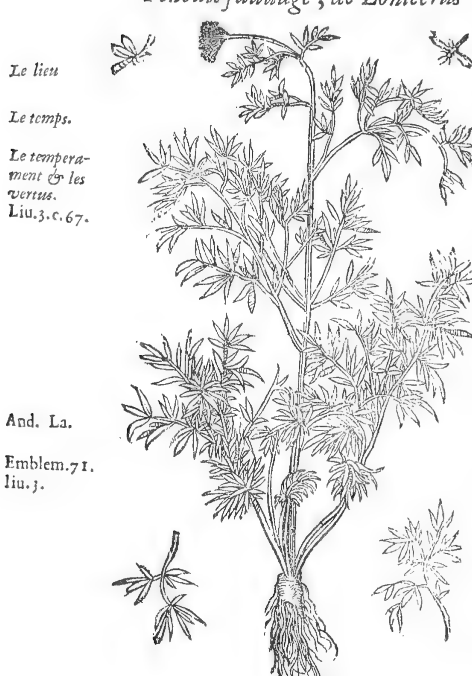
La forme.

Fenoüil commun,



cime des tiges il y a vne ombelle ronde, grande & iaune, arrengée en façon de rayons, en rond, au dessus de laquelle vient vne graine pasle, ou iaune, longuette. Sa racine est blanche, longue, & odorante. Le *Fenoüil doux* a la tige plus courte & plus menuë, les fueilles comme l'Anet, la graine plus grosse, d'vn goust doux comme l'Anis, blancheastre, & moins acre. Il n'endure pas si bien le froid comme le commun, & n'est pas si frequent, pource qu'on en apporte la graine de Syrie ou de Grece, dont les Apothicaires vsent fort souuent : comme aussi les Cuisiniers en accoustrant les viandes. Quant au *Fenoüil* que les Apothicaires nomment *sauuage*, suyuant l'opinion de Ruel, & Lonicere, il croist plus haut que le cultiué, de la grosseur du bras, & a aussi les fueilles plus grandes, la graine comme de Millet, la racine blanche & odorante. Il croist si grand en Barbarie, qu'il a la tige haute de douze coudées, & de quatre paume de grosseur. Le *Fenoüil* croist par tous les Iardins y estant semé. Le *sauuage* croist és lieux pierreux, & chauds. Il fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Au demeurant l'herbe du *Fenoüil* estant mangée, ainsi que dit Dioscoride, ou bien sa graine prinse auec de l'Orge mondé, fait venir le laict aux femmes. La decoction des fueilles sert grandement à la douleur des reins mise dessous, parce qu'elle fait vriner. (C'est ainsi que Ruel a traduit les mots du texte aux communs exemplaires, où il y a : *La decoction de la fueille mise par dessous, sert aux accidens des reins, prouenans à l'entour de la vessie.* Au lieu que au vieil exemplaire il y a : *La decoction de la fueille prinse en breuuage, est bonne aux accidens des reins & de la vessie, pource qu'elle fait vriner.* Et de fait, c'est ainsi qu'il faut lire, mesme suyuant l'aduis de Cornarius. Car il n'est pas possible de mettre cette decoction par dessous, singulierement pour faire vriner. Mais, dira quelqu'vn, on pourroit bien mettre la fueille auec sa decoction sur ces parties, ou bien tremper vne esponge dans ladite decoction, & l'appliquer dessus, suiuant quoy il faudroit qu'il y eust au texte Grec ἐπιτεθὲν, c'est à dire, *mise par dessus*. Toutesfois cela ne semble point propre pour faire vriner. Tellement que pour conclusion il y faut lire ποθὲν, c'est à dire, *prise en breuuage*. Car aussi Serapion a suiuy cette leçon, quand il dit, que la decoction des cimes du *Fenoüil* prinse en breuuage, fait vriner, & est bonne aux douleurs des reins & de la vessie.) Elle est bonne prinse en breuuage auec du vin contre la morsure des serpens : fait venir les fleurs aux femmes, prinse en breuuage auec eau froide. Elle appaise le desuoyement & la grande chaleur de l'estomac, qu'endurent ceux qui sont en fieure. Ses racines pilées, & appliquées en liniment auec du miel, guerissent les morsures des chiens. Le suc tiré en pressant les tiges & les fueilles, & seché au Soleil, est bon pour mesler dans les medecines qui seruent à esclaircir la veuë. On en tire aussi de la graine estant verte, comme des fueilles & des branches, qui sert à mesme fin. On l'exprime aussi de la racine, quand elle commence à bourgeonner. En l'Espagne Occidentale le *Fenoüil* rend vne liqueur qui semble de gomme. Les habitans de ce païs-là coupent la tige du *Fenoüil* par le milieu, quand il est en fleur, pour en faire sortir plus aisément la gomme par la chaleur du feu. Cette gomme a plus d'efficace és medecines des yeux que n'a pas le suc. *L'Hippomarathrum*, c'est à dire, *Fenoüil sauuage*, porte vne graine semblable au Cachris. Sa racine est odorante, laquelle prinse en breuuage, guerit ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Estant appliquée elle fait venir les fleurs. La graine & la racine prinses en breuuage, resserrent le ventre ; seruent contre la morsure des serpens, rompent la pierre, & guerissent la iaunisse. Mais la decoction des fueilles fait venir le laict, & purge les femmes apres l'enfantement. Il y a encor vne autre sorte de *Hippomarathrum*, ou *Fenoüil sauuage*, qui a les fueilles estroites, petites, longuettes ; la graine ronde, qui retire à celle de Coriandre, acre odorante & chaude. Il a les mesmes facultez que le precedent ; toutefois il ne fait pas tant d'operation. Pline en dit quasi tout de mesme. Les serpens, dit-il, ont baillé credit au *Fenoüil*, en ce que comme nous auons desia dit, ayans tasté du *Fenoüil*, elles posent leur peau, & s'esclarcissent la veuë auec son suc ; dont on a appris que cette herbe est propre pour esclarcir la veuë aussi bien aux hommes. On amasse ce suc quand la tige est grosse, & le fait on secher au Soleil, & s'en sert on auec du miel. On en peut faire par tout. Toutefois le meilleur vient d'Espagne : car il se fait de la larme qui sort de la tige, & de la graine fresche ; & mesmes de la racine entamée, quand elle commence à ietter. Et long temps deuant il auoit dit en parlant des serpens, que pour se despoüiller de leur vieille peau que l'hyuer leur a fait prendre, elles se seruent du

Fenoüil sauuage, de Lonicerus



Le lieu

Le temps.

Le temperament & les vertus. Liu.3.c.67.

And. La.

Emblem.71. liu.3.

Liu.20 c.23.

Liu.8.ch.17.

de suc de *Fenouïl*, dont elles sont puis apres plus gayes & dispostes au Printemps Et vn peu apres: Ce mesme animal . dit-il, ayant la veuë obscurcie, pour auoir esté caché en sa cauerne tout l'hyuer, se l'esclarcit en se frottant contre le *Fenouïl*: auquel endroit il vse du mot Grec μάραθρον. Or il adiouste : Touchant le *Fenouïl sauuage* aucuns l'appellent *Hippomarathrum*, ou *Myrsineum*, il a les fueilles plus grandes, & vn goust plus acre; il est aussi plus haut, & gros comme le bras, & a la racine blanche. Il croist en lieux chauds & pierreux. Diocles fait mention d'vne autre sorte de *Fenouïl sauuage*, qui a la fueille longue & estroite, & la graine semblable au Coriandre. La *graine du Fenouïl cultiué* est bonne aux morsures des serpens, & à la piqueure des scorpions, prinse auec du vin. Son suc distilé és oreilles fait mourir les vers qui y sont. On se sert quasi ordinairement du *Fenouïl* parmy toutes sausses, principalement és sausses de vinaigre: mesme on en met en la crouste de dessous du pain. La *graine de Fenouïl* reprime les desuoyemens d'estomac; mesme durant la fieure, si on en vse. Pilée & beuë en eau, elle fait passer l'appetit desordonné de vomir, & est singuliere au poulmon & au foye. Prinse en petite quantité elle reserre le ventre, & si fait vriner. Cuite elle appaise les trenchées du ventre, & prinse en breuuage, elle fait reuenir le laict aux femmes, quand elles l'ont perdu, si elles vsent de la racine auec d'Orge mondé. Il est propre pour decharger les reins, soit qu'on vse de la decoction, ou du suc, ou de la graine. La racine cuite en vin, est bonne aux hydropiques, & aux conuulsions. Les *Feuilles de Fenouïl* appliquées auec vinaigre, sont singulieres aux enfleures chaudes, & enflammées ; & seruent à faire sortir la grauelle qui est dedans la vessie. En quelque sorte qu'on vse du *Fenouïl*, il augmente le sperme. Il est aussi fort propre aux parties genitales, soit qu'on les fomente de la decoction de ses racines cuites en vin, ou bien qu'on les frotte de ladite racine broyée & incorporée en huile. Plusieurs en vsent aux enfleures & meurtrisseures, l'incorporans auec de la cire. Ils vsent aussi du suc de la racine auec du miel contre la morsure des serpens. Les autres la prennent en vin contre les Percepains ou Oreillieres. Le *Fenouïl sauuage* a plus d'efficace en tout & par tout: & sur tout il est singulier à faire sortir la grauelle, Prins auec de petit vin il est fort bon à la vessie & pour faire couler les mois supprimez. Sa graine a plus d'efficace que la racine. Or il ne faut prendre à chasque fois, ou de l'vn ou de l'autre que deux doigts de leur poudre. Petridius qui a escrit des serpens, & Miction (d'autres lisent Micon) qui a fait vn traitté des racines, ont escrit tous deux qu'il n'y a chose meilleure contre les serpens que le *Fenouïl sauuage*. Nicander aussi en fait grand cas pour cest effect. Or Galien declare plus distinctement les facultez de l'vn & de l'autre; en quoy toutefois il ne contrarie pas à Dioscoride. Le *Fenouil*, dit-il, eschauffe si fort qu'on le peut dire chaud au troisiesme degré ; mais il n'est pas si desiccatif, ains seulement au premier degré ; parquoy il est propre pour engendrer du laict, ce qu'il ne feroit pas s'il estoit fort sec. Par mesme raison il est bon aux cataractes, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes. Or il y a vne autre sorte de *Fenouil* qu'on appelle *Hippomarathrum* à cause de sa grandeur, la racine & graine duquel desseche plus fort que celle du domestique, à raison de quoy il reserre le ventre ; & toutefois on n'y apperçoit pas vne astriction manifeste. Or non seulement la racine de cestuy-cy ; mais aussi la graine resemble au Cachris, & est propre pour rompre la pierre, pour guerir la iaunisse, pour prouoquer les menstrues, & faire vriner ; & toutefois elle ne fait pas venir le laict comme le precedent. Il y a aussi vn autre *Fenouil sauuage* qui a la graine ronde, acre, semblable à celle du Coriandre. Il a bien les mesmes vertus que le *Fenouil sauuage* precedent: mais il est de moindre efficace. Voila ce qu'en dit Galien.

Liu. 20. c. 23.

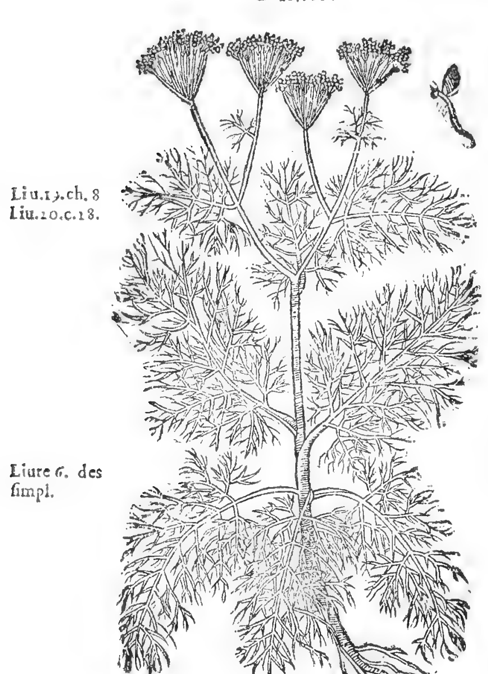
Liure 7. des simpl.

De l'Anet, CHAP. II.

L'ANET s'appelle en Grec ἄνηθον: en Latin: *Anethum* en Arabe *Xebet*, *Iebet*, ou *Sebet*: en Italien *Aneto*: en Espagnol *Eneldo*: en Allemand *Dyllen*, & *Hochkraut*: Aucuns estiment qu'il est appellé ἄνηθον, comme qui diroit ἀνίκητον, c'est à dire, *inuincible*, pource qu'il reueille l'appetit. Ou bien de ἀνηθεῖν qui signifie *l'accouplement venerique*, auquel *l'Anet* incite si on en mange, ainsi que les anciens ont laissé par escrit; combien que en fin si on continuë d'en manger, il consume le sperme, au tesmoignage de Dioscoride. Or *l'Anet* fait les tiges rondes, noüeuses, branchues, d'vne coudée & demy de haut. Ses fueilles sont menuës, quasi semblables à celles du Fenouïl; toutefois ses filets sont plus gros & plus durs. Il porte des fleurs iaunes à la cime des ombelles comme le Fenouïl, & vne graine menuë, large & comme fueillue. Sa racine est de bois, & n'est pas fort longue, ny cheuelue. Il resemble si fort au Fenouïl, que les Apothicaires y sont souuent trompez, s'il n'estoit aisé à cognoistre au goust, qui est mal plaisant, plus chaud, & de couleur de vert plus brun. Il est maintenant assez commun par les Iardins, mesmes il croist de soy-mesme quelquefois aussi bien que le Fenouïl. Il fleurit au mois de Iuin & de Iuillet. Voicy les facultez que Dioscoride luy attribue. La decoction des fueilles seches, & de la graine de *l'Anet*, prinse en breuuage fait venir le laict aux femmes appaise les ventositez, & les trenchées, reserre le ventre, & les vomissemens. (C'est suiuant la traduction de Ruel, pource qu'il y a aux communs exem

Les noms. *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.* Liu. 3 ch. 58. *Le temperament & les vertus.*

L'Anet.



exemplaires : *Il reserre le ventre, & appaise les vomissemens legers.* (Au lieu qu'au vieil exemplaire il y a ainsi : *Il euacue le ventre , & appaise les vomissemens legers ,*) il prouoque l'vrine, appaise le hoquet, offusque la veuë, & consume le sperme, si on continuë d'en boire. Sa decoction aussi est bonne pour les femmes qui sont trauaillées du mal de l'amarry, en les faisant asseoir dedans. Sa graine bruslée & appliquée en liniment, guerit les rides dures & enflées du fondement.

Liu.19.ch.8 Liu.20.c.18.

Pline apres auoir dit, que les Medecins & cuisiniers, vsoient fort de *l'Anis & de l'Anet*, dit puis apres , que *l'Anet* fait rotter, & appaise les trenchées du ventre, & le reserre. Ses racines broyées en vin ou eau & appliquées en liniment, sont fort propres aux chaudes defluxions des yeux. Le parfum de sa graine chaude tiré par le nez appaise le hoquet, prinse en breuuage auec d'eau elle guerit les cruditez. Ses cendres releuent la luette baissée; toutesfois *l'Anet* diminue la veuë, & le sperme genital.

Liure 6. des simpl.

Galien dit, que *l'Anet* eschauffe si fort qu'il le faut mettre ou à la fin du second degré , ou au commencement du troisiesme. Par ainsi ce n'est pas de merueille si estant cuit en huile il resout, appaise la douleur, fait dormir, & digere les humeurs crues & indigestes. On en fait de l'huile qui approche du temperament des medicamens suppuratifs, & maturatifs, excepté qu'il est vn peu plus chaud, & de parties subtiles: & est resolutif. Estant bruslé il deuient chaud, & sec au troisiesme degré: parquoy il est bon aux vlceres trop humides, specialement és parties honteuses. Mesme il est propre à cicatrizer les vieux vlceres du prepuce : mais estant vert il est plus humide, & n'est pas si chaud : parquoy il aide mieux à la digestion qu'estant sec, & fait dormir ; mais il n'est pas si resolutif. C'est peut estre la cause pour laquelle les anciens en leurs festins , tenoient sur leur teste des chapeaux faits *d'Anet* vert.

De l'Anis, *CHAP. III.*

Les noms.

L'Anis est appellé en Grec ἄνισον & ἄνησον : les Latins & les Apothicaires le nomment *Anisum* : le Arabes *Aneisum* , & *Anexissum*: les Italiens *Aniso* : les Espagnols *Mattuhalua*, & *Yerua dulce* : les Allemans *Anisz*, & *Enisz*.

Liu.2.ch.17.

Aucuns ainsi qu'escrit Pline , disent que *l'Anis* est appellé en Grec ἄνησον , comme qui diroit ἀνίκητον , pource qu'il donne appetit. Toutefois il est plus vray semblable de dire qu'il est ainsi appellé, *à cause qu'il resout les ventositez, tant interieures que exterieures*.

Pierre Pena aux Aduers. fol 422.

La forme.

Or *l'Anis* a la fueille comme le Persil quand il commence à venir ; il fait vne tige ronde , vn peu cannelée , creuse , & auec plusieurs branches. Sa fueille du commencement quand il commence à croistre est ronde , puis apres elle se descoupe comme celle du Persil ; toutefois elle est moindre & plus blancheastre. A la cime des tiges , il y a de fort belles ombelles, chargées premierement de fleurs blanches, puis apres de graine blanche , longuette, qui sent bon, & a vn goust doux & plaisant.

Le lieu.

On l'aporte de Syrie & de Candie , où il croist de soy-mesme, toutefois à present il croist par tous les Iardins , y estant semé ; mesmes és païs Septentrionaux.

Le temps.

Il fleurit & porte sa graine en Iuin & Iuillet.

Liu.3.ch.15.

Le temperament & les vertus.

Dioscoride dit que *l'Anis* eschauffe & desseche , & fait auoir l'haleine libre , (le texte Grec dit εὔπνουν , ce que Ruel suyuant Pline a traduit qu'il fait auoir bonne haleine.) Il appaise les douleurs , il resout & prouoque l'vrine. Prins en breuuage il desaltere les hydropiques. Il est bon contre le venin des bestes venimeuses , & contre les ventositez. Il reserre le ventre & le flux blanc des femmes. Il fait venir le laict és mammelles , & eschauffe à luxure. Son parfum tiré par le nez appaise la douleur de teste. Broyé auec huile rosat & distilé dans les oreilles, il guerit les fractures d'icelles. Voilà qu'en dit Dioscoride.

Liu.20.c.17.

Ce que Pline a bien declaré plus par le menu & plus amplement. *l'Anis* , dit-il , est bon estant prins en breuuage , contre les piqueures des scorpions. Pithagoras le loué fort , tant creu que cuit. On s'en sert en toutes sausses , tant du verd que du sec ; mesme on en saupoudre la crouste de dessous du pain. On en met aussi dans les sacs par où on passe les vins sophistiqués. Auec des noix ameres, il donne bon goust au vin , mesmes estant mangé au matin auec graine de Liuesche , & vn peu de miel, il oste toute puanteur de la bouche , & fait auoir bonne haleine , pourueu que puis apres on se laue la bouche auec du vin. Il rend la personne plus ieune. Attaché au coussin du lict , en sorte que ceux qui sont couchez le puissent sentir , il garde de resuer. Il fait auoir bon appetit, pour ceste

cause

Anis.



cause aucuns l'ont appellé *Anicetum*. Son parfum tiré par le nez guerit les douleurs de teste. Iollas dit que sa racine pilée & appliquée auec du vin, est fort bonne aux vehementes defluxions des yeux. Et en outre que prenant de *l'Anis* & de Saffran, autant de l'vn que de l'autre, & pilant le tout auec du vin, puis l'appliquant sur les yeux; ou bien *l'Anis* seul pilé auec griotte seche, cela reprime les chaudes defluxions d'iceux; & mesme attirera tout ce qui pourroit estre tombé dedans. Appliqué en liniment auec eau, il guerit les chancres des narines. Gargarizé auec miel, Hyssope, & vinaigre, il appaise les douleurs des squinancies. Il est bon d'en distiler dans les oreilles auec huile rosat. Prins rosty il euacue le phlegme de la poitrine, & plus encores si on le prent auec du miel. Pour la toux il faut prendre deux onces & deux dragmes *d'Anis*, & cinquante noix ameres emondées, & piler le tout ensemble, & en vser, l'incorporant auec du miel. Mesme ceste composition est singuliere pour les rots & par consequent elle est fort bonne aux ventositez de l'estomach, aux trenchées du ventre, & aux cœliaques. La decoction de *l'Anis* prinse en breuuage, ou sa fumée tirée par le nez, guerit du hocquet. *l'Anis* prins en breuuage fait dormir, fait sortir la grauelle, reprime les vomissemens, & resoult les enfleures des parties interieures. Il sert aussi aux accidens de la poitrine, & des parties nerueuses du diaphragme qui ceignent le corps. Le *ius d'Anis* cuit en huile est bon aux douleurs de teste, si on le distile d'en haut dessus. On tient pour asseuré, qu'il n'y a rien de plus propre pour le ventre, & pour les intestins. Aussi on l'ordonne ordinairement rosty aux caquesangues ou dysenteries, & à ceux qui ne font qu'aller à selle sans rien faire. Dalion Herboriste donnoit à boire de *l'Anis*, auec de *l'Anet*, aux femmes estans au trauail d'enfant. On l'applique aussi vert auec de griotte seche aux phrenetiques. Ainsi preparé il est singulier aux petits enfans, qui sont subiets au haut mal, & aux conuulsions. Pythagoras asseure qu'vne personne portant *d'Anis* en sa main, ne tombera point du haut mal: aussi il ordonne d'en semer à force dans les iardins. Mesme il dit qu'vne femme se deliurera plus aisement du trauail d'enfant, si on luy baille à sentir *d'Anis*. Sosimenes vsoit de *l'Anis* auec du vinaigre, pour resoudre toutes duretés, & le faisoit cuire en huile, y adioustant vn peu de Nitre, pour guerir ceux qui se treuuent las & recreus. Mesme il promet à ceux qui vont par païs, qu'ils ne seront iamais las, s'ils boiuent de *l'Anis* Heraclides ordonne de prendre autant de graine *d'Anis* qu'on peut prendre auec trois doigts, & la piler auec du Castoreum au poids de deux oboles, & vser de cela auec du vin miellé pour resoudre les ventositez de l'estomach, du ventre & des intestins. Et pour ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite, qu'il faut prendre autant *d'Anis* qu'on en peut prendre auec trois doigts, & autant de graine de Iusquiame, auec du laict d'Anesse. Il y en a plusieurs qui ordonnent à ceux qui veulent vomir de prendre au milieu du soupper deux onces & vn quart *d'Anis* pilé, auec dix fueilles de Laurier, dans de l'eau. *L'Anis* masché, ou enduit chaud, ou prins en breuuage auec du Castoreum, miel, & vinaigre, resoult les estouffemens de l'ammarry. Prins autant que trois doigts en peuuent tenir, auec autant de graine de Lin, & de graine de Cocombre, en trois cyathes de vin blanc, il guerit les tournoyemens du cerueau aux nouuelles acouchées. Tlepolemus ordonnoit aux fieures quartes, de graine *d'Anis*, autant qu'on en peut prendre auec trois doigts, & autant de fenouil, auec du vinaigre, & vne once & demye de miel. *L'Anis* appliqué en liniment auec des noix ameres, adoucit la douleur des gouttes. Il y en a qui tiennent qu'il est bon contre la morsure des Aspics. Il fait vriner. Il estanche la soif, & eschauffe la personne à luxure. Prins auec du vin il esmeut aucunement la sueur, mesme il contregarde les habits des artres & autre telle vermine. Et tant plus il est frais & noir, d'autant en est il meilleur: toutefois il est contraire à l'estomach, sinon lors qu'il est plein de ventositez. Voila qu'en dit Pline. Au surplus Galien dit que la graine *d'Anis* est fort profitable, elle est acre & vn peu amere, tellement qu'elle approche d'vne qualité bruslante; car elle est chaude & desiccatiue au troisiesme degré. Aussi fait elle vriner. Elle resoult & chasse les ventositez du ventre. Voila qu'en dit Galien. Tontefois veu qu'entre toutes les graines de iardin, qui resoluent les ventositez, il n'y en a point de plus agreable à l'estomach que *l'Anis*, ne qui ait moins d'acrimonie, & qui soit de meilleur goust, il ne faut pas qu'il soit chaud au troisiesme degré, comme Galien a estimé, suiuant Dioscoride. Il semble donc auoir entendu cela de *l'Anis* qui croist de soy-mesme en Syrie, ou autres regions. Et pource qu'à present il ne croist point

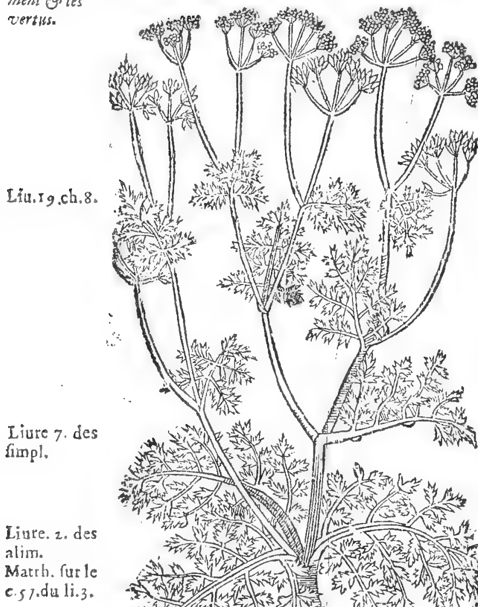
Liure 6. des simpl.

point de soy-mesme en aucun lieu, mais seulement estant semé dans les Iardins, mesme aux païs Septentrionaux. Il faut necessairement conclurre, que par le moyen du changement du climat, du lieu & du cultiuage, il a perdu quelque peu de ceste grande chaleur. Simeon Sethi, dit que *l'Anis* est propre aux maladies froides du foye, & pour ceux qui ont difficulté d'haleine, causée par le phlegme. Qu'il resoult les ventositez qui sont en l'estomac. Qu'il desopile, & fait auoir force laict aux nourrices.

Du Carui, *CHAP. IV.*

Les noms. LE *Carui* s'appelle en Grec κάρος & κάρον, ou καρῶν: en Latin *Carum*, ou *Careum*: & par les Apothicaires *Carui*: en Arabe *Karauia*, ou *Carui*: en Italien *Caro*: en Espagnol *Alcarauea*: en Allemand *Matthkumich*. On l'appelle *Carum* à cause d'vne region nommée Carie, où il en vient d'excellent, *La forme* Il retire assez bien à la pastenade sauuage, & iette plusieurs tiges quarrées d'vne mesme racine, noüeuses, hautes d'vne coudée. Ses fueilles sont comme celles de la Pastenade sauuage. A la cime de ses tiges il y vient des ombelles, couuertes de fleurs blanches. Sa graine est anguleuse, noirastre, acre, & piquante la langue, dont il y en a abondance. Sa racine est assez grosse, longue & iaune. *Le lieu.* Il en croist parmy les prés: mais le meilleur vient en Carie, comme il est dit. *Le temps.* Il fleurit & fait sa graine en May & en Iuin. *Liu. 3 ch. 57. Le temperament & les vertus.* Dioscoride dit, que le *Carui* eschauffe, qu'il fait vriner, qu'il est bon à l'estomac, plaisant à la bouche; (car il y a au texte Grec εὔστομον. Ruel la traduict. *fait bonne haleyne*,) il ayde à la digestion: Il est bon aux antidotes, & aux compostes faites de vinaigre. On s'en sert au lieu d'Anis,) Ruel a ainsi traduict le texte Grec, où il y a ἀνάλογοῦν ἀνίσῳ, ἢ ἀνήθῳ, c'est à dire, *il est semblable en vertus à l'Anis, & à l'Anet.*) On mange sa racine estant cuite comme la Pastenade. *Liu. 19. ch. 8.* Pline en parle assez brieuement. Le *Carui*, dit-il, est vne herbe estrangere, qui a prins son nom du lieu où elle croist, c'est vne des meilleures graines qu'on trouue pour la cuisine. Il croist en quelque terre que l'on le mette, ne plus ne moins que la Liuesche. Toutefois le meilleur vient de Carie; & le second apres est celuy de Phrygie. *Liure 7. des simpl.* La graine du *Carui*, dit Galien, eschauffe & desseche au troisiesme degré, & est mediocrement acre: parquoy elle resoult les ventositez, & fait vriner, non seulement la graine, mais aussi toute la plante. *Liure. 2. des alim.* En vn autre endroit, il dit, que la *racine* du *Carui* engendre meilleur sang que la Pastenade; toutefois qu'elle est de dure digestion. *Matth. sur le c. 57. du li. 3.* Au reste le *Carui* est assez cogneu aux Apothicaires, specialement sa graine, laquelle est aperitiue, prouocatiue, resolutiue, & incisiue. Elle est bonne aux maladies froides de la matrice, & de la teste; & esclaircit la veuë. On mange l'herbe comme les herbes potageres, & la racine comme celle de la Pastenade. On mesle sa graine reduite en farine, aux cataplasmes qu'on fait pour guerir les meurtrisseures. Les Allemans mettent de ceste graine toute entiere, en pestrissant le pain, & aux sausses des autres viandes, comme nous faisons du Fenouil, ou de l'Anis.

Carus, de Matthiol.



De l'Ammi, *CHAP. V.*



Les noms. AMMI en Grec, s'appelle aussi en Latin *Ammi*: les Apothicaires corrompans ce mot, l'appellent *Ameos*: les Arabes *Nanochach*, *Anazue*, ou *Nanachue*. Il n'en a pas prins de *l'Ammi* comme des autres plantes precedentes. Car combien que Dioscoride n'en ayt point laissé de description, elles n'ont pas laissé pour cela d'estre bien cogneuës: mais à cause qu'il n'a point donné de marques pour le sçauoir cognoistre, cela est cause que les Herboristes sont en doute quel est le vray *Ammi*, de tant d'especes qu'on en monstre; car il n'en dit rien, sinon que c'est vne petite graine cogneuë à tous, beaucoup moindre que le Cumin, sentant *Chap. 21. de l'hist.* l'Origan au goust. Tellement qu'il semble que ce soit vne graine fort menuë, comme de sablon, *Liu. 2. ch. 79.* & de mesme couleur. Fuchse, & Dodon aussi suyuant l'opinion de Fuchse, tiennent que *l'Ammi* *La forme.* commun des Apothicaires, est le vray *Ammi*, lequel a la tige ronde & verte, & plusieurs petits surgeons,

ſurgeons, ou branches, la fueille longue, eſtroite, deſcoupée à l'entour. La fleur petite & blanche, & l'ombelle comme l'Anet. Sa graine eſt beaucoup moindre que du Cumin, acre, & vn peu amere, qui a le gouſt comme l'Origan. Sa racine eſt blanche. Aucuns tiennent que c'eſt le *Bupleuron* de Pline; comme ils prennent auſſi le Bupreſtis pour l'oreille de lievre, de laquelle nous traittons en ce meſme liure au chap. 23. Or il appert, dit Fuchſe, que cette plante eſt le vray *Ammi*, par le gouſt de cette graine, qui eſt amere & acre, comme Galien l'a deſcrit, & meſme qu'elle a vn peu le gouſt de l'Origan. En outre il y a le teſmoignage d'vn ancien Herbier eſcrit à la main, le pourtrait duquel, monſtre aſſez que cette herbe eſt le vray *Ammi*. Car cette graine entre toutes les autres a aucunement le gouſt du Poyure, & pour cette cauſe auſſi aucuns l'appellent *Pipercula*. Ce qui ſe monſtrera eſtre veritable, ſi on vient à taſter de cette graine, car on ſentira merueilleuſement acre. Au reſte *l'Ammi* dit Fuchſe, ne croiſt point de ſoy-meſme en nos quartiers, toutefois y eſtant ſemé, il s'y peuple ſi bien, qu'il eſt mal-aiſé de deffaire le lieu où il aura vne fois eſté

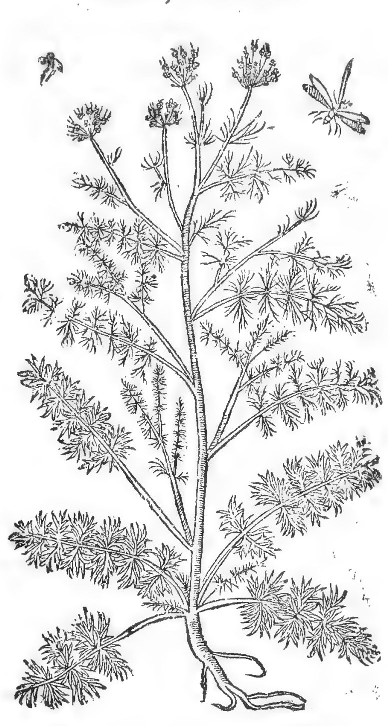
Au meſ. lieu.

Le lieu.

Ammi, de Fuchſe.



Ammi, de Matthiol.



planté. Il fleurit au mois d'Aouſt; & puis apres il porte ſa graine en grande quantité. Toutefois Matthiol n'approuue pas cette opinion, diſant que le vray *Ammi*, ſelon Pline, eſt blanc, & celuy qu'on tient communement aux boutiques eſt noir, & ſi ſemblable au Perſil, qu'on ne le ſçauroit reconnoiſtre à la veuë, mais ſeulement au gouſt, pource qu'il eſt fort acre. Dauantage veu qu'il ne ſe ſent aucunement du gouſt de l'Origan, il appert en cela, que ce n'eſt pas le vray *Ammi*. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Sur quoy il faut noter que Pline ne dit pas que le vray *Ammi* eſt blanc, mais que l'on le recognoiſt d'auec le Cumin, parce qu'il eſt blanc. Car il dit ainſi: Il y en a pluſieurs qui tiennent que *l'Ammi* eſt bien different d'auec le Cumin Ethiopique, pource qu'il eſt plus menu, & plus blanc. Or Matthiol, met au lieu de celuy de Fuchſe, le pourtrait du vray *Ammi*, luy ayant eſté enuoyé par l'Anguillara, du Iardin de Padouë. Toutefois Pena dit qu'il en a cueilli du meſme, qui eſtoit creu de ſoy-meſme pres d'Agen, & de la Garonne, en Gaſcongne, ayant les fueilles, & les ombelles, comme la Carotte ſauuage; la graine & la racine comme le Perſil: laquelle graine n'auoit pas les qualitez que l'on attribuë à *l'Ammi*. On a commencé depuis peu d'années en çà, d'apporter de Syrie, ou de Candie, à Venize, vne autre graine, qui reſſemble au Perſil: toutefois elle eſt jaune, d'vn gouſt aromatique, chaud, & du gouſt de l'Origan, de laquelle eſtant ſemée, Lobel dit auoir eu de *l'Ammi* de Candie, dans vn Iardin à Condemberg, qui auoit le gouſt de la Paſtenade, & la graine aromatique; duquel Matthiol a auſſi mis le pourtrait. Nous auons auſſi mis vn autre *Ammi fort petit*, de Lobel. qui a la racine comme le precedent, les fueilles comme le Fenoüil, & pluſieurs ombelles, chargées d'vne graine menuë. Il y en a d'autres qui mettent vne autre ſorte *d'Ammi*, à ſçauoir celuy que Matthiol deſcrit, ſous le nom de *Crithamus terreſtris*, diſant: Il croiſt en Boheme, ſpecialement à l'entour de Prague, non ſeulement parmi les bleds,

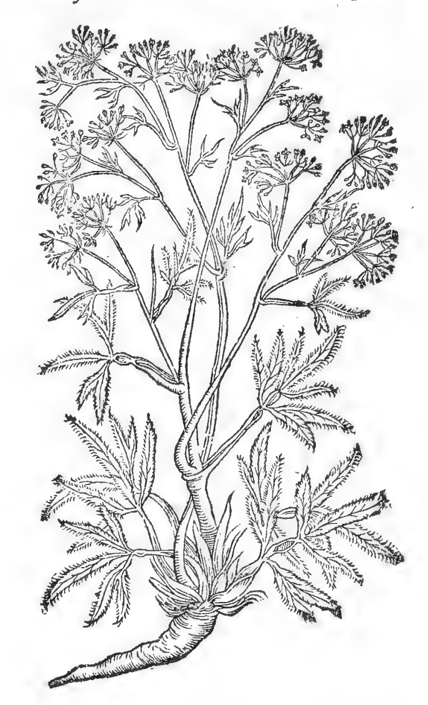
Le temps.
Liu. 3. c. 61.
Liu. 20. c. 15
Aux Ad. fol. 323.
Liu. 2. c. 132.

DDD 4 mais

Ammi fort petit, de Lobel.



Ammi, selon aucuns, de Dalechamp.



mais aussi sur l'orée des champs,& le long des chemins, ayant les fueilles longues, estroites, fermes,trois à trois tenans à vne queuë longue, dentelées tout à l'entour, comme vne faucille à moissonner les bleds; mais celles qui sont à la cime des tiges, sont moindres, & plus courtes. Sa tige est branchuë, auec plusieurs ailes,& pleine de neuds, à la cime de laquelle il sort de petites branches esparses, sur lesquelles il y a des ombelles blanches, & fleuries, & puis apres vne petite graine, longue, acre, & odorante. Il ne fait qu'vne seule racine, qui retire assez bien à celle de la Pastenade, excepté qu'elle est moindre, d'vn goust fort doux: toutefois si on la masche longuement, elle est acre & odorante. Au demeurant Dioscoride dit que *l'Ammi* est chaud & sec. Il est bon aux trenchées, à la difficulté d'vrine, & contre la piqueure des serpens; prins en breuuage auec du vin, il fait venir les fleurs aux femmes. On en mesle aux medicaments corrosifs, faits de cantharides, pour guerir la difficulté d'vrine qu'elles ont accoustumé de causer. Enduit auec du miel, il guerit les meurtrisseures. Prins en breuuage, ou appliqué en liniment, il fait auoir la couleur pasle. Si on en fait du parfum auec de raisins de passe, ou poix resine, il est propre pour purger l'amarry. Pline en dit tout autant. Il resoult, dit-il, les ventositez, & les tranchées. Il prouoque l'vrine, & les menstrues; meslé auec graine de lin, il guerit les meurtrissenres, & les chaudes defluxions de dessus les yeux. Prins en breuuage auec du vin au poids de deux dragmes, il sert contre la piqueure des scorpions, & particulierement des cerastes, auec autant de myrrhe. Mesme il fait la couleur pasle, à ceux qui en boiuent, comme le Cumin. Mis en parfum auec des raisins de passe, ou de poix resine, il purge la Matrice. On dit qu'vne femme conceura plus aisément, si elle sent de *l'Ammi* cependant que son mari l'embrasse. Galien dit, que la graine de l'herbe qu'on appelle *Ammi* est fort profitable, qu'elle eschauffe, & desseche, & est de subtiles parties. Mesme elle est vn peu amere au goust, & acre. Dont il est notoire qu'elle resout & fait vriner. Or elle eschauffe & desseche au troisiéme degré complet.

Liu.3.ch 61. *Le temperament & les vertus.* Liu.20.c 15. Liure. 6. des simpl.

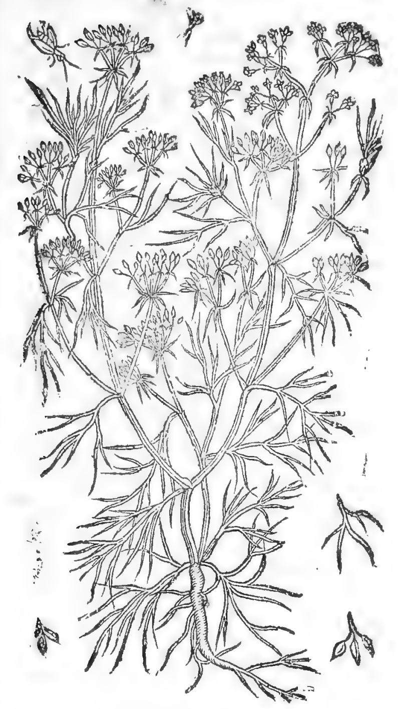
Du Cumin, *CHAP. VI.*

Les noms. Aut. ad. fol. 330. *Les especes.* Pena au mes. lieu.

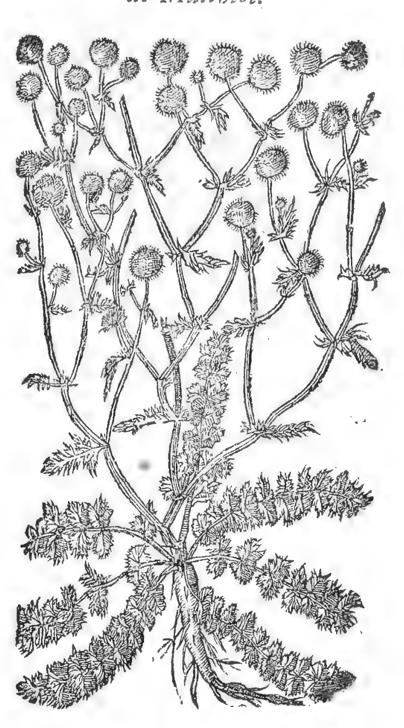
LEs Grecs nomment le *Cumin* *κύμινον*: les Latins *Cuminum*: les Apothicaires *Cyminum*: les Arabes *Camum*, ou *Kemum*: les Italiens *Cumino*: les Espagnols *Cumino*: les Allemans *Kimmel*. Pena dit, que le *Cumin* est si fertile, qu'il ne laisse pas de croistre fort bien, encor qu'on le seme en pauure terre: tellement qu'on pourroit à bonne raison dire, que le mot *κύμινον* vient du verbe *κύω*, comme estant plein de semence. Dioscoride en met *trois especes*; à sçauoir *le cultiué*, & deux sortes de *sauuage*. Quant au *cultiué*, on a remarqué qu'il s'en apporte de diuers lieux de Syrie, Grece, & Cilicie, qui sont quelque peu differens entre eux. Et de faict on tient pour le meilleur, celuy qui est blanc & aspre: car

car il y en a qui n'est point aspre. Et ne faut point penser que celuy d'Ethiopie soit different d'auec l'autre, sinon entant qu'il est meilleur. Et de fait il semble que Hippocrate, ait appellé, Royal, ou Ethiopique, le *Cumin cultiué*, blanc & aspre. Or le *Cumin cultiué* a la tige longue & droite; les fueilles descoupées fort menu, semblables à celles du Fenoüil. Il fleurit par ombelles comme le Fenoüil, sur lesquelles il porte puis apres grande quantité de graine. Sa racine est blancheastre, & *La forme.*

Cumin cultiué, de Matthiol.



Premiere espece de Cumin sauuage, de Matthiol.



Seconde espece de Cumin sauuage, de Matthiol.



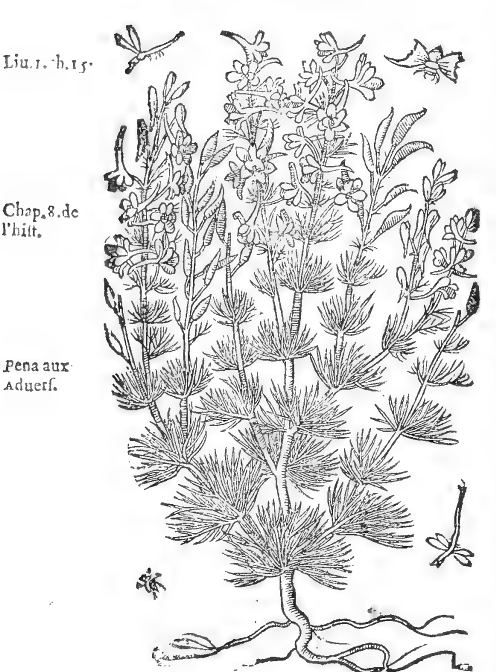
va rampant à fleur de terre. Il ayme les lieux chauds & boüeux; pource il croist en abondance pres de la mer. Il en croist, dit Dioscoride, en Galatie, Asie, Cilicie: mais celuy d'Ethiopie est le plus estimé, lequel Hippocrate appelle *Royal*. Le second apres est celuy d'Egypte. Et puis les autres. Quant au *Cumin sauuage* Dioscoride dit que c'est vne petite plante, qui fait la tige de la hauteur d'vne paume, & menuë, auec quatre ou cinq petites fueilles, menuës, dentelées, & dechiquetées comme le Gingidium. A la cime il a cinq ou six petits boutons, ronds & tendres, dans lesquels est la graine pailleuse, plus acre que celle du *Cumin cultiué*. Il croist parmy les collines. Il en croist, dit Dioscoride, abondamment & de grande efficace, en Lycie, & Galatie d'Asie, & en Carthagene d'Espagne. La seconde espece de *Cumin sauuage* est assez semblable au cultiué, lequel produit par chaque fleur, de cornes droites, dans lesquelles est la graine semblable à celle de la Nielle. Nous auons mis icy le pourtrait du *Cumin cultiué*, qui est assez conneu de tous, lequel nous auons prins de Matthiol; comme aussi le pourtrait du sauuage de la premiere espece, qu'il a eu par la courtoisie de Cortusus. Quant à la seconde espece de *Cumin sauuage*, Matthiol, Ruel, & Gesnerus, tiennent que c'est cette plante que les Herboristes appellent *Consolida Regia*, ou *Regalis*: & les François *Pied d'Aloüette*: les Allemans *Rittersporn*, c'est à dire, *Esperon de Cheualier*. Elle ne fait qu'vne tige, de laquelle il sort plusieurs branches, menuës, longues & espanduës, comme la Nielle sauuage. Elle fait des fleurs purpurées,

Liu. 3. ch. 59.

Liu. 3. ch. 59.

Autre Cumin sauuage, de Matthiol.

Liu.1.ch.15.



Chap.8.de l'hist.

Pena aux Aduers.

Cumin sauuage gousse, de Pena.



purées, semblables aux violettes, desquelles il sort par vn des costez, des petites cornes, qui tirent contremont, & ressemblent aux esperons du temps passé; dont aussi les Allemans luy en ont donné son nom. Elle porte sa graine dans des petites cornes, semblable à la Nielle. Dodon a mis le pourtrait de cette plante, sous le nom de *Buccinum*, ou *Delphinium second*, en adjoustant vne autre fort semblable à cette-cy, excepté qu'elle est en tout & par tout plus grande; laquelle il nomme *Consolida Regia hortensis*, & *Delphinium*. Fuchse l'appelle mal à propros *Chamæmelum Eranthemum*. Toutefois Matthiol se retracte en la derniere edition de ses Commentaires, & met vn autre pourtrait d'vn autre *Cumin sauuage*, qu'il reçoit pour le vray, & dit l'auoir eu du mesme Cortusus; qui est la plante que l'Escluse & Dodon appellent *Hypecoum*. Pena descrit ces mesmes especes de *Cumin sauuage*, disant: Il y a deux plantes qui ressemblent aux deux especes de *Cumin sauuage*, lesquelles croissent assez abondamment és lieux pierreux à l'entour d'Aix en Prouence: la premiere a de petites fueilles, comme le Gingidium, ou comme la Pastenade sauuage, descoupées de mesme. Sa racine est petite, & blanche. Ses tiges sont petites, recourbées, comme celles du Pecten veneris, mais blancheastres, & rondes, qui portent de petits boutons ronds & velus, comme ceux du Glouteron, couuerts d'vne bourre molle, entassée en rond, de la grosseur de ceux de la Pimpinelle, comme les Pelottes du Platane, ou de l'Herbe que ceux de Montpelier appellent Globularia. Sa graine ressemble à celle du Dent de Lion ou du Platane; toutefois elle est plus menuë. Quant à l'autre *Cumin sauuage*, il y en a deux plantes, qui se resemblent assez bien; dont celle qui est la moins connuë, petite & belle, croist assez pres de la ville d'Aix en Prouence, & porte plusieurs petites gousses, comme de cornes, recourbées, comme la Scorpioide; toutefois elles sont plus grosses, au dedans desquelles la graine est toute disposée, chaque grain en son auge, jaune & longuette. Ses tiges sont petites, grailes, & tendres, & ses fueilles petites, auec de profondes descoupeures comme en celles du Pecten veneris, ou du Fumeterre. Sa racine est fort petite. Elle porte des fleurs jaunes au mois de May, comme celles de la grande Esclaire, ou de la Roquette, toutefois elles sont plus petites. Au mesme lieu, il y croist vne autre plante *goussée*, fort semblable à celle-cy: car il n'y a point de difference, sinon qu'elle a les fueilles plus minces, & plus estroites, descoupées comme celles du Sezeli de Marseille, qui sortent en grand nombre pres de la racine qui est blanche, & resemble à celle du Cerfueil, ses tiges sont lisses, & les gousses plus grosses que de l'autre, pleines de telle graine que celle de la Galega, iaunastre. Mais quant à la Consoude Royale, de laquelle nous auons parlé ailleurs, qui a les fueilles du *Cumin*, des fleurs purpurées, & quelquefois blanches, desquelles on se sert à faire des bouquets, belles, & faites en façon d'vn esperon à l'antique, desquelles il sort des petites cornes longues, & droites, qui sont pleines d'vne graine noire, comme celle de la Nielle, elle est si cogneue par tous les Jardins, qu'il n'est pas besoin de la descrire & remarquer plus clairement. Voila les Plantes, que Pena dit qu'il propose, afin que chascun en iuge à sa fantasie, car d'autant qu'elles n'ont pas le goust ny l'odeur plaisante du *Cumin cultiué*, tant s'en faut qu'elles surpassent en cela, on peut douter si elles doiuent estre prinses pour le *Cumin sauuage*: car l'vne a les fleurs iaunes, & n'a pas la graine comme la Nielle. Il n'y a seulement que celle qui est appellée Cõsoude Royale, qui semble auoir quelques marques du *Cumin sauuage*: combien que on ne s'en sert point encor en Medecine, ny aussi peu parmy les viandes. Voilà ce qu'en

qu'en dit Pena. Venons maintenant aux vertus. Le *Cumin cultiué*, dit Dioscoride, est plaisant à la bouche, (en vn vieil exemplaire, comme aussi en Oribaze, il y a εὐστόμαχον, c'est à dire, *bon à l'estomac.*) Il eschauffe; il est aussi astringeant, & desiccatif. Estant cuit il est bon aux tranchées & ventositez; mis en clystere auec de l'huile, ou bien appliqué dessus auec farine d'Orge. On en baille à boire en eau & vinaigre à ceux qui ne peuuent respirer, s'ils n'ont la teste droite. Et auec du vin à ceux qui ont esté mordus par les serpens. Il est bon de l'appliquer auec des raisins de passe, ou de farine d'Yuraye, ou du Cerat, aux inflammations des genitoire. Il reserre le trop grand flux des femmes, & le sang qui coule par le nez, estant broyé auec du vinaigre & appliqué. Soit qu'on le prenne en breuuage, ou qu'on l'applique, il rend la personne pasle. La graine de la premiere espece de *Cumin sauuage*, prinse en breuuage auec eau, est bonne contre les trenchées, & ventositez, & contre les morsures des bestes venimeuses. Prinse auec du vin elle est propre contre l'humidité de l'estomac, auec vinaigre elle appaise le hoquet. Maschée & appliquée auec raisin de passe, & miel, elle guerit les meurtrisseures, & mesme l'inflammation des genitoire. Celle de l'autre *Cumin sauuage*, est singuliere contre la morsure des serpens. Elle sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, aux grauelleux, & à ceux qui pissent le sang caillé. Mais il faut puis apres boire de la graine de Persil bouillie. Pline a escrit les mesmes vertus touchant l'vn & l'autre *Cumin*, plus au long, disant: Le *Cumin* qu'on seme est fort singulier, principalement aux maladies de l'estomac. Broyé & prins auec du pain, ou bien auec d'eau & de vin, il incite les phlegmes, & est propre aux tranchées, & douleurs du ventre. Toutefois tant le *Cumin priué* que *le sauuage*, rendent la couleur pasle à ceux qui en boiuent. Et de faict, on dit, que les disciples de Porcius Latro, grand Rhetoricien, beuuoyent ordinairement du *Cumin*, pour estre pasles, comme leur maistre, qui l'estoit par trop estudier. Autant en faisoit Iulius Vindex vn peu auparauanant, pour se garentir de Neron, faisant semblant par sa pasle couleur de n'auoir pas plus long temps à viure, & trompant par ce moyen Neron, qui abbayoit à son heritage. Le *Cumin* reduit en trochisques & mis és narines, estanche le sang qui en coule, comme aussi estant appliqué frais auec vinaigre. Estant appliqué seul, il sert aux chaudes defluxions des yeux, & à toutes enfleures auec du miel. Il suffit de l'appliquer sur le ventre des petits enfans. On l'ordonne contre la iaunisse, auec du vin blanc, en sortant du bain. Mais on donne l'Ethiopique comme dessus, en eau & vinaigre, ou bien auec du miel à mode de looch. On dit que celuy de Barbarie a ceste proprieté, de faire retenir l'vrine à ceux qui ne la peuuent tenir. Le *Cumin* qu'on seme, est bon aux accidens du foye, estant fricassé sec, si on prend sa poudre en vinaigre, comme aussi aux tournoyemens du cerueau. Mais estant prins auec du vin doux, estant pilé, il est bon pour ceux qui ont l'vrine forte & mordante. Prins en vin il est singulier aux accidens de la matrice: mais il faut aussi appliquer sur la mesme partie ses fueilles auec de la laine. Rosti & broyé auec miel, ou d'huile rosat & de cire, il est propre aux enfleures des genitoires: mais le *sauuage* fait plus d'operation que le *cultiué*, en tout ce que dessus. En outre il a vne vertu particuliere contre les serpens, scorpions, & scolopandres, auec de l'huile. Prins en vin autant qu'on en peut prendre auec trois doigts, il reprime les deuoyemens d'estomac, & les vomissemens desordonnez. Prins en breuuage il est fort bon à la colique; & mesme enduit tout chaud, auec des plumaceaux en serrant fort dessus, auec des bandes. Prins en trois cyathes de vin, au poids de trois dragmes, il resoult les suffocations de la matrice. Distilé és oreilles, auec graisse de veau, ou miel, il guerit le tintement d'icelles. Appliqué auec miel, raisins secs, & vinaigre il guerit les meutrisseures. Auec vinaigre il oste les lentilles noires qui viennent par le corps. Nous vsons fort, dit Galien, de la graine du *Cumin*, comme de celle de l'Anis, de la Liuesche, du Carui & du Persil. Or elle est chaude comme chascune d'icelles, elle prouoque l'vrine, resout les ventositez, & eschauffe au troisiesme degré.

Le temperament & les vertus.

Liu. 20. c. 14.

Liure 7. des simpl.

Du Persil. *CHAP. VII.*



LE *Persil* s'appelle en Grec σέλινον, & σέλινον κηπαῖον: en Latin *Apium*, & *Apium hortenses*, ou *Satiuum*: en Arabe *Charff*, *Charfi*, ou *Chares*: en Italiens *Apio domestico*, & *Petrosello*: en Espagnol *Perexil*: en Allemand *Petersilien*, & *Peterlin*. Les Crecs l'appellent σέλινον, cõme qui diroit ἕλεσι στενόμενον, *attaché au marais*. Aussi Homere l'appelle ἐλεόθρεπτον σέλινον, pource qu'il s'ayme és lieux marescageux, & y croist fort bien. Toutefois Pena estime, qu'il est plustost appellé σέλινον, de la Lune; pource que si on en mange beaucoup, il cause le mal de la Lune, ou haut mal; que non pas à raison des marais, où il ne croist pas tousiours. Or il y a plusieurs autres sortes de *Persil*, qui ont prins leur nom des lieux où elles croissent, & de leur grandeur. Comme *l'Apium siluestre*, le *Persil sauuage*, le *Eleoselinum*, *Oreoselinum*, *Petroselinum*, *Hipposelinum*. Au reste le vray *Apium des Iardins* ou *cultiué*, des Anciens, selon l'opinion quasi de tous les Herboristes, prins plus par coniecture, que d'aucune marque que les Anciens en ayent laissé, est ce que nous appellons communement *Persil*, & en Latin *Petroselinum*; qui est fort commun par tous les Iardins,

Les noms.

Fuchs. c. 283 de l'hist.

Aux Aduers.

Les especes.

&

La forme. Liu.3.c.46.

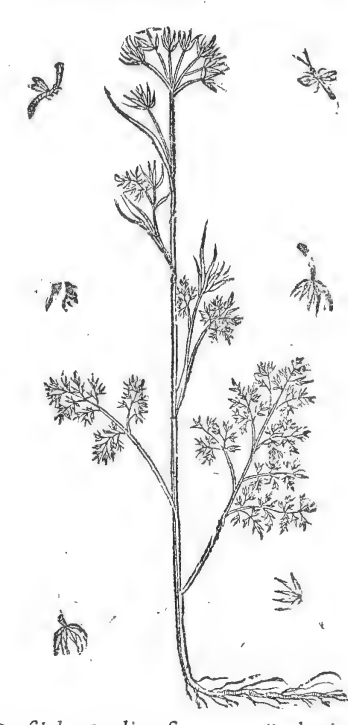
& plaisant a manger, qui a la tige creuse, comme dit Ruel, vn peu canelée, ronde, auec plusieurs branches, bien souuent de la hauteur d'vne coudée. Les fueilles departies en trois, vn peu crespées, & dentelées, à l'entour, & la fleur blanche, des plus petites qu'on puisse treuuer, la graine nue, & vne racine simple qui sent bon. Nous auons adiousté icy, vne autre sorte de *Persil crespé*, fort beau, & rare, qui n'est en rien different d'auec le precedent, sinon que ses fueilles sont crespées par les bords, & ont les descoupeures plus menues, lequel Dalechamp nomme σέλινον ἄγριον, *Persil sauuage*, duquel Theophraste & Dioscoride font mention. Il a la racine graile, longue, blanche, odorante,

Persil de Iardin.

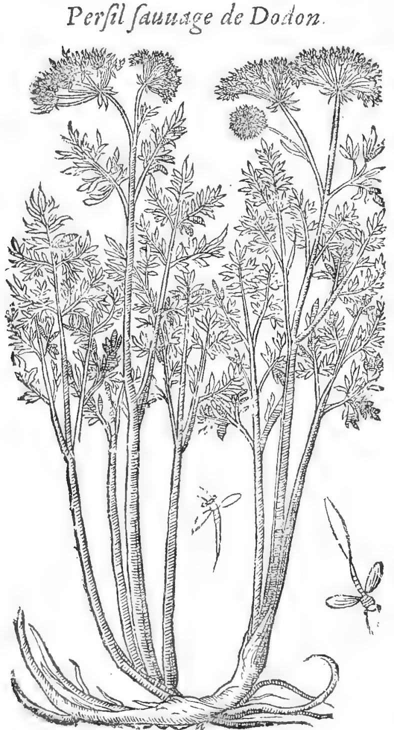




Persil sauuage de Dalechamp.



Persil sauuage de Dodon.



Liu.3.c.69. Liure 7. de l'hist. ch.4. La forme. Le lieu. Liu.5.ch.45.

les fueilles comme le *Persil des Iardins*, fort menuës: la tige haute d'vne paume; la fleur petite, blanche, sur des petites ombelles, soustenues par certaines escorces vertes, assez semblables à la balle des espics de Bled, & vne graine fort menuë. Il croist par les collines aspres. Dodon a mis vn autre *Persil sauuage*, bien different d'auec cestuy-cy, lequel a les fueilles grandes, fort descoupées, comme la Pastenade sauuage; mais beaucoup plus grandes; les tiges rondes, creuses, longues de quatre ou cinq pieds, rouges brunes par le bas, au dessus desquelles il y a des ombelles chargées de fleurs blanches; puis apres vne graine platte, aspre, assez semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande. Sa racine est diuisée en trois ou quatre autres, qui n'entrent pas droit dans terre, mais s'espandent deçà & delà de biais, & sont si chaudes qu'elles bruslent la langue. De toute la plãte, tant des tiges que des fueilles, il en sort vn suc blanc, comme des Tithymales, peu estre que c'est le *Thysselium* de Pline: car il dit que le *Thysselium* resemble au *Persil*, sa racine maschée euacue le phlegme du cerueau. Aucuns le prennent pour le *Silaus* de Pline: d'autres, comme ceux de Bauiere & d'Anuers, pour le *Meum*; toutefois ils se trompent. Le ἐλειοσέλινον en Latin s'appelle *Apium palustre*: Gaza l'appelle *Paludapium*: les Apothicaires *Apium*: les Arabes *Assilis*: les François *Persil de marais*, *Ache*, *Apio*: les Italiens *Apio palustre*: les Espagnols *Perexil d'agua*: les Allemans *Epffich*, ou *Eppich*. Il est plus grand que celuy des Iardins:

Thysselium de Pline. Liu.25.c.11.

Les noms.

La forme.

Persil de marais de Matthiol, ou Ache.



Persil de marais de Fuchse.



Iardins : mais il est de mauuais goust & sent mal. Il croist és lieux aquatiques. Quant à l'ὀρεοσέλινον on l'appelle aussi en Latin *Oreoselinum*, & *Apium montanum* : en François *Persil de montagne*. C'est, dit Dioscoride, vne tige de la hauteur d'vne paume, sortant d'vne racine menue, à l'entour de laquelle il y a des petites branches, & des ombelles, comme celles de la Ciguë, mais beaucoup plus menuës, ausquelles il vient vne graine menuë, longue, acre, odorante, semblable au Cumin. Il croist és lieux pierreux & aux montagnes. Celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait suyuant l'opinion des Herboristes, a la cime grosse, longue, noire par dehors, & blanche par dedans, acre odorante, aromatique. Il produit grande quantité de fueilles dés la racine, qui trainent par terre, semblables à celles du Persil de Iardin; toutefois elles sont plus larges, & sentent bon; les queuës desquelles sont rouges par le bas. Sa tige est plus haute d'vne coudée, sortant du milieu des fueilles, & ferulacée. Sa fleur est blanche, & croist sur vne ombelle. Sa graine est comme celle du Persil; acre, odorante & amere. Il croist és lieux aspres & pierreux, sur les rochers, qui sont à l'abry : mesmes il sort quelquefois des fentes des rochers. Il fleurit au mois de Iuillet. Et combien que ceste plante soit differente en quelque chose, auec la description de Dioscoride, toutefois les Herboristes l'appellent *Oreoselinum*, comme nous auons dit: & quelques vns *Oreoselinum maius*; & disent que les exemplaires de Dioscoride sont incorrects principalemant là où il y a : *A l'entour de ses branches sortent des testes comme celle de Pauot* : & aux autres il y a, *comme celle de la Ciguë*. Car veu que Theophraste & Pline disent, comme nous dirons tantost, que le *Persil de montagne* a les fueillles comme la Ciguë, veu mesme qu'il ne produit rien de semblable au Pauot, il appert par là clairement qu'il faut lire ainsi au texte Grec, au lieu de κοφάλαια μικωνίῳ, *testes de Pauot*, ϗ φύλλα κωνίῳ παρεμφερῆ, c'est à dire, *les fueilles semblables à la Cigue*. Il y en a d'autres, qui prennent pour *l'Oreoselinum* ou *Persil de montagne*, vne autre plante, qui croist en Bourgogne, parmy les pierres, à l'entour des prés, ayant la tige & les fueilles comme la Ciguë, quelquefois petite, & quelquefois grande,

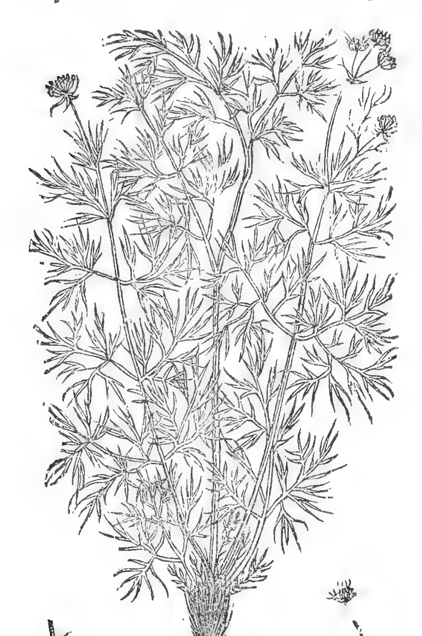
Le lieu.
Oreoselinon.
Liu. 3. ch. 64.
La forme.
Le lieu.

Persil de montagne, de Dalechamp.

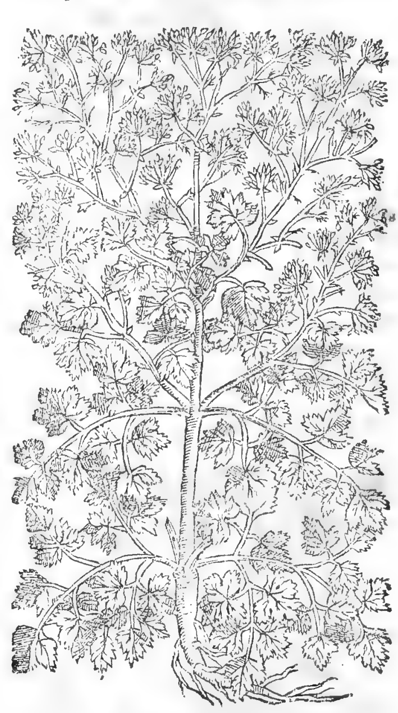


grande, selon la diuersité du lieu; la racine blanche & menuë, la fleur blanche sur vne ombelle, la graine longue, noire, acre, odorante, semblable à celle du Cumin. Les Parisiens aussi monstrent pour le *Persil de montagne*, vne plante rare & exquise, qui croist sur la cime sablonneuse de la montagne de Surene, & ne s'en veoit point ailleurs; ayant la racine longue, grosse, acre, odorante, d'vn goust & odeur fort semblable à nostre Empetron; les fueilles comme le *Persil*, trainans par terre, & en bonne quantité. Sa fleur croist sur vne ombelle, & est blanche; sa graine est acre & sent bon.

Le Petreselinon. Liu. 3 ch. 64. Touchant le πετροσέλινον, & πετροσέλινον μακεδονικὸν il s'appelle en Latin *Petroselinum* & *Petrapium*, & *Apium saxatile*, & *Petroselinum Macedonicum*; pource qu'il en croist à force en Macedoine, par les precipices, comme escrit Dioscoride. Il a la graine comme l'Ammi, mais plus odorante, acre, & aromatique. Dalechamp estime que la plante qui est icy peinte, soit le vray *Peiroselinum* de Macedoine, laquelle croist, sur les collines pierreuses pres de Grenoble; & mesme sur les rochers, *La forme.* qui sont couuerts d'vn bien peu de terre, là où le Soleil bat à plein. Elle a la racine courte, vn peu cheueluë, noire, & (ce qui est bien esmerueillable) qui n'est point acre, ny odorante, de laquelle il sort des tuyaux, & des fueilles semblables à celles du *Persil commun*, non toutefois comme ces larges, qui sont prés de la racine, qui ressemblent au Coriandre; mais aux autres plus menuës, quasi comme celles de l'Aneth, qui croissent à la cime de la tige du *Persil*, lesquelles sentent si bien le *Persil* estans broyées, que si on les approchoit du nez de quelqu'vn qui eust les yeux fermez, il penseroit asseurement que ce fust du *Persil*. Sa fleur vient sur vne ombelle, & n'est pas



Persil de Macedoine, de Dalechamp.



Persil de Macedoine, de Matthiol.

du tout blamche, mais vn peu rougeastre. Sa graine resemble à celle du *Persil des Iardins*, laquelle est premierement rougeastre, puis apres noirastre; du commencement quand on commence à la gouster, elle semble estre amere, mais puis apres, en continuant de la mascher, on la sent acre, *Sur le ch. 64. liure. 3.* fort bruslante, & odorante; comme Galien veut que soit la graine du Petroselinon. Matthiol à mis le pourtrait d'vn autre Petroselinon de Macedoine, qui commence à estre desia commun en quelques Iardins d'Italie, la graine duquel a esté apportée de Macedoine. Il a les fueilles, comme l'Ache, ou *Persil des marais*, mais moindres, la tige grosse, branchuë auec plusieurs ailes, les fleurs blanches, & la graine semblable au *Persil de Iardin*, odorante & amere. Quant à ἱπποσέλινον des *l'Hipposelinon.* Grecs, on l'appelle en Latin *Olus atrum*. Gaza l'appelle *Equapium*. Il est ainsi appellé à cause de sa *Au mes. lieu.* grandeur. Car il est plus grand que le *Persil*, & plus blanc, comme dit Dioscoride; & a la tige hau- *La forme.* te, creuse, tendre, rayée; les fueilles plus larges, tirants sur le rouge, auec des fleurs semblables à celles du Romarin, qui sont toutes entassées comme par petits grains deuant que de fleurir. Sa graine est noire, longue, acre, solide, & aromatique. Sa racine est petite, blanche, odorante, agreable à la bouche (aux communs exemplaires il y a εὔστομος, c'est à dire *qui fait bonne bouche*; au lieu qu'aux vieux exemplaires il y a εὐστόμαχος, c'est à dire *bonne à l'estomac*.) Il croist és lieux ombrageux, & prés des

marais

marais. Matthiol a mis le pourtrait de la *Liuesche commune*, pour le *Hipposelinõ*, & dit qu'il ne cognoist point d'autre plãte qui soit le *vray Hipposelinon*: mesme il reprend Brasauola, de ce qu'il a prins pour *l'Hipposelinon* l'herbe que les Italiens nomment communement *Macerone*. Peut estre, dit-il, s'est-il trompé par la fausse traduction de Marcellus, lequel, tout au rebours du texte de Dioscoride, dit que *l'Hipposelinon* a la racine blanche au dedans, & noire par dehors: car Dioscoride ne parle aucunement de racine noire. Or il peut estre que Marcellus se soit ainsi trompé, pour auoir leu en Theophraste, que la racine de *l'Hipposelinon* est grosse, comme le Raifort, mais qu'elle est noire. Toutefois Theophraste en ce passage là ne parle pas de *l'Hipposelinon* de Dioscoride, mais plustost du Smyrniõ, comme nous dirons cy apres. Ce neantmoins Marcellus & Brasauola, comme aussi Dodon, Pena, & plusieurs autres Simplicistes tiennent pour le *vray Hipposelinon*, cette plante, que les modernes appellent *Petroselinum Alexandrinum*, & que les Apothicaires nomment faussement *Petroselinon Macedonicum*. Et en François *Alexandre*, laquelle iette plusieurs tiges ou branches dés la racine, & a les fueilles comme l'Ache, ou Persil des marais; toutefois elles sont plus grandes & plus rondes de couleur de vert-brun. Sa tige est cannelée, haute de deux coudées, & creuse. Ses ombelles sont comme celles du Persil, & sont pendantes comme de petits grains, estans meures, & chargées d'vne grande quantité de graine noire, qui est la cause qu'on l'appelle *Olus atrum*, les grains de laquelle sont à demy ronds; toutefois ils sont vn peu plats de chasque costé au droit du milieu, d'vn goust aromatique, & acre, approchant de celuy du Smyrnion. Sa racine est assez grosse, & longue: celle du *cultiué*, est plus pleine de suc, bonne à manger & plus tendre, que celuy qui croist de soy-mesme. Elle est brune par dehors; blanche par dedans, odorante, & d'vn goust assez plaisant & aromatique tellement que non seulement les Italiens, mais aussi les Frãçois, Allemans & Anglois en sont fort frians pour la manger en salade: & de fait on la mangeoit desia du tẽps de Dioscoride & cruë & cuite. Pour cette cause les Iardiniers semẽt communement cette Plante aux Iardins. Mais quant au *Liuesche* on n'en mange pas en salade; car ce n'est pas vne herbe bonne à manger, veu qu'elle a vn goust fort mal plaisant, pour estre fort acre. Son ombelle aussi est bien differente; & mesme sa graine, specialement quant au goust & à l'odeur. Touchant la traduction de Marcel elle n'est pas mauuaise pour cela, s'il a leu en quelque exemplair different d'auec les communs, que ces racines estoient noires par dehors, & blanches par dedans. Theophraste distingue ainsi les especes de Persil, selon que Pline l'a traduit, disant: *Touchant le Persil des Jardins, on en treuue de plusieurs sortes; car les vns sont plus fueillus que les autres, ou bien ils ont la fueille plus crespée, ou plus clair semée, & plus lisse que les autres. Il s'en treuue aussi qui ont la tige plus grosse, ou plus menuë. Dauantage, les vns ont la tige blanche, les autres rouge, les autres de diuerses couleurs.* Or Theophraste vn peu apres dit: *L'Hipposelinon, l'Eleoselinon, & l'Oreoselinon, sont differens entr'eux aussi bien comme auec le Persil des Iardins: car le Eleoselinon, ou Persil de marais, qui croist le long des ruisseaux, & par les marais, a les fueilles plus rares, & qui ne sont point aspres, mais ressemblent aucunement au Persil, tant en la figure & odeur, comme au goust. Quant à l'Hipposelinon, il a les fueilles comme le Persil de marais; mais il est aspre, & a les tiges grandes, & la racine grosse comme le Reifort, mais elle est noire. Son fruict aussi est noir, plus gros qu'vn Ers. Touchant le Persil de montagne il y a encor plus de difference: car il a les fueilles comme la Ciguë, la racine menuë: & la tige comme l'Aneth, excepté qu'elle est moindre. On l'ordonne en vin aspre, pour faire venir les fleurs aux femmes.* Dont Pline a emprunté vne partie, disant: *L'Eleoselinon* croist és lieux humides, & ne iette qu'vne fueille, qui est polie & lisse; mais *l'Hipposelinon* croist és lieux secs, & est fort fueillu, retirant au *Persil de marais*. Le *Persil de montagne* a les fueilles comme la Ciguë, la racine menuë, & la graine comme l'Anet, sinon qu'elle est plus menuë. En quoy Pline a failly, lisant au *Persil de marais* μονόφυλλον, c'est à dire, *vne seule fueille*; au lieu de μανόφυλλον, c'est à dire, *les fueilles rares*. En outre il y a de l'erreur en Theophraste, quand il parle du *Persil de montagne*: car il y a καυλόν, c'est à dire, *la tige*; au lieu de καρπόν, c'est à dire, *le fruict*; car de faict il n'a pas la tige, mais la graine semblable à l'Anet, comme Pline l'a bien traduit. Or il appert par ces deux autheurs qu'il faut lire en Dioscoride, là où il traitte du *Persil de montagne*, καὶ φύλλα κωνείῳ ἐμφερῆ, au lieu de κεφαλια μηκωνίῳ ἐμφερῆ: c'est à dire, *les fueilles comme la Ciguë*, au lieu qu'il y a, *des testes comme*

Hipposelinon, ou Liuesche commune de Matthiol.



Sur le ch. 64. liu. 3.

Liu 3. ch. 45. Pier. Pen. aux Aduers. fol. 135.

Liure 7. de l'hist. ch. 4. Liu. 19. ch. [illegible]

Liure 7. de l'hist. ch. 6.

Pline liu. 19. chap. 8.

Cor. Emb. 65. liu. [illegible]

comme celle de Pauot: cõme il a desia esté dit cy dessus. Dauantage quand Theophraste dit que *l'Hipposelinon* a la racine grosse comme le Refort, noire, & qu'elle rend vn suc comme myrrhe, il est aisé à voir, comme aussi Dioscoride a remarqué, qu'il a prins *l'Hipposelinon*, & *Smyrnion*, pour vne mesme chose, comme font les Grecs encor auioud'huy. Venons maintenant aux vertus d'vn chascun d'iceux. Dioscoride dit que l'herbe du *Persil* est bonne aux mesmes choses que le Coriandre. On l'applique auec griotte seche ou auec du pain, aux inflammations des yeux. Il appaise les chaleurs de l'estomac. Il resout le laict caillé dans les mammelles, soit qu'on le mange cru, ou cuit; il fait vriner la decoction tant de l'herbe que de la racine prinse en breuuage, resiste aux venins, fait vomir, & resserre le ventre. Sa graine a plus de vertu pour faire vriner. Elle est propre contre la morsure des bestes venimeuses, & à ceux qui auroient beu de Litharge, elle resout les ventositez. Il est bon d'en mesler parmy les medicamens qui ostent la douleur, & parmy ceux qu'on ordonne pour la poitrine, & pour la toux. Galien dit que le *Persil* est si chaud qu'il fait vriner, & prouoque les menstrues. Il resout aussi les ventositez; ce que la graine fait encor mieux que l'herbe. Que si nous entendons cecy du *Persil*, ou de *l'Ache*, & qu'il soit vray, comme de faict l'experience le monstre tous les iours, comment est-il possible que le *Persil* estant chaud soit bon aux mesmes choses que le Coriandre, que Dioscoride dit estre froid. Cemment sera-il bon aux inflammations des yeux, à l'ardeur de l'estomac, & aux mammelles trop remplies de laict. Pierre Pena resout ainsi cette difficulté: C'est qu'il y a plusieurs medicamens, qui sont doüez de facultez contraires, ou bien differentes, & toutefois ils seruent à vne mesme maladie, qui aura eu vn mesme commencement. Ce qui est aisé à cognoistre, dit-il, à qui voudra conferer les medicamens qui sont en Galien, & en Celse, pour les rompures, & playes de la teste. Car Celse vse de medicamens desiccatifs, & froids; & Galien vse de medicamens chauds & resolutifs; mesmes ils ont aussi vsé des medicamens humides, auec heureux succez. Aucuns vsent à l'enfleure des genitoires d'huile violat, & farine de legumes. Et les autres de maluoisie bouillante, auec de poudre de Cumin. Ainsi donc il n'est pas de merueille, si le suc de Coriandre estant froid, & quelque peu astringeant, resout en partie la matiere; & la repousse aussi en partie, quand elle commence à s'esmouuoir. Ny aussi, si le *Persil* qui est chaud & resolutif, la fait resoudre, en ouurant les conduits du corps. Or Galien loüe le *Persil*, au conseil qu'il donne pour vn enfant attaint du haut mal. Et au contraire Auicenne dit, qu'il le faut fuir comme poison. Car les Arabes disent, qu'il nuit à la veuë, & à l'haut mal, pource que si on en mange, cela fait reuenir l'accez. Toutefois Galien parle du *Persil commun*, qui est incisif, duquel on peut vser seurement au haut mal. Mais Auicenne & les autres autheurs Arabes parlans de *l'Apion*, entendent la plante que les Apothicaires nomment encor à present *Apion*; qui est *l'Eleoselinon* des Grecs: en François *Ache*; dout nous parlerons tantost. Pline dit que l'vsage du *Persil* est fort commun; car il nage à tous coups sur les potages; mesme on fait peu de sausses qu'il n'y entre du *Persil*, d'autant qu'il leur donne bon goust. Dauantage estant appliqué en liniment sur les yeux, auec miel pourueu que cependant on les fomente souuent de la decoction du *Persil*, il est fort bon aux chaudes defluxions d'iceux, & mesme aux defluxions chaudes qui tombent sur les autres parties du corps, en le pilant & l'emplastrant dessus, tout seul, ou auec du pain, ou griotte seche. Mesme quand les poissons sont malades dans les viuiers, en leur donnant du *Persil* frais, on les fait tout regaillardir. Galien en vn autre endroit escrit, que le *Persil* est fort en vsage, & qu'il est agreable à la bouche, & bon à l'estomac. Hippocrate dit que le *Persil* prouoque mieux l'vrine qu'il ne lasche le ventre, & que ses racines le laschent encor plus. Et au liure des maladies interieures, quand il traitte de l'hydropisie causée par le phlegme, il ordonne d'vser du Refort, & du *Persil*. Dont il appert que ces autheurs parlent du *Persil commun*. Et de fait encor à present si on en met dans le bouillon, tant de la chair que du poisson, & le faisant cuire en eau auec du *Persil*, le potage en est fort plaisant: comme aussi Pline dit que le *Persil* donne bon goust à l'eau dans laquelle il aura bouilly. Touchant *l'Eleoselinon*, ou *Persil des marais*, ou *Ache*, Dioscoride dit qu'il est bon aux mesme choses que le *Persil*, mais il est mal-plaisant au nez & à la bouche. Tellement qu'il faut croire, que c'est de cest *Apion* icy, que parlent Chrysippus & Dionysius Medecins, defendans d'en vser en viande, pource qu'il esmeut l'accez du haut mal, & obscurcit la veuë. Et toutefois il est de fort grande efficace; à raison dequoy les Arabes & plusieurs Apothicaires, en vsent plustost que de l'autre, en la composition des Syrops, qui seruent pour desopiler, comme au Syrop Bizantin, & en celuy des cinq racines. Pline dit que l'ache a cela de particulier, qu'il est propre contre la piqueures des Aragnes. Touchant *l'Oreoselinon*, ou *Persil de montagne*. Dioscoride dit, que sa racine & sa graine, prinses en breuuage auec du vin, font vriner, & prouoquent les mois. On le mesle parmy les Antidotes, & medicamens qui font vriner, & qui eschauffent. Le *Petroselinon*, selon le mesme autheur, prouoque l'vrine & les menstrues. Il est bon contre les trenchées du ventre, aux ventositez de l'estomac, & à la colique: prins en breuuage, il sert aux douleurs de costé, des reins & de la vessie. On en mesle aux medicamens qui prouoquent l'vrine. Galien dit que, la graine du *Petroselinon* est principalement en vsage, combien que l'herbe & la racine ayent les mesmes vertus, mais moindres. Or comme elle est acre & amere au goust, aussi elle est chaude & incisiue.

A raison

Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 64.

Liure 8. des simpl.

fol. 314. & 315.

Liure 3. des alim.

Liu. 2. de la Diet.

Liu. 20. c. 11. Pierre Pena Pline liu. 20. chap. 11.

Au mesme lieu. Liu 3. ch. 64.

Liure 8. des simpl.

A raison dequoy elle est propre pour faire vriner. Elle resout les ventositez, & prouoque les fleurs aux femmes. Elle est donc chaude & seche, au troisiesme degré. Quant à *l'Hipposelinon* ou *Alexādre*, Dioscoride dit qu'on le mange comme les autres herbes potageres, & comme le *Persil*. Sa racine est bonne à manger crue, & cuitte. Les fueilles & les tiges cuites, sont aussi bonnes à manger, ou seules, ou bien apprestées auec du poisson. On les met en composte crues. Sa graine prise en breuuage, auec du vin miellé, prouoque les fleurs. Elle eschauffe ceux qui sont morfondus de froid, s'ils en boiuent, ou qu'on les en frotte. Elle est propre à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Sa racine fait les mesmes effects. Pline dit, que *l'Hipposelinon* est contraire aux scorpions. Sa graine prinse en breuuage guerit les tranchees de ventre. Cuite en vin miellé, & beuë, elle est bonne à la difficulté d'vrine. Sa racine cuite en vin fait sortir la gratelle, & appaise les douleurs du costé & des flancs. Prinse en breuuage, & enduite, elle est singuliere contre la morsure du chien enragé. Son suc eschauffe ceux qui ont froid, s'ils en boiuent. Ce qu'il a quasi tout prins de Dioscoride : & là où Dioscoride vse du mot ῥιγοῶντας, Pline dit *algentes*, c'est à dire, *ceux qui sont gelez de froid*, ou bien, *ceux qui sont en frisson deuant l'accez de la fieure*. Car cela peut estre entendu des vns, & des autres. Or Theophraste adiouste, ainsi que Pline l'a traduit : *Quand à l'Alexandre, que les Grecs appellēt Hipposelinon, ou Smyrnion, elle tient du naturel de la Myrrhe*. Elle viēt du suc ou gōme qui sort de sa tige, & aussi en la replantant. Ceux qui amassent son suc, disent qu'il a le goust de la Myrrhe. Aussi Theophraste dit, que ceste herbe est produite, de la Myrrhe cultiuée. En quoy il appert que Theophraste appelle *Hipposelinon* ce que les autres appellent *Smyrnion*.

Au mes. lieu.
Liu. 20. c. 11.
Liure 7. de l'hist. ch. 6.
Liu. 19. ch. 8.

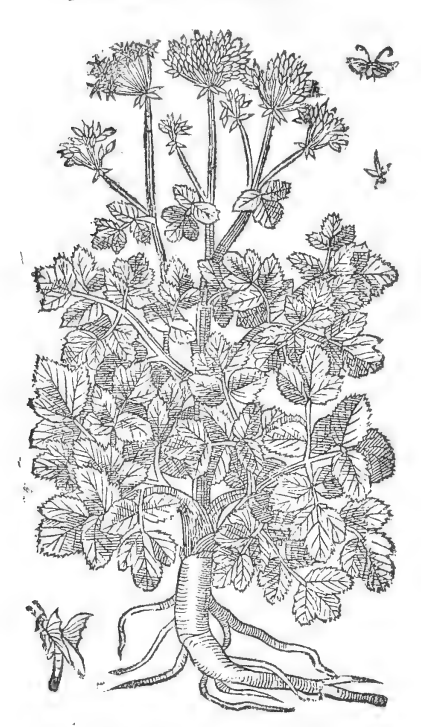
Du Smyruion, *CHAP. VIII.*



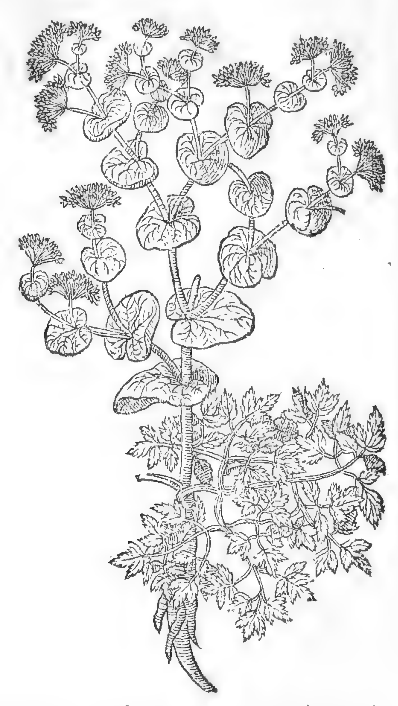
LEs Grecs appellent ceste plante σμύρνιον : & les Latins *Smyrnium* : en Cilicie on l'appelle *Petroselinum* : d'autres l'appellent *Hipposelinon sauuage*, ainsi que dit Galien. On l'appelle *Smyrnion*, dit Pline, pource que sa graine ou sa racine sent la Myrrhe. Dioscoride dit, qu'il y en a qui appellent *l'Hipposelinon Smyrnion*, combien qu'il y a vne autre plante qui est proprement appellée *Smyrnion*, comme il est aisé à voir par la description de l'vne & de l'autre. Le *Smyrnion*, dit-il, fait vne tige semblable à l'Ache, laquelle est fort branchue. Ses fueilles sont plus larges, pendans contre terre, grassettes, fermes, odorantes, auec vne acrimonie, & aromatiques, iaunastres. Sa tige porte l'ombelle semblable à l'Anet. Sa graine est ronde, comme celle des Choux, noire, acre, du goust de la Myrrhe ; tellement qu'on prend aisément l'vn pour l'autre. Sa racine est acre, odorante, tendre, pleine de suc, piquant le gosier. L'escorce de laquelle est noire par dehors, mais par dedans elle est verde-pasle, ou blancheastre. Il croist en lieux pierreux, és collines seches, & és bords des terres. Pline descriuant ce mesme *Smyrnion*, est discordant auec Dioscoride en quelque chose : Le *Smyrnion*, dit-il, a la tige semblable à l'Ache, toutefois ses fueilles sont plus larges. Il produit force iettons, és ailerons, desquels il sort des fueilles grasses, pandantes contre terre, lesquelles ont vne odeur aromatique, coniointe auec vne acrimonie, qui les rend agreables, & sont iaunastres, tirans sur le blaffard. A la cime de ses tiges, il y a des mouchets ou ombelles, ronds, comme celles de l'Anet, & vne graine ronde & noire, laquelle vient à secher au commencement de l'Esté. Sa racine est odorante, & a vn goust acre, & mordant ; & si est molle, & pleine de suc noire en dehors, & pasle en dedans. Son odeur est comme l'odeur de la Myrrhe, dont aussi est venu son nom. Il croist és costaux pierreux, & mesme en ceux qui sont terreux. Ailleurs il dit : On seme le *Smyrnion* aux mesmes lieux, la racine duquel sent la Myrrhe. Voilà ce qu'il dit du *Smyrnion*, qui est proprement ainsi appellé. Et toutefois en vn autre lieux il dit, que *l'Hipposelinon* qui est aussi appellé *Smyrnion*, sent la Myrrhe, prennant par ce moyen ces deux plantes l'vne pour l'autre, comme aussi a fait Theophraste. Or combien que ces descriptions soyent assez claires ; si n'ont elles pas peu faire que le *Smyrnion* fust bien cogneu de tous esgalement. Car Fuchse suyuant l'opinion de Ruel, estime que le *Smyrnion* soit ceste plante qu'on appelle à present *Leuisticum* : en François *Liuesche*. Matthiol dit, que le *Smyrnion* est fort semblable à l'herbe que les Italiens appellent *Macerone*. Car elle a la tige comme l'Ache, auec beaucoup de branches, les fueilles plus larges, grassettes, fermes, pendantes contre terrre, auec vn odeur aromatique, coniointe auec vne acrimonie plaisante, & de couleur de iaune-blaffard. En outre elle porte à la cime des tiges, vn mouchet ou ombelle, semblable à celle de l'Anet ; & la graine comme celle des Choux, vn peu plus grosse, toutefois elle est longuette, noire, acre, sentant la Myrrhe. Finalement sa racine est odorante, acre, pleine de suc & molle, noire par dehors, & verte-pasle par dedans. Et combien qu'il compare la graine de ce *Maceron* à celle des Choux, il respond toutefois à ceux qui pourroient dire que ceste comparaison n'est pas propre ; d'autant que ceste graine n'est pas ronde comme celle des Choux, attendu que toutes les autres marques luy conuiennent fort bien, qu'il peut bien estre qu'il y a de la faute touchant ceste graine ; ou bien que ceste resemblance ne s'entend pas de la rondeur, mais de quelque autre chose. Pena dit, que ceux-là cognoissent le *vray Smyrnion*, qui

Les noms.
Liu. 3. ch. 64.
Liu. 3 ch. 65.
La forme.
Le lieu.
Liu. 27. c. 13.
Liu. 19. c. 12.
Ch. 290. de l'hist.
Sur le ch. 65. liure 3.

Symrnion, de Matthiol.



Vray Smyrnion de Dioscor. & Dodon.

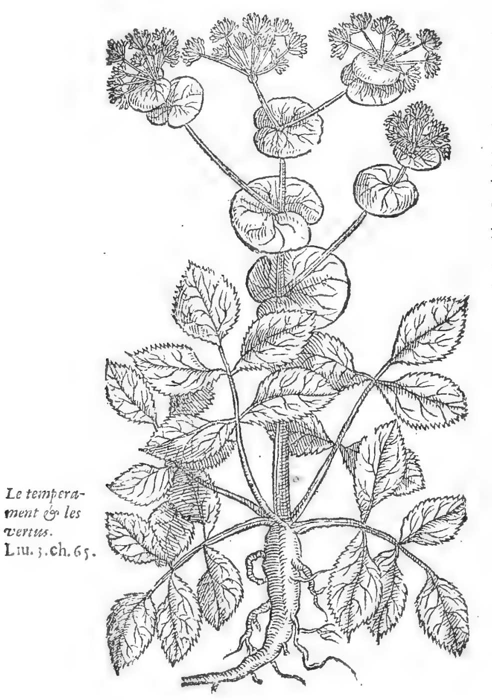


qui le distinguent d'auec *l'Hipposelinon*, & la *Liuesche*, ayans cogneu ceste plante qui a esté plantée desia dés long temps en plusieurs Iardins de France & de Flandres, la racine de laquelle est assez grosse, noire par dehors, & blanche par dedans. Ses fueilles d'embas sont grandes & fort decoupées, les autres sont rondes, & enuironnent la tige tout à l'entour, tellement qu'on diroit que la tige les perce, comme celles de la Perce-fueille. Ses ombelles sont comme celles de l'Anet, ou de la Percefueille. Ses fleurs sont de couleur de iaune-vert pasle. Sa graine est brune, assez ronde, moindre que celle du Raiffort, semblable a celle des Chous, & de mesme grosseur, acre, & sentant fort la myrrhe. Voilà comme Dodon & Lobel ont descrit ceste Plante. Matthiol a mis le pourtrait d'vn *Smyrnion* de Candie, qu'il dit luy auoir esté donné, lequel est assez different d'auec le precedent. Or il le descrit ainsi: c'est qu'il fait les fueilles plus grosses que celles du Maceron, dont il y en a cinq par chasque queuë, dentées à l'entour, & comme rognées naturellement de l'vn des costez: mais celles de la tige sont bien autres; car elles sont rondes, & percées par leur tige, ou branche qui les porte, comme celles de la Perce-fueille, & si ne sont point dentées à l'entour. Sa tige est ferme, cãnelée, & noueuse au dessous des fueilles, de laquelle il sort de petites branches cannelées par l'endroit où la fueille est percée, dont il en sort vne par chasque fueille. A la cime des tiges & branchettes il porte des ombelles, departies en petites grappes, auec des fleurs blanches: sa graine n'est pas semblable à celle du Chou; mais ronde, anguleuse, & pointue, de couleur de iaune-brun, d'vn goust piquant, & vn peu amer, croissant sur des queuës longues & cannelées. A raison de quoy il estime que son *Smyrnion* approche mieux de la description de Dioscoride. Au reste la racine du vray *Smyrnion*, comme dit Dioscoride, comme aussi l'herbe & la graine sont chaudes. On mange ses fueille comme les autres herbes potagieres, les ayant mis en composte, lesquelles reserrent le ventre. Sa racine prinse en breuuage sert contre la morsure de serpens. Elle appaise la toux, & la difficulté d'haleine, quand on ne peut souffler qu'ayant la teste droite. Elle sert à la difficulté d'vrine. Appliquée

La forme.

Sur le ch. 65. liure 3.

Smyrnion de Candie de Matthiol.



Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 65.

pliquée en liniment elle reſout les apoſtumes phlegmatiques, les inflammations & duretez, & cicatrize les playes. Cuite & appliquée par le bas elle fait auorter. Sa graine eſt propre aux accidens de la ratelle, des reins, & de la veſſie. Elle prouoque les fleurs des femmes, & fait ſortir l'arrierefais. Elle eſt bonne à la ſciatique, prinſe en breuuage auec du vin. Elle reſout les ventoſitez de l'eſtomac. Fait ſuer & rotter. Prinſe en breuuage elle eſt ſinguliere aux hydropiques, & contre les fieures qui retournent par accés & periodes. Pline en dit de meſme, adiouſtant encor quelque autre choſe. Liu.27.c.13. Le *Smyrnion*, dit-il, eſchauffe & ſubtilie. Ses fueilles & ſa racine ſeruent à prouoquer l'vrine, & les mois aux femmes. Sa graine reſerre le ventre. Sa racine applíquée en liniment, reſout les enfleures & apoſtumes, pourueu qu'elles ne ſoient trop inueterées; & generalement toutes duretez. Prinſe en vin auec des fleurs de Roſmarin, ou auec Polium, ou Meliſſe, elle ſert aux pointures des aragnes, & morſures des ſerpens: mais il la faut prendre peu à peu: car ſi on la prenoit tout en vn coup, elle feroit vomir, à raiſon de quoy on ordonne quelquefois de la prendre auec de la Rue. Sa graine & ſa racine auſſi gueriſſent la toux, & ſeruent à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit. On s'en ſert auſſi aux accidens de la poitrine, de la ratte, des reins, & de la veſſie. Sa racine ſert aux rompures & deſcentes de boyaux, & aux conuulſions. Elle eſt auſſi propre pour faire deliurer incontinent vne femme qui eſt au trauail d'enfant, & pour faire ſortir l'arrierefaix. Prinſe en vin auec la Baſille, elle eſt bonne aux ſciatiques. Elle fait ſuer & rotter. Elle eſt auſſi propre à reſoudre les ventoſitez de l'eſtomac. Elle ſert encor à cicatriſer les playes. On tire du ſuc de cette racine, qui eſt ſingulier pour les femmes, & aux maladies de la poitrine, & des parties interieures: car il les purge, les eſchauffe, & aide à la digeſtion. Sa graine priuſe en breuuage, eſt bonne particulierement aux hydropiques, leſquels il faut auſſi frotter du ſuc de ſa racine, appliquer en cataplaſme l'eſcorce d'icelle ſechée & puluerizée. On la mange auſſi auec vin miellé, & huyle, & Garon, ſpecialement auec la chair boüillie. Galien traitte du *Smyrnion* comme d'vne viande, & comme d'vn medicament: le *Smyrnion*, dit-il, n'eſt pas de mauuais gouſt, auſſi ſe vend il bien à Rome. Or il eſt beaucoup plus acre & chaud que le Perſil; meſme il eſt quelque peu odorant. Parquoy il prouoque mieux l'vrine, & les fleurs des femmes, que le Perſil, l'Alexandre, ny la Berle. Quand ce vient au printemps, il produit vne tige, laquelle eſt bonne à manger, auſſi bien que les fueilles, qui reſtent ſeules en la plante durant l'hyuer, ſans qu'il y ait point de tige; comme auſſi le Perſil n'en a point en ce temps là. Cette tige venant à croiſtre, toute la plante en deuient meilleure, ſoit qu'on la vueille manger crue ou cuite, ou bien auec de l'huile & du Garon, ou du vinaigre, ou bien du vin. En vn autre endroit il dit ainſi: Aucuns appellent le *Smyrnion Hippoſelinon ſauuage*. Liure 8. des ſimpl. Il eſt du meſme naturel du Perſil & du Petroſelinon; mais il fait plus d'operation que le Perſil, & moins que le Petroſelinon. Parquoy il prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Il eſt chaud & ſec au troiſieſme degré. Ceux de Cilicie appellent celuy qui croiſt ſur le mont Amanus *Petroſelinon*. Il eſt moindre que le *Petroſelinon* & le *Smyrnion* (c'eſt à ſçauoir *l'Alexandre*, qui eſt auſſi appellé *Smyrnion*) & eſt acre. Parquoy on le peut appliquer ſur les playes, d'autant qu'il deſſeche, ſans faire douleur. Il eſt auſſi propre pour reſoudre les durtez. Au reſte il a les meſmes vertus que le Perſil & le Petroſelinon, à raiſon de quoy on vſe de ſa graine pour faire venir les mois aux femmes, & pour prouoquer l'vrine, comme auſſi en la difficulté d'haleine.

Siſon, ou Perſil de Macedoine, de Dodon.

Du Siſon, *CHAP. IX.*



LES Grecs appelle cette plante σίσων: & les Latins auſſi *Siſon*: Hipocrate la nomme *Sinon*. Les noms. Liu.3.ch.55. Dioſcoride dit que c'eſt vne petite graine prouenant en Syrie, ſemblable au *Perſil*, longuette, noire, & cauſtique. Il y a des doctes Simpliciſtes qui tiennẽt que la plante qui eſt icy peinte ſoit le *Siſon*, de laquelle Dodon a mis le pourtrait ſous le nom de *Petroſelinon Macedonicum*. D'autres l'appellent *Petroſelinon eſtranger*. La forme. Il a les fueilles longuettes, diuiſées en pluſieurs autres, auec de grandes decoupeures par les coſtés, & dentelées tout à l'entour, les tiges grailes, de deux pieds de haut, ſur leſquelles il y a de petites ombelles blanches. Sa graine eſt brune, ſemblable à celle du Perſil, toute-

fois elle est de meilleur goust, ayant vne odeur plus aromatique, & plus chaude. Sa racine est graile & fort cheuelue. Il s'aime és lieux aspres, pierreux & non cultiuez. On le seme aussi aux Iardins, où il fleurit au mois de Iuillet, & produit la graine au mois d'Aoust. Dioscoride dit qu'il est bon à boire, aux accidens de la ratelle, en la difficulté d'vrine, & quand les fleurs des femmes ne coulent pas. Ceux du païs où il croist en font de la sausse, le mangeans auec des courges cuites & du vinaigre. Or il a comme plusieurs grains à la cime. Galien aussi en dit de mesme. Le *Sison* ou sinon, est chaud & amer au goust; parquoy il prouoque l'vrine, & meurit. Il prouoque aussi les mois, & est propre pour desopiler toutes les parties interieures. Au vieux exemplaire de Pline que Cornarius a, il y a *Sinon*; aux lieu qu'aux communs exemplaires il y a *Simul*; & ce qui s'ensuit est rapporté au Smynion, au lieu qu'il parle de *Sinon*. Or il dit ainsi: Le *Sinon* est propre pour aider à la digestion, ayant le goust fort semblable au Poyure. Il est aussi singulier en la douleur de l'estomac. Ce qu'il dit, qu'il a le goust du Poyure, c'est au lieu de ce que Dioscoride dit qu'il est πυρωτικὸν, c'est à dire bruslant.

Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 55. Liure 8. des simpl. Emblem. 53. liu. 3. Liu. 27. c. 13.

Du Gingidion, CHAP. X.

Les noms. DIOSCORIDE dit que cette plante s'appelle en Grec γιγγίδιον, & λεπίδιον: en Latin on l'appelle *Gingidium*. Il en croist, dit-il, à force en Cilicie & Syrie. C'est vne petite herbe, semblable à la Pastenade sauuage, toutefois elle est plus menuë, & plus amere. (*Liu. 2. c. 131.*) (Au texte Grec il y a λεπτότερον ἢ καὶ πυκνότερον, c'est à dire *plus menuë & plus espesse, ou massiue*. Neantmoins tous les interpretes, ont reietté cette leçon, ayant leu πικρότερον, c'est à dire *plus amere*, suyuans en cela Galien & Pline.) *La forme.* Sa racine est à demy ronde, & vn peu amere. On la mange crue & cuite & en composte. Elle est bonne à l'estomac. Elle prouoque l'vrine. Sa decoction beuë auec du vin, est bonne à la vessie. *Liu. 20. ch. 5.* Pline ne le descrit guieres plus clairement. Ceux de Syrie dit-il, prennent beaucoup de peine apres les Iardins. De là est venu le prouerbe qui dit, *Qu'en Syrie il y a force herbe de Iardins*. Ils cultiuent entre autres vne herbe semblable au panais sauuage, excepté qu'elle est plus menuë, & plus amere: aucuns l'appellent *Gingidion*. Cette herbe mangée crue, ou cuitte, est fort bonne à l'estomac; *Liu. 2. des alim.* d'autant qu'elle desseche les humeurs superflues qui sont enracinées dedans. Il croist, dit Galien, à force *Gingidion* en Syrie, où on le mange. Il resemble à nostre *Scandix*. Or il est fort bon à l'estomac, soit qu'on le mange cru, ou bouilly: mais il ne le faut guiere cuire. Aucuns le mangent auec d'huile, & du Garum. D'autres y adioustent du vin ou du vinaigre. Et de faict il en est beaucoup meilleur à l'estomac, & fort propre pour faire reuenir l'appetit à ceux qui sont degouttez, le mangeant auec du vinaigre. Or est il assez notoire que cette herbe sert plustost de medicament que de viande: car elle est notoirement astringeante, & fort amere. *Liure 6. des simpl.* Il en parle aussi en vn autre endroit comme d'vn medicament: Tout ainsi, dit-il, que le *Gingidion* est amer & astringeant au goust, aussi tient-il du chaud & du froid. Par le moyen de ces qualitez, il desseche & est propre à l'estomac; pource qu'il est fort astringeant. Quant à la chaleur elle n'y est pas si euidente: mais il est sec au second degré. Doncques le *Gingidion* a esté premierement apporté de Syrie, en Grece, & de là en Italie, & estoit bien cogneu du temps de Dioscoride, Galien, & Paulus au lieu qu'à present à peine y a il personne qui le cognoisse. *Liu. 2. ch. 70.* Ruel estime que le *Gingidion* est cette plante, qu'on appelle communement *Chærefillon*: en François *Cerfueil*: en Alemand *Kerfel*, & *Kelfelkraut*. Fuchse aussi a mis le pourtrait & la description du *Cerfueil*, pour le *Gingidion*. *Chap. 78. de l'hist. Sur le liu. 2. chap 131.* Toutefois Matthiol contredit à cette opinion, & met le pourtrait du vray *Gingidion*, lequel luy a esté enuoyé auec la plante mesme par Iaques Antoine Cortusus; ayans esté apportez de Syrie, laquelle il descrit ainsi: *La forme.* Le *Gingidion* est assez semblable à la Pastenade sauuage; toutefois il est plus amer: Il a la tige de la hauteur d'vn pied & demy, ronde, branchue, cannelée, noirastre, & pleine de neuds. Il porte à la cime des tiges des ombelles blanches, garnies tout à l'entour de petites fueilles. La graine vient apres la fleur, laquelle venant à meurir, les ombelles se reserrent, comme celles du Panais. & sont visqueuses au toucher. Sa racine est blanche, de la longueur d'vne paume, vn peu amere au goust. On en a apporté la graine de Syrie, laquelle on commence à semer par

Gingidion de Matthiol.



Gingidion de Syrie, de Lobel.

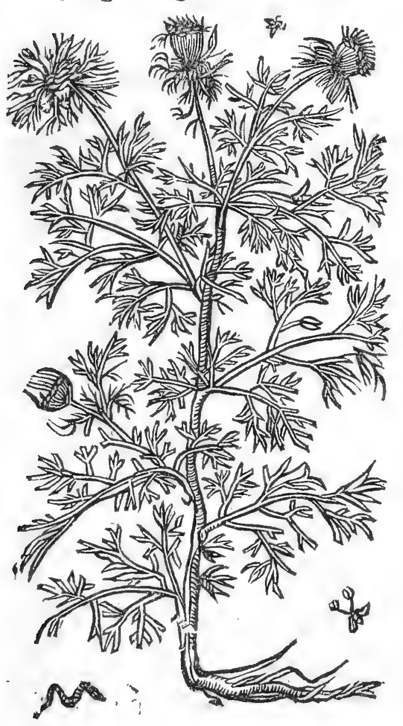


Visnaga Gingidion, de Matthiol.



par les Iardins en Italie. Lobel met vn autre *Gingidion* de Syrie, qui a les fueilles comme la Baucia. C'est, dit-il, vne plante de la hauteur d'vne paume, laquelle a esté apportée d'Alep de Syrie à Venize, par le moyen de Sequin Martinel. Elle a la fleur blanche, & le goust du *Gingidion*. Mais ses fueilles resemblent à celles de la Baucia, ou bien de l'Elaphoboscum, sinon qu'elles sont moindres. Matthiol dit aussi qu'il y en a qui tiennent que la plante appellée *Visnaga*, est le *vray Gingidion*. Entre autres Dodon & l'Anguillara, ou pour le moins que ce en est vne espece; pource qu'il semble que ses fueilles resemblent aucunement mieux à celles du Panais. Mais Matthiol n'appreuue Liu. 5. c. 51. pas leur opinion, pource que la plante de la *Visgana*, est beaucoup plus grande que celle du Panais, & produit des ombelles grandes & fortes, tellement qu'on se sert de ses queuës en lieu de curedents. Parquoy il estime qu'il vaudroit mieux l'appeller *Panais sauuage grand*, d'autant qu'elle luy resemble en tout & par tout; & en outre qu'elle a les mesmes vertus. Aux aduers. fol. 324. Pena asseure de l'auoir veu en plusieurs lieux d'Italie, singulierement sur le chemin quand on va de Pesaro à Rome. Et aussi en la Guyenne aupres d'Agen, le long de la Garonne, & aupres de Bordeaux; laquelle s'accorde aussi bien auec la description du *Gingidion*, comme les autres plantes susdites. Car Dioscoride ne parle point de l'ombelle du *Gingidion*. Or la *Visnaga* resemble bien au *Panais sauuage*, quant aux fueilles, aux tiges noueuses, aux fleurs, & en tout le demeurant: toutefois elle a les fueilles plus tendres, plus espaisses & moins decoupées, les tiges plus grailes & plus lisses, & n'est pas veluë par tout, comme la Pastenade sauuage; mais lisse, & nuë, d'vn goust amer. Elle fait de petites fleurs blanches sur les ombelles, comme la Pastenade sauuage. La graine estant meure, l'ombelle deuient dure comme bois, tellement qu'elle peut seruir de curedents. Sa racine est blanche & amere. Au reste pource que le *Cerfueil* est bon à manger, & sert aussi en medecine, & qu'il semble que ce soit vne espece de *Gingidion*, il nous en faut dire deux mots. C'est vne plante assez cogneuë, laquelle croist par tous les Matth. aux mes. lieu. Iardins, fraile & tendre, ayant quasi tousiours cinq fueilles par chasque queuë, comme le Persil commun, descoupées à l'en

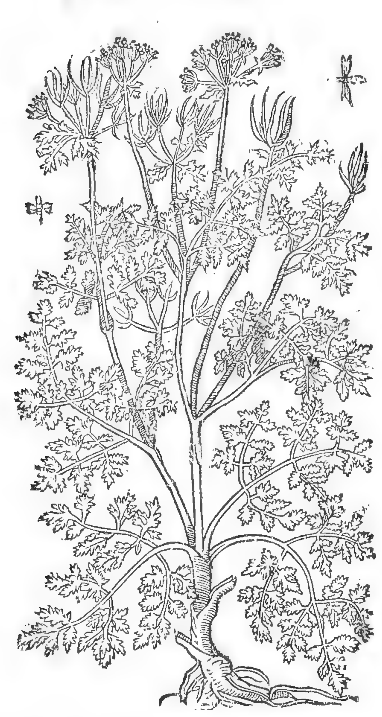
Visnaga Gingidion, de Dodon.

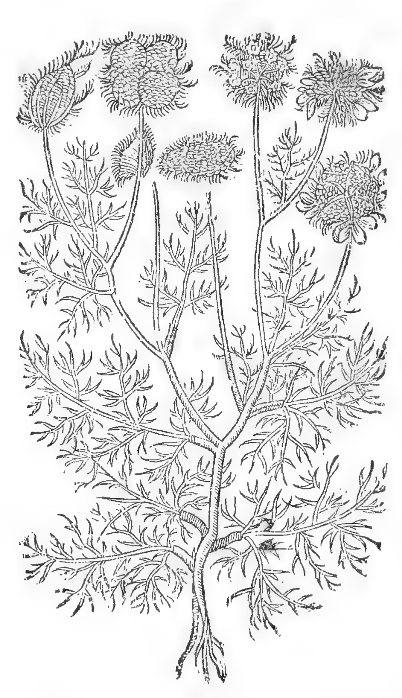


à l'entour, les tiges hautes d'vne coudée & demie, grasses, & rousseastres, creuses & noueuses, à la cime desquelles il vient vne ombelle, garnie de fleurs blanches, desquelles il sort des petites cornes menuës & droites, dont il en sort plusieurs d'vne mesme queuë, veluë, rousseastre, aiguës au bout; dans lesquelles il y a vne graine longuette, & brune. Sa racine est courte, ayant beaucoup de cheueleures. Toute la plante est douce & odorante, auec vn goust vn peu acre, qui ne se fait pas toutefois fort sentir : à raison duquel estant meslée auec d'autres herbes, elle leur donne
Liu.19.c.8. meilleur goust. Pline parlant du *Cerfueil* dit ainsi : Dautrepart en l'Equinoxe d'Automne, on seme le Coriandre, l'Anet, l'Arroche, la Mauue, le Lapais, le *Cerfueil*, que les Grecs appellent *Pæderota*. Ce qu'il adiouste après, (*acre au goust*) doit estre entendu de la Moustarde. Toutefois ce *Cerfueil*

Cerfueil, ou Gingidion selon l'opinion de plusieurs & de Matthiol.


Gingidion de Dioscoride de Rauuolf.





de Pline est bien different d'auec le nostre. Au reste il y a vn autre *Gingidion* assez semblable au nostre, toutefois il a la fueille menuë comme le Fenouil, & plus amere au goust, que nostre *Panais sauuage*. A la cime il porte vne ombelle blanche, au milieu de laquelle il y a ie ne sçay quoy de purpurée, dont la graine sort parmi certaines petites escailles, desquelles elle est enuironnée, comme d'vne coronne, & est ronde comme celle du Coriandre, toutefois elle est moindre. Icelle venant à meurir, toute l'ombelle se reserre. Sa racine est petite & blanche, suiuant ceste description, i'estime que c'est le *Gingidion* de Dioscoride.

Du Scandix, CHAP. XXI.

Les noms. Liu.2.c.132. CESTE herbe s'appelle en Grec σκάνδιξ & en Latin *Scandix*. C'est, dit Dioscoride, vne herbe sauuage, vn peu acre, & amere, laquelle on mange & soit qu'on la mange crue, ou cuite, elle est bonne à l'estomach. Sa decoction prinse en breuuage, sert à la vessie, aux reins, & au foye, semblablement Galien dit, que le *Scandix* est vne herbe sauuage, bonne à manger, vn peu acre & amere, tellement qu'elle est chaude & seche, ou
Liure 8. des simpl. à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme. Elle prouoque fort l'vrine, & desopile les parties interieures, à cause des susdites qualitez. En vn autre lieu il dit, que le *Gingidion* est semblable au
Liure 2. des alim. *Scandix*. Pline monstre bien que le *Scandix* est vne herbe de peu d'estime, disant. Les Grecs mettent aussi le *Scandix*, entre les herbes sauuages, bonne à manger, suiuant, ce que Opion, & Erasistrate, en ont escrit. Estant cuit il reserre le ventre.) Sa graine prinse en breuuage auec du vinaigre, appaise soudain le hoquet. On l'applique sur les brusleures. Il prouoque l'vrine. Le suc qu'on en tire apres l'auoir cuit, est bon à l'estomac au foye, aux reins, & à la vessie. C'est ceste herbe que Aristophane

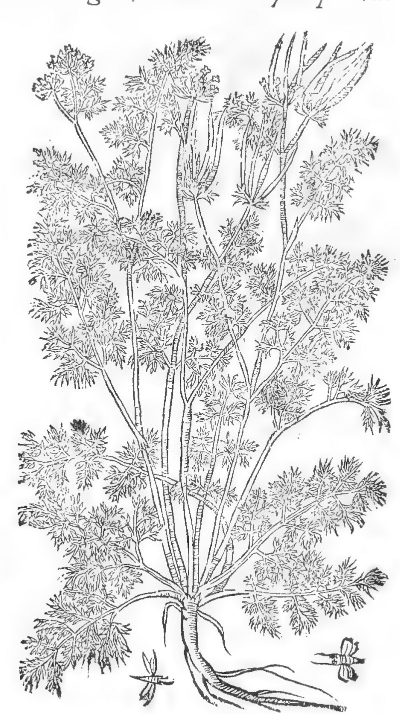
Lia.22.c.2.

phane reproche en ieu au Poëte Euripide, que sa mere ne vendit iamais bonne herbe, mais seulement de *Scandix*. Il en fait aussi mention en vn autre lieu, disant : Quant aux autres herbes dont ils vsent communement en viande ils les appellent *Chondrilla, Hippocharis, Caucalis, Antriscus, Scandix*, qui est autrement appellée *Tragopogon*, &c. Theophraste met le *Scandix* entre les plantes, qui ont la tige trainant par terre ; toutefois aux communs exemplaires il y a ἰπετειοκαυλα. Ce que Gaza traduit *Annicaules*, c'est à dire, qui ne dure qu'vn an. Les mots du texte sont tels : *On peut remarquer cette difference communement en toutes plantes ; c'est que les vnes ont la tige droite, & nerueuse, & aux autres elle traine par terre, comme aux Mauues, au Scandix, au Cocombre sauuage.* Ce *Scandix* estoit assez cogneu anciennement à tous les Grecs, pour auoir souuent fait rire le monde au theatre d'Athenes, seruant de viande ordinaire à la populace : & toutefois à grand peine y a il personne qui le cognoisse à present : & mesme de la suite des chapitres de Dioscoride, & de la conference des plantes, & lecture de Galien & d'Aece, on n'en peut tirer autre chose, sinon qu'elle resemble au Gingidion. Aucuns estiment que le *Gingidion* de Matthiol soit la *Scandix*. Les autres, que c'est l'herbe qui est icy peinte, Liu.5.ch.52. laquelle a la racine comme la Pastenade sauuage, amere & peu acre, quasi de mesme goust que celle du *Smyrnion*, ou Persil de Macedoine ; les fueilles plus larges que celles de la Pastenade sauuage, & plus approchantes de celles du Persil, blanches & lisses, sortans de la tige par interualles en telle sorte, qu'elles s'eslargissent pres d'icelle en façon d'vne escorce ou membrane, & enserrent vne autre fueille qui en sort. Sa tige est cannelée, de la hauteur d'vne coudée. Elle porte vne ombelle chargée de fleurs blanches, non pas comme le Fenouïl, ou autres semblables plantes, qui produisent des ombelles, lesquelles sont composées de plusieurs queuës agencées en rond. Car ce sont plusieurs filets verts blancheastres, entassez ensemble, d'vne façon particuliere qui ne se

Scandix.



Aiguille à bergier, Scandix de quelque vns.



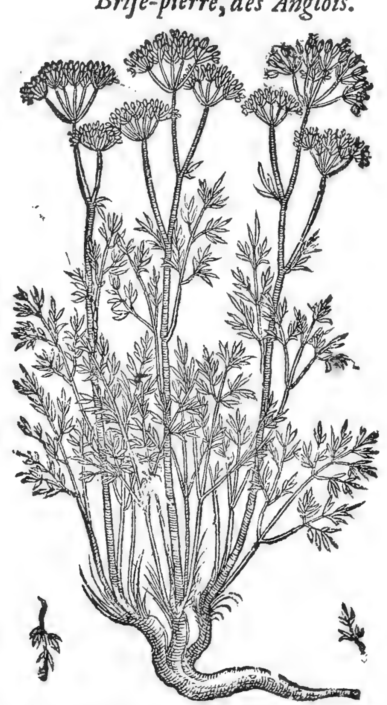
voit en aucune autre herbe. D'autres, entre lesquels est Dodon, prennent pour la *Scandix*, l'herbe qu'on appelle communement, *Scanaria, Acus pastoris*, & *Acula* : en François *Aiguille de bergier*, laquelle Pline nomme *Pecten veneris*, qui resemble, quant à la hauteur, aux tiges, fueilles, & fleurs, Liu.24.c.19. à nostre Cerfueil ; toutefois elle n'a pas cette bonne odeur. *La forme.* Elle a les tiges rondes, & dures, les fueilles plus grandes que le Cerfueil, plus decouppées & plus brunes, les fleurs blanches sur des ombelles, apres lesquelles il sort d'vn mesme bouton plusieurs pointes aigues, separées l'vne de l'autre, & disposées en façon d'vn peigne à carder de Lin. Sa racine est blanche, de la longueur d'vn doigt. On la nomme *Peigne de Venus*, dit Pline, pource qu'elle resemble aux peignes. Sa racine pilée auec des Mauues, attire hors tout ce qui pourroit estre fiché dans le corps. Au mes. lieu. Toutefois Pena dit que le *Peigne de Venus*, ou *Aiguille à bergier*, a les fueilles & aussi le goust du Fumeterre, mesme il sert tout de mesme. Aux Aduers. fol. 324. Et de fait les Apothicaires communs de Venize, la prennent & en vsent comme si c'estoit Fumeterre ; aussi elle a vne telle acrimonie & amertume que Galien demande

demande au Fumeterre. Neantmoins les hommes doctes condamnent cette opinion, & à bon droit : car auſſi la choſe monſtre le contraire : comme nous voyons par experience que la petite Eſclaire, la Serpentaire, & les oignons, n'ont pas tant d'acrimonie que les anciens leurs ont attribué: mais ceux qui cognoiſſent bien la plante que les Anglois appellent *Percepierre*, ſçauent qu'elle eſt ſemblable aux deux plantes precedentes, & quelle ne leur cede point en facultez : elle a auſſi de l'amertume & de l'acrimonie. On la mange communement pour la ſanté, comme vne herbe potagere : elle reſemble fort au Cerfueil. C'eſt vne petite herbe de la hauteur d'vne paume, & iamais plus haute ; laquelle croiſt de ſoy-meſme tout le long de l'année, en terre ſeche, & foulée, ſans faire aucune tige, & porte de petites fleurs vertes. Elle eſt excellente & ſouueraine pour faire vriner & ſoudainement. On la met en compoſte. On en tire auſſi de l'eau diſtillée, qui eſt de grand ſeruice.

Perce-pierre, des Anglois.



Briſe-pierre, des Anglois.



Pena a propoſé cette Plante ſeulemēt par aduis, & non pour aſſeurer quelle elle eſt, pource qu'il y a peu de Simpliciſtes qui la cognoiſſent, & n'y a encor perſonne autre qui l'aye deſcrit, au moins que ie ſçache. Et toutefois les femmes en vſent fort communement en Angleterre. Or il faut encor adiouſter icy la *Saxifraga*, ou *Briſe-pierre* d'Angleterre, qui porte des ombelles laquelle reſemble au Seſeli des prés de Montpelier. Les Anglois l'ont ainſi nommée, pource qu'elle eſt ſinguliere pour briſer la pierre. Elle croiſt communement és prés humides, ayant les fueilles comme le Fenoüil: toutefois elles ſont plus larges, & moindres que celles du Siſeli des prés. Sa racine eſt odorante, noire par dehors, & blanche par dedans, comme celle du Peucedane. Ses fleurs viennent ſur des ombelles, & ſont blanches. Sa graine eſt comme celle du Fenoüil. Sa tige eſt haute d'vne coudée & demy.

Du Caucalis. CHAP. XII.

Les noms.



Ceste herbe eſt appellée en Grec καυκαλὶς : en Latin *Caucalis*, peut eſtre à raiſon de la figure de ſa graine, laquelle eſt faite en façon de vaſe long, & demy rond ; ou bien pource que cette graine meine du bruit, eſtant agitée par le vent, apres les vendanges ; tout ainſi que les bouteilles font du bruit, quand on les remplit, ou qu'on les vuide tout à coup. Gaza en ſa traduction de Theophraſte l'appelle *Pied de Coq*. Aucuns, comme dit Dioſcoride, l'appellent *Daucus ſauuage*. Elle a, dit il, vne tige haute d'vne paume, & quelquefois plus ; vn peu veluë, les fueilles ſemblables au *Perſil*, toutes fendues par les bouts, *comme celles du Fenoüil, aſpres ou eſpaiſſes*, (c'eſt ainſi que Ruel a traduit ce paſſage, ayant eu vn exemplaire incorrect. Car aux vieux exemplaires, comme auſſi en la plus part des recents, il y a : *Ses fueilles ſont ſemblables au Fenoüil, & fort decoupées*. Ce qui s'accorde bien auec la figure de cette herbe.) A la cime elle porte vne

vne ombelle qui sent bon. On la mange crue, ou cuite, comme les autres herbes bonnes à manger. Elle fait vriner. Theophraste met la *Caucalis*, du nombre des herbes qu'on mange. Pline en parle comme d'vne herbe commune, dont on vsoit ordinairement en viande. Les autres herbes, dit-il, desquelles ils vsoient ordinairement en viande, sont la Chondrille, Hypochæris, *Caucalis*, &c. En vn autre endroit, il la descrit en ceste maniere : La *Caucalis* est aussi bonne à manger, elle retire au Fenouïl. Elle a la tige courte, la fleur blanche, & est bonne au cœur. Son suc prins en breuuage est fort propre à l'estomac & pour faire vriner, pour faire sortir la pierre & la grauelle, & contre les demangeaisons de la vessie, &c. Galien dit qu'il y en a qui appellent la *Caucalis*, *Daucus sauuage*, car elle luy resemble au goust & en facultez, pource qu'elle eschauffe, desseche, & fait vriner. Et qu'aussi on la met en composte. Des trois herbes cy dessus descrites consequutiuement, ceste derniere n'est guieres mieux cogneuë que les autres deux, pource que Dioscoride n'en a pas mis des marques gueres plus particulieres que des autres. Dauantage il y a de l'erreur en son texte: car ces mots (*ayant les fueilles comme le Persil*,) auoient esté mis en marge par quelqu'vn, puis apres on les a inseré au texte Latin. Car de faict ils ne sont pas aux exemplaires Grecs, mesme ils sont superflus. Ce nonobstant les simplicistes ne laissent pas de monstrer quelques especes de *Caucalis*. Matthiol dit que celle qui est icy peinte, croist en Toscane, és lieux champestres, & en terre qui n'est pas cultiuée, comme aussi à l'entour d'Anani, au territoire de Trente, & qu'elle a toutes les marques de la *Caucalis*, & qu'on l'appelle communement *Petrosello saluatico*. Car ses fueilles qui sortent pres de la racine, resemblent aucunement à

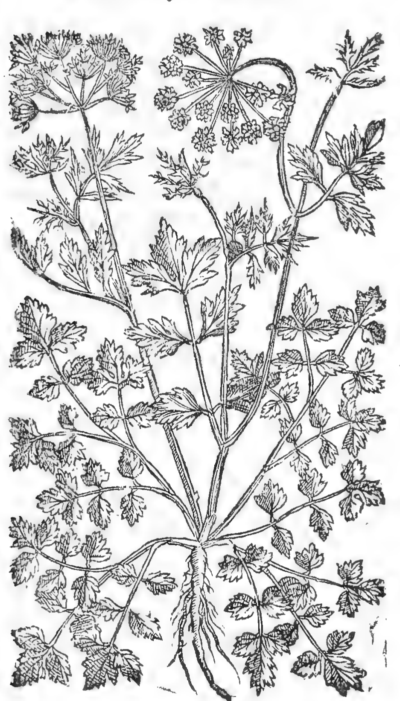
Liure 7. de l'hist. ch. 7. Liu. 21. c. 15.

Liu. 22. c. 22.

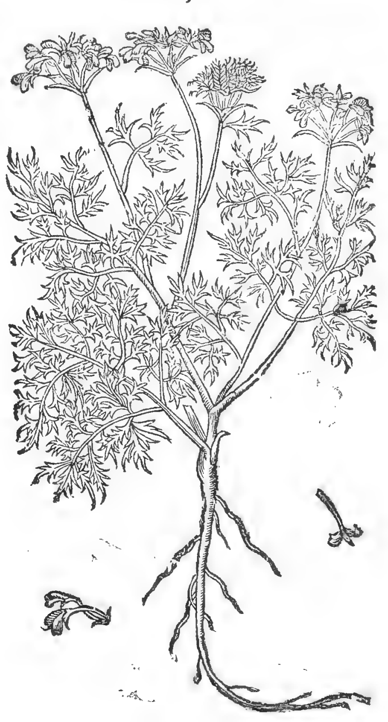
Liure 7. des simpl.

Sur le c. 133. liure 2.

Caucalis, de Matthiol.



Caucalis, de Dodon.



celles du Persil, combien que celles qui sortent par dessus sont diuisées à l'entour en façon de cheuelure, comme les fueilles du Fenouïl. Elle fait sa tige comme celle de la Pastenade, au dessus de laquelle il vient vne ombelle, chargée de fleurs blanches, odorante, semblable à celle du Daucus. Lobel l'appelle *Caucalis aux fleurs rouges, & fueilles larges*. Et en met en outre, vne autre commune, qui a les fleurs blanches, & les fueilles moindres; mais sa tige est plus haute. Dodon met vne autre *Caucalis*, qui est vne plante veluë, peu differente d'auec la Pastenade sauuage, ayant les fueilles comme la Coriandre, mais plus decoupées. A la cime de ses tiges il y a des ombelles rondes, garnies de fleurs blanches, dont les fueilles exterieures sont plus grandes. Sa graine est longue, & veluë, ou aspre, comme celle de la Pastenade sauuage, plus grande que la graine de Cumin. Elle croist és lieux champestres. Et fleurit au mois de Iuin. Sa graine est meure vn peu apres. Anguillara met vne autre Plante pour la *Caucalis*, dont toutefois les fueilles ne resemblent pas au Persil, laquelle Pena asseure d'auoir cueilly il y a long temps, par les precipices de la Saincte Cauerne, pres le temple de S. Magdelaigne en Prouence ; & laisse l'opinion libre à vn chascun, d'en iuger comme il voudra. Nous en auons mis icy le pourtrait prins

Liu. 5. ch. 49. *La forme.*

Le lieu. *Le temps.* Aux ad. f. 323.

Caucalis, de Pena.



de Pena. Sa tige, dit-il, est comme celle du Fenouïl, & aussi ses fueilles: & est haute d'vne coudée. Son ombelle est blanche & odorante. Elle ne fait qu'vne racine, droite, fichée en terre, blanche, ayant le goust de la Pastenade. Toutefois, dit Pena, les autres *Caucalis* communes m'agréent mieux, pource qu'elles ont la tige, les fueilles, l'ombelle, & la graine veluës & par ainsi elles s'accordent mieux auec la description de Dioscoride. Car il en croist de deux sortes parmy les Vignes, & les Bleds, en nos quartiers; dont l'vne est blanche, ayant les fueilles petites, & la tige plus haute; qui est celle de Matthiol. L'autre a les ombelles ou les fleurs purpurées, & les fueilles larges, & plus espesses, & la graine plus grosse: laquelle est faite d'vne fort belle façon. Car elle est couuerte d'vne balle triangulaire, & garnie de petits aiguillons, retirans aucunement à celle de la Reglisse, s'attachant fermement aux vestemens. Icelle estant ostée la graine demeure nue, comme les grus d'Auoine, & est d'assez bon goust; qui est la marque que Dioscoride donne à sa *Caucalis*, pour la pouuoir recognoistre d'auec les Plantes semblables. Au reste Matthiol attribue bien plus de vertus à sa *Caucalis*, que ne fait Dioscoride: car il dit qu'elle est bonne au cœur. Son suc fait pisser la pierre, & la grauelle, il subtilie le phlegme qui est au foye en la ratte, & aux rongnons. Sa graine prinse en breuuage aiguise la veuë, & aide les purgations des femmes. Elle est bonne pour les hommes, qui endurent le flux de sperme, prinse auec du Cetarach, & de graine d'Agnus Castus. Elle rend les femmes steriles habilles à conceuoir, si elles continuent d'en vser. Elle est bonne contre la piqueure de la Pastenade, de la viue, & du scorpion marin, estant appliquée sur la playe. L'herbe mangée auec du vinaigre, pourueu qu'on la vomisse par apres, purge le ventre, résueille l'appetit à ceux qui sont degouttez, & oste l'enuie de vomir. L'herbe prinse en viande, ou son suc prins en breuuage, comme aussi la graine, & la decoction de toute la Plante, est bonne aux melancoliques. Parquoy il est bon de l'ordonner en la fieure quarte, & aux rongneux. Et mesme à ceux qui ont la grosse verole,

Chap. 133. lli. 2.

Le temperament & les vertus.

Du Daucus, *CHAP. XIII.*

Les noms

Les especes. Liu. 25. ch. 9.



E *Daucus* s'appelle en Grec δαῦκος: en Latin *Daucus*, *Daucum*, & *Daucium:* en Arabe *Dacu*, *Gezar*, ou *Giezar*. Dioscoride en met de *trois sortes*: *celuy de Candie*, l'autre qu'il appelle *Selinoides*, c'est à dire, *resemblant au Persil*; & le *troisiesme* ayant les fueilles comme le Coriandre. Petronius Diodotus, dit Pline, en establit *quatre especes*, lesquelles ie laisse à dire, pource, qu'elles se peuuent reduire en deux. Or le meilleur vient en Candie, & celuy d'Achaie en second lieu: en apres celuy qui croist en lieux secs, où que ce soit; qui retire au Fenouïl, excepté que ses fueilles sont plus blanches, veluës, & moindres que celles du Fenouïl. Sa tige est droite, de la hauteur d'vn pied. Sa racine est odorante & de bon goust. Il croist ordinairement sur les rochers exposez au Soleil du midy. Quant aux autres especes elles croissent par tout, & mesme au costaux, & collines terreuses, & le long des bornes des champs; toutefois il faut que la terre y soit grasse. Ayant les fueilles comme le Coriandre, la tige d'vne coudée, & des boutons ronds, dont il y en a quelquefois plus de trois. Sa racine est pleine de bois, laquelle estant seche ne sert à rien. Sa graine retire à celle du Cumin; mais celle du *Daucus de Candie* est semblable au grain de Milliet, blanche, acre. Toutes sont odorantes, & bruslantes au goust. Celle du *second* est plus vehemente que du *premier*, aussi en doit on prendre peu. Or s'il en faut establir vne *troisiesme espece*; elle retire fort au Panais sauuage, que les Grecs appellent Staphilinus, & a vne graine longuette, & la racine douce. Cependant il faut noter qu'il n'y a aucune beste à quatre pieds qui mange du *Daucus*, ny en Hyuer, ny en Esté, sinon qu'elle ait auorté. On vse de la graine des dernieres especes du *Daucus*; mais quant à celuy de Candie on vse de sa racine, & de son suc, principalement contre les morsures des serpens. La dose est d'vne dragme auec du vin: mesme on en donne à boire aux bestes à quatre pieds, qui ont esté morduës des serpens. Voila les mots de Pline, qui dit que les fueilles sont plus blanches, au lieu que Dioscoride dit

dit λεπτότερα, c'est à dire *plus menuës*. Dioscoride descrit aussi les mesmes especes, disant: Le *Daucus* de Candie a les feuilles semblables au Fenouïl, moindres, & plus menuës, la tige de la hauteur d'vne paume, & l'ombelle semblable à celle du Coriandre, les fleurs blanches, & vne graine blanche, veluë, & acre, qui sent bon quand on la masche. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'vne paume. Il croist és lieux pierreux & exposez au Soleil. Il y en a vne autre espece, qui retire au Persil sauuage, qui est acre, aromatique, odorant, & d'vn goust bruslant. Le meilleur est celuy de Candie. Celuy de la *troisiesme espece* a les fueilles comme le Coriandre, les fleurs blanches, la cime & la graine comme l'Anet, & en ladite cime vne ombelle semblable à la Pastenade, pleine d'vne graine longue, & acre, comme le Cumin. Matthiol dit que toutes ces trois especes de *Daucus* se treuuent en Italie: toutefois que la plus commune est celle qui retire à la Pastenade sauuage: car il s'en treuue quantité au territoire de Sienne, specialement le long de la marine. Quant à celuy de Candie, il dit, que le vray ne croist pas ailleurs qu'en Candie: mais celuy qui a les fueilles semblables au Coriandre, & la graine semblable au Cumin, croist non seulement en plusieurs lieux d'Italie; mais aussi en Allemagne, & en Boheme. Ce nonobstant Pena asseure que le *Daucus* de Candie, ne prouient pas seulement en Candie: mais aussi sur les Alpes d'Allemagne, & sur les collines de la riuiere de Genes: & mesmes il y en a abondance sur les rochers du mont Iura, pres de Geneue, d'où on l'apporte vendre à Lion, & en d'autres lieux; lequel se vend plus cher à Venize mesme, que ne font les autres des autres lieux: d'autant qu'il est meilleur pour mettre dans la theriaque, & autres semblables antidotes. Il a les fueilles menuës, & moyennes entre celles du Fenouïl, & des Carottes. Ses ombelles sont blanches. Ses fleurs sont comme celles de l'Anet. Il fait beaucoup de graine longuette, comme celle du Cumin, laquelle est enuironnée d'vne bourre blanche, d'vn goust acre, & odorante, de laquelle

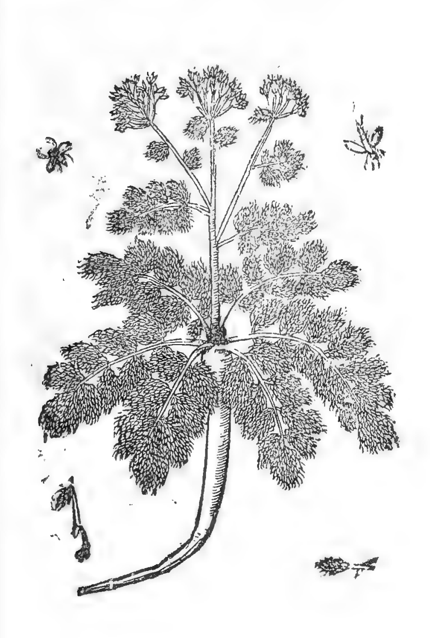
La forme.

Ch. 69. liu. 3.

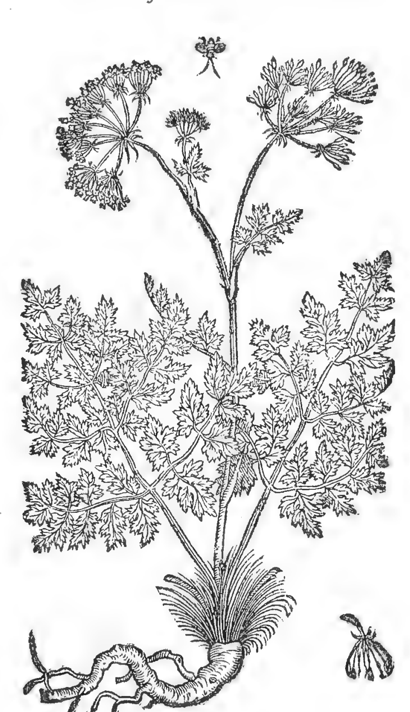
Aux Ad. fol. 323.

La forme.

Daucus premier, de Matthiol.



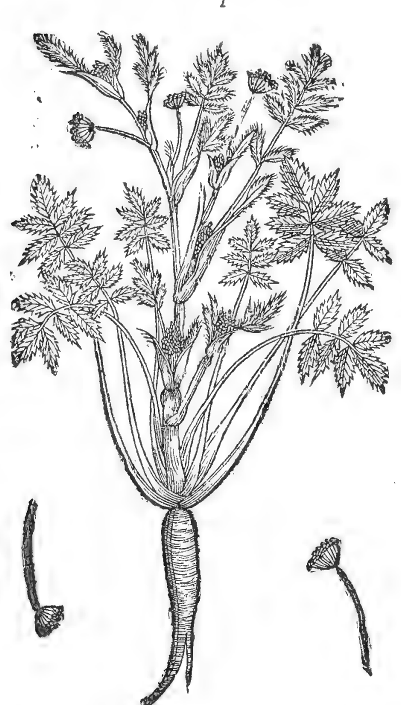
Daucus second, de Matthiol.



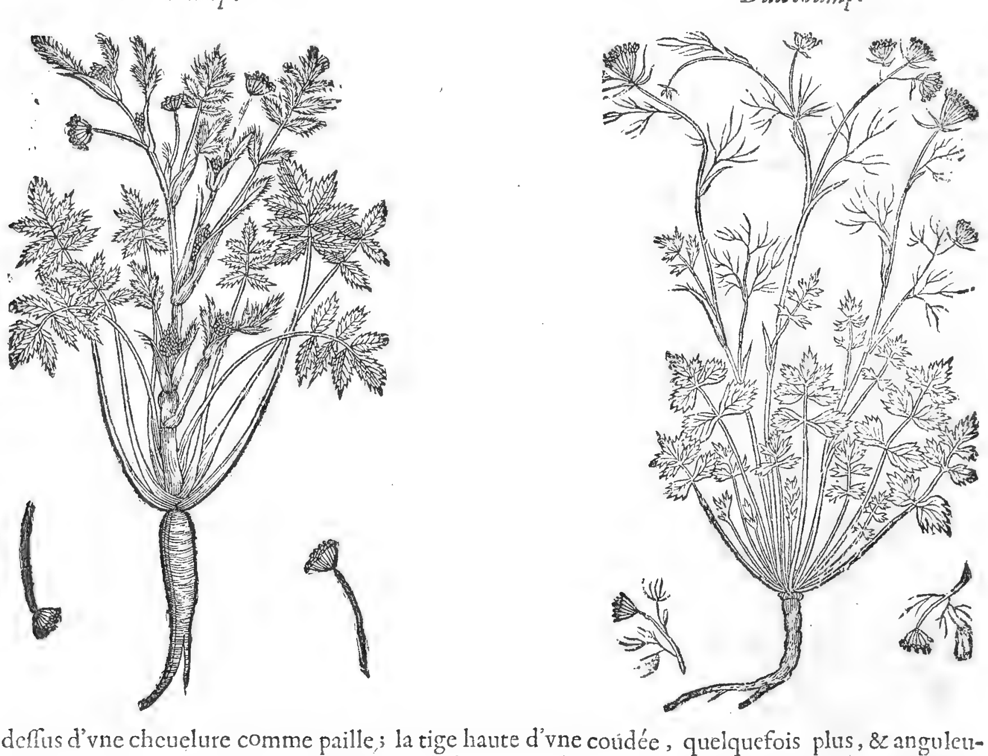
on se sert principalement; toutefois on se sert aussi de sa racine, laquelle est moindre que celle de la Pastenade, d'vn goust plus chaud, & plus odorante. Il n'y a rien à dire, que ce ne soit celuy de Candie, si ce n'est le terroir & le climat. Car quant à la figure il n'y a rien à dire. Et quant aux facultez il s'en faut bien peu, s'il ne les a du tout semblables. Quant au *Daucus second* de Matthiol, les Apothicaires de Venize l'appellent *Saxifragia*, d'autant qu'ils ont experimenté, comme ils disent, qu'il a les mesmes vertus que la *Saxifragia*. Cela toutefois n'empesche que ce ne puisse estre le *Daucus second* de Matthiol. Car il a les fueilles cõme le Coriandre, ou le Persil, la graine longue, qui vient sur des ombelles, & est faite à angles comme le Fenouïl. Sa racine est blanche, sentãt l'aromatique, & de bon goust, garnie d'vne cheuelure à la cime, cõme celle du Meum. Lobel l'appelle *Daucus Selinoides* C'est le *Rosmarinum*, ou *Libanotis prima* de Theophraste, ayant les fueilles comme l'Ache. Les Italiens l'appellent *Valdebona*, & les Venitiens *Saxifragia*. Or le plus commun *Daucus*,

duquel les Apothicaires ſe ſeruent communement en Italie, France & Allemagne, c'eſt la *Paſtenade ſauuage* de Dioſcoride, qu'on appelle communement *Carotte ſauuage*, comme nous dirons tantoſt. Ils s'en ſeruent di-je le plus ſouuent à faute de celuy de Candie, en prenant au double, ſuyuant
Liu. 2. ch. 87. l'opinion de Galien, Combien qu'elle ſoit bien differente quant à la figure & facultez d'auec le *Daucus* de Dioſcoride. Dodon a mis le pourtrait & la deſcription de la meſme *Carrotte ſauuage*, pour la *troiſieſme eſpece de Daucus*. Or nous auons mis icy d'autres eſpeces de *Daucus*, que les deſſuſdites, ſuyuant l'opinion de Dalechamp ; à ſçauoir *le ſecond*, qui retire à l'Hippoſelinum, que
Liu. 2. au ch. de l'Hippoſel. Dioſcoride dit eſtre appellé σέλινον ἄγριον, c'eſt à dire *Perſil ſauuage*, en la tige, fueilles, & racine; combien que Dioſcoride n'a pas remarqué particulierement en quoy il luy reſemble. Toutefois les fueilles du Perſil ſauuage ont de plus grandes deſcoupeures : mais au reſte, l'vn & l'autre les a ſemblablement eſpeſſes & charnuës. Il en croiſt en vne terre pleine de grauier, qui eſt arrouſée par la Draue, pres de Grenoble, ayant la racine blanche, odorante, acre, garnie au

Seconde eſpece de Daucus, de Dalechamp.



Troiſieſme eſpece de Daucus, de Dalechamp.



deſſus d'vne cheuelure comme paille; la tige haute d'vne coudée, quelquefois plus, & anguleuſe; les fueilles qui ſont pres de terre larges, ſemblables à l'Hippoſelinon : mais celles des petites branches ſont plus menuës, & deſcoupées comme le Perſil. Son ombelle eſt comme celle du Perſil, chargée d'vne infinité de fleurs blanches, & d'vne graine menuë, longuette, acre, & odorante. La *troiſieſme eſpece de Daucus*, croiſt ſur vn coſtau pierreux au deſſus de Grenoble, que ceux du lieu appellent *Chalemont* c'eſt à dire *montagne chaude*, pource qu'elle eſt à l'abry, & battue ordinairement par le Soleil de midy. Auſſi y croiſt-il quantité de Plantes excellentes. Ce *Daucus* donc a la racine iaune-blancheaſtre, courte, menuë, & veluë à la cime. Les fueilles qui ſont pres de la racine ſont ſemblables au Coriandre : & d'autant plus qu'elles ſont pres de la cime de la tige & des branches, elles ſont auſſi plus menuës; tellement qu'à la cime de la tige elles ſont auſſi menuës que celles du Fenouïl ou de l'Anet ; qui eſt ce que Dioſcoride dit κεφαλὴν δὲ ἔχει καὶ καρπὸν ὅμοια τῷ ἀνήθῳ, c'eſt à dire; *Il a l'ombelle & la graine ſemblable à l'Anet.* Sa tige eſt comme celle de Perſil.
Liu. 3. au ch. de la Paſten. Son ombelle porte vne fleur blanche, ſemblable à celle de l'Anet, ou de la Paſtenade ſauuage ; car Dioſcoride compare l'ombelle de la Paſtenade ſauuage, auec celle de l'Anet. Sa graine eſt longuette comme celle de l'Anet, d'vn gouſt acre, comme celle du Cumin. En outre Dalechamp adiouſte encor vn *Daucus des prés*, qui croiſt parmy les prés des montagnes, ayant pluſieurs racines blanches, rondes, eſparſes çà & là dés le pied de la tige ; courtes, douces, & odorantes : & ſix ou ſept fueilles pres de la racine, de la longueur de ſix ou ſept doigts, garnies par ordre de beaucoup de fueilles qui enuironnent en rond toute leur tige, ſemblables à celles de la Millefueille molles & bien vertes, entre leſquelles il ſort vne tige ſemblable à celle du Fenouil, de la hauteur d'vne

Daucus des prés, de Dalechamp.



d'vne coudée, qui jette deux ou trois branches, & est garnie de peu de fueilles, quelquefois elle est toutte nuë. Son ombelle du commencement est vn peu rougeastre, puis apres elle est blanche, amere, vn peu acre, & odorante. Il fleurit au mois de May. Au reste Dioscoride dit que la graine de toutes les especes de *Daucus* eschauffe. Prinse en breuuage elle fait vriner, prouoque les mois aux femmes, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Elle appaise les trenchées du ventre, & la vieille toux. Prise auec du vin elle est bonne à ceux qui ont esté mordus des phalanges. Appliquée en cataplasme elle resout les enfleures. De toutes les especes de *Daucus* il n'y a que leur graine qui serue, excepté celuy de Candie, la racine duquel est en vsage, principalement estant prinse en vin, elle sert contre les morsures des bestes venimeuses. Or au lieu que Dioscoride dit ἐμμήνων, ἐμβρύων, καὶ οὔρων ἀγωγὸν, c'est à dire; *Elle fait vriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant*; Pline dit *que le Daucus prouoque les mois, & fait sortir aisément l'arrierefaix*, comme s'il auoit leu δευτέρων au lieu d'ἐμβρύων. Galien dit que la graine du *Daucus* eschauffe fort; tellement que c'est vn des principaux medicaments pour faire vriner, & prouoquer les mois. Estant appliquée au dehors, elle est propre pour resoudre, par insensible transpiration. Quant à l'herbe elle a bien les mesmes facultez; toutefois plus debiles, à cause qu'il y a de l'humidité aqueuse, combien que son temperament soit aussi chaud,

Le temps. Liu. 3. c. 69. *Le temperament & les vertus.*

Liu. 26. c. 15

Liure 6. des simpl.

De la Pastenade — *CHAP. XIV.*



LA *Pastenade* s'appelle en Grec σταφυλῖνος: en Latin & en Italien *Pastinaca*: en Arabe *Iezar, Gezar*, ou *Giezar*: en Espagnol *Cauoaria blanqua*: en Allemand *Pasteney*, & *Pastnachen*. Elle est nommée *Pastinaca* de *pascere*, c'est à dire *paistre*, pource qu'elle croist de soy-mesme emmy les champs, & que la populace en mange souuent, & s'en repaist: comme aussi on l'appelle σταφυλῖνος en Grec, pource que le tronc de sa racine resemble aucunement à celuy de la Coleuurée, qui est aussi appellée σταφυλος. Dioscoride establit *deux especes de Pastenades*; à sçauoir *les sauuages*, & *celles des Iardins* Pline en met *quatre especes*. Il y a dit-il, vne espece de *Pastenade sauuage*, laquelle croist de soy-mesme, & est appellée en Grec σταφυλῖνος. Quant aux autres on les seme, ou bien on les replante au commencement du Printemps, ou en Automne. Toutefois Hyginus veut que ce soit en Feurier, ou bien en Aoust, Septembre, & Octobre, & que la terre soit labourée bien profond. Elles commencent à vn an d'estre bonnes; mais à deux ans elles sont meilleures; & plus en Automne qu'en autre saison, principalement estant boüillies; & toutefois encor ne leur sçauroit-on oster vn goust fascheux qu'elles ont. Touchant *l'Ibiscum* il est tout semblable à la *Pastenade*, sinon qu'il est plus graile. Il ne vaut rien à manger, & ne sert qu'en medecine. Il y a encor vne *quatriéme espece de Pastenades*, que les Latins appellent *Gallica*: & les Grecs *Daucus*, dont il y a *quatre especes*. En vn autre endroit il fait mention d'vne *Pastenade des prés*. Aucuns la prennent pour celle qui est aussi appellée, *Ibiscus*, du mesme nom que la Guimauue. Les autres tiennent que c'en est vne autre espece. Comment qu'il en soit, elle est differente d'auec la *Pastenade sauuage* de Dioscoride. Quant à celle qu'il met pour la *quatriéme espece*, il semble que ce soit ce que nous appellons *Carotte*, que luy-mesme met pour la *quatriéme espece de Daucus*, comme nous auons dit. Au demeurant la *Pastenade sauuage*, ainsi que dit Dioscoride, a les fueilles comme le Gingidium; toutefois elles sont plus larges,, vn peu ameres, la tige droite, aspre, au dessus de laquelle il vient vne ombelle semblable à celle de l'Anet, garnie de fleurs blanches, au milieu de laquelle il y a vn peu de rouge, qui retire à la couleur de Saffran. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'vne paume, odorante, laquelle on mange estant cuite. Quant à *celle des Iardins*, Dioscoride n'en met point de marques. Il dit seulement qu'elle a les mesmes vertus: mais plus debiles; & qu'elle est meilleure à manger. Toutefois les Herboristes reconnoissent celle qui est icy peinte pour la vraye; d'autant, comme dit Pena, qu'il y a long-temps qu'elle est receuë pour telle. Elle resemble aux *Carottes blanches*, mais encor mieux à *l'Elaphoboscon*, que les Apothicaires appellent *Pastenade sauuage*, ou *Baucia*: car la

Les noms.

Liu. 3. ch. 52. *Les especes.* Liu. 19. ch. 5.

Liu. 21. c. 15

La forme Au chap. du Dau. Liu. 3. c 51.

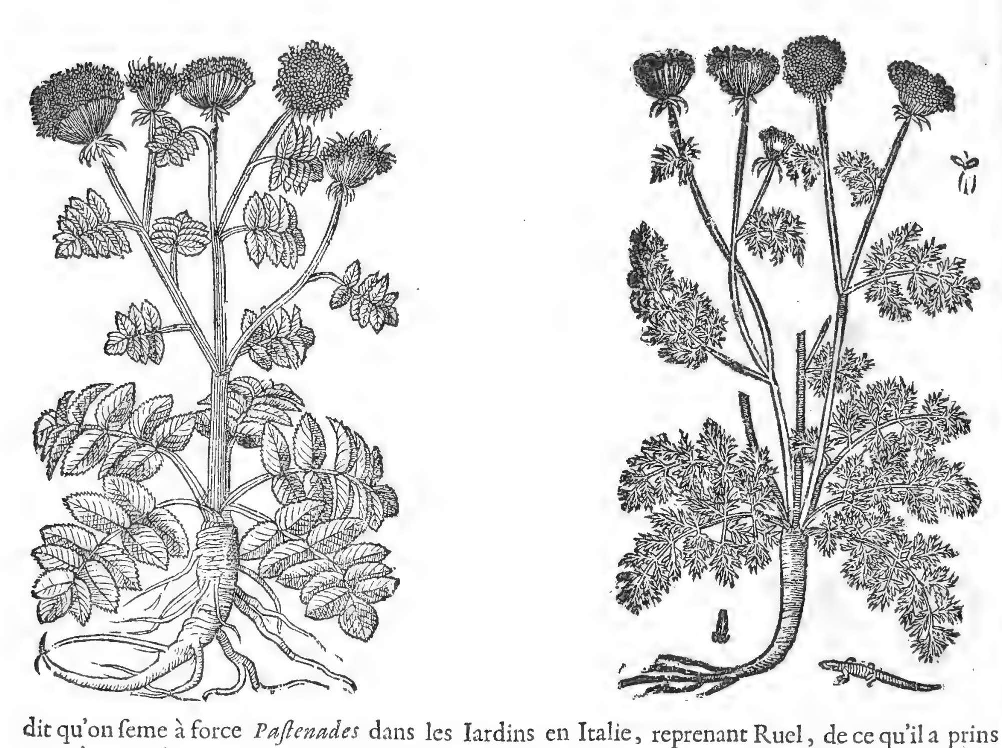
Aux Aduers. fol. 316.

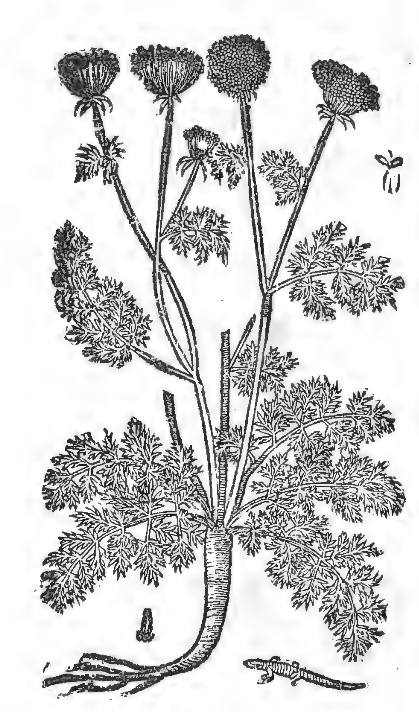
la Baucia a les fleurs iaunes, & la racine de mesme couleur, & de mesme goust. Quant à la *sauuage* elle est du tout semblable aux *Carrottes*, ou au *Daucus* appellé *Staphylinos*, au lieu duquel les Apothicaires vsent de la *Pastenade sauuage*, comme nous auons dit. Ses ombelles sont assez grandes & espesses, & ses fleurs blanches. Les champs & les Bleds en sont tous garnis; mais elle est beaucoup moindre que celle des Iardins. Sa racine a bien le mesme goust; toutefois il est aromatique: & de faict on n'en mange pas si volontiers que de celle des Iardins. Matthiol

Ch.52.liu.3.

Pastenade de Iardin, commune, de Matthiol.


Pastenade sauuage, de Matthiol.





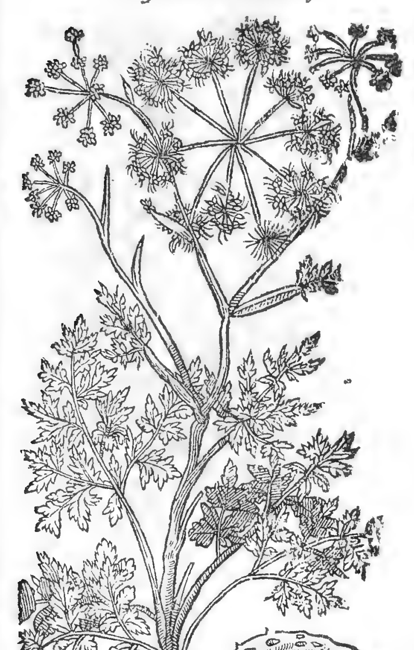
dit qu'on seme à force *Pastenades* dans les Iardins en Italie, reprenant Ruel, de ce qu'il a prins ce qu'on appelle communement *Carottes*, pour les *Pastenades des Iardins*. Quant aux *sauuages*, elles croissent par tout emmy les champs d'elles mesmes, & és lieux qui ne sont pas cultiuez. L'vne & l'autre a les racines blanches, qui sont bonnes à manger estans cuites. On seme aussi de celle des Iardins en Bourgogne, en Sauoye & Dauphiné, ou ils l'appellent quasi du nom Latin *Panais*. Lobel l'appelle *Pastenade cultiuée commune*, *Pastenade cultiuée* de Dioscoride, *Daucus* de Theophraste: & en François *Pastenade*, & *Carotte iaune*: & la *sauuage* de Dioscoride, *Carotte* ou *Pastenade sauuage*, qui est le *Daucus* des Apothicaires duquel nous auons mis icy le pourtrait: mais celuy de la *Pastenade des Jardins* de Dioscoride, ou soit de la *Carotte iaune*, ou *Daucus iaune*, bon à manger, il est és Commentaires de Matthiol au chapitre du *Sisaron*, sous le nom du *Sisaron second*; & icy apres au chapitre des *Carottes*. Au surplus Dioscoride dit que la graine de la *Pastenade sauuage*, estant appliquée & prinse en breuuage, prouoque les mois aux femmes. Elle est aussi bonne à boire à ceux qui ont difficulté d'vrine, aux hydropiques, aux pleuresies, & à ceux qui ont esté piquez ou mordus par des bestes venimeuses. Mesme on dit, que si on en a mangé deuant que d'estre mordu, on ne senrira aucun mal. Elle aide à la conception. Sa racine prouoque l'vrine, eschauffe la personne à l'amour, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, estant appliquée. Ses fueilles pilées & appliquées auec miel, mondifient les vlceres corrosifs. Pline d'escrit bien plus à plein les vertus de l'vne & l'autre *Pastenade*, disant: Il y a vne autre sorte de *Panais sauuage*, que les Grecs appellent *Staphylinos*. Sa graine pilée, & prinse en vin, est propre pour ceux qui ont le ventre enflé, & aux femmes subjettes à la suffocation de l'amarry: car elle appaise la douleur; tellement qu'elle corrige mesme l'imperfection de l'amarry; & estant appliquée en liniment auec du vin-cuit, elle est bonne au trenchées des femmes; & à celles des hommes, estant broyée, auec autant de pain, & prinse en breuuage auec du vin. Elle fait aussi vriner. Elle arrreste les vlceres chancreux & corrosifs, estant appliquée fresche auec du miel, ou bien en les saupoudrant de ladite poudre. Dieuches ordonne sa racine auec eau miellée aux accidens du foye, de la ratte, des flancs, & des reins. Cleophantus l'ordonne aux vieilles dysenteries

Le temperament, & les vertus.

Liu.20.c 5.

fenteries. Philiftio la fait cuire en laict, & en ordonne au poids de quatre onces à ceux qui ne piffent que goutte à goutte. Prinfe auec d'eau elle eft bonne aux hydropiques, & en la conuulfion qui fait courber la perfonne en derriere, & aux pleurefies ; comme auffi pour le haut mal. On dit que la portant fur foy, on ne fera point mordu des ferpens. Et que fi on en mange deuant que d'eftre mordu, on ne fe treuuera point mal de la morfure. On l'applique auffi auec de l'oingt fur la morfure des ferpens. Ses fueilles machées feruent contre les cruditez de l'eftomac. Orpheus dit que cefte herbe eft propre à l'amour, peut eftre pource qu'elle efchauffe à l'amour ceux qui en mangent. Auffi dit on qu'elle aide à conceuoir. Touchant les *Paftenades cultiuées*, elle ont auffi les mefmes proprietez. Toutefois les *fauuages* ont plus d'efficace, fpecialement celles qui croiffent és lieux pierreux. Ce neantmoins la graine de la *cultiuée* prinfe en vin, ou en eau & vinaigre, eft bonne contre la piqueure des fcorpions fi on fe defcharne les dents auec fa racine, elle en ofte la douleur. Voila ce qu'en dit Pline. Galien dit que les *Paftenades cultiuées* font de moindre efficace, que les *fauuages*. Leur herbe fait vriner, & prouoque les mois ; mais fur tout la graine & la racine. Elle eft auffi quelque peu deterfiue ; à raifon de quoy fes fueilles font bonnes pour mondifier les vlceres chancreux, eftant appliquees en liniment auec du miel. *Liure. 8. des fimpl.*

Secacul des Arabes, ou Paftenade de Syrie, de Rauuolf.



Du Secacul des Arabes, ou Paftenade de Syrie, *CHAP. XV.*

AV dehors des Iardins de la ville d'Halep en Syrie il y croift, ainfi que dit Rauuolf, deux Plantes rares, lefquelles doiuent eftre mifes au nombre des Plantes de Iardin ; pource que l'on en vfe communement en viande. L'vne, qui eft appellée par les Arabes *Secacul*, eft celle que les Allemans appellent *Gerelen*, ou foit vne efpece de *Sifer*. Elle croift hors de la fufdite ville, en lieu ombrageux, deffous les arbres, & parmy les bleds. Elle a la racine liffe, fraile & tendre, de couleur cendrée par dehors, & blanche par dedans ; la chair de laquelle eft vifqueufe, molle & tendre. Elle eft groffe comme le doigt, & vn doigt & demy de longueur. Au lieu de cheuelures, elle a des petites boffettes rondes, à mode de verrues. Au demeurant elle eft douce & de bon gouft, tel que celuy de nos Panets iaunes, aufquels elle refemble fort quant à fa chair, à fa tige, & aux ombelles : toutefois fes fleurs font iaunes, au lieu que celles de nos Panets font blanches. Les charlatans enfilent ces racines enfemble, & les gardent ainfi : puis apres ils les vendent quand ce vient au printemps, & en font grande deduite. *Le lieu. La forme.*

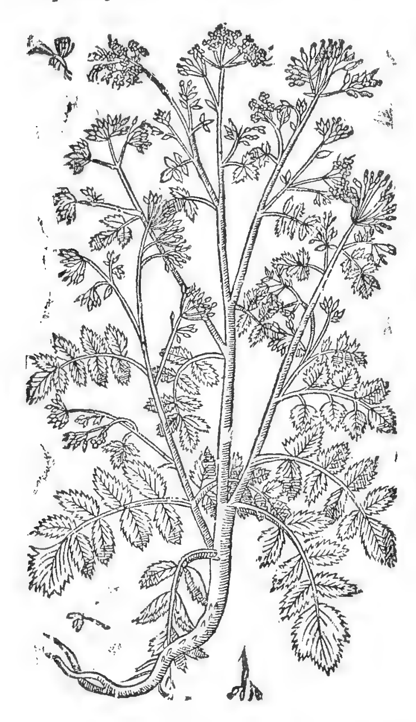
De l'Elaphobofcon, *CHAP. XVI.*

CESTE herbe eft appellée en Grec ἐλαφόβοσκον : & en Latin *Elaphobofcum* ; & *Cerui ocellus* ; *Elaphobofcon* fignifie *Pafture de Cerf* ; pource, comme dit Pline, que les Cerfs l'ont donné à cognoiftre. C'eft dit Diofcoride, vne tige comme le Fenouïl, ou Romarin, ayant les fueilles anguleufes, de la largeur de deux doigts, & longues comme celles de Therebinthe, quelque peu afpres, & defcoupées à l'entour. De la tige il fort plufieurs branches, qui produifent des ombelles femblables à celles de l'Anet, auec les fleurs iaunes, & vne graine femblable à l'Anet. Sa racine a trois doigts de long & eft de la groffeur d'vn doigt, blanche, douce, & bonne à manger : mefme on mange la tige, quand elle eft tendre & ieune Pline en dit tout autant : *L'Elaphobofcon*, a la tige comme la Ferule, qui eft compartie par neuds, de la groffeur d'vn doigt. Sa graine eft faite à mode de boutons pendans, & n'eft point amere. Ses fueilles retirent à celle de la Liuefche. Cefte herbe eft bonne à manger. Or les Herboriftes font en difpute pour raifon de *L'Elaphobofcon* des anciens. Les Apothicaires, & Pena auffi, eftabliffent deux efpeces de *Paftenades fauuages* ; l'vne eft celle de Diofcoride, dont nous auons fait mention cy deffus ; l'autre eft appellée *Baucia* par les Arabes, qui eft differente d'auec la precedente : car elle a les fueilles, les fleurs, la tige, & en fomme toute la figure de la *Paftenade de Iardin*, excepté qu'elle a la racine moindre ; toutefois elle a vn gouft plus piquant, aromatique, & moins *Les noms. Liu. 3. ch. 66. Liu. 22. c. 22.*

de fueilles. Si on la considere bien diligemment, dit Pena, & qu'on la rapporte auec *l'Elaphoboscon* de Dioscoride, on n'y sçauroit treuuer aucune difference, Dodon l'a aussi peint soubs le nom de *Elaphoboscon*. Aucuns la prennent pour la *Pastenade des prés* de Pline laquelle il appelle aussi *Hibiscus*, & *Mente sauuage* : & les païsans d'alentour de Lyon, *Panais sauuage* ; de laquelle ils mangent la racine comme de celle de Iardin. Matthiol dit qu'il a veu au territoire de Trente, & en Goritie ; vne herbe, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, qui se rapporte si bien à toutes les marques, de *l'Elaphoboscon*, qu'il ne peut estre que ce ne soit le vray *Elaphoboscon*, ou vne plante qui luy retire fort, de laquelle il a obmis la description, qui est telle : Elle croist en lieux aspres, de

Liu.5.ch.39. Liu.21.c.15. Liu.19.ch.5. Liu.20.ch.4. Liu.3.ch.66.

Elaphoboscon, ou Baucia, de Dodon.



Elaphoboscon de Matthiol.



la hauteur de deux coudées, ayant la racine grosse, & odorante, les fueilles comme l'Angelique; dont il y en a quasi tousiours cinq, ou sept, par chasque queuë, assez grosses, pleines de veines, & dechiquetées tout à l'entour. Ses fleurs sont iaunes pasles, & viennent à la cime des tiges sur diuerses ombelles, qui ne sont pas esgales en hauteur, d'autant que les vnes sont hautes, & les autres basses ; & toutefois elles sortent toutes par vn mesme endroit de la tige, d'vne fort belle maniere, qui ne se voit point aux autres Plantes qui portent des ombelles, Son goust & son odeur monstrent qu'elle est incisiue, attenuatiue, detersiue, & aperitiue. On tient dit Dioscoride, que les biches se guerissent de la morsure des serpens, en mangeant de ceste herbe. De là vient qu'on ordonne à ceux qui ont esté mordus des serpens, de prendre la graine de ceste herbe auec du vin. Pline dit en outre, qu'on la confit pour la garder, & s'en seruir pour faire vriner, pour appaiser la douleur de costé, & guerir les rompeures & les conuulsions, pour resoudre les ventositez, & pour guerir la colique. Elle est bonne aussi contre la morsure des serpens, & de toutes bestes venimeuses. Et de fait on dit que les biches n'ont autre remede que ceste herbe contre la morsure des serpens. Sa racine reduite en onguent auec du nitre, guerit les fistules ; mais il la faut premierement secher pour en oster toute l'humeur, combien que ceste humeur ne la rende pas de moindre efficace contre la morsure des serpens,

Les vertus. *Liu.& ch,22.*

Des Carottes, *CHAP. XVII.*

Les noms.

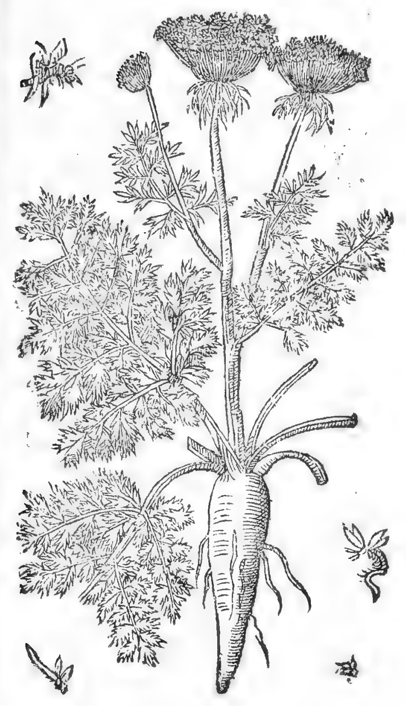


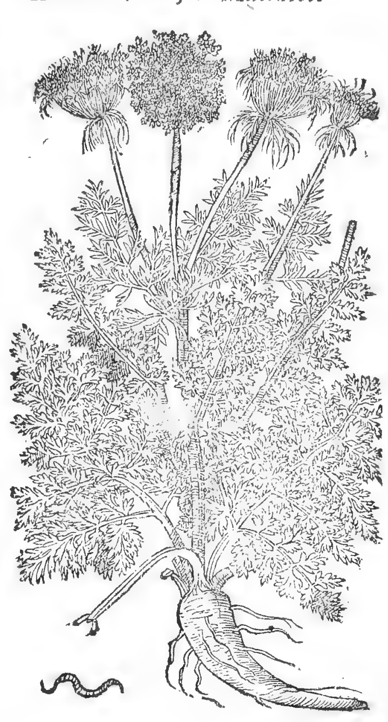
LOBEL establit; *deux sortes de Pastenade des Iardins*; dont la *premiere* est celle de Dioscoride, à sçauoir nostre *Carotte iaune* : l'autre qui est rouge-brune, est appellée simplement *Carotte*, par aucuns *Pastenade & Carotte rouge* ; pource que sa racine est rougeastre. Quant à la *premiere*, nous en auons desia traitté cy dessus. Il reste à parler de la *seconde*. Pena dit qu'on l'appelle *Carotte*, pource qu'elle resemble au Carui. Il semble qu'elle particie de la nature du *Daucus*, & des *Pastenades*, & sans que ce soit toutefois ny l'vne

l'vne ny l'autre. Or il n'y a personne qui ait mieux exprimé ce naturel que Galien, qui a appellé la *Carotte Daucus Staphilinus*, c'est à dire *Daucus Pastenade*, au moins selon l'aduis des plus doctes Simplicistes. Cette resemblance aussi des *Carrottes*, auec le *Daucus*, a fait que Theophraste a appellé les *Carottes, Daucus noir*, disant: *Le meilleur Daucus croist à l'entour de Patres. Il est chaud, & a la racine noire.* Au reste la *Carotte* a les fueilles noirastres, descoupées, approchantes de celles du Cer-



Carotte commune. *Autre Carotte, de Matthiol.*





fueil: mais plus brunes, plus grandes, & découpées plus menu; & de petites tiges vn peu plus veluës, creuses, auec de grandes ombelles, chargées de fleurs blanches, & d'vne graine veluë, retirant assez bien à celle de l'Anis. Sa racine est grosse & longue, dont il y en a de blondes, & d'autres qui sont rouges tant dedans que dehors, & s'en trouue de merueilleusement grosses & longues. On la seme dans les Iardins. Elle fleurit au mois de Iuin, & fait sa graine en Aoust. On mange ordinairement ses racines frittes, ou boüillies auec d'huile, sel & vinaigre, qui est vne viande assez plaisante.

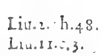
Des Cheruis. *CHAP. XVIII.*



LE *Cherui* est appellé en Grec Σίσαρον: & en Latin *Sisaron* & *Siser*: & par aucuns *Seruillum, Seruilla*, ou *Cheruilla*: en Allemand *Gerlin*, ou *Gierlin*. Pline met *deux especes de Cheruis*, à sçauoir ceux *des Iardins* & les *sauuages*; desquels Dioscoride n'a point traitté. Or il n'y a eu aucun des anciens, que ie sçache, qui en ait laissé aucune description, pource qu'ils estoient assez conneus, qui est la cause que ce qui estoit anciennement conneu de tous, nous est maintenant inconneu, si ce n'est que nous en tirions la connoissance, comme dit Pena, du nom qui leur est demeuré, & de la resemblance qu'ils ont auec la Berle, & de leurs racines; & ce par coniecture. Car pource que on les entretient communement en Languedoc plus qu'en Italie, ou ailleurs, pour en manger; cela, dis je, fait qu'on tient nos *Cheruis* pour le *vray Siser*. Le *Cherui* a vn goust plus plaisant que la Pastenade cultiuée, à laquelle il retire, ou bien à la Berle: toutefois il y a bien de la difference quant à leurs racines. Car il y en a plusieurs qui sont comme pendantes d'vn tronc, grosses, comme celles d'Oenanthe, ou des Asphodeles. Et pource qu'elles sont bonnes à manger, il y a de doctes personnages qui doutent, à sçauoir mon, si ce sont point celles que Hesiode reproche aux fols, disant qu'ils ne sçauent pas cognoistre le profit qu'on tire des Mauues & Asphodelles. Car l'Asphodelle de Dioscoride, n'est pas viande pour les hommes: mais plustost pour les brebis, ou porceaux. Matthiol dit, qu'il y a plusieurs raisons qui l'ont meu à croire, que la Plante qui est icy peinte soit le *vray Siser*. Premierement, pource que les anciens ont mis le *Siser* au rang des Pastenades;

Les noms. *Les especes.* Pierre Pena aux Aduers. fol 317. *La forme.* Au mesme lieu. Liu. 2 c. 107. Liu. 20. ch. 5.

Cherui grand, de Matthiol.





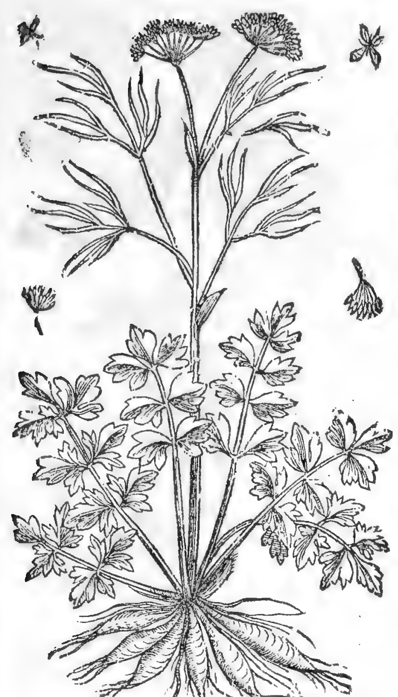
Pastenades : car Pline en traitte incontinent apres la Pastenade, comme estant de mesme espece, comme aussi nos *Cheruis* en semblent estre vne espece. En apres leur racine, comme Pline l'a remarqué, a vn nerf ou cœur, au dedans, que l'on oste apres qu'ils sont cuits. En outre pource qu'on en replante plus volontiers les fillioles, comme on fait de l'Enula, des fleurs de Lis, & de l'Arum, que non pas de les semer ; pource que ceux qu'on seme ne sont bons à manger qu'au bout de trois ans. Et si on en plante les racines, on les pourra cueillir tous les ans, comme les anciens faisoient du *Siser*, suiuant le témoignage de Marcellus & de Ruel, cóme aussi Columelle le donne bien à entendre, disant : La Pastenade & le *Siser*, se treuuent bien en terre labourée bien profond, & bien fumée, mais il les faut planter fort clair, afin qu'ils deuiennent plus gros. Car si on pese bien ces mots il apperra aisement, que l'on plantoit le *Siser* au lieu de le semer. En outre pource que le *Siser* fait plusieurs racines comme l'Asphodille, il le faloit planter fort cler, afin que les racines eussent meilleur moyen de s'eslargir & engrossir ; par ce que tant plus elles sont grosses, elles en sont meilleures. Dauantage Dioscoride dit que la racine du *Siser* estant cuite est de bon goust, & agreable à l'estomac, ce qui se voit manifestement és racines de cette plante, si apres les auoir boüilly, on les couure de farine, & qu'on les fasse fricasser au beurre en la poësle. Il ne reste qu'vne difficulté, à sçauoir que nos *Cheruis* ne sont aucunement amers : & toutefois Galien & Pline disent que le *Siser* est amer. Toutefois cela ne nous doit pas destourner de cette opinion, d'autant qu'il est certain que les plantes changent de goust selon les regions : car de fait on voit que *l'Ognon* qui est fort acre de sa nature, n'a toutefois aucune acrimonie au terroir de Gaiette, où il en croist des plus beaux qu'on sache veoir: comme il en préd aussi des Raifforts en plusieurs lieux, & du Pied de veau, qui croist en Cirene, ainsi que Galien escrit. Au demeurant Discoride dit que la racine des *Cheruis*, est de bon goust, & bonne à l'estomac, elle fait vriner, & aiguise l'appetit. Pline dit qu'il faut mettre les *Cheruis* entre les herbes medecinales, ausquels l'Empereur Tybere donna bruit, en faisant venir tous les ans, d'Allemagne : car il en croist de fort beaux à Gelduba, qui est vn chasteau assis sur le Rhin. En quoy il appert qu'ils s'aiment és regions froides Au reste les *Cheruis* ont vne corde que l'on oste apres qu'ils sont cuits ; toutefois ils ne laissent pas pour cela d'estre vn peu amers. Mais cette amertume leur donne meilleur goust, quand on les appreste auec du vin miellé. Quant aux sauuages, il en traitte bien plus au long : Les *Cheruis sauuages*, dit-il sont semblables à ceux des Iardins. Et de fait ils esueillent l'estomac, & rendent l'appetit à ceux qui sont degouttez. Opion tient que mangeant des *Cheruis* auec vinaigre fait auec du Laserpition, ou auec Poyure & vin miellé, ou auec du Garum, ils font vriner, & eschauffent la personne à l'amour. Diocles en dit de mesme. Les *Cheruis* aussi sont bons pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'vne grosse maladie ; & seruent bien à ceux qui ont vomi longuement. Heraclides ordonne les *Cheruis* à ceux qui seroient empoisonnez de vif argent, & à ceux qui se treuuent mal, pour auoir trop embrassé les femmes (ou bien à ceux qui sont à tous coups recreus, ne pouuant auoir affaire aux femmes) & à ceux qui se retirent de quelque grosse maladie. Hicesius dit que les *Cheruis* sont bons bons à l'estomac, pource qu'vn homme n'en sçauroit manger trois, toutefois qu'ils sont fort bons aux malades qui recommencent à boire du vin. Le jus des *Cheruis de Iardin* prins en laict de cheure, reserre le ventre. Voila ce qu'en dit Pline. Galien dit aussi que la racine des *Cheruis* estant cuite est bonne à l'estomac, & fait vriner, estant chaude au second degré, ayant vn peu d'amertume conjointe auec vn bien peu d'astriction.

Liu. 2. ch. 48. Liu. 11. c. 3.

Les vertus. Liu. 2. c. 107. Liu. 19. ch 5.

Liu. 20. c 5.

Cheruis de marais,

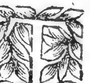


CHAP. XIX.

NOVS pouuons bien adjouster icy la plante que les Herboristes appellent *Cheruis de marais*. Elle croist au bourbier des eaux dormantes, ayant plusieurs racines courtes, noirastres & charnuës, & plusieurs fueilles pres de la racine, trainans par terre, semblables à celles du Persil; excepté qu'elles sont plus larges, & vn peu plus grosses : mais en sa tige il y en a peu, & sont menuës quasi comme de cheueux, de la façon de celles qui sont au dessus de la tige du Persil. Sa tige a vn pied de hauteur, au dessus de laquelle il y a vne ombelle, chargée de fleurs blanches, & d'vne graine odorante.

Les noms. Le lieu. La forme.

De l'Angelique, CHAP. XX.

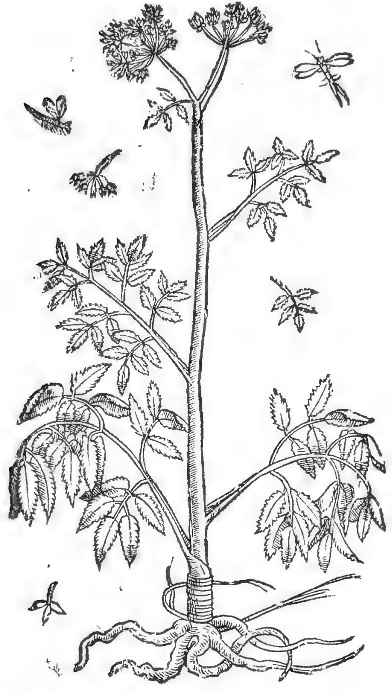


TOVS les Simplicistes de nostre temps d'vn commun accord nomment cette plante *Angelica*, & *Racine du sainct Esprit*, à cause des grandes & diuines proprietez qu'elle a contre de tres-griefues maladies, & contre les poisons; comme aussi pour la bonne odeur de sa racine : en François *Angelique* : en Allemand *Angelick*, & *Deshedigengeysts vurtz*, ou *Brustuurts*. A grand peine est-il croyable dit Pena, que les anciens ayent conneu nostre *Angelique*, laquelle ne cede en rien à toutes les medecines, & delices des Indes, si ce n'est le *Laserpitium* des François dont les Mareschaux font mention. Car autrement ils n'eussent pas oublié de remarquer vne si diuine odeur, & la vertu Angelique de nostre *Angelique*. Or Fuchse & Dodon en establissent *deux especes*; vne *cultiuée*, & l'autre *sauuage*. Matthiol en met dauantage; dont l'vne dit-il, est *culiuée*; l'autre *domestique*; l'autre *sauuage*; & l'autre *aquatique*. Pena en establit *trois especes*. La *cultiuée*, qui est la plus grande, a les fueilles larges, qui retirent à l'Alexandre, ou au Smyrnion, dentelées à l'entour, de couleur de vert-pasle, & molles. Sa tige est de la hauteur de deux ou trois coudees, cannelée, creuse, pasle, & ferulacée. Ses ombelles sont comme celles du Fenoüil, ou des Pastenades de Iardin. Ses fleurs sont jaunes. Sa graine est comme de fueilles, ronde, platte & blancheastre, d'vn goust acre, & de fort bonne odeur. Sa racine est grosse, aucunement ronde au dessus, diuisée en plusieurs autres, blanche par dedans, & tannée par dehors, d'vne odeur fort plaisante, aromatique, grasse, gommeuse, rendant vn suc jaune. Pena a laissé par escrit, que en quelques Iardins de Londres, & d'Anuers, il s'en voit vne autre sorte, qui est moindre en toutes ses parties; mais sa racine sent beaucoup meilleur que celle des autres, les fueilles de laquelle, qui sont le plus pres de terre, sont rouges-purpurées, mais celles de dessus sont rouges-vertes. Quant aux ombelles, & en tout le demeurant, elle est semblable aux autres. L'vne & l'autre s'ayme aux hautes montagnes, & aux lieux froids, comme l'Imperiale, lesquelles on plante ensemble dans les Iardins, en France, Angleterre, & Flandres. Quant à *l'Angelique sauuage*, elle resemble à la *cultiuée*, sinon qu'elle a les fueilles moindres, plus acres, & moins découpées, & n'en fait pas tant. Sa tige est graile & courte. Ses ombelles sont plus blancheastres. Sa racine est fort cheueluë, & n'a pas si bonne odeur que la *cultiuée*: toutefois elle a vn goust assez plaisant, quasi comme la Pastenade. Elle fleurit en Iuillet, & en Aoust. Il ne s'en voit gueres és Iardins : car elle croist le plus souuent és prés & lieux marescageux, & s'aime

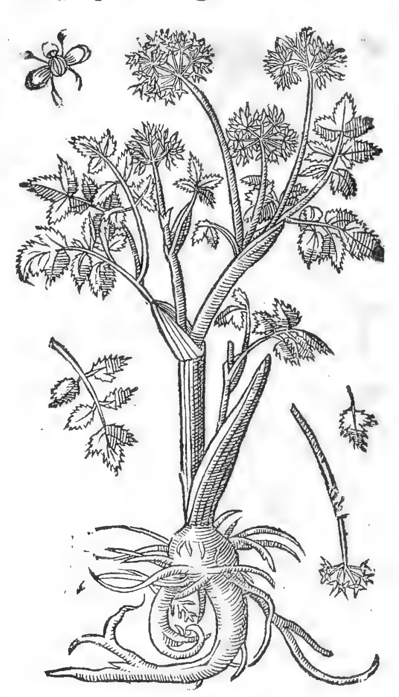
Les noms. aux Aduers. fol 311. Les especes. Chap. 48. de l'hist. Liu. 2. ch. 93. Liu. 4 c. 112. La forme. Le lieu. Le temps.

Angelique cultiuée, de Matthiol.

Angelique sauuage, de Fuchse.

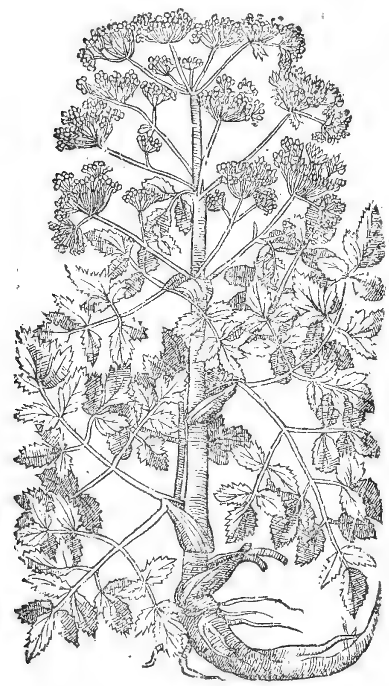


Angelique sauuage, de Dodon.





Angelique sauuage, de Matthiol,



s'aime en lieu froid. Aucuns estiment que ce soit le *Phellandrion*, duquel Pline fait mention au chap.12. du liu.27. qui croist és marais, ayant la fueille comme le Persil,& duquel la graine sert contre la grauelle, & aux accidens de la vessie,estant prinse en breuuage. Nous parlerons aussi d'vn autre *Phellandrion* au liure des Plantes marescageuses. Or *l'Angelique* eschauffe & desseche à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme. Elle est aperitiue,attenuatiue, & resolutiue. C'est vn souuerain remede contre les poisons. Elle contregarde de la peste:si on la tient seulement en la bouche. Il suffit d'en prendre en Hyuer la grosseur d'vn Pois ciche auec du vin; & en Esté auec de l'eau rose.Il y en a qui asseurent que l'on ne sera point attaint de peste le iour qu'on aura mangé de *l'Angelique*: car elle fait sortir le venin par l'vrine, & par les sueurs. Elle resout les viscositez du phlegme. Aussi est-elle bonne à la toux qui procede de froid. Elle resout les grosses humeurs qui sont caillées en la poitrine. Son herbe cuite en vin & eau consolide les playes interieures, dissout le sang caillé, fortifie l'estomac si on en mange, resiouït le cœur, euacuë le phlegme de l'estomac, guerit les desgoutemens, & réueille l'appetit. Elle guerit la morsure du chien enragé; & des serpens, si on applique ses fueilles dedans, les ayans broyées auec de la Ruë & du miel; & puis qu'on boiue la decoction d'icelles cuittes en vin. Prinse par la bouche à jeun, elle amortit l'appetit venerique, elle refait ceux qui sont las & recreus, & purge la poitrine. On dit que l'appliquant sur la teste d'vn qui a la fiévre, elle attire à soy toute la chaleur; & qu'elle sert contre les enchantemens en la portant sur soy. Sa racine puluerizée est singuliere aux defauts de cœur, & autres accidens d'iceluy. On ordonne à ceux qui sont attaints de peste, de prendre demy dragme de la racine, auec vne dragme de Theriaque, puis apres on les contraint de suer; & apres sept heures recommencer tout de mesme. La racine maschée, & mise dans le creux de la dent, appaise la douleur d'icelle, & fait l'haleine si bonne que si on en masche apres auoir mangé des aulx on ne les sentira point. Pena dit qu'on vse fort de *l'Angelique sauuage* en Angleterre,pource qu'elle y est plus



Le temperament & les vertus.

Aux Aduers. fol. 311.

Archangelique, de Dodon.



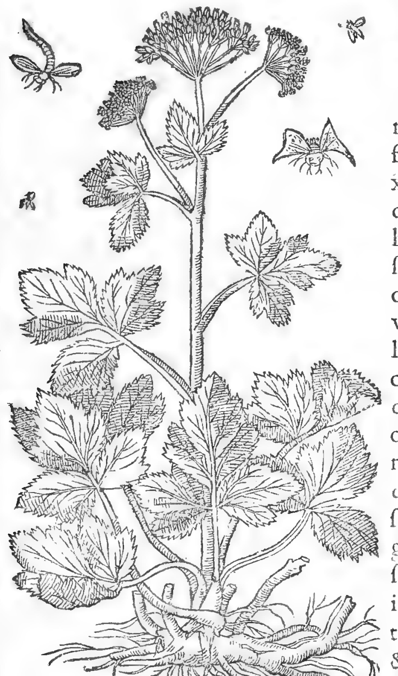
plus commune, & plus propre à mettre dans les sausses des viandes: car elle corrige les humeurs grosses & visqueuses, & l'halcine puante, prouenant de mauuaise digestion. Elle est aussi plus plaisante. Au reste il y a vne autre espece *d'Angelique*, suyuãt l'opinion de Matthiol & Gesnerus, laquelle croist dans l'eau. Dodon la nomme *Archangelique*, disant qu'elle a les fueilles bien aussi grandes que la *cultiuée*; toutefois elle en a plus grand nombre, pource que ses fueilles sont diuisées en plusieurs autres. Sa tige est grosse, & quelquefois rouge, comme aussi les queuës des fueilles; & garnie aussi de neuds, & fort branchue: car de chasque neud il en sort trois ou quatre branches: aussi est elle garnie tout à l'entour de plusieurs ombelles, chargées de fleurs blanches. Sa graine est large, plus longue & plus grosse que celle de *l'Angelique*. Sa racine est longue, & blancheastre, & ne sent comme rien; & toutefois elle est plus odorante que ses fueilles, ou la tige, qui ne sentent du tout rien, ou bien peu. Mais la racine de *l'Angelique grande*, dit-il, de laquelle on vse, est chaude & seche à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme. Parquoy elle est aperitiue, extenuatiue & resolutiue. Elle fait suer, & resiste aux venins. Elle guerit les maladies pestilentielles, si on en vse à propos. On donne communement vne dragme de sa poudre, auec de petit vin; ou, si la fieure est trop ardente, auec de l'eau de Chardon benit, ou de Tormentille, & vn filet de vinaigre; & la donne-on seule, ou auec de la Theriaque. Elle preserue aussi de la contagion, seulemẽt en la maschant & tenant en la bouche. Elle aide à digerer les humeurs crues, & visqueuses. Elle fait euacuër aisément les humeurs grosses qui sont dans la poitrine & dedans les poulmons, & desopile le foye & la ratelle. Elle fait venir les fleurs aux filles, qui tardent trop à les auoir. Elle fait sortir l'arrierefais. Sa decoction faite en vin est bonne contre les frissons, & tremblemens des fieures. Fuchse dit aussi qu'elle sert contre les enchantemens, si on la porte sur soy.

Liu. 5. ch. 25. La forme.

Le temperament & les vertus.

Imperiale, de Matthiol.

CHAP. XXI.



Ceste plante a esté nommée *Imperiale*, à cause de ses rares & excellentes vertus: Fuchse l'appelle aussi *Obstrutium* & *Astrantia*, & *Laserpitium*: Tragus la nomme *Smyrnion*. Elle resemble mieux à l'Angelique cultiuée, qu'à la sauuage: toutefois ses fueilles retirent mieux à la Pastenade sauuage, ou à l'Alexandre; & sont le plus souuent trois à trois, attachées à leur queuë qui sort dés la terre, fermes, veluës & aspres. Sa tige est haute de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, rougeastre, rõde, noüeuse & veluë, à la cime de laquelle il vient des ombelles chargées de fleurs blanches, desquelles il prouient vne graine semblable à celle de l'Angelique sauuage, ou de l'Anet, & odorante. Sa racine est grosse cõme le doigt, froncie & pleine de bois, auec plusieurs cheuelures, brune par dehors, & blanche par dedans, ou verdastre, beaucoup plus odorãte & acre que celle de l'Angelique. Elles croissent en mesme lieu. Matthiol dit qu'il y en a à force aux montagnes d'Ananie au dessus de Trente. Les autheurs modernes disent que la racine de *l'Imperiale* eschauffe au troisiesme degré complet, ou au commencement du quatriesme. Elle resout merueilleusement bien les ventositez de l'estomac, des intestins, & de la matrice. Parquoy elle est singuliere aux tranchées du ventre, & à la colique. Elle prouoque les mois, & l'vrine. Il est bon de fomenter les dents de sa decoction, specialement si elle est cuite en vin aspre. Prinse en breuuage auec du vin elle est fort bonne contre la suffocation de l'amarry. Elle aide à conceuoir aux femmes qui ne peuuent conceuoir pour estre trop froide; & aussi à la digestion. C'est vn bon masti-

Les noms.

La forme.

Le lieu. Sur le ch. 65. liure. 3.

Le temperament & les vertus.

catoire pour bien purger le phlegme du cerueau. Puluerizée & prinſe en breuuage auec de vin elle guerit les maladies froides. Parquoy elle eſt bonne aux paralyſies, au haut mal, & aux conuulſions. Il y en a qui aſſeurent qu'elle guerit de la fieure quarte, ſi on en prend demy cueillerée de ſa poudre auec du vin pur, vne heure deuant l'accés. Elle fait auoir bonne haleine, & fortifie tous les ſens. Elle eſt ſinguliere aux maladies contagieuſes & peſtilentielles, & quaſi contre toute ſorte de venins & morſures ou piqueures des beſtes venimeuſes. Elles ſert bien aux aſthmatiques & pour deſopiler; & guerit les hydropiques, & ceux qui ont la ratelle offencée. Finalement elle eſchauffe toutes les parties du corps, qui ſeroient ſurpriſes de froid. Tellement que veu que cette herbe a tant & de ſi grandes proprietez, on ne l'a pas nommée à tort *Imperiale*.

Du Laſerpition, *CHAP. XXII.*

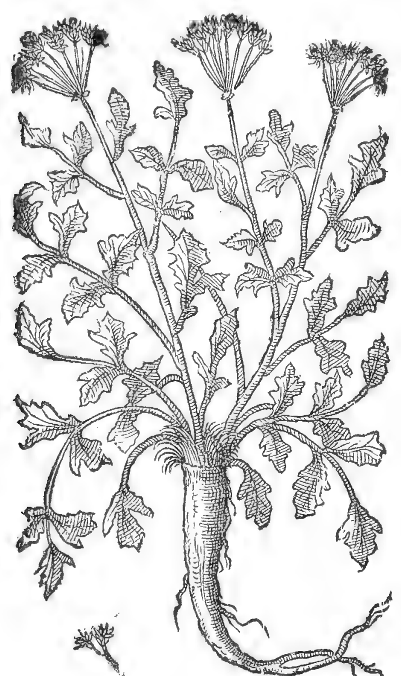
Les noms. CE que les Grecs appellent σίλφιον, s'appelle en Latin *Laſerpitium*: en Arabe *Silfion*: Dioſcoride appelle ſa tige μάσπετον, & Oribaze μασίηρον: elle s'appelle auſſi en Latin *Maſpetum*, & *Maſtierum*: en Arabe *Maſtates*. Theophraſte & Pline appellent ſa fueille *Maſpetum*, & non ſa tige. Parquoy aucuns, comme dit Dioſcoride, ont nommé ſa tige σίλφιον, la racine μαγύδαριν, & les fueilles μασπετα. Le ſuc du *Silphion* s'appelle *Laſer*, au teſmoignage de Pline. Theophraſte appelle celuy qui ſort de la tige καυλίας, & de la racine ῥιζίας. Gaza appelle le premier *Scaparium*, &
Liu. 3. ch. 78. l'autre *Radicarium*. Dioſcoride deſcrit le *Silphion* en peu de paroles, diſant: Le *Laſerpition* croiſt en
La forme. Syrie, Armenie, Mede, & Libye; ayant la tige comme la Ferule, que l'on appelle *Maſpetum*; les
Liure 3. de l'hiſt. ch. 3. fueilles ſemblables à celles du Perſil, & la graine large. Theophraſte le deſcrit bien plus à plein, diſant, ſelon que Gaza l'a interpreté: *Touchant le Laſerpition, il a pluſieurs racines groſſes, la tige quaſi auſſi groſſe que la Ferule. Sa fueille qu'on appelle Maſpetum retire à celle du Perſil. Sa graine eſt large comme vne fueille, auſſi on l'appelle fueille. Sa tige quand il a vn an eſt comme celle de la Ferule. Au commencement donc du Printemps ce Maſpetum commence à ſortir, dont les brebis s'en purgent, & s'en engraiſſent merueilleuſement, & leur chair en deuient de fort bon gouſt. Apres cela il fait vne tige, laquelle eſt bonne à manger pour les hommes, eſtant boüillie en quelque façon que ce ſoit, ou bien roſtie. On dit auſſi qu'elle purge le corps, ſi on en vſe par l'eſpace de quarante iours. On en tire deux ſortes de ſuc; l'vne de la tige, & l'autre de la racine: à raiſon de quoy l'vn eſt appellé en Grec Caulias, & l'autre Riſias. La racine eſt couuerte d'vne eſcorce noire qu'on a accouſtumé d'oſter. Or il y a moyen d'en tailler la racine: car il en faut laiſſer de reſte, autant qu'on verra eſtre de beſoin pour la ſeconde taille, & couper tout le ſurplus: mais auſſi il n'en faut pas couper de plus que la couſtume; car autrement il ſe corrompt & pourrit, s'il croupit long temps;* (ſelon le Grec il faudroit dire, *s'il demeure long temps ſans remuer.*) *Au reſte apres qu'il a eſté apporté au port de Pyrée, on le prepare en cette maniere: On le met dans des vaſes, y meſlant de la farine parmy, & les demeſle-on ſouuent & long temps, dont il prend ſa couleur. Eſtant ſerré en cette façon il ſe garde longuement. Voilà quant à la preparation & à la taille. Il y en a vn grand païs tout plein en Afrique, qui contient plus de quatre mille ſtades. On dit qu'il s'en amaſſe vne grande partie au Iardin des Heſperides; mais encor plus à l'entour des ſeches de Barbarie. Il a ce naturel qu'il n'aime point d'eſtre cultiué, & ſi on le cultiue, & qu'on laboure la terre, il s'en deſtourne,* (il vaut mieux lire comme Pline, *il s'enfuit aux deſerts*) *& s'abaſtardit du tout, tant il eſt naturellemẽt ſauuage, & ennemy du cultiuage. Ceux de Corene diſẽt que ſept ans deuãt la fondation de leur ville, cette herbe fut treuuée; or c'eſtoit bien trois cents ans deuãt que Simonides fut magiſtrat en Athenes. Voilà ce qu'ils en diſent. D'autres diſent que la racine du Laſerpition, peut eſtre longue d'vne coudée, ou vn peu plus. Et qu'elle s'engroſſit par le milieu comme vne teſte, qui apparoit ſi fort qu'on diroit qu'elle eſt toute deſſus terre. De laquelle il en ſort premieremẽt ce qu'on appelle du laict; apres la tige mõte, qui eſt appellé Magydaris, de laquelle ſort ce qu'on appelle fueille, qui eſt la graine, laquelle tõbe lors que le vẽt de midy ſouffle vehement, apres les iours Caniculaires: & ainſi le Laſerpition croiſt, & ſa racine & ſa tige prennent leur iuſte grãdeur en vn an. Mais cecy n'eſt pas choſe nouuelle: car il en prend bien ainſi à d'autres Plantes, ſinon que l'on vouluſt dire qu'il croiſt incontinent d'vne particuliere façon differẽte d'auec les autres. En outre faut foüir tout à l'entour de ceſte Plante tous les ans: car autremẽt la graine & la tige s'eſpandent par trop, dont elles en deuiennent pires, comme auſſi la racine: mais la terre eſtant ainſi cultiuée elles en ſont meilleures. Toutefois cecy contrarie à ceux qui diſent que ceſte Plante n'aime point d'eſtre cultiuée. On dit auſſi que ſes racines deſcoupées freſches, ſont bonnes pour manger auec du vinaigre. Sa fueille retire à la couleur de l'or. Cela auſſi eſt faux qu'on dit que cette herbe purge les brebis, ſi elles en mangent la fueille: car on ameine les brebis au Printemps & en Hyuer aux montagnes où il croiſt, leſquelles ne mangent pas ſeulement de cette Plante; mais auſſi d'vne autre, qui eſt ſemblable à l'Auronne, comme ils diſent. Toutes deux monſtrent d'eſtre chaudes; toutefois elles ne ſemblent pas d'eſtre purgatiues: mais ſur tout elles reſoluent & deſſechent. Or ils diſent que ſi le beſtail eſtant mal diſpoſé en mange, il meurt, ou eſt guery tout à l'inſtant: toutefois que le plus ſouuent il en eſt guery. Quant à ce qu'on appelle Magidaris, il eſt different d'auec le Laſerpition:* Il faut lire comme nous l'auons corrigé, *c'eſt vne autre eſpece de Laſerpition:*) *car il eſt plus tendre, & n'eſt pas ſi vehement, & ſi*

ne rend point de ſuc : meſmes ceux qui y ſont experimentez, le cognoiſſent ſeulement au regard. Il croiſt en Syrie, car on dit qu'il en croiſt à force en Corene, & au mont Parnaſſe. Aucuns l'appellent auſſi Laſerpition. Il faudroit voir s'il ne s'aime pas és lieux cultiuez, comme le Laſerpition, & s'il a quelque affinité auec iceluy, en la fueille & en la racine, & s'il ne iette point de larme. Voilà comment Theophraſte a deſcrit tout à plein le *Laſerpition*, duquel Pline a emprunté ce qui s'enſuit : Apres vient le noble *Laſerpition*, que les Grecs appellent *Silphion*, qui fut treuué premierement en la region de Corene ; le ſuc duquel ils appellent *Laſer*, lequel eſt ſi ſingulier, tant en medecine, qu'en autre choſe, qu'on le vend au poids de l'argent. Il y a long temps qu'il ne s'en treuue plus en Corene. Car les fermiers des Paſquiers pour en auoir plus de profit, mettent le beſtail parmy ces Plantes, & les gaſtent par ce moyen. De noſtre temps on en treuua encor vne plante, qui fut enuoyée à l'Empereur Neron par grande ſingularité. Liu.19.ch.3. S'il aduient qu'il commence quelquefois à venir du *Laſerpition* en vn Paſquier, on le cognoiſt en ce que quand les brebis en ont mangé, elles s'endorment tout ſoudain, & les cheures eſternuent. En ſomme il y a long temps qu'on n'apporte point d'autre *Laſer* en Italie, que de celuy qui croiſt en Perſe, Mede, & Armenie : mais ce n'eſt rien au regard de celuy de Corene : encor eſt-il ſophiſtiqué auec de gomme, ou auec du Serapion, ou bien auec des Feues concaſſées. Par ainſi ie ne veux pas oublier de dire, que l'an du Conſulat de Caius Valerius & Marcus Herennius, on apporta à Rome trente liures du vray *Laſerpition* de Corene. Et que Iules Ceſar eſtant dictateur, au commencement de la guerre ciuile, tira hors de la chambre du threſor de Rome cent & onze liures de *Laſerpition*, qui eſtoit gardé par ſingularité parmy l'or & l'argent dudit threſor. Au reſte les plus renommez autheurs d'entre les Grecs, ont laiſſé par eſcrit que ſept ans deuant la fondation de la ville de Corene, qui fut fondée cent quarante trois ans apres Rome, cette herbe s'engendra en vn inſtant, par vne certaine pluye graſſe, & empoiſſée, qui tomba és enuirons des Iardins des Heſperides, & des grandes ſeches de Barbarie, & que la force de cette pluye s'eſtendit enuiron quatre mille ſtades de païs. En outre que ce *Laſerpition* eſt vne herbe fort ſauuage, qu'elle ſe retire aux deſerts pluſtoſt que d'endurer d'eſtre cultiuée ; & qu'elle a pluſieurs racines, qui ſont groſſes, & la tige comme celle de la Ferula ; toutefois elle n'eſt pas ſi groſſe. Ses fueilles qu'ils appellent *Maſpetum*, retirent fort au Perſil. Sa graine eſt platte comme vne fueille. Ses fueilles tombent au Printemps. (Theophraſte dit qu'elles commencent à croiſtre alors.) Ils diſent que le beſtail les aime fort, & que du commencement elles le purgent, & apres elles l'engraiſſent, & luy rendent la chair de fort bon gouſt. Les fueilles eſtans tombées (il vaudroit mieux lire, ſorties) elle fait vne tige que les anciens auoient accouſtumé de manger cuite ſous la cendre, ou boüillie ; ce qui leur ſeruoit de purgation durant quarante iours, pour les guerir de toutes infirmitez. Quant à ſon ſuc on le tiroit en deux ſortes ; à ſçauoir de la racine & des tiges ; & appelloit-on le ius des racines *Rhiſias* & l'autre *Caulias* ; dont le *Rhiſias* eſtoit plus dangereux de pouririr ; auſſi eſtoit il à meilleur marché que l'autre. Quant à la racine du *Laſerpition* elle a l'eſcorce noire, dont on ſe ſert auſſi à ſophiſtiquer pluſieurs drogues. Pour accouſtrer le ſuc du *Laſerpition*, apres l'auoir mis en vn vaſe, ils meſloient du ſon parmy, & les debattoient tant enſemble, qu'ils luy faiſoient perdre toute ſa crudité, autrement il n'euſt pas eſté de durée, & quand il eſtoit ſec, c'eſtoit ſigne qu'il eſtoit aſſez battu. D'autres diſent que la racine du *Laſerpition* paſſe vne coudée en groſſeur, & qu'elle a vne certaine boſſe ſur la terre, laquelle eſtant inciſée rend vn ius blanc comme laict, & que d'icelle ſort la tige qu'ils appellent *Magydaris*, laquelle porte des fueilles dorées en lieu de graine, leſquelles tombent au commencement des iours Caniculaires, au premier vent Meridional qui tire ; & que le *Laſerpition* en vient, la tige duquel ne dure qu'vn an, ny la racine auſſi peu. Plus ils diſent qu'on auoit accouſtumé de dechauſſer cette herbe, & qu'elle ne ſert pas pour purger le beſtail, mais pour le guerir quand il eſt malade, ou bien qu'elle le fait mourir ſoudain (ce qui toutefois aduient peu ſouuent.) Mais la premiere opinion conuient mieux au *Laſerpition* de Perſe, (ou pluſtoſt de Corene.) Liu. dernier, de la Geograph. Il y en a encores vne autre eſpece ditte *Magydaris* qui croiſt és liſieres de Surie, & eſt plus tendre & moins vehement que l'autre ; & ſi ne rend point de ſuc. Il ne ſe treuue point de ce *Laſerpition* icy en Corene. Il ſe treuue bien auſſi grande quantité de *Laſerpition* au mont Parnaſſe, auec lequel on ſophiſtique ce diuin *Laſer* tant celebré. Toutefois pour cognoiſtre le bon, il faut premierement qu'il tire ſur le roux en dehors, & qu'il ſoit blanc & transparent en dedans quand on le rompt, & ſe fonde en le deſtrempant d'eau ou de ſaliue. Il ſert en pluſieurs medecines. Voilà ce qu'en dit Pline. Or Strabon n'attribue pas la perte du *Laſer* de Corene, aux fermiers ; mais il en accuſe les Barbares, diſant : Il y a vn endroit pres de Corene où croiſt le *Silphion*, & le *Laſer*, que le *Silphion* porte ſur la fin (il faut lire ainſi, qui eſt la liqueur du *Silphion* : car les traducteurs de Strabon n'ont pas prins garde que ὀπισθὲν en ce lieu là vient de ὀπίζειν, c'eſt à dire *rendre vn ſuc*, & que ce n'eſt pas vn aduerbe.) Puis apres au liure 15. il dit qu'Alexandre le grand, paſſant d'Aracoſia en la region Bactriane, par vn chemin où il n'y auoit point d'arbres, treuua beaucoup de *Silphion* ; lequel, dit-il, eſt quaſi du tout perdu, pource qu'vn iour les Barbares, par vne certaine haine coururent par tout ledit païs, & en arracherent quaſi toutes les racines. De cette ſi differente

ferente description du *Silphion*, il est mal-aisé à iuger, quelle Plante c'est qu'on pourroit nommer auiourdh'uy *Laserpition*. Toutefois Pena en escrit tout ce qu'il en a sceu remarquer, & dit que au droit de Marseille, assez pres des Isles, lesquelles il semble que Dioscoride ait nommées Stœchades, entre plusieurs autres plantes rares, il y en croist vne retirant à la Ferule ; laquelle est remarquable, ayant la racine fort grande au dedans, & grisastre en dehors, pleine de suc, molle, grasse & odorante ; plus grande que celle de la Thapsia, ou de la Ferule. Sa tige est aussi grande & grosse que la Ferule. Ses fueilles retirent à celles de l'Ache ; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. Elle produit de fort grandes ombelles, comme celles de la Ferule, au moins plus larges que celles de l'Anet. Sa graine est comme celle de l'Angelique en façon de fueille, ronde, platte, odorante, de couleur de Bouïs. Nous en auons mis icy le pourtrait. Or il n'y a pas moins de controuerse & de dispute, entre ceux qui s'estudient en la cognoissance des Simples, touchant le suc du *Laserpition*. Car les vns asseurent que cette gomme odorante qu'on appelle *Belzuin*, ou *Benzoin*, est le *Laser*. Les autres disent que non ; d'autant, dsent-ils, que le *Laser* est l'excrement d'vne Plante ferulacée, au lieu que le *Belzuin* est beaucoup plus delicat, & sort d'vn arbre fort haut, & pource aussi que les qualitez & facultez du *Benzoin* duquel nous traiterons en son lieu, ne sont pas semblables à celles du *Laser*, lesquelles Dioscoride declare, disant que la racine du *Laserpition* eschauffe, qu'elle est de dure digestion, & nuit à la vessie. Incorporée auec du cerot elle guerit les escrouëlles & autres enfleures. Appliquée auec de l'huile elle guerit les meurtrisseures. Elle est bonne aux sciatiques, auec huile Irin, ou cerot Cyprin. Cuite en vinaigre auec d'escorce de Grenade, & appliquée, elle guerit toutes les excroissances du fondement. Prinse en breuuage, elle sert de contrepoison. Elle a aussi vn plaisant goust ; si on la mesle parmy le sel, ou dedans les sausses. Quant à son suc, qui est le *Laser* de Corene, tant soit peu que la personne en taste, il la fait suer par tout le corps : & toutefois il ne sent comme rien, encor qu'on l'ait en bouche, (car il y a ainsi au texte Grec, ὁ μὲν τοι κυρηναικὸς κἂν ἐπ' ὀλίγον τις αὐτὸν γεύσηται, ἱκμάδα κινεῖ καθ' ὅλον τὸ σῶμα, τῇ τε ὀσμῇ προσηνέστατος, ὥστε γ διαταμθῶ τὸ στόμα μηδὲ πνεῖν, εἰ μὴ ἐπ' ὀλίγον. Ce que Lacuna traduit bien autrement que nous n'auons dit cy dessus ; à sçauoir ; *Le Laser pour peu qu'on en taste, esmeut vne certaine sueur par tout le corps, & a vne odeur si douce, plaisante & agreable, que cependant qu'on l'a en la bouche, on oublie de respirer, ou pour le moins on ne respire comme rien.* Tout ainsi, dit Lacuna, qu'il nous en prend ordinairement, quand nous considerons attentiuement quelque chose belle ; c'est que nous retenons nostre respiration pour vn peu, cependant que nostre esprit estant soulé de cette contemplation, retourne à faire son deuoir. Et si nous sentons quelque chose en la bouche qui soit de bon goust, nous nous retenons pour vn peu de respirer ; pource que la respiration empesche de pouuoir bien odorer & gouster, empeschant aucunement ces sens là. Ce qu'il semble que Dioscoride ait voulu dire en cest endroit là.) Quant au *Laser de Mede*, & *de Syrie*, ils n'ont pas tant d'efficasse, & rendent vne certaine odeur fascheuse. Le *Laser* est acre, & engendre des ventositez, il guerit la pelade estant appliqué auec du vin, Poyure, & vinaigre. Il esclarcit la veuë, & efface les cataractes qui commencent à venir, estant enduit auec miel. On en met dans le creux des dents qui font mal, & l'on en lie à l'entour dans vn linge auec de l'Encens. On le fait aussi cuire auec de l'Hyssope, & des Figues, dans d'eau & vinaigre, pour en lauer la bouche. Il est bon contre la morsure du chien enragé estant enduit dessus la playe ; & aussi contre toutes bestes venimeuses ; & mesme pour mettre sur la playe qui auroit esté faite par des flesches empoisonnées, ausquelles il sert aussi estant prins en breuuage. On le destrempe en huile pour l'appliquer sur la playe des scorpions. Pour les vlceres qui sont en danger de se tourner en gangrene, il en faut mettre dedans ; mais il les faut premierement scarifier. On l'applique tout seul sur les charbons, ou bien auec de Rue, miel & Nitre. Estant remolly auec du cerot il guerit les gallons & callositez, pourueu qu'on les scarifie premierement à l'entour, ou bien il le faut incorporer auec la chair des Figues seches pour le mesme effect. Detrempé en vinaigre, il guerit les dertres qui ne commencent qu'à venir, il mange les excroissances de la chair, & le poulpe du nez, y estant appliqué auec du Vitriol, durant quelques iours (au vieil exemplaire il y a, μετὰ χαλκοῦ ἄνθους, *auec du verd de gris*) pourueu qu'on coupe auec des ciseaux ce qui surauance. Il sert aussi à l'aspreté du gosier qui a dure

Laserpition trouué pres des Isles de Marseille.

Laserpition de Pena.



Les vertus. Liu. 3. ch. 7.

duré long-temps. Destrempé en eau & beu, il guerit la voix qui seroit cassée, & enroüée, tout en vn instant. Il reserre la luette, si on l'en frotte auec du miel. Il est bon d'en faire des gargarismes auec eau miellée pour la squinancie. Il fait auoir le teint beau à ceux qui en vsent parmy leurs viandes. Pour la toux, il est bon d'en vser auec vn œuf qui ne soit qu'à demy cuit. Il sert aussi en la pleuresie prins dans du boüillon; & à la iaunisse, & hydropisie, prins auec des Figues seches. Prins en breuuage auec du vin, Poyure, & Encens, il guerit les frissons qui viennent deuant l'accez des fieures, (au vieil exemplaire il n'y a pas auec l'Encens; mais σὺν πηγάνῳ, c'est à dire *auec de Rue.*) On l'ordonne aux conuulsions qui font tenir la personne toute roide, à celles qui font tirer la teste en derriere, au poids d'vn obole, l'ayant enuironné de cire. Il fait tomber les sangsues qui seroient attachées au palais, ou gosier, si on s'en gargarize auec du vinaigre. Il est bon d'en prendre auec vinaigre miellé à ceux qui ont du laict caillée dans l'estomac; & pour le haut mal. Prins en breuuage auec Poyure & Myrrhe, il prouoque les mois. Il est bon aux cœliaques prins dans vn grain de Raisin. Prins auec de la lessiue il guerit tout soudain les conuulsions & rompures. Pour en boire on le dissout auec des Amandes ameres, ou bien auec de la Rue, ou du pain chaud. Au demeurant le suc des fueilles fait les mesmes effects; mais il ne fait pas tant d'operation à beaucoup pres. Il est bon d'en prendre auec vinaigre miellé pour deliurer l'aspre artere de tous empeschemens, principalement en la voix casse. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Pline discourt aussi bien à plein touchant l'vsage du *Silphion* en la medecine, en quoy il s'accorde auec Dioscoride en plusieurs choses; toutefois il est different quant au remede pour le mal des dents: car il dit ainsi: Ie ne suis pas de l'opinion de ceux qui ordonnent de le mettre au creux de la dent malade, l'ayant embouchée de cire tout à l'entour; car i'ay veu vn homme, lequel ayant vsé de ce remede, se ietta d'vn lieu haut en bas, de la rage qu'il sentoit és dents. Et de fait pour mettre vn Taureau en furie, il luy en faut frotter le muffle. Il fait creuer les serpens qui sont fort friandes de vin, si on en mesle paymy. Il y en a qui en font de l'onguent auec du miel Attique; toutefois ie n'en voudrois pas vser. Voilà ce qu'en dit Pline. Mais Dioscoride n'vse pas de cire, pour enuelopper la dent, mais d'Encens. Or Galien en traitte bien plus succinctement: La liqueur, dit-il, du *Silphion*, est fort chaude; mesme les fueilles, la tige, & la racine, sont assez chaudes; mais elles sont toutes venteuses, & par consequent difficiles à digerer. Estant appliquées par dehors, elles ont plus d'efficace; principalement le suc, qui a vne vertu fort attractatiue. Et à cause de sa temperature susdite, il est propre pour faire perdre & fondre toutes les excroissances. Au surplus apres auoir bien espluché & consideré ce que dessus, principalement les vertus du *Laserpition*, il faut necessairement suiure l'opinion de ceux qui tiennent que *l'Asa* est le *Laserpition*: car tout ainsi que les Grecs ont appellé la Plante du *Laserpition, Silphion*, ses fueilles *Maspeton*, la tige *Magydaris*, la graine *Phyllon*: & les Latins appellent le suc *Laser*, duquel mot corrompu vient le mot *Asa*, duquel vsent les Apothicaires; ainsi aussi les Arabes appellent la plante *Aniuden*, & *Angeiden*, & son suc *Altith*, & *Antit*; Auicenne aussi l'appelle *Almharut*: les Indiens *Imgu*, & *Imgara*; toutefois *Althit* qui signifie *le suc*, se prend quelquefois pour la Plante. Car Serapion traitte du *Laserpition* des Grecs sous ce nom là. Or les Indiens ont aussi *deux sortes de Laser*; donc *l'vn* est pur & transparent, de couleur nette, comme celle de l'Ambre, qui est le plus odorant & le plus cher, qu'on apporte de Guzarate, Patane, Mandon, Chitor & Dely, qui est vn païs fort froid, s'estendant iusqu'à Chiruam. *L'autre* est mal net, trouble & moins odorant, qu'on apporte, comme l'on dit, de Corason à Ormusion, qui est en Perse, & de là on le porte à Pegu, Malaca, Tanasarim, & autres prouinces d'alentour. Quand à celuy qui est pur, les Baneanes (qui estoient iadis Philosophes de Cambaye, au lieu que ce sont aujourd'huy des marchands, qui ne mangent point de chose qui ait eu vie, comme faisoit aussi Pythagoras) en achettent autant qu'ils peuuent, & en vsent parmy leurs potages & herbes, en frottant le chauderon deuant que les mettre cuire, & n'vsent point d'autre condure ou graisse en leurs viandes, treuuans ceste-là bonne; laquelle de faict n'est pas mal plaisante, mesme à ceux qui ne l'ont pas accoustumée. Son goust est vn peu amer du commencement, comme des oliues salées; mais en le maschant plus long-temps, il est fort plaisant. Touchant l'autre, qui est mal net, il n'y a que les porte faix, & autres pauures gens, qui ne viuent pour la plus part que de pain & d'eau, qui en vsent tant en medecine, qu'en viandes; n'ayans pas le moyen d'en acheter du bon, pource qu'il est trop cher. Que si les Baneanes qui sçauent comme il faut accoustrer vne telle marchandise, en veulent vser, ils le nettoyent & le purifient, deuant que d'en mettre parmy leurs viãdes. Or les Indiens tiennẽt pour tout asseuré que le *Laser* fortifie l'estomac, & resout les vẽtosités; & mesme qu'il eschauffe à l'amour. ils ont aussi accoustumé d'en mettre dans le creux de la dent quand elle fait mal, pour appaiser la douleur. Il y eust vn marchand Indien qui raconta à Garcie, de l'histoire duquel nous auons transcrit cecy, que l'on tiroit le *Laser*, en entamant la tige d'vne Plante, qui a les fauilles comme le Coudrier, lesquelles par ainsi ne sont pas fort differẽtes d'auec celles de nostre Angelique, si on les cõsidere l'vne à part l'autre, sans prẽde garde à la dispositiõ ou ordre. Ce marchand adioustoit que le *Laser* estãt cueilly, on le met dedãs vn cuir de beuf, apres auoir premierement enduit ledit cuir, de sang meslé auec farine de Froment, pour

Liu. 22. c. 23.

Liure. 7. des simpl.

le contregarder plus long-temps : parquoy si on treuue parmy le *Laser* quelque chose qui retire à la farine de Feues, cela n'est pas signe qu'il soit falsifié ; mais plustost que c'est du meilleur & plus net. Nos Apothicaires ont *deux sortes de Laser* ; l'vn, qui est le plus commun, à meilleur marché, est rouseastre, en pains gommeux, flacque, & non solide, d'vn goust qui est amer du commencement, puis apres il a vne acrimonie plus vehemente que *l'autre*, laquelle demeure long temps en la bouche & au gosier ; mesme il sent plus mal que *l'autre*, lequel est plus rare & plus estimé, tirant mieux sur le iaune, plus ferme, & massif, ayant plusieurs mies blanches meslées parmy, qui semblent des morceaux d'Amandes mondées, ou des gouttes blanches d'Ammoniac ; à raison de quoy les marchands le nomment *Laser Amandré*. Il n'est pas d'vn goust si amer ne si acre que le precedent ; mesme son odeur n'est pas si vehemente, & si est plus plaisante. Il aduint vn iour qu'ayant tasté de *l'vn* & de *l'autre* pour essayer, & m'estant apres cela pourmené quelque peu, ie me prins tout incontinent à suer par le corps, par les bras, & par la teste, encor que ce fust en hyuer, & que la bize courust. Vn peu apres quand ce vint au disner, il me sembla que iamais ie n'eusse mangé de meilleur appetit. Ce qui s'accorde ce que Dioscoride escrit du *Laser*. Parquoy Garcie a bien raison de dire, que ceux là se trompent grandement, qui mettent difference entre le le *Laserpition*, & *l'Asa fœtida*, disans que les anciens vsoient du *Laserpition* parmy leurs viandes, au lieu que *l'Asa fœtida* ne sert sinon en medecine, & encor peu souuent, pource qu'on n'en sçauroit vser parmy les viandes, à raison de sa mauuaise odeur : car il n'y a medicament simple qui soit plus en vsage par toutes les Indes que *l'Asa fœtida*, tant en medecine, que pour donner goust aux viandes.

Liure 1. des Aromat. Sur le ch. 3.

Du Spondylion, CHAP. XXIII.

Les noms. Liu. 3. ch. 74. Liure 9. de l'hist. c. 14. Liu. 27. c. 17.



LE σφονδύλιον des Grecs, s'appelle en Latin *Sphondylium*, & *Spondylium*, peut estre à cause de sa puanteur, du nom d'vn insecte qu'on nomme *Spondyle*, lequel sent mal, ainsi que dit Pena. Sur quoy il ne sera pas peu estre mal à propos d'alleguer icy quelque chose, suyuant l'opinion de Dalechamp, que tout le monde ne sçait pas. C'est que le *Sphondyle*, ou *Spondyle* de Theophraste n'est pas vn serpent, comme a pensé Pline ; mais vn ver qui se tient fort profond en terre, & qui se va pliant comme vne teigne, & marchant comme par le moyen de ses vertebres. Il a le ventre blanc, rouge aupres de la teste, auquel endroit il a quatre pieds de chasque costé, la bouche noire, & des dents tres-fortes ; par le moyen desquelles il ronge non seulement les racines des herbes, mais aussi celles des Vignes & des arbres. Les païsans du Lionnois l'appellent Turc. Et puis que nous sommes sur ce propos, il y a encor deux autres bestes bien dangereuses pour les Plantes, dont *l'vne* est appellée en Grec πρασοκουρίς. ἀπὸ τοῦ κουρεῖν ; pource qu'elle ronge la racine des Porreaux. Les Lionnois l'appellent *Courterolle* : au demeurant de la France on l'appelle *Taillepré*, pource qu'elle coupe iusqu'aux racines des herbes des prés mesme. *L'autre* est vne petite souris, ayant le poil brun, le museau aigu, comme la taupe, ou la musaraigne, aueugle, courant par dessous terre comme la taupe, & ayant vne courte queuë. C'est la grande ennemie des Iardiniers, pource qu'elle mange la racine des Cardes & des Artichaux. Les païsans l'appellent *Rate courte*. Or pour retourner à nostre *Spondylion*, c'est, à ce que Dioscoride en escrit, vne herbe ayant les fueilles aucunement semblables au Platane, approchantes de celles du Panax ; les tiges hautes d'vne coudée & plus, comme celles du Fenoüil, au sommet desquelles est la graine double, semblable à celle du Sesely, sinon qu'elle est plus large, plus blanche, plus pailleuse, & de mauuaise odeur. Ses fleurs sont blanches. Sa racine est comme celle du Raifort & blanche. Il croist és lieux marescageux & aquatiques. Pena & Lobel l'appellent *Panax Heracleum*, ou *Heraclea aux fueilles du Smyrnion*, ou de *l'Imperatoire*, Pline apres auoir traitté du *Panax*, adiouste puis apres : Il y a vne autre Plante ferulacée differente à cettecy, laquelle on appelle *Spondylion*. Or il n'y a difference qu'aux fueilles, pource que celles du *Spondylion* sont moindres que celles du Panax, & diuisées à mode des fueilles de Platane. Il ne croist sinon és lieux ombrageux.

La forme. Liu. 3. ch. 74.

Le lieu.

Liu. 12. c. 25.

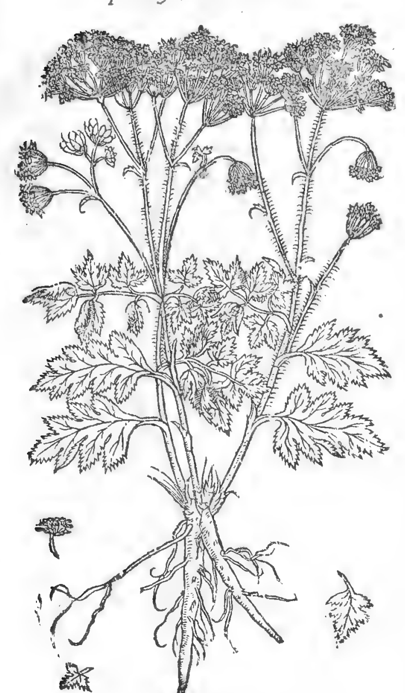
Spondyllon, de Matthiol.



Sa

Sa graine s'appelle aussi *Spondylion*, comme la plante, & est semblable à celle du Siler ; & ne sert sinon en medecine. La Plante qui est icy peinte, est le *Spondylion* de Matthiol, laquelle croist en quantité és prés humides des montagnes, ayant la fueille comme la Plante, ou le Panax, la tige semblable à celle du Fenoüil, de la hauteur d'vne coudée & plus, à la cime de laquelle il y a vne ombelle garnie de fleurs blanches, apres lesquelles il y vient vne graine assez semblable à celle du Seseli ; toutefois elle est plus large, & en façon d'écailles, d'vn goust mal plaisant, d'autant qu'elle sent quasi comme les punaises. Sa racine est blanche, retirant à celle du Raifort, d'assez bon goust. Quant au *Spondylion commun* de Pena & Lobel, Dodon & Dioscoride, selon l'opinion de l'Anguillara, c'est l'*Achantus Germanica* de Fuchse. Il croist par tout de soy-mesme, ayant la tige haute de deux coudées, ronde, vn peu veluë, les fueilles aussi quelque peu veluë, & aspres, composées la plus part de cinq petites fueilles jointes ensemble, dentelées à l'entour, & auec de grandes descoupeures, retirans quasi à celles des Figues, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs sont blanches, qui viennent sur des ombelles. Sa graine est large, platte, & menuë. Sa racine est blanche diuisée en plusieurs autres. Dodon met vne Plante semblable à cette-cy, pour vne seconde espece de *Spondylion*, de laquelle nous traitterons au chapitre du Panax. Au reste Dioscoride dit que la graine du *Spondylion* prinse en breuuage euacue le phlegme par embas. Elle guerit aussi ceux qui ont le foye mal disposé, & la iaunisse ; ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, le haut mal, & la suffocation de l'amarry. Son parfum esueille ceux qui sont trop endormis. Elle est bonne estant meslée auec huile, pour verser sur la teste des phrenetiques & lethargiques, mesme en la douleur de teste. Appliquée aussi auec de la Rue, elle reprime les dertres ou feu volage. On ordonne la racine à ceux qui ont la jaunisse, & le foye mal disposé. Icelle estant raclée, & mise dans les fistules, mange les callositez s'il y en a. Le suc de ses fleurs fraisches, est singulier aux oreilles vlcerées, & qui jettent fange. Pline dit aussi de mesme touchant le *Spondylion*, disant : On laue la teste des phrenetiques & des lethargiques auec le *Spondylion*, & à ceux qui ont douleurs de teste inueterées. Prins en breuuage auec huile vieil, il est fort bon aux accidens du foye, à la iaunisse, au haut mal, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & à la suffocation de l'amarry, à laquelle il sert mesme en parfum. Il lasche le ventre Reduit en liniment auec de la Rue, il est singulier aux vlceres corrosifs. Sa fleur est propre pour distiler dans les oreilles fangeuses. Les racleures de la racine du *Spondylion* mises en vne fistule rongent & mangent la callosité d'icelle. Distilée és oreilles auec son ius elle y est fort propre. On s'en sert aussi contre la iaunisse, aux maladies du foye, & de la matrice : se frottant la teste de ceste racine elle rend les cheueux crespez. Galien dit que le fruict du *Spondylion* est d'vne vertu acre & incisiue. Parquoy c'est vn bon medicament pour les asthmatiques, & pour le haut mal. Il est bon aussi à la iaunisse. La racine a les mesmes facultez, & est bonne aux mesmes choses. Dauantage elle est propre pour oster les callositez des fistules ; mais il la faut racler, tout à l'entour, deuant que de la mettre dedans On garde aussi le suc de ses fleurs, qui est propre pour les vlceres inueterez des oreilles.

Spondylion commun.



Chap. 25. l'hist.

Liu 3. ch. 54. *Le temperament & les vertus.*

Liu. 24. ch. 6.

Liure 8. des simpl.

Du Coriandre, *CHAP. XXIV.*



ΚΌΡΙΟΝ, & κορίανον en Grec, s'appelle aussi en Latin *Corion*, & *Corianum* : les Apothicaires & le commun l'appellent *Coriandrum* : les Arabes *Cusbor*, *Kusbero*, & *Kuzbara* : les Italiens *Coriandro* : les Espagnols *Culantro* : les Allemans *Coriander* : les François *Coriandre*. Il est vray-sẽblable qu'il est appellé en Grec κόριον, à cause que ses fueilles, & tiges sentent les punaises, que l'on appelle κόρυς en Grec. Dioscoride & les autres autheurs anciens ne font mention que d'vne espece de *Coriandre* : mesme Theophraste met le *Coriandre* au nombre des Plantes, dont il ne s'en treuue qu'vne espece. Pline aussi dit qu'il ne se treuue point de *Coriandre sauuage*. Toutefois celuy qui a commenté Nicander, met *deux especes de Coriandre*, dont l'vne est *cultiuée*, & l'autre *sauuage* ; duquel Myconius Medecin tres-docte de Barcelonne nous a enuoyé le

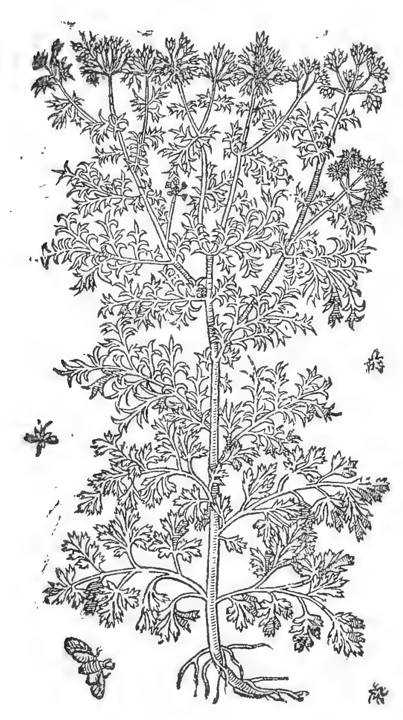
Les noms.

Les especes.

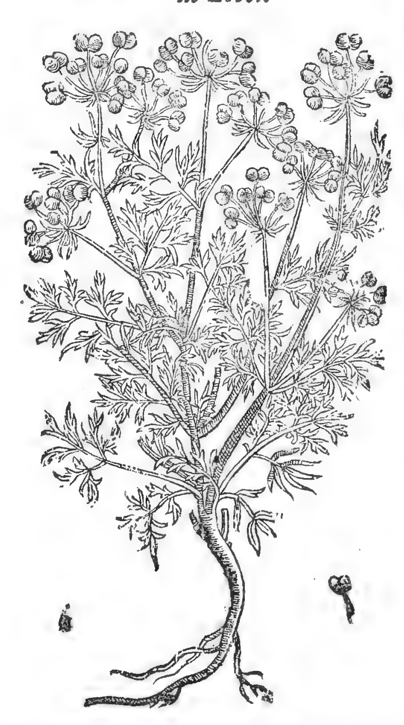
La forme.

pourtrait & la description, auec plusieurs autres plantes rares. Quant au *Coriandre cultiué*, il a la tige petite, ronde, branchue, de la hauteur d'vne coudée, où d'vne coudée & demye; les fueilles blancheastres, fort descoupées, dont celles d'en bas, ou celles qui ne font qne commencer, retirent à celles du Cerfueil, ou du Persil; mais celles d'enhaut, & de la tige, sont plus menues, & plus decoupées, semblables à celles du Fumeterre. Ses fleurs viennent par ombelles, & sont blanches, desquelles prouient la graine en façon de grappe, ronde, creuse, & cannelée. Sa racine est courte

Coriandre cultiué, de Matthiol.



Autre Coriandre moins odorant, de Lobel.



Coriandre sauuage, de Myconius.



& de bois; & n'est pas beaucoup cheueluë. Toute la plante est puante, & sent comme les punaises; mais la graine estant seche, deuient odorante, & vtile à beaucoup de choses. Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Coriandre* moins odorant, qui a les feuilles d'enbas fort descoupées, & la graine fort abondante en suc, croissant sur des petites tiges pendantes, de la longueur d'vne paume. On le seme aux iardins. Touchant le *Coriandre sauuage*, il n'a qu'vne seule racine menuë, qui n'entre pas fort auant en terre, de laquelle il en sort quelques autres menuës. Elle produit plusieurs tiges, faites à cinq angles, solides, noüeuses; de chasque nœud il en sort des branches sans aucun ordre, qui sont aussi solides, chargées de fueilles semblables à celles de la cime du *Coriandre cultiué*, toutefois elles sont moindres. A la cime il y a des ombelles, comme en l'autre *Coriandre*, garnies de fleurs rouges-blancheastres, lesquelles estans cheutes, il en vient vne graine ronde, qui a cecy de particulier; c'est qu'il y a deux grains par chasque queuë, qui se touchent l'vn l'autre. Toute la plante a vne odeur plus facheuse, & qui fait plus mal à la teste que celle du *Coriandre cultiué*. Celuy qui a cõmenté Nicãder, fait le *Coriãdre sauuage* semblable au *cultiué*, excepté qu'il a les fueilles plus larges, & qu'il est plus haut, ayant aussi plusieurs branches, plusieurs racines, & fleurs. Quant aux fueilles, qu'il dit estre plus larges, Myconius dit qu'il faut que cela procede du terroir: car le sien les a moindres. Il croist és lieux qui sont aucunement secs, sur les bords

Sur les Alex.

Le lieu

bords

bords & leuées des champs: toutefois il croist mieux en terre humide. Le *Cultiué* ne croist point sans semer. Il aime la terre grasse suyuant l'opinion de Palladius; toutefois il croist bien aussi en terre maigre. Il fleurit en Iuillet & en Aoust, on l'amasse en Automne, lors qu'il est chargé de graine. Or il nous faut diligemment espluchet les proprietez du *Coriandre*, & ce d'autant plus, que les autheurs les plus remarqués en sont en different entre eux. Car en premier lieu Dioscoride dit que le *Coriandre* refroidit, à raison dequoy estant appliqué auec du pain, ou griotte seche, il guerit le feu sainct Anthoine, & les dertres Auec du miel &, raisin de passe il est bon aux bouttons rouges à l'entour. qui viennent de nuict, à l'inflammation des genitoires, & aux charbons. Auec des fleurs freses, il resout les escrouëlles, & autres enfleures. Sa graine prinse en breuuage auec vin cuit, chasse les vers du ventre, & augmente le sperme; toutefois si on en prend en quantité elle est dangereuse, d'autant qu'elle trouble l'entendement: par ainsi il se faudra garder d'en trop vser. Son suc incorporé auec ceruse, litharge, vinaigre & huile rosat, & reduit en liniment, est singulier aux inflammations chaudes & ardentes de la peau. Voila ce qu'en dit Dioscoride. A quoy s'accorde aussi Pline à peu pres, disant: Quant au *Coriandre* il ne s'en treuue point de *sauuage*: toutefois le meilleur vient d'Egypte. Prins en breuuage, & appliqué, il est bon aux morsures des serpens nommés *Amphisbenaj*, & aussi aux autres playes. Pilé & appliqué, il oste les boutons rouges qu'on nomme *Epinictides*; & y adioustant du miel, ou des raisins de passe, il resout toutes apostumes, & enfleures. Auec vinaigre simplement il est bon aux apostumes plattes des aynes, nommées en Latin *Pani*. Trois grains de *Coriandre* mangés deuant l'accés seruent aux fieures tierces. D'autres en broyent vne quantité & les appliquent sur le front. Les autres pour le mesme effect, mettent du *Coriandre* qui ait esté cueilly deuant Soleil leuant, sous le cheuet des malades. Le *Coriandre vert* est fort propre pour rafraichir ceux qui sont en grande chaleur. Appliqué auec miel ou raisins secs, il guerit les vlceres corrosifs, il est aussi bon ainsi preparé aux genitoires, aux bruleures, aux charbons & aux oreilles. Appliqué auec laict de femme, il est singulier aux chaudes defluxions des yeux. Sa graine prinse en eau est bonne aux fluxions du ventre & des intestins. Prinse auec de Ruë, elle est singuliere en la colerique passion. Prinse en breuuage auec du suc de Grenade & d'huile elle chasse les vers du ventre. Zenocrates en dit vne chose esmerueillable, pourueu qu'elle soit vraye: c'est qu'vne femme pourra arrester son flux menstruel vn iour, beuuant vn grain de *Coriandre*, & si elle en prend deux, elle l'arrestera deux iours; & autant de iours qu'elle en prendra de grains. Marcus Varro dit que pour garder de gaster la chair en Esté, il la faut saupoudrer de *Coriandre* pulerizé auec du vinaigre. Or en ce que dessus il y a deux absurdités dignes de reprehension. La premiere, en ce que Pline & Dioscoride disent que le *Coriandre* a vertu de refroidir; & puis qu'il sert à resoudre les escrouëlles, à quoy il faut vser de medicamens chauds & resolutifs, non pas de froids. Voicy donc ce qu'en escrit Galien: Les anciens autheurs Grecs appelloient *Corianum*, ce que nous nommons à present *Corion*, comme aussi Dioscoride, qui dit faussement que c'est vne herbe froide: car elle est douée de facultez contraires, participant beaucoup d'amertume, que nous auons monstré estre composée de parties subtiles & terrestres. Elle participe aussi de beaucoup d'humidité aqueuse, tiede, auec aussi vn peu d'astriction. Par le moyen de toutes lequelles qualités, elle fait les diuerses operations que Dioscoride luy attribue, & non par le moyen de sa froidure. Et vn peu apres il adiouste: Parquoy il ne faut pas que nous pensions, que ce qui sert aux erisipeles, apres qu'elles sont desia refroidies, soit froid pour cela, comme Dioscoride a fait du *Coriandre*, pource qu'estant, comme il dit, appliqué auec du pain ou griotte seche il guerit les erisipeles. Car de fait le *Coriandre* appliqué auec du pain, ne guerira pas vne erisipele vraye, laquelle sera desia enflammée & iaune, mais seulement apres qu'elle est desia refroidie. Or que le *Coriandre* ne soit point refrigeratif, il appert par cela mesme que Dioscoride en dit: car il dit que le *Coriandre* appliqué auec des Feues fresches, resout les escrouëlles, & toutefois ie masseure que Dioscoride mesme ne doute point qu'il n'y a point de medicament refrigeratif, qui soit propre pour resoudre les escrouëlles, veu qu'il a escrit vne infinité de medicamens propres pour resoudre les escrouëlles, lesquels toutefois il confesse estre chauds & resolutifs. Voila ce qu'en dit Galien. Auquel Auicenne contredit tout ouuertement, disant ainsi: Galien, dit-il, a escrit que le *Coriandre* est doüé de diuerses qualités, à sçauoir que la terrestre y domine par dessus les autres, outre ce qu'il a vn peu d'aquosité tiede, auec vn peu d'astriction: toutefois, à mon aduis, sa qualité aqueuse est froide, & non tiede, sinon que d'auenture il y ait vn peu de substance chaude meslée parmy, laquelle s'esuanouït soudain. A raison de quoy, dit Humain, Galien dit que le *Coriandre* n'est pas froid, en quoy il contredit à Dioscoride. Et neantmoins Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes, disent qu'il est froid à la fin du premier degré, iusques au commencement du second, & sec au second. Mais quant à moy i'estime qu'il est sec tirant vn peu sur le chaud. Mais Galien dit, qu'il est du tout chaud, pource que peut-estre il a vne chaleur subtile, laquelle toutefois se resout aisement, quand on le mange, ou qu'on le boit: car s'il faisoit mourir les personnes par sa froideur, il ne seroit pas necessaire de donner vne grande quantite de son suc. Vn peu apres: Auicenne adiouste: Galien demande, si le *Coriandre* resout les escrouëlles, comment peut-il estre froid? Ie respons qu'il peut faire cela par vne

qualité

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Liu. 3. ch. 62.

Liu. 20. c. 20.

Liure 7. des simpl.

Liu. 2. c. 143.

qualité secrette, ou par quelque sienne vertu subtile, laquelle penetre fort auant, laissant au dehors sa qualitté froide. Mais en le beuuant ceste chaleur se resout, tellement qu'il ne reste que la froideur, laquelle fait son operation sur les corps. Voila ce qu'en dit Auicenne, auec quelque raison. Pour donc les accorder, & auoir vne resolution sur ce fait, il faudra vser de distinction en la maniere que s'ensuit; Toute la Plante, ou bien la graine du *Coriandre* sert en medecine à tous propos, & ce ou verte ou seche. Or a on treuué par longue experience, comme aussi les anciens l'ont bien asseurement remarqué, que son suc, ou mesme toute l'herbe appliquée appaise l'ardeur des inflammations, que sa graine pour plusieurs raisons sert à l'estomac, specialement estant seche, qu'elle aide à la digestion, qu'elle arreste l'impetuosité des vapeurs, & ventositez, qui montent au cerueau, & que c'est vne viande temperée, tellement qu'elle est propre pour augmenter le sang, & le sperme aussi, mesme sans estre corrigée: tellement que c'est à tort qu'il y en a qui le condamnent, disans que ceux-là faillent lourdement, qui l'ordonnent à tous propos, pour fortifier le cerueau, auquel il est du tout contraire, veu que les Apothicaires, & mesme vn chascun en mesle parmy les viandes & medicamens tous les iours, apres l'auoir corrigé, sans que pour cela personne s'en soit treuué mal. Mesme le plus souuent les Apothicaires ne preparent point le *Coriandre* dont ils font la dragée, sinon que le sucre & le feu luy serue de preparation. Il ne faut pas donc penser que ceste graine perde sa puanteur par la froideur du vinaigre; mais plustost en se sechant. L'herbe donc du *Coriandre*, & principalement son suc, est froid, tellement qu'en plusieurs lieux il est mortel, suyuant le tesmoignage des Arabes, estant prins en breuuage, comme les modernes ont veu par experience de la Hiurca, ou Iucca de l'Amerique, qui est vne herbe bonne à manger, & de bonne nourriture, & toutefois son suc fait mourir la personne. Par ainsi donc le suc du *Coriandre* estant incorporé auec de griotte seche, ou de mie de pain, appaisera les inflammations si on l'applique dessus. Ce que Galien mesme ne niera pas veu qu'en son liure des medecines aisées à faire, il dit, suyuant l'opinion des anciens, que la farine d'Orge, la griotte seche, le pain, & semblables choses, ne seruent pas tant de remede, que pour receuoir en soy la vertu du suc dans lequel on les detrempe, combien qu'il semble toutefois qu'elles seruent pour resoudre & desecher, comme la farine d'Orge, ou bien pour appaiser la douleur, comme fait la mie du pain. Il sera donc aisé maintenant de respondre à la question touchant les escrouëlles: car il y a beaucoup de medicamens qui toutefois ne sont pas chauds; lesquels sont propres pour resoudre les escrouëlles qui commencent à venir: à raison de quoy aussi Dioscoride ordonne pour cest effect, de l'incorporer auec de Feues freses, tant pour donner corps au medicament, que pour aider son operation: car de fait la Feue frese resout, & estant incorporée auec du suc de *Coriandre*, elle repousse mediocrement en desechant; & par ce moyen aussi elle est propre pour l'inflammation des genitoires: cat Galien monstre en sa methode, que les choses seches sont propres à cest effect, pourueu qu'elles soient mediocrement froides & resolutiues, singulierement quand le mal ne fait que commencer. Ainsi Dioscoride mesme dit que le Plantain, & le Capilli Veneris, seruent à resoudre les escrouëlles. En outre il y a aussi diuerses sortes d'escrouelles, dont il y en a qui participent d'inflammation du tout, ou en partie à raison de laquelle elles ont besoin de tels remedes. Quant à ce que Dioscoride escrit que la graine du *Coriandre* prinse en quantité est dangereuse, d'autant qu'elle trouble le sens, Auicenne dit cela du suc du *Coriandre*, lequel feroit mourir la personne qui en boiroit quatre onces: car il rend la personne triste, & cause des syncopes; tellement qu'il faut bien se garder d'en vser par trop. Or il est vraysemblable que Dioscoride a entendu cela de la graine, lors qu'elle est encor fresche & verte: mesme en vn autre endroit il dit generalement que le *Coriandre* prins en breuuage rend la voix aspre, & met la personne hors du sens, comme si on estoit yure. Dauantage Dioscoride dit que la graine du *Coriandre* augmente le sperme. Et au contraire Auicenne dit que par le moyen de son humidité, & de sa siccité aussi elle empesche d'arresser, & de pouuoir exequuter le ieu d'amour, d'autant qu'elle desseche le sperme. Serapion aussi de l'authorité de Alcanzi, dit que l'eau dans laquelle il y aura eu du *Coriandre* sec en infusion, prinse en breuuage auec du sucre, empesche d'arresser, dautant qu'elle desseche le sperme.

Pena aux Aduers. fol. 314.

Liu. 2, c. 143.

Au mes. liu.

Chap. 34.

Du Panaces. CHAP. XXV.

Les noms.



Este herbe s'appelle en Grec πάνακες, & πάναξ: en Latin *Panaces* & *Panax* qui est vn nom commun à plusieurs Plantes, lesquelles ne se ressemblent en rien, ny en figure, ny en vertus; & toutefois elles sont singulieres en medecine, comme estans doüees de plusieurs vertus; aussi ont elles esté ainsi nommées en Grec de πᾶν & ἄκος, c'est à dire *toute sorte de remedes.* Dioscoride descrit *trois sortes de Panax*; à sçauoir le ἡράκλειον, c'est à dire *Heraclien* ou *Herculien*, que les Arabes nomment *Steusir, Ieusir*, ou *Giausir: l'autre* est le ἀσκλήπειον ou ἀσκληπιὲς, c'est à dire *Asclepien*, ou *d'Aesculape*, nommé par les Arabes *Panax ascilibet: le troisiesme* est le

Liu. 3. ch. 48. 49. & 50.

Les especes.

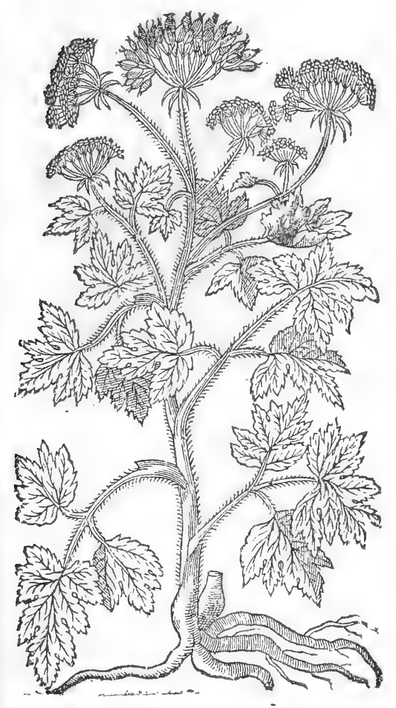
eſt le *Panax* χειρώνιον: en Latin *Panax Chironium*: en Arabe *Panax Coronion*. Theophraſte en met *quatre ſortes*, dont le *premier* croiſt en Syrie, le *ſecond* eſt le *Chironien*, le *troiſieſme* eſt *l'Heraclien*, & le *quatrieſme l'Aſclepien*. Apres la deſcription deſquels il adiouſte: *Il y a auſſi d'autres ſortes de Panaces, dont il y en a qui ont les fueilles menues, les autres les ont groſſes.* Quant au *Panax Heraclien*, Dioſcoride dit qu'il a les fueilles aſpres couchées par terre, fort vertes, approchantes fort de celle du Figuier, auec cinq entailleures à l'entour: la tige sēblable à celle de la Ferule, fort haute, cotonnée d'vn cotton blanc, & garnie de fueilles moindres que celles d'ē-bas, & au deſſus des ombelles comme celles de l'Anet, longues, auec des fleurs iaunes, & vne graine odorante & brulante. Il produit d'vne teſte pluſieurs racines blanches, qui ſentent mal: & ont l'eſcorce eſpeſſe, aſſez ameres au gouſt. Il croiſt en Corene, Lybie, & Macedoine. Theophraſte le deſcrit ainſi, ſelon la traduction de Gaza: *Le Panax Herculien a la fueille grāde, & large de trois paumes, la racine groſſe quaſi comme le doigt, diuiſée en deux, ou en trois, vn peu amere au gouſt, ſentant comme le bon Encens.* Touchant le *Panax Aſclepion*, Dioſcoride le deſcrit ainſi: Il iette, dit-il, vne tige menuë dés la terre, de la hauteur d'vne coudée, auec pluſieurs neuds, garnie de fueilles ſemblables à celles du Fenouil, toutefois elles ſont plus grandes, plus veluës & odorantes, auec des ombelles à la cime, chargées de fleurs de couleur d'or, acres & odorantes; ſa racine eſt petite. Or la deſcription de Theophraſte ne s'accorde pas auec ceſte-cy: car il dit: *L'Aſclepion a la racine longue d'vne paume, blanche, & fort groſſe, auec vne eſcorce groſſe, & ſalée, & la tige pleine de neuds, auec des fueilles tout à l'entour, ſemblables à celles de la Thapſie, excepté qu'elles ſont plus groſſes.* Quant au *Chironien*, Dioſcoride dit qu'il croiſt principalement ſur le mont Pelien. Il a les fueilles cōme la Mariolaine, & la fleur dorée, la racine menuë & aſſez courte, d'vn gouſt acre. Ce qui ne s'accorde pas auſſi peu à ce que Theophraſte en eſcrit, diſāt: *Le Chironien a les fueilles comme le Lapais; toutefois elles sōt plus grandes & plus velues, & la fleur comme d'or, la racine longue. Il aime les lieux gras.* Pline traitte du *Panax* ſans le diſtinguer autrement par eſpeces. *Le Panax*, dit-il qui ſert pour les onguens odorans, croiſt auſſi en Syrie, & à l'entour d'vne ville d'Arcadie, nommée Pſophida, & vers la ſource du fleuue Erimanthus, comme auſſi en Barbarie & Macedoine. C'eſt vne *eſpece de Ferule*, qui iette vne tige de cinq coudées de haut. Du commencement il ne fait que quatre fueilles, puis apres, ſix; qui ſont toutes fort grandes, rondes & couchées en terre; mais celles de la cime ſont à mode de fueilles d'Oliuier. Sa graine vient par emouchettes comme celle de la Ferule. En vn autre lieu traittant des eſpeces du *Panax* il dit ainſi: Quant au *Panaces*, il promet par ſon nom le remede à toutes maladies, On en treuue de pluſieurs ſortes, qui toutes ont eſté inuentées par quelque dieu. Car l'vn eſt appelle *Aſclepion* de Panacea fille d'Eſculape, &c. *l'autre* eſt appellé *Heraclien*, pource que l'on dit qu'Hercule en fut l'inuenteur. Aucuns l'appellent *Origan Heracleotique ſauuage*, pource qu'il retire à l'Origan Heracleotique, mais ſa racine ne ſert à rien. Quāt au *Panaces Chironien*, il porte le nom de Centaure Chiron ſon inuenteur. Ses fueilles retirent à celles du Lapais, excepté qu'elles ſont plus grandes & plus veluës. Sa fleur eſt iaune, & ſa racine petite. Il croiſt és lieux gras. Voila ce qu'en dit Pline: en quoy il eſt bien diſcordant auec Dioſcoride, ſuyuant quaſi en tout Theophraſte, duquel il a emprunté ce qu'il en dit. Toutefois là où Theophraſte dit la racine μακρὰν, c'eſt à dire *longue*, Pline a leu μικρὰν, c'eſt à dire *petite*, & Dioſcoride λεπτὴν, c'eſt à dire *menue*; tellement

Liure 7. de l'hiſt. c. 12.
La forme. Liu. 3. ch. 48.
Le lieu.
Liu. 3. ch. 49
Liure 9. de l'hiſt. ch. 12.
Liu. 3. ch. 50.
Au meſ. lieu.
Liu. 12. c. 25.
Liu. 25. ch. 4.

Panaces Heraclien, de Matthiol.



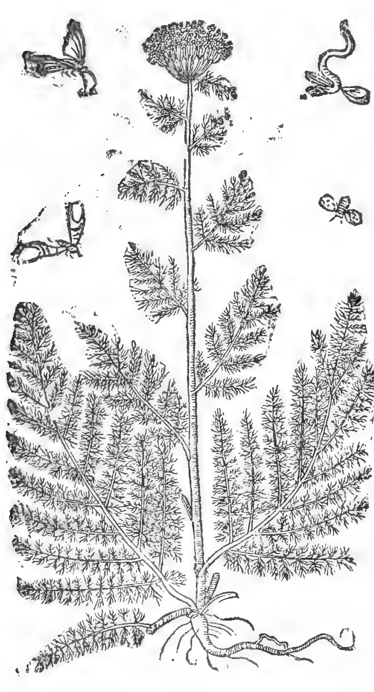
Panaces Heraclien de Lobel, ſeconde eſpece de Spondylion, de Dodon.



ment qu'il n'est pas asseuré qu'il n'y ait de la faute au texte de Theophraste en cest endroit. Au reste Matthiol escrit, qu'il croist à force *Panaces Heraclien* en la Pouïlle ; sur l'Apennin, & en la marine de Sienne. On en treuue aussi dans les Iardins d'Italie, où on le cultiue soigneusement. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui est le mesme dont Dodon a mis le pourtrait. Or Lobel & Pena prennent vne autre plante ; pour le *Panax Heraclien*, laquelle a la tige de la hauteur de deux coudées, couuerte d'vne bourre blanche ; & les fueilles semblables à celles du Smyrnion, ou de l'Imperatoire; mais plus decoupées, & plus rondes, de couleur de vertpasle, aspres, & vn peu veluës, & des ombelles larges, chargées de fleurs iaunes : toutefois Lobel dit qu'il en a veu de blanches, en vn Iardin de Flandres. Sa racine est comme celle de la Liuesche, ou de l'Angelique ; toutefois elle n'est pas si pleine de suc. Dodon l'appelle *second Spondylion*, disant qu'il est semblable à celuy duquel il a esté traitté cy dessus ; mais qu'il est plus rare & plus grand, & qu'il produit plusieurs tiges, plus grandes & hautes ; & les fueilles composées de trois ; plus grandes & retirans plus à celles du Figuier, vn peu aspres & veluës, aussi bien que la tige. Quant aux fleurs, à la graine, & à la racine, il les a semblables à l'autre. On tient, dit Dodon, que ce n'est pas, *vne espece de Spondylion*, mais que c'est le *Panax Heraclien*. Et de fait il n'y a rien à si ce n'est pour raison de la fleur, que Dioscoride dit estre iaune. Ses fueilles sont aspres, comme celles du Figuier. Sa tige veluë, auec plusieurs racines, comme l'on descrit le *Pnnaces Heraclien*. Toutefois ceste doubte quant aux fleux n'est pas de grande importance. Car ceste Plante, mesme dans les Iardins de Flandres, fait des fleurs blanches, suyuant le tesmoignage de Lobel, lequel dit en auoir veu auec les fleurs iaunes, dans le Iardin des Cordeliers à Venize. Pena escrit aussi qu'il en a veu sur vn costau pierreux, qui est à gauche quand on va de Frontignan à Montpelier, laquelle estoit creue de soy-mesme, & auoit les fleurs iaunes. Nous auons aussi mis le pourtrait icy du *Panaces Asclepion* prins de Matthiol, lequel Pena dit n'estre point different d'auec la Ferule, ny d'espece ny de figure ; principalement celuy qui est tenu pour le vray par les plus doctes; tel peut estre que celuy dont Matthiol a mis le pourtrait. Toutefois Matthiol dit seulement qu'il

Ch. 48 liu. 3.

Panaces Asclepium de Matthiol.



Autre Panaces Asclepium de Dalechamp.



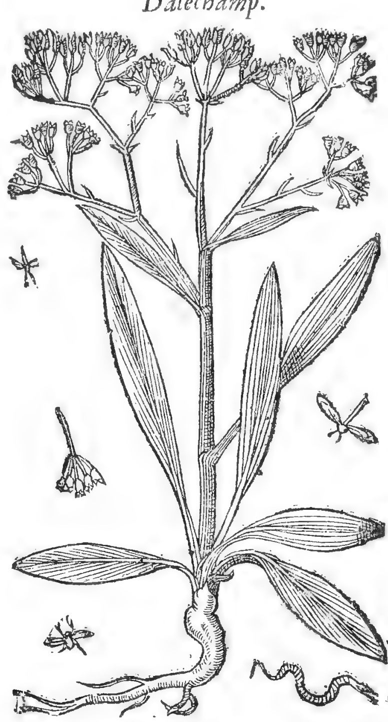
l'a veu, sans en donner la description. Or Pena dit qu'il est semblable à la Ferule, excepté qu'il est beaucoup moindre, & que sa graine retire non à celle du Fenouïl, mais de la Ferule ; estant large, & ayant les fueilles, & les fleurs assez semblables, la tige & la racine de la grandeur & figure de celle de l'Anet, & odorante. Il y en a vn autre different de cestuy-cy, dont nous auons mis icy le pourtrait, suyuant l'opinion d'autres Simplicistes lequel croist sur les costaux, & lieux aspres, pres de Montpelier, ayant la racine comme le Persil, blanche, menue, acre, & odorante. Sa fueille resemble plustost à celle de l'Ache, ou du Coriandre, que non pas du Fenouïl, & est velue. Ses ombelles

ombelles sont rondes, & garnies de fleurs iaunes. Quant au *Panaces Chironien* Matthiol dit qu'aucuns estiment que ce soit ceste Plante qu'on appelle communement *Flos Solis*, à l'opinion desquels il ne contredit pas toutefois il estime que ce soit vne espece de Symphyton. Les autres prennent vne espece de *Bupleuron*, pour le *Panaces Chironien*, que ceux de Montpelier appellent *Oreille de lieure*; ayant les fueilles longues, roides, vn peu larges par le milieu, & en estrecissant au dessus, quasi comme celles de la Lanceolata, auec plusieurs cannelcures comme si c'estoient costes, vn peu voutée & repliée, à raison de quoy on l'a appellée *Oreille de lieure*. Sa

Panaces Chironion, ou Fleur du Soleil, de Matthiol.



Panaces Chironion d'aucuns, selon Dalechamp.



Panax Chironion, de Dodon.



tige est haute, noueuse qui se separe en petites branches à la cime, au sommet desquelles il y a de petites ombelles, esparpillées, auec des fleurs iaunes, & la graine longue comme celle de l'Anis, ou de l'Anet. D'autres l'appellent *Elaphoboscon*. Il y en a qui tiennent que c'est le *Buprestis* de Pline, & que *l'Ammi commun*, qui a esté descrit cy dessus au chapitre cinquiesme, est le *Bupleuron*. Quant au *Panaces Chironien* de Theophraste, Pena estime que c'est vne Plante qu'on appelle à Narbonne *Herbe d'or*, qui a les fueilles comme le Limonier, ou le Lapais, ou bien l'vn des *Panaces* que Pline attribue à Theophraste, comme le *Pharnacien*: car apres auoir traicté du *Panaces Chironien* il adiouste: On treuue encor vne *quatriesme espece de Panaces*, qui est appellé *Chironien*, & aussi *Pharnacien*, pource qu'on est en doute qui en fust l'inuenteur, ou le Centaure Chiron, ou bien le Roy Pharnaces, &c. Quant à ceste Herbe d'or de Lobel, & de Pena, nous en auons amplement traitté entre les Plantes qui croissent à l'ombre, au chapitre de la Verge dorée. Au surplus Dodon met vne *autre espece de Panaces*, differente, d'auec les precedentes, qui est vne Plante estrangere; ayant plusieurs fueilles grandes, vn peu veluës & aspres; chascune desquelles retire aux fueilles du Lapais, sinon qu'elles sont moindres, la tige a deux, trois, ou quatre coudées de hauteur, & produit des ombelles garnies de fleurs iaunes. Sa graine est vnie, large, & iaunastre Au liure des purg. & des fleurs.

Sa racine eſt longue & blanche. Sa graine, dit Dodon, monſtre que c'eſt vne *eſpece de Panax*; d'autant qu'elle a eſté treuuée dans de *l'Opopanax*, & ſemée par Pierre Colemberg Apothicaire d'Anuers, dont ceſte Plante eſt creuë. Au reſte Dioſcoride dit qu'on entame la racine du *Panax Heraclien*, non pas de *l'Aſclepion*, comme Pline eſcrit, pour en tirer le ſuc, lors que les tiges commencent à pouſſer, lequel on appelle *Opopanax*, & les Apothicaires *Opopanacum*. On l'amaſſe auſſi de la tige en l'entamant durant les moiſſons, lequel on nous apporte à preſent d'Alexandrie d'Egypte, & eſt mieux cogneu des Apothicaires, que les Plantes meſmes de *Panaces*. *L'Opopanax*, dit Dioſcoride, eſchauffe, remollit & ſubtilie. Parquoy il eſt propre aux fieures qui ne ſont pas continuës, & aux friſſons d'icelles; aux conuulſions, rompures, douleurs de coſté, à la toux, aux trenchées, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il eſt ſingulier contre la rongne qui eſt en la veſſie, eſtant pris auec eau miellée, ou auec du vin. Il prouoque les mois, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Detrempé en miel il reſout les durtez & ventoſitez de la matrice. On l'applique en liniment contre la douleur de la ſciatique. On en meſle auſſi parmy les medicamens propres pour delaſſer, & pour la teſte. Il fait rompre les charbons. Il ſert aux gouttes eſtant enduit ſur le mal auec de Raiſins de paſſe. Mis dans le creux de la dent il en oſte la douleur. Si l'on s'en frotte les yeux il aiguiſe la veuë. Incorporé auec de la poix, c'eſt vn ſingulier emplaſtre pour mettre ſur la morſure du chien enragé. La *racine du Panax* raclée par deſſus, & miſe dans le lieu naturel des femmes, fait ſortir l'enfant du ventre. Elle eſt auſſi bonne pour les vieux vlceres. Elle couure de chair les os qui en ſont denuëz, ſi on les en ſaupoudre, ou bien qu'on l'applique deſſus en liniment auec du miel. Sa graine prinſe auec du fort blanc prouoque les mois. Auec d'Ariſtolochie elle ſert contre les beſtes venimeuſes. Prinſe en breuuage auec du vin, elle ſert contre les ſuffocations de la matrice. Galien eſcriuant de ce meſme *Panaces* dit que *l'Opopanax* ſe fait en entamant les racines & les tiges du *Panaces*. Ceſt *Opopanax* eſt fort ſingulier à pluſieurs choſes; pource qu'il eſchauffe, ramollit & reſout; tellement qu'on le peut mettre pour eſtre chaud au troiſieſme degré, & ſec au ſecond. L'eſcorce de la racine eſt chaude & ſeche; toutefois moins que le ſuc; meſme elle eſt vn peu deterſiue. A raiſon de quoy nous nous en ſeruons pour recouurir les os dénuez de chair, & aux vlceres malins & mal-aiſez à guerir. Sa graine eſt auſſi chaude, & eſt propre pour prouoquer les mois. Theophraſte dit que la *racine du Panax Heraclien* eſt propre contre le haut mal, en le meſlant auec la quarte partie du caillé de veau marin; & aux trenchées, ſi on la prend auec du vin doux; comme auſſi aux playes ſeches: mais à celles qui ſont humides il en faut vſer auec du miel. Meſuë, outre les proprietez ſuſdites, & pluſieurs autres, dit que *l'Opopanax* eſt propre pour purger ſecretement le phlegme gros & viſqueux des parties lointaines, comme du cerueau, des nerfs, des inſtrumens des ſens des ioinctures, & de la poitrine. A raiſon de quoy il eſt propre aux maladies froides de ces parties, à la debilité de la veuë, à la vieille toux, à la difficulté de reſpirer, à la ſciatique, à la goutte, des genoux, & des pieds; de laquelle vertu purgatiue les Grecs n'ont point fait de mention. Touchant le *Panaces Aſclepion* Dioſcoride dit que ſes fleurs & ſa graine ſont propres contre les vlceres; meſme contre les corroſifs, en les appliquant auec du miel. On les boit auec du vin contre les morſures des ſerpens, meſme on les applique auſſi deſſus auec huile. Ceſte graine n'eſt pas ſi chaude que celle de l'Heraclien, comme dit Galien; parquoy on s'en ſert aux vlceres, aux froncles, & aux vlceres corroſifs. Theophraſte dit que ſon *Panax Aſclepion* eſt ſingulier contre les ſerpens ſi on en boit les racleures, & pour la ratelle auſſi quand elle eſt remplie de ſang à l'entour, eſtant prins auec du vin miellé; & auſſi pour la teſte, ſi on l'en oint auec de l'huile; & en d'autres parties cachées; & aux douleurs du ventre, ſi on le racle en vin. Et meſme qu'il eſt ſingulier pour guerir les maladies longues; comme auſſi aux vlceres humides, ſi on les en ſaupoudre apres l'auoir laué auec du vin chaud; & aux vlceres ſecs, en l'appliquant deſſus apres l'auoir trempé en vin. Quant au *Panaces Chironien*, ſa racine prinſe en breuuage, ſelon Dioſcoride reſiſte au venin des ſerpens. Ses fueilles appliquées en liniment en font tout autant. Galien dit qu'il a les meſmes facultez que *l'Aſclepion*. Theophraſte ſuyuant la traduction de Gaza, dit qu'on s'en ſert contre les viperes, les phalanges, les artes & autres telles beſtes qui rongent les veſtemens, prins en vin, & enduit auec d'huile. Contre la morſure des viperes il le faut appliquer deſſus auec du vinaigre, & en faire boire. On dit auſſi qu'il ſert aux vlceres auec vin & huile; & pour les enfleures, auec du miel. Au texte Grec de Theophraſte il y a τὰς σῆτας ce que Gaza traduit *les tignes des veſtemens*, ſuyuant les communs exemplaires. Or σῆτες ſont ces *vers qui rongent les habillemens & les liures*. Comment donc eſt ce que le *Panax* ſeruira contre iceux, ſi on le boit auec du vin, ou qu'on l'enduiſe auec d'huile. Parquoy il y faudra lire τὰς σῆπας qui ſignifie *vne ſorte de ſerpens* qu'on nomme en Latin *Seps*, dont Lucian parlant dit:

Oſſáque diſſoluens cum corpore tabificus Seps.

Leſquelles font pourrir la partie qu'elles ont mordue, & finalement ceux qui en ont eſté mordus, meurent dans trois ou quatre iours, deſquelles Dioſcoride & Aëce ont eſcrit. Par ce que nous venons

[Marginal notes: Liu. 3. ch. 48. / Le temperament & les vertus. / Liure 8. des ſimpl. / Liure 9. de l'hiſt. ch. 12. / Liure 2. des ſimpl. purg. Chap. 21. / Liu. 3. ch. 49. / Liure 8. des ſimpl. / Au meſ. lieu.]

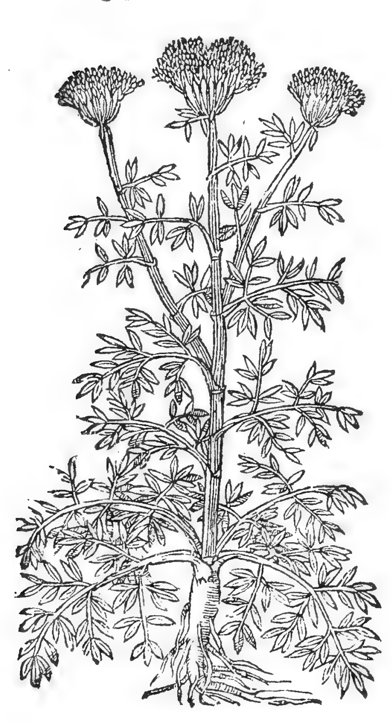
venons de dire, il appert, combien les opinions des plus signalez autheurs sont differentes, touchant les especes du *Panaces*. Sur quoy voicy l'opinion tres-docte de Dalechamp. Il est tout asseuré, dit-il, que Dioscoride establit *trois especes de Panaces*. Le *premier* est *l'Heraclien*, le suc duquel s'appelle *Opopanax*, & non de *l'Asclepion*, comme Pline dit au liure 25. chap. 4. fort legerement, ne se souuenant pas qu'il auoit au chap. 26. du liure 12. descrit la Plante, de laquelle on tire *l'Opopanax*, luy attribuant les marques du *Panaces Heraclien*. Le *second* est le *Panaces Asclepion*, qui a l'escorce fort espesse & salée. Le *troisiesme* est le *Chironien*, que Dioscoride d'escrit; ayant la fueille comme la Marjolaine; au lieu que Theophraste dit, comme le Lapais. Outre ces trois Dioscoride dit qu'aucuns appellent *Panaces Heracleon*, *l'Origan sauuage*, ou *Cunicula bubula*, laquelle retire à la Cunila Gallinacea, ou soit à l'Origan Heracleotique. Mesme le *Ligusticum* s'appelle aussi *Panaces*, & *Panacea*, suiuant le témoignage de Pline; lequel asseure aussi que la racine du *grand Centaurion* s'appelle *Panacea*, & *Pharnaceon*; combien que les plus entendus en cette matiere estiment que ce nom de *Ligusticum*, n'a pas esté mis par Dioscoride; mais par quelque autre; pource qu'il n'est pas en l'exemplaire Grec, comme aussi tout ce qui est adjousté à la fin du chapitre touchant la racine du centaurium. Il y a, dit Pline, vne *autre espece de Panaces*, qu'on appelle *Heraclien*, & dit on qu'Hercule en a esté l'inuenteur. D'autres (à sçauoir Crateuas au liure 19. chap. 8.) appellent *l'Origan sauuage*, *Panaces Heraclien*, pource qu'il retire à *l'Origan* appellé *Heracleotique*, à cause de Heraclée ville de Candie, & non à cause d'Hercules. C'est ainsi qu'il faut lire ce passage, lequel autrement est fort corrompu en Pline, qui prend pour *especes de Panaces*, *l'Heraclien*, *l'Asclepion*, le *Chironien*, *l'Origan sauuage*, le *Ligusticon*, & *la racine du grand Centaurium*; comme aussi Dioscoride. Et en outre l'Achillea syderitis au chap. 5. liure 25. & Theophraste au chap. 12. du liure 9. de son histoire met pour *especes de Panaces*, *celuy de Syrie*, *l'Heraclien*, *l'Asclepion*, le *Chironien*, & encor deux autres, dont l'vn a la fueille menuë, & l'autre l'a grosse, (non pas large comme il y a aux communs exemplaires) entre lesquels il descrit bien au long *l'Heraclien*, *l'Asclepion*, & le *Chironien*. Quant à celuy de Syrie il dit qu'il en a traitté vn peu auparauant, à sçauoir au chap. 7. là où il dit que pour faire les onguents odorans, on l'apporte d'Indie & d'Arabie, lesquels onguents sont composez de Casse, de Cannelle, de Nard, du Neron, ou bien Maron, du Baume, de Flamme, de Narta, comme aucuns lisent, suiuans Dioscoride, de Narcaphton, du Costum, du *Panaces*, (& non du Ligusticum, comme Gaza l'a traduit,) du Saffran, &c. Puis apres au chap. 11. On se sert, dit-il, du *Panaces* en plusieurs choses, & tous ne seruent pas en vne mesme chose. Quant à la graine, elle fait auorter les femmes. Elle est bonne aux nerfs retirez, & semblables douleurs; aux accidens des oreilles, & pour faire bonne voix. Sa racine sert pour faire deliurer viste vne femme qui est en trauail d'enfant, pour prouoquer les mois aux femmes, & aux maladies de la cheualline. Il croist du *Panaces* en Syrie, lequel on entame enuiron les moissons. Voila ce que dit Theophraste du *Panaces Syrien*, dont il n'est possible d'en tirer aucune marque. Tellement que les hommes doctes sont en doute quel il est. Pline au chap. 26. liure 12. declare que c'est l'Heraclien. Car apres auoir dit, suyuant Theophraste, qu'il croissoit du *Panaces* en Syrie, lequel seruoit à faire les onguents precieux, il adiouste vn peu apres qu'il en croist aussi en Phocide d'Arcadie, (& non en Psophide) en Afrique, & en Macedoine. Et que c'est vne Plante ferulacée de la hauteur de cinq coudées, (Dioscoride dit qu'elle a la tige comme la Ferule, & fort haute) iettant premierement quatre fueilles, puis apres six, (il faut lire premierement trois, & puis cinq; car de faict elles croissent ainsi.) (Dioscoride dit qu'elles ont cinq decoupeures à l'entour) lesquelles trainent par terre, fort grandes, rondes, (Dioscoride dit qu'elles approchent fort de celles du Figuier) mais à la cime elles retirent à celles de l'Oliuier, Dioscoride dit qu'elles sont moindres à l'entour de la tige.) Sa graine vient en des esmouchettes comme celle de la Ferule, Dioscoride dit comme celle de l'Anet.) On en amasse le suc apres auoir entamé la tige au temps des moissons, & la racine aussi en Automne. Theophraste dit τέμνεται περὶ ἀμητόν.) On fait estat de celuy qui est blanc quand il est prins, apres de celuy qui est pasle en la balance. Dioscoride dit qu'il deuient sec estant pasle, &c. Tout ce que dessus conuient fort bien au *Panaces Heraclien*, lequel Pline n'a point descrit ailleurs, pource qu'il en auoit icy mis la description assez ample. Quant à moy ie suis de l'opinion de Pline, & estime qu'il faut lire ainsi en Theophraste: *On prend pour le premier Panaces celuy qui croist en Syrie, à sçauoir l'Heraclien, duquel nous auons parlé vn peu auparauant, puis apres le Chironien, & aussi l'Asclepiũ. Quant au Chironien il a, &c.* Et que tout le surplus a esté adiousté par quelque estourdy, qui prenoit le *Panaces Syrien*, pour vne *quatriesme espece*. Sinon que quelqu'vn voulust dire, qu'il faut oster la description du *Panaces Heraclien* du lieu là où elle est, & la mettre deuant celle du Chironien, & de l'Asclepion, afin que le fil de l'histoire s'ensuiue. On doute semblablement touchant le *Panaces aux fueilles menuës*, & *aux grosses fueilles*, à sçauoir mon quelles Plantes ce sont. Dodon estime que celuy *aux grosses fueilles*, est le *grand Centaurion*, la racine duquel Dioscoride dit estre appellée *Panacea*: & que celuy *aux fueilles menuës*, est le *petit Centaurion*, afin que tous deux soient surnommez *Panaces*, comme par excellence, lequel nom semble promettre le remede contre toutes maladies, Mais

Mais quant à moy, veu qu'il est tout certain que *l'Origan sauuage*, & le *Ligusticon*, sont surnommez *Panaces*; & qu'au contraire personne n'a escrit que le Centaurion petit fust ainsi appellé, il me semble plus vray-semblable, de dire que Theophraste entend *l'Origan sauuage* par le *Panaces à grosses fueilles*, & par celuy *aux fueilles menuës*, il entend le *Ligusticon*, attendu que ceste difference est bien manifeste en leurs fueilles.

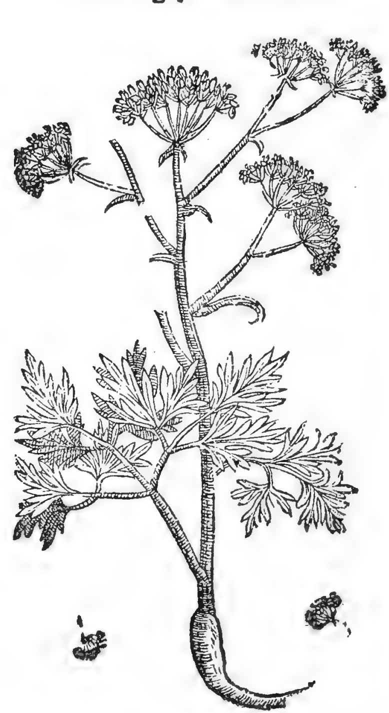
Du Ligusticon, *CHAP. XXVI.*

Les noms. LES Grecs nomment ceste Plante λιγυστικὸν: Galien y change vne lettre & l'appelle λιβυστικὸν, (s'il n'y a de la faute au texte.) Liu.3.ch.51 On l'appelle aussi en Latin *Ligusticum*; pource dit Dioscoride, qu'il en croist à force en la riuiere de Genes, qu'on appelle en Latin *Liguria*, sur l'Apennin qui confine aux Alpes. Les gens du païs l'appellent *Panaces*, non sans raison: car de faict il a la racine & la tige comme le *Panaces Heraclien*; mesme il a aussi les mesmes vertus. *Le lieu.* Il croist és montagnes aspres, hautes & ombrageuses; principalement pres des fossez. *La forme.* Il fait vne petite tige menuë, semblable à l'Anet, noüeuse, garnie de fueilles semblables au Melilot: mais plus molles, odorantes, dont celles de vers la cime sont plus menuës, & plus decoupées. A la cime de la tige il y a des ombelles qui portent vne graine noire, ferme & longuette, retirant à celle du Fenouïl, acre au goust & aromatique. Sa racine est blanche, semblable à celle du *Panaces Heraclien*, & odorante. Voila comme Dioscoride a descrit le *Ligusticon*, duquel Pline traitte fort Liu.3 ch.51. Liu.19.ch.8. succinctement, disant: Le *Ligusticon* est vne Plante sauuage, laquelle croist és montagnes desquelles elle porte le nom. On la seme aussi par tout: le *cultiué* est de meilleur goust, mais il n'a point de vertu. Aucuns l'appellent *Panaces*. Crateuas Medecin Grec nomme de ce nom là la *Cumila bubula*. Quant au *Ligusticon* dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, c'est le *Siler montanum* des Apothicaires, que plusieurs prennent pour le *Seseli de Marseille*. Toutefois Dodon

Ligusticon, de Matthiol.




Autre Ligusticon, de Lobel.



est plustost d'opinion que c'est le *Ligusticon*: car ses fueilles approchent de celles du Melilot, excepté qu'elles sont plus molles & plus estroites. Sa graine est grosse, de couleur noiraстre comme celle du Cumin plus grande & plus acre. Il croist és montagnes de la riuiere de Genes. Lobel a mis vn autre *Ligusticon* de Flandres, qui est vne Plante assez belle, treuuée par luy il y a desia plusieurs années parmy les costaux à l'entour de Turin, assez pres du Pau. On l'entretient és Iardins de Flandres. Elle a la tige haute d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, garnie de fueilles semblables à la Rue, plus larges que celles du Siler montanum, plus rondes, quasi semblables à celles de la tige de l'Absinthe. Ses fleurs & sa graine ronde, qui est vn peu aromatique, croissent sur des ombelles comme celles

du

du Smyrnion de Candie. Voila ce qu'en dit Lobel. Dont il appert que la Plante qu'on appelle communement *Leuisticum* : en François *Liuesche*, est bien differente auec le *Ligusticon*, lequel fait vne tige menuë, & les fueilles semblables au Melilot. Et au contraire la *Liuesche* fait la tige haute, nouëuse, blanche, grosse & creuse, & a les fueilles fort descoupées, grandes, grosses, lisses, reluisantes, de couleur de iaune-vert, comme aussi la tige ; les fleurs iaunes, la graine noirastre, grande & vne grosse racine, laquelle dure long temps. C'est ceste Plante que les Apothicaires appellent *Leuisticum*: en François *Liuesche*, laquelle Matthiol appelle *Hipposelinon* : les Allemans *Laserpitium*, & Lacuna *Smyrnium*. Toute la Plante a vne odeur plaisante & aromatique: nous en auons fait mention au ch.7. cy dessus. Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Ligusticon* est chaude, & digestiue. Elle est propre aux douleurs de dedans le corps, aux enfleures, à la digestion & aux ventositez, specialement de l'estomac, & contre la morsure des serpens. Prinse en breuuage elle fait vriner & prouoque les menstrues. La racine appliquée en fait tout autant. La racine & la graine sont bonnes pour mesler aux compostes faites de vinaigre, & aux medecines digestiues. Elle est fort agreable à l'estomac. Aussi ceux du païs la meslent parmy les viandes au lieu de Poyure. Aucuns, dit Pline, appellent le *Ligusticon Panaces*, il ne vaut rien pour l'estomac, (ce qui est faux, veu qu'il appert par ses facultez & par l'authorité de Dioscoride qu'il est propre à l'estomac, & aussi aux conuulsions, & ventositez. Aucuns aussi l'ont appellé *Cunila bubula*; mais sans raison, comme il a esté dit. Galien dit que la graine & la racine du *Leuisticon* sont chaudes, si bien qu'elles prouoquent les mois, font vriner, & resoluent les ventositez. Quant au *Liuesche*, il n'est pas beaucoup different en vertus au *Ligusticon*; tellement qu'on peut vser seurement de l'vn à faute de l'autre. Leur racine & leur graine sechée, & prinse en breuuage auec du vin desseche & eschauffe l'estomac, appaise les trenchées du ventre, resout les ventositez, prouoque l'vrine & les mois.

Le temperament & les vertus. *Au mes. lieu* *Liure 7. des simpl.*

Du Peucedanon, ou soit Fenouïl, ou queuë du Pourceau, *CHAP. XXVII.*



CESTE Plante s'appelle en Grec πευκέδανος: en Latin *Peucedanus*, & *Peucedanum* : en Arabe *Harbatum* : les communs Herboristes l'appellent *Fœniculus Porcinus*: en François *Fenouïl de Porceau*, ou *Queuë de Pourceau*: en Allemand *Hartrang*, qui signifie *vne touffe de cheueux*; & *Scuufencheltz*, & *Seuufenchel*, c'est à dire *racine de souffre*, & *Fenouïl de Pourceau*. Elle est appellée en Grec πευκέδανος, de πεύκη, qui signifie *vn Pin*; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Pin, à raison de quoy Apulée l'appelle *Pinastellum*. Ou bien pource qu'il sent la poix. Et de faict quand les Poëtes veulent signifier vne extreme amertume & puanteur, ils vsent du mot πευκέδανος. Dioscoride dit que le *Peucedanon* fait vne tige menuë, graile, auec plusieurs fueilles au bas, semblables à celles du Fenouïl, & les fleurs iaunes. Sa racine est grosse, & noire puante, & pleine de suc. Il croist és montagnes ombrageuses. On amasse le suc de la racine en l'entamant lors qu'elle est tendre, lequel estant coulé on le met soudain au Soleil : car le tenant à l'ombre il se resout. Ceux qui l'amassent endurent incontinent douleur de teste, & tournement d'icelle, si premierement ils ne se frottent le nez d'huile rosat, & aussi toute la teste. Apres que le suc est tiré la racine ne sert plus de rien. (Car c'est ainsi qu'il faut qu'il y ait au texte Grec, ἀχρηστος δὲ γίνεται ὀπισθεῖσα, & non ὀπτηθεῖσα comme il y a aux communs exemplaires, lesquels Ruel ayant suyuy a traduit ainsi : *La racine estant rostie ne sert à rien.*) On amasse aussi le suc de la tige, & la liqueur, comme aussi de la racine, tout ainsi que de la Mandragore : mais le suc n'a pas tant d'efficace que la liqueur, & s'esuanouït plustost, (il y a ainsi aux communs exemplaires, ἧττον δὲ ἐνεργεῖ τοῦ χυλοῦ ὁ ὀπὸς, c'est à dire, selon la traduction de Ruel : *La larme a plus d'efficace que le suc.* Toutefois Lacuna dit qu'aux vieux exemplaires il y a tout au contraire ἧττον δὲ ἐνεργεῖ τοῦ ὀποῦ ὁ χυλὸς, c'est à dire; *Le suc a plus d'efficace que la larme.* A quoy s'accorde Galien, escriuant du **Peucedane.** *On se sert du suc & de la larme.* Puis apres il adiouste : *Mais le suc a plus de vertu.* Toutefois Dioscoride en d'autres endroits, preferre τὸ χύλισμα, ou τὸν χυλὸν, c'est à dire, *la larme* du Iusquiame, & de la Mandragore, τοῖς ὀποῖς, c'est à dire *au suc* qui est tiré vne desdites Plantes.) On treuue aussi vne gomme semblable à l'Encens, attachée aux tiges & racines. Le meilleur suc vient de Sardaigne, & de Samothrace, de mauuaise odeur, roux, & qui eschauffe la langue. Pline met la mesme description excepté qu'il est different auec Dioscoride en quelque chose, en quoy il a suiuy Theophraste. Car il dit qu'entre toutes les herbes on fait cas du *Peucedanon d'Arcadie*, & puis apres de *celuy de Samothrace.* Il a la tige mince, longue, semblable à celle du Fenouïl, auec à force fueilles pres de terre. Sa racine est noire, grosse, massue, pleine de suc, & d'odeur fascheuse. Il croist ordinairement és montagnes ombrageuses. Les meilleures racines sont les plus tendres, & les plus profondes en terre. On les entame quatre doigts de profond auec vn os; & faut que ceux qui le tirent s'oignent la teste & le nez d'huile rosat, de peur que ce ius ne leur cause vn tornoyement de cerueau.

Les noms. *Liu.7.ch.37.* *La forme.* *Le lieu.* *Liure. 8. des simpl.* *Liu.4.ch.64.* *Liu.4.ch.71.* *Liu.25.ch.9.*

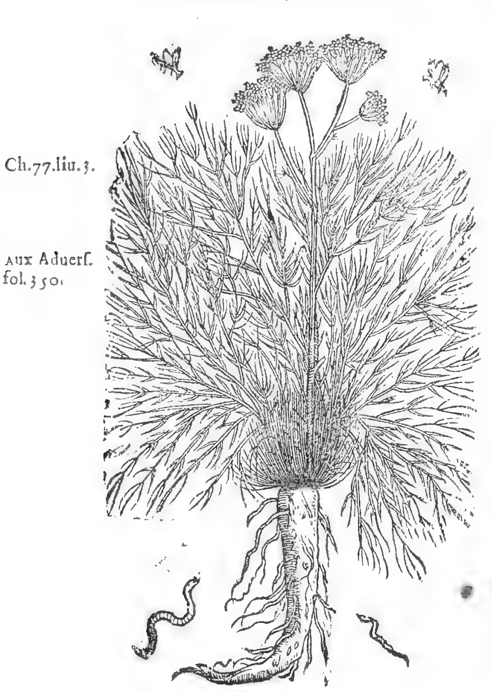
Il ſe treuue auſſi vn autre ſuc attaché à la tige ; meſme elle rend vne liqueur quand on l'entame. Le bon ſuc du *Peucedanon* ſe cognoiſt quand il eſt eſpais comme miel, de couleur rouſſe, d'odeur aſſez bonne, laquelle neantmoins eſt faſcheuſe, & qui a vn gouſt bruſlant. On s'en ſert en pluſieurs medecines, comme auſſi de la racine, & de la decoction du *Peucedanon* : mais on vſe principalement du ius, lequel on fait diſſoudre auec des Amandes ameres, ou de la Rue, pour le faire prendre en breuuage contre les morſures des ſerpens. Meſme les ſerpens ne mordront point celuy qui s'en ſera frotté auec de l'huile. Voila ce qu'en dit Pline. Theophraſte ne fait eſtat que de la racine, diſant que la graine & le ſuc ne ſeruent à rien : car il eſcrit ainſi: *La racine du Peucedanon miſe en decoction on en fait vn certain liniment pour ceux que l'on veut faire ſuer, comme des autres. On fait prendre auſſi du Peucedanon à ceux qui ne peuuent aiſément reſpirer : mais ſa graine ny ſon fruict ne ſeruent de rien: Il croiſt en Arcadie.* Ce qu'il dit qu'il croiſt en Arcadie, Pline le met auſſi, & adiouſte qu'il en croiſt auſſi en Samothrace ; tellement qu'il ſemble qu'il faudra lire en Dioſcoride ἀρκαδία au lieu de σαρδωνία. Matthiol dit qu'il croiſt à force *Peucedanon* aux montagnes d'Ananie, lequel retire fort bien au *Peucedanon* de Dioſcoride, tant en la racine que aux autres marques, pource qu'il a la racine groſſe, noire, pleine de ſuc, & l'odeur forte. Pena dit qu'il en vient auſſi à force és montagnes chaudes de Toſcane, & aux coſtaux ſablonneux du Languedoc, ſpecialement à l'entrée du bois de Gramont, & à l'entour d'iceluy, parmy les eſpines & buiſſons ; ayant la racine fort profond en terre, noire par dehors, verte par dedans, laquelle iette vn ſuc comme de gomme, roux, & puant. Au deſſus elle produit à force fueilles, comme de cheueux, brunes, leſquelles enuironnent ſa tige, qui eſt graile, d'vne coudée & demy de haut, de laquelle il ſort quelquefois pluſieurs branchettes qui ſe ſeparent en fueilles, qui ſont trois à trois, comme celles du Fenouïl, deux fois plus larges que celles de la Ferule, plus longues, & plus menuës. Ses ombelles ſont auſſi plus larges, chargées de fleurs iaunes, & d'vne graine ſemblable à celle de l'Angelique, & mal-plaiſante au gouſt.

Chap. 219. de l'hiſt.

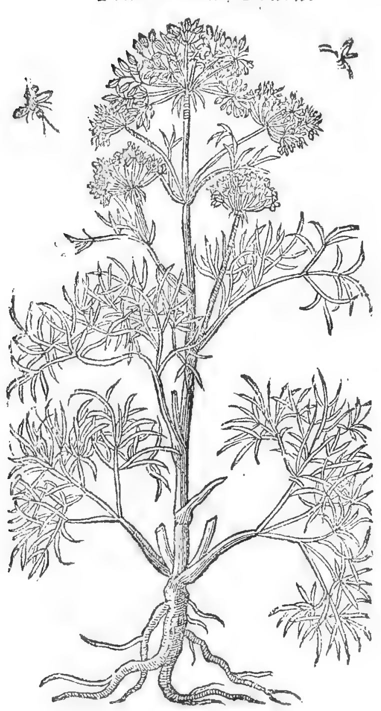
Ch. 77. liu. 3.

Aux Aduerſ. fol. 350.

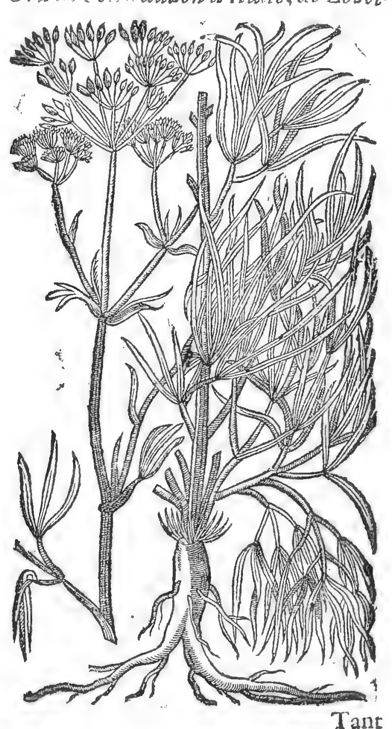
Peucedanon, de Matthiol.



Peucedanon, Dodon.



Grand Peucedanon d'Italie, de Lobel.



Tant

Tant la racine que l'herbe sont purgatiues: mais à raison de leur puanteur, on ne s'en sert pas. Lobel dit, que le *Peucedanon* d'Italie est quatre fois plus grand en toutes ses parties, que celuy du Languedoc. Il croist sur les costaux à l'entour de Lorette, & de Rome. Dioscoride & Galien attribuent de singulieres vertus à la racine & au suc du *Peucedanon*: car Dioscoride dit qu'estant appliqué en liniment auec du vinaigre & d'huile rosat il est propre pour les lethargiques, phrenetiques, & à ceux à qui la teste semble tourner, au haut mal, aux douleurs de teste qui ont duré long temps, aux paralysies, à la sciatique, aux conuulsions, & en general à toutes les maladies de nerfs, estant appliqué auec huile & vinaigre. Il le faut approcher du nez des femmes quand elles endurent suffocation de l'amarry pour les faire reuenir à soy, comme aussi aux lethargiques & faitars. Son parfum chasse les serpens. Distilé dans les oreilles il en oste la douleur. Il est bon aussi d'en mettre dans le creux des dents qui font mal. Prins auec du vin il est bon à la toux. Il sert contre la difficulté d'haleine, aux trenchées & ventositez du ventre. Il remollit legerement le ventre, & consume la ratelle. Il est singulier pour les femmes qui enfantent auec grande difficulté. Prins en breuuage il est bon aux douleurs de la vessie, & quand elle est enflée, & aux reins aussi. Il desopile la matrice. Sa racine sert aux mesmes choses, mais auec moins d'operation. On boit sa decoction. Icelle seche & pulverizée mondifie les vlceres sales, cicatrice les vieux vlceres & fait sortir les pieces des os qui sont effleurez. On le mesle aux cerots & emplastres faits pour eschauffer. Nous vsons, dit Galien, de la *racine du Peucedanon*, comme aussi du suc & de sa liqueur. Toutes ces choses sont de mesme qualité, mais le suc a plus d'efficace, comme estant fort chaud & resolutif. A raison de quoy on tient qu'il est fort propre à tous les accidens des nerfs, & aussi aux maladies des poulmons, & de la poitrine, prouenantes d'humeurs grosses & visqueuses. Il est bon non seulement estans prins dans le corps: mais aussi en le sentant tant seulement. Et à cause qu'il est incisif, & attenuatif, il appaise souuent la douleur des dents creuses si on le met dedans, pource qu'il est chaud & de subtiles parties. Il est mesme bon à la ratelle endurcie, d'autant qu'il a vne vertu propre pour dissiper, resoudre, & subtilier les grosses humeurs. A quoy on se peut aussi seruir de la racine, laquelle est propre pour faire sortir les pieces des os qui sont effleurez, & ce fort soudain, pource qu'elle desseche fort: toutefois elle est moins chaude que son suc. C'est aussi vn remede propre pour les vlceres qui sont mal aisez à guerir, en l'appliquant seche dessus apres l'auoir reduite en liniment: car elle les mondifie, les remplit de chair, & les cicatrize, estant chaude à la fin du second degré, & seche au commencement du troisiesme. Pline descrit ces mesmes vertus, & aussi quelques autres, en diuers lieux. Le *Peucedanon* est bon aux douleurs de la poitrine. Sa racine purge le phlegme & la bile. Sa decoction est propre pour la ratelle & pour les roignons. On frotte auec la racine ceux que l'on veut faire suer, pource qu'elle a vne vertu caustique. Il est si propre aux playes fresches, qu'il fait sortir mesme la pourriture des os. On ordonne à ceux qui crachent le sang, & le rendent par dessous, d'en boire auec de graine de Cypres. Son parfum fait reuenir à soy les femmes qui sont estouffées par l'amarry. Aucuns meslent parmy du vin, de la graine de Cypres pulverisée. Prins auec du caillé de veau marin par esgale portions il guerit le haut mal. Son suc est bon pour oindre les rompures des petits enfans, & le nombril qui pousse dehors. Il sert à la difficulté d'vrine auec du miel. Sa graine sert à réueiller les lethargiques, & son suc aussi, si on leur en frotte le nez, tout ainsi qu'on fait de l'Euphorbe.

Les vertus.

Liure 8. des simpl.

Du Seseli, *CHAP. XXVIII.*

ΣΕΣΈΛΙ en Grec, s'appelle aussi en Latin *Seseli*: en Arabe *Sisalios*; les Barbares le nomment *Siselios*. Il semble que Pline l'appelle *Sili*, en plusieurs lieux, & en d'autres *Siseli*. Dioscoride establit *trois especes de Seseli*; à sçauoir le μασσαλεωτικῶν, c'est à dire *Seseli de Marseille*: que les Apothicaires nomment *Siler montanum*: en François *Sermontain*. Le σέσελι αἰθιοπικὸν, en Latin *Seseli Aethiopicum*; & le *Seseli* πελοποννησιακὸν, *Seseli Poloponesiacum*, c'est à dire *de la Morée*; adioustant puis apres en vn chapitre *le quatriesme*, qui est σέσελι κρητικὸν, *Seseli de Candie*, qui est aussi nommé *Tordylion*, lesquels il descrit l'vn apres l'autre comme s'ensuit: Le *Seseli de Marseille* a les fueilles semblables au Fenouïl: toutefois elles sont plus grosses, & a la tige mieux nourrie, & les ombelles comme l'Anet, chargées de graine longuette, anguleuse, qui est acre incontinent que l'on la gouste. Sa racine est longue & odorante. Matthiol met le pourtrait du *Seseli de Marseille*, & dit qu'on en amasse en quantité par les montagnes de Trente: toutefois Pena dit que ce n'est pas le *vray Seseli*, & neantmoins dit-il, on ne sçauroit dire quelle plante c'est, veu que Matthiol n'en a pas mis la description. Cependant il asseure de n'en auoir point veu aux montagnes de Trente, ny mesme au mont Balde, qui est encor plus fertile en plantes: mais que le *vray Seseli* de Marseille croist par tout en abondance en ce quartier, qui est sur le chemin de Marseille & Aix, & par delà le Rosne, és lieux aspres qui sont à l'entour de Montpelier. Et mesme qu'il en a cueilly sur le chemin quand on va de Rome à Sienne, sur les costaux qui sont pres d'vne ville appellée Montefiascon, qui a la racine blanche, de la grandeur & figure de celle du Fenouïl,

Les noms.

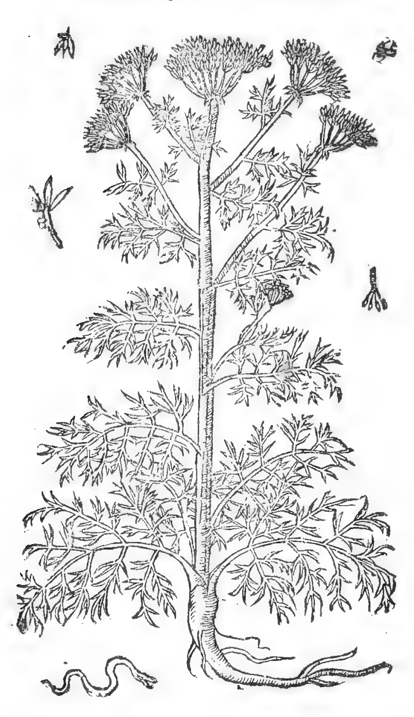
Liu. 24. c. 19. & liu. & ch. 22 & liu. 13. ch. 26. & liu. 27. c. 7.

Ch. 53. liu. 3.

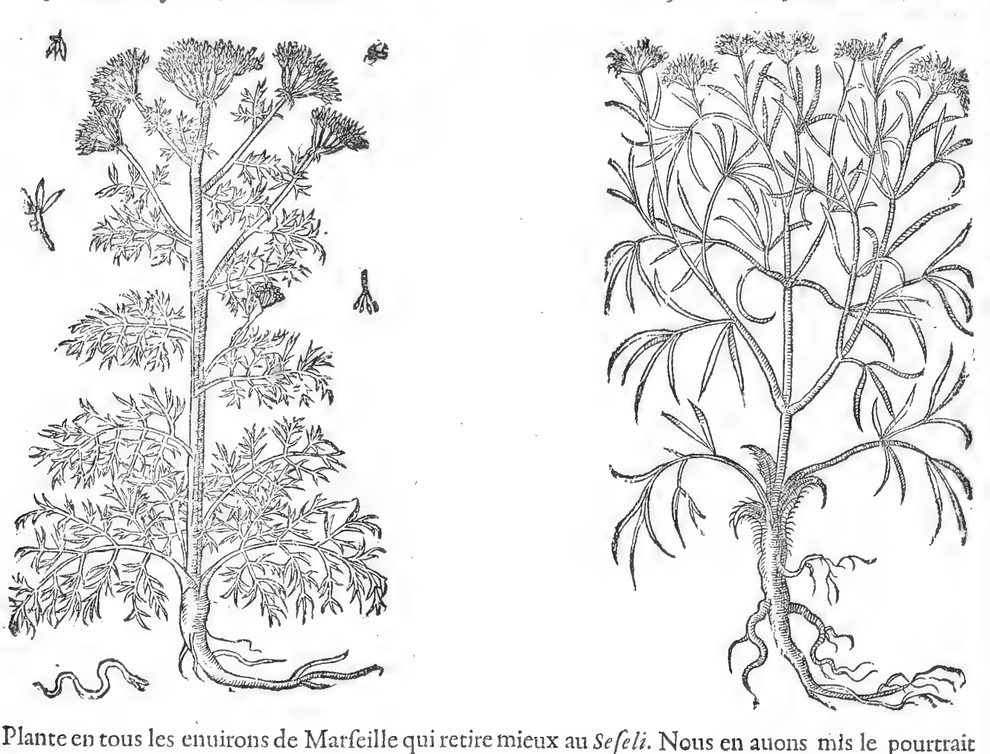
Aux Ad. fol. 352.

entrant fort auant en terre, & mal-aiſée à arracher, plus odorante & plus chaude que celle du Fenouïl. Sa tige eſt pour la plus part haute d'vne coudée & demie, comme celle de la Ferule, auec pluſieurs aiſles ſortans deçà & delà par les neuds, & recourbée, fort dure & roide. Il a moins de fueilles que le Fenouïl, toutefois elles ſont plus fermes, plus groſſes, & blancheaſtres. Ses ombelles ſont comme celles de l'Anet auec des fleurs blanches. Sa graine retire pluſtoſt à celle de l'Anis, que non pas du Fenouïl, & a vn gouſt plaiſant, acre, & aromatique comme le Meu, ou le Panaces. Ceſte plante eſt fort cogneuë en ces quartiers-là où ils la nomment *Fenouïl tortu*. Il n'y a

Seſeli de Marſeille, de Matthiol.



Seſeli de Marſeille, de Pena.



Plante en tous les enuirons de Marſeille qui retire mieux au *Seſeli*. Nous en auons mis le pourtrait & la deſcription ſous le nom de *Fenouïl tortu*. Nous auons dit que les Apothicaires appelloient le *Seſeli de Marſeille*, *Siler montanum*, & *Siſeleos*; toutefois il eſt different d'auec la Plante dont nous venons de parler. Car le *Siler Montanum*, comme dit Pena, fait vne tige ferulacée, de deux coudées de haut, & vne racine odorante ſemblable à celle du Liguſticon, & les fueilles trois à trois, leſquelles ſont plus larges non ſeulement que celles du Fenouïl, mais meſmes que celles du Peucedanum, & preſque autant que celles du Liguſticon, ou que celles du Romarin, & molles. Ses ombelles ſont fort grandes comme celles de l'Angelique, garnies d'vne graine fueillue, plus longue que celle du Cumin, de couleur paſle, & plus acre au gouſt, que celle du *Seſeli Æthiopique*; meſme eſtant couuerte de ſucre, & d'autant plus acre que *celuy de Marſeille*, qui l'eſt encor moins que l'Æthiopique. Ceux donc qui ont donné à entendre aux Apothicaires, & aux modernes que le *Siler montanum*, ou *Siſeleos*, eſt le *Seſeli de Marſeille* de Dioſcoride, les ont trompez quant à la figure, non pas toutefois quant aux vertus. Car ceſte Plante a beaucoup plus d'acrimonie & eſt de plus grande efficace qu'aucun *Seſeli*; à raiſon dequoy elle eſt fort propre pour prouoquer les menſtrues. Nous en auons mis le pourtrait cy deſſus, au chapitre du Liguſticon, ſous le nom du Liguſticon de Dioſcoride. Liu.3.ch.53 Quant au *Seſeli Aethiopien*, Dioſcoride dit qu'il a les fueilles ſemblables au Lierre, ſinon qu'elles ſont moindres, vn peu longuettes, retirans à celle du Cheurefueille. C'eſt vne plante haute (car il faut lire ainſi *θάμνος ἢ μέγας ἐστι*, comme auſſi Hermolaus l'a interpreté, & non comme Ruel, qui ſemble auoir leu *θάμνος ἢ μέλας ἐστι*, *c'eſt vne plante noire*) ayant les tiges de deux coudée de haut, garnies de branches longues de deux paumes, auec des teſtes comme l'Anet. Sa graine eſt noire, eſpeſſe comme le Froment, plus acre & odorante que celuy de Marſeille, & de fort bon gouſt. Ruel dit qu'elle eſt amere, ce qui toutefois ne ſe treuue pas aux communs exemplaires, ny meſme aux vieux, auſquels ſur la fin du chapitre il eſt adiouſté *δύναται ἢ τὰ αὐτὰ*, c'eſt à dire, *il a les meſmes vertus*. Ch.33.liu.3. Aux Ad. fol. 281. Matthiol a mis deux pourtraits de ce *Seſeli*. Dont l'vn & l'autre comme il dit, retire fort bien au vray *Seſeli* Ethiopique. Toutefois il y a bien à dire du premier au Seſeli Ethiopique : car c'eſt vne Plante que les modernes ont nommé *Libanotis de Theophraſte*.

Et

Seseli Ethiopien, de Matthiol.



Autre Seseli Ethiopien, de Matthiol.



Et de fait Dodon en a mis le pourtrait & la description sous ce nom là, comme estant differente en figure & vertus d'auec le *Seseli Ethiopien*, lequel Dioscoride (comme il se voit aux exemplaires plus corrects) dit estre vne plante haute, comme il a esté dit cy dessus. Il se deuoit donc contenter de metre l'autre, qui est le vray, lequel toutefois il semble auoir postposé à ceste herbe-là. Or Pena le descrit exactement, disant: Il en croist en grande quantité sur les rocs pendans le long de la marine de Marseille, & au pied du mont Cestius du costé deuers l'Estang, lequel il fait fort bon voir au mois de Iuillet & Aoust. Il produit plusieurs tiges droites ligneuses, noirastres roides, de la hauteur de deux ou trois coudées, diuisées en plusieurs branchettes, chargées de fueilles, grosses roides, lisses, vertes comme celles du Lierre, & longuettes, approchantes de plus pres à celles du Cheurefueil, à la cime desquelles elle porte des ombelles fort belles, auec des fleurs iaunes, comme celles de l'Anet, & vne graine noire, longue & plus grande que celle du Fenouïl. Non seulement la graine, mais aussi toute la Plante a vn goust aromatique, acre, & vn peu amer, toutefois il ne laisse pas d'estre plaisant, & sent bon, dés la cime iusques à la racine, laquelle est comme de bois. Sa graine est singuliere pour la Theriaque, & de faict elle est plus odorante & de plus grande efficace que celle du *Seseli de Marseille*, comme Dioscoride mesme l'a remarqué. Quant au *Seseli de la Morée*, Dioscoride dit qu'il a les fueilles comme la Ciguë (aux communs exemplaires il y a πλατύτερα, *plus larges*, au lieu qu'au vieil exemplaire, il y a τραχύτερα, c'est à dire *plus aspres*) & plus grosses, & la tige plus grande que *celuy de Marseille*, ferulacée, & des ombelles à la cime, chargées de graine large, odorante, & charnuë. Il croist és lieux aspres & humides par les costaux, & sur le mont Ida. Il a les mesmes vertus. Voila comment Matthiol l'a descrit & pourtrait: mais Pena descrit & met le pourtrait d'vn autre bien different d'auec cestui-cy, disant ainsi: Sur le mont du Loup, & aupres d'vne petite cure, qui est en des descentes raboteuses de l'Isle du mont Cestius, le long de la mer, il croist vne plante en fort grande quantité, qui ne

Liu.2.ch.84.

Au mes. liu.

Seseli Peloponesien, de Matthiol.



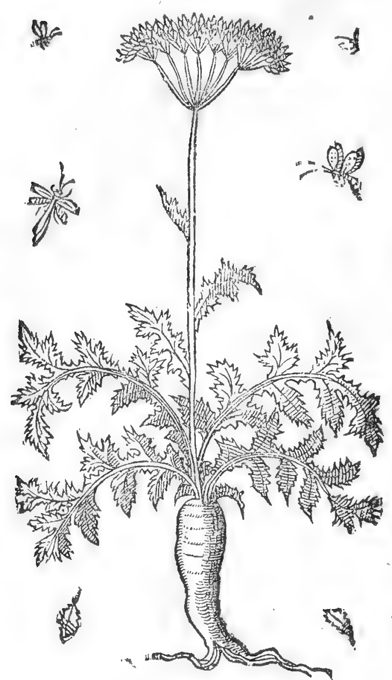
Liu.3.c.55.

La forme.

Le lieu.

Liu.3.ch.55. aux Aduers. fol. 327.

Seseli de la Morée, ayant les fueilles comme la Ciguë, de Pena.



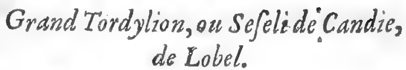
ne se treuue pas par tout, laquelle fait vne grande racine blanche par dedans, noire par dehors, droite & bien profonde en terre, comme celle de la Ferule, ou de la Thapsie, odorante & vn peu acre. Sa tige est grosse comme le doigt, de la hauteur d'vne coudée & demie, ferulacée, de laquelle il sort plusieurs aisles & surgeons tout à l'entour, auec beaucoup de fueilles de la grandeur de celles de la Ciguë: mais elles sont repliées, veluës, crespées, & froncies: elle fait plusieurs ombelles iaunes, comme celles de l'Anet, & la graine large, comme de fueilles, & platte, de la figure & grandeur de celle de l'Angelique, de couleur de iaune pasle, & de fort bonne odeur, si semblable à celle de l'Ethiopien, que de premier abord l'ayant veu, il coniectura par son odeur que c'estoit le *Seseli de la Morée*. Ce que les Docteurs de Montpelier ont trouué estre vray, ayans espluché de plus pres ses marques & vertus; tellement qu'il n'y a personne à present qui doute, que ce ne soit le *vray Seseli de la Morée*, au lieu qu'auparauant aucuns le tenoyent pour vne espece de Thapsie. Lobel a mis vn *grand Seseli*, qui n'est en rien different que pour raison de la grandeur, lequel il dit estre creu en vn Iardin de Flandres, de la graine qui auoit esté apportée d'Espagne, qui est vne fois aussi grand, ayant les fueilles plus grandes, & plus larges, comme aussi la graine. L'Escluse & quelques autres l'appellent *Thapsie aux larges fueilles*. *Le temperament & les vertus.* Liu.3.ch.53 Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Seseli de Marseille*, ont vertu d'eschauffer. Prinses en breuuage elles sont propres à la difficulté d'vrine, & quand on ne peut respirer sans tenir la teste droite, & en la suffocation de l'amarry au haut mal. Elles prouoquent les mois, font sortir l'enfant du ventre, & sont propres à toutes les maladies interieures & pour guerir la vieille toux. La graine prinse en breuuage auec du vin aide à la digestion, & resout les ventositez. Prinse auec du Poyure & du vin elle est bonne aux fieures qu'on appelle Epiales, & pour empescher d'auoir froid à ceux qui voyagent. Liu.8.ch.32. On en donne aussi aux cheures & aux brebis pour les faire agneler plus aisément. Pline parlant des cerfs dit, que les biches estans prestes à se decharger de leurs fans, se purgent par le moyen d'vne herbe appellée *Seselis*, & par ce moyen elles en dechargent plus aisement. Incontinent qu'elles Liu.25.ch.8. ont fait leurs petits, elles mangent du Vit de chien, & du *Seselis*: Et en vn autre endroit: Les biches, dit-il, ne sont pas si rusées: car elles ont monstré l'Elaphoboscon, duquel nous auons parlé cy dessus, comme aussi le *Seseli*, duquel elles mangent apres qu'elles ont fait leur veau. Ce qu'Aristote dit en ces mots: Liure 9. de l'hist. des anim. *Ayans fait leur veau elles mangent incontinent l'arrierefais, & puis du Seseli, apres elles retournent vers leurs fans.* Liure. 8. des simpl. Galien dit que la racine & la graine du *Seseli* sont si chaudes, qu'elles prouoquent tresfort l'vrine, & qu'elles sont aussi de parties subtiles, & propres pour le haut mal, & pour ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite. Outre les susdites especes Dioscoride en adiouste encor vn autre, apppellé par aucuns, Liu.3.ch.54 *Seseli de Candie*, ou *Tordylion*. Paulus l'appelle γορδύλιον, en Latin aussi *Tordylion*, & *Seseli Criticum*, Nicander, selon l'opinion de l'Anguillara, l'appelle Ordelion. *La forme.* C'est, dit Dioscoride, vne petite herbe pleine de suc, ayant la graine ronde, double, faite comme de petits escussons, vn peu acre & aromatique. Elle croist en Cilicie sur le mont Amanus. Dodon estime que c'est ceste petite herbe qui est icy peinte, laquelle est tendre, de la hauteur d'vn pied & demy, iettant des surjeons grailes & tendres, garnis de peu de fueilles, decoupées bien menu, semblables à celles du Coriandre, dont celles d'enbas sont plus larges & moins decoupées; mais celles d'enhaut sont plus tendres & plus decoupées. A la cime des surjeons il y a des ombelles blanches, & vne graine rouge, ronde, platte, ayant vn cercle à l'entour en façon de bord & est double: car les grains sont ioints ensemble deux à deux dont chascun d'iceux est fait à mode d'écusson. *Le lieu.* Sa racine est graile & tendre, & ne dure qu'vn an. Il s'en treuue dans les Iardins des Simplicistes curieux. *Le temps.* Il fleurit en Iuillet. Sa graine est meure en Aoust. Lobel monstre

Tordylion, de Dodon.



Tordylion, & Seseli de Candie, de Lobel.





Grand Tordylion, ou Seseli de Candie, de Lobel.



monstre encor vn autre *Tordylion* ou *Seseli Creticum*, different auec cestuy-cy, lequel croist, ainsi que dit Pena, par tout parmy les Bleds en Languedoc, & le long des chemins. C'est vne plante branchuë, aspre, & veluë, ayant la fueille ronde, semblable à celle du Cerfueil, des ombelles blanches, & des fleurs purpurées & petites, apres lesquelles il y vient à force graine ronde, qui semble estre ouuragée à entailleure, dont peut estre est venu son nom, platte, composée de deux pieces, comme la graine de la Ferule, faite en façon de petit escusson, du goust de l'herbe appellée Myrrhis.

Seseli des prés, de Lobel.



Lobel adiouste encor vn autre *Tordylion* ou *Seseli de Candie* plus grand, beaucoup plus branchu, & ayant les fueilles plus longues, & les tiges de deux coudées, lequel on treuue parmy les prés d'alentour de Montpelier, & au Lyonnois durant le temps qu'on fauche. En Flandre on le seme dans les Iardins. Il est chaud & sec au second degré. Dioscoride dit qu'il est bon d'en boire contre la difficulté d'vrine, & pour prouoquer les mois. Le suc de la tige & de la graine estant encores vertes, prins auec du vin cuit, au poids de trois oboles par l'espace de dix iours, guerit le mal des reins. Sa racine est singuliere pour faire sortir les humeurs qui sont dans la poitrine, si on la prend en looch auec du miel. Paulus attribuë ces mesmes proprietez à son Tordylion. Toutefois en vn autre endroit il vse du *Tordylion* aux meurtrisseures, disant: Pour les meurtrisseures qui ont duré longtemps, il faut prendre les deux parts de *Tordylion*, & de terre sigillée vne partie, & les appliquer auec du miel, & prendre garde que la place ne s'vlcere. Ceux de Paris & de Montpelier, comme dit Pena, adioustent encor vne autre Plante qui se treuue communement dans les prés, laquelle resemble à la plus menuë Saxifragia, & l'appellent *Seseli pratense*, *Seseli des prés*. Il a la racine comme le Daucus ou Peucedanon, noire par dehors, & odorante, la tige de deux coudées de haut, & les fueilles comme le Siler montanum, moindres, plus estroites, & plus fermes, les ombelles blanches, & la graine comme le Meum, plus noire & plus grande que celle du Fenoüil, & sans odeur, au lieu que tous

Le temperament & les vertus.

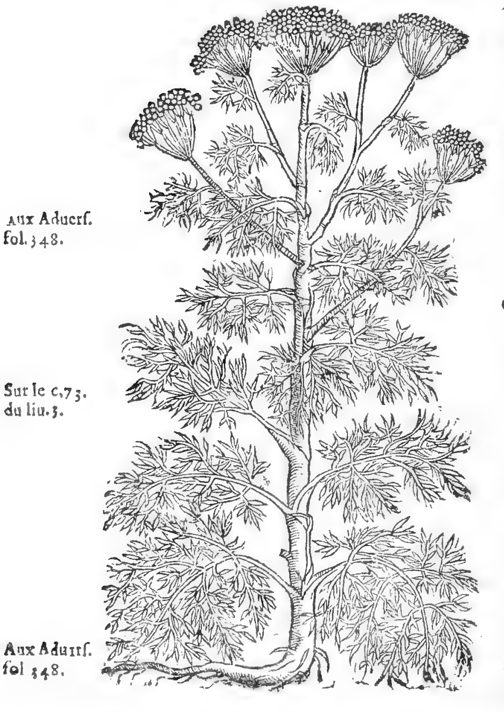
Liu.3.ch.54

tous les autres sont odorants, aussi n'est-elle pas fort acre ; tellement que quelques vns de Montpelier on estimé autrefois que c'estoit le *Seseli de Marseille* de Dioscoride.

De la Ferule, *CHAP. XXIX.*

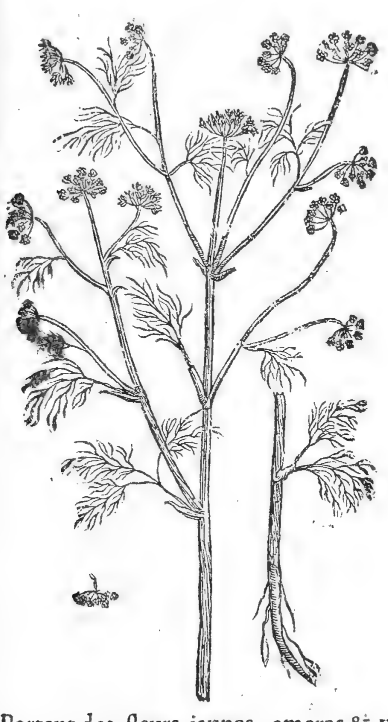
Les noms. LA *Ferule* s'appelle en Grec νάρθηξ, en Latin *Ferula*. Et tout ainsi que νάρθηξ en Grec signifie *vne masse*, verge, ou petit baston, aussi le mot *Ferula* en Latin vient de *fero*, qui signifie *porter*, pource que les tiges de la *Ferule* seruent d'eschalas aux plantes, & pour appuyer les vieilles gens. Dioscoride la descrit ainsi en peu de mots: *Ferule*, dit-il, fait vne tige haute le plus *La forme.* souuent de trois coudées, les fueilles semblables au Fenoüil, toutefois elles sont plus grosses, & plus grãdes, (aux communs exemplaires il y a bien παχύτερα ἢ πολὺ καὶ μείζονα, *plus grosses & plus grandes*, au lieu que Rue la mis en la traduction τραχύτερα ἢ πολὺ καὶ πλατύτερα, *plus aspres & plus larges*, comme il y auoit au texte Grec.) Quand on entame la tige par le bas, il en sort le *Sagapenum*. Touchant la *Ferule*, dit Pline, il la faut mettre au rang des Plantes, & arbres estrangers : car, comme nous verrons en la distinction des arbres, il y en a qui ont leur bois en dehors, qui leur sert d'escorce, & au lieu de bois au cœur, ils ont vne certaine moüelle spongieuse, comme le Sureau, ou bien vn creux, comme les cannes. La *Ferule* croist és païs chauds, qui sont par delà la mer, ayant ses tiges comparties par neuds. Il y en a deux especes : car celle que les Grecs appellent *Narthex*, deuient fort grande ; mais celle qui est appellée *Narthecia* demeure tousiours basse. Elle produit de grandes fueilles lesquelles sortent par chasque neud, & sont d'autant plus grandes, qu'elles sont plus prés de terre. Au reste elle est du mesme naturel de l'Anet, & porte sa graine toute semblable. Il n'y a point de Plante plus legere que ceste-cy. Aussi les vieilles gens en font des bastons pour s'appuyer, d'autant qu'elle est aisée à porter. Voila ce qu'en dit Pline succinctement. Mais Theophraste en parle bien plus au long, disant: *Il faut maintenant traitter de la Ferula, & Ferulago, soit qu'elles soyent d'vne mesme espece, & qu'il n'y ait difference qu'à raison de la grandeur, ou qu'elles soyent de diuerses especes, comme aucuns pensent. Il est donc bien notoire qu'elles sont d'vn naturel semblable, si ce n'est pour la grandeur. Car la Ferule deuient fort grande, & la Ferulago demeure petite : toutefois l'vne & l'autre ne font qu'vne tige, laquelle est pleine de neuds, desquels il sort des fueilles & des branches, Les fueilles sortent alternatiuement : car elles ne sortent pas d'vn mesme costé par les neuds: mais l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre; lesquelles enueloppent quasi toute la tige, comme celles des cannes, excepté que celles de la Ferule pendent mieux contre terre, à cause qu'elles sont grandes & molles : car de fait les fueilles de la Ferule sont grandes, molles, & fort decoupées tellement qu'elles sont quasi menuës comme des cheueux. Celles d'enbas, & prés de terre sont les plus grandes, & vont en decroissant à proportion. Leur fleur est jaune, la graine est brune, semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande : La Ferule se mipartit à la cime, & a des petites branches, chargées de fleur & de graine, comme aussi les branchettes qui sont à costé. Sa tige ne dure qu'vn an. Au printemps elle pousse premierement les fueilles, puis apres la tige, comme les autres Plantes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle est fort profonde en terre. Voila quelle est la Ferule.* Ainsi donc il appert qu'il y a *deux sortes de Ferule*, dont l'vne est appellée νάρθηκα, & l'autre ναρθηκία, laquelle Gaza appelle *Ferulago*. Il se treuue aussi, dit Pena, aujourd'huy dans *Aux Aduers. fol. 348.* les Iardins des Herboristes, deux telles Plantes, qui sont de mesme naturel & figure, à raison de quoy ils les appellent *Ferulagines* : & semble que toute la difference ne procede que du cultiuage, & de la grandeur & abondance de suc, selon que la racine rẽcontre le terroir plus sec & chaud, & le temps aussi sec & chaud ; comme en Afrique, Mede, Corene, & ailleurs. Nous auons mis icy le pourtrait de la *Sur le c. 73. du liu. 3.* *Ferule* prins de Matthiol, de laquelle il dit qu'il y a grande quantité en la Poüille, & aussi à l'entour de Rome, en tirant contre la mer de Toscane, principalement vers Forcelle, & le long de toute la marine de Toscane; de laquelle les bergiers, lors qu'elle commence à bourgeonner, ostent comme le cœur, retirant fort au iaune d'vn œuf dur, lequel ils enuelopent de papier ou linge mouillé, & le font cuire sous les cendres, puis le mangent auec du Poyure & du sel ; ce qui est non seulement de fort bon goust, mais *Aux Aduers. fol. 348.* aussi prouoque merueilleusement à luxure. Pena dit aussi qu'il en croist à force & de bien grande en Prouence, & en Langue

Ferule, de Metthiol.



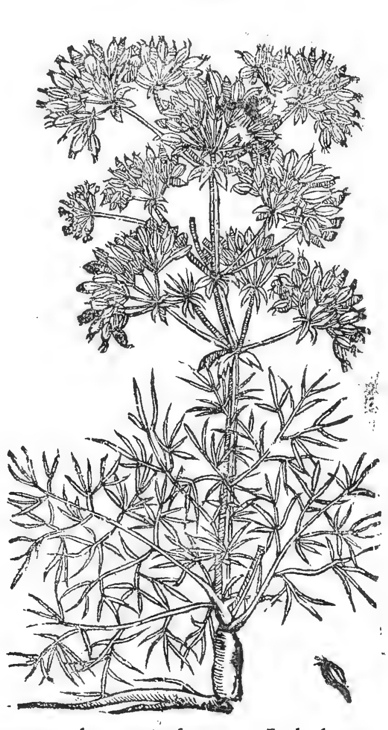
Languedoc, singulierement sur des rochers & precipices pierreux aupres des gouttes qui sont sur le chemin quand on va de Frontignan à Montpelier, comme aussi aux vallons hauts & secs qui sont entre les rochers, exposez & battus tout le iour par le Soleil. Leur tige est haute de cinq coudées, la racine grande, droitte, & fichée bien profond dans les fentes des rochers, mal-aisée à arracher, blanche, pleine d'vn suc gras & comme de laict, d'vne odeur bien vehemente. Leurs fueilles sont plus grandes que celles du Fenouïl, plus grasses & plus grosses, comme aussi la tige: auec des grandes ombelles comme celles de l'Anet, chargées de fleurs iaunes, qui tombent en Iuin & en Iuillet. Sa graine est comme de fueilles, platte, longuette & ronde, quasi comme celle de l'Angelique, excepté qu'elle est deux fois plus grande. Quant au *Narthecium* de Theophraste, ou *Ferulago* de Gaza, elle croist aux mesmes lieux que la *Ferule*, de la hauteur d'vn homme, ayant la racine longue d'vne paume, laquelle est petite eu esgard à la grandeur de toute la Plante, graile & blanche, vn peu cheueluë, d'vn goust vn peu acre, & odorante quand on la masche. Sa tige est comme celle du Fenouïl, cannelée, branchue & creuse, auec les fueilles comme celles du Fenouil; toutefois elles sont plus grandes, & moindres que celles de la *Ferule*; sortans par le mesme endroit que les branches, l'vne d'vn costé & l'autre de l'autre, d'vn goust doux & plaisant. Ses ombelles

Narthecium, de Theophraste; Ferulago, de Gaza.





Ferula Galbanifera, de Lobel.



Portent des fleurs iaunes, ameres & vn peu acres, odorantes, & la graine longue. Lobel a mis vne fort belle Plante, qu'il appelle *Ferula Galbanifera*, laquelle est creue aux Iardins de Flandres. & porte grande quantité de graine, large, fueillue & aromatique, qui fut treuué dans la larme du Galbanon, en Anuers. Toute la Plante resemble entierement à la Ferule. Ses fueilles sont menues. Ses fleurs croissent sur de fort belles ombelles. La racine est grosse & pleine de suc. Voila ce que Lobel en escrit. Au reste Dioscoride dit que la moëlle de la *Ferule verte* prinse en breuuage est propre pour ceux qui crachent le sang; & contre la morsure des viperes, prinse en vin; & qu'estant mise dans le nez, elle estanche le sang qui en coule. Sa graine beue sert aux tranchées du ventre, & fait suer si on s'en frotte auec d'huile. Si l'on en mange les tiges elles font auoir mal à la teste: & toutefois on les met en composte, Nous auons monstré, dit Pline, au traitté des herbes estrangeres qu'il y a *deux especes de Ferule*. On mange ordinairement son germe en Italie, lequel ils mettent confir, & le gardent ainsi dans des pots de terre, où il se maintient fort bien tout du long de l'an. On en fait de composte de deux sçortes, à sauoir des tiges & mouchets. On appelle ceste-cy *Corymbienne*, & la graine confitte *Corymbes*. En vn autre lieu il dit que la *Ferula* a la graine comme l'Anet. Celle qui ne iette qu'vne tige, & se fourche au dessus, est tenuë pour la femelle. Ses tiges sont bonnes à manger estans cuites. Elles sont meilleures estans accoustrées au moust & au miel, & sont singulieres à l'estomac.

Le temperament & les vertus.

Liu. 19. c. 9.

Toutefois si on en prend trop, elles font venir mal à la teste. La racine prinse au poids d'vn denier en deux cyathes de vin, est propre contre les morsures des serpens. Il faut aussi appliquer ladite racine sur la playe. Prinse comme dessus, elle est bonne aux trenchées de ventre. Auec huile & vinaigre, elle sert à reprimer les sueurs immoderées, encor qu'on fust en fieure. Le suc de la *Ferule* prins à la grosseur d'vne Feue, lasche le ventre. Les petites branches de la *Ferule* estans vertes, sont bonnes à tout ce que dessus. Dix grains de sa graine prins en vin, ou sa moëlle, seruent pour estancher le sang. Aucuns tiennent qu'il est bon de prendre vne cuillerée de ceste graine quand la Lune aura quatre iours, ou six, ou sept, à ceux qui sont subiets au haut mal. La *Ferule* est si contraire aux Murenes que si on les en touche tant soit peu elles meurent.
Liu.24.c.1. Castor tient que le suc de la racine de la *Ferule* est propre pour esclarcir la veuë. Or, comme Pline dit que la *Ferule* est contraire aux Murenes; ainsi aussi dit-il que les asnes en sont fort friands.
Liure 8. des simpl. Les asnes, dit-il, se plaisent fort à manger la *Ferule*, & toutefois elle fait mourir les autres bestes de charge; aussi sont ils consacrez à Bacchus, comme la *Ferule* luy est consacrée. Galien declare les vertus de la *Ferule* en general, & en peu de mots, disant: La graine de la *Ferule* eschauffe & attenuë: mais la moëlle est astringeante, à raison de quoy elle est propre à ceux qui crachent le sang, & aux cœliaques.

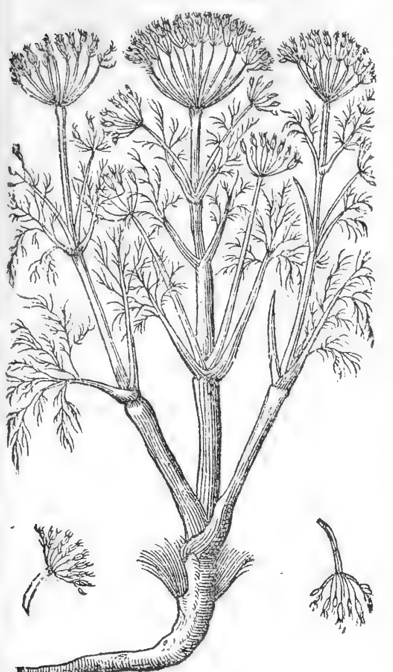
De la Thapsie, *CHAP. XXX,*

Les noms. *Liure.4. fol. 151.* Aux Aduers. fol.350. Liu.4 c.151. *La forme.*

ΘΑΨΊΑ en Grec, s'appelle en Latin *Thapsia*: en Arabe *Iantum*, & *Driz*. Dioscoride dit qu'elle est ainsi nommée de l'Isle de Thapsus, où elle fut premierement cogneuë. Elle peut bien aussi, dit Pena, auoir esté nommée *Thapsia* à raison de la chaleur de feu qu'elle fait sentir quant on l'applique sur quelque partie du corps, & mesme de loin, specialement si on la regarde contre le vent. Dioscoride dit qu'elle est du tout semblable à la Ferule; toutefois sa tige est plus graile. Ses fueilles retirent au Fenouïl, à la cime de chasque branche il y a vne ombelle semblable à celle de l'Anet, sur laquelle il vient des fleurs iaunes, & vne graine largette, comme celle de la Ferule, excepté qu'elle est moindre. Sa racine est blanche au dedans, & noire par dehors, grande, auec vne grosse escorce, & acre. On l'entame pour en amasser le suc, ou bien on le tire en la pressant, apres l'auoir broyée. Il y en a aussi qui espraignent les fueilles tout ensemble; mais ce suc est de moindre vertu. Celuy qui amasse le suc ne doit pas estre tourné contre le vent. Encor seroit il meilleur de l'amasser vn iour qu'il face beau temps & calme: car l'acrimonie de sa vapeur fait enfler le visage, & venir des vessies par toutes les parties du corps qui son decouuertes. Parquoy il faut que ceux qui l'amassent s'oignent les parties nues de quelque cerot liquide & astringeant deuant que de se mettre apres.
Liu.13.c.22. Pline en dit tout de mesme. Aucuns, dit il, ont appellé la *graine de la Ferule*, *Thapsia*; mais ils s'abusoient en ce que la *Thapsia* est faite à mode de Ferula, encores que ce soit vne Plante à part, ayant les fueilles semblables au Fenouïl, la tige vuide, qui ne passe point la longueur d'vn baston. Sa graine retire à celle de la Ferule. Sa racine est blanche, laquelle estant incisée rend vn ius blanc comme laict. On la concasse aussi auec son escorce pour en tirer le suc, & cependant tout cela est poison. Mesme elle est venimeuse à ceux qui l'arrachent, si le vent leur donne tant soit peu contre le visage, & qu'ils reçoiuent l'exhalation de ladite racine, tellement que le visage leur vient à enfler, & leur y vient du feu volage; pour à quoy obuier ceux qui la tirent s'enduisent le corps de quelque cerot.
Sur le c.151. du 4. liu. Matthiol dit qu'il croist à force *Thapsie* en la Pouïlle, singulierement au mont sainct Ange, parmy plusieurs autres Plantes ferulacées, & mesme le long de la marine de Toscane, laquelle resemble si fort à la Ferule, qu'il n'y a que les plus expers Herboristes qui la puissent discerner. On en plante aussi aux Iardins pour monstre.
Aux aduers. fol.350. Or ceste *Thapsie* est la plus commune entre les Apothicaires, comme dit Pena, & tenuë pour la vraye, laquelle a la racine qui retire fort à celle de la *vraye Thapsie*; & toutefois elle est bien esloignée de la description de Dioscoride: car elle a plustost les fueilles comme les Carottes ou le Daucus sauuage, que comme la Ferule, & est desia fort commune dans les Iardins de

Thapsie, de Matthiol.

Thapſie vraye, de Pena.



de France & de Frandres, ayant eſté apporté d'Italie. Mais il a mis le portrait de la *vraye Thapſie*, lequelle retire fort en la figure, & aux vertus, à la Ferule; toutefois elle eſt plus exquiſe, & a vne vertu purgatiue. Rondelet qui fut l'vn des premiers Medecins de ſon temps, la treuua parmy les montagnes maigres & plus ſteriles de la Guienne, aupres du lieu où l'on s'embarque pour paſſer en Eſpagne, & auſſi au pied des monts Pyrenées, aſſez pres de Perpignan. L'eſcorce de ſa racine eſt groſſe, noire par dehors, blanche par dedans, iettant force ſuc blanc comme laict, & gommeux. Sa tige eſt comme celle du Peucedanon, plus graile que celle de la Ferule. Ses fueilles ſont plus larges que celles du Fenouïl, & plus courtes. Ses ombelles portent vne graine ſemblable à celle de la moindre Ferule, longue & plus eſtroite que celle du Siler de montagne. Au reſte Dioſcoride deſcrit les vertus de ceſte Plante autant bonnes que mauuaiſes. Tant l'eſcorce que le ſuc de la racine ont vertu de purger, comme auſſi le laict qui en ſort beu en eau miellée: car elles purgent la cholere par le haut & par le bas, la doſe de la racine eſt de quatre oboles, auec trois dragmes de graine d'Anet. Du ſuc on en donne trois oboles, & du laict vn obole Il n'eſt pas ſeur d'en prendre dauantage. Ceſte purge eſt propre pour les aſthmatiques, aux douleurs de coſté, qui ont duré long temps, & au crachement du ſang. Pour ceux qui ne peuuent vomir qu'auec grande difficulté on la meſle parmy leurs viandes. Tant la racine que ſon laict, entre tous les medicamens de ſemblable faculté, ſont ſingulieres pour changer le meſlange des humeurs du corps, quand il eſt queſtion de les attirer en dehors, ou d'alteterer les conduits autrement qu'ils ne ſont; dont vient que la racine verte, ou ſon ſuc, guerit la pelade ſi l'on en frotte le lieu qui eſt pelé. Sa racine pilée ou ſon ſuc incorporez par eſgales portions, auec de l'Encens & de la cire, gueriſſent les meurtriſſeures: mais il ne les y faut laiſſer que deux heures, & puis fomenter quant & quant la place auec d'eau marine chaude. Son ſuc enduit auec miel efface les taches du viſage venuës pour auoir eſté au Soleil. Il guerit les gratelles. Appliqué auec ſouffre il fait ouurir les petits foroncles. Il eſt bon d'en vſer en liniment aux maladies inueterées des poulmons, des coſtez, des pieds, & des ioinctures. Il eſt propre pour faire croiſtre le prepuce à ceux qui n'en ont point, ſans toutefois auoir eſté circoncis; car il le fait enfler, tellement que ſi on vient à ramollir ceſte enfleure auec des linimens gras, elle recompenſe la faute du prepuce. Voila ce qu'en dit Dioſcoride. A quoy s'accorde quaſi tout ce qu'en dit Pline. Les Medecins diſent que ceſte racine eſt fort bonne en pluſieurs maladies, pourueu qu'on la meſle parmy d'autres medicamens; & auſſi à la pelade, aux meurtiſſeures & terniſſeures, comme s'il n'y auoit point d'autres remedes, & qu'on ſoit contraint d'auoir recours aux poiſons: mais c'eſt vne honeſte excuſe & pretexte pour pouuoir manier telles drogues; & ſont ſi impudens de dire que l'art conſiſte en cela. Au reſte la *Thapſie d'Afrique* eſt fort vehemente. Aucuns incident la tige de la *Thapſie* du temps de moiſſon. (En cecy Pline eſt en different d'auec Dioſcoride, lequel dit qu'on incide ſeulement la racine,) & la creuſe on afin que le ſuc s'amaſſe dans ce creux, & apres qu'il eſt ſec on l'en oſte. D'autres prennent la tige, les fueilles, & la racine, & pilent le tout en vn mortier, & apres auoir fait ſecher ce ſuc au Soleil, ils le reduiſent en trochiſques. L'Empereur Neron donna bruit à ceſte Plante au commencement de ſon Empire: car allant ribler la nuict, il s'en retournoit ſouuent auec le viſage meurtry, & ne faiſoit que s'oindre auec de la *Thapſie*, d'Encens & de cire; le lendemain il auoit le viſage frais & net, contre ce qu'on en auoir fait courir le bruit. Or il eſt certain que le feu ſe garde bien en la Ferule, & dit on que celles d'Egypte ſont les meilleures. En vn autre endroit il dit qu'on ſe ſert de la racine de la *Thapſie* broyée auec du miel, pour les dertres. Theophraſte auſſi a traitté touchant les vertus de la *Thapſie*, diſant, ſelon que Gaza l'a traduit: *La racine de la Thapſie fait vomir & euacuë par le haut & par le bas ceux qui en vſent. En outre elle guerit les meurtriſſeures; toutefois elle blanchit les apoſtumes,* (il faut lire ſelon le Grec, *elle blanchit les autres terniſſeures.*) *Or ſon ſuc fait plus d'operation, & purge tant par le haut que par le bas. Sa graine ne ſert à rien. Il en croiſt en pluſieurs lieux; mais principalement en la region d'Attique, où le beſtail du païs n'en mange point, & ſi font bien les autres des autres lieux, & faut neceſſairement que le ventre leur laſche, ou qu'elles en meurent.* Galien en eſcrit bien exactement & en peu de paroles. La *Thapſie*, dit-il, a vne faculté acre, & vne grande chaleur coniointe auec vn peu d'humidité; à raiſon de quoy elle attire de bien profond auec violence, & reſout ce qu'elle attire:

Le temperament & les vertus.

Liu. 4. c. 151

Liu. 13. c. 1.

Liu. 26. ch. 4.

Liure 9. de l'hiſt. ch. 22.

Liure 6. des ſimpl.

mais il luy faut donner vn peu de loisir pour faire son operation ; d'autant qu'elle a beaucoup d'humidité en soy, qui fait qu'elle se corrompt en peu de temps. On a laissé à bon droit, dit Pierre Pena, d'vser du suc de la *Thapsie* pour se purger, comme l'on en vsoit anciennement ; d'autant qu'il nuit aux principales parties du corps, & donne de terribles tranchées : toutefois luy mesme dit que de trois sortes de Turbith que l'on treuue és boutiques des Apothicaires, celuy qu'on appelle *Cendré* à cause de sa couleur est la *racine de la Thapsie commune*.

Aux aduers. fol. 350.

Du Costus bastard, CHAP. XXXI.

Sur le c. 15. du liure 1.



MATTHIOL dit qu'il y a des affronteurs qui apportent tous les ans du mont sainct Ange, qui est en la Pouïlle, des racines d'vn certain *Costus bastard*, lesquelles sont ameres, & retirent aucunement à celle qu'on appelle Radix Rhodia ; & les vendent pour le *vray Costus* aux Apothicaires qui n'ont point de cognoissance des Simples. Elle a les fueilles comme les Pastenades de Iardin ; toutefois elles sont plus grandes, plus espesses, crespées, & plus aspres, couchées par terre, la tige ronde comme celle du Fenouil, noüeuse, de deux coudées de haut, de ses neuds il sort de petites branches, tout du long de la tige, à la cime desquelles il vient des ombelles iaunes, auec vne graine nue, & à demy ronde. Sa racine est bien nourrie, ayant vne escorce grosse & charnue, de couleur cendrée reluisante. Les Herboristes qui l'apportent de la Pouïlle, disent qu'elle est singuliere à toutes les maladies froides des nerfs & de la teste, aux accidens de la poictrine, aux douleurs de l'estomac, aux opilations de toutes les parties interieures, & pour les accidens des reins, de la vessie, & de la matrice. Parquoy ils asseurent qu'elle est fort propre aux douleurs de teste inueterées, à ceux qui sont subiets aux tournoyemens du cerueau, aux spasmes, aux paralysies, aux asthmatiques, à la toux, à la iaunisse & à l'hydropisie. En outre qu'elle resout les ventositez, tue les vers, fait sortir l'vrine & la grauelle, l'arrierefais & l'enfant du ventre de la mere, & prouoque les mois, soit qu'on en boiue la racine ou sa decoction, ou qu'on en face des bains ou des fomentations, ou qu'on face asseoir tels malades dans ceste decoction. Ils disent aussi qu'elle est excellente pour la colique, si on fait des clysteres de sa decoction, & contre les gouttes, & la sciatique : car estant amere & vn peu odorante, ayant aussi quelque peu d'acrimonie, il est vray-semblable qu'elle est propre à tout ce que dessus. Pena a eu cognoissance de ceste Plante, pour luy auoir esté souuent monstrée par les Herboristes de Sclauonie, laquelle n'a rien qui la puisse faire prendre pour le *Costus* : car elle retire plustost au Panais sauuage. On l'appelle aujourd'huy *Costus de Sclauonie*. Ses fueilles sont semblables à celles de la grande Pastenade, trainans quasi par terre & embrassans la tige, laquelle a vne coudée & demie de hauteur, & est semblable à celle du Fenouïl. A la cime de ses branchettes il y a des ombelles chargées de fleurs iaunes. Sa racine est grosse comme le pouce, & fort amere.

La forme.

Les vertus.

Costus bastard, de Matthiol.



Du Mu, CHAP. XXXII.

Les noms.
La forme.
Liu. 1. ch. 3.



LE *Mu*, ou *Meu* s'appelle en Grec μῆον & μέιον : en Latin on l'appelle aussi *Meum* : en Arabe *Me* : les Apothicaires l'appellent *Meu*. Dioscoride dit que sa tige & ses fueilles sont semblables à celles de l'Anet ; toutefois qu'elles sont plus grosses, & de la hauteur de deux coudées, auec des racines menuës, dont les vnes vont droit en terre, les autres de trauers, & sont longues & odorantes, & eschauffent la langue. Il croist en quantité en Espagne & en Macedoine. Pline dit qu'on ne treuue point de *Meu* en Italie, si ce n'est en quelque Iardin de Medecin, encor y en a il peu qui en sement. Il y en a de *deux especes* ; le meilleur s'appelle *Athamantique*, à cause d'Athamas qui en fut l'inuenteur, ou bien pource que les maillieur vient au mont Athamas. Il a les fueilles semblables à l'Anis, (il semble qu'il y a icy de la faute, & qu'il faut lire Anet au lieu d'Anis) & iette sa tige quelquefois de deux coudées de haut, auec plusieurs

Liu. 20. c. 23.

Meon, de Matthiol.



plusieurs racines noirastres, dont il y en a qui se iettent fort profond en terre. Pena asseure d'auoir veu souuentefois plusieurs Plantes du vray *Mu* en France, Italie, Espagne, & Allemagne parmy les montagnes. Sa racine sent fort bon, comme la Spica ou l'Angelique. Sa tige & ses fueilles retirent à celles de l'Anet, & fait ses ombelles blanches. Il fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine retire à celle du Fenouïl sauuage. Il s'en treuue aussi aux plus hautes montagnes & steriles des Seuenes; principalement en vn lieu qu'on appelle en François l'Esperon. Ceux du lieu l'appellent *Sistre* en leur langage, comme du temps de Platearius, & de l'autheur des Pandectes, auquel il ne defaut aucune des marques que Dioscoride donne à son *Meu* Dodon se trompe mettant ceste Plante pour la *premiere espece de Libanotis*, appellée en Allemand *Berouurts*, à cause, dit Fuchse, que sa racine est cheueluë, ou bien pource qu'elle guerit la douleur de la matrice, qui est appellée en Allemand *Bernuter*. Matthiol en ses derniers Commentaires dit que ceste Plante a esté treuuée par la diligence de quelques Simplicistes, & qu'elle represente fort bien le vray *Meon*, auec lesquels il s'accorde, combien que mal volontiers; pource que les racines de ceste Plante ne sentent pas si bon, & ne sont pas menues, comme veut Dioscoride, mais sentent plustost mal; & que ses fueilles ne retirent pas à celles de l'Anet; ains plustost à celles des Asperges. Ceux de la Pouïlle l'appellent *Imperatrice*. Voila qu'en dit Matthiol. Toutefois Pena dit que le commun populaire a accoustumé quasi en tous païs d'appeller Imperatoire vne Plante qui leur sera incogneuë, pour denoter quelque singuliere odeur ou vertu, comme on appelle aussi l'Angelique Imperatoire; combien qu'il n'y ait point d'affinité entre l'Angelique ou l'Imperatoire, & le *Meu*, si ce n'est à raison de ce que le *Meon* sent bon comme ces Plantes là. Et neantmoins ses fueilles retirent à celles de l'Anet, & non de l'Asperge, comme il dit: & encor qu'elles retireroient à l'Asperge, luy mesme compare bien les fueilles des Asperges auec celles du Fenouïl, & dit que l'Anet a les mouchets si semblables au Fenouïl, que le plus souuent ceux qui l'amassent y sont trompez. Le mesme Matthiol, en la seconde Edition de ses Commentaires dit qu'aucuns prenent la Plante qui est pourtraite en second lieu pour le *Meon* (Mais ce pourtrait n'a point esté mis en pas vne Editiõ) pource qu'elle retire mieux à l'Anet que l'autre, l'opinion desquels il appreuue, pource que l'autre a plustost les fueilles comme les Asperges que cõme l'Anet. Nous auons mis le pourtrait de ceste Plãte que nous auons dit auoir esté obmis par Mathiol, l'ayans prins de Lobel. Lequel dit que ceste Plante, ne resemble pas mal à l'autre *Meon*, qui a esté mis en premier lieu; toutefois ses tiges qui sont de la hauteur d'vne coudée, ses fueilles, & ses ombelles, sont plus grosses, mieux nourries, & sentent mal. Sa racine aussi est plus grãde, noire par dehors, de mesme figure que celle du Peucedanon, de mauuais goust & odeur. Lobel l'appelle *Meon Spurium Italicũ*. Il y a d'autres Herboristes qui tiennẽt pour le *vray Meon* ceste autre Plante qui est icy peinte, laquelle croist sur les plus hautes & froides montagnes de Sauoye, & de Bourgogne. Sa racine a plus de demy pied de long, & est noire par dehors, à mode du Daucus de Candie, blanche par dedans, branchue & odorante, auec plusieurs petites tiges, nerueuses comme celles du Fenouil, de trois ou quatre doigts de hauteur au plus, & des fueilles courtes, cheueluës, semblables à celles du Fenouil & plusieurs ombelles chargées de fleurs blanches, & d'vne graine menuë, amere, & qui sent bon. Au reste Dioscoride dit que les *racines du Meu* cuites en eau, ou biẽ pilées sans cuire, & prises en breuuage, appaisent l'opilation des rognons, & les imperfectiõs de la vessie, & seruẽt à la difficulté d'vrine,

Autre Meon faux d'Italie, de Lobel.



Aux Aduers. fol. 347.

Liu. 2. c. 84.

Chap. 85. de l'hist.

Autre Meon.

Le lieu.

La forme.

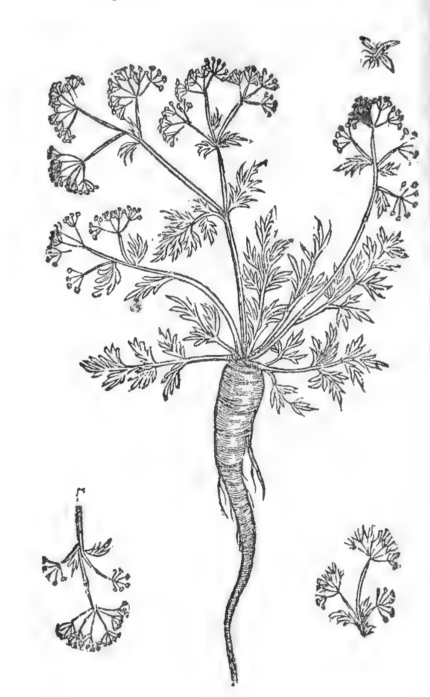
Le temperament & les vertus.

Au mes. lieu

Autre Meu, ou Fenouïl tortu grand.



Meu, ou petit Fenouïl tortu, de Dalech.



aux ventositez de l'estomac, aux tranchées du ventre, aux accidens de l'amarry, & à la douleur des ioinctures. Broyées & reduites en looch auec du miel elles sont propres aux defluxions de la poictrine. Elles font purger le sang des menstrues, si on fait asseoir les femmes en leur decoction. Appliquées sur le penil des petits enfans elles les font vriner; mais si on en prend par trop, elles causent douleur de teste. Pline attribue aussi au *Meu* les mesmes vertus en Medecine; mais son texte est aussi corrompu : car il y a aux communs exemplaires: Sa racine broyée, ou cuite, & prise en eau prouoque l'vrine. Elle est singuliere pour resoudre les ventositez de l'estomac, & est propre aux trenchées & aux accidẽs de la vessie. Apres il y a au texte, *vuluarumque articulis cum melle, infantibus cum apio*, &c. au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi, *vuluarúmque & dolentibus articulis prodest. Thoracis item fluxionibus cum melle, infantibus cum apio illitum imo ventri vrinas mouet*: c'est à dire; *Et aux accidens de la matrice, & mesme aux douleurs des ioinctures. Auec miel est propre aux defluxions de la poictrine, Appliqué auec du Persil sur le penil des petits enfans, il les fait vriner.* Galien dit que les racines du *Meum* sont chaudes au troisiesme degré, & seches au second, partant ceux qui veulent prouoquer l'vrine & les mois vsent de ce remede : toutefois si on en prend vn peu trop il fait mal à la teste, pource qu'il est vn peu plus chaud que sec. Ainsi il fait monter vne humidité crue, & vne chaleur venteuse à la teste, l'offençant par ce moyen.

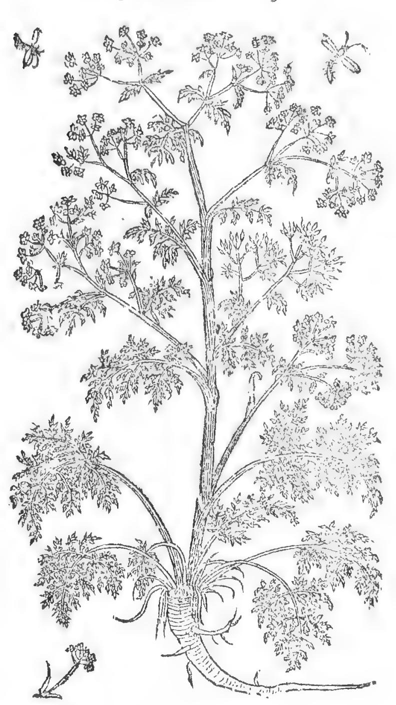
De la Myrrhis, ou Cicutaire, CHAP. XXXIII.

Les noms. CESTE herbe s'appelle en Grec μύῤῥις, & μύῤῥα : en Latin *Myrrhis* : les modernes l'appellent *Cicutaria*, pource qu'elle retire fort à la Ciguë : car, comme dit Dioscoride, elle a la tige & les fueilles comme la Ciguë. *La forme.* Sa racine est longue, tendre, ronde, odorante & assez bonne à manger. *Liu.4.c.111.* Pline en dit quasi *Liu.24 c.16.* tout de mesme. La *Myrrhis*, dit-il, que d'autres appellent *Smyrnizusa*, & *Myrrha*, retire du tout à la Ciguë, en tiges, en fleurs, & en fueilles, sinon qu'elle est plus petite, *Liu.26.c.11.* plus menue, & d'assez bon goust pour manger. En vn autre lieu il la confond auec le *Geranion odorant*, disant : Il y en a qui appellent le *Geranion*, *Myrrhis*, ou *Merthrida*. Il ressemble à la Cigue, excepté qu'il a les fueilles plus menues, & la tige plus courte, ronde, de bon goust & odeur. Matthiol dit qu'il croist vne Plante en plusieurs lieux d'Italie laquelle resemble à la Cigue, tou- *Sur le c.111. du liu.4.* tefois elle est plus petite, & ne sent pas mal, & qu'elle est appellée *Cicutaire* : cependant aucuns tiennent que c'est la vraye *Myrrhis* : mais qu'il y en a d'autres qui prennent la vraye *Myrrhis* pour l'Angelique : & d'autres, entre lesquels est Manard, tiennent que le Cerfueil soit la *Myrrhis*. Fi- *Chap.198. de l'hist.* nalement il conclud que s'il y a Plante en Italie qui puisse estre prise pour la *Myrrhis*, qu'il n'en sçait point qui luy retire mieux, que celle dont nous auons mis icy le pourtrait. Fuchse estime que l'herbe

Myrrhis, ou Cicutaire, de Matthiol.



Myrrhis, de Fuchse.



l'herbe que les modernes nomment, comme il a esté dit, *Cicutaria*: en François *Cicutaire*, & *Persil d'Asne*: en Allemand *Vuildercoffel*: en Flamand *Vuildekeruel*, c'est à dire *Cerfueil sauuage*, est la *Myrrhis*: car ses fueilles & sa tige retirent aucunement à celles de la Ciguë. Ses fueilles sont decoupées fort menu, & quelquefois ont des taches blanches, sa tige est ronde de deux ou trois pieds de haut, à la cime de laquelle il y a des ombelles rondes chargées de fleurs blanches, & d'vne graine grosse & longue. Sa racine est ronde & longue, quasi du goust de la Pastenade. Toute la plante, & principalement les fueilles, sont couuertes d'vn certain cotton court, & retirent fort au Cerfueil, tant au goust qu'en l'odeur. Elle croist par tout dans les Iardins, comme aussi en quelques prés. Quand ce vient au mois de May on en voit blanchir les places où il y en a. Pena est de la mesme opinion, disant que cette Plante se pourroit à bon droit appeller *Ciguë odorante*, ou bõne à manger, laquelle aucuns nomment *Myrrhis*, à cause de sa bonne senteur, qui tient quelque peu de l'odeur de la *Myrrhe*; toutesfois qu'elle n'est pas fort commune ny grande : car il ne s'en treuue sinon dans quelques prés, & en quelque lieu parmy la Dent de chien. Les Iardiniers aussi de Flandres en sement à force pour manger dans le potage au lieu de Cerfueil; tellement que les Allemans l'appellent *Cerfueil*, comme il a esté dit, à cause qu'elle retire au Cerfueil quant à l'odeur & bon goust, & mesme en la proprieté de faire vriner : mais elle a la figure de la Ciguë, ayant les fueilles couuertes d'vn cotton blanc & tendre, comme on voit en la Pastenade cultiuée ou sauuage. Sa racine est fort grande, & se iette fort profond en terre, & est mal-aisée d'arracher, comme celle de la Ferule, ou de la Pastenade des Iardins, à laquelle elle retire quant au goust toutefois elle l'a plus aromatique, & approchant mieux du Smyrnion. Sa graine est assez longue, deux fois plus grosse que celle du Cerfueil, cannelée, anguleuse, brune, & odorante. Lobel met vne autre *petite Myrrhis*, laquelle est appellée par Cordus, *Daucoïdes petit*, & retire à l'odeur de la *Cicutaire* ou de la *Myrrhis*, toutefois elle a les fueilles & les ombelles moindres & plus menuës, & la graine longue, comme celle du Daucus de Candie, Aux Aduers. fol. 328.

Autre Myrrhis petite, de Lobel.



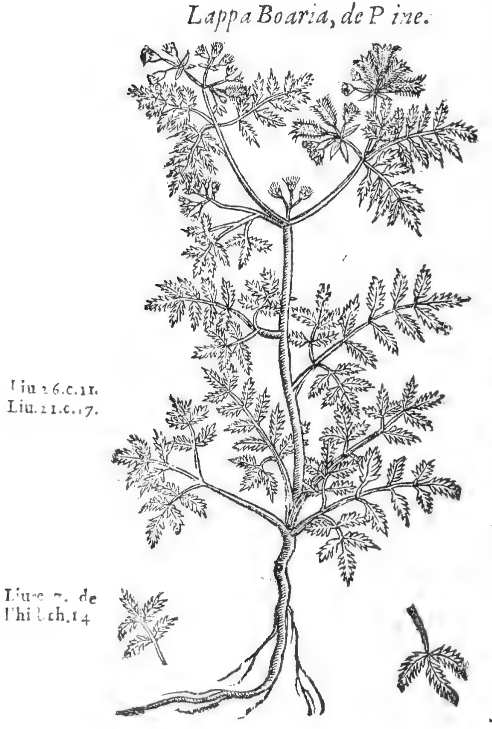
Candie, mais plus menuë, & sans cotton, quasi de mesme goust. On en treuue aux montagnes à l'entour de Geneue, & de Salins. Voila quen dit Pena. Au reste Dioscoride dit que la racine de la *Cicutaire* prinse en vin est bonne pour ceux qui ont esté mordus des phalanges. Elle prouoque les mois, & est propre pour faire sortir l'arrierefaix. Le boüillon d'icelle est singulierement bon aux phthysiques. On dit qu'elle sert de preseruatif contre la peste, si on en prend deux ou trois fois le iour auec du vin. Pline en dit tout de mesme, & adiouste encor quelque autre chose. Prinse en vin, dit-il, elle esmeut les fleurs aux femmes, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On dit qu'elle est fort bonne en temps de peste la prenant en breuuage. Elle sert aussi aux phthysiques humée en vn boüillon. Elle fait auoir bon appetit, & amortit le venin des araignes phalanges. Le ius de cette herbe apres auoir esté trois iours trempé en eau, est singulier aux rognes & vlceres qui viennent au visage, & en la teste. Galien dit, que la Myrrhis a vne racine douce, & qui sent bon, laquelle prouoque les fleurs aux femmes, & euacuë les mauuaises humeurs qui sont dans la poictrine & les poulmons. Par ainsi elle est chaude au second degré, & a quelque subtilité de parties. Au surplus Dalechamp appelle vne herbe *Myrrhis Lappa*, laquelle croist aux terres à Bled, en lieu gras & humide, ayant la racine blanche, comme le Persil, & qui sent bon quand on la masche, vn peu cheueluë, & les fueilles comme le Coriandre, ou la Caucalis; toutefois elles sont plus larges pour la plus part. Sa tige est ronde, de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois moins, & lisse, & les ombelles chargées de fleurs blanches, qui semblent s'entretenir l'vne l'autre, & ne sont pas esparpillées, comme celles du Fenoüil, approchant fort du Sureau sauuage, qu'il prend pour Thraupalus de Theophraste, à raison de sa tendreur. Ses fleurs ne sortent pas toutes ensemble: car celles qui enuironnent l'ombelle s'ouurent les premieres, & cependant celles du milieu sont serrées. Elle fait vn fruict rond, qui retire assez bien à vne petite masse, & herissé, comme les pelottes du Platane; tellement qu'estant sec il s'attache aux robes des passans. Sa fleur estant broyée a vne odeur de *Myrrhe* fort vehemente & plaisante, qui ne se treuue en point d'autre Plante, à raison de quoy on l'appelle *Myrrha*. Rondelet auoit accoustumé de faire confire cette fleur en succre, & de l'ordonner en temps de peste;& en faisoit prendre tous les iours à ieun de la grosseur d'vne noix, auec heureux succez, mesme cest vn souuerain remede pour faire reuenir à soy les femmes qui sont en danger d'estre suffoquées par l'amarry. Ce mesme remede est propre pour faire venir les fleurs aux vierges qui ont les passes couleurs à faute de cela, si elles en vsent durant quelques iours au matin.

Le temperament & les vertus. Liu.4.c.111. Liu.24.c.16. Liure 7 des simpl.

Myrrhis Lappa de Dalechamp.



Lappa Boaria, de Pline.



De la Lappa Boaria. CHAP. XXXIV.

Les Herboristes prennent cette Plante, pour la *Lappa Boaria* de Pline, à cause que son fruict s'attache aux vestemens, comme celuy de l'Apparine, que Pline, traduisant les mots de Theophraste, appelle *Lappa*. Il y a, dit-il, vne chose remarquable en la *Lappa* qui s'attache aux vestemens; car on ne voit point sa fleur, d'autant qu'elle demeure cachée au dedans, où elle s'entretient, comme les animaux qui portent leur fruict dans leur corps. Ce que Theophraste a dit ainsi: *L'Apparine laquelle s'agraffe aux vestemẽs par le moyen de son aspreté, si bien qu'il est mal-aisé de l'en despetrer; a cecy de particulier; c'est que la fleur croist dans ce qui est ainsi aspre, & n'en sort point ny ne se monstre, se nourrissant & faisant sa graine au dedans: & comme*

Liu.26.c.11. Liu.21.c.17. Liure 7. de l'hi l. ch.14

comme les viperes, portent leurs œufs de leur petit dans le ventre, ainsi cette Plante, nourrit sa fleur & son fruict au dedans : Elle croist és terres grasses & bien fumées, ayans la racine comme le Persil qui sent bon quand on le masche, & la tige haute d'vne paume, les fueilles comme le Coriandre, decoupées fort menu & de biais, auec vne ombelle chargée de fleurs blanches, iaunastres, tirans sur le rougeastre, & d'vn fruict long & espineux, qui s'attache aux vestemens des passans. Sa graine est noire, graile & de la figure de fruict. *Le lieu* *La forme*

Du Libanotis, *CHAP. XXXV.*



E λιβανωτὶς des Grecs s'appelle en Latin *Libanotis* : & *Rosmarinum* : en Arabe *Xaier Almerlem, Aspinalsach, & Chalcala.* Le λιβανωτὶς συφανωματική se nomme en Latin *Rosmarinum Coronarium*: en Arabe *Elkiolgeber*: en François *Rosmarin*: en Italien : *Rosmarino*: en Espagnol *Romero*: en Allemand *Roskmarin.* On l'appelle *Libanotis* pource qu'il sent l'Encens : car l'Encens s'appelle en Grec λιβανὸς. Dioscoride & Galien, establissent *trois especes de Libanotis*, dont il y en a deux qui portent fruict, & vne qui est sterile: contre lesquelles il adiouste le *Libanotis* dont on fait les bouquets, que les Romains appellent proprement *Rosmarinum*, duquel nous traitterons en vn autre lieu. Pline en establit *deux especes*, outre le *Rosmarin.* Il y a, dit-il, *deux especes de Libanotis*: car il y en a vne qui est du tout sterile; l'autre porte vne tige, & vn fruict gommeux, que les Grecs appellent Cachris. Ses fueilles sentent l'Encens. Theophraste en establit aussi *deux especes*, dont l'vne est *fertile*, l'autre *sterile.* Quant à la *premiere espece*, qui est *fertile*, Dioscoride dit, qu'on appelle sa graine *Cachris*, ou *Canchris*, & que ses fueilles sont comme celles du Fenoüil, toutefois elles sont plus grosses & plus larges, couchées par terre tout en rond cõme vne roüe, odorantes. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois plus, ayant plusieurs concauitez comme aisselles, & des ombelles à la cime, qui portent grande quantité de graine, blanche, comme celle du *Spondylion*, ronde, faite à angles, acre, & sentant la resine, laquelle brusle la langue quand on la masche. Sa racine est fort grande, blanche, & sentant l'Encens. *L'autre espece de Libanotis* est du tout semblable à la precedante & porte vne graine large, & noire comme le Spondylion, odorante, & qui ne brusle pas la langue. Sa racine est noire au dehors, & blanche au dedans, quand on la rompt. La *troisiesme* . qui est appellée *Sterile*, resemble du tout aux precedentes, excepté qu'elle ne porte ny tige, ny fleur, ny graine. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Theophraste en traitte ainsi: suyuant la traduction de Cornarius : *Il y a deux especes de Libanotis dont l'vne est fertile, & l'autre sterile. De l'vne on se sert de ses fueilles & de sa graine de l'autre on ne se sert que de sa racine. La graine est appellée Cachris. Celle qui est fertile a les fueilles comme l'Ache, mais beaucoup plus grandes ; la tige longue d'vne coudée, ou d'auantage, la racine grande, grosse, & blanche, sentant comme l'Encens. Sa graine est blanche, aspre & longuette. Elle croist principalement en lieu sec & pierreux. Quant à la sterile, elle a les fueilles comme la Laictue amere, plus aspres, & plus blanches, & la racine courte. Elle croist parmy les bruyeres:* (car il y a de la faute aux communs exemplaires, là où il y a ἔρηται, lesquels Gaza ayant suiuy, a traduit ainsi: *Elle croist és mesmes lieux en abondance*: car il faut lire, ἐρείκη comme Hermolaus l'a remarqué, selon le tesmoignage mesme de Dioscoride, lequel alleguãt ce passage de Theophraste, dit ainsi: *Theophraste escrit que la Libanotis qui a les fueilles cõme la Laictue amere, croist parmy les Bruyeres, & a la racine petite.* Pline parle fort succinctement de la *Libanotis* disant. La *Libanotis* a l'odeur de l'Encens, & la Myrrhis sent la Myrrhe. Vn peu apres il dit que l'on seme la *Libanotis* en lieux pourris, maigres, & subjets à la rosée. Elle a la racine comme le Smyrnion, & sent du tout comme l'Encens. Cette racine à vn an est singuliere à l'estomac. Aucuns l'appellent *Rosmarin.* Quant à la *Libanotis* de Dioscoride & de Theophraste, il est mal-aisé de sçauoir au vray quelles Plantes ce sont : car il y en a bien differentes en espece, qui ont esté appellées *Libanotis* à cause de leur odeur, qui tient de l'Encens, comme Dioscoride dit, que la racine de sa *premiere espece de Libanotis* le sent aussi. Theophraste encor dit que la *racine de la Libanotis fertile* sent l'Encens. Pline dit que ce sont les fueilles. Le mesme Dioscoride dit que la *premiere espece de Libanotis fertile* a les fueilles comme le Fenoüil, & que l'autre *fertile*, comme aussi la *sterile*, luy resemblent du tout. Theophraste dit que la *sterile* a les fueilles comme la Laictue amere ; mais plus blanches & plus aspres, & la racine courte. Nous auons mis icy le pourtrait

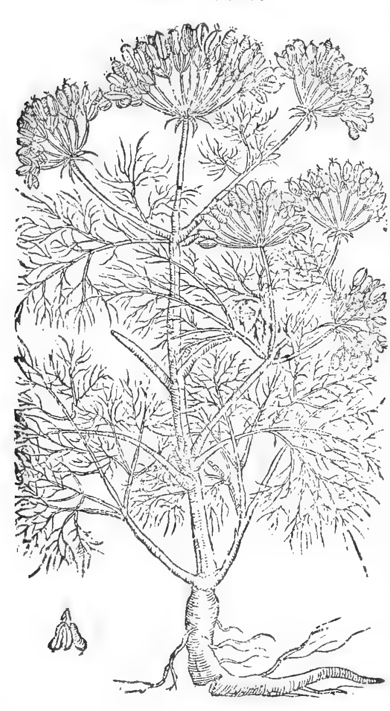
Les noms. *Liu. 1. ch. 72. Liure 7. des simpl.* *Les especes.* *Liu. 24. c. 11* *Liure 9. de l'hist. c. 12.*

Libanotis, ou Rosmarin, de Matthiol.



pourtraict de la *premiere Libanotis fertile* de Dioscoride, prins de Matthiol, laquelle il dit auoir veu à Venize, & qu'il en croist à force en Goritie, au dessus de Salicano, en la montagne Gargaro. Quant aux deux autres, il n'en a point mis de pourtrait ny de description. Or entre toutes les Plantes Ferulacées qu'on prend pour la *Libanotis*, Pena estime qu'il n'y en a point qui s'accorde mieux à la description de Dioscoride, que celle qui estoit iadis au Iardin de Padouë, laquelle auoit la tige haute de cinq ou six coudées, nette, & polie, comme celle du Fenoüil, ou de la Ferule de couleur de vert-brun, auec plusieurs branches, qui sortent à l'endroit des neuds, & beaucoup de fueilles, plus grosses que celles du Fenoüil, & plus grandes que celles de la Cotusa, qui sont de couleur de verd pers au dessous. Ses ombelles viennent en Esté & sont larges comme celles de la Thapsia, ou de la Ferule, auec des fleurs iaunes, & la graine comme celle du Fresne, fueilluë, plus longue que celle de la Ferule, & plus grande que celle du Cocombre, plus platte, cannelée, pailleuse, & gommeuse, sentant l'Encens en la broyant, & remplissant la bouche du goust du Rosmarin, & d'Encens, mais plus acre. Le reste de la Plante est tendre, vn peu chaud, d'vn goust qui n'est pas mal-plaisant, tel que celuy du Smyrnion, par lequel on la recognoist d'auec la Ferule: car autrement elle iette du laict aussi bien que la Ferule; toutefois il est plus blanc, moins chaud, & ne sent pas si mal; veu qu'il sent plustost bon. Ce seroit plustost, dit Lobel, le *second Rosmarin Ferulacée* de Dioscoride. Car la *vraye Cachris* a la graine ronde, longuette, assez semblable à vn Pignon, mipartie en deux cōme celle de la Ferule, d'vn goust aromatique cōme celuy du Seseli Ethiopique, & resineux, & la tige haute d'vne coudée, ou d'vne coudée & demy; les fueilles plus grosses que celles du Fenoüil, de couleur de vert passe. Aucuns l'ont prins pour le *Seseli de Marseille*, & de fait ils sont bien semblables en vertus, comme aussi le *Rosmarin fertile*, la graine duquel on appelle *Cachris*, & se peut on bien seruir de l'vn à faute de l'autre. En Flandre on le cultiue dans les Iardins. Voila ce qu'en dit Lobel. Dodon s'est trompé prenant pour la *premiere espece de Libanotis* la Plante que nous auons dit cy deuant estre le meum, & que Fuchse tient estre le Daucus Creticus de Dioscoride. Pour la *seconde espece de Libanotis*, Dodon a mis le pourtrait de la Plante, que Fuchse prend pour la *troisiesme espece de Daucus*, que les Allemans appellent *Schuuartz hirtzuurtz*, c'est à dire *Racine de Cerf noire*, laquelle il dit, auoir la tige haute, & noüeuse, comme celle du Fenoüil, les fueilles comme le Cerfueil, ou la Ciguë, plus grandes, plus larges, & plus poulpues. A la cime des tiges il y a des ombelles, chargées de fleurs blanches, & vne graine odorante, largette, quasi comme celle de l'Angelique. Sa racine est noire par dehors, & blanche par dedans, cheueluë au bout de dessus, sentant la Resine ou l'Encens. Lobel la prend pour la *Libanotis petite*. Le mesme Dodon a mis pour la *Libanotis fertile* de Theophraste, la Plante que nous auons dit que Matthiol auoit mis pour le premier Seseli Ethiopien. Elle fait, dit Dodon, la tige droite & noueuse, les fueilles comme l'Ache, mais plus grandes, & les fleurs sur des ombelles, comme les precedentes, la graine longue, grosse, aspre, & acre. La racine grosse, espesse, & blanche, veluë au dessus, sentant l'Encens ou la Resine. A l'opinion duquel Pena ne contredit pas fort, disant: Il semble que cette Plante approche fort de la *Libanotis* de Theophraste, laquelle a les fueilles comme l'Alexandre, en petit nombre, dentelées à l'entour, les ombelles chargées de graine fueilluë, large, longue, du goust & odeur de l'Angelique, & la racine comme la

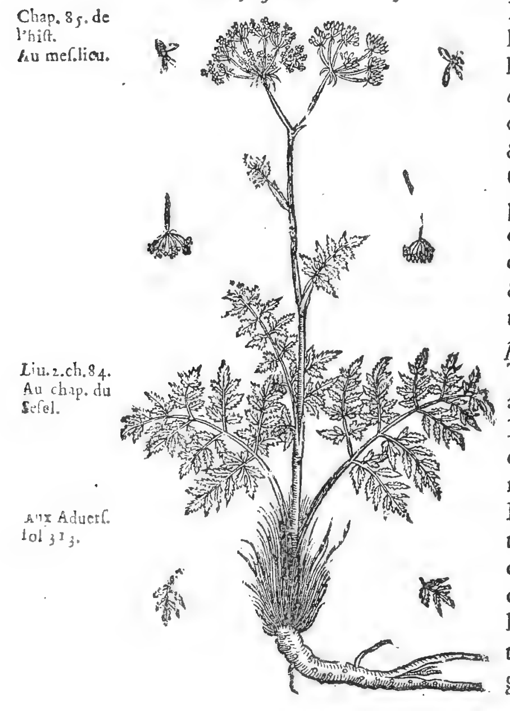
Cachris vraye, Libanotis, de Galien.



Liu. 2. ch. 84.

Libanotis II. de Dodon, Daucus troisiesme, de Fuchse.

Chap. 85. de l'hist. Au mes. lieu.



Liu. 2. ch. 84. Au chap. du Sesel.

Aux Aduers. fol 313.

Libanotis III. de Dodon.

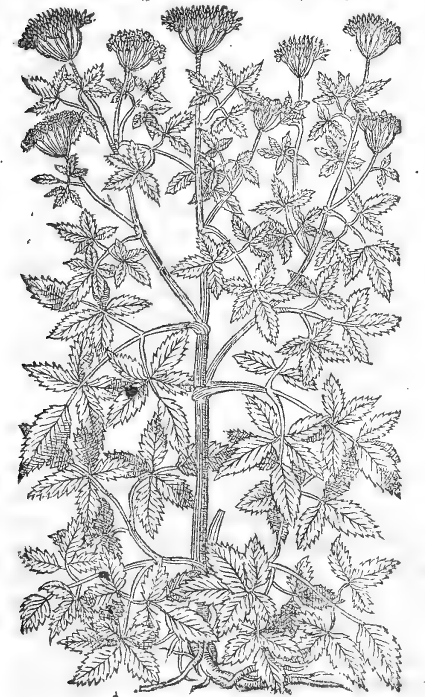


Autre espece de Daucus, de Fuchse.



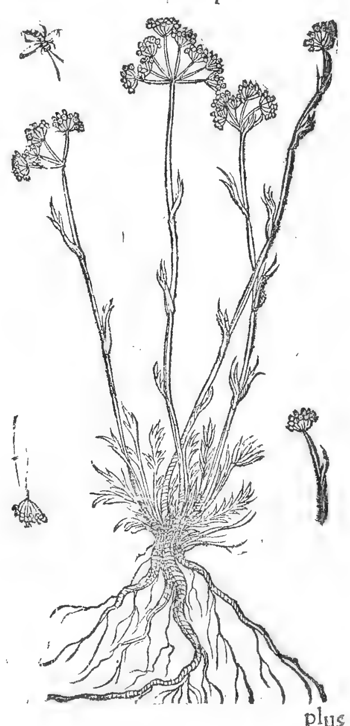
la Ferule, laquelle est vn peu cheueluë au dessus, & noire quasi comme celle du Peucedanum ou du Daucus, blanche au dedans, & noire au dehors, odorante, & aromatique, quasi comme l'Angelique sauuage. Fuchse tient que c'est vne *seconde espece de Daucus*, que les Allemans appellent *Veiszhirtzuuts*, c'est à dire *Racine de cerf blanche*. Lobel la prend pour la *Libanotis* de Theophraste. Quant à la *Libanotis* sterile de Theophraste, qui a les fueilles comme la Laictue sauuage, & ne fait ny tige, ny fleur, ny graine, à grand peine est elle cogneuë aujourd'huy de personne. Lobel monstre vne autre *Libanotis* de Theophraste, grande, qui a les fueilles plus poulpues, plus rondes, &

Libanotis grande, de Theophraste.





Libanotis plus petite.



plus

plus grandes, polies, & la graine creſtée, quant au demeurant elle eſt ſemblable à la precedente. Matthiol l'a mis pour le *ſecond Liguſticon.* Il y a des Herboriſtes qui mettent vne autre *Libanotis*, laquelle eſt icy peinte, qu'ils appellent *la plus petite.* Elle croiſt aux meſmes montagnes, & lieux que le Thlaſpi, & a la racine groſſe, qui ſe diuiſe en pluſieurs autres, blanche, & cheueluë par deſſus, odorante, ſentant l'Encens, les fueilles pres de la racine decoupées, couchées par terre, menuës comme celles du Fenoüil, dont il y en a peu à l'entour des tiges, mais ſeulement trois ou quatre, liſſes, de la hauteur d'vne paume. Ses ombelles ſont chargées de fleurs blanches, & d'vne graine petite, acre, & qui ſent bon. Or voicy ce que les autheurs ont eſcrit touchant les vertus diuerſes & rares dont les parties de ces Plantes ſont doüées. En premier lieu Dioſcoride dit que l'herbe de toutes en general pilée & appliquée appaiſe le flux des hemorrhoides, & appaiſe les inflammations & les enfleures du fondement. Elle fait meurir les eſcrouëlles, & les apoſtumes, qui ſont mal-aiſées à meurir. Leurs racines ſeches incorporées auec miel mondifient les vlceres, gueriſſent les trenchées du ventre, prinſes en breuuage elles ſont bonnes contre les morſures des ſerpens, prouoquent les mois, & les vrines. Appliqués ſur les vieilles enfleures, elles les font reſoudre. Le ſuc tant des racines que des fueilles incorporé en miel, & appliqué ſur les yeux, aiguiſe la veuë. La graine prinſe en breuuage fait le meſme effect. Elle eſt bonne au haut mal, & aux maladies inueterées de la poitrine, comme auſſi à la iauniſſe, eſtant prinſe auec vin & Poyure. Enduite auec huile elle fait ſuer. Broyée & appliquée elle ſert pour les rompures & conuulſions, & pour les gouttes auec de farine d'Yuroye & vinaigre. Auec du vinaigre fort elle nettoye les vitiligines. Pour les breuuages il ſe faut ſeruir de la *graine de la Libanotis* qui ne porte pas le *Cachris*: car elle eſt acre, & eſcorche le goſier. Pline declare les meſmes proprietez en medecine, diſant: Sa racine appliquée verte eſt fort propre à ſouder les playes, à la cheute du fondement, aux fentes & creuaſſes d'iceluy, & aux hemorrhoides. Le ius tant de l'herbe que de la racine eſt ſingulier à la iauniſſe, & là où il y a beſoin de purgation. Il eſclaircit auſſi la veuë. La graine prinſe en breuuage ſert grandement aux maladies inueterées de la poitrine. Prinſe en vin auec vn peu de Poyure elle eſt fort bonne à la matrice, & pour émouuoir les mois aux femmes. Appliqué en cataplaſme auec farine d'Orobe elle eſt propre aux gouttes. Elle ſert à nettoyer les lentilles du corps, & à eſchauffer les parties qui ont beſoin d'eſtre eſchauffées, & quand on veut faire ſuer la perſonne, eſtant enduite, comme auſſi aux ſpaſmes. Prinſe en vin elle fait venir le laict aux nourriſſes. Autant en fait la racine. L'herbe appliquée auec vinaigre eſt fort bonne aux eſcrouëlles. Incorporée en miel elle eſt bonne à la toux. Galien dit qu'il y a *trois ſortes de Libanotis*, dont l'vne eſt *ſterile*, & les autres deux portent fruict. Toutes ont vne meſme qualité remollitiue & reſolutiue. Le ſuc tant de la racine que de l'herbe incorporé auec du miel, guerit la veuë courte & foible, prouenant des groſſes humeurs. La graine appellée *Cachris*, eſchauffe & deſſeche fort, ſelon Dioſcoride. Parquoy elle eſt bonne pour meſler és medicamens abſterſifs. On l'applique en liniment ſur la teſte & contre les defluxions des yeux, puis il la faut nettoyer au bout de trois iours. Elle eſt appellée *Cachris* pource qu'eſtant cauſtique elle fait vne ſemblable eſcharre à la peau comme fait la pelotte appellée *Cachris*: car les Medecins, dit Pline, appellent ainſi vne pelotte qui eſt cauſtique. C'eſt donc vn nom commun à pluſieurs choſes, comme Pline le teſmoigne auſſi, diſant, Il y a pluſieurs ſortes de *Cachris*, comme nous auons dit; mais celle qui croiſt de la roſée ſuſdite ſent la reſine en la frottant. Elle ſert contre les poiſons & beſtes venimeuſes, ſi ce n'eſt contre les ſerpens. Elle eſt propre pour faire ſuer, pour reſoudre les trenchées du ventre, & pour faire venir le laict aux femmes. Voilà qu'en dit Pline. En quoy il a traduit le mot ῥητινίζων de Dioſcoride, *reſineuſe*, comme auſſi vn peu auparauant il auoit dit que la graine eſtoit reſineuſe, ce qui doit eſtre entendu de l'odeur. Theophraſte dit que la *racine de la Cibanotis fertile* eſt propre pour les vlceres, & pour prouoquer les mois, prinſe en breuage auec du vin aſpre. Sa graine eſt propre pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & pour les accidens des oreilles, aux cataractes & taches noires des yeux, & pour faire venir le laict aux femmes. Quant à la *racine de la Cibanotis ſterile*, elle ſert à purger la perſonne par le haut & par le bas. Car le deſſus fait vomir, & le bout d'embas euacuë par le bas. Si on la meſle auſſi parmy les veſtemens elle empeſche qu'il ne s'y engendre des artes.

Le temperament & les vertus. — *Liu. 24. c. 11.* — *Liure 7. des ſimpl.* — *Au meſ. lieu.* — *Liu. 16. ch. 8.* — *Liu. 24. c. 11.* — *Liure 9. de l'hiſt. c. 12.*

Du Fenoüil marin, ou Bacille, CHAP. XXXVI.

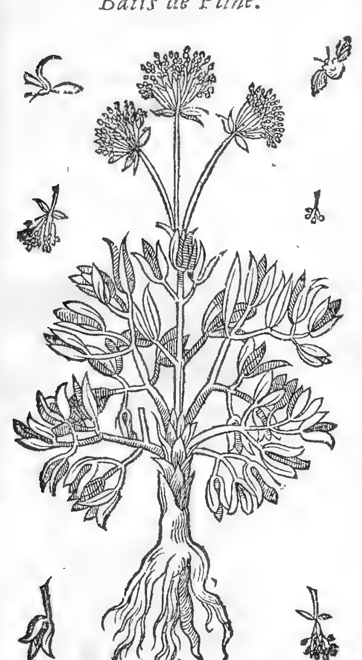
Les noms. *Liu. 2. c. 122.* *La forme.*



LA *Bacille* s'appelle en Grec κρῆθμον, κρῆθαμον: en Latin *Chrithmum & Crithamum*, ou *Crethmum & Crethamum*, Pline l'appelle auſſi *Batis*. C'eſt, dit Dioſcoride, vne herbette branchue, (toutefois ce nom d'herbette ne conuient pas à vne Plante qui a vne coudée de hauteur, & qui eſt branchue) garnie de fueilles tout du long, de la hauteur d'vne coudée, croiſſant és lieux pierreux le long de la marine, bien fournie de fueilles graſſes & blancheaſtres, ſemblables à celles du Pourpier, toutefois elles ſont plus larges & plus longues: (au vieux exempiaire il n'y a pas πλατυτέροις, qui eſt à dire *plus larges*: mais παχυτέροις, c'eſt à dire *plus eſpeſſes*;

ce qui conuient mieux aux fueilles de la *Bacille*, si c'est le *Crithmon.* Car elle a les fueilles grasses, blancheastres, semblables à celles du Pourpier ; mais beaucoup plus grosses, plus estroites & plus longues, d'vn goust salé. Ses fleurs sont blanches, & son fruict comme celuy du Rosmarin, odorant, mol, rond, lequel estant sec s'ouure, & monstre la graine qui est au dedans semblable à vn grain de Froment : (car les anciens interpretes de Dioscoride, comme aussi les modernes, ont leu ὡ πυρὸν, traduisans *de la figure du Froment* ; toutefois il semble que Pline a leu πυρώδες, c'est à dire dire *vne graine chaude.* Que si on veut lire πυῤῥὸν, comme il y a quasi en tous les exemplaires Grecs, entendant qu'elle est *blonde*, il y aura par ce moyen quelque similitude auec le Froment, (combien qu'il y en a qui la rapportent à la blancheur d'vn grain de Froment brizé, pource que Pline a dit qu'il y a au dedans du fruict vn noyau blanc.) Elle fait trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, de bonne odeur. Pline la descrit aussi de la mesme façon, & fort elegamment. Autant en fait le *Crethmon*, ou *Bacille*, de laquelle Hippocrate fait grand cas. C'est vne herbe sauuage, bonne à manger : aussi Hecale au festin descrit par Callimachus en seruit bien sur table, & tient-on que ce soit vne *espece de Batis des Iardins.* Elle produit vne seule tige de la hauteur d'vne paume, laquelle est chargée d'vne graine ronde, chaude & bruslante, comme celle de la Libanotis. Cette graine creuë & estant seche, a au dedans vn petit noyau, qu'aucuns appellent *Cachris.* Ses fueilles sont grasses, & blancheastres comme fueilles d'Oliuier, espesses, & salées au goust. Elle iette trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, & vient ordinairement és lieux pierreux le long de la marine. Matthiol, Dodon & plusieurs autres tiennent que ce *Crithmon* est cette Plante que les Apothicaires appellent *Creta marina*, qui vient du mot *Crethmon* corrompu : en François *Crete marine*, *Bacille*, & *Fenoüil marin* : en Italien *Finochio marino*, & *Herba di Sanpetro* : en Espagnol *Perrexil de la mar* : en Allemand *Bacillen* : & *Empetron* de Rondelet. Auec lesquels Pena ne s'accorde pas : car, dit-il, si nous espluchons attentiuement la description que font les anciens des herbes, nous treuuerons que Dioscoride dit que c'est vne Plante branchue, ayant les fueilles grasses, plus longues & plus larges que celles du Pourpier, blancheastres & salées ; ce qui conuient mieux au Pourpier marin, qu'au *Fenoüil marin*, que quasi tous les Herboristes modernes prennent pour le *Crithmon.* Mais le *Fenoüil marin* ne resemble point au Pourpier marin, comme veut Dioscoride ; plustost retire-il au Fenoüil, tant au reste qu'aux ombelles, dont aussi cela l'a fait nommer ainsi par le commun. En outre ses fueilles ne sont pas blancheastres, mais vertes de la couleur de Porreau. Et combien qu'on le met en composte, & qu'on en mange communement, il ne faut pas conclurre pour cela que ce soit le *Crithmon* : car il y a bien d'autres Plantes marines que l'on mange en salade, & qu'on met en composte ; & sont estimées auoir les mesmes proprietez que le *Fenoüil marin.* Parquoy il y a des Herboristes, de l'opinion desquels est Pena qui tiennent que la description du Pourpier marin, duquel Matthiol a mis le pourtrait sous le nom d'Halimus, conuient mieux au *Crithmon*, qu'au *Fenoüil marin* ; & que Pline s'est abusé, estimant que la *Batis des Iardins*, qui est le *Fenoüil marin cultiué*, fust vne *espece de Crithmon.* Au reste Dioscoride dit que la graine de la *Bacille*, sa racine & ses fueilles, cuites en vin, & prinses en breuuage, seruent à la difficulté d'vrine & à la iaunisse, & prouoquent les mois. On la mange crue & cuite, comme les autres autres herbes. On la met aussi en composte. Pline dit ces mesmes choses, & quelque autre dauantage. On la mange, dit-il, crue & cuite, auec les autres herbes potageres. Elle a vn bon goust & odorant. On la met aussi quelquefois en composte. Ses fueilles, sa tige & ses racines prinses en vin sont singulieres à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Elle fait aussi auoir bonne couleur à ceux qui en vsent : mais qui en prendroit trop, elle engendre des ventositez. Sa decoction lasche le ventre, & est propre à esmouuoir l'vrine, & pour descharger les reins des mauuaises humeurs. Galien dit que le *Crithmon* est salé auec vn peu d'amertume, à raison de quoy il est desiccatif, & detersif ; toutefois moins que les Plantes qui sont ameres. Quant aux *deux autres especes de Crithmon*, nous en auons traitté entre les Plantes maritimes.

Crithmon, ou Bacille de Matthiol, Batis de Pline.



Corn. liu. 2. Embl. 115.

Liu. 26. ch. 8

Le temperament & les vertus.

Liu. 26. ch. 8

Liure 7. des simpl.

De la Millefueille, *CHAP. XXXVII.*

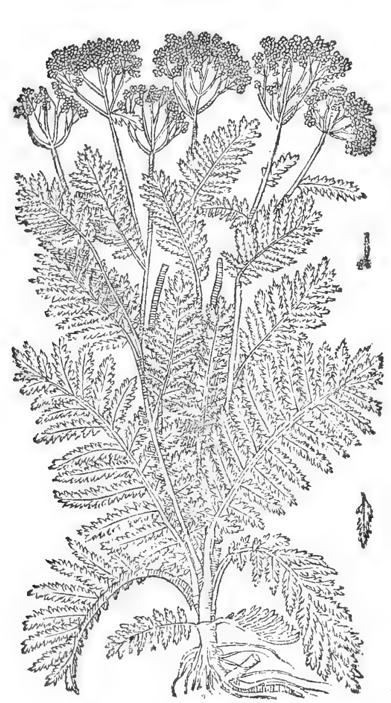
Les noms.



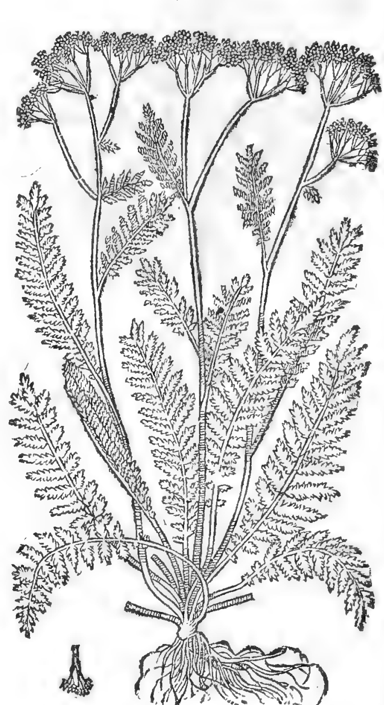
LA στρατιώτης ὁ χιλιόφυλλος en Grec, s'appelle en Latin *Stratiotes Millefolia*, & *Militaris Millefolia* : en François *l'Herbe Militaire à Millefueilles.* Les Grecs l'ont nommée *Stratiotes*, c'est à dire *Militaire* ; pource qu'elle guerit les playes faites par le fer, & par ce moyen elle est de grand seruice en vn camp durant la guerre. Dioscoride establit quelques Plantes qui sont nommées *Stratiotes*, ou *Militaires.* Touchant le *Stratiotes* qui croist sur l'eau, nous en auons traitté au liure des Plantes marescageuses. Ainsi donc nous traitterons des autres en ce chapitre, & premierement de nostre *Millefueille* laquelle Dioscoride dit estre vne Plante branchue, de la hauteur d'vne paume, ou encor plus, ayant les fueilles à mode de plumes d'oiseaux. (Aucuns au lieu de νεοτοῦ πτερῷ, qui signifie *les premieres plumes d'vn oiseau* : lisent νεωστὶ πτέριδι, c'est à dire *semblables aux fueilles nouuelles & tendres de la Feugiere*) auec des queuës fort courtes, & decoupées. Elles retirent principalement à celles du Cumin sauuage, en ce qu'elles sont courtes & aspres. Son ombelle est plus pleine & entassée, laquelle elle porte à la cime des petites branches auec des ombelles comme celles de l'Anet, chargées de petites fleurs blanches. Elle croist és lieux aspres, principalement le long des sentiers & chemins. Matthiol & autres doctes Simplicistes, prennent pour le *Stratiotes terrestre* la Plante que les Apothicaires, & mesme communement on appelle *Millefolium*: en François *Millefueille* : en Allemand *Garben*, & *Tausenblatt*, & *Scaffripp*, qui est bien differente d'auec le *Myriophyllon* dont nous parlerons tantost. Dodon l'appelle

(Marginal notes: Chap. 43. *Les especes.* — Liu. 4. c. 98 *La forme.* — Ch. 98. liu. 4. — Liu. 1. c. 100.)

Stratiotes Millefueille petite, de Matthiol.



Stratiotes Millefueille grande, de Matthiol.



Chap. 277. de l'hist. *Achillea* : & Fuchse *Stratiotes Millefolia.* Matthiol dit qu'il croist en Goritie sur le mont Saluan-
Au mes. lieu. tin *vne espesse de cette Millefueille*, qui est plus grande que la precedente, comme il est aisé à voir par le pourtrait que nous auons icy mis : & de fait il l'appelle, & à bon droit, *Millefueille grande.* Pena tient, auec plusieurs autres, que la *premiere Stratiotes*, ou *Millefueille terrestre* de Dioscoride, approche fort de la Syderitis Achillea quant à la figure & aux effects ; toutefois la *Stratiotes terrestre* est moindre, & fait des surjeons droicts, les fueilles ailées, qui approchent de celles de la Feugiere, & de la Filipendula ; toutefois elles sont beaucoup moindres, & plus courtes que celles de l'Achillea. Ses ombelles sont rondes, & blanches, & viennent sur des branches qui ne sont pas egales en grandeur, & sont grailes. Il en croist à force parmy les prés & le long des chemins. Il asseure aussi d'en auoir veu qui auoit les ombelles purpurées, & aussi des iaunes, sur les montagnes chaudes, hautes & seches de Languedoc, & à l'entour de la Grotte de

la

la Magdelaine en Prouence, comme aussi en la riuere de Genes, où l'on en voit des Plantes qui sont de couleur cendrée, & toutes couuertes de cotton ou bourre. Le mesme Pena a remarqué d'vn grand esprit que le chapitre de la *Stratiotes Millefueille* de Dioscoride estoit manque, ou bien qu'il y a de la faute, veu qu'elle y est comparée aux plumes des oiseaux, & puis aux fueilles du Cumin sauuage; & se doute que Dioscoride ne parle en ce chapitre icy, qui est si confus, de deux *Stratiotes Millefueille*, differentes d'auec l'Aeïzois de riuiere; à sçauoir vne *terrestre*, qui a la fueille comme la Feugiere; & l'autre *aquatique*, qui a la fueille comme le Cumin sauuage; & qu'ainsi il n'y ait deux Plantes comprises en vne description. Par quoy apres y auoir diligemment pensé, il luy semble en fin que cette seconde comparaison des fueilles du *Stratiote Millefueille* auec celle du Cumin sauuage, conuient fort bien au *second Stratiotes Millefueille* qui croist dans l'eau, & si est de mesme espece & figure auec le *terrestre*; ayant vne infinité de fueilles, lesquelles dés le milieu en bas retirent fort bien à celles du Cumin sauuage, & du Coriandre; mais au dessus elles retirent au Fenoüil, mais elles sont plus menuës, delicates & tendres, (comme il y a en quelques exemplaires *Marathri*, au lieu qu'en d'autres il y a mal *Amaraci*,) les autres sont moindres, & retirent à la cime à celles de la *Millefueille*. Matthiol dit que cette *Stratiotes d'eau*, retire à la Ioubarbe, en la derniere Edition de ses Commentaires, & l'a fort bien pourtrait sous ce nom: combien qu'il soit tout euident qu'elle n'a pas les fueilles plus grãdes, ny plus refrigeratiues que la Ioubarbe; ains qu'elles retirent plustost à celles du Coriandre, ou du Cumin sauuage, ou bien du Fenoüil. Dodon au liure 1. chapitre 99. a mis le pourtrait d'vn autre *Stratiotes d'eau*, que nous auons mis au liure des Plantes marescageuses, comme il a esté dit. Au reste il y a vne autre *Millefueille* qui est bien differente d'auec les precedentes; les Grecs l'appellent μυριόφυλλον, comme qui diroit *dix millefueilles*. Dioscoride l'appelle aussi μαραθρόφυλλον, c'est à dire *fueilles de Fenoüil*, & dit que c'est vne seule tige, tendre, n'ayant qu'vne racine, au dessus de laquelle il y a plusieurs fueilles lisses, semblables à celles du Fenoüil, dont elle en a prins son nom. La tige est iaunastre & rayée de diuerses couleurs, comme qui l'auroit fait expres. Elle croist és lieux marescageux. Pline en dit tout de mesme. Quant au *Myriophyllon*, que les Latins appellent *Millefolium*, il produit vne tige tendre, semblable à celle du Fenoüil, & a vne infinité de fueilles, dont aussi il a prins son nom. Il croist és lieux marescageux, & est singulier à guerir les playes. Cette Plante n'est pas la *Millefueille* qu'on appelle ainsi communement; d'autant qu'elle iette plusieurs tiges dés la racine, & a les fueilles bien differentes d'auec le Fenoüil. Elle croist parmy les prés & lieux non cultiuez, & non dans les marais. Mais le *vray Myriophyllon* est celuy dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui dit en auoir souuent veu és marais du val d'Ananie, ne faisant qu'vne tige, garnie d'vne infinité de fueilles, cheuelues, semblables à celles du Fenoüil d'assez bonne odeur. A quoy il semble que Pena s'accorde aussi: Il est aisé, dit-il, de recognoistre le *Myriophyllon* ou *Maratrophyllon marescageux*, d'auec les autres; d'autant qu'on le treuue à tous propos dans les eaux qui coulent doucement, & dans les marais, ayant vne infinité de fueilles cheuelues, menuës, sortant de leur nerf par egaux interualles en façon de plumes, tendres & decoupées, comme les fueilles nouuelles du Fenoüil, ou de l'Asperge sauuage, mais elles sont plus molles, de couleur de vert-brun, auec vne tige molle & tendre qui nage par dessus l'eau, sortant d'vne

Au mesme lieu.

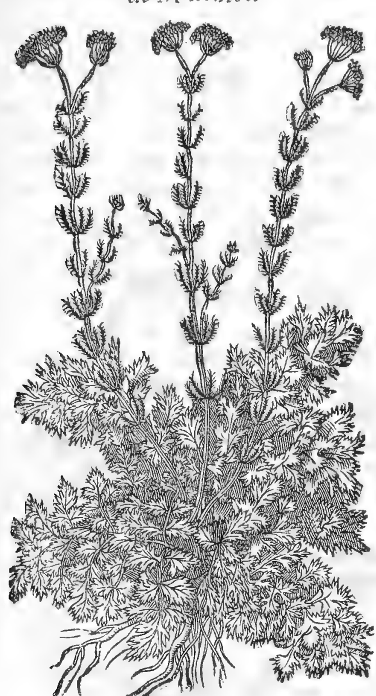
Ch.97.liu.4.

Liu.4.c.110.

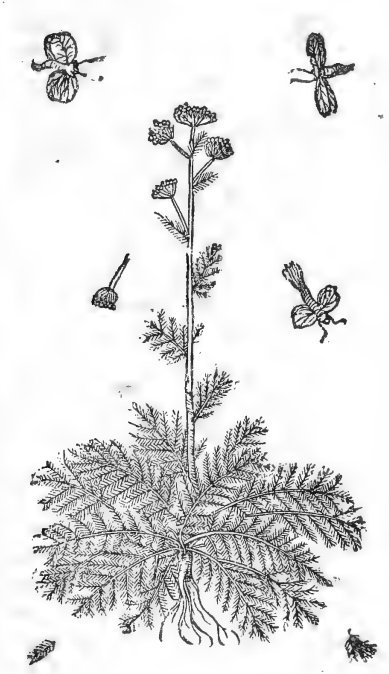
Liu.24.c.16.

Le lieu.

Stratiotes Millefueille aquatique, de Matthiol.



Myriophyllon premier, de Matthiol.



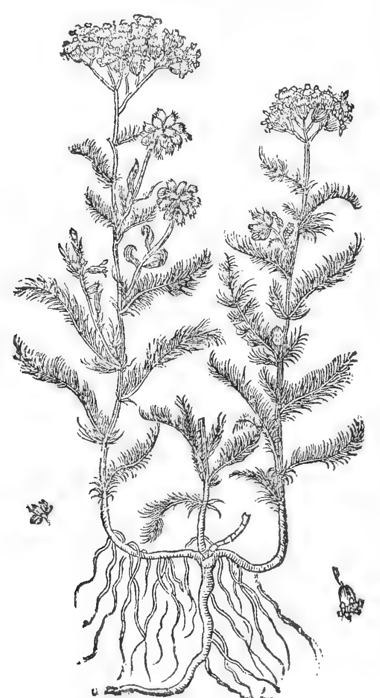
Myriophyllon second, de Matthiol.



d'vne racine seule, qui est bien aisée d'arracher & passe Son ombelle est iaune, & d'vn goust quasi de mesme que la Presle des marais. Nous auons aussi mis icy vn *second Myriophillon* de Matthiol, lequel Dodon appelle *Viola aquatica*, duquel nous auons mis le pourtraït & la description au liure des Plantes marescageuses. Il est temps maintenant de declarer les vertus de chascune de ces Plantes. Dioscoride dit que la *Stratiotes Millefueille* est fort propre contre le flux de sang, aux vieux & noueaux vlceres, & aux fistules. La *Stratiotes terrestre*, dit Galien, est vn peu astringeante, à raison de quoy elle est propre à souder les playes, & les vlceres. Aucuns en vsent contre le flux de sang, & pour les fistules. Matthiol dit que le *suc de la Millefueille* est fort singulier contre le crachement de sang, & que la poudre de l'herbe sechée p inse en eau de la grande Consolide ou de Plantain fait le mesme effect. Elle sert aussi à estancher le sang qui coule par le nez, en la mettant dedans; & aussi qu'elle est fort bonne pour mettre auec son suc dans les clysteres qu'on ordonne pour les dysenteries. L'herbe fresche pilée & appliquée dans le lieu naturel des femmes, & sur le penil, arreste leur flux immoderé. La *Millefueille* qui a l'ombelle blanche pilée auec ses fleurs, & prinse en breuuage auec son eau mesme, ou laict de cheure, guerit le flux de sperme aux hommes, & les fleurs blanches des femmes; ce qu'elle fera encor mieux si on y adiouste de la poudre de Coral, d'Ambre & d'Yuoire. La poudre de la *Millefueille* prinse au poids d'vne once, auec vne dragme de terre d'Armenie en laict de cheure, est singuliere pour ceux qui pissent le sang, s'ils en boiuent autant trois iours durant. Ses fueilles maschées, principalement estans vertes, appaisent la douleur des dents. La racine aussi maschée & tenuë long temps sous la dent, en fait tout autant. La decoction de cette herbe cuite auec des fleurs de la Vigne sauuage est fort bonne contre le vomissement. Quant au *Myriophyllon*, Dioscoride dit qu'il empesche qu'il ne vienne de l'inflammation aux playes fresches en l'appliquant vert dessus, ou bien sec auec du vinaigre. On en fait aussi boire à ceux qui sont tombez d'enhaut, auec eau & sel. Galien dit qu'il est si desiccatif, qu'il soude les playes. Pline en parle plus à plein. Prins en vinaigre, dit-il, il est bon à ceux qui ont difficulté d'vrine, aux accidens de la vessie, & à ceux qui ont courte haleine, ou qui sont tombez de quelque lieu haut. Il est singulier à la douleur des dents. Il y a vne autre *Millefueille* en Toscane, laquelle croist parmy les prés, qui produit deçà & delà des fueilles menuës comme cheueux, & est singuliere à souder les playes. Estant incorporée auec d'oinct elle resoude les nerfs des bœufs que le soc de la charrue auroit coupez. Nous auons adiousté le pourtrait d'vn autre *Myriophyllon* de Matthiol toutefois il ne fait point d'ombelles. Dodon le prend pour vne *seconde espece de Potamogeiton*, comme aussi quelques autres Simplicistes, duquel Pline parle au liure 26. chap. 8. suyuant l'authorité de Castor, & dit qu'il a les fueilles menuës, comme le crein de cheual, & la tige longue & lisse; & qu'il croist és lieux aquatiques. L'Escluse met aussi la description & le pourrait d'vn autre *Stratiotes*, qui est de la hauteur d'vne paume, produisant d'vne mesme racine deux ou trois petites tiges, garnies de fueilles semblables à celles de la *Millefueille commune*, mais beaucoup plus molles, & decoupées plus menu. Ses ombelles portent des fleurs de la mesme façon que l'autre, excepté qu'elles sont iaunes. Elle ne fait qu'vne racine dure; toutefois ses tiges vont rampant comme celles de *l'autre Stratiotes* & de la Camomille, & iettent des racines

Le temperament & les vertus.
Liu.4.ch.98.
Liure. 8. des simpl.
Liu.4.c.110.
Liure 7. des simpl.
Liu.24.c.16.

Stratiotes iaune, de l'Escluse.



racines. Elle croist en l'Andalousie, & au dessus d'Auignon, quand on va à Nismes, en lieu sterile & pierreux. Elle fleurit en May & en Iuin. On la peut bien tenir pour vne *espece d'Achillea* de Dioscoride, pource qu'il dit qu'il s'en treuue qui fait la fleur iaune, tellement que ce sera vne *Achillea petite*.

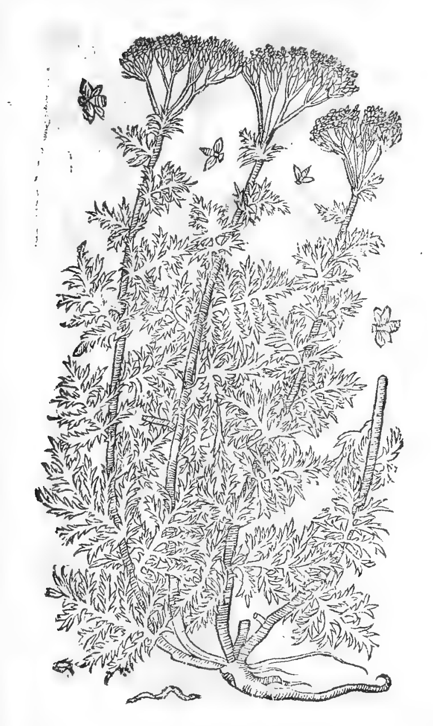
De l'Achillea, *CHAP. XXXVIII.*



Chillea, *Achillea Sideritis*, s'appelle en Grec ἀχιλλεῖος, & ἀχιλλεῖος σιδηρῖτις: & à raison de ce nom Dioscoride la mis entre le *Sideritis*. Pline l'appelle *Millefolium*. Dioscoride dit qu'elle produit des verges de la hauteur d'vne paume, & encor dauantage, faites à mode de fuseaux, & à l'entour d'icelles des petites fueilles, fort decoupées de biais, comme le Coriandre, rousseatres, (aux vieux exemplaires au lieu de ὑπόπυῤῥα il y a ὑπόπικρα, c'est à dire *vn peu ameres*) visqueuses, fort odorantes, & d'assez bonne odeur, & aromatique. A la cime il vient des ombelles rondes, garnies de fleurs blanches, purpurées, & de couleur d'or. Elle croist en terre grasse. Pline l'a descrit ainsi : Achilles, dit-il, disciple du Centaure Chiron fut le premier qui s'en seruit à guerir les playes, dont elle a pris le nom *d'Achillea*. Et de faict on dit qu'il en guerit Telephus. D'autres tiennent qu'il fust le premier inuenteur du verd-degris, dont on se sert communement aux emplastres, aussi le peint on raclant la roüilleure d'vn fer de lance, auec la pointe d'vn couteau dans les playes de Telephus. Les autres disent qu'il se seruoit de l'vn & l'autre de ces remedes. Il y en a aussi qui appellent *l'Achillea*, *Panaces Heraclion*, & *Sideritis Achillea* : nos Latins la nomment *Millefolia*. Elle fait vne tige d'vne coudée de haut, fort branchue, reuestue dés le bas des branches de petites fueilles, moindres que celles du Fenoüil, &c. Suyuant ce que dessus, il semble que Pline parle plustost du *Stratiotes Millefueille*, dont il a esté parlé au precedent chapitre, que de *l'Achillea* de Dioscoride. Il semble aussi que le nom de *Millefueille* a fait croire à quelques vn que la *Millefueille vulgaire* estoit *l'Achillea*, ce qui est aisé à refuter, pource que la *Millefueille vulgaire* n'a pas les fueilles comme le Coriandre, ny plus menues que le Fenoüil. Or nous auons mis icy le pourtrait de la *vraye Achillea* prins de

Les noms. Liu.4.ch.32 — *La forme.* — Liu.25.ch.5.

Achillea Sideritis, de Matthiol.



Achillea de montagne, de Pena.



Matthiol, laquelle il dit croistre en Toscane, & en Goritie, ayant les tiges quasi d'vne coudée de haut, les fueilles qui retirent à celles du Coriandre, d'vne odeur vn peu forte, qui n'est pas toutefois mal-plaisante, auec des ombelles rondes à la cime, grandes, de couleur de pourpre blancheastre, auec certains poincts comme d'or. Au reste Dioscoride dit que cette herbe pilée consolide les playes fresches & sanglantes, & garde qu'il ny vienne de l'inflammation.

Ch.32.liu.4. — Liu.4.c.22.

Elle estanche le flux de sang, & le flux des femmes estant appliquée en pessaire. Sa decoction aussi est propre pour le flux des femmes, en les faisant asseoir dedans. On en boit pour guerir la dysenterie. Aucuns, dit Galien, appellent *l'Achillea Sideritis*, laquelle a les mesmes vertus que l'herbe precedente; toutefois elle est plus astringeante. Parquoy elle est propre au flux de sang, à la dysenterie, & au flux des femmes. Pena met le pourtraict d'vne autre *Achillea de montagne*, qui ressemble à l'Armoise qui a les fueilles menuës, fort belle & rare: car il ne s'en treuue qu'aux plus hautes montagnes d'alentour de Narbonne, qu'on appelle Esperon, & Iardin Dieu. Elle a la racine petite, comme celle du Senesson, auec plusieurs petites tiges, grailes, d'vn pied de haut, & les fueilles plus menuës que la precdente, mieux nourries, plus pleines de suc, & plus vertes, auec des ombelles dorées, comme celles de la Millefueille, la graine longue comme celle de la Tanée, ou de l'Auronne. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust.

Liure 8. des simpl.

Du Bolbocostanon, *CHAP. XXXIX.*

Liu. 7. ch. 2.

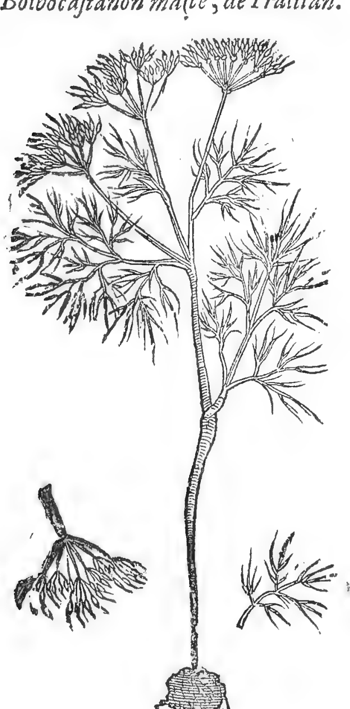


ALEXANDRE Tralien, ordonnant le regime de viure à ceux qui ont de l'apostume en la poictrine, entre plusieurs autres choses fait mētion de βολβοκαστάνων, sur lequel passage Gouphylus a remarqué que ce mot a esté corrompu par les escriuains, pource que les Chastagnes ne sont point especes de Bulbes, & n'ont rien de commun ensemble, veu que ce sont plustost especes de gland, dont il fait coniecture qu'il y auoit auparauant βαλανοκαστάνων. Toutefois pource que la nature produit des Plantes qui ont les racines en forme de Bulbes, ou Oignons, & le goust tout de mesme que les Chastagnes, Dalechamp n'est pas d'aduis de changer ceste leçon, & a voulu appeller *Bulbocastana* les Plantes qui sont icy peintes; les distinguant par sexe; tellement que l'vne soit le *masle*, & l'autre la *femelle*. Quant au *masle*, il croist és prés humides & arrousez, ayant la racine bulbeuse, auec de gros neuds, noire-rousse par dehors, & blanche au dedans, du goust de la Chastagne, iettant vn long filet, qui est le plus souuent retors, & va en grossissant vers la tige, laquelle a plus d'vne coudée de haut, & est ronde, auec quelque peu de fueilles, semblables au Fenouïl, com-

Les noms.

Les especes. La forme.

Bolbocastanon masle, de Trallian.



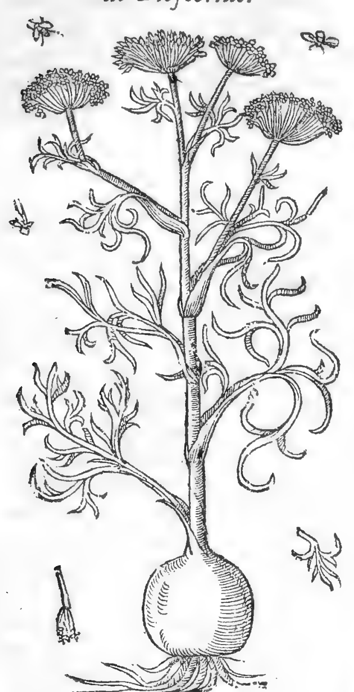
Bolbocastanon femelle, de Dalech.



me aussi la tige, & qui sortent par les neuds. L'ombelle qui est au dessus est blanche, & la graine longue, auec deux pointes au bout, & vn peu acre. Dodon tient que c'est le *Bunion* de Dioscoride en son histoire des Plantes. Au traitté des medecines purgatiues, il l'appelle *Bolbocastanon*. Lobel l'appelle *Nucula terrestre*. Matthiol l'appelle en vain *Oenanthe*. Quant à la *femelle* elle croist aux prés secs, ayant plusieurs racines bulbeuses, dont les vnes sont rondes comme Noisettes; les autres

sont

Bulbocastamum grand, Bunion, de Dioscoride.



sont longuettes, douces, du goust des chastagnes, desquelles il sort certaine cheueleure, & vne tige rouge anguleuse, longue d'vne coudée, assez grosse, tout aupres de la racine,& non attahez à sa racine auec vn filet menu comme celle du precedent; les fueilles comme le Fenouïl, & en moindre nombre qu'au masle, & moins espaisses, mais plus poulpues; & des ombelles blanches, auec vne graine petite,entassée,& rougeastre du commencement, vn peu acre, à chasque grain de laquelle il y a comme deux petits aiguillons. Il y aussi vne autre Plante, qui deuroit estre appellée *Bulbocastanon grand*, plutost que *Bunion*, comme Dodon l'appelle, laquelle a la tige lisse, anguleuse,d'vne coudée de long. Ses fueilles d'en bas retirent à celles du Persil, mais elles sont moindres, decoupées plus menu; celles de la tige sont comme celles de l'Anet. Ses fleurs sont blanches, croissans sur des ombelles semblables à l'Anet. Sa graine menuë, odorante, approchant assez bien de celle du Cumin, ou du Fenouïl, toutefois elle est plus petite. Sa racine est faite à mode d'vne petite Pomme ronde, noire par dehors, & blanche par dedans, du goust des Pastenades. Il en croist en plusieurs lieux d'Holande & de Zelande, parmy les Bleds,& le long des chemins, & encor plus an Angleterre. Elle fleurit & porte sa graine en Iuin.

Du Bunion, CHAP. XL.

IL faut icy aduertir le lecteur, qu'en quelques vieux exemplaires de Dioscoride le chapitre du Bunion, a esté mal à propos mis apres celuy de la Lampsane, au second liure, par quelque escriuain, lequel a esté trompé par l'affinité de ces mots Grecs τȣ̃ βȣνιάδος c'est à dire du *Naueau*, & τȣ̃ βȣνίȣ, c'est à dire du *Bunion*; combien que ces Plantes soyent bien differentes. Car outre ce que ce seroit vne grande absurdité de penser que Dioscoride ait descrit vne mesme Plante en diuers liures, les Raues, Raiforts, Naueaux & semblables herbes potageres sont bien de nature differente d'auec le *Bunion*, & *faux Bunion*, qui sont Plantes fort aromatiques, & qui ne doiuent aucunement estre meslées parmy celles-la. Parquoy ce chapitre du *Bunion*, & *faux Bunion* a esté bien à propos mis au liure quatriesme, mesme suyuant l'authorité des plus vieux exemplaires. Ceste affinité des noms a aussi fait faillir plusieurs doctes Herboristes, du nombre desquels est Pline, qui met le *Bunion* pour vne *espece de Naueau*, disant: Les Medecins Grecs establissent *deux especes de Naueau*, dont l'vne fait la tige de ses fueilles quarrée: quant à l'autre ils l'appellent *Bunion*, &c. Ruel aussi y a esté trompé,quand il a traduit au chapitre du *faux Bunion* φύλλα βȣνίῳ ὅμοια, *les fueilles semblables au Naueau*; comme aussi celuy qui a traduit Oribaze, lequel traduit *Naueau* pour βȣ́νιον. Mesme Matthiol y a esté deceu, prenant le *Bunion* pour le *Naueau sauuage*, qui s'appelle βȣνιάς, & non βȣ́νιον: car de fait le *Bunion* n'est pas la mesme chose que *Bunias*, ains ce sont Plantes differentes en figure, en vertus, & en naturel Mais le *vray Bunion*, selon l'aduis de Dalechamp, est la Plante icy peinte, laquelle croist és lieux aspres,& pierreux, battus du Soleil, ayant la racine blanche mipartie en plusieurs autres,& odorante, de laquelle il sort plusieus branchettes menues, ses fueilles qui sont pres de la racine sont si semblables au Persil, qu'on y est souuent trompé à la veuë; dont les plus menues retirent à celles du Coriandre. Sa tige est quarrée, haute, de la grosseur du petit doigt. Sa fleur & son ombelle sont semblables à celles de l'Anet. Sa graine est odorante, moindre que celle du Iusquiame. Or il est à noter icy qu'aux exemplaires Grecs, ny mesme en Oribaze, il n'est point dit, que les petites bran-

Bunion, de Dalechamp.



Liu.20.c 4.

Liu 4.c.120

La forme.

ches de la tige sont garnies de petites fueilles & fleurs. Il est bien aussi remarqué que ses fueilles retirent au Persil ; mais il n'est pas dit que ce soient celles qui sont pres de la racine. Parquoy il faut necessairement dire que ces mots sont superflus, ou bien que Ruel a eu d'autres exemplaires que les communs. Au reste Pena estime que le *Bunion* soit le *Bulbocastanon*. Or Dioscoride dit que le *Bunion* prouoque l'vrine, qu'il eschauffe & fait sortir l'arrierefais, & est propre pour la ratelle, pour les rognons, & pour la vessie. On le prend sec en eau miellée, ou bien on vse du suc tiré par expression des tiges, fueilles, & racine, comme dessus. Galien dit que le *Bunion* est si chaud qu'il prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Aux Aduers. fol.71. Liu.4.c 19. *Le temperament & les vertus.* Liure 6. des simpl.

De l'Elichryson, *CHAP. XLI.*

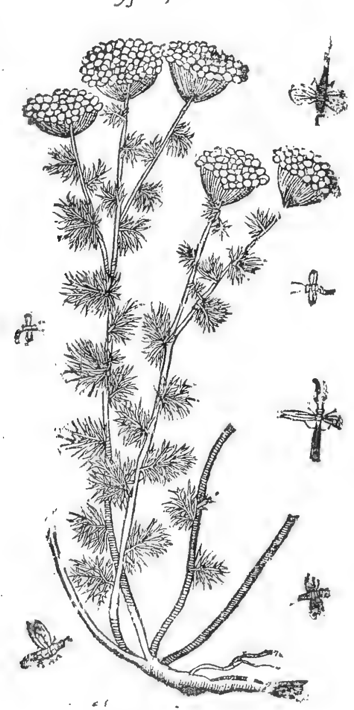
Les noms.



IOSCORIDE appelle ceste Plante ἑλίχρυσον : Theophraste ἐλειόχρυσον; & d'autres ἡλιόχρυσον : Galien l'appelle ἀμάραντον : en Latin on l'appelle aussi *Elichryson, Eliochryson, & Heliochryson.* Elle est appellé ἑλίχρυσον, & ἐλειόχρυσον, pource qu'elle croist és lieux aquatiques & marescageux que les Grecs appellent ἕλη; & ἡλιόχρυσον, pource que ses fleurs reluisent comme d'or, estans battues du Soleil, à raison de quoy aussi Gaza l'appelle *Aurelia*. Dioscoride dit que *l'Elichryson*, duquel on faisoit des chapeaux aux images des dieux, fait vne petite branche, blanche, verte, droite & solide, & des fueilles estroites, sortans par interualles, approchantes de celles de l'Auronne, ses cimes reluisantes comme l'or, rondes, comme aussi l'ombelle, qui est garnie de boutons ou grains secs; & la racine menuë. Il croist és lieux rudes, & au fonds des torrens. Pline met *l'Elichryson* au nombre des fleurs Printannieres. Et vn peu apres il dit, qu'il a vne fleur iaune comme l'or, la fueille menuë, & la tige graile, mais dure. Les magiciens s'en font des chapeaux, & tiennent qu'elle sert pour faire auoir bonne grace aupres de tous, & pour acquerir de l'honneur, pourueu qu'on se frotte d'onguens qui soient tenus en vne boëtte d'or, appellé *Apyron*, c'est à dire *qui n'a pas senty le feu*. Vn peu apres il redit les mesmes choses, disant: *L'Heliochryson*, qu'aucuns appellẽt *Chrysantemon*, iettent de petites branches, & des fueilles blanchceastres, sẽblables à celle de l'Auronne. Et des mouchets faits en rond, garnis de boutons dorez & resplendissans au Soleil, qui ne fletrissent iamais. A cause de quoy les anciens auoient accoustumé d'en faire des chapeaux aux dieux; mais sur tous Ptolomée Roy d'Egypte, ne s'oublioit point en cela. Il croist parmy les buissons. Ce qu'il a tout prins de Theophraste en ce passage, où il dit: *Ceux qui portent des chapeaux d'Helichrysõ se frottent d'onguẽs faits d'or qui n'ait point senty le feu, ils acquierent par ce moyen gloire & bõne renommée. L'Elichryson a la fleur comme d'or, les fueilles menues, comme aussi la tige, qui d'ailleurs est dure. Sa racine est menue, & va rampant à fleur de terre. On en prend auec du vin cõtre la morsure des serpens, & aux brusleures du feu, le bruslant, & incorporant auec du miel.* Aucuns estimẽt que la Plãte appellée parmy les Apothicaires *Stœchas citrine* soit *l'Elichryson* de Dioscoride, mais ils s'abusent grandemẽt; car elle n'a pas les fueilles menues, semblables à l'Auronne ; mais plustost longues, blancheastres & veluës, les tiges hautes d'vne paume ou dauantage, blanches, & cottõnées, à la cime desquelles il y a bien des fleurs iaunes, mais elles sont rondes, & odorante, & s'eslargissans à modes d'vne ombelle esparpillée. Dodon tient que *l'Eliocrison* de Theophraste est bien differẽt d'auec celuy de Dioscoride: car il le prend pour la *Stœchas citrine*, & non pas celuy de Dioscoride. Matthiol est d'opinion que le *vray Elichryson* ou *Eliochryson* est ceste Plante qui croist en grande abondance parmy les prés de Toscane, en terre menue, & sur les costeaux secs & non cultiuez, & aussi dans le lict des torrens, ayant la tige droite, polie, & de bois, qui n'est pas plus haut d'vne coudée. Ses fueilles sortent par interualles, semblables à celles de l'Auronne. Au dessus il y a vne houppe de fleurs reluisantes comme l'or, & se tenans l'vne à l'autre en rond sur leur ombelle, faites à mode de boutons, lesquels maintiennent longuement leur couleur d'or apres qu'ils sont secs. A raison de quoy les filles en mettent parmy leurs bouquets & chapeaux en temps d'hyuer, à faute d'autres fleurs. Il semble que Pena soit de ceste mesme opinion, disant: La fleur de *l'Eliochryson*, pour estre de couleur d'or, est propre pour mettre aux bouquets, comme Theophraste a remarqué qu'on s'en seruoit à cest effect. Car ses boutons estans frappez par les rayons du Soleil,

Liu.4.ch.52. *La forme.* Liu.21.c.11. Chap.25. Liure 6. de l'hist. c.7 & liu.9c.21. Matthiol sur le ch.52.du 4.l.u. Liu.1.ch 60.

Elichryson, de Matthiol.

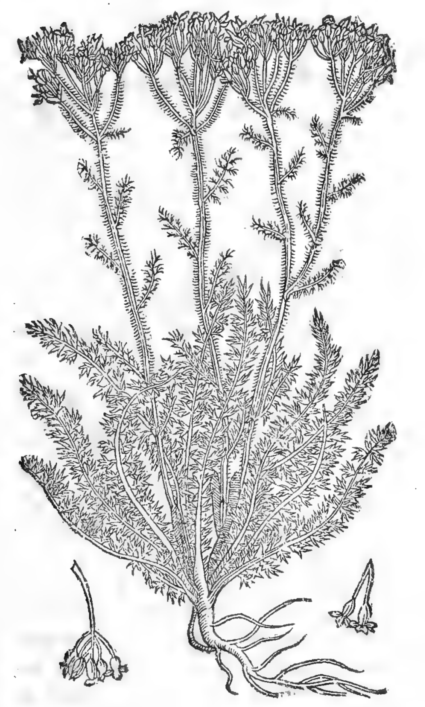


Soleil, resplendissent fort, dont aussi il en a prins son nom ; ce qui nous sert de marque tres certaine pour le pouuoir regnoistre, comme nous voyons en cestuy-cy qui nous est assez commun, qui a les ombelles chargées de boutons ou grains ronds, reluisans comme l'or, & gardent leur lustre, comme la Tanée, ou l'Aggeratum, sur des verges droites, grailes, vertes, de la hauteur d'vn pied ou d'vne coudée, auec des aisles dures & de fueilles qui sortent par interualles, comme celles de l'Auronne, ou de l'Armoise aux fueilles menus, & vne racine de bois & menuë. Il en croist à l'entour de Nices, & de Gennes le long de la mer de Toscanne; & aussi en Prouence sur les costaux aspres, maigres & non cultiuez. Il est singulier aux gouttes & vlceres malins, d'autant qu'il reprime les defluxions des humeurs, en faisant vriner, & repoussant auec vehemence l'abondance des humeurs. Voila ce qu'en dit Pena. Dioscoride dit que sa cime beue en vin est singuliere contre la morsure des serpens, à la sciatique, à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & aux rompures, qu'elle prouoque les mois, fait dissoudre le sang caillé en l'estomac ou en la vessie, prinse auec vin. Et qu'estant prinse en vin blanc detrempé au poids de trois oboles à ieun elle arreste les defluxions du cerueau. Elle est aussi bonne pour preseruer les vestemens d'estre mangez des artres. Pline luy attribue les mesmes vertus en medecine, ayant prins partie de ce qu'il en dit de Theophraste, & partie de Dioscoride. Prinse en breuuage, dit-il, auec du vin, elle prouoque l'vrine & les mois. Elle resout les durtez & les inflammations. Appliquée auec miel elle est bonne aux brusleures. Prinse en breuuage elle est propre contre les morsures des serpens, & aux accidens des flancs. Auec du vin miellé, elle consume le sang caillé dans le ventre ou la vessie. Ses fueilles prinses auec vin blanc au poids de trois oboles arrestent le flux des femmes. Elle conserue les vestemens, & leur donne vne bonne odeur. Or ce que Dioscoride dit ἴσχει ἢ καὶ κατάῤῥουν c'est à dire *ils arrestent les defluxions*. Pline dit seulement qu'elle arreste le flux des femmes; ce qui pourroit sembler estrange. Car combien que le mot κατάῤῥους, comprenne generalement toutes defluxions, il se prend toutesfois proprement pour la defluxion qui tombe du cerueau au gosier, & puis en l'estomac. Galien ne parle point *d'Elichryson*, mais il attribue à l'Amaranthus ce que Dioscoride à dit de *l'Elichryson*. L'Amaranthon, dit-il, est incisif & attenuatif, sa cime beuë en vin prouoque les mois. Mesme on tient qu'elle est propre pour dissoudre le sang caillé, dans le ventre & en la vessie, pour ce fait il la faut boire auec du vin. Prinse en breuuage elle desseche generalement toutes defluxions, toutefois elle est contraire à l'estomac. Il y a vne autre Plante dit Mat-

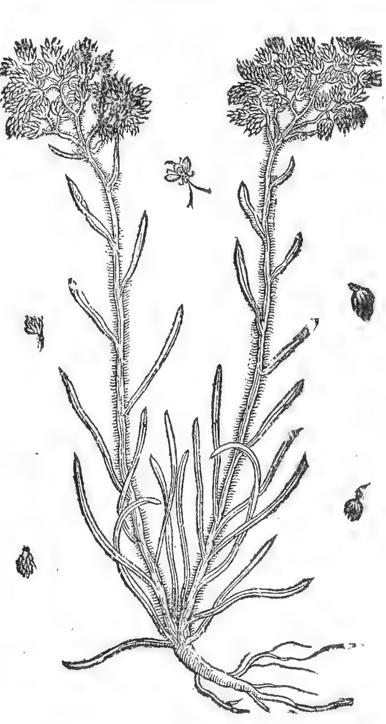
Les vertus.

Liure 6. des simpl.

Elichryson d'Italie, de Matthiol.



Elichryson de Candie, de Matthiol.



thiol, laquelle croist en Italie, qu'il a voulu appeller *Elichryson second*, pource qu'elle a aussi les fueilles estroites, & des fleurs iaunes comme l'or à la cime. En outre il adiouste le pourtrait d'vn *Elichryson de Candie*, sans en adiouster la description.

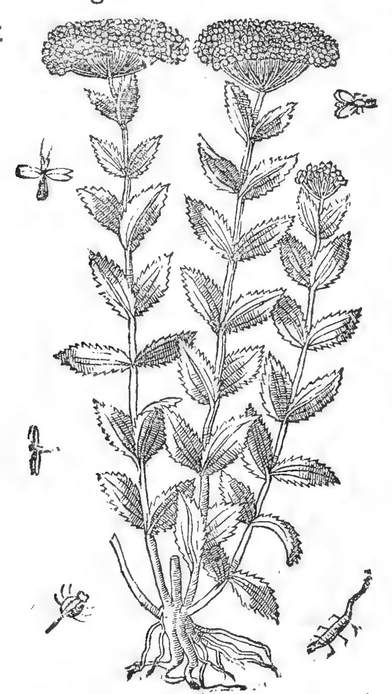
De l'ageraton, *CHAP. XLII.*

Les noms. Liu.4.c.54. Au mesf.lieu. La forme.



L'AGERATON s'appelle en Grec ἀγήρατον, c'est à dire *qui n'enuiellit point*: car de faict il est ainsi appellé d'autant que, (ainsi que dit Dioscoride) sa fleur maintient longuement sont lustre. C'est, dit-il, vne Plante branchue, de la hauteur d'vne paume, basse & simple, retirant fort à l'Origan, qui porte de fleurs iaunes, moindres que l'Elichryson. Pline n'est pas fort different d'auec Dioscoride. L'*Ageraton*, dit-il, est vne Plante ferulacée, qui est de la hauteur de deux paumes, & retirant fort à l'Origan, ses fleurs sont faites à mode de boutons dorez. L'odeur de ceste herbe bruslée fait vriner, & purge la matrice, principalement si la femme en reçoit le parfum dessous. Toutefois il ne prend pas son nom de là, mais pource que sa fleur dure long temps sans flestrir. Matthiol & plusieurs autres Herboristes, tiennent que *l'Ageraton* de Dioscoride est l'herbe appellé en Italien *Herba Giulia*, laquelle Mesuë descrit sous le nom *d'Eupatorion*. Elle croist, dit-il, par tout en Toscane, ayant les fueilles quasi comme l'Origan, les ombelles chargées de fleurs iaunes, reluisantes à mode de celles de l'Elichryson.

Sur le ch.54. du 4.liu. Liure 2. des simpl.ch.25.



l'Ageraton, de Matthiol.

Aux aduers. fol.207.

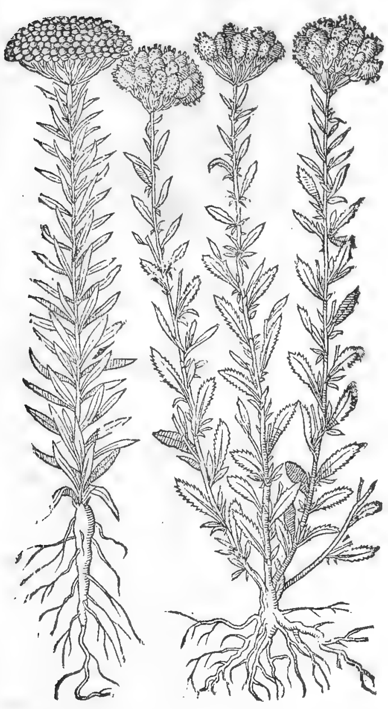
Pena a suiuy ceste opinion, iugeant, que ceste herbe est *l'Ageraton*, de Dioscoride, parce qu'elle a les fleurs iaunes, qui ne flestrissent point, & des ombelles chargées de grains, ou boutons, comme l'Elichryson. Mesme que la decoction & la fueille de *l'Ageraton* de Narbonne ont vne grande acrimonie & amertume, qui se font sentir à ceux qui les tastent, comme il asseure; & ont grande vertu pour prouoquer l'vrine, si on les prend dans le corps, & mesme si on en fait des parfums par dehors. Et qu'en outre la douceur de son odeur, qui retire aucunement à celle de la Camomille Romaine, est vn signe plus certain qu'elle est propre pour amollir les durtez de la matrice, & pour attirer l'vrine par son odeur, comme Dioscoride à dit de son *Ageraton* Dauantage, dit-il, ceste comparaison auec l'Origan est fort propre, soit qu'on considere toute la plante auec ses ombelles, comme Dioscoride, ou bien la figure de la Plante. Car ses ombelles portent des boutons comme *l'Elichryson*, ou l'Origan, lesquelles Dioscoride compare l'vne auec l'autre; & toutefois il n'entend point de parler des fueilles, aussi peu qu'en la Chrysocome, qu'il compare à l'Hyssope; & en l'Hyssope qu'il compare à l'Origan & encor qu'il voulust comprendre les fueilles en ceste comparaison, il ne s'ensuiroit pas pour cela que ceste Plante ne fust *l'Ageraton*: car ses fueilles ne sont pas beaucoup differentes d'auec celles de l'Origan, ains au contraire il en croist en quelques lieux secs & bas de Narbonne, & de Toscane, qui est fort petit, & a les fueilles beaucoup moindres que l'autre, vn peu dentelées, roides & dures, & plusieurs branchettes, qui retirent assez bien à celles de l'Origan, qui croist au mesme lieu. Mesme qu'on y en voit quelquefois qui a les boutons des fleurs fort blancs, & toutefois il n'est pas different d'auec l'autre quant au reste. En outre qu'estant cultiué & arrousé, ou bien semé és païs Septentrionaux & froids, comme en France, Allemagne, & Flandres, il change bien sa figure, est plus grand, porte de plus grandes branches, a les fueilles plus larges, & plus longues, beaucoup plus decoupées & flaques, retirans à l'herbe qu'on apppelle Crista Galli: mesme que celuy qui a esté semé dans des les Iardins en Angleterre, de la graine mesme de celuy de Narbonne, se nourrit fort bien, & fait des branches foibles, & les fueilles plus dentelées. En somme il est bien diuers d'auec l'autre: laquelle diuersité a esté cause, comme ie croy, que Dodon a pensé que l'herbe qu'il appelle *Balsamita moindre*, & les Italiens *Herba Giulia*, n'estoit pas *l'Ageraton* de Dioscoride, n'y *l'Eupatoire* de Mesuë. Voila comment Pena a traitté bien au long de *l'Ageraton*. En quoy c'est merueille de ce qu'il dit que Dioscoride ne parle point des fueilles de Chrysocome, veu qu'il dit expressément que le dessus de ceste Plante est κορυμβοειδῆ, c'est à dire *porte des grains*, ou *boutons* & ressemble à l'Hyssope. Aucuns Herboristes disent que la comparaison qu'il en fait auec l'Origan ne doit estre entendue sinon des branches, & non des fueilles, comme celle du chapitre du Symphyton petræum, laquelle ne peut estre entendue des fueilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction de *l'Ageraton* est fort chaude & bruslante, & que le parfun de son herbe fait vriner, & amollit les durtez de l'amarrry Pline en dit tout de mesme, comme il a esté dit. Galien dit que *l'Ageraton* est δυνάμεως διαφορητικῆς, ἢ ἀτρέμα πως, (aucuns lisent ἐπιφλεγμάντα, de brusler & en enflammer legierement

Liu.2.ch.4. Liu.4.c.54.

Liure 6. des simpl.

rement, ce qui s'accorde auec le mot πυρωτικῆς duquel vse Dioscoride) ἀφλεγμάντῳ c'est à dire *qu'il est resolutif, & empesche aucunement les inflammations.* Ce qui semble estre contraire à ce que Dioscoride en dit, quand il escrit que sa vertu est πυρωτικὴ c'est à dire *bruslante,& causant inflammation.* Aucuns estiment qu'il faudroit lire πυελατικὴ c'est à dire *propre à faire des fomentations.* Au surplus Matthiol en la derniere Edition de ses Commentaires a adiousté *deux autres sortes d'Ageraton,* dont le *second* a les fleurs blanches. Il y a aussi d'autres Herboristes qui en mettent encor vn autre qui s'aime és lieux secs, & croist le plus souuent par les creuasses des murailles, ayant la racine

Ageraton second, & troisiesme de Matthiol.



Autre Ageraton, selon aucuns.



blanche, menuë, courte & cheueluë, & plusieurs petites branches, longues d'vn pied, blanches, auec des fueilles comme celles de la Stœchas citrine, toutefois elles sont plus estroites, & plus longues, sortans de la tige par interualles, blancheastres, auec des boutons de couleur d'or à la cime des tiges & branchettes, qui se resoluent eu fin en papillotes. Nous auons descrit deux autres sortes d'*Ageraton* en vn autre lieu. Au liu. des Aspers. c 56.

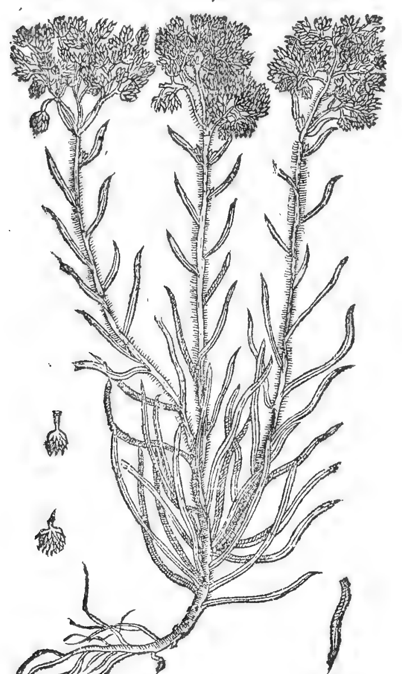
De la Stœchas citrine, CHAP. XLIII.



LA Plante que les Apothicaires appellent *Sticas citrina,* ou *Sticados citrinum* est appellée par par aucuns *Tincaria,* & *Amaranthus luteus*: les Allemans l'appellent *Mottenblumen,* & *Rheinblumen.* Dodon tient que c'est *l'Eliochryson* de Theophraste, & *l'Ageraton* de Dioscoride. Toutefois Matthiol & plusieurs autres, ne sont pas de cest aduis. Elle produit des tiges grailes, dures, blancheastres, cottõnées de la hauteur d'vne paume, ou plus, & des petites fueilles estroites, veluës, molles, semblables à celles de l'Hyssope au dessus des tiges il y a des fleurs reluisantes de couleur d'or, rondes, qui s'ouurent en façon d'ombelle esparpillée, odorantes, & vn peu ameres, qui ne flestrissent pas aisément. Sa racine est courte, graisle, & noirastre. Elle croist és lieux aspres, & secs, & aux montagnes. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena & Lobel tiennent que ceste *Stœchas* est la *Chrysocome* de Dioscoride, que les Herboristes n'ont encor cogneuë iusques à present; laquelle a esté ainsi nommée à cause des boutons reluysans ou elle porte à la cime, de couleur d'or; & qui est aussi nommée par les Grecs *Amaranthus iaune* à cause de sa couleur & splendeur qu'elle ne perd quasi iamais, comme vn chacun peut aisément apperceuoir és fleurs de ceste plante. Pour confirmer ceste leur opinion, ils comparent les boutons ou grains du vray Hyssope de Dioscoride, que Pena pense auoir bien remarqué, auec ceux de la *Stœchas citrine,* & aux autres marques & proprietez que Dioscoride luy attribue suyant la traduction de Ruel:

Les noms. — *Liu. 1. c. 60.* — *La forme.* — *La vraye Chrysocome.* — Aux Aduers. fol. 212. — Liu. 4. c. 50.

Stœchas Citrine, de Matthiol.



Autre Stœchas, Citrine.



Ruel, La *Chrysocome*, dit-il, croist de la hauteur d'vne paume. Sa cime est faite en façon de boutons, semblable à l'Hyssope. Sa racine est veluë & menuë, comme celles de l'Ellebore noir de la grandeur de celle du Souchet, d'assez plaisant goust, entre doux & aspre. Elle croist en lieu pierreux & ombrageux. Sa racine est chaude & astringeante, propre pour l'inflammation du foye ou des poulmons. Cuite auec eau miellée elle est propre pour les femmes qui se purgent trop. Voila qu'en dit Dioscoride, ce qui conuient fort bien à la *Stœchas Citrine*. Car ses ombelles sont rondes, chargées de boutons, & comme composées de pelottons de fleur boutonnées, assez semblables à celles de l'Origan, ou de la Plante que Pena prend pour l'Hyssoppe de Dioscoride. Ces boutons estans meurs sont de couleur d'or & resplendissante, auec vne bourre molle, & vne graine menuë au dedans, comme celle de la Mariolaine, & encor plus menuë, rousse, acre & odorante sur des petites tiges droites, blancheastres, vn peu cottonnées, de la hauteur d'vne paume, ou d'vne paume & demie. Ses fueilles sont longues, estroites, vn peu veluës & blanches, comme celles de la *Stœchas*, ou de la Linaire, que quelques doctes personnages, ont mal à propos nommée *Chrysocome*. Sa racine est graisse, & cheuelue, noire par dehors, sentant la Gomme Eleni, ou bien comme le Souchet rond de Syrie, comme aussi les fleurs, & toute la Plante, qui a vn goust aromatique, piquant, sans estre trop chaude, & est d'ailleurs astringente quelque peu. En outre ils asseurent d'auoir treuué par experience qu'elle a les mesmes proprietez que Dioscoride attribue à la *Chrysocome*. Estant propre pour les longues maladies du foye, causées par des humeurs visqueuses, & par les grosses vapeurs encloses dans les membranes. Mais elle nuit aux poulmons quand il y a de l'inflammation, sinon qu'elle procede par la defluxion du phlegme aigre, sereux, ou salé. Et mesme quand il y a de l'erosion. Et que Ruel eust mieux fait de traduire ἡπατικοῖς καὶ περιπνευμονικοῖς, *au foye mal disposé, & aux poulmons interessez*; que non pas *pour l'inflammation du foye, & des poulmons*. Et que la meilleure est celle qui croist en Languedoc & en Espagne, en lieu sec & pierreux, où il y en a à force, qui est fort odorãte en esté, dont la racine ne meurt point. En Allemagne le long du Rhin, & par tout le reste de la France, il y en croist peu, & qui est de peu de vertu. Parquoy il n'y a rié qui empesche qu'on ne prenne ceste *Stœchas* pour la *Chrysocome*, sinon vne ou deux paroles, ausquelles toutefois les docteurs de Montpelier ont pris garde long temps a qu'il y auoit de la faute, la prenans pour la *Chrysocome*, suyuant ce que Pline en a escrit, & qui se treuue aussi en vn exemplaire escrit à la main. Car ils disent qu'il faut qu'il y ait ainsi: *Elles a plusieurs racines menuës, & noires, comme celles de l'Ellebore*; & de faict il y a insi en Pline. *Chrysocome ou Chrysitis n'a point de nom Latin. Elle est de la hauteur d'vne paume, & iette certains boutons qui sont de couleur d'or. Sa racine est noire*, &c. Or Dioscoride adiouste quant & quant, *Du goust du Souchet, entre doux & aspre*. Ce qui cõuient si bien à l'odeur & au goust de la *Stœchas*, qu'il n'est possible de mieux. Le mesme Pena asseure d'en auoir veu vne autre sẽblable à la precedente à Nismes & à Mõtpellier, toutefois elle estoit plus petite, plus noire, plus seche & cendrée, auec plusieurs petites tiges, comme Osiers, de la hauteur d'vn

Autre Stœchas Citrine de Pena.

d'vn pied. Sa racine aussi estoit moindre & moins cheueluë, d'autant qu'il ne s'en voit guieres que dans les creuasses & vieilles murailles de ville, noire par dehors, & peu odorante. Sur chasque tige il n'y a qu'vne fleur, ou bouton, au lieu qu'il y en a plusieurs en l'autre; toutefois sa graine est semblable, menuë, & brune. Il y en a, dit-il, encor vne autre plus rare, qui croist parmy les arbres de l'Escarlate, entre Sommieres & Montpelier, laquelle est du tout belle, ressemblant en figure à la *Stœchas citrine*, sinon que ses fueilles sont plus larges, & blanches, comme aussi toute la Plante. Ses tiges sont petites de la hauteur d'vne paume, & portent des fleurs comme la seconde *Stœchas citrine*; toutefois elles sont plus grandes, & plus longues, quasi comme celles de la Laictue sauuage. Sa racine est petite, pleine de bois, & sans aucune odeur. Elle n'est pas fort cogneuë, ny aisée à treuuer; qui est la cause que ses vertus ne sont pas encor cogneuës. Voila comment Pena en traitte bien au long, voulant inferer que la *Stœchas citrine* des Apothicaires, est la *Chrysocome* de Dioscoride, ayant des boutons tels que ceux de l'Hyssope, non pas que le nostre commun, qui n'est pas l'Hyssope des anciens; mais que la Marjolaine d'Angleterre, qu'il tient pour le vray Hyssope. Sur quoy il faudroit premierement sçauoir, si l'Hyssope commun est le vray Hyssope; apres, en quoy c'est que la *Chrysocome* retire à l'Hyssope; & si la *Stœchas* est iaune. Quant à l'Hyssope il y en a de *deux sortes*, qui sont assez cogneuës & communes. L'vn est le *cultiué*, qui est le plus amer, ayant la fleur perse, qui sort d'vn espic; l'autre *sauuage*, qui n'est pas si amer, & fait la fleur rouge. Ceux qui disent que ce n'est pas le vray Hyssope, alleguent pour leur raison, que l'vn & l'autre a la fueille longue & estroite, qui ne retire en rien à celle de l'Origan, d'autant qu'elle n'est pas ronde, mesme elle est bien differente d'auec la Marjolaine; le Pouliot, & le Dictam, les fueilles desquels on compare auec celles de l'Origan. Et de faict ce scrupule & doute est si grande que plusieurs se sont tourmentez l'esprit apres, lesquels n'auoient pas encor eu cognoissance de la troisiesme espece d'Hyssope, duquel nous auons mis le pourtrait, & la description au liure des Plantes odorantes: car il est semblable aux autres, sinon qu'il a les fueilles rondes, semblables à celles de l'Origan, ou de la Marjolaine; & porte la fleur bleuë, mesme en Hyuer, & en façon d'espic, comme les deux autres especes. Si tous ceux qui ont traitté de ceste matiere eussent cogneu ceste espece d'Hyssope, ils n'eussent eu que faire d'aller cercher en Angleterre, pour auoir le vray Hyssope, vne Plante qui est vne espece d'Origan sauuage, lequel estant cultiué a vn peu changé de figure, au prix de celuy qu'on treuue par tout. Mais il ne porte point de boutons: car c'est plustost vn bouquet de fleurs entassées, comme on voit en l'Origan sauuage, duquel personne n'a iamais escrit qu'il portast des boutons ou grains. Ceste doute estant esclaircie, il reste à voir, à sçauoir mon si la *Stœchas citrine* est la Chrysocome. Ceste Plante ne semble en rien quant aux fueilles, ny à l'vn ny à l'autre Hyssope, tant à celuy qui a les fueilles rondes, qu'à celuy qui les a longues. Dauantage sa cime, qui sont beaucoup de petites fueilles & branches, esparpillées, ne porte point de grains; mais seulement des boutons iaunes comme or: mesme sa racine n'est ny espesse, ny menuë, comme celle de l'Ellebore; & n'a pas aussi le goust du Souchet, entre aigre & doux, comme porte la description de la Chrysocome. Or i'ay cy dessus aduerti ceux qui sont curieux de cognoistre les herbes, que la plante qu'on appelle en François *Targon*: & en Italien *Dragoncello*, que Ruel dit prouenir de graine de Lin, enterrée dans vn Oignon, suiuant la commune opinion, s'accordoit fort bien auec la description de la Chrysocome: car sa cime est chargée de force boutons reluisans. Ses fueilles retirent à celles de l'Hyssope, qui a les fueilles longues. Sa racine est branchue, comme celle de l'Ellebore noir, de la couleur du Souchet, & d'assez bon goust, entre aspre & doux; à raison de quoy elle est propre pour la debilité du foye, & pour l'inflammation des poulmons. Elle croist és lieux pierreux & ombrageux. Et d'autant que cela me semble estre bien-vray-semblable, ie ne m'en suis pas voulu taire, en declarant la nature de la Chrysocome, laissant toutefois à la liberté des plus doctes d'en iuger comme bon leur semblera. Au reste nous auons traitté des vertus & proprietez de la *premiere Stœchas*, suyuant l'authorité de Dioscoride, Pena & autres, auec lesquels s'accorde Pline, disant que la racine de la Chrysocome est chaude & astringeante. Elle est bonne prinse en breuuage aux accidens du foye, & des poulmons, & à la douleur de la matrice estant cuite en eau miellée. Elle prouoque les mois, & euacuë l'eau des hydropiques, la prenant crüe. Galien en dit tout autant. La Chrysocome s'appelle aussi Chrysites. Sa racine a deux vehementes qualitez, à sçauoir l'acrimonie, & l'astriction; qui est la cause qu'on n'en vse gueres. Toutefois estant cuite en eau miellée on s'en sert à l'inflammation des poulmons & aux maladies du foye; mesme ellle est propre pour prouoquer les fleurs aux femmes. Les modernes adioustent, que la decoction ou infusion de ses fleurs faite auec du vin desopile le foye, à raison de quoy l'vne ou l'autre est bonne à la iaunisse, ou à ceux qui sont mal disposez. Prinse en breuuage elle tue les vers du corps; & que toute la Plante sert de remede à toutes les maladies du cerueau prouenantes de froid; à sçauoir aux defluxions du phlegme, aux douleurs inueterées, pour le haut mal, aux paralysies & autres semblables, soit qu'on vse de sa decoction en breu-

Au iardin, ch. 56.

Liu. 21. c. 20.

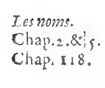
Liure 8. des simpl.

Matth. sur le chap. 52. du liure 4.

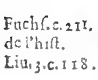
Stœcha verde, de Dalechamp.

uage, ou bien d'herbe puluerizée auec du miel rosat, ou vinaigre miellé. Meslée parmy de lessiue elle sert non seulement aux dessusdites maladies, si on en laue la teste; mais aussi elle nettoye les gratelles & peau morte, & tue les poux. Tant l'herbe que sa decoction est bonne à l'vrine retenuë: car elle purge les reins, & fait vriner. On se sert de ses fleurs aux fomentations que l'on ordonne pour les maladies froides, & pour l'opilation de la matrice. I'ay icy adiousté vne *Stœchas verte*, qui m'a esté enuoyée par Bauhin, laquelle est entierement *verte*, auec plusieurs fueilles par interualle tout le long de la tige, dont il y en a deux longues, & quelques autres beaucoup plus courtes, auec vn bouton à la cime de la tige, long, & rond, & deux petites fueilles au bout, duquel il sort des fleurs iaunes.

De l'Oenanthe, CHAP. XLIV.


Les noms. Chap. 2. & 5. Chap. 118.

LE mot οἰνάνθης signifioit anciennement trois choses, premierement la *fleur de la Lambrusche*, puis vne Plante remarquée à cause de sa fleur, de laquelle Theophraste fait mention: & finalement l'herbe dont nous traittons icy, auec Dioscoride. Or le mot οἰνάνθη, est composé de οἴνου c'est à dire *vin*, & ἄνθους, c'est à dire *fleur*: car ces Plantes sont ainsi appellées pource qu'elles retirent aucunement à la Vigne, tant pour raison de la beauté de leur fleur, comme aussi pour la couleur & odeur. Toutefois aucuns estiment que *l'Oenanthe* de Dioscoride est ainsi nommée pource qu'elle fleurit auec la Vigne. Elle est aussi appellée *Leucanthon* par Dioscoride, pour la blancheur de ses fleurs. Or il la descrit ainsi: Elle a les fueilles de la Pastenade, les fleurs blanches, vne tige grosse, de la hauteur d'vne paume. Sa graine est comme celle de l'Arroche. Sa racine est grande, & a plusieurs testes rondes. Elle croist parmy les pierres. L'herbe *Oenanthe*, dit Pline, croist parmy les pierres, ayant la fueille comme la Pastenade, & beaucoup de racines. Les Simplicistes mettent en auant plusieurs Plantes, aux racines desquelles il y a plusieurs testes, pour la *vraye Oenanthe* ou especes d'icelle, Fuchse, & la plus part des modernes, mettent ceste Plante qui est appellée communement *Filipendula*, à cause d'vne infinité de testes rondes qui sont en la racine, & semblent y estre attachées auec vn filet: en François *Filipende*, & *Filipendule*; en Allemand *Rotsteinbrech*, c'est à dire *Brise-Pierre rouge*. A l'opinion desquels Matthiol contredit; pource, dit-il, que la *Filipendula* n'a point de grosse racine qui ait de testes rondes, qu'elle ne porte pas la graine comme les Arroches, & aussi qu'elle ne croist pas parmy les pierres; mais emmy les prés, & en terre grasse. Mais, dit Pena, s'il eust senti la racine & les fleurs, qui sentent beaucoup meilleur que les bourgeons de la Vigne sauuage specialement en quelques endroits de Languedoc, & de Guienne. Et s'il eust bien pesé les mots de Dioscoride, & qu'il en eust arraché beaucoup és lieux secs & pierreux, il n'eust pas repris ces gens là. Car il en croist beaucoup en Angleterre, assez pres de Bristoye, sur les rochers pendans de S. Vincent; & mesme és lieux secs d'Allemagne, au mois de Iuin & de Iuillet, ayant les fleurs blanches, petites, en façon d'estoille, espesses à mode de celles de la Coleuurée, & de la Rue. La graine mousse, faite à escailles, ronde, comme celle de la Pimpinelle, à laquelle elle ressemble aussi quant aux fueilles, decoupées comme celles de la Pastenade sauuage. La tige haute d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie. Sa racine ne va pas fort auant en terre, mais va s'espandant au large, & est grande, pendante à plusieurs cheuelures, en façon des pelottes du souchet, ou de la Piuoine femelle, ou de l'Asphodele. Ce qui conuient fort bien auec la description de Dioscoride. Car Pena interprete μεγάλην ῥίζαν, *vne racine*


Fuchs. c. 211. de l'hist. Liu. 3. c. 118.

Au mesme lieu.
La forme.
Liu. 21. c. 24.
Chap. 211. de l'hist.
Sur le c. 118. du liure 3.
Aux Aduers. fol. 325.

Filipendula, Oenanthe de plusieurs.



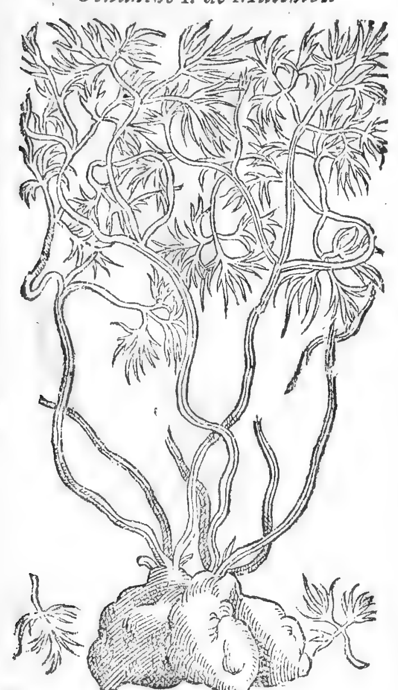
racine large & estendue, se fondant en la cognoissance de la chose, & sur la conference de quelques autres passages, & καυλὸν παχὺν, *la tige grosse*, comme de faict elle l'est, eu esgard à sa hauteur, qui n'est, comme il dit, que d'vne paume, telle qu'est la *Filipendula*, en quelques montagnes sablonneuses. Finalement κεφαλὰς ἔχουσα στρογγύλας, c'est à dire, *ayant plusieurs testes rondes*, comme en effect celles-cy le sont. Ioint que la *Filipendula* a les mesmes vertus que *l'Oenanthe*, comme il sera dit cy apres. Le mesme Matthiol a mis le pourtrait des *quatre especes d'Oenanthe*, qui est icy adioint, apres celuy de la *Filipendula*. La *premiere* desquelles, pour auoir la racine à mode d'vne Truffe, il estime auoir plusieurs marques de la *vraye Oenanthe* de Dioscoride. Au reste elle a la racine, & les ombelles comme la *Filipendula*. Mais Pena tient que c'est plustost vne *premiere espece d'Aristolochie ronde*, & bien auancée, & qu'il y a autant à dire de la racine de *l'Oenanthe* à celle là, comme de celle du Bunion à celle de la *Filipendula*: car Dioscoride ne dit pas que *l'Oenanthe* ait la racine à mode de Truffe; mais qu'elle a plusieurs testes rondes en la racine. Quant à la *seconde* & *troisiesme Oenanthe* de Matthiol, elles sont aussi appellées *Filipendula*, ainsi que dit Pena. Et de faict elles peuuent à bon droit estre mises auec *l'Oenanthe*, d'autant qu'elles luy resemblent fort: toutefois si on considere le lieu où elles croissent, elles ne seront pas tenuës pour *l'Oenanthe*, dautant que l'vne croist le plus souuent en terre marescageuse, & parmy les prés: cependant Matthiol les appelle *Oenanthe*, & non la *Filipendula*, laquelle meritoit mieux ce nom tant à raison de ses proprietez, que de ce qu'elle croist aux montagnes & lieux pierreux, suyuant mesme la commune opinion des autheurs modernes. Et l'autre à sçauoir la *troisiesme* qui est moindre & plus semblable à *l'Oenanthe*, ayant la racine large, & des testes longues, attachées à des filets longs. Elle produit des surjeons, & les fueilles d'enbas semblables au Persil, tendres, & fort vertes; la tige longue d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, noüeuse, ayant ses branches, fueilles & ombelles, comme celles de l'Anis ou du Coriandre.

Sur le c. 118 du liu. 3.

aux Aduers. fol. 325.

Au mesme lieu.

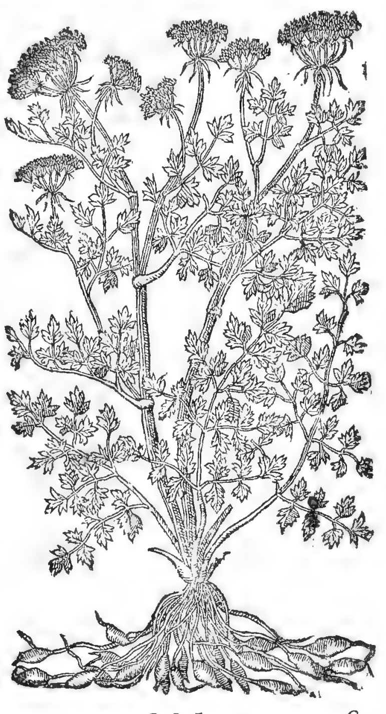
Oenanthe I. de Matthiol.



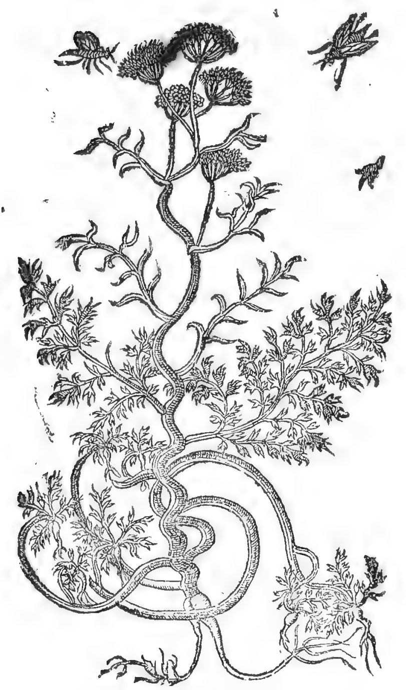
Oenanthe II. de Matthiol.



Oenanthe III. de Matthiol.



Oenanthe IV. de Matthiol.



Oenanthe, ou Filipendula II. de montagne, de Pena.



Ses fleurs sont blancheaſtres, petites, & viennent en eſté. Il en croiſt aux vallons pleins d'herbe, & ſur les mottes des prés en Angleterre : & auſſi à Montpelier pres du Pont de Selle-neue, à Maguelonne, parmy les Narciſſes ; & à l'entour de la foreſt de Gramont. Voila ce qu'en dit Pena, lequel a decouuert vne autre *Filipendula* beaucoup plus rare, laquelle eſt icy peinte ; & toutefois il ne ſe treuue perſonne qui en ait eſcrit deuant luy. Il dit l'auoir treuuée à la cime des montagnes, ſingulierement pres de Narbonne, au lieu appellé Paradis de Dieu, qui eſt proche de la montagne de l'Eſperon. Sa racine n'eſt pas fort eſtenduë, ny branchue ; mais produit tout aupres de la tige beaucoup de racines en façon d'Oignons, ronds & longuets, quaſi egales en longueur, & groſſeur à celles des Aſperges ſauuages qui ont vn an, ſemblables aux racines de la Piuoine. Elle fait la tige de la hauteur d'vne paume & demie, plus groſſe que les autres eſpeces, ronde, & vn peu cannelée & comme ſillonnée, iettant au bas & par le milieu d'icelle des fueilles diſpoſées alternatiuement, de figure moyenne, entre les fueilles de la *Filipendula*, & de la Millefueille, petites, decoupées comme celles de la Corne de cerf, & à la cime vne maſſe de fleurs blanches eſpineuſes, compoſée comme de petits chapeaux, ſemblables au froc d'vn Religieux, entaſſées fort eſpais, comme en la fleur de la Creſte du coq, ou du Cynoſorchis. Le meſme Pena en met encor vne autre, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, fort peu auſſi cogneuë, ſinon aux païs Septentrionaux, ſingulierement en Angleterre, où elle croiſt dans les ruiſſeaux, & ſur le bord fangeux & arrouſé d'iceux, là où croiſt le Perſil des marais, auquel elle retire aſſez bien quant aux fueilles ; toutefois elle retire mieux à la Rue des prés Elle iette pluſieurs branches, qui ſentent mauuais ; de la couleur & à mode de celles de la Ciguë. Elle produit des tiges de deux coudées de haut, & a des Oignons à la racine, tels que ceux des Affrodilles, qui s'entretiennent l'vn à l'autre, ſans qu'il

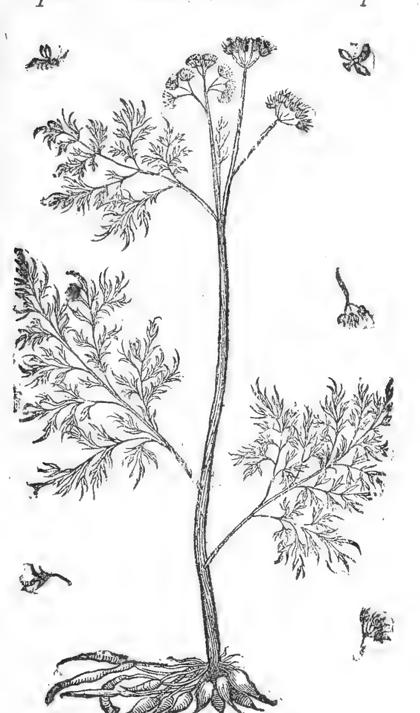
Autre Oenanthe de Pena, retirant à la Ciguë.



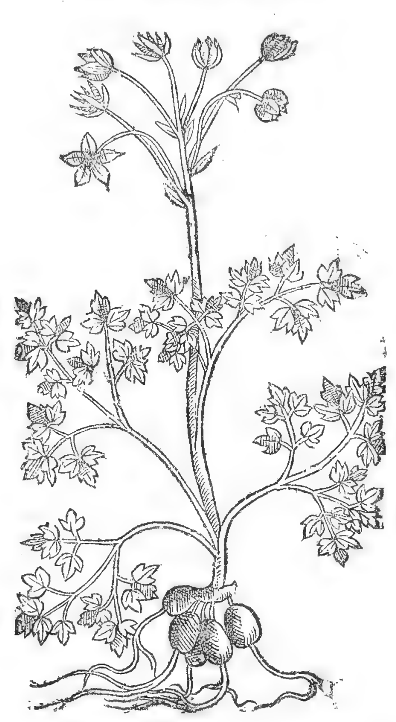
y ait

y ait aucun filet qui les tienne (au contraire de celle de Matthiol) tendres, acres & mal-plaiſans au gouſt, pleins d'vn ſuc blanc comme laict, lequel deuient puis apres iaune, puant & cauſtique. Son ombelle eſt comme celle de la Ciguë, à laquelle elle reſemble quant à eſtre venimeuſe, comme il y en a qui diſent l'auoir eſſayé : car quelques vns en ayant mangé en ſalade furent en grand danger de leur vie, & d'autres apres en auoir mangé, ont eſté ſurpris d'vn tournoyement de teſte, qui les aueugloit tellement, qu'ils ne faiſoient que chanceller, & ſe tourner en rond. Et de fait elle eſt autant differente d'auec *l'Oenanthe*, comme auec la Rue des prés ou Ciguë. C'eſt ce qu'en dit Pena. Dodon auſſi a remarqué que Matthiol met pour la *quatrieſme eſpece d'Oenanthe*, vne *eſpece de petite Berle*, qui croiſt aux Iardins, & là où elle eſt ſemée, non és marais ; combien qu'elle ſoit bien differente d'auec *l'Oenanthe*, comme nous le monſtrerons auſſi au liure des Plantes mareſcageuſes, chapitre 78. Outre celles que deſſus Dalechamp met *deux eſpeces d'Oenanthe*, dont la *premiere* eſt appellée par aucun *Scrofularia*. Elle croiſt pres de Montpelier, & produit pluſieurs racines rondes, & longues, qui ont des teſtes noires, la tige groſſe, faite à angles, de la hauteur d'vn pied, la fueille comme la Paſtenade ſauuage, & ombelles chargées de fleurs blanches & d'vne graine longuette, qui n'eſt ny large ny ſemblable à celle de l'Arroche, en quoy elle eſt differente d'auec celle de Dioſcoride, à laquelle elle retire bien quant au reſte. Touchant la *ſeconde*, elle croiſt és lieux aſpres à l'entour de Montpelier, Elle a la racine grande ; toutefois elle n'en a pas grand nombre, comme Pline dit ; mais elle a beaucoup de petites

Eſpece d'Oenanthe, de Dalechamp.

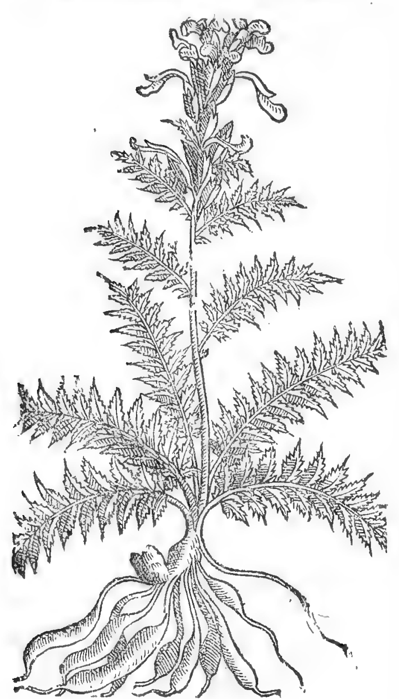


Oenanthe de Myconius.



teſtes, & les fueilles comme la Paſtenade ſauuage ; la tige groſſe d'vn pied de haut, & la graine large comme celle de l'Arroche. Myconius, bon perſonnage, & tres-docte Medecin de Barcelonne a augmenté le nombre des *eſpece de Oenanthe* de deux, qu'il nous a enuoyées d'Eſpagne ; le nom deſquelles n'eſt pas encor cogneu, auſſi peu que leurs proprietez. La *premiere* croiſt aux montagnes & lieux pierreux. Ses fueilles ſortent pres de la racine & trainent par terre, menuës, decoupées & liſſes, quaſi ſemblables à celles du Lierre ; toutefois elles ſont beaucoup moindres, tellement qu'à grand peine ſont elles plus grandes que celles qui ſont icy peintes, attachées enſemble en telle ſorte qu'elles reſemblent à celle du Coriandre ou de la Paſtenade, auec des longues queuës qui ſortent de la tige, laquelle eſt haute d'vne coudée, & rouge par le bas, ayant peu de nœuds, ronde, liſſe, comme cannelée, & vn peu creuſe. Elle a pluſieurs racines comme l'Aſphodele, quelquefois ſept ou huict, & quelquefois moins, groſſes, attachées enſemble, iaunes par dehors & blanches par dedans, du bout deſquelles il ſort des racines menuës & longues. A la cime de la tige il y a des fleurs pendantes en façon d'ombelle, blanches, compoſées de cinq fueilles petites, & mouſſues au dedans, apres leſquelles vient la graine dans des petits vaſes ou gouſſes. Les fueilles & la tige ſont

Autre Oenanthe, de Miconius.



douces au goust, comme aussi les racines, qui sont auec cela vn peu astringeantes; mais leur escorce est amere. L'autre croist à la cime des plus hautes & froides montagnes; toutefois elle veut le terroir gras, & ce nonobstant elle croist entre les pierres. Ses fueilles trainent par terre en partie. Il y en a aussi d'autres qui sortent de la tige menuës, & decoupées diuersement, comme celles de la Pastenade de Iardin, ou plustost de la Filipende; car elle luy retire si bien quant aux fueilles, qu'il est mal-aisé de les recognoistre ensemble. Elle produit quelquefois deux tiges, mais le plus souuent vne seule, de la hauteur d'vne paume ou dauantage, ronde, massiue & vn peu veluë, à la cime de laquelle sort la fleur, comme d'vne certaine vessie, & s'esparpille en dehors, blanche-rougeastre, laquelle venant à flestrir laisse vn vase rond, plein de graine menuë, & noirastre. Ses racines sont blanches & quelquefois rougeastres, rondes, attachées aux filets de la racine, dont il y en a quelquefois plus & quelquefois moins, quelquefois il y en a iusqu'à vne vingtaine, longues comme le doigt, & vn peu moindres. Leur goust est douceastre; toutefois on sent vn peu d'acrimonie du commencement en les tastant, laquelle s'esuanouït soudain. Les fueilles de la tige, ont vn peu d'acrimonie, auec vn peu d'astriction. Elle fleurit en Iuin. Myconius tient que c'est vne *espece de Filipendula*, à cause que leurs fueilles & racines se ressemblent, & ont le mesme goust. Il reste maintenant de conferer les vertus de *l'Oenanthe*, & de la *Filipendula*. On ordonne, dit Dioscoride le fruict de *l'Oenanthe*, sa tige & ses fueilles, auec du vin miellé pour faire sortir l'arriefaix. Sa racine prinse en vin sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Au vieux exemplaire il y a καὶ ἰκτέροις c'est à dire *& à la iaunisse*, cõme aussi Paulus a leu, descriuant ces mots de Dioscoride ainsi: Dioscoride, dit-il descrit vne autre *Oenanthe*, qui n'est differente qu'à raison de ses proprietez: car il dit qu'elle est propre pour faire sortir l'arrierefaix, & à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, comme aussi à la iaunisse. La *Filipendula* est fort amere, tellement que c'est à bon droit que les modernes disent qu'elle est chaude & seche au troisiesme degré, ayans treuué par experience qu'elle est propre quand l'vrine est supprimée, ou qu'on ne pisse que goutte à goutte. Mesme à la douleur des reins, & quand il y a de la pierre és rognons. Qu'elle resout les ventositez de l'estomac, sert à ceux qui ont courte haleine, & à toutes maladies prouenantes de froid. On ordonne aussi de mesler sa farine parmy les viandes de ceux qui ont le haut mal.

Le temperament & les vertus. Liu. 3. c. 118. Liure 7. Fuchs. c. 211. de l'hist.

De la Saxifrage, *CHAP. XLV.*

Les noms. Au liure des Pal. ch. 70. Au liure des Asp. ch. 8.

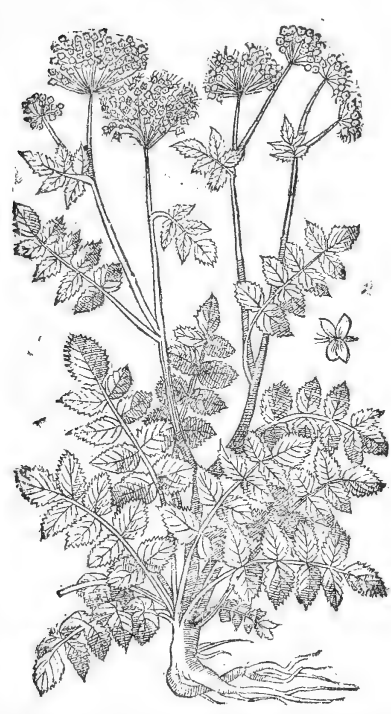


IL y a plusieurs Plantes ausquelles on donne le nom de *Pimpinelle*, & *Saxifrage*, comme il est aisé à voir, par ce que nous en auons dit, en traittant des *Pimpinelles*, & autres *especes de Saxifrage*. Nous traittons à present de celle qui est appellée *Saxifragia Hircina*, d'autant qu'elle sent le bouc, comme l'on dit. Les Apothicaires l'appellent *Saxifraga*, ou *Saxifragia*, d'autant qu'elle est fort propre pour faire sortir la pierre des rognons: Simon Ianuensis l'appelle *Petra findula*: en François *Saxifrage*: en Allemand *Bibernell*, & *Feldmorem*. Les Simplicistes en establissent *deux especes*, la *grande* & la *petite*. La *grande* fait vne tige longue, creuse, pleine de neuds, les fueilles vertes-brunes, lesquelles sont composées de plusieurs petites fueilles attachées ensemble à vne queue, semblables à celles de la Pastenade des Iardins, detelées tout à l'entour. Ses ombelles sont chargées de fleurs blanches, & d'vne graine menuë, comme celle du Persil, plus chaude & qui pique mieux la langue. Rondelet l'appelle *Thalictron*. Guillãdin & Anguillara tiennent que c'est la *Natrix* de Pline. Pena dit que la *grãde* croist és forests & prés ombrageux, & quelle a moins d'acrimonie & de chaleur que la *petite*; & à cause de sa fueille qui est longue, elle resemble mieux au Persil qu'à la *Pimpinelle*. Les Flamans vsent fort de la graine & de la racine, tant de l'vne que de l'autre, pour brizer la pierre & faire vriner, en quoy elle est souueraine. Aucuns Herboristes tiennent que c'est le *Pseudobunion* de Dioscoride, qui croist en Candie, de la hauteur d'vne paume, ayant les fueilles comme le Bunion, & non comme le Naueau, ainsi que Ruel la traduit. Quatre de ses branchettes prinses

Les especes. *La forme.* *Le lieu.* Aux ad. fol. 321.

en breuuage auec d'eau, gueriſſent les trenchées du ventre, les douleurs de coſté, & ceux qui ne piſſent que à goutte goutte. Elles font auſſi reſoudre les eſcroüelles, ſi on les applique tiedes deſſus, auec vin & ſel. D'autres la prennent pluſtoſt pour le *Phellandrion* de Pline, duquel il a eſté parlé cy-deſſus au chapitre de l'Angelique, & au chapitre 78. des Plantes mareſcageuſes. Or Pena dit qu'elle n'eſt point appellée *Hircina* de ce qu'elle ſent le bouc (veu qu'elle tient vn peu de l'odeur du Daucus, de la Paſtenade, ou du Liguſticon, qui n'eſt pas mal plaiſante) mais pluſtoſt de ce que c'eſt vn ſouuerain remede contre la grauelle, & qu'elle y ſert comme fait le ſang d'vn bouc, & auſſi ſa chair, ſuiuant ce que les Medecins en eſcriuent, l'ayans veu par experience, comme auſſi elle ſert à la jauniſſe, & à l'hydropiſie. Meſme elle eſt appellée *Petra findula* pour la meſme raiſon. Au meſ. lieu.

Pimpinelle Saxifrage grande, de Matthiol.



Pimpinelle Saxifrage de Dodon, & Lobel.



Quant à la moindre *Pimpinelle bouquine*, ou *Bipinelle*, comme luy-meſme dit, elle eſt ainſi appellée, à raiſon qu'elle a les fueilles ſi ſemblables à la *Pimpinelle*, qu'il ſemble que ce ſoit vne meſme choſe: meſme on ne les peut pas reconnoiſtre, pour eſtre veluës, ſuiuant les vers.

Pimpinella habet pilos, Saxifragia non habet vllos:

car il dit auoir veu de la *Saxifrage qui auoit les fueilles veluës par dedans, & que toutefois la Pimpinelle des Iardins n'en a point*: ſinon que peut-eſtre il n'entendiſt pas de parler des fueilles veluës, mais de certains filets fort menus qui ſortent en rompant les fueilles, qui ſont menus quaſi comme vn fil d'aragnée, comme l'on en voit en la Scabieuſe. Sa tige eſt ronde, liſſe, creuſe & pleine de neuds, & porte des ombelles chargées de fleurs blanches, & d'vne graine comme celle du Daucus, acre, ou comme celle du Carui; mais plus chaude & plus acre. Sa racine eſt comme celle du Daucus ſauuage, fort acre, & blanche. Elle croiſt parmy les prez ſecs d'Allemagne, Flandres, Angleterre, & en France auſſi, meſme le long des chemins. Voila ce qu'en dit Pena; qui eſt conforme à ce que les autres Herboriſtes ont eſcrit des meſmes plantes: à ſçauoir que cette *Saxifrage* eſt chaude, & ſeche, au ſecond degré, veu qu'on apperçoit vne grande acrimonie à ſon gouſt, meſme qu'elle approche du troiſiéme. Sa graine & ſa racine, comme auſſi leur decoction, prinſe en breuuage auec du vin fait vriner, rompt la pierre des reins & de la veſſie, & guerit l'opilation deſdites parties. Et d'ailleurs elle eſt fort ſouueraine à la difficulté d'vrine. Sa racine prouoque les mois, fait ſortir l'enfant mort au ventre de la mere, & auſſi l'arrierefaix, prinſe comme deſſus. Icelle ſechée & pulueriſée, incorporée en ſucre, eſchauffe & fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, guerit les trenchées du ventre, & la colique, reſoluant les ventoſitez. La racine & graine ſont ſouueraines aux ſpaſmes & conuulſions, à l'apoplexie, & aux fieures longues prouenantes de cauſe froide, & à ceux qui ont beu quelque poiſon, ou qui ont eſté mordus par les ſerpens. Beuë en vin & vinaigre elle eſt bonne contre la peſte, & preſerue la perſonne de contagion ſeulement à la tenir en la

Le temperament & les vertus. Fuchſ. c. 221. de l'hiſt. Dodon liu. 2. chap. 38.

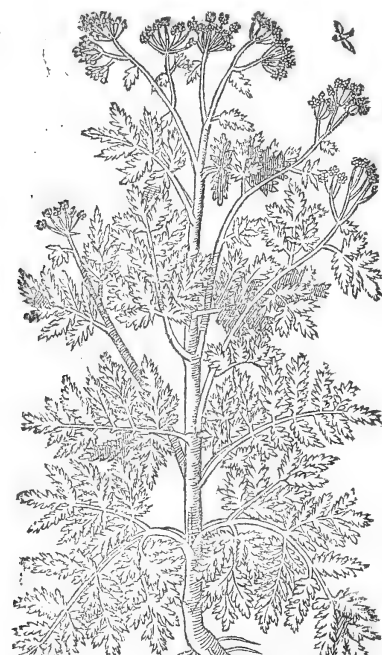
 bouche,

bouche, & corrige le mauuais air. Eſtant maſchée elle attire du cerueau vne grande quantité de phlegme gros & viſqueux, appaiſe la douleur des dents, & fait reprendre la parole à ceux qui ſont ſurprins d'apoplexie. Le ius des fueilles efface toutes les taches du viſage, & rend la peau delicate. Mis dans les vlceres pourris il les mondifie, Autant en font les fueilles broyées, & appliquées. L'eau diſtilée d'icelle miſe dans les yeux ſeule, ou auec du vinaigre, en oſte les tayes, & eſclaircit la veuë.

De la Ciguë, CHAP. XLVI.

Les noms. LA *Ciguë*, ou *Coqueuë* s'appelle en Grec κώνειον : en Latin *Cicuta* : en Arabe *Sucaram* en Eſpagnol *Seguda* : En Allemand *Vurtzerling*, *Schirling*, & *Vuetterich*, c'eſt à dire *Tyran* ; pource qu'eſtant prinſe dans le corps elle tuë la perſonne. On l'appelle en Grec κώνειον, παρὰ τὸ κωνᾶν, διὰ τὸν γινόμενον εἰλιγμὸν καὶ σκότον τοῖς πίνουσι, c'eſt à dire *de tourner, pource qu'il ſemble à ceux qui en ont beu que tout ce qu'ils voyent tourne, & qu'elle leur offuſque la veuë*, comme Nicander le declare plus au long. *Aux Alexiph. Liu.4.ch.74.* *La forme.* Dioſcoride dit que la *Ciguë* fait vne tige pleine de neuds, comme le Fenoüil, grande, les fueilles ſemblables à la Ferule, mais plus eſtroites & puantes ; à la cime de la tige il ſort des petites branches, auec des ombelles chargées de fleurs blanches, & la graine ſemblable à l'Anis, mais plus blanche. Sa racine eſt creuſe, & ſi ne va pas fort profond en terre. *Liu.25.c.13.* Pline dit que la *Ciguë* eſt poiſon ; & eſt odieuſe, à cauſe que les Atheniens en vſent pour faire mourir ceux qu'ils vouloient chaſtier, & toutefois elle a pluſieurs belles proprietez : mais ſa graine eſt dangereuſe. Et neantmoins il y en a qui mangent ſa tige verte, ou cuite entre deux plats. Elle eſt liſſe, & compartie par neuds, comme celle des Cannes, noiraſtre, & paſſe le plus ſouuent deux coudées de haut. Elle eſt branchuë au deſſus. Ses fueilles retirent à celles de Coriandre, ſinon qu'elles ſont plus tendres, & ſentent mal. Sa graine eſt plus groſſe que celle l'Anis. Sa racine eſt creuſe, & ne ſert point en Medecine Voila qu'en dit Pline. *Le lieu.* Au reſte ceſte Plante eſt aſſez cogneuë d'vn chaſcun, d'autant qu'elle croiſt communement és prés & és lieux non cultiuez & ombrageux, le long des hayes & buiſſons, & en tous païs indifferemment, comme dit Pena *Aux Aduerſ. fol 316* Elle retire au Cerfueil ou à la Paſtenade ſauuage, ou à la Myrrhis. Elle fleurit & fait ſa graine en Iuillet. *Liu.4.ch.74.* *Le temperament & les vertus.* Dioſcoride declare ainſi ſa pernicieuſe proprieté, & l'vſage qu'elle a en medecine: La *Cigue* eſt vne poiſon mortelle, & fait mourir par ſa froideur. Le remede eſt de boire du vin pur. On tire le ſuc des cimes pilées, deuant que la graine & les fueilles ſechent, & l'ayant eſpraint on le fait ſecher au Soleil. Iceluy eſtant ſec, ſert bien en medecine. On le meſle és collyres qu'on fait pour appaiſer la douleur des yeux. Appliqué en liniment, il eſteint l'ardeur du feu S. Antoine, & des dertres. L'herbe pilée auec toutes ſes cimes, & appliquée à l'entour des genitoires fait perdre les ſonges veneriques ; mais elle reſout la vertu du membre. Elle fait perdre le laict, & empeſche que les mammelles ne deuiennent trop groſſes à celles qui ſont vierges, ſi on l'applique deſſus ; & deſſeche les genitoires des petits enfans. *Liu.25.c.13* Pline dit pluſieurs choſes de meſme, diſant : Sa graine & ſes fueilles ont vne vertu fort refrigeratiue. Que ſi la perſonne doit mourir pour en auoir beu, elle commence à ſentir le froid en toutes les extremitez du corps. Le remede eſt deuant que le venin paruienne aux parties vitales, de leur faire prendre du vin pour les rechauffer. Mais ſi on a prins la *Cigue* auec du vin, il n'y a point de remede. On tire le ſuc des fueilles & des fleurs, car c'eſt le vray temps de la cueillir quand elle eſt en fleur. Le ſuc tiré de la graine ſeché au Soleil, & reduit en trochiſques tue la perſonne, luy faiſant cailler le ſang, qui eſt vne autre vertu que ceſte graine a. De là vient auſſi que ceux qui ſont morts de ce poiſon ont le corps tout marqueté de taches. On ſe ſert toutefois de ce ſuc pour reſoudre les autres medicamens en lieu d'eau. On l'applique auſſi à mode de cataplaſme aux ardeurs de l'eſtomac. Mais ſur tout il eſt ſingulier pour reprimer les chaudes defluxions des yeux qui viennent en Eſté, & pour appaiſer toutes douleurs d'iceux, l'appliquant deſſus. Auſſi le met-on aux collyres ; car il eſt ſingulier à reprimer tous catharres. Les *fueilles de Cigue* ſeruent pareillement à appaiſer toutes tumeurs & douleurs, & à reprimer les chaudes defluxions des yeux. Anaxilaus dit que ſi vne pucelle s'enduit les mammelles du *ius de la Cigue* elles ne croiſtront point, & demeureront en l'eſtre qu'elles ſont

Ciguë de Matthiol.



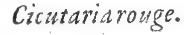
ſont. Il eſt bien certain qu'elle eſt propre pour faire perdre le laict aux nouuelles acouchées l'appliquant ſur les mammelles ; & qu'elle eſteint la ſemence genitale aux ieunes garçons, ſi on leur en frotte les genitoires quand ils entrent és quatorze ans, ou enuiron. Galien dit que le monde ſçait bien que la *Cigue* eſt extremement froide. Toutefois les Autheurs ne diſent pas qu'elle ſoit ſi dangereuſe en vn lieu qu'en l'autre. Pline dit que la plus violente eſt celle qui vient à Suſiane au Royaume des Parthes (Cornarius dit qu'il faut lire ſur le confin du Royaume des Parthes.) Et de faict la ville de Suſe eſtoit entre le païs de Perſe, & celuy de Babylonne, & n'eſtoit pas du Royaume des Parthes. Toutefois Theophraſte eſcrit que Thraſia de Mantinée, pour compoſer le poiſon de la *Cigue*, vouloit qu'on prinſt de la *Cigue, non de la premiere*, dit-il, *qu'on treuuera ; mais de celle de Suſe*. Vn peu deuant il auoit dit, ſuyuant le teſmoignage d'Homere : *Que la meilleure Cigue eſtoit celle de Suſe, & des païs bien froids* : apres celle de Miſiſtra, & puis celle de Candie ; finalement celle de Natolie. En Grece la *Cigue* de Megare eſt la plus dangereuſe, & puis celle de la contrée d'Athenes. Matthiol dit qu'elle n'eſt pas ſi dangereuſe en Italie, & que ſi les Aſnes en mangent en Toſcane, il tombe en vn dormir ſi profond & eſtourdiſſement ; qu'ils ſemblent pluſtoſt morts, qu'eſtourdis. Ce qui a autrefois trompé des païſans, leſquels voulans eſcorcher l'Aſne qu'ils penſoient eſtre mort, il aduint qu'eſtant à demy eſcorché il s'eſueilla, au grand eſtonnement des eſcorcheurs, & riſée des aſſiſtans.

Liu. 25. c. 13. Emblem. 67. liure 4.

Liure 9. de l'hiſt. ch. 17.

Chap. 15.

De la Cicutaria, *CHAP. XLVII.*

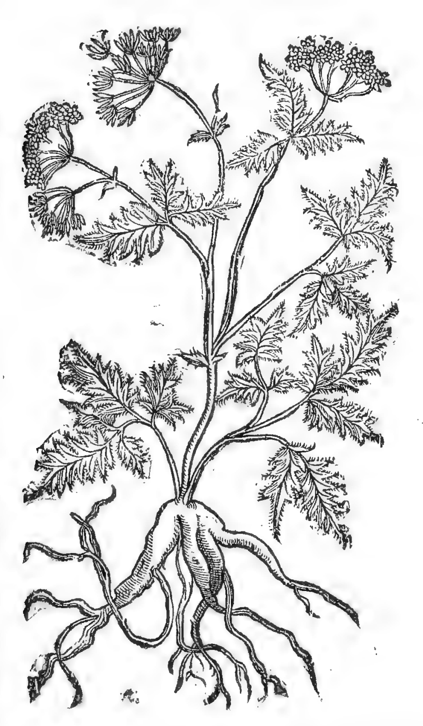




Les noms. Les eſpeces. La forme.

CESTE Plante a eſté appellé *Cicutaria* par les Herboriſtes, à cauſe qu'elle reſemble fort bien à la Ciguë. On en fait *deux eſpeces*. La *premiere* croiſt en abondance aux prés des montagnes froides, ayant la racine blanche, branchuë, & charnuë, comme celle du Fenouïl, quelquefois droite, & quelquefois fourchue, odorante & acre ; les fueilles longuettes, fort decoupées à l'entour ; la tige haute d'vne coudée, faite à angles, branchuë ; la fleur blanche ſur des ombelles ; & la graine longue, noire, double ; garnie de deux filets au bout, acre & odorante. Quant à l'autre qui eſt appellée *rouge*, elle croiſt auſſi és prés humides des montagnes, & pres des ſources des fontaines, & au bord des ruiſſeaux ; ayant la racine groſſe, noire, compartie par neuds & cheueluë ; les fueilles plus

Cicutaria blanche.



Cicutaria rouge.



larges que la precedente, & plus paſles ; la tige de la hauteur d'vn pied, & ferulacée. Sa fleur eſt blanche-rougeaſtre, ſur vne ombelle plate. Sa graine eſt auſſi longuette, noire & double, ayant deux menus filets au bout, acre & ſentant bon. Lobel met des *autres Cicutaires*, à ſçauoir *la grande*

Cicutaire

Cicutaire grande puante, de Lobel.



Cicutaire large-fueille fort puante, auec la fleur, de Lobel.



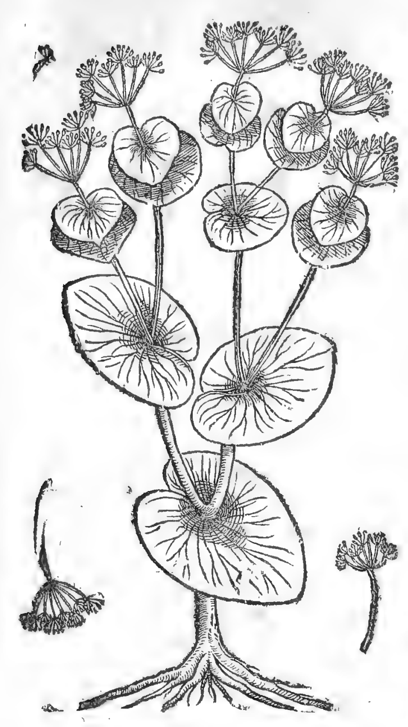
Autre Cicutaire large-fueille tref-puante ſans fleur, de Lobel.



Cicutaire puante, qui fait ſa tige de la hauteur d'vn homme, de la groſſeur de quatre doigts; & a les fueilles, la graine & la racine comme le Seſeli de la Morée, mais beaucoup plus grandes. Peut eſtre que c'eſt la *troiſieme eſpece de Thapſie de Salamanque*; de laquelle l'Eſcluſe a mis la deſcription, & non le pourtrait. Il met auſſi vne *autre Cicutaire fort puante, à larges fueilles*, qu'aucuns prennent mal à propos, pour le *Seſeli de la Morée*, deuant que le vray Seſeli (qui a la fueille ſemblable à la Ciguë, ſinon qu'elle eſt plus large, & plus groſſe, comme ſont celles de ceſte Plante) fuſt venu en cognoiſſance, l'appellans *Seſeli aux fueilles de la Cigue de la Morée*. Toutefois ces Plantes ſont bien contraires en vertus. Car toutes les parties de ceſte *Cicutaire* rendent vne odeur fort puante lors qu'on les manie. Elle retire aſſez bien, tant en la racine, qui eſt groſſe, comme au demeurant à la Myrrhis odorante, qui eſt bonne à manger. Toutefois elle a les fueilles plus larges, plus longues & plus noires; & la graine plus courte, ſemblable à celle de l'Angelique, ou de la *grande Cicutaire*, qui vient ſur des ombelles, apres que la fleur blanche en eſt tombée.

De

Seconde espece de Percefueille,



CHAP. XLVIII.



Ette Plante croist à la hauteur d'vne coudée, ayant la tige ronde, la fueille pendant contre bas & recourbée, espaisse, & pleine de veines, pasle, & semblable à celles de *premiere espece de Percefueille*, par le bas de laquelle, la tige, & les branches passent & la transpercent, quasi comme en la *premiere Percefueille*, excepté que sa fueille ne fait pas vn semblable creux à l'entour de la tige, mais est comme fenduë à l'endroit où la fueille la trauerse. Elle porte sa fleur sur des ombelles, laquelle sort de la cime de la tige, qui est creuse; auquel endroit les fueilles sont deux à deux, au lieu qu'autrepart elles ne sont qu'vne à vne; & sont comme vne fossette. Sa graine est petite, noire, & ronde. Nous auons traitté de la *premiere espece de Percefueille*, au liure des Plantes qui croissent és lieux ombrageux. Chap. 53.

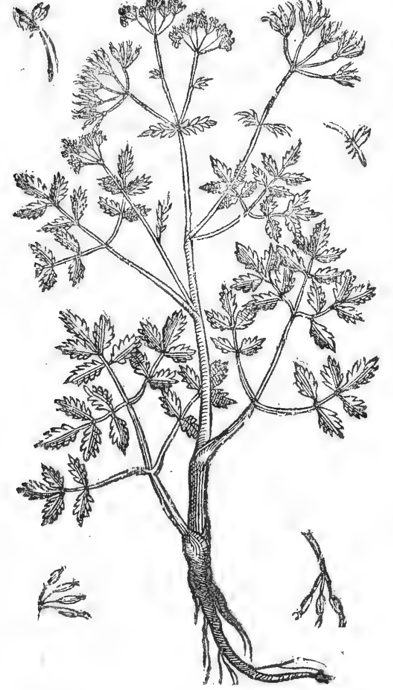
De l'Anthriscus, CHAP. XLIX.



Line met *l'Anthriscus* entre les herbes qu'on mange communement en Egypte, auec la Chondrilla, Hipochæris Caucalis & Scandix. En vn autre lieu parlant de la Scandix, il dit ainsi : *l'Anthriscus* luy resembleroit du tout, s'il auoit les fueilles plus menuë & plus odorantes. Aucuns Herboristes, tiennent que la Plante qui est icy peinte est *l'Anthriscus*, à l'opinion desquels ie ne contredis pas, aussi peu que de la suiure. Elle croist sur le bord des prés, specialement de ceux qui sont arrousez de quelque eau bien froide, & le long des ruisseaux courans. Elle a la racine comme le Fenoüil, blanche au dedans, odorante & acre. Les fueilles comme le Persil, decoupées de biais tout à l'entour, dont il y en a cinq ensemble par chaque queuë. Sa tige est haute d'vne coudée, & quelquefois plus, faite à angles. Ses fleurs sont blanches, croissant sur des ombelles, comme aussi la graine, qui est double & longuette, auec deux petites pointes au bout, acre & odorante. Aucuns maintiennent fort & ferme que c'est nostre *Cerfueil*.

Liu. 21. c. 15 — *Liu. 22. c. 22* — *Le lieu.* — *La forme.*

Anthriscus, de Dalechamp.



Fin du VI. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE



LIVRE SEPTIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la Description & Pourtrait des Plantes qui sont recommandées à raison de leur belle fleur.

Des Fleurs & Chapeaux. CHAP. I.

Liu. 6d. l'hist. ch.7. *Que c'est qu'il faut entendre par le mot de fleur.*

POURCE que les ombelles pour la plus part sont chargées de fleurs, nous pouuons à bon droit apres les Plantes qui portent les ombelles traitter de celles qui produisent des belles fleurs, lesquelles il semble que Theophraste appellé ἀνθινα. Ce que Gaza a traduit *Floribus dicata.* Or ce que les Grecs appellent ἄνθος, & les Latins *Flos,* c'est à dire *fleur,* est comme le renouuellement des Plantes qui rajeunissent, & la monstre du fruict qui doit venir apres, & comme vne réjoüyssance & allegresse des herbes & des arbres: car elles conçoiuent en diuerses saisons, & ayans conceu portent leur fruict, chacune selon sa nature ce qui s'appelle *bourgeonnement.* Elles enfantent lors qu'elles fleurissent: car la fleur est composée comme d'vn ventre qui s'ouure: mais elles nourrissent lors qu'elles portent le fruict. Combien que l'on dit qu'il y a des arbres qui fleurissent sans faire aucun fruict; & d'autres au contraire qui portent fruict sans fleurir. Et de fait il y a vne sorte de Cerisiers qui font vne belle fleur garnie de plusieurs petites fueilles, en façon de Rose, & ne porte toutefois point de fruict, comme si ce qui deuoit nourrir le fruict auoit esté employé pour embellir la fleur, & la fournir de plusieurs fueilles. Au contraire les Ieüses portent fruict sans auoir fleuri auparauant. Il y a aussi vne sorte de Violette incarnate, & de Camomille à la fleur blanche, qui font les fleurs espaisses, sans produire aucune graine. Dauantage il y a certaines Plantes malalaigres, lesquelles ne portent naturellement point de fleur, comme le Capilli veneris, Hemionitis, l'Epolide, la Feugiere, le Polytric: toutefois nature les a pourueuës au lieu de fleurs, de quelque autre chose, comme la Feugiere & le Polytric ont des petits vermisseaux pendans à l'enuers de leurs fueilles. Au reste Theophraste distingue les Fleurs selon la saison de l'année en laquelle elles sortent, tellement qu'il en met *du Printemps, de l'Esté, & de l'Automne.* Quant à l'Hyuer il ne luy en donne point. Pour les Fleurs du Printemps il met celles cy. *Les premiers Fleurs qu'on voit au Printemps sont les Violiers (Gaza a traduit viola alba, pour le Leucoion, ayant peut-estre suiuy Pline, d'autres le prennent pour les Violiers iaunes.) Car és lieux chauds ils fleurissent en Hyuer, mais là où il fait froid, ils fleurissent vn peu apres. En d'aucuns lieux les Fleurs de Lis sortent au mesme temps que les Violettes, ou bien vn peu apres, comme aussi le Phloginon sauuage. Ces Fleurs icy sortent long-temps deuant les autres dont les bouquetiers se seruent. Apres lesquelles viennent les Narcisses, & le Lyrion & le Bulbicodion: Car on s'en sert aussi à faire les bouquets. En apres l'Oenanthe, la Violette de Mars. Et quant aux sauuages le Eliochryson, & vne espece de Passefleur, qu'on appelle des prés, la Glayeul, l'Hyacinthe, & les autres dont on se sert aux montagnes. La Rose est plus tardiue: car elle sort des dernieres, & toutefois entre toutes les Fleurs Printannieres c'est elle qui flestrit le plus tost: car elle ne fleurit pas longuement. Quant aux autres qui sont sauuages elles durent aussi fort peu, excepté l'Hiacinthe, tant le sauuage que celuy des Jardins, lesquels durent long-temps, & le Phloginon encor plus. Touchant les Violettes elles durent toute l'année pour peu qu'on y prenne de peine, comme aussi l'Oenanthe, qui est aussi recommandée à cause que sa fleur sent bon: car si on amasse sa fleur deuant qu'elle fasse graine, & qu'elle soit en lieu chaud, elle dure long-temps. Or sa fleur est entassée à mode de grappe de raisin, & est* Liu.21.c.11. *blanche comme celle de la Lambrusche. Voila quant aux fleurs du Printemps:* Pline a quasi tout emprunté ce que dessus de Theophraste, disant: *Les Violiers* sont les premiers messagers du Printemps mesmes és païs qui sons tant soit peu chauds; ils fleurissent en Hyuer. Apres vient la *Violette de Mars,* & puis *les Pensées,* principalement *les sauuages.* Quant au Porion, (il faut lire Bulbicodion suiuant Theophraste) il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne: car il craint l'Hyuer & l'Esté. Es contrées d'outre-mer *les Narcisses* & *les Lis* sont vn peu plus tardifs, que les fleurs precedentes:

cedentes : & neantmoins ils fleurissent en Italie incontinent apres les Roses. En Grece *l'Anemone* fleurit encor plus tard. Or c'est la fleur des Bulbes sauuages, differente auec celle dont nous ferons mention au traitté de la medecine. L'Oenanthe vient apres, le Melanion, & l'Helichryson, qui est vne herbe sauuage ; & vne autre espece d'Anemone, qu'on appelle Limonia. Le petit Glayeul suit apres, accompagné de l'Hiacinthe ou Vaciet, & finalement la Rose, laquelle neantmoins passe plus viste de toutes, combien que celles des Iardins durent quelque peu. Entre les autres fleurs le Vaciet, le Violier, & l'Oenanthe, durent longuement; principalement l'Oenanthe, pourueu qu'on ne la laisse pas grener, & que l'on tõde souuët sa fleur. Athenée alleguant ce mesme passage de Theophraste, adiouste d'autres fleurs auec les precedentes, sinon qu'il y ait de la faute aux exemplaires. Or il dit ainsi : Theophraste dit *que les Violiers sont les premiers fleuris, comme aussi le Boüillon sauuage, puis apres les Narcisses, & la Flamme, & entre les fleurs de montagne vne sorte d'Anemone, qu'on appelle Anemone de montagne, & le Bulbicodion: car aussi quelques vns l'employent à faire les bouquets. Apres suit l'Oenanthe & les Violettes, & entre les sauuages l'Elichryson & l'Anemone qui est appellée Limonia: & consecutiuement le petit Glayeul, & le Vaciet. Les Roses sont plus tardiues que toutes les precedentes, & neantmoins elles sont des plustost flétries.* Quant aux fleurs d'Esté & d'Automne Theophraste en parle ainsi: *Les fleurs d'Esté sont la Candelaria, les Coquelourdes, le Cerinthus, l'Iphium.* (Pline au lieu du *Cerinthus*, dit, *la seconde espece de Lis*, & au lieu de *L'Iphium*, il a dit, *Tiphium*) *& la Marjolaine de Natolie, & le Pothos duquel on treuue de deux sortes; l'vn qui a la fleur comme le Vaciet, & l'autre l'a plus blancheastre, lequel on met à l'entour des sepulchres, & se maintient longuement. La Flambe fleurit aussi en Esté, & la Poyurette, qui fait bien la fleur belle; toutefois elle ne sent rien.* Quant à l'Automne il y a vne autre espece de Lis, & le Saffran, tant celuy de montagne qui ne sent rien, que le cultiué. Athenée alleguant ce passage de Theophraste n'y change rien du tout. Quant à Pline il a emprunté du susdit passage de Theophraste ce qui s'ensuit : Apres, dit-il, viennent les fleurs d'Esté, comme la Candelaria, les Coquelourdes, & vne seconde espece de Lis, le Tiphion, & la grosse Marjolaine de Natolie. Mais entre autres le Pothos est bien remarquable. On en treuue de deux sortes; l'vn a la fleur comme le Vaciet, l'autre l'a plus blanche, lequel croist volontiers par les sepulchres, & se maintient longuement. La Flambe aussi fleurit en Esté, mais ses fleurs passent incontinent, apres lesquelles viennent celles d'Automne, comme la tierce espece de Lis, & le Saffran, dont il s'en treuue de l'vne & de l'autre qui sentent & qui ne sentent rien. Voila comment Theophraste distingue les fleurs selon le temps auquel elles croissent. Combien que, comme il dit, il n'y a point de saison qui sans fleur, non pas mesme l'Hyuer. Car combien qu'il semble aduis qu'il ne se treuue point de fleurs durant l'Hyuer, à cause des grandes froidures, si est ce qu'il n'en est pas du tout despourueu, d'autant qu'il y en a encor de reste de celles d'Automne, & encor mieux, si l'Hyuer est doux. Ce sont là les fleurs qui estoient en vsage en Grece du temps que Theophraste escriuoit son histoire des Plantes. Mais à present il s'en treuue bien dauantage, & de fort belles & bonnes, desquelles nous traitterons, afin que la posterité en ait la cognoissance, sans oublier toutefois celles dont Theophraste fait mention, principalement celles desquelles nous vsons encore. Et pour commencer à celles du Printemps : La premiere fleur qui sorte est celle de l'herbe appellée Consiligo, & autrement faux Ellebore noir, ceste fleur est verte, & sort en Ianuier, & dure quasi tout le long d'iceluy. Au reste elle n'est point remarquable pour sa bonne odeur, ny pour sa belle couleur; mais seulement pource qu'elle ne laisse point de sortir maugré l'Hyuer, & deuance toutes les autres fleurs. Apres vient le Violier bulbeux, fleurissant en Ianuier & en Feurier. Puis le Violier iaune, le Bulbus vomitorius, la Violette de Mars, les Soucis des Plantes qui ont hyuerné. La Prime-vere, & ses especes, les Marguerites de Iardin, les Violiers blancs, incarnats, & bleus, l'Anemone limonia, la Bulbina, la petite Esclaire, le Fumeterre bulbeux. Voila quant aux fleurs du mois de Ianuier, Feurier, & du commencement de Mars. Apres lesquelles suyuent le Phlox, la Peruenche, l'Oenanthe le Vaciet, la Lunaria odorante, & celle qui ne sent rien, deux sortes de Narcisse. Dont l'vn a vn cercle rouge au milieu de sa fleur, & sent bon ; l'autre sent mal, & a le cercle iaune, la Chamæleuce ou Farranon de Pline, la Cardamine petite; car on s'en sert bien aussi és bouquets, elle a la fleur comme la Violette, blancheastre tirant sur le rouge. Il y en a aussi vne autre moindre, & plus petite, qui a la fleur blanche, petite, & qui ne sert à rien. En Auril on a les Roses de l'Esclantier lisse, de la Piuoyne, de la grande Flamme bleuë & blanche, le petit Glayeul, l'Eliochryson, la Giroflée de Damas, qui fait la fleur blanche comme les, Violiers, rouge & perse, qui retire à celle des Bassinets ; l'Aubespin fleurit aussi en ce mois, & la Smilax aspre, la fleur de laquelle Theophraste dit qu'on mettoit és bouquets. Entre ces fleurs celles qui sont de plus longue durée, sont celles de Phlox, qui ne cesse quasi de fleurir tout du long de l'Esté ; le Violier iaune, les Violiers, les Oeillets de Damas, & les Violettes doubles. Apres vient le mois de May, qui est aussi riche d'vne infinité de fleurs ; car en ce temps là fleurit le Lis iaune, le Lis blanc, le Lis appellé Martagon, la Poyurette rouge, le Soucy qu'on a semé au Printemps, la Rose Corniole, le Iasemin iaune, le grand Blaued violet, pers & blanc ; le Satyrion, & les especes de Bassinets, le Phalangion à la fleur blanche, la Giroflée ou Oeillet sauuage & des Iardins,

Liure 15. du dipn.
Lin. 21. c. 11.

Nos fleurs du Printemps.

dins, blanc, rouge, incarnat tacheté; la Violette barbue, la fleur d'Afrique, le Signet de Salomon. la petite Flambe, le Meurte, l'Asphodille, l'Aspetula, l'Aquilegia blanche, purpurée & rouge, le Pied d'Alouëtte. Entre celles-cy, les Soucis de Iardins, l'Aquilegia, les Oeillets, le Pied d'Alouëtte, le Blauet, la Rose Corniole & la Poyurette rouge durent longuement: car il y en a qui fleurissent deux ou trois mois durant, & d'autres quasi tout du long de l'Esté, comme la Poyurette rouge, & le Soucy: mesme il s'en treuue qui fleurissent deux fois l'an, comme la Rose Corniole, qui fleurit aussi en Automne, & continuë iusques à la fin d'Octobre. Quant aux fleurs d'Esté, (ainsi faut-il nommer celles qui viennent en Iuin & en Iuillet) il y a les trois especes de Poyurette, la Candelaria des Iardins, rouge & blanche, la Lauande, l'Aspic, le Genest qui fleurit aussi deux fois: car il fait aussi des fleurs sur la fin de l'Automne, pourueu que l'air ne luy soit contraire; les deux sortes de Cumin sauuage, dont l'vn a les fueilles de sa fleur rarès, & l'autre les a espesses, & faites à mode d'esperon; la Marjolaine, les deux sortes de Iasemin, les Mauues des Iardins, blanches, rouges & incarnates, simples & doubles. Entre les sauuages il y a la grande Raiponse, les deux sortes de Trachelion, la Campanette blanche & perse, la Dactylis iaune & rouge, la fleur du Sylibon, que Tragus appelle Leucacantha, & dit que les filles d'Allemagne s'en seruent és bouquets, & la Guimauue de Venize. Entre toutes ceux-cy celles qui durent plus longuement sont la Lauande, l'Aspic, la Candelaria, la Marjolaine, le Cumin sauuage, que l'on amasse par poignées, & le fait-on secher, pource que la couleur de pourpre de ses fleurs ne se perd point pour cela, à raison de quoy on s'en sert en Hyuer à faute d'autres fleurs pour faire des bouquets, le meslant auec de la Marjolaine & du Thim, comme aussi l'Elichrysos que l'on garde en la mesme maniere. En Aoust & en Septembre nous auons la fleur du Passeuelours, le grand Petilius de Pline, les grandes Blettes, le Cyclaminus qui a la fleur comme les Violettes, rouges & odorantes; les Tulipans rouges, la Calathiana d'Automne de Pline: car il y en a deux autres, l'vne du Printemps, & l'autre d'Esté; le Saffran sauuage, qui ne sent rien, & le bon Saffran qui sent assez bon, & la fleur de la Chiennée, croissant és prés, qui luy retire fort bien; tellement qu'on y est souuent trompé si on n'y prend garde de pres, singulierement en la voyant sans fueilles. La Morelle fait aussi son fruict en ce temps, lequel est iaunastre apres qu'il est meur, & lequel apres l'auoir decouuert & osté sa vessie qui le couure, on met en bouquets parmy le Cumin sauuage; la Marjolaine & le Thim; & appelle-on ce fruict là Cerises, & d'autant qu'il retire de bien pres aux Cerises. Voila les fleurs desquelles on se sert à faire les bouquets & chapeaux, pour lesquels on se sert bien aussi de plusieurs autres Plantes, à cause que leurs fueilles sont bien bigarrées, ou bien que leurs branchettes, & fueillage sentent bon. Mais nous en traitterons à part au liure des Plantes odorantes. Il reste maintenant à traitter de l'vsage des fleurs qui est fort grand: & de faict nature a creé les fleurs pour vn singulier plaisir & profit de l'homme; car les yeux & le nez en reçoiuent vn merueilleux contentement, d'autant qu'elles sentent merueilleusement, bon, & qu'aussi il s'en treuue d'vne infinité de couleurs: car il n'y a chose au monde que nature ait tant prins plaisir à la diuersifier comme ceste-cy, soit que l'on considere particulierement la couleur d'vne chascune fleur, comme la blancheur du Lis, la couleur iaune du Soucy, ou bien la varieté qui se voit en vne mesme fleur, comme en celle qu'on appelle Fleur de la Trinité, laquelle est iaune d'vn costé, d'vn autre elle est de couleur de pourpre bien viue, & de l'autre blanche, ou perse: ou vrayement la diuersité de leur figure, soit aux appendices, filamens, ou varieté de fueilles, quant au nombre & couleurs. Dauantage qui est celuy qui pourroit descrire à plein l'vsage des fleurs en la medecine, tant à cause de leurs odeurs que de leurs facultez excellentes pour eschauffer, refroidir, reprimer, fortifier, resoudre, dissiper, ouurir, attenuër, adoucir, & vne infinité d'autres? Car il n'y a aucune partie du corps de l'homme laquelle estant malade on n'y puisse treuuer vn remede propre par le moyen des fleurs. Y a-il mesme aucune maladie qui puisse estre guerie à propos sans les fleurs? Y a-il aucune composition de medicamens ou antidotes qu'il n'y entre des fleurs? On en fait des cataplasmes, emplastres, onguens, fomentations & estuues. Il se fait peu de clysteres sans y mettre des fleurs. Il y a vne infinité d'huiles composez auec les fleurs, comme aussi des syrops & confitures, On en tire de l'eau. On les met en infusion dans du vin, du miel, du vinaigre, afin qu'elles leur communiquent leur vertu. Mais nous en traitterons plus à plein en parlant d'vne chascune d'icelles à part. Poursuyuons à discourir du plaisir & volupté que l'on tire des fleurs. Les bouquets & chapeaux de fleurs furent anciennement mis en vsage, principalement pour les filles & pucelles, & pour l'ornement d'icelles. Strabon dit que ceste coustume vint premierement de Vibonne, en Calabre, où Proserpine se retira, pour l'abondance des fleurs qui y estoient. On s'en seruoit aussi és banquets. Bref c'estoit vn des plus grands contentemens pour les amoureux. Or les Grecs appellent les chapeaux στεφάνους, στέφος, & στέμμα pource *qu'ils ceignent*, comme dit Athenée. Les Latins les appellent *Corona*, lequel mot semble estre deriué de Chorus, combien que maintenant on l'escrit sans aspiration: car Apion dit en son liure de la langue Latine, ainsi que recite Athenée qu'il a esté vn long temps que l'on escriuoit le mot Corona par h, pource que celuy qui menoit les dances aux ieux publics, auoit accoustumé de porter vn chapeau de fleurs. A

Nos fleurs de l'Esté.

Nos fleurs de l'Automne. Liu. 21. ch. 8.

Comment il faut vser des fleurs.

Liure 15.

Au mesme lieu.

present on ne fait pas seulement des chapeaux ou couronnes de fleurs ; mais aussi des bouquets pour tenir en la main,& ioüir tout en vn coup de la veuë & de l'odeur, en les approchant du nez, ou bien on les entasse par poignées, & les met on dans des vases, ou pots de terre peints & remplis d'eau pour en parer les buffets, les tables & les fenestres, & pour repaistre ainsi la veuë. On en vse pour faire les bouquets & chapeaux de fleurs des herbes, & non des arbres, si ce n'est des Orengiers, Citrons, Grenadiers, & du Meurte : mais pour garnir les vases on prend toutes sortes de fleurs, tant des arbres, qu'aussi des herbes sauuages, pourueu qu'elles soient belles, comme des Pommiers & Poiriers tant domestiques que sauuages, de l'Aubespin, du Vaciet, des Peschers, du Padus, du Traupalus, du Fuzain, du Violier Calathien, du Sisymbrion sauuage & autres semblables, sans en exempter pas vne. Au reste les anciens ne pourtoient pas seulement des chapeaux de fleurs sur leur teste, (ce qui fut mis en vsage, ainsi qu'Athenee recite contre la douleur de teste, ayans treuué par accident, que s'en estant lié la teste, apres auoir beu dautant, la douleur se passoit, ou pour le moins s'amoindrissoit, principalement quand il y auoit du Lierre, du Meurte, du Laurier, & des Roses :) mais ils s'en mettoient aussi à l'entour du col, les faisant pancher sur la poictrine, & appelloient ces chapeaux là ου ὑποθυμίδας ou ὑποθυμιάδας car Athenée dit: *Hypothimis & Hypothimiades sont certains chapeaux que ceux d'Ionie & d'Aeolie auoiēt accoustumé de porter à l'entour du col, comme on peut voir par les vers de Alceus & Anacreon Poetes.* Or Athenée dit qu'ils auoient prins ceste coustume pource qu'ils estimoient que d'autant que le cœur, qui est le commencement de la vie, est logé en la poictrine, il falloit non seulement parer ceste partie-la de chapeaux; mais aussi l'enduire d'onguens precieux. Et semble que ces chapeaux sont appellez Hypothimides, ou Hypothimiades, pource que leur θυμίασις, c'est à dire *parfum*, ou *senteur*, paruenoit iusques au nez. Encor auiourd'huy les Bourguignons retiennent en partie ceste coustume, ayans accoustumé de porter leurs bouquets pendus aux attaches de leurs chemises, plustost qu'en la main. En outre tous ne portoient pas des chapeaux pour vne mesme occasion, & ne les faisoient pas aussi peu tous d'vne mesme matiere, comme on ne fait pas aussi peu maintenant ; mesme on ne les fait pas tous d'vne mesme façon. Ceux de l'Ango vsoient de l'Agnus Castus en leurs chapeaux par deuotion, & par vne particuliere reuelation qui le leur auoit commandé, ainsi qu'Athenée le recite. Les Lacedemoniens vsoient des roseaux ἐν τῇ τῶν προμαχίων ἑορτῇ, c'est à dire *en la feste des Caporaux*, comme aussi de la Palme, selon Sosibius, laquelle, ainsi qu'escrit Festus Laconicus en ses Gymnopodes, ils vsurpoient en memoire de la victoire qu'ils auoient obtenuë aupres de Tyræe. Ceux de Naucratis vsoient de Myrte. Les Egyptiens de Papyrus, qu'ils appelloient Coronaria, pource qu'ils faisoient des chapeaux à leurs dieux de sa fleur, suyuant le tesmoignage de Pline. Les Secretains du temple de Iunon, qui estoit en Samos, portoient des chapeaux de Laurier, duquel les autres Grecs vsoient aussi, ainsi que dit Philonides, pour se guerir la pesanteur de teste, apres qu'ils auoient trop beu. Mais les Romains en vsoient en signe de victoire. Qui plus est les hommes n'ont pas seulement porté des chapeaux de verdure sur eux par deuotion; mais ils en ont aussi mis sur les images de leurs dieux; ce qui se pratique encor à present és iours de feste, ausquels on garnit les Eglises, chappelles & sepulchres de verdure. Ie laisse à part les chapeaux renommez de Persil, de Peuplier, & d'Oliuier sauuage, que l'on donnoit en Grece à ceux qui auoient emporté le prix en quelque ieu public, & ceux que les Romains donnoient à ceux qui entroient en triomphe, qu'ils nommoient particulierement *Corona triumphalis, obsidionalis, ciuica, muralis, vallaris, naualis, oualis*, qui estoient faites de Laurier, d'or, de Brame, d'Yeuse, de Chesne, de Meurte, pource qu'elles n'appartiennent pas à nostre traitté, touchant la nature des Plantes. Comme aussi ceux qui estoient composez de Malabatrum, & de Nard, cousus ensemble, ou bien qui estoient faits de soye, à la Phrigienne, ausquels par le moyen de la teinture de la soye estoient representées les fleurs naturelles Bien sera-il plus à propos de parler des chapeaux qu'ils appelloient anciennement *coronas pactiles*, qui auoient grand vogue & credit, & estoient ainsi appellez pource qu'ils estoient composez de diuerses fleurs & herbes propres à faire les bouquets. Les Grecs les appelloient στρεπτὰς ἑλικτὰς, c'est à dire *entortillez*, & φιλυρίνας, pource que l'on lioit les fleurs auec l'escorce menuë de Philyra, c'est à dire *du Til*. Les Egyptiens auoient aussi des chapeaux qu'ils appelloient ἀντινόειοι, du nom d'vne fleur qui croist en ce païs-la en Esté, parmy les estangs, de laquelle il s'en treuue de deux couleurs, l'vne est blanche à mode de Rose, qui est celle dont on faisoit les chapeaux appellez proprement *Antinoiæ* : l'autre a la fleur perse, de laquelle on faisoit les chapeaux appellez *Lotinæ*. Il y auoit en outre des chapeaux appellez ἀκίνιοι qui estoient faits d'vne Plante nommée *Acinos*, desquels Andron Medecin fait mention, cōme il se voit en Athenée. Outre les fleurs propres à faire des bouquets, que nous auons nommées cy deuant, il y en auoit encor d'autres qui estoient anciennement en vsage, suyuant le tesmoignage d'Athenée, comme le Cosmasandale, le Thesion, le Philadelphion, & la Chelidoine qui a la fueille blancheastre. Et qui plus est les anciens estoient si curieux d'auoir des chapeaux & bouquets, qu'en temps d'hyuer lors que l'on ne treuue pas des fleurs ils peignoient de racleures de corne en façon de fleurs, comme aujourd'huy on a accomode les plumes des oiseaux, du bois, & du papier decoupé auec artifice pour contrefaire les fleurs du Printemps en Hyuer, & la moëlle des Ions enduire

Chapeaux de plusieurs sortes, & leur diuers vsage.

Au mes.lieu.

Au mes.lieu

Liure 5.

Au mes.lieu.

de plastre,,pour faire des petits oiseaux, que l'on pend aux chapeaux, au lieu des bendes & pendans de laine & d'or, dont les anciens vsoient. Voila quant aux chapeaux & fleurs qui sont propres à faire bouquets en general. Il reste maintenant à traitter de chascune à part, non pas de toutes celles que nous auons nommées, d'autant qu'il y en a qui sont ou seront descrites en d'autres liures, pour ne les separer pas d'auec leurs semblables; mais seulement de celles qui sont les plus belles, & les plus communes pour le iourd'huy, desquelles il faudra traitter, & specifier par le menu le lieu auquel chascune croist, le temps, & leurs excellentes & singulieres facultez en la medecine. Et à ces fins nous commencerons par les plus communes.

Des Violettes de Mars, CHAP. II.

Les noms.



LA *Violette de Mars* s'appelle en Grec ἴον, & ἴον μέλαν : Theophraste l'appelle μελάνιον : Dioscoride ἴον πορφυροῦν:en Latin *Viola nigra,& purpurea,Viola Martia:*les Apothicaires l'appellent *Viola*, & l'herbe *Violaria :* les Arabes *Seneffigi, Sonoffrig,*ou *Benefefigi:*les Italiens *Viola porporea,*& *Viola mammola:*les Allemãs *Mertzen violen:*les Espagnols *Violette.*Nibander en ses Georgiques, ainsi que recite Hermolaus,dit que la *Violetta* est appellée *Ion* en Grec,pource que quelques filles d'Ionie furent les premieres qui en firent present à Iuppiter. D'autres disent qu'elle est appellée *Ion*, pource que lors que la pucelle Io, fut transmuée en Vache, la terre produisit premierement ceste fleur pour le pasturage d'icelle;tellement qu'il pourroit sembler que les Latins ont aussi prins son nom de là, l'appellans *Viola*, comme qui diroit *Vitula*, en ostant seulement vn T. Seruius dit qu'elle est aussi appellée *Vaccinium,* alleguant ce vers de Virgile: *Ecl.1.*

Alba ligustra cadunt Vaccinia nigra leguntur.

Toutefois Virgile en vn autre endroit,monstre bien la difference qui est entre la *Violette*,& le *Vaccinium*, quand il dit ainsi: *Ecl.10.*

Et nigræ Violæ sunt, & Vaccinia nigra.

Liure 7. des archi. Vitruue distingue aussi la *Violette* d'auec le *Vaccinium.* Car il dit que l'on fait la couleur du Silis Attique auec la *Violette*,& du *Vacciniũ* vne couleur de pourpre fort belle.Pierre Pena estime que ἴον, viẽt du verbe ἰέναι,qui signifie *aller*,ou *croistre*, ou *sortir la premiere*;d'autant que la *Violette* vient au commencement du Printemps.Et pource qu'elle est de couleur de pourpre tirant sur le brun.Voila pourquoy Theophraste & les autres Autheurs Grecs, & aussi Virgile, l'ont appellée *Viola nigra.* Il s'en treuue bien aussi des *blanches*, qui croissent és lieux froids & humides, qui ne sentent rien, ou pour le moins fort peu.Et tant des *blanches* que des autres il s'en treuue de *cultiuées*& de *sauuages.* En outre les vnes & les autres estant plantées dans les Iardins en lieu qui soit à l'abry, si on leur oste souuent leurs fleurs, deuiennent en fin fort fueillues, & alors on les appelle *Violettes doubles*, que les Iardiniers entretiennent pour plaisir. Pena dit qu'en toute l'Europe il ne s'en treuue point de plus belles, plus grandes, ne qui sentent meilleur, & soient de plus belle couleur, que celles dont les Apothicaires d'Anuers font le syrop Violat bleu, de plusieurs infusions, y adioustant du sucre, & les laissant au Soleil par l'espace de vingt ou trente iours. Toutefois ceste abondance de fueilles aux fleurs, fait qu'il n'y vient point de graine, & mesme si on ne les replante souuent elles retournent en leur premier estre. Matthiol a mis le pourtrait d'vne Plante de *Violette*, qu'il dit luy auoir esté enuoyée du mont Balde, laquelle croist comme vn arbre,qui est la *Mater Viola*, de laquelle nous traitterons plus à plein cy apres.Elle croist à la hauteur de deux coudées, iettant plusieurs branches d'vne seule racine, & a la fleur quasi semblable à celle de la Consoude Royale. Pena dit que ce n'est autre chose que que la *Violette purpurée* croissant parmy les bois, & lieux ombrageux des regions froides, comme en Angleterre & en Flandres, ou bien aux plus hautes cimes des montagnes des païs chauds, comme celles de Narbonne & d'alentour; produisant des petites tiges branchues, de la hauteur d'vne paume & demie, tendres, garnies de fueilles longuettes par certain interualle, auec de grandes denteleures, & des gousses longues, qui s'ouurent en trois. Ses fleurs sont toutes d'vne couleur & ne sentent rien, & retirent aucunement en leur façon de croistre à la fleur des Pensées,& neantmoins elles sont de mesme espece & naturel que les *Violettes* lesquelles Dioscoride descrit en cette sorte : La *Violette,* dit-il a la feuille plus menuë, moindre, & plus brune que le Lierre, auquel elle retire. Du milieu de sa racine il sort vne petite tige qui porte des fleurs purpurées, qui sentent bon. Elle croist és lieux aspres, & ombrageux. Or il n'y à personne qui doute que ce ne soit icy la *Violette de Mars* laquelle est fort cognuë & en vsage, tant aux Apothicaires qu'à tout le monde à raison de la beauté de sa fleur, & de sa bonne odeur, & est de grand plaisir & profit : car elle va trainant par terre comme l'herbe des Fraises, & iette plusieurs fueilles dés la racine, larges, pleines de veines, vn peu dentelées à l'entour, plus petites que celles du Lierre, plus rondes, plus menuës, & plus noires, specialement par le dessus; entre lesquelles sortent des petites queuës tendres, desquelles chascune porte vne fleur belle & odorante, de couleur de pourpre brun, quelquefois plus pasle, & quelquefois blanche, composée de cinq

Ch.117 li.4. *Aux aduers. fol.266.* *Liu.4.c.117.* *La forme.*

petites

Violette de Mars, de Matthiol.



petites fueilles, apres lesquelles il y vient des petites gousses pendantes, qui sont comme petits vases ronds, qui s'ouurent en trois pieces quand ils sont meurs, & sont pleins d'vne graine menuë, blanche, ronde, & vn peu longuette, comme le Millet, & pleine de moëlle. Ses racines sont menuës & cheuelues. Pline dit qu'il n'y a que ceste sorte icy qui s'appelle proprement *Ion* en Grec, disant: Les *Violiers* vont apres, dont il y en a *plusieurs sortes*; à sçauoir des *purpurins*, des *iaunes*, & des *blancs*, qui se replantent comme les autres herbes potageres: mais quant aux *Violettes* qui croissent d'elles mesmes és lieux maigres qui sont à l'abry, elles sont *purpurines*, & iettent immediatement des fueilles larges dés la racine qui est charnuë. Les Grecs leur ont donné vn nom particulier, les appellens *Ia*, dont vient le nom de la couleur ianthine. Elles croissent és lieux ombrageux pres des buissons & murailles, & aux bords des champs en terre grasse. Les *Violettes doubles* des Iardins sont plus pasles & ne sentent pas si bon. Elles croissent aussi à l'ombre le long des chemins & bords des champs, en terre seche & sterile. Elles fleurissent en tout temps, comme il a esté dit selon Theophraste, pourueu qu'on les cultiue: mais principalement en Esté, & quasi les premieres entre toutes les autres fleurs. Quant a leurs fueilles elles se maintiennent vertes toute l'année. Au reste Dioscoride dit que la *Violette* est refrigeratiue. Ses fueilles appliquées seules, ou auec griotte seche sont fort propres contre l'ardeur de l'estomac, aux inflammations des yeux, & à la cheute du fondement. Dauantage on dit que ce qui est de couleur de pourpre en la fleur estant prins en breuuage auec d'eau, sert à la squinancie & aux enfans qui ont le haut mal. Aucuns retranchent du texte ceste derniere clausule; & mesme Ruel ne l'a pas mise en sa traduction, d'autant qu'elle est aussi escrite au chapitre de l'Aster. Au contraire il y en a d'autres qui tiennent qu'il faut suyure en cela Pline & les autheurs qu'il a suyuis; & que cela doit estre entendu des *Violettes*, comme Dioscoride le leur attribue; mais que ceste clausule a esté faussement & sans raison adioustée au chapitre de l'Aster, pour ce que Pline ny pas vn autheur Grec n'attribuent point cela à l'Aster. Car voicy que Pline dit des *Violettes*: Il y a, dit-il, des *Violettes domestiques & sauuages*. Les *Violettes de Mars* sont refrigeratiues; aussi on les applique à mode de cataplasme sur les inflamations & ardeurs de l'estomac, & seruent mesme aux douleurs de teste les appliquant sur le front, & principalement és fluxions chaudes des yeux; comme aussi a la cheute du fondement, de la matrice, & pour empescher les enfleures d'apostumer. L'odeur des *Violettes* ou vn chappeau d'icelles porté sur la teste resout fort bien la pesanteur de teste qui vient de trop boire, & guerit le rheume qui coule par le nez. Beues en eau elles seruent à la squinancie. Le rouge de ces *Violettes* prins en breuuage auec eau est singulier à ceux qui ont le haut mal, & notamment aux petits enfans. La graine des *Violettes* sert contre les Scorpions. Et au contraire les fleurs des *Violettes blanches* seruent à rompre toutes apostumes. Leur herbe sert à les faire resoudre. Voila ce qu'en dit Pline. Or il semble que ce n'est pas par le moyen de leur qualité & faculté manifeste que les *Violettes* seruent à la squinancie, & contre le haut mal, mais plustost par vne secrette proprieté. Galien dit que les fueilles des *Violettes* ont vne substance aqueuse & vn peu froide, à raison de quoy tant seules qu'appliquées auec griotte seche elles appaisent les enfleures chaudes. Elles seruent aussi contre l'ardeur de l'estomac, estant appliquéees dessus, & aussi dessus les yeux. Mais Mesuë declare bien plus exactement les vertus de la *Violette*, disant: La *Violette* estant fraische est froide & humide; mais estant seche elle n'est pas tant froide ny humide: car en la fraische l'humidité superflue qui est en sa superficie, & qui purge d'autant qu'elle rend les parties glissantes, rabbat la chaleur qui est la cause de sa perfection & forme. Icelle s'estant esuanoüye en séchant, la chaleur qui auparauant estoit cachée commence à se monstrer, coniointe auec vne amertume qui en procede, tellement qu'elle purge alors en tirant. Les *Violettes* fraisches refroidissent, & appaisent les douleurs causées par chaleur à mode des medicamens narcotiques, elles amortissent toute sorte d'inflammation, adoucissent l'artere aspre, & la poictrine, purgent la bile, & esteignent la chaleur causée par icelle, & la douleur de teste procedant de chaleur. Elles font dormir, & sont propres à la luette, à la squinancie, & sur tout à la pleuresie & autres enfleures de la poitrine. Elles sont singulieres en l'inflammation du foye, & en l'opilation d'iceluy quand elle procede de ce qu'il est trop sec. Elles sont soueraines en la iaunisse, & aux fieures symptomatiques qui procedēt de quelque inflammation. Elles estanchent

Liu. 21. c. 6.

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Liu. 4. c. 117.

Liu. 21. c. 19.

Liure 6. des simpl.

Liu. 2. c. 11.

la soif; mais elles esmeuuent le rheume au nez. Les meilleures sont celles qu'on amasse au matin; d'autant que le Soleil n'a point encor consumé leur vertu, & que la pluye ne les a pas aussi gastées. Or d'autant qu'elles purgent fort doucement, aucuns y adioustent la moitié de Turbith. D'autres y mettent de la Scammonée, & en font des trochisques. On mesle les *Violettes*, & l'huile Violat pour adoucir la violence de medicamens. Le suc des *Violettes*, & leur syrop laschent en adoucissant. Les *Violettes* confites en miel sont plus detersiues, mais elles refroidissent moins, ce qui aduient au contraire quand on les met au sucre. Pour faire l'huile Violat, il faut prendre d'huile d'Amandes, ou bien d'huile d'Olives vertes. Voila ce qu'en dit Mesuë. Or on fait encor à present du syrop de *Violettes*, en les mettant en infusion par plusieurs fois, comme l'on fait le syrop rosat des Roses. Les Medecins en vsent pour lascher le ventre à ceux qui sont malades de pleuresie; & c'est la coustume d'en ordonner quatre ou cinq onces. Il est bien certain que Galien & les autres autheurs Grecs n'ont pas eu cognoissance de ceste qualité purgatiue des *Violettes*. Au surplus la Plante qui est icy peinte, que les Herboristes appellent *Mater Violarum*, croist parmy les bois & buissons, ayant la racine noire, fort cheueluë, & plusieurs tiges de la hauteur d'vn pied & demy, comparties par plusieurs neuds, rondes; les fueilles plus longues que celles des *Violettes de Mars*, sortans par les neuds des tiges, & des branches. Sa fleur est comme celle de la *Violette de Mars*, attachée à vne longue queue, & sa graine aussi toute semblable, enclose en des petites vessies quarrées. Ses tiges du commencement sont droites, puis apres elles trainent par terre. Ceste Plante continue longuement à fleurir. Car apres que les premieres fleurs sont passées il en sort beaucoup d'autres les vnes apres les autres.

Mater Violarum, de Dalech.



Mater Violarum.

Des Pensées, CHAP. III.

Les noms. LA Plante qui est icy peinte s'appelle en Latin *Viola tricolor*, pource que ses fleurs sont de trois couleurs; on l'appelle aussi *Herba* ou *Flos trinitatis*: d'autres l'appellent *Iacea*: & les autres *Viola flammea*, estimans que c'est le *Phlox* de Theophraste, que Pline & Gaza ont nommé *Voila flammea*; combien qu'en nos exemplaires il n'y a pas *Phlox*, mais φλογινόν; toutefois ie croy que c'est vne mesme chose, *Liure 6. de l'hist. c. 7.* Theophraste dit que la *Phloga* sort au Printemps quant & les Violettes, ou vn peu apres, qu'elle est sauuage, & qu'elle dure long temps, ce conuient bien aux *Pensées*: car elles sont sauuages, & sans aucune odeur, & sortent au Printemps, ou vn peu apres. D'autres prennent pour le *Phlox* la Plante que Dodon a mis pour l'Eranthemon. *Liu. 2. ch. 31.* Anguillara estime que c'est le *Passeuelours purpurée*; mais il ne fleurit pas au Printemps, & si n'est pas iaune. Or on appelle ceste Plante en François *Pensées*, & *menues Pensées*: en Allemãd *Freyscampkraut*. Et combien que de son naturel elle soit sauuage, on ne laisse pas pour cela d'en planter à present *Les especes. Sur le c. 117 du 4. liu.* dans les Iardins. Matthiol en a remarqué & mis le pourtrait de *deux especes*, dont l'vne est *grande*, l'autre *petite*. *La forme.* Au reste les *Pensées* font les fueilles petites, à demy rondes du commencement, puis apres longuettes, dentelées à l'entour, les tiges faites à angles, foibles & menues, comparties par neuds, & trainantes par terre, desquelles il sort parmy les fueilles des queues longues, auec vne fleur au bout, quasi semblable en grandeur & figure à celle des Violettes, composée pareillement de cinq petites fueilles, chascune desquelles est peinte de trois sortes de couleurs, à sçauoir de pourpre, de iaune, & de blanc ou pers. Car le bout des fueilles est purpurée, le milieu est blanc, & le bas est iaune, auec des lignes noires à trauers. Il s'en voit aux Iardins qui ont toutes ces couleurs là meslées, aussi on ne fait pas cas de ceste fleur, sinon à cause de ceste diuersité de couleurs, car elle ne sent rien: mais il s'en treuue de toutes iaunes parmy les prés des montagnes de Velay, pres du Conuent de sainct Chafroy, & en si grande quantité que c'est vne chose bien remarquable: car sur les plus hautes & froides montagnes, d'où sort la source de la riuiere de Loire qui sont couuertes de neige six mois de l'année, quand ce vient en Esté, il y sort si grande quantité de ces fleurs, que la terre en est toute couuerte, lesquelles ceux du pais amassent, & mettent dans des sacs, puis les enuoyent à Marseille, puis apres on les porte en Alexandrie d'Egypte; & dit-on que les Egyptiens les achettent, pour corriger l'eau qu'ils boiuent, leur estant defendu de boire du

Premieie sorte de Pensée grande, de Matthiol.



Petite Pensée, de Matthiol.



du vin ; & tiennent que leur decoction est propre pour le haut mal, & pour les accidens du poulmon & de la poictrine. Voilà comment nous leur enuoyons les remedes à leurs maladies, & pour estancher leur soif. Aucuns tiennent que les *Pensées* sont appellée φλόγα comme qui diroit *couleur de flamme*, à raison de la couleur iaune de ces *sauuages* icy, laquelle se change quand on les cultiue. Leur graine vient en des gousettes rondes, qui s'ouurent quand elle est meure. Leurs racines sont fort cheueluës. Quant au fleurs des *petites Pensées*, Matthiol dit qu'elles sont beaucoup moiedres que celles des autres, & qu'elles ne sont que de deux couleurs, à sçauoir perses & blanches, ou iaunes & blancheastres. Elles croissent en plusieurs lieux parmy les champs d'elles mesmes, & parmy les prés secs. Celles qui croissent parmy les Iardins sont plus belles que les *sauuages*. Elles fleurissent au printemps, ou bien tost apres, & continuent tout le long de l'Esté, & bonne partie de l'Automne, & quelquefois aussi en Hyuer. Dodon en son histoire des Plantes dit que les *Pensées* sont seches, & d'vne temperature mediocre entre chaud & froid. Au traitté des fleurs il tient qu'elles sont vn peu froides, mais que l'humidité y est plus manifeste ; & qu'elles ont vn suc visqueux comme les Mauues, à raison duquel elles sont aussi remollitiues ; toutefois moins que les Mauues ; & qu'elles sont, ainsi que disent les modernes, propres pour ceux qui sont en fieure, principalement aux petits enfans. On tient aussi qu'elles sont singulieres aux spasmes des petits enfans, & contre le haut mal, comme aussi aux inflammations des poulmons & de la poictrine, & contre la galle & demangeaison de tout le corps. On dit aussi qu'elles sont singulieres à souder les playes. Pena dit que la Plante des *Pensées* est chaude, & vn peu acre au goust.

Le lieu. *Le temps.* *Liu.2.ch.2. Chap. 2.* *Aux aduers. fol.266.*

Des Violiers ou Giroffliers, *CHAP. IV.*



OMBIEN que le mot Grec λευκοἴον, à le prendre en sa propre signification, doit estre prins pour les *Violiers blancs*, si est-ce qu'il comprend tous les autres, de quelques couleurs qu'ils soient, & mesme les *iaunes*, que les Arabes appellent *Keiri*, ou *Alkeiri* : les Allemans *Vuysuail* : les Espagnols *Violetas amarilhas*: en François *Violiers* ou *Giroffliers iaunes*; comme aussi *les blancs, les bleus*, & *les purpurés*, dont il s'en treuue de *quatre sortes*, qui ne sont differentes que pour raison de la couleur, selon Dioscoride : car les vns sont *blancs*, les autres *iaunes*, les autres *purpurés*, & les autres *bleus* ; combien que plusieurs sont en doute touchant les *bleus*, estimans, que ce mot a esté adiousté au texte de Dioscoride, combien qu'il se treuue en tous les exemplaires; d'autant qu'il ne se treuue point de *Violiers* de telle couleur: & que le Dioscoride Latin de Marcel,

Les noms. *Les especes.* *Liu.3. c.121.*

qui est fort ancien & correct, escrit en lettre Lombarde, ne met que les *trois sortes de Violiers* qui Ch. 173. de l'hist. sont cogneuz à tout le monde, sans faire aucune mention de ce *quatriesme*. Outre plus Fuchse Liu. 21. ch. 6. pour confermer cette opinion, allegue l'authorité de Pline, lequel discourant sur les *especes de Violiers* ne parle que des *rouges, iaunes*, & *blancs*, aussi peu qu'Oribaze, ny aussi Serapion, qui a descrit ce chapitre de Dioscoride de mot à mot. Or il ne faut pas entendre icy les *Violettes* tant blanches que purpurines, que nous auons dit estre appellées proprement ἴον en Grec : & en Latin *Viola* : car le monde, dit Pena, se laissant abuser par la bonne senteur & beauté de ces fleurs, comme elles seruoient toutes à faire des bouquets, leur a aussi baillé vn mesme nom : & ainsi de main en main suyuans plustost la coustume, & la resemblance des fleurs, que non pas la raison, on en est venu là, qu'on a appellé diuerses fleurs en Latin du nom de *Viola* ; combien qu'elles fussent bien differentes comme sont les *Violettes* & les *Violiers*, lesquels sont bien differens en qualitez & facultez l'vn d'auec l'autre ; comme aussi Dioscoride les a bien distinguez, en traittant à part l'vn de l'autre. Liure 7. de l'hist. ch. 15. Theophraste fait aussi mention d'vn *Violier bulbeux*, desquels il sera traitté chascun en son lieu. Au reste le *Violier blanc*, est aussi bien cogneu d'vn chascun à present comme il estoit du temps de Dioscoride, & n'est pas ainsi appellé pour dire qu'il fait ses fleurs blanches ; car elles ne le sont pas *La forme.* tousiours, mais à cause que ses fueilles sont blanches ou cendrées. Il fait vne tige de deux ou trois pieds de haut, dure, droite, branchuë & ronde, les fueilles longues, blanches & molles, & comme cotonnées à mode de celles du Boüillon. Ses fleurs sont odorantes ; composées de quatre petites fueilles, sortans de leurs queuës à la cime des petites tiges, & sont blanches ou rouges, ou tirans sur la couleur de pourpre, ou de couleur cendrée. Apres il y vient des gousses estroites, & Liu. 2. ch. 4. & en l'hist. des fleurs. chap. 3. longues, ayans au dedans vne graine large & ronde. Ses racines sont fortes & cheueluës. Dodon appelle *petit Violier* cest autre, lequel il ne fait en rien different, si ce n'est quant à la grandeur : car il a les tiges & les fueilles semblables, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs aussi sont blan- Ch. 117. de l'hist. ches, rouges, ou purpurines. Ses gousses & sa graine sont semblables. Fuchse en a mis le pourtrait

Violier blanc.



Violier blanc & purpuré, de Matthiol.



sous le nom de *Viola matronalis*. Quant au *Violier purpuré*, il a les tiges semblables au precedent, les fueilles blancheastres d'vn costé & d'autre, & n'y a autre difference entr'eux qu'à raison de la cou- *Le temps.* leur des fleurs ; aussi Matthiol les a comprins sous vn mesme pourtrait. Ces *Violiers* fleurissent au *Le lieu.* *Violier iaune.* Printemps, & quasi tout le long de l'Esté, & croissent és Iardins & lieux cultiuez. Quant au *Violer iaune* les Grecs le nomment λευκόϊον, & λευκόϊον μύλινον: Pline le nomme *Viola lutea*. C'est proprement le *Keiri* des Arabes & Apothicaires : en François *Girofflée* ou *Violier iaune*: en Italien *Viola gialla*: en Allemand *Geel veiel*. Il fait les tiges branchues, pleines de bois, vertes, les fueilles longues & estroites, de couleur de vert-brun, lisses, & en plus grand nombre, plus longues, & plus pointues que celles des precedens. Ses fleurs sont vrayement iaunes, belles & fort odorantes, sortans à la cime des petites branches, apres lesquelles il y vient des gousses moindres que celles des precedens,

Violier iaune, de Matthiol.



auec la graine platte & iaune. Il croist de soy-mesme aux creuasses des vieilles murailles & rochers, qui sont à l'abry & battus du Soleil, & mesme parmy les masures. On le seme aussi & le plante-on dans les Iardins. Toutefois celuy qui croist de soy-mesme fleurit en Feurier & en Mars, principalement si l'Hyuer est doux : mais celuy des Iardins est plus tardif à fleurir. Les plus doctes Simplicistes tiennent que ce *Violier iaune* doit plustost estre tenu pour le ἴον φλογινὸν de Theophraste, que non pas la Plante qui est appellée *Herba trinitatis*, pource que toute sa fleur est de couleur de flamme, à sçauoir iaune : car il appert que les Latins appelloient le iaune, *flammeus color*, par ces mots de Pline : Ie treuue dit-il, que les anciens ont estimé la couleur iaune: car les voiles que les espousées portoient anciennement le iour de leurs nopces qu'ils appelloient *flammea*, estoient du tout iaunes. Car la flamme d'vne chose humide est iaune : mais celle d'vne chose seche est rouge: & d'autant qu'elle s'esloigne du iaune elle s'apperçoit rouge auec splendeur. Pena dit qu'il y en a vne sorte qui porte le plus souuent les fleurs blanches, quelquefois purpurées, & quelquefois quand il a vn an de couleur passée, tirant sur le pers, & des gousses de mesme grandeur que celles du Pauot cornu, dans lesquelles il y a double rang de graine, qui est separée par vne petite membrane. Ses fueilles approchent de celles du Soucy, & sont blancheastres, sortans d'vne racine ferme comme bois, Cette sorte icy n'a pas vn goust si chaud que les autres. Nous auons icy adiousté vn autre *Violier iaune*, qui doit à bon droit estre appellé *Polianthes*, ou *double* ; d'autant que ses fleurs sont composées d'vne infinité de petites fueilles, auec vne odeur vehemente & tres-souëfue. Au reste il ne porte ny gousses ny graine : car la nourriture qui les deuoit produire se consume à faire la fleur ainsi grosse & grande. On dit qu'il deuient tel estant cultiué, principalement si on replante souuent ses Plantes lors qu'elles sont ieunes. Nous auons aussi mis le pourtrait du *Violier bayé*, car il merite mieux ce nom que d'estre appellé comme Fuchse l'a nommé, *Viola matronalis punicea*. Au surplus Dioscoride dit que l'on se sert principalement du *Violier iaune* en medecine. La deco-

Le lieu. — *Le temps.* — Liu. 21. ch. 8. — Aux Aduers. fol. 141. — *Violier iaune. La forme.* — Chap. 117. de l'hist. — Liu. 3. c. 111.

Violier iaune double.



Violier baye, de Fuchse.



ction

Le temperament & les vertus. ction de ses fleurs seches est fort propre contre les inflammations de la matrice, & pour faire venir les mois aux femmes, si elles reçoiuent la fumée par dessous. Incorporées en cerot elles guerissent les creuasses du fondement, & les vlceres chauds de la bouche estans incorporées en miel. Sa graine prinse en breuuage auec du vin au poids de deux dragmes, ou appliquée auec miel, prouoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & l'enfant du ventre de la mere. Ses racines appliquées *Liu. 21. c. 19.* auec miel, appetissent la ratelle, & seruent aux goutteux. Pline en dit les mesmes choses. Les *Violiers* tant *blancs* que *iaunes* sont attenuatifs, & prouoquent les mois & l'vrine. Estans verts ils n'ont pas tant de vertu; aussi les faut-il garder vn an pour les auoir bons. La fleur du *Violier iaune* prinse au poids de demy ciathe en trois ciathes d'eau sert à esmouuoir les fleurs aux femmes. Ses racines reduites en liniment auec vinaigre appaisent la douleur de la ratelle & des gouttes. Appliquées auec myrrhe & Saffran elles sont propres aux inflammations des yeux. Se fueilles incorporées en miel *Liure 7. des simpl.* guerissent les vlceres de la teste. Auec du cerot elles guerissent les creuasses du fondement & autres parties humides. Auec du vinaigre elles resoluent les enfleures. Galien dit ces mesmes choses, mais plus distinctement. Toute la Plante, dit-il, du *Violier*, est de vertu absterfiue, & de parties subtiles, toutefois ses fleurs le sont encor plus, & plus encor les seches que les verdes; tellement qu'elles attenuent les grandes cicatrices des yeux. Leur decoction aussi sert à prouoquer les mois, & fait sortir l'arrierefaix & l'enfant mort; mesme estant prinse en breuuage elle fait auorter. C'est donc vn medicament amer autant que chose qui soit. Que si on luy rabat de cette violence, y meslant beaucoup d'eau, ou autre telle chose, ce sera vn bon remede contre les inflammations. Aussi ceste decoction ainsi meslée, guerit les inflammations de la matrice, si on en met souuent dedans, principalement quand par long espace de temps elles sont endurcies à mode de scirrhe. Auec cerot elle guerit les vlceres qui sont de difficile guerison. Aucuns l'incorporent en miel contre les vlceres de la bouche des petits enfans. Sa graine pour estre de mesme qualité est fort propre pour prouoquer les mois estant prinse en breuuage au poids de deux dragmes, ou appliquée dedans; & tue l'enfant au ventre, de la mere, & fait sortir celuy qui est mort. Ses racines ont aussi les mesmes facultez, excepté qu'elles sont d'vne substance plus grossiere, & terrestre. Elles guerissent la durté de la ratelle & aussi endui- *Liure. 3. des antid.* tes auec huile; mesme aucuns s'en seruent contre les inflammations endurcies des iointures. Mesuë fait vn huile de Keiri, c'est à dire des fleurs de *Violier iaune*, comme celuy de Camomile, lequel attenue & resout, à raison de quoy il appaise les douleurs de la poictrine, des reins, des nerfs, & des bras.

Des Violettes, ou Girofflées de Damas CHAP. V.

Les noms. LA *Violette de Damas*, ou *Girofflée de Damas* est aussi appellée *Violette* ou *Girofflée des Dames*: en Latin *Viola matronalis*, ou *Viola Damascena*, & aussi *Viola marina*: en Allemãd *Vuinterviolen*,

Violette des Dames, blanche.



Violette des Dames, purpurine.



len, c'est à dire *Violette d'Hyuer*: aucuns l'appellent *Musquée*, à cause de sa bonne odeur, d'autres estiment que c'est *l'Hesperis* de Pline, qui est ainsi nommée, pource qu'elle sent meilleur sur le soir. On l'appelle *Viola matronalis*, pource que les Dames s'estudient à la cultiuer: & de Damas, pource qu'elle a esté apportée premierement de Damas. Il s'en treuue qui sont differentes quant aux fleurs. Fuchse met le pourtrait d'vne sorte qui fait les fleurs blanches, & vne autre qui les fait purpurines; & les appelle Leucoion blanc & purpurée. Au reste cette Plante fait vne racine grande, cheueluë, & espaisse, & des tiges droites, d'vne coudée ou d'vne & demie, de long, & branchues, garnies de fueilles longues, larges, brunes, vn peu dentelées à l'entour, & en grand nombre, comme celles de la Draba, ou de la Roquette, toutefois elles ne sont pas si fort decoupées. A la cimes des tiges, il y a de fort belles fleurs, odorantes composées de quatre fueilles, semblables à celles des Violiers, qui sont le plus souuēt blanches, quelquefois aussi il s'en treuue qui sont vn peu rouges, ou bien de couleur de pourpre blaffarde. Ses gousses sont longues & rondes, auec vne graine au dedans, menuë acre & brune ou roussastre. Pena dit que combien qu'elle est appellée *de Damas*, ou *marine*, comme si c'estoit vne plante estrangere, si est ce qu'il s'en treuue és montagnes à l'entour de Montpelier, & parmy les prés en Angleterre, où on l'a prinse pour la replanter aux Iardins, ausquels elle fleurit en Auril, May, & Iuin. Ses fueilles sont acres & chaudes au goust, mesme toute la Plante a le goust de la Roquette, du Thlaspi, ou de la Raiponce, à raison dequoy on tient qu'elle leur retire quant à sa nature & faculté. Il en croist aussi de soy-mesme parmy les vallons de Bourgogne le long de la riuiere d'Ain, dans les buissons.

Liu. 21. ch. 7 — *Les especes. Chap. 173. de l'hist.* — *La forme.* — *Le lieu.* — *Le temperament & les vertus.*

Du Violier large-fueille, CHAP. VI.



Autant que les fleurs de cette Plante retirent fort à celles des Violettes & Violiers, les Herboristes l'ont mise au nombre des Violiers, l'appellans *Viola latifolia*, ou *peregrina*. Car, comme il a esté dit, sous le mot Grec τῦ ἴου, & de *Viola* en Latin, sont comprinses plusieurs Plantes, qui ne se resemblent en autre chose qu'aux fleurs. Aucuns, comme aussi les Apothicaires, l'ont appellée auec plus de raison *Bulbonac*, ou *Bolbonac*, pource qu'elle a les racines bulbeuses. La plus part des modernes l'appellent *Lunaria*: d'autres *Lunaria Græca* & d'autres la nomment mal à propos *Raifort sauuage*: en Brabant on l'appelle *Percininkbloemen*, c'est à dire *fleur de monnoye*, pource que ses gousses retirent aucunement a vne piece de monnoye. Cette plante fait les tiges dures, rondes, branchues. Les fueilles longues, plus larges beaucoup que celles du Violier de Damas, vertes, vn peu dentelées à l'entour, les fleurs comme celles des Violiers, purpurées, ou tirans sur le pers, apres lesquelles il y vient des gousses larges, lisses, & quasi rondes, composées de plusieurs membranes, menues, comme de petites lames, & reluisantes, dans lesquelles il y a quatre ou cinq grains, vnis, larges, de couleur brune, quasi en façon d'vne lune mipartie, entre lesquels il y a vne membrane qui fait la troisiesme. Ses racines sont bulbeuses, longues, & toutes blanches, charnues, esparses çà & là, comme celles des Asphodilles, ou de la Piuoine, toutefois elles ne sont pas grosses. Pena dit que ceste Plante croist aux montagnes de Prouence, & sur la frontiere du Piedmont: mais en France, Flandres, & Angleterre, il ne s'en treuue que dans les Iardins, où elle a les racines moindres, plus flacques, & moins enflées toutefois elles sont semblables. Elle fleurit au commencement du Printemps, & au mois d'Auril dans les Iardins, vn an apres qu'elle a esté plantée. Pena & Dodon disent qu'il se treuue vne autre Plante semblable à ceste cy, qui a les fueilles larges, & les gousses plattes & rondes, vn peu moindres que la precedente, les tiges plus dures, & plus courtes, les fleurs plus blaffardes, la racine qui ne meurt point en Hyuer, ains dure longuement, & est cheueluë, & non bulbeuse, comme celle de l'autre, & qu'il s'en treuue dans les Iardins, où elle fleurit en Esté. Au reste le *Violier largefueille* est d'vn goust chaud & acre, singulieremēt sa graine, laquelle est aussi seche: ses racines ont quelque peu d'acrimonie. Lobel dit qu'elles sont detersiues & qu'elles eschauffent mediocrement, & font vriner, comme les Raiponces. On en mange en salade comme les Raiponces, & quelques autres. Dodon & quelques autres estiment que c'est le *second Thlaspi des anciens*, qui est aussi appellé *Mou-*

Violier large-fueille



Les noms. — *La forme.* — *Aux Aduers. fol. 137.* — *Le lieu.* — *Le temps.* — *Des fleurs. c. 6 fol. 137.* — *Le temperament & les vertus.*

starde

starde Persique, & *Thlaspi de Crateuas*. Car, comme dit Dioscoride, Crateuas establit vn second *Thlaspi*, qu'il appelle πλατύφυλλον, & μεγαλόρριζον, c'est à dire, *qui a les fueilles larges, & les racines grandes*, tel qu'il semble que soit ce *Violier large-fueille* : toutefois Pierre Pena n'appreuue pas cette opinion, pource que les racines de ce Violier ne sont pas si acres, comme Crateuas dit de celles de son *Thlaspi*, lesquelles sont bonnes contre la sciatique, au lieu que les autres pour n'estre si acres ne font pas telle operation. Il ne croid pas aussi que ce soit *l'Armoracia*, ou *Raifort sauuage* de Dioscoride.

Liu. 2. c. 150.

Des Oeillets ou Girofflées, CHAP. VII.

Les noms.

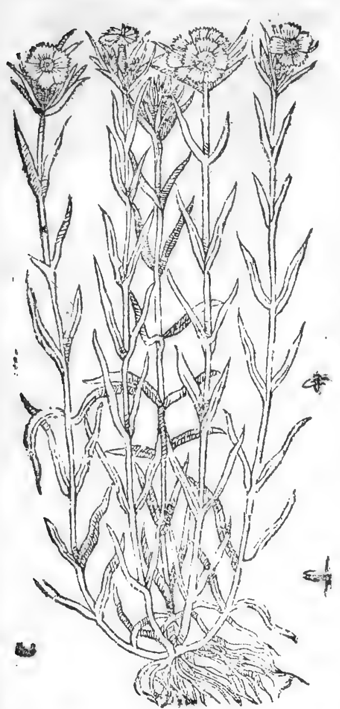
Les *Oeillets ou Girofflées* qui sont fleurs assez cogneuës, & prisées à cause de leur beauté, sont appellez en Latin *Caryophilli*, & *Caryophillei flores*, à cause qu'ils sentent le Clou de Giroffle : aucuns l'appellent *Ocellus*, à raison de la figure de la fleur, & *Ocellus Damascenus*, & *Ocellus Barbaricus*, & *Barbarica* : les Italiens les appellent *Garofoli* : les Allemans *Negelbluomen*, aussi à cause de leur odeur, & *Graszbluomen*. Fuchse les met pour vne *seconde espece de Betoine*, l'appellant *Betonica altera*, ou *Betonica coronaria*, pource qu'on s'en sert quasi par tout à faire les chapeaux. Matthiol l'appelle semblablement *Betonica coronaria*, les Apothicaires rongnent les deux lettres premieres de ce nom, & l'appellent *Tunica*, ou *Tunix* : toutefois Bernard Gordon prend la *Tunix* pour le *Polemonion*. Dodon les appelle *Betonica altilis*, ou *coronaria*. Pena les prend pour la *Cantabrica*, que Pline dit auoir esté treuuée en Espagne, du temps de l'Empereur Auguste, par les Biscains, & qu'elle croist par tout, ayant la tige cõme vn Ionc, de la hauteur d'vn pied, laquelle porte des fleurs longues, faites à mode d'vn panier, auec vne graine fort menuë au dedans. Mais il y en a d'autres qui aiment mieux prendre la *Cantabrica*, pour la Plante que les Espagnols appellent *Scorzonera*, laquelle est fort estimée contre toutes sortes de venins, de laquelle nous traitterons en vn autre lieu. D'autres les prennent pour *l'Iphion* de Theophraste, qu'il dit estre semblable à la Dent de chien, & qu'il est sec, ayant la racine dure comme bois, qu'on le seme, & qu'il fleurit en Esté. Or il faut noter que *l'Iphion*, & le *Tiphion*, ce sont Plantes differentes, de peur que l'affinité des mots ne nous trompe. Car *l'Iphion* sert à faire des bouquets, mais non pas le *Tiphion*. Dauantage le *Tiphion* a cela de particulier, qu'il fleurit deuant que ietter ses fueilles, comme fait le Pas d'Asne, tellement qu'aucuns auec bonne raison estiment qne Theophraste appelle ainsi le Pas d'Asne. Anguillara prend *l'Asphrondille iaune* pour *l'Iphium*. D'autres estimẽt auec Ruel que les anciens n'ont pas eu cognoissance de nos *Oeillets*, d'autant qu'il n'est pas vray-semblable qu'ils eussent oublié vne si belle fleur, laquelle pour raison de sa grandeur, beauté & varieté, semble pouuoir s'esgaler à la Rose. Or il y a des *Oeillets sauuages & cultiuez* dont les *sauuages* sont les moindres, & *ceux des Iardins* les plus grands, ayans les fueilles longues, charnues, dures, estroites, aigues au bout, blancheastres, & plusieurs tiges, comme des Ioncs, rondes, comparties par neuds, lisses, de la hauteur d'vn pied, & dauantage; au sommet desquelles & des branches qui en sortent, il sort des coupettes longues, rondes, lisses, dentelées au bout, du dedans desquelles il sort de tres-belles fleurs, dont celles qui sont simples sont composées de six fueilles, mais les doubles en ont bien dauantage, fort gentiment decoupées par le bout, & sentans merueilleusement bon, comme le Clou de Giroffle. Les vnes sont de couleur de pourpre blaffarde, les autres sont fort rouges, & les autres blanches. Il y a aussi des *Oeillets blancs*, qui sont tachetez de taches purpurées. A raison de laquelle diuersité de couleurs, & de leur bonne odeur ils peuuent s'esgaler auec les Roses. Du milieu de la fleur il sort deux filets blancs, Ils font leur graine menuë & noire, dans des boutons longs. Leur racine est longue, simple & compartie par neuds. Quant aux *petits Oeillets* ou *sauuages*, ils ont les tiges comme les precedents, toutefois ils trainent par terre, comme aussi les fueilles, neantmoins si on les replante dans les Iardins ils les font vn peu plus grandes; mais elles sont tousiours plus petites que celles des cultiuez, leurs fleurs sortent semblablement de certaines coupettes longues, & rondes, mais il n'y a pas tant de fueilles comme aux *cultiuez*. Elles sont aussi pareillement decoupées & frangées par les bords, de couleur de pourpre, ou blanches, & ne sentent pas si bon que celles des cultiuez. On

Ch. 132. de l'hist.
Sur le c. 153. du liure 2.
Liu. 2. ch. 7.
Pierre Pena fol. 188.
Liu. 25. c. 8.
Liu. 2. c. 149.
Liure 6. de l'hist. ch. 7.
Liure 1. des caus. ch. 10.
Liu. & ch. 6. de l'hist. c. 7.
Les especes.
La forme.

Oeillets de Iardin.



Oeillets sauuages.



On cultiue les *grands Oeillets* dans les Iardins, & les plus beaux dans des pots de terre. Le plus souuent on arrache les surjeons pour les replanter : car on ne les seme quasi iamais, d'autant que ceux qui viennent de graine s'abastardissent, & font les fleurs moindres, & plus simples, combien qu'elles fussent doubles auparauant. On treuue à force des *sauuages* par tout és lieux pierreux, aux montagnes & forests, tant des païs chauds, comme des froids. On en plante aussi aux Iardins. Il y en a qui asseurent que les Iardiniers percent les reiettons des *Oeillets* auec vn poinçon, & les lardent de Cloux de Giroffle, pour faire que la fleur ait cette odeur si soüeue, & la rendre domestique, de *sauuage* qu'elle estoit. Que si cela est vray, il n'y a point de difference entre les *cultiuez*, & les *sauuages*, sinon à raison du cultiuage. Toutefois d'autres disent que cela est faux. Ils fleurissent en Esté & en Automne, aussi leur Plante s'entretient par plusieurs années, sans mourir, pourueu que l'on la contregarde du froid. Ruel dit qu'on les voit souuent verdoyer, & fleurir dans les caues, & celliers, à cause de la chaleur du lieu. Il dit en outre vne chose remarquable. C'est qu'il aduient souuent qu'vne mesme Plante fera la fleur blanche vne année, & l'année apres purpurée, & la troisiesme année de diuerses couleurs. Et qui pourroit sembler plus estrange, qu'vne mesme branche portera des fleurs blanches, & des marquetées, estant ainsi subjette à changement que les fleurs blanches deuiennent incarnates, & au contraire, soit à cause du cultiuage, ou bien de la nature du terroir. Au reste ce peu d'amertume qui s'apperçoit és *Oeillets* monstre qu'ils sont chauds & secs. Les modernes disent que la fleur des *Oeillets* specialement des incarnats, est fort propre contre les deffaillances, & battement de cœur à ceux qui sont subjets au tournement de teste, contre le haut mal, la paralysie, & le spasme, en les prenant en breuuage auec la decoction de Betoine ou de Marjolaine. Estant confite en sucre comme les Roses, elle est singuliere non seulement contre les maladies susdites ; mais aussi contre toute sorte de poison, & la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Elle fait aussi mourir les vers de dedans le ventre, & sert de preseruatif contre la peste. Toutefois le suc tiré par expression de toute la Plante, est de beaucoup plus grande efficace : car estant pris en breuuage au poids de quatre onces il guerit ceux qui sont desia atteints de peste. La racine des *Oeillets sauuages* prinse auec du vin pur, au poids de trois dragmes guerit ceux qui auroient esté mordus par quelque vipere. Leur suc est fort propre pour rompre la pierre & la faire sortir. Il est mesme singulier contre le haut mal. On met les fleurs des *Oeillets cultiuez* bien desonglées dans du vinaigre le tenãt quelque temps au Solei, lequel par ce moyen est fort propre pour faire reuenir à soy ceux qui sont esuanoüis, leur en frottant le nez. C'est aussi vn bon preseruatif contre la peste, si on s'en laue tous les iours le nez, les arteres, & les mains.

Le lieu. *Le temps.* Liu. 2. c. 139. *Le temperament & les vertus.*

Des Armoiries, CHAP. VIII.

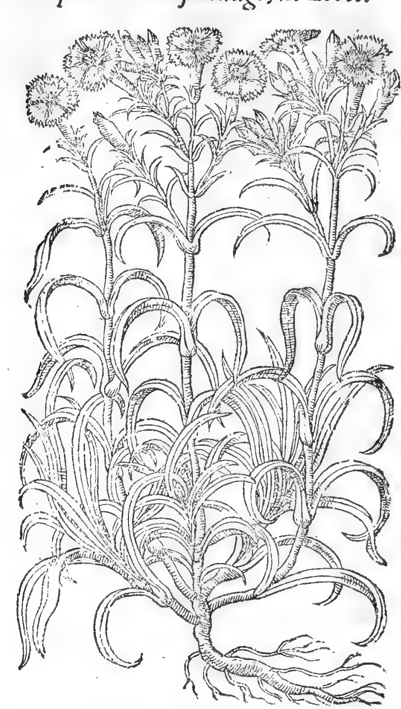
IL semble que la Plante que les François appellent *Armoiries*, & Ruel *Armeriæ*, & *Armerij flores*, soit vne espece d'Oeillets sauuages ou petits. Dodon appelle la *premiere espece d'icelles*, *Vetonica Coronaria*, ou *Altilis moindres* : en Allemand *Mutvuillen*, ou bien *Hochmut*, c'est à dire *superbe* : en Flamand *Pluymkens* ; à cause que les fueilles de leurs fleurs sont decoupées à mode de plumes. Elles resemblent aux Oeillets cultiuez, quant à la tiges, fueilles & fleurs, excepté quelles les font moindres, & les fueilles vn peu plus longues & plus estroites, les tiges menuës, pleines de neuds, d'vn pied ou d'vne coudée de haut, qui portent des fleurs, lesquelles sentent bon, & resemblent aux Oeillets, sinon qu'elles sont simples, composées de cinq ou six fueilles, qui ont les crenes plus profondes & plus estroites, blanches ou incarnates, & portent la graine en des goussettes aiguës. On les tient aux Iardins à raison de leur beauté & bonne odeur. Le mesme Dodon l'appelle en son traitté des Fleurs *Caryophyllea minor*, & *Vetonica altilis*, ou *Coronaria minor*. Fuchse la nomme *Betonica syluestris altera*, *seconde Betoine sauuage*. Quant à la *premiere espece d'Armoiries*, Dodon en son traitté des Fleurs la prend pour ce que les Allemans nomment *Dondernegele*, *Feldinegele* : les Flamans *Keykens*, comme qui diroit *fagot de fleurs*. En quelques endroits de Picardie, *Cuydereles* Elle fait les tiges petites, rondes, noüeuses, comme celles des Oeillets, rougeastres vers les neuds d'enbas, & qui n'ont pas vne coudée de haut, les fueilles longues ; mais vn peu prus larges que celles des grands Oeillets, de couleur d'herbe verte. Au dessus de ses petites tiges il vient de petites fleurs comme

Les noms. Liu. 2. c. 149 & liu. 3. c. 77 Liu. 2. ch. 7 *La forme.* Chap. 19. Chap. 132. de l'hist. *Armoiries de Dodon.* *La forme.*

Armoiries, ou Betonica Coronaria.



Premiere espece d'Armoiries de Dodon, ou petit Oeillet sauuage, de Lobel.



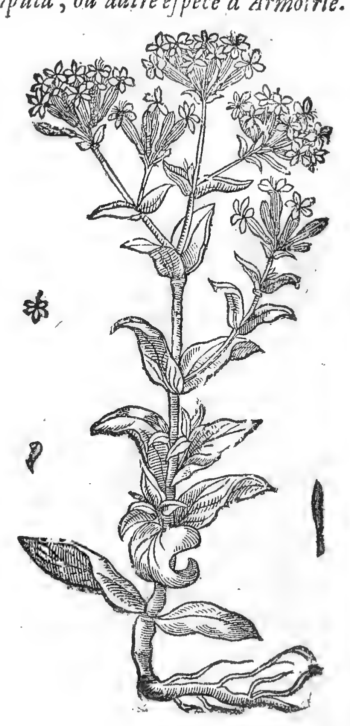
comme celles des petits Oeillets; toutefois elles sont moindres, & y en a plusieurs entassées ensemble, comme en ombelle : mais pour la plus part elles fleurissent l'vne apres l'autre, & sont presque tousiours de couleur d'escarlate, ayans par fois des taches blanches par le milieu, bien peu souuent en voit-on de blanches du tout. Les Flamans en garnissent leurs Iardins; mais en Italie, & en d'autres lieux aussi, il en croist és lieux secs, & non cultiuez. Dodon en son histoire des Plantes, appelle ceste Plante *Betonica vraye*, ou *Tunix*. Fuchse la prẽd pour vne *espece de betoine sauuage*,

Liu. 2. ch. 7. Ch. 132. de l'hist.

Armoirie seconde ou sauuage, de Dodon.



Muscipula, ou autre espece d'Armoirie.



Quant

Armoirie sauuage. *Les noms.* *La forme.*

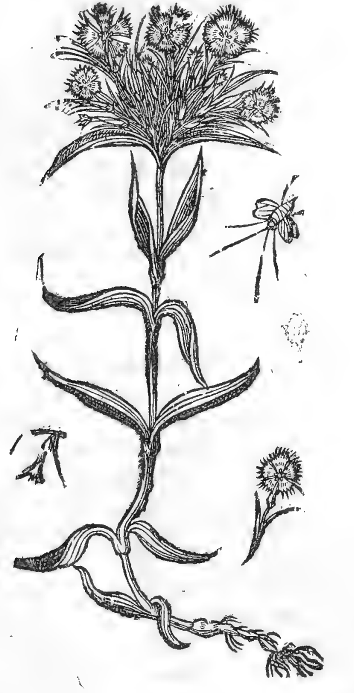
Quant à la *seconde espece d'Armoiries*, Dodon dit que c'est vne espece de *Vetonica sauuage*, appellée en François *Armoiries sauuages*: en Allemand *Gauchblum*, c'est à dire *fleur de Coquu*: en Flamand *Cracyenblœmkens*, c'est à dire *fleurs de Cornilles*. Ceste Plante a quelque affinité auec les *Armoiries cultiuées*, ayant les tiges noüeuses, les fueilles plus courtes, plus larges, & beaucoup plus blanchastres que celles des Oeillets, ou de la *premiere espece d'Armoiries*. Ses fleurs pour la plus part sont rougeastres, & quelquefois blanches, auec de plus grandes decoupeures, & sont plus simples, sans aucune odeur. Sa graine vient en des gousses longues. Elle croist par tout és prés marescageux, & és lieux arrousez, & garnis d'herbe, en May & en Iuin. *Le temps.* Aucuns estiment que c'est *l'Odontis* de Pline, qu'il met pour vne espece de Foin, ayant à force tiges noüeuses, qui sortent d'vne mesme racine, faites à triangle, & noires. Elle a des petites fueilles par les neuds; toutefois elle sont plus longues que celles de la Renoüée. Sa graine vient par les aisles semblable à l'Orge. Sa fleur est petite & incarnate. Elle croist parmy les prés. *Le lieu.* La decoction d'vne poignée de ses tiges cuites en vin rude, guerit la douleur des dents, en la tenant quelque temps en la bouche. *Le temperament & les venins.* Ceux, dit Pena, qui tiennent que ceste Plante est la *Tunix*, disent qu'elle est souueraine contre les venins; & de faict ils ne sont pas du tout trompez, en ayant fait l'essay auec heureux succez, mesme il y a quelques Arabes praticiens, qui l'appellent *Tunix*, aussi bien que le *Polemonium* des Flamans, ou *Ocimastre*, que Gordon prend pour la *Tunix*. Dodon en son traitté des fleurs met vne *troisiesme espece de fleurs d'Armoiries*, qui sont les tiges petites, rondes, noüeuses, & glueuses au toucher; d'vn pied de haut. Ses fueilles sortent deux à deux par chasque neud, longues, estroites & aiguës, vertes-blancheastres quasi tirantes sur le pers: ses fleurs sont aussi entassées par ombelles, & sont belles, semblables à celles des *Armoiries*; toutefois elles sont moindres, & de couleur de pourpre rouge blaffarde: sa graine est petite, & vient en des petits vases: ses racines sont menuës & cheueluës. On la plante aux Iardins où elle fleurit dés le mois de May ou de Iuin; iusques en Automne. Aucuns tiennent que c'est vne *espece de Limonion*, ou de ce qu'on appelle communement *Behen*. Lobel la prend pour la *seconde espece de Lychnis sauuage*. L'escluse l'appelle *Behen rouge de Salamanque*. Lobel l'appelle aussi *Muscipula*, ou *Armoracia seconde*. Peut-estre que c'est ce que Gesnerus appelle *fleur de Constantinople petite*.

Des Violettes barbues grandes, CHAP. IX.

Les noms. *Les especes.* *La forme.*

LEs Herboristes appellent les Plantes qui sont icy peintes *Violettes*, à cause de la ressemblance de leurs fleurs. Or il s'en treuue de *deux sortes*, dont l'vne s'appelle *Violette barbue aux larges-fueilles*: & l'autre *Violette barbue estroite-fueille*. La *large-fueille* fait ses racines longues, noirastres, auec des cheuelures fort menuës, esparses çà & là. Sa tige croist à la hauteur d'vne coudée, quelquefois plus, quelquefois moins, selon que le terroir est gras ou maigre

Violette barbue large-fueille.





Violette barbue estroite-fueille.



compartie par neuds, au nombre de sept ou de huict le plus souuent, & ronde. Ses fueilles sortent deux à deux par chasque neud, plus larges qu'és autres *Violettes* de ceste sorte, & pleines de veines. A la cime de la tige il croist vn tas de quinze ou seize petites guaines, & quelquefois plus enrichies brauement tout à l'entour d'vn certain poil, comme d'vne barbe, d'où est venu ce nom de *Violette barbue*. Ces gaines fleurissent l'vne apres l'autre, sur la fin du mois d'Auril ; tellement que d'vn si grand nombre il n'y en a que cinq ou six qui s'ouurent, & sont rouges, marquetées de plusieurs poincts blancs, & fort petits, & composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filets qui sont quasi de couleur perse: tellement que par leur excellente beauté elles resiouïssent les yeux de ceux qui les regardent. Sa graine se meurit en des petits vases longuets. Elle croist

Le lieu. de soy-mesme, elle croist és prés humides & pasquiers arrousez. On l'entretient aussi dans les Iardins, pour la beauté de sa fleur. Quant à la *Violette barbue estroite-fueille*, elle a la racine courte, blanche & vn peu cheuelue, les fueilles comme la Dent de chien, mais plus longues, plus noires, & vn peu velues, qui sont en grand nombre pres de la racine: mais par les tiges il y en a peu, & deux à deux par certains interualles, iointes aux neuds de la tige, à mode d'aisles. Quelquefois elle ne fait qu'vne tige, & quelquefois plusieurs, comparties par neuds, de la hauteur d'vn pied. Ses branches sortent vne par vne, de l'vn des costez tant seulement, du creux des aisles, à la cime desquelles il vient plusieurs petites coupelles, longues & grailes, diuisées au bout en plusieurs cheueux, comme vne barbe, à raison dequoy on l'a appellé *barbue*. Sa fleur est fort belle, & rouge ; toutesfois elle est petite,

Le lieu. & de couleur fort belle, & bien viue. Elle aime les lieux sablonneux, maigres & pierreux, pourueu

Le temps. qu'ils soient à l'abry. Elle fleurit en May & en Iuin.

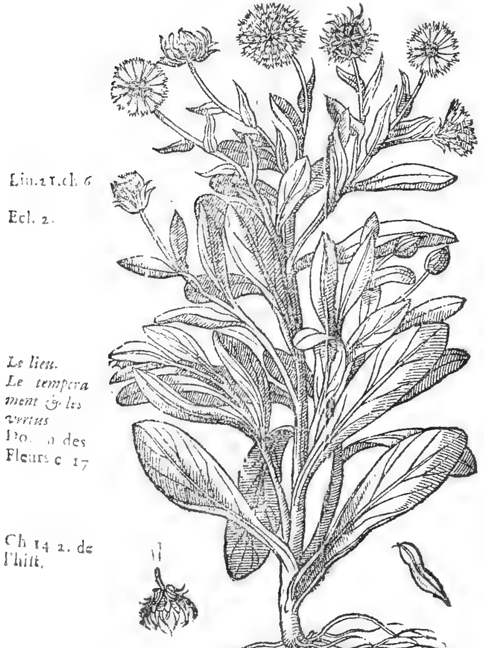
Du Soucy. CHAP. X.

Les noms. Es autheurs modernes ont nommé ceste Plante *Calendula*, pource qu'elle fleurit

Sur le c. 84. du liure 4. quasi à toutes les Calendes des mois : comme aussi les Italiens l'appellent pour la mesme occasion *Fior d'ogni mese* : Matthiol dit qu'en Toscane on l'appelle *Fior rancio*, à raison de sa couleur : en Allemand *Ringelblumen*, pource que sa graine est recourbée à mode de cercle. On l'appelle en François *Soucy*, qui vient du mot Latin *Solisequium*, pource que sa fleur se referre deuers le soir. Ce n'est pas toutefois *l'Heliotropion*, & encor moins la *Scorpioïdes* ; mais bien la *Caltha* des anciens: principalement des Poëtes, qui a esté ainsi appellée

La forme peut estre du mot Latin *Calathus*, qui signifie, suyuant le tesmoignage de Seruius *vn gobelet* ou *coupe*, faite de la mesme façon que les fleurs de *Soucy*. Or la Plante des *Soucys* iette trois ou quatre tiges cannelées, auec vne moëlle spongieuse au dedans, & garnies de fueilles longues qui sont premierement estroites, & puis s'eslargissent peu à peu, molles, vn peu cottonnées: à la cime des tiges il vient des belles fleurs, qui ont vne odeur vn peu fascheuse, & se reserrent au Soleil couchant, & s'ouurent le matin au Soleil leuant. Au milieu de chascune d'icelles il y a vn rond, ou bosse, faite en façon de bouclier, iaune, ou de couleur de Saffran, enuironnée de plusieurs petites fueilles iaunes, ou de couleur d'or (à raison de quoy Lobel tient que c'est le *Chrysantemon* de Dioscoride) au milieu il y a plusieurs filets courts & reserrez ensemble, iaunes, ou noirastres. A chasque fleur il vient vne infinité de graine recourbée. Ses racines sont cheuelues. Or les

Soucy, ou Caltha des Poëtes.



Liu. 21. ch. 6 Herboristes ont esté persuadez à croire que ceste herbe est la *Caltha*: premierement pource que Pline dit que la *Caltha*

Ecl. 2. a vne odeur fascheuse, & puis à cause des mots de Virgile qui en parle ainsi:

Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Et Columelle qui dit:

Candida Leucoya, & flauentia lumina calthæ.

Le lieu. Ce qui conuient fort bien au *Soucy*, qui a vne odeur pesante, & a la couleur iaune, reluisante comme l'or. Il en croist

Le temperament & les vertus en abondance és Iardins, & lieux cultiuez, & mesmes en

Po[...]a des Fleurs c. 17 plusieurs endroits parmy les champs en Prouence, & Languedoc. La fleur de *Soucy* est chaude quasi au second degré, specialement estant sechée. On tient qu'elle fortifie le cœur, qu'elle resiste aux venins, & qu'elle est singuliere

Ch. 142. de l'hist. contre les fiéures pestilentielles, en quelque façon qu'on la prenne. Fuchse dit qu'estant prinse en breuuage auec du vin elle prouoque les mois, & que son parfum fait sortir l'arrierefaix, & qu'elle sert à blondir les cheueux. Les fueilles de l'herbe sont plus chaudes : car elles ont vne

vne acrimonie bruslante : toutefois elle ne se decouure pas à l'instant, à cause qu'il y a de l'humidité meslée parmy, à raison de laquelle estans mangées en potage, elles laschent le ventre. Fuchse dit que leur suc appaise le mal des dents, si on en laue la bouche : les autres reduisent en poudre lesdites fueilles, laquelle ils appliquent contre la dent auec du cotton. Il y en a aussi qui meslent de ceste herbe parmy les salades. Matthiol dit que *l'herbe du Soucy* eschauffe, attenuë, ouure, resout & prouoque, combien que son goust monstre qu'elle a quelque peu d'astriction. Il y a vne infinité de femmes qui ont esprouué que ceste herbe est fort propre pour prouoquer les mois, specialement si on en boit le suc, ou que l'on masche long temps l'herbe fraische. On ordonne aussi vne once de son suc auec vne dragme de poudre de vers de terre contre la iaunisse. Aucuns tiennent que le continuel vsage de ceste herbe esclaircit la veuë. Il est bien certain que l'eau distilée de ceste Plante estant en fleur est bonne à guerir la rougeur & inflammation des yeux, si on en met dedans, ou bien qu'on applique sur les yeux des linges trempez dans ladite eau. Aucuns tiennent que la *Caltha*, est le *Cerinthe* de Theophraste qui est ainsi nommé, comme qui diroit κηράνθη, c'est à dire *fleur iaune comme cire*: & de fait il y a de la conuenance quant à la couleur de la fleur, & au temps qu'elle fleurit: car estant semée enuiron le commencement de Feurier, elle commence à fleurir au commencement de Iuin, & continuë iusqu'en Hyuer : & mesme si elle peut eschapper l'Hyuer, principalement celle qui est sauuage, elle recommence à fleurir quant & les Violiers Bulbeux & les Violiers iaunes. Au mesme lieu Chap. 186.

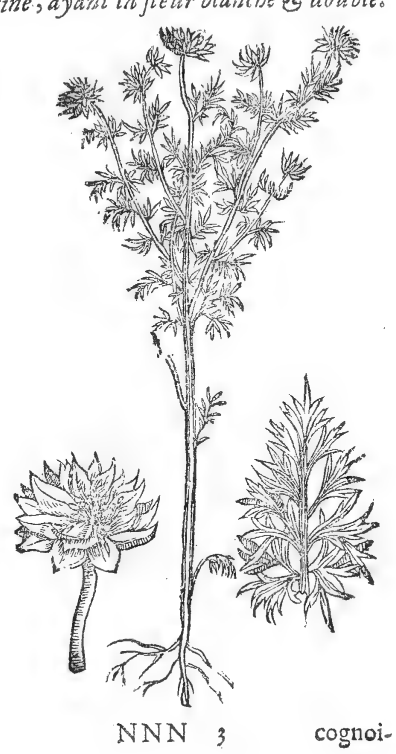
De la Nielle, CHAP. XI.

LA *Nielle* s'appelle en Grec μελάνθιον, & μελανόσπερμον, ainsi que dit Pline : en Latin on la nomme *Gith* : les Apothicaires l'appellent *Nigella*: elle est appellée *Melanthium, Melanspermum,* & *Nigella*, à cause que sa graine est noire : les Arabes l'appellent *Sunis*, ou *Suniz*i : en François *Poyurette*, ou *Nielle* : en Espagnol *Negnillia*. Dioscoride & les autres anciens ne parlent que *d'vne espece de Nielle*; mais ceux qui sont venus apres en ont remarqué *quatre especes*; à sçauoir la *Nielle commune des Iardins*, appellée *Romaine*, *& odorante* : & celle que les Apothicaires nomment *Citrine*, à cause que sa graine est de couleur de Citron : car au demeurant elle est toute semblable à la precedente. Lobel en met vne autre toute semblable, sinon qu'elle est plus belle, pour auoir la fleur double. Puis il y a *deux sortes de Nielle sauuage*. Quãt à *celle des Iardins*, c'est vne petite Plante, qui fait des branches menuës de la hauteur de deux paumes, ou dauantage. Ses fueilles sont petites, semblables à celles du Senesson ; toutefois elles sont beaucoup plus menuës : à la cime elle porte des petits boutons ou testes, comme celles du Pauot, longuettes, qui sont miparties au dedans par certaines membranes, dans lesquelles est enclose la semence, qui est noire, acre, & odorante. Ceste description de Dioscoride est assez suffisante pour donner à Les noms. Les especes. La forme.

Nielle de Iardin, de Matthiol.



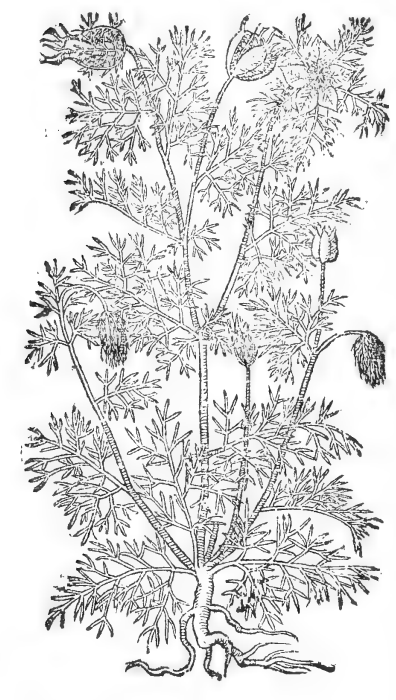
Nielle Citrine, ayant la fleur blanche & double.



 cognoi-

cognoistre la *Poyurette* ou *Nielle*. Car de faict elle produit en nos Iardins vne tige branchue, de la hauteur d'vn pied, les fueilles decoupées, quasi comme celles de Fumeterre, excepté qu'elles sont plus vertes. Ses fleurs viennent à la cime des branches, & sont de couleur de bleu blaffard, chascune desquelles est composée de cinq petites fueilles, disposées à mode d'vne petite roüe. Apres lesquelles il y vient des petites testes cornuës, ayans chascune cinq ou six separations, comme chambrettes au dedans, dans lesquelles est la graine semblable à celle des Oignons, acre & odorante. Quant à la *Nielle Citrine* elle est toute semblable sinon quant à la couleur. Car elle a les fueilles tout de mesme, & les testes ainsi separées par certaines membranes. Ses fleurs sont de couleur de pourpre, pasle. Elle fait aussi beaucoup de graine odorante. Elle est de mesme odeur, goust & vertu, & sert aussi à mesme vsage. Quant à la *Nielle sauuage*, il y en a de *deux sortes*, qui ont les tiges quasi semblables à celle des Iardins, comme aussi les fleurs, & n'y a autre difference que pour raison qu'elles ont les fueilles plus menuës, fort decoupées & cheueluës, & n'ont pas telle odeur ny acrimonie; toutesfois la *Nielle sauuage* qui est icy peinte en second lieu a les fleurs & les testes plus grosses que celle des Iardins, & celle qui est mise la *premiere*, les a plus longues, & diuisées comme en cinq petites gousses cornuës, dont les cornes vont s'eslargissant à l'entour, & sont repliées en dehors, comme celles des Ancholies. La *Nielle des Iardins* ne vient point sãs semer.

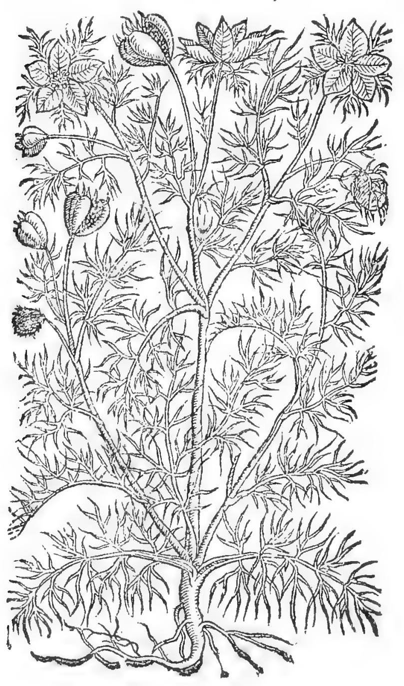
Premiere espece de Nielle sauuage, de Matthiol.



Le lieu. Quant à la *Citrine*, il s'en treuue à force és Iardins d'Angleterre, & d'Allemagne, où elle a esté semée de la graine qui auoit esté apportée de Syrie, & autres lieux marchans de Leuant; tellement qu'il s'y en trouue en plus grande abondance, qu'en Italie où la meilleure qui y croisse est appellée *Romaine*, combien qu'il s'en treuue à Rome, mesme dans les Iardins. La *Nielle sauuage* croist parmy les Bleds, & autres terres. Elles fleurissent en Iuin, & leur graine est meure en Iuillet & en Aoust.

Le temperament & les vertus. Au reste Dioscoride dit qu'õ mesle la graine de la *Nielle* parmy le pain. Estãt appliquée en linimẽt

Premiere espece de Nielle sauuage de Matthiol en la seconde Edition de ses Commentaires.



Seconde espece de Nielle sauuage, de Matthiol.



sur

Melanthion Isopyron, de Matthiol.



sur le front elle sert contre la douleur de teste. Broyée auec d'huile Irin, & mise dans le nez, elle guerit les cataractes qui commencent. Elle guerit les lentilles du visage, les gratelles, & les vieilles tumeurs & durtez estant appliquée auec vinaigre. Appliquée auec du vin sur les gallons des pieds, les ayant premierement scarifiez à l'entour elle les fait tomber. Cuite en vinaigre auec de la tede, elle guerit la douleur des dents, si on les en laue Elle fait sortir les vers ronds du ventre, estant appliquée en liniment auec d'eau sur le nombril. La senteur d'icelle broyée, & mise en vn linge sert contre le rheumes & catarrhes. Prinse en breuuage par plusieurs iours elle prouoque les mois, & l'vrine, & fait venir le laict aux femmes. Prinse auec du vin elle fait cesser la difficulté d'haleine. (André Lacuna lit icy suyuant vn vieux exemplaire: *Prinse en breuuage par plusieurs iours, elle prouoque les mois & l'vrine, fait venir du laict, & chasse les vers du ventre: Mais si on en boit auec du Nitre, elle appaise la difficulté de respirer.*) Prinse au poids d'vne dragme auec de l'eau, elle sert contre la morsure des phalanges. Son parfum chasse les serpens. On dit que si on en prend en quantité, elle fait mourir la personne. Pline en dit quasi de mesme. Quant au *Gith*, que les Grecs appellent *Melanthion* ou *Melanspermon*, on tient pour le meilleur celuy qui a la graine plus noire, & plus odorante, & qui reueille mieux la personne. Elle est propre contre les morsures des serpens, & piqueures des scorpions. Ie treuue qu'il la faut appliquer auec vinaigre & miel, & que son parfum chasse les serpens. Prinse en breuuage au poids d'vne dragme, elle sert bien contre le venin des araignes. Pilée & liée en vn linge, elle resout la roupie, & le rheume qui coule par le nez, si on la flaire souuent. Appliquée auec vinaigre, ou distilée dans le nez, elle est propre aux douleurs de teste. Auec huile Irin elle allege les enfleures, & chaudes defluxions des yeux: Cuite en vinaigre elle appaise la douleur des dents. Pilée & maschée, elle guerit les vlceres de la bouche. Broyée auec du vinaigre, elle nettoye les lentilles, & gratelles qui viennent par le corps. Prinse auec du vin elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine, Appliquée en liniment elle resout toutes durtez & enfleures inueterées, & toutes apostumes. Elle fait venir le laict aux femmes si elles continuent à en prendre. On tire le suc du *Gith*, comme du Iusquiame, lequel sert à mondifier les yeux, & à prouoquer l'vrine & les mois: mais estant prins en trop grande quantité, il est venimeux, ce qui pourroit sembler esmerueillable, veu qu'on se sert ordinairement de la graine pour donner goust au pain. Mesme ie treuue en certains autheurs que trente de ses grains liez en vn linge, & appliquez à vne acouchée luy font sortir l'arrierefaix. On dit aussi qu'estant broyée auec de l'vrine, & appliquée sur les gallons de pieds, elle les fait perdre. Et que son parfum fait mourir les mouches, & les moucherons qu'on appelle *Cousins*. Galien descrit, bien plus diligemment le temperament, & vertu de la *Nielle*, disant: La *Nielle* eschauffe, & desseche au troisiesme degré. Il semble aussi qu'elle soit de parties subtiles. A raison de quoy elle guerit les catarrhes en la liant dans vn linge, & la flairant à toutes heures. Si on en prend aussi par dedans, elle resout fort les ventositez dont il appert qu'elle est d'vne essence subtile, & bien cuite par la chaleur, aussi en est-elle amere. Ce n'est pas donc de merueille si elle fait mourir les vers, non seulement estant prinse en viande, mais aussi appliquée par dehors, ny aussi si elle fait tomber les petites verrues, & les gallons, & guerit les gratelles. Car pour ceste mesme raison elle sert à la difficulté d'halaine, & fait venir les mois retenus à cause de la grosseur & viscidité du sang. En somme c'est vn souuerain remede, là où il est besoin d'inciser nettoyer, dessecher, & eschauffer. Voilà ce qu'en dit Galien. Symeon Sethi adiouste qu'estant incorporée auec du miel & prinse en eau chaude, elle diminue la pierre des reins, & de la vessie, qu'elle prouoque l'vrine, & les mois, & sert de remede contre tous venins si on la prend à ieun. Pierre Pena dit que la graine de la Nielle est grasse, tellement qu'on en peut tirer de l'huile, lequel est propre pour aider aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & les faire deliurer aisément & pour faire sortir l'arrierefaix, & l'appellent communement, *huyle Nardin*, pource qu'il a la mesme odeur, & vertu. Cest huyle estant tiré en la presse est noir, toutefois il a vne couleur claire. Pour peu qu'on en prenne par la bouche, il guerit l'enfleure & durté de la ratelle : comme aussi estant appliqué en liniment par dehors: les Italiens se seruent fort de la *Nielle Citrine* parmy les sausses, & gasteaux, y adioustans de la moustarde. La graine des *Nielles sauuages* ne sert à rien, pource qu'on treuue assez de l'autre qui est meilleure.

Liu. 20. c. 17.

Liure 7. des simpl.

fol. 339.

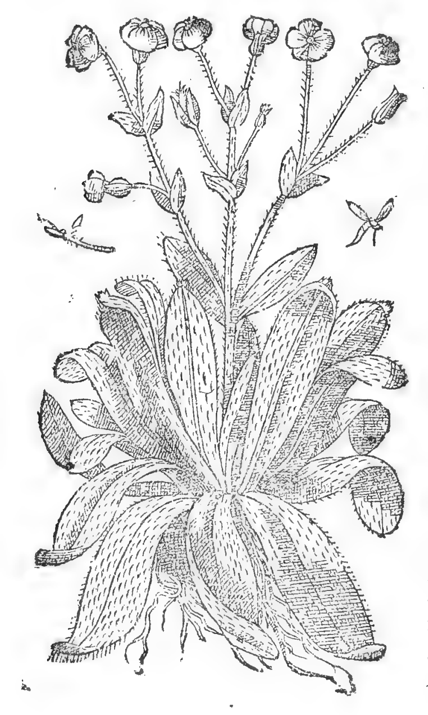
De la Passe-rose, ou Oeillet-dieu, CHAP. XII.

Les noms. GAZA traduisant ce mot Grec *Lychnis*, l'appelle en Latin *Lucernula* : celuy qui a translaté Athenée l'appelle quelquefois *Ballaria*, ou *Genicularis* : & d'autres *Vallaria*. Ceste Plante a aussi plusieurs autres noms, lesquels toutefois ne luy sont pas propres: car elle s'appelle ἀθάνατος en Grec, c'est à dire, *immortelle*, pource qu'elle garde long-temps son lustre, & ἀκυλώνιον, βαλλάριον, γερανοπόδιον, c'est à dire, *Pied de grue*, & κορυμβιόν, , dont aussi Ruel estime que Columelle parle de ceste Plante quand il dit:

Liu. 3.c.57. Liure 10. *Nunc veniat quamuis oculis inimica, corymbe.*

D'autant que quand on met sa fleur aux chapeaux, elle offusque & esblouït la veuë, pource qu'elle reluit comme feu. On l'appelle aussi *Taurion* : & toutefois ce n'est pas la Plante, dit Ruel, qui est appellée communement *Taura*, ou *Tora*, laquelle est venimeuse. Outre plus on l'appelle σιπήπερον, & *Liu.3.ch.97.* μαλόιον. Dioscoride ne fait mention que de *deux especes de Lychnis*, dont il appelle l'vne *Les especes.* στεφανωματική, c'est à dire, *dont on vse en chapeaux*: & l'autre ἀγρία, c'est à dire, *sauuage*. Les Herboristes en establissent bien d'auantage, lesquelles ils appellent toutes *Lychnis*, pource que leurs fleurs sont de la couleur de la flamme du feu & reluisantes, ou de couleur de pourpre sanguine, comme qui diroit, *fleur reluisante* ou *resplendissante* : peut-estre aussi qu'elles sont ainsi appellées, pource qu'anciennement on faisoit les meches des lampes de leurs fueilles qui sont cottonnées : car λύχνος en Grec signifie *vne lampe*, & ἐλλύχνιον, signifie la *mesche de la lampe*. Quant à la *Lychnis des Iardins*, ou qui sert à faire des chapeaux, on l'appelle en François *Oeillet*, & *Oeillet-dieu*: à Paris *Passerose*: en Allemand *Fraunenroszlin*: *Marienroszlin*, & *Himmelroszlin*, c'est à dire *Rose des Dames*, *Rose de Nostre dame*, *Rose du ciel*, & *fleur du ciel*: en Flamand, *Christus ooghen*, c'est à dire *Oeil de Christ*. La *Lichnis sauuage* s'appelle en François *Oeillet sauuage*: en Allemand *Margenroszlin*, & *Vuildemargenroszlin*: *Liu. 3.c.98* en Flamand *Ienettrekens*. Dioscoride traitte fort briefuement de l'vne & de l'autre disant, La *Lychnis* qui sert à faire des chapeaux a la fleur semblable au Violier, toutefois elle est de couleur de pourpre de laquelle on fait des chapeaux & bouquets: la *Lychnis sauuage* resemble du tout à *Liu.21.ch.4* celle des Iardins. Pline traittant des Roses dit ainsi : Il y a vne *autre espece de Roses*, que les Latins appellent *Rosa Græca*: & les Grecs *Lychnis*, qui ne vient qu'és lieux humides, & n'a iamais plus de *Chap. 11.* cinq fueilles, de la grandeur de la fleur des Violiers, & ne sent rien. Luy mesme traittant vn peu apres des fleurs selon les saisons de l'année, met la *Lychnis* entre les fleurs d'Esté, suiuant en cela Theophraste, comme il a esté dit au commencement de ce liure. Par le moyen donc de ceste comparaison des fleurs de la *Lychnis*, auec celles des Roses, & des Violiers, tous les doctes Herboristes d'vn commun accord tiennent pour vray *Lychnis* toutes les Plantes qui sont icy peintes. Entre lesquelles la

Lychnis ou Oeillet-dieu, de Matthiol.

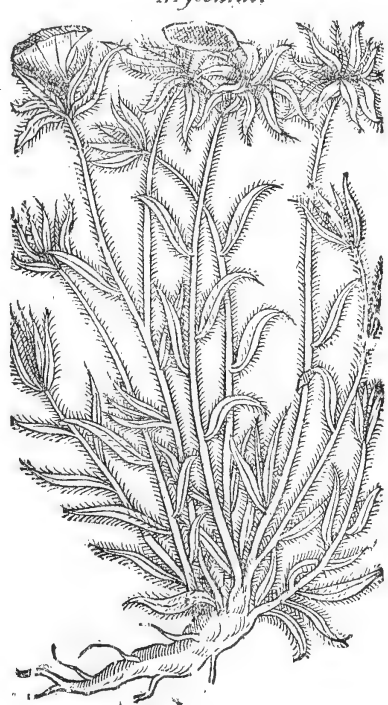


La forme. *Lychnis cultiuée*, ou *Oeillet-dieu*, fait les tiges d'vne coudée de haut, rondes, blanches, cottonées, comparties par neuds, & branchuës, les fueilles longues, de la grandeur des fueilles de Violier, ou de la Sauge, flacques, blancheastres, & couuertes de bourre, comme l'Ethiopis. A la cime des petites tiges & branchettes il sort des fleurs, de certaines coupettes dentelées, qui resemblent à celles de la Nielle bastarde, belles à voir, mais sans aucune odeur, plus grandes que celles des Violettes de Damas, de couleur de pourpre de Roses, fort resplendissante, auec vn lustre qui esblouït quelquefois la veuë, comme feroit vn ruby, ou comme la pierre appellée *Lychnis*, dont aussi l'vn & l'autre a prins ce nom. Icelles sont composées le plus souuent de cinq, & rarement de six petites fueilles, au milieu desquelles il y a des filets aigus & piquans. Sa racine est aussi longuette, menuë, & cheueluë. Il s'en treuue dans les Iardins qui a la fleur blanche, ou rouge blaffarde, mais peu souuent, & si on n'en tient point de compte, ains seulement de l'autre qui est la plus belle de toutes, ainsi que dit Pena, laquelle *Le lieu.* on cultiue fort soigneusement, à raison dequoy elle fait ses fleurs si espaisses, & doubles, quelle ne fait puis apres point de semence, d'autant que la matiere d'icelle est toute employée, pour la nourriture de la fleur, tout ainsi que nous auons dit des Violettes de Mars. Aucuns estiment que ceste *Lychnis* est la διὸς ἄνθος, en Latin *flos Iouis*, c'est à dire *Fleur de Iupiter* : toutefois ceste opinion est bien aisée à rabattre par l'authorité de Theophraste, qui met distinctement

ment la *Lychnis*, & διὸς ἄνθος, du nombre des fleurs d'Esté, comme fait aussi Pline, redisant les mesmes paroles de Theophraste. Quant à la *Lychnis* ou *Oeillet sauuage*, elle ressemble assez bien à la precedente, pour auoir les tiges comparties par neuds & les fueilles molles, toutefois elles sont moins blanches, & cottonnées. Ses fueilles sont aussi plus estroites, & ses tiges plus grailes, plus tendres, & plus branchuës. Ses fleurs aussi sont moindres, blanches ou rougeastres, plus decoupées, sans aucuns filets au milieu, toutefois leurs coupelles sont plus grandes, rondes, & veluës, autrement elles sont semblables aux autres. Sa racine est longue; & grosse comme le doigt bien souuent. Dodon dit qu'il y en a vne autre sorte du tout semblable à ceste-cy; tellement qu'on la iugeroit estre la mesme, si ce n'estoit qu'elle est moindre & a la racine plus courte; & que ses fleurs sont tousiours purpurées. Plusieurs prennent ceste *espece de Lychnis* pour *l'Ocymoides purpurée*, comme la precedente pour *l'Ocymoides blanc*. Nous auons mis icy le pourtrait d'vne autre *Lychnis sauuage* assez semblable à celle qui est mise cy dessous, pour la *troisiesme espece de Lychnis* de l'Escluse, laquelle à la racine courte, blancheastre, vn peu cheueluë, auec plusieurs fueilles aupres de la racine, couchées par terre tout en rond, longues, estroites, aiguës, noirastres, & cottonnées, quasi à la mode des fueilles du petit Plantain. Elle ne fait par fois qu'vne tige, quelquefois elle en fait plusieurs, de la hauteur d'vne paume, comparties par neuds, & veluës. En la tige on voit tousiours les fueilles deux à deux, qui sortent par esgaux interualles, d'vn goust fade, & vn peu aspres, Sa fleur est moindre que celle de la *Lychnis cultiuée*, de couleur de pourpre. Elle porte force graine en des gousses faites à mode de sabot, & marquetées de plusieurs lignes blanches & vertes. Cette Plante est bien differente d'auec la *Lychnis sauuage purpurée* de Dodon, que plusieurs prennent pour *l'Ocymoides purpurée*. Les *deux premieres especes de Lychnis sauuage* croissent sur les orées des champs & des prés, & pres des hayes des Bleds. Toutefois Pena dit que si on les replante dans les Iardins, leurs fleurs s'y augmentent en telle sorte, qu'elles sont aussi grandes que celles de la grande fleur d'Afrique ou bien que les Roses, ou encor plus. Nous auons aussi mis icy vne autre

Liure 6. de l'hist. ch. 7. Liu. 21. c. 11. Fol. 142. Le lieu.


Lychnis sauuage purpurée, de Dodon.


Espece de Lychnis sauuage, de Myconius.

Lychnis sauuage de Myconius, laquelle a la racine cheueluë, de la longueur d'vne paume, noirastre auec vn nerf au dedans, & fichée fort profond en terre, d'vn goust doux, auec vn peu d'astriction. Ceste racine produit plusieurs petites branches, rondes, veluës & blancheastres, qui n'ont pas plus d'vne paume de hauteur, garnies de fueilles estroittes, veluës, blancheastres, qui sortent de la tige sans aucun ordre, & sont aucunement astringeantes. A la cime des tiges il sort des fleurs semblables aux Campanettes, rondes, comme celles du petit Liset, blanches tirans vn peu sur la couleur de pourpre. Myconius dit qu'elle croist és montagnes, & lieux qui sont fort secs, & qu'il n'en a point veu ailleurs, qu'aux montagnes de Nostre-dame de Montferrat. Elle fleurit au mois de

Liu. 3. ch. 9. de l'hist. Le temps.

de May. Or il l'a appellé *espece de Lychnis*, à cause de la figure de ses fueilles, & de ses fleurs, qui retirent aucunemêt à celles de la *Lychnis*, combien qu'elle ne soit pas si chaude que les *autres especes de Lychnis*, descrites par Dioscoride & Galien. Dodon met *plusieurs especes de Lychnis sauuage*, outre lesquelles l'Escluse en a remarqué quelques autres desquelles nous mettrons icy la description qu'il en fait. La *premiere* fait des petites tiges comparties par neuds, de la hauteur d'vn pied ou dauantage, & diuisées en plusieurs aisselles : par chasque neud il sort deux ou trois fueilles, & quelquefois dauantage, plus estroittes que celles des autres vertes-blancheastres, tirant sur le pers. Ses fleurs sortent à la cime de ses branchettes, composées de cinq petites fueilles fourchues, blanches par dedans, & de couleur de pourpre par dehors, qui se reserrent & replient en flestrissant: ses coupettes sont fort dures, courtes & à demy rondes, pleines de graine petite, & ronde, comme celle du Pauot sauuage, toutefois elle est grisastre : sa racine est assez grosse, blanche & diuisée en plusieurs autres ; mais elle meurt tous les ans. La *seconde* a les tiges plus grosses que la precedente, rondes & comparties aussi par neuds, à chascun desquels sortent les fueilles deux à deux, disposées par ordre, semblables quant à la couleur à celles de la precedente : toutefois elles sont beaucoup plus grandes. Elle porte plusieurs fleurs entassées en ombelle ou mouchet, belles & rouges, composées aussi de cinq fueilles ; mais elles ne sont pas fourchues. Sa graine vient en des petits vases tendres, semblables à ceux de la precedente : sa racine est plus grosse, & plus cheueluë, & ce neantmoins elle meurt l'Hyuer aussi bien comme l'autre. Quant à la *troisiesme* elle a les tiges comparties par neuds : mais elle n'a pas tant de cauitez ou aisselles. Ses fueilles sortent aussi deux à deux par chasque neuds, mais elles sont plus vertes que les precedentes, & plus fermes. De chasque aisselle il sort vne fleur quasi semblable à celle de la *seconde* ; toutefois elle est plus grande, &

Premiere espece de Lychnis sauuage de l'Escluse appellée Behen blanc par ceux de Salamanque.



Seconde espece de Lychnis sauuage de l'Escluse. Aucuns l'appellent Pauot escumeux.



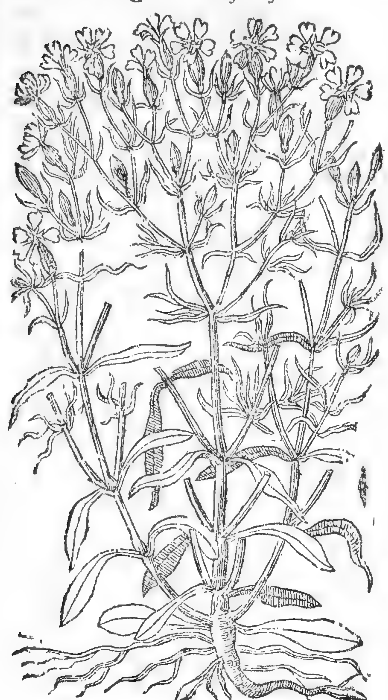
Troisiesme espece de Lychnis sauuage de l'Escluse, qui fait ses coupettes cannelées.



de

de couleur plus blaffarde, & ses fueilles sont aussi fenduës en deux. Sa coupelle est plus grosse que celle des precedentes, couuerte d'vne peau dure & fort cannelée, de couleur de cendre, dans laquelle est la graine de mesme couleur, plus grosse que celle des precedentes Elle n'a qu'vne racine, laquelle n'est pas fort cheueluë, & qui meurt aussi en Hyuer La *quatriesme* iette par chasque neud des branches de la longueur d'vn pied, comparties par neuds, ses fueilles sont semblables à celles de la *premiere*, excepté qu'elles sont vn peu plus larges, & d'vne couleur verte si chargée qu'elle en noircit. Sa fleurs sont aussi composées de cinq fueilles petites, & rougeastres. Sa graine vient en des petites coupettes, semblable à celle des precedentes: toutefois elle est moindre & plus noire. Sa racine est grosse, semblable à celle de la *seconde*, & meurt aussi en Hyuer. Touchant la *cinquiesme* elle produit plusieurs tiges d'vne seule racine, qui sont aussi comparties par neuds & rondes, mais elles sont veluës, plus longues & plus foibles, & trainent par terre. Ses fueilles sortent deux à deux partout, & sont longues, molles, & couuertes d'vne certaine bourre blanche, entre lesquelles sortent les fleurs vne à vne tout le long de la branche, semblables en figure aux precedentes, toutefois elles sont plus grandes, & teintes en rouge plus blaffard. Sa graine vient en des goussettes semblables à celles des precedentes, & tirant sur le roux. Sa racine est grosse & cheueluë. La *sixiesme* est la moindre de toutes, & fait vne petite tige, de la hauteur d'vne paume ou enuiron, compartie par neuds, graisle, & cottonnée. Ses fueilles sortent deux à deux par chasque neuds, & sont petites, longuettes & cottonnées. Ses fleurs sortent sans ordre, & vne à vne par chasque neud, & sont petites, & de fort belle couleur rouge, tirant sur le pourpre, attachées à vne coupette longue & cottonnée. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Les *quatre premieres especes* croissent d'elles mesmes és champs parmy les Bleds, en terre grasse, en plusieurs lieux de la vieille Castille. Es Iardins de Flandres elles fleurissent en May, & continuent iusques

Quatriesme espece de Lychnis sauuage, de l'Escluse.



Cinquiesme espece de Lychnis sauuage de l'Escluse.



Sixiesme espece de Lychnis sauuage de l'Escluse la moindre de toutes.



en

Lychnis d'Angleterre à plusieurs fueilles, de Pena.



en Automne, toutes estans grandes semblent estre enduites à la cime d'vne certaine humeur visqueuse & gluante, specialement la *quatriesme*, à laquelle on voit souuent les mouches, consins, & formies attachées, comme si elles estoient prinses au glu. La *cinquiesme* croist en ce païs-là, le long de certaines terres, & fleurit au mesme temps que les autres. La *sixiesme* croist sur les collines d'alentour de Salamanque, parmy les rochers, & fleurit en May. Ceux de Salamanque prenoient les *deux premieres* pour le *Behen*, à sçauoir le *blanc* & le *rouge*, & la *troisiesme* pour *l'Ocimoides* : toutefois l'Escluse estime que ce sont plustost *especes de Lychnis sauuage*, à laquelle elles retirent fort bien, & en ont quasi toutes les marques. Aucuns prennent la *seconde* & la *quatriesme*, pour *especes d'Armoiries*, toutefois leur graine qui est semblable à celle de la *Lychnis*, & n'est pas platte, monstre le contraire. La *cinquiesme* retire assez bien à la *Lychnis*, de Myconius. La *sixiesme* approche fort de nostre *Saponaria petite*, de laquelle nous traitterons tantost. Voila ce qu'en dit l'Escluse. Lobel met vn autre *Lychnis sauuage*, qui est blancheastre, & a les tiges cannelées, laquelle il descrit ainsi : Le Pauot escumeux, selon aucuns, est vne petite herbe de la hauteur d'vne paume, qui retire quant à la figure, à la *Lychnis maritime* : mesme il dit qu'il n'en a point treuué ailleurs que parmy les champs & vignes de Prouẽce & d'Italie, & qu'elle fait cinq ou six petites branches, de la longueur d'vne paume & demie, ses fueilles sortent deux à deux. Elle retire fort bien quant à la figure, & au lieu de sa naissance, au *petit Nigellastrum* : toutefois les coupettes de ses fleurs dans lesquelles vient la graine, sont cannelées, & iointes de bien prés ensemble cinq à cinq, comme celles de la *Lychnis maritime*. Toute la Plante est blancheastre, d'vn goust fort sec & vn peu chaud. Il semble que ce soit la *quatriesme Lychnis* de l'Escluse cy dessus descrite. Toutes les *especes de Lychnis sauuage* fleurissent quasi durant vne bonne partie de l'Esté, & iusqu'en Automne. Dioscoride dit que la graine de *l'Oeillet-dieu des Iardins*, prinse en breuuage auec du vin, sert contre la piqueure des scorpions. Celle de la *Lychnis sauuage* prinse au poids de deux dragmes purge la bile par embas, & est propre à ceux qui ont esté piquez par les scorpions. On dit qu'en mettant ceste herbe sur vn scorpion, il demeure immobile, & sans aucune vertu. Galien dit, que la graine de *l'Oeillet-dieu* est chaude enuiron le second degré, ou mesme au troisiesme, & seche semblablement.

Liu. 3. ch. 98. *Le temperament & les vertus.*

Liure 7. des simpl.

Grande fleur de Constantinoble.



De la Fleur de Constantinoble, CHAP. VIII.

Les noms.

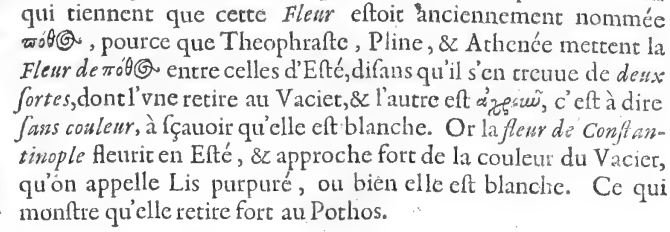
CESTE Plante *de Scutari*, ou *de Constantinoble*, qui est teinte en vermillon, qu'on appelle *Fleur de Constantinoble*, est aussi vne *espece de Lychnis* : on l'appelle aussi *Fleur de Hierusalem*, ou *de Candie*. Elle fait plusieurs tiges, de deux coudées de haut, grailes, tendres, comparties par neuds, & aspres : à chasque neud il sort deux fueilles nerueuses, qui embrassent la tige à mode d'aisles, & sont aiguës au bout, & larges pres de la tige, sans aucune queuë, longues, quasi comme celles de la *Lychnis sauuage* : toutefois elles sont vn peu plus vertes, plus veluës, & plus aspres. Ses fleurs sont entassées ensemble par ombelles, en grand nombre, composées de cinq petites fueilles fendues en deux, de la couleur des fleurs de Soucy, ou du Lis rouge, ou du Vermillon, mais fort viue, & de bonne grace : toutefois elles n'ont point d'odeur, tellement qu'on ne les met aux bouquets sinon à cause de leur belle couleur, comme beaucoup d'autres fleurs, à raison de laquelle elles meritent le premier lieu

La forme.

lieu entre toutes les *especes de Lychnis*. Sa graine est fort menuë & noire, qui vient en des petits vases longs & pointus. Ses racines sont longues, diuisées en plusieurs petites, vn peu acres au goust. C'est vne Fleur estrangere que l'on seme és Iardins. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet vn an apres auoir esté semée. Dodon dit qu'il y a vne *autre sorte de cette mesme Fleur*, laquelle est moindre, de la hauteur d'vne coudée, ou vn peu plus, & fait moins de fleurs, & fleurit la premiere année, ainsi que dit Gesnerus. Or il appert que cette Plante n'est pas le *Struthion* ou *Lanaria*, & le *Condisi des Arabes*, comme aucuns estiment par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, qui disent que le *Struthion* est vne Plante espineuse & piquante, ce qui n'est pas en la Plante de cette fleur; comme aussi elle n'a pas les racines grandes, ny les fueilles comme l'Oliuier, ainsi que le *Struthion*: toutefois elle est propre à nettoyer la laine, comme la *Saponaria*. Il semble que Dodon suiue l'opinion de ceux qui tiennent que cette *Fleur* estoit anciennement nommée πόθος, pource que Theophraste, Pline, & Athenée mettent la *Fleur de* πόθος entre celles d'Esté, disans qu'il s'en treuue de *deux sortes*, dont l'vne retire au Vaciet, & l'autre est ἀχροιῶ, c'est à dire *sans couleur*, à sçauoir qu'elle est blanche. Or la *fleur de Constantinople* fleurit en Esté, & approche fort de la couleur du Vacier, qu'on appelle Lis purpuré, ou bien elle est blanche. Ce qui monstre qu'elle retire fort au Pothos.

Le lieu. Le temps. Des Fleurs chap. 21.

Fleur d'Escarlate, ou de Constantinople petite.



De la Fleur d'Escarlate, *CHAP. XIV.*



ON tient cette Plante dans les Iardins seulement pour plaisir. Elle a la racine courte, graile & cheueluë, & vne seule tige, quasi de la hauteur d'vne coudée, & peu de fueilles, disposées par interualle en la tige, nerueuses, embrassans la tige à mode d'aisles, & larges aupres d'icelle, qui vont peu à peu en aiguisant au bout, & n'ont point de queuë, mais tiennent à la tige comme celles de la Percefueille, & sont ameres au goust. Ses fleurs sont entassées à la cime de la tige, composées de cinq fueilles fendues en deux, & de couleur d'Escarlate, reluisantes, à raison de quoy on l'a appellée en Latin *Flos Coccineus*, c'est à dire *Fleur d'Escarlate*. Sa graine est fort menue, noire & reluisante, enserrée en des petits vases comme ceux de l'Ocymoides. La beauté de la fleur est cause que les Iardiniers entretiennent cette herbe.

De l'Ancholye, *CHAP. XV.*

LEs modernes nomment *l'Ancholye* en Latin *Aquilegia, Aquileia, & Aquilina*: car les anciens n'en ont pas eu cognoissance, autrement ils n'eussent pas oublié de la mettre entre les fleurs à bouquets: car ses fleurs sont bien assez belles: les Allemans l'appellent *Agley & Ageley*, aucuns l'appellent aussi *Colombine*. Elle produit des fueilles grandes & larges, comme celles de la grande Esclaire; toutefois elles sont vn peu plus rondes, auec deux ou trois decoupeures, grandes, & dentelées tout à l'entour, plus blanches, & comme de verd tirant sur le pers, lesquelles ne iettẽt point de suc iaune, ny autre, encor qu'on les entame. Sa tige est haute d'vne coudée, graile, rougeastre, & vn peu veluës: à la cime de laquelle & de ses branchettes il vient des fleurs composées de deux sortes de fueilles: car il y a cinq petites fueilles estroites disposées en façon d'estoile, & cinq autres au dessous, qui ont des cornes creuses, comme celles du Pied d'Alloüette, recourbées contre mont, faites en façon d'vn bec de pigeon, à raison dequoy elle a esté appellée *Columbina*, ce qui s'entẽd des fleurs qui sont simples: car ceste Plãte estant cultiuée aux Iardins, fait bien dauantage & de plus belles cornes, & les fleurs plus doubles qui sont quelquefois blanches, par fois purpurées, perses, ou rouges, & quelquefois meslées de blãc & de pers, auec des filets qui sortẽt du milieu d'icelles, au bout desquels il y a de petites testes. Apres chasque fleur il y vient des gousses courbes, cõme en la Nielle, iointes ensẽble, dãs lesquelles y a vne graine petite, noire, & reluisãte. Ses racines sont grosses & cheueluës. Lobel a mis vne autre *Ancholye*, qui a les fleurs doubles & de bõne grace; toutefois elles sõt renuersées c'en dessus dessous. Pena dit qu'elle aime les lieux froids des païs Meridionaux. Il en croist aussi parmy les prés en Frãce, & en Angleterre: toutefois elle n'est pas si belle

Les noms. La forme. Fol. 147. Le lieu.

Ancholye.



Ancholye aux fleurs doubles, de Lobel.



Ancholye petite, de Dalechamp.



comme n'eſtant point cultiuée. Dodon aſſeure auſſi qu'il en croiſt en Allemagne & ailleurs, és coſtaux qui ſont à l'abry, & aux montagnes garnies de bois, & aux prés gras. Il s'en treuue auſſi à force aux Iardins de France & d'Angleterre. Elle fleurit en May & en Iuin. Tragus dit qu'il eſt fort bon de donner de la graine de cette herbe au poids d'vne dragme, auec vn obole de Saffran dans du vin, à ceux qui ont le foye opilé, & la iauniſſe : mais il faut faire coucher celuy qui en a prins dans le lict, & le bien couurir pour le faire ſuer. Pierre Pena dit que cette graine eſt vn peu aſtringeante au gouſt, & qu'elle eſt temperée entre chaud & ſec, à raiſon de quoy on en vſe communement contre l'ardeur & les petits vlceres du goſier, & de l'artere aſpre. Pluſieurs prennent *l'Ancholye* pour la διὸς ἄνθος de Theophraſte, c'eſt à dire *Fleur de Iupiter.* Il y a vne *autre eſpece d'Ancholye*, ſelon Dalechamp, laquelle eſt icy peinte. Elle a pluſieurs racines menuës, blanches, fort tendres, & frailes ; les fueilles comme *l'Ancholye*, excepté qu'elles ſont moindres, & ne ſe hauſſent guieres hors de terre, & en grand nombre. Ses tiges ſont fort petites de quatre doigts de hauteur. Sa fleur retire à celle des Violettes, & eſt blanche, de bonne & agreable odeur. Elle ſort au commencement du Printemps parmy les foreſts ombrageuſes, parmy les Iacinthes, au premier vent fueillu qui tire, comme en vn bois de Cheſnes qui eſt pres de Grenoble, ſur le chemin qui va à la Cheſnaye, qui eſt vn chaſteau appartenant à l'Eueſque de Grenoble.

Le temps. Le temperament & les vertus.

De la Saponaria. CHAP. XVI.

Les noms. *La forme.*

ON appelle communement cette herbe *Saponaria*, à cauſe qu'elle ſert à nettoyer les draps à mode de ſauon, & toutefois elle merite bien d'eſtre miſe entre les Plantes qui ſeruent aux bouquets, pource que ſa fleur ſent fort bon, & eſt fort belle. Elle produit pluſieurs verges rondes, grailes, liſſes, de la hauteur d'vne coudée, ou d'vne & demie, auec force neuds. Ses fueilles ſont larges, pleines de veines, groſſes, graſſes, & ſemblables à celles du Plantain

aux

aux larges-fueilles, sortans deux à deux par les neuds, & courbées contre bas : à la cime des tiges, & à l'entour des neuds d'enhaut, il sort plusieurs fleurs odorantes, qui sont quelquefois rouges, comme les Roses, & quelquefois de pourpre blaffardes, ou blanches, lesquelles sortent de certaines coupettes longues & rondes, comme celles de la Lychnis, ou de la Fleur de Constantinople, & sont composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles sortent certains filets menus. Ses racines sont grosses & longues, & s'espandent çà & là de biais auec quelques cheuelures. Elle croist le long des creux herbus des riuieres, & és lieux bas & humides qui sont à l'abry. Es païs Septentrionaux, où elle n'est pas si commune, on la plante dans les Iardins, où elle dure longuement, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Cette herbe est chaude & seche, & fort detersiue, à raison de quoy combien *Le temperament & les vertus.*



Grande Saponaria.



Faux Struthion, de Matthiol.

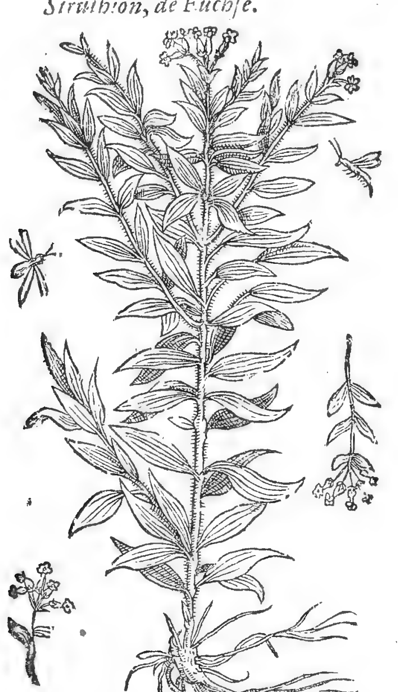


qu'elle & quelques autres Plantes, puissent estre appellées *Struthia*, du mot Grec ςρȣθίζειν, qui signifie *nettoyer, & blanchir les laines*, il appert toutefois que cette *Saponaria* n'est pas le *Struthion des anciens*, ny le *Condisi des Arabes*, par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, comme il a esté dit cy deuant, & ce qui s'ensuit. Le *Struthion des Grecs* s'appelle en Latin *Radicula*, ou *Radix*. On la cultiue par tout en Syrie, voilà pourquoy Columelle l'appelle *Radix Syriaca*, & sa graine *Semen Syrium* : Gaza la nomme *Herba lanaria*. Elle croist aussi de soy-mesme au mesme païs, parmy les rochers & lieux aspres. Sa racine est grosse, acre au goust & bruslante, & fait esternuër. Elle a la fueille semblable à l'Oliuier & piquante. Sa tige est bourrue, menue, & ferulacée, laquelle ceux de ce païs-là mangent, & neantmoins elle teint tout ce qu'on fait boüillir auec elle. Sa fleur vient en Esté, fort belle à voir, & si ne sent rien. Pline dit qu'elle ne porte point de graine; toutefois Columelle monstre le contraire, par ce vers de son Iardin : *Liure 6. de l'hist. ch. 5.* *Liu 19. ch. 3.*

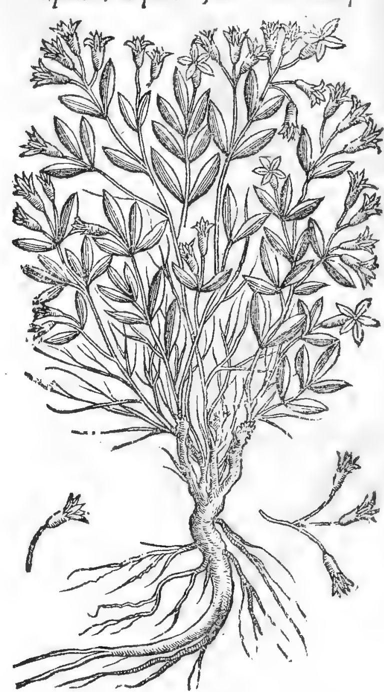
Iam Siser, à Syrioque venit quæ semine radix.

Et puis au chap. 3. liure 11. où il ordonne de semer les Raues, Naueaux & Racine de Syrie en Feurier, si on en veut auoir en Esté. Serapion dit apres Dioscoride que la racine du *Struthion* est acre, longue & ronde, ce qui ne se treuue pas en nos exemplaires de Dioscoride : les Arabes l'appellent *Condes, Condisum*, & *Aslengi*. De Bellune dit que c'est la racine d'vne Plante qui fait les fueilles espineuses à mode des Chardons, de la grosseur du pouce, iaunastre en dedans, & noire par dehors, auec vne odeur & goust acre, & que sa decoction sert à nettoyer les laines, & les draps sales. Dit en outre que les Apothicaires de Damas meslent sa decoction parmy les confections composées de miel & de vin cuit; ce qui les rend si blanches qu'il semble qu'elles soient faites auec de l'amidon & sucre tout pur, mesme cela les endurcit si fort, qu'il y a de la peine à les endurcir auec les dents. Il est bien certain que les Syriens se seruent de sa racine reduite en masse, pour blanchir leurs chemises & linges, comme on feroit de sauon, ou de lessiue. Il y a donc difference entre le *Struthion*, ou *Condisum, des Arabes*, & nostre *Saponaria*, tant aux facultez cõme en d'autres marques, & toutefois Fuchse en a mis le pourtrait pour le *Struthion*. Au demeurant Dalechamp met pour vne *autre Saponaria*,

Struthion, de Fuchſe.



Saponaria petite, de Dalechamp.



la Plante qui eſt icy peinte, pource qu'elle retire à la precedente, & l'appelle *Saponaria petite*, laquelle croiſt és lieux aſpres & pierreux, & a la racine groſſe, longue, noüeuſe & branchuë, rouſſe, tirant ſur le noir, de laquelle il ſort pluſieurs branchettes, qui tiennent vn grande eſpace de terre, grailes & comparties par neuds, & couurent la terre par leur longueur & abondance : les fueilles ſortent à l'endroit des neuds, ſemblables à celles du Mourron, plus aiguës & veluës. Sa fleur eſt comme celle des Violiers, ou de la *Saponaria rouge*, & en grand nombre, qui reluit quand on la regarde de loing. Elle porte beaucoup de graine en des petits vaſes longuets, à mode de ceux de l'Ocimoides petite. Elle fleurit au mois de May. Toute la Plante eſt d'vn gouſt amer.

De la Calathiana, ou Violette d'Automne, CHAP. XVII.



Les noms. ENTRE toutes les Plantes deſquelles les fleurs ſont faites à mode de panier, ou de clochette, il n'y en a point de ſi belle couleur que cette-cy, & qui merite mieux d'eſtre miſe au nombre de celles qui ſeruent à faire des bouquets. C'eſt la Plante que Pline nomme *Calathiana Viola*, au moins ſuyuãt l'opinion des plus doctes Herboriſtes, & *Viola Autumnalis*, en François *Violette d'Automne* : en Allemand *Blauvuleliekens*, c'eſt à dire *Lis bleu.* Cordus l'appelle *Pneumonante*, & dit que les Allemands la nomment *Lungenblumen* : Matthiol dit que ceux d'Ananie l'appellent communement *Pettimborſa*, au lieu qu'ils deuroient dire *Mettimborſa*, pource qu'elle eſt ſi excellente, & a tant de proprietez, qu'elle merite bien d'eſtre gardée dans la bourſe, ne plus ne moins qu'vne pierre precieuſe ; ou pource que par ſon moyen les Medecins rempliſſent leur bourſes. Or il la deſcrit fort exactement, & la met pour vne eſpece de Gentiane, l'appellant Gentiane petite. *La forme.* Elle fait ſes tiges de la longueur d'vne paume, ou dauantage, menuës, & comparties par neuds. Les fueilles longues, & eſtroites, diſpoſées deux à deux, l'vne vis à vis de l'autre, du ſein deſquelles à la cime des tiges, ſortent des fleurs belles, longues, creuſes, & ouuertes par le bout, eſtroites par deſſous, & larges par deſſus, à mode de panier ou de clochette, de couleur de pourpre perſe bien chargée ; quelquefois elles ſont blanches, auec deux ou trois filets blancs. Sa graine qui eſt menuë vient en des petites teſtes rondes & longues. Ses racines ſont menuës, longues, en grand nombre, & diuiſées en pluſieurs autres. *Liu. 21. ch. 6.* Au demeurant Pline dit que ces fleurs ne ſentent du tout rien, & qu'elles viennent en Automne, au lieu que les autres viennent au Printemps. *Le lieu.* Elle croiſt és lieux champeſtres & mareſcageux, aux prés & aux lieux ombrageux & qui ne ſont point battus du Soleil de midy, à la cime des hautes montagnes. *Le temps.* Et fleurit à la fin du mois d'Aouſt, & en Septembre. *Le temperament & les vertus.* Au reſte la *Violette d'Automne* eſt chaude, & retire aucunement à la Gentiane, de laquelle il ſemble que ce ſoit *vne eſpece*: toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Les modernes aſſeurent qu'elle

Calathiana, ou Violette d'Automne.

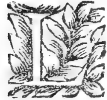


Calathiana Printaniere, de Dalech.



Campanette des prés.





qu'elle est singuliere contre les maladies pestilentielles, & contre les morsures & piqueures des animaux venimeux. Nous auons icy adiousté, suyuant l'authorité de Dalechamp, cette autre Plante qui peut à bon droit estre nommée *Calathiana verna*, c'est à dire *du Printemps*, ou *Thylacitis*, pource que sa fleur resemble au θύλακον, c'est à dire *à vn sac*, ou *gousssette*. Elle croist és prés des plus hauts endroits de la montagne du Iura, ayant la racine courte, graile, blanche, vn peu cheueluë, & vne seule tige de la hauteur d'vne paume, compartie par neuds, auec peu de fueilles semblables à celles du petit Centaurion, sinon qu'elles sont vn peu plus longues, & deux à deux, qui embrassent la tige l'vne au droit de l'autre, & font comme vn sein creux, ainsi qu'au Mourron, du dedãs duquel il sort vne queuë, & quelquefois deux, sur lesquelles est la fleur faite à mode de panier ou goussette, de couleur de pourpre perse, auec des filets blancs au dedans. Elle fleurit en May & en Iuin. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, la *Campanette des prés*, laquelle croist és prés, & lieux arrousez, ayant la racine courte & fort cheueluë, de couleur de iaune-brun. Elle fait plusieurs petites tiges de la hauteur d'vn pied, les fueilles longues & estroites qui sortent des tiges, disposées par ordre à l'endroit l'vne de l'autre, & estenduës en façon d'ailes; ce qui ne se voit pas aux *autres especes de Campanettes*. Sa fleur est purpurée, comme les Violettes, sortant à la cime des tiges; le plus souuent il n'y en a qu'vne seule, & quelquefois deux semblables à celles des *autres Campanettes*. Elle a vn goust fort amer, comme les autres.

Autre Calathiana ou Thylacitis.
Le lieu.

Des Mariettes, *CHAP. XVIII.*

Les Flamans appellent ceste Plante *Mariettes*, & *Violettes de Marie*; pource, ainsi que dit Pena, qu'ils en firent present à cause de la beauté de sa fleur, à Marie d'Hongrie, laquelle a esté tant renommée par ses hauts faits d'armes. Ou bien, dit Gesnerus, elle a esté ainsi appellée du nom de la saincte Vierge, à raison de la beauté de sa fleur. Du commence

Les noms.
Fol. 137. au Iard.

mencement ses fueilles sont longues, larges, aspres, & vn peu veluës, plus noires que celles de la Buglosse commune, moindres & moins aspres. En la seconde année apres qu'elle a esté plantée aux Iardins, elle fait des tiges droites, rondes, branchues, vn peu veluës, garnies de fueilles de mesme, excepté qu'elles sont moindres. A la cime de ses verges, il sort de fleurs longues, creuses, belles & plaisantes, qui ont cinq decoupeures à l'entour; & sont la plus part de couleur perse tirant sur le pourpre, quelquefois blancheastres, auec deux ou trois filets blancs au dedans: deuant qu'elles s'espannissent elles sont à cinq angles. Apres il y vient des petites testes rondes, courtes, aspres, ayans aussi cinq angles, creuses, larges au dessus & rabattuës, au milieu desquelles est la graine menuë, de couleur de Chastagne. Ses racines sont longues, grosses, blanches, desquelles il en sort d'autres en trauers, qui sont d'assez bon goust. Matthiol dit qu'elle croist és lieux secs, pierreux & ombrageux; & qu'il s'en treuue peu en Italie & en Prouence. En Flandres on la plante dans les Iardins. Elle fleurit en Iuin, Iuillet, & Aoust. Sa graine meurit au mesme temps; car elle ne fleurit pas tout à coup, mais peu à peu. Matthiol estime, auec plusieurs autres, que ceste Plante est le *Medion* de Dioscoride. Car ils tiennent qu'il y a de la faute aux communs exemplaires de Dioscoride, & de Pline, là où il y a que le *Medion* a les fueilles comme l'Iris, au lieu qu'aux autres exemplaires, & mesme en Oribaze, il y a comme la Seris. Le *Medion*, dit Dioscoride, croist és lieux pierreux & ombrageux. Il a les fueilles ὅμοια σέρῃδι, (André Lacuna dit qu'il y a ainsi en vn vieil exemplaire) c'est à dire *semblables à la Seris*. Sa tige est haute de trois coudées. Ses fleurs grandes, purpurées & rondes. Sa graine est comme celle du Saffran bastard, menuë. Sa racine est de la longueur d'vne paume, grosse cõme vn baston, d'vn goust aspre. Oribaze en dit tout de mesme. Par laquelle description ainsi corrigée il leur semble aduis qu'il n'y a point de Plante qui retire mieux au *Medion* que la *Violette de Marie*, laquelle opinion Pena suit volontiers. Car, dit-il, à present ceste Violette qui fait ses fleurs en panier ou vase estant cultiuée dans les Iardins deuient si grande, qu'on y pourroit fort bien tenir du vin pour boire, comme vne tasse ou gobelet: car sa fleur est faite à mode d'vne cloche longue, auec quelques franges & denteleures, de couleur perse, fort belle à voir; quelquefois elle est purpurée, quelquefois plus blaffarde & blancheastre, sortant du fond de sa coupette. Apres la fleur, vient la graine, dans le creux ou base de la fleur, qui est faite comme celle des Raiponces, ou du Trachelion. Ceste graine est triangulaire, & en grande quantité de la couleur, forme, & grandeur de celle de l'Ozeille. Ses tiges sont longues de deux coudées, auec des aiselles veluës, garnies par le bas de fueilles plus longues & plus larges que celles des Oeillets, veluës & plus roides que celles de la Lycopsis, ou Pulmonaria commune, approchans plus de celles de la Chicorée des Iardins, que de la sauuage, qui est frangée. Sa racine est tendre, blanche & bonne à manger, de la longueur d'vne paume, semblable à celle de la Raiponce, comme aussi sa graine & ses fleurs; toutefois elle est deux fois plus grosse, & quasi de mesme goust, aussi on la mange en salade cõme les Raiponces. Il en croist à force és bois d'Angleterre & de Flandres; mais elle est plus petite, & plus maigre; toutefois on la cultiue cõmunement és Iardins, où elle se fait beaucoup plus grande, mieux nourrie, & meilleure à manger. Au contraire, il s'en trouue peu és païs chauds, comme en Italie & Prouence. Or elle retire mieux au *Medion* quant à la figure, que quant aux facultez, veu qu'elle est douce & vn peu acre-

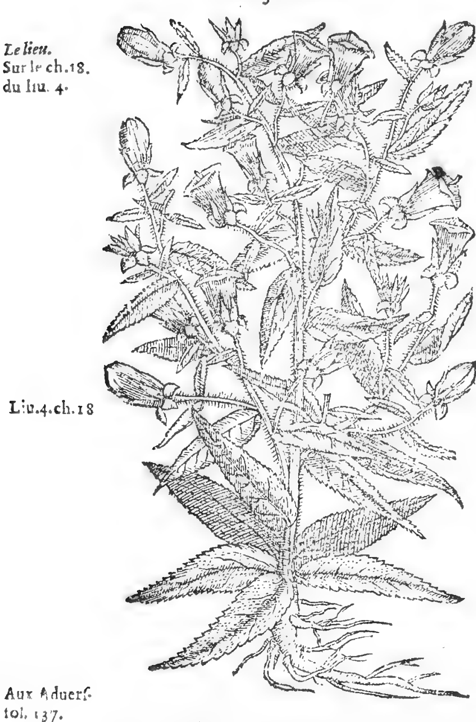
La forme.

Le lieu. Sur le ch. 18. du liu. 4.

Liu. 4. ch. 18

Aux Aduers. fol. 137.

Violette de Marie, Medion Dioscoride.



Medion de Dioscoride, ou Mindion de Rhasis.



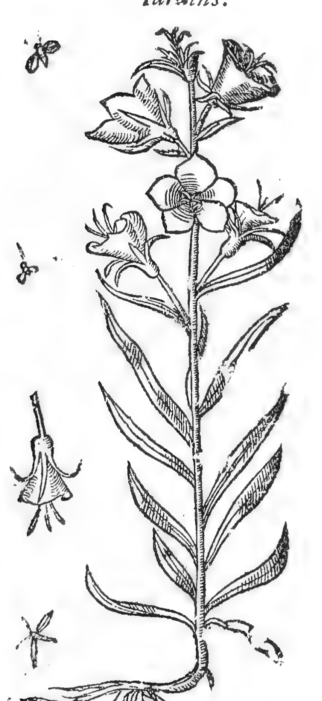
acre, sans qu'on s'apperçoiue d'aucune astriction. Dodon estime que la *Violette de Marie* ne s'accorde pas bien auec la description du *Medion* & qu'il semble que ce soit plustost la *Raue sauuage* de Dioscoride. Passant plus outre, dit Rauuolf, nous treuuasmes en certains lieux obscurs & ombrageux parmy des arbrisseaux le *Medion* de Dioscoride, ou *Mindion* de Rhasis, qui est vne Plante fort grande, retirant à la *Violette de Marie* de Dodon, ayant les fueilles comme le petit Plantain, fort decoupées, & bien separées l'vne de l'autre. La fleur large, purpurée, vn peu blancheastre, auec huict fueilles à l'entour qui l'enuironnent, tant ouuerte que serrée. Nous n'auons pas eu moyen de voir sa graine meure. Il semble que la description du Medion de Dioscoride conuient fort bien à ceste Plante.

De l'Herbe aux Cloches bleues, *CHAP. XIX.*

ON appelle communement ceste Plante *Campanula*: d'autres la nomment *Beluedere*, combien qu'elle soit bien differente d'auec le *Beluedere* des Italiens: les Allemans l'appellent *Blauvullokxkens* c'est à dire *Clochetée bleue*: les François *l'Herbe au Cloches bleues.* *Les noms.*

Ceste herbe croissant és Iardins, fait des feuilles longues, pres de la racine, & au bas de la tige, estroites, de couleur de vertbrun, entre lesquelles sort la tige cannellée, creuse, & haute de deux ou trois coudées, garnie de feuilles & de fleurs à la cime, chascune desquelles a vne queuë, & sont semblables à celles des Raiponces, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus ouuertes, fait à mode d'vn panier ou Clochette, composées tout au tour comme d'vne seule fueille, à six angles, elles sont bleuës pour la plus part, il s'en treuue aussi de blanches, qui ont aussi quelques filets blancs au milieu. Apres les fleurs il y vient des petites testes, assez semblables à celles des Raiponces, toutefois elles sont percées de petits trous, & pleines d'vne semence fort menuë, ses racines sont blanches, menuës, & cheueluës. Quant on entame sa tige, & ses fueilles, il en sort vn suc blanc comme laict. *La forme.* Il y a vne *autre Herbe aux Cloches* du tout semblable à ceste-cy, sinon qu'elle est en tout & par tout plus petite, & qu'elle fait ses fueilles qui sont pres de la racine larges, & en petit nombre, semblables à celles des Violettes de Mars, sinon qu'elles ne sont pas si grandes, mais les autres fueilles sont longues & estroites. Ses fleurs sont bleuës, & du tout sem- *Herbe aux Cloches, sauuage. La forme.*

Herbe aux Cloches bleues des Iardins.



Herbe aux Cloches, petite, aux fueilles rondes, de Lobel.

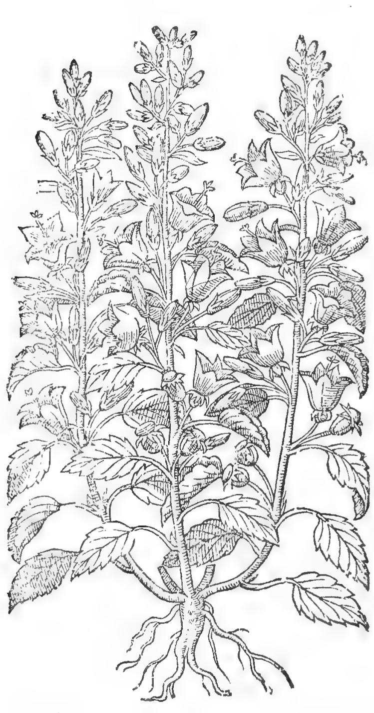


blables. Ses racines sont menues. Elle iette aussi du laict en grande abondance. Lobel & Pena l'appellent *Campanula minor rotundifolia*, & l'ont ainsi descrite comme dessus. On seme la premiere dans les Iardins pour plaisir, & pour en faire des bouquets, l'autre croist sur les orées des champs, & le long des buissons. *Le lieu.* Celle des Iardins fleurit en Iuin & en Iuillet, l'autre fleurit aussi au mois d'Aoust. *Le temps.* Or il semble que celle des Iardins soit la Iasione de Theophraste: car traittant des diuersitez des *Liure 1. de l'hist. ch. 21.*

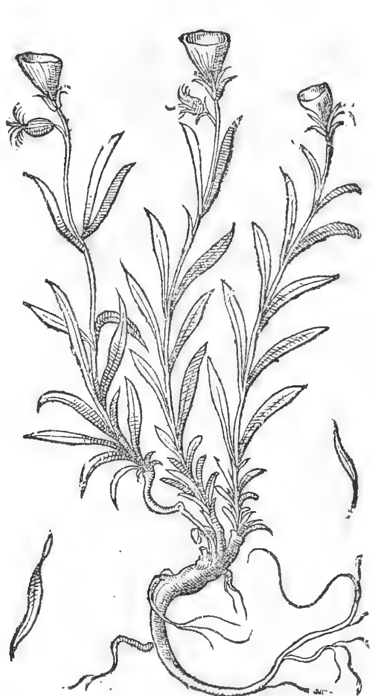
 fleurs

fleurs il dit ainsi: *Il y a des fleurs qui sont composées naturellement d'vne seule fueille, sans qu'il y ait sinon la monstre de diuerses fueilles, comme la fleur de la Iasione: car ses fleurs ne se separent pas en fueil-*
Liu.21.c.17. *les, & mesme leur fond est tout d'vne piece: mais elle fait des angles en s'eslargeant à la cime.* Ce que Pline n'a pas bien clairement exprimé, quand il dit: *La Iasione n'a qu'vne fueille, mais elle est repliée en telle façon qu'il semble qu'il y en ait plusieurs.* (Aucuns lisent ainsi ce passage: *La Iasione n'a qu'vne fueille en la fleur*, & ce qui s'ensuit.) Car Theophraste ne dit pas que la fueille de la Iasione soit redoublée; mais qu'il y a la marque de diuerses fueilles, sans que pour cela elles soient separées, & qu'elle est toute d'vne piece, comme on voit en la fleur des *Clochettes*, du Trachelion, des Digitales,
Liu.22.c.22. & du Liseron, duquel on tient que c'est *vne espece*; pource que Pline dit que la Iasione est vne herbe potagiere sauuage, trainant par terre, pleine de laict, qu'elle porte vne fleur blanche, qu'on appelle Concilion. Ce qui conuient aussi aux *Clochettes*: car leur fleur est composée d'vne seule fueille, combien qu'elle semble estre composée de plusieurs, & qu'elle soit faite à angles par le dessus. En outre veu qu'elle est bonne à manger, on la peut bien tenir pour vne herbe potagere. Ses racines rampent aussi par dessus terre, à raison de quoy ceste Plante se multiplie incontinent. Qui plus est nous auons
Sur le c.125. du liu.4. dit que la fleur de celle des Iardins est quelquefois blanche, dont il peut bien estre qu'il s'en treuue aussi de la sauuage qui soit blanche. Matthiol a mis le pourtrait de la *Clochette*, pour le Phyteuma, pource que la graine du Phyteuma est percée, au lieu que la *Clochette*, a ses petites testes percées. Nous auons adiousté icy *deux autres Clochettes*, prinses de Lobel, & de Pena: *la premiere est la grande Clochette laictée.* qu'on appelle *Pyramidalis* à Paris: elle est appellée *Laictée* à bon droit, pource qu'elle est plus abondante en laict que toutes les autres. Ses fueilles d'embas sont comme celles de la Morelle: celles du milieu sont semblables à celles des Violettes de Mars, lisses, & de couleur de vert-brun. Sa racine est cheuelue, comme celle des Mariettes, pleine d'vn suc blanc comme laict; & si viue, que si on en plante seulement vn petit morceau, il reprendra. Elle produit des tiges minces, de trois ou quatre coudées, dés le milieu desquelles iusques à la cime, il y a à force fueilles longues & estroites, & des belles fleurs bleues, plus grandes que celles de *l'Herbe aux Cloches bleues*, & faites semblablement à mode de *Cloches*, & qui vont en aiguisant, comme vne Pyramide, dont elle a esté appellée Pyramidalis. On la Plante aux Iardins en Flandres: on n'a pas encor espreuué à quoy elle

Herbe aux Cloches grandes, iettant du laict.



Clochette iaune ayant les fueilles comme le Lin, de Pena.



peut seruir. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Pena met vne autre *Campanula ou Clochette*, qui a les fueilles comme le Lin: c'est vne herbe croissant de la hauteur d'vne paume fort belle aux pentes de la montagne du Loup, du costé de Septentrion, & a la fueille comme la Polygala, ou comme le Lin, la fleur iaune, tres-belle, comme celle du Liset, & bien grande à proportion de la Plante. C'est, dit Pena, vne herbe rare, & bien digne d'estre cogneue.

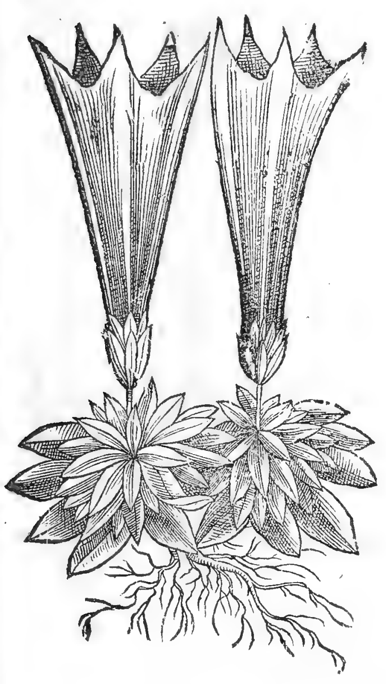
Des Gentianelles, CHAP. XX.

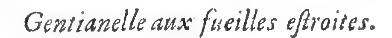


DALECHAMP a nommé ces Plantes *Gentianelles*, à cause qu'elles retirent à la *Gentiane* quant à leur figure & vertus. Dont il appelle l'vne *Gentianelle aux larges fueilles*, laquelle aucuns nomment *Elleboriné*, ou *Epipactis*, & l'autre *Gentianelle aux fueilles estroites.* Elle peut bien aussi estre appellée *Thilacitis petite*, & l'autre *Thilacitis grande.* Ceste-cy a des petites racines courtes, blanches, tirans sur le iaune, & cheueluës, & iette des petites tiges faites à angles, dont il en sort plusieurs d'vne mesme racine. Ses fueilles sont semblables à celle du petit Centaurée, ou à celles du Mourron: toutefois elles sont plus grandes, quelquefois elles retirent assez bien, au moins selon leur petitesse, à celles de la *Gentiane*, ou de l'Ellebore blanc, dont aussi on la nomme *Gentianelle*, & *Elleborine*. Elle produit vne fleur violette tres belle, faite à mode de panier, grande à proportion de la Plante, ayant certaines lignes par dedans, comme si elles estoient de cuyure. De laquelle il sort des petits filets, comme ceux des fleurs de Lis: toutefois ils sont de couleur de pourpre, & couurent vn bouton blanc fait en Pyramide, qui est plein d'vne graine menuë, & soustiennent son couuercle qui est fait à mode d'vn bonnet. Elle croist és lieux secs, pleins de neige, battus des vents, aux montagnes. Toute la Plante est d'vn goust fort amer, aussi est-elle proper aux accidents du foye, comme aux opilations & à la iaunisse, ayant les mesmes facultez que la *Gentiane*, & estant bien aussi amere. Les Dauphinois l'appellent *Reperet*, comme aussi l'autre cy dessous, asseurans que ceux qui en ont prins sont contraints de peter maugré qu'ils en ayent, si singuliere elle est

Les noms. *La forme.*

Gentianelle petite aux fueilles larges.





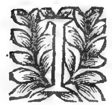
Gentianelle aux fueilles estroites.



pour resoudre les ventositez. Ce que Pline raconte aussi des Asnes qui ont mangé de l'Onopordon. Liu. 27. c. 12.
Quant à la *Gentianelle aux fueilles estroites*, elle espand ses racines plus au large & iette plus de tiges, ayant la fueille longue, & estroite à mode de celle des Oliuiers: sa fleur est plus courte, & estroite que celle de la precedente, & sort d'vne coupette longue & verte, de couleur bleue par dehors, auec des lignes blanches, composées de cinq petites fueilles qui sont dentelées tout à l'entour. Au reste elle a le mesme goust de l'autre: car elle est tres-amere. Elle a aussi le mesme nom: car on l'appelle *Reperet*, comme l'autre, & a aussi les mesmes vertus. Les païsans disent qu'elle est singuliere contre la douleur de la colique & les trenchées du ventre, à la iaunisse, & contre la mauuaise disposition du corps. L'vne & l'autre fleurit au mois d'Auril. I'estime que c'est la Plante que l'Escluse appelle *Gentianella verna minor*, & d'autres *Cantabrica*.

De la Gantelée, CHAP. XXI.

Les noms.



IL faudra aussi mettre les Plantes qui sont icy peintes au nombre de celles qui sont les fleurs à mode de Cloche, & desquelles on se sert à faire des bouquets & chapeaux, dont les anciens n'ont point fait mention. Les modernes les appellent en Latin *Trachelion*: en Allemand *Halßkraut*, comme qui diroit, *Herbe de la Nuque*, pource qu'elle est fort propre contre les enfleures, & vlceres de la nuque, & autres parties voisines du col, tant interieures que exterieures, dont aussi elle est appellée *Vuluaria*, pour raison de la luette. Fuchse l'appelle *Campanula*, pource que ses fleurs sont en façon de Cloche. Aucuns l'appellent *Archangelica*: en François *Gantelée*, *Gans de nostre-Dame*. Or il y a *deux sortes de Gantelée*, à sçauoir *la grande & la petite*. *La grande* fait vne tige quarrée, veluë, & rougeastre, les fueilles longues, aspres, & rudes, larges par le bas, aiguës au bout, dentelées à l'entour, de mesme que celles des Orties. Ses fleurs sortent le long de la tige, faites en façon de Panier ou de Clochette, semblables à celles des Raiponces, ou des Mariettes: excepté qu'elle sont moindres, auec cinq grandes decoupeures à l'entour, vn peu veluës par dedans, blanches: le plus souuent toutefois elles sont bleues, & quelquefois de couleur de pourpre-blaffarde, auec vne chose iaune & releuée au milieu. Les premieres fleurs sortent à la cime de la tige, & puis ainsi consequutiuement iusqu'au bas. Icelles estans flestries, il y vient des petits,

Chap. 161. de l'hist.
Les especes. Dodon liu. 2. ch. 20.
La forme.

Gantelée grande,



Gantelée petite.



boutons ronds, pleins d'vne graine menue, & grisastre, comme aux Raiponces. Sa racine est blanche & bien entortillée. Quant à la *petite Gantelée*, elle a la tige comme la *grande*, excepté qu'elle est plus courte. Ses fueilles sont vn peu plus longues, plus petites, & plus blanches, & n'ont pas les decoupeures si grandes: mais sont semblables à celles des Raiponces, ou de la Sauge, & velues. Ses fleurs sont assez belles, en façon de Panier, ou de Clochette violettes, & de couleur de pourpre-blaffarde, & sortent à la cime de la tige, plus entassées que celles de la grande, du goust des Raiponces, aussi en met-on dans les salades au commencement du Printemps. L'vne & l'autre croist és lieux secs, sur les bords des prés, & bien souuent parmy les buissons. On les plante aussi és Iardins pour auoir la fleur. Elles fleurissent en Iuin, Iuillet & Aoust. La *Gantelée* est astringeante au goust, à raison de quoy il est vray-semblable qu'elle est aussi desiccatiue. Sa decoction donc faite en eau est singuliere contre la douleur & inflammation du col & du gosier, tant interieure que exterieure, & aux vlceres de la bouche, & autres tels accidents qui ont besoin de restriction. Il ne faut pas douter, qu'elle ne soit aussi bonne pour tous autres vlceres, à raison de ce que ces Plantes ont vne singuliere vertu desiccatiue.

Le lieu.

Le temperament & les vertus. Dodon liu. 2. ch. 20. Fuch. 1. ch. 163.

Cynocephale, de Pline.

CHAP. XXII.



Es Simplicistes appellent ceste Plante *Cynocephale*, pource que ce qui contient sa graine est fait à mode d'vn *test de chien*, desnué de peau & de chair. Soit que ce soit la *Cynocephalia*, dont Pline fait mention, de laquelle on se seruoit, pour coniurer les ames des morts, peut estre pource que la guaine de la graine de ceste Plante represente la *teste du chien*, que les Egyptiens adoroient, comme vn dieu, à raison de quoy peut-estre que ceste nation attribuoit quelque diuinité à ceste herbe, & tenoit pour asseuré qu'elle estoit propre pour les enchantemens, & contre toutes sorceleries; ou bien que ce soit vne autre herbe de laquelle les anciens n'ont point traitté, elle croist parmy les hayes, buissons, leuées, & masures, à l'entour de Montpelier. Sa racine est cheueluë, & fait plusieurs tiges, hautes d'vne coudée, rondes, & branchues. Ses branches sortent de la tige par certains interualles au dessus d'vne fueille large. Ses fueilles sortent par les branches, sans aucun ordre, & sont noirastres, longues, estroites, aiguës; toutefois elles ne piquent pas. Sa fleur est faite comme vn panier; ou comme vn bassin, pleine de graine iaune, & est fendue en sorte que la partie d'enhaut qui represente deux fueilles iointes ensemble, se monstre plus longue que celle de dessous. Elle est de couleur de Roses, blancheastre, & fort belle, comme celles des Mauues, ou Guimauues sauuages. Elle fait à force graine daus vn petit vase qui est long par deuant, & large par derriere, auec deux trous, comme si c'estoient narines & comme vn groin auance tellement qu'en ceste façon elle represente du tout le *test d'vn chien*, dont aussi est venu son nom. Aucuns estiment que c'est le vray *Anthirrinon*.

Le nom. *Liu.30.c.2.* *Le lieu.* *La forme.*

De la Digitale, CHAP. XXIII.

IL appert bien que les anciens n'ont point fait mention de ceste Plante, veu qu'elle n'a point de nom Latin ny Grec. Parquoy Fuchse l'a bien à propos nommée *Digitalis*, pource que ses fleurs sõt faites à mode d'vn doitier duquel on se sert pour coudre: les Allemans l'appellent *Fingherhuet*, & *Fingherkraut*: les François *Digitale*, *Gant nostre-Dame*, & *Doigtier*: aucuns l'appellent *Campanula sauuage* & *Nola siluestris*, c'est à dire *Cloche sauuage*. Or il y en a de *deux sortes*; l'vne fait les fleurs purpurées, qui est appellé en Latin *Digitalis purpurea*; l'autre les fait iaunes, & est appellé *Digitalis lutea*. Dodon en adiouste *deux autres especes*, à sçauoir vne qui fait les fleurs blanches, & l'autre qui les fait iaunastres, ou pasles. La plus cõmune *Digitale* est la *purpurée*, qui fait les fueilles longues, larges, dentelées à l'entour de couleur de vert-blaflard, quasi comme le Bouïllon; toutefois elles sont moindres & moins cottonnées. Sa tige est droite, rondes d'vne ou deux coudées de hauteur, dés le milieu de laquelle iusques, à la cime, de l'vn des costez seulement, sortent les fleurs par vn bel ordre, pendantes contre bas, de la façon d'vn long panier, ou presque comme vn doigtier, de couleur de pourpre rouge, marquetées & peintes de certains points blancs, apres lesquelles il y vient de petits vases ronds, dans lesquels est la graine, de mauuais goust, & qui sent vn peu mal. Sa racine est cheueluë, visqueuse, & noirastre. Elle croist en grãde abondance és païs Septentrionaux; mais il ne s'en treuue comme point és Meridionaux. De fait elle est cogneuë par tout en France, Flandres, & Angleterre, où elle croist parmy les montagnes ombrageuses, & és lieux pierreux. On la seme aussi és Iardins. Elle fleurit principalement en Iuillet, puis apres elle fait sa graine, La *Digitale iaune* a les fueilles plus estroittes, pleines de veines, lisses, de couleur des vert-brun, toutefois elles sont

Les noms. *Les especes.* Fuch.c 342. Des fleurs ch.11. *La forme.* *Le lieu.* Pen.fol.452. *Le temps.* *Digitale iaune.* *La forme.*

Digitale purpurée.

Digitale purpurée ou blanche, de Lobel.



Digitale iaune.



ſont plus blanches par deſſous, vn peu dentelées à l'entour, & les fleurs iaunes quaſi ſemblables aux precedentes. Aucuns prennent la *Digitale* pour vne eſpece de Bouillon, l'appellans θρυαλλίδα & λυχνῖτις. Toutefois la Lychnitis ou Thryallis a les fueilles graſſes, groſſes, & veluës, propres pour faire les meches des lampes, ce qui n'eſt pas en la *Digitale*, car elle n'a pas les fueilles ſi eſpaiſſes & veluës, qu'elles puiſſent ſeruir de meche aux lampes, veu que c'eſt vne herbe fort amere, & qu'il eſt tout notoire qu'elle eſt chaude, ſeche, & deterſiue, tellement qu'elle peut ſeruir là où il eſt beſoin d'attenuer, nettoyer, purger & deſopiler. Toutefois on ne s'en ſert point aujourd'huy en medecine. Il n'y a que la fleur qui plaiſt à cauſe de ſa beauté & figure.

Le temperament & les vertus.

De la Peruenche, CHAP. XXV.

Les noms.



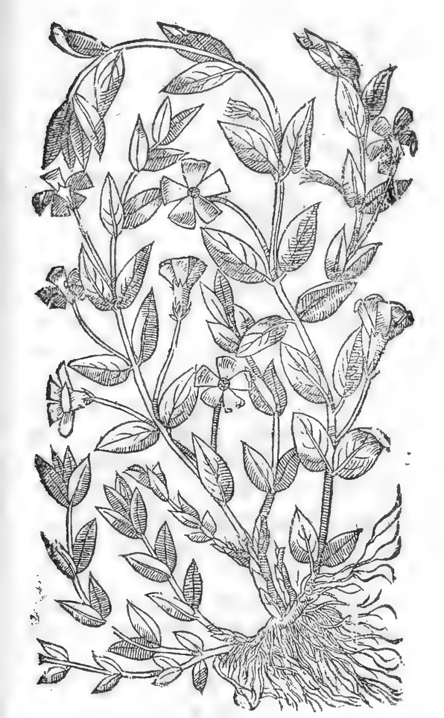
LA *Peruenche* s'appelle communement en Latin *Vinca peruinca*: les Apothicaires diſent ſimplement *Peruinca*: les Italiens *Prouenca*: les Allemans *Yngrien* pource qu'elle eſt touſiours verdoyante: Les doctes Simpliciſtes eſtiment que c'eſt la *premiere Clematis* de Dioſcoride, & la *Clematis daphnoidés*, ou *Myrſinoides*, ou *Polygonoides*. Elle eſt appellée *Clematis* comme les autres Plãtes qui ont ce meſme nom, à cauſe de ſes veillons ou ſarmens, que les Grecs appellent κλήματα. Et *Daphnoides*, pource que ſes fueilles retirent à celles du *Laurier*: *Vinca Peruinca*, pource qu'elle traine par terre, & s'eſpand comme vn cordeau, ſe liant à tout ce qui eſt aupres d'elle, ainſi que dit Fuchſe; & toutefois elle ne s'attache pas volontiers auec ſes veillons aux Plantes qui ſont aupres d'elle. Pline l'appelle *Clematis Egyptienne*: & en vn autre endroit *Vinca Peruinca*, & dit qu'elle eſt auſſi appellée *Chamædaphné*, pource qu'elle reſemble à vn petit Laurier, comme ce nom le porte. Or il ne faut pas, dit Fuchſe, penſer que ce ſoit celle *Chamædaphné* que les Romains appellẽt *Laureola* ou *Laurago*; car elles ſont bien differentes en eſpece & facultez; & meſme Pline traitte à part de l'vne & de l'autre: tellement qu'il met deux ſortes de *Chamædaphné*, dont l'vne eſt celle que Dioſcoride, & les autres autheurs nomment *Chamædaphné*: & l'autre eſt celle qu'on appelle autrement *Vinca Peruinca*. Au reſte Dioſcoride dit que la *Peruenche* fait des petites ſarmens, groſſes comme vn Ionc, (aux communs exemplaires il y a μικρά, c'eſt à dire *petites*: mais Oribaze & Paulus liſent μακρά, c'eſt à dire *longues*. Pline auſſi dit que la *Peruenche* eſt graile & longue. Ce qui s'accorde auec le prouerbe, par lequel on appelle Clematis Egyptia par ieu, ceux qui ont le corps long & graile outre meſure, & qui ſont noirs) les fueilles petites, de la figure & couleur de celles du Laurier, toutefois elles ſont moindres. Il y a, dit Pline, vne autre *Clematis* ſurnommée Egyptienne, & par d'autres, *Daphnoides*, ou *Polygonoides*, qui a les fueilles comme le Laurier, & eſt longue & graile, qui eſt fort propre eſtant prinſe en breuuage auec vinaigre, contre les ſerpens & ſpecialement contre les aſpics. Elle croiſt en grãde abondãce en Egypte. Par leſquels derniers mots.

Liu. 24. c. 15.
Liu. 21. c. 11.
Chap. 124. de l'hiſt.
Liu. 24. c. 15.
Liure 4. c. 6.
La forme.
Liu. 25. c. 25.

Cornarius

Cornarius conclud, qu'il faut lire en Dioſcoride φύεται ἐν αἰγύπτῳ, c'eſt à dire, *elle croiſt en Egypte*, & non pas φύεται ἐν εὐγείοις, c'eſt à dire, *elle croiſt en bonne terre*, comme il y a aux communs exemplaires de Dioſcoride. Car autrement Dioſcoride n'euſt eu que faire de redire ſur la fin du chapipitre. φύεται ἐν χέρσοις, c'eſt à dire, *elle croiſt és lieux qui ne ſont pas cultiuez*. Or il appert par la figure & facultez de ceſte Plante, que c'eſt la *Peruenche* cogneuë à tout le monde, & meſme aux femmes. Car elle eſpand çà & là pluſieurs vergettes, grailes longues, tendres, ployables & verdoyantes. Ses fueilles ſont comme celles du Laurier ; toutefois elles ſont moindres, touſiours verdoyantes, & ſortent deux à deux par certains interualles, l'vne au droit de l'autre. Ses fleurs Liu.4.Embl. 6.

Peruenche.



Peruenche grande, de Lobel.



ſont attachées à des queuës, & ſont bleuës, compoſées de cinq petites fueilles, qui retirent aſſez bien à celles des Bourraches ; toutefois elles ſont plus grandes, & ne ſentent rien ; combien qu'elles ſoient plus belles à voir que celles-là, tellement que pour leur ſeule beauté on les met aux bouquets, principalement en Hyuer. Sa racine eſt cheueluë & iaunaſtre. Il y a auſſi, dit Lobel vne *grande Peruenche* qui croiſt aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs doubles, fort belles & grandes, de couleur de pourpre rougeaſtre. La *Peruenche* s'aime és bocages ombrageux, parmy les buiſſons, & ſur les órées des terres. Elle eſt verte en tout temps ; toutefois elle fleurit principalement en Mars & Auril. Dioſcoride dit que les fueilles & branches de la *Peruenche* prinſes en breuuage auec du vin, arreſtent le flux de ventre, & la dyſenterie. Appliquées en peſſaire auec du laict, & d'huile roſat, ou cyprin, elles gueriſſent les douleurs de la matrice. Eſtans maſchées elles gueriſſent le mal de dents, & ſont propres pour appliquer ſur la morſure des beſtes venimeuſes. Meſme on dit qu'elles ſont propres contre les morſures des aſpics. Galien en dit tout de meſme. La *Clematis Daphnoïdes*, c'eſt à dire *la Peruenche*, qu'aucuns appellent *Myrſnoïdes*, & les autres *Poligonoïdes*, prinſe en breuuage auec du vin eſt propre contre le flux de ventre, & la dyſenterie. Eſtant maſchée elle appaiſe la douleur des dents. Elle eſt auſſi ſinguliere aux douleurs de la matrice eſtant appliquée en peſſaire. Paulus dit que ce que la *Peruenche* guerit le flux de ventre, la dyſenterie, & appaiſe le mal des dents, qu'elle le fait par ſa vertu deſiccatiue, & qu'elle eſt auſſi propre pour appliquer ſur les morſures des beſtes venimeuſes. Or le gouſt monſtre euidemment qu'elle a ces proprietez là, car elle eſt amere au gouſt, vn peu chaude & aſtringeante. Parquoy elle deſeche ſans acrimonie. Et, comme dit Fuchſe, ſuyuant vn vieil exemplaire eſcrit à la main, elle eſt fort propre pour eſtancher le ſang qui coule par le nez, & à ceux qui vomiſſent, ou qui crachent le ſang. En ſomme il aſſeure qu'elle eſtanche le ſang, de quelque part qu'il coule. Qui plus eſt le pourtrait qu'il en a mis auec ſa deſcription conuiennent fort bien à noſtre *Peruenches*,

Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus Liu.4. ch. 6 Liure 7. des ſimpl.

De la Prime-vere, CHAP XXV.

Les noms. POVRCE que ces Plantes sortent & fleurissent au commencement du Printemps, les Apothicaires les appellent *Primulæ-veris*, & *Herba Paralysis*, & *Arthetica* au lieu qu'il faudroit dire *Arthritica* On les appelle en France *Brayes de Cocu*, *Prime-vere* : en Italien *Bracche di Cuculo*, & *fior di Primauera* : en Allemand *Schlusselblumen*. Or il y en a *plusieurs especes* differentes. Car il y a vne herbe qui porte des fleurs iaunes & odorantes, qu'on appelle en Allemand *Geelschlusselblumen, Himeschlussel*, & *Sanctus Paters schlussel*. Et l'autre qui les fait iaunes-pasles, & sans odeur, que les Allemans nomment *Vueiszhimelschlussel*, & *Schlusselblumen*. Ces Plantes estant cultiuées, & replantées dans les Iardins, se changent & font leurs fleurs plus doubles, & plus chaudes.

La forme.

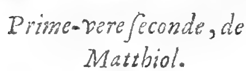
Prime-vere premiere, de Matthiol.



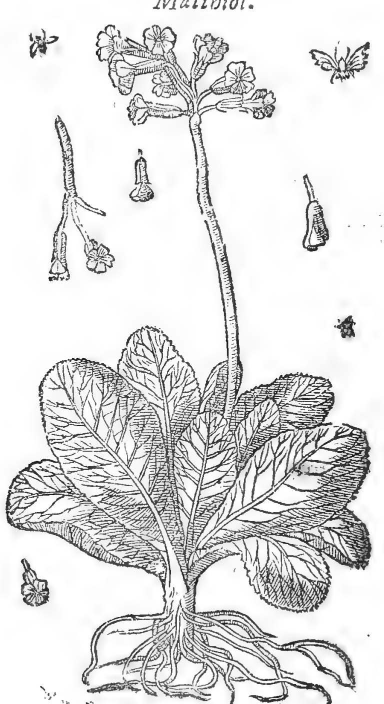
Liu.1.ch.81. Dodon en adiouste encor vne autre à sçauoir la *Prime-vere petite*. *Fol. 244.* Pena & Lobel adioustent vne *Prime-vere des bois*.

La forme. Quant à la *premiere*, elle fait les fueilles blancheastres, & froncies, comme celles de la Betoine; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas decoupées à l'entour, assez semblables à celles de la Digitale purpurée, couchées par terre, ou bien peu releuées, du milieu desquelles il sort vne tige menuë, ronde, nue, & blancheastre, de la hauteur d'vne paume, ou d'vne paume & demie, à la cime de laquelle il y a des fleurs pendantes, qui sortent de leurs coupettes dentelées, & sont ageancées comme par ombelles, Icelles sont iaunes & odorantes, sentans comme la cire, & de mesme couleur, puis apres des petits boutons dans lesquels est la semence. Sa racine est blanche & cheueluë. L'autre *Prime-vere* est du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les fueilles vn peu plus grandes, & plus larges. Ses fleurs sont toutes semblables, excepté qu'elles sont pasles blancheastres, ou quasi blanches, & sans aucune odeur. Mais celle, dit Pena, qui croist és Iardins d'Angleterre & de Normandie, merite le premier lieu entre

Fol. 244.



Prime-vere seconde, de Matthiol.



Prime-vere des Iardins d'Angleterre, de Lobel & de Pena.



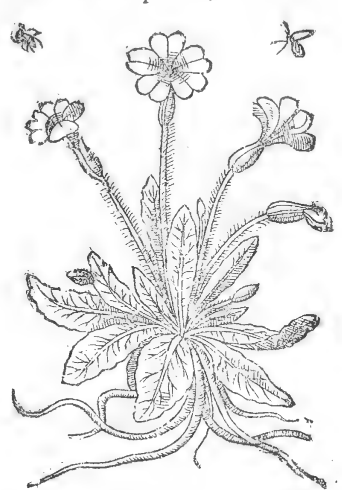
toutes

toutes les *Primes-veres*, d'autant qu'elle fait les fleurs doubles, & trois ou quatre fois plus grandes. Lobel la descrit ainsi : La *Prime-vere des bois*, est aisée à cognoistre par les precedentes : car il n'y a point de difference sinon quant aux fleurs, lesquelles sont vne à vne sur chasque queuë, de couleur pasle, & petites, & n'ont pas vne paume de hauteur. Quant aux fueilles, goust, & odeur & vsage, elles sont assez semblables. Elle croist le plus souuent dedans les bois & vallées ombrageuses. Mais en Angleterre, Dauphiné, Sauoye, Flandres, & en France, elle croist dans les Iardins.

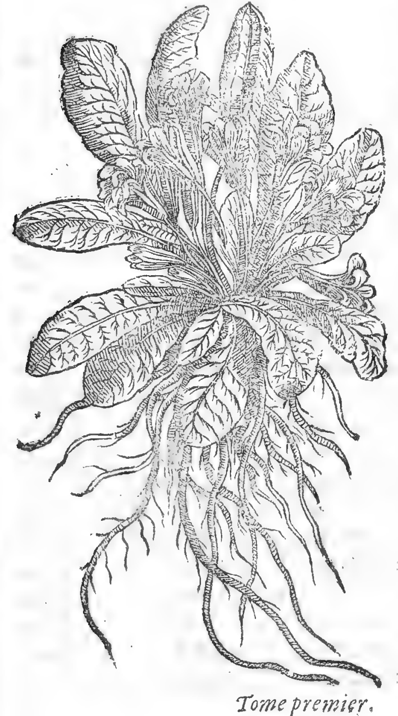
Prime-vere des bois, de Lobel.



Prime-vere petite, de Dodon.



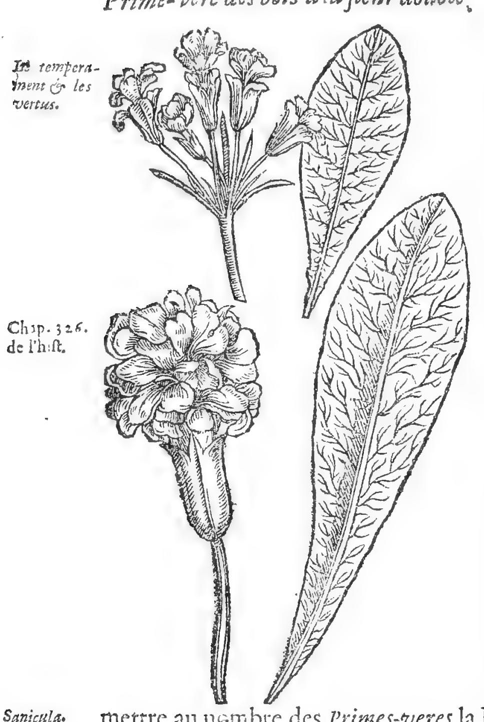
Prime-vere des bois à la fleur brune, de Lobel.



Or celle que Dodon appelle *Verbasculum minus*, ou *Primula veris minor*, est la mesme que la precedente, ou pour le moins elle luy resemble bien ; car elle a les fueilles petites, blancheastres, du tout semblables à la *seconde Prime-vere*, du milieu desquelles il sort des petites tiges, à chascune desquelles il n'y a qu'vne fleur de mesme figure, odeur & couleur que la susdite. Lobel met vne autre *Prime-vere*, qui a les fleurs vertes brunes, plissées & froncies, laquelle est assez commune dans les Iardins à Londres ; au demeurant elle est semblable aux autres. Il ne faut pas oublier icy celle *Prime-vere* de Lobel qui fait la fleur double, l'vne sortant de l'autre : comme aussi la *Prime-vere des bois* à la fleur belle, & double, de laquelle Lobel a mis le pourtrait. Dioscoride apres auoir mis les especes du Bouillon adiouste puis apres : Il y a, dit-il, *deux sortes de Phlomus* veluës, qui ont les fueilles rondes, & se resemblent. Ruel estime que ce sont les *Primeveres*, comme aussi Dodon & Fuchse : toutefois Matthiol n'est pas de cest aduis, pource que les fueilles des *Primesveres* ne sont pas veluës ny rondes ; mais l'vne les a lisses, & l'autre froncies, comme les Laictues, ou le Dipsacus : ioint que Dioscoride, ny pas vn des anciens de ceux qui ont escrit des especes de Bouillon, ne parlent point des fleurs du Phlomus ; & toutefois il n'est pas vray-semblable que Dioscoride eust oublié les fleurs de la *Prime-vere*, veu qu'elle est des premieres qui fleurissent & qui annoncent le Printemps. Mais, dit Pena, puis que toutes les *Primes-veres* ont les fueilles plus rondes que celles du grand Bouillon, & qu'il y en a qui ont la tige & les fueilles veluës, à quelle raison est-ce que Matthiol dit que ce ne sont pas Phlomides. Car en effect leurs vertus & figure par laquelle elles retirent fort au Bouillon, sont contre son opinion, & mesme l'experience qui s'en voit par tous païs là où il en croist quelque espece, dont on leur a donné le nom de *Herbe pour la paralysie* : comme aussi le Phlomus a esté nômé de mesme, pource qu'il est singulier pour ceste maladie : il faut

Liu. 4. ch. 99.
Liu. 3. ch. 12.
Liu. 1. ch. 81
Ch. 326. de l'hist.
Liu. 4. ch. 19.
Fol. 244.

Prime-vere des bois à la fleur double.



faut donc conclurre que les *Primes-veres* sont les *Phlomides*. Au reste la *Prime-vere* qui fait les fleurs iaunes, est d'assez bon goust, est bonne à manger en potage, en tartres, & en salade contre les accidens de la teste & des nerfs, & contre la putrefaction ou inflammation des humeurs : aussi tient-on qu'elle est fort propre aux playes. Voila ce qu'en dit Pena. Or l'opinion de quelques vns a bien du vray-semblable, c'est que ceste Plante est le Bouillon sauuage, duquel Athenée fait mention, suyuant Theophraste, le mettant entre les *fleurs du Printemps*, comme aussi l'Anemone de montagne & des prés, la Flamme d'Hercules, & la Lychnis, que l'Interprete appelle *Genicularis*. Fuchse dit que les modernes attribuent ces vertus aux *Primes-veres*, c'est qu'estans broyées elles sont propres pour appliquer sur les douleurs des iointures. La decoction de leurs racines est bonne pour desopiler les reins & la vessie. On ordonne le suc de l'herbe en breuuage, & en liniment contre les rompures, desnoüeures & meurtrisseures: & de faict il appert bien par leur temperament qu'elles sont propres à tout ce que dessus: car elles sont vn peu astringeantes, ameres au goust, & vn peu acres, à raison de quoy il ne faut point douter qu'elles ne soient desiccatiues & detersiues, comme Galien le dit. Aussi les modernes Herboristes tiennent qu'elles sont chaudes & seches. Les femmes qui cerchent de s'embellir, se frottent le visage du suc de leurs fleurs; car il est singulier pour en oster toutes taches & rides, & autres telles imperfections. Au reste il faut mettre au nombre des *Primes-veres* la Plante qu'aucuns appellent *Sanicula*, pource qu'elle est propre à guerir les playes, d'autres l'appellent *Auricula vrsi*: elle meriteroit plustost le nom de *Arthritica* ou *Paralytica*: Gesnerus l'appelle *Lunaria Arthritica*. Anguillara la nomme *Britannica*: Pena & Lobel l'appellent *Paralytica Alpina Sanicula*, à cause dit Pena qu'elle a vne particuliere proprieté à guerir les gouttes. Ceste Plante s'aime à la cime des plus hautes montagnes, & sur les rochers & precipices comme il y en a à l'entour des montagnes de S. Claude là où il y a de la neige quasi tout le long de l'Esté, maugré laquelle sur la fin du Printeps elle produit vne petite tige chargée de fleurs, attachées chascune à vne queuë, tendre & repliée, quasi rouges, ou de couleur de Roses, blancheastre, belles à voir, & qui resiouyssent la veuë, & sentent bon. Ses fueilles sont vertes-blancheastres, assez grosses, poulpues, & plus lisses que celles de la *Prime-vere*, vn peu recourbées, rondes, auec vn gros bord tout à l'entour. Sa racine est fort cheueluë & semblable à celle de la *Prime-vere*; comme aussi elle est semblablement seche & astringeante au goust. Elle est singuliere pour les breuuages que l'on ordonne pour ceux qui ont des playes dans le corps, & pour consolider les playes exterieures. Or elle fait les fueilles plus grandes quand elle croist sur les hautes montagnes des païs chauds, & quelquefois de beaucoup plus petites; toutefois elle sont de mesme figure & nature. Et qui cognoistra bien ceste-cy, viendra aisément à la cognoissance des *deux suyuantes* : dont la *premiere* est appellée *Paralytica Alpina Sanicula aux fueilles estroites la grande*. Elle fait les fueilles plus grandes que le Gnaphalion de mõtagne, & beaucoup de fleurs entassées comme par ombelles, sur des queuës de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume, de couleur de pourpre, ou de Roses & de blanc, meslées ensemble. Quant à la *Sanicula des Alpes petite* ou *moyenne* elle a les fueilles plus petites, vn peu dentelées, & les fleurs comme la precedente, sur des petites tiges hautes d'vne paume, ou d'vn pied. Sa racine est fort cheueluë. Il y a encor vne *Sanicula des Alpes*, la plus petite de toutes, qui n'est à grand peine pas plus grande d'vne poucée, ou d'vne poucée & demie. Ses fueilles sont poulpues cõme celles de la Ioubarbe, ou du Nombril de Venus; toutefois elles sont plus petites, & sont orlées & dentelées au bord

Le temperament & les vertus.

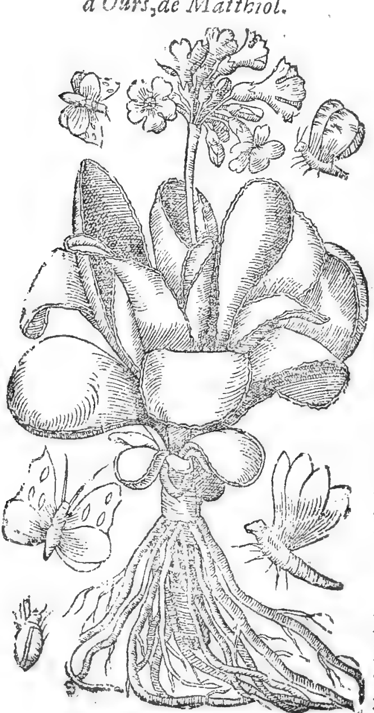
Chap. 326. de l'hist.

Sanicula.

Le lieu.

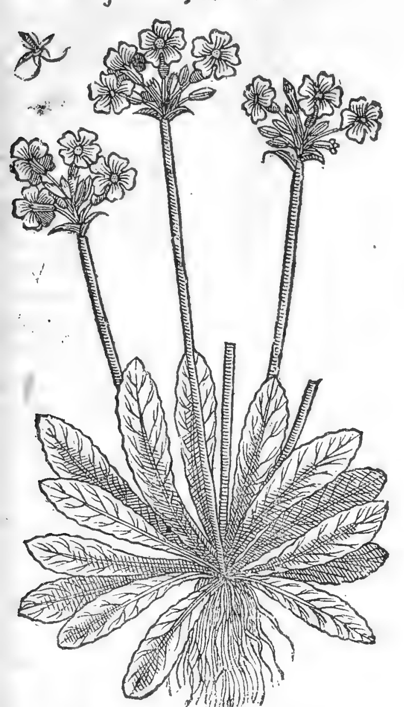
La forme.

Prime-vere Bachyphyllos, ou Oreille d'Ours, de Matthiol.

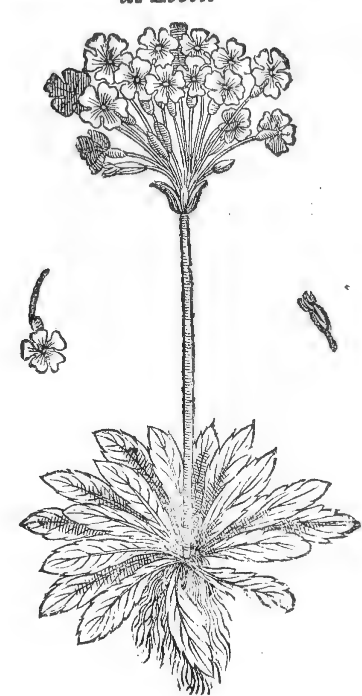


Sa,

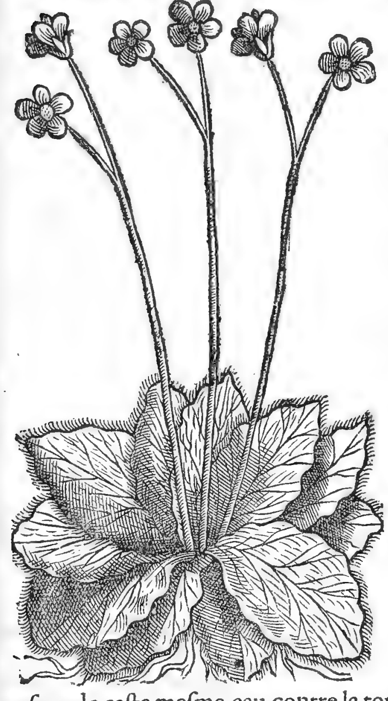
Paralytica des Alpes aux fueilles estroites, de Lobel.



Paralytica des Alpes ou moyenne, de Lobel.



Oreille d'Ours, de Myconius.



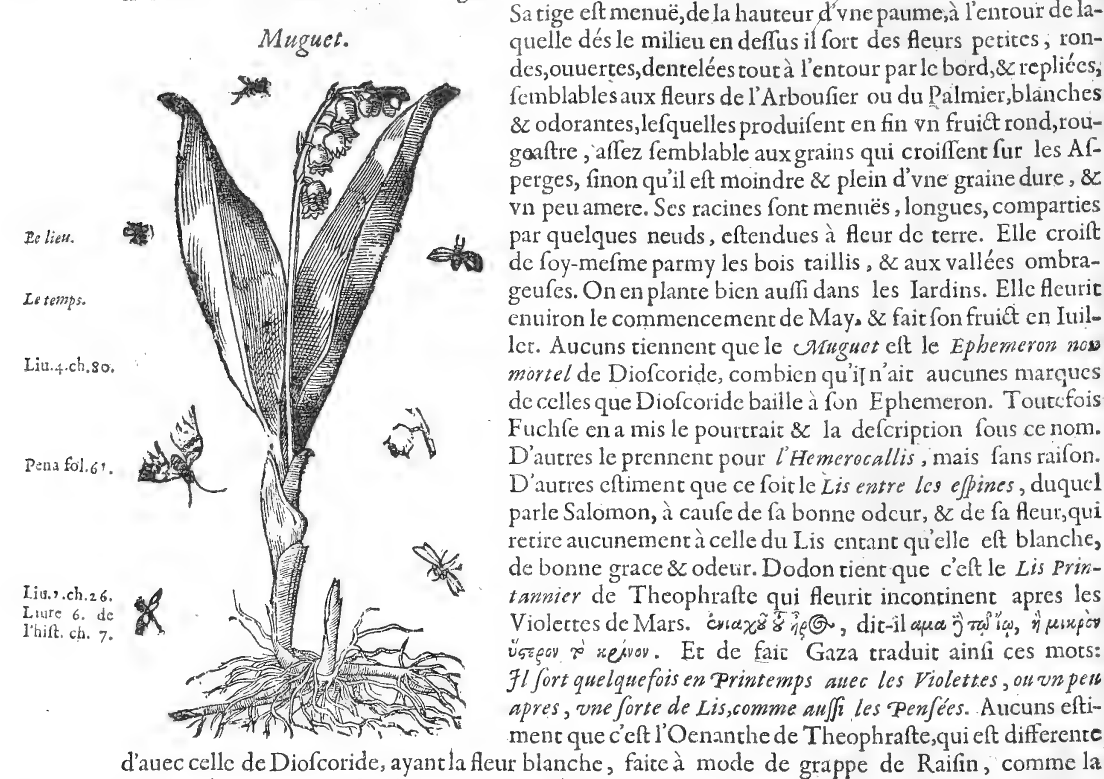
Sa fleur est purpurée. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Myconius appelle *Oreille d'Ours* vne Plante differente d'auec les precedentes, à raison de la figure de ses fueilles qui sont veluës, & en a mis le pourtrait & la description, telle que s'ensuit: Elle fait, dit-il, plusieurs racines menuës, quasi cheueluës, brunes, attachées aux pierres, & astringeantes au goust, à l'entour desquelles il y a des fueilles couchées par terre, qui retirent aucunement à celles des Borraches, vn peu decoupées tout à l'entour, aspres, froncies grosses, nerueuses, & veluës, principalement pres de la racine. Car à l'endroit où sortent les fueilles, il y vient vne grosse touffe de poil, à mode de bourre ou de crin. Les fueilles sont aussi veluës dessus que dessous, & mesme à l'entour des bords, & garnies d'vn poil roux. Du milieu des fueilles il sort deux ou trois petites tiges rondes, de la hauteur d'vne paume, veluës, massiues, pleines de suc, & de couleur tirant sur le pourpre, astringeantes auec vn peu de douceur, au dessus desquelles il y vient des fleurs bleuës, composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles, comme d'vn vase, fait en façon de grain d'Orge, qui est au fonds de la fleur, il sort des filets iaunes. Elle croist és montagnes, & lieux ombrageux, quelquefois aussi és lieux humides. L'eau distilée de ceste Plante par vn alembic de verre est souueraine pour rompre la pierre des reins, & de la vessie. Ce que Myconius, qui est vn bon & docte personnage asseure d'auoir treuué par experience. Les Espagnols vsent de ceste mesme eau contre la toux, à raison de quoy ils appellent ceste Plante *Yerua Tussera*: & d'autres *Peluda*, c'est à dire *veluë*. *La forme.*

Du Muguet, *CHAP. XXVI.*

Les fleurs de ceste belle Plante meritent à bon droit d'estre mises au nombre de celles qui seruent à faire les bouquets, comme estans de bonne grace & sentans bon. Les modernes *Les noms.*

appellent ceſte Plante *Lilium conuallium*, à raiſon du lieu où elle croiſt: en François *grand Muguet*: en Allemand *Meyenblumle*, & *Meyenryſz* auſſi, à raiſon du lieu de ſa naiſſance. *La forme.* Elle iette deux ou trois fueilles vertes, liſſes, aſſez larges, ſemblables à celles des Lis, ſi ce n'eſt qu'elles ſont moindres. Sa tige eſt menuë, de la hauteur d'vne paume, à l'entour de laquelle dés le milieu en deſſus il ſort des fleurs petites, rondes, ouuertes, dentelées tout à l'entour par le bord, & repliées, ſemblables aux fleurs de l'Arbouſier ou du Palmier, blanches & odorantes, leſquelles produiſent en fin vn fruict rond, rougeaſtre, aſſez ſemblable aux grains qui croiſſent ſur les Aſperges, ſinon qu'il eſt moindre & plein d'vne graine dure, & vn peu amere. Ses racines ſont menuës, longues, comparties par quelques neuds, eſtendues à fleur de terre. *Le lieu.* Elle croiſt de ſoy-meſme parmy les bois taillis, & aux vallées ombrageuſes. On en plante bien auſſi dans les Iardins. *Le temps.* Elle fleurit enuiron le commencement de May, & fait ſon fruict en Iuillet. Aucuns tiennent que le *Muguet* eſt le *Ephemeron non mortel* de Dioſcoride, *Liu.4.ch.80.* combien qu'il n'ait aucunes marques de celles que Dioſcoride baille à ſon Ephemeron. Toutefois Fuchſe en a mis le pourtrait & la deſcription ſous ce nom. D'autres le prennent pour *l'Hemerocallis*, mais ſans raiſon. *Pena fol.61.* D'autres eſtiment que ce ſoit le *Lis entre les eſpines*, duquel parle Salomon, à cauſe de ſa bonne odeur, & de ſa fleur, qui retire aucunement à celle du Lis entant qu'elle eſt blanche, de bonne grace & odeur. Dodon tient que c'eſt le *Lis Printannier* de Theophraſte qui fleurit incontinent apres les Violettes de Mars. *Liu.7.ch.26. Liure 6. de l'hiſt. ch. 7.* ἐνιαχοῦ δὲ ἦρος, dit-il ἅμα ἢ τῷ ἴῳ, ἢ μικρὸν ὕστερον τὸ κρίνον. Et de fait Gaza traduit ainſi ces mots: *Il ſort quelquefois en Printemps auec les Violettes, ou vn peu apres, vne ſorte de Lis, comme auſſi les Penſées.* Aucuns eſtiment que c'eſt l'Oenanthe de Theophraſte, qui eſt differente d'auec celle de Dioſcoride, ayant la fleur blanche, faite à mode de grappe de Raiſin, comme la Lambruſche, laquelle ſent bon: *Liure 6. de l'hiſt. ch.7.* car Theophraſte l'ayant miſe au nombre des fleurs Printanieres, adiouſte puis apres: *L'Oenanthe eſt auſſi du nombre des fleurs qui ſentent bon de leur nature.* Puis apres il dit: *Sa fleur eſt grappue, & blanche comme celle des Lambruſches.* *Le temperament & les vertus.* Au reſte les fleurs & le fruict du *Muguet* ſont d'vne qualité chaude & ſeche. On dit que les fleurs ſont ſingulieres contre l'apoplexie, la paralyſie, le tournement de teſte, le haut mal, & autres maladies prouenantes de l'intemperie *Fuchſ.ch.88.* froide & humide du cerueau, qu'elles fortifient le cœur, le foye, & le cerueau. A raiſon de quoy on ordonne le ſuc & la decoction de ceſte herbe à ceux qui eſuanouiſſent, contre le tournement de teſte & le haut mal, à ceux qui ſont tous eſperdus ou eſtonnez pour quelque cheute, ou autre tel accident, & aux phrenetiques: meſme on dit qu'elle empeſche la ladrerie qui commence, de venir auant, & d'empirer. Les Medecins des yeux en vſent auſſi pour eſclaircir la veuë qui eſt offuſquée. On en ordonne auſſi à ceux qui ont eſté piquez ou mordus par quelque beſte venimeuſe. Aucuns *Matth. ſur le chap.120. du liure 3.* mettent tremper ces fleurs fraiſches dans du vin, & les tiennent long temps au Soleil dans vn alembic de verre, y adiouſtans des fleurs de Romarin, de Lauande. & quelques autres choſes aromatiques puis en tirent l'eau, de laquelle ils vſent en toutes les ſuſdites maladies.

Muguet.



De l'Oeillet d'Inde, CHAP. XXVII.

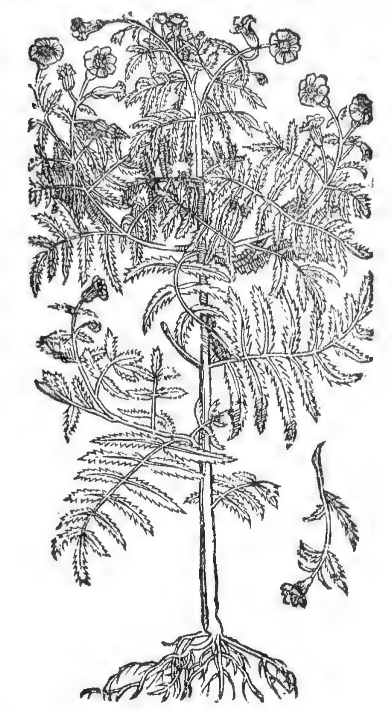
Les noms. D'AVTANT que ceſte fleur eſtrangere retire aux Oeillets, on l'appelle en Latin *Caryophyllus Indicus*, & *Flos Indicus*: en Allemand *Indianiſchblumen*: & *Indianiſchnegelim*: en François *Oeillet d'Inde*, au lieu qu'il ſeroit plus à propos de l'appeller *Fleur d'Afrique*, ou *de Tunis*, ou bien *Soucy d'Afrique*, comme Geſnerus le nomme, n'appreuuant pas *Au chap.18. des Fleurs.* ce nom d'Inde pource que, comme dit Dodon, on l'a premierement apportée de Barbarie, lors que l'Empereur Charles cinquieſme paſſa à Tunes: dont auſſi les Flamans l'appellent communement *Thunisbloemen*: en Barbarie on l'appelle *Pedua*, ainſi qu'eſcrit le meſme Geſner: Cordus la *Aux iardins d'Allemagne.* nomme *Tanacetum Peruuianum*, pource que ſes fleurs retirent à celles de la Taſnée, & qu'auſſi les *Liure 1. des Plant. ch.17.* Allemans croyent qu'on l'a apportée premierement du Peru, qui eſt vne Prouince de l'Amerique: les Italiens l'appellent *Othona*. *Les eſpeces.* Tragus en met *deux ſortes*, à ſçauoir la *grande* & la *petite*. Matthiol *Liu.2.c.145. Sur le c.186. du liure 4.* en met trois, qui ne ſont differentes qu'à raiſon de la fleur. Le *grand Oeillet d'Inde* fait la tige haute de deux ou de trois coudées, droite, cannelée, rouſſe-brune, compartie par neuds, & branchue. A chaſque neud il ſort deux ſurjeons garnis de beaucoup de fueilles longues, eſtroites, & dentelées

tout

Oeillet d'Inde grand, de Matthiol.



Oellet d'Inde petit, de Matthiol.



tout à l'entour, quasi comme celles de la Tasnée, & esparpillées à mode de plumes, situées l'vne vis à vis de l'autre, lesquelles apparoissent percées comme vn crible, quand on les regarde contre le Soleil, ou la lumiere ; à raison dequoy aucuns pensent que ce soit l'*Othona* de Dioscoride. Au bout des petites branches il y vient des fleurs qui sortent de leurs coupettes longues, & sont grandes, & plus garnies de fueilles, que la Rose, de couleur de iaune pasle par dessous, & de couleur d'or reluisante par dessus, auec des filets iaunes au milieu. Sa graine est veluë, noirastre, longuette, & platte. Ses racines sont cheuelües, & s'espandent à fleur de terre. Quant à *l'Oeillet d'Inde petit*, il a les tiges du tout semblables au precedent, comme aussi les fueilles, les fleurs & la graine, excepté qu'en toutes ses parties il est plus petit, n'ayant à grande peine pas plus d'vn pied, ou d'vne coudée de haut. Ses fleurs ont deux ou trois rangs de fueilles de couleur iaune fort chargée, ou de couleur de Saffran, retirant au velours qui est de ceste couleur là. Quant à *l'Oeillet d'Inde de la troisiesme espece*, qui est *le plus petit de tous*, il a les fleurs comme le precedent, mais qu'elles sont plus petites de beaucoup. Tant la fleur que la fueille *de toutes ces especes* sentent mal, quand on les approche du nez; toutefois leur odeur n'est pas si mauuaise au matin. Ils croissent d'eux mesmes en Barbarie, comme il a esté dit : mais en Italie, France, Allemagne, & autres lieux Septentrionaux, on les entretient pour plaisir dans les Jardins, principalement *le grand*, qui ne fleurit qu'enuiron le mois d'Aoust, & en Automne : mais le petit fleurit au mois de May, & tout le long de l'Esté. Fuchse met la Tannée, pour *vne espece d'Armoise*, disant que son nom Latin *Tanacetum* vient du mot *Tagetes* corrompu, duquel il estime que ceste herbe qui porte ces belles fleurs qu'on appelle *Oeillet d'Inde*, soit *vne espece*, & qu'il n'y a aucune difference sinon aux fleurs ; d'autant que celles des *Oeillets* sont plus grandes & plus belles, & que l'Armoise sent plus fort, pour ceste cause il appelle les *Oeillets d'Inde Tagetes Indica.* Toutefois Tragus n'appreuue pas ceste opinion, d'autant que non seulement la figure de l'Armoise, ou de la Tannée, mais aussi le goust y contredisent, comme aussi leur odeur. Encor moins sera-ce, dit-il, la *Tagetes* d'Apulée, veu qu'il n'en fait point de description. Aucuns estiment que les *Oeillets d'Inde*, soient ce que Pline appelle flos Petilius; mais Pline dit que ceste fleur vient en Automne, & croist parmy les buissons n'ayant rien de beau que la couleur, qui est comme celle des Roses sauuages, & fait cinq fueilles petites, & vne petite coupette de diuerses couleurs, pleine d'vne graine iaune: c'est merueille, dit-il, que la cime de ceste fleur se recourbe deuant que les fueilles y viennent. André Lacuna & les Italiens, prennent *l'Oeillet grand*, qui reluit comme l'or, & qui ne sent gueres mal, pour *l'Othona* de Dioscoride, & toutefois il y a plusieurs doctes Herboristes qui ne s'accordent pas à ceste opinion, d'autant que ceste fleur ne conuient pas auec la description de Dioscoride. Car il dit que *l'Othona*, a les fueilles comme la Roquette, percées à mode d'vn cribre, & comme si elles estoient rongées par les teignes, flacques & en petit nombre, la fleur iaune, auec des fueilles larges. Et au contraire ceste fleur est bien garnie de fueilles, qui retirent

Le lieu.

Le temps. Chap. 13. de l'hist.

Liu 2. c. 17.

Tagetes d'Inde, de Fuchse.



Liure 4. des simpl.

plustost à la Tanée, qu'à la Roquette, & ne sont pas vrayement percées, mais semblent l'estre quand on les regarde contre le Soleil. Galien fait mention d'vne certaine herbe nommée *Lycopersion*, de laquelle vn certain Centenier auoit apporté du suc de Barbarique, qui est vne contrée voisine d'Egypte, lequel suc estoit si puant, & mal-plaisant, que Galien luy-mesme n'en osa pas taster, craignant que ce ne fust poison. Or ce Centenier là s'en seruoit pour appaiser les grandes douleurs des gouttes. Et de faict les malades mesmes iugeoient qu'il estoit refrigeratif. Or estoit-il, ainsi que dit Galien, de couleur iaunastre, & aussi puant que la Ciguë, sinon qu'il auoit ie ne sçay quoy de plaisant, comme ont toutes choses aromatiques. Ceste herbe, dit-il, s'appelloit *Lycopersion*; mais Galien ne dit rien touchant la figure de ceste herbe, tellement qu'il n'est pas possible de iuger si c'est l'Oeillet d'Inde. Toutefois, dit Dodon, si ce ne l'est, pour le moins il luy ressemble fort: car ses fueilles, & ses fleurs principalement, sentent fort mal, & ont vne qualité venimeuse, comme la Ciguë. Ce que le mesme Dodon dit encor auoir veu quelquefois par experience: comme en vn garçon, lequel ayant commencé à mascher de ces fleurs, les levres & la bouche luy enflerent, comme il en prend bien souuent à ceux qui ioüent auec des fleutes de Ciguë, ou le tiennent quelque temps en leur bouche. Dauantage qu'ayant donné de ces fleurs freches auec leurs coupettes, meslées parmy du fromage frais, à vn chat, il deuint fort enflé tout soudain, & mourut bien tost apres. Mesme on dit que l'on a treuué de rats morts, pour auoir mangé de ceste graine. Il y a eu mesme des Porceaux ausquels le groin & le gosier sont enflez, & quelques vns sont morts pour en auoir mangé. Ce qui monstre que ceste herbe a vne qualité venimeuse, & dangereuse; tellement qu'il ne faut pas adiouster foy à ceux-là qui disent que ceste Plante est *vne espece de Tannée* ou *d'Armoise*, & qu'elle ne fait point de mal.

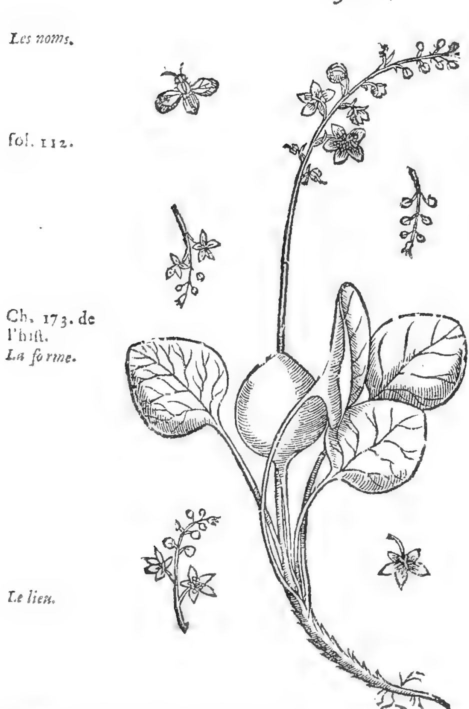
Chap. 18. des Fleurs

Au mesme lieu

Pen. fol. 318

Pyrole,

CHAP. XXVIII.



Les noms.

CESTE herbe s'appelle communement *Pyrola*, à cause qu'elle a les fueilles comme le Poirier en François *Pyrole*: en Allemand *Vuintergruen*, c'est à dire *Verdure d'Hyuer*, pource dit Pena, qu'elle se maintient tousiours verde nonobstant le froid de l'Hyuer: & *Holtzmangolt*, & *Vualdmangolt*, c'est à dire *Poirée sauuage*, pource qu'elle retire assez bien aux poirées de Iardin qui commencent à croistre, à raison dequoy aucuns la prennent pour le *Limonion*. Et de faict Fuchse en a mis le pourtrait & la description sous ce nom là. D'autres la prennent pour la *Britannica*. Elle produit au bas sept, huict, neuf ou dix fueilles, assez semblables à celles de la Poirée, toutefois elles sont plus rondes, & beaucoup plus petites, approchant mieux de celles du Poirier, & sont plus vertes-brunes. Sa tige peut auoir vn pied, ou vne paume de hauteur, & est garnie au dessus de belles fleurs blanches, qui sentent presque de mesme que celles du Muguet, du milieu desquelles il sort des filets ou petits boutons. Sa racine est petite, tendre, roussastre, & rampant à fleur de terre. Elle s'aime és montagnes & forests, & és lieux froids & humides, & ne croist point és Iardins, ny vergers cultiuez. Elle est assez cogneuë en la haute & basse Allemagne, & par tous les païs Septentrionaux: mais elle est plus rare en Italie, & aux endroits plus Meridionaux de la France. Elle est verte en toute saison; toutefois elle fleurit particulierement en Iuin & en Iuillet. Les modernes asseurent qu'elle est seche au troisiesme degré,

fol. 112.

Ch. 173. de l'hist.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

degré, & froide au second. Car on apperçoit en toutes ses parties vne tres-grande vertu astringente, & vne froideur manifeste. A raison de quoy sa decoction prinse en breuuage guerit les playes tant interieures qu'exterieures, comme aussi les fistules & autres malins vlceres. *Le temperament & les vertus*

De l'Anemone, CHAP. XXIX.



CESTE herbe s'appelle en Grec ἀνεμώνη: & en Latin *Anemone*: & par aucuns *Herba venti*: en Arabe *Iakaiak, Anahamen*: & *Sakaikanheamen*. Pline dit qu'elle est appellée *Phanion*, peut estre à cause qu'elle resplendit de loin; combien que quasi par tout, mesme aux vieux exemplaires, il y a au lieu de *Phanion*, *Fremion*. qui est vn mot qui ne signifie rien comme i'estime. Gaza aussi traduisant Theophraste, met par tout *Fremion* pour *l'Anemone*. Or est-elle appellée *Anemone*. ἀπὸ τοῦ ἀνέμου, c'est à dire *du vent*, pource que, selon Pline, sa fleur ne s'espannit point sinon quand le vent tire. Toutefois veu qu'il y a plusieurs fleurs qui s'ouurent en Esté quand le vent souffle, il ne seroit pas hors de raison de dire qu'elle est appellée *Anemone* pource que sa fleur est facilement abbatue par le vent, comme aussi celle du Pauot sauuage, auquel elle retire. Il semble que Ouide appelle la fleur d'Adonis *Anemone*, quand il dit: *Les noms.* Liu.21.c.23. Metam. liu. 10.

Ainsi dit, du Nectar elle arrousa le sang:
Qui de ceste liqueur touché, tout à l'instant
S'enfla, comme feroit sur l'eau vne vessie,
Quand le ciel chargé d'eau nous enuoye la pluye:
Et d'iceluy sortit vne tres-belle fleur,
Qui retient de ce sang emprainte la couleur,
Telle qu'on voit és grains d'vne grenade fraische,
Quand l'on ouure sa peau qui de voir les empesche,
Et toutefois le vent, qui toute chose perce,
D'autant qu'elle tient peu, en vn moment la verse.

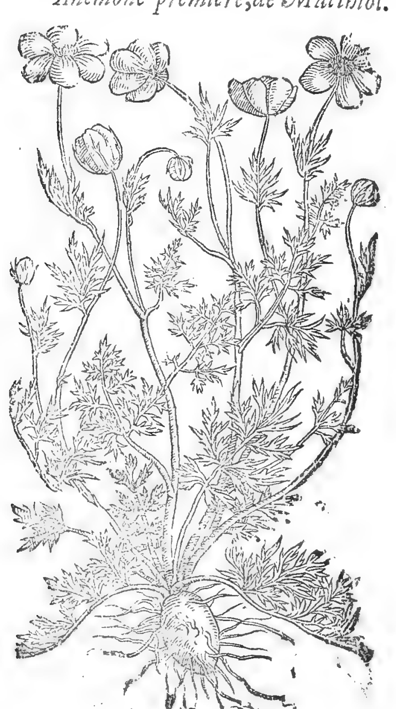
Dioscoride establit *deux especes d'Anemone, l'vne sauuage, & l'autre cultiuée*; (car il sera mieux de traduire ainsi le mot Grec τὸ ἥμερον, que non pas de dire comme Pline, & Ruel qui l'a suiuy, croissant és lieux cultiuez, d'autant qu'il y a bien aussi des herbes sauuages qui croissent d'elles mesmes sans estre semées és lieux cultiuez.) Quant à la *cultiuée*, il s'en treuue qui fait les fleurs rouges, & d'autre qui les fait blancheastres, ou de couleur de laict, & d'autres de couleur de pourpre. Pline suiuant Dioscoride, en a mis *ces mesmes especes*, disant: Nous auons parlé cy dessus seulement *des especes d'Anemone*, dont les bouquetiers se seruent; il reste maintenant à parler de celles qui seruent en medecine. Aucuns appellent *l'Anemone Phanion*. Il y en a de *deux especes*: car il y en a de *sauuages*, *& d'autres qui croissent és lieux cultiuez*: neantmoins toutes ayment les lieux sablonneux. Quant à *celles qui croissent és lieux cultiuez*, il s'en treuue de *plusieurs especes*: car il y en a qui ont la fleur rouge, dont il s'en treuue assez. Il y en a d'autres qui sont de couleur de pourpre, & d'autres qui sont blanches. Quant aux *especes d'Anemone* qui seruent aux bouquetiers, Pline ne les a pas bien distinguez, & a failly en traduisant le passage de Theophraste, où il traitte de *l'Anemone*: car dit-il, *l'Anemone fleurit encor plus tard en Grece. Or c'est la fleur des Bulbes sauuages, differente d'auec celle dont il sera traitté entre les medicamens. Apres vient l'Oenanthe, le Melanion, & pour les sauuages l'Heliochrysos: puis apres vne autre espece d'Anemone qu'on appelle Limonia.* Et toutefois Theophraste en ce passage, ne fait mention que *d'vne espece d'Anemone*. Et vn peu auparauant il auoit dit, *que l'on mettoit aux bouquets le Bulbicodion, & non l'Anemone*: tellement que Pline, de deux bien differentes Plantes, en a fait fort mal à propos deux *especes d'Anemone*. Dont aucuns voyans ce passage de Pline estre corrompu tout notoirement, le corrigent ainsi: *Entre les fleurs qui annoncent le Printemps la Violette blanche sort la premiere: mesme és lieux chauds elle fleurit en Hyuer. Apres vient la Pensée qui est aussi nommée Phlox, assauoir la sauuage seulement. Le Bulbicodion fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne, & non en Esté, ny en Hyuer. Or c'est la fleur des Bulbes sauuages. Quant au Narcisse il est vn peu plus tardif, & le Lis, que Theophraste appelle Liroin, & ce aux contrées d'outre mer: car en Italie ils fleurissent apres les Roses, comme il a esté dit: mesme l'Anemone fleurit encor plus tard en Grece, (à sçauoir celle qui est appellée Limonia, & par Theophraste Anemone des prés) laquelle est differente d'auec celle dont nous traitterons entre les medicamens. Apres viennent les Violettes de Mars, & puis l'Oenanthe, &c.* Les modernes Herboristes recognoissent aussi *plusieurs especes d'Anemone*. Dioscoride dit que les fueilles de *l'Anemone* sont semblables à celles du Coriandre, mais qu'elles sont decoupées plus menu, & pendent contre terre. Ses tiges sont veluës & minces, & portent des fleurs comme le Pauot, auec des testes au milieu, qui sont noires, ou perses. Sa racine est grosse comme vne Oliue, ou vn peu plus, & comme compartie par neuds. La *sauuage* est en tout & par tout plus grande que la *cultiuée* & a les fueilles plus larges, & plus dures, elle a aussi les testes plus longuettes, la fleur rouge, & plusieurs *Les especes.* Liu.2.c.172. Liu.21.c.23. Liu.21.c.11. *La forme.* Au mes. lieu.

sieurs racines menuës. Suiuāt ces descriptiōs Dioscoride distingue la *cultiuée* d'auec la *sauuage*, premierement en ce que la *cultiuée* a la racine en truffe, & comme compartie par neuds, & la *sauuage* a la racine fort cheueluë. En outre de ce que la *cultiuée* est moindre que la *sauuage*, & a la fueille plus estroite & plus tendre, & les boutons plus courts, la fleur de diuerses couleurs; mais la *sauuage* est plus grande & a la fueille plus large, & plus dure, les testes plus longues, & la fleur seulement rouge. Parce que dessus, il est aisé à voir que *l'Anemone* de Theophraste, qu'aucuns prennent pour la *Pulsatilla*, est differente d'auec celle de Dioscoride. car Theophraste met la sienne au nombre des Plantes qu'il appelle ὀπιγειοφυλλα, c'est à dire, *qui ne font leur fueille que tout aupres de la racine*, sans qu'il en sorte aucune par les tiges: ce que Dioscoride n'a pas remarqué, mesme *toutes les especes d'Anemone*, que les Herboristes ont sçeu remarquer, iettent leurs fueilles aussi bien en la tige, & aux branches, comme aupres de la racine. Pline les descrit bien en moins de paroles: Ces trois, dit-il, ont les fueilles comme le Persil, & ne passent gueres vn demy pied de haut, & ont la cime comme les Asperges. Leur fleur ne s'espannit iamais que le vent ne tire, dont aussi elles ont prins leur nom. *L'Anemone sauuage* est plus grande & a les fueilles plus larges, & la fleur rouge. En outre pource que *toutes les especes d'Anemone*, retirent aux Coquelicots, & aux fleurs de l'Argemone, à ceste cause Dioscoride a soigneusement remarqué les differences qu'il y a entre ces Plantes disant: Le Coquelicot & l'Argemone n'ont pas la couleur rouge si brune, & l'vne & l'autre fleurissent plus tard. Dauantage l'Argemone rend vn suc iaune, d'vn goust fort acre. Celuy du Coquelicot est plus blanc, & est aussi acre. Qui plus est, l'Argemone & le Coquelicot, ont des petites testes au milieu, semblables à celles du Pauot sauuage, toutefois la teste de l'Argemone est vn peu plus grosse au dessus, au lieu que celle du Coquelicot est estroite. Or *les especes d'Anemone* ne rendent point de suc, & si n'ont point de testes ou coupettes; mais ont la cime comme les Asperges. Au texte Grec il y a ὅτε ὀπὸν ἀνιᾶσι, &c. Surquoy Lacuna dit que ce mot ὀπὸν, doit estre entendu du *ius* de l'herbe, & non de la larme: car dit-il, le mot *succus* en Latin, & en Grec χυλὸς, se prend à parler proprement, pour le *ius* que l'on tire des herbes en les pilant, & au contraire ὀπὸς est le *suc* que les Plantes iettent d'elles mesmes. Parquoy il ne peut estre que Dioscorides, ait entendu icy que *l'Anemone* ne rend aucun suc, veu qu'il auoit dit auparauant que le suc de *l'Anemone* mis dans les narines seruoit à purger le cerueau: mais il dit qu'il n'en coule aucun suc, comme l'on voit couler l'Opion des Pauots. Au reste combien que ceste description des especes *d'Anemone* soit assez claire & suffisante, si est-ce que plusieurs en establissent diuerses especes. Matthiol en a mis le pourtrait de cinq. Dont la *premiere*, dit-il, fait les fueilles comme le Coriandre, toutefois elles sont plus decoupées, & la tige bourrue, menuë & cannelée, en laquelle il y a des fueilles plus menuës, disposées par certains interualles. Ses fleurs sont grandes comme celles du Pauot sauuage, composées de cinq fueilles purpurées, du milieu desquelles sort vne teste noire, garnie de cheuelure noire, comme au Pauot. Sa racine est

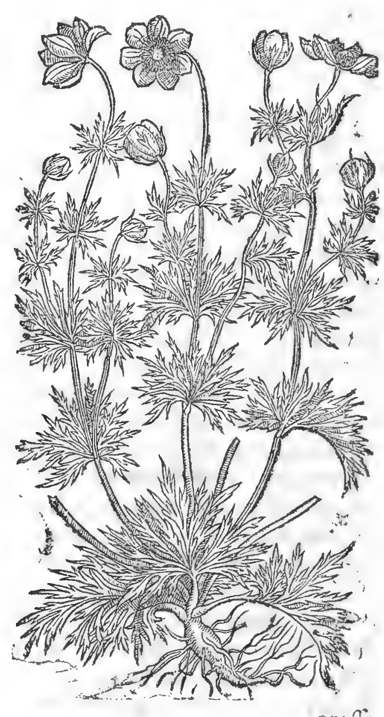
Liure 7. de l'hist. ch. 9.

Chap. 172. liu. 4.

Anemone premiere, de Matthiol.



Anemone seconde, de Matthiol.



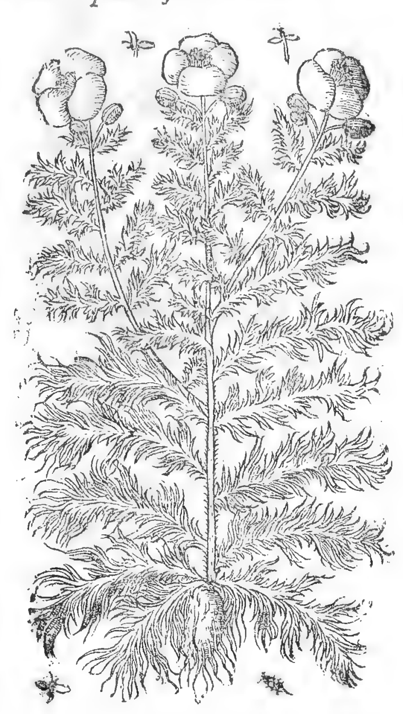
grosse

grosse comme vne Oliue, à demy ronde, cheuelue, & d'vn goust acre. La *seconde* à des fueilles plus grandes, & decoupées plus menu, comme celles de l'Aconit tue-chien. Ses tiges sont semblables à celles de la precedente, sinon qu'elles sont vn peu plus grosses, creuses, & droites, portans des fleurs reluisantes de couleur de pourpre, plus blaffarde, & vn bouton cheuelu tout à l'entour, comme la premiere. Sa racine est courte comme celle des Raiponces, auec plusieurs cheuelures, qui en sortent, & est aussi acre au goust. Quant à la *troisiesme* ses fueilles retirent à celles de la premiere espece de Grenouillette; ses tiges sont menues, hautes d'vne paume & demie, rondes, à la cime desquelles il sort des fleurs blanches, composées de cinq fueilles, de la grandeur des Roses;

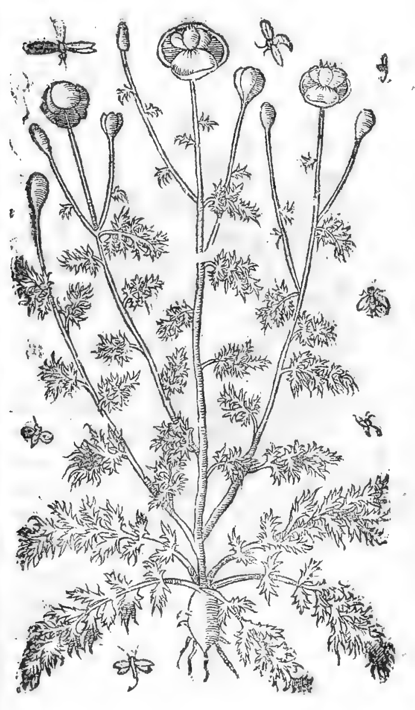
Anemone troisiesme, de Matthiol.



Anemone quatriesme de Matthiol.



Anemone cinquiesme, de Matthiol.



quelquefois elles sont vn peu teintes de pourpre, principalement par le bas. Sa racine est menue & cheuelue. Elles croissent sur les colines. Or il y a encor *deux autres especes d'Anemone*, qui ont les fueilles decoupées, dont l'vne fait les fleurs purpurées, & celles de l'autre sont de couleur d'or. Tragus prend aussi pour *vne espece d'Anemone* la Plante qui est icy peinte, l'appellant *Anemone des Iardins*, laquelle a la racine droite, lisse, & grosse comme le petit doigt, qui produit la tige ronde, à mode de celle du Behen blanc, compartie par nœuds; les fueilles vertes, fort decoupées comme celles de la Camomille vulgaire, ou de la Cotula; iusques à la cime, qui est garnie d'vne fleur reluisante, & quasi de couleur d'or, retirant à celle de l'Argemone. Or Dodon a mis le pourtrait & la description *d'autres especes d'Anemone* bien differentes d'auec celles que dessus; dont la *premiere* fait peu de fueilles, qui sont decoupées à franges, assez semblable à celle de la Grenouillette des Iardins excepté qu'elles sont moindres. Sa fleur sort au dessus d'vne queue courte, & de la hauteur d'vne paume, composée d'onze ou treze petites fueilles estroites, lõguettes & aigues, au milieu desquelles il vient vn petit boutõ, enuironnée de quelques filets, duquel il sort vne petite fleur velue blancheastre, au dessous de laquelle est la graine. Sa racine du commencement est de la grosseur d'vne Oliue: mais elle s'engrossit auec le temps, & alors elle deuient comme si elle estoit compartie par neuds, & est tortue, n'entrant pas droit dans terre; Liu. 1. c. 149.

Anemone des Iardins de Tragus.



Anemone I. de Dodon, large-fueille, I. de Lobel & II. de l'Escluse.



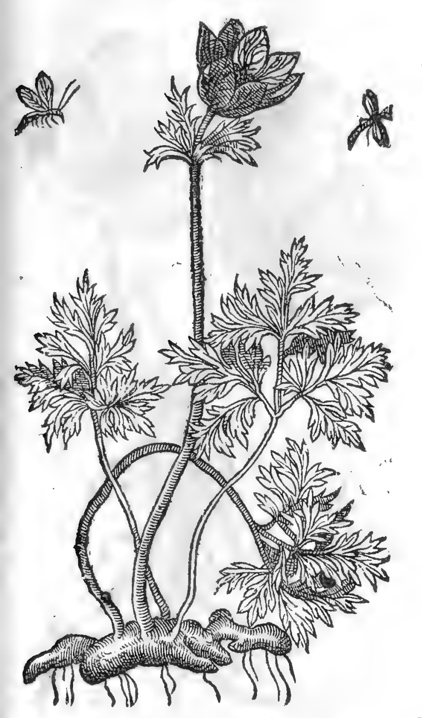
terre, & fait quelque peu de cheuelures. Sa fleur est de fort belle couleur de pourpre rouge, claire: quelquefois elle est bien viue d'vn & d'autre costé; quelquefois elle l'est seulement par dedans, & blaffarde & blancheastre par dehors. Il s'en treuue aussi de ceste mesme espece, qui fait les fleurs blanches mais peu souuent. L'esclusé en met le pourtrait sous le nom *d'Anemone large fueille.* Lobel l'appelle *Anemone bulbeuse*, ayant la racine comme la Bulbocastanon. Ce pourroit bien estre *l'Anemone iaune* de Galien. Quant à la *seconde*, elle a les fueilles comme le Grenouillet des Iardins, mais elles sont plus petites, & iointes trois à trois ensemble. Ses fleurs sont composées de treze ou quatorze petites fueilles espannies, & qui ne sont point aiguës, de couleur perse, comme celles de l'Aubefoin, auec des filets iaunes à l'entour d'vn rond qui est au milieu, sans aucun poil blanc, comme on voit en la fleur du Grenouïllet, & ressemble à vn bourgeon d'Asperge. Sa racine est grosse & recourbée, compartie par plusieurs neuds & testes. Matthiol n'a pas permis le pourtrait de celle-cy. La *troisiesme Anemone* a les fueilles plus grandes, auec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa queuë est semblable aux autres, mais sa fleur est plus grande, quasi aussi grande que celle des Confanons, composée de sept ou huict fueilles tant seulement, de fort belle couleur comme celle des Violettes de Mars, toutefois elle est vn peu plus claire, ses testes sont bourrues, comme celles de la premiere. Sa racine est plus longue & plus grosse, & est aussi tortue, auec plus grand nombre de neuds, de couleur de rouge-brun. Or combien qu'il semble qu'elle retire aucunement à *l'Anemone seconde* de Matthiol, si est-ce qu'il y a bien de la difference. Il se treuue aussi *vne sorte* de ceste cy qui a la fleur rouge-baye, & de mesme couleur que celle des Confanons. Et *vne troisiesme* qui est blanche. La *quatriesme* retire à la *troisiesme* quant aux fueilles, tiges & racines. Sa fleur est de moyenne grandeur, de la couleur des Confanons, rougeastre, double, & composée de plusieurs petites fueilles, dont

Liure 4. des purg. ch. 7.

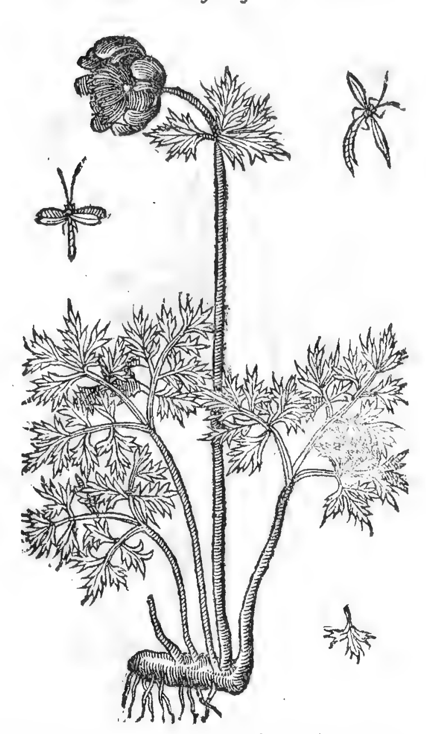
Anemone II. de Dodon, & la III aux fueilles menuës de l'Escluse, ou ayant les fueilles comme le bec de Grue.



Anemone III. de Dodon, estroite-fueille de l'Escluse.



Anemone IV. de Dodon, rouge, double, de l'Escluse.

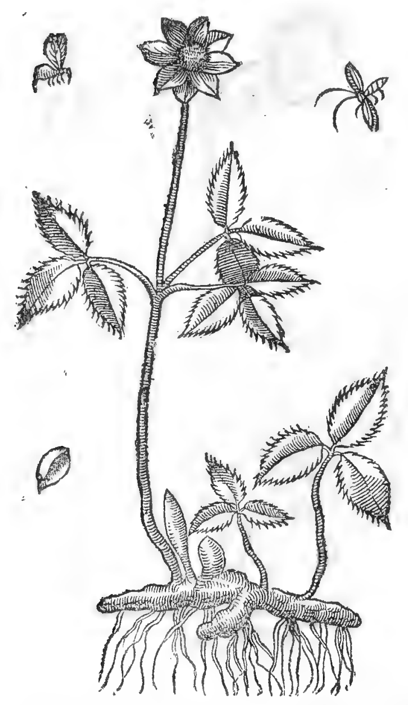


Anemone V. & VI. de Dodon.

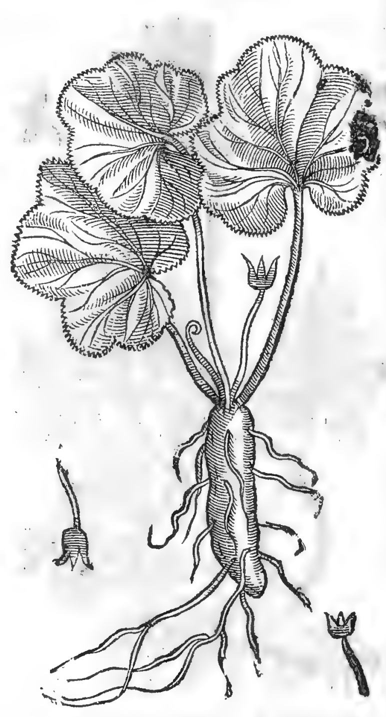


dont les dix ou douze qui sont en dehors sont plus grandes, & celles qui sont en dedans petites. La *cinquiesme espece* a les fueilles comme le Grenouïllet des Iardins; toutefois elles sont moindres. Sa fleur est vn peu plus grande, composée pour la plus part de six petites fueilles blanches ou de couleur de pourpre rouge, quelquefois bien viue, & quelquefois blaffarde. Ses boutons sont aspres, petits & nuds. Ses racines sont plus menuës, & aussi tortues, sans aucuns neuds, ou pour le moins elles en ont bien peu, & ont quelque peu de cheuelure par dessous. La *sixiesme* est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle a les fueilles & les fleurs plus petites, & ses fleurs sont iaunes, comme celles du Grenouïllet. Sa racine est semblable à celle de la *cinquiesme*. C'est le *Ranunculus nemorosus blanc & iaune* de Fuchse, duquel nous ferons mention au liure des Plantes maritimes, au chapitre du Grenouïllet. Or Dodon en adiouste encor vne autre, combien qu'elle ait les fueilles differentes: car elle ne les a pas comme le Coriandre ou le Grenouïllet, mais plustost comme le Treffle; veu qu'elles sont attachées trois à trois ensemble, & sont assez petites, larges, aigues, & sans aucune decoupeure, sinon qu'elles sont dentelées à l'entour. Sa tige est petite, de la hauteur d'vne paume, & porte vne fleur blanche, qui retire à celles du Grenouïllet, & venant à se faner deuient quelque peu purpurée. Sa racine est aussi tortue, & se diuise en quelques autres grossettes, garnies de quelque peu de cheuelure. La *cinquiesme & sixiesme espece d'Anemone* croist, comme dit Dodon, aux prés & parmy les bois, principalement és lieux humides & ombrageux, en Allemagne & en Flandres. Les autres sont estrangeres. Il estime qu'il les faut toutes mettre au nombre des ἡμέρους, c'est à dire *cultiuées*: car la *sauuage* est differente d'auec elles comme nous auons dit suyuant Dioscoride. Au reste l'Escluse a aussi remarqué quelques *especes d'Anemone*, qui sont differentes non seulement quant à la couleur & figure des fleurs, mais aussi quant aux fueilles. L'vne a les fueilles assez grandes, quasi toutes rondes, dentelées à

Anemone à mode de Treffle, de Dodon.

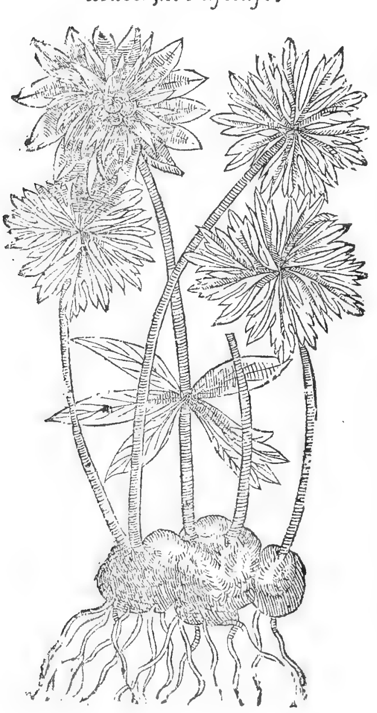


Anemone large-fueille premiere, de l'Escluse.



l'entour, dures & fermes, assizes sur vne queuë longue, fort verdes par le dessus, mais au dessous elles sont pour la plus part purpurée, quasi à mode de celles du Cyclamen; d'vn goust fort bruslant. Sa racine est à mode de Truffes & longuette, retirant à celle de la Tourmentille commune, auec quelques cheueleures qui en sortent, noire au dehors, blanche par dedans, massiue, & de fort mauuais goust, tellement qu'elle fait venir l'enuie de vomir, & estrangle quasi, & si elle pique quelque peu la langue. L'Esclusе dit qu'il l'a treuuée sur quelques collines pierreuses de Portugal, le long de la riuiere du Tayo, & aussi parmy les buissons. Elle sort en Decembre & en Ianuier. Pour la *seconde* il met *l'Anemone large-fueille* que Dodon met pour la *premiere*, comme il a esté desia dit. La *troisiesme* est *l'Anemone estroite-fueille*, que Dodon met pour la *seconde*, en son Histoire des Plantes purgatiues. La *quatriesme* est la *seconde estroite-fueille*, laquelle nous auons dit estre la *troisiesme* de Dodon. Il en met encor vne autre double, & rouge, qui est la *quatriesme* de Dodon dessusdite. Le mesme l'Esclusе en vn autre endroit met pour *especes d'Anemone* deux Plantes bien remarquables pour leur beauté. La *premiere* iette plusieurs fueilles d'vne seule racine, qui retirent assez bien à celles de *l'Anemone large-fueille*, qui a les fueilles purpurées, ou bien à celles de la Sanicula, dures, nerueuses, auec trois grandes decoupeures, & dentelées à l'entour; noirastres par dessus, & blanches par dessous, d'vn goust tres-chaud qui brusle la langue aussi tost qu'on les met en la bouche, & bourgeonnent deuant l'Hyuer, comme celles des *autres especes d'Anemone*. Entre ces fueilles il sort vne ou deux tiges, hautes d'vne paume, & quelquefois d'vn pied, nues, & vn peu pelues, à la cime desquelles il sort quasi d'vn mesme endroit trois petites fueilles qui enuironnent la tige. Et à la cime vne grande fleur fort espandue, composée de plusieurs fueilles, dont celles qui sont en dehors, & les plus grandes, en nombre de dix ou douze, sont vertes; mais les autres qui sont en dedans, moindres & plus estroites, sont de couleur de pourpre claire, entassées ensemble

Anemone large-fueille à la fleur double, de l'Esclusе.



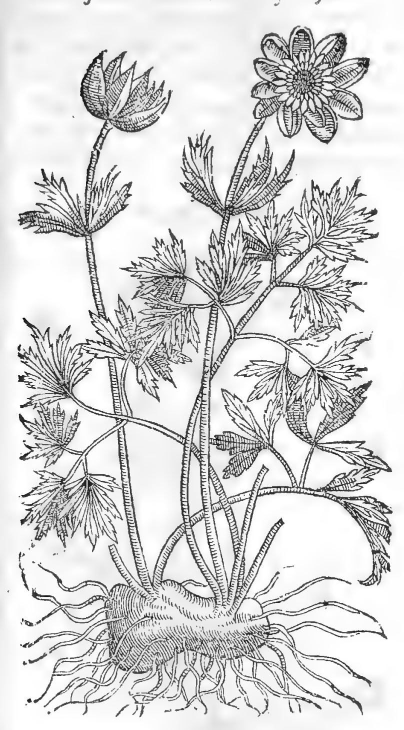
ensemble à l'entour du milieu. Sa racine est grosse, & fait quelque nombre de testes grosses, comme celles de *l'Anemone large-fueille purpurée*, noires par dehors & aspres, blāches par dedans & massiues, de mauuais goust, qui restreint & reserre le gosier, & fait plusieurs racines cheuelues, & menuës. L'autre a cinq ou six fueilles ou dauantage, auec plusieurs decoupeures menuës, de couleur de verd plus blaffard que celles de la precedente. Sa tige est aussi comme la precedente, de la hauteur d'vn pied ; mais elle n'est pas si grosse. Elle produit aussi a la cime trois petites fueilles qui l'enuironnent, & sont decoupées bien menu, qui couurent la fleur deuant qu'elle soit espannie, comme on voit en toutes les *autres especes d'Anemone*. Et comme la tige vient à croistre la fleur s'espannit en dix fueilles ou dauantage, veluës, assez larges, grandes, & rouges comme Escarlate, lesquelles enuironnent vne infinité de fueilles menuës, qui retirent fort bien à celles des Marguerites doubles, & sont de couleur d'Escarlate couuerte. Sa racine n'est pas beaucoup differente d'auec la precedente ; toutesfois elle est vn peu plus longue, froncie par dehors, noirastre, cheuelue, & blanche par dedans, de mesme goust que la precedente. Toutes deux fleurissent au Printemps, quant & les *autres especes d'Anemone*, ausquelles elles retirent quant aux vertus. Il dit qu'elles ont esté apportées de Constantinople, où on les appelle *Giul Catamer*. Or *Catamet* ou *Catemer* en langue Turquesque signifie *plein*, ou *double*. Il y a, dit Rauuolf aux mesmes lieux ; à sçauoir en Arabie, quelques *especes d'Anemone*, belles & remarquables, pour raison de la varieté de la couleur de la fleur, qui est quelquefois rouge, quelquefois purpurée, ou iaune ; lesquelles ceux du païs appellent communement *Sakaick*, adioustans le surnom selon la couleur de la fleur, comme *Sakaick achmar, Sakaick alfar, Sakaick aserach*, c'est à dire *Anemone rouge, purpurée*, ou *iaune*. Au reste Dioscoride dit qu'il y a *vne espece d'Anemone* qui a les fueilles noires & & encor plus acre, combien que toutes en general sont bien acres, tellement que le suc de leur racine tiré par le nez, est propre pour purger le cerueau, La racine maschée, tire le phlegme. Cuite envin cuit, & appliquée, elle guerit l'inflammation des yeux, nettoye les cicatrices d'iceux & esclaircit la veue. Elle est aussi propre pour mondifier les vlceres sordides. Leurs feuilles & tiges cuites auec de l'Orge mondé & mangées font venir le laict aux nourrisses. Appliquées en pessaire elles prouoquent les menstrues. Appliquées sur la lepre ou gratelle elles la nettoyent. Pline en dit le mesme vsage pour le fait de la medecine, disant : Les *Anemones* seruent aux douleurs de teste, aux inflammations, & à la matrice des femmes, comme aussi à faire venir le laict. Prinses auec de l'Orge mondé elles prouoquent les menstrues, ou bien appliquées auec de la laine. La racine maschée attire le phlegme ; cuitte elle guerit le mal des dents, & les inflammations & cicatrices des yeux. Galien dit que toutes les *Anemones* ont vertu de tirer hors, attirer, & d'ourir le bout des vases. Dont leur racine estant maschée attire le phlegme. Son suc purge le cerueau par le nez, & amoindrit les cicatrices des yeux. Dauantage elles mondifient les vlceres ords, & nettoyent la lepre ou rogne, appliquées elles font venir les menstrues & attirent le laict.

Les vertus.

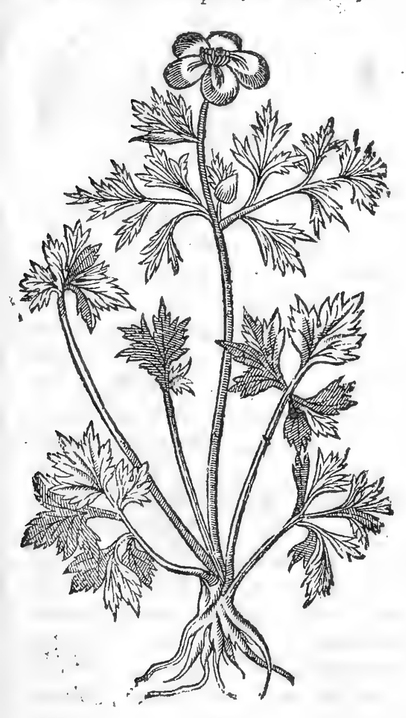
Liu. 21. ch. 3.

Liure 6. des simpl.

Anemone aux fueilles menues, & à la fleur double, de l'Escluse.



Anemone Arabique, de Rauuolf.

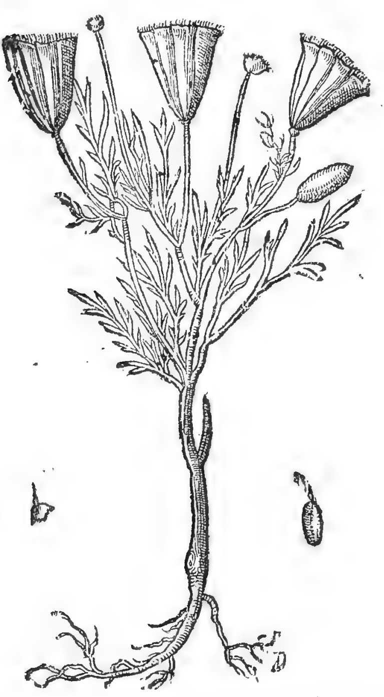


De l'Anemone, CHAP. XXX.



NOvs auons icy mis deux pourtraits *d'Anemone* prins de Pena, pource que leur fleur est semblable à celle des Pauots, combien que leur propre lieu seroit entre les *autres especes d'Anemone*, que nous auons descrites cy deuant. Or ces *deux especes* sont fort cogneuës en Languedoc, & diroit-on à voir leur fleur de premiere abordée, que ce sont Coquelicots, principalement quand elles croissent en lieu cultiué. La *plus grande* a les fueilles decoupées comme celles du Coriandre; toutefois elles sont veluës, comme celles des Coquelicots. Sa tige est de la hauteur d'vn pied ou d'vn pied & demy. Ses fleurs sont rouges tirans sur le violet, lesquelles sont si tendres à mode de celles des Coquelicots, qu'au moindre vent qu'il face elles sont abattues; & y demeure vne petite corne longue, ronde & veluë, comme celle du Pauot cornu, toutefois elles est moindre & plus graisle, comme si nature auoit voulu contrefaire en cestuy-cy le Pauot cornu, & en l'autre les testes rondes de l'Argemone, qui sont aiguës, non pas auec

Anemone grande cornuë, de Pena.





Anemone petite, de Pena.



vn couuercle, comme il y a en toutes les testes de Pauot. Quant à la *petite* elle a la tige assez semblable à l'autre, & plus deliée. Ses fueilles sont plus menues & decoupées plus menu que celles du Coriandre, fort velues & assez roides. Ses testes sont aussi velues, beaucoup plus petites; mais aucunement semblables à celles des Coquelicots. Sa graine est noire comme celle du Iusquiame. Sa racine est petite, semblable à celle de la precedente: que si elle estoit bossuë, il ne s'en faudroit aucune marque. Et de faict, si ce n'est *l'Anemone*, à peine treuuera-on Plãte qui en approche plus, ou à l'Argemone ou bien il faudra dire que Dioscoride au chapitre de *l'Anemone* en a descrit *deux especes*, dont l'vne a la racine bossue, & l'autre l'a semblable à celle du Pauot cornu, ce qu'il semble monstrer par ce qu'il dit au commencemẽt, & puis apres l'asseure, quand il met la difference qui est entre le Pauot, l'Argemone, & *l'Anemone*, sans parler aucunement de la racine bossuë, ce que autrement il deuoit faire. Parquoy il luy en prend peut estre comme à la racine de la Draba qui est bossue en certains lieux, & en d'autres elle vient plaine & vnie. A raison de quoy les Medecins de Montpelier tiennent que ce sont vrayemẽt especes *d'Anemone*. Or il en croist à force en ce païs-là parmy les Vignes, & aux terres qui sont en friche, principalement aupres de la metairie du Docteur Assatius, diligẽt recercheur des herbes, lequel estimoit, auec plusieurs autres, que *l'Anemone d'Allemagne*, qui fait les fleurs comme la Grenoüillette, iaunes & estoillées, & mesme la graine, & la racine auec beaucoup de petites bulbes, comme le Bulbocastanon, estoit vne espece de Grenoüillette bulbeuse: car combien que ses fleurs soient par fois blanches ou purpurines; toutefois elle n'a quasi rien qui approche des Coquelicots; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Geranion colombin, ou de la Grenouillette, estãt aussi semblablemẽt caustique: parquoy nous l'eussions aussi mise en ce rãg, si ce n'est que Galiẽ parlãt d'vne *Anemone* à la fleur iaune, ne nous eust mis plus en suspẽs qu'asseuré touchãt ceste Plãte.

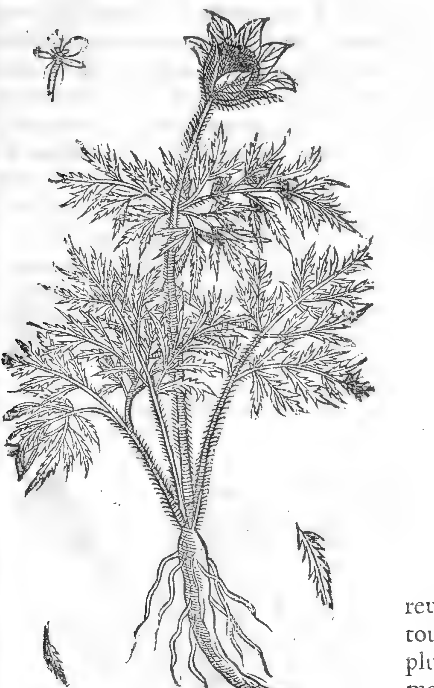
Si l'Anemone iaune de Galien, liure 2. selon les lieux, est la mesme que celle des Allemans.

De

De la Pulsatille, CHAP. XXXI.

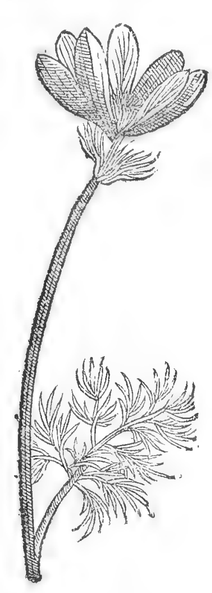
ON a appellé ceste herbe en gros Latin *Pulsatilla*, pource que ses papillotes veluës dans lesquelles est la graine sont esbranlées çà & là au moindre vent qui face. Plusieurs l'ont appellée *Herbe du vent*, la prenans pour *l'Anemone*, ou bien pour vne espece d'icelle, & à bon droit : car il y a de doctes personnages, qui iugent qu'elle n'est pas beaucoup differente d'auec l'Anemone sauuage. Et de faict elle a les fueilles comme l'Anemone tube- *Les noms.*

Pulsatille blanche, de Lobel.

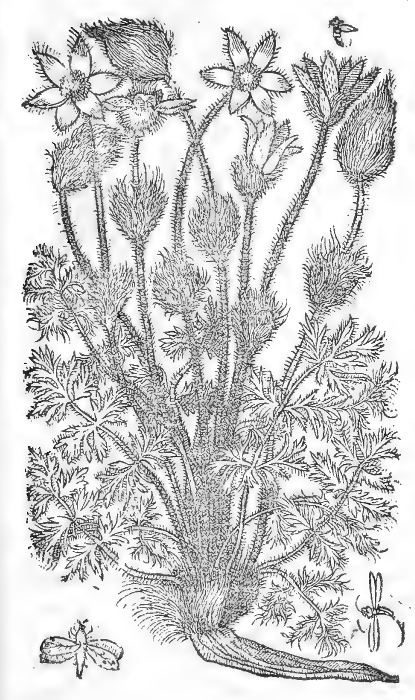


Pulsatille rouge, de Lobel.





Pulsatil'e, de Matthiol.



reuse, ou le Bulbocastanon, ou bien comme le Coriandre toutefois elles sont plus veluës, plus roides, noirastres, & plus grosses. Sa tige est haute d'vne paume, ou d'vne paume & demie, veluë comme celle du Geranion, laquelle porte des fleurs semblables à celles des Confanons, ou plustost de l'Anemone, composées de cinq ou six fueilles de couleur de pourpre tirant sur le pers, du milieu desquelles il sort des filets & petits boutons iaunes, comme en l'Aquilegia, ou l'Herbe de la Trinité, ou au Treffle Hepatique, lesquelles estans tombées il y vient vne cheuelure frizée par touffets, brunë, & qui semble de soye, ou bien vn floc de cotton cardé, comme on voit en la Caryophyllata, au Scotinus, ou en l'Esponge qui croist sur l'Esglantier, dãs laquelle est enclose vne graine menuë, comme celle de l'Asclepias. Sa racine est grosse comme le doigt, & si n'est pas fort acre ny bruslante. Lobel dit qu'il y en a vne qui a les fueilles plus grandes, & la fleur blanche fort belle, que Pena dit auoir veu aux montagnes de Mende, & d'Auuergne, & aussi à l'entour de Turin, qui auoit la fleur blanchepasle, & vne autre qui l'auoit iaune. Lobel met le pourtrait d'vne rouge qui est icy peinte, laquelle Pena dit auoir eu d'Alep de Surie. Matthiol reprend Fuchse de ce qu'au lieu de l'Anemone purpurée, il a mis le pourtrait de la *pulsatilla*, laquelle, dit Matthiol, n'a rien de cõmun auec l'Anemone. Car la *pulsatille* dés aussi tost qu'elle cõmence à croistre fait ses fueilles fort veluës, decoupées menu, d'vn goust fort acre, tellement qu'elles vlcerent ne plus ne moins que la Grenouïllette ou la Flãmula. Sa fleur s'espannit au commẽcement du Printemps, deuant que les fueilles sortent, & est faite à mode d'estoille, de couleur de pourpre brune, du milieu de laquelle il sort certains fleurons iaunes, comme *Sur le c. 172. du liu. 2.*

aux Roſes, entre leſquelles il y a vn petit floc purpuré, qui ſemble eſtre de ſoye. Par le dehors à la cime de la tige, à l'entour de la baſe de la fleur, il ſort vn autre floc velu de couleur cendrée, que l'on iugeroit eſtre de fine ſoye, tant il eſt delicat & vni. Sa graine eſt encloſe dans vn bouton blanc & cheuelu, quaſi de meſme groſſeur qu'vne noix. Sa racine eſt longue enuiron d'vn pied, & comme rongée, tout ainſi que celle du Chameleon noir, d'vn gouſt douceaſtre; & non acre, comme ſes fueilles & ſa tige; & toutefois il auoit dit auparauant qu'elle eſtoit acre comme la Grenouillette ou la Flammula. Or Dioſcoride dit que l'vne & l'autre Anemone eſt acre, & que celle l'eſt plus qui a les fueilles noires, comme ſont celles de la *Pulſatilla* leſquelles eſtant appliquéees ſur les vlceres en font tomber les crouſtes, ainſi que Dioſcoride eſcrit de l'Anemone, ordonnant de faire cuire ſes fueilles auec de l'Orge mondé, quand il eſt queſtion d'en prendre dans le corps pour leur faire perdre leur acrimonie. Et quant à la racine, comme eſtant plus douce, il s'en ſert pour purger le phlegme du cerueau en la maſchant. Voila ce qu'en dit Pena. Au reſte nous auons icy adiouſté la *ſeconde*
Liu. 4. ch. 6. *Pulſatille* de Dodon lequel en parle en ceſte maniere. Ruel, dit-il, eſcrit qu'elle croiſt en France és
Le lieu. lieux qui ne ſont pas cultiuez, & que les montagnes en ſont toutes fleuries au commencement du Printemsp. En Flandres on la tient dans les Iardins. Mais elle eſt aſſez commune en Allemagne, és
La forme lieux aſpres & pierreux, & ſur les rochers, ayant la fleur purpurée tirant ſur le pers, plus chargée de couleur ou plus claire ſelon la diuerſité des lieux où elle croiſt. Car aux foreſts & lieux ombrageux, elle a la couleur plus claire & quaſi blancheaſtre: mais aux lieux qui ſont à l'abry, elle eſt plus haute en couleur. Sur les montagnes d'Auuergne & de Languedoc, elle fait la fleur blanche: mais aux montagnes de Turin elle la fait iaune. Pena & Lobel diſent qu'ils en ont receu d'Alep de Syrie, qui faiſoit la fleur rouge. En François on l'appelle *Coquelourdes*: en Allemand *Kuechenſchell.* Communement on l'appelle *Pulſatilla*, quelques vns la nomment *Apium riſus*; & toutefois ce n'eſt

Pulſatile, ſeconde, de Dodon.



Pulſatille premiere des Alpes, de Dalech.



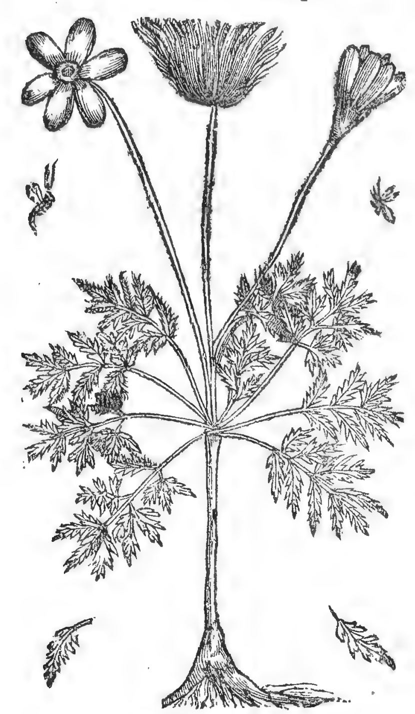
pas l'*Herba Sardoa*, qui s'appelle proprement *Apium riſus*. Auſſi n'eſt-ce pas vne eſpece de Grenouillette, ny d'Anemone, combien qu'elle approche fort de l'vne & de l'autre, quant à ſes facultez. Car elle eſt tres-acre, comme on peut voir, l'appliquant broyée ſur quelque partie que ce ſoit du corps. Au demeurant ſoit que nous mettions la *Pulſatille*, pour vne eſpece d'Anemone, ou bien que nous en facions vne eſpece à part differente d'auec l'Anemone, Dalechãp en a remarqué *trois eſpeces*, qui ſont remarquables à raiſon de leur fleur qui eſt iaune, leſquelles croiſſent és prés gras qui ſont quaſi à la cime des Alpes, où il vient beaucoup plus d'herbe & de foin, à cauſe que la roſée y tombe fort groſſe, que s'ils eſtoient arrouſez d'eau courãte. La *premiere* fait la racine groſſe, noire, & rongée: les fueilles decoupées cõme le Perſil, veluës, plus larges qu'aucune des *trois eſpeces*. La *ſeconde* à la racine plus menuë, plus courte, & moins noire; les fueilles ſemblables au Perſil des Iardins, vn peu plus larges, veluës, qui ſortent à l'entour de la racine, ſans qu'il y en ait en la tige, laquelle eſt haute d'vne

paume

Pulsatille seconde des Alpes, de Dalechamp.



Pulsatille troisiesme des Alpes, de Dalechamp.



paume, & cottonnée, par le milieu de laquelle il sort vn peloton velu, duquel sort vne queuë portant vne fleur iaune. *La troisiesme* a la racine plus graisse que les precedentes, les fueilles comme la Pastenade sauuage, & des filets iaunes entassez au milieu de la fleur, dans lesquels est la graine, & lesquels viennent à estre couuerts en fin d'vne bourre fort espaisse. On treuue toutes *ces trois especes* sur vne montagne qui est pres d'vne petite ville de Dauphiné, qu'on appelle la Mure.

Du Phalangion, CHAP. XXXII.

CESTE herbe s'appelle en Grec φαλάγγιον, & φαλαγγίτης, comme aussi en Latin *Phalangion*, & *Phalangites*, pource que, ainsi que dit Galien, elle est singuliere à ceux qui ont esté mordus par les phalanges. Dioscoride dit qu'elle iette deux ou trois branchettes, & quelquefois dauantage, esloignées l'vne de l'autre, & des fleurs blanches semblables aux Lis, auec plusieurs decoupeures, & vne grosse graine noire, comme la moitié d'vne Lentille. (Aux exemplaires Grecs il n'y a pas πλατὺ c'est à dire *large*, comme Ruel l'a traduit suyuant Pline, mais παχὺ c'est à dire *grosse*: & en quelques exemplaires il n'y a pas ὥσπερ φακὸς ἥμισυ, c'est à dire *comme la moitié d'vne Lentille:* mais ὥσπερ φακὸς ἢ μεῖζον, c'est à dire *grosse comme vne Lentille, ou bien dauantage*; ce qui semble estre plus à propos) toutefois elle est beaucoup plus menuë. Sa racine est petite, menuë, verte, quand on l'arrache de dedans terre; car puis apres elle se reserre. Elle croist és collines. Pline en dit quasi tout de mesme. *Phalangites*, dit-il, qu'aucuns appellent *Phalangion*, & d'autres *Leucathemon*; ou bien, comme il y a en quelques exemplaires *Leucarentha*, ne iette iamais moins de deux branches, dont l'vne va d'vn costé, & l'autre de l'autre. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles des Lis rouges. Sa graine est noire, de la largeur d'vne demie Lentille: mais beaucoup plus menuë. Sa racine est graisse & verdastre. Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte soit le Phalangion, laquelle il a treuué és collines quand on va de Lyon à Vienne. *Elle a la racine courte, poulpue, diuisée en plusieurs petites, & pasle ou iaunastre quand on l'arrache*: Car c'est ainsi qu'il interprete le mot χλωρὸν, non pas *verte*, ou *de couleur d'herbe*, comme a fait Pline, & Ruel qui l'a suiuy; mais estant puis apres gardée elle deuient blancheastre, ce que Ruel a obmis, encor que Dioscoride l'eust remarqué: car il y a ainsi au texte Grec, ῥίζιον μικρὸν, λεπτὸν, χλωρὸν ἅμα τῷ ἑλκυσθῆναι ἐκ τῆς γῆς. ὕστερον γὰρ ἐκλευκαίνεται, & non συνέλκεται, comme il y a aux communs exemplaires. Elle iette plusieurs fueilles dés la racine, longues, semblables à celles de la Dent de chien, sinon qu'elles sont plus larges & rayées. Sa tige est de la hauteur d'vn pied, nue, & diuisée en trois ou quatre petites branchettes, qui portent vne fleur blanche, qui retire du tout au Lit blanc, non pas au rouge, comme dit Pline, tant en la figure qu'en la couleur, auec des filets iaunes au milieu. Les

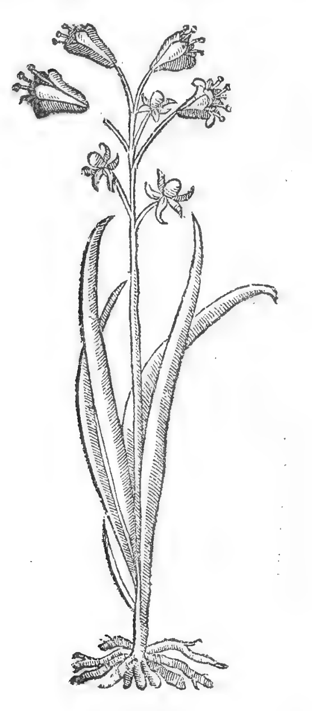
Les noms.

Liu.3.c.105.

La forme.

Liu.27 c.11.

Phalangion, de Dioscoride.

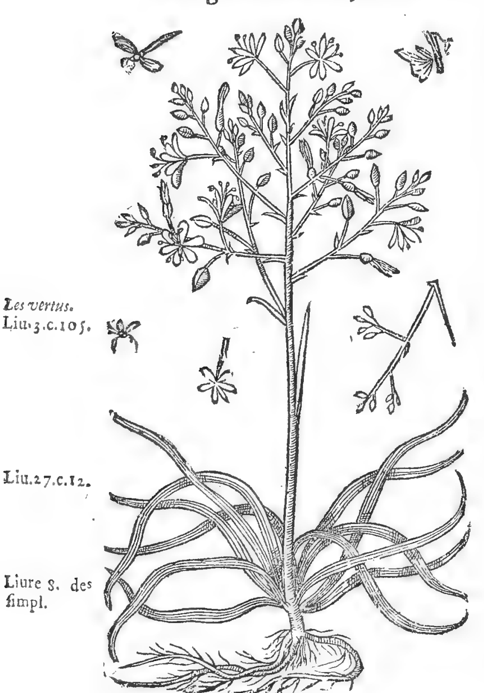


Phalangion, de Dalechamp.



fueilles de la fleur sont rayées de plusieurs lignes en long. Pena & Lobel aussi prennent cette mesme Plante pour le *Phalangion*, comme aussi Matthiol, au moins à ce qu'on peut coniecturer par le pourtraict qu'il en a mis ; car autrement il n'en a point mis de description. Or Lobel met vn autre *Phalangion*, qu'il nomme *branchu*, lequel Dodon en son Histoire des Plantes prend pour le *second Moly* de Pline, & ce mal à propos, selon l'opinion de plusieurs. Il fait les fueilles comme la Dent de chien, qui trainent par terre, entre lesquelles sort la tige ronde, lisse, graisle, iettant plusieurs branches à la cime, lesquelles portent des petites fleurs blanches, qui retirent assez bien aux Oeillets : toutefois elles sont beaucoup plus petites. Ses racines sont longues, graisles, & fort cheuelues. On le cultiue aux Iardins. Pena & Lobel prennent pour vne *troisiesme espece de Phalangion de Candie*, vne Plante assez semblable à la precedente, laquelle croist en grande quantité en cette Plaine de Prouence, qu'on appelle Craux de Sallon, de laquelle nous traitterons au liure des Plantes bulbeuses, entre les Asphrodilles. Au reste Dioscoride dit que les fueilles du *Phalangion*, sa graine, & sa fleur prinses en breuuage auec du vin, sont propres contre la piqueure des Scorpions & Phalanges, & qu'elles resoluent les tranchées. Pline en dit aussi tout de mesme. On se sert. dit-il, de sa fueille, ou de la fleur, ou de la graine, contre les piqueures des Scorpions, Phalanges, & Serpens, & contre les tranchées du ventre. Galien dit que cette Plante est appellée *Phalangites* pource quelle est propre contre la morsure des Phalanges. Or est-elle de parties subtiles & desiccatiue, à raison de quoy elle sert aussi contre les tranchées du ventre.

Phalangion branchu, de Lobel.



Les vertus. Liu. 3. c. 105. — Liu. 27. c. 12. — Liure 8. des simpl.

Des Marguerites, CHAP. XXXIII.

...s noms.

NOVS auons à traitter icy des *Marguerites*, desquelles on se sert fort souuent à faire des chapeaux & bouquets, & ce suyuant l'opinion de Pline ; d'autant que Dioscoride, Galien, ny les

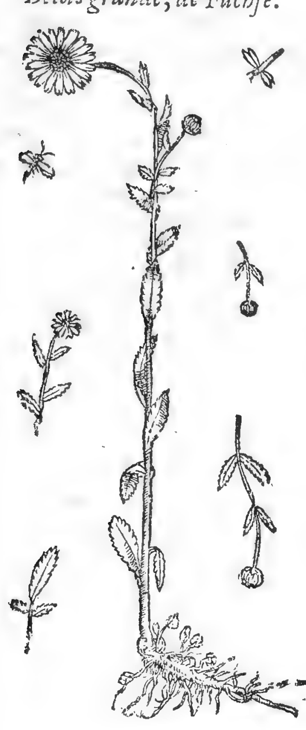
les autres anciens Autheurs n'en ont rien escrit. Pline les nomme *Bellis* & *Bellio*: les modernes *Consolida Minor*, & *Herba Marguarita*: aucuns les nomment *Primula veris*, principalement les *petites* & *sauuages*: en François *Marguerites* & *Pasquettes*: en Allemand *Maszlieben*, & *Massuselin*: en Italien *Primo fiore*, & *fior di Primauera*. Peut estre qu'elles ont esté appellées *Belides* du nom de ces malheureuses filles du Roy Belus, lesquelles tuerent chascune son mary la premiere nuict de leurs nopces, pource qu'on en voit tousiours grand nombre ensemble dont aussi on les appelle en François *Marguerites*, pource qu'elles sont agencées ensemble comme des perles. Or il s'en treuue *plusieurs especes*. Fuchse & Dodon en establissent deux, l'vne *grande* & l'autre *petite*, laquelle ils distinguent encor en *celle des Iardins* & la *sauuage*. Matthiol en met vne grande, l'autre moyenne, & la *petite*, de laquelle il met *quelques especes*. Pline dit que la *Bellis* ou *Marguerite* croist emmy les prés, & fait la fleur blanche, quelque peu rougeastre. Par cette brieue description les Herboristes se font accroire que ces fleurs qui sortent parmy les prés au commencement du Printemps en grande abondance, sont les *Bellis*; nonobstant ce que Pline dit en vn autre endroit, que la *Bellis* fait la fleur iaune: car il n'a pas entendu des fueilles qui sont à l'entour de la fleur, mais bien de ce qui est au milieu, qui est vrayement iaune. Qui plus est ce passage de Pline est si corrompu, que les hommes doctes ont prins beaucop de peine pour le corriger, sans toutefois en pouuoir venir à bout: car aux communs exemplaires il y a ainsi: *Luteus & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronatur; pratenses hi flores*, &c. Et au vieux exemplaire suyuant l'authorité d'Hermolaus, il y a ainsi, *Alij & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronantur; pratenses hi flores*, &c. Aucuns lisent *Luteum & Bellio*, entendans de la graine, dont il auoit parlé auparauant. Perottus ne veut pas qu'il y ait *Pastillicantibus*, mais *patulicantibus*, c'est à dire *qui s'ouurent*; toutefois Hermolaus n'appreuue pas cette leçon. Mais retournons à la description des *Marguerites*. La *grande Bellis* ou soit *Marguerite*, que les Chirurgiens nomment *Consolide moyenne*, fait les fueilles estroites du commencement, & qui vont en s'eslargeant, à demy rondes, grossettes, vertes, & dentelées tout à l'entour, couchées

Pierre Pena fol. 199.

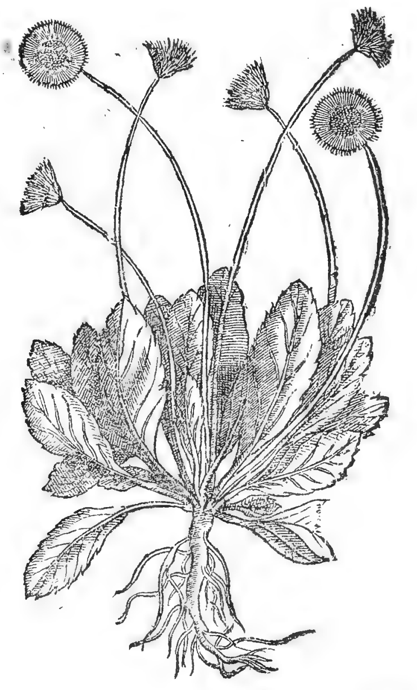
Les especes. Chap. 53. Liu. 2. ch. 19. Sur le c. 119. du liu. 3.

Liu 26. c. 5. Liu. 21. ch. 8

La forme.


Bellis grande, de Fuchse.


Bellis grande, de Matthiol.


Bellis moyenne de Matthiol.

par

par terre pres de la racine, mais celles qui sortent par la tige sont vn peu plus longues, semblables à celles du Seneçon. Elle produit aussi plusieurs tiges graisles, rondes, & dures comme bois, de la hauteur d'vn pied, ou d'vne coude, à la cime desquelles il sort des fleurs iaunes au milieu, auec plusieurs belles petites fueilles blanches tout à l'entour, semblables à celles de la Camomille: mais plus grandes, & sans aucune odeur. Elle fait plusieurs racines esparses çà & là, & cheueluës. La *Moyenne* a les fueilles moindres, & qui n'ont pas les decoupeures si grandes, mais moins dentelées, couchées par terre, & des petites tiges menuës, souples, rondes, de la hauteur d'vne paume. Ses fleurs sont semblables à celles de la precedente, toutesfois elles sont moindres, comme aussi la racine, qui est diuisée en plusieurs. La *petite Bellis* qui croist és Iardins a les fueilles longuettes, rondes au bout, & peu dentelées, couchées par terre tout en rond, d'entre lesquelles il sort plusieurs queuës, tendres, veluës, longues d'vne paume, chargées de fleurs qui sont differentes en couleur & grandeur. Car les vnes sont iaunes au milieu, & ont les fueilles d'alentour blanches, comme la Camomille, quelquefois du tout rouges, & d'autres qui sont de diuerses couleurs, assauoir blanches & rouges, qui sont les plus communes. Il y en a aussi qui sont rouges au milieu, ainsi que Matthiol asseure, & blanches ou de diuerses couleurs tout à l'entour. Sa racine est blanche & cheueluë. La *Bellis petite sauuage* a les fueilles du tout semblables à celles des Iardins. Ses fleurs sortent pareillement de la racine, sur des queuës courtes, & sont iaunes au milieu, auec des fueilles blanches tout à l'entour, comme en la *grande Bellis*, toutefois elles sont beaucoup plus petites, & si ne sentent rien. Pena dit qu'il n'y a point de difference entre ces *Marguerites sauuages*, & celles qu'on met aux bouquets, sinon pour raison du cultiuage. Car si on les replante souuent, leurs fleurs en deuiennent plus belles, & plus doubles. Qui plus est auec la grandeur elles sont si fertiles qu'il sortira quelquefois d'vne fleur vne autre auec sa queuë, & encor vne autre de ceste derniere, qu'ō appelle en François *Margaritons*. Ce que Dalechamp a aussi veu en des Roses incarnates pres de Grenoble, assauoir que du milieu d'vne Rose il sortoit vne queuë qui portoit vne autre Rose. Ce qu'il a aussi veu dans Lyon au Iardin du sieur Rouille. Il y aussi vne *Bellis iaune*, de laquelle nous auons traité entre les Plantes qui portent des ombelles. Or la *grande Bellis*, & aussi la *petite* croissent és prés & autres lieux fournis d'herbe, & marescageux. On les plante aussi és Iardins. La *petite* sort dés le commencement du Printemps, & dure quasi tout le long de l'Esté.

Trois especes de Bellis la moindre, de Matthiol.



Bellis sauuage petite.

Fol. 199.



Le lieu.
Le temps.

La

La *grand e* fleurit principalement au mois de May. Fuchse dit qu'il est bien aisé à voir en Pline que l'vne & l'autre *Bellis* est chaude & seche, veu qu'il dit qu'elles sont propres pour resoudre les escroüelles. Toutefois l'aigreur qui s'apperçoit en la petite en la goustant monstre qu'elle participe de quelque peu de froideur, combien qu'il est tout certain que toutes les *Bellis* sont desiccatiues. Or tout le monde sçait assez que c'est vne Plante propre pour les playes, & qu'il est bon de l'appliquer aux fractures de la teste principalement. Leur suc est singulier aussi à ceux qui sont blessez, en le prenant en breuuage. On fait aussi cas de l'herbe, contre la paralysie, la goutte des pieds, la sciatique, & les escroüelles. Voilà ce qu'en dit Fuchse. Dodon dit que les mesmes *Bellis* sont froides & seches. En vn autre endroit, il dit que les fueilles de la *petite Bellis* sont froides & humides, & qu'elles humectent à la fin du second degré, & refroidissent au commencement de ce mesme degré. Ce que Lobel n'appreuue pas, d'autant qu'il est tout asseuré qu'elles sont plustost froides & seches. Et qu'elles appaisent toutes douleurs de iointures, & de goutes, causées par quelque humeur chaude & seche; en les broyant auec du beurre frais qui ne soit point salé, & les appliquant sur la partie malade, principalement si on y adiouste des fueilles de Mauue. Estant meslées parmy les herbes potageres elles font bon ventre (Lobel doute de cecy) & qu'aussi il est bon d'en mesler aux clysteres qu'on ordonne aux fieures ardentes, & contre l'inflammati on des intestins.

Chap. 53 de l'hist.

Liu. 1. ch. 19. Des fleurs ch. 71.

De la Piuoine, *CHAP. XXXIV.*

LA *Piuoine* s'appelle en Grec παιονία, γλυκυσίδη ou γλυκυσίς, & πεντόροβον. Apulée la nomme σεληνίτιν, διχομηνιον, σεληνόγονον, *Aglaophotis*: en Latin *Pæonia*: & par Apulée *Herba casta*: les Arabes la nomment *Feonia*: les François *Piuoine*: les Italiens *Peonia*: les Espagnols *Rosa del monte*, *Rosa albandeira*: les Allemans *Peonienblum*. Or est-elle appellée *Peonia* du nom de Pæon, qui fut vn excellent Medecin lequel la mit en vsage le premier; & *Glycysis*, & *Dulcida* par Gaza, pource que ses grains retirent à ceux d'vne Grenade: car les Beotiens nõment *Sidia* les grains d'vne Grenade. Et d'autant que ses grains resemblent aussi à vn Ers, elle est aussi appellée πεντόροβον. car ὄροβος en Grec, signifie *vn Ers*. Toutefois il y a des exemplaires Grecs de Dioscoride, & des Latins de Pline, où il n'y a pas *Pentorobon*: mais *Pentoboron*, qui est ambigu. Or Dioscoride en establit *deux especes*, à sçauoir *le masle* & *la femelle*. Ausquelles Dodon adiouste vne *seconde espece de femelle*. La *Piuoine masle* fait les fueilles cõme le Noyer, & la racine grosse comme le doigt, longue d'vne paume, blanche & odorante, qui entre bien auant en terre, diuisée en deux ou en trois, d'vn goust astringẽt. Sa tige est haute d'vn pied & demy, auec plusieurs iettõs, qui sont rougeastres aussi bien que la tige. A la cime de laquelle il sort des fleurs excellemment rouges, semblables aux

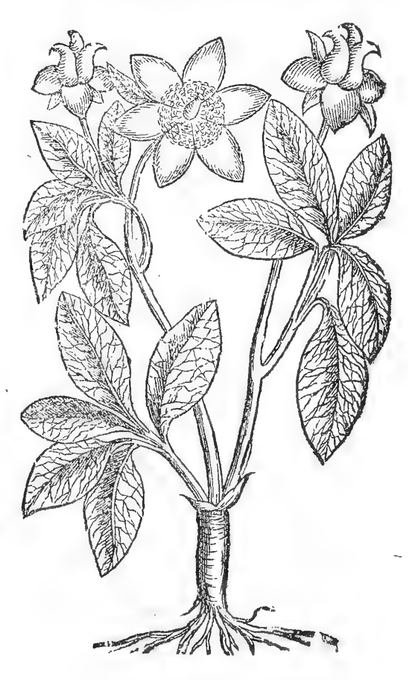
Les noms.

Les especes. Liu. 3. c. 140. des fleurs. chap. 31. *La forme.*

Piuoine masle, de Matthiol.



Piuoine masle, de Dalechamp.



grandes Roses rouges, desquelles il sort comme vne petite corne au milieu, enuironnée de petits cheueux iaunes, & de petites fleurs, apres lesquelles il y vient trois ou quatre gousses bourrues par dehors, & faites à mode d'Amande, dans lesquelles quand elles viennent à s'ouurir, on voit beaucoup de petits grains rouges, semblables à ceux d'vne Grenade, & cinq ou six au milieu qui sont de couleur de pourpre brune. La *femelle* a les fueilles decoupées comme le Smyrnion, vertes par dessus & blancheastres par dessous. Sa racine est noire, & a sept ou huict appendices comme de Glans, tout ainsi que les *Asphrodilles*. Ses fleurs sont comme celles du masle, quelquefois excellemment rouges, & quelquefois rouges blaffardes. Sa graine croist aussi dans des gousses telles que celles du *masle*, & est aussi semblable. Pline est discordant auec Dioscoride en la description de *deux Piuoines*. Il y a long temps, dit-il, que la *Piuoine* est en vsage, & a prins son nom de celuy qui en fut le premier inuenteur, aucuns l'appellent *Pentorobon*, & *Glycysida*. Or il y a icy de la difficulté en ce qu'vne mesme Plante, s'appelle en vn lieu d'vne sorte, & d'vne autre en vn autre lieu. Elle croist és montagnes ombrageuses, produisant vne tige d'entre ses fueilles, de quatre doigts de long, à la cime de laquelle il y a comme quatre ou cinq amandes, qui sont fournies de graine rouge & noire. En vn autre endroit la *Glycysis*, dit-il, qu'aucuns appellent *Peonia*, ou *Pentorobus*, a la tige de deux coudées de haut, accompagnée de deux ou trois autres, rougeastre, & ayant l'escorce comme le Laurier. Ses fueilles retirent à celles du Pastel, excepté qu'elles sont moindres, plus grasses, & plus rondes. Elle porte sa graine en des gousses, qui est rouge ou noire. Or il s'en treuue de *deux especes*; dont on prend pour *femelle* celle qui a six ou huict boutons longs attachez à la racine. Le *masle* a plus de racines; car il n'en a pas vne seule, mais plusieurs, qui sont blanches, & de la longueur d'vne paume. Ces racines sont astringeantes au goust. Les fueilles de la *femelle* ont l'odeur de Myrrhe, & sont plus espaisses. Elles croissent és forests. Voilà ce qu'en dit Pline. Sur quoy il y faut corriger quelques fautes, & mesurer le reste sur la vraye description de la Plante. Car en premier lieu, il appert par le tesmoignage de tous ceux qui ont descrit la *Piuoine*

Premiere espece de Piuoine femelle.

Liu. 25. ch. 4.

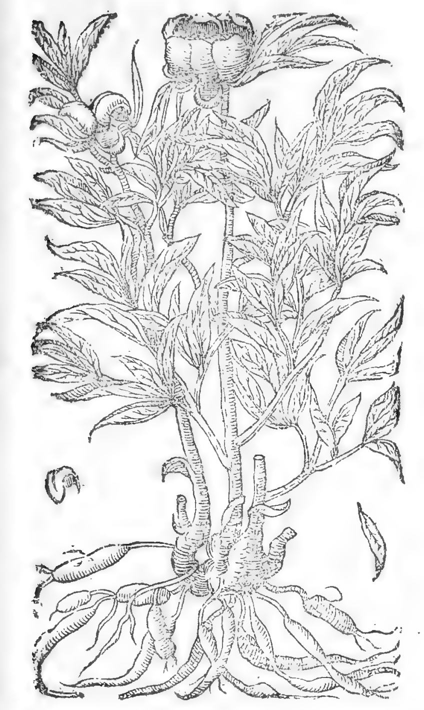
Liu. 27. c. 10.



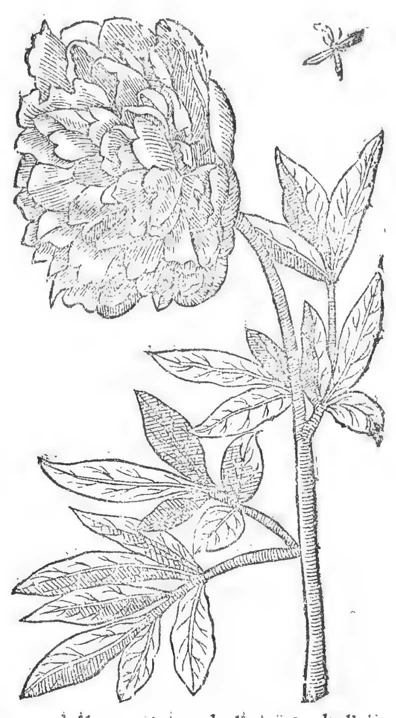
que cela est faux, qu'il dit que le *masle* a plus de racines que la *femelle*, veu qu'il n'en a qu'vne. Ce qui pourra estre corrigé en transposant tant seulement vne negatiue ainsi: *Mas plures non habet, quoniam vna radice nixus est*: c'est à dire, *Le masle ne fait pas plusieurs racines, mais vne seule.* Quant à ce qu'il adiouste que les fueilles de *la femelle* sentent la Myrrhe, & sont plus espaisse, il est bien à craindre qu'il n'ait escrit σμύρναν au lieu de σμύνιον. Et de fait Dioscoride dit ἡ δὲ θήλεια ἀπέσχισαι τὰ φύλλα ὥσπερ σμύρνιον, sinon que l'on voulust dire que puis que le Smyrnion sent la Myrrhe, c'est tout vn, soit que l'on die qu'elles sentent la Myrrhe ou bien comme le Smyrnion. Or Pline n'adiouste pas sans raison qu'elles sont plus espaisses, combien que cela ne soit pas en Dioscoride, ce que peut-estre y deuroit estre adiousté, ἀλλὰ πυκνώτερα ἔχει. Au reste Pline se contredit à soy-mesme. Car il auoit dit auparauant, que la *Piuoine* produisoit entre ses fueilles vne tige de quatre doigts de longueur, & puis apres il dit qu'elle fait la tige de la hauteur de deux coudées: au lieu que Dioscoride dit qu'elle n'est pas plus haute d'vn pied & demy, ou de deux paumes, ce qui se voit mesme à l'œil en la Plante. Il adiouste puis apres, accompagnée de deux ou trois, il faudroit qu'il y eust ainsi, suyuant Dioscoride: Auec plusieurs reiettons: car Dioscoride dit παραφυάδας ἔχων πολλάς. Or il dit auec bonne raison que ses tiges sont rougeastres, ce que toutefois Dioscoride a oublié, combien qu'aucuns estiment que c'est plustost la faute des Imprimeurs; & qu'il faut qu'il y ait ainsi καυλὸς ὡς διασπιθαμιαῖος ὑπέρυθρος φύεται. Mais il a tort de dire que l'escorce de la *Piuoine* est comme celle du Laurier, tellement que peut-estre a-il leu en quelque exemplaire φλοιὸν ἔχειν δάφνης, au lieu de δαφνοειδοῦς; veu que l'escorce de la *Piuoine* est plus semblable à celle de la Laureole, que du Laurier. Quant à ce qu'il dit que les fueilles de la *Piuoine* retirent à celles du Pastel, il faut corriger ce passage, & dire, du Noyer, suyuant Dioscoride, & le naturel mesme de la Plante: car ses fueilles ne retirent pas mal à celles du Noyer, sinon qu'elles sont vn peu plus rondes, moindres, & plus grasses. La *seconde espece de Piuoine femelle* fait les tiges & les fueilles comme la precedente, mais elles sont de couleur de verd plus blancheastre, & plus blanches par dessous. Ses fleurs sont moindres, & de couleur de rouge plus clair, ses racines sont aussi glanduleuses; toutefois chascune d'icelles est plus longue & plus graisle. Pena dit qu'on prenoit cette *femelle* pour le *masle*, deuant que l'on eust

la

Seconde espece de Piuoine femelle, de Dodon.



Piuoine femelle aux fleurs doubles, de Lobel.



la cognoissance du *vray masle*, & qu'on l'appelle *Meslée*, pource qu'elle participe de l'vne & de l'autre : car si on considere ce qui est hors de terre, on la prendra pour le *masle*, si on considere ses racines on la prendra pour la *femelle*, sinon qu'elles sont plus grosses & mieux nourries. Lobel adiouste encor vne autre *Piuoine femelle*, qu'il appelle *Polyanthes*, laquelle croist aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs belles & doubles, comme celles des Pauots, ou des grandes Guimauues des Iardins, & quelquefois plus grandes. Dioscoride dit que la *Piuoine* croist sur les hautes montagnes & lieux inaccessibles. Pline dit qu'elle croist és montaignes ombrageuses: en vn autre endroit, il dit, és forests. Apulée dit qu'il en croist és montagnes de Candie & de Sicile. A present on la cultiue dans les Iardins, où la plus commune est la *femelle*, dite en premier lieu, & puis apres l'autre. Le *masle* est plus rare. Pena dit qu'il a veu la *Piuoïne masle* & *femelle* sur les montagnes d'alentour de Geneue, & de Narbonne aussi, sur les plus hautes cimes du mont Vegá, & qu'il en a arraché parmy les bois, non guieres loin de la montagne du Loup si renommée; & qu'elle fleurit au Printemps & au commencement de l'Esté, & que l'vne est aussi commune que l'autre dans les Iardins de ce païs-là ; toutefois que la *femelle* est plus cogneuë, & par ainsi plus en vsage. Dioscoride dit que la *racine de la Piuoine* est bonne pour les femmes qui n'ont pas esté bien purgées apres l'enfantement. Prinse en breuuage à la grosseur d'vne Amande elle prouoque les mois. Cuite en vin & prinse en breuuage elle reserre le ventre. Dix ou douze de ses grains rouges prins en vin rouge & aspre, arrestent le flux rouge ; ils sont bons à manger à ceux qui ont mal d'estomac, & des trenchées d'iceluy. Les faisant boire ou manger aux petits enfans ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beus en vin, ou eau miellée soulagent grandement ceux qui endurent la nuict en dormant des suffocations qu'on appelle en Latin *Incubus*, & les femmes qui sont trauaillées par la suffocation de l'amarry, & seruent aussi contre les douleurs d'icelle. Pline dit quasi de mesme touchant l'vsage de la *Piuoine* au fait de medecine. Elle sert, dit-il, aux fantosmes & visions qu'on a la nuict en dormant. On dit qu'il la faut arracher de nuict : car il seroit à craindre que si le Piuert la voyoit arracher de iour, il ne creuast les yeux à celuy qui l'arracheroit. En l'autre passage il dit qu'on dit qu'il les faut tirer de nuict, car l'arrachant de iour, il y a du danger que les Piuers s'en apperceuans ne sautassent aux yeux de ceux qui la tirent. Et qu'il y a aussi du danger en tirant la racine que le fondement ne tombe à celuy qui la tire toutefois ie croy que ce n'est qu'abus pour donner plus de credit à ceste racine. Or on s'en sert à diuers vsages. Car les *grains rouges* prins au nombre de quinze auec du vin rouge arrestent les fleurs rouges des femmes. Les *noirs* prins en mesme nombre en vin ou vin cuit, sont singuliers aux accidens de la matrice. Sa racine prinse en vin sert à appaiser toutes les douleurs de vêtre, & à le lascher aussi. Elle est bonne aux spasmes qui font retirer la teste en derriere, & pour guerir la iaunisse, & les

Le lieu.

Fol. 305.

Le temperament & les vertus.

Liu. 3. c. 140.

Liu. 25. ch. 4.

Liu. 27. c. 10.

les douleurs des reins & de la vessie. Cuite en vin elle est singuliere à la matrice, à l'estomac, & à reserrer le ventre. On la fait aussi manger à ceux qui sont transportez de cerueau, & suffit à ceux qui en veulent vser d'en prendre quatre dragmes. Les *grains noirs de la Piuoine* prins en vin au nombre de quinze seruent contre les pesars & chauce-vieilles. Mangez ou appliquez en liniment sur l'estomac ils sont singuliers aux erosions d'iceluy. Ceste *graine* sert aussi à resoudre les apostumes, pourueu qu'elles ne soient inueterées; mais à celles qui sont desia vieilles il faut vser de la *graine rouge*. Et cependant tant l'vne que l'autre sert contre la morsure des serpens, & aux petits enfans à qui la pierre commence à venir. Or ce que Pline appelle en vn lieu *faunorum nocturna ludibria*, &
Liu. 3. ch. 5. en vn autre *nocturnas suppressiones*, Dioscoride l'appelle τῶν ἐφιαλτῶν πνιγμούς. Ce que Paulus Æginera declare que c'est qu'*Ephialtes* en Grec, & *Incubus*, en Latin: & d'autant que la *Piuoine* sert contre ce
Liure 9. de l'hist. ch. 5. mal, qui est comme l'auant-coureur du haut mal. Les anciens l'ont nommée *Ephialtion*. Quant à ce que Pline dit des Piuers, Theophraste en parle en ceste maniere, suyuant l'interpretation de Gaza: *Mais il semble que cela soit adiousté, & tiré de bien loin, car ils ordonnent de tirer de nuict la Piuoine, qu'aucũs appellent Dulcisida, pource que si quelqu'vn cueillant la graine de iour estoit apperceu par les Piuers, il seroit en danger qu'ils ne luy creuassent les yeux.* En outre il y a du dãger pour celuy qui tire la racine, que le fondement ne luy tombe, mais ce sont pures follies: car on peut cueillir seurement le fruict & la racine de la *Piuoine*, à quelque heure que ce soit, tant de iour que de nuict. Il y aura bien plus de profit de remarquer que ce passage de Pline est corrompu: car aux communs exem-
Embl. 142. liure 3. plaires il y a, *Sanat opisthotonum, morbum regium, &c.* Ce que Cornarius corrige ainsi suyuant vn vieil exemplaire, *Sanat opisthotonum, morbum regium, renes, vesicam, arteriam, & stomachum decocta in vino, aluúmque sistit, estur etiam cum alimentis. Sed in medendo quatuor drachmæ satis sunt.* C'est à dire; *Elle guerit le spasme qui fait retirer la teste en derriere, la iaunisse, les reins, la vessie, l'artere, & l'estomac, estant cuite en vin, & reserre le ventre. On en mange aussi parmy les viandes, mais pour medecine il suffit d'en prendre quatre dragmes.* Et posé le cas, dit Cornarius, que nous n'eussions pas ce vieil exemplaire, il ne se treuue point que Pline ait iamais vsé du mot *Matrix*, en la signification que l'on en vse aujourd'huy communement, aussi peu comme il ne se treuue point qu'il ait appellé vne particuliere maladie *Malum mentis.* Aucuns entendent ce mot de la rage; les autres de la maladie
Liu. 26. c. 12 qui est appellée melancholie. En outre Pline dit que la *graine rouge de la Piuoine* arreste le flux de
Chap. 15. sang, & que la racine a la mesme vertu. Et vn peu apres il dit que la *graine rouge de la Piuoine* sert principalement à toutes les maladies des femmes en general estant prinse en eau miellée. Et que la
Liure 6. des simpl. racine a les mesmes vertus; & aussi de prouoquer les mois. Galien parlant des facultez de la *Piuoine* dit que sa racine est legerement astringeante auec vn peu de douceur: mais si on continuë quelque temps à la mascher, on apperçoit vn peu d'acrimonie & amertume. A raison dequoy estant prinse en eau miellée de la grosseur d'vne Amande elle prouoque les mois. Elle nettoye aussi le foye qui est opilé, & les reins: ce qu'elle fait par le moyen de son acrimonie & amertume, comme au contraire par le moyen de ce qu'elle est vn peu astringeante elle peut arrester le flux de ventre, mais pour ce fait il la faut faire cuire en quelque gros vin rude, & la prendre en breuuage. Or est-elle aussi desiccatiue dont ie croiroy bien qu'estant penduë au col des petits enfans, elle les pourroit guerir du haut mal. Et de faict i'ay veu vn enfant preserué de ce mal par l'espace de huict mois entiers par ce seul remede, & comme la racine par cas d'auenture tomba de son col, il fut à l'instant surprins de l'accez de ce mal, dont luy en ayant puis apres remise vne autre, il en fut puis apres libre comme deuant. Or pour estre plus asseuré de ceste experience ie voulus la luy oster vne autre fois, dont à l'instant il fut derechef surprins de ce mal, tellement qu'alors nous luy pendismes au col vne bonne partie d'vne racine fraische, & de là en auant il se porta bien, & ne fut plus affligé de ce mal. Il faut donc dire, qu'il sortoit quelque vertu de la racine laquelle attirée par le moyen de la respiration, guerissoit la partie malade qui causoit ce mal, ou que l'air estoit alteré & changé continuellement par le moyen d'icelle. Voilà ce qu'en dit Galien. Seleucus, autheur tres-ancien, ainsi que raconte Athenée, suyuant la traduction d'Hermolaus, dit que *Glycysis* est vne sorte de Pomme
Liu. 3. en façon de Figue, de laquelle les femmes se gardent soigneusement de manger de peur de deuenir folles: car, dit Hermolaus, l'interprete ainsi ce mot μαδαισμὸν. Mais Dalechamp là où il est dit que la racine de la *Piuoine* μαδαισμοὺς ποιεῖ, entend qu'elle fait τῶν τεκνῶν φθορὰν, c'est à dire *auorter*, & partant que les femmes s'en doiuent soigneusement garder. Et de faict cela a du vray-semblable; puisque, suyuant Dioscoride, elle purge les nouuelles accouchées, & prouoque les mois.

De l'Aster Atticus, CHAP. XXXV.

Les noms. CESTE Plante est appellée en Grec ἀστὴρ ἀττικὸς & βουβώνιον: en Latin *Aster Atticus* ou *Stella Attica*, & *Inguinalis.* Elle est nommée *Aster* à cause que les fueilles de sa fleur sont disposées à mode d'estoile, que les Grecs appellent Astera, non pas pour dire qu'elle luise de nuict, comme les estoiles. Or les anciens Grecs luy ont adiousté vn surnom prins du terroir d'Athenes, pource que peut-estre ceste herbe, à cause que

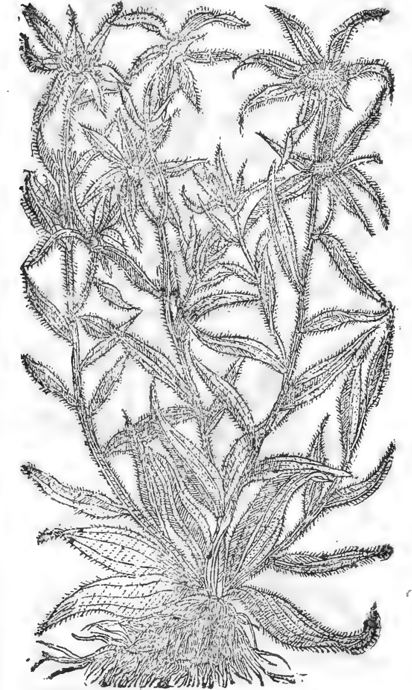
que le terroir y est menu, y croissoit en plus grande quantité qu'ailleurs, ou bien meilleure. Ils l'ont aussi nommée *Bubonion*, pource qu'elle est si soueraine aux aynes qu'ils appellent *Bubonas*, qu'en la liant seulement dessus les aynes, elle guerit incontinent les accidens d'icelles. Au reste Dioscoride dit que *l'Aster Atticus* est vne verge dure comme bois, à la cime de laquelle il vient vne fleur purpurée ou iaune, (car il y a ainsi és communs exemplaires, & toutefois Matthiol dit qu'il y faut lire ἄνθος πορφυροῦν καὶ μήλινον, c'est à dire *vne fleur purpurée & iaune*) decoupée à l'entour comme le bouton de la Camomille, dont les petites fueilles sont disposées à mode d'estoile; mais les fueilles qui sont à l'entour de la tige sont longuettes & veluës. Pline en traitte ainsi en peu de mots: *L'Aster* qu aucuns appellent *Bubonion*, pource que c'est vn souuerain remede pour les accidens des aynes, est vne petite tige garnie de deux ou trois fueilles longues, auec vne teste à la cime faite à mode d'estoile. Matthiol estime que la Plante qui est icy peinte ayant les fleurs iaunes par dedãs & purpurées à l'entour, soit le vray *Aster*, & aussi le *Amellum* de Virgile. Et de faict Dioscoride remarque bien ceste couleur double de la fleur, sur la fin du chapitre, quand il dit πορφυρίζον τὸ ἄνθος, c'est à dire *purpurée en la fleur*, cõme aussi Marcellus l'a bien interpreté, disant que ce qui est dit que ceste Plante fait la fleur purpurée & iaune, doit estre entẽdu de diuerses parties de la fleur: car, dit-il, ses fueilles sont purpurées, & le bouton qui est au milieu d'icelles est iaune, comme en la Camomille. Lobel l'appelle *Aster Italorum flore purpureo luteo*. Il s'en treuue en Languedoc, en Prouence, & aussi en Lombardie. Ceste herbe iette plusieurs tiges droites dés la racine, solides & dures comme bois, de couleur de iaune-brun, desquelles il sort pres de la cime des brãchettes, au dessus desquelles il croist des fleurs faites à mode d'estoile, iaunes par le milieu, comme celles de la Camomille, auec des fueilles tout à l'entour qui sont de couleur de pourpre claire. Ses fueilles sont longues & aiguës, faites à mode de celles d'Oliuier, excepté qu'elles sõt moindres, veluës, aspres, noirastres, d'vn goust vn peu amers celles de la tige sont moindres. Sa racine est diuisée en plusieurs autres, sentant assez bon: car son odeur sent vn peu le Clou de Girofle. Elle croist sur les collines, & quelquefois dans les prés & forests. Elle fleurit sur la fin de l'Esté, ou au cõmencement de l'Automne, cõme au mois d'Aoust, & en Septembre. Ses fleurs durent vne bonne partie de l'Automne, & flestrissent en fin, & s'en vont en papillottes. Sa graine est petite, longuette, quasi cõme celle de l'Endiue. Matthiol met le pourtrait d'vn autre *Aster Atticus*, que Pena dit estre fort commun aux enuirons de Narbonne, le long des prés & ruisseaux, l'appellant *Aster* de Montpelier; lequel retire mieux à *l'Aster* de Dioscoride qu'aucune autre herbe qui soit. Il fait vne fleur iaune en Esté, ronde & platte, & non beaucoup releuée, comme celle de l'Oeil de bœuf, ou du Chrysanthemon, enuironnée de cinq ou six petites fueilles, estroites, aiguës, fermes & longuettes, qui retirent assez bien au poisson appellé Estoile de mer. Ses tiges sont de la hauteur d'vn pied, au nombre de trois ou quatre, dures, veluës, & garnies de fueilles longues, semblables à celles de la Lychnis, ou du Bouillon, qui a les fueilles comme la Sauge menuë, veluës, assez fermes, de couleur de vert-brun. Sa racine est cheueluë, & d'vn goust astringeant, qui tient vn peu de l'amer, & n'est pas acre ny mal-plaisante. Sa graine est comme celle de la Camomille, & est meure en Aoust ou en Septembre. Il ne s'en voit sinon és Iardins en France, Allemagne, & Flandres. En quelques lieux les fueilles des fleurs sont purpurées par dessous. Lobel a mis ceste mesme Plante pour *l'Aster Atticus*. Dioscoride dit que ceste herbe est bonne contre l'ardeur de l'estomac, appliquée dessus,

Liu.4.c.115. *La forme.* Liu.27.ch.5. Liu 4.c.115. Matthiol au mesme lieu. *Le lieu.* *Le temperament & les vertus.*

Aster Atticus, de Matthiol.



Autre Aster Atticus, de Matthiol.

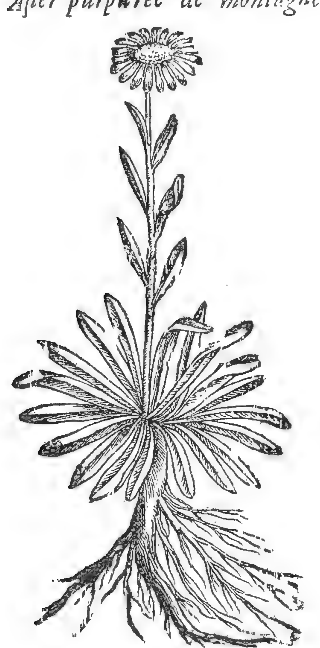


comme auſſi l'inflammation des yeux & des aynes, & au fondement relaſché. On dit que ce qui eſt de purpurée en la fleur, eſtant prins en breuuage, ſert contre la ſquinancie & le haut mal des petits enfans. Appliquée fraiſche elle eſt ſinguliere à l'inflammation des aynes. Si le malade amaſſe ceſte herbe ſeche auec la main gauche, & qu'il l'applique ſur l'ayne, il ſera guery. Pline n'en dit pas

Lib. 27. c. 10. tant de choſes. On la prend, dit-il, en breuuage contre les ſerpens. Mais pour guerir l'inflammation des aynes on dit qu'il la faut cueillir auec la main gauche, & la lier au droit de la ceinture ; meſme

Liure 6. des ſimpl. elle ſert cõtre la ſciatique eſtant liée deſſus. Galien dit que *l'Aſter Atticus* eſt appellé *Bubonion* pource qu'il guerit le mal des aynes, non ſeulement eſtant appliqué en liniment, mais meſme eſtant ſeulement lié ſur la perſonne. Il eſt quelque peu reſolutif, & ſi a ie ne ſçay quoy d'auantage, qui ne refroidit, ny ne reprime, tellement que ſa faculté eſt meſlée comme en la Roſe: toutefois il n'eſt pas aſtringeant. Au reſte il y a vne autre Plante qui merite bien d'eſtre appellée *Aſter Atticus* auec ce ſurnom, *Purpurée de montagne*, laquelle croiſt és lieux ſablonneux & ſecs, & ſur les cimesdes montagnes battues des vents, ayant la racine noiraſtre, pleine de bois, dure, & cheueluë, auec pluſieurs fueilles à l'entour, couchées par terre, longuettes, eſtroites, & qui ne ſont point dentelées à l'entour. Ses tiges ſont hautes d'vne paume, garnies de quelques fueilles & d'vne fleur à la cime, ſemblable à celle de l'Anthemis bleuë, qui eſt appellée Eranthemon: car elle eſt compoſée de fueilles bleuës, ou purpurées qui ſont diſpoſées à mode d'eſtoile tout à l'entour comme d'vn œil iaune. Il faut encor adiouſter *deux autres Aſter*, dont le *premier* eſt celuy que Geſner appelle *Conyzoides*, ayant la figure, les fueilles, & ſurjeons qui ſont de la hauteur d'vne paume, ſemblables à la Conyza petite ; la fleur comme celle de *l'Aſter*, de couleur iaune-paſle, laquelle ſe reſout en papillottes. Il s'en treuue en Angleterre & en Flandres, aux enuirons de Louuain. Le *ſecond* eſt *l'Aſter* trainant par terre de l'Eſcluſe, la racine duquel ne meurt point. Il iette pluſieurs petites tiges d'vne ſeule racine, couchées la plus-part par terre, & veluës. Ses fueilles ſont quaſi ſemblables à celles du *ſecond Aſter* de Matthiol; toutefois elles ſont vn peu plus verdes, & en plus grand nombre. A la cime de chaſcune branche il y a vne coupete dure & fueilluë, qui fait vne fleur ronde & iaune, comme celle de l'Oeil de bœuf, ou du Chryſantemon, laquelle

Aſter purpurée de montagne.



Aſter Atticus, de l'Eſcluſe.



Aſter Conyzoides, de Geſner.



venant

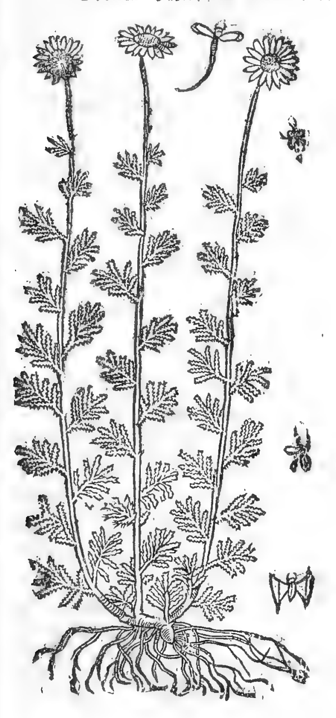
venant à fletrir ces coupettes se changent en vn bouton si dur qu'à grande peine le peut-on rompre auec l'ongle, dans lequel y a la graine qui y est attachée bien ferme, & faite à mode d'vn Ers. Il s'entreuue en quelques lieux de Castille la neuue.

De l'Oeil de bœuf. *CHAP. XXXVI.*

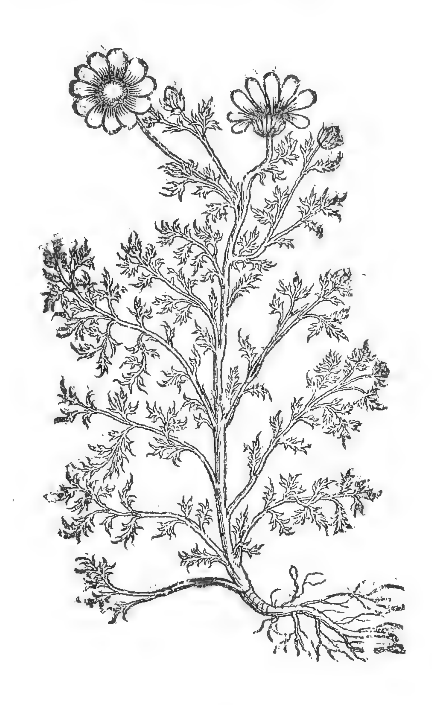
L'Oeil *de bœuf* s'appelle en Grec βούφθαλμον: en Latin *Buphtalmon*, & *Oculus bouis*: en Arabe *Bihar*. Il fait des petites tiges tendres & menuës, & les fueilles semblables au Fenouïl, les fleurs iaunes, plus grandes que celles de la Camomille, faites à mode d'vn œil, dont il a pris son nom. Il croist à l'entour des villes, & emmy les champs. Pline en dit quasi tout de mesme. Le *Buphtalmos*, dit-il, est fait en façon d'vn œil, & a la fueille comme le Fenouïl, croissant à l'entour des villes, & fait plusieurs tiges qui sont bonnes à manger estant cuites. Aucuns l'appellent *Cachlan*. Or il y a grande diuersité d'opinions touchant le vray *Oeil de bœuf*. Car aucuns prennent pour le vray *Oeil de bœuf* ceste herbe qui croist és prés, & aux bords des champs, laquelle nous auons mis cy deuant pour la grande Bellis, pource que sa fleur est iaune dedans, & enuironnée de petites fueilles blanches, plus grande que celle de la Camomille. D'autres, comme Fuchse, prennent pour *l'Oeil de bœuf* ceste herbe que les Apothicaires appellent *Cotula non fœtida*, la fleur de laquelle n'est pas toute iaune, aussi peu que celle de la precedente, comme doit estre *l'Oeil de bœuf*; mais est blanche tout à l'entour. Matthiol a mis le pourtrait d'vn autre *Oeil de bœuf*, ayant la fleur toute iaune, lequel il estime estre le vray. Dalechamp en met vn autre, qui croist

Les noms. Sur Dioscor. liu. 3. c. 136. *La ferme.* Liu. 25. ch. 8. Chap. 52 de l'hist. Liu. 3. c. 158.

Oeil de bœuf, de Matthiol.



Vray Oeil de bœuf, de Dalechamp.



le long du Rosne, pres d'Aigues-mortes, & fait la racine courte, menuë, blanche & cheueluë: la tige longue d'vne paume, ronde, graisle & rougeastre, & les fueilles semblables au Fenouïl, qui sortent par les petites branches que la tige iette. Sa fleur est comme celle de la Camomille, & si est du tout iaune, vne partie de laquelle semble estre comme encauée en façon d'vn œil, d'où est venu son nom. Il semble que ce soit le Chrysanthemon Valentinum de l'Escluse, qui deuroit plustost estre mis à son iugement, pour vne *espece d'Oeil de bœuf*, sinon qu'on aimast mieux le prendre pour vne espece d'Achillea. Lobel aussi l'appelle *Buphtalmon tenuifolium Narbonense*. Dodon a mis vne autre Plante pour le vray *Oeil de bœuf*, laquelle iette des petites tiges dés la racine, minces, en nombre de trois ou quatre, ou d'auantage, de la hauteur d'vn pied & plus, garnies de fueilles verdes, decoupées menu, comme les fueilles de Fenouïl; toutefois elles sont beaucoup moindres. A la cime des tiges il y a des fleurs grandes, qui retirent assez bien aux fleurs du Soucy; mais elles ont vne couleur iaune plus blaffarde, auec des filets iaunes au milieu, apres lesquelles il y vient vn bouton composé de plusieurs grains de semence entassés ensemble. Ses racines sont

Oeil de bœuf, de Dodon.



Oeil de bœuf second, de Pena.



minces & cheuelues, comme celles de l'Ellebore noir. Il croist en plusieurs lieux non cultiuez d'Allemagne, & de Boheme. Ailleurs on le cultiue dans les Iardins. Il fleurit en May ou en Iuin. Aucuns prennent ceste Plante pour vne espece d'Ellebore noir, d'autres pour la Consiligo, d'autres pour la Sesamoïdes, & d'autres pour l'Elleborastrum, & toutefois par vn de ces noms ne luy conuient, ainsi que Dodon le monstre clairement, tenant pour tout asseuré, que ce n'est autre chose que *l'Oeil de bœuf.* Il semble que Pena ait prins pour le *Bulphtalmon* la mesme Plante dont nous auons mis le pourtrait cy dessus, suyuant l'opinion de Dalechamp. Or il en adiouste encor vn autre, ayant la forme & la fueille semblable à la Cotula fœtida, qu'il dit auoir treuué parmy les bois d'Orengers, qui sont à Yeres en Prouence. Il fait des tiges tortues, longues d'vne coudée, ou de deux pieds, garnies de fueilles tendres, comme celles de la Camomille, vn peu plus grandes, & de mesme grandeur que celles de la Cotula puante. Ses fleurs sont à mode de rayons, semblables à celles du Chrysantemon iaune, qui croist emmy les champs, ou des Soucys qui croissent d'elles mesmes. Il dit qu'il en a treué aussi aux enuirons de Rome. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de *l'Oeil de bœuf* broyées & incorporées auec du cerot sont bonnes pour resoudre les enfleures froides, & les duretez. On dit que si ceux qui ont la iaunisse en boiuent incontinent apres estre sortis du bain, cela leur fait auoir bonne couleur pour vn temps. Pline en parle plus succinctement. *L'Oeil de bœuf* incorporé en cire resout les durtez schirreuses, ainsi à son accoustumée il dit, auec de la cire, au lieu de cerot. Galien dit que le *Buphtalmon* a pris ce nom de sa fleur, qui est faite à mode d'vn *Oeil de bœuf,* & resemble quāt à la couleur aux fleurs de la Camomille, sinon qu'elle est plus grāde, & plus acre, à raisō dequoy elle est plus propre pour resoudre, tellement qu'elle resout toutes durtez, estāt incorporée auec du cerot.

Des Fleurs. ch. 2.

...e tempera-...t & les ...

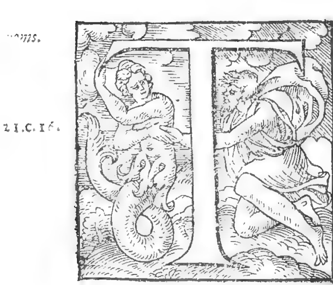
L. 3. c. 139. ... 25. ch. 8.

...re 6. des simpl.

De l'Aphyllantes, CHAP. XXXVII.

...*ms.*

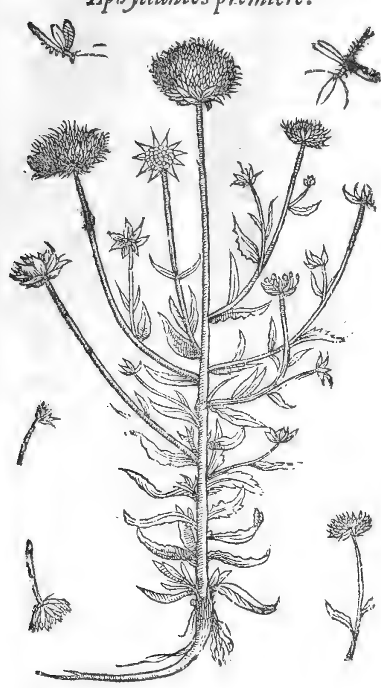
21. c. 16.



HEOPHRASTE racontant les Plantes qu'il appelle ἐπιγειόφυλλα, c'est à dire, *qui iettent leurs fueilles tout pres de la racine,* fait mention de ἀφύλλανθες, auquel endroit Gaza a leu simplement φυλλανθές, & l'a interpreté *Fraudiflora,* s'estant peut estre laissé tromper par le texte de Pline qui est deprauè. Or pource que quasi toutes les Plantes font leurs fleurs composées en telle sorte, qu'il y a en chacune fleur vn certain nombre de fueilles, qui font tout le rond de la fleur, comme aux Violiers, & vne infinité d'autres, dont les vnes embrassent diuersement des filets, ou autres telles choses qui sont au milieu, comme au Liset, aux fleurs de Lis, & semblables ; & qu'il y en a peu qui facent la fleur qui ne s'espannisse point en fueilles, à ceste cause les Grecs ont appellé les Plantes de ce naturel là ἀφύλλανθες, pource que leurs fleurs sont sans fueilles.

Nous

Aphyllantes premiere.



Nous auons mis icy le pourtrait de *trois especes d'Aphyllantes*, & la description aussi, suyuant l'opinion de Dalechamp. La *premiere* fait la racine courte, blanche, peu cheueluë, & plusieurs petites tiges, hautes quelquefois d'vne coudée, toutefois le plus souuent elles sont moindres, faites à angles, rouges par dessous, & veluës, garnies tout du long de plusieurs petites fueilles, longues & estroites, semblables à celles du Gnaphalion commun, à la cime de chasque tige il vient vne seule fleur bleuë, qui n'est pas cõposée de fueilles, mais de pointes, ou petits filets de couleur perse, entassez en grand nombre, comme en la fleur de la Scabieuse, Quand on commence à mascher la tige & les fueilles on n'y sent point de goust, mais en fin on sent vne douceur. Elle croist en terre seche & maigre. Et fleurit au mois de Iuin. Dodon a mis ceste Plante, pour vne *troisiesme espece de Scabieuse*. La *seconde Aphyllantes*, fait la racine petite, courte blanche, & plusieurs fueilles pres de la racine, semblables à celles de la Sauge, ou Betoine, attachées à vne longue queuë, & vn peu decoupées. Sa tige est de la hauteur d'vn pied, & quelquefois dauantage, peu garnie de fueilles, auec vne fleur bleuë à la cime, composée de plusieurs filets, pendante contre terre, & sans aucunes fueilles. La tige & les fueilles rendent vn suc blanc comme laict en les rompant. Aucuns tiennent que c'est *vne espece de Morsus diaboli*. Elle croist és prés des montagnes. La *troisiesme* a la racine petite, cheueluë, & blanche, auec plusieurs fueil-

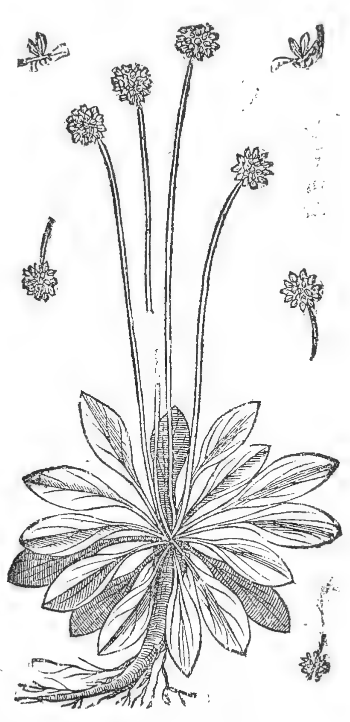
Les especes.

La forme.

Aphyllantes seconde.



Aphyllantes troisiesme.



les à l'entour, couchées par terre, vertes-brunes, à demy rondes, comme celles des Marguerites: mais en la tige il y en a peu, ou point du tout. A la cime d'icelle, il y a vne fleur bleuë, semblable à celle des *autres especes* dessusdites, vn peu plus large, à forme des grains de Lierre: toute la Plante est amere. Pena l'appelle *Bellis Cerulæa*, les modernes & singulierement ceux de Montpellier, l'appellent *Globularia*, à cause que ses fleurs sont faites à mode de Pelottons.

De l'Onagra, CHAP. XXXVIII.

DIOSCORIDE appelle ceste Plante ὀνάγρα, ὀνοθήρα, ὄνουρις, Theophraste l'appelle ὀνοθύρα : Galien ὄναγρον, ὀνοθήρα, ὀνοθυρίς : On l'appelle aussi en Latin *Onagra* ou plustost *Oenagra, Oenothera, Oenotheris, Oenuris*, à cause du vin. C'est vne Plante à mode d'arbre, ainsi que dit Dioscoride, fort grande, ayant les fueilles comme l'Amandier ; toutefois elles sont plus larges, & semblables à celles des Lis. Ses fleurs sont grandes comme de Roses. Sa racine est blanche & longue ; laquelle estant sechée sent le vin. Elle croist aux montagnes. Pline en dit tout autant. Et l'Onothera, dit-il, laquelle prinse en vin resiouït la personne ; elle a la fueille comme l'Amandier, & la fleur comme la Rose. Elle iette force branches, & fait vne racine longue, qui sent le vin estant seche. Ceste racine prinse en breuuage appriuoise mesme les bestes sauuages. Ce qu'il a prins de Theophraste, qui dit ainsi : suyuant la traduction de Gaza : *Au contraire la racine de l'Oenothera rend les personnes plus affables & ioyeux. Elle a les fueilles comme l'Amandier, excepté qu'elle est plus grande, & la fleur comme les Roses. Elle s'aime aux montagnes.* Gaza a oublié ce qui est dit αὐτὸς δὲ μέγας, &c. c'est à dire *l'Oenothera est vne Plante grande, ayant la racine rouge, & grande, laquelle estant seche sent le vin.* Or les Herboristes n'ont peu encor recognoistre ceste Plante, encor qu'ils se soient bien tourmentez apres : toutefois il y a quelques sçauans personnages qui prennent la Plante qui est icy peinte pour l'Oenothera, pource qu'elle croist iusques à la hauteur d'vne homme, & a les fueilles comme l'Amandier, mais plus larges & plus longues, comme celle du Saux, à raison de quoy on l'a appellée *Salicaria*, qui sont semées par la tige sans aucune mesure, à la cime de ses tiges elle porte vne fleur comme les Roses, suyuant ce que Dioscoride & Theophraste en escriuent : car Theophraste dit, ἄνθος ἐρυθρὸν ὡς τὸ ῥόδον, & Dioscoride dit ἄνθη ῥοδοειδῆ, ce qui doit estre entendu des fleurs quand elles sont espannies. Car tandis qu'elles sont serrées elles sont entassées comme en espic. Sa graine qui est fort menuë est enclose dans des gousses, & couuerte de bourre. Sa racine est grosse, longue & fourchue ; couuerte d'vne escorce rouge-brune, & blanche par dedans. Ce qui seruira pour accorder Dioscoride auec Theophraste, pource que Dioscoride dit, qu'elle a la racine blanche, au lieu que Theophraste dit qu'elle est rouge.

Onagra.

Le lieu. Elle croist aux montagnes.

Liu. .c.113.

Les vertus. Au surplus Dioscoride dit que l'eau dans laquelle aura trempé ceste racine, appriuoise les bestes sauuages si on leur en donne à boire. Estant appliquée sur les vlceres malins elle les adoucit. Crateuas, dit Pline, adiouste l'Oenotheris, laquelle trempée en vin appriuoise les bestes sauuages. Elle sert aussi toute seule pour guerir les *vlceres malins*, interpretant ainsi ce que Dioscoride dit θηριώδη ἕλκη. Ceste racine, dit Galien, estant seche sent le vin, aussi tient elle du naturel du vin.

Liu.24.c.17.
Liu.26.c.14.
Liure 8. des simpl.

De la Linaria rouge, CHAP. XXXIX.



Les noms.
Liu.25.ch.9
Liu.3.ch.84.
La forme

CESTE Plante suyuant l'opinion de quelques Herboristes est la *Therionarca* de Pline, laquelle est branchue, & fait les fueilles verdastres, & la fleur comme les Roses ; ou bien le *Delphiniön* de Dioscoride. Elle fait vne seule racine longue, iaunastre, & pleine de bois, de laquelle il sort plusieurs tiges, rougeastres & branchues. Ses fueilles sont comme celles de la Linaire, longues, estroites, blancheastres, ou verdes-pasles, fort espaisses, & d'vn goust tres acre. Ses fleurs resemblent aux Violettes, & sont rouges, composées de quatre petites fueilles, qui sont separées l'vne d'auec l'autre par autant de petites pointes de mesme couleur. Au milieu de la fleur il y a des filets pasles. Sa graine est menuë, & enclose en des gousses longues & menuës pleines de bourre. Ceste Plante estant telle que dit est, ce n'est pas sans cause si plusieurs doutent, à sçauoir mon si c'est le *Delphinion* des Grecs, pource que les fueilles de ceste Plante ne sont pas decoupées, comme Dioscoride dit de celles de son *Delphinion*. Toutefois si nous prenons garde de pres aux marques que Dioscoride donne à son *Delphinion*, nous treuuerons que ceste Plante luy retire fort, soit que nous considerions le lieu où elle croist, ou bien le nombre ou la grandeur de ses tiges, ou bien ses fueilles fendues, non pas decoupées à l'entour, mais sortans en grand nombre comme

Au mes. lieu.

Lunaria rouge.



comme d'vn bouton, puis fendues en long à mode de peigne, comme celles du Pin sauuage ou Pinastre, car Theophraste vse de ce mot en ceste signification, ou bien sa fleur purpurée, semblable à celle des Violiers, ou bien ses gousses; & sa graine qui retire au Millet. Aucuns prennent la comparaison du *Delphinion* aux fueilles qui retirent au museau d'vn Dauphin, qui est long & aigu. Les autres disent que ses fueilles sont de la couleur d'vn Dauphin. Peut-estre n'y auroit-il point de mal de prendre la *Therionarca* de Pline, & le *Delphinion* de Dioscoride pour vne mesme Plante, veu mesmement que ces autheurs attribuent les mesmes facultez chascun à la sienne, comme il sera dit cy apres & que Pline ne parle point en autre endroit du *Delphinion*. Cette Plante croist és lieux aspres, & qui sont à l'abry, comme fait aussi le *Delphinion* de Dioscoride. Pline dit que la *Therionarca* dont les Magiciens se seruent, (non pas la nostre qui est differente d'auec celle-la,) croist en Cappadoce, & en Mysie. Et que toutes les bestes sauuages sont comme amorties par la *Therionarca* des Magiciens, & demeurent ainsi, iusqu'à tant qu'on les arrouse d'vrine d'hyene. En vn autre endroit il dit qu'elle fait mourir les serpens, & assopit quelque beste sauuage que ce soit. Or veu que ceste Plante est appellée *Therionarca*, pource qu'elle est τῶν θηρίων νάρκη, peur-estre que Pline eust mieux fait de dire, *qu'elle fait seulement mourir les bestes venimeuses*, dont la morsure est mortelle, que non pas de dire *qu'elle assopit toutes les bestes sauuages*, & fait mourir les serpens. Quant au *Delphinion*, Dioscoride dit qu'il n'y a chose plus profitable à ceux qui ont esté piquez par vn scorpion, que de boire de la graine de ceste herbe. Et dit-on, que mettant ceste herbe deuant vn scorpion, il demeure tout assopit & sans vigueur: mais l'ayant ostée il reuient en son premier estre.

Le lieu. *Liu. 24. c. 17*

Au mes. lieu.

Liu. 23. ch. 9

De l'Aunée, *CHAP XL.*

L'AVNEE s'appelle en Grec ἑλένιον: en Latin *Helenion* & *Inula*: Apulée l'appelle *Inula campana*: les Apothicaires *Enula Campana*: les Arabes *Iasin*, ou *Rasen*: les Italiens *Lella*, *Enola*, & *Enoa*: les Allemans *Alant*. Il y en a qui disent qu'elle est appellée Helenion pource qu'on feint qu'elle a esté produite par les larmes d'Helene; ou bien pource qu'Helene fut la premiere qui s'en seruit contre les serpens. D'autres disent qu'elle est ainsi appellée du nom d'vne Isle nommée Helene, où il en croist de fort bonne. *L'Aunée* selon Dioscoride, a les fueilles comme le Boüillon aux fueilles estroites, plus aspres & plus longues, en quelques endroits elle ne produit point de tige. Sa racine est blancheastre, & quelquefois roussastre, odorante, vn peu acre, bien nourrie, & grande, de laquelle on plante les yeux comme ceux des Lis, ou du Pied de veau. Elle croist aux montagnes, és lieux secs & ombrageux. Aux communs exemplaires il y a ἀνίκμοις, c'est à dire *secs* en d'autres il y a ἐνίκμοις, c'est à dire *humides*; ce qui est plus à propos. Toutes ces marques conuiennent fort bien à *l'Aunée vulgaire*, si ce n'est en ce que Dioscoride compare ses fueilles au Bouillon qui a les fueilles estroites, au lieu que nostre *Aunée* les a plus larges mesme que le grand Boüillon, tellement qu'il y a de l'erreur en ce passage au texte Grec, comme aussi en plusieurs endroits de ce chapitre, suiuant le tesmoignage de Marcel Florentin, lequel asseure d'auoir eu vn fort ancien exemplaire, & bien correct, auquel il se treuuoit beaucoup de choses en ce chapitre, qui ne se treuuent pas aux autres exemplaires Grecs. Ce qu'il s'en faut donc touchant les fleurs; & autres parties, a besoin de plus ample declaration, comme s'ensuit. *L'Aunée* fait les fueilles grandes, larges, comme celles du Boüillon

Les noms.

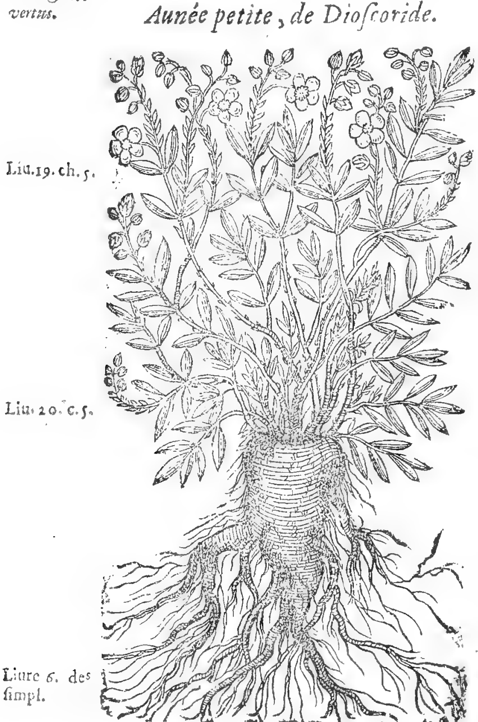
Aunée, de Matthiol.

La forme *Liu. 1. ch. 27*

Boüillon aux larges fueilles, plus larges, plus longues, & veluës, aigues au bout, auec vn dos au milieu. Entre leſquelles ſort la tige qui eſt quelquefois haute de deux ou trois coudées, quelquefois de quatre, groſſe, & veluë auec vne fleur iaune à la cime, faite à mode d'eſtoile, comme celle du Chryſanthemon, mais plus grande. Sa graine eſt comme celle du Boüillon petit faiſant demanger quand on la touche. Sa racine eſt bien nourrie, groſſe, tortue, noire par dehors, & blanche par dedans, amere, & vn peu acre, de laquelle on prend les yeux pour replanter. Eſtant ſeche elle eſt bien plus odorante & acre, & d'vn gouſt plus aromatique, que quand elle eſt encor freche. Elle aime les lieux humides, elle croiſt bien auſſi aux montagnes ombrageuſes, & aux foreſts. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine eſt meure au mois d'Aouſt. Dioſcoride dit que la decoction de la racine de *l'Aunée* prinſe en breuuage, prouoque l'vrine & les mois. Icelle reduite en looch auec du miel, ſert à la toux, à ceux qui ne peuuent reſpirer ſans tenir la teſte droite, à la rompure, aux conuulſions, & aux ventoſitez, & aux morſures des ſerpens. En ſomme elle eſchauffe : ſes fueilles cuites en vin ſont propres pour appliquer ſur la ſciatique. Sa racine confite en vin cuit, eſt fort propre pour l'eſtomac ; pilée & prinſe en breuuage, elle eſt ſinguliere à ceux qui crachent le ſang. Pline parle de *l'Aunée* en diuers lieux. Quant à *l'Aunée*, dit-il, elle a la racine plus courte, plus poulpue, & plus amere. Ceſte racine prinſe ſeule eſt fort contraire à l'eſtomac ; mais eſtant meſlée auec quelque choſe douce, elle eſt fort ſaine & propre à l'eſtomac. Vn peu apres ceſte racine, dit-il, print bruit de ce que l'Imperatrice Iulia en mangeoit tous les iours. Sa graine ne ſert à rien, pource qu'on plante les yeux de ſa racine, comme ceux des cannes ou Roſeaux. En vn autre endroit. La racine, dit-il, de *l'Aunée*, maſchée à ieun affermit les dents qui branlent, pourueu qu'elle n'ait point touché terre depuis qu'elle a eſté tirée. Eſtant confite elle eſt fort bonne à la toux, le ius qu'on tire de ceſte racine cuite chaſſe les vers du corps ; la poudre d'icelle ſechée à l'ombre, eſt bonne à la toux, aux ſpaſmes, aux ventoſitez, & aux accidens du goſier. Elle eſt ſinguliere aux morſures des beſtes venimeuſes : ſes fueilles appliquées en liniment auec du vin, appaiſent la douleur des reins. Galien en parle en ceſte maniere. La racine de *l'Aunée* eſt fort vtile & n'eſchauffe pas du premier coup, pource il ne la faut pas dire chaude & ſeche, comme le Poiure noir ou blanc, ains elle a vn peu d'humidité ſuperflue. Parquoy elle eſt fort propre pour meſler és loochs qu'on ordonne pour euacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes de la poitrine. On en fait auſſi des rubrificatifs ſur les parties affligées de maladies longues & froides, comme en la ſciatique, & aux petites deſnoüeures qui aduiennent ſouuent à quelques iointures à raiſon de trop grande humidité. Voila ce qu'en dit Galien. Au ſurplus le vin preparé auec des racines *d'Aunée*, comme on fait quaſi par toute l'Allemagne, aiguiſe merueilleuſement la veuë, ſi on en boit ſouuent. La poudre de ceſte racine ſechée, prinſe auec du vin vieux par l'eſpace de quelques iours, eſt bonne à ceux qui ont la ratelle offencée. Le ſuc des racines de *l'Aunée* auec autant de ſuc d'Hiſſoppe, & trois fois autant d'eau de Paſdaue, & de ſucre à ſuffiſance, cuits enſemble iuſqu'à tant que le tout ſoit eſpais comme miel, eſt ſingulier pour les aſtmatiques, s'ils en vſent ſouuent. Il eſt bon d'vſer de ceſte racine ſeche par dehors, mais pour la prendre par dedans il faut qu'elle ſoit encor fraiſche & humide. Crateuas, ainſi que Dioſcoride le recite, dit qu'il croiſt vne *autre eſpece d'Aunée* en Egypte, pour laquelle pluſieurs prennent la Plante qui eſt icy peinte. Car elle a la racine longue d'vne paume, groſſe au deſſus, graiſle par le bas & fort cheueluë, pleine de bois, auec vne eſcorce rouge-brune paſle par dedans, & fait pluſieurs petites tiges rondes, eſparſes çà & là par deſſus la terre, à mode du Serpolet, longues d'vne coudée : ſes fueilles ſont molles comme celles du Serpolet ; toutefois elles ſont plus grandes, plus longues, & plus larges, dont les petites branches ſont fort garnies, elles ſont auſſi quelque peu veluës. Sa fleur eſt comme celle des Violiers iaunes, compoſée de cinq fueilles auec pluſieurs filets paſles au milieu, deuant qu'elle eſpanniſſe ſon bouton eſt couuert d'vne eſcorce. Elle croiſt és lieux ſecs, pierreux & ſablonneux. Or l'Helenion de Theophraſte qu'il appelle φρυγανώδες, eſt bien different auec ceſte *ſeconde eſpece d'Aunée*, que nous venons de deſcrire, veu qu'il eſt odorant. Aucuns le prennent pour noſtre Marum qu'on appelle communement Maſtic.

Le lieu. *Le temps.* Liu.1.ch.27 *Le temperament & les vertus.* Liu.19.ch.5. Liu.20.c.5. Liure 6. des ſimpl. Matthiol ſur le ch. 27. du liu. 1. Liu.1.c.128. *La forme.* *Le lieu.*

Aunée petite, de Dioſcoride.



De

De l'Helianthe, CHAP. XLI.

PLINE met la *Helianthe* au nombre des herbes desquelles les Magiciens se seruent, On appelle, dit-il, en la region de Themiseyra & aux montagnes de Cilicie, *Helianthe*. vne Plante qui a les fueilles comme le Meurte. Icelle estant cuite auec graisse de Lyon, du Saffran, & du vin de Datres ; on en oingt les sages & les Rois de Perse ; afin qu'ils soient par ce moyen plus agreables au monde, à raison de quoy on l'appelle aussi *Heliocallida* De ceste si brieue description il est mal-aisé de iuger auiourd'huy quelle Plante est cestecy : toutefois plusieurs estiment que la Plante qui est icy peinte est *l'Helianthe* ou *Helianthemum*, c'est à dire, *fleur du Soleil*, laquelle par fois traine par terre, quelquefois aussi elle se tient droite, pourueu qu'elle treuue à quoy s'appuyer. Elle produit vne infinité, de petites tiges graisles & menuës, des fueilles longues, poulpues, quasi semblables à celles de l'Hyssope des Iardins, ou du Lede ; excepté qu'elles sont plus courtes, vn peu veluës, & pleines d'vn suc visqueux. Ses fleurs sortent à la cime des tiges ; petites à mode de petites Roses ; toutefois elles sont moindres ; de mesme figure & grandeur que celles de l'herbe appellée Argentina, ou Potentilla, dont il s'en treuue de blanches, & de iaunes. Ses racines sont menuës, dures comme bois, & roussastres. Elle croist és lieux aspres, secs, & à l'abry, tant en plaine, comme aux montagnes. Elle fleurit en Esté. Dodon & Tragus l'appellent *Hyssope des Bois* : en Allemand ; *Heyden ysop*, & *Feld ysop*: plusieurs la nomment en Latin *Gratia dei* : toutefois il y a vne autre herbe que les modernes appellent *Gratiola*. Cordus & plusieurs autres, comme nous auons dit, l'appellent *Helianthemum*, & *flos solis*. Il semble que l'Escluse en a mis le pourtrait sous le nom de *Cistus humilis*. Dodon aussi en son traitté des fleurs, la mis pour vne *espece de Ciste Lede* : comme aussi ceux de Montpelier l'ont mis pour vne *espece de petit Ciste*. Aucuns la prennent pour la Chrysocome, à sçauoir celle qui a les fleurs iaunes ou dorées; toutefois la description de la Chrysocome ne luy conuient en aucune façon ; d'autres la prennent pour la *seconde espece d'Aunée* de Crateuas. Matthiol dit, qu'aucuns prennent pour le Panax Chironium, ceste mesme Plante que les modernes appellent *Flos Solis* laquelle a la fueille longue quasi comme l'Hyssope, & plusieurs tiges menuës, pleines de bois, la fleur comme la Quinte-fueille ; toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringeante au goust : toutefois pource que Dioscoride dit que le Panax Chironien a les fueilles comme la Mariolaine, & la racine d'vn goust acre, il n'est pas de leur opinion. Il estime donc que ceste *Fleur du Soleil*, est vne *espece de Symphitum*, pource qu'elle consolide aisement les playes, & arreste le flux de sang, guerit les vlceres de la bouche & des parties hon-

Li. 24. c. 117. Les noms.

La forme.

Le lieu. Le temps.

Liure. 6. de l'hist ch. 12.

Liu. 1. c. 173.

Liure 1. des Plant. d'Espag. c. 135.

Le temperament & les vertus.



Helianthemum ou fleur du Soleil, Hyssope des bois de Dodon.



Espece de Heliante, de Pena.

teuses

teuses estant cuite en vin, si on les en laue. On l'ordonne en breuuage à ceux qui crachent le sang, & pour la disenterie, la broyant auec ses racines : & en outre contre la trop grande abondance des mois des femmes. En somme à ce que Matthiol dit, quand il est question de consolider, arrester, & renforcer, elle est propre à tout cela, comme les autres *especes de Simphitum.* Pena a mis le pourtrait d'vne *autre Helianthe rare*, laquelle il dit auoir treuuée aux plus hautes cimes de la montagne de Saint Bnnauenture, assez pres de la ville d'Aix en Prouence, laquelle a la racine de bois, vn peu recourbée, noüeuse au dessus, & au dessous, de laquelle il sort des petites verges, longues d'vne paume, faites à mode de Ionc, droites, souples, blancheastres, garnies dés le bas iusques à la cime de petites fueilles, comme celles des Lentilles, ou du Baguenaudier scorpioide, vertes tirant sur le pers. Ses fleurs sont iaunes & ont des coupettes comme *l'Helianthe dessusdite*, comme aussi sa graine resemble à celle-là, estant petite comme celle du Ciste Lede, & amere au goust.

Du Muguet ou Asperula, CHAP. XLII.

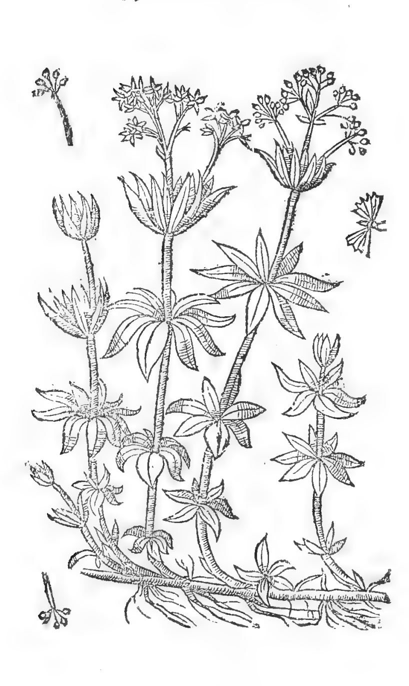
Les noms.



CETTE Plante merite à bon droit d'estre mise au nombre de celles dont on fait des chapeaux, tant à raison de la beauté de ses fleurs que de la belle couleur de toutes ses parties, en Latin on la nomme *Asperula*, combien qu'elle n'ait rien d'aspre que sa graine : on l'appelle aussi *Aspergula*, & *Spergula odorata*, & *Herba stellaris* : en François *Muguet* : en Allemand, *Hertszfreydt.* Aucuns estiment que c'est le Alysson de Pline, qui n'est en rien different d'auec l'Erythrodanum, excepté quant aux fueilles & branches qui sont plus petites. Il est bien aussi different auec l'Alysson de Galien, qui resemble au Marrube, excepté qu'il est plus aspre, & fait ses pelotes plus espineuses, & fait la fleur tirant sur le bleu.

La forme. Ceste Plante donc fait plusieurs petites tiges quarrées, & comparties par neuds, à chascun desquels il y a sept ou huict fueilles, esten-

Asperula, de Dodon.



Asperula bleuë, de Lobel.



duës à mode d'estoille, comme celles du Gratteron, plus larges & plus vertes, & qui ne sont pas aspres. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, de bonne odeur, comme aussi est toute la Plante : sa graine est ronde & vn peu aspre.

Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus

Il ne s'en voit gueres ailleurs que dans les Iardins, où on l'entretient à cause de sa bonne odeur, autrement elle s'aime és lieux ombrageux, & aux murailles humides. Elle fleurit au mois de May, & sent meilleur alors qu'en point d'autre temps. Elle est chaude & seche approchant des facultez du Galion. On dit qu'elle consolide les playes, & qu'estant trempée dans du vin elle resiouït le cœur, & fortifie le foye mal disposé. Il s'en voit qui est bleuë en Flandres, ainsi que Lobel asseure, quelquefois parmy les champs ; mais elle ne sent rien

& si a les fueilles comme celles de *l'Aspergula*, veluës. Sa graine aussi, & mesme ses fleurs sont semblables, excepté que leurs fueilles sont bleuës, disposées à mode d'estoile. Sa racine est rougeastre, menuë, & longue. Ce n'est pas l'Alysson de Galien.

Du Passeuelours. *CHAP. XLIII.*



LA fleur de cette Plante qui est merueilleusement belle, non seulement tandis qu'elle est verde, mais aussi estant seche, d'autant qu'elle maintient longuement sa belle couleur, & pour ce est propre à faire des chapeaux, mesme en Hyuer, a esté cause qu'elle a esté nommée *Amaranthus* à cause qu'elle ne flestrit point. Quelques Herboristes de nostre temps, croyant que le mot *Amaranthus* fust composé de *Amor*, & *Anthos*, l'ont appellée *Flos Amoris* : dont les Allemans retenans ce nom l'appellent *Flor amor*, & *Samatblum* : les François *Passeuelours*, entendans par ce le velours cramoysi, auquel cette fleur retire en couleur, & combattent ensemble à qui emportera le prix : les Italiens l'appellent *Fior veluto*. Cette Plante fait la tige d'vne coudée de haut & dauantage, cannelée, rougeastre pres de la racine, lisse & branchue, garnie de fueilles longues, larges, aigues, molles, vnies & vertes, ou tirans vn peu sur le rouge ; entre lesquelles il sort le long des petites branches au lieu des fleurs certains espics de fort bonne grace, qui toutefois ne sentent rien, de couleur de pourpre, retirans à la couleur du velours cramoysi, & quasi le surpassans quant à la viue couleur, & qui rendent estans broyez vn suc quasi de semblable couleur, & estans cueillis maintiennent leur lustre, mesme par l'espace de quelques années, dont luy est venu son nom. Ces espics estans meurs sont chargez d'vne graine menuë, noire & fort reluisante. Ses racines sont courtes & cheueluës. Les doctes Herboristes estiment que c'est icy *l'Amaranthus*, duquel Pline parle, disant : Sans doute nous sommes vaincus par le *Passeuelours*. C'est vn espic purpurée, plustost qu'vne fleur, lequel ne sent rien. C'est merueille qu'il se plaist à estre cueilly, & qu'il en profite mieux. Il croist au mois d'Aoust, & dure iusques en

Les noms. *Ruel liure 2. chap. 120.* *La forme.* *Liu. 21. ch. 8.*

Passeuelours purpurée, de Matthiol.



Passeuelours aux fueilles estroites, de Lobel.



Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus beau de tous, & certes c'est vne chose estrange qu'alors qu'on ne treuue plus de fleurs, mettant tremper cest espic en l'eau, il se reuerdit, & sert par ce moyen à faire les chapeaux pour l'Hyuer. Or son nom monstre tout ce qu'il a de plus remarquable, ce qu'il ne flestrit point. Voilà ce qu'en dit Pline. Tragus appelle cette Plante *Circæa* : l'Anguillara la prend pour la *Phlox*, ou *Flamma* de Theophraste. Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Passeuelours*,

Passeuelours sanguin, de Lobel.



qui ne fait qu'vn espic simple, garny dés le bas iusques au dessus de fleurs cramoisies. Au reste il est semblable au precedent, sinon qu'il a les fueilles plus estroites, & plus petites. Et encor d'vn autre, qui fait les fleurs à mode de filé, beaucoup plus belles & rouges comme de sang. Ce *Passeuelours* est merueilleusement beau ; & de faict on le cultiue comme vne chose rare dans les Iardins d'Italie, où il fait beaucoup de fleurs, qui sont recourbées à la cime à mode d'vn arc, de couleur rouge fort viue, & comme de vray sang, auec force greine. Les femmes le cultiuent soigneusement dans les Iardins, & dans les pots, non seulement pour en faire des bouquets & chapeaux, mais aussi pour s'en seruir au flux de sang de la matrice, & des reins, & aux vlceres desquels le sang coule. Car les modernes disent qu'il est froid & sec, à raison de quoy sa fleur prinse en breuuage sert aux cœliaques, & à la dysenterie, & reserre la trop grande abondance des fleurs des femmes, & le flux blanc d'icelles. Elle est aussi singuliere à ceux qui crachent le sang, principalement quand il y a quelque veine rompue en la poictrine, ou aux poulmons. Et de faict ils ne disent pas cela sans raison. Car Lobel dit que tous les *Passeuelours* sont refrigeratifs, astringeans, & desiccatifs.

Le lieu.

Marth. sur le ch. 52. du liu. 4.

De la Frassinelle, *CHAP. XLIV.*

Les noms.

LA beauté & bonne odeur des fleurs, & mesme la bonne grace de toute cette Plante, luy ont aussi donné credit, comme aux precedentes, combien que ny les Grecs, ny les Arabes, n'en ayent pas eu cognoissance. Et pource que ses fueilles retirent à celles du Fresne, les modernes l'ont appellée ***Fraxinella*** : d'autres ***Pumila Fraxinus*** : d'autres ***Dictamnum album***. Elle fait sa tige d'vne coudée & demie, ou de deux coudées de haut, ronde & aspre, les fueilles comme le Fresne, à la cime des tiges elle produit des fleurs qui retirent assez bien à celles du Citronnier, d'vne odeur bonne, combien qu'elle ait ie ne sçay quoy de puant parmy, de couleur de pourpre pasle, comme celles des Mauues, du milieu desquelles il sort certains petits filets pēdans. Elle produit plusieurs racines blācheastres, entrelassées l'vne auec l'autre, de la grosseur du petit doigt. A chascune fleur apres qu'elle est cheute il vient quatre ou cinq gousses, couuertes d'vne escorce aspre par dehors, visqueuses, & puantes, sentans quasi comme le bouquin, pleines d'vne graine lisse, & reluisante. Elle croist és collines pendantes, & pierreuses, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena dit que la description du Tragion, que Dioscoride dit resembler au Lentisque, conuient fort bien à cette Plante, quoy que sçache dire Matthiol au contraire. Neantmoins elle ne iette point de suc blanc comme laict, ce que toutefois Dioscoride escrit de son Tragion. Au reste Matthiol dit que les Medecins exerceans la pratique, ont vsé des racines de cette Plante auec heureux succés ; car elles sont attenuatiues, aperitiues, prouocatiues, & detersiues. Elles sont singulieres pour mesler és contrepoisons, que l'on compose contre les morsures des bestes venimeuses & autres venins, prinses au poids d'vne dragme elles font mourir les vers dedans le corps. On les ordonne pour les maladies froides de la matrice, pour prouoquer les mois & faire sortir l'arrierefaix, & l'enfant mort au ventre de sa mere ; tant appliquées en pessaire, comme en parfum auec du Poliot, comme aussi en breuuage au poids de deux dragmes, auec du vin pur. Prinses au mesme poids elles guerissent les tranchées, & font

La forme.

Frassinelle, ou Dictamne blanc.



Le lieu.
Le temps.

Liu. 4. c 44.
Dodon liu. 3. ch. 21.
Pena fol 410
Sur le ch. 44. du liu. 4.
Sur le ch. 33. du liu. 3.

Le temperament & les vertus.

& font ſortir la pierre des rognons. Il eſt bon d'en mettre dans les potions que l'on ordonne pour les playes interieures. Appliquées par dehors elles ſont mondificatiues. Aucuns ſe ſont fort bien treuuez d'en donner aux verollés tous les iours vne dragme, auec la decoction du Guaiac. Elles ſont auſſi bonnes pour le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. En quelque façon que l'on les prenne elles ſont ſingulieres contre la contagion de la peſte. Les gouſſes & les fleurs de cette Plante font venir vne demangeaiſon à ceux qui les touchent, & aux païs chauds elles vlcerent la peau.

Du Chryſanthemon de Matthiol. *CHAP. XLV.*

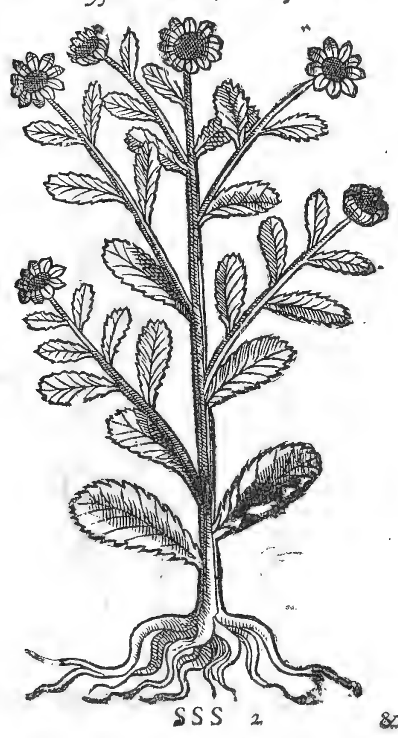
POVRCE qu'il y a pluſieurs Plantes qui ont les fleurs iaunes comme l'or, à raiſon de quoy elles meritent le nom de *Chryſanthemon*, il eſt bien mal-aiſé de cognoiſtre au vray le *Chryſanthemon* de Dioſcoride, veu meſme qu'il a mis au chapitre de l'Oeil de bœuf, tout ce qu'il dit du *Chryſanthemon*. Et qui plus eſt, Pline ne fait point de mention particuliere du *Chryſanthemon*, ſinon qu'il dit qu'aucuns appellent l'Elychryſon *Chryſanthemon*. Galien auſſi & Paul Ægineta n'en parlent aucunement, comme ſi le Buphtalmon & *Chryſanthemon* eſtoient vne meſme choſe, ou pour le moins qu'il n'y euſt rien à dire que le nom; car ils deſcriuent le Buphtalmon par les meſmes mots de Dioſcoride; tellement que cela fait quaſi penſer que le chapitre du *Chryſanthemon* eſt ſuperflu, & qu'il a eſté adiouſté par quelque Libraire, & mis entre le Chryſogonon, Chryſocome, Helyochryſon & Ageraton, à cauſe de l'affinité que ces noms ont enſemble, d'autant qu'il eſt deſcrit en la meſme maniere, & auec les meſmes vertus que le Buphtalmon. Toutefois Matthiol contredit à cette opinion, monſtrant la difference qu'il y a entre le Buphtalmon & le *Chryſanthemon*, auec les particulieres marques d'vne chaſcune de ces Plantes. Premierement, dit-il, le Buphtalmon a les fueilles comme le Fenouïl, & du tout cheueluës; mais celles du *Chryſanthemon* ſont tendres, bien fenduës, auec beaucoup de petites decoupeures tout à l'entour. En outre les tiges du *Chryſanthemon* ſont bonnes à manger, comme les autres herbes potageres; ce qui n'eſt pas dit du Buphtalmon. Dauantage Dioſcoride compare les fleurs du Buphtalmon auec celles de la Camomille, & au contraire il dit que celles du *Chryſanthemon* ſont iaunes & fort reluiſantes. Et qui plus eſt, il dit que les fleurs du Buphtalmon broyées auec du cerot reſoluent toutes durtez; mais il dit que celles du *Chryſanthemon* ſont propres ſpecialement pour reſoudre ces enfleures que les Medecins appellent *Steatomata*. Ainſi donc veu qu'il y a telle difference entre ces Plantes, Matthiol eſt d'aduis qu'il faudroit lire ce chapitre du *Chryſanthemon* en cette maniere: Le *Chryſanthemon* eſt vne herbe, tendre, branchue, produiſant des tiges liſſes, & des fueilles fort decoupées,

Liu.4.ch.55. Liu.3.c.149. Pen.fol.345. Sur le c. 53. du liu.4.

Chryſamthemon, de Matthiol.



Chryſanthemon, de Myconius.



& des fleurs iaunes fort reluisantes. On mange ses tiges comme les herbes potageres. Ses fleurs broyées auec du cerot resoluent les apostumes appellées *Stateoma*. Or il estime que cette description conuient fort bien à la Plante qui est icy peinte, sans qu'il s'en faille pas vne seule marque, tellement qu'il la prend pour le vray *Chrysanthemon*, laquelle croist en grande abondance au territoire de Siene, comme aussi en Boheme, Morauie, & Austriche, parmy les champs; & que les pauures gens de Toscane en mangent les fueilles à faute d'autres herbes potageres. Lobel a aussi mis le pourtrait de cette mesme Plante sous le nom de *Chrysanthemon des Bleds*. Dodon aussi l'appelle *Chrysanthemon*. Au reste Myconius prend pour vne *seconde espece de Chrysanthemon* la Plante qui est icy peinte pource qu'elle a le mesme goust & odeur, & les fleurs semblables, & croist aussi aux mesmes lieux que le *Chrysanthemon* de Matthiol. En Castille où il en croist à force, on l'appelle *Giralda*. C'est vne herbe branchue, iettant plusieurs tiges dés la racine, longues d'vne coudée, rougeastres, massiues, qui ont des lignes tout du long à mode de canneleures, & sont branchues, garnies de fueilles longues, & larges comme le doigt, nerueuses, & dentelées à l'entour. A la cime des tiges il croist des fleurs, iaunes tout à l'entour, belles, & qui retirent tant par dedans que par dehors à celles du susdit *Chrysanthemon*. Ses racines sont de bois, blanches & fort cheueluës, s'espandans à fleur de terre. Elle croist par tout és prés & emmy les champs. Elle fleurit en Auril & en May. Elle a le mesme goust du *Chrysanthemon*.

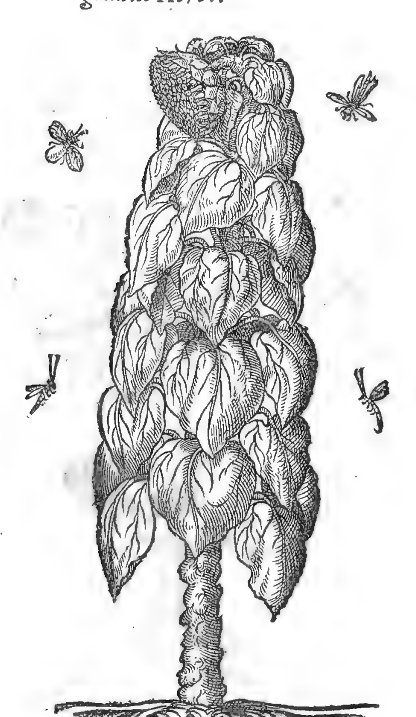
Les noms. *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.*

Du Chrysanthemon du Peru, CHAP. XLVI.

Le lieu. *Les noms.* *La forme.*

CESTE Plante qu'on appelle *Chrysanthemon du Peru*, pource qu'on dit qu'elle a esté treuuée au Peru, & en quelques autres Prouinces de l'Amerique, d'où on l'a apportée, surpasse toutes les Plantes qui font les fleurs dorées, tant en beauté comme en grandeur. Aucuns l'appellent *Planta maxima* : les autres *Flos Solis*, ou *Sol Indianus* : les Portugais l'appellent *Gigante*. C'est vne Plante merueilleusement grande, car il s'en voit en Espagne, qui a vingtquatre pied de hauteur. Or ie la descriray icy toute telle que ie l'ay veuë à Lyon dans le Iardin du Sieur Rouille. Elle auoit presque douze pieds de hauteur, la tige droite, ronde & fort grosse, auec force neuds, desquels il sort des petites queuës, specialement dés le milieu en dessus iusques à la cime, de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn pied, soustenans des fueilles larges au commencement d'vn pied, & longues d'vn pied & demy, aiguës & aspres, vertes-brunes par dessus, & pasles par dessous. A la cime de la tige il vient vne grosse teste ronde, laquelle quand la fleur vient à sortir, fait plusieurs escailles, entassées ensemble comme celles de l'Artichaut, grosses,

Chrysanthemon du Peru ou la grande Herbe.



Fleur du Soleil petite, de Lobel.



vertes-brunes, & fort aiguës, combien qu'elles ne piquent pas. Icelles enuironnent la fleur, qui eſt compoſée d'vne infinité de fueilles entaſſées bien eſpais, longues, groſſes & aiguës, retirans aucunement à celles des fleurs de Lis rouges grandes ; toutefois elles ſont encor plus grandes, de couleur iaune comm e l'or & reluiſantes. Quand la fleur eſt du tout eſpannie, on diroit que c'eſt vne aſſiete, de la largeur d'vn pied, qui eſt iaune du commencement, puis apres elle deuient rouſſeaſtre Toute la fleur panche fort contre terre. Or il y a encor vne autre *Fleur du Soleil* qui eſt plus petite, & fait la tige branchue. Ses fueilles ſont ſemblables à l'autre. Sa fleur eſt moindre & a les fueilles diſpoſées à l'entour à mode d'eſtoile.

Chryſanthemon large-fueille, de Dodon.



CHAP. XLVII.

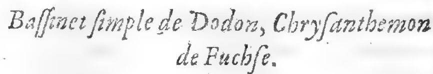
LE *Chryſanthemon large-fueille* iette immediatement dés la racine des fueilles longues, larges, verdes, vn peu aſpres par deſſus, liſſes par deſſous, & vn peu blaffardes: entre leſquelles il ſort des tiges menuës, de la hauteur d'vne coudée, vn peu veluës, auec trois ou quatre neuds, à chaſcun deſquels il ſort des fueilles deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, & puis apres des queuës, au bout deſquelles il ſort des grandes fleurs rondes, ſemblables à celles de l'Oeil de beuf, ou du *Chryſanthemon* ; toutefois elles ſont plus grandes, & plus hautes en couleur ; le milieu deſquelles, comme auſſi les petites fueilles qui ſont à l'entour ſont iaunes. Ce milieu la ſe reſout finalement en papillottes, & laiſſe vne graine longue, menuë, & noiraſtre. Sa racine eſt cheueluë. Il s'en treuue aſſez ſouuent en Allemagne és lieux qui ne ſont pas cultiuez, & parmy les bois. *Le lieu.* Il fleurit dans les Iardins de Flandres au mois de Iuin ; & puis le vent emporte la graine auec ſes papillotes au mois de Iuillet. *Le temps.* Les Allemans l'appellent *Vualdiblum.* Aucuns eſtiment que c'eſt l'Aliſma de Dioſcoride ; toutefois il n'a pas la tige ny les fueilles ſemblables au Plantain : car l'Aliſma qui eſt autrement appellé *Damaſonium*, a les fueilles comme celles du Plantain, & la tige faite à mode de maſſe : ce qui n'eſt pas en cette Plante. Par ainſi il vaudra mieux l'appeller *Chryſanthemon aux larges-fueilles*, que de luy donner ſans aucune raiſon le nom de *Aliſma*.

Du Polyanthemon ou Baſſinet,

CHAP. XLVIII.

ΠΟΛΥΆΝΘΕΜΟΝ en Grec : en Latin *Polyanthemum*, eſt appellé par quelques vns *Batrachion* ou *Ranunculus*, pource qu'il retire à la Grenoüillette : en François *Baſſinet* : en Allemand *Schmaltzblum*. *Les noms.* Il s'en treuue de *deux ſortes*, le *ſimple* & le *double*. Ceſtuy-cy fait les tiges graiſſes, les fueilles noiraſtres, decoupées comme celles de la Grenoüillette ; toutefois elles ſont plus larges. *La forme.* Ses fleurs ſont eſpaiſſes & doubles, de couleur de fin or, à raiſon de laquelle on en met aux bouquets. Sa racine eſt fort cheueluë. En ſomme on prendroit cette herbe pour la Grenoüillette ſi ſes fueilles eſtoient tachetées de noir, & ſi elles bruſloient la langue comme la Grenoüillette. Elle croiſt és lieux herbus, on la cultiue auſſi dans les Iardins *Le lieu.* Elle fleurit en Auril, & continuë quaſi tout du long de l'Eſté. Quant au *Baſſinet ſimple*, il fait pluſieurs tiges graiſſes, nues ; les fueilles noiraſtres, decoupées, fort ſemblables à celles de la Grenoüillette ; toutefois elles ſont plus larges, & n'ont pas les decoupeures ſi grandes. Ses fleurs ſont de couleur d'or, du tout ſemblables à celles de la Grenoüillette iaune. Sa racine eſt cheuelüe. Cette Plante eſt chaude & ſeche, non pas toutefois autant que la Grenoüillette. *Le temperament & les vertus.* Dodon eſtime que c'eſt le *Polyanthemon* de Pline, duquel il parle ainſi : Le *Polyanthemon* qu'aucuns appellent *Batrachion*, vlcere les cicatrices par ſa vertu cauſtique, & leur fait prendre bonne couleur. *Liu. 3. ch. 74.* Il rend auſſi la couleur à ces taches de la peau qu'on appelle vitiligines. *Liu. 27. c. 12.* Neantmoins Dodon dit que cette Plante ne bruſle pas la langue comme la Grenoüillette.

Baßinet double, de Dodon.

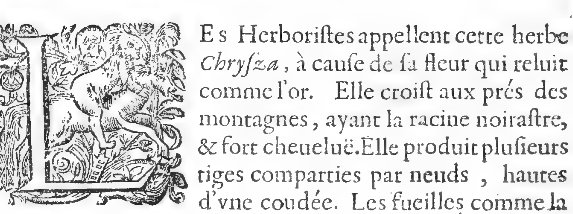

Baßinet simple de Dodon, Chrysanthemon de Fuchse.



Chrysæa



CHAP. XLIX.


Es Herboristes appellent cette herbe *Chrysza*, à cause de sa fleur qui reluit comme l'or. Elle croist aux prés des montagnes, ayant la racine noirastre, & fort cheueluë. Elle produit plusieurs tiges comparties par neuds, hautes d'vne coudée. Les fueilles comme la Morelle, plus longues, aiguës, & decoupées à l'entour, sortans de la tige par certains interualles, au pied desquelles il sort des branchettes chargées de fleurs ou de fueilles. La fleur a au milieu comme vn bouton blanc, mais tout le demeurant est de couleur d'or, & est composée de six fueilles, dont la premiere retire à vne petite corne, dessous laquelle il y en a deux estenduës à mode d'aisles, & deux autres au dessous de celles-cy, moindres & plus rondes. La sixiesme qui est faite comme celles des Violettes, estant disposée vis à vis de la corne, sert de closture à la fleur, qui est vn merueilleusement beau, esmerueillable, & singulier artifice. Voilà ce qu'en dit Dalechamp. Monsieur Pons excellent Medecin Lyonnois en ses Annotations sur l'Histoire Generale des Plantes estoit d'aduis de transferer icy la *Persicaire goussée*, qui est au dixiesme liure, chap. septante-neufuiesme ; mais parce qu'elle est entre les Plantes qui croissent és lieux aspres, nous l'auons laissée en son mesme lieu, où l'on la pourra voir auec sa description.

Fin du VII. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE



LIVRE HVICTIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la description tres-ample & claire des Plantes odorantes.

Des Plantes qui seruent à faire des Chapeaux & bouquets, *CHAP. I.*



LEs anciens pour faire leurs bouquets & Chapeaux, ne prenoient pas seulement des fleurs, mais aussi des Plantes entieres, pource que leurs fueilles estoient bigarrées de diuerses couleurs, comme sont celles de la Symphonia de Pline, ou bien pource que leurs fueilles & branchettes sentoient bon, lesquelles ils appelloient στεφανωτικὰς, c'est à dire *propres à faire Chapeaux*. Theophraste dit qu'elles sont especes τῶν φρυγανικῶν, c'est à dire que ce sont *Plantes qui tiennent le milieu entre les petits arbres & les herbes.* Or apres auoir dit qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir les sauuages & les cultiuez, il adiouste: *Car il y en a peu de ceste sorte*, à sçauoir de celle que nous venons de dire,) *qui soient cultiuées, & seruent quasi toutes à faire Chapeaux, comme les Roses, les Violiers, la fleur de Juppiter, la Mariolaine, le Lis iaune, le Serpollet, le Sisymbrion, l'Aunée, & l'Auronne: car toutes les Plantes dessusdittes, sont de bois, & ont les fueilles petites, tenans le milieu entre les arbres & les herbes. Comme il se voit aussi aux herbes qu'on mange, comme au Raifort, la Rue,* &c. Apres ce il traitte des sauuages, dont les vnes sont piquantes, les autres nom. Quant aux piquantes il en met plusieurs especes. Touchant celles qui ne piquent pas, il dit qu'il n'est possible de discourir du naturel de toutes; toutefois qu'on les cognoist à la diuersité des fueilles, à leur grandeur, ou petitesse, par leur figure, & autres choses semblables, comme le Cistus: car au lieu de κιστὸς il faut lire κισθὸς en Theophraste, le Melothron, Erythrodanon, Smerea, Cneorus, l'Origan, la Timbra, le Spacelus, & non Phacos, comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste,) la Sauge, le Marrube, la Conyza, que Gaza appelle Pulicaria; la Melisse, & quelques autres, qui sont en partie nerueuses, & en partie ferulacée, comme le Fenouil, l'Hippomarathron, la Ferule, la Tapsie, & le Myophonos. Apres il retourne à la description des Plantes cultiuées, & lesquelles ne sont ny arbres ny herbes, & dit: *Quãt aux cultiuées il en faut traitter brieuement: car elles sont comprinses au nombre de celles qui seruent à faire des Chapeaux, desquels il faut parler en general, pour y comprendre tout ce qui en depend. Car les Plantes qui seruent à faire des Chapeaux, ont vn ordre particulier, estans en partie arbres, & en partie herbes: il y faut donc comprendre les arbres, & parler des herbes quand il viendra à propos. Et pour commencer aux Plantes qui ne sont ny arbres ny herbes, il les faut distinguer en deux sortes, selon que l'on s'en sert: car des vnes on ne prent que les fleurs, dont les vnes sont odorantes, comme les Violettes; les autres ne sentent rien, comme la fleur de Iuppiter, & la Phlox; les autres ont leurs branches & fueilles odorantes, & mesme toute la Plante, cõme le Serpolet, l'Helenion, & le Sisymbrion.* De ce passage de Theophraste, Pline parlant des Chapeaux a emprunté ce qui s'ensuit: Apres auoir parlé des plus riches teintures, il reste à parler des Chapeaux, qui plaisent pour la diuersité de couleur qui y est. On en treuue de deux sortes; car les vns sont faits de fleurs, les autres de fueilles: Toutefois par les fleurs i'entens les Genestes (car on vse de leurs fleurs iaunes,) le rosage, les fleurs de Iuiubier, appellées Cappadocia, lesquelles sentent comme les fleurs d'Oliuiers. Touchant le Cyclamen, dont il sera parlé plus amplement autre part, on se sert de sa fleur violette à enrichir les Chapeaux. Quant aux Chapeaux de fueilles, on en fait de Lyseron & de Lierre, y meslant leurs boutons qui sont les plus beaux. Et vn peu plus bas: Pour faire dit-il, les Chapeaux, de fueilles, on se sert de la Couleuurée, du Spireon, du Trigonon du Cneoron, qu'Hyginus appelle Casia; & de la Conyza femelle qu'il appelle Cunilago; de la Melisse dite Apiastron, du Melilot que nous appellons Sertula Campana. Or qu'anciennement on s'en soit serui à faire des Chapeaux, son nom de Sertula le monstre. Vn peu apres il dit: On se sert aussi des fueilles de Treffle à faire les Chapeaux. On en treuue de trois sortes, &c. On y met aussi de la Ferule, & des boutons, & fleurs rouges de Lierre. Or il faut lire en ces mots de Pline, au lieu de

Liure 6. de l'hist. ch. 1.

Liure 6. de l'hist. ch. 6.

Liu. 21. c. 9.

Trigonon, Origanon, suiuant Theophraste, Au lieu de Spiræon il y a en Theophraste Smærea, au lieu qu'il faudroit qu'il y eust Spiræa. En outre Pline met mal à propos la Coleuurée, le Spiræon, ou Spiræa, l'Origan, le Cneoron, la Conyza, & la Melisse, entre les Plantes dont on fait des chapeaux: car elles ne seruent pas à cest vsage. Et Theophraste ne les met pas aussi en ce nombre. Quant aux especes de Treffle il ne les met pas mesme du nombre des Plantes moyennes, entre les arbrisseaux & les herbes, ny aussi de celles dont on fait les chapeaux. Dauantage il y met des Plantes desquelles Theophraste n'a point fait de mention, comme le Rosage, le Iuiubier Cappadocia, le Cyclamen, le Melilot; toutesfois il n'a pas tort, quant au Melilot; car les anciens Grecs & Latins, luy ont donné bruit à cause de cela. Et de fait Athenée introduit Cratinus parlant des chapeaux de Melilot, & les Romains aussi l'ont appellé *Sertula*, du nom des bouquets, qu'ils appellent *Serta*. Theophraste aussi
Liu.6.ch.22. dit que le Melilot retient sa senteur, encor qu'il soit sec, comme fait la Flambe. Mais Pline, comme
Liu.21.ch.9. aussi Gaza, qui l'a suiuy, ne se scauroit excuser de ce qu'ayant leu en Theophraste κιστὸς en lieu de
Liure 6. de l'hist.ch.2. κισσὸς, il a escrit qu'on faisoit des chapeaux des fueilles de Lierre, & principalement de ses boutons, comme aussi de la fleur rouge, d'vne sorte de Lierre qui fait les fleurs semblables aux Roses sauuages. Ce que Theophraste n'a pas escrit du κισσὸς, c'est à dire du *Lierre*, mais bien du Cistus; à sçauoir qu'il y en a de deux sortes, le masle, & la femelle; dont l'vn a la fueille plus grande que l'autre, plus dure, & plus grasse, & la fleur rouge; toutesfois que celle tant de l'vne que de l'autre, retire aux Roses sauuages, sinon qu'elle est plus petite & ne sent rien. Or que tout cela soit dit du Cistus il apert par le tesmoignage de Dioscoride; & mesme à qui voudra prendre garde à la Plante. Au reste, outre les Plantes bouquetieres dont nous auons parlé cy dessus, suiuant Theophraste, & Pline, nous en pourrions adiouster beaucoup d'autres, desquelles on se sert fort communement aujourd'huy à faire les bouquets & chapeaux, comme le Rosmarin, l'Origan tāt cultiué que sauuage, la Marjolaine grosse, le Calament, le Thym, le Basilic, les especes de Camomille, les deux sortes de Marjolaine, & plusieurs autres; de toutes lesquelles nous ne parlerons point à present, pource que nous traitterons d'vne partie d'icelles en lieu plus à propos; mais nous traitterons seulement de celles qui ont credit à cause de leur bōne odeur, cōmenceant par les plus cogneuës, comme nous auons tousiours fait par cy deuant.

De la Sauge. CHAP. II.



Les noms. IL n'y a personne tant grossier & ignorant soit-il, qui ne cognoisse ceste herbe, non seulement de veuë, mais pour en auoir tiré de souuerains remedes. Les Grecs l'appellent ἐλελίσφακος: les Latins & Apothicaires *Saluia*: les Arabes, *Aelisphacos*, & *Eliphacos*: les Italiens *Saluia*: les Allemans *Saluey*: les François *Sauge*. Or d'autant qu'il semble qu'elle soit tousiours seche & sans aucun suc, de là est venu que les Grecs l'ont nommée *Elelisphacon* ou *Elelisphacos*, comme qui diroit *transie* ou *flestrie*, de deux mots ἐλελίζειν & σφάκος conioints ensemble. Car ἐλελίζειν, signifie *froncir & reserrer*, & σφάκος ou σφάκελος est vne maladie des Plantes, quand elles viennent à flestrir & secher à cause que l'ardeur du Soleil consume l'humidité qui les deuroit entretenir. On appelle en Latin ceste maladie là *sideratio*. On pourroit biē dire aussi, dit Pena, qu'elle a prins ce nom de ce qu'elle sert à remettre en estre les parties de nostre corps qui sont à demy mortes, par vne singuliere proprieté, & familiarité qu'elle a
Liure 7. des med.loc. auec les principes de nostre vie, dont aussi pour ceste raison on l'a appellée *Saluia* en Latin, pource qu'elle maintient les hommes en santé. Aux liures faussement attribuez a Dioscoride il est escrit, cōme aussi en Apulée, que la *Sauge* est appellée *Becion*. Galien aussi en ses medicamens composez pour appaiser la douleur, qui sont propres pour les Thisiques, & pour ceux qui crachent le sang, fait men-
Liu.26.c.6. Les especes. tion de βετὶς βοτάνης, & aussi de βετὶς, tout seul, ce que Cornarius interprete pour la *Sauge*, & dit qu'il faut lire βηχὶς, au lieu de βετὶς, afin que βήχιον, soit vn autre nom de le *Sauge*. Pline aussi dit, qu'il y a vne *espece de Bethion* qui est appellée *Saluia*. Dioscoride n'a descrit qu'vne *espece de Sauge*, toutesfois il y en a deux qui sont assez cogneuës, la *grāde*, & la *petite*, qu'on appelle en François *Sauge frāche*, &
Liure 6. de l'hist.ch.2. *Sauge menuë*. Theophraste en met aussi autant: *Il y a difference entre le Sphacelus, & la Sauge, dautant que l'vn est cultiué, l'autre sauuage. Le Sphacelus a la fueille plus lisse & moindre, & non si seche comme*
Liu.2.ch.66. & 66. *celle de la Sauge, qui est aussi plus aspre.* Dodon en establit *trois especes*; la *grande* la *petite*, & la *sauua-*
Liu.3.c.34. La forme. *ge*: & en outre la *Sauge de Candie*, qui porte des bayes. Quant à la *Sauge grande* Dioscoride la descrit ainsi. C'est vne Plante longue, branchuë, qui fait ses verges quarrées & blancheastres, les fueilles semblables au Coignier, mais plus lōgues, plus aspres & plus grosses, (il sēble que Serapio ait leu ξενότερα: car il adiouste, & plus polies,) vn peu veluës à mode d'vn drap frippé, blancheastres & fort odorantes,
, ieux. mais d'vne mauuaise odeur. Sa graine vient à la cime de ses tiges, comme celle de l'Orual. Elle croist
Fol.159. és lieux aspres, d'où ayant esté replantée aux Iardins, & cultiuée, elle a esté appellée d'vn chascun *Sauge grande*, mesme encor à present il s'en voit à force, comme dit Pena, és vignes de Gascogne, de Languedoc & de Piemont. Il n'y a donc point de differēce entre ceste-cy & celle des Iardins, sinon à

Sauge grande.



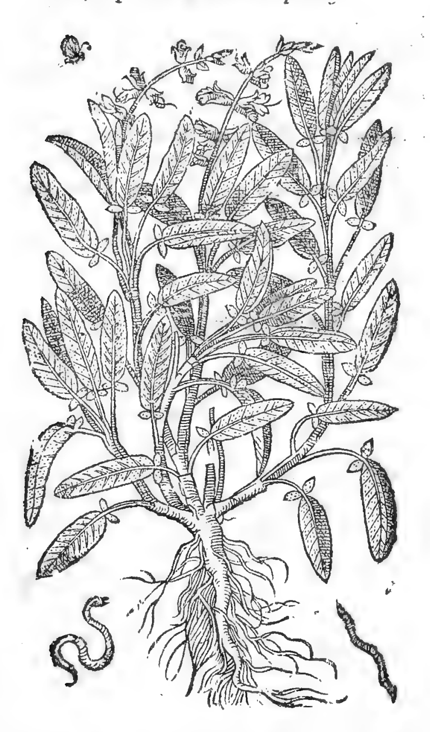
cause de la diuersité des lieux où elles croissent. Celle aussi qui croist és lieux champestres & aspres, parmy la Lauāde & nostre Nard, n'est pas le *Sphacelus* de Theophraste: mais la petite *Sauge*, que Lobel appelle *Pinnata*, laquelle fait plusieurs branches pleines de bois, & les fueilles attachées à des longues queuës estroites, longues & blancheastres, moins aspres & plus petites que celles de la precedente, auec des Oreilles ou ailerons au bas, ce qui est de particulier au *Sphacelus*. Quant au reste, cette-cy retire du tout à la precedente. Car elle fait la fleur rouge le long de la tige, recourbée à mode d'vn bec d'Aigle. Sa graine est noirastre. Sa racine est de bois. La *Sauge sauuage* de Dodon retire du tout à celle des Iardins, quant à la forme & odeur. Elle fait des tiges quarrées, noirastres, couuertes d'vn cottō delié. Ses fueilles retirēt assez bien à celles de la *grande Sauge*, sinon qu'elles sont vn peu plus larges, plus courtes, & plus lisses. Ses fleurs sortent aussi le long de la tige de l'vn des costez tant seulement, apres lesquelles il y vient vne graine ronde & noirastre. Sa racine est cheueluë. Elle croist le long des hayes & sur le bord des champs. Dodon l'appelle *Sphacelus* de Theophraste. Quant à la *Sauge de Candie*, qui porte fruict, elle est fort belle, & resemble du tout à nostre *Sauge commune*, ayant la mesme odeur & goust, & les branches de bois, lesquelles portent vn excrement rond comme vne galle, de la grandeur & figure des Pistaches; toutefois il n'est pas si chaud, & si est plus astringeant, & d'assez plaisant goust. Pline s'estant laissé tromper par le

Liure 2. de l'hist. ch. 66.

Pena aux aduers.

Liu. 21. c. 26.

Vray Sphacelus de Theophraste.



Sauge sauuage, Sphacelus de Dodon.



mot φακὸς qui signifie aussi vne *Lentille*, a mis l'*Elelisphacos* pour *vne espece de Lentille sauuage*. Il y a, dit-il, vne autre *Lentille* dite des Grecs *Elelisphacos & Phacos*. Elle est plus legere que la bonne Lentille, & a les fueilles plus petites, plus seches, & plus odorantes. On treuue encor vne autre espece de Lentille sauuage qui a vne odeur fascheuse, mais cette autre est plus douce. Ses fueilles retirent à celles du Coignier, mais elles ne sont pas si grandes, & sont blanches. Il les faut cuire auec leurs branches. Elle est fort propre à prouoquer les mois aux femmes, & l'vrine, & pour guerir

la

Sauge de Candie portant fruict.



la piqueure de la Pastenade de mer, or elle amortit la partie offencée. Prinse auec de l'Aluyne elle est propre contre la dysenterie. Et auec du vin elle fait venir les mois supprimez, & neantmoins sa decoction les arreste quand ils coulent en trop grande abondance. L'herbe appliquée seule estanche le sang des playes. Elle guerit aussi la morsure des serpens. Cuite en vin elle oste la demangeaison des genitoires. Quant & quant comme si *l'Elelisphacos* de son temps eut esté different d'auec celuy des anciens il adiouste : Nos Herboristes modernes prennent *l'Elelisphacos* des Grecs pour la *Sauge*, laquelle retire à la Menthe, & est blanche & odorante. Appliquée elle attire l'enfant mort au ventre de sa mere & chasse les vers qui sont és vlceres, & aux oreilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction des fueilles & branches de la *Sauge*, prinse en breuuage fait vriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant du ventre de sa mere. Elle sert contre la piqueure de la Tarreronde, & noircit les cheueux. Cette herbe est propre pour les playes, & estanche le sang. Elle mondifie les vlceres pourris. La decoction des fueilles & des branches cuites en vin guerit la demangeaison des genitoires si on en laue. Aece traitte aussi au long de la *Sauge*, disant : Aucuns disent que le parfum de la *Sauge* arreste les mois qui coulent par trop, & le flux des femmes quel qu'il soit. Agrippa l'appelloit *Herbe sacrée*. Elle est bonne à manger aux femmes enceintes, qui sont trop lasches: car elle retient le fruict, & le rend vigoureux. Si vne femme boit vne hemine du suc de *Sauge* auec vn peu de sel, apres auoir esté quatre iours sans approcher & auoir affaire à son homme, & qu'alors il vienne à l'embrasser, elle conceura asseurement. On dit qu'il y a vn endroit en Egypte, où quand il y a eu quelque grande pestilence & mortalité, ceux qui sont demeurez de reste ; contraignent les femmes, de boire de ce suc, & que par ce moyen elles font à force enfans. Orphée ordonne à ceux qui crachent le sang de prendre à ieun deux ciathes de suc de *Sauge*, auec du miel, & boire, & que par ce moyen le sang s'estanchera à l'instant. On en fait des pilules pour les Phtisiques en cette façon : on prend de Spica nardi & de Zinzembre de chascun deux dragmes, de graine de *Sauge* rostie, pilée & criblée huict dragme, de Poiure long douze dragmes ; faut reduire tout cela en pilules auec du jus de *Sauge*, & en donner vne pilule au matin à ieun, & semblablement le soir, & boire vn peu d'eau pure quant & quant apres. Galien dit que la *Sauge* eschauffe manifestement, & est vn peu astringeante.

Le temperament & les vertus. Liu.3.ch.34. Liure 6. des simpl.

De la Marjolaine. CHAP. III.

Les noms.



PLVSIEVRS estiment que la Plante appellée par les Romains *Maiorana*: en François *Marjolaine* : en Arabe *Merzenius* ou *Mersangius* : en Toscane *Persa* : & en vulgaire Italien *Maiorana* : en Allemand *Meyeron*, & *Meyram*, est le *Sampsuchus* & *Amaracus* des Grecs. Elle a esté appellée *Amaracus* du fils de Cynara Roy de Cypre, nommé Amaracus lequel estant tombé par cas fortuit en portant des onguents precieux, & ayant rompu la boüette où estoient lesdits onguents, en mourut de regret, dont il fut puis apres changé en l'herbe appellée *Sampsuchus*, qui depuis fut appellée *Amaracus* à cause de luy : Dioscoride aussi monstre bien que *Sampsuchus* & *Amaracus* signifie vne mesme chose. Le meilleur *Sampsuchus*, dit-il, est celuy de Cyzicene & de Cypre, en second lieu celuy d'Egypte. Or ceux de Cyzicene, comme aussi les Siciliens le nomment *Amaracus*. Pline aussi en parle ainsi : Diocles Medecin & les Siciliens aussi, appellent *Amaracus* ce qu'on appelle en Egypte & en Syrie *Sampsuchus*. Et vn peu apres : Le *Sampsuchus*, dit-il, ou *Amaracus* croist excellent & fort odorant en Cypre. Mais nous ne sommes pas si bien asseurez si nostre *Marjolaine* est le *Sampsuchus* ou *Amaracus*. Parquoy il faut examiner leur description. *Sampsuchum*, dit Dioscoride, est vne herbe branchuë, trainant par terre, ayant les fueilles veluës, & rondes, semblables à celles du *Calament* aux fueilles menuës, fort odorante, laquelle eschauffe, & mesmes on en fait des chapeaux. Or la *Marjolaine* est vne petite Plante branchuë, blancheastre, qui sent fort bon, de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume & demie, auec plusieurs branches, & reiettons menus & frailes, garnis tout à l'entour, de fueilles qui sont quasi rondes, tendrettes, blanches, & quelque peu veluës. A la cime desquels il sort de tres petites fleurs blanches, de certains petits espis longuets,

Liu.3.ch.40 Liu.21.c.11. Au mesl.lieu. Liu.3.ch 40. *La forme.*

Amaracus ou Marjolaine, de Matthiol.



longuets, & composez comme d'escailles. Sa graine est fort menuë, & rousseastre. Sa racine est de bois, diuisée en plusieurs, & ne sert à rien. Serapion la descriuant suiuant Dioscoride, dit que c'est vne herbe qui iette plusieurs verges, qui trainent par dessus terre quand elle commence à croistre. (Ch. 296. des simpl.) Et toutefois la *Marjolaine* ne traine pas, mais se maintient droite, ce qui aduient quand on la tond souuent & qu'on l'esmonde, mais si ou la laisse croistre à son plaisir, ses branches qui sont tendres de leur nature se couchent par terre. A raison de quoy on prend la *Marjolaine* susdite pour vne *espece de Sampsuchus*, comme aussi celle qu'on appelle communement *Marjolaine menue* & *musquée*, & en Toscane *Persa gentille*, laquelle a les surgeons, les fueilles & les fleurs sẽblables à la precedente; sinon qu'elle est plus menuë, plus delicate & odorante. (*Mariolaine menue.*) On la cultiue par tout dans les Iardins, & dans des pots. Or elle aime les lieux ombrageux, l'eau & le fumier. (*Le lieu.*) Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. (*Le temps.*) Aucuns estimẽt que la *Marjolaine* est le Marum de Dioscoride; toutefois Pena le nie, (Fol. 213.) & dit que tout ainsi que la *Marjolaine* est vne *espece de Sampsuchus*; qu'il en a veu vne autre beaucoup plus rare trainant par terre, laquelle merite mieux le nom d'*Amaracus*. (*Marjolaine trainant par terre, de Pena.*) Icelle ne iette pas ses petites branches droit comme la precedente; mais en motte & touffe, les laissant trainer cõme celles du Serpolet, auquel elle retire quant à la fueille, figure & grandeur. Fuchse dit que la description du *Sampsuchus* de Dioscoride, conuient fort bien à la *Marjolaine commune*; car, dit-il, elle a ses branchettes soupples & rougeastres, les fueilles veluës & rondes, qui sentent bon. Et fait à force

Amaracus ou Marjolaine menue, de Matthiol.

Amaracus, de Fuchse.



graine, qui est enclose en certaines pelottes, & la fleur blanche & petite. Elle traine aussi par terre, toutefois cela n'aduient pas par tout: car quelquefois elle croist toute droite. Dodon a mis aussi ce mesme pourtrait: mais d'autant qu'elle ne traine pas comme Dioscoride a escrit du *Sampsuchus*, il dit qu'à son aduis c'est plûtost le *Marum* que le *Sampsuchus*. Theophraste met l'*Amaracus* au nõbre des

Plantes

Plantes moyennes entre arbrisseaux & herbes, lesquelles sont cultiuées, desquelles on se sert à faire des bouquets. *L'Amaracus, dit-il, croist en l'vne & l'autre maniere, en replantant vn iet, ou en le semant. Il fait beaucoup de graine, laquelle sent bon, comme aussi toute la Plante, qui endure bien d'estre replantée.* Il dit aussi que c'est vne herbe d'Esté, & qu'on la mesle és onguents precieux. Dioscoride dit que la *Marjolaine* eschauffe. Sa decoction prinse en breuuage est bonne à ceux qui commencent d'estre hydropiques, comme aussi à la difficulté d'vrine, & aux trenchées du ventre. Ses fueilles seches appliquées auec du miel guerissent les meurtrisseures, appliquées en pessaire elles font venir les mois. Contre la piqueure des scorpions il les faut appliquer auec vinaigre & sel. Contre les desnoüeures & enfleures il les faut incorporer en cerot. On les applique aussi en liniment auec poudre de griotte seche, contre l'inflammation des yeux. On les mesle aussi aux medicamens qui seruent pour delasser, & aux emplastres qui rechauffent. Pline leur attribue le mesme vsage, toutesfois il ne se declare pas si clairement. Elle resiste, dit-il, aux scorpions appliquée en liniment auec vinaigre & sel. Elle aide aussi beaucoup à prouoquer les menstrues, estant appliquée. Estant prinse en breuuage elle ne fait pas tant d'operation. Elle guerit aussi & empesche les chaudes defluxions de dessus les yeux, estant appliquée auec griotte seche. Le suc qu'on en tire apres l'auoir fait cuire guerit les trenchées du ventre. Elle est bonne pour faire vriner & aux hydropiques aussi. Estant seche elle fait esternuer. On en fait de l'huile qu'on appelle *Sampsucinum*, ou *Amaracinum*, qui est propre pour eschauffer & amollir les nerfs. Il eschauffe la matrice. Ses fueilles appliquées auec miel & cire, sur les desnoüeures, & meurtrisseures, y sont fort propres. Galien dit que la *Marjolaine* est de parties subtiles, & qu'elle est resolutiue: car elle desseche & eschauffe au troisiesme degré.

Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch 40. Liu. 21. c. 22. Liure 8. des simpl.

Du Maron, CHAP. IV.

Les noms. Fol. 213. Liu. 3. ch. 43. Liu. 12. c. 24

CE que les Grecs nomment μάρον, s'appelle aussi en Latin *Marum*. Aucuns, dit Pena, estiment que ceste herbe a esté ainsi nommée d'vn Roy de Thrace qui auoit nom *Maron*. Toutesfois ce nom luy peut bien auoir esté donné de Amaracus: car de faict il semble que c'en soit vne espece. Dioscoride dit que c'est vne herbe assez cogneuë, branchuë, & qui fait la fleur comme l'Origan; toutefois que ses fueilles sont beaucoup plus chaudes, & sa fleur plus odorante. Et qu'il en croist à force aux enuirons de Magnesie & de Tralles. Pline ne parle du *Marum* sinon en vn lieu seul, (encor si c'est de cestuy-cy) Le *Maron*, dit-il, croist aussi en Egypte, & est pire que le Lydion qui a les fueilles plus grandes & diuersifiées, au lieu que le *Maron* les a courtes, menuës, & odorantes. Galien, Paul, & Aecë, n'en ont point parlé en leur traitté des Simples, mesme Marcel asseure d'auoir eu des exemplaires Grecs & Latins, de Dioscoride tres anciens, ausquels il n'estoit point traitté du *Maron*, ny en cest endroit ny en aucun autre. Parquoy, dit Ruel, il pourroit bien estre que ce chapitre du *Maron* ait esté adiousté en Dioscoride, & ce qui le fait mieux croire, c'est que les premiers mots de Dioscoride ne s'accordent pas auec ceux de la fin: car ayant dit que c'estoit vne herbe cogneue à tout le monde, il dit puis apres qu'elle ne croist pas par tout en abondance; mais seulement à l'entour de Magnesie, & Tralles au païs de Lydie. En outre contre la coustume de Dioscoride, qui est de traitter des herbes d'vne mesme espece l'vne apres l'autre, ceste herbe est separée d'auec les especes d'Origan, & mise au nombre des herbes odorantes communes, comme le Melilot, Lacinos Baccaris; combien qu'il dise qu'elle croist en Magnesie & Tralles. Galien en la composition de l'Hedicroon, au liure des antidotes, fait mention d'vn *Maron*, disant: Il se treuue d'autres receptes de l'Hedichroon, ausquelles il n'y a point d'Amaracus ny de *Maron*. Et d'autres où il n'y a qu'vne de ces herbes, pource que les parfumeurs ne cognoissent pas ces deux choses, comme ceux qui achetent seulement les herbes qu'on leur apporte de Candie, auec leurs graines & sucs: mais quant à moy ie sçay fort bien que ces herbes-là croissent en Asie, & qu'elles sont rares aux autres contrées, toutefois qu'elles sont assez frequentes en Chizico. Quant à l'Amaracus i'en ay veu en Italie, comme aussi d'autres herbes, mais il s'en faut beaucoup qu'il ne sente si bon que le *Maron*: car de faict il est fort odorant. Or quelqu'vn pourroit estre trompé considerant simplement le nom de l'onguent Amaracin, qui se fait en Chizico, & penser qu'il est composé principalement de l'Amaracus, comme peut estre on l'en composoit anciennement, toutefois à present on n'y met que du *Maron*. Or ayant autrefois gousté de ceste herbe, & treuuant qu'elle estoit fort amere, auec peu d'acrimonie, ie priay quelqu'vn de ces parfumeurs, qui composent ordinairement l'onguent Amaracin, qu'il y meslat autant d'Amaracus que de *Maron*. Ce qu'ayant este fait ie treuuay que cest onguent n'estoit vrayement pas si odorant: toutefois qu'il auoit bien autant de vertu. Voila ce qu'en dit Galien. En quoy il monstre qu'il y a peu de difference entre le *Maron*, & l'Amaracus, mais que le *Maron* est plus plaisant, & odorant. Ce qui a fait croire à plusieurs que le *Maron* est nostre Marjolaine. Comme entre autres Dodon est de cette opinion, disant que le nom mesme de Maiorana le monstre, comme estant deriué de *Maron*: mais la description d'iceluy qui a esté mise cy dessus le monstre encor plus clairement, laquelle

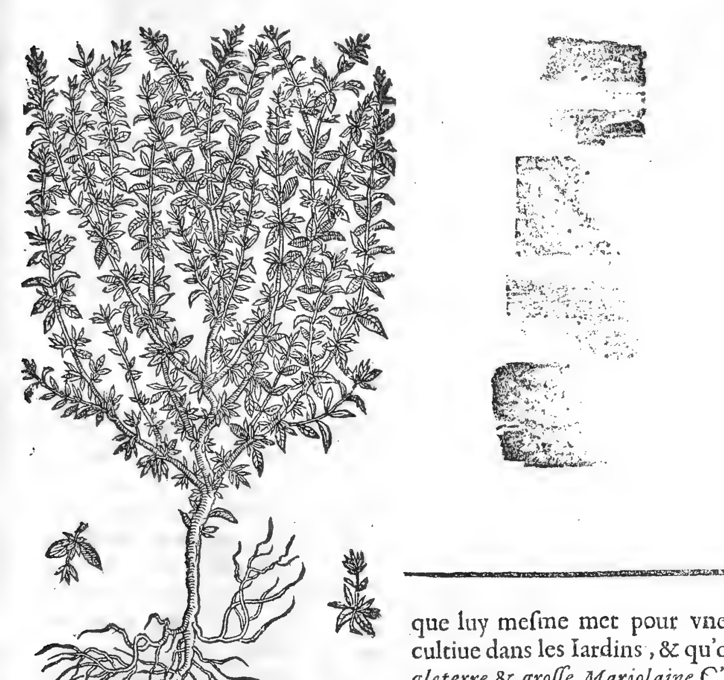
Liu. 3. ch. 36 Liure 1. des Antidot. Liu. 2. ch. 56. & des fleurs chap. 75.

couuient

conuient fort bien, comme il dit, à nostre Marjolaine. Et qu'il ne se faut pas esmerueiller si l'on a pris la Marjolaine pour le Sampsuchus; veu mesme que du temps mesme de Galien on composoit l'onguent Amaracin du *Maron* au lieu du Sampsuchus, comme il a esté dit cy dessus, suyuant Galien. Ce qui a esté cause que ceux qui sont venus puis apres ont prins le *Maron* ou soit la Marjolaine pour le Sampsucus, & luy ont donné ce nom. Matthiol dit qu'il seroit de l'opinion de ceux qui estiment le *Maron* estre cette espece de Marjolaine, laquelle est la plus odorante, & plus amere au goust, & a les fueilles moindres, plus blanches, & plus menuës; si ce n'estoit que Galien au passage cy dessus allegué, dit qu'il a veu de l'Amaracus en Italie, sans dire qu'il y ait veu du *Maron*; mais seulement qu'il croist en Asie, où il est rare. Dont il faut conclurre que le *Maron* ne croist pas en Italie. Il met donc le pourtrait d'vne autre Plante pour le *Maron*, laquelle il dit luy auoir esté enuoyée par Cortusus, & qu'elle represente du tout le *vray Maron*, pource qu'elle a les fueilles plus blanches que l'Origan, odorantes, d'vn goust piquant, & vn peu ameres, les branches de bois, & menuës, les fleurs rougeastres, qui sentent merueilleusement bon. C'est vne Plante estrangere qui ne croist pas en Italie, sinon qu'on l'y apporte de dehors. Toutefois Pena & Lobel, disent que ceste Plante est vne *seconde espece de Tragoriganon*, pource qu'elle est plus chaude & plus acre que ne doit estre le *Marō* comme il sera dit en son lieu. Aucuns à ce que dit Dodon, estiment que le *Maron* soit ceste Plante

Ch.42.liu.3. Fol. 211. & 213. Liu.2.ch.58.

Maron, de Matthiol.



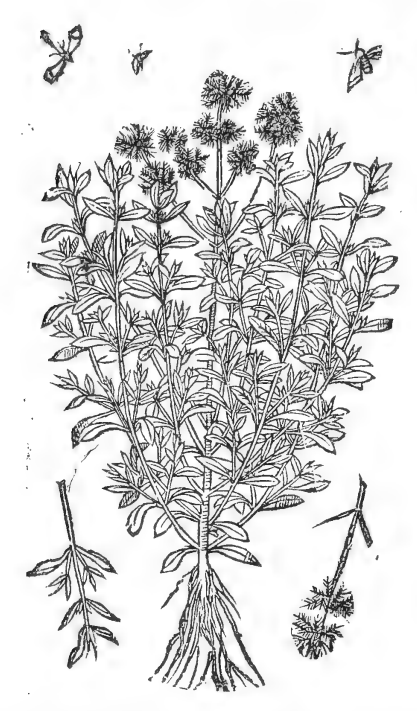
Maron, selon aucuns.



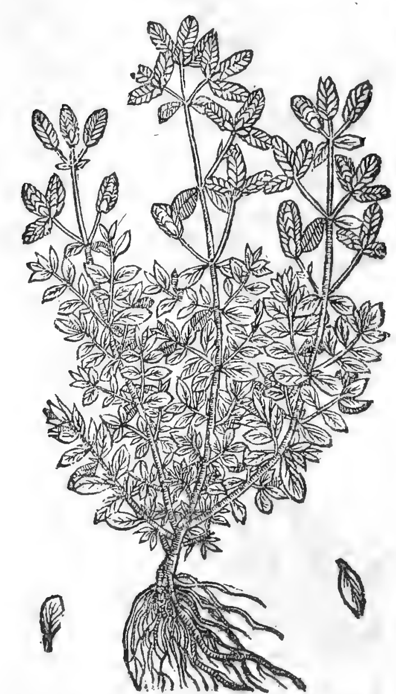
que luy mesme met pour vne espece d'Origan, que l'on cultiue dans les Iardins, & qu'on appelle *Marjolaine d'Angleterre*, & *grosse Marjolaine*. C'est vne petite herbe, qui retire assez bien à l'Origan sauuage; toutefois elle a la fueille moindre, ronde, noirastre, qui n'est point veluë: mais plustost lisse, & la fleur purpurée, entassée comme par esmouchettes. Sa racine est de bois. Nous traitterons plus au long de cette Plante au chapitre de l'Hyssope. Mais Pena & plusieurs autres, tient que le *vray Maron* est ceste Plante odorante, que les Angeuins & Manceaux appellent *Mastic*, pource qu'elle a quelquefois vn peu de viscosité, ainsi que dit Ruel, principalement quand elle croist en terroir gras, ou bien pource qu'elle sent bon comme le *Mastic*, Elle fait plusieurs reiettons, menus, branchus, ronds, & de bois, garnis de fueilles tendres comme celles de la Marjolaine. A la cime des tiges il sort de certaines coupettes veluës, de fort petites fleurs blanches. Ses racines sont menuës, & de bois. Toute la Plante est plus odorante & plaisante que l'Origan, ny la Marjolaine, telle que Galien dit qu'elle est. Que si quelqu'vn, dit Pena, ne se veut accorder que cette Plante soit le *Maron*, qu'il reçoiue au moins celle qui vient en Syrie, laquelle a vne odeur tres-agreable, & retire du tout à la Marjolaine, ou à l'Origan; toutefois ses branches sont plus grailes, de la longueur d'vn pied, ou d'vn pied & demy, les testes & les fueilles plus menuës, laquelle il dit auoir receu d'Alep de Syrie par voye de Venize, & l'auoir gardée par l'espace de dix ans, sans qu'elle eust perdu son odeur. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Lobel. Quant au precedent. Ruel estime que c'est le Tragoriganon de Dioscoride, & l'Origan Heraclien de Pline. Dodon le prend pour le Clinopodion de Pline, auquel toutefois il ne retire pas, selon le iugement de Pena, comme il sera dit. Aucuns tiennent que

Fol. 213. *Vray Maron.* Liu.3 ch.25. *La forme.* Liure 1. des Antidot. Fol.213. *Maron de Syrie.* Liu.3.ch.25. Liu.3.ch.57. Des Fleurs ch.77. Fol.213.

Vray Maron appellé en François Mastic.



Maron de Syrie de Lobel.



Le temperament & les vertus. c'est l'Helemon φρυγανῶδες & odorant de Theophraste. Au reste le *Maron*, selon Dioscoride, est
semblable en vertu au Sisymbrion ; car il est astringeant, & eschauffe mediocrement, à raison de
Liu.3.ch.42. quoy il guerit les vlceres corrosifs, on le mesle aussi és onguens chauds.

De l'Origan, ou Marjolaine bastarde, CHAP V.

Les noms. L'ORIGAN est appellé en Grec ὀρίγανος : en Latin *Origanus* ou *Origanum* : les Apothicaires l'appellent aussi *Origanum* : les Arabes *Faudenigi, Fudenegi*, ou *Faudenegi* : en François on l'appelle *Origan*, ou *Marjolaine bastarde* : en Italien *Origano* : en Espagnol *Oregano* : en Allemand *Volghemuth*, comme qui diroit *douceur d'esprit*, ou *allegresse* ; & *Rottdosten*, ou *Castentz* : les Grecs l'ont appellé *Origanon*, pource qu'il s'aime sur les hautes montagnes, du nom composé de ὄρος, qui signifie *montagne* & γάνος, c'est à dire *ioye* ; ou bien pource qu'il resiouït la veuë du mot ὁρᾶν & γανοῦν, qui se prennent pour λαμπρύνειν, c'est à dire *reluire* ; ou biẽ du verbe ῥιγῶ, c'est à dire *auoir froid*, vient ῥίγανον, & en adioustant vn *o*, ὀρίγανον par vne antiphrase, d'autant qu'il est d'vn naturel chaud. Les autheurs sont si differens sur le faict de cette Plante, qu'il est bien mal-aisé de s'en bien resoudre. Theophraste dit : *Il y a vne espece d'Origan noir qui est sterile, mais le blanc porte fruict.* Duquel Pline a emprunté ce qui s'ensuit : Car apres auoir mis deux especes

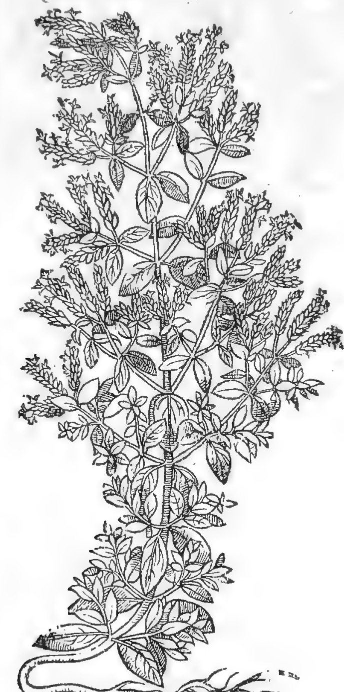
Liure 6. de l'hist. h.2. de Cneorõ, à sçauoir le blanc & le noir ; on se sert, dit-il, d'autãt *d'especes d'Origan* à faire les chapeaux,
Les especes. dont l'vne ne porte point de graine : On appelle celuy qui est odorant *Origan de Candie*. En vn autre
Liu.21.c.10. endroit il dit : Il y a *plusieurs especes d'Origan*, qui a le goust semblable à la Cunila, desquelles on se
Liu 20.c.17. sert en medecine. On l'appelle aussi *Onitis* ou *Prasion*, il retire aucunement à l'Hyssope. Vn peu au-
Chap. 16. parauant il auoit dit que celle Plante qui est appellée en Latin *Cunila Gallinacea*, est nommée par les Grecs *Origanon Heracleoticon sauuage*. Le mesme Pline traittant en vn autre endroit des especes de Panaces. Il y en a, dit-il, *vne espece*, qu'on appelle *Heraclion*, dont on dit qu'Hercules a esté inuen-
Liu.25.ch.4. teur ; d'autres l'appellent *Origan Heracleotique*, pource qu'il retire à *l'Origan*. Et ne se sert-on point de sa racine : nous en auons parlé cy dessus. En vn autre endroit il dit : Touchant *l'Origan Heracleotique*, il s'en treuue *trois especes* ; car il y en a qui est *brun*, & a les fueilles plus larges que les autres, & si est
Liu.20.c.17. gluãt : *L'autre* a les fueilles petites, molles, & assez semblables à celles de la petite Marjolaine. Il y en a qui aiment mieux l'appeller *Prasion*. Le *troisiesme* tient le milieu entre les precedens, & n'est si vertueux que les autres. Or le meilleur *Origan* est celuy *de Candie*, d'autant qu'il a bonne odeur. Celuy *de Smyrne* vient apres, puis *l'Heracleotique*, qu'on appelle *Onitis* lequel est plus singulier pour
Liu.3.ch.28. prendre en breuuage. Mais veu la si grande varieté de noms, & ces descriptions douteuses, il sera meilleur de s'arrester à Dioscoride seul, lequel dit qu'il y a *trois especes*, ou plustost trois noms *d'Origan*, à sçauoir *l'Heracleotique* ou *Heraclien*, qui a prins ce nom d'Heraclée ville de Pont,

d'autant qu'il y en croissoit de fort bon : l'autre est appellé *Onitis*, pource qu'il sert de pasture aux asne, à raison de quoy Nicander l'appelle *ὀνοπετάλιον*, c'est à dire *fueille d'asne*, pource que les asnes en sont friands. Outre-plus il y a *l'Origan sauuage* qui croist de soy-mesme sans cultiuer. Aucuns, ainsi qu'escrit Dioscoride, l'appellent *Panaces Heraclien* : d'autres le nomment *Cunila*, comme Nicander, disant : *πανάκειόν τε κονίλην.* (In Theria.)

ἥν τε ϰ ἡρακλεῖον ὀρείγανον ἀμφενέπουσι :

C'est à dire, *Le Panaces Heraclien, qu'aucuns nomment Origan Heraclien.*

Origan Heraclien, de Matthiol.

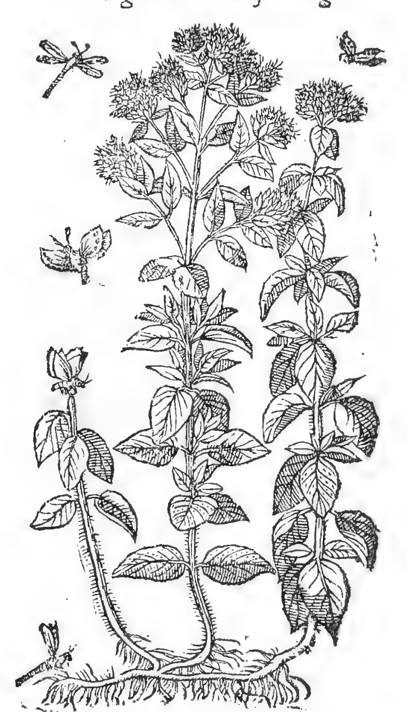


La forme. Or *l'Origan Heraclien* a la fueille semblable à l'Hyssope ; son ombelle n'est pas faite à mode de rouë mais est diuisée. Sa graine croist à la cime de ses branchettes, & n'en fait pas beaucoup. *L'Onitis* a la fueille plus blanche, & retire mieux à l'Hyssope, & fait sa graine comme par boutons entassez ensemble. Le *sauuage* a les fueilles comme *l'Origan*, & des branchettes longues d'vne paume, menuës, auec des ombelles semblables à celles de l'Anet, & les fleurs blanches. Sa racine est menuë, & ne sert à rien. Ces *trois especes* donc *d'Origan* ne sont differentes d'auec l'Hyssope sinon quant à la grandeur & aux ombelles. *L'Heraclien*, dit Pena, est celuy duquel on apporte tous les ans d'Espagne en Flandres des pleins sacs, que les marchands vendent puis apres : car on en vse aux viandes, comme du Poiure, & de la Sarriette. En Flandres on cultiue cette Plante, qui est de la hauteur d'vn pied, & a ses fueilles & branchettes plus grandes que la Marjolaine, à la cime desquelles les fleurs ne sont pas entassées par ombelle ronde, mais par petits espics, qui sont trois à trois, espars çà & là, comme ceux du Thym, de mesme odeur que la Marjolaine, principalement en Portugal, & en la Pouille. Quant à *l'Origan Onitis*, il y en a *deux especes*, qui sont assez cogneuës à l'entour de Montpelier & en Prouence, entre lesquelles il n'y a aucune difference sinon pour raison de ce qu'il y en a vn qui est plus petit que l'autre : toutefois le *petit* retire à la Marjolaine quant à la figure & aux fueilles, mais elles sont plus petites & plus rondes, quasi cōme celles de *l'Heraclien*. Ses tiges sont droites de la hauteur d'vn pied, auec plusieurs cimes & (Aux Aduers.)

Origan Onitis.



Origan commun sauuage.



branchettes courtes, serrées en espic, & ramassées à mode d'ombelle, comme si c'estoit vn bouton fleury, qui sont purpurées durant l'Esté, & fort gluantes. Le *grand* est plus branchu & plus velu; toutefois il n'a pas si bon goust & odeur, ny mesme tant de vertu; autrement il retire assez bien au *petit*, & est assez commun. Lobel appelle *Agrioriganum* la Plante qui est icy peinte sous le nom de *Origan vulgaire*. Or les Medecins & Apothicaires de Venize, se seruent de fort bon *Origan sauuage*, qu'on leur apporte de Syrie, ou de Candie, lequel a les tiges menuës, les fueilles petites & plusieurs boutons, amassez à mode d'ombelles, comme celles de l'Onitis; toutefois elles ne sont pas si fort serrées. Ses fleurs sont petites & blanches. Toute cette herbe est de bon goust & aromatique, auec vne acrimonie comme celle du Poiure, & du Dictam. Au reste Dioscoride dit que *l'Origan Heracleotique* eschauffe. Tellement que sa decoction faite en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses. Prinse auec du vin cuit elle sert à ceux qui ont beu de la Ciguë, ou du suc de Pauot. Auec du vinaigre miellé elle est propre à ceux qui ont aualé du Plastre, ou de la Chiennée. Estant mangé auec des Figues il est bon aux rompures, aux spasmes, & contre l'hydropisie. Estant prins tout sec au poids d'vn acetabule, auec eau miellée, il euacuë la melancholie par le bas, & prouoque les mois. Reduit en looch auec miel il est bon à la toux. Sa decoction prinse à l'entrée du bain guerit les demangeaisons, la rongne, & la iaunisse. Le suc tiré de son herbe verte guerit les inflammations des glandes de dessous la langue & de la luette, & les vlceres de la bouche, Tiré par le nez auec d'huile Irin, il en euacuë la morue. Incorporé en laict il appaise la douleur des oreilles. On fait vne composition propre pour faire vomir, en meslant de cest *Origan*, auec des Oignons & du Rhus des sausses: mettant tout cela au Soleil, en Cypre, durant les iours Caniculaires, par l'espace de quarante iours. Si on met de ceste herbe dessous vne personne, les serpens ne s'approcheront point. L'Onitis a les mesmes proprietez, toutefois il n'a pas tant d'efficace a beaucoup pres. Le *sauuage* a cela de particulier, que ses fueilles & fleurs prinses en breuuage auec du vin seruent contre la morsure des bestes venimeuses. Galien dit que *l'Origan Heracleotique* a plus de vertu que l'Onitis; mais que le *sauuage* est plus vertueux, & singulier, encor que ces deux en general ont vertu d'inciser, attenuer, dessecher & eschauffer au troisiesme degré.

Le temperament & les vertus. *Liu. 3. c. 28.* *Liure 8. des simpl.*

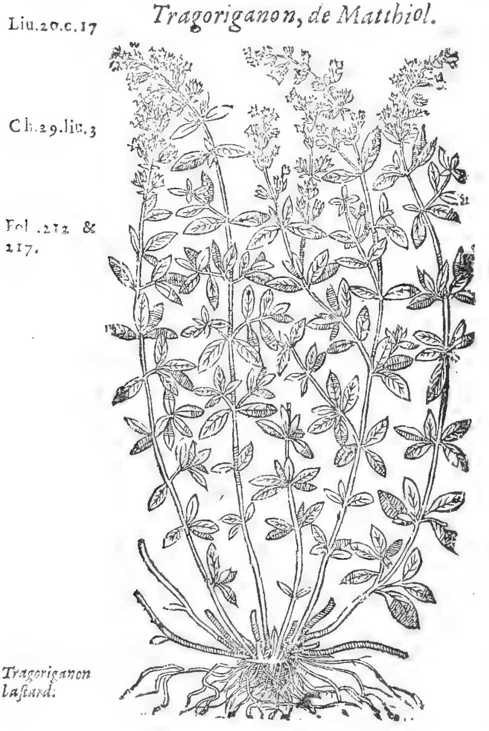
Du Tragoriganon, CHAP. VI.

Les noms. *Liu. 3. ch. 29.* *Les especes.* *La forme.*

CESTE Plante est appellée en Grec τραγορίγανον & en Latin *Tragoriganum*, comme qui diroit *bouquine*, pource que les boucs en sont fort friands, comme les asnes de l'Onitis; & non qu'elle sente le bouc, car mesme Dioscoride tesmoigne que le *Tragoriganon* est plaisant & bon à boire. Or il en establit *deux especes*, dont le *premier* est vne petite Plante, ayant les branches & les fueilles semblables à l'Origan ou au Serpolet. En quelques lieux il est plus grand & plus vert, & a les fueilles plus larges, & est assez visqueux. *L'autre* a des surgeons graisles, & des fueilles menuës, aucuns l'ont appellé *Prasion*. Pline dit que le *Tragoriganon* retire au Persil sauuage. Quant à ce que Dioscoride a dit, qu'aucuns appellent le *Tragoriganon Prasion*, Pline a rapporté cela à l'Onitis, comme il a esté dit au precedent chapitre. Matthiol a mis le pourtrait qui est icy dessous, pour celuy du *Tragoriganon*, & dit qu'il s'en treuue assez au Friul, qui a les fueilles comme le Serpolet, mais le goust du Pouliot. Pena dit que ce n'est pas le *Tragoriganon*, mais vne *seconde espece de Calament*. Nous auons aussi mis le pourtrait d'vn autre *Tragoriganon* prins de Dodon, qui fait plusieurs surgeons de bois, rougeastres, & les fueilles largettes, noirastres, plus grandes que celles du Serpolet commun, vn peu aspres & cottonnées auec des fleurs purpurées, sortans des ombelles qui sont à la cime de ses petites tiges. Plusieurs tiennent aussi pour *espece de Tragoriganon* cette Plante qui croist en grande abondance au territoire de Montpelier, & a les fueilles comme l'Origan sauuage, d'vn goust acre, & sentans bon, auec vne ombelle chargée de fleurs purpurées, laquelle n'est pas du tout ronde, à mode d'vne rouë, & vient à la cime des tiges comme celle de l'Origan commun, outre laquelle la tige est aussi garnie de fleurs qui l'enuironnent tout en rond, par certains interualles, comme au Calament, aux endroits par où sortent les fueilles. Les Herboristes appellent aussi *Tragoriganon bastard* cette autre Plante qui croist le long de la marine, ayāt la racine de bois, noirastre, & vn peu cheuelue, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'vne paume, branchues

Liu. 20. c. 17 *Ch. 29. liu. 3* *Fol. 212 & 217.* *Tragoriganon bastard.*

Tragoriganon, de Matthiol.



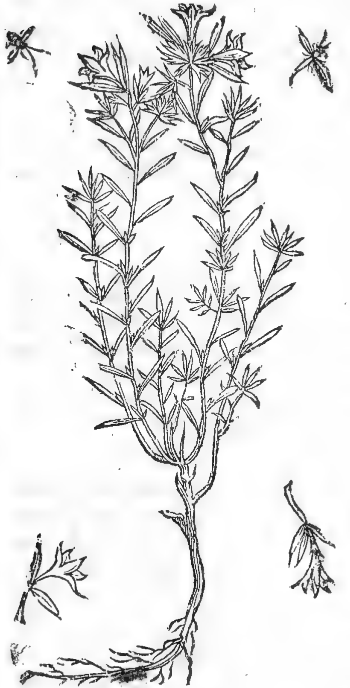
Tragoriganon, de Dodon.



Tragoriganon de Montpelier, de Dalechamp.



Tragoriganon bastard, de Dalechamp.



branchues à la cime. Ses fueilles sont disposées inegalement par la tige, & par les branches, longues, estroites, & blancheastres, quasi comme celles de l'Hyssope ; par le mesme endroit où sortent les grandes, il en sort quelques autres petites. Sa fleur est belle, purpurée, sortant à la cime des tiges d'vne coupette faite d'escorce. Sa graine est fort menuë. Pena dit qu'entre toutes les Plantes qui retirent au *Tragoriganon*, il n'en a point treuué qui en approchast de plus pres à son aduis que les deux suyuantes. La *premiere* est celle qu'on appelle à Venize *Tragoriganon de Candie*, ayant les tiges hautes d'vne paume, les fueilles vn peu plus grandes que le Thim de Candie, espaisses & roides, auec des fleurs purpurées, semblables à celles du Clinopodion, sortans par houppes rondes, & par certains interualles. Elle a vn goust chaud, comme le Poiure ou le Thym. Quant au *second Tragoriganon*, il n'y a point d'herbe qui luy retire mieux quant à la figure & aux facultez, que ceste petite herbe branchuë, de laquelle nous auons mis le pourtrait au chapitre du Maron, & laquelle Matthiol appelle Maron, l'ayant receuë, comme il dit, de Cortusus. Car c'est vne petite Plante, haute d'vne paume & demie, blancheastre, auec plusieurs petites tiges menuës, & les fueilles semblables au Serpolet ou à celles du *Tragoriganon* que nous venons de descrire. Ses fleurs sont purpurées, & sortent au pied des fueilles, d'vn goust tres-acre, & d'vne odeur vehemente & bruslante. Car si on les broye entre les doigts, elles se font sentir au nez de bien loin, comme la Flammula, & penetrent iusques au cerueau. Voila ce qu'en dit Pena. L'Escluse asseure d'auoir veu deux Plantes, qui retiroient fort au *deux especes de Tragoriganon*, descrites par Dioscoride: l'vne qui croist à la hauteur d'vn pied, ou de demy pied, iettant plusieurs surgeons de bois, & menus, garnis de fueilles, moindres que celles de la Marjolaine, & moyennes entre celles de l'Origan, & du Serpolet sauuage, du tout blanches, de bonne odeur, & d'vn goust acre. Ses tiges sont garnies à la cime, tout en rond, de petites fleurs blanches. Sa graine est menuë, noire, cachée dans ses coupettes. Elle fleurit quant & le Thym, & la Stœchas. Toute la Plante est odorante, & garde ses fueilles tout le long de l'année.

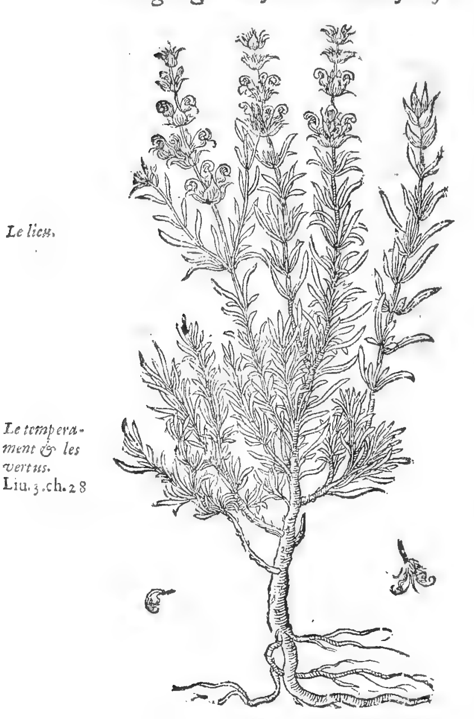
Fol. 211.

Ch. 42. liu. 3.

Liure 1. des Plant. d'Esp. ch. 63.

La forme.

Tragoriganon second, de l'Escluse.



La *seconde* a les tiges moindres, & plus blanches, les fueilles plus minces, plus longues, & vn peu blanches, d'vn goust acre; toutefois elles ne sentent pas si plaisant que celles de la precedente. Ses fleurs sortent aussi en rond, à la cime de ses petites branches, de certaines petites coupettes, plus grandes que les autres, blanches, & vn peu aiguës. Sa racine est de bois comme la precedente, dure, & mipartie en plusieurs. Il s'en treuue de cette mesme espece, de mesme grandeur & figure, excepté qu'elle a les tiges plus noires, & les fueilles plus aspres & plus brunes, & la fleur purpurée: l'vne & l'autre est tousiours verte. La *premiere* croist en plusieurs lieux d'Espagne, en lieu sec & pierreux, parmy la Stœchas. Quant aux *deux sortes* de la *seconde*, l'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'aux enuirons de Valence en Espagne, où elle croist de soy-mesme, & fleurit en Mars. Celle qui a la fleur purpurée croist aussi aux Iardins en Flandres.

Le lieu.

Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 28

Dioscoride dit que toutes les *especes de Tragoriganon* eschauffent, font vriner, & sont bonnes au ventre, si on boit leur decoction, d'autant qu'elle euacuë les humeurs bilieuses. Prinses en breuuage auec vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont la ratelle interessée: auec du vin elles sont propres à ceux qui ont beu de l'Ixia. Mesme elles prouoquent les mois, & sont bonnes à la toux, & à l'inflammation des poulmons estant reduites en looch auec du miel. Leur decoction est plaisante à prendre, à raison de quoy on l'ordonne à ceux qui sont degoutez, & qui ont l'estomac mal disposé, & sont subjets à rotter, sentans puis apres vn goust aigre; & à ceux qui ont l'estomac deuoyé, & chaleur aux hypochondres, pour auoir enduré la tourmente sur la mer. (au texte Grec il y a καὶ ἐφ' ὧν ἀλυσμὸς καὶ ναυτία, ce que Cornarius traduit, *qui sentent vne inquietude & deuoyement d'estomac*: car, dit-il, Hippocrate vse souuent de ce mot ἀλυσμὸς, & de ses composez, lequel Galien en se Gloses, interprete ἀπορία & ῥιπτασμὸς, c'est à dire *inquietude*) Incorporées auec griotte seche elles resoluent les enfleures froides. Pline en dit de mesme. Le *Tragoriganon*, dit-il, fait vriner, resout les enfleures, prins en breuuage il est bon à ceux qui auroient mangé du Viscus, & contre la morsure des viperes. Ceste herbe est aussi bonne aux parties interieures, & à ceux qui rottent auec vne aigreur qui leur demeure en la bouche. Reduite en looch auec du miel elle est bonne contre la toux, aux pleuresies, & inflammation des poulmons. Ce qu'il dit de ceux qui ont mangé du Viscus, c'est ce que Dioscoride entend quand il parle d'Ixia: car Pline a de coustume de traduire ainsi le mot Ixia. Galien apres auoir traitté des vertus de l'Origan, adiouste puis apres: Le *Tragoriganon* est quelque peu astringeant.

Emblem. 3. du liure 8.

Liu. 20. c. 17

Liure 8. des simpl.

Du Pouliot, CHAP. VII.

Les noms. Liu. 20. c. 14. Liure 1. de Diuin. Liu. 12. epigram. 32.

LE *Pouliot* est appellé en Latin & par les Apothicaires *Pulegium*: en Grec γλήχων & βλήχων en Arabe *Alnam*, *Alnegen*: en Italien *Pulegio*: en Allemand *Poley*. Pline dit que le *Pouliot* est appellé en Latin *Pulegium*, pource que le parfum de ses fleurs fraisches tue les puces. Ciceron l'appelle aussi *Puleium* sans g, quand il dit: *Nam & musculorum iecuscula bruma dicuntur augeri, & Puleium aridum florescere ipso brumali die*, comme aussi Maltial, disant.

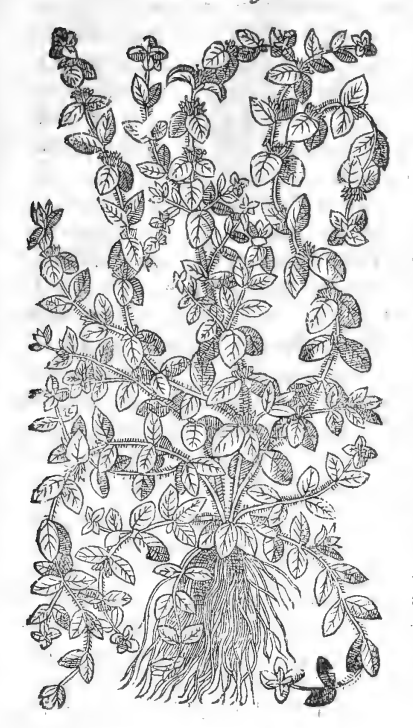
Quadrina nigri, nec corona Pulei.

Il est aussi appellé *Blechon*, pource que les brebis & les cheures se mettent à béeler aussi tost qu'elles en ont gousté, suyuant le tesmoignage de Dioscoride & de Pline. Ou bien, comme dit Pena, pource qu'il euacuë le phlegme gros, dont les poulmons sont remplis. Dioscoride ne met qu'*vne espece de Pouliot*, à sçauoir le *cultiué*, Pline met le *masle* & la *femelle*; dont le *masle* a la fleur blanche, & l'autre la fait purpurée. Or ny l'vn ny l'autre n'en a point mis de description, comme estant vne herbe assez cogneuë d'vn chascun. Le *commun Pouliot* qu'on appelle à present *Royal*, est vne herbe trainant par terre, auec des tiges graisles, & fraisles, de la longueur d'vne paume. Ses fueilles sont quasi rondes, à mode de celles de la Marjolaine; toutefois elles sont vn peu plus grandes, plus vertes-brunes. Ses fleurs, principalement de celuy des Iardins, sont purpurée; mais celuy qui croist emmy les champs les a blanches, qui sortent tout du long de la tige par mouchets, & par certains interualles, à l'endroit par où les fueilles sortent. Sa racine est graisle, cheueluë, espandue par terre. Il croist en lieu moite & humide. Toute la Plante est odorante, d'vn goust acre, auec vn peu d'amertume. Dont c'est merueille qu'aucuns ne recognoissent pas le *Pouliot comun* par le vray; mais le prennent pour vne *seconde espece*

Liu. 20. c. 14. ... 14. ... ch. 30. ...ces. ...c. 14. ...orme.

Le lieu.

Pouliot Royal.



de Calament, veu qu'il a les mesmes facultez que Dioscoride attribue à son *Pouliot*. Il attenue, dit-il, eschauffe, & meurit. Prins en breuuage, il prouoque les mois, & fait sortir l'arriere-faix, & l'enfant, du ventre de la mere. Il purge aussi les poulmons, prins en breuuage auec de l'Aloë & du miel. (Cornarius dit que ce passage est corrompu, & qu'il le faut corriger, combien que personne n'y ait encor prins garde iusques à present : car au lieu de μετ᾽ ἀλόης, *auec de l'Aloë*, il y faut lire μετ᾽ ἁλὸς, *auec du sel*. Car Pline a ainsi traduit ce passage : On l'ordonne à ceux qui ont le foye interessé pour le boire auec du miel & du sel. Il fait aussi cracher ce qui est de mauuais dans les poulmons. Or il est bien aisé à voir que l'Aloë n'est pas propre pour faire sortir quelque chose du poulmon, veu qu'il est astringeant & desiccatif. Et au contraire, l'experience monstre que le sel auec du miel sont fort propres pour cest effect) il est bon aussi aux spasmes & conuulsions. Prins auec vinaigre & eau il guerit les trenchées de l'estomac, & le desuoyement d'iceluy. Il euacue la melancholie par le bas. Prins auec du vin il sert contre la morsure des bestes venimeuses. Appliqué pres du nez auec du vinaigre il fait reuenir de pasmoison. Seché, reduit en poudre, & calciné, il raffermit les gencives. Enduit auec griotte seche il appaise toute sorte d'inflammations. Il est bon aux gouttes, en l'appliquant dessus iusqu'à tant que la peau en rougisse. Incorporé auec du cerot il guerit ces boutons du visage qui semblent des verrues. Il est singulier au mal de la ratelle, en l'appliquant en liniment auec du sel. Sa decoction oste la demangeaison si on s'en laue. Elle guerit les ventositez, duretez, & subuersions de l'amarry, si on fait asseoir la femme dans ladite decoction. Pline descrit ces mesmes vertus bien au long disant : La Menthe & le *Pouliot* ont vn grand rapport l'vne auec l'autre: car si on met des branches de l'vn & de l'autre en vne fiole de vinaigre, il sera merueilleusement bon aux defaillances de cœur. Aussi a-il esté conclud chez moy qu'vne couronne ou chapeau de *Pouliot*, estoit meilleur aux vertiginositez, & tournoyemens de teste, qu'vn chapeau de Roses, car on dit mesme qu'vn chapeau de *Pouliot* porté sur la teste guerit les douleurs d'icelle. Dauantage que l'odeur du *Pouliot* preserue le cerueau du froid, & du chaud, & garde d'auoir soif. Et que portant des branchettes de *Pouliot* sur l'oreille, la personne ne se sentira point eschauffée, encor qu'elle soit au Soleil. Il est aussi singulier pour appaiser les douleurs, estant appliqué en liniment auec griotte seche & vinaigre. Le *Pouliot femelle* fait plus d'operation que le *masle*. Il a la fleur rouge, & celle du *masle* est blanche. Prins en breuuage auec sel, griotte seche, & eau freche, il reprime l'appetit desordonné de vomir, & est singulier aux douleurs de la poitrine & du ventre. Prins auec eau il reprime les erosions de l'estomac, & les vomissemens desordonnez auec vinaigre & griotte seche. Cuit en miel auec vn peu de nitre, il est bon aux accidens des intestins. Prins en breuuage auec du vin il prouoque à vriner. Et si c'est vin Amineen, il fera sortir la grauelle, & appaisera toutes douleurs interieures : Auec miel & vinaigre, il prouoque les mois, & fait sortir l'arrierefaix. Il est aussi propre à remettre l'amarry en sa place. Il fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. Sa graine fait reprendre la parole à ceux qui l'ont perdue, à la sentir seulement. On l'ordonne contre le haut mal en vinaigre, au poids d'vn once & demie. Si on est contraint de boire d'eau mal-saine, il la faudra saupoudrer de ceste graine: pour corriger sa malice, Prinse en vin elle diminuë les demangeaisons prouenantes d'humeurs salées, (peut estre que Pline a leu en vn exemplaire Grec ἀλύκας, c'est à dire *les inquietudes*, lesquelles Hippocrate en l'Aphor. 56. liure 7. guerit auec du vin trempé en eau par esgales portions: au lieu de quoy Pline a traduit mal à propos *Salsitudines*.) Pour conforter les nerfs retirez il les faut frotter de ceste graine auec sel, vinaigre & miel, ce qui est aussi singulier aux spasmes qui font recourber la teste en derriere. Sa decoction est singuliere contre la morsure des serpens. Broyée & prinse en vin elle est singuliere aux pointures des scorpions. On tient que celuy qui croist en lieu sec est fort singulier aux vlceres de la bouche, & à la toux. Le parfum de la fleur du *Pouliot* frais fait mourir les puces. Xenocrates escrit, qu'vne branche de *Pouliot* enueloppée en laine, guerit la fieure tierce à la sentir seulement vn peu deuant l'accez, oubien faut mettre le *Pouliot* accoustré comme dessus, sous le linceul dans lequel est couché le malade. Galien dit que le *Pouliot*, comme estant acre & vn peu amer, eschauffe fort & attenue. Or il appert comme il eschauffe, en ce qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait rougir, mesme il l'vlcere s'il y demeure longuement. Il appert bien aussi qu'il attenue, veu qu'il aide à cracher

Liu. 3. c. 30. *Le temperament & les vertus*

Emb. l. 31. du liure 3.

Liu. 20. c. 14.

Liu. 20. c. 14

Liure 6. des simpl.

les humeurs visqueuses de la poitrine & des poulmons, & prouoque les mois. Simeon Sethi est aussi de ceste opinion, disant que le *Pouliot* attenue & eschauffe grandement, parquoy il est bon contre les humeurs grosses & humides, & nettoye les humeurs visqueuses du poulmon, aidant à les faire cracher. Cuit en vin blanc, & beu tout chaud, il prouoque les mois. Il sert à la sciatique, & autres parties interessées par le froid, estant appliqué par dehors. On auoit de coustume anciennement de garder du *Pouliot* dans les lardiers par plusieurs années, lié à mode de chapeau, dont vient
Liu 2.ch.41. ce que Martial dit *Quadrimam Pulegij coronam*. Et Pline aussi en parle ainsi : Le *Pouliot* sec pendu
Liu.18.c.26. dans les maisons fleurit le plus court iour de l'an. Et en vn autre lieu : On se pourroit esmerueiller de cela, si on n'auoit veu fleurir le *Pouliot* dans les lardiers, le plus court iour de l'an, en quoy on voit que nature n'a rien voulu cacher : car elle a donné ce signe pour monstrer quand il est temps de semer. En vn autre endroit: Il y a, dit-il, de la correspondance auec le *Pouliot*, duquel nous auons desia souuent dit qu'il fleurit dans les lardiers. Aëce a accoustumé d'appeller ce *Pouliot* ainsi gardé à la fumée παλαιόν, c'est à dire *vieux*, & γλήχων ϖεϊσωλω, c'est à dire du *Pouliot de l'année passée*. Et celuy qui n'est pas ainsi gardé il l'appelle ἀκάπνιον, c'est à dire *qui n'est pas fumé*. Au reste ceux de Montpelier establissent vne *autre espece de Pouliot* qu'ils appellent *Pulegion Ceruinum*, lequel d'autant qu'il est commun au territoire de Montpelier, principalement és lieux humides, où l'eau croupit, est d'autant plus rare en Italie, Allemagne, & aux autres quartiers de la France, à raison de quoy il est cogneu de peu de gens. Il a vne racine qui s'espand au long & au large, cheueluë, blanche, tendre, & compartie par neuds. Et iette plusieurs tiges d'vne coudée de long, compartie aussi par neuds ; & plus droites & fermes que celles des autres. Ses fueilles sont plus petites, longues, & entassées bien espais, retirant assez bien à celles de l'Hyssope, d'vn goust acre & plaisant, qui sentent cõme le *Pouliot Royal*. Sa fleur est purpurée, & retire à celle du *Pouliot* quant à sa couleur & assiete. Les Medecins de Montpelier vsent en leurs medecines de ce *Pouliot*, encor qu'ils ayent grande abondance de l'autre ; d'autant qu'ils le tiennent pour estre de plus grande vertu & efficace, & mieux espreuué.

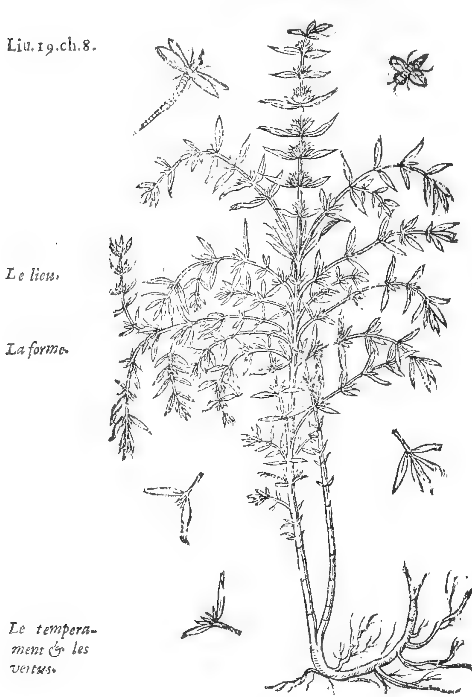
Liu.19.ch.8.

Le lieu.

La forme.

Le temperament & les vertus.

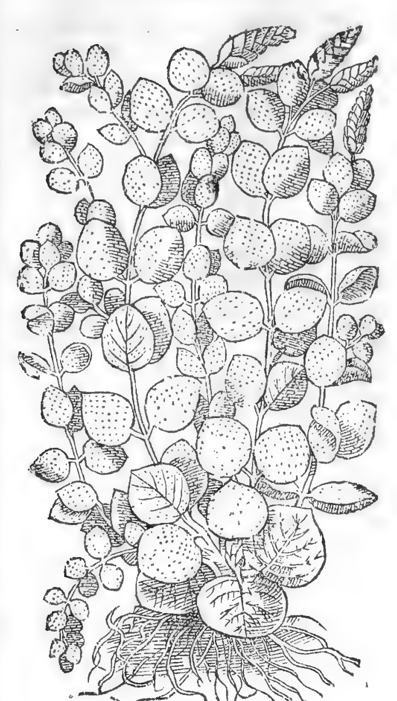

Pouliot Ceruin.



Du Dictam & du Dictam bastard, CHAP. VIII.

Les noms. LE *Dictam* s'appelle en Grec δίκταμνον & δίκταμον & aussi δίκταμνος, & δίκταμος, & γλήχων ἀγρία comme aussi en Latin *Dictamnum* & *Dictamum*, ou *Dictamnus*, *Dictamus*, & *Pulegium siluestre*: en Arabe *Mescatrensir*, *Anegen Araba*, ou *Bari* : en Italien *Dittamo*. Pena
Fol.214. Emblem. 32. du liure 3. dit que cette herbe a esté appellée *Dictam*, d'vn quartier d'vne montagne d'Ida en Candie, lequel est appellée *Dictæa*. Ou bien, à ce que dit Cornarius ; du mot Grec, τίκτειν,
Liu.3.ch.31 *Les especes.* *La forme.* c'est à dire *enfanter*, pource qu'il aide à deliurer les femmes du trauail d'enfant: ou pource que, comme dit Dioscoride, ὠκυτόκιον ἐστὶ, *il fait deliurer soudain les femmes qui sont en trauail d'enfant*. Dioscoride met *trois especes de Dictam* ; assauoir le *vray Dictam*, le faux *Dictam*, & encor vn *autre*. Le *Dictam*, dit-il, est vne herbe qui croist en Candie, acre & molle, semblable au Pouliot, toutefois ses fueilles sont plus grandes & cottonnées, auec beaucoup de poil par dessus. Il ne fleurit ny ne porte fruict. Le *Dictam bastard* croist en plusieurs lieux, semblable au precedent, sinon qu'il n'est pas si
Liu.25 ch.8. acre. On apporte de Candie vne *autre espece de Dictam*, qui a les fueilles comme le Sisymbrion, toutefois il fait des branches plus grandes, auec des fleurs semblables à celles de l'Origan, noires, & molles Ses fueilles ont vne odeur meslée entre le Sisymbrion & la Sauge, qui est fort plaisante. Pline en dit tout de mesme. Les biches, dit-il, estans blessées, ont apprins, comme nous auons desia dit, aux hommes de cognoistre le *Dictam*, pource qu'estans blessées, si elles mangent de ceste herbe, le traict sortira quant & quant de la playe. Ceste herbe se treuue seulement en l'Isle de Candie. Elle a ses branches fort menuës, & est semblable au Pouliot, ayant vn goust acre & brulant. On se sert seulement de ses fueilles, car elle ne iette ny fleur, ny graine, ny tige. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Elle vient seulement en quelques endroits de Candie. Et en outre les cheures en sont fort friandes. Au lieu d'iceluy on vse du *Dictam bastard*, qui se treuue en plusieurs lieux, & a les fueilles semblables à l'autre, combien que ses branches soient plus petites. Aucuns l'appellent Chondris. On cognoit incontinent qu'il est de moindre efficace que le vray, par ce que le vray met la bouche en feu,

Dictam vray.



pour peu qu'on en gouste. Ceux qui amassent les fueilles du *Dictam* les enferment dans des tuyaux de Ferule, ou de Cannes,& les lient tres bien de peur qu'il ne s'esuente. Plusieurs tiennent que le *vray Dictam* & le bastard croissent diuersement; car le pire est celuy qui vient en terre grasse,mais le *vray Dictam* ne croist sinon és lieux aspres. Il y a encor vne *tierce espece de Dictam*, qui est tout autre que les precedens en figure & en vertu : car il a les fueilles comme le Sisymbrion, & les branches plus grandes : toutefois les hommes se sont persuadez que tout ce qui croist en Candie, est beaucoup meilleur que ce qui croist ailleurs, combien que ce soient choses de mesme espece. Ce que Pline a prins de Theophraste qui en escrit ainsi:*Le Dictam ne croist point ailleurs qu'en Candie : il a de merueilleuses proprietez,& sert à plusieurs choses,principalement pour soulager les femmes au trauail d'enfant. Il a la fueille semblable au Pouliot, quasi de mesme goust; mais ses branches sont plus minces.On se sert seulement des fueilles,& non des branches, ny de la graine. Il est singulier à plusieurs choses,mais principalement pour soulager les femmes au trauail d'enfant,& les faire bien tost deliurer, comme nous l'auons desia dit.Et de faict on dit,qu'elles les font enfanter sans difficulté,ou pour le moins qu'elles appaisent les douleurs.Il les faut boire auec de l'eau.Ceste herbe est rare:car le lieu où elle croist est de peu d'estendue.Les cheures en sont fort friandes. Et tient-on que ce qu'on en dit est vray, que lesdites cheures estant blessées si elles viennent à manger du Dictam,le traict sortira hors de la playe.Voila quant à la figure & proprietez du Dictam. Quant au Dictam bastard,il a les fueilles semblables au vray Dictam; mais ses branches sont moindres,comme aussi sa vertu.Toutefois il sert aux mesmes choses,combien qu'il ait moins d'efficace:car on s'apperçoit incõtinent de la force du vray Dictam,d'autant que pour peu qu'on en mette en la bouche il la met incontinent en grande chaleur.On serre le Dictam par poignées dedans de la Ferule ou des Cannes,de peur qu'il ne s'esuente; car autrement il perdroit beaucoup de sa vertu.Aucuns tiennent que le vray Dictam & le bastard sont de mesme naturel:mais que croissant en terre grasse il en est pire, comme plusieurs autres choses,qui empirent en changeant de terroir:car le Dictam s'aime és lieux aspres.Il y a encor vne autre espece de Dictam,qui n'a ny la figure ny les vertus du precedent. Il resemble quant à la fueille au Sisymbrion, toutefois ses branches sont plus grandes. Il ne sert pas à ce à quoy on se sert de l'autre. Voila donc vne proprieté de l'Isle de Candie,qui est esmerueillable.Car aucuns asseurent que les herbes,& les Plantes, en somme tout ce qui croist en Candie est plus excellent,que s'il croissoit ailleurs.* Voila ce qu'en dit Theophraste. Ce que Pline a quasi tout redit de mot à mot,sinon qu'il parle là des biches:& en vn autre lieu il dit que les biches ont donné à cognoistre la vertu du *Dictam* en ce qu'il fait sortir les fleches du corps de celles qui sont blessées si elles en mangent,au lieu que Theophraste dit cela des cheures,comme aussi Aristote l'auoit desia dit deuant luy,disant:*On dit que les cheures sauuages de Candie estans blessées cherchent le Dictam,pource qu'il fait sortir les fleches hors du corps.* Dioscoride aussi suyuant ces mesmes autheurs dit que les cheures estant lardées de quelque fleches en Candie, la font sortir de leur corps en mangeant du *Dictam.* Ce que Virgile aussi monstre par ces vers,par lesquels attribue ceste mesme proprieté au *Dictam*,quand il dit :

(Liure 9. de l'hist. ch.16.) (Liu.8.ch.27.) (Liure 9. de l'hist. des Anim.)

Venus de la douleur de son cher fils Aenee
Qu'il souffroit à grand tort se treuuant bien faschée,
Print du Dictam qui croist sur vn mont de Candie.
C'est vne herbe qui fait vne tige garnie
D'vne fleur qui rougit,d'vne fueille bourrue,
Qui mesme des cheureux est assez recogneuë,
Quand le fer bien poignant d'vne volante fleche
Elles ont dans le corps,qui leur fait maint empesche.

Touchant les vertus que Theophraste attribue au *Dictam*, d'aider les femmes au trauail d'enfant, Dioscoride les met aussi,auec plusieurs autres.Il est bon, dit-il, à tout ce quoy l'on se sert du Pouliot cultiué mais il a bien plus d'efficace : car il fait sortir l'enfant mort du ventre, non seulement estant prins en breuuage, mais aussi appliqué en pessaire ou en parfum. Son suc appliqué en liniment,ou broyé auec griotte seche est mondificatif. L'Herbe appliquée tire de dehors les aiguillons qui seroient fichez dans les pieds ou au reste du corps.Elle est bonne contre la douleur de la ratelle;

(Liu.3.ch.37. *Le temperament & les vertus.*)

car elle la consume. Sa racine eschauffe ceux qui en goustent, & fait deliurer soudain les femmes prestes à accoucher. Son suc prins en breuuage auec du vin, sert contre la morsure des serpens. Ceste herbe est de si grande vertu que les bestes venimeuses fuyent son odeur, & meurent si on les en touche. Son suc mis dans les playes faites auec du fer, ou dans les morsures des bestes venimeuses, & prins en breuuage, guerit incontinent ceux qui sont ainsi interessez. Le *Dictam bastard* fait les mesmes effects, mais auec moins d'efficace de beaucoup. La *troisiesme espece de Dictam* est aussi propre aux mesmes choses que le precedent, mais elle n'est pas si odorante. On la mesle aussi aux emplastres & antidotes. Pline en dit les mesmes choses en diuers lieux. Le *Dictam*, dit-il, prins en breuuage fait sortir les fleches du corps, estant appliqué en liniment il attire les autres traicts qui seroient dedans la playe. On boit ses fueilles à la pesanteur d'vn obole dans vn ciathe d'eau. Le *Dictam bastard* va apres, car l'vn & l'autre fait resoudre les apostumes. Vn peu apres parlant des douleurs de la matrice & de la suffocation d'icelle. Mais, dit-il, le plus souuerain remede est le *Dictam*: car il prouoque les mois, & fait sortir l'enfant mort, dans le ventre de la mere, iusques à le faire sortir de trauers. Pour cest effect il suffit de prendre de ses fueilles au poids d'vn obole auec d'eau, Et de fait ceste herbe est si propre à cela, qu'il se faut bien garder d'en porter en la chambre d'vne femme enceinte. Et non seulement elle sert à cela estant prinse en breuuage, mais aussi appliquée en liniment & en parfum. Le *Dictam bastard* approche bien de pres ceste vertu. Aussi il prouoque les mois estant cuit en vin au poids d'vn denier. Puis apres sur la fin du chapitre il dit: Le Scordion prins en breuuage fait soudain sortir l'enfant: mais les fueilles du *Dictam* prinses en eau sont singulieres à cela: car il est certain que prenant seulement lesdites fueilles au poids d'vn obole, elles feront soudain sortir l'enfant, sans donner trauail à la mere, encor que l'enfant fust mort. Le *Dictam bastard* y est aussi fort bon: mais il n'est pas si prompt que l'autre en son operation. Galien escrit que le *Dictam* est d'vne essence plus subtile que le Pouliot, mais qu'il luy resemble quant au reste. Et que le *Dictam bastard* a moins d'efficace que l'autre en toutes choses. Voila ce qu'en dit Galien. Au reste nos predecesseurs n'auoient pas cognoissance du *vray Dictam*: car il n'y a pas fort long-temps qu'il s'en treuuoit fort peu auec les fleurs & qui se vendoit bien cher, d'autant qu'on en apportoit fort peu de Candie, & ce qu'on en apportoit estoit sans fleurs. Voila pourquoy Dioscoride & quelques autres anciens autheurs ont dit qu'il ne florissoit point; non pas Theophraste, puis qu'il a dit qu'il portoit fruict: car par consequent il faut bien qu'il fleurisse. Virgile aussi parle du *Dictam fleuri* au passage cy dessus allegué. Galien aussi mettant la recepte de Damocrates pour composer l'emplastre du *Dictam* fait mention du *Dictam* auec la fleur. Auiourd'huy on en apporte de Candie en grande quantité à Venize, où tous les Apothicaires s'en fournissent, lequel est garny de belles fleurs purpurées, en grand nombre, qui sortent de certains espics faits à mode d'escailles reluisantes, & de mesme couleur que la fleur. Mesme Pena dit auoir entendu qu'il en estoit

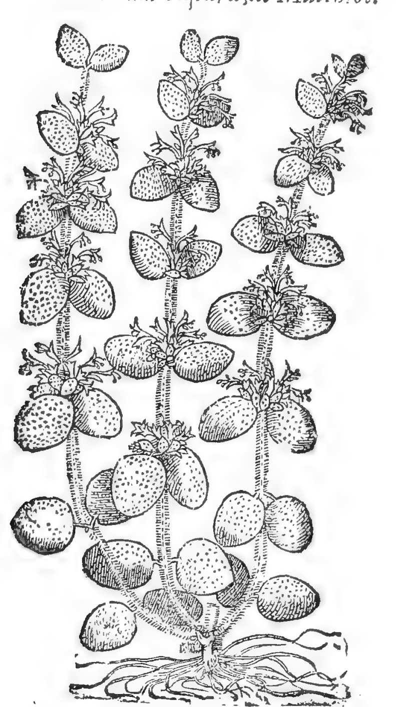
Liu. 26. c. 14.

Au mesme lieu.

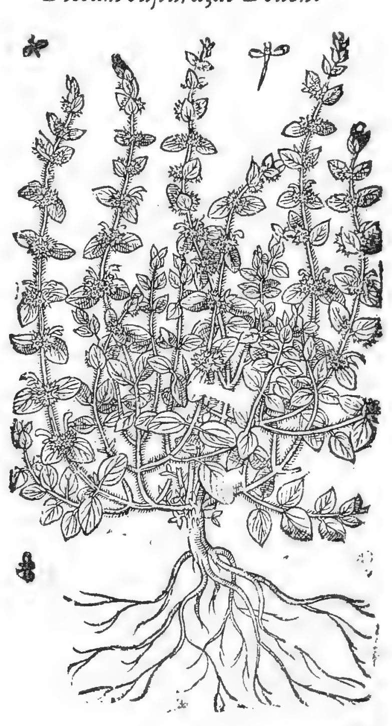
Liure 6. des simpl.

Liure 5. des compositiós med. gener. chap. 10. Pierre Pena fol. 214.

Dictam bastard, de Matthiol.



Dictam bastard, de Dodon.



creu

creu au territoire de Pise & en la riuiere de Genes, en certains lieux aspres, & pendans, où il auoit esté semé: & qu'il auoit fleuri, & porté vne graine menuë, dont il dit en auoir veu vne belle Plante, toutefois qu'au bout de trois, ou de cinq ans il s'abastadit. Quant au *Dictam bastard*, Matthiol dit en auoir receu vne Plante de Luc Gnimi excellent Medecin de Pise, qui auoit la tige haute d'vne paume, cottonnée & blancheastre. Les fueilles sortent deux à deux de la tige, par certains interualles, couuertes de bourre ou poil, comme celles du *vray Dictam*, auec lesquelles, & par le mesme endroit sortent les fleurs purpurées à mode de celles de Marrube, ou de la Melisse, ayans le goust du Pouliot, toutefois elles ne sont pas si acres. Dodon met le pourtrait & la description d'vn autre *Dictam bastard*, qui fait les tiges rondes, vnies, & couuertes de poil, comparties par neuds, à chascun desquels il sort deux fueilles, vn peu rondes, blanches, molles & veluës, quasi de mesme figure que celles du Pouliot, mais elles sont plus grandes, du tout blanches, couuertes de poil, & molles à manier de mesme que les fueilles du Bouillon, sans odeur, ny acrimonie au goust; mais plustost ameres. Ses fleurs sont bleuës blaffardes, dont la tige en est garnie par mouchets, comme le Pouliot ou le Marrube. Liu. 2. ch. 75.

De la Sariette ou Sauorée. CHAP. IX.

LA *Sauorée* s'appelle en Grec θύμβρα: en Latin *Thymbra*: & par aucuns *Cunila*, & *Satureia*, ainsi que dit Pline. Nous appellons, dit-il, en Latin la *Thymbra*, *Cunila*, & aussi *Satureia*, laquelle sert à faire des sauces. On la seme au mois de Feurier. Elle retire à l'Origan. Aussi ne se sert-on pas de ces deux herbes ensemble, pource qu'elles sont semblable en vertu. Toutefois on fait plus d'estat de l'Origan d'Egypte, que de la *Sariette*. En quoy Pline prend pour vne mesme herbe la *Thymbra*, *Cunila*, & *Satureia*. Mais Columelle a mis de la difference entre la *Thymbra*, & la *Cunila*, qu'il appelle aussi *Satureia*, disant: de la *Thymbra* aussi, & de nostre *Cunila*, que nos païsans appellent *Satureia*. Vn peu apres il dit: & nostre *Cunila* que i'ay dit estre aussi appellée *Satureia*: comme aussi en sa Poësie, où il dit: Les noms. Liu. 19. ch. 8. Liu. 9. ch. 4.

Et Satureia Thymi referens Thymbraque saporem.

S'il y a donc de la difference entre la *Thymbra*, & *Satureia*, il faudra entendre par *Satureia*, cette herbe des Iardins, qui est assez cogneuë, que nous appellons en François *Sariette*, *Sadrée*, *Sauorée*: en Italien *Sauoreggia*, *Coniela*, *Peuerella*: en Arabe *Sabater* ou *Sabatar*. Elle est peut estre appellée *Satureia* en Latin à *Saturando*, pource qu'on en mesle souuent parmy les viandes. D'autres veulent que ce nom luy ait esté imposé à cause des Satyres, d'autant qu'elle eschauffe la personne au ieu d'amour. Martial l'appelle *Satureia* au nombre pluriel, disant: Diosc liu. 3o. Liu. 3. ch. 38.

Improba nec prosunt iam Satureia tibi:

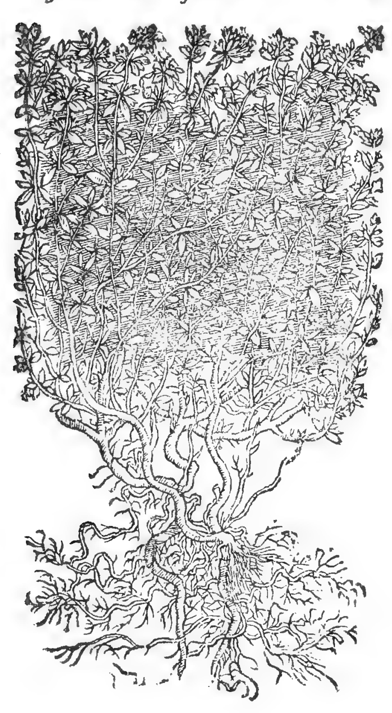
Combien que d'autres lisent en ce passage-là

Nec prodest iam Satureia tibi.

Aëce aussi l'appelle τὰ θύμβρα. Au reste, afin que ce nom de *Cunila*, qu'on donne à plusieurs plantes, soit moins ambigu & fascheux il me semble qu'il sera bon d'aduertir le lecteur, que *Cunila* estât dit sans addition, il faut entendre la *Sariette*, suiuant Pline au liure 20. chap. 16. & Columelle au liu. 9. chap. 4. Et que Pline appelle au liure 20. chap. 16. l'Origan Heraclien *Cunila Gallinacea*, & l'Origan sauuage *Cunila Bubula*, à quoy s'accorde aussi Dioscoride, combien qu'il die que ces especes d'Origan sont appellées *Cunila* sans addition. Pline dit que Crateuas a esté trompé en ce nom de *Cunila*, nommant le Ligusticon que d'autres appellent Panaces, *Cunila Bubula*. Outre les precedentes Pline en met encor d'autres, comme au chap. 10. du liure 32. il fait mention d'vne *Cunila Capitata*, laquelle Serenus appelle *Cephalote*, laquelle à mon iugement est le Polycnemon, qui a esté nommé *Cunila*, pource qu'il a la fueille comme l'Origan, en adioustant *Capitata*, pource qu'elle a vne teste qui sent bon, faite à mode de bouton de Lierre. Pline aussi est à condamner de ce que au liure 20. chap. 16. descriuant la *Cunila Bubula*, suiuant la description fausse du Polycnemon, il dit qu'elle a la graine comme le Pouliot, qui est propre pour les playes, estant maschée & appliquée dessus, pourueu qu'on l'en oste cinq iours apres; au lieu que Dioscoride, qui est plus digne de croire, que n'est Pline, dit que le Polycnemon fait la tige semblable au Pouliot, & non la graine; & qu'il est bon pour consolider les playes, estant appliqué dessus, ou frais, ou sec, auec de l'eau, pourueu que le cinquiesme iour d'apres on l'en oste. En conferant donc ainsi ces passages, il se voit comme Pline a esté confus en cest endroit. Le mesme Pline appelle la Cunyla Cumilago, la distinguant par ses especes, ne plus ne moins qu'elle est en Dioscoride, lequel establit *deux especes de Thymbra*, l'vne *cultiuée*, & l'autre *sauuage*, desquelles il donne fort peu de marques. La *sauuage*, dit-il, croist és lieux aspres, en terre menuë, resemblant au Thym, excepté qu'elle est moindre & plus tendre, & portant vn espic plein de fleurs, de couleur verde. La *cultiuée* est en tout plus petite que la *sauuage*. Or ny l'vne ny l'autre de ces deux ne peut estre prinse pour nostre *Sariete*. Parquoy nous auons mis icy le pourtrait d'vne autre prins de Matthiol, laquelle il estime s'accorder fort bien à la description Les especes. La forme.

ption de la *Thymbra* de Dioſcoride ; car elle retire ſi bien quant aux fueilles & tiges au Thym, qu'il y en a beaucoup qui le prennent pour le Thym. Dauantage elle eſt plus graiſſe que le Thym, & beaucoup plus tendre. Toutefois elle ne porte pas des petites teſtes comme le Thym ; car ſes tiges aboutiſſent à mode d'eſpy deſquels il ſort de petites fleurs rouges. Pena ne tient pas ceſte Plante pour la *vraye Thymbra* de Dioſcoride : car, dit-il, il ſemble que ce ſeroit pluſtoſt le Polium femelle des modernes. Car elle ne fait point d'eſpy, & ne vaut rien à manger. En ſomme elle n'a pas vne

Thymbre de Dioſcoride, & de Matthiol.




Vraye Thymbre, de Pena.



Sariette commune des Iardins, de Matthiol.



certaine marque de *Thymbra*. Or il deſcrit ainſi la vraye : és lieux aſpres & pierreux, dit-il, le long de la mer de Toſcane, pres de Sainct Iulien, il croiſt vne petite herbe en grande quantité, laquelle eſt fort belle, & receuë de tous pour la *vraye Thymbre*. Meſme ceux de Piſe l'appellent communement en leur langue *Thymbra di Sancto Iuliano*. Elle fait des branchettes menuës, de la hauteur d'vne paume, à mode de ſarmens, & de bois, auec pluſieurs fueilles dés le bas des tiges, ſemblables à celles du Thym de Candie, mais plus eſtroites, & plus longuettes, auec vne eſpic rond à la cime des tiges, garni de pluſieurs petites fleurs, d'vn gouſt acre & odorant, lequel eſt tout de couleur de pourpre blaffarde, & blancheaſtre, plus petite que celuy du grand Thym, & quaſi de meſme grandeur que celuy du petit. Il ſemble que ce ſoit la *vraye Thymbra* de Dioſcoride. Matthiol a mis le pourtrait d'vne *Thymbra* laquelle s'accorde fort bien auec toutes les marques de Dioſcoride : car elle a les tiges & les fueilles ſi ſemblables au Thym que pluſieurs la prennent pour le Thym meſme. Et de faict ſes tiges aboutiſſẽt à mode d'eſpics, deſquels il ſort de petites fleurs rougeaſtres. Et en outre, elle ne croiſt pas ſeulement de ſoy-meſme, mais on la cultiue auſſi, comme Dioſcoride a eſcrit de la *Thymbra*. L'autre, pourueu qu'elle merite le nom de *Thymbra* ou *Satureia* eſt plus grande, plus touffue & plus commune dãs les Iardins, de laquelle nous auons auſſi mis le pourtrait. Il y en a encor deux autres leſquelles combien qu'elles ne faſſent point d'eſpic, ne laiſſent pour cela d'eſtre appellées communement *Sariette*, deſquelles on ſe ſert aux ſauſſes & aux andouïlles, en lieu de Poiure : ſur tout de celle

Sarriette dure.




celle qui croist en grande abondance és montagnes, & lieux pierreux de Narbonne & de Piedmont, laquelle Dalechamp appelle *Sarriette dure.* Elle a la racine courte, noire, cheueluë & dure, la tige de bois, fraile & branchue. Ses fueilles sont plus longues que celles du Thym, quasi semblables à celles de l'Hyssope commun, mais plus espaisses qu'en la *Sarriette de Iardin*, qui les a disposées pour la plus part deux à deux, l'vne à l'endroit de l'autre; au lieu qu'en ceste-cy elles sont le plus souuent quatre à quatre, dont il y en a deux plus petites, qui sortent comme du sein des plus grandes, par certains interualles, de là il sort aussi à force fleurs rouges-blaffardes. Toute la Plante sent bon, & tres-fort, & a vn goust chaud & acre, dont aucuns l'ont nommée *Poiurette.* Dodon appelle *Thymbra*, & non *Sarriette*, la Plante dont nous auons mis icy le pourtrait prins de luy, laquelle fait plusieurs tiges de bois, graisles, & les fueilles petites, estroites, auec des fleurs rouges ou blanches, qui sortent parmy les fueilles le long des tiges, dés le bas iusques à la cime, lesquelles estant tombées il y demeure comme vn espic vert, dans lequel est enclose vne graine fort menuë. Sa racine est de bois. On l'appelle *Sarriette d'Hyuer*, pource qu'elle ne meurt pas en Hyuer. Elle fleurit au mois d'Octobre. Quant à la *Sarriette commune* elle ne croist pas volontiers emmy les champs, mais elle est fort commune dans les Iardins, & est vne herbe d'Esté, tendre, plus grande & plus branchue que la precedente. Car elle fait plusieurs

Liu. 2. c. 52.

Thymbra, de Dodon.

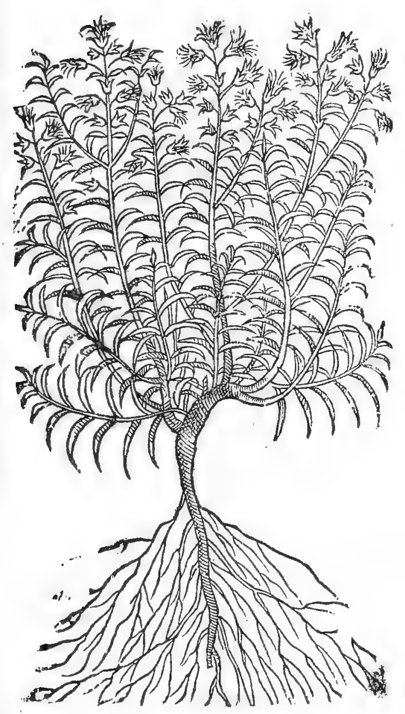
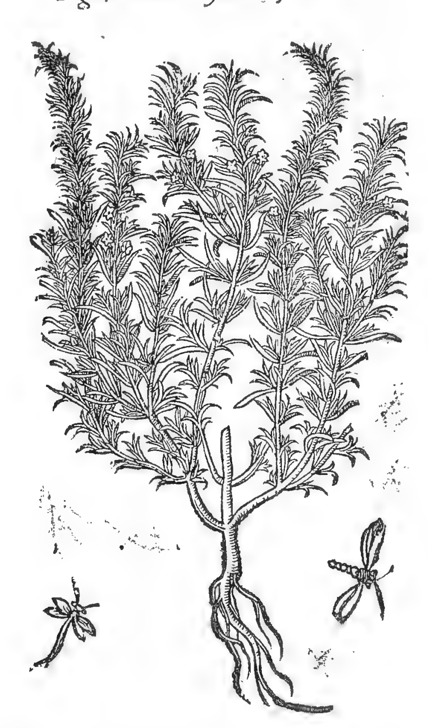


Figure de la Thymbra, de Dodon.



surgeons & branches qui s'espandent en rond, graisles, rondes & noirastres, granies de fueilles par certains interualles, lesquelles sont plus tendres & plus estroites que celles de la precedente, & plus rares, retirans aucunement à celles de l'Hyssope commun, mais elles sont moindres, d'entre lesquelles il sort peu de fleurs blanches-rougeastres, de bonne odeur. Sa graine est noire. Sa racine est tendre & cheueluë. On la seme tous les ans dans les Iardins: car elle meurt aussi tous les ans. Elle fleurit en Iuin. Il faut encor adiouster icy vne Plante qu'aucuns appellent *Sarriette iaune*, laquelle croist le long des bois & forests ombrageuses, ayant peu de petites racines, noires, & courtes; la tige de

Sarriette iaune, de Dalechamp.



de la longueur d'vne paume, quarrée, de laquelle il sort peu de branches petites, qui sortent du sein des fueilles, fait à mode d'aisle. Ses fueilles sont longues, estroites, & ne sont point dentelées, semblables à celles de l'Hyssope, ou de la *Sarriette*. Sa fleur est petite, longuette, blanche par le bas, & iaune à la cime, & comme si c'estoit vne bouche ouuerte. Elle a vn goust amer, & aspre. Elle fleurit en May & en Iuin. Au reste Dioscoride dit que la *Thymbre sauuage* a les mesmes proprietez que Thym, si on la prend en la mesme maniere. Il n'est pas bon d'en vser à ceux qui sont sains. Celle *des Iardins* pour auoir moins d'acrimonie est meilleure à manger. Galien n'en fait point de mention en son denombrement des Simples Paulus a escrit les mesmes choses que Dioscoride, de toutes les deux. Quant à la *Sarriette commune* elle est chaude & seche au troisiesme degré. Fuchse dit, suyuant vn vieux Herbier, que la poudre de la *Sarriette* prinse en vin guerit les accidens des poulmons, de la poictrine, & de la vessie, prouoque l'vrine, & les mois. L'herbe auec les fleurs est propre pour resueiller les faitars & lethargiques, en la leur faisant sentir, ou la mettant sur la teste à guise de chapeau. Son suc est bon pour mettre dans les oreilles auec d'huile rosat; & pour la sciatique, estant incorporé auec farine de Froment. L'vsage de la *Sarriette* resueille l'appetit de luxure desia à demy perdu : aussi tient-on que son nom Latin vient du *Satyrus*. Elle aide à la digestion, guerit ceux qui sont degouttez; & aiguise la veuë debile.

Le temperament & les vertus Liu.3 ch.38.

Ch.113. de l'hist.

Du Thym, *CHAP. X.*

Les noms:

LE *Thym* est appellé en Grec θύμος, & θύμον: en Latin *Thymus*, & *Thymum*: en Arabe *Hasche*, *Alasce*: en François *Thym*: en Italiẽ *Thymo*: en Espagnol *Tomilho salsero*: en Allemand *Thym* & *Rhomischquendel*. Il est appellé θύμος en Grec de θύειν, qui signifie *esueiller*. Aucuns aiment mieux dire qu'il est appellé *Thymos*, comme qui diroit *Thyamos*, c'est à dire *esmouuant le sang*. Dioscoride ne descrit sinon *vne espece de Thym*; toutefois aucuns estiment qu'il a parlé d'vne *seconde espece de Thym* en la description de l'Epithymum, laquelle il appelle θύμον σκληρότερον, c'est à dire *Thym le plus dur*. Pline en establit *deux especes*. On treuue aussi, dit-il, *deux especes de Thym*, le *blanc*, & le *noir*. Il fleurit enuiron les plus grands iours de l'an, auquel temps les abeilles le cueillent; & alors peut-on cognoistre s'il sera saison de miel ou non. Car ceux qui gouuernent les ruches, tiennent qu'il y aura force miel quand le *Thym* se rencontre bien fleury. Ceste herbe craint fort la pluye; car elle luy abat ses fleurs. Sa graine est si petite qu'on ne la sçauroit discerner à l'œil, & neantmoins on voit bien celle de l'Origan qui est merueilleusement petite. Mais que seruoit-il à nature de tenir ceste graine ainsi inuisible: car on cognoist bien qu'elle porte graine, puis qu'elle fleurit, & que sa fleur estãt semée germe cõme la graine. Or la curiosité des hommes est fort grãde, & pource que par tout le mõde on fait estat du miel d'Athenes, on s'est essayé de semer du *Thym d'Athenes* en Italie, mais on n'en est pas peu venir à bout, encor qu'on ait semé de la fleur. Il y a biẽ vne autre raisõ qui a empesché ce dessein: car le *Thym d'Athenes* ne peut viure sans l'air de la marine. Et de faict les anciens croyoient cela de tous *Thyms* indifferẽment; & que pour ceste raisõ il n'y en auoit point en Arcadie. En ce tẽps-là aussi on auoit opiniõ que l'Oliuier ne pouuoit croistre en lieu qui fust esloigné plus de trois cents stades de la marine: mais maintenãt nous voyons les campagnes pierreuses de Languedoc garnies de *Thym*, tellemẽt que ceux du païs n'ont presque point d'autre reuenu, d'autãt qu'on y amene les brebis à milliers, pour leur faire manger ce *Thym*. Ce que Pline à prins de Theophraste, les mots duquel ie mettray icy, pour mieu esclaircir ce passage: *Il y a vne espece de Thym qui est blãc, & vn autre qui est noir. Il fleurit fort tard.* (Gaza ne lit pas icy εὐανθὲς, cõme il y a aux vieux exẽplaires, mais ὀψιανθὲς qui s'accorde mieux aux sens de ce passage; car il met apres la raison pourquoy il fleurit ainsi tard.) *Car il fleurit enuiron le solstice d'Esté, & alors les abeilles le cueillent, & dit-on qu'on cognoist alors s'il sera bonne saison de miel: car si la fleur est endommagée il y aura peu de miel; ce qui aduient quand le tẽps est pluuieux. Or on treuue bien la graine de la Thymbre & de l'Origan: mais quãt à celle du Thym on ne la sçauroit voir; car elle est cõme entrelassée dans les fleurs, pource qu'ẽ semãt les fleurs le Thym en croist. Or ceux-là la cerchent & la treuuẽt qui en veulẽt emporter d'Athenes.* Le *Thym a encor vne autre proprieté, c'est qu'il ne viẽt pas par tout; car on tient qu'il ne croist point en lieu* qu'il

Liu.3.ch.37. *Les especes.*

Liu.4.c.172. Liu.21.c.10.

Liure 6. de l'hist. ch.2.

qu'il ne sente l'air de la marine, à raison de quoy il n'en croist point en Arcadie, ny de Thymbre, n'y d'Origan, combien que ces Plantes, & autres telles croissent bien en plusieurs autres endroits. Il leur en prend donc comme aux Oliuiers; car on dit qu'ils ne croissent point en lieu qui soit esloigné de la mer plus de trois cents stades. Voilà ce qu'en dit Theophraste. Or Pline reprend vn peu apres la description du *Thym*, disant. Il faut cueillir le *Thym* estant en fleur & le secher à l'ombre. On en treuue de *deux sortes* : le *blanc*, qui a la racine de bois, & croist par les costaux, est tenu pour le meilleur : l'autre est plus *noir*, & fait la fleur noire. Les Herboristes donc suyuans ces autheurs ont estably *deux especes de Thym*, ils appellent l'vn *Thym de Candie*, duquel il croist à force en Candie, & est appellé κεφαλωτὸν, pource qu'il porte de petites testes à mode d'espic. Cestuy-cy est le plus grand, & *blanc*, & a les fueilles couuertes de bourre, ou de poussiere, blanches. L'autre, qui est le plus commun, est le plus petit, & est appellé *noir*, pource que sa fueille est de couleur de vert-brun. Dioscoride ne traitte que de ce premier de Candie qui est blanc, tant au traitté du *Thym*, que de l'Epithim, au iugement des plus doctes Simplicistes, lesquels estiment que le *Thym noir* de Theophraste, & le Serpillum de Pline, sont vne mesme Plante, que Dioscoride appelle Zigida, & ce auec bonne raison, comme

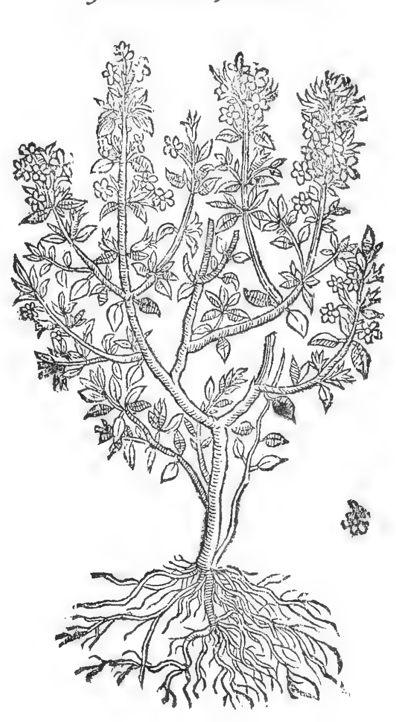
Au mes. lieu. ch. 21.

Liu. 3. ch. 17.

Liu. 4. c. 172



Thym de Candie.



Thym commun, de Dodon.

nous dirons. Le *Thym* de Dioscoride est vne petite Plante, branchue, garnie de plusieurs petites fueilles estroites, ayans à la cime des petites testes pleines de fleurs rougeastres. Le *Thym commun* est vne petite herbe iettant plusieurs tiges frailes & de bois, & les fueilles fort petites, d'vn goust acre, de mesme goust & figure que celles du precedent; toutefois elles ne sont pas si blanches : mais ses fleurs ne sortent pas par des testes ou espics, mais aupres des fueilles, & sont purpurées. Ses racines sont de bois & menuës. Dont il appert clairement que Pline a failly, en ce qu'ayant leu en Theophraste qu'il y auoit vne *espece de Thym noir*, à cause que sa couleur verte est si brune qu'elle semble estre noire, il a escrit au lieu cy dessus allegué que le *Thym noir* a la fleur noire, au lieu que celle de tous les deux est purpurée; toutefois la couleur de la fleur de celuy de Candie est plus brune, celle de l'autre est plus claire. Le *Thym de Candie* croist en terre menuë & pierreuse, non seulement en Candie, mais aussi en Grece & en Syrie, d'où on l'apporte à Venize. Le *noir* est assez commun sur les costaux de Languedoc le long de la marine, & autres endroits non cultiuez de Prouence, comme en la plaine appellée la Crau de Prouence, ainsi que Pline aussi l'a escrit, & mesme en Espagne. Aux païs froids on le cultiue soigneusement dans les Iardins. Au surplus Dioscoride dit que le *Thym* prins en breuuage auec vinaigre & sel, euacuë le phlegme par le bas. Sa decoction faite auec du miel, est singuliere aux asthmatiques, & à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite. Il fait sortir les vers du corps, comme aussi l'enfant & l'arrierefaix, & prouoque les mois, & fait vriner. Meslé auec du miel à forme de looch, il aide à cracher la pourriture qui est dans la poictrine. Enduit auec vinaigre il fait resoudre les tumeurs & enfleures froides, pourueu qu'elles ne soient

La forme.

Liu. 21. c. 21

Le lieu.

Le temperament & les vertus.

Liu. 3. ch. 37.

inueterées, & resout aussi le sang caillé. Il fait tomber les verrues, & gallons. Appliqué auec vin & Liu.21.c.21. griotte seche, il sert à la sciatique. Il est aussi bon d'en vser pour se maintenir en santé. Pline en traitte bien plus amplement : L'vn & l'autre, dit-il, sont bons pour esclaircir la veuë, tant en viande comme pour medecine. Prins en looch ils sont fort bons aux toux inueterées, & auec sel & vinaigre, ils font cracher aisément ce qui est dans la poictrine. Auec miel ils empeschent le sang de se cailler. Enduits par dehors auec du Seneué, ils subtilient les distilations inueterées qui tombent sur le gosier, & sont fort propres aux douleurs de l'estomac & du ventre ; toutefois il en faut vser moderement, pource qu'ils eschauffent la personne & reserrent le ventre; & si dauenture il y a vlceration és intestins il en faut prendre au poids d'vn denier, en vn cestier de vinaigre & de miel. Es douleurs de costé, ou d'entre les deux espaules, & en la poictrine, il en faut vser comme dessus. Prins en breuuage en vinaigre & miel, ils seruent aux parties vitales; mesme ce breuuage est bon pour ceux qui ont le sens troublé, & à ceux qui sont affligez de la maladie appellée melancholie. On en donne aussi à ceux qui sont subjets au haut mal, & quand le mal les tient on les fait reuenir en leur faisant sentir du *Thym*. Mesme on dit qu'il est forr bon de les faire dormir sur le *Thym noir*. La decoction du *Thym* faite en eau, iusques à la consomption de la tierce partie, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite, ou qui ont courte haleine. Elle fait venir les mois supprimez. Elle fait aussi sortir l'enfant encor qu'il seroit mort hors du ventre de sa mere. Pour les hommes le *Thym* sert contre les ventositez, prins auec miel & vinaigre ; & à ceux qui ont le ventre enflé, ou bien les genitoires, & quand on sent douleur en la vessie. Le *Thym* appliqué auec du vin reprime toutes tumeurs, & defluxions impetueuses. Auec vinaigre il fait cheoir les gallons, & verrues. Broyé & appliqué sur la laine trempée en huile, il est fort bon aux sciatiques, aux gouttes, & aux dislocations. On en fait mesme vn breuuage, au poids de trois oboles en trois cyathes de vinaigre & de miel que l'on ordonne contre la goutte. Broyé auec sel il est fort bon à ceux qui Liure 6. des simpl. ont perdu l'appetit. Or Galien enseigne d'où procedent ces proprietez du *Thym*, disant: Le *Thym* est incisif, & tres-chaud, à raison de quoy il prouoque l'vrine & les mois ; fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Prins en breuuage il euacuë les parties vitales, & sert à faire sortir les mauuaises humeurs qui sont dans la poictrine & aux poulmons. Il faut donc dire qu'il est chaud & sec au troi- Liure 1. siesme degré. Outre toutes ces proprietez Aëce luy en attribue encor d'autres, disant : Quant au *Thym* voicy ce qui s'en est treuué par experiēce: C'est qu'il faut dōner à ieun aux goutteux de *Thym* sec broyé bien menu quatre dragmes dans vn cyathe de vinaigre miellé ; car cela euacuë la bile & les autres humeurs & le sang qui est acre; & sert aux accidens de la vessie. Quant le ventre est enflé, & qu'il commence à grossir, il en faut prendre vne dragme à ieun, auec vne cueillerée d'eau miellée. Pour les douleurs des lumbes, de la sciatique, des costez, & de la poictrine, & pour les trenchées & ventositées, il en faut mesler trois dragmes auec du vinaigre miellé, & en prendre vne cueillerée à ieun. Semblablement aux melancholiques, & à ceux qui ont perdu le sens, & sont en continuelle crainte, il en faut donner trois dragmes auec vne cueillerée d'Oxymel detrempé. Pour ceux qui ont les yeux chassieux, ou qui y souffrent grande douleur, il en faut aussi faire prendre à ieun comme dessus, & deuant soupper. Il est aussi singulier prins en breuuage auec du vin contre la goutte, quand mesme elle seroit si grande qu'elle auroit osté tout mouuement. Finalement il en faut donner trois dragmes à ieun à ceux qui ont les genitoires enflez ; toutefois il se faut bien garder de Sur le ch.37. du liu. 3. prendre du *Thym noir* : car il corrompt nostre temperament, & augmente la bile; mais il faut choisir celuy qui a la fleur rouge, neantmoins celuy qui fait la fleur blanche est encor le meilleur. Matthiol dit qu'on tire de l'huile du *Thym*, lequel est de couleur d'or, lors qu'on tire l'eau de l'herbe du *Thym* verte dans le bain de Marie. C'est huile sent le Citron, & est d'vn goust fort acre, & bon par tout la où il est besoin d'eschauffer tres-fort.

Du Serpollet, CHAP. XI.

Les noms. LE *Serpollet* s'appelle en Grec ἕρπυλλος, & ἑρπυλλον: en Latin *Serpillum*: les Apothicaires ont aussi retenu ce nom ; en Arabe *Hemen* : en Italien *Serpillo*: en Espagnol *Serpollo*, & *Serpam*: en Allemand *Querdel*, & *Hener Roel*. Le mot Grec est venu de ἕρπειν, c'est à dire Liu 3.ch.39. *ramper*, ainsi que dit Dioscoride. Varro aussi dit que son nom Grec & Latin a vne mesme deriuation, pource qu'il rampe par dessus terre; & si vne de ses branches touche terre, elle prend in- Au mesme lieu. *Les especes.* continent racine. Dioscoride dit qu'il y a *deux sortes de Serpollet*, dont l'vn croist dans les Iardins, & sent comme la Marjolaine, dont on se sert aussi és bouquets, & traine par terre. Et le *sauuage* qui est Liu.20 ch.2. appellé *Zigis*, pource peut-estre qu'on s'en seruoit à lier les Vignes; car ζυγεῖν en Grec signifie *lier*. Cestuy-cy ne va pas rampant. Pline s'accorde auec Dioscoride quant aux *especes de Serpollet* ; mais non pas touchant ce qu'il dit de trainer. On tient, dit-il, que le *Serpollet* est appellé *Serpillum* en Latin de *Serpere*, qui signifie *trainer*; ce qui est propre au *sauuage*, specialement quand il croist sur les rochers. Quant à celuy *des Iardins* il ne traine pas, mais croist à la hauteur d'vne paume. Celuy qui Liure 6. de l'hist.ch.7. croist de soy-mesme est plus gras, & a les fueilles & les branches plus blanches. Ainsi Pline attribue au *sauuage*, ce que Dioscoride dit du *cultiué*. Theophraste fait aussi mentiō de l'vn & l'autre *Serpollet*

mais il fait estat que celuy *des Iardins* n'est en rien different d'auec le *sauuage*, sinon en ce qu'il a esté replanté dans les Iardins. Car il dit ainsi: *Car c'est le Serpollet sauuage que l'on prend aux montagnes & le replante-on, comme en Sicyone, & Athenes, celuy du mont Hymettus: mais ailleurs, comme en Thrace, les montagnes & autres lieux sont tous farcis de Serpolet, & de Menthe aquatique, & autres Plantes acres.* (Car Gaza n'a pas bien traduit ce passage, disant: *Sont farcis de Serpollet; mais la Menthe aquatique & les autres sont plus acres.* (Or Theophraste monstre combien, & comment le *Serpollet* peut trainer, disant: *Les branches du Serpollet ont vne particuliere façon de croistre; car on les peut estendre tant qu'on veut, en les liant à quelque chose, ou bien en les plantant pres des hayes, ou qu'on les face pendre de quelque lieu haut*, Dioscoride descrit le *Serpollet des Iardins* en ceste sorte: Il a, dit-il, les fueilles & les branches comme l'Origan; (ou, comme aucuns lisent, semblables à celles du Tragoriganon; car aussi luy mesme compare les fueilles du Tragoriganon, auec celles du *Serpollet sauuage*) toutefois elle sont plus blanches; estant planté aupres des hayes il en croist bien plus grand. Le *sauuage* ne traine pas, mais iette des petites branches droites, & fourchues, garnies de fueilles semblables à celles de la Rue (ou bien du Tragoriganon,) toutefois elles sont plus estroites, plus longues, & plus dures. Ses fleurs ont vn goust acre, & vne bonne odeur. Sa racine ne sert à rien, il croist parmy les pierres. Matthiol dit que l'on fait grand cas du *Serpollet des Iardins* en Toscane, où on le cultiue soigneusement dans les Iardins. Quant au *sauuage* on en treuue de *deux sortes*, dont l'vn a la fleur blanche qui sent le Citronier; l'autre a la fleur rouge, d'vn goust fort acre comme la Sarriette. L'vn & l'autre croist en grande abondance en Gorytie, au mont Saluatin, où il vient fort

Au mesl. lieu.

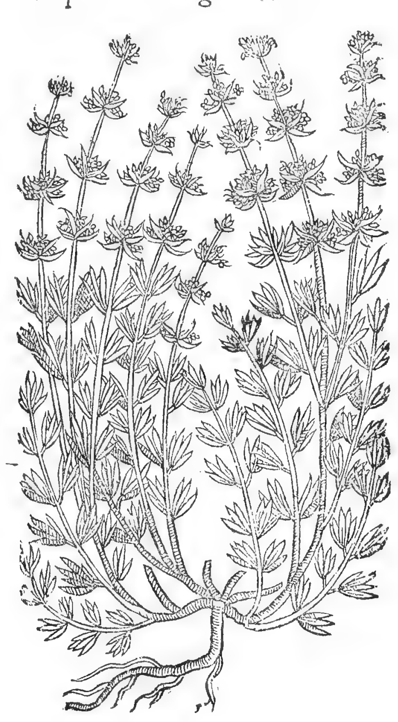
Liu. 3. ch. 39. *La forme.*

Sur le c. 39. du liu. 3.

Serpollet, de Matthiol.



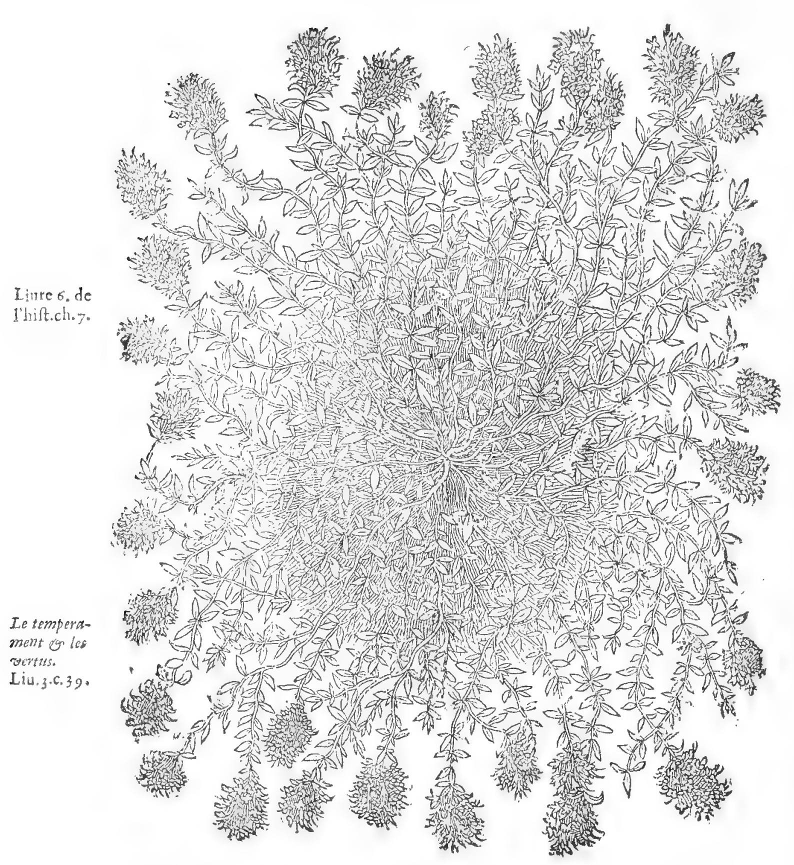
Serpollet de Languedoc, de Lobel.



beau & fort odorant. Pena met aussi *deux especes de Serpollet*, dont l'vn est *cultiué*, le mieux nourri, & plus grand. L'autre *sauuage*, qui s'aime és lieux non cultiuez, & steriles, & sur les costaux. L'vn & l'autre retire au Thym commun, & a les fleurs & les fueilles semblables; toutefois elles sont plus grandes, sortans de certaines tiges grailes, dures & de bois, qui vont trainant. Leurs fleurs sortent en des petites testes, comme celles du Thym commun, & sont rouges, & quelquefois blanches. Dodon en son traitté des Fleurs dit que le *Serpollet commun* s'accorde mieux auec la Saxifraga de Dioscoride, qu'auec le *Serpollet*. Lobel a mis le pourtrait d'vn *Serpollet de Languedoc*, qui a les fueilles & la figure de nostre petit Thym aux fueilles estroites, lequel est rare, croissant parmy les bruyeres du village de S. Gilles, pres de Montpelier, & fait des tiges de bois, dures, & rempantes. Sa racine & ses fleurs retirent à celles du nostre. Aujourd'huy il y a peu de gens qui plantent le *Serpollet* dans les Iardins, pource qu'il en croist assez par tout, sans que pour cela toutefois il soit mesprisé: car l'ayant fait secher lors qu'il est en fleur, on le reduit en poudre, qu'on appelle du Pousset, qui sert à donner goust au potage. Quant au *Serpollet* que Dioscoride appelle ζυγὶς, il y a de doctes Simplicistes qui tiennent que c'est le *Thym noir*, dont

Fol. 181.

Serpollet, de Matthiol.



dont il y a si grande abondance en Languedoc, mesme on l'appelle *Serpollet* à Montpelier : en Auignon on l'appelle *Farigoule* : à Paris *Thim* : à Lyon *du Frizolet*. Car Dioscoride traittant du Thim ne parle que du blanc,& de celuy de Candie, qui porte des testes faites à mode d'espic, comme la Stœchas, ainsi qu'il a esté dit. Ils estiment aussi que Theophraste appelle ceste Plante *Serpollet* θυμώδης, pource qu'elle approche du naturel du Thym, (entendãs par ce mot non comme Gaza la traduit, *sentant du tout comme le Thym*, mais *de la figure du Thym*, quãt aux fueilles, aux branches droites, à la fleur, à l'odeur, & aux vertus & proprietez,) lesquelles Dioscoride declare en ceste maniere: Le *Serpollet sauuage* fait plus d'operation que le *cultiué*. Il eschauffe plus, & si est plus propre pour le fait de la medecine. Il prouoque les mois, & l'vrine, estant prins en breuuage. Il est singulier contre les trenchées, rompupures, conuulsions, aux inflammations du foye, & contre la morsure des serpens, tant pris en breuuage, qu'appliqué en liniment. Il appaise la douleur de teste estant cuit auec huile rosat, & trempé en vinaigre. Mais il est propre sur tout pour les faitars & phrenetiques. Son suc prins au poids de quatre dragmes auec du vinaigre appaise le vomissement de sang. Pline en parle quasi de mesme: Il est singulier dit il, contre les serpens, & specialement contre celles qu'on appelle cenchris;& les scolopendres tant terrestres que marines,& les scorpions, en faisant cuire ses branches & les fueilles en vin. Mesme son parfum chasse toutes telles bestes : mais il est propre sur tout contre le venin des bestes marines. Cuit en vinaigre & reduit en liniment auec huile rosat, il est fort propre aux douleurs de teste, si on en frotte le front & les ioues. Il sert aussi aux frenetiques,& aux faitars. Prins au poids de quatre dragmes, il est bon aux trenchées, à la difficulté d'vrine, à la squinancie, & aux deuoyemens d'estomac. Prins en eau il sert grandement aux accidens du foye. Ses fueilles prinses en vinaigre, au poids de quatre oboles, sont propres aux accidens de la ratelle. Le *Serpolet* pilé, & pris en deux cyathes de vinaigre & de miel est bon à ceux qui crachent le sang. Galien dit que le *Serpollet* est si chaud, qu'il prouoque les mois, & l'vrine,& est fort acre au goust.

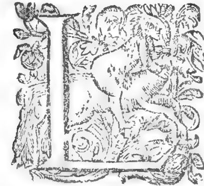
Liure 6. de l'hist.ch.7.

Le temperament & les vertus. Liu.3.c.39.

Liu.20 c.22.

Liure 6. des simpl.

De la Calamenthe, CHAP. XII.



Les noms.

LA *Calamenthe* s'appelle en Grec καλαμίνθη: en Latin *Calamintha*: les Apothicaires & Arabes l'appellent *Calamenthum*: les Italiens *Calamento*. Elle est appellée *Calamintha*, comme qui diroit *bonne Menthe*, ou *profitable*, d'autant que son odeur chasse les serpens, comme le tesmoigne Aristophane, disant: *Tu sens la Calamenthe qui est ennemie des serpens* ; ou comme si elle estoit plus belle & de meilleure grace que la Menthe, & de meilleur odeur & à dire vray, il n'y a persõne dit Pena, qui osast nier qu'elle ne soit plus belle, sur tout ayant veu celle qui croist à Veronne & à Vicence. Sinon qu'on voulust dire qu'elle est ainsi appellée de κάλον, c'est à dire *bois*, cõme si on disoit *Mẽthe de bois*. Dioscoride establit *trois especes de Calamẽthe*: celle *de montagne*, & la *secõde* qui est appellée en Latin *Nepeta*, & la *troisiesme* qui retire au Menthastre. Il sẽble que Pline ait reduit sous *vne espece* les *deux premieres*, quãd il dit: Le Menthastre est la Mẽthe sauuage, n'y ayant

Liu.3.c 36.

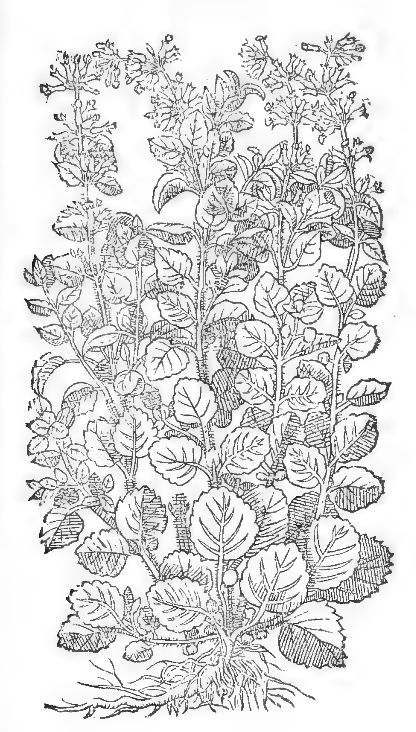
Les especes. Liu.20.c.14.

ayant autre difference qu'aux fueilles, qui sont comme celles du Basilic, de la couleur du Pouliot, à raison de quoy aucuns l'appellent Pouliot sauuage. En ce passage il y a de l'erreur : car au lieu de dire la couleur du Pouliot : il faut dire l'odeur, comme il est aisé à cognoistre par le tesmoignage de Dioscoride. Apres il descrit à part les proprietez de la Nepeta. Quāt à la *Calamenthe de mōtagne*, Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Basilic, blancheastres, & des petits surgeons & branches faites à angles, auec la fleur rouge. L'autre, dit-il, retire au Pouliot, mais elle est plus grande, & à cette cause aucuns l'appellent Pouliot sauuage, pource quelle a la mesme odeur. On l'appelle en Latin Nepeta. La *troisiesme* resemble au Menthastre, toutefois elle a les fueilles plus longues, la tige & les branches plus grandes que les precedentes. Et neantmoins elle n'est pas de si grande vertu & efficace. Matthiol dit qu'il a veu souuent la *Calamenthe de montagne*, sur les hautes montagnes de la vallée d'Ananie, ayant les fueilles blancheastres, semblables au Basilic, & la tige quarrée ; la fleur rouge tirant sur le roux. Lobel l'appelle *Calamenthe de montagne vulgaire*, laquelle est moyenne, quant à la bonne odeur & à la grandeur, entre la *Calamenthe* plus odorante, & la Nepeta : car elle fait vne tige quarrée, d'vne coudée de haut, & dauantage, auec plusieurs branchettes. Ses fueilles

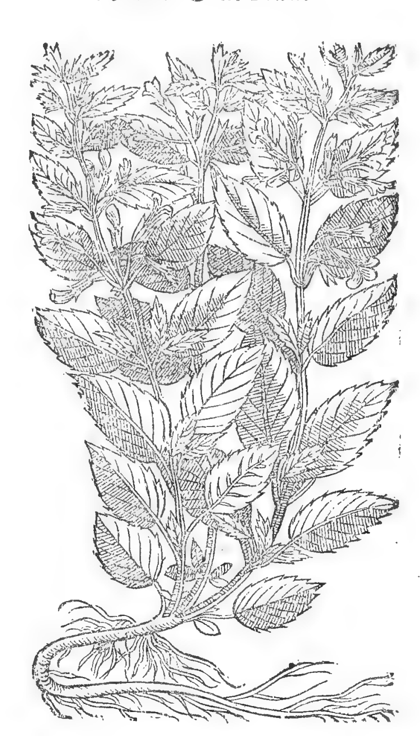
Sur la fin du chap. *La forme.* Liu. 3. ch. 36.

Sur le ch. 36. du liu. 3. *Calament.* 1.

Calamenthe de montagne, de Matthiol.



Calamenthe de montagne plus excellente, de Lobel & de Pena.

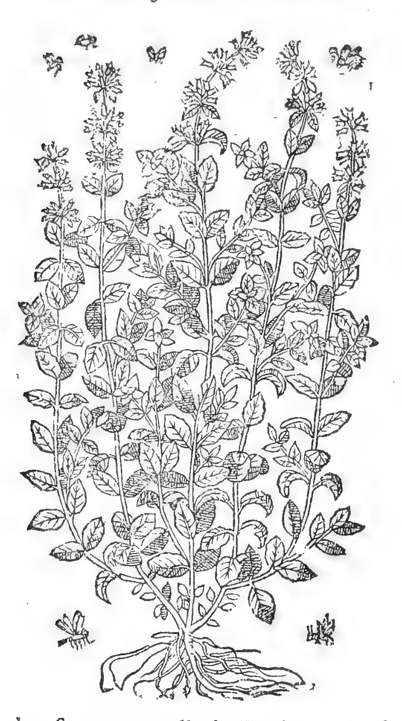


sont rondes & noires, semblables à celles de la Nepeta ; toutefois elles sont plus grandes, auec plus de lustre, & meilleur odeur. Ses fleurs sont assez semblables à celles des autres. Elle croist de soy-mesme és collines de pentes d'Italie, France, Allemagne, & Angleterre, d'où on la replante dans les Iardins de Flandres, pour s'en seruir en medecine. Or Pena & Lobel monstrent vne autre *Calamenthe de montagne plus excellente*, qui n'est pas encor cogneuë de tous les Apothicaires, qui se seruent de l'Herbe du chat en lieu d'icelle. Cette *Calamenthe* ainsi excellente ne se treuue pas par tout, si ce n'est aux montagnes de Ceuennes ombrageuses, en Languedoc, aux costaux pierreux, & aux enuirons de Rome & de Padouë. Elle fait des tiges quarrées, polies, d'vne coudée de haut, plus graisles que celles de la Menthe, auec des fueilles semblables à celle du Basilic, ou de la Melisse, mais elles sont moindres, plus belles, & plus veluës. Sa fleur retire aussi à celle de la Melisse ; toutefois elle est rouge, plus grande que celles de toutes les autres *Calamenthes*, & plus belle à voir. Sa graine est menuë, comme celle du Pourpier, sentant la Marjolaine, & meilleur que la Menthe. Quant à la *seconde Calamenthe*, que les Romains appellent *Nepeta*, elle est plus en vsage que les autres. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez, comme dit Matthiol, le long des chemins & hayes, & aussi sur les collines. Elle a les fueilles à demy rondes, vn peu veluës, decoupées menu tout à l'entour, les tiges d'vne coudée de haut, anguleuses, & veluës, les fleurs rougeastres, sortans par mouchets depuis le milieu de la tige iusques à la cime, comme au Pouliot ; toutefois elles sont en

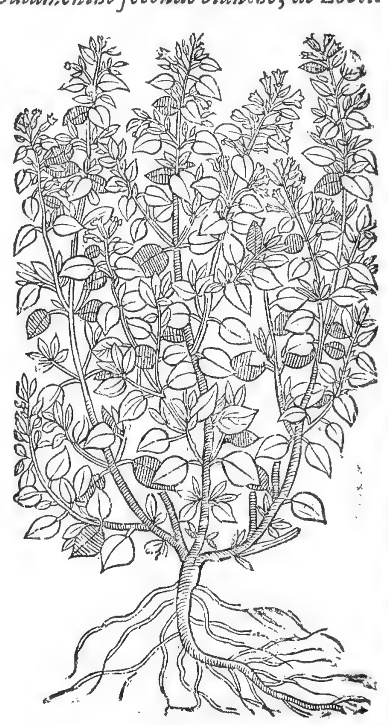
Sur le ch. 36 du liu. 3.

plus grand nombre à la cime. Elle fait pluſieurs racines menuës. C'eſt ceſte-cy que Dioſcoride compare au Pouliot. Et de fait elle a le fueilles comme le Pouliot Royal, ainſi que dit Pena, mais vn peu plus grandes, & tachetées de blanc, moindres que celles de la precedente, & vertes-brunes, qui ont la meſme odeur du Pouliot; toutefois elle eſt plus forte, & mal plaiſante, ſpecialement aux païs chauds, ſecs, & és coſtaux d'Italie, Languedoc, & Prouence, où les Apothicaires l'appellent *Calamintha*, ou *Nepeta*; & auſſi par le demeurant de la France, ſur tout au Lyonnois, où elle iette tout du long de l'Eſté ſes fleurs rouges paſles, qui enuironnent par mouchets ronds les tiges, qui peuuent auoir vne coudée de haut. Lobel met auſſi vne autre *Calamenthe ſeconde*, qui a vne odeur fa-

Calamenthe ſeconde, de Matthiol.



Calamenthe ſeconde blanche, de Lobel.



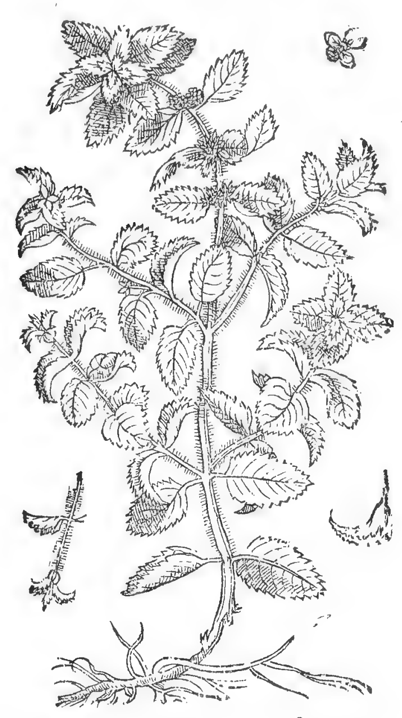
cheuſe comme celle du Pouliot, & les fueilles tachetées, qui eſt la *Nepeta*, de Dioſcoride. Et de faict Matthiol la deuoit ainſi nommer. Le meſme Lobel a mis le pourtrait d'vne autre *Calamenthe ſeconde blanche*, qu'il a cueillie en des coſtaux d'Italie. Elle à le gouſt du Pouliot, les fueilles comme celles de la Marjolaine, deux fois plus petites, blancheaſtres, comme auſſi toute la Plante. Ses tiges ont vne coudée, ou vn pied de hauteur. Ses fleurs ſont petites comme celles de la *Calamenthe*, ou *Nepeta* de Dioſcoride, d'odeur faſcheuſe, ſentant le Pouliot. Elle croiſt ſur les rochers de Languedoc, & des païs chauds. Il dit auſſi d'auoir veu vne *Calamenthe ſeconde*, ayant les fleurs blanches, laquelle eſtoit creuë en des coſtaux de Picardie, & de Flandres. Quant à la *troiſieſme eſpece*

Li. 25. ch. 6. *de Calamenthe*, Matthiol dit que ce n'eſt pas l'Herbe au Chat; mais vne autre qui croiſt en lieu aquatique retirant au Menthaſtre; toutefois elle a les fueilles plus blancheaſtres, & d'vn gouſt plus acre dont nous auons mis icy le pourtrait, prins de Matthiol. Aucuns ne la prennent pas pour vne *eſpece de Calamenthe*, mais l'appellent *Mentaſtre blanc*. Pena & Lobel eſtiment que c'eſt le Polycnemon duquel nous traitterons en ce meſme liure. D'autres la prennent pour la *ſeconde Scordotis* de Pline, de laquelle il parle ainſi: Il y a, dit-il, vne autre *eſpece de Scordotis*, qui a les fueilles larges, & retire au Menthaſtre. L'vne & l'autre ſert à pluſieurs choſes, tant ſeule, que miſe dãs les compoſitions medecinales. D'autres diſent que la Scordotis de Pline eſt la Sauge ſauuage des Apothicaires, ou la Saluiaboſci, laquelle Dodon prend pour le Sphacelus de Theophraſte. D'autres, qui ſemblent auoir plus de raiſon, la prennent pour le *Gallitrichon* des Apothicaires; & d'autres pour leur *Stachrys*. Pena & Lobel, prennent pour la *Troiſieſme Calamenthe* de Dioſcoride vne autre Plante aquatique, veluë, ayant les fueilles comme le Menthaſtre laquelle, dit Pena, eſt aiſée à cognoiſtre, à qui conſiderera le Menthaſtre: car l'vne & l'autre croiſt ſur les bords aquatiques des champs, ou des prés. Ceſte-cy fait la tige d'vne coudée, ou d'vne coudée & demy de haut, les fueilles comme le Menthaſtre, ou la Menthe aquatique, blanches, ſes fleurs ſortent par eſpics, comme celles de la Menthe, & de couleur de pourpre blaffarde, & ont vne odeur facheuſe comme la Menthe aquatique, & ſi ne ſont pas fort chaudes au gouſt. Aucuns tiennent que c'eſt le *Siſymbrion ſauuage* de Dioſcoride. Il ſemble

Calamenthe aquatique, de Matthiol.



Nepeta IV. de Tragus, Calamenthe ayant les fueilles du Menthastre, de Pena.



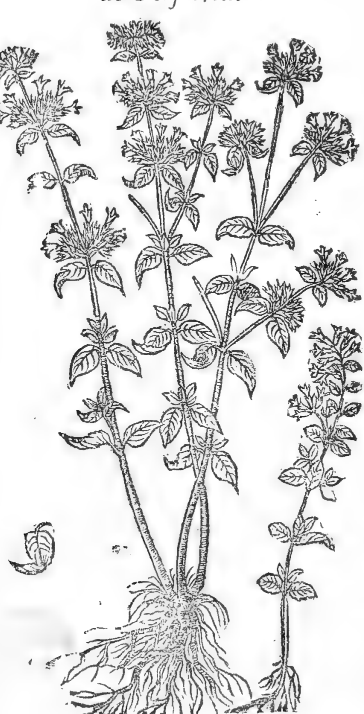
semble que Tragus en a mis le pourtraict sous le nom de la *quatriesme espece de Nepeta sauuage*, qui est comme il dit, vne Plante d'vne odeur fort fascheuse, croissant és lieux humides, & ayant les fueilles comme l'Origan, blanches, d'vn goust merueilleusement chaud & amer, & la tige enuironnée de fleurs rouges. Nous auons mis icy le pourtrait d'vne branche de la *Calamenthe seconde*, ou *vraye Nepeta*, & celuy de la *Calamenthe troisiesme* de Dioscoride, suiuant l'opinion de Dalechamp. Et quant à la *seconde* comme ayant les fueilles semblables au Pouliot, tachetées de blanc, comme il a desia esté dit, il n'est pas besoin de s'amuser à la descrire plus au long. Quant à la *troisiesme* en voicy la description selon ledit Dalechamp. Elle croist le plus souuent parmy les hayes, en lieu esleué & gras, iettãt plusieurs racines menuës, & noirastres, & trois ou quatre tiges, ou dauantage, quarrées, rouges, veluës, de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles retirent à celles de la *premiere espece de Calamenthe*, mais elles sont plus longues, & approchent de celles du *Menthastre*, sortans deux à deux par certains interualles, cottonnées, au pied desquelles il sort quelquefois de petites branches chargées de fueilles. A la cime des tiges, & par les entre-deux des fueilles, il vient des mouchets ronds, comme ceux du Marrube, aspres, desquels sortent les fleurs, non pas tout en vn coup, mais l'vne apres l'autre, larges à la cime, & estroites par le bas, fort rouges. Le goust de toute la Plante est amer du commencement, & puis vn peu acre, mais elle a vne odeur facheuse. Au demeurant Dioscoride dit que les fueilles de toutes les *Calamenthes* ont vn goust bruslant, & fort acre. Leur racine ne sert à rien. Leurs fueilles prinses en breuuage, ou appliquées en liniment, sont bonnes à ceux qui ont esté mordus des serpens. Leur decoction beuë prouoque l'vrine & les mois. Elle est singuliere aux rompures, & spasmes: mesme à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite, aux trenchées, à la colerique passion, & aux frissons. Si on en prend auec du vin deuant que boire du poison, elle empesche l'operation du poison. Elle guerit la iaunisse. Prinse en breuuage

Matth. sur le ch. 121. du liu. 2.

Le temperament & les vertus.

Liu. 3. ch. 36.

Calamenthe seconde & troisiesme de Dioscoride.



uage auec sel & miel elle tue les vers longs, &ceux qu'on appelle en Latin *Ascarides*, qui viennent au fondement. Ou bien en la prenant crue ou cuite, ou broyée. Elle est fort profitable aux ladres, s'ils en mangent, pourueu qu'ils boiuent du petit laict apres. Leurs fueilles broyées & appliquées prouoquent les mois, & tuent l'enfant au ventre de la mere. Si on les brusle, ou bien qu'on les espande en quelque lieu, elles chassent les serpens. Elles blanchissent les cicatrices noires, estans cuites en vin & appliquées dessus, & guerissent les meurtrisseures. On les applique sur la sciatique, pour attirer les humeurs dehors, & alterer les pores en bruslant la peau de dessus la chair : leur suc mis dans les oreilles tue les vers qui y sont. Galien declare tout ce que dessus, bien plus amplement & par le menu, disant : La *Calamenthe* est d'vne essence subtile, & d'vn temperament chaud & sec, enuiron le troisiesme degré. Ce qui s'apperçoit manifestement au goust, & se voit aussi par experience : car elle a vn goust acre, & est tout notoirement chaude, ayant tant soit peu d'amertume. Ceux qui l'ont espreuuée en l'appliquant au dehors du corps, sentent qu'elle eschauffe fort du cõmencement, auec vn peu de mordication, & qu'elle ronge la peau, & finalement qu'elle l'vlcere: mais si on la prent dans le corps seule & seche, ou bien auec d'eau miellée, elle eschauffe manifestement la personne la faisant suer ; & si altere tout le corps & le desseche. A raison de quoy aucuns l'ordonnent contre les tremblemens & frissons qui viennent par periodes ; la faisans cuire en huile, duquel ils frottent tout le corps fort & ferme, & la faisans aussi prendre par dedans, comme il a esté dit : mesme aucuns tiennent que c'est vn souuerain remede pour la sciatique en l'appliquant en liniment, d'autant qu'elle attire au dehors les humeurs qui sont fichées au dedans, & eschauffe toute la iointure bruslant la peau. Prinse en breuuage & appliquée elle est singuliere pour prouoquer les mois : c'est aussi vn souuerain remede pour les ladres, non seulement pource qu'elle resout excellemmẽt toutes sortes d'humeurs; mais aussi pource qu'elle est fort propre pour inciser, & attenuer les grosses humeurs qui causent cette maladie : ainsi elle rend aussi bonne couleur aux cicatrices noires, & resout les meurtrisseures. Pour cest effect il sera bon de la faire cuire auec du vin & l'appliquer à mode d'emplastre, & prendre plustost de la verte que de la seche: car la seche a plus d'acrimonie, & brusle plustost. Estant donc de telle qualité, il ne se faut esbahir si elle sert contre la morsure des bestes venimeuses, comme font les cauteres, & autres medicamens chauds & acres & de parties subtiles, qui ont cette proprieté que d'attirer à soy toute l'humidité qui est à l'entour du lieu où on les applique. Au reste elle a fort peu d'amertume, & neantmoins elle ne laisse pas de faire autant d'operation en certaines choses, que si elle estoit extremement amere, d'autant qu'elle est coniointe auec vne grande chaleur & subtilité de parties : à raison de quoy son suc tue les vers appellés Ascarides, & tous autres aussi estant appliqué dedans ; ou bien prins en breuuage : comme aussi ceux des oreilles, ou de quelque autre partie du corps, en laquelle pour estre froncie, & creuse il s'y en pourroit engendrer à cause de la pourriture qui y seroit. Elle tue aussi l'enfant au ventre de la mere, tant prinse en breuuage que appliquée; & si l'en fait sortir. Elle est donques incisiue à cause de sa chaleur, subtilité, & amertume ; & detersiue à raison de sa seule amertume. A cause de toutes lesquelles facultez elle est propre aux asthmatiques, & à cause de son amertume elle est singuliere en la iaunisse, comme sont toutes choses ameres ; comme estans detersiues, & ayans cette proprieté que de desopiler le foye. Or entre toutes les autres celle de montagne est la plus propre à tout ce que dessus.

Liure 7. des simpl.

De l'Herbe au Chat. *CHAP. XIII.*

Les noms.



L'HERBE qu'on appelle en Latin *Cattaria*, ou *Mentha catti* : en François *Herbe au Chat* : en Italien *Herba alla gatta* : en Allemand *Katzenuurtz*, n'est pas la Nepeta des anciens, ny vne autre espece de Calamenthe, mais comme moitié Calamenthe, moitié Melisse, de laquelle les anciens n'ont pas peut estre eu cognoissance, encor qu'elle ait de singulieres vertus. On l'appelle communement *l'Herbe au Chat*, pour vne raison fort plaisante. Car incontinent que le chat en a senti l'odeur, deuant quasi de l'auoir veuë, il vient à la baiser & l'embrasser, se ioüant auec elle, tantost il s'en recule, puis tout d'vn saut il s'en approche, la tenant entre ses deux pattes : en fin apres y auoir bien fait de singeries, il la mange fort goulüement, & principalement celle qui a esté replantée dans les Iardins, pource qu'elle est plus tendre, & n'a pas si forte odeur. Car il y en a vne qui croist és Iardins, & l'autre qui est sauuage, qui sont toutes deux semblables, ayans plusieurs tiges quarrées, droites & blancheastres, les fueilles disposées deux à deux par certains interualles, blanches, semblables en grandeur à celles de la Melisse, ou du Marrube, molles & blancheastres ; specialement par dessous: ses fleurs sortent par le mesme endroit que les fueilles, enuironnans les petites branches, & formans vn espic fait à mode de queuë, comme celles de la Menthe, ou du Menthastre. Elle fait plusieurs racines cheueluës, & croist és bords des champs, le long des chemins, & aussi és lieux humides comme le Menthastre. Nous auons mis icy le pourtrait de *deux sortes de Menthe estrangere* prins de Lobel, l'vne aux fueilles larges, & l'autre aux fueilles estroites.

Les especes. La forme

Le lieu.

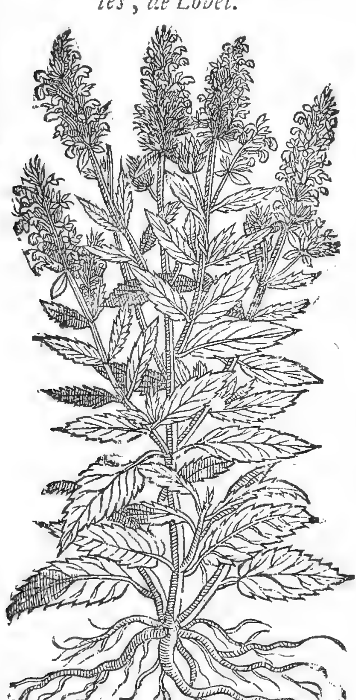
Herbe au Chat, de Matthiol.



Menthe au Chat estrangere aux fueilles larges, de Lobel.



Menthe au Chat aux fueilles estroites, de Lobel.



estroites. La *premiere* a les fueilles qui retirent au Marrube de Candie, blancheastres, les fleurs blanches, en grande quantité, comme celles de *l'Herbe au Chat* commune, enuironnans par mouchets ronds la tige qui est quarrée auec plusieurs cauitez comme aiselles. Elle sent plus fort, & est de plus grande vertu que *l'Herbe au Chat*. L'autre n'est en rien differente auec la precedente, sinon qu'elle a les fueilles plus estroites, & plus petites ; car sans cela c'est vne mesme Plante. Toutes deux sont venuës de la graine qu'auoit esté apportée d'Espagne. Au reste *l'Herbe au Chat* eschauffe tres fort, & attenue : à raison de quoy elle est propre à toutes les maladies de la teste, de la poitrine, de l'estomac, & de la matrice, causées par le phlegme ou ventositez. Parquoy elle est bonne aux douleurs inueterées de la teste, aux tournoyemens du cerueau, aux faitards à ceux qui sont stupides & assoupis, aux paralysies, aux astmatiques, & à ceux qui ont courte haleine : elle guerit aussi les trenchées du ventre qui procedent des ventositez. Toute la Plante prouoque les mois, tant prinse en breuuage, que en estuue : elle rend les femmes steriles propres à conceuoir si elles en vsent, pourueu que leur sterilité procede de froideur & humidité, car elle eschauffe merueilleusement la matrice. Son suc mis dans les narines, euacue grande quantité de phlegme, & aiguise la veuë.

Le temperament & les vertus. Marth. sur le ch. 36. du liu. 3.

Du Scordion, ou Chamarraz, *CHAP. XIV.*

LE *Scordion*, s'appelle en Grec σκόρδιον: en Latin *Trixago palustris*: Pline l'appelle *Scordotis*: il y a peu d'Apothicaires qui le cognoissent, les Allemans retenans en partie le nom Latin, le nomment *Vuasser battenig*: les François *Scordion*, ou *Chamaras*: les Grecs l'ont appellé *Scordion*, pource que

Les noms.

que ses fueilles estans broyées sentent l'Ail, qu'ils appellent *Scorodon*. Et à l'occasion de cette mauuaise odeur ils l'appellent aussi δύσοσμον, c'est à dire *puant*. Quand au nom Latin de *Trixago palustris*, il luy a esté imposé de ce qu'il retire à la Germandrée, qui est appellée *Trixago*, & qu'il croist és lieux humides & marescageux. Dioscoride dit que le *Scordion* a les fueilles comme la Germandrée; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas si decoupées à l'entour, & sentent aucunement comme l'Ail, d'vn goust astringeant & amer, ses tiges sont quarrées & portent vne fleur rougeastre. Læneus ainsi que recite Pline, dit que Mithridates inuenta le *Scordion*, ses mots sont tels: Crateuas dit que le Roy Mithridates inuenta le Mithridation. Puis il adiouste vn peu apres: Læneus dit qu'il treuua la description de la *Scordotis* ou *Scordion* escrite de la main propre du Roy Mithridates: où il met que cette herbe est de la hauteur d'vne coudée, & qu'elle fait la tige quarrée, branchuë, & les fueilles bourruës, & de la figure de celles du Chesne. Voilà ce que Pline en escrit. Or quant il parle des fueilles de Chesne, il semble que cela doit estre entendu des fueilles de la Germandrée, à laquelle Dioscoride compare les fueilles du *Scordion*, & celles de la Germandrée à celles du Chesne. Cette herbe qui sent ainsi les Aux, & sert de contrepoison ou preseruatif, estoit fort renommée anciennement, & neantmoins les Medecins & Apothicaires, qui ont esté du temps de nos peres, ne l'ont point cogneuë, mais prenoient au lieu de cette herbe si souueraine, & qui, suiuant Galien, est contraire à toute putrefaction, *l'Ail sauuage*. Or ce qui les a fait faillir, a esté l'affinité des noms, pource qu'ils ne sçauoient pas mettre distinction entre *Scordion*, & *Scorodon*, qui signifie *l'Ail*, & aussi l'ignorance de celuy qui a traduit Auicenne, lequel en vne recepte de la Theriaque, met le *Scordion*, & en l'autre *l'Ail sauuage*; ce qui a fait penser que *Scordion*, & *Ail sauuage*, estoit vne mesme chose: mais aujourd'huy par le moyen des doctes Simplicistes de nostre temps, tout le monde a apprins à cognoistre le *vray Scordion*, duquel nous auons mis icy le pourtrait, & n'en faut point prendre d'autre en la composition des trochisques de la Theriaque: veu qu'il a les mesmes vertus que Dioscoride luy attribue, disant: qu'il eschauffe & prouoque l'vrine: estant broyé vert, ou bien sec cuit dans du vin, il est bon à prendre en breuuage contre la morsure des serpens; & les venins mortels. Pour les erosions de l'estomac, la dysenterie, & la difficulté d'vrine, il en faut prendre au poids de deux dragmes en eau miellée. Il purge les humeurs grosses, & l'apostume qui est dans la poitrine. Il est fort singulier à la toux inueterée, aux rompures, & aux spasmes, estant sec & reduit en looch, auec du Nasitort, du miel, & de la resine. Incorporé en cerot il est propre pour adoucir l'inflammation des hipochondres, qui a duré long temps. Enduit auec vinaigre tres fort, ou auec d'eau, il allege la douleur des gouttes. Appliqué en pessaire il prouoque les mois, & incorporé en miel il consolide les playes, mondifie les vieux vlceres, & les cicatrize. Estant sec il empesche l'excroissance de la chair. Son suc tiré par expression est bon à prendre en breuuage à tout ce que dessus. Galien dit qu'il y a eu des personnages dignes de foy, qui ont laissé par escrit, que comme apres vne bataille, il seroit demeuré sur la place beaucoup de corps morts, que personne n'auroit voulu enseuelir, tous ceux qui se treuuerent d'auenture sur le *Scordion*, furent beaucoup plus long temps à se corrompre que les autres, principalement à l'endroit qui touchoit ladite herbe. A raison dequoy on s'est fait accroire qu'elle estoit propre contre le venin des animaux qui cause putrefaction, & contre les poisons mortelles. En vn autre endroit traittant des facultez du *Scordion*, il dit qu'il est composé de diuers gousts & facultez, d'autant qu'il a vn peu d'amertume, d'aigreur, & d'acrimonie, laquelle retire fort à celle de *l'Ail*, dont aussi est venu son nom. Il purge donc & eschauffe les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine. Dauantage estant prins en breuuage, il guerit les conuulsions, rompures, & douleurs de costé procedans d'opilation & de froid. Finalement estant appliqué vert, il consolide les grandes playes, mondifie celles qui sont sales, & cicatrize celles qui ont de la malignité, y estant appliqué sec. Quant à l'autre *Scordion* de Pline aucuns estiment que c'est la Sauge sauuage, que Dodon prend pour le Sphacelus de Theophraste. Cordus l'appelle *Scordiana*. Nous en auons traitté cy dessus au second chapitre de ce liure.

Scordion, de Matthiol.



Liu 3.c.108. *La forme.*

Liu.25.ch.6.

Pena fol 210

Le temperament & les vertus. Liu.2.c.108.

Liure 1. des antid.

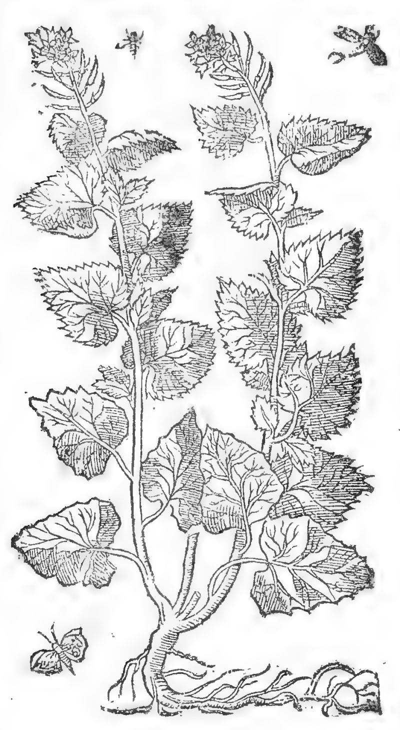
Liure 8. des simpl.

De l'Herbe aux Aulx. *CHAP. XV.*

CESTE herbe n'a pas les mesmes proprietez que le Scordion, encor qu'elle ait la mesme senteur. Or elle est appellée *Alliaris,* pource que ses fueilles estans broyées sentent mal, & quasi de mesme que les Aulx. Elle est aussi appellée *Alliaria*: l'autheur des Pandectes la nomme *Pes Asini.* Dioscoride n'en fait point de mention. Elle croist le long des hayes, & des champs. Ses fueilles quand elles commencent à croistre sont à demy rondes, comme celles des Violettes; toutefois elles sont vn peu plus grandes. En croissant puis apres elles se font anguleuses, & dentelées à l'entour, quasi comme celles de la Melisse, ou des Orties; toutefois elles ne sont pas ainsi froncies, mais lisses, & larges deuers la queuë, & quand on les presse entre les doigts elles sentent comme les Aulx. Sa tige est haute de deux coudées, ronde, & porte des fleurs blanches, & la graine noire, menuë, enclose dans des petites gousses. Sa racine est blanche, longuette, sentant de mesme que les fueilles. Pena, dit que la description de cette Plante ne conuient pas mal auec l'Alectorolophos de Pline: car ses fueilles du commencement sont rondes, comme celles du Lierre terrestre, puis deuiennent plus longues, plus dentelées & frangées, auec des den-

Les noms. *Le lieu.* *La forme.* *Fol. 228.*

Herbe aux Aulx, de Matthiol.





Herbe aux Aulx, de Dodon.



teleures plus aiguës à l'entour: toute la Plante retirant à l'Ortie, sinon quant aux gousses qui sont pleines de graine noire, semblable à celle du Seneué, ainsi que dit Pline. Elle fait beaucoup de fleurs blanches, comme celles de l'Irio. Sa racine est blanche, de laquelle il sort plusieurs tiges de la hauteur de deux coudées. Toute la Plante a vn goust assez chaud & humide, & ne sent pas du tout si mauuais que l'Ail. A raison de quoy les femmes, principalement celles d'Angleterre, meslent souuent ses fueilles broyées parmy les sausses, ayans ferme opinion qu'elles sont fort propres pour conseruer la santé tout le long de l'année. Elle retire quant aux facultez à la Torterelle, ou à la Roquette, à raison de quoy Pline veut qu'elle soit bonne à la toux. Touchant son Alectorolophos nous en auons traitté ailleurs. *Liu. 27. ch.* Par la qualité chaude, & desiccatiue de cette Plante, il faut conclurre qu'elle peut attenuër les grosses humeurs, & inciser les visqueuses. On dit que sa graine reduite à mode d'emplastre & appliquée à la matrice, deliure les femmes qui sont suffoquées de l'amarry, & les fait reuenir à soy.

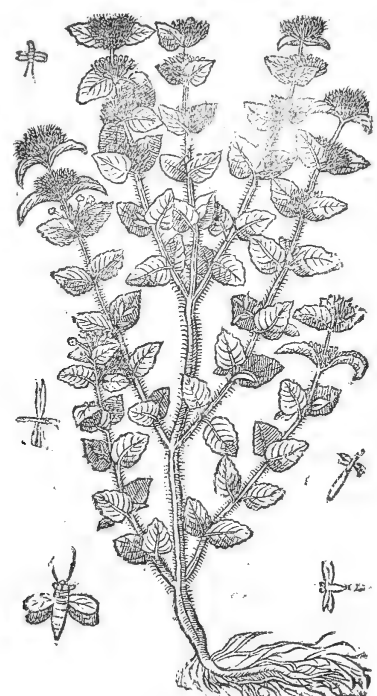
De l'Acinus, ou Basilic sauuage, *CHAP. XVI.*

DIOSCORIDE appelle vne herbe ἄκινος ou ἄκονος, que Pline nomme aussi *Acinos,* & *Epipetron,* disant qu'elle ne fleurit point. De quoy aucuns estiment que *l'Acinos* est la mesme Plante *Liu. 21. c. 15 & 27.* *Les noms.*

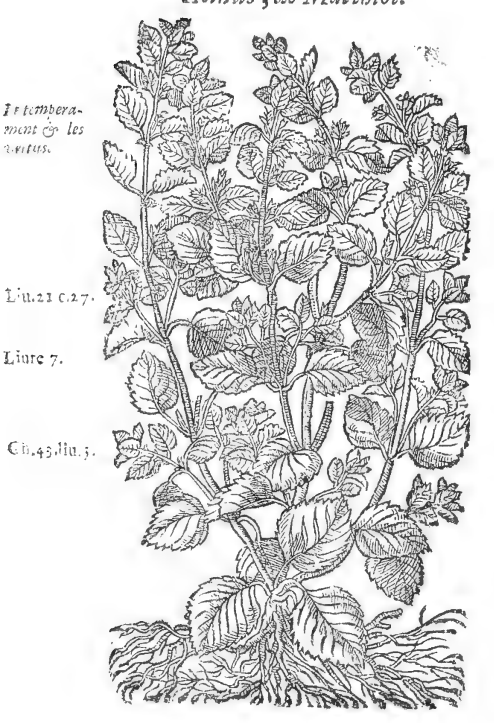
que Theophraste appelle *Epimetron*, qui est peut estre vn nom corrompu, au lieu de dire *Epipetron*, (veu qu'il ne parle point *d'Acinus* en aucun endroit.) Car il dit ainsi: *Il y a des Plantes qui ne fleurissēt iamais, comme l'Epipetron.* Ce que Pline a traduit en cette maniere: *Acinos, qu'aucuns appellent Epipetron, laquelle ne fleurit iamais.* Toutefois les doctes estiment que ce sont deux diuerses Plantes, & qu'il faut lire ainsi en Pline: *Acinos & l'herbe appelée Epipetron, &c.* Dont il faut dire, que *Acynon* doit estre escrit par *y* comme signifiant *sterile*. Or *Acynos* selon Dioscoride, est vne herbe qui fait les tiges menuës, seruant à faire des bouquets, & retirant au Basilic, sinon qu'elle est plus aspre, & odorante. Aucuns la cultiuent dans les Iardins. Pline en escrit quasi tout de mesme. Les Egyptiens sement *l'Acinos* pour auoir des bouquets, & pour en manger. Cette herbe retire du tout au Basilic, si elle n'auoit les branches & fueilles plus veluës, & si elle n'estoit fort odorante. Ruel dit qu'aucuns appellent cette Plante en Latin *Ocimastrum*: en François *Basilic sauuage*. Dodon en a mis la descriptiō & le pourtrait sous le nom *d'Ocimastron*. Et de fait *l'Acinos* ne resemble pas tant seulemēt au Basilic, mais il semble que c'en soit *vne espece*; tellement qu'on la peut bien prendre pour le *Basilic sauuage*, combien que sa description qui est manque (si le texte est incorrect) y contredise, en tant que Dioscoride dit que *l'Acinus* ne fleurit point. Parquoy il peut bien estre qu'il en ait pris à Pline, comme du Pas-d'asne, & à Dioscoride comme du Dictam, que pour n'auoir veu les fleurs, il ait dit que cette Plante ne fleurit point: car puis qu'ils disent qu'elle seruoit à faire des bouquets, il est vray-semblable qu'elle fleurisse aussi: mais comme le Pas-d'asne, & le Petasites, fleurissent de bonne heure, & perdent soudain leurs fleurs, à raison de quoy aucuns ont pēsé que ces Plantes là ne fleurissoient point Ainsi en prend-il, peut-estre, à *l'Acinos*, pource qu'il florit tard, & que ses fleurs ne paroissent guieres, & tombent souuent en naissant, par le moindre mauuais temps qui face en Automne, ce qui se voit aussi en quelques Plantes qui fleurissent tard Cette Plante donc sera le *vray Acinos*, de laquelle Lobel a mis le pourtrait, & Pena la description, qui fait les fleurs purpurées, par mouchets, les brāches quarrées, seches, & menuës les fueilles veluës, cotonnées, comme celles du Basilic, & croist en quantité pres des hayes, auec peu ou point d'odeur, & est plus seche au goust que le Basilic, ayant vn bien peu d'odeur & d'astriction comme la Betoine. Nous en auons mis le pourtrait cy dessous, pour le premier Clinopodion de Matthiol. Puis donc qu'elle a les qualitez que nous auons dit, elle peut arrester les mois, qui coulent à cause de la debilité des parties, & guerir les erisipeles, d'autant qu'elle est mediocrement repercussiue & resolutiue, ce que Dioscoride promet, disant que cette herbe prinse en breuuage reserre le vētre, & arreste les mois. Elle guerit les apostumes larges & plattes des aynes, & les erisipeles en l'appliquant dessus. Mais Pline en dit tout au contraire: Elle prouoque, dit-il, les mois & l'vrine. Or Paulus s'accorde auec Dioscoride, disant: *L'Acinos*, qui resemble au Basilic, est mediocrement astringeante partant elle arreste les mois, & le flux de ventre. Elle guerit les apostumes plattes des aynes, & les erisipeles estant appliquée dessus. Matthiol se dispensant assez librement de suiure l'opinion des autres, sans parler du Basilic sauuage, prend pour *l'Acinos*, cette espece de Calamenthe qui ne sent rien, laquelle est assez commune le long des chemins, dont on ne tient compte, comme desia Manard auoit fait long-temps deuant luy, affermant, sans aucune raison, qu'ellle represente mieux *l'Acinos* que ne fait celle que nous auons dit: mais ceux qui sçauront cōme cette Calamenthe est acre, & bonne pour prouoquer les mois, ne suyuront pas sō opiniō en cela.

Liure 7. de l'hist. ch.8. Liu.21.c.15. Liu.3.ch.43. *La forme.* Liu.21.c.17. Liu.3.ch.26. Liu.2 ch.60. Des Fleurs chap.85. *Le temperament & les vertus.* Liu.21 c.27. Liure 7. Ch.43.liu.3.

Acinus, ou Clinopodion sauuage.

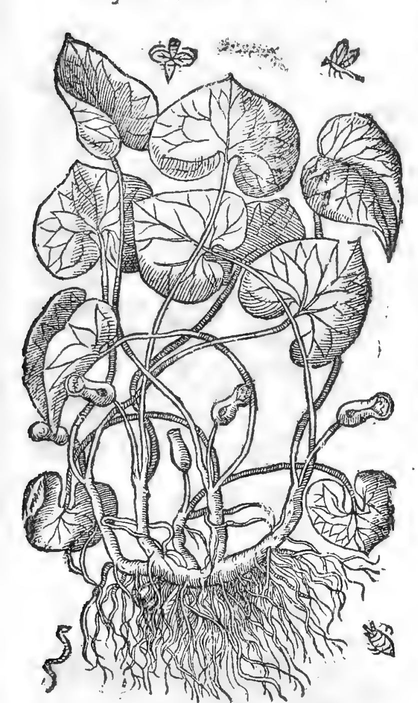


Acinus, de Matthiol.



Du Cabaret, CHAP. XVII.

LE *Cabaret* est appellé en Grec ἄσαρον, & νάρδος ἀγρία : en Latin *Asarum*, & *Nardus siluestris*:& par aucuns *Vulgago*:en Arabe *Asaron* : en Italien *Asaro*, & *Baccara* : en Allemand *Haselwurtz* : en Espagnol *Asara & baccara*. Pline dit qu'on l'a appellé *Asaron*, pource qu'il ne s'employe point aux bouquets, ou bien il a peu estre appellé ἀσάρωτον, pource qu'on ne s'en pare, comme si ce mot estoit composé de εἰς στεφὰς οὐκ ἐλθὸν, c'est à dire *qui ne vient point és bouquets*. A quoy Dioscoride contredit escriuant que c'est vne herbe εὐώδη στεφανωματική, c'est à dire *odorante & propre pour faire des bouquets*. Ce que le naturel de ceste Plante semble monstrer aussi, d'autant que ses fueilles sont tousiours verdes, les branches comme d'Osiers, & les queuës soupples Ses fleurs purpurées sentans le Nard. Parquoy, dit Pena, quand Pline a dit que le *Cabaret* ne seruoit pas à faire des chapeaux, il entendoit peut-estre, qu'on n'en faisoit pas les balais pour balier les autels des dieux, comme on faisoit de la Veruayne, du Bouïllon, & autres semblables, qui ont beaucoup de ramage, & sont plus fermes. Or Dioscoride dit que le *Cabaret* a les fueilles semblables au Lierre ; toutefois elles sont beaucoup plus petites, & plus rondes, (Ruel a leu μικρότερα, & le vieux exemplaire πυκνότερα, en quoy il y a de la faute en l'vn & en l'autre. Car les fueilles du *Cabaret* ne sont ny plus espaisses, ny plus moindres que celles du Lierre. Parquoy Fuchse estime qu'il faut lire μαλακότερα, c'est à dire *plus molles*, ce qui se preuue par l'authorité de Pline, & mesme à la veuë.) Ses fleurs sortent dés la racine entre les fueilles, & sont purpurées, odorantes, semblables à celles du Iusquiame, dans lesquelles est la graine, qui retire à celle de l'Acinos. Il fait plusieurs branches comparties par nœuds, menuës, tortues, comme celles du Grame ; toutefois elles sont plus graisles, odorantes & chaudes, qui piquent bien fort la langue. Il croist és montagnes ombrageuses, & specialement en Pont, en Phrygie, & en Sclauonie, & aussi au territoire de Iustine en Italie. Pline en traitte plus brieuement. Le *Cabaret*, dit-il, a les mesmes proprietez que le Nard, aussi aucuns l'appellent *Nard sauuage*. Il a les fueilles semblables au Lierre, excepté qu'elles sont plus rondes & plus tendres, & produit vne fleur purpurine. Sa racine est semblable au Nard Gallique. Son fruict est plein de petits pepins, & a vn goust chaud, & retirant au vin. Il croist és montagnes ombrageuses, & fleurit deux fois l'an. Le meilleur *Cabaret* vient en Ponte. Le second en bonté est celuy de Phrygie. Le dernier est celuy qui vient en Sclauonie. Il le faut tirer quand il commence à ietter sa fueille, & le secher au Soleil, autrement il sent incontinent le vieil, & le chancy. Or il n'y a personne qui doute que la Plante que les Apothicaires nomment *Asaron* ne soit le vray *Asaron* ou *Cabaret*. Car c'est en vain que quelques Simplicistes modernes disent que le *Baccar* ou *Baccaris*, & *Asaron* de Pline, & *Baccara* ou *Baccaris* & *Asaron*, se prennent par les Apothicaires pour vne mesme chose, confondans par ce moyen les noms & les choses qui sont toutefois differentes. Car si Pline appelle *l'Asaron*, *Baccar*, & la *Baccara*; *Baccarus*, *Baccaris des* Apothicaires, & la *Baccara* des Italiens & Espagnols, qu'on appelle en François *Cabaret*, en changeant bien peu le mot *Baccara*, il y a bien de la difference entre ce *Baccara*, & l'herbe que Dioscoride appelle βάκχαρις, & qui s'appelle aussi en Latin *Baccaris*, tant en l'ortographie, qu'en la chose mesme. Il se cõmet vne semblable faute au mot de Cassia car estant escrite auec deux s s, c'est la Cassia des Grecs, & auec vne seule, c'est vne herbe propre à faire des bouquets, de laquelle Virgile fait mẽtion. Or il faut soigneusement prendre garde à ceste affinité de noms & les bien distinguer, de peur d'y estre trõpez. Pena estime que *l'Asaron* a esté nommé *Baccara* ou *Baccarũ*, pource, peut-estre, qu'il porte des petites bouteilles semblables aux Vaciets, & cest autre *Baccaris*, à cause de son odeur. Il reste maintenant à bien examiner les proprietez du *Cabaret*. Dioscoride dit qu'il eschauffe, & prouoque l'vrine; qu'il est propre pour les hydropiques, & à la sciatique inueterée. Ses racines prinses auec eau miellée au poids de six dragmes prouoquent les mois, & purgent comme l'Ellebore blanc. On tient, dit Pline, que le *Cabaret* est propre aux accidens du foye, prins au poids d'vne once, en vne hemine de vin miellé, meslé auec d'eau. Il purge cõme fait l'Ellebore. Il est bon en l'hydropisie, & aux accidens des parties nobles, & de la matrice, & à la iaunisse. Mettãt du *Cabaret* dãs du moust, on aura



Asaron, de Matthiol.

Les noms. Liu. 21. ch. 6. Liu. 1 ch. 9. Fol. 262. *La forme.* Liu. 1. ch. 9. Liure 3. de l'hist. *Le lieu.* Liu. 12. c. 13. Liu. 3. ch. 43. Fol. 262. *Le temperament & les vertus.* Liu. 1. ch 9. Liu. 21. c. 19.

du vin propre pour faire vriner. Mesuë en son traitté des medicamens laxatifs, en parle ainsi : Le *Cabaret* est chaud au second degré, & sec au troisiesme. Il attenuë, resout, desopile, & guerit la durté du foye, de la ratelle, & autres telles parties, & les maladies qui en prouiennent, comme les fieures conjointes auec putrefaction d'humeurs, & qui ont duré long-temps, la iaunisse, & l'hydropisie, principalement si on le met en infusion dans du vin. Il fait vomir & si euacuë par le bas, & par l'vrine, la bile, & le phlegme encor plus ouuertement, mesme des flancs, de la hanche, & autres iointures ; & par ce moyen il appaise les douleurs de ces parties, specialement estant mis en infusion, ou prins autrement. L'huile de *Cabaret* meslé auec du Ladanon fait suer, si on en frotte l'eschine, & empesche les frissons & tremblemens que l'on sent deuant l'accés de la fieure. Il fait vriner, & augmente le sperme. Il fera plus d'operation estant prins dans du petit laict auec du Spica & eau miellée. Le vin mixtionné auec ses racines, au bout de trois mois guerira les hydropiques, & les maladies de la ratelle. On le peut cuire, & broyer mediocrement. Tant plus il sera broyé menu, il fera tant mieux vriner : mais n'estant guieres pilé, il lasche le ventre. On donne de son infusion d'vne dragme & demie iusques à quatre dragmes, & de la poudre vne dragme, ou quatre scrupules. Voila ce qu'en dit Mesuë, duquel peut-estre les païsans d'Allemagne ont apprins ce qu'ils font, dit Matthiol, guerissans les fieures tierces, & quartes, en beuuant la decoction du *Cabaret* faite en vin, auec du miel, du Macis, de la Canelle & autre telles choses, prenant vn verre de ceste decoction chaude, les vns tous les iours, les autres de deux iours l'vn, & se purgeans par ce moyen, quelquefois vomissans la bile, ou bien le phlegme. Et comme ce vient à l'heure de l'accés de la fieure, ils frottent l'eschine du malade & la plante des pieds auec de l'huile chaud, dans lequel il aura trempé des racines de *Cabaret* au Soleil, par long espace de temps, puis le patient se met au lict chaud, par ce moyen il n'a comme point de frisson, & sue tres-fort. Or Galien est contraire à tous ces autheurs, disant que les racines de *Cabaret* sont fort profitables, & sont semblables en faculté aux racines de la Galanga, & encor de plus grande vertu, dont il faut faire coniecture de celles-cy, sur ce qui a esté dit de la Galanga. Paulus suyuant Galien dit que le *Cabaret* est semblable en vertu à la Galanga, & encor de plus grande operation. Or veu que la Galanga n'a aucune vertu purgatiue, & que le *Cabaret*, suiuant l'authorité de Dioscoride, & de Mesuë, & mesme à ce qui s'en voit tous les iours par experience, purge comme l'Ellebore, & euacuë la bile, & le phlegme, tant par dessus que par dessous ; c'est merueille comme Galien, & Paul comparent les vertus du *Cabaret* à celles de la Galanga. Matthiol dit qu'aux montagnes de Boheme il croist vne Plante de mesme espece que le *Cabaret*, & pource l'appelle-il *Asarina*. Elle traine par terre, & a la fueille plus ronde que le *Cabaret*, & plus aspre, vn peu dentelée à l'entour, & des petites tiges veluës, des fleurs iaunes comme la Camomille, mais beaucoup plus petites, & quelque peu odorantes. Ses racines sont menuës, longues, rampantes à fleur de terre, d'vn goust acre, auec vn peu d'amertume, ce qui monstre que leur temperament est chaud &

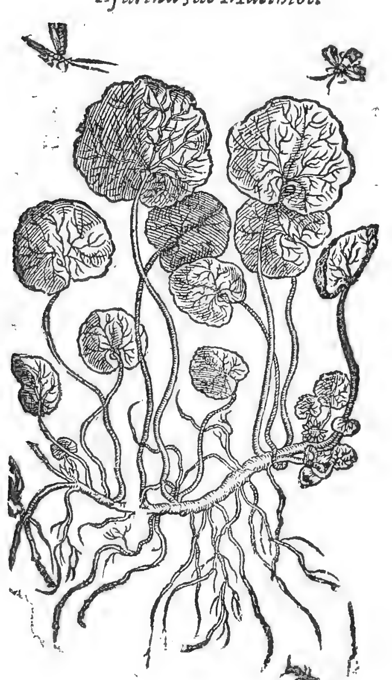
Liu. 2. ch. 22.

Ch. 9. liu. 1.

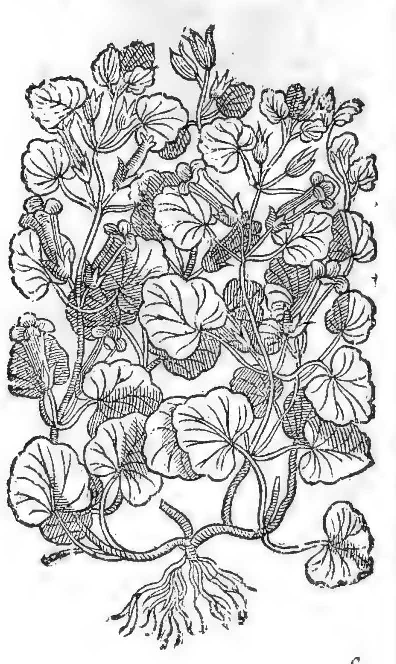
Liure 6. des simpl.

Liure 7.

Asarina, de Matthiol.



Asarina, de Lobel.



sec

sec. Elles sont mediocrement detersiues ; mais leur vertu attenuatiue incisiue, & aperitiue est plus grande. Prinses au poids d'vne dragme, auec vin ou vinaigre miellé, elles laschent le ventre, & purgent le phlegme gros, & les humeurs melancholiques. Elles sont bonnes pour les hydropiques, & pour la iaunisse. Aucuns en ordonnent à ceux qui sont subjets au haut mal, & aux paralytiques, ou l'herbe seule, ou bien sa decoction. Ceste herbe prouoque l'vrine, & les mois, & tue les vers du ventre. On l'amasse en Automne, & la fait-on secher à l'ombre auec ses racines. Or Lobel met le pourtrait d'vne autre *Asarina* qui croist aux Seuenes steriles du Languedoc, les fueilles de laquelle, & les fleurs purpurées blaffardes retirent au Lierre terrestre; toutefois elles sont plus grandes, & plus longues. Elle croist sur les rochers des Seuenes pres de la montagne de Vega. Elle prouoque l'vrine.

De la Baccharis, *CHAP. XVIII.*

DIOSCORIDE, Paul & Oribaze, traittent d'vne *Baccharis* ou πάγχαρις separément d'auec l'Asaron ou Cabaret, laquelle Pena dit auoir esté appellée πάγχαρις, pour la tresbonne odeur de sa racine, qui sent la Canelle, de laquelle, outre plusieurs autres choses, on faisoit anciennement vne sorte d'onguent, duquel les Poëtes Comiques font mention l'appellans aussi *Baccharis*, comme Athenée le recite. Galien au traitté des Simples, ne parle point de *Baccharis*; mais en ses Commentaires sur Hippocrate il interprete le mot *Baccharis* λυδιόν τι μύρον, *quelque onguent de Lydie*. Hippocrate aussi en parle, disant, ἢ ϖροσθέσθω βάκχαριν, ἢ ἔλαιον λευκὸν, *fais du Bacharis, ou de l'huile blanc*. Or *Baccharis*, comme l'a descrit Dioscoride, est vne Plante odorante, propre à faire des chapeaux, ayant les fueilles aspres, de moyenne grandeur entre celles des Violettes, & du Bouïllon. Sa tige est anguleuse, d'vne coudée de haut, vn peu aspre, auec des surgeons à l'entour. Ses fleurs sont purpurées, blancheastres, odorantes. Ses racines sont semblables à celles de l'Ellebore noir, sentans à peu pres comme la Canelle. Elle aime les lieux aspres & maigres. Oribaze la descrit aussi quasi en mesmes termes. C'est aussi celle dont on faisoit des bouquets & chapeaux, de laquelle parle Virgile, disant:

Les noms. *Liure 15.* *Liure 3. du nat. des femmes.* *La forme.* *Liu. 3. c. 44.* *Le lieu.* *Liure 11.* *Eclog. 7.*

> *Aut si vltra placitum laudarit, Bacchare frontem*
> *Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.*

Ceux-là donc faillent grandement, qui estiment que le chapitre de *Baccharis* en Dioscoride en doit estre osté, cōme n'estant pas de l'autheur, & s'efforcent en vain de prouuer que *Baccharis* & Asaron est vne mesme Plante, pource que ce que nous auons dit de *Baccharis* a esté prins du chapitre du Cabaret, tellement que si on en veut oster quelque peu de choses qui y ont esté adioustées, la description de l'vne & de l'autre se treuuera semblable. Or combien que nous ayons desia monstré la cause de cest erreur, elle peut encor estre plus manifestement monstrée icy, pource que le Cabaret a les fueilles comme le Lierre, beaucoup plus tendres, qui sont chaudes, & prouoquent l'vrine; mesme elles sont bonnes aux douleurs inueterées de la sciatique. Celles de la *Baccharis* sont moyennes, entre celles des Violettes, & le Bouïllon, aspres, astringeantes, propres pour les inflammations & erisipeles, ayans vne odeur qui endort. Ses racines sont semblables à celles de l'Ellebore noir, sentans la Canelle, au lieu que celles du Cabaret sont comparties par neuds, retirans à celles du Grame, sinon qu'elles sont encor plus grailes. En outre le Cabaret croist aux montagnes ombrageuses, la *Baccharis* croist en lieu aspre & maigre. Pline aussi monstre qu'il y a grande difference entre ces Plantes. Quant à *Bacchar* elle n'a rien qui soit odorant que les racines. Aucuns l'appellent *Nardus des champs*. Et de faict Aristophanes Poëte Comique dit qu'anciennement on se seruoit de ceste racine pour faire des onguens & parfums odorans. A raison dequoy plusieurs l'appelloient *Barbarica*, mais sans propos. Elle a vne odeur qui approche à celle de la Canelle. Elle s'aime en terre maigre qui ne soit pas humide. Vn peu apres il adiouste: Il faut aussi monstrer l'erreur de ceux qui appellent le *Bacchar*, *Nard rustique*, ou *des chāps*: car il y a vne autre herbe appellée Nardus des chāps, & en Grec Asaron, de laquelle nous auōs mis la description cy dessus entre les especes de Nardus. Mesme ie treuue ce nō d'Asaron luy auoir esté imposé pource qu'on n'en vse point és chapeaux de fleurs. Attendu que *Baccharis* est vne herbe differente d'auec le Cabaret, il reste à voir quelle Plāte nous

Liu. 21. ch. 6.

Baccharis, de Matthiol.

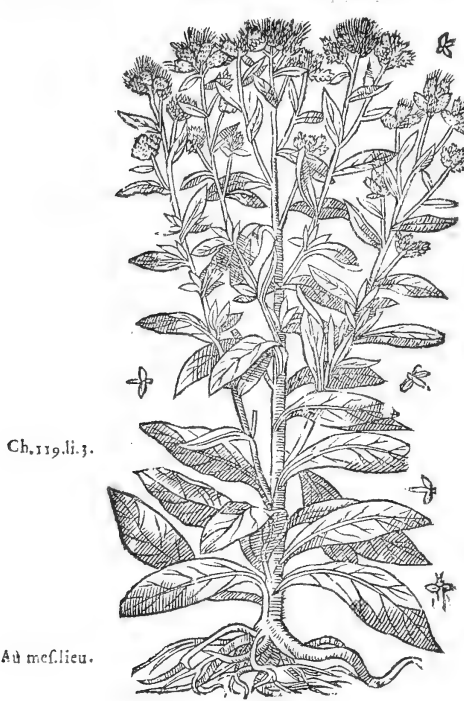


pourrons prendre pour la *Bacharis*. Leonicenus & Brassauole apres luy, estiment que la Plante appellée par les Herboristes *Sclarea*, ou *Scarlea*, & par d'autres *Matrissaluia*, soit la *Baccharis* : mais Matthiol les reprend, & met vne autre *Baccharis* qui croist en la campagne de Rome, qu'il dit luy auoir esté enuoyée par Lacuna, laquelle il tient pour la *vraye Baccharis*, dont nous auons mis icy le pourtrait. Toutefois Pena & Lobel n'estiment pas que ce soit la *vraye Baccharis*, mais plustost vne espece de Bouïllon odorant, qui fait les fleurs quelquefois iaunes, & quelquefois purpurées, comme la Blattaria; mesme il dit qu'estant à Rome, & s'enquerant de cette herbe suyuant le rapport de Matthiol, à des Herboristes bien expers, tous luy ont fait responce que ce n'estoit autre chose qu'vne espece de Bouïllon. Parquoy il en met vne autre, laquelle s'accorde mieux qu'autre qui soit, auec la description de Dioscoride, laquelle estoit tenuë anciennement par les plus doctes Arabes pour la *vraye Baccharis*. Et de faict elle luy retire bien mieux que ceste espece de Bouïllon odorant de Matthiol; car elle iette plusieurs branches, les fueilles aspres, noirastres, comme celle de la Primevere, ou de la Sauge large-fueille, quant à la grandeur, la tige de deux coudées de haut, & les fleurs entassées, de couleur de pourpre claire, qui se resoluent en papillottes comme celles du Chardon. Sa racine s'espand à fleur de terre, & est cheueluë comme celle de la Caryophyllata, à laquelle elle retire du tout quant à l'odeur, ou bien à la Canelle auec laquelle les anciens ont conferé les racines de *Baccharis*, d'autant qu'ils ne cognoissoient pas encor les Cloux de Girofle. Ceste Plante est fort commune, & bien cogneuë par ce nom à l'étour de Montpelier, & en plusieurs autres lieux. Matthiol l'a prinse pour la *Conyza grande* non sans erreur, comme nous l'auons monstré au Liure des Plantes marescageuses. Car sa racine ne sent pas mal, mais plustost l'aromatique, comme les Cloux de Girofle. Ses fueilles resemblent à celles de la Prime-vere, ou du Bouïllon, & non de l'Oliuier, & si ne sont point gluantes. Ses fleurs sont purpurées, au lieu que la Conyza grande, selon Dioscoride comme aussi les autres, ont la fleur iaune, vne odeur fascheuse, & les fueilles grasses. Parquoy elle n'a rien de semblable auec la Conyza, & au contraire elle retire du tout à la *Baccharis*, de laquelle il reste maintenant à declarer les vertus. Dioscoride dit que sa racine cuite en eau sert aux spasmes & rompures, à ceux qui sont tombez de haut, à la difficulté d'haleine, à la toux inueterée, & à la difficulté d'vrine. Elle prouoque les mois, & est singuliere contre la morsure des serpens estant prinse en vin. Vne de ses racines tendres appliquée dans la nature de la femme, fait sortir l'enfant hors du ventre. Sa decoction est bonne pour estuuer les nouuelles accouchées. Elle est propre pour mesler parmy les poudres odorantes, d'autant qu'elle sent bon : mais ses fueilles sont astringeantes. Elles sont bonnes à la douleur de teste estans appliquées dessus, aux inflammations des yeux, aux fistules du coing des yeux qui commencent, à l'inflammation des mammelles apres l'enfantement, & aux erisipeles. Leur odeur prouoque à dormir. Pline parlant de ceste herbe dit : On se sert aussi de *Bacchar* en medecine. Aucũs l'appellent en Latin *Perpensa*. Elle est bonne contre les serpens, & contre l'ardeur & douleur de teste, comme aussi aux chaudes defluxions des yeux. On l'applique sur les mammelles enflées apres l'enfantement, aux fistules du coing de l'œil qui commencent, & sur les erisipeles. Son odeur prouoque à dormir. Sa racine est bonne estant prinse en breuuage, aux spasmes, aux conuulsions, & à ceux qui ont courte haleine. Trois ou quatre de ses racines cuites iusques à la consomption de la tierce partie, sont bonnes aux toux inueterées. Mesme ceste decoction est

Aux Aduers.

Baccharis de Montpelier Conyza grande, de Matthiol.

Au mes. lieu.



Ch. 119. li. 3.

Au mes. lieu.

Baccharis de Dioscoride, de Rauuolf.

Le temperament & les vertus.
Liu. 3 ch. 44



Liu. 21. c. 19

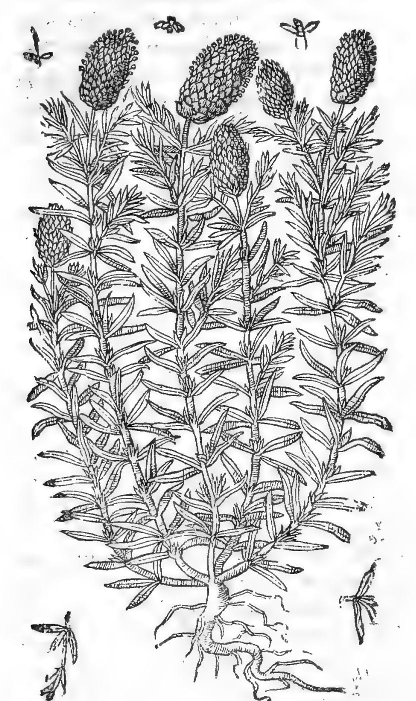
eſt bonne pour purger les femmes qui ont poſé l'enfant deuant le terme. Elle ſert aux douleurs de coſté : & pour faire ſortir la grauelle de la veſſie. On la ſerre dans des ſachets (au texte il y a mal *conditur*, au lieu de *tunditur*) c'eſt à dire *on la pile*, pour meſler parmy les poudres odorantes, pour faire ſentir bon les veſtemens. Au ſurplus Rauuolf prend pour la *Baccharis* de Dioſcoride vne Plante *La forme.* laquelle il deſcrit ainſi: C'eſt vne Plante branchuë de la hauteur d'vne coudée, ayant les fueilles cotonnées, & blancheaſtres, comme celles du Bouillon ; toutefois elles ſont moindres, leſquelles par l'endroit où elles ſont creuſes embraſſent la tige, ſans qu'elles ayent aucune queuë, comme en la Nicotiane ou Tabaca. Ses fleurs ſortent à la cime des branches, de couleur purpurine, blancheaſtres, fort eſpaiſſes & en grand nombre, comme celles de l'Elichryſon, ou de l'Oreille de rat, ou bien de la Piloſelle de Fuchſe. Ie n'ay peu dit-il, arracher ſa racine. Que ſi elle reſemble à celle de l'Ellebore, & eſt odorante comme il ſemble qu'elle ſoit, comme il ſe voit en quelques cheuelures d'icelle qui demeurent en la Plante, ie tiens pour tout aſſeuré que c'eſt la vraye *Baccharis* de Dioſcoride.

De la Stœchados, *CHAP. XIX.*

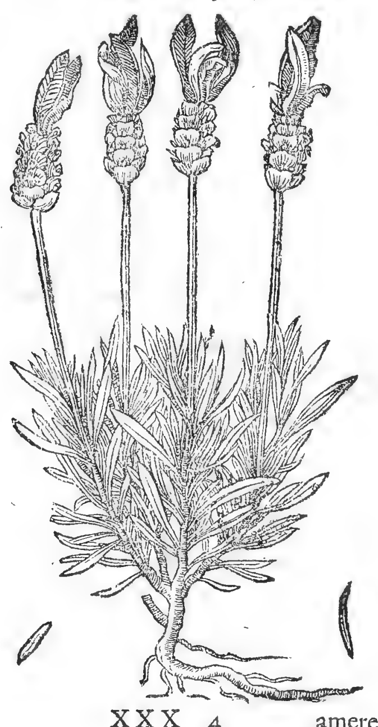
CESTE Plante eſt appellée en Grec ϛίχας & ϛοίχας : en Latin *Stœchas* ou *Stichas* : en Arabe *Aſtochados* : en Italien *Stœchade* : en François *Stœchados.* Les Arabes ont fait eſtat *Les noms.* par ſur les autres, de celle qui croiſt en leur païs, tellement que ceux qui les ont ſuiuy, comme auſſi les Apothicaires, l'ont ſurnommée *Arabique.* Dioſcoride eſcrit qu'elle eſt *Liu 3.ch.27.* appellée *Stœchas,* du nom des Iſles qu'on nommoit anciennement *Stœchades*, qui ſont vis à vis de Marſeille, où il en croiſt en grande abondance. Pline en dit de meſme. La Stœchas ne croiſt ſinon aux Iſles qui portent le meſme nom. Or il declare ailleurs quelles ſont ces Iſles. Les Marſeillois ont nommé trois Iſles d'vn meſme nom *Sthœchades*, pource quelles s'entre-ſuiuent. Et toutefois chaſcune *Liu.27.c.12.* d'icelles ne laiſſe pas pour cela d'auoir ſon nom à part. Car l'vne s'appelle Prote: l'autre Meſe, ou Pom- *Liu.3.ch.5.* poniana, & la troiſieſme Hypæa. Au contraire Galien aſſeure qu'il en croiſt à force par tout, mais principalement en Candie, & aux Iſles Stœchades, qui ſont en la mer mediterranée, dont auſſi elle a prins ſon nom. Or celle qui croiſt en ces Iſles-là, eſt plus groſſe, & meilleure que celle de Candie. Au reſte ces Iſles ne ſont pas poſées vis à vis de Marſeille, comme Dioſcoride l'a mal eſcrit ; car il *Pena. aux Aduerſ.* y a deux iournées de chemin; mais ſont vis à vis d'Hieres, qui eſt vne gentille & bonne petite ville, du nom de laquelle ces Iſles ſont appellées aujourd'huy Iſles d'Hieres. Quant à la *Stœchados*, Dio- *La forme.* ſcoride la deſcrit ainſi brieuement: c'eſt vne herbe qui produit des tiges menuës, qui ont les fueilles *Liu.3.ch.27.* comme le Thym; toutefois elles ſont plus longues, d'vn gouſt acre, & vn peu ameres. Pline en parle *Liu.27.c.12.* encor plus ſuccinctement. La *Stœchados* eſt vne herbe odorante, ayant la fueille comme l'Hyſſope,



Stœchados de Matthiol.



Stœchados aux teſtes fueillües.



amere au goust. Mais Pena en fait bien vne description plus ample, disant qu'elle a vne racine comme de bois, de laquelle il sort des tiges hautes d'vne coudée & demie, dures comme bois, garnies de fueilles, comme celles de la Sariette des Iardins, longues, blancheastres & cottonnées, moindres & plus estroites que celles de la Lauande, ou du Romarin, auec des petites testes à mode d'espics au sommet de la tige, comme on voit au Thym de Candie, sinon qu'elles sont plus grandes, desquelles il sort des fleurs purpurées ou rouges perses. A la cime de ces testes il y a des fueilles petites, qui sont comme d'aiguillettes, perses ou rouges, quelquefois fort longues, & d'autrefois plus courtes, specialement en Espagne. En Languedoc aussi il y a quelquefois des fueilles à la cime des tiges, & quelquefois il n'y en a point. Sa graine est brune, comme celle de l'Ortie, ou de la Lauende. Or il en croist non seulement és Isles d'Hieres, mais aussi sur les costaux de Narbonne, & és lieux aspres de la Prouence, parmy la Lauande, l'Aspic, le Thym, & la Sariette dure, en si grande quantité, qu'on en eschauffe mesme les fours. Au surplus Dioscoride dit que la decoction de *Stœchados*, est propre aux accidens de la poitrine comme l'Hyssope. Elle est propre pour mesler aux contrepoisons. Elle desopile, attenue, nettoye & fortifie toutes les parties interieures, & tout le corps. Pline dit qu'estant prinse en breuuage elle prouoque les mois, & guerit les douleurs de la poitrine. On la mesle aussi dans les antidotes. Galien en parle bien plus distinctement. La *Stœchados*, dit-il, est amere au goust, & vn peu astringeante; au reste son temperament est composé d'vn peu d'essence terrestre & froide, qui la rend astringeante, & d'vne autre terestre plus grande & plus subtile, qui fait qu'elle est amere. A raison duquel meslange elle desopile, attenue, mondifie, & fortifie, tant les parties interieures, comme aussi tout le corps. Mesuë luy attribue bien plus de proprietez & plus excellentes. Elle attenue, dit-il, mondifie, purge, resout, & desopile le foye, la ratelle & autres parties interieures, empesche la corruption, & corrige toute sorte d'intemperie qui soit aux parties interieures specialement quand elle est causée par quelque humeur. Elle fortifie le cerueau, les nerfs, le cœur & les autres parties interieures par le moyen de son astriction; qui est toutefois petite. Elle euacuë la melancholie & le phlegme, mesme du cerueau, des nerfs, & autres instrumens des sens, & fortifie lesdites parties. Elle est singuliere en toutes les maladies froides la prenant en breuuage, ou en faisant des fomentations, & bains. L'huile aussi de la *Stœchas* rend comme la vie au cerueau & aux nerfs; en les rechauffant: La *Stœchas* prinse auec de la Squile, & du vinaigre Squillitic, sert contre le mal caduc & le tournoyement du cerueau: la prenant auec du Lapis lazuli, ou du sel Inde, ou autres tels medicamens violens, elle sert aux maladies causées par humeurs melancholiques, qui apportent tristesse & crainte. Auec suc de Buglosse, ou de Pommes douces, elle aide aux accidens du cœur prouenans de melancholie, en quelque façon qu'on l'applique, elle appaise la douleur des nerfs, des iointures, & des muscles. Son parfum desopile le nez: prinse en syrot, ou en autre façon elle sert contre la fieure quarte, & autres maladies longues; specialement quand elles sont causées par le phlegme: mais elle est contraire à ceux qui sont de complexion chaude, seche & bilieuse, principalement à ceux qui ont vn amas d'humeur bilieuse dans l'estomac; car elle le trouble, & cause vomissement, soif & ardeur en iceluy. Or pource qu'elle l'euacuë legerement, il y faut adiouster la sixiesme partie de sel commun & de sel gomme. On y adiouste aussi des Myrobolans noirs, & Chebules, comme aussi de la Squille, pour la rendre plus purgatiue, principalement aux maladies de la teste: estant mise en infusion dans du petit laict, ou bien cuite, elle fait plus d'operation. Cuite auec du vin, & des Raisins de passe mondez elle en est moins dangereuse. L'huile vieux de l'infusion de la *Stœchas* auec vn peu d'Aspic, est de grande vertu. Le meilleur de la *Stœchas* consiste en la fleur, laquelle ne veut estre cuite comme rien; mais ses fueilles, qui sont de moins d'efficace, veulent cuire plus longuement. La dose de la decoction de *Stœchas*, est de cinq iusques à sept onces: mais de la poudre d'icelle on en peut prendre de trois iusqu'à cinq dragmes,

Liu. 3. ch. 27. — *Le tempera-ment & les vertus.* — *Liu. 27. c. 12.* — *Liure 8. des simpl.* — *Liure 2. des med. pur. ch. 13*

De la Lauande, *CHAP. XX*

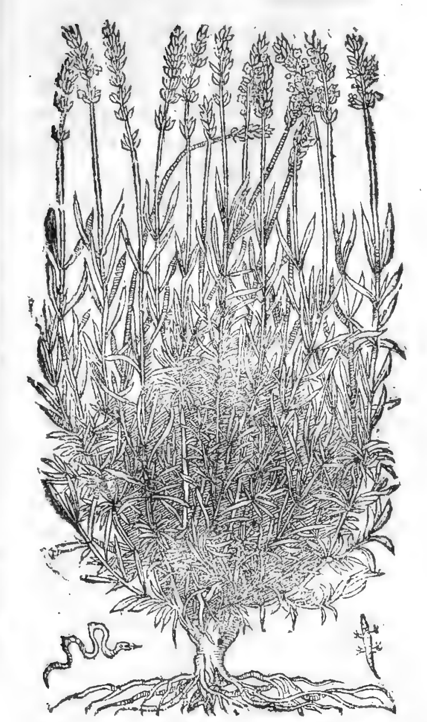
Les noms.



CESTE Plante odorante de laquelle on fait des bouquets, est appellée par les Apothicaires & communs Herboristes, *Lauandula* ou *Lauendula*: & par les plus doctes ψευδόναρδος en Grec: & en Latin *Pseudonardus*, c'est à dire *Nardus bastard*, d'autant que ce n'est pas le *vray Nardus* de Dioscoride, & des autres autheurs anciens: en Italien on l'appelle *Lauanda*: en François, *Lauande*: en Allemand, *Lauander*. Elle est appellée *Lauandula*, pource qu'elle est propre pour les bains & autres tels lauemens, ausquels elle donne bonne odeur estant meslée parmy. On en establit *deux especes*, à sçauoir le *masle*, qu'on appelle aussi en Latin *Spica*, à cause que ses fleurs sont à mode d'espic, & aussi *Nardus Italica*: en Italien *Spigo*: en François *Aspic*. Et la *femelle*, qui est appellée communement *Lauande*. Ceste-cy fait des petites branches, ou verges menuës, quarrées, comparties par neuds, longues d'vne coudée & dauantage. A chasque neud il sort deux fueilles longues, poulpuës, blanches d'vn costé & d'autre, beaucoup plus longues que celles du Romarin

Les especes. — *La forme.*

Lauande.



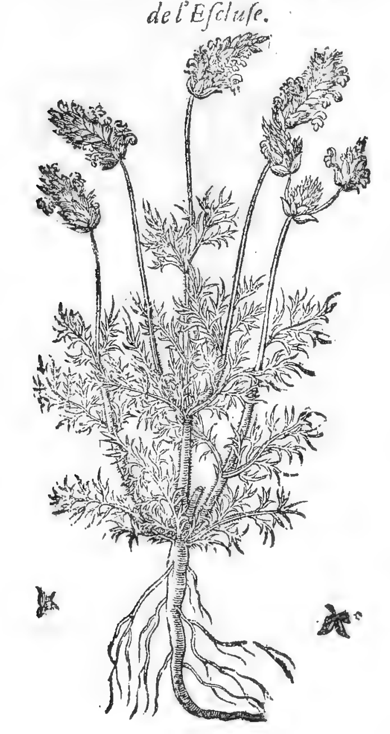
Aspic.



rin, & plus larges, auec vn espic au bout de chascune, long, graisle, & garni de fleurs purpurées, ou perses, & quelquefois blanches fort odorantes, d'vne odeur qui remplit le cerueau: ses racines sont de bois & cheuelues. Le *Nardus bastard masle*, ou soit *l'Aspic*, retire du tout à la *Lauande*, excepté qu'il a les fueilles plus grandes, plus grosses, plus longues, & plus larges, comme celles de la Stœchas, & est plus odorant, au lieu que la *Lauande* a l'odeur plus aromatique; & plus plaisante. Il y a plusieurs montagnes de Languedoc, & d'Espagne, qui sont toutes garnies de ces deux Plantes, comme aussi des campagnes steriles. Au demeurant de la France, en Allemagne & ailleurs, on les plante dans les Iardins. Elles fleurissent en Iuin & en Iuillet. Aucuns estiment que ce soit le *Cneorum blanc* de Theophraste, & la *Casia* d'Higinus, qu'il dit estre vne herbe odorante, de laquelle Virgile fait mention, disant: *Le lieu.* *Le temps.*

Tum Casia atque aliis intexens suauibus herbis
Mollia luteola pingit vaccinia Caltha.

Lauande aux fueilles decoupée. de l'Escluse.



Outre les *Lauandes communes*, l'Escluse en a treuué vne *autre espece* fort rare, & du tout nouuelle, laquelle croist aucunefois à la hauteur d'vne coudée, ayant les brãches quarrées, & velues, garnies de fueilles decoupées fort menu, cottonnées, & de couleur cendrée, d'vn goust acre, & de bonne odeur. Ses fleurs sortent à la cime des verges à mode d'espic, comme en la *Lauande*, de couleur perse, & odorantes. Or l'espic est vn peu recourbé & comme disposé par quatre rangs, duquel il en sort par fois vn autre elle a plusieurs racines, dures, & pleines de bois. Il la treuua premierement sur vn costau pres de Malaca, où elle fleurit au mois de Feurier: & puis au territoire de Murcia en Espagne, où elle fleurit en Mars; mais il n'en a point veu ailleurs. Elle a vne odeur beaucoup plus douce, qui n'offence pas le cerueau, comme la *Lauande* commune, ou plustost comme *l'Aspic*. Parquoy il est vray-semblable qu'elle n'est pas si chaude. Tant *l'Aspic* que la *Lauande* sont chaudes, & seches à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme, de parties subtiles, & aërées. Parquoy elle est bonne aux maladies froides de la teste, en quelque façon qu'on en vse, principalement *Le temperament & les vertus.*

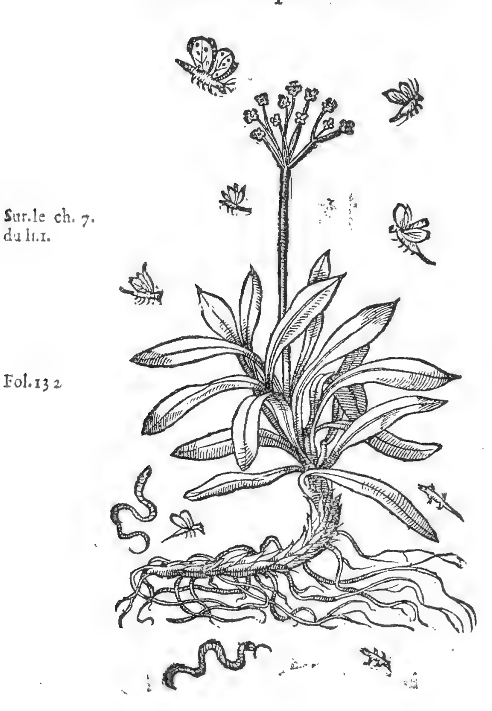
en

en celles qui ne procedent pas d'abondance d'humeurs, mais de la ſeule intemperie froide. Ainſi donc leur eau diſtilée par ſon odeur, & eſtant appliquée ſur le front & ſur les iouës, ſert à ceux qui ſont trop endormis, aux legeres paralyſies d'vn coſté de la perſonne, au haut mal, & fortifie ceux qui ſont ſubjets aux defaillances de cœur: mais quand il y a abondance d'humeurs, principalement qui ſont meſlées parmy le ſang, il n'eſt pas bon d'en vſer. La *Lauande* cuite en vin, & prinſe en breuuage, prouoque l'vrine, & les mois, fait ſortir l'arrierefaix & l'enfant du ventre de la mere. La decoction de ſes fleurs ſeules, ou auec de la Canelle, Noix muſcade, & Cloux de Giroffle, eſt bonne à prendre en breuuage, contre le battement de cœur, & la iauniſſe. La graine & les fueilles de la *Lauande*, ſont plus propres aux accidens de l'amarry, en faiſant des fomentations, ou receuant par deſſous la fumée de leur decoction, ou bien prenant en breuuage l'infuſion de leur poudre, comme à la ſuffocation de l'amarry, procedant de quelque vapeur pourrie, & pour faire deliurer ſoudain vne femme qui eſt en trauail d'enfant.

Du Nard Celtique ou Gallique, CHAP XXI

Les noms. ΝΑ'ΡΔΟΣ κελτικὴ en Grec: *Nardus Celtica* & *Nardus Gallica* en Latin, deuroit pluſtoſt eſtre appellé *Liguſtica*, pource qu'il croiſt aux montagnes de Genes, auſſi bien à preſent comme du temps de Dioſcoride, où il dit qu'il eſtoit appellé au *Liu.1.ch. 7.* langage du païs *Saliunca*. (Car il y a de la faute aux exemplaires imprimez, où il y a ἀλιέγγια au lieu de σαλιούγχα, mais la faute eſt encor plus grande là où il y a ἡ νάρδος κελτικὴ ἣν ἔνιοι σερίνην ἐκάλεσαν, c'eſt à dire, *ou du Nard Celtique qu'aucuns appellent Serine*. *Liure 2. des med.mortdu phar. Chap.195.* Car il ne faut pas douter, que Dioſcoride n'ait eſcrit *Saliunca*, au lieu de *Serine*, dautant que Scribonius eſcriuant des remedes de ce poiſon l'appelle *Saliunca*. Il faut, dit-il, donner à ceux qui ſont ainſi empoiſonnez, de la *Saliunca*, c'eſt à dire du *Nard Celtique* en grande quantité & *Liu.1.ch 7.* ſouuent auec du vin. Les Arabes l'appellent *Cembul Rumin*. C'eſt, dit Dioſcoride, vne petite *La forme.* Plante, qu'on amaſſe auec les racines, & la lie-on par poignées. Elle a les fueilles longues, iaunaſtres, & la fleur iaune. On ne ſe ſert que de ſes tiges & racines, & ont vne bonne odeur. Il faut premierement lauer ces poignées, & en oſter la terre, puis les eſtendre ſur du papier, en vn paué humide, & le lendemain les nettoyer; par ce moyen ce qui eſt de bon ne ſe ſecouë pas auec la paille & ordure, pource qu'il eſt raffermi par l'humidité qu'il a attirée du paué. Si tu veux donc garder à part les tiges & les racines, apres en auoir ſeparé les fueilles il les faut reduire en poudre, & les incorporer auec du vin, & en faire des trochiſques, leſquels il faut garder en vn pot de terre neuf, bien couuert. Le meilleur eſt celuy qui eſt frais & odorant, auec pluſieurs racines, qui *Liu.& ch.12.* eſt plein, & ne ſe rompt pas aiſement. Pline met vne partie de ce que deſſus. Le *Nardus Gallique* ſe tire auec la racine, il le faut lauer auec du vin, & le ſecher à l'ombre. On le lie par poignées, que l'on tient ſerrées en du papier. Il n'eſt pas beaucoup different d'auec celuy des Indes, toutefois il eſt plus leger que le Syriaque. On vend la liure treze deniers Romains. On cognoiſt le bon quand les fueilles ne ſont point fleſtries, mais tellement ſeches qu'elles ne ſe rompent point. Il croiſt, comme il a eſté dit ſuiuant Dioſcoride, aux montagnes d'alentour de Genes, eſt auſſi en Iſtrie. Meſme encor aujourd'huy on en amaſſe à l'entour de Sauonne. Il y en a auſſi grande quantité, ainſi *Sur le ch. 7. du li.1.* que dit Matthiol en Iſtrie, Auſtriche & Carinthie, où les païſans d'Indemburg, en apportent de leurs montagnes tous les ans des ſacs pleins de ces poignées, qu'ils vendent aux marchands, qui trafiquent en Syrie, & en Egypte, pource que les Syriens achetent volontiers ce *Nard*, pour mettre dans les bains, deſquels ils vſent ſouuent. Or nous auons *Fol.132.* mis icy le pourtrait du vray *Nardus Celtique*, prins de Matthiol. Pena auſſi en met le pourtrait, & la deſcription d'vn autre, diſant que c'eſt vne petite herbe qui rampe quelque peu, puis monte en haut, & fait vne tige de la hauteur d'vne paume, ou d'vne paume & demie, le bas de laquelle eſt garni de fueilles, petites & menuës, comme celles du Gnaphalia de montagne, ou de la petite Gentiane, paſles & iaunaſtres, eſtroites par le bas, par là où elles ſont attachées à la cime de la racine, qui eſt couuerte de petites eſcailles, diſpoſées en façon d'eſpic, au deſſous deſquelles il y a force cheuelures, noires & veluës, de meſme odeur & façon.

Nardus Celtique, de Matthiol.



Autre Nardus Celtique, de Pena.



façon de celles du Cabaret, d'vn gouſt acre, vn peu amer & aromatique, comme le Spica Nardi. Il dit en outre qu'il en a treuué vne autre beaucoup plus belle, & qui reſſemble mieux à la Gentiane, qui a les fueilles comme la Cruciata, aupres d'vn certain monaſtere qui eſt entre le Verger-Dieu, & les montagnes de l'Eſperon, aux enuirons de Narbonne, laquelle y eſt aſſez connuë, & bien priſée. Elle a la racine comme la grande Valeriane, vn peu plus petite, compartie par neuds, cõme celle du Doronicon, rampant par terre, d'vn gouſt acre, corroſif, aromatique & amer, tel que celuy du Nard, les fueilles comme celles de l'Herbe aux foulons, flaques, de couleur de iaune-paſle, en nombre de ſept ou huict, retirans ſi bien à la Gentianelle, que du premier coup on diroit que c'eſt elle. Sa tige n'a pas plus d'vne coudée de haut au plus, ou bien vne paume & demie. Sa fleur eſt faite à mode de rayons, jaune, & reſſemblant à l'Oeil de beuf. Rondelet eſtimant que ce fuſt vne *eſpece de Nardus Celtique*, en compoſa vne decoction, y adjouſtant des racines de Meum, laquelle il donna à vn certain du Conuent, qui enduroit vne difficulté d'vrine, lequel l'ayant prinſe fit vne grande quantité d'vrine. Au reſte Dioſcoride dit que le *Nardus Celtique* eſt bon aux meſmes choſes, que le Syriaque, & qu'il prouoque encor mieux l'vrine, & eſt meilleur pour l'eſtomac. Il eſt bon aux inflammations du foye, & à la jauniſſe. Eſtant prins auec la decoction d'Aluine, il eſt bon aux ventoſitez de l'eſtomac, aux accidens de la ratelle, des reins de la veſſie. Prins auec du vin il eſt bon contre les morſures des beſtes venimeuſes. On en met auſſi aux emplaſtres remolitifs, aux breuuages, & onguents propres pour reſchauffer. Pline en dit quaſi tout de meſme, Nous traitterons, dit-il, maintenant des proprietez du *Nardus Gallique*, ſuiuant la promeſſe que nous en auions faite au traitté des arbres eſtrangers. Eſtant donc prins en vin au poids de deux dragmes, il eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens. Prins auec eau, ou vin, il eſt propre contre les inflammations du colon, & pour le foye, pour les reins, & pour la jauniſſe. Prins ſeul, ou auec de l'Aluyne, il eſt bon à l'hydropiſie. Il reprime le flux trop abondant des femmes. Galien dit que le Nardus Gallique, eſt aucunement ſemblable en facultez, à celuy d'Indie, toutefois il fait moins d'operation; ſinon quant à faire vriner, pource qu'il eſt plus chaud & moins aſtringeant. Or il n'y a point de doute que cette Plante qui eſtoit appellée au commun langage du païs és montagnes de Genes, *Saliunca*, ne ſoit celle de laquelle parle Virgile, diſant:

Au meſ. lieu.

Le temperament & les vertus.

Liu. 1. ch. 7.

Liu. 21. c. 20.

Liure 8. des ſimpl.

Eclog. 5.

> *Puniceis humilis quantum Saliunca roſetis,*
> *Iudicio noſtro tantum tibi cedit Amyntas.*

Meſmes ceux du pays de Valay, l'appellent *Selliga*, qui ſemble eſtre procedé de *Saliunca*. A quoy toutefois il ſemble que Pline contrarie, car apres auoir traitté des proprietez du Nardus Gallique, comme nous auons dit cy-deuant, vn peu apres, au meſme chapitre il dit que la racine de *Saliunca* cuite en vin, appaiſe les vomiſſemens deſordonnez, & fortifie l'eſtomac, comme ſi c'eſtoit vne Plante differente d'auec le *Nardus Celtique*. Et de fait il a décrit en vn lieu à part diſant, La *Saliunca* jette force fueilles, mais elles ſont ſi courtes, qu'on ne les ſçauroit lier en chapeaux. Elle produit pluſieurs racines auſquelles les fueilles ſont attachées immediatement, auſſi eſt-ce pluſtoſt vne herbe que non pas vne fleur, qui ſemble eſtre applattie auec la main. En ſomme c'eſt comme vne motte d'herbe, qui a ſon eſpece à part. Elle croit en Stirmark, en Auſtriche, en Hongrie, & parmy les Alpes és lieux expoſez au Soleil. Celle qui vient pres d'Ivrée eſt ſi odorante, qu'on la recherche comme on feroit vne mine precieuſe. Elle eſt ſinguliere pour mettre és garderobbes parmy les veſtemens. Or combien que Pline ſuiuant les diuerſes denominations des autheurs à l'endroit de cette Plante, ait traitté à part du *Nardus*, & de *Saliunca*, comme de choſes diuerſes, ſi eſt-ce que tout ce qu'il a dit de ces deux Plantes doit eſtre entendu du *Nardus Celtique*, qui eſt auſſi appellé *Saliunca*, la deſcription de laquelle, ſuiuant Pline, conuient fort bien au *Nardus Celtique*. Mais quant aux mots deſquels Pline vſe en ſon texte, diſant: *tantæ ſuauitatis metallum eſſe cœperit*, il y a bien affaire de juger que c'eſt qu'il entend par cela; toutefois aucuns veulent qu'il faut entendre, que *pour ſon odeur on la recherche autant que le metal*; ou bien comme nous l'auons interpreté cy-deſſus, au vieux exemplaire de Cornarius il y a, *vt Melatum eſſe cœperit*. Et combien qu'en cela il n'y ait point de ſignification, ſi voit-on par là que ce paſſage eſt corrompu, tellement que Cornarius eſtime qu'il faut lire ainſi: *vt mel Atticum eſſe cœperit*. Car, dit-il, ſuiuant le meſme Pline, on fait eſtat par tout le monde du miel d'Attique. D'autres l'expoſent diſans, *qu'on en tire reuenu, comme d'vne mine de metal.*

Pierre Pena fol. 132.

Liu. 21. c. 7.

Emblem. 7. du liure 1.

Liu. 21. c. 19.

Du

Du Nardus de montagne, CHAP. XXII.

Les noms. Liu. 1. ch 8. La forme.



CETTE Plante est nommée en Grec νάρδος ὀρεινή, & par aucuns θυλακῖτις & νῆεις. Galien l'appelle πυρῖτις : en Latin *Nardus montana*. Elle croist, dit Dioscoride, en Cilicie & Syrie, ayant les fueilles & les branches, comme le Panicaut ; toutesfois elles sont moindres, & si ne sont pas aspres, ny espineuses. Elle fait deux racines, ou quelquefois dauantage, comme celles des Affrodilles, excepté qu'elles sont plus graisles & plus petites, noires & odorantes. Elle ne produit ny tige, ne fruict, ny fleurs. En quoy Dioscoride se contredit à soy-mesme, escriuant du commencement que cette Plante a la tige & les fueilles comme le Panicaut, & en la fin du chapitre, qu'elle ne produit ny tige ny fleur, ny fruict. Mais Marcellus impute cette faute aux escriuains, lesquels par leur negligence, s'estans laissez abuser par l'affinité des mots, ont escrit καύλους, au lieu de κλάδους ou κλῶνας. Toutesfois veu que ces deux mots signifient des branches ou surgeons, qui sont plus propres aux arbres qu'aux herbes, & que les branches sont aux arbres, comme les tiges aux herbes, il semble que pour cela, ce passage ne demeure pas sans erreur. A raison de quoy Matthiol estime qu'il faut lire en ce texte, οὔτε γὰρ καυλὸς, οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'est à dire, *ny la tige, ny le fruict, ny la fleur ne seruent à rien.* Car on se sert seulement de la racine qui est odorante, & non des autres parties de la Plante. Qui plus est on ne nous l'apporte pas ny de Cilicie ny de Syrie. Ce neantmoins Matthiol estime que la Plante qui est icy peinte, est le *Nardus de montagne*, combien qu'elle n'ait pas les fueilles semblables au Panicaut : car puis qu'elle luy retire quant au reste, & sur tout que ses racines sentent de mesme que les autres especes de Nardus, cela fait qu'il s'asseure en son opinion. Pena est de l'opinion de l'Anguillara touchant cette Plante, à sçauoir que c'est vne herbe de montagne, & dit qu'il l'a treuuée aux montagnes pres de Mende, & aux hautes cimes du mont Vigan Elle est petite, ayant la fleur & la fueille comme la petite Valeriane, excepté qu'elle est purpurée, & que sa fueille est decoupée, comme celle de la Roquette, ou de la grande Valeriane. En sa racine il y a deux bulbes, comme au Coüillon de chien, desquels sortent les tiges de la hauteur d'vne paume & demie. Au reste la racine du *Nardus de montagne* est bonne, à tout ce à quoy l'on se sert du Nardus Gallique.

Nardus de montagne, de Matthiol.

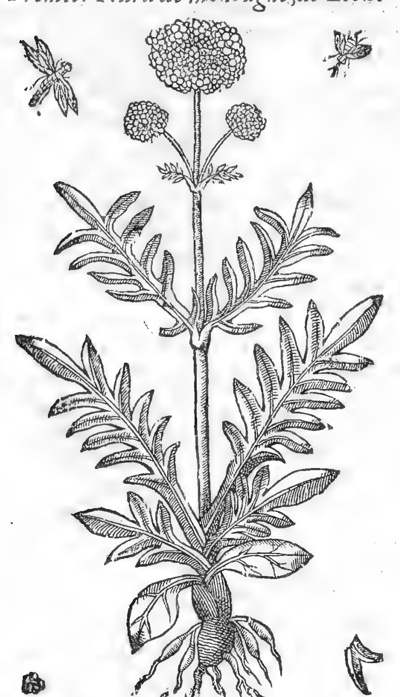


Nous auons receu par le moyen d'Augustin Leon docteur Medecin de Palence en Espagne *deux autres especes de Nard de montagne* auec la figure d'icelles & la description telle que s'ensuit. Quelquefois, dit-il, parlant de la *premiere espece*, cette Plante a plus d'vne coudée de hauteur, & fait vne tige creuse, rouge, & ronde, à la cime de laquelle il sort des fleurs semblables à celles de la Valeriane, rouges tirans sur le bleu cõme les grains de Lierre, & de bõne odeur qui s'enuolent en papillottes, apres lesquelles vient la graine, qui est menuë, & faite en Pyramide. Quant aux fueilles, celles qui sont pres de la racine resemblent à celles du Plantain, toutefois elles sont moindres & lisses, mais les autres sont plus longues que le plus long doigt de la main d'vn hõme, semblables à celles de l'Oringion, sinon qu'elles sont plus petites. Sa racine est poulpuë de la figure de celle des Raiponces, & froncie, (en celles qui produisent la tige au Printemps) de la longueur d'vn doigt, & ne passe iamais vne paume de long, & est quasi aussi grosse que longue; de laquelle apres qu'elle est vieille il en sort d'autres petites entrelassées, attachées à des petits filamens, par le moyen desquelles cette Plante se multiplie. Au reste elles sont semblables à celles des Afrodilles ; toutefois elles sont beaucoup plus grailes & moindres de la grosseur des noyaux de dattes. Or tant la mere racine que les petites sont couuertes d'vne peau noire. Au haut de la racine il y vient ne sçay quoy comme au nard d'Indie, qui neantmoins est plus odorant de beaucoup, jaçoit qu'ils ayent vne mesme odeur. Elle fleurit au mois d'Auril & en May. Et croist au dessus des plus hauts rochiers. I'en ay veu grande abondance aupres des Ceruiere, qui est au comté de Pernia du diocese de Palence, sur vn rochier tres-haut, qui est appellé Almonga, sur le chemin qui meine à la forest des Fouteaux. Et de fait elle vient volontiers parmy les rochiers en terre noire, grasse, & menuë. Quant on arrache ces racines elles rendent vne bonne odeur, & combien qu'elle soit forte, si est-ce qu'elle n'offence pas le cerueau & iugeroit-on à les sentir que c'est du Nard d'Indie si fort elle approche de son odeur. Quand on la

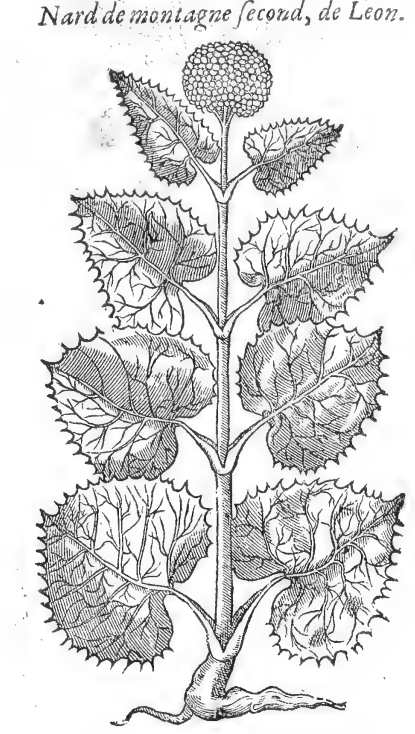
masche

mafche elle fortifie le cerueau, & eft vn peu amere. Au refte ie ne veux pas affeurer que ce foit icy le *vray Nard de montagne* de Diofcoride; mais i'ofe bien dire qu'il approche mieux de la defcription de Diofcoride, que celuy de Matthiol, ny de tous les autres autheurs defquels i'ay peu voir les efcrits iufques à prefent, que fi quelqu'vn allegue que le *Nard de montagne* de Diofcoride ne porte ne fleur ne tige, ie confeffe bien que cela eft en fa defcription; toutefois il y a des chofes qui me font douter fi les mots qui font à la fin du chapitre du *Nard de montagne*, font de Diofcoride, veu qu'il a dit au mefme chapitre, que le *Nard* auoit la tige & les fueilles femblables à l'Eringion. En quoy il appert que noftre *Nard de montagne* eft vrayement celuy de Diofcoride, ce qui apperra clairement à qui voudra le conferer auec la defcription de Diofcoride. Que fi quelqu'vn veut s'opiniaftrer là deffus, i'en laiffe à iuger à ceux qui viendront apres nous : car quand Diofcoride compare la tige du *Nard* auec celle de l'Eringion, il faut bien que le *Nard* par confequent face vne tige; tellement que

Premier Nard de montagne, de Leon.



Nard de montagne fecond, de Leon.

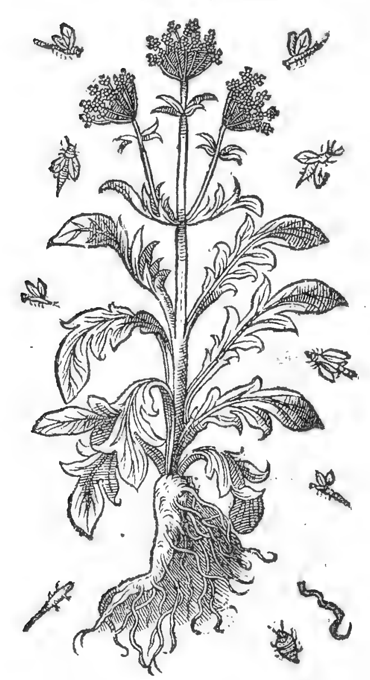


ie me fais accroire que cette derniere partie du chapitre y a efté adiouftée par quelqu'vn mal à propos. Quant à la *feconde efpece* elle s'aime és montagnes & lieux hauts garnis de bois, lefquels elle enrichit, inuitant les hommes par fa beauté. Ce *Nard* fait la tige de trois & quelquefois de quatre coudées de haut, creufe, ronde, liffe, compartie par neuds, rouge, & groffe comme le pouce, à la cime de laquelle il fort des fleurs rouges purpurines, blaffardes, femblables à celles du precedent; toutefois elles font plus grandes & fentent le bouquin, elles s'enuolent auffi en papillotes, apres il y vient de la graine comme en la Valeriane. Ses fueilles fortent toufiours deux à deux à mode d'ailes, & font liffes, & dentelées tout à l'entour, femblables à celles des Violettes, finon qu'elles font beaucoup plus grandes, ayans plus de largeur que la paume de la main, & font attachées à de longues queuës. Sa racine eft longue, groffe, poulpue, & cheuelue, & fi ne meurt point. Elle a vne odeur telle que le Nard d'Indie, mais plus vehemente. Elle fleurit en May & en Iuin. Il s'en treuue beaucoup en la montagne de Vendexo qu'on appelle *Sierras albas*, ou *Puerto de Vendexo*, affez pres de la fource de la riuiere de Pifuerga, en lieux efleuez, ombrageux, & qui foient tournez deuers le Septentrion. Quand on mafche fes racines, on les treuue ameres, auec l'odeur femblable à celle du *premier Nard de montagne*.

Du Phu, ou Valeriane grande, *CHAP. XXIII.*

CE que les Grecs appellent Φοῦ, & ἄγριος νάρδος, s'appelle en Latin *Phu*, & *Nardus filueftris* : en Arabe *Pu*: les Apothicaires l'appellent *Valeriana maior*, à caufe des grandes proprietez qu'elle a, & *Valeriana hortenfis*, & *Theriacaria*: en François *grande Valeriane* : en Italien *Valeriana maggiore* : en Allemand *Grofzbaldrian*. Diofcoride dit que la *Valeriane grande* a les fueilles comme l'Alexandre, ou le Panais fauuage, la tige haute d'vne coudée, ou dauantage, liffe, *Les noms.* *La forme.*

Valeriane grande.



tendre, tirant sur le rouge, creuse, & compartie par neuds. Ses fleurs retirent à celles du Narcisse ; toutefois elles sont plus grandes & plus tendres, & blancheastres-purpurées, le dessus de sa racine est de la grosseur du petit doigt ; car elle iette deçà & delà de petites racines comme le Ionc odorant, ou l'Ellebore noir, entrelassées ensemble, iaunastres, & de bonne odeur, sentans le Nard, toutefois leur odeur a ie ne sçay quoy de puant & fascheux. Pline en parle brieuement, disant : Celuy de Candie tient le troisiesme lieu, aucuns l'appellent *sauuage*, les autres *Phu*: Il a la fueille comme la Liuesche, la tige d'vne coudée de haut, compartie par neuds, de couleur de pourpre-blancheastre. Sa racine est tortuë & cheueluë à mode des pieds des oiseaux. Par ces descriptions il appert que nostre *Valeriane grande*, ou *des Iardins*, est le *Phu* de Dioscoride : car elle fait la tige haute d'vne ou de deux coudées, lisse, & creuse, par les neuds de laquelle il sort des fueilles fort longues, auec des grandes decoupeures comme en celles de la Roquette, ou Pastenade. Ses fleurs sont assez belles entassées à la cime des branches à mode d'ombelles, purpurées du commencement, & odorantes. Sa racine entre de biais dans terre, de la grosseur du pouce. Il n'y a à dire sinon pour raison des fleurs que le *Phu* doit auoir à mode de celles du Narcisse, & non par ombelles ou emouchettes, comme elles sont en la *grande Valeriane*, combien que chascune fleur à part soy retire à celle du Narcisse, de couleur de pourpre-blancheastre, bien est vray qu'elles sont beaucoup plus petites que celles du Narcisse, au lieu que Dioscoride dit qu'elles sont plus grandes. Mais Ruel estime, & à bon droit, qu'il y a de la faute en ce passage, comme il en prend souuent en Dioscoride & Theophraste, quand il est question de la grandeur, ou il faut lire μακρὰ au lieu de μικρὰ, & ἥσσονα, au lieu de μείζονα, comme aussi en ce passage ; veu que tout le reste est si à propos,
Liu.1.ch.10.
qu'il ne semble pas qu'il s'en faille vne seule marque. Pline ne parle point de la fleur. Aucuns, non sans raison, sont d'aduis qu'il faut lire en Dioscoride κισσοῦ, c'est à dire *de Lierre*, au lieu de ναρκίσσου, c'est à dire *de Narcisse*: car la fleur de la *Valeriane grãde* retire à celle du Lierre. Ils ont aussi prins garde que ce que Dioscoride dit πλάγια ἐπιῤῥίζια ἔχειν, καθάπερ σχῖνον ἢ ἐλλέβορον μέλανα, c'est à dire *qu'elle a la racine comme le Ionc odorant, ou l'Ellebore noir*; il semble que Pline ait leu suyuant quelqu'autre vieux Herboriste ἢ μελαμπόδιον, ce qu'il a traduit comme s'il eust leu, *comme les pieds des oiseaux*. Qui plus est, les facultez de l'vne & de l'autre sont semblables. Car le *Phu*, ainsi que dit Dioscoride,
Le temperament & les vertus.
estant prins en breuuage, eschauffe & fait vriner. Sa decoction fait le mesme effect. Elle est aussi bonne pour la douleur de costé, & pour prouoquer les mois, mesme on en vse és cõtrepoisons. Pline
Liu.1 ch 10. Liu.21.c.20.
en dit quasi de mesme. Or quant à la racine de l'herbe que nous auons dit estre appellée *Phu* broyée, ou bien sa decoction, à les prendre en breuuage sert aux dislocations de l'amarry, ou aux douleurs de
Liure 8. des simpl.
la poictrine. La mesme prouoque aussi les mois, & pour ce fait il la faut boire auec du vin. Galien dit que le *Phu* est quelque peu odorant. Sa racine a les mesmes proprietez que le Nard, excepté qu'elle ne fait pas tant d'operation en tout & par tout. Elle prouoque mieux l'vrine que le Nard d'Indie, ou de Syrie, de mesme que le Celtique. Ainsi aussi la racine de la *grande Valeriane* est assez chaude & seche, & prouoque bien l'vrine, sentant le Nard, excepté qu'elle a ie ne sçay quoy de
Sur le ch. 10. du liu. 1.
fascheux en son odeur. Matthiol dit que la *Valeriane* estant prinse en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses, & contre la peste, non seulement prinse en breuuage, mais aussi par sa seule odeur. Sa decoction prinse en breuuage sert contre la difficulté d'vrine. On l'ordonne aussi à ceux qui ont courte haleine, & contre la toux, principalement l'ayant fait cuire auec de Riguelisse, des Raisins de passe, & de graine d'Anis. Sa racine mangée resout les ventositez. Toute la Plante estant encore verte broyée auec ses racines & appliquée sur la teste, adoucit la douleur & eslancement d'icelle. Elle est aussi bonne aux accidens des yeux, estant cuite en vin blanc si on en distile dans iceux. On la mesle aux potions vulneraires auec heureux succez. Quant aux *autres especes de Valeriane*, nous en traittons au liure des Plantes marescageuses, & en celuy des Plantes qui croissent és lieux aspres.

Du Polion. *CHAP. XXIII.*

Les noms.
CESTE Plante s'appelle en Grec πόλιον : en Latin *Polium* : en Arabe *Cahade*, *Iahade*, ou *Giade*. Elle a esté nommée *Polion*, à cause de la bourre blanche & veluë, qui rend non seulement ses petits boutons ou grains blancs, ainsi que dit Dioscoride, mais aussi toute la Plante, comme

au

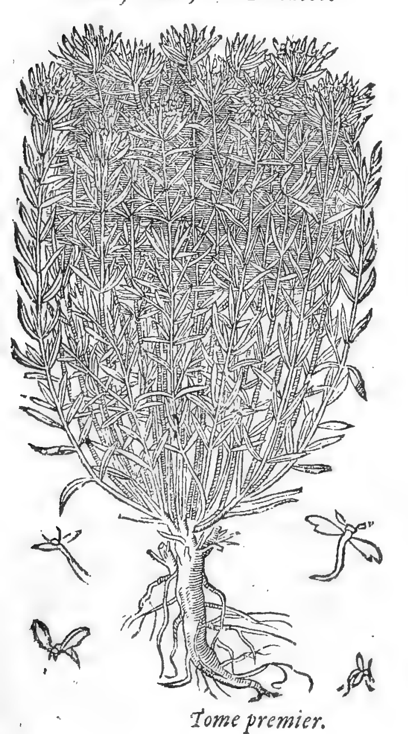
au Gnaphalion. Dioscoride met *deux especes de Polion*; à sçauoir *celuy de montagne*, qui est appellé τεύθριον, & l'autre qui est le plus grand. Le *premier* est vne petite Plante blanche, de la hauteur d'vne paume, garnie de graine, auec vne petite teste à la cime, à mode de grains de Lierre, & comme cheueluë, sentant mal, auec vn peu de bonne odeur. *L'autre* est plus branchu, & si ne sent pas si fort; auec ce qu'il ne fait pas d'operation. Voicy ce que Pline en dit, à sçauoir qu'il est propre pour tenir parmy les vestemens de peur des tignes. Les Grecs vsent aussi à ce mesme effect du *Polion*, auquel Musæus & Hesiode donnent de merueilleuses loüanges, disans qu'il est propre à ceux qui desirent de paruenir à quelques dignitez publiques. Et de faict cette herbe est miraculeuse, si ce qu'on en dit est vray; c'est que ses fueilles sont blanches le matin, & rouges enuiron le midy, & que enuiron le Soleil couchant elles demeurent bleuës. On en treuue de *deux especes*; dont l'vn qui croist par les champs est plus grand que l'autre, mais le plus petit est *sauuage*. Aucuns l'appellent *Teuthrion*. Ses fueilles sont semblables à la cheuelure d'vn vieil homme, sortans immediatement dés la racine, & ne passent iamais vne paume de hauteur. Or ce que Pline dit que l'on met le *Polion* dans les habillemens, il l'a prins de Theophraste, lequel en parle ainsi: *Le Polion qui est bon pour garder les vestemens d'estre rögez des tignes.* Mais Pline s'est trompé de ce qu'il a meslé le *Polion* auec le Tripolion: car ce n'est pas le *Polion*, ainsi que dit Dioscoride, mais le Tripolion, qui change de couleur trois fois le iour: mesme Dioscoride ne dit pas cela des fueilles, comme Pline, mais de la fleur. Dauantage, le *Polion* fait des testes cheueluës comme la teste d'vn vieil homme, selon Dioscoride, & non pas ses fueilles. Quant à ce que Pline allegue d'Hesiode & Musæus, Theophraste l'auoit descrit deuant luy, disant, selon que Gaza la traduit: *Outre ce il y a le Polion, lequel, suyuant le tesmoignage d'Hesiode, & de Musée, on dit estre propre pour faire succeder tous affaires de consequence.* Et ce que Pline adiouste des estats & renommée il le redit en vn autre endroit: Musæus & Hesiode, dit-il, ordonnent de se frotter de *Polion*,

La forme — *Liu.21.ch.1.* — *Liure 1. de l'hist.ch.16.* — *Liu 4.c.130.* — *Liure 9. de l'hist ch.21.* — *Liu.21.c.20.*

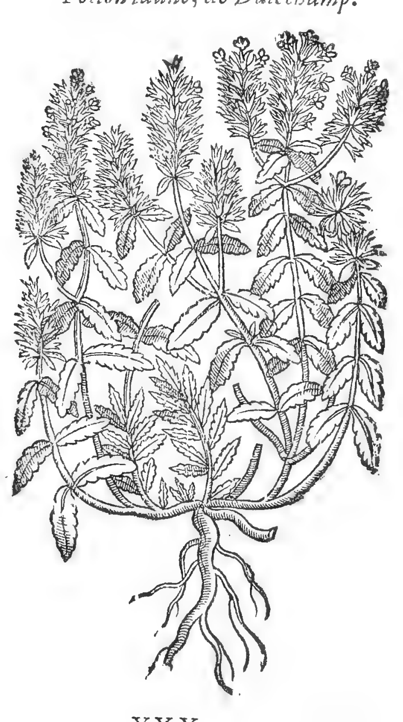
Polion de montagne, de Matthiol.



Polion second, de Matthiol.



Polion iaune, de Dalechamp.



pource que cela sert pour paruenir aux dignitez, dont ceux qui sont curieux d'acquerir renommée doiuent souuent manier du *Polion*. Au surplus le *Polion de montagne* qui est icy peint est blanc, & a les fueilles longues, vn peu dentelées, desquelles la tige est garnie dés le pied iusqu'à la cime, par certains interualles, dont les vnes sont petites, qui sortent entre les grandes, & fait plusieurs tiges rondes, droites, & de bois, blancheastres, portant à la cime des testes fleuries, blancheastres, quasi comme celles du Thym. Toute la Plante a bonne odeur; toutefois elle est vn peu forte & fascheuse. Quant à l'autre Plante qui est aussi peinte icy, Matthiol la met pour *vne espece de Polion*. Aucuns l'appellent *Iua muscata*. Elle a les testes, fueilles, fleurs, odeur & proprietez comme le *Polion de montagne*, à raison de quoy il tient que c'est la *seconde espece de Polion* de Dioscoride: car il est bien aussi branchu, & si a bien la mesme odeur & proprietez. Il croist sur les costaux, specialement és lieux esleuez, & fait ses branches fueillues couchées par terre. Les fueilles comme celles du Rosmarin; toutefois elles sont moindres & plus dures, blancheastres par dessous, & les tiges menuës, rondes, blancheastres & soupples, auec des boutons blancs à la cime, qui retirent à ceux de *l'autre Polion*, comme fait aussi la racine. Toute la Plante sent bon, & n'a pas l'odeur fascheuse comme l'autre. Nous auons aussi adiousté vn autre *Polion* de Dalechamp, qu'il a surnommé *iaune*. Il croist és montagnes seches, aux mesmes lieux que le Thlaspi de montagne. Il est du tout semblable au *premier*, excepté qu'il fait les testes iaunes, au lieu que celles du *premier* sont blanches, & si sont belles de veuë, & sentent plus fort & meilleur que celles du *premier*. Il a aussi les fueilles vn peu plus grandes & larges. L'Escluse met quelques *especes de Polion*, dont nous auons mis icy le pourtrait du *quatriesme*. C'est vne petite Plante tendre, ayant de petites branches, longues d'vne paume, estendues par terre, & bien couuertes de cotton blanc, lesquelles iettent racine à tous propos, à l'endroit des neuds. Ses fueilles sont de moyenne grandeur, entre celles du *premier* & du *second Polion*; toutefois elles sont plus courtes, dentelées, & fort cottonnées; ce qui fait qu'on n'apperçoit point de denteleures aux petites fueilles tendres, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. Ses testes sont moindres, & toutes cotonnées, auec vne fleur purpurée. Il dit auoir treuué ce *Polion* au Royaume de Murcia, seulement en lieu sablonneux, & qu'on l'appelle communement en ce païs-là *Camarilla*, où ils le prennent pour la Chamæpitys. Celuy qu'il met pour la *cinquiesme espece* n'est en rien different d'auec cestuy-cy, sinon qu'il fait les fueilles plus tendres, & les fleurs blanches. L'vn & l'autre ne sont quasi autre chose que cotton, & si sentent meilleur que les autres. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Or Lobel a mis le pourtraict d'vn autre *Polion de montagne*, retirant du tout au *Polion de montagne commun*, excepté qu'il est quatre fois plus petit. Il croist sur les costaux de Sauoye, & de Dauphiné. Au reste Dioscoride dit que la decoction de toutes les sortes du *Polion*, est singuliere contre la morsure des serpens, aux hydropiques, à la iaunisse, & aux accidens de la ratelle. Auec vinaigre elle fait mal à la teste, & est contraire à l'estomac, lasche le ventre, & prouoque les mois, mesme si on l'espand en quelque lieu, ou qu'on l'y brusle, son parfum chasse les serpens. Appliqué sur les playes il les consolide. Pline en dit quasi de mesme: Pour se garder, dit-il, des serpens, il faut mettre du *Polion* sous la couche, ou bien en porter auec soy. Les Medecins ordonnent de le cuire en vin, sec ou vert, pour l'appliquer, ou bien le faire prendre en breuuage à ceux qui

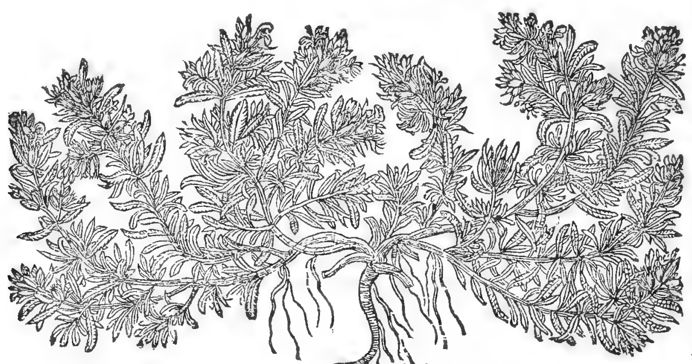
Sur le c. 107. du liu. 3.

Le lieu.

La forme.

Liure 1. des Plant. d'Esp. chap. 65.

Polion quatriesme, de l'Escluse.



Polion de montagne, le plus petit, de Lobel.



Le temperament & les vertus. Liu 3. c. 107.

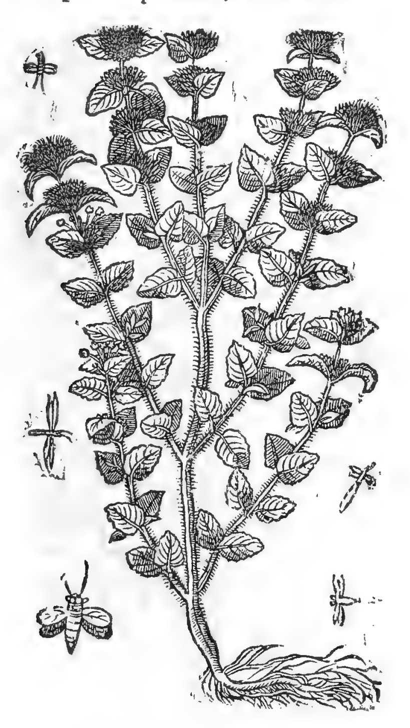
qui ont la ratelle intereſſée auec du vinaigre, & pour la iauniſſe auec du vin, comme auſſi à ceux qui commencẽt à deuenir hydropiques. On l'applique auſſi ſur les playes en la meſme façon. Il fait ſortir l'arrierefaix, & l'enfant mort au ventre de la mere. Il eſt bon aſſi pour appaiſer toutes douleurs, pour faire ſortir l'vrine de la veſſie, & pour appliquer ſur les defluxions chaudes des yeux: meſme il n'y a point d'herbe qui ſoit plus propre pour mettre dans les preſeruatifs, & contrepoiſons; toutefois aucuns diſent qu'il n'eſt pas vray qu'il ſoit contraire à l'eſtomac, ny à la teſte, ny meſme qu'il faſſe poſer l'enfant à vne femme deuant le temps, en le prenant en breuuage. En quoy Pline tient pour douteux, ce que Dioſcoride auoit aſſeuré. Voicy auſſi ce que Galien en dit: Le *Polion* eſt amer au gouſt, & vn peu acre. Parquoy il deſopile toutes les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine: eſtant vert il conſolide meſme les grandes playes, principalement celuy qui eſt branchu: eſtant ſec & appliqué en liniment il guerit les vlceres malins, à quoy le *plus petit* eſt le plus propre. Le *plus petit Polion* duquel nous vſons en la compoſition des contrepoiſons, a plus d'acrimonie & amertume que le *grand*; tellement qu'il eſt deſiccatif au troiſieſme degré, & eſchauffe au ſecond complet. Liure 8. des ſimpl.

Du Clinopodion, *CHAP. XXV.*

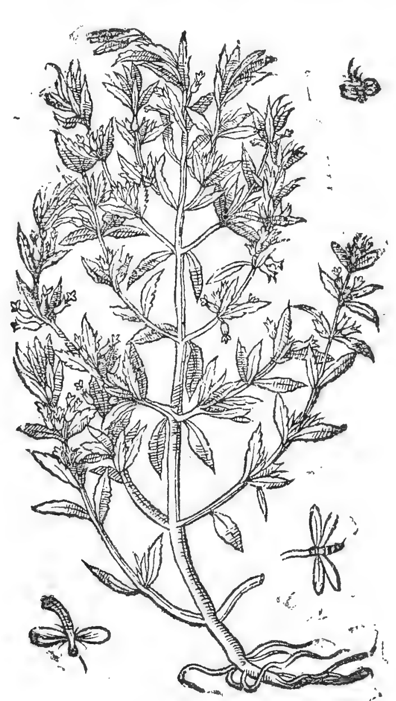
LE κλινοπόδιον des Grecs, eſt auſſi appellé en Latin *Clinopodion*, comme qui diroit *Pied de lict*, pource que ces branches eſtans droites ſont faites à mode d'vn pied. Il s'appelle auſſi ſuyuant le teſmoignage de Pline *Cleonicion, Zopyron*, & par aucuns *Ocymoïdes*. Dioſcoride dit que c'eſt vne Plante petite, branchuë, de deux pieds de hauteur, ayant les fueilles comme le Serpollet. Ses fleurs ſont faites à mode d'vn Pied de lict, & quelquefois retirent à celles du Marrube. Il croiſt parmy les pierres. Pline le deſcrit ainſi: le *Clinopodion* qu'aucuns appellent *Cleonicion*, d'autres *Zopyron*, & d'autres *Ocymoïdes*, eſt ſemblable au Serpollet, branchu, de la hauteur d'vne paume. Il croiſt és lieux pierreux: ſes fleurs ſont rondes, faites à mode d'vn Pied de lict. Les Herboriſtes, dit Matthiol, monſtrent des Plantes qu'ils prennent pour le *Clinopodion*: La *premiere* a les fueilles aſſez ſemblables au Serpollet; toutefois elles ſont plus larges, & a les tiges quarrées, minces, veluës, les fleurs purpurines, qui enuironnent la tige en rond. Pena & Lobel prennent

Les noms. Liu. 24. c. 15. *La forme.* Liu. 3. ch. 93. *Le lieu.* Liu. 24. c. 15. Sur le ch. 93. du liu. 3.

Clinopodion premier, de Matthiol.



Clinopodion ſecond, de Matthiol.



cette Plante pour l'Acinos, comme il a eſté dit cy deuant. *L'autre* a les fueilles longues, aiguës au bout, dentelées à l'entour. Ses fleurs ſont purpurées, de la forme de celles du Grenadier, & ſortent parmy les fueilles; toutefois la *premiere*, dit Matthiol, retire beaucoup mieux au *Clinopodion*, pource que ſes fueilles retirent mieux à celles du Serpollet, & qu'auſſi ſes fleurs qui ſont à la cime des tiges

representent aucunement l'assiete d'vn Pied de lict ; toutefois le goust de l'herbe luy a fait changer d'opinion. Car veu que Galien dit que le *Clinopodion* est chaud & sec au troisiesme degré, ny l'vne ny l'autre de ces Plantes, comme n'ayans pas ces qualitez, ne peut estre le *Clinopodion*.

Clinopodion de Pena. Pena dit qu'il y a vne Plante laquelle est maintenant assez cogneuë sous le nom de *Clinopodion*, mesme aux Apothicaires de Montpelier & de Lyon, en laquelle il ne manque rien que ce ne soit le *vray Clinopodion* : car elle croist és lieux secs & sablonneux, iettant force surjeons, qui ont plus d'vne paume & demie de hauteur. Sa racine est petite, les fueilles aussi petites, semblables à celles du Serpollet, & de mesme grandeur, ou bien à celles de la Calamenthe de montagne, ou du petit Basilic, auec quelques petites denteleures à l'entour. Elle fait beaucoup de petites tiges à mode de sarments, comparties par neuds dés le bas iusques à la cime, & garnies de mouchets ronds, à mode de ceux du Lamion, qui sont quatre à quatre ; toutefois ils sont plus petits, comme si c'estoient autant de iambes estenduës. Ses fleurs sont petites & purpurées, comme celles de la Calamenthe. Cette Plante est chaude ; & toutefois on ne s'apperçoit pas qu'elle soit fort chaude au goust, mais plustost seche, elle sent bon quasi comme le Serpollet. Or si on la veut considerer de pres, il ne s'en treuuera point qui approche de plus pres au *Clinopodion*, que fait cette-cy : car celle qu'on appelle Mastic *Liu. 2. ch. 57.* en François, retire mieux au Maron, que non au *Clinopodion* comme veut Dodon, & n'a pas les fleurs comme le Marrube, si bien ageancées qu'elles representent vn Pied de lict, comme le nom de *Clinopodion* porte. Lobel a mis ce *Clinopodion* de Pena, pour le Basilic sauuage. Dodon en son traitté des Fleurs l'a mis pour l'Acinos, Tragus l'appelle mal à propos *Calamenthe de montagne*. C'est le *second Clinopodion* de Matthiol : mais pource qu'aux pourtraits de Dodon & de Lobel on a fait les fueilles veluës, il semble que pour cela il y ait de la difference.

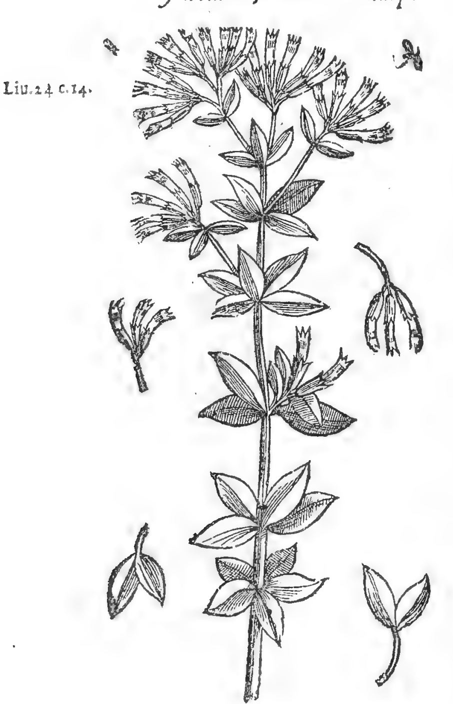
Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 93. Dioscoride dit que cette herbe prinse en breuuage est singuliere contre la morsure des serpens, aux spasmes, rompures, & contre la difficulté d'vrine. Elle prouoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de la mere: prinse en breuuage par l'espace de quelques iours, elle fait tomber les verrues longues: estant cuite iusques à la consomption de la tierce partie, elle reserre le ventre: pour ceux qui sont en fievre, la faut cuire en eau, & pour les autres auec du vin. Pline dit partie de ce que dessus. Cette herbe prinse en breuuage est bonne aux spasmes, à la difficulté d'vrine, & contre la morsure des serpens. A quoy sert aussi le suc qu'on en tire apres l'auoir cuite. Galien dit que le *Clinopodion* eschauffe ; toutefois qu'il ne brusle pas, mais qu'il est d'vne essence subtile, & chaud & sec au troisiesme degré.

Du Polycnemon. — CHAP. XXVI.

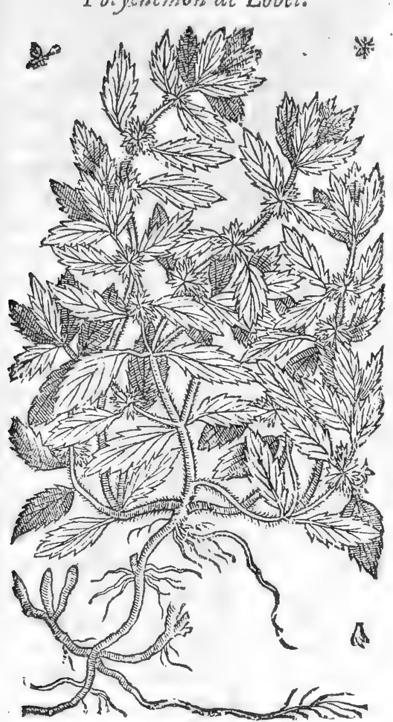
Les noms. Li. 3. ch. 92. Ceste Plante est appellée en Grec πολυκνήμον: en Latin *Polycnemum*, comme qui diroit *beaucoup de iambes ou de cuisses*, pource qu'elle est compartie par beaucoup de neuds.

La forme. Dioscoride la descrit en peu de mots, disant que c'est vne Plante branchue, ayant les fueilles comme l'Origan, la tige comme le Pouliot, compartie par plusieurs neuds, toutefois elle ne fait point d'ombelle, mais porte de petits boutons à la cime, ayant vne bonne odeur, auec vn peu d'acrimonie. *Liu. 24. c. 14.* Le *Polycnemon*, dit Pline, est semblable à la Cunila, ayant la graine comme le Pouliot, & est branchue, auec force neuds : il porte des boutons qui ont vne odeur douce, auec vn peu d'acrimonie. Que si ce passage est correct, il faudra adiouster le mot σπέρμα en Dioscoride, & lire ainsi : *La tige compartie par plusieurs neuds, & la graine comme le Pouliot*, ainsi la tige du *Polycnemon* ne sera pas comparée auec celle du Pouliot ; mais bien sa graine. Or combien que cette description soit fort briefue, Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte represente fort bien le *Polycnemon*, laquelle luy a esté apportée de l'Isle de Corsegue, où elle croist sur les montagnes chaudes & seches de ladite Isle, & a la racine courte, cheueluë, noirastre, les tiges de la hauteur d'vne paume, branchues, & comparties par plusieurs neuds, les fueilles comme le Tragoriganon, veluës, odorantes, acres, d'vne certaine odeur tres-souëue & agreable. Sa fleur n'est pas en ombelle ; mais croist à la cime des tiges, longue, rouge-perse, sortant d'vn petit vase long, & vert. Pena & Lobel prennent vn autre Plante pour le *Polycnemon*, assauoir la Calamenthe aquatique des Flamans, comme il a esté dit au chapitre du Calament, qui en a toutes les marques, comme ils disent. Car c'est vne petite Plante branchuë, ayant la racine

Polycnemon, de Dalechamp.



Polycnemon de Lobel.



racine petite & plusieurs tiges, blanches, comparties par neuds, & quarrée, les fueilles comme l'Origan, ou le Pouliot, à raison de quoy, on l'appelle Pouliot sauuage, à cause de son odeur, & de la ressemblance des fueilles. Ses fleurs sont par grains ou boutons, perses, ou comme celles du Pouliot, enuironnans la tige en rond, & aussi les branches, à la cime desquelles il y a vne houppe de fleurs entassées à mode de coronne, comme au Pouliot. Toute la Plante sent bon: toutefois elle offense le nez par vne certaine acrimonie qui est en son odeur. Elle croist au Printemps, le long des champs, & des prés de Flandres & Angleterre. Nous en auons mis le pourtrait icy, lequel est plus naturel que celuy qui est au chapitre de la Calamenthe, y ayans adiousté les fleurs, & les surgeons sortans de sa racine, lequel pourtrait nous auons prins de Lobel. Au surplus Dioscoride dit que le *Polycnemon* appliqué en liniment ou vert ou sec, consolide les playes, à la charge qu'on l'oste de dessus le cinquiesme iour apres. Il est bon prins en vin à ceux qui ne peuuent tenir l'vrine; & pour les rompures. Ce que Pline dit ainsi brieuement: Le *Polycnemon* est propre pour consolider les playes faites auec le fer, en le maschant, & l'appliquant dessus; mais il l'en faut oster cinq iours apres.

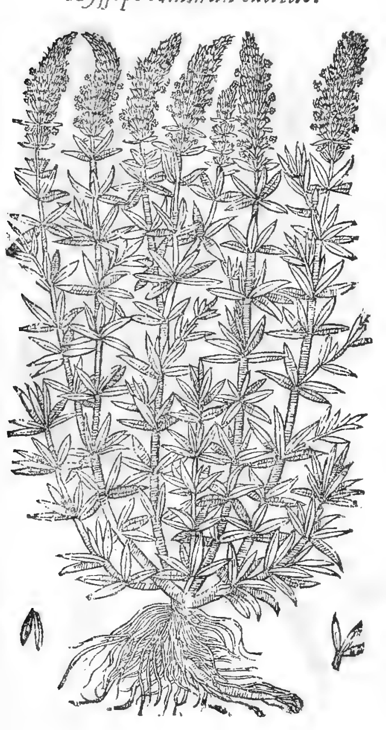
Liu. 3. ch. 92. *Les vertus.* Liu. 24. c. 14.

De l'Hyssope, CHAP. XXVII.

L'Hyssope est appellé en Grec ὕσσωπος; en Latin, *Hyssopus* & *Hyssopum*: en Arabe, *Cise*, *Iusa* ou *Iabes*: en Italien & Espagnol *Hyssopo*: en Allemand *Isop*. Les Apothicaires ont retenu le nom Latin. Or tout ainsi qu'il y a deux *especes de l'Hyssope* de Dioscoride, & des Grecs, aussi y a-il de ceste Plante, laquelle a esté tenuë, il y a ia long temps par les Apothicaires, pour *l'Hyssope*, & ce par l'authorité des Arabes & de Mesuë: à sçauoir *l'Hyssope de Iardin*, ou soit *cultiué*, & celuy *des montagnes*, ou soit *sauuage*. *L'Hyssope des Iardins* que non seulement on cultiue pour la medecine; mais aussi pour les viandes, & *l'Hyssope* des Arabes, de Mesuë, & des Apothicaires, est vne herbe, ou vne petite Plante, produisant beaucoup de surieons d'vne racine, qui sont de bois, de la hauteur d'vn pied & demy, tous grains à l'entour de fueilles par certains interualles, longues, assez dures, odorantes, d'vn goust chaud, & vn peu amer, semblables à celles de la Sarriette commune des Iardins. Ses surjeons sont garnis à la cime à mode d'espic, de fleurs bleuës purpurines. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs autres. Pena asseure que ce mesme *Hyssope des Iardins* croissant en Angleterre, fait sans aucun artifice la moitié de ses fueilles & branchettes si blanches, sans estre aucunement cotonnées, qu'il n'y a nege, ny chaux viue qui soit plus blanche; l'autre moitié gardant sa couleur verte. Aucuns disent qu'il s'en treuue vne autre sorte du tout semblable au precedent, ayant les tiges plus courtes dont la plus part penche contre terre, les fueilles plus noires, & plus grosses. Les fleurs à la cime des tiges, disposées à mode d'vn espic court, de belle couleur bleuë, & de mesme figure que celles du precedent; toutefois ceste sorte est bien rare. Or tant les Apothicaires que le commun peuple appellent ceste Plante en Latin *Hyssopus*: en François *Hyssope*: en Italien & Espagnol *Isopo*; en Allemand & Flamand *Ispen*, ou *Isope*: de laquelle on doubte, & auec grand raison à sçauoir mon si c'est le vray *Hyssope* des anciens: car

Les noms. *Les especes.* Matthiol sur le ch. 26. du liu. 3. *La forme.* Fol. 185.

Hyssope commun cultiué.



combien que Dioscoride n'ait point mis la description de *l'Hyssope*, comme d'vne Plante assez cogneuë, on treuue toutefois en quelques autres lieux, certaines marques de sa forme, qui ne s'accordent pas auec nostre *Hyssope commun*, comme quand il est dit, que l'Origan Heracleotique a les fueilles comme *l'Hyssope*. La Chrysocome a la cime boutonnée comme *l'Hyssope*. Pline aussi au liure 27. chap. 12. dit que la Stœchas est vne herbe odorante, ayant les fueilles comme *l'Hyssope*. Dauantage il y a vn fort ancien exemplaire en la bibliotheque de l'Empereur, dans lequel il y a le pourtrait d'vn *Hyssope*, ayant les fueilles larges, semblables à celles de l'Origan, auec des petites testes ou boutons à la cime des branches. Il appert donc par tout ce que dessus que *l'Hyssope commun* n'est pas le vray *Hyssope*. Au reste quant aux qualitez de *l'Hyssope commun*, son goust acre, auec vn peu d'amertume, monstre qu'il est chaud & sec au troisiesme degré, & d'vne essence subtile, & qu'il est aussi purgatif. Il est donc singulier en toutes les maladies froides des poulmons & de la poitrine, reduit en forme de looch. Il est aperitif, & incise les grosses humeurs, & attenue celles qui sont visqueuses, & les rend plus aisées à sortir en crachant. Il donne bon goust au potage estant cuit auec la chair de bœuf, & est plaisant à la bouche & à l'estomac. Il fait aussi vriner, & est propre à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. *l'Hyssope de montagne* retire du tout à celuy *des Iardins*, tant aux fueilles comme aux fleurs, & en sa figure sinon qu'il a la fueille plus aspre, & est plus amer; combien qu'il n'ait pas tant d'acrimonie. Il y a, dit Mesuë *deux especes d'Hyssope*, celuy *des Iardins* & celuy *de montagne*. Celuy *des Iardins* a demy coudée de haut, & fait moins de tiges & de branches que le Thym. Il a les fueilles comme le Thym mais elles sont plus grandes, & la fleur purpurée. Celuy *de montagne* n'est pas si haut, & a les fueilles moindres. Le *cultiué* croist par tout dans les Iardins. De celuy *de montagne* il s'en treuue, ainsi que dit Matthiol, au mont Saluatin du Comté de Goritie. Pena dit qu'il en croist sur les costaux

Hyssope commun suyuãt le pourtrait qui est en l'exemplaire estant en la bibliotheque de l'Empereur.



Lin. 2. ch. 18.

Le lieu.

Hyssope de montagne, de Fuchse.



Hyssope des Arabes ayant la fleur rouge, de Lobel.



aspres

aspres de Romanie, & sur le terroir de Verone, specialement le long de la riuiere de l'Adice & és destroits pierreux, à l'entour de la forteresse qui sert de frontiere entre le domaine de l'Empereur & celuy des Venitiens, vis à vis du mont de Balde. Aux plus beaux Iardins de Flandres, croist aussi l'*Hyssope* des Arabes, qui fait la fleur rouge, ainsi que dit Lobel: mais le plus souuent il ne fait qu'vn rang de fleurs. Mesuë dit que l'*Hyssope* est chaud & sec au second degré, ou plustost au troisiesme. Il purge le phlegme gros & pourry; toutefois moins que le Thym. Il euacue aussi le phlegme & autres humeurs pourries, & aussi l'apostume, de la poitrine, des poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration; car il fait cracher aisement, d'autant qu'il est attenuatif, incisif, detersif. Parquoy il est propre aux asthmatiques, & à la toux, qui procede des causes susdites, comme aussi au haut mal causé par le phlegme, & autres maladies du cerueau causées par la mesme humeur, principalement si on en prend le syrop, ou bien sa decoction auec de l'Oximel Scillitic, & de l'Origan; comme il a esté espreuué en toute sorte de personne, de quelque age qu'elle soit. Il aide aussi à la suppuration, pour ceste cause il rend l'haleine aisée, & fait auoir bonne couleur à la personne. Cuit auec du vin, & prins en breuuage il resout toutes les enfleures, du foye, de la ratelle, & autres parties interieures comme aussi estant appliqué auec des Figues, de la Flambe, & du Nitre. Cuit auec des figues il tue les vers du corps. Auec du vinaigre, ou de l'Oximel il appaise la douleur des dents. Son parfum guerit les oreilles qui cornent; car il est attenuatif, detersif, & resolutif; & dissipe les ventositez. Le meilleur est celuy qui sent le plus fort, & a plus d'acrimonie au goust, specialement s'il est bien nourry, & quand il commence à fleurir; car c'est alors qu'il le faut cueillir. Il purge legerement si on n'y adiouste du Cardamomum, & du Bouillon (selon Dioscoride, il faut qu'il y ait ainsi: si on n'y adiouste du Nasitort & de la Flambe, combien qu'aux communs exemplaires de Dioscoride il y a καρδαμώμου, au lieu de καρδάμου) & de fait la chose mesme nous enseigne, qu'il y faut mesler du Nasitort: & le vers de Macer, quand il dit, *(Au mesme lieu. / Le temperament & les vertus.)*

Cardama si iungas his solues fortius aluum.

Ou bien si on le fait cuire auec de la Manne, du miel, ou des Raisins de passe, ou bien de la Squille. Il ne le faut ny cuire, ny broyer longuement aussi peu que le Thym. On donne de sa decoction de six iusques à dix dragmes. Et de sa poudre de trois iusques à sept dragmes. Matthiol dit que l'*Hyssope* est de parties subtiles, à raison de quoy il est incisif, aperitif, attenuatif & detersif. Il sert contre la morsure des serpens, le broyant auec du sel & du Cumin, & incorporant le tout en miel pour appliquer sur la playe. Appliqué en liniment auec d'huile il tue les poux, & oste la demangeaison de la teste. Il est singulier contre le haut mal en quelque façon qu'on le prenne, mais principalement si on en compose des pillules de la maniere que s'ensuit: Il faut prendre d'*Hyssope*, de Marrube, & de Castoreon de chascun demy dragme, de racine de Piuoine deux dragmes, d'Assa fœtida vn scrupule, & piler le tout & en former sept pillules auec le suc d'*Hyssope*, & en donner tous les soirs vne au malade quant il se va coucher. Dioscoride n'a point fait de description de l'*Hyssope*, comme estant vne herbe assez cogneuë à tout le monde; mais vn peu apres il dit que l'Origan Heracleotique a la fueille semblable à l'*Hyssope*: car il ne parle pas de l'Ombelle ronde de l'*Hyssope*: en apres il dit que l'Onitis a la fueille plus blanche, & retirant mieux à l'*Hyssope*. Nous auons donc mis le pourtrait de cest *Hyssope* suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel a la fueille ronde, comme l'Origan Heracleotique, quant aux fleurs, à l'odeur, & à l'espic d'où sortent ses fleurs bleuës il retire du tout au *commun*, & n'y a autre difference sinon en ce qu'il a la fueille ronde comme la Marjolaine, ou le Pouliot, au lieu que celle de l'*Hyssope* commun est longue. Il s'en treuue en quelques Iardins à Lyon. Or Pena met vne bien differẽte Plante d'auec ceste-cy, pour le *vray Hyssope*, à sçauoir la grosse Marjolaine ou Marjolaine d'Angleterre, ainsi appellée, pource qu'elle vient plus belle en ce païs-là que non ailleurs, & plus propre à manger, principalement dans les Iardins. Et pour prouuer son opinion il presuppose que selon Dioscoride l'Origan Heracleotique a les fueilles comme l'*Hyssope*, mais qu'il n'a pas l'ombelle ronde ou faite en toupie, comme l'*Hyssope*, & que l'Onitis a la fueille plus blanche, & resemblant mieux à l'*Hyssope* qu'à l'Origan Heracleotique, & que sa graine ne vient pas par boutons, mais qu'elle est si bien entassée que l'on diroit que ce sont boutons. En outre Dioscoride dit que le Serpollet qui est vne herbe cogneuë de tous, *(Ch. 93. liu. 3.)*

Hyssope ayant la fueille comme l'Origan de Matthiol.

tous, a les fueilles comme l'Origan, auquel il a dit que *l'Hyssope* resembloit, quant aux fleurs & à l'ombelle. Qui plus est Crateuas, Isaac, Seraphion & Mesuë comparent la Marjolaine à *l'Hyssope*. Ainsi donc, attendu que ceste Marjolaine d'Angleterre, ou grosse, fait vne ombelle ronde, ou en toupie, serrée, & composée de plusieurs fleurs purpurées, & la graine qui est si bien ageancée que l'on diroit que ce sont boutons, tout de mesme comme la Marjolaine; & l'Origan Onitis, & vulgaire; & mesme que les fueilles, & toute la figure de la Plante, comme aussi son odeur, qui est douce, ne resentant point de l'acrimonie de l'Origan Heracleotique, & ses proprietez y consentent; il conclud qu'il n'y a point d'autre Plante qui represente mieux le vray *Hyssope* de Dioscoride que celle-cy. Nous en auons mis icy le pourtrait plus naif, que celuy qui est au chapitre du Maron,

Vray Hyssope des Grecs de Pena, & Lobel.



Hyssope des bois, iaune.



lequel nous auons prins de Lobel. *L'Hyssope iaune* croist le long des bois & forests ombrageuses, & aux costaux, ayant peu de racines, petites, courtes, noires, la tige de la hauteur d'vne paume, quarrée, auec peu de branches sortant du sein des fueilles, qui sont longues, estroites, & sans denteleure, comme celles de *l'Hyssope*, ou de la Sariette; la fleur petite, longue, blanche par le bas, & iaune à la cime, qui est ouuerte comme la bouche quand on baille, d'vn goust amer, & aspre. Il fleurit en May & en Iuin.

De l'Auronne & Cypres, CHAP. XXVIII.

Les noms. LES Grecs appellent ceste Plante ἀβρότονον: les Latins *Abrotonon*: les Arabes *Cathsum, Kesum* ou *Gaissum*: les Italiens & Espagnols *Abrotono* elle est appellee *Abrotonon*, suyuant le tesmoignage de l'interprete de Nicander, pource qu'à la voir elle monstre d'estre tendre, molle & delicate, ou bien pource qu'elle a vne odeur forte, & mal plaisante. Or

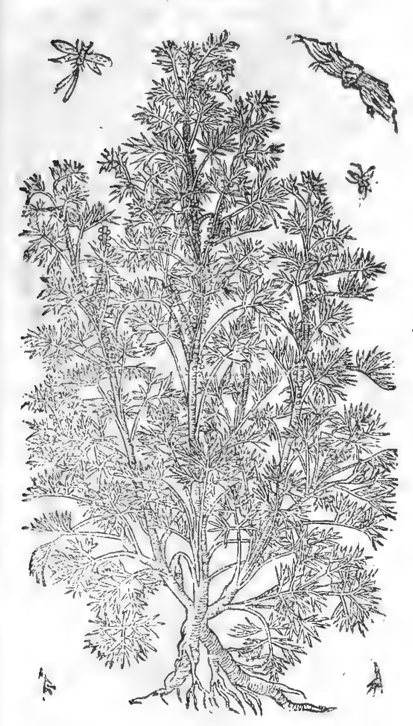
Les especes. il y a *deux especes d'Abrotonon* selon l'opinion de tous les autheurs tant anciens que modernes, à sçauoir le *masle*, & la *femelle*. Pline appelle le *masle, champestre*, & la *femelle, de montagne*. *L'Abrotonon femelle* s'appelle en François *Petit Cypres, Cypres de Iardins*, ou *Garderobe*: en Allemãd *Gurten Cypres*:

La forme. en Italien *Santolina*. C'est vne Plante à mode d'vn arbre, blancheastre, ayant les branches garnies de fueilles decoupées menu, à mode de celles du Seriphium, auec des grains iaunes à la cime. Elle croist en esté, ayant vne odeur fascheuse, & vn goust amer. *L'Abrotonon masle* s'appelle en François *Auronne*: en Allemand *Stabuurtz*: il iette ses branches à mode de sarmens, & vne graine menuë com-

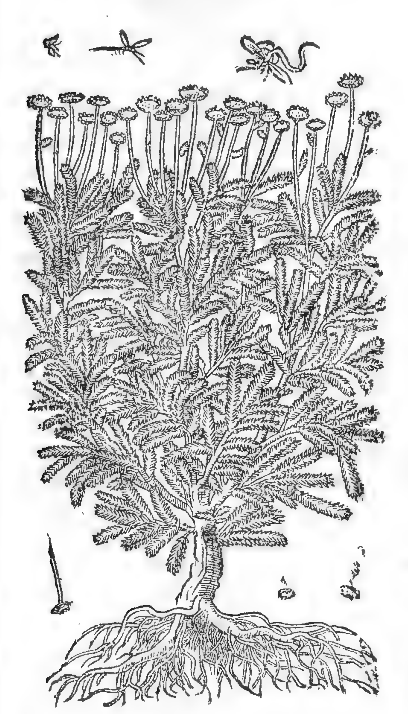
Li. 21. c. 10. me celle de l'Aluyne (car aux communs exemplaires il y a λεπτοκαρπον, Ruel a leu λεπτόκαρφον, c'est à dire, *les branches menues*,) Pline dit que *l'Abrotonon* fleurit en Esté, & a vne bonne odeur, qui toutefois appesantit la teste; sa fleur est iaune. Encor qu'il ne face point de graine, il ne laisse pas pour cela de croistre de soy-mesme, ou comme il y a aux vieux exemplaires, il croist de soy-mesme és

terres

Abrotonon masle ou Auronne de Matthiol.



Abrotonon femelle ou Garderobe, de Matthiol.



terres vuides, où il n'y a rien de semé: il se prouigne de soy-me faisant prendre racine à ses cimes: toutefois il est meilleur de le semer que de le planter, auec la racine, ou bien ses iettons, & neantmoins il y a bien à faire à le semer. Autant en fait-on de l'Adonion. Et pource que ces deux Plantes craignent le froid, il les faut planter en Esté, combien qu'elles craignent bien aussi la trop grande chaleur du Soleil: vray est qu'apres qu'elles sont vn peu grandes, elles se multiplient comme la vigne. Car il y a ainsi aux communs exemplaires, au lieu que suiuant Theophraste il faudroit lire comme la Rue, au lieu de dire comme la Vigne. Or il a prins ces dernieres clausules de Theophraste, qui en parle ainsi: *l'Abrotonon vient mieux estant planté auec la racine ou ses iettons, que non pas estant semé: car il vient mal-aisement de la graine; estant planté dans des pots de terre, comme ceux auec lesquels on fait les Iardins des fenestres. Il le faut planter en Esté: car il craint fort le froid, & si est subiet à beaucoup d'imperfection, mesme quand le Soleil fait clair: mais depuis qu'il est repris & vn peu fort, il se fait grand comme vn petit arbre, tout ainsi que la Rue, sinon qu'il est plus plein de bois, plus sec, & plus pasle.* Que si ceste traduction de Gaza est bonne. Pline a traduit ces mots tout au rebours: mesme il semble qu'il a leu autrement ces mots, ὥσπερ οἱ ἀδώνιδος κῆποι, c'est à dire, *comme le Iardins d'Adonis*, veu qu'il parle d'vn Adonion, cõme si c'estoit d'vne herbe particuliere. Aucuns corrigent ce passage de Pline, (lequel sãs doute est fort corrompu,) lisans ainsi: On le plante plustost auec la racine, ou bien ses surgeons, que de le semer, & mesme quand il est semé, il y a bien de l'affaire à le replanter, ce qu'il faut faire en Esté, dans les Iardins d'Adonis: l'vn & l'autre craint fort le froid, comme aussi l'ardeur trop grande du Soleil: mais apres qu'ils ont repris il se multiplient comme la Rue. Quant au Leucanthemum il sent comme *l'Auronne* ou *Cypres*, il fait vne fleur blanche, fort fueilluë. Or il ne faut point douter que la *Garderobe* ou *petit Cypres* des Iardins ne soit *l'Abrotonon femelle* tant pource qu'elle en a les marques, comme la blancheur, l'amertume, en ce qu'elle est comme vn petit arbrisseau, & porte des grains iaunes, ioint que ses fleurs sont decoupées fort menu comme celles du Seriphium: & qui plus est qu'elle a les mesmes vertus, que Dioscoride & Galien ont attribué à *l'Auronne femelle*. Elle croist en abondance non seulement dans les Iardins, mais aussi parmy les Vignes de Languedoc, specialement à l'entour de Nismes, & parmy les champs, de la hauteur d'vne coudée & demie, de couleur blancheastre, auec force grains ronds, reluisans comme l'or au mois de Iuillet, au reste elle resemble à celle des Iardins; toutefois elle est plus odorante, & plus ligneuse, de la graine de laquelle les femmes vsent pour faire mourir les vers. Fuchse & Dodon ont mis le pourtrait de ceste Plante non pas sous le nom d'*Abrotonon*, mais du *Chamæcyparissus*, c'est à dire *petit Cypres* de Pline, qui est appellé autrement *Santolina*, de laquelle Fuchse dit que pas vn autheur Grec n'en a fait mention. Et pour *l'Abrotonon*, Dodon a mis le pourtrait de *l'Abrotonõ sauuage*, que Fuchse prend pour *l'Abrotonon masle*. Et pour *l'Abrotonon femelle* le mesme Fuchse met vne espece d'Absinthe, dont nous traitterons cy apres.

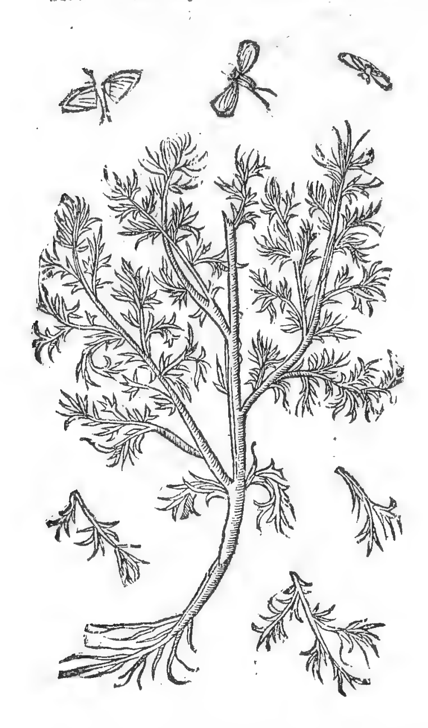
Liure 6. de l'hist. ch. 7.

Ch. 334. de l'hist. Liu. 1. ch. 19.

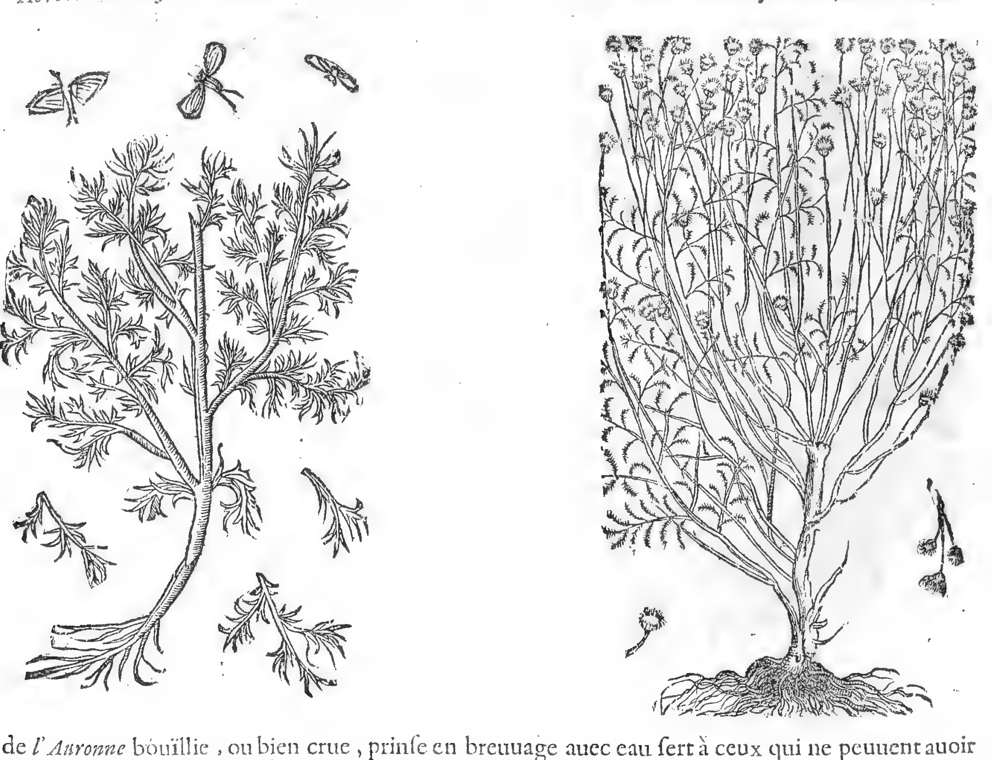
Quant à ceste Plante qu'on appelle en François *Auronne*, qui croist dans les Iardins & parmy les champs, c'est vrayement *l'Abrotonon masle*, qui est dur, & à mode de sarmens, & fait la graine menuë & est odorant, blancheastre, & amer, ayant les fueilles decoupées menu, à mode du Fenouïl, vn peu plus larges, propres pour fueilletter & garnir les allées des Iardins; & la fleur iaune, comme celle de l'Absinthe, excepté qu'elle est moindre. Dioscoride dit, que la graine de la Garderobe & de

Liu. 3. ch. 2.

Abrotonon masle, de Dodon.

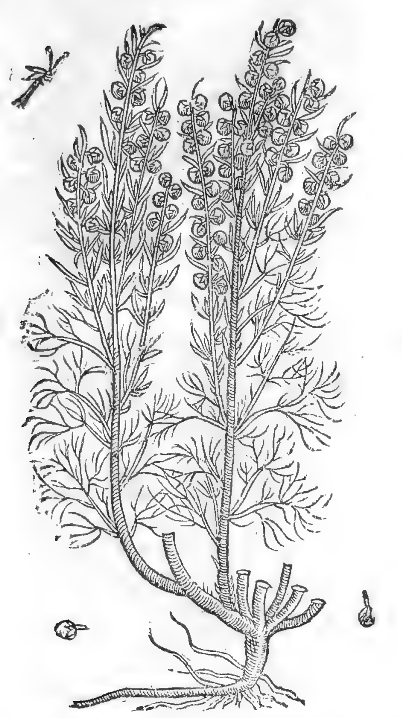


Abrotonon femelle, de Dodon.



Le temperament & les vertus. de *l'Auronne* bouïllie, ou bien crue, prinse en breuuage auec eau sert à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, aux rompures, spasmes, à la sciatique, à la difficulté d'vrine, & à la suppression des mots. Prinse en vin elle sert de contrepoison contre les venins mortels. Enduite auec huile elle sert à ceux qui sont en frisson. Mise dedans le lict, ou bien bruslée pour parfum, elle chasse les serpens. Prinse en vin elle sert contre les morsures, & particulierement contre celles des scorpions, & phalanges. Appliquée en liniment auec vn Coing cuit, ou auec du pain, elle sert aux inflammations des yeux. Broyée auec farine d'Orge, & cuite, elle resout les foroncles. Liu.& ch.21. Pline en dit quasi de mesme. On se sert dit il, des fueilles, mais principalement de la graine, pour eschauffer; aussi est elle singuliere pour les nerfs, à la toux, à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite, aux spasmes, aux rompures, aux flancs, & à la difficulté d'vrine. On ordonne la decoction d'vne poignée de l'herbe cuite iusques à la consomption de la tierce partie, de laquelle il faut boire quatre cyathes. Quant à la graine, la dose commune d'icelle est vne dragme broyée en eau. Elle est aussi propre à la matrice. Elle meurit les apostumes plattes des aynes. On l'applique aussi sur l'inflammation des yeux auec vn Coing cuit. Elle chasse les serpens. On l'ordonne aussi contre la morsure d'icelles, l'appliquant dessus, ou la prenant en vin. Elle est fort soueraine contre les poisons qui causent tremblement & froidure, contre les scorpions & phalanges, contre tous autres venins, estant prinse en breuuage. Et à ceux qui ont froid, comment & pour quelque occasion que ce soit, & aussi pour attirer dehors ce qui seroit fiché dedans le corps. Elle guerit aussi les maladies des intestins. On dit qu'vne branche *d'Auronne* ou *de Cypres* mise sous le cheuet du lit, prouoque & réueille l'appetit de luxure, & que ceste herbe est singuliere pour rompre & defaire tous charmes & ensorcellemens par lesquels on noue l'aiguillette. Liure 6. des simpl. Galien traittant des proprietez de ces Plantes en parle bien plus distinctement. *L'Abrotonon*, dit-il, est chaud & sec au troisiesme degré. Or pour bien cognoistre son temperament il le faut gouster: car il est fort amer. Aussi eschauffe-il & desseche bien fort. Et de faict si on prend ses fueilles auec les fleurs, (d'autant que le demeurant n'en vaut rien) & que les ayant broyées on les applique sur vn vlcere net, on sentira vne mordication. Ou bien si les ayant mis en infusion dans de l'huile, on se frotte la teste, ou le ventre dudit huile, on treuuera par effect qu'il rechauffe fort. Tellement que pour empescher ceux qui sont en fieure d'auoir des frissons & tremblemens, il les faut frotter de cest huile deuant que l'accez commence. Car de fait aussi tost qu'il touche la personne, on sent tout notoirement qu'il rechauffe. Or il doit bien auoir ceste proprieté que de tuer les vers, puis qu'il est amer. Il est bien aussi aisé à cognoistre, qu'il est resolutif, & incisif, mesme qu'il faut par necessité qu'il le soit plus que l'Absinthe. Premierement par le goust; d'autant que *l'Abrotonon* n'a comme point d'aigreur, & au contraire l'Absinthe en a beaucoup. En outre en ce que *l'Abrotonon* est contraire à l'estomac, comme aussi le Seriphion; au lieu que l'Absinthe y est fort propre. *L'Abrotonon* bruslé est chaud

Petit Abrotonon odorant, de Lobel.



Abrotonon sans aucune odeur, de Lobel.



chaud & sec, mesme plus que la Courge seche bruslée, ny la racine de l'Anet: car on se sert des cendres de celles-cy aux vlceres humides, ou qui ont fait crouste à l'entour, sans inflammation, & par mesme moyen aux vlceres qui viennent au prepuce: mais les cendres de *l'Abrotonon* sont mordicatiues en tous vlceres, à raison de quoy on les incorpore auec quelque huile subtil, comme celuy de la Palme de Christ, de Raifort, du Sicyonien, huile vieil, ou Sabin, pour guerir la pelade. Elles font aussi venir la barbe quand elle demeure trop à pousser, estant incorporées en quelqu'vn desdits huiles; & encor plus auec d'huile de Lentisque: car entant qu'elles sont de parties subtiles, elles ouurent les pores de la peau, & sont mordantes, & chaudes. Lobel & d'autres sçauans Herboristes prennent pour *espece d'Abrotonon* ceste autre Plante qui est icy peinte, pource qu'elle y retire fort bien, ayant les fueilles semblables: mais elle produit à force vergettes d'vne coudée & demie, ou de deux pieds de haut, menuës, & de bois, auec beaucoup de fleurs semblables à celles de *l'Abrotonon*, vertes-iaunes, & odorantes. Sa racine est de bois, longue & tortue. Il croist dans les Iardins de Flandres. Il y en a encor vn autre qui n'a aucun goust ny odeur, ayant la fueille, la fleur, la graine, & la figure de l'Armoise aux fueilles menuës. On l'amasse sur les collines de Flandres pour le replanter dans les Iardins.

Chamæcyparissus, ou grande Camomille, de Dalechamp.





De la Camomille grande. CHAP. XXIX

DALECHAMP prend pour le *Chamæcyparissus*, c'est à dire *petit Cypres* de Pline ceste Plante qu'on appelle à Roüen *grande Camomille*, de laquelle il y en a grande quantité dans les Iardins. C'est vne Plante iettant force surjeons & sarmens, qui a la racine noire, & de bois, la fueille crespée, ronde, decoupée fort menu, verte-brune, dont les branches pasles sont garnies, & beaucoup de fleurs dorées, qui sortent de certains boutons ronds. Toute la Plante sent ie ne sçay quoy de resineux & de gras, comme fait la fleur de la Plante dont Dodon à mis le pourtrait pour le Pyrethre sauuage. Ceste Plante retire fort à la Garderobe, ou Cypres; parquoy de peur que per-

Liu. 24. c. 15. Les noms.

La forme.

Liu. 3. c. 20.

sonne n'y puisse estre trompé, il faut soigneusement remarquer les marques de l'vne & de l'autre, pour les sçauoir bien recognoistre ensemble. La Garderobe est plus haute, au lieu que ceste-cy est plus basse & plus trappe. La Garderobe a les fueilles plus longues, blanches, espaisses, auec les decoupeures plus ouuertes; ceste Plante les a plus courtes, plus rares, & plus esloignées l'vne de l'autre, plus plattes. Il y a aussi difference pour raison de l'odeur, pource que la Garderobe sent plus fort, Ceste *Camomille* est moins odorate, & son odeur n'est toutefois guiere plaisante. On dit qu'à Roüen le bouton de la fleur est garni de fueilles blanches à mode de coronne, comme la Camomille blanche, à raison de quoy ils l'appellent *Camomille grande*. Mais l'ayant semé dans nostre Iardin, elle a
Les vertus. porté vn bouton iaune sans fueilles, semblable à celuy de la Garderobe. Les Apothicaires de Roüen
Liu. 24. c. 15. s'en seruent heureusement au lieu de la Camomille commune. Pline dit que la *Chamæcyparissus* prinse en vin est singuliere contre le venin de toutes sortes de serpens & scorpions.

De l'Aluyne, ou Absinthe. CHAP. XXX.

Les noms. LES Grecs appellent ceste Plante ἀψίνθιον, & βαθύπικρον, ou βαρύπικρον: les Latins *Absinthium* comme font aussi les Apothicaires: les Arabes *Affinthium*: les Italiens *Assenzo*: les François *Aluine*, pource qu'elle est amere comme d'Aloës, & *Absinte*, ou *Absinthe*. Les Grecs ont composé ce nom de *Absinthion*, du verbe ἀψιάζω, c'est à dire *manier*, par vne antiphrase, pource qu'à raison de sa grande amertume il n'y a point de beste qui y touche, à raison de quoy aussi elle a esté nomée *Bathypicron*, ou *Barypicron*. Les anciens Comiques l'ont aussi nõmée ἀπίνθιον, pour vne mesme raison, pource qu'il est mal-aisé de la prendre en breuuage à cause de sa grande amertume. Les Allemans aussi l'appellent *Vuermnot*, cõme empeschant l'allegresse par son amertume; toutefois aucuns interpretent cela comme refroidissant la personne au ieu d'amour. Dioscoride met *trois especes d'Absinthe*, le *cõmun*, le *marin*, qui est appellé *Seriphion*. & le *Santonique* pour le *troisiesme*, dont il en croist en abondance és Gaules pres des Alpes, lequel est appellé au langage du païs *Santonicon*, à cause du païs où il croist. Galien en establit autant d'especes, disant: Il faut croire qu'il y a *trois especes d'Absinthe*, dont l'vne s'appelle du nom commun à toutes les autres; à sçauoir le *Pontique*, le *Santonique*, & celuy qu'on appelle *Seriphion*. On peut bien aussi appeller l'vn simplement *Absinthe*, & l'autre *Seriphion*, & l'autre *Santonicon*. Il y a, dit Pline, *plusieurs especes d'Absinthe*, dont l'vn est appellé *Santonique*, du nom d'vne ville qui est est en Gaule; l'autre est appellé *Pontique*, de la region de Pont. Et vn peu apres: Il y a en outre vn *Absinthe marin*, qu'aucuns appellent *Seriphion*, &c. Fuchse a mis le pourtrait de *l'Absinthe commun*. & du *Seriphion*, que Dodon prend pour le Thalictrum. Quant au *troisiesme* qui est le *Santonique*, il ne l'a pas mis; mais il dit qu'il est semblable à *l'Absinthe*, sinon qu'il ne porte pas tant de graine, & est vn peu amer. Dodon a mis pour *l'Absinthe Pontique* que les Apothicaires de Brabant appellent *Romain*, la Plante que Fuchse prend pour la Garderobe. Pour le *second* qui est le *Seriphion* ou *marin*, la graine duquel est assez cogneuë à tous les Apothicaires, qui l'appellent *Semen sanctum*, *Semen lumbricorum*, & *Semen contra*. Pour le *troisiesme* le *Santonique* qui est le *commun*, & dit que ces especes ne sont pas seulement differentes à raison du lieu où elles croissent mais mesme quant à la figure, Matthiol met pour la *premiere espece d'Absinthe*, le *commun*, puis apres le *Pontique*, qui croist non seulement en Pont, mais aussi en Transsiluanie, Hongrie & Boheme, lequel il dit auoir toutes les marques que Galiẽ attribue au *Pontique*. Et pour le *troisiesme* le *marin*, ou *Seriphion*, du tout differẽt d'auec celuy des autres; & encor vn autre *Seriphion* d'Egypte; & finalemẽt vn autre, duquel les Apothicaires vendent la graine pour faire mourir les vers: car il n'est pas de l'opiniõ de ceux qui disent que ceste graine là est celle de *l'Absinthe marin*. Pena suyuant la distinctiõ des anciens, estime que nostre *Absinthe le plus commun*, est aussi le *Poutique*, & le *Romain*; ce que Dioscoride mõstre quand il escrit: *L'Absinthe est vne herbe biẽ cogneuë, dõt la meilleure est celle qui croist en Pont, & en Capadoce.* Car par ces mots il ne pretend pas de declarer les especes d'vne herbe fort commune, & assez cogneuë, mais de monstrer quelle diuersité il y a de celle qui croist en vn lieu, au prix de l'autre, pource que cõbien que cette herbe croisse par tout, celle qui croist en Põte & en Capadoce, à cause que l'air y peut estre meilleur, & plus serain, est la plus prisée & plus aromatique: aussi Dioscoride & Galien loüent la Flambe de Sclauonie par dessus les autres. Ce que Galien monstre, disant: qu'il y a *trois especes d'Absinthe*, desquelles l'vne est appellée du nom commun des autres, comme est principalement le *Pontique*. Ainsi il appelle simplement *Absinthe* le nostre *commun*, duquel il dit, suyuant Dioscoride, que le meilleur vient en Ponte, sans faire distinction des especes pour cela. Donques nostre *Absinthe commun*, est aussi le *Pontique*, que les anciens ont ainsi surnõmé du nõ du pais où il croist meilleur. Les modernes l'ont surnõmé de mesme, à cause de son astriction, qu'ils appellent *Ponticum saporem*, en langage Barbare, & non en bon Latin, laquelle Galien & Dioscoride estiment fort en *l'Absinthe*. Mesuë, ayant dit que *l'Absinthe Romain* auoir vne stipticité, c'est à dire *vne astriction seche*, & fort propre en medecine, adiouste apres (peut-estre, sans y penser, combien qu'il die vray) que *Pontique & Romain* est vne mesme chose, D'où est venu que les Apothicaires cerchẽt si soigneusemẽt de cognoistre *l'Absinthe Romain* mesme encor à presẽt: car *Romain* signifie bon, cõme les Apothicaires appellent Camomille Romaine celle qu'ils tiennent pour la meilleure. Et qu'aussi il s'en

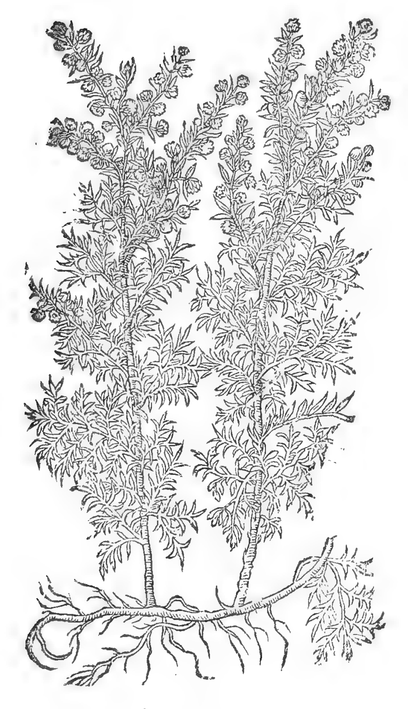
Marginal notes: Lure 6. des simpl. — Liu. 27. ch. 7. — Chap. 1 de l'hist. — Liu. 2. ch 77. — Liu. 1. ch. 2. — Chap. 2. de l'hist. — Liu. 3. ch. 23. — Liu. 3. ch. 23.

il s'en treuue aujourd'huy à force aux enuirons de Rome, & parmy les maſures, qui eſt la meſme choſe que le noſtre; & l'vn & l'autre eſt vne meſme choſe auec le *Pontique.* Auſſi Dioſcoride n'en a point fait de deſcription; mais s'eſt contenté de dire ſimplement où c'eſt que croiſſoit le meilleur. Liure 6. des ſimpl. Comme auſſi peu Galien n'en fait point de diſtinction par eſpece, mais ſuyuant (ſelon ſa couſtume au moins le plus ſouuent) l'authorité de Dioſcoride, dit que le *Pontique* fait plus d'operation, n'eſtant pas different d'auec les autres pour raiſon de ſon naturel, mais ſeulement du lieu où il croiſt meilleur: ce qui ſe treuue auſſi en beaucoup d'autres païs. Car il s'en treuue en d'aucuns lieux qui ne ſent pas mauuais, en d'autres où il eſt odorant, & en d'autres où il ſent mal. Le meſme Galien parlant du Liu. 11. de ra meth. c. 16. *Pontique* en vn autre endroit dit ainſi: Cõme ainſi ſoit que toutes les *eſpeces d'Abſinthe* ayent double qualité & faculté, le *Pontique* a vne aſtriction qui n'eſt pas petite; mais les autres comme le *Seriphion* & celuy *de montagne*, ſont fort amers; mais ils n'ont guieres d'aſtriction, au moins qu'on puiſſe cognoiſtre au gouſt, ou comme point du tout; par ainſi il faudra vſer du *Pontique* aux inflammations du foye & de l'eſtomac. Or il a la fueille & la fleur auſſi beaucoup plus petites que les *autres eſpeces*, meſme tant s'en faut qu'il ait vne odeur mal-plaiſante, que meſmes elle a ie ne ſçay quoy d'aromatique, au lieu que les autres ſentent mal; parquoy il faudra s'abſtenir d'en vſer, & ſe ſeruir touſiours du *Pontique.* Or ce qu'il dit que le *Pontique* a les fueilles plus petites, a bien donné à penſer à des perſonnes doctes, ainſi que dit Pena: mais que Rondelet ſuyuant l'authorité d'vn exemplaire, & le naturel de la Aux Aduerſ. choſe, liſoit en ceſt endroit (plus grandes,) & de faict ce changement aduient ſouuent quaſi à tous ceux qui eſcriuent des Plantes: car il s'en treuue ſouuent en Theophraſte, & encor plus ſouuent en Dioſcoride, comme entre autres au chapitre de l'Aunée, du Meon, & quelques autres; & meſme en Galien, non pas par leur faute; mais de leurs eſcriuains. Et quant au mot εὐώδιας, il eſt bien aiſé à reſpondre à ce qu'on pourroit obiecter contre: car s'il eſt plus odorant, par conſequent l'autre le ſera quelque peu; ioins que εὐωδία, ne ſe prend pas touſiours pour vne bonne odeur, mais le plus ſouuent pour vne odeur penetrante & forte, comme en l'Ongle odorante, en la Myrrhe, Poix & autres. Voila quant à la *premiere eſpece d'Abſinthe.* Le *ſecond*, qui eſt le *Marin* ou le *Seriphion*, croiſt en grande abondance ſur le mont Taurus pres de Capadoce & en Taphoſire d'Egypte. Sur quoy Cornarius eſti- Emblem. 25. du liu 3. me que ces mots, (ſur le mont Taurus pres de Capadoce) ſont ſuperflus, & y ont eſté adiouſtez du precedent. Ce qui appert par Pline, lequel dit ſimplement que le meilleur croiſt en Taphoſiris d'Egypte. *L'Abſinthe de la troiſieſme eſpece* eſt le *Santonice*: *Qui croiſt en abondance en la Gaule qui eſt pres des Alpes*, qui eſt appellée au langage du païs *Santonique*: mais quiconque ſera tant ſoit peu expert en la Geographie, ne croira iamais que les Alpes ſoient aux païs de Saintonge, & qu'il y croiſſe de *l'Abſinthe* qui en porte le nom. Qui plus eſt en l'exemplaire d'Alde, il n'y a pas σαντονων ou σαντόνικον, mais σαρδόνιον. Car il y a ainſi: *Il y a vne troiſieſme eſpece d'Abſinthe, qui croiſt en la Galatie pres des Alpes, & eſt ſurnommé au langage du païs, Sardonien, du nom du païs où il croiſt.* Pena dit que ceſtuy-cy Fol. 337. croiſt aux Alpes de Galatie qui eſt en Aſie, que ceux du païs appellẽt *Sardonides*, à raiſon de quoy il eſt appellé, *Sardonien.* Ce paſſage donc eſtant ainſi corrigé ſera bien aiſé à entendre, meſme par ce qui eſt dit au chap. ſuyuant que l'Abrotonon, qui eſt vne Plãte quaſi de meſme eſpece que *l'Abſinthe*, croiſt en Galatie d'Aſie, tellemẽt que Dioſcoride fait eſtat de *deux eſpeces d'Abſinthe* qui croiſſẽt en vn meſme païs, à ſçauoir en Galatie, & Capadoce, & ne faut point douter que le mot *Santonique* ne ſoit corrõpu. Au reſte *l'Abſinthe Pontique, Romain*, ou *cõmun*, fait vne tige brãchuë, les fueilles blanches, La forme. diuerſement decoupées, de la figure de celles de l'Armoiſe, les fleurs rõdes, iaunes, entaſſées en grappe de Raiſin, la graine ronde, qui ſe tient l'vne à l'autre. Sa racine eſt eſparpillée, ferme & de bois; Matthiol l'appelle ſimplemẽt *Abſinthe.* Do- Ch. 23. liu. 3. don l'appelle *Abſinthe Santonique.* Quãt à *l'Abſinthe Pontique* de Matthiol, il a la fueille, la tige, les fleurs, & la graine beaucoup moindres que le *commun*, le gouſt vn peu amer, & fort aſtringeant, & d'vne odeur qui n'eſt pas mal plaiſante. Lobel en met *vn autre* pour le *Pontique*, *Trentin*, apporté des mõtagnes de Pont, & de Taurus par les Herboriſtes de Trente. Il a les fueilles plus petites que les autres, blãcheaſtres, aromatiques, aſtringeantes, & vn peu ameres. Quãt à *l'Abſinthe ma-* Seriphion. *rin*, ou *Seriphiõ.* Dioſcoride dit qu'il fait les tiges fort menuës, & eſt ſemblable au petit Cypres, ſa graine eſt menuë, vn peu amere, cõtraire à l'eſtomac, d'vne odeur faſcheuſe, & aſtringeãte auec vn peu de chaleur. Le *Seriphiõ* de Matthiol qui eſt icy peint, croiſt en pluſieurs lieux le lõg de la mer de Toſcane,

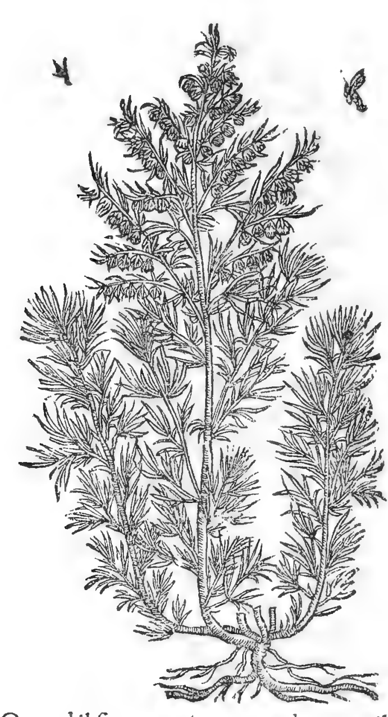
Abſinthe commun.



Absinthe Pontique, de Matthiol.



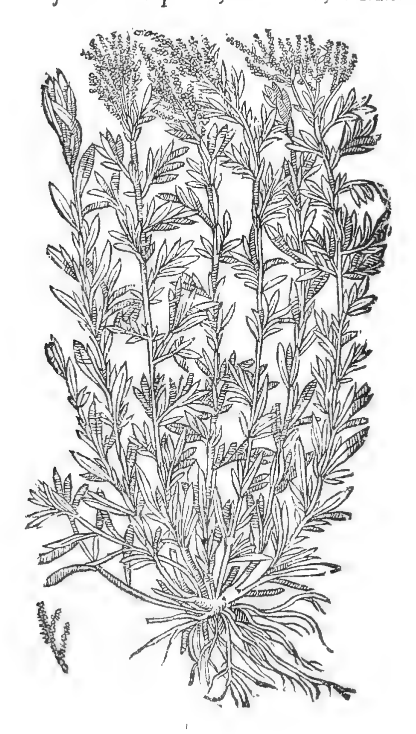
Absinthe Pontique des Herberistes de Trente, de Lobel.



ne, & Adriatique; specialement pres d'Aquilée & Trieste. Quand il sort premierement de terre, il a la fueille semblable à *l'Absinthe*; toutefois elle est plus grosse: mais venant à croistre & s'esleuer en tige, changeant la forme de ses fueilles en longueur, principalement celles dont la tige est garnie, il retire à l'Abrotonon, sinon qu'il n'a pas les fueilles du tout si petites. Il fait beaucoup de graine menuë, qui sort parmy les fueilles comme celle de l'Abrotonon; mais à la cime de la tige elle est entassée quasi à mode de grappe de Raisin, d'vn goust amer & astringeant. Le mesme Matthiol met

Liu.1.ch.2.

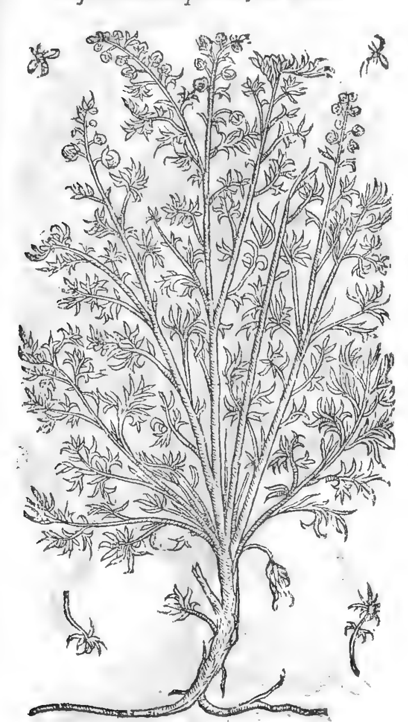
Absinthe Seriphion, ou marin, de Matthiol.



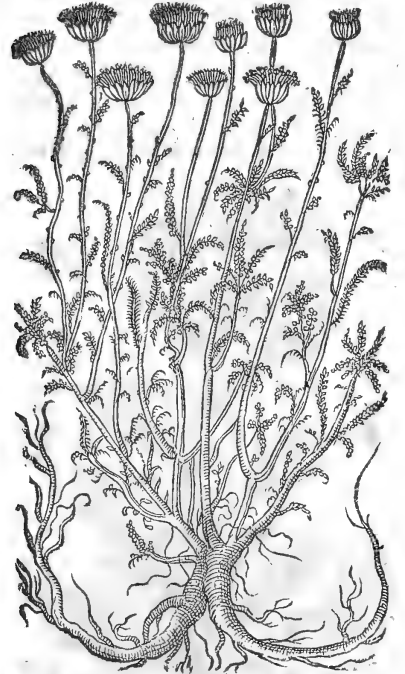
Absinthe Seriphion d'Egypte, de Matthiol.



Absinthe Seriphion, de Dodon.



Vray Seriphion de Pena, & Lobel.



le pourtrait d'vne Plante du *Seriphion* d'Egypte, laquelle a esté apportée d'Egypte, & est bien differente auec le nostre. *L'Absinthe Seriphion* de Dodon qui est aussi peint icy a les fueilles blanches, quasi comme *l'Absinthe commun*; toutefois elles sont beaucoup moindres, plus tendres, plus blanches, & decoupées plus menu. Il porte plusieurs petites testes fleuries, & la graine le long des branches, comme *l'Absinthe commun*. Il est de la hauteur d'vn pied, & demy, ou d'auantage, d'vne odeur forte, & d'vn goust amer & salé. Dodon dit que c'est la graine de cestuy-cy que les Apothicaires appellent *Semen sanctum*, & *Semen contra*. Ce que Matthiol nie, & dit que la Plante qui produit celle graine, qui luy a esté enuoyée par Cortusus, est bien differente auec *l'Absinthe marin*, comme il est aisé à voir par son pourtrait. Or nous auons mis icy vn *Seriphion* de Dioscoride bien different auec les precedens, & qui retire à *l'Abrotonon* suyuant l'opinion de Pena. Car pource que Dioscoride compare le *Seriphion* & *Abrotonon* ensemble, ayant bien diligemment remarqué les marques pour pouuoir cognoistre l'vn d'auec l'autre, en fin considerant l'affinité que ces Plantes ont ensemble, & ayant experimenté leur vertu, il conclud que c'est icy le *vray Seriphion* qui croist en grande quantité en Prouence, aux pendans de la haute montagne de Magdelaine, du costé de S. Maximin, & sur le chemin d'Hieres, qui est vne ville maritime, & fait des tiges menuës de la hauteur d'vn pied. Sa racine est blancheastre & longue, produisant immediatement dés la terre vne infinité de tiges, auec force petites fueilles dentelées fort menu, blancheastres, & couuertes d'vn cotton mollet iusques à la cime comme le Gnaphalion. A la cime il y a de petites testes, ou boutons, garnies de fleurs iaunes, pleins de beaucoup de graine menuë, semblable à celle de la Tasnec, sinon qu'elle est moindre. Toute la plante est blanche, & a le mesme goust & odeur de *l'Absinthe*, que les Flamans prennent faussement pour le *Pontique*, ou *Romain*, & retire si bien à la *Garderobe*, ou *petit Cypres*, qu'il est mal-aisé de les recognoistre l'vn auec l'autre, sinon que ceste-cy est plus petite, plus odorante, plus blanche, & cotonnée, ce qui n'est pas en l'autre qui a les fueilles plus courtes, & vn goust qui n'est pas si mal plaisant, ny si fort. Dodon l'appelle *Santolina*: Cordus l'appelle *Santonicum plus grand*. Elle s'abastardit auec le temps: aux Iardins d'Angleterre, & de Flandres elle n'est ny blanche, ny cotonnée. Quand à *l'Absinthe de Galatie* ou *Sardonien*, que l'on appelle mal communement *Santonicum*, il retire à *l'Absinthe commun*, ainsi que dit Dioscoride; toutefois il ne porte pas tant de graine, & si est amer. Les Apothicaires prennent faussement pour *l'Absinthe Romain* la Plante de laquelle Fuchse a mis le pourtrait pour la *Garderobe*. Elle resemble en tout & par tout à *l'Absinthe commun*; toutefois elle n'est pas si grande, ne si blanche, ny ne porte pas tant de graine: ses fleurs aussi sont petites. Elle est commune en quelques lieux d'Allemagne, en Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins, & s'en sert-on fort souuent. Ils l'appellent en ce païslà *Roomsche Alsene*, c'est à dire *Absinthe Romain*, selon la commune opinion, laquelle Matthiol ayant suiuy, dit qu'il l'a treuué en Hongrie, Transsyluanie, & Boheme. Pena adiouste qu'il luy semble que pas vne de ces *trois especes d'Absinthe* n'est, à son aduis, ce que les Apothicaires appellent *Semen contra*, ou *Semen sanctum*, ou *Santolinum*: en François *Barbotine*: en Italien *Semenzina*: car combien qu'ils ayent quelque resemblance quant à la figure & amertume, leur graine toutefois n'est pas si grosse du tout, ne si estrangement amere. Ceste graine croist en vne petite Plante estrangere, & branchue, en si grande abondance qu'il y en a plus que de fueilles:

Liu. 1. ch. 2. Sur le ch. 24. du liu. 3.

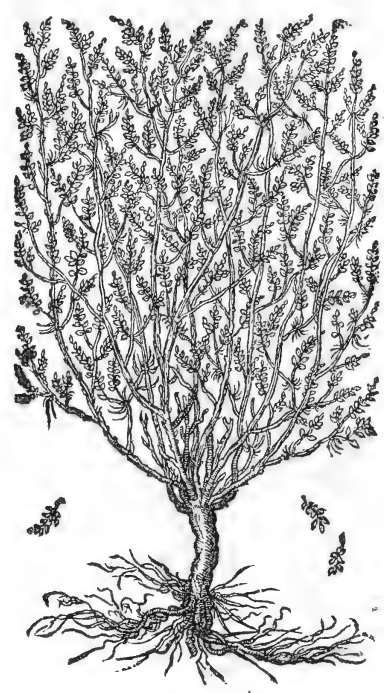
Ch. 2 de l'hist.

Aux Aduers.

Garderobe de Fuchse, Absinthe Pontique, de Dodon.

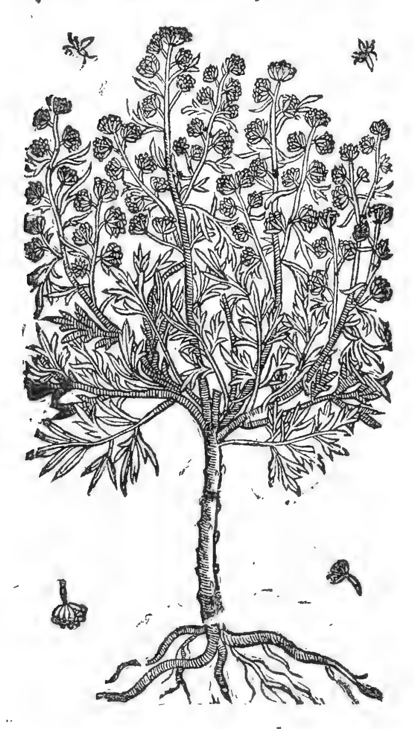


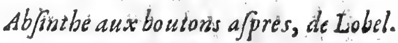
Barbotine, de Matthiol.



nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol. Or nous adiousterons encor *l'Absinthe* qui croist à mode d'arbre, de Lobel, que l'Anguillara appelle *Absinthe de Comasco*, lequel n'est pas beaucoup different auec le *commun* quant aux fueilles & à la fleur; mais seulement de ce qu'il semble que ce soit vn petit arbre. Car il croist comme l'Abrotonon de la hauteur d'vn homme, ayant la fueille plus blanche, & vn peu plus petite, qui est tousiours verte, d'vn goust amer, aromatique, & d'odeur assez bonne : & en outre vn *Absinthe blanc*, qui est rare en France, Italie, Angleterre, & en Flandres

Absinthe à mode d'arbre, de Lobel.





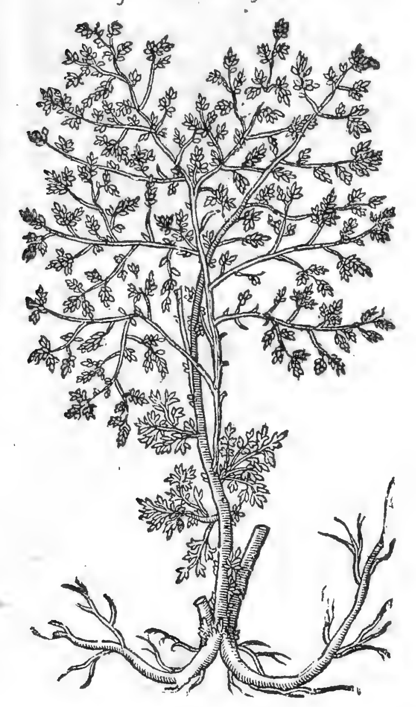
Absinthe aux boutons aspres, de Lobel.



duquel

duquel personne n'a encor escrit iusques à present, sinon l'Escluse, luy ayant esté enuoyé de Vienne en Austriche. Il a les fueilles decoupées comme le Chrysanthemon, de mesme couleur que l'Armoise marine, sur vne tige de la hauteur d'vne paume. Sa fleur est blanche comme celle de la Matricaire, composée de dix petites fueilles entassées par ombelles. Il est astringeant au goust & vn peu amer. Rauuolf dit qu'il y a *vne sorte d'Absinthe*, qui croist en grande abondance à l'entour de Bethlehem, ayant les fueilles cedrées comme le nostre, & beaucoup de petites brâches tendres, à la cime desquelles il y a beaucoup de graine, laquelle sent si mauuais qu'elle fait souleuer le cœur estrangement, & a vn goust acre, salé & amer. Les Arabes appellent cette Plante *Scheba*. Sa graine est fort menuë, laquelle ils appellent *Zina*. Elle est fort souueraine pour tuer les vers, à raison dequoy les

Scheba des Arabes, espece d'Absinthe, selon Rauuolf.



Absinthe aux fueilles estroites, de Dodon.



marchans qui l'achettent & la vendent, l'appellent graine contre les vers. Encor adiousterons nous *vne sorte d'Absinthe* que Dodon appelle *Absinthe aux fueilles estroites*. Il semble, dit-il, que ce soit vne Plante moitié *Absinthe*, & moitié Lauande. Elle fait ses tiges de bois, rondes comme celles de *l'Absinthe*, & les fleurs sëblables, & disposées tout de mesme: toutefois elles sont moindres: ses fueilles sont longues, blanches comme celles de la Lauande, & sent assez bonquasi comme la Lauande. Plusieurs la prennent pour *l'Absinthe Santonique*, d'autres pour *l'Armoise de mer*, comme nous dirons au chapitre suiuant. Il reste maintenant à traitter des proprietez des *Absinthes*. Dioscoride dit que *l'Absinthe* eschauffe, qu'il reserre, & euacuë la bile qui est dedans l'estomac, & les intestins, & prouoque l'vrine: estant prins deuant que boire, il empesche d'enyurer: auec du Seseli & du Nard Gallique, il sert contre les ventositez, & les douleurs de l'estomac & du ventre; il guerit ceux qui sont degoustez. Son infusion ou sa decoction prinse tous les iours à la mesure de trois cyathes, guerit la Iaunisse: estant appliqué ou prins auec du miel; il prouoque les mois: prins auec du vinaigre il est singulier à ceux qui sont prests d'estouffer pour auoir mangé des Potirons: auec du vin, il resiste au venin de l'Ixia, de la Ciguë, & aux morsures des musaraignes: appliqué en liniment auec miel & Nitre, il est propre pour la Squinancie: auec eau il guerit ces petites vessies rouges, qui viennent de nuict: auec miel il guerit les meurtrisseures, & l'esblouïssement de la veuë. On l'applique aussi en linimët aux oreilles qui iettent de la fange: la vapeur ou fumée de sa decoction appaise la douleur des dents & des oreilles. Sa decoction est bonne pour appliquer à la douleur des yeux, auec du vin cuit: broyé auec du cerot cyprin, il sert aux douleurs des hypochondres, du foye, & à la douleur d'estomac, qui a duré longuement: auec huile rosat il est bon pour l'estomac, incorporé auec des Figues, du Nitre, & de farine d'Yuroye, il est bon aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle interessée: mis dedans les Garderobbes, & coffres, il garde que les vestemens ne soyent rongez par les teignes: si on s'oingt le corps *d'Absinthe* auec d'huile, les cousins ne s'en approcheront point. Si on

Li. des purg.

Liu 3. ch. 25.

Le temperament & les vertus.

fait l'encre auec de son infusion, les rats ne mangeront point les lettres qui seront escrites de cest encre. Son suc doit faire les mesmes operations; toutefois il n'est pas bon à prendre en breuuage; car il est contraire à l'estomac, & cause douleur de teste. *L'Absinthe marin* sent mauuais, & est aucunement chaud & astringeant: broyé seul, ou auec du Ris, & prins auec du miel, il fait mourir les vers ronds & ceux qui viennent au fondement, & lasche doucement le ventre: estant cuit auec du vin cuit (d'autres lisent auec quelque viande) il fait les mesmes operations. Les brebis s'engraissent
Liu.27.ch.7. fort si elles en mangent. Le *Santonique* a les mesmes proprietez que le *Seriphion*. Pline traitte bien plus au long de ces mesmes choses, y adioustant quelque autre chose dauantage. Il y a, dit-il, plusieurs especes *d'Absinthe*. Car il y en a qu'on appelle *Santonique*, à cause de la ville de Xaintes qui est en France. L'autre est appellé *Pontique*, à cause de la region de Pont, où l'on engraisse le bestail auec cest herbe, lequel pour cette cause se treuue le plus souuent sans fiel. Cestuy-cy est le meilleur de tous, & est beaucoup plus amer que celuy d'Italie, encor qu'il ait la moüelle douce. Il nous faut parler des vertus de cette herbe, qui est des plus singulieres & des plus aisées à treuuer, ioint que les Romains s'en seruent en leurs sacrifices: car aux feries Latines on fait boire de *l'Absinthe*, à celuy qui emporte le prix entre les charretiers. Et croist que les anciens ont fait cela comme voulans donner la santé pour guerdon à celuy qui estoit le vainqueur, comme estant digne de viure. Il conforte l'estomac: aussi fait-on du vin *d'Absinthe*, pour cest effect. On le fait aussi boüillir en eau, & boit-on cette decoction. Pour cet effect il faut prendre six dragmes de fueilles *d'Absinthe*, auec leurs branches, & les faire cuire en trois cestiers d'eau, y adioustant vn peu de sel, puis faut laisser cette decoction à l'air vn iour & vne nuict. Il y a fort long temps que cette decoction est en vsage. On se sert aussi de son infusion, laquelle il faut tenir couuerte trois iours durant, quelque quantité d'eau qu'il y ait: mais on ne se sert gueres de *l'Absinthe* pilé, ny aussi de son suc. Et neantmoins le temps de le tirer est quand la graine commence à s'engrossir. Estant fraische il la faut tremper en l'eau trois iours durant pour en tirer ius; mais estant seche il faut qu'elle y demeure sept iours. Cela fait il le faut mettre cuire en vne conche de cuyure, mettant dix hemines *d'Absinthe*, sur quarante cinq sextiers d'eau, & le laisser cuire iusques à la consomption du tiers. En apres faudra couler cette decoction, & la faire derechef cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, tout ainsi comme l'on fait du suc du petit Centaurion; toutefois ce suc *d'Absinthe* est contraire à l'estomac, & à la teste; au lieu que la decoction y est fort propre, d'autant qu'elle reserre l'estomac, & euacuë la bile, prouoque l'vrine, lasche le ventre, & en oste la douleur s'il y en a. Elle sert à chasser les vers du corps la prenant auec du Seseli, du Nard Gallique, & vn peu de vinaigre, elle resout les ventositez & est singuliere, à tous degoustemens, principalement à ceux des femmes enceintes. Elle aide fort à la digestion. Prinse auec Rue, Poyure, & sel, elle euacuë les humeurs crues & indigestes. Les anciens se voulans purger prenoient de cette decoction, auec vn sestier d'eau marine gardée, six dragmes de graine *d'Absinthe*, & trois dragmes de sel, & vn cyathe de miel. Et pour rendre cette potion plus purgatiue, il faut doubler la qualité du sel. Or il le faut pulueriser le plus menu que l'on peut, afin qu'il passe plus aisement. Aucuns en vsoient aussi au mesme poids que dessus auec de Gruo sec, y adioustant du Pouliot. Les autres s'en seruoyent contre la paralysie. Les autres plioyent les fueilles *d'Absinthe* dans des Figues pour les faire ainsi prendre aux enfans & les garder de sentir l'amertume. Prins auec miel il purge la poitrine. Pour la iaunisse il le faut boire tout cru, auec de l'Opium (il faut lire auec du Persil ou Ache) ou bien du Capilli Veneris. Prins chaud en eau, il resout les ventositez. Le prenant auec du Nardus Gallique, il est propre aux accidens du foye, auec du vinaigre il est singulier à la ratelle, ou bien le prenant dans de la boüillie, ou des Figues. Prins en vinaigre il soulage ceux qui ont mangé des Champignons, ou qui ont esté empoisonnez de Gomme de Chamæleon. Prins en vin il sert contre le poison de la Ciguë, & cõtre les morsures des musaraignes, des viues de mer, & des scorpions. Il sert grandement pour esclaircir la veuë. Appliqué auec vin cuit, il reprime les defluxions chaudes qui tombent sur les yeux. Et guerit les meurtrisseures estant appliqué dessus auec du miel. La fumée de sa decoction guerit les douleurs des oreilles. Et si elles sont fangeuses, on l'y applique auec du miel. Trois ou quatre branches *d'Absinthe*, auec vne racine de Nardus Gallique, prinses en six sestiers d'eau, prouoquent les mois & l'vrine. Prins tout seul, ou appliqué en pessaire auec de la laine, il prouoque les mois. Auec miel & nitre, il est singulier en la squinancie, auec eau il guerit les boutons rouges qui viennent principalemeut de nuict, qui sont appellez Epinyctides. Appliqué sur les playes fraisches, deuãt qu'on les ait lauées d'eau, il y est fort bon & mesme aux vlceres de la teste. Incorporé en cerot cyprin, ou auec des Figues il sert particulierement aux hypochondres. Il est aussi singulier aux demangeaisons: mais il est contraire à ceux qui sont en fieure. Estant beu sur la mer, il retient cest appetit desordonné de vomir, que la marée cause souuent. Le portant en vn brayer il reprime les enfleures des aynes. Son odeur prouoque à dormir, principalement le mettant dessous la teste de celuy qui ne peut dormir, sans qu'il en sache rien. Mis parmy les vestemens il les contregarde des artres. Si on s'en frotte auec huile, les moucherons ou cousins ne s'en approcheront point, autant en fait son parfum quand on le brusle. L'encre à escrire detrempé auec son infusion, empesche que les souris ne rongeront pas les lettres qui seront escrites

dudit

dudit encre. La cendre de *l'Absinthe* incorporée en huile rosat sert à noircir les cheueux. Il y a encor vne autre sorte *d'Absinthe* marin, qu'aucuns appellent *Seriphion*, lequel est fort bon en Taphosiris d'Egypte. Les prestres de la deesse Isis ont accoustumé de porter tousiours en la main vne branche de cest *Absinthe*. Il a les fueilles plus estroites que le premier, & n'est pas si amer. Il est contraire à l'estomac, il lasche le ventre, & en chasse les vers. Pour cest effect il les faut boire auec huile & sel, ou bien dans de la boüillie faite de farine de trois mois. Pour faire sa decoction il faut prendre vne poignée de cest *Absinthe*, & la faire cuire en vn sestier d'eau, iusques à la consomption de la moitié. Voilà ce qu'en dit Pline. Touchant ce qu'il escrit que le bestail s'engraisse de *l'Absinthe*, il l'a prins de Theophraste, qui en escrit ainsi : suiuant la traduction de Gaza: *Car aucuns disent que les brebis de ce païs ne mangent pas l'Absinthe; & toutefois celles de Pont en viuent, dont elles s'engraissent, & engrossissent, & mesme sont souuent sans fiel.* Que si cela est vray, il faut que ces mots λιπαίνεται ἢ μάλιστα τὰ πρόβατα νεμόμενα, qui sont à la fin du chapitre de *l'Absinthe marin* en Dioscoride, y soyent superflus, ou bien il les faudra rapporter à *l'Absinthe Pontique* dont il a parlé auparauant. Mais ce que Pline dit que *l'Absinthe Pontique* est beaucoup plus amer que celuy d'Italie, Matthiol le reprend de cela, disant qu'il contredit à Galien : ce qui se verra mieux si nous mettons icy tout ce que Galien a escrit touchant les proprietez de *l'Absinthe*. Il dit donc que *l'Absinthe* est astringeant & amer, auec vne qualité acre, qu'il eschauffe, nettoye, renforce & desseche. Parquoy il euacue les humeurs bilieuses par le bas, & par les vrines. Mais il euacue sur tout la bile qui est dedans les veines par les vrines. A raison de quoy il ne sert rien d'en prendre quand l'estomac est plein de phlegme, ny semblablement quand la poictrine & les poulmons en sont farcis. Car il est plus astringeant qu'il n'est pas amer. Or pource qu'il a de l'acrimonie, il faut qu'il soit plus chaud que froid. Que si nous voulons declarer son temperament en general selon les premieres qualitez, nous dirons (combien qu'il soit composé des qualitez contraires,) qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisiesme. Son suc est beaucoup plus chaud que l'herbe mesme. Le mesme Galien dit que le *Seriphion*, n'est pas si astringeant que *l'Absinthe*, mais qu'il est plus chaud, ayant vn goust amer & salé, à raison de quoy il est contraire à l'estomac, & qu'il tue mieux les vers du corps, que *l'Absinthe* soit qu'on l'applique par dehors, ou bien qu'on le prenne dans le corps. Et en somme il faut dire qu'il eschauffe à la fin du second degré, & desseche au troisiesme. Or si *l'Absinthe Pontique* que Galien loüe si fort contre la bile, fait plus d'operation en ce cas, (suyuant l'authorité de Theophraste & des autres Medecins) que ne font les autres especes, il faut donc dire que la qualité par le moyen de laquelle il fait cela, y est plus grande qu'aux autres, c'est à sçauoir l'amertume. Car il est aperitif, & detersif. Il prouoque l'vrine, & euacue la bile, comme non seulement les Medecins mais aussi le commun peuple l'espreuuent tous les iours de *l'Absinthe commun*, tant en l'appliquant par dehors, que le prenant dans le corps. Le vin sophistiqué auec de *l'Absinthe* est fort singulier ; aussi en fait-on grand estat en plusieurs lieux d'Allemagne, où ils ne se seruent pas du *Pontique*, mais de celuy du lieu mesme ; sans que pour cela personne se plaigne qu'il ait mauuaise odeur : car au contraire si on le prend sec, & qu'on le mette dans du vin, il a vne odeur aromatique ; propre pour fortifier la personne. Quand donc Galien dit qu'il faut vser du *Pontique*, ç'a esté plustost pour defendre l'vsage du *Seriphion* & du *Santonique*, que non pas de cettuy-cy, qu'il auoit nommé simplement *Absinthe*. Que si du temps de Galien celuy de Grece auoit mauuaise odeur le *Romain*, ou *commun* n'est pas pourtant puant en Italie, France, Allemagne, & Angleterre ; ains au contraire il garde les autres choses de sentir mal. Dioscoride aussi, ny mesme Pline, ne parlent point de cette mauuaise odeur. Mesuë declare bien clairement les proprietez & vsage de *l'Absinthe*. D'autant, dit-il, qu'il y a *plusieurs sortes d'Absinthe*, nous choisissons par dessus tous les autres le *Romain*, lequel a les fueilles blanches, lisses, vnies, & non aspres, de bonne odeur, qui ne resent point *l'Absinthe marin*, & qui a esté cueilli en vne terre bien exposée à l'air, lequel est chaud au premier degré, & sec au second. Sa fleur aussi est chaude. Il est composé de double substance, dont l'vne est chaude, amere, nitreuse, purgatiue, aperitiue, & l'autre est terrestre, astringeante, fortifiant les parties par son astriction, laquelle y est plus grande, specialement quand il est sec. Et d'autant que sa substance chaude consiste en sa superficie, quand on a prins de *l'Absinthe*, elle fait son operation la premiere. Et la terrestre astringeante puis apres, par le moyen de laquelle aucuns ont estimé que *l'Absinthe* estoit laxatif, ce qui toutefois est faux : car il euacue la bile, & l'eau de l'estomac, des intestins, du foye, & des veines, mesme par l'vrine quelquefois : mais il n'euacuë pas le phlegme, ou pour le moins fort peu, combien que Auenzoar soit de cette opinion. *L'Absinthe* preserue le corps de pourriture, specialement si l'on prend tous les iours vne once ou deux de vin ou d'eau, dans lequel ou laquelle on ait mis de *l'Absinthe* en infusion, ou bien de sa decoction, ou bien de son eau distillée : mis sec parmy les vestemens il les empesche d'estre rongez des vers : estant appliqué tout chaud, seul & principalement auec du miel, ou vin, & vn peu de Cumin ; il est singulier pour guerir les meurtrisseures. Si on fait cuire de *l'Absinthe* & de la racine de Cocombre sauuage, dans du vin, ou d'eau, ou bien dans de l'huile, & qu'ayant trempé vne esponge dans ladite decoction, on l'espreigne, puis qu'on l'applique sur les ioues, c'est vn souuerain remede pour la migraine : mesme la vapeur de la decoction de *l'Absinthe* cuit en eau, ou bien

Liure 9. de l'hist. ch. 18.

Liure 6. des simpl.

Liure 8. des simpl.

Pena aux aduers.

Liu. 1. ch. 2.

en vin, guerit la douleur & cornement des oreilles, & mesme l'ouye dure. Le vin ou vinaigre, dans lequel on aura fait cuire de *l'Absinthe*, auec de l'escorce de Citron, guerit la puanteur de la bouche, qui prouient des gencives, ou dents pourries, ou bien des humeurs qui sont corrompues dans l'estomac: l'eau distilée de *l'Absinthe* fait les mesmes operations. Le suc *d'Absinthe* incorporé auec noyaux de pesches, tue les vers des oreilles, & autres parties du corps, & les en fait sortir: mais cest Electuaire est singulier pour cest effect. Prenez deux onces *d'Absinthe*, d'Euphorbe vne dragme & demie, de Corne de Cerf bruslée demie once, & de miel à suffisance. On fait vn breuuage *d'Absinthe*, de Fumus terræ, de Raisins de Passe mondez, auec de Myrobolans citrins, lequel est propre contre la demangeaison & la rogne. *L'Absinthe* fortifie l'estomac & le foye, reueille l'appetit, desopile & guerit les maladies procedantes d'opilation, comme la iaunisse & l'hydropisie, & est bon aux fieures prouenantes de putrefaction d'humeurs, quand mesmes elles seroient inueterées. Or il ne nuit point estant prins: & toutefois son suc est contraire à l'estomac à cause de son goust nitreux. Et pource que *l'Absinthe* purge fort doucement, on le mesle auec des Roses, du Fumeterre, du petit laict, de Spica, des Raisins de Passe mondez, pour le faire mieux purger & plus seurement.

De l'Armoise, CHAP. XXXI.

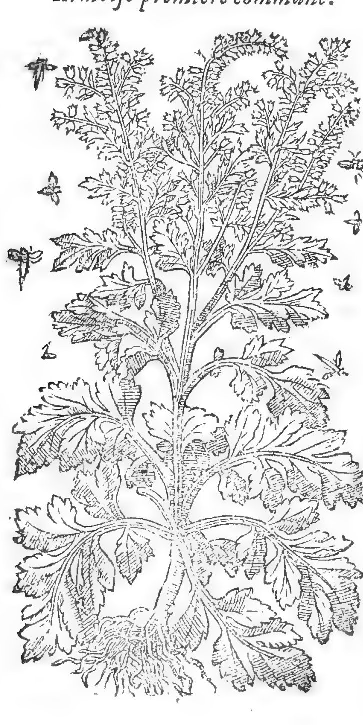
Les noms:



L'ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ des Grecs est appellée en Latin & en Italien *Artemisia*: en François *Armoise*, ou *Herbe S.Iean*: en Allemand *Berfusz* & *S. Iohans Gurtel*: les Apothicaires ont gardé son nom ancien. On tient qu'elle a esté appellée *Artemisia*, du nom de Artemisia femme du Roy Mausolus, laquelle luy donna son nom, au lieu qu'auparauant elle estoit appellée *Parthenis*, c'est à dire *Virginale*, pource que la Deesse Vierge l'auoit nommée ainsi. Aucuns tiennent que ce nom vient de ἄρτεμις, pource qu'elle sert particulierement aux maladies des femmes, qui sont en la protection de Diane, qui est appellée *Artemis*. Or Dioscoride establit *trois especes d'Armoise* l'vne a les fueilles & branches larges, l'autre les a plus menuës, la *troisiesme* selon aucuns, est λεπτόκαφος, ou λεπτόφυλλος, & est aussi appellée par aucuns μονόκλωνος, pource qu'elle ne pousse qu'vne tige dés sa racine. Quant à la *premiere*, c'est vne herbe branchuë, semblable à l'Absinthe, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes, & plus grasses, & de cette *mesme espece*, il s'en treuue vne plus grande, qui a les fueilles & les verges plus larges: l'autre est plus menuë, & fait les fleurs petites, menuës, & blanches; & a mauuaise odeur. Aucuns, dit Dioscoride, appellent *Armoise monoclonos*, c'est à dire *ayant vne seule tige*, vne herbe croissant en terre ferme, qui ne fait qu'vne tige, & les surgeons minces, fort petite, garnie de fleurs iaunes; elle sent meilleur que la precedente. Pline traittant de ceux qui ont treuué l'vsage des herbes, dit que les femmes ont aussi bien voulu auoir part en cest honneur. Entre lesquelles est Artemisia femme de Mausolus, qui a donné son nom a vne herbe qu'on appelloit auparauant *Parthenis*. Aucuns veulent qu'elle ait prins ce nom de l'Arthemis Illithyia, pource qu'elle sert particulierement aux maladies des femmes. Or c'est vne Plante branchue à mode de l'Absinthe, elle a toutefois les fueilles plus grandes, & plus grasses. On en treuue de *deux sortes*, dont l'vne a les fueilles larges, l'autre les a tendres, & plus menuës, & ne croist sinon és lieux maritimes. Aucuns appellent aussi *Armoise* vne Plante qui croist bien loin de la mer, & ne fait qu'vne seule tige, les fueilles fort petites, auec beaucoup de fleurs qui sortent au temps des vendanges d'assez bonne odeur: aucuns l'appellent aussi *Botrys*, les autres Ambrosia. Il en croist en Cappadoce. En quoy Pline s'accorde auec Dioscoride, sinon qu'il confond *l'Armoise* que Dioscoride appelle *Monoclonos*, auec l'Ambrosie. Galien n'a mis que *deux especes d'Armoise*. La *premiere*, dit Pena, a esté de tout temps cogneuë & en vsage. Elle croist en grande quantité par tout, le long des hayes & des chemins, retirant fort à l'Absinthe Romain, ou commun, toutefois elle est plus haute, & a les fueilles plus grandes, noires par dessus, & blanches par dessous. Sa graine retire aussi à celles de l'Absinthe. Ses fleurs sont blanches, sentans assez bon. Elle est vn peu amere au goust. Ses vertus son assez espreuuées pource que le plus souuent on s'en sert auec heureux succez. Quant à la *seconde* il tient que c'est la mesme, n'y ayant autre difference, sinon qu'elle vient

Li.3.c.110. *Les especes.* *La ferme.* *Liu.25.ch.7.* *Liure 6. des simpl.* *Aux Aduers.*

Armoise premiere commune.

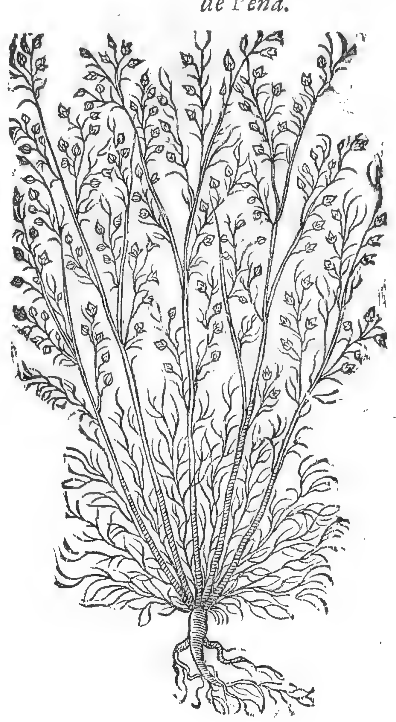


vient ſi petite, & mal nourrie en certains lieux ſecs & ſteriles, & a vne ſi mauuaiſe odeur, qu'il ſemble que ce ſoit vne autre, comme il en prend à noſtre Abſinthe, & à celuy qui croiſt en Ponte. Les autres appelle la *ſeconde Armoiſe* de Dioſcoride *leptophyllon*, & tiennent que c'eſt celle dont Matthiol a mis le pourtrait pour la ſeconde Ambroſie, comme nous le monſtrerons au liure des Plantes qui croiſſent és lieux aſpres. Et en adiouſtent vne autre *leptophyllos de montagne*, laquelle croiſt aux montagnes, ayant la racine de bois, noire, droite au commencement, & puis cheueluë

Armoiſe leptophyllos de montagne.



Armoiſe leptophyllos troiſieſme, de Pena.





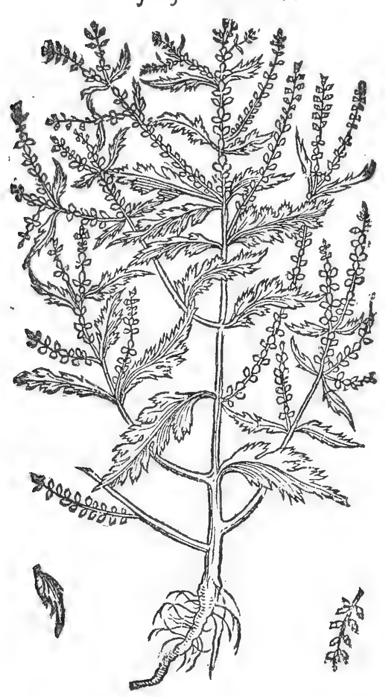
Armoiſe Monoclonos.



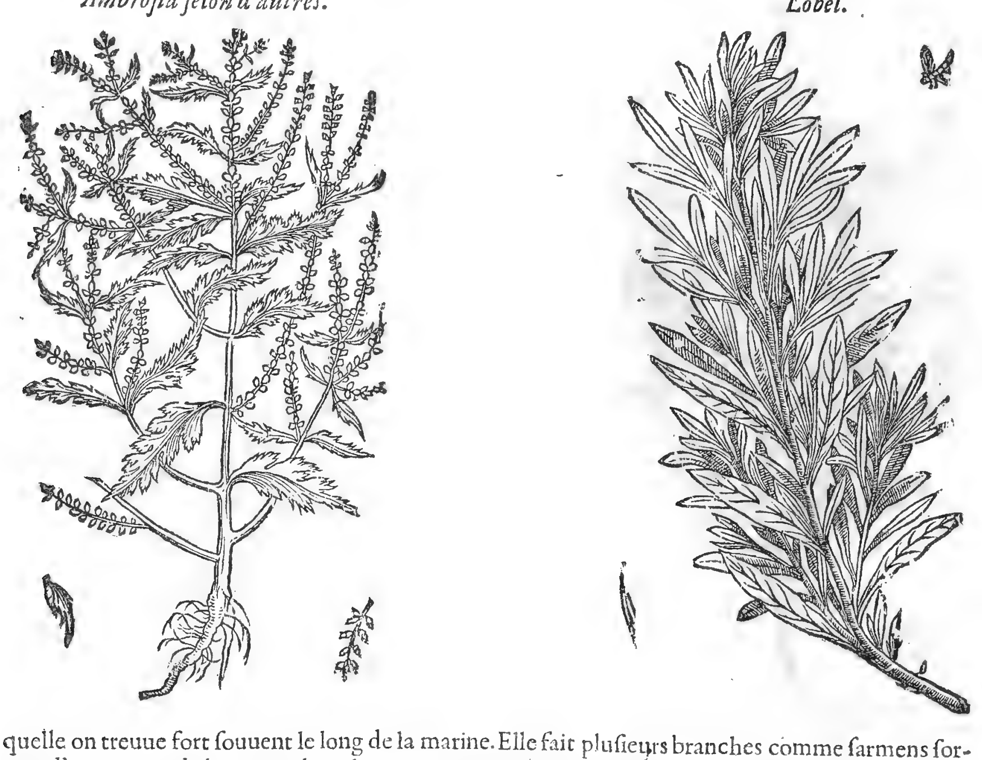
à la fin, auec pluſieurs tiges, rouges par le bas, anguleuſes, de la hauteur d'vn pied, les fueilles ſemblables à *l'Armoiſe*, excepté qu'elles ſont moindres, & bien decoupées tout à l'entour. Quant à la *troiſieſme Armoiſe leptophyllos* de Dioſcoride, ou *Monoclonos*, Pena eſtime que c'eſt vne petite herbe de la hauteur d'vne paume, & demie, ou d'vne coudée, qui fait les fueilles menuës comme l'Auronne, decoupées de meſme, petites, vertes-brunes, les branches de bois, garnies de beaucoup de fleurs & de graine, petites, & de couleur de vert-iaune, ou couleur de Flamme. Elle croiſt és lieux cultiuez, parmy les Oliuiers à l'entour de Montpelier, eſtant cogneuë en beaucoup d'autres lieux de Languedoc, où on la tient communement pour vne eſpece d'Abrotonon. C'eſt cette-cy, dit-il, que Dioſcoride eſcrit, qu'aucuns la mettent du nombre des *Armoiſes*, laquelle n'a pas l'odeur de l'Abrotonon, ou de l'Abſinthe, mais bien de la *premiere Armoiſe*. Et ſemble que ſoit la meſme qui eſt appellée *leptophyllos*, c'eſt à dire *aux fueilles menuës*, ou bien *leptocarphos* de laquelle il traitte au chapitre ſuyuant, lequel ne ſe treuue point dans les Ch.xxx.li.3. vieux exemplaires Grecs & Latins, & a eſté adiouſté ſans propos. Aucuns toutefois monſtrent pour la *Monoclonos*, vne autre Plante, laquelle croiſt de ſoy-meſme le long de la mer Adriatique, meſmes elle ſe porte auſſi fort bien dans les Iardins y eſtant replantée, faiſant vne racine courte, menuë, & quelque peu cheueluë, & vne ſeule tige, de la hauteur d'vn pied, ronde, & branchuë, les fueilles comme celles de *l'Armoiſe commune*, vn peu plus noires, & vn peu veluës. La fleur paſle en grand nombre

bre à la cime de la tige, ageancée comme en grappe de raisins, auec des boutons releuez, & grande quantité de graine menuë. Il y a selon aucuns vne *autre Armoise Monoclonos*, que d'autres appellent *Ambrosia*, laquelle fait les fueilles semblables à celles de *l'Armoise commune* & bien nourrie; toutefois elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus profondes, & sont plus aiguës, elle est toute garnie de graine par tous les endroits. Outre plus Lobel met le pourtrait d'vne *Armoise marine*, la-

Armoise Monoclonos selon aucuns, & Ambrosia selon d'autres.



Armoise marine, de Lobel.



quelle on treuue fort souuent le long de la marine. Elle fait plusieurs branches comme sarmens sortans d'vne racine de bois, & cheueluë par certains interualles de couleur cendrée, chargées d'vne graine mousse, retirant plustost à l'Absinthe commun, qu'à *l'Armoise*. Elle fait plusieurs fleurs iaunes, les fueilles qui sont par le bas & tout aupres de terre, ont les decoupeures grandes, combien qu'elles en ayent peu. Mais celles du milieu ou de la cime sont plus estroites, & moindres, n'ayans quelquefois qu'vne ou deux decoupeures, comme le Pourpier marin, ou les bassilles, poulpues, blancheastres, comme aussi toute la Plante, laquelle sent assez bon. Elle est vn peu salée au goust, quasi du mesme goust de l'Auronne, vn peu amere, comme *l'Armoise aux fueilles menuës.* Nous en auons mis le pourtrait au precedent chapitre, sous le nom d'Absinthe aux fueilles estroites de Do-

Le tempera-[illegible]t & les [illegible] don, mais le peintre a oublié de faire paroistre les decoupeures. Au reste *l'Armoise*, ainsi que dit, Dioscoride, eschauffe, & attenuë. Estant boüillie elle est bonne pour les estuues des femmes à leur

[illegible].110. faire venir les mois, & faire sortir l'arrierefaix & l'enfant. Elle est singuliere contre l'opilation & inflammation de la matrice, elle rompt la pierre, & guerit la suppression de l'vrine. L'herbe mesme appliquée en grande quantité sur le ventre, au dessous du nombril, prouoque les mois. Son suc incorporé en Myrrhe, & mis dans le lieu secret des femmes, fait sortir de la matrice tout ce qui y est. Ses fueilles broyées & prinses en breuuage au poids de trois dragmes font aussi la mesme operation.

Liu.26.c.15. Pline traittant de l'vsage de *l'Armoise* en fait de medecine dit que *l'Armoise* broyée en huile Irin, ou auec des Figues, ou appliquée auec Myrrhe, guerit les accidens de la matrice. Sa racine prinse en breuuage, la purge si fort qu'elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere apres l'auoir fait mourir. La decoction de ses branches prouoque les mois & fait sortir l'arrierefaix, si l'on en fait des estuues; comme aussi ses fueilles prinses en breuuage, au poids d'vne dragme. Elles sont aussi bonnes à

Liu.26.ch.8. tout ce que dessus en les appliquant au bas du ventre auec de farine d'Orge. En vn autre endroit il dit que *l'Armoise* sert contre la grauelle, estant prinse auec vin doux & aussi à la difficulté d'vrine.

Liure 6. des simpl. Galien dit que l'vne & l'autre *Armoise* eschauffent, & dessechent mediocrement, & sont chaudes au second degré, & seches à la fin du premier ou au commencement du second. Elles sont aussi quelque peu de parties subtiles; à raison de quoy elles sont assez bonnes pour la grauelle des reins, & pour estuuer & fomenter la matrice.

Du

Du Pyment, *CHAP. XXXII.*



Les Grecs appellent *βότρυς*, cette Plante : les Latins *Botrys*: les Apothicaires n'en ont pas cognoissance : les François la nomment *Pyment* : les Allemans *Traubenkraut*, c'est à dire *Herbe de raisin*. Elle est appellée *Botrys*, pource que sa graine est attachée aux branches, à mode de grappe de Raisin. Dioscoride dit qu'en Capadoce on l'appelle *Ambrosia*, & d'autres *Armoise*. Or il l'a descrit ainsi: C'est vne herbe toute iaune, branchue, esparpillée, ayant plusieurs creux comme aisselles. Sa graine vient tout du long des branches. Elle a les fueilles comme la Cichorée. Toute la Plante est fort odorante, à raison de quoy on la mesle parmy les vestemens. Elle croist le long des eaux courantes, & des torrens. Pline la descrit tellement qu'il semble qu'il aye prins tout de Dioscoride. La *Botrys*, dit-il, est vne Plante branchue, ayant les branches iaunes, toutes garnies de graine. Les fueilles comme la Cichorée. On la treuue le long des torrens. Elle sert à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite. En Cappadoce on l'appelle *Ambrosia*, d'autres l'appellent *Armoise*. Voilà ce qu'en dit Pline. Cette herbe croist aussi de soy-mesme parmy les Oliuiers d'alentour de Nismes, & aux autres lieux chauds de Languedoc, & d'alentour de Montpelier. En Allemagne, Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins. Elle est meure specialement au mois d'Aoust & en Septembre, auquel temps Ruel dit qu'on la porte vẽdre par la ville de Paris, & que les femmes la cognoissent mieux que les Apothicaires ny Herboristes, d'autant qu'elles en mettent parmy leurs linges & vestemens pour les faire sentir bon. Dioscoride dit que le *Pyment* prins en vin est singulier à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite. Matthiol dit que le *Pyment* eschauffe, attenuë, incise, purge, & ouure. Il est bon à tous les accidens de la poictrine procedans du phlegme. Il aide aussi à cracher la pourriture qui est dedans. L'herbe prinse en breuuage auec la decoction de Riguelisse sert aux asthmatiques, & à ceux qui ont courte haleine, comme fait aussi sa seule decoction, prinse en breuuage par plusieurs iours, auec du miel ou du sucre violat. Il asseure aussi qu'elle est merueilleusement propre à ceux qui crachent l'apostume de la poictrine. L'herbe fraische est propre aux douleurs de la matrice, si on l'eschauffe sur vne tuyle arrousée de Maluoisie, & qu'on l'applique sur le ventre. Aussi est-elle singuliere pour alleger la douleur des femmes qui sont en trauail d'enfant, si on la prend auec de la Matricaire, & des fleurs de Camomille, & apres auoir menuisé le tout, qu'on les fasse fricasser en la paelle, auec d'huile de Lis, puis ayant incorporé le tout auec des œufs, qu'on en face comme vne omelette, laquelle il faudra appliquer chaude sur le ventre. C'est vn souuerain & soudain remede. Son parfum est aussi propre pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant mort au ventre de la mere.

Pyment.



Les noms. *Liu. 3. c. 113.* *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.* *Le temperament & les vertus.* *Sur le c. 113. du liu. 4.*

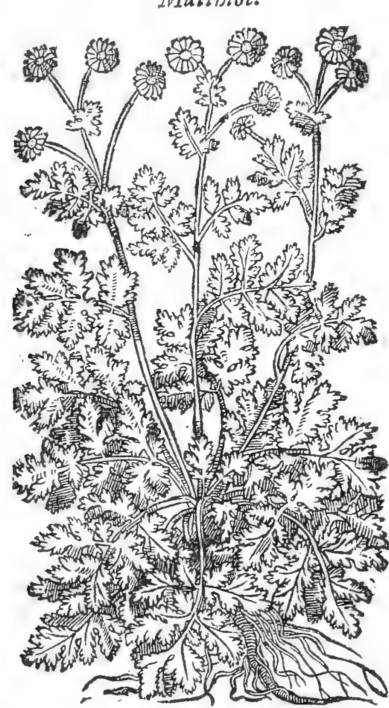
De la Matricaire, ou Espargoutte, *CHAP. XXXIII.*

Les Herboristes appellent communement cette Plante *Matricaria* : en François *Espargoutte*, & *Matricaire* : en Italien *Matricaria*, & *Amarella*, à cause qu'elle est amere au goust : les Allemans l'appellent *Muotterkraut*, & *Meltram*. Elle est appellée *Matricaria*, pource qu'elle sert aux maladies de la matrice. Or les Herboristes sont en grande controuerse, pour sçauoir quelle Plante des Grecs, doit estre prinse pour cette-cy. Ruel, Matthiol, & Dodon, tiennent que c'est le *Parthenion* de Dioscoride, & que ceux-là se trompent qui prennent l'herbe qu'on appelle communement *Cotula fœtida*, pour le *Parthenion*. Fuchse prend pour la *Matricaire* la *seconde espece d'Armoise*, surnommée *leptophyllos*, & la *Cotula fœtida* pour le *Parthenion*. Or cette controuerse pourra estre ostée, par le moyen de la description de Dioscoride, & des proprietez qu'il attribue au *Parthenion*. Premierement donc il faut noter que ce nom de *Parthenion* conuient à plusieurs Plantes, comme aussi Galien le tesmoigne en ses Gloses sur Hippocrate, disant qu'on appelle *Parthenion*, l'Helxine, l'Anthemis, Linozostis, & l'Amaracus. Ce qui est aussi confermé par Pline : Aucuns, dit-il, appellent l'Helxine, Perdicium, d'autres *Parthenion*. Et derechef: On dit que Mercure a treuué l'vsage de Linozostis, ou

Les noms. *Liu. 3. ch. 69.* *Sur le c. 138. du liu 3.* *Liu. 1. ch. 11.* *Chap. 13. de l'hist.* *Chap. 221.* *Liu. 22. c. 17.* *Liu. 25. ch. 5.* *Liu. 25. ch. 7.*

ou soit *Parthenion.* Il semble aussi qu'il entend d'vn autre *Parthenion*, quand il dit que les femmes ont voulu auoir part à cest honneur. Entre autres Artemisie femme de Mausolus ayant donné son nom à vne herbe qui estoit appellée auparauant *Parthenion.* Il semble aussi qu'il parle du *Parthenion* de Dioscoride, quand il dit: Aucuns appellent le *Parthenion, Leucanthemon,* & d'autres *Tamnacon.* Celsus entre les Latins l'appelle *Perdicium*, & *Muralium.* Cette herbe croist aux hayes des Iardins, ayant la fleur blanche, sentant la Pomme, d'vn goust amer, &c. Auquel passage Il faut lire *Amaracum* au lieu de *Tamnacon*, suyuant Dioscoride & Galien, *& odore malo*, c'est à dire *de mauuaise odeur*, au lieu de dire, *sentant la Pomme.* Mais Pline confond & mesle icy deux Plantes en vne: car le Perdicium & Muralium de Celse, est bien le *Parthenion* des Grecs; mais non pas celuy duquel Pline a voulu traitter suyuant Dioscoride, la description duquel il nous faut examiner de pres. Le *Parthenion*, dit-il, est appellé par aucuns *Amaracon*, & par d'autres *Leucanthemon.* Il a les fueilles semblables au Coriandre, menuës, les fleurs blanches à l'entour, & iaunes au milieu, qui sentent assez mal, & ont vn goust amer. Or voyons à qui appartient mieux cette description, si c'est à la *Matricaire*, ou à la *Cotula fœtida.* La *Matricaire* n'a pas les fueilles comme le Coriandre, & menuës; car tant s'en faut qu'elles soient plus menuës, qu'elles sont plus grandes, comme celles de l'Armoise, retirans plus à celles de l'Absinthe, & quasi semblables; quant à ses autres parties elles sont semblables, excepté les fleurs qui retirent à celles de la Camomille. Et au contraire à qui considerera de pres les fueilles de la *Cotula* & celles du Coriandre quand sa Plante est grande, on treuuera qu'elles se ressemblent fort bien: car les fueilles sont decoupées de mesme, les branches de mesme, comme aussi leur disposition & figure, sinon en quelques fueilles qui sont au bas de la Plante, lesquelles sont assez larges, comme celles de l'Ache, ou de l'Oenanthe; à raison de quoy Dioscoride a eu raison d'adiouster ce mot λεπτὰ, c'est à dire *menuës*, pour monstrer qu'il ne fait pas la comparaison auec celles de dessous; mais à celles du milieu, qui sont en plus grand nombre. En outre si on considere leur goust, on treuuera que la *Cotula* a vne amertume mal-plaisante, & fort mauuaise, comme le *Parthenion*: mais il l'appelle simplement puante, & vn peu amere, pour monstrer qu'elle ne l'est pas beaucoup, mais qu'elle en tient vn peu, comme l'Anthemis Leucanthemos, à laquelle pource que le *Parthenion* ou *Cotula* retiroit, elle a aussi esté appellée Leucanthemon. Au surplus si nous considerons leurs proprietez & vsage en medecine, nous ne pourrons nier que la *Cotula* ne soit le *Parthenion.* Car Dioscoride dit que le *Parthenion* estant seché & prins en breuuage auec vinaigre miellé, ou auec du sel, purge le phlegme & la melancholie par le bas, comme l'Epithym, il sert à ceux qui ont courte haleine, & aux melancholiques. L'herbe sans la fleur est propre aux graueleux, & à ceux qui ont courte haleine, estant prinse en breuuage. Sa decoction est bonne pour faire des estuues contre la dureté, ou inflammation de la matrice. Elle sert aussi aux eresipeles, & aux inflammations, singulierement quand elle est fleurie. Ainsi aussi les doctes Medecins ont treuué par experience, que la *Cotula fœtida* mise dans les decoctions, purge par le bas les humeurs sereuses, bruslées, salées, melancholiques, & qui causent la ladrerie. Et que son suc prins dans du boüillon purge aussi; mais qu'il est singulier en syrop, pource qu'il descharge, & desopile le poulmon, & la poictrine. Il prouoque l'vrine bien notoirement, amollit les enfleures, & resout plus fort que la Camomille. Quant à la *Matricaire* elle n'a aucune vertu de purger les humeurs que dessus, mais seulement de prouoquer les mois, à quoy Dioscoride n'employe pas le *Parthenion*; ains seulement contre la durté & inflammation de la matrice. Dont il appert que le *Parthenion* de Dioscoride a beaucoup plus d'affinité auec la *Cotula fœtida*, qu'auec la *Matricaire*, sinon qu'on voulust dire, qu'à cause de son odeur & vsage, par lequel elle sert aux maladies des vierges, elle peut bien estre aussi appellée *Parthenion.* Au reste la *Matricaire* est vne herbe branchue, ayant les fueilles comme l'Armoise, ou l'Absinthe Romain, les tiges de la hauteur de deux pieds, ou de trois, garnies de beaucoup de fleurs, blanches à l'entour, iaunes, au milieu, comme celles de la Camomille. Sa racine est de bois, & plus cheueluë. Elle croist par tout és lieux secs, le long des Iardins, & des chemins, és lieux maigres. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Estant cuite en vin & appliquée

Matricaire Parthenion, de Matthiol.



Margin notes: Liu. 21. c. 30. — Liu. 3. c. 138. — *La forme.* — Pena aux aduers. — Liu. 3. c. 138. — *La forme.*

Parthenion σμικρόφυλλον, de Myconius.



appliquée sur le nombril elle sert bien aux femmes tourmentées par la suffocation de l'amarry. Aucuns estiment que la *Cotula fœtida* n'est pas le *Partheniō* de Dioscoride, mais bien le *Partheniō σμικρόφυλλον* d'Hippocrate; toutefois Myconius excellent Medecin de Barcelonne prend vne autre Plante pour le *Parthenion σμικρόφυλλον* d'Hippocrate, de laquelle on a mis icy le pourtait, lequel a esté enuoyé d'Espagne, pour en laisser le iugement aux doctes. Elle croist, dit Myconius, és lieux froids & secs, & au pied des mōtagnes. C'est vne Plante branchuë, de la hauteur d'vne paume & demie, ayant la racine de bois, petite, blanche, & vn peu cheueluë, de laquelle il sort quelques petites tiges rondes, vn peu rousseastres; garnies, specialement au pied & pres de terre, de fueilles menuës cōme celles du Fenoüil, si semblables à celles de l'Auronne, que deux œufs ne se resemblent pas mieux. A la cime des tiges il vient des ombelles, auec beaucoup de fleurs blanches, serrées, comme celles de la Millefueille, tellement que du premier coup on iugeroit que c'est la Millefueille. La Plante est amere au goust, & d'vne odeur fascheuse, comme celle de la *Matricaire*; à raison de quoy Myconius estime que ces Plantes sont d'vne mesme espece. Mais pource que les fueilles de cette Plante sont petites au prix de celles de la *Matricaire*, il estime que si cette Plante a esté cogneuë par les anciens, que c'est le *Parthenion σμικρόφυλλον* duquel Hippocrate parle en cette maniere: Il y a vne herbe qui a les fueilles petites, laquelle on appelle *Parthenion σμικρόφυλλον*. Elle est propre à guerir les verruës du membre viril; toutefois Myconius n'asseure pas de cela, mais en laisse le iugement aux doctes; d'autant qu'il n'a peu encor sçauoir à quoy s'en seruent ceux du païs, ny comment ils l'appellent.

Au liure des Plantes qui croissent és lieux ombr. Chap. 71.

Au liure des bless.

De la Tanaise, *CHAP. XXXIV.*

Les Apothicaires appellent cette Plante *Tanacetum*, & *Athanasia*: les François *Tanaise*, & *Athanasie*: les Allemans *Reinfarn*. Fuchse la met pour la *troisiesme espece d'Armoise*; laquelle est appellée *Monoclonos*; & par Apulée *Artemisia Tragantes*, ou *Tagetes*; & dit qu'elle est appellée *Tanacetum* du nom corrompu de *Tagetes*: & en Allemand *Reinfarn*, pource qu'elle retire quasi à la Feugiere, ou bien *Vurmkraut*, pource qu'elle chasse les vers du ventre. La *Tanaise* fait la racine de bois, graisle, rampante, & cheueluë, de laquelle il sort des tiges d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie de haut, brunes, rondes, cannelées, comparties par neuds, auec plusieurs ailes à la cime, ou branches, garnies de fueilles longues, composées de plusieurs petites fueilles, arrengées l'vne au droit de l'autre, esparpillées à mode d'ailes, & decoupées. A la cime des tiges il y a des ombelles, auec des fleurs boutonnées, iaunes, & la graine semblable à celle du Seriphion, ou du petit Cyprés, d'vn goust vn peu acre & amer, & de mauuaise odeur. Elle croist le long des chemins & hayes, & sur le bord des fossez. Les Herboristes appellent aussi *Tanaise des Alpes* la Plante qui est icy peinte: les Grisons l'appellent *Iua muscata*: aucuns l'appellent *Anthemis des Alpes*. Elle croist aux hautes cimes des montagnes des Grisons, couuertes de neige, ayant la racine courte, assez grosse à la cime, & finissant en pointe, auec quelque peu de cheuelures menuës. Ses fueilles sont espaisses, couchées par terre, semblables à la *Tanaise* quant à l'odeur, figure & goust; toutefois elles ont l'odeur plus plaisante, desquelles il y en a peu en la tige. Sa fleur est comme celle de la Camomille, iaune par dedans, & blanche à l'entour. On en fait grand estat au païs des Grisons, du costé de

Les noms.

La forme.

Le lieu.

Athanasie, ou Tanaise, de Matthiol.

Tanaiſe petits, des Alpes.



Tanaiſe cottonnée.



de la Lombardie, où l'on s'en ſert en pluſieurs maladies. Et de faict ſon excellente odeur monſtre bien qu'elle doit auoir quelque rare proprieté. Il y a encor vne *autre Tanaiſe*, qui eſt ſurnommée *cottonnée*, laquelle croiſt és lieux pierreux qui ſont à l'abry, pres de Montpelier, ayant la racine groſſe, branchuë, & noiraſtre, & pluſieurs fueilles entaſſées pres de la racine, ſemblables à celles de la *Tanaiſe*, ou pluſtoſt de la Milleſueille, ſi couuerte de coton, qu'a grand peine cognoit-on leu figure; & odorantes, auec pluſieurs tiges, garnies de quelque peu de fueilles, ſortans par certains interualles inegaux. Sa fleur eſt iaune, & ſort de certains grains, ou boutons ronds, qui ſont à la cime de

Tanaiſe creſtée d'Angleterre, de Lobel.





Tanaiſe petite aux fleurs blanches, de Lobel.



ſes

ses tiges. Au reste les Herboristes, coniecturent par l'acrimonie de l'odeur de la *Tanaise*, & par son amertume, qu'elle est chaude au second degré, & seche au troisiesme. Les modernes en vsent pour resoudre les ventositez de l'estomac, & du ventre. Et de sa graine, pour faire mourir les vers, & les chasser du ventre; comme aussi pour rompre la pierre, & pour ceux qui ne pissent que goutte à goutte, disans qu'elle ne sert que pour les hommes, comme la Matricaire ne sert que pour les femmes. Lobel a mis le pourtraict d'vne *Tanaise crestée*, qui est vne belle Plante, laquelle on prise beaucoup dans les Iardins d'Angleterre, ayant les fueilles plus larges, & decoupées plus menu. Il a mis, aussi vne *Tanaise petite*, qui a les fleurs blanches. C'est, dit-il, vne Plante moyenne entre la Millefueille, la Sideritis Achillea, & la *Tanaise*: car ses fueilles sont de mesme figure & odeur que la *Tanaise*. Elle fait à force tiges, & la racine cheueluë, comme la Sideritis. Ses fleurs sont petites & blanches, croissans sur des ombelles semblables à celles de la Millefueille commune. On l'entretient dans les Iardins en Flandres.

Le temperament & les vertus

De la Melisse, CHAP. XXXV.

LA *Melisse* s'appelle en Grec μελισσόφυλλον, & μελίφυλλον, & μελίταινα: en Latin *Apiastrum*, & *Citrago*: les Apothicaires l'appellent *Melissa*: les Arabes *Bederangie*, *Bedaringi*, *Bederenzegum*, *Turingens*, ou *Trungiam*, & *Marmacor*: les Italiens *Melissa*, & *Cidronnella*: les Espagnols *Torongil*, & *Hierua Cidrera*. Elle a esté appellée *Melissophyllon*, pource que les abeilles en sont friandes: & ce mot signifie autant comme si on disoit *fueilles d'abeilles*. Elle a esté aussi nommée *Meliphyllon*, par Nicander, qui signifie *fueille de miel*, pource que les abeilles amassent la matiere de leur miel sur cette Plante. On luy a aussi donné le nom d'*Apiastron* pour la mesme raison, pource que les abeilles aiment fort cette herbe. Quant au nom de *Citrago* il luy a esté imposé pource qu'elle sent le Citron, & fortifie le cœur. Pline dit qu'Higinus appelle le *Melissophyllon*, *Apiastron*: luy mesme l'appelle aussi du mesme nom; & toutefois quand il traitte des herbes que les abeilles aiment, il distingue le *Melissophyllon* d'auec l'*Apiastron*. Mais Varro dit en termes ouuerts que l'*Apiastrō* est appellé par aucuns *Meliphyllon*; & par d'autres *Melissophyllon*, ou bien *Melinon*. La *Melisse* a les fueilles & les tiges comme le Marrube noir; mais plus grandes, plus menuës, & qui ne sont pas si veluës, sentans le Citron. Plusieurs estiment que cette herbe qui est descrite en si peu de mots, est celle qui est fort commune par tous les Iardins, & cogneuë de toutes les femmes; & toutefois pource qu'il s'en treuue en quelques lieux qui a vn peu de mauuaise odeur meslée parmy la bonne, sentant comme les punaises, pour cette cause aucuns ont esté en doute, si cette nostre *Melisse* est la *vraye*, ou bien si c'est vne *autre espece*. Ce qui a peut estre esmeu

Les noms. Liu.20.c.11. Liu.21.ch.9. Liu.21.c.12. Liu.3.ch.16. *La forme.* Pena aux aduers. Liu.9.c.18. de l'hist.

Melisse, de Matthiol.





Melisse de Fuchse, & Dodon

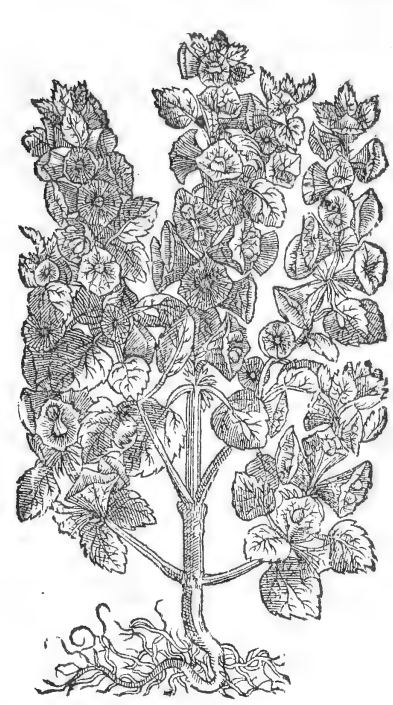


Fuchse à en establir *deux especes*, l'vne *vraye*, & l'autre *bastarde*, qui est nommée des Allemans *Vuauntzenkraut*, pource qu'il semble qu'elle sent les punaises, laquelle est commune par tous les Iardins, & de laquelle les Apothicaires ont grand tort, dit-il, d'en vser au lieu de la *vraye*. Et que au contraire celle qu'il tient pour la *vraye*, de laquelle nous auons aussi mis icy le pourtraict, sent si bon que si on la seme parmy la maison, elle sera comme toute parfumée d'vne souëue odeur.
Liu.2.ch.70. Dodon a suiuy l'opinion de Fuchse. Mais Pena respond à cela, que l'on treuue nostre *Melisse* en quelques Iardins d'Italie, & de Piedmont, laquelle a cette bonne odeur comme le Basilic, ou le Citron, sans qu'il y aye point de difference; & qu'elle doit estre assez cogneuë, comme ayant les fueilles semblables à la Menthe, ou au Marrube, froncies, aspres, & vertes, & les branches quarrées comme le Marrube, desquelles sortent les fleurs en rond, blanches, & en grand nombre, à mode du Marrube noir, ou de la Gripaume. Et que cette autre *Melisse* de Fuchse & de Dodon, est la *Calamenthe de montagne*, la plus souueraine de Pena & de Lobel, de laquelle nous auons mis
Le temperament & les vertus. le pourtrait & la description plus ample au chapitre du Calament. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de la *Melisse* prinses en breuuage auec du vin, ou appliquées sur les piqueures
Liu.3.c.101. des scorpions, & des phalanges, & sur la morsure des chiens, y sont fort singulieres, comme aussi la decoction d'icelles, si on les en laue. Elle est propre pour prouoquer les mois, si on en fait des estuues. Elle guerit la douleur des dents si on les en laue. Mise en clystere elle est propre à la dysenterie. Les fueilles prinses en breuuage auec du Nitre, sont bonnes à ceux qui sont en danger d'estre estouffez pour auoir mangé des Champignons. Elles seruent au trenchées du ventre. Reduites en looch elles sont singulieres à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir la teste droite. Appliquées auec sel, elles font resoudre les escroüelles. Mondifient les vlceres, ap-
Liu.21.c 20. paisent la douleur des iointures estans appliquées dessus. Pline traittant de l'vsage de la *Melisse* dit que si on en frotte les ruches à miel les abeilles ne s'en iront point: car il n'y a point de fleur qu'elles aiment tant que cette-cy. Le vray moyen donc d'empescher qu'elles ne s'en aillent c'est d'auoir à force de cette herbe. C'est vn souuerain remede contre la piqueure des abeilles, des guespes, des araignes, & des scorpions. Et contre la suffocation de l'amarry, en y adioustant du Nitre; & contre les trenchées du ventre prennant de cette herbe auec du vin. Ses fueilles sont propres pour resoudre les escroüelles, estans appliquées dessus; & pour les accidens du fondement estans cuites auec du sel. Le suc de cette herbe purge les femmes, resout les ventositez, & guerit les vlceres. Il appaise la douleur des iointures, & guerit la morsure des chiens. Il sert contre la dysenterie qui a duré long temps, & aux defluxions de l'estomac, à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, à la ratelle, & aux vlceres de la poictrine. On tient pour souuerain remede pour esclaircir la veuë
Liu.20.c.11. d'oindre les yeux auec le suc de *Melisse* incorporé en miel. Le mesme Pline en vn autre endroit dit qu'Higinus appelle l'Apiastron *Melissophyllon*. Il est tout asseuré que cette herbe est venimeuse en Sardaigne. Auquel passage Pline par Apiastron n'entend pas nostre *Melisse*; mais la Grenoüillette de Sardaigne, qui est appellée, dit-il, Apiastron, pource qu'elle a les fueilles comme l'Ache ou
Liure 7. des simpl. Persil, qui est appellé Apion. Galien dit que la *Melisse* est semblable au Marrube quant aux vertus; toutefois que le Marrube fait plus d'operation, à raison de quoy personne ne se sert de la *Melisse* car ce seroit bien folie d'en vouloir vser, veu qu'il se treuue tant de Marrube par tout le monde. Toutefois à faute de Marrube, on pourra vser de la *Melisse*, pourueu qu'on sçache sa portée, & de combien elle est inferieure au Marrube. Or les Arabes attribuent bien plus de vertus & plus excellentes à la *Melisse*. Car Serapion dit qu'elle a cela de propre, de rendre la personne allaigre, qu'elle est singuliere contre l'humidité & froidure de l'estomac, qu'elle aide à la digestion, desopile le cerueau, fait reuenir à soy ceux qui sont pasmez, & fortifie la foiblesse du cœur, principalement celle qui rompt le somne; mesme elle empesche le battement de cœur, chasse les sollicitudes de l'esprit, & les trop curieuses imaginations, qui prouiennent tant de la melancholie, que du phlegme bruslé.
Liure des med.cord. Auicenne est de mesme opinion, disant que la *Melisse* eschauffe & desseche au second degré, qu'elle resiouït, & fortifie les facultez vitales par son odeur, par son goust aspre, & par la subtilité de ses parties. Par le moyen desquelles facultez elle est aussi propre aux autres parties nobles: qu'elle est purgatiue, si bien qu'elle euacuë les vapeurs de la bile aduste, qui sont meslées parmy le sang & les esprits, qui sont dans le cœur & les arteres; ce qu'elle ne peut pas faire aux autres parties du corps. Pena dit que les femmes pilent les tendrons de cette herbe, & les meslent auec des œufs, du sucre, & d'eau Rose, & en font des gasteaux pour celles qui sont en trauail d'enfant, & pour les nouuelles accouchées, qui sont fort debiles, & qui n'ont pas esté bien purgées apres l'enfantement. On vse fort de son eau distilée és compositions que l'on ordonne pour le cœur. Or il ne faut pas oublier de mettre icy deux belles Plantes, desquelles l'vne est appellée *Melisse Turquesque*, & *Melisse de Constantinople* par Matthiol: & par d'autres *Moluca lisse*. Elle fait plusieurs tiges de la hauteur d'vne coudée, garnies de plusieurs fueilles, qui ont de grandes decoupeures à l'entour. A la cime des tiges les fleurs sortent en rond de certains gobelets larges & ouuerts, blanches, semblables à celles du Lamion, excepté qu'elles sont vn peu plus petites. L'autre est appellée *Moluca piquante*, & par les Turcs *Maseluc*. Elle fait pareillement plusieurs tiges, hautes d'vne condée, cannelées & quarrées, les

Moluca ou Melisse Turquesque, de Dalechamp.

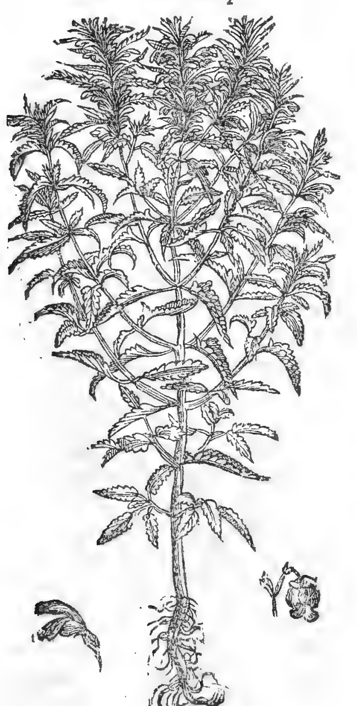


Melisse de Constantinople, de Matthiol.



les fueilles comme la precedente, comme aussi les fleurs qui sortent semblablement des gobelets, lesquels toutefois sont plus estroits & plus longs, garnis à l'entour de longues espines, dures, & piquantes. L'vne & l'autre a prins son nom des Isles Orientales appellées Molucs, où l'on dit qu'elles ont esté premierement treuuées. Il semble que l'Escluse ait mis le pourtrait de la *Moluca*, pour le *Alison* de Galien, mesme il dit que sa description luy conuient si bien, qu'il ne faut point Liure 2. des Plant. d'Esp. chap. 51.

Autre Melisse Turquesque, de Dalechamp.



Moluca piquante, de Dodon.



Li. 2. des Ant. *Melisse de Moldauie de Matthiol.*



douter que ce ne soit celle-là mesme. Or Galien descrit *l'Alysson* en ceste maniere: *Alysson* est vne herbe semblable au Marrube; toutefois elle est plus aspre, & plus garnie d'aiguillons à l'entour de ses rouës. Sa fleur tire sur la couleur de bleu. Et l'Escluse en parle ainsi: C'est vne herbe de la hauteur d'vn pied, ayant la tige quarrée, qui iette plusieurs branches incontinent dés la racine, du tout blanches & comme couuertes de cotton, à l'entour desquelles il sort par chascun neud deux fueilles, vis à vis l'vne de l'autre, semblables à celles du Marrube; toutefois elles sont plus courtes, plus crespées, & plus blanches, ameres, & sans aucune odeur. Tout à l'entour des branches il y a des gobelets ou coupettes disposées en rond par mouchets, garnies pour la plus part de cinq aiguillons, blanches, desquelles il sort vne fleur semblable à celle du Marrube; toutefois elle est de couleur de bleu tirant sur le pourpre. Sa graine est enclose dans ces coupettes aiguës, & est roussastre, semblable à celle du Marrube. Sa racine est de bois, dure, & mipartie en plusieurs autres. Du premier coup il semble que ce soit Marrube, si ces coupettes aiguës, & la fleur aussi ne monstroient que c'est *l'Alysson* de Galien. L'Escluse dit qu'il n'en a veu qu'en vn seul endroit de toute l'Espagne, en vn cimetiere d'vne bourgade appellée Elda, au Royaume de Valence, qui fleurissoit & portoit graine au mois de Mars. Matthiol en la derniere edition de ses commentaires sur Dioscoride, met vne *autre Melisse*, ayant vne fort plaisante odeur de Citron, laquelle a les mesmes vertus que nostre *Melisse commune.* Nous en auons aussi adiousté icy le pourtrait.

Du Marrube, CHAP. XXXVI.

Les noms. LE *Marrube* ou *Marrubin* est appellé en Latin *Marrubium*: en Grec πράσιον: les Apothicaires l'appellent aussi *Prasion*: les Italiens *Marrobio*: les Allemans *Vueisz Andonr.* Il semble, dit Pena, qu'il ait esté appellé *Prasion*, à
Fol. 222. cause de sa couleur de queuë de Porreau, ou bien à cause de sa puanteur, tant le *noir* qui est puant, & est aussi appellé *Ballote*, que le *blanc* qui est odorant. Pline a souuent failly en ce qu'il traduit au lieu du mot *Prasion*, les
Li. 20. c. 22. fueilles du Porreau. Luy mesme dit que suyuant l'opinion de Castor, il y a
Les especes. Liure 6. de l'hist. ch. 2. *deux especes de Marrube*, à sçauoir le *blanc* duquel il fait plus d'estat, & le *noir* aussi. Theophraste en met tout autant, disant: *Il y a aussi deux especes de Marrube, dont l'vn a la fueille verde, plus dentelée, auec des decoupeures plus grandes & qui se voyent mieux, duquel les Apothicaires se seruent en quelque chose; l'autre a les fueilles plus rondes, & fort maigres, comme le Sphacelus, & a les decoupeures moindres, & moins de denteleures.* Par lesquels mots Theophraste parle du *Marrube* dont il est question, & du *Ballote* de Dioscoride, qui est different d'auec le precedent en ce que la couleur de ses fueilles est verde obscure comme au Porreau, à raison de quoy on l'a appellé *Marrube noir.* Il a aussi vne mauuaise odeur. Nous en auons traitté
Liu. 3. c. 102. *La forme.* au liure des Plantes qui croissent és lieux ombrageux. Or le *Marrube* ainsi que dit Dioscoride, est vne Plante branchuë dés la racine, veluë, blancheastre, ayant les branches quarrées, les fueilles de la grandeur du pouce, à demy rondes, velues, froncies & ameres au goust. Sa graine vient le long de la tige par certains interualles, ses fleurs sont aspres, & viennent à mode d'emouchettes rondes.
Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus. Ceste description conuient fort bien à nostre *Marrube*, lequel croist le long des vieux edifices demolis, & par les masures. On amasse son herbe en Esté, specialement en Iuillet, lors qu'elle est pleine de graine. Ses fueilles seches cuites auec la graine, ou bien le suc d'icelles quand elles sont encor verdes, incorporé auec du miel, est fort propre pour la toux, & pour ceux qui ont le poulmon pourri. Estant meslées auec racine de Flambe seche, elles font cracher les grosses humeurs qui sont dans la poitrine. On les ordonne aux femmes qui ne se purgent pas bien, pour leur faire venir leurs mois, comme aussi pour faire sortir l'arrierefaix, à celles qui endurent grande difficulté au trauail d'enfant, & à ceux qui sont mordus des serpens, & qui ont beu quelque poison mortel. Ce neantmoins elles sont contraires à la vessie & aux reins. Ses fueilles enduites auec miel mondifient les vlceres pourris, empeschent les vlceres corrosifs de s'auancer, appaisent la douleur de costé. Le suc tiré des fueilles & cuit au Soleil fait les mesmes effects. Appliqué en liniment auec vin & miel, il esclaircit la veuë. Il purge la iaunisse par le nez. Distilé dans les oreilles simplement, ou bien

bien auec huile rosat, il en oste la douleur. Pline dit les mesmes choses que Dioscoride, & plusieurs autres. Plusieurs, dit-il, font estat du *Marrube*, comme d'vne des principales herbes qu'on puisse treuuer. Les Grecs le nomment *Prasion*, d'autres *Linostrophon*, ou bien *Philopæda*, ou *Philochares*, c'est vne herbe si cogneuë qu'elle n'a point besoin de description. Ses fueilles & sa graine sont singulieres contre les serpens, contre la douleur de la poitrine & des costez, & à la toux inueterée. Le *Marrube* est propre à ceux qui ont craché le sang, faisant bouïllir ses branches en eau auec du Panic, pour adoucir l'aspreté de son ius. Appliqué auec de la graisse il resout les escrouëlles. Aucuns ordonnent pour la toux, de prendre de la graine du *Marrube* vert, autant qu'on en pourroit prendre auec deux doigts, & la faire cuire, auec vn peu de Blé, y adioustant vn peu d'huile & de sel, & humer tout cela à ieun. D'autres tiennent qu'il n'y a chose plus souueraine à la toux, que de prendre trois sestiers du ius du *Marrube*, & de Fenouïl, & les faire cuire iusques à la consomption du tiers, puis y adiouster vn cestier de miel, & recuire le tout encor iusqu'à la consomption du tiers, & prendre vne cueillerée de ce sirop par vn iour dans vne cyathe d'eau. Le *Marrube* aussi pilé, & appliqué auec miel sur les genitoires, est fort bon aux accidens d'iceux. Auec vinaigre il guerit les dertres. Il est fort propre à ceux qui sont rompus, aux spasmes & retirement des nerfs. Prins en breuuage auec sel & vinaigre il lasche le ventre. Il prouoque aussi les mois, & fait sortir l'arriefaix. La poudre du *Marrube* sec, est singuliere à la toux, aux gangrenes, & aux tumeurs & apostumes qui viennent aux racines des ongles. Son suc distilé auec miel dans les oreilles, & au nez, est propre à la iaunisse, & pour diminuer la bile. Il y a peu d'herbes si propres contre les venins comme le *Marrube*. L'herbe seule fait cracher la pourriture qui est dans l'estomac, & la poitrine. Prinse auec racine de Flamme & du miel elle fait vriner. Toutefois il se faut bien garder d'en vser quand on a quelque vlcere dans les reins ou la vessie. On tient que son suc est propre pour esclaircir la veuë. Castor met *deux especes de Marrube*, dont l'vn est *noir*, & l'autre, duquel il fait plus d'estat est *blanc*. Il ordonne d'emplir vne coquille d'œuf de ius de *Marrube* & de miel par esgales portions, & faire attiedir le tout, auec cela il promet de rompre, modifier & guerir les apostumes interieures. Il l'applique aussi sur la morsure des chiens, le broyant auec de vieux oingt. Galien traittant de ce que dessus en parle bien plus distinctement. Tout ainsi, dit-il, que le *Marrube* est amer au goust, il fait aussi vne operation conuenable à ceste amertume, si l'on en vse, desopilant le foye, & la ratelle, & purgeant la poitrine, & les poulmons, & prouoquant les mois, mesme estant appliqué en liniment, il mondifie & resout, tellement, qu'on peut bien dire qu'il est chaud à la fin du second degré, & sec au milieu ou à la fin du troisiesme. On se sert de son suc incorporé en miel, pour esclaircir la veuë, on le distile aussi dans le nez, pour guerir la iaunisse, & contre la douleur inueterée des oreilles, d'autant qu'il desopile, & ouure les conduits des membranes du cerueau. Matthiol dit que la decoction du *Marrube* est propre à ceux qui ont le foye interessé, & au hydro-

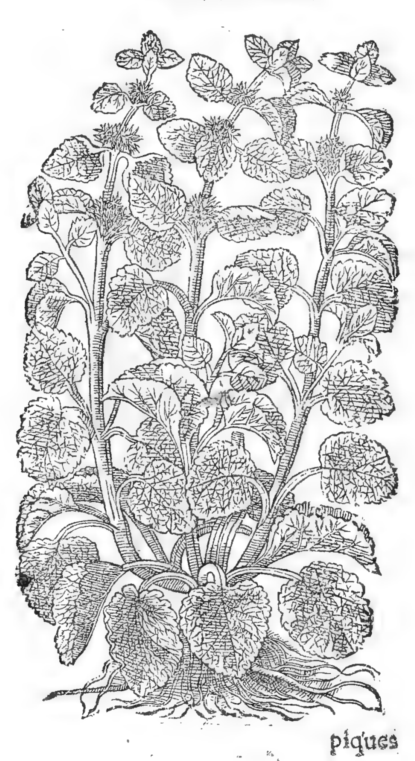
Liure 8. des simpl.

Sur le c. 105. du liure 3.

Marrube de Candie, de Pena.



Marrube blanc.



piques

piques. Sa poudre tue aussi les vers qui sont dans le ventre. Ses fueilles fraisches broyées auec du vieux oingt guerissent la morsure des chiens en les appliquant dessus, & sont propres pour resoudre l'enfleure des mammelles. Appliquées auec vinaigre elles guerissent les dertres. Pour guerir la iaunisse qui procede de l'opilation des vases, on fait vne composition fort singuliere en ceste façon Prenez deux onces de *Marrube*, de racine de Buglosse, d'Aunée, & d'Eupatoire, vne dragme & demie, & autant de bois d'Aloës, & faites cuire le tout en trois liures de bon vin blanc, iusques à la consomption du tiers: de ceste decoction faudra que le patient en boiue deux onces tous les matins à bonne heure, en y mettant vn peu de sucre pour l'adoucir, & continuer par l'espace de dix iours: mais si le patient est en fieure, il faudra faire la ditte decoction en eau pure. Au surplus Pena met vn *autre Marrube de Candie*, qui fait la tige tortue, graisle & ronde, auec plusieurs petites aissellles, semblable à celles du Polion de montagne, & plus blanches que celles de nostre *Marrube*, couuertes d'vn cotton mollet: mais ses fueilles sont plus estroites, plus longues, & vn peu dentelées, estroites au bout, de la grandeur de celles de la Melisse Turquesque. Elle produit des houppes rondes par certains interualles, moindres de beaucoup & plus piquantes, comme celles de la Sideritis, ou du Tetrahit, desquelles il sort de petites fleurs blanches, fort menuës, comme celles du *Marrube*, auquel ceste Plante retire quant à l'odeur & au cotton. Lobel met vn autre *Marrube blanc* d'Espagne, ayant les fueilles plus longues, & plus poulpues, aspres, blanches, & de bonne odeur, lequel croist dans les Iardins de Flandres, de la graine qui à esté apportée d'Espagne. Il semble que ce soit le mesme *Marrube de Candie*, duquel nous venons de parler.

De la Stachys, *CHAP. XXXVII.*

Les noms. LA σάχυς, des Grecs s'appelle aussi en Latin *Stachys*, c'est à dire *Espic*: les Apothicaires n'en ont pas encor la cognoissance. Elle est appellée *Stachys* pource que ses fleurs sortent par houppes rondes, enuironnans la tige, & formans comme vn espic. C'est dit Dioscoride, vne Plante semblable au Marrube; toutefois elle est plus grande; & a plus de fueilles, combien qu'elles soyent rares, veluës, dures odorantes, & blancheastres. Elle produit plusieurs branches, d'vne seule racine, plus blanches que celles du Marrube. Pline en traitte aussi en peu de mots: disant: La Plãte qu'on appelle *Stachys* retire au Porreau, ayant plusieurs fueilles longues, qui sentẽt bon, de couleur tirant sur le iaune, Elle prouoque les mois. Or Pline en cest endroit a fait comme il a esté dit cy deuant; & a leu πράσον, au lieu de πράσιον: car la *Stachys* ne retire pas au Porreau, mais au Marrube, comme dit Dioscoride: Anguillara estime que la Lauande soit la *Stachys*, à cause qu'elle fait ses fleurs en espic, & combien qu'il monstre en cela son bon esprit, si est-ce qu'il se trompe. Matthiol

Liu. 3. c. 103. La forme. *Liu. 24. c. 15.* *Ch. 103. du liu. 3.*

Stacays, de Matthiol.



Stachys bastarde, de Matthiol.



prend

prend pour la vraye *Stachys* la Plante qui est icy peinte, appellant *Stachys Bastarde* celle qu'il auoit prinse auparauāt pour la vraye. Et toutefois Lobel la prend pour la vraye *Stachys*, & pour la Scordotis de Pline, & l'autre pour la *Stachys bastarde* des Flamens, que Guillandin appelle *Sphacelus*. Fuchse met vne Plante bien differente d'auec celles-cy pour la *Stachys*, à sçauoir celle que les Allemans appeliēt *Riechenderdorn*, & *Feldandorn*, c'est à dire *Marrube sauuage*: car c'est vne Plante branchuë, qui retire au Marrube, excepté qu'elle est plus haute, & a plus de fueilles, qui toutefois sont rares, dures, odorantes & blancheastres, & iette plusieurs verges dés la racine (combien que le pourtrait ne le monstre pas) plus blanches que celles du Marrube lesquelles sont toutes garnies de mouchets de fleurs, ronds, qui les enuironnent à mode d'espic. Dodon met aussi ceste mesme Plante pour la *Stachys*. Elle croist és lieux aspres, és montagnes & costaux. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena tient aussi que ceste Plante est la *Stachys* plustost que celles de Matthiol, laquelle, combien qu'elle retire aucunement au Marrube si n'a-elle pas les fleurs en espic, & ne luy retire pas si bien que le *Ferdan-* Chap.291. Liu.2.ch.69. *Le lieu.* *Le temps.* Fol.228.

Stachys de Fuchse.



Stachys de Portugal selon aucuns, de Lobel.



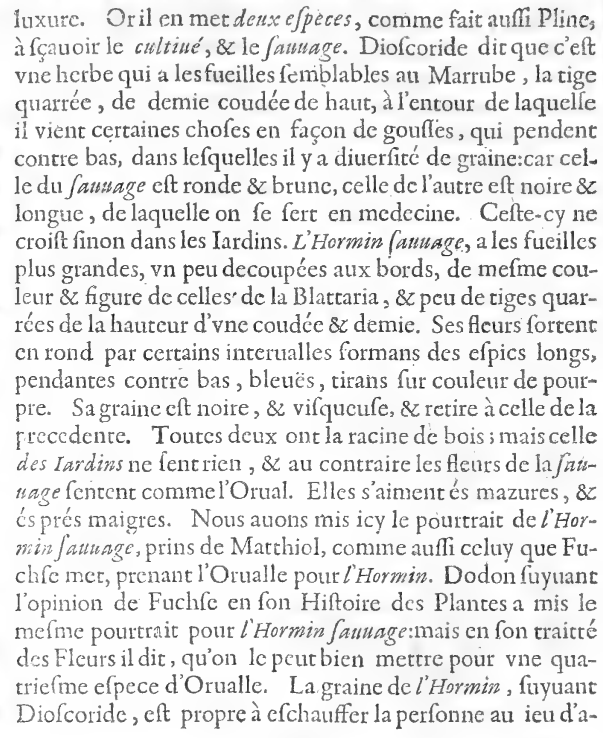
dorn des Allemans, c'est à dire *Marrube sauuage*; car il luy retire du tout, sinon qu'il a la tige plus grande, quarrée, plus grosse, plus blanches, & plus veluës, les fueilles plus longues, approchans quelque peu de la figure, & denteleure de celles de la Betoine, ou du Ballotte, ayant quelques branches quarrées, qui sont en partie garnies de fleurs purpurées, disposées par mouchets en rond, comme au Marrube, au Lamium: mais à la cime, elles font vn espic comme celuy de l'Hyssope commun, ou de la Betoine. Ceste Plante croist par tout és lieux aspres de Languedoc, & assez pres du village de Perau, & de Maguelonne, ayant quelquefois les fleurs purpurées, & quelquefois iaunes, & si est beaucoup plus odorante & plus belle, que celle que Matthiol prend pour la *vraye Stachys*. Au reste Dioscoride dit que la *Stachys* est fort chaude. La decoction de ses fueilles prinse en breuuage prouoque les mois, & fait sortir l'arrierefaix. Galien dit que la *Stachys* retire au Marrube, & a vn goust acre & amer, estant chaude au troisiesme degré. Parquoy elle ne prouoque pas seulement les mois, mais aussi fait poser l'enfant aux femmes enceintes, & fait sortir l'arrierefaix. Or Lobel adiouste encor vne *autre Stachys de Portugal*, selon aucuns, laquelle rampe, & a les fueilles comme le Gnaphalion, & les tiges de la hauteur d'vne paume & demie, couuertes de cotton blanc, auec de petits mouchets ronds de mesme couleur, & de si petites fueilles qu'à grand peine les peu-on voir, lesquelles sentent bon, comme aussi toute la Plante. Les Herboristes l'ont appellée *Stachys*, à cause qu'elle luy retire aucunement en figure, & proprietez. Voila ce qu'en dit Lobel. *Le temperament & les vertus* Liu.3.c.109. Liure 8. des simpl.

De l'Horminon, *CHAP. XXXVIII.*

Ὅρμινον en Grec, s'appelle aussi *Horminon*, & *Geminalis* en Latin. On l'a appellé *Horminon* en Grec ἀπὸ τοῦ ὁρμᾶν, c'est à dire *d'estre en rut*, pource que, cōme dit Dioscoride, il prouoque à luxure *Les noms.*

Hormin, de Matthiol.





Les especes. La forme. Liu 3.c 128.

luxure. Or il en met *deux especes*, comme fait aussi Pline, à sçauoir le *cultiué*, & le *sauuage*. Dioscoride dit que c'est vne herbe qui a les fueilles semblables au Marrube, la tige quarrée, de demie coudée de haut, à l'entour de laquelle il vient certaines choses en façon de gousses, qui pendent contre bas, dans lesquelles il y a diuersité de graine: car celle du *sauuage* est ronde & brune, celle de l'autre est noire & longue, de laquelle on se sert en medecine. Ceste-cy ne croist sinon dans les Iardins. *L'Hormin sauuage*, a les fueilles plus grandes, vn peu decoupées aux bords, de mesme couleur & figure de celles de la Blattaria, & peu de tiges quarrées de la hauteur d'vne coudée & demie. Ses fleurs sortent en rond par certains interualles formans des espics longs, pendantes contre bas, bleuës, tirans sur couleur de pourpre. Sa graine est noire, & visqueuse, & retire à celle de la precedente. Toutes deux ont la racine de bois; mais celle *des Iardins* ne sent rien, & au contraire les fleurs de la *sauuage* sentent comme l'Orual. Elles s'aiment és mazures, & és prés maigres. Nous auons mis icy le pourtrait de *l'Hormin sauuage*, prins de Matthiol, comme aussi celuy que Fuchse met, prenant l'Oruałle pour *l'Hormin*. Dodon suyuant l'opinion de Fuchse en son Histoire des Plantes a mis le mesme pourtrait pour *l'Hormin sauuage*: mais en son traitté des Fleurs il dit, qu'on le peut bien mettre pour vne quatriesme espece d'Oruałle. La graine de *l'Hormin*, suyuant Dioscoride, est propre à eschauffer la personne au ieu d'a-

Hormin sauuage, de Matthiol.



Hormin sauuage, de Fuchse.



Le temperament & les vertus. Liu.22.c 25.

mour. Incorporée en miel, elle efface les tayes des yeux. Appliquée auec eau elle resout les enfleures, & attire hors du corps les espines ou autre chose qui seroit demeurée en vne playe. L'herbe appliquée fait les mesmes effects. Le *sauuage* fait plus d'operation. Pline dit que la graine de *l'Hormin* est semblable à celle du Cumin, mais l'herbe retire au Porreau, & est de la hauteur d'vne paume. On en treuue de *deux sortes*, dont l'vn a la graine noire & longuette, de laquelle on se sert pour esmouuoir la personne à luxure, & pour oster les tayes des yeux. La graine de l'autre est blanche & plus ronde. L'vne & l'autre broyée attire les aiguillons fichez dans le corps, l'appliquant seule, ou

ou auec d'eau. Les fueilles appliquées seules, ou auec du miel, resoluent les apostumes larges des aynes, comme aussi les foroncles deuant qu'ils soient auancez. Pline a aussi failli en c'est endroit, disant que l'herbe retire au Porreau, au lieu de dire au Marrube. Galien ne parle point de *l'Hormin* en son traitté des simples. Paulus dit que *l'Hormin* est semblable au Marrube, mediocrement chaud, sec & detersif. Il prouoque à luxure, & purge les tayes des yeux auec du miel. Il resout les apostumes ou tumeurs phlegmatiques, & attire dehors les aiguillons fichez dans le corps. Le *sauuage* fait plus d'operation que le cultiué. *Liure 7.*

De l'Orualle, CHAP. XXXIX.

Il semble que la Plante appellée par les Apothicaires *Gallitricum*, *Centrum galli*, *Matrisaluia*, & *Sclarea*: en Allemand *Scharlach*: en Flaman *Sclardey*, comme qui diroit esclaircissant l'œil: en Italien *Schiaria*: en François *Orualle* & *Toute-bonne*, soit vne espece d'Horminon; toutefois ce ne l'est pas, combien que Fuchse en ait mis le pourtrait & la description sous ce nom là: car *l'Orualle* fait les fueilles beaucoup plus grandes, quasi comme celles du Bouïllon, aspres & bien froncies, comme si elles estoient pleines de verrues cotonnées tout ainsi que celles de l'Aethiopis, ou du Bouïllon, & semblables à celles de l'Hormin. Ses tiges sont quarrées, garnies de fleurs bleuës, & blancheastres, comme celles de la Sauge ou du Dictam, Sa graine est noire, enclose dans des coupettes. Sa racine est petite, dure, & iaunastre. Toute la Plante a vne odeur qui n'est pas mal-plaisante, toutefois elle est si forte, qu'elle fait mal à la teste. On la seme dans les iardins, où elle demeure vn an à venir, puis apres elle fleurit en Iuin & en Iuillet. *L'Orualle* est chaude & seche, quasi iusques au troisiesme degré; elle prouoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & eschauffe la personne au ieu d'amour, à raison de quoy on ne sçauroit nier que ce ne soit vne espece d'Hormin. Pena dit que l'on en vse fort en quelques lieux Septentrionaux, pour faire la biere: car à faute de Houbelon, ou bien pour faire la biere plus forte ils mettent de ceste herbe dans les chaudieres bouïllantes, dont ils rendent la biere si gaillarde qu'elle enyure sans en boire beaucoup, rendant la personne comme enragée, chose qui merite plustost risée que compassion. Sa graine mise au dedans des paupieres des yeux, pourueu qu'on l'y tiennent quelque peu de temps, en fait sortir incontinent toute l'ordure qui y pourroit estre, comme il se voit tous les iours par experience. Or il ne faut pas oublier icy la Plante que les Herboristes appellent *Colus Iouis*, c'est à dire, *Quenouille de Iupiter*, à cause que la cime de la tige retire à vne quenouille garnie de laine iaune. Il semble que Dodon l'ait mise pour la troisiesme espece *d'Orualle*, de quatre qu'il en met. Aucuns l'appellent *Hormin sauuage gros*, à cause que ceste Plante a la fueille grasse & odorante. Pena dit, qu'elle a la racine odorante, de laquelle il sort peu de tiges, hautes d'vne coudée, ou d'vne & demie, quarrées,

Les noms. *Chap. 214.* *La forme.* *Le lieu.* *Le temps.* *Le temperament & les vertus.* *Aux Aduers.*

Gallitricum, ou Oruale.



Colus Iouis, de Lobel.



velues, garnies de fueilles ſemblables à celles de l'Ortie, ou du Trachelion, blanches, larges, & vuidées par le bas, liſſes, & moindres que celles de l'Oruale. Ses fleurs ſont iaunes, & viennent par mouchets ronds, comme celles de la Sauge ou de l'Oruale. Elle aime les ſources de fontaines, & les bords humides des foreſts, en France, Allemagne & Italie; elle a vn gouſt mediocrement chaud & deſiccatif.

Du Romarin, *CAHP. XL.*

Les noms.

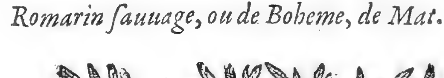


LE *Romarin* eſt appellé en Grec λιβανωτὶς στεφανωματικὴ, c'eſt à dire, *Romarin bouquetier*: les Latins & Apothicaires l'appellent *Roſmarinus*, ou *Roſmarinum coronarium*: les Arabes *Elkiageber*: Italiens *Roſmarino*: les Eſpagnols *Romero*: les Allemans *Roſzmarin*. Dioſcoride dit que le *Romarin* a les branches grailes, garnies de fueilles menuës, longues, grailes, & en grand nombre, blanches par dedans, & vertes au dehors, auec vne odeur forte. Dioſcoride a oublié de dire que la fleur eſt blanche tirant ſur le bleu; ſa racine eſt noire, & fort cheuelue, Il croiſt de ſoy-meſme en Languedoc en ſi grande abondance, que ceux du païs en font le feu tous

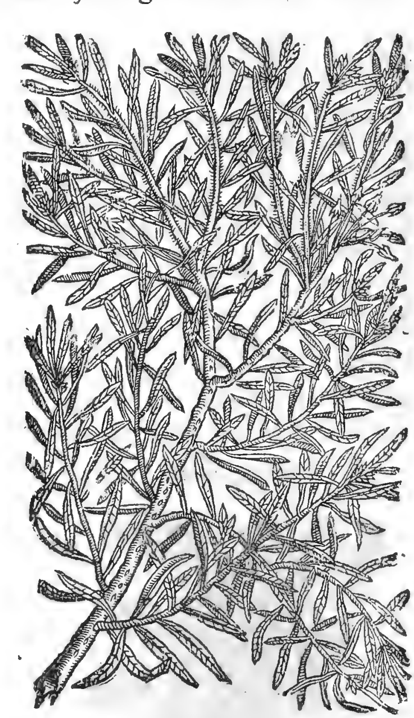
Liu. 3. ch. 83.
La forme.

Romarin.





Romarin ſauuage, ou de Boheme, de Mat.



Le temperament & les vertus
Liu. 3. ch. 73.
Liure 7. des ſimpl.

les iours à faute d'autre bois. Il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Eſté. Dioſcoride dit que le *Romarin* eſchauffe, qu'il guerit la iauniſſe ſi on en boit la decoction faite en eau, & qu'apres on face exercice, puis apres qu'on ſe laue, & qu'on boiue du vin. Galien dit que la decoction du *Romarin* eſt propre à la iauniſſe. Car toutes les *eſpeces de Libanotis* ſont deterſiues & inciſiues. Or les modernes adiouſtent que le *Romarin* eſt ſingulier aux maladies froides de l'eſtomac, à la defluxion d'iceluy, & à ceux qui vomiſſent la viande, ſi on le mange auec du pain, ou qu'on en boiue la poudre auec du vin pur. Il eſt bon à ceux qui ont le foye ou la ratelle intereſſez, non ſeulement pource qu'il eſchauffe, attenuë, & deſopile, mais auſſi pource qu'il fortifie les parties par le moyen de ſon aſtriction. Il eſt bon au defluxions de la teſte, & à toutes les maladies froides d'icelle, au haut mal, aux membres ſubiets à s'engourdir, à la lethargie, & à la paralyſie. Il eſt bon d'en faire la leſſiue pour lauer la teſte, & pour eſtuuer ou fomenter les iointures. Il reſerre le flux de ventre ſi l'on continue d'en manger long temps tous les iours. Il aiguiſe la veuë, ſi cependant qu'il eſt en fleur, on mange les fleurs auec les fueilles d'alentour, auec du pain & du ſel tous les iours. Eſtant maché il fait auoir bonne haleine. Cuit en vinaigre & vin aſpre, il arreſte les defluxions des genciues & des dents, ſi on ſe laue la bouche de ladite decoction. La poudre du Romarin ſec conſolide les playes freſches, ſi on les laue de la decoctiõ de *Romarin* faite en vin, puis les ſaupoudrer de ladite poudre. Ses fleurs cõfites en ſucre ſont bonnes à tout ce que deſſus, & aux maladies froides du cœur, aux accidens de la poi

la poitrine, & pour preseruer de la contagion de la peste. On dit mesme que le parfum de ceste herbe guerit la toux, & les catharres, & defluxions. Elle preserue la maison de contagion, si l'on en brusle dedans, d'autant qu'elle corrige l'impureté de l'air. Anguillara estime que le *Romarin* est le *Cneurus noir* de Theophraste, & la *Casia noire* de Higinus, de laquelle les abeilles sont fort friandes: à raison de quoy il en faut planter à l'entour des ruches, veu que Theophraste ne parle aucunement du *Libanotis bouquetier*, comme aussi il prend, comme il a esté dit cy dessus, le *Cneoron blanc* pour la Lauande ou l'Aspic. Matthiol au liure 4. de ses Comment. traittant du *Cneoron* de Dioscoride, qu'il estime estre aussi celuy de Theophraste, met le pourtrait qui est ioint icy, disant que c'est vne Plante qui croist en Boheme, qu'il appelle *Romarin sauuage*, pource qu'elle resemble au *Romarin*. Elle a vne coudée de hauteur, & est branchue. Ses branches sont de bois, menuës, frailes, roussastres, de couleur de vermillon, ses fueilles sont semblables à celles du *Romarin*, vertes par dessous, & trauersées deça & delà de rayes sans aucun ordre, mais par dessous elles sont rougeastres, attachées à vne queuë rouge. A la cime de la tige il y a des graines rouges, desquelles sort la fleur laquelle est iaune, sa racine est petite & ne sert à rien. Ses fueilles & ses fleurs sentent le Citron, & ont quelque chose d'aromatique au goust, auec ce qu'elles sont vn peu astringeantes. Ceux de Boheme s'en seruent contre les artres & tignes. Lobel l'appelle *Ledon second* ayant les fueilles de *Romarin*.

De la Camomille, — *CHAP. XLI.*



NOus auons traitté de la *Camomille* commune ou sauuage au liure des Plantes qui viennent à l'ombre; à present nous traittons de la *vraye Camomille* de Dioscoride, qui est odorante, laquelle est appellé en Grec ἀνθεμίς, & χαμαίμηλον en Latin *Anthemis* & *Chamæmelum*: en Arabe *Debonigi*, ou *Bubunegi*: les Apothicaires l'appellent *Camomilla*, & *Camomilla Romana*: les Italiens *Camomila*: les Espagnols *Manzanilla*: les Allemans *Camillen*: les Flamans *Roomsche Camilbluoemeg*. Elle a esté nommée *Chamæmelum*, pource qu'elle sent comme les Pommes. Dioscoride met *trois especes de Camomille*, qui ne sont differentes qu'à raison de la fleur. Pline en met aussi tout autant. Asclepiade, dit-il, donne de merueilleuses loüanges à la *Camomille*, aucuns l'appellent *Leucanthemis*, d'autres *Leucanthemon*, d'autres *Eranthemon*, pource qu'elle fleurit au Printemps, les autres *Chamæmelon*, pource qu'elle a l'odeur de Pommes. D'autres l'appellent *Melanthemon*. Il y en a *trois especes* qui ne sont differentes sinon à raison de la fleur. *Les noms.* *Les especes.*

Camomille Leucanthemos, de Matthiol.

Elles n'ont pas de hauteur plus d'vne paume, & font les les fleurs petites comme la Rue, blanches, ou iaunes, ou purpurées. Dioscoride dit que la *Camomille* a les branches petites, de la hauteur d'vne paume, ayant plusieurs aisselles & branches, & plusieurs petites fueilles menuës, & des petites testes rondes. Ses fleurs sont iaunes au milieu, & blanches à l'entour, ou iaunes, ou bien purpurées, de mesme grandeur que les fueilles de Rue. Elle croist és lieux aspres, & le long des chemins. On l'amasse au printemps. Or comme ceste *Camomille* sent beaucoup meilleur que la sauuage ou commune, & a ie ne sçay quoy d'aromatique comme l'Auronne ou la Marjolaine, aussi est elle plus belle, & de meilleure grace, à raison de quoy elle est appellée *Romaine*, comme l'on appelle les autres Plantes excellentes, Royales, ou Romaines, comme l'Absinthe Romain, l'Asperge Royal. Pena dit qu'elle a les tiges petites, tendres, & rampantes, & resemble à la commune quant aux tiges & aux fleurs, estant fort fertile, d'autant que sa racine ne meurt point, par le moyen de laquelle elle se renouuelle & bourgeonne, ne se souciant point encor qu'on la foule aux pieds. On la cultiue dans les iardins d'Angleterre, en quelques lieux aussi elle croist de soy-mesme. Aux endroits plus chauds de France, & d'Italie, elle y est beaucoup plus rare, combien qu'on l'appelle Romaine. En Flandres, elle ne croist sinon dans les iardins. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, en nos quartiers, auquel temps aussi on l'amasse. Es plus beaux iardins d'Angleterre, on l'y entretient aussi, où sa fleur est si double, que ses fueilles *Liu. 3. c. 37. La forme.* *Le lieu. Le temps.* *Aux Aduers.* *Le lieu.* *Le temps. Pena aux aduers.*

Camomille Chrysanthemos, de Pena & Lobel.



Camomille Leucanthemos blanche des Anglois, à la fleur double.



blanches cachent tout le bouton du milieu, & toutefois elle n'est pas differente quant au goust ou Liu.2.c.19. à l'odeur. *L'Anthemis Chrysanthemos* de Dodon, resemble à la *vraye Camomille*, & fait des petites Liu.1.ch.3. ch.68. des f. tiges menuës & foibles, couchées par terre, ses fueilles sont aussi menuës, plus blanches, & vn peu moindres. Au lieu de ses fleurs elle fait des petites testes rondes, ou boutons iaunes, qui n'ont point de fueilles blanches à l'entour. Sa racine est aussi semblable; le mesme Dodon descrit ainsi *La forme.* *l'Eranthemon.* Il fait plusieurs tiges dés la racine, qui se iettent incontinent en branches cannelées,

Camomille Chrysanthemos, de Dodon.





Camomille Eranthemos, de Dodon.



& vertes,

& vertes, les fueilles menuës comme celles de la *Camomille*, ou plustost de la Cotula fœtida. Ses fleurs sont petites semblables à celles de la Grenouïllette, belles, de couleur de vermillon, au dessous desquelles il y a vn bouton long, plein d'vne infinité de graine ronde, aigue, verte-brune. Ses racines sont cheuelues. Elle a vne odeur d'herbe assez mauuaise, non toutesfois tant que la Cotula fœtida; neantmoins elle ne sent aucunement la *Camomille*. Elle croist en plusieurs endroits de l'Europe, emmy les champs, parmi l'Espeaute, ou autres bleds. En Flandres on la plante dans les Iardins où on l'appelle *Bruyenettekens*. Elle fleurit en Esté. *Le lieu.*

Anthemis Eranthemos, ou Consoulde Royale, de Fuchse.



Or qu'il y ait vne *espece de Camomille* qui s'appelle *Eranthemon*, on ne le sçauroit asseurer. Car *l'Eranthemon*, suiuant Dioscoride, a la fleur semblable à la *Camomille*, iaune au milieu ou dorée, mais son cercle d'alentour est purpurée. Or cestui-cy a bien la fleur purpurée, mais le milieu d'icelle n'est pas iaune, ce qui monstre que ce n'est pas vne *espece de Camomille*. Fuchse prend la Consoulde Royale pour *l'Eranthemon*: toutefois elle ne retire pas à la *Camomille*, ny aux fueilles, ny aux fleurs, ny à l'odeur. Ses fleurs aussi ne sont pas rouges mais bleuës. Matthiol, & plusieurs autres Herboristes, appellent *l'Eranthemon* de Dodon, fleur d'Adonis: mais la fleur d'Adonis, dit Dodon, est tenu pour l'Anemone. Car Ouide dit que la fleur d'Adonis est aisément abbatue par le vent. Or l'Anemone est la fleur du vent. D'autres la prennent pour le Phlox de Theophraste, pource que sa fleur est de couleur de flamme. Dalechamp met vne autre *Camomille Eranthemon* differente d'auec la precedente, dont nous auons mis icy le pourtrait. Elle a les fueilles, les branches, & les boutons plus grands que les *autres especes de Camomille*: mais les fueilles qui enuironnent ses boutons sont purpurées. Sa fleur deuant que d'espannir est enclose dans vne couuerte faite d'escailles, quasi aussi grosse que celle du Blauet. C'est vne Plante rare, qui n'est pas cogneuë par tous les Herboristes. Elle croist és lieux aspres. Or venons aux proprietez des *Camomilles*. Dioscoride dit que leur racine, fleur, & herbe, eschauffe & attenue. Prinses en breuuage, ou si on en fait des bains, ou

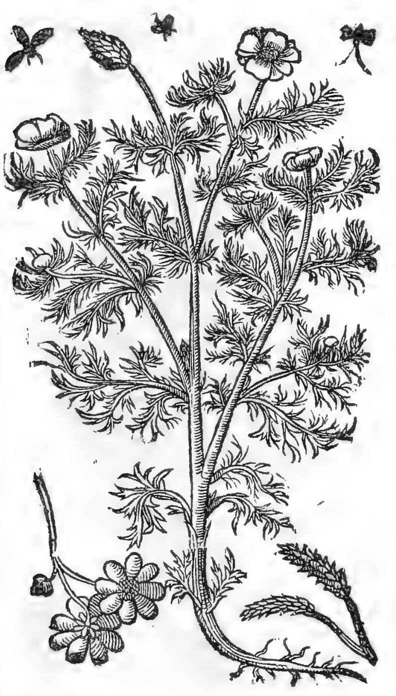
Sur le c.117. du liu.3.

Liu.19. de la Metamor.

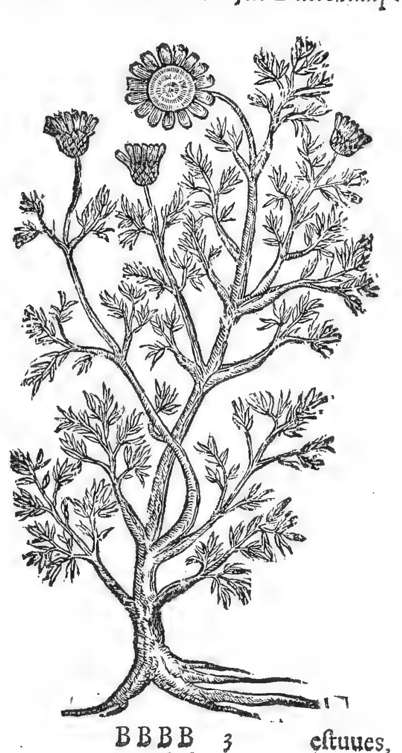
La forme.

Les vertus.

Adonis ou Anthemis, de Matthiol.



Anthemis Eranthemos, de Dalechamp.





estuues, elles prouoquent les mois, & font sortir l'enfant du ventre de la mere, & aussi la grauelle. Elles guerissent la iaunisse, & les accidens du foye. Leur decoction est bonne pour faire des fomentations aux accidens de la vessie. Celle qui a la fleur purpurée plus grande que les autres, fait le plus d'operation, & est appellée proprement *Eranthemon*. Mais celle qu'on appelle *Leucanthemon*, & *Chrysanthemon* prouoquent mieux l'vrine. Appliquées sur les fistules des yeux, elles y sont singulieres. Elles guerissent les vlceres de la bouche si on les masche. *Aucuns en vsent pour les chysteres auec de l'huile, les broyans pour emspescher de venir les accés de fieures.* Le texte Grec dit ainsi : χρῶνται δὲ τινες καὶ συγκλύσμασι μετ' ἐλαίϋ, λεοτριβοῦντες αὐτὰ πρὸς ἀνασκευὴν τῶν περιοδικῶν πυρετῶν, entendans que le vray vsage de la *Camomille* est en clysteres. Mais Cornarius dit que ceux qui lisent ainsi se trompent, pource qu'il y a faute au texte, & qu'il y ait συγχρίσματι, à sçauoir, *qu'on s'en serne pour oindre tout le corps pour guerir de la fieure.* Ce qu'Aëce ordonne en termes bien clairs, suiuant l'opinion de Nicepson, disant : Nicepson Egyptien ordonne d'amasser la simple fleur de la *Camomille*, lors qu'elle est en sa vigueur, & la bien piler au mortier, puis en faire de petits trochisques, qu'il faut laisser secher à l'ombre pour les garder. Quand on en veut vser, il en faut broyer vn auec de bon huile à suffisance, & en oindre tout le cops depuis la teste iusques aux pieds, & ce en toutes sortes de fieures, puis apres couurir bien le patient. Car cela luy causera vne bonne sueur s'il en doit eschapper, & le deliurera de la fieure, Pline aussi en dit de mesme : Les Medecins reduisent leurs fueilles en trochisque au Printemps, comme aussi la fleur & la racine. Tout cela meslé est bon contre la morsure des serpens, pour faire sortir l'enfant mort au ventre de la mere, estant pris en breuuage ; comme aussi la grauelle, & pour prouoquer les mois & l'vrine, contre les ventositez, aux accident du foye, à la iaunisse, & aux fistules du coing de l'œil. La *Camomille* estant maschée guerit les vlceres de la bouche. Entre toutes les especes, la plus propre contre la grauelle est celle qui a la fleur purpurée, qui est aussi la plus grande, & a les fueilles plus grandes, & qui est proprement appellée *Eranthemon*. Galien declare tout ce que dessus plus distinctement, disant : La *Camomille* est chaude & seche au premier degré. Elle est cõposée de parties subtiles à raisõ de quoy elle resout, lasche & ouure les conduits. Et en vn autre endroit : La *Camomille*, dit-il, retire aux Roses quant à la subtilité des parties ; quant à la chaleur elle approche plus du naturel de l'Huile, qui est familier à l'homme, & tẽperé. A raisõ de quoy il n'y a rien plus propre pour delasser, & pour appaiser les douleurs. En outre elle relasche ce qui est trop tirant, & amollit ce qui est mediocrement dur, & esclaircit ce qui estoit reserré & taop espais. Qui plus est elle resout les fieures, pourueu qu'elles ne soient conioinctes auec inflammation des parties nobles, sur tout quand elles procedent d'humeurs bilieuses, ou de l'astriction de peau. A raison de quoy les plus sages d'Egypte l'ont consacrée au Soleil, tenans qu'elle sert de remede à toutes fieures. Toutefois ils se trompent en cela, car elle ne peut guerir que celles que nous auons dit, & celles dont la matiere est desia cuite. Ce neantmoins elle sert bien aussi aux autres qui procedent de melancholie, ou de phlegme, ou qui sont causées par l'inflammation de quelque partie noble. Car mesmes en celles-cy la *Camomille* y est souueraine, quand on l'applique apres que les matieres sont desia cuites, aussi est-elle plus propre aux Hypochondres, qu'autrec hose qu'on sçauroit dire. Voila ce qu'en dit Galien. Matthiol dit que la decoction de la *Camomille* guerit la douleur de costé : ce que fait aussi l'eau distilée de ses fleurs.

Emble. 139. liu. 3. — Liu. 22. c. 21. — Liure 6. des simpl. — Liure 3. des simpl. — Sur le c. 137. du liu. 3.

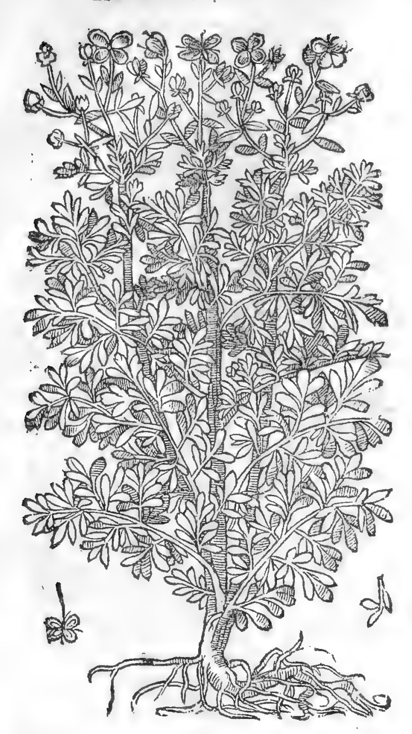
De la Rue, CHAP. XLII.

Les noms: Liure 3. des sym.

LA *Rue* est nommée en Grec πήγανον : en Latin *Ruta* : en Arabe *Sadeb*, ou *Sedab* : en Italien *Ruta* : en Espagnol *Arruda* : en Allemand *Rauten*, & *Vueinrauten*. Or Plutarque declare pourquoy elle est appellée πήγανον en Grec, disant : *On dit qu'elle est appellée Piganon à raison de sa proprieté, pource que par sa secheresse & chaleur, elle caille & espaissit le sperme.* Aussi est-elle entierement contraire aux femmes enceintes. Dioscoride establit premierement *deux especes de Rue*, à sçauoir la *cultiuée* & la *sauuage*; puis en vn autre chapitre, il en met vne *autre sauuage*, qu'aucuns appellent *Harmala* : les Syriens *Besasan* : & en Cappadoce *Moly*. La *Rue des Iardins* est vne Plante qui est quasi tousiours verde, ayant les fueilles assez grosses, vn peu grasses, dont il en sort plusieurs d'vne mesme queuë, estroites au commencement, & larges au bout, de couleur de verd-brun. Elle fait plusieurs branches fourchuës, dures, rondes, auec des fleurs iaunes à la cime, semblables à celles de l'Hipericon, desquelles il sort des boutons ou coupettes quarrées, pleines d'vne graine menuë & noire. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs, & iaune au dedans. C'est vne herbe acre, & qui sent mauuais. La *Rue sauuage*, dit Dioscoride, ressemble à la cultiuée, sinon qu'elle est plus acre. Pena dit que la *Rue sauuage*, est plus gaillarde en vertu, & sent beaucoup plus fort, si acre & dangereuse à sentir, que quelquefois elle nuit au visage de celuy qui la sent, ou laisse la marque à la main de celuy qui la touche ; mesme si on s'en touche le visage il s'en ensuiura vne erisipele, ou de la rongne. Elle est de la hauteur d'vne coudée,

Liu. 3. c. 45. Les especes. — *La forme.* — Li. 3. ch. 45. Fol. 390.

Rue des Iardins.



Rue sauuage de Matthiol.



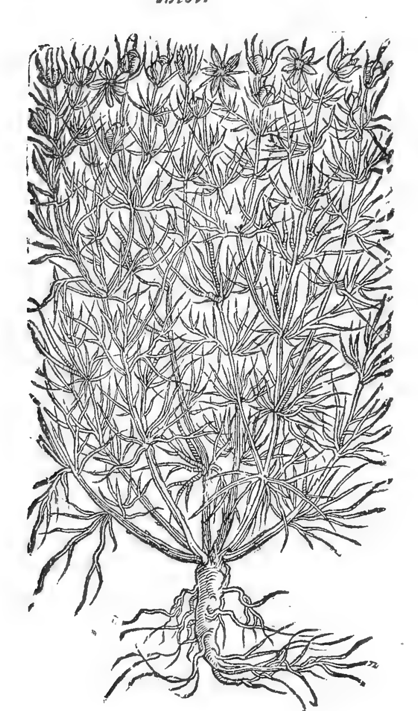
dée ayant la tige comme celle des Iardins, excepté qu'elle est moindre, les fueilles quasi de mesme; toutesfois elles sont moindres. Ses gousses & sa graine sont semblables : mais elle craint merueilleusement le froid, & meurt en Hyuer, dans les Iardins mesmes, en France & en Bauieres. Sa fleur est de couleur d'herbe. Pena adiouste encor vne *autre Rue sauuage* plus petite, laquelle il nomme *Peganion de Narbonne*, ou *Rutula*. Lobel l'appelle *Rutula sauuage*, laquelle est la plus dangereuse de toutes; elle a les fueilles estroites, de couleur verte quasi blancheastre, quasi de la figure de l'Empetron, quant au reste elle n'est pas fort differente des autres, sinon quant à la grandeur. La *Rue* croist par tout dans les Iardins, elle aime les lieux qui sont à l'abry, & secs. Matthiol dit que la *sauuage* croist en grande abondance en Gorytie, tellement que toutes les montagnes d'alentour en sont toutes garnies, specialement le mont Saluatin. Outre la *Rue sauuage* qui resemble à la cultiuée, Dioscoride en met vne autre comme nous auons dit, laquelle est nommée par aucuns *Harmala*, & par les Syriens *Besasan*, par ceux de Cappadoce *Moly*, pource qu'elle a la racine noire, & la fleur blanche. Les Arabes la nomment *Harmel*, & *Alharmel*. Matthiol en a mis le pourtrait, disant qu'elle luy a esté enuoyée de Constantinople, & qu'elle respond fort bien à la description de Dioscoride. C'est vne Plante qui iette plusieurs tiges dés la racine, ayant les fueilles beaucoup plus longues que la *Rue sauuage*, & plus menuës, de mauuaise odeur, les fleurs blanches, desquelles il sort des petits boutons à la cime des tiges, vn peu plus grands que ceux de la *Rue des Iardins*, & sont composez de trois parties, dans lesquels est la graine de couleur roussastre, & amere au goust, laquelle est de grand vsage. Les Herboristes modernes ont appellé vne autre Plante *Rue*, la surnommans *de chien*, ou *puante*. Dodon en son Histoire des Plantes l'appelle *Caliopsis*, ou *Scrophularia troisiesme*. Aucuns l'ont nommée *Herbe sainct Antoine*. Elle iette plusieurs verges d'vne coudée & demie de haut, les fueilles decoupées comme celles des Coquelicots ou de l'Argemone; toutefois elles sont moindres, vn

Au mesme lieu. *Le lieu.* *Liu 3. ch. 46.*

Petite Rue sauuage, de Pena & Lobel.



Rue Harmola, de Matthiol.



Rue de chien, ou Herbe de Sainct Antoine, de Lobel.



peu plus grosses, vertes-brunes, comme aussi ses fleurs, qui sont vuides en Esté, comme l'Anthirrhinon. Sa graine vient en vne petite boëte à mode de celle de la *Rue* ou de la Blattaria, toutefois elle est moindre. Toute la Plante a mauuaise odeur, & sent plus mauuais que la *Rue*. Il ne s'en troue gueres sinon és lieux secs & chauds, le long des bleds, comme à Narbonne, à Rauenne & à Rome. Au demeurant Dioscoride dit que la *Rue* tant cultiuée, que la sauuage, à sçauoir la premiere, eschauffent, bruslent & vlcerent. Elles prouoquent l'vrine & les mois. L'vne & l'autre prinse en viande ou en breuuage reserre le ventre. C'est vn contrepoison contre les venins mortels, en prenant sa graine en vin au poids de quinze dragmes. Ses fueilles mangées à ieun, seules ou auec des Noix, & des Figues seches, amortissent la force de tout venin ; elles sont aussi propres en la mesme façon contre les serpens. La *Rue* mangée, ou prinse en breuuage, empesche d'engendrer. Cuite auec graine d'Anet seche elle appaise les trenchées de ventre. Elle est aussi propre contre les douleurs de costé & de la poictrine, contre la difficulté d'haleine, la toux, l'inflammation des poulmons, les douleurs des iointures, & de la sciatique, & contre le frisson des fieures, qui ne sont pas continues, estant prise en breuuage comme il a esté dit cy dessus. Cuite auec huile, & mise en clystere elle sert à la colique venteuse, & aux ventositez de la matrice, & du boyau culier. Elle guerit la suffocation de la matrice estant appliquée en liniment auec miel, entre le fondement & la nature de la femme. Cuite en huile & prise en breuuage elle chasse les vers du corps. Estant appliquée auec miel elle sert aux douleurs des iointures, & auec des Figues à l'hydropisie. Elle sert aussi au mesme mal, estant cuite en vin iusques à la consomption de la moitié, & prise en breuuage, ou bien si on les en frotte. Mangée crue auec sel elle esclaircit la veuë ; appliquée auec griotte seche elle guerit la douleur des oreilles. Incorporée en huile rosat & vinaigre elle guerit la douleur de teste : broyée & appliquée elle estanche le sang qui coule par le nez. Appliquée auec fueilles de Laurier elle sert à l'inflammation des genitoires. Auec Myrrhe & cerot elle guerit les eschauboüilleures qui sortent par le corps. Auec vin poiuré & nitré, elle guerit les taches blanches du corps si on les en frotte ; & fait tomber les verruës tant longues que plattes. Incorporée en Miel auec de l'Alum elle guerit les dertres. Son suc eschauffé dans l'escorce d'vne Grenade guerit la douleur des oreilles, si on la distile dedans. Enduit sur les yeux auec du suc de Fenoüil, il guerit l'esbloüissement de la veuë. Appliquée en liniment, auec vinaigre, ceruse, & huile rosat, il guerit les erisipeles, les vlceres corrosifs, & la rache : estant maschée elle oste la senteur des Aulx & des Oignons. Pline en traitte bien plus au long. Toute sorte de *Rue*, dit-il, sert de contrepoison, en broyant ses fueilles & les prenant auec du vin, principalement contre l'Aconit, & la gomme de la Carline, & à ceux qui ont mangé des Champignons

Liu.3.ch.45. *Le temperament & les vertus*

Liu.20.c.13.

gnons

gnons, soit qu'on la mange, ou qu'on la prenne en breuuage. Semblablement contre la morsure des serpens: car les belettes s'apprestans pour cõbattre contre les serpens vsent de la *Rue* pour se preseruer contre le venin d'icelles, elle est aussi propre contre les picqueures des Scorpions, des araignes, abeilles, frellons, guespes, cantharides, & contre le venin des Salamandres, & la morsure du chien enragé, prenant vn acetabule de son ius, auec du vin, & appliquant ses fueilles broyées, ou maschées, sur la playe, auec miel & sel, ou cuites auec vinaigre & poix. On dit mesme que ceux qui se seront frottez de ius de *Rue*, ou qui en porteront sur eux, n'ont garde d'estre offensez des choses dessusdites: & que le parfum de la *Rue* chasse les serpens. Toutefois on tient la *Rue sauuage* pour la plus singuliere contrepoison de toutes, principalement si on la boit à l'air. Pythagoras s'est trompé disant qu'elle estoit contraire à la veuë: car les peintres & graueurs en mangent ordinairement auec du pain, & du Cresson Alenois, pour auoir bonne veuë, tant de la *priuée* comme de la *sauuage*. Mesme on dit que plusieurs qui auoient la veuë trouble se la sont esclaircie, se frottant les yeux du ius de *Rue* auec du miel Attique, ou bien auec de laict de femme qui a fait vn fils. Les autres touchent seulement le coing de l'œil auec du suc de *Rue*. On vse aussi de ce ius l'appliquant auec griotte seche, contre les chaudes defluxions des yeux. La *Rue* beuë en vin, ou enduite auec vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de teste: mais si la douleur est inueterée, il la faut appliquer auec farine d'Orge & vinaigre. La *Rue* resout aussi toutes cruditez, & ventositez, & les douleurs inueterées de l'estomac. Enduite en miel sur tout le vẽtre & sur toute la poitrine, elle desopile la matrice, & la remet en son siege quand elle est renuersée. Elle est bonne aux hydropiques estant appliquée auec des Figues, ou bien si on boit sa decoction faite en vin iusques à la consomption de la moitié. Ainsi preparée elle est aussi bonne aux douleurs de la poitrine, des costez, & des flancs, à la toux, à ceux qui ont courte haleine, & à tous accidens du poulmon, du foye, & des reins: mesme elle fait perdre les frissons à ceux qui tremblent. Si l'on veut boire d'autant, en prenant des fueilles de *Rue* cuites, elle empeschent d'enyurer, mesme elles seruent à cela soit qu'on les mange crues ou cuites. Cuite auec hyssope, & prinse, elle sert aux tranchées du vẽtre, & aussi auec du vin. Elle reprime aussi le flux de sang interieur, comme aussi celuy du nez en la mettant dedans. Elle est propre au mal des dents, si on s'en laue la bouche. Son suc distillé dans les oreilles en oste la douleur, estant appliqué comme nous auons dit cy-dessus. Toutefois si c'est ius de *Rue sauuage*, il le faut distiler auec huile Rosat, ou huile Laurin, ou auec Cumin & miel, à ceux qui ont l'ouye dure, & à qui les oreilles cornent. Le ius de cette *Rue* tiré en vinaigre est singulier aux phrenetiques, le leur faisant distiller sur le cerueau & sur les iouës. Aucuns y adioustent du Serpolet & du Laurier, & en frottent la teste & le col du malade. Les autres ordonnent aux lethargiques, & à ceux qui ne font que dormir de sentir à tous coups le ius de *Rue*. Il y en a qui font boüillir la *Rue* en quatre cyathes d'eau, & la font prendre à ceux qui sont subiets au haut mal. On l'ordonne aussi crue, pour empescher le froid intolerable qui vient deuant les fieures, & à ceux qui sont morfondus de froid. Hippocrate dit que la *Rue* prinse en breuuage en vin doux, & rouge fait pisser mesmes iusques au sang, fait venir les mois aux femmes, & sortir l'arrierefaix: mesme l'enfant qui seroit mort au ventre de la mere. Et de fait il ordonne aux femmes qui sont en cette peine de s'en frotter les lieux secrets, & s'en parfumer par le bas. Diocles l'ordonne en cataplasme auec vinaigre, miel & farine d'Orge à ceux qui sont subiets aux defaillances de cœur, & contre l'iliaque, estant cuite en huile auec de farine, & appliquée sur de la laine. Plusieurs tiennent que les fueilles de *Rue* puluerisées, & prinses au poids de deux dragmes, auec vne dragme & demie de souffre, sont singulieres à ceux qui crachent pourry: mais pour ceux qui crachent le sang, il leur faut prendre trois branches de *Rue*, cuites en vin. Broyée en vin elle est fort bonne auec du fromage aux dysenteries. L'esmiant auec du bitume elle est singuliere à ceux qui ont l'haleine courte, la prenant en breuuage. La graine de *Rue* au poids de trois onces soulage fort ceux qui sont tombez d'en-haut, si on les en engraisse apres l'auoir incorporée en vne liure d'huile, & vn setier de vin. Ses fueilles estans cuites en huile, sont bonnes pour engraisser les parties cuites de froid. Or si la *Rue* suiuant ce qu'en dit Hippocrate, prouoque à vriner, ie m'estonne de ceux qui l'ordonnent pour retenir l'vrine. Appliquée en liniment auec miel & alum, elle nettoye les rongnes & gratelles, & aussi le mal S. Main les escrouëlles, & autres telles choses, auec graisse de porceau, & suif de taureau & de bouc. On l'applique aussi sur le feu S. Antoine, auec huile & vinaigre, ou auec ceruse, & sur les charbons, simplement auec du vinaigre: toutefois aucuns y adioustent du Laserpition: & neantmoins sans cela ils s'en seruent aux Epinyctides, ou vessies rouges qui viennent de nuict. Appliquée cuite elle est singuliere aux mammelles enflées. Incorporée en cire elle est propre aux pustules, ou vessies procedantes de phlegme. Reduite en onguent auec des tendrons de Laurier, elle est singuliere aux defluxions qui tombent sur les genitoires. Et de fait cette herbe est si propre aux accidens qui aduiennent en cette partie du corps, que l'on tient qu'y appliquant la *Rue sauuage* en liniment auec du vieil oingt, elle guerit les rompures. Mesme sa graine pilée & appliquée auec de cire, soude la rompure en quelque membre que ce soit. La racine de la *Rue* appliquée en liniment oste la rougeur des yeux, & corrige les cicatrices, & autres taches de tout le corps. Au reste veu que la *Rue* est chaude de son naturel, c'est merueille qu'on dit qu'vne poignée de *Rue* cuite en huile rosat auec vne once d'Aloës, empesche

empesche de suer ceux qui seront oingts de cette composition;& qu'elle rend inhabiles à engendrer ceux qui en mangent, & pour cette cause on l'ordonne à ceux qui perdent leur semence, & à ceux qui ne font que songer à l'amour en dormant. Il faut bien que les femmes enceintes se gardent d'en manger, car ie trouue qu'elle feroit mourir leur enfant. En outre la *Rue* entre toutes les herbes de iardin, est fort propre aux maladies des bestes à quatre pieds, soit qu'elles soët poussiues, ou qu'elles ayët esté mordues des bestes venimeuses, en la leur iettant dans les narines auec du vin. Ou bien si elles auoient auallé vne sangsue, il la faut mettre auec du vinaigre. Et selon les accidens qui leur aduiendront, il la leur faut preparer, comme on feroit aux hommes. Voilà ce qu'en dit Pline. Or le passage qu'il allegue d'Hippocrate est tel: *La Rue prouoque plustost l'vrine que de lascher le ventre. Elle a aussi cette proprieté, qu'elle espaissit, & est propre contre les poisons estant prise en breuuage*; toutefois il y a des exemplaires ou ces derniers mots ne sont pas. Galien traitte bien en moins de paroles, des proprietez de l'vne & l'autre *Rue*. La *Rue sauuage* eschauffe & desseche au quatriesme degré, & celle *des iardins* au troisiesme. Or est-elle non seulement acre, mais aussi amere au goust: elle est propre pour resoudre & inciser les humeurs grosses & visqueuses, à raison de quoy elle prouoque l'vrine : mesme elle est de parties subtiles & resout les vẽtositez, aussi est-elle propre contre les ventositez, & oste l'appetit de luxure, resout & desseche tres-fort: car elle est du nombre des medicamens qui sont fort desiccatifs. Quant à la *Harmala* Dioscoride dit que sa graine broyée auec du miel, vin, Saffran, suc de Fenoüil, & fiel de coq, est propre pour esclaircir la veuë. Galien dit qu'elle est de parties subtiles, & chaude au troisiesme degré, parquoy elle est propre pour resoudre & inciser les humeurs grosses & visqueuses, & pour esmouuoir l'vrine. Serapion escrit, suyuant l'opinion de Alhasar, que *l'Harmel*, c'est à dire la *Rue sauuage*, purge la melancholie & le phlegme par dessous, & qu'il n'y a chose plus propre contre le haut mal. Et suiuant l'opinion de Abugerig, qu'elle prouoque à vomir, & enyure si on en fait boire comme du vin. Ce qui sert principalement en cette espece de melancholie qui est appellée Eros. Or pour faire qu'elle prouoque à vomir il la faut preparer en cette maniere ; Il faut mettre quinze grains de sa graine dans vn mortier apres les auoir lauez en eau claire, & sechez, puis apres les piler, & les passer fort souuent par le tamis: apres il les faut derechef broyer dans le mortier & les incorporer auec quatre onces d'eau de fontaine. Quoy fait il faudra couler le tout, & messer parmy trois onces de miel, & deux onces d'huile de Giugioline, ou d'huile d'Amandes, & faire boire tout cela aux melancholiques ; & par ce moyen ils vomiront beaucoup.

Liure 2. de la diet. Liure 8. des simpl.

Liu 3. ch. 46 Liure 7. des simpl. C. 275. des simpl.

De la Galega, CHAP. XLIII.

Les noms: La forme.

CESTE Plante est nommée *Rue*, à raison de ses effects & proprietez, plustost que de son odeur, veu qu'elle n'a aucunement point d'odeur de Rue, ains plustost de legume, auquel elle resemble mieux qu'à la Rue. Car elle est fort souueraine contre les venins: les Herboristes l'ont appellée *Ruta Capraria*, & *Galega*: les Italiens *Lauanese*. Elle a la tige & les fueilles qui retirent aucunement aux Vesses sauuages. La tige peut auoir vne coudée & demie, ou deux coudées de haut, & est ronde & dure, de laquelle sortent des queuës garnies de dix ou onze fueilles, quasi semblables à celles des vesses sauuages, sinon qu'elles sont plus longues & plus grandes. Ses fleurs sont entassées à la cime, bleuës ou blãches, apres lesquelles il y vient des gousses longues, grailes, rondes, dans lesquelles est la graine. Sa racine est assez grande, & ne meurt pas aisément. Elle croist sur le bord des fossez, & és lieux humides. Il y en a force en Piedmont le long du Pau, & à l'entour de Turin, & par tout ailleurs: mais aux pays froids les Herboristes la plantent daas les Iardins. Elle fleurit & fait sa graine en Iuillet & en Aoust. Elle est chaude & seche. Elle est fort souueraine contre les poisons mortels, comme aussi contre toutes morsures & piqueures des bestes venimeuses, en beuuãt son suc, ou appliquant son herbe sur la playe à mode d'emplastre. A raison de quoy, dit Pena, les Apothicaires Venitiens, & les charlatans, qui portent des viperes pour gagner leur vie, & auoir la passade, aussi tost qu'ils ont esté mordus, n'ont point de remede plus seur ny plus singulier que cette herbe, se fians plus en icelle qu'en toutes leur Theriaques desquelles ils font si grand parade. Le suc de cette herbe fraische estant pris en breuuage, est propre pour faire mourir les vers dans le ventre. L'herbe mesme en fait autant, estant fritte en la paelle auec d'huile

Galega.



Le lieu. Pena aux Aduers. *Le temperament & les vertus.*

Au mesme lieu.

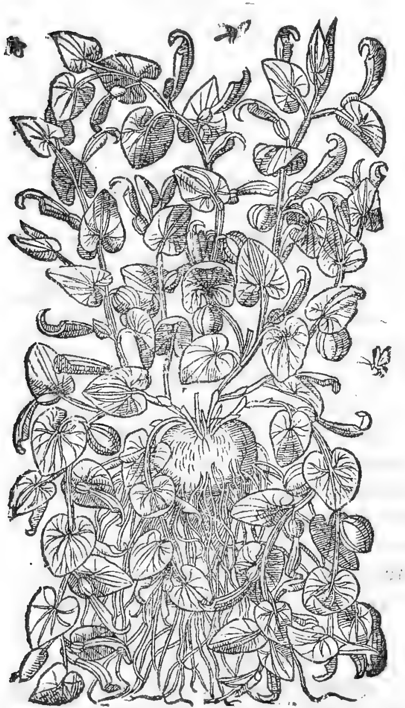
d'huile d'Amandes ameres, ou de Lin, & estant appliquée sur le nombril. Aucuns asseurent que le suc de cette herbe prins au poids d'vne once & demie est singulier aux enfans tourmentez du haut mal. Il est souuerain contre la peste, à raison de quoy aucuns en mangent les fueilles tous les iours en salade. Les autres les font cuire auec la chair comme les herbes potageres, & la mangent ainsi, aucuns en tirent le suc & le boiuent auec du vin. Ce suc est bon à ceux qui se sentent frappez de peste, en le prenant au commencement, ou bien la decoction de l'herbe faite en vinaigre, en y adioustant de la Theriaque, ou du Bol Armene, mais apres cela il faut faire suer le malade. Elle est aussi singuliere aux fieures pestilentielles, quand le tac y suruient, si l'on boit la decoction de cette herbe, cuitte auec la racine de tourmentille, de fueilles de Chardon benit, & de Bol d'Armenie.

De la Sarrasine, *CHAP. XLIV.*

CESTE Plante est nommée en Grec ἀριστολοχία, en Latin *Aristolochia*: les Apothicaires corrõpent ce mot: l'appellans *Aristologia*: les Arabes *Zaraund*, *Masmocra*, ou *Zaraued*: en François *Sarrasine* ou *Foterne*: les Allemans *Osterlucey*, & *Holtuurtz*. Dioscoride dit qu'elle est appellée *Aristolochia*, pource qu'elle est fort propre aux nouuelles accouchées, non pas aux enceintes, comme dit Pline, pource qu'elle prouoque les mois supprimez, & fait sortir l'arrierefaix, & tout ce qui pourroit estre demeuré dans le ventre de la femme apres l'enfantement. Car le mot λοχεῖαι, signifie les douleurs de l'enfantement, & la femme qui est en trauail, & λόχια les purgations apres l'enfantement. Dioscoride & les autheurs Grecs establissent *trois especes de Sarrasine*, dont l'vne est ronde, & est appellée femelle, l'autre lõgue qui est le *masle*, & l'autre est appellée *Clematitis*, c'est à dire, *pleine de Sarmẽs*. Pline en adiouste vne *quatriesme*, qui est appellée *Pistolochia* & *Polyrrhison*. Or Dioscoride descrit ainsi les *trois especes*. *La Sarrasine ronde*, qui est appellée *femelle*, a les fueilles comme le Lierre odorãtes, auec vne acrimonie, à demy rondes, tendres, & produit plusieurs surgeons d'vne racine; ses sarmens ou branches sont longues, & ses fleurs blanches, faites à mode de bõnets, ayans ie ne sçay quoy de rouge, qui sent mal. Sa racine est ronde, retiant à vne raue. Quant à la longue qu'on appelle *masle*, ou bien *Dactilitis*, elle a les fueilles plus longues que la ronde, les branches menuës,

Les noms. *Liu.3.ch.4.* *Les especes.* *Liu.25.ch.8.* *Liu.3.ch.4.* *La forme.*

Sarrasine femelle, ou ronde.



Sarrasine longue, de Matthiol, Clematitis, de Pena, & de Lobel.



de la longueur d'vne paume, la fleur purpurée, de mauuaise odeur, laquelle estant defleurie deuient comme vne Poire. Sa racine est grosse comme le doigt, & longue d'vne paume ou dauantage. La racine de l'vne & de l'autre de ces deux est iaune au dedans; d'vn goust amer, & sent mauuais. La *troisiesme* qui est aussi longue, est appellée *Clematitis*, fait des tiges menuës, garnies de fueilles à demy rondes (au Grec il y a ἀειζώῳ μικρῷ ἐοικόσι, c'est à dire, *semblables à la petite Ioubarbe*: au lieu qu'il faut qu'il y ait, ainsi que Dodon l'a remarqué, ἀσάρῳ ἐοικόσι μικρῷ, c'est à dire, *semblables à celles du Cabaret,* &

& petites) ſes fleurs ſont comme celle de la Rue. Ses racines ſont longues & menuës, couuertes d'vne

Liu. 25. ch. 8.

eſcorce groſſe & odorante. Pline traittant des Plantes ſuſdites, & de la Piſtolochia, dit ainſi: Il ſemble que les femmes enceintes ont impoſé le nom à *l'Ariſtolochie*, pource qu'elle leur eſt fort propre: nos Latins l'ont nommé *Malum terræ*, & en eſtabliſſent *quatre eſpeces*, dont la *premiere* a la racine ronde comme vne truffe, & les fueilles cõme la Mauue ou le Lierre, ſinon qu'elles ſont plus brunes & plus tendres: *l'autre* qui eſt le *maſle*, a la racine de la longueur de quatre doigts, & groſſe cõme vn baſton: la *troiſieſme* qui eſt appellée *Clematis*, ou *Ariſtolochie de Candie*, eſt longue & mince comme vn Sarment de ieune Vigne. Toutes ont vne couleur de Bouys, & iettent des tiges minces, & les fleurs purpurines, & des petits boutons cõme les Cappiers. On ne ſe ſert que de leurs racines. Il y en a encores vne *quatrieſme eſpece*, appellée *Piſtolochia*, qui eſt plus mince que la *troiſieſme*, & a pluſieurs filamẽs en ſa racine, à cauſe de quoy aucũs l'appellent *Polyrrhiſon*. Toutes ont vne odeur aromatique, & principalemẽt celle qui eſt appellée *Clematis*: car l'eſcorce de ſa racine eſt poulpue, & propre pour meſler

Pena aux aduerſ.

és cõpoſitions odorantes cõpoſées de Nardus. Il y a long tẽps, dit Pena, que les Medecins & Apothicaires des Montpelier ont la cognoiſſance, & ſe ſeruent de ces *quatre eſpeces de Sarraſine*. Or, dit-il, il faut que ceux qui eſtudient en la cognoiſſance des Simples, ſçachent que les trois, à ſçauoir la *rõde*, la *lõgue*, & la *Piſtolochie* de Pline, ſont ſi ſemblables en tige, fleur, & figure, que meſme les plus expers y ſont ſouuẽt trõpez: car elles ont toutes la fueille quaſi ronde, & quaſi de meſme grandeur, ſortant d'vne tige ſoupple & tendre. Leurs fleurs ſont en partie iaunes-brunes: & de meſme figure: tellement qu'il eſt bien mal-aiſé d'y remarquer de la difference, ſi ce n'eſt en la racine: car celle de la *ronde* eſt faite comme vne Raue, & eſt aſſez cogneuë en Italie & en Languedoc. Ses fueilles ſont vn peu plus rõdes que celles de la *longue* & plus noires, non pas que celles de la *Piſtolochie*, pour la plus part: car elles peuuent bien changer ſelon le terroir, les fleurs ſont auſſi vn peu plus brunes. Elle fait des petites bouteilles en temps de moiſſon, pleines d'vne graine brune, qui eſt platte vers le bas, & pointue. La racine de la *Sarraſine longue*, eſt de la groſſeur du doigt quand elle eſt ieune: mais eſtant auancée, elle eſt quatre fois plus groſſe, brune par dehors, & iaune par dedãs, cõme le grãd Centaurium. Quãt à la *Piſtolochie* ſa racine eſt fort cheueluë cõme celle de l'Ellebore: toutefois ſa cheuelure eſt plus longue, & de couleur de iaune-brun. En outre elle eſt moindre en toutes ſes parties; toutefois elle a vne odeur plus plaiſante & plus aromatique, ſans qu'il y ait aucune autre difference quãt aux fueilles, fleurs, ou fruict, ny meſme en la graine. La *Clematitis* a la racine petite, odorante, & fait ſes ſarmens beaucoup plus longs à mode d'Oſier, de la longueur d'vne coudée, la fleur iaune, la tige haute d'vne coudée, le fruict long de la groſſeur d'vn petit œuf, auec vne graine large au dedans. Il s'en trouue beaucoup dans les vignes, & terres froides de la France & d'Italie. Il en croiſt de ſoy-meſme en Allemagne & en Flãdres. Matthiol & les Apothicaires la prennẽt pour la *vraye Sarraſine longue*. Pluſieurs ſe ſont abuſez eſtimans que ce fuſt cette-cy qui eſt appellé ἀριστολοχία λεπτή, c'eſt

Liure 1. des antid.

à dire *menuë*, par Andromachus & Galien, laquelle eſt la meilleure pour la theriaque: car c'eſt la *Polyrrhiſos*, qu'on doit preferer à la *ronde*, & à la *longue*, à cauſe qu'elle ſent bon, & qu'elle a plus d'efficace, & doit eſtre preferée à la *Clematitis*, qui eſt moindre en vertus que celle-là.

Sarraſine rõde, de Dodon & de l'Eſc.

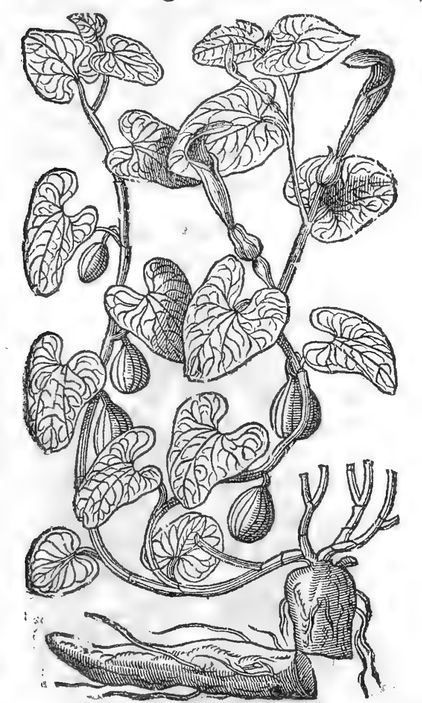
Dodõ eſtablit *cinq eſpeces de Sarraſine*, à ſçauoir la *rõde*, la *longue*, la *Clematitis*, la *Piſtolochie*, & celle qu'il appelle *Ariſtolochia Sarracenica*. L'Eſcluſe en met *quatre*, entre leſquelles la *rõde*, la *lõgue*, & la *Piſtolochie*, ſont les meſmes auec celles de Dodon: mais quãt à la *Clematitis*, il en met *deux eſpeces*, dõt la premiere eſt celle que Dodõ appelle *Ariſtolochia Sarracenica*: la *ſecõde Clematitis*. Les anciẽs n'ont mis qu'*vne eſpece* de *Sarraſine rõde*: mais l'Anguillara dit qu'il s'en trouue pluſieurs. L'Eſcluſe dit qu'il n'en a peu remarquer que deux, dont la *premiere* eſt icy peinte, iettant pluſieurs bourgeons d'vne racine, & fait ſes tiges quelquefois de la hauteur d'vne coudée, quarrées, garnies de fueilles de moyẽne grandeur, entre celles des Mauues & du Lierre, tendres, pleines de veines vertes-brunes, attachées à vne courte queuë, ſur leſquelles il vient des fleurs longues, creuſes, à mode d'vne trompette, de couleur de pourpre brun, ſuiuant ce que Dioſcoride dit: (*les fleurs blãches eſquelles ce qui y eſt de rouge ſent mal*, laquelle couleur eſt plus propre à *l'autre ronde*) le bord exterieur deſquelles eſt plus large qu'en celles de la *lõgue*, ou de la *Clematitis*, & tout brũ. Apres il y vient vn fruict rond, à mode d'vn petit Melon plein de pluſieurs grains diſpoſez par ordre, larges, noiraſtres. Sa racine eſt grande à mode de Truffe, & froncie, auec vne eſcorce groſſe, noire au dehors, & de couleur de Bouïs au dedans.

Liure 1. des purg. ch. 1. Liure 2. des Plant. d'Eſp. chap. 33.

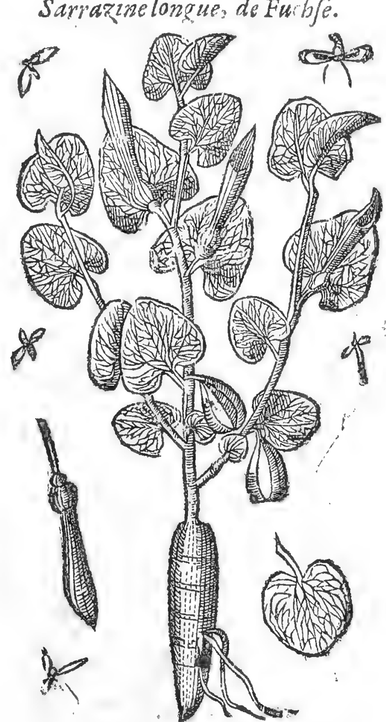
Elle

Elle croist en terre grasse, és prés & aux bords des terres humides, d'Espagne & de Languedoc, & aussi en Italie : és païs chauds elle fleurit au commencement du Printemps : aux autres en May & en Iuin. *L'autre* a les branches ou iettons comme la precedente, les fueilles quasi de la mesme forme & couleur de celles de la *longue* ; toutesfois elles sont plus grandes, & ont la queuë plus longue que celles de la precedente. Sa fleur est plus longue, blanche purpurine, noirastre par dedans, semblable à celle de la *longue* : son fruict est plus long que celuy de la *premiere*, fait en aiguisant à mode d'vne Poire ; toutesfois il est plus graisle que celuy de la *longue* : la graine est comme celle de la precedente, & rousse : sa racine a la truffe moindre ; quant au demeurant elle resemble à la precedente. Quant à la *longue*, l'Esclusse met la mesme que Dodon & Pena, laquelle fait des petites tiges quarrées, de la longueur de deux paumes, & quelquefois dauantage, auec plusieurs branches, qui trainent par terre comme celles de la *rõde*. Ses fueilles sont moindres que celles de la *ronde*, plus fermes, & de couleur plus blaffarde, & ont la queuë plus longue, quasi à mode de celles du Chou marin. Sa fleur est longue, & creuse, verte-blancheastre, sẽblable à celle de la *ronde* de la *seconde espece*: toutesfois elle est plus verte par dehors: au dedãs elle est veluë comme aux autres.. Son fruict est aigu à mode d'vne Poire, lequel estant meur s'ouure à mode des *autres Sarrazines*, & descouure vne graine rousse & large. Sa racine, suyuant Dioscoride, est de la grosseur du doigt, & de la longueur d'vne paume. Ce que l'Esclusse estime deuoir estre entendu des ieunes Plantes, qui n'ont pas plus de trois ans : mais les vieilles sont bien plus grandes ; car il dit qu'il en a arraché de grosses comme le bras, & qui

Sarrazine longue, de Dodon, & de l'Escluse,

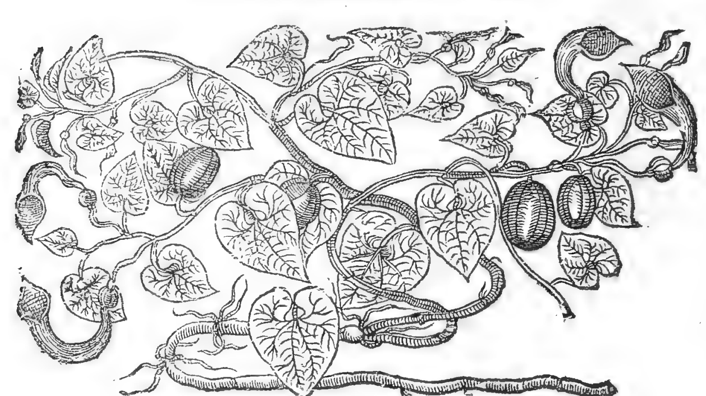


Sarrazine longue, de Fuchse.



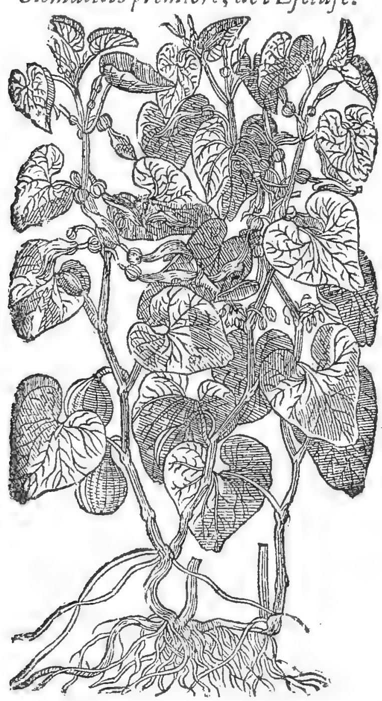
auoient bien demie coudée de long. Or toutes ces vieilles racines sont obtuses au bout, quasi egalement grosses par tout, desquelles, il en sort d'autres à costé, & non par le bout, les ieunes vont en aiguisant au bout, & sont fort cheuelues. Elle croist és lieux champestres en Languedoc. Or peut-on bien remarquer quelque difference aussi bien en la *longue*: car en *celle d'Espagne*, (combien qu'elle retire en tout & par tout à celle-cy, à qui voudra regarder de pres on treuuera qu'elle a la fleur quelque peut differente, d'autant que son bord est de couleur de pourpre par dedans, au lieu que celuy de *l'autre* est de couleur d'herbe. La racine aussi de celle-cy ne va pas en aiguisant és nouuelles Plantes comme en l'autre: mais est obtuse par la plus part. Elle croist parmy les Vignes en Espagne, & est fort commune au Royaume de Valence, où elle fleurit au mois de Mars, & porte sa graine ; mais ailleurs, elle ne peut supporter le froid. Quant à la *Clematitis* elle est *plus grande* que les dessusdites ayant la tige ferme, ronde, & cannellée, qui a plus d'vne coudée de hauteur : ses fueilles sont plus grandes que celles des autres, verdes-pasles, auec vne longue queuë de la forme de celles de la *longue*. Ses fleurs sont pasles comme celles de la *longue*, apres lesquelles vient le fruict plus grand qu'aux autres, de la grosseur d'vne petite Pomme, plein de graine, comme celle des autres. Sa racine (qui est plus odorante, & son odeur vn peu fascheuse) est menuë, grosse comme le petit doigt, & se va estendant deçà & delà, & entre fort auant en terre, elle est si fertile, qu'encor qu'on la coupe

Sarrazine Clematitis, de Dodon.

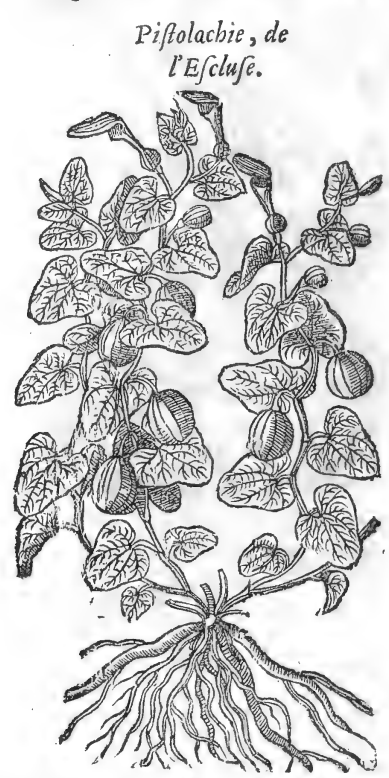


par morceaux, elle ne laisse pas pourtant de reuenir. Elle s'aime és lieux releuez, & est si commune en quelques Vignobles de Languedoc, qu'elle en donne mauuais goust au vin. Il s'en treuue aussi en plusieurs autres lieux de Frãce, Espagne, Allemagne, tant haute que basse. Elle fleurit au mesme tẽps que les autres. Plusieurs la prennent pour la *vraye longue*, on l'appelle en François *Sarrazine* : en Languedoc *Foterne*. L'Escluse met entre les *especes de Sarrazine Clematitis* vne Plante qui croist à l'entour de Seuille, sur le chemin de Lisbonne, & en plusieurs autres lieux de l'Andalousie, où on l'appelle *Sarzaparilla*, parmy les Espines, & Buissons, & parmy des vieux Oliuiers, ayant les branches à mode de sarmens, longues, pleines de veines, menuës, & cannelées, par lesquelles elle monte quelquefois par dessus les hayes, & quelquefois par dessus les petits arbres, s'entortillant à iceux cõme le Liset, ou le Houbelon. Ses fueilles sont semblables à celles des *Sarrazines*, ou plustost du Lierre, fermes, aiguës au bout, lisses, & vertes par dessous, & de couleur de pourpre-blancheastre par dessous, auec vne queuë longue. Sa fleur est comme celle de la *Sarrazine longue*, recourbée, longuette, de couleur de pourpre-brun, pleine d'vne bourre menuë au dedans, & attachée à vne plus longue queuë, que ne sont celles de toutes les autres especes. Son fruict est comme celuy des *autres Sarrazines*, comme aussi sa graine. Sa racine est fort longue, à mode de Sarmens, comme celle du Liseron aspre, à laquelle elle retire fort, quelquefois

Aristolochie Sarrazine, de Dodon: Clematitis premiere, de l'Escluse.



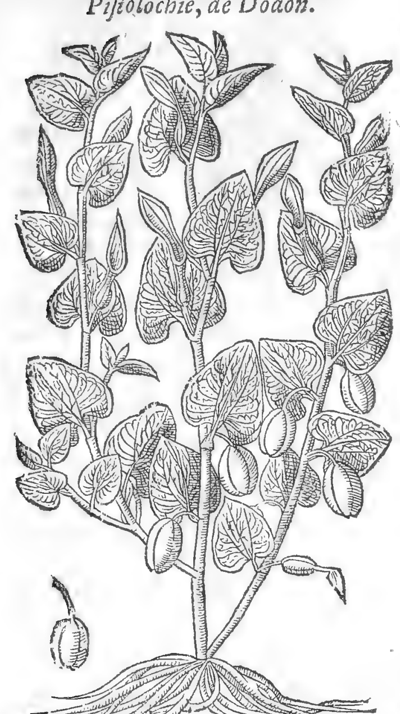
Pistolachie, de l'Escluse.



rampant à fleur de terre, & quelquefois y entrant bien auant, de couleur passe, & si n'a pas mauuais goust : toutefois il est vn peu astringeant, & notoirement chaud. Toute la Plante est odorante, & est tousiours verte en ce païs-là, fleurissant en Ianuier, & en Feurier. Elle croist és lieux que dessus, en terre grasse. L'Escluse dit qu'il n'y a aucun autheur qui en aye fait mention, excepté Bellon, qui dit l'auoir veuë en Candie: toutefois Dodon en a mis le pourtrait sous le nom de la *Clematitis*. Quant à la *Pistolochie*, celle de l'Escluse & de Dodon ne sont qu'vne, qui fait pour la plus part les tiges d'vn

Liure 1. des Obseru. c. 17.

Pistolochie, de Dodon.



d'vn pied de long, quelquefois d'auantage, anguleuses, cannelées, & branchues, à mode de celles de la *Sarrazine longue*; toutefois elles sont plus menuës. Ses fueilles resemblent à celles de la *longue*; combien qu'elles sont plus brunes, moindres, & plus froncies, vn peu vuidées à l'entour. Sa fleur resemble à celle de la *premiere espece de Sarrazine ronde*, sinon qu'elle est moindre, & quelque peu brune, quelquefois iaune-verte: son fruict est comme celuy de la *ronde*, excepté qu'il est moindre: sa graine est aussi semblable: sa racine est fort cheueluë, de la grosseur de celle d'vn Ionc bien nourrie, comme dit Pline, de couleur de Bouïs. Elle croist parmy les Oliuiers, & lieux pierreux, en Espagne, & en Languedoc. Elle fleurit plus tard que les autres *especes de Sarrazine*. Or son fruict a cela de particulier, qu'il s'ouure deuers la queuë, au lieu que celuy de la *longue* s'ouure par le bout. Au reste Dioscoride dit que la *Sarrazine ronde* est bonne contre tous autres venins; mais la *longue* prinse au poids d'vne dragme auec du vin, & aussi appliquée est bonne contre les serpens, & autres venins. Prinse en breuuage auec Mirrhe & Poiure, & appliquée, elle prouoque les mois, & fait sortir l'enfant & tout ce qui demeure dans le ventre de la femme apres l'enfantement. Appliquée en pessaire elle fait les mesmes effects. La *ronde* est bonne à tout ce que dessus, & en outre aux astmatiques, à l'hoquet, aux frissons, à la ratelle, aux rompures, aux spasmes, & aux douleurs de costé, estant prinse auec d'eau. Elle fait sortir les espines & fers de flesche de dedans les playes: appliquée en liniment elle fait tomber les pieces des os qui sont effleurez: elle ronge les parties pourries à l'entour, separant la pourriture comme si on la scarifioit, elle mondifie les vlceres sales, remplit les vlceres cauerneux: estant incorporée en miel, auec racine de Flambe, elle nettoye les genciues & les dents. On tient que la *Clematis* est bonne aux mesmes choses; toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Pline dit qu'on se sert seulement de la racine des *Sarrazines*. La *ronde* est propre contre les serpens; toutefois on fait grand estat de la *longue*, pourueu que ce qu'on en dit soit vray, c'est que l'appliquant dans vne piece de chair de bœuf és lieux naturels d'vne femme, apres qu'elle a retenu, elle luy fera faire vn enfant masle. Celle qui est appellée *Polyrrhisos*, est fort propre, comme l'on dit, aux spasmes, rompures, & à ceux qui sont tombez d'en haut, en prenant sa racine auec d'eau. Sa graine est bonne contre la pleuresie, & pour fortifier & eschauffer les nerfs. En vn autre endroit il dit: La *Sarrazine* sert à plusieurs choses: car elle prouoque les mois, & fait sortir l'arriefaix, & l'enfant mort au ventre de la mere, estant prinse en breuuage auec Myrrhe & Poiure, ou bien appliquée en pessaire. Elle retient la matrice qui tombe si on l'en fomente, ou qu'on l'en parfume, ou bien qu'on l'applique par dessous, principalement la menuë. Dauantage la *Sarrazine* est bonne és playes de la teste, d'autant qu'elle retire hors les os rompus: elle est aussi propre à celles des autres parties du corps; mais specialement en celles de la teste: semblablement aussi la *Pistolochie*. Galien en parle bien plus distinctement: la racine, dit-il, de la *Sarrazine* est fort propre en medecine, estant amere & vn peu acre: mais entre toutes la plus subtile est la *ronde*, & a plus d'efficace que toutes les autres. Quant aux *deux autres*, celle qui est appellée *Clematis* est plus odorante, à raison de quoy on s'en sert pour faire les onguens odorans: mais quant à la medecine elle fait moins d'operation que les autres. La *longue* n'est pas si subtile que la ronde; toutefois si n'est-elle pas sans vertu, mais est detersiue & eschauffe; toutefois elle est moins detersiue & resolutiue que la *ronde*, encor qu'elle eschauffe bien autant & peut estre dauantage. Parquoy là où il y aura besoin d'vne detersion mediocre, la *longue* sera la meilleure en ce fait-là, comme aux vlceres qui sont en la chair, & aux fomentations de l'amarry: mais quand il sera question de mieux attenuër quelque grosse humeur, il faudra vser de la *ronde*. Ainsi donc la *ronde* sera plus propre pour guerir les douleurs causées par des grosses ventositez. Elle attire aussi les aiguillons qui sont fichez dans le corps, & guerit les pourritures, mondifie les vlceres sales, & rend les dens & les genciues blanches. Elle est propre aux asthmatiques, à ceux qui ont le hoquet, au haut mal, & aux gouttes des pieds, estant prinse auec d'eau froide. Elle est aussi singuliere autant qu'autre chose qui soit aux rompures, & conuulsions. Paulus Ægineta met la *Sarrazine Clematitis* entre les medicamens qui euacuent la bile. Aëce dit qu'elle purge la bile & le phlegme. Veu donc, dit l'Escluse, que la *Clematitis* est doüée de ces proprietez là, & qu'elle est recommandée quasi par toutes les maladies ausquelles les Espagnols se seruent de la *Sarzepareille*, & que cette *Clematitis estrangere*, à son iugement, a plusieurs marques de la

Le temperament & les vertus. Liu. 3. ch. 4.

Liu. 25 ch. 8

Liu. 26. c. 15

Liu. 25. c 11

Liure 6. des simpl.

Liure 7.

Sarzepareille; mesme qu'elle est appellée *Sarzeparille* és lieux là où elle croist. L'Esclúse estime que c'est vrayement la *Sarzeparille*, ou vne *Plante de mesme espece.*

Rhazut, ou Rumigi des Mores,

CHAP. XLV.



Apres de la Lycopsis que i'ay descrite ailleurs, i'ay treuué en Syrie, dit Rauuolf, vne Plante rare qui nous est incogneuë, & est appellée par ceux du païs *Rhazut*, & *Rumigi.* Elle a peu d'odeur, qui neantmoins est fascheuse, & iette le plus souuent quatre petites branches blancheastres, & quelquefois dauantage, lesquelles sont deliées comme vn filet aupres de la racine, garnies de sept ou huict fueilles, menuës, molles, de couleur cendrée, arrengées deux à deux l'vne vis à vis de l'autre, de mesme grandeur, longueur, & decoupées de la façon de la Feugiere quand elle est en fleur, sinon qu'elles ont en leur commencement certaines ailes à mode d'oreilles, qui y sont attachées & conioinctes comme l'on voit en la petite Sauge. Les fleurs sortent tout aupres de la queuë des fueilles, & sont semblables à celles de la Sarrazine, sinon qu'elles sont vn peu plus grandes, plus brunes, & attachées à vne queuë plus longue. Sa racine est longue, & entre assez auant dans terre. Elle est amere au goust. En quoy on peut voir qu'elle est seche & aucunement chaude. I'estime qu'il n'y a point d'inconuenient de mettre cette Plante au rang des Sarrazines.

La forme.

De la Racine sentant les Roses.

CHAP. XLVI.

Les noms. Les Grecs appellent ceste Plante ῥοδία ῥίζα: en Latin *Radix Rhodia*, pource qu'elle sent les Roses, dont elle pourroit estre appellée en Latin *Radix Rosea*: en François *Racine sentant les Roses*: en Allemand *Rusenuurtz.* Dioscoride la descrit en peu de paroles, la *Racine sentant les Roses* croist en Macedoine, semblable au Costus; toutefois elle est plus lisse, & inegale: estāt broyée elle sent les Roses. Matthiol la descrit bien plus à plein. Elle fait des tiges rondes, aucunement creuses, d'vne coudée de long, garnies tout à l'entour de fueilles longuettes, aiguës au bout, grasses, comme celles du Pourpier, ou de la Ioubarbe, auec des denteleures menuës à l'entour. A la cime des tiges elle porte vne ombelle verte, comme celle du Tithymale Cyparissias; toutefois estant defleurie elle est rouge. Sa racine est inegale, bossue, grosse, cōme celle du Costus bastard, qu'on apporte du mont S. Ange. Estant fraische elle reluit par dehors, & est blancheastre par dedans: mais estant seche elle est rouge dedans, & pleine de filamens. Quand on la masche fraische, ou qu'on la broye, elle sent les Roses, à raison de quoy elle merite bien le nom qu'elle a. Dauantage elle est de longue vie: car apres l'auoir arrachée de terre, si on ne la met en quelque lieu qui soit bien sec, & qu'on vienne apres plusieurs mois à la replanter, elle reprendra. Elle croist sur les plus hauts rochers des montagnes, és precipices, & lieux pierreux. Elle est fort propre contre la douleur de teste, selon Dioscoride, si l'ayant fait tremper on l'applique sur le front & sur les iouës auec vn peu d'huile rosat. Galien dit que celle qui croist en Macedoine, est de parties subtiles, & resolutiue, & qu'elle eschauffe au second degré, ou au commencement du troisiesme toutefois veu qu'elle est propre à toutes douleurs de teste, pour quelque occasion que ce soit, en la broyant fraische, & l'arrousant d'eau Rose quand le mal est chaud ou bien auec d'eau

La forme. Liu.4 ch.41.

Sur le ch.41. du liu.4.

Racine sentant les Roses.



Le lieu.

Le temperament & les vertus. Liu.4.ch.41.

d'eau de Marjolaine, & l'appliquant ſur le front & ſur les ioues, & qu'en outre elle fortifie le cerueau par ſa bonne odeur, il eſt plus vray ſemblable de dire qu'elle eſt pluſtoſt temperée, que chaude au ſecond ou au commencement du troiſieſme degré.

Saliunca de Naples.



CHAP. XLVI.

Ceste eſpece de *Saliunca* qui a eſté enuoyée de Naples, croiſt aux montagnes de la Pouïlle. Aucuns eſtiment que c'eſt le *Folium odoratum*, lequel eſt different auec le *Malabathron*, comme le monſtre clairement le Iuriſconſulte, au liure 39. des Digeſtes, au titre des peagiers & gabelles, &c. Toutefois il appert qu'ils ſe trompent en ce que le *Folium* & *Malabathron* croiſſent és Indes, d'où on nous les apporte. Aucuns Apothicaires d'Italie la mettent en la Theriaque pour le vray *Folium*, s'ils font bien ie m'en rapporte à eux. Cette Plante, combien qu'elle ſoit petite a la racine fort groſſe, froncie, vn peu iaunaſtre, qui croiſt par neuds, & eſt cheuelue, aux coſtez de laquelle ſortent les fueilles deçà & delà: tellement que ie croy que cette racine va rampant, & qu'on en pourroit replanter les neuds. Ses fueilles ſont longues, eſtroites, retirans aucunement à celles du Plantain, eſtroites au bas, & larges au bout. Cette Plante a le meſme gouſt & odeur de la Valeriane, tellement que ie ne doute point qu'elle n'ait de ſingulieres proprietez contre pluſieurs maladies, veu ſon gouſt & la bonne odeur qu'elle a, tellement qu'elle peut bien ſeruir en lieu du *Folium*

Fin du VIII. Liure de l'Hiſtoire Generale des Plantes.



LIVRE NEVFVIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la Description & Pourtrait naturel de toutes les Plantes qui viennent és lieux marescageux.

Du Ionc, CHAP. I.



PRES nous estre eschauffez à courir emmy les champs, principalement durant les moissons, il ne sera pas mal fait de nous refraischir vn peu à l'ombre des Plantes marescageuses, & qui croissent és lieux ombrageux, humides,& gras, lesquelles ont pour la plus part la fueille repliée, & comme composée de deux fueilles, comme sont les Cannes, le Butomus, & le Souchet, ou bien sont creuses comme les *Ioncs.* Sur quoy est à noter qu'il y a de la faute aux exemplaires communs de Theophraste, au chap. 16. du liure premier, ou il y a: καὶ τὸ μέσον οἷον τρόπης, ὅθεν τοῖς ἄλλοις, c'est à dire *le milieu comme le fonds d'vn nauire, à l'entour des autres*, au lieu qu'il faut ἔνδοθεν ᾗ τοῖς ἄλλοις, c'est à dire, *les autres les ont creuses*: mais pour n'estre pas oisifs en cest ombrage, il nous y faut remarquer diuerses Plantes, desquelles tant les anciens autheurs, que les modernes ont fait mention, commenceás par les plus cogneuës, comme est le *Ionc*, que les Grecs appellent σχοῖνος, à cause des cordages: les Latins *Iuncus*, qui vient de *Iungo*, c'est à dire *ioindre*: les Italiens *Iunco*: les Allemans *Bintzen*. Dioscoride descrit ainsi les *especes de Ionc*: Il y en a, dit-il, *deux especes*, dont l'vn est appellé *lisse*, & l'autre *aigu* qui finit en pointe, duquel on fait aussi *deux especes*: car l'vn est *sterile l'autre* porte vne graine noire & ronde, & a le tuyau plus gros, & plus poulpu: le *troisiesme* est celuy qui est appellé *Holoschœnos*, &c. Galien distingue autrement ces especes. Il y a dit-il, vne *espece de Ionc* qui est appellé *Scænos leia*, l'autre *Oxyschœnos*, & l'autre *Hoschœnos*, (combien qu'aux communs exemplaires il a mal *Oligoschœnos*, *L'Oxyschœnos* est le plus graisle, & le plus dur: *l'Holoschœnos* est plus gros & plus ouuert. Quant à *l'Oxyschœnos* il y en a *deux especes*: l'vn qui est *sterile*, & l'autre *portant graine*. Theophraste les distingue comme s'ensuit, selon que Pline l'a traduit: *Il y a trois especes de Ionc: à sçauoir le Iõc aigu que les Grecs prennent pour le masle, l'appellans Oxys: les autres sont femelles, dont l'vn est appellé Melancranis qui pour vne graine noire, & est plus gros, & plus touffu que les autres. Et plus encores le Ionc de la troisiesme espece qui est appellé Holoschœnos.* Theophraste donc & Pline establissẽt *deux especes de Ionc* à sçauoir le *masle*, & la *femelle*. Et le *troisiesme* qui est appellé *Holoschœnos*, lequel n'est pas *espece d'Oxyschœnos*. Dont il est à craindre, que les exemplaires de Dioscoride vulgaires, ne soient pas corrects: là où il diuise le *Ionc* en *lisse* & *aigu*; & *l'aigu* en *sterile* & *fertile*; & vn *troisiesme* nommé *Holoschœnos*. Car ainsi *l'Holoschœnos* est mis pour la *troisiesme espece*, qui est la seconde partie de toute la diuision. Car il y a vn *Ionc lisse*, l'autre *aigu*, qu'on appelle *Oxyschœnos*, & l'autre *Holoschœnos*. Il faudra donc corriger ce passage suyuant Galien, lequel a emprunté ce chapitre du *Ionc* de Dioscoride, comme plusieurs autres: *Il y a deux especes de Ionc lisse, aigu au bout. dont l'vn est appellé Oxyschœnos, l'autre Holoschœnos. Quant à l'Oxyschœnos il y en a aussi deux especes: à sçauoir le sterile, &c.* Ou bien faudra que nous entẽdions, que Dioscoride met suyuant la diuisiõ de Theophraste, & de Pline aussi *trois especes de Ionc lisse, & aigu*; & que le σχοῖνος ὀξὺς de Theophraste, est le mesme que celuy que Dioscoride appelle ὀξύσχοινος. Il y a dõc *deux especes de Ionc aigu*, ou *d'Oxyschœnos*: l'vn *sterile*, & l'autre *fertile*: celuy de la *troisiesme espece* est nommé *Holoschœnos*, & est plus gros & plus poulpu que les autres *deux especes*; tellement que *l'Holoschœnos* sera vne *espece de Ionc aigu au bout*, cõme aussi Theophraste & Pline le mettent sous la *mesme espece*. Et de fait quiconque voudra y prendre garde il treuuera que cecy s'accorde bien auec ce qu'il en dit: car en l'exẽplaire d'Alde, qui est different d'auec ceux que les traducteurs ont suyuy, il sẽble que ceste distinction y soit, quand il dit: *Il y a vn Ionc qui est appellé lisse & l'autre Oxyschœnos, lequel est aigu au bout, duquel il y en a deux especes: l'vn est sterile, & l'autre porte vn fruict rond, & a les tuyaux plus gros, & plus massifs. En outre il y en a vne troisiesme espece qui est encor plus gros, & massif, que les autres deux, & est appellé Holoschœnos.* C'est la mesme distinction que Theophraste

Les noms.

Liu. 4. ch. 47. *Les especes.*

Liure 8. des simpl.

Liu. 4. de l'hist. c. 13.

Liu. 21. c. 18

Theophraste en fait, excepté que le *Ionc lisse* & *l'Oxyschœnos* sont mis pour *deux especes*, au lieu que c'est vne *mesme espece*, suyuant le tesmoignage de Galien, comme nous l'auons dit. Or est-il à noter que Hermolaus personnage tres docte, estime qu'au lieu de χοῖνος λεῖα, il faut lire en Dioscoride χοῖνος ἐλεῖα, c'est à dire *Ionc de marais*. Et de fait Paulus Ægineta a leu de mesme, quand il dit, *Ionc de marais*. Il s'en treuue de *deux sortes* : mais la graine de celuy qu'on appelle *Oxyschœnos* prouoque à dormir, celle de *l'Holoschœnos* n'y est pas si propre. Et semble qu'à bon droit il doiue estre appellé *Ionc de marais* pour le distinguer d'auec les autres qui croissent és lieux secs & pierreux, comme le *Ionc Arabique*, ou odorant, & le Spartum des Espagnols, qui est à proprement parler vn Ionc de terre seche. Ainsi aussi Theophraste traitant du *Ionc*, dit qu'il est ἐκ τῶν ἐνύδρων, c'est à dire *du nombre des Plantes aquatiques*. Il semble que Pline, n'ait pas leu σχοῖνον λεῖαν ny ἐλεῖαν, mais θαλαττίαν, quand il dit: *Il a mis vne autre espece de Ionc, qui est marin, & est appellé par les Grecs Oxyschœnos*. Or pour reprendre ceste matiere vn peu plus haut, nous distinguerons les *Ioncs* suyuant l'opinion de Dalechamp, comme s'ensuit : Les *Ioncs* croissent és lieux secs, ou en l'eau. De ceux qui croissent en l'eau, les vns viennent le long de la mer, les autres en l'eau douce. Et d'abondant de toutes ces *deux sortes*, il s'en treuue qui sont ὀξεῖς ἐπ' ἄκρου, c'est à dire, *aigu au bout* ; & d'autres qui sont *obtus* : mais nous traittons icy de ceux qui croissent és marais. Desquels les vns sont lisses, & les autres aspres, les vns ont la cime aiguë, les autres l'ont obtuse. Des *Ioncs lisses* & aigus au bout, l'vn est appellé *Oxyschœnos*, & l'autre *Holoschœnos*. Quant à *l'Oxyschœnos* il y en a *deux especes*, à sçauoir le *masle* qui ne porte point de graine, l'autre *femelle* porte vne graine noire, & est appellé *Melancranis*. Sous ces *especes* sont comprinses *plusieurs sortes de Ioncs de marais*, de la plus part desquels nous traitterons icy. Or le *Ionc lisse* *Oxyschœnos*, qui est le commun, au lieu de fueilles fait des aiguillons ou tuyaux, droits, ronds, menus, lisses & sans neuds, de la hauteur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, de couleur d'herbe, verds & reluysans, qui ont la cime aiguë, & sont pleins de mouëlle blanche, comme la meche d'vne lampe : à quoy aussi on la fait bien seruir. Il fait à force racines menuës, cheueluës, & entrelassées ensemble. Le *masle* ne porte point de fruict : la *femelle* en porte vn peu au dessous de la cime ; car son tuyau se fend de l'vn des costez, & fait de petites queuës, courtes, à mode de petites grappes de raisin, esquelles vient la graine, petite, & noire, faite à mode de pointe. Il y a vne *autre sorte de Ionc* qui retire à cestuy-cy, estant vn peu plus court & plus gros, duquel on tire la mouëlle qui est blanche comme neige, de laquelle on fait des meches de lampe, & aussi des chandeliers, & autres telles choses artificielles, parce qu'il se peut fendre & plier comme l'on veut : ces *deux especes* croissent parmy les marais, & eaux dormantes. Le *Ionc lisse* de Dodon qui est peint au second lieu, est aussi plein de mouëlle blanche, longue & propre à faire des meches. Le *Ionc Oxyschœnos* du mesme autheur est vn peu plus aspre & dur que le precedent, & a fort peu de mouëlle laquelle mesme n'est pas solide, & ne sert à rien. Il croist és lieux bas & aquatiques. Quant au *Ionc Oxyschœnos femelle*, que Theophraste appelle μελαγκρανίδα, & non μελαγκρανισμόν, comme il y a aux communs exemplaires, ce que Gaza a traduit *atriferum*, d'autres l'appellent aussi mal proprement *atricipitem* ; il a les racines à mode de testes, comme les Oignons, qui ne sont

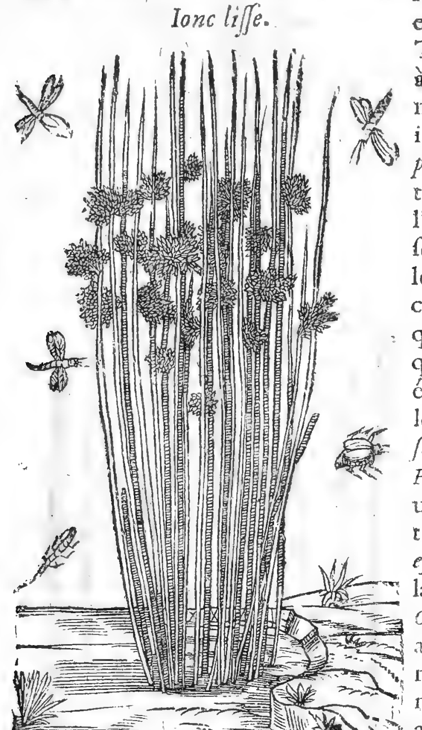
Aux Corall 3. liu. 4. Liu. 7.

Liure 4. de l'hist. ch. 13. Liu. 21. c. 18.

La forme.

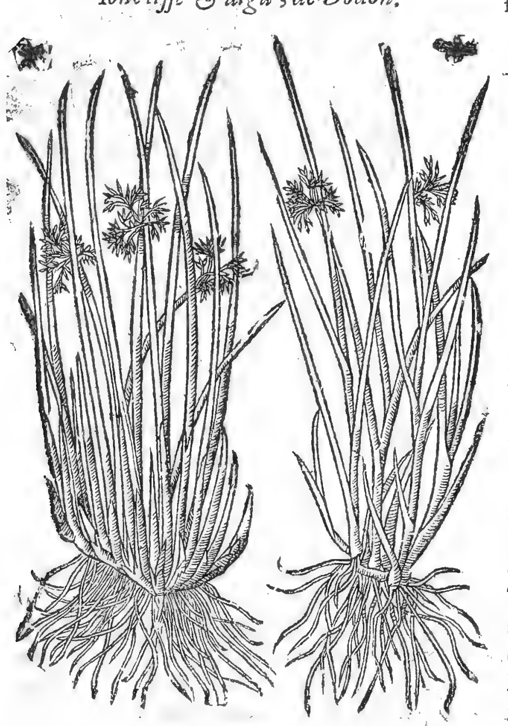
Liu. 4. ch. 51.

Ionc lisse.





Ionc lisse & aigu, de Dodon.

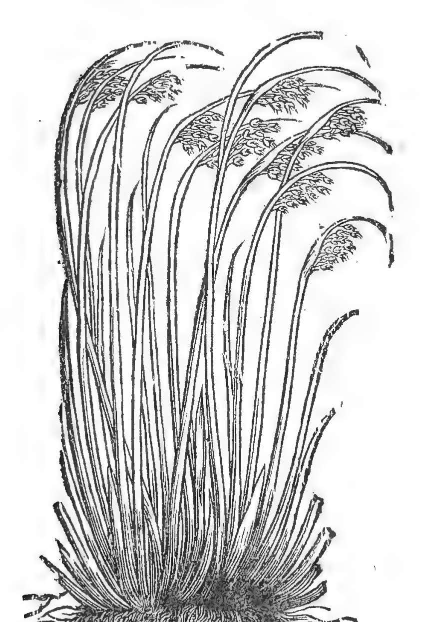


sont pas du tout rondes, mais vn peu plattes à l'endroit où elles touchent aux autres, couuertes d'vne escorce noire, iettant au dessous, & par les costez des petites Cines, entassées en vne motte comme celles des Asperges, desquelles il sort plusieurs tuyaux ou *Ioncs*, d'vne coudée & demie de haut, couuerts d'vne petite peau noire pres de la racine, & venans à s'engrossir à vn pied pres de la cime, font comme vne masse, de laquelle il sort ie ne sçay quoy, fait à mode d'vn œuf, lequel venant a s'ouurir fait plusieurs petites queuës, à la cime desquelles il y a de petits vases ronds attachez de biais, & comme fendus en cinq parties, dans lesquels il y a vn fruict anguleux, noir, aigu, plein de graine iaune, fort menuë, d'vn goust aqueux, & vn peu aspre. Or pource que Theophraste a fort bien descrit cecy, il faut que ie mette icy ce qu'il en dit. tant afin que l'on voye que nous auons mis le vray pourtrait du *Ionc melancranis*, comme aussi pour corriger quelques fautes qui sont en ce passage, & les esclaircir. Il dit donc: *Le Ionc fertile venant à s'engrossir à la cime qui est toute rayée, porte comme vne masse, & puis fait comme des œufs: car il produit au commencement, vn tas de queuës entassées en espic, & à la cime d'icelles, vn peu à costé, des petits vases ronds & ouuerts, dans lesquels est la graine, faite en pointe, noire, semblable à l'Asteriscus, sinon qu'elle se perd plus aisément.* Voila ce qu'en dit Theophraste, lequel parlant du *Ionc femelle* adiouste: *Le Melācranis croist separement, mais l'Oxys & le Holoschœnos croissent d'vne mesme motte. Mais ce qu'il adiouste tou-*

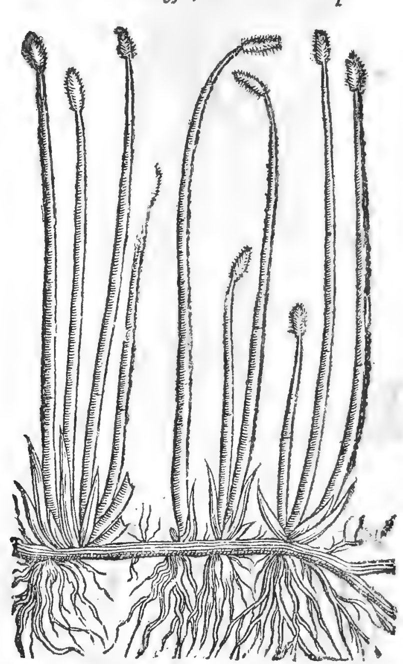
Liure 4. de l'hist. ch. 13.

Liu. 21. c. 18.

Ionc Melancranis.

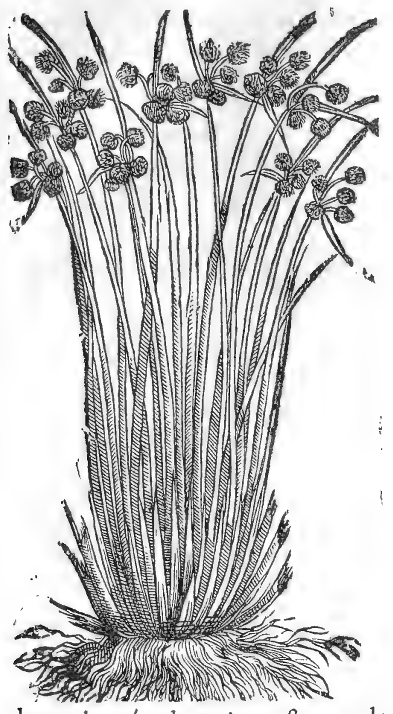


Ionc à masse, de Dalechamp.

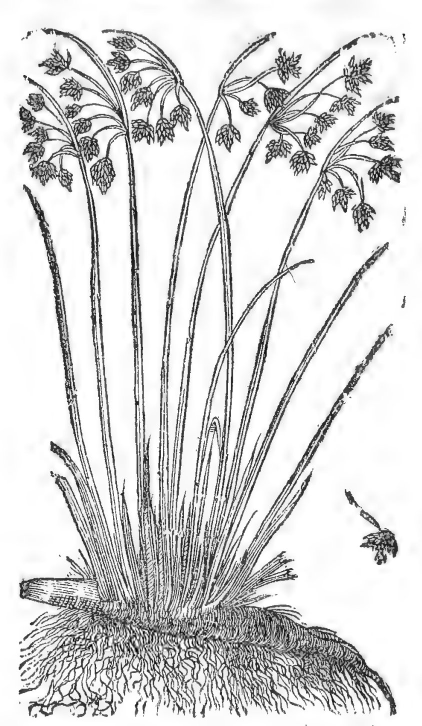


chant le Holoschœnos: Il porte sa graine comme des œufs attachez ensemble. Theophraste ne le dit pas du seul *Holoschœnos*, mais aussi de *l'Oxyschœnos fertil*. Or le *Ionc Melancranis* croist és lieux aquatiques & gras, mais le plus souuent là où il passe d'eau nette & courante. Nous auons mis icy vn autre *Ionc fertil*, suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel il appelle en Latin *Iuncus clauatus*, *Ionc à masse*. Il a la racine compartie par neuds. laquelle va rampant comme celle du Grame, ou des Cannes, contre le naturel des autres *Ioncs*, de laquelle il sort des *Ioncs* longs d'vne coudée, couuerts au bas d'vne escorce rouge, ou pour le moins rougeastre, & pleins d'vne mouëlle menuë, & spongieuse, portans à la cime comme vne petite masse, qui retire assez bien à la fleur du Plantain; toutefois elle est plus courte, & beaucoup moindre, & mesmes les grains n'y sont pas si bien apparens, laquelle produit au mois de May, & de Iuin, vne fleur veluë & blancheastre. Il croist és bourbiers & eaux dormantes. Toute la Plante a vn goust aqueux & fade. C'est celuy que Lobel appelle petit *Ionc d'eau* ayant les testes comme la Presle. Quant à *l'Holoschœnos* qui est plus grand, plus gros, & massif, il a esté descrit cy dessus, comme il est icy pourtrait, ayant la racine grosse, de bois, pleine de neuds, fort cheueluë par le bas, & couuerte d'vne escorce rousse, de laquelle il sort à force *Ioncs*, ayans vne teste par laquelle ils tiennent à la racine, comme les Cines, & couuerts au mesme endroit d'vne peau rousse, & ont plus de deux coudées, & quelquefois trois, de hauteur, deux fois plus gros que les precedens, & pleins d'vne mouëlle spongieuse, auec vne pointe forte & bien piquante au bout. Trois doigts au dessous de la cime ces verges ou *Ioncs* viennent à s'ouurir, & iettent plusieurs petites queuës, rondes & lisses par dehors, & comme cannelées par dedans,

Ionc Holoſchœnus.



Autre Holochœnus.



dans, chargées de petites teſtes rondes, deſquelles il ſort au mois de Iuin vne fleur blanche & cheueluë, laquelle eſt fort deſiccatiue, auec vn peu d'aſtriction. Il s'aime dans les bourbiers couuerts d'eau dormante, qui tarit en Eſté. On peut bien auſſi prendre pour le *vray Holoſchœnos* de Theophraſte, ceſt autre qui eſt icy pourtrait, ayant la racine comme le precedent, de la groſſeur quaſi d'vne coudée, couuerte d'vne eſcorce noire, blanche au dedans, douce, & d'vn gouſt de Chaſtagne, principalement ſi on en taſte ſes tendrons. Ses *Ioncs* croiſſent de la hauteur d'vn homme, & quelquefois dauantage, de la groſſeur du petit doigt, & ſont pleins de mouëlle, leſquels s'ouurent tout à la cime, & produiſent des petites queuës creuſes par dedans; & rondes par dehors, comme celles du precedent, à la cime deſquelles il y vient comme des chattons, roux, & comme compoſez d'eſcailles à mode de pyramide, larges par le bas, & aigus au bout, en nombre de cinq, & quelquefois, plus, quelquefois moins. pleins de graine groſſe comme de Millet, platte d'vn coſté, & boſſue de l'autre, d'vn gouſt vn peu aſpre. Il croiſt dans les eaux qui ne tariſſent point, & quelquefois en lieux ſablonneux. Ceux qui apprennẽt à nager font des fagots de ces *Ioncs* icy, pour ſe mettre ſous les aiſelles, & les appelle-on en Frãce nageoires. Theophraſte, ayant dit ce que nous auons allegué cy deſſus, tant de *l'Holoſchœnos* que de *l'Oxyſchœnos fertile*, parlãt puis apres de la racine de *l'Holoſchœnos* adiouſte, *Le Ionc Holoſchœnus a la racine longue, & beaucoup plus groſſe que le Ionc aigu, laquelle meurt tous les ans, puis il s'y en refait vne autre, qui ſort de la teſte du Ionc, ce qui ſe peut apperceuoir aiſement, d'autant qu'il y en a qui ſont vertes & d'autres qui ſont ſeches. Il a la teſte à mode des Oignons, ou les Ciues, dont il y en a pluſieurs enſemble, larges par le bas, & couuertes d'vne peau rouge. Ces racines don ontc cela de particulier qu'elles meurent tous les ans, & puis il y en reuient d'autres de la teſte de la racine.* Il ſemble que Pline & Gaza auſſi qui l'a ſuyuy, comme il ſemble, n'ayent pas bien entendu partie de ce que deſſus, ny auſſi bien traduit. Car au lieu que Theophraſte dit, qu'il reuient d'autres racines de la teſte de la racine, apres que les premieres ſont ſechées, Pline dit, qu'elles viennent de la pointe qui ſe fiche en terre. Quant au *grand Ionc*, qui croiſt és lacs & eſtangs, Cordus l'appelle *Holoſchœnos*, les autres *Ionc large de marais*. Il croiſt d'vne racine tortue, fort cheueluë, de laquelle il ſort des fueilles fort larges, & des tuyaux garnis de fueilles larges par interualles, dont celles qui ſortent pres de la cime vont en appetiſſant, & toutes vont en aiguiſant peu à peu iuſques au bout, à mode d'vne eſpée. A la cime du tuyau, ou ſoit tige, il ſort des fleurs, & puis apres la graine. Cordus eſtime que ce *Ionc* eſt appellé en Latin *Mariſcus*, duquel Pline fait mention, diſant: Il ordonne d'en faire autant du *Ionc* appellé *Mariſcus*, pour en faire des nattes. D'autres eſtimẽt que celuy qui ſuit apres eſt le *Mariſcus*: car l'vn & l'autre eſt fort grand, & propre à mettre en œuure, eſtant ſoupple quand il eſt fleſtry. Hermolaus eſtime que *l'Holoſchœnos* a eſté appellé en Latin *Mariſcus* à cauſe de ſa grandeur, comme on appelle auſſi les groſſes Figues *Mariſcas*, ainſi que dit Feſtus, leſquelles les Grecs nomment *Buſyca*, c'eſt à dire *grandes & folles*. Et de faict Gaza a eſté de ceſte opinion, car il a touſiours dit *Mariſcus*

Liure 4. de l'hiſt. ch. 13.

Liu. 21. c. 18

Liu. 4. c. 52. Sur Dioſcor. liu. 2. ch. 18.

Au Coroll. ch. 55. Sur Dioſcor. liu. 4.

Au mes.lieu.

Ionc large.

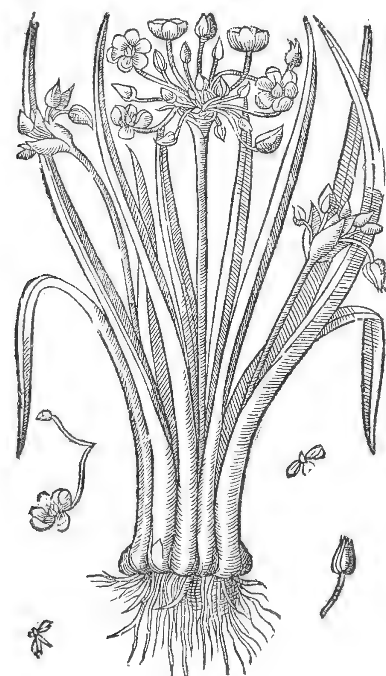
Liu.16.c.37.

riscus pour l'*Holoschœnos*. Mais sous quelle *espece de Ionc* mettrons nous celuy qui est appellé *Scirpus*: Hermolaus dit qu'il semble que le *Ionc de marais* & le *Scirpus* soit vne mesme chose. Car Pline en escrit ainsi: Il ne faut pas, dit-il, mettre les *Ioncs fraisles* des marais, au rang des arbrisseaux, ou des ronces, ou des tiges, ou des herbes, mais en faire vne espece à part. Car ils seruent à couurir les maisons, & à faire des nattes, mesme apres qu'on les a escorchez, on se sert de leur mouëlle en lieu de meches & mesme és luminaires des trespassez. Il y a des lieux où ils sont plus fermes qu'és autres. Car les batteliers de dessus le Pau s'en seruent en lieu de voiles, comme aussi les pescheurs de Barbarie, mettans leur voile derrieres le masts, au lieu que les autres le mettent deuant. Mesme les Mores en font leurs cabannes ou logettes, de sorte que considerant de pres le naturel de ce *Ionc*, il semble qu'on s'en puisse seruir comme l'on fait du Papyrus en la basse Egypte. Voila ce qu'en dit Pline. A raison de quoy, dit Hermolaus, aucuns interprettent le *Scirpus* pour ce que les Grecs appellent *Biblos* ou *Papyros*. Toutefois Festus dit que *Scirpus* est vne *espece de plante* qui ne fait ny fueilles ny neuds, d'où aussi est venu le prouerbe Latin, *Nodum in scirpo quærit*, c'est à dire *Il cerche des neuds en vn Ionc*, pour denoter vn homme trop curieux & craintif, duquel Terence vse en sa Comedie nommée Andria, pour l'interpretation duquel passage Donat dit que *Scirpus*, est vne *espece de Ionc lisse*, & sans neud. Au reste il ne faut pas oublier ce beau *Ionc*, different auec les autres, lequel Matthiol appelle *Ionc fleurissant*, à cause des belles Fleurs qu'il fait. Dodon en son Histoire des Plantes, l'a peint pour le *Sparganion*. Et en l'Histoire des Blez, il l'appelle *Gladiolus aquaticus*, ou *palustris*: les Flamans l'appellent *Vuatter lijsch*. Il iette force fueilles de la racine, plus estroites que celles de l'Acorus des Marais, & plus longues, du milieu desquelles sort la tige, de la longueur de deux coudées, lisse, esgale, sans aucune iointure, à la cime de laquelle il sort plusieurs petites fleurs, de couleur de pourpre claire, attachées à des queuës longues, auec des petits filets iaunes. Apres il y vient des petites testes purpurines, quasi rondes, à mode de petites pelottes, auec vne graine menuë au dedans. Sa racine est grosse, blanche, compartie par neuds, & fort cheueluë. Il croist és lieux marescageux, és eaux dormantes, ou qui coulent doucement. Il fleurit despuis le mois de May, iusques au mois d'Aoust. Lobel & Pena l'appellent *Iuncus Cyperoides floridus*, pource qu'il a les fueilles & l'ombelle à mode de Soucher. Pena met vn autre *Ionc*, qu'il appelle *Bombycinon*, duquel nous traitterons en ce mesme liure, sous le nom du Lin des prés. Voilà quant aux *Ioncs lisses*. Venons maintenant aux aspres. Celuy duquel le pourtrait est icy mis, merite à bon droit d'estre appellé *aspre*, comme ayant les fueilles longues, aspres au toucher, quasi triangulaires, pleines d'vne mouëlle spongieuse. La racine espaisse, dure, & fort cheueluë, de laquelle il sort plusieurs surgeons par les costez, compartis par neuds, & desquels sortent les fleurs, & les Plantes nouuelles. Il croist le long des petites riuieres, & dans les sacs & grands estangs. Les Flamens se seruent de ceste sorte de *Ionc*, pour faire des nattes pour en tapisser le plancher de leurs chambres, pour empescher le froid. Dodon l'appelle *espece de Papyrus*, & aussi *Roseau* propre à faire des nattes. Aucuns estiment que c'est vne *espece de grande Vlua*. D'autres tiennent que c'est le *Iuncus mariscus*, de Pline, qu'il dit estre propre à faire des nattes: les autres que c'est le *Bryon des lacs* de Theophraste: d'autres que c'est ce que les Latins appellent *Caricem*. Pline dit que les *Ioncs* seruent à faire des nasses, pour pescher en la mer, & autres menus & beaux ouurages, & auec leur mouëlle sert à faire

Ch.47.liu.4.

Liu.2.ch.38.

Ionc fleury, de Matthiol.



Liu.4.c.54.

Comment il en faut vser.

Ionc aspre, de Dodon.

faire les mesches des lampes. Et qu'il s'en treuue de si gros, aux Alpes qui sont pres de la mer, que les ayant fendus, ils ont quasi vn bon pouce de largeur. Et qu'en Egypte ils sont si longs, que l'on en peut faire des cribles sans les appondre, tellement que les Egyptiens n'en treuuent point de meilleurs. Emble.42. Or Cornarius tient ce passage pour suspect, pource liu.4. qu'il ne met pas le nombre des poucées, ny mesmes la longueur de ces cribles. Il estime donc qu'il le faut ainsi corriger : *Amplitudine tanta vt inciso ventre impleant denum vnciarũ latitudinem. In Aegypto vero cybiorum longitudinem non aliis vtiliorem*, entendant par la largeur de dix onces, dix poulcées: car tout ainsi qu'il y a douze onces en la liure, il y a aussi douze poulcées au pied Romain, & qu'il a esté bien aisé de faillir & mettre *pene* au lieu de *denum*. Apres il dit, qu'ils sont aussi longs que les petits Tons, au vieux exemplaire de Cornarius il y a *Cymbiorum*, voulant entendre par là que ces *Ioncs* sont fort propres pour mettre les morceaux de Ton salé. Car Pline dit que l'on appelle Cybium la Tonnine decoupée par morceaux. Hermolaus ne change rien de ce qui est aux communs exemplaires. Disant que les Egyptiens pour signifier vn crible en lettres hieroglyphiques, peignent vn *Ionc*, suyuant le tesmoignage de Horus, lequel asseure que les Egyptiens ne se seruoyent d'autre chose que de *Ioncs* pour escrire. Et de faict il semble qu'il ne faille rien changer ny corriger en ce passage. Car selon la commune leçon; Pline veut dire, que les *Ioncs* croissent si grands sur les Alpes qui confinent à la mer, que les ayant fendus ils ont vne poucée de largeur. Et que ceux d'Egypte sont si longs, qu'il ne faut point appondre, pour en faire des cribles. Theophraste dit: Le *Holoschœnus* est le plus propre à faire nattes, cabats, & autres semblables vtensiles, pource qu'il est doux & poulpu. Il faut bien croire, dit Pline, que les Grecs faisoyent des cordes de *Ionc*, veu le nom qu'ils luy ont imposé. Dont mesmes ceux qui marchent sur la corde, sont appellez en Grec *Schoenobatæ*. Democrite asseure que là ou il croist des *Ioncs*, il y a des sources d'eau, & qu'on y peut bien cauer des puits. Or venons maintenant à leurs proprietez en medecine.

Liure 4. de l'hist.ch.15. Liu.21.c.18. Liu 19.ch.2.

Le temperament & les vertus. Liu.4.c.47.

La graine tãt de *l'Holoschœnus* que de *l'Oxyschœnus*, rostie & prinse en breuuage auec du vin trempé, reserre le ventre, & le flux rouge des femmes, ainsi que dit Dioscoride, elle prouoque l'vrine, mais elle fait mal à la teste. Les fueilles tendres qui sont pres de la racine, sont bonnes pour appliquer sur la morsure des phalanges. La graine du *Ionc d'Ethiopie* fait dormir, mais il faut en prendre par mesure, de peur qu'elle ne face dormir par trop. Au Grec il y a φυλάττεσθαι δὲ αὐτοῦ ἐν ταῖς πόσεσι τὸ πλῆθος δεῖ, καροῖ γὰρ λέιαν. Or il faut aduiser de n'en donner par trop, car elle est fort soporifere. Ou bien comme Cornarius l'a traduit: Le *Ionc* Ethiopique porte vne graine qui fait dormir: mais il faut regarder de n'en donner pas trop à boire de peur qu'elle ne face trop dormir. Or ce mot d'Ethiopie est suspect à aucuns, dont il y en a qui lisent *Euripici*, d'autant que Pline dit qu'il y a vne sorte de *Ionc* qui est appellé *Euripice*; toutefois aucuns lisent en ce mesme passage de Pline, *Trepice*, tellement que l'vn & l'autre semble estre incorrect. Galien, Paul, & Aëce, disent que la graine de *l'Heloschœnos* fait dormir, comme aussi celle de *l'Oxyschoenos*, toutefois moins que l'autre. Seraphion qui a d'escrit le chapitre de Dioscoride de mot à mot, ne parle point d'Ethiopique ny d'Euripice, mais de la *troisiesme espece de Ionc*, appellé *Holoschoenos*, disant: Le fruict de la *troisiesme espece* prins en breuuage, fait dormir. Aussi se faut-il bien garder d'en vser par trop, pource qu'il engenderroit vn subet, c'est à dire vn dormir fort profond. Veu donc qu'il y a de si excellents autheurs qui lisent en ceste façon, ie croy qu'il ne faut point douter qu'il ne faille lire en Dioscoride, que la graine de *l'Holoschoenos* fait dormir, sinon que peut estre la graine de *l'Holoschoenos d'Ethiopie* fust plus propre à cela que celle du nostre; toutefois pas vn des susdits autheurs n'a fait aucune mention du *Ionc d'Ethiopie*, tant s'en faut qu'ils ayent attribué cela à sa graine. Il faut maintenant confronter ce que Pline en dit, auec ce que nous en auons dit cy dessus suyuant Dioscoride. Les racines des *Ioncs* cuites en trois hemines d'eau iusques à la consumption du tiers sont bonnes à la toux. La graine de *Ionc* rostie, & prinse en breuuage auec d'eau, reserre le ventre, & les mois des femmes; toutefois elle cause douleur de teste. Et quant au *Ionc* dit *Holoschœnos*, maschant ce qui est le plus pres de la racine, il est propre pour appliquer sur les piqueures des araignes. Ie treuue encor *vne espece de Ionc* dicte *Euripice*, dont la graine sert à faire dormir: toutefois il faut garder mesure en la prenant, de peur de tomber en lethargie. Ce que Pline dit de la racine des *Ioncs*, n'est pas en Dioscoride. Ce qu'il adiouste puis apres s'accorde auec Dioscoride, sinon que Pline dit

And. Lac. Liu 21.c.18 Chap.103. Liu.21.c.18

auec

auec d'eau, au lieu que Dioscoride dit, auec du vin trempé. Et qu'aussi il met les mois, à son accoustumée, au lieu de dire le flux rouge: mais ce qui suit puis apres contreuient à Dioscoride, c'est que ce qui est le plus pres de la racine de *l'Holoschoenos*, &c. comme il faut y adiouster les fueilles, comme Cornarius a remarqué. Mesme Dioscoride n'ordonne pas de les mascher, mais de les appliquer.
Liu. 15. ch. 7. Le mesme Pline dit qu'on fait d'huile des *Ioncs*, lequel est tout semblable à l'huile rosat. Mais Galien
Liure 8. des simpl. a le mieux discouru de tous sur la proprieté & vertus des *Ioncs*, disant: Le fruict de *l'Holoschœnos* fait dormir. Quant à *l'Oxyschœnos* il y en a *deux especes* dont l'vn est *Sterile*, qui ne sert point en medecine; l'autre porte graine, laquelle fait aussi dormir; toutefois moins que *l'Holoschœnos*, combien que celle-cy face mal à la teste. L'vne & l'autre rostie & prinse en vin desseche le flux de ventre, & arrestre le flux rouge des femmes. En quoy il appert que leur temperament est composé, à sçauoir d'vne essence terrestre, legerement froide, & d'vne aqueuse, legerement chaude, tellement qu'elles peuuent dessecher le ventre, & enuoyer petit à petit des vapeurs froides au cerueau, lesquelles facent endormir la personne.

Du Souchet, CHAP. II.

Les noms:



LE *Souchet* est appellé en Grec κύπειρος: en Latin *Cyperus* & *Cypirus*: toutefois Pline met de la difference, entre *Cyperus*, & *Cypirus*, qui semble estre la mesme chose que *Cyperus* de Dioscoride. Galien, Aëce, & Paul, ne font mention que
Liu. 3. ch. 21. de nostre *Cyperus*. Celse l'appelle *Iuncus quadratus*. Pline l'appelle *Ionc triangu-*
Liu. 21. c. 18. *laire*, & fait à angles; & sa racine qui est longue, *Cyperida*. Gaza traduisant Theophraste l'appelle *Gladiolum*; en François *Souchet*: en Allemād *Vuildergalgan*, c'est à dire *Galange sauuage*: en Arabe *Saherade*. Il semble qu'il soit appellé en Grec κύπειρος ou κύπιρος, à cause de la figure de sa racine, laquelle est faite à mo de d'vne petite boette
Liure 2. § de l'hist. d'vn gobelet, ou d'vn vase: car Theophraste appelle κύπερις τῆς πτελέας les s vessies de l'Orme. Dio-
Liu. 1. ch. 4. scoride dit que le *Souchet* a les fueilles qui retirent à celle du Porreau; toutefois elles sont plus lon-
La forme gues & plus menuës. Sa tige est comme celle du Ionc odorant, de la longueur d'vne coudée ou dauantage, & faite à angles, à la cime de laquelle il sort des petites fueilles auec la graine. Ses racines, desquelles on se sert en medecine, sont liées ensemble, semblables à des oliues longues, ou rondes
Liu. 21. c. 18. noires, sentans bon, & ameres au goust. Il croist és fossez & lieux marescageux. Pline met le *Souchet* pour vne *espece de Ionc*, aussi en traitte-il immediatement apres les Ioncs. Aucuns, dit il, mettent pour vne *autre espece de Ionc*, vne Plante appellée *Cyperus*, qui est faite à triangle. Vn peu apres: Quāt au *Souchet*, c'est vn *Ionc fait à angles*, qui est blanc vers le bas; & noir & gras à la cime. Ses fueilles d'embas sont plus menuës que celles des Porreaux, & celles de la cime encor moindres, d'entre lesquelles il produit la graine. Sa racine resemble à vne Oliue noire, laquelle est appellée *Cyperis*, quād elle se rencontre vn peu longue, & est singuliere en medecine. Theophraste met le *Souchet* entre les Plantes du lac Orchomenien, & dit: *La racine du Souchet est bien differente d'auec les autres, dautant qu'vne partie d'icelle est grosse, & poulpue, & l'autre partie est graisle & de bois.* Dont il appert que nostre *Souchet* n'est pas different d'auec celuy-là: car il a les fueilles longues, estroites, dures, semblables à celles des Porreaux; toutefois elles sont plus longues, & plus menuës. Sa tige a vne coudée de hauteur, & quelquefois dauantage, & est faite à triangle, auec vne mouëlle blanche au dedans, comme le Ionc; à la cime de laquelle il y a des fueilles moindres disposées à mode d'estoile, entre lesquelles sort la graine à mode d'espic, de couleur d'herbe. Ses racines sont brunes, iointes & serrées ensemble, semblables à celles des Oliues longues, ou rondes, quelquefois elles sont longues, comparties par neuds, & s'estendent à fleur de terre, pleines de suc, sentans fort bon, entrelassées ensemble, auec force cheuelures. Il croist és marais, & en lieu humide. Il n'y a difference que pour raison de la tige & des racines: car sa tige est quelquefois quadrangulaire, dont aussi Celse l'a appellé *Ions quarré*. Dioscoride comprenant l'vne & l'autre sorte, n'a dit, ny triangulaire ny quarrée; mais simplement faite à angles. En outre nostre *Souchet* n'a pas les racines à mode d'Oliues, longues, aussi ne sont-elles pas du tout rondes, mais longues, s'entretenans ensemble, & fort cheuelues:

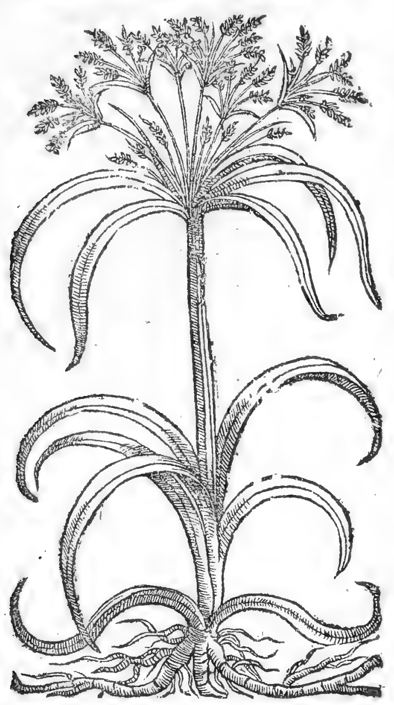
Souchet.



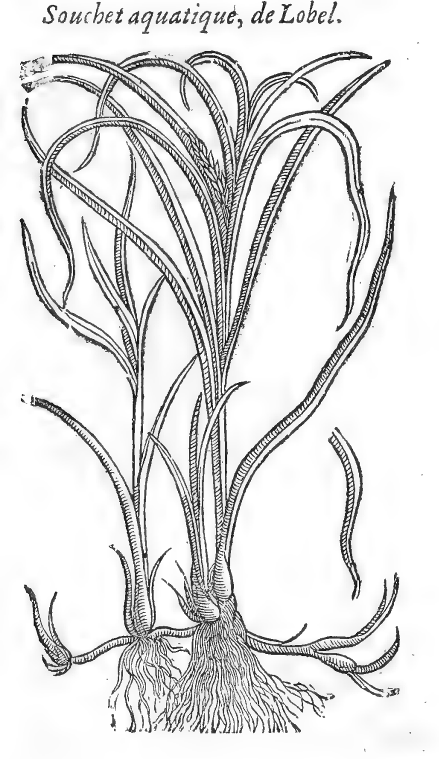
toutefois

toutefois ceste difference sert à monstrer seulement qu'il y a plus *d'espece de Souchet* que Dioscoride n'en a mis, & n'empesche pas que la Plante qui est icy peinte ne soit le *Souchet.* Car Pena dit qu'il y a vn *Souchet estranger*, ou *de Syrie*, rond, dont il s'en treuue vn grand, & l'autre petit. Et quant au nostre il y en a vn long qui est odorant, & vn autre long qui ne sent rien. Il en adiouste encor vn qu'il appelle *Cyperus gramineus*, & les *Trasos* des Verõnois, qui sont *especes de Souchet*, lesquelles il appelle *Cyperos esculentos*, dont nous auõs traitté au liure des Plantes bulbeuses. Lobel establit *trois especes de Souchet*: le *premier* est le *Souchet long & odorãt*, que les Flamãs & Anglois appellẽt *Vuildẽ Galegaen*, & *Galingua*: les Espagnols *Iuncia olorosa*. Iceluy est le plus grãd, le mieux nourry, le plus poulpu, & plus odorãt. Ses racines sõt lõgues, entrelassées ensẽble à mode de celles du Polypode, & sentent fort bon. *L'autre* est le *Souchet d'eau* des païs Septentrionaux, lequel croist dans les fossez & petits ruisseaux, le lõg de la plaisante riuiere de l'Escaut derriere la ville d'Anuers, ayant les fueilles & la houppe tout de mesme que l'autre. Sa racine fait quelque peu de petites glandes, rondes, à mode d'Oliue vn peu plus longues, comme la Filipendula, d'vn goust astringeant, & sans aucune odeur. Le *troisiesme* est le *Souchet rond*, qui ne sent rien, qui croist au riuage des fleuues d'Angleterre & de Flandres, du costé de Septentrion, & le long des ruisseaux qui coulent doucement, & par là où la mer se desborde, iettant beaucoup de racines au long & au large, qui ont beaucoup de cheueluresì de deux coudées de long entrelassées ensemble, semblables à celles du *Souchet rond.* Ses fueilles sont anguleuses. Sa tige est de la longueur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, polie & triangulaire, ayant vne houppe entassée à mode de grappe de Raisin. Son goust est vn peu astringeant. Sa racine est froide & seche, sans odeur, ny goust. Pena met en ce nombre le *Cyperus gramineus*, qu'il appelle, ou bien *Miliaceus*, à cause de sa tige & du lieu où il croist: car il approche aucunement du *Souchet qui ne sent rien*; toutefois ses fueilles sont plus courtes, lesquelles ayans leur origine dés le bas de la tiges, qui est longue d'vn pied, l'embrassent quasi iusques au milieu. Icelle est faite à triangle, & porte vne belle houppe

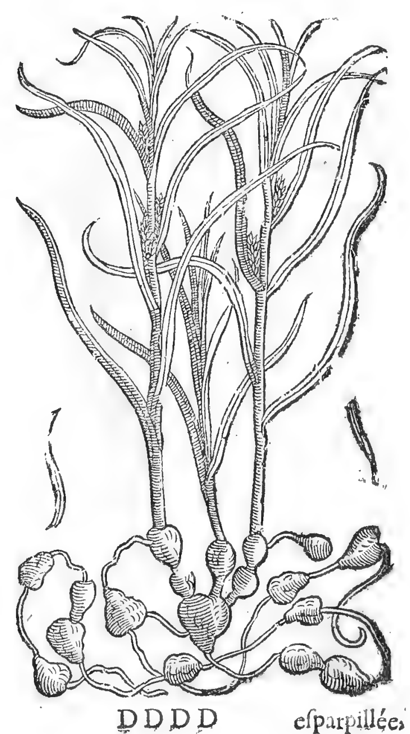
Souchet long & odorant, de Lobel.



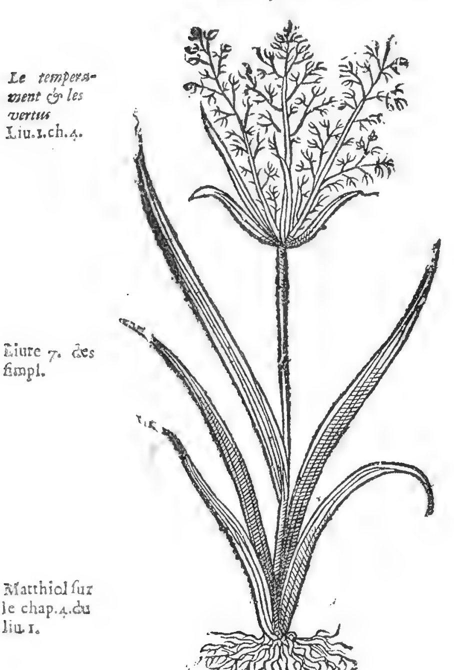
Souchet aquatique, de Lobel.



Souchet rond sans odeur, de Lobel.



Souchet à mode de Grame, ou de Millet, de Pena.



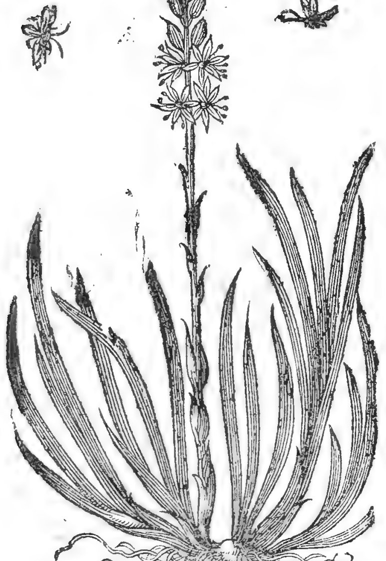
Le temperament & les vertus Liu.1.ch.4.

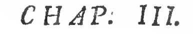
Liure 7. des simpl.

Matthiol sur le chap.4.du liu.1.

esparpillée, fort grande à la proportion de sa hauteur, garnie de beaucoup de graine, semblable à celle du Millet ou des Ioncs, au dessous de laquelle il y a quelques petites fueilles comme au *Souchet*. Il s'en treuue le long de la riuiere du Necard, qui passe à Heildeberg. Au surplus Dioscoride dit que le *Souchet* est chaud. Il ouure les conduits des veines, & prouoque l'vrine. Il est singulier estant prins en breuuage contre la grauelle, & l'hydropisie. Il sert contre la piqueure des scorpions. Sa fomentation sert à la matrice qui est refroidie & oppilée. Elle prouoque les mois. Sa poudre est fort singuliere contre les vlceres de la bouche, mesme quand ils sont corrosifs. Elle est propre pour mesler aux emplastres qui reschauffent, & pour espaissir les onguens. Galien parlant des vertus du *Cypres* dit que l'on se sert principalement de ses racines, lesquelles eschauffent & dessechent sans acrimonie. A raison de quoy elles sont merueilleusement propres pour les vlceres qui sont de difficile guerison, pour y auoir trop d'humidité : car elles sont vn peu astringeantes, ainsi elles sont propres aux vlceres de la bouche. Il faut bien croire aussi qu'elles sont incisiues, veu qu'elles sont propres aux grauelleux, & qu'elles prouoquent les mois & l'vrine. Voila ce qu'en dit Galien. La poudre des racines du *Souchet*, auec autant de celle des bayes de Laurier, incorporées auec vrine d'vn enfant, est fort propre pour les hydropiques si on les en oingt.

Afrodille de marais.





CHAP. III.

Les noms. Liure des Fleurs. *La forme.*

NOus mettrons apres les Ioncs la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle retire fort à quelque sorte de Ionc, principalement aux aspres; on l'appelle communement *Anonymos*. Dodon la nomme *Afrodille de marais*, pource que sa tige estant fleurie, monstre que c'est vne *espece d'Afrodille*, combien que ses fueilles soient comme celles du Glayeul, ou de la Flambe, de couleur d'vn beau vert, vn peu cannelées, semblables à celles du Ionc aspre, de la Flambe, ou du Glayeul, excepté qu'elles sont estroites, n'ayans pas vne poucée de large. Sa tige est droite de la hauteur d'vn pied, retirant assez bien à celle de l'Afrodille. Ses fleurs sont composées de six petites fueilles, auec des petits filets au milieu, comme celles de l'Afrodille; toutefois elles sont moindres, de couleur de iaune-pasle. Sa graine est fort menuë, dans des petits vases longs & aigus. Sa racine est longue, compartie par neuds, auec des cheuelures, & va rampant à mode de celle du Grame. Il s'aime és lieux humides, & marescageux. Il fleurit en Esté. Pena & Lobel l'apellent *Asphodelus Acorifolius luteus Palustris*.

Le lieu.

Des Masses,

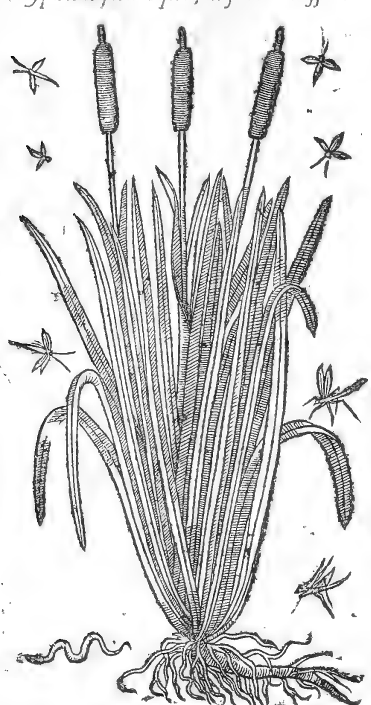
CHAP. IV.

Les noms. Liure Pena aux Aduers. Ruel liu.3. chap.62.

CEste Plante s'appelle en Grec τύφη en Latin *Typha*, lequel nom semble proceder de ce que les masses rondes de ceste Plante, estant haut esleuées representent vn grand Geant qui braue. On l'appelle en François *Masses*, pource que sa tige polie, auec son floc entassé de bourre au bout, represente aucunement aux sceptres, & bastons de iustice faits d'or ou d'argent,

d'argent, lesquels on appelle communement *Masses*. En Toscane on l'appelle *Mazza sorda*, ainsi que dit Matthiol, pource que sa bourre tombant dans les oreilles rend la personne sourde. Les Allemans l'appellent *Mosz*, & *Narrenkolben*: elle s'appelle *Typha aquatica*, & *Palustris*, pour la distinguer d'auec la *Typha* qui est vne espece de Bled, dont il a esté parlé cy deuant. Dioscoride dit que la *Typha* a les fueilles comme le Souchet, la tige blanche, lisse & vnie, auec beaucoup de fleurs entassées à la cime qui se resoluent en papillottes. Cette description conuient fort bien à cette Plante. Car elle a les fueilles comme le Souchet, sortans dés le bas de la Plante, estroites, aiguë, & triangulaires, à cause que leur dos est releué; entre lesquelles sort la tige, qui est quelquefois plus hautes qu'vn homme, ronde, droite, lisse, polie, sans aucun neud, & massiue, la cime de laquelle est garnie d'vne masse de fleurs entassées, & comme d'vne bourre espaisse, de la longueur d'vn pied, ou d'vne paume & demie, quasi à mode d'vn espic de Bled de Turquie, ou plustost d'vne masse ronde, laquelle bourre s'enuole en papillotes estant esbranlée par le vent, & est grise par dedans, noire par dehors. Dioscoride dit qu'aucuns appellent cette fleur ἀνθήλη, cõbien que les Grecs appellent generalemẽt ces houppes Bourrues, comme celle du Panic, du Millet, des Cannes, & de plusieurs autres herbes qui croissent emmy les champs, comme aussi celles des Ioncs qui croissent és marais *Anthele*, & les Latins *Panicula*. Sa racine est comme celle des Ioncs, grosse, compartie par neuds, blanche, & d'vn goust doux. Aux exemplaires Latins de Dioscoride il est dit que la tige de la *Typha* est blãche, lisse, &c. & toutefois ie n'ay sceu voir aucun exemplaire Grec, où le mot λευκὸν ou autre semblable y fust. Car il y a ainsi par tout: *La Typha a la fueille comme le Souchet, la tige lisse, & vnie, &c.* Oribaze aussi a leu de mesme. Il est bien aussi à noter ce que Theophraste escrit au chap. 11. du liure 4. de son Histoire, disant: *La Typha a cecy de particulier, qu'elle n'a point de fueilles, & si n'a pas beaucoup de racines.* Ce qui est bien absurde, veu qu'il est dit qu'elle a les fueilles comme les Roseaux, ou le Souchet, tellement qu'il faut que ce passage soit corrompu en Theophraste: à raison de quoy Dalechamp estime qu'il faut lire τὸ ἀφυλλανθὲς εἶναι, c'est à dire *qu'elle n'a point de fueilles*: pource que sa fleur qui est ronde, & faite à mode d'vne masse ronde, n'est point garnie de fueilles comme sont les autres fleurs. Les *Masses* croissent és marais, és eaux dormantes, & aux riuieres qui coulent doucement, suyuant le mesme tesmoignage de Theophraste, disant: *La Typha & quelques autres Plantes qui croissent dans les marais, & estangs, sont esgales, sans estre aucunemens cõparties par neuds, comme le Ionc.* Sa tige est chargée de ses fleurs bourrues en Iuillet, lesquelles s'enuolent en papillotes au mois d'Aoust. Dioscoride dit que la fleur des *Masses* incorporée en graisse de porceau, est bonne pour guerir la brusleure: dont il est aisé à coniecturer que la fleur de ces *Masses*, n'est pas euidemment chaude, ny froide, & qu'elle est mediocremẽt detersiue, & desiccatiue. Aucuns dit Matthiol, se sont bien treuuez d'vser contre la rõpure en laquelle le boyau descend, de la bourre des *Masses*, auec des fueilles de Betoine, & des racines de Glayeul, & de la Bislingua, le tout reduit en poudre fort menuë, & incorporé auec des iaunes d'œufs rostis, faisans prendre aux malades tous les iours à ieun vne dragme de ceste composition par l'espace de trente iours, guerissans par ce moyen non seulement les ieunes enfans, mais aussi des personnes desia auancées en aage, pourueu que cependant le bas du ventre soit bien garny d'emplastres astringeans & de bons brayers. Toutefois il ne faut pas peut-estre attribuer cela à cette bourre, mais à la Betoine, à la Bislingua, & au Glayeul; mesme il seroit meilleur de ne l'y mettre point du tout, veu qu'il est à craindre qu'elle n'estouffe la personne. Et de

Typha aquatique, ou soit Masses.



Petites Masses, de Pena.



Sur le c. 111. du liu. 3.

Liu. 3. c. 116.

La forme.

Au mesme lieu.

Liure 12.

Liure 1. de l'hist. ch. 8.

Le temperament & les vertus.

Liu. 3. c. 116. Fuchs. c. 317. Sur le c. 116. du liu. 3.

Pierre Pena aux Aduers.

de fait la populace mesme sçait bien que cette bourre fait mourir les rats, ioint qu'elle diminuë la force des autres medicamens. Aucuns en replissent les coitres de leurs licts;& de fait les petits coussinets remplis de cette bourre sont fort propres pour appaiser la trop grande chaleur des reins, & des hanches. Aupres de Geneue là où le Rosne & l'Arue se ioignét ensemble, il y croist vne *petite Typha*, ayant les tuyaux du tout comme des Ioncs, sans neuds, assez fermes, qui n'ont pas plus d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie de hauteur, sur chascun desquels il vient double masse dont l'vne, qui est au bout, est petite & demy rongée, de laquelle il sort vne fueille comme celle de Froment, entortillée.. L'autre est vn peu plus bas, y ayant vn espace entredeux, & est plus grosse, & plus massiue, embrassant sa tige qui est semblable à celles de la *Typha*, excepté qu'elle est beaucoup plus petite, comme aussi sont les fueilles, lesquelles sont vn peu fermes par le bas. Sa racine est longue & va rampāt.

Peu au mes. lieu.

Des Cannes, ou Roseau, CHAP. V.

Les noms.

Liu. 1. ch. 93.

Les especes.

Les *Cannes* sont nommées en Grec καλαμος: en Latin *Arundo*: en Arabe *Casab*: en François *Canne*, ou *Roseau*: en Italien *Canna*: en Espagnol *Cannas*: en Allemand *Korh*. Dioscoride a mis *cinq especes de Cannes* comme les plus cogneuës. L'vne, dit-il, est appellée *Nastos*, c'est à dire *ferme & solide*, de laquelle on fait des flesches. L'autre est *femelle*, de laquelle ont fait les langues des fleutes. L'autre est appellée *Syringias*, pource qu'on en fait les fleutes. Elle est fort charnue, & compartie par beaucoup de neuds, propre pour escrire. Il y en a vne autre qui est grosse, & creuse, qui croist pres des riuieres, & est appellée par aucuns *Cypria*, & par d'autres *Donax*. En outre il y en a vne autre qui est appellé *Phragmites*, ou *Vallatoria*, laquelle est gresle, & blanche, cogneuë d'vn chascun. Theophraste establit la difference des *Cannes*, selon qu'elles sont massiues, ou creuses, courtes, ou longues, grosses, ou gresles, garnies de beaucoup ou de peu de fueilles, qu'elles croissent en lieu sec, ou humide; & finalement selon l'vsage à quoy on les employe, duquel nous traitterons en premier lieu suyuant l'ordre de Theophraste. Il met donc premierement *deux especes de Cannes*, dont il appelle l'vne αὐλητικὸν, laquelle Pline appelle *Tibialem*: & vne autre, de laquelle il dit qu'il y en a *deux sortes*, dont l'vne, dit-il, est appellée *Caracias*; Pline ne luy a point imposé de nom Latin. Gaza l'appelle *Vallaris*, ou *Vallatoria*, laquelle est grosse & ferme, à raison de quoy elle est propre pour faire des cloisons, & hayes, tant des Iardins que d'autres possessions, dōt aussi elle a prins son nom. Pline l'appelle en quelque endroit *Phragmites*. L'autre est appellée *Plocimon*, Gaza l'interprete *textilē*, pource que peut-estre l'on faisoit de ses fueilles des nattes, tappis & autres semblables vtensiles. Les mots de Theophraste sont tels, selon que Gaza les a traduits: *On establit deux especes de Cannes, celle dōt on fait les fleutes; & vne autre, de laquelle il ne s'en treuue qu'vne sorte; toutefois il y a de la difference en ce que l'vne est ferme grosse, menuë, ou gresle. Quant à la grosse on l'appelle Vallatoria, c'est à dire Paisselerie; mais l'autre s'appelle textilis.* Suyuant cette traduction il est bien aisé à voir, & par le texte mesme, qu'il y a de la faute en ce passage, & qu'il faudroit qu'il y eust ainsi: *Il y a de la differēce pour raison de la grosseur, ou petitesse, de ce qu'elles sōt fortes ou foibles.* Pline traittāt de cette matiere, n'a pas leu πλοκιμὸν, mais πλοτίαν. Car il dit que les *Cānes* grosses & fermes estoient appellées *Eharacias*, & les foibles, *Plotia* tellemēt qu'il y a de la faute en ce passage, ou bien Pline s'est abusé par l'affinité des mots, & ayāt leu en Theophraste, que cette sorte de *Cānes* venoit ἐπὶ τ̃ πλωάδων, c'est à dire *aux Isles nageātes*, l'a appellée pour cette raison *Plotia*, cōme qui diroit *nageāte*, au lieu de dire *Plocimon*. Or Theophraste adiouste: *Celle qui est appellée Textilis, croist aux Isles qui nagēt,* (suyuāt l'interpretatiō de Pline) *& l'autre appellée Vallatoria croist és comithes.* (il sēble que Pline a traduit *au riuage d'vn grand Lac*) *Or on appelle comithes, là où il y a beaucoup de Cannes, ou Roseaux entassez, qui ont leurs racines entrelassées ensēble, cōme il en prēd aux estangs où le terroir est gras. Quelquefois la Vallatoria croist bien au mesme lieu, où celle dont on fait les fleutes, & est biē plus longue que celle qui croist autre part; mais elle est subjette à estre vermouluë.* Apres Theophraste poursuit la naissance des *Cānes* dōt on fait les fleutes, & leur naturel, & differences, cōme aussi de *plusieurs autres especes de Roseaux*, ce que Pline a prins quasi tout de luy, mettāt vingt & neuf *especes de Roseaux*, entre lesquelles il met le *Calamus aromaticus*, duquel nous traitterons en son lieu cōme aussi des *Cannes qui portent le succre*: *Aucuns tiennent qu'il y a vne sorte de celles dont on fait les fleutes, laquelle demeure neuf ans à croistre, gardant tousiours cest ordre: mais cela est faux: car elle croist quand le Lac croist. Et pource qu'il sēbloit aduis que cela aduinst principalemēt au bout de neuf ans, on a aussi pensé que ce fust le naturel de ces Cannes, prenāt pour vn ordre asseuré ce qui aduenoit fortuitement. Or elle croist bien meilleure & en plus grande quantité, quād apres des pluyes grandes l'eau y a demeuré pour le moins deux ans, comme on a remarqué qu'il est aduenu n'agueres, lors que ce malheur aduient à Cheronce. Car auparauant on disoit que le Lac estoit creu par plusieurs année, mais puis apres quād la peste suruint qu'il fut bien remply, mais l'eau ny estāt pas demeurée; ains s'estāt perdue en Hyuer, que par ce moyen les Cānes y creurent. Car on dit, ce qui sēble estre veritable, que quand le Lac vient à croistre, & se maintient en sa grandeur l'année suyuaute, alors les Cannes y deuiennent plus grosses, tellement qu'on en peut faire des lances; mais quand l'eau ny demeure pas, il n'y en croist que de celles qu'on appelle Bombycia.* De ce passage Pline a emprunté ce qui s'ensuit: Il y a, dit-il, vne *troisiesme espece de Roseaux*: qui sont nommez *Auletiques*, lesquels seruent à faire des fleutes

Liure 4. de l'hist. ch. 12.

Liu. 16. c. 36.

Liu. 32. c. 20.

Liure 4. de l'hist. ch. 12.

Liu. 16. c. 36.

Liu. 16. c. 36. & liure. 24. ch. 11.

Liu. 16 c. 36.

fleutes. On demeuroit neuf ans deuant que d'en pouuoir cueillir. Car le Lac Orchomenien croissoit tousiours en mesme temps, & tenoit on pour mauuais signe s'il se maintenoit deux ans durant en cette grandeur, comme il aduint lors de la defaite des Atheniens aupres de Cheronée; & comme on peut voir souuent aupres de Lebadie, quand le fleuue Cephisus est gros qui tombe dedans. Quand donc l'inondation de ce fleuue a duré au bout de neuf ans, les *Roseaux* y deuiennent si grãds & si gros, qu'on s'en sert pour faire des perches pour chasser aux oiseaux, & lors on les appelle *Zengitre*. Mais si l'eau ne demeure guieres à s'escouler, les *Roseaux* y sont gresles & cottonnez, à raison de quoy les Grecs les appellẽt *Bombycins*. Pline donc appelle *Zeugitis*, celle espece de laquelle on se sert pour chasser aux oiseaux, & quelquefois simplement *Aucupatoria*. Dalechamp estime que le nom *Iugalis* en Latin luy est plus propre, pource qu'on s'en seruoit à percher les Vignes, dont Columelle Liu. 4. ch. 17.
en monstre la maniere, à raison de quoy aussi Pline dit qu'on plantoit expres des *Cannes* pour ce fait Liu. 16. c. 36.
en Italie; ou bien pource que l'on en lioit ensemble sept entreneuds ou tuyaux pour en faire des fleutes, ainsi que dit Ouide. Car les Grecs appelloient ζεύγη, *deux Cannes iointes ensemble*, & μεσογόνια, *les entreneuds qui sont propres à faire des instrumẽs de musique*. Toutefois il faut aussi noter, que les anciẽs appelloient ζεύγη, ou ζύγες, τ̃ ὀρνίθων βρόχες, c'est à dire *les lacs qui seruoient à prẽdre les petits oiseaux*, & qu'ils se seruoient de *Roseaux*, & de perches pour chasser aux oiseaux, tesmoin le vers de Martial:

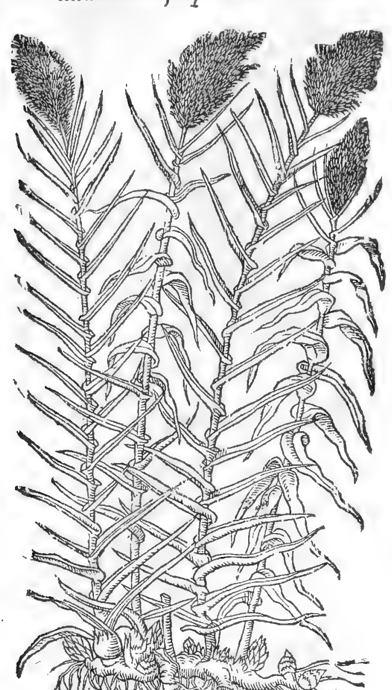
Galbula decipitur calamis, sed retibus ales.

Quant au nom de *Bombycins*, ie croy qu'il vient de ce qu'on en faisoit vne sorte de fleute, qui s'appelloit *Bombyx*, ou bien de ce que ces *Roseaux*, estoiẽt gresles, & froncis, cõme ces vers qu'on appelle en Grec *Bombyces*. Or Theophraste poursuit, disãt: *Les Roseaux appellez Bombicins sont differẽs d'auec les autres, pource qu'il sont mal nourris, d'autant qu'ils sont plus maigres & plus gresles, & ont la fueille plus large & plus blanche, & moins cottonnée que les autres; mesme il y en a qui ne le sont rien du tout, qui sont appellez chastrés, desquels aucuns asseurent qu'on en fait de bonnes fleutes, & toutefois qu'il y en a peu qui rencontrent bien. On auoit accoustumé de les cueillir à bon heure, à sçauoir au mois de Septembre deuant qu'Antigenes fust en credit, lors que la musique estoit encor simple, & tenoit-on qu'estans ainsi coupez ils commençoient à estre bons apres quelques années, & neantmoins il y falloit prendre beaucoup de peine, prenãt les Roseaux si menus que les deux pointes se baisoient quasi, ce qui estoit le plus propre pour donner à entendre ce qu'ils vouloient à l'assistance: mais depuis que l'on commença à fredonner, on commença aussi à cueillir ces Roseaux en autre saison. Car on les coupe à present au mois de May, & de Iuin, enuiron le solstice d'Esté; & dit-on qu'il faut qu'ils ayent trois ans pour estre bons, & qu'alors il n'y faut pas grãde peine, & que les deux tailles ou pointes se pliẽt & se baisent quasi: ce qui est necessaire à ceux qui veulent fredonner.* Ce que Pline a bien declaré en moins de paroles, disant: Au contraire quãd l'eau s'escoule plustost que de coustume alors on appelle les *Roseaux* qui y viennẽt *Bombycins*, lesquels sont gresles: toutefois les *femelles* ont la fueille plus large, & plus blãche, couuerte d'vn peu de cotton, ou point du tout; à raison de quoy on les appelle *Roseaux chastrez*. En ces *Roseaux* estoit enclose la musique: mais c'est vne chose estrãge, que de la peine qu'il falloit prendre apres; tellemẽt qu'il ne se faut pas estonner si l'on aime mieux faire des fleutes d'argent. Or iusques au tẽps d'Antigenes, lors que la musique estoit simple, & sans fredõ, on auoit accoustumé de cueillir ces *Roseaux* enuiron la my-Septembre; & estãs preparez en ce tẽps-là ils commençoient à estre propres à mettre en œuure apres quelques années. Et neantmoins il falloit estre tousiours apres, pour les façonner, & les apprendre à chãter, d'autant qu'il falloit que les deux languettes ou piues, se touchassent, pource qu'on le treuuoit meilleur ainsi en ce temps-là: mais depuis que l'on cõmença à fredonner, & à s'esgayer en la musique, on cõmença aussi à cueillir les *Roseaux* deuant le solstice d'Esté, & falloit qu'ils eussent trois ans deuant qu'ils fussent bons, & que leurs langues ou pointes fussent mieux entre-ouuertes, pour pouuoir fredonner, cõme l'on fait encor aujourd'huy. Or Theophrastre adiouste encor *plusieurs autres especes de Roseaux*; les distinguant selon ce que tout le monde le voit à l'œil: car les vns sont massifs, & bien garnis de neuds; les autres sont vuides & n'ont comme point de neuds; les autres sont tous creux, lesquels on appelle en Grec σύριγγα, ou συριγγία, en Latin *Fistularis*, c'est à dire *propres à faire fleutes*. On en treuue, dit Pline, qui sont tous creux dedans, que les Grecs appellẽt *Syringia*, lesquels sont propres à faire fleutes, pource qu'ils n'ont ny chair ny cartilage. Ceux du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques* sont troüez tout du long, aussi sont ils les plus propres à faire fleutes, & les *Syringiens* à faire des flageols. Toutefois Theophraste les appelle *Syrinx*, & non *Syringias*, pource que de leur nature ils sont creux, & sans aucune mouëlle, chair, ny cartilage, comme les fleutes, non pas, comme Pline dit, pource qu'ils sont plus propres à faire flageols, comme les *Auletiques* à faire les fleutes. Parquoy c'est merueille de ce que Pline dit que les *Roseaux* du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques*, sont troüez tout du long, veu qu'il n'y a que les *Syringiens* qui soyent de cette sorte-là, mesme Theophraste, encor qu'il ait bien curieusemẽt recherché le naturel des *Roseaux Auletiques*, ne leur attribue rien de semblable. Or il y a des *Cannes*, ou *Roseaux* qui sont massifs, & quasi tous pleins au dedans; & d'autres qui sont courts, & des grãds & hauts, d'autres grands, d'autres menus, de fueillus, & qui n'ont qu'vne fueille. Il y a aussi bien de la difference pour raison de leur vsage: car ils sont tous propres à quelque chose. Ceux qu'on appelle *Donax* (Gaza les appelle

Au mesme lieu. Au mesme lieu. Au mesme lieu. Liu. 16. c. 36.

Canna, suyuāt peut-estre Columelle en cela, qui dit que l'on appelle cōmunement le *Roseau bastard*,
Liu.7.ch.9. *Canna*: toutefois Pline a retenu le nom Grec) sont les plus communs, & les plus touffus, & iettēt plus
Liu.16.c.36. de surgeons que les autres dés la racine. Pline dit que les *Roseaux* appellez *Donax* ne croissent sinon
és lieux aquatiques, & sont plus touffus que les autres: car il y a de la difference entre ceux qui sont
aquatiques, & ceux qui viennent és lieux secs: car ceux des lieux secs sont beaucoup meilleurs que
les autres. En quoy Pline n'a pas bien exprimé ce que Theophraste vouloit dire par ces mots: *En tou-
tes les sortes de Roseaux, il y a bien de la difference entre les aquatiques, & ceux qui viennent és lieux
secs*: car διαφέρειν, en ce lieu, signifie *la difference*, ou *diuersité*, & non pas *le meilleur*, ou *plus estimé*.
Quant aux *Roseaux* appellez τοξικὸς, & par aucuns *Candiots*, c'est vne espece à part, qui ont fort peu
Au mesme lieu. de neuds, & sont charnus & aisez à plier. Pline dit que quant aux *Roseaux* qui sont propres à faire
flesches c'est vne espece à part; toutefois ceux de Candie ont l'entredeux des neuds fort grand, &
les peut-on manier & plier cōme on veut, apres les auoir chauffez au feu. Vn peu auparauant il auoit
dit: Toutefois nostre Italie emporte le bruit en cecy, comme en toute autre chose: car les meilleurs
Roseaux qu'on sçauroit trouuer pour faire flêches, sont ceux qui croissent le lōg du Rhin, qui est vne
petite riuiere passant aupres de Bologne, lesquels sont fort pleins de moëlle, & sont legers, & neant-
moins le vent ne les emporte pas à cause de leur contrepoids. Il y a bien aussi de la difference non
seulement pour la pluralité des fueilles, ou pour leur grandeur, mais aussi pour la couleur: car ceux
qu'on appelle *Lacedemoniens* sont de diuerses couleurs. Il y a mesme de la difference pour raison de
la situation des fueilles; car les vns iettent la plus part de leurs fueilles par le bas, & puis s'esleuent
Liu.16.c.36. comme d'vne Plante. Il y a aussi, dit Pline, de la difference és *Roseaux* pour raison des fueilles, non
pas quant au nombre des fueilles, mais en ce qu'elles se rencōtrent de diuerses couleurs, ou plus for-
tes les vnes que les autres. Ceux *de Lacedemone* sont plus roides que les autres, & plus touffus d'vn
costé que d'autre, comme sont aussi tous ceux qui croissent le long des estangs, lesquels sont diffe-
rens des autres qui croissent le long des riuieres, & reuestus de longues pellicules, qui auancent les
Au mesme lieu. vnes sur le neud des autres. Par la conference de ces passages il est aisé à iuger qu'il y a de la faute
en Pline, & qu'au lieu de *Valida Laconicis* il y faut *varia*; & au lieu de, *ab vna parte densiora*, il faut
Au mesme lieu. qu'il y ait *ab ima parte*. Car il y a ainsi en Theophraste: *Le Lacedemonien a les fueilles de diuerses
couleurs*; &, *Les vns font à force fueilles par le bas. Aucuns sont d'opinion qu'il ne faut mettre difference
quant aux especes sinon en ceux qui croissent dans les lacs, pource qu'ils ont peu ou point du tout de fueil-
Au mesme lieu. les, qui retirent aucunement à celles du Souchet, comme le Phleum, l'Alga, & le Butomus.* Car c'est ain-
si qu'il faut traduire les mots de Theophraste. Or Theophraste met vne *autre espece de Roseau*, qu'il
appelle ἐπίγειον, c'est à dire *petit*, lequel ne s'esleue pas en tige, mais va rampant par terre comme le
Grame, & croist de mesme, dont le *masle* est massif, & la *femelle* est creuse. Il y a, dit Pline, vne *autre
sorte de Roseau* qui ne iette point en haut, mais rampe contre terre, comme feroit vn arbrisseau, de
laquelle les bestes sont fort friandes quand elle est tendre. Aucuns l'appellent *Eligia*: il faut lire *Epi-
Liu.7.ch.2. geios*, sinō que Pline n'ait pas leu en Theophraste ἐπίγειον. Le mesme Pline dit qu'il croist des *Roseaux*
Liu.16.c.36. si grands en Indie, que de chasque entreneud d'iceux on en peut faire vn esquif, dans lequel trois
hommes pourront aller par dessus l'eau. Et en vn autre lieu: Les *Roseaux d'Indie* sont gros comme ar-
bres, ainsi qu'on peut remarquer en ceux qu'on voit dans les Temples. Et de faict on peut faire vn es-
quif de chascun de leur entreneuds, ainsi comme l'on dit. Pline a mis aussi les *Roseaux* qui seruent à
Au mesme lieu. pescher, & ceux qui seruent à escrire: mesme il semble qu'il ait mis *l'Adarca* en ce nombre, quand il
dit: Il y a aussi vne *Adarca*, qui croist és marais d'Italie, & est vne escume attachée à l'escorce sous les
fueilles des *Roseaux*, laquelle est fort bonne pour les dents, d'autant qu'elle a les mesmes vertus que
la Moustarde. Il faut corriger ce texte au Latin & lire, *In cortice calamorum tantùm, & sub ipsa coma
nascens, &c.* comme il appert par ce que luy mesme dit en vn autre endroit. On dit que *l'Adarca* est
du naturel de la Moustarde, & qu'elle fait les mesmes effects. Icelle croist en l'escorce des *Roseaux*
sous leurs fueilles ou cheuelure. Neantmoins Pline ne parle pas de *l'Adarca* comme d'vne *espece de
Roseau*, mais d'vne chose qui croist sur le *Roseau*; ce qui n'est pas mal à propos, en traittant des *Ro-
seaux*. Et d'ailleurs il monstre que son naturel est du tout differēt d'auec celuy des *Roseaux*, ce qu'il
Liu.32.c.10. monstre plus clairemēt en vn autre lieu, disant: Il faut mettre aussi au nōbre des choses qui viennent
en l'eau, le *Calamochnus* des Grecs, que les Latins nōment *Adarca*. Elle croist à l'entour des *Roseaux*
de l'escume tant de l'eau douce que de la salée, là où elles se meslent ensemble. Elle a vne vertu
caustique, &c. Or il faut lire en ce passage *Calamachne*, & non *Calamochnus*, comme il y a aux com-
muns exēplaires, & *tenuis*, au lieu de *tenues*, *è spuma aquæ dulcis & marinæ, vbi se miscent*, cōme quād
l'eau salée entre dedans quelque lac ou estang, cōme il en prend au lac qui est aupres de la ville de
Carcassonne, appellé par ceux du lieu Narsonette, quand l'eau vient à descroistre en Esté, le sel y de-
meure cuit par la chaleur du Soleil, & *l'Adarca* attachée aux Iones & aux *Roseaux*. Or de tāt *d'espe-
ces de Roseaux*, ou *Cannes*, nous en mettrons le pourtrait de quelques vnes. Et premierement celuy
des *Cannes plus communes*, que Matthiol prend pour le *Roseau masle*, & pour *l'Arundo vallatoria*, les-
La forme. quelles croissent à la hauteur de dix coudées, de la grosseur de la hante d'vne Iaueline, d'vn bois fort
& ferme, vuides au dedans, & comparties par neuds par certains interualles. Elles sont couuertes
d'vne

Canne domestique, de Matthiol.



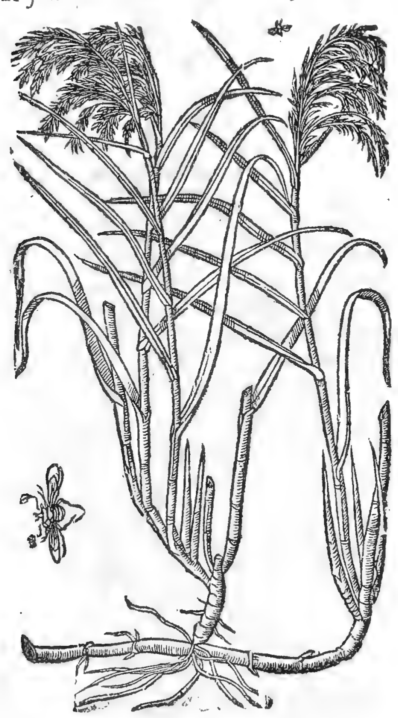
d'vne escorce escailleuse, aspre, & blancheastre, laquelle est bien aisée à oster. Leurs fueilles sont longues, semblables à celles du Millet d'Indie; toutefois elles sont plus larges, & plus longues, aspres de tous les costés, & aiguës. Elles produisent à la cime, des houppes ou espics esparpillez, comme ceux du Millet, dont la cheuelure est comme laine molle, & pend contre bas, qui s'en vole quand l'Hyuer vient, sans laisser aucune marque de graine. Leurs racines sont blanches, fermes, bossues, tortues, & comparties par neuds, comme celle de la Flambe; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. On les plante dans les Iardins vergiers, & vignes, pour en paisseler les vignes, clorre les Iardins, & s'en seruir à faire les ouurages de verdure. Matthiol a esté quelque temps en doute si c'estoit icy *l'Arundo Vallatoria* de Dioscoride, pource que Dioscoride dit qu'elle est graisle, & blancheastre, au lieu que cette-cy est assez grosse. Toutefois, dit-il, veu que Theophraste dit que *l'Arundo vallatoria* est grosse & ferme, il est vray-semble que ce passage de Dioscoride est corrompu attendu mesme que les grosses *Cannes*, sont plus propres pour faire les cloisons, eschalats & autres telles choses, que ne sont pas les menuës. Pena & Lobel disent que c'est icy celle *espece de Roseau* qui estoit appellé *Donax*, ou *Cypres* en François *Canne*: en Italien *Canne da Conocchie*: mesme Dodon asseure qu'il n'y a point de faute en Dioscoride, quand il dit que la *Canne* phragnites est graisle & blancheastre, d'autres lisent peu graisle & blanche, que la Caracias de Theophraste est grosse & ferme, qui est celle que Gaza appelle *Vallatoria*; toutefois que la *Characias* de Theophraste, & *Phragnites* de Dioscoride sont vne mesme chose. Or la *Vallatoria* de Dodon, Pena & Lobel, fait vn tuyau, ou tige longue, compartie par beaucoup de neuds, auec beaucoup de fueilles longues, larges, aspres, à la cime de laquelle il y a vne houppe esparpillée, molle, & comme cottonnée. Ses racines sont longues, blanches, comparties par neuds, & bien espanduës çà & là: Elle croist dans les eaux dormantes, comme és fossez de ville, & au bord des riuieres, & si est fort commune en Allemagne & en Flandres, où elle est menuë, & blancheastre, specialement

Liure 4. de de l'hist. 12.

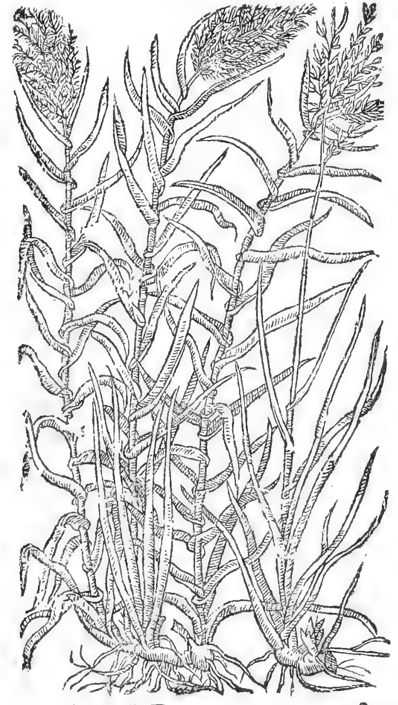
Liu 4. ch. 55.

Liure 4. de l'hist. ch. 55. Des fruicts chap. 117.

Roseau ou Canne Vallatoria, de Dodon.



Canne de marais, de Matthiol.



Sur le ch. 97. du liu. 1. estant seche; & propre non seulement à couurir les maisons, mais aussi pour faire les cloisons. C'est celle que Matthiol appelle *Arundo palustris*, *Canne de marais*, cõme on peut voir par le pourtrait. Car la *Canne de marais* de Matthiol resemble à celle qui a esté descrite la premiere ayãt les racines grosses, tortues, & comparties par neuds, desquelles il sort des tiges hautes, comparties par beaucoup de neuds, & garnies à l'entour de fueilles longues, larges & aiguës, & d'vne houppe cotonnée à la cime. Quant au quatriesme pourtrait, c'est vn *Roseau rampant par terre*, à mode de Grame, comme celuy que Theophraste appelle *Epigeios*, qui est couuert d'vne escorce iaune, auec des lignes en trauers à mode d'escailles, iettãt plusieurs autres petites tiges deçà & delà, fort espaisses & entassées, auec vne escorce semblable, & les mesmes lignes. De celles-cy il en sort encor d'autres, qui sont comme des yeux, ou neuds, auancez en dehors; desquels il en sort plus grande quantité aux endroits qui sont les plus esleuez dessus la terre, que non pas pres de terre : & fait bon voir cette touffe de petites tiges ainsi espaisses & entassées ensemble, au lieu que les autres *Roseaux* ne produisent sinon des fueilles deçà & delà sans aucunes branches, ny surgeons. Ses fueilles sortẽt par les neuds, semblables à celles de nos *Roseaux*, toutefois elles sont en plus grand nombre & plus doubles; & par ce moyen la tige a aussi plus de couuertes à l'entour, & est mieux enueloppée. Cette *espece de Roseau* a esté treuuée dans des sacs pleins de *Costus* & de *Zinzembre* : & comme estant rare nous en auons mis icy le pour-

Roseau petit Epigeios.



Roseau le plus petit.



trait, pour en faire part à ceux qui se plaisent en la cognoissance des simples. Quant à la Plante qui est icy peinte en cinquiesme lieu, les Herboristes l'appellent *Arundo minima* : aucuns le nomment *Gramen iunceum*: & d'autres *Gramen arundinaceum*. Sa racine est petite, blãche, courte & vn peu cheuelüe. Elle ne produit qu'vne tige, d'vn pied de haut, & peu de fueilles semblables à celles du Grame, longues, aiguës, estroites, & graisle, qui enuironnent la tige par longs interualles, la tige se fend à la cime, en plusieurs branchettes menuës, à la cime desquelles il y a vne petite graine noire, entassée comme par boutons. Elle croist aux mesmes lieux que le Grame piquant, & le Grame estoilé, que nous auons descrit ailleurs, & quelquefois d'vne mesme motte. Outre plus il y a vne *sorte de Roseau*, appellée *Canna Indica*, *Canne d'Indie*, pource qu'elle a esté premierement apportée de l'Amerique, & que ses reiettons sont compartis par neuds, comme les *Cannes* ou *Roseaux*. Aucũs l'appellent *Flos Cancri*, pource que sa fleur deuant que d'estre espannie, est de mesme figure & couleur que les iambes de deuant, ou pinsettes d'vn escreuice. Les Espagnols & Portugais l'appellent *Cuentas*, c'est à dire *Comte*, ou *nombre*, pource qu'on fait des patenostres de sa graine, comme on en fait de petites Orenges verdes : d'autres l'appellent *Cannacorus*, pource qu'elle est de nature moyenne entre les *Cannes* & l'Acorus. Cette Plante iette premierement vne tige, & puis apres plusieurs autres, d'vne mesme racine, de la hauteur d'vne, & quelquefois de deux ou trois coudées, comparties par neuds, comme les *Roseaux*, & garnis à l'entour des neuds, de plusieurs fueilles grandes, qui sont toutes neruées en trauers, semblables aux fueilles de l'arbre appellé Musa, excepté

Canne d'Indie, de l'Escluse.



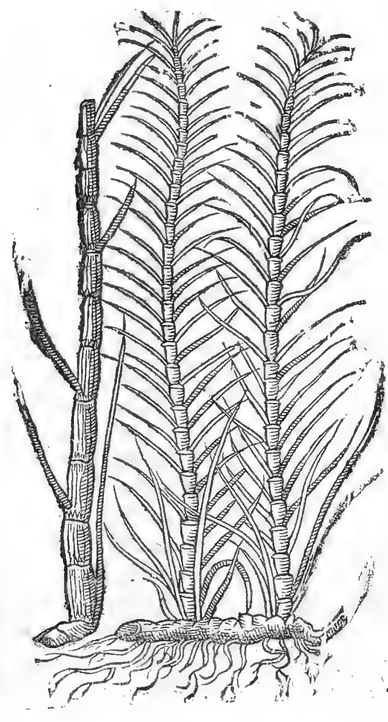
Canne d'Indie, de Dalechamp.



cepté qu'elles sont menuës, verdes pasles, & aiguës au bout. Icelles commenceant à sortir sont repliées à mode de cornets de papier, & ont vn certain goust d'herbe, au commencement quand on les taste, mais puis apres on y sent vn peu d'acrimonie. A la cime de la tige, il y a des fleurs, semblables à celles du Glayeul, d'vne fort belle couleur baye, attachées à vn bouton velu, lequel auec la fleur deuant qu'elle soit espannie, retire aucunement aux pinsettes d'vne escreuice ou langouste. Apres que les fleurs sont cheutes ou flestries, ses boutons s'augmentent, & deuiennent triangulaires, & comme espineux, à mode du fruict du Palma Christi, dans lesquels est la graine, laquelle estant meure, est ronde & brune, ou noire. Sa racine est compartie par neuds, garnie de grosse cheueleure, des neuds de laquelle il en sort d'autres semblables. L'Escluse dit qu'il en a veu à force en quelques couuents de Portugal, où elle fleurissoit mesme au milieu de l'Hyuer. A present ceux qui sont curieux des Simples la sement en diuers lieux, dans des pots de terre, ou dans des tonneaux, pour la pouuoir mieux mettre au Soleil; car elle s'aime fort au Soleil & à l'abry, & craint merueilleusement la bize, & le froid. Aucuns tiennent que les fueilles dont la Gomme Elemi est enuelopppée és boutiques des Apothicaires, sont de ceste Plante icy. Il faut encor adiouster icy la *Canne à succre*, qui participe du naturel du Millet & des *Cannes*. Ceste Plante produit des tuyaux de sept ou huict pieds de long, plus gros que le pouce, garnis d'vne infinité de neuds, & pleins d'vne mouëlle spongieuse pleine de suc, fort douce & blanche. Ses fueilles sont longues de deux coudées; toutefois elles sont plus estroites que celles des *Roseaux* appellez *Donax*, cannelées en long, & en grand nombre, embrassans la tige, comme celles des autres *Roseaux*, & de mesme couleur, plus estroites que celles dont on voit les pains de succre enneloppez chez les marchans. Sa fleur sort à la cime, cheueluë, à mode de celle du Millet d'Indie. Sa racine approche de celles des *Cannes*; toutefois elle n'est pas si ferme, & si est plus pleine de suc & plus douce, de laquelle il sort des reiettons ou yeux, qui sont bons pour replanter. Car en plantant vn œil du bout de la racine il reprend fort bien: mesme en France, & en



Canne à succre.



& en Flandres; toutefois l'Hyuer le fait puis apres mourir. Elle s'aime és lieux humides, mais elle veut vn air chaud & tiede. Il en sort vne liqueur qu'on appelle succre, laquelle on ne sçauroit assez priser, pour sa beauté, & pour les diuers vsages à quoy l'on s'en sert tant les cuisiniers, que les Apothicaires, au manger,& au boire,pour les sains, & pour les malades,en toute sorte d'aage, & en tous païs. Et combien que cette Plante ait esté premierement apportée d'Indie, si en croist-il bien aussi ailleurs, comme en Madere,& aux Canaries. Il en croist aussi en diuers endroits de l'Europe,le long de l'Ocean,& de la mer mediterrannée,comme en Espagne, Portugal, Sicile, & aussi aux beaux & plaisans Iardins d'Hieres en Prouence,vis à vis & assez pres des Isles d'Hieres,ainsi que dit Pena. Au reste pour venir aux proprietez des *Roseaux*, la racine des grosses *Cannes* broyée seule ou auec des Oignons,faitsortir les espines & aiguillons fichez dãs le corps. Auec vinaigre elle appaise la douleur des desnoüeures,& des lombes. Leurs fueilles vertes broyées & appliquées guerissent les erisipelles, & autres inflammations. Les cendres de l'escorce appliquée en liniment auec vinaigre,guerissent la pelade. La bourre des *Roseaux* entrant dans les oreilles, fait deuenir sourd. Les *Cannes* ou *Roseaux de Cypre* font les mesmes effects. Pline en dit de mesme y adioustant quelque autre chose. La racine, dit-il, des *Cannes* pilée & appliquée, attire les eschardes de la Feugiere, qui seroient dans la chair. Autant en fait la racine de Feugiere des eschardes des *Roseaux*. Les *Cannes de Cypre*, que les Grecs appellent *Donax*,sont propres pour guerir la pelade, en s'oignant de la cendre de leur escorce. Elle est aussi bonne aux vlceres tendans à putrefaction. On se sert de leurs fueilles pour tirer les eschardes hors du corps:mais elles sont encore plus propres contre le feu S. Antoine,& toutes autres sortes d'inflammations. Les *Cannes* ou *Roseaux* communs sont attractifs,estans pilez verts,comme aussi leur racine, laquelle sert aux dislocations,& aux douleurs de l'eschine,estant reduite en liniment auec vinaigre. Pilée fraische & prinse en breuuage auec du vin,elle eschauffe la personne à l'amour. La bourre des *Roseaux*,mise dans les oreilles rend la personne sourde. En vn autre endroit il dit que la racine des *Roseaux* appellez *Phragnitis*, estant broyée, sert aux dislocations, & aux douleurs de l'eschine, estant appliquée auec vinaigre. Mais l'escorce des *Roseaux de Cypre* appellez *Donax*, estant bruslée, & reduite en cendre, guerit la pelade, & les vieux vlceres. Ses fueilles sont propres pour attirer hors les aiguillons & eschardes fichées dans le corps, & pour guerir le feu S. Antoine. La fleur de son houppe entrant dans les oreilles rend la personne sourde. Galien traittant de cette mesme matiere dit qu'aucuns ont escrit que la racine du *Roseau* appellé *Phragmitis*, incorporée auec d'Oignons,attire les eschardes & aiguillons hors du corps,comme si elle estoit attractiue. Toutefois, dit-il, ie ne l'ay pas essayé. Mais entant qu'on en peut iuger par le goust,elle est assez detersiues,sans acrimonie. Ses fueilles sont aussi detersiues, mais son escorce bruslée, est de parties fort subtiles, & resolutiue, estant aussi d'ailleurs quelque peu detersiue, tellement qu'elle desseche & eschauffe au troisiesme degré;toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut bien garder de la fleur qu'on appelle *Anthele*: car s'il en entre dans les oreilles, elle s'y fourre si bien qu'il est impossible de l'en oster, & ainsi elle gaste l'ouye,& bien souuent fait deuenir sourde la personne. Voila ce qu'en dit Galien. Au surplus ceux qui ont escrit de l'Agriculture disent qu'il y a vne inimitié mortelle,entre les *Cannes* & la Feugiere, tellement que mettant des *Cannes* à l'entour du soc de la charrue, elle fait secher la Feugiere, qui seroit dans les champs. Mais il y a tant plus grande amitié entre les *Cannes* & les Asperges: car si on plante des asperges parmy les *Cannes* ils y viennent merueilleusement beaux.

Le lieu. *Les vertus.* *Liu.24.c.11.* *Liu.32.c.10.* *Liure 6. des simpl.*

Du grame d'eau, CHAP. VI.

Liu. des herbes. ch. 19. *La forme.*



NOvs auons traitté ailleurs du Grame commun, & de plusieurs autres especes de Grame. A present il nous en faut descrire encor d'autres, parmy les Plantes marescageuses & aquatiques; & premierement le *Grame d'eau*, lequel a la racine noire, longue, compartie par neuds, s'espandant çà & là parmy la bourbe, est fort cheueluë. Ses fueilles retirent à celles des Roseaux, estroites sortant d'vne tige qui a vn pied & demy de haut, par certains interualles, comme celles du Souchet. Sa fleur est en certaines grappes noires, pendantes contre terre, à mode de celles du Souchet, d'vn goust fade. Il croist és lieux marescageux & le long des ruisseaux. Quant au *Grame piquant* qui est peut estre celuy duquel Pline fait mention,il a la racine fort menuë, courte, blanchea stre, cheueluë, les fueilles semblables au *Grame*, plus estroites, & plus menuës, & & fort touffues pres de la racine, comme au contraire il y en a peu en sa tige, laquelle est de la hauteur d'vne paume,ronde, à la cime de laquelle il vient quatre ou cinq boutons herissez, assez semblables à vne petite Oliue,ou plustost au fruict du Glouteron, desquels on se seruoit anciennement à metre dans le nez, pour se faire saigner. Il croist és lieux arrousez, parmy les Roseaux, & autres semblables Plantes. Quant au *Grame à Roseau*, il a la racine noire par dehors, blanche par dedans,compartie par neuds, qui s'espand en trauers, & est quelque peu cheueluë à la cime, & douceastre. Ses fueilles sont comme celles des Roseaux, sinon qu'elles ne sont pas si larges, & sortent

Le lieu. *Liu.24.c.19.*

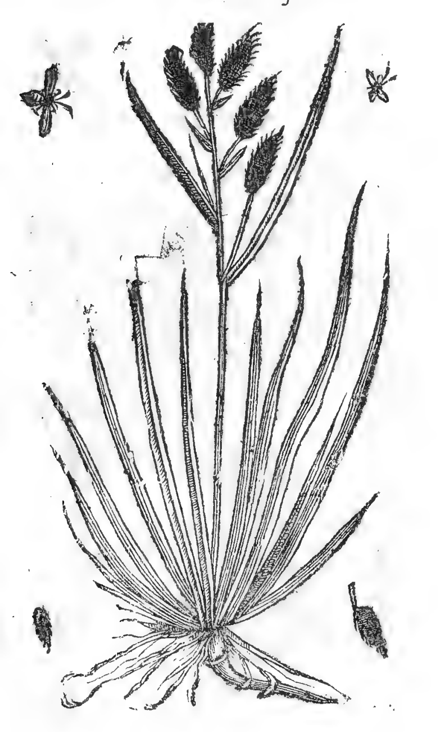
Grame d'eau.

Grame piquant.

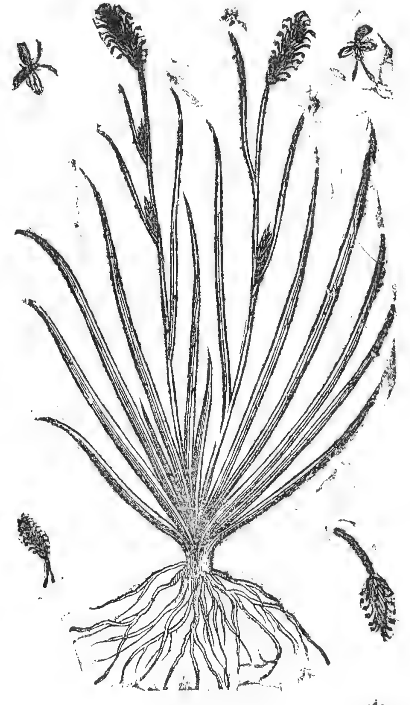


en grand nombre pres de la racine; mais en la tige qui peut auoir vn pied & demy de hauteur il y en a peu. Sa fleur sort en vn espic, & est noire, aspre, & piquante si on la serre auec les doigts. On dit qu'il est dangereux tant à la cheualine, comme à la bouine. Il croist és sources des fontaines, & és ruisseaux coulans par les terres grasses. Le *Grame noir* fait plusieurs racines blanches, les fueilles vn peu plus longues que le *Grame*, qui sont fort touffues pres de la racine. Ses tiges qui sont en nombre de deux ou trois, de la hauteur vn peu plus d'vne paume, ont peu de fueilles à l'entour. Sa fleur sort en espic, & est noire, dont aussi il a prins son nom, venant à la cime des tiges, & par le

Grame à mode de Roseau.



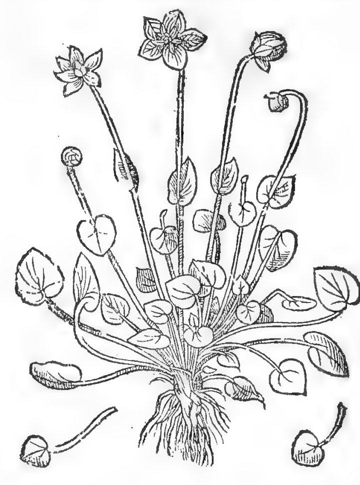
Grame noir.



milieu

Grame à triangle.

Grame de Parnaſſe, de Dodon.

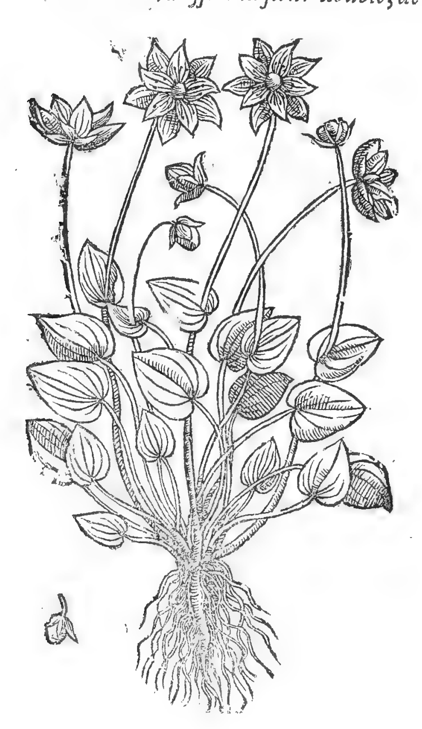


milieu d'icelles, en diuers lieux, entre la tige & vne petite fueille qui ſort auſſi à coſté de ladite tige. Il croiſt le long des ruiſſeaux & aux ſources des fontaines. Touchant le *Grame à triangle*, il a la racine, noire groſſe, fort cheueluë: qui ſent le bourbier, & pluſieurs fueilles longues, faites à triangle, à raiſon de quoy on l'appelle *Grame à triangle.* Sa fleur vient en vn eſpic, noir, par les fentes duquel il ſort de petites fleurs blancheaſtres, lors qu'il commence à deſfleurir. Il croiſt és eaux dormantes.

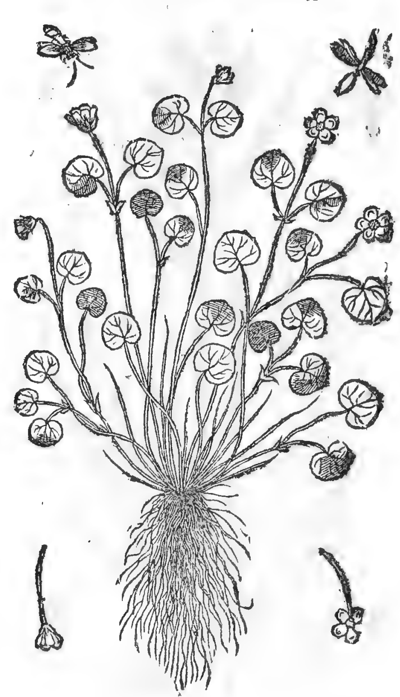
Liu. 4. ch. 51 Dodon dit que la Plante de laquelle le pourtrait eſt mis apres les deſſuſdits, eſt appellée par aucuns *Grame de Parnaſſe*, à cauſe qu'elle retire au *Grame* que les Grecs nomment ἄγρωστις ἐν τῷ παρνασῷ, elle fait des petites fueilles rondes, aſſez ſemblables à celles du Lierre, ou du Cabaret, ſinon qu'elles ſont de beaucoup moindres, & de couleur verde plus claire, entre leſquelles il ſort deux ou trois petites tiges graiſles, de la hauteur d'vn pied, rouſſeaſtres par le bas, & garnies à la cime de belles fleurs blanches, apres leſquelles il y vient de petits boutons ronds, dans leſquels il y a vne graine

Les vertus. rouſſeaſtre: ſa racine eſt groſſette, & fort cheueluë: ſa graine eſt deſiccatiue & de parties ſubtiles.

Grame de Parnaſſe à la fleur double, de Lobel.



Autre Grame de Parnaſſe.



Dodon dit que la decoction de ce *Grame* prinſe en breuuage, fortifie l'eſtomac qui eſt humide & debile, reſerre le ventre, & guerit le deſuoyement de l'eſtomac; & trop grande enuie de vomir. La meſme decoction faite en vin ou eau, prouoque l'vrine; & ſpecialement ſa graine, & qui plus eſt elle fait ſortir la grauelle des reins. Ses fueilles vertes broyées & appliquées ſur les playes fraiches, eſtanchent le ſang qui en coule, & les conſolident. On fait vn collire du ſuc de cette herbe, qui eſt fort propre pour eſclaircir la veuë, en le meſlant auec autant de vin, & la moitié d'autant de Myrrhe, & vn peu de Poiure & d'encens: & pour le garder long temps en ſon entier, il le faut ſerrer en vne boëte de cuiure. Lobel dit qu'il en croiſt vn autre és lieux humides du pays de Brabant, du tout ſemblable au precedent, ſinon que ſes fleurs ſont plus belles, comme eſtans doubles. On peut bien auſſi appeller *Grame de Parnaſſe* cette autre Plante qui eſt icy peinte, laquelle fait beaucoup de racines longues, cheueluës, molles, blanches, & pluſieurs tiges de la hauteur d'vne paume, les fueilles comme celles de Lierre, en grand nombre: toutefois elles ne ſont pas ſi groſſes, & ſont par fois du tout rondes, & par fois aigues au bout, auec beaucoup de fleurs iaunes, ſemblables à celles des Violiers. Il retire à celuy de Dioſcoride quant à la fueille, à la fleur, & au grand nombre de tiges; toutefois il n'a pas les racines groſſes, douces, ny en ſi grand nombre, mais pource que les Herboriſtes l'ont appellé *Grame de Parnaſſe*, nous n'auons pas voulu changer de nom. Nous auons traitté d'vn autre *Grame de Parnaſſe*, ſuiuant Matthiol parmi les herbes des champs.

Au meſ.li eu

Chap.18.

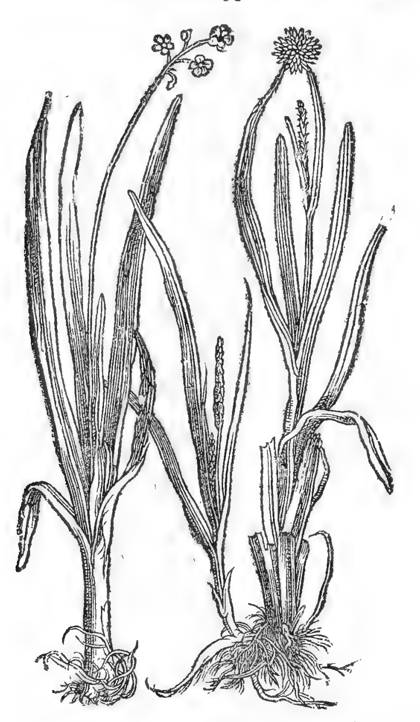
Du Calamagroſtis, *CHAP. VII.*

LE *Calamagroſtis* des Grecs s'appelle en Latin, *Gramen Arundinaceum*, pource qu'il tient du Grame & des Roſeaux: quant à ſon naturel & figure, nous en mettons icy *quelques eſpeces*: dont la *premiere* peut à bon droit eſtre nõmée *Calamagroſtis Leucanthemos*, à cauſe qu'elle a les fleurs blanches. Elle fait des tiges longues, rondes, liſſes, ſans aucun neud à la cime deſquelles il ſort de belles fleurs blanches, faites à mode de celles des courges, & qui ne ſentent du tout riẽ. Elle croiſt és lieux mareſcageux. La *ſeconde eſpece de Calamagroſtis* a les fueilles aiguës, longues, auec vn nerf qui fait comme vn angle au milieu, à raiſon de quoy elles ſont trian-

Les noms.

La forme.

Premiere & ſeconde eſpece de Calamagroſtis. *Troiſieſme & quatrieſme eſpece de Calamagroſtis.*





gulaires, de couleur d'herbe. Du milieu d'icelles il ſort des tiges liſſes & rondes, à la cime deſquelles il vient comme de petites pelottes, qui ſont pour leur fleur vne petite cheuelure blanche: icelles eſtans defleuries, ce qui aduient au mois de Iuillet, ſe changent en certains boutons heriſſez de la groſſeur d'vne Noix muſcade, qui n'eſt qu'vn amas de graine aiguë qui eſt ainſi entaſſée. Sa racine va rampant par deſſous terre, au long & au large, & ſe multiplie auec pluſieurs cheuelures.

Le lieu. Liu.2.ch.37. Elle croist és lieux marescageux & és prés humides. Tragus prend cette Plante pour le Sparganion de Dioscoride. Quant aux *deux autres especes de Calamagrostis*, elles sont semblables aux precedentes, quant aux tiges & fueilles aiguës: toutefois elles sont beaucoup moindres, & ont les fleurs differentes, & de fort mauuais goust, & de fait on ne les aime gueres dans les prés.

Carex de Tragus.





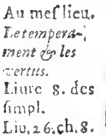
CHAP. VIII.

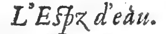
La forme. CAREX en Latin, est vne Herbe de laquelle on fait des chaires bien molles, laquelle croist en grande abondance és lieux humides & marescageux. Elle a les fueilles quasi comme les Roseaux, longues, aigues, & largettes, sortans en grand nombre pres de la racine: entre lesquelles il sort des tiges menues, auec des petites grappes à la cime: sa racine est assez grosse & cheueluë. Tragus a mis le vray pourtrait de *Carex* que voicy, sous le nom du grame commun, que les Allemans appellent *Gras*.

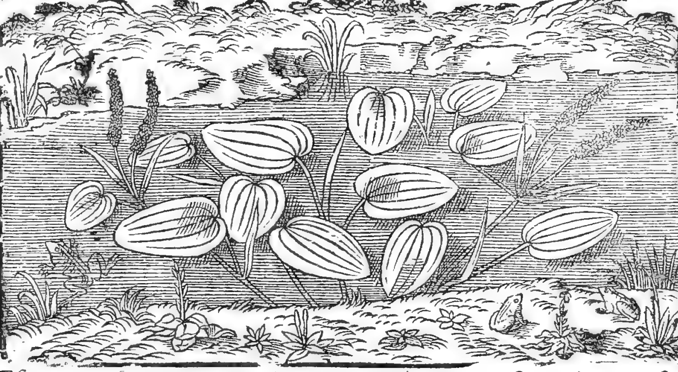
De l'Espy d'eau, CHAP. IX.



Les noms. Liu.4.ch.96. L'ESPY *d'eau*, s'appelle en Latin *Potagmogiton*, & *Fontalis*: en Grec ποταμογειτών & σαχυίτης: en Allemand *Saurkraut*. Il a esté appellé *Potamogeiton*, comme dit Dioscoride, pource qu'il croist és lieux marescageux & aquatiques: car ce nom signifie autant comme *voisin de riuiere*. Au mesme lieu. La forme. On l'a aussi appellé *Stachyites*, pource qu'il porte à la cime de sa tige, sa fleur, & sa graine entassee en *Espy*. Dioscoride dit que *l'Espy d'eau* a la feuille comme la Poirée; δασύ, c'est à dire *espesse*, non pas veluë, comme aucuns l'ont traduit, laquelle passe vn peu par dessus l'eau. Par cette si brieue description il est aisé à voir que l'herbe qui est icy peinte est le *Potamogeiton*: car elle a la tige ronde, compartie par neuds, desquels il sort des queuës, au bout desquelles sont les fueilles semblables à la Poirée ou au Plantain, qui passent vn peu au dessus de l'eau. Elle produit aussi ses fleurs en


Au mesme lieu. Le temperament & les vertus. Liure 8. des simpl. Liu.26.ch.8.


L'Espy d'eau.



Espy, comme le Plantain, & puis apres la graine. Sa racine croist toute tortue & iette plusieurs cheuelures par les neuds, lesquelles se fichent au fonds de l'eau, d'où elles tirent leur nourriture. Sa natiuité aussi est semblable; car elle croist és lacs, & lieux aquatiques. Dioscoride dit que *l'Espy d'eau* est froid & astringeant: il est propre contre la demangeaison, & aux vieux vlceres, & mesmes aux vlceres corrosifs. Galien dit qu'il est froid & astringeant comme la Renoüée: toutefois il est d'vne essence plus grosse. Pline dit que *l'Espy d'eau* est singulier contre la dysenterie, & aux fluxions de l'estomac, estant pris en vin. Il a les fueilles semblables à la Poirée, sinon qu'elles sont moindres, & sont plus veluës, lesquelles nagent par dessus l'eau. Ceste herbe est Diosc.liu.4. astringeante, & refrigeratiue. On se sert de ses fueilles; qui sont bonnes à ceux qui ont mal aux iambes, & aux vlceres chancreux, estans appliquées auec miel & vinaigre. Castor la descrit autrement, disant qu'elle a les fueilles menuës, comme vn poil de cheual, & des tiges longues, & croist ordinairement, és lieux aquatiques. Il se seruoit de ses racines pour guerir les escroüelles & duretez. Le *Potomogeiton* est fort contraire aux Crocodilles, aussi ceux qui les chassét en portent ordinaire

Espy d'eau second.



dinairement auec eux. Dalechamp a remarqué vne *autre espece d'Espy d'eau*, laquelle croist aux lacs & estangs de Bourgongne, trainant ses tiges par dessus l'eau, qui sont faites à angles, & comparties par neuds, desquels il sort de petites racines blanches, par le moyen desquelles cette herbe s'attache au plus prochain bourbier, ou à la terre. De chascun neud il sort aussi vne fueille attachée à vne longue queuë, plus longue que celles de *l'autre Espy d'eau*, & plus grosse, auec des linges en trauers, en quoy il est aisé à remarquer auec l'autre qui a les fueilles rayées en long. Sa fleur est rouge, faite en *Espy*, & attachée à vne longue queuë. Il produit force graine dure, enclose en des goussettes.

Du Blanc d'eau, ou Lis d'estang, CHAP. X.

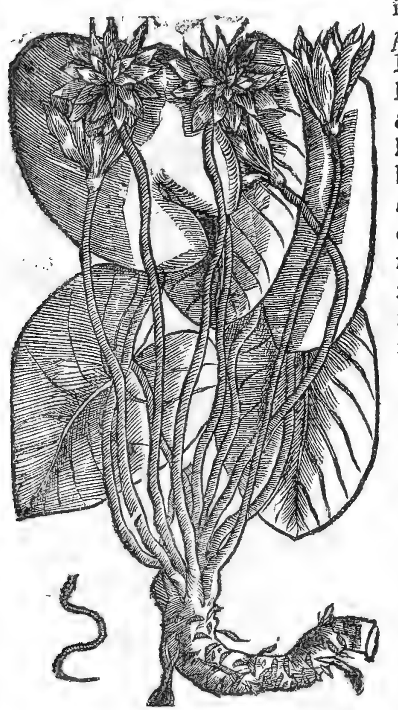


LE *Lis d'estang* est appellé en Grec *νυμφαία*: en Latin *Nymphæa*: en Arabe, *Nilofar*, *Ninofar*, & *Nilufar*: & par les Apothicaires *Nenufar*: en François *Blanc d'eau*, & *Lis d'estang*: en Espagnol *Escudetes del rio*, & *Higos del rio*: en Alemand *Vueyszschebluomen*. Cette Plante est appellée *Nymphæa*, du nom de l'eau qui s'appelloit anciennement *Lympha*, ou *Nympha*, pource qu'elle s'aime és lieux aquatiques: ou bien elle a prins ce nom, comme racontent les Fables, d'vne Nymphe qui secha estant ialouse d'Hercules, laquelle apres sa mort fut changée en cette Plante marescageuse. Dioscoride met *deux especes de Lis d'estang*, dont *l'vne* a la fleur blanche, & la racine noire: l'autre a la fleur iaune, & la racine blanche. Matthiol en adiouste vne troisiesme espece qui est petite, laquelle croist en quelques lacs de Boheme, & dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Nous pourrons donc bien nommer la premiere espece, *Grand Lis d'estang blanc*, & cette autre *petit Lis d'estang blanc*. Il y a des Herboristes qui asseurent qu'il se trouue vn *petit Lis d'estang iaune*, mais qu'il est rare, & qu'il ne s'en trouue sinon aux païs Septentrionnaux, lequel il faudra aussi distinguer comme le precedent, & l'appeller *petit Lis d'estang iaune*, & l'autre *grand Lis d'estang iaune*.

Le nom.

Les especes. Liu. 3. c. 132. Au mesme lieu.

Grand Lis d'estang blanc.

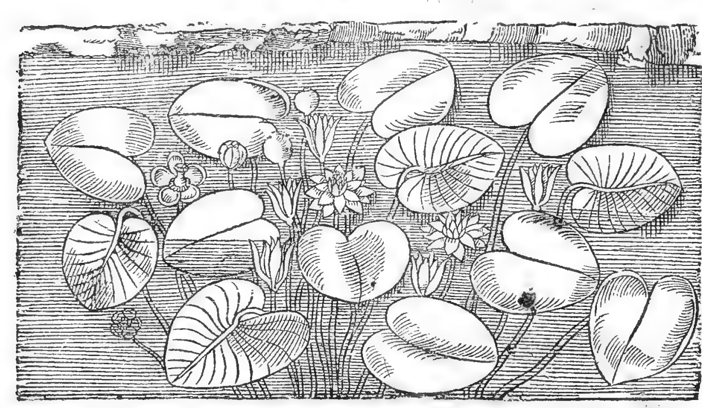


La forme. Au mesme lieu.

Dioscoride dit que le *grand Lis d'estang blanc* a les fueilles comme la Feue d'Egypte, toutesfois elles sont moindres & plus longues, dont les vnes nagent au dessus de l'eau les autres sont plongées en l'eau, sortans en grand nombre d'vne mesme racine. Sa fleur retire à celles des *Lis blancs*, & a ie ne sçay quoy de iaune au milieu. Icelle estant defleurie, il y demeure comme vne Pomme ronde, ou comme la teste d'vn Pauot, pleine d'vne graine noire, amere, espesse & large, d'vn goust visqueux. Sa tige est lisse, noire, & menuë, semblable à celle de la Feue d'Egypte: sa racine est noire & aspre, faite à mode d'vne massue, laquelle on coupe en Automne. Toutes ces marques conuiennent bien à nostre *Lis d'estang*: car il a la fueille ronde, lisse verte grande, qui nage sur les eaux dormantes. Sa fleur resemble aux fleurs de *Lis blancs*, le milieu de laquelle est iaune, & apres qu'elle est defleurie, il y reste vne teste comme celle du Pauot, pleine d'vne graine amere, large & grasse. Sa tige est graile, & lisse, sa racine noire, grande, douce, compartie par neuds, & faite à mode d'vne massue. Quant à la *seconde espece de Lis d'estang* de Dioscoride, il a les fueilles comme le dessusdit, la racine blanche, & aspre, la fleur iaune, reluisante, semblable aux Roses. Ces marques conuiennent aussi à nostre *Lis d'estang* qui a les fleurs iaunes. Pline descrit l'vn & l'autre, suiuant en partie l'opinion de Theophraste, & de quelques autres, & en partie celle de Dioscoride, & Crateuas. On dit que la *Nymphæa* Liu. 25. c. 7.

a prins son origine d'vne Nymphe qui mourut estant ialouse de Hercules, à raison de quoy aucuns l'appellent aussi *Heraclium*: les autres *Rhopalos*, à cause que sa racine est faite à mode d'vne massue.

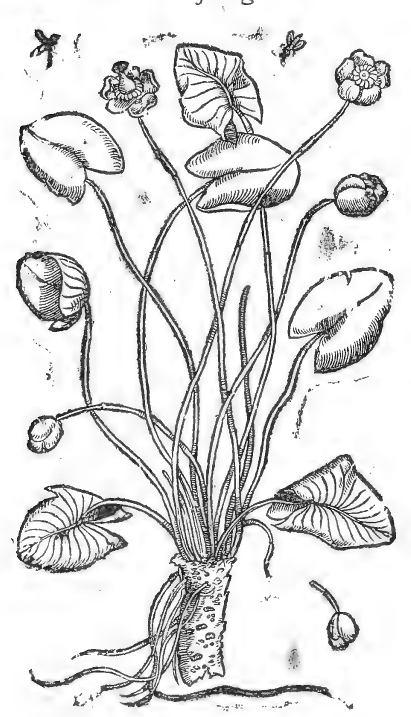
Grand Lis d'estang iaune.



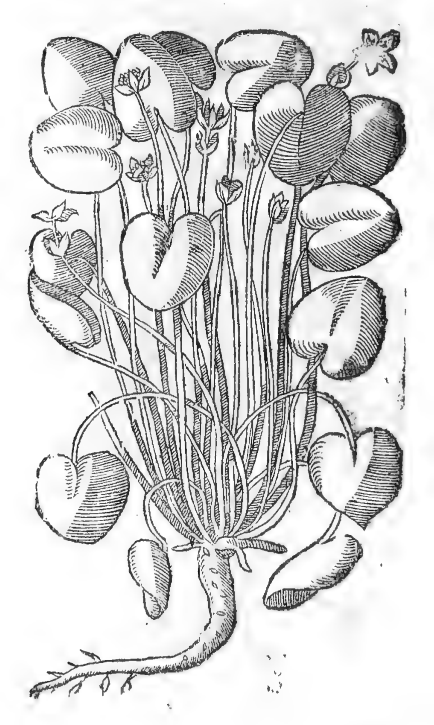
On tient que la prenant en breuuage, on ne sçauroit engendrer, ny satisfaire au ieu d'amour de douze iours apres. La meilleure vient au lac Orchomenien, & en la pleine de Marathon. Ceux de Bœotie l'appellent *Madon*, & ont de coustume de manger sa graine. Elle croist és lieux aquatiques, ayant les fueilles grandes, qui nagent au dessus de l'eau, & d'autres qui sortent ioignant la racine: ses fleurs retirent à celles du Lis; & estant defleurie, elle produit des testes semblables à celles du Pauot; sa tige est menuë. Le vray temps de l'amasser est en Automne. Vn peu apres il dit qu'il s'en trouue vne *autre espece* en Thessalie, au fleuue Peneus, qui a la racine blanche, & produit des testes iaunes, larges comme vne Rose. Theophraste traittant de la difference des racines, parle ainsi du *Lis d'estang*: La racine de la *Nymphæa* est douce, laquelle croist dans les lacs, & marais, comme au lac Orchomenien, & en la plaine de Marathon, & en Candie. Les Bœotiens l'appellent *Madonaim*, & en mangent le fruict. Elle a les fueilles grandes qui nagent sur l'eau, lesquelles on dit estre propres pour estancher le sang d'vne playe, en les broyant & les appliquant dessus, & qu'estans prises en breuuage elles sont bonnes en la dysenterie. Quant au *petit Lis d'estang blanc* que les Herboristes nomment *Morsus ranæ*, il a les fueilles à mode de celles du *grand*: toutesfois elles sont seulement vn peu plus grandes que celles des Choux de mer. Sa fleur est blanche, & fait des petits boutons comme les Cappiers auec la graine au dedans de la grãdeur de celle des Pauots. Le *petit Lis d'estang iaune* a plusieurs petites racines cheuelues, qui entrent dans le bourbier sortans des nœuds des tiges, & plusieurs fueilles attachées à vne queuë ronde, & longue, ameres au goust, qui nagent sur l'eau, les tiges rondes & comparties par neuds, les fleurs iaunes,

Liure 9. de l'hist. ch. 13.

Petit Lis d'estang iaune.

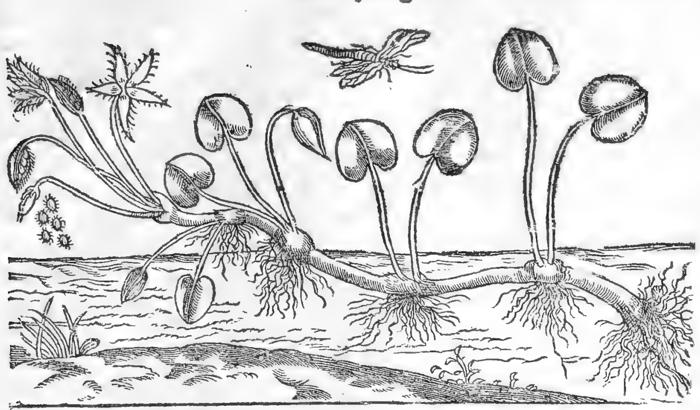


Autre petit Lis d'estang iaune.



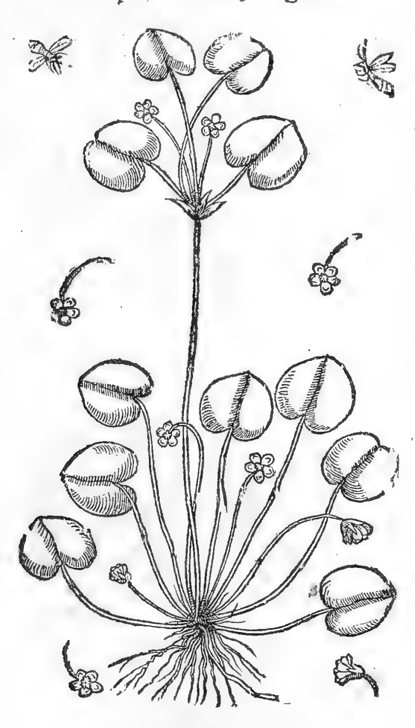
fort

Petit Lis d'estang blanc.



fort semblables à celles des Courges, composées seulement de cinq petites fueilles, non pas doubles comme celles du grand, ou auec des filets au milieu, & brauement plissée à l'entour, auec vne coupette longue, large & platte, pleine de graine, longue, large, & veluë à l'entour, quasi comme celle des Arroches, aussi amere au goust. Le *grand Lis d'estang blanc & iaune*, croissent és marais & eaux dormantes: le *petit tant blanc que iaune*, viennent aussi en l'eau, mais c'est seulement és pays Septentrionnaux: le *petit Lis d'estang iaune*, croist en plusieurs estangs & viuiers de Bresse, à raison de quoy il y est assez cogneu de tous, & aussi le long de la Seine, pres de la ville de Mante; peut-estre que les Grecs n'en ont pas eu cognoissance. Ceux qui habitent les pays Septentrionnaux là où il en croist, l'appellent *Morsus Ranæ*, au lieu qu'ils le deuroiēt plustost appeller *Nymphæa petite*: car il luy retire mieux qu'au *Potamogeton*, ny à pas vne autre herbe de marais. *L'autre petit Lis d'estang blanc* a la racine fort touffue & cheueluë, de la longueur d'vne coudée, dont les tiges de la Plante qui sont esparses çà & là prennent leur nourriture, & fichée si auant dans le bourbier, que si on n'y fourre la main bien auant, il est bien mal-aisé de l'arracher. Il sort aussi plusieurs cheuelures par dedans l'eau, des nœuds, des branches, lesquelles se rompent aisément quand on arrache l'herbe, en quoy plusieurs ont esté trompez estimans qu'il n'y eust point d'autre racine, excepté ces petites cheuelures. Il produit plusieurs fueilles, comme celles du *grand Lis d'estang*, lesquelles sortent des nœuds des branches qui flottent par dedans l'eau, & sont attachées à des longues queuës, nageans au dessus de l'eau, fort semblables à celles de la petite Chelidoine, ou du Cabaret, à l'enuers desquelles il y a quasi tousiours des petits vers moussus, engendrez de l'eau, se tenans fermes contre icelles & s'y nourrissans. Ses branches s'espandent çà & là à fleur d'eau. Sa fleur est comme celle des Violiers, blanche, enclose en vn bouton long & verd deuant que d'espannir, attachée à vne longue queuë, qui n'est ny branchue, ny fueilluë comme celle de la petite Chelidoine. Il fleurit au commencement du mois d'Aoust. Sa fleur se reserre la nuict & se cache sous l'eau, mais elle s'espannit, & se monstre au dehors de l'eau quand il est iour. La Plante estant arrachée, puis remise dans l'eau se maintient long temps verte. Et combien qu'elle n'ait point de racines, elle ne laisse pas pour cela de reprendre, & de se renouueller & repeupler. Elle est du mesme goust que la Lentille de marais. Elle est froide & humide. Quelqu'vn se pourroit estonner, & à bon droit, de ce que Theophraste traittant des Plantes marescageuses, specialement de celles qui sont communes au lac Orchomeniē, lesquelles il raconte & descrit si diligemment, ne fait aucune mention du *Lis d'estang*, lequel toutefois est cōmun quasi en tous les estangs & marais, mais en parle seulement au traitté des racines que nous auons allegué cy dessus: neantmoins quiconque voudra bien soigneusement considerer les Plantes qui croissent au lac Orchomenien descrites par Theophraste, il trouuera selon l'opinion de Dalechamp, que le *Lis d'estang* & sa graine aussi, sont compris sous le nom de *Sida*, pource que les habitans d'alentour de ce lac appelloient le *Lis d'estang Sida*. Voicy les mots de Theophraste: *Premierement donc quant aux arbres & autres petites Plantes qui croissent au lac Orchomenien, il y a les Saules, l'Eleagnus, la Sida, le Roseau fleutier & l'autre, le Souchet, le Phleum, Typha, Menianthes, Icma & Ypnum: car quant à ce qu'on appelle Lemma, il est caché profond dans l'eau. La Sida est vne espece de Pauot; car elle porte vn bouton comme la fleur d'vne Grenade, horsmis qu'il est plus grand à proportion,*

Autre petit Lis d'estang blanc.



Le temps.

Liure 4. de l'hist, ch, xi.

proportion, estant de la grosseur d'vne Pomme. Or ce bouton n'est pas nud ; mais couuert de pellicules blanches, à l'entour desquelles il y a des fueilles vertes, comme aux Roses, deuant qu'elles soient espannies, qui sont quatre se ioignans ensemble. Ce bouton estant ouuert, on decouure des grains rouges, non pas comme au Pauot (Gaza a leu ainsi, au lieu qu'il faut lire comme nous auons dit, qui ne retirent pas à ceux d'vne Grenade, si bien que tout le bouton resemble bien à vne Grenade : mais les grains qui sont dedans ne retirent pas à ceux d'vne Grenade, veu qu'ils sont moindres ;) mais ronds, petits, vn bien peu plus grands que ceux de Millet. Elle a vn goust aqueux comme le Bled, elle croist en Esté, & est attachée à vne petite queuë ; sa fleur est comme la coupette d'vne Rose, sinon qu'elle est quasi deux fois plus grande. On dit que sa fueille nage aussi sur l'eau, mais qu'apres qu'elle est desfleurie, & que son fruict est formé, il se plonge dans l'eau, & finalement se couchent contre terre & espanche son fruict. Cette si exacte description de la *Sida*, monstre clairement que c'est le *Lis d'estang* : car il ne s'en trouue point ailleurs que dans les lacs & marais ; on n'amasse pas aussi ses fleurs, ny ses fueilles, sinon au dessus de l'eau, mesme sa fleur, specialement la iaune, retire aux boutons des Roses. Son fruict qui est aussi appellé *Sida*, est couuert de fueilles membraneuses & blanches, & est fait comme la teste d'vn Pauot : toutefois il est plus grand : à sçauoir comme vne Pomme, Il croist en Esté, & estant deuenu en sa perfection, il se plonge peu à peu dans l'eau, iusqu'à ce qu'il touche terre, & alors il verse sa graine, laquelle est rouge, & ne resemble pas à celle d'vne Grenade, veu qu'elle est ronde, menuë, & vn peu plus grosse qu'vn grain de Millet, d'vn goust aqueux. Tout cela, di-ie, se voit au *Lis d'estang*, sinon que quelqu'vn voulut dire que la graine de *Sida*, suiuant Theophraste est rouge, au lieu que Dioscoride dit que celle du *Lis d'estang* est noire. A quoy il est aisé de respondre, à sçauoir que la graine du *Lis d'estang* n'estant pas encor meure, est rouge ou roussastre, mais estant meure elle est noire. En outre Theophraste ne descrit point ailleurs, ny ne fait aucune mention du *Lis d'estang*, combien que ce soit vne Plante fort remarquable entre toutes celles des lacs où des marais, & qu'il en croisse à force dans le lac d'Orchomene, comme luy mesme asseure, disant : la
Liure 9. de l'hist. ch.13. racine du *Lis d'estang* est douce. Il a de coustume de croistre és lacs, comme en l'Orchomenien, Marathonien, & en Candie. Les Bœotiens l'appellent *Madonain*, & en mangent le fruict, ce qu'il dit aussi de la graine de la *Sida*. Entre les Plantes qui croissent dans le lac, qui sont bonnes à manger, la *Sida* en est du nombre, les fueilles de laquelle sont bonnes pour les brebis, ses tendrons pour les porceaux, & son fruict pour les hommes. Pena dit qu'il y a vne *autre Plante rare*, & fort
Liure 4. de de l'hist. 11. belle, qui semble estre vne *espece de Guimauue*, laquelle aucuns doctes Herboristes prennent pour la *Sida* de Theophraste, à laquelle de faict elle retire, dit-il, autant qu'autre Plante qui soit : car elle est appellé σίδη, à cause que sa fleur est de la couleur des fleurs de Grenade, & quasi de mesme figure, telle qu'est celle de cette Plante, laquelle a accoustumé de fleurir és lieux aquatiques, & és lacs & territoire de Ferrare, entre Padouë & la riuiere du Pau. Sa racine est semblable à celle des Mauues de Iardin. Sa tige est haute de deux coudées, ses fueilles comme celles des *Guimauues*, excepté qu'elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus aigues. Sa fleur est de couleur de pourpre-brun, comme celle de la Piuoine, ou des Mauues de Iardin, ou des Grenades. A la cime & le long de ses tiges on voit en temps de vendanges des petites bouteilles rondes & longuettes, brunes à mode de celles de la Sarrazine, pleines de graine semblable à celle du Smirnion, ou de la grandeur & couleur des grains de Millet. On l'appelle aussi *Guimauue de marais*. Au surplus Dioscoride dit que la

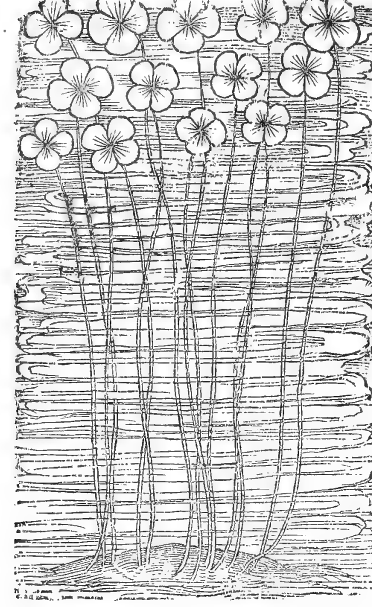
Guimauue de Marais, de Pena.

Liu.3.c 131. *Le temperament & les vertus* racine du *Lis d'estang* sechée & prinse en breuuage auec du vin, sert aux fluxions de l'estomac, & à la dysenterie. Elle est aussi bonne contre la douleur de l'estomac & de la vessie, estant appliquée en liniment. Auec eau elle nettoye les taches blanches qui viennent au dessus de la peau, qu'on appelle en Latin *vitiligines*. Elle guerit la pelade estant emplastrée auec de la poix. On ordonne d'en boire à ceux qui ne sont que songer à l'amour ; si l'on continue à en boire durant quelques iours, elle affoiblit la semence genitale. La graine prinse en breuuage fait les mesmes effects. La graine &
L.25 ch.7 la racine du *Lis d'estang iaune*, sont singulieres contre les flux des femmes, estant prinses auec du vin rouge. Pline traitte en diuers lieux de l'vsage du *Lis d'estang* en fait de
Embl 134. liu.3. Medecine. On fait secher, dit-il, les racines qui sont noires, lesquelles sont propres au fluxions de l'estomac. Au texte il y a *aluinis*, en quoy Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, & que ce mot a esté mis par quelqu'vn lequel ne pouuant pas

pas lire vn autre mot qui estoit effacé, y mit ce mot *aluinis*, voulant exprimer ce que Dioscoride dit κοιλιακὰς ὠφελεῖ, c'est à dire, *elle sert aux cœliaques*, combien qu'il ne se treuue point que Pline ait vsé de ce mot. Car ce qu'il y a en traittant de la Peruenche, *Aluinis imposita multum prodesse dicitur*, au lieu de cela, il y a au vieil exemplaire, *in Aluta imposita*, &c. Donques au vieil exemplaire de Cornarius il y a, au lieu de *aduersatur aluinis*, *ac versatur alternis*, c'est à dire, *en les remuant souuent*, en quoy il y a tant de vray-semblable, qu'il ne faut point douter qu'il n'y faille lire ainsi, veu que le sens y demeure en son entier. Or le mesme Pline dit en vn autre passage qu'vne seule prinse de *Lis d'estang Heraclien*, refroidit entierement la personnne au ieu d'amour, quarante iours durant, comme nous auons desia dit. Prins en breuuage, ou mangé à ieun, il fait perdre les songes veneriques: estant appliqué en liniment sur les genitoires, non seulement il refroidit la personne, mais aussi guerit le flux de sperme, (il dit, *effluentiam genituræ*, pour le mot Grec ὀνειρωγμὸς, qui s'entend de ceux qui perdent leur semence en dormant. Aux communs exemplaires il y a *affluentiam*) à raison de quoy on dit qu'elle est bonne pour nourrir & entretenir le corps, & faire bonne voix. Les racines de *Lis d'estang*, & de la Cigue, broyées ensemble sont propres pour guerir la pelade, en les appliquant dessus. Item la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinse auec du vin sert contre la dysenterie. Sa racine est propre estant prinse auec du vin, contre la trop grande enuie d'aller à selle Item le *Lis d'estang* lasche mediocrement le ventre estant beu en vin aspre: la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinse en vin consume la rattelle: sa racine beuë auec du vin appaise les douleurs de la vessie. Item on applique le *Lis d'estang* broyé sur les playes pour en estancher le sang. Item la racine du *Lis d'estang Heraclien* guerit les vlceres qui iettent continuellement de l'ordure. Galien en parle fort à propos, disant: Tant la racine que la graine du *Lis d'estang* est desiccatiue, sans aucune acrimonie, à raison de quoy elle reserre le flux de ventre, & retient la semence, soit qu'elle coule en dormant, ou autrement. Elle est aussi bonne en la dysenterie. Or celuy qui a la racine blanche est de plus d'efficace, tellement qu'il guerit mesme le flux des femmes. On boit de cestui-cy, & de celuy qui a la racine noire, auec du gros vin rouge. Or ils sont aussi quelque peu detersifs, à raison de quoy ils sont propres à guerir le mal sainct Main, & la pelade: mais pour le mal sainct Main il les faut mettre tremper en eau, & pour la pelade, il les faut incorporer auec de la poix liquide: toutefois celle qui a la racine noire est plus propre à cest effect, comme la blanche est plus propre en autre chose. Les Arabes ne se seruent pas seulement de la graine & de la racine, quand il est question de dessecher & refroidir: mais aussi des fleurs pour refroidir & humecter, desquelles les Grecs n'ont rien escrit. Auicenne dit que la fleur du *Lis d'estang* est froide & humide au second degré. Serapion, Albusar disent que le *Lis d'eau* est froid au troisiesme degré, humide au second, & de parties subtiles, il a guerit les trop grandes veilles prouenans de chaleur. Rhases: Le Nenufar est froid, il fait dormir, & appaise les douleurs: ce qui doit estre entendu des fleurs, comme on le voit par experience. Car le Syrop qui en est composé, esteint fort la trop grande chaleur, l'huile, & leur eau distilée font dormir, & appaisent les douleurs de teste causées par la bile. Or si les Arabes ont adiousté cela de plus à l'inuention des Grecs, tant s'en faut qu'ils en doiuent estre condamnez, qu'ils en meritent plustost loüange, & ne faut pas pourtant croire qu'ils parlent d'vn *autre Lis d'estang*, que celuy des Grecs: & quand ils disent qu'il refroidit & humecte, ils parlent des fleurs, comme les Grecs & les Arabes mesme parlent de la racine & de la graine, quand il est question de refroidir & desecher. Mais il y a bien plus grand noise entre les autheurs modernes, & les Arabes, à raison que ceux-cy mettent *vne espece de Lis d'estang*, qui est chaude & de parties subtiles. Il y a, dit Serapion, *vne autre espece de Nenuphar*, qui est aigue, chaude & subtile, à raison de quoy nous nous en seruons aux maladies froides, quand nous voulons eschauffer, & nous en trouuons bien: mais veu que le *Lis d'estang* est appellé *Nymphæa*, pource qu'il croist ordinairement dans l'eau, il ne se faut pas estonner si Serapion & d'autres qui ont esté deuant luy, ont mis au nombre des *Lis d'estang*, quelque autre Plante chaude & attenuatiue qui luy resembloit. Et peut-estre celle que les Flamans appellent *Dotterbluoemen*, & qui est appellée par quelques doctes Herboristes *Caltha palustris*, c'est à dire, *Soucy des marais*: car elle retire, quand au lieu de sa naissance, aux fueilles, & aux fleurs, au *Lis d'estang iaune*; tellement que quelques vns s'en seruent à faute de l'autre. Sa racine est acre au goust.

Liu. 21. c. 7.
Liu. 26. c. 10.
Liu. 25. c. 13.
Liu. 26. ch. 8.
Au mesme lieu.
Liu. 62. c. 13.
Au mesme lieu. ch. 14.
Liure 8. des simpl.
Liu. 2. c. 315.
Li. des simpl. ch. 144.
Au mesme lieu.
Pier. Pen. aux Aduers.

Lemma, de Theophraste, CHAP. XI.





Livre 4. de l'hist. ch 11. *Les noms.*

HEOPHRASTE met au nombre des Plantes qui croissent au lac Orchomenien, vne Plante qu'il appelle *Lemma*, & non *Lemna*, comme il y a aux communs exemplaires, de laquelle nous ne pouuons rien asseurer pour certain, sinon par coniecture coniointe auec quelque chose de vray-semblable. Aucuns disent que ce nom de *Lemma* viẽt du mot Grec λεμμίδα, qui signifie vne *escaille*, *escorce*, ou *pellicule*, qui vient de λεπίζειν, c'est à dire *oster l'escaille*. Il est vray-semblable que la Plante qui est icy peinte est le *Lemma*. Elle croist dans les lacs & estangs de Bresse, dans lesquels il entre quelque ruisseau clair, ayant des filets fort longs & menus, qui sortent dés le fond iusques à fleur d'eau, à la cime desquels il y a quatre petites fueilles semblables à des escailles de poisson, nageans sur l'eau comme la Lentille des marais, poulpues & rayées. Sa fleur est blanche, d'vn goust fade. Ainsi l'etymologie de son nom, & le lieu de sa naissance conuiennent fort bien au *Lemma*.

La forme.

De la Lentille d'eau, CHAP. XII.

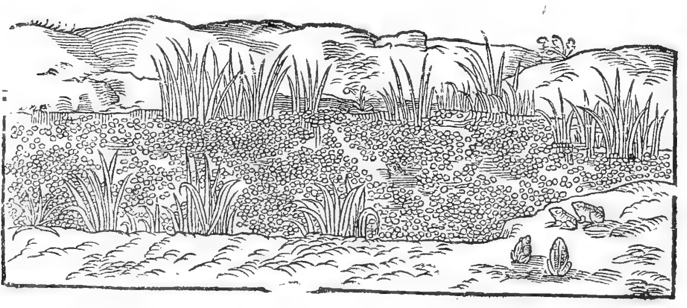


Les noms.

A *Lentille d'eau* est appellée en Grec φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων: en Latin *Lens*, ou *Lenticula palustris*: en Arabe *Tahaleb*, ou *Thaleb*: en Italien, *Lente delle paludi*: en Espagnol *Lenteja dallagua*: en Allemand *Vuasser Linsen*: les Apothicaires l'appellent *Lenticularia*, ou *Lenticula aquæ*. Elle a la fueille ronde, menuë, semblable à vne Lentille, attachée à vne cheuelure petite & menuë. Que si, comme il aduient quelquefois par le desbordement des eaux, elle est transportée de l'eau dormante en l'eau courãte; alors s'arrestant au bord elle s'y multiplie merueilleusement: car elle s'attache à la terre auec certaines cheuelures qu'elle iette par dessous qui semblent luy seruir en lieu de racine; & ainsi venant à croistre fait vne Plante qui retire au Cresson, ce qui a esté remarqué, non sans estonnement, par ceux qui prennent plaisir à rechercher les miracles de nature.

La forme. Matth. sur le c2. 83. du l. 4. Le lieu.

Lentille d'eau, de Matthiol.



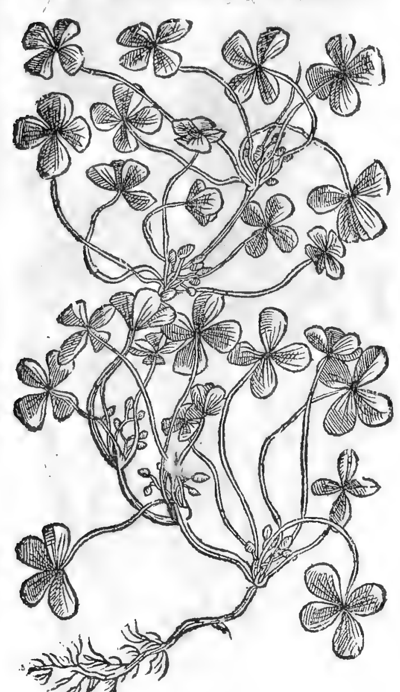
Liu 4. c 83. *Le temperament & les vertus.*

Dioscoride dit que la *Lentille d'eau* se treuue és eaux dormantes, & est semblable à la Mousse: elle est refrigeratiue. Parquoy elle est propre en toutes inflammations, au feu Sainct Antoine, & à la goutte des pieds, tant appliquée seule, qu'auec de griote seche. Elle est aussi propre pour consolider les rompures des petits enfans. Pline en dit quasi tout de mesme. Il y a aussi, dit-il, vne *Lentille d'eau* qui croist és eaux dormantes, laquelle est refrigeratiue, à raison de quoy on l'applique sur les enfleures, & specialement sur les gouttes: tant seule comme auec de griotte seche, elle consolide aussi la rompure en laquelle le boyau tombe. Galien dit que la *Lentille d'eau* est d'vn temperament froid & humide, quasi au second degré. Aucuns, dit Matthiol, font grand cas de l'eau distilée de ceste Plante; pour les inflammations des parties interieures, & contre les fieures pestilentielles, & mesme contre la rougeur des yeux, l'inflammation des paupieres, comme aussi des mammelles & des genitoires, deuant qu'elle soit fort auancée: car estant appliquée en liniment, elle repousse fort bien la defluxion des humeurs. Son herbe fraische venant de l'eau appliquée sur le front appaise la douleur de teste procedant de chaleur. Les oyes, & les cannes, & mesme

Liu. 25. c. 22.

Liure 8. des simpl. *Le temperament & les vertus.*

Autre Lentille d'eau de marais.



mesme les poules en sont fort friandes, si on la leur mesle parmi du son. Aucuns pensent que l'Ipnus que Theophraste met pour vne Plante du lac Orchomenien, est la *Lentille de marais*, & que Theophraste, ou les Bœotiens l'appellent ainsi, pource qu'elle resemble aux estincelles qui s'enuolent des fourneaux ou cheminées; car ἴπνος signifie vne *cheminée*, ou vn *four*: ce qui est vray-semblable, disent-ils, pource qu'il ne traitte point ailleurs de ceste *Lentille*, qui toutefois est fort commune & cogneuë. Matthiol dit qu'il croist aussi vne Plante és marais, laquelle il appelle aussi *Lentille d'eau ou de marais*, à cause de la figure de sa graine. Elle a vne tige anguleuse qui nage par dedans l'eau, de laquelle il sort par certains interualles plusieurs fueilles attachées à des queuës longues & minces, & disposées quatre à quatre à mode de croix, qui ont la cime ronde. Elle porte sa graine à mode de grappe en la tige mesme, entre les queuës des fueilles, quasi de la figure d'vne *Lentille*, sinon qu'elle n'est pas du tout si platte, noirastre, & attachée à de longues queuës, espaisse & dure. Il dit qu'elle luy a esté enuoyée par Cortusus.

Liure 4. de l'hist. ch. 11.

De la Phleos, CHAP. XIII.



PHLEOS est aussi vne Plante croissant és lacs: car Theophraste la met entre celles qui croissent au lac Orchomenien, disant qu'il s'en trouua de *deux especes*, à sçauoir le *masle* & la *femelle*, dont le *masle* porte fruict, & la *femelle* n'en porte point; mais est sterile & propre pour faire des liens, au lieu que le *masle* ne sert à rien. Est-il donc dit que quelque diligence qu'ayent fait les plus studieux Herboristes, il ne leur sera possible de trouuer en aucun lac, marais, ou autre eau dormãte la *Phleos*, ou *Stœbe*? car on tient communement que ces deux noms se prennent pour vne mesme Plante; & pourroit-il bien estre que la Plante qui est icy peinte en premier lieu fut la *Phleos masle* de Theophraste. Elle a la racine courte, auec beaucoup de cheueleures esparpillées çà & là, les queuës de ses fueilles longues d'vne coudée, anguleuses, tendres, & spongieuses, la fueille triangulaire, ayant trois pointes, & rayée, verte-iaunastre, & fort entaillée; tellement qu'elle forme comme trois pointes, & passe par dessus l'eau, sa tige est lisse, plus haute d'vne coudée. Sa fleur est comme celle des Violiers diuisée en trois petites fueilles blanches, tirans sur le rouge, auec vn tas au milieu de filets bleus. Son fruict est large, rougeastre ou roussastre (car il faut lire ὑπόπυῤῥον en Theophraste, non comme il y a aux communs exemplaires ὑπίπυρον) semblables à vn gasteau, (car il faut lire πλακουντώδες, non pas comme il y a aux communs exemplaires πλακαντώδες;) apres laquelle il y vient des petites testes longues & herissées. Ceste Plante estant arrachée, & hors de l'eau flestrit incontinent & seche, & ne sçauroit viure sinon dans l'eau, ce que Theophraste dit du *Phleos*: & combien qu'il semble qu'ayant esté mise en lieu sec, elle est du tout fenée, si est-ce qu'en la remettant en l'eau, elle reuerdit incontinent. Elle croist le plus souuent au bourbier, non pas des eaux dormantes, mais des eaux claires qui coulent incessamment. Aucuns estiment que la Plante qui est icy peinte en second lieu, est aussi le *Phleos*, & que l'vne & l'autre est le *Phleos masle*; mais la *premiere* sera *Phleos aux fueilles estroites*, & la *seconde Phleos aux fueilles larges*, que les Herboristes appellent *Sagitta* ou *Sagittalis*, d'autres *Sagittaria aquatica* de Pline, ou bien *Pistana de Mago*: aucuns l'appellent communement *Langue de serpent*. Sa fueille retire au fer d'vne fleche à trois pointes, dont il y en a vne au bout d'enhaut, & deux au bas, & est attachée à vne queuë triangulaire, creuse au dedans, d'vne coudée & demie de long, & quelquefois dauantage selon la profondeur de l'eau où elle croist. Sa tige est droite, lisse, diuisée en petites branches à la cime, sur lesquelles il y a des fleurs blanches, composées de trois petites fueilles, & sont attachées à des queuës qui sortent esgalement de la tige. Apres ces fleurs il y vient des petites testes à demi purpurées, de la grosseur d'vne noisette, pleines d'vne graine menuë. Sa racine est blanche, mi-partie en plusieurs, & cheueluë. Elle est froide & humide,

Liure 4. de l'hist. ch. 11. *Les especes.*

La forme.

Matthiol sur le ch. 96. du liu. 4.

Phleos masle, ou Stœbe de Theophraste, aux fueilles estroites.

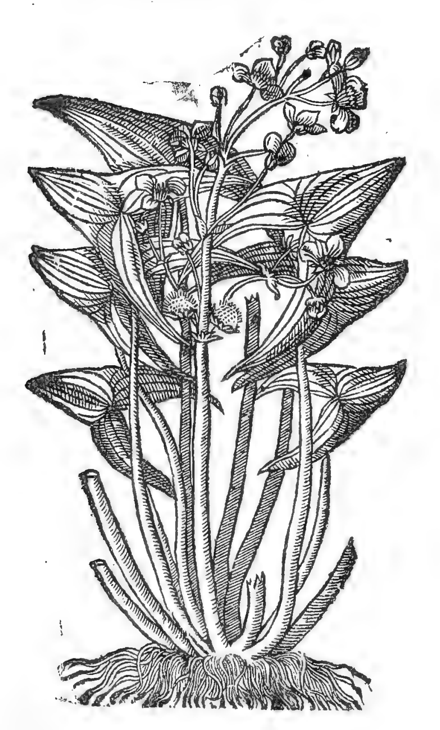


Phleos masle large fueille, Sagette grande, de Matthiol.



mide, & a les mesmes proprietez que le Plantain d'eau. La *Phleos femelle* a les fueilles longues, estroites, qui coupent de tous costez la main de ceux qui les manient comme le trenchant d'vn couteau, & ont le dos si releué qu'elles semblent estre triangulaires. Sa tige sort d'entre les fueilles, de la hauteur de trois ou quatre pieds, auec des testes rondes, & herissées à la cime, comme

Sagette petite, de Matthiol.



Phleos femelle.



au *Phleos masle* sans aucun fruict : sa racine resemble à celle du premier : elle croist le plus souuent au bord des petites riuieres. Les païsans faisoient anciennement des tapis & nattes des fueilles de ceste Plante, ce qu'on ne sçauroit faire de celles du *masle*, pour estre trop tendres & spongieuses. Liure 6. de l'hist.ch.1.
Theophraste dit que le *premier Phleos masle* & aussi la *femelle*, ont cela de commun auec le Tribulus, ou Saligots, tant terrestres, que aquatiques, & auec l'Arreste-bœuf, que combien que ces Plantes n'ont pas les fueilles piquantes, elles produisent toutefois ie ne sçay quoy de piquant outre la fueille, à sçauoir vn bouton herissé, comme le Saligot terrestre, qui a l'estuy de sa graine garni d'espines, & celuy d'eau vne Noix cornue, garnie d'aiguillons, l'Arreste-bœuf fait des espines en la tige ; combien que pas vne de ces Plantes n'ait la fueille piquante, (ou, comme il y a aux communs exemplaires, elles produisent d'autres fueilles outre les aiguillons, & n'ont point du tout d'aiguillons aux fueilles.) Or pour confirmer nostre opinion touchant le *Phleos*, tout ce que Theophraste en dit en diuers lieux y sert. Liure 6. de l'hist.ch.5. Quand il dit que le *Phleos* a la fueille poulpue, fort decoupée, & grand nombre de racines, lesquelles toutefois n'entrent pas fort auant en terre, & qu'elle a des aiguillons ailleurs qu'aux fueilles, comme l'Arreste-bœuf & le Saligot, comme nous l'auons desia dit, qu'elle bourgeonne enuiron le leuer de la Poussiniere, auquel temps on commence à labourer la terre, & qu'elle croist en l'eau comme la Sida, & le Butomus, que son fruict est mol à mode d'vn gasteau, roussastre, qui est appellé *Anthele*, (comme Dioscoride nomme aussi la fleur de Tipha) Liu.3.c.16. duquel on se sert en lessiue, & que les enfans mangent ce qui est pres de sa racine, pource qu'il est tendre, que les brebis mangent sa racine, & que la *femelle* est sterile ; mais qu'elle se plie aisément, & au contraire le *masle* porte fruict ; mais on ne le sçauroit lier. Tout cela, dis-ie, conuient bien au *premier Phleos masle*, & au *Phleos femelle*. Or on pourroit demander à quoy peut seruir le fruict du *Phleos* en la lessiue : & de fait il semble qu'il y ait de la faute au texte de Theophraste, & qu'au lieu de πρὸς τὰς κονίας, c'est à dire, *pour la lessiue*, il faudroit lire πρὸς τὸ κονιᾶν c'est à dire, *pour enduire les murailles de chaulx* : Liure 4. de l'hist. ch 11. car les branches du *Phleos* repliées auec leur fruict, pourroient bien seruir à blanchir les murailles auec de la chaud detrempée. Aucuns estiment que l'on frottoit le linge sale auec ses tiges qui sont aspres, pour le blanchir, & qu'ainsi ceste herbe seruoit à la lessiue. Liu.21.c.15. Quelqu'vn pourroit aussi dire, que les fueilles de *Phleos* sont piquantes ; car Pline en escrit ainsi : Il y a des Plantes qui ont la fueille aupres de l'espine, comme le Saligot, & l'Arreste-bœuf. Les autres sont garnies d'espines tant en la fueille qu'en la tige, comme le *Phleos*, qu'aucuns appellent *Stœbé* : Liure 6. de l'hist.ch.1. mais il est aisé à voir que Pline a mal traduit ce passage de Theophraste ; car il y a ainsi au Grec : τὰ ἢ καὶ παρὰ τὴν ἄκανθαν, ἕτερον ἔχει φύλλον ὥσπερ ἡ ὄνονις, καὶ ὁ τρίβολος, καὶ ὁ φλεὼς, ὃ δή τινες καλοῦσι στοίβην : c'est à dire : *Aucunes ont les fueilles aupres de l'espine, comme l'Arreste-bœuf, le Saligot & le Phleos, qu'aucuns appellent Stœbé.* Liure 6. de l'hist.ch.1. Et qui plus est Theophraste asseure puis apres que la fueille du *Phleos* n'est pas piquante : car apres auoir dit que les Cappiers ont des aiguillons mesmes aux fueilles, comme aussi en la tige, il adiouste, non comme le *Phleos* & l'Hippophlaes, les fueilles desquelles ne sont pas piquantes, (car on voit par le passage cy deuant allegué, & par la diuision que ce mesme autheur fait ailleurs des Plantes espineuses, & qu'il redit ainsi, qu'il faut ainsi corriger ce passage) *Mais pource*, dit-il, *que nous auons distingué les Plantes espineuses, dont les vnes sont toutes garnies d'espines, les autres ont les fueilles piquantes ; il faut traitter à part tant des vnes que des autres, comme aussi de celles de la troisiesme espece, qui ont l'aiguillon pres de la fueille, comme le Phleos. Car le Saligot & les Cappiers ont cela de particulier, que non seulement leur tige est garnie d'espines, mais aussi leur fueille ; ou bien, comme le Phleos & le Saligot : car les Cappiers ont cela de particulier, &c.* Et ainsi que personne ne s'estonne de ce que Theophraste dit en vn lieu que les Saligots & Cappiers n'ont aucunes espines sinon en la tige comme l'Arreste-bœuf, *Phleos*, Miacantha, & l'Hippophaë, & en vn autre endroit il dit qu'ils ont aussi les fueilles espineuses, il faut noter que Theophraste met deux especes de Saligots, dont l'vne a les fueilles comme les Ciches, sans aiguillons, l'autre a les fueilles piquantes. Au mesme lieu. Semblablement nos Cappiers n'ont pas les fueilles piquantes, mais seulement leurs branches garnies d'espines : mais ceux qui croissent en Egypte, & en plusieurs lieux de la Grece, ont les branches & les fueilles garnies d'aiguillons. Voyons maintenant si c'est icy le *Phleos* de Theophraste, à sçauoir mon si nous aurons pourtant trouué le *Stœbé* de Dioscoride? Liure 6. de l'hist.ch.11. La plus part des Herboristes sont bien de ceste opinion, d'autant que Theophraste au passage allegué cy dessus, dit qu'aucuns appellent le *Phleos Stœbé* ; mais ceste coniecture est bien legere, & de peu de poids pour prouuer que *Phleos* & *Stœbé*, est vne mesme chose. Car les autheurs ont bien donné vn mesme nom à des Plantes du tout differentes : ce qui se voit specialement en ceste-cy, mesme au tesmoignage de Galien, Liure 1. lequel en ses Antidotes fait mention de *Phleos*, qui est vne Plante fort acre & chaude, par le moyen de laquelle son pere gardoit ses petits vins, en couurant les tonneaux d'icelle. En nos quartiers, dit-il, il croist vne herbe branchue, fort chaude & acre, & qui tient aucunement de l'aromatique : ceux du païs l'appellent *Colymbada*, & d'autres *Stœbé* : elle est fort propre pour garder les vins. A raison de quoy ils en garnissent à l'entour les tonneaux pleins de vin ; & puis eschauffent les celliers ou caues par certains trous venans du dehors, afin que ceste chaleur conioincte auec celle de la *Stœbé*,

face

face mieux garder le vin, sans qu'il aigrisse iamais: & au traitté des Simples il parle d'vne autre *Stæbé*, dont les fueilles & le fruict sont astringeans, sans acrimonie, & dessechent aussi au commencement du troisiesme degré, qui est la mesme *Stæbé* de Dioscoride, la graine & les fueilles de laquelle sont astringeantes, à raison de quoy on ordonne sa decoction pour faire des clysteres contre la dysenterie; on la distille aussi dans les oreilles fangeuses. Ses fueilles appliquées en liniment sont propres pour oster la rougeur des yeux, quand on y a receu quelque coup, & reserrent le flux de sang. Il faut icy noter que Dodon met la Plante que nous auons icy mise pour le *Phleos femelle*, pour le Butomus: d'autant qu'elle a les fueilles longues & estroites, qui blessent de tous les costez la main de ceux qui la manient, comme estans trenchantes, & qu'elles ont vn dos si releué, qu'elles semblent estre faites à triangle, & qu'elle croist és marais comme Theophraste l'a escrit. D'autres prennent l'Acorus des marais, pour le Butomus de Theophraste, comme il a esté dit au chapitre de l'Acorus: plusieurs tiennent que le Butomus de Dodon, est le Sparganion de Dioscoride duquel nous traittons au chapitre suiuant.

Liure 8. Le temperament & les vertus. Liu.4.c.11. Liu.4.c.56. *Butomus de Dodon.* Liure 4. de l'hist. ch.11. Liu.4.c.21.

Du Sparganion, CHAP. XIV.

Les noms. Liu.4 c.21. *La forme.* Liu.2.c.38 Chap.115.

CESTE Plante est appellée en Latin *Sparganion*, & *Xiphidion*, aussi bien comme en Grec σπαργάνιον, & ξιφίδιον: en Arabe *Sapharheramon*. Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Glayeul; toutefois qu'elles sont plus estroites, & plus pendantes: à la cime de ses tiges il y a comme des pelottes, qui sont pleines de graine. Dodon en son Histoire des Plantes, met pour le *Sparganion* le pourtrait & la description d'vne Plante que les Flamans appellent *Vuatter lijsch*, & luy mesme l'a nommé en son traitté des Bleds, *Gladiolus palustris*, ou *aquaticus*: plusieurs l'appellent *Scirpus*, ou *Iuncus floridus*. Pena & Lobel, & plusieurs autres Herboristes prennent pour le *Sparganion* de Dioscoride & le *Butomus* de Theophraste, la Plante que nous auons mis au chapitre precedent pour le *Phleos femelle*; attendu mesme que le nom le monstre, dit Pena: car βούτομον signifie *fort tranchant*. En outre ceste Plante croist és lieux marescageux & aux ruisseaux, & a les fueilles comme le Ionc ou le Souchet, auec le dos releué, & triangulaire, qui coupent d'vn costé & d'autre ceux qui les manient auec les mains, sortans en partie de la racine qui ressemble à celle du Grame, & est cheueluë, & en partie de la tige, qui est haute de deux coudées, disposées alternatiuement & recourbées, auec des pelotes herissées qui sortent au creux des aisselles, vertes, dures, fermes, & à mode de celles du Plane, d'vn goust vn peu astringeant, sec, & fade. Dodon en son Histoire des Plantes l'à mise pour le *Butomus*, & en son traitté des Bleds il l'appelle *Platanaria*, d'autant qu'elle fait des pelottes semblables à celles du Plane, disant qu'en quelques endroits de Flandres, on l'appelle *Rietgras*, c'est à dire *Grame Roseau*, & qu'il appert que ce n'est pas le *Sparganion*, quand ce ne seroit que la situation des pelottes, lesquelles ne sortent pas seulement ἐπ' ἄκρου τοῦ καυλοῦ, c'est à dire, *à la cime de la tige*; mais aussi bien au dessous, & ailleurs. Matthiol est en doute si ceste mesme Plante là est le *vray Sparganion* de Dioscoride, pource qu'elle a les fueilles plus larges que le *Xiphion*, & non plus estroites, droites, & non couchées par terre: mais Pena dit que ceste marque de la fueille estroite, ou large, n'est pas tousiours certaine; mais au contraire qu'il la faut souuent prendre tout au rebours, comme il se voit en d'autres passages de Dioscoride. Et là où il est dit ἐπικλινότερα, c'est à dire, *plus abaissées*, que celles du Glayeul, cela doit estre entendu qu'elles sont plus esparpillées que ne sont celles du Glayeul, lesquelles pour la plus part sont droites, & sont aussi paralleles auec la tige. Lobel a mis le pourtrait d'vn autre *Sparganion*, qui a les racines & les fueilles semblables au precedent: mais sa tige est plus simple, sans aucunes aisles, & beaucoup moindres, auec des mouchets par certains interualles, de laquelle il sort des pelottes de fleurs, qui sont moins herissées & moins piquantes. Dioscoride descriuant sont temperament & ses vertus, dit que la racine & le fruict du *Sparganion* est bon prins en vin à ceux qui ont esté mordus par les bestes sauuages: car il y a ainsi au Grec, δίδοται ἡ ῥίζων καὶ

Liu.4.c.56. Chap.116

Sparganion.

Liu.4.c.21. *Le temperament & les vertus.*

τῷ καρπὸς σὺν οἴνῳ θηριοδήκτους. Ruel suyuant Pline dit qu'on ordonne la racine en vin contre le venin des serpens : car Pline en parle ainsi : La racine de la Plante appellée *Sparganion*, est bonne prinse en vin blanc contre les serpens. Galien dit que le *Sparganion* est desiccatif. Matthiol a mis ceste Plante au nombre des Ioncs, & l'appelle *Ionc fleurissant* ; mesme il en a mis le pourtrait sous ce nom. En Boheme, dit-il, il croist vne *sorte de Ionc* à l'entour des eaux, lequel nous auons voulu nommer *Ionc fleurissant*, à cause des belles fleurs qu'il fait. Il a les mesmes proprietez que les autres. Liu. 25. c. 9. Liure 8. des simpl. Sur le c. 47. du Liu. 4.

De la Menianthes des marais, de Theophraste, CHAP. XV.



THEOPHRASTE met la *Menianthes* au nombre des Plantes qui croissent au Lac Orchomenien, auec l'Icma & Ipnus. Gaza traduit ce nom *Mensiflora*. Or pource que suyuant le tesmoignage de Dioscoride, & de Pline, les anciens ont appellé *Menianthes* le Treffle Asphaltodes, & que ceste Plante a les fueilles comme le Treffle, attachées à des longues queuës: les Herboristes estiment que c'est le *Menianthes* de Theophraste ; toutefois aucuns suyuans la traduction de Gaza lisent *Minianthos* en Theophraste, qui est vne Plante qui croist és Lacs, & *Minianthes* aux autres autheurs pour le Treffle Asphaltide. Elle a la racine longue, blâche, auec force neuds qui entrent l'vn dedans l'autre, à mode de tuyaux, & vn peu cheueluë: les fueilles larges, lisses, grosses, sẽblables à celles des Feues, attachées trois à trois à vne longue queuë, la tige haute d'vn pied & demy, lisse, graisle, verte, dés le milieu de laquelle iusques à la cime sortẽt les fleurs, qui sont blâches deuãt que d'estre espannies, quelquefois rougeastres, & rõdes: mais estans espãnies elles sont miparties en cinq fueilles longues, auec des filets fort menus, Liure 4. de L'hist. ch. 11. Les noms. La forme.

Menianthes de marais, de Theophraste: Isopyron de Dodon.



Menianthes de marais, de Dalechamp.



& blancs, comme si c'estoit vn fort beau cotton, ou poil frizé. Apres il y vient des petites gousses rondes, ou bien des testes, dans lesquelles est la graine brune-iaunastre, amere au goust : elle croist dans les eaux, & au bourbier qui est aupres des eaux, & en est continuellement arrousé ; mais elle flestrit incontinent hors de l'eau. Nous en auons mis icy le pourtrait bien naïf. Dodon en l'Histoire des Plantes en a mis le pourtrait & la description pour *l'Isopyron*, disant que les Flamans l'appellent *Boxbonen*, c'est à dire *Feue de Bouc*, pource qu'elle a les fueilles comme les Feues : mais au traitté des Plantes marescageuses, il l'appelle *Treffle de marais*, disant qu'elle resemble si fort à *l'Isopyron*, que l'on diroit que c'est-il vrayement: mesme Dioscoride dit aussi qu'aucuns l'appellent *Phasiol*, Le lieu. Liu. 4. c. 72. Chap. 98.

à cause qu'elle a les fueilles fort semblables aux *Phasiols*: mais il semble que Dioscoride & Pline contredisent à ceste opinion de Dodon. Car Dioscoride en parle ainsi: *Isopyron qu'aucuns nomment Phasiol, pource qu'il luy resemble en ce qu'il porte des fleaux à la cime, & semblables quant au goust à la Nielle; mais sa fueille resemble à l'Anis. Aucuns, dit Pline, l'appellent Phasiol, pource que sa fueille qui retire à celle de l'Anis s'entortille comme des fleaux.* Or il appert, comme la chose mesme le monstre clairement, que ces passages de ces autheurs sont corrompus: car la fueille du *Phasiol* ne porte point de fleaux: & quant à la fueille de l'Anis, outre ce qu'elle ne porte point de fleaux, ou vueillons, elle n'a aucune resemblance auec les fueilles des *Phasiols*. Il faudra donc corriger ainsi le texte de Dioscoride: *Isopyron, aucuns le nomment Phasiol, pource qu'il retire au Phasiol; il fait des testes à la cime de la tige, menuës, pleines de graine, qui resemble à la Nielle quant au goust.* Et ce qui s'ensuit, τὸ ἢ φύλλον ἀνίσῳ, c'est à dire, *la fueille comme l'Anis*, a esté adiousté sans propos: car la fueille de *l'Isopyron* n'a aucune proportion auec celle de l'Anis, veu qu'elle retire à celle des *Phasiols*. Matthiol met le pourtrait d'vn autre *Isopyron*, duquel il dit qu'il resemble en tout & par tout à *l'Isopyron*; toutefois il n'en met pas la description. Dioscoride dit que la graine de *l'Isopyron* prinse en eau miellée est bonne contre la toux, & autres accidens de la poictrine, comme aussi à ceux qui ont le foye interessé & à ceux qui crachent le sang. Galien dit que la graine de *l'Isopyron* est amere & vn peu aspre, à raison de quoy elle est detersiue, & incise les grosses humeurs, & si reserre les parties du corps: aussi est-elle bonne pour faire cracher ce qui est dans la poictrine: elle purge le foye, & n'est pas contraire à ceux qui crachent le sang.

Liu. 4. c. 16. Au mesme lieu. *Le temperament & les vertus.* Liure 6. des simpl.

Mourron d'eau, CHAP. XVI.



CESTE Plante a esté nommée *Alsine aquatica, Mourron d'eau* pource qu'elle retire au *Mourron*. Elle fait plusieurs racines blanches, fort menuës, & courtes, & plusieurs tiges menuës à mode de Ionc, fort longues, lesquelles l'eau demeine deçà & delà. Ses fueilles sont comme celles du *Mourron*, disposées par ordre, l'vne vis à vis de l'autre: toutefois elles sont vn peu plus longues, & plus estroites, d'vn goust fade & aqueux: ie n'en ay point encor veu ny le fruict ny la fleur. Elle vient au fonds sablonneux des fontaines claires; estant hors de l'eau elle est flestrie en vn instant.

La forme. *Le lieu.*

De l'Hepatique de marais. CHAP. XVII.

LA Plante appellée par les Herboristes & Apothicaires *Hepatica aquatica*, ou *Palustris*, & *Ranunculus aquaticus*, & par Dodon *Polyanthemon palustre*, est du nombre des Plantes qui nagent sur l'eau: elle a les fueilles differentes selon la diuersité des lieux où elle croist. Celle qui est couuerte dans l'eau fait des petites tiges graisles; & les fueilles decoupées fort menu, comme celles de la Camomille commune; mais deuant qu'elle soit plongée en l'eau, & lors qu'elle nage par dessus elle fait les fueilles rondes, vn peu dentelées à l'entour, Celle qui ne croist pas dans l'eau, mais au bord des fossez, n'a point de fueilles qui ne soient decoupées bien menu: mais celle qui croist le long de l'eau, & en est quelquefois couuerte quand elle se desborde, a bien les fueilles du bout de ses tiges rondes; mais elles sont beaucoup plus decoupées que celles qui sont dessous l'eau. Ses fleurs sont blanches, odorantes, iaunes au milieu, semblables à celles de la Grenoüillette, ou des Fraises, apres lesquelles il y vient des petites testes aspres auec de la graine, comme en la Grenoüillette; tellement que pour ceste resemblance que les fleurs & la graine de ceste Plante ont auec la Grenoüillette, il pourroit sembler que ce fust vne *espece de Grenoüillette*, ou de *Polyanthemõ*, comme dit Dodon, & la pourroit-on bien nõmer *Polyanthemõ de marais*, ou *d'eau*. Aucuns estiment

Les noms. Liu. 1 c. 69. *La forme.*

Hepatique de marais.



estiment que c'est la *Callitriche* de Pline, qui a les fueilles comme la Lentille, les tiges à mode de Ioncs, fort menuës, la racine petite, d'vn goust bruslant, laquelle croist és lieux ombrageux & humides : mais d'autres prennent plustost pour la *Callitriche*, le petit Nasitort des prés que nous auons descrit ailleurs.

De la Girofflée d'eau, CHAP. XVIII.



AVCVNS Herboristes prennent ceste Plante pour vne *espece de Millefueille*: Lobel l'appelle *Myriophyllum equisetifolium*: d'autres *Viola aquatica*, ou *Palustris*: en François *Girofflées d'eau*. Ceux qui pensent estre de plus subtil & meilleur iugement, estiment que c'est le Potamogeiton de Castor, duquel Pline fait mention, disant qu'il a la fueille menuë comme de crin de cheual, la tige longue, & lisse, qui croist és lieux aquatiques. Elle fait des tiges longues, menuës, droites, tendres, les fueilles longues, decoupées fort menu, qui s'espandent au large par dessous l'eau, & sont tousiours cinq ou six ensemble, disposées l'vne vis à vis de l'autre, comme en la Garence ou au petit Muguet, ou soit Galion : chascune desquelles est faite à mode de celles de la Tanaise, ou de la Millefueille ; toutesfois elles sont moindres que celles de la Tanaise, & plus grandes que celles de la Mile-fueille. Les fleurs sortent au bout des tiges qui sont hors de l'eau, & sont en nombre de trois ou de quatre, disposées l'vne à l'opposite de l'autre, à mode d'vne petite rouë, diuisées en cinq rayons, semblables à celles des Violiers, ou de la Buglosse commune, blanches, & iaunes au milieu, & odorantes. Ses racines ne sont autre chose que des cheuelures longues, grailles, & noires, excepté le bout qui est dans terre, lequel est blanc, & reluit à mode de Cristal, ou d'Albastre. Toute la Plante est cachée sous l'eau iusqu'à ce qu'elle face la tige, & flottant dedans l'eau semble vn ieune Sapin: mais la tige estant grande, sort hors de l'eau auec ses fleurs, & paroist par dessus. Elle s'aime és Lacs & eaux dormantes, & semble estre froide & seche ; toutesfois on ne s'en sert point en medecine.

Les noms. Dodon. liu. 1. ch. 69.
La forme.
Le lieu.
Le temperament & les vertus.

Girofflée d'eau.



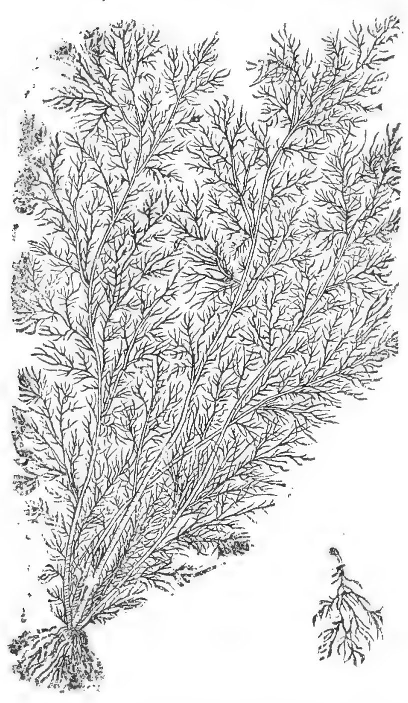
De la Conferua Trichodes, CHAP. XIX.



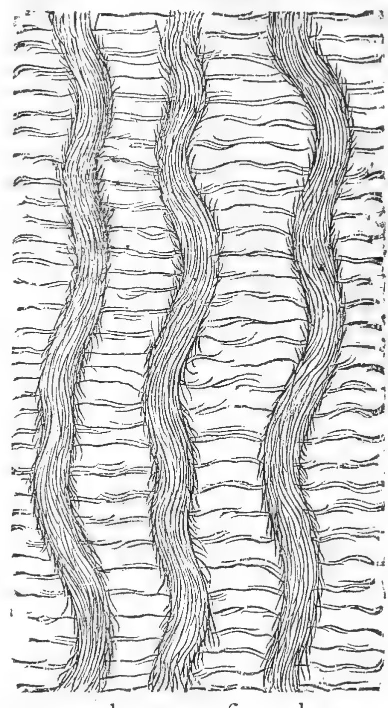
LEs plus doctes Simplicistes ont nommé ceste Plante qui est aquatique *Conferua Trichodes*, c'est à dire *cheueluë*, à cause qu'elle retire à la *Conferua* de Pline: d'autres l'appellent *Trichomanes d'eau*. Elle est attachée par l'endroit où elle est la plus grosse, aux rochers qui sont tousiours dans l'eau, sans auoir aucune racine ; mais seulement des filets, d'où elle produit des cheuelures par dedans l'eau, de la longueur d'vne coudée, sans auoir aucune fueille, mais seulement des cheueux menus, & verts, qui sont roux quand ils viennent à secher, à raison de quoy on l'a appellée *Trichomanes*, & ont vn goust fade. Quant à la *Conferua* de Pline, Lobel tient que c'est vne Plante flottant dans l'eau qui court doucement, qui est en somme vne touffe de cheueux ou filets de couleur de vert-brun, spongieuse, tortue, de la longueur d'vne coudée & demy & dauantage en façon de meche de lampe, que Pline dit bien veritablement n'estre ny herbe, ny Mousse; mais comme vne Esponge d'eau douce, qui est bourrue & massiue. Il s'en treuue au Lac Maior au Duché de Milan. Pline en parle en ceste maniere : ie sçay, dit-il, qu'vn laboureur estant tombé de dessus vn arbre fort haut qu'il emondoit, & s'estant brisé quasi tous les os, a esté guery par le moyen de ceste herbe, de laquelle on luy enueloppa tout le corps, & l'arrousoit on de l'eau qu'elle auoit renduë, quand elle venoit à estre seche, sans iamais l'oster ny la

Les noms. Lin. 27. c. 8.
La forme.

Conferua Trichodes, ou Trichomanes d'eau.



Conferua de Pline, & de Lobel.



desbender, ſinon pour y en mettre de fraiſche, & fut guery ce pauure homme en ſi peu de temps, que quaſi il ſemble impoſſible de le croire.

Fenouïl d'eau, *CHAP. XX.*



La forme. LE *Fenouïl d'eau* fait pluſieurs racines, ou pluſtoſt cheuelures, ſi menuës qu'elles ſont aiſées à rompre, rouſſeaſtres, fichées dans le bourbier; ſa tige a plus d'vne coudée de long, & eſt ronde, compartie par neuds, molle, tendre, & fraile, qui flotte par dedans l'eau: à chaſcun neud ou iointure il ſort des fueilles longues, ſemblables à celles du *Fenouïl*, à raiſon de quoy on l'a appellé *Fenouïl d'eau:* des neuds qui ſont pres de la cime, & à la cime auſſi de la tige, il ſort des fleurs vne à vne, attachées à vne queuë longue, & graiſle, iaunes au milieu, & enuironnées de petites fueilles blanches à l'entour apres leſquelles il y vient vne petite teſte ronde, comme en la Grenouïllette, d'vn gouſt vn peu acre. *Le lieu.* Ceſte Plante croiſt aux endroits les plus profonds des riuieres bourbeuſes qui coulent doucement, comme eſt la Saoſne, & eſtant hors de l'eau, elle fleſtrit ſoudainement.

Du Limonion, *CHAP. XXI.*

Les noms. CESTE Plante eſt appellée en Grec λειμώνιον: en Latin *Limonion*, pource qu'elle croiſt és prés mareſcageux, comme ſi on diſoit *Herbe des prés.* *Liu.20.c.8.* Pline dit qu'elle eſt appellée *Poirée ſauuage;* toutefois Galien dit qu'il n'a iamais cogneu *Poirée ſauuage*, ſinon que ce ne fuſt le Lappais: *Liure 2. des alim.* Dioſcoride *Liu.4.c.16.* dit que *le Limonion* a les fueilles ſemblables à la *Poirée*, ſinon qu'elles ſont plus menuës & plus *La forme.* longues, en nombre de dix, ou bien dauantage: la tige menuë, droite, ſemblable à celle des Lis, garnie

garnie d'vne graine rouge, d'vn goust astringeant: elle croist aux prés, & aux lieux marescageux. Pline est vn peu discordant auec Dioscoride. Il y a aussi, dit-il, vne *Poirée sauuage*, qui est appellée *Limonion*, & par d'autres *Neuroides*: toutefois elle a les fueilles beaucoup plus menuës, plus petites, & plus touffues, & produit souuent onze tiges. Il dit les fueilles moindres, au lieu que Dioscoride dit plus longues: mais il y a de la faute en la fin de la clausule: car il faut qu'il y ait, suyuant Dioscoride, *vndecim sæpe, caule Lilij*, c'est à dire, *dont pour la plus part il y en a onze; sa tige est comme celle des fleurs de Lis*: tellement que le mot *caulium* a esté mal mis au lieu de *caule Lilij*. Elle croist au prés & lieux marescageux. Matthiol prend pour le *Limonion* de Dioscoride la Plante que les Apothicaires appellent faussement *Behen rouge*: car, dit-il, si on y veut regarder de bien pres, on treuuera qu'elle en a toutes les marques, & faudra confesser que c'est le *vray Limonion*, ou pour le moins que c'en est *vne espece*. Car c'est vne herbe qui a les fueilles comme la *Poirée*, sinon qu'elles sont plus menuës, & plus longues, en nombre de dix, & souuent dauantage, les tiges menuës, auec vne graine rouge, astringeante au goust. En outre elle vient parmy les prés, specialement

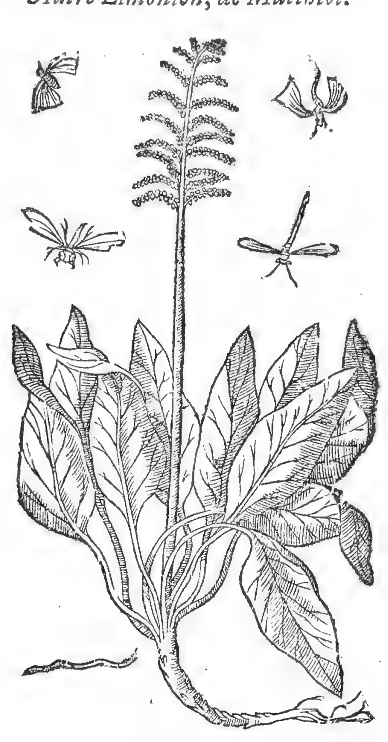
Liu. 11. ch. 8.

Sur le ch. 16. du liu. 4.

Limonion, de Matthiol.



Autre Limonion, de Matthiol.



en ceux qui sont humides & marescageux. Au surplus on a treuué par experience que ce *Behen bastard* a les mesmes vertus & proprietez que Dioscoride & Galien attribuent au *Limonion*. Le mesme Matthiol met le pourtrait d'vn *autre Limonion*; mais il ne specifie pas lequel il estime estre plus approchant du *vray Limonion*: car il dit ainsi: I'ay pensé que ie ne ferois pas mal, de mettre icy pour le *Limonion*, le pourtrait des Plantes que les Apothicaires appellent faussement *Behen rouge*, pource que ie me fais accroire qu'elles retirent du tout au *Behen*, duquel les Arabes font mention. Pena dit que le nom de *Limonion* conuient bien au premier, pource que ses fueilles retirent à celles des *Poirées noires*, & qu'il fait beaucoup de graine longue, bleuë, tirant sur le roux, les fleurs purpurées. Ses tiges qui sont menuës, & sa racine aussi, sont rouges, de la grandeur de celles du Lappais, auquel toute la Plante retire, & est vn peu astringeante au goust, dont les Apothicaires l'ont nommée *Behen rouge*. Le mesme Pena en a mis le pourtrait d'vn autre du tout semblable; toutefois il est beaucoup moindre, lequel croist le long des riuages pierreux, & des rochers du mont Cetien, & en d'autres endroits de Languedoc & de Prouence, és lieux pierreux, & est volontiers meslé parmy les Bassilles, ayant les fueilles moindres que celles de l'Oliuier, ou de la grandeur de celles du Meurte, ioignantes à la racine, & trainans par terre. Ses tiges sont de la hauteur d'vn pied, graisles, & recourbées, garnies de fleurs bleuës & mousses, semblables à celles du precedent, & de fueilles beaucoup moindres que ne sont les autres d'embas, qui retirent assez bien à celles des Bassilles. Les Herboristes mettent encor vne *autre espece de Limonion*, duquel nous auons mis icy le pourtrait auec les autres; pource qu'il a les fueilles comme la *Poirée*, & croist és lieux humides. Il vient és lieux qui sont arrousez par quelque ruisseau coulant, pourueu

Au mesme lieu.

Petit Limonion, de Narbonne.



Autre Limonion.



qu'ils soient secs & pierreux de leur naturel. Sa racine est grosse par le dessus, & noire, qui va s'appetissant petit à petit, & cheueluë. Il fait dix ou douze fueilles semblables à la Poirée, sinon qu'elles sont plus longues : elles ont aussi comme vne coste par le milieu tout en long, & sont grosses, charnuës, & pleines de veines, de couleur de vert-pasle. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, lisse, nuë, & droite, auec beaucoup de fleurs iaunes à la cime, semblables à celles du Seneçon, qui s'enuolent en papillottes. Rauuolf met encor vne *autre espece de Limonion* ; lequel, dit-il, est fort beau, & croist és lieux ombrageux & humides, ayant dix ou douze fueilles semblables à celles du Ceterach ; la racine longue, brune par dehors & rouge par dedans, du milieu des fueilles il sort deux ou trois branchettes de la hauteur d'vne coudée, lesquelles sont bien fourchues à la cime, enuironnées de trois fueilles longues & menuës, auec vne fleur purpurée de fort bonne grace. Ses fleurs & branches sont d'vne vertu desiccatiue, en ce païs-là on en mange les fueilles en salade. Au demeurant Dioscoride dit que la graine du *Limonion* broyée, & prinse en vin au poids d'vn acetabule, est propre contre la dysenterie, & les fluxions de l'estomac, elle arreste le flux rouge des femmes. Galien en dit tout de mesme : On ordonne, dit-il, la graine du *Limonion* auec du vin, comme estant aspre, contre les fluxions de l'estomac, & la dysenterie, comme aussi à ceux qui crachent le sang : elle est bonne aussi contre le flux des femmes. Il suffit d'en prendre au poids de deux onces & demie ou enuiron. Pline en dit quelque autre chose : Les fueilles du *Limonion* sont propres contre la brusleure, & sont astringeantes au goust. Sa graine prinse au poids de quatorze dragmes, est propre à la dysenterie. On dit que la decoction de sa racine sert à oster les taches des draps, & mesme du parchemin.

Limonion d'vne belle sorte.



Au mesme lieu. *Le temperament & les vertus* Liure 7. des simpl.

Liu. 20. ch. 8.

Gnaphalion, ou Lin des prés, de Tragus, CHAP. XXII.



LEs Herboriſtes appellent cette Plante *Linum pratenſe*, ou *Lana pratenſis* : en François Lin, ou *Laine des prés* : en Allemand *Mattenflachs*. Tragus eſtime que c'eſt le *Gnaphalion* de Dioſcoride. Elle a la tige ronde & ſans neuds, auec vne bourre à la cime, tendre & blanche, plus menuë, & plus molle que le cotton, ce qui luy ſert de fleur de graine & de fruict. Cette bourre, ſi on en pouuoit auoir en quantité, ſeroit fort bonne pour en faire des draps : elle croiſt és prés humides, & és vallées mareſcageuſes. *Les noms. Liu.2.c.10. La forme. Le lieu.*

Du Tetraphyllon, CHAP. XXIII.



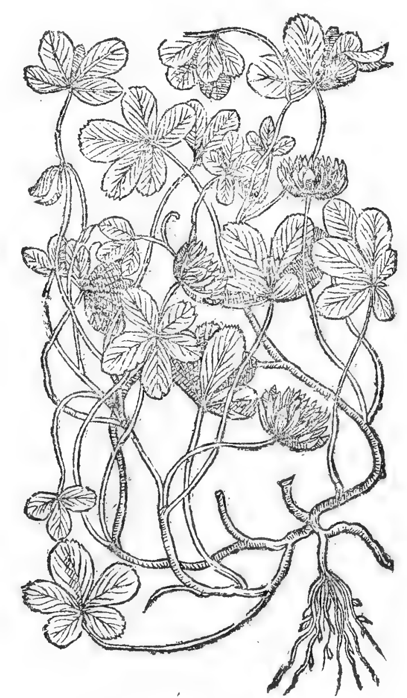
LEs Herboriſtes appellent cette Plante *Tetraphyllon*, & en Latin *Quadrifolium*, pource qu'elle n'a que quatre fueilles ſans plus. Elle a vne petite racine courte, noiraſtre, & cheueluë : la tige de la hauteur de quatre doigts, ronde, maſſiue, & dure, auec quatre fueilles ſemblables à celles de la Parietaire, liſſes & pleines de veines, dont les deux premieres, qui ſont les plus grandes & plus larges ſont attachées à la tige à mode d'aiſles : les autres qui ſont moindres & plus eſtroites, ſont eſlognées de la tige, laquelle eſt fourchuë, & attachées à vne quëue longuette, entre leſquelles il y a comme vn durillon, qui ſert comme pour ſeparer les deux queuës. Elle croiſt és prés des montagnes humides là où l'eau croupit, & ſe monſtre en Iuillet. Cette Plante eſt fort aſtringeante au gouſt. Pena & Lobel mettent vn *autre Quadrifolium*, qu'ils ſurnomment *Phæum*. C'eſt vne Plan-

Tetraphyllon.





Quadrifolium Phæum, de Pena, & Lobel.



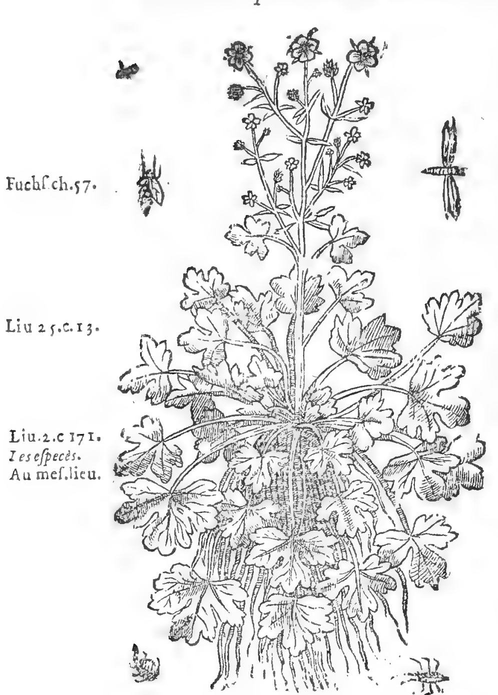
te qui croiſt és prés, dit Pena, ayant quatre ou cinq, & quelquefois ſept fueilles ſemblables à celles de *l'Oxys* de Pline ; toutefois elle eſt de couleur brune, ou rougeaſtre. Ses fleurs retirent à celles du Treffle des prés, & ſont blanches, comme auſſi tout le demeurant de la Plante y retire.

De la Grenoüillette ou Bassinet, CHAP. XXIV.

Les noms. BATPAXION en Grec, est appellé en Latin *Batrachion*, & *Ranunculus*: Apulée l'appelle *Herba Scelerata*. Les communs Herboristes l'appellent *Pes Corui* & *Pes Galli*: en François *Grenoüillette* & *Bassinet*: en Italien *Ranunculo*, & *Pie coruino*: en Espagnol *Hierua belida*: en Allemand *Hannfuosz*. On l'appelle *Batrachion*, ou *Ranunculus*, pource qu'elle s'aime és lieux humides & ombrageux, comme font les Grenoüilles, ou bien pource qu'elle s'aime dans les eaux comme les Grenoüilles; ou pource que les Grenoüilles se tiennent volontiers parmy cette herbe, dont aussi est venu le nom François *Grenoüillette*. On l'appelle aussi *Bassinet*, à raison des fleurs qui sont faites à mode des bassins des Barbiers; & de mesme couleur. On s'en sert à faire les chapeaux de fleurs à cause de leur beauté; mesme on les cultiue pour cest effect: tellement que par le moyen du cultiuage les fleurs deuiennent doubles, au lieu que de leur nature elles n'estoient que simples. Cette herbe est aussi appellée *Herba Scelerata*, pource qu'il est dangereux d'en manger, ou plustost pource que les gros gueux s'en vlcerent les iambes & les cuisses, pour sous ce pretexte auoir plus d'aumosnes. Nos Herboristes, dit Pline, l'appellent *Strumea*, pource qu'elle guerit les escrouëlles, & les apostumes plattes des aynes, ou pource que sa racine est glanduleuse. Aucũs l'appellẽt *Apium Agreste* ou *Apiastrum*, pource qu'elle a les fueilles comme l'Ache, combien que plusieurs prennent *l'Apiastrum* pour la Melisse. Dioscoride met *quatre especes de Grenoüillette*: mais les plus diligens Herboristes en ont biẽ remarqué dauãtage. La *premiere espece*, dit Dioscoride, a les fueilles cõme le Coriãdre, vn peu plus larges, blancheastres, grasses, la fleur iaune & quelquefois purpurée: la tige qui n'est pas fort grosse, de la hauteur d'vne coudée, la racine blanche, petite, amere, & fort cheueluë, à mode de celle de l'Ellebore. Elle croist le long des ruisseaux. La *seconde* est plus cotonnée & a la tige plus longue, & les fueilles plus decoupées, & croist en

Fuchs. ch.57. Liu 25.c.13. Liu.2.c 171. Les especes. Au mes. lieu.

Grenoüillette premiere, de Matthiol.



Grenoüillette seconde, de Matthiol.



Grenoüillette troisiesme, de Matthiol.



grande

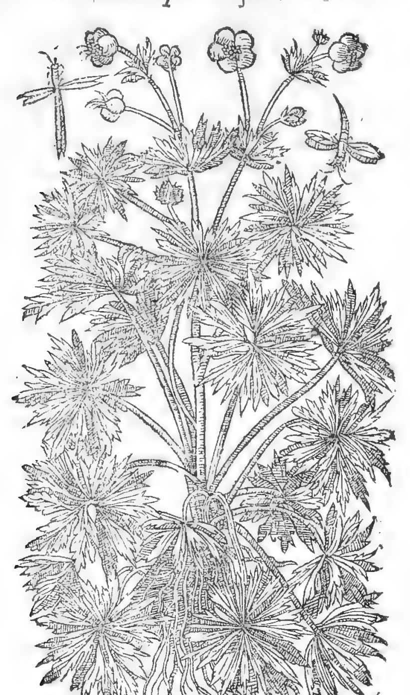
grande abondance en Sardaigne, & eſt fort acre : on l'appelle *Ache ſauuage*. La *troiſieſme* eſt la plus petite & ſent mal, ayant la fleur iaune comme l'or. La *quatrieſme* retire à la *troiſieſme*, excepté qu'elle a la fleur blanche. Galien a auſſi remarqué *quatre eſpeces de Grenoüillette*, comme auſſi Pline qui ſemble auoir prins de Dioſcoride tout ce qu'il en dit. Nous appellons, dit-il, en Latin *Ranunculus*, ce que les Grecs appellent *Batrachion*. Il s'en treuue *quatre eſpeces* dont *l'vn* a les fueilles plus graſſes que celles de Coriandre, approchans de la largeur de celles des Mauues, de couleur baſannée, la tige haute, (aux communs exemplaires il y a blanche) graiſle, & la racine blanche. Il croiſt és lieux humides & ombrageux. Le *ſecond* eſt plus fueillu. Dioſcoride dit plus cotonné. Oribaze dit, γονατωδέστερον, c'eſt à dire, *plus garni de neuds*,) & a les fueilles plus decoupées, & les tiges hautes. Le *troiſieſme* eſt le *plus petit*, & ſent mal : ſa fleur eſt de couleur d'or. Le *quatrïeſme*, retire au *troiſieſme*, & a la fleur iaune : car il y a ainſi és communs exemplaires ; mais aux plus corrects, comme auſſi en Dioſcoride & Oribaze, il y a la fleur blanche. Or cette *eſpece de Grenoüillette* qui croiſt en grande abondance en Sardaigne, à raiſon de quoy elle eſt appellée *Herba Sardoa*, meſme par Virgile quand il dit,

Liure 6. des ſimpl.

Liu. 25. c. 13.

La forme.

Grenoüillette quatrieſme, de Matth.



In Thyrſ.

Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.

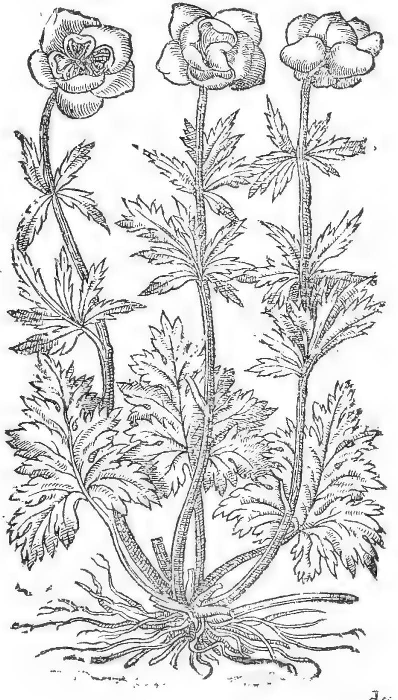
eſt auſſi nommée communement *Apium riſus*, pource que ceux qui en mangent meurent en telle façon qu'il ſemble aduis qu'ils rient de ioye, combien qu'il en prenne tout au rebours. Car cette herbe fait retirer les nerfs de ceux qui en mangent ; tellement que cela leur fait ouurir les leures, en ſorte qu'ils meurent comme s'ils rioyent. Ce que Saluſte aſſeure, diſant : Il croiſt vne herbe en Sardaigne, qui eſt auſſi nommée *Sardoa*, & retire à l'Ache ſauuage. Cette herbe fait retirer les leures de ceux qui en mangent, & les fait mourir comme en riant. Dioſcoride dit auſſi ailleurs que la *Sardonia* eſt vne *eſpece de Grenoüillette*, laquelle met hors du ſens ceux qui en mangent, & faiſant retirer les nerfs, fait que les leures s'entrouurent ; tellement qu'il ſemble qu'on rie, dont eſt venu le prouerbe Latin du *Rire de Sardaigne*. Matthiol adiouſte encor vne *cinquieſme eſpece de Grenoüillette*

Liu. 6. c. 14.

Grenouïllette cinquieſme, de Matthiol.



Grenoüillette ſixieſme, de Matthiol.



de

de laquelle les fueilles retirent à celles de la *premiere espece*: mais entre ses racines qui sont en grand nombre il y en a vne à mode de Truffe, de la grosseur d'vne Noix, blanche comme vne Raue, acre & qui vlcere, des fueilles de laquelle quand elles commencent à secher, aucuns se seruent quand ils veulent vlcerer quelque partie du corps. Fuchse establit aussi *quatre especes de Grenoüillette*; toutefois il les distingue autrement. Premierement il met *deux sortes de la premiere espece*: car, dit-il, *l'vne* est *sauuage*, dont il s'en treuue encor de *deux sortes*: l'vne a les fleurs iaunes, qui est icy peinte, *l'autre* les a purpurées. La *premiere* est celle mesme que Dodon appelle *Ranunculus auricomus*, laquelle il dit auoir les fueilles quasi rondes, fort decoupées, vertes-brunes, auec des petites taches noires au milieu, les fleurs de couleur d'or, fort belles & reluisantes: elle croist és prés & lieux humides, Il y en a aussi *vne des Iardins* laquelle ne vient point sans estre cultiuée, de laquelle il s'en treuue aussi de *deux sortes*, *l'vne* a les fleurs simples, *l'autre* les a doubles, dont le pourtrait est aussi mis icy, & est celle que Dodon appelle *Ranunculus albus prior* ou *Echinatus*. Elle a les tiges blancheastres, lisses auec des fueilles qui sont aussi blancheastres, fort decoupées specialement celles qui sont à la cime de la tige, semblables à celles du Coriandre. Ses fleurs sont iaunes-pasles, apres lesquelles vient la graine quasi ronde, platte, herissée: sa racine est cheueluë: elle croist és mesmes lieux où croist le *Ranunculus auricomus*. La *seconde espece de Grenouillette* selon Fuchse, est celle qu'aucuns appellent *Apium siluestre*, *Ache sauuage*, ou *Apium risus*, pource que ses fueilles retirent à l'*Ache*. La *troisiesme espece* est *petite*, & est celle que Dodon appelle *Batrachion* Apulei. Elle croist à la hauteur d'vne paume ou de deux, ayant les fueilles decoupées fort menu, les fleurs belles & iaunes, & la graine en des petites testes rondes, la racine blanche, ronde, semblable à vne petite Raue; quelquefois de la grosseur d'vne Noix, cheueluë par le bas. La *quatriesme espece* selon Fuchse, qui est la *plus petite* est aussi de *deux sortes*: l'vne a la fleur blanche, qui est celle que Dioscoride descrit aussi; *l'autre* l'a iaune. La *premiere* fait trois fueilles, decou-

En l'hist. des Plant. ch. 57.

Liu. 3. ch. 72.

Au mes. lieu. ch. 57.

Au mes. lieu.

Dodon liu. 3. ch. 73.

Grenoüillette premiere sauuage de Fuchse, Ranunculus auricomus, de Dodon.



Grenoüillette de Iardin I. de Fuchse, Ranunculus albus prior, ou Echinatus, de Dodon.



Grenoüillette IV. de Fuchse blanche. Ranunculus albus nemorensis, de Dodon.



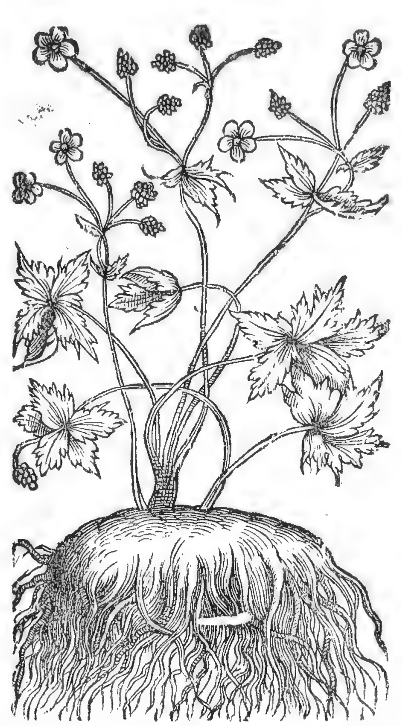
pées

pées à mode des *autres Grenoüillettes*, entre lesquelles il vient des fleurs pasles ou blanches: sa racine est graisle, tortue, auec beaucoup de cheuelures par le bas, qui entrent fort auant en terre. La *seconde* n'est differente que pour raison de ses fleurs qui sont iaunes. Dodon appelle *l'vne* & *l'autre Ranunculus paruus* ou *nemorensis*. Elles croissent dans les bois, fossez & lieux ombrageux & humides. Or Dalechamp a remarqué encor *d'autres especes de Grenoüillettes* à sçauoir la *Grenoüillette de mõ-* Liu. 3. ch. 72.

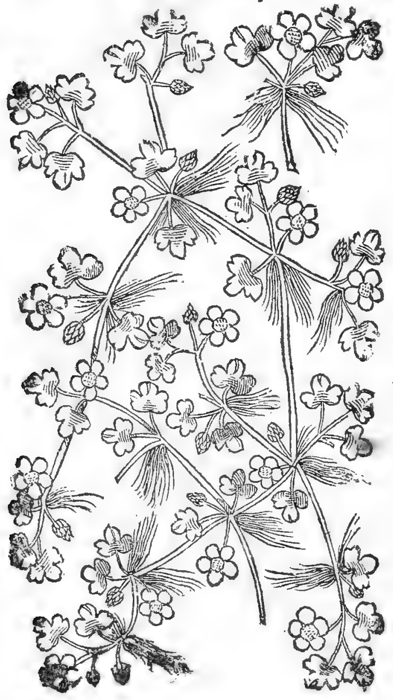
Grenoüillette IV. iaune de Fuchse. Ranunculus luteus nemorensis, de Dodon.



Grenoüillette de montagne blanche.



Grenoüillette à mode de Lierre, de Dalechamp.



tagne blanche, qui fait plusieurs racines, tendres poulpuës, & blancheastres, les fueilles attachées à des grandes queuës, semblables à celles de la *Grenoüillette commune*, sinon qu'elles ne sont pas veluës, & plusieurs tiges quasi de la hauteur d'vne coudée, creuses, la fleur blanche, auec des petits filets iaunes au milieu, & vn fruict qui retire à vne Asperge qui ne fait que sortir, dans lequel est la graine. Elle croist és ruisseaux des montagnes froides. Quant à *l'autre* qu'il appelle *purpurée*, elle a la racine fort cheueluë, la fueille longue, large & grosse, comme celle de l'Ache, ou du Coriandre, fendue au bout, comme celle de l'herbe de Sardaigne ou de celle *espece de Grenoüillette* que Dodon appelle *Echinatum* la tige d'vne coudée de haut, rõde, auec peu de branches, la fleur purpurine de fort bonne grace, qui n'est pas composée simplement de cinq fueilles, comme celle des *autres especes*, mais d'vn grand nombre, & qui fait vn bouton long & pointu deuant que d'espannir. Elle croist és bourbiers & lieux marescageux, & est vne *Plante rare*, & dont il y a peu de gens qui la cognoissent ny qui l'ayent veuë. Outre plus il y en a *vne autre espece* appellée *large fueille*, laquelle a cecy de particulier, que ses fueilles ne sont pas decoupées à mode de celles des autres, ny frangées, ny vuides, mais à demy rondes & simplement dentelées à l'entour: au reste quant à la couleur des fleurs, & au lieu de sa naissance & mesmes quant aux proprietez, elle est toute semblable aux *autres especes*. La *derniere espece de Grenoüillette* dudit Dalechamp, qu'il appelle *Ranunculus Hederaceus*, fait

plusieurs tiges, couchées par terre, & rampantes, rondes, & des petites racines fort menuës, qui sortent par certains neuds, auec vn grand nombre de petites fueilles, semblables à celles de Lierre, dont elle a prins son surnom, lesquelles sont marquées d'vne petite tache noire, & ont la queuë fort courte, au pied de laquelle sort le bouton de la fleur qui est tout composé comme de petits grains, & long. Sa fleur est iaune comme celle des *autres especes*: elle croist és petits ruisseaux des fõtaines, en lieu sablonneux & maigre. Dodon au liure des venins distingue & descrit autrement les *especes de Grenouillette*. Il y en a, dit-il, *vne espece* qui croist és Iardins, les autres sont sauuages, desquelles les vnes sont communes, les autres estranges. Quant à *celles des Iardins* il en met le pourtrait de deux, & toutefois il ne met la description que de l'vne disant la *Grenouillette des Iardins* a les fueilles diuisées en quelques parties mais pour la plus part à mode de Treffle, quelquefois à mode de la Quintefueille auec quelque peu de denteleures à l'entour, vertes-brunes, lesquelles sont

Chap.1.

Grenouïllette premiere de Iardin de Dodon.



Autre Grenouïllette de Iardin de Dodon.



quelquefois tachetées de blanc. Ses tiges sont rondes, quelque peu veluës, & vn peu recourbées, desquelles sortent les racines qui se fichent en terre; ces tiges croissent à la hauteur d'vne paume ou dauantage, chargées à la cime de fleurs semblables à celles de la Quintefueille, reluisantes, de couleur d'or, auec quelques petits filets de mesme couleur, qui enuironnent le bouton du milieu, lequel estant grand est composé de la graine qui est ainsi entassée en rond. Ses racines sont menuës, cheueluës, & blanches. Il semble que ce soit la *quatriesme Grenouillette* de Matthiol. Elle croist de soy mesme és lieux ombrageux, & quelque peu humides, & non du tout secs, le long des chemins & par les endroits des Iardins qui ne sont pas cultiuez, comme aussi dedans les prés, & sur les bords des champs: car elle n'est pas appellée *de Iardin*, pour dire qu'elle ne croist sinon dans les Iardins, mais pource qu'on la treuue plus souuent és Iardins que les autres, parmy le Grame & autres herbes, là où elle fait quelquefois les fleurs doubles, & fleurit en May & encor plus tard. Quant à la *Grenouïllette sauuage premiere*, elle a les tiges rondes, lisses, grosses, creuses & branchuës, les fueilles sur des queuës longues, grosses, & grasses, qui sont larges, lisses, & decoupées au bord, auec des fleurs iaunes à la cime des tiges, plus pasles & moindres que celles des Iardins, apres lesquelles il y vient des petits boutons qui retirent au bout d'vn Asperge nouueau, qui ne fait que sortir. Ses racines sont blanches & fort cheueluës. Toute la Plante est de couleur de verd clair: elle croist és lieux marescageux le long des petits ruisseaux & bien souuẽt dans les fossez pleins d'eau, & autres lieux semblables. Dodon en son Histoire des Plantes en a mis le pourtrait sous le nom de *Grenouïllette de marais*. Fuchse l'appelle *Apium Risus*. Lobel la met pour la *seconde espece de Grenouïllette sauuage*, & la nomme *Grenouillette de marais à la fueille ronde*. C'est la *troisiesme espece de Grenouillette de Iardin*, de Matthiol, ou pour le moins elle y retire fort. Quant à la *seconde Grenouillette sauuage*, elle

Liu.3.ch.72.

elle n'a pas les tiges ny les fueilles si lisses, & si sont plus vertes brunes, & souuentefois rouges-brunes, vn peu veluës & cottonnées, ses fueilles sont diuisées comme celles de la Quintefueille, en cinq parties, lesquelles toutefois ne sont pas esgales. Toutes ses tiges sont de la hauteur d'vne coudée, ou bien dauantage. Ses fleurs sont de couleur d'or, de la figure & grandeur des fleurs de *celle de Iardin,* auec des boutons qui portent la graine tout de mesme. Ses racines sont cheueluës, & de leur teste il en sort certains nerfs, par le moyen desquels elle se multiplie. On en treuue parmy les prés, assez loing des fossez, en lieu toutefois qui ne soit ny sec ny aussi arrousé. C'est la *premiere Grenoüillette de Iardin* de Fuchse, ayant la fleur double: Lobel l'appelle *Ranunculus Polyanthemos*, c'est à dire, *qui porte beaucoup de fleurs.* La *troisiesme Grenoüillette sauuage*, qui est surnommée *Aruensis*, a les fueilles moindres & plus tendres; mais plus & diuersement decoupées, de couleur de verd-gay, les tiges droites & rondes, les fleurs petites, iaunes-pasles, apres lesquelles il y viẽt vn bouton qui n'est pas fait à mode de bout d'Asperge; mais est large, aspre, & piquant, composé de quelque peu de graine grossette, plaine, aiguë, courte, & piquante. Sa racine est aussi cheueluë & blanche: elle croist volontiers emmy les champs, és endroits froids, où la terre est humide. Dodon en son Histoire des Plantes l'appelle *Ranunculus albus*, ou *echinatus*, duquel nous auons mis le pourtrait cy-deuant. C'est la *premiere Grenoüillette de Iardin* de Fuchse, ayant la fleur simple. Quant aux *Grenoüillettes estrangeres*, la *premiere* est celle qui est surnommé *Ranunculus Illyricus, Grenoüillette de Sclauonie.* Elle fait les tiges menuës, rondes, de moyenne longueur, les fueilles longues, auec plusieurs decoupeures, garnies, comme aussi la tige, d'vn cotton blanc & menu: les fleurs iaunes plus pasles que celles du *Ranunculus Auricomus*; mais sa graine est toute semblable. Ses racines sont composées comme de plusieurs grains à mode de Truffes, ou comme de petits Oignons longs, s'entretenans ensemble. On dit qu'elle a esté premierement apportée de Sclauonie en Italie, & de là en Flandres: elle fleurit & porte graine au mesme tẽps que les autres. Dodon estime que c'est la *Grenoüillette seconde* de Dioscoride: car, dit-il, elle est χνοωδέστερος, c'est à dire *cotonnée*, & μακροκαυλότερος, c'est à dire *a la tige longue*, & ἐντομὰς ἔχων πλείους τῶν φύλλων, c'est à dire *ayant les fueilles fort decoupées*, &

Grenoüillette de Sclauonie.

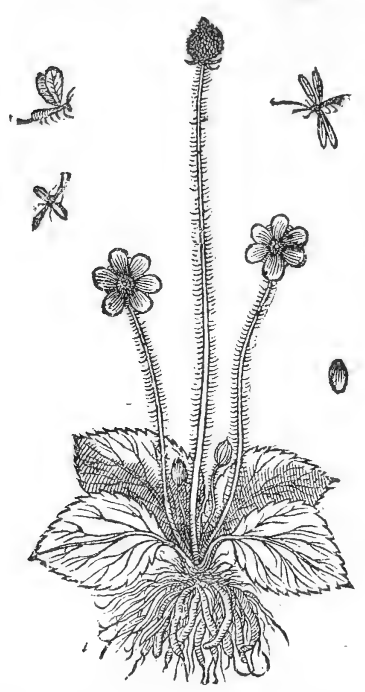


Grenoüillette ayant la fueille comme le Grame de Dodon.



croist communement en Sardaigne. Car il est bien vray-semblable qu'elle ne croist pas seulemẽt en Sclauonie; mais qu'il s'en treuue bien aussi en Sardaigne: car l'vn & l'autre quartier est battu par la mer Mediterranée. La *sec̃ode Grenoüillette estrãgere* de Dodõ icy peinte, de laquelle il n'a pas mis le pourtrait, a les fueilles longues, estroites, qui ne sont point fenduës, mais retirent à celles du Grame, ou du Froment, de couleur de verd-blancheastre, tirant sur le pers. Ses tiges sont courtes, d'vne paume ou d'vn pied & demy de hauteur. Ses fueilles & sa graine sont comme en celle de Sclauonie; mais ses racines sont fort menuës & cheueluës. On dit qu'il s'en treuue, dit Dodon, dans les prés à l'en-

Grenoüillette de Portugal.



tour de Narbonne, peut-estre n'a elle pas esté cogneuë par les anciens, & la pourroit-on nommer en Latin *Ranunculus gramineus*. La *troisiesme Grenoüillette estrangere*, est *celle de Portugal*, qui est plus basse que les autres, & fait les fueilles larges, pleines de veines, lisses, & reluisantes, qui ne sont point decoupées ; mais seulement dentelées à l'entour. Elle porte vne fleur de couleur d'or, reluisante, odorante, plus grande & plus fueilluë que celle des autres, auec des petits filets au milieu de mesme couleur, entre lesquels il sort vn bouton. Cette fleur est seule sur vne queuë sortant de la racine, de la hauteur d'vne paume, & sans aucune branche. Au lieu de racines elle fait plusieurs petits grains, comme celle de Sclauonie, combien que le pourtrait ne les monstre pas. Lobel dit qu'elle n'a rien de commun auec les *Grenoüillettes*, sinon la graine qui est en grappe, & les fleurs iaunes. Elle croist és montagnes de Portugal, & d'Andalousie, & fleurit en Hyuer ; & bien souuent au mois de Decembre. Pour la *quatriesme espece de Grenoüillette estrangere*, qui fait la fleur blanche, & simple, Dodon met vne Plante que nous descrirons au liure des Plantes venimeuses, sous le nom de Tue-chien blãc. La *cinquiesme Grenoüillette estrangere a la fleur ronde*, retire assez bien à la *seconde des sauuages*, quant aux fueilles, tiges, & racines. Sa fleur est aussi de couleur d'or ; toutefois elle est plus grande & plus fueilluë, & ne s'espannit pas toute ; mais demeure tousiours comme vn bouton, & sent bon. Elle croist sur les montagnes du païs de Suisse, specialement sur celle qui est appellée rompuë. Gesnerus dit qu'on l'appelle communement *Trollium florem* : Lobel l'appelle *Ranunculus montanus Alpinus glomeratus*, & dit qu'elle s'aime és montagnes de la val d'Oste, de Mende, d'Auuergne, d'Allemagne, & du païs des Suisses. Quant à la *Grenoüillette à mode de Truffe*, on l'appelle *Batrachion Apulei*, pource qu'Apulée l'a separée d'auec les autres, & l'appelle particulierement *Batrachion*. On la nomme communement *Raue de S. Antoine*. Elle a les fueilles diuersement decoupées, larges & vertes, les tiges de la hauteur d'vne paume, ou de deux, les fleurs reluisantes de couleur d'or. Sa graine est aspre & vient par boutons, quasi comme celle des

Grenoüillette à la fleur ronde.

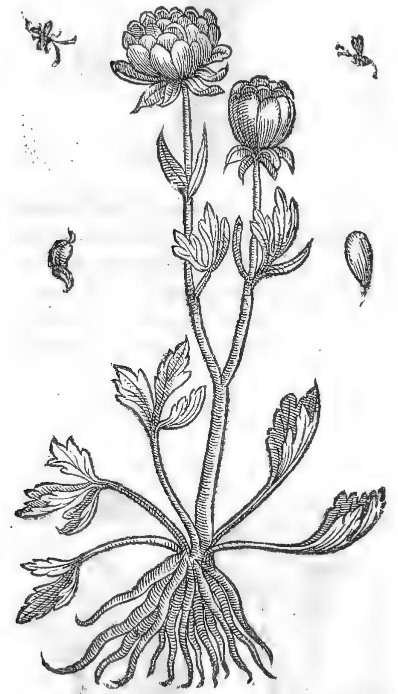


Grenoüillette à mode de Truffe.



Iardins; mais sa racine est ronde comme vne boule, & retire à vne petite Raue, de laquelle il sort des petites cheuelures. Elle croist en quelques lieux secs & non cultiuez d'Allemagne, & de Flandres. En Angleterre elle vient plus grande, & a la Raue plus grosse. Elle est bien aussi acre comme les autres. On se sert principalement de sa Raue, laquelle aucuns font piler auec du sel, & l'appliquent au bras ou à la cuisse de ceux qui se sentent attains de peste dés le commencement; & ce au dessous du mal, pour attirer par ce moyen le venin, & la matiere de la maladie vers vn membre moins principal. Car elle vlcere & fait venir des vessies, en quelque endroit du corps que l'on l'applique. Apulée dit que si on la lie sur la teste d'vn qui soit subjet au haut mal, auec du filet rouge, à la Lune decroissant, le Soleil estant au signe du Taureau, ou du Scorpion, au premier quartier il guerira soudain. Dauantage que prenant les fueilles & la racine de cette herbe, & les broyant auec du vinaigre, puis les appliquant sur les cicatrices noires, elle les mange, & leur fait auoir la mesme couleur de tout le reste du corps. Il faut encor adiouster icy la *Grenoüillette de Constãtinople* de l'Escluse, laquelle fait la tige de la hauteur d'vn pied, auec deux branches, ou quelquefois dauantage, au bout desquelles il y a des fleurs grandes, fort doubles, comme celles de la *Grenoüillette à Truffe commune*, de fort belle couleur d'Escarlate, auec cinq ou six fueilles pres de la racine vertes-blaffardes, de la figure de celles de la *Grenoüillette des marais*, & de celle qu'on appelle *Ranunculus Echinatus*; mais celles qui sont par la tige, sont moindres, & ne sont pas si decoupées, ny en grand nombre. Elle a plusieurs racines iaunastres, semblables à celles de la *Grenouillette de Portugal*, ou des Asphodilles.

Grenoüillette de Constantinople, de l'Escluse.



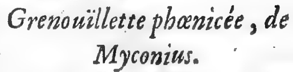
Grenoüillette blanche Polyanthes, de Lobel.



Il l'a appellée *Grenouillette de Constantinople*, pour auoir ouy dire qu'elle croissoit en quelques Iardins de Constantinople. Dodon & Lobel mettent encor d'autres *especes de Grenouillette*, entre lesquelles, dit Lobel, il y a la *Grenouillette blanche Polyanthes*, qui est vne fort belle Plante estrangere, laquelle croist és Iardins en Flandres, & fleurit au mois de May, faisant les fleurs fort doubles. Elle a les fueilles comme la *Grenouillette blanche*, qui retire au Tue-chien. Quant à la *Grenouillette* appellée en Latin *Ranunculus flammeus aquaticus angustifolius*, & cõmunement *Flammula*: en Flamand *Egelkoolē*, il semble que ce soit la mesme Plante que celle qui est peinte cy dessous, sous le nom de *Flammula aquatica*, & par Dodon, en son Histoire des Plantes. Ce que monstre le nom mesme & la description qu'il en met là, & aussi en son Histoire des Plantes purgatiues. Il y a seulement cette difference, que la derniere de Dodon n'a pas les fueilles dentelées, au lieu que celles de l'autre le sõt; mais au reste elles croissent en mesme endroit. Quant au *Ranunculus nemorosus*, & *Ranunculus quartus blanc*, & *iaune*, de Fuchse, qui sont icy peints, Dodon les met pour la cinquiesme & sixiesme espece d'Anemone, comme il a esté dit au liure des belles Fleurs, au chap. de l'Anemone. Il y a vne herbe fort commune aux montagnes de nostre-Dame de Montferrat, & par tous ces quartiers là, au bas des montagnes, croissant au pied des arbrisseaux & parmy les Chesnes.

Ranunculus flammeus aquatique, aux fueilles eſtroites, de Lobel.





Grenoüillette phœnicée, de Myconius.



Elle a pour la plus part vne coudée de hauteur. Sa racine eſt ronde & bulbeuſe, petite, blanche, auec pluſieurs pellicules, comme celles du Saffran, de laquelle il ſort d'autres racines blanches, aſſez groſſettes, à mode de cheuelure. Ses fueilles ſortent de la racine, longues, eſtroites, attachées à vne longue queuë, liſſes, & mal-aiſées à rompre, neruées, & aiguës au bout, de la longueur d'vne paume, & de la largeur d'vn doigt en trauers, reſemblant aux fueilles d'vn Dattier, quant à leur ſubſtance, & en ce qu'elles ſont mal-aiſées à rompre. Sa tige eſt pour la plus part de la hauteur

Grenoüillette purpurée.



Grenoüillette large-fueille.



d'vne

d'vne coudée, ferme, massiue & ronde: garnie de fueilles moindres que celles d'embas. A la cime de laquelle il sort des fleurs composées de cinq petites fueilles, moussues au milieu, semblables à celles des *Grenoüillettes*. Elle fleurit en Auril & en May. Sa graine est blanche, grosse comme de Millet. Sa racine a beaucoup d'humidité coniointe auec vne acrimonie, laquelle est encor plus grande aux fueilles, qui sont quasi aussi acres que celles des *Grenoüillettes*. Les anciens n'ont point fait mention de cette Plante; toutesfois il semble que ce soit vne *espece de Grenoüillette*, à cause de son goust, & de la figure de ses fleurs & racines, combien qu'elle n'ait pas les fueilles comme les *Grenoüillettes*. Quant à moy ie l'ay tousiours appellée *Ranunculus Phœniceus*, à cause que ses fueilles retirent à celles du Palmier, & ont le goust de la *Grenouillette*. Ie ne sçay pas encor comme les communs Herboristes la nomment. Il semble qu'elle ait les mesmes proprietez que la *Grenouillette*; toutefois elle fait moins d'operation. C'est vne plante rare, combien qu'il en croist à force en ce lieu là. Au reste toutes les *Grenouillettes* sont d'vn temperament fort chaud & sec, iusques au quatriesme degré, principalement celle qu'on appelle *Apium risus*, qui est la plus chaude de toutes. Dioscoride dit que leurs fueilles & tiges appliquées fraisches vlcerent la peau, & y font venir la crouste auec grande douleur, à raison de quoy elles font tomber les ongles raboteuses, guerissent la rongne, & effacent les marques des meurtrisseures. Appliquées peu à peu elles font tomber toutes sortes de verruës, & guerissent la pelade. Leur decoction tiede est bonne pour fomenter les mules aux talons. Leur racine sechée & pulverizée fait esternuër, en la mettant dans le nez. Appliquée sur la dent elle en oste la douleur; toutefois elle brise les dents. Galien en dit de mesme: Toutes les *Grenouillettes* ont vne qualité fort acre, tellement qu'elles vlcerent auec grande douleur; à raison de quoy pourueu qu'on en sache vser à propos elles sont propres pour guerir la gratelle, & la rongne, & pour faire choir les ongles. Elles effacent les taches de la rongne, & font tomber les verrues mesme elles guerissent la pelade, pourueu que les ayant appliquées dessus on ne les y laisse pas fort long temps: car autrement elles vlcereroient la peau, & y feroient venir la crouste. Or ce sont là les effects des tiges & des fueilles estant appliquées vertes. Mais la racine sechée fait esternuër, comme les autres choses qui sont fort desiccatiue. Mesme elle guerit la douleur des dents, & les brise, parce qu'elle est fort desiccatiue. En somme, tant la racine que l'herbe sont merueilleusement chaudes & seches. Pline dit les mesmes choses touchant l'vsage & proprietez des *Grenouillettes*. Toutes, dit-il, sont caustiques, & font vessier la peau comme le feu, en appliquant dessus leurs fueilles crues. A raison de quoy on s'en sert contre la galle & la rongne, & pour oster les meurtrisseures. On en mesle aussi en tous les medicamens caustiques. Elles sont bonnes pour guerir la pelade, pourueu qu'on ne les laisse pas long temps dessus. Leur racine maschée longuement guerit la douleur des dents, & les fait rompre. Sechée en roüelles, elle fait esternuer. Nos Herboristes l'appellent *Strumea*, pource qu'elle est propre à guerir les escroüelles, & les apostumes plattes des aynes, qu'on appelle en Latin *Pani*, en pendant vne partie d'icelle à la fumée; & tient-on que si on la tournoit replanter, le mal qu'elle a guery retourne aussi. Voila ce qu'en dit Pline.

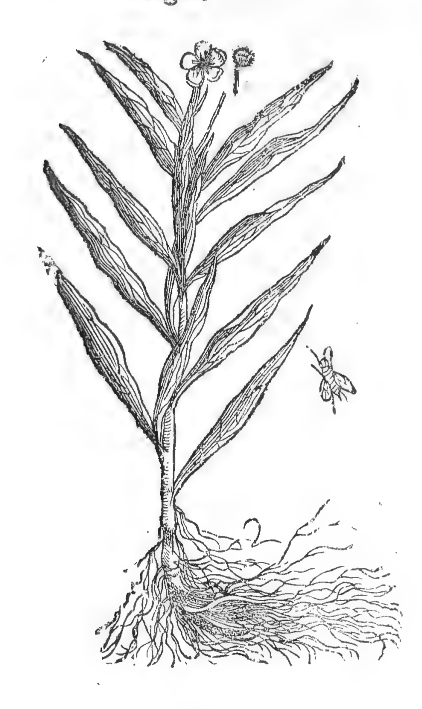
Le temperament & les vertus.
Liu. 2. ch. 71.
Liure 6. des simpl.
Liu 25. c. 13

De la Langue, de Pline, CHAP. XXV.

LA Plante qui est icy peinte semble estre vne espece de Grenoüillette, & semble que ce soit celle que Pline appelle *Lingua*, & *Lingulaca*, (car il luy donne l'vn & l'autre de ces noms) Elle a la racine noire, grosse, compartie par neuds, comme les Roseaux, & fort cheueluë. Ses tiges sont rondes, de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles longues, estroites, aigues, faites à mode de la langue, quand on la tire, pleine de veines, enuironnans la tige par certains interualles, d'vn goust acre, & amer. Sa fleur retire à celle de la Grenoüillette, de couleur d'or, & est composée de cinq petites fueilles. Son fruict est composé de petits grains, & fait à mode du bout d'vn tendron d'Asperge. Elle croist à l'entour des fontaines, parmy le Chrysanthemon d'eau. Sa racine broyée, dit Pline, & incorporée auec oingt de pourceau (aucuns adioustent qu'il faut que ce soit d'vne truye noire & sterile) guerit la pelade, si on s'en oingt au Soleil. Ce qu'il redit en vn autre endroit. La *Lingulaca* croist l'entour des fontaines. Sa racine sert aux bruslures, en l'incorporant auec graisse de truye noire, & tient-on qu'il faut qu'elle n'ait iamais porté, pourueu qu'on s'en engraisse au Soleil. Il y a vne autre Plante que Dalechamp appelle *Lingua maior*, laquelle croist le long des petites riuieres, és lieux sablonneux, pourueu qu'il y ait vn peu de limon par dessus. Elle ne fait qu'vne tige angleuse, creuse par dedans, de six ou sept pieds de hauteur, grosse comme le poulce, & vne seule racine, comme compartie par neuds, quelquefois grosse comme le bras, tortue, auec force cheuelures blanches, tendres, qui en sortent par certains interualles, d'vn goust amer, & vn peu aromatique quand on les masche. Elle fait plusieurs fueilles semblables à celles des Saules, ou du Rosage, pleines de veines, auec vne coste releuée tout du long par le milieu, de la longueur de huict doigts, dentelées à l'entour, desquelles la tige est brauement garnie dés le haut iusques au bas, à mode d'vne masse sortans sans aucun ordre,

Les noms.
Liu 24. c. 19. & liure 25. ch. 11.
La forme.
Le lieu.
Les vertus
Liu. 24. c. 19.
Liu. 25. c. 11.

Langue, de Pline.



Langue grande, de Dalechamp.

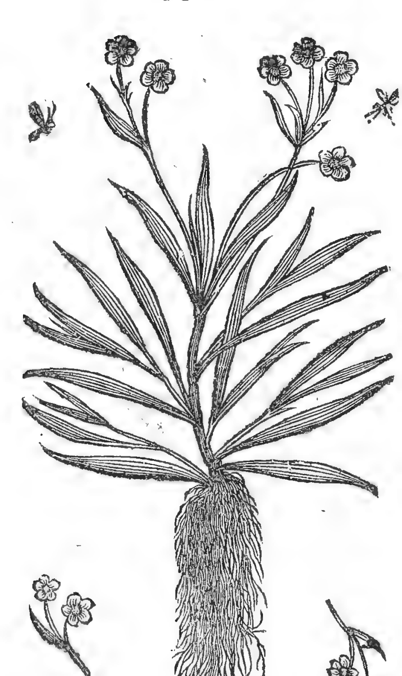


comme de certains boutons, d'vn goust amer & vn peu acre. Elle produit plusieurs fleurs à la cime de la tige, iaunes, semblables à celles du Seneçon, ou de l'herbe de S. Iaques, qui ne sent rien. Le goust de cette Plante monstre qu'elle est detersiue, & propre pour desopiler. Il n'y a pas vn Herboriste, que ie sache, qui ait encor descrit particulierement ses proprietez.

Hydropiper lanceolatum,



CHAP. XXVI.



Les noms.

CESTE Plante peut bien aussi estre mise entre les especes de Grenoüillette, laquelle est appellée *Hydropiper lanceolatum*, à cause de sa graine qui est merueilleusement chaude, & qu'elle retire quant aux fueilles, & au lieu où elle croist, au Poiure aquatique.

La forme.

Elle fait plusieurs racines, blanches, courtes, menuës, & serrées ensemble; & plusieurs fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, ou bien du terrestre, que les Apothicaires appellent *Lanceolata*; toutefois elles sont vn peu plus estroites, & plus courtes, la tige quarrée, & rayée, de la hauteur d'vn pied, rouge par le bas, & qui fait quelques branches. Sa fleur est comme celle de la Grenoüillette, de couleur d'or, & fait vn petit bouton, qui est tout madré de petits grains, dans lequel est la semence, d'vn goust merueilleusement acre. Il semble que Pena ait mis le pourtrait de cette Plante, sous le nom de *Ranunculus pumilus gramineis folijs, geniculatus.*

Du Curage ou Poiure aquatique, CHAP. XXVII.

Les noms.

GALIEN dit que cette Plante est appellée en Grec ὑδροπέπερι, à cause des lieux où elle croist & qu'elle a le goust du Poiure; car le mot signifie comme *Poiure d'eau*: on l'appelle aussi en Latin *Hydropiper*, & *Piper aquaticum*: en François *Curage, Poiure aquatic*: en Italien *Hydropepe*, & *Pepe aquatico*: en Allemand *Vuasserpfeffer*, & *Muckenkraut*, comme qui diroit *Herbe des mouches*, pource que les mouches l'hayssent

l'hayssent fort: car elles ne toucheront point à ce qui aura esté frotté de son ius. Dioscoride dit que le *Poiure aquatic* a la tige compartie par neuds, massiue, auec plusieurs creux cõme aisselles, les fueilles comme la Menthe plus grandes, plus tendres, & plus blanches, d'vn goust acre, comme le Poiure; toutefois elles n'ont point d'odeur aromatique. Son fruict est acre, & vient en certains surgeons, qui sortent pres des fueilles, & est fait à mode de grappe. Sa racine est petite, & ne sert de rien en medecine. Or quasi tous les doctes Herboristes tiennent qu'il n'y a point de Plante qui s'accorde mieux auec ceste description, que celle qui est appellée communement Persicaria non maculosa, & Persicaria vrens, pour la distinguer d'auec l'autre Persicaire, qui a les fueilles tachées de noir: car elle a les fueilles semblables à la Menthe, excepté qu'elles sont plus longues, plus tendres & plus blanches, ayans le goust tout semblable à celuy du Poiure, sans aucune odeur. Sa tige est cõpartie par plusieurs neuds, dure, & a plusieurs creux à mode d'aisselles, des branches de laquelle il sort vne graine rousse, entassée en grappe, & s'entretenant, d'vn goust merueilleusement acre & qui pique forr la langue. En outre elle croist pres des eaux dormantes. Dauantage elle a les mesmes proprietez. Cordus l'appelle *Crateogonum*. Ruel tasche de monstrer que *l'Hydropiper* est la Plante que les Apothicaires appellent faussemēt, *Eupatorion*. Mais cest *Eupatorion* a les fueilles comme le Chanure, dures, veluës, ameres, & non acres au goust, comme le Poiure, & si odorantes qu'on estime qu'il ait beaucoup de proprietez, au lieu que *l'Hydropiper* de Dioscoride a les fueilles comme la Menthe, plus grandes, plus molles & plus blanches, d'vn goust acre comme le Poiure, & sans odeur. Dauantage elle a la tige compartie par neuds, massiue, auec plusieurs creux comme aisselles, à l'endroit par où sortent les fueilles. Sa graine est acre, & attachée à des petites branches à mode de grappe de raisin, aupres des fueilles: mais le *faux Eupatoire*, duquel nous traitterons cy apres en son lieu, a la tige haute, sans aucuns neuds, & ne porte pas la graine attachée à mode de grappe, aux branchettes pres des fueilles, mais fait plusieurs fleurs rougeastres à la cime, esparpillées à mode d'esmouchettes, qui s'enuolent en papillottes à mode de celles de l'Origan sauuage, apres lesquelles il y vient vne graine qui est amere, & non acre, quoy que sache dire Ruel. Que s'il a veu cest *Eupatoire* croistre aupres des eaux dormantes, ou qui coulent doucement, il ne s'ensuit pas pour cela que ce soit *l'Hydropiper*, veu que toutes les autres marques y contredisent. Il y a d'autres Herboristes qui prennent d'autres Plantes pour *l'Hydropiper*, à sçauoir celle qu'aucuns appellent *Chrysanthemon* d'eau, & que Dodon nomme *Pseudoeupatorion fœmina*, dont il y en a *deux especes*; l'vne qui a les fueilles miparties en trois, cinq, ou six parties, à mode de doigts, celles de l'autre sont simples, & ne sont point mi-parties, comme il est aisé à voir par le pourtrait. Quant aux racines, tiges, fleurs, fueilles & graine elles sont semblables entre elles; car elles ont la racine courte & petite, compartie par neuds, cheueluë, noirastre, & qui ne sert à rien, & plusieurs tiges hautes d'vne coudée, comparties par neuds, vn peu veluës, massiues & non creuses, quarrées & rayées, auec beaucoup de tranches, les fueilles comme la Menthe; toutefois elles sont plus grandes, molles, & de couleur de verd plus pasle, ayans vne odeur vn peu aromatique, & le goust acre, comme celuy du Poiure, & le fruict aussi acre, semblable à vn grain de Lierre, ou au bouton de la Camomille iaune, qui croist sur des petites branchettes, lesquelles sortent du creux des aisselles, au pres des fueilles, & a des petites fueilles à l'entour disposées à forme d'estoile, comme l'Aster. Sa

Cord. sur le 2. li. de Dios. Dod. liu. 5. c. 67. Au liure des fleurs. Matth. sur le ch. 155. du li. 2. de Dios.

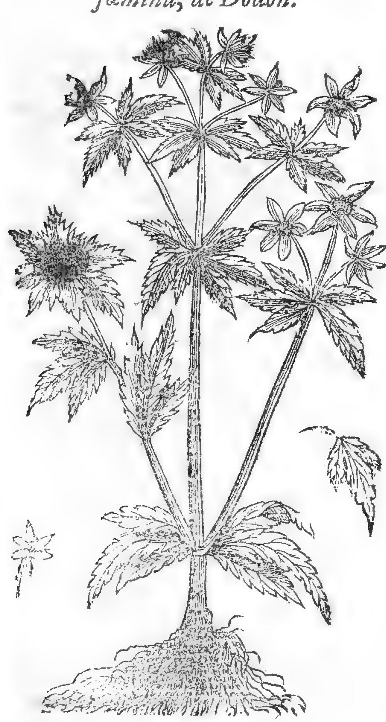
Le lieu. L. 2. c. 181.

La forme.

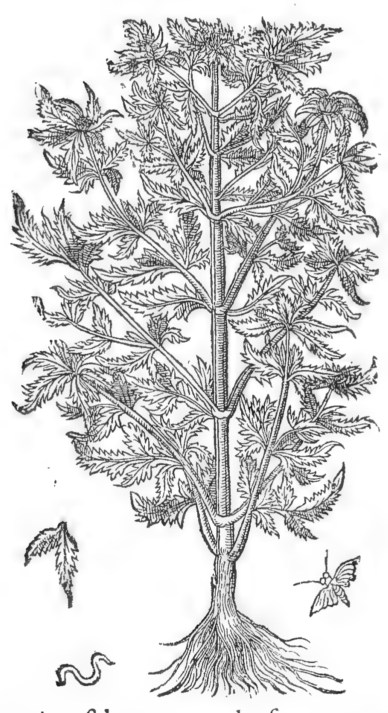
Hydropiper, ou Curage, de Matthiol.



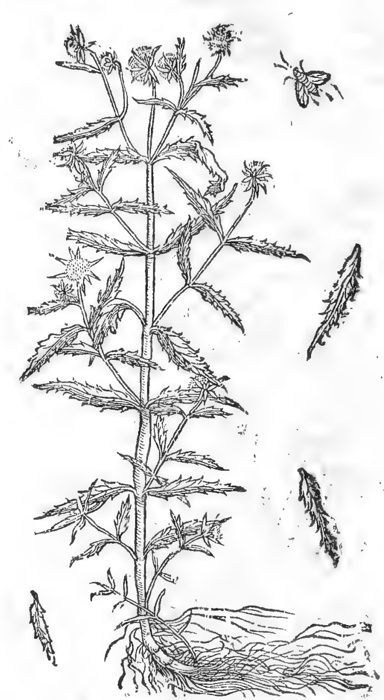
Hydropiper, ou Pseudoeupatorion fœmina, de Dodon.



Autre Poiure aquatique, de Dalechamp.



Seconde espece de Poiure aquatique, de Dalechamp.



Le lieu. graine est longue, anguleuse, auec quatre poils au bout qui sont aspres, & s'attachent à la main de ceux qui les manient, ou au gosier de ceux qui en mangent. L'vne & l'autre croist au prés, ou bien dedans les eaux dormantes, ou aux ruisseaux qui coulent doucement: mais il semble que ce que nous venons de dire contreuient en partie à la description de Dioscoride, pource que le fruict des Plantes desquelles nous auons mis icy le pourtrait, ne vient pas aupres des fueilles de la tige, & n'est pas fait en grappe, & mesme ne pique pas la langue d'vne telle acrimonie comme le Poiure: toutefois aucus lisent en Dioscoride, καρπὸν ἢ ἔχει κλωναρίων μικρῶν ἐκφυομένων παρὰ τὰ φύλλα, & non ἐκφυόμενον, cest dire: *Son fruict vient sur des branchettes qui sortent pres des fueilles*, tellement que ce mot se rapporte aux branchettes qui portent le fruict, & non au fruict mesme. En outre Dioscoride ne declare pas s'il entend les fueilles des branchettes ou de la tige. Or leur fruict croist bien aupres des fueilles qui enuironnent les branchettes en rond. Quant au fruict qui n'est pas en grappe, aucuns estiment, qu'il faut lire en Dioscoride βοστρυώδη, c'est à dire, *Ayant des petits poils au bout de la graine*: au lieu de βοτρυώδη, qui signifie, *en façon de grappe de Raisin*, & qui a esté bien aisé de prendre l'vn de ces mots, pour l'autre, veu l'affinité qu'ils ont ensemble. Or les anciens appelloient βοστρύχους ou βόστρυχας, *les tresses*, ou *la cheuelure des femmes*, laquelle est representée par ces petits poils qui sont au bout de la graine du Poiure d'eau, & que pour exprimer ceste marque le mot βοστρυχώδους est fort propre: mais qui ne voudra receuoir ceste correction, ils ne s'en soucient pas, comme ils disent, veu que le fruict du *Poiure aquatique* estant meur & garni de poil inegalement, vient à aboutir à mode de grappe de Raisin. Quant au goust de ce fruict, il n'y a personne qui, l'ayant gousté, osast nier qu'il ne soit acre, & qu'il n'ait le goust du *Poiure*: toutefois Dioscoride & Galien ne disent pas qu'il soit aussi acre comme le Poiure, mesme Galien dit clairement qu'il n'est pas si chaud, que le Poiure. Or si ces deux Plantes que nous venons de descrire, sont le *vray Poiure aquatique*, que dirons nous de la Plante dessusdite qu'on appelle *Persicaria non maculosa*, & quel nom les anciens luy ont ils donné? ceux-là respondent que c'est le *Crateogonon*: toutefois ce n'est pas icy le lieu pour disputer de cecy. Venons maintenant aux vertus du *Poiure aquatique*. Dioscoride dit que ses fueilles & son fruict sont propres pour resoudre les enfleures & durtez inueterées, & effacer les meurtrisseures en les appliquant dessus. Estant sechées & puluerizées on les mesle parmy les viandes, & parmy le sel au lieu de Poiure. Galien en dit de mesme. Le *Poiure aquatique*, n'est pas si chaud que le Poiure: toutefois l'herbe verte appliquée à mode de cataplasme, resout les enfleures endurcies, & les meurtrisseures. Matthiol dit que la Persicaria qui n'est pas tachée, laquelle plusieurs prennent pour le *Poiure aquatique*, estant fraische & verte, fait mourir les puces, en la mettant dessous le lict, mais il la faut oster le lendemain, & la ietter là. Elle preserue la chair de porceau salée, qu'il ne s'y engendre des vers, si on l'en couure. Aussi son suc est propre pour les oreilles quãt il s'y engendre des vers.

Le temperament & les vertus.
Liu 2.c.155.
Liure 8. des simpl.
S r e c.1;5. du liu. 2.
Liu.20.c.17.

vers. Pline n'a point fait de mention du *Poiure aquatique* :car la Plante qu'il appelle Piperitis, ou Siliquastrum, est vne autre herbe, de laquelle nous auons traitté en son lieu.

De la Persicaire, CHAP. XXVIII.

LEs Simplicistes de nostre temps appellent ceste Plante *Persicaria*, pource que ses fueilles retirent à celles du Peschier: en François *Persicaire*: en Allemand *Persichkraut*. Elle est fort semblable au Poiure aquatique, ou soit Persicaire sans taches, quant aux tiges, fueilles, fleurs, & graine. Car elle a les tiges rondes, côparties par neuds, les fueilles comme le Peschier, ou comme celles des Saulx: toutefois elles sont bien souuent plus larges, & plus noires, que celles du Poiure d'eau, ou Curage, auec vne tache noire au milieu, en quoy elle est aisée à recognoistre, auec le Curage. Ses fleurs sont aussi en grappe, blanches, ou purpurées pour la plus part. Sa graine est noire, & sa racine cheueluë. Elle vient en semblables, & souuent aux mesmes lieux que le Curage, & fleurit au mesme temps. Elle n'est pas acre au goust, mais plustost tient de l'aigre, parquoy il faut que son temperament soit froid & sec. Aussi dit-on qu'elle est propre aux inflammations qui commencent à venir, & aux playes freches en l'appliquant dessus. Aucuns tiennent que ceste *Persicaire* est la *Plumbago* de Pline, à cause des taches qui sont en ses fueilles de couleur de plomb. Mais Pline ne dit pas que la Plumbago soit ainsi nommée, à cause de taches qui sont en ses fueilles, mais à cause de ses proprietez, pource qu'elle guerit vne maladie des yeux qu'on appelle en Latin Plumbum.

Les noms. *La forme.* *Le temperament & les vertus.* Liu. 25. c. 13.

Persicaire, de Matthiol.



Persicaire petite, de Lobel.



La *Molybdena*, dit-il ou soit *Plumbago*, croist par tout, mesme emmy les champs, ayant la fueille comme le Lapais, la racine grosse & aspre. Icelle estant maschée & appliquée souuent sur les yeux, guerit vne maladie d'iceux qu'on appelle Plumbum. Il faut encor mettre icy vne *autre Persicaire* petite rampante de Lobel, de laquelle il dit, qu'elle croist aux grauiers & lieux sablonneux des enuirons d'Anuers, quatre fois plus petite que l'autre, ayant quelquefois les fleurs blanches, & par fois purpurées, & qu'au demeurant elle est semblable à l'autre.

De l'Herbe de feu, CHAP. XXIX.



LEs Herboristes appellent ceste Plante en Latin *Flammula*, pource qu'elle brusle comme la flamme ou le feu: en François *Flammule aquatique*, ou *Herbe de feu*: en Allemand *Egelkolen*, pource qu'elle cause inflammation, & vlcere le foye des brebis qui en mangent, laquelle maladie s'appelle en Allemand, *Egel*: Lobel l'appelle *Ranunculus aquatilis angustifolius*

Les noms. Dod. liu. 3. chap 75.

Herbe d eſeu.

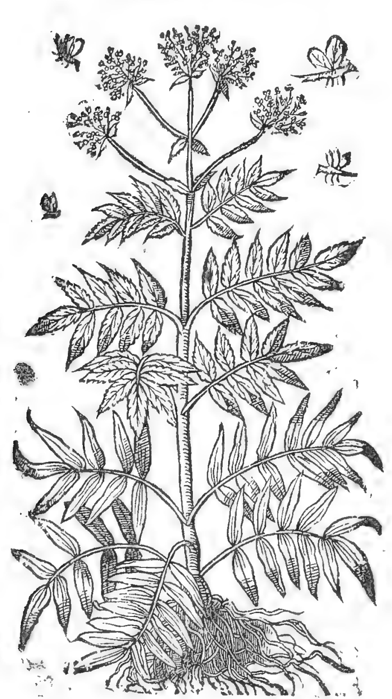


ſtifolius ſerratus. Elle a les tiges rougeaſtres,creuſes,& le plus ſouuent comparties par neuds, garnies de fueilles eſtroites, quaſi ſemblable à celles des Saux, excepté qu'elles ſont plus longues, & vn peu dentelées à l'entour, ſpecialement celles qui ſont au bas de la tige. Ses fleurs ſont iaunes ou de couleur d'or, vn peu veluës, au milieu, du tout ſemblables en figure & en couleur à celles de la Grenouïllette, ou Ranunculus Auricomus, comme auſſi ſes boutons; ſa racine eſt cheueluë. *Le lieu.* Elle croiſt és prés & autres lieux mareſcageux, & dans les eaux dormantes: elle fleurit en May, & puis fait ſa graine quant & quant: elle bruſle & vlcere, & eſt chaude & ſeche iuſques au troiſieſme degré, dangereuſe tant aux hommes comme aux autres animaux. Il y a vne Plante fort ſemblable à ceſte-cy, laquelle eſt deſcrite au chap. des Grenouïllettes, ſous le nom de *Flammula* & *Ranunculus flammeus aquatilis anguſtifolius.*

De la Valeriane ſauuage, CHAP. XXX.

Liu.3.c.17. *Les noms.* CESTE Plante eſt appellée par Dodon & autres Herboriſtes, *Phu ſilueſtre*, pour la diſtinguer auec le *Phu des Iardins*, duquel nous auons traitté entre les Plantes odorantes: en Latin *Valeriana ſilueſtris*, de laquelle il s'en treuue *Les eſpeces.* *deux eſpeces*, à ſçauoir la *grande Valeriane ſauuage*, appellée en Allemand *Vuildbaldrian*, que Matthiol appelle *Phu petit*, & la *petite Valeriane ſauuage* qui eſt le *Phu minimum* de Matthiol. *La forme.* La *premiere* eſt aſſez ſemblable à celle des Iardins, & fait les tiges rondes, creuſes & comparties par neuds. Les fueilles qui reſemblent à des aiſles eſtendues, compoſées de pluſieurs petites fueilles diſpoſées l'vne vis à vis de l'autre, ſemblables à celles de la *Valeriane des Iardins* qui croiſſent à la cime de la tige, ſinon qu'elles ſont plus grandes, & plus decoupées: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la *Valeriane de Iardin*, purpurines: ſa racine eſt tendre, qui va rampant çà & là. Quant à la *petite Valeriane ſauuage*, elle retire fort à celle des Iardins, ſinon qu'elle eſt plus petite en tout & par tout: ſes fueilles d'embas retirent aux petites fueilles de Plantain; mais celles d'alentour de la tige

Valeriane ſauuage grande de Dodon, Phu paruum, de Matthiol.



Valeriane ſauuage petite, Phu minimum, de Dodon.



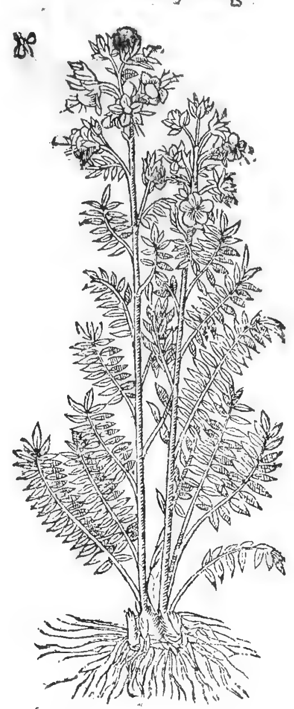
ont

ont les decoupeures plus grandes, & resemblent à celles de la precedente : ses tiges sont rondes, comparties par neuds, de la hauteur d'vne paume. Ses fleurs retirent à celles de la susdite, ses racines sont graisles qui vont rampant par terre : l'vne & l'autre croist és lieux humides & aux prés aquatiques. Dodon & les autres Herboristes adioustent vn *Phu*, ou *Valeriane Grecque*, ou *estrangere*, que ceux qui luy ont donné ce nom ne sçauroient dire qu'elle ait rien de commun auec la *Valeriane*, sinon qu'elle luy retire vn bien peu quant aux fueilles. Elle fait deux ou trois tiges, garnies de Au mesme lieu.

Phu minimum, de Matthiol.

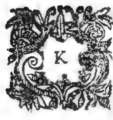


Phu Grec ou estranger.



fueilles quasi semblables à celles de la *Valeriane sauuage* ; toutefois elles sont plus longues, plus estroites, & plus decoupées, approchans de celles des Vesses sauuages : sinon qu'elles sont plus grandes. A la cime de ses tiges il y vient à force fleurs blanches purpurines, composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filets courts, enrichis de taches dorées. Apres les fleurs vient la graine noire, & petite, en vne gousse ronde, & longuette : sa racine est fort cheueluë. Elle croist dans les Iardins en France, Flandres, & Angleterre.

De la Conyza, CHAP. XXXI.



ΚΟΝΥΖΑ en Grec s'appelle aussi en Latin *Conyza*. Gaza l'appelle *Pulicaria*, pource qu'elle fait mourir les puces. Dioscoride en establit *trois especes*. La *grande*, la *moyenne*, & la *petite*. Galien en met tout autant. Pline n'en met que *deux*, à sçauoir le *masle*, & la *femelle*. Les Herboristes modernes en adioustent vne *quatriesme*, qu'ils appellent *Conyza minima*. Il y a, dit Dioscoride, *deux especes de Conyza*, dont la *petite*, est la plus odorante, la *grande*, est plus haute de plante, & a les fueilles plus larges, de mauuaise odeur : l'vne & l'autre a les fueilles semblables à celles de l'Oliuier, velues, & grasses. La grande fait la tige haute de deux coudées, celle de la petite n'a pas plus d'vn pied de haut, leur fleur est fraisle, iaune, qui s'enuole en papillottes. Leurs racines ne seruent à rien. Il y en a encor vne *troisiesme espece*, qui fait la tige plus grosse & plus molle, les fueilles de moyenne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, qui ne sont point grasses, & ont l'odeur plus forte, & plus plaisante ; toutefois elle ne fait pas si grande operation. Pline les distingue & descrit ainsi : Quant à la *Conyza*, il y en a de *deux especes*, à sçauoir le *masle*, & la *femelle*, desquelles on se sert aux chapeaux. Toute leur difference n'est qu'aux fueilles : car celles de la *femelle* sont plus estroites, plus reserrées & plus minces que celles du *masle*, lequel au contraire est plus branchu, & a les fueilles remplissées à mode d'vne tuyle coupée. Sa fleur est aussi mieux colorée que celle de la *femelle*. L'vne & l'autre ne florissent point qu'enuiron le commencement de Septembre. Le *masle* a vne odeur pesante, celle de la *femelle* est plus penetrante, aussi est elle meilleure aux morsures des bestes. Les fueilles de la *femelle*

Les noms. Liu 3. c. 119. *Les especes.* Liure 7. des simpl. Liu. 21 c. 10. Au mesme lieu. *La forme.* Liu. 21. c. 10.

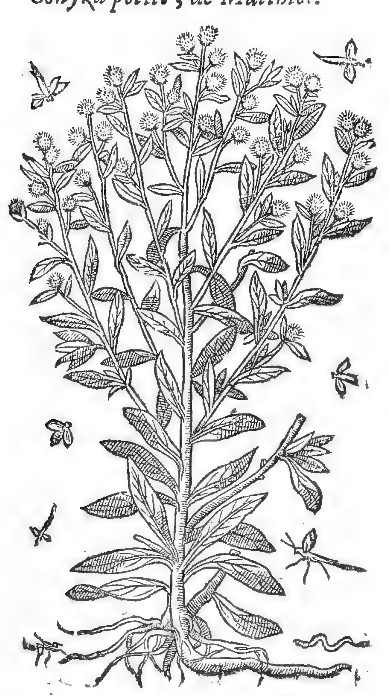
melle sentent le miel. Il y en a qui appellent la racine de la *Conyza masle, Libanotis*. Ce que Pline a
Liure 6. de l'hist.ch.2. tout prins de Theophraste, lequel en parle ainsi suyuant la traduction de Gaza, *L'herbe aux puces, est masle ou femelle. Il y a la mesme difference qu'aux autres qui sont ainsi distinguées. Car la femelle a les fueilles plus menues, & plus plattes, & est moindre en tout & par tout. Le masle est plus grand, & a la tige plus grosse, & plus branchuë, & la fueille plus grande & plus grasse, & la fleur plus belle. Toutes deux portent fruict, & sont tardiues tant à germer, comme à fleurir; car elles germent enuiron & apres le leuer d'Arcturus. Le masle a vne odeur pesante, celle de la femelle est plus acre, aussi est-elle bonne contre la morsure des bestes.*

Conyza grande, de Matthiol.

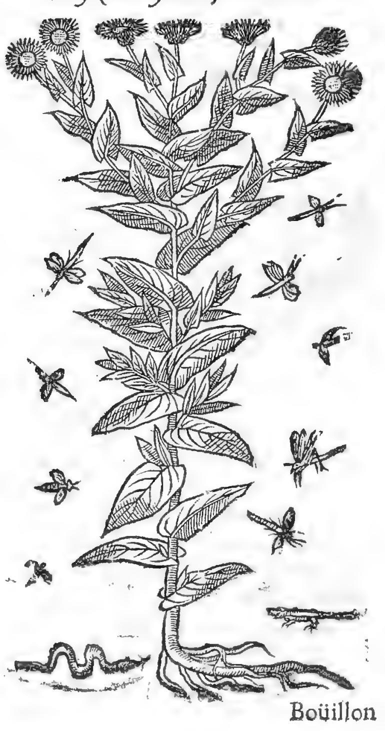


Liu.20.c.16. En vn autre endroit Pline dit qu'il y a vne *troisiesme espece de Cunila*, que les Grecs appellent *masle*, nos Latins la nomment *Cunilago*, laquelle sent mal, & a la racine de bois, & la fueille aspre. Et au mesme endroit, il met vne *seconde espece d'Encensiere*, qu'il dit estre nommée par aucuns *Libanotis*, & que toutes deux prinses en vin ou vinaigre seruent contre les serpens, & qu'elles tuent les puces si on arrouse le paué de l'eau dans laquelle on les aura broyées. Liu.21.c.10. Or veu que tout cela appartient à la *Conyza*, comme luy-mesme le monstre, alleguant ce passage vn peu apres, quand il dit qu'aucuns appellent la racine du *masle Libanotis*, il appert par là qu'il a confondu la *Conyza* auec la Cunila. Au reste les trois Plantes qui sont icy peintes sont les *trois especes de Conyza* de Matthiol, lesquelles il dit auoir toutes les marques que Dioscoride leur attribue. Sur lec.116. du liu. 3. Toutesfois aucuns veulent dire que la *grande Conyza* de Matthiol, n'est pas celle de Dioscoride, pource que toutes les marques y contredisent; d'autant que sa racine a vne odeur qui n'est pas mauuaise, mais aromatique, comme celle des Cloux de Giroffle, & a la tige & les fueilles comme le Boüillon, ou la Blattaria, & non comme l'Oliuier, qui ne sont du tout point visqueuses. Ses fleurs sont iaunes purpurées. Quant au reste elle est du tout differente, specialement quant aux vertus. Ainsi donc Pena & Lobel disent que ce n'est pas la *Conyza*, mais la Baccharis de Montpelier, qui est excellente pour raison de son odeur & de sa fleur. Et que la Baccharis de Matthiol est vne espece de

Conyza petite, de Matthiol.



Conyza moyenne, de Matthiol.



Boüillon

Conyza la plus petite, de Lobel.



Conyza odorante.



Bouïllon odorant, comme il a esté monstré au liure des Plantes odorantes. Dodon a aussi mis le pourtrait & la description d'autres Plantes pour la *Conyza*. Aucuns adioustent encor aux especes dessusdites la *Conyza odorante*, qui a la racine blanche, courte & cheueluë, la tige de la longueur d'vne coudée, rouge pres de la racine, & branchue, les fueilles qui sont à l'entour de la racine quasi semblables à celles des Marguerites, couchées par terre; & les autres qui sont à l'entour de la tige, plus longues & plus estroites, enuironnans la tige par interualles inesgaux. Sa fleur est à mode des grains de Lierre, sortant de certains boutons verds, garnie de petites fueilles purpurées, qui s'enuole soudain en papillottes, & a vn goust acre, & vne odeur forte, qui n'est pas mal-plaisante. D'autres l'apellent *Dentellaria*, pource que sa decoction guerit le mal des dens si on s'en laue la bouche. Dodon en a mis le pourtrait pour la troisiesme espece de Seneçon. La *grande Conyza* croist és bords des champs & aux terres humides : les *autres* croissent és lacs & lieux marescageux. Celle qui est odorante croist parmy le sable du Rosne pres de Lyon. Pena met *quatre especes de Conyza*, dont la *moyenne*, & la *plus petite* sont assez frequentes par tous les lieux marescageux, & terres humides de France, Allemagne, & Angleterre. La *plus petite*, dit-il, croist dedans des fossez à vne lieuë pres de Londres parmy la Camomille Romaine, & le Pouliot Royal. Elle fait ses tiges plus hautes que d'vne paume & demy, fort branchues, veluës, brunes, ou grisastres, rondes, & assez fermes, garnies dés le bas de beaucoup de fueilles cottonnées, de la grandeur de celles du Gnaphalion commun, auquel elle resemble quant à la figure & couleur : toutesfois de beaucoup plus grandes, & sont couuertes d'vn cotton plus brun. Ses fleurs sont rondes auec des boutons comme l'Ageraton, ou en la Tanaise, sinon qu'elles n'ont pas la couleur si viue, & sont plattes; apres lesquelles il y demeure vne graine pailleuse & menuë, semblable à celle de la Camomille : sa racine est de bois, & petite : elle est de beaucoup moins visqueuse que les autres, & ne sent pas si mauuais que la *moyenne*. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Lobel. Quant à la *moyenne*, elle croist au mesme endroit en Angletterre, & le long du grand chemin, & pres des fossez humides, du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les fueilles deux fois plus grandes, grosses, espaisses, vertes, aspres, roides, & seches, qui enuironnent la tige qui a deux coudées en hauteur, & est fort branchue, & sont recourbées au bas à mode d'vne faulx, comme celles du Pastel, ou de la Dentellaria. Ses fleurs sont iaunes, faites à mode d'estoile, comme celles de l'Oeil de bœuf; sa graine aussi est semblable : sa racine est petite, & sent mal comme les Punaises, ou la Cotula fœtida. Elle est fort peu visqueuse, & beaucoup moins que la *grande*, ny la *plus petite*. C'est celle que Matthiol a mis pour la *moyenne*. La *grande Conyza vraye* s'aime en lieu où il y ait bon air, & le long de la marine, & qui soit battu du vent de Midy, comme est le terroir qui est entre Florence & Aqua pendente, & Rome, & le long de la mer

Liu. 1. c. 25.

Le lieu.

Conyza grande, de Pena.

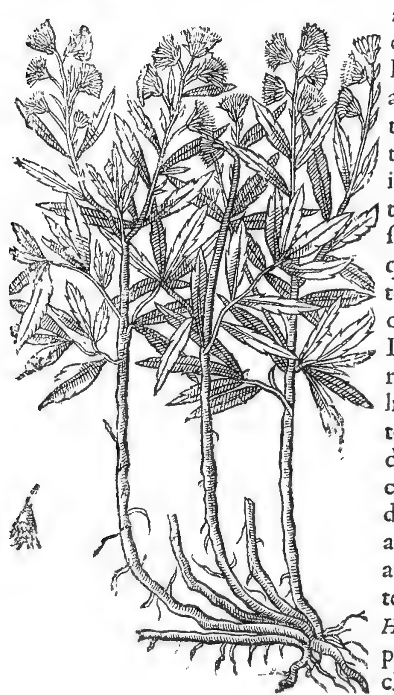


Conyza plus petite vraye, de Pena.



de Languedoc & de Veniſe, & auſſi à lentour de Lunel & de Montpellier. Elle fait pluſieurs branches de la hauteur de deux ou trois coudées, droites, fermes, rondes, garnies de beaucoup de fueilles, eſpaiſſes, vertes palles, groſſes, graſſes, ſemblables à celles des Oliues: les bouts de ſes tiges ſont garnis tout du long de fleurs iaunes, rondes, ſemblables à celles de l'Herbe de l'Eſperuier, ou du Seneçon, qui s'enuolent en papillottes. Sa graine eſt petite comme celle de l'Herbe à l'Eſperuier: ſa racine eſt de bois & cheuelué. Ceſte-cy eſt beaucoup plus excellente que les autres, tant à raiſon de ſon odeur plaiſante, que de ſes vertus, & eſt bien auſſi viſqueuſe au toucher que le Ciſte Lede, duquel elle retient vn peu de l'odeur, combien qu'elle participe quelque peu de celle de la *moyenne*. A l'entour de la ville de Tripoli, ainſi que dit Rouuolf, qui eſt en la prouince de Syrie, il croiſt en diuers endroits la Plante que Dioſcoride & autres autheurs Grecs & Latins appellent *Conyza*, de la racine de laquelle il ſort pluſieurs petites tiges de la longueur d'vn pied, dont les vnes ſont droites; toutefois la plus part ſont couchées par terre, leſquelles iettent puis apres des racines, deſquelles il ſort auſſi d'autres tiges, qui ſe peuuent replanter. Les fueilles de ceſte Plante ſont longues, ſemblables à celles des Oliuiers, graſſes & quelque peu veluës, ayans vne odeur vehemente, qui eſt toutefois plaiſante, ſemblable à celle de la *grande Conyza*, comme auſſi leurs fleurs retirent l'vne à l'autre. La *petite* de Dioſcoride qui eſt icy peinte, que Pena aſſeure eſtre la *vraye*, retire mieux que toutes les autres à la precedente, quant au lieu de ſa naiſſance, en vertus, odeur, & figure, & ſeroit du tout la meſme, ſi ce n'eſtoit que celle-là a les tiges plus grandes. Elle fait pour la plus-part vne ſeule tige, graile, d'vne coudée, ou d'vne & demie de hauteur, garnies de moins, & de plus petites fueilles, ſemblables à celles du Ciſte Lede aux fueilles eſtroites, & de meſme couleur & odeur, comme auſſi les fleurs & la graine: ſa racine eſt petite. Venons maintenant à leurs proprietez. Toute la Plante de la *Conyza*, ou *Herbe aux puces* chaſſe les beſtes venimeuſes ſi on en fait du parfum, ou qu'on l'eſpande ſous le lict; elle chaſſe les moucherons ou couſins; elle tue les puces. Ses fueilles ſont ſingu

Conyza de Syrie, de Rauuolf.

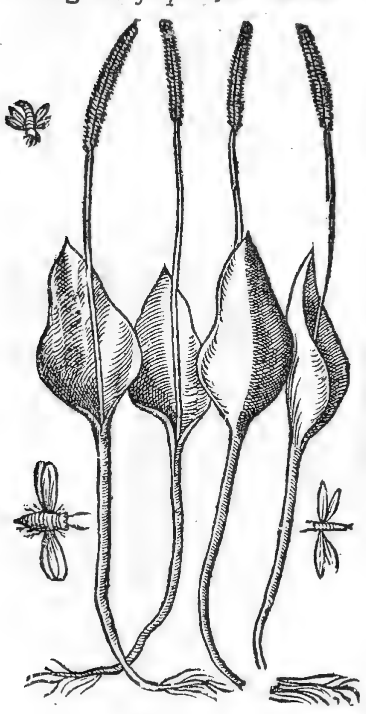


ſingulieres pour appliquer ſur la morſure des ſerpens, & ſur les playes & enfleures. On ſe ſert de ſes fleurs & de ſes fueilles pour prouoquer les mois, & faire ſortir l'enfant, en les prenant auec du vin, & pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, contre la iauniſſe & les tranchées du ventre; prinſes auec vinaigre elles ſont bonnes à ceux qui ont le haut mal: leur decoction guerit les accidens de la matrice, en faiſaet aſſeoir la femme dedans; leur ſuc appliqué fait deliurer vne femme enceinte, deuant le terme: l'herbe eſtant incorporée en huile, eſt fort propre pour empeſcher les friſſons & tremblemens qui precedent l'accés des fieures, ſi on en oingt le malade. La *petite* appliquée en liniment guerit les douleurs de teſte. Galien dit que la *Coniza grande* & la *petite*, ſont ſemblables quant au temperament & facultez; & ſont ameres au gouſt & acres. Elles eſchauffent bien euidemment, ſoit qu'on applique les fueilles broyées auec les branches tendres (car ces Plantes ſont branchues) deſſus quelque partie, ſoit qu'on vſe de l'huile dans lequel elles auront cuit: car ceſt huile guerit les tremblemens qui ont accouſtumé de preceder l'accés des fieures; leurs fleurs ont auſſi les meſmes facultez: à raiſon de quoy aucuns les ordonnent pour eſmouuoir fort les mois, & faire ſortir l'enfant du ventre, les broyans auec les fueilles parmy du vin. Il y a encor vne *troiſieſme eſpece de Coniza*, qui croiſt és lieux humides, & ſent plus mal que les deux precedentes, & ſi a moins de vertu: mais celles-là eſchauffent & deſſechent au troiſieſme degré. Liure 6. des ſimpl.

De la Langue de ſerpent, CHAP. XXXII.

LES Grecs nomment ceſte Plante ὀφιόγλωσσον: les Latins *Lingua ſerpentis*: aucũs Herboriſtes l'appellent *Lancea Chriſti*: d'autres *Luciola*, d'autres *Argentina*: en François *Langue de ſerpent*: en Allemand *Natterzanglin*. Aucuns tiennent que c'eſt la *Ceratia* de Pline, qui ne fait qu'vne fueille, d'autres eſtiment qu'elle merite mieux le nom de *Lunaria minor*: toutefois ny l'vne ny l'autre n'a la racine groſſe ny compartie par neuds: aucuns la prennent pour la *Lingulaca* de Pline de laquelle nous auons traitté cy deſſus: d'autres la content pour *vne eſpece de Grenouillette*. Les noms.

Laugue de ſerpent, de Matthiol.



C'eſt vne Plante d'vne eſtrange nature; elle fait vne fueille longue comme le doigt, graſſe, aſſez ſemblable à celle du Plantin d'eau: de laquelle eſtant repliée au bas il ſort vne petite queuë ou tige, qui porte vne petite langue, longue & eſtroite, ſemblable à celle d'vn ſerpent, à raiſon de quoy on l'appelle *Langue de ſerpent*. Elle croiſt és prés humides & gros: on la trouue en Auril & en May; mais elle ſe pert en Iuin, tout ſoudain: elle deſſeche au troiſieſme degré ſans grande chaleur: elle eſt ſinguliere pour conſolider les playes fraiſches, à raiſon de quoy aucuns en font grand eſtat pour guerir la rompure du boyau qui tombe. On la met en infuſion dans de l'huile, duquel les Chirurgiens vſent aux accidens que deſſus auec heureux ſuccés. On en fait boire auec de l'eau diſtilée de la Prelle, à ceux qui ont eſté bleſſez en la poitrine & aux boyaux, & autres parties interieures du corps. Elle eſt ſinguliere pour ceux qui crachent le ſang, contre le flux blanc des femmes, eſtant priſe en breuuage auec l'eau diſtilée des fueilles de cheſne. Si l'on fait cuire toute la Plante dans du gros vin rude, & qu'on s'en laue les yeux, cela les empeſche de pleurer dauantage. Tant fraiſche que ſeche eſtant incorporée en graiſſe de poule, elle eſt propre au playes quand il y a de l'inflammation. Si l'on met beaucoup de ces fueilles dans de l'huile Omphacin, & qu'on les y laiſſe long temps en infuſion les tenant au Soleil, & y adiouſtant de la Therebentine de Sapin, ce ſera vn medicament ſingulier pour conſolider les playes fraiſches. La forme. Le lieu. Le temperament & les vertus. Matth. ſur le c.161. du l.2.

De la petite Eſclaire, CHAP. XXXIII.

LE χελιδόνιον μικρὸν des Grecs, eſt appellée en Latin *Chelidonion minus*, & *Hirundinaria minor*: les Apothicaires l'appellent *Celidonia minor*. Elle a prins ce nom pour la meſme raiſon que le *grand Chelidonion*. On la nomme en François *petite Eſclaire*: en Italien *Celidonia minore*, & *Fauoſcello*, pource qu'elle a les fueilles poulpuës cõme les Feues: en Allemãd *Feiguuartzen*, *Blanterkraut*, *Pfaſenboedlin*, & *Meyenkraut*. Aucũs l'appellẽt *Scrophularia minor*, Les noms.

à cause de ses racines,lesquelles semblent estre composées cõme de grains de Froment,ou plustost de glãdes,que les Grecs appellent *Scrophulæ*:d'autres estiment que ce nom luy a esté dõné pource qu'elle sert contre les escrouëlles estant appliquée dessus. Plusieurs doctes Simplicistes prennẽt la Plante qui est icy peinte pour la *petite Esclaire*,laquelle sort seulement au Printẽps,és lieux marescageux,&

Le lieu.
La forme.

Petite Esclaire.



sur le bord des fossez, & a les fueilles comme celles du Lierre, sinon qu'elles sont moindres,plus rondes,plus grasses, & sans aucune tige.Sa fleur est iaune,atachée à vne petite queuë.Elle a plusieurs racines qui sortent d'vn mesme endroit, petites & entassées comme de grains de Froment ; dont les vnes sont longues. Toutes ces marques s'accordent bien auec la description de Dioscoride:car il dit ainsi : La *petite Esclaire* qu'aucuns ont appellé *Bled sauuage*,est vne herbe ayant les queuës de ses fueilles attachées à la racine,sans aucune tige:ses fueilles retirent à celles du Lierre;toutefois elles sont plus rondes, tendres , & grassettes. Ses racines sortent en grand nombre d'vn mesme neud, & sont petites,entassées à mode de grains de Froment, entre lesquelles il y en a trois ou quatre qui sont longues. Elle croist aupres des eaux & des lacs. Toutes ces marques s'accordent fort bien auec ceste Plante , & n'y a que le seul temperament & qualitez qui y contredisent.Car Dioscoride dit qu'elle est acre, & qu'elle vlcere le dessus de la peau comme l'Anemone , & guerit la gratelle , & les ongles rabotteuses : le suc tiré de ses racines purge le cerueau si on en met dans le nez , comme fait aussi sa decoction si on s'en gargarise la bouche auec du miel ; elle guerit aussi tous les accidens de la poitrine. Galien aussi luy attribue les mesmes vertus , disant qu'elle est chaude au commencement du quatriesme degré, au lieu que la *grande Esclaire* ne l'est qu'au troisiesme : & toutefois les fueilles ny la racine de la Plante qui est icy peinte n'ont aucune acrimonie au goust. Neantmoins si ne faut-il pas dire pour cela que ce ne soit la *Petite Esclaire* , veu qu'elle en a entierement toutes les autres marques, d'autant qu'il y a plusieurs Plantes qui changent de goust selon la diuersité des lieux où elles croissent. Cordus estime que la *petite Esclaire* est le *Flos Amellus* que Virgile descrit si à plein.

Liu. 2. c. 177
Au mes. lieu.
Le temperament & les vertus.
Liure 8. des simpl.
Sur le li. 2. de Diosc.
Liure 4. des Georg.

Soucy de marais, Pas d'Asne, ou Farfugium, de Matthiol.

Du Soucy de marais, CHAP. XXXIV.

CESTE Plante qui est appellée en Allemand & Flamand, *Dotterbluœmen* , est du tout semblable à la precedente : aucuns tiennent que c'est la *Chamæleuce* de Pline.Nos Latins, dit-il , appellent la *Chamæleuce Farranum* , ou *Farfugium* : elle croist le long des riuieres, & a la fueille semblable à celle du Peuplier,sinõ qu'elle est plus grande. Sa racine mise sur des charbons de Cypres , est fort propre contre la vieille toux , si on en reçoit la fumée dans la bouche par vn entonnoir : mais le mesme Pline met le *Bechion* pour la *Chamæleuce:* Aucuns,dit-il,estimẽt que *Bechiõ* s'appelle aussi *Chamæleuce:*la fumée de ceste herbe seche auec la racine, guerit la vieille toux,comme l'on dit, en la tirant par la bouche. Ce qui semble ne pouuoir pas estre entendu de la *Chamæleuce* de Dioscoride:car il dit que la *Chamæleuce* est propre aux douleurs des anches : c'est vne herbe verte ayant les tiges & les fueilles recourbées , & la fleur comme les Roses : d'autres lisent *Chamæpeuce* au lieu de *Chamæleuce* , pource qu'il y a en Pline , *Chamæpeuce* a la fueille comme la Melese. Elle est bonne au douleurs de l'eschine & des flancs , comme aussi Dioscoride dit de la *Chamæleuce.* Il y en a aussi qui reiettent ceste description de Dioscoride , ne retenans sinon ceste derniere clau

Les noms.
Chamæleuce. Liu. 24. c. 15.
Liu. 26. c. 6.
Chamæpeuce

sule

sule. La *Chamæleuce*, estpropre contre la douleur des flancs, estant broyée en eau,& prise en breuuage. Galien dit que la *Chamæleuce* est chaude au troisiesme degré, & seche au premier ; tellement qu'il faut que ce soit vne autre Plante que le *Bechion*. En quoy on peut cognoistre que l'herbe appellée *Dotter bluæmen* n'est pas la *Chamæleuce*: d'autres tiennent que c'est le *grand Molocissus*, dont il est parlé aux Geoponiques. Matthiol la prend pour vne *espece de Pas d'asne*, ou *Farfugium*, comme nous dirons au chapitre du *Pas d'asne* : les autheurs modernes, comme Gesnerus, Pena, Lobel, & autres l'appellent *Calthapalustris*, *Soucy de marais*. Elle a les fueilles bien vertes, rondes, semblables à celles des Violettes de Mars, ou du Peuplier : toutefois elles sont plus grandes, & vn peu dentelées à l'entour. Sa tige est ronde & branchuë, au bout des branches il y a des fleurs iaunes, comme celles de la petite Esclaire, ou de la Grenoüillette ; toutefois elles sont plus grandes, & plus belles, & ne s'enuolent pas en papillottes, mais durent long temps. Apres il y vient des petites goussettes, dans lesquelles il y a vne graine menuë, & iaune ; sa racine est grosse & cheuelue, d'vn goust mediocrement acre ; on n'a pas encor remarqué ses facultez. Elle croist és lacs & lieux humides, & fleurit en Mars, & en Auril.

Liure 8. des simpl.

Dodon liu. 1. ch. 20.

La forme

De la Veronique femelle, CHAP. XXXV.

Les Herboristes appellent cette Plante *Veronica fœmina*: en François *Veronique femelle* : en Allemand *Erenbreisz vueiblin*. Elle fait sa tige cottonnée, les fueilles rondes, sans dentelures,

Les noms. *La forme.*

Veronique femelle, de Dodon.



Veronique femelle, de Matthiol.



grassettes, plus vertes, & qui ne sont veluës. Ses fleurs sont iaunes-purpurines, sa graine est enclose en des petits vases ronds ; sa racine est menuë & cheueluë. Elle s'aime és lieux marescageux, & és lacs, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astringeante & amere au goust. Dont on peut coniecturer qu'elle est chaude & seche, & a les mesmes proprietez que la grande Veronique, combien qu'elle ne face pas tant d'operation.

Le lieu.

Du Pas d'asne, CHAP. XXXVI.

Ceste Plante pour estre fort singuliere à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, & à la toux, est appellée en Grec Βήχιον : en Latin *Tussilago* : les Apothicaires l'appellent *Farfara*, & *Vngula Caballina* : en François *Pas de cheual*, & *Pas d'Asne* : en Italien *Farfara*, *Farfarella*, & *Vnghia di cauallo* : en Allemand *Roschuob*, *& Brantlattich*. Theophraste, selon l'opinion d'aucuns l'appelle *Tiphium*, disant qu'elle fleurit deuant que faire les fueilles ny les tiges. Pline met *deux especes de Pas d'asne*, l'vne *sauuage*, & l'autre qu'aucuns ap-

Les noms.

Liure 7. de l'hist. ch. 12. Liu. 26. ch. 6. *Les especes.*

pellent *Saluia*, laquelle resemble au Boüillon. Dioscoride s'est contenté d'en mettre *vne espece*, qui est celle qui est icy peinte, comme ses vertus & effects esprouuez de longue main, & sa description aussi le monstrent. Car ses fueilles, comme dit Dioscoride, sont vn peu plus grandes que celles de Lierre, sortans six ou sept de la racine, blanches par dessus, & vertes par dessous (car il y a ainsi au Grec, ἐκ μὲν τῶν πρὸς τὰ ἄνω λευκά, ἐκ δὲ τῶν πρὸς τὰ κάτω χλωρά) & faites à angles. Sa tige est haute d'vne paume: sa fleur iaune qui sort au Printemps, laquelle se perd soudain auec la tige, dont aucuns ont pensé que cette Plante ne fleurissoit point: sa racine est menuë (aux exemplaires imprimez il y a mal ῥίζα λεπτή, ἄχρηστος, c'est à dire, *la racine menuë qui ne sert à rien*: car comment seroit-elle inutile, veu qu'il en descrit l'vsage puis apres; tellement qu'il faut dire que le mot ἄχρηστος a esté adiousté mal à propos, veu qu'il ne se trouue pas en Oribaze ny en Pline, ou bien il faudra lire εὔχρηστος, c'est à dire, *de laquelle on se sert*. Elle croist le long des ruisseaux, & lieux aquatiques. Semblablement aussi celle qui est icy peinte iette ses fueilles dés la racine, sur des queuës de la hauteur d'vne paume & demy, rondes, auec six ou sept angles aigus, pleines de veines, retirans au pied d'vn cheual, blanches d'vn costé, & comme cendrées & vertes de l'autre, poulpuës, la tige blanche, cottonnée auec des fleurs iaunes, semblables à celles de la dent de lion, qui s'enuolent soudain en papillottes. Sa racine est blanche, longue, rampant par dedans terre. Pline descrit & distingue ainsi cette Plante: le *Bechion*, qu'on appelle aussi *Tussilago*, appaise la toux. Il y en a *deux especes*. Là où la *sauuage* croist, on tient qu'il y a des sources d'eau, & de fait les fonteniers tiennent cela pour marque infaillible. Cette Plante a les fueilles vn peu plus grandes que le Lierre, en nombre de cinq ou de sept, blanchastres par dessous, & palles par dessus, au reste elle ne fait ny tige, ne fleur, ne graine. Sa racine est menuë. Pline ne s'accorde pas auec Dioscoride, en ce qu'il dit cinq ou sept fueilles, & Dioscoride dit six ou sept, & blanches par dessus, vertes par dessous, au lieu que Pline dit, blanches par dessus, & palle par dessous. En outre Pline est au nombre de ceux que Dioscoride reprend en ce passage, & aussi en la preface de toute son œuure, lesquels ont pensé que le *Pas d'asne*, ne faisoit ny tige, ny fleur, ny graine: mais quant à la couleur des fueilles combien que Dioscoride die qu'elles sont blanches par dessus, & vertes par dessous, si est-ce que tous les autheurs, tant ceux qui ont traduit Dioscoride qu'autres Herboristes escriuans du *Pas d'asne*, le deschifrent ayant les fueilles cottonnées & blanches par dessous, & vertes par dessous. Au commencement du mois de Mars, & en Auril aussi il fait vne tige cottonnée, sans fueilles, auec vne fleur iaune à la cime d'icelle. Ses fueilles sortent immediatement dés la racine, & alors la tige & la fleur se perd à l'instant; tellement que l'on ne voit pas souuent les fueilles & les fleurs en vn mesme temps en cette Plante d'autant que les fleurs sont de fort peu de durée, & se perdent incontinent, ne durans au plus que trois ou quatre iours, apres lesquels elles flestrissent, & s'enuolent en papillottes, & se pourrissent; tellement que l'on ne les voit iamais sinon au Printemps, dont aucuns n'ayans pas pris garde à cela, ont estimé que cette Plante ne faisoit ne tige, ne fleur. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles du *Pas d'asne* broyées en miel, sont propres pour appliquer sur le feu Sainct Antoine, & toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles estans sechées, guerit la toux seche, & ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, s'ils en reçoiuent la fumée par la bouche auec vn entonnoir, & fait rompre les apostumes de la poitrine: le parfum de la racine fait les mesmes effects. Cuitte en eau miellée & prise en breuuage, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Galien dit que le *Pas d'asne* a esté appellé *Bechion*, pource qu'on tient qu'il est singulier contre la toux, que les Grecs appellent βῆχα, & à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, si l'on met ses fueilles seches, ou bien sa racine sur les charbons ardens, & qu'on en reçoiue la fumée par la bouche. Or est-il mediocrement acre, à raison de quoy on tient qu'il est propre pour faire rompre toutes les apostumes de la poitrine, sans donner fascherie ny porter nuisance: de faict les fueilles vertes appliquées par dehors sur les parties où il y a quelque inflammation qui commence, y sont fort singulieres, à cause de l'humidité aqueuse qui est en toutes les choses vertes & tendres, aux vnes plus, aux autres moins: car ces fueilles estans seches sont plus acres tellement qu'elles ne sont plus propres pour appliquer sur les inflamma

Pas d'asne, de Matthiol.



La forme.

Liu.26.ch.6.

Le temps.

Au mesme lieu.

Le temperament & les vertus

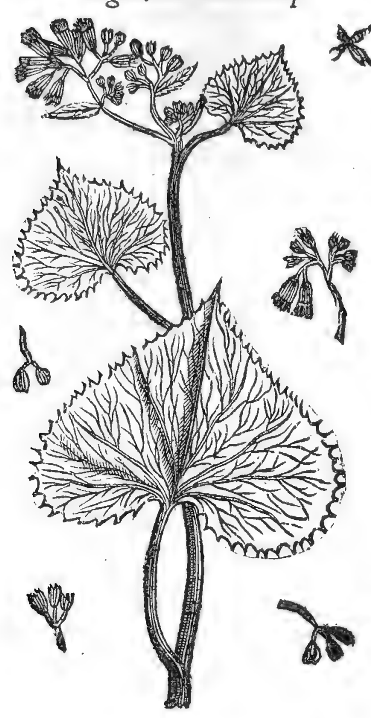
Liure 6 des simpl.

inflammations. Matthiol dit qu'il croist vn certain cotton blanc en la racine du *Pas d'asne*, lequel estant bien nettoyé & separé d'auec les racines, & enueloppé en vn linge, puis le faisant cuire quelque peu dans la lessiue, auec vn peu de Salpetre, & puis apres l'ayant fait secher au Soleil, il s'en fait vne fort bonne amorce pour le fusil : car elle est si friande, que du premier coup de fusil qu'on donne le feu y prend. Outre le *vray Pas d'asne* Matthiol en adiouste *deux autres especes*, dont l'vne est le *vray Petasites*, comme il sera dit, l'autre est le *Dotterbluœmen* des Allemans & Flamans, qu'aucuns appellent *Chamæleuce*, & *Malocissus maior*, d'autres *Caltha palustris*, dont nous auons traitté cy dessus. Cette-cy retire bien beaucoup mieux à la petite Esclaire sinon qu'elle est plus grande. Ses fleurs ne sont pas fort cottonnées, & sortent l'vne apres l'autre comme celles de la Grenoüillette iaune, ou de la petite Esclaire, & si ne viennent pas deuant que les fueilles, comme au *Pas d'asne*, estans de la couleur de celles du Nenufar iaune, ou de la petite Esclaire, auec vn semblable lustre. Ses fueilles ne sont pas blanches dessous, ny anguleuses, leur tige aussi n'est pas cottonnée ; mais plustost de couleur de ver-brun, comme au Nenufar, ou Cabaret. Sa racine est cheuelue d'vn goust mediocrement acre. Il y a d'autres Simplicistes qui mettent *deux autres especes de Pas d'asne*, qu'ils appellent en Latin *Tussilagines Alpinas*, *Pas d'asne des Alpes*, à cause du lieu où elles croissent. L'vne a la racine longuette compartie par neuds, fort cheueluë, & noirastre : les fueilles sortent de la racine rondes, attachées à vne queuë longue & menuë, pleines de veines, & decoupées à l'entour. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, cottonnée, garnie de deux ou trois fueilles au plus. Sa fleur est iaune, & n'en sort qu'vne en chascune Plante, semblable à celle du *Pas d'asne commun*, sinon qu'elle ne se perd pas si tost ; mais dure longuement en son entier sur la Plante, & finalement s'en va aussi en papillottes. L'autre a la racine plus grosse, & plus cheueluë,

Liu. 3. c. 106.

Au mesme lieu.

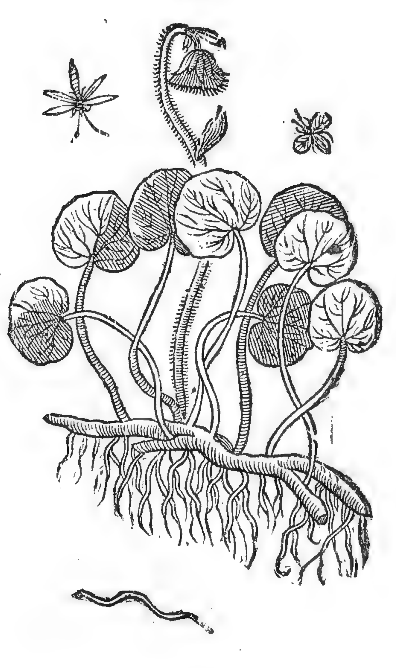
Pas d'asne des Alpes, ou de montagne, de Dalechamp.



Autre Pas d'asne des Alpes, de l'Escluse.



Pas d'asne de montagne petit, de Lobel.



les fueilles plus grandes, & plus decoupées à l'entour, plus pleines de veines, & aigues à mode de celles de Lierre, la tige haute d'vn pied & demy, & cannelée, auec beaucoup de fleurs à la cime, semblables à celles du Seneçon, iaunes, & qui s'enuolent en papillottes. Elle croist le long des ruisseaux des Alpes, & aux sources des fontaines. Lobel met encor vn *Pas d'asne petit*, qui n'est rien different quant aux racines & fueilles, excepté qu'il est plus petit. Il fait les fueilles sur des queuës, de trois ou quatre doigts de long, de mesme grandeur que celles de la Soldanella des Alpes, & ainsi faites par les costez, & aussi semblablement blanches par dessous, cottonnées & poulpues.

Du Petasites, CHAP. XXXVII.

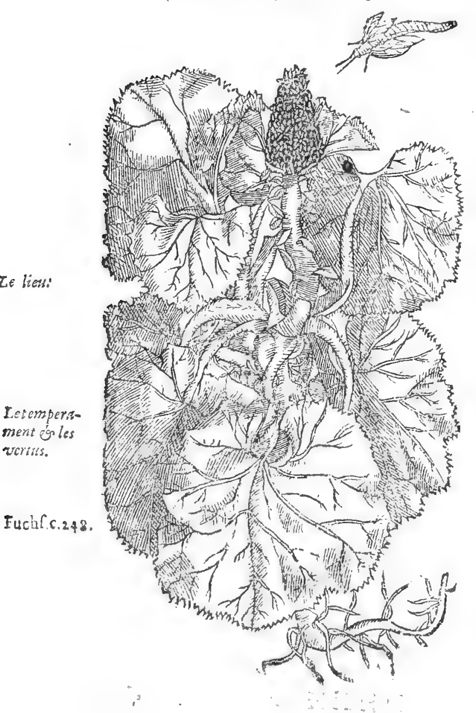
Les noms.



Es Grecs appellent cette Plante πεταςίτης: les Latins *Petasitis*, du mot *Petasus*, qui signifie vn *Chapeau*, d'autant que ses fueilles sont si grandes qu'elles pourroient seruir de chapeau pour se couurir au Soleil. On l'appelle en François *l'Herbe aux tigneux*: en Italien *Capellazzo*: en Espagnol *Sombrereta*: en Allemand *Pestilentz vurtz*. Dioscoride descrit fort brieuement le *Petasites*, disant, que c'est vne queuë qui a plus d'vne coudée de long, de la grosseur du poulce, sur laquelle il y a vne fueille grande comme vn chapeau, qui est attachée à mode d'vn Champignon. De cette si brieue description, laquelle contient toutefois vne marque bien signalée, la plus part des Herboristes laissans l'opinion de Matthiol, concluent que necessairement la Plante qui est icy peinte doit estre le *vray Petasites*. Car cette Plante, dit Pena, croist au Printemps, & deuant que ietter les fueilles fait vne tige tendre, charnue & creuse, de la hauteur d'vne paume & demy, auec plusieurs fleurs à la cime, petites, mousues, à mode de grappe de Raisin, & semblables à celles des Oliues, entassées en pyramide, lesquelles il fait bon voir, & ne portent point de graine; mais flestrissent & tombent sans porter aucun fruict. Ses fueilles sont attachées par le milieu à vne queuë longue d'vne coudée, grosse & poulpue, & pendent à mode d'vn chapeau renuersé, & sont plus grandes que celles du grand Gloutteron, & rondes, vn peu blanches par dessous, attachées chascune à sa queuë à l'endroit du milieu, ou centre d'icelles: car elles ont vne grande vuidange ou fente, qui va iusqu'au milieu de la fueille, laquelle estant serrée, il sembleroit que ce fust vn Champignon posé sur la queuë. Sa racine est fort grosse, noire par dehors, & blanche par dedans: elle a vne odeur forte & du tout mal plaisante, & est fort amere & de mauuais goust: elle est aussi fort desiccatiue, à raison de quoy on tient qu'elle est fort propre contre la peste, comme le sçauent bien les medecins, & mesme le commun peuple d'Allemagne, qui l'appellent pour cette raison *Pestilentz vurtz*, c'est à dire, *Racine de Peste*. Or veu que le Pas d'asne n'a pas cette proprieté comme vne marque asseurée, (car il n'a pas mauuaise odeur) cela, di-ie, deuoit bien faire changer d'opinion à Matthiol. Combien qu'il amene quelques raisons qui ne sont pas de grand poids pour prouuer que la Plante qui est icy peinte est le Pas d'asne, pource qu'elle croist és lieux humides & marescageux, principalement le long des ruisseaux, comme le Pas d'asne, qu'elle produit la tige au Printemps deuant que les fueilles, auec des fleurs à la cime entassées à mode d'espy, blanches-purpurines, lesquelles flestrissent bien tost apres, auec toute la tige. Car il en prend bien autant au Treffle à mode de Lierre, au Saffran sauuage, à la Chiennée, & à d'autres.

Liu.4.c.103. *La forme.*

Petasites grand, que Matthiol prend pour le vray Pas d'asne.



Le lieu. Au reste nostre *Petasites* croist en grande abondance és prés humides, & pres des ruisseaux. Il fleurit au commencement du mois de Mars, puis à l'entrée d'Auril ses fleurs tombent sans faire aucun fruict, & alors les fueilles viennent auec leurs queuës.

Le temperament & les vertus. Dioscoride dit que cette herbe estant appliquée en liniment, est singuliere aux vlceres corrosifs & malins. Galien dit qu'elle desseche au troisiesme degré, & que pour ceste cause elle est fort propre aux vlceres corrosifs, & malins. *Fuchs.c.248.* C'est vne chose bien esprouuée, comme il a desia esté dit, que sa racine est singuliere contre les fieures pestilentielles, pource qu'elle fait suer merueilleusement si l'on prend de sa poudre en breuuage auec du vin. On dit que mettant beaucoup de ces racines dans du vinaigre, apres leur auoir osté l'escorce & le cœur, & les y laissant iusqu'à ce que le vinaigre ait bien tiré toute leur

Fleur de Petasites odorant.



leur vertu. Si l'on donne de ce vin aigre à ceux qui sont atteints de peste, auec du suc de Rue & de la Theriaque, qu'il n'y a point de plus souuerain remede au monde. Il est aussi singulier pour les femmes qui sont subiettes aux tranchées & suffocations de l'amarry, comme aussi pour faire mourir les vers en le prenant en breuuage, mesme il est bon à ceux qui ont l'haleine courte. Il prouoque les mois & l'vrine. Il est fort propre aux playes qui sont trop humides, & aux autres deformitez de la peau. Il y a encor vn *autre Petasites* que les Herboristes appellent *Odorant*, lequel croist és vallées ombrageuses des Alpes, le long des torrents, ayant la racine grosse, longue, compartie par neuds, rampante, rougeastre, acre & odorante, & fait la fueille plus grande que celle du Pas d'asne, à laquelle elle retire quant au reste, & sent bon quand on la broye. Au commencement du Printemps, deuant que ietter les fueilles, il fait vne tige de la grosseur du petit doigt, & de la hauteur d'vn pied à peu pres, enuironnée de petites fueilles semblables à celles du Myrte, qui sortent par certains interualles à mode d'aisles, auec force fleurs blanches à la cime, qui sentent bon, sortans d'vn petit vase longuet, & diuisées en plusieurs pointes, lesquelles meurent quand la fueille commence à venir. Nous auons mis icy le pourtrait de la tige & des fleurs, deuant que les fueilles sortent. *Le lieu. La forme.*

Du Gloutteron grand. CHAP. XXXVIII.

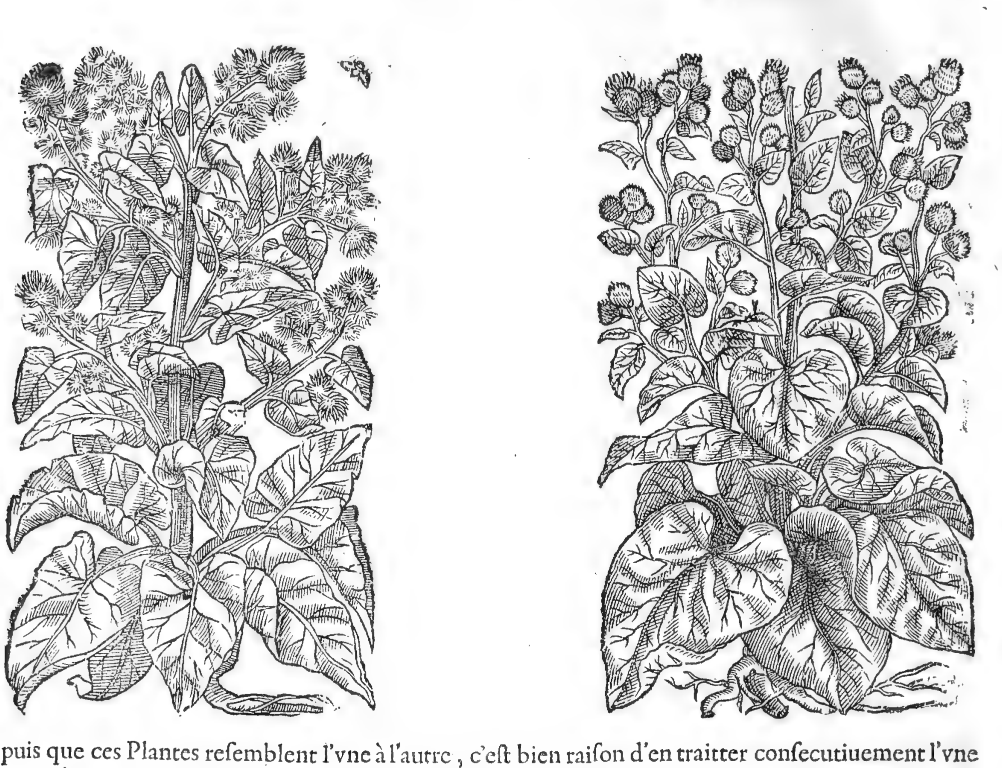
CESTE Plante est nommée en Grec ἀρκεῖον, προσώπιον, & προσωπὶς: en Latin *Arcium, Personata, & Personatia.* Apulée l'appelle *Dardana*: les Apothicaires *Bardana*, & *Lappa maior*: en François *Gloutteron grand*, & *Gloutteron, Grande Bardane*: en Italien, *Lappolla magiore*, en Allemand *Grosskletten.* Galien ne l'appelle pas *Arcium*, mais *Arction*: l'vn & l'autre de ces noms luy a esté imposé, pource que ses Gletterons ronds & herissez retirent à vne hure d'vn ours. Quant au nom de *Personata*, il vient de ce qu'anciennement ceux qui vouloient parler au peuple au milieu d'vn theatre ou ailleurs sans estre cogneus, se seruoient des fueilles de cette Plante au lieu de masque: car elles sont si grandes qu'elles peuuent bien couurir tout le visage. Matthiol a remarqué *deux especes de Gloutteron* qui ne sont differentes que pour raison de leurs bouttons herissez: car l'vne les fait plus grands, plus durs, & garnis d'aiguillons plus fermes & plus aspres, au lieu que ceux de l'autre sont moindres, plus mols, moins piquans, & couuerts d'vne certaine bourre blanche. Dioscoride descrit la *premiere espece*, disant qu'elle a les fueilles comme les courges; toutefois elles sont plus grandes, veluës, plus noires, & plus froncies, la tige blancheastre, combien qu'elle est quelquefois sans tige, la racine noire par dehors & blanche par dedans. Aucuns, dit Pline, appellent *l'Arction Personata*, il n'y a point d'herbe qui ait les fueilles si grandes que cette-cy, & porte de grands *Gletterons*: dont il est notoire à vn chascun que la *Personata* est la Plante qu'on appelle communement *Bardana*, & *Lappa maior*, laquelle fait les fueilles fort grandes, semblables à celles des Courges, blancheastres d'vn costé, & vertes brunes de l'autre, la tige ronde, creuse, blancheastre, tirant sur le purpurée, de laquelle il sort à force branches garnies de petites fueilles & de grands *Gletterons*, qui s'attachent aux habits de ceux qui passent aupres, & en fin venans à s'ouurir font vne fleur purpurée & veluë. Sa racine est grande, poulpue, noire par dehors, blanche par dedans, & amere. Quant à *l'autre Personata*, Matthiol tient que c'est celle que Pline appelle *Persolata*, disant ainsi: La *Persolata* est assez cogneuë d'vn chacun, les Grecs l'appellent *Arcion.* Elle a les fueilles plus grandes que les Courges, & plus bourrues, plus noires, & plus grosses, la racine blanche & grande, dont Matthiol conclud que Pline a descrit icy vne *seconde espece de Personata*, pource qu'ayant parlé au mesme chapitre du mesme liure, de la *Personata*, qui a les fueilles plus grandes que point d'autre herbe, & porte des grands *Gletterons*, il parle puis apres d'vne *autre Personata*, qui porte les *Gletterons* petits, laquelle il appelle *Persolata*: toutefois Cornarius asseure qu'il faut qu'il y ait *Personata.* Comment qu'il en soit, il semble que Pline a confondu la *Persolata* auec la *Personata* de Dioscoride, & auec la sienne, comme la description le monstre clairement. Au reste il semble que la *Persolata* a prins ce nom de la grandeur & vsage de ses fueilles, comme aussi la *Personata* & le *Petasites*, pource qu'on s'en seruoit en lieu de chapeau pour se couurir la teste contre l'ardeur du Soleil Ainsi donc puis

Les noms. Liure 6. des simpl. Pena aux aduers. *Les especes.* Sur le c.102. du liu 4. *La forme* Liu 4.c.101 Liu.25.c.9. Au mesl. lieu. Liu.25.ch.9. Emb.51.li.4.

Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.

Autre Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.





puis que ces Plantes resemblent l'vne à l'autre, c'est bien raison d'en traitter consecutiuement l'vne apres l'autre. Or pour retourner à nostre *Gloutteron*, il croist le long des chemins, & derriere les murailles des villes, sur le bord des terres qui ne sont pas cultiuées, & aux prés & fossez secs. Il porte les glotterons, & fleurit en Iuillet & en Aoust. Dioscoride dit que cette herbe prinse en breuuage au poids d'vne dragme sert à ceux qui crachent le sang, & de l'apostume. Ses fueilles broyées appaisent la douleur qui vient quand on s'est entors quelque membre, en les appliquant dessus. Elles sont propres pour appliquer sur les vieux vlceres. Galien dit que le *second Arction* qu'on appelle aussi *Prosopis*, lequel a les fueilles fort semblables à celles des Courges; excepté qu'elles sont plus grandes, & plus dures resout & desseche, & si est mediocrement astringeant, à raison de quoy ses fueilles peuuent seruir aux vieux vlceres. Apulée en traitte bien plus au long, & leur attribue bien de plus grandes proprietez. Le suc, dit-il, du *Gloutteron* prins en breuuage auec vin vieux, guerit merueilleusement bien les morsures des serpens. Si l'on enuironne vne personne estant en fieure de fueilles de *Gloutteron*, la fieure s'appaisera soudain, & la chaleur s'en ira. Pour les playes, (mesme pour les chancres) il faut les fomenter de la decoction desdites fueilles, puis apres il en faut broyer, & incorporer auec du Nitre, graisse de porceau, & de vinaigre, puis estendre le tout sur vn linge, & l'appliquer dessus. La racine broyée auec vn peu de sel, & appliquée sur la morsure d'vn chien enragé deliure tout à l'instant de danger le malade. Le suc des fueilles prins en breuuage auec du miel, prouoque l'vrine, & guerit les douleurs de la vessie. La poudre de sa graine prise en breuuage auec de bon vin par l'espace de quarante iours guerit miraculeusement la sciatique. Les fueilles broyées auec vn blanc d'œuf, & appliquées sur les brusleures, les guerissent merueilleusement bien. Columelle dit que les fueilles du *Gloutteron* broyées auec du sel, & appliquées sur la morsure des viperes en ostent le venin : mais il faut premierement scarifier tout à l'entour. Sa racine pilée est encor plus singulier à cest effet. Icelle confite en succre est de bon goust, & fort propre pour la grauelle & la dysenterie. Elle eschauffe aussi la personne au ieu d'amour. Ce que fait aussi la graine, laquelle est encor plus singuliere contre la grauelle.

Le lieu. — *Liu. 4. c. 102.* — *Le temperament & les vertus.* — *Liure 6. des simpl.* — *Au liu. de la vertu des herbes.* — *Liu. 6. ch. 17.* — *Pier. Pen. aux Aduers.*

Du Petit Gloutteron. CHAP. XXXIX.

Les noms.



CESTE herbe s'appelle en Grec ξάνθιον, ou φάσγανον, ou φασγάνιον : en Latin *Xanthium*: les Apothicaires l'appellent *Lappa minor, Lappa inuersa, Bardana minor*: aucuns l'appellent *Strumaria*, dont Aëce dit qu'elle est appellée *Choeradolethron*, c'est à dire, *Mort des escrouëlles*, & aussi *Philanthropos*. On l'appelle en François *Petit Gloutteron*: en Italien *Lappola minore*

Petit Gloutteron, de Matthiol.



minore: en Allemand *Bettlersleusz*, c'est à dire, *pous de gueux*, & *Spitzkletten*, c'est à dire, *Gloutteron aigu*. Elle est appellée *Xanthion* à raison de sa couleur, pource qu'elle sert à blondir les cheueux, Dioscoride dit que le *Petit Gloutteron* a la tige d'vne coudée de haut, anguleuse, grasse, & fort branchue, les fueilles comme celles des Arroches, decoupées, qui sentent comme le Nasitort. Son fruict est à mode d'vne grande Oliue, rond, & herissé comme le pelotte du Plane, qui s'agraffe aux habits de ceux qui s'en approchent. Par cette description il est bien aisé à voir que le *Petit Gloutteron* qui est quasi aussi bien cogneu d'vn chacun comme est le *grand*, combien qu'il ne soit pas si commun, est le *Xanthion*. Car il a les fueilles comme les Arroches dentelées, aucunement grisastres, qui sentent comme le Nasitort: la tige d'vn pied & demy de haut, anguleuse, grasse, auec plusieurs taches noires, & fort branchue, son fruict herissé en gletteron, long comme vne Oliue ou vne Corme, qui s'attache aux habits quand on le touche. Sa racine n'est pas fort longue, & est cheuelue & rougeastre. Il croist és terres grasses, & aux lacs qui sont à sec, Dioscoride dit qu'on amasse le fruict du *Petit Gloutteron* deuant qu'il soit du tout sec, puis apres l'auoir pilé on le serre dans vn pot de terre. Il fait les cheueux blonds, si on en met tremper en d'eau tiede au poids de deux onces ou enuiron, puis qu'on l'applique sur les cheueux, apres auoir premierement frotté la teste auec de Nitre; les autres le pilent auec du vin, & le gardent ainsi. Sa graine est fort propre pour appliquer sur les enfleures. Galien dit que le Xanthion est aussi appellé *Phasganium*, que son fruict est resolutif. Aëce dit que la decoction de l'escorce de ses racines, prinse en breuuage diminue la ratelle: cuitte en vin elle raffermit les dents qui branslent si on les en laue. On tient que sa racine & sa graine sont fort propres pour faire resoudre les escrouëlles, & autres tumeurs malaisées à guerir, en les appliquant souuent dessus.

La forme. Liu. 4. c. 133. — *Le lieu.* Au mesme lieu. — *Le temperament & les vertus.* — Liure 8. des simpl. — Pier. Pen. aux Aduers.

Plantain d'eau de Matthiol,



CHAP. XL.



LEs modernes Simplicistes appellent cette Plante *Plantago aquatica*: en François *Plantain d'eau*: en Italien *Piantagine aquatiua*: en Allemand *Vuasser Vuegrich*. Il fait les fueilles longues, larges, & aigues au bout, plus longues & plus aigues que celles du *Grand Plantain*, attachées à des queuës fort longues, & grosses; entre lesquelles il sort des tiges longues, triangulaires, spongieuses par dedans, & fort branchues, garnies de petites fleurs blanches, composées de trois petites fueilles, puis d'vn petit fruict triangulaire & vert. Ses racines sont cheuelues. Il croist aux lieux bas & aquatiques, és fossez, & le long des lacs & ruisseaux, & fleurit en Iuin & en Iuillet. On tient qu'il est froid & sec. Aucuns doctes Simplicistes asseurent que ce *Plantain d'eau* est le *vray Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride, & qu'il en a toutes les marques; & mesme les vertus. Et pource que Galien contredit à Dioscoride en ce qu'il escrit que les racines du *Damasonium* estoient acres, & partant propres pour resoudre les tumeurs phlegmatiques, & s'accorde auec luy quant au demeurant, ceux-là asseurent d'auoir trouué par experience que cela qui est dit touchant ladite racine est vray.

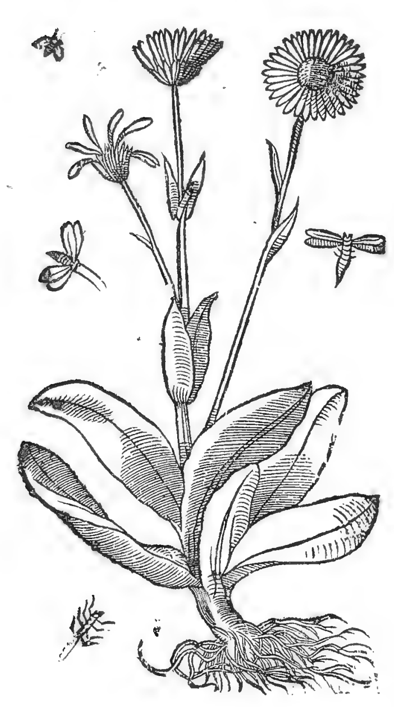
Les nom. Dod. li. 3. des Plant. aquat. — *Le lieu.* — *Le temperament & les vertus.* Liu. 3. c. 151.

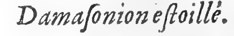
Du Damasonion, CHAP. XLI.

La forme.

ATTHIOL ayant reprouué l'opinion de ceux qui tiennent que le Plantain d'eau est *l'Alisma*, ou *Damasonion*, de Dioscoride ; & pensant auoir prouué le contraire, met le pourtrait d'vn *autre Damasonion*, sans toutefois en adiouster la description. Or il y en a qui en mettent *vne autre sorte*, qui fait les racines fort cheueluës, blanches & courtes, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'vne paume, lisses, nues, & comparties

Damasonion de Matthiol.

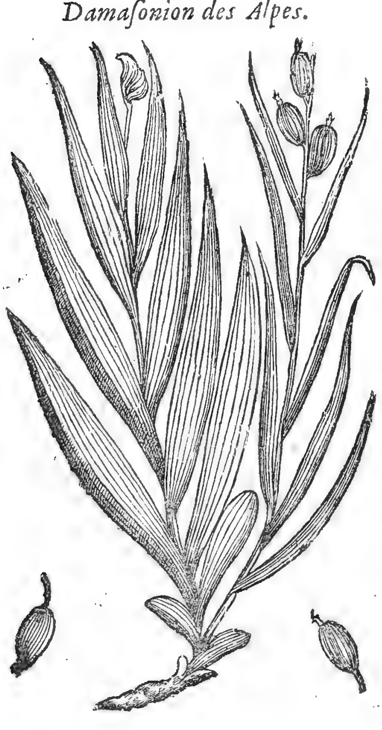




Damasonion estoillé.



Damasonion des Alpes.



Le lieu.

par neuds, les fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, sinon qu'elles sont petites, attachées à des longues queuës, & vn fruict à mode d'estoille, ayant six rayons fermes & piquans d'vne fort belle façon : dont ils l'ont surnommé *Damasonion stellatum.* Il croist és lieux humides & aquatiques. C'est la mesme Plante que Lobel appelle *Alisma pusillum angustifolium muricatum*, qui a les fueilles menuës, plus estroites que celles du petit Plantain, qui est surnommé en Latin *Quinquenervia*, lesquelles sont remplies contre bas, & fait vne petite tige graile, de la hauteur d'vne paume & demie, qui sort de la racine, laquelle est cheueluë, auec vne belle rameure, garnie de beaucoup de petites testes pointuës, à mode des Chausse-trappes. Il y a en outre vne autre Plante que les Herboristes appellent *Damasonium Alpinum montanum*, & d'autres *Clymenum*, ayant les fueilles comme le petit Plantain, & des petites gousses semblables à celles de la Flamme, & en outre vn fruict long, qui retire aux iambes des Poulpes : toutefois ie ne sçay à quelle raison ils appellent cette Plante *Damasonium.* Il est donc permis à vn chacun, ou de luy laisser iouyr de ce nom, ou bien luy en trouuer vn plus propre. Au reste elle a la racine noire, mediocrement cheueluë, qui entre assez auant en terre, les fueilles longues, estroites, nerueuses, semblables à celles du Petit Plantain : toutefois elles sont vn peu plus longues, & beaucoup plus aigues, ses tiges ont vn pied de haut.

Sa

Sa fleur est iaune. Sa graine est longue & anguleuse, dont il y a tousiours quatre grains ioints ensemble, en telle sorte qu'ils ne se touchent pas par le milieu, mais laissent comme des fenestres, & forment comme vne pyramide percée à iour, auec vne petite teste au bout d'vne fort bonne grace, à mode du bois d'vne lanterne, deuant qu'elle soit garnie de corne, ou de papier. Elle croist aux vallées ombrageuses des Alpes.

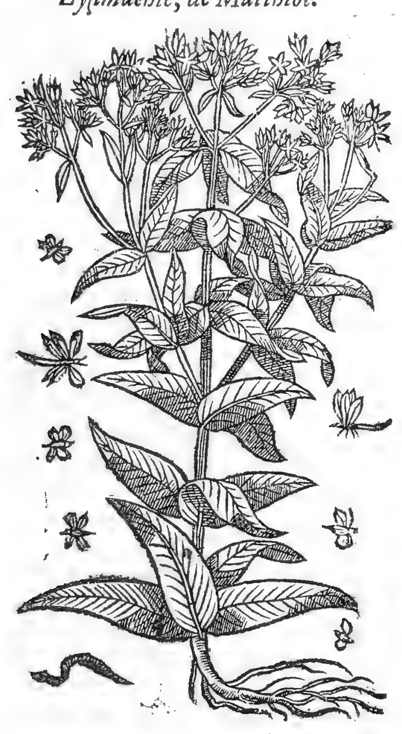
De la Lysimachia, CHAP. XLII.



Ceste Plante est nommée en Grec λυσιμάχιον, & λυσιμάχιος, & aussi en Latin *Lysimachia*, du nom du Roy Lysimachus qui l'inuenta, ainsi que dit Pline, ou bien comme mettant fin à vne bataille : car λύειν τὴν μάχην, c'est à dire *finir*, ou *appaiser vn combat*. Car cette Plante est de telle vertu qu'elle peut appaiser la fierté des animaux, & leurs querelles & inimitiez, ainsi que tesmoigne Pline, la descriuant brieuement en cette maniere : Le Roy Lysimachus fut le premier qui inuenta la *Lysimachie*, aussi elle en porte le nom. Erasistrate en fait fort grand cas. Elle a les fueilles faites comme le Saulx, sinon qu'elles sont verdes. Sa fleur est purpurine, elle fait beaucoup de branches droites, & a vne odeur forte. Elle croist és lieux aquatiques. Cette herbe a vne telle proprieté que la mettant sur le ioug de deux bestes qui ne se veulent pas accorder à tirer, elle les rend paisibles. Dioscoride la descrit vn peu plus amplement. La *Lysimachia* qu'aucuns appellent *Litron*, fait ses tiges hautes d'vne coudée, & dauantage, branchues, minces, par les neuds, desquelles sortent les fueilles semblables aux fueilles de Saulx, astringeantes au goust. Sa fleur est iaune, ou de couleur d'or. Elle croist és lieux marescageux, & à l'entour des eaux. Matthiol tient que la Plante qui est icy peinte, est la *vraye Lysimachie*. Touchant l'autre qu'au-

Les noms: Liu. 25. ch. 7. — Au mes. lieu. — Liu. 4. ch. 3. — *La forme.* — *Le lieu.*

Lysimachie, de Matthiol.



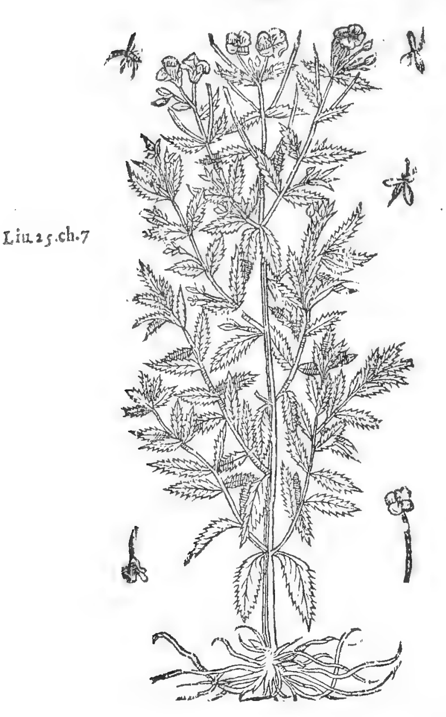
Autre Lysimachie, de Matthiol.



cuns prennent pour la *Lysimachie*, laquelle fait la tige quarrée, les fueilles comme celles des Saulx, & la fleur rougeastre-purpurine, combien qu'elle ne retire pas à la *Lysimachie* de Dioscoride, il ne laisse pas pour cela de l'appeller *Lysimachie seconde*. Dodon tient que la *Lysimachie commune*, est la *vraye Lysimachie* ; laquelle on appelle communement *Salicaria*, pource qu'elle a les fueilles comme les Saulx : en François *Corneole, Soulsi d'eau, Percebosse*, ou *Pellebosse* : en Allemand *Geelvueidrich*. C'est celle que Matthiol met pour la *premiere Lysimachie*. Elle a la tige haute d'vne coudée, & quelquefois de deux, vn peu anguleuse, & compartie par neuds, les fueilles longuettes & estroites, semblables à celles des Saulx, ou de la Persicaire, pasles, qui ne sont point dentelées, disposées trois à trois, ou quatre à quatre, à l'entour de la tige vis à vis l'vne de l'autre. Ses fleurs sortent par les branchettes, & sont fort belles, iaunes, en grand nombre, &

Liu. 1. ch. 50. — *La forme.*

Lysimachie purpureé premiere, de Dodon



Liu.25.ch.7

sans odeur. Sa graine est ronde comme le Coriandre. Sa racine est longue, graisle, s'espandant au large, de laquelle il sort des tendrons purpurés, au commencement. Elle croist és lieux humides & sur le bord des fossez, & des petits ruisseaux. Elle est froide, seche, & astringeante. Les Apothicaires en vsent fort aux gargarismes, contre les vessies qui viennent sur les genciues, & aux inflammations vlcerées de la bouche. Or les diligens Herboristes ont remarqué *d'autres especes de Lysimachie*; à sçauoir la *purpurée premiere*, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, suyuant l'opinion de Matthiol, qui est celle qui est peinte en second lieu, & differente d'auec la *iaune*, de laquelle Pline fait mention : car il semble qu'il y met de la difference pour raison de la fleur, qui est purpurée, & de l'odeur forte. Elle fait les tiges comparties par neuds, purpurines, & quarrées, les fueilles semblables à celles de la *iaune*, ou des Saulx aux fueilles estroites, deux à deux par certains interualles, tirans sur le purpurée; les fleurs à mode d'espic, purpurées, de la longueur d'vne paume, ou d'vne paume & demie. Sa graine vient en des petites testes, comme de coronnes, apres que les fleurs en sont tombées. Sa racine est plus grosse que celle de la *iaune*, iettant aussi tous les ans des germes tendres, & est pleine de bois, & noirastre; toutefois elle ne sent pas mal. Or combien qu'il n'importe pas beaucoup de sçauoir si cette *Lysimachie*, est celle de Pline, ou bien de Dioscoride. Il pourroit toutefois sembler que Pline ne descrit pas vne autre *Lysimachie* que celle de Dioscoride; mais qu'il a traduit le mot πυῤῥὸν, *la fleur purpurée*, ou bien qu'il a leu πόρφυρον, & a dit qu'elle a vne odeur forte; ce que Dioscoride confesse estre vray. Dodon l'appelle *Lysimachie purpurée seconde*. Il y a vne autre *Lysimachie purpurée*, que l'on surnomme *goussée*, à cause de son fruict en gousses, qui vient deuant que les fleurs, comme le fils deuant que le pere, à raison de quoy on l'appelle *Filius ante patrem*. Elle resemble à la *iaune* quant aux tiges & aux fueilles, sinon que ses fueilles sont vn peu dentelées, & plus estroites. Ses fleurs sont composées de quatre petites fueilles, purpurines, larges, comme celles du Geranium columbin, ou bien des mauues sauuages communes, sous lesquelles, deuant qu'elles soient espannies, il vient des petites gousses, ou cornets ronds, petits, & longuets, lesquelles se viennent à ouurir apres que la graine, qui est fort menuë, est meure; & se separent en trois ou quatre parts, & puis se perdent auec leur couuerture qui se resout en papillottes. Sa racine est graisle, & cheueluë. Elle croist aux mesmes lieux que l'autre. Il s'en treuue de *deux sortes*, dont la plus commune est du tout semblable quant aux fueilles, aux gousses, & à la tige, mais elle n'est pas si grande; & d'ailleurs est si tendre, qu'à grand peine peut elle soustenir sa gousse, ou sa fleur, laquelle retire plus à la Caryophyllea, qu'on nomme Tunica, excepté qu'elle est vn peu plus petite. L'autre difference est aux fleurs, qui sont plus pasles, diuisées en quatre parties, & ont les fueilles plus petites, disposées en croix de S. André, auec vne gousse de

Autre Lysimachie goussée de Lobel.

Au mes. lieu. Pier. Pen. aux Aduers.



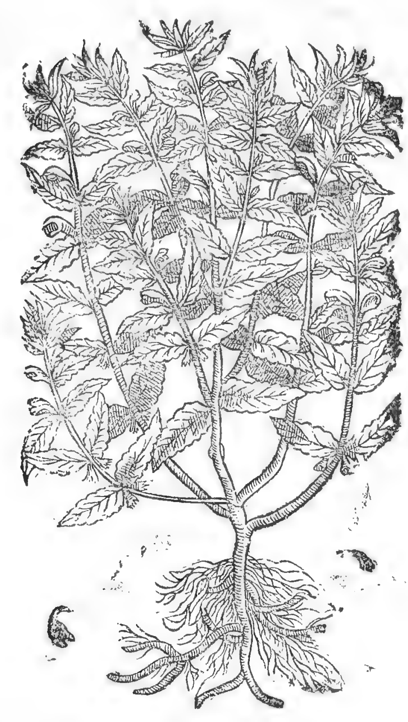
mesme, quant au reste elles sont semblables. Voilà comment Lobel la descrit, & dit que c'est
Liu.3.c.49. le Chamænerion de Gesnerus, Delphinion buccinum de Dioscoride. Aucuns Herboristes, dit Ruel, prennent pour le Delphinion l'herbe que nous auons nommée *Filius ante patrem*, pource qu'elle monstre sa gousse pleine de graine deuant que la fleur, il vaudroit mieux qu'ils l'appellassent *Partus ante conceptum*, Outre-plus il y a vne *Lysimachie à la fleur bleuë*, qu'aucuns appellent *Veronica recta*, ou *Veronica maior*, qui resemble à la *Lysimachie* appellée *Filius ante patrem*,

quant

Lysimachie bleuë.



Lysimachia Galericulata, de Lobel.



quant à la tige & aux fueilles; & toutefois elle les a plus longues & plus grosses, & est en tout & par tout plus grande. Elle a des petites branches, garnies à la cime d'espics & de fleurs bleuës, plus longues que celles de la Lauande, auec plusieurs goussettes rondes, dans lesquelles il y a vne graine menuë. Sa racine est petite & cheueluë. Cette-cy est plus rare que les autres: les Herboristes l'entretiennent dans leurs Iardins. Toutes fleurissẽt en Iuin & en Iuillet. Leur graine est meure au mois d'Aoust. *Le temps.*
Lobel adiouste encor vne autre *Lysimachie*, qu'il appelle *Galericulata*, laquelle croist le long des ruisseaux & riuieres, & aux bords des terres basses, à l'entour de Londres & d'Anuers. Elle fait plusieurs petites tiges quarrées, de la hauteur d'vn pied & demy, ou de deux coudées, garnies de fueilles semblables à celles de la *Lysimachie purpurée*, vertes-brunes, comme celles du Scordion, sortans deux à deux par les neuds, par lesquels sortent aussi les fleurs à mode d'vn petit chapeau, perses, tirans sur le rouge. Sa racine s'espand deçà & delà, & comme personne n'en a encor mis ny le pourtrait ny la description, aussi n'est-elle pas cogneuë & n'en tient-on point de conte. Voila ce qu'en dit Lobel
Quant à la *Lysimachie purpurée*, & *bleuë* on n'a point encor remarqué leurs vertus. Mais quant à celle de Dioscoride, le suc de ses fueilles, par sa vertu astringeante, guerit le crachement de sang, Quand on la brusle elle a vne odeur fort acre, à raison dequoy elle chasse les serpens & tue les mouches. Pline met ces mesmes proprietez de la *Lysimachie* en diuers lieux. Les serpens, dit-il, fuyent l'odeur de la *Lysimachie*. Dauantage, elle reserre le sang, soit qu'on le crache, ou qu'il coule par le nez, ou par dessous, ou bien de la matrice des femmes, estant prinse en breuuage, ou bien mise dans le nez. Et vn peu apres. Elle guerit les playes fraisches. Elle sert aussi à blondir les cheueux. Galien dit que la *Lysimachie* est astringeante, & que par ce moyen elle consolide les playes, & estanche le sang qui coule par le nez, estant appliquée à mode d'emplastre. Mesme elle peut estancher quelque autre flux de sang, quel qu'il soit, tant son herbe comme son suc qui est encor de plus grande efficace Prinse en breuuage elle guerit la dysenterie, le crachement de sang, & le flux des femmes.

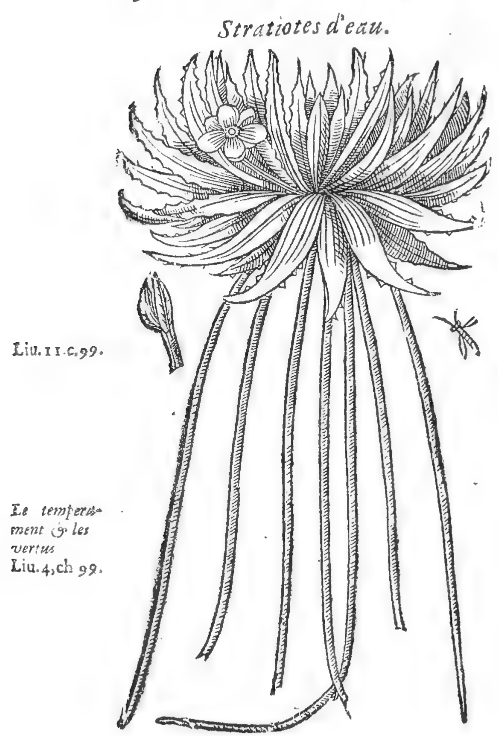
Le temperament & les vertus. *Liu. 25. ch. 8.* *Liu. 26. c. 12.* *Au mesme lieu. chap. 14.* *Liu. 25. c. 15.* *liure 7. des simpl.*

De la Stratiotes d'eau, CHAP. XLIII.

CESTE Plante retire mieux au στρατιώτης ἔνυδρος, c'est à dire *Stratiotes qui croist dans les eaux*, & qui est aussi appellé ποτάμιον que ne fait celle de Matthiol. Car on la treuue dans les eaux dormantes, és Lacs, & aux fossez, & dans les eaux qui coulent doucement, ayant vne grande partie de ses fueilles & fleurs qui passe & sort de l'eau, le reste demeurant caché dedans, dont aussi elle a prins son nom. Lobel & Pena l'appellent *Stratiotes*, ou *Aizoides militaris*, & *Sedum aquatile*. Elle a les fueilles semblables à celles de la grande Ioubarbe; toutefois elles sont plus grandes, aiguës, estroites, & garnies à l'entour de certains aiguillons durs & courts, comme celles du Plantain, appellé Lanceolata; toutefois elles sont plus longues,

Les noms. *Le lieu.* *Dodon liu. 1 ch. 99. & 2 liure des Plant. aqu.*

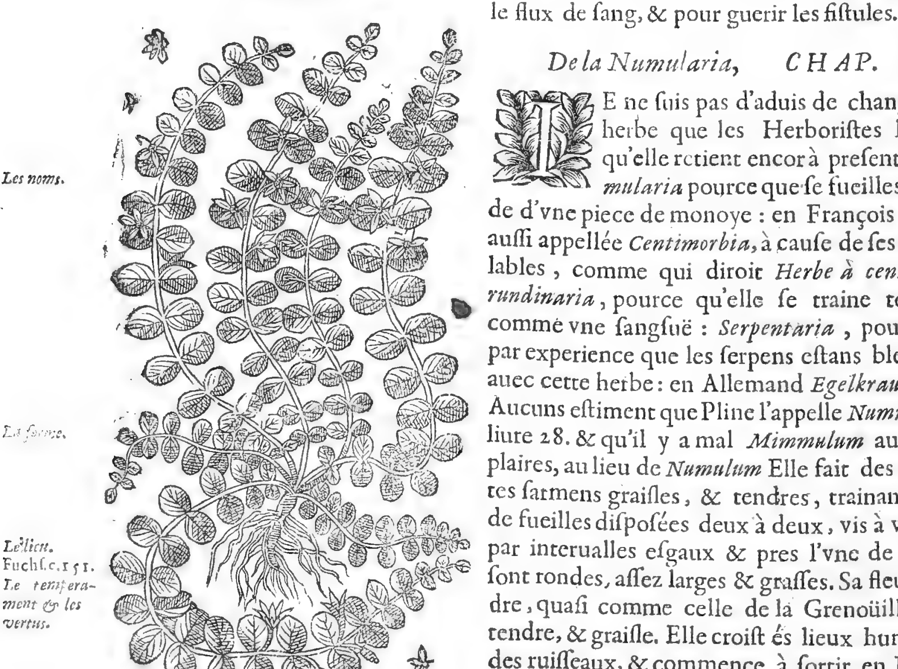
Stratiotes d'eau.



ou bien comme celles de l'Herbe de l'Aloë, combien qu'elles ne sont pas si grandes, ne si grosses : du milieu desquelles & par les costez il sort des fleurs attachées à des queuës qui ne sont pas fort longues, composées de trois fueilles blanches qui retirent aucunement à celles des Grenoüillettes blanches, & sont iaunes au milieu, & veluës, sortans d'vne graine faite à mode de pinsettes d'vn escreuice de mer, qui se separe en trois. Pour sa racine il y a comme vne teste fort courte, qui est le fonds des fueilles plat & large, & fort graisle par le bas & tendre. De là il sort des cheuelures longues, menuës, blanches, semblables à des cordes de luth, ou à des vers longs, lesquelles vont cercher les fonds de l'eau, que si ce ne sont racines, cette Plante ne fait donc point de racines. Dodon dit que les charlatans, & telle canaille de porteurs de triacle, mettent ces cheuelures dans des phioles pleines d'eau, pour les faire sembler plus grosses & les monstrent aux femmes, leur faisant à croire que ce sont autant de vers qu'ils ont fait sortir hors du corps des personnes, par le moyen de leurs receptes. Elle est propre pour les playes comme estant froide & seche. Tout ce que dessus s'accorde fort bien auec la description de Dioscoride; car il dit que le *Stratiotes* croist dans l'eau, & nage par dessus, dont il a prins son nom, & ne fait point de racines. Cette herbe resemble à la Ioubarbe, excepté qu'elle a les fueilles plus grandes, lesquelles sont refrigeratiues. Elles estanchent le sang qui coule des reins, & empeschent qu'il ne suruienne de l'inflammation aux playes. On les applique sur le feu S. Antoine, & autres enfleures. Pline en dit de mesme; mais il adiouste, qu'elle ne croist sinon en Egypte; ce qui n'est pas vray-semblable, veu que Dioscoride dit simplement qu'elle nage sur les eaux Les Grecs, dit-il, font grand estat de l'herbe nommée *Stratiotes*; toutefois elle ne croist sinon en Egypte. Elle retire à la Ioubarbe, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes. Elle est merueilleusement refrigeratiue, & guerit les playes estant appliquée auec du vinaigre, comme aussi le feu S. Antoine, & les apostumes. Elle est aussi singuliere pour estancher le sang qui coule des reins, la prenant en breuuage auec de l'Encens masle. Le *Stratiotes d'eau*, dit Galien, est froid & humide, & si participe quelque peu d'vne faculté astringeante terrestre, à raison de quoy il peut consolider les playes, est propre pour les vlceres. Aucuns s'en seruent contre le flux de sang, & pour guerir les fistules.

Liu. 11. c. 99. — *Le temperament & les vertus* — *Liu. 4, ch 99.* — *Liu. 24. c. 18* — *Liure 8 des simpl.*

Numalaria.



De la Numularia, CHAP. XLIV.

Les noms.

IE ne suis pas d'aduis de changer le nom à cette herbe que les Herboristes luy ont imposé & qu'elle retient encor à present. On l'appelle *Numularia* pource que se fueilles sont rondes à mode d'vne piece de monoye : en François *Monoyere*. Elle est aussi appellée *Centimorbia*, à cause de ses vertus esmerueillables, comme qui diroit *Herbe à cent maladies*, & *Hirundinaria*, pource qu'elle se traine tousiours par terre comme vne sangsuë : *Serpentaria*, pource que l'on a veu par experience que les serpens estans blessées se guerissent auec cette herbe : en Allemand *Egelkraut*, & *Pfermigkraut*. Aucuns estiment que Pline l'appelle *Nummulum* au chap. 28. liure 28. & qu'il y a mal *Mimmulum* aux communs exemplaires, au lieu de *Numulum* Elle fait des tiges comme petites sarmens graisles, & tendres, trainans par terre garnies de fueilles disposées deux à deux, vis à vis l'vne de l'autre, par interualles esgaux & pres l'vne de l'autre, lesquelles sont rondes, assez larges & grasses. Sa fleur est iaune & tendre, quasi comme celle de la Grenoüillette. Sa racine est tendre, & graisle. Elle croist és lieux humides, & à l'entour des ruisseaux, & commence à sortir en May, puis fleurit en Iuin. Elle a vn goust fort astringeant, en quoy il appert qu'elle

La forme. — *Le lieu.* — *Fuchs. c. 151.* — *Le temperament & les vertus.*

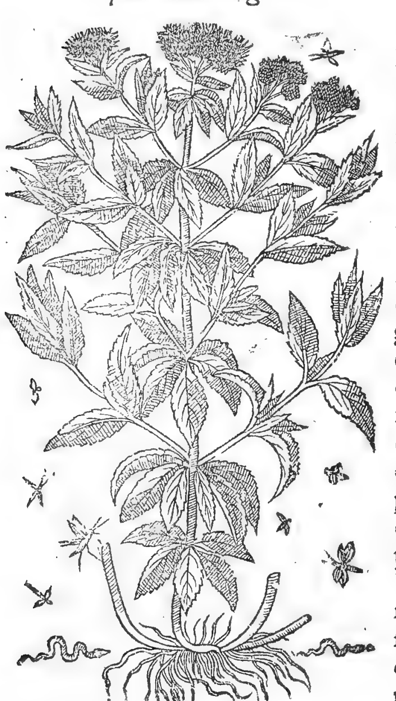
qu'elle desseche au second, ou au troisiesme degré. Ses fueilles & ses fleurs sont si fort astringeantes, qu'elles peuuent seruir pour consolider mesmes les vlceres. Prinses en breuuage auec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité, & le flux, & trop grande humidité du ventre, Appliquées en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlceres pourris: elles seruent contre le crachement de sang, au flux des femmes, & à tous autres accidens des intestins; mesmes elles sont singulieres contre les vlceres des poulmons, combien que les païsans tiennent qu'elles vlcerent les poulmons des brebis qui en mangent, & que par consequent cette herbe est tres-dangereuse. Elles sont aussi fort propres pour les vlceres exterieurs, si on les laue du vin dans lequel cette herbe ait esté cuite. Aucuns estiment que cette Plante est le *Ereuthedanum* de Theophraste, duquel il parle ainsi: *Le Ereuthedanum a la fueille comme le Lierre, excepté qu'elle est plus ronde, il traine par terre à mode du Grame & s'aime és lieux ombrageux*; toutefois il y a bien difference quant aux vertus; car il adiouste: *Il prouoque l'vrine, à raison de quoy on s'en sert aux douleurs des flancs & de la sciatique.* Liure 9. de l'hist. ch. 14.

De l'Eupatorium vulgaire, CHAP. XLV.

PLVSIEVRS & quasi tous les Apothicaires prennent cette Plante pour *l'Agrimoine*, ou *vray Eupatoire* de Dioscoride: ce qu'aucuns font, non pas qu'ils ne cognoissent bien la Plante; mais pource qu'ils ont treuué par experience que cette Plante est de plus grande vertu, comme de fait elle le monstre en ce que ses fueilles sont ameres & sentent bon. Peut-estre donc qu'ils l'ont nommée *Eupatoire*, pource qu'elle est fort propre pour le foye; toutefois ils eussent mieux fait de l'appeller *faux Eupatoire*: les autres l'appellent *Eupatoire aquatique*, d'autres *Cannabina aquatica*, & d'autres *Eupatoire* d'Auicenne. Ruel le prend pour *l'Hydropiper*, comme il a esté dit, en quoy il s'est trompé. Ce *faux Eupatoire* fait la tige ronde, à demy purpurée, pleine d'vne mouëlle blanche au dedans, de la hauteur de deux ou trois coudées, vn peu veluë. Les fueilles longues, noirastres, aspres, & vn peu veluës, dentelées, approchans si fort en leur disposition & maniere de croistre à celles du Chanure, que plusieurs tiennent qu'il a les fueilles du Chanure, & ameres. A la cime il sort plusieurs fleurs entassées, & veluës, de couleur de pourpre-blancheastre, lesquelles apres que la graine est meure, flestrissent, & s'en vont en papillotes. Sa racine espand ses cheuelures au long & au large. Elle est amere au goust, & si sent bien aussi bon que la Betoine, ou que l'Agrimoine. Il croist és lieux humides, sur le bord des fossez, & aux ruisseaux qui coulent doucement. Le *faux Eupatoire* est chaud & sec. Il eschauffe & attenuë, & si est detersif, incisif, & aperitif. On tire le suc de ses fueilles vertes & l'ayant fait secher au Soleil on le reduit en trochisques, desquels on vse fort en medecine. Sa decoction ou bien son suc prins en breuuage, sont singuliers aux douleurs du foye, & autres semblables accidens d'iceluy prouenans d'opilation. Parquoy il est propre aux hydropiques, à ceux qui ont tout le corps mal-habitué, à la iaunisse, à l'opilation des veines, à l'enfleure de la ratte, & à ceux qui sont grandement oppilez. Son suc est bon aux apostumes de l'estomac causées de froid, comme aussi l'herbe estant appliquée en liniment par dehors. La decoction de ses fueilles est singuliere aux fieures longues, specialement à celles qui procedent du phlegme, & d'opilation. Elle prouoque aussi l'vrine & les mois. Cuit en petit laict de cheure auec du Fumeterre, il guerit la rongne, & la demangaison; toutefois son suc a plus d'efficace, & estant prins en breuuage guerit la ladrerie qui commence. Ses fleurs appliquées en liniment guerissent les playes, & vlceres recens. Le parfum de cette herbe sechée, chasse les serpens. On dit que les chasseurs ont remarqué que les cerfs ayans esté blessez se guerissent auec ceste herbe. Elle est propre aux brebis qui toussissent, & aux cheuaux poussifs; & guerit leurs douleurs. Son suc prins en pillules au poids de deux oboles, tue les vers du ventre. Il est aussi bon quand on la tire tout fraischement, de l'appliquer en liniment auec sel & vinaigre pour guerir la rongne.

Les noms. Liu. 2. c 244. Dodon liu. 1. ch. 19. La forme. Le temperament & les vertus.


Eupatorium vulgaire.



De l'Argentine, CHAP. XLVI.

CESTE Plante a si grande affinité auec le faux Eupatoire, ou plustost auec l'Agrimoine, qu'on l'appelle communement *Agrimoine sauuage*. Elle est appellée *Potentilla*, à cause de ses grandes Les noms.

Argentine.

Dodon. liu. 1. chap. 58. Pena aux aduers. Matth. sur le ch. 37. de Dioscor.

La forme.

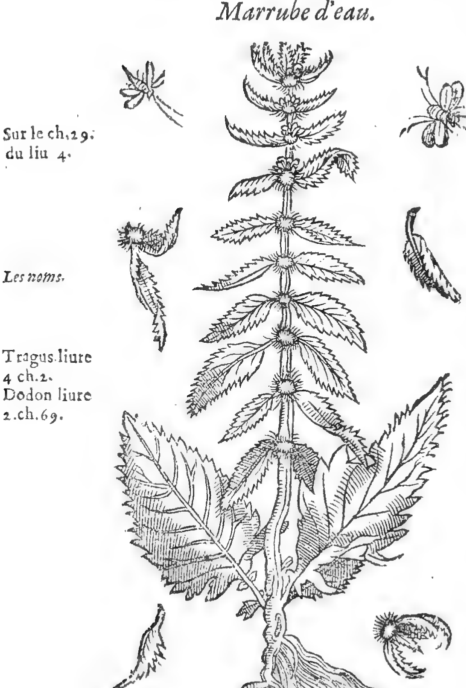
vertus: & *Argentina*, pource que ses fueilles sont comme argentées: en François *Argentine*: en Allemand *Genserich*, c'est à dire *Herbes aux Oyes*: pource que les Oyes se plaisent fort à en manger. Aucuns estiment que c'est la *Stephanomelis* de Pline, de laquelle il parle au c. 13. li. 26. disant qu'elle est propre pour estancher le sang qui coule par le nez en la prenant auec d'eau, & qu'elle est ainsi appellée, pource qu'on entremesle sa fleur iaune dans les chapeaux. *L'Argentine* se cognoit auec *l'Agrimoine*, en ce qu'elle traine ses vueillons par terre, & retire à l'Herbe des Fraises, & à la Quintefueille. Ses vueillons toutefois sont plus tendres & plus graisles, garnis de fueilles longues, decoupées, & dentelées, fort semblables à celles de *l'Agrimoine*, vertes par dessus, & de couleur argentine par dessous, dont la Plante a prins son nom. Ses fleurs sont chascune sur sa queuë, iaunes semblables à celles de la Quintefueille. Sa racine est cheueluë, purpurée par dehors, & blanche par dedans. Elle croist és lieux humides, le long des sentiers, où elle est plus frequente que pas vne autre herbe, pourueu qu'ils soient humides. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astringeante & desiccatiue, à raison de quoy elle reserre le flux des femmes, la dysenterie, & autres flux de ventre. Ce qu'on dit qu'elle fait en la mettant fraische dans les souliers, & en sorte qu'elle touche la plante du pied nuë. Elle est bonne à ceux qui crachent le sang estant prinse en breuuage. La decoction de l'herbe faite en vin est bonne aux tranchées du ventre, & contre les douleurs de l'eschine si on en boit. La poudre de cette herbe prinse en eau distilée de la mesme herbe arreste le flux blanc des femmes principalement si on y adiouste du Coral. & des racleures d'Yuoire. Aucuns en font grand estat pour guerir la rompure quand le boyau tombe, si on en vse tant en viande, comme en breuuage. Car de faict elle est propre pour consolider les playes, & guerir les vlceres principalement des parties honteuses & de la bouche. Elle raffermit les dents qui branslent, & les genciues lasches, si on la fait cuire en vinaigre, & qu'on s'en laue souuent la bouche. Elle appaise la douleur des dents, remet la luette tombée, en y meslant vn peu d'alum. C'est merueille que la mettant contre la plante des pieds, & dedans la main de ceux qui ont la fieure quelle qu'elle soit, elle en appaise la chaleur. Et est propre pour rompre le calcul, & pour dissoudre aussi le sang qui est caillé, en la prenant en breuuage.

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Marrube d'eau.



Du Marrube d'eau, CHAP. XLVII.

Sur le ch. 29. du liu 4.

Les noms.

Tragus liure 4 ch. 2. Dodon liure 2. ch. 69.

CESTE Plante est plustost vne *espece de Marrube* ou de *Verueyne*, que non pas de *Sideritis*, comme Matthiol a pensé. Car le lieu où cette Plante croist, ses fueilles qui sont grandes, ses tiges d'vne coudée de haut qui ne sont point aspres, & mesmes plusieurs autres choses contreuiennent à son opinion. On l'appelle donc communement *Marrube d'eau*, ou *de marais*: en Latin *Marrubium aquaticum*, ou *Palustre*: en Allemand *Vuasserandorn*. Aucuns estiment que c'est la *Rhodora Gallica* de Pline, de laquelle il parle, disant ainsi: Quant à la *Rhodora* des François elle vient aupres de cette sorte de Peuplier, qu'on appelle *Rombotinus*, principalement quand il n'y a point de Vigne sur ledit arbre. Elle a la tige compartie par neuds, comme vne branche de Figuier, les fueilles semblables à celles des Orties, qui sont blancheastres vers le milieu, & deuiennent toutes rouges auec le temps, & produit vne fleur argentine. Cette herbe pilée & incorporée en vieux oingt, est fort bonne contre toutes tumeurs, inflammations, & apostumes, pourueu qu'on ne la touche point auec de ferremens, & que celuy qui sera oingt de ce liniment crache trois fois à la main droitte, & dit-on que

cette

ceste onction fera plus d'operation si trois hommes de diuerses nations oignent les patiens auec la main droite, ou du costé de la main droite. Ceste Plante retire assez bien au *Marrube noir*, tant en la tige, qu'en ses gousses aspres, comme aussi aux fueilles & aux fleurs. Ses fueilles sont vertes-brunes, plus grandes que celles-là, & auec de plus grandes decoupeures, & ne sont pas beaucoup veluës, mais quasi remplièes à mode de celles du Bouleau, qui ne font que naistre. Ses fleurs sont blanches & moindres que celles du *Marrube noir*, enuironnans la tige comme celles de la Melisse. Elle croist le long des fossez & ruisseaux & autres lieux marescageux. On dit qu'elle desseche sans grande chaleur: toutefois on ne s'en sert pas encor en medecine. *Le lieu.*

De la Scabieuse, CHAP. XLVIII.

CE n'est pas sans raison que les Herboristes ont appellé *Scabieuses*, plusieurs Plantes qui se resemblent en tige & en vertus: toutefois nous ne traitterons à present que de celle qui est la *plus commune*: & plus en vsage. Quant à son nom Grec, on ne le sçait pas encor, combien qu'aucuns estiment que c'est la Plante qu'Aëce appelle *Psora*: toutefois puis que ny luy ny pas vn autre autheur n'en ont point mis de description, mais seulement le nom, on n'en sçauroit rien dire pour le seur. Aucuns tiennent que c'est le *Maston* de Pline, qui sert à oster les tignes du visage. Or a-elle esté appellée *Scabiosa* en Latin, pource qu'elle est *Scabra*, c'est à dire *aspre*, ou bien pource qu'elle guerit la rogne, dont aussi il semble bien que le nom de *Psora* luy peut auoir esté donné: en François *Scabieuse*: en Allemand *Apostenkraut*. Matthiol en met *deux especes*, la *grande*, & la *petite*. La *grãde* fait premierement des fueilles longues, qui ne sont point decoupées; mais celles qui viennent apres sont decoupées à mode de celles de la Valeriane. Quant à celles de la tige & des branches elles sont encor moindres, & plus decoupées. Elle produit ses tiges en Esté, d'vne coudée & demie de haut, rondes, cannelées & chenuës, branchuës à la cime, au bout des branches il y vient des boutons faits en pointe, & comme composez d'escailles entassées à mode de ceux du Blauet, desquels sortent les fleurs quasi semblables à celles des Blauets: toutefois elles sont rougeastres, apres lesquelles il y vient vne petite graine noirastre semblable à celles de la Lychnis coronaria. Sa racine est grosse comme le pouce, fourchuë, & douceastre. Elle croist parmy les Bleds, & aux champs non cultiuez, principalement és terres argilleuses. Pena dit que ceste Plante n'est pas la *Scabieuse vulgaire*, mais la *Iacea noire*, grãde, & decoupée. La *petite* a les fueilles qui sont pres de la racine decoupées à l'entour, renuersées contre terre, blancheastres, ou grisastres, & vn peu veluës, & celles qui sont à l'entour de la tige auec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa tige est droite, menuë, & vn peu veluë, auec des petites branches. Ses fleurs sont composées de plusieurs fueilles entassées, de couleur de pourpre comme celles du Blauet, ou bleuës lesquelles ve- *Les noms.* *La forme.*

Scabieuse grande, de Matthiol.



Scabieuse petite, de Matthiol.



nans à tomber laissent vn bouton à demy vert, garny de petits yeux ronds, de la couleur des queuës de Paon, d'vn artifice grand & admirable. Sa racine est de la longueur d'vne paume cheueluë & blancheastre. Elle croist principalement és lieux humides, & fournis d'herbe. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. *Le temperament & les vertus.* L'vne & l'autre eschauffe, desseche, attenuë, & est aussi detersiue, à raison de quoy elles sont singulieres pour euacuer les gros excremens, & phlegmatiques de la poitrine, & des poulmons, tant en les faisant secher & vsant de leur poudre en breuuage, que vsant de leur suc auec du miel, ou bien de leur decoction par l'espace de quelques iours. Elles sont aussi merueilleusement propres contre la galle, non seulement en vsant de leur decoction par quelques iours; mais aussi si l'on engraisse les galeux de leur suc simplement, ou bien meslé parmy des onguens. Elles sont propres pour tous les accidens de la poitrine, & de toutes les parties qui seruent à la respiration, d'autant qu'elles resoluent les inflammations & apostumes qui y pourroient suruenir, & purgent toutes les mauuaises humeurs de la poitrine. Elles sont singulieres pour appliquer en liniment sur les charbons pestilentiels, & tient-on qu'elles les font passer & perdre dans trois heures apres qu'on les a appliquées dessus, ou l'vne ou l'autre. Il est bon de donner quatre onces de leur suc auec vne dragme de Theriaque, dés le premier iour qu'vn homme est frappé de peste: mais apres ce il le faut faire suer dans le lict, & qu'il vse deux ou trois fois de ceste mesme medecine. Ce suc est aussi singulier contre la morsure des serpens; & mesmes l'herbe broyée fraische, & appliquée dessus. Son suc appliqué en liniment auec de poudre de soudure d'or & vn brin de Camphre, efface les Lentilles, & les taches blanches de la peau, ou soit le mal S. main, le feu volage, & les autres taches qui semblent de Lentilles, & les tayes des yeux: mais les racines de ceste *grande Scabieuse* sont specialement propres pour les dertres, quand mesmes elles seroient procedées de la verolle, ou mal de Naples: car leur decoction prinse en breuuage par quarante iours, est vn singulier remede & bien espreuué pour ce fait. La poudre des mesmes racines prinse tous les iours au poids d'vne dragme auec du petit laict, fait le mesme effect.

De la Succisa, CHAP. XLIX.

Les noms.



NOvs ne sçauons pas encor comment c'est que les anciens ou derniers autheurs Grecs ont appellé ceste Plante, ou mesme s'ils en ont eu cognoissance. Aucuns l'appellent en Latin *Succisa*, d'vn nom qui luy est bien propre, d'autant que ses racines sont rouges à l'entour. On l'appelle communement *Morsus diaboli*: en François *Mors de diable*: en Allemand *Teuffels abbisz*, qui est vn nom superstitieux, comme si le diable voulant priuer le monde de ceste racine qui est de si grande efficace, la mordoit & rongeoit auec les dents, aussi tost qu'elle est vn peu grosse. Il semble que ce soit vne espece de Scabieuse. *La forme. Pena aux Aduers. Matth. sur le c. 174. du l. 2. Dodon. liu. 1. chap. 72.* Elle a la tige ronde, d'vne coudée de haut, & quelquefois de deux, les fueilles comme la Scabieuse commune, mais plus fermes, plus noires, & plus veluës au bas de la tige; à la cime de la tige elles sont vn peu dentelées, & non decoupées comme celles de la Scabieuse. Ses fleurs ressemblent aussi à celles de la Scabieuse, mais elles sont de couleur de pourpre-brune, & plus mal-plaisantes. Sa graine s'enuole auec le vent. Sa racine est noire, dure, courte, massiue, auec plusieurs grosses cheuelures, & semble qu'elle ait esté coupée par là où ces cheueleures sont conjointes ensemble, comme si elle auoit esté mordue par quelque diable, dont aussi on l'a appellé *Mors de diable*: combien qu'il y en a d'autres qui disent qu'elle a esté ainsi appellée, à cause de sa vertu caustique, par laquelle elle opere sur la bosse de la peste, ou sur les charbons pestilentiels, ausquels elle sert beaucoup en la broyant verte & crue, & l'appliquant dessus, ou en beuuant du vin dans lequel on l'ait fait cuire. *Les vertus.* Sa racine mangée seule, ou bien sa decoction faite en vin & prinse en breuuage, est fort bonne contre les douleurs de la matrice, mesme elle sert de preseruatif contre la peste, elle est fort amere, dont il appert qu'elle est chaude & seche comme la Scabieuse. Plusieurs la font secher & reduire en poudre, de laquelle ils vsent pour tuer les vers du corps, l'appliquans aussi en liniment sur les meurtrisseures. *Le lieu.* Elle croist és lieux non cultiuez parmy les boccages, & buissons, & mesme en quelques prés, & le long des chemins. Elle fleurit principalement au mois d'Aoust, auquel temps elle est bien aisée



Mors de diable.



aisée à cognoistre, mais en autre saison elle retire si fort à la Scabieuse, que souuent on s'y mesprend. Aucuns estiment que c'est la Nigina de Pline, qui fait les fueilles longues, comme celles de l'Endiue, laquelle estant appliquée en liniment rend la couleur naïue aux cicatrices; toutefois il y a vne chose qui y contredit, c'est que Pline dit que sa Nigina ne fait que trois fueilles.

De la Iacea, *CHAP. L.*



Es Plantes retirent si fort aux Scabieuses, que Matthiol n'y a point mis de difference, à ceste cause il nous en faut traitter apres les Scabieuses. Peut estre que quelqu'vn d'entre les derniers autheurs Grecs les a appellées *Iacea* ἀπὸ τοῦ ἴου, à cause que leurs fleurs sont violettes, & non pource qu'elles trainent par terre, comme aucuns ont pensé, combien qu'il semble qu'il n'y a que les practiciens Arabes qui en ayent eu cognoissance. La *Iacea noire* de Dodon ressemble aux Scabieuses, & a vn pied & demy, ou deux pieds de haut, les fueilles longues, estroites, comme celles de la grande Scabieuse, ou de la Succisa, qui sont quelquefois dentelées & decoupées à l'entour, les tiges rondes, à la cime desquelles il y a des boutons ronds, escailleux, semblables à ceux du Blauet; toutefois ils sont plus grands, du milieu desquels il sort des fueilles cheueluës, & purpurines. Sa racine est grosse, courte, recourbée, & cheueluë. Pena & Lobel l'appellent aussi *Iacea noire commune*. Anguillara la prend pour l'Iosiris de Pline. Muton tient que c'est le Medium de Dioscoride, qui a les fueilles comme l'Endiue sauuage, la fleur purpurée, ronde, & la graine menuë comme le Saffran bastard, la racine longue d'vne paume, grosse comme vn baston d'vn goust aspre. D'autres l'appellent *Scabiosa maior*, *Capitata*, ou *Echinata*, qui est differente d'auec la *Iacea noire & commune*, des Apothicaires, qui se treuue par tout laquelle ils prennent pour la Iosiris de Pline. Elle croist és prés humides, & és lieux garnis d'herbe. La *Iacea* est vn peu douce & astringeante, & fort desiccatiue, & si n'a comme point de chaleur. Les modernes disent qu'il ny a rien plus singulier contre la rompure ou hernie, que la *Iacea noire*. Sa decoction repousse & consume les apostumes qui commencent en la bouche ou au gosier; si on s'en laue souuent la

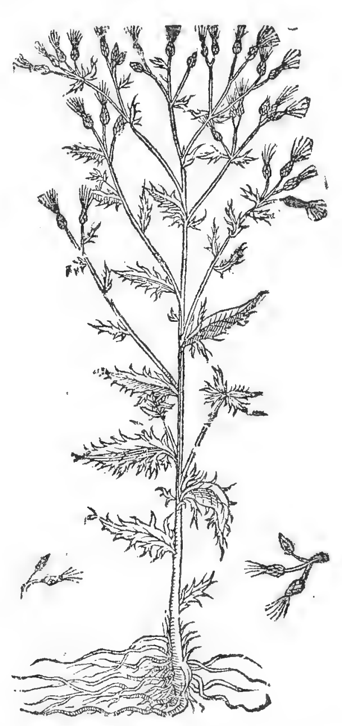
Les noms. *La forme.* *Liu. I c 71.* *Le lieu.* *Le temperament & les vertus.*

Iacea noire, de Dodon.





Iacea rouge grande, decoupée.



bouche, & fait apostumer & rompre celles qui sont desia inueterées. Il y a vne autre herbe appellée *Iacea rubra maior* par les Herboristes, laquelle croist aussi parmy les prés, & fait plusieurs racines, noires, longues, esparses çà & là, la tige d'vne coudée, droite, & fort branchuë, la fueille longue, verte-brune, auec de grandes decoupeures à l'entour, aspre, & piquante, par les bouts des decoupeures. Sa fleur est rouge tirant sur le pourpre, sortant de certains boutons longs, marquetez de

blanc

Odontitis iaune.



blanc & de noir, de fort bonne grace, qui ont vn goust amer. Aucuns mettent vne autre *Iacea noire*, qui croist par tout és lieux humides, & est ainsi nommée par tous les Apothicaires. Elle fait la racine courte, pleine de bois, fourchuë, & peu de fueilles veluës, & vn peu aspres, semblables à celles de l'Endiue sinon qu'elles sont moindres, & des petits boutons, desquels il sort vne fleur rougeastre, d'vn goust fort astringeant, & tiennent que c'est *l'Hiosiris* de Pline.

De l'Odontitis iaune. CHAP. LI.

Liu. 1. c. 134. Dodon liu. 2. chap. 7. Liu. 27. c. 12.

Les noms. La forme.



LEs Herboristes s'accordent tous, que l'herbe appellée *Flos Cuculi* par Tragus, & *Vetonica sauuage* par Dodon, est celle que Pline appelle *Odontitis purpurée*, de laquelle nous auons traitté entre les belles Fleurs. Or pource que la Plante qui est icy peinte luy retire fort, nous l'auons appellée *Odontitis iaune*, à raison de la couleur de ses fleurs. Elle fait la racine courte, & cheueluë, & plusieurs tiges anguleuses, & comparties par neuds. Les fueilles semblables à celles de la Renouée, vn peu plus longues, sortans deux à deux par chasque neud: la fleur petite, iaune, qui sort de certaines petites estoiles vertes. Elle s'aime és lieux humides. Sa decoction appaise la douleur des dents si on les en laue.

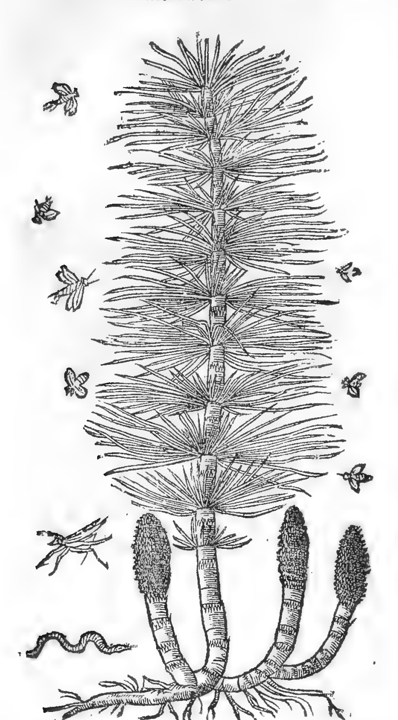
De la prelle, CHAP. LII.

Les noms.

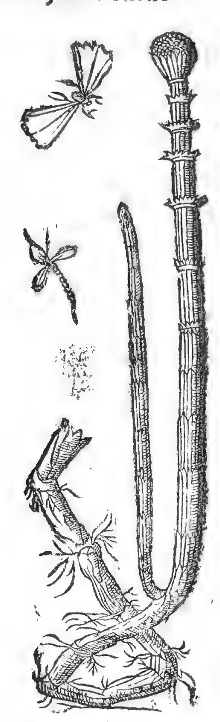
LA Plante appellée en Grec ἵππουρις, s'appelle en Latin, *Equisetum*, *Equiseta*, *Equiselis*, *Equinalis*: les Apothicaires l'appellent *Cauda equina*, à cause de la figure de ses fueilles. C'est, dit Pline, le poil de la terre, qui retire au crin d'vn cheual. Et en vn autre lieu. Les faucheurs haissent bien *l'Equiselis*, qui est ainsi appellée, pource qu'elle retire au crin des cheuaux. Les Arabes l'appellent *Dhenben alchail*, *Dembalchil*, ou *Danebalchil*: les Italiens *Codadi Cauallo*, & *Asperella*: les Espagnols *Coda di Mula*, *Rabo de Mula*: les Allemans *Roßzchuuantz*: les François *Queuë de cheual*, & *Prelle*. Elle est aussi appellée *Ephydron*, combien qu'elle soit fort seche, pource qu'elle s'aime és lieux humides. Et aussi ἀνάβασις, c'est à dire *Rampante*, ainsi que dit Pline, pource qu'elle rampe sur les arbres. Dioscoride en descrit *deux especes*, dont l'vne fait des petites tiges creuses, comparties par neuds, qui entrent l'vn dedans l'autre, rougeastres, aspres, & dures, auec force fueilles menuës à l'entour, comme de Ioncs. Elle croist fort haute, rampant contre les arbres qui sont aupres, & s'y estant entortillée, elle laisse prendre ses fueilles noires, dont elle est fort garnie, qui ressemblent à vne queuë de cheual. Sa racine est de bois, & dure. Elle croist és lieux humides & aux fossez. L'autre *Prelle* est vne tige droite, plus haute d'vne coudée, creuse, auec des fueilles plus courtes, sortans par certains interualles, plus blanches, & plus tendres. Pline met aussi les mesmes especes & le mesme nombre. *L'Equisetum* dit-il, que les Grecs appellent *Hippouris*, & que nous n'aimons gueres voir dans les prés, c'est le *Poil de la terre* qui retire au crin de cheual. Et vn peu apres: aucuns l'appellent *Hippuris* ou *Ephydron* (comme il y a au Catalogue des noms qu'on attribue faussement à Dioscoride; & non *Ephedron* ny *Ephedran*, comme il y a aux communs exemplaires) d'autres *Anabasis*, disant qu'elle croist aupres des arbres, & que rampant dessus elle laisse pendre ses fueilles qui sont à mode de Ionc, en grand nombre, & noires comme la queuë d'vn cheual. Elle a ses branches comparties par neuds, garnis de peu de fueilles, menuës, & graisses. Sa graine est ronde, semblable à celle du Coriandre. Sa racine est de bois. Vn peu apres il adiouste: On met aussi vne autre espece *d'Hippuris*, qui a la cheuelure plus courte, plus tendre & plus blanche. Dauantage: *Caucon*, qui est aussi appellée *Ephydron* & *Anabasis*, croist pour la plus part en lieu battu des vents, & monte sur les arbres, s'attachant à leurs branches, auec plusieurs fueilles, & cheuelures qui sont comme Ioncs noués. Sa racine est blaffarde. Matthiol en a remarqué quatre especes, dont la premiere est celle de Dioscoride & des autres, qui est la plus cogneuë, dont nous auons mis icy le pourtrait. En sortant de terre elle fait des tiges à mode de Roseaux, ou de Ioncs, creuses, nues, comparties par neuds & aspres; à raison de quoy elles sont propres pour nettoyer la vaisseille. Ceux aussi qui font les peignes, fleures, & autres choses semblables, s'en seruent pour polir leur ouurage. Elles ont à la cime des testes, ou boutons faits en grappe de raisin, semblables à vn ietton

Liu. 26. c. 13. Liu. 18. c. 28. Au mesme lieu. Liu. 4. c. 42. *La forme.* *Le lieu.* Liu. 26. c. 13. Liu. 26. c. 7. Sur le c. 22. du liu. 4. Dodon liu. 1. chap. 66. Pena aux Aduers.

Premiere espece de Prelle, de Matthiol.

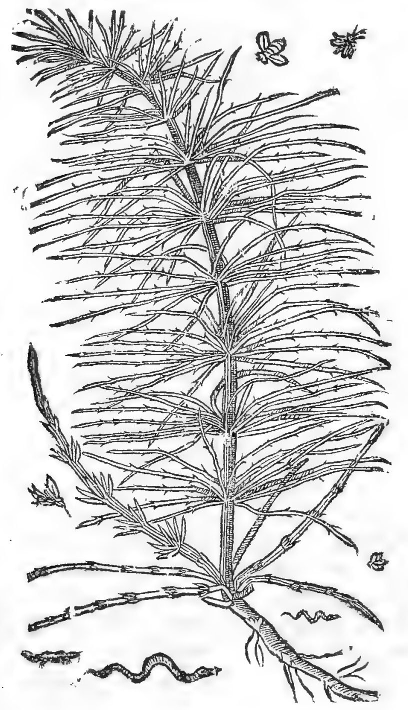


Asperge de la premiere espece de Prelle, de Dodon.

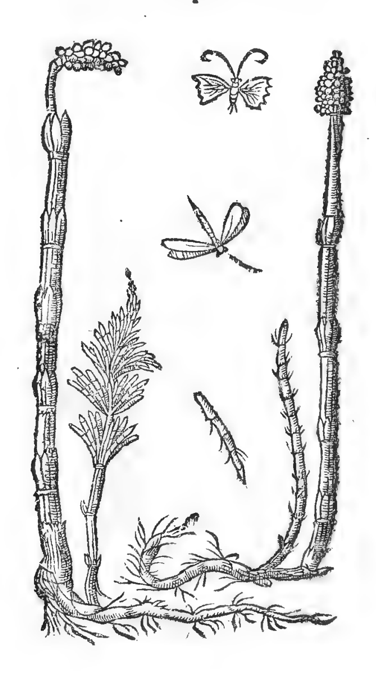


ietton d'Asperge, ou aux chattons des Noyers, comme la peinture le monstre. Auec le temps ces tiges deuiennent noires, ou rouges, des neuds desquelles il sort plusieurs fueilles menuës, toutes garnies de neuds, tendres, & longuettes, qui retirent au crin de cheual;& venans à s'augmenter dauantage, representent assez bien par leur cheuelure pendante vne queuë de cheual. Sa racine est blanche, & compartie par neuds à mode de la tige. La *petite presle* qui est appellée en Latin *Equisetum minus, Hippuris fontalis,* que Matthiol met pour la *seconde espece*, est semblable à la precedente.

Prelle seconde ou petite, de Matthiol.

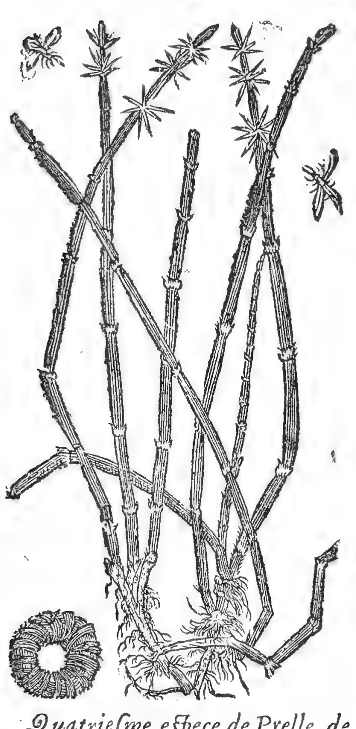


Fleurs de la petite Prelle.

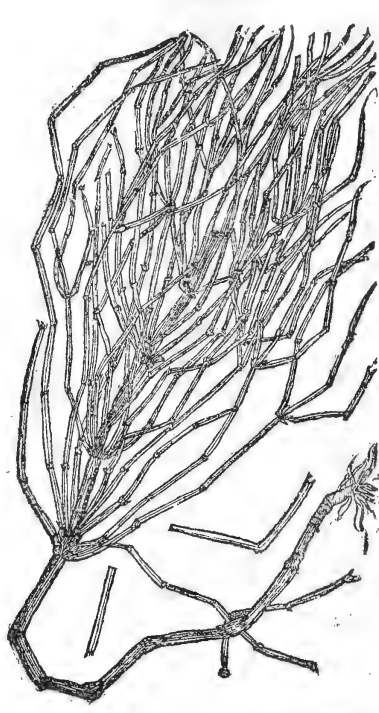


Du commencement elle fait ses tiges comme des *Asperges*, tendres, nues, rondes, creuses & comparties par neuds, sans aucune teste à la cime ; mais faites à mode d'espic, & garnies de fleurs blanches qui se perdent en vn instant, puis apres de la mesme racine il sort d'autres petites branches, comparties par beaucoup de neuds, garnies à l'entour de fueilles à mode de Ionc, aussi pleines de neuds, rondes, comme celles de la *grande Prelle* ; toutefois elles ne sont ny si longues, ne si aspres ;

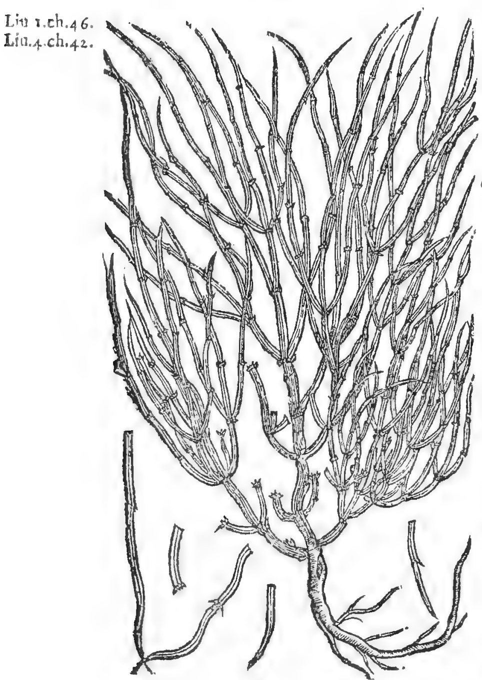
Prelle à mode de Ionc, de Tragus.



Troisiesme espece de Prelle, de Matthiol.



Quatriesme espece de Prelle, de Matthiol.



aussi ne valent-elles rien pour polir. Sa racine est tendre, graisle, & noire. Elle croist és lieux bas, ombrageux, & humides. Il y a encor *vne autre Prelle petite*, de la mesme espece que la *grande*, laquelle Matthiol met pour la *troisiesme*. Tragus l'appelle *Equisetum Iunceum*, pource qu'elle fait sa tige nue, & sans aucunes fueilles cõme les Ioncs. Au commencement du mois de Mars elle porte des iettons ou *Asperges* noires, garnies de fleurs. Sa racine est noire, ligneuse, & sans aucun goust. Matthiol adiouste *vne quatriesme espece de Prelle*, qui semble estre celle que l'Escluse appelle *Vua marina, vulgaris*, Elle croist à la hauteur d'vn homme comme le Genest, ayant le pied gros comme le bras, les branches longues, noirastres, desquelles il sort plusieurs petites vergettes, de la lõgueur d'vn pied, menuës, & bien garnies de neuds, pẽdantes à mode de celles de la *Prelle*, sans aucunes fueilles, d'vn goust fort astringeant, & plusieurs fleurs entassées à l'entour des entreneuds, menuës, & mossues, semblables à celles du Cornoüiller, & blaffardes. Apres lesquelles il y vient vn fruict semblable à des petites Meures, rougeastre, plein de suc, & aigre, dans lequel il y a vn ou deux petits grains, comme grains de Millet, noirs par dehors, & blancs par dedans. Sa racine est dure, & ligneuse. L'Escluse estime que c'est le *quatriesme Poligonon* de Pline. Outre-plus il y en a vne *cinquiesme espece*, fort petite, qui flotte dans les eaux bourbeuses, ou est cachée au fonds, ayant les fueilles fort courtes & aspres, & les tiges aussi, qui sentent vne mauuaise odeur de bourbier. On l'appelle à Lyõ *Chara*, qui viẽt de *Cheredranõ*, qui

Liu 1.ch.46. Liu.4.ch.42.

qui signifie la *Prelle*, comme il se voit és denominations faussement attribuées à Dioscoride, de laquelle on se sert pour nettoyer les plats & autre semblable vaisselle, comme de celle de la *premiere espece*, laquelle ils appellent *Prelle*, comme qui diroit φαιδρά: car elle s'appelloit aussi ainsi, comme il se voit au lieu cy dessus allegué. Au surplus Dioscoride dit, que la *Prelle* espaissit, à raison de quoy son suc estanche le sang qui coule par le nez. Prins en vin il est bon à la dysenterie, & prouoque l'vrine. Ses fueilles broyées & appliquées consolident les playes sanglantes. La racine auec toute l'herbe sert à la toux, à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, & aux rompures. On dit que ses fueilles prinses en eau, consolident les playes des intestins & de la vessie, & mesmes la rompure quand le boyau tombe. La *seconde Prelle* broyée en vinaigre guerit les playes; & fait les mesmes effects que *l'autre*. Galien en dit de mesme. La *Prelle* a vne faculté astringeante auec de l'amertume; & par ainsi elle desseche fort sans acrimonie. Parquoy estant appliquée en cataplasme elle consolide les grandes playes, mesmes quand il y auroit des nerfs coupez, comme aussi la rompure quand le boyau tombe. L'herbe prinse auec de l'eau ou du vin, est souueraine pour guerir le crachement de sang, & le flux des femmes, specialement le rouge, la dysenterie, & autres flux de ventre. Aucuns ont laissé par escrit que l'on a veu guerir les playes des menus boyaux & de la vessie, par le moyen du suc de ceste herbe. Elle est aussi bonne pour estancher le sang qui coule par le nez, & à toutes les sortes de flux de ventre, estant prinse en gros vin, ou auec de l'eau quand il y a de la fieure. Pline met tout ce que Dioscoride en dit, & quelque chose dauantage. *L'Equisetum* que les Grecs appellent *Hippuris*, cuitte en vn pot de terre qui n'ait point serui & qui soit plein, iusques à la consomption de la troisiesme partie, elle consume entierement la ratte des coureurs ou laquais, prenans trois iours durant vne hemine de ceste decoction. Elle à vne vertu fort astringeante. Son suc enclos és narines estanche le sang qui en coule, & est aussi propre à reserrer le ventre. Prins en vin doux à la quantité de trois cyathes, il guerit la dysenterie, & prouoque l'vrine. Il est singulier pour guerir la toux, & à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite. On s'en sert aussi aux rompures & descentes des boyaux, & aux vlceres corrosifs. Les fueilles sont bonnes pour les intestins & pour la vessie, estans prinses en breuuage. Elles repriment aussi la rompure & descente des boyaux. Il y a vne autre sorte de *Prelle*, ou *cheualine*, qui a les fueilles plus courtes, plus molles, & plus blanches, que l'on tient estre fort propre pour la sciatique, & pour estancher le sang des playes en l'appliquant dessus. Matthiol dit qu'on mange les ieunes tendrons de la *Prelle* en Toscane, lesquels ils appellent *Patrufalo*. Premierement il les font bouillir, puis apres il les enfarinent, & les font fricasser auec de l'huile. Ceste viande reserre si fort le ventre, que souuent elle cause la colique. D'autres font secher ces mesmes tendrons & les gardent pour s'en seruir en Esté contre la dysenterie. Pour en vser ils les mettent tremper dans de l'eau chaude toute vne nuict, puis les font cuire comme dessus, & les donnent à manger aux malades, auec heureux succez.

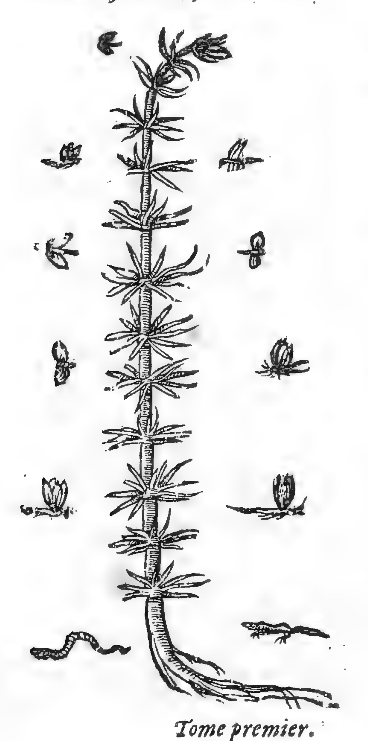
Le temperament & les vertus.

Liure 6. des simpl.

Liu. 26 c 13.

Sur le c. 24. du liu. 4.

Renoüée femelle, de Matthiol.



De la Renoüée femelle, CHAP. LIII.

COMME ainsi soit qu'il y ait plusieurs *especes de Renoüée*, nous n'entendons toutefois de parler icy sinon de la *femelle*, qui est nômée en Grec πολύγονον θῆλυ: en Latin *Polygonon, Sanguinaria: & Sanguinalis fœmina*: en François *Renoüée femelle*. Et combien qu'elle soit appellée Polygonum de ce qu'elle est bien garnie de neuds, toutefois elle ressemble mieux quant à la figure & lieu de sa naissâce, aux Prelles qu'à la *Renoüée masle*: car elle fait trois ou quatre tiges, qui sont toutefois lisses, & non veluës ny aspres, ny cannelées: rondes, droites, & comparties par beaucoup de neuds, auec beaucoup de petites fueilles, estroites, qui sortent des iointures qui sont enchassées, l'vne dans l'autre, & tout en rond. Sa racine est blanche, tendre, & assez grande, de laquelle il sort quelques iettons comme Asperge. Elle croist és lieux humides le long des petits ruisseaux. Ceste descriptiõ s'accorde bien auec la *Renoüée femelle* de Dioscoride, excepté qu'il dit qu'elle est μονόκλωνον, c'est à dire, *qu'elle ne fait qu'vne tige*. La *Renoüée femelle*, dit-il, est vne Plante petite, qui ne fait qu'vne tige, tendre, semblable aux Roseaux, auec force iointures enchassées l'vne dans l'autre; à l'entour des neuds il y a des fueilles tout en rond,

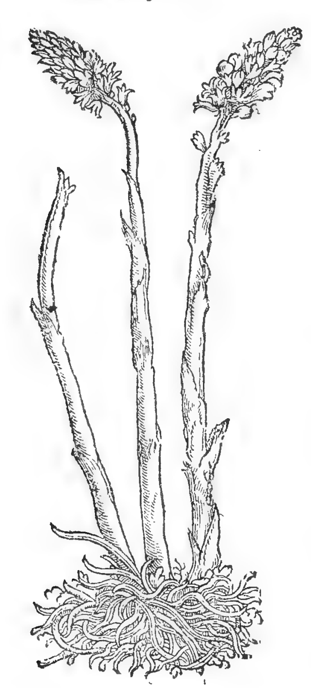
Les noms.

La forme.

Le lieu.

rond, semblables à celles du Pin. Sa racine n'est point en vsage. Elle croist és lieux arrousez. Pline met ceste *seconde espece* de Dioscoride pour la *troisiesme*. Il y en a, dit-il, vne *troisiesme espece*, qui est appellé *Oreon*, laquelle croist aux montagnes, & retire à vn Roseau tendre, n'ayant qu'vne tige, compartie par neuds, qui sont enchassez l'vn dedans l'autre, & les fueilles comme la Pesse. Sa racine ne sert à rien. Ceste Plante ne fait pas tant d'operation que la precedente. Ce qu'il a tout prins de Dioscoride, sinon ce qu'il dit qu'elle croist aux montagnes, & qu'on l'appelle *Oreon*, au lieu que Dioscoride dit qu'elle croist és lieux aquatiques. Il y a de gens doctes qui tiennent qu'il faut lire en Pline οὐραῖον, à cause qu'elle retire à vne queuë, par le moyen de sa tige qui est garnie de fueilles menuës, comme la Prelle. Dioscoride dit que la *Renouëe femelle* est astringeante & refrigeratiue & qu'elle peut seruir aux mesmes choses que le *masle*, mais auec moins d'efficace.

Nid d'oiseau.



Du Nid d'oiseau, CHAP. LIV.

La forme.

Aucuns Herboristes appellent ceste Plante *Nid d'oiseau*, pource que ses petites racines sont entrelassées ensemble, de telle sorte qu'il semble que ce soit vn *Nid d'oiseau*. Elle fait vne tige nue, & sans aucunes fueilles, auec des fleurs à la cime, à mode d'espic. Ceste tige auec la fleur est de couleur brune, & retire assez bien à l'Orobanche; toutefois elle est plus tendre & plus menuë. Ses racines ne sont sinon autant de cheuelures entrelassées ensemble, comme il a esté dit. Elle croist és lieux humides, & parmy les Bleds. Aucuns tiennent que c'est le *Coagulum terræ*, dont Pline parle au ch. 8. liure 27. Tragus la met pour la *neufuiesme espece de Satyrion*, disant qu'elle croist és forests ombrageuses, & marescageuses, au mois de May, & ne fait ny fleur, ny fueilles: car ce n'est autre chose qu'vne Asperge grasse, droite, de la figure du Satyrion commun, & de couleur de bois, ou des Champignons qui croissent par les bois. Elle a la racine fort cheuelue, entortillée & entrelassée. Ceste *espece de Satyrion* doit estre plustost tenue pour vne chose prouenant de pourriture, que pour vne Plante.

De la Creste de Coq, CHAP. LV.

Les noms.

Pline dit, que la plante appellée en Grec *Alectorolophos*, & en Latin *Crista*, a les fueilles semblables à vne *Creste de Coq*, en grand nombre, la tige menue, & la graine noire dans des gousses. Suyuant ces mots, nos Herboristes ont appellé ceste Plante *Alectorolophon*, ou *Crista galli*, ou soit *Gallinacea*, à cause que ses fleurs sont entassées & agencées à mode de *Creste de Coq*, & que ses fueilles retirent encor mieux à vne *Creste de Coq* simple: les Allemans l'appellent *Geel rodel*: les Flamens *Geel rattelen*.

La forme

Elle fait la tige menue, droite, de la hauteur d'vn pied, ou d'vn pied & demy, garnie de fueilles disposées deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, & decoupées à l'entour comme la *Creste d'vn Coq*, qui vont en estrecissant petit à petit depuis le milieu, à mode d'vne creste, auec des fleurs iaunes, ou blanches, à la cime. Sa graine vient en des goussettes fueilluës & tendres, & est brune, platte & ronde. Sa racine est petite & menuë.

Le lieu.

Elle croist aux prés & aux champs, & est du tout inutile, & mesme dommageable par tout là où elle croist. Pline dit que l'*Alectorolophos* estant cuitte auec des Feues freses, en y adioustant du miel, est bonne à la toux, & à la veuë trouble, & que sa graine mise entiere dans l'œil n'y fait nul mal, ains au contraire attire à soy, ce qui trouble la veuë; ce qui n'a pas encor esté experimenté de nostre *Creste de Coq*. Dodon dit qu'elle est froide & seche. D'autres estiment que c'est le Mimmulus dont nous auons parlé cy deuant. Pline dit qu'elle est bien fascheuse quand il y en a dans les prés, d'autant qu'elle donne beaucoup de peine aux faucheurs, comme la Prelle. Les modernes Herboristes mettent vne *autre Creste de Coq*, ou *Alectorolophos*, qui est aussi appellée *Fistularia*, pource qu'elle est singuliere aux fistules & autres vlceres: & aussi *Phtirion*, ou *Pedicularis*, pource qu'elle engendre des poux aux brebis & à la cheualine, qui se paissent és prés là où il en croist: les Allemãs l'appellẽt *Braunrodel*. Elle a les fueilles petites & crespées auec force decoupeures. Les tiges courtes & menuës, dont les

Creste de coq, de Dodon.



Autre Creste de coq, ou soit Phtirion



les vnes trainent par terre, les autres se tiennent droites, qui sont garnies de fleurs semblables à celles de la *Creste de coq*, sinon qu'elles sont moindres & rougeastres; apres lesquelles il y vient des gousses assez semblables aux autres, petites, dans lesquelles il y a vne graine large, & noirastre. Sa racine est menuë,& cheueluë. Elle croist és prés marescageux lesquels elle gaste. Elle fleurit & porte ses gousses en May,& en Iuin Elle est froide, seche, astringeante, comme la precedente. On tient, dit Dodon, qu'elle est singuliere aux fistules & vlceres cauerneux, & qu'estant cuite en gros vin & prinse en breuuage, elle reserre les mois, & le sang de quelque part qu'il coule.

De la Consyre, ou Consolide grande. CHAP. LVI.

LES Grecs appellent ceste Plante σύμφυτον, σύμφυτον μέγα: les Latins *Symphytum magnum*, *Alum* ou *Alus*, *Solidago*: les Apothicaires *Consolida maior*: en François *Consyre Consolide grande*, *Oreille d'Asne*. Elle a prins son nom tant Grec, que Latin, de ce qu'elle est fort propre pour consolider & restraindre : les Italiens l'appellent *Consolida maggiore*: les Allemans *Vualuurtz* & *Schmeruurtz*. Elle fait des tiges veluës, creuses & anguleuses, les fueilles aspres comme celles des Bourraches; toutefois elles sont plus grandes, plus longues, & plus brunes. Ses fleurs sont rondes, creuses, blanches, & quelquefois purpurines. Tout ce que dessus s'accorde fort bien auec la Consolide de Dioscoride, laquelle, dit-il fait vne tige haute de deux coudées ou dauantage, grosse, lisse, & anguleuse, creuse, comme celle du Laitteron, à l'entour de laquelle sortent les fueilles assez pres l'vne de l'autre, estroites, approchantes de celles de la Buglosse, longuettes, & veluës; la tige est anguleuse, & cannelée. Des creux qui sont aux tiges comme aisselles, il sort des petites fueilles, esquelles sont les fleurs iaunes; la graine vient le long de la tige comme au Bouïllon. Tant la tige que les fueilles sont couuertes, d'vne bourre aspre, qui fait demanger quand on la touche. Ses racines sont noires par dehors, blanches par dedans & visqueuses, desquelles on se sert. Toutes ces marques conuiennent entierement à nostre *Consolide*, si ce n'est quant à la couleur des fleurs. Car celles de la nostre sont purpurines, & quelquefois blanches; toutefois il s'en treuue, comme il a desia esté dit, qui a les fleurs iaunes. Aucuns appellent la *Consolide* aux fleurs purpurées *masle*, & celle qui fait les fleurs blanches *femelle*; & disent que le *masle* est de plus grande vertu

Les noms.

La forme.

Consolide grande, de Matthiol.



Consolide Truffée, de Lobel.



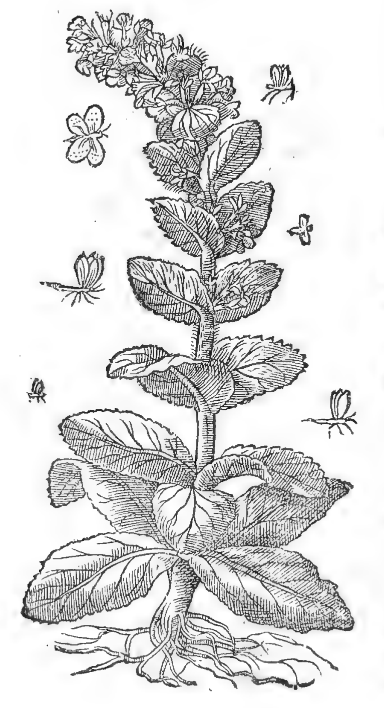
Consolide royale, de Fuchse.



vertu. Il y en a vne autre qui n'est pas fort differente d'auec la precedente, excepté qu'elle est plus belle, laquelle croist és Iardins de Flandres, ayant esté apportée d'Italie. Il y a seulement difference quant à la racine, laquelle est à mode de Truffe, & fait les fleurs iaunes-blaffardes. Quant à la tige & aux fueilles. Elles sont assez semblables à celles de la *Consolide commune*. La *Consolide* croist és lieux humides & le long des fossez. Elle est chaude & seche au second degré. Tant sa fueille que sa racine sont propres pour les playes, ayant le goust & la viscosité de la Buglosse; toutefois plus grande, & plus propre pour consolider les playes, dont aussi ceste Plante a esté appellée *Consolida maior*. Dioscoride dit que ses racines broyées & prinses en breuuage, sont bonnes à ceux qui crachent le sang, & aux rompures: appliquées en liniment elles consolident les playes fraisches, si l'on les fait cuire auec de la chair hachée, elles la ressemblent. Elles sont singulieres aux inflammations, & particulierement à celles du fondement, estans appliquées auec des fueilles de Seneçon.

Le temperament & les vertus.

Bugle, ou Consolide moyenne, de Matthiol.



De la Bugle, CHAP. LVII.

Les noms.

Les Medecins & Chirurgiens ont appellé ceste Plante *Consolida media*, ou *Symphitum*, & *Solidago media*, pour la discerner d'auec les autres *especes de Consolide*. On l'appelle communement *Bugla* & *Bugula*: en François *Bugle*; aucuns l'appellent *Prunella*, pource qu'elle retire à la *Prunella*, en figure & en vertus; toutefois ceste *Consolide* appellée *Prunella* est vne autre Plante, laquelle fait les tiges graisles, tendres, qui trainnent par terre, & quelquefois se fichent dedans, desquelles il en sort d'autres surgeons quarrez, droits & velus, de la hauteur d'vne paume, ou d'vne paume & demy, garnis de fueilles longues, rondes, grosses, molles, vn peu dentelées, de couleur de pourpre par dessous. Les fleurs sortent d'entre les fueilles, enuironnans la tige par mouchets en rond, dés le milieu iusques à la cime, belles & bleuës pour la plus part &

Dodon liu. 1. ch 88. Pena aux Aduers.

& quelquefois blanches comme neige. Sa racine est cheuelue & tendre. Elle croist és prés humides & aux forests. On l'entretient aussi dans les Iardins. Elle fleurit au mois d'Auril. Aucuns tiennent que c'est *l'Anonimos* de Pline, de laquelle Aristogiton dit merueilles, d'autant qu'elle est souueraine pour les playes estant broyée en eau, & appliquée dessus : estant prinse en breuuage elle est propre aux playes des mammelles, & des parties interieures, comme aussi à ceux qui crachent le sang, on tient mesme qu'elle sert bien à ceux qui sont blessez s'ils en boiuent. Touchant la *Bugle*, elle est seche & mediocrement chaude : estant prinse en breuuage elle dissout le sang qui est caillé dans l'estomac, ou en quelque autre partie. Ses fueilles ou bien leur suc, sont singulierement propres pour appliquer à tous vlceres qui coulent, & qui sont corrosifs, tant dedans la bouche, comme aux genitoires, & parties honteuses, tant des hommes que des femmes. Elle est fort singuliere aux potions vulneraires, la meslant auec du Sanicler.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

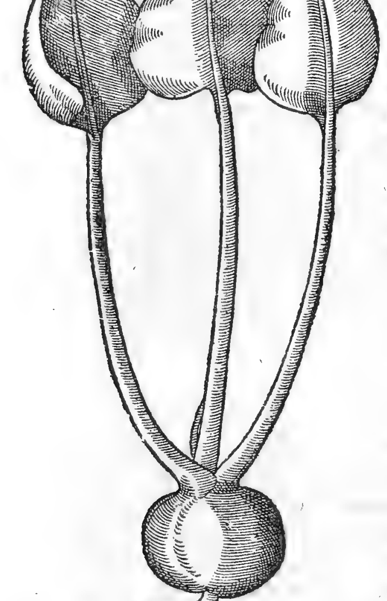
Lotus sauuage.

Du Lotus sauuage, CHAP. LVIII.



DIOSCORIDE fait mention de *trois especes de Lotus*, outre le *Lotus arbre* ; à sçauoir du *cultiué*, du *sauuage*, & de *celuy d'Egypte*. Auicenne les a comprins toutes sous vn chapitre, qui est le 341. sous le nom de *Haudecocha*. Quant au *Lotus sauuage*, Dioscoride dit qu'il fait la tige de deux coudées de haut, & dauantage, fort branchue, les fueilles semblables au Treffle des prés, la graine semblable à celle du Fenugrec, vn peu moindre, d'vn goust aromatique. Luy mesme dit qu'il en croist à force en Libye, où on l'appelle *Treffle petit*. Or ce *Lotus sauuage* n'a pas encor esté cogneu iusques à present : mais en la Bibliote-que de l'Empereur il y a vn fort vieux exemplaire, dans lequel ce pourtrait est mis pour le *Lotus sauuage*. Il est peint ayant la tige droite, les fueilles comme le Treffle, du pied desquelles il sort des petites queuës chargées de fleurs, & puis apres de petites gousses, moindres que celles du Fenugrec, à ce que le pourtrait monstre. Il est chaud & quelque peu astringeant. Estant enduit auec miel il guerit les taches de la peau du visage. Il est aussi bon d'en boire le broyant tout seul, ou bien auec de graine de Mauue, dans du vin cuit contre les douleurs de la vessie.

Lotus d'Egypte.



Du Lotus d'Egypte, CHAP. LIX.



LE *Lotus* qui croist és terres d'Egypte, qui sont arrousées par le Nil quand il se desborde, est, ainsi que dit Dioscoride, vne tige semblable à la Feue d'Egypte, laquelle fait vne petite fleur blanche, semblable à celle des Lis, de laquelle on dit qu'elle s'espanit au leuer du Soleil, & se serre quand le Soleil couche, se cachant toute sous l'eau, puis derechef hausse la teste au Soleil leuant. Sa teste resemble à celle d'vn grand Pauot, pleine de graine grosse comme de Millet, de laquelle les Egyptiens font du pain apres qu'elle est seche. Sa racine est faite comme vn coing. Theophraste dit les mesmes choses de ce *Lotus* ; toutefois il en traitte vn peu plus amplement : car il dit que la fleur est blanche, ayant les fueilles estroites comme celles des Lis, & qu'il en sort plusieurs ensemble, lesquelles se serrent & cachent leur teste au Soleil couchant, & puis se monstrent hors de l'eau & s'espanissent quand le Soleil leue, & que ce train dure iusqu'à tant que la teste soit en sa perfection, & que les fleurs tombent, & que la teste est grosse comme celle d'vn gros Pauot. Sa racine est ronde, & grosse comme vn Coing, ayant vne escorce noire comme celle des Chastagnes, mais elle est blanche par dedans. Au vieux exemplaire de la

Bibliotequе de l'Empereur, dont nous auons parlé cy deuant, il y a le pourtrait du *Lotus d'Egypte*, mais il ne monstre que les fueilles & la racine. Or met-il trois fueilles larges attachées chascune à vne queuë longue & grosse, qui sort de la racine. Sa racine est ronde comme vne Pomme. On l'appelle *Lotus d'Egypte*, pource qu'il croist en Egypte. Theophraste dit que la racine est appellée *Corsium*. Strabon au liure 17. de sa Geographie dit que *Corsium* est vn fruict semblable au Poiure. Dioscoride dit que l'on mange cette racine crue & cuite. Theophraste dit qu'estant boüillie ou rostie, elle deuient comme vn blanc d'œuf, & est bonne à manger, & qu'on la mange aussi crue; toutefois qu'elle est plus plaisante estant cuite dans l'eau, ou bien sous la braise. Strabon dit que ceux qui viuent de cette racine sont appellez *Lotophages*; mais Theophraste appelle *Lotophages* ceux qui viuent du fruict de *l'Arbre Lotus*, lequel est doux & plaisant.

Du Lotus d'Egypte, de Theophraste, CHAP. LX.

Les noms.



ENTRE les herbes des marais ou aquatiques il y en a aussi qui est appellée en Grec λωτὸς αἰγύπτιος: en Latin *Lotus Ægyptia*. On la pourroit bien aussi nommer *Lotus Nilotica*, & *Euphratcia*: en Arabe *Handachoca*, laquelle il semble que Theophraste ait descrite plus amplement que veritablement, disant ce qu'il en auoit ouy dire & non pas veu: car il dit ainsi, selon que Pline l'a traduit, disant: *Il y a aussi vne herbe du mesme nom, & vne tige qui croist és marais d'Egypte: car quand le Nil s'abaisse, elle vient le long du Nil, & resemble aux Feues (à sçauoir d'Egypte) quant à la tige, & aux fueilles qui sont fort entassées; toutefois elles sont plus courtes & plus graisles. Cette Plante porte à la cime vne teste semblable à celle des Pauots, quant aux denteleures, & toute autre chose, & est pleine de graine, laquelle retire au Millet. Les gens du pais laissent pourrir ses testes, les ayans entassées par monceaux, puis les lauent pour separer la graine, laquelle ils font puis apres secher, pour la moudre & en faire du pain. On dit merueilles de cette Plante, c'est que quand le Soleil se couche, les testes d'icelle se serrent, & se counrent de fueilles s'ouurans au leuer du Soleil, continuans ce train iusques à ce qu'elles soient entierement meures, & que la fleur qui est blanche tombe de soy-mesme. On dit dauantage, qu'au fleuue d'Euphrates, la tige & la fleur de ce Lotus se plonge entierement dans l'eau iusqu'à la minuict, si profond qu'il est malaisé de les treuuer, encor qu'on estende bien le bras: mais la minuict passée, elle commence à se releuer peu à peu en sorte qu'au Soleil leuant la fleur sort de l'eau, & monte si haut qu'elle est fort esloignée d'icelle. Sa racine est de la grosseur d'vne Pomme de Coing, couuerte d'vne escorce noire, semblable à celle des Chastagnes: mais le dedans d'icelle est blanc, & bon à manger; toutefois estant cuite en eau, ou sous les braises, elle est meilleure que crue.*

Liure 4. de l'hist. ch. 10. *Liu 13. c. 17.*

Il semble que Pline parle vne autre fois de ce mesme *Lotus cultiué*, l'appellant *Lotometra*, s'il n'y a point de faute en ce mot. Car Cornarius estime qu'il faut lire *Loton Hemeron*, ou *Loton Hemeran*, c'est à dire *Lotus cultiué*. La *Lotometra*, dit-il, vient du *Lotus cultiué*. Les pasteurs d'Egypte pestrissent sa graine, qui est semblable au Millet, auec de l'eau ou du laict, & en font du pain; toutefois aucuns lisent ainsi en Pline: Le *Lotus sauuage* resemble au *cultiué*, & croist en Egypte, de la graine duquel, &c. Dioscoride a aussi prins de Theophraste tout ce qu'il en dit. Il y a aussi, dit-il, vn *Lotus* en Egypte qui croist és terres couuertes d'eau par l'inondation du Nil, & fait la tige comme les Feues, & vne petite fleur blanche, semblable au Lis, de laquelle on dit qu'elle se serre quand le Soleil couche, & s'ouure au Soleil leuant, & dit-on dauantage, que la teste de cette Plante se plonge au soir dessous l'eau, & sort d'icelle au leuer du Soleil. Cette teste est comme celle des Pauots, des plus grosses qu'on treuue, & est pleine de graine semblable au Millet, laquelle les Egyptiens font secher pour en faire du pain. Sa racine resemble à vne Pomme de Coing, & est bonne à manger tant crue que cuite. Estant cuite elle retire à vn iaune d'œuf. Serapion appelle ce *Lotus* icy & tous les autres desquels Dioscoride fait mention, d'vn mesme nom en son langage, sans y mettre de la distinction, *Handachoca*, de la graine duquel il dit qu'on fait de l'huile, dont on fait grand estime en Barbarie, pour appaiser la douleur des gouttes. Ainsi donc l'huile *d'Handacocha* ne se fait pas de la graine du Treffle commun, comme aucuns estiment; mais de la graine de toutes les *especes de Lotus*, & du Treffle Asphaltites seulement. Galien ne dit autre chose touchant le *Lotus*, sinon que l'on fait du pain de sa graine.

Liu. 22. c. 21. *Emblem 97. liu. 4.* *Liu 4. c. 109.* *Chap. 106. & 107. liu. 4. Matthiol sur le ch. 109. du liu 4.* *Les vertus.* *Liure 7. des simpl.*

De la Barbe de bouc, CHAP. LXI.

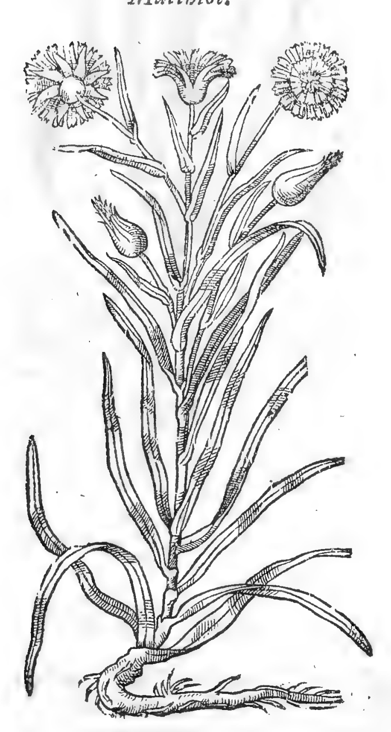
Les noms. *Liu 2. c. 137.* *La forme.*

TRAΓΟΠΩΓΩΝ, & κόμη, s'appelle en Latin *Barba Hirci*, & *Come*: en Italien *Barba di becco*. en François *Barbe de bouc*: en Allemand *Bocksbart*, & *Gambhbrot*. C'est vne herbe, dit Dioscoride, qui a la tige courte, les fueilles comme le Saffran, la racine longue & douce, à la cime de sa tige il y vient vne coupette grande, au bout de laquelle il pend vne graine noire, d'où est venu son nom. Cette herbe est bonne à manger. Theophraste traittant des herbes qu'on mange: *Entre lesquelles est celle qu'on appelle Barbe de bouc, qui a la racine longue & douce, les fueilles comme le Saffran, excepté qu'elles sont plus longues, la tige courte, au dessus*

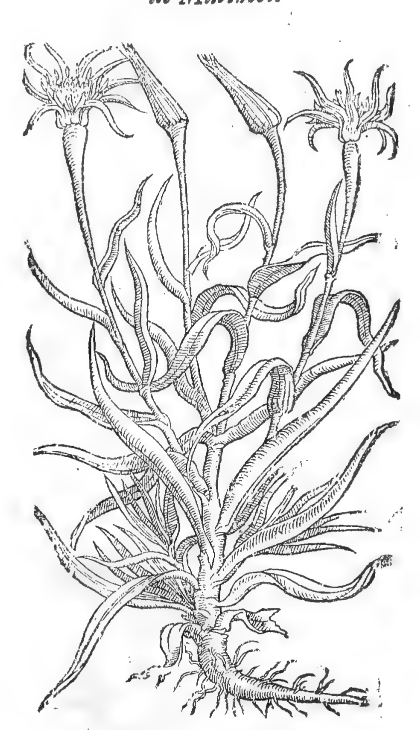
dessus de laquelle il vient vne grande coupette au sommet de laquelle il y a vne longue barbe blancheastre qui pend, dont elle a prins son nom. Pline en fait aussi mention quand il nomme les herbes que l'on mange communement. Il a aussi prins cecy de Theophraste : Il y a aussi, dit-il, le *Tragopogon*, que d'autres appellent *Come*, laquelle fait vne petite tige, les fueilles comme le Saffran, la racine longue, douce, à la cime de sa tige il y a vne coupette large & noire. Or la Plante qui est icy peinte a la tige ronde, droite, compartie par neuds, garnie de fueilles longues, estroites, assez semblables à celles des Aulx, la fleur iaune, qui resemble à celle de la Dent de Lyon, sinon qu'elle est plus grande, & sort d'vne coupette. Icelle s'ouure quand le temps est beau, & se reserre quand le temps est couuert, & a la coupette comme celle du Chamæleon, dans laquelle apres que la fleur est tombée il vient vne graine longue, veluë au bout, laquelle estant meure, la coupette s'ouure, & se change en vne pelotte bourrue, qui s'enuole puis apres en l'air. Sa racine est douce, longue comme le doigt. Matthiol met vne *autre espece de Barbe de bouc* qu'il surnomme *purpurée*, pour raison de la couleur de ses fleurs. Elle a les fueilles semblables à la precedente ; toutefois elles sont plus touffues vers la racine, plus vertes, plus larges, & plus fermes, la tige toute semblables, com-

Liure 7 de l'hist. ch. 7.
Liu. 21. c. 15.
Liu. 27. c. 13.
La forme.
Dodon liure 2. ch. 17.
Matth. sur le c. 137. du liu. 2.

Barbe de bouc Vragopogon, de Matthiol.



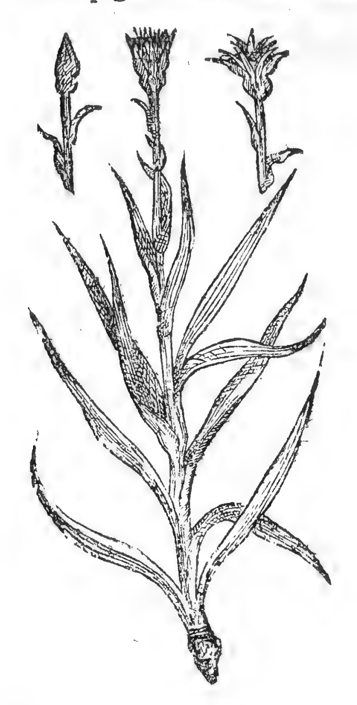
Autre Tragopogon, ou Barbe de bouc, de Matthiol.



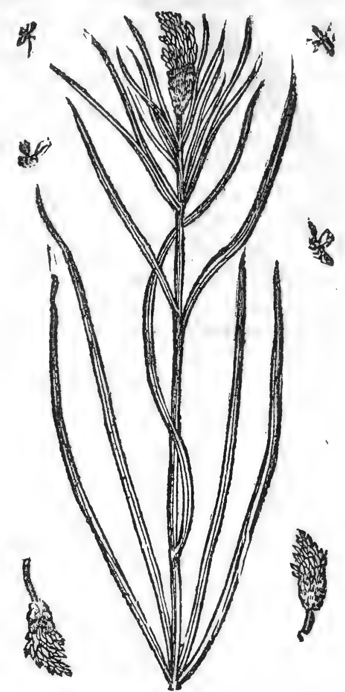
partie par neuds, auec des creux qui sont bien apparens comme aisselles, desquelles sortent des petites branches. Elle fait des fleurs purpurines à la cime des tiges, moindres que celles de *l'autre*, garnies tout à l'entour des pointes de leurs coupettes, à mode de rayons, quasi en façon d'estoile. Elle a la racine plus longue, plus grande, & plus dure, pleine de suc blanc comme laict, qui n'est pas doux comme celuy de *l'autre* ; mais astringeant & vn peu amer. La *premiere* croist és prés humides des païs chauds, & aux froids aussi : on la seme aussi dans les Iardins. Elle fleurit en May & en Iuin. Elle est mediocrement chaude & humide. Le suc de cette Plante ou l'eau distilée d'icelle consolide les playes fresches, si l'on trempe des linges frippez dedans, puis qu'on les applique dessus. La Sassifica des Italiens retire à la *Barbe de bouc.* Aucuns l'appellent particulierement *Gerontopogona*, c'est à dire, *Barbe de vieillard*, pour la distinguer d'auec la *Barbe de bouc.* Sa racine, ses fueilles, & sa tige sont semblables à celles de la *Barbe de bouc* ; mais il y a difference quant à la fueille, non seulement quant à la couleur qui est d'vn bleu obscur, au lieu que celle de la *Barbe de bouc* est iaune ; mais aussi qu'elle est plus courte & plus retroussée, & venant à secher ne fait pas la bourre si longue. Sa racine est douce, laquelle on mange souuent en salade en Hyuer, comme ayant bon goust. Or cette herbe estant plantée dans les Iardins, en terre bien fumée & bien labourée, fait la racine longue, grosse comme le doigt, qui entre fort auant en terre, les fueilles comme celles du Saffran, vn peu plus larges, nues, lisses, & vertes, auec vne coste qui va par le

 milieu

Gerontopogon, ou Sassifica des Italiens.

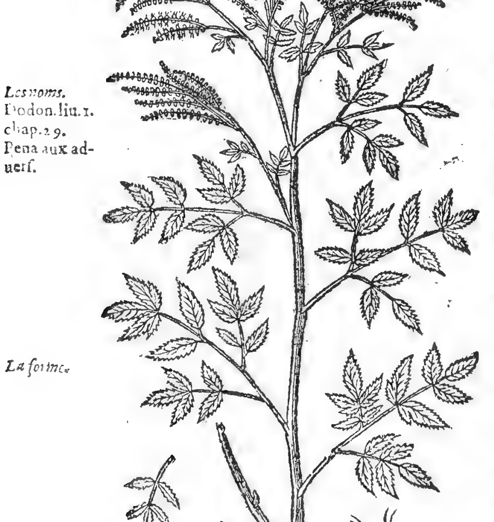


Barbe de bouc auec l'espic.



milieu tout du long, blanche, la tige droite, ronde, compartie par neuds, auec des coupettes grandes, & la fleur purpurine, garnie de plusieurs filets iaunes, & d'vne barbe pendante chenue, & longue, laquelle en fin s'enuole auec le vent. Sa graine est longue, veluë au bout : toute l'herbe iette vn suc blanc comme laict en la rompant. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, l'herbe qui est icy peinte, laquelle nous auons nommée du nom que tous les Herboristes luy donnent, à sçauoir *Barbe de bouc auec l'espic.* Elle resemble aux autres quant à la racine, aux fueilles, & à la tige qui est compartie par neuds, sinon que sa tige est plus graisle, la racine plus menuë, la fueille plus estroite ; mais la figure de la fleur qui est iaune est bien differente : car elle est entassée à mode d'espic, au lieu que celle des autres est iaune, s'espandant à mode de celle de l'Aunée.

Barbe de cheure.



De la Barbe de cheure, CHAP. LXII.

Les noms. Dodon. liu. 1. chap. 29. Pena aux aduers.

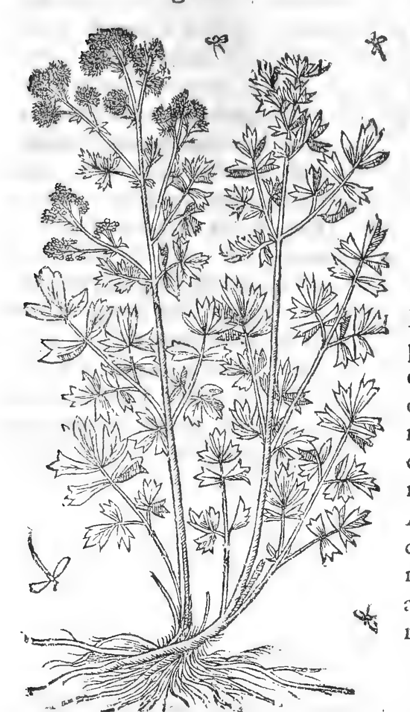


POVRCE qu'on ignore encor le nom ancien de cette herbe, les modernes Herboristes l'appellent à faute d'autre nom, *Barba caprina,* & *Regina prati,* à cause que ses petites brãches sont garnies de beaucoup de fleurs entassées & agencées à mode de barbes longues, & comme les *Barbes de cheures* : en François, *Barbe de cheure* : en Allemand *Roynette.* Sa tige est anguleuse, creuse & rougeastre, de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois dauantage : car elle arriue quelquefois à la hauteur d'vn homme. Ses fueilles retirent à celles du Chastagnier, ou du Coudrier, & sont dentelées, dures, aspres & froncies. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, ageancées à mode de grappe, longues, de bonne grace & odeur, pendantes à mode d'vne Barbe chenue, & puis apres des petits grains, ioints ensemble trois à trois, ou quatre à quatre, à mode d'vne petite verrue. Sa racine est longue, noire par dehors, & purpurine par dedans,

La forme.

dans, d'vne odeur forte, & d'vn goust astringeant comme les Glands. Elle croist és prés humides, és lieux ombrageux, & parmy les hayes. Elle est fort desiccatiue & astringeante : aucuns estiment que c'est le Melandrion de Pline. *Le lieu.*

Pigamon,



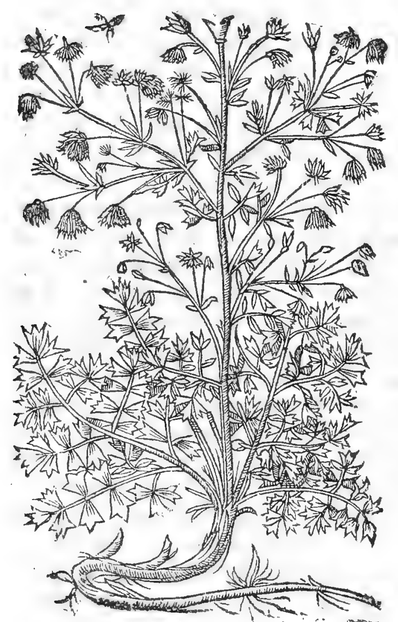


CHAP. LXIII.

Les noms. *Dod.li.1.ch.29.*

Les Apothicaires appellent ceste Plante *Pigamon*. Dodon dit qu'elle est appellée par aucuns *Rhubarbe bastard*, à cause de sa rougeur. Luy mesme au traitté des medicamens purgatifs, l'appelle *Thaliethrum grand*. *La forme.* Elle a les fueilles fort decoupées, qui se separent en d'autres fueilles plus petites, & ont deux denteleures au bout. Sa tige est quarrée, rougeastre, de la hauteur d'vne coudée ou d'vne coudée & demie, auec des petites fleurs veluës, entassées ensemble à mode d'vne barbe chenuë : apres il y vient des petites gousses quatre à quatre, ou cinq à cinq, pleines d'vne graine ronde. Sa racine est iaune, & fort cheueluë, qui s'espand bien au large. *Le lieu.* Elle croist és prés humides & arrousez. *Le temperament & les vertus.* Cette Plante est desiccatiue; mais elle n'est pas si astringeante que la Barbe de cheure. Aucuns doctes personnages ont laissé par escrit que l'odeur du *Pigamon*, est fort propre à ceux qui sont subjets au haut mal, & que si on leur met de cette herbe dans le nez, qu'y ayant demeuré quelque temps elle les fait incontinent reuenir, quand ils sont surpris du paroxisme.

Hypecoon.



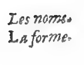
CHAP. LXIV.



Nous auons mis cette Plante apres le Pigamon, non qu'elle croisse aux mesmes lieux; mais à cause que ses fueilles retirent à celles du Pigamon. Dodon dit, que ce pourroit bien estre *l'Hypecoon* de Dioscoride & au traitté des Plantes laxatiues il l'appelle *Thalietrum petit*. Cordus l'appelle *Talietrum tenuifolium*. *La forme.* *Liu.1.ch.29.* Elle a vne mauuaise odeur & puante, & retire aucunement quant à la tige & aux fueilles, à la Rue. Elle fait trois ou quatre petites tiges, graisles, la hauteur d'vne paume, garnies de fueilles semblables à celles du Pigamon; toutefois elles sont plus petites. Ses fleurs qui sont à la cime des tiges ne sont autre choses, qu'vne bourre menuë entassée, & visqueuse, pendante à mode d'vne petite barbe; apres il y vient des petites gousses dans lesquelles est la graine. Sa racine est longue, espandant ses branches deçà & delà. Elle croist és terres labourées. Galien dit que *l'Hypecoon* de Dioscoride est refrigeratif au troisiesme degré, & qu'il est de mesme naturel que les Pauots. *Liure 8. des simpl.* *Le temperament & les vertus.* *Diosc.li.4.c.63.*

De

De l'Vlmaria. CHAP. LXV.


Les noms. La forme.



Es modernes ont aussi donné le nom à cette Plante, l'appellans *Vlmaria*, à cause que ses fueilles retirent à celles de l'Orme : Anguillara l'appelle *Potentilla grande*. Elle fait la racine grosse, noirastre, & fort cheueluë, la tige branchuë, rougeastre, plus haute d'vne coudée. Les fueilles comme celles de l'Orme, vertes par dessus & blanches par dessous, qui sont sept à sept par chasque queuë, sentans comme le Cocombre, ou la Pimpinelle. D'vn goust visqueux & astringeant. Sa fleur est blanche, entassée à mode de grappe de Raisin, apres laquelle il y vient beaucoup de graine menuë, entortillée à mode de petits vermisseaux. *Le lieu.* Elle s'aime és prés & aux lieux humides, & arrousez. *Le temperament & les vertus.* Il est bien aisé à voir par le goust de cette Plante qu'elle est refrigeratiue & desiccatiue, & aussi repercussiue par le moyen de son astriction. Ce n'est donc pas à tort, qu'on l'estime propre contre tous flux de sang, & flux de ventre, & pour guerir le flux blanc des femmes.

De la Britanica. CHAP. LXVI.

Lee noms. Dioscoride descrit en fort peu de paroles l'herbe qui est appellée en Grec βρεταννική & en Latin *Britanica*. *Liu.4.ch.2.* Elle a les fueilles, dit-il, comme le Lapais sauuage ; toutefois elles sont plus brunes & plus veluës, d'vn goust astringeant. Sa racine est menuë & courte. Elle fait vne tige petite. *Liu.25.c.3.* Pline parlant de cette mesme Plante, dit : Cesar Germanicus estant en Allemagne, & ayant fait auancer son armée au delà du Rhin, la fit vn iour camper aupres de la marine, en vn lieu où il n'y auoit qu'vne seule fontaine d'eau douce, de laquelle tous ceux qui en beuuoient, les dens leur tomboient dans deux iours, & auoient les genoux tous lasches & desnoüez. Les Medecins appelloient ces maladies là stomacace, & sceletirbe, ausquelles on treuua remede par le moyen d'vne herbe nommée *Britanica*, laquelle est propre non seulement aux nerfs, & aux accidens de la bouche; mais aussi à la squinancie, & aux morsures des serpens. *La forme.* Elle a les fueilles longues & noires, & la racine noire. On tire le suc tant de l'herbe que de la racine. On appelle sa fleur *Vibo*, laquelle estant cueillie & mangée auant qu'on ait point encores ouy de tonnerre, rend les personnages hardis & sans crainte. Les Frisons (où nostre camp estoit posé,) monstrerent ceste herbe à nos gens : & m'esmerueille, d'où luy vient ce nom de *Britanica*, sinon que ceux de ce païs là, comme estans voisins d'Angleterre, l'eussent voulu ainsi nommer. Car il est certain qu'elle n'a pas ce nom, pour dire qu'elle fust fort commune en Angleterre, ny qu'elle en eust esté apportée, veu qu'elle n'estoit pas encor reduite à l'obeissance des Romains. Au reste il y a peu d'Apothicaires qui cognoissent la *Britanica*, aussi bien comme d'Herboristes; cõbien qu'aucuns estiment que c'est celle Plante qu'on appelle communement *Bistorta*; *Ch 2.liu.4.* l'opinion desquels Matthiol refute bien aisément, d'autant que les fueilles de la Bistorta ne sont pas noires, ny veluës ; mais plustost lisses, rousseastres par dessus, & comme perses par dessous, & que la racine de la *Britanica* est courte & menuë, au lieu que celle de la Bistorta est grosse, entortillée & raccourcie, à mode d'vn serpent. Mais Dalechamp estime que la

Vraye Britanica, de Dalechamp.



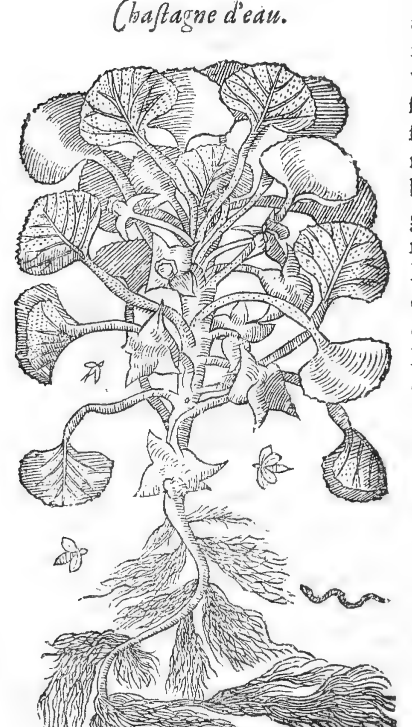
la Plante qui eſt icy peinte eſt la *Britanica*, laquelle a la racine graiſle, cheueluë, eſtendant ſes cheuelures deça & delà, & noiraſtre, les tiges de la hauteur d'vn pied, en grand nombre, & comparties par neuds, les fueilles longues, eſtroites, veluës, principalement du coſté qui regarde contre terre, qui ne ſont point dentelées, fort ſemblables à celles du Lapais ſauuage, qui a accouſtumé de croiſtre en lieu aquatique & bourbeux, ſinon qu'elles ſont plus noires, ce qui eſt bien aiſé pour en ſçauoir iuger: car ayans treuué la *Britanica*, on treuue quaſi touſiours du Lapais ſauuage aupres, & ainſi on peut comparer leurs fueilles enſemble. Sa fleur vient à la cime des tiges, & eſt iaune, ſemblable au Soucy, laquelle en fin s'enuole en papillottes. Elle croiſt és lieux humides & arrouſez, pourueu que le terroir ne ſoit trop gras. Elle a vn gouſt aſpre, & vn peu amer. Par le moyen de ſon aſpreté, elle eſt aſtringeante, & arreſte les fluxions, & comme eſtant vn peu amere, elle mondifie les vlceres, & les cicatrize, principalement ceux qui ſont en quelque partie humide du corps, comme aux glandes du col, & au goſier: car elle les deſſeche par le moyen de toutes ſes deux qualitez. Ce qui s'accorde bien auec les vertus que Dioſcoride & Galien luy attribuent. Dioſcoride dit qu'elle eſt aſtringeante, & ſert particulierement aux vlceres corroſifs de la bouche, & des glandes du goſier. Elle eſt auſſi bonne là où il eſt beſoin de reſerrer. Galien dit que les fueilles de la *Britanica*, ſont aſtringeantes, & propres pour conſolider les playes, & reſſemblent aux fueilles des Lapais ſauuages, excepté qu'elles ſont plus brunes & plus veluës. Leur ſuc auſſi eſt aſtringeant. A raiſon de quoy aucuns le font cuire pour le garder, comme eſtant vn medicament fort ſouuerain pour les accidens de la bouche: car il guerit meſme les vlceres qui commencent à pourrir. Dalechamp a iugé que c'eſtoit icy la vraye *Britanica*, tant pource que ceſte Plante a les meſmes marques & vertus, comme auſſi pource qu'il en a treuué le pourtrait en vn vieux fragment de Dioſcoride eſcrit à la main en parchemin, combien que la peinture fuſt groſſiere, qui auoit la fleur iaune, & les fueilles de meſme comme la noſtre. Dodon tient que ſa *Cochlearia* eſt la *Britanica* & dit qu'elle eſt ſinguliere aux vlceres pourris & ſales de la bouche, que Pline appelle *Stomac*, Marcellus les appelle *Oſcedinem*, & les Holandois & Friſons, *Souuerbuyck*.

Le lieu.
Le temperament & les vertus.
Liu. 4 ch. 2.
Liure 6. des ſimpl.

Du Tribulus aquatique, ou Chaſtagne d'eau, CHAP. LXVII.

LE τρίβολος ἔνυδρος des Grecs s'appelle en Latin *Tribulus aquaticus*, ou *aquatilis*, & *Tribulus lacuſtris*: les Apothicaires l'appellent *Tribulus marinus*: en François *Chardon aquatique*, *Macres*, & *Chaſtagne d'eau*, ou *Treffle d'eau*: en Eſpagnol *Abroyos*, & *Abrolhos*: en Allemand *Vuaſſernuſz*: Il y a, dit Dioſcoride, *vne ſorte de Tribulus* qui vient en l'eau, lequel croiſſant dans les riuieres, ſes fueilles ſortent hors de l'eau, mais ſes aiguillons ſont cachez. Il a les fueilles larges, attachées à vne grande, queuë & la tige plus groſſe à la cime qu'au bas. Il fait auſſi certaine cheuelure à mode d'eſpic. Sa graine eſt dure, retirant à celle de l'autre Tribulus. Pline dit que le *Tribulus* ne croiſt ſinon par les marais, car il ſeroit mal propre & faſcheux s'il venoit ailleurs. Ceux qui habitent le long du Nil, & du fleuue Strimon, en mangent ordinairement. Ceſte Plante ſe recourbe contre le fonds de l'eau, & fait les fueilles comme l'Orme, attachées à vne longue queuë. Or tous les Herboriſtes la deſcriuent ainſi, à ſçauoir qu'elle a la tige longue, graiſle par le bas, auec quelques menuës cheuelures, en certains endroits, ſpecialement pres de terre, par le moyen deſquelles elle tient au fonds; mais au deſſus elle eſt groſſe & fueillue. Ses fueilles ſont attachées à des queuës longues & groſſes, & ſont larges, ſemblables à celles des Peupliers ou de l'Orme, demy rondes, groſſes, tachetées par le deſſus, nerueuſes & dentelées; entre leſquelles il ſort des petites fleurs, puis vn fruict noiraſtre, fait à triangle, de la groſſeur d'vne Chaſtagne, garny de trois ou quatre pointes, dont la Plante a prins ſon nom, & couuert d'vne eſcorce membraneuſe, auec vn noyau blanc au dedans, qui a le gouſt d'vne Chaſtagne. Et de faict le commun peuple en mange volontiers tandis qu'il eſt frais, & l'appelle-on *Chaſtagne d'eau*; meſme on le fait ſecher, pour le moudre & en faire du pain. Aucuns le font cuire ſous la cendre chaude, & en mangent au deſſert de table. Aucuns eſtiment qu'il faut lire en Pline ſuyuant les vieux exemplaires: Le *Tribulus* ne croiſt ſinon és lieux mareſcageux, & eſt dangereux en quelques lieux: neantmoins

Chaſtagne d'eau.



Les noms.
Liu. 21. c. 16.
La forme.

moins on le mange le long du Nil. En outre il est à sçauoir que Dioscoride dit que cette Plante a la fueille large, & non comme celle de l'Orme, dont il faut que Pline ait leu πτελέας au lieu de πλατείας. Elle croist dans les fossez, & eaux qui coulent doucement, & dans les lacs bourbeux, quelquefois dans les eaux dormantes, & aussi dans les fontaines claires, & en plusieurs fleuues d'Italie, & mesmes dans la mer. Elle est refrigeratiue & astringeante.

Le Lieu. Le temperament & les vertus.

De l'Hepatique, *CHAP. LXVIII.*

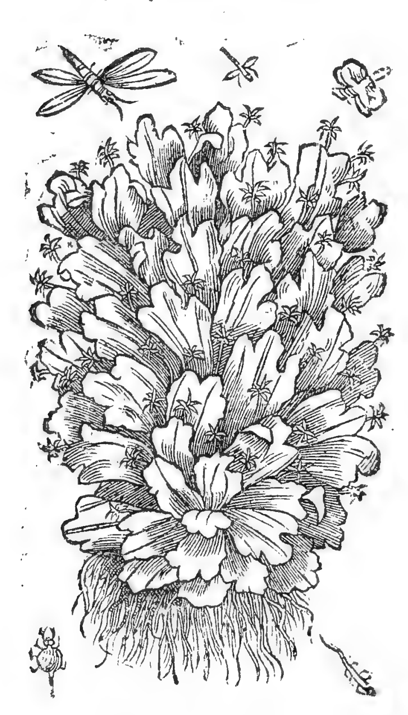
Les noms.

ON appelle maintenant *Hepatica*, & *Lichen* en Latin, la Plante que les Grecs appellent λειχὴν & βρύον : les Arabes *Azez Alsachel* : en François *Hepatique* : en Allemand *Brunnenlechekraut*. Elle est appelle *Lichen* pource qu'elle guerit les dertres, qui sont appellées en Grec *Lichena*, en l'appliquant dessus : & *Bryon*, pource qu'elle s'attache aux pierres comme la Mousse. Dioscoride la descrit ainsi en peu de paroles : *L'Hepatique* qui croist volontiers sur les pierres, qu'aucuns appellent aussi *Bryon*, s'attache aux pierres qui sont souuent arrousées, comme la Mousse. Pline a mis *deux especes d'Hepatique* ; toutefois nous ne traitterons icy que de celle de Dioscoride. En outre, dit-il, il y a vne *autre espece d'Hepatique*, qui ne croist sinon sur les pierres, ausquelles elle s'attache comme la Mousse, de laquelle on vse aussi l'appiquant en liniment. Or nostre *Hepatique*, croist dessus la terre, ou bien le long des murailles qui sont souuent arrousées d'eau. Ses fueilles se couchent l'vne sur l'autre, & sont vertes par dessus, & noires par dessous, vn peu grasses, estroites vers la racine, puis apres elles vont en eslargissant, & ont trois ou quatre decoupeures, entre lesquelles il sort de la racine, des petites queuës, ou tiges menues à la cime desquelles il y a sept ou huict boutons à mode d'estoile. Ses racines sont autant de cheuelures qui

Liu. 4. ch. 48. La forme.

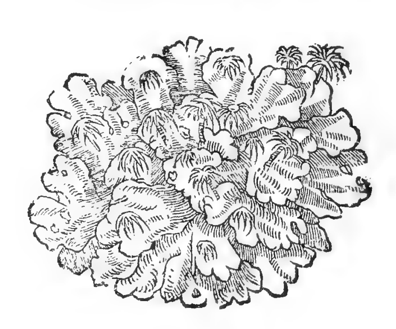
Liu. 26. ch. 4.

Hepatique, de Matthiol.





Hepatique II. & III. de Lobel.





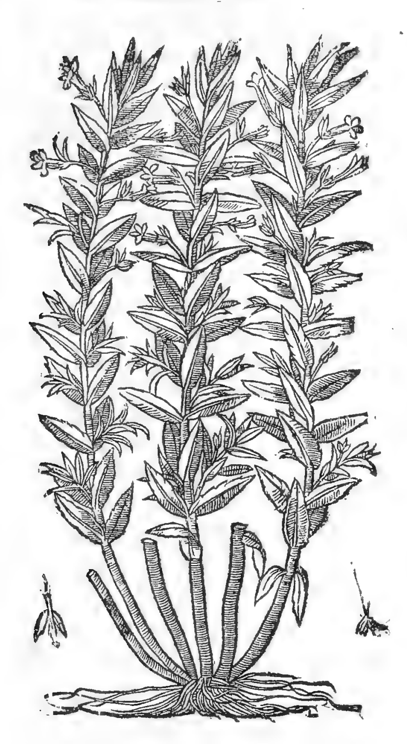
sont dessous les fueilles par le moyen desquelles elle tient à la terre, ou aux pierres, & en tire sa nourriture. Elle croist és lieux arrousez & ombrageux, s'attachant aux pierres nues comme la Mousse. Elle produit ses petites estoiles en Iuin & en Iuillet. Nous auons icy adiousté le pourtrait de deux autres *Hepatiques* moindres, qui est prins de Lobel. Au reste *l'Hepatique* ainsi que dit Dioscoride, appliquée en liniment arreste tous flux de sang, empesche les inflamations de s'auancer, guerit les dertres. *Appliquée en liniment auec du miel elle est bonne à la iaunisse, & guerit les defluxions qui tombent sur la bouche & la langue* : car il faut ainsi traduire les mots Grecs qui sont tels, ὠφελεῖ δὲ καὶ τοὺς ἰκτερικοὺς μετὰ μέλιτος διαχειλόμενον : στόματος δὲ καὶ τῆς γλώττης ἐδματισμοὺς παραιτεῖται. Ausquels Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, pource qu'il semble que Pline ait voulu traduire les mots de

Le lieu. Le temps. Le temperament & les vertus. Liu. 4 ch 49.

Diosco

Dioscoride ; & toutefois il dit ainsi : Elle estanche le sang des playes, si on met son suc dedans, & appaise les inflammations estant appliquée en liniment. Elle guerit aussi la iaunisse estant reduite en liniment auec du miel, si on en frotte la bouche & la langue : tellement qu'il semble qu'il ait leu en Dioscoride, ὠφελεῖ δὲ τοὺς ἰκτερικοὺς μετὰ μέλιτος, διαχριομένου τοῦ στόματος, καὶ τῆς γλώττης : c'est à dire : *Elle sert à la iaunisse si on en frotte la langue, & la bouche auec du miel* : tellement que le mot ἐδυμαπισμοὺς, est superflu, comme aussi le mot παραιτεῖται, qui y a esté repeté de la ligne precedente. Or Galien en parle vn peu diuersement. *L'Hepatique*, dit-il, qui croist sur les pierres, est comme vne espece de mousse ; toutefois on la peut bien tenir pour vne Plante. Et semble qu'elle ait esté appellée *Lichen*, pource qu'elle guerit les dertres appellées *Lichen*. Elle est detersiue & mediocrement refrigeratiue, & s'est acquis, & a tiré de la pierre la faculté detersiue & desiccatiue : mais la refrigeratiue vient de l'eau. Et croist és lieux humides & sur les pierres qui sentent mal. Veu donc qu'elle est composée de telles substances, il ne se faut pas esbair si elle empesche les inflammations : mais quant à ce que Dioscoride dit qu'elle estanche le flux de sang, ie n'en sçay rien que dire. Liure 7. des simpl.

Grace de Dieu. CHAP. LXIX.





ON ne sçait pas encor comment c'est que l'Herbe que les modernes appellent *Gratiola*, estoit nommée anciennement. On l'appelle aussi à present *Gratia Dei* : en François *Grace de Dieu* : en Italien *Stanca cauallo*, pource que les cheuaux se lassent merueilleusement en la mangeant: Anguillara la prend pour le *Papauer spumeum* de Dioscoride. C'est vne petite herbe qui n'a pas plus d'vne paume de hauteur, ayant la tige quadrangulaire, les fueilles comme l'Hyssope, plus larges & plus longues. Sa fleur est de couleur de pourpre blancheastre, sortant entre & parmy les fueilles qui enuironnent la tige. Sa racine se va espandant à fleur de terre. Toute la Plante est amere & de fort mauuais goust, vn peu astringeante. Estant prise en breuuage tant fresche comme seche, elle purge fort par le haut & par le bas la bile, & le phlegme. Broyée & appliquée sur les playes elle les guerit en vn instant. Elle croist és lieux humides, principalement és prés marescageux.

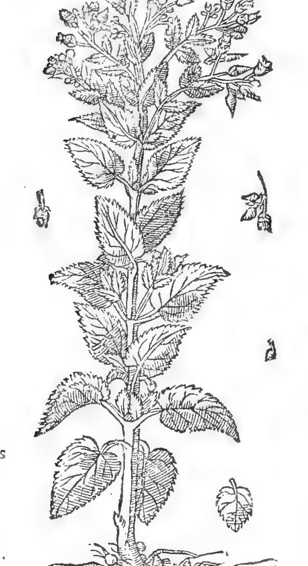
Dodon liu. 7. chap. 42. Matth sur le ch. 26. du l. 3. *Les noms.* *La forme.* *Le temperament & les vertus.* *Le lieu.*

Scrophulaire grande, CHAP. LXX.

CESTE Plante pour auoir la racine faite à mode de glandes, & pour sa proprieté aussi est appellée *Scrophularia maior*, *Millemorbia*, *Castrangula*, *Ferraria*, *Ficaria* : en François *Grande Scrophulaire* : en Allemand *Branuurtz*. Fuchse, Cordus, & Dodon l'appellent *Galiephis*. Elle fait vne tige quarrée, noirastre & creuse, les fueilles longuettes, larges, dentelées à l'entour, semblables à celles de la Betoine. A la cime de ses tiges, il vient de petites fleurs purpurées & creuses, & puis apres vne graine menuë en certains petits boutons. Sa racine est grande, blanche, massiue, & toute pleine de durillons ou glandes. Elle croist sur le bord des fossez, és lieux aquatiques & marescageux, & quelquefois parmy les bois, & taillis humides, és lieux ombrageux, & montueux. Elle est singuliere pour les vlceres des glandes, pour les vlceres cauerneux, chancreux, & corrosifs. Et en outre à toutes les enfleures prouenantes des humeurs froides ; & aux duretez inueterées & scirrheuses, où il y a danger qu'il n'y vienne vn chancre. Elle guerit les escroüelles & les hemorroides. On tire sa racine en Automne, & l'ayant bien nettoyée, on la broye auec du beurre frais, & la met-on dans vn pot de terre bien couuert en lieu humide, où l'on la laisse par l'espace de quinze iours. Apres on fait fondre ce beurre à petit feu, & apres l'auoir passé on le garde pour seruir d'onguent aux maladies que dessus. Aucuns

Les noms. *La forme.* *Le temperament & les vertus* Pena aux Aduers.

Scrophularia grande.



estiment que c'est cette Herbe que Pline appelle *Herba Chrysippæa*, laquelle guerit les escroüelles estant appliquée auec des Figues. Quant à la *Scrophulaire petite* nous en auons desia amplement traitté cy deuant au chap. 33.



De l'Erinus, CHAP. LXXI.

Les noms.

LE ἔρινος des Grecs, s'appelle aussi en Latin *Erinus*, & par Pline *Erineos*. Cette Herbe est ainsi appellée, pource qu'elle est pleine d'vn suc blanc comme laict. Car *Erinus*, ou *Erineos* en Grec, est ce qu'on appelle en Latin *Caprificus*, à sçauoir vne Figue qui n'est pas meure, lors qu'elle est pleine de laict, au commencement ou à la fin du printemps. Et de fait Pline suyuant la proprieté de son langage, apres auoir traitté des Figues vertes, adiouste ce que nous dirons tantost touchant cette Herbe. Aucuns l'appellent *Ocimum aquaticum*, *Basilic d'eau*. Galien ne l'appelle pas *Erinus*, mais *Echinus* : car il en traitte en telle sorte qu'on voit bien qu'il parle de *l'Erinus* de Dioscoride, & non d'vne autre Plante. Or Dioscoride dit que *l'Erinus*, ou *Basilic d'eau*, croist dans les fontaines & riuieres, & a les fueilles comme le Basilic, sinon qu'elles sont moindres, & decoupées au bout. Et produit cinq ou six iettons de la hauteur d'vne paume : la fleur blanche, & vne graine noire, & d'vn goust aspre. Ses fueilles & ses tiges sont pleines d'vn suc blanc comme laict. Ces derniers mots sont mis autrement aux communs exemplaires ὀποῦ ἢ μεστὸς ἐστὶ ὁ καυλὸς, καὶ τὰ πέταλα : c'est à dire, *la tige & les fueilles sont pleines de suc* : toutefois l'etymologie du nom de cette Herbe que nous auons dit au commencement monstre qu'il faut lire suiuant la premiere leçon. Et mesme Pline le monstre bien aussi, lequel a prins ce qu'il en dit partie de Diocles, partie de Nicander, & partie de Dioscoride. Il faut, dit-il, que ie traitte icy de l'Herbe que les Grecs appellent *Erinos*, puis que, comme i'ay dit, les figuiers sauuages s'appellent aussi du mesme nom. Cette herbe est de la hauteur d'vne paume, & iette quasi ordinairement cinq tiges. Elle retire au Basilic. Sa fleur est blanche, sa graine petite, & noire, laquelle estant broyée en miel Attique, guerit les chaudes defluxions des yeux. Elle rend beaucoup de laict qui est doux (Dioscoride n'a pas mis ces derniers mots.) Cette herbe appliquée auec vn bien peu de Nitre est singuliere aux douleurs des oreilles. Ses fueilles seruent de contrepoison. C'est ainsi qu'on lit aux communs exemplaires de Pline ; mais aux vieux exemplaires il y a autrement. Et de fait ils s'accordent mieux auec ce que Dioscoride en dit. Broyée auec miel Attique, elle guerit les chaudes defluxions des yeux, pour ce fait il en faut incorporer deux drachmes, en quatre cyathes de miel Attique. Quand on amasse cette herbe par poignées, elle rend beaucoup de laict qui est doux. Elle est singuliere à la douleur des oreilles. Ses fueilles sont aussi bonnes à ceux qui ont beu quelque poison, en quelque maniere que ce soit. Matthiol a mis le pourtrait que voicy icy dessous pour celuy de *l'Erinus* : mais Dalechamp met le pourtrait d'vne autre Plante pour *l'Erinus*, laquelle il dit auoir cueillie aupres de Lyon, en vn ruisseau qui passe sous les dernieres arcades du pont du Rosne du costé de la Guillotiere, laquelle a la racine fort cheueluë, & fait plusieurs tiges de la hauteur d'vne paume, anguleuses & branchues, lesquelles rendent du laict en les rompant, d'vn goust fort aspre, & couuertes d'vne bourre blanche pres de la cime. Ses fueilles retirent à celles du Basilic, toutefois elles sont moindres que celles du Basilic de la premiere espece, que Serapion appelle *Citratum*, & ne sont point decoupées, ny dentelées à l'entour. *Aupres de la cime des tiges*, comme il y a aux exemplaires Grecs : car en voicy les propres mots : ἐκ τῶν ἄνωθεν μερῶν ἐπεσχισμένα, comme dit Dioscoride, elles sont comme fendues, longues & estroites, quasi comme celles du Pin sauuage. Dioscoride en vn autre endroit, parlant de cette mesme Plante, dit presques les mesmes choses, & luy attribue les mesmes vertus, & le mesme temperament que nous auons dit cy-dessus, disant que la graine du Basilic sauuage incorporée au poids de deux dragmes, auec quatre cyathes de miel Attique, & appliquée en liniment, guerit les defluxions qui tombent sur les yeux. Son suc distillé dans les oreilles auec du Soulphre & du Nitre, guerit la douleur d'icelles. Galien dit que la graine du Basilic sauuage est

Liure 6. des simpl.

Liu. 4. ch. 28.

Le lieu.

La forme.

Liu. 13. ch. 7.

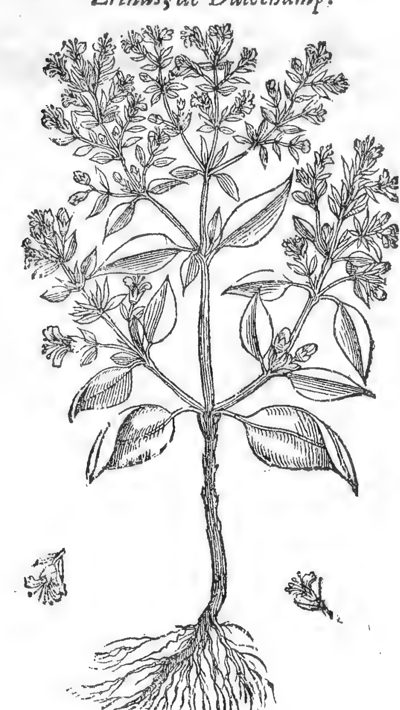
ch. 17. li. 1. de la 4. edition de Diosc.

Le temperament & les vertus.

Erinus, ou Basilic d'eau, de Matthiol.



Erinus, de Dalechamp.



est aspre, & par ainsi elle est repercussiue & desiccatiue, & qu'il en faut vser aux defluxions des yeux, & des oreilles.

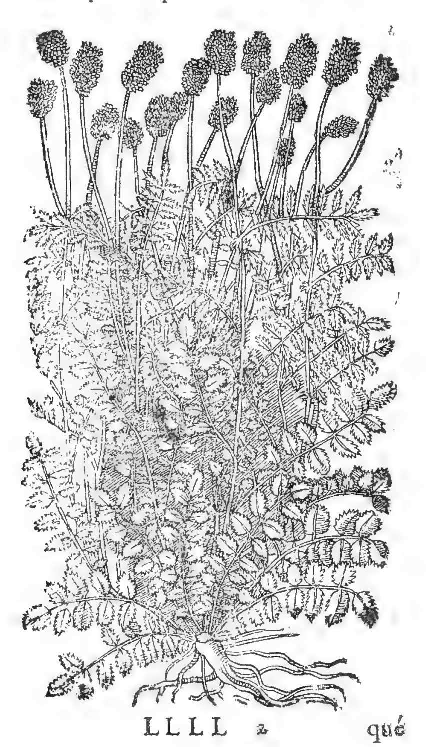
De la Pimpinelle, *CHAP. LXXII.*

PLVSIEVRS estiment que les autheurs anciens n'ont point fait mention des Plantes qu'on appelle à present *Pimpinella* & *Bipinella*, à cause qu'elles ont leurs fueilles disposées deux à deux à mode d'aisles ou de plumes. On les appelle aussi *Bipenula*, & *Pampinella*. On en a remar- *Les noms.*

Pimpinelle grande, de Matthiol.



Pimpinelle petite, de Matthiol.



Les especes. Dodon liu. 1. chap. 94. que *deux especes*. La *grande* qui s'appelle aussi *Sanguisorba maior*, ou *Siluestris* : en François *Pimpinelle sauuage*, & la petite qui est aussi appellée *Sanguisorba minor*, *Solbastella* & *Hortensis* en François *Pimpinelle cultiuée*. D'autres estiment au contraire que celle *des Iardins* estant cultiuée deuient plus grande. *La forme.* Quant à la *Pimpinelle sauuage* elle a les tiges longues, rondes, & deux ou trois pieds de hauteur, garnies de fueilles longuettes, dentelées, attachées aux queuës l'vne vis à vis de l'autre, & estendues à mode d'ailes. A la cime des tiges il vient de petites testes rondes, desquelles il sort des petites fleurs rouges-brunes, puis vne graine faite à triangle. Sa racine est grosse & longue ; *Le Lieu.* elle croist volontiers és montagnes & lieux garnis d'herbe, comme aussi aux prés, & pasquiers. La *petite Pimpinelle*, ou soit celle *de Iardin*, est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle est en tout & par tout plus petite, & de meilleur goust & odeur. Ses tiges son tendres & molles, de la hauteur d'vn pied, ou vn peu plus, rougeastres, & couuertes d'vn cotton mollet Ses fueilles sont comme celles de la precedente, mais beaucoup moindres, quasi comme perses par dessous, & vertes par dessus. Ses fleurs ne sont pas brunes, mais purpurées, auec des filets iaunes au milieu: sa racine est aussi semblable à l'autre, excepté qu'elle est plus petite. Elle croist dans les iardins. *Le temperament & les vertus.* La *Pimpinelle* desseche au troisiesme degré, & est froide au second, & astringeante. Sa decoction guerit la dysenterie, & le flux des femmes, comme aussi tous autres flux de sang & du ventre, & reprime les vomissemens bilieux. L'herbe aussi, & sa graine reduites en poudre, & prinses auec d'eau ferrée font les mesmes effects. Cette herbe guerit les playes & vlceres, & de fait on en met dans les onguens que l'on prepare pour les playes de la teste, & pour les chancres. Aucuns en font grand estat contre les fieures pestilentielles & contagieuses, disans que son suc est fort propre pour les guerir. Si on la met tremper dans le vin elle luy donne bon goust, par le moyen de son goust & odeur aromatique & vineuse, sentant comme le Melon, aussi en vse on fort en salade. Elle est fort propre aux parties interieures, comme au foye & au cœur, & specialement pour resiouïr les esprits. Chacun sçait assez que l'on trouue certains grains à la racine de la *Pimpinelle*, qui sont fort singuliers pour teindre les draps de soye en rouge.

Pimpinelle, ou Sanguisorbe grande de Fuchse.



Bellan des Arabes : & peut estre la Sanguisorba espineuse, selon Rauuolf, CH. LXXIII.

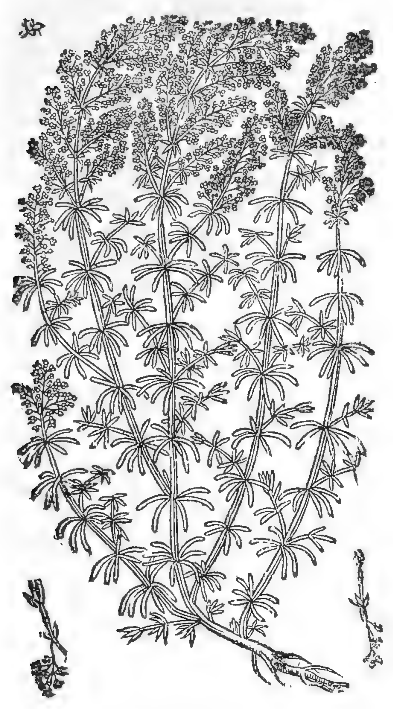
IL y a vne Plante qui vient au bas du mont Liban, laquelle iette plusieurs surgeons de la longueur d'vne coudée, auec des fueilles tendres, longuettes, arrengées par ordre à leurs queuës vis à vis l'vne de l'autre, aucunement vertes par dessus, & cendrées par dessous, semblables à celles de nostre Pimpinelle, à laquelle il semble que cette Plante retire fort, tant en la figure comme en vertus, entant qu'elle est astringeante & desiccatiue. A la cime des branchettes il y a des petites espines, dont les vnes tirent contre bas, les autres à costé, mais la plus part va contremont, des plus hautes desquelles il sort des fleurs au Printemps, vertes-blaffardes, & estoilées ; apres il y vient des boutons blancheastres, gros comme vn grain de Poiure, aucunement tachetez de rouge, & entassez en grappes, comme ceux des groiselles rouges, ausquelles ils retirent. Ceux du pays appellent cette Plante *Bellan* ; aucuns estiment que c'est l'Hippophaës de Dioscoride: mais d'autant qu'elle a plusieurs choses qui ne s'accordent pas auec la description de l'Hippophaës ; il semble qu'il vaudra mieux de la mettre pour vne espece de Pimpinelle, ou soit Sanguisorba.

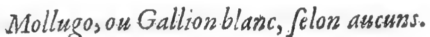


Galion, ou Petit Muguet, CHAP. LXXIV.

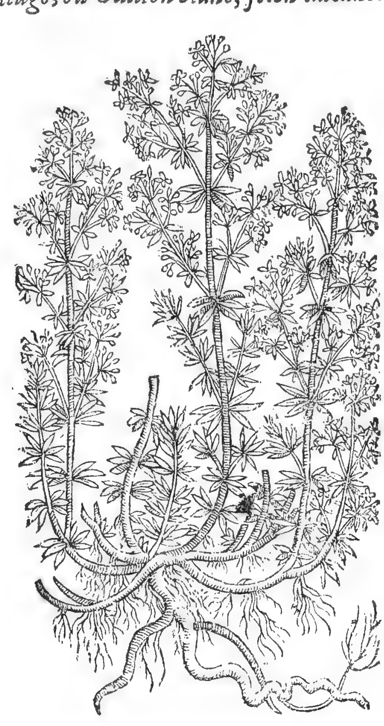
Les Grecs appellent ceste Herbe γάλιον, & les Latins *Galium*: les François *Petit Muguet*: les Allemans *Vualstrao.* Dioscoride dit qu'elle est appellée γάλιον ἀπὸ τȣ̃ γάλα πηγνύειν ἀντὶ πιτύας αὐτὸ c'est à dire, *pource qu'elle sert de presure pour faire cailler le laict.* *Les noms.*
Elle resemble, dit-il, quant aux branches & aux fueilles au Gratteron, sa branche est droite, auec beaucoup de fleurs iaunes à la cime, menuës, entassées, & odorantes. Elle croist és lieux *La forme.*

Petit Muguet iaune de Matthiol.





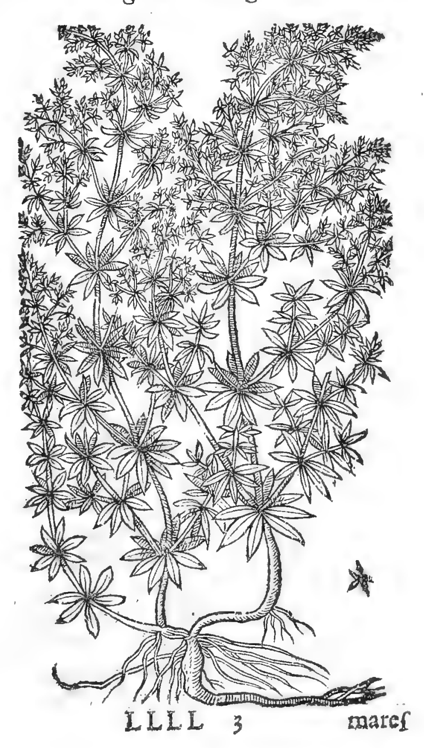
Mollugo, ou Gallion blanc, selon aucuns.



Mollugo plus commune, des Simplicistes.

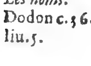


Autre Mollugo de montagne, de Dodon.



marescageux. Tout ce que dessus conuient fort bien à nostre *Petit Muguet*: car il fait des petites ti-
Le lieu. ges, menuës, rondes, lisses, garnies de fueilles estroites, disposées en forme d'estoile. En somme il resemble au petit Gratteron, toutefois il est moindre & plus tendrelet, & n'est nullement aspre, mais lisse par tout, & de bonne odeur. Ses fleurs sont entassées à la cime à mode de grappe de raisin. Sa racine est tendre & cheueluë. Il s'en treuue vne autre espece qui a les fleurs blanches, à raison de quoy on l'appelle *Gallium album*, *Petit Muguet blanc*, & d'autres l'appellent *Mollugo plus commune* des Herboristes. Elle fait plusieurs tiges anguleuses, comparties par neuds, & menuës, de la hauteur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, qui trainnent par terre, & sont garnies de fueilles lisses, & de fleurs blanches, quand ce vient au mois de May, en grand nombre, plus petites que celles du Gratteron. Sa racine est aussi plus dure, cheueluë, & de couleur cendrée. Dodon met vne *Mollugo de montagne*, qui resemble en tout & part tout à ce *Petit Muguet blanc*, sinon qu'elle porte plus grand nombre de fleurs belles & petites, sur vne tige droite, de la hauteur d'vne cou-
Liu 9. c. 91. dée ou de deux; & ses fueilles sont plus molles. Sa racine est noirastre. Ces Plantes croissent és co-
Le temperament & les vertus. staux qui ne sont pas cultiuez és lieux aspres & montueux. Dioscoride dit que la fleur du *Petit Muguet* est bonne pour appliquer sur les brusleures du feu, & qu'elle estanche le flux de sang. On le mesle parmi le cerot rosat, apres l'auoir tenu au Soleil tant qu'il s'en blanchisse, & alors il est pro-
Liure 6. des simpl. pre pour renforcer ceux qui sont las & recreus. Sa racine eschauffe la personne au ieu d'amour. Galien dit qu'on a appellé le *petit Muguet Galion*, pource qu'il fait cailler le laict. Il resemble au Gratteron, & est desiccatif, & vn peu acre; il semble que sa fleur soit bonne contre le flux de sang, & pour guerir les brusleures. Elle sent bon, & est iaune.

Raiffort d'eau, CHAP. LXXV.


Les noms. Dodon c. 56. liu. 5.

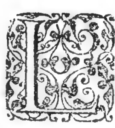


La forme.

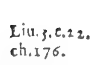
Le *Raiffort d'eau* s'appelle en Latin *Raphanus*, ou *Radicula palustris*. Il a les fueilles cõme le *Raiffort de iardin*; toutefois elles sont moindres & plus decoupées. Sa tige est haute d'vn pied, & quelquefois dauantage, garnie de beaucoup de fleurs iaunes, & puis apres de petites gousses, dans lesquelles il y a vne graine menue. Sa racine est grosse comme le doigt, d'vn goust vn peu plus acre que le *Raiffort de iardin*.

Le lieu. Le temperament & les vertus. Il croist le long des fossez, & des eaux qui coulent doucement. Il est plus acre que celuy des iardins, & a les mesmes vertus: toutefois il fait plus d'operation, specialement pour prouoquer l'vrine.

Du Mourron d'eau, CHAP. LXXVI.



Les modernes Herboristes appellent ceste Plante *Anagallis aquatica*: en François *Mourron d'eau*, pource qu'elle retire au *Mourron* quant aux fueilles & aux proprietez, & mesme qu'elle croist aux mesmes lieux, ou bien *Berabunga*, qui vient du nom Allemand


Liu. 5. c. 22. ch. 176.

Bachpunghe. Dodon l'appelle mal *Cepæa*, & Fuchse *Sium*. Aucuns tiennent que c'est le *Samolum* de Pline, qui croist és lieux aquatiques, & est, comme il dit, vne herbe fort celebrée par les Druides.

La forme. Tragus l'appelle *Sium non odoratum*. Ceste herbe fait des petites branches, tendres, charnues, rondes, les fueilles vn peu dentelées à l'entour, poulpues, & noirastres. A la cime des tiges & de ses branchettes, elle produit plusieurs fleurs bleuës, semblables à celles du *Mourron*. Sa racine est blanche, & fort cheueluë. Toute la

Le temperament & les vertus. plante est d'vn goust plus acre que le Nasitort, & d'assez bonne odeur, comme dit Pena. Ainsi donc elle est chaude, & fort singuliere contre la grauelle, & difficulté d'vrine. On a treuué par experience que ceste herbe estant broyée & appliquée sur le poignet des mains guerit l'inflammation des yeux, & arreste merueilleusement bien les defluxions chaudes d'iceux. Elle s'aime és lieux humides, comme sur le bord des fossez & estangs. Quelquefois on en treuue dans les ruisseaux. Elle est fort singuliere pour vne maladie qui est bien commune en Allemagne, qu'on appelle Scorbutum, la prenant comme le Cresson d'eau. Tragus dit, qu'estant rostie auec du vinaigre & du beurre, & appliquée chaude, en la renouuellant souuent, elle sert contre toutes sortes de tumeurs, & mesmes au feu S. Antoine. Et que les mareschaux en vsent fort pour guerir les enfleures & la rongne des cheuaux, & autres telles maladies, qu'estant mangée en salade elle rompt la pierre, prouoque l'vrine & les mois, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Lobel a mis le pourtrait

Mourron d'eau, de Dodon,



Autre Mourron d'eau, de Lobel.



d'vne autre *Anagallis*, ou *Mourron d'eau*, qui est peut estre le second Sion, ou Berle non odorante de Tragus, ayant la fueille comme le Pouliot Royal. Cette sorte s'aime mieux és lieux humides, és fontaines & ruisseaux, mais est plus rare. Ses fueilles retirent à celles de la Valeriane plus petite, & sont de mesme couleur. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, fourchue à la cime, sortant d'vne petite racine cheueluë. Ses fleurs sont petites & blanches, semblables à celles du *Mourron*, comme aussi les bourses où est la graine: toutefois beaucoup plus petites, & de couleur brune quand elles sont meures. On en treuue le long d'vn ruisseau qui passe par vn petit village nommé Austruyet, à deux lieuës pres d'Anuers. Voila ce qu'en dit Lobel.

Des Escuelles d'eau. CHAP. LXXVII.

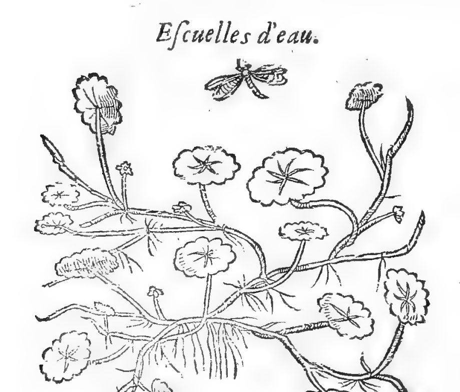
POVRCE que cette herbe retire aux *vrayes Escuelles* qu'on appelle en Latin *Cotyledon* ou *Vmbilicus Veneris*, & pource qu'elle croist en l'eau, les Herboristes l'ont appellée *Cotyledon aquatica*: en François *Escuelles d'eau*. Les Apothicaires l'appellent *Vmbilicus Veneris*, & *Scatum cœli*: combien que ce ne soit pas *l'Vmbilicus Veneris vray*, & qu'il n'en faille pas vser à faute du *vray*. Elle fait plusieurs cheuelures, & des petites tiges tendres, qui rampent & trainent par terre, les fueilles sont rondes, quelque peu decoupées à l'entour, d'vne decoupeure obtuse, auec vne estoille au milieu qui est vn peu plat, à l'endroit ou les queuës sont attachées, & retirent à celles des *vrayes Escuelles*, excepté qu'elles sont moindres, plus tendres, & plus noirastres, ses fleurs sont petites & blanches, & pendent dessous les fueilles. Elle fleurit en Iuillet. Son goust acre qui pique la langue, monstre qu'elle est chaude. Parquoy aucuns Apothicaires faillent grandement, lesquels au lieu du *vray Vmbilicus*, & à faute d'iceluy, mettent de cette herbe dans l'onguent *populeum*. Aucuns estiment que cette Plãte est la *Callitriche* de Pline. On se sert aussi, dit-il de la *Callitriche* pour faire esternuer. Ses fueilles retirent à vne Lentille. Ses tiges sont comme de Ioncs bien menus, sa racine est fort petite. Elle croist és lieux ombrageux & humides, & a vn goust brulant. D'autres prennent plustost pour la *Callitriche* l'herbe de laquelle nous auons traitté cy deuant au chap. 17. Elle est fort frequente és pays Septentrionnaux,

Les noms. Dodon li. 1. ch. 25. Pier. Pen. aux Aduers.

Liu. 25. c. 1.

Le lieu.

Escuelles d'eau.



aux lieux aquatiques, & aux prés qui sont en des vallées basses, & dans les fossez là ou l'eau a croupi tout l'Hyuer. Elle a vn goust acre.

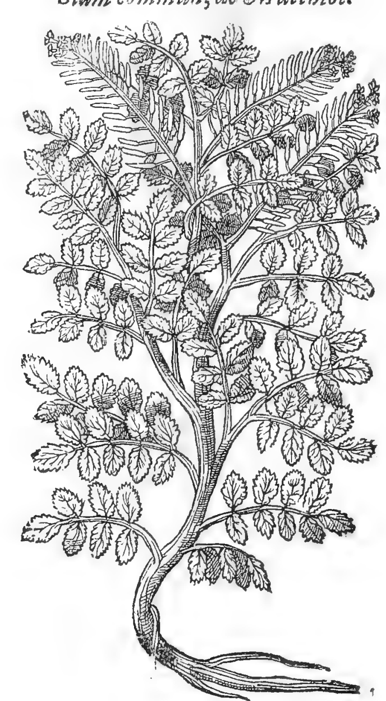
De la Berle, *CHAP. LXXVIII.*

Les noms. Ceste Plante est appellée en Grec σίον : en Latin *Sium* & *Lauer* : en François *Berle* : en Arabe *Rorcathalmi*, & *Inhamehauella*, ou *Hamehauella*: en Italien *Gorgolestro*: en Espagnol *Rabacas*: en

Vray Sium, de Matthiol.



Sium commun, de Matthiol.



Sium grand de Crateuas, de Dodon



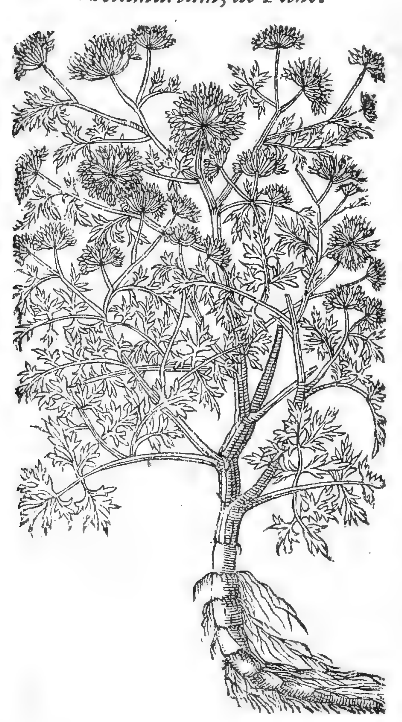
Allemand *Vuffereppfich*, c'est à dire, *Persil de marais*. Elle a esté appellée *Sium* ἀπὸ τοῦ σείειν c'est à dire, de *branler*, pource qu'elle est continuellement agitée par l'eau courante, dont aussi est venu le mot Latin *Lauer* : sinon qu'on aimast mieux dire qu'elle est ainsi appellée, pource qu'elle prouoque l'vrine, & esbranle la pierre ; & la fait sortir. Dioscoride dit que la *Berle* croist dans les eaux, & est vne Plante grasse, droite, ayant les fueilles larges semblables à celles de la Liuesche, toutefois elles sont moindres & odorantes: mais le *Sium de Crateuas*, comme dit le mesme Dioscoride, est vne petite Plante branchue, ayant plusieurs fueilles rondes, plus grandes que celles de la Menthe, noires, & approchantes de celles de la Roquette. Matthiol tient pour le *vray Sium* ou *Berle* la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle n'a pas vne marque qui ne s'accorde auec le *Sium* de Dioscoride. Elle croist, dit Lobel, és petits ruisseaux parmi le Cresson, & a les fueilles semblables à celles du Cresson Alenois, ou bien du Cresson d'eau. Elle a des petites tiges de la hauteur d'vn pied, & quelquefois d'vne coudée, les fleurs blanches, & des petits cornets comme le *Sium de Crateuas*, acres au goust. Cette Plante est fort frequente à l'entour de Turin en Piedmont, dans les ruisseaux, qui coulent des montagnes & costaux. Il appert par la description du *Sium* de Dioscoride, que c'est la Plante appellée en François *Berle*, & par les Herboristes *Pastinaca aquatica*, à cause de l'odeur & figure de ses fueilles: & de fait quasi tous les autheurs suiuent cette opinion. Ce

Liu. 1. c. 120. La forme.

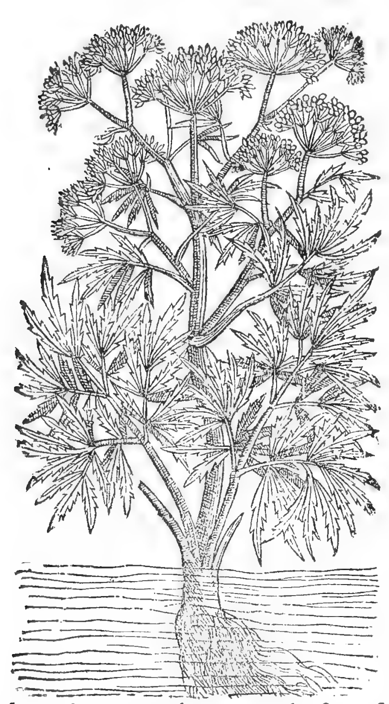
neant

neantmoins Fuchse en a mis le pourtrait sous le nom de Eleoselinum ou Ache. Dodon en son Histoire des Plantes met pour le *Sium* de Crateuas la Plante qui est icy peinte ; mais il se trompe: car ce n'est pas le *Sium* de Crateuas, ains plustost celuy de Dioscoride. Ce qu'il a bien recogneu au traitté des Plantes aquatiques, où il en a mis le pourtrait & la description bien plus exacte, disant : Le *Sium* fait des tiges longues de trois coudées & dauantage, grosses, cannelées, & creuses, lesquelles s'appetissans au bout se fourchent en plusieurs branches. Ses fueilles sont longues, composées de plusieurs autres, chacune desquelles est grasse, lisse, & dentelée à l'entour à mode d'vne scie, moindre que celles de l'Hipposelinum. Ses fleurs sont blanches, & viennent par ombelles. Ses racines sont menuës, noires, & cheueluës, & ne viennent pas seulement au pied de la Plante : mais aussi par les neuds des tiges, qui sont dedans l'eau, ou qui touchent terre. Toute la Plante est plus odorante que ny l'Ache, ny l'Alexandre, sentant quasi comme ce qu'on appelle communement *Petroleum*. Elle croist aux petits ruisseaux qui ne tarissent point, & bien rarement és eaux dormantes. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Le mesme Dodon a mis en son Histoire des Plantes le pourtrait du *Sium*, ou du *Lauer petit* : mais mieux encor au traitté des Plantes aquatiques. Il y a, dit-il, vne Plante qui est comme vne *autre espece de Sium*, laquelle approche fort de l'odeur & facultez du *Sium*, ou du *Lauer* ; toutefois elle est beaucoup plus petite, & plus menuë. Ses tiges sont menuës, rondes, lisses, & ont des nœuds qui ne paroissent comme point, & si sont creuses, quasi semblables à des Ioncs, desquelles il en sort des queuës menuës & creuses, garnies de quelque peu de petites fueilles estroites. Ses fleurs viennent sur des petites ombelles, plus estroites & moindres que celles de la Scabieuse, blanches, & iointes ensemble. Sa graine est plus grosse que celle de l'Anis, blancheastre, & large par dessus. Ses racines sont cheueluës, fort menuës, & noires, attachées aux tiges vers le bas. Elle iette aussi du bas de la tige des cheuelures qui s'estendent de trauers, & ayans troué la terre, ou le limon en quelque endroit, elles y font des racines & iettent d'autres tiges, & ainsi la Plante se multiplie par ce moyen, laquelle toutefois vient bien aussi de la graine. Lobel l'appelle *Oenanthe aquatique*. Elle croist és ruisseaux qui ne tarissent Chap. 43. point, & plus souuent és autres eaux, specialement là où la *Berle* croist. Bien souuent aussi elle vient és lieux marescageux & aquatiques, le long des petits ruisseaux & fossez. Elle croist aussi dans les iardins ou ailleurs, là où on la seme, encor que le lieu ne soit pas humide : toutefois elle y demeure plus petite, & a les fueilles qui sont pres de terre semblables au Cerfueil, & encor plus menues ; mais les autres sont comme celles de celle qui croist en l'eau. Ses racines sont grosses, semblables à des petits Nauets sauuages, excepté qu'elles sont moindres & plus courtes, desquelles il sort par trauers certaines cheuelures, par le moyen desquelles la Plante se multiplie. Ainsi aduient-il souuent qu'vne Plante estant transplantée en vn autre lieu, change en partie sa forme & sa figure. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust, au moins dans les iardins. Matthiol a mis ceste sorte de *Sium*, lequel a changé de figure pour estre creu dans les iardins, ou en quelque autre lieu non marescageux, pour la *quatriesme espece d'Oenanthe*, combien qu'elle soit bien differente auec *l'Oenanthe*, suiuant l'opinion de Dodon. Aucuns estiment que ce *petit Sium* de Dodon, est le Silaus dont Pline fait mention au chapitre huictiesme du liure vingtsixiesme, lequel croist és ruisseaux pierreux & qui ne tarissent point, de la hauteur d'vne coudée, & retire au Persil, lequel est fort singulier aux accidens de la vessie estant cuit comme la Liuesche. Dodon met encor vne *troisiesme Plante*, qui a les mesmes odeur & facultez que le *Sium*, laquelle Lobel appelle *Cicutaria palustris*. Elle a la tige grosse, creuse, compartie par neuds, passant par dessus l'eau de deux coudées, ou dauantage, de laquelle il sort plusieurs branches, & est verte du commencement, mais apres que la graine commence à estre meure, elle deuient iaune blaffarde. Elle a les fueilles comme le Persil ; toutefois elles sont plus menuës. Ses fleurs sont petites & blanches, venans sur des petites ombelles. Sa graine est odorante & noirastre, plus grande que celle de l'Anis. Ses racines sont cheueluës, & noire comme celle du *Sium*, attachées au bas de la tige. Elle croist au mesmes lieux, & souuent parmi la *Berle*. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Il semble que Liu. 26. c. 12 ce soit le *Phellandrium* de Pline, duquel il dit qu'il croist dans les marais, ayant les fueilles comme le Persil, la graine duquel on boit contre la grauelle, & les accidens de la vessie.

Phellandrium, de Pline.



Liu. 5 ch. 46. *Autre Sium ayant les fueilles comme la Roquette.*



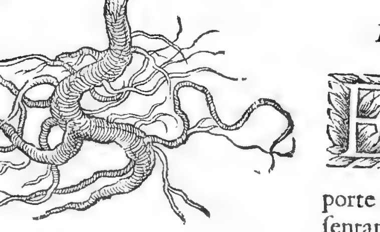
vessie. D'autres prennent le *Persil sauuage* de Dodon, pour le *Phellandrium*, & d'autres la *petite Angelique*. Quant au *Sium* de Crateuas, qui a les fueilles comme la Roquette, aucuns estiment, non sans raison, que c'est la Plante qu'on appelle communement *Barbara*, laquelle est branchuë, & fait peu de fueilles rondes, noires, plus grandes que celles de la Menthe, & quasi semblables à celles de la Roquette, de laquelle nous auons traitté entre les Herbes de iardin, au chapitre de la Roquette. Pena & Lobel prennent pour le *Sium* aux fueilles de Roquette la Plante que Matthiol appelle *Sisymbrium aquaticum*, & Tragus & les Simplicistes *Nasturtium aquaticum*: en François *Cresson d'eau*, duquel nous auons traitté entre les Herbes de iardin. Il faut aussi mettre en ce nombre vne autre Plante assez semblable, de laquelle Lobel a mis le pourtrait, & la description comme s'ensuit. Es eaux dormantes, & dans les fossez pleins d'eau, qui sont derriere la ville neuue d'Anuers, aupres de l'Escault, il y croist vne Plante, laquelle a pour sa racine vne infinité de cheuelures, menuës & entortillées & brunes, par le moyen desquelles elle se fourre dans le bourbier d'icelle: il en sort des tiges d'vne, & quelquefois de trois coudées de haut, semblables à celles de la Cigue. Ses fueilles sont comme celles du *Lauer* de Dioscoride, dentelées à l'entour & belles. Sa fleur vient par ombelles, & est iaune-verte-blaffarde. Sa graine est quasi semblable à celle du Persil, qui semble approcher au goust du Cumin, du Daucus de Candie, ou de l'escorce de citron, & estre vn peu plus chaude. Au reste Dioscoride dit que les fueilles de

Les vertus. Liu. 20. c. 120. la *Berle* rompent la pierre & la font sortir si on les mange ou crues ou cuittes. Elles prouoquent aussi l'vrine & les mois, & font sortir l'enfant du ventre de la mere. Galien dit que d'autant que

Liure 8. des simpl. la *Berle* est odorant, elle est aussi chaude; mesme elle est resolutiue, & prouoque l'vrine & les mois, & fait rompre la pierre des reins.

De l'Erisithales, CHAP. LXXIX.

Liu. 26. c. 13





ERISITHALES, ainsi que dit Pline, fait la fleur iaune, & les fueilles comme la Branque vrsine, on la boit auec du vin. Ceste si brieue description conuient bien à la plante qui est icy peinte, laquelle fait la racine longue, grosse, entortillée, & fourchue, de laquelle il sort plusieurs fueilles semblables à celles de la Branque vrsine, quasi de la hauteur d'vn pied: toutefois elles sont vn peu piquantes par les costez. Sa tige peut auoir vne coudée & demie de haut, & est cannelée, garnie de fueilles moindres & plus courtes que les autres. Sa fleur est de couleur d'or, & vient en des boutons longs, & en fin s'enuole en papillottes. On la trouue tousiours dans l'eau, & principalement és prés aquatiques.

De l'Epimedion, CHAP. LXXX.

Les noms. *La forme.* Liu. 27. ch. 5. ΕΠΙΜΗΔΙΟΝ en Grec, s'appelle en Latin *Epimedion*. C'est, dit Dioscoride, vne tige qui n'est pas fort grande, ayant dix ou douze fueilles comme le Lierre, qui ne porte ny fleur ny fruict. Sa racine est menuë, noire,

Liu. 4. ch. 19. sentant mal, & d'vn goust fade. Elle croist és lieux humides Il semble que Pline aye emprunté tout cecy de Dioscoride. *Epimedion*, dit-il est vne tige qui

qui n'est pas fort grande, mais fait dix ou douze fueilles comme celles du Lierre, & ne fleurit iamais. Sa racine est menuë & noire, & sent mal. Elle croist és lieux humides. Il est bien mal aisé de dire asseurement qu'elle est cette Plante. Matthiol confesse qu'il ne la cognoist pas, reprenant ceux qui prénent pour *l'Epimedion* la Plãte que les modernes ont appellée *Herba trinitatis*, à cause que ses fueilles sont faites à triangle. Pena a mis le pourtrait d'vne Plante rare qu'il dit n'auoir point veuë ailleurs qu'en Italie, & la descrit pour *l'Epimedion*, suiuant l'opinion des Herboristes Italiens. Lobel l'appelle *Epimedion* de l'Anguillara. Dodon a mis le pourtrait de la Plante entiere & la descrit ainsi : Elle a beaucoup de fueilles grandes qui sont le plus souuent en nombre de neuf, & rarement dauantage, attachées à vne queuë ronde & menuë, semblables à celles de Lierre, larges, aigues, & assez dures, & comme dentelées à l'entour : entre lesquelles sort vne petite tige tendre & ronde, de la hauteur d'vne paume, qui porte de petites fleurs fort belles, faites en quadrangle, le bord desquelles est rouge, le dedans iaune, & au milieu il y a des filets verts. La fleur est aussi rouge par dehors, auec des petites lignes blanches & droites. Sa racine en iette beaucoup d'autres de biais ; & est cheueluë au dessous. On ne sçauroit asseurer que ce fust le *vray Epimedion* de Dioscoride ; car il dit qu'il ne fleurit ny ne porte fruict, sinon qu'on vueille dire qu'il en prend à cette Plante comme au Bechion ou Pas d'asne, au Dictam & à l'Onosma, & peut-estre au Cynoglossum, desquelles on dit qu'elles ne font ne fleur ne tige, combien que l'experience monstre le contraire. Cette Plante croist dans les iardins de Flandres. Dioscoride dit que les fueilles de *l'Epimedion* broyées auec huile, & appliquées en cataplasme, empeschent de croistre les mammelles, que sa racine empesche de conceuoir. Ses fueilles broyées au poids de cinq dragmes, & prinses en breuuage cinq iours durant auec du vin apres que la femme a eu ses fleurs, empeschent qu'elle ne puisse conceuoir. Pline dit quasi les mesmes choses. Elle espaissit & refroidit, & faut bien que les femmes se gardent d'en vser. Ses fueilles broyées en vin empeschent les tetins des filles de deuenir trop grands. Galien aussi dit que *l'Epimedion* est mediocrement froid, auec vne humidité aqueuse, parquoy il n'a point de qualité excessiue ; appliqué en cataplasme il peut maintenir les mammelles fermes. On dit qu'estant pris en breuuage, il empesche de conceuoir.

Epimedion, de Dodon.

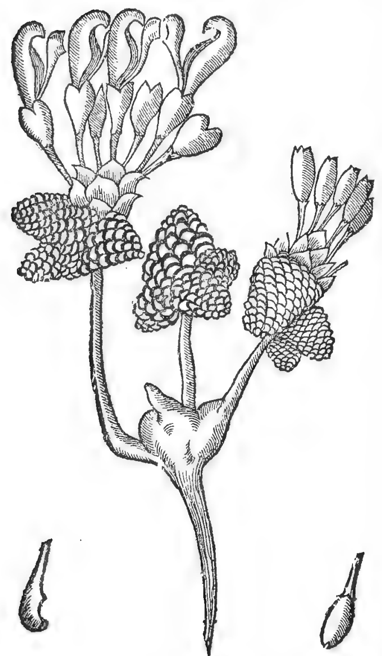


Herbe cachée, ou pour la matrice, CHAP. LXXXI.

CESTE Plante n'est pas moins belle, que propre pour aider à la multiplication du genre humain. Or ne sçay ie pas comment c'est qu'elle a esté appellée par les anciens Grecs, Latins, Arabes, Turcs, ou Perses, ny mesmes par les modernes. Ie l'ay donc nommé *Herbe clandestine*, ou *cachée*, pource qu'elle produit ses fueilles cachées dessous terre, lesquelles sont membraneuses, blanches, & semblables aux boulets qui croissent sur les vieux arbres, & si sont vertes en toute saison, se maintenans ainsi sans tomber : au reste elles sont entassées ensemble à mode d'vne pomme de Pin : les Barbiers s'en seruent pour nettoyer la teste des eschaques & peaux mortes. Cette Plante ne fait point de tige : ses fleurs sont grandes à comparaison de toute la Plante, & ne sont pas dessous terre comme les fueilles, mais dehors. Elles sont odorantes auec vn peu d'humidité, de couleur de violet, de la figure du corps d'vn autour ou d'vne aigle, au bas desquelles il sort ie ne sçay quoy, comme aux fleurs du Lamium : toutefois il est releué, non pas penchant contre bas, comme on peut voir au present pourtrait. Sa graine est grande faite à mode d'vn pauois, comme celle du Thlaspi aux fueilles larges ; toutefois elle est plus grande. Sa racine est de la longueur d'vn pied, menuë, spongieuse, blaffarde ou iaune, ayant le cœur au dedans petit & comme de bois. Elle fleurit en Mars, Auril, & May. Elle ne croist point és lieux qui sont simplement froids ou chauds, mais és lieux froids & humides. Ie vis premierement cette Plante en fleur, à Pancoruo qui est du Diocese de Burgos l'an 1578. en lieu humide sur le grand chemin, assez pres des fontaines de Hontoria, desquelles sort la riuiere qui passe par la Miranda del Ebro, & entre dedans l'Ebro. Depuis i'en ay veu vne infinité aupres de Ceruera au comté de Pernia, en la forest qu'on appelle la Dehesa, ou cette Plante est assez cogneuë sous le nom de *Madronna*, c'est à dire, *Herbe de la matrice* ; d'autant qu'elle est merueilleusement propre contre l'humidité, &

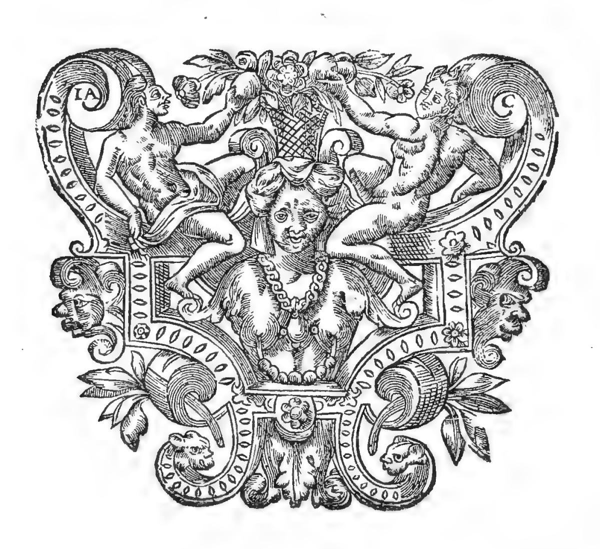
opilation

Herbe cachée, ou Clandestine, de Leon.



opilation de la matrice, comme i'ay veu par longue experience. Tant ses fueilles, que ses fleurs & racines sont ameres; mais principalement les fleurs qui ont aussi quelque peu d'acrimonie. Cette Plante, comme nous auons desia dit, ne meurt point, car ses fueilles sont vertes en toute saison. Si l'on detrempe de la farine de Froment blanc, auec le suc de cette Herbe, & qu'on en fasse des bugnets fricassez au beurre, puis qu'on les mange; cela rend tellement la matrice propre à conceuoir, que ie peux asseurer d'auoir veu plusieurs femmes qui ont conceu, moyennant l'aide de Dieu, & de cette seule medecine, combien qu'auparauant elles n'eussent sceu conceuoir, mais auoient esté tousiours steriles. Et de fait ie peux rendre tesmoignage d'auoir veu à Ceruera vne femme aagée de cinquante ans, laquelle conceut ayant vsé de ce remede, non pas sous esperance de conceuoir: car tant elle que ceux qui estoient de sa cognoissance pensoient bien qu'elle en fust hors d'espoir pour raison de son aage; mais pour se faire reuenir ses fleurs, qui estoient supprimées desia dés long temps auparauant, pource qu'elle estoit detenuë d'vne grande & longue maladie, de laquelle ses fleurs venans à courir elle fust guerie, & finalement conceut vn fils en ma presence. En ce temps là i'estois medecin de Madame Anne d'Arragon Comtesse de Castanneda, & Marquise de Aquilar, & fus appellé pour visiter la susdite femme, laquelle disoit tout le long de sa maladie, que si elle pouuoit auoir ses fleurs elle seroit incontinent guerie, de quoy ie ne me faisois que rire, estimant que la pauure vieille resuoit, veu que pour guerir elle cherchoit vn remede, qui estoit impossible au iugement de tous, à cause de son aage. Or en fin vn iour sans que i'en sceusse rien elle fit faire des bugnets comme dit a esté, en y adioustant du succre, & dés la troisiesme fois qu'elle en vsa, ses fleurs commencerent à couler en grande abondance, & ainsi elle ne fut point deceuë en son esperance, car elle fut incontinent apres guerie. Or ie suis certain & bien asseuré que cela n'aduint par hazard. Car de fait cette Plante peut bien estre propre à prouoquer les mois, entant qu'elle est acre & chaude: toutefois il faut plustost attribuer cela à vne sympathie qu'elle a auec la matrice, par le moyen de laquelle elle luy aide & l'euacue, laquelle sympathie, plusieurs attribuent apres Mesué, à toute la substance des Plantes. Au reste i'ay veu le mesme effet en vne femme de Ceruera nommée Anne de Quedo, fille d'Ortega, laquelle estoit malade & sterile; comme aussi en plusieurs autres.

Fin du premier Tome de l'Histoire des Plantes.





TABLES
DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

Tant Françoise, Latine, Grecque, Arabique, Italienne, Espagnole, Allemande, Flamande, Boëmienne, qu'Angloise.

Esquelles sont contenus par ordre alphabetique tous les noms, non seulement des arbres, graines, herbes, racines & escorces; mais aussi des fruicts, sucs, resines, huiles & choses semblables, chascun en son ordre, auec le nombre de la page, pour trouuer aisément & sans peine tout ce dequoy il est traitté en ce premier Tome.

A

B

C

Ciste

Fresne

Panic

T

FIN DE LA TABLE FRANCOISE.

TABLE

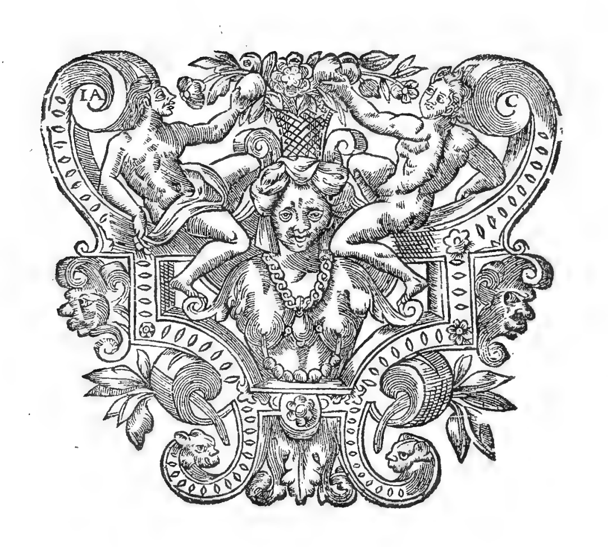




TABLE LATINE.

Picris

FIN DE LA TABLE LATINE.

TABLE



TABLE GRECQVE.

Δρυὸς

TABLE



TABLE ARABIQVE.

TABLE ITALIENNE.

TABLE



TABLE ESPAGNOLE.

FIN DE LA TABLE ESPAGNOLE.



TABLE ALLEMANDE.

Gahb

FIN DE LA TABLE ALLEMANDE.

TABLE FLAMANDE.

FIN DE LA TABLE FLAMANDE.

TABLE BOHEMIENNE.

FIN DE LA TABLE BOHEMIENNE.

TABLE ANGLOISE.

FIN DE LA TABLE ANGLOISE.

AV LECTEVR.

Cette figure, qui est le pourtrait du *Ribes des Arabes*, a esté obmise, & doit estre rapportée au Chap. 5. du Liure 2. page 12. où on pourra voir sa description.

Ribes des Arabes.

